This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000897995

Arch Seld B. 2. 4. 1

DICTIONNAIRE FRANÇOIS

DE

LA LANGUE ORATOIRE

ET POÉTIQUE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS QUI APPARTIENNENT AU LANGAGE VULGAIRE.

PAR J. PLANCHE,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

A—E.

PARIS.

LIBRAIRIE DE GIDE FILS,

RUE SAINT MARC-FEYDEAU, N° 20.

1819.

303. a. 17

DE L'IMPRIMERIE DE J. GRATIOT.

PRÉFACE.

L'UNIVERSALITÉ de notre langue devenue aujourd'hui la seconde langue classique de l'Europe, impose à nos jeunes François l'obligation de l'étudier avec une attention toute particulière. Ils doivent travailler de bonne heure à s'épargner le honteux reproche de parler et d'écrire leur propre langue avec moins d'élégance et de pureté, que des étrangers ou même des Barbares. La meilleure méthode à suivre dans une étude si importante est, sans contredit, celle que propose M. Rollin dans son premier volume du *Traité des Etudes*. Mais elle souffre quelques difficultés dans l'application. De là vient, sans doute, qu'elle n'est pas aussi généralement pratiquée qu'elle devroit l'être. Peut-être même est-elle ignorée de beaucoup d'instituteurs. C'est pour lever les difficultés qui l'ont bannie de nos écoles, que j'ai entrepris ce Dictionnaire, dont on connoîtra mieux le but et la nécessité, quand j'aurai mis sous les yeux du lecteur le passage même de M. Rollin.

« On me permettra de donner ici un essai de la manière dont je crois qu'on peut faire aux jeunes gens la lecture des livres françois. Cela pourra être de quelque usage pour les jeunes maîtres qui commencent, et qui n'ont pas encore beaucoup d'expérience.

Essai sur la Manière dont on peut expliquer les Auteurs françois.

« Le fait que je vais rapporter est tiré de l'Histoire de Théodose, par Fléchier. Il renferme l'élection de saint Ambroise à l'archevêché de Milan, et marque la part qu'y eut l'empereur Valentinien.

« Auxence, arien, étant mort après avoir tenu plusieurs années le siége de » Milan, Valentinien pria les évêques de s'assembler pour élire un nouveau » pasteur, etc.

« Les évêques s'assemblèrent donc avec le reste du clergé; et le peuple, dont » le consentement étoit requis, y fut appelé. Les ariens nommoient un homme » de leur secte; les catholiques en vouloient un de leur communion. Les deux » partis s'échauffèrent, et cette dispute alloit devenir une sédition et une guerre » ouverte. Ambroise, gouverneur de la province et de la ville, homme d'esprit » et de probité, fut averti de ce désordre, et vint à l'église pour l'empêcher. » Sa présence fit cesser tous les différens, et l'assemblée s'étant réunie, tout d'un » coup comme par une inspiration divine, demanda qu'on lui donnât Ambroise » pour son pasteur. Cette pensée lui parut bizarre : mais comme l'on persistoit à » le demander, il remontra à l'assemblée qu'il avoit toujours vécu dans des emplois

» séculiers, et qu'il n'étoit pas même encore baptisé, etc.; que le choix d'un » évêque devoit se faire par un mouvement du Saint-Esprit, et non pas par un » caprice populaire. Quelques raisons qu'il alléguât, quelque remontrance qu'il » fît, le peuple voulut le porter sur le trône épiscopal, auquel Dieu l'avoit » destiné. On lui donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfuît; et l'on présenta » une requête à l'empereur pour lui faire agréer cette élection.

« L'empereur y consentit très-volontiers, et donna ordre qu'on le fit baptiser » promptement, et qu'on le consacrât huit jours après. On rapporte que ce » prince voulut assister lui-même à son sacre; et, qu'à la fin de la cérémonie, » levant les yeux et les mains au ciel, il s'écria transporté de joie : *Je vous* » *rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix pour le* » *vôtre, en commettant la conduite de nos ames à celui à qui j'avois commis* » *le gouvernement de cette province.* »

« On fera lire ce trait d'histoire par un ou deux écoliers, les autres ayant leurs livres devant les yeux, afin de prendre une idée dù fait dont il s'agit. On aura soin que, dans cette lecture, ils s'arrêtent plus ou moins, selon la différente ponctuation; qu'ils prononcent comme il faut chaque mot et chaque syllabe; qu'ils prennent un ton naturel, et qu'ils le varient, mais sans affectation.

« Après cette première lecture, au mot *bizarre*, on expliquera la force de cet adjectif qui marque qu'il y a dans la personne ou dans la chose à laquelle on l'applique, quelque chose d'extraordinaire et de choquant. Il signifie, fantasque; capricieux, fâcheux, désagréable. On dit : *esprit bizarre, conduite bizarre, voix bizarre.*

« *Caprice.* Ce mot mérite aussi d'être expliqué; il marque le caractère d'un homme qui se conduit par fantaisie et par humeur, non par raison et par principe.

« *Commettre la conduite des ames ou le gouvernement d'une province à quelqu'un. Commettre* signifie ici, confier, donner un emploi dont on doit rendre compte. Il a encore d'autres significations. *Commettre quelqu'un pour veiller sur d'autres. Commettre une faute. Se commettre avec quelqu'un. Commettre l'autorité dù prince.* On expliquera toutes ces significations. »

Telle est la méthode proposée par M. Rollin. On ne sauroit disconvenir qu'elle ne soit la plus courte, la plus facile, et en même temps la plus agréable pour s'instruire parfaitement dans sa langue; mais on voit aussi que la pratique n'en est pas facile. Il s'agit en effet, dans cet exercice, non-seulement de faire remarquer aux élèves toutes les acceptions d'un mot, soit au propre, soit au figuré; mais encore de justifier ces acceptions par des exemples tirés de nos meilleurs écrivains en prose et en vers, et ces exemples doivent être nombreux, afin que la leçon se grave plus profondément dans l'esprit. Mais y a-t-il beaucoup d'instituteurs dont la mémoire soit assez vaste pour contenir tous ces exemples, et assez fidèle pour les représenter exactement, et sur-le-champ au premier mot qui se rencontre dans un morceau quelconque de prose ou de poésie? On dira peut-être que le Dictionnaire de l'Académie fournira au maître toutes les instructions dont il aura besoin pour son explication. Mais j'ouvre au hasard ce Dictionnaire; je tombe sur le mot *abattement*, et je lis ce peu de lignes :

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est*

bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.

Il est permis de dire qu'on ne sauroit exposer avec plus de négligence et de sécheresse, un des termes les plus usités et les plus nobles de notre langue. Voici comme ce mot est présenté dans le nouveau Dictionnaire.

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.* DICT. DE L'ACAD.

Le Dictionnaire de l'Académie n'en dit pas davantage au mot *abattement*. Il auroit dû citer au moins les deux expressions si communes : *jeter* dans l'*abattement*, *tomber* dans l'*abattement*, et de plus, avertir que ce mot se dit au pluriel.

« Cette pensée doit me jeter dans un *abattement* pareil à celui, etc. — Cela » peut me causer de la surprise, mais non pas me jeter dans l'*abattement*. »
BOURDALOUE.

« Cette médecine m'a jeté dans un *abattement* dont les plus agréables nou- » velles ne sauroient me relever. » BOILEAU.

« Il tombe dans un *abattement* qui paroît sur son visage. — Il tombe dans un » secret *abattement* de cœur. » BOURDALOUE.

« Il lui représenta que s'il avoit cette délicatesse de conscience, il pourroit sa- » tisfaire sa piété sans tomber dans l'*abattement*. » FLÉCHIER.

« Ils tombent dans un *abattement* affreux, à la moindre fumée du Vésuve. »
MONTESQUIEU.

« Le public effrayé tombe dans une espèce d'*abattement*. » D'AGUESSEAU.

« Le passage d'une présomption démésurée à un horrible *abattement* de cœur. »
PASCAL.

« Nous croyons souvent avoir la constance dans les malheurs, lorsque nous » n'avons que de l'*abattement*. » LAROCHEFOUCAULT.

« L'inquiétude, la crainte, l'*abattement*, n'éloignent pas la mort. »
LA BRUYÈRE.

« Nulle parole ne sortoit de sa bouche ; c'étoit un silence de désespoir et » d'*abattement*. » FÉNÉLON.

« Son cœur ne se ressentit jamais de l'*abattement* de son corps. — Leur *abat-* » *tement* vient de la foiblesse de la nature. — Se réjouir sans dissipation, s'at- » trister sans *abattement*. » FLÉCHIER.

« Passer, en un clin d'œil, d'un *abattement* excessif à une joie vaine et puérile. » — Autrefois les tyrans ne reconnoissoient les chrétiens qu'à l'*abattement* du » visage. — Au milieu de la tristesse et de l'*abattement* de la cour. — Le jeûne » fait sur votre corps des impressions de langueur et d'*abattement*. »
MASSILLON.

« Il y a des occasions où l'*abattement* d'esprit l'emporte sur le courage. — On » ne remarquoit point d'*abattement* sur son visage. » VOLTAIRE.

« Jamais la colère n'a troublé la sérénité de son visage ; jamais l'orgueil n'y a » imprimé sa fierté ; jamais l'*abattement* n'y a peint sa foiblesse. »
D'AGUESSEAU.

Et cet *abattement* que lui cause la peste. CORNEILLE.

C'est le seul exemple de ce mot qu'on trouve dans Corneille.

La colère est superbe et veut des mots altiers ;
L'abattement s'exprime en des termes moins fiers. BOILEAU.

La honte, la pitié, l'*abattement*, la crainte,
Étouffent leurs sanglots. . . .

. . . . . Un noir *abattement*
A cette fermeté succède à tout moment. VOLTAIRE.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans les vers de Racine, de Rousseau, de Racine fils.

On dit au pluriel les *abattemens*.

« Cette idée les jette dans des *abattemens* d'esprit, etc. » BOURDALOUE.

« Ces langueurs, ces *abattemens*, que Tertullien a si bien appelés des portions » de la mort. » MASSILLON.

« Cette langueur, ces *abattemens*, ces diminutions, que Tertullien appelle » des portions de la mort. » FLÉCHIER.

« Ma santé est assez bonne ; mais les chaleurs m'ont jeté dans de grands *abat-* » *temens*. » BOILEAU.

Voyons encore un autre article du Dictionnaire de l'Académie :

CONFORME, *adj.* des deux genres : qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre. Mener une vie conforme à sa profession. Son habit n'est pas conforme à sa profession. Ses mœurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

Cet article est encore plus défectueux que l'autre. La définition ne contient qu'une des trois significations du mot *conforme*. Il est vrai que les significations omises se retrouvent implicitement contenues dans les exemples que donne l'Académie ; mais elle ne devoit pas mêler ensemble et confondre des exemples où le mot a des acceptions différentes. Il falloit d'abord établir nettement ses trois significations, et ranger séparément chaque exemple sous la signification à laquelle il appartient : c'est ce qu'on a fait dans le nouveau Dictionnaire.

CONFORME, *adj.* des deux genres : qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Se disant *conforme* à Dieu et à l'église. » PASCAL.

« État plus rude, mais plus parfait pour des ames fidèles, parce qu'elles » sont plus *conformes* à Jésus-Christ crucifié. — Celui qui, par sa vie et par ses » mœurs, s'étoit rendu *conforme* à Jésus-Christ même. » FLÉCHIER.

Conforme à son aïeul, à son père semblable.
Vos désirs sont toujours si *conformes* aux siens.
Vos intérêts ici sont *conformes* aux nôtres. RACINE.

CONFORME, qui s'accorde avec, qui n'est pas contraire à.

« Un homme cachant sa mauvaise doctrine, et se disant *conforme* à Dieu et » à l'église. — Jansénius est contraire aux Thomistes, et *conforme* à Calvin. — » Une confession de foi *conforme* aux sentimens de l'église. — Vous ne ferez » rien en cela que de *conforme* à votre maxime et à votre pratique ordinaire. » — Décisions *conformes* à l'esprit et aux canons de l'église. — Sentimens *con-* » *formes* aux décisions des papes. — Une vie *conforme* à la volonté de Dieu. —

» Les preuves sont *conformes* à la raison, mais souvent elles ne sont pas assez » *conformes* et assez proportionnées à la disposition de ceux, etc. »
PASCAL.

« L'histoire de Xénophon est plus *conforme* à l'Écriture. — Les annales de » Perse sont *conformes* à ces deux auteurs. — Tradition si *conforme* aux lumières » de la raison. »
BOSSUET.

CONFORME, qui convient à.

« La nature donne alors des passions et des désirs *conformes* à l'état présent. »
PASCAL.

« Les lois d'Athènes plus *conformes* à l'état de la république romaine. »
BOSSUET.

« Le caractère le plus *conforme* aux vues qu'il a. » (Voyez *rôle*.)
LA BRUYÈRE.

« Elle se reprocha cette foiblesse comme peu *conforme* à l'humanité et à la » constance chrétienne. »
FLÉCHIER.

Chaque peuple a le sien *conforme* à sa nature. CORNEILLE.
(Chaque peuple a son gouvernement, etc.)

Revêtons-nous d'habillemens
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

(Il) s'est fait une vertu *conforme* à son malheur. RACINE.

Dans un habit *conforme* à sa vraie origine. BOILEAU.

Je ne pousserai pas plus loin cette comparaison. On voit aisément qu'un jeune homme auquel on expliqueroit chaque jour un passage d'un auteur françois, suivant la méthode de M. Rollin, et avec le secours de ce nouveau Dictionnaire *acquerroit en peu de temps* une connoissance très-étendue de sa langue. On voit aussi que cet ouvrage n'est pas uniquement destiné à l'instruction de la jeunesse. Je l'*aurois* composé sur un plan beaucoup moins vaste, si son utilité avoit dû être *renfermée* dans l'enceinte de nos écoles.

« Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui, »

disoit Boileau. Nos auteurs en tout genre, orateurs, historiens, traducteurs, poëtes comiques et tragiques, trouveront dans ce Dictionnaire, non-seulement le *mot qui les fuyoit*, mais souvent même une métaphore plus élégante, une image plus gracieuse ou plus forte que celle qui s'étoit d'abord présentée à leur esprit.

Afin de rendre ce Dictionnaire d'une utilité plus générale, on a imprimé à la fin un Vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire; ce qui fait de cet ouvrage un Dictionnaire complet de la langue françoise.

LISTE DES AUTEURS CITÉS PAR ABRÉVIATION.

Boil.	Boileau.
Boss.	Bossuet.
Bourd.	Bourdaloue.
Corn.	Corneille.
Fén.	Fénélon.
Fléch.	Fléchier.
Gilb.	Gilbert.
Fonten.	Fontenelle.
La Bruy.	La Bruyère.
La Font.	La Fontaine.
La Roche.	La Rochefoucault.
L. Rac.	Louis Racine.
Mal.	Malherbe.
Mass.	Massillon.
Mont.	Montesquieu.
Pasc.	Pascal.
Rac.	Racine.
Rég.	Régnier.
Rouss.	Rousseau.
Vert.	Vertot.
Volt.	Voltaire.

ABRÉVIATION DES TERMES GRAMMATICAUX.

Adj.	*Adjectif.*
Adv.	*Adverbe.*
Conj.	*Conjonction.*
F. ou *fém.*	*Féminin.*
M. ou *masc.*	*Masculin.*
N.	*Nom.*
N. f.	*Nom féminin.*
N. m.	*Nom masculin.*
Part.	*Particule.*
Prép.	*Préposition.*
S. ou *subst.*	*Substantif.*
S. f.	*Substantif féminin.*
S. m.	*Substantif masculin.*
V.	*Verbe.*
V. a. ou *v. act.*	*Verbe actif.*
V. n. ou *v. neut.*	*Verbe neutre.*
V. pron.	*Verbe pronominal.*

ERRATA.

Page 476, 2e colonne, à l'article du mot colosse, *lisez* les vers de Voltaire, ainsi qu'il suit :

> Ce *colosse* effrayant dont le monde est foulé,
> En pressant l'univers est lui-même ébranlé ;
> Il penche vers sa chute, et contre la tempête,
> Il demande mon bras pour soutenir sa tête.

Page 489, 2e colonne, ligne 17, *au lieu de* aimer le commerce, *lisez* animer le commerce.

Page 896, 2e colonne, ligne 17, à l'article du mot événement, *au lieu de* bonne impulsion, *lisez* douce impulsion.

DICTIONNAIRE FRANÇOIS

DE

LA LANGUE ORATOIRE

ET POÉTIQUE.

A

A, lettre voyelle qui forme à elle seule un mot présentant plusieurs acceptions. Nous nous bornerons à celles qui entrent particulièrement dans le plan de cet ouvrage, et qui, d'ailleurs, sont omises dans le Dictionnaire de l'Académie.

A suivi d'un nom avec lequel il forme une phrase incidente, et servant à marquer la simultanéité de deux actions, se met plus souvent et plus élégamment au commencement de la phrase.

« *A* l'arrivée de la reine, la persécution se » rallentit. — *A* ce fatal avertissement, Anne » ramasse toutes ses forces. — *A* ce spectacle, le » peuple s'émeut. » Boss.

« *A* ces cris, Jérusalem redoubla ses pleurs. — » *A* ce nom, les troupes l'interrompirent. » Fléch.

« *A* cette demande de son anneau, Acante » pâlit. — *A* ces paroles, Télémaque laisse relever » Adraste. » Fén.

« *A* cette raison, les droits les plus sacrés » s'évanouissent. » Mass.

« *Au* premier bruit de cette mort, les préjugés » qui animoient tant de nations, commencèrent » à se dissiper. » Volt. (*Au* est une contraction pour *à le.*)

Au seul nom de César, d'Auguste et d'empereur,
Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur. C.

Au spectacle insolent de ce pompeux outrage,
Ses farouches regards étincèlent de rage. Cor.

Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. R.

A l'aspect du péril, si ma foi s'intimide. R.

A cet affront, l'auteur se levant de la table. Boil.

A ce triste récit, tremblante, désolée,
Elle accourt..... Boil.

Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,
Tous les valets tremblans quittent la plume oiseuse. B.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient. B.

A cette image sanglante
Je soupire nuit et jour. Rouss.

Qu'aux accens de ma voix la terre se réveille. Rac.

A l'aspect d'un bois vil, le Parthe s'humilie. Rac.

A la voix des chrétiens, abandonne sa proie. L Rac.

A cet air vénérable, à cet auguste aspect,
Les meurtriers surpris sont saisis de respect. Vol.

A. *Au* servant à marquer le temps, le lieu, la situation, ou tenant la place des prépositions *avec*, *après*, *dans*, etc. se met ordinairement au commencement de la phrase.

» *A* la facile audience de ce magistrat, une ame » agitée se calmoit. — *A* la veille d'un si grand » jour, et dès la première bataille, il est tran- » quille. — *A* l'âge de quatorze ans, on leur » donnoit pour leur instruction, etc. — *A* la » réserve de certains coups extraordinaires où » Dieu vouloit que sa main parût toute seule, » il n'est point arrivé de grand changement qui » n'ait eu ses causes dans les siècles précédens. » Boss.

« *A* la cour, à la ville, mêmes passions, » mêmes foiblesses. » La Bruy.

« *A* la porte du temple est sans cesse une » foule de peuple, etc. — *A* la lueur des éclairs, » nous aperçûmes d'autres vaisseaux. — *A* ses » pieds étoit tombé Eutiphron, plus beau » qu'Hylas. » Fén.

« *A* la naissance de l'Évangile, les maisons des » fidèles furent d'abord des églises domestiques. » — *A* l'entrée même de la vie, tout est déjà usé » pour eux. — *Au* sortir du berceau, vous m'avez » placé sur le trône. » Mass.

« *Au* commencement de 1696, le Czar Jean » mourut. — *A* l'embrasement des chantiers de » la porte St.-Bernard, il falloit, pour pré- » venir un embrasement général, traverser, » etc. » Font.

« *A* la faveur d'une lumière assez sombre, il » aperçut son parent. » Vertot.

« *A* la mort du roi, elle se retira entièrement » à Saint-Cyr. — *Au* printemps de 1711, Marlbo-

» roug presoit encore la France. —» *A* l'em-
» bouchure de ce fleuve est Dantzick. — *A* la
» porte de la chambre du roi, il rencontra le
» comte Piper. — *A* ces conditions, le Czar eut la
» liberté de se retirer. » VOLT.

Aux yeux de tout son peuple, il faut que je l'opprime. RAC.

A la face des dieux, l'accepter pour époux. RAC.

Aux pieds de son amant, elle tombe pâmée. RAC.

A l'abri de ce trône, attendez mon retour. RAC.

A leur réveil, o ! réveil plein d'horreur !
Ils boiront dans la coupe.....

A l'ombre de ton nom, ils trouvent leur asile. BOIL.

Au midi de mes années
Je touchois à mon couchant. ROUSS.

Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde. B.

A vos propres périls, enrichir le libraire. B.

Les exemples de semblables locutions se rencontrent presque à chaque page dans les prosateurs et dans les poëtes. Voici les plus communs, en suivant l'ordre alphabétique des noms :

« *A* l'abri de, *à* son abord, *aux* accens de, *aux* » acclamations de, *à* l'âge de, *à* l'aide de, *à* » l'approche de, *aux* approches de, *à* l'arrivée » de, *à* l'aspect de, *à* l'avénement de, *à* cet » avertissement.

» *Au* bord de, *au* bout de, *au* bruit de.

» *A* la clarté de, *au* commencement de, *au* » contraire, *à* ce coup, *à* ce cri, *aux* cris de.

» *Au* défaut de, *aux* dépens de, *à* ce discours.

» *A* l'égal de, *à* l'égard de, *à* l'entrée de, *à* » l'exemple de.

» *A* la face de, *à* la faveur de, *à* force de, *à* » la fin de, *au* fort de.

» *A* son gré, *au* gré de.

» *A* la honte de, *à* l'heure marquée, *à* » l'heure de.

« *A* l'image de, *à* l'instant, *au* même ins- » tant.

» *Au* jour de, *à* grandes journées.

» *A* la lueur de, *à* la lumière de.

» *A* cette menace, *à* la menace de, *à* la merci de, *à* mesure que, *au* milieu de, *au* mois » de, *à* la mort de, *à* ces mots.

» *A* la naissance de, *à* ce nom, *au* nom de, » *à* la nouvelle de.

» *A* l'ombre de, *à* l'occasion de.

« *A* ces paroles, *à* peine, *au* péril de.

» *A* ce prix, *au* prix de, *au* profit de, *à* la » prière de.

» *A* la réserve de, *au* retour de, *au* risque de, » *à* ce récit, *au* récit de.

» *Au* signal de, *au* son de, au sortir de, *au* » spectacle de, *au* sujet de.

» *Au* même temps, *au* temps de, *à* ce titre, » *à* la tête de.

» *A* la veille de, *à* la voix de, *à* la vue de.

« *Aux* yeux de. »

A, suivi d'un verbe a l'infinitif au commencement d'une phrase, et tenant la place du gérondif du même verbe (comme *à voir*, pour *en voyant*), se met plus souvent au commencement de la phrase.

« *A* ne regarder que les rencontres particu- » lières, la fortune semble seule décider de l'éta- » blissement et de la ruine des empires; mais *à* » tout prendre, il en arrive à peu près comme » dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la » longue. — Polybe et Tite-Live ont démontré » qu'*à* considérer seulement la nature des ar- » mées romaines et de celles des Macédoniens, » les dernières ne pouvoient manquer d'être » battues à la longue. — *A* le prendre dans les » bons temps de la république, il n'y eut ja- » mais d'assemblée où les affaires fussent trai- » tées plus mûrement, ni avec plus de secret, » etc. — *A* n'entendre que ces paroles de Daniel, » qui croiriez-vous voir sous cette figure? — » *A* voir la sérénité qui reluisoit sur ce front » auguste, eût-on soupçonné que ce grand » roi, etc.? » BOSSUET.

« *A* l'entendre, ce n'étoit pas qu'il fût habile, » mais l'ennemi s'étoit trompé. » FLÉCH.

« *A* juger de cette femme par sa beauté, sa » jeunesse, sa fierté et ses dédains, personne » ne doute que ce ne soit un héros qui doive » un jour la charmer. » — *A* voir comme les » hommes aiment la vie, pourroit-on soupçon- » ner qu'ils, etc.? » LA BRUY.

« *A* proprement parler, il n'est que le défen- » seur des lois pour les faire régner. » FÉN.

« *A* nous voir pousser nos désirs si loin, qui » ne diroit que nous croyons être immortels? » FLÉCH.

« *A* commencer depuis les dernières années » du cardinal de Richelieu jusqu'à celles qui ont » suivi la mort de Louis XIV, il s'est fait dans » nos arts, dans, etc., une révolution géné- » rale. » VOLT.

« *A* prendre les hommes en général, il y a » beaucoup plus de figures défectueuses et de » laids visages que de, etc. » BUFF.

A me défendre mal, je les aurois trahis. COR.

A voir de tels amis, des personnes si proches,
Venir pour leur patrie aux mortelles approches,
L'on s'émeut de pitié. COR.

A raconter ses maux, souvent on les soulage. COR.

A voir quelle froideur, à tant d'amour succède,
Rome ne m'aime pas, elle hait Nicomède. COR.

Ses rois, *à* vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre. R.

Je tremble qu'Athalie, *à* ne vous rien cacher,
Vous-même de l'autel, vous faisant arracher.... R.

On croiroit, *à* vous voir dans vos doctes caprices,
Discourir en Caton des vertus et des vices,
Que..... BOIL.

A, *Au*, servant à marquer le régime indirect des verbes *ajouter, appartenir, devoir, joindre, manquer, méconnoître, montrer, opposer, paroître, présider, reconnoître, répondre, réserver, réunir, tenir*, etc., se met plus élégamment avant le verbe.

« *A* cela s'opposent tous les hommes. — *Aux* » grandeurs d'établissement, nous leur devons » des respects d'établissement. (*Aux* est une » contraction pour *à les*.) — *A* ceux qui ont de » la répugnance pour la religion, il faut com- » mencer par leur montrer que, etc. » PASC.

« *A* des temps si avantageux pour la républi- » que succédèrent ceux d'Adrien. — *A* ce Christ, » *à* cet homme-Dieu, etc., *à* lui, dis-je, étoit » réservé de nous montrer toute vérité. — *Aux* » patriciens appartenoient les emplois, les com- » mandemens, les dignités. » BOSSUET.

« *A* ces reproches, ils ajoutoient les plus » affreuses malédictions. — *A* tout ce qu'on pou-

» voit lui dire de plus touchant, il ne répon-» doit que par des gémissemens. — *A* ces mar-» ques, Télémaque reconnoit Minerve. » Fén.

« *A* quelques-uns l'arrogance tient lieu de » grandeur. — *Aux* enfans tout paroit grand, les » cours, les jardins, les édifices, etc. — *A* un » homme vain, indiscret, qui est grand par-» leur et mauvais plaisant, il ne lui manque » plus pour être adoré de bien des femmes, que » de beaux traits et la taille belle. » La Bruy.

« *A* l'homme vertueux et qui aime l'état, » les services tiennent lieu de récompense? = » *A* la lâcheté, succède la crainte. — *A* ces traits » le reconnoissez-vous? » Mas.

« *A* cette tranquillité d'ame, tiennent néces-» sairement la probité et la droiture. » Fontен.

« *A* la gloire, *aux* plaisirs, *à* la grandeur, *à* la » galanterie qui occupoient les premières années » du gouvernement, Louis XIV voulut joindre » les douceurs de l'amitié. — *A* ces grandes as-» semblées préside l'archevêque de Gnesne. » Volt.

« *A* la fierté, *au* courage, *à* la force, le lion » joint la noblesse, la clémence, etc. » — *A* tous » ces traits, peut-on méconnoître l'amitié? » Buffon.

A toi-même, en mourant, immole ce perfide. Cor.
A celle de Pompée on veut joindre ta tête. Cor.
A cet heureux transport que le ciel vous envoie,
Je reconnois Néarque.... Cor.
A de moindres faveurs des malheureux prétendent. R.
A vos persécuteurs opposons cet asile. Rac.
A vos sages conseils, seigneur, je m'abandonne. R.
Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance. Boil.

N. Ces inversions et autres semblables qui ont élégantes dans la prose, cessent de l'être dans la poésie, où elles deviennent presque nécessaires pour distinguer les vers de la prose.

ABAISSEMENT, *s. m.* diminution de hauteur; on dit: « *L'abaissement des eaux, d'un* » *mur, du mercure dans le baromètre.* — *L'abais-*» *sement de la voix*, par opposition à *l'élévation* » *de la voix.* — On dit au fig. *abaissement de for-*» *tune, de courage, de fierté, d'orgueil, de puis-*» *sance.* » Dict. de l'Acad.

« Son grand dessein a été d'affermir l'autorité » du prince par *l'abaissement* des grands. » La Bruy.

« Le vieil With ne cessoit d'encourager son » fils à *l'abaissement* de la maison d'Orange. » Racine.

« Ceux mêmes qui ne nous font pas une » guerre ouverte, désirent notre *abaissement.* » Fén.

« Ce fut lui qui contribua alors en effet à » *l'abaissement* de la maison d'Autriche. » Vol.

« Après *l'abaissement* des Carthaginois, Rome » n'eut presque plus que de petites guerres et » de grandes victoires. » Mont.

Vous qui savez son crime, ordonnez de sa peine;
Un peu d'*abaissement* suffit pour une reine. C.
Dans un gouffre profond Sion est descendue,
Quel triste *abaissement!* Rac.
Mais enfin votre chute.....
Et votre *abaissement* servira de risée
A vos propres flatteurs. Rouss.
Des Guise cependant le rapide bonheur,
Sur son *abaissement* élevoit sa grandeur. Vol.
Dans votre *abaissement* je vois votre grandeur. V.

Abaissement, état opposé à celui de grandeur, de puissance, de prospérité. On dit: *Naître dans l'abaissement, sortir de l'abaissement.*

« Des hommes solidement humbles, contens » de leur *abaissement.* — Il a voulu naître dans » l'état de foiblesse et *d'abaissement* où le mys-» tère nous le représente. — Le secret d'ôter aux » petits tout sujet de se plaindre dans leur *abais-*» *sement*, et aux grands tout droit de s'enfler » dans leur élévation. » Bourd.

« Le pêcheur est souvent élevé aux honneurs, » tandis que l'homme de bien vit dans *l'abais-*» *sement.* » Mass.

« La fortune qui avoit élevé l'impératrice » Catherine de *l'abaissement* et de la calamité » au plus haut degré d'élévation. » Vol.

« Dans l'état où se trouve aujourd'hui l'Europe, » il n'est guère possible qu'un petit état sorte » par ses propres forces de *l'abaissement* où la » providence l'a mis. — La république de Mar-» seille n'éprouva jamais ces grands passages de » *l'abaissement* à la grandeur. » Mont.

Le destin marque ici l'instant de leur naissance,
L'*abaissement* des uns, des autres la puissance. V.

Abaissement, humiliation volontaire ou for-» cée. On dit: « Se tenir dans *l'abaissement* de-» vant Dieu. — C'est un esprit altier qu'il faut » tenir dans *l'abaissement.* » Dic. de l'A.

« Les juifs charnels n'entendoient ni la gran-» deur ni l'*abaissement* du Messie. — Ils ont mé-» connu le Messie dans son *abaissement* et dans » sa mort. — Ceux qui ont le cœur humilié, qui » aiment le mépris et l'*abaissement.* — Sans un » tel contre-poids, cette élévation les rendroit » horriblement vains, ou cet *abaissement* les » rendroit horriblement abjects. » Pasc.

« Cette compensation de grandeur et d'*abais-*» *sement.* » Fléch.

« Qu'un Dieu se fasse homme, c'est, par rap-» port à Dieu, ce qui surpasse tout degré d'*abais-*» *sement*, que notre imagination se figure, ou » qu'elle peut se figurer. » Bour.

« Pour mieux honorer le profond *abaissement* » de J. C. dans l'Eucharistie. » Rac.

« On se figure l'honneur du sacerdoce comme » un degré de gloire et d'élévation; c'est une » véritable servitude et un exercice continuel » d'*abaissement.* » Mass.

« Psyché se jeta à leurs pieds pour toute ré-» ponse, et les baisa. Cet *abaissement* excessif » leur causa beaucoup de confusion et de pitié. » La Font.

« C'étoit un grand *abaissement* d'être obligé » d'envoyer à son successeur Stanislas les pier-» reries et les archives de la couronne; mais ce » fut le comble à cet *abaissement* d'être réduit » enfin à féliciter de son avénement au trône » celui qui alloit s'y asseoir à sa place. — Le reste » de considération que ce corps avoit conservé » dans son *abaissement.* » Volt.

J'ai pleuré, j'ai prié, j'ai tout mis en usage,
..... Et pour tout fruit de tant d'*abaissement*,
Le barbare me traite encor plus fièrement. Cor.
Ma gloire qui s'oppose à cet *abaissement*. Cor.

Ce triste *abaissement* convient à ma fortune. RAC.
Ah ! Léandre, sortez de cet *abaissement*. MOL.

(Voyez ci-après d'autres exemples.)

Comme le Dictionnaire de l'Académie ne cite aucun exemple du mot abaissement au pluriel, on pourroit croire que le singulier seul est en usage; mais on trouve des exemples remarquables du pluriel dans nos meilleurs écrivains.

« Son humilité la sollicite à venir prendre part » aux *abaissemens* de la vie religieuse. » BOSS.

« Travaillant à humilier sa grandeur par des » *abaissemens* volontaires.—Dieu tire, quand il » veut, la lumière des ténèbres et la gloire du » fond des *abaissemens*. » FLÉC.

« Il m'est si glorieux et si doux d'avoir part » à vos *abaissemens*. — Il n'appartient qu'à vous » de joindre à une majesté incompréhensible de » si profonds *abaissemens*. » BOURD.

« J'ai une horreur invincible pour ces sortes » d'*abaissemens*. » MOL.

« Ce genre d'amour leur inspire une hauteur » dans l'esprit, qui les sauve des *abaissemens* de » la volupté, » MAD. DE LAMBERT.

Et la mort ou l'exil, ou les *abaissemens*,
Seront pour vous et moi ses vrais remercimens. COR.

C'est dans Bourdaloue qu'on trouve le plus d'exemples du mot *abaissement*, tant au singulier qu'au pluriel. Voici les plus remarquables, suivant l'ordre alphabétique des verbes avec lesquels ce mot est construit.

« Il peut nous *laisser dans* la pauvreté, *dans* » *l'abaissement*. »

« La religion qui non-seulement triomphe » de l'ambition, mais nous *porte* encore à l'*abais-* » *sement* et à l'humiliation. »

« Allez dans un esprit de sacrifice *présenter* à » Dieu les *abaissemens* de son fils. »

« *Rechercher* en toute chose son propre *abais-* » *sement*. »

« Voilà le dernier *abaissement* où pouvoit être » *réduit* un Dieu. — Les *abaissemens* prodigieux » où il se *réduit*. »

« Si par mes respects et mes adorations, je » ne *relève* autant qu'il est possible les *abaisse-* » *mens* de ce Dieu sauveur. — Dieu faisant jus- » tice à Marie, a *relevé* les *abaissemens* volon- » taires de son humiliation. »

« Quelle douleur pour eux de se *trouver* dans » un si prodigieux *abaissement* ! »

Voyez les autres verbes avec lesquels le mot *abaissement* peut se construire, dans les exemples que nous avons cités plus haut de Pascal, Bossuet, Fléchier, Massillon et autres auteurs.

ABAISSER, *verb. act.* faire aller en bas, mettre plus bas, diminuer de la hauteur. On dit dans le sens propre : *Abaisser un voile, un store, abaisser son chapeau sur ses yeux, abaisser la voix, le ton de la voix.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme elle *abaisse* cette tête auguste » devant laquelle s'incline l'univers. » BOSS.

Jamais étoile, lune, aurore, ni soleil,
Ne virent *abaisser* sa paupière au sommeil. COR.

Jamais.....
Ni la main du sommeil n'*abaissa* leurs paupières. LA F.

Brisez les fers honteux dont vous chargez un frère,
De Lille sous ses pas *abaissez* la barrière. VOL.

..... Ce palais de tant de demi-dieux ;
D'où jusque sur son fils vous *abaissiez* les yeux. V.

Dans ce dernier exemple, *abaisser les yeux* peut aussi être pris au figuré comme dans les vers suivans de Corneille :

Et vous en ma faveur voyez ce cher objet,
Et tâchez d'*abaisser* ses yeux sur un objet
Qui, etc.
Disposez de sa main, et, pour première loi,
Madame, ordonnez-lui d'*abaisser* l'œil sur moi.

Ce verbe est employé dans le sens figuré *très-souvent*, et non pas seulement *quelquefois*, comme il est dit dans les synonymes de Girard.

ABAISSER, *au fig.* rendre moins grand, moins puissant.

« Ce jeune prince éleva et *abaissa* trop Arbo- » gaste. » BOSSUET.

« Lorsqu'il s'agit d'*abaisser* les autres et de » prendre l'ascendant sur eux. — Il y a dans le » monde une puissance supérieure à celle des » hommes, qui élève et qui *abaisse*. » BOURD.

« La fortune relève tout à coup ceux qu'elle » a le plus *abaissés*. FÉNÉLON.

« Nous sentons plus vivement qu'eux les évé- » nemens qui les élèvent ou qui les *abaissent*. » MASSIL.

« Servius Tullius étendit les priviléges du peu- » ple pour *abaisser* le sénat. » MONT.

« C'est le courage d'esprit qui fait perdre ou » conserver les états, qui les élève ou qui les » *abaisse*. » VOLT.

ABAISSER, *au fig.* mettre plus bas, humilier, ravaler, dégrader.

« Si la pensée publique vous élève au-dessus » du commun des hommes, que la pensée de » l'égalité naturelle vous *abaisse* et vous tienne » dans, etc. — Les uns ont pris à tâche d'élever » l'homme en découvrant ses grandeurs, les au- » tres de l'*abaisser* en représentant ses misères. — » Deux avénemens de J.-C., l'un de misère pour » *abaisser* l'homme superbe, l'autre de gloire » pour élever l'homme humilié. » PASCAL.

« Les grands noms *abaissent* au lieu d'élever » ceux qui ne savent pas les soutenir. » LAROCH.

« L'esprit de parti *abaisse* les plus grands » hommes jusqu'aux petitesses du peuple » LA BRUYÈRE.

« Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les » *abaisse*. — C'est Dieu qui prend Cyrus par la » main, qui le mène triomphant par toute la » terre, qui *abaisse* à ses pieds toutes les puis- » sances du monde. » BOSSUET.

« Il *abaissa* sa grandeur royale sous l'humilité » chrétienne. » FLÉCHIER.

« Vous avez protégé les lettres, *abaissé* l'or- » gueil des grands. » FÉNÉLON.

« Un prince n'est jamais plus grand que lors- » que c'est sa bonté qui l'*abaisse*. » MAS.

« Comme l'éducation dans les monarchies ne » travaille qu'à élever le cœur, elle ne cherche » qu'à l'*abaisser* dans les états despotiques. » MONTESQUIEU.

Il *abaisse* à nos pieds l'orgueil des diadèmes. C.
Le trône où je me sieds m'*abaisse* en m'élevant. C.
..... Celui qui court à ces supplices
N'*abaisse* pas son ame à ces molles délices. C.
Point d'époux qui m'*abaisse* au rang de sa sujette. C.
... Que verrois-je, et que pourrois-je apprendre
Qui m'*abaisse* si fort au-dessous d'Alexandre ? R.

..... L'amour est une autre science ;
Burrhus, et je ferois quelque difficulté
D'*abaisser* jusque-là votre sévérité. RAC.

Sion jusques au ciel élevée autrefois,
... Jusqu'aux enfers maintenant *abaissée*. RAC.

..... Aux pieds de son auteur,
Ma raison peut sans honte *abaisser* sa hauteur.
RACINE *le fils*.

.... Et nul en Thessalie
N'*abaissa* son courage à demander la vie. VOL.

ABAISSER se prend quelquefois dans le sens de *rabaisser*.

« Pourquoi ce penchant à les railler, à les » *abaisser*, à empoisonner leurs actions ? » BOUR.

« Nous *élevons* la gloire des uns pour *abaisser* » celle des autres. » LAROCHEF.

« S'il se vante, je l'*abaisse* ; s'il s'abaisse, je » le vante. » PASCAL.

« Quand on l'*élève*, sa modestie est embarras- » sée ; mais si on veut l'*abaisser*, etc. » FLÉCH.

« N'est-il plus, on exagère son mérite pour » *abaisser* ceux qui vivent. » VOL.

« Sans rien exagérer par orgueil, sans rien » *abaisser* par une fausse modestie. » MASC.

..... Pour *abaisser* vos plus rares services. TH. COR.

On dit *abaisser l'ame*, le *cœur*, le *courage*, l'*esprit*, l'*état*, la *fierté*, la *fortune*, le *front*, la *gloire*, la *grandeur*, la *hauteur*, l'*insolence*, l'*œil*, l'*orgueil*, la *puissance*, les *regards*, la *tête*, le *trône*, la *vanité*.

Voyez ces noms à leur rang alphabétique.

On a dû remarquer dans les exemples déja cités, que l'antithèse oppose souvent les mots *élever* et *abaisser* l'un à l'autre.

« Si la pensée publique vous *élève* au-dessus du » commun des hommes, que la pensée de l'é- » *galité* naturelle vous *abaisse* et vous tienne » dans, etc. » PASCAL.

« Les grands noms *abaissent* au lieu d'*élever* » ceux qui ne savent pas les soutenir. — Nous » *élevons* la gloire des uns, pour *abaisser* celle des » autres. » LAROCHEF.

« Soit qu'il *élève* les trônes, soit qu'il les » *abaisse*. » BOSSUET.

« Il y a dans l'univers une puissance supé- » rieure à celle des hommes, qui *élève* et qui » *abaisse*. » BOURDALOUE.

« Nous sentons plus vivement qu'eux les évé- » nemens qui les *élèvent* ou qui les *abaissent*. » MASSILLON.

« C'est le courage d'esprit qui fait perdre ou » conserver les états, qui les *élève* ou qui les » *abaisse*. » VOLTAIRE.

« Comme l'éducation dans les monarchies ne » travaille qu'à *élever* le cœur, elle ne cherche » qu'à l'*abaisser* dans les états despotiques. » MONTESQ.

Le trône où je me sieds m'*abaisse* en m'élevant. C.

Sion jusques au ciel élevée autrefois,
... Jusqu'aux enfers maintenant *abaissée*. RAC.

On verra ci-après s'*abaisser*, opposé de même à s'*élever*.

s'ABAISSER, *v. p.*, s'emploie comme *abaisser* dans le sens propre et dans le sens figuré. C'est à tort que l'abbé Girard, dans ses Synonymes, et l'Académie, dans son Dictionnaire, ne lui donne que le sens figuré, puisqu'on trouve plusieurs exemples du sens propre dans nos meilleurs écrivains.

« Le terrain s'*abaisse*, et ouvre un abîme. — » Les deux combattans s'allongent, se replient, » s'*abaissent*. » FÉNÉLON.

« C'est là que le fond s'*abaisse* le plus sou- » vent. — La voûte s'étoit *abaissée*. » FONTEN.

« La poussière s'*abaisse* et tombe. » THOMAS.

« Quand on charge le chameau, il s'*abaisse* sur » le ventre. — La mer s'élève et s'*abaisse* avec » l'astre de la nuit. » BUFF.

Leurs dos voûtés s'élevoient, s'*abaissoient*
Aux longs élans des soupirs qu'ils poussoient. VOL.

s'ABAISSER, *au fig.* « On s'*abaisse* en s'humi- » liant ou en se proportionnant aux personnes » qui nous sont inférieures par la condition ou » par l'esprit. — Il est quelquefois dangereux de » s'*abaisser* ; car on prend au mot notre humi- » lité, et l'on nous méprise sur notre parole. » GIRARD.

« S'il se vante, je l'*abaisse* ; s'il s'*abaisse*, je » le vante. » PASC.

» L'humilité n'est souvent qu'un artifice de » l'orgueil qui s'*abaisse* pour s'élever. » LA ROC.

« Sans se hausser pour paroître grand, sans s'*a*- » *baisser*, pour être civil et obligeant. » BOSS.

« On la vit souvent s'*abaisser* et se dérober à » sa dignité, pour se jeter aux pieds des pau- » vres. — L'élévation est une suite nécessaire et » la récompense naturelle de celui qui s'est » *abaissé*. — Plus on l'élève, plus il s'*abaisse*. » FLÉCHIER.

« Il n'est pas toujours vrai que celui qui » s'*abaisse* et s'humilie soit élevé. — Il a fallu » pour gagner le cœur des hommes que sa ma- » jesté s'*abaissât*. — Un Dieu qui s'est tant *abaissé* ! » — O mon Dieu ! trouviez-vous tant de gran- » deur à vous *abaisser* si profondément pour » eux ? — C'est sur cet autel que ce Dieu d'a- » mour obscurcit toute sa splendeur ; c'est là » qu'il s'*abaisse*, là qu'il se fait petit et pauvre. » BOURD.

» Nous avons trois choses à faire à l'égard du » prochain : nous *abaisser*, agir et souffrir. » FÉNEL.

« Les grands, placés si haut, ne sauroient » plus trouver de gloire qu'en s'*abaissant*. — Il » ne craint pas de s'avilir en s'*abaissant*. » MASSIL.

« Les procureurs doivent se renfermer dans les » bornes de leur état : qu'ils craignent de s'*a*- » *baisser*, en voulant s'élever. D'AGUESS.

« Dès que Charles fut auprès de Bender, on lui » conseilla d'écrire au grand-visir, selon l'usage : » il crut que ce seroit trop s'*abaisser*. » VOLT.

Il se doit opposer à cet effort d'estime,
Où s'*abaisse* pour lui ce cœur trop magnanime. C.

De peur de choir comme eux je veux bien m'*abaisser*.
COR.

..... Il faudra que cet orgueil s'*abaisse*. TH. COR.

..... Cet orgueil s'*abaisse*. VOL.

Votre fierté, Porus, ne se peut *abaisser*. RAC.

Vous voulez que le roi s'*abaisse* et s'humilie. RAC.

Apprenez que ce cœur ne sait point s'*abaisser*. MOL.

Je m'*abaisse*, il est vrai, mais je veux tout tenter :
Je descendrois plus bas pour mieux la mériter. VOL.

. . . . . O mon Dieu tutélaire !
Maître de mon destin, j'embrasse vos genoux,
Ce n'est point m'*abaisser*. VOL.

s'ABAISSER, c'est-à-dire, s'exprimer avec beaucoup de simplicité, ou avec trop de simplicité (Cette acception est complétement omise dans le Dict. de l'Académie).

« Ils croiroient *se* trop *abaisser*, en nommant » les choses par leur nom. — Varier son style » suivant les sujets, s'élever ou s'*abaisser* à propos. » FÉNEL.

« Sa conversation n'est ni brillante ni ennuyeuse; il s'élève, il s'*abaisse*, quand il le » faut. » FLÉCH.

« Capable néanmoins de s'*abaisser*, quand il » veut, et de descendre jusqu'aux plus simples » naïvetés du comique. » RAC.

« Tantôt sublime et pompeux, etc.; tantôt » simple et modeste, il saura descendre sans » s'*abaisser*. » D'AGUESS.

Ils croiroient s'*abaisser*, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
BOIL.

Il faut dans la douleur que vous vous *abaissiez*. B.

s'ABAISSER *à*, s'*abaisser jusqu'à*, *jusques à*, suivi d'un nom de personne :

« Les enfans sont la portion la plus pure de » votre troupeau : n'ayez pas de honte de vous » *abaisser* jusqu'à eux. » MASSIL.

« Pour être aimé, il devoit s'*abaisser* jusqu'à » nous. — Cette profonde humilité qui engagea » le Verbe-Dieu à s'*abaisser* jusqu'à vous. BOUR.

Qui suis-je, Seigneur; et pourquoi
Le souverain de la nature
S'*abaisse-t-il* jusques à moi ? ROUSS.

Ces trois vers paroissent imités de ces deux vers de Racine.

Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser ?

. . . . . As-tu paru devant le roi ?
Non, comment pourroit-il s'*abaisser* jusqu'à moi ? V.
Jusqu'à moi ce cœur peut s'*abaisser*. VOL.

s'ABAISSER *à*, *jusqu'à*, *jusques à*, suivi d'un nom de chose inanimée :

« Tantôt après ses prières accoutumées s'*abaissant* jusqu'à son néant, ou s'élevant jusqu'à Dieu par la foi. — Des sujets auroient-ils » honte de s'*abaisser* jusqu'où un roi s'est humilié ? — On voulut plusieurs fois lui remontrer qu'il n'étoit pas nécessaire, ni même » bienséant qu'elle s'*abaissât* jusqu'à ces derniers » offices de piété. » FLÉCH.

» On s'*abaisse* jusqu'aux ministères les plus » vils, etc. » MASSIL.

« L'utilité justifie l'astronome de s'être *abaissé* » jusqu'à l'arpentage. » FONT.

« Il est très-rare que des premiers ministres » s'*abaissent* à de si honteuses lâchetés, découvertes tôt ou tard. VOLT.

(Feindre et nous *abaisser à cette lâcheté*, dans CORN.).

. . . . . S'*abaisser* jusqu'à cet artifice. COR.
Je ne m'*abaisse* point aux foiblesses des femmes. C.
Ne vous *abaissez* pas à la honte des larmes. COR.
Feindre et nous *abaisser* à cette lâcheté. COR.

(Voyez ci-dessus la phrase de Voltaire.)

. . . . . Ah ! c'en est trop, madame,
Ne vous *abaissez* point à des remercimens. RAC.
Sans avilissement à tout elle s'*abaisse*. VOL.
Leur ame. . . . . .
Ne s'*abaisse* jamais à des déguisemens. MOL.
D'un cœur tel que le sien, l'audace inébranlable
Ne sait point s'*abaisser* à des déguisemens. VOL.
Et j'ai le cœur trop haut pour pouvoir m'*abaisser*,
A l'indigne prière où l'on veut me forcer. TR. COR.
. . . . . Je rougis que mon père,
Pour l'intérêt d'un fils, s'*abaisse* à la prière. VOL.

s'ABAISSER *à*, *jusqu'à*, *jusques à*, suivi d'un infinitif.

« Soit que les docteurs molinistes n'aient pas » daigné s'*abaisser* jusqu'à nous en instruire. » PASCAL.

« Il s'*abaissa* (l'empereur Julien) jusqu'à re» chercher les Juifs, qui étoient le rebut du » monde. » BOSS.

« Les uns se représentoient un Dieu oisif re» tiré en lui-même, ne daignant pas s'*abaisser* » jusqu'à regarder ce qui se passe sur la terre. — » Un Dieu qui s'*abaisse* jusqu'à se faire homme, » étonne et confond la raison. » MASSIL.

« Ils supposoient que les dieux du ciel ne s'» *abaissoient pas* à s'entretenir avec les hommes. » BOURD.

« Faites bien concevoir à M. Despréaux com» bien vous êtes reconnoissant de la bonté qu'il » a de s'*abaisser* à s'entretenir avec vous. » RAC.

« Là il s'*abaissoit* jusqu'à converser avec une » femme de Samarie. » MASSIL.

« Il faut quelquefois que la vérité s'*abaisse* à » confondre même les mensonges des hommes » méprisables. » VOLT.

s'ABAISSER *devant*, suivi d'un nom de personne :

. . . . . Est-il si fort à craindre
Que le grand Attila s'*abaisse* à se contraindre ? C.
Lâche ! tu ne veux pas que pour te démentir
Je daigne m'*abaisser* jusqu'à te repartir. COR.
Photin, je parle au roi, vous répondrez pour tous,
Quand je m'*abaisserai* jusqu'à parler à vous. COR.
Peut-elle s'*abaisser* jusqu'à souffrir ma vue ? COR.
Ne vous *abaissez* pas à suivre la couronne :
Donnez-la, sans souffrir qu'avec elle on vous donne. C.
Nous ne demandons pas qu'un courage si fort
S'*abaisse*, à notre exemple, à se plaindre du sort. C.
Je ne m'*abaisse* pas à me plaindre de vous. VOL.
Puis-je croire qu'un prince. . . . .
Qu'il se puisse *abaisser* à soupirer pour moi ! RAC.
Ne vous *abaissez* pas à soupirer pour moi. VOL.
Qui voudra s'*abaisser* à me servir d'appui ? BOIL.
Sans crainte que César s'*abaisse* à se venger. VOL.
Morbleu ! c'est une chose indigne, infame,
De s'*abaisser* ainsi jusqu'à trahir son ame. MOL.

« Appelle ce jeune homme, confesse ton foible, » *abaisse-toi devant* lui. » BOSSUET.

« Quand il verra la première tête du monde » s'*abaisser devant* lui. » FLÉCH.

« En réduisant les grands à s'*abaisser devant* » Jésus-Christ. » BOURDALOUE.

« Saint-Jean Baptiste, cet homme le plus » grand des enfans des hommes, s'*abaisse devant* » lui. » MASSILLON.

« La république de Gênes s'*abaissa* encore plus « *devant* Louis XIV, que celle d'Alger. » VOLT.

Devant l'Être éternel tous les peuples s'*abaissent*.
RACINE *le fils*.

..... Les humbles et les justes,
Sur le cœur devant toi s'*abaisse* avec respect. ROUS.
Leurs fronts couronnés s'*abaissent* devant lui. VOL.
Et l'on peut, sans rougir, devant lui s'*abaisser*. V.
Sur la voûte des cieux, élevé plus que toi,
Le trône où tu t'assieds s'*abaissait* devant moi. V.

S'ABAISSER *sous*, *s'abaisser au-dessous de*, suivi d'un nom de chose animée ou inanimée.

« J.-C. est un dieu dont on s'approche avec orgueil, et sous lequel on s'*abaisse* sans désespoir. » PASCAL.

« Et moi, dit l'homme-Dieu, je m'*abaisserai* au-dessous de tous les hommes. » BOURD.

Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'*abaisse*, sous la servile loi de garder sa promesse? RAC.

Et vous, sous sa majesté sainte,
Cieux, *abaissez* vous. RACINE.

Les cieux s'*abaissent* sous tes pieds. LA FONT.

Et je vous apprendrai qu'on peut sans s'avilir,
S'*abaisser* sous les dieux, les craindre, et les servir. V.

ABAISSÉ, ÉE, *partie*.

« Le voilà mort, sa famille *abaissée*, et le roi rétabli. — S'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres; ils s'appuient sur la même terre, et par cette extrémité, ils sont aussi *abaissés* que nous, que les enfants, que les bêtes. » PASCAL.

« Un Dieu *abaissé* jusqu'à nous. — La vraie austérité du Christianisme, c'est d'aimer à être *abaissé*. » BOURD.

« Comme l'ame élève le corps à elle en le gouvernant, elle est *abaissée* au-dessous de lui par les choses qu'elle en souffre. » BOS.

« Aujourd'hui, il est *abaissé* au-dessous de vous. » MASS.

« Ce ridicule a toujours été toléré par le gouvernement, afin que les rangs étant plus confondus, et la noblesse plus *abaissée*, etc. » VOL.

Cette fierté si haute est enfin *abaissée*. RAC.
Ils verraient par ce coup leur puissance *abaissée*. R.
Nous verrons aujourd'hui leur audace *abaissée*. V.

ABANDON, *s. m.*, état d'une personne ou d'une chose délaissée.

« Etre dans un *abandon* général. » DIC. DE L'A.

« Quel autre que Pilate devoit, dans un *abandon* si général, se déclarer le protecteur de l'innocence? » BOURD.

« L'*abandon* où vos absences laissent votre peuple. » MASS.

« Le Camoens n'eut d'autre ressource qu'un hôpital; ce fut là qu'il passa le reste de sa vie, et qu'il mourut dans un *abandon* général. » VOLT.

« Ceux qui ne vivent que pour eux tombent dans le mépris et dans l'*abandon*. »
Mad. DE LAMBERT.

Par ce triste *abandon*, la suprême sagesse
Fait aux mortels, quelquefois, éprouver leur foiblesse.
RACINE *le fils*.

..... Mes mains désespérées,
Dans ce grand *abandon*, seront plus assurées. VOL.
Il est beau de donner la paix à votre maître;
Aujourd'hui son égal, demain dans l'*abandon*,
Vous vous verrez réduit à demander pardon. VOL.
Si j'eusse été réduite en un tel *abandon*,
Qu'il m'eût fallu prier Lélie ou Scipion. VOL.

ABANDON est quelquefois suivi d'un régime, comme l'*abandon de Dieu*, l'*abandon de tous ses amis*, c'est-à-dire, *être abandonné de Dieu*, *de tous ses amis*.

« La chute de Saint-Pierre n'arriva pas tant par » sa négligence que par l'*abandon* de Dieu. » PAS.

« Rien ne nous attire tant la colère et l'*abandon* de Dieu, que le plaisir malin, etc. — » Dieu fait éclater sur nous les effets les plus » funestes de son *abandon* et de sa colère. Les pécheurs menacés de l'*abandon* de Dieu. » MASS.

(Voy. ci-après *abandon de Dieu*, pris dans un sens opposé).

« Un malade qui peut juger de son état par » les larmes de ses amis, par la contenance ou » l'*abandon* des médecins. » BUFF.

ABANDON, c'est-à-dire, l'action d'abandonner, le renoncement à, l'oubli de.

« Cet *abandon* de vous-même nous désole. »
DICT. DE L'ACAD.

« L'oubli et l'*abandon* d'un seul de vos malades est une inhumanité qui révolte. — C'est » alors que Dieu doit à sa justice l'*abandon* du » pécheur. » MASS.

« On ne craint pas cet endurcissement, et cet » *abandon* de Dieu où tombent, etc. — Quel » *abandon* de Dieu? » (Ici *abandon de Dieu* signifie *l'action d'abandonner Dieu*, mais l'autre acception exposée ci-dessus est plus usitée).

ABANDON *de*, suivi d'un nom de chose inanimée.

« L'*abandon* même effectif de quelques intérêts particuliers ne suffit pas. — Cet *abandon* de sa propre cause, et par conséquent de sa » vie. » BOURD.

« ..... un traité qui étoit moins une paix » qu'un *abandon* de ses propres forces. — La flatterie, la perfidie, l'*abandon* de tous ses engagemens sont le caractère de la plupart des courtisans. — L'*abandon* de la culture des terres. — » La paresse, l'*abandon* de tout. — L'*abandon* » volontaire de ses droits. — Tomber dans un » esprit de nonchalance et d'*abandon*. » MONT.

« La lenteur, la stupidité, l'*abandon* de son » être. BUFF.

Et de tous ses trésors l'*abandon* général. COR.

ABANDON *à*, c'est-à-dire, l'action de s'abandonner à.

« Un parfait *abandon* à la volonté de Dieu. »
» DICT. DE L'ACAD.

« La foi, le courage, l'*abandon* à Dieu. — La » soumission aux ordres de Dieu, l'*abandon* à sa » Providence. » BOSS.

« Un plein *abandon* de nous-mêmes à toutes » les volontés de Dieu. » BOURD.

ABANDON se dit aussi en parlant des discours, des ouvrages, des manières, d'une sorte d'abondance facile, de négligence aimable, qui exclut toute recherche, tout effort, toute affectation.

« Il y a dans cette partie de son discours un » heureux *abandon*. — Elle a dans ses manières « un *abandon* séduisant. » DICT. DE L'ACA.

« Attitudes tantôt animées, tantôt laissées » dans un mol *abandon*. BUFF.

A L'ABANDON, expression adverbiale, *aller à l'abandon* — *Laisser à l'abandon*. DICT. DE L'AC.

« L'Italie et Rome deviennent la proie des bar-» bares; tout l'Occident est à l'*abandon*. » Boss.

« Cette nonchalance stupide, qui néglige tout, » qui laisse tout à l'*abandon*. » Patr.

« Tu laisses aller tes affaires à l'*abandon*. » Mol.

L'œil farouche et troublé, l'esprit à l'*abandon*. Rég.

Et mettre à l'*abandon* ton pays désolé. Régn.

. . . . . Un criminel,
Vous apporte aujourd'hui sa tête à l'*abandon*. Cor.
Mais je mets dans deux jours ma tête à l'*abandon*,
Au cas qu'un repentir n'obtienne son pardon. Cor.
Mais je m'étonne fort de voir à l'*abandon*,
Du prince Héraclius, les droits avec le nom. Cor.
. . . . . Ses enfans qu'il laisse à l'*abandon*. La F.
Mon château, ma famille,
Mon bien, tout est pillé, tout est à l'*abandon*. Vol.

On ne trouve aucun exemple du mot *abandon* dans Fléchier, Fénélon, Racine, Boileau, Rousseau (le poëte.)

ABANDONNEMENT, *s. m.* délaissement entier.

« Il est à plaindre dans l'*abandonnement* où » il est de tous ses parens et de tous ses amis. Dict. de l'Acad.

« Ministres du Dieu des armées, dites-nous » quels furent, dans ce triste *abandonnement*, » les sentimens d'un cœur, etc. » Masc.

Abandonnement *de*, c'est-à-dire, l'action d'abandonner.

« Il a fait un *abandonnement* général de tous » ses biens. Dict. de l'Acad.

« Cet *abandonnement* de sa propre cause, et » par conséquent de sa vie. » Bourd.

« La reine l'aimoit avec une tendresse qui al-» loit jusqu'à la soumission et à l'*abandonnement* » de toute volonté. » Volt.

Abandonnement *à*, l'action de s'abandonner à.

« C'est l'*abandonnement* au plaisir, qui nous » jette dans, etc. — L'*abandonnement* aux pas-sions. » Mass.

Abandonnement, sans régime, signifie aussi dérèglement excessif dans la conduite, dans les mœurs.

« Tant d'emportemens honteux, tant de foi-» blesse et d'*abandonnement*. — Venir à ce degré » d'*abandonnement* qui fait les ames égarées et » criminelles. — Quand il s'agit de réparer une » vie entière de corruption et d'*abandonnement*. » — L'*abandonnement* de leur vie répond toujours » à celui de leur état. » Mass.

« Vivre dans l'*abandonnement*, dans le der-» nier *abandonnement*. » Dict. de l'Acad.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans Pascal, Bossuet, Fléchier, Fénélon, ni dans Corneille, Racine, Boileau, Racine le fils, Rousseau le poëte.

Voltaire s'en est servi une fois en poésie dans le sens de, *oubli entier de soi-même, pour une personne qu'on aime.* »

Je vois couler tes pleurs, tant de soins, tant de flamme,
Tant d'*abandonnement* ont pénétré ton ame.

ABANDONNER, *v. a.*, quitter, sortir de, s'éloigner de.

« Les enfans *abandonnoient* la maison de leurs » pères pour aller vivre dans les déserts. » Pasc.

« La frayeur de la mort ne lui fit pas *aban-» donner* sa maison. » Fléch.

« J'ai *abandonné* Ithaque pour chercher mon » père. » Fénel.

« Après avoir généreusement *abandonné* la » maison de ses proches. » Mass.

« Dès le commencement de la guerre, Pompée » fut obligé d'*abandonner* l'Italie. » Mont.

« C'étoit une chose inouïe qu'un roi de vingt » ans, qui *abandonnoit* son royaume pour mieux » régner. » Volt.

« La pie n'*abandonne* jamais la tige des ar-» bres. » Buff.

Ce dieu qui te força d'*abandonner* ton père,
Ton pays et tes biens, pour suivre ma misère. Cor.
Avons-nous sans votre ordre *abandonné* Mycène? Rac.
Louis, la foudre en main, *abandonnant* Versailles. B.
J'*abandonne* Solyme, et votre frère et vous. Vol.

Abandonner, au figuré, ne prendre aucun soin de, négliger entièrement, renoncer à, *abandonner l'agriculture, les arts, le commerce*, etc., etc. *Voy.* à leur rang alphabétique les noms suivans :

Agriculture, armes, art, autel.
Cause, commerce, conduite, conquête, culte.
Défense, demande, dessein, devoir, dispute, droit.
Empire, entreprise, espérance, étude.
Foi, fonction.
Intérêt, justice.
Liberté, loi.
Marine, maxime, mer, méthode.
Office, ouvrage.
Parti, place, plan, poste, pratique, préjugé, prérogative, prétention, principe, projet.
Rang, religion, république, résolution, ressentiment, richesses.
Salut, siége, soin, souveraineté.
Tour, usage, vérité, vertu, vice, vie, volonté.

« Ce regret amer d'*abandonner* tout. » Bos.

Et tout *abandonner*, quand il faut tout oser. Cor.

Abandonner *par.*

« Philippe Arabe, est le premier qui ait » *abandonné* par traité quelques terres de l'em-» pire. » Boss.

« Il ne faut pas *abandonner* les intérêts de Dieu » par des considérations politiques. »

« Pour la mouvance du comté de Flandres, je » vous l'*abandonnai* par ennui, par crainte d'être » empoisonné. » Fén.

Abandonner *pour*, c'est-à-dire, sacrifier une chose pour en obtenir une autre en sa place.

« Le courage que vous avez eu d'*abandonner* » vos couronnes pour Jésus-Christ. » Flé.

« Lui seul peut vous tenir lieu de tout ce que » vous avez *abandonné* pour lui. » Mass.

« Christine *abandonna* le trône pour les beaux » arts. » Volt.

« Il *abandonna* donc absolument toute autre » étude pour la philosophie de Descartes. » Font. (*Voy.* le mot *intérêt*).

Pour toi. . . . . .
J'ai tout *abandonné*, repos, gloire, couronne. Th. C.
J'*abandonne* pour lui, parens, peuples, empire. Vol.
Pour un maître barbare *abandonna* son dieu. Vol.
Abandonnant pour toi le soin de l'univers. Vol.

Abandonner, laisser sans secours, délaisser entièrement.

« Un ange lui promit que Dieu ne l'*abandon-» neroit* pas. — Tous ses amis l'*abandonnent*, et » même sa Cléopâtre, pour laquelle il s'étoit » perdu. » Bossuet.

« Dieu permet qu'on nous *abandonne*, comme » nous avons *abandonné* les autres. » BOURD.

« Comme s'il étoit permis d'*abandonner* les » pauvres ! » FLÉCH.

« Il me disoit que les dieux n'*abandonneroient* » ni Ulysse ni son fils. » FÉNÉL.

« Pierre n'*abandonna* pas le roi détrôné, il » redoubla ses secours. » VOLT.

C'est Pascal qui a fait de ce mot l'emploi le plus ingénieux, lorsqu'il a dit dans ses Provinciales, en s'adressant aux jésuites :

« Que j'ai de douleur de voir que Dieu vous » *abandonne* jusqu'à vous faire réussir si heu- » reusement dans une conduite si malheureuse! »

Au nom de cet amour ne m'abandonnez pas. COR.
Prince, dans son malheur, ne l'abandonnez pas. RAC.
Ne dites pas, Seigneur, que le ciel l'abandonne. RAC.
..... *Un héros que le ciel abandonne.* VOL.
Eh bien ! il est donc vrai que Titus m'abandonne. RAC.
Il est trop vrai. . . . .
Que je vous adorai, que je vous abandonne. VOL.
Après tant de sermens, Titus m'abandonner ! RAC.

Racine emploie ce mot avec plus d'art et d'élégance dans la même pièce et dans celle de Bajazet :

L'aimable Bérénice entendra de ma bouche,
Qu'on l'abandonne.....
Ainsi de toutes parts les plaisirs et la joie,
M'abandonnent. . . . .

On peut appliquer ici une observation que Voltaire fait sur un vers de Thomas Corneille, où l'hémistiche se trouve de même suspendu à la quatrième syllabe.

« Cette césure interrompue au second pied, » c'est-à-dire, au bout de quatre syllabes, fait » un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur. » Ces finesses de l'art furent introduites par Ra- » cine, et il n'y a que les connoisseurs qui en » sentent le prix. » (*Voy.* le mot *abhorrer.*)

On dit élégamment : s'*abandonner soi-même.*

« Le comte se voyant abandonné de ses pro- » pres créatures, s'*abandonna* lui-même. » VERT.

ABANDONNER *dans.* — « Dieu n'*abandonne* ja- » mais les siens, pas même *dans* le sépulcre. » PASCAL.

« M. Despréaux ne m'a point *abandonné* dans » les plus grands périls. » RACINE.

« Il ne faut pas *abandonner* la république dans » ses besoins. » FÉNÉLON.

Prince, dans son malheur, ne l'abandonnez pas. RAC.
Ne m'abandonnez pas dans l'état où je suis. RAC.
Ne m'abandonnez pas dans l'état où je suis. VOL.

On trouvera dans le cours de cet ouvrage d'autres emprunts semblables faits par Voltaire à Corneille et à Racine.

Dans les exemples qu'on vient de lire, le verbe *abandonner* a pour sujet un nom de personne ; mais les orateurs et les poëtes qui font un usage fréquent de ce verbe, à cause de son harmonie, lui donnent élégamment pour sujet un nom de chose inanimée, tel que *confiance, courage, force*, etc.

« Sa bonté naturelle et sa droite raison l'*a-* » *bandonnoient* en un instant. — Mon cœur se » trouble, ma confiance m'*abandonne*. — Ce grand » air de confiance et d'intrépidité vous *aban-* » *donne*. » FÉN.

« Les Suédois que la confiance *abandonnoit*. » V.

« Le prince se vit quelque temps *abandonné*, » mais son courage ne l'*abandonna* pas. BOSS.

« Les troupes de Phalante succombent, le » courage les *abandonne*. » FÉN.

« La fortune l'avoit *abandonné* au commence- » ment de la campagne. — La victoire le suivit » presque par-tout, et la gloire ne l'*abandonna* » jamais. » MAS.

« Alors ils paroissoient possédés par un esprit » étranger, et leur lumière naturelle les *aban-* » *donnoit*. » BOSSUET.

« L'algèbre et la fortune n'*abandonnèrent* pas » M. Dangeau dans cette nouvelle partie. » FONT.

« Votre raison, votre élévation, la force de » votre esprit, votre prétendue philosophie, » tout cela vous *abandonne*. » MASS.

Sa fierté l'abandonne, il tremble. . . . BOIL.
Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne. RAC.
Ainsi, de toutes parts, les plaisirs et la joie
M'abandonnent. . . . . . RAC.

Quelquefois le verbe a pour sujet et pour régime deux noms de chose inanimée, comme dans cette phrase de Bossuet :

« Voilà le fondement qui *abandonne* l'édifice. »

ABANDONNER *à*, laisser en proie, exposer à, livrer une chose quelconque au pouvoir d'une autre chose. Pour éviter la confusion qui naîtroit de la multiplicité des exemples, nous les rangerons sous quatre titres différens.

ABANDONNER *à* ayant deux noms de personne pour régime direct et pour régime indirect.

« Régulus persuada au sénat d'*abandonner* les » prisonniers aux Carthaginois. » BOSS.

« Il manda secrètement à Théodose qu'il lui » *abandonnoit* Firme et tous les rebelles. » FLÉC.

« Théodose l'*abandonna* aux soldats qui lui » tranchèrent la tête. »

« Je l'ai *abandonné* à lui-même. » PASC.

« Je vous *abandonnerai* à vous-même, et à » votre cruelle destinée. » BOSSUET.

« Quand la justice de Dieu nous *abandonne* à » nous-mêmes. » BOURD.

« Je méritois d'être privé de votre secours, et » d'être *abandonné* à moi-même. » FÉN.

« Lorsque les grands talens sont livrés et *aban-* » *donnés* à eux-mêmes. D'AGUESS.

« On aperçoit dans ce fameux Calderon la » nature *abandonnée* à elle-même. » VOL.

Mes esclaves. . . . . .
Je te les abandonne. COR.
Et quand le ciel s'apprête à nous l'abandonner. RAC.
Porte aux Grecs cet enfant, que Pyrrhus m'abandonne. RACINE.
Dites au roi, Seigneur, de vous l'abandonner. RAC.
Abandonner Electre au fils de son bourreau. VOL.
Quand ma mort t'abandonne à cet usurpateur. VOL.

ABANDONNER *à* ayant pour régime direct un nom de personne, et pour régime indirect un nom de chose inanimée.

« Dieu n'a pas *abandonné* ses élus aux caprices » du hasard. » (*Voy.* le mot *hasard.*) PASCAL.

« Lui reste-t-il autre chose que de vous *aban-* » *donner* à sa vengeance ? » BOSS.

« Gratien *abandonna* les deux plus grands ca- » pitaines de l'empire à l'oppression et à la vio- » lence de leurs ennemis. » FLÉCH.

« Dieu *abandonne* les hommes puissans aux » traits envenimés de l'envie, de peur qu'ils ne

» s'*abandonnent* eux-mêmes à l'ambition et à » l'orgueil. » BOURD.

« Pour les grands il les respecte de loin, et les » *abandonne* à leur propre grandeur. » FLÉCH.

« J'*abandonnois* à la crnauté de Protésilas ceux » qui parloient contre lui. — Je vous *abandon-* » *nerai* à vos anciens malheurs. » FÉNÉL.

« Sophie eut toujours la principale autorité, » *abandonnant* Iwan à son incapacité. — L'em- » pereur se vengeoit de Charles XII, en l'*aban-* » *donnant* à sa mauvaise fortune. » VOLT.

« Ce prince, quoique *abandonné* à sa mauvaise » fortune. » BOURD.

L'*abandonneres*-vous à l'infame couteau ? COR.
Et n'*abandonnes* pas à la main d'un bourreau. COR.
. . . . . Je l'*abandonne* à son destin. COR.
Si je t'*abandonnois* à ton peu de mérite. COR.
Ce déplorable chef. . . . .
Que sa fortune lasse *abandonne* au malheur. COR.
Madame, à mon malheur m'*abandonnerez*-vous ? R.
J'*abandonne* ce traître à toute ta colère. RAC.
. . . . Et me défend de vous *abandonner*
Aux timides conseils qu'on ose vous donner. RAC.
Avant qu'à nos erreurs le ciel nous *abandonne*. BOIL.
S'il nous abandonnoit à notre liberté. RAC. *le fils.*
C'est à vos seuls remords que je vous *abandonne*. VOL.
Vous l'*abandonneriez* à cette indigne mort.
Va, j'*abandonne* Électre au malheur qui la suit. VOL.
A ses illusions si le ciel l'*abandonne*. VOL.
Dieux ! ne puis-je à ma joie *abandonner* mon ame ? V.

Cette expression, *abandonner mon ame*, est commune dans les poëtes. (Voyez les mots *ame*, *chagrin*, *coup*, *douleur*, *espoir*, *frayeur*, *fureur*, *main*, *proie*, *sort*, *trouble*.)

ABANDONNER *à* ayant pour régime direct un nom de chose inanimée, et pour régime indirect un nom de personne.

« Les Romains *abandonnèrent* de nouveau l'em- » pire de la mer aux Carthaginois. — Il y a en » lui un autre homme, à qui sa grande ame *aban-* » *donne* de moindres ouvrages. » BOSSUET.

« Les dons que Dieu *abandonne* à ses ennemis. » Il *abandonna* les détroits des montagnes à » Théodose. » FLÉCH.

« Ils n'eurent aucune peine à nous *abandonner* » leurs mines d'or et d'argent. — Je n'avois pas » la force de reprendre l'autorité que je lui avois » *abandonnée*. » FÉN.

« Ils *abandonne* aux ames communes le mérite » d'une vie suivie et uniforme. » LA BRUY.

« Il méprisoit les bruits du vulgaire, et se » renfermant dans ses bonnes intentions, il lui » *abandonnoit* les apparences. » (Voyez le mot *apparences*.) FLÉCHIER.

« Cette cience n'étoit presque qu'une pratique » *abandonnée* le plus souvent à des ouvriers peu » intelligens et grossiers »

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :
Il demande ma tête, et je te l'*abandonne*. COR.
Ma vie est peu de chose, et je vous l'*abandonne*. VOL.
Abandonne à Louis la victoire et ses bords. BOIL.

Voyez les mots *soin*, *honneur*.

ABANDONNER *à* ayant pour régime indirect deux noms de chose inanimée.

« Il ne coûta rien aux Athéniens d'*abandonner* » leur ville au pillage et à l'incendie. » BOSS.

« Il y a de petits défauts que nous *abandonnons* » volontiers à la censure. » LA BRUY.

« Une entreprise que nous *abandonnons* à l'in- » certitude des événemens. — *Abandonner* sa vie » à un extrême relâchement. »

« Croyez-vous que votre vie soit *abandonnée* » aux vents et aux flots ? » FÉN.

« Un ecclésiastique ne doit pas *abandonner* sa » réputation à la calomnie en matière de foi. PAS.

« On *abandonnoit* entièrement à la fantaisie des » ouvriers la figure de ces dents, comme une » chose de nulle conséquence. » FONT.

Quelquefois le régime direct est un infinitif.

« Est-ce que vous *abandonnez* à la liberté des » hommes, de croire que, etc. » (*Voy.* le mot » *supplice*.)

Pourquoi n'est, comme la toison,
Votre conquête *abandonnée*,
A l'effort de quelque Jason ? MALHERBE.
Et tantôt la fortune *abandonne* sa vie
A quelqu'autre danger. MALH.
A ton lâche destin j'*abandonne* ta vie. COR.
Je n'*abandonne* plus ma vie et ma puissance
Au hasard de sa haine ou de ton inconstance COR.
. . . . . Voulez-vous que l'amour de mon frère,
Abandonne aux périls une tête si chère ? RAC.
L'impétueux Borée, enchaîné dans les airs,
Au souffle du Zéphyr *abandonnoit* les mers. VOL.
Tu vas *abandonner* aux flammes, au pillage,
De cent rois, tes aïeux, l'immortel héritage. VOL.

Voyez les mots *empire*, *jour*, *tête*, *vie*.

S'ABANDONNER, *v. r.*, se laisser aller sans aucune retenue. Il s'emploie quelquefois sans régime.

» Des chars qu'il faut éviter, et qui s'*abandon-* » *nent* au milieu des rues, comme dans une » lice. » LA BRUY.

« Il dit aux sœurs de Psyché qu'elles n'avoient » qu'à s'*abandonner* dans les airs. — Elle s'*aban-* » *donne* dans les airs à son ordinaire. » LA FONT.

S'ABANDONNER, *au fig.*

« La véritable grandeur est libre, douce, fa- » milière, elle s'*abandonne* quelquefois. » LA BR.

« Je pouvois m'*abandonner* avec moins de rete- » nue dans l'abondance des délices de la vie. » PASCAL.

Il s'*abandonne* entier et n'examine rien. COR.
Prends garde encore un coup de trop t'*abandonner*.
LA FONTAINE.
Il cherchoit à mourir, et toujours invincible,
Plus il s'*abandonnoit*, plus il étoit terrible. VOL.
Sa familiarité jusque-là s'*abandonne*. VOL.

S'ABANDONNER, pris en mauvaise part.

« Le mauvais exemple d'une mère porte quel- » quefois une fille à s'*abandonner*. » DIC. DE L'A.

S'ABANDONNER *à*, suivi d'un nom de personne.

« Pygmalion se défie des gens de bien, et s'*aban-* » *donne* à des scélérats. » FÉN.

« Valens s'*abandonna* tellement aux Ariens, » qu'il opprima les catholiques. » FLÉCH.

« La justice que Dieu exercera sur nous pour » nous être *abandonnés* à nous-mêmes. » BOURD.

« Nous *abandonner* à Dieu sans réserve. — S'*a-* » *bandonner* à la providence. » FÉN.

Sachant que la fortune est ainsi qu'une louve,
Qui sans choix s'*abandonne* au plus laid qu'elle trouve.
RÉGNIER.
Fais tout ce que tu voudras, je m'*abandonne* à toi. RA.
. . . . . A toi je m'*aban'onne*. VOL.
Charles qui s'*abandonne* à d'indignes ministres. VOL.
Je m'*abandonne* entière à mon père qui m'aime. VOL.

Il vaut mieux.....
S'abandonner à quelque puissant roi,
Que s'appuyer de plusieurs petits princes. LA F.
..... Au dieu qui l'environne,
Pleine de ses attraits, mon ame s'abandonne. R. *le fils.*

s'ABANDONNER *à*, suivi d'un nom de chose inanimée.

« *S'abandonner* à l'ambition, à l'amour, à » l'ardeur, à l'avarice.

» Au chagrin, aux charmes de, à la clémence, » à la colère, à la conduite de, aux conseils » de, au courroux, au crime.

» A la débauche, au désespoir, à ses désirs, » au désordre, au destin, à la douleur, aux dis- » solutions.

» A l'erreur, à l'espérance, à l'espoir, à l'excès » de, aux erreurs de.

» A sa facilité naturelle, à la férocité, au feu » de, à la foi de, à sa foiblesse, à la fortune, à » la frayeur, à la fureur.

» A son génie, à son goût.

» A l'haleine des zéphyrs, à son humeur.

» A l'idolâtrie, à son imagination, à l'impé- » tuosité, à l'impiété, à l'incontinence, à l'in- » famie, à l'irréligion, à la jalousie, à la joie.

» Aux larmes, au luxe.

» A la mollesse, aux mouvemens de.

» A son naturel.

» A l'opprobre, à l'orage, à l'orgueil.

» A la paresse, aux passions, à ses pensées, » au plaisir, aux pleurs, à la présomption.

» A la rage, à ses réflexions, au ressentiment, » à son ressentiment, à la sécurité, à la sensi- » bilité de, au sentiment de, au soin de, au » sommeil, au sort de, aux soupirs.

» A sa tendresse, au tourment, aux transports » de, à la tristesse.

» Aux vents, au vice, aux vices, à la volonté, » aux volontés de, à l'ivrognerie. (*Voyez* chacun » de ces noms à son rang alphabétique.)

« On s'*abandonne* à tout. » BOURD.

S'*abandonner* en proie à, etc. (Voy. *proie.*)

S'abandonner aux mers sur la foi de leurs voiles. R. *fils.*

(*Voyez* le mot *foi.*)

Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'*abandonne.* LA F.
Ainsi, m'*abandonnant* au choix de mes sujets. COR.
Il s'*abandonne* au bras qui voudra me venger. RAC.
Son cœur obéissant, se soumet, s'abandonne
A ces mysteres saints, dont son esprit s'étonne. VOL.

s'ABANDONNER *à*, suivi d'un infinitif.

« *Elle* peut s'*abandonner* à vous aimer, non-seu- » lement sans scrupule, mais encore, etc. » PAS.

« Ne pas s'*abandonner* témérairement à punir » les coupables. » BOSS.

« Voilà jusqu'où va l'égarement de l'esprit hu- » main, quand on s'*abandonne* à le suivre. » BOUR.

La nature en fureur s'*abandonne* à tout faire. COR.

ABANDONNÉ, ÉE, *part.* s'emploie souvent sans régime.

« Le voyez-vous seul, *abandonné?* » BOSS.

« Se voyant ainsi *abandonné*, il prend ses » armes. » FLÉCH.

« Je reviens à toi, nu, misérable, *aban-* » *donné.* — Il la trouva seule, *abandonnée* et abi- » mée dans la douleur. » FÉN.

« Des mourans *abandonnés*, qui n'avoient pas » eu la force de fuir. — Ce merveilleux Gnomon » demeuroit *abandonné*, négligé dans l'église de » Sainte-Pétronne. » FONT.

Pourriez-vous demeurer errante, *abandonnée?* VOL.

Voltaire paroît affectionner cette expression :

Errant, *abandonné*, proscrit dans l'univers.
Errant, *abandonné*, je suis né moins à plaindre.
J'appris, sous une mère *abandonnée*, errante,
A supporter l'exil.
J'ai préféré Pompée, errant, *abandonné*,
A César tout-puissant.

Il a même transporté cette expression dans la prose :

« Depuis les beaux jours d'Athènes, la tra- » gédie errante, *abandonnée*, cherche de con- » trée en contrée quelqu'un qui lui donne la » main. »

ABANDONNÉ, c'est-à-dire, qui n'est retenu par aucune loi, par aucune considération, par aucune pudeur.

« Il faut que vous passiez pour les plus *aban-* » *donnés* calomniateurs qui furent jamais. » PAS.

« Le pécheur le plus dissolu, le plus foible, le » plus *abandonné*. » MASS.

Nulle loi ne retient mon ame *abandonnée.* RÉGN.

ABANDONNÉ de, ABANDONNÉ par. Quand *abandonner* signifie, laisser sans secours, se séparer de, on dit : *abandonné* de.

« Trahi par l'un, renié par l'autre, *abandonné* de tous. » PASCAL.

« Tryphon se vit tout à coup *abandonné* des » siens. » BOSSUET.

« Le malheureux Arbogaste, *abandonné* de » Dieu et des hommes. — Il se vit tout à coup » *abandonné* des deux partis. — Ils se virent bien- » tôt *abandonnés* de la meilleure partie de leurs » sectateurs. » FLÉCH.

« Au moment que je me vis *abandonné* de tous les » Grecs, par les conseils d'Ulysse. — L'homme for- » tuné fut *abandonné* de la fortune. » FÉNÉL.

« Rome *abandonnée* de tous les peuples d'Italie. » — Le peuple romain presque toujours *aban-* » *donné* de ses souverains. » MONT.

« *Abandonné* de tous les secours de l'art. » MAS.

« M. Méry se sentit presque tout à coup *aban-* » *donné* de ses jambes. » FONTEN.

On tel *abandonné* de ses poutres usées,
Fond enfin un vieux toit. BOIL.
Moi qui de mes parens, toujours *abandonnés.* RAC.
De l'univers entier je meurs *abandonné.* VOL.
..... Et son ame étonnée,
De tout ce grand pouvoir se vit *abandonnée.* RAC.

Quand le régime indirect d'*abandonné* est accompagné d'un adjectif, on dit : *abandonné* par.

« *Abandonné* par de lâches disciples. »

Un père *abandonné* par un fils furieux. VOLT.

On met encore *par*, s'il y a dans la phrase quelque opposition de noms ou de verbes.

« L'autorité de l'église usurpée par les uns, et » *abandonnée* par les autres. »

« Trahie par sa sœur, *abandonnée* par son » amant. — Reconnu d'une partie de l'armée, » *abandonné* par l'autre. » VOTL.

L'auteur a mis *reconnu d'une*, et non *reconnu par une*, afin d'éviter la mauvaise consonnance : *par une partie.*

Quand *abandonner* signifie *livrer*, *quitter*, *renoncer*, on dit toujours : *abandonné par.*

« *Abandonne* par le roi à la fureur de ses ennemis » — Les terres étoient *abandonnées* par les labou- » reurs. — Le grand ouvrage de la jonction du » Tanaïs et du Volga, *abandonné* par l'allemand » Braker. » VOL.

..... Quand par Idoménée,
L'île de Jupiter se vit *abandonnée*. VOLT.

ABANDONNÉ *à*.

« *Abandonné à* leur sens, *à* leur propre esprit, *à* leur lumière naturelle. » PASC.

« Virginius tua sa fille pour ne pas la laisser » *abandonnée* à la passion d'Appius. » BOSS.

« *Abandonné* à sa propre conduite. » FONT.

Et la perfide Troie, *abandonnée* aux flammes. RAC.
Et la voile flottoit aux vents *abandonnée*. RAC.
Les drapeaux de la ligue aux vents *abandonnés*. VOL.
A leur sauvage instinct vivoient *abandonnés*, ROUS.
Qu'à cet espoir trompeur il reste *abandonné*.

ABANDONNÉ *à*, se construit d'ailleurs avec les mêmes noms que *abandonner à*, et *s'abandonner à*.

ABATARDIR, *v. a.*, faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer; il ne se dit qu'au figuré.

« La longue servitude *abâtardit* le courage. » DICT. DE L'ACAD.

« L'excellence du naturel qui n'avoit point » été *abatardi* par la solitude. LA FONT.

S'ABÂTARDIR, *v. r.*, se dit au propre et au figuré.

« Ce plant de vigne s'est *abâtardi*. — Les jeunes » gens s'*abâtardissent* dans l'oisiveté, dans les » délices. » DICT. DE L'ACAD.

ABATARDI, IE. *participe*.

« Le cœur *abatardi*. — Le courage *abâtardi*. » DICT. DE L'ACAD.

« Jamais on n'a vu votre empire si lâche, si » efféminé, si *abâtardi*, si indigne des anciens » Romains. » FÉN.

ABATARDISSEMENT, *s. m.*, altération d'une chose, déchet, dégénération; il se dit au propre et au figuré.

« L'*abâtardissement* d'un plant de vigne. — » L'*abâtardissement* du courage. » DICT. DE L'AC.

On ne trouve aucun exemple d'*abâtardir* et d'*abâtardissement* dans Pascal, Bossuet, Flé- chier, La Bruyère, Massillon, ni dans Corneille, Racine, Boileau, Racine le fils, Rousseau.

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.* DICT. DE L'ACAD.

Le Dictionnaire de l'Académie n'en dit pas davantage au mot *abattement*; il auroit dû citer au moins les deux expressions si communes : *jeter* dans l'*abattement*, *tomber* dans l'*abattement*, et de plus avertir que ce mot se dit au pluriel.

« Cette pensée doit me jeter dans un *abattement* » pareil à celui, etc. — Cela peut me causer de la » surprise, mais non pas me jeter dans l'*abatte-* » *ment*. — Sa lâcheté qui le jette dans l'*abatte-* *ment*. » BOURD.

« Cette médecine m'a jeté dans un *abattement* » dont les plus agréables nouvelles ne sauroient » me relever. » BOIL.

« Il tombe dans un *abattement* qui paroit sur » son visage. — Il tombe dans un secret *abatte-* *ment* de cœur. — Sans cette espérance je tomberois dans l'*abattement*. » BOURD.

« Il lui représenta que s'il avoit cette délica- » tesse de conscience, il pourroit satisfaire sa » piété sans tomber dans l'*abattement*. » FLÉCH.

« Ils tombent dans un *abattement* affreux, à la » moindre fumée du Vésuve. » MONT.

« Le public effrayé, tombe dans une espèce d'*a-* » *battement* » D'AGUESSEAU.

« Le passage d'une présomption démésurée à » un horrible *abattement* de cœur. » PAS.

« Nous croyons souvent avoir la constance dans » les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'*a-* » *battement*. » LAROCHEF.

« Naïs et Cymodocé la tenoient entre leurs » bras, tandis que d'*abattement* et de lassitude, » elle se laissoit aller la tête languissamment. » LA FONT.

« L'inquiétude, la crainte, l'*abattement* n'é- » loignent pas la mort. » LA BRUY.

« Nulle parole ne sortoit de sa bouche, c'étoit » un silence de désespoir et d'*abattement*. » FÉN.

« Son cœur ne se ressentit jamais de l'*abatte-* » *ment* de son corps. — Leur *abattement* vient de » la foiblesse de la nature. — Se réjouir sans dis- » sipation, s'attrister sans *abattement*. — Rufin » étant entré dans sa chambre le trouva dans cet » *abattement*. — Ces grâces sombres et sans at- » trait, qui la laissent dans l'*abattement*. » FLÉ.

« Qui laisse notre cœur dans une espèce d'*a-* » *battement* et de sécheresse. — Passer en un clin » d'œil d'un *abattement* excessif à une joie » vaine et puérile. — Autrefois les tyrans ne re- » connoissoient les chrétiens qu'à l'*abattement* du » visage. — Au milieu de la tristesse et de l'*abat-* » *tement* de la cour. — Le jeûne fait sur votre » corps des impressions de langueur et d'*abatte-* » *ment*. » MASS.

« Il y a des occasions où l'*abattement* d'esprit » l'emporte sur le courage. — On ne remarquoit » point d'*abattement* sur son visage. » VOLT.

« Jamais la colère n'a troublé la sérénité de » son visage. Jamais l'orgueil n'y a imprimé sa » fierté; jamais l'*abattement* n'y a peint sa foi- » blesse. » D'AGUESS.

Et cet *abattement* que lui cause la peste. COR.

C'est le seul exemple de ce mot qu'on trouve dans Corneille.

La colère est superbe et veut des mots altiers;
L'*abattement* s'exprime en des termes moins fiers. BOI.
La honte, la pitié, l'*abattement*, la crainte
Etouffent leurs sanglots..... VOL.
..... Un noir *abattement*
A cette fermeté succède à tout moment. VOL.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans les vers de Racine, de Rousseau, de Racine le fils.

On dit au pluriel les *abattemens*.

« Cette idée les jette dans des *abattemens* d'es- » prit. » BOURD.

» Ces langueurs, ces *abattemens* que Tertullien » a si bien appelés des portions de la mort. » MAS.

« Cette langueur, ces *abattemens*, ces dimi- » nutions que Tertullien appelle des portions » de la mort. » FLÉCH.

« Ma santé est assez bonne; mais les chaleurs » m'ont jeté dans de grands *abattemens*. » BOIL.

ABATTRE, *v. act.*, mettre à bas, renverser par terre, faire tomber.

« *Abattre* toutes les idoles. — *Abattre* les temples des idoles. « PASC.

« *Abattre* toutes les idoles. — Couper l'arbre, » *abattre* ses fruits. — Six vingts colonnes de six » brasses de grandeur, que tant de siècles n'ont » pu *abattre*. » BOSS.

« L'un *abattoit* des remparts, l'autre renversoit » des autels. — Ces fleurs naissantes que la moindre pluie et le moindre vent *abattent*. » FLÉCH.

« Trois fois je l'*abattis*, trois fois il se releva. » — Lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre *abattre* les monstres. — Comme un cruel » aquilon *abat* les tendres moissons qui, etc. » F.

« Je ne veux pas qu'on *abatte* ces marques de » la reconnoissance publique. — Le moindre » choc, un souffle est capable de vous renverser » et de vous *abattre*. » MASS.

Il faut en pleine place *abattre* cette tête. COR.

Après m'avoir, au temple, à tes pieds *abattu*. COR.

La grêle. . . . . .
Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,
Abat l'honneur naissant des rameaux fructueux. BOIL.

J'*abats* ce qui me nuit par-tout où je le trouve. BOIL.

L'infidèle s'est vu par-tout envelopper,
Chacun se disputoit la gloire de l'*abattre*. RAC.

. . . . . Et par un coup puissant,
Abat Saul qu'emportoit une rage homicide. R. *le fils*.

Massillon fait un usage plus heureux de ce verbe, et s'exprime avec plus d'énergie, lorsqu'il dit, en parlant du même événement : « Saul devoit être un vase d'élection, le Seigneur » ouvre les cieux, il tonne, il descend, il » l'*abat*. »

Cette espèce de gradation a beaucoup de rapport avec deux autres gradations terminées par le même verbe dans Bourdaloue et Mascaron.

« En mille occasions, cette censure des hommes » m'alarme, me déconcerte, m'humilie, m'*a*» *bat*. » BOURD.

« Comme on voit la foudre, conçue presque » en un moment dans le sein de la nue, briller, » éclater, frapper, *abattre*. » MASS.

ABATTRE, suivi d'un régime indirect.

« Je couperai cet arbre par la racine, je l'*a*» *battrai* d'un seul coup. — *Abattre* d'un même » coup tout l'ouvrage de tant d'années. » BOSS.

« Le temps n'avoit osé l'*abattre* de sa tran» chante faux. » FÉNÉL.

J'*abattrai* d'un seul coup sa tête et ton orgueil. COR.

ABATTRE, au figuré, ayant pour régime un nom de chose animée, et signifiant détruire la grandeur, la puissance, la force politique d'un peuple ou d'un homme.

« Gentius, roi d'Illyrie, *abattu* en trente » jours par le prêteur Anicius. — *Abattre* un » ennemi orgueilleux. — Pendant qu'ils *abat*» *toient* les Goths et les Germains par des vic» toires signalées. — Dans cette funeste conjonc» ture, le triumvirat *abattit* tout ce que Rome » nourrissoit de plus courageux et de plus op» posé à la tyrannie. » BOSS.

« Ces esprits vains et remuans qu'il est égale» ment dangereux d'*abattre* ou d'élever. — Il ré» solut d'*abattre* les Ariens, que ses prédéces» seurs avoient élevés. » FLÉC.

« Vous avez relevé les protestans et *abattu* les » catholiques en Allemagne. — L'invincible » Ulysse, que la fortune ne peut *abattre*. — Il fal» loit *abattre* le tyran, sans aspirer à la tyran» nie. » FÉNÉL.

« Sacrifier le monde, et *abattre* à vos pieds cet autre Holopherne. — Les suffrages publics qui l'élèvent aujourd'hui, peuvent demain le dégra» der et l'*abattre*. » MASS.

Et sa haine, Seigneur, qui cherche à vous *abattre*. R.

ABATTRE, ayant pour régime un nom de chose inanimée.

« *Abattre* l'orgueil. » PASC.

« Nul ne peut *abattre* ce que Dieu élève; nul » ne peut relever ce que Dieu *abat*. — Il fallut » la sacrifier à la vengeance publique, et *abattre* » la rebellion par sa mort. — La mort *abattant* » sans ressource toutes ces grandeurs imagi» naires. — Ces rois puissans dont Cyrus *abattit* » l'empire par la prise de Babylone. — Les apô» tres ont *abattu* aux pieds de Jésus la majesté » des faisceaux romains. » BOSS.

« Il n'*abattit* pas ces têtes orgueilleuses, il se » contenta de les avoir humiliées. — Pour élever » ou pour *abattre* la fortune des royaumes. » FLÉ.

« *Abattre* tout ce qui résiste. — Je voulois gou» verner la France, et point la détruire ni l'*a*» *battre*. — J'avois déjà *abattu* la ligue. — J'ai » *abattu* cette maison d'Autriche que vous avez » servie. » FÉNÉL.

« *Abattre* la fierté. — Pour *abattre* l'amour pro» pre. » MASS.

Il a de votre sceptre *abattu* le soutien. COR.

Ses malheurs n'avoient point *abattu* sa fierté. RAC.

. . . . . Il est temps
D'*abattre* pour jamais l'orgueil de ses enfans. VOL.

ABATTRE, *au fig.*, c'est-à-dire, détruire les forces du corps ou de l'ame, ayant pour régime un nom de personne.

« Quelle force le pourroit *abattre*, étant sou» tenu par une si belle espérance? — Le roi, la » reine, toute la cour, tout le peuple, tout est » *abattu*, tout est désespéré. » BOSSUET.

« Elle fut touchée de ce malheur, mais elle n'en » fut pas *abattue*. — La prospérité ne l'avoit » point enflée, l'adversité ne l'*abattit* pas. — Ce » coup l'étonna, mais ne l'*abattit* pas. » FLÉCH.

« Quoique le poids des années l'ait *abattu*. — » Ces craintes lâches qui nous troublent, qui » nous *abattent*. » FÉNÉL.

« En mille occasions cette censure des hommes » m'alarme, me déconcerte, m'humilie, m'*a*» *bat*. » BOURD.

« Vous avouerez que peu de chose vous enfle, » et peu de chose vous *abat*. — La prospérité » nous élève, l'affliction nous *abat*. — Cette tris» tesse du crime qui nous mine et qui nous *abat*. » — Un jeûne seul vous *abat* et vous rebute. » MASS.

« Il voulut essayer combien de temps il pour» roit supporter la faim, sans en être *abattu*. » VOL.

Lâches, où fuyez-vous? quelle peur vous *abat*? BOIL.
Magistrats, princes et ministres
Que le malheur *abat*, que le malheur corrompt. LA F.

ABATTRE ayant pour régime un nom de chose inanimée dans le sens qu'on vient d'exposer.

« Ni les maux qu'elle a prévus, ni ceux qui » l'ont surprise n'ont *abattu* son courage. » BOSS.

« On tâcha de lui faire entendre que sa fuite » *abattroit* le courage des citoyens. » FLÉCH.

» Une vertu que les mauvais succès ne peu» vent *abattre*. — Tant la tristesse *abattoit* son » esprit et ses sens. » FÉN.

« Les objets vils qui l'environnent lui *abat» tent* le cœur et les sentimens. — La plus petite » mortification *abat* votre corps. — Elles relèvent » notre espérance loin de l'*abattre*. » MASS.

Et tu ne prétends pas qu'il m'*abatte* le cœur
Jusqu'à te rendre hommage et te nommer vainqueur. C.

Les régimes les plus communs du verbe *abattre*, sont, en suivant l'ordre alphabétique :

« Amour propre, appui, arbre, audace, autel.
» Bois, borne.
» Cœur, colonne, confiance, constance, cou» rage.
» Édifice, empire, ennemi, espérance, es» prit.
» Faisceau, fierté, fleur, foi, force, forêt, » fort, fortune.
» Grandeur.
» Idole, image.
» Ligue.
» Maison, majesté, marque, moisson, mons» tre, muraille.
» Orgueil, ouvrage.
» Parti, pompe, pouvoir, puissance.
» Rebellion, rempart, révolte.
» Sens, sentiment, soutien, statue, sujet.
» Tête, tronc, trône, tyran, tyrannie.
» Valeur, vanité, vertu, visage.
» Zèle.

ABATTRE s'emploie quelquefois sans régime.

« Comme on voit la foudre conçue presque » en un moment dans le sein de la nue, briller, » éclater, frapper, *abattre*. » MASS.

Peu jaloux d'élever, toujours jaloux d'*abattre*. R. *t. fi.*

S'ABATTRE, *v. réfl.*

« Hippomaque, pressant trop ses chevaux, le » plus vigoureux s'*abattit*. » FÉNÉL.

« Le comble s'est *abattu* sur les murailles, et » les murailles sur les fondemens. » BOSS.

Sur l'animal bêlant, à ces mots il s'*abat*. LA FON.

S'ABATTRE, *au fig.*

« S'élever dans le sentiment intérieur qui leur » reste de leur grandeur passée, ou s'*abattre* » dans la vue de leur foiblesse présente. » PASC.

« Les hommes, par lesquels les états doivent » ou s'élever, ou se soutenir, ou s'*abattre*. » BOSS.

« Perdre le repos, la raison, s'*abattre*, se dé» soler. » MASS.

Tu crois donc triompher, lorsque ton cœur s'*abat*. COR.

SE LAISSER ABATTRE, sans régime.

« Le sénat romain ne se laissoit jamais *abat» tre*. » BOSS.

« Le vrai courage ne se laisse jamais *abat» tre*. » FÉN.

« Bien loin de se laisser *abattre*. » BOURD.

SE LAISSER ABATTRE à.

« Ne vous laissez donc pas *abattre* à la tris» tesse. » PASC.

» Ne vous *laissez* point *abattre* à la douleur. — » Pourquoi vous *laissez*-vous *abattre* aux rigueurs » de la fortune ? » FÉN.

SE LAISSER ABATTRE par.

« Quand les grands hommes se *laissent abattre* » par la longueur de leurs infortunes. » LA ROCH.

« Pourquoi nous *laissons*-nous si aisément » *abattre* par la crainte ? — Ils *se laissent* vaincre » par l'intérêt, *abattre* par la tristesse. » BOUR.

ABATTU, UE, *part.*, s'emploie souvent sans régime.

« Pendant qu'il s'occupe à relever le prince » *abattu*. — Les bois *abattus* font place aux » champs, aux pâturages, aux hameaux. » BOSS.

« Les forts de la rebellion *abattus* avec les » rebelles. » FLÉCH.

« Les voiles *abattues* ne pouvoient plus animer » le vaisseau. » FÉN.

Du pupitre *abattu* va porter la nouvelle. BOIL.
Les remparts *abattus*, les palais mis en cendre. ROUS.
Sous le fer *abattus*, consumés dans la flamme. ROUS.

ABATTU, *au fig.*, joint à un nom de personne.

« Regardant du plus haut des cieux ses enne» mis *abattus*. — Cette main invisible sous la» quelle tant d'ennemis *abattus*. — Les Juifs sont » plus *abattus* que leur temple et que leur » ville. » BOSS.

« Combien de fois humiliée, mais non pas » *abattue*. — Ils avoient été ébranlés par cette » perte, mais ils n'étoient pas encore *abattus*. » FLÉCHIER.

« Vous êtes demeuré avili, obscur, inutile, » *abattu*. — Ses ennemis le voyant dans la pous» sière, *abattu* à leurs pieds. » FÉNÉLON.

« Elle peut être opprimée, mais elle ne sau» roit être *abattue*. — Nous sommes foulés aux » pieds comme de la boue, mais nous ne som» mes pas *abattus*. — Tant de têtes que la cou» ronne attendoit, *abattues*. » MASS.

Après tant d'ennemis à mes pieds *abattus*. COR.
. . . . . Mon cœur, respectant sa vertu,
N'accable point encore un rival *abattu*. RAC.
Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus
Qui tiennent sous vos pieds cent peuples *abattus*. R.
Et paisible tyran de la Grèce *abattue*. ROUS.
Le foible est soulagé, l'orgueilleux *abattu*. ROUS.
Sous le faix des procès *abattu*, consterné. BOIL.
. . . . Sous le joug du vice un pécheur *abattu*. BOIL.
Que sous ton joug, amour, il gémisse *abattu*. VOL.
Sous le fer *abattus*, consumés dans la flamme. ROUS.
Sous le fer du méchant le juste est *abattu*. VOL.

ABATTU, *au fig.*, joint à un nom de chose inanimée.

« Seuls restes de sa grandeur *abattue*. » BOSS.

« Afin de relever l'arianisme *abattu*. » FLÉ.

« Au milieu de tant de têtes et de fortunes » *abattues*, nous demeurons fermes. » MASS.

Sa fortune *abattue*, et sa valeur trompée. COR.
Du vieux père d'Hector la valeur *abattue*,
Aux pieds de sa famille expirante à sa vue. RAC.
Le Christ puissant et glorieux,
Sous ses pieds triomphans la mort est *abattue*. VOL.

ABATTU, qui est dans l'abattement, extrêmement défait, manquant absolument de force physique ou morale.

« Il ranime la foi presque éteinte de ses disci» ples *abattus*. » BOSSUET.

« Seul, triste, *abattu* au fond de son palais. » — Tous les Cypriens *abattus* pleuroient comme » des femmes. — A le voir pâle, *abattu* et dé» figuré. — Voilà ce qui le rendoit triste et » *abattu*. » FÉN.

« L'ame la plus lâche, la plus timide, la plus » *abattue* au premier péril qui vous menace. » MASS.

« Il voulut essayer combien de temps il pour-» roit supporter la faim, sans en être *abattu*. » VOLT.

Je m'agite, je cours languissante, *abattue*. RAC.
Dans ce palais, errante, interdite, *abattue*. TH. C.
Moyenne en ce moment, inquiet, *abattu*. VOL.

ABATTU, joint à un nom de chose inanimée.

« Il ne craint pas de faire revivre l'espérance » *abattue* de la pécheresse. — Les consciences » *abattues* et désespérées. » BOSS.

« Voyez-la les cheveux épars, le visage *abattu*. BOURD.

« Il lui montroit un visage triste et *abattu*. — » Sa vieillesse paroissoit triste et *abattue* auprès » de celle de Mentor. » FÉN.

..... D'où te vient ce visage *abattu*. COR.
L'œil *abattu*, triste, désespéré;
La foiblesse au teint pâle, aux regards *abattus*. VOL.

ABATTU *par*, *abattu de*. On dit *abattu par* lorsque *abattu* signifie *mis à bas, renversé, terrassé, vaincu*.

« L'hydre de Lerne, *abattue* par Hercule. » FÉ.

Priam qui vit ses fils *abattus* par Achille. MALH.
..... Nous voyons la statue,
Par une main impie, à leurs pieds *abattue*? COR.
Un dieu sans force et sans vertu,
Reste d'un tronc par les vents *abattu*. RAC.

ABATTU *par*, *au fig.*

« Gentius, roi d'Illyrie, *abattu* en trente » jours par le préteur Anicius. — Tout tombe, » tout est *abattu* par la justice divine. — Son or-» gueil, quoiqué *abattu* par la main de Dieu, ne » laissa pas de revivre, etc. » BOSS.

« Vous n'avez été ni éblouie par la gloire, ni » *abattue* par l'adversité. — Le courage des trou-» pes est *abattu* par la douleur, et ranimé par » la vengeance. » FLÉCH.

« Vieillard moins *abattu* par le nombre des » années, que par la douleur de survivre à » Hippias. — Un voyageur *abattu* par les ardeurs » du soleil. » FÉN.

« Enflés par la prospérité, *abattus* par les dis-» graces. » MASS.

Plus qu'aucun des mortels par la honte *abattu*. BOIL.
Nous voyons ce héros par l'amour *abattu*. VOL.
C'est l'orgueil qui.....
Lui seul nourrit un corps par le jeûne *abattu*. RAC.

ABATTU *de*. On dit : *abattu de*, quand *abattu* signifie *qui est dans l'abattement, qui est abandonné de ses forces physiques ou morales*.

« Accoutumés à n'être pas alarmés de leurs » périls, ni *abattus* de leurs propres maux. » BOS.

« Elle fut touchée de ce malheur, mais elle » n'en fut pas *abattue*. — Effrayés et *abattus* des » reproches qu'il leur faisoit. » FLÉCH.

« Il demeura épuisé et *abattu* d'un excès de » douleur. — Ses yeux baissés, languissans et » *abattus* de tristesse. » FÉN.

Mais que vos cœurs.....
De l'aspect d'un hibou ne soient pas *abattus*. BOIL.
Un corps *abattu* de langueur. ROUSS.

Si le mot *douleur, tristesse*, etc. est suivi d'un *que*, ou s'il y a dans la phrase quelque opposition de verbes ou de noms, on dit : *abattu par*.

« *Abattue* par ses maux et non par ses cha-» grins. » FLÉCH.

« Il étoit *abattu* par une douleur que rien ne » pouvoit consoler. » FÉN.

On dit aussi *abattu* par, quand le substantif joint au participe est un nom de chose inanimée.

« Ses forces *abattues* par un long travail. » D'AC.

ABDICATION, *s. f.*, action par laquelle on renonce à une dignité souveraine dont on est revêtu. Il se dit de celui qui abdique et de la chose abdiquée, l'*abdication de Dioclétien, de Charles-Quint — L'abdication de l'empire*. DIC. DE L'A.

« Guillaume son bisaïeul, après avoir sage-» ment gouverné ses états, s'en démit par une » *abdication* volontaire. » FLÉCH.

« Pour en venir à ces séparations violentes, » à ces *abdications* d'éclat, etc. » MASS.

« Ceux qui lui reprochoient de la légèreté et » une *abdication* involontaire. — Stanislas con-» jura Charles XII de ne point s'opposer à une » *abdication* devenue nécessaire par les conjonc-» tures, et honorable par les motifs. — Il pro-» testa contre l'*abdication* qu'on lui avoit arra-» chée. — Le roi Auguste retourna en Pologne, » protestant contre son *abdication*, etc. Il mit » en prison Fingsten et Imhof, ses plénipoten-» tiaires, qui avoient signé son *abdication* » comme s'ils avoient en cela passé leurs ordres. » VOLT.

« Ce malheureux prince, par cette démarche, » signa lui-même sa perte et son *abdication*. » VERTOT.

« Remportant avec lui la science de la cons-» truction des vaisseaux, achetée courageuse-» ment par une espèce d'*abdication* de la dignité » royale. » FONTEN.

ABDIQUER, renoncer à la possession d'un état, d'une dignité souveraine, *abdiquer la royauté, la couronne, l'empire*. Il se dit aussi en parlant des magistrats des anciens romains : *Abdiquer la dictature, le consulat; abdiquer les honneurs*. Par extension, il se dit des principaux emplois et des places éminentes : *ce général d'ordre a abdiqué*. DICT. DE L'ACAD.

« Il eut beau *abdiquer* sa couronne. » MASS.

« Après que Casimir, roi de Pologne, eut » *abdiqué* la couronne. » FONT.

« Stanislas hasarda, pour *abdiquer* un trône, » plus qu'il n'avoit fait pour s'en emparer. VOLT.

« Amurat qui *abdiqua* deux fois le trône. » THOM.

Ce verbe s'emploie aussi absolument, c'est-à-dire sans régime.

« Ce prince a *abdiqué*; on l'a forcé d'*abdiquer*. DICT. DE L'ACAD.

« L'assemblée se contenta de ne reconnoître, » ni Auguste qui avoit *abdiqué*, ni Stanislas élu » malgré eux. — Jugeant que Stanislas alloit » *abdiquer*. » VOLT.

ABEILLE, *fém.*, mouche à miel.

« Les ruches des *abeilles* étoient aussi bien » mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui. » PAS.

« Je vois bien, dit Virgile, que les *abeilles* ne » sont pas plus faciles à irriter que le cœur des » poëtes..... Il est vrai, répondit Aristée, ils » bourdonnent comme les *abeilles*; comme elles » ils ont un aiguillon perçant pour piquer tout » ce qui enflamme leur colère. — La sagesse des » lois qui policent la république volante des » *abeilles*. » FÉN.

« Nos observateurs admirent à l'envi l'intel-

» ligence et les talens des *abeilles*. » (Voy. *cellule*.) BUFFON.

Comme on voit au printemps la diligente *abeille*,
Qui du butin des fleurs va composer son miel. BOIL.

Comme on voit les frélons, troupe lâche et stérile,
Aller piller le miel que l'*abeille* distille. BOIL.

Tantôt comme une *abeille* ardente à son ouvrage. BOI.

Sur différentes fleurs l'*abeille* s'y repose,
Et fait du miel de toute chose. LA FONT.

Telles vont au butin les nombreuses *abeilles*.
Et ta douceur est pareille,
Au miel dont la jeune *abeille*
Compose son cher trésor. ROUSS.

Et semblable à l'*abeille*, en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble et je compose
Le miel que je produis. ROUS.

On peut à Despréaux pardonner la satire;
Le miel que cette *abeille* avoit tiré des fleurs,
Pouvoit de sa piqûre adoucir les douleurs. VOL.

La défense est de droit, et d'un coup d'aiguillon,
L'*abeille* en tous les temps repousse le frélon. VOL.

ABHORRER, *v. act.*, avoir en horreur.

« Vous faire sentir et *abhorrer* ce qu'il y a de » corrompu dans les maximes de vos casuistes.— » *Abhorrer* la médisance. — L'église *abhorre* tel- » lement le sang que, etc. » PASC.

« Le roi n'avoit point donné de prétexte aux » excès sacriléges dont nous *abhorrons* la mé- » moire. » BOSSUET.

« Quelle gloire monstrueuse! Peut-on trop » *abhorrer* et mépriser des hommes qui ont tel- » lement oublié l'humanité? » FÉN.

« On *abhorre* l'impiété. » BOURD.

« Une barbarie que la charité *abhorre*. » MASS.

J'*abhorre* les faux dieux..... CORN.

Honteux d'avoir poussé tant de vœux superflus,
Vous l'*abhorriez*: enfin, vous ne m'en parliez plus. RA.

Voyez au mot *mépris* une note de Voltaire, sur un vers de Thomas Corneille, où l'hémistiche est suspendu à la quatrième syllabe, comme dans ce dernier vers de Racine.

Trouverai-je par-tout un rival que j'*abhorre*? RAC.

Ce qu'un jour il *abhorre*, en l'autre il le souhaite. BOI.

Ces fureurs.....
Etoient pourtant toujours de l'église *abhorrées*. BOIL.

L'hymen ne peut nous joindre, et j'*abhorre* des nœuds
Qui deviendroient sans doute un enfer pour tous deux. MOLIÈRE.

Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'*abhorre*. M.

J'adorerai dans Alexandre
Ce que j'*abhorre* en Attila? ROUSS.

La veuve sans frémir s'élance dans les feux,
Pour rejoindre un époux que souvent elle *abhorre*. R.

Compagne qui m'entraîne au vice que j'*abhorre*. RAC.

s'ABHORRER, *v. réfl.*

« Je m'*abhorre* et ne puis me supporter. » FÉN.

« L'irréligion qui non-seulement se contredit » et se condamne, mais s'*abhorre* elle-même. » BOURD.

Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'*abhorre* encor plus que tu ne me détestes. RAC.

ABHORRÉ, ÉE., *part.*

« Méprisé, *abhorré*, détesté de tout ce qui l'en- » vironne. » BOURD.

Chez nos dévots aïeux le théâtre *abhorré*. BOIL.

..... Cet empire odieux,
Abhorré des mortels et craint même des dieux. BOIL.

Pâles tyrans de ces lieux *abhorrés*,
Que l'œil du jour n'a jamais éclairés. J. B. ROUSS.

ABIME, *s. m.* gouffre très-profond.

« Et la terre s'ouvre jusqu'aux *abîmes*. PASC.

« Sonder les *abîmes*. » LA BRUY.

« Cet élément si étendu et si fougueux, qui » après avoir porté ses flots jusqu'aux cieux, » avoir creusé dans son sein des *abîmes* jusqu'aux » enfers, etc. — La terreur et la mort marchent » devant sa face et ouvrent la terre jusqu'aux » *abîmes*. » MASC.

« Il déterre ses ennemis du fond des *abîmes*, » où ils cherchoient un asile. » BOSS.

« Peut-être qu'il est maintenant enseveli dans » les profonds *abîmes* de la mer. — Chacun » voyoit les *abîmes* ouverts pour l'engloutir. — » Le terrain s'abaisse et ouvre un *abîme*. » FÉN.

« Tournant les yeux vers ces *abîmes* d'eau, » dont le seigneur venoit de les délivrer. » MAS.

« Le récit de leur descente dans la grotte » d'Antiparos, c'est-à-dire dans trois ou quatre « *abîmes* qui se succèdent les uns aux autres. » FONT.

Un effroi général offre à l'un sous ses pas,
Des *abîmes* ouverts pour venger ce trépas. COR.

Quoi, pour noyer les Grecs et leur mille vaisseaux,
Mer, tu n'ouvriras pas des *abîmes* nouveaux! RAC.

Montagnes, couvrez-moi, terre, ouvre tes *abîmes*.
RACINE *le fils*.

Ne me reste-t-il plus d'asile
Que le vaste *abîme* des mers? ROUSS.

Et le feu des éclairs et l'*abîme* des flots,
Montroient par-tout la mort aux pâles matelots. VOL.

ABIME, signifie quelquefois l'enfer.

« Les anges rebelles ont été précipités dans » l'*abîme*. » DICT. DE L'ACAD.

« Il s'élevera autour de vous du creux des en- » fers comme un cri lamentable des peuples » précipités dans l'*abîme*. » BOSS.

« Fussiez-vous au fond des *abîmes*, la main » de Jupiter pourroit vous en tirer. Fussiez-vous » dans l'Olympe, Jupiter pourroit vous plonger » au fond de l'*abîme*. — Ils demandent aux » *abîmes* de les engloutir. » FÉN.

« N'êtes-vous pas effrayés en vous représentant » les *abîmes* éternels ouverts sous vos pieds? — » Perçant presque les *abîmes* de leurs regards. » — D'une voix qui entr'ouvrira les entrailles de » l'*abîme* pour les engloutir. — Ensevelir dans » l'*abîme* sa personne et son ignominie. » MAS.

..... Et vous ne craignez pas,
Que du fond de l'*abîme* entr'ouvert sous vos pas,
Il ne sorte, etc.? RACINE.

Leurs yeux du fond de l'*abîme*,
Près de ton trône sublime
Verront briller tes élus. RAC.

Et tombe enseveli dans l'éternel *abîme*. RAC. *le fils*.

Ce tyran ténébreux de l'infernal *abîme*. R. *le fils*.

Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs *abîmes*. R.

O mon fils, vous voyez les portes de l'*abîme*
Creusé par la justice, habité par le crime. VOL.

Il invoque l'*abîme*, et les cieux, et dieu même. VOL.

ABIME, *au fig.*

« Qui se considérera de la sorte s'effraiera sans » doute de se voir comme suspendu dans la masse » que la nature lui a donnée entre ces deux » *abîmes*, de l'infini et du néant, dont il est éga- » lement éloigné. » PASC.

« Les jours, les mois, les années s'enfoncent et » se perdent sans retour dans l'*abîme* des temps. » — Il y a entre telle et telle condition un *abîme* » d'intervalle si immense et si profond, que les » yeux souffrent de voir de telles extrémités se » rapprocher. » LA BRUY.

« Ils vont tous ensemble se confondre dans » un *abîme*, où l'on ne reconnoît plus ni » princes ni rois. — Les prêtres qui composoient » l'histoire d'Égypte de cette suite immense de » siècles, etc. Ils trouvoient beau de se perdre » dans un *abîme* infini de temps qui les rap- » prochoit de l'éternité. — C'est Dieu qui forme » les peuples ; il regarde cette multitude infinie » comme un *abîme* immense d'où s'élèvent » quelquefois des flots, qui étonnent les pilotes » les plus hardis. — Si je jette la vue devant moi, » quel espace infini où je ne suis pas ; si je la re- » tourne en arrière, quelle suite effroyable où je » ne suis pas, et que j'occupe peu de place dans » cet *abîme* immense du temps ! » BOSS.

« Ses yeux percent dans l'*abîme*. » FÉN.

« La gloire et la réputation se perdent enfin » dans les *abîmes* d'un éternel oubli. » FLÉCH.

« Le tombeau, *abîme* éternel où l'on va se » perdre. — Une fatale révolution, une rapidité » que rien n'arrête, entraîne tout dans les » *abîmes* de l'éternité. — Il ne faut pour trouver » la vérité, ni creuser dans les *abîmes*, ni s'éle- » ver au-dessus des airs. » MASS.

« Il les enfonce (les nobles) dans cet *abîme* du » passé, dont l'obscurité leur est si précieuse. » FONT.

« En étendant autour de lui l'*abîme* de l'im- » mensité. » BUFFON.

(Voyez le mot *immensité*.)

Plongeons-nous sans effroi dans ce muet *abîme*,
Où la vertu périt, aussi-bien que le crime. RAC. *le fils*.

ABIME, *au fig.* La perte de la puissance, des biens, de la fortune, ruine. (*Au fig.*) La perte de son âme, dans les orateurs chrétiens.

« Cette fureur d'un jeu ruineux, où votre fa- » mille change d'état à chaque coup, tantôt re- » levée pour un moment, tantôt précipitée dans » l'*abîme*. » BOSS.

« S'il vous donne quelque relâche, c'est pour » vous replonger dans de nouveaux *abîmes* et de » nouvelles alarmes. » LA BRUY.

« Il a fallu des miracles pour vous tirer de » l'*abîme*, où cet exécrable assassinat vous avoit » jeté. — En quel *abîme* s'est-il jeté par de mau- » vais conseils. » FÉN.

« Le roi (Auguste), très-embarrassé, différa » sous divers prétextes, etc. — Donner bataille » aux Suédois pendant les négociations, et la per- » dre, c'étoit creuser l'*abîme* où il étoit. » VOL.

Te suivre dans l'*abîme* où tu vas te jeter. COR.
Aussi-bien sous mes pas c'est creuser un *abîme*,
Que retenir ma main sur la moitié du crime. COR.
La gloire qui suit vos plus nobles travaux,
Ne fait qu'approfondir l'*abîme* de leurs maux. COR.
Ce malheureux combat ne fit qu'approfondir
L'*abîme* dont Valois vouloit en vain sortir. VOL.

(Voyez le verbe *approfondir*.)

De quel comble de gloire et de félicités,
Dans quel *abîme* affreux vous me précipitez. RAC.
Où tendez-vous plus haut ? je frémis quand je voi
Les *abîmes* profonds qui s'offrent devant moi. RAC.
Il faut couvrir de fleurs l'*abîme* où je l'entraîne. VOL.
Tu vois dans quel *abîme* il s'est précipité. R. *le fils*.
Ils ont ouvert l'*abîme* et l'ont daigné fermer. VOL.

ABIME *au fig.* égarement de la raison, du cœur, de l'esprit.

« Les *abîmes* d'où la providence l'a tiré. » BOUR.

« Chaque chute creuse sous vos pas de nou- » veaux *abîmes*. — Iront-ils enfin se plonger dans » l'*abîme* de l'athéisme ? — C'est dans cet *abîme* » profond que la princesse Palatine alloit se per- » dre. — Pour vous raconter la suite de leurs er- » reurs, et tous les pas qu'ils ont fait pour s'en- » foncer dans l'*abîme*. — Les Juifs, contraints » d'avouer que le Messie n'étoit pas venu dans » le temps, qu'ils avoient raison de l'attendre, » tombèrent dans un autre *abîme*. — L'*abîme* » dont J.-C. nous a tirés. » BOSS.

« Les dieux vous ont conduit jusqu'au bord » de l'*abîme*, pour vous en montrer toute la pro- » fondeur, sans vous y laisser tomber. » FÉN.

« Il regarde en tremblant l'*abîme* d'où il est » sorti, et il tend la main à ceux qu'il y a laissés. » FLÉCHIER.

« Tant de chrétiens que de mauvais exemples » auroient entraînés dans l'*abîme*. — Les con- » tradictions et les *abîmes* de l'impiété. » MASS.

« L'impiété qui se creuse elle-même un *abîme* » sans fond. » FÉN.

Ainsi, de piége en piége et d'*abîme* en *abîme*,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin, etc. RAC.
Ces malheureux, tombant d'*abîmes* en *abîmes*,
Fatiguèrent le ciel par tant de nouveaux crimes. R. *le fils*.
Ma fougueuse jeunesse, ardente pour les crimes,
Me fit courir d'abord d'*abîmes* en *abîmes*. R. *le fils*.
Nous tombons d'*abîmes* en *abîmes*. VOL.
Et se précipitant d'*abîmes* en *abîmes*,
Elle a contre son père accumulé les crimes. VOL.

ABIME, *au fig.* se dit encore des choses impénétrables à la raison, et où l'esprit humain se perd, des sciences extrêmement abstraites, des mystères, des secrets et des jugemens de Dieu.

« Ils pensent peut-être que c'est-là l'extrême » petitesse de la nature ; je veux leur faire voir » là-dedans un *abîme* nouveau. PASC.

« Les règles de la justice humaine peuvent nous » aider à entrer dans les profondeurs de la jus- » tice divine, mais elles ne peuvent nous dé- » couvrir le fond de cet *abîme*. — Croyez que » tout ce qui est au-delà est un *abîme* effroyable, » où notre audace insensée trouvera un nau- » frage infaillible. — Un Dieu-homme, *abîme* im- » pénétrable pour ta hassesse. — Ces deux amours » sont deux *abîmes*, dont on ne peut pénétrer » le fond, ni comprendre toute l'étendue. » BOS.

« Dieu dont les jugemens sont des *abîmes*. — » Je ne viens pas, Seigneur, sonder les *abîmes* de » vos jugemens. — Elle prend l'essor et va se per- » dre dans l'*abîme* des grandeurs et des perfec- » tions de Dieu. » FLÉCH.

« Autrement la providence jetteroit les igno- » rans dans les *abîmes* des discussions et des in- » certitudes des philosophes. — L'impiété qui » se creuse elle-même un *abîme* sans fond. » FÉN.

« On retrouve, en secouant le joug, les mêmes » *abîmes* et les mêmes incertitudes que dans la

» soumission. — Les contradictions et les *abîmes* » de l'impiété sont encore plus incompréhensi- » bles que les mystères de la foi. » MASS.

« Très-peu de gens ont un courage assez hé- » roïque pour aller se jeter dans ces *abîmes* » profonds et ténébreux. » FONT.

N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien
Dans ce profond *abîme* où nous ne voyons rien. COR.

Pourrons-nous pénétrer ces mystères sublimes,
Quand ses moindres secrets sont pour nous des *abîmes*?
RACINE *le fils*.

De la religion si j'éteins le flambeau,
Je me creuse à moi-même un *abîme* nouveau. R. *l. fils*.

« Quels doivent être les dangers de l'usage des » biens sacrés, quel obstacle pour le salut! Quel » *abîme* d'omissions, de superfluités, de profu- » sions, de profanations! » MASS.

Toi dont les chants non moins doux que sublimes
Se sont ouvert tous les divins *abîmes*. ROUSS.

On dit encore au figuré : *un abîme de malheurs*, *un abîme de misère*, pour dire *un extrême mal- heur*, *une extrême misère*.

« Le cœur de cette grande reine, autrefois » élevé par une si longue suite de prospérités, et » puis plongé tout à coup dans un *abîme* d'a- » mertumes. — Celui qu'il retire d'un plus grand » *abîme* de maux. — Plongé par ses plaisirs dé- » réglés dans un *abîme* de douleurs. » BOSS.

« Puis-je me voyois plongé dans un *abîme* de » remords. — Un innocent que tu as jeté toi- » même dans cet *abîme* de malheurs. — C'est toi » qui m'as tiré d'une douce et profonde paix » pour me précipiter dans un *abîme* de malheurs. » — Il vit dans cet *abîme* de ténèbres et de maux » un grand nombre de rois. — Ils sont plongés » dans cet *abîme* de délices. — Entraîné, par ses » désirs indomptés et farouches, dans un *abîme* » de malheurs. » FÉN.

« Sortir de cet *abîme* de vices et de débauche. » — Cet *abîme* de soins et d'embarras. — L'hom- » me n'est qu'un *abîme* de foiblesse. — Un *abîme* » de corruption. » MASS.

« Une nation qui dans l'*abîme* de son igno- » rance et de sa misère dédaignoit tout com- » merce avec les nations étrangères. » VOL.

Pour moi je ne vois rien, dans le trouble où je suis,
Qu'un gouffre de malheurs, qu'un *abîme* d'ennuis. COR.

(Voyez les mots *avenir*, *éternité*.)

ABÎMER, *v. act.* renverser, précipiter dans l'a- bîme. *Les cinq villes que Dieu abîma*. DIC. DE L'A.

« Il paroit une seconde fois, les espérances se » relèvent, lorsqu'un flot survient et l'*abîme*. » LA BRUYÈRE.

« Si nous ne pouvons *abîmer* Télémaque dans » les flo . » FÉN.

« La terrible machine infernale qui menaçoit » d'*abîmer* tout. » FONT.

Sous un déluge d'eaux il *abîma* le monde. COR.
Dieu résolut enfin....
D'*abîmer* sous les eaux tous les audacieux. BOIL.
Pour soutenir les droits que l'église autorise
Abîme tout plutôt... BOIL.

ABÎMER, *au fig.* perdre, ruiner entièrement.

« Flatter la jeunesse, l'*abîmer* par les dépenses » et les dettes. » FÉN.

S'ABÎMER, *v. réfl.* s'emploie élégamment au figuré.

« S'*abîmer* dans la contemplation des mer- » veilles de Dieu. — S'*abîmer* dans la débauche » — S'*abîmer* dans la douleur. — S'*abîmer* dans » l'étude. — S'*abîmer* dans ses pensées. — S'*abîmer* » dans les plaisirs. » DICT. DE L'AC.

« Ils s'*abîment* dans un commerce éternel d'in- » trigues et de visites. » BOSS.

« Elle va chercher Dieu, etc. Elle s'*abîme* dans » la contemplation de son immensité et de sa » majesté, tantôt par les ravissemens, etc. » FLÉCHIER.

« Les biens de la fortune qui viennent s'*abî- » mer* dans ce gouffre. — Le précipice où vous allez » vous *abîmer* et périr sans retour. » MASS.

« Se perdre et s'*abîmer* tous les jours dans cette » mer immense de lois anciennes et nouvelles. » D'AGUESSEAU.

Et sachant dans quels maux mon cœur s'est *abîmé*. MOL.
Toi donc qui vois les maux où ma muse s'*abîme*. BOIL.
Laissons-les s'*abîmer* sous leurs propres ruines. ROUS.

ABÎMÉ, ÉE, *part.* *Une ville abîmée par un tremblement de terre*, *un homme abîmé dans la mer*. DICT. DE L'AC.

« Nos villes *abîmées* et réduites en cendres. » MASSILLON.

« Tous ceux qui s'écartèrent un peu au-dessous » furent emportés et *abîmés* dans le fleuve. » VOLTAIRE.

ABÎMÉ, *au fig.*

Enfoncées et comme *abîmées* dans les contrats, » les titres et les parchemins. » LA BRUY.

« Ces rides, ces cheveux gris ne nous avertis- » sent que trop qu'une grande partie de notre » être est déja *abîmée* et engloutie. — Ce Messie, » etc. *abîmé* dans la douleur. » BOSS.

« J'étois *abîmée* dans la plus amère douleur. » FÉNÉLON.

« *Abîmé* devant la majesté de Dieu. — *Abîmé* » à la vue de tant de gloire et de magnificence. — » Une ame *abîmée* dans le vice. — *Abîmé* dans le » monde et dans la dissipation. » MASS.

« *Abîmé* d'abord dans des études profondes » et continuelles pendant la force de l'âge. » FONT.

« Le roi paroissoit *abîmé* dans une rêverie » profonde. » VOLT.

Dans mille pensers funestes
Mes sens étoient *abîmés*. ROUSS.

ABJECT, ECTE, *adj.* méprisable, bas, vil. Il se dit des personnes et des choses.

ABJECT avec un nom de personne.

« Et alors l'homme est *abject* et vil. — Cet » abaissement le rendroit horriblement *abject*. » — Comme Dieu et homme J.-C. a été tout ce » qu'il y a de grand, et tout ce qu'il y a d'*abject*. » PASCAL.

« Cette ame, selon le monde, si vile et si » *abjecte*. — Ces victimes, quoique viles et » *abjectes*. » BOURD.

« Ce grand apôtre, seul, inconnu, vil et *abject* » en apparence. — Être un *abject* mercenaire. » MASSILLON.

ABJECT avec un nom de chose.

« Une physionomie *abjecte*. — Des emplois, des » usages vils et *abjects*. — Des sentimens *abjects*. » DICT. DE L'ACAD.

« Ce corps n'est au fond que le plus *abject* de » tous les êtres. — Un état aussi vil et *abject*. — » Ce corps tout vil et *abject* qu'il est. — Dans » l'obscurité d'une condition vile et *abjecte*. » B.

« Il naît dans un état pauvre et *abject*. — Ce » qu'il y a de plus pénible et de plus *abject*. » MASSILLON.

(Voyez *modestie*, *prix*.)

« Détails méprisables et *abjects* en appa- » rence. » FONT.

..... Les noms les plus *abjects*
Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets. COR.
Le sang *abject* et vil de ces deux malheureux. COR.
Et ne prendra jamais un cœur assez *abject*
Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet. COR.
Dis que le nom de sujet
Réduit toute leur gloire en un rang trop *abject*. COR.
Je ne veux pas d'un sang *abject* comme le tien. COR.
Les exemples *abjects* de ces petites ames. COR.
Le sang le plus *abject* vous étoit précieux. RAC.
Ce sang si précieux quand il devient coupable,
Devient le plus *abject* et le plus condamnable. VOL.
Au contraire, cet autre *abject* en son langage
Fait parler ses bergers comme on parle au village. BOI.

Il n'est pas inutile d'avertir les étrangers que cet adjectif ne se met jamais qu'après son substantif.

ABJECTION, *s. f.*, dernier degré d'abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que*, etc. *Vivre dans l'abjection.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec combien peu d'orgueil un chrétien se » croit-il uni à Dieu ? avec combien peu d'*ab-* » *jection* s'égale-t-il aux vers de la terre ! » PASC.

« Elle rend respectable l'*abjection* et la pau- » vreté. — Un devoir d'aimer leur *abjection* et » leur indigence. » MASS.

ABJECTION, bassesse méprisable. L'*abjection de ses sentimens et de ses mœurs.* DICT. DE L'AC.

« Si l'*abjection* de son état n'avoit pas mis le » frein de la honte et du respect sur sa langue. » MASSILLON.

ABJECTION signifie *rebut* dans cette phrase de l'Écriture-Sainte : *L'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

Ce mot n'est point employé en poésie.

ABJURATION, *s. f.* action par laquelle on renonce à une fausse religion. Il se dit en parlant de celui qui abjure, et de la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. — Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire *abjuration* de son hérésie. » FLÉCH.

« Il fit son *abjuration* entre les mains du vain- » queur. » FONT.

« Si j'eusse vécu, je vous aurois reçu à l'*abju-* » *ration*. » FÉN.

« Elle avoit quitté son royaume et fait so- » lennellement à Inspruck la cérémonie de son » *abjuration*. — Elle fit, avant ce mariage, *abju-* » *ration* de la religion calviniste, qui étoit la » sienne. » VOLT.

ABJURATION s'emploie aussi figurément pour toute espèce de renonciation.

« Il falloit que les soldats romains, pour être » incorporés dans la milice, fissent comme une » espèce d'*abjuration* de père et de mère entre » les mains de ceux qui les commandoient. » BOUR.

« Faire une *abjuration* plus parfaite de l'an- » cienne philosophie » FONT.

ABJURER, *v. act.*, renoncer à une fausse religion ou à une mauvaise doctrine par serment et acte public. »

« *Abjurer* saintement leurs erreurs entre les » mains de ses aumôniers. BOSS.

« Ils *abjurèrent* publiquement leur héréste. » FLÉCHIER.

Ce verbe s'emploie quelquefois sans régime.

« Depuis qu'il eut *abjuré* entre les mains de » son évêque. » DICT. DE L'ACAD.

« On prit en province beaucoup d'enfans pour » les faire *abjurer*. » VOLT.

ABJURER s'emploie figurément, pour dire simplement, renoncer à.

« *Abjurer* une opinion, un sentiment. — Il a » *abjuré* Aristote, Descartes (c'est-à-dire, il a » *abjuré* la doctrine de, etc.) » DICT. DE L'AC.

« Après avoir *abjuré* sa vie passée. — On *ab-* » *juroit* le monde. » PASC.

« Porphyre en *abjurant* le christianisme. » BOS.

« Après avoir solennellement *abjuré* sa foi de » Jésus-Christ. » FL CH.

Grand roi, c'est vainement qu'*abjurant* la satire. B.
Et ma bouche *abjurant* les dieux de ma patrie. VOL.

(Voyez les mots *amour*, *erreur*, *hymen*, *nœuds*, *sermens*, *tyran*.)

J'*abjurerois* et Phébus et Minerve. ROUSS.

Ce mot ne se trouve, ni dans Corneille, ni dans Racine.

ABNÉGATION, *sub. fém.*, le renoncement à soi-même et le détachement de tout ce qui n'a point de rapport à Dieu.

« L'exercice de cette *abnégation* qui fait le sou- » verain mérite du juste. — S'exercer dans la » pratique de la plus parfaite *abnégation*. — La » pratique de cette *abnégation* chrétienne qui consiste à porter sa croix et à mortifier son es- » prit et sa chair. — La loi de J.-C. est une loi » d'*abnégation* et de travail. — Pratiquer la pa- » tience, la soumission et l'*abnégation* chré- » tienne. — Tout ce qu'inspire l'esprit de péni- » tence et de l'*abnégation* chrétienne. » BOUR.

« La prière, la retraite, l'*abnégation* d'elle- » même furent les règles de ses mœurs. — Il faut » pratiquer l'*abnégation* chrétienne. — Une lon- » gue pratique d'*abnégation* dans les plus légères » occasions. — La mortification des sens, l'*abné-* » *gation* de nous-mêmes, voilà ce qu'il vient » montrer aux hommes. — Si votre vie n'est pas » une confession continuelle de son nom, et » comme un martyre perpétuel de foi et d'*abné-* » *gation*. » MASS.

ABOI, *s. m.*, bruit que fait le chien en aboyant. L'*aboi de ce chien est fort importun.* DIC. DE L'A.

Bien que de leurs *abois* il perçassent les nues. LA F.
Les chiens qui dans les airs poussoient de vains *abois*. C.

ABOIS, *au plur.*, se dit proprement de l'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins : *le cerf est aux abois.* DIC. DE L'AC.

« Un homme qui court le sanglier, qui le met » aux *abois*, qui l'atteint. » LA BRUY.

Ayant couru mainte aventure,
Mis maint cerf aux *abois*. LA FONT.

AUX ABOIS se dit figurément d'une personne qui se meurt ; et, par extension, d'une place, d'un état, et même des choses inanimées.

« Assez impitoyable pour voir périr un pau- » vre à leurs yeux, pour le voir presque réduit » aux *abois*, et prêt à rendre l'ame. « BOUR.

Il a réduit l'hérésie aux derniers *abois*. LA FONT.

« L'idolâtrie qui sembloit être aux *abois*. — » Philisbourg est aux *abois* en dix jours, mal- » gré l'hiver qui approche. » Boss.

« La France qu'une défaite entière eût mise » aux derniers *abois*. » VOLT.

Un peuple sans défense et réduit aux *abois*. COR.

De sa haine aux *abois* la fierté se redouble. COR.

Moi, que j'aille crier dans ce pays barbare,
Où l'on voit tous les jours l'innocence aux *abois*. BOIL.

Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux *abois*. BOIL.

Déjà de tous côtés la chicane aux *abois*
S'enfuit, etc. BOIL.

Mais souvent dans ce style un rimeur aux *abois*
Jette là de dépit, etc. BOIL.

Et la crainte ressuscite
Leur espérance aux *abois*. ROUSS.

ABOIEMENT, *s. m.*, cri du chien, *de longs aboiemens*. DICT. DE L'ACAD.

« Par des *aboiemens* réitérés, des efforts et des » cris de colère, il donne l'alarme. » BUFF.

Et Cerbère retint ses triples *aboiemens*. DELILLE.

ABOLIR, *v. a.*, annuller, mettre hors d'usage.

« Il n'appartient qu'à ceux qui font les lois » de les *abolir*. DICT. DE L'AC.

« Défendre et *abolir* le duel dans ses états. — » L'impératrice *abolit* tout-à-fait cet usage. — » Les lois fondamentales et primitives de l'état » qu'une coutume injuste a *abolies*. — *Abolir* la » circoncision. » PASCAL.

« Les Athéniens *abolirent* la royauté. — *Abolir* » les sacrifices impurs des païens. — Il ne son- » geoit qu'à *abolir* le nom romain. — *Abolir* les » victimes anciennes. — Il *abolit* la mémoire » d'un si infame jugement. — Les histoires se- » ront *abolies* avec les empires. » Boss.

« Après avoir *aboli* la fureur des duels. » FLÉC.

« *Abolir* les scandales, les abus. — Des mœurs » que le temps et les usages ont universellement » *abolies*. — Croyez-vous que des larmes de quel- » ques jours expient, effacent, *abolissent* devant » Dieu des crimes? etc. » MASS. (Voyez *crime*.)

« Il *abolit* l'autorité du sénat, les superstі- » tions même furent *abolies*. — Quand il résolut » d'*abolir* en France le calvinisme. » VOL.

Voltaire a construit ce verbe avec un nom de personne :

« Lorsque les jésuites ont été *abolis*. »

« Les priviléges, que des usages contraires, si » on les toléroit, *aboliroient* aisément. — A ce » nombre prodigieux d'intelligences, répandues » par-tout, il en ajouta qui président aux mou- » vemens célestes et qu'on croyoit *abolies* pour » jamais. » FONTEN.

Et quelque grand qu'il fût, mes services présens
Pour le faire *abolir*, sont plus que suffisans. COR.

Ils veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel,
Abolisse ton nom, ton peuple et tes autels. RAC.

Abolir tes honneurs, profaner ton autel. RAC.

J'*abolis* les faux dieux..... VOL.

Abolissant enfin d'impuissans sacrifices. RAC. *le fils*.

Du honteux préjugé l'empire est *aboli*. RAC. *le fils*.

ABOLI, IE, *part.*

« Cette défense est *abolie* par la pratique uni- » verselle de la terre. — L'enseignement presque » *aboli*. » PASC.

« Les lois *abolies*. — Votre mémoire *abolie*. Bos. »

« Attractions *abolies* par le cartésianisme. » FONT.

S'ABOLIR, *v. pron. Cette coutume s'est abolie d'elle-même, c'étoit une ancienne pratique qui s'est abolie.* DICT. DE L'ACAD.

Voyez les noms *Abus, autorité. — Barbarie, bienséance. — Cérémonie, charge, coutume, culte. — Défense, dignité, droit, duel. — Edit, empire. — Foi. — Histoire. — Idolâtrie, impiété, impôt. — Jugement. — Lien, loi. — Maxime, mémoire, mode, mœurs. — Nom. — Paganisme, préjugé, privilége. — Religion, royauté. — Sacrifice, scandale, souvenir, superstition. — Titre, tradition, tribut. — Usage. — Victime.*

ABOLITION, *s. f.* Anéantissement, extinction opérée par un acte de la volonté législative. Il se dit principalement en parlant des lois et des coutumes. — *L'abolition des cérémonies de l'ancienne loi. — Abolition d'une loi. — Abolition d'un culte superstitieux. — L'entière abolition de l'ordre des Templiers.* DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs autres choses qui concernent l'éta- » blissement de la religion chrétienne et *l'aboli- » tion* du judaïsme. » PASC.

« L'*abolition* des sacrifices. » Boss.

« Portez-lui pour la fête de Pâques l'*abolition* » de son crime. » FLÉCH.

« Y porter le prix de vos iniquités et l'*aboli- » tion* de vos dettes. » MASS.

« L'*abolition* des spectacles. — L'*abolition* des » duels fut un des plus grands services rendus à » la patrie. — Leur chute, l'*abolition* de leur » ordre en France. » VOLT.

ABOMINABLE, *adj.* des deux genres. Exécrable, détestable, qui est en horreur. Il se dit des hommes et des choses.

« Un souhait si *abominable*. — Des crimes » *abominables*. — Des autres meurtres qui sont » encore plus *abominables*. — O! théologie *abomi- » nable*. — Des péchés *abominables*. — Le chris- » tianisme ordonne à chacun de croire qu'il est » *abominable*. — Leurs sacrifices sont *abomina- » bles*. — Des plaisirs *abominables*. — Des pro- » positions *abominables*. » PASC.

« Des peuples *abominables*. — Ces mystères *abo- » minables*. — Ces meurtres *abominables*. » Boss.

« Les forfaits les plus *abominables*. — Un » culte *abominable*. — Une doctrine *abominable*. » — Les mystères *abominables* de l'idolâtrie. — » Les vices les plus *abominables*. — Une maxime » *abominable*. — Une vie *abominable*. — Un ca- » ractère si *abominable*. » MASS.

« Il est absurde et *abominable* de dire, que » etc. » VOLT.

Les dieux ordonneroient un meurtre *abominable*! RAC.

Qui! ce chef d'une race *abominable*, impie. RAC.

Cet hymen est affreux, *abominable*, impie. VOL.

J'ignore si ce maître *abominable*, impie. VOL.

Je n'en perdrai pas moins ce peuple *abominable*. VOL.

Un sentiment injuste, impie, *abominable*. BOIL.

Inspirer des forfaits le plus *abominable*. VOL.

Moi votre époux! quittez ce titre *abominable*. VOL.

Cet adjectif a plus de force, étant placé avant le substantif.

« Je demande s'il y a dans l'église des per- » sonnes sur qui vous puissiez faire tomber un » si *abominable* reproche. » PASC.

« Leurs *abominables* sacrifices. » FLÉCH.

« Ah ! quel *abominable* maître je suis obligé de » servir. » MOL.

Voilà, je vous l'avoue, un *abominable* homme. MOL.

L'*abominable* arrêt de ce conseil farouche. VOL.

Puis, d'un mensonge indigne *abominable* auteur. VOL

ABOMINATION, *s. f.* détestation, exécration.

« Avoir *en abomination*. Il est *en abomination* » à tous les gens de bien. » DICT. DE L'ACAD.

« Combien doit-elle avoir *en abomination* les » chutes et les rechutes des, etc. » PASC.

ABOMINATION, action abominable. *Commettre des abominations.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'importe que les tables de J.-C. soient » remplies d'*abominations*. — Des *abominations* » suggérées par le dragon. » PASC.

« Les *abominations* où tu es tombée n'ont été » punies que par cinquante ans de captivité. » BOS.

« Que de chutes honteuses ! que d'*abomina-* » *tions* secrètes ! — Au milieu des *abominations* » de cette ville criminelle. — Malgré les désor- » dres et les *abominations* de toute sa vie. — Les » temples, asiles de toutes leurs *abominations*. » — Un corps souillé de mille *abominations*. — » Il a vu les *abominations* en honneur. — Des » *abominations* qu'on n'oseroit nommer. — » Quand les *abominations* de Sodome furent » montées à leur comble. » MASS.

« Je repasse dans mon esprit toutes les *abomi-* » *nations* de ma vie. — Voilà le comble des *abo-* » *minations*. » MOL.

« Le supplice du feu dont *Le Voisin* et ses » complices furent punis, mit fin aux recher- » ches et aux crimes. Cette *abomination* ne fut » que le partage de quelques particuliers, et » ne corrompit point les mœurs douces de la » nation; mais elle laissa dans les esprits un » penchant funeste, etc. » VOLT.

ABOMINATION. Culte idolâtre des Gentils. *Les abominations des Gentils.* DICT. DE L'ACAD.

« Au temps d'Isaac et de Jacob l'*abomination* » s'étoit répandue sur toute la terre. » PASC.

« L'*abomination* des idoles. — Participer aux » *abominations* de Samarie. — Reprocher aux » rois d'Israël l'*abomination* de leur veau d'or. » MASSILLON.

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION, expression de l'Écriture-Sainte pour désigner les plus grands excès de l'impiété et la plus grande profanation.

« Quand vous verrez l'*abomination de la déso-* » *lation* que Daniel a prophétisée. — Cette *abo-* » *mination* (dit Bossuet) prédite par Daniel, est » la même chose que les armées autour de Jéru- » salem..... — Le mot d'*abomination*, dans l'u- » sage de la langue sainte, signifie *idole*. Les ar- » mées romaines portoient dans leurs enseignes » les images de leurs Dieux et de leurs Césars. » Ces enseignes étoient aux soldats un objet de » culte; et parce que les idoles, selon l'ordre de » Dieu, ne devoient jamais paroître dans la » Terre-Sainte, les enseignes romaines en étoient » bannies..... Quand Jérusalem fut assiégée, elle » étoit environnée d'autant d'idoles qu'il y » avoit d'enseignes, et l'*abomination* ne parut » jamais tant où elle ne devoit pas être, c'est-à- » dire dans la Terre-Sainte et autour du » temple. » BOSS.

Ce mot n'est point employé par les poëtes.

ABONDAMMENT, *adv.* En abondance. *Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour soulager plus *abondamment* les fa- » milles réfugiées des trois royaumes. » BOSS.

« Dieu a ses serviteurs choisis, à qui il com- » munique plus *abondamment* sa sagesse et sa » puissance. — Il répandit *abondamment*, sur » toutes sortes de misérables, les secours de sa » charité. « FLÉCH.

« Les larmes coulent *abondamment*. » FÉN.

« Couler plus *abondamment*, consoler *abon-* » *damment*, enrichir plus *abondamment*, four- » nir bien plus *abondamment*, se répandre » *abondamment*, verser plus *abondamment*, » multiplier plus *abondamment*, produire *abon-* » *damment*. » MASS.

« Dont il est *abondamment* pourvu, fournir » *abondamment*. « BUFF.

Le seul courroux d'Achille avec art ménagé,
Remplit *abondamment* une iliade entière. BOIL.

.... *Abondamment* trouver
Tout ce qui lui peut être utile. ROUSS.

ABONDANCE, *s. f.* En parlant des productions de la terre, des biens et des aisances de la vie.

« Ce présent perdoit son prix par son *abon-* » *dance*. — Dans l'*abondance* des délices de la vie. » — Quand les biens sont promis en *abon-* » *dance*. » PASC.

« Un fleuve majestueux et bienfaisant qui » porte paisiblement dans la ville l'*abondance* » qu'il a répandue dans les campagnes. — Notre » vanité se repait de cette vaine *abondance*. — » Jouir d'une fausse *abondance*. » MASS.

« On voit la paix et l'*abondance* dans la ville » et dans le pays. — L'*abondance* est dans les » villes et dans les campagnes. — L'*abondance* » avoit introduit trop de déréglement dans les » mœurs. — Paroles qu'on voyoit sortir de l'*a-* » *bondance* de son cœur. » BOSS.

« Les forces et l'art de la mer ont mis et la » souveraineté et l'*abondance* dans un pays que, » etc. » MASS.

« Il n'avoit pensé en mourant qu'à laisser la » paix et l'*abondance* à ses sujets. — Ses peuples » vivoient dans la paix et dans l'*abondance* — » Un fleuve qui porte par-tout la richesse et l'*a-* » *bondance*. — Il fit, malgré les saisons, naître » par ses soins l'*abondance*. — Avares dans leur » *abondance*. — Craignant moins la nécessité que » l'*abondance*. — Dans l'*abondance* de vos larmes » éteindre les feux d'une guerre que, etc. — L'*a-* » *bondance* de ses aumônes. » FLÉCH.

« Remarquer la joie et l'*abondance* répandues » dans la campagne. — Ils jouissent de l'*abon-* » *dance*. — Il les laisse dans l'*abondance*, et cette » *abondance* ne les rend ni indociles ni insolens. » — Ils répandent par-tout la commodité et » l'*abondance*. — Vous aurez au-dedans de ce » beau pays la paix, la gloire et l'*abondance*. » — Appliquez-vous à les mettre dans l'*abon-* » *dance*. — Cette *abondance* fut diminuée par, » etc. — Ils seront dans la paix et dans l'*abon-* » *dance*. — Préparer l'*abondance*. — Il laissa les » peuples dans l'*abondance*. » FÉN.

« Répandre dans diverses contrées la fertilité » et l'*abondance*. — Amener avec l'*abondance* les » douceurs de la société. » LA BRUY.

« Dieu accorde aux peuples l'*abondance* et la » tranquillité. — Attirer une *abondance* de grâ- » ces. — Goûter les douceurs de l'*abondance*. — » Il goûtoit les douceurs et l'*abondance* de sa » maison. » MASS.

« Rome goûta sous lui l'*abondance*, les plai- » sirs et la paix. » VOLT.

« Leur portant la liberté, la paix et l'*abon- » dance*. — Des temps plus heureux ramènent » l'*abondance*. — Rendez la paix à nos villes, » l'*abondance* à nos familles. — Répandre l'*a- » bondance* de ses dons sur tout l'univers. — » Voir revivre sous son règne l'*abondance*, la » paix, etc. — Ses inquiétudes naissent de son » *abondance*. — Environné de gloire, de plaisirs » et d'*abondance*. — Votre *abondance* est le pa- » trimoine des malheureux. — Modérer l'*abon- » dance* de ses larmes. — Être dans la *famine* et » dans l'*abondance*. — Vivre dans l'*abondance*. » — Né dans l'*abondance*. — Malheureux au mi- » lieu même de nos plaisirs et de notre *abon- » dance*. — Naître au milieu de l'éclat et de l'*a- » bondance*. — Le retour de l'*abondance*. — Le » règne de l'*abondance* — L'*abondance* des uns » supplée à la nécessité des autres. » MASS.

(Voyez le verbe *mesurer* et l'adjectif *abon- dant*).

EN ABONDANCE, pour *abondamment*.

« Avoir *en abondance*. — Couler *en abondance*. » — Donner *en abondance*, fournir *en abondance*, » se trouver en *abondance*. » FLÉCH., MASS., etc.

« L'*abondance* où il se trouvoit, et par un » grand patrimoine, et par l'emploi qu'il en » faisoit, augmenta encore par la sage simpli- » cité de sa vie, et ne lui offroit pas inutile- » ment les moyens de faire du bien. » FONT.

» L'état de Florence jouissoit de la tranquil- » lité et de l'*abondance*. — Il a procuré à ces » peuples l'*abondance* qu'ils ne connoissoient » plus. — Loin que l'*abondance* et les délices » aient amolli les habitans. — Mettre les ar- » mées florissantes des alliés dans l'*abondance*. » VOLTAIRE.

(Voyez *canal*.)

« Elle trouve dans le simple retranchement » du superflu la source innocente de son *abon- » dance*. » DAGUES.

(Voyez *grandeur*.)

Pour elles à sa porte élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'*abondance* et la paix. RAC.

D'une heureuse *abondance* enrichir tes sujets. BOIL.

On verra par quels soins ta sage prévoyance,
Au fort de la famine entretint l'*abondance*. BOIL.

Un avare idolâtre et fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'*abondance*. BOIL.

Fera renaître pour jamais
Les délices et l'*abondance*. ROUSS.

Cette mer d'*abondance* où leur ame se noie. ROUSS.

Tu feras fleurir l'*abondance*. ROUS.

Vendôme qui par sa prudence
Sut y rétablir l'*abondance*. ROUS.

Quel amas d'immenses trésors
Dans son sein nourrit l'*abondance* ! ROUS.

Faites régner sur nous l'*abondance* et la paix. ROUS.

.... Il arrive à cette ville immense,
Où la liberté seule entretient l'*abondance*. VOL.

Colbert, c'est sur tes pas que l'heureuse *abondance*,
Fille de tes travaux, vint enrichir la France. VOL.

Les douceurs, les plaisirs que promet l'*abondance*. V.

Nourri dans l'*abondance*, au luxe accoutumé. V.

Périssant de misère au sein de l'opulence,
Detester de leurs biens l'inutile *abondance*. VOL.

ABONDANCE, en parlant des productions et des talens de l'esprit.

« L'*abondance* des pensées produit celle des » expressions. — La jeunesse peut se permettre » pour un temps l'*abondance* des figures. — Que » les anciens orateurs lui donnent leur *abon- » dance*. « DAGUESS.

(Voyez *accompagner*, *image*, *variété*.)

« Par-tout il fait paroître beaucoup de ri- » chesses et d'*abondance* géométrique. — Ou- » vrage qui, par la solidité et l'*abondance* de » l'instruction, se fait pardonner sans peine, » etc. » FONT.

« Une éloquence pleine d'*abondance*. VOLT.

(Voyez *style*). »

Et justement confus de mon peu d'*abondance*,
Je me fais un chagrin du malheur de la France. BOIL.

Fuyez de ces auteurs l'*abondance* stérile. BOIL.

Souvent trop d'*abondance* appauvrit la matière. BOIL.

ABONDANT, ANTE, *adj.*, qui produit en abondance, qui est dans l'abondance.

« Infertiles dans leur champ naturel, *abon- » dantes* étant transplantées. — Une terre fer- » tile et *abondante*. » PASC.

« Le royaume étoit tranquille et *abondant*. — » Le plus beau pays de l'univers, le plus *abon- » dant* par la nature, le mieux cultivé par » l'art. » BOSS.

ABONDANT EN. *Pays abondant en toutes sortes de biens*. — *Maison abondante en richesses*. DICT. DE L'ACAD.

« Campagne *abondante en* paturages. » FÉN.

« *Abondant en* fruits. — Le royaume déjà si » *abondant* de son propre fonds, se vit encore » enrichi de l'*abondance* de nos voisins. » MAS.

« Soit que naturellement il ne fût pas » *abondant en* paroles. » FONT.

Abondante en richesse et puissante en crédit. COR.

Le testament d'un oncle *abondant* en richesses. MOL.

La terre en trésors *abondante*. ROUSS.

ABONDANT, qui est produit avec abondance; nombreux, considérable.

« Des étoiles dont la splendeur plus *abon- » dante*, etc. — Nul autre n'a sur cela de si » claires et *abondantes* lumières. — Ce peuple, » quoique si étrangement *abondant*. » PASC.

« Aumônes toujours *abondantes*. — Des eaux » *abondantes*. — Moisson *abondante*. » BOSS.

« Fruits *abondans*. — Récolte *abondante*. — » Secours *abondans*. » FLÉCH.

« Une *abondante* moisson. — Une pluie *abon- » dante*. — Des richesses si *abondantes*. » FÉN.

» Rendre une langue plus *abondante*. » L. B.

« Des mines très-*abondantes*. — Une *abon- » dante* récolte. » FONT.

« Une *abondante* circulation. » VOLT.

« Ce qui nuit est plus *abondant* que ce qui » sert. — Un nombre encore plus *abondant*. — » Pâturage *abondant*. — Nourriture, source, » subsistance *abondante*. » BUFF.

« Bénédictions *abondantes*. — Biens plus » *abondans*. — Bienfaits *abondans*. — Consola- » tions plus *abondantes*. — Douleur *abondante*.

» — Des fruits si *abondans*. — Grâces, lar-
» gesses, larmes, miséricordes *abondantes*. —
» Revenus *abondans*. — Tristesse trop *abon-*
» *dante*. ». MASS.

Abondant se dit aussi d'un auteur.

« Plus fécond, plus *abondant* que Platon. —
» Les scoliastes eux-mêmes demeurent courts,
» si fertiles d'ailleurs, si *abondans*. » LA BR.

« M. Parent étoit si *abondant*, que, etc. » FONT.

C'est donc à tort que le Dictionnaire de l'Académie prétend qu'on peut bien dire *cet auteur est abondant en paroles, en comparaisons;* mais qu'on ne peut pas dire sans régime : *C'est un auteur abondant.*

ABONDER, *v. n.*, avoir en grande quantité, produire abondamment. *Abonder en richesses. Cette province abonde en blé, en vin, en soldats.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *abonde* en superfluités. — Si quelques
» hommes *abondent* de biens. » LA BRUY.

« Qui *abondoient* en grâce et en vertu de l'es-
» prit saint. » MASS.

En beaux raisonnemens vous *abondez* toujours. MOL.
Chacun pour l'exalter en paroles *abonde*. BOIL.
Ta bouche *abondoit* en malice. ROUSS.
Dans les faux biens dont sa misère *abonde*. ROUSS.

ABONDER, être en grande quantité, être considérable, nombreux. *Le bien abonde en cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Les miracles y *abondoient* avec les vertus. —
» Contente de son pays où tout *abondoit*. » BOSS.

« Que vos faveurs *abondent* où vos châtimens
» avoient *abondé*. » MASS.

« Tout *abondoit* dans son camp. » VOL.

Depuis que la richesse entre ses mains *abonde*. COR.
Dans sa charité fausse où l'amour propre *abonde*. B.

ABORD, *s. m.* Accès. Il se dit proprement des ports où les vaisseaux peuvent mouiller. *Ce port est d'un facile abord, est de difficile abord.* DICT. DE L'ACAD.

« Un nouveau monde inconnu jusque-là,
» d'un *abord* difficile. » FONT.

« Cette île dont l'*abord* est très-difficile. »
VOLT.

Et d'un bras qui portoit la terreur et la mort,
Aux plus hardis guerriers en défendoit l'*abord*. RAC.

ABORD. L'action d'aborder. *Nous avons tenté l'abord difficilement.* DICT. DE L'ACAD.

« A son *abord* en Afrique. » BOSS.

« L'*abord* étoit aisé : il n'y avoit de l'autre
» côté de l'eau que quatre à cinq cavaliers. —
» Le port d'Archangel, dont l'*abord* exigeoit un
» circuit long et dangereux. » VOLT.

Leur *abord* fut bien prompt, leur fuite encor plus prompte.
COR.
De ces vieux ennemis va soutenir l'*abord*. COR.
Dès le premier *abord* notre prince étonné. COR.
Mais l'*abord* de César a changé le destin. COR.
.... Notre *abord* le rend tout interdit. COR.
Je vois que mon *abord* trouble votre entretien. MOL.
.... Et je vois bien
Que mon *abord* ici trouble votre entretien. RAC.
Déjà de leur *abord* la nouvelle est semée. RAC.
Et du méchant l'*abord* contagieux,
N'altère point son innocence. RAC.
Aux cris qu'à son *abord* vers le ciel il envoie. BOIL.
Ces rapides coursiers qui sous eux font la guerre,
Pouvoient à leur *abord* épouvanter la terre. VOL.

ABORD, se dit figurément en parlant des personnes qu'on aborde. *L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, fâcheux. Craindre l'abord de quelqu'un. Abord doux, engageant.* DICT. DE L'AC.

« Il est d'un *abord* farouche et difficile. LA BRU.

« Il connoissoit les deux visages de la justice,
» l'un facile dans le premier *abord*, l'autre sé-
» vère et impitoyable. — Il pourroit sembler au
» premier *abord*, que la voix commune de la
» nature devroit décider cette question. » BOS.

« Un *abord* charmant, quand il vouloit se
» laisser approcher. — Ne cherchant pas dans un
» *abord* inaccessible, le secret d'ignorer les maux
» publics. » MASS.

Et par cet *abord* plein de grâces. ROUSS.

ABORD, une affluence, ou de personnes ou de choses qui arrivent. *Il y a un grand abord de monde en cette maison, en cette ville. — Il y a un abord de toutes sortes de marchandises dans cette ville.* DIC. DE L'ACAD.

« La ville devoit à son temple ses privilèges,
» et l'*abord* des étrangers dont elle étoit enri-
» chie. » BOSS.

« La ville régnante, l'*abord* de toutes les na-
» tions, et qui rassemble le choix, comme le
» rebut de toutes les nations. » MASS.

D'ABORD, expression adverbiale, dès le premier instant, tout de suite, sans délai, aussitôt.

« Ceux qui ne comprennent pas d'*abord* cette
» double infinité. » PASC.

« Vous comprenez d'*abord* que ce n'est pas là
» l'intention de l'église. » MASS.

« Cette nation grave et sérieuse connut d'*a-*
» *bord* la vraie fin de la politique. — Et d'*abord*
» il savoit connoître, même sous les fleurs, la
» marche tortueuse de ce serpent. — Il attaque
» Carthage-la-Neuve, et ses soldats l'emportent
» d'*abord*. » BOSS.

« Je ne puis vous donner d'*abord* une plus
» haute idée de mon sujet, qu'en, etc. » FLÉCH.

« Ames oisives, sur lesquelles tout fait d'*abord*
» une vive impression. » LA BRUY.

« Télémaque le reconnut d'*abord*. » FÉN.

« Si tout réussissoit d'*abord* au gré de notre
» zèle. — Ce talent de saisir d'*abord* le ridicule. »
MASSILLON.

L'amour m'en eut d'*abord* inspiré la pensée. RAC.
Qui d'*abord* accabloit ses ennemis surpris. RAC.
Pour m'en éclaircir donc, j'en demande, et d'*abord*,
Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. BOIL.
Il faut que devant lui, d'*abord* tout s'humilie.
Un escadron coiffé d'*abord* court à son aide. BOIL.
A ton auguste nom tout s'ouvrira d'*abord*. BOIL.

D'ABORD, dans le commencement, dans les premiers momens, dans les premiers temps : dans ce sens il est ordinairement opposé aux adverbes, *après, ensuite, enfin, à la fin.*

« D'*abord* il ne savoit quel parti prendre,
» mais il se résolut enfin, etc. » PASC.

» Commencemens heureux d'*abord*, pleins
» ensuite de maux infinis. — David régna d'*a-*
» *bord* sur Judas, ensuite il fut reconnu par

» tout Israël. — Osius, si ferme d'*abord*, fléchit » à la fin. » Boss.

« Il paroit d'*abord* trop sérieux, mais après, » etc. — Tout contribua d'*abord* à fonder cette » maison, mais elle fut bientôt ébranlée. » Fléchier.

» Calypso n'osa d'*abord* le presser d'avantage. » — D'*abord* j'eus horreur de ce que je voyois, » mais insensiblement je commençois à m'y » accoutumer. » Fén.

« N'être pas plus avancé après dix années, » qu'on ne l'étoit d'*abord*. » Mass.

« Cette nouveauté fut d'*abord* approuvée, » mais ensuite on l'abandonna. » Font.

« Il usa d'*abord* avec modération de sa puis- » sance. — D'*abord* sans trouble, enfin dans » des séditions continuelles. — L'impétuosité » suédoise mit d'*abord* le désordre parmi les » Danois et les Prussiens. » Volt.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui sembloit d'*abord* ne se pouvoir sans crime. Cor.

On le souffre d'*abord*, mais la suite importune. Cor.

Un ordre qui d'*abord* a pu vous alarmer. Rac.

Trompa les yeux d'*abord*, plut par sa nouveauté. B.

Et qu'il soit jusqu'au bout, tel qu'on l'a vu d'*abord*. B.

C'étoit d'*abord* un aspirant timide,
C'est maintenant un docteur intrépide. Rous.

D'*abord* un voile épais la cache à tous les yeux,
Bientôt elle se montre.... Vol.

Ce salpêtre enflammé, qui d'*abord* à nos yeux,
Parut un feu sacré lancé des mains des dieux. Vol.

D'Abord, premièrement, avant tout.

« Il faut d'*abord* s'attacher à un petit nom- » bre d'époques. » Boss.

D'*abord* elles chantèrent le combat des dieux » contre les géans. » Fén.

« D'*abord* elle se plaint qu'elle est lasse. » La Bruy.

« Ce que l'apôtre exige d'*abord* d'un minis- » tre. — Ils adorèrent d'*abord* le soleil qui les » éclairoit, la lune qui présidoit à la nuit, » etc. — Il faut examiner d'*abord*, etc. — Il » suppose d'*abord*. — Remarquez d'*abord*. — Je » vous réponds d'*abord*. » Mass.

« La France et l'Angleterre combattirent d'*a-* » *bord* par des écrits. » Volt.

Sur qui sera d'*abord* sa vengeance exercée. Rac.

D'*abord* il a tenté les atteintes mortelles
Des poisons, etc. Rac.

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'*abord* proposé. Rac.

Ses valets sont d'*abord* l'objet de son courroux. Boil.

D'Abord que, aussitôt que.

« D'*abord* donc *qu'on* voit un miracle. « Pasc.

» D'*abord qu'on* les approche, ils se mettent » sur leurs gardes. » Mol.

Cette conjonction n'est plus d'usage. On dit mieux *dès que, aussitôt que.*

ABORDABLE, *adj.* des deux genres. Qu'on peut aborder. *Cette côte n'est pas abordable à cause des écueils.* On dit figurément qu'*un homme est très-abordable, n'est pas abordable*, c'est-à-dire *qu'il est de très-facile, de très-difficile accès.* Dict. de l'Acad.

Ce terme se rencontre très-rarement dans les orateurs et dans les poëtes.

ABORDAGE, *s. m.* L'action d'aborder un vaisseau. *Aller à l'abordage.* Il se dit ordinairement en parlant des combats de mer. *Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage. La nouvelle construction des vaisseaux a rendu l'abordage presque impossible.* Dict. de l'Acad.

« Un vaisseau anglois qui fut pris à l'*abor-* » *dage*. » Font.

Abordage, se dit aussi du heurt de deux vaisseaux qui viennent à tomber l'un sur l'autre. *Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages.* Dict. de l'Acad.

ABORDER, *v. n.* aller à bord, prendre terre. (Il prend *être* ou *avoir* aux temps composés.) *Nous avons abordé. Nous sommes abordés. Le vent étoit si fort que nous ne pûmes aborder.* Dict. de l'Acad.

« Charles, impatient de ne pas *aborder* assez » près ni assez tôt. » Volt.

On dit *aborder à, aborder dans, aborder en, aborder sur. Aborder* à la côte, *aborder* au rivage. Dict. de l'Acad

« *Aborder* au port. — Une terre inconnue et » presque fabuleuse, où nul mortel n'a pu en- » core *aborder*. « Mass.

« Les ports et les rades où il *aborda*. » Font.

» Charles *aborda* à Isted en Scanie. — Le » mérite et le plaisir de pouvoir *aborder* jusqu'à » elle à travers des obstacles. » Volt.

« Nous *abordâmes* dans l'île. — *Aborder* secrè- » tement dans une petite île. » Fén.

« Un soldat trouva le moyen d'*aborder* dans » l'île. — Faire *aborder* Oreste dans sa propre » patrie. » Volt.

« *Aborder* en Afrique. » Boss.

« Il fallut *aborder* en cette île. — Cette témé- » rité d'*aborder* en mon île. » Fén.

« Elle n'*aborda* point en Egypte. » Vol.

» Il est venu *aborder* sur ces côtes. — *Aborder* » sur les côtes voisines de Sicile. — Nageant sans » peine, nous *abordâmes* sur le sable. » Fén.

Ils *abordent* sans peur, ils ancrent, ils descendent. Cor.

Je me sauve à la nage, et j'*aborde* où je puis. Boil.

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie,
Le premier *aborda* les champs de Lavinie. Boil.

Platon *aborde* en cette île chérie. Rouss.

Là conduit par le ciel *aborda* le héros. Vol.

Aborder, dans le sens d'*approcher*, d'*arriver*, est suivi de la préposition *de*. *On ne sauroit aborder de cette église.* Dic. de l'Acad.

On le construit aussi avec la préposition *à*.

« Un marais auquel on ne pouvoit *aborder* » qu'en passant une rivière. — Un étang où l'on » ne pouvoit *aborder* par terre, qu'à travers des » forêts sans route. » Volt.

Elle y voit *aborder* le marquis, la comtesse,
Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse. B.

Verras-tu d'un esprit bien tranquille,
Chez ta femme *aborder* et la cour et la ville? B.

Et quand le Saint-Pontife....
Ne pourroit *aborder* dans ce palais profane. Vol.

Si mon frère *abordé* sur cette terre impie. Vol.

Et quoi! deux malheureux en ces lieux *abordés*. V.

Les poëtes suppriment souvent la proposition et emploient ce verbe comme actif.

Et qui peut sans frémir *aborder* Woërden. Boil.

Tous deux d'un cours précipité,
De Paris *abordent* la cité. BOIL.
On *aborde* en vain leurs autels. ROUSS.

« Il *aborde* le noir séjour de l'impitoyable » Pluton. » FÉN.

ABORDER, suivi d'un nom de personne.

« Heureusement ils étoient sous le vent et ne » purent l'*aborder*. » VOL.

« Ils nous abordent, nous prennent et nous » emmènent prisonniers en Egypte. FÉN.

ABORDER, approcher de quelqu'un étant sur » terre.

« Il n'osoit presque *aborder* le roi. » FLÉCH.

« Il m'*aborda* avec amitié. — Ses amis mêmes » n'osent l'*aborder*. » FÉN.

« On *aborde* les uns, on néglige les autres. — » Ils n'*abordent* plus leurs pareils. — J'en vois un » autre que tout le monde *aborde*. » LA BRUY.

« Vaines idoles qu'on ne peut *aborder* qu'en » rampant. » MASS.

(Voyez *grand*, *maître*, *juge*.)

« L'extrême hardiesse dont ils *abordoient* les » malades. » FONT.

Quand soudain Polyclète
Est venu l'*aborder* et sans suite et sans bruit. COR.
Moi-même de quel œil dois-je ici l'*aborder* ? RAC.
Observer de quel front j'ose *aborder* son père. RAC.
De quel front *aborder* la mère de mon maître. VOL.
Ce tigre que jamais je n'*abordai* sans crainte. RAC.
Vous que je n'ai jamais *abordé* sans effroi. VOL.
Mais hier il m'*aborde*, et me serrant la main. BOIL.
Confus il les *aborde*, et renforçant sa voix. BOIL.
Qui de ses vains écrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue. BOIL.
Le vieillard humblement l'*aborde* et le salue. BOIL.
Le sage en l'*abordant* garde un morne silence. VOL.

On dit encore au figuré : *Il n'a pas même abordé la question. Ce sujet est difficile à aborder.* DICT. DE L'ACAD.

ABOUTIR, *v. n.* (Il se conjugue comme finir.) Toucher par un bout. *Ce champ aboutit à un marais.* DICT. DE L'AC.

« Si un homme observoit à Paris une étoile » fixe, et qu'un autre la regardât du Japon, les » deux lignes qui partiroient de leurs yeux pour » *aboutir* jusqu'à cet astre, etc. » LA BRUY.

« Selon son dessein tout doit *aboutir* à Péters- » bourg, qui, par sa situation, seroit un entrepôt » du monde. » FONT.

« Des lignes qui *aboutissent* à un centre com- » mun. — Un centre où plusieurs lignes diffé- » rentes *aboutissent*. — L'état devint un tout ré- » gulier dont chaque ligne *aboutit* au centre. » VOLTAIRE.

« Chacun court à lui comme un centre où » *aboutissent* toutes les lignes de la fortune. » FLÉ.

ABOUTIR, *au fig.*

« Si nous contemplons le terme où elle *aboutit* » (la vie humaine). » BOSS.

« Voilà à quoi *aboutit* la folle vanité des hom- » mes. — Voilà à quoi *aboutit* ce faste, cette » hauteur, cette témérité, cette ambition ; il a » fallu rendre des provinces entières et payer des » sommes immenses. » FÉN.

« Mais à quoi auroient *abouti* tant de qualités » héroïques, si Dieu, etc. ? — Apprenez où doivent » *aboutir* vos desseins, vos prétentions, vos for- » tunes. » FLÉCH.

« Tous mes projets de fidélité n'ont jamais » *abouti* qu'à de nouveaux naufrages. — Les soins » qui *aboutissent* au corps sont infinis. — Vous » verrez où *aboutit* enfin le monde avec tous ses » plaisirs et toute sa gloire. — Un dégoût qui » *aboutit* à un éloignement criminel de nos de- » voirs. » MASS.

« Ce fut là qu'*aboutirent* tant de projets, tant » de guerres et tant d'espérances. » VOLT.

ABOUTIR *à*, suivi d'un verbe.

« Tout ce que j'ai dit qu'elle fut, n'*aboutira* » qu'à dire qu'elle n'est plus. » FLÉCH.

« Des questions qui n'*aboutissent* à rien qu'à » nous affermir dans l'incrédulité. — Des victoi- » res qui n'auroient *abouti* qu'à flatter sa vanité. » — A quoi *aboutit* cette vie si pénible, si sor- » dide, si occupée à grossir par de misérables » épargnes un bien injuste ? — A quoi *aboutit* » cela ? Vous le savez, à découvrir au public, » etc., à dévoiler, etc., à fuir, etc. » MASS.

(Voyez *occupation*, *scène*.)

Ce verbe n'est point usité en poésie.

ABOYER, *v. n.*, se conjugue comme *employer*. Il ne se dit au propre que d'un chien, suivant le Dictionnaire de l'Académie. Cependant on lit dans Buffon : *Le renard glapit, aboie, et pousse un son triste.*

« Deux chiens qui s'*aboient*, qui s'affrontent. » — Il faut attendre, pour faire le compliment » d'entrée, que les petits chiens aient *aboyé*. » LA BRUYÈRE.

Et plus loin des laquais l'un l'autre s'agacans,
Font *aboyer* les chiens et jurer les passans. BOIL.
Je le poursuis par-tout comme un chien fait sa proie,
Et ne le sens jamais qu'aussitôt je n'*aboie*. BOIL.

ABRÉGÉ, *s. m.*, se dit d'un écrit dans lequel on rend plus court ce qui est ou ce qui pourroit être ailleurs plus ample et plus étendu. *Il réduit toute la théologie, tout le droit canon en abrégé, etc. ; il fait l'abrégé de l'histoire romaine.* DICT. DE L'AC.

« C'est un *abrégé* de toutes les sommes de théo- » logie. — Les juifs n'ayant regardé les grands » coups de la mer Rouge et la terre de Chanaan » que comme un *abrégé* des grandes choses de » leur Messie. » PASC.

« Un *abrégé* où l'on voit comme d'un coup » d'œil tout l'ordre des temps. — Renfermer dans » un *abrégé*. — Le deutéronome étoit un *abrégé* » de toute la loi. — L'*abrégé* de la loi, c'est la » charité. — Mettre en *abrégé*. — Tel est le digne » *abrégé* de son éloge. — L'*abrégé* de la vie de no- » tre sainte princesse. — C'est l'*abrégé* de leurs » devoirs — C'est l'*abrégé* de tous les livres saints » et de la doctrine chrétienne. » BOSS.

« Je vous dirois en *abrégé*, ici, etc. » FLÉCH.

« On souhaitoit qu'il tirât en *abrégé* de son » corps de théologie, ce qui étoit le plus néces- » saire, etc. — Si l'on veut voir toute sa vie mi- » litaire en *abrégé*. — Donner des *abrégés* des au- » teurs les plus célèbres. » FONT.

On dit, pour exprimer l'excellence de l'homme, *qu'il est un abrégé des merveilles de l'univers. C'est un monde abrégé.* DICT. DE L'AC.

« Quoiqu'un bon laboratoire soit, pour ainsi » dire, toute la nature en *abrégé*. » FONT.

Vos *abrégés* sont longs au dernier point. ROUSS.

ABRÉGER, *v. a.*, rendre plus court.

« Eclaircir et *abréger* le discours. » PASC.

« C'est un bienfait de Dieu d'avoir *abrégé* les » tentations avec les jours de Madame. BOSS.

(Voyez *jours*, *règne*, *temps*.)

« *Abréger* le temps des conquêtes. » FLÉCH.

(Voyez *éloge*, *jour*, *bataille*.)

« Pour *abréger* cette division. — *Abréger* vos » jours par un long voyage. » LA BRUY.

« Les plaisirs *abrégent* leurs jours. — *Abréger* les » heures du combat. — *Abréger* ses peines avec » ses années. *Abréger* leurs jours avec leurs » souffrances. » MASSILLON.

(Voyez *année*, *heure*, *jour*, *longueur*, *moment*, *peine*, *voie*.)

« Les excès qui ont *abrégé* ses jours. » VOL.

Ma main.....
D'une infidèle vie *abrégera* le reste. RAC.
Cours par un prompt trépas *abréger* ton supplice. R.
S'il n'eût point prié Dieu d'*abréger* la journee.
Enfin pour *abréger* un si plaisant prodige. BOIL.
Malheureux dont il vient d'*abréger* la carrière. R. *l. f.*
..... Et si de ses beaux jours
La Parque en ce moment n'eût *abrégé* le cours. VOL.

ABRÉGER s'emploie quelquefois sans régime.

« Mais *abrégeons*.... » PASC.

« C'est *abréger*, et s'épargner mille discus- » sions. » LA BRUY.

« Mais j'*abrége*, et je poursuis. » MASS.

S'ABRÉGER, *v. p.*

« La vie déjà raccourcie, s'*abrége* encore par les » violences qui s'introduisent dans le genre hu- » main. » BOSS.

ABREUVER, *v. act.*

« Les puits qu'ils avoient creusés dans ces pays » secs, pour *abreuver* leur famille et leurs trou- » peaux. — Sa langue *abreuvée* de fiel et de vi- » naigre. » BOSS.

« *Abreuvé* de fiel. » PASC.

Sitôt que du nectar la troupe est *abreuvée*. BOIL.
Et tandis que ses feux écartent le Germain,
Un torrent salutaire *abreuve* le Romain. RAC. *le fils*.
Comme une tige élevée
D'une onde pure *abreuvée*. ROUSS.

ABREUVER, *au fig. Abreuver quelqu'un de chagrins.* DICT. DE L'AC.

« Venez-vous m'*abreuver* encore de fiel et d'ab- » sinthe? — Les cèdres du Liban que vous avez » plantés, seront *abreuvés* de la rosée du ciel et » des eaux de la grace. » MASS.

Me nourrissant de fiel, de larmes *abreuvée*. RAC.
J'ai laissé de ses pleurs Léonore *abreuvée*. VOL.
Et dans la douce allégresse
Dont tu sais nous *abreuver*. ROUSS.
Monstre nourri de sang, cœur *abreuvé* de fiel. ROUS.
De mon fiel *abreuvés*, à mes fureurs en proie. VOL.
.... Sur ces chemins de carnage *abreuvés*. VOL.
Ce destructeur des rois de leur sang *abreuvé*. VOL.
De nos biens enrichis, de nos pleurs *abreuvés*. VOL.

S'ABREUVER, *v. p. S'abreuver de larmes, s'abreuver de fiel et d'amertume.* DICT. DE L'AC.

De son mortel poison tout courut s'*abreuver*. BOIL.
Il jouit de lui-même, et s'*abreuve* à longs traits
Dans les sources de la sagesse. ROUS.
..... Et ce rivage affreux,
S'*abreuvoit* à regret de leur sang malheureux. VOL.

On dit : *Un cœur abreuvé de fiel et de haine.* — Pour figurer : *Un homme haineux et méchant.* DICT. DE L'AC.

ABRI, *s. m.*, lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du soleil, et de toutes les autres incommodités du temps. *Chercher un abri, de l'abri.* DIC. DE L'A.

« Nu, sans armes et sans *abri*. » BUFF.

Déjà, les tristes hyades,
Forcent les frileuses Dryades
De chercher l'*abri* des rochers. ROUSS.
Contre toutes les souffrances
S'être fait un sûr *abri*. ROUSS.

ABRI, *au fig. La solitude est un abri contre les embarras du monde. La pauvreté volontaire est un abri contre la cupidité.* DIC. DE L'AC.

Sous le puissant *abri* de son bras despotique. VOL.

A L'ABRI DE, c'est-à-dire à couvert. *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, de la tempête.* DICT. DE L'AC.

« Les montagnes mettent cette côte à l'*abri* des » vents brûlans du midi. » FÉN.

« Dans ma chambre, à l'*abri* du nord. » LA BR.

« Elle les met sous ses ailes à l'*abri* des intem- » péries. » BUFF.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'*abri* de l'aquilon
Un jeune lis.., ... RAC.

« A l'*abri* de mes coups tu peux rester tran- » quille. » RAC. *le fils*.

On dit au figuré : *Se mettre à l'abri de la persécution.* DIC. DE L'AC.

A l'*abri* des passions des hommes et des sien- » nes propres. » FÉN.

« Nous mettre à l'*abri* de toutes les tempêtes » des passions. » MASS.

« Tout père de famille qui avoit eu dix en- » fans, étoit à l'*abri* de toute imposition. — » A l'*abri* de l'envie. » VOLT.

Rien ne met à l'*abri* de cet ordre fatal. RAC.
Mettons-nous à l'*abri* des injures du temps. BOIL.
O! vous que la fortune
Maintient à l'*abri* des revers. ROUSS.
Et sous leur toit de chaume, à l'*abri* des allarmes. V.
Dans le fond des déserts, à l'*abri* des tyrans. VOL.

(Voyez *attentat*, *orage*, *outrage*, *tempête*.)

A L'ABRI DE, c'est-à-dire sous l'*abri* de, *être à l'abri d'une muraille, à l'abri d'un bois.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans autre *abri* que celui d'un ciel serein. » B.

Ses soldats à ses pieds, étendus et mourans,
Le mettoient à l'*abri* de leurs corps expirans. RAC.
A l'*abri* de ce trône, attendez mon retour. RAC.
Les Troyens se sauvoient à l'*abri* de leurs tours. BOIL.

On dit au figuré : *Agir à l'abri de la faveur.* DICT. DE L'ACAD.

« L'art militaire, à l'*abri* duquel tous les » autres peuvent s'exercer en repos. » BOSS.

« Vivre en paix à l'*abri* de ces lois simples et » claires. » FÉN.

« Dans un temple où les plus grands crimi- » nels se mettent quelquefois à l'*abri* des pri- » viléges du lieu. — Il crut être plus tranquille » à l'*abri* de la qualité de docteur en médecine. — » Il étoit bien aise de ne le combattre qu'avec » le secours ou à l'*abri* d'un géometre. » FONT.

En vain, tout fiers d'un sang que vous déshonorez,
Vous dormez à l'*abri* de ces noms révérés. BOIL.

(Voyez *présent.*)

Elle habite à ma cour à l'*abri* de mes armes. V. L.
Ils pensoient, à l'*abri* d'un trône imaginaire,
Mieux repousser Bourbon. VOL.

A L'ABRI employé sans régime, *être à l'abri derrière une muraille.* DICT. DE L'AC.

« Quand on se verroit même assez à l'*abri* de » toutes parts. » PASC.

« Ils se trouvèrent à l'*abri* et tout auprès du » port. » FÉN.

« La couvrir de feuillages (la hutte) pour se » mettre à l'*abri*. — Elle s'arrête, le saisit, l'em- » porte pour le mettre à l'*abri*. » BUFF.

Et sut mettre à l'*abri* ses plus précieux gages. COR.

ABRITER, mettre à l'*abri*. *Cette maison est abritée par une montagne.* DICT. DE L'AC.

S'ABRITER, *v. p.*

« Venir, en longeant la rive, s'*abriter* sous les » bords. » BUFF.

ABROGER, *v. a.*, rendre nul, abolir. Il ne se dit guère qu'en parlant de lois, de constitutions, de cérémonies et autres choses semblables. *Abroger une loi, une ordonnance, une coutume.* DICT. DE L'AC.

« Des lois qui ne furent jamais *abrogées*. » VOL.

S'ABROGER, *v. p. Cette loi s'est abrogée d'elle-même.* DICT. DE L'AC.

Ce mot n'est point usité en poésie.

ABRUTIR, *v. act.*, rendre semblable à une bête brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes, abrutit l'esprit.* DICT. DE L'AC.

« Le sens humain *abruti* ne pouvoit plus s'é- » lever aux choses intellectuelles. — Réveiller » par des récompenses temporelles les hommes » sensuels et *abrutis*. — L'homme aveugle et *abruti*. » — Cet esprit si élevé vous l'avez *abruti*. — Des » hommes en qui la débauche a peut-être même » *abruti* et éteint ce que la nature pouvoit leur » avoir donné de pénétration et de lumière. — » Un cœur *abruti* dans les plus honteuses délices. » — Les plaisirs *abrutissans* de la table. » MASS.

(Voyez *cœur, esprit, raison, talens.*)

Ces hommes toutefois à ce point *abrutis*. RAC. *l. fi.*

S'ABRUTIR, *v. p. Cet homme s'abrutit.* D. DEL'A.

« A mesure qu'il s'est *abruti*, il a tâché de se » persuader que l'homme étoit s'emblable à la » bête. » MASS.

ABRUTISSEMENT, *s. m.*, état d'un homme abruti. *Cet homme est tombé dans un grand abrutissement.* DIC. DE L'AC.

« L'*abrutissement* du mari justifia l'audace » de la reine. — Tant d'insolence d'un côté, tant » d'*abrutissement* de l'autre. » VOLT.

ABSENCE, *s. f.*, éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Longue absence, courte absence. Il fait de fréquentes absences.* DIC. DE L'AC.

« N'étoit-ce pas assez que l'Angleterre pleurât » votre *absence*, sans être encore, etc. — Ce qu'on machinoit contre lui durant son *absence*. — Pendant son *absence*. » BOSS.

« Soit dans l'*absence* du roi, lorsque, etc. — Son *absence* ne fit que montrer le désir qu'on avoit eu de le retenir, et l'impatience qu'on eut de le rappeler. » FLÉCH.

« Après une si longue *absence*. — Pendant la longue *absence* de leurs rois. — Accoutumez-vous à mon *absence*. » (Voyez *nom.*) FÉN.

« L'*absence* diminue les médiocres passions et » augmente les grandes. » LA ROCHEF.

(Voyez *passion.*)

« Des lettres de consolation, ou une élégie sur » une *absence*. LA BRUY.

« L'*absence* ralentit les liaisons les plus vives. » Désolée de l'*absence* de son époux. — Je ne » parle pas de ces *absences* fréquentes et » presque journalières qui n'ont pour but que » l'amusement, la dissipation, etc. — L'aban- » don où vos *absences* laissent votre peuple. — » Si vos *absences* font tomber votre peuple dans » le désordre et dans l'ignorance. — Toute votre » vie est une *absence* continuelle de vous-même. » MASSILLON.

« On s'aperçut de son *absence* devant Barce- » lone. — Prévenir les périls de son *absence*. » FONT.

« Le poëte grec étoit dans la nécessité de sup- » pléer à l'*absence* de son principal héros. » » L'*absence* du chef est toujours dangereuse aux » affaires. — Fort de tous ces avantages et de » l'*absence* de Charles XII. » VOLT.

Compter les tristes jours d'une si longue *absence*. R.

Si de Junie évitant la présence,
Vous condamniez vos yeux à quelques jours d'*absence*.
RACINE.

Néron impatient se plaint de votre *absence*. RAC.

Et cette guerre. . . . .
Auroit dû plus long-temps prolonger son *absence*, R.

. . . . . Et depuis son *absence*,
Mes jours moins agités couloient dans l'innocence. R.

M'ordonnant elle-même une *absence* éternelle, RAC.

(Voyez *cœur, cours, joie, moment, mystère, parler.*)

Après vingt ans d'*absence*,
De disgraces et de travaux. ROUSS.

La déesse déjà ne craint plus son *absence*. ROUSS.

Il me fallut depuis gémir de votre *absence*.

Hélas! mon tendre amour accusoit son *absence*.

J'ai supporté quinze ans mes fers et son *absence*.

Dans la mort que j'attends de votre seule *absence*.

Peu de cœurs comme vous tiennent contre l'*absence*.

L'*absence* affoiblira leurs sentimens jaloux. VOL.

EN L'ABSENCE.

« Afin qu'il dise du bien d'eux, et les sou- » tienne *en* leur *absence*. — Personne ne parle de » nous en notre présence, comme il en parle *en* » notre *absence*. » PASC.

« *En* leur *absence*, on a soin de leurs femmes » et de leurs enfans. — Il se conduisoit *en* mon » *absence* avec hauteur. » FÉN.

. . . . . La fortune jalouse
N'a pas *en* votre *absence* épargné votre épouse. RAC.

Et que parmi ses gens changés *en* son *absence*. BOIL.

Si j'y dois assister, ce n'est qu'*en* votre *absence*. VOL.

ABSENCE, manque. *Il y a dans cet ouvrage une absence totale, d'esprit, de goût, de logique.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*absence* de toute divinité. » PASC.

On appelle aussi figurément *absence d'esprit*, la distraction, le manque d'attention. *C'est une absence d'esprit qui n'est pas excusable. Il est sujet à des absences d'esprit.* DICT. DE L'AC.

« Il a quelquefois des *absences* d'esprit. » FLÉC.

Absence est élégamment employé par Racine dans le sens de *mort*.

. . . . . Ce héros intrépide,
Consolant les mortels de l'*absence* d'Alcide. RAC.

ABSENT, ENTE, *adj.*, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. *Être absent de Paris, être absent de la cour.* DICT. DE L'AC.

« Tout doge *absent* un moment de la ville. » VOLT.

Et, jamais l'empereur n'est *absent* de ces lieux. RAC.
De ce même rivage, *absent* depuis un mois. RAC.
Absente de la cour, je n'ai pas dû penser. RAC.
Absent de ce palais. . . . . VOL.

ABSENT, employé sans régime.

« Il cherche dans les choses *absentes*, les secours » qu'il n'obtient pas des présentes. » PASC.

« Des hommes qui aiment à être *absens*. » LA BRUY.

« Quoique *absente*, il la voyoit. » FÉN.

« Une barbarie de sang froid qui va percer » votre frere *absent*. » MASS.

Absent, mais toujours plein de son amour extrême. R.
Presente je vous fuis, *absente* je vous trouve. RAC.
Qui rend ainsi la terre aride et languissante,
Faut-il le demander ? Celimène est *absente*. ROUSS.
Oui, je sais qu'il peut tout, quand Tancrède est *absent*. V.

ABSENT, *au fig.*

« Qu'il suffit d'être présent à la messe de corps, » quoiqu'on soit *absent* d'esprit. » PASC.

ABSENT, *subst. On oublie aisément les absens.* DICT. DE L'AC.

« Les préjugés injustes contre les *absens*. » PAS.

« Ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur » langue, sur les présens, sur les *absens*. » LA BRUYÈRE.

« La justice y plaidoit toujours la cause de » l'*absent*. » D'AGUESS.

Son esprit ébranlé par les objets présens,
Ne trouve point d'*absent* aimable après deux ans. COR.
Et ce vieux droit d'ainesse est souvent si puissant,
Que pour remplir un trône, il rappelle un *absent*. C.
Rois, prenez soin de l'*absent*
Contre sa langue homicide. RAC.

S'ABSENTER, *v. p.* S'éloigner de quelque bien. *S'absenter d'un lieu, d'un pays. Il s'est absenté.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui s'*absentent* habituellement de la confé- » rence d'un canton. — S'ils continuent de s'*ab-* » *senter*. — L'assistance à votre paroisse est un » devoir, etc. C'est une manière de schisme de » s'en *absenter*. » MASS.

« M. de Barbesieux lui permit de s'*absenter* » deux fois la semaine. » FONT.

« S'*absenter* de l'élection. » VOL.

ABSINTHE, *s. f.*, plante médicinale qui est très-amère. *Cela est plus amer que l'absinthe.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces juges sévères, qui selon le langage du » prophète, rendent les fruits de la justice » amers comme de l'*absinthe*. » FLÉCH.

« Les fruits de l'iniquité avoient été pour lui » amers comme de l'*absinthe*. — Vous ressem- » blez à un homme qui ne se nourriroit que » de fiel et d'*absinthe*. — Venez-vous m'abreuver » encore de fiel et d'*absinthe ?* » MASS.

ABSINTHE, *au fig.* (Cette acception est omise dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« Ils sont piquans et amers, leur style est » mêlé de fiel et d'*absinthe*. » LA BRUY.

« Votre langue est toujours trempée dans le » fiel et dans l'*absinthe*. — Ne se nourrir que » d'un pain d'*absinthe* et d'amertume. — Rien » n'y adoucit le fiel et l'*absinthe* de son calice. » MASSILLON.

Et qui dans ce trompeur et fatal labyrinthe,
De son miel le plus pur vit composer l'*absinthe*
Que l'erreur lui versoit. ROUSS.

ABSOLU, UE, *adj.*, indépendant, souverain, se construit avec un nom de personne et un nom de chose.

« Maître *absolu* de deux empires. — Sage et » *absolu* comme il étoit. — Dix magistrats *ab-* » *solus*. — Les reines mères si *absolues* et si re- » doutées. » BOSS.

« Quelque sage et quelque *absolu* qu'il puisse » être. » FLÉCH.

« Maître *absolu* de ses biens. » LA BRUY.

(Voyez *maître*.)

« Les princes quelque *absolus* qu'ils parois- » sent. » MASS.

« Son père étoit fort sévère et fort *absolu*. » FONT.

« Le cardinal de Richelieu, si *absolu* et si au- » dacieux. — Devenir *absolu* chez lui. — La ré- » gente *absolue*. — Des rois incomparablement » plus *absolus*. — Être aussi considéré au dehors, » qu'*absolu* au-dedans. — Souverain *absolu*. — » Tant un seul homme est dangereux, quand il » est *absolu* dans un état. — Le prince le plus » *absolu*. — Ministre *absolu*. » VOLT.

Mais songez que les rois veulent être *absolus*.
Ainsi de vos désirs toujours reine *absolue*.
Vous pouvez, comme maître *absolu* de son sort.
Eh bien ! je suis le dieu le plus puissant des dieux,
Absolu sur la terre, *absolu* dans les cieux. COR.
. . . Mes yeux sur votre ame étoient plus *absolus*. R.
O Dieu, maître *absolu* de la terre et des cieux. R.

ABSOLU, dans le même sens, avec un nom de chose.

« Un gouvernement plus ferme et plus *absolu*. » — Un pouvoir plus *absolu*. — La puissance » royale étoit plus ferme et plus *absolue*. — Elle » les élève à la puissance *absolue*. BOSS.

« Une puissance très-*absolue*. » LA BRUY.

« Empire *absolu*. » FLÉCH.

« Pouvoir *absolu*. — Autorité *absolue*. — Vo- » lonté *absolue*. — Les pays où la domination du » souverain est plus *absolue*. » FÉN.

« Quel gouvernement plus sage et plus *ab-* » *solu*. » MASS.

« Le despotisme le plus *absolu*. » FONT.

« Une monarchie *absolue*. — Régence *absolue*. » VOLT.

Mais on doit ce respect au pouvoir *absolu*.
Cet empire *absolu* sur la terre et sur l'onde. COR.
De l'*absolu* pouvoir vous ignorez l'ivresse. RAC.
Usurpant sur son ame un *absolu* pouvoir. BOIL.

(Voyez *pouvoir*.)

ABSOLU, c'est-à-dire, total, entier, complet, sans restriction, sans bornes, sans modification.

« Une nécessité *absolue*. » PASC.

« Une impossibilité *absolue*. » LA ROCH.

« Un droit *absolu*, plus *absolu*. — Un déran- » gement *absolu* de conduite. » MASS.

« Une déférence *absolue*. — Un ordre *absolu*. » D'AGUESSEAU.

« Le droit *absolu* de la couronne. — Une pré-» destination *absolue*. » VOL.

» Une solitude *absolue*. » BUFF.

ABSOLU, *subst.* *L'absolu, de quelque genre qu'il soit, n'est ni du ressort de la nature, ni de celui de l'esprit humain.* BUFF.

ABSOLUMENT, *adj.*, avec une autorité absolue.

« Cléopâtre crut régner plus *absolument* sous » ses enfans que sous son mari. » BOSS.

« Il s'imaginoit gouverner *absolument* après la » mort de Philoclès. » FÉN.

« Pour gouverner quelqu'un long-temps et » *absolument*. — Il dispose *absolument* de toutes » ses troupes. » LA BRUY.

« Régner plus *absolument*. » MASS.

ABSOLUMENT, totalement, tout-à-fait, sans restriction, sans bornes. Il se construit avec un verbe et un adjectif.

« On y est obligé *absolument*. — Il s'ensuit *ab-*» *solument* que, etc. — Incapable de savoir tout » et d'ignorer tout *absolument*. — *Absolument* ac-» compli. — *Absolument* convaincant. — *Abso-*» *lument* ruiné. » PASCAL.

« Tant que vous voudrez *absolument* faire le » bien. FÉN.

« Je ne prétends pas dire ici *absolument*. — » Oter *absolument*. — *Absolument* conservé. — » *Absolument* éteint. — Vous deviez *absolument* » renoncer au dessein. — *Absolument* rejeté de » Dieu. » MASS.

« Donner *absolument* et sans aucune restric-» tion le nom de roi. — *Absolument* dépendant. D'AGUESS.

« Tout étoit *absolument* hors d'espérance. — » Être *absolument* le maître. — Être *absolument* » en repos. — Abandonner *absolument*. — Voyez » les verbes *changer, épargner, défaire*, se *demettre*, » se *dépouiller, livrer, manquer, s'opposer, re-*» *jeter, renfermer, renoncer, renverser, ruiner,* » *pouvoir, vouloir*. » FONT.

« Condamner *absolument*. — Demander, re-» fuser *absolument*. — *Absolument* séparé. » VOL.

ABSOLUMENT, avec un adjectif.

» *Absolument* étranger. — *Absolument* impos-» sible. — *Absolument* pernicieux. — *Absolument* » universel. » PASC.

Absolument différent. — *Absolument* libre. — » *Absolument* soumis. — *Absolument* impratica-» ble. » FÉN.

« Zèle *absolument* faux et hypocrite. » MASS.

« *Absolument* dépendant — *Absolument* essen-» tielle. — *Absolument* incompatible. — *Abso-*« *lument* inviolable. » D'AGUESS.

« *Absolument* général. — *Absolument* décharné. » — *Absolument* dépendant. — *Absolument* in-» connu. — *Absolument* insensé. » FONT.

« *Absolument* dénué. — *Absolument* inutile. » VOLT.

« *Absolument* assoupi. — *Absolument* essentiel. » — *Absolument* mauvais. — *Absolument* uni-» forme. » BUFF.

Cet adverbe n'est point usité en poésie.

ABSOLUTION, *s. f.*, jugement par lequel un homme est déclaré innocent du crime dont il étoit accusé. *Les juges balancèrent entre l'absolution et la condamnation.* DICT. DE L'AC.

Il signifie aussi l'action par laquelle le prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramentelles qu'il prononce. *Différer l'absolution, donner l'absolution, recevoir l'absolution, refuser l'absolution.* DICT. DE L'AC.

« Mais qu'il en vienne un autre qui veuille » avoir l'*absolution* sans restituer. — Se rendre » digne de l'*absolution*. PASC.

« Vous qui ne vous présentez au sacrement de » pénitence que pour arracher à l'église une *ab-*» *solution* qui vous lie encore davantage. » FLÉC.

« Il auroit fallu vous disposer par l'amen-» dement à l'*absolution* de vos crimes. — On croit » qu'une *absolution* qui suppose le cœur contrit » et humilié, le crée et le donne elle-même. » MASS.

ABSORBER, *v. a.* engloutir. *Les sables absorbent les eaux de la pluie en un moment. Le Rhin à la fin de son cours se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe.* DICT. DE L'ACAD.

« Le bras du Pô de Venise a *absorbé* le bras de » Ferrare. — Elles retombent dans le soleil qui » les *absorbe* de nouveau. » FONT.

(Voyez *mouvement*.)

« Il reste plus d'argent en France, que les » Indes orientales n'en *absorbent*. » VOL.

ABSORBER se dit aussi en parlant des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe la lumière.* « Une voix foible et délicate est *absorbée* » dans un grand chœur de musique. — L'odeur de » la tubéreuse *absorbe* l'odeur de la plupart des » fleurs. — Le goût de l'ail *absorbe* le goût de » toutes les autres choses. » DICT. DE L'AC.

« Mais ce n'est là qu'une foible voix *absorbée*, » pour ainsi dire, par le bruit formidable de la » multitude. » MASS.

ABSORBER, *au fig.* *Absorber l'attention, absorber l'intérêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur volonté est *absorbée* en Dieu. — L'image » de la chair du péché a été *absorbée* par la » gloire. » PASC.

« Ce fonds de corruption que la seule immor-» talité *absorbera*. — Au milieu des sollicitudes » et des engagemens du siècle qui *absorbent* » presque tous nos jours et tous nos momens. — » Ils vivent dans une vicissitude éternelle d'oc-» cupations et d'affaires, qui *absorbe* toute leur » vie. » MASS.

« Les temps des plaisirs *absorbent* ceux des » devoirs. » FLÉCH.

Reveillez-vous mortels, dans la nuit *absorbés*. R. *le f.*

Mon esprit ni mes sens ne me font plus la guerre,
Tout est *absorbé* par l'amour.
Il n'est rien que le temps n'*absorbe* et ne dévore.
Laissons agir son naturel aimable,
Sans *absorber* ce qu'il a d'estimable. ROUSS.

On dit encore au figuré, dans le sens de consumer entièrement : *Les procès ont absorbé tout son bien. — Les frais du scellé ont absorbé la meilleure partie de la succession. — Les conventions matrimoniales ont absorbé tout le bien du mari.* DICT. DE L'ACAD.

ABSORBÉ, ÉE, *part.* On dit d'un homme profondément appliqué à quelque chose, qu'il y est *absorbé, entièrement absorbé. Il est absorbé dans l'étude des mathématiques.* On dit d'un homme qui est dans une méditation continuelle des choses de Dieu : *Il est tout absorbé en Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ame est fixée et comme *absorbée* dans la

» contemplation des merveilles et des grandeurs » de Dieu. » MASS.

« *Absorbé* dans ses spéculations. » FONT.

S'ABSORBER, *v. p. Les pluies s'absorbent dans les sables.* DICT. DE L'ACAD.

ABSOUDRE, *v. a. J'absous, tu absous. il absout; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvois, tu absolvois, etc. J'ai absous, etc. J'absoudrai, tu absoudras, etc. J'absoudrois, tu absoudrois, etc. Qu'il absolve. Absolvant. Absous*, déclarer par un jugement un homme innocent du crime dont on l'accusoit. *Il s'est fait absoudre du crime dont on l'accusoit. Elle a été absoute. En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Tullus Hostilius, qui n'osoit ni condamner » ni *absoudre* Horace. » BOSS.

« Tels arrêts nous renvoient *absous*, qui sont » infirmés par la voix du peuple. » LA BRUY.

« Il *absout* celui qu'il avoit déja condamné. » D'AGUESS.

Absoudre le coupable,
N'appartient qu'à celui qui peut le condamner. R. *l. f.*
En vain César trompé l'en *absout* aujourd'hui.
D'un coup d'œil les punit, d'un coup d'œil les *absout*.
VOL.

On dit figurément, dans le langage ordinaire: *Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir. Rien ne pourra l'absoudre d'une si grande faute.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui peut nous faire *absoudre* par le monde, » dans le temps que nous sommes condamnés » aux yeux de Dieu. — Des désordres que son » histoire tait, et dont J.-C. l'*absout* par son » silence. » MASS.

Tous ces crimes d'état qu'on fait pour la couronne,
Le ciel nous en *absout*, alors qu'il nous la donne. C.
C'est à vous seuls de l'en *absoudre*,
Trônes ébranlés par sa foudre. ROUSS.
Prête à vous condamner, facile à vous *absoudre*. V.

S'ABSOUDRE, *v. pr.*

Jamais un criminel ne s'*absout* de son crime. R. *le fils.*

ABSOUDRE, remettre les péchés dans le tribunal de la pénitence. *Tout prêtre a pouvoir d'absoudre en cas de mort. Absoudre des cas réservés. Absoudre un pénitent. Absoudre en confession.* DICT. DE L'ACAD.

« La loi de l'Évangile vous *absoudra*. » PASC.

« Le ministre qui vous *absout* témérairement » ne vous délie pas. — Vous sortez du tribunal » *absous*, mais en sortez-vous justifié? » MASS.

Quand nous sommes *absous*,
Le Saint-Esprit est-il, où n'est-il pas en nous? B.
Il faut pour être *absous* d'un crime confessé. BOIL.

S'ABSTENIR, *v. p.* (Il se conjugue comme *tenir*). S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *Il s'est abstenu de toute sorte de plaisirs. S'abstenir de tout ce qui peut nuire à la santé.* DIC. DE L'AC.

« A chaque péché qu'ils commettent, ils sen- » tent un avertissement et un désir intérieur de » s'en *abstenir*. » PASC.

Une longue habitude de s'en *abstenir* (du vice). BOSSUET.

« S'*abstenir* du bien de ses voisins. » LA BRUY. *Abstenez-vous* des choses même les plus per- » mises. — S'*abstenir* de tout. — S'*abstenir* de tout » ce qui peut lui déplaire. — En vous *abstenant* » de vos anciens crimes. » MASS.

(Voyez *crime, devoir, excès, office, plaisir, viande, vin.*)

« Qui s'*abstient* totalement de la métaphysi- » que. » FONT.

« Voyez ces pieux solitaires, qui s'*abstiennent* » de tout ce qui a vie. » BUFF.

« Il s'*abstint* de toute hostilité pendant une » année entière. » VOLT.

S'ABSTENIR, suivi d'un verbe. S'*abstenir de boire et de manger. S'abstenir de jurer.* D. DE L'A.

« Ils s'*abstiendront* de tuer, etc. — S'*abstenir* de » comparer le prix de ces deux choses. » PASC.

« Vous vous *abstenez* de nuire à votre ennemi. » MASSILLON.

« Les Italiens se seroient *abstenus* de toucher » à ce sujet. » FONT.

S'ABSTENIR s'emploie quelquefois sans régime.

« Souvent le cœur répugne, et la bienséance » l'emporte; souvent on voudroit s'*abstenir*, et » on mange contre sa conscience. — Il vaut mieux » s'*abstenir* que manger indignement. » MASS.

Ce mot n'est guère usité en poésie.

ABSTINENCE, *s. f.*, action de s'abstenir. Il se dit principalement en parlant du boire et du » manger. L'*abstinence est utile au corps et à l'ame. On lui a ordonné une grande abstinence.* D. DE L'A.

« Leur *abstinence* ridicule, qui alloit jusqu'à » faire un crime de manger les animaux. BOSS.

« Il jeûne ou fait *abstinence*. » LA BRUY.

« La sainte *abstinence* même que nous célé- » brons, ne peut modérer parmi nous les pro- » fusions et les excès des tables et des repas. — » Les temps et les jours consacrés à l'*abstinence*. — » La religion, née pour ainsi dire, dans le sein » du jeûne et de l'*abstinence*. La sainteté du jeûne » et de l'*abstinence*. — Le précepte de l'*abstinence*. » — La pratique de l'*abstinence*. — Les rigueurs de » l'*abstinence*. (Voyez *assaisonnement*.) MASS.

« Ils ne résistent que peu d'années à cette *abs-* » *tinence* cruelle. » BUFF.

Un dévot aux yeux creux, et d'*abstinence* blême.
Le seul chanoine Evrard, d'*abstinence* incapable.
Donnons à ce grand œuvre une heure d'*abstinence*. B.
Un riche abbé pratiquant l'*abstinence*. ROUSS

ABSTINENCE de. *Abstinence de vin.* DIC. DE L'A.

« Elle doit sa force et son embonpoint à l'*abs-* » *tinence* des viandes défendues. » MASS.

« L'*abstinence* entière de la chair ne peut qu'af- » foiblir la nature. » BUFF.

Le Dictionnaire de l'Académie oublie d'avertir que ce nom se dit au pluriel.

« Violer les *abstinences* prescrites. » BOSS.

« Exténué de jeûnes et d'*abstinences*. FLÉCH.

« Les *abstinences*, dont l'église nous fait une loi, » presque toujours violées. — Manquer à l'obser- » vance des jeûnes et des *abstinences* que la loi pres- » crivoit. — En observant les *abstinences* de la » loi. » MASS.

ABSTRACTION, *s. f.*, opération de l'esprit par laquelle il considère séparément des choses qui sont réellement unies. *Considérer les acci- dens, en faisant abstraction des sujets auxquels ils sont attachés. La blancheur considérée par ab-*

traction d'avec son sujet. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut dire que tous les justes ont le pou» voir prochain en faisant *abstraction* de tout » sens. » PASC.

Synonymes de la pensée,
Symboles de l'*abstraction*. ROUSS.

On dit qu'*un homme est dans des abstractions continuelles*, pour, *qu'il rêve continuellement, qu'il est applique à toute autre chose qu'à celle dont on parle ou qu'il a sous les yeux.* DIC. DE L'AC.

ABSTRACTIVEMENT, *adv.*, par abstraction, d'une manière abstraite. *On peut considerer abstractivement les qualités du corps.* DIC. DE L'AC.

ABSTRAIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *traire*.) Terme didactique. Faire *abstraction*, considérer séparément des choses qui sont réellement unies. *Pour connoître l'accident comme accident, il faut l'abstraire du sujet de la substance.* DICT. DE L'AC.

ABSTRAIT, AITE, *part.* On dit qu'un *discours est abstrait*, quand il est trop métaphysique, trop éloigné des idées communes.

« L'étude des sciences *abstraites*. » PASC.

« Les vérités *abstraites* des mathématiques. — » Les vérités ou les erreurs *abstraites* qu'il est in» différent de croire ou de nier. Les vérités les » plus *abstraites* de la foi. » MASS.

« Ce que les principes considérés en eux-mêmes » ont quelquefois de trop *abstrait*. » D'AGUESS.

« Tant de matieres épineuses et *abstraites*. — » Des idées *abstraites*. — Ces sciences plus élevées » et plus *abstraites*. — La plus *abstraite* analyse. » — Sa philosophie *abstraite*. — Une théorie si » *abstraite*. » FONT.

« Des questions *abstraites*. » VOLT.

« La contemplation des choses *abstraites*. » BUFFON.

De son *abstrait* système abuse un téméraire. R. *le fils*.
Tout mot nouveau, tout trait alambiqué,
Tout sentiment *abstrait*, sophistiqué. ROUSS.

Terme abstrait se dit d'une qualité considérée, toute seule et détachée du sujet; ainsi *la rondeur, la blancheur, la bonté*, sont des termes abstraits; et *rond, blanc, bon*, unis à des noms de substance, comme *pain rond, vin blanc, bon prince*, sont des termes concrets.

ABSTRAIT, plongé dans la méditation et la rêverie, n'ayant de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui l'occupe: il ne faut pas le confondre avec distrait. *On est abstrait pour être trop appliqué à une chose. On est distrait par inapplication et légèreté.* DIC. DE L'AC.

« Quelquefois un esprit *abstrait* nous jetant » loin du sujet de la conversation, nous fait » faire, ou de mauvaises demandes, ou de sottes » réponses. — Il est *abstrait*, rêveur. — Il est » *abstrait*, dédaigneux. — Il est *abstrait* ou dé» clamateur. » LA BRUY.

Quelque *abstrait* raisonneur qui ne se plaint de rien. RAC. *le fils*.

ABSTRAIT, *subst.* L'*abstrait et le concret*. (Voyez *concret*.

ABSTRAITEMENT, d'une manière abstraite.

« Aimeroit-on la substance de l'ame d'une personne *abstraitement*? » PASC.

ABSTRUS, USE, *adj.*, difficile à entendre, qui demande une grande application d'esprit pour être bien conçu. Il ne se dit qu'en parlant des sciences et des choses qui exigent de la méditation. *Sciences abstruses.. Raisonnemens abstrus. Question abstruse.* DIC. DE L'AC.

ABSURDE, *adj.* des deux genres. Qui est évidemment contre la raison et contre le sens commun: *Dire des choses absurdes. Conséquence absurde. Conduite absurde. Proposition absurde. Raisonnement absurde.* DICT. DE L'AC.

« Une religion *absurde* et ridicule. — Une » hypothese étrangement *absurde*. » PASC.

« Imaginez ce que vous pourrez de plus monstrueux et de plus *absurde*; vous le trouverez » dans Shakespeare.—Ces irrégularités grossières » qui rendent le théatre anglois si *absurde* et si » barbare. — Ayant déclaré, non-seulement hé» rétique, mais *absurde*, le mouvement de la » terre. — Cette chimère *absurde* de l'astrologie » judiciaire. — Cette inhumanité *absurde*. — Il » paroissoit bien *absurde* qu'un maréchal de » France eût voulu empoisonner un malheureux bourgeois. — Une opinion *absurde*. » VOL.

Une merveille *absurde* est pour moi sans appas. B.

ABSURDE, *subst. Tomber dans l'absurde. — Réduire quelqu'un à l'absurde*; c'est-à-dire, le forcer à se rendre ou à déraisonner. *Réduire à l'absurde*; c'est-à-dire, réduire une opinion, un raisonnement à quelque chose qui choque le bon sens. DICT. DE L'AC.

« Le puéril ne doit pas être cité, et l'*absurde* » ne peut être cru ». VOLT.

ABSURDE, *adj.*, se dit aussi de l'homme qui parle ou agit d'une manière *absurde*. *Un raisonnement absurde.* DICT. DE L'AC.

ABSURDEMENT, *ad.*, d'une manière absurde. *Parler, raisonner absurdement.* DICT. DE L'AC.

ABSURDITÉ, *s. f.*, vice de ce qui est absurde. L'*absurdité d'un discours*. Il se dit aussi de la chose absurde. *Il s'ensuivroit de là une grande absurdité.* DIC. DE L'AC.

« Tomber dans les mêmes *absurdités*.— Ils ont » assuré qu'un espace pouvoit être divisé en deux » parties indivisibles, quelque *absurdité* qu'il » s'y rencontre. » PASC.

« Que sert de réfuter ces *absurdités*? — S'enga» ger sans nécessité dans toutes les *absurdités* que » vous avez vues. — Les *absurdités* où ils tom» bent en niant la religion, deviennent plus » insoutenables que les vérités dont la hauteur » les étonne. » BOSS.

« Les plus grandes *absurdités* étoient révérées » à la faveur d'une obscurité mystérieuse dont » elles s'enveloppoient. » FONT.

« Trouver de l'*absurdité* dans la mythologie » païenne —Des tragédies remplies d'*absurdités*: » — On respecte leur antiquité (des anciennes » fables), en riant de leur *absurdité*. — Il dé» couvrit, à travers l'*absurdité* de l'ouvrage, la » sublimité cachée du sujet. — Presque tous les » historiens rapportent cette *absurdité*, parce » qu'ils l'ont lue dans, etc. — Ouvrir les yeux » sur l'*absurdité* de ces disputes. — Il étoit diffi» cile de dire de quel côté il y avoit le plus d'*ab*» *surdité* et de folie. — Toutes les écoles restoient » dans l'*absurdité*, et le monde dans l'igno» rance. » VOLT.

ABUS, *s. m.*, usage pernicieux, désordre, mauvaise coutume.

« Remarquer l'importance de ces *abus*. — Elle » approuveroit donc tous les *abus* qu'elle souf- » fre. » PASC.

« Ils réformèrent tous les *abus* que la capti- » vité avoit introduits. — Il apprend aux hom- » mes comment ils doivent reprendre et répri- » mer les *abus*. — Réformer les *abus* du gouver- » nement. » BOSS.

« Corriger les *abus* qui s'étoient glissés dans les » lois mêmes. » FLÉCH.

« Réformer les lois et les coutumes, si elles sont » remplies d'*abus*. » LA BRUY.

« Abolir des scandales et des *abus*. — Approu- » ver, imiter peut-être des *abus* que nous con- » damnons. — Arrêter et punir un *abus* si criant » et si odieux. — Attaquer les *abus* les plus an- » ciens et les plus autorisés. — Autoriser des *abus* » par son exemple. — Les exemples n'autorisent » pas des *abus* que la loi condamne. — Blâmer » des *abus*. — Combattre des *abus* que l'usage a » consacrés. — Condamner des *abus*. — Corriger » des *abus* invétérés. — Discerner les *abus* qui » peuvent se glisser dans l'observance de ce pré- » cepte. — Détruire les *abus* publics et trop com- » muns que vous voyez régner parmi le peuple. » — Écoutez les *abus* où l'on tombe. — Établir » de nouveaux *abus*. — Éviter des *abus* si affli- » geans. — Expier des *abus*. — S'interdire certains » *abus* publics. — Imiter des *abus*. — Justifier les » *abus* les plus criminels. — L'usage, quelque » universel qu'il puisse être, ne justifie jamais » un *abus*. — Multiplier les *abus*. — Se permet- » tre des *abus*. — Tant d'*abus* que vous vous per- » mettez sans scrupule. — Prévenir un *abus*. — » Les *abus*. — Réformer les *abus* qui se passent » parmi eux. — Nous pallions des *abus* dont l'in- » justice ne nous est pas douteuse. — Retrancher » des *abus*, ou autorisés par la licence, ou con- » sacrés par la superstition. — Soutenir des *abus* » que l'on connoit insoutenables. — Tolérer des » *abus*. » (Voyez *usage*.) MASS.

« On se figure que les *abus*, permis par l'u- » sage aux grands, leur sont accordés par la loi » de Dieu. » MASS.

ABUS, régime indirect ou sujet d'un verbe.

« Il en appelle de l'*abus* à la règle. — Asservir » aux lois et aux *abus* du monde. — Détrompés » sur des *abus* qu'ils croyoient innocens. — Dé- » trompés des *abus* et des erreurs du monde. — » Éclater contre des *abus*. — S'élever contre un » *abus* si honteux à la religion, si injurieux à » l'esprit qui forme les saints, si scandaleux » parmi des chrétiens, si capable d'attirer sur » nous des malédictions éternelles, et si digne du » zèle de notre ministère. — Gémir des *abus*. — » Livré à tous les *abus* du siècle. — La médio- » crité de vos revenus semble vous mettre à cou- » vert des *abus* ordinaires dans l'usage des biens » consacrés à l'église.... — C'est cette médiocrité » qui devroit rendre ces *abus* plus rares parmi » vous ; c'est cela même souvent qui les multi- » tiplie et qui devient tous les jours un pré- » texte pour les justifier à vos yeux. — Remédier » à des *abus* si communs et si déplorables. — » Renoncer à tous ces *abus*. — Se soumettre à un » *abus*. — Tomber dans ces *abus* publics devant » les hommes. » MASS.

(Voyez *couler*, *prévaloir*, *source*.)

« Un *abus* qui s'entroduit depuis quelque » temps. — Étouffer cet *abus* dans sa naissance. » — Relever les conséquences d'un *abus*. » D'AG.

(Voyez *conséquence*.)

« De quoi les hommes savent-ils user sans *abus* ? » BUFF.

« Plus d'indulgence ouvriroit la carrière à de » trop grands *abus*. — Ces *abus* vont beaucoup » plus loin en Espagne. — On a retranché ces *abus*, » qui ne sont jamais réformés, que lorsqu'ils » sont devenus intolérables. — Un *abus* difficile » à déraciner. — Cet *abus* subsiste comme tant » d'autres, par la raison qu'il est établi. — Qui » est cause que le monde est gouverné par des » *abus* comme par des lois. — Réprimer les hor- » ribles *abus* de ce tribunal sanguinaire. — Mé- » nager les *abus*. — Arrêter les *abus*. » VOL.

C'est Fontenelle qui nous paroit avoir fait l'usage le plus élégant de ce terme, dans l'éloge de M. d'Argenson.

« Tenir les *abus* nécessaires dans les bornes » précises de la nécessité qu'ils sont toujours près » de franchir ; les renfermer dans l'obscurité à » laquelle ils doivent être condamnés, et ne les » en tirer pas même par des châtimens trop écla- » tans. »

Pourquoi donc voulez-vous, que par un sot *abus* ;
Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ? B.

On verra les *abus* par la main réformés. BOIL.

Nous préservent les dieux d'un si funeste *abus* ! VOL.

De mille députés, l'éloquence stérile,
Y fit de nos *abus* un détail inutile. VOLT.

Respecter votre culte et même vos *abus*. VOL.

ABUS, c'est-à-dire, l'action d'abuser. L'*abus qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de son autorité*. DICT. DE L'AC.

« L'*abus* des vérités doit être autant puni que » l'introduction du mensonge. » PASC.

« L'*abus* que vous avez fait de l'abondance. — Un *abus* criminel de tous les dons de la nature. » — L'*abus* de tous les plaisirs. — L'*abus* inévi- » table de leur prospérité. » MASS.

(Voyez *faveur*.)

« Jamais il ne fait *abus* de ses armes ou de sa » force. » BUFF.

« Molière n'a pas prétendu se moquer de la » science, il n'en a joué que l'*abus* et l'affecta- » tion. — L'*abus* qu'il avoit fait de sa puissance » despotique. — C'est plutôt un *abus*, qu'un » usage de l'esprit. » VOL.

(Voyez *culte*.)

Et par un lâche *abus* de son autorité. COR.

Le fol *abus* de ses prospérités. ROUSS.

Mais, qui peut arrêter l'*abus* de la victoire ? VOL.

ABUS, c'est-à-dire, erreur. C'*est un abus de croire que, etc.* DIC. DE L'AC.

« Quel *abus* de se bannir de ces assemblées » saintes ? — C'est donc un *abus* de croire que, » etc. » MASS.

ABUSER, *v. a.*, tromper. *Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits foibles. Il abuse les peuples* DICT. DE L'AC.

« Rien ne lui montre la vérité, tout l'*abuse*. » PASCAL.

« Mais ici notre imagination nous *abuse* encore. » BOSS.

« Une image trompeuse ne vient-elle pas *abuser* » mes yeux ? » FÉN.

« Les apparences qui avoient *abusé* le reste des » hommes. — Se peut-il qu'un espoir si insensé

» *abuse* presque tous les hommes. — Tant d'hy-
» pocrites qui ont *abusé* si long-temps le monde.
» — Ce qui nous *abuse* ici, c'est que, etc. ☞ MAS.
(Voyez *erreur*, *foi*, *nom*, *prestige*.)

Notre profond silence *abusant* leurs esprits. COR.
Que tout autre que moi vous flatte et vous *abuse*. C.
L'apparence t'*abuse*..... COR.
Je consens que mes yeux soient toujours *abusés*. R.
Je crains presque, je crains qu'un songe ne m'*abuse*. R.
..... Près des grands qu'il prend soin d'*abuser*. B.
..... Des dieux l'oracle nous *abuse*. VOL.

ABUSER DE, ABUSER PAR.

« Une femme inquiète et dissimulée, qui veut
» *abuser* le public par des apparences de piété. »
FLÉCHIER.

« Les vaines louanges dont on les avoit *abusés*
» pendant leur vie. » MASS.

Et j'irois l'*abuser* d'une fausse promesse!
Et que d'un faux hymen nous *abusant* tous deux.
On ne m'*abuse* point par des promesses vaines.
Par de feintes raison je m'en vais l'*abuser*. RAC.
Par ses déguisemens, à toute heure elle *abuse*
Les regards éblouis de l'Europe confuse. VOL.

ABUSÉ, ÉE. On dit : *abusé* par, quand le participe signifie *trompé*.

Où chacun en public, l'un par l'autre *abusé*. BOIL.
Haï de son épouse, *abusé* par sa sœur. VOL.
Lors Démocrite, *abusé* par le ton. ROUSS.

On dit : *abusé* de, quand le participe signifie *se flattant faussement de*.

Que d'un crédule espoir, trop long-temps *abusé*. R.

ABUSÉ, s'emploie aussi sans régime.

Tromper votre bonté si long-temps *abusée*.
Que s'il se peut, ma fille, à jamais *abusée*,
Ignore..... RAC.
Ils triomphent, dit-elle, et leur ame *abusée*,
Se promet..... BOIL.

Voyez *amante*, *appât*, *artifice*, *bonté*, *erreur*, *gage*, *ruse*.

S'ABUSER, verb. pron., se tromper.

« Leur faire entendre combien ils s'*abusent*.
» — La raison et les sens s'*abusent* réciproque-
» ment l'un l'autre. PASC.

« C'est ici que chacun s'*abuse*. — Il n'est guère
» de précepte sur lequel on s'*abuse* plus univer-
» sellement. — C'est s'*abuser*, de regarder comme
» des inconvéniens, certaines suites, etc. MASS.

S'ABUSER A, JUSQU'A.

» Il n'est pas possible de s'*abuser* à prendre un
» homme pour être ressuscité, etc. » PASC.

« Nul ne s'*abuse* jusqu'à croire qu'il méritera
» la gloire des saints, sans, etc. » MASS.

Aider ainsi que nous ce peuple à s'*abuser*. COR.
Mais moi-même tantôt me serois-je *abusée*? RAC.
Mais peut-être.....
Moi-même en ma faveur, Seignelai, je m'*abuse*. B.

ABUSER DE, v. n., user mal, user autrement qu'on ne doit.

« Vous *abusez* de la créance que, etc. (Voyez *créance*.) — » Vous abusez malicieusement de
» quelques paroles ambiguës. — Vous *abusez*
» d'un vice des hommes. Une vérité dont on
» *abuse*, pour blasphémer la doctrine. PASC.

« Un lâche qui *abusait* de l'obéissance d'un âge
» innocent. — Pour venger sa fille, dont Roderic
» *abusait*. BOSS.

» Il a trop *abusé* de sa beauté et de son élo-
» quence. — *Abuser* de tout le genre humain. FÉN.
» Si elle eût *abusé* de l'esprit et de la beauté
» que Dieu lui avoit donnés. » FLÉCH.

« *Il abuse* de la folle déférence qu'on a pour lui.
LA BRUYÈRE.

» Ces hommes qui avoient *abusé* de la vertu
» même. FÉN.

» Pouvant *abuser* de tout, et se refusant même
» ce qu'il auroit eu le droit de se permettre. —
» La corruption des hommes *abuse* de tout; de la
» piété des grands, comme de leurs vices; l'autel
» saint, les mystères redoutables, la confiance
» des fidèles, l'autorité du ministère, les reve-
» nus du sanctuaire, les talens même de la Na-
» ture, ils *abuseront* de tout. — Vous avez
» *abusé* de tout, de la grâce, de vos talens, de
» votre raison, de vos biens, de vos dignités, de
» toutes les créatures. — Le temps dont il a
» *abusé*. — De quoi n'*abuse* pas un maître infor-
» tuné? » MASS.

» Il *abuse* également, et des animaux et des
» hommes. » BUFFON, *en parlant de l'homme*.

« J'*abuse* du droit de mon age. — J'*abuse* de vos
» momens. » VOLT.

On dit, *abuser de l'attention, de l'autorité*, etc. etc. Voyez les mots *attention*, *autorité*, *bien*, *bienfaits*, *beauté*, *bonté*, *chose*, *commandement*, *confiance*, *créance*, *créature*, *crédit*, *crédulité désolation*, *don*, *droit*, *élévation*, *éloquence*, *équivoque*, *facilité*, *faveur*, *foiblesse*, *fortune*, *grâce*, *grandeur*, *honneur*, *hospitalité*, *indulgence*, *liberté*, *lumière*, *ministère*, *miséricorde*, *naturel*, *noir*, *pain*, *plaisir*, *pouvoir*, *présent*, *principe privilége*, *prospérité*, *puissance*, *remède*, *secours*, *sens*, *simplicité*, *talens*, *temps*, *trésor*, *tout*, *usage*, *vertu*.

Et que de mon bonheur vous ayez *abusé*
Jusqu'à.....
Mais si j'ose *abuser* de cet excès d'amour.
J'aime : n'*abusez* pas, prince, de mon secret.
Abuser jusque-là de son aveuglement. COR.
J'abuse, cher ami, de ton trop d'amitié. RAC.
Des ennemis de Dieu, la coupable insolence,
Abusant contre lui de ce profond silence. RAC.
Un cousin *abusant* d'un fâcheux parentage. BOIL.
Le prélat par la brigue, aux honneurs parvenu,
Ne sut plus qu'*abuser* d'un ample revenu. BOIL.
Ainsi vous *abusez* d'un reste d'indulgence. VOL.

Voyez *accès*, *bien*, *bonté*, *commerce*, *don*, *état*, *foiblesse*, *loisir*, *nom*, *plaisir*, *pouvoir*, *sens*, *titre*, *revenu*.

ACADÉMICIEN, s. m., philosophe de la secte de l'Académie. *Les Académiciens et les Péripatéticiens étoient opposés en certaines choses.* DIC. D. L'AC.

Il signifie aussi celui qui est de quelque compagnie de gens de lettres établie par une autorité publique. *Les quarante académiciens de l'académie françoise.* DICT. DE L'ACAD.

« En qualité d'*académicien*, je condamnerois,
» d'autorité, etc. PASC.

« J'ai loué des académiciens encore vivans. —
Être au comble de ses vœux, de se voir *académi-*
» *cien*. — De zélés *académiciens*. — Les récep-
tions de nouveaux *académiciens*. LA BR. (Voyez *académie*.)

Académicien est de six syllabes en poésie, comme on le voit dans ces vers de Rousseau, sur les fables de la Motte-Houdard.

Enfin, par son sublime organe,
L's animaux parlent si bien,
Que dans Houdard souvent un âne
Est un *académicien*.

Et dans l'épigramme de Piron.

Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
Pas même *académicien*.

ACADEMIE, *s. f.*, certain lieu près d'Athènes où s'assembloient quelques philosophes qui prirent de là le nom d'Académiciens. *Les philosophes de l'Académie et ceux du Lycée étoient d'accord sur ce point.* Il se prend aussi pour la secte même de ces philosophes. L'*Académie prétendoit que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

L'*Académie* enfin, par la voix de Platon,
Va dissiper en moi tout l'ennui de Zénon. RAC. *l. f.*

ACADÉMIE, *s. f.*, compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de belles-lettres, de sciences ou des beaux arts. L'*académie de la Crusca, l'académie françoise, l'académie des belles-lettres, des sciences, de peinture, d'architecture, etc. Etre membre d'une académie.* DIC. DE L'AC.

« Reconnoître la juridiction de l'*académie* fran» çoise. » PASC.

« Cet homme d'un nom et d'un mérite si dis» tingué, avec qui j'eus l'honneur d'être reçu à » l'*académie* françoise. — Le discours que je fis à » l'*academie* françoise le jour que j'eus l'honneur » d'y être reçu. — Les hommes illustres qui » composent l'*académie* françoise. — Depuis la » naissance de l'*académie* françoise. — Quoique » l'envie et l'injustice publient de l'*academie* » françoise, quoiqu'elles veuillent dire de son » âge d'or et de sa décadence, elle n'a jamais, » depuis son établissement, rassemblé un si » grand nombre de personnages illustres, etc. — » Mon remerciment à l'*académie* françoise. — » Ouvrage qui lui avoit fait un grand nom, et » qui lui donnoit rang dans cette *académie* » naissante, qu'ils avoient comme fondée. » LA BRUY.

« Ces *académies* dont vous avez été un des prin» cipaux ornemens, celles dont vous avez été le » chef. — Le second protecteur de l'*académie* fran» çoise. » FLÉCH.

« Ce n'est point la brigue, ce ne sont pas les » sollicitations qui ouvrent les portes de l'*aca*» *démie*. » RAC.

« L'*académie*, dépositaire des bienséances et de » la pureté du goût. » MASS.

« M. de Louvois le fit entrer dans l'*académie* » des sciences. » FONT.

« Il (Pierre-le-Grand) créa une *académie* sur » le modèle des sociétés fameuses de Paris, de » Londres, etc. — L'*academie* des belles-lettres, » formée d'abord de quelques membres de l'*aca*» *démie* françoise, pour transmettre à la postéri» rité par des médailles les actions de Louis XIV, » devint utile au public, dès qu'elle ne fut plus » uniquement occupée de ce monarque, et » qu'elle s'appliqua aux recherches de l'antiquité » et à une critique judicieuse des opinions et » des faits. — Colbert forma une *academie* d'ar» chitecture. — Colbert donna à l'*académie* de » peinture la forme qu'elle a aujourd'hui. — L'*a*» *cadémie* qui possédoit plusieurs ecclésiastiques » dans son corps. — Les élèves qui ont rem» porté des prix à l'*académie*. — Établir une *aca*» *démie*. — L'établissement d'une *académie*. » VOL.

ACADÉMIQUE, *adj.* des deux genres. Qui appartient ou qui convient à des académiciens, à un corps de gens de lettres. *Discours académique. Conférences académiques. Exercices académiques. Honneurs académiques. Ouvrages académiques. Questions académiques. Style académique. Séances académiques.* DICT. DE L'AC.

« Notre pouvoir *académique* est un pouvoir » fort éloigné et borné. » PASC.

(Voyez *pouvoir*.)

« Ces hommes, qui ayant reçu, pour ainsi dire, » les prémices de l'esprit *académique*, l'ont en» tretenu dans la compagnie. » FLÉCH.

Déjà le mauvais sens. . . . .
S'empare des discours mêmes *académiques*. BOIL.

(Voyez *trône*.)

ACADÉMIQUEMENT, *adv.*, d'une manière académique. *Il a traité ce sujet académiquement.* DICT. DE L'AC.

ACARIATRE, *adj.* des deux genres. Qui est d'une humeur fâcheuse, aigre et criarde. — *Une humeur, un esprit acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre.* DICT. DE L'AC.

La dispute hautaine,
Monstre hargneux, superbe, *acariâtre*. ROUSS.

ACCABLANT, ANTE, *adj.*, qui accable, qui est capable d'accabler, *un poids accablant.* Il se dit plus souvent des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter. *Affaires accablantes. Une nouvelle accablante. Un reproche accablant.* DICT. DE L'AC.

« Fardeau *accablant*. — *Accablant* par leur » multitude. » BOSS.

« Quelle force invincible et *accablante* de té» moignages rendus successivement ! » LA BRUY.

« Détails *accablans*. — Servitude *accablante*. » FÉNÉLON.

« Leurs disgraces sont plus *accablantes*. — Un » joug *accablant*. » (Voyez *refus*.) MASS.

« Une *accablante* inquiétude. » D'AGUESS.

« Il dressa un mémoire *accablant* contre le » grand-visir. — Tâcher d'obtenir des conditions » moins *accablantes*. » VOLT.

ACCABLEMENT, *s. m.*, état où l'on tombe par maladie ou par excès de douleur et d'affliction. *Accablement du corps.* Et figurément : *Accablement d'esprit.* On le dit aussi absolument : *Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement, que, etc. Depuis la mort de son fils il est dans le dernier accablement.* DIC. DE L'AC.

« Durant l'assoupissement que l'*accablement* » lui causa. » BOSS.

« Qui vivent dans la misère et dans l'*accable*» *ment*. — Gémir sur les malheurs des temps et » l'*accablement* de nos familles. — Laissez-les » respirer de leur *accablement*. » MASS.

ACCABLEMENT, grande surcharge d'affaires.

« Il est dans un *accablement* d'affaires, de tra» vail, qui lui laisse à peine le temps de res» pirer. » DIC. DE L'AC.

« Quel poids, quel *accablement* que celui de » tout un royaume ! — Les lois, leur texte, et » le prodigieux *accablement* de leurs commen» taires » LA BRUY.

« Dans l'*accablement* des affaires. » FLÉCH.

ACCABLER, *v. ac.* Abattre par la pesanteur, faire succomber sous le poids. *La maison est*

tombée et a accablé sous ses ruines ceux qui étoient dedans. DICT. DE L'AC.

« On lui donna tous ces boucliers dont on l'*ac-* » *cabla* sur le champ. » FÉN.

ACCABLER, *au fig. Ne vous laissez point accabler au mal, à la douleur, à la tristesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela vous justifie si peu, qu'il n'y a rien qui » vous *accable* davantage. — La foule des affaires » vous *accable*. — Les misères qui nous *accablent*. » PASCAL.

« Les malheurs de sa maison n'ont pu l'*acca-* » *bler*. — La foudre qui *accabloit* tant de villes. » — Tout ce qui environne ce prince, l'*accable*; » (c'est-à-dire, aggrave le poids de sa douleur.) » BOSSUET.

« Un homme que le nombre, le poids, la di- » versité, la difficulté et l'importance des af- » faires occupent seulement et n'*accablent* point. » LA BRUY.

« Des hommes, que le poids des années *acca-* » *ble*. — Les misères qui ont *accablé* ma patrie. — » On les presse (les rois), on les importune, on » les *accable*, et on réussit en les *accablant*. » FÉNÉLON.

« Un mérite naissant qu'auroit *accablé* le poids » de sa mauvaise fortune. — Un fardeau qui les » presse et qui les *accable*. » FLÉCH.

« Des regrets qui l'*accablent*. — Les malheurs » qui nous *accablent*. — Une perte inopinée l'*ac-* » *cable*, le consterne. — Tout ce qui les gêne et » les contraint, les *accable*. — Une monarchie » que les pertes passées ont *accablée*. » MASS.

(Voyez *peuple*.)

Sa puissance l'*accable* alors qu'elle est trop grande.
Leur amour m'offensoit, leur amitié m'*accable*.
Ami, n'*accable* point un esprit malheureux. COR.
Ami, n'*accable* point un malheureux qui t'aime. RAC.
Pour disparoître aux yeux d'une cour qui l'*accable*.
. . . . . Le malheur qui l'*accable*.
. . . Tant de coups imprévus m'*accablent* à la fois.
Entrons. C'est trop garder un doute qui m'*accable*.
. . . . Tous les soins qui doivent l'*accabler*.
Un cœur que ton silence *accable*.
Saisi, désespéré, d'une mort qui m'*accable*.
L'excès de ma douleur *accable* mes esprits.
Assez et trop long-temps mon amitié t'*accable*. RAC.

(Voyez *ame, amour, bras, cœur, constance, don, douleur, main, paupière, rival, spectacle, traits, travaux*.)

ACCABLER, ruiner entièrement les forces, la puissance de quelqu'un. Il y a cette différence entre *abattre* et *accabler*, que nous *abattons* celui qui nous est égal ou supérieur en forces, et nous *accablons* celui qui nous est inférieur.

« Darius croyoit *accabler* les Grecs par le nom- » bre de ses soldats. — Judas *accabla* par la mul- » titude. — Il fut *accablé* tout à coup par un » soulèvement général. — Les Juifs se *révoltent* » contre les Romains qui les *accablent*. — Tu as » été *accablée* par Vespasien et par Titus. — » Ninus, plus puissant que ses voisins, les *ac-* » *cable* les uns après les autres. — Pour les em- » pêcher d'*accabler* la Judée. — La foudre qui *ac-* » *cabloit* tant de villes. » BOSS.

« Vous avez cru qu'il y avoit plus de gloire à » les satisfaire qu'à les *accabler*. — Les miséra- » bles qu'il *accabloit*. — Pour nous *accabler* par la » force après nous avoir effrayés par la multi- » tude. » FLÉCH.

« Hippias, d'un âge plus avancé, sembloit » devoir *accabler* Télémaque. — Il sent je ne sais » quoi de divin, qui l'étonne et qui l'*accable*. » FÉNÉLON.

« Jusqu'à ce que le plus fort puisse *accabler* » le plus foible. — Qui sembloit devoir être *ac-* » *cablé* par tant d'ennemis réunis. — Il devoit se » joindre à la France, pour *accabler* la maison » d'Autriche. — *Accabler* les uns par les autres. » (Voyez *armée, ennemis, état*.) VOLT.

Quand on veut soutenir ceux que le fort *accable*. C.
Quand vous m'*accablerez*, où sera mon refuge ?
Le bras qui l'*accabloit* deviendroit son appui.
Et ne désarma point sa fureur vengeresse,
Qu'elle n'eût *accablé* l'amant et la maîtresse.
De toutes parts me voyant *accabler*.
Ils vouloient tous ensemble *accabler* Mithridate.
Achille menaçant, tout prêt à l'*accabler*.
. . . Tous les malheureux que mon pouvoir *accable*.
Qui d'abord *accabloit* ses ennemis surpris.
S'arme-t-il pour nous défendre ?
S'arme-t-il pour nous *accabler* ? RACINE.

Ces deux verbes, *défendre* et *accabler*, sont plus élégamment employés dans cette phrase de Massillon :

« Ces temps difficiles, où le salut des peuples » rend la dureté des charges publiques nécessaire, » et où pour les *défendre*, il faut presque les » *accabler*. »

(Voyez les mots *foiblesse, rival*.)

ACCABLER DE, *au fig. Accabler quelqu'un de reproches, d'injures*. DICT. DE D'AC.

« On l'a *accablé* de l'étude des langues, des » sciences. — *Accablé* de procès et de querelles. » — Le corps le plus *accablé* de souffrances. » PASCAL.

« Gratien *accablé* d'affaires. — *Accablé* de ce » joug honteux. — Nous nous trouvons également » *accablés* de ce que nous avons fait, et de ce que » nous avons manqué de faire. — Les maux dont » tu te sens *accablée*. — Les fers dont tu *accablois* » tes sujets. » BOSS.

(Voyez *dépense, nécessité*.)

« Elle étoit *accablée* d'une dangereuse mala- » die. — *Accablés* de douleur et d'ennuis. — Af- » foibli du passé, *accablé* du présent, effrayé de » l'avenir. » FLÉCH.

(Voyez *croix, poids*.)

« *Accablé* d'affaires. — *Accablé* du superflu. — » *Accablé* d'années et de fatigues. — Ceux qui » viennent l'*accabler* de leurs questions et de » leurs doutes. » LA BRUY.

(Voyez *mémoire, titre, tyran*.)

« D'abord, Polydamas fut *accablé* de cette dis- » grace. — Cette nouvelle l'*accableroit* de honte. » — Mon père *accablé* de vieillesse. » FÉN.

(Voyez *corps, douleur, impôts, maux, trait, trésor, tristesse, vieillesse*.)

« *Accabler* encore, du poids de leur humeur, » des malheureux qui, etc. » MASS.

« Chargé du redoutable fardeau de l'adminis- » tration des finances, sans en être *accablé*. » (Voyez *fardeau, travail*.) D'AGUESSEAU.

« Les Suédois, plus *accablés* que flattés de la » gloire de leur prince. — Le roi l'*accabla* de re-

» reproches. — On les *accabloit* de dégoûts.—On » les *accabloit* de reproches et de ridicules. » V.
(Voy. *douleur, foiblesse, hauteur, exaction, livre.*)

Qui m'*accable* de honte autant que de dépit.
Quel besoin d'*accabler* mon cœur de vos douleurs ?
Et ne m'*accable* point d'une indigne pitié. COR.
Et m'*accabler* enfin de plus d'ignomine.
Il vit chargé de gloire, *accablé* de douleurs.
Titus m'*accable* ici du poids de sa grandeur.
Mais je ne puis plus vivre *accablé* de sa haine. RAC.
Et qui sont *accablés* du faix de leur couronne. BOIL.
Accablé de mépris. ROUSS.

(Voyez *assassinat, chagrin, cœur, coup, déplaisir, douleur, empire, ennui, esprit, fardeau, faix, haine, infamie, joie, joug, larmes, malheurs, maux, poids, sens, soins, yeux.*)

ACCABLER DE, en bonne part. *Accabler de biens, de grâces*, etc. DICT. DE L'AC.

« Que la fortune aveugle a comme *accablés* de » ses bienfaits. » LA BRUY.

« Ils vous *accableront* de louanges. » FÉN.

« Je n'ai cessé de l'*accabler* de présens. » VOL.

Qui me comble d'honneurs, qui m'*accable* de biens. C.
Me rivale *accablant* mon amant de bienfaits. RAC.

(Voyez le mot *bienfait.*)

ACCABLER PAR.

« A la moindre parole qui leur échappe, etc. » on les voit incontinent *accablés* par des vo» lumes entiers. » PASC.

« Les hérétiques, quoique *accablés* par l'auto» rité de ces livres. » BOSS.

« Ce personnage qui *accable* par le grand » nombre et par l'éminence de ses talens. »
LA BRUY.

« Pour nous *accabler* par la force, après nous » avoir effrayés par la multitude. » FLÉC.

« Une armée victorieuse qui les eût à chaque » instant *accablés* par un plus grand front, par » son artillerie et par les canons mêmes de l'ar» mée vaincue. » VOLT.

Et ne m'*accable* point par des maux redoublés. COR.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus, page 35.

ACCABLÉ SOUS.

« Nous sommes *accablés* et comme opprimés » sous la foule de nos pénitens. » PASC.

« Qui le tient *accablé* et anéanti sous la rude loi » de souffrir. » BOSS.

« *Accablée* sous le poids de ses infirmités. »

« La vigne étoit *accablée* sous son fruit. — Les » laboureurs qui étoient *accablés* sous le poids » des fruits que la terre, etc. » FÉN.

« *Accabler* enfin les deux partis sous le poids » de la puissance suprême. » VOLT.

Qui craint d'être *accablé* sous le courroux du ciel.
Et nous l'*accablerons* sous nos communes haines. C.
Sous tant de morts, sous Troie, il falloit l'*accabler*. R.

(Voyez *faix, nombre.*)

Accabler l'équité sous des monceaux d'auteurs,
Tous les jours *accablé* sous leur commun effort.
Et que, tantôt aux yeux du chapitre assemblé,
Il soit sous trente mains en plein jour *accablé*. BOIL.
J'y vois un homme *accablé*
Sous le poids de sa misère. ROUSS.

S'ACCABLER, *v. p.* S'*accabler de travail.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est *accablé* de superfluités, que l'habitude » enfin lui rend nécessaires. » LA BRUY.

Ne vous *accablez* point d'inutiles douleurs. COR.

ACCÉDER, *v. n.*, terme de droit public. Entrer dans des engagemens contractés déjà par d'autres puissances. *Les couronnes du nord ont accédé à ce traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi de Pologne et le Czar *accédèrent* eux» mêmes à ce traité. » VOLT.

ACCÉLÉRATION, *s. f.*, augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chûte des corps graves.* DICT. DE L'AC.

ACCÉLÉRATION, action d'accélérer, prompte exécution. *L'accélération de l'ouvrage.* DIC. DEL'A.

ACCÉLÉRER, *v. a.*, hâter. *Accélérer le travail.*
DICT. DE L'AC.

ACCÉLÉRÉ, ÉE, *part.*

ACCENT, *s. m.*, terme de grammaire. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes.

ACCENT, se dit aussi d'une prononciation vicieuse, propre à certaines provinces. *On con» noît à son accent de quelle province il est. L'accent Gascon, l'accent Normand.* DIC. DE L'AC.

« L'air de cour est contagieux, il se prend à » Versailles comme l'*accent* normand à Rouen » ou à Falaise. »
LA BRUY.

« L'*accent* du pays où l'on est né demeure » dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le » langage. »
LA ROCHEF.

Ce mot peut se prendre en bonne part, comme dans l'exemple suivant de La Bruyère :

« Possédant le langage attique, et en ayant » acquis l'*accent* par une habitude de tant » d'années. »

On dit poétiquement : *Les accens de la voix, accens plaintifs, fiers accens, humbles accens, les doux accens de la voix, tristes accens, les accens de la douleur, de la pitié, de la tendresse.*

« On eût cru que les rochers attendris alloient » descendre du haut des montagnes aux charmes » de ses doux *accens.* » FÉN.

« J'entends déjà vos divins *accens.* — Une voix » plaintive, et par *accens* entrecoupés. — Tous » leurs *accens* ont le ton de la joie (les accens des » fauvettes.) — Elles remplissent tous les lieux » de la terre et les animent par les mouvemens » et les *accens* de leur tendre gaieté. — Il (le per» roquet) jette l'éclat des ris, exprime l'*accent* » de l'affection. — La pie n'a que des cris sau» vages dont l'*accent* plaintif, en troublant le » silence des bois, semble exprimer ses efforts » et la peine. »
BUFF.

Aux *accens* dont Orphée emplit les monts de Thrace. R.
Qu'aux *accens* de ma voix la terre se réveille.
Prêtes l'oreille à mes *accens*.
Les grâces demi-nues,
A ces danses ingénues,
Mêlent de tendres *accens*.
C'est du fond de l'abîme
Que j'élève vers toi mes douloureux *accens*.
Les doctes *accens* de sa voix. ROUSS.
Arrête... A ces *accens*, plus forts que le tonnerre.
Le soldat s'épouvante.....
Ses *accens* ressembloient à ceux de ce tonnerre...
Aux magiques *accens* que sa bouche prononce,
Les Seize osent du ciel attendre la réponse.
Ainsi parloit ce monstre : et la voûte tremblante
Répétoit les *accens* de sa voix effrayante. VOL.

ACCEPTABLE, *adj.*, des deux genres. Qui peut, qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables.* DICT. DE L'ACAD.

ACCEPTATION, *s. f.*, l'action d'accepter.

« L'*acceptation* que Dieu fait du sacrifice. — » L'*acceptation* du duel. » PASC.

« Il refusa l'*acceptation* du traité. — Un édit » qui ordonnoit l'*acceptation* pure et simple de la » bulle. » VOLT.

ACCEPTATION, se dit aussi de celui qui accepte.

« Après l'*acceptation* solennelle des églises de » France, c'est-à-dire, après que les églises de » France ont solennellement accepté. » D'AG.

ACCEPTER, *v. a.*, agréer ce qui est offert. *Accepter une donation, une condition, une offre, un parti. Accepter une charge, un emploi, une place. Les ennemis ont accepté la trève. Accepter un défi.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sacrifice fut *accepté* de Dieu. — *Accepter* » un duel. » PASC.

« L'empire qu'il n'avoit *accepté* que par force. » — Puisse-ce Dieu de miséricorde *accepter* ses » afflictions en sacrifice agréable. » BOSS.

« Le ciel *accepta* ses intentions et ne voulut » pas son sacrifice. » FLÉCH.

« *Accepter* ce que j'avois refusé d'abord. — » J'*accepte* ces présages que je crois heureux. » FÉNÉLON.

(Voyez *amitié, charge, diadème, honneur, offre, royauté.*)

« Il *accepteroit* comme une grâce l'état le plus » obscur. — Que la colère de Dieu *accepte* ces deux » illustres victimes. » MASS.

(Voyez *cœur, couronne, don, empire, grâce, hommage, libéralité, main, ministère, offre, présent, royauté, sacrifice, servitude, trône.*)

« *Accepter* une couronne, une fête, une rançon, » un secours, un testament. » VOLT.

J'accepte aveuglément cette gloire avec joie.
Sermens fallacieux, salutaire contrainte
Que m'imposa la force et qu'*accepta* ma crainte.
. . . . . *Accepter* pour jamais
L'infamie et l'horreur qui suit les grands forfaits.
J'accepte votre haine et l'ai bien méritée. COR.
J'acceptai. . . . .
L'heureuse occasion de sortir d'esclavage.
Il me fit d'un empire *accepter* l'espérance. RAC.
Accepte de mon corps l'épaisseur favorable. BOIL.

ACCEPTER, consentir à, souscrire à.

« Ils ont *accepté* le concile. » BOSS.

« Ce traité ne fut pas *accepté* par le duc d'Or- » léans. » VOLT.

(Voyez *capitulation, condition, décision, neutralité, paix, proposition.*)

ACCEPTER, suivi d'un nom de personne.

« Son père l'aura contrainte d'*accepter* un nou- » vel époux. » FÉN.

A quel prix je consens de l'*accepter* pour maître.
Un faux Héraclius qu'elle *accepte* pour frère.
Je t'adopte pour fils, *accepte*-moi pour père. COR.
Il vient, en m'embrassant, de m'*accepter* pour gendre.
. . . . . D'un cœur aussi soumis,
Que j'*acceptois* l'époux que vous m'aviez promis.
A la face des dieux l'*accepter* pour époux. RAC.

ACCEPTER, suivi d'un régime indirect.

Pensez-vous que les dieux. . . . .
D'une main parricide *acceptent* de l'encens.
De la main de César, Brutus l'eût *acceptée*. COR.
La paix ! eh ! de sa main pourriez-vous l'*accepter* ? R.

ACCEPTER, s'emploie sans régime.

« On tira parole du cardinal qu'il *accepteroit*. » — Le foible roi, pendant ce tumulte, ne sait » ni refuser ni *accepter*. » VOL.

S'ACCEPTER, *v. pr.*

Enfin, l'offre s'*accepte*. . . . COR.

ACCEPTION, *s. f.*, acception de personnes, c'est-à-dire, un certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. *Il n'y a point acception de personnes devant Dieu. Rendre la justice sans acception de personne. La justice ne fait acception de personne.* DICT. DE L'AC.

« Le caractère le plus essentiel de la loi de » J.-C. est de réunir sous les mêmes règles les » juifs et les gentils, le grec et le barbare, les » grands et le peuple, le prince et les sujets; » en lui il n'y a plus *acception* de personne. MASS.

» Sans brigue, sans faveur, sans *acception* de » qualité ni de fortune, il rendoit sans délai » ses jugemens et ses oracles avec autorité, avec » équité. » FLÉCH.

ACCÈS, *s. m.*, abord, approche. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée, mais l'accès en est difficile.* DICT. DE L'AC.

Prêtez-leur comme à moi, les ailes du zéphyre,
Qui leur puissent, de votre empire,
Ainsi qu'à moi, faciliter l'*accès*. COR.
Et depuis quand, Seigneur, entre-t-on dans ces lieux,
Dont l'*accès* étoit même interdit à nos yeux ? RAC.

On dit : *Avoir accès auprès de quelqu'un*, pour dire : *avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir*, et dans le même sens on dit : *Un homme est de facile accès, de difficile accès. Avoir un libre accès auprès de quelqu'un.* DIC. DE L'ACA.

« Et leur donner un libre *accès* auprès de lui. » BOSS.

« Adoucir les refus par un *accès* facile et par » un accueil favorable. — Tous ceux qui ont » *accès* auprès des rois. » FLÉCH.

« Un prêtre de Jupiter qui avoit *accès* dans » la maison. » LABRUY.

« C'est un mérite qui donne *accès* auprès des » grands. — L'*accès* n'étoit pas même refusé aux » plus inconnus. — L'habileté du courtisan ne » trouvoit pas plus d'*accès* et d'affabilité, que la » simplicité du peuple, etc. — Le trône n'est » élevé que pour, etc. Plus vous en rendez l'*accès* » facile. — Les canaux par lesquels ils trouvent » tous les jours *accès* auprès du trône. » MASS.

« On n'eut plus auprès de lui un *accès* libre. » VOLT.

Et j'userai si bien de l'*accès* qu'il me donne.
Mais je n'abuse point d'un si facile *accès*. COR.
Et qu'auprès d'eux, par un heureux succès,
Un jeune auteur vienne à s'ouvrir l'*accès*. ROUSS.

ACCÈS, *au fig.*

« Il est rare que la vérité ait *accès* auprès de » leur trône. — Les discours flatteurs assiégent » leur trône, etc., et ne laissent plus d'*accès* à » à la vérité. — Ils doivent laisser auprès d'eux, » à la vérité, l'*accès* que l'adulation usurpe tou- » jours sur elle. — Que ces paroles trouvent tou-

» jours un *accès* favorable dans votre cœur. — » La dissolution trouve moins d'*accès* dans une » ame que, etc. » MASS.

(Voyez *piété.*)

. . . . . Elle seule aux procès,
De ses paisibles murs, veut défendre l'*accès*. BOIL.
Tes discours trouveront plus d'*accès* que les miens. R.
Et cherchant un *accès* dans ce cœur indocile. R. *l. f.*

Accès se dit aussi en parlant de la fièvre. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent.* DIC. DE L'AC.

Accès se dit encore des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublemens, comme la rage, la folie, etc. *Il est sujet à des accès de folie.* Dans ce sens on dit, au figuré, et dans les choses morales, pour exprimer un mouvement intérieur et passager en conséquence duquel on agit, *avoir des accès de folie, de colère, de rage. Il a des accès de dévotion, des accès de libéralité.* DIC. DE L'ACA.

« La maladie que nous appelons la dernière, » qu'est-ce autre chose, à le bien entendre, qu'un » redoublement et comme le dernier *accès* du » mal que nous apportons au monde en nais- » sant? » BOSS.

Un fou dont les *accès* vont jusqu'à la furie.
De sa rage avec lui modère les *accès*.
A la voir tous les jours dans ses fougueux *accès*. BOIL.
Tel, aux premiers *accès* d'une sainte manie. ROUSS.

ACCESSIBLE, *adj.* des deux genres. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit également des lieux et des personnes. *Un lieu qui n'est pas accessible* C'est un homme qui est *accessible à toute heure.* DIC. DE L'AC.

« *Accessible*, accueillant, honnête. » FLÉCH.

« Je comparois ce roi invisible avec Sésostris » si doux, si *accessible*, si affable. » FÉN.

« Vous étiez doux, égal, *accessible*. — Tou- » jours *accessible*, toujours accueillant — L'em- » pêcher d'être *accessible*. — Se rendre *accessible*. » — Cette sérénité qui le rend *accessible* et af- » fable. » MAS.

(Voyez *majesté.*)

ACCESSIBLE A. *Il est accessible à tout le monde.* DIC. DE L'AC.

« Cette docilité toujours *accessible* à la raison. » BOSS.

« *Accessible* à tous. — Plus *accessible* à leurs » plaintes. » MASS.

(Voyez *affabilité, plainte.*)

Il se rend *accessible* à tous les janissaires. RAC.

ACCESSOIRE, *adj.* des deux genres. Qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire.* DIC. DE L'AC.

ACCESSOIRE, *subst.*, ce qui suit ou accompagne le principal. *L'accessoire doit suivre le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire.* DIC. DE L'AC.

« Ce qu'il appelle les suites ou l'*accessoire* des » engagemens. » D'AGUES.

ACCESSOIREMENT, *adv.*, d'une manière accessoire, par suite. *Ajouter accessoirement.* DIC. DE L'ACA.

ACCIDENT, *s. m.*, cas fortuit; ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident inopiné, accident funeste. La vie humaine est sujette à tant d'accidens. Accident favorable, heureux accident.* DIC. DE L'ACA.

« Menacé de quelque *accident* mortel. — Dans les *accidens* fâcheux qui nous arrivent. — Les » *accidens* de la vie ne font d'impression sur les » chrétiens qu'à proportion, etc. — Mille *acci-* » *dens* le leur ravissent (leur bien.) — Diver- » tissement sujet à être troublé par mille *acci-* » *dens*. — Les grands et les petits ont mêmes » *accidens*, mêmes passions. — Elle badine né- » gligemment des *accidens* bons et mauvais. — » Si nous regardons cet *accident* non dans lui- » même et hors de Dieu, mais hors de lui-même » et dans la volonté même de Dieu, dans l'ordre » de sa providence qui en est la véritable cause. » PASC.

« Un *accident* si étrange, qui devroit nous » pénétrer jusqu'au fond de l'ame, ne fait que » nous étourdir pour quelques momens. — » Comme si quelque tragique *accident* avoit » désolé sa famille. — Ce courage qui s'est trouvé » au-dessus des *accidens* les plus redoutables. » BOSS.

« Il n'y a point d'*accident* si malheureux dont » les habiles gens ne tirent quelque avantage, » ni de si heureux que les imprudens ne puissent » tourner à leur préjudice. — Conserver l'usage » libre de sa raison dans les *accidens* les plus » surprenans et les plus terribles. » LAROCHE.

« Il m'est arrivé bien des *accidens* imprévus. » — Mépriser les *accidens* les plus affreux. — Les » plus fortes murailles peuvent tomber par » mille *accidens* imprévus. » FÉN.

« Ceux qui enivrés de leur fortune aban- » donnent les autres à tous les *accidens* de la » leur. — La renommée qui se plaît à répandre » dans l'univers les *accidens* extraordinaires. » — Dans les hôpitaux où se ramassent toutes » les infirmités et tous les *accidens* de la vie » humaine. — Vous l'avez enlevée par un *acci-* » *dent* imprévu. — Réparer dans les uns les » *accidens* de la fortune. — Au premier bruit » de ce funeste *accident*, les villes de Judée furent » émues. » FLÉCH.

« Ces *accidens* sont-ils fort rares? — Un de ces » *accidens* rares, uniques, qui ne tombent que » sur quelques malheureux. — Que d'*accidens* » imprévus peuvent nous arrêter au milieu de » cette course si limitée! — C'étoient autrefois » des *accidens* rares et singuliers; ce sont aujour- » d'hui des événemens de tous les jours. » MASS.

« Un pur *accident* le détermina à renoncer au » ministère. » FONTEN.

« Sans se déconcerter d'un tel *accident*. » VOLT.

Je te donnai sa place en ce triste *accident*. COR.
Ainsi, craignant toujours un funeste *accident*. BOIL.

PAR ACCIDENT, *expression adverbiale*, par cas fortuit.

« Il auroit regardé la France comme un théâtre » propre à faire éclater la gloire de Dieu, et » *par accident* la sienne propre. FLÉCH.

« Elle lui demanda s'il étoit aveugle de nais-

» sance, ou s'il l'étoit devenu par quelque *acci-* » *dent.* » Boss.

Accident, en terme de philosophie. Ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il peut n'y pas être sans que le sujet soit détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la rondeur ou quelque autre figure dans une table. En ce sens, on dit *que la substance soutient les accidens.* Dic. de l'Ac.

« Ni l'édifice n'est plus solide que le fonde- » ment, ni l'*accident* attaché à l'être plus réel » que l'être même. Boss.

En terme de théologie et en parlant du Saint-Sacrement de l'Eucharistie, on appelle *accident* la figure, la couleur, la saveur, etc. qui restent après la consécration. Tous les *accidens* qui étoient dans les espèces avant la consécration subsistent après la consécration.

Dic. de l'Ac.

« Dieu a voulu que les *accidens* sensibles sub- » sistassent dans l'Eucharistie, afin que les sens » qui ne jugent que de ces *accidens* ne fussent » pas trompés. » Pasc.

ACCIDENTEL, ELLE, *adj.*, qui arrive par accident. *Cette circonstance est purement accidentelle.* Dic. de l'Ac.

Accidentel, terme de philosophie. Qui n'est que par accident dans un sujet, et qui peut n'y être pas sans que le sujet fût détruit. *La blancheur est accidentelle à la cire.* Dic. de l'Ac.

ACCIDENTELLEMENT, *adv.*, par accident. *Il n'est qu'accidentellement impliqué dans cette affaire. La blancheur, la rondeur ne sont qu'accidentellement dans tous les sujets où elles se trouvent.* Dic. de l'Ac.

ACCLAMATION, *s. f.*, cri par lequel on marque sa joie, son approbation, sa considération pour quelqu'un, l'honneur qu'on veut lui faire. *A son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le sénat faisoit des acclamations aux nouveaux empereurs. On fait des acclamations à la fin des conciles. Il fut reçu avec de grandes acclamations. Les acclamations des peuples.* Dic. de l'Ac.

« Ces prédicateurs qui vont jusqu'à faire servir » au désir de plaire le ministère d'instruire, » qui ne rougissent pas d'acheter des *acclama-* » *tions* par des instructions. » Boss.

« Il fuyoit les *acclamations* populaires. — Dans » les affaires d'éclat où l'on est soutenu par le » bruit des *acclamations* et des louanges. — » Parmi les *acclamations* et les fêtes de cette ville » royale. — Parmi les vœux et les *acclamations* » des peuples. — Recueillir les louanges et les » *acclamations* d'une armée que, etc. — En- » tendre des *acclamations* de joie, d'admiration » et de tendresse. » Fléch.

« La scène retentit encore des *acclamations* » qu'excitèrent à leur naissance le Cid, Horace, » Cinna, etc. » Rac.

« Le peuple répondit par mille *acclamations* de » joie. — Se dérober aux *acclamations* du peuple. » Les louanges qu'on lui donna par des *accla-* » *mations* publiques, augmentèrent sa honte. » Fén.

« Recevoir au milieu de la capitale les *accla-* » *mations* publiques. — S'attirer l'innocent tri- » but de leurs *acclamations* et de leurs actions » de grâces. — Au milieu des *acclamations* d'un » peuple insensé. — Digne des louanges et des » acclamations publiques. » Mass.

« Se dérober quelquefois aux hommages et aux » *acclamations* des hommes. — Moins sensible » aux *acclamations* qui suivent ses triomphes, » qu'aux bénédictions du peuple. » d'Ageuss.

« Le roi se hâta de venir jouir des *acclama-* » *tions* des peuples. — Il fit son entrée dans la » ville aux *acclamations* de tout un peuple ido- » lâtre. — Au milieu des *acclamations* des ci- » toyens. — Il fut reçu avec autant d'*acclamations*, » que son rival avoit éprouvé de froideur. » (Voyez *démence.*) Volt.

ACCLIMATER, *v. a.*, accoutumer à la température d'un nouveau climat. *Il faut du temps pour acclimater une plante étrangère.*

S'acclimater, se faire à un nouveau climat. *Les habitans de l'Europe s'acclimatent difficilement dans les Antilles.* Dict. de l'Acad.

ACCOMMODANT, ANTE, *adj.*, qui est complaisant, d'un commerce aisé. *C'est un homme accommodant, d'un esprit fort accommodant. Un personne, une humeur accommodante,* Dict. de l'Acad.

« Votre théologie *accommodante.* — Décider les » cas de conscience d'une manière favorable et » *accommodante.* » Pasc.

(Voyez *artifice.*)

« Fut-il jamais un esprit plus doux, plus fa- » cile, plus *accommodant?* Fléch.

ACCOMMODEMENT, *s. m.*, l'accord que l'on fait d'un différent, d'une querelle entre quelques personnes. *Je les ai disposés à cet accommodement. S'entremettre d'accommodemens, d'un accommodement. Il ne s'éloigne pas d'un accommodement. Faire un accommodement. Il ne veut entendre à aucun accommodement. On lui propose un accommodement. Je les ai portés à cet accommodement. Refuser un accommodement. Rompre un accommodement. Travailler à un accommodement. Traiter d'un accommodement, un accommodement.* Dict. de l'Acad.

« Dans l'*accommodement* qui fut fait en présence » d'un grand nombre de personnes. — Les états » périroient, si on ne faisoit plier souvent les lois » à la nécessité; il faut ces *accommodemens* ou » des miracles. Pasc.

« Je l'ai vu dans les *accommodemens* calmer » les esprits aigris. Boss.

« Il se relâche de lui-même sur le champ, et » par un esprit d'*accommodement.* La Bruy.

« Combien de fois par des *accommodemens* » raisonnables, a-t-il arrêté le cours de ces divi- » sions, etc. Fléch.

» Il paroissoit disposé à un *accommodement* » raisonnable. — Ménager un *accommodement* » entre le Czar et la Suède. — On écouta des » propositions d'*accommodement.* Volt.

On a parlé de paix et d'*accommodement.* Boil.

ACCOMMODER, *v. a.*, terminer des affaires à l'amiable, mettre d'accord deux ou plusieurs personnes. *Accommoder une affaire, un différent, une querelle.* Dict. de l'Acad.

« Il faut qu'un arbitre, choisi par les parties, » vous *accommode.* Fén.

« Tantôt *accommodant* les différens que, etc. Flechier.

(Voyez *différent*.)

S'ACCOMMODER, *v. prnn. S'ils ne s'accommodent, ils se ruineront en procès.* DICT. DE L'AC.

« Ils se sont *accommodés* à vos dépens. » FÉNÉLON.

« La France n'ayant plus l'Angleterre pour » ennemie, força bientôt les autres puissances à » *s'accommoder*. » VOLT.

ACCOMMODER A, conformer à, ajuster à.

« Les courtisans savent *accommoder* leur goût, » leur humeur, leurs discours, *à* ce qui plaît » au prince. » DICT. DE L'ACAD.

« *Accommoder* les preuves *à* l'inconstance de » nos caprices. » PASC.

« La maison de ses pères qu'il avoit *accom-* » *modée* peu à peu *à* sa fortune présente. » BOILEAU.

« Pensées familières *accommodées au* simple » peuple. » LA BRUY.

« Ces digressions politiques qu'on *accommode* » *au* sujet avec art. » FLÉCH.

ACCOMMODER AVEC.

(Voyez *ambition, intérêt*.)

« S'ACCOMMODER à. — Il faut *s'accommoder* à » l'usage. — Il est complaisant, il *s'accommode* » à tout. » DICT. DE L'ACAD.

« *S'accommoder* à la foiblesse des hommes. » — Un homme qui puisse *s'accommoder* à nos » besoins. — *S'accommoder* à la volonté de Dieu. » PASCAL.

« *S'accommoder* à la loi qui nous a été impo- » sée. » BOSS.

« On étudie son foible, son humeur, ses ca- » prices ; on s'y *accommode*. » LA BRUY.

« Si j'avois à parler devant des personnes, etc., « Je m'*accommoderois* à leur foiblesse et à leurs » coutumes. — *S'accommoder* aux conjonctures. — » Cette facilité de mœurs qui *s'accommode* à » tout. » FLÉCH.

« *S'accommoder* au temps. — *S'accommoder* » aux besoins de la république. — Pour m'*ac-* » *commoder* au goût d'un peuple magnifique. » — *S'accommodant* à tous les goûts et à toutes » les inclinations des princes. — *S'accommoder* à » leurs foiblesses. » FÉN.

« Tout ce qui nous approche n'est attentif » qu'à *s'accommoder* à nos désirs. » MASS.

A ses moindres désirs il sait *s'accommoder*.

Est-ce ainsi qu'à mes vœux il sait *s'accommoder* ? RAC.

Aux usages reçus il faut qu'on *s'accommode*. BOIL.

Ce verbe a quelquefois un nom de personne pour régime indirect. »

« Nous *nous accommodons* à toutes sortes de » personnes. PASC.

« *S'accommodant* à tous et ne se préférant à » personne. FLÉCH.

« Il faut *s'accommoder* à tous les esprits. » LA BRUYÈRE.

« Ne vaut-il pas mieux *s'accommoder* aux » hommes tels qu'ils sont, que de vouloir les » haïr jusqu'à ce qu'ils *s'accommodent* à nous ? » FÉNÉLON.

ACCOMMODER AVEC, concilier avec.

« *Accommoder* la religion avec les plaisirs. — » Il y a certains intérêts délicats, et certaines » ambitions spirituelles que les dévots ne sa- » vent que trop *accommoder* avec la vertu. » FLÉCHIER.

S'ACCOMMODER AVEC.

» Pour peu que les enfans des princes fussent » capables de *s'accommoder avec* les vainqueurs, » les Perses les laissoient commander dans leur » pays, etc. » BOSS.

Si l'amour des grandeurs, la soif de commander, Avec son joug étroit pouvoient *s'accommoder*. RAC.

S'ACCOMMODER DE, être d'un commerce aisé dans les choses de la vie. *Il est fort difficile, il ne s'accommode de rien.* DIC. DE L'AC.

Ce verbe se construit avec un nom de personne ou un nom de chose.

» Les jeunes gens, à cause des passions qui » les amusent, *s'accommodent* mieux de la soli- » tude que les vieillards » LABRUY.

» Je ne saurois m'*accommoder* d'une philo- » sophie triste...., ni moi d'une gaie. — Je » m'*accommode* de tout...., et moi je ne m'*ac-* » *commode* de rien. » FÉN.

« Il falloit *s'accommoder* d'un maître jaloux, » impérieux. — Mais pour les gens de bien, » les méchans s'en *accommodent* mieux. » FÉNÉLON.

« Après, il s'égaie insensiblement, et on *s'ac-* » *commode* assez de lui dans la suite. » FLÉCHIER.

« *S'accommodant* mal des hauteurs du géné- » ral Flemming. » VOLT.

T'*accommodes*-tu mieux de ces douces ménades ? BOIL.

ACCOMMODER, convenir à.

« Ils ont leurs richesses à un titre onéreux et « qui ne nous *accommoderoit* pas. » LABRUYÈRE.

« Les hommes ne jugent des vices et des vertus » que par ce qui les choque ou les *accommode*. » FÉNÉLON.

ACCOMPAGNEMENT, *s. m.*, action d'accompagner. *Le maréchal de France qui étoit nommé pour l'accompagnement de l'ambassadeur. On porta le souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs princes furent destinés pour l'accompagnement du corps.* DIC. DE L'AC.

ACCOMPAGNEMENT, ce qui accompagne.

« La coutume de voir les rois accompagnés » de gardes, d'officiers, etc., fait que leur visage, » quand il est seul et sans *accompagnement*, » imprime dans leurs sujets le respect et la » terreur. » PASC.

ACCOMPAGNER, *v. act.*, aller de compagnie avec qu'un.

« Je l'engageai à m'*accompagner* à force de » prières. » PASC.

« La reine qui l'*accompagna* au cœur de l'hiver. » *Accompagner* ses amis jusqu'au tombeau. » BOSSUET.

« Il fait avec elles les mêmes visites, il les » *accompagne* aux bains, aux eaux, dans les » voyages. » LABRUY.

» Minerve en l'*accompagnant* sous la figure de » Mentor. » FÉN.

ACCOMPAGNER, suivre par honneur. *La plus grande partie de la noblesse accompagnoit le gouverneur de la province.* DIC. DE L'AC.

« Quel honneur pour un sujet d'*accompagner* » son roi ! » FLÉCH.

« Une foule innombrable de peuple *accom-* » *pagna* le roi jusqu'au port. » VOLT.

Il signifie aussi : conduire en cérémonie. *C'est un prince qui accompagne l'ambassadeur à l'audience.* DICT. DE L'AC.

Il signifie aussi: reconduire par honneur une personne dont on a reçu visite. *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à son carrosse.*

Il signifie encore : escorter.

« Le roi envoya seize de ses gardes du corps » pour *accompagner* le courrier. — Dans le » temps qu'il *accompagnoit* le chariot du roi » de Suède. » VOLT.

ACCOMPAGNER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Tant de naissance, tant de biens, tant de » grâces qui l'*accompagnoient*. — Un prince que » la sagesse conseille, que la valeur anime, et » que la justice *accompagne* dans toutes ses ac- » tions. » BOSS.

« La mignardise et l'affectation l'*accompagnent* » dans la douleur et dans la fièvre. — Quel » bonheur surprenant a *accompagné* ce favori » pendant tout le cours de sa vie. » LA BRUY.

« On se figure autour de lui ses vertus et ses » victoires qui l'*accompagnent*. » FLÉCH.

(Voyez *grâce*.)

« Les applaudissemens publiés qui l'*accom-* » *pagnent*. — La même grandeur d'ame l'*ac-* » *compagne* dans les périls. — Les plaisirs et la » joie l'*accompagnent* par-tout. — L'honneur et » la gloire l'ont toujours *accompagné*. » MASS.

« Une douce et majestueuse tranquillité, une » autorité visible et reconnoissable l'*accompa-* » *gnent* toujours. — Vertu qui doit *accompagner* » l'orateur dans tout le cours de sa réputation. » — Les vœux des gens de bien l'*accompagnent*. »

(Voyez *religion*.) D'AGUESSEAU.

« Par ce bonheur inexprimable qui jusqu'alors » l'avoit *accompagné* par-tout. » VOLT.

Mais la paix t'*accompagne* et la gloire te suit. R. *l. f.*

(L'auteur s'adresse à la vertu.)

ACCOMPAGNER, au figuré, ayant pour sujet et pour régime deux noms de chose inanimée.

« L'amertume et le dégoût intérieur qui *ac-* » *compagneroient* nécessairement l'attention que » l'on feroit sur soi-même. » (Voyez *mot*.) PASC.

« La circoncision et les cérémonies qui l'*ac-* » *compagnoient*. — Deux circonstances qui ont » *accompagné* leur chute. » (Voyez *venue*.) BOSS.

« Sa voix, sa démarche, son geste, son atti- » tude *accompagnent* son visage. » LA BRUY.

(Voyez *cheveu*.)

« Les grâces *accompagnoient* jusqu'à ses refus. » FLÉCHIER.

(Voyez *difficulté, entreprise, sagesse, vertu*.)

« Les maux qui *accompagnent* la royauté. »

(Voyez *paix*.) FÉNÉLON.

« Les succès continuels qui *accompagnent* par- » tout les armes du roi. — Le seul chœur de » joie qui *accompagne* ses victoires. — Toutes » les merveilles qui *accompagnèrent* sa vie. » — Les signes éclatans qui avoient *accom-* » *pagné* ses victoires. — Les signes éclatans » qui avoient *accompagné* la naissance et les » commencemens de la vie de Jésus-Christ. — » Le faste qui *accompagne* la grandeur et les » dignités. La paix, le calme, le courage qui » *accompagnèrent* sa mort. » MASS.

(Voyez *air, caractère, chant, église, péché, prière, sacrement, victoire*.)

« Les larmes et le sang qui *accompagnent* le » char des conquérans. — Les vices qui *accom-* » *pagnent* presque toujours le faste et le luxe. » D'AGUESSEAU.

(Voyez *conviction, jugement, terme*.)

Puissent tant de malheurs *accompagner* ta vie ! COR.
De mon heureux rival j'*accompagnai* les armes.
Osez me suivre, osez *accompagner* ma fuite. RAC.

ACCOMPAGNER DE, accompagner une chose d'une autre, c'est-à-dire joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'une harangue. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâces*, etc. DICT. DE L'AC.

« Ni les livres, ni vos écritures saintes, ni » votre évangile, ô mon Dieu, ne peuvent rien » pour commencer ma conversion, si vous n'*ac-* » *compagnez* toutes ces choses d'une assistance » toute extraordinaire de votre grace. » PASC.

« La discipline militaire et l'ordre de la » guerre que son successeur *accompagna* de céré- » monies sacrées. » BOSS.

« Ils *accompagnent* un langage si extravagant » d'un geste affecté et d'une prononciation qui » est contrefaite. » LA BRUY.

« *Accompagnant* les honneurs qu'elle leur » faisoit d'un air de grandeur et d'intelligence. » FLÉCHIER.

« Le bonheur dont les dieux ont *accompagné* » ses entreprises. » FÉN.

« On *accompagne* souvent la miséricorde de » tant de dureté envers les malheureux. MASS.

« Jamais prince n'*accompagna* ses dons de tant » de grâces. » (Voyez *mot*.) VOLT.

ACCOMPAGNÉ, ÉE DE.

« Les rois *accompagnés de* gardes, d'officiers. » PASCAL.

« Les rois de Perse marchoient *accompagnés de* » leurs femmes, de leurs eunuques et de tout » ce qui servoit à leurs plaisirs. — Une pluie » *accompagnée de* coups de foudre. » BOSS.

De ses plus braves chefs qu'elle entre *accompagnée*. R.

ACCOMPAGNÉ DE, au figuré.

« Un arrêt de mort *accompagné de* toutes ces » circonstances religieuses. » PASC.

(Voyez *cérémonie, désirs, emportement*.)

« Une crainte *accompagnée de* tendresse. » BOS.

« Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit *ac-* » *compagné* d'un goût sûr et d'une critique » judicieuse. — Une vie *accompagnée d'*un ex- » trême bonheur. » (Voyez *mérite*.) LA BRUY.

« Le ciel où elle se présente *accompagnée de* » ses bonnes œuvres. — Cette majesté *accompa-* » *gnée de* tant de grâces. » FLÉCH.

« *Accompagné de* sa vertu ét de la seule di- » gnité de son sacerdoce. » MASS.

« Tant elle est *accompagnée de* grâces. » FÉN.

« La raison *accompagnée de* toute la pompe » et de tous les ornemens dont notre langue est » capable. » RAC.

« Une dialectique *accompagnée d'*une abon- » dance et d'une variété d'images, etc. (Voyez » *nature*.) — *Accompagné de* sa seule vertu. »

(Voyez *méthode*.) D'AGUESSEAU.

« Une confusion *accompagnée* souvent *des*

» plus grands malheurs. — Un refus *accompagné de* reproches. » VOLT.

(Voyez *lettre*, *présent*.)

De ma seule vertu mourir *accompagnée*. COR.

Quels coups *accompagnés de* regards effroyables ! R.

De sa seule innocence en vain *accompagné*. ROUSS.

ACCOMPAGNÉ PAR, quand la personne dont nous sommes accompagnés nous est supérieure pour le rang ou la qualité, on dit mieux *accompagné par* que *accompagné de*.

« Télémaque est *accompagné par* Minerve. » FÉNÉLON.

« Il étoit *accompagné par* tout ce qu'il y avoit » de plus grand et de plus distingué à la cour. »

Dans ces phrases *par* est emphatique.

ACCOMPLIR, *v. a.*, achever entièrement. *Accomplir le temps de son bannissement. Un religieux qui a accompli le temps de son noviciat.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sacrifice a duré toute sa vie et a été *ac-* » *compli* par sa mort. » PASC.

« Quand le temps arrêté par sa providence, » sera *accompli*. — Tu ne fais qu'*accomplir* l'ou- » vrage que j'ai commencé. » BOSS.

« Elle n'a plus pensé qu'à *accomplir* son temps » de pénitence. » FLÉCH.

« Pour *accomplir* cette course. » LA BRUY.

Les temps sont *accomplis*, princesse il faut parler. R.

ACCOMPLIR, mettre à exécution. *Accomplir un dessein, une promesse, une obligation, un traité, un vœu. Accomplir un mariage qui avoit été résolu.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ainsi qu'ils *accomplissent* tous leurs » devoirs. — *Accomplir* les commandemens de » Dieu. — *Accomplir* la volonté de Dieu. — » Afin d'*accomplir* le précepte. — Pour *accom-* » *plir* la loi. — Qu'il *accomplisse* ses bonnes » résolutions. » PASC.

« *Accomplir* ses premiers desseins. — *Accom-* » *plir* de grands ouvrages. — *Accomplir* le bien » que Dieu veut. — Ce que les philosophes » n'ont osé tenter, ce que les prophètes, etc., » douze pêcheurs l'ont *accompli*. — Dieu *accom-* » *plit* sa parole. » BOSS.

« Idoménée *accomplira* ces conditions. » FÉN.

» Pour *accomplir* vos volontés. » FLÉCH.

« Vos vengeances, ô mon Dieu, ne sont-elles » pas encore *accomplies* ? » MASS.

« Il ne se pressoit pas d'*accomplir* ses pro- » messes. » VOLT.

Que peut-on m'ordonner que mon bras n'*accomplisse*? C.

Résolu d'*accomplir* ce cruel sacrifice. RAC.

(Voyez *ordre*, *promesse*, *serment*.)

ACCOMPLIR, effectuer, réaliser. *J'espère que Dieu accomplira vos désirs. Jésus-Christ a accompli les prophéties.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi fut *accompli* de point en point l'an- » cien oracle de Jacob. — La maison de David » a *accompli* sa destinée. — Pour *accomplir* en » lui-même une si funeste prophétie. — Dieu » qui s'est montré si fidele en *accomplissant* ce » qui regarde le siècle présent, ne le sera pas » moins à *accomplir* ce qui regarde le siècle » futur. » BOSS.

« J'ai *accompli* la prédiction. » FÉN.

« *Accomplissant* ainsi ce que le plus grand » des philosophes avoit dit autrefois. » D'AGUESS.

Cependant vous pouvez *accomplir* vos souhaits. COR.

S'ACCOMPLIR, *v. pron.*, dans le sens d'effectuer. *Le traité qu'ils avoient fait n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Si vos désirs s'accomplissent. Toutes les prophéties s'accompliront.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que cet apôtre avoit prédit *s'est ac-* » *compli* de point en point. — Tant de prédic- » tions si visiblement *accomplies* nous font » voir qu'il n'y aura rien qui ne *s'accomplisse*. » — Sa promesse *s'accomplit* tôt ou tard. — Les » prophéties qu'ils avoient vu *s'accomplir* si » visiblement sous leurs yeux. » BOSS.

« On a vu *s'accomplir* en sa personne les » souhaits de, etc. — C'est ainsi que *s'accom-* » *plissoient* les desseins de Dieu. — Que la vo- » lonté du seigneur *s'accomplisse*. » FLÉCH.

« L'histoire du songe de Daniel *s'accomplit* » une seconde fois. Vos promesses *s'accompli-* » *ront*. — Que vos vœux et les nôtres *s'accom-* » *plissent*. » MASS.

. . . . . Ce livre dont je voi
Tant de prédictions *s'accomplir* devant moi. R. *le fils*.

(Voyez *oracle*, *sacrifice*.)

Mes présages *s'accomplissent*. BOIL.

ACCOMPLI, IE, participe. *Il a trente ans accomplis.* DICT. DE L'ACAD.

« Depuis douze siècles presque *accomplis*. — » Les temps de confusion ne sont pas encore » *accomplis*. — Vous avez vu ce terme *accompli* » à la venue du Messie. — Ce dernier temps » étant *accompli*. » BOSSUET.

« Il ne faut pas vingt années *accom-* » *plies* pour voir changer les hommes d'opi- » nion sur les choses, etc. — Il y a deux mille » ans *accomplis* que vivoit ce peuple d'A- » thènes, etc. » LA BRUY.

Écoutez, dieux du ciel, les temps sont *accomplis*. R.

ACCOMPLI, effectué, exécuté.

« Je vois la religion chrétienne où je trouve » des prophéties *accomplies*. » PASC.

» L'un prédit ce que l'autre fait voir *accom-* » *pli*. » BOSS.

» L'oracle étant *accompli*. » FÉN.

« Elle voyoit en vous, Monseigneur, tous » ses vœux *accomplis*. » FLÉCH.

« Les ordres les plus sûrement *accomplis* sont » ceux que, etc. » (Voyez *ordre*, *désir*.) MASS.

L'oracle est *accompli*, le ciel est satisfait.

Les prodiges fameux, *accomplis* en nos jours. RAC.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait *accompli*. BOIL.

ACCOMPLI, parfait dans son genre. *Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.* DICT. DE L'AC.

« Nous laisserons les sciences dans un état » plus *accompli*. — Une méthode encore plus » *accomplie*. — Un ordre absolument *accompli*. » PASCAL.

« Seize années d'une prospérité *accomplie*. — » L'image d'une vertu *accomplie*. » BOSS.

« Un mérite très-*accompli*. » LA BRUY.

(Voyez *choix*, *éloge*, *modèle*.)

ACCOMPLI, se dit aussi d'une personne.

« Le roi Henri VIII, prince en tout le reste » *accompli*. — La France le vit alors *accompli*

» par ses derniers traits. — Un roi *accompli*. »
BOSSUET.

« Le capitaine n'est pas *accompli*, si, etc. »
FLÉCH.

« Un des hommes les plus *accomplis* dans la » vie civile. »
MASS.

Et voit-on sous le ciel prince plus *accompli*? COR.

ACCOMPLISSEMENT, *s. m.*, achèvement, exécution entière, réalisation. *L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage, l'accomplissement de sa parole, d'une promesse, d'un vœu. L'accomplissement de nos désirs, de nos espérances, de nos vœux. L'accomplissement d'un traité.*
DICT. DE L'ACAD.

« Leur sacrifice a reçu son *accomplissement* » et son couronnement. »
PASC.

« Dieu lui réservoit l'*accomplissement* du » grand ouvrage de la religion. — Ils voient » l'*accomplissement* des menaces de Dieu. — » L'*accomplissement* des conseils de Dieu. »
BOSS.
(Voyez *promesse*.)

« Voyez quelle sérénité cet *accomplissement* » de ses désirs répand sur, etc. »
LA BRUY.
(Voyez *sérénité*.)

« Ne trouvant aucune résistance dans l'*ac*» *complissement* de leurs volontés. »
FLÉCH.

« Les principaux instrumens dont Dieu se ser» vit pour l'*accomplissement* de ses desseins. — » L'*accomplissement* de ce devoir. »
MASS.

« Le parfait *accomplissement* de vos devoirs. »
D'AGUESSEAU.

ACCOMPLISSEMENT, en parlant des prédictions, etc.

« Que l'on considère l'*accomplissement* admi» rable de ces prophéties. — Le hasard en appa» rence fut la cause de l'*accomplissement* du » mystère. »
PASC.

« Les voies se préparoient insensiblement à » l'entier *accomplissement* des anciens oracles. » — Les prophéties du peuple de Dieu ont eu » un *accomplissement* si manifeste, etc. — Tout » ce peuple admira l'*accomplissement* de l'ora» cle de Jérémie. — Je vois l'*accomplissement* » de cette parole du prophète. — Par un si vi» sible *accomplissement* des anciennes prophé» ties. — Cette prédiction qui devoit être sui» vie d'un si prompt *accomplissement*. »
BOSS.

ACCORD, *s. m.*, convention, accommodement. *Faire un accord.*
DICT. DE L'ACAD.

« Pour entendre l'*accord* de vos opinions. »
PAS.

« Les vainqueurs firent divers *accords* et di» vers partages. »
BOSS.

« L'*accord* conclu entre la France et l'Alle« magne. »
FLÉCH.

« Tout *accord* entre le mensonge et la vé» rité se fait toujours aux dépens de la vérité » même. »
MASS.

« Il partagea avec lui par un *accord* bizarre » les duchés de Holstein, etc. »
VOLT.

Et sur-tout évites un dangereux *accord*.
BOIL.

ACCORD, union d'esprit, conformité de volonté. *Ils ont toujours vécu dans une grande liaison, dans un parfait accord.*
DICT. DE L'ACAD.

Puisse le même *accord* régner parmi les hommes. R. *l. f.*

D'ACCORD, expression adverbiale; on dit : *être d'accord, demeurer d'accord, mettre d'accord, tomber d'accord.*

« Je lui dis que les jansénistes étoient *d'ac*» *cord* du pouvoir qu'ont les justes, etc. — Ils » sont *d'accord* avec les jésuites d'admettre une » grâce suffisante. — Quand vous êtes *d'accord* » avec les jésuites touchant le mot de, etc. — » Les docteurs et les conciles sont *d'accord*, » comme d'une vérité certaine, que la péni» tence doit être, etc. — En quoi vous êtes tous » *d'accord*. »
PASC.

« Les auteurs profanes ne sont pas *d'accord* » sur son histoire. — Licinius qui étoit *d'ac*» *cord* avec Constantin. »
BOSS.

« Les vents semblent être *d'accord* avec son » zèle. »
FLÉCH.

« Les Tyriens sont parfaitement *d'accord* en» tre eux. — Tant de savans qui ne sont jamais » *d'accord* entre eux. »
FÉN.

« Ils n'étoient pas *d'accord* entre eux sur cette » loi. — Sans examiner si l'Iliade d'Homère est » *d'accord* avec votre règle. »
VOLT.

« La forme du corps et le tempérament » sont *d'accord* avec le naturel (dans le chat). »
BUFFON.

DEMEURER D'ACCORD.

« Il n'y a presque point de vérités dont nous » *demeurions* toujours *d'accord*. — Ne sommes » nous pas *demeurés d'accord* de ne point ex» pliquer ce mot. — Je *demeure d'accord* que » tout le monde a des grâces suffisantes. — Ils » ne *demeurent* pas *d'accord* que ces auteurs » aient soutenu cette hérésie. »
PASC.

Bossuet met aussi le *que*. « Tout le genre hu» main *demeure d'accord qu'il* n'y a rien de » plus grand, etc. — De tous nos défauts celui » dont nous *demeurons* le plus aisément *d'ac*» *cord*, c'est la paresse. »
LA ROCH.

« Idoménée ne pouvoit *demeurer d'accord* sur » ce que le fils d'Ulysse lui disoit. »
FÉN.

METTRE D'ACCORD.

» Voilà ce qui *met d'accord* Scipion et Anni» bal. »
FÉN.

PAROÎTRE D'ACCORD, SEMBLER D'ACCORD.

« Si tous les objets qui nous environnent » *paroissent d'accord* avec notre corruption. » M.

« Le sentiment d'Arnaud et des jansénistes » *sembloit* trop *d'accord* avec le pur calvinisme. »
VOLTAIRE.

TOMBER D'ACCORD, VOIR D'ACCORD.

« Nous *tomberions* bien plutôt *d'accord*. — « Voilà la première fois que je vous *vois d'ac*» *cord*. ».
PASC.

D'UN COMMUN ACCORD.

« Tous nos pères enseignent *d'un commun ac*» *cord* que c'est une erreur, etc. »
PASC.

« C'est ce qu'enseignent *d'un commun accord* » tous les saints docteurs. »
BOSS.

(Voyez les verbes *annoncer, immoler, préférer, rapporter, résoudre.*)

Les moins sévères lois en ce point sont *d'accord*.

Je veux mettre *d'accord* l'amour et la nature. COR.

Xipharès, mon rival! et, *d'accord* avec lui,
La reine auroit osé me tromper aujourd'hui.
Sont-ils *d'accord* tous deux pour me mettre à la gêne?
RAC.

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà *d'accord*.
Qu'en tout, avec soi-même, il se montre *d'accord*. B.

ACCORD, convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. *Il y a un*

merveilleux accord entre toutes les parties du monde, entre les parties du corps humain. »
DICT. DE L'ACAD.

ACCORD, en musique, union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, et formant harmonie. *Accord d'instrumens. Accords de voix, bel accord. Accords harmonieux. Accord parfait.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette musique généreuse dont les nobles » *accords* élèvent l'esprit et le cœur. » BOSS.

« Ce musicien qui, après m'avoir enchanté » par ses *accords*, semble, etc. » LA BRUY.

(Voyez *remettre.*)

« Quand elle veut tirer de sa lyre les plus tendres » *accords.*— L'on entendoit les tendres *accords* » d'une voix avec une lyre. — Les doux *accords* » de sa voix et de sa lyre. — La première des » nymphes joignit les *accords* de sa lyre aux » douces voix de toutes les autres. » FÉN.

Aux *accords* d'Amphion les pierres se mouvoient. B.

Lévites de vos sons, prêtez-moi les *accords*. RAC.

Mes chants vont seconder les *accords* de ma lyre. ROUS.

ACCORDER, *v. a.*, mettre d'accord, en bonne » intelligence. *Accorder les esprits, accorder les* » *cœurs.* » DICT. DE L'ACAD.

« J'étois fatigué de me trouver toujours entre » deux hommes que je ne pouvois *accorder.* » FÉN.

« Comment *accorder* des intérêts si contraires. »

Des arbitres, dis-tu, nous pourront *accorder*. BOIL.

ACCORDER AVEC, concilier avec.

« Quel autre prince a mieux connu cet art » obligeant qui fait qu'on se rabaisse sans se » dégrader, et qui *accorde* si heureusement la » liberté *avec* le respect ? » BOSS.

« Placez-le dans une situation où il puisse » *accorder* sa passion *avec* l'estime publique, » il ne s'embarrassera guère de l'*accorder avec* » son devoir. » MAS.

Quelquefois la conjonction *et* tient la place de la préposition *avec*.

« A Dieu ne plaise que par une fausse com- » plaisance, je tache d'*accorder* l'esprit du siècle » *et* l'esprit de J.-C. contre les règles de l'évan- » gile. » FLÉCH.

« Il (Corneille) *accorde* heureusement la vrai- » semblance *et* le merveilleux. » RAC.

(Discours à l'Académie françoise.)

« Louis XIV pouvoit *accorder* ce qui paroi- » soit de la bienséance et de la politique, en ne » se hâtant pas de reconnoître le prince de Galles » pour roi d'Angleterre. » VOLT.

D'Albe avec mon amour, j'*accordois* la querelle. C.

Mon cœur plein de ce nom, n'osoit, je le confesse, *Accorder* tant d'amour avec tant de jeunesse.

Comment peut-on.....
Avec tant de colère, *accorder* tant d'amour ?
Et je saurai peut-être *accorder* quelque jour,
Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. R.

Vous saurez *accorder* votre amour et ma gloire. COR.

ACCORDER, en parlant d'opinion, de doctrine, de loi. Oter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux passages. Comment accorder toutes les lois?* DIC. DE L'AC.

« Une des manières dont nous *accordons* ces » contradictions apparentes. — Pour *accorder* » ces contrariétés. » PASC.

« Nous *accorderons* aisément ces deux propo- » sitions si contraires par une troisième maxime. » — Ce dénombrement des rois d'Assyrie qu'il » est aisé d'*accorder* avec l'histoire sacrée. »
BOSS.

Accordez ces discours que j'ai peine à comprendre.
COR.

ACCORDER à, ajuster à.

« *Accorder* les discours à l'inconstance de nos » caprices. » PASC.

« Comment *accordé-je* ici le souvenir de ces » joyeuses solennités à cet appareil de cérémo- » nies funèbres ? » FLÉCH.

s ACCORDER, *v. pr.*, être d'accord, d'intelligence, de concert.

« O corps, ennemi flatteur, ami dangereux, » avec lequel je ne puis avoir ni guerre ni paix, » parce qu'à chaque moment il faut *s'accorder* » et à chaque moment il faut rompre. — Les » ariens ne pouvant *s'accorder* entre eux. »
BOSSUET.

« Les autres nations ne pouvant *s'accorder* en- » semble. — Deux scélérats ne *s'accordent* que » pour faire le mal. » FÉN.

« Il fut stipulé que le czar et le roi de Suède » feroient la paix, s'ils en avoient envie, et » s'ils pouvoient *s'accorder*. » VOLT.

Deux fils infortunés qui ne *s'accordent* pas.

Réunissons trois cœurs qui n'ont pu *s'accorder*. RAC.

s'ACCORDER AVEC.

« Un auteur plus ancien que Thucydide *s'ac-* » *corde avec* lui. » BOSS.

« Ainsi l'on *s'accorde* mal *avec* soi-même, lors- » que, etc. » LABRUY.

« De grace, *accordez*-vous *avec* vous-même. »
FÉN.

« Soit qu'il ne *s'accordât* pas *avec* les rois » de Pologne et d'Angleterre. » VOLT.

Avec qui semble-t-elle en secret *s'accorder*?

Sans savoir si son cœur *s'accorde* avec le mien. RAC.

s'ACCORDER à, s'ACCORDER DANS, s'ACCORDER SUR.

« Les évangélistes *s'accordent à* nommer saint » Pierre devant tous les autres apôtres. »

« Une armée composée de peuples divers qui » *s'accordoient à* entendre les ordres de leur géné- » ral. » BOSS.

« Ils *s'accordent* tous à le savoir (le Cid,) à » prévenir au théâtre les acteurs qui le récitent. »
LA BRUYÈRE.

« Ils *s'accordoient* tous à demander l'expulsion » de Mazarin. — On *s'accorde à* nommer bataille » cette journée si vive et si meurtrière. »
VOLTAIRE.

« Elles *s'accordoient* sur-tout dans la sage poli- » tique de tenir entre elles une balance égale » de pouvoir. » VOLT.

S'accorder dans, se dit de la conformité de conduite, de vues, de desseins. *S'accorder sur*, se dit de la conformité d'opinion; ainsi on dira: « Les factieux, quoique divisés d'opinion, *s'ac-* » *cordoient dans* le dessein de changer la forme » du gouvernement. Les historiens ne *s'accor-* » *dent* pas *sur* les causes de cette guerre, *sur* » les motifs de la conduite de ce prince. »

s'ACCORDER, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« C'est par ce moyen que *s'accordent* tous ces

passages de l'écriture qui semblent les plus opposés. » PASC.

« Les anciennes versions ne *s'accordent* pas. — Mon récit ne *s'accorde* guère *avec* ce que nous raconte cet auteur. — La vraie gloire ne peut *s'accorder* qu'*avec* le mérite. » BOSS.

Tout ce qui favorise leur élévation *s'accorde* toujours *avec* leur conscience. » MASS.

« Clause qui ne *s'accorde* ni *avec* l'ancien usage de l'église, ni *avec* la discipline présente. » D'AG.

« Ces renonciations ne sont efficaces que lorsque l'intérêt commun continue de *s'accorder* avec elles. — Cette simplicité qui *s'accorde* si bien *avec* le génie. » VOLT.

Si sa bouche *s'accorde* avec la voix publique.
La vérité s'*accorde* avec la renommée.
Et que ta voix *s'accorde* avec ce que j'écris. RAC.

ACCORDER, octroyer, concéder. *Accorder un don, une grâce, une faveur, un privilége.* DIC. DE L'ACAD.

« Il refuse à quelques-uns ce qu'il *accorde* à d'autres. » PASC.

« Que peut se refuser la foiblesse humaine, » lorsque le monde lui *accorde* tout? »
BOSSUET.

« Il *accorde* plus qu'on ne lui demande. — » Théophraste mourant se plaignoit de ce que la » nature avoit *accordé* aux cerfs et aux corneilles » une vie si longue. — On reçoit le reproche » de la distraction et de la rêverie, comme s'il » nous *accordoit* le bel esprit. » LA BRUY.

« Il *accordoit* avec bonté, et refusoit même » avec grâce. » FLÉCH.

« Une grâce plutôt arrachée par l'importu- » nité qu'elle n'est *accordée*. — Le temps que » la bonté du juge lui *accorde*. — Dieu m'*ac-* » *cordera* peut-être un jour une mort aussi glo- » rieuse. » VOLT.

(Voyez les mots *alliance, amitié, appui, bien, condition, consolation, délai, demande, dignité, don, droit, emploi, faveur, grâce, honneur, liberté, jour, paix, place, présent, protection, prospérité, repos, récompense, sagesse, secours, temps, titre, tribut, vie, victoire.*)

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine *accordées*. COR.
Doit-je au superbe Achille *accorder* la victoire. RAC.
Un roi qui ravit par contrainte,
Ce que l'amour doit *accorder*. ROUSS.
Le ciel t'a-t-il encore *accordé* trop de jours. RAC. *l. f.*

Le régime indirect est quelquefois un infinitif.

« Les dieux ne lui ont pas *accordé* de revoir » sa patrie. — Je ne le laisserai point aller qu'il » ne m'ait *accordé* de vous suivre. » FÉN.

Et si vous m'*accordez* de mourir aujourd'hui. COR.

Ce verbe prend aussi pour régime direct un nom de personne.

« On fut contraint d'*accorder* au peuple des » magistrats particuliers. » BOSS.

« Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le » lendemain pour *accorder* un roi aux Dauniens » FÉNÉLON.

« Ce prince que vous aviez *accordé* à nos » vœux. » MASS.

« Le vaisseau, et les officiers furent *accordés* » sans délibérer. » VOLT.

Une des manières les plus élégantes d'employer ce verbe, est de lui donner pour régime indirect un nom de chose inanimée.

« Une grâce que l'Eglise n'*accordoit* qu'à leurs » longues prières. » PASC.

« Ce qu'il n'avoit *accordé* ni à la reconnois- » sance qu'il avoit pour son bienfaiteur, ni » au respect qu'il devoit à la plus grande reine » du monde. » FLÉCH.

(Voyez *obtenir.*)

« Les biens que les dieux avoient *accordés à* » sa vertu. » FÉN.

« Ce que vous êtes obligé d'*accorder* aux be- » soins indispensables du corps, aux devoirs » de votre état, aux événemens imprévus, aux » bienséances inévitables de la société. — Ils » peuvent tout au plus *accorder* quelques larmes » à son malheur. — Le moment que vous *accor-* » *dez* à la religion. — Des délassemens *accordés* » au travail. — Ne se nourrissant que de simples » légumes, et n'*accordant* qu'à l'hospitalité une » nourriture plus délicate, c'est-à-dire, l'usage » de la viande. » MASS.

« *Accorder* la justice non aux prières, mais » aux raisons des parties. — On *accorde* aux » emplois le respect que l'on refuse à la per- » sonne. » D'AGUES.

Accordez cette grâce aux larmes d'une mère.
Sa grâce à vos désirs pouvoit être *accordée*.
Le ciel peut à nos pleurs *accorder* son retour. RAC.

ACCORDER QUE. *Pluton accorda donc à celui-ci qu'il iroit dans le corps d'un homme.* FÉNÉLON.

Cette construction est rare.

Accorder que, se prend plus souvent dans un autre sens. (Voyez page 46, 1re. colonne.)

S'ACCORDER à, c'est-à-dire, être *accordé à.*

« C'étoit uniquement à ses vœux que devoit » *s'accorder* une paix ferme et générale. » FLÉCHIER.

« Comme cette dignité ne *s'accorde* pas tou- » jours au mérite. » D'AGUES.

S'ACCORDER, S'ACCORDER L'UN A L'AUTRE.

« Les deux ennemis furent contraints de *s'ac-* » *corder* une suspension d'armes. » VOLT.

S'ACCORDER A SOI-MÊME.

« Qui vous a passé cette définition? sont-ce » les loups, les singes et les lions? Ou si vous » vous l'êtes *accordée* à vous-même? »
LA BRUYÈRE.

ACCORDER à, attribuer à.

« Tout favorise, au contraire, une jeune per- » sonne jusqu'à l'opinion des hommes, qui » aiment à lui *accorder* tous les avantages qui » peuvent la rendre plus souhaitable. — *Accor-* » *der à* de bonnes entreprises de meilleurs mo- » tifs. — On lui ôte jusqu'à la science des détails » que la voix publique lui *accorde*. »
LA BRUYÈRE.

« C'est le seul avantage que ses ennemis mêmes » sont forcés de lui *accorder*. » D'AGUES.

On dit de même : *C'est un talent que tout le monde lui accorde.*

ACCORDER, reconnoître pour vrai.

Je vous accorde cette proposition. — C'est

une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez. DIC. DE L'AC.

« Quand la lumière naturelle est arrivée aux » premières vérités connues, elle s'arrête là et » demande qu'on les *accorde*. — Ces principes » étant *accordés*. — Il suffit présentement que » vous m'*accordiez*, que ce n'est pas pécher. » PASCAL.

« Si j'*accorde* que dans la violence d'une pas- » sion on peut aimer quelqu'un plus que soi- » même, etc. — Du moins faut-il m'*accorder* que » ce que j'appelle mon esprit est une chose qui » pense. » LA BRUY.

Oui, j'*accorde* qu'Auguste à droit de conserver
L'empire. . . . . COR.

ACCORTISE, *s. f.*, humeur complaisante, accommodante.

« L'*accortise* italienne calma la vivacité fran- » çoise. » VOLT.

Ce terme est peu usité.

ACCOURCIR, *v. a.*, rendre plus court, retrancher de la longueur, soit au propre, soit au figuré. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir d'un pied. Accourcir un ouvrage, un discours, une scène. Si vous allez par-là, vous accourcirez votre chemin. La chaussée accourcit le chemin d'une lieue.* DICT. DE L'ACAD.

« Les parques ont *accourci* le fil de ses jours. » FÉNÉLON.

« Le bras du Seigneur n'est pas *accourci*. » FLÉCHIER.

Ses griffes vainement, par Pussort *accourcies*,
Se rallongent déjà. . . . . BOIL.

s'ACCOURCIR, devenir plus court. *Les jours commencent à s'accourcir.*

« Je souhaitai que ma vie pût *s'accourcir* pour arriver à une si estimable vieillesse. » FÉN.

ACCOURIR, *v. n.*, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire, nous appelle. *Accourir en diligence, en grande hâte. Accourir au besoin. Accourir en foule.* DICT. DE L'AC.

Ce verbe se conjugue comme *courir*, excepté qu'il reçoit indifféremment l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. *J'ai accouru, je suis accouru.*

« *Accourez* puissances du siècle, voyez dans » quel sentier, etc. — *Accourez*, peuples, venez » contempler dans la première place du monde, » la rare et majestueuse beauté d'une vertu tou- » jours constante. — Elle *accourt*, elle lui ar- » rache cet innocent animal. — Titus *accourt*, » Titus commande qu'on se hâte d'éteindre la » flamme naissante. — Athalie *accourt* au bruit » pour dissiper la conjuration. » BOSS.

« Il *accourt* tout hors d'haleine. » LA BRUY.

« Il cria, on *accourut*. — Toutes les ombres » *accouroient* pour considérer cet homme vivant. » — Tous les rois alliés *accoururent*. » FÉN.

« Le prince Eugène *accourut* d'Italie. — Le » maréchal, en *accourant* de sa gauche à son » centre, fut blessé. — Quelques officiers *accou-* » *rurent* autour de lui. » VOLT.

J'*accours* pour vous en faire un funeste rapport. C.
Je crois voir les rochers *accourir* pour m'entendre.
On la voit aussitôt *accourir*, s'empresser. BOIL.

ACCOURIR à, ACCOURIR DANS, ACCOURIR SUR, ACCOURIR VERS.

« On voit Gratien *accourir à* lui (à Valenti- » nien).—Au premier bruit d'un mal si étrange, » on *accourut* à Saint-Cloud. » BOSS.

« Les gens de l'un et de l'autre sexe qui *ac-* » *courent* de toute une ville *à* ce spectacle. » LA BRUYÈRE.

« Phalante *accouroit au* secours de son frère. » Le peuple *accouroit* en foule dans un lieu voi- » sin de la mer. — Elles *accourent sur* le rivage. » — Les peuples y *accoururent* bientôt en foule » de toutes parts (à Salente). — Les peuples les » plus reculés y *accouroient* en foule (aux funé- » railles de Sésostris.) » FÉN.

« *Accourez à* ce spectacle, censeurs frivoles, » etc. » MASS.

Les peuples en chantant *accourir à* tes fêtes. RAC.
Accourez tous à moi ; je finirai vos maux. RAC. *l. fils.*
Qui toutes *accourant vers* leur humide roi. BOIL.

ACCOURIR, *au fig.*

« Depuis ce temps les rois ont *accouru* de toutes » parts à l'église. — A ce signe, ils ont *accouru* au » dieu d'Abraham. — L'église leur ouvroit son » sein, ils y *accouroient* en foule. » BOSS.

« Non-seulement les peuples, mais encore les » grands du monde, *accourant* à l'envi pour » avoir part à ses bénédictions. » FLÉCH.

« Beaucoup d'étrangers *accouroient* de Constan- » tinople pour le voir. » VOLT.

ACCOURIR, suivi d'un infinitif.

« On *accourt* lui dire qu'il est nommé à un » évêché. » LA BRUY.

ACCOURU, UE, *part.*

« Dans une sédition, les juifs *accourus*, le ti- » rèrent d'entre les mains des rebelles. » BOSS.

ACCOUTUMER à, *v. a.*, faire prendre une coutume, une habitude. *Il faut accoutumer les enfans au travail, à la fatigue.* DICT. DE L'AC.

« J'ai voulu vous *accoutumer à* ces contrarié- » tés. » PAS.

(Voyez *opinion.*)

« Il *accoutumoit* sa famille *à* ces généreux sen- » timens. — Il fut *accoutumé* dès son enfance *à* » une vie sobre et militaire. — On les *accoutu-* » *moit à* dire la vérité et *à* rendre la justice. — » Leur famille qu'ils *accoutumoient à* de sem- » blables travaux. — *Accoutumer* peu à peu les » peuples étrangers aux mœurs romaines. — *Ac-* » *coutumer* les animaux *au* service. — Comment » *accoutumer* des esprits si corrompus à la régu- » larité de la religion véritable? — Il *accoutume* » nos yeux *à* des *miracles*. » BOSS.

« *Accoutumer* la jeunesse *aux* plus rudes exer- » cices du corps. — Les enfans qu'on *accoutumoit* » *à* l'obéissance, *au* travail, *à* la sobriété, *à* l'a- » mour des lettres. — On les *accoutume à* une » vie simple, etc. — Pour *accoutumer* le sénat » et le peuple à la royauté. — Il falloit *accoutu-* » *mer* nos troupes à vos armes, à vos éléphans, » à vos ruses, à votre ordre de bataille. » FÉN.

« A peine sont-ils nés qu'on les *accoutume à* » l'orgueil et à la mollesse.—Votre majesté nous » *accoutume à* ces grands événemens qui passoient » autrefois pour impossibles. — Les *accoutumer* » *au* travail et *à* la piété. — Un assemblage con- » fus d'impatiens qu'il faut *accoutumer à* la cons- » tance. — L'*accoutumant* insensiblement *à* une » vie simple et patiente. » FLÉCH.

« La discipline sévère à laquelle le roi les avoit » *accoutumés*. » VOLT.

La main qui les opprime et que vous soutenez,
Les accoutume au joug que vous leur destinez. COR.
Et ce sang au carnage *accoutumant* son cœur. R. *l. f.*

ACCOUTUMER à, suivi d'un verbe.

« *Accoutumer* votre esprit *à* rechercher les ef- » fets dans leurs causes les plus éloignées. — Il » vouloit *accoutumer* ses élus *à* se fier à sa pro- » messe. » BOSS.

« Pour vous *accoutumer à* être privé de cette » douceur. — On les *accoutume à* se passer de » vous. — *Accoutumer* vos peuples *à* suivre ces » lois. — Mon dessein a été de vous *accoutumer* » *à* entendre nommer les choses par leur nom, » et *à* comprendre que, etc. — Tu as *accoutumé* » les soldats *à* vivre délicieusement. — *Accou-* » *tumer* les esprits *à* se payer de mots. FÉN.

« L'*accoutumer à* connoître et à souffrir la vé- » rité. » FLÉCH.

« Quel bonheur de s'être fait, dans ses pre- » mières années, des plaisirs innocens et tran- » quilles; d'avoir *accoutumé* le cœur *à* s'en con- » tenter! — Un certain sentiment avantageux » de soi-même qui *accoutume* l'ame *à* se regar- » der, etc. » (Voyez *ame*.) MASS.

« Ce recueil *accoutume à* penser et *à* renfermer » ses pensées dans un tour vif, etc. » VOLT.

Et l'indigne prison où je suis renfermé,
A la voir de plus près m'a même *accoutumé*. RAC

s'ACCOUTUMER, v. pron., contracter une habitude.

« Il est bon de *s'accoutumer à* profiter du » mal. » (Voy. *corriger*.) PASC.

« L'homme s'est *accoutumé à* n'épargner plus » la vie de ses semblables. » BOSS.

« Le monde *s'accoutume à* en voir faire la » comparaison (de Racine et de Corneille.) » LA BRUYÈRE.

« Je me suis *accoutumé à* aimer la flatterie et » les plaisirs. — *Accoutumez-vous à* n'attendre » des plus grands hommes que ce que l'huma- » nité est capable de faire. » FÉN.

« *Il* s'étoit *accoutumé à* combattre sans colère, » *à* vaincre sans ambition, *à* triompher sans » vanité, *à* ne suivre pour règle de ses actions » que la véritable sagesse. — A force de voir la » vanité, on *s'accoutume à* la connoître et *à* » l'aimer. » FLÉCH.

« *S'accoutumer à* porter le joug. » MASS.

« On *s'est accoutumé à* voir de près sans frayeur, » cette majesté qui paroissoit de loin si sain- » tement redoutable. — En *s'accoutumant* dans » les conversations les plus communes à suivre » exactement les règles de la langue. » D'AG.

Ah! ma sœur, puis qu'enfin mon destin éolairci,
Veut que je m'*accoutume à* vous nommer ainsi. COR.
Que l'oreille des rois *s'accoutume à* t'entendre. VOL.

s'ACCOUTUMER à, suivi d'un nom.

« Vous qui ne pouvez *vous accoutumer à* la » pensée de la mort. — Pour voir si les Romains » pourroient *s'accoutumer au* nom de Roi. » BOSS.

« On *s'accoutume* difficilement *à* une vie, etc. » LA BRUYÈRE.

« Comment avez-vous pu *vous accoutumer au* » secret dans une si grande jeunesse? — *Accou-* » *tumez-vous à* mon absence. » FÉN.

« S'*accoutumer au* travail. » FLÉCH.

« On *s'accoutume à* sa prospérité propre.... MAS.

« Ils *s'accoutumèrent* tellement au fracas du » canon, que, etc. — Louis XIV se forma et » *s'accoutuma* lui-même *au* travail. — Soit qu'il » voulût *s'accoutumer aux* horreurs de la mort. » VOLT.

Ce verbe se construit quelquefois avec un nom de personne.

« Le roi qui ne pouvoit d'abord *s'accoutumer* « *à* elle. » VOLT.

AVOIR ACCOUTUMÉ DE, avoir coutume de.

« *Ayant accoutumé de* juger d'une seule vue. P.

« Elle joignoit à l'ambition assez ordinaire à » son sexe, un courage et une suite de conseils » qu'on *n'a pas accoutumé* d'y trouver. » BOSS.

« Les guirlandes de fleurs *qu'elle avoit accou-* » *tumé de* cueillir. » FÉN.

« Vous *avez accoutumé de* nous honorer de » votre présence. — Nous *avons accoutumé de* » jouir de votre présence, de profiter de vos » conseils. — Tout le poids et toute la grâce » qu'il *avoit accoutumé de* donner à ses paroles. » — Quelles précautions *n'avoit-il pas accou-* » *tumé de* prendre? FLÉCH.

ÊTRE ACCOUTUMÉ à, suivi d'un nom.

« Les juifs *étoient accoutumés aux* grands et » éclatans miracles. — *Etant accoutumés aux* » principes nets et grossiers de géométrie. PASC.

« Cet ordre ne les frappoit plus, parce qu'ils » y étoient accoutumés. BOSS.

« Vous êtes *accoutumés à* mes gémissemens.— » Je suis dès ma plus tendre jeunesse *accoutumé* » *à* des louanges, *à* des empressemens, *à* des com- » plaisances. — Les rois sont *accoutumés à* la » flatterie. » FÉN.

ÊTRE ACCOUTUMÉ à, suivi d'un verbe.

« Ceux qui sont *accoutumés à* raisonner par » principes, à juger par le sentiment. PASC.

» On étoit *accoutumé à* ne voir dans les pla- » ces que des hommes, etc. » BOSS.

« Il y étoit *accoutumé* par ses malheurs (à » garder un secret.) — Les rois sont *accoutumés* » *à* avoir des gens chargés de penser pour eux. » F.

« Le roi qu'ils étoient *accoutumés à* respecter. » V.

On trouve dans Pascal *être accoutumé de*.

« On est *accoutumé de* se laisser aller au plaisir.

On lit aussi dans Voltaire : « Des docteurs qui » n'étoient pas *accoutumés de* se trouver en si » grand nombre, » et, en effet, *accoutumé de*, vaut mieux ici qu'*accoutumé à*, qui ne peut se dire que d'une habitude morale formée par des actes réitérés.

ACCOUTUMÉ à, ACCOUTUMÉE à, part., suivi d'un nom.

« Le peuple *accoutumé à* l'intelligence com- » mune de ce terme. PASC.

« *Accoutumés aux* travaux guerriers par cette » conquête. — *Accoutumés* dès long-temps *à* sa » domination. — *Accoutumé au* joug des Chal- » déens. — Le peuple *accoutumé* dès son origine » *à* un gouvernement divin. — Les juifs *accou-* » *tumés à* ses bienfaits. — Les François *accoutu-* » *més* depuis tant de temps *à* la maison de Char- » les Martel. BOSS.

« Ce peuple belliqueux *accoutumé à* des con- » quêtes, *accoutumé au* travail, à la peine et au » mépris de la vie. » FÉN.

« Ces vieilles troupes *accoutumées au carnage*. » FLÉCH.

« Ce général *accoutumé à* une victoire prompte, » *accoutumé à* tout ce que les sens offrent de » plus doux et de plus riant. » MASS.

« *Accoutumé à* la prospérité. — Une femme » *accoutumée à* tant de gloire, de mollesse et de » plaisirs. — Ces généraux, tout *accoutumés* » qu'ils étoient à l'opiniatre intrépidité de leur » maître, ne pouvoient, etc. » (V. *admirer.*) VOLT.

Leurs yeux *accoutumés* à des objets champêtres. R. *l. f.*
Dès long-temps la Tamise aû trouble *accoutumée*.
Et comme *accoutumée* à de pareils présens. VOL.

ACCOUTUMÉ à, ACCOUTUMÉE à, suivi d'un verbe. « Des soldats *accoutumés à* vivre de peu. — » Babylone, trop *accoutumée à* commander et *à* » vaincre, pour craindre tant d'ennemis. — » L'homme *accoutumé à* croire divin tout ce » qui étoit puissant. » BOSS.

« L'ame *accoutumée à* être émue par de grandes » passions. » FLÉCH.

« *Accoutumés à* nous contenter de peu. FÉN.

« Le cœur *accoutumé à* ne plus sentir que des » plaisirs vils et injustes. — Une nation *accou-* » *tumée à* vaincre. » MASS.

« *Accoutume* de bonne heure *à* porter le joug » de la vertu. — Le public *accoutumé à* juger » sur les apparences. » D'AG.

« Le royaume de Naples *accoutumé à* changer « de maître. — Elles combattirent comme des » nations *accoutumées à* se disputer l'empire de » la mer. » VOLT.

. . . . . L'armée
Nombreuse obéissante, à vaincre *accoutumée*. COR.

ACCOUTUMÉ AVEC.

Crois-tu donc qu'*avec* nous, ton cœur *accoutumé*
Puisse ainsi s'arracher aux délices qu'il aime ? R. *l. f.*

ACCOUTUMÉ, ÉE, habituel, ordinaire.

« Après ses prières *accoutumées*.—Elle ne trouve » plus cette douceur *accoutumée* dans les choses » —Ces races nouvelles, éblouies de l'éclat *non* » *accoutumé* d'une noblesse de peu d'années. » BOSSUET.

« Au milieu d'un petit nombre de témoins » domestiques et *accoutumés*. » MASS.

Reprends auprès de moi ta place *accoutumée*. COR.
Et que tout rentre ici dans l'ordre *accoutumé*. RAC.
C'est l'inconstante renommée
Qui fait sa revue *accoutumée*. ROUSS.

ACCRÉDITER, *v. a.*, mettre en crédit, en réputation. *Sa bonne foi l'a accrédité parmi les marchands. Sa bonne conduite l'a accrédité dans sa compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur donnant la confiance nécessaire pour » *accréditer* leur ministère. » VOLT.

Et même l'on diroit, que pour s'*accréditer*,
La fable en sa naissance, etc. RAC. *le fils.*

ACCRÉDITER, au figuré, donner cours, rendre vraisemblable. *Accréditer une nouvelle, un bruit, une calomnie, une erreur, une fable, un mensonge.* DIC. DE L'ACAD.

ACCRÉDITÉ, ÉE, participe.

« Est-ce donc un prodige qu'un sot riche et » *accrédité?* — Les personnes les plus *accréditées* » de la cour. — Il a été grand et *accrédité* sans » ministère. » LA BRUY.

« Son père très-*accrédité* auprès de Darius. » BOSS.

« Il n'étoit sorti de la cour que pour y être » plus *accrédité* et plus utile. » FLÉCH.

« Le duc de Rohan, le chef le plus *accrédité* » des Huguenots. — Cette crédulité, la marque » la plus infaillible, etc., étoit si *accréditée*, » que, etc. — Des miracles *accrédités* par les » plus considérables citoyens. » VOLT.

Et voyant contre Dieu le diable *accrédité*,
N'osent qu'en bégayant prêcher la vérité. BOIL.

ACCROIRE, *v. n.* Il n'est d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *faire*, et il signifie : faire croire ce qui n'est pas. *Vous voudriez me faire accroire que*, etc. *Vous voudriez nous en faire accroire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Faire accroire* une chose fausse. — Vous » abusez une infinité de personnes en leur *fai-* » *sant accroire* que ces points sont essentiels a » la foi. » PASC.

« Il *fit accroire* au foible empereur qu'il le » savoit par révélation. » BOSS.

« Ils veulent surprendre l'approbation du » monde en leur *faisant accroire* qu'ils ont » celle de Dieu. » FLÉCH.

« Les législateurs nous en ont fait bien *ac-* » *croire*. — Alcmène *lui fit accroire* qu'elle avoit » reçu une visite de Jupiter. — Combien on » *fait accroire* de choses au peuple. — Ceux à » qui on *fait accroire* qu'on se donne à eux. » FÉNÉLON.

« Il se fit tirer un coup de pistolet dans son » carrosse, pour *faire accroire* que la cour » avoit voulu l'assassiner. » VOLT.

On dit qu'un homme *s'en fait accroire*, *s'en veut faire accroire*, pour dire qu'il présume trop de lui-même, qu'il croit pouvoir en imposer. *Il a quelque mérite, mais il s'en fait trop accroire.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'a-t-il plus qu'un autre pour *s'en faire* » *accroire* ? » FÉN.

ACCROISSEMENT, *s. m.*, augmentation, agrandissement. *Grand accroissement. Accroissement considérable. L'accroissement des rivières. L'accroissement du corps humain, d'une plante. L'accroissement d'une état. Accroissement de biens, d'honneur, de fortune*, etc. *L'accroissement de la religion chrétienne dans les Indes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui voient les plantes prendre leur » naissance et leur *accroissement* par la cha- » leur du soleil. » BOSS.

« Tant la doctrine de la probabilité reçoit » d'*accroissement* par le temps. » PASC.

« Les rois d'Assyrie, enflés d'un *accroisse-* » *ment* qui ajoutoit à leur monarchie une » ville opulente. — Sa piété prenoit dans sa » propre force un continuel *accroissement*. — » Comment pourrions-nous sans ce secours, » porter avec confiance un si grand *accroisse-* » *sement* de notre fardeau ? » BOSS.

« Mériter de perpétuels *accroissemens* d'hon- » neur et de gloire. — Quels ont été depuis » les *accroissemens* de sa foi ? » FLÉC.

« Toutes les fois qu'il le croit utile (le » mal) à l'*accroissement* de sa grandeur. » FÉN.

« L'homme du meilleur esprit est inégal, il » souffre des *accroissemens* et des diminutions. » LA BRUY.

« Vous ne devez qu'aux malheurs publics et à des gains odieux ou suspects l'*accroissement*

» de votre fortune. — L'*accroissement* de votre » fortune verra croître dans le même dégré » vos dissolutions. — Associez-vous les pau- » vres, partagez avec eux l'*accroissement* de » votre fortune. — Les familles charitables s'en- » richissent ; on les voit croître et on ne voit » pas le canal secret qui porte chez elles l'*ac-* » *croissement*. — C'est Dieu seul qui donne l'*ac-* » *croissement*. » MASS.

« La gloire de Turenne reçut un nouvel *ac-* » *croissement*, lorsqu'on sut, etc. — Cette » force majestueuse dont il décrit les mœurs, » l'*accroissement* et la chute des empires. » VOL.

ACCROITRE, *v. a.*, augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroitre son bien, son revenu, un parc, un jardin, l'accroître de beaucoup, de moitié. Accroitre son autorité, sa gloire, sa puissance, sa réputation.* DICT. DE L'ACAD.

« L'habitude de vivre ne fera qu'en *accroître* » le désir. — Ce n'est pas pour *accroître* la » pompe du deuil par des plaintes étudiées. — » Cette ardeur immense d'*accroître* tous les » jours son nom. — Le royaume de Juda *fut* » *accru* par de nouvelles conquêtes. » BOSS.

« Flandre, tu aurois *accru* le nombre de » nos provinces. » FLÉC.

« Ils n'oublièrent rien pour *accroître* leur » servitude. » LA BRUY.

« C'est nourrir son génie et l'*accroître* de celui » des autres. » (Voyez *aversion*.) VOLT.

Tous ces vains conseils. . . . .
Ne font qu'*accroître* en lui la fureur de rimer. BOIL.
Mais dans mon désespoir je cherche à les *accroître*. R.
(Voyez *violence*.)
Un jour le monde entier *accroîtra* sa richesse. LA F.
(En parlant de la mort.)

S'ACCROITRE, v. pr. *Cette ville s'est fort accrue par son commerce. Sa fortune, son bien s'accroît tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ignorance et l'aveuglement *s'étoient* fort » *accrus* depuis Abraham. — Rome *s'accroissoit*, » mais foiblement. — La puissance des rois » d'Assyrie *s'accrut* sous Asaraddon. — Mais ils » se vantoient à tort d'avoir détruit une re- » ligion qui *s'accroissoit* sous le fer et dans le » feu. — Plusieurs petits états, dont les princes » songeoient plutôt à se conserver qu'à *s'ac-* » *croître*. » (Voyez *monarchie*.) BOSS.

« Sa réputation *s'est accrue* de jour en jour. » VOLTAIRE.

Cet amour s'est long-temps *accru* dans le silence.
Mes ans se sont *accrus*. . . . . RAC.
Vole de bouche en bouche et *s'accroît* en marchant. B.
L'honneur de son pinceau *s'accrut* par vos injures. V.
(En s'adressant aux peintres qui avoient dé- figuré les tableaux de Le Sueur.)
(Voyez *désordre*, *empire*, *nombre*.)

ACCRU, UE, *part.* On dit *accru de*, *accru par*.

« On a vu ses biens *accrus* naturellement » *par* un si long ministère et *par* une pré- » voyante économie. » BOSS.

« L'hérésie *accrue par* tant de factions et de » cabales. » FLÉCH.

Plus il le voit *accru* (son bien) moins il en sait l'usage. B.
Athènes par mon père *accrue* et protégée.
Recueillis dans leurs ports, *accrus* de leurs soldats,
Nous verrons notre camp grossir à chaque pas. RAC.

ACCUEIL, *s. m.*, (on prononce *akeuil*), réception que nous faisons à quelqu'un qui vient vers nous. *Bon accueil, mauvais accueil, accueil froid, accueil civil, favorable, obligeant. Avoir l'accueil agréable. Faire bon accueil, faire mauvais accueil. Faire accueil*, se prend toujours en bonne part et signifie : faire une réception civile et honnête. *Ce prince fait accueil à tous ceux qui vont chez lui.* DICT. DE L'AC.

« Il ne régla jamais sur la faveur ou sur » la disgrace des personnes le bon ou le mau- » vais *accueil* qu'il pouvoit leur faire. » FLÉC.

(Voyez *refus*.)

« Une embrassade froide, sans entretien et » sans discours, étoit tout l'*accueil* que le » prince faisoit à un homme qui venoit de » sauver l'empire. — « Toujours *affable* et gra- » cieux lors même qu'il ne lui est pas permis » d'être libéral, son *accueil* devient comme le » bienfait même qu'il refuse. » MASS.

Mais à ce froid *accueil* que je vous vois leur faire.
Ce morne et froid *accueil* me surprend à mon tour. C.
(Voyez *immoler*.)

« Il reçut l'*accueil* qu'on devoit à son nom » et à sa renommée. — Ayant su le gracieux *ac-* » *cueil* que le roi avoit fait aux autres géné- » raux. » VOLT.

D'où vient ce sombre *accueil*. . . . .
D'un favorable *accueil* honorons son passage. R.
Je sais à son retour l'*accueil* qu'il me destine.
Je n'ai pour tout *accueil* que des frémissemens. R.
Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux *accueil*. B.

ACCUEILLIR, *v. a.* (prononcez *akeuillir*), il se conjugue comme le verbe *cueillir*. Recevoir quelqu'un qui vient à nous. *Il nous accueillit de la manière du monde la plus honnête. Il nous accueillit très-froidement.* DICT. DE L'ACAC.

« Le duc de Bourgogne l'*accueillit*. (Accueil- » lit La Fontaine.) » VOLT.

« Accessible, *accueillant*, honnête. » FLÉCH.

ACCUEILLIR, au figuré. *Ils furent accueillis de l'orage, d'une violente tempête. La tempête, le vent les accueillit.* DICT. DE D'ACAD.

ACCUEILLI, IE, *part.*

« Il fut présenté au roi, *accueilli* du nonce. » VOLTAIRE.

ACCUMULATION, *s. f.*, amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. *Accumulation de biens, d'honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

ACCUMULER, *v. a.*, amasser et mettre ensemble. *Accumuler des biens, des trésors.* » DICT. DE L'ACAD.

« En *accumulant* dans nos coffres des trésors » d'iniquité. » BOSS.

« Le désir insatiable d'*accumuler*.—Ces biens » qu'il avoit *accumulés* avec des soins si longs et » si pénibles, par des voies peut-être si dou- » teuses pour le salut. MASS.

« Il n'*accumule* point de trésors. » VOLT.

Celui qui s'*accumule* un trésor de colère. RAC. *l. f.*
Vous *accumulez* cœur sur cœur. LA FONT.
ACCUMULÉ, ÉE, *part.*

« Tout ce que peuvent donner de plus glo- » rieux la naissance et la grandeur *accumulé* » sur une tête, qui ensuite est exposée à, etc. » BOSSUET.

(Voyez *tête*.)

« A voir tant de malheurs qui fondoient sur » la maison d'Autriche, tant de victoires *ac-* » *cumulées* par les François. » VOLT.

ACCUSATEUR, TRICE, *subst.*, celui ou celle qui accuse. *Se rendre accusateur. Elle s'est rendue accusatrice.* DICT. DE L'ACAD.

Les deux *accusateurs* que lui-même a produits. C.
Si mes *accusateurs* observent tous mes pas.
De mes *accusateurs*, qu'on punisse l'audace.
A votre *accusateur*, que pourrai-je répondre?
Je serai devant lui trop facile à confondre. RAC.
Accusateur aveugle, un mot va te confondre. R. *l. f.*
. . . . . Et ses vices
Sont ses *accusateurs*, ses juges, ses supplices. R. *l. f.*

ACCUSATION, *s. f.*, action en justice par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former une accusation. Susciter une accusation.* DICT. DE L'ACAD.

« Justifier Escobar contre une telle *accusation.* » Il soutint, dans un second livre, ses pre- » mières *accusations*. — L'*accusation* qu'il suscita » à cet ecclésiastique. — Vous n'avez pu donner » la moindre apparence à une *accusation* qu'il » n'eût été permis d'avancer qu'avec des preu- » ves invincibles. — Cette *accusation* est si im- » portante que c'est une témérité insupportable » de l'avancer, si on n'a pas de quoi la prouver. » — Ce n'est donc pas sur moi que tombe le » fort de cette *accusation*. — Ni mes discours, » ni mes écrits ne donnent aucun prétexte à » vos *accusations* d'hérésie. — Afin qu'on puisse » reconnoître quelle foi on doit ajouter à vos » *accusations*. — Vous le traitez d'hérétique » pour me comprendre dans cette *accusation*. » — C'est une *accusation* vague. — Vos *accusa-* » *tions* sont sans fondement. PASC.

« Que ces *accusations* seroient glorieuses et » honorables. » MASS.

« Répondre aux *accusations*. — Ce ne fut pas » sans peine que tu te défendis contre les der- » nières *accusations*. » FÉN.

« Le duel a été approuvé par la présence » des rois; il a décidé de l'innocence des hom- » mes, des *accusations* fausses et véritables sur » des crimes capitaux. » LA BRUY.

» Ces *accusations* étoient aussi improbables » qu'atroces. — Il défendit aux tribunaux d'ad- » mettre les *accusations* de sorcellerie. — Il » se peut qu'il portât de bonne foi cette *accu-* » *sation* contre son confrère et son ancien ami. » — Il lui en coûta la moitié de son bien pour » supprimer les *accusations*. — Lui-même avoit » donné lieu à cette fatale *accusation*. » VOLT.

« Pilate ne voit dans ces *accusations* que des » clameurs frivoles et populaires. MASSIL.

ACCUSER, *v. a.*, rendre une plainte en justice contre quelqu'un, déférer en justice quelqu'un pour crime. *Accuser un homme de vol, d'assassinat. Le crime dont on l'accuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les juifs en *accusant* Jésus-Christ devant » Pilate, etc. » PASC.

« Socrate fut *accusé* de nier les dieux que le » public adoroit. BOSS.

« Agonide avoit osé l'*accuser* d'impiété. » LA BR.

« Elle *accusa* Narbal d'être entré dans une » conjuration contre Pygmalion. FÉN.

« Les courtisans de Darius *accusent* Daniel » d'avoir violé les lois des Perses. MASSIL.

Qui m'épargnoit tantôt, ose enfin m'*accuser*. COR.
D'un amour criminel, Phèdre *accuse* Hippolyte. R.

ACCUSER, signifie aussi généralement imputer quelque faute, quelque défaut à quelqu'un, lui faire un reproche, le blâmer. *Accuser quelqu'un de négligence.* DICT. DE L'ACAD.

« L'extrême esprit est *accusé* de folie. — La » justice, sans la force, est contredite; la » force sans la justice, est *accusée*. » PASC.

(Voyez *erreur, fausseté, hérésie, imposture.*)

« Ils *accusoient* les chrétiens d'idolâtrie. — » Leurs plus grands ennemis n'ont jamais pu » les *accuser* qu'en termes vagues. — L'église » de Jésus-Christ qu'ils *accusoient* de tous les » malheurs de l'empire (à laquelle ils impu- » toient.) (Voyez *vice.*) BOSS.

« Je ne vous *accuse* pas de mauvaise foi. — » Elle *accusa* le ciel d'injustice. » FÉN.

« Notre nation ou plus vaine ou plus fri- » vole, comme on l'en *accuse*. — Et, en cela, ne » l'*accusons* pas de malignité ou d'injustice. » (le monde.) » MASS.

« Un grand orateur n'*accuse* jamais son siècle » d'injustice. » D'AGUESS.

« *Accuser* de violence et d'injustice. — On » l'a *accusé* d'un orgueil insupportable. — Il ne » fut jamais *accusé* d'aucune action qui eût de la » noirceur. — *Accusant* publiquement de bri- » gandage et de barbarie Charles qu'il ne crai- » gnoit plus. — *Accusant* le grand-visir de lâ- » cheté et de perfidie. » VOLT.

(Voyez *curiosité, injustice.*)

Tous *accusent* leur chef, tous détestent leur choix. C.
Vous l'osez *accuser* d'une aveugle amitié. C.
Défendez-vous, madame, et ne l'*accusez* pas. RAC.
Ces traits malins dont on peut m'*accuser*. ROUSS.

ACCUSER DE, suivi d'un verbe.

« Carthage aima toujours les richesses, et » Aristote l'*accuse d'*y être attachée. BOSS.

« Ils vous *accuseront* avec raison *de* vouloir » usurper la tyrannie. » FÉN.

« La nation *accusée de* n'avoir qu'un cou- » rage bouillant que la fatigue épuise bientôt. » — La voix publique l'*accusa de* s'être réjoui in- » décemment de la perte de ce grand homme. » V.

Les *accusera*-t-on d'éblouir nos esprits? L. RAC.

La manière la plus élégante d'employer ce verbe est de lui donner pour régime direct un nom de chose inanimée.

« Le cas que Tenerus *accuse de* péché. » PASC.

« N'*accusons* donc pas aveuglément le naturel » des habitans de l'île la plus célèbre du monde. » — Obligés d'avouer que le roi n'avoit point » donné d'ouverture, ni de prétexte aux excès » sacriléges dont nous abhorrons la mémoire, » ils en *accusent* la fierté indomptable de la » nation. »

« Combien de fois *accusa*-t-elle de lâcheté » son obéissance, quoique forcée. — Des actions » qu'on pourroit *accuser* de témérité. » FLÉCH.

« Mais certes pour *accuser* la bonne foi de » l'église, il falloit, etc. — On *accuse* souvent » la dignité, lorsqu'on ne devroit *accuser* que » la personne. — On le voit prévenir les suf- » frages des autres juges, et *accuser* en eux une » lenteur salutaire, qu'il devroit imiter. —

» Qu'on n'*accuse* pas de son ennui, les peines » attachées à son état. » D'AGUESS.

« Faire le procès au surintendant, c'étoit » *accuser* la mémoire du cardinal Mazarin. » VOLTAIRE.

Et jusque dans la Grèce,
Par des ambassadeurs, *accuser* ma paresse.
Je vous *accuse* aussi, bien moins que la fortune.
N'*accusez* point ici mon choix d'aveuglement.
..... Et peut-être en son cœur,
Du fatal sacrifice, *accusoit* la lenteur. RAC.

(Voyez *bras, ciel, destin, discours, douleur, nom, paresse, soin.*)

Qui pourra d'injustice *accuser* ses arrêts? RAC. *le fils.*

On l'emploie non moins élégamment avec un sujet de chose inanimée.

« Sa conscience l'*accuse*, avant que Dieu » parle. » BOSS.

Ces murs et ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'*accuser*. RAC.

Quelquefois le sujet et le régime direct sont deux noms de chose inanimée.

« Toutes les apparences *accusent* sa mauvaise » intention. » DICT. DE L'ACAD.

« La moindre ombre se remarque sur les » vêtemens qui n'ont pas encore été salis, et » leur vive blancheur en *accuse* toutes les » taches. BOSS.

« La raison demeure toujours, qui *accuse* la » bassesse et l'injustice des passions. » PASC.

Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse,
Sembloit du jour trop long *accuser* la paresse? BOIL.
Et son silence même, *accusant* sa noblesse,
Nous dit qu'elle nous cache une illustre princesse. R.

ACCUSER *juste*, être exact dans un récit.

« J'avois à la vérité *accusé juste* le nombre » des troupes suédoises et moscovites à la bataille » de Narva; mais dans beaucoup d'autres occa- » sions j'avois été dans l'erreur. » VOLT.

S'ACCUSER, *verb. pronom.*

« *S'accuser* d'avoir rompu le jeûne. » PASC.

« Ces tribunaux de miséricorde qui justi- » fient ceux qui *s'accusent*. — S'il arrivoit quel- » que malheur à sa personne, à sa famille, à » l'état, elle *s'en accusoit* seule. » BOSS.

« Elle se jette aux pieds de son juge et *s'ac-* » *cuse* comme coupable. » FLÉCH.

« Elle trouvoit une noblesse et une grandeur » étonnante dans ce jeune homme, qui *s'accu-* » *soit* lui-même. » FÉN.

« Ils *s'accusent de* leurs fautes. VOLT.

Ils sauront récuser l'injuste stratagème,
D'un témoin irrité qui *s'accuse* lui-même. RAC.
Veut-elle *s'accuser* et se perdre elle-même?
Peut-être à m'*accuser* j'aurois pu consentir.
Votre cœur *s'accusoit* de trop de cruauté. RAC.
Je me suis *accusé* de trop de violence. COR.

ACCUSÉ, ÉE, *part.*

« Ennemi des exactions, et *accusé* par là d'avoir » voulu ruiner le fisc. — Crispe, fils de Cons- » tantin, *accusé* par sa marâtre de l'avoir voulu » corrompre. » BOSS.

« Aristote, *accusé* par Eurimédon d'avoir mal » parlé des dieux. » LA BRUY.

« Selon vous, on est coupable dès qu'on est » *accusé*. » FÉN.

Les vents, les mêmes vents, si long-temps *accusés*. R.
C'est par eux que l'on voit la vérité suprême,
De mensonge et d'erreur *accusée* elle-même. R. *l. f.*

ACCUSÉ, *subst.*

« Il n'étoit pas d'avis qu'on pût absoudre » ces *accusés*. — Quelle plus haute marque » peut-on produire de la foi de cet illustre *ac-* » *cusé?* » PASC.

« L'*accusé* se rendit lui-même à la Bastille. » VOL.

ACHARNEMENT, *s. m.*, fureur opiniâtre avec laquelle des animaux et même des hommes se battent les uns contre les autres. *L'acharnement de deux dogues l'un contre l'autre. Se battre avec acharnement. L'acharnement de ces deux plaideurs est inconcevable.* DIC. DE L'AC.

« Cet *acharnement* à un jeu éternel. » MASSILLON.

« Les Anglois avoient mis dans leurs troubles » civils un *acharnement* mélancolique et une » fureur raisonnée. — L'*acharnement* odieux » du chancelier Séguier contre Fouquet. (Voy. » *poursuivre.*) — On voit encore dans les soldats » polonois le caractère des anciens Sarmates, » leurs ancêtres; la même fureur à attaquer, » le même *acharnement* dans le carnage, quand » ils sont vainqueurs. — La bataille recom- » mença avec plus de furie et d'*acharnement*.» VOLT.

ACHARNER, *v. a.*, exciter, irriter. *Je ne sais qui peut les avoir acharnés les uns contre les autres. Ils sont fort acharnés contre moi. Ils sont acharnés au combat.* DICT. DE L'ACAD.

« Des soldats qu'une férocité naturelle *achar-* » *noit* sur les vaincus. » FLÉCH.

Le premier sang versé rend sa fureur plus forte,
Il l'amorce, il l'*acharne*..... COR.

S'ACHARNER. *Le lion s'acharne sur sa proie. Ces deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre.* DICT. DE L'ACA.

« Des lâches qui *s'acharment* sur une proie » morte. » BUFFON.

S'ACHARNER, au fig.

« Ils *s'acharnent* si fort à diffamer cette ha- » rangue. » LA BRUY.

« Ce qu'il y avoit de plus grand en France, » *s'acharnoit* au combat. » VOLT.

Sur moi, par-tout il *s'acharne*. ROUSS.

ACHARNÉ, ÉE, *part. Un combat acharné. Un homme acharné au jeu, aux procès.* DICT. DE L'AC.

« On aime à voir le combat et non le vain- » queur *acharné* sur le vaincu. — Tant de doc- » teurs si *acharnés* sur un seul. » PASC.

« Les rois de Syrie et ceux d'Egypte *acharnés* » les uns contre les autres. » BOSS.

« Cet amas confus d'hommes *acharnés* les uns » sur les autres. » FÉN.

« Après les mêlées les plus sanglantes et les » plus *acharnées*. — Des disputes aussi *achar-* » *nées* que frivoles entre des hommes qui au- » roient dû être sages. » VOLT.

(Voyez *combat.*)

Tigres plus *acharnés* que les lions sauvages. ROUSS.

(Voyez *combat.*)

ACHAT, *s. m.*, acquisition faite à prix d'argent.

« L'*achat* des soies nécessaires. — Huit millions » de rentes qu'on remboursa sur le pied de » l'*achat*. — Il négocia l'*achat* des vaisseaux. »

Il signifie aussi la chose achetée. *Je vais vous faire voir mon achat.* DICT. DE L'AC.

ACHEMINEMENT, *s. m.*, ce qui est propre à faire parvenir à la fin qu'on se propose. Disposition, préparation. *Pour acheminement au traité, on résolut de, etc.* DIC. DE L'AC.

« La venue du faux Messie et des faux pro- » phètes sembloit être un plus prochain *ache-* » *minement* à la dernière ruine. » BOS.

« Mille *acheminemens* secrets au crime. » MASSIL.

ACHEMINER, S'ACHEMINER, *v. pron.*, se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

S'ACHEMINER, au fig.

« L'œuvre de Dieu *s'acheminoit*, et les voies » se préparoient insensiblement à l'entier ac- » complissement des oracles. » BOS.

« On est heureux quand on n'est trompé que » dans les choses médiocres, les grandes ne lais- » sent pas de *s'acheminer*. » FÉN.

Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine,
Vers sa chute à grands pas chaque jour *s'achemine*. R.

ACHÉRON, *s. m.*, terme de mythologie, fleuve d'enfer. Les poëtes le prennent pour l'enfer même ou la mort. DICT. DE L'ACAD.

« Une peste qui ravagea la terre, et couvrit » de nouvelles ombres les bords de l'*Achéron*. » L'*Achéron* par lequel les dieux mêmes craignent » de jurer. » FÉN.

De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrens. BOIL.
Et l'avare Acheron ne lâche point sa proie. RAC.
La peste.....
Capable en un seul jour d'enrichir l'*Achéron*. LA F.

ACHETER, *v. a.*, acquérir quelque chose à prix d'argent. *Acheter des livres, une maison. Acheter à vil prix, Acheter au poids de l'or.* DIC. DE L'AC.

« Ils *achètent* à vil prix les blés, les bestiaux, » les denrées du pays. — Ces provinces d'Europe » qui *achètent* leur blé avec leurs richesses » d'Asie. » VOLT.

ACHETER, suivi d'un nom de personne et employé dans le sens propre.

« Il s'engagea à fournir au czar cinquante » mille hommes, qu'on devoit *acheter* de divers » princes. — On pouvoit penser que si la cour » de Dresde *achetoit* Charles XII du kan des » Tartares, elle pouvoit *acheter* aisément de la » cour ottomane la liberté des otages polonois. » VOLT.

Je gouverne l'empire où je fus *acheté*. RAC.

On lit dans l'histoire universelle de Bossuet : « Dieu est *acheté* trente deniers de son » peuple ingrat. »

ACHETER, au fig., suivi d'un nom de personne.

Cinna dit à Auguste, dans la tragédie de Corneille :

Considérez le prix que vous avez coûté,
Non pas qu'elle (Rome) vous croie avoir trop *acheté*.

» Un souverain que le ciel nous a fait *acheter* » trop cher, pour nous l'enlever. » MASS.

« La cour ne voulut pas les *acheter* assez chère- » ment. » VOLT.

(*Acheter* les comtes de Coligni et de Boutteville, c'est-à-dire, leurs services.)

Il (un auteur) est esclave né de quiconque l'*achète*. B.

ACHETER, au fig., suivi d'un nom de chose inanimée.

« *Acheter* le gain de sa cause. » PASC.

« Une dignité qu'à la fin il voulut quitter » comme trop chèrement *achetée*. » BOSS.

« La vénalité des charges, c'est-à-dire le pou- » voir de protéger l'innocence, de punir le crime » et de faire justice à tout le monde, *acheté* à » denier comptant, comme une métairie. — Si » les rois sont hommes, peuvent-ils jamais trop » *acheter* le cœur de leurs peuples ? » LA BRUY.

« Tous les honneurs du monde lui paroi- » troient trop *achetés*, s'ils lui avoient coûté » quelque bassesse. » FLÉCH.

« Croyez-vous qu'en secourant les malheu- » reux on *achète* le droit de les insulter ? » MASS.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » *acheté* avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur four- » nir de quoi *acheter* la liberté de l'Europe. » VOLT.

La gloire de mon nom vaut bien qu'on le retienne ;
Mais son plus bel éclat seroit trop *acheté*,
Si je le retenois par une lâcheté. COR.
Votre empire et le mien seroient trop *achetés*,
S'ils coûtoient à Porus les moindres lâchetés. RAC.

Racine a repété la même pensée dans Bajazet. (Voyez *lâcheté*.)

N'*achetez* pas si cher une gloire inutile.
Nul ne leur a plus fait *acheter* la victoire. RAC.

ACHETER AU PRIX DE, AUX DÉPENS DE.

« *A quel prix* l'a-t-il *acheté* ? » BOSS.

« Il faut *acheter* le plaisir injuste *au prix des* » remords. — Des plaisirs qu'il faut *acheter au* » *prix de* notre tranquillité. — Plutôt que d'*a-* » *cheter* cette gloire *au prix des* vices et *des* mal- » heurs où elle nous a précipités. » MASS.

« Il n'*achetera* jamais ni de faveur ni de for- » tune *aux dépens de* sa probité. » FLECH.

« Quel est le prix auquel ils *achètent* une » illustre et pesante amitié. — Cette élévation » que les hommes *achètent au prix de* leur bon- » heur et souvent même de leur innocence. » D'AGUES.

« Je ne me repentirai point d'avoir *acheté* » mon repos *au prix d'*une couronne. » VOLT.

Tout ce que je souhaite,
Et qu'au prix de son sang ma passions *achète*. C.
Non, je ne prétends pas, cher Arbate, à ce prix,
D'un malheureux empire *acheter* les débris. RAC.

ACHETER DE.

« Ces huit ou ces dix mille hommes sont au » souverain comme une monnoie dont il *achète* » une place ou une victoire. » LA BRUY.

« La gloire n'est qu'un nom qui se fait pour- » tant *acheter de* tout notre repos. MASS.

« La terre de Maintenon qu'elle avoit *achetée* » *des* bienfaits du roi. » VOLT.

Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains,
J'*achète* contre lui les esprits des Romains.
Ceux qui de leur sang m'ont *acheté* l'empire.
Est-ce trop l'*acheter*, que d'une triste vie,
Qui tantôt, qui soudain, me peut être ravie?
Ce que de tout l'empire il faudroit *acheter*.
Cè que de tout mon sang je voudrois *acheter*. COR.
C'est *acheter* la paix du sang d'un malheureux.
Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
N'ose d'un peu de sang *acheter* tant de gloire. RAC.

ACHETER PAR.

« Je ne vois pas que ce soit un si grand bien, » qu'il faille l'*acheter par* tant de troubles. PASC.

« Ces prédicateurs, qui ne rougissent pas d'*a*-» *cheter* des acclamations *par* des instructions, » des paroles de flatterie *par* la parole de vé-» rité, des louanges *par*, etc. » BOSS.

« Le commandement est-il si doux qu'il faille » l'*acheter par* des actions si inhumaines? BOSS.

« *Acheter* un peu de vaine gloire *par* le sang » de leurs concitoyens. — *Acheter* l'éclat de la » royauté *par* les peines attachées au gouverne-» ment des peuples. » FÉN.

« Ces expéditions où il *achetoit par* ses propres » périls sa réputation et sa gloire. — Affligea-t-il » les malheureux? leur fit-il *acheter par* quel-» que dureté la justice qu'il leur a rendue. FLÉCH.

« M'a-t-il fait *acheter* le pardon que je lui de-» mandois *par* des délais éternels. — *Acheter* » *par* des lenteurs éternelles une audience d'un » moment, et *par* mille pénibles formalités, » des refus encore plus pénibles. — *Acheter* le » bien public *par* un crime. » MASS.

« *Acheter* le bonheur public *par* le malheur » des particuliers. — *Acheter* le plaisir de voir » de grandes ames *par* les larmes et le sang qui » accompagnent le char des conquérans. » D'AG.

« *Acheter* la gloire *par* un travail infatigable. » VOLT.

« Remportant (Pierre-le-Grand) avec lui la » science de la construction des vaisseaux, *ache-*» *tée* courageusement *par* une espèce d'abdica-» tion de la dignité royale. » FONT.

Il a par trop de sang *acheté* leur colère. RAC.

S'ACHETER, être acheté.

« Le mérite, qui est l'unique ornement de » votre profession, est un bien qui ne *s'achète* » pas. » D'AG.

ACHETÉ, ÉE, *part.*

Retourner à l'armée! Ah! sachez que la reine
Le tient d'assassins *achetés* par sa haine. COR.

(Voyez *bienfait, disgrace, droit, faveur, gloire, grandeur, liberté, louange, mort, plaisir, paix, prix, repos, salut, secours, secret, suffrage, tolérance, trône, vocation, victoire, vie.*

ACHETEUR, *s. m.*, celui qui achète.

« L'empire, mis à l'encan par l'armée, trouva » un *acheteur*. » BOSS.

Son livre aimé du ciel et chéri des lecteurs,
Est souvent chez Barbin entouré d'*acheteurs*. BOIL.

ACHÈVEMENT, *s. m.*, fin, exécution entière, dernière main mise à un ouvrage. *Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce Louvre dont l'*achèvement* est tant désiré. » — Cette belle façade du Louvre, qui fait » tant désirer l'*achèvement* de ce palais. » VOLT.

ACHEVER, *v. a.*, finir une chose commencée, *achever une galerie.* — *Achever une entreprise.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce que j'ai commencé de faire ici; mais » il faut bien du temps pour *achever*. — *Ache-*» *ver* et consommer la démonstration. » PASC.

« L'un pose le fondement et l'autre *achève* l'é-» difice. — Dieu prépare, dès l'origine du » monde, ce qu'il *achève* à la fin des temps. — » Si la nature y commence de beaux sentimens, » elle ne les *achève* jamais. — Auguste *acheva* » son règne avec beaucoup de gloire. — Après » lui avoir laissé *achever* sa vie dans un pénible » esclavage, ils l'écorchèrent. BOSS.

« Cette bouche entr'ouverte, qui sembloit » vouloir encore *achever* des paroles commen-» cées. » FÉN.

« Pour *achever* ce qu'ils avoient heureusement » commencé. » FLÉCH.

« Ses conseils commencent la victoire, et sa » valeur l'*achève*. — L'autorité *achève* et sou-» tient les biens infinis que vos exemples ont » commencé. » MASS.

« On prépara un arc de triomphe dont la » base étoit de pierre; le temps qui pressoit ne » permit pas qu'on l'*achevât* d'une matière du-» rable. » VOLT.

(Voyez *bonheur, carrière, crime, conquête, défaite, dessein, destin, destinée, discours, édifice, éloge, entreprise, guerre, image, immolation, jour, ministère, malheur, mystère, mot, naufrage, œuvre, ouvrage, paix, parole, péché, pénitence, perte, projet, règne, ruine, sacrifice, siége, succès, supplice, temple, travaux, triomphe, victoire, vie, vengeance.*)

Père barbare, *achève*, *achève* ton ouvrage.
J'ose tout entreprendre, et puis tout *achever*. COR.
Hécube près d'Ulysse *acheva* sa misère.
De mes inimitiés le cours est *achevé*.
Ma honte est confirmée, et son crime *achevé*.
Pour *achever* le jour sous de meilleurs auspices.
Votre vertu, Seigneur, *achevera* le reste.
Ma fille... en *achevant* ces mots épouvantables. RAC.
Le sang comme à regret semble *achever* son cours. L. R.

ACHEVER, suivi d'un régime indirect. *Achever à, achever sur, achever par.*

« Le même conte qu'il a commencé de faire » à quelqu'un, il l'*achève à* celui qui prend sa » place. » LA BRUY.

Je vous *achèverai* le reste une autrefois. COR.

« Sans vouloir ici *achever* le jour à vous mar-» quer seulement ses autres exploits. BOSS.

Et qui *sur* un époux fit son apprentissage,
A bien pu *sur* un fils *achever* son ouvrage.
Heureux si *sur* son temple, *achevant* ma vengeance:

Quelquefois le régime direct est supprimé.

Heureux si sa fureur qui me prive de toi,
Se fait bientôt connoître en *achevant sur* moi.
J'ai commencé par lui, j'*achèverai par* eux. COR.

ACHEVER, sans régime direct ni indirect.

« *Achevez* donc, grand apôtre, et dites-nous » ce qu'il faut attendre d'une chute si déplo-» rable. — *Achève* donc, ô mort favorable, et » rends-moi bientôt à mon maître. » BOSS.

» Idoménée, tremblant, n'ose lui demander » qu'il *achève*. — Hélas! que n'a-t-il *acheve?* FÉNÉLON.

« Que ne puis-je *achever?* MASS.

Achève, et prends ma vie après un tel affront. COR.
Qu'il *achève*, Madame, et qu'il fasse périr.
Je t'affligerois trop si j'osois *achever*. RAC.
Le sacristain *achève* en deux coups de rabot. BOIL.
Je le veux, je le puis, et je n'*achève* pas. R. *l.f.*

ACHEVER, porter le coup mortel à un homme déjà blessé. *Ce passant a été blessé par les voleurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.* DICT. DE L'ACAD.

Et nos soldats trahis ne l'ont pas *achevé*.
Et l'infame Septime afin de l'*achever*. COR.
Souvent pour m'*achever* il survient une pluie. BOIL.

ACHEVER, dans un sens absolument contraire, c'est-à-dire rendre parfait, conduire au dernier degré de perfection.

« Tant s'en faut que cela soit contre la gloire » de J.-C. que c'est le dernier trait qui *l'achève*. » PASC.

« Ce qui forme et ce qui *achève* les esprits et » les courages, ce sont les sentimens forts et de » nobles impressions. » BOSS.

« La main qui le forme et qui l'*achève*. » MASS.

ACHEVER DE, suivi d'un infinitif.

« Il faut pour *achever de* vous confondre, » que, etc. » PASC.

« Sémiramis soutint les vastes desseins de son » mari et *acheva de* former une monarchie. — » Rome fait un dernier effort pour éteindre » le christianisme, et *achève de* l'établir. — Les » Romains *achevèrent de* perdre les Gaules par » les victoires de Clovis. — Ils *achevèrent de* » se ruiner par la longueur du voyage. — Ses » malheureuses excuses *achèvent de* le confondre. » — Le rude hiver des années dernières *acheva* » *de* le dépouiller de ce qui lui restoit de super- » flu. » BOSS.

(Voyez *confondre, convaincre, énerver, enfanter, éteindre, exterminer, soumettre, vaincre.*)

« Il ne s'attache à aucun des mets qu'il n'ait » *achevé d'*essayer de tous. — Quelques-uns » *achèvent de* se corrompre par de longs voya- » ges. » LA BR.

« On croit faire grâce à des malheureux quand » on n'*achève* pas *de* les opprimer. » FLÉCH.

(Voyez *offrir, purifier.*)

« Après qu'Idoménée eut *achevé de* raconter » ses peines. — Voici comment il *acheva de* me » tromper. — Salente tomberoit en ruine avant » que d'*achever d'*être élevée sur ses fondemens. » — Mentor ayant *achevé de* mettre les ennemis » en déroute. — Cette nouvelle *acheva de* le » mettre en fureur. — Ce songe *acheva de* me » décourager. — A peine *acheva*-t-il *de* parler, » que, etc. — Vous dites que les dieux ne sont » pas encore las de vous persécuter, et moi je » dis qu'ils n'ont pas encore *achevé de* vous ins- » truire. — Leur division *acheva de* me montrer » le fond de l'abîme où ils m'avoient jeté. — » *Achever d'*abaisser les grands. » FÉN.

« Les pleurs et la tristesse de ses amis *achevè-* » *rent de* lui serrer le cœur. — L'ambition *achè-* » *ve de* creuser le précipice. — L'adulation » *achève de* fermer le cœur à la vertu. — Le » culte *achève de* s'avilir dès que les princes et » les grands le négligent. — C'est ce crime qui » *acheva de* vous rendre inexorable. » MASS.

(Voyez *exterminer, séduire.*)

« De là (dans un avocat) cette négligence à » s'instruire des faits qui doivent servir de ma- » tière aux décisions de la justice, cette har- » diesse *d'*expliquer ce qu'on ne sait pas, et de » n'*achever d'*apprendre sa cause qu'en *achevant* » *de* la plaider. — *Achever de* se former à l'élé- » gance du style. » D'AGUESS.

« Ce qui *achève de* justifier ce ministre, c'est » que, etc. — Le cruel hiver de 1709 *acheva de* » désespérer la nation. » VOLT.

Et les dons *achevant d'*ébranler leur devoir.
Vérité que j'implore, *achève de* descendre. RAC.
Pour *achever de* vivre, il n'a plus qu'un moment.
Achevons de mourir en lui disant adieu. COR.

On lit dans Buffon : « Ils ne s'éteignent pas » en finissant de vivre, mais en *achevant de* » mourir. » (L'auteur parle des anachorètes qui vivent dans l'abstinence de la chair.)

S'ACHEVER, être achevé.

« Enfin le temple *s'achève*. — C'est seulement » après l'inoudation des barbares que *s'achève* » la victoire de J.-C. — Là *s'achève* le travail de » la foi. » BOSS.

« La vie *s'achève*, que l'on a à peine ébauché » son ouvrage. — Votre folie est prématurée, » attendez du moins que le siècle *s'achève* sur » votre race. » LA BR.

« Peu de négociations *s'achèvent sans* argent. » VOLTAIRE.

Cet hymen m'est fatal, je le crains et souhaite,
Et je meurs s'il *s'achève*, ou ne *s'achève* pas. COR.
Regrettant un hymen tout prêt à *s'achever*. RAC.
Fils ingrat, c'est par toi que mon malheur *s'achève*. R.

ACHEVÉ, ÉE, *part.*

« Un ouvrage *achevé* par l'un de nos plus » grands et de nos meilleurs princes. » LA BR.

« Un ouvrage *achevé* forme plus l'esprit et le » goût que cent ouvrages commencés. » D'AGUESSEAU.

ACHEVÉ, ÉE, accompli, parfait. *Une beauté achevée. — Un homme d'un mérite achevé.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà le passage le plus complet et le prin- » cipe le plus *achevé* de toute votre morale. » PASCAL.

« La France le vit alors accompli par ces » derniers traits, et avec ce je ne sais quoi » d'*achevé*, que les malheurs ajoutent aux » grandes vertus. » BOSS.

« Ils seroient par là des prédicateurs *achevés*. » — Des harangues si *achevées*. » FÉN.

C'est-là ce qui s'appelle un ouvrage *achevé*. B.

ACHEVÉ, pris en mauvaise part. *Un fou achevé. Un sot achevé.* DICT. DE L'ACAD.

» Ces francs pêcheurs, pêcheurs endurcis, » pêcheurs sans mélange, pleins et *achevés*. » PASCAL.

ACHILLE, nom d'un héros grec.

« Chaque *Achille* à son Homère. » MASS.

Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil. BOIL.
Achille déplairoit moins bouillant et moins prompt.

Achille va combattre et triomphe en courant.
. . . . . *Achille* furieux
Epouvantoit l'armée et partageoit les dieux. RAC.

ACHILLE, employé par synecdoche.

Et dans ce temps guerrier et fécond en *Achilles*. B.
Assez et trop long-temps implacables *Achilles*,
Vos discordes civiles,
De morts ont assouvi les enfers étonnés. ROUS.

ACHOPPEMENT, *s. m.* Il ne se dit guère que dans cette phrase : *pierre d'achoppement*, pour dire : une occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Les gens déréglés sont des pierres d'achoppement pour ceux qui les fréquentent. Ces sortes de proposition sont des pierres d'achoppement pour les foibles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est dit qu'il doit être *la pierre d'achoppement* et de scandale. — Il sera *une pierre d'achoppement* à laquelle plusieurs heurteront. » PASC.

ACIER, *s. m.*, nom que l'on donne au fer lorsqu'il est parfaitement pur et très-chargé de ce que les chimistes appellent le *principe inflammable* ou *le phlogistique*, ce qui le rend beaucoup plus dur et plus élastique que le fer ordinaire. *Acier de bonne trempe.*

« Travailler sur le fer, sur l'*acier* et sur l'airain. » FÉN.

La lime mord l'*acier*, et l'oreille en frémit. L. R.

ACIER, au figuré.

Quoi, dans leur dureté ces cœurs d'*acier* s'obstinent. C.
Pensez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'*acier*, de diamant. LA F.

Les poëtes le prennent élégamment dans le sens de *poignard*, de *glaive*.

J'ai senti tout à coup un homicide *acier*,
Que le traître en mon sein a plongé tout entier. R.

ACQUÉREUR, *s. m.*, celui qui acquiert. *Acquéreur de bonne foi. Premier acquéreur. Nouvel acquéreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dunkerque ajouté à la France par un marché glorieux à l'*acquéreur*, et honteux pour le vendeur. » VOLT.

ACQUÉRIR, *v. a. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. J'acquerois, tu acquerois*, etc. *J'ai acquis. J'acquis. J'acquerrai, tu acquerras*, etc. *Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquisse. J'acquerrois. Acquérant. Acquis.* Rendre sien par achat, faire acquisition de quelque chose d'utile et d'agréable. *Acquérir une terre, une maison, une charge*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« C'est par mille hasards que vos ancêtres » les ont *acquises* (des richesses); mille autres aussi habiles que vous n'ont pu en » *acquérir*. » PASC.

ACQUÉRIR se dit aussi de toutes les choses honnêtes qui peuvent se mettre au nombre des biens et des avantages. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit; de l'autorité, de la science. Vous avez acquis beaucoup de gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Acquérir* les bonnes graces de quelqu'un. » *Acquérir* toutes les vertus. — Ce que Montague a de bon, ne peut être *acquis* que difficilement. » PASC.

« *Acquérir* un vain honneur. — Il *acquéroit* » leur estime. — Il quitta sans peine ce qu'il » avoit *acquis* sans empressement. — En se donnant à Dieu on *acquiert* le plus grand, etc. » — Ou les ont perdues après les avoir *acquises*. — Ceux qui les ont mal *acquis* (des » biens.) PASC.

« Violer les lois pour *acquérir* du bien. » FÉNÉLON.

« Il a su *acquérir* du bien ou en conserver. » LA BRUYÈRE.

N'ayant pu l'*acquérir*, j'appris à m'en passer. BOIL.

(Parlant de la richesse.)

« *Acquérir* tous les biens. » BOSS.

« Afin que Télémaque eût le temps d'*acquerir* plus de gloire et de vertu. — Pour lui » faire *acquérir* de l'expérience. FÉN.

» *Acquérir* l'estime et l'amitié des uns et » des autres. — Les vertus qu'on *acquiert* avec » tant de peine vous ont été comme naturelles. » FLÉCHIER.

« La philosophie a paru perdre du côté de » la simplicité de la foi ce qu'elle *acquéroit* de » plus sur les connoissances de la nature. Il » est plus difficile de soutenir la gloire et les » honneurs auxquels on succède, que de les » *acquérir* soi-même. » MASS.

» Que l'on *acquière* dans la jeunesse ce que » la jeunesse seule peut donner, la sureté de » la mémoire, la facilité des expressions, la » hardiesse et la liberté de la prononciation. » — Content d'avoir *acquis* ces premiers avantages. — Les connoissances qu'on *acquerroit* » dans la suite. — Il vieillissoit en *acquérant* » toujours de nouvelles connoissances. D'AGUES.

Le même auteur (d'Aguesseau) oppose souvent les deux verbes *acquérir* et *perdre*.

« Il *acquerra* toute la maturité de la vieillesse sans perdre la vigueur de la jeunesse. » — Sans perdre les anciens modèles, nous en » avons *acquis* de nouveaux. — Ils perdent » presque toujours le mérite qui est propre à » leur profession, sans *acquérir* celui, etc.

(Voyez *gloire*, *mérite*.)

« Cette connoissance malheureuse des hommes » qu'on *acquiert* trop tard. — Pendant que le » royaume *acquéroit* tant de forces au dehors. » — *Ayant acquis* dans le royaume par son » habileté l'autorité que son mari avoit perdue par ses fureurs. — La France *acquéroit* » alors pendant la paix, plus que dix rois » prédécesseurs de Louis XIV, n'*avoient acquis* » par leurs guerres. VOLT.

La Bruyère a le plus finement employé ce terme, lorsqu'il a dit.

« Sylvain de ses deniers a *acquis* de la naissance et un autre nom. »

C'étoit pour *acquérir* un droit si précieux.
On garde sans remords ce qu'on *acquiert* sans crime. C.
Mais tout ce qu'il *acquit* de nouvelle science. BOIL.

ACQUÉRIR PAR.

« Ce qu'ils peuvent *acquérir*, ou pour eux, » ou pour leur postérité *par* des voies légitimes. » PASC.

« Ce n'est pas seulement *par* cette vaillante » main et par ce grand cœur que vous *acquerrez* de la gloire. BOSS.

« Vouloir l'*acquérir* (le superflu) *par* l'in- » justice et la violence. — Tu sais *par* quels » travaux *j'ai acquis* l'immortalité. » FÉN.

« Contens de ce qu'ils avoient reçu de la fortune » ou de ce qu'ils avoient *acquis* par leur travail. » — L'ambition *acquiert* les honneurs par des » voies criminelles. » FLÉCH.

» Un amas de connoissances vaines qu'on » *acquiert par* un dur travail. » MASS.

« Quelque grande réputation qu'ils *aient* » *acquise* par leurs talens extraordinaires. — » Il *acquerra* plus de vraie gloire *par* un si- » lence judicieux, qu'il n'auroit fait *par* tous » les efforts de son éloquence. » D'AGUES.

» Ayant *acquis*, dans le royaume, l'auto- » rité que son mari avoit perdue par ses fu- » reurs. — Il avoit *acquis*, par une longue ha- » bitude, l'art de, etc. » VOLT.

(Voyez *art.*)

« *Acquérir par* une trahison, *par* un assas- » sinat. . . , *par* la perte de. . . . » CORN.

ACQUÉRIR SUR.

« Cette société qui a *acquis* de si grands » droits *sur* nous par nos parens et nos amis. » FÉNÉLON.

« La vertu *acquiert* autant d'empire *sur* vous » que la fortune en a perdu. D'AGUES.

« C'étoit un droit qu'il *acquéroit sur* la Hol- » lande dans l'esprit des catholiques. VOLT.

ACQUÉRIR À, acquérir une chose à quelqu'un.

« Les connoissances que leurs études au- » roient pu leur *acquérir*. — La gloire que vos » souffrances vous ont *acquise*. » PASC.

« La gloire que leur *acquéroit* parmi leurs » concitoyens l'observance des lois. » BOSS.

« Tant de rares qualités ne lui *acquirent* » pas seulement la bienveillance du peuple, » mais encore l'estime et la familiarité des » rois. » LA BRUYÈRE.

« Ce pouvoir que son esprit et sa sagesse lui » *avoient acquis*, — La gloire que ses miracles » lui *avoient acquise*. — Votre naissance, votre » réputation et votre attachement pour les » intérêts de votre province, vous ont *acquis* » dans les états l'estime et la confiance de toutes » les personnes, etc. » FLÉC.

« La place que son mérite lui avoit *acquise* » depuis long-temps. — Le crédit et la confiance » que la vérité leur *acquiert* parmi les homme. » MASSILLON.

(Voyez le participe *acquis*.)

« Pour *acquérir* au roi mineur l'appui des » Montmorency. » VOLT.

Vous ai-je *acquis* sur eux (sur les Romains),
La puissance absolue et de vie et de mort. COR.

Aucuns monstres par moi domptés jusque aujourd'hui,
Ne m'ont *acquis* le droit de faillir comme lui.

Et par ce noble exploit vous *acquirent* l'honneur,
D'être seuls employés aux autels du Seigneur. RAC.

ACQUÉRIR, prend quelquefois pour régime di- » rect un nom de personne.

« Je ne puis pas me vanter d'*avoir acquis* un » seul ami. — L'argent que m'a coûté Mentor, » m'a *acquis* le plus cher et le plus précieux » ami que j'aie sur la terre. » FÉN.

» Trois amans que ses charmes lui *acqui-* » *rent* successivement. » LA BRUY.

» Jésus-Christ nous a *acquis* par son sang. » — C'est un roi qui ne va conquérir le monde » que pour l'*acquérir* à Dieu. » MASS.

« Vous *acquérez* autant de protecteurs que » vous avez de témoins de votre éloquence. » D'AGUESSEAU.

S'ils pouvoient m'*acquérir* au même prix que toi. C.
Sa tête est le seul prix dont il peut m'*acquérir*. C.

ACQUÉRIR, s'emploie souvent sans régime.

« Point d'art pour conserver ni pour *acqué-* » *rir*. » PASC.

« Bâtir, planter, *acquérir* pour la posté- » rité. — Capable d'une seule volupté, celle » d'*acquérir* ou de ne pas perdre. » LA BRUY.

« *Acquérir* sans injustice. — Ils feront valoir » toutes les raisons qu'ils auront d'*acquérir*. FLÉCH.

« Une science d'usage et de société, qui n'*ac-* » *quiert* que pour donner. » D'AGUESS.

S'ACQUÉRIR, *il s'est acquis les bonnes grâces de son maître.* DICT. DE L'ACAD.

« Il garde toujours dans sa mémoire les con- » noissances qu'il *s'est acquises*. — Ils *s'acquiè-* » *rent* par là l'estime des hommes. » PASC.

» Ils *s'acquirent* d'abord un grand crédit » par la pureté de leur doctrine et par l'obser- » vance exacte de la loi. — La gloire qu'il *s'é-* » *toit acquise* autant par sa générosité et par » sa justice que par le bonheur de ses armes. » — Elle alloit *s'acquérir* deux puissans royau- » mes par des moyens agréables. » BOSS.

« Le nom qu'on *s'est* déjà *acquis*. » LA BRUYÈRE.

« La réputation qu'il *s'étoit acquise* dans le » parlement. » FLÉCH.

« Ils *se sont acquis* parmi le peuple une gloire » qui ne passera jamais. » MASS.

Je suis fils de Maurice, il m'en veut faire gendre,
Et *s'acquérir* les droits d'un prince si chéri. COR.

S'ACQUÉRIR prend quelquefois pour régime direct un nom de personne, de même qu'*ac-* *quérir*.

« Quand on a assez fait auprès de certaines » personnes pour avoir dû *se les acquérir*. » LA BRUY.

« C'est enfin *s'acquérir* tout le monde par un » moyen subtil et délicat. » LA ROCH.

S'ACQUÉRIR SUR.

« Le pouvoir qu'il *s'étoit acquis sur* les trou- » pes. » BOSS.

« Il *s'est acquis*, par sa résurrection et par sa » vie nouvelle, une domination souveraine *sur* » les morts et *sur* les vivans. » FLECH.

Qui *s'est acquis sur* moi ce cruel avantage. RAC.

S'ACQUÉRIR, être acquis.

« Comme si l'honneur pouvoit *s'acquérir* sans » travail, et la sagesse sans expérience. » FLÉCHIER.

« Cette facilité ne *s'acquiert* parfaitement » qu'en s'accoutumant dans les conversations » les plus communes à suivre exactement les » règles de la langue. » D'AGUES.

ACQUIS, ISE, *part. Qualités naturelles, qualités acquises.* DICT. DE L'AC.

« Biens *acquis* injustement. — Biens mal » *acquis*. — Biens *acquis* par des voies hon- » teuses. » PASC.

« Le mérite en lui n'étoit pas une chose *acquise*, mais un patrimoine, mais un bien » héréditaire. » LA BRUY.

« Les richesses *acquises* par la flatterie. — Des » biens injustement *acquis*. — Trésor mal *acquis*. » FÉN.

« La gloire la plus pure et la mieux *acquise*. » » — Le bien le plus légitimement *acquis*. — Il » les regarde comme des amis *acquis*, non pas » comme des ennemis réconciliés. » FLÉCH.

« Des dignités éminentes, *acquises* par des » services importans. » MASS.

« Qu'ils joignent les vertus *acquises* aux talens » naturels. » D'AGUES.

» L'honneur *acquis* est caution de celui qu'on » doit acquérir. » LA ROCH.

« Des rentes *acquises* à vil prix. — Des ri» chesses immenses *acquises* dans le comman» dement. — Ses richesses *acquises* par des con» tributions dans les pays ennemis. — Conser» ver l'héritage *acquis* par les travaux de son » père. — Des lumières *acquises* par le travail. » VOLT.

Et de toute la gloire *acquise* à ses travaux,
Faire un illustre hommage à ce peu que je vaux. C.

On dit : *Je vous suis acquis*, pour dire, vous êtes assuré de mon attachement. — On dit dans le même sens : *Mon estime vous est acquise*. PASC. — *Ce droit vous est acquis*. LA BRUY. — *Cette honnête liberté, dont il faisoit profession, étoit un droit acquis et une possession de famille*. FLÉCH. — *Ils regardent comme un droit acquis à la prospérité, d'accabler encore du poids de leur humeur des malheureux. — Ceux qu'on opprime ont un droit acquis à votre crédit et à votre puissance*. MASS.

Quels combats j'ai donnés, pour te donner un cœur
Si justement *acquis* à son premier vainqueur
Ce qui touche mon cœur, ce qui flatte mes sens,
C'est Laodice *acquise* à mes vœux innocens. COR.

(Voyez les noms *appui, autorité, cœur, confiance, connoissance, considération, crédit, degré, dispute, doctrine, domaine, droit, élévation, érudition, fécondité, fermeté, force, gloire, grâce, héritage, habitude, honneur, lumière, mérite, notion, perfection, pouvoir, place, prix, prudence, réputation, richesse, royaume, sagesse, science, talent, trésor, vitesse, voix*.

ACQUIESCEMENT, *s. m.*, action par laquelle on se soumet à quelque chose, on se conforme aux sentimens, aux volontés d'autrui. *Un entier acquiescement aux volontés d'autrui. Acquiescement à une sentence, à une demande*. On ne peut *refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée*. DICT. DE L'ACAD.

« Une soumission sans réserve, un *acquiesce*« *ment* sans ombre de restriction » D'AG.

ACQUIESCER, *v. n.*, déférer, céder, se soumettre. *Acquiescer aux sentimens, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une sentence*. DICT. DE L'AC.

« Je puis au moins *acquiescer* à cette doctrine. » LA BRUY.

« Une opinion monstrueuse à laquelle ses » crimes seuls ont forcé sa raison d'*acquiescer*. » MASS.

ACQUIS. Voyez *acquérir*.

ACQUISITION, *s. m.*, action d'acquérir.

« Pourquoi ne pas faire cette *acquisition*, qui » étendroit votre domaine? — Comment se » peuvent conclure les *acquisitions*? » LA BRUYÈRE.

« Les nobles ne pourront faire d'*acquisition* » sur les pauvres. » FÉN.

« Le monument qui immortalise le cardinal » Mazarin, c'est l'*acquisition* de l'Alsace. » VOLTAIRE.

ACQUISITION, au fig.

« .....L'Eglise qui, charmée de ses vertus, sou» piroit depuis si long-temps après l'*acquisition* » d'un tel fils. » MASS.

« Quelle grande *acquisition* avez-vous faite en » cet homme illustre? LA BRUY.

« Une province qui se prépare à vivre sous » vos lois, et qui vous regarde comme l'*acqui*» *sition* la plus précieuse qu'elle pût faire. — » Songeant à des *acquisitions* d'honneur et de » gloire. » FLÉCH.

ACQUIT, *s. m.*, quittance, décharge.

« Cette femme, après avoir signé l'*acquit* de » vos dettes, etc. » LA BRUY.

ACQUITTER, *v. a.*, rendre quitte, libérer, de dettes. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille, sa succession. Il devoit sur sa charge, mais il l'a tout-à-fait acquittée*. DICT. DE L'AC.

« Tout mon pouvoir ne sauroit m'*acquitter* » envers vous. » PASC.

« Le juste paie ce qu'il ne doit pas, et *ac*» *quitte* les pécheurs de ce qu'ils doivent. » BOSSUET.

« Il y a une certaine reconnoissance vive qui » ne nous *acquitte* pas seulement des bienfaits » que nous avons reçus, mais, etc. » LA ROCHEF.

« Il est à craindre qu'ils ne chargent quel» quefois la justice de les *acquitter* de cette espèce » de dette qu'ils contractent envers les grands. » D'AGUESSEAU, *en parlant des juges qui font la cour aux grands*

Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux,
Dégage ma parole et m'*acquitte* envers vous.
Il (le sort) t'a livré Porus, que feras-tu jamais,
Qui te puisse *acquitter* d'un seul de ses bienfaits? R.

ACQUITTER, payer.

« *Acquitter* ce qu'elle devoit avec une scru» puleuse exactitude. » BOSS.

« Le roi se charge même d'*acquitter* les dettes » de ses prédécesseurs. » D'AG.

Et cesse de devoir, quand la dette est d'un rang
A ne point l'*acquitter* qu'aux dépens de leur sang. C.
Pouvoit-elle *acquitter*, par une moindre voie,
La dette des excès d'une jeunesse en proie
A mes folles erreurs? ROUSS.

s'ACQUITTER, payer ce qu'on doit. *Il est juste de nous acquitter*.

s'ACQUITTER, au fig. *S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un*, c'est-à-dire, *les reconnoître par ses services*; et généralement en parlant des devoirs et obligations de la vie, en parlant de charges, d'emplois, on dit : *S'en acquitter*, c'est-à-dire, y satisfaire. *S'acquitter de son devoir. S'acquitter d'une commission. Il s'acquitte bien de sa charge. Il s'acquitte bien de cet emploi. Il s'en acquitte dignement*. DICT. DE L'AC.

« *S'acquitter* de toutes ses obligations. — Je » ne saurois *m'acquitter* de la parole que je vous » ai donnée. » PASC.

» Presque tout le monde prend plaisir à *s'ac-* » *quitter* des petites obligations. » LA ROCH. (Voyez *obligation.*)

« Il *s'acquitte* courageusement de ce devoir. » BOSSUET.

« On le voit *s'en acquitter* avec exactitude » (de certains préceptes de religion.) » LA BRUYÈRE.

« Il *s'acquittoit* de ses devoirs, pour la seule » satisfaction de *s'en être acquitté.* » FLÉCH. (Voyez *affaire, devoir, engagement, magistrature.*)

« Il *s'acquitta* de sa commission. » VOLT.

Tous deux que le devoir à mon service engage,
Ne s'en *acquittent* pas avec même courage. COR.

Et m'*acquitter*, Seigneur, du malheureux emploi,
Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi.
Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'état,
Que pour m'en *acquitter* par un assassinat? RAC.

Donne-moi seulement le temps de m'*acquitter*. R. *l. f.*
César s'efforcera de *s'acquitter* vers vous,
De ce qu'il voudroit rendre à cet illustre époux. C.

On trouve souvent dans Corneille *s'acquitter vers quelqu'un.*

Asses de bons sujets dans toutes les provinces,
Par des vœux impuissans *s'acquittent* vers leurs princes.

On lit aussi dans le Bajazet de Racine :

Et m'*acquitter* vers vous de mes profonds respects.

Mais ce tour a vieilli; on dit mieux: *s'acquitter envers quelqu'un.*

ACTE, *s. m.*, action d'un agent, opération. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu.* DICT. DE L'AC.

ACTE, en terme de morale, action. *Réduire en acte. Convertir en acte.*

« Toutes les vertus qu'elle a pratiquées se ra- » massent dans cette dernière parole, dans ce » dernier *acte* de sa vie. — Tel est l'*acte* de » religion que Jésus-Christ exerce à la croix. » BOSSUET.

« L'habitude ne se forme que par des *actes* » réitérés et presque continuels. » D'AG.

« Le premier *acte* qu'elle fit fut un *acte* hé- » roïque de religion. — Ces vies mondaines, où » le christianisme se réduit à quelques *actes* » de religion faits dans le cours d'une maladie. » — Se distinguer dans le service de Dieu par » les *actes* d'une charité sans mesure et sans » bornes. » FLÉCH.

« Faire un *acte* de justice. » VOLT.

Que vene-vous de faire? Un *acte* de justice. COR.

Il se dit plus particulièrement des mouvemens vertueux que l'ame produit au dedans d'elle-même, et principalement de tout ce qui regarde la religion. *Acte de foi, acte de contrition, acte d'humilité.*

On dit, *acte d'hostilité* pour *action hostile.*

« Commettre le premier *acte* d'hostilité. » VOLTAIRE.

ACTE, en terme de jurisprudence, tout ce qui se fait par le ministère d'un officier de justice. *Acte authentique, solennel, public. Signer un acte.*

« L'*acte* de leur séparation est dressé chez » le notaire. — Un dernier *acte* signé de leur » main, et après lequel ils n'ont pas eu le loisir » de vouloir autre chose. » LA BRUY.

« L'*acte* par lequel le peuple transporte à » Simon toute la puissance publique. » BOSSUET.

« L'Espagne, forcée de nous céder par un *acte* » solennel la préséance, etc. » MASS.

« Il n'eut pas plutôt signé l'*acte*, qu'il s'en » repentit. » VOLT.

« Tous protestèrent par un *acte* juridique contre l'entreprise de l'évêque. — De tels *actes* » lient peu les hommes. » VOLT.

En ce sens, il se dit encore des déclarations faites en justice. *Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a demandé acte de sa plainte. Acte de désaveu.* Et Fénélon dit au fig. dans ses dialogues : *Je prends acte que Mercure a vu mes cendres dans une urne.*

ACTE, en terme d'école, un exercice public où l'on soutient des thèses. *Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de philosophie. Un acte de théologie. Un acte aux écoles de droit. Un acte aux écoles de médecine.*

ACTES, au plur. Décisions prises par autorité et consignées dans des registres publics. *Les actes du sénat. Le sénat cassa les actes de Néron. Les actes des conciles. Cela est extrait des actes publics.*

« Les juifs publièrent de faux *actes* de Pilate. » — Les *actes* qui attestent ces miracles. — Pu- » blier des *actes.* » BOSS.

« S'ils avoient consulté les *actes* les plus avan- » tageux, qu'ils doivent respecter comme des » monumens de la magnificence et de la libé- » ralité de nos rois. » D'AGUES.

« C'est aux diètes générales à confirmer ou » à casser les *actes* de ces assemblées. — En vertu » d'un *acte* du parlement de la nation. » VOLTAIRE.

ACTE, en parlant d'un ouvrage dramatique. *Une pièce de trois actes, en deux actes, de cinq actes, en cinq actes. Tous les actes de cette tragédie ne sont pas de la même force. Les actes se divisent en scènes.* DICT. DE L'AC.

« On ne peut guère finir un *acte* d'une ma- » nière plus grande et plus tragique. — Le grand » intérêt qui règne dans ce dernier *acte.* — Cette » scène soutient le cinquième *acte*, qui est assez » languissant. » VOLT.

Et chaque *acte* en sa pièce est une pièce entière.
Le vicomte indigné sortoit au second *acte.* BOIL.

ACTEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui représente un personnage dans une pièce de théâtre. *Bon acteur. Grand acteur. Méchant acteur. Excellente actrice. Former un acteur, une actrice. Instruire un acteur.* DICT. DE L'AC.

« Souvenez-vous, ajouta-t-il, que vous êtes » ici comme *acteur*, et que vous jouez votre » personnage dans une comédie, tel qu'il plaît » au maître de vous le donner. » PASC.

« Tout *acteur*, qui n'est pas nécessaire, gâte » les plus grandes beautés. — Cette scène (la » scène d'Auguste, Cinna et Maxime), exigeroit » trois *acteurs* d'une figure imposante, et qui » eussent autant de noblesse dans la voix et

» dans les gestes, qu'il y en a dans les vers. »
VOLT.

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un *acteur*,
Émouvoir, étonner, etc.
Fit paroître l'*acteur* d'un brodequin chaussé. BOIL.

ACTEUR se dit figurément de celui qui a part dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire. Il a été un des principaux *acteurs* dans cette négociation. » DICT. DE L'AC.

« L'Espagne sentit à Rocroi qu'une révolu-
» tion n'étoit pas capable de renverser l'heu-
» reuse administration de nos affaires, et que
» la nouveauté des *acteurs*, si j'ose parler ainsi,
» ne changeoit pas la face de la scène. »
FLÉCHIER.

« Dieu ne paroît nulle part dans les autres
» histoires, les hommes en sont les seuls *ac-*
» *teurs*. — Le monde, sans lequel il n'avoit ja-
» mais pu vivre, dont il avoit toujours été un
» des principaux *acteurs*. — Une nouvelle cour
» a succédé à celle que vos premiers ans ont
» vue; de nouveaux personnages sont montés
» sur la scène; les grands rôles sont remplis
» par de nouveaux *acteurs*. » MASS.

ACTIF, IVE, *adj.*, qui agit ou qui a la vertu d'agir. On dit : *Prendre une part active dans une affaire*, pour : *concourir de son action, de son influence*. On dit dans ce sens : *Il a eu une part très-active dans le succès*. DICT. DE L'AC.

ACTIF, qui est agissant, diligent, laborieux. *C'est un homme actif, extrêmement actif, un esprit actif*.

« César *actif* et prévoyant. — Egalement *actif*
» et infatigable dans la paix et dans la guerre. »
BOSS.

« Il étoit doux, tranquille, mais *actif*, pré-
» voyant. — La vie *active* et laborieuse de ceux
» que Platon appelle politiques. » FÉN.

« Ce courage si *actif* dans ses expéditions mi-
» litaires. » FLÉCH.

« Dans un repos *actif* et dans un loisir labo-
» rieux. » D'AG.

« Un général *actif* et appliqué. — *Actif*, vi-
» gilant, aimant l'ordre. — Son génie *actif* et
» perçant. — Un esprit *actif*, perçant. — L'*ac-*
» *tive* intrépidité du prince de Condé. — Cet
» esprit *actif*, contentieux et querelleur, qui
» règne dans nos climats. — Jamais homme ne
» fut si *actif* dans ses démarches. » VOLT.

La pauvreté mâle, *active*, et vigilante.
Ton *active* souplesse. BOIL.

On appelle en matière de dévotion *vie active*, celle qui consiste dans les actions extérieures de piété par opposition à la *vie contemplative*, qui consiste dans les sentimens et dans les affections de l'ame. C'est dans ce sens que Fléchier dit : *Tel qui s'est destiné à l'action, regarde l'oraison comme un amusement d'esprit et une oisiveté pieuse*.

ACTION, *s. f.*, l'opération d'un agent : *l'action du feu sur le bois; l'action du soleil sur les plantes; l'action de l'esprit. Le feu, par la violence de son action, vitrifie les métaux. Une action vive, soudaine, momentanée*. DICT. DE L'ACAD.

ACTION, en morale, tout ce qu'on fait : *bonne action, mauvaise action, action généreuse, action lâche, faire de belles actions*. DICT. DE L'ACAD.

« La concupiscence et la force sont la source
» de nos *actions* purement humaines. La concu-
» piscence fait les volontaires, la force, les in-
» volontaires. — Un Dieu qui veille sur nos
» *actions*. — Un Dieu qui doit juger toutes mes
» *actions*. — Devant qui je dois rendre un
» compte exact de toutes mes *actions*. — Imiter
» leurs *actions*. — La loi de Dieu, qui défend
» ces *actions* comme criminelles. — Vous avez
» osé soutenir dans vos livres une *action* si dia-
» bolique. — Cette attache vicieuse qui seroit
» capable de souiller les *actions* les plus saintes,
» si on les rapportoit à cette fin. — Pour les
» préparer à une *action* si grande. — Dieu, qui
» forme en nous la volonté et l'*action*. — L'u-
» nique moyen d'accorder ces contrariétés appa-
» rentes qui attribuent nos bonnes *actions* tan-
» tôt à Dieu, tantôt à nous. — Des conditions
» qui rendent les *actions* volontaires ou involon-
» taires, et qui ensuite les excusent ou ne
» les excusent pas de péché. — Condamner, em-
» pêcher, permettre une *action*. — *Action* con-
» traire à la justice. — *Action* indifférente. —
» Le premier principe de nos *actions*. — La règle
» de nos *actions*. — Les premiers moteurs de nos
» *actions*. Une action de justice. — Les *actions*
» de piété. » PASC.
(Voyez *dehors*.)

« Encore qu'ils exerçassent envers leurs plus
» grands ennemis des *actions* de grande équité,
» et même de grande clémence. — Ils se défen-
» doient à eux-mêmes, non-seulement les *ac-*
» *tions* séditieuses, mais encore, etc. — Caïn
» fait voir au monde naissant la première
» *action* tragique. — La promptitude de son
» *action* ne donnoit pas le loisir de la traver-
» ser. — Sommeil léger qui n'appesantit pas
» l'esprit, et qui n'interrompt presque point
» ses *actions*, etc. — Trop peu ou trop de nourri-
» ture trouble les *actions* de l'esprit. — On
» a peine à trouver dans de telles vies des
» *actions* qui méritent d'être louées. — Cette
» nouvelle vivacité qui animoit ses *actions*. —
» Pour régler toutes les autres *actions* publiques
» et particulières. — Les châtimens qui sui-
» voient les mauvaises actions. — Je viens vous
» entretenir de la vie et des *actions*, etc. — Leurs
» seules *actions* les peuvent louer. — Une vie
» qui n'est remplie que d'*actions* criminelles. —
» Ces *actions* pompeuses qui éblouissent les hom-
» mes. — Dois-je m'arrêter ici à deux *actions*
» particulières? — Le siècle que nous voyons
» illustré par les *actions* immortelles du roi. —
» Ses grandes *actions* éclatent dans les dernières
» années de Mnémon. — Il se fit haïr par ses
» *actions* sanguinaires. — Phocas, élevé à l'em-
» pire par une *action* si détestable. — La dis-
» tinction qui venoit des *actions* glorieuses. —
» La mémoire des *actions* les plus éclatantes. —
» Des *actions* d'une hardiesse extraordinaire. —
» Les *actions* les plus renommées. — Les gran-
» des *actions* du roi. — Des *actions* de vertu dont
» les auditeurs puissent profiter. — Humble
» dans ses *actions* et dans ses paroles. » BOSS.
(Voyez *mesurer*.)

« Une grâce naïve éclate sur son visage et
» anime ses moindres *actions*. — Il a attaché de
» l'honneur et de la gloire à une *action* folle et
» extravagante. — L'histoire embellit les *ac-*

» *tions* des héros. — Vous lui avez vu faire une » belle *action;* rassurez-vous, je vous dispense » de la raconter.—Certains personnages qui ont » été une fois capables d'une *action* noble, hé- » roïque. — Ceux qui ont rempli leur vie de » grandes *actions*. — Certaines *actions* nobles et » élevées. — Rendre raison de Dieu, de ses per- » fections, et, si j'ose parler ainsi, de ses *actions*. » — On ne s'étonne plus de mille *actions* vi- » cieuses ou frivoles dont leur vie est toute » remplie. » LA BRUY.

(Voyez *altérer, caractère, condamner, fin, illustrer, mériter, motif, placer, raffinement, se répandre, secret, vie.*)

« La nuit augmentant la crainte et cachant » les bonnes et les mauvaises *actions*. — Quel- » que éclatante que soit une *action*, elle ne doit » pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas » l'effet d'un grand dessein. — Nous aurions » souvent honte de nos plus belles *actions*, si le » monde voyoit tous les motifs qui les produi- » sent. — C'est en quelque sorte se donner part » aux belles *actions*, que de les louer de bon » cœur. — Il semble que nos *actions* aient des » étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles » doivent une grande partie de la louange ou » du blâme qu'on leur donne. — Ces grandes » et éclatantes *actions* qui éblouissent les gens, » sont représentées par les politiques comme » les effets des grands desseins, au lieu que ce » sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des » passions.» (Voyez *imiter, proportion.*) LA ROCH.

« Il étoit pressé de faire contre eux quelque » *action* éclatante. Comme il n'en pouvoit faire » aucune de vertu, il voulut, etc — Vous avez » fait une *action* généreuse, de leur donner un » asile, etc. — La colère vous empêche de voir » l'indigne *action* que vous allez faire. — Une » *action* qui donneroit une victoire certaine à » la ligue. — Porter le roi à une *action* cruelle » contre Joazar. — Pour examiner toutes ses » *actions*. — Commettre une *action* si noire. — » Donner des couronnes et des statues aux bel- » les *actions*. — Télémaque le reconnut à ces » fameuses *actions* dont il avoit souvent ouï par- » ler, et que Mentor même lui avoit racontées. » — Vous jugerez d'eux non par leurs paroles, » mais par toute la suite de leurs *actions*. » FÉN.

(Voyez *bruit, critique, fruit, louange, mémoire.*)

« Les *actions* héroïques qu'il avoit faites et » qu'il devoit faire. — Que je loue ici une de » ces *actions* célèbres où la force d'esprit et la » charité chrétienne ont également éclaté. — » Dans les autres éloges, les *actions* sont soute- » nues par l'éloquence; dans celui-ci, l'élo- » quence est soutenue par les *actions*. Ne pou- » vant décrier les *actions* d'un prince si juste, » ils tâchoient de rendre ses intentions suspectes. » Vos *actions* feront plus de bruit que nos louan- » ges. — Faire passer à la postérité les grandes » *actions* de ce prince. — Grande par ses *actions*, » plus grande par ses motifs. — Les premières » *actions* qu'il fit, furent des *actions* de clémence » et de justice. — Ils font des *actions* de piété. — » Faire des *actions* qu'on pourroit accuser de » témérité. — Elle accompagne toutes ses *ac-* » *tions* d'une secrète vue de Dieu. — Elle excu- » soit l'*action*, elle louoit l'intention. — La » crainte de Dieu régloit toutes ses *actions*. — » Cette délicatesse de conscience qui lui faisoit » peser toutes ses *actions* au poids du sanctuaire. » — Lever le voile qu'elle a jeté sur ses *actions*. » — Sincère dans ses discours, simple dans ses » *actions*. — Plus grand par les *actions* que je ne » dis pas que par celles que j'ai dites. » FLÉCH.

(Voyez *air, chemin, commun, découvrir, éclat, éclater, fin, gloire, grandeur, immortalité, intention, louer, passer, raconter, rapporter, recherche, récit, reste, répandre, révéler, vrai.*)

« La vie des princes ne les frappe plus dès » qu'ils n'y trouvent plus de ces *actions* d'éclat » qui embellissent les histoires et auxquelles ils » n'ont prêté que leur nom. — Ces histoires pé- » rissables où nos *actions* doivent être transmi- » ses à la postérité. — Combien arrêta-t-il de » ces *actions* barbares que ne demande plus la » victoire, mais qu'inspire la seule cruauté. — » Des *actions* douteuses, où, etc. (Voyez *déme-* » *ler.*) — Une vie éclatante où l'on compte de » grandes *actions*. — Les hommes sont la fin » de toutes nos voies et le motif de toutes nos » *actions*, comme s'ils pouvoient en être le prix » et la récompense. — Quelle noble retenue ne » doit pas accompagner des *actions* qui seront » écrites dans, etc. — Leurs grandes *actions*, » ou auroient été ensevelies dans la révolution » des temps, ou n'auroient eu qu'un éclat vul- » gaire. — Leurs *actions* passent de bouche en » bouche. — Ces nobles mouvemens qui font » oser de grandes *actions*. — Le dieu vengeur » qui du haut de son tribunal pèse leurs *actions*. » — Le gouvernement politique ne sonde pas » les cœurs, il ne pèse que les *actions*. — Ces » *actions* rares que l'on peut compter aisément » dans le cours d'une longue vie.

(Voyez *compter.*)

» Quelles sont les *actions* héroïques que l'on » ne dégrade en y cherchant des motifs lâches » et rampans? — On loue les *actions*, on mé- » prise la personne. — Il élève des monumens » superbes aux grandes *actions* des conqué- » rans. — Ses grandes qualités ne se bornoient » pas, comme dans beaucoup d'autres, à quel- » ques *actions* louables, mais rares, qui échap- » pent du milieu d'une foule de vices, qui per- » dent tout leur mérite par le contraste, et qui » sont plutôt des saillies que des vertus.—Dans » le cours ordinaire des *actions* de la vie. — » Une seule *action* pénible à la nature et of- » ferte à Jésus-Christ. — Les grandes *actions* de » piété. » MASS.

(Voyez *admirateur, admiration, comptable, démêler, distinguer, éclat, écrire, époque, histoire, imitateur, infecter, jour, marquer, mérite, motif, rapporter, reste, témoin, titre.*)

« Immortaliser les grandes *actions* de notre » auguste protecteur. » RAC.

« Si ses paroles sont impuissantes, ses *actions* » sont efficaces. — Premier observateur de la » loi, il commande encore plus par ses *actions* » que par ses paroles. » (Voy. *prix, vertu.*) D'AG.

« Ceux qui trouveront dans cet ouvrage les » mauvaises *actions* de leurs ancêtres, n'ont » qu'à les réparer par leur vertu. » VOLT.

« Cette *action* plus admirée alors que blâmée. » — Il ne fut jamais accusé d'aucune *action* » qui eût de la noirceur. — Ce passage du Rhin, » *action* éclatante et unique, célébrée alors » comme un des grands événemens, etc. — On » n'entreprendra pas d'examiner si le cardi- » nal Mazarin a été un grand ministre ou non, » c'est à ses *actions* de parler et à la postérité » de juger. — Ceux qui ont justifié cette *action*. » Il fit une *action* qui n'avoit d'exemple que » dans les anciens temps de la chevalerie. — Il » fit aux yeux du roi une *action* qui deman- » doit de la tête et du courage. — Connu par » les *actions* qu'il avoit faites à Steinkerque. » — Cet air de grandeur dont le roi relevoit » toutes ses *actions*. — Capable des *actions* les » plus belles et les plus téméraires. — Célèbre » par des *actions* de grand capitaine. — Cette » *action* de brûler les lettres est belle dans » l'histoire, et fait un mauvais effet dans une » tragédie. — Cette *action* fut en effet le salut » de la France. — Cette *action* pleine d'inhu- » manité, non moins que de grandeur. — » Dans ce mélange de fautes et de grandes *ac-* » *tions*. — La multitude applaudit à l'*action* » du roi. — Le prince et les ministres doivent » compte au public de leurs *actions*. — Des » *actions* auxquelles il ne manquoit que de la » justice pour être héroïques. — Presque toutes » ses *actions* jusqu'à celles de sa vie privée, ont » été bien loin au-delà du vraisemblable. »

VOLTAIRE.

(Voyez les noms *critique*, *discours*, *éclat*, *faute*, *splendeur*, et les verbes *chanter*, *peindre*, *transmettre*.)

Une ame accoutumée aux grandes *actions*.
L'*action* est si noire,
Que n'en pouvant douter, je n'ose encor la croire.
Toutes ses *actions* ont senti la bassesse.
Plût aux dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle,
Cette troupe entreprend une *action* si belle. COR.

(Voyez *blâmer*, *châtiment*, *condamner*, *désaveu*, *ensevelir*.)

Je ne m'étois chargé dans cette occasion,
Que d'excuser César d'une seule *action*.
Si vous alliez commettre une *action* si noire.
Il faut des *actions* et non pas des paroles.
Il croit récompenser une bonne *action*.
Leurs grandes *actions* sont les plus criminelles.
Et de mes *actions* je ne suis pas le maître. RAC.
Le plus grand jeu joué dans cette intention,
Peut même devenir une bonne *action*.
De tout crime laver la coupable *action*. BOIL.
Ah! du nom de vertu, gardons-nous d'honorer,
Des *actions* que Dieu dédaigne d'épurer. RAC. *le fils*.
Loin que la raison nous éclaire,
Et conduise nos *actions*. ROUSS.

ACTION, combat, rencontre entre des troupes: il se dit des combats sur terre et sur mer. *Engager une action*. DICT. DE L'ACAD.

« Il semble qu'il se multiplie dans une action. » BOSS.

« Dans les fameuses *actions* de Casal, de Tu- » rin, il se signale, etc. » FLÉCH.

« Vous comptez maintenant les services ren- » dus à l'état, les *actions* où vous vous êtes » distingués. — Au sortir d'une *action*, ils sa- » voient fort bien, etc. — Combien de con- » quérans fameux dans l'histoire à la tête des » armées ou dans un jour d'*action*, etc. — S'est- » il trouvé dans une seule *action* où il ne se » soit attiré les yeux de toute l'armée. — Dans » cette *action* où vous ne dûtes votre salut » qu'à un prodige, et dont vous-même crûtes » ne jamais sortir. » MASS.

« Ruyter fut plus admiré que jamais dans » ces trois *actions* (dans ces trois batailles na- » vales.) — Son courage s'enflammoit dans la » chaleur de l'*action*. — Il court à sa droite, il » trouve une *action* furieuse engagée. — L'*ac-* » *tion* ne se passa pas entre deux armées ran- » gées. — Cette *action* fut celle de toute la cam- » pagne où la bayonnette fit le plus de carnage. » Toutes ces *actions* consécutives, conduites » avec tant d'art, si patiemment dirigées, exé- » cutées avec tant de promptitude, furent éga- » lement admirées des François et des enne- » mis. — Mais un jour d'*action*, il réparoit tout. — » Des *actions* signalées, qui en d'autres temps » auroient été décisives. » VOLT.

ACTION, la véhémence, la chaleur à dire ou à faire quelque chose. *Parler avec action. Parler d'action. Ce qu'il fait, il le fait avec action.* DICT. DE L'ACAD.

« Ralentir l'*action*. — Il savoit avec une ferme » et continuelle *action* suivre les desseins et exé- » cuter les volontés du roi. — Le tableau d'une » Minerve qui animoit les arts; son visage étoit » noble et doux, sa taille grande et libre; » elle étoit dans une *action* si vive qu'on au- » roit pu croire qu'elle alloit marcher. — Tout » cède à celui que Minerve conduit invisible- » ment par la main, son *action* n'avoit plus » rien d'impétueux, ni de précipité. FÉN.

« On attend qu'il ait parlé et long-temps, et » avec *action*. LA BRUY.

ACTION, l'action d'agir, état opposé à celui de l'inaction.

« Toujours grand dans l'*action* et dans le re- » pos. — Sa vieillesse, quoique pesante, n'étoit » pas sans *action*. — Les mains du Dieu vivant, » ces mains où tout est *action*, où tout est vie. » — Il ne parut pas moins grand, en demeu- » rant sans *action*, qu'il l'avoit paru en, etc. » — La force de son génie né pour l'*action*. — » Ces rois ont vécu dans une telle mollesse, » et avec si peu d'*action*, qu'à peine leur nom » est venu jusqu'à nous. — L'armée romaine a » plus de mouvemens divers, et, par consé- » quent, plus d'*action* et plus de force que la » phalange. — Les animaux à qui Dieu ne » donne pour toute *action* que des mouvemens » dépendans du corps. » BOSS.

« Un ancien disoit que les hommes étoient » nés pour l'*action* et pour la conduite du » monde. — Tel qui s'est destiné à l'*action*, etc. » (Voyez ci-dessus *actif*.) FLÉCHIER.

« Dans l'histoire du roi tout vit, tout mar- » che, tout est en *action*. » RAC.

« Tout doit être *action* dans une tragédie. — » Les étrangers n'aiment pas les scènes sans *ac-* » *tion*. — Il n'y a pas assez d'*action* dans Cinna. » VOLTAIRE.

ACTION, la convenance, le mouvement du corps et les gestes de l'orateur. *Ce prédicateur*

n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet acteur a l'action froide, contrainte. DICT. DE L'ACAD.

« Interrompre les avocats au milieu de leur » *action*. — Les hommes sont les dupes de l'*action* et de la parole comme de tout l'appareil » de l'auditoire. — Que le tour et les expressions » naissent dans l'*action* et coulent de source » LA BRUYÈRE.

« Je reconnois ce sourire fin, cette *action* négligée. — Leurs sermons étoient courts, et » leur *action* grave et modérée. — L'*action* des » Grecs et des Romains étoit bien plus violente » que la nôtre; ils battoient du pied, etc. — » — Il faut que l'orateur exprime par une *action* vive et naturelle, ce que ses paroles » seules n'exprimeroient que d'une manière » languissante. — Des choses qui demandent une » *action* véhémente. — C'est là ce qui rend l'*action* si puissante, et qui la faisoit mettre par » Démosthène au-dessus de tout. — La force de » l'*action*. — La chaleur de l'*action*. — Son *action* est contrainte. » FÉN.

» Ses discours soutenus d'une *action* noble et » touchante. » VOLT.

ACTION, le principal événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poëme épique. *Il faut dans un poëme dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet épisode n'a point de rapport à la principale action du poëme. Une pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action.* On dit aussi : *Il y a beaucoup d'action dans une pièce de théâtre, dans un poëme dramatique*, pour dire que la plupart des choses s'y passent en action et non en récit, que les événemens y naissent les uns des autres. DICT. DE L'ACAD.

« Comment un tel caractère pourroit-il faire » le fonds ou l'*action* principale de la comédie? » — Faute d'*action* et de choses qui intéressent. » — Il a suivi scrupuleusement la netteté et la » simplicité de l'*action*. — Un style de déclamateur qui arrête l'*action* et la fait languir. » LA BR.

« Que l'*action* soit simple ou complexe, qu'elle » s'achève, dans un mois ou dans une année, ou » qu'elle dure plus long-temps, qu'elle se passe » sur la terre ou sur la mer, etc., il n'importe. — Une *action* pure et simple qui se » développe aisément, et par degrés, et qui » ne coûte point une attention fatigante, plaît » davantage qu'un amas d'aventures monstrueuses, et tout cela sans intrigue, sans *action*, sans intérêt. — Plus l'*action* sera grande, » plus elle plaira à tous les hommes. — Il faudra sur-tout que cette *action* soit intéressante. » — La scène reste vide, l'*action* est interrompue. — Dans les Horaces le personnage de *Sabine* ne sert pas plus à l'*action* que l'infante » à celle du Cid. — Ces longues conversations » qui ne sont amenées que pour remplir le » vide de l'*action*. — Ces deux *actions* différentes » ont nui au succès complet des Horaces. — » Léontine, qui sembloit dès le second acte conduire l'*action*. — L'*action* commence dès le » premier vers sans obscurité (dans la tragédie » de Pompée.) » VOLT.

Que dès les premiers vers l'*action* préparée,
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
Que l'*action* marchant où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une scène vide.

Nous voulons qu'avec art l'*action* se ménage.
D'un air plus grand encor, la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue *action*,
Se soutient par, etc. BOIL.

ACTION DE GRACES, remercîmens, témoignage de reconnoissance. *Rendre mille actions de grâces. Le Te Deum fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très-humbles actions de grâces.* DICT. DE L'ACAD.

« L'armée commença l'*action de grâces*, toute » la France suivit. — Un titre dont elle a fait » un sujet d'*actions de grâces*. — Des temples » fameux érigés en *action de grâces* aux dieux » tutélaires de ces villes. » BOSS.

« Lors même qu'on rend à Dieu de solennelles *actions de grâces*. — Des cantiques de » louanges et d'*actions de grâces*. » FLÉCH.

« Il chante un cantique d'*actions de grâces*. » — Les airs retentissent de leurs bénédictions » et de leurs *actions de grâces*. — Il y trouve une » matière ample et continuelle à ses *actions de* » *grâces*. — C'est-là que nos murmures contre » le ciel se changeront en des *actions de grâces*. » Les titres qui lui répondent le plus des éloges » et des *actions de grâces* de la postérité. — » Vous lui rendez pour *actions de grâces* des » outrages. » (Voyez *commerce*.) MASS.

ACTIVITÉ, *s. f.*, faculté active, vertu d'agir. *L'activité du feu. L'activité des esprits.*

« La résistance de l'or à l'*activité* de cet élément qui détruit tout. » MASS.

« Le feu qui consume en un moment tout ce » qui s'offre à son *activité*. — Un esprit qui » s'épuise par son ardeur et se consume par » sa propre *activité*. » D'AGUES.

ACTIVITÉ, au figuré, diligence, promptitude, vivacité dans l'action.

« Redoublant l'un dans l'autre l'*activité* et » la vigilance. » BOSS.

« Nous admirons cette *activité* qui vous fait » trouver votre repos dans les exercices laborieux de la paix ou dans les fatigues honorables de la guerre. » FLÉCH.

« Plein d'ardeur et d'*activité*. — Ce mélange » d'*activité* et d'indolence avec lequel il faisoit » la guerre. — Dans un moment qui demandoit » une *activité* nouvelle. — Le roi d'Angleterre » ne mettoit d'*activité* dans sa vie, que celle » des plaisirs — Ils (Turenne et Montecuculli) » opposoient l'un à l'autre la patience, la ruse » et l'*activité*. — Ce prince gagna la bataille par » lui-même, par un coup-d'œil, etc. par son » *activité* exempte de trouble, qui le portoit à » propos dans tous les endroits. — Si ces auteurs joignoient à l'*activité* qui anime leurs » pièces, un style naturel, etc. VOLT.

Au lieu de peindre en lui la noble *activité*. BOIL.

Muse qui des vrais Alcées
Soutenant l'*activité*. ROUSS.

ACTUEL, ELLE, *adj.*, présent. *L'état actuel.*

« L'étendue *actuelle* du royaume. » VOLT.

ACTUELLEMENT, *adv.*, présentement.

« On juge *actuellement* son procès. »

ADAM, nom du premier homme.

Mais dès ce jour, *Adam* déchu de son état,
D'un tribut de douleurs paya son attentat.
Sous *Adam* même, et loin avant Noé. BOIL.

Ces Gentils qui n'étoient que les enfans d'*Adam*. L. R.

ADAPTER, *v. a.*, appliquer, ajuster une chose à une autre. Il se dit au figuré de l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. *Ce vers de Virgile lui est bien adapté.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous tirez votre sujet tout entier de votre imagination (en faisant un poëme » épique), et que vous cherchiez ensuite quelque évènement dans l'histoire, pour l'*adapter* » à votre fable. » VOLT.

ADAPTÉ, ÉE, *part. Comparaison bien adaptée, vers bien adaptés, passage bien adapté.* DICT. DE L'ACAD.

ADEPTE, *s. m.*, celui qui est initié dans les mystères d'une secte ou d'une science.

Mais je voudrois dans ces nouveaux *adeptes*,
Voir une humeur moins rétive aux préceptes. ROUSS.

ADHÉRENCE, *s. f.*, union d'une chose à une autre. *Adhérence de deux corps entre eux. — Adhérence d'une chose à une autre.*

Adhérence, au fig., attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. *On l'accusoit d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques.* DICT. DE L'ACAD.

Bossuet l'a néanmoins employée en bonne part.

« Quiconque aime l'unité, doit avoir une » *adhérence* immuable à tout l'ordre épiscopal.»

ADHÉRENT, ENTE, au fig., celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. *Il fut condamné avec ses adhérens.* En ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part, et s'emploie ordinairement au pluriel. DICT. DE L'ACAD.

« Des effets appartenans au roi Auguste ou » à ses *adhérens*. — Il passa en Hollande, où » il vit les *adhérens* du prétendant » VOLT.

Dans ces deux derniers exemples, *adhérent* signifie simplement *attaché au parti de.*

ADHÉRER, *v. n.*, être attaché à quelque chose, contre quelque chose. Il signifie au fig. *être du sentiment ou du parti de quelqu'un. Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle implore de la miséricorde de Dieu les » moyens d'arriver jusqu'à lui, de s'attacher » à lui, d'y *adhérer* éternellement. » PASC.

« Nous louons dans nos amis comme des » vertus, des défauts que la loi de Dieu con» damne; nous *adhérons* à leurs erreurs.» MAS.

« Nous *adhérons*, comme eux, à cette doc» trine si pure que le chef de l'église, etc.» D'AG.

ADHÉSION, *s. f.*, union, jonction. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer.* DICT. DE L'ACAD.

ADHÉSION, action d'adhérer, acte par lequel on adhère à un traité, à une doctrine, etc. *Acte d'adhésion. Par son adhésion au traité.* DICT. DE L'ACAD.

« L'archevêque de Cambrai avoit pour lui » les jésuites, le duc de Beauvilliers, etc. M. de » Meaux avoit son grand nom et l'*adhésion* des » principaux prélats de France. » VOLT.

ADIEU, façon de parler elliptique, terme de civilité et d'amitié, dont on se sert en quittant quelqu'un. Les poëtes et les orateurs l'adressent souvent aux objets inanimés.

« *Adieu*, je pars. — Il est temps que vous » partiez, *adieu*. — *Adieu*, cher antre, *adieu*, » nymphes de ces bois humides, je n'enten» drai plus le bruit sourd des vagues de cette » mer; *adieu*, rivage où tant de fois j'ai » souffert les injures de l'air; *adieu*, pro» montoires où Écho répéta tant de fois mes » mes gémissemens; *adieu*, douces fontaines » qui me fûtes si amères; *adieu*, o terre » de Lemnos, laisse-moi partir heureusement, » puisque je vais où m'appellent la volonté des » Dieux et mes amis. » FÉN.

Adieu, princes, *adieu* pour la dernière fois.
Adieu, vos pleurs sur moi prennent trop de puissance. C.
Adieu, ne me suis point, ou retiens tes soupirs.
Je me retire donc, *adieu*, Pâris, *adieu*.
Adieu, mes vers, *adieu*, pour la dernière fois. BOIL.
Adieu, tu peux partir. Je demeure en Épire.
Ah! je respire enfin. Chère Zarès, *adieu*. RAC.
Adieu, muses, *adieu*, je renonce à l'envie
De mériter les biens dont vous m'avez flatté. ROUS.

DIRE ADIEU, prendre congé de quelqu'un.

« Je n'ai pas encore *dit adieu* à Eucharis. — » Souffrez que je *dise adieu* à cette triste demeure.» FÉNÉLON.

Hippolyte me cherche et veut me dire *adieu*.
Ou du moins pour jamais j'irai lui dire *adieu*. RAC.

Dire adieu, au fig., renoncer. *Dire adieu aux plaisirs, aux muses. Dire adieu au monde.*

(Voyez ci-après *adieu*.)

ADIEU, *s. m. Un éternel adieu. Les adieux furent longs et tendres.*

« Ils se dirent un *adieu* bien triste, quoiqu'ils » ne sussent pas que c'étoit le dernier. » BOS.

« Ceux qui sont échappés du naufrage, disent » un éternel *adieu* à la mer et aux vaisseaux.» B.

« Pendant que les rois alliés faisoient leurs » *adieux*. — Que je la revoie encore une dernière » fois pour lui faire un éternel *adieu*. — Hégé» sippe ne voulut pas lui laisser le temps de faire » ses derniers *adieux* à sa famille. » FÉN.

Nous laissent pour *adieux* des cris épouvantables. C.
Ses bras dans nos *adieux* ne pouvoient me quitter. RAC.
Et je viens donc vous dire un éternel *adieu*.
Avant que d'en venir à ces cruels *adieux*.
Quand de ce triste *adieu* je prévis les approches.
. . . . . Mais j'atteste les dieux,
Témoins de la fureur de mes derniers *adieux*.
Portez-lui mes *adieux*, et recevez les siens.
Quelle vive douleur attendrit mes *adieux*. RAC.
Quelle douleur, ô ciel, attendrit ses *adieux!* VOL.
Et je ne réponds pas que ma main à vos yeux,
N'ensanglante à la fin nos funestes *adieux*. RAC.
Il distilla sa rage en ces tristes *adieux*. BOIL.

(Voyez une acception remarquable du mot *adieu*, aux articles des mots *courage* et *tomber*.)

ADJUGER, *v. a.*, déclarer par jugement qu'une chose contestée entre deux parties appartient de droit à l'une des deux. *La sentence lui a adjugé cet héritage.*

« L'empereur Aurélien *adjugea* la maison de » l'Eglise à ceux qui étoient en communion avec » les évêques d'Italie et celui de Rome. — Le » sénat vouloit que le prix des terres fût *adjugé* » au trésor public. » BOSS.

«Il sait à qui il *adjuge* la seconde place.» LA BR.

On dit : *Adjuger le prix, la victoire.*

S'ADJUGER, *v. pr.*

« Le peuple romain ayant connu dans la dis-

» cussion, que ces terres prétendues par d'autres » lui appartenoient de droit, se les *adjugea*. » — Les terres que le peuple *s'étoit adjugées*. » BOSSUET.

« On s'en croit digne, on se les *adjuge*. » LA BR.

ADJURER, *v. a.*, commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il s'emploie particulièrement dans les exorcismes. *Je t'adjure de dire vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant.* DICT. DE L'AC.

On l'emploie quelquefois dans le style oratoire. *Je vous adjure, au nom de la patrie.*

ADMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *mettre*.) Recevoir à la participation de quelque avantage. *Admettre quelqu'un dans une société, dans une compagnie. Admettre quelqu'un au rang, au nombre de ses amis. Admettre à la sainte table. Admettre aux ordres sacrés. Admettre à la communion de l'Eglise. Admettre aux sacremens, à la participation des sacremens.* DIC. DE L'AC.

On dit : *Admettre à, admettre dans, admettre parmi.*

ADMETTRE À.

« Ceux que l'Eglise *admettoit* autrefois *du* » nombre des siens. » PASC.

« Les plébéiens aspiroient au consulat; la loi pour les y *admettre* est proposée. — Le peuple » est *admis* à cet honneur. » BOSS.

« Idoménée régla sa table, où il n'*admit* que » du pain excellent, du vin du pays, etc. » FÉN.

« Il ne put être *admis* à l'audience du pape. » — Ils furent *admis aux* pieds du trône. — Tout » seigneur sans haute justice pouvoit *admettre* » trente personnes *à* son prêche. — *Admettre à* » une trêve. (Voy. *trêve*.) — D'anciens courtisans » qu'il *admettoit à* sa familiarité. (Voyez *familiarité*.) » VOLT.

Je t'*admis* aux plaisirs que je cachois au jour. BOIL.
Et qu'Aman soit *admis* à cet excès d'honneur. RAC.

ADMETTRE DANS.

« L'amour qu'elle (l'Eglise) a pour ses enfans » l'oblige *d'admettre* jusque *dans* ses entrailles » le plus cruel de ses persécuteurs. » PASC.

« Les Sadducéens étoient *admis dans* la syna- » gogue. » BOSS.

« Ils *admettent* cet homme *dans* leur fami- » liarité. — Il *admet dans* sa confiance ceux qui, » etc. — Le plan d'une compagnie où la vertu » seule fut *admise*. » LA BRUY.

« Caron *admet dans* sa barque le jeune grec. » — On ne doit *admettre dans* cette école que des » jeunes gens qui, etc. — Ceux qu'il *admettoit* » *dans* sa familiarité. » FÉN.

« Afin que Dieu l'*admette dans* le séjour du » repos éternel. » FLÉCH.

« Le parlement *admit dans* la grand'chambre » un envoyé de l'archiduc Léopold. — La cons- » titution *admet* les paysans mêmes *dans* les » états généraux. — Les Provinces-Unies *ad-* » *mettent dans* leur sein toutes les religions par » une tolérance politique. » VOL.

ADMETTRE PARMI.

« On n'*admit* plus ceux de cette religion *parmi* » les notaires, les avocats, ni même dans les fonc- » tions de procureur. » VOLT.

ADMETTRE À, suivi d'un infinitif. *Admettre quelqu'un à se justifier.* DIC. DE L'AC.

« Les auteurs de ces projets furent *admis* plus » d'une fois *à* discuter leurs propositions avec » les ministres, en présence du roi. » VOLT

ADMETTRE POUR.

« La religion chrétienne n'*admet* pas *pour* ses » vrais enfans ceux qui, etc. » PASC.

« Le hasard, que vous *admettez* seul *pour* la » cause première de toutes choses. » LA BRUY.

« Nous n'*admettons pour* vérités historiques » que celles qui sont garanties. » VOL.

« Les philosophes *admettent pour* principe » que, etc. » DIC. DE L'AC.

ADMETTRE, au fig., ayant pour régime un nom de chose inanimée. *Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un.* DICT. DE L'AC.

« Ce sont deux excès également dangereux » d'exclure la raison et de n'*admettre* que la » raison. » PAS.

Admettre un terme. — L'esprit docile *admet* la vraie religion; l'esprit foible ou n'en *admet* aucune, ou en *admet* une fausse. LA BRUY.

Rome, par une loi qui ne se peut changer,
N'*admet* avec son sang aucun sang étranger.
L'hymen chez les Romains n'*admet* qu'une romaine. R.
Alors, n'*admettant* plus d'autorité visible.
Mon esprit n'*admet* point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. BOIL.

ADMETTRE, reconnoître une qualité dans quelqu'un.

« Où ils croient découvrir les grâces du corps, » l'agilité, la souplesse, la dextérité, ils ne veu- » lent plus y *admettre* les dons de l'ame, la pro- » fondeur, la réflexion, la sagesse. — Les grands » croient être seuls parfaits; ils *n'admettent* » qu'à peine dans les autres hommes la droi- » ture d'esprit, l'habileté, la délicatesse. » LA BRUY.

ADMETTRE, reconnoître pour valable en terme de philosophie. *Les philosophes n'admettent point les qualités occultes. Les philosophes admettent pour principe que, etc. Vous admettez que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Les autres *admettent* la proposition. — Ils » sont d'accord avec les jésuites d'*admettre* une » grâce suffisante donnée à tous les hommes. » — On ne peut *admettre* l'une, sans exclure » l'autre. » (Voyez *axiome*.) PASC.

ADMETTRE, comporter, être susceptible de, être compatible avec, souffrir (au figuré). Dans ce sens il a pour sujet et pour régime un nom de chose inanimée.

« Une évidence aussi parfaite que la matière » peut *l'admettre*. » D'AGUESS.

« Si le caractère de la duchesse eût pu *admettre* » quelque souplesse. » VOLT.

La solide vertu dont je fais vanité,
N'*admet* point de foiblesse avec sa fermeté. COR.
Le comique ennemi des soupirs et des pleurs,
N'*admet* point en ses vers de tragiques douleurs. B.
La vertu qui n'*admet* que de sages plaisirs. L. R.
L'honneur qu'on doit à Dieu n'*admet* point de partage.
L. RACINE.

ADMIS, ISE, *part.*

« *Admis* par les uns, rejeté par les autres. » — Des vérités *admises*. » PASC.

Admis au ciel, jouir d'une gloire infinie. BOIL.

ADMINISTRATEUR, *s. m.*, celui qui régit les biens, les affaires d'une communauté, d'un hôpital. Il se dit aussi d'un homme chargé de

quelque partie du gouvernement. *C'est un excellent administrateur.*

« Ces esprits bienheureux qui sont dans le » ciel, immortels adorateurs de sa gloire, in- » visibles *administrateurs* de ses ordres et de » ses desseins sur la terre. » FLÉCH.

« Le roi possédant peu de domaines particu- » liers, et n'étant que l'*administrateur* des biens » de ses sujets. » VOLT.

ADMINISTRATION, *s. f.*, action d'administrer. L'*administration* des biens d'un pupille. Il se dit aussi de la direction publique des affaires d'une partie du gouvernement. *Avoir l'administration des finances, des principales affaires.* On dit aussi: *l'administration de la justice*, pour l'exercice de la justice avec une autorité publique. *Les abus qui se commettent dans l'administration de la justice. Il n'a aucun égard aux personnes dans l'administration de la justice.*

« Dans l'*administration* des choses tempo- » relles. » PASC.

« Chargé de la principale *administration* de la » justice. — D'autant plus pur et d'autant plus » ferme dans l'*administration* de la justice, que, » etc. — Devant bientôt rendre compte à Dieu » d'une si grande *administration*. » BOSS.

« Protésilas, à qui j'avois confié l'*administra-* » *tion* de mes plus grandes affaires. » FÉN.

« Les comptes qu'il devoit rendre aux Athé- » niens de l'*administration* des revenus de la ré- » publique. — Entrer dans l'*administration* des » affaires. — Renverser l'heureuse *administra-* » *tion* de nos affaires. » FLÉC.

Le même auteur a dit : *Avant que d'entrer aux administrations publiques.* Mais on dit mieux: *Entrer dans.*

« Conseiller les rois, les aider dans l'*adminis-* » *tration* de leurs affaires. » LA BRUY.

« On vous regardoit comme un homme d'une » probité à l'épreuve dans l'*administration* de » votre charge. » MASS.

« Se charger de l'*administration* des finances. » — Le roi lui confie l'*administration* d'une de » ses plus grandes provinces. — L'autorité voit » dans l'*administration* de l'église gallicane. » D'AGUESS.

(Voyez *fardeau.*)

« Toute l'*administration* étoit partagée et dis- » putée entre le parlement et le gouverneur de » la province. — Jamais peuple ne vécut sous » une *administration* plus douce. — Un père » qui auroit marié son fils sans lui donner l'*ad-* » *ministration* de son bien. — Nulle partie de » l'*administration* intérieure n'étoit négligée. — » Toutes les autres branches de l'*administration* » étant florissantes. — Pour parvenir à une si » heureuse *administration*. »

ADMINISTRATION, se dit activement de celui qui administre.

« Solon réduisit à dix ans l'*administration* des » archontes. — La loi établissoit les magistrats ; » c'étoit elle qui châtioit leur mauvaise *admi-* » *nistration*. » BOSS.

« La régente ne survécut pas long-temps à la » joie de cette cérémonie, qui fut le fruit de » sa sagesse, et qui couronna sa glorieuse *ad-* » *ministration*. » MASS.

« Son *administration*, méprisée et malheu- » reuse, laissoit le royaume sans défense. — Si » l'on compare l'*administration* de Colbert à tou- » tes les *administrations* présentes. — Sous l'*ad-* » *ministration* du grand Colbert. — Il n'y eut » sous l'*administration* de Louis XIV qu'une seule » conspiration. — Dans tout le cours de son *ad-* » *ministration*, il n'essuya aucune remontrance » d'aucune cour de judicature. — Quelques phi- » losophes, sous la sombre *administration* de » Cromwel, s'assemblèrent, etc. »

ADMINISTRER, *v. a.*, gouverner, régir. *Un homme qui a toujours sagement administré les affaires. — On l'accusoit d'avoir mal administré les finances, les revenus de l'Etat.* On dit : *Administrer la justice*, pour *rendre la justice.*

« Les finances bien *administrées* par Colbert. » — Une justice quelquefois mal *administrée.* » VOLT.

S'ADMINISTRER, *v. pr.*

Et le restant s'*administroit* si bien,
Qu'en fin du compte on ne trouvoit plus rien. ROUS.

ADMIRABLE, *adj.* des deux genres. Qui attire l'admiration, digne d'admiration. *Dieu est admirable en ses œuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. — Ce peintre est admirable par son coloris.* DICT. DE L'AC.

« La pensée de l'homme est une chose *admi-* » *rable* par sa nature. — C'est une chose *admi-* » *rable* que jamais auteur ne s'est servi, etc. PASC.

(Voyez *art, conduite, conséquence, degré, fondement, invention, preuve, rapport, science, simplicité, style, subtilité, témoin.*)

« David, cet *admirable* berger. — Deux rois » de caractère différent, mais *admirables* tous » deux. — O mère, ô femme, ô reine *admira-* » *ble!* — Tant de belles qualités qui le rendoient » *admirable*. — L'histoire d'une *admirable*, mais » triste mort. — La conduite du sénat romain » n'étoit pas moins *admirable*. — *Admirable* » ferveur d'esprit ! » BOSS.

(Voyez *adresse, cantique, commencement, concorde, conversion, dessein, discipline, douceur, édifice, empressement, exactitude, exemple, fuit, ferveur, forme, idée, lettre, manière, milice, ordre, ouvrage, panégyrique, parole, prophétie, pratique, qualité, retour, secret, songe, témoignage, vertu, zèle.*)

« Le sage Nosophuge étoit moins *admirable* par » ses remèdes que par le régime qu'il conseilloit. » FÉN.

« *Admirable* sur-tout par l'extrême variété et » le peu de rapport qui se trouve entre un si » grand nombre de poëmes qu'il a composés. » — *Admirable* par les choses qu'il a faites et » par celles qu'il auroit pu faire. — Ces *admi-* » *rables* vertus. » LA BRUY.

« Une constance *admirable*. — Des événemens » *admirables*. » FLÉCH.

« Ce chef-d'œuvre *admirable* de votre sagesse. » — Un ordre si *admirable*. — Ces ouvrages *ad-* » *mirables* de vos mains. — Ce n'est pas en ti- » rant du néant toutes les créatures, que votre » puissance et la grandeur de votre nom a paru » le plus *admirable* sur toute la terre. « MASSILLON.

(Voyez *arrangement, structure.*)

» Quintilien est aussi utile qu'*admirable* dans » les préceptes et dans les conseils généraux qu'il » donne. D'AG.

« Homme unique plutôt que grand homme, » *admirable* plutôt qu'à imiter. — Aussi ter- » rible à ses sujets qu'*admirable* aux étrangers. « Cet art funeste, mais *admirable*. — Inven- tions *admirables*.—Machines *admirables*.—Avec » une opiniâtreté et une bravoure *admirable*. » — C'étoit une chose vraiment *admirable*, de » voir les ports de mer auparavant déserts, » maintenant entourés d'ouvrages, etc. — Son » plus *admirable* ouvrage, etc. » VOLT.

» Tout est grand et *admirable* dans la nature. » LA BRUYÈRE.

O spectacle ! ô triomphe *admirable* à nos yeux !
Poëtes enchanteurs, *admirables* génies.
Toi qu'annonce l'aurore, *admirable* flambeau. L. R.

ADMIRABLE POUR, suivi d'un infinitif.

« *Admirable* sans doute pour envelopper une dupe et rendre sot, etc. » LA BRUY.

« Tant la conduite de Dieu est *admirable* » pour faire concourir toutes choses à la gloire » de sa vérité. » PASC.

ADMIRABLEMENT, *adv.*, d'une manière admirable. *Il peint admirablement. Il chante admirablement.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est à quoi sert *admirablement* notre doc- » trine des équivoques. » PASC.

« Un sage athénien, qui connoissoit *admira- » blement* le naturel de son pays. — Les Ro- » mains savoient profiter *admirablement* de tout » ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de » commode pour, etc. — Un médecin toujours » prêt à philosopher *admirablement* de la mala- » die après la mort. » BOSS.

« Il étoit *admirablement* bien fait. » VOLT.

ADMIRATEUR, TRICE, *sub.*, celui ou celle qui admire; celui ou celle qui a coutume d'admirer. *C'est un admirateur de l'antiquité. Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau.* DICT. DE L'ACAD.

« La vanité est si ancrée dans le cœur de » l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un » crocheteur se vante, et veut avoir ses *admira- » teurs;* et les philosophes mêmes en veulent. » PAS.

« Autant *admirateur* du mérite que s'il lui » étoit moins propre et moins familier. — Elle » sait se passer d'*admirateurs* (la vertu.) » LA BRUYÈRE.

« Il auroit manqué quelque chose à sa gloire » si trouvant par-tout tant d'*admirateurs*, il » n'eût fait quelques envieux. — Nous conten- » terons-nous d'en être les simples *admirateurs* » (de nos pères)? — Ce zèle vous fait autant » d'*admirateurs* qu'il y a de véritables fidèles. FLÉC.

« Les Polonois, témoins et *admirateurs* de ses » action — Sans cesse entourés d'*admirateurs*, » et vide au-dedans des qualités qu'on *admire*. » MASSILLON.

Qui toujours des Romains *admirateur* secret. RAC.
Et de mes tristes vers *admirateur* unique.
Notre siècle est fertile en sots *admirateurs*.
Admirateur zélé.... *Admirateur* fidè. BOIL.
Trouvér d'ardens *admirateurs*. L. R.

ADMIRATION, *s. f.*, sentiment de celui qui regarde une chose comme merveilleuse dans son genre. *Être en admiration, être ravi en admiration, être saisi d'admiration, avoir de l'admiration, causer de l'admiration, donner de l'admiration, s'attirer l'admiration de tout le monde, mouvement d'admiration, transport d'admiration. C'est un sujet d'admiration. — C'est une chose digne d'admiration.* DICT. DE L'ACAD.

« La peinture qui attire l'*admiration* par la » ressemblance des choses dont on n'admire pas » les originaux. — Ces choses vous rempliront » d'*admiration*. » PASC.

« Théodose fut la joie et l'*admiration* de tout » l'univers. — Il a écrit les œuvres de Dieu avec » une exactitude et une simplicité qui attirent » la croyance et l'*admiration*. — La modération » et l'innocence des généraux romains faisoient » l'*admiration* des peuples vaincus. — La rete- » nue de leurs magistrats étoit l'*admiration* de » toute la terre. — Tous les peuples le regar- » doient avec *admiration* (l'ordre de la justice.) » — Princesse le digne objet de l'*admiration* de » deux grands royaumes. — Souvenez-vous de » l'*admiration* que la princesse donnoit à toute » la cour. — Qui eût pu lui refuser son *admi- » ration?* — O spectacle merveilleux et qui ra- » vit en *admiration* le ciel et la terre ! — Ils » peuvent bien ravir l'*admiration;* mais ils » n'auront pas les cœurs. — L'un par de vils et » continuels efforts, emporte l'*admiration* du » genre humain. » BOSS.

« Tous paroissoient contens, attendris, pleins » d'*admiration* pour Protésilas. — On l'écoutoit » avec plaisir et *admiration*. — Tout le monde » lui parle avec *admiration* de cet étranger. — » Ce vieillard, l'*admiration* de toute la Grèce. FÉN.

« Le Cid n'a eu qu'une voix pour lui à sa nais- » sance, qui a été celle de l'*admiration*. — Leurs » yeux, leur démarche, etc. marquent l'*admi- » ration* où ils sont d'eux-mêmes. — Passer de » la curiosité et de l'*admiration* à l'indifférence » et au mépris. — On y versoit des larmes d'*ad- » miration* et de joie. » LA BRUY.

« Elle se fit admirer de ceux qui étoient eux- » mêmes l'ornement et l'*admiration* de leur siè- » cle. — Lorsqu'on s'attire la louange et l'*ad- » miration* par des talens, etc. — Il se rendit » l'*admiration* des étrangers. — Que le récit de » ses vertus produise en nous, non pas une *ad- » miration* stérile, mais une sincère imitation » de sa sainteté. FLÉCH.

(Voyez *acclamation, faire, produire, sentiment.*)

« Remplir tout le reste du monde d'amour, » d'*admiration*. » MASCAR.

« Frappé d'*admiration* et d'une crainte res- » pectueuse. — Rien n'est plus grand ni plus » digne d'*admiration* qu'un véritable juste. — » Simple, modeste, l'*admiration* de tous. — » Mériter l'*admiration* publique. — Ces actions » feront l'*admiration* des siècles à venir. — Ne » voulant exciter ni l'attendrissement ni l'*ad- » miration* des spectateurs. — Grands événe- » mens qui nous attiroient la jalousie bien plus » que l'*admiration* de l'Europe. — Spectacle di- » gne de l'*admiration* de tous les siècles. MASS.

(Voyez *faire.*)

« Les sénateurs qui pouvoient attirer les re- » gards de Cinéas et le remplir de l'*admiration* » de leur dignité. — Ce charme secret qui lui » attire l'amour encore plus que l'*admiration*.

» — Enlever l'estime des hommes et forcer leur » *admiration*. — Il devient l'honneur de son » siècle et l'*admiration* de la postérité. — Ces » vertus qui sont plutôt l'objet d'une *admira-* » *tion* stérile que celui d'une, etc. » D'Ag.

(Voyez *objet*, *tribut*.)

« Regarder avec *admiration*. — L'*admiration* » qu'il a pour vous. — Ces troupes étoient un » objet de terreur et d'*admiration*. — Cette con- » duite attiroit l'*admiration* des peuples. — » Laisser dans les pays qu'il avoit envahis plus » de haine que d'*admiration* pour lui. — Ils fu- » rent remplis d'*admiration* et d'espérance quand » ils le virent faire à vingt-deux ans ce que » Henri IV avoit fait à cinquante. — Il verroit » la gloire de ces héros avec plus de pitié que » d'*admiration*. — Paris vit, avec une *admira-* » *tion* respectueuse et tendre, cette jeune reine, » etc. — Roupli porta dans sa patrie son *admi-* » *ration* et sa reconnoissance. — Plein d'*admi-* » *ration* pour ce prince. — Le grand Corneille » faisant pleurer d'*admiration* le grand Condé. »

Voltaire.

Admiration, terme d'ironie.

« Je ne sors pas d'*admiration* et d'étonnement » à la vue de certaines personnes que, etc. »

La Bruyère.

Admirer, *v. a.*, considérer avec surprise, avec étonnement ce qui paroit merveilleux. *Admirer la nature, admirer l'immensité du ciel. — Admirer la sagesse, la valeur, la magnificence d'un prince.* Dict. de l'Acad.

Admirer, suivi d'un nom de personne.

« Ceux qui méprisent le plus les hommes, » veulent encore en être *admirés*. » Pasc.

« Nous aimons toujours ceux qui nous *admi-* » *rent*, mais nous n'aimons pas toujours ceux » que nous *admirons*. » La Roch.

« Se laisant *admirer* de tous ses compagnons. »

Boss.

« Il cherche vainement à se faire *admirer* par » son ouvrage. — Plus on le connoît, plus on » l'*admire*. — On ne sait si on l'aime ou si on » l'*admire*. — Ce personnage qu'on *admire* mal- » gré soi. — Homme qu'on ne peut jamais assez » louer et *admirer*. — Parce que nous sommes » las d'*admirer* toujours les mêmes personnes. »

La Bruyère.

« Ces peuples ne peuvent comprendre qu'on » *admire* tant les conquérans. — J'*admirois* les » coups de la fortune. » Fén.

(Voyez *fortune*.)

« Une reine que la France *admirera* et pleu- » rera éternellement. — Qui ne sait qu'elle fut » *admirée* dans un âge où les autres ne sont pas » encore connues? — Elle se fait *admirer* de ceux » qui étoient eux-mêmes l'ornement et l'admi- » ration de leur siècle. » Fléch.

« Les héros que les siècles passés ont *admirés*. » — Il cesse de les *admirer*, dès qu'il a le loisir de » les connoître. » Mass.

« L'avantage de s'être fait aimer des hommes » dans le temps même qu'il les forçoit à l'*ad-* » *mirer*. » D'Ag.

« Ils avoient été forcés à l'*admirer* et à se taire. » — Ceux qui blâmèrent Louis XIV de s'être » fait tant d'ennemis, l'*admirèrent* d'avoir pris » tant de mesures pour s'en défendre. — Il (le » prince de Condé) auroit pu gouverner l'état, » s'il avoit seulement voulu plaire ; mais il se » contentoit d'être *admiré*. — On *admira* Bal- » zac dans son temps pour avoir trouvé, etc. — » Ils ne savoient lequel ils devoient *admirer* » davantage, ou un roi de Suède qui, à l'âge de » vingt-deux ans, donnoit la couronne de Po- » logne, ou le prince Alexandre qui la refu- » soit. » Volt.

Titus vous chérissoit, vous *admiriez* Titus. Rac.

Te voyant de plus près je t'*admire* encore plus.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'*admire*. B.

Que sont tous ces héros qu'*admire* notre erreur?
Et les Romains, enfans d'une impure déesse,
En dépit de Vénus, *admirèrent* Lucrèce. L. R.

Admirer, suivi d'un nom de chose.

« Ce firmament dont nous *admirons* l'éten- » due. » Pasc.

« Le peuple romain conservoit assez d'équité » pour *admirer* la vertu des grands hommes » qui lui résistoient. — Qui n'*admire* ce bel » astre ? — Cette grandeur que nous *admirons* » de loin. — Ce prince *admirant* sa grandeur. » Vous faire *admirer* son zèle, sa discrétion, sa » patience. » Bossuet.

(Voyez *accomplissement*.)

« Une patience et une sagesse qu'on *admiroit* » sans flatterie. — J'*admirois* l'heureuse situa- » tion de cette grande ville. — Nous *admira-* » *mes* la bonté des Dieux. — On *admire* votre » sagesse dans un âge où il est pardonnable » d'en manquer. » Fén.

« Vous verrez tomber cette grande puissance » que l'on *admire*. — Louer et *admirer* la puis- » sance de Dieu. — Nous *admirons*, Monsei- » gneur, avec toute la France, cette bonté qui » attire l'amour des peuples, cette modéra- » tion, etc., cette modestie, etc., cette ac- » tivité, etc., cet air de grandeur, etc. »

Fléchier.

« *Admirez* sa conduite. — Cette fleur a un » beau vase ou un beau calice ; il la contem- » ple, il l'*admire* : Dieu et la nature sont en » tout cela ce qu'il n'*admire* point. — Le com- » mun des hommes *admire* ce qu'il n'entend » pas. » La Bruy.

« Tout ce que les hommes *admirent* en- » flamme et irrite l'envie. » Mass.

« Tout ce que l'antiquité a le plus *admiré*. » — Toutes les nations de la terre venoient » *admirer* également la sainteté de nos lois et » la majesté de leurs ministres. — Il force les » princes, jaloux de sa gloire, à *admirer* la » main qui les frappe. — Un peuple ignorant » qui n'*admire* que ce qui frappe et étonne » les sens. — On *admire* en public l'éclat de » leur grandeur fastueuse, mais on déplore » en secret la vanité de leur superbe foiblesse. » — Plus attentif à exprimer leurs mœurs qu'à » *admirer* leurs lumières. » D'Agues.

« Les étrangers venoient en foule *admirer* » la cour de Louis XIV. — La postérité *ad-* » *mire*, avec reconnoissance, ce qu'on a fait » de grand pour le public, mais la critique » se joint à l'admiration quand on voit, etc. » — Les Turcs qui le condamnoient et l'*ad-* » *miroient*. » Volt.

(Voyez *air*, *art*, *beauté*, *bonté*, *conquête*, *conseil*, *courage*, *délicatesse*, *discours*, *éclat*,

éloquence, esprit, établissement, excellence, événement, fermeté, force, gloire, grandeur, humilité, industrie, jeunesse, magnificence, majesté, mérite, modération, ordre, ouvrage, palais, piété, police, prévoyance, providence, puissance, qualité, richesse, sagesse, sincérité, spectacle, supériorité, talent, tendresse, valeur, vertu, vigilance.)

J'admire ton courage et je plains ta jeunesse. COR.

Va faire chez les Grecs *admirer* ta fureur. RAC.

Oui, comme ses exploits nous *admirons* vos coups.

On *admire* en secret sa naissance et son sort.

Je n'*admirai* jamais la gloire de l'impie.

J'*admirois* sa douceur, son air noble et modeste. RAC.

L'académie en corps a beau le censurer (le Cid),
Le public révolté s'obstine à l'*admirer*. BOIL.

ADMIRER DANS, ayant pour régime direct un nom de personne.

« Les anciens doivent être *admirés dans* les » conséquences qu'ils ont tirées du peu de » principes qu'ils avoient. » PASC.

« Prince qu'on *admire* autant *dans* la paix » que *dans* la guerre. » BOSS.

» J'*admire* Dieu *dans* ses ouvrages et l'aime » *dans* ses bienfaits. » FLÉCH.

« Après les avoir *admirés dans* le tumulte » et les agitations du barreau, on les res- » pectoit encore plus, etc. — Votre grandeur » est votre ouvrage, et la patrie n'*admire en* » vous que vous-même. » D'AGUES.

« On les *admiroit dans* leurs retraites comme » *dans* leurs victoires, *dans* leur bonne con- » duite et *dans* leurs fautes mêmes qu'ils sa- » voient réparer. — On *admira en* elle une » jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé » au trône. » VOLT.

ADMIRER DANS, ayant pour régime direct un nom de chose inanimée.

« *Admirer* la grandeur et la puissance de » la nature *dans* cette double infinité qui » nous environne de toutes parts. » PASC.

« *Admirant dans* un si grand prince une » amitié si commode et un commerce si doux. » BOSSUET.

« Tant d'ouvrages où l'on *admire* également » la force et la délicatesse de l'esprit. » FLÉCHIER.

« On *admire dans* saint Louis toutes les qua- » lités d'un grand roi jointes à toutes les ver- » tus d'un simple fidèle. » MASS.

« Tous ces talens qu'on *admire en* vous. — » J'*admirois*, *dans* Virgile, la noblesse, l'é- » lévation, la perfection de ses vers, et sur- » tout ce fonds de sentimens qui va jusqu'au » cœur. » D'AGUES.

Sur-tout j'*admire* en vous ce cœur infatigable. RAC.

ADMIRER, être étonné de. Dans ce sens on dit *admirer de*, *admirer que*, etc.

« Vous *admirez que* la dévotion ait pu être » traitée par nos pères avec une telle pru- » dence. — Pourquoi *admirez-vous que* nous » soyons trompés, nous qui sommes des » hommes? » PASC.

« Nous *admirerons de* nous y reconnoître nous- » mêmes, nos amis, nos ennemis, ceux avec » qui nous vivons (dans les caractères de Théo- » phraste.) — N'*admirons-nous* pas plutôt *que* » d'une hauteur si prodigieuse ces étoiles puis- » sent conserver une certaine apparence? » LA BRUYÈRE.

« N'*admirons* plus avec étonnement la chute » de notre ordre. » D'AGUES.

« Ses généraux, tout accoutumés qu'ils » étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur » maître, ne pouvoient se lasser d'*admirer* » *qu'il* voulût de sang froid, et en plaisan- » tant, se défendre contre dix canons, etc. » VOLTAIRE.

Mais n'*admires*-vous point *que* cette même reine,
Le donne pour époux à l'objet de sa haine? COR.

ADMIRER, terme d'ironie ou de censure.

J'admire la folie, la sottise des hommes. — Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos avis. DICT. DE L'ACAD.

« Vraiment je vous *admire* de penser que » nous soyons opposés aux conciles. — Je vous » *admire* de considérer tous ceux qui vous sont » contraires comme une seule personne. — Sur » quoi j'*admire* votre hardiesse. — Qui peut » assez *admirer* avec quelle hardiesse vous pro- » duisez le contraire d'une vérité de fait? — » J'*admire* comment on n'entre pas en déses- » poir d'un si misérable état. » PASC.

« On devroit seulement *admirer* l'incons- » tance et la légèreté des hommes. — Je l'*ad-* » *mire*, et je le comprends moins que jamais. » (Dans ce dernier exemple La Bruyère parle d'un homme.)

J'*admirois* si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pu de son cœur surmonter l'injustice. RAC.

ADMIRER s'emploie quelquefois sans régime.

« Ceux qui cherchent moins à *admirer* qu'à » rire dans un auteur. — Si la science et la » sagesse se trouvent unies en un même sujet, » je ne m'informe plus du sexe, j'*admire*. — » S'il faut *admirer*, on *admire*. » LA BRUY.

Je m'arrête à l'instant, j'*admire*, et je me tais. BOIL.

S'ADMIRER, *verb. pron.*

« Les vertus que le monde *admire*, et qui » font qu'une ame séduite *s'admire* elle-même. » BOSSUET.

« Elle se vit, elle *s'admira*. » FÉN.

« Lorsqu'on s'attire la louange et l'*admira-* » *tion* par des talens ou par des vertus extra- » ordinaires, qu'il est dangereux qu'on ne » vienne à se louer ou à *s'admirer* un peu » soi-même! » FLÉC.

« Certaines gens qui se sont promis de *s'ad-* » *mirer* réciproquement. » LA BRUY.

L'ignorance toujours est prête à *s'admirer*.
A l'aspect du tumulte elle-même *s'admire*. BOIL.

ADMIRÉ, ÉE, *part.*

« Etre aimé et *admiré* des hommes. » PASC.

« Un prince *admiré* de tout l'univers. — » Cette princesse si *admirée* et si chérie. — La » foi du centenier *admirée* par le Sauveur. — » La manière dont on élevoit les enfans des » Perses est *admirée* par Platon. — Il a été » *admiré*, non-seulement de son peuple, » mais de tous les peuples du monde. »

BOSSUET.

« On le questionne, il fut *admiré*. — Cette

» Ile est *admirée* de tous les étrangers. — Ce » vieillard *admiré* de toute la Grèce. — Ils doi- » vent être en exécration à tous les siècles, » dont ils ont cru être *admirés*. — Etre ainsi » estimé, *admiré* par-tout. » FÉN.

« Fait pour être *admiré* de la bourgeoisie et » de la province. — Un homme loué, applau- » di, *admiré*. » LA BRUY.

« Trop *admiré* pendant sa vie, il a été trop » méprisé après sa mort. » D'AGUES.

« L'un *admiré* et haï; l'autre déjà oublié. » VOLTAIRE.

Et ma gloire, plutôt digne d'être *admirée*. RAC.
Un héros, par-tout *admiré*. ROUSS.

ADMISSION, *s. f.*, action par laquelle on est admis. *Depuis son admission aux ordres sacrés. Son admission dans ce corps éprouva beaucoup de difficultés, ne souffrit aucune difficulté.* DICT. DE L'ACAD.

ADOLESCENCE, *s. f.*, l'âge qui suit la puberté jusqu'à l'âge viril, c'est-à-dire, depuis quatorze ans jusqu'à vingt-cinq. *Au commencement de l'adolescence. Il est encore dans l'adolescence. Entrer dans l'adolescence. Sortir de l'adolescence.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a commencé de bonne heure et dès son » *adolescence* à se mettre dans les voies de la » fortune. » LA BRUY.

ADOLESCENT, ENTE, jeune personne de l'un ou de l'autre sexe. *Un jeune adolescent.* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un jeune homme encore adolescent.* DIC. DE L'ACAD.

« L'essai et l'apprentissage d'un jeune *adoles-* » *cent* qui passe de la férule à la pourpre, et » dont la consignation a fait un juge, est de » décider souverainement des vies et des for- » tunes des hommes. » LA BRUY.

Ce mot ne se dit guère qu'en plaisantant.

ADONIS, nom d'un personnage fabuleux.

« Il chanta aussi la funeste mort du bel *Adonis* « qu'un sanglier déchira, et que Vénus passion- » née pour lui ne put ranimer en faisant au » ciel des plaintes amères. ». FÉN.

O filles de Sidon, vous pleurez *Adonis*. L. R.
Ce nouvel *Adonis*, à la blonde crinière. BOIL.

ADONNER, S'ADONNER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se plaire particulièrement à quelque chose. S'y appliquer avec chaleur, s'y livrer habituellement. *Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. Il s'est adonné à boire.*

« *S'adonner* aux arts auxquels les grandes ré- » compenses sont attachées. — Les exercices pé- » nibles auxquels ils *s'adonnent*. — La jeunesse » ne *s'adonne* plus aux lettres. — *S'adonner* à un » travail assidu. » FÉN.

« *S'adonnant* aux plaisirs innocens de l'agri- » culture. » FLÉCH.

ADONNÉ, ÉE, *part. Un homme adonné à l'étude. Une femme adonnée au jeu. Etre adonné aux femmes.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme *adonné* particulièrement à l'é- » tude. » PASC.

« Ils sont laborieux, *adonnés* au commerce » — *Adonnés* à l'agriculture ou à conduire des » troupeaux. — La trop grande abondance » d'hommes *adonnée* à la guerre. » FÉN.

« L'homme *adonné* au vice est malheureux. » MASS.

« Trop *adonné* à des excès qui ont même abrégé » ses jours. » VOLT.

ADOPTER, *v. a.*, choisir quelqu'un pour fils ou pour fille, le faire entrer dans tous les droits et dans toutes les obligations de ses propres enfans. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains ceux qu'on avoit adoptés passoient dans la famille et sous la puissance de celui qui les avoit adoptés.* DICT. DE D'ACAD.

« Tibère, qu'Auguste avoit *adopté*, lui suc- » céda. — Claude *adopta* Néron, fils d'Agrippine. » — Adrien sembla réparer ses fautes en *adop-* » *tant* Antonin le pieux, qui *adopta* Marc-Aurèle » le sage et le philosophe. » BOSS.

Je l'*adopte* pour fils, accepte-moi pour père. COR.
Claude vous *adopta*, vaincu par mes discours.
Hélas! ce juif jadis m'*adopta* pour sa fille. RAC.

(Voyez *droit.*)

Que vois-je! l'étranger dépouille l'héritier,
Et le fils *adopté* succède le premier. L. RAC.

ADOPTER, au fig., considérer et regarder comme bien.

« *Adopter* les dieux des barbares. » BOSS.

« Les hommes les plus décriés et les plus per- » dus, on les *adopte* dès qu'ils veulent bien » *adopter* et servir l'amertume qui nous dévore. » MAS.

Oui, Brutus est son fils, mais vous qui m'écoutez,
Vous étiez ses enfans dans son cœur *adoptés*. VOL.

ADOPTER, au fig., suivi d'un nom de chose. *J'adopte vos sentimens. Je n'adopterai jamais une pareille opinion.* DICT DE L'ACAD.

« La folie ou la corruption générale *adopta* un » culte si bizarre et si abominable. — Ce seroit » dégrader l'évangile, et *adopter* les anciens blas- » phèmes de ses ennemis. » MASS.

(Voyez ci-dessus *adopter* au fig.)

« Plusieurs suppriment leurs noms, qu'ils pour- » roient conserver sans honte, pour en *adopter* » de plus beaux. » LA BRUY.

« Ceux qui, par un vil intérêt, *adoptant* des » ouvrages qui les déshonorent. » D'AG.

(L'auteur parle de certains avocats.)

« Le système qu'il *adopta* pour concilier la » chronologie des Juifs avec ceux, etc. » VOLTAIRE.

(Voyez *dogme, sens.*)

ADOPTER DE.

« Jusque vers ce temps-là, on n'avoit guère » *adopté de* l'antiquité que des erreurs en tout » genre. » VOLT.

Elle (la sagesse) n'*adopte* point la gloire
Qui naît d'une injuste victoire.
Adopter ces contes apocryphes.
Et d'un vil apostat, l'opprobre de l'histoire,
Adopter la fureur. ROUSS.

ADOPTÉ, ÉE, *part.*

« Règlement *adopté* bientôt par toutes les na- » tions. » VOLT.

ADOPTIF, IVE, *adj.*, qui est adopté. *Enfant adoptif, fils adoptif, fille adoptive.* Dans le langage de l'Ecriture, on dit que *Jésus-Christ nous a faits enfans adoptifs de son père.* DICT. DE L'ACAD.

ADOPTION, *s. f.*, action d'adopter. *Tibère n'étoit fils d'Auguste que par adoption.*

« Caligula, petit-neveu de Tibère, son fils » par *adoption* et son successeur. » Boss.

L'*adoption* le mit (le sceptre) entre les mains d'Égée. R.

ADOPTION, au fig. *Je ne sais ce qui a pu motiver une adoption aussi bizarre.*

Si l'honneur souverain de son *adoption*,
Ne vous autorisoit à tant d'ambition. COR.

Ces déités d'*adoption*. L. RAC.

Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose,
Sont par *adoption* devenus tes enfans. ROUSS.

ADORABLE, *adj.* des deux genres, digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la religion sont adorables. La providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

« J'adore en silence l'ordre de votre provi- » dence *adorable* sur la conduite de ma vie. — » Le corps *adorable* de Jesus-Christ. — Un si » pur et si *adorable* sacrifice. » PASC.

« Que les jugemens de Dieu sont *adorables!*— » Les grandeurs *adorables* du verbe. » FLÉCH.

« Vous êtes, ô mon Dieu, seul grand, seul » *adorable*, seul immortel. — Votre être infini » et *adorable*. — Votre fils *adorable*. — Votre » trône *adorable*. » MASS.

Jeune peuple, courez à ce maître *adorable*. RAC.

ADORABLE, se dit par exagération de ce qu'on estime ou qu'on aime extrêmement. *Une bonté adorable. Un caractère adorable.*

Saintes douceurs du ciel, *adorables* idées.

O Dieu, qui comme vous la (Émilie) rendez *adorable*,
Rendez-la comme vous à mes vœux exorable. COR.

. . . . . L'*adorable* clémence,
Du dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger. ROUSS.

(Voyez *gloire, sacrifice, sagesse, simplicité, vérité, vertu, victime.*)

ADORATEUR, *s. m.*, celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu.*

« Jésus-Christ est appelé le Roi et le Dieu du » monde, parce qu'il a par-tout des sujets et des » *adorateurs*. » PASC.

« Dieu étoit si fort oublié qu'il falloit le dis- » cerner par le nom de ceux qui avoient été » ses *adorateurs*. — Les Perses *adorateurs* du so- » leil. » PASC.

« Ce roi veut des esclaves et des *adorateurs*. » FÉNÉL.

« Vrais *adorateurs* en esprit et en vérité. — » Ces esprits bienheureux, qui sont dans le ciel » immortels *adorateurs* de sa gloire. » FL.

« Par-tout où la gloire de Jesus-Christ a trouvé » des *adorateurs*. — Jésus-Christ a formé de vé- » ritables *adorateurs* à son père. — Dieu ne » paroît plus si grand, dès qu'on ne compte que » le peuple parmi ses *adorateurs*. » MASS.

D'*adorateurs* zélés, à peine un petit nombre. RAC.

Dieu vouloit se former de vrais *adorateurs*. L. RAC.

Soyez à jamais confondus,
Adorateurs impurs de profanes idoles. ROUSS.

ADORATEUR, se dit par exagération de celui qui a pour un objet un amour excessif ou une estime excessive.

« Les *adorateurs* des grandeurs humaines. » BOSSUET.

« Monde profane, si c'est là cette félicité que » tu nous vantes tant, favorises-en tes *adora-* » *teurs*. » MASS.

« Frivole *adorateur* de la fortune. — La vertu » simple et négligée trouve peu d'*adorateurs*.— » Ceux dont la fortune entraîne toujours après » elle une foule d'*adorateurs*. » D'AG.

(Voyez *liberté, loi, justice.*)

Les flots toujours nouveaux d'un peuple *adorateur*.
Volage *adorateur* de mille objets divers. RAC.

ADORATION, *s. f.*, action par laquelle on adore. *L'adoration n'est due qu'à Dieu seul.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vie entièrement consacrée à l'*adoration* » de Jésus-Christ résidant sur nos autels. — Ils » s'imaginent que la religion chrétienne consiste » simplement en l'*adoration* d'un Dieu consi- » déré comme grand, puissant et éternel. — » Cette subtile invention de leur faire cacher » (aux Chinois) sous leurs habits une image de » Jésus-Christ, à laquelle ils leur enseignent de » rapporter mentalement les *adorations* publi- » ques qu'ils rendent à l'idole Cachinchoan. » PASCAL.

« Leur respect pour l'autorité royale alloit » jusqu'à l'excès, puisqu'ils y mêloient de l'*a-* » *doration*. — Le soleil, les astres, etc. furent » les premiers objets de l'*adoration* publique.— » Mais voici un nouveau sujet d'*adoration* qu'on » vous propose; c'est un Dieu et un homme » tout ensemble. » BOSS.

« Y eut-il jamais d'*adoration* plus spirituelle » et plus véritable que celle qu'il rendoit à Dieu?» FLÉCHIER.

« L'homme devoit à sa majesté suprême (à » la majesté de Dieu) son *adoration* et ses hom- » mages. » MASS.

ADORATION, amour excessif, estime ou respect extraordinaire.

« Il est mort au milieu des siens, dont il étoit » aimé jusqu'à l'*adoration*. » MASC.

« C'est la dignité seule qui lui concilie cette » espèce d'*adoration*. » D'AG.

« Le roi se hâta de venir jouir des acclama- » tions des peuples et des *adorations* de ses cour- » tisans. » VOLT.

ADORER, *v. a.*, rendre à Dieu le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Les païens adoroient de faux dieux. Les Israélites adorèrent le veau d'or.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette église qui *adore* celui qui a toujours » été *adoré*. » PASC.

(Voyez *adorable.*)

« On *adoroit* jusqu'aux bêtes et jusqu'aux » reptiles. — Le genre humain s'égare jusqu'à » *adorer* les vices et les passions. — Sous le nom » de fausses divinités, c'étoit en effet leurs pro- » pres pensées, leurs plaisirs et leurs fantaisies » que les Gentils *adoroient*. — Non content d'*ado-* » *rer* l'œuvre des mains de Dieu, l'homme *adore* » l'œuvre de ses propres mains. — *Adorant* dans » la bassesse des pauvres la glorieuse pauvreté » de Jésus-Christ. » BOSS.

« Vénus est particulièrement *adorée* à Cythère, » à Idalie, à Paphos. — J'*adorai* à genoux les » mains levées vers le ciel, Minerve à qui je

» crus devoir cet oracle. — Il se prosterna en » pleurant, pour *adorer* la naïade qui l'avoit si » long-temps désaltéré par son onde claire. » FÉNÉLON.

« *Adorant* Dieu comme sa fin et son prin- » cipe. » FLÉCH.

« Des enfans instruits à *adorer* le Dieu du ciel » et de la terre. — Les hommes oubliant l'au- » teur de leur être et de l'univers, *adorèrent* » d'abord l'air qui les faisoit vivre, la terre » qui les nourrissoit, le soleil qui les éclairoit, » la lune qui présidoit à la nuit. Ils *adorèrent* » les conquérans qui les avoient délivrés de » leurs ennemis, les princes bienfaisans et équi- » tables.— La Judée seule l'avoit rejeté, et l'uni- » vers entier l'*adore*. » MASS.

Je n'adore qu'un dieu, maître de l'univers.
Il est l'astre naissant qu'*adorent* mes états. COR.
Adorant dans leurs fers le dieu qui les châtie.
Et que tout tremble au nom du dieu qu'Esther *adore*.
Oui, je viens dans son temple *adorer* l'éternel. RAC.

On dit : *Adorer la croix;* mais dans un autre sens qu'*adorer Dieu*, et seulement par relation à Jésus-Christ. On dit dans le même sens : *Adorer les reliques.*

Adorer, se met quelquefois sans régime. *Les Juifs adoroient à Jérusalem et les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël alloit adorer sur les montagnes.*

ADORER, rendre des respects extraordinaires en se prosternant. *Les rois de Perse se faisoient adorer.*

« Caligula se fait *adorer*. — Dioclétien s'éta- « blit à Nicomédie, où il se fit *adorer* à la » mode des Orientaux. — Nabuchodonosor vou- » lut se faire *adorer* comme un Dieu. » BOSS.

« Je me faisois *adorer* par les Babyloniens dans » un temple de marbre. » FÉN.

ADORER, aimer avec une passion excessive, ou rendre des respects extraordinaires.

« On ne voit pas ce que Sésostris pouvoit » craindre de ses peuples qui l'*adoroient*. » BOSSUET.

« On le flatte, on fait semblant de *l'adorer*. » FÉNÉLON.

« Des sujets dont il étoit *adoré*. — Madame » Dacier, incapable d'apercevoir des défauts » dans l'auteur qu'elle *adoroit*. » VOLT.

« Une profession qui n'*adore* que la sagesse. » — Le peuple qui n'*adore* que la vertu armée » et redoutable. — Il *adore* une fausse image de » grandeur. — C'est un fantôme que la simpli- » cité de nos pères a *adoré*. » D'AG.

(Voyez *divinité*, *vestige*.)

On dira seulement : il *adoroit* Chimène.
J'aime encor mon honneur en *adorant* Camille.
Je l'*adorois* vivant, et je le pleure mort.
Enfin, tout ce qu'*adore* en ma haute fortune,
D'un courtisan flatteur la présence importune. COR.
Qu'il aille avec sa sœur *adorer* Alexandre.
Ils *adorent* la main qui les tient enchaînés.
Déjà de ma faveur on *adore* le bruit. RAC.
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,
Que bénir leur martyre, *adorer* leur prison. BOIL.
Le peuple dans ton moindre ouvrage,
Adorant la prospér...e. ROUSS.

S'ADORER.

Ils s'*adorent* l'un l'autre, et ce couple charmant. BOIL.

S'ADORER SOI-MÊME.

« Ne s'*adorent*-elles pas secrétement? Ne veu- » lent-elles pas être *adorées?* » BOIL.

ADORÉ, ÉE, *part.*

« Le Dieu *adoré* par les Juifs. » PASC.

« Diane, *adorée* dans toute l'Asie et même » dans tout l'univers. — Toujours la créature » *adorée* à la place du créateur. » BOSS.

« Il veut être connu et *adoré* de ses créatures. » MASSILLON.

Un roi puissant de son peuple *adoré*. VOLT.

(Voyez les noms *amour, auteur, bonté, caprice, colosse, créature, crime, croix, Dieu, divinité, doctrine, être, faveur, grandeur, idole, image, invention, jugement, main, œuvre, ordre, providence, statue, tente, trace, vertu, vestige.*)

ADOSSER, *v. a.*, mettre le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre la muraille* pour l'empêcher de tomber. *Il s'adossa contre la muraille et se défendit long-temps de la sorte.*

ADOUCIR, *v. a.*, rendre doux, tempérer l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'âcreté des humeurs, l'âcreté du sang.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec les animaux, l'homme sut encore » *adoucir* les fruits et les plantes. » BOSS.

« Un hiver que les zéphyrs n'ont jamais *adouci*. » — Cérès montroit à ces hommes grossiers l'art » d'*adoucir* la terre. — Certains breuvages qui » rajeunissoient les hommes et *adoucissoient* » leur sang. » FÉN.

On dit : *Adoucir sa voix*, c'est-à-dire parler d'un ton moins aigre ou moins élevé. *Adoucir une expression*, c'est-à-dire la corriger ou la tempérer par une autre moins dure. *Cette critique est trop sévère, il faut l'adoucir.*

« Je veux bien *adoucir* mes paroles selon votre » besoin. » FÉN.

J'espérois *adoucir* la force du poison. BOIL.

ADOUCIR, rendre moins fâcheux, plus supportable. *Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin.*

« Vous *adoucissez* les souffrances de vos fidèles » par la grâce de votre fils unique. » PASC.

« Cette pensée *adoucit* les peines de la sujé- » tion. — Un baume qui *adoucit* tous les maux. » *Adoucir* nos cruelles inquiétudes. » BOSS.

« Elle leur *adoucit* le travail et l'ennui par » les charmes de sa voix. — L'exemple d'un » homme encore plus malheureux que lui *adou-* » *cissoit* la peine de Télémaque. — Rien n'*adou-* » *cissoit* la plaie de mon cœur. — Un maître » qui leur *adoucissoit* les peines de l'esclavage. » FÉNÉLON.

« *Adoucir* la rigueur de la pénitence. — La » perte d'un roi victorieux fut *adoucie* par le » gain d'une bataille et par une suite de vic- » toires. — L'art d'*adoucir* les refus par un accès » facile et par un accueil favorable.. » FLÉCHIER.

« Ils n'ont rien qui les console, qui leur *adou-* » *cisse* le chagrin des événemens. — Pour leur » *adoucir* le poids du diadème. — Elle seule

» m'*adoucira* les fruits de l'autorité et le poids » de ma couronne. » MASS.

« Ce qu'il y a de certain dans la mort est *adouci* » par ce qu'il y a d'incertain. » LA BRUY.

« Le comte Desalleurs *adoucit* au roi la dureté » de ces paroles. » VOLT.

(Des paroles que le visir avoit dites au sujet de Charles XII.)

Un espoir *adoucit* ma tristesse mortelle. RAC.

L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur,
Pourroit de ton absence *adoucir* la longueur.
Des subsides affreux, la rigueur *adoucie*. BOIL.

(Voyez *adresse*.)

Une agréable horreur. . . . . .
Qui de la mort en moi vient *adoucir* l'horreur. L. R.

ADOUCIR, rendre moins rude, moins sauvage, moins farouche, apaiser, calmer. *Adoucir l'humeur, le caractère. Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité.*

« Il *adoucit* les mœurs farouches du peuple » Romain.—Cette princesse captive qu'il épousa » l'*adoucit*. — La piété chrétienne qui a *adouci* » leur barbarie. » BOSS.

« Rien ne peut *adoucir* son austérité. —*Adoucissez* leurs cœurs farouches. — Il *adoucit* le » naturel farouche des bourgs de l'Attique. — » Ces peuples sauvages et farouches *adoucirent* » leurs mœurs et se soumirent à des lois. » FÉN.

« *Adoucir* les habitans des montagnes. » FL.

« Une barbarie que rien ne peut *adoucir*.— » Tâchez d'*adoucir* son cœur irrité. » MASS.

« La gloire et les plaisirs qui *adoucissent* les » mœurs. — Homme un peu brusque, et qui » n'avoit pas *adouci* son caractère dans la cour » même de Louis XIV. — Les arts qui venoient » *adoucir* ce climat sauvage. » VOLT.

Et je n'entreprends pas, à force de parler,
Ni de vous *adoucir*, ni de vous consoler. COR.

Chantons, on nous l'ordonne, et que puissent nos chants,
Du cœur d'Assuerus *adoucir* la rudesse. RAC.

Le Sarmate indocile et l'Arabe inconstant,
De ses sauvages mœurs *adoucit* la rudesse. L. RAC.

Ceux qui jadis, par des lois équitables,
Ont *adouci* des peuples intraitables. ROUSS.

ADOUCIR, rendre plus aisé à faire, à pratiquer, à observer.

« Je veux vous faire voir maintenant com- » ment on a *adouci* l'usage des sacremens, et » sur-tout de celui de la pénitence. » PASC.

« Un privilége qui diminue ou *adoucit* à votre » égard vos devoirs envers Dieu et les règles » sévères de l'évangile. — Nous venons souvent » ici *adoucir*, par des idées humaines, la sévé- » rité des règles saintes. » MASS.

Il n'*adoucit* jamais aux esprits révoltés,
Ses dogmes rigoureux, ses dures vérités. L. RAC.

ADOUCIR, diminuer l'énormité, la gravité; rendre excusable.

« Falloit-il faire valoir un service rendu, » *adoucir* une faute pardonnable? » FLÉCH.

« Nous justifions son ressentiment, nous *adou-* » *cissons* son crime dans son esprit et autori- » sons la justice de ses plaintes. — Leur parler » un langage qui semble *adoucir* les crimes dont » ils sont eux-mêmes honteux. » (Voyez le mot *impression*.) MASS.

ADOUCIR, accommoder un différent, étouffer une affaire fâcheuse.

Comme par sa prudence il a tout *adouci*,
Il vous connoît peut-être, et me connoît aussi. COR.

On dit *adoucir les traits, adoucir l'air du visage*, c'est-à-dire, rendre moins rudes les traits, etc. *La manière de se coiffer adoucit l'air du visage ou le rend plus rude.* DICT. DE L'ACAD.

On dit en termes de peinture, *adoucir les traits d'une figure*, c'est-à-dire, les rendre plus tendres, plus délicats.

« Certains traits *adoucis* qui changent la » ressemblance. (Voy. *trait*.) — Notre image, » ou *adoucie*, ou changée. » (Voyez *image*.) MASSILLON.

ADOUCI, IE, *part.*

Vous verriez par sa mort le sultan *adouci*. RAC.

(Voyez les noms *aigreur, amertume, austérité, captivité, chute, cœur, coup, dépendance, désespoir, douleur, empire, fardeau, fureur, horreur, joug, loi, mal, malheur, misère, mœurs, mort, peine, pénitence, perte, plaie, poids, refus, rigueur, rudesse, sentence, terme, transition, usage*.)

S'ADOUCIR, *v. p.*, devenir plus doux. Le temps commence à *s'adoucir*. *Son honneur s'adoucit. Sa voix s'adoucit. Tous les maux s'adoucissent avec le temps.* DICT. DE L'ACAD.

« L'empereur sembloit d'abord s'être *adouci*; » mais il renouvela la persécution aussitôt que, » etc. » BOSS.

« Ma douleur *s'adoucissoit*. — Ses yeux *s'adou-* » *cirent*. — Sa fierté ne *s'adoucit* que lorsque, » etc. » LA BRUY.

« Ses mœurs *s'adoucirent*, sans faire tort au » courage. » VOLT.

Le peuple par leur mort pourroit s'être *adouci*. COR.

Quand même ma fierté pourroit s'être *adoucie*.

Et déjà son courroux semble s'être *adouci*. RAC.

Eh bien! je m'*adoucis*. Votre race est connue. BOIL.

ADOUCISSEMENT, soulagement, diminution de peine. *Il y a quelque adoucissement dans ses maux. Rien ne peut apporter le moindre adoucissement à sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces princes ne trouveroient aucun *adou-* » *cissement* à leur douleur. — Ils ne trouvent » encore aucun *adoucissement* à leur esclavage. » BOSSUET.

« L'espérance, seul *adoucissement* des peines » des hommes. » FÉN.

« Procurer aux uns des remèdes et des *adou-* » *cissemens* à leurs maux. — Vous jouissiez » déjà de tous les *adoucissemens* que sa bonté » vous prépare. — Nous l'avons vue pratiquer » à la rigueur toute l'austérité des jeûnes, et » se priver de certains *adoucissemens* que les » priviléges et les coutumes de son pays lui » avoient fait regarder comme permis, et que » la flatterie lui avoit même conseillés comme » nécessaires. » FLÉCH.

« Sans chercher d'autre *adoucissement* à » l'infortune de sa condition, qu'une molle » indolence. » MASS.

ADOUCISSEMENT, en parlant des choses morales, tempérament.

« Ecoutez l'*adoucissement* qu'y apportent nos » pères (à l'obéissance qu'un religieux doit à » son supérieur.) — Les *adoucissemens* de la » confession. » Pasc.

« Un juge qui ne porte pas dans le tribunal » ses propres pensées, ni des *adoucissemens* ou » des rigueurs arbitraires. » Boss.

» Vous voulez qu'on vous découvre la vé- » rité sans aucun *adoucissement*. — Souffrez » que je vous parle sans *adoucissement*. — Qu'il » vous dise tous vos défauts sans *adoucisse-* » *ment*. » Fén.

« Il a su tempérer l'austérité des lois et de » la justice par tous les *adoucissemens* qu'ins- » pirent la miséricorde et la charité. Flèch.

« Tous nos discours ne sont que des *adou-* » *cissemens* de la vérité. — Il n'est aucune de » ces maximes sur le quelles le monde ne répande » encore des *adoucissemens* et des, etc. (Voyez » *maxime*.) — Inventer des *adoucissemens* quand » la loi est claire et précise, ce n'est pas sauver » la règle, mais nos passions. » Mass.

ADRESSE, *s. f.*, dextérité soit pour les choses du corps, soit pour celles de l'esprit. *Grande adresse. Il a beaucoup d'adresse à faire tous ses exercices. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse.*

Dic. de l'Acad.

« Il fit la guerre avec autant d'*adresse* que » de valeur. — Avec une *adresse* admirable. » (Voyez *pratiquer*.) — A la fin, moitié par » *adresse*, moitié par force, il se rendit le plus » puissant. » Boss.

« Plein d'*adresse* et de courage. — Célèbre par » sa force et son *adresse*. — Le dard étoit lancé » avec tant d'*adresse*. — Mentor conçut un des- » sein plein d'*adresse* pour le délivrer. » Fén.

« De quelle *adresse* n'usa-t-il pas pour dé- » couvrir, etc. — Elle employoit l'*adresse* de » ses mains royales à la décoration des autels. » Fléchier.

« Toute l'*adresse* dont on use pour, etc. — » Ils n'emploient pas ce qu'ils ont d'esprit, » d'*adresse* et de finesse, pour, etc. — Ils la sou- » tiennent (leur fortune) avec la même *adresse* » qu'ils l'ont faite. » La Bruy.

« Qu'il imite l'*adresse* de ces peintres qui sa- » vent prêter des grâces à, etc. » d'Aguess.

« Elle conquit la Suède par force et par » *adresse*. — Les Indiens que nous avons obli- » gés par force et par *adresse* à recevoir nos » établissemens. — On l'attire avec *adresse* à » Nantes. » Volt.

En vain par ce discours votre cruelle *adresse*,
Veut servir votre père et tromper ma tendresse.

(Voyez les verbes *remarquer*, *surprendre*.)

Voilà jouer d'*adresse* et médire avec art.
Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'*adresse*.
Boil.

Adresse à, suivi d'un nom.

« Les courses de bagues faisoient paroître avec » éclat son *adresse* à tous les exercices. » Vol.

Adresse à, adresse de, suivi d'un infinitif.

« Tant vous avez eu d'*adresse à* mettre les » choses en état de vous être toujours avanta- » geuses. » Pasc.

« Méiophis avoit eu l'*adresse de* sortir de » prison. — Ils ont eu l'*adresse de* lui persua- » der que, etc. » Fén.

« Quelle *adresse à* s'attirer la confiance des » partis ! — Son *adresse à* concilier les esprits, » à préparer les événemens, à exciter ou à cal- » mer les passions, à faire mouvoir avec habi- » leté les ressorts ou de la guerre ou de la paix, » l'avoit fait regarder comme un ministre, etc. » Flèchier.

« Les ministres eurent l'*adresse de* faire une » paix particulière avec la Hollande. — Ils eu- » rent la gloire de disputer l'empire de la mer, » et l'*adresse* de transporter sur terre le théâtre » de la guerre. — Ils firent paroître leur *adresse* » *à* tirer avec de longues carabines. » Volt.

Adresses, se dit au pluriel en bonne et en mau- vaise part.

« Imiter une des plus ordinaires *adresses* de » ces mauvais casuistes qui, etc. — C'est en- » core ici une des plus subtiles *adresses* de » votre politique, de séparer, etc. » Pasc.

« Ces conférences où l'on vit se développer » toutes les *adresses* et tous les secrets d'une po- » litique si différente. — Les Romains subju- » guèrent les Gaulois plus encore par les *adresses* » de l'art militaire que par leur valeur. » Boss.

« Il fit admirer à cette nation une judicieu se » sincérité qui valoit mieux que ses subtilités » et ses *adresses*. — Dites-nous par quelles » *adresses* il fit couler jusqu'à vous ses assistances » imprévues. » Flèch.

Son sang tout généreux hait ces molles *adresses*. Cor.
Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses *adresses*.
Tous ceux qui comme toi par de lâches *adresses*,
Des princes malheureux nourrissent les foiblesses. R.

Adresse se dit encore dans un autre sens.

« Tous les corps de l'état présentèrent des » *adresses* au roi pour le prier de convoquer un » parlement. » Volt.

ADRESSER, *v. a.*, envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre à quelqu'un. Vous m'avez adressé un homme qui*, etc. *Il m'a adressé à un excellent ouvrier.* Dict. de l'Acad.

« Dans la lettre où il *adresse* à Diana sa théo- » logie fondamentale. Pasc.

« Les églises auxquelles ces épîtres étoient » *adressées*. » Boss.

Adresser, au figuré.

« On n'*adresse* pas ce discours à ceux qui, etc. » *Adresser* ses prières à Dieu, en même temps » qu'on *adresse* ses reproches aux hommes. » Pascal.

« Cette parole qu'il *adresse* à son fils. » Boss.

« S'ils ne peuvent lever les mains ni les yeux » vers le ciel, ils y *adressent* leurs soupirs. » Flèchier.

« Vous leur *adressez* la parole, ils ne vous » répondent pas. » La Bruy.

« A peine eut-elle disparu de la terre que les » hommes lui *adressèrent* des vœux. » Mass.

« Souffrez qu'on vous *adresse* de justes plaintes » sur la manière, etc. » Volt.

Rempli de votre idée, il m'*adresse* pour vous
Ces mots....., Cor.
La voici, mon bonheur me l'*adresse*.
A qui contre Pharnace ai-je *adressé* ma plainte? Rac.

(Voyez *discours*, *leçon*, *mot*, *ordre*, *soupir*, *œuvre*, *voix*.)

S'ADRESSER à, *v. pron.*

« C'est à vous seul, ô mon Dieu, que je » m'*adresse* pour les obtenir. » PASC.

« En *s'adressant* à Dieu même. — Quoique » Jésus-Christ soit envoyé pour tout le monde, » il ne *s'adresse* d'abord qu'aux brebis perdues » de la maison d'Israël. » BOSS.

« Il *s'adresse* à un vieillard pour lui deman- » der, etc. » FÉN.

« Anne d'Autriche *s'adressa* à cette compa- » gnie pour avoir la régence illimitée. » VOL.

A l'auteur de mes maux il faut que je m'*adresse*.

Les Juifs à d'autres dieux osèrent *s'adresser*. RAC.

Où faut-il *s'adresser*? à quel peuple? à quel livre? L. R.

S'adresser prend quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

Mais de grâce, est-ce à moi que ce discours *s'adresse*?

Le seul où mes regards prétendoient *s'adresser*.

(Le seul cœur.)

Les ordres du sultan qui *s'adressent* à vous. RAC.

On dit *adresser ses pas* pour *tourner ses pas vers quelque endroit*, *aller vers quelque lieu*.

Mais votre frère Attale *adresse* ici ses pas. COR.

ADRESSER, *v. n.*, toucher droit où l'on vise *Adresser au but. Vous n'avez pas bien adressé.* DICT. DE L'ACAD.

ADRESSÉ, ÉE, *part.*

..... Que ma gloire offensée,

Demande une victime à moi seule *adressée*. RAC.

ADROIT, OITE, *adj.*, qui a de l'adresse, de la dextérité; il se joint à un nom de personne et à un nom de chose inanimée. *C'est un esprit adroit. Il est adroit à manier les esprits.* DICT DE L'ACAD.

« Les hommes ne sont *adroits* que pour fuir » devant le vainqueur. » BOSS.

« Une troupe d'archers *adroits*. — Le plus » *adroit* de tous les Ebaliens. — *Adroit* à tous » les exercices du corps. — *Adroite* à tirer de » l'arc. — *Adroit* à dissimuler. » FÉN.

» On la vit (la cour de Rome) terrible au roi » de France Henri III, *adroite* avec Louis XIII. » VOLTAIRE.

« Cette république avoit été assez heureuse » ou assez *adroite* pour ne paroître plus qu'auxi- » liaire dans une guerre entreprise pour sa » ruine. — Un *adroit* courtisan. — Un homme » *adroit* et entreprenant. » VOLT.

Des plus nobles vertus cette *adroite* ennemie. BOIL.

Ce merveilleux Protée, *adroit* à nous surprendre. L. R.

ADROIT, joint à un nom de chose inanimée. « Des corps que les exercices rendoient *adroits*. » BOSSUET.

» Nos passions ne sont pas seulement vio- » lentes, elles sont *adroites*. » MASC.

« Si on veut un roi dont le corps soit fort » et adroit. » FÉN.

« Une main *adroite*. — Un *adroit* manége. » LA BRUY.

» Par une *adroite* dissimulation de ses forces. » D'AGUESS.

Des plus *adroites* mains emprunter le secours.

Son *adroite* vertu ménage son crédit. RAC.

Mais le prélat vers lui fait une marche *adroite*.

(Voyez *fraude*, *main*, *mensonge*, *obscurité*, *piége*, *système*, *zèle*.)

ADROITEMENT, *adv.*, avec adresse. *Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire.* DIC. DE L'AC.

« Il s'échappe *adroitement*. — Il joint *adroi-* » *tement* la question de foi et celle de fait. » PASCAL.

« Ces compositions si *adroitement* colorées. » (Voyez *composition*.) BOSSUET.

« On est souvent obligé (dans l'éloge des » princes) de se jeter *adroitement* sur leur nais- » sance et sur la gloire de leurs ancêtres. » FLÉCHIER.

« Semer *adroitement* des écrits injurieux à » l'autorité. » D'AG.

« En lui insinuant *adroitement* qu'il falloit » partir. — En divisant *adroitement* la magis- » trature. — Il pressentit *adroitement* la reine » mère. — Il avoit *adroitement* remis cette com- » mission hasardeuse à l'abbé de Fénélon. » VOLTAIRE.

(Voyez le verbe *conduire*.)

..... Et cette prompte ruse

Divise *adroitement* trois frères qu'elle abuse. COR.

ADULATEUR, TRICE, *s.*, flatteur, flatteuse, » celui ou celle qui par bassesse ou par inté- » rêt donne des louanges excessives à une per- » sonne qui ne les mérite pas. *Lâche adula-* » *teur*. — *C'est un perpétuel adulateur*. — *C'est* » *une grande adulatrice*. DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont les mauvais rois qui forment et » multiplient les *adulateurs*. — La même puis- » sance qui multiplie autour d'eux les *adula-* » *teurs*. — Quel malheur pour les grands de trou- » ver des *adulateurs* où ils auroient dû trouver » des Ambroise. — L'*adulateur* qui ne cherche » qu'à nous plaire. — La grandeur ne manque » guère d'*adulateurs*. — Quel mépris pour les » *adulateurs*, la honte des cours, et l'écueil des » meilleurs princes! — Coupables *adulateurs* de » sa foiblesse. » MASS.

Soit qu'il fasse au sénat courir les sénateurs,

D'un tyran soupçonneux pâles *adulateurs*. BOIL.

Des flots d'*adulateurs* inonder ses portiques. DE LIL.

Pascal, Fénélon, Fléchier, Bossuet, n'ont fait aucun usage de ce terme; on le trouve une fois dans La Bruyère :

« Ils ne sont ni courtisans, ni *adulateurs*. »

ADULATION, *s. f.*, flatterie lâche et basse.

« Il n'y a pas deux voix différentes sur ce » personnage; l'envie, la jalousie parle comme » l'*adulation*. » LA BRUY.

« Si l'*adulation* a tant de charmes, lors même » que les vices en affoiblissent l'autorité, quelle » séduction ne forme-t-elle pas, lorsqu'elle est » consacrée par les apparences mêmes de la ver- » tu? — Démasquer l'imposture et l'*adulation*. » — C'est l'orgueil des rois tout seul qui auto- » rise et enhardit les *adulations*. — La mort » change en censures les vaines *adulations*. — » La cour qui outre toujours à l'égard de ses » maîtres l'*adulation* et la censure. — On pro- » digue à l'envi les louanges et les *adulations*. » — L'*adulation* étoit encore plus bannie de sa » cour que la crainte. » MASS.

« L'homme vertueux qui ne se joint pas aux » *adulations* publiques. — Louis plus touché du » simple et du naturel, veuoit se délasser des » *adulations* auprès d'elle.—Plus éloiguée encore » par l'élévation de son caractère que par celle » de sa naissance, d'une basse *adulation*. — Le » long usage des *adulations* rend les princes » insensibles à la tendresse. — L'éloquence tou- » jours flatteuse dans les monarchies s'est affa- » die par des *adulations* dangereuses aux meil- » leurs princes. — L'*adulation* publique couvre » l'infamie du crime public. — Les *adulations* » ne survivent pas à leurs héros. — L'*adula- » tion* la plus dangereuse est dans la bouche » de ceux qui sont établis les ministres de la » vérité. » MASS.

« L'*adulation*, la compagne immortelle des » rois. — Les insinuations dangereuses de l'*adu- » lation*. — La vanité des *adulations* humaines. » MASSILLON.

(Voyez les verbes *cacher*, *corrompre*, *élever*, *enfanter*, *promettre*, *travestir*, et les noms *aveuglement*, *éloge*.)

Pascal, Bossuet, Fénélon, Fléchier n'ont fait aucun usage de ce terme.

« On y lit (dans ces inscriptions) que Louis » XIV ne prit jamais les armes que malgré lui : » il démentit bien solennellement cette *adula- » tion* au lit de la mort, par des paroles dont, etc. » VOLT.

ADULTE, *adj.* des deux genres. Qui est parvenu à l'adolescence, à l'âge de puberté. *Il n'étoit pas encore adulte, une personne adulte.* — Il est aussi substantif. *Le baptême des adultes.*

« L'église voit avec un regret extrême que ce » qu'elle a procuré pour le salut de ses enfans » devienne l'occasion de la perte des *adultes*. » PASCAL.

ADULTÈRE, *adj.* des deux genres. Qui viole la foi conjugale. *Epoux adultère, amour adultère, commerce adultère.* DICT. DE L'ACAD.

Je verrai le témoin de ma flamme adultère,
Observer, etc.
Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère. R.

Il se prend substantivement, et se dit de celui ou celle qui viole la foi conjugale.

Peut-il que sur le front d'un profane adultère,
Brille de la vertu le sacré caractère? RAC.

ADULTÈRE, *s. m.*, violement de la foi conjugale. *Commettre un adultère. On les surprit en adultère.*

La prostitution, l'adultère, l'inceste. COR.
Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère. RAC.

ADVERSAIRE, *subst.*, celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant de combat, soit avec les armes, soit par la parole ou par des écrits. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adversaire. Ecraser, ménager son adversaire. Puissant adversaire. Redoutable, dangereux adversaire. — Généreux adversaire. — Foible adversaire.* Il se dit aussi de celui qui est d'un parti ou d'une opinion contraire. *Il est mon adversaire.*

« Les *adversaires* de l'église nient les miracles. » — Les jésuites auront toujours dans les domi- » nicains de puissans *adversaires*. — C'est pour » ce sujet que vous persécutez vos *adversaires*. » PASCAL.

« Un jeu où l'on n'a en vue que la ruine de » son *adversaire*. — A la cour il faut avoir un » dessein, le suivre, parer celui de son *adver- » saire*. — Il parle devant des juges qui peuvent » lui imposer silence, et contre des *adversaires* » qui l'interrompent. » LA BRUY.

» Supprimer les reproches véritables lorsqu'ils » ne font que blesser vos *adversaires*, sans être » utiles à vos parties. — Il regarde son siècle » comme un *adversaire* redoutable contre lequel » il sera obligé de combattre pendant tout le » cours de sa vie. » D'AG.

« L'un et l'autre (Turenne et Montécuculli) » jugeoient de ce que son *adversaire* alloit tenter » par les démarches que lui-même eût voulu » faire à sa place. — Leurs armes émoussées n'a- » voient plus d'*adversaires* à combattre. — Si » le czar ordonna cette manœuvre, il étoit un » digne *adversaire* de Charles XII. » VOLT.

Mais comme il s'est vu seul contre trois adversaires.
Pour te faire vaincre un si fort adversaire. COR.
Qu'ils soient de vos écrits les confidens sincères,
Et de tous vos défauts les zélés adversaires.
Ni les cris douloureux de mes vains adversaires. B.
Adversaire du camp qu'il avoit protégé. L. RAC.
Il fatigue à loisir son terrible adversaire. VOL.

ADVERSE, *adj.*, contraire. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases :

Fortune adverse, partie adverse, dont le dernier ne se dit qu'en style de barreau, et signifie la personne contre qui l'on plaide. On dit aussi l'*avocat adverse*.

Jamais l'adverse fortune,
Ma surveillante importune,
Ne parut plus loin de moi. ROUSS.

ADVERSITÉ, *s. f.*, état d'une personne malheureuse. *Être dans l'adversité, tomber dans l'adversité, être constant dans l'adversité, succomber à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité et de prospérité.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui est dans une grande *adversité*. — » Une famille auguste mais malheureuse, que » la piété et la religion avoient poussée jus- » qu'aux dernières épreuves de l'*adversité*. — » Une probité éprouvée par l'*adversité*. » LA BRUY.

« Grand dans l'*adversité* par son courage, » dans la prospérité par sa modestie. — La pros- » périté ne l'avoit point enflé, l'*adversité* ne » l'abattit point. — Vous n'avez été ni ébloui » par la gloire, ni abattue par l'*adversité*. » FLÉCH.

« Il ne fut jamais de cœur plus ferme contre » les attaques de l'*adversité*. » MASC.

« Le premier échec de l'*adversité* renversera » tout cet édifice de philosophie. — L'épreuve » la moins équivoque d'une vertu solide, c'est » l'*adversité*. — Ses sentimens héroïques et chré- » tiens dans l'*adversité*. » MASS.

« L'*adversité* ne lui ôte rien, parce qu'elle lui » laisse toute sa vertu. — Une heureuse *adver- » sité* a souvent fait éclore un mérite qui auroit » vieilli sans elle dans le repos obscur d'une » longue prospérité. » D'AG.

« Louis XIV élevé dans l'*adversité*. — Com-

» battre l'*adversité*.—Après avoir éprouvé ce que » la prospérité a de plus grand, ce que l'*adversité* » a de plus cruel, sans avoir été amolli par l'une, » ni ébranlé un moment par l'autre. » VOLT.

ADVERSITÉ, accident fâcheux. Dans ce sens, il ne se dit ordinairement qu'au pluriel. *Il a essuyé de grandes adversités. — Soutenir de grandes adversités.* DICT. DE L'AC.

« Souffrir héroïquement les grandes *adver-* » *sités*. » MASC.

« Se roidir par vertu contre les grandes *ad-* » *versités*. » FLÉCH.

« Ses ressources et sa constance dans les *adver-* » *sités*. — La patience dans les *adversités*. » MASSILLON.

AÉRIEN, IENNE, adj., qui est d'air, qui appartient à l'air. *Un corps aérien, les démons aériens, les esprits aériens, la perspective aérienne.* DICT. DE L'ACAD.

Un jeune *esprit aérien*,
Trop voisin de nous pour son bien. ROUSS.

AFFABILITÉ, *s. f.*, qualité de celui qui reçoit et qui écoute avec bonté et douceur ceux qui ont affaire à lui. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce prince lui gagne tous les cœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« De ce fond de modération naissoient cette » douceur et cette *affabilité* si nécessaires et si » rares dans les grands emplois. » FLÉCH.

« L'*affabilité* qui prend sa source dans l'hu- » manité. — Vit-on jamais dans un rang si » élevé, et avec tant de supériorité de génie, » tant de bonté et d'*affabilité* ? — Une douce » *affabilité* nous rassuroit contre son rang. — » N'avoit-il pas réconcilié la grandeur avec l'*af-* » *fabilité* ? — Si l'éclat du trône étoit tempéré » par l'*affabilité* du souverain. — L'*affabilité* du » souverain relevoit l'éclat et la majesté du » trône. — Les charmes de sa douceur et de » son *affabilité*. » MASS.

« Cette douceur et cette *affabilité* qui rassu- » roient les foibles. » D'AG.

» Il mit de l'*affabilité* et même de la mollesse » par-tout où son prédécesseur avoit fait pa- » roître une fierté inflexible. » VOLT.

(Voyez *accès, caractère, confiance, devoir, distinction, grandeur, humanité, majesté, rang*, et le verbe *se rapprocher*.)

Noble *affabilité*, charme toujours vainqueur. ROUSS.

AFFABLE, adj. des deux genres, qui a de l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux et affable.* DICT. DE L'ACAD.

« *Affable* à tous avec dignité. — Elle savoit » estimer les uns, sans fâcher les autres. BOSS.

« Être *affable* envers ses inférieurs. — Les plus » grands hommes et les plus grands rois ont » ont toujours été les plus *affables*. — Cette sé- » rénité qui les rend accessibles et *affables*. — » La majesté qui l'environnoit étoit *affable* et » accessible. — Soyez tendre, humain, *affable*. » (Voyez *accueil*.) MASS.

« *Affable* à tout le monde. On le voit à la vérité » trop plein de sa grandeur, mais *affable*. » VOL.

Lui parmi ces transports, *affable* et sans orgueil,
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil. R.

AFFADIR, *v. a.*, rendre fade. *Affadir une sauce en y mêlant quelque chose de trop doux.*

AFFADIR, *au fig.*, en parlant des ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses.*

« L'éloquence, toujours flatteuse dans les » monarchies, s'est *affadie* par des adulations » dangereuses aux meilleurs princes. » MASS.

Et n'estimant dignes d'être applaudis,
Que les héros par l'amour *affadis*. ROUSS.

AFFADIR, causer une sensation désagréable au palais, à l'estomac, par quelque chose de fade. *Une sauce qui affadit le cœur.*

. . . . . Dodillon étourdi,
A long-temps le teint pâle et le cœur *affadi*. BOIL.

On dit au figuré : *des louanges outrées affadissent le cœur.*

AFFAIRE, *s. f.*, ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaire agréable, affaire importante, affaire épineuse, difficile. Il est accablé d'affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Étant libre, sans relation, sans *affaires*. » — Après s'être chargé de tant d'*affaires*. — » Faire succéder les divertissemens aux *affaires*. » PASCAL.

« D'autres *affaires* demandent vos *soins*. — » Toujours elle (la mort) rompt quelque » grand dessein et quelque *affaire* importante. » — Ne point se charger de trop d'*affaires*. — » Les Gaulois, *appelés* ailleurs par d'autres » *affaires*. — Dans toutes les autres *affaires* il » y a ce qui les prépare, ce qui les détermine » à les entreprendre, et ce qui les fait réussir. » — Des particuliers qui ne songent qu'à leurs » *affaires*. » BOSS.

« Ils se feroient alors une plus grande *af-* » *faire* de leur établissement. — Un homme » que le nombre, le poids, la diversité, la » difficulté et l'importance des *affaires* occu- » pent seulement et n'accablent point. — Il » n'a jamais eu, dans toute sa vie, que deux » *affaires*, qui sont de dîner le matin et de sou- » per le soir. — Tourner son esprit aux grandes » et laborieuses *affaires*. — Ce n'est pas un » simple amusement, c'est une *affaire* labo- » rieuse, et à laquelle il peut à peine suffire. » — Paroître accablé d'*affaires*. — Un homme » important et chargé d'*affaires*. — Oisifs et » sans aucune *affaire* qui les appelle ailleurs. » LA BRUYÈRE.

« Les plus grandes *affaires* qui agitent les » hommes ambitieux. — Ils sont toujours en- » traînés par l'*affaire* du jour où ils sont, et » cette *affaire* étant seule à les occuper, elle » les frappe trop, elle détruit leur esprit ; car » on ne juge sainement des *affaires* que quand » on les compare toutes ensemble, et qu'on » les place toutes dans un certain ordre, afin » qu'elles aient de la suite et de la propor- » tion. » FÉN.

« Loin du bruit de la ville et du tumulte » des *affaires*. — Libre des soins et des distrac- » tions des *affaires*. — Tranquille dans l'em- » barras et le tumulte des *affaires*. — La vi- » site d'un hôpital, un voyage de dévotion, » une retraite dans un monastère, c'étoient » les *affaires* que sa religion et sa charité lui » faisoient regarder comme importantes. » FLÉCHIER.

« Les *affaires* nous dissipent. — L'*affaire*

» principale étant d'arriver au terme heureux. — Renvoyer à des années de langueur et » d'infirmité l'*affaire* du salut. — Alors, le succès de vos entreprises sera l'*affaire* de Dieu » même. — En ne se faisant plus de la religion une *affaire* sérieuse. — Les précautions » que demandoit l'*affaire* la plus importante » de sa vie » MASS.

« Il fit son *affaire* principale de toute cette » dispute ridicule. — Se détacher des *affaires*. » — Le poids des *affaires*. » VOLT.

Malheur donc à celui qu'une *affaire* imprévue, Engage un peu trop tard au détour d'une rue. BOIL.

Que le soin de charmer,
Soit votre unique *affaire*. ROUSS.

AFFAIRE, procès, ce qui se traite au barreau et en quelque juridiction que ce soit.

« Le moyen sûr de perdre une *affaire*, toute » juste, est de la leur faire recommander par » leurs proches parens. » PASC.

« Il plaide depuis dix ans entiers, en règlement de juges, pour une *affaire* juste, » capitale, et où il y va de toute sa fortune. » — Le parlement intervint dans cette *affaire*. » LA BRUYÈRE.

« Renvoyez les *affaires* des particuliers aux » juges ordinaires. » FÉN.

« Il rapporta durant trois jours, au conseil » du roi, cette *affaire*, avec tant d'ordre et de » netteté, que, etc. — Il se fit, de l'ennuyeuse » poursuite de son *affaire*, une étude louable » de sa vocation. — Il se réserve le jugement » des *affaires* des pauvres. — Ces malignes subtilités que l'avarice a introduites dans les » *affaires*. — Rebuté des *affaires* et des procès. » FLÉCHIER.

« Ces juges qui se déclarent les protecteurs de » toutes les *affaires* déplorées. — Les premiers feux » d'une jeunesse impétueuse n'inspirent aux magistrats que du dégoût pour les *affaires*... — » Attendons quelques années, nous verrons » peut-être ce magistrat, devenu un homme » nouveau, avoir pour les *affaires* une avidité dont, etc. Attentif à les prévoir avant » qu'elles soient formées, annonçant leur » naissance, se réjouissant de leurs progrès, heureux quand il les voit arriver au point de » maturité, dans lequel il se flatte de s'en rassasier. » (Voyez *courant*, *épine*.) D'AGUES.

« Un mélange d'*affaires* judiciaires et d'*affaires* d'état. — Une *affaire* douteuse. » (Voyez *tribunal*.) VOLTAIRE.

AFFAIRE, ce qu'on a à discuter, à démêler avec une personne ou plusieurs personnes dans le commerce de la vie. C'est une *affaire d'honneur*. *Sortir d'une affaire avec honneur*. *Se charger d'une affaire*. *Entendre bien une affaire, comprendre, concevoir une affaire*. *Il débrouille bien, il démêle bien une affaire*. *Conduire une affaire*. DICT. DEL'AC.

« Bien glorieux de savoir le nœud de l'*affaire*. — Jusque-là j'avois entendu les *affaires*. » — Résolu de sortir d'*affaire*. » PASC.

« Les plus expérimentés dans les *affaires*, » font des fautes capitales. — Son incroyable » dextérité à traiter les *affaires* les plus délicates. — Si l'on avoit à traiter quelque » grande *affaire* avec ce prince. » BOSS.

« Dans les *affaires* qu'on négocie. — L'expé» rience des *affaires* du monde. »
LA BRUYÈRE.

« Quelle différence il y a entre la valeur » dans les combats et le courage dans les *af*» *faires!* » FÉN.

« Dans les *affaires* d'éclat où l'on est sou» tenu par le désir de la gloire. — Dans une » *affaire* aussi délicate. — Faire réussir une » grande *affaire*. — Trouver des expédiens et » des ouvertures dans les *affaires*. — Et lors » même que nous craignons les *affaires* que » vous traitez, nous aimons toujours celui » qui les traite. » FLÉCH.

« La science des *affaires*. — Sur le point dé» cisif même des plus grandes *affaires*. — Les » *affaires* n'eurent jamais rien d'obscur qu'il » n'éclaircit, rien de douteux qu'il ne décidât, » rien de difficile qu'il n'aplanit, rien de dé» licat qu'il ne ménageât, rien de périlleux » qu'il ne franchit, rien de pénible qu'il ne » dévorât; les plus vastes l'étoient moins que » son esprit. » MASS.

« Au-dessus des plus grandes *affaires* par l'é» tendue de son génie, se croyant presque au» dessous des plus petites par l'exactitude de » sa religion. — Une parfaite intelligence des » *affaires*. — Une espèce de temple où se trai» toient les plus importantes *affaires* de la re» ligion. » D'AGUES.

« Cette politique mitigée qui commence les » *affaires* pour les abandonner. — On traîna » l'*affaire* en longueur. — Celui qui eut le plus » de part à cette *affaire*, dans laquelle la » puissance de Louis XIV avoit échoué. — Il » sembloit qu'une *affaire* assoupie, dans la» quelle il n'y avoit que du ridicule, ne de» voit jamais se réveiller. — L'*affaire* de ce » genre, la plus importante et la plus délicate, » fut celle, etc. — Il évoqua l'*affaire* à son » conseil, et se garda bien de la décider. — » Le métropolitain, à qui l'*affaire* ressortissoit » de droit. — Tout le fond de l'*affaire* lui » étoit favorable. — A peine sorti de cette pe» tite *affaire* avec tant de grandeur. »
VOLTAIRE.

AFFAIRE, ce qui est le sujet d'une délibération dans une assemblée, dans un conseil d'état.

« On propose l'*affaire* en Sorbonne. — Per» mettez-moi, dans une *affaire* de cette im» portance, de suspendre mon jugement. »
PASCAL.

« Convoquer les assemblées, y proposer les » *affaires*. — Il n'y eut jamais d'assemblée » où les *affaires* fussent traitées plus mûre» ment, ni avec plus de secret, ni avec une » plus longue prévoyance, ni avec un plus » grand zèle pour le bien public. — Le sénat » devoit digérer et proposer toutes les *affaires*; » il en régloit quelques-unes avec le roi; » mais les plus générales étoient rapportées au » peuple qui en décidoit. — Pour prendre une » idée plus droite et plus véritable des *affaires* » qu'ils avoient à décider. — Jamais *affaire* » n'a été jugée avec plus de réflexion et de » connoissance. » BOSS.

« Le peuple s'assembloit pour parler ou dé-

» libérer des *affaires* publiques. — Ces lieux » étoient tout à la fois la scène des plaisirs et » des *affaires*. — Les états assemblés pour une » *affaire* capitale. » LA BRUY.

« L'humeur fait décider les plus grandes *af*» *faires* par les plus petites raisons. » FÉN.

« Les *affaires* que l'on a remises à votre ju» gement et à vos conseils. — Cette pénétra» tion dans les *affaires*. — Sans aucune expé» rience des *affaires*. — Cette présence et cette » netteté d'esprit avec lesquels vous dévelop» pez nos *affaires*. » FLÉCH.

« A peine commence-t-on à bégayer qu'on » décide déjà de l'*affaire* la plus sérieuse de la » vie. » (Du choix d'un état.) MASS.

L'*affaire* est d'importance, et bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée. COR.
Sire, j'en ai trop dit, mais l'*affaire* vous touche.
Vous savez à quel point l'*affaire* m'intéresse. COR.

AFFAIRES, ce qui a rapport à la fortune et aux intérêts d'un particulier.

« Les fautes qui ont ruiné nos *affaires*. — » Régler ses *affaires*. — Il mourut sans avoir » eu le loisir d'établir solidement ses *affaires*. » BOSSUET.

« Dans les conjonctures pressantes de leurs » *affaires*. — Il prend soin de leurs *affaires*. — » Il est mystérieux sur ses *affaires*. » LA BRUYÈRE.

« Ne leur donnez jamais la clef de votre » cœur ni de vos *affaires*. — Faute d'avoir su » choisir des gens de bien, qui conduisissent » mes *affaires*. — Le mari règle toutes les *af*» *faires* du dehors. » FÉN.

« En faisant les *affaires* de Dieu et de sa » religion, il n'eût pas négligé les siennes pro» pres. — Vaquer aux *affaires* de sa famille. » — On abandonne les *affaires* d'autrui pour » ne s'en pas faire à soi-même. » FLÉCH.

« Des *affaires* domestiques désespérées. — Des » *affaires* ruinées. — Ruinant sans ressource » ses *affaires* et sa fortune. — Nous alléguer » l'embarras de vos *affaires*. — Vous vous plai» gnez quelque temps du contre-temps de vos » *affaires*. — Une providence attentive préside » à leurs *affaires*. — Malgré ses *affaires* qui » demandent qu'on se retranche. » MASS.

« Le dérangement de ses *affaires*. » VOLT.

AFFAIRE, soin, peine, embarras. *Fâcheuse affaire. Il vous donnera bien des affaires.*

« Pour lui susciter mille embarras, mille » *affaires* désagréables et fâcheuses. » MASS.

« Il se tira d'*affaire* à peu près de même. » VOLTAIRE.

Vous ferez-vous toujours des *affaires* nouvelles? BOIL.

AFFAIRES, administration, gouvernement d'un état.

« Le jeune prince, las d'obéir aveuglément » à une mère si impérieuse, tâchoit de l'é» loigner des *affaires* où elle se maintenoit » malgré lui. — Cette princesse, que sa pru» dence rendoit si propre aux grandes *affaires*. » — Cet esprit vif et perçant, qui embrassoit » sans peine les plus grandes *affaires*. — Em» ployé, pour sa prudence, aux plus grandes » *affaires* de l'état. — Se retirer des *affaires* » publiques. — Pompée régla les *affaires* d'O» rient. — Les Gaulois d'Italie empêchoient » les Romains de pourvoir aux *affaires* d'Es» pagne. — Polybe que son étroite familiarité » avec les Romains faisoit entrer si avant dans » le secret des *affaires*. » BOSSUET.

« Vous qui, par le succès de vos *affaires* » particulières, avez été jugé digne que l'on » vous confiât les *affaires* publiques. — Il est » savant, dit un politique, il est donc inca» pable d'*affaires*. — D'autres qui, prêtant » leurs soins et leur vigilance aux *affaires* pu» bliques, après les avoir employés aux judi» ciaires. — Il a laissé douter en quoi il ex» celloit davantage, ou dans les belles-lettres » ou dans les *affaires*. — Une vaste capacité » qui s'étend, non-seulement aux *affaires* du » dehors, etc. » LA BRUY.

« Protésilas, à qui j'avois confié l'admi» ministration de mes plus grandes *affaires*. » — Il m'a délivré du tumulte et de la ser» vitude des *affaires*. — Idoménée, trop en» nemi des *affaires*. — Eurimaque étoit un » homme capable d'*affaires*. — Pendant qu'il » gouvernoit les plus grandes *affaires*. — On » m'entretenoit souvent des plus grandes *af*» *faires*. — Il prend les conseils de Narbal pour » les principales *affaires*. » FÉN.

« La reine consentit à le voir éloigner des » *affaires*. » FLÉCH.

« Il paroissoit sans cesse à la tête des armées » et des *affaires* publiques. — Si les maximes » du christianisme conduisoient les *affaires* » publiques. — Les *affaires* publiques ne sont » confiées qu'à ceux qui, etc. — Il verroit, » avec moins de regret, les *affaires* publiques » périr entre ses mains que sauvées par les » soins et par les lumières d'un autre. — Il » règle les *affaires* de l'état, qui ne le regar» dent déjà plus, avec le même soin et la » même tranquillité que s'il commençoit à » régner. » MASS.

« L'absence du chef est toujours dangereuse » aux *affaires*. — Des Italiens blanchis dans les » *affaires*. — Il savoit distinguer les *affaires* » d'état des plaisirs. — Aucune de ces intrigues » n'influa sur les *affaires* générales. — Les *affaires* » politiques se traitoient dans le conseil. — Un » roi élevé dans l'éloignement des *affaires*. » VOLTAIRE.

AFFAIRES, au pluriel, tout ce qui concerne la fortune et les intérêts de l'Etat, la fortune publique.

« Les Romains n'ont jamais désespéré de leurs » *affaires*. — Leurs *affaires* furent rétablies par » Camille, qu'ils avoient banni. — Scipion, » non content d'avoir relevé les *affaires* de Rome » en Espagne. — Le grand âge de Nerva ne lui » permit pas de rétablir les *affaires*. — Phraate, » loin de désespérer de ses *affaires*. — Dans ce » déclin de la religion et des *affaires* des Juifs. » — Leurs *affaires* vont en décadence. — Leur » état et leurs *affaires* empirent. — Les *affaires* » empirèrent sous les enfans d'Hérode. » BOSS.

« Les soldats que la crainte avoit dispersés » dans le désespoir des *affaires* publiques. » FLÉCHIER.

« Bientôt les *affaires* chancelantes forcèrent » la cour de rappeler Condé en Flandres. — » Tandis que les *affaires* de la France devenoient

» de jour en jour plus mauvaises. — Il laissa » les *affaires* dans une grande crise en Italie, » tandis qu'elles paroissoient désespérées en » Flandre, en Allemagne, etc. — Depuis que » les papes influent sur les *affaires* de l'Europe.» VOLTAIRE.

AFFAIRES, ce qui s'est passé ou ce qui se passe chez un peuple.

« Le rapport des *affaires* du peuple juif avec » celles de l'Orient.— Un peuple dont les *affaires* » sont mêlées avec celles de ces grands empires. » — Les *affaires* de l'Asie étoient entièrement » séparées de celles de l'Europe. — Les Romains » étoient appliqués aux *affaires* de la Macédoine. » — Très-instruit des *affaires* de sa nation. — » Afin de vous tenir attentif à l'enchaînement » des grandes *affaires* du monde. — Tenir le fil » de toutes les *affaires* de l'univers. » (V. *fil.*) BOSS.

« N'ayant pas voulu rompre le fil des *affaires* » d'Angleterre. » VOLT.

AFFAIRES, situation d'un peuple, d'un état.

« Les *affaires* changèrent de face dans le » royaume de Juda. — Ceux qui gouvernent ne » sont pas maîtres des dispositions que les siècles » passés ont mises dans les *affaires*. — Polybe » a prévu, par la seule disposition des *affaires*, » que l'état de Rome, à la longue, reviendroit à » la monarchie. » BOSS.

« Après le départ du roi, les *affaires* chan- » gèrent de face. — Une révolution dans les » *affaires*. » VOLT.

AFFAIRES, circonstances, conjonctures.

« Dans les *affaires* pressantes. — Dans la né- » cessité des *affaires*. — La nécessité des *affaires* » obligea Dioclétien à partager l'orient et l'occi- » dent entre lui et Maximien. » BOSS.

AFFAIRE, projet qu'on trame contre quelqu'un; machination, complot, entreprise.

« Timocrate vint me dire en grand secret » qu'il avoit découvert une *affaire* très-dange- » reuse. » FÉN.

« Pour tâcher de découvrir une *affaire* de » cette importance. » BOSS.

Je vais sans différer, pour cette grande *affaire*,
Donner à tous mes chefs un ordre nécessaire. COR.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme en poésie.

AVOIR AFFAIRE à quelqu'un, avec quelqu'un avoir à lui parler, avoir à traiter, à négocier avec lui. *Ils ont affaire l'un à l'autre. J'ai affaire à des gens difficiles.*

« *Ayant affaire à* des personnes de toutes » sortes de conditions. — Les prophètes *avoient* » *affaire à* un peuple charnel. — Il faut qu'ils » frappent l'imagination à laquelle *ils ont af-* » *faire*. » PASC.

« Tout le monde craint d'*avoir affaire avec* » *lui*. » FÉN.

« Il a *affaire à* un fâcheux, *à* un homme » oisif. » LA BRUY.

Et s'il *avoit affaire à* quelque mal-adroit. COR.

AVOIR AFFAIRE à, avoir quelque contestation, quelque démêlé avec quelqu'un.

« Je vous ferai peut-être regretter que vous » n'ayez pas *affaire à* un homme de Port-Royal. » — Peut-être n'eûtes-vous jamais *affaire à* une » personne qui fût si hors de vos atteintes. » PASC.

« On a *affaire à* des ennemis qui renaissent » de leurs propres défaites. » MASS.

« Il avoit *affaire à* des ennemis rangés en » bataille, comme il les eût voulu porter lui- » même. » VOLT.

(Voyez *détail*, *jugement*, *poids*, *rêver*.)

AFFAISSEMENT, *s. m.*, état de ce qui est affaissé. *L'affaissement des terres. J'ai trouvé ce malade dans un grand affaissement.* DICT. DE L'ACAD.

AFFAISSER, *v. a.*, faire que des choses qui sont l'une sur l'autre s'abaissent, se foulent et tiennent moins d'espace en hauteur. *Une trop grande charge de blé a affaissé le plancher du grenier.*

S'AFFAISSER, *v. p. Une terrasse qui s'affaisse. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaisser. Un plancher qui s'affaisse, qui commence à s'affaisser.*

On dit figurément d'un vieillard qui se courbe: *Il s'affaisse, il commence à s'affaisser sous le poids des années.* DICT. DE L'ACAD.

AFFAMER, *v. a.*, ôter, retrancher les vivres, causer la faim. *Affamer une ville, une place, une province.*

« Les Romains, presque *affamés*, lui firent » connoître que, etc. — Quand Porsenna, roi » d'Etrurie, les *affamoit* dans leurs murailles. » BOSSUET.

« Il conseilla au grand visir d'*affamer* l'armée » moscovite. » VOLT.

AFFAMÉ, ÉE, *partic.*, tourmenté de la faim

« Malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter » l'appétit aux plus *affamés*. » LA BRUY.

« Un lion *affamé*. Des loups *affamés*. » FÉN

« Il voit une multitude errante et *affamée*. » MASSILLON.

Mais quoi? dans la disette une muse *affamée*,
Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée. BOIL.
Des corbeaux *affamés* et des loups dévorans. ROUS

AFFAMÉ, au fig., extrêmement avide.

« L'eucharistie étoit son amour; toujours » *affamée* de cette viande céleste. » BOSS.

« Tout ce que les hommes vides et *affamés* » cherchent sur la terre. — Ces monstres *affa-* » *més* de carnage. — Si misérable et si *affamé* » de plaisirs. — Tu étois dégoûté et *affamé* » tout ensemble. — Dégoûté de tout ce que tu » avois, et *affamé* de tout ce que tu n'avois » pas. — Sylla, ce monstre *affamé* de sang. » FÉNÉL.

Si de sang et de morts le ciel est *affamé*.
Ce cœur nourri de sang, et de guerre *affamé*. RAC.
Ces neveux *affamés*, dont l'importun visage,
De mon bien à mes yeux fait déjà le partage. BOIL.
L'héritier *affamé* de ce riche commis.
Ton courage *affamé* de péril et de gloire.
Ces auteurs renommés,
Qui dégoûtés de gloire et d'argent *affamés*. BOIL.
Et ce qu'il aura semé,
Ne deviendra plus le partage
De l'usurpateur *affamé*. ROUS.

AFFECTATION, *s. f.*, attachement vicieux à dire ou à faire certaines choses d'une manière singulière. *Il y a de l'affectation en tout ce qu'il*

fuit, en tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage. Il n'y a rien de naturel dans cette femme; elle est pleine d'affectation en toutes choses. On ne sauroit le corriger de ses affectations. Une de ses affectations est de dire que, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que chacun a pu gagner par une » continuelle *affectation*, et qui ne s'est jamais » démentie, a été de faire dire, etc. — Il agit » simplement, naturellement, sans nulle sin- » gularité, sans faste, sans *affectation*. »
LA BRUYÈRE.

« Savante sans orgueil, polie sans *affectation*. » — Une constance sans *affectation*. — L'*affecta- » tion*, la hauteur, la présomption corrompent » leurs plus beaux sentimens. » FLÉCH.

« Simple, sans faste, sans *affectation*.—Expres- » sion simple, sans bassesse, et noble sans *affec- » tation*.—On a senti le vice et l'esclavage de cette » savante *affectation*. — En évitant la négligence, » il ne fuit pas moins l'écueil également dange- » reux de l'*affectation*. — Loin du sage magistrat » l'indigne *affectation* de ces juges dangereux, » qui dédaignent la gloire facile de suivre le » bon parti, et soutiennent presque toujours » le parti contraire, parce qu'il est plus pro- » pre à faire paroître la vivacité de leur génie.»
D'AGUES.

AFFECTATION DANS, suivi d'un nom.

« Quelle recherche, quelle *affectation dans* » ces ouvrages! — L'*affectation dans* le geste, » *dans* le parler et *dans* les manières, est sou- » vent une suite de l'oisiveté ou de l'indiffé- » rence. » LA BRUY.

« Balzac doit être lu avec précaution; on y » trouve une *affectation* vicieuse *dans* les pen- » sées. » D'AGUES.

AFFECTATION DE, suivi d'un nom.

« Il a du bon et du louable, qu'il gâte par l'*af- » fectation du* grand et *du* merveilleux. » LA BR.

« Ta modération n'étoit que vanité et *affec- » tation de* vertu. » FÉN.

« Ils croient en assurer la vérité (de leur » noblesse) par une *affectation* d'orgueil et *de* » hauteur. » MASS.

« Un style sec et aride est odieux dans la » jeunesse, par la seule *affectation* d'une sévé- » rité prématurée. » D'AG.

AFFECTATION DE, suivi d'un verbe.

« Des juges qu'une trop grande *affectation de* » passer pour incorruptibles expose à être in- » justes. » LA BRUY.

« Plus on est grand, plus on ignore l'art et » l'*affectation de* le paroître. » MASS.

« Libre de tous préjugés, et n'ayant point » l'*affectation de* paroître trop les mépriser. » VOLT.

AFFECTATION, pris dans le quatrième sens du verbe *affecter*.

« La préférence qu'ils donnoient à son dis- » cours, avec cette *affectation* et cet empresse- » ment qu'ils lui marquoient. » LA BR.

AFFECTER, *v. a.*, marquer une espèce de prédilection, d'attachement pour de certaines choses, ou pour de certaines personnes. *Affecter une place, un logement. Affecter un rapporteur.* DICT. DE L'ACAD.

AFFECTER, faire un usage fréquent et même vicieux de certaines choses. *Affecter certains mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Affecter un langage extraordinaire.* DIC. DE L'ACAD.

« Les vieillards *affectent* quelques mots du » premier langage qu'ils ont parlé. »
LA BRUYÈRE.

AFFECTER, faire ostentation de quelque chose. *Il affecte de paroître savant — Il affecte une grande humilité, une grande modestie.*

« La modération que le monde *affecte*. » BOS.

« Ceux que l'on condamne au supplice, *af- » fectent* quelquefois une constance et un mé- » pris de la mort qui, etc. » (Voyez *mine, qua- lité, extérieur.*) LA ROCH.

« *Affectant* ainsi un caractère éloigné de ce- » lui qu'ils ont à soutenir. — Un grand sei- » gneur *affecte* la principauté. » LA BRUY.

« Il *affecte* d'être ennemi de tous les plaisirs. » FÉNÉLON.

« Le vîmes-nous jamais *affecter* ces momens » sacrés de solitude, inventés pour ménager le » rang ou pour honorer la paresse? — La poli- » tesse et l'affabilité est la seule distinction » qu'ils *affectent*. — Le crime *affecte* aujourd'hui » la lumière. — Plus grand mille fois que s'il » eût *affecté* de le paroître. » MASS.

« Il n'*affectera* point la gloire d'une vaste » érudition. » D'AGUES.

« Il *affecta* autant de simplicité que Riche- » lieu avoit déployé de hauteur. — Qui jusque- » là avoit *affecté* tant de modestie. — La supé- » riorité qu'il *affecte* sur les têtes couronnées. » — La hauteur qu'il *affectoit* avec la cour de » Rome. — Le mépris ridicule qu'ils *affectent* » pour les princes chrétiens. — *Affectant* encore » d'être attaché au roi Auguste. » (Voyez *douceur.*) VOLT.

D'une mère facile *affectez* l'indulgence. RAC.
Narcisse veut en vain *affecter* quelque ennui.
J'*affectois* à tes yeux une fausse fierté.
Il *affecte* pour vous une fausse douceur.
J'*affectai* les chagrins d'une injuste marâtre. RAC.

AFFECTER, prendre quelque chose à tâche, faire quelque chose de dessein formé. *Il affecte un air distrait. Il affecte de dire en grand se- cret des choses de rien.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains, pour répandre par-tout la ter- » reur *affectoient* de laisser dans les villes prises des spectacles terribles de cruauté. » BOSS.

« Nous *affectons* souvent de louer avec exa- » gération des hommes assez médiocres. — Si » l'on feint quelquefois de ne pas se souvenir » de certains noms, si l'on *affecte* de les cor- » rompre en les prononçant. » LA BR.

« Certaines qualités dont ils *affectent* de se » parer. » LA ROCH.

« Espérer de pouvoir cacher ses fautes en *af- » fectant* de les soutenir avec fierté et avec hau- » teur. » FÉN.

« Vous qui, bien loin de soulager les maux » de tant de personnes affligées, *affectez* de les » ignorer. » FLÉCH.

« Pourquoi croyez-vous que les peuples *af- » fectassent* de prendre ce qu'il y avoit de plus » sacré, etc. — Ne croyez pas que j'*affecte* d'exa- » gérer le malheur des ames mondaines. » MAS.

« Ceux dont il *affecte* de surpasser les déré-

» glemens. — On *affecte* de n'y plus parler du » roi avec la distinction qui lui est due. » (Voyez *dignité.*) D'AGUESSEAU.

« Le doute où l'on *affectoit* d'être de sa vertu. » — Un ministre qui *affectoit* de ne plus dépendre d'elle. — Je ne sais pourquoi la plupart des princes *affectent* ordinairement de » tromper par de fausses bontés ceux de leurs » sujets qu'ils veulent perdre. — On a trop » *affecté* d'oublier dans son épitaphe le nom de » Scarron. » VOLT.

Vous avez *affecté* de ne me plus connoître. RAC.
Affectant d'élever la grâce et sa puissance. L. RAC.

AFFECTER, rechercher une chose avec ambition, y aspirer. *Affecter le pouvoir suprême. Affecter le premier rang. Affecter la première place.* DICT. DE L'AC.

« Il fut soupçonné par le peuple d'*affecter* la » tyrannie. » BOSS.

« L'Angleterre *affectoit* la souveraineté des » mers. » VOLT.

AFFECTER, toucher, faire impression. *Cette pièce est dans les règles, mais elle n'affecte point les spectateurs. Cet événement l'a beaucoup affecté.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel : *C'est un homme qui s'affecte aisément.* DICT. DE L'ACAD.

(Ces expressions n'entrent pas dans le style noble.)

« Si nous rêvions toutes les nuits la même » chose, elle nous *affecteroit* peut-être autant » que les objets que nous voyons tous les jours ; » mais parce que les songes sont tous différens, » ce qu'on y voit, *affecte* bien moins que ce » qu'on voit en veillant, à cause de la conti- » nuité. » PASC.

AFFECTER, destiner et appliquer une chose à un certain usage. *Affecter une rente pour le paiement d'une dette. Affecter une terre au paiement d'un douaire. Un fonds de terre affecté à l'entretien de*, etc. *Une maison affectée au paiement de*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Le roi avoit *affecté* les revenus de l'abbaye » de Saint-Denis à cette communauté naissante. » — Il *affectoit* des fonds à ces dépenses né- » cessaires. » VOLT.

Et sur un trône au seul rire *affecté*,
Le rire seul eut droit d'être exalté. ROUS.

AFFECTÉ, ÉE, *part.*, où il y a de la recherche, de l'affectation. *Humilité affectée. Modestie affectée.*

« Style qui n'a rien d'*affecté*. » PASC.

« Nos paroles arrangées, nos mouvemens *af-* » *fectés*. — Une constance *affectée*. — Marchant » d'un pas *affecté*, avec des contenances étu- » diées. » BOSS.

« Harangue composée d'un style *affecté*, » dur, etc. » LA BRUY.

« La simplicité *affectée* est une imposture dé- » licate. » LA ROCH.

« Inventer des parures *affectées*. — La sagesse » n'a rien d'austère ni d'*affecté*. — Les grâces y » étoient trop *affectées*. » (Voyez *grâces*.) FÉN.

« Certaines propretés *affectées*. — Des com- » plaisances *affectées*. » FLÉCH.

« On se tait, ce silence *affecté* le choque. » FÉNELON.

« Par une méprise *affectée*. » (Voyez *méprise*.) VOLT.

Qui sous l'humble dehors d'un respect *affecté*
L'ignorance vaut mieux qu'un savoir *affecté*.
Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'*affecté*.
Que le début soit simple et n'ait rien d'*affecté*. BOIL.

(Voyez *délicatesse, distinction, grâce, image, lenteur, mode, zèle.*)

AFFECTÉ à, attaché à.

« Les ambassadeurs étendoient le droit de » franchise *affecté à* leur maison, jusqu'à une » très-grande distance. » VOLT.

AFFECTÉ DE, touché de. *Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très-affecté de son mauvais procédé.* DICT. DE L'ACAD.

AFFECTION, *s. f.*, amour, sentiment qui fait qu'on aime quelque personne, qu'on se plaît à quelque chose. *Tendre affection. Affection paternelle. Affection maternelle. Avoir de l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection à quelqu'un. Mettre son affection en une personne, à une chose. — C'est le cadet qui est l'objet des affections de la mère. Il n'a d'affection pour rien.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui veulent gagner notre *affection*. — » Une personne pour qui nous avons de l'*af-* » *fection*. — Un cœur plein de l'*affection* du » monde. — Sans aucune *affection* pour Dieu » — Des témoignages d'*affection* et d'estime. — » Ceux dont l'*affection* est plus utile et l'aver- » sion plus dangereuse. — L'*affection* ou la haine » change la justice. » PASC.

« Gagner l'*affection* des peuples. » LA ROCH.

« Comme elle possédoit son *affection* (l'*affec-* » *tion* de son époux.) — Le prince les protégeoit » avec une *affection* presque égale. » BOSS.

« C'est aux peuples qu'il doit tout son temps, » tous ses soins, toute son *affection*. — Des es- » prits bas et mercenaires, incapables d'une » sincère *affection*. — Il s'applique à gagner l'*af-* » *fection* des vieux capitaines. » FÉN.

« Tant étoit grande l'*affection* que ce peuple » avoit pour lui, et qu'il méritoit par sa vertu. » (Voyez *phrase.*) LA BRUYÈRE.

« Ils jouissent du monde en y mettant leur » *affection*. — Vous qui perdez non-seulement la » charité qui, etc., mais encore l'amitié et » l'*affection* humaine qui est le lien de la société » civile. — Dégagée de toute *affection* humaine. — » Il n'avoit pour toute passion que l'*affection* » pour la gloire du roi, le désir de la paix, etc. » Il remporta autant d'estime et d'*affection* pu- » blique de ces pays étrangers, qu'il y avoit » laissé d'exemples d'une sage et vertueuse con- » duite. — *Affection* au péché. — Il regarde avec » *affection* le bien dont il ne peut jouir. » FLÉC.

« Il a eu du moins l'estime de la nation, » l'amour des troupes et l'*affection* du roi. On ne » mérite pas l'*affection* des peuples quand, etc. — » Les grands talens et les titres qui nous élèvent, » etc., deviennent plutôt l'objet de l'envie que » de l'*affection* et de l'estime publique. » MASS.

« Malgré l'*affection* de la ville de Madrid *pour* » Philippe. — Le petit-fils de Louis XIV se sou- » tenoit par l'*affection* de la nation Castillane. » — Cette proposition qui marquoit plus de » courage et d'*affection* qu'elle n'étoit utile. —

» Les Valaques montrèrent aux Turcs la même » *affection.* » VOLT.

Je donnai par devoir à son *affection*,
Tout ce que l'autre avoit par inclination.
Vous n'avez point de borne, et votre *affection*
Passe votre promesse et mon ambition.
Et ne fais point d'état de la possession,
Si je n'ai point de part à son *affection*. COR.

AFFECTIONS, au pluriel.

« Les juifs étoient de deux sortes : les uns » n'avoient que des *affections* païennes, les au- » tres avoient les *affections* chrétiennes. » PASC.

« Donnez à Dieu vos *affections*. — Elle se dé- » pouille de tout ce qu'il y a de terrestre et de » trop sensible dans les *affections* les plus inno- » centes. » BOSS.

« Ces *affections* tièdes pour son salut. — C'est » vous, mon Dieu, qui, pour attirer à vous seul les » désirs et les *affections* de cette ame choisie, etc. » — Dépouillé de toutes les *affections* du monde. » Les uns, sous les dehors de la vertu, cachant » les désirs et les *affections* du siècle. — Elle porte » à l'agneau sans tache des pensées pures, des » *affections* spirituelles. — Une dévotion qui n'ex- » clut pas les empressemens et les *affections* du » siècle. — Elle examina jusqu'aux plus secrets » mouvemens de son cœur, et y étouffa jus- » qu'aux *affections* qui pouvoient paroître les » plus innocentes. — Un mélange du monde et de » la religion, des *affections* séculières et des obli- » gations chrétiennes. — Leur inspirer de nou- » veaux désirs et de nouvelles *affections*. » FLÉC.

« Fixer ses *affections* toujours douteuses et » flottantes (les affections) du peuple.) — Con- » sacrer à Dieu toutes les *affections* de son ame. » MASCAR.

« Après avoir approfondi les hommes et connu » le faux de leurs sentimens, de leurs *affec-* » *tions*, etc. — Son corps va sortir du monde, » mais son cœur, mais ses *affections* y demeu- » rent encore. — Toutes ses actions, toutes ses » vues, toutes ses *affections* ne se rapportent » qu'à cet indigne objet (à l'argent.) C'est l'es- » prit du monde qui forme les désirs de notre » vie, qui en conduit les *affections*. — Il se peut » faire que nous parlions du monde avec mé- » pris, mais dans le détail de la conduite, nos » vues, nos jugemens, nos *affections* sont tou- » jours mondaines. — L'enceinte des villes, qui » nous unit sous les mêmes lois, ne réunit pas » les cœurs et les *affections*. » MASS.

« La noblesse, jalouse de sa liberté, vend » souvent ses suffrages et rarement ses *affec-* » *tions*. » VOLT.

Rodrigue aime Chimène, et ce digne sujet
De ses *affections* est le plus cher objet. COR.

AFFECTION, se dit aussi de l'ardeur avec laquelle on se porte à dire ou faire quelque chose par sentiment d'affection. *Se porter à quelque chose avec affection, par affection, en parler avec affection.* » DICT. DE L'ACAD.

« Elle parloit souvent des choses divines avec » une *affection* si sincère qu'il étoit aisé de con- » noître, etc. » (Voyez *sentiment, verser.*) BOSS.

AFFECTIONNER, *v. a.*, aimer, avoir de l'affection pour quelque personne, pour quelque chose. *C'est une personne que j'affectionne. C'est une sorte d'étude qu'il affectionne fort.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne sais pas si le chien choisit, s'il se res- » souvient, s'il *affectionne*, s'il craint, etc. » LA BRUY.

S'AFFECTIONNER, *v. pron.*, s'affectionner à une chose, c'est-à-dire s'y attacher, s'y appliquer avec affection. » DICT. DE L'ACAD.

« Les citoyens *s'affectionnoient* d'autant plus » à leur pays, que chacun pouvoit parvenir » aux premiers honneurs. » BOSS.

« Comme nous nous *affectionnons* de plus en » plus aux personnes à qui nous faisons du » bien, de même nous haïssons violemment » ceux que nous avons beaucoup offensés. » LA BRUYÈRE.

AFFECTIONNÉ, ÉE, *part.*

« Ils oublioient leur défaite et devenoient » des sujets *affectionnés*. » BOSS.

« Pour lui rendre suspects et odieux tous ses » serviteurs les plus *affectionnés*. » FÉN.

« Elle étoit aussi attachée à la maison d'Au- » triche, que la reine mère avoit été *affection-* » *née* au sang de Bavière. — Ce jeune homme » lui demande s'il croyoit les peuples de Nor- » mandie *affectionnés* au gouvernement. » VOL.

AFFECTUEUSEMENT, *adv.*, d'une manière affectueuse. *Il parle fort affectueusement.* DICT. DE L'ACAD.

AFFECTUEUX, EUSE, *adj.*. qui marque beaucoup d'affection. *Discours affectueux, paroles affectueuses, mouvement affectueux, manières affectueuses ; un orateur pathétique et affectueux.* DICT. DE L'ACAD.

AFFERMIR, *v. a.*, rendre ferme et stable. *Affermir une muraille ; de l'opiat qui affermit les dents, les gencives.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette base étant *affermie*. » PASC.

« Mais comment *affermira*-t-il cette colonne ? » — Ce fondement est mal *affermi*. » BOS.

AFFERMIR, au figuré, rendre plus fort, plus ferme, rendre inébranlable, établir solidement. — *Affermir le courage, affermir l'ame. — Affermir l'autorité. Les beaux jours achèveront d'affermir sa santé. Affermir le repos des peuples. Affermir la tranquillité publique. — Affermir les volontés chancelantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce principe général étant *affermi*. — Ce » miracle suffisoit pour *affermir* l'espérance des » hommes. — Un miracle, dit-on, *affermissoit* » ma croyance. » PASC.

« Vous avez *affermi* la foi. — C'est par ce » moyen que vous *affermirez* votre courage. — » Cette église, que les attaques de ses ennemis » avoient *affermie*. — L'autorité de Moïse, que » toutes les objections ne font qu'*affermir*. — » Conserver et *affermir* un état. — Les légions, » en défendant le dehors, *affermissoient* le de- » dans. » BOSS.

« *Affermir* l'amitié promise. — *Affermir* les » lois — Pour *affermir* et perfectionner la so- » ciété. » FÉNÉLON.

« Pour *affermir* le repos de ses peuples. » FLÉCH.

« Vous en êtes l'appui, grand Dieu (de l'é- » glise), et les contradictions l'*affermissent*. — » Les princes *affermissent* leur autorité en *affer-* » *missant* l'autorité de la religion. » MASS.

« Il faut que l'autorité souveraine soit *affermie* sans contradiction. — Renverser un trône où l'*affermir*. — Ils *affermissoient* leur grandeur et leur tranquillité en traitant avec l'Espagne. VOLT.

Enfin notre bonheur est-il bien *affermi* ?
Que mes rigueurs ne font qu'*affermir* ton amour.
Lorsque pour *affermir* sa puissance nouvelle. COR.
Nos haines, nos combats ont *affermi* sa gloire.
Daigne *affermir* encor ceux qui te sont fidèles. L. R.

AFFERMIR CONTRE.

Oui, c'est moi qui long-temps, *contre* elle et *contre* vous,
Ai cru devoir, madame, *affermir* votre époux. RAC.
C'est cette sainte maxime,
Qui *contre* tous les revers
T'*affermira* sur la cime
Des grandeurs de l'univers. ROUSS.

AFFERMIR DANS. *Affermir quelqu'un dans sa résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la foi. Affermir le sceptre dans la main du roi. Cette victoire l'a affermi dans son état. Cela vous doit affermir encore davantage dans votre sentiment. Affermir les peuples dans le devoir.* DICT. DE L'AC.

» Que Dieu l'*affermisse dans* le bien. — Combien fut *affermi dans* l'amour de la liberté un » peuple qui voyoit, etc. — Il l'*affermit dans* le » trône qu'il venoit d'usurper. (On dit mieux » *affermir sur* le trône). — La royauté est *affermie dans* la maison de David. — Le trône » est *affermi dans* sa maison. » BOSS.

« *Affermir* la paix *dans* ses provinces. — Pour « *affermir* ces peuples *dans* la foi. » FLÉCH.

« Elle ne sert qu'à nous *affermir dans* l'erreur » qui nous attache au monde. — L'adulation » l'*affermit dans* l'égarement. — Nous *affermir* » *dans* l'incrédulité. » MASS.

« Le mouvement général qui le pousse de » toutes parts ne sert qu'à l'*affermir dans* le repos. — *Affermir* l'esprit *dans* le goût du simple et du vrai. — Ils n'en étoient que plus » *affermis dans* leur haine contre l'église. — Une » victoire qui *affermit* le trône *dans* la maison » de Bragance. » VOLT.

Dans cette grandeur d'ame un vrai prince *affermi*.
Mon sceptre dans ma main par la tienne *affermi*. COR.
Dans son erreur *affermissez* Taxile.
Dans leur orgueil nos peuples *affermis*. RAC.
En vain dans la révolte ils étoient *affermis*. L. R.

AFFERMIR PAR.

« *Affermir* l'autorité du prince et la sureté » des peuples *par* l'abaissement des grands. » LA BRUYÈRE.

« Et *par* des combats presque journaliers » ayant *affermi* son gouvernement. » FLÉCH.

« *Affermir* les commencemens de son règne » par le soulagement de ses peuples. — Les libertins l'éprouvent (la religion), et l'*affermissent* par leurs scandales. » MASS.

« *Affermir par* un exemple éclatant la paix et » la tranquillité de l'Eglise. » D'AG.

« Il pouvoit encore *affermir* son pouvoir *par* » ses richesses immenses. » VOLT.

Affermis par ma mort, ta fortune et la sienne.
Jirai *par* mon suffrage *affermir* cette erreur. COR.

A ces mots, d'une main *par* la rage *affermie*,
Il saisissoit déjà la machine ennemie. BOIL.

AFFERMIR SUR.

« Il *affermit* pour jamais la couronne d'Es» pagne *sur* la tête de Philippe. VOLT.

Sur sa foiblesse, *affermir* leur pouvoir. COR.
(Sur la foiblesse du peuple.)
Ce même Bajazet *sur* le trône *affermi*. RAC.
Par lui dans le barreau *sur* mon trône *affermie*. BOIL.

s'AFFERMIR, *v. pron.*, devenir plus ferme, devenir solide.

« Les eaux *s'affermissent* sous ses pas. » MASS.

s'AFFERMIR, au figuré, devenir inébranlable, s'établir solidement. *Sa santé s'affermit tous les jours.* DICT. de l'ACAD.

« On la voit insensiblement *s'affermir* (cette » opinion.) » PASC.

« Alexandre voulut *s'affermir*, avant que d'en» treprendre son rival. — Il voyoit les Romains » s'avancer régulièrement et de proche en proche, et *s'affermir* avant que de s'étendre. — » La foi chrétienne *s'affermissoit* et s'étendoit » tous les jours. » BOSS.

« Plus leur gloire croît et *s'affermit*. — L'in» trépidité de sa vertu semble *s'affermir* sur les » débris de son corps terrestre. » MASS.

« Cet homme, dans la vue de *s'affermir* et de » s'élever encore. — Laissant son rival gagner » de nouvelles batailles et *s'affermir* sur le trône. » — Dans le temps que la discipline *s'affermis*» *soit*. — La puissance de la Russie *s'affermissoit* » chaque jour dans le nord. — Les jansénistes » *s'affermissoient* par les persécutions. — Le roi, » dont les sentimens *s'affermissoient* par les contradictions. — L'empereur d'Allemagne *s'af*» *fermissoit* dans ses vastes états. — Pour se mieux » *affermir* sur le trône. — Un prince dont la » puissance *s'affermissoit* de jour en jour. » VOLTAIRE.

Les grands pour *s'affermir* achetant les suffrages. C.
Sur-tout j'admire en vous ce cœur infatigable,
Qui semble *s'affermir* sous le faix qui l'accable. RAC.

On dit *s'affermir dans un dessein*, *s'affermir dans sa résolution*.

» On *s'affermit* dans ses sentimens. » LA BR.

« On *s'affermit* dans ses connoissances. » FL.

« *S'affermir* dans la connoissance des règles » générales. » D'AG.

AFFERMI, IE, *part.*

« Immobilement *affermi*. » PASC.

« La régence *affermie*. — Une dévotion *affer*» *mie* et enracinée par un long usage. — Elle se » croyoit *affermie* par un règne de six ans. » BOSS.

« O cœur *affermi* contre la mort ! » MASC.

« Un état naissant et mal *affermi*. » FÉN.

« Une prescription si longue et si bien *affer*» *mie*. — Jamais la succession royale n'avoit » paru plus *affermie*. — Que de justes *affermis* ! » — Le trône chancelant, *affermi*. » MASS.

« Les lois *affermies*. — Philippe V *affermi* en » Espagne. — Henri IV *affermi* sur son trône. — » *Affermis* dans leur croyance par les tourmens. » VOLTAIRE.

Troubler une victoire encor mal *affermie*.
Les dieux m'ont secourue, et mon cœur *affermi*,
N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'à demi. RAC.

(Voyez *autorité*, *concorde*, *courage*, *couronne*, *crédit*, *culte*, *discipline*, *doctrine*, *faveur*, *pouvoir*, *puissance*, *règne*, *repos*, *sceptre*, *succès*, *trône*.)

AFFERMISSEMENT, *s. m.*, action par laquelle une chose est affermie. — Confirmation dans un bon état. *L'affermissement de l'état, du trône, des lois, de la religion. L'amour des peuples envers le prince est l'affermissement d'un empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouva dans les troubles et l'agitation de » l'état, l'*affermissement* de sa vertu. » MASC.

« La règle des mœurs est le premier principe » de la félicité et de l'*affermissement* des em» pires. » MASS.

« Les projets qu'il faisoit pour l'*affermissement* » de sa puissance. » VOLT.

AFFETÉ, ÉE, *adj.*, où il y a de l'affectation. *Mine affetée, discours affété, manières affétées, paroles affitées.* DICT. DE L'ACAD.

Et sans l'indigne appât d'un coup d'œil *affété*. COR.
Je laisse aux doucereux ce langage *affété*. BOIL.

(Ce terme commence à vieillir.)

AFFETERIE, *s. f.*, manière affétée de parler ou d'agir, par envie de plaire. *Il y a trop d'affeterie dans tout ce qu'elle fait. Les affeteries d'une précieuse. L'affeterie du style.* DICT. DE L'ACAD.

AFFICHE, *s. f.*, placard, feuille écrite ou imprimée que l'on attache dans les carrefours, pour avertir le public de quelque chose. *Affiche de comédie.*

« Le nom de ce panégyriste semble gémir sous » le poids des titres dont il est accablé; leur » grand nombre remplit de vastes *affiches*, qui » sont distribuées dans les maisons, ou qu'on » lit par les rues en caractères monstrueux. LA BRUYÈRE.

Et n'a point de portail où jusques aux corniches,
Tous ses piliers ne soient enveloppés d'*affiches*. BOIL.

AFFICHER, *v. a.*, attacher un placard pour avertir le public de quelque chose. *Afficher un monitoire, une ordonnance.* On dit, au figuré, *afficher le bel esprit*, c'est-à-dire, se donner pour bel esprit, vouloir passer pour bel esprit. On dit aussi *afficher sa honte*, c'est-à-dire, rendre publique une action ou des sentimens qui déshonorent. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *s'afficher pour bel esprit, pour savant.* Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part. DICT. DE L'ACAD.

« Quoi, mes pères, *afficher* vous-mêmes » dans Paris un livre si scandaleux? » PASCAL.

« L'archevêque de Paris fit *afficher* une cen» sure publique des livres qu'on examinoit. » VOLTAIRE.

AFFICHER QUE.

« Charles XII fit *afficher qu'*il n'étoit venu » que pour donner la paix. » VOLT.

Où qu'en toutes saisons sur les murs de Paris,
On ne voit *affichés* de recueils d'amourettes.. BOIL.

AFFIDÉ, ÉE, à qui on se fie pleinement. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous ne comptiez même pour rien les » favoris et les ministres les plus *affidés*, dont » vous vous serviez pour tromper les autres. » FÉNÉLON.

AFFILER, *v. a.*, donner le fil à un instrument qui coupe, l'aiguiser. *Affiler le tranchant d'un couteau, d'un sabre.* DICT. DE L'AC.

« Le glaive, qui a tranché les jours de la » reine, est encore levé sur nos têtes : nos » péchés en ont *affilé* le tranchant fatal. » BOSSUET.

« Il est une autre sorte de médisans qui » portent le trait jusqu'au cœur; mais, parce » qu'il est plus brillant, plus *affilé*, ne » voient pas la plaie qu'il a faite. » MASSILLON.

AFFILIATION, *s. f.*, espèce d'adoption. Il se dit en parlant d'une compagnie ou communauté qui en a affilié d'autres. *Il y a affiliation entre l'Académie françoise et celle de Marseille.* DICT. DE L'ACAD.

AFFILIER, *v. a.*, adopter. *L'Académie françoise s'est affilié quelques académies de province.* DICT. DE L'ACAD.

AFFINITÉ, *s. f.*, alliance, degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parens de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma sœur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés d'affinité.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle *affinité spirituelle* celle qui se contracte dans les cérémonies du baptême entre les parrains et les marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfans, et encore entre les parrains et les marraines et leurs filleuls ou filleules. DICT. DE L'ACAD.

AFFINITÉ, conformité, convenance, rapport. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La géométrie et la physique ont une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la pensée et la peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des créatures.* DICT. DE L'ACAD.

« Outre le rapport que nous avons du côté » du corps avec la nature changeante et mor» telle, nous avons, d'un autre côté, un rap» port intime et une secrète *affinité* avec » Dieu. » BOSS.

AFFINITÉ, liaison que des personnes ont ensemble. *Il y avoit une grande affinité entre eux.* DICT. DE L'ACAD.

AFFIRMATIF, IVE, *adj.*, qui affirme. *Discours affirmatif. Parler d'un ton affirmatif.* C'est-à-dire, parler d'une manière trop décisive. On appelle en logique *proposition affirmative* toute proposition par laquelle on affirme une chose

On dit aussi : *C'est un homme fort affirmatif. En cela, il est un peu affirmatif.* (Voyez un exemple de Pascal, ci-après, au mot *affirmation*.)

AFFIRMATION, *s. f.*, terme de logique. *L'affirmation est opposée à la négation.*

« Les discours d'humilité sont matière d'or» gueil aux gens glorieux, et d'humilité aux » humbles; ainsi, ceux de pyrrhonisme et » de doute sont matière d'*affirmation* aux af» firmatifs. » PASC.

AFFIRMATIVE, *s. f.*, proposition par la» quelle on affirme. *Ils sont toujours d'une*

différens, jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédient qu'on proposa, les uns furent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenoient l'affirmative. DICT. DE L'ACAD.

« Cela n'est pas absolument convaincant, » quoiqu'il y ait bien à parier pour l'*affirmative*. » PASC.

« Il prouve l'*affirmative* par Moïse et les » prophètes. » BOSS.

« Quand on est détrompé aux halles et aux » faubourgs, il parie encore pour l'*affirmative*. » LA BRUY.

AFFIRMATIVEMENT, *adv.*, d'une manière affirmative.

« Il lui déclare *affirmativement* que ses forces » sont suffisantes pour faire son voyage. » PASC.

AFFIRMER, *v. a.*, assurer qu'une chose est vraie. *Oseriez-vous bien affirmer cela?* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les fois qu'une proposition est in- » concevable, il faut en suspendre le jugement et » ne pas la nier à cette marque, mais en examiner » le contraire, et si on le trouve manifestement faux, on peut hardiment *affirmer* la » première, toute incompréhensible qu'elle est. » — Si les nouvelles expériences leur avoient été » connues, peut-être auroient-ils eu sujet *d'affirmer* ce qu'ils ont eu sujet de nier. » PASC.

Oui, j'ose hardiment l'*affirmer* contre toi. BOIL.

AFFIRMER QUE.

« Il vous dira que c'est une erreur de s'i- » maginer qu'un Artaxerce ait été appelé » Longuemain, parce que les bras lui tom- » boient jusqu'aux genoux, et non à cause » qu'il avoit une main plus longue que l'autre, » et il ajoute qu'il y a des auteurs graves qui » *affirment* que c'étoit la droite. » LA BRUY.

AFFIRMÉ, ÉE, *part.*

« Des faits *affirmés* par des hommes graves. » LA BRUYÈRE.

On dit en logique qu'*une proposition affirme*, » pour dire simplement qu'elle exprime qu'une » chose est. *Toute proposition affirme ou nie.* »

AFFLICTION, *s. f.*, de plaisir et d'abattement d'esprit. *Grande, extrême affliction. Affliction sensible. Cela lui causa une affliction mortelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand nous sommes dans l'*affliction*, à » cause de la mort de quelque personne. — » Le temps amortit les *afflictions*. » PASC.

« Et sous des formes différentes je vis une » *affliction* sans mesure. — N'attendez pas que » je vous représente l'*affliction* de toutes ces » dames, etc. — Il paroit toujours dans l'*af*- » *fliction*. » BOSS.

« Quelque prétexte que nous donnions à » nos *afflictions*, ce n'est souvent que l'intérêt » et la vanité qui les causent. — Elles s'effor- » cent de se rendre célèbres par la montre » d'une inconsolable *affliction*. » LA ROCH.

« Ce n'est guère par vertu ou par force » d'esprit que l'on sort d'une grande *affliction*. » Il n'y a qu'une *affliction* qui dure, qui est » celle qui vient de la perte des biens; le » temps qui adoucit toutes les autres, aigrit » celle-ci. — Les enfans rient et pleurent fa- » cilement; ils ont des joies immodérées et » des *afflictions* amères sur de très-petits su- » jets. — Son *affliction* augmente. » LA BR.

« Ne vous reconnoissez-vous pas dans l'*af*- » *fliction* que j'ai décrite? — Le soleil ne doit » pas se coucher plus de sept fois sur notre *af*- » *fliction*. — C'est-là que l'infirmité est guérie, » que l'*affliction* est consolée. » FLÉCH.

« Calypso ressent une nouvelle fureur en » voyant que l'*affliction* augmente la beauté » d'Eucharis. » FÉN.

« Consoler l'*affliction* d'un chrétien. — Sen- » sible aux *afflictions* de ceux qui l'outragent. » — Ce monde, où tout est travail et *affliction* d'esprit. — Un royaume que vous laissez » dans l'*affliction*. — Nos *afflictions* étoient les » siennes. — Dieu les livre au travail, à la » peine, à la misère et à l'*affliction*. »

Si vous pouvez trouver dans ma compassion
Quelque soulagement pour votre *affliction*. COR.
Dieu qui voyez mon trouble et mon *affliction*. RAC.

AFFLICTION, disgrace, malheur, peine. *Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *afflictions* temporelles couvrent les » biens éternels où elles conduisent. — Il n'est » pas juste que nous soyons sans ressentiment » et sans douleur dans les *afflictions* et les ac- » cidens fâcheux qui nous arrivent. — Que je » m'estime heureux dans l'*affliction!* » PASC.

« Les forts d'Israël et les hommes d'une sain- » teté extraordinaire étoient nourris dès-lors » du pain d'*affliction*. » BOSS.

« Avec quelle constance elle supporta les » pertes, les *afflictions* et les disgraces, com- » pagnes inséparables des grandes fortunes! — » Vous avez discerné, dans les *afflictions*, ce » qu'elles ont de triste, ce qu'elles ont de » salutaire. — La soumission aux ordres de » Dieu que St.-Louis témoigna dans l'*affliction* de sa défaite, de sa prison, de sa » maladie. » FLÉCHIER.

« La prospérité nous élève, l'*affliction* nous » abat. — Les *afflictions* nous rebutent, les » prospérités nous élèvent. — L'*affliction* est » un titre qui donne droit d'aborder un bon » prince. — Nos *afflictions* ont mille ressources » qui manquent à bien d'autres. — Les infor- » tunés qui bénissent Dieu dans leur *affliction*. — Un crime qui perpétue presque tou- » jours avec lui l'*affliction* et la misère pu- » blique dans les empires. » MASS.

« On ne le vit pas succomber un moment à » ses *afflictions*. » VOLT.

AFFLIGEANT, ANTE, *adj.*, qui afflige. *Une nouvelle bien affligeante.*

« Il tombera par nécessité dans les vues *af*- » *fligeantes* de l'avenir. » PASC.

« Des langueurs *affligeantes*. — A-t-elle cru » que sa croix étoit trop dure ou trop *affli*- » *geante?* » FLÉCH.

« Leurs infirmités sont plus *affligeantes*. » MASSILLON.

AFFLIGER, *v. a.* causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. *Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a extrêmement affligé.*

« Cette mort qui nous *afflige*. — Vous n'êtes

» pas moins Dieu quand vous *affligez*, et quand » vous punissez, que quand vous consolez, etc. » — Peu de chose nous console, parce que peu » de chose nous *afflige*. (Voyez *présent*.) PASC.

« Elle ne craint ni d'offenser le puissant, ni » d'*affliger* le pauvre et le foible. » BOSS.

« L'envie lui déplaît, mais ne l'*afflige* pas. — » Les uns craignent de les *affliger* (les rois), les » autres cherchent à leur plaire. » FLÉCH.

« Plus il aime le monde, plus un désir con- » tredit l'*afflige*. » MASS.

« Louis XIV eut assez de grandeur d'ame pour » être *affligé* de la mort de Ruyter. » VOLT.

Votre douleur m'offense autant qu'elle m'*afflige*.
Et parmi ces objets, ce qui le plus m'*afflige*,
C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige.
Vous ne m'*affligez* point de l'avoir couronné. COR.
Bérénice m'occupe et m'*afflige* sans cesse.
Eh ! quel nouveau malheur peut *affliger* Monime ?
J'ai tantôt sans respect *affligé* sa misère. RAC.

AFFLIGER, se dit souvent des malheurs, des calamités, des souffrances qu'on éprouve.

« Les malheurs qui *affligent* les hommes. — » Quand la mort eut *affligé* un corps inno- » cent. » PASCAL.

« L'église, paisible sous Constantin, fut cruel- » lement *affligée* en Perse. » BOSS.

« Les infirmités qui *affligent* leur corps. — » Occupés à vouloir *affliger* le peuple. » LA BRUYÈRE.

« Les maladies qui les *affligent*. — Les pro- » vinces que le malheur des temps avoit *affli-* » *gées*. — Dieu voulut *affliger* et punir la France » par elle-même. » FLÉCH.

« Les fléaux qui *affligent* les villes et les pro- » vinces. — Vous nous avez assez *affligés*, grand » Dieu ! » MASS.

« Cet abus énorme n'*afflige* point la France. » VOLTAIRE.

Il est vrai ; mais enfin cette affreuse disgrâce,
Rarement parmi nous *afflige* le Parnasse. BOIL.

AFFLIGER DE.

Les maux salutaires *dont* Dieu *m'afflige*. » PASC.

« Rome étoit *affligée d'*une peste épouvan- » table. » BOSS.

« Dieu *afflige* ce royaume *d'*une maladie » contagieuse. — Les peines *dont* Dieu nous » *afflige*. » FLÉCH.

« La guerre est le plus grand des maux *dont* » les dieux *affligent* les hommes. » FÉN.

» Les calamités *dont* l'orgueil a depuis le » le commencement *affligé* les hommes. — Re- » gardez toujours la guerre comme le plus grand » fléau *dont* Dieu puisse *affliger* un empire. » MASSILLON.

» Si quelque malheur nous *affligeoit de* leur » perte. » D'AG.

Ah, dieux ! dans quel moment son injuste rigueur,
De ce cruel soupçon vient *affliger* mon cœur. RAC.

AFFLIGER PAR.

« *Affliger* son corps *par* toutes sortes d'auste- » rités. » BOSS.

« Les autres fléaux *par* lesquels le ciel *afflige* » la terre. » FÉN.

« Esther, au milieu des plaisirs d'une cour su- » perbe, savoit *affliger* son ame *par* le jeûne. — » L'église, aussi *affligée par* le faux zèle qui la » défend, que *par* l'erreur même qui l'attaque. » MASSILLON.

Si le ciel non content de me l'avoir ravie,
Veut encor m'*affliger par* une longue vie.
Pourvu que de ma mort, respectant les approches,
Tu ne m'*affliges* plus *par* d'injustes reproches. RAC.

S'AFFLIGER, sans régime.

« Elle *s'afflige*, elle se rassure. » BOSS.

« Titius essuie ses larmes : c'est à Marius à » *s'affliger*. » LA BRUY.

« Il pleura en secret, il *s'affligea*. » FLÉCH.

« Chacun doit suivre courageusement sa des- » tinée ; il est inutile de *s'affliger*. » FÉN.

C'est assez de constance en un si grand danger,
Que de le voir, l'attendre, et ne point *s'affliger*. COR.
Mais peut-être qu'aussi trop prompte à m'*affliger*.
Toujours avant le temps faut-il vous *affliger* ? RAC.
Laissez-moi m'*affliger*. RAC. *le fils*.

S'AFFLIGER L'UN L'AUTRE.

Ne nous *affligeons* point vainement *l'un* et *l'autre*. RAC.

S'AFFLIGER SI.

Elles pourront servir à prolonger tes jours,
Et ne t'*afflige* pas *si* les leurs sont si courts. L. R.

S'AFFLIGER DE, suivi d'un nom. S'AFFLIGER POUR.

« Il *s'afflige de* ses misères. — Il faut tâcher » de ne *s'affliger de* rien. — Ne nous *affligeons* » pas de la mort des fidèles. — Il *s'afflige* sérieu- » sement *de* tous ces désordres. » PASC.

« N'osant *s'affliger de* la prospérité d'un » homme qui, etc. — *S'affliger pour* des créa- » tures qui finissent. » FLÉCH.

Mon cœur dans ce respect élevé dès l'enfance,
Ne peut que *s'affliger* de tout ce qui l'offense. RAC.

S'AFFLIGER DE, suivi d'un infinitif.

« Ils *s'affligent de* se voir environnés de tels » ennemis. — On ne s'est jamais peut-être » avisé de *s'affliger de* n'avoir pas trois yeux, » mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un. » PASCAL.

« S'il s'aperçoit qu'on l'abandonne, il *s'en* » *afflige* quelque temps. » FLÉCH.

« Il *s'afflige* d'être contraint, etc. FÉN.

AFFLIGÉ, ÉE, *part.*, chagrin, qui est dans l'affliction.

« Il parut presque autant *affligé* que moi. » FÉNÉLON.

« Ses filles *affligées* et soumises. — La France » *affligée* et triomphante, tout ensemble, etc. (Voyez *actions de grâces*.) FLÉCHIER.

« Les consolations des *affligés*. — Vous assu- » rez la consolation aux *affligés*. » MASS.

« Je le renvoie toujours *affligé*, jamais déses- » péré. LETTRE DE MADAME DE MAINTENON.

. . . . . Ses gardes *affligés*,
Imitoient son silence autour de lui rangés. RAC.
Je cesserai pour eux de paroître *affligée*. COR.

« Ce cœur *affligé*. — Mon esprit *affligé*. — » Mon ame *affligée*. » CORN.

AFFLIGÉ DE.

« *Affligé de* leur résistance. » BOSS.

« *Affligé de* savoir que, etc. — Paroissant *affligé de* ne pouvoir partir. » FÉN.

« *Affligé de* cette perte. » VOLT.

» Le roi, *affligé de* lui causer des chagrins » violens. » VOLT.

AFFLIGÉ, pris dans le second sens du verbe *affliger*, c'est-à-dire, accablé de maux, malheureux.

« L'empire *affligé* se reposa sous Vespasien. — » Les gémissemens des chrétiens *affligés*. — La » gloire du nom romain ne laissoit pas d'être » un grand support au peuple *affligé*. — Il » écoute les cris de son peuple cruellement *affligé* par les Egyptiens. — L'église, toujours » *affligée* depuis son premier établissement. » BOSSUET.

« Pour assister des provinces *affligées*. » FLÉCHIER.

Le mot latin *affligere*, d'où vient le mot françois *affliger*, signifie le plus souvent, *mettre à bas, abattre*. Voltaire semble avoir pris le mot françois dans le sens latin, quand il dit dans Mérope.

Écartez ces terreurs dont le poids vous *afflige*.

AFFLUENCE, *s. f.*, grande abondance de biens, grand concours de monde. *Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple.*

« L'auguste maison d'Autriche où, durant » quatre cents ans, on ne trouve que des rois » et des empereurs, et une si grande *affluence* » de maisons royales avec tant d'états et tant » de royaumes, etc. » BOSS.

AFFLUER, *v. n.*, se rendre en un même canal. Il se dit proprement des eaux dont le concours et la chute se font dans un même endroit. *Il y a plusieurs ruisseaux et rivières qui affluent dans la Seine.* DICT. DE L'ACAD.

AFFLUER, au figuré, abonder, arriver en aboudance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluoient dans le camp.*

AFFLUER, survenir en grand nombre. *Les pélerins affluent à Rome de tous les endroits de la chrétienté pendant l'année sainte.* DICT. DE L'AC.

AFFOIBLIR, *v. a.*, rendre foible. Il se dit d'abord de l'affoiblissement des forces du corps et de l'ame. *Les débauches affoiblissent le corps. Le vin, pris avec excès, affoiblit le cerveau, affoiblit la vue. L'âge affoiblit l'esprit, affoiblit la mémoire.*

« Ces délicatesses, qui *affoiblissent* le tempé- » rament et la vigueur du corps et de l'ame. » FLÉCHIER.

« La vieillesse viendra courber ton corps, » *affoiblir* tes membres. » FÉN.

« Il avoit mis en nous un germe de vie que » la révolution des temps et des années n'auroit » jamais *affoibli* ni éteint. — Les alimens nous » corrompent, les remèdes nous *affoiblissent*. » — Quand même l'abstinence *affoibliroit* votre » corps. » MASS.

« Soit que l'âge et les malheurs eussent *affoibli* » son génie. » VOLT.

Mais je sens *affoiblir* ma force et mes esprits. RAC.

AFFOIBLIR, se dit ensuite de l'affoiblissement d'une force ou puissance quelconque, morale, civile, politique, militaire, etc.; etc. Il se construit d'abord avec un nom de personne.

« Pour *affoiblir* leurs adversaires, ils désarment » l'Église. » PASC.

« Les Perses, soigneux d'*affoiblir* les Grecs les » uns par les autres. — Pompée, qui *affoiblit* » les Juifs. » BOSS.

« Les troupes avoient été considérablement » *affoiblies* dans le combat. » FÉN.

« Loin de diviser les peuples pour les *affoiblir*. » MASSILLON.

« Il continua dans la politique d'*affoiblir* son » ennemi par de petits combats. — Son dessein » étoit d'*affoiblir* les Anglois par une guerre civile. » — Il *affoiblit* son armée en la divisant dans » trop de places. » VOLT.

Sa perte m'*affoiblit*, et son trépas m'afflige.

Ce renfort accepté pourroit nous *affoiblir*. COR.

Un traître en nous quittant, pour complaire à sa sœur,
Nous *affoiblit* bien moins qu'un lâche défenseur. RAC

Plus on veut l'*affoiblir*, plus il croît et s'élance. BOIL.

AFFOIBLIR, pris dans le sens précédent et suivi d'un nom de chose inanimée.

« Tous les efforts de la violence ne peuvent « *affoiblir* la vérité. » PASC.

« On vit de part et d'autre tout ce qu'on » *affoiblit* en le répétant. — Tant les hommes » vont toujours en *affoiblissant* la vérité. » BOSSUET.

« Les obstacles, qui *affoiblissent* d'abord et » qui éteignent ensuite dans tous les hommes » la connoissance de Dieu. — Le temps qui for- » tifie les amitiés, *affoiblit* l'amour. » LA BRUYÈRE

« Ses exemples n'*affoiblissoient* pas ses pré- » ceptes. « FLÉCH.

« Les premiers égards, *affoiblis* par la fami- » liarité et le long usage. — Renouant par l'es- » time un lien *affoibli* par les passions. — Tout » ce qui outre l'autorité l'*affoiblit*. — Elles affer- » missent l'autorité loin de l'*affoiblir*. — Loin » de l'étendre, elles l'*affoiblissent*. » MASS.

« Pour détruire ou pour *affoiblir* le préjugé » qui, etc. — Sans *affoiblir* l'autorité des autres » pasteurs. » D'AGUES.

« Par le sacrifice de tant de braves gens, il » *affoiblit* les forces de l'Empire. — Après tous » ces prodiges de valeur qui ne servoient qu'à » *affoiblir* ses forces. — Pendant que l'Etat avoit » été ainsi déchiré au dedans, il avoit été atta- » qué et *affoibli* au dehors. — Pour élever une » puissance que son intérêt étoit d'*affoiblir*. — » Il ne put relever un parti qu'il avoit *affoibli* » lui-même par la destruction de leur infante- » rie. » VOLT.

Je vous ai montré l'art d'*affoiblir* son empire. COR.

Tant de précautions *affoiblit* votre régne. RAC.

LAISSER AFFOIBLIR.

« C'étoit mal pourvoir à la sureté de ses con- » quêtes, que de *laisser affoiblir* le courage de » ses sujets. » BOSS.

« S'il étoit honnête de les empêcher de se dé- » truire, il étoit avantageux de les *laisser affoi-* » *blir*. » FLÉCH.

« Le peuple *laissant affoiblir* sa première in- » dignation contre les coupables. » D'AG.

S'AFFOIBLIR, *v. pr.*, en parlant de l'affoiblissement des forces du corps et de l'ame. *Il s'affoiblit. Son esprit s'affoiblit. Ses forces s'affoiblissent*

« Quand ils verroient sa mémoire vaciller, » son jugement *s'affoiblir*. — Il *s'affoiblissoit* ce » grand prince. » Boss.

« Elle perd le sommeil, elle *s'affoiblit*. — Ma » vue *s'affoiblit*; je *m'affoiblis* moi-même. » La Bruy.

« Les hommes vivent long-temps, quand ils » ne *s'affoiblissent* pas par l'usage immodéré des » liqueurs. — Son esprit *s'affoiblissant* avec son » corps. » Volt.

Mais, hélas! chaque jour leurs forces *s'affoiblissent*. L. R.

s'Affoiblir, en parlant de l'affoiblissement d'une force quelconque, morale, politique, militaire, etc.

« La France *s'affoiblissoit* par ses propres avantages. — Les prophètes du Seigneur se taisent » et *s'affoiblissent* en l'approchant. — Ils est rare » que, dans les conjonctures délicates, on ne » *s'affoiblisse*. » Mass.

« Ils *s'affoiblissoient* à force de vaincre dans » de petits combats qui ne décidoient rien. » Volt.

Je me sens *affoiblir*, quand je vous encourage. Cor.

s'Affoiblir, pris dans le sens précédent, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Son cœur *s'affoiblit*. — La mémoire de ces » grands ouvrages *s'affoiblit*. — La connoissance » de Dieu et la mémoire de la création s'y con- » serva, mais elle alloit *s'affoiblissant* peu à » peu. » Boss.

« La distance qu'il y a de l'honnête homme » à l'habile homme *s'affoiblit* de jour à autre. » La Bruy.

« La patience *s'affoiblit* aussi bien que celui » qui souffre. — Son amitié ne *s'affoiblissoit* » jamais, ni par le temps ni par l'absence. — » La charité *s'affoiblit*. » Flèch.

« La religion tombe ou *s'affoiblit* avec lui. » — Leur respect ne *s'affoiblit* qu'envers celle » qui, etc. » Mass.

Quoi, déjà votre foi *s'affoiblit* et s'étonne. Rac.

Affoibli, ie, *part.*, pris dans le premier sens d'*affoiblir*.

« La première constitution de l'univers se » trouvant *affoiblie*. » Boss.

« Moins *affoibli* par l'âge que par la maladie. » — Leur maître avancé en âge et d'une santé » fort *affoiblie*. » La Bruy.

« Votre santé *affoiblie* par les efforts qu'elle » a faits, etc. » d'Ag.

« Une chute de cheval acheva de déranger ses » organes *affoiblis*. » Volt.

. . . . . **Sa vigueur *affoiblie*,**
Bientôt en mon pouvoir auroit laissé sa vie. Rac.

Affoibli, pris dans le second sens d'*affoiblir*, joint à un nom de chose animée ou inanimée.

« Ces peuples *affoiblis* par leurs propres divi- » sions. — Des troupes *affoiblies* plus par leurs » propres victoires que par celles des Romains. » — Cet ancien royaume, *affoibli* par les rois » de Babylone et par Cyrus. » Boss.

« La nature *affoiblie* par de grands et de con- » tinuels efforts. » d'Ag.

« Les François *affoiblis* par leurs succès. — » L'Espagne, *affoiblie* sous les derniers rois de » la race de Charles-Quint. — Louis XIV fit » face par-tout. Quoique par-tout *affoibli*, il ré- » sistoit ou protégeoit, ou attaquoit encore par- » tout. — Le roi, *affoibli* par les représentations » des princes, des ministres, retira sa parole. » Volt.

Quoi, pour Britannicus votre haine *affoiblie*. Rac.

Affoibli de, affoibli du.

« *Affoibli du* passé, accablé du présent, on » est encore effrayé de l'avenir. » Flèch.

Aujourd'hui même encore de deux sens *affoibli*. B.

Dans ce second exemple, *affoibli de* est pour *affoibli par la perte de*. C'est ainsi que Virgile dit de Sergeste, au cinquième livre de l'Enéide: *Amissis remis atque ordine debilis uno*. Affoibli d'un rang de rames.

(Voyez les noms: *Appui, ardeur, bonté, cause, confiance, don, droit, éclat, empire, force, fumée, gloire, gouvernement, innocence, joie, justice, langage, liberté, lois, nation, parole, parti, passion, pontificat, puissance, raison, royaume, sens, sincérité, rigueur, voix.*)

AFFOIBLISSEMENT, *s. m.*, diminution des forces. Il se dit des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un état, d'un parti, etc. *L'affoiblissement du corps, l'affoiblissement de la vue. L'affoiblissement de la voix. L'affoiblissement d'un parti. L'affoiblissement des forces ennemies.* Dict. de l'Acad.

» Dans l'*affoiblissement* où vous m'avez ré- » duit. » Pasc.

« L'*affoiblissement* de cette foi. » Boss.

« L'*affoiblissement* de la discipline commune. » Flechier.

« La Savoie s'étoit réunie à la France, et con- » tribuoit en Italie à l'*affoiblissement* de la puis- » sance autrichienne. — Des batailles dont tout » le fruit étoit l'*affoiblissement* des deux partis. » Il croyoit voir dans l'*affoiblissement* de la mai- » son d'Autriche la liberté de l'Italie. — Ceux » qui attribuoient l'*affoiblissement* des sources » de l'abondance aux profusions, etc. » Volt.

AFFRANCHIR, *v. a.*, mettre en liberté. *Affranchir un esclave*. Il se dit au figuré de l'affranchissement d'une servitude quelconque.

« Brutus et Cassius crurent *affranchir* leurs ci- » toyens en tuant César. — Arbace *affranchit* les » Mèdes. » Boss.

La gloire d'*affranchir* le lieu de ma naissance. Cor.

Affranchir de, délivrer de. *La mort nous affranchit des misères de ce monde.*

« Affranchir l'Espagne de l'infâme tribut, etc. » — Simon les *affranchit* du joug des Gentils. » — Dieu ayant *affranchi* son peuple de la ty- » rannie des Égyptiens. — Pour les affranchir » de ces lois. » Boss.

(Voyez d'autres exemples ci-après au participe *affranchi*.)

Il leur impose un joug dont il nous *affranchit*. Cor.

(Voyez *esclavage*.)

Elle vint m'*affranchir* d'une importune vie.

. . . . . **Vos invincibles mains,**
Ont de monstres sans nombre *affranchi* les humains. R.

. . . . . **Avant votre retour,**
J'aurai d'une rivale *affranchi* votre amour. Rac.

Tous les dons de l'esprit, quel que soit leur pouvoir,
N'*affranchissent* jamais le cœur de son devoir. L. R.

***Affranchir* de la douleur.** Rouss.

s'AFFRANCHIR, *v. pron.*, se mettre en liberté, secouer le joug.

« Ceux-ci se sont *affranchis* par une révolte. » Plusieurs villes de l'Asie mineure *s'affranchirent*, et formèrent les royaumes de Pont, etc.» BOSSUET.

Et puisque de ses lois je ne puis m'*affranchir*.
Pour *s'affranchir* des fers de son vainqueur.
S'affranchir de ces communs défauts. COR.
Ils ont pour *s'affranchir* les yeux toujours ouverts.
Je me puis *affranchir* des mains de votre père. RAC.
Cette ferocité que tu croyois fléchir,
De tes foibles liens est prête à *s'affranchir*.
Tu voudras t'*affranchir* du joug de mes bienfaits. RAC.

AFFRANCHI, IE, *part.*

« Les Athéniens *affranchis* dressent des statues » à leur libérateur. » BOSS.

AFFRANCHI DE, délivré de.

« *Affranchi des* embarras domestiques. — » — *Affranchi des* intérêts et *des* passions. » BOSS.

« Ils se trouvent *affranchis de* la passion des » femmes dans un âge où, etc.» (Voyez *passion*.) LA BRUY.

« *Affranchi du* joug de l'avarice. — Montrez » à la fortune que vous êtes *affranchis de* son » pouvoir. — Le cœur du magistrat est *affranchi de* sa domination. — La sagesse qui nous » gouverne, *affranchie de* la dure nécessité de se » faire craindre. » D'AGUES.

D'une si longue erreur pleinement *affranchis*. COR.
Affranchi du péril qui vous presse.
C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais *affranchies*. ROUSS.

AFFRANCHI, joint à un nom de chose inanimée.

« Le style de ces cantiques hardi, extraordi- » naire, *affranchi des* liaisons ordinaires que re- » cherche le discours uni. » BOSS.

Vous, par qui le Danube *affranchi* de sa chaîne. ROUS.

AFFRANCHI, *subst.*, esclave à qui on avoit donné la liberté chez les anciens Grecs ou Romains. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, l'affranchie de Néron.*

« Phlégon, *affranchi* d'Adrien. » BOSS.

Un fidèle *affranchi*. COR.
Rome à trois *affranchis* si long-temps asservie.
Seul de ses *affranchis* tu m'es toujours fidèle.
De l'*affranchi* Pallas, nous avons vu le frère. RAC.

AFFRANCHISSEMENT, *s. m.*, action par laquelle on affranchissoit un esclave chez les anciens Grecs ou Romains, état d'une personne affranchie. *Il devoit son affranchissement à la bonté de son maître.*

AFFRANCHISSEMENT, exemption de charge. *L'affranchissement d'une terre. L'affranchissement d'une ville. Lettres d'affranchissement.*

On ne trouve aucun emploi remarquable de ce mot dans les orateurs et poëtes françois.

AFFRE, *s. f.*, grande peur, extrême frayeur. Il n'est en usage qu'au pluriel.

« Après les *affres* de la mort. » BOSS.

Ce terme est d'ailleurs fort peu usité.

AFFREUX, EUSE, *adj.*, effroyable, horrible *Un spectacle affreux. Une image affreuse. Des cris affreux.* Il se dit des hommes et des choses.

Ce mot ne se trouve point dans Pascal.

« Ce bruit *affreux*. — Des chemins *affreux*. — » Déserts *affreux* et impénétrables. — Ces tristes » et *affreuses* divinités. — Sa fin fut *affreuse*. — » Attila, le plus *affreux* de tous les hommes. « Un mal *affreux*. — Une mort plus *affreuse*. — » Dans quelque *affreuse* montagne qu'il se re- » tranche. — Un précipice *affreux*. — La ruine » *affreuse* de sa maison. — Quel spectacle *af-* » *freux*. » (Voyez *figure*.) BOSS.

« Le blanc et le rouge les rendent *affreuses* et » dégoûtantes. — D'*affreux* écueils. — Initié dans » ces *affreux* mystères. — Des peintures *affreuses* » ou ridicules. — Un portrait *affreux*. — Quel- » ques *affreux* périls qu'il commence à prévoir.» LA BRUYÈRE.

« Voir la mort avec tout ce qu'elle a d'*af-* » *freux*. — L'*affreux* appareil. — Ces rangs *af-* » *freux* de gardes en haie. — Une solitude *af-* » *freuse*. » FLÉCH.

« Les accidens les plus *affreux*. — Les plus » *affreuses* amertumes. — Un carnage *affreux*. » — Une caverne *affreuse*. — Les désastres les » plus *affreux*. — Dans des déserts *affreux*. — » Tant de désolations *affreuses*. — Cet *affreux* » désordre. — Les plus *affreuses* disgraces. — » Les plus *affreuses* extrémités. — Les plus *af-* » *freuses* malédictions. — L'*affreuse* nécessité » ou de secouer le joug ou de, etc. — Une pâ- » leur *affreuse*. — Dans une *affreuse* pauvreté. » — Des rochers *affreux*. — Dans une *affreuse* » servitude. — Des songes *affreux*. — Un spec- » tacle si *affreux*. — Les *affreuses* ténèbres de » la nuit. — Des vices *affreux*. — Cette vie » toute *affreuse* qu'elle étoit. » FÉN.

« Une *affreuse* captivité. — Dans un *affreux* » chaos. — Un dégoût *affreux*. — Dans cet état » *affreux* de misère. — Une image si *affreuse*. » — L'*affreuse* incrédulité. — Des misères si » *affreuses*. — Des regards *affreux*. — Des re- » tours *affreux* sur vous-même. — Cette *af-* » *freuse* tranquillité. — Un vide *affreux*. » MASSILLON.

(Voyez *ostentation*, *parti*, *satisfaction* et les autres noms précédens.)

« Ces peintres qui savent prêter des grâces » à ce que la nature a de plus *affreux*. — Un » vide *affreux*. » D'AG.

(Voyez *vide*.)

« L'hiver de 1705 laissoit des traces *affreuses*. » — Des rumeurs *affreuses*. — Le cri public » étoit *affreux*. — Laissant son pays dans une » confusion *affreuse*. — Le supplice le plus » long et le plus *affreux* qu'on puisse imagi- » ner. — Les dégâts *affreux* qu'ils commirent » dans la Saxe. — Une fumée *affreuse*, mêlée » de tourbillons de feu. — Dans cet état *af-* » *freux*. » VOLT.

De leur concorde impie, *affreuse*, inexorable. COR.
De mille *affreux* soldats Junie environnée. RAC.
Les cris que les rochers renvoyoient plus *affreux*.
Pour mes tristes enfans quel *affreux* héritage! RAC.
Un *affreux* serrurier, laborieux Vulcain.
Car tu ne seras point de ces jaloux *affreux*.

Quoi ! ce critique *affreux* n'en sait pas plus que nous. BOIL.

Cœur cruel ! homme *affreux*. L. RAC.

(Voyez *assaut*, *changement*, *clarté*, *devoir*, *héritage*, *libertinage*, *lien*, *regard*, *repaire*, *soupçon*, *style*, *subside*, *tombeau*, *titre*, *vérité*.)

AFFREUX à.

O douleur ! ô supplice *affreux à* la pensée. RAC.

Les disgraces inespérées
Sont *affreuses à* soutenir. ROUSS.

AFFREUX, suivi d'un QUE.

« Il est *affreux*, sans doute, que le sang ait » coulé, pendant tant de siècles, par des » mains, etc. — Il est *affreux* qu'il ait man- » qué à ce réformateur des hommes la prin- » cipale vertu, l'humanité. » VOLT.

AFFRONT, *s. m.*, injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront*, *sanglant affront*, *sensible affront*. *Affront signalé*. *On lui a fait un affront*. *Il a reçu un grand affront*. *Endurer un affront*. *Venger un affront*. On dit, *essuyer un affront*, c'est-à-dire, recevoir un affront. *Dévorer un affront*, c'est-à-dire, souffrir patiemment un affront. *Ne pouvoir digérer un affront*, c'est-à-dire, avoir toujours sur le cœur un affront qu'on a reçu. *Il ne sauroit digérer cet affront*. Cette expression n'entre guère dans le style noble.

« Parlant généralement des *affronts*, il dit: » qu'il n'y en a point de plus sensible qu'un » soufflet. — Pour se garantir d'un *affront*. » PASCAL.

« Souffrir, je ne dis pas le dernier sup- » plice, mais le moindre *affront* pour la vé- » rité. » BOSS.

« Pour recevoir un tel *affront*. » FÉN.

« S'il ne réparoit cet *affront* par une sati- » faction solennelle. — C'étoit un *affront* qu'ils » lui faisoient respectueusement. — Le roi Au- » guste, pour prévenir l'*affront* qu'on alloit » faire en sa personne à toutes les têtes cou- » ronnées. — Tandis qu'il recevoit des bien- » faits et des *affronts* d'une puissance étran- » gère. — Ils dirent qu'ils avoient entre leurs » mains les ambassadeurs russes et polonais, » dont la vie leur répondroit du moindre *af-* » *front* qu'on oseroit faire au roi de Suède. » — Il regardoit comme le plus sensible des » *affronts*, qu'un sujet osât l'envoyer cher- » cher. — *Affront* cruel à la mémoire d'un » roi, etc. (Voy. *exemple*.) — Ce qui est le » plus outrageant de tous les *affronts*. » VOLTAIRE.

Dès que j'ai su l'*affront*, j'ai prévu la vengeance
L'*affront* que ton courage efface.
Ils prennent pour *affront* la pitié qu'on a d'eux. COR.

« Venger un *affront*. — Rougir d'un trop hon- » teux *affront*. » COR.

Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,
Au lieu de ma couronne, un éternel *affront*.
D'un honteux *affront* votre frère blessé. RAC.
Qui d'*affronts* immortels couvrit Tigellius.
Que le prélat.....
Apprenne la vengeance aussi prompte que l'*affront*. BOIL.

Cependant la Grèce unie,
Avoit déjà sur leurs fronts
Imprimé l'ignominie
De mille sanglans *affronts*. ROUSS.

AFFRONT, déshonneur, honte. *Il fait affront à ses parens*. *Les armes de ce prince reçurent un affront devant cette place*. *Si vous entreprenez cette affaire*, *l'affront vous en demeurera*. DICT. DE L'ACAD.

« Pour venger l'*affront* de la Perse et de » Darius. » BOSS.

« Irrité du premier *affront* que recevoient » ses armes. » VOLT.

Pleurez l'irréparable *affront*,
Que sa fuite honteuse imprime à notre front. COR.
Sauvons de cet *affront*, mon nom et sa mémoire.
Si le destin.....
Marque de quelque *affront* son empire naissant.
Et la flamme à la main, effaçons tous ces noms,
Que Rome y consacroit à d'éternels *affronts*. RAC.
..... Prétend-il que je doive souffrir
L'abominable *affront* dont on veut me couvrir ? VOL.

AFFRONT DE, suivi d'un infinitif ou d'un nom comme régime.

« Le roi eut l'*affront de* lever le siége. » VOL.

Sauve-moi de l'*affront de* tomber à leurs pieds.
Pour éviter l'*affront de* me voir son sujet. COR.
Pour éviter l'*affront de* tomber dans leurs mains. RAC.
Ou que d'un bonnet vert le salutaire *affront*,
Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front. BOIL.

AFFRONTER, *v. a.*, attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leurs camps*. DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce courage à un homme mourant » d'aller, dans la foiblesse et l'agonie, *affronter* » un Dieu puissant et éternel? » PASC.

« Voyez deux chiens qui s'aboient, qui s'*af-* » *frontent*. » LA BRUY.

AFFRONTER, au figuré. *Affronter la mort*, *les hasards*, *les périls*, *les dangers*, c'est-à-dire, s'exposer à la mort, etc.

« Il *affronte* mille fois la mort. » MASS.

« Ils *affrontent* la mort pour le plus léger » butin. » VOLT.

Et s'il faut *affronter* les plus cruels supplices. COR.
..... Ma prompte obéissance,
Va d'un roi redoutable *affronter* la présence. RAC.
Affronter en plein champ les fureurs de janvier.
..... *Affronter* la tempête
De cent foudres d'airain tournés contre sa tête. BOIL.

(Voyez *travail*, *trépas*.)

AFFRONTÉ, ÉE, *part.* *Après tant de périls affrontés*. DICT. DE L'ACAD.

AFIN, conjonction qui dénote la fin pour laquelle une action est faite. On dit *afin de*, *afin que* : le premier se construit toujours avec l'infinitif, le second avec le subjonctif.

« Tous les hommes naissent d'un seul ma- » riage (du mariage d'Adam et Eve), *afin* d'être » à jamais, quelque dispersés et multipliés » qu'ils soient, une seule et même famille. » Tullus Hostilius établit la discipline mili- » taire que son successeur Ancus Martius ac- » compagna de cérémonies sacrées, *afin de* ren- » dre la milice sainte et religieuse. » BOSS

« Ces détours que l'avarice a inventés *afin de* » faire durer les procès, etc. — Ces hommes qui » se rendent utiles, *afin de* se rendre nécessaires. » FLÉCH.

« Il fit garder tous les chemins de la Suède, » *afin d'*avoir le temps de prendre ses mesures. » VOLTAIRE.

Je consens à me perdre, *afin de* la sauver. COR.

AFIN QUE.

« Il vouloit qu'ils éprouvassent une dure et » insupportable captivité, *afin qu'*ils aimassent » leur libérateur. — Le peuple romain ne ju- » geoit rien de plus efficace, pour abattre un » ennemi orgueilleux, que de lui ôter toute » l'opinion qu'il pourroit avoir de ses forces, » *afin que* vaincu jusque dans le cœur il ne vit » plus de salut que dans la clémence du vain- » queur. — Le prince leur assignoit certains » revenus, *afin qu'*ils pussent donner tout leur » temps à faire observer les lois. — On lisoit » au roi les actions des grands hommes, *afin* » *qu'*il gouvernât son état par leurs maximes » et maintînt les lois qui, etc. » BOSS.

« Redoublez vos vœux et vos prières, *afin* » *que* Dieu l'admette, etc. — Quel ordre ne » donna-t-il pas pour les accoutumer au travail » et à la piété, *afin qu'*ils devinssent plus » agréables à Dieu, et moins à charge à la cha- » rité des fidèles? — Vous réchauffez le serpent » qui pique, *afin qu'*il pique plus sûrement. » FLÉCH.

« Dieu vous place au-dessus des autres, *afin* » *que* vous soyez les pères des peuples. » MASSILLON.

« Il n'est pas inutile de savoir son histoire, » *afin que* l'on connoisse plus particulièrement » tous ces vice-rois de l'empire Ottoman. » VOLTAIRE.

Voulez-vous l'épouser, *afin qu'*elle me brave? COR.
Je vois d'un œil content trembler la terre entière,
Afin que les mortels par moi seul secourus,
S'ils sont libres, le soient de la main de Porus. RAC.

On a dû remarquer dans toutes ces phrases que le sujet du verbe qui précède *afin que*, n'est pas le même que le sujet du verbe qui suit. Il peut, néanmoins, être le même, quand il se trouve éloigné de la conjonction par des phrases incidentes.

« Les rois, dis-je, étoient obligés, par une » loi expresse du Deutéronome, à recevoir des » mains des prêtres un de ces exemplaires si » religieusement corrigés, *afin qu'*ils le transcri- » vissent et le lussent toute leur vie. » BOSS.

En réduisant cette phrase à sa plus simple expression, il faudroit dire :

« Les rois recevoient un de ces exemplaires » *afin de* le transcrire et de le lire toute leur » vie. »

On se sert encore d'*afin que*, le sujet des deux verbes étant le même, lorsqu'on veut mettre une phrase incidente entre cette conjonction et le verbe qu'elle régit.

« Imitons ce saint roi, *afin que*, pratiquant » les mêmes vertus, nous arrivions à la même » immortalité. » FLÉCH.

En supprimant la phrase incidente, il faudroit dire

« Imitons ce saint roi *afin d'*arriver à la même » immortalité. »

« Il ne s'éloignoit pas de remettre le roi Sta- » nislas aux prises avec le roi Auguste, *afin que*, » le feu étant allumé de tous côtés, il pût » courir pour l'attiser ou pour l'éteindre. » VOLT.

« Il projetoit de passer l'hiver dans l'U- » kraine, *afin que*, s'étant assuré de ce pays, » il pût conquérir la Moscovie au printemps » prochain. » VOLT.

Dans les autres cas on met *afin de*.

« Il fit garder tous les chemins de la Suède, » *afin d'*avoir le temps de prendre ses mesures. » Cette conjonction avec la phrase incidente qu'elle régit, se met quelquefois avant le verbe principal de la phrase.

« *Afin qu'on* ne puisse douter de leur bonne » foi, non plus que de leur persuasion, il les » oblige à sceller leur témoignage de leur sang. » BOSSUET.

« *Afin de* vous tenir attentif à l'enchaîne- » ment des grandes affaires du monde, j'ai » omis beaucoup de faits particuliers. » BOSS.

« Les Turcs, *afin de* montrer plus de défé- » rence pour leur hôte, le faisoient voyager » à petites journées. » VOLT.

AFRICAIN, qui est d'Afrique.

Du sang des *Africains* arroser ses lauriers. COR.
Dans leurs climats brûlans, les *Africains* domptés.
Orcan.....
Né sous le ciel brûlant des plus noirs *Africains*. COR.

AFRICAIN, *adj.*

Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords *Africains*, d'un orage emportés. B.

AFRIQUE, une des quatre parties du monde.

Vous mettrez, et l'Europe, et l'Asie et l'*Afrique*
Sous les lois d'un monarque ou d'une république. COR.

AGE, *s. m.*, la durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre-vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu d'heures, saintement passées parmi » les plus rudes épreuves, tiennent lieu toutes » seules d'un *âge* accompli. BOSS.

« Nestor qui avoit vécu trois *âges* d'hommes. » FÉNÉLON.

Ce vieillard dans le chœur à déjà vu quatre *âges*. BOIL.

AGE, se dit aussi de tous les différens degrés de la vie de l'homme. *Bas âge. Age tendre. Jeune âge. Age de raison. Age de discrétion. Age nubile. Age mûr. Age viril. Age avancé. Age caduc. Age décrépit. — A la fleur de l'âge. Sur le déclin de l'âge. Avoir atteint certain âge. Une femme hors d'âge d'avoir des enfans. La vigueur de l'âge. La caducité de l'âge.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est dans l'ignorance au premier » *âge* de sa vie. — Avant d'avoir atteint l'*âge* de » raison. — Dans un *âge* si tendre. — De tous » pays, de tous *âges* et de toutes conditions; » (on dit mieux *de tout âge* et de toute con- » dition) PASC.

« Les hommes d'un *âge* avancé. » LA ROCH.

« Si l'on avoit eu autant de soin de les con- » duire dans les progrès de leur *âge*, qu'on en » avoit eu de les bien instruire. — Cependant » Moïse s'avançoit en *âge*. — Quand il fut un peu » avancé en *âge*. — Il expira dans la fleur de

» l'*âge*. — Libérale même dans sa vieillesse, » quoique cet *âge* soit ordinairement souillé » des ordures de l'avarice. » Boss.

« L'un, expérimenté, même avant l'*âge*; » l'autre infatigable, même malgré l'*âge*. — On » a tout à louer en sa personne, et rien à » pardonner à son *âge*. — Un frère dans un » âge encore tendre. — Sans consulter la foi- » blesse de son *âge*. — Tout *âge* est parfait de- » vant Dieu, quand il daigne le fortifier » par sa vertu et le prévenir de ses grâces. — » Ces agrémens que l'*âge* donne. — Sa réputa- » tion croissoit avec l'*âge*. — Corriger les dé- » fauts de l'*âge*. — L'incapacité de leur *âge*. — — Dans un *âge* plus avancé. » Fléch.

(Voyez *vigueur*.)

« Moissonné dès son premier *âge*. — Dans un » *âge* où l'on manque de sagesse. — Plaisirs qui » font venir la vieillesse avant l'*âge* où elle doit » venir naturellement. — N'est-ce pas le fils de » ce vieillard qui est venu parler à Nestor? » C'est la même sagesse dans les deux *âges* les » plus opposés de la vie. — Il s'en excuse sur » son *âge*. — O malheureuse jeunesse! ô dieux! » qui vous jouez cruellement des hommes, » pourquoi les faites-vous passer par cet *âge*, » qui est un temps de, etc. — Les autres qui » sont plus avancés en *âge*. — Hippias d'un *âge* » plus avancé. — Dans un *âge* encore si tendre. » Nestor dans le déclin de l'*âge*, se plaisoit trop » à raconter, etc. — Les hommes, à un certain » *âge*, ne peuvent plus, etc. — Cet *âge* a besoin » qu'on lui pardonne. — Oui, ton éloquence, » dans un *âge* mûr, auroit été semblable à celle » de ce vieillard. » Fén.

« Le mérite chez eux devance l'*âge*. — Elle » (une coquette) oublie que l'*âge* est écrit sur » le visage. — Il n'est pas permis à un certain » *âge* de, etc. — Le foible d'un certain *âge*. — » — La caducité, qui suivra, nous fera regretter » l'*âge* viril où nous sommes encore, et que » nous n'estimons pas assez. — Ils confondent » leurs différens *âges*. — Des passions qui se suc- » cèdent les unes aux autres, et conduisent jus- » ques au troisième et dernier *âge*. — Affoibli » par l'*âge*. — La pratique en est utile à tous » les *âges*, à tous les sexes et à toutes les con- » ditions. — Si l'on remet cette étude à un *âge* » plus avancé. — C'est borner à la science » des mots un *âge* qui veut déjà aller plus loin. » La Bruyère.

« Que la clémence et la miséricorde croissent » avec l'*âge* dans cet enfant précieux. — Les » lumières d'un *âge* avancé. — La foiblesse de » son *âge*. — La plus sérieuse occupation de » leur premier *âge*. — Sur le penchant de l'*âge*. » — L'*âge* et les réflexions guérissent d'ordi- » naire les autres passions, au lieu que, etc. — » L'*âge* rajeunit cette indigne passion. — Les » infirmités d'un *âge* avancé. — L'innocence du » premier *âge*. — Une santé que l'*âge*, les af- » flictions, etc. avoient jusque-là respectée. — » Le goût du frivole qui nous avoit fait d'abord » applaudir, dès que l'*âge* ne l'excuse plus, etc. » — Toutes les iniquités dispersées dans les dif- » férens *âges* de notre vie. — La fleur de l'*âge* » se flétrit. — Les ames que l'*âge* seul a retirées » des plaisirs. — L'*âge* n'a point encore fait de » conversion. — Jusqu'à l'*âge* le plus reculé (91). » — Dans un *âge* encore florissant. — Tous les » défauts et tous les penchans du premier *âge*. » Les puérilités du bas *âge*. — Une erreur d'es- » pérance, formée par la vivacité du premier » *âge*. — L'*âge* lui-même qui mûrit tout, ne » change rien à la dépravation de son cœur. — » L'*âge* et les réflexions guérissent d'ordinaire » les autres passions. » Mass.

(Voyez *régularité*.)

« Regarder la jeunesse, non comme un *âge* » destiné aux plaisirs, etc. — La modestie est » une vertu de tous les temps et de tous les *âges*, » — La maturité de l'*âge*. — La prérogative » de l'*âge*. » d'Ag.

Le fer ne connoîtra ni le sexe ni l'*âge*.

. . . . . Dans un *âge* si tendre,
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre?
Un reste de sang que l'*âge* avoit glacé. Rac.

Chaque *âge* à ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.
Attendant que pour toi l'*âge* ait mûri ma muse.
On ne voit point mes pas sous l'*âge* chanceler. Boil.
Depuis long-temps par l'*âge* appesanti. Rous.

Age, le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Long âge, grand âge; à l'âge de trente ans. Il est de mon âge; nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez-vous?* Dict. de l'Acad.

« Quand il eut atteint l'*âge* de sept ans. — » Dès l'*âge* de sept ans, on les tiroit, etc. — A » l'*âge* de quatorze ans, on leur donnoit, etc. » — Dès l'*âge* de quinze ans, elle fut capable. » A l'*âge* de vingt-deux ans, il conçut un des- » sein, etc. — Nouveau genre d'étude, et pres- » qu'inconnu aux personnes de son *âge* et de » son rang. — Il travaille plus que son grand » *âge* ne le peut souffrir. — Après un grand » *âge*. — On ne pourroit assez révérer l'anti- » quité d'un livre dont les notes même auroient » un si grand *âge*. — Vénérable par son *âge* » Bossuet.

« Il étoit de mon *âge*. — Tous deux de la » même taille, du même *âge* » Fén.

« Si à votre *âge* vous êtes si vif et si impé- » tueux, etc. — Cette familiarité que donnent » un même *âge* et une même condition. — Ca- » cher son *âge*. » La Bruy.

» Les périls que mon *âge* et mon rang me » préparent. — Une probité au-dessus de son » *âge*. » Mass.

Dès l'*âge* de quatre ans ils vous ont éloigné. Cor.
. . . . . Voudrois-tu qu'à mon *âge*
Je fisse de l'amour un vil apprentissage?
Et déjà son esprit a devancé son *âge*. Rac.

Age de, suivi d'un infinitif.

« Avant qu'il soit en *âge de* faire la guerre. — » On lui confia les secrets les plus importans, » dès qu'elle fut en *âge de* les entendre. » Fléchier.

« Ils assemblent les hommes en *âge de* com- » battre. » Fén.

Age, temps, siècle. *Les merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge.* Dict. de l'Acad.

« Il donnoit contre son dessein une licence » effrénée aux *âges* suivans; (en lisant l'his- » toire), vous sortez des bornes étroites de votre » *âge*, et vous vous étendez dans tous les siè- » cles. » (Voyez *caractère*.) Boss.

« Rappelez à votre mémoire les premiers » *âges* de la monarchie. » FLÉCH.

« Long-temps avant l'*âge* de Typhis et des » Argonautes. » FLÉCH.

« Les héros de l'*âge* passé. — Il est le vrai hé- » ros de notre *âge*. » FÉN.

« Tout ce qui nous reste de ces *âges* passés. — » Heureux l'*âge* qui montra à la terre un si bon » maître ! — Ainsi les *âges* se renouvellent. — » Chaque *âge* a vu des esprits noirs et superbes » dire, etc. — L'innocence des *âges* les plus for- » tunés. — La reconnoissance des *âges* à venir. » — Ces poésies corrompront encore les cœurs » dans les *âges* qui nous suivront. — Que dans » tous les *âges* qui suivront on vous propose » pour modèle. — Le peuple se venge à loisir » dans les *âges* suivans. — Les grands hommes » qui ont paru dans chaque *âge*. — Les *âges* » à venir pourront voir la France plus ou moins » victorieuse. » (Voyez *torrent*.) MASS.

« Ce fut dans ce premier *âge* de l'éloquence, » que la Grèce, etc. » D'AG.

Doux empire de Rhée, *âge* pur, siècle d'or. L. R.
Quel *âge* plus fécond en Titans orgueilleux.
Et dans le registre des *âges*,
Consacrant les nobles images. ROUSS.

(Voyez *registres*.)

D'ÂGE EN ÂGE.

« Les secrets de la nature sont cachés ; le temps » les révèle *d'âge en âge*. » BOSS.

« Le venin qui se communiquoit *d'âge en* » *âge*. Ce souvenir, conservé *d'âge en âge*. — » Leurs vices rappelés *d'âge en âge*. — De vos » cendres mêmes il en renaîtra *d'âge en âge* des » princes qui, etc. — Leur vie, liée avec les » événemens publics, passe avec eux *d'âge en* » *âge*. — Tant d'ouvrages que les temps ont » consacrés, que toutes les attaques de l'incré- » dulité ont rendus *d'âge en âge* plus triom- » phans et plus immortels. — Une gloire qui » passera *d'âge en âge*. » MASS.

(Voyez *perpétuité*, *vertu*, *vice*.)

« Tout ce qui s'est passé *d'âge en âge*, et de » génération en génération dans les causes de la » foi. » D'AG.

A cet instant commence et se suit d'*âge en âge*,
De l'homme réparé l'auguste et grand ouvrage. L. R.

AGE, en terme de chronologie, signifie un certain nombre de siècles. *La durée du monde est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du monde est depuis la création du monde jusqu'au déluge ; et le second depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.* DICT. DE L'ACAD.

Les poëtes appellent *les quatre âges du monde* quatre différens espaces de temps, dont le premier est l'*âge d'or*, le second l'*âge d'argent*, le troisième l'*âge d'airain*, et le quatrième l'*âge de fer*. On appelle *moyen âge* le temps qui s'est écoulé depuis Constantin jusqu'à la renaissance des lettres au quinzième siècle.

« Dans ce premier *âge* du monde, les hommes » se laissèrent emporter à toutes sortes de dé- » sordres. » PASC.

« L'innocence de l'homme et sa félicité dans le » paradis, dont la mémoire s'est conservée dans » l'*âge d'or* des poëtes. » BOSS.

« Il avoit ramené l'*âge d'or* dans ces déserts. » — Depuis Saturne et l'*âge d'or*. — Cette ai- » mable peinture rappeloit tous les charmes de » l'*âge d'or*. — Un peuple chez lequel les dieux » veulent renouveler l'*âge d'or*. — Renouveler la » paix de l'*âge d'or*. — Obtenir une épouse di- » gne de l'*âge d'or*. » FÉN.

« Ne faire sa cour à personne, ni attendre de » quelqu'un qu'il vous fasse la sienne, douce » situation, *âge d'or*. — Quoique l'envie et l'in- » justice publient de l'académie françoise ; quoi » qu'elles publient de son *âge d'or* et de sa dé- » cadence. » LA BRUY.

AGÉ, ÉE, *adj.*, qui a un certain âge, un certain nombre d'années. *Un homme âgé de trente ans. Il n'est pas si âgé que vous. Elle est plus âgée que lui.* DICT. DE L'ACAD.

« A peine *âgée* de dix-sept ans. » FLÉCH.

« Cet autre, quoique bien plus *âgé*. » FÉNÉLON.

AGÉ, qui a beaucoup d'âge.

« Deux hommes, dont l'un paroissoit *âgé*. » — Sésostris, qui étoit fort *âgé*. » FÉN.

AGENOUILLER, S'AGENOUILLER, *v. réfl.*, se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'église. On fit agenouiller tout le monde. Les chameaux et les éléphans s'agenouillent.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se retire confus, et va *s'agenouiller* ailleurs. » LA BRUY.

AGENT, *s. m.*, terme dont on se sert en philosophie pour exprimer tout ce qui agit, tout ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel. Le feu est le plus puissant de tous les agens naturels.* DICT. DE L'ACAD.

AGENT, celui qui fait les affaires d'un prince dans la cour d'un autre prince, sans caractère public. *L'agent de ce prince. Les princes qui entretiennent des agens dans une cour étrangère.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince mande à ses *agens* dans les con- » férences, que, etc. » BOSS.

« Une affaire qui assemble dans une ville les » plénipotentiaires ou les *agens* des couronnes » et des républiques. » LA BRUY.

« Le comte Poniatowski, infatigable *agent* du » roi de Suède. » VOLT.

Suis cet *agent* fatal de tes mauvais destins.
Sachez donc que je ne vous prends plus
Que pour l'*agent* d'Attale ou pour Flaminius. COR.
Voilà de tes *agens* sinistres,
Quels sont les exploits odieux. ROUSS.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de ce terme.

AGGRAVANT ou AGRAVANT, ANTE, *adj.*, qui rend plus grief. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase : *Circonstances aggravantes.* DICT. DE L'ACAD.

AGGRAVER ou AGRAVER, *v. a.*, rendre plus grief. *Les circonstances aggravent le crime.* DICT. DE L'ACAD.

« Les circonstances qui *aggravent* le péché. » PASCAL.

AGGRAVER, rendre plus pesant, plus dur à supporter.

« Le joug de Jérusalem est *aggravé*. » BOSSUET.

« Faut-il encore leur *aggraver* le joug par le » mépris et par une fierté, qui, etc. »

AGGRÉGER, voyez AGRÉGER.

AGILE, *adj.* des deux genres, qui a une grande facilité à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile. Le tigre, le singe, le chat, sont des animaux fort, agiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Prenez vos plumes sacrées, vous qui com- » posez les annales de l'Église : *agiles* instru- » mens d'un prompt écrivain et d'une main » diligente, hâtez-vous de mettre Louis avec » les Constantin et les Théodose. » BOSS.

« Les Suédois sont bien faits, robustes, *agiles.* » — Son corps est plus *agile* que robuste. » VOLT.

Dans mes membres *agiles*. RAC. *le fils.*

Ce vieillard, qui d'un vol *agile*,
Fuit sans jamais être arrêté
Le temps, etc. ROUSS.

Venez, et d'une main *agile*,
Soutenir son vaisseau fragile. ROUS.

AGILITÉ, *s. f.*, légèreté, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité.* DICT. DE L'AC.

« Cela marque l'*agilité* de l'ame, si cela n'en » marque l'étendue. » LA BRUY.

« Il étoit descendu de ces rochers avec autant » de vitesse et d'*agilité* qu'Apollon dans les » forêts de Lycie passe au travers, etc. » FÉNÉLON.

« Catinat avoit dans l'esprit une application » et une *agilité* qui le rendoient capable de tout. » VOLT.

AGIR, *v. n.*, faire quelque chose.

« On fait une chose; on *agit* pour la faire. » SYNON. DE GIRARD.

« *Agir* volontairement. — Nous avons la » liberté d'*agir* ou de ne pas *agir*. — Laissons » *agir* ce serpent et cette Ève. » PASC.

« Il commande et il *agit* tout ensemble. — » Ce parfait concert, qui fait *agir* les armées » comme un seul corps, ou, pour parler avec » l'Écriture, comme un seul homme. — Il *agit* » sans nécessité, comme il *agit* sans besoin. — » Faire *agir* de grandes armées au dedans et » au dehors sans être à charge à l'Empire. » BOSSUET.

« Veut-on qu'elle *agisse*, elle se prépare au » travail. — Ce fut alors que son esprit et son » cœur *agirent* dans toute leur étendue. — Son » courage, qui n'*agissoit* qu'avec peine dans les » malheurs de la patrie, etc. — Quoiqu'il *agit* » différemment, l'esprit qui le faisoit *agir* fut » toujours le même. — *Agissant* sans relâche, » et toutefois sans empressement. — Heureuse » (l'Académie) si elle pouvoit écrire et pen- » ser aussi noblement que vous savez *agir*. » (Voyez *ressort.*) FLÉCHIER

« La sagesse toute seule *agissoit* en eux. — » Cette honteuse raison que je n'osois dévelop- » per ne laissoit pas d'*agir* secrètement au fond » de mon cœur. » FÉN.

« *Agir* sûrement et avec succès. — Voilà son » secret et les vues qui le font *agir*. — Les grands » ont pour maxime de laisser parler et de con- » tinuer d'*agir*. — Il entreprend de faire parler » des héros, de les faire *agir*. — Permettez-lui » de se livrer à un génie qui *agit* en lui. — » Ils *agissent* mollement dans les choses qui » sont de leur devoir. » LA BRUY.

« Obligé d'*agir* et n'osant entreprendre. — » Le chrétien n'*agit* que sous les yeux de Dieu » seul. » MASS.

« *Agir* également par-tout. — On veut *agir* » avant d'avoir appris à se conduire. — Tou- » jours *agissant*, sans être véritablement occupé. » D'AGUES.

« Blessé et incapable d'*agir*. — *Agir* de con- » cert avec le roi de Bavière. — Mazarin fut » tenté de laisser *agir* l'amour du roi. — Laisser » *agir* la hauteur et la sensibilité de son ame. » VOLT.

Il vit encore en vous, il *agit* dans votre ame.
Et sa justice *agit*, et non pas sa clémence.
Je sais trop comme *agit* la vertu véritable.
Et souffrez que ma haine *agisse* en liberté.
Rends-moi mon Curiace, ou laisse *agir* ma flamme. C.
Non, non, encore un coup, laissons *agir* Oreste.
Il faut donc m'expliquer, vous *agirez* ensuite.
C'est lui, qui de Pyrrhus fait *agir* le courroux.
Roxane n'est pas loin; laissez *agir* ma foi.
La foi qui n'*agit* point, est-ce une foi sincère ? RAC.
Sur une scène heureuse il peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, *agir* et parler.
Ainsi la tragédie *agit*, marche et s'explique. BOIL.

Laissons *agir* son naturel aimable.
Mais vous en sauriez encor mieux fait
De laisser *agir* la nature. ROUS.

AGIR DE.

« Nous *agissons de* nous-mêmes. » PASC.

« Le secret plaisir *d'agir de* soi-même. — Il » *agit de* son autorité. » BOSS.

« Il faut que Dieu *agisse de* toute la force de » sa grâce » FLÉCH.

« Ce spectacle, si beau, si naturel, qui paroît » animé et *agir de* soi-même. » LA BRUY.

. . . . . Et son cœur irrité
Agira contre vous *de* pleine autorité. COR.

AGIR PAR.

« Tous ensemble ne faisant qu'un même corps » et n'*agissant* que *par* un même esprit. — Dans » les choses de fait, Dieu la laisse *agir* (l'Église) » *par* les sens et *par* la raison qui en sont na- » turellement les juges. — Pour être exempt » d'homicide, il faut *agir* tous ensemble et *par* » l'autorité de Dieu et selon la justice de Dieu. » — Il *agit par* l'esprit du diable. — Ils ont » *agi par* un mouvement, etc. » PASC.

« Après qu'il a choisi l'endroit principal qu'il » doit animer par sa valeur, il *agit* de tous » côtés *par* l'impression de sa valeur. — L'un » paroît *agir par* des réflexions profondes, » l'autre *par* de soudaines illuminations. — Il » *agit* secrètement dans les cœurs *par* son Saint- » Esprit. — On commence à porter des armes » et à *agir par* la force ouverte dans les assem- » blées. — La seule créature qui peut *agir par* » conseil et *par* intelligence. — Le peuple dis- » putoit avec la noblesse à qui *agiroit* le plus » *par* ces vigoureuses maximes. — Comme s'il » eût *agi par* inspiration. — Il n'*agit* pas avec » une nécessité ou *par* une impétuosité aveugle. » — Dieu qui *agit par* intelligence et avec une » souveraine liberté. » BOSS.

« *Agissant par* les principes d'une religion » pure. — Nous n'*agissons* que *par* vos conseils » et *par* vos ordres. » FLÉCH.

« Il veille sur tous ceux qui *agissent par* ses » ordres. » FÉN.

Il *agit* immédiatement et *par* lui-même. » MASSILLON.

« AGIR SELON.

« *Agir* tout ensemble par l'autorité de Dieu » et *selon* la justice de Dieu. — Ayant *agi selon* » l'avis de tant de docteurs graves. — Puisqu'il » auroit *agi selon* tant de docteurs graves. — *Agir* » *selon* les opinions de, etc. » PASC.

« Ils *agissent selon* leurs vues et leurs lumières. » LA BRUY.

AGIR, se conduire, se comporter.

« *Agir* sincerement et cordialement. — Vous » *agissez* avec passion. — Vous avez *agi* linea- » ment. — *Agir* sans haine, sans vengeance. » — Ce n'est pas notre intérêt qui nous fait » *agir*. — La raison *agit* avec lenteur et avec » tant de vues et de principes différens que, etc. » — Le sentiment *agit* en un instant et tou- » jours est prêt à *agir*. — *Agir* conformément » à ses nouvelles lumières. — Lui portera-t-on » incontinent le poignard dans le sein ? Non, » mes pères, la vie des hommes est trop im- » portante; ou y *agit* avec plus de respect. — » Afin d'y *agir* comme fidèles dispensateurs de » cette puissance divine. » PASC.

« Le discernement pour connoître, et la pru- » dence pour *agir*. — Deux principes le firent » *agir*, la probité, la religion. » FLÉCH.

« Les hommes droits et simples, qui *agissent* » sans déguisement. — Ils veulent *agir* de bonne » foi avec nous. » FÉN.

« Il *agit* simplement, naturellement, sans » aucun tour, sans nulle singularité, sans nulle » affectation. — C'est une vertu qui le fait *agir* ex- » térieurement avec les autres hommes, comme » si, etc. — *Agir* conséquemment. » LA BRUY.

« Parler comme la vérité, *agir* comme la pru- » dence. » D'AGUES.

« *Agir* avec justice. — *Agir* généreusement. » — Le maréchal de Villeroi *agit* avec lui (avec » le roi de Savoie) comme son égal dans le » commerce ordinaire, et comme son supérieur » dans le commandement. » VOLT.

AGIR EN, *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« *Agir en* païen. — Il *agissoit en* roi. » PASCAL.

« Il parloit à l'Europe en maître, et *agissoit* » en même temps *en* politique. — *Agir en* maître » et *en* juge des souverains. — S'étudiant en » public à parler et à *agir en* souverain. — Ce » prince *agit en* capitaine et *en* soldat. » VOL.

Vous parlez en soldat, je dois *agir en* roi.

Seigneur, vous *agissez en* prince généreux. COR.

AGIR POUR, suivi d'un nom de personne ou de chose inanimée.

« Vos casuistes ont traité favorablement les » religieux ; ils y ont *agi* comme *pour* eux- » mêmes. — On a *agi pour* tous avec une pareille » charité. — *Agir pour* le seul intérêt de la » vérité. — Il est beau de voir par les yeux de » la foi Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, » Pompée, *agir* sans le savoir *pour* la gloire » de l'évangile. » PASC.

« Ils ne doivent pas *agir pour* eux-mêmes, » mais *pour* le prince qui est leur chef, et *pour* » tout le corps de l'état. » BOSS.

« *Agissant pour* de grands intérêts. — Nous » avons vu avec quel zèle vous savez *agir pour* » le bien public. — Il *agira pour* le soulagement » de cette province, comme il a fait *pour* le » repos et *pour* la gloire de l'Eglise. » FLÉCH.

« Il porte plus haut ses projets, et *agit pour* » une fin plus relevée. — En parlant ou *agissant* » *pour* soi-même. » LA BRUY.

« Tous les hommes sont vains et n'*agissent* » presque que *pour* eux. » MASS.

« Tous les sages de l'antiquité ont pensé, ont » parlé, ont *agi pour* lui. » D'AG.

« Ce ministre, qui *agissoit pour* le roi de » Suède. » VOLT.

AGIR CONTRE.

« Car Jesus-Christ *agissoit contre* le diable, » et détruisoit son empire, etc. » PASC.

« *Agir contre* sa nature. — Un juge que la » politique et l'intérêt font *agir contre* sa cons- » cience. » FLÉCH.

« Comme un homme qui *agit contre* son cœur. » FÉNÉLON.

« Il parle, il *agit contre* ses sentimens. — Elle » *agit contre* soi-même et *contre* ses plus chers » intérêts. » LA BRUY.

« Où l'on fait *agir* leur religion *contre* leurs » propres intérêts, où l'on se sert de leurs propres » intérêts pour les faire *agir contre* la religion » même. » MASS.

« Ils *agissoient* directement *contre* les prin- » cipes de cette liberté précieuse qui, etc. » VOLTAIRE.

AGIR SUR, produire quelque effet, faire quelque impression. *Le feu agit sur tous les métaux. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs.* DIC. DE L'ACAD.

« La conviction *agit sur* l'entendement. » D'AGUES.

« Il prétendoit avoir découvert comment Dieu » *agit sur* les créatures. » VOLT.

L'intérêt du public *agit* peu *sur* son ame.
La raison n'*agit* point *sur* une populace. COR.
Et le ciel qui pour moi fit pencher la balance,
Dans ce temps-là sans doute *agissoit sur* son cœur. R.

AGIR, S'AGIR, s'emploie aussi impersonnelle- ment, et alors il sert à marquer de quoi il est question. *Il s'agissoit de choisir entre l'un et l'autre. De quoi s'agit-il? Il s'agit du salut de l'état.* DICT. DE L'ACAD.

IL S'AGIT DE, suivi d'un nom de personne.

« Pour les laïques desquels seuls il *s'agit* ici, » — Il *s'agit de* Sanchès, d'Escobar. C'est à cela » qu'il falloit répondre, et ne pas dire simple- » ment que Lessius, *dont il* ne *s'agit pas*, n'est » pas de l'avis d'Escobar, *duquel* seul *il s'agit*. » Une affaire où *il s'agit d'*eux-mêmes, de leur » éternité. *Il ne s'agit pas ici de* l'intérêt léger » de quelque personne étrangère, *il s'agit de* » nous-mêmes. » PASC.

« Les trois auteurs *dont il s'agissoit* alors. » BOSSUET.

« Les choses qui les touchent de près, et où » *il* ne *s'agit* que d'eux-mêmes. » LA BR.

IL S'AGIT DE, suivi d'un nom de chose inanimée.

« Faire croire qu'*il s'agit* dans vos disputes » *des* erreurs les plus pernicieuses de Calvin et » *des* principes les plus importans de la foi. » S'*il s'agit d'*une chose surnaturelle, nous n'en » jugeons ni par les sens, ni, etc. S'*il s'agit* » *d'*une proposition non revélée et proportion- » née à la raison naturelle, elle en sera le » propre juge, et s'*il s'agit* enfin *d'*un point de » fait, nous en croirons le sens, etc. — La pra- » tique *dont il s'agit* ici. — Ce point là est peu » important, puisqu'*il ne s'y agit* point *de* la » foi. — *Il s'y agissoit d'*une autre matière. » PASCAL.

« Ces disputes des chronologistes, où *il ne* » *s'agit* que de peu d'années. » BOSS.

« Quand *il s'agiroit*, je ne dis pas *du* repos, » mais *de* l'honneur et peut-être même *de* la » vie d'un misérable.—Lorsqu'*il s'agit de* l'hon- » neur de la religion, ou *de* la dignité de sa » personne. » FLÉCH.

« Quand *il s'agit de* l'intérêt et des commodités » de tout le public, le particulier est-il compté? » LA BRUY.

« Vils, fiers, intraitables, quand *il s'agit de* » nos passions, nous devenons lâches, timides, » rampans, dès qu'*il* ne *s'agit* plus que *de* la » vérité. — Quand *il s'agit de* votre devoir. » —Lorsqu'*il s'agit de* la doctrine elle-même. » MASSILLON.

« Les moindres circonstances sont essentielles, » quand *il s'agit de* la mort d'un homme tel » que Charles XII. » VOLT.

Maintenant qu'il s'*agit de* mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort ; j'en accepte l'arrêt. COR.

IL S'AGIT DE, suivi d'un infinitif.

« *Il s'agit de* savoir si le duel est permis.— » Quand *il s'agiroit de* convertir toute la terre, » il ne seroit pas permis, etc. — *Il s'agit d'*exa- » miner, etc. — *Il s'agit de* juger de quelques » vers. » PASC.

« *S'agit-il* ou *de* secourir ou *de* forcer une ville, » il saura, etc. — *Il* ne *s'agit* pas *de* réfuter ces » rêveries des platoniciens. — Les causes où *il* » *s'agissoit de* réformer les abus du gouverne- » ment. » BOSS.

« Il ne sait plus parler quand *il s'agit de* » demander.—La providence divine vous appelle » ici à une espèce de guerre fatiguante, difficile, » et en apparence peu glorieuse; mais qui n'en est » pas moins importante, puisqu'*il s'agit d'*arrê- » ter le cours des meurtres et des incendies qui » coûtent à nos citoyens tant de sang et tant » de larmes; *de* combattre les ennemis de la » loi de Dieu et de l'autorité souveraine; *d'*étouf- » fer l'hérésie et la rébellion tout ensemble, et » *de* rétablir la religion et la paix dans une des » plus florissantes provinces du royaume. » FLÉCHIER.

« La vie d'un seul homme n'est rien, quand » *il s'agit d'*assurer celle de tant de rois. » FÉNÉLON.

« Plein d'une noble fierté, quand *il s'agissoit* » *de* soutenir les droits de l'empire. — Dans » toutes les occasions où *il s'agit de* se déclarer » pour Dieu, on mollit, etc. — Il veut que vous » ne veniez point alléguer la médiocrité de votre » fortune ou l'embarras de vos affaires, quand » *il s'agira de* consoler l'affliction d'un chrétien. » *Il* ne *s'agit* pas tant *d'*en exagérer les périls » que *de* vous montrer les moyens de, etc. » MASSILLON.

« Ceux qu'*il s'agit de* persuader. — Quand » *il* ne *s'agit* encore que *de* s'affermir dans la » connoissance de, etc. — *S'agit-il de* former un » chef-d'œuvre, etc. » D'AG.

« *Il* ne *s'étoit agi* dans la négociation que *de* » faire sortir Charles XII des terres du Grand- » Seigneur. » VOLT.

S'il *s'agissoit* ici *de* la faire empereur,
Je pourrois lui laisser mon nom et son erreur. COR.

IL S'AGIT SI.

« Remarquez qu'*il* ne *s'agit* point en cet en- » droit, *si* on y est obligé par justice ou par » charité; mais *si* on y est obligé absolument. » PASCAL.

« *Il* ne *s'agit* point *si* les langues sont an- » ciennes ou nouvelles, mortes ou vivantes, » *si* elles sont grossières ou polies, *si* les livres » qu'elles ont formés sont d'un bon ou d'un » mauvais goût. » LA BRUY.

IL S'AGIT QUE.

« *Il* ne *s'agit* pas ici, pour que la mort vous » surprenne, *que* la foudre tombe sur vous, » *que* vous soyez enseveli sous les ruines de vos » palais, *qu'*un naufrage vous engloutisse sous » les eaux, ni de tant d'autres malheurs que » leur singularité rend plus terribles. »

AGISSANT, ANTE, *adj.*, qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante.*

Il signifie aussi qui agit, qui opère avec force, avec efficacité. *La poudre est moins agissante quand elle est humide.* DICT. DE L'ACAD.

« Par cette pratique nous les faisons revivre » en nous en quelque sorte, puisque ce sont » leurs conseils qui sont encore vivans et *agis-* » *sans* en nous. » PASC.

« Il s'est montré dans les plus grands embar- » ras, autant paisible, autant dégagé qu'*agis-* » *sant* et infatigable. » BOSS.

« Ces soins *agissans* qui règlent et qui en- » tretiennent la discipline. — Un esprit ferme » et *agissant*. — Y eut-il jamais homme plus » sage et plus prévoyant, qui fut plus *agissant* » et plus retenu? — Ces grands corps sont d'au- » tant plus forts et plus *agissans*, qu'ils reçoivent » de plus près les impulsions de leurs mouve- » mens et de leur force. — Ces soins *agissans* » qui règlent et entretiennent la discipline. » FLÉCHIER.

« Si l'on partage la vie des partisans en deux » portions égales; la première, vive et *agis-* » *sante*, est tout occupée à, etc. » LA BR.

« Guerrier infatigable pendant la campagne, » il devenoit un négociateur aussi *agissant* pen- » dant l'hiver. — Le czar, aussi *agissant* que le » roi de Suède. — Son esprit, plus *agissant* que » jamais dans un corps sans force. — Un génie » fait pour la guerre, *agissant* sans inquiétude. » VOLTAIRE.

AGITATION, *s. f.*, ébranlement prolongé, mouvement en sens opposés. *L'agitation du vaisseau étoit violente. L'agitation de la mer. L'agitation des flots.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec tant d'application d'esprit et d'*agita-* » *tion* de corps. » PASC.

« On attribuoit ces *agitations* à la fièvre dont » il étoit tourmenté. » Boss.

« Dans les tristes *agitations* de ce dernier com- » bat. — Les mouvemens les plus éclatans sont » comme les *agitations* de ces feux nocturnes, » qui paroissent et se replongent à l'instant dans » d'éternelles ténèbres. » Mass.

« Il voit voltiger des ombres plus nombreuses » que les, etc., et dans l'*agitation* de cette mul- » titude infinie, il est saisi, etc. » Fén.

Agitation, au fig. *Etre dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte, causent différentes agitations dans l'ame. Il y a une grande agitation dans les esprits.* Dict. de l'Acad.

« L'*agitation* continuelle dans laquelle les » hommes passent leur vie. — Considérer les » diverses *agitations* des hommes. — On croit » chercher sincèrement le repos, et l'on ne cher- » che en effet que l'*agitation*. — Tendre au repos » par l'*agitation*. — Les *agitations* de l'esprit. » Pascal.

« Les jours que nous avons passés dans *l'agi- » tation* et dans le trouble. » La Bruy.

« Il prédit qu'on verroit toute la terre dans » l'*agitation*.—Au milieu de l'*agitation* des choses » humaines, elle (la religion) se soutint tou- » jours avec une force invincible. — Il laissa » l'empire aussi bien que l'église dans une grande » *agitation*. — Chaville le vit tranquille au » milieu de l'*agitation* de toute la France. — » Malgré les tempêtes de l'Océan, et les *agita- » tions* encore plus violentes de la terre. — Le » désir se fait mieux sentir, parce qu'il a de » l'*agitation* et du mouvement. » Boss.

« Les *agitations* présentes du monde. — Apai- » ser les *agitations* de son ame. — Agissant sans » relâche (Louis XIV), et toutefois sans em- » pressement, et présidant aux *agitations* du » monde. » Fléch.

« Pendant que les princes étoient dans cette » *agitation*. » Fénél.

« Les victoires et les conquêtes qui remplissent » ici-bas la vanité des histoires, ne seront plus » regardées alors que comme des *agitations* puéri- » les. — Ils ne sont sur la terre que pour » chercher sans cesse dans les soins d'ici-bas des » *agitations* qui les dérobent à eux-mêmes. — » Au milieu des *agitations* que l'espoir douteux » de l'événement fait naître dans l'ame. — Lassés » de leurs *agitations*. — On ne comprend pas » que tant de soins et d'*agitations* ne se pro- » posent pour but qu'une fortune, etc. — Le » tumulte et l'*agitation* qui environne le trône. » — Fixer les *agitations* et les désirs insatiables » du cœur humain — Le repos leur est aussi » insupportable que l'*agitation*. — Le père de » famille, sans cesse occupé, agité plus de l'avan- » cement que de l'éducation des siens, leur laissa » pour héritage ses *agitations* et ses inquiétudes. » — Les *agitations* éternelles et inévitables aux » grands emplois. — Le tumulte et l'*agitation* » des guerres. — Toutes les *agitations* des cours. » Massillon.

« Après avoir passé par les orages et les *agita- » tions* du barreau. — L'*agitation* continuelle » qu'on remarque en eux. — Fixer cette *agita- » tion* importune. — Empêcher l'ame de se dis- » siper par une *agitation* frivole. » d'Ag.

« Dans les *agitations* du règne de Louis XIII. » — La retraite où il acquit des vertus que son » ame n'avoit pu connoître dans les *agitations* » de sa fortune. » Volt.

Vous n'aviez pas tantôt ces *agitations*. Cor.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de ce terme.

Agiter, *v. a.*, ébranler, secouer, remuer en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitoit à peine les feuilles des arbres.* Dict. de l'Acad.

« Si nous rêvions toutes les nuits que nous » sommes poursuivis par des ennemis, et *agités* » par des fantômes pénibles. » Pasc.

« Quand l'aquilon fait gémir les troncs des » vieux arbres et en *agite* toutes les branches. » — L'arbre demeure immobile, en sorte que » la tempête ne fait qu'*agiter* ses feuilles. — » L'esprit divin qui l'*agitoit*. » Fén.

« Un foible roseau que les vents *agitent* à » leur gré. — Les feuilles que le vent *agite*. » Massillon.

Les vents *agitent* l'air d'heureux frémissemens.
Terrible et plein du dieu qui l'*agitoit* sans doute. Rac.

(Voyez *ombre*, *feuillage*.)

Agiter, au figuré. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit.* On dit : *agiter le peuple*, pour *le porter à quelque mouvement de violence. Chercher à exciter ses passions.* Dic. de l'Ac.

« Les troubles qui *agitent* votre empire. — » Le plus puissant intérêt d'une femme, est celui » qui l'*agite* davantage. » La Bruy.

« L'ame, accoutumée à être émue par de » grandes passions qui l'*agitent* vivement. — » L'orage dont le royaume étoit *agité*. — Les » troubles dont la France étoit *agitée*. — Tout » l'*agite*, l'inquiète, le ronge. — Toutes ces pen- » sées contraires *agitoient* tour à tour son cœur. » — Les immortels rient des affaires les plus » sérieuses qui *agitent* les foibles humains. — » Toutes les passions différentes qui avoient » *agité* Hercule, Philoctète, etc. » Fén.

« Les états et les empires, après tant de tristes » convulsions qui les *agitent*. — Les différentes » révolutions qui ont *agité* l'univers. — Ce sont » là les grands ressorts qui *agitent* les hommes. » — Les plus légers intérêts de la terre *agitent* » les hommes » Mass.

« Les inquiétudes qui l'*agitèrent* cette nuit. » — Le roi *agitoit* les cabinets de tous les princes » par ses négociations. » Volt.

Et ce cruel mépris
N'a pas du moindre trouble *agité* vos esprits.
Mais un secret remords *agite* mes esprits.
Quel trouble vous *agite*, et quel effroi vous glace? Rac.
Car, lorsque son démon commence à l'*agiter*.
Si quelque soin encore *agite* mon repos.
Qui de remords sans fruit *agitent* le coupable. Boil.

s'Agiter, *v. pr. Ce malade s'agite continuellement. La mer commençoit à s'agiter. Les flots s'agitoient violemment.* Dict. de l'Acad.

« Ils gesticulent, ils pirouettent, ils *s'agitent*. » — Vous vous *agitez*, vous vous donnez un » grand mouvement. » La Bruy.

« Tantôt ses lèvres *s'agitent* pour former des » paroles que, etc. » FÉN.

« Il se tourmente, il *s'agite* pour fuir la mort « qui, etc. » MASS.

Je pleurois, je criois, je m'*agitois* par terre. L. RAC.

S'AGITER, au fig.

« Il n'y a aucun titulaire qui ne plaide, qui » ne *s'agite* pour défendre ses priviléges. » LA BRUYÈRE.

« L'ambition qui s'empresse et qui *s'agite* pour » parvenir. » FLÉCH.

« Aimant encore mieux ébranler l'édifice, et » être écrasé sous ses ruines que de ne pas *s'agiter*. » — Pourvu qu'ils *s'agitent*, ils sont contens » d'eux-mêmes. — Le monde où tout *s'agite* et » tout se méprend. — Plaindre les hommes de » tant *s'agiter* pour des choses que le hasard » distribue. » MASS.

« Semblable à un malade qui, etc., il *s'agite* » inutilement. » D'AG.

AGITER, discuter de part et d'autre. *Agiter une question. On agita long-temps cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Agiter* la question si, etc. » PASC.

« Ces raisons furent *agitées* entre le roi, Mul- » lern, son chancelier, et Grothusen, son favori. » VOLTAIRE.

« C'est une question souvent *agitée*. » LA BRUYÈRE.

AGITER SI.

« Il fut *agité* dans le conseil de l'empereur, » s'il sortiroit de la capitale. — Il fut *agité* dans » Versailles *si* le roi se retireroit à Chambord. » VOLTAIRE.

S'AGITER. *L'assemblée dura long-temps, et il s'agita une question importante. Les questions qui s'y agitèrent.* DICT. DE L'ACAD.

AGITÉ, ÉE, *part.*, dans le sens propre.

« La mer qui commençoit à être *agitée*.—Les » vaisseaux *agités* par la tempête. — Oreste, » *agité* par les furies. » FÉN.

« Semblable à une mer toujours *agitée* des » flots les plus violens. — Une mer furieuse et » *agitée*. » MASS.

« Accablé de douleur, et *agité* de convulsions. » VOLTAIRE.

Le superbe animal *agité* de tourmens.

Quand leur chef *agité* d'un sommeil effrayant.

L'autre encore *agité* de vapeurs plus funèbres. BOIL.

AGITÉ, ÉE, au figuré.

« L'ame est troublée, l'ame est affligée et *agi-* » *tée* en mille manières, ou fâcheuses ou agréa- » bles. — La Syrie ainsi *agitée*, ne fut plus en » état de troubler les juifs. Plus *agitée* en sa » terre et dans ses ports mêmes que l'Océan qui » l'environne (l'Angleterre).

Voltaire trouve cette construction, *agitée en sa terre* dure et incorrecte. Il semble cependant (dit M. Villemain dans son Essai sur l'oraison funèbre), qu'on ne doit pas la blâmer ici. Ce qu'elle a de pénible est analogue à la pensée.

BOSS.

« Ses yeux et ses sourcils montroient je ne sais » quoi d'*agité*, de sombre et de farouche. — Si » envié, si *agité*, si traversé dans une vie si » courte. — Dans une nation *agitée* et en dé- » sordre. » FÉN.

« Des consciences *agitées*. — Les périls des si- » tuations trop *agitées*. — Une vie tumultueuse » et *agitée*. — Le père de famille sans cesse oc- » cupé, *agité*, etc. » (Voyez le reste de la phrase » au mot *agitation*.) — Les grands de la terre » toujours plus inquiets, plus *agités*. — Son » esprit paroîtra triste et *agité*. — Les règnes » les plus foibles et les plus *agités*. » (Voyez *trou- ble, vapeur*.) MASS.

. . . . Rassurer mes esprits *agités*.

Elle finit le cours d'une vie *agitée*.

Mes jours moins *agités* couloient dans l'innocence.

A vos sens *agités* venez rendre la paix. RAC.

Illustre appui d'une muse *agitée*. ROUSS.

AGITÉ DE.

« La conscience du parricide, *agitée de* mille » frayeurs. — La France, *agitée de* guerres ci- » viles du temps de Charles IX et de Henri III. BOSS.

« Sans cesse occupé, *agité* plus *de* l'avance- » ment que *de* l'éducation des siens. » MASS.

« La France, *agitée de* troubles dans les pre- » mières années de, etc. » VOLT.

« Mon cœur étoit sans cesse *agité de* désirs » nouveaux, *de* crainte et *d'*espérance. » FÉN.

« L'orateur, *agité des* mêmes mouvemens que » sa partie. » D'AG.

De pensers sur penser mon ame est *agitée*.

Et *de* mille pensers mon esprit *agité*. COR.

Mon ame inquiète,

*D'*une crainte si juste est sans cesse *agitée*.

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée,

De soins plus importans je l'ai crue *agitée*.

De tant de soins mon esprit *agité*.

Dans le doute mortel dont je suis *agité*. RAC.

AGITÉ PAR.

« Frappé d'une horrible maladie, et *agité* au » dedans *par* la tentation du blasphème et du » désespoir. » BOSS.

« *Agité* toute la nuit *par* des songes qui, etc. » — *Agité* au dedans *par* une peine secrète. » FÉNÉLON.

« *Agité par* les mouvemens empruntés d'une » passion étrangère. » D'AG.

« Ce parlement en étoit moins *agité par* des » factions contraires. » VOLT.

AGNEAU, *s. m.*, le petit d'une brebis.

« Les brebis qui bèlent avec leurs tendres » *agneaux*. — Les *agneaux* bèlans se réfugient » autour de leurs mères. FÉN.

Telle à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins,
Fuit d'*agneaux* effrayés une troupe bêlante. BOIL.

Qui vers les antres sourds traîne un *agneau* timide. R.

AGNEAU, dans un sens figuré.

Foibles *agneaux* livrés à des loups furieux.

Un moment a changé ce courage inflexible,
Le lion rugissant est un *agneau* paisible. RAC.

AGNEAU, dans le sens mystique de l'Evangile.

« L'*agneau* qui ôte les péchés du monde. — » — Elle souhaita mille fois d'être plongée au » sang de l'*agneau*. » BOSS.

« Lavée dans le sang de l'*agneau*, elle prit » de nouvelles forces pour, etc. — Il faut être » pur d'esprit et de corps, pour offrir cet *agneau* » sans tache. » FLÉCH.

L'agneau saint, de son sang va sceller le traité,
Qui nous réconcilie à son père irrité.
Toi seul, *agneau* puissant, ô victime adorable! L. RAC.

AGONIE, *s. f.*, le dernier combat de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Etre à l'agonie, une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie, il conserva toujours sa tête.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a porté ces sentimens jusqu'à l'*agonie*.» BOSSUET.

« Il faut suer, veiller, etc. pour avoir un peu » de fortune, ou la devoir à l'*agonie* de nos » proches. — C'est le langage de la flatterie; c'est » l'opinion d'un favori qui se dédira à l'*agonie*.» LA BRUYÈRE.

« Ces rechutes, ces *agonies* fréquentes.» FLÉCH.

« Toute notre vie n'est qu'une longue et pé» nible *agonie*. — Les langueurs d'une longue » et pénible *agonie*. » MASS.

AGRANDIR, *v. a.*, rendre plus grand, plus étendu, accroître. *Agrandir une maison, un jardin, agrandir une ouverture. Ce prince a fort agrandi ses états.* DICT. DE L'ACAD.

« Servius Tullius, après avoir *agrandi* la ville » de Rome. — Les Albains, incorporés à la ville » victorieuse, l'*agrandirent* et la fortifièrent. » BOSSUET.

« Tous les succès qui *agrandissent* son royaume. MASS.

Puis-je oublier les soins d'*agrandir* votre empire? COR.
Pour la troisième fois, du superbe Versailles,
Il faisoit *agrandir* le parc délicieux.
Quand vous l'*agrandiriez* trente fois davantage,
Vous aurez toujours des voisins. ROUS.

AGRANDIR, au figuré : rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune.

« Une milice admirable qui ne respiroit que » la gloire, et ne songeoit qu'à *agrandir* le nom » romain. — La sagesse que je dois louer n'est » pas celle qui élève les hommes et qui *agrandit* » les maisons. » BOSS.

Elle a voulu me perdre, et non pas m'*agrandir*. COR.

AGRANDIR, faire paroître plus grand, *une distribution bien entendue agrandit un jardin en apparence. Cet écrivain agrandit tout ce qu'il traite.* DICT. DE L'ACAD.

s'AGRANDIR, augmenter sa terre, son héritage, etc. *Il s'est agrandi du côté de la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

s'AGRANDIR, devenir plus grand.

« Qu'importe que votre royaume *s'agran*« *disse*? » MASS.

s'AGRANDIR, pris dans le second sens d'*agrandir*?

« Cet homme croit *s'agrandir* avec son équi» page qu'il augmente, avec ses appartemens » qu'il rehausse, avec son domaine qu'il étend. » — Les Juifs *s'agrandissent* par des conquêtes » considérables, — Les Mèdes qui *s'agrandis*» *soient* en Orient. L'empire romain *s'agrandis*» *soit*. » BOSS.

« (Cet esprit) qui porte à dominer avec or» guell et à *s'agrandir* sans règle et sans mesure. » FLÉCHIER.

« Le désir de posséder et de *s'agrandir*. » LA BR.

« Nous *agrandir* au préjudice de nos voisins.» FÉNÉLON.

« Le monde où il occupoit tant de place, où » il s'étoit établi, *agrandi*, étendu, etc. MASS.

« Ils vouloient *s'agrandir* sur les ruines même » de leurs voisins. » VOLT.

Puisqu'elle va combattre, elle va *s'agrandir*. COR.
Jamais pour *s'agrandir*, vit-on dans sa manie,
Un tigre en factions partager l'Hyrcanie? BOIL.

AGRANDISSEMENT, *s. m.*, accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son parc. — On a abattu ces maisons pour l'agrandissement de la place.* DICT. DE L'ACAD.

AGRANDISSEMENT, au figuré : augmentation, accroissement en biens, en fortune, en puissance. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Sacrifié à l'*agrandissement* de sa famille. BOSSUET.

« Tout doit servir à l'*agrandissement* de ce » royaume. — Vous contribuez à l'*agrandisse*» *ment* de ce royaume. » MASS.

« L'intérêt de leur commerce s'opposoit à l'*a*» *grandissement* du roi de Danemarck.» VOLT.

AGRÉABLE, *adj.*, des deux genres, qui plaît. Il se dit des personnes et des choses. *Une personne agréable, conversation agréable. Il a l'abord agréable, la physionomie agréable, des manières agréables.* DICT. DE L'ACAD.

« Dites-nous des choses *agréables*, et nous vous écouterons. — Un style *agréable* — Pour » rendre la restitution *agréable*. » PASC.

« Mettre dans un ordre *agréable*. — Ce qui » vous rendra ce spectacle plus utile et plus » *agréable*. — Dont les ouvrages ne sont pas » moins graves qu'ils sont *agréables*. — Rien ne » lui paroissoit *agréable* ni sûr que la solitude. » BOSS.

« La matière est solide, utile, *agréable*. — » Jeune, d'une physionomie *agréable*. — Une » facile et *agréable* érudition. » LA BRUY.

« Ce tour d'esprit qui rendoit sa conversation » si *agréable*. — Des idées plus *agréables*. » FLÉCHIER.

« La campagne, naturellement fertile et » *agréable*. Les arts, qui pouvoient rendre leur » vie *agréable*. » FÉN.

« Tout ce que le monde peut offrir de plus » brillant et de plus *agréable*. — Ces chimères » *agréables* qui, etc. — Les conseils *agréables* » sont rarement des conseils utiles. » MASS.

« L'orateur exerce une tyrannie si douce et si » *agréable*, que, etc. » MASS.

« Il préfère un mensonge *agréable* à une aus» tère vérité. » D'AG.

« Cette ville, *agréable* aujourd'hui par ses » maisons régulières. » VOLT.

(Voyez *amusement, assurance, aventure, avis, bord, chemin, commerce, dehors, devoir, fête, figure, histoire, jour, nourriture, odeur, portrait, présent, prière, retraite, sentier, service, société, vie.*)

Agréable colère!
Digne ressentiment à ma douleur bien doux. COR.
Forme d'un doux hymen l'*agréable* pensée. RAC.
D'un pinceau délicat l'artifice *agréable*. BOIL.

(Voyez *erreur, harmonie, louange, sort, songe.*)

AGRÉABLE, avec un nom de personne.

« Au lieu de le trouver *agréable*, on vit, etc. » PASCAL.

« Ils étoient comme les autres hommes; à » les voir si plaisans et si *agréables*, on ne croi- » roit pas, etc. » LA BRUY.

« Sérieux autant qu'*agréable* père de famille. » — Les Athéniens étoient naturellement plus » doux et plus *agréables*. — Douce, familière, » *agréable* autant que ferme et vigoureuse. — » — Habile autant qu'*agréable* intercesseur. » BOSS.

« Eclairés dans leurs jugemens, *agréables* dans » leurs discours. — Se rendre *agréable* par ses » bienfaits. — Quand même on seroit encore » utile, on cesse d'être *agréable*. » FLÉCH.

« Des femmes *agréables* de corps et d'esprit. — » Les hommes sincères et vertueux ne sauroient » jamais être aussi *agréables* aux princes » que, etc. » FÉN.

« Ce qui vous rendoit *agréable* aux yeux de » Dieu. » MASS.

« Des poëtes *agréables*. — Une foule d'esprits » *agréables*. » VOLT.

Sous les paisibles lois d'une *agréable* mère.

Ce marquis étoit né, doux, commode, *agréable*.

Il n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine; Aux autres elle est douce. *agréable*, badine.

Qu'il soit aisé, solide, *agréable*, profond. BOIL.

Ces esprits charmans, *Agréables* auteurs de nos amusemens. L. RAC.

AGRÉABLE à.

« Parce que sa vie étant très-*agréable* à Dieu, » elle devoit être *agréable* à l'homme. — Vos » lettres sont encore *agréables aux* gens du » monde. — Ces maximes seront *agréables aux* » riches. — Le sacrifice le plus *agréable aux* » yeux de Dieu. » PASC.

« Des paroles dont le son fut *agréable* à l'o- » reille. » BOSS.

« Mon règne sera *agréable* à votre peuple. » MASS.

» Il se rend *agréable* à tous ceux qui l'ap- » prochent. » VOLT.

Il se construit aussi avec avec l'infinitif. *Agréable à voir*, etc.

AGRÉABLE DE, suivi d'un infinitif.

« Il est *agréable d'*observer dans la na- » ture, etc. » PASC.

« C'est de tels rois qu'il est *agréable d'*écrire » l'histoire. » VOLT.

AGRÉABLE.... QUE.

« C'étoit une chose *agréable* pour la France, » *que* cette place fût occupée par un François. » VOLT.

AGRÉABLE, *subst.*

Sacrifier l'utile à l'agréable. DICT. DE L'AC.

« Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'*a-* » *gréable* et du réel, mais il faut que cet *agréa-* » *ble* soit réel. — Où ils voient l'*agréable*, ils en » excluent le solide. — Ouvrages qui renferment » l'utile et l'*agréable*. » LA BRUY.

« L'*agréable* se trouve dans l'utile. — Cher- » cher dans la science l'*agréable* et l'utile. » D'AG.

AGRÉABLEMENT, *adv.*, d'une manière agréa- » *ble*. » *parle agréablement. Il écrit agréablement.* *réablement.* DICT. DE L'ACAD.

propre intérêt est un merveilleux » instrument pour nous crever *agréablement* les » yeux. » PASC.

« Cet art de donner *agréablement*. » BOSS.

« Surprendre *agréablement*. Jouir *agréable-* » *ment* de, etc. » LA BRUY.

« Des passions *agréablement* exprimées. » FLÉCHIER.

« Des maisons de campagne *agréablement* si- » tuées. » FÉN.

« Ces respectueuses déférences, qui délassent » si *agréablement* des soins de l'autorité. » MASS.

« L'imagination le délasse (l'esprit), et revêt » tous les objets de qualités sensibles, dans les- » quels il se repose *agréablement*. D'AG.

« AGRÉER, *v. a.*, recevoir favorablement. *Dieu agrée nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un, agréer une proposition.* DICT. DE L'ACAD.

« *Agréant* vos parfums. » PASC.

« *Agréez* ces derniers efforts d'une voix, etc. » BOSSUET.

« Il reçoit ses visites, il *agrée* ses soins. » LA BRUY.

« Il fit *agréer* au roi la proposition. » VOLT.

Si vous le voulez perdre, *agréez* ma retraite.

Daignez donc *agréer* et soutenir mon zèle. COR.

On dit, en parlant d'un officier qui a traité d'une charge dans la maison du roi, etc. *Le roi l'a agréé*, c'est-à-dire, le roi trouve bon qu'il entre dans la charge : et, *le roi ne l'a pas agréé*; il n'a pas su se faire *agréer*.

AGRÉER QUE, trouver bon que.

« *Agréez*, mesdames, *que* je m'arrête à ces der- » nières paroles. — *Agréez*, Monseigneur, *que* » nous allions, etc. — *Agréez*, Monsieur, *que* » nous demandions au ciel, etc. — Il fit *agréer* à » un grand ministre et à une grande reine *qu'*il » ne se dispensât pas en leur faveur de, etc. » FLÉCHIER.

« Le roi les prioit d'*agréer qu'*il fût leur bien- » faiteur. » VOLT.

Vous, Madame, *agréez* pour notre grand héros, *Que* ses mânes vengés goûtent un plein repos. COR.

AGRÉER, *v. n.*, plaire à, être au gré de *Cela ne m'agrée pas. Son service, sa personne, n'agrée pas au maître.* DICT. DE L'ACAD.

« Suivre l'avis qui *agrée* le plus. — Je ne » trouve en moi rien qui puisse vous *agréer*. » PASCAL.

« Si l'on entre par malheur sans avoir une » figure qui lui *agrée*. — On ne sait plus quelle » morale leur fournir qui leur *agrée*. » LA BRUYÈRE.

AGRÉGER, *v. a.*, associer quelqu'un à un corps, à une compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *La faculté de médecine a voulu l'agréger à son corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu appelle les Gentils pour les *agréger* à » son peuple. » BOSS.

s'AGRÉGER à.

« Les Gentils ne cessent de *s'y agréger* (de s'a- » gréger au peuple de Dieu). » BOSS.

« *S'agréger à* une société. » FÉN.

AGRÉMENT, *s. m.*, approbation, consen- » tement. *Il a obtenu l'agrément du roi pour cette*

charge. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa compagnie. Il ne sauroit disposer de cette maison qu'avec mon agrément. DICT. DE L'ACAD.

AGRÉMENT, qualité par laquelle on plaît. *La solitude a ses agrémens. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Cette femme est belle, mais elle n'a aucun agrément. Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrémens.* DICT. DE L'ACAD.

« On sait mieux en quoi consiste l'*agrément* » d'une femme que l'agrément des vers. » PASC.

« Il gagna les Satrapes par ses *agrémens* infinis. — Dieu avoit préparé un charme innocent au roi d'Angleterre dans les *agrémens* » infinis de la reine son épouse. — La cour a » perdu son plus doux *agrément*. » BOSS.

« Mettre dans des lettres plus d'esprit, plus » d'*agrément* que l'on n'en trouve dans celles de » Balzac et de Voiture. — Une science vaine, » aride, dénuée d'*agrément* et d'utilité. — Il a » de l'esprit et de l'*agrément*. — L'*agrément* est » arbitraire, la beauté a quelque chose de plus » réel. — Le seul qui ait de l'*agrément* dans ce » qu'il fait. — Il fait tout le plaisir et tout » l'*agrément* des sociétés. — Des hommes attachent successivement les *agrémens* et la bienséance à des choses tout opposées. — Dès » qu'elles auront perdu l'*agrément* de la nouveauté. — Féliciter quelqu'un sur l'*agrément* » et la politesse de son langage. » LA BRUY

» Lorsqu'ils n'ont que les *agrémens* que l'âge » donne. — Il ajouta quelques ornemens de » l'art aux *agrémens* rustiques de la nature. » FLÉCHIER.

« Les expressions qui répandent plus de force » ou d'*agrément* sur nos pensées. » D'AGUESS.

« Plus occupé des *agrémens* de la société, » que de théologie. — Elle apporta à la cour » les *agrémens* d'une conversation douce et animée. — Elles joignoient à cet avantage des » *agrémens* singuliers dans l'esprit. — Des à propos qui font l'*agrément* de ces fêtes. — Les devises ont de l'*agrément*, quand les allusions » sont justes. — Les *agrémens* de l'esprit. — Les » livres d'*agrément*. — Il ne parloit aucune langue avec *agrément*. » VOL.

« Le monde où il avoit paru avec tant d'*agrémens* et de talens pour lui plaire. — Tout le » sel et tous les *agrémens* des anciens. — Les » plaisirs doux et permis qu'offre la nature, » conservent tout leur *agrément* pour l'homme » de bien » MASS.

C'est vouloir au lecteur plaire sans *agrément*.
L'*agrément* fuit ses traits, ses caresses font peur. BOIL.
Va charmer de tes vains *agrémens*
Les yeux faux et gâtés de tes louches amans.
Son livre est d'*agrémens* un fertile trésor.
La fable offre à l'esprit mille *agrémens* divers.
Ses vers, plats et grossiers, dépouillés d'*agrément*.
Le vulgaire ébloui de leurs faux *agrémens*. BOIL.
Je sais bien que féconde en *agrémens* divers,
La riche fiction. . . . . L. RAC.

AGRÉMENT, avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Il trouve de grands agrémens dans sa famille, dans sa profession, dans sa charge. Il ne trouve aucun agrément dans sa province.* DICT. DE L'ACAD.

« Il consume ennuyeusement dans des anti» chambres des momens qui lui promettoient » ailleurs mille *agrémens*. » MASS.

AGRESSEUR, *s. m.*, celui qui attaque le premier.

On a tué ton père, il étoit l'*agresseur*. COR.

Ce terme n'est guère usité en poésie.

AGRESSION, *s. f.*, l'action de celui qui est l'agresseur. *Cette critique est une véritable agression. Repousser une injuste agression.* DICT. DE L'ACAD.

AGRESTE, *adj.* des deux genres : rustique, sauvage, champêtre. *Fruit agreste, site, lieu agreste;* il est plus d'usage au figuré : *humeur agreste, mœurs agrestes.* DICT. DE L'ACAD.

« Paya encore *agreste* et dénué d'industrie. » VOLTAIRE.

AGRICULTEUR, *s. m.*, celui qui cultive la terre. *Un bon agriculteur.*

AGRICULTURE, *s. f.*, l'art de cultiver la terre. *Ruiner l'agriculture. Un traité d'agriculture.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les Egyptiens n'ont pas inventé l'*agri*» *culture*. — Rome encore pauvre et attachée à » l'*agriculture*. » BOSS.

« Adonné à l'*agriculture*. — Pour faire fleurir » l'*agriculture*. — Les lois, l'*agriculture*, les arts » languissent. — Négliger l'*agriculture*. — Cette » abondance si simple et si innocente qui est » attachée à l'*agriculture*. » FÉN.

AGUERRIR, *v. a.*, accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce général a aguerri ses troupes en une seule campagne.* DICT. DE L'ACAD.

Ce mot n'est point dans Pascal.

« Il trouva les Macédoniens non-seulement » *aguerris*, mais encore triomphans. — Puis» qu'il est si *aguerri*. » FÉN.

« Nos troupes *aguerries* par nos propres dis» sentions. » MASS.

« Le roi ayant ainsi *aguerri* ses troupes. — » Des troupes *aguerries* par douze ans de guerres. » — C'est au temps à *aguerrir* les troupes. » VOLTAIRE.

Est-ce ainsi que votre ame, aux périls *aguerrie*,
Soutient, etc. BOIL.

s'AGUERRIR, v. pron. *Ces troupes se sont aguerries.* DICT. DE L'AC.

« Les Moscovites *s'aguerrissoient* tous les jours » contre les troupes qu'il avoit laissées en Po» logne. » VOLT.

s'AGUERRIR à.

« Qui dès long-temps *s'est aguerri à* mépri» ser tout ce que les sens offrent de plus cher. » MASSILLON.

AH, *interject.*, qui sert à marquer la joie, la douleur, l'étonnement, l'admiration, l'amour, l'attendrissement, le désir, suivant la différence des sujets. *Ah! que je suis ravi de vous contempler dans, etc. Ah! qu'il est triste de se voir réduit à, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ah!* quelle grande victime je sacrifie au » bien public. » BOSS.

Ah! mon père, prenez un plus doux sentiment. C.
Ah! de quel souvenir viens-tu frapper mon ame!
Ah! si dans sa fureur elle s'étoit trompée.
Ah! c'est jouir deux fois du plaisir de la vie.
Ah! qui me donnera l'aile de la colombe? RAC.
Ah! si ce dieu sublime, échauffant mon génie
Ressuscitoit pour moi de l'antique harmonie,
Les magiques accords. ROUSS.
Ah! monsieur, pour ce vers, je vous demande grâce. BOIL.

AH! n'est souvent qu'une interjection explétive qui ne sert qu'à rendre une locution plus animée. *Ah! madame, gardez-vous de le croire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ah!* si les hommes se donnoient des maîtres, ce ne seroit ni les plus nobles, ni les plus vaillans qu'ils choisiroient, ce seroit les plus humains, etc. » MASS.

..... *Ah!* qu'il est doux de plaindre
Le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à craindre! C.
Ah! ne nous formons point ces indignes obstacles.
Ah! de tous les mortels connois le plus superbe. RAC.

AIDE, *s. f.*, secours, assistance qu'une personne donne à une autre. *Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un. Aide prompte. Aide assurée.* DICT. DE L'AC.

« Il étoit remonté sur le trône avec l'*aide* du » Czar. — Ils faisoient envisager une révolu- » tion sûre avec l'*aide* de ces troupes. » VOLT.

Implorer son *aide* ou sa vengeance.
Pompée a besoin d'*aide*, il vient chercher la vôtre. C.
Un escadron coiffé court d'abord à son *aide*. BOIL.
Les dieux nous accordent leur *aide*. ROUSS.

AIDE, se dit aussi tant de celui dont on reçoit du secours, que de la chose dont on en tire. *Dieu seul est ma force et mon aide. — Vous êtes toute son aide, tout son secours. Il n'a point eu d'autre aide que les mémoires qu'on lui a donnés.* DICT. DE L'ACAD.

AIDE, secours, utilité, avantage qu'on tire de certaines choses. *Il n'eût pas réussi sans l'aide d'une telle machine.* (Voyez ci-après *à l'aide de.*)

A L'AIDE, avec le secours de.

« *A l'aide* d'un temps favorable, il débarque » dans l'île. — Il ne pouvoit se rendre en Es- » pagne, qu'*à l'aide* des flottes d'Angleterre et » de Hollande. — Il étoit devenu chef d'une » assez grande multitude par son courage, et » *à l'aide* d'une prophétesse. — Ce peu de vé- » rités perça *à l'aide* de la méthode qu'il avoit » introduite. » VOLT.

Que tu sais bien, Racine, à l'*aide* d'un acteur,
Émouvoir, étonner, etc.
Et souvent sans rien craindre, à l'*aide* d'un bon mot,
Va venger la raison.....
La sagesse.....
Fut, à l'*aide* des vers, aux mortels annoncée.
Ce nid, qu'avec tant d'art.....
A l'*aide* de son bec maçonne l'hirondelle. BOIL.

AIDER, *v. a.*, donner secours, assister. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres dans leur nécessité. Aider quelqu'un de son bien, l'aider de son crédit. Cette méthode aide beaucoup la mémoire.* (Voyez *mémoire.*)
DICT. DE L'ACAD.

« La nature veut être *aidée*. — Ils se sont ap- » pauvris pour *aider* les pauvres. — Je ne suis » ici que pour *aider* vos réflexions. — Il faut » s'*aider* les uns les autres. » BOSS.

« *Aider* son choix dans les lectures, etc. — » *Aider* les rois dans l'administration de leurs » affaires. — L'éloquence qui aide la raison, » et, etc. » LA BRUY.

« Pour *aider* de leurs conseils les souverains » qui gouvernent. » FLÉCH.

« L'*aider* dans tout le bien qu'il veut faire. » FÉNÉLON.

« *Aider* sa malignité. (Voyez *levain.*) — *Aider* » les opérations de la grâce. — *Aider* la foi des » mourans. — L'orgueil, loin de vous *aider*, » devient le plus dangereux ennemi, etc. » MASSILLON.

« *Aider* l'état par des dons gratuits. — Le » livre de la *perpétuité de la foi*, dans lequel il » (Arnauld) fut *aidé* par Nicole. » VOL.

Et n'*aides* leurs desseins que par des vœux secrets. C.
En quels lieux sommes-nous? *Aides* mes foibles yeux.
VOLT.

AIDER à, suivi d'un nom.

« Il faut que votre mémoire *aide à* la mienne. » FÉNÉLON.

« Que de pieux établissemens pour *aider à* » la foi des chrétiens! » MASS.

Et mille empêchemens que vous ferez vous-même,
Pourront de toutes parts *aider* au stratagême. COR.

AIDER à. *Aider à quelqu'un, ou aider quelqu'un à faire une chose.*

« Leur *aider à* trouver la lumière qu'ils n'ont » pas. » PASC.

« La nature fait naître dans tous les pays des » esprits et des courages élevés; mais il faut lui » *aider à* les former. — Le bruit que de telles » actions font dans le monde *aide* celui qui » parle *à* se faire entendre d'un ton plus ferme » et plus magnifique. » (Voyez *bonté.*) BOSS.

« Pour *aider* notre imagination *à* se repré- » senter cette distance. » LA BRUY.

« Ceux qui devoient les secourir, *aidèrent* » eux-mêmes *à* les opprimer. — Il *aida* par son » industrie *à* réunir les princes, etc. » FLÉC.

« J'*aidai au* Rhodien confus à se relever. — » Ils lui *aidoient à* tromper le roi. — *Aidez*-lui » *à* supporter les misères de sa grandeur. » FÉNÉLON.

« Nous adhérons aux erreurs de nos amis, et » nous *aidons à* les rendre plus inexcusables. » — Tout lui *aide à* assouvir sa passion. — » L'*aider à* chercher la vérité. — Nous l'*aidons* » *à* s'aveugler. — Une lueur trompeuse qui leur » *aide à* se méconnoître. — Nos précautions elles- » mêmes les *aident à* nous conduire au piége. » MASSILLON.

« Turenne, qui eut l'honneur d'*aider* puis- » samment le prince *à* remporter une victoire » dont, etc. » VOLT.

Pour *aider* à mon frère *à* vous persécuter.
Et m'*aidant à* cacher ce funeste mystère.
Et qui d'un même joug souffrant l'oppression,
M'*aidois à* soupirer les malheurs de Sion.
A le chercher la peur nous dispose et nous *aide*. BOIL.

S'AIDER, *v. pron. S'aider d'une épée.*
DICT. DE L'ACAD.

« On fera bien de *s'aider* dans ce travail de » ce qu'on appelle le code Henri. » D'Ag.

« Il n'y a point de vice qui n'ait quelque » ressemblance avec la vertu, et qui ne *s'en* » *aide*. » La Bruy.

« Quoique Dieu, par sa grâce, eût formé de » si saintes inclinations dans son ame, il voulut » qu'elle *s'aidât* des instructions et des exemples » d'une mère, etc. » Fléch.

Aidé, ée, *part.*

« Sa raison, *aidée des* lumières de la grâce. » Pascal.

« *Aidé de* la lecture des anciens. » Rac.

« Nos flottes, *aidées de* ce secours. » Mass.

« Dugai-Trouin, *aidé de* son courage et *de* « l'argent de quelques marchands, équipa une » petite flotte. » Volt.

Et Theophraste même, *aidé de* la Bruyère. Boil.

Par un silence, *aidé de* votre adresse. Rac.

On dit aussi *aidé par.*

Le moliniste, *aidé par* un autre secours. Boil.

AIEUL, *s. m.*, grand-père. *Aïeul paternel. Aïeul maternel.* Au pluriel, on dit *aïeuls*, quand on veut désigner précisément le grand-père paternel et le maternel. *Ses deux aïeuls ont rempli les premières charges.* Hors de là on dit *aïeux*, pour désigner généralement tous ceux de qui on descend.

(Voyez ci-après le mot *aïeux*, à son rang alphabétique.)

Le mot d'*aïeul* n'a point de composé au-delà de ceux de *bisaïeul* et de *trisaïeul*; et quand on parle des degrés qui sont au-dessus, on dit : *Quatrième aïeul, cinquième aïeul.*

« Il (M. de Montausier) racontoit avec plai- » sir les services que son *aïeul* avoit rendus à » Henri IV. » Fléch.

« Tel abandonne son père qui est connu, et » dont on cite le greffe ou la boutique, pour » se retrancher sur son *aïeul*, qui, mort depuis » long-temps, est inconnu et hors de prise. » La Bruyère.

« Elevé sous les yeux d'un *aïeul* vénérable. » d'Aguesseau.

J'ai pour *aïeul* le père et le maître des dieux, Rac.

Auguste votre *aïeul* honora moins Livie.

Et si durant un jour, notre premier *aïeul*, Boil.

Plus riche d'une côte, avoit vécu tout seul.

AIEULE, *s. f.*, grand'mère. *Aïeule paternelle. Aïeule maternelle.*

« Le seul Joas fut dérobé à la fureur de son » *aïeule*. » Boss.

A leurs fameux époux vos *aïeules* fidèles. Boil.

Aïeux, *s. m. plur.* C'est le même mot qu'*ayeuls*, mais plus usité, pour désigner, 1.° tous ceux de qui on descend; 2.° ceux qui ont vécu dans les siècles passés.

Aïeux, dans le premier sens ci-dessus exposé.

« Sorti d'un père et de tant d'*aïeux* souve- » rains. » Boss.

« Il apparoît de temps en temps sur la face de » la terre des hommes rares, etc.; ils n'ont ni » *aïeux*, ni descendans. — Faire entrer dans toutes » les conversations ses *aïeux* paternels et mater- » nels. — Cette disposition d'esprit et de cœur qui » passe des *aïeux* par les pères dans leurs des- » cendans. » La Bruy.

« S'ils n'ont pas d'autre gloire que celle de » leurs *aïeux*. — Le souvenir de leurs *aïeux* de- » vient leur opprobre. — Des *aïeux* dont il ne » reste qu'une vile poussière. » (Voyez *compter.*) Mass.

Vous avez hérité ce nom de vos *aïeux*.

Les illustres *aïeux*, dont on vous voit descendre. C.

Et je laisse avec lui périr tous ses *aïeux*.

Qu'il ait de ses *aïeux* un souvenir modeste.

Le ciel, tout l'univers est plein de mes *aïeux*.

L'éclat du diadème, et cent rois pour *aïeux*.

Ce long amas d'*aïeux* que vous diffamiez tous,

Sont autant de témoins, qui parlent contre vous. B.

Aïeux, dans le second sens, c'est-à-dire ceux qui ont vécu dans les siècles passés.

Si ces Grecs vos *aïeux* revivoient dans votre ame. R.

Nos *aïeux* sous son joug vieillissoient dans l'enfance.

Jouissant des travaux de leurs sages *aïeux*. L. Rac.

N. B. Aïeux est un terme d'honneur, en parlant de sa famille, et une personne ordinaire ne dit point : *Mes aïeux* ni *mes ancêtres*, elle doit dire : *Mes grands-pères.* Dict. de l'Ac.

AIGLE, *s. m.*, (quoique Bossuet l'ait employé au féminin) le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. *L'aire d'un aigle.*

« Plus vite que les *aigles*, plus courageux que » les lions. — Comme une *aigle* qu'on voit tou- » jours, soit qu'elle vole au milieu des airs, » soit qu'elle se pose sur le haut de quelque » rocher, porter de tous côtés ses regards per- » çans, et tomber si sûrement sur sa proie qu'on » ne peut éviter ses ongles non plus que ses yeux. » Boss.

S'élancer dans les airs, comme un *aigle* intrépide.

L'*aigle* de Jupiter, ministre de la foudre. Rouss.

On dit au féminin : *L'aigle romaine, les aigles romaines*, pour *les enseignes des légions romaines*, parce qu'au haut de ces enseignes étoit la figure d'un aigle.

« Jaloux de mettre leurs *aigles* et leurs dieux » à la tête de leurs légions. » Mass.

Où l'*aigle* abattoit l'*aigle*, et de chaque côté,

Nos légions s'armoient contre leur liberté.

Encore une campagne, et nos seuls escadrons,

Aux *aigles* de Sylla font repasser les Monts. Cor.

Et voyant pour surcroît de douleur et de haine,

Parmi ses étendards porter l'*aigle* romaine. Rac.

On dit aussi : *L'aigle impériale* pour les *armes de l'Empire*, qui sont un aigle à deux têtes.

« Déjà prenoit l'essor pour se sauver dans les » montagnes cet *aigle*, dont le vol hardi avoit » d'abord effrayé nos provinces. » Fléch.

« Laisser les *aigles* de l'empire, pour suivre » l'étendard de la croix. » Mass.

Et tes braves guerriers, secondant ton grand cœur,

Rendre à l'*aigle* éperdu sa première vigueur. Boil.

Voyez-vous dans Denain l'audacieux Villars,

Disputant le tonnerre à l'*aigle* des Césars. Vol.

AIGLON, *s. m.*, le petit de l'aigle.

« Il prit son vol, et s'éleva de temps en temps » comme un jeune *aiglon*, pour essayer à regarder » la lumière dans sa source. » Fléch.

AIGRE, *adj.* des deux genres. Acide, piquant

au goût. *Des fruits aigres. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui sont aigres au goût.*

Aigre se dit aussi des sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit et d'un son trop aigu et perçant. *Avoir la voix aigre. Une voix aigre et désagréable. Un instrument qui rend un son aigre. Un ton aigre.* Dic. de l'Ac.

Aigre, se dit figurément de l'esprit, de l'humeur, etc., pour signifier, rude, fâcheux. *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère. Il lui parla d'un ton fort aigre.*

Cette ferveur, dont les *aigres* censures,
N'épargnent pas les vertus les plus pures. Rouss.

Aigre se dit aussi des personnes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur. *C'est une femme bien aigre. C'est un esprit aigre.*

Dans vos discours chagrins, plus *aigre* et plus mordant
Qu'une femme en furie, ou Gautier en plaidant. B.

AIGREMEMT, *adv.*, d'une manière aigre. Il ne se dit ordinairement que de la manière aigre dont on parle ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement.*

« Blâmer plus *aigrement.* » La Bruy.

AIGREUR, *s. f.*, qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur. Ce vin a de l'aigreur.*

Je ne sens plus l'*aigreur* de ma bile première. Boil.

Aigreur, au fig., disposition d'esprit et d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *Il a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur. Répondre avec aigreur. Une réprimande pleine d'aigreur. Il y a beaucoup d'aigreur dans ses discours, dans ses paroles.*

« S'emporter dans la dispute à des mouvemens d'*aigreur.* — Oter toute l'amertume et » toute l'*aigreur* d'un remède si nécessaire. » Pascal.

« Et s'étendant même sur les ennemis de la » foi, elles (les aumônes) adoucissoient leur *ai*» *greur.* » Boss.

« Répliquer avec *aigreur.* » La Bruy.

« Remplir les juges d'*aigreur.* » (Voyez *guerre.*) d'Ag.

Et si je vous oblige à quelque repartie,
La faire sans *aigreur*. . . . Cor.

« Ces deux rivales se voyoient tantôt avec » une *aigreur* secrète, tantôt, etc. — La reine » lui répondit avec l'*aigreur* que lui inspiroit » depuis quelque temps un ministre qui affec» toit de ne plus dépendre d'elle. — Le roi vou» lut qu'il fût condamné, soit *aigreur* contre » lui, soit, etc. » Vol.

L'impérieuse *aigreur* de l'âpre jalousie,
Dont en secret dès-lors mon ame fut saisie. Cor.
Je m'emporte peut-être, et ma muse en fureur,
Verse dans ses discours trop de fiel et d'*aigreur*.
D'une syllabe impie, un saint mot augmenté,
Remplit tous les esprits d'*aigreurs* si meurtrières.
En murmurant tout bas quelques termes d'*aigreur*.
Horace à cette *aigreur* mêle son enjouement.
La comédie apprit à rire sans *aigreur*. Boil.

AIGRIR, *v. a.*, rendre aigre, faire devenir aigre. *Le tonnerre aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte.*

Un vase impur *aigrit* la plus pure liqueur. De Lille.

Aigrir, au fig. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. Son discours a fort aigri les esprits. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit.* Dict. de l'Ac.

Aigrir, avec un nom de personne.

« Les reproches ne faisoient qu'*aigrir* leur » esprit. » Boss.

« Le roi a beaucoup d'ennemis; ils sont puis» sans, ils sont *aigris.* » La Bruy.

« Un malheureux que la fortune a *aigri.* — » Il étoit toujours *aigri* contre moi par quelque » favori naissant. » Fén.

« L'indigence nous *aigrit.* »

« Cette démarche *aigrit* le roi sans retour.— » Le conseil d'Espagne, au lieu de l'apaiser, » l'*aigrit.* — Cette querelle qui *aigrissoit* les » esprits.— Ces disputes qui *aigrissoient* les mi» sionnaires de différens ordres les uns contre » les autres. » Volt.

Je parlois pour l'*aigrir*, et non pour me défendre.
Mais, sans doute, seigneur, ma présence l'*aigrit*. C.
. . . . . Je vois que ce discours t'*aigrit*.
Quelques censeurs, etc.
Qu'*aigrissent* de tes vers les charmantes douceurs. B.
Je parlerai; Thésée *aigri* par mes avis.
Si le mal vous *aigrit*, que le bienfait vous touche. R.
Tu crois peut-être *aigrir* mon Apollon. Rouss.

Aigrir, avec un nom de chose inanimée.

« Le temps, qui adoucit les autres afflictions, » *aigrit* celles-ci. » La Bruy.

« *Aigrir* la passion. — *Aigrir* la douleur.— » Ils ont *aigri* les maux de l'Eglise, loin d'y » remédier. — *Aigrir* vos maux par une absti» nence qui vous seroit nuisible. » Mass.

N'*aigris* point ma douleur par un nouveau tourment.
Aigrir votre ressentiment, etc. Cor.
Pourquoi venir encore *aigrir* mon désespoir?
Qui de vos maux encore *aigrit* la violence. Rac.
Toujours en des fureurs que les plaintes *aigrissent*. B.

s'Aigrir, *v. pr.* *Du vin qui s'aigrit.*

s'Aigrir, au fig. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Les esprits commençoient à s'aigrir. Les affaires s'aigrissent de plus en plus.* Dict. de l'Acad.

« Son grand cœur ni ne *s'aigrit*, ni ne s'em» porta contre elle. » Boss.

« La vertu le condamne, il *s'aigrit* et s'irrite » contre elle. — Il revient à la compagnie, et » *s'aigrit* contre elle. » Fén.

« L'amour a cela de commun avec les scru» pules, qu'il *s'aigrit* par les réflexions et les » retours qu'on fait pour s'en délivrer. » La Bruyère.

« Ses inquiétudes *s'aigrissent.* » Mass.

« On disputa, on *s'aigrit.* — Les esprits *s'aigrirent* plus que jamais. — Les esprits *s'aigrissoient* par le malheur. » Volt.

Il *s'aigrissent* par leurs pertes.
Tous les maux dont sa rage *s'aigrit*. Rouss.

Aigri, ie, *part.*

« Calmer les esprits *aigris.* » Boss.

AIGU, UE, *adj.*, terminé en pointe ou en

tranchant, et propre à percer ou à fendre. *Un javelot aigu. Un fer aigu.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dard étoit si *aigu*.— La plus *aiguë* de ses » flèches. » FÉN.

AIGU, se dit figurément des sons clairs et perçans. *Un son aigu. Une voix aiguë.* DICT. DE L'AC.

« Un bruit si perçant et si *aigu*. » LABR.

Des cris *aigus*. BOIL.

AIGU, se dit aussi figurément d'une douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë. Une colique aiguë.*

« Quarante années de maladies si *aiguës*. » FLÉCH.

AIGUILLON, *s. m.* (On fait sentir l'I dans ce mot et dans ses dérivés.) Il se dit proprement d'une pointe de fer qui est au bout d'un grand bâton, et dont on se sert pour piquer les bœufs. *Piquer les bœufs avec un aiguillon.* DICT. DE L'AC.

Un bœuf pressé de l'*aiguillon*. BOIL.

Un dieu qui d'*aiguillons* pressoit leurs flancs poudreux. RAC.

AIGUILLON, petit dard des mouches à miel, des guêpes, des frêlons. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre.*

Un *aiguillon*, qui prêt à la venger (l'abeille),
Cait plus d'un jour, à qui l'ose outrager. ROUSS.

AIGUILLON, au fig., ce qui incite, ce qui anime vivement à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon à la vertu. L'intérêt est le seul aiguillon qui le puisse faire agir.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince Eugène retourna seul achever la » guerre, et c'étoit encore un nouvel *aiguillon* » pour lui, d'espérer de nouvelles victoires sans » compagnon qui en partageât l'honneur. » VOL.

« Quels *aiguillons* leurs paroles ne laissent-» elles pas dans son esprit! » D'AGUES.

AIGUILLONNER, *v. a.* Il ne se dit qu'au figuré, pour *exciter, animer. C'est un homme lent et paresseux, qu'il faut un peu aiguillonner pour le faire agir.* DICT. DE L'ACAD.

AIGUISER, *v. a.*, rendre plus aigu, rendre plus pointu, plus tranchant. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau.* DIC. DE L'AC.

« Il (le lion) *aiguise* ses dents et ses griffes. » — Sa faux tranchante, qu'elle *aiguisoit* sans » cesse. » FÉN.

« Vous *aiguisez* les flèches qui le percent. » FLÉCHIER.

Dans cette dernière phrase, le mot *flèche* est métaphorique.

C'étoit peu que sa main, etc.
Eût pétri le salpêtre, eût *aiguisé* le fer. BOIL.

Le fer qu'ils *aiguisent* contre elle.
Ces mêmes armes.....
Qu'aujourd'hui contre vous *aiguise* sa fureur. ROUSS.

AIGUISER, au figuré.

« L'autre lionceau, qui n'avoit point quitté les » déserts, avoit souvent *aiguisé* son courage par » une cruelle faim. » FÉN.

« Le fanatisme peut encore *aiguiser* les poi-» gnards. » VOL.

Et n'allez pas toujours, d'une pointe frivole,
Aiguiser par la queue une épigramme folle. BOIL.

C'est toi (calomnie) dont la langue *aiguisée*,
De l'austère fils de Thésée, etc. ROUSS.

(Voyez *épigramme, trait.*)

AILE, *s. f.*, partie du corps des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler et à se soutenir en l'air. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauves-souris sont membraneuses. Les ailes des insectes sont si déliées qu'elles en sont transparentes. Un oiseau qui étend les ailes, qui secoue ses ailes; qui vole à tire d'ailes, qui bat des ailes, qui agite ses ailes. Une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On peint ordinairement les anges avec des ailes. Les anciens donnoient des ailes à la victoire, à la renommée, à l'amour, au cheval Pégase. Les peintres et les poëtes donnent des ailes aux vents, au temps, aux heures, à Mercure, à la fortune.* Et on dit poétiquement : *Sur les ailes des vents, sur les ailes des zéphyrs, sur les ailes du temps.* DIC. DE L'AC.

« En volant d'une *aile* légère. — Fendre l'air » de ses *ailes*. — La victoire le couvrant de ses » *ailes*. » FÉN.

« Si nous montons sur les *ailes* des vents. — » On a beau monter et être porté sur les *ailes* » de la fortune. » MASS.

Prêtez-leur, comme à moi, les *ailes* du zéphire. COR.

Un ange du Seigneur, sous son *aile* sacrée,
A donc conduit vos pas, et caché votre entrée,
Dieu que la lumière environne,
Qui vole sur l'*aile* des vents. ROUS.

Mais dussiez-vous en l'air voir vos *ailes* fondues.
Mais la nuit aussitôt, de ses *ailes* affreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses. B.
Sur les *ailes* du temps la tristesse s'envole. LA FONT.
Et ces *ailes* de feu, qui ravissent une ame,
Au céleste séjour. ROUSS.
Ah! qui me donnera l'*aile* de la colombe.
Le Chérubin tremblant se couvre de son *aile*. RAC.

Dans le langage de l'Ecriture, *l'aile du Seigneur* signifie *la protection de Dieu. Seigneur, couvrez-moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes.*

« Dieu la prenant sur ses *ailes*, comme l'aigle » prend ses petits, la porta lui-même dans ce » royaume. — Les douceurs qu'elle avoit goûtées » sous les *ailes* de Sainte-Fare (c'est-à-dire dans » le couvent de Sainte-Fare.) » BOSS.

« Couvrez, couvrez de votre *aile* cette troupe » illustre.—Vous m'avez mis à couvert sous l'om-» bre de vos *ailes* et de votre bonté paternelle. — » Étendez les *ailes* de votre protection sur l'enfant » précieux que vous avez mis à la tête de votre » peuple. » MASS.

Montrons ce jeune roi que nos mains ont sauvé,
Sous l'*aile* du Seigneur, dans le temple élevé.
Ils conjuroient ce dieu.....
De mettre votre trône à l'abri de ses *ailes*. RAC.

AILES, au fig., soins d'une mère, d'une tutrice, d'une personne par laquelle on est conduit.

« Elle vient recueillir les enfans de Dieu » sous ses *ailes*. » BOSS.

AILE, en parlant d'une armée. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée. L'aile droite de la première ligne. L'aile gauche de la seconde ligne. L'aile droite enfonça les ennemis, mais l'aile*

gauche plia au premier choc. Il commandoit l'aile droite.

« On le vit presque en même temps pousser » l'*aile* droite des ennemis, soutenir la nôtre » ébranlée. » Boss.

Ailé, ée, *adj.*, qui a des ailes. Il ne se dit guère que de certains animaux à qui il n'est pas ordinaire d'avoir des ailes. *Des serpens ailés, des poissons ailés. Un cheval ailé.*

Dict. de l'Acad.

Les ministres *ailés* de son juste courroux. Cor.

Je montrai le premier, aux peuples du Mexique,
L'appareil inouï pour ces mortels nouveaux,
De nos châteaux *ailés* qui voloient sur les eaux. Vol.

..... Et la rage et le bruit,
Des insectes *ailés* que la chaleur produit. De Lille.

AILLEURS, *adv. de lieu*, en un autre lieu. *On souffre cela ici, mais ailleurs on ne le souffriroit pas.*

« Ce petit gravier, qui n'étoit rien *ailleurs*, » mis en cet endroit, le voilà mort (Cromwel.) » — De régner chez soi, et non *ailleurs*. »

Pascal.

« Démétrius envahit la Macédoine; Pyrrhus » étoit occupé *ailleurs*. » Boss.

« Le fer destiné *ailleurs* à tout détruire, ne » paroissoit employé en ce lieu qu'à préparer l'a- » bondance. — Ils vont chercher dans ces îles » des animaux qu'on ne voit point *ailleurs*. »

Fénélon.

« La fortune ne leur rit plus; elle se joue *ail-* » *leurs*. — Puisqu'il y a à la ville comme *ailleurs*, » de fort sottes gens. — La cour ne rend pas con- » tent, elle empêche qu'on ne le soit *ailleurs*. »

La Bruyère.

« Appelé *ailleurs* par les devoirs de l'épiscopat. » — Parmi nous comme par-tout *ailleurs*, les » règnes les plus foibles, etc. » Mass.

« Il réussit toujours pleinement en Angleterre » et en Irlande; *ailleurs* les succès furent ba- » lancés. » Volt.

Ce haut rang près de vous, vaut *ailleurs* un empire.
Tourne *ailleurs* les efforts de ton bras triomphant. C.

Il doit porter *ailleurs* ses vœux et son espoir.
..... Notre ennemi trompé,
Tandis que je vous parle, est *ailleurs* occupé. Rac.

Ailleurs, au figuré, dans un autre livre, dans d'autres auteurs, dans un autre discours, etc., etc.

« Qui ne trouvant pas en eux-mêmes des lu- » mières qui les persuadent, négligent d'en » chercher *ailleurs*. » Pasc.

« Des faits dont les histoires humaines ne par- » lent qu'en confusion, et nous obligent à cher- » cher *ailleurs* les sources certaines. » Boss.

« Quoi que j'aie pu dire *ailleurs*, peut-être que » les affligés ont tort. » La Bruy.

« Autant de siècles, autant de nouvelles ex- » travagances sur l'immortalité et la nature de » l'ame; ici, c'étoit un assemblage d'atomes, » là, un feu subtil; *ailleurs*, un air délié; dans » une autre école, etc. — Il (Louis XIV) trou- » voit en elle ce que les rois ne trouvent guère » *ailleurs*. — Le monde ne sauroit faire des heu- » reux; il faut chercher *ailleurs* le bonheur où » nous aspirons. » Mass.

Mais où cherché-je *ailleurs* ce qu'on trouve chez nous? B.
Ne cherchons point *ailleurs* le sujet de ma peine. Rac.

d'Ailleurs, au figuré, d'une autre cause, d'un autre principe, etc. *Votre disgrace vient d'ailleurs.* Dict. de l'Acad.

« Il n'est pas impossible que ce sentiment » vienne *d'ailleurs*. » Pascal.

« Incapable de goûter ce qui vient *d'ail-* » *leurs*. » La Bruy.

d'Ailleurs, d'un autre côté.

« Votre naufrage même ne vous garantiroit » pas de mon indignation, si *d'ailleurs* je ne » vous aimois. » Fén.

« Les hommes sont heureux que les femmes, » qui les dominent *d'ailleurs* par tant d'en- » droits, aient sur eux cet avantage de moins. » — Il se plaint de son peu de mémoire, con- » tent *d'ailleurs* de son grand sens, et de son » bon jugement. » La Bruy.

d'Ailleurs, outre cela, de plus. *Je vous dirai d'ailleurs que*, etc. — *D'ailleurs il faut considérer que*, etc. Dict. de l'Acad.

« Les Gaulois, *d'ailleurs* plus forts en nom- » bre, montrèrent plus de hardiesse que, etc. » — Il est *d'ailleurs* constant, par le témoignage » d'Hérodote et de Xénophon, que, etc. — Opi- » nions *d'ailleurs* si extravagantes, que, etc. — » — L'écriture sainte, par son antiquité et par » le rapport des affaires du peuple juif avec celles » de l'Orient, mériteroit d'être préférée à toutes » les histoires grecques, quand *d'ailleurs* on ne » sauroit pas qu'elle a été dictée par le saint » esprit. » Boss.

« Mentor m'a raconté souvent, etc.; et *d'ail-* » *leurs* la prompte renommée a fait entendre » son nom, etc. » Fén.

« Un mot qui est hasardé, et qui *d'ailleurs* ne » signifie pas, etc. — Sage, modeste, d'un rang » *d'ailleurs* et d'une naissance à donner des » exemples. » La Bruy.

« Mais *d'ailleurs*, sur quoi prétendez-vous, etc. » — Et *d'ailleurs* est-ce le mérite qui décide tou- » jours de la fortune? — Et *d'ailleurs*, cet ins- » tant même de bonheur est-il tranquille? »

Mass.

Et *d'ailleurs* Polyeucte est d'un sang qu'on révère. C.
D'ailleurs, l'ordre, l'esclave, et le visir me presse.
D'ailleurs mille desseins partagent mes esprits. Rac.

d'Ailleurs, sous d'autres rapports, en d'autres choses, dans toutes les autres choses, dans toutes les autres occasions.

« Ce qui soutient les hommes dans les grandes » charges, *d'ailleurs* si pénibles, c'est qu'ils » sont sans cesse détournés de penser à eux. »

Pascal.

« Entre ces deux extrémités, ce peuple, *d'ail-* » *leurs* si sage, ne put trouver le milieu. — Su- » périeur par cet endroit au ministre, dont il » admiroit *d'ailleurs* les profonds conseils. »

Bossuet.

« Ces deux capitaines, *d'ailleurs* si sages et si » expérimentés, n'étoient pas assez secrets dans » leurs entreprises. » Fén.

« Les difficultés où les commentateurs et les » scholiastes eux-mêmes demeurent courts, si » fertiles *d'ailleurs* et si abondans, etc. »

La Bruy.

AILLEURS QUE.

« Ne la cherchez pas *ailleurs que* dans la mai-
» son de ce riche qui gouverne. » LA BRUY.

Ou si ce nom vous choque *ailleurs qu'*en Arménie. C.

D'AILLEURS QUE.

« Il tire le jour de son appartement *d'ailleurs*
» *que* de sa fenêtre. » LA BRUY.

AIMABLE, *adj.* des deux genres : digne d'être aimé. *La vertu est aimable, un objet aimable, un caractère aimable, des manières aimables.* DICT. DE L'ACAD.

« La rendre *aimable* (la religion). » PASC.

« Tant d'*aimables* qualités. » BOSS.

« Être trouvée *aimable*. — Que le grand
» homme devienne *aimable*. — Rendre la vie
» *aimable*. » (Voyez *idée*.) LA BRUY.

« Il n'y a rien de si *aimable* que l'enfance des
» princes. — Y eut-il jamais de jeune prince plus
» *aimable?* — Que ce prince lui paroissoit *ai-*
» *mable*, lorsque, etc. » FLÉCH.

« Jupiter lui donna pour épouse l'*aimable*
» Hébé. — O *aimable* Néoptolème ! — Il a je ne
» sais quoi de vif et d'*aimable*. — Montrez-leur
» l'*aimable* vertu. — O *aimable* grotte, où le
» sommeil, etc. — Cette *aimable* princesse. —
» — Un si *aimable* repos. — Une si *aimable* do-
» mination. — Une pudeur *aimable* — Leur
» *aimable* simplicité. — Ses paroles simples et
» *aimables*. FÉN.

« Tout ce qui vous rendoit *aimable* devant
» les hommes. — Vous ne trouvez *aimables* que
» ceux qui n'ont rien à vous disputer. — Des
» qualités qui nous font paroître *aimables*. —
» De peur que notre exil ne nous devienne trop
» *aimable*. — Ils trouvent la vertu plus *aima-*
» *ble* depuis que, etc. — Ce lien *aimable* de la
» société. — Une *aimable* vivacité. — Talens
» *aimables*. — Ses traits *aimables* et majes-
» tueux. » MASS.

« L'homme le plus brillant et le plus *aimable*
» du royaume. — Ce prince, *aimable* avec di-
» gnité. » (Voyez *fruits*.) VOLT.

Noble et dure contrainte, *aimable* tyrannie. COR.

Ne pas voir sans amour ce héros trop *aimable*.

Votre *aimable* présence. — Mon *aimable* erreur.

Son *aimable* vue. — *Aimables* peintures. RAC.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est *aimable*.

Un objet *aimable*. — L'*aimable* comédie.

Aimable poison. . . . . BOIL.

AIMABLE à.

« C'est en cela qu'il m'est *aimable*. » PASC.

« Rendre la royauté non-seulement véné-
» rable et sainte, mais encore *aimable* et chère
» *à* ses peuples. » BOSS.

« Elle s'est rendue *aimable à* toute la maison. »
FÉNÉLON.

« Rendre les princes et les grands plus *aima-*
» *bles aux* peuples. — Vous rendez la vertu *ai-*
» *mable aux* malheureux par les ressources qu'ils
» trouvent dans la vôtre. » MASS.

Jusques à cet hymen, Rodrigue m'est *aimable*. COR.

AIMABLE DANS.

« Une belle femme est *aimable dans* son na-
» turel. » LA BRUY.

« On lui montra la vertu dans les règles, on
» la lui rendit *aimable dans* les exemples. —
» L'humanité si *aimable dans* l'élévation. — La
» crainte de Dieu rend *dans* les princes et les
» grands l'autorité *aimable*. » MASS.

AIMABLE PAR.

« Il est encore plus *aimable par* sa douceur et
» *par* sa bonté, que *par* sa valeur. » FÉN.

AIMER, *v. a.*, avoir de l'affection pour un objet quel qu'il soit, dans la pensée que c'est un bien. *Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prince, sa patrie, sa famille. Aimer tendrement, aimer constamment, aimer fidèlement, aimer ardemment. Aimer de tout son cœur, aimer éperdument, aimer passionnément, aimer la vertu, aimer la gloire.* DICT. DE L'AC.

AIMER, avec un nom de personne.

« On *aimeroit* de tout son cœur le ministre
» d'une si grande vengeance. » PASC.

« Trahi par celui qu'il *aimoit* le plus. — On
» ne pouvoit ni l'*aimer* ni le haïr à demi. —
« Elle se priva de tout pour soulager une sœur
» qui ne l'*aimoit* pas. » BOSS.

« Un homme en place doit *aimer* son prince,
» sa femme et ses enfans. » LA BRUY.

« Le Dieu de consolation qu'elle *aima* tou-
» jours également. — *Aimant* ses sujets et haïs-
» sant leurs erreurs. » FLÉCH.

« O fils d'un père que j'ai tant *aimé!* — Votre
» vertu me forcé à vous *aimer*. — *Aimez* vos
» peuples comme vos enfans. — Il *aimoit* en-
» core plus son peuple que sa famille. FÉN.

Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine,
Et dit qu'il m'*aime* encore, alors qu'il m'assassine. C.
(Voyez *criminel*).

Par-tout en ce moment, on me bénit, on m'*aime*.

Mais vous avez pour juge un père qui vous *aime*. RAC.

Croit que c'est *aimer* Dieu que haïr tout le monde. B.

« L'évangile nous faisant une loi d'*aimer* nos
» frères comme nous-mêmes. » MASS.

AIMER, avec un nom de chose.

« Il faut les connoître avant que de les *aimer*
» (les choses humaines.) — De là vient que les
» hommes *aiment* tant le bruit et le tumulte.
» — Les hommes n'*aiment* naturellement que
» ce qui peut leur être utile. — Ceux qui *aiment*
» le mépris et l'abaissement. — J'aime la pau-
» vreté, parce que Jésus-Christ l'a *aimée*. —
» Ils *aiment* le silence et la retraite. » PASC.

« Elle *aima* cette humble maison plus que
» son palais. — Carthage a toujours *aimé* les
» richesses. — Le fond d'un Romain étoit l'a-
» mour de sa liberté et de sa patrie. Une de ces
» choses lui faisoit *aimer* l'autre; car parce qu'il
» *aimoit* sa liberté, il *aimoit* aussi sa patrie
» comme une mère, etc. — L'Egypte *aimoit* la
» paix, parce qu'elle *aimoit* la justice, etc. »
BOSS.

« Un prince qui *aime* la paix, parce qu'il
» *aime* les hommes. » VOLT.

« Si j'*aime* le moins du monde mes intérêts.
» — *Aimer* le travail. — Il *aime* une piété fas-
» tueuse. — L'homme n'*aime* que son propre
» ouvrage, la fiction et la fable. — Si vous *ai-*
» *mez* le savoir joint à l'éloquence. »
LA BRUYÈRE.

« Il connut la vérité, il l'*aima*, il la suivit.
» — Il *aime* sa captivité. » FLÉCH.

« Faut-il s'étonner s'ils ne sont pas *aimés*,

» puisqu'ils n'*aiment* rien que leur grandeur et » leurs plaisirs? — Tu *aimes* mon honneur plus » que ma vie. » FÉN.

« Il *aime* son esclavage. — Jusqu'à quand » *aimerez*-vous vos inquiétudes et vos chaînes? » — *Aimer* l'opprobre de Jésus-Christ. » MASSILLON.

J'aime trop l'honneur, Sire, et ne suis point d'un rang
A souffrir, etc. COR.

Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle *aime*. BOIL.

Qui ne hait point assez le vice,
N'*aime* point assez la vertu.

Tu n'*aimes* que le meurtre et les embrasemens. ROUS.

(Voyez *vertu*, *suffire*.)

On dit encore, en parlant de l'attachement pour certaines choses auxquelles on prend plaisir : *Aimer le jeu, la chasse. Aimer les livres, l'étude, le travail. Aimer les fleurs, aimer les tableaux, aimer l'agriculture. Aimer la danse, la musique, Aimer les chiens, les chevaux.* DICT. DE L'ACAD.

AIMER, en parlant de la passion de l'amour.

« Calypso *aimoit* éperdument Télémaque, » et Télémaque n'*aimoit* pas moins la jeune » nymphe Eucharis; car le cruel amour, pour » tourmenter les mortels, fait qu'on n'*aime* » guère la personne dont on est aimé. » FÉN.

La veuve de Thésée ose *aimer* Hippolyte.
Je l'aimois à Lesbos, et je l'*aime* en Aulide.
Je l'*aime*, je le fuis; Titus m'*aime*, il me quitte. RAC.

AIMER, sans régime.

« Celui qui *aime* assez pour vouloir *aimer* » un million de fois plus qu'il ne fait, ne cède » en amour qu'à celui qui *aime* plus qu'il ne » voudroit. — On n'est pas plus maître de tou- » jours *aimer*, qu'on ne l'a été de ne pas *ai-* » *mer*. » LA BRUY.

« Pour *aimer*, il ne se fie pas à son inclina- » tion, il consulte son jugement. — Il n'*aime* » rien tant que de sentir qu'il *aime*, et de con- » noître qu'il est *aimé*. » FLÉCH.

« Un être si noble, seul capable d'*aimer* et » de connoître. — N'usant pas du privilége des » grands, qui est de n'*aimer* rien, ou de n'*ai-* » *mer* pas long-temps. » MASS.

J'aimois, j'étois aimée, etc. COR.
J'aimois, Seigneur, j'*aimois*, je voulois être *aimée*.
Vous pouvez tout; *aimez*, cessez d'être amoureux,
La cour sera toujours du parti de vos vœux.
On n'*aime* pas, Seigneur, si l'on ne veut *aimer*. RAC.
Tu dois à chaque pas plus adorer qu'entendre,
Plus croire que savoir, et plus *aimer* qu'apprendre.
L. RACINE.

AIMER DANS.

« Des vieillards qui n'*aiment* peut-être *dans* » Œdipe que le souvenir de leur jeunesse. » LA BRUY.

« Admirer Dieu *dans* ses ouvrages, l'*aimer dans* » ses bienfaits. » FLÉCH.

« N'*aimer dans* les hommes que la vérité. — » Les peuples n'*aiment* guère *dans* les souverains » que les vertus qui rendent leur règne heu- » reux. — Vous n'*aimez en* eux que ce qui vous » ressemble. » MASS.

AIMER PAR.

« Il les *aime par* des motifs plus relevés. » LA BR.

« Une mère qu'il *aimoit* autant *par* recon- » noissance et *par* raison, que *par* tendresse de » naturel. — Les rois doivent *aimer* la paix *par* » inclination, et faire la guerre par nécessité. » FLÉCHIER.

« Un homme qui m'*aimoit* déjà *par* le pur » amour de la vertu. » FÉN.

AIMER POUR.

« Si l'on m'*aime pour* mon jugement et *pour* » ma mémoire. — *Aimer* quelqu'un *pour* des » qualités empruntées. » PASC.

« Il nous propose l'humilité jusqu'à *aimer* » les opprobres *pour* la gloire de Dieu. » BOSS.

« Notre siècle a vu un sujet *aimer* son roi » *pour* ses grandes qualités, non *pour* sa dignité, » ni *pour* sa fortune, et un roi *aimer* son sujet » plus *pour* le mérite qu'il connoissoit en lui, » que *pour* les services qu'il en recevoit — Ils » n'*aiment* la vertu que *pour* la réputation » qu'elle donne. FLÉCH.

L'indispensable loi d'*aimer* Dieu pour lui-même. BOIL.

AIMER D'UN AMOUR, etc.

« Elles s'imaginent que ce n'est point bles- » ser la pureté, que d'*aimer d'un amour* qui » leur semble si sage. PASC.

« Il faut, mon fils, que vous m'*aimiez d'un* » *amour* moins tendre et plus courageux. — « Vous l'*aimez d'un amour* raisonnable. » FÉNÉLON.

« Ils s'*aiment* tous *d'un amour* fraternel que » rien ne peut troubler. » FÉN.

AIMER EN.

« Elle *aima* les princes, ses enfans, *en* mère, » *en* princesse, *en* chrétienne. » MASS.

AIMER À, suivi d'un infinitif.

« On *aime à* voir les combats des animaux. » PASCAL.

« Elle *aimoit à* prévenir les injures par sa » bonté. » BOSS.

« L'on ne devroit *aimer à* lire ses ouvrages, » qu'à ceux, etc. — Corneille a *aimé à* charger » la scène d'événemens dont, etc. — Les esprits » justes et qui *aiment à* faire des images, etc. » — Ils *aiment à* lui accorder tous les avantages » que, etc. — L'on *aime à* être vu, *à* être mon- » tré, *à* être salué, même des inconnus. — » Nous n'*aimerions* pas *à* être traités ainsi de » ceux que nous appelons barbares. — Vous *ai-* » *mez* dans un combat ou pendant un siége *à* » paroître en cent endroits, pour n'être nulle » part, *à* prévenir les ordres du général de peur » de les suivre, *à* chercher les occasions plutôt » que de les attendre et de les recevoir. — Ces » gens qui s'engagent par inquiétude et par cu- » riosité dans de longs voyages, qui, etc., et » qui *aiment à* être absens, etc. — Tant que les » hommes pourront mourir, et qu'ils *aimeront* » *à* vivre. — Ceux-ci *aiment à* être forcés par » la démonstration. » LA BRUY.

« Il *aime à* jouir de la gloire. — Il n'*aime* pas » *à* contredire) mais il *aime* encore moins *à* » flatter. — La vérité *aime à* se présenter à lui. » FLÉCHIER.

Un jeune homme qui *aime à* se parer vaine- » ment comme une femme. — Heureux ceux qui » *aiment à* lire ! FÉN.

« *Aimant à* vivre au milieu de ses enfans. — » L'homme n'*aime* pas *à* s'occuper de son néant » et de sa bassesse. » MASS.

Si vous *aimez* encore *à* la favoriser. COR.

. . . . . J'*aime à* voir comme vous l'instruisez. RAC.

Le plus doux des mortels *aime à* voir du rivage, Ceux qui prêts à périr luttent contre l'orage. L. R.

AIMER QUE.

« J'*aimerois* autant *qu'*on l'accusât de se ser- » vir des mots anciens. PASC.

« Elle étudioit ses défauts, elle *aimoit qu'*on » lui en fît des leçons sincères. » BOSS.

« L'on *aimeroit qu'*un bien qui n'est plus pour » nous, ne fût plus aussi pour le reste du » monde. » LA BRUY.

« A-t-elle *aimé qu'*on la louât contre la vé- » rité? » FLÉCH.

» Nous n'*aimons* pas *qu'*on nous parle des per- » sonnes chères, que la mort nous a ravies. » MASS.

AIMER ASSEZ..... POUR.

« Je n'*aime* pas *assez* la vie, *pour* vivre à ce » prix-là. — Écoutez donc celui qui vous *aime* » *assez pour* vous contredire et vous déplaire, » en vous représentant la vérité. » FÉN.

« Ceux qui les ont *assez aimés pour* avoir eu » le courage d'oser quelquefois leur déplaire. » MASSILLON

AIMER MIEUX, AIMER MIEUX..... QUE.

« Ils *aiment mieux* la mort *que* la paix ; les » autres *aiment mieux* la mort *que* la guerre. » PASCAL.

« La politique romaine *aimoit mieux* un roi » enfant. — Malheur à moi si dans cette chaire » j'*aime mieux* me chercher moi-même *que* votre » salut. — *Nous aimons mieux* tout risquer *que* » de nous contraindre. — *Nous aimons mieux* » croupir dans notre ignorance *que* de l'avouer. » *Nous aimons mieux* satisfaire une vaine cu- » riosité, et nourrir dans notre esprit indocile » la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, » *que* de ployer sous le joug de l'autorité di- » vine. » BOSS.

« Il y a telle femme qui *aime mieux* son ar- » gent *que* ses amis, et ses amans *que* son ar- » gent. — Il *aime mieux* mentir *que* de se taire, » etc. — Lucile *aime mieux* user sa vie à se faire » supporter de quelques grands, *que* de vivre » familièrement avec ses égaux. — Il n'y a rien » que les hommes *aiment mieux* à conserver, et » qu'ils ménagent moins *que* leur vie. — Ils *ai-* » *ment mieux* savoir beaucoup *que* de savoir » bien. » LA BRUYÈRE.

« Il ne se pique pas de faire valoir ce qu'il » sait, il *aime mieux* leur donner le plaisir de » dire eux-mêmes ce qu'ils savent. — Il *aime-* » *roit* pourtant *mieux* avoir des grâces à faire, » *que* d'en recevoir. » FLÉCH.

« J'*aime mieux qu'*Acanthe soit méchant, *que* » si je l'étois. — Ils *aiment mieux* de l'estime et » de la confiance *que* des trésors. FLÉCH.

« *Aimer mieux* son repos *que* le bonheur de » ses concitoyens. — *Aimer mieux* perdre la » vie, *que* de mentir. » FÉN.

» S'il *aime mieux* conquérir des provinces *que* » de régner sur les cœurs. » (Voyez *s'agiter.*) MASS.

« Le maréchal de Vauban, le seul général » peut-être qui *aimât mieux* l'état *que* soi-même. VOLTAIRE.

Et j'*aime mieux* voir morts *que* couverts d'infamie, Ceux que vient de m'ôter une main ennemie.

Quoique à peine à mes maux je puisse résister, J'*aime mieux* les souffrir *que* de les mériter. COR.

J'*aime mieux* mon repos *qu'*un embarras illustre. BOIL.

s'AIMER, *v. pron.*

« Ils se haïroient plutôt que de *s'aimer.* — — Dieu *aime* mieux les hommes, qu'ils ne *s'ai-* » *ment* eux-mêmes. » PASC.

« C'est *s'aimer* soi-même et n'*aimer* que soi. » LA BRUYÈRE.

« Un homme qui vous *aime* plus que vous » ne savez *vous aimer vous-même.* — Incapa- » ble d'*aimer* autre chose que *lui-même.* » FÉNÉLON..

« N'*aimer* que *soi*, ne considérer que *soi.* — » — Ce n'est pas proprement aimer nos frères, » que de ne les aimer que par goût, c'est *s'ai-* » *mer soi-même.* » MASS.

L'homme *s'aimoit* ; Dieu vint ; il nous dit : aimez-moi, *Aimez-vous*, l'amour seul comprend toute ma loi. L. R.

Dans cet exemple *aimez-vous* signifie *aimez-vous les uns les autres.*

s'AIMER MIEUX, se plaire dans un endroit plus que dans un autre.

« Il *s'aime mieux* dans un tronc d'arbre ou » dans une grotte, que dans un palais ou sur un » trône. » PASC.

s'AIMER, en parlant de deux personnes qui s'aiment mutuellement.

» Ceux qui *s'aiment* d'abord avec la plus vio- » lente passion, contribuent bientôt, chacun » de leur part à *s'aimer* moins, et ensuite à ne » *s'aimer plus.* — En amour il n'y a guère d'au- » tre raison de ne *s'aimer* plus, que de s'être » trop *aimé.* » LA BRUYÈRE.

« Il est délicat et difficile sur ce qu'on se doit » quand on *s'aime.* » FLÉCH.

« Un de ses fils travaille avec lui, et ils *s'ai-* » *ment* tendrement. — Tous les peuples sont » frères et doivent *s'aimer* comme tels. » FÉN.

Nous nous *aimions* tous deux dès la plus tendre enfance. Ils *s'aiment*. Par quel charme ont-ils trompé mes yeux? Ils ne se verront plus. . . Ils *s'aimeront* toujours. RAC.

(Voyez ci-dessus un exemple de Louis Racine.)

FAIRE AIMER, SE FAIRE AIMER.

« Le bon goût des Egyptiens leur *fit aimer* la » solidité et la régularité toute nue. — La sé- » vère justice de Louis, jointe à ses inclinations » bienfaisantes *fit aimer* à la France l'autorité » sous laquelle, heureusement réunie, elle est » tranquille et victorieuse. » BOSS.

« Des prédicateurs qui *fassent aimer* les so- » lennités, les temples. » LA BRUYÈRE.

« Ne se rendre suspect à aucun, et *se faire* » *aimer* de tous. » FÉN.

« Il suffit qu'elle se montre à nous pour *se* » *faire aimer.* » MASS.

Las de *se faire aimer*, il veut se faire craindre. RAC.

AIMÉ, ÉE, *part.*

« *Aimé*, parce qu'il étoit bienfaisant. » FLÉC.

AIMÉ DE.

« Si l'on a quelqu'intérêt d'être *aimé de* nous, » — *Aimé de* Dieu. » PASC.

« La gloire d'un souverain consiste à être *aimé* » de ses peuples. » LA BRUY.

« *Aimé* des uns, craint des autres. » FLÉC.

O rives du Jourdain, ô champs *aimés* des cieux! RAC.
Il est *aimé* des grands, il est chéri des belles. BOIL.

AINÉ, ÉE, *adj.* Le premier né des enfans du même père et de la même mère. *Son fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîné, votre sœur aînée. Il est l'aîné de tous.* En parlant des différentes branches d'une maison, on dit : *La branche aînée, la branche cadette.* DICT. DE L'ACAD.

Roi très-chrétien, fils *aîné* d'une mère,
Qui t'inspire un respect si tendre et si sincère. L. R.

(Voyez le mot *titre.*)

AINÉ, *subst. Mon aîné, votre aîné.* Il se dit aussi d'un second enfant à l'égard d'un troisième et ainsi des autres : *il est mon aîné, et je suis le vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prodigue revient à la maison paternelle, » et reçoit plus de grâces que son *aîné*. — Le res- » pect qu'elle avoit pour une *aînée* de ce rang » et de ce mérite. » BOSS.

« La mort d'un *aîné* change nos vues. » MASS.

« Le prince de Conti, aussi jaloux de son *at-* » *né*, qu'incapable de l'égaler. — Son quatrième » fils nommé par lui à l'empire au préjudice » de ses *aînés*, prit possession du trône, sans » que ses *aînés* en murmurassent. » VOLT.

Rendez grâces aux dieux qui vous ont fait l'*aîné*.
La mort de Rodogune en nommera l'*aîné*.
Point d'*aîné*, point de roi, qu'en m'apportant sa tête.
COR.

Vous croyez, sur les pas de vos heureux *aînés*,
Voir bientôt, vos bons mots, passant du peuple aux princes,
Charmer également la ville et les provinces.

BOILEAU, s'adressant aux derniers vers de sa muse.

AINESSE, *s. m.*, priorité d'âge entre frères et sœurs; il n'est d'usage qu'en cette phrase : *Droit d'aînesse.*

Et nous mépriserons ce foible droit d'*aînesse*.
Un droit d'*aînesse* obscur, sur la foi d'une mère,
Va combler l'un de gloire, et l'autre de misère.
Embrasser ma querelle est le seul droit d'*aînesse*.
Notre seul droit d'*aînesse* est de plaire à vos yeux. C.

(Voyez le mot *absent.*)

AINSI, *adv.*, en cette manière, de cette façon. *L'orateur parla ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu la destinée.*

« C'est *ainsi* qu'il instruit les princes. — » *Ainsi* la pieuse reine consoloit la captivité » des fidèles. » BOSS.

« C'est *ainsi* que saint Paul appeloit autrefois » les chrétiens, et c'est *ainsi* que j'appelle, etc. » FLÉCHIER.

« *Ainsi* disparoît tout à coup la figure du » monde; *ainsi* s'évanouit l'enchantement des » sens; *ainsi* vient se briser au tombeau le fan- » tôme qui nous joue. » MASS.

Ainsi tomba cette puissance. — Il est plus » glorieux de se relever *ainsi*, que de n'être ja- » mais tombé. » FÉN.

« *Ainsi* parle tous les jours une ignorance pré- » somptueuse. » D'AG.

Ainsi, toujours les dieux vous daignent inspirer.
Je le souhaite *ainsi*, plus que je ne l'espère.
Heureux pour vous servir de perdre *ainsi* la vie. COR.
Poursuivez, il est beau de m'insulter *ainsi*.
C'est *ainsi* qu'infectant cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. R.
Ainsi parle un esprit qu'irrite la satire. BOIL.

Si l'on peut s'exprimer ainsi, s'il est permis de parler ainsi, pour ainsi parler, parenthèses employées souvent par les orateurs pour adoucir la hardiesse d'une expression.

« Le fond d'un Romain, *pour ainsi parler*, » étoit l'amour de sa liberté et de sa patrie. » BOSS.

(Voyez le mot *louange.*)

C'est ainsi que, ce n'est pas ainsi que, transitions simples et naturelles pour amener l'éloge ou le blâme de quelqu'un.

« *Ce n'est pas ainsi* qu'a vécu ce magistrat cé- » lèbre, etc. » D'AG.

EST-CE AINSI QUE, terme de reproche.

« *Est-ce ainsi que* vous soutenez Télémaque » contre le vice auquel il succombe? — *Est-ce* » *ainsi que* vous vous jouez des hommes? » FÉNÉLON.

Est-ce ainsi que votre âme, aux périls aguerrie,
Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie? B.
*Est-ce ainsi qu'*un parjure on ajoute l'outrage? RAC.

AINSI DONC.

Ainsi donc au besoin ton courage s'abat.
Justes cieux! *ainsi donc* un sujet téméraire,
A si peu de respect, etc. COR.
Ainsi donc la discorde a pour vous tant de charmes.
Ainsi donc mes bontés vous fatiguent peut-être. RAC.

AINSI, par conséquent, donc; *ainsi, il est évident que*, etc.

« *Ainsi*, plus on est grand, plus on est rede- » vable au public. — *Ainsi*, ce sont les peuples » tout seuls qui donnent aux grands le droit » qu'ils ont d'approcher du trône. » MASS.

Ainsi n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui,
Vous répondre d'un cœur si peu maître de lui. RAC.
Ainsi de la vertu les lois sont éternelles. L. RAC.

AINSI, signifiant *de même*, et servant à faire l'application du premier membre d'une comparaison avec le second. *Comme le soleil chasse les ténèbres, ainsi la science chasse l'erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme une colonne dont la masse solide » paroît le plus ferme appui d'un temple rui- » neux, lorsque ce grand édifice qu'elle soute- » noit fond sur elle sans l'abattre, *ainsi* la reine » se montre le ferme soutien de l'état, lorsqu'a- » près en avoir long-temps porté le faix, elle, etc. » BOSSUET.

Quelquefois les poëtes, pour plus de rapidité, suppriment le premier membre de la comparaison, sur-tout dans la poésie lyrique. Cette suppression donne beaucoup de vivacité au début de l'ode de Rousseau sur la bataille de Pétervaradin, gagnée sur les Turcs par le prince Eugène.

Ainsi le glaive fidèle,
De l'ange exterminateur,
Plongea dans l'ombre éternelle
Un peuple profanateur. ROUSS.

AINSI, terme de souhait. *Ainsi le ciel vous soit propice.*

« AINSI puisse-t-il toujours vous être un cher » entretien; *ainsi* puissiez-vous profiter de ses » vertus. — *Ainsi* puisse la discipline ecclésias- » tique être entièrement rétablie. — *Ainsi* puisse » être rendue la majesté à vos tribunaux, l'au- » torité à vos jugemens, la gravité et le poids à » vos censures. » BOSS.

AINSI, par cette raison.

« Bien loin de gêner le commerce par des im- » pôts, on promettoit une récompense à tous » les marchands qui pourroient attirer à Sa- » lente le commerce de quelque nouvelle na- » tion; *ainsi* les peuples y accoururent bientôt » en foule de toutes parts. » FÉN.

AINSI, de sorte que.

« Il n'étoit point attaché aux richesses, mais » il ne savoit pas donner; *ainsi*, avec un cœur » noble et porté au bien, il ne paroissoit ni » obligeant ni libéral. » FÉN.

AINSI QUE, *adv.*, de même que. On l'emploie ordinairement dans le commencement des comparaisons. *Ainsi que les rayons du soleil dissipent les nuages, ainsi la présence du prince dissipe les séditions.*

Gardez-vous de donner, *ainsi que* dans Clélie,
L'air et l'esprit français à l'antique Italie. BOIL.
Ainsi que la vertu le crime à ses degrés. RAC.
Et qui dans ses déserts a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière. L. R.

AINSI QUE, aussi bien que. *Les plaisirs, ainsi que les peines, troublent l'ame.* DICT. DE L'AC.

La guerre a ses faveurs *ainsi que* ses disgrâces. RAC.
Ainsi que ses chagrins, l'hymen a ses plaisirs.
Et si leur sang tout pur *ainsi que* leur noblesse. BOIL.
Et qu'on parle de nous, *ainsi que* de nos pères. RAC.
On détesta Mécènes, *ainsi que* Salmonée. L. RAC.

AIR, *s. m.*, celui des quatre élémens qui environne le globe de la terre. *L'air est plus léger que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région de l'air. Une colonne d'air, la pesanteur de l'air. La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie. L'air se condense, se comprime. Le ressort de l'air, l'air fait ressort. Cela s'évapore en l'air. Toute l'étendue de l'air. L'air rafraîchit les poumons. Se tenir à l'air, exposer à l'air, mettre à l'air.* On dit poétiquement *les plaines de l'air, dans les airs, au plus haut des airs.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque élevés qu'ils soient (les grands » hommes), ils sont unis au reste des hommes » par quelque endroit, ils ne sont pas suspen- » dus en l'*air*. — Comme la fumée étoit portée » en haut par l'*air* qui la soutenoit. » PASC.

« Ce ne sont pas des sons qui se perdent en » l'*air*. — Suspendu au milieu des *airs*. — » L'homme jouit du soleil, etc. comme il jouit » de l'*air* qu'il respire. — Voler dans l'*air*. — (Des » boulets de canon) qui font sauter en l'*air* vos » maisons. » LA BRUY.

« Une croix lumineuse lui apparut en l'*air*. BOSSUET.

« La fumée qui s'exhale et s'évanouit dans les » *airs*. » FLÉCH.

« Une nuée de traits obscurcit l'*air*. — Avec » la rapidité d'un aigle qui fend les *airs*. — Ri- » vage où tant de fois j'ai souffert les injures de » l'*air*. — Se défendre des injures de l'*air*. — Des » trompettes qui remplissoient l'*air* d'un son » belliqueux. — Remplir l'*air* de ses cris, de ses » hurlemens. — Une voile de pourpre flottoit » dans l'*air*. — Il s'éleva dans l'*air* mille cris de » joie. » FÉN.

« Les oiseaux qui volent dans les *airs*. — Les » justes s'élevant alors dans les *airs*. » MASSILLON.

Et le sang qui m'anime et l'*air* que je respire. COR.

(Voyez *fumée*.)

..... Des soupirs superflus
Qui se perdent en l'*air*, etc.
Ces gardes, cette cour, l'*air* qui vous environne.
Les vents agitent l'*air* d'heureux frémissemens.
Jamais l'*air* n'est troublé de ses gémissemens.
Vient-il infecter l'*air* qu'on respire en ce lieu? RAC.
Je vais faire la guerre aux habitans de l'*air*. BOIL.
L'*air* qui gémit du cri de l'horrible déesse.
Et dans les *airs* épouvantés,
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage.
Et des soucis affreux le souffle empoisonné,
N'y corrompt point l'*air* qu'on respire.
Pourquoi troubler les *airs* de plaintes éternelles? ROUS.
Tels en se disputant le royaume des *airs*,
Les vents, etc. RAC.
La flèche dans les *airs* chercha l'oiseau rapide.
Ils rempliront les *airs* de nouveaux citoyens. L. RAC.

On dit *prendre l'air*, c'est-à-dire, être dans un lieu où l'on respire un air plus léger. — On dit, en parlant de la température et de la qualité de l'*air*. — *Air sain, malsain. Bon air, bel air, grand air, mauvais air, air doux, air tempéré, air subtil, air grossier, air étouffé, renfermé, corrompu, air contagieux, infecté.* DICT. DE L'ACAD.

« Il jouit d'un *air* pur, d'un ciel serein. — » L'*air* y est sain et tempéré. » LA BRUY.

« Le premier *air* que nous respirons nous sert » à former des cris. — On croit respirer un *air* » nouveau. — Ne croyons pas que notre ame » soit un air subtil. — L'*air*, chargé d'une hu- » midité excessive, fortifia les principes de la » corruption. — L'*air* du pays inspiroit la fru- » galité. » BOSS.

« L'*air* qu'on respire est empesté. — Un *air* » doux qui rendoit les corps lâches et paresseux, » mais qui inspiroit une humeur enjouée et » folâtre. » FÉN.

« Ailleurs, un *air* délié (Voyez *ailleurs*). — » Les hommes adorèrent d'abord l'*air* qui les » faisoit vivre. » MASS.

AIR, au figuré.

» Là, dans l'*air* le plus pur et le plus serein » de la ville, un nombre infini d'ecclésiasti- » ques respire un *air* encore plus pur de la dis- » cipline cléricale (l'auteur parle ici de l'ancien » séminaire de Saint-Magloire, auprès de l'é- » glise de Saint-Jacques du Haut-Pas.) » BOSSUET.

« L'*air* de cour est contagieux. » LA BRUY.

« L'*air* contagieux du monde. — Un *air* em- » poisonné de factions et de révoltes gagna le » cœur de l'état, et se répandit dans les parties » les plus éloignées. » FLÉCH.

« Qui respire encore l'air et les maximes du » monde. » MASS.

On dit figurément des *contes en l'air* en parlant d'un discours qui n'a ni vérité ni fondement. *Raisonnement en l'air*, c'est-à-dire, raisonnement qui ne porte sur rien. On dit dans le même sens *craintes en l'air, espérances en l'air. Paroles, menaces, projets en l'air.*

« Un discours *en l'air*. — Vous l'accusez seulement » *en l'air* — Vous l'accusez seulement » *en l'air* de quatre fausse tés. » PAC.

« Ce discours, en leur bouche, n'est qu'un » discours *en l'air*. — Moïse ne leur conte point » des choses qui se soient passées, etc. Il ne » parle point *en l'air*. »

Et si d'une offre *en l'air* votre ame encor frappée. C.
Pour quelque Iris *en l'air* faire le langoureux. BOIL.

AIR, manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde, et généralement tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce et toutes les façons d'agir. *A l'air dont il marche. L'air dont il parle, dont il agit. L'air qu'il prend. On juge à son air, on voit à son air. Avoir l'air noble, l'air spirituel; l'air du monde, l'air de la cour, l'air guerrier, l'air martial. Avoir l'air d'un homme de qualité, d'un honnête homme. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air simple, l'air niais, l'air ridicule, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air embarrassé, l'air renfrogné, l'air sombre, l'air triste, l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Elle a l'air content* ou *l'air contente.* DICT. DE L'AC.

« Cela est éloigné du bon *air* qu'ils cherchent. » — Il me dit ensuite du même *air*. — Vous en » parlez maintenant d'un autre *air*. » PASCAL.

« Auroit-il l'*air* important et mystérieux d'un » homme revêtu d'une ambassade? — Il a, avec » de l'esprit, l'*air* d'un stupide. — La démarche » lente et modeste, l'*air* recueilli. — Un *air* libre » et naturel. — Votre *air* libre et présomptueux. » *Air* de hauteur, de fierté et de commande- » ment. — Quel *air* froid et sérieux il conserve » pour ceux qui ne sont plus ses égaux! — Avec » un *air* froid et dédaigneux. — Un *air* grave, » austère et majestueux. — Une naissance au- » guste, un *air* d'empire et d'autorité. »
LA BRUYÈRE.

« Le ciel n'a plus cet *air* serein. — La nature » porte d'elle-même à cet *air* simple, auquel on » a tant de peine à revenir. — (A la cour) » tout est couvert d'un *air* gai. — Qui jamais » a remarqué sur son visage un *air* dédaigneux? » BOSSUET.

« Avec un *air* qui n'avoit rien ni d'étranger, » ni de contraint. — Ces *airs* mystérieux qu'on » se donne pour, etc. — Un *air* doux et insi- » nuant lui attiroit l'estime et la confiance. » — Un *air* triste et lugubre se répand sur tous » les visages. » FLÉCH.

« Après avoir tiré son épée avec un *air* intré- » pide. — Il avoit un *air* majestueux, mais triste » et abattu. — Il écoutoit ces louanges d'un *air* » sec, distrait et dédaigneux. — Reprenant bien- » tôt son *air* sévère et hautain. — Il reprit son » *air* austère. — Avec un *air* respectueux et » modeste. — Il n'avoit point certain *air* réservé » et mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens se- » crets. — Son *air* sauvage. — Cet *air* superbe » et menaçant, que la mort même n'avoit pu » effacer. — Son *air*, d'abord froid et réservé » qui cachoit tant de vivacité et de grâces. — » Son *air* triste me marquoit assez qu'il me » condamnoit. » FÉN.

« Ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel saint, jus- » qu'au calme respectable du sanctuaire, cet » *air* militaire et guerrier dont il vient de dé- » poser les marques? — Les sacremens des mou- » rans n'ont pas autour de lui cet *air* sombre » et lugubre qui d'ordinaire les accompagne. — » Avec un *air* plein de douceur et de majesté. » — Je me le représente avec cet *air* toujours » affable et serein. — Montrant à tous cet *air* » simple et noble de douceur qui attiroit tous » les cœurs après lui. — Né fier et orgueilleux, » on le voit, d'un *air* timide et soumis, essuyer » les caprices d'un, etc. — Son *air* doux et » humain. (Voyez *rosée.*) — L'extérieur de la » piété est un mauvais *air* dont on se cache en » votre présence. — Ils regardent l'impiété » comme un bon *air*. — Ils regardent comme » un bon *air* de marcher sur vos traces. »
MASSILLON

« Le ton et l'*air* de maître dont il parla. »
VOLTAIRE.

J'admirois sa douceur, son *air* noble et modeste.
D'où vous vient aujourd'hui cet *air* sombre et sévère?
Qu'on le lie, ou je crains à son *air* furieux,
Que ce nouveau Titan, etc.
Son front cicatrisé rend son *air* furieux.
Un enfant dont la langue, etc.
Sait d'un *air* innocent bégayer sa pensée.
L'âge viril plus mur inspire un *air* plus sage.
Gardez-vous de donner, etc.
L'*air* ni l'esprit françois à l'antique Italie. BOIL.

AIR, apparence. *Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité. Affecter un air de maître, un air de capacité. Avoir un air de malignité. Se donner un air de bel esprit, un air d'opulence, un air de magnificence.* DIC. DE L'AC.

« Me laisserai-je éblouir par un *air* de capacité » ou de hauteur qui vous met au-dessus de » tout ce qui se fait, etc.; qui vous rend sec » sur les louanges. » LA BRUY.

« Elle disoit avec un *air* de sérénité qui sem- » bloit déjà ramener le calme. — Sous cet *air* » de jeunesse, qui sembloit ne promettre que » des jeux, elle cachoit un sens et un sérieux » dont, etc. — Qui vit jamais paroître dans » cette grande reine ou le moindre sentiment » d'orgueil, ou le moindre *air* de mépris? »
BOSSUET.

« Avec quel *air* de sagesse et de dignité vous » portez les ordres du roi? — Vous qui, sous » un *air* de pénitence, portez encore un cœur » coupable. — Un *air* de sagesse et de vérité, » répandu dans toutes les actions de sa vie. — » Certains *airs* de discrétion qui lui attirent la » confiance. — Qui couvrent leurs passions sous » une apparence de piété et sous un *air* exté- » rieur de réforme. » FLÉCH.

(Voyez *éclat, honneur.*)

« Et par un *air* d'indifférence, il arrêta bien-

» tôt les louanges, etc. — Un *air* de mollesse. »
FÉNÉLON.

« Donner au mensonge tout l'*air* de la vérité. » — Cet *air* d'opulence au milieu duquel il » avoit toujours vécu. — Un *air* de générosité » et de magnificence. — Donner à la licence un » *air* de noblesse et de bon goût. — L'impiété » est presque devenue un *air* de distinction et » de gloire. — Une femme mondaine répand » sur tout son domestique un *air* de licence et » de mondanité. — Vous ôtez à l'impiété cet » *air* de confiance et d'ostentation avec lequel » elle ose tous les jours paroître. — Il voit, avec » un *air* de vengeance et de fureur, de foibles » mortels, etc. » MASS.

« Cet *air* de fierté et de domination qui lui » fait tant d'ennemis. » D'AG.

« Cet *air* de grandeur dont Louis XIV rele- » voit toutes ses actions. » VOLT.

C'est quelque *air* d'équité qui séduit et qui plaît.
Et de vos fictions le mélange coupable,
Même à ces vérités donne l'*air* de la fable. BOIL.

Qui sous un *air* d'humanité,
Ne cache point un cœur farouche. ROUSS.

On dit à peu près dans le même sens, et toujours en mauvaise part : *Prendre des airs, se donner des airs de savant, de bel esprit;* c'est-à-dire, affecter de passer pour savant, pour bel esprit.

AIR se dit aussi d'une certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, et particulièrement des traits du visage : *Ils ont beaucoup d'air l'un de l'autre. Un peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait; mais l'air n'y est pas.* DIC. DE L'AC.

« Selon qu'il conjecturera de l'*air* du visage. »
PASCAL.

« Ce que signifioient leurs gestes et l'*air* de » leur visage. » FÉN.

On dit, en terme de peinture, de sculpture : *Un air de tête, des airs de tête;* c'est-à-dire, l'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. *De beaux airs de tête. De grands airs de tête. De vilains airs de tête.*

AIR, en terme de musique, suite de sons qui composent un chant suivant les règles de l'art. *Air gai, air triste, air nouveau, air vieux. Un bel air. Un grand air. Un petit air. Un air de ballet. Composer un air. Apprendre un air. Chanter un air. Faire un air sur des paroles. Faire des paroles sur un air.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ajuster ses pas à la cadence d'un *air*. »
PASCAL.

Jamais chanson ne fut à l'*air* mieux ajustée. ROUSS.

AIRAIN, *s. m.*, cuivre, métal de couleur rougeâtre. *Vase d'airain. Travailler en airain. Graver sur l'airain.* DIC. DE L'AC.

« Le fer et l'*airain* n'étant plus polis par les » Cyclopes, commençoient à se rouiller. — Pour » travailler sur l'acier et sur l'*airain*. — Comme » une histoire des anciens temps, gravée sur le » marbre et sur l'*airain*. » FÉN.

« Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur » l'*airain*. — Monument plus durable que l'*ai-* » *rain* et le bronze. » MASS.

Brisez les fiers remparts, et les portes d'*airain*.
Et gravant en *airain* ses frêles avantages,
De mes états conquis enchaînoit les images. RAC.
La honte que sur vous répandent mes exploits,
D'un *airain* orgueilleux a bien vengé les rois. CRÉB.
Les arrêts menaçans qui sur l'*airain* brillèrent. L. R.
Sur des tables d'*airain*, l'audace et la licence
Apprirent leur devoir. ROUSS.

AIRAIN, armes, canon.

Mais l'*airain* menaçant frémit de toutes part. RAC.
. . . . . Affronter la tempête
De cent foudres d'*airain* tournés contre sa tête.
Et par cent bouches horribles,
L'*airain* sur ces monts horribles
Vomit le fer et la mort. BOIL.

AIRAIN, au fig. *Avoir un cœur d'airain, des entrailles d'airain;* c'est-à-dire, dur et impitoyable.

« Ces années stériles, où, selon le langage du » prophète, le ciel fut d'*airain* et la terre de fer. »
FLÉCH.

« Il paroît une nouvelle satire qui, d'un vers » fort et d'un style d'*airain*, enfonce ses traits, » etc. » LA BRUY.

Les cieux par lui fermés, et devenus d'*airain*,
Avec un cœur d'*airain* exerçant sa puissance. RAC.
Bientôt ils défendront, etc.
De figurer aux yeux la guerre au front d'*airain*. BOIL.

On dit encore figurément : *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable,* pour dire qu'on oublie aisément les bienfaits, et qu'on se souvient long-temps des injures.

AIRE, *s. f.*, place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains.

AIRE se dit aussi du nid des oiseaux de proie, parcequ'ils font ordinairement leur nid sur un terrain plat et découvert. *Les aigles font toujours leur aire en même lieu.* DICT. DE L'AC.

Tel que d'une ardeur sanguinaire,
Un jeune aiglon, loin de son *aire*,
Emporté plus prompt que l'éclair. ROUSS.

AIS, *s. m.*, planche de bois. *Ais de chêne, de hêtre*, etc.

L'un me heurte d'un *ais*, dont je suis tout froissé.
Un *ais* sur deux pavés forme un étroit passage.
Ses *ais* demi-pourris, que l'âge a relâchés,
Sont à coups de maillet unis et rapprochés. BOIL.

AISANCE, *s. f.*, facilité, liberté d'esprit et de corps dans l'action, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Faire toutes choses avec une grande aisance, avec beaucoup d'aisance. L'aisance avec laquelle il se démêle des choses les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières.* (Voyez *reconnoître.*) DICT. DE L'AC.

AISANCE, commodités de la vie. *Avoir de l'aisance. Vivre avec aisance, dans l'aisance.*

« Mettre plus d'*aisance* dans l'intérieur des » maisons. — A voir l'*aisance* des particuliers, » on croiroit que, etc. » VOLT.

AISE, *s. f.*, contentement, sentiment de joie, de plaisir, émotion douce et agréable, causée par la présence, par la possession d'un bien. *Être ravi d'aise. Tressaillir d'aise. Être transporté d'aise.* DIC. DE L'ACAD.

L'*aise* de voir la terre à son pouvoir soumise. COR.
D'*aise* on entend sauter les pesantes baleines BOIL.

AISE, commodité, état commode et agréable. *Etre à son aise. Se mettre à son aise. Mettre les autres à l'aise, à leur aise. Travailler à son aise.*

Nous pourrons rire à l'*aise*, et prendre du bon temps. B.

On dit aussi d'un homme qui est dans l'abondance selon sa condition : *Il est à son aise ; il vit à son aise.*

« Il n'y a guère, dans l'univers, de royaume » où le cultivateur, le fermier, *soit plus à son* » *aise* que dans quelques provinces de France.» VOLTAIRE..

On dit : *Aimer ses aises, chercher ses aises, prendre ses aises.*

« Les *aises* de la vie, l'abondance, etc., font » que les princes ont de la joie de reste pour » rire d'un nain, etc. — Les petites règles » qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes » aux *aises* de sa personne. » LA BRUY.

« Il remplit les emplois pénibles, prend non- » seulement sur ses *aises*, mais encore sur son » sommeil, de quoi y fournir. — Vous donner » les mêmes *aises*, les mêmes superfluités, etc. » (Voyez *superfluité*.) — Ménager à des ministres » d'un Dieu crucifié les *aises* et les superfluités » dont, etc. (Voyez *superfluité*.) — Sacrifier le » repos au devoir, les *aises* et les commodités » aux bienséances. » MASS.

À L'AISE, commodément, sans être gêné, sans peine.

On est assis à l'*aise* aux sermons de Cotin. BOIL.

AISE, *adj.* des deux genres, qui a de la joie, content. *Que je suis aise de vous avoir rencontré! Que je suis aise de cette nouvelle!* DICT DE L'ACAD.

« On est bien *aise* de pouvoir se rendre ce » témoignage d'humanité. — Que vous êtes » *aises*, mes pères, de savoir, etc. » PASC.

« Je suis bien *aise* de vous faire voir la suc- » cession de la même doctrine dans un même » trone. » BOSS.

« C'est mon ami, je suis fort *aise* de son » élévation. » LA BRUY.

« Le monde, tout monde qu'il est, est pour- » tant bien *aise* d'avoir des gens de bien pour » défenseurs et pour juges. » MASS.

« Les lecteurs seront peut-être bien *aises* de » trouver ici quel fut cet immense et inutile » appareil. » VOLT.

AISÉ, ÉE, *adj.*, facile. *Il n'y a rien de si aisé. Voilà le chemin le plus aisé.* DICT. DE L'AC.

« Le mal est *aisé*, il y en a une infinité ; le » bien presque unique. » PASC.

« Annibal crut la prise de Rome trop *aisée*. » — La réponse des Juifs était *aisée*. — Ce chan- « gement étoit *aisé*. » BOSS.

« Une obéissance *aisée* et volontaire. — Dans » des conversations *aisées* et familières. » FLÉCHIER.

« Une entreprise très-*aisée*. — L'abord étoit » *aisé*. » VOLT.

N'oseriez-vous saisir une victoire *aisée* ? BOIL.

Une conquête *aisée*. — La gloire *aisée* de, etc.

Une vengeance *aisée*. RAC.

La critique est *aisée*, et l'art est difficile. DEST.

On dit : *Avoir les manières aisées, la conversation aisée* ; c'est-à-dire, avoir des manières d'agir où il n'y a rien de contraint, rien de gênant ; *avoir une conversation facile et agréable, avoir l'esprit aisé* ; c'est-à-dire, imaginer, concevoir, s'expliquer facilement. *Avoir un style aisé* ; c'est-à-dire, écrire d'une manière naturelle, claire, intelligible, et qui paroit n'avoir donné aucune peine. *Des vers aisés* ; c'est-à-dire, des vers qui paroissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail.

Voyons qui de nous deux, plus *aisé* dans ses vers,
Aura plus tôt rempli la page et le revers.
J'aime un esprit *aisé*, qui se montre, qui s'ouvre.
Qu'il soit *aisé*, solide, agréable, profond.
Me dit d'un ton *aisé*, doux, simple, harmonieux. B.
Des vers faits aisément sont rarement *aisés*. VOL.

AISÉ À.

« La mort est plus *aisée à* supporter, etc. — » L'application est *aisée à* faire. » PASC.

« Il étoit *aisé à* la reine de faire sentir une » grandeur qui lui étoit naturelle. — Il étoit » encore plus *aisé au* roi de lever des soldats » que de les armer. » BOSS.

« *Aisé à* contenter. — *Aisé à* gouverner. » LA BRUYÈRE.

« Ces plaies seront plus *aisées à* guérir. » MASSILLON.

Un homme.....
Dont la perte est *aisée à* reparer dans Rome. COR.
Par cent traits d'impudence *aisés à* ramasser. BOIL.
Suit et cherit la loi qui lui devient *aisée*. L. RAC.

AISÉ DE. *Il n'est pas aisé de bien écrire.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant il est *aisé de* démonter un jugement. » — Comme il est *aisé de* le juger par, etc. » « Qu'il seroit *aisé de* les confondre ! — Il est » *aisé de* juger par ce seul événement, à qui, etc. » — Il vous sera *aisé de* découvrir, etc. » BOSSUET.

« Il est *aisé de* reconnoître l'injustice de ce » sentiment. — Il étoit *aisé de* juger que, etc. » — Pour son cœur, il n'est pas si *aisé de* le » connoître. — Quand on voit tant de corrup- » tion dans les mœurs, etc., qu'il est *aisé de* » conclure que, etc. — Les lettres étant peu » cultivées, il étoit *aisé de* se distinguer. » FLÉCHIER.

« Il n'est pas si *aisé de* se faire un nom par » un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un » médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis.» LA BRUY.

« Ils trouvent plus court et plus *aisé de* juger » sur ce qu'on leur dit. — Il est bien plus *aisé* » *de* conquérir des provinces que de dompter » une passion. — S'il est si mal *aisé de* se dé- » fendre du vice qui plait, qu'il est difficile » de ne pas s'y livrer lorsque, etc. » MASS.

« Il est *aisé de* reconnoître Arnaud à ce » caractère. » D'AGUESS.

..... Il m'est *aisé de* croire
Que de la liberté vous feriez votre gloire. COR.

AISÉMENT, *adv.*, facilement. *Travailler aisément. J'en viendrai aisément à bout.* DICT. DE L'ACAD.

« On peut *aisément* être très-habile homme » et mauvais géomètre. — On prête *aisément* » l'oreille à ce discours. — Concevoir *aisément*. » — Entendre *aisément*. » PASC.

« Nous nous pardonnons *aisément* nos fautes, » quand la fortune, etc. — Se servir aussi *aisément* que je viens de le faire d'un arc de cette » grandeur. — L'orgueil se tourne *aisément* en » cruauté. — On auroit pu si *aisément* le confondre. — Retenir plus *aisément* dans sa mémoire. — Qui s'imprime plus *aisément* dans » la mémoire. — Suivre *aisément*. — Trouver » *aisément*. » Boss.

« Il y a parler bien, parler *aisément*. — On » prévoit *aisément* tout ce qu'ils sont capables » de dire ou de faire. » La Bruy.

« Se consoler *aisément*. » Fléch.

« Plus ils aiment la vertu, plus *aisément* on » leur rend suspects ceux qui, etc. » Mass.

« Les grands talens deviennent *aisément* de » grands défauts, lorsque, etc. — Cette fleur qui » se flétrit si *aisément*. — Comprendre, deviner » *aisément*. — Se persuader *aisément*. » (Voyez *passer*.) d'Agues.

« Accorder très-*aisément*. — Les François s'en » saisirent *aisément*. — Le pays où ses armes » pouvoient le plus *aisément* pénétrer. » Voltaire.

Qui pardonne *aisément*, invite à l'offenser.

Il vous fera sur l'heure *aisément* reconnoître
Le sang des grands héros, etc. Cor.

(Voyez *lire*, *montrer*, *remontrer*.)

Mais qu'*aisément* l'amour croit tout ce qu'il souhaite ! R.
Et les mots pour le dire arrivent *aisément*.

Ce n'est pas qu'*aisément*, comme un autre, à ton char
Je ne passe attacher Alexandre et César. Boil.

Qu'après les frayeurs du naufrage,
On oublie *aisément* l'orage ! Rouss.

AJOUTER, *v. a.*, mettre quelque chose de plus, joindre une chose à une autre. *Ce passage a été ajouté à ce livre.* Dict. de l'Acad.

« Que pourroit-on *ajouter* de nouveau à ce » qu'ils nous en apprennent? — C'est *ajouter* à » ce mal celui d'une illusion volontaire. » Pascal.

« Ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs » *ajoutent* aux grandes vertus. — Un homme » a la dignité duquel j'ose dire que la pourpre » romaine n'a rien *ajouté*. — Y *ajouter* ou en » retrancher un seul article, étoit un attentat » que le peuple eût regardé avec horreur. (Il » s'agit de la loi de Moïse.) — La Frise, que la » France venoit d'*ajouter* à ses conquêtes. » Bossuet.

« Le plus fort et le plus pénible est de donner; » que coûte-t-il d'y *ajouter* un sourire? — Une » jalousie stérile qui ne fait qu'*ajouter* à notre » propre misere le poids insupportable du bon» heur d'autrui. — La fourberie *ajoute* la malice » au mensonge ». La Bruyère.

« N'*ajoutons* pas au malheur qu'ils ont d'a» voir des procès, celui d'être mal reçus de leurs » juges. — *Ajoutez* à tous ces honneurs le témoignage d'un roi dont les paroles sont des oracles. — *Ajoutez* au meurtre de tant de rois » celui du souverain pontife. » Fléch.

« Ils *ajoutent* à tous les vices le plus horrible » des vices, celui de l'hypocrisie. — Pourquoi » *ajouter* tant de désolations affreuses à l'amertume dont les dieux ont rempli cette vie si » courte? — Le malheur *ajoute* un nouveau » lustre à la gloire des grands hommes. — Gardez-vous bien d'*ajouter* à la faute de votre » promesse, celle de l'accomplir contre les lois » de la nature. » Fén.

« Vous *ajouteriez* de nouvelles couronnes à » celles des rois vos ancêtres. — On *ajoute* encore cette vaine décoration à celle de leur » pompe funèbre. — Ils *ajoutèrent* à l'éclat de » la couronne que vous portez, l'éclat immortel de la justice et de la piété. — Votre gloire » ne sera plus qu'un poids *ajouté* à votre affliction. — Le scandale est toujours le triste privilége que votre rang *ajoute* à vos fautes. — » Grand Dieu, *ajoutez* à toutes les qualités qui » le rendent déjà les délices de son peuple, toutes celles qui peuvent le rendre agréable à vos » yeux. — L'éclat que nous avons *ajouté* à leur » nom. — L'humeur et la fierté, qui n'*ajoutent* » rien à la grandeur, et qui ôtent beaucoup aux » grands. » Mass.

« La prospérité n'*ajoute* rien à son bonheur, » parce qu'elle n'*ajoute* rien à son mérite. — » Heureux, s'il peut chaque jour *ajouter* un nouveau trait à cette auguste ressemblance. — » Des qualités qui *ajoutent* toujours ou plus de » force ou plus de grâce aux termes qui les ac» compagnent. » d'Ag.

« *Ajoutant* à ses états la Franche-Comté, Dun» kerque, etc. — Tout ce que l'art avoit pu » *ajouter* à sa beauté mâle et héroïque. — Il » *ajouta* à cette perfidie la méchanceté de faire » croire que, etc. » Volt.

Quelquefois le régime indirect se met plus élégamment avant le verbe.

« A ces saintes institutions il *ajouta* les céré» monies majestueuses. » Boss.

« A ces reproches ils *ajoutoient* les plus af» freuses malédictions. » Fén.

« A tout cela *ajoutez* ces momens cruels, etc. » — A la lecture des anciens, et sur-tout des » Commentaires de César, il *ajouta* la recherche » et la conversation des hommes. » Mass.

« A ce nombre prodigieux d'intelligences ré» pandues par-tout, il en *ajoute* qui président » aux mouvemens célestes. » Font.

Quand, à ce grand pouvoir que la valeur vous donne,
Vous aurez *ajouté* l'éclat d'une couronne.

J'*ajoute* à ces tableaux la peinture effroyable
De leur concorde impie, etc.

Ajoutez mon supplice à tant d'autres victimes. Cor.

(Voyez *combler*.)

Mais j'espère qu'enfin le ciel, las de tes crimes,
Ajoutera ta perte à tant d'autres victimes. Rac.

..... Chargé des titres souverains
Qu'*ajoute* encore aux rois l'amitié des Romains.
Ajoutez cette grâce à tant d'autres bontés. Rac.

Racine emploie ce verbe avec deux noms de personne pour régime direct et indirect.

Fuis, et si tu ne veux qu'un châtiment soudain,
T'*ajoute* aux scélérats qu'a punis cette main. Rac.

Ajouter sur.

Le public, enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit *ajouter* merveilles *sur* merveilles. B.

Ajouter à, sans régime direct.

« Ils n'ont nul besoin de ces grandeurs char-

» nelles ou spirituelles, qui n'*ajoutent* ni n'ô-
» tent *à* la grandeur qu'ils désirent. » PASC.
« En *ajoutant à* la science, nous avons *ajouté*
» *au* travail et *à* la malice. » MASS.
« Une merveille qui *ajoutoit à* l'illusion.
VOLT.

Ajoutez-y plutôt que d'en diminuer. COR.

AJOUTER QUE. *A toutes ces raisons ajoutez que*, etc. — *Ajoutez à cela, que*, etc.
DICT. DE L'ACAD.
« J'*ajouterai que* ces deux infinis, quoique in-
» finiment différens, sont, etc. — Ils *ajoutent*
» *qu'*il faut nécessairement, etc. — Il *ajoutoit* à
» cela, *que*, etc. » PASC.
« Je pourrois encore *ajouter que*, etc. — *Ajou-*
» *tons* encore *que* les Romains étoient cruels en-
» vers leurs ennemis. » BOSS.

J'*ajouterai*, madame, à ce qu'a dit mon frère,
Que, etc. COR.

AJOUTER, sans aucun régime.
« Sans prendre garde que ce présent perdoit
» son prix par son abondance, et qu'il ôtoit en
» *ajoutant*. — Ceux qui, après avoir peint, *ajou-*
» *tent* encore, font un tableau au lieu d'un por-
» trait. » PASC.
« Nouveau genre d'étude, et presque inconnu
» aux personnes de son âge et de son rang,
» *ajoutez*, si vous voulez, de son sexe. »
BOSSUET.

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. BOIL.

AJOUTER, dire de plus.
« Tout ce que vous *ajoutez* ensuite de sa sub-
» tilité et de son esprit. » PASC.
« Ces grands hommes, si célèbres parmi les
» gentils, et *j'ajoute*, trop estimés des chré-
» tiens. » BOSS.
« C'est ainsi, *ajoutoit*-il, que vous devez ré-
» gner. — Quel est, *ajouta* aussitôt Télémaque,
» cet homme si triste? — Le roi, *ajoutoit*-il,
» qui est le père de son peuple. » FÉN.
« Puisque vous êtes le fils de Dieu, *ajoute*-
» t-il, il enverra ses anges pour vous garder. »
MASS.

Il *ajoute* : Dis-lui que je me fais justice. COR.
Rassure, *ajouta*-t-il, les tribus alarmées. RAC.

On dit : *Ajouter foi à quelqu'un.* (Voyez *foi*.)
S'AJOUTER, être *ajouté*.
» Il ne *se* peut rien *ajouter* à ces excès contre
» la piété. » PASC.
AJOUTÉ, ÉE, *part.*
« Dunkerque, *ajouté* à la France par un mar-
» ché, etc. » (Voyez *marché*). VOLT.

AJUSTEMENT, *s. m.*, action par laquelle on ajuste quelque chose. L'*ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine.*
Il signifie aussi accommodement. *Chercher, trouver des ajustemens dans quelque affaire;* c'est-à-dire, chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque tempérament pour concilier deux personnes, pour accommoder quelque différent.
DICT. DE L'ACAD.

AJUSTEMENT, parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas grand ajustement.*
DICT. DE L'ACAD.

« Passer sa jeunesse à examiner des modes et
» des *ajustemens*. » FLÉCH.
« Le choix des *ajustemens* et de la parure. —
» User d'*ajustemens* qui ne conviennent plus à
» une femme de quarante ans. — Trop négligé
» dans ses *ajustemens*. — Il est recherché dans son
» *ajustement*. — La voir avec tout l'attirail de l'*a-*
» *justement* et de la mode. » LA BRUYÈRE.
« La sévérité des femmes est un *ajustement*
» et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. »
LA ROCH.

Disparoissez, dit la vierge céleste,
Voiles trompeurs, *ajustement* funeste. ROUSS.

AJUSTER, *v. a.*, rendre un poids ou une mesure juste. *Ajuster une mesure sur l'étalon. Ajuster une balance.* DICT. DE L'ACAD.
AJUSTER, mettre en état de faire son effet. *Ajuster un ressort.* On dit : *Ajuster un différent*, c'est-à-dire, le terminer à l'amiable.
AJUSTER, concilier. *Ajuster des passages qui paroissent opposés*, c'est-à-dire, faire voir que ces passages n'ont qu'un même sens.
« Les gens qui parlent si bien devroient *ajus-*
» *ter* toutes leurs paroles avec assez d'art pour
» ne pas se contredire eux-mêmes. » FÉN.
« Concilier un auteur original, *ajuster* ses
» principes. » LA BRUY.
« A condition qu'on *ajusteroit* ces deux sys-
» tèmes comme on pourroit. » VOLT.
AJUSTER À, accommoder une chose en sorte qu'elle convienne *à* une autre, qu'elle y soit propre. *Ajuster une barre à une fenêtre.*
DICT. DE L'ACAD.
« Les pièces de la harrière qu'on *ajustoit au* son
» des trompettes. » VOLT.
AJUSTER À, au fig. *Ajuster une pièce au théâtre.* DICT. DE L'ACAD.
« *Ajuster* ses pas *à* la cadence d'un air. »
PASCAL.
« Il est souvent plus court et plus utile de ca-
» drer aux autres, que de faire que les autres
» s'*ajustent à* nous. » LA BRUY.
« Cet artifice est trop *ajusté au* théâtre. »
VOLT.

Jamais chanson ne fut *à* l'air mieux *ajustée*. ROUSS.

AJUSTER AVEC, accorder avec.
« Ce fut environ l'an 3000 du monde,
» le 488e depuis la sortie d'Egypte, et, pour
» *ajuster* les temps de l'histoire sainte *avec* ceux
» de la profane, 180 ans après la prise de Troie,
» 250 devant la fondation de Rome, et 1000 ans
» devant Jésus-Christ, que Salomon acheva ce
» merveilleux édifice. » BOSS.
« Mais cette réputation de valeur, si essen-
» tielle à votre état, comment l'*ajuster*, me
» direz-vous, *avec* l'humilité chrétienne? »
MASSILLON.

On dit absolument : *Ajuster*, pour *viser juste. Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'ajuster.* En ce sens, on l'emploie aussi activement. *Ajuster une perdrix, ajuster son fusil, ajuster son coup.*
S'AJUSTER, se préparer à faire quelque chose, se mettre en état, se mettre en posture de faire quelque chose. *Les joueurs de mail sont long-temps à s'ajuster pour frapper la boule.*
DICT. DE L'ACAD.
« Gouvernement, charge, bénéfice, tout leur

» convient; ils *se* sont si bien *ajustés*, que, par » leur état, ils deviennent capables de toutes » les grâces. » LA BRUY.

AJUSTER se dit aussi de la parure dans l'habillement, et, en ce sens, il se dit principalement des femmes. *On ne peut jamais venir à bout de l'ajuster à son gré. Elle est deux heures à s'ajuster.*

ALAMBIQUER, *v. a.*, (dérivé d'*alambic*, vaisseau qui sert à distiller), n'est d'usage qu'au figuré, et presque toujours avec le pronom personnel, comme dans ces phrases : *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit*, qui signifient *fatiguer l'esprit, se fatiguer l'esprit*, épuiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtiles et trop raffinées. *S'alambiquer l'esprit mal à propos sur des questions épineuses, difficiles, inutiles. Des questions qui ne sont bonnes qu'à alambiquer l'esprit. N'allez-vous point vous alambiquer l'esprit inutilement? Cela n'a servi qu'à lui alambiquer l'esprit.* Ce terme n'entre guère dans le style noble. DICT. DE L'ACAD.

ALARME, *s. f.*, cri, signal pour faire courir aux armes. *Sonner l'alarme, donner l'alarme, fausse alarme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il entend sonner le beffroi des villes, et » crier à l'*alarme*. » LA BRUY.

« Donner l'*alarme* à l'Europe. » VOLT.

L'effroi que produiroit cette *alarme* inutile. COR.

ALARME, émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *L'alarme est au camp. Les ennemis nous donnoient de fréquentes alarmes.* On dit aussi poétiquement : *Au milieu des alarmes, nourri dans les alarmes*, pour *au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces victoires ne servoient qu'à répandre l'*a*- » *larme* dans tous les états. — La rapidité de ces » conquêtes remplit d'*alarmes* Bruxelles. — Les » *alarmes* de l'Europe recommencèrent. — Déjà » l'*alarme* étoit à Versailles comme dans le reste » du royaume. » VOLT.

Déjà Priam pâlit, déjà Troie en *alarmes*,
Redoute mon bûcher, etc. RAC.

Et sous leurs toits de chaume, à l'abri des *alarmes*. V.

ALARME, se dit figurément de toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme trop légèrement. Vous nous avez donné bien des alarmes.* On dit aussi figurément : *Une fausse alarme*, pour *une vaine crainte, une peur sans sujet, sans fondement.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle prend l'*alarme*. — Jeter la persuasion » dans les esprits et l'*alarme* dans le cœur. » LA BRUY.

« Autour de ces rois voltigent les cruels soup- » çons, les vaines *alarmes*. » FÉN.

« Combien est-on venu vous annoncer avec » *alarme*, un tel vient d'expirer, etc. — Chaque » instant nous donne de nouvelles *alarmes*. » MASSILLON.

ALARME, inquiétude, souci, chagrin. En ce sens, il s'emploie d'ordinaire au pluriel. *Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes.* DICT. DE L'ACAD.

(*Alarme, alarmer*, ne se trouvent pas dans Pascal).

« Nous vîmes alors dans cette princesse, au » milieu des *alarmes* d'une mère, la foi d'une » chrétienne. » BOSS.

« C'est pour vous replonger dans de nou- » velles *alarmes*. » LA BRUY.

« Cette intelligence jeta des *alarmes* dans la » famille royale. » VOLT.

Non, non, c'est l'offenser par d'injuste *alarmes*.
Il sait votre dessein, juges de ses *alarmes*.
Je vous viens pour un fils expliquer mes *alarmes*.
Ah! madame, les Grecs, si j'en crois leurs *alarmes*,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.
Muette, et succombant sous le poids des *alarmes*.
Muet à mes soupirs, tranquille à mes *alarmes*. RAC.

(Voyez *larmes*.)

D'Oreste parricide exprima les *alarmes*. BOIL.

(Voyez *héros*.)

Dissiper tes vaines *alarmes*. ROUSS.

ALARMES QUE.

« Plus il est jaloux des bienséances, plus les » *alarmes qu'*une indiscrétion trahisse ses pré- » cautions et ses mesures, sont cruelles. » MASSILLON.

ALARMER, *v. a.*, donner l'alarme. *Alarmer tout le camp.* Il s'emploie plus souvent au fig. pour dire: Causer de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. *Il fut très-alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous alarme.* DICT. DE L'AC.

« Les matelots furent *alarmés* jusqu'à perdre » l'esprit. — *Alarmer* l'état. » (Voyez *état*.) BOSSUET.

« Les différens et les disputes des théologiens » *alarmoient* sa piété. » FLÉCH.

« Une conscience que rien n'*alarme*. — Plus » l'on tient à la vie, plus tout ce qui la menace » nous *alarme*. » MASS.

« L'Allemagne étoit *alarmée*. » VOLT.

. . . . . Ce bruit qui vous *alarme*. COR.
Cet enfant dont la vie *alarme* tant d'états.
En effet, ma victoire en doit être *alarmée*. RAC.
Et si du son hardi de ses rimes cyniques
Il n'*alarmoit* souvent les oreilles pudiques. BOIL.

S'ALARMER, *v. pr.*, s'effrayer, s'inquiéter, être ému. *Il s'alarme sans cesse. Il aime à s'alarmer. Il ne s'alarme pas du bruit.* DICT. DE L'AC.

« Tous vos voisins *s'alarment* pour vous. » FÉNÉLON.

Vivre, et ne pouvoir plus vous voir sans *m'alarmer*.
Vous *vous alarmez* peu d'une telle menace.
Et ce cœur. . . . . .
S'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé. COR.
Ce jour, je l'avouerai, je *me* suis *alarmée*.
Et sans que votre cœur doive *s'en alarmer*. RAC.
C'est d'un scrupule vain *s'alarmer* sottement. BOIL.

ALARMÉ, ÉE, *part.*

« Parmi les frayeurs d'une conscience *alar-* » *mée*. » BOSSUET.

Rassure, ajouta-t-il, nos tribus *alarmées*.
En voyant sa tendresse *alarmée*. RAC.

ALARMÉ DE.

Le tyran *alarmé d'*un bruit qui le surprend. COR.
De ce spectacle affreux votre fille *alarmée*.

ALARMÉ PAR.

« *Alarmé par* le bruit des chars. » LA BR.

... Par un nouveau trouble elle-même *alarmée*. L. RAC.

ALCORAN, *s. m.*, le livre qui contient la loi de Mahomet. *Lire l'alcoran*. Il signifie aussi la loi de Mahomet. *Abjurer l'alcoran*. DICT. DE L'AC.

« La religion mahométane a pour fondement » l'*alcoran* de Mahomet. » PASC.

Pour moi je lis la bible autant que l'*alcoran*. BOIL.

ALCOVE, *s. f.*, enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Alcove dorée. Une belle alcove. Une alcove magnifique.* DICT. DE L'ACAD.

Dans le réduit obscur d'une *alcove* enfoncée. BOIL.

ALENTOUR, *adv.*, aux environs. *Les échos d'alentour. Les bois d'alentour. Tous les lieux d'alentour.* DICT. DE L'AC.

« La ville et les villages d'*alentour*. » FÉN.

« Tous les états d'*alentour*. » BOSS.

Les plaisirs nonchalans folâtrent *alentour*.
Les chagrins dévorans, etc.
Troublent l'air d'*alentour* de long gémissemens. BOIL.

ALERTE, *adj.* des deux genres. Qui est vigilant et qui se tient sur ses gardes. *On ne le surprend pas aisément, il est toujours alerte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes *alertes*, empressés, intrigans. » — Gens éveillés et *alertes* sur tout ce qu'ils » croient leur convenir. »

Il signifie quelquefois *gai, vif.*

ALERTE, *s. f.*, diminutif d'alarme. *Donner une vive alerte.* Il est du style familier.

ALGÈBRE, *s. f.*, science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. *Apprendre l'algèbre. Savoir l'algèbre.*

L'*algèbre* avec honneur débrouillant ce chaos,
De ses hardis calculs hérisse son [illegible]. L. RAC.

ALIÉNATION, *s. f.*, transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliénation d'un domaine, d'un fonds.* On dit : *l'aliénation des volontés, des esprits ;* c'est-à-dire, *l'éloignement que des personnes ont les unes pour les autres.* DIC. DE L'AC.

« O inconcevable union et *aliénation* non » moins étonnante (en parlant du corps et de » l'ame.) » BOSSUET.

On dit : *Aliénation d'esprit*, pour *égarement d'esprit, folie.*

« Il se déconcerte, il s'étourdit ; c'est une » courte *aliénation*. » LA BRUY.

ALIÉNER, *v. a*, transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une terre, un domaine. Aliéner des meubles précieux.* DIC. DE L'AC.

« Ces domaines sont déclarés inaliénables par » tous les parlemens du royaume, et cependant » ils sont presque tous *aliénés*. » VOLT.

ALIÉNER, au fig. *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits ;* c'est-à-dire, faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cette conduite lui aliéna le cœur des peuples. Il a des manières hautes qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits par ce ton de fierté. Les esprits étoient aliénés.* DICT. DE L'AC.

« Par là, il *aliéna* les esprits des peuples. » BOSSUET.

« Peut-on laisser *aliéner* des cœurs qu'on peut » gagner à si bas prix? » MASS.

« Elle *aliénoit* les esprits qu'elle auroit dû » gagner. — Le dérangement des finances, au- » quel il ne put remédier, *aliena* les cœurs. » VOLTAIRE.

On dit : *Aliéner l'esprit*, pour dire, faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.*

ALIÉNÉ, ÉE, *part.* Donné aliéné. Au fig. *Cœurs aliénés, esprits aliénés.*

« Ils ont les yeux égarés et l'esprit *aliéné*. » LA BRUY.

« Il le trouva étendu à terre, versant des » larmes, *aliéné* par le désespoir. » VOL.

ALIGNEMENT, *s. m.*, ligne qu'on donne, qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une allée, qu'un chemin soient dirigés en ligne droite. *On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir.* DIC. DE L'AC.

« Un de ces hommes chez qui le Nôtre va » tracer et prendre des *alignemens*. » LA BR.

ALIGNER, *v. a.*, ranger, dresser sur une même ligne. Il se dit ordinairement des bâtimens et jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée* On dit aussi : *Aligner des soldats*, les ranger en ligne droite. Il s'emploie avec le pronom personnel : *S'aligner.* DICT. DE L'ACAD.

ALIMENS, *s. m.*, nourriture. Ce qui se mange, se digère et entretient la vie. *Les alimens les plus simples sont les plus sains. Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.* DIC. DE L'AC.

« L'homme a besoin de chaleur et d'*alimens* » pour le nourrir. » PASC.

« Il manque à quelques-uns jusqu'aux *ali-* » *mens*. — Leur manière de vivre et d'user des » *alimens*. » LA BRUY.

« Leur intempérance change en poisons mor- » tels les *alimens* destinés à leur conserver la » vie. — Les *alimens* qui flattent le goût, et » qui font manger au-delà du besoin, empoi- » sonnent au lieu de nourrir. — Dégoûté des » meilleurs *alimens*. — Pour leur donner des » *alimens* solides. — Pour acheter les *alimens* » qui soutiennent la vie. » FÉN.

« Les *alimens* nous corrompent, les remèdes » nous affoiblissent. » MASS.

Ce sang pur s'est formé d'un grossier *aliment*. L. RAC.

ALIMENT, au fig. *Le bois est l'aliment du feu. Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment.* DIC. DE L'ACAD.

« Des louanges, vains *alimens* d'un esprit lé- » ger. » BOSS.

« L'esprit s'use comme toute chose, les sciences » sont ses *alimens*. » LA BRUY.

« L'amour n'est jamais plus grand que lors- » que, privé d'*alimens*, il se nourrit, etc. » FLÉCHIER.

« Cette multiplicité d'occupations différentes, » qui servent d'*alimens* et de nourriture à l'ar- » deur dévorante de leur génie. » D'AG.

« Les *alimens* de ce luxe ne sont fournis que » par le travail industrieux des cultivateurs. » — La Hollande n'eût pas subsisté long-temps, » si les grandes Indes n'avoient été l'*aliment* de

» sa puissance. — Tant l'esprit humain à de » peine à se détacher des affaires, quand une » fois elles ont servi d'*aliment* à son inquiétude.»
VOLTAIRE.

Il s'empare du trone, et gagnant le feuillage,
Dévore en pétillant l'*aliment* de sa rage. DE LILLE.

ALIMENTAIRE, *adj.* des deux genres, destiné pour les alimens. Il n'est d'usage que dans ces phrases : *Pension alimentaire*; *provision alimentaire*.

ALIMENTER, *v. a.*, nourrir, fournir les alimens nécessaires. On ne trouve ce terme employé dans aucune acception remarquable dans les orateurs ni dans les poëtes, quoique d'ailleurs il soit harmonieux et propre à la métaphore.

ALLAITER ou ALAITER, *v. a.*, nourrir de son lait. *Une mère qui allaite son enfant. La louve qui allaita Rémus et Romulus.*

ALLÉE, *s. f.*, lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres ou de verdure sans être enfermé de murailles. *Bois plantés en allées. Il se promène dans la grande allée du jardin. Allée à perte de vue. Allée couverte. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, etc.*
DIC. DE L'AC.

« Soit qu'il conduisît ses amis dans ces su- » perbes *allées*, au bruit de tant de jets d'eau. »
BOSSUET.

« Ouvrir une *allée* dans une forêt. »
LA BRUYÈRE.

« Dans le fond d'une sombre *allée*. »
FLÉCHIER.

« Le roi critiqua une grande *allée* d'arbres, » qui cachoit la vue de la rivière; le duc d'Antin » la fait abattre pendant la nuit. — Un voyage » dans des *allées* fermes, bordées d'arbres. »
VOLTAIRE.

Des fâcheux, etc.
Qui du parc à l'instant assiégent les *allées*.
Effrayer les oiseaux perchés dans mes *allées*. BOIL.

ALLÉE se dit aussi d'un passage entre deux murs parallèles dans une maison. *Longue allée. Allée étroite. Allée obscure. Embarrasser l'allée.*

On appelle *allées et venues* les pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. *Après plusieurs allées et venues, il fut conclu que, etc.*
DICT. DE L'ACAD.

« C'est un homme né pour les *allées et venues*.»
LA BRUY.

ALLÉGATION, *s. f.*, citation d'une autorité, d'un passage, d'un fait. *L'allégation d'un passage, d'une loi.* Il se dit aussi d'une simple proposition qu'on met en avant. *Il répondit parfaitement aux allégations de ses parties.* DIC. DE L'A.

ALLÉGEANCE, *s. f.*, adoucissement.

Porte à ses déplaisirs cette foible *allégeance*. COR.

Ce terme a vieilli.

ALLÉGEMENT, *s. m.*, soulagement.

« Pour trouver un solide *allégement* à notre » douleur. »
PASC.

Et tout l'*allégement* qu'il faut en espérer. COR.

Ce terme a vieilli.

ALLÉGER, *v. a.*, décharger d'une partie d'un fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Alléger le fardeau de quelqu'un.*

Il signifie au fig. : Adoucir le mal, diminuer la douleur. *Alléger la douleur de quelqu'un.*

ALLÉGORIE, *s. f.*, espèce de fiction, dont l'artifice consiste à présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre. *Le bandeau, les ailes et l'enfance de l'amour sont une allégorie ingénieuse qui représente le caractère de la passion de l'amour. L'ancienne mythologie est le plus souvent une allégorie. Les mystères des Grecs et des Egyptiens étoient remplis d'allégories.*
DICT. DE L'ACAD.

ALLÉGORIE, en terme de rhétorique, figure du discours, qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée.

Et partout des discours, comme une idolâtrie,
Dans leur faux zèle iront chasser l'*allégorie*. BOIL.

ALLÉGORIE, allusion adroite. *Il faisoit allégorie à un événement de sa vie. Il y a là quelque allégorie cachée. On soupçonne dans ce vers quelque allégorie à une anecdote de ce temps-là.*
DICT. DE L'ACAD.

Le mot *allusion* est beaucoup plus usité dans ce sens.

« Il fait dans la préface une *allégorie* de son » livre à celui de l'apocalypse, etc. — Cette *alle-* » *gorie* qu'il trouvoit bien juste. »
PASC.

La meilleure acception de ce mot, et celle qu'on doit suivre, est dans l'exemple suivant de Bossuet.

« Quand ensuite il falloit venir aux histoires » impures des dieux (des dieux du paganisme), » à leurs infâmes généalogies, à leurs fêtes et à » leurs mystères, qui n'avoient point d'autre » fondement que des fables prodigieuses, toute » la religion se tournoit en *allégories*; c'étoient » les étoiles, c'étoient l'air et le feu, et l'eau et la » terre, qui étoient cachés sous les noms des » dieux, etc.: mais outre que les fables étoient » scandaleuses, et toutes les *allégories* froides et » forcées, etc. »

« La comédie de la princesse d'Elide fut un » des plus agréables ornemens de ces jeux, par » une infinité d'*allégories* fines sur les mœurs » du temps. »
VOLT.

ALLÉGORIQUE, *adj.* des deux genres, qui tient lieu de l'allégorie, qui appartient à l'allégorie. *Discours allégoriques. Termes allégoriques. Sens allégorique. Explication allégorique. Tableau allégorique. Style allégorique. Une tragédie allégorique.*
DICT. DE L'ACAD.

Monstre à qui, par un trait des plus capricieux,
J'ai prêté dans mes vers une ame *allégorique*.
Et pour t'en dire ici la raison historique,
Souffre que je l'habille en fable *allégorique*. BOIL.

ALLÉGORIQUEMENT, *adv.*, d'une manière allégorique. *Les prophètes parlent quelquefois allégoriquement. Cela se doit entendre allégoriquement, non pas littéralement.*
DICT. DE L'ACAD.

ALLÉGRESSE, *s. f.*, joie qui éclate au dehors. *Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse.* Il se dit plus ordinairement d'une joie publique. *Dans l'allégresse publique. L'allégresse de son armée lui promettoit la victoire.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils traînent indolemment et avec mur- » mures le joug, loin de le porter avec *alle-* » *gresse*. — Redonner la sérénité et l'*allégresse*.

» — Ne chanter que des chants d'*allégresse* sur » nos victoires. — Répandre la joie et l'*allégresse* » dans les cœurs. » MASS.

Jamais nous ne goûtons de parfaite *allégresse*.
Cet amour qui tous deux les comble d'*allégresse*. COR.
Je me suis étonné de son peu d'*allégresse*.
Il veut que d'un festin la pompe et l'*allégresse*,
Confirment à leurs yeux la foi de nos sermens.
Terre, frémis d'*allégresse* et de crainte. RAC.
L'oiseau, plein d'*allégresse*, etc.
Et montrant à mes yeux une *allégresse* entière.
Que ma vue à Colbert inspiroit l'*allégresse*. BOIL.
O filles de Sion, tressaillez d'*allégresse*.
D'avides étrangers, transportés d'*allégresse*.
Chants d'*allégresse*.. — Concerts d'*allégresse*.
Cris d'*allégresse*..... ROUSS.

ALLÉGUER, *v. a.*, citer une autorité, un passage, un fait. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des auteurs. Alléguer faux.* DICT. DE L'ACAD.

« Et même il *allègue* Pierre Navarre qui, » parlant généralement des affronts, dit, etc. » — Un sentiment de Lessius, que je n'ai pas » cité de moi-même, mais qui se trouve *allégué* » par Escobar. » PASC.

« Saint Paul et les autres apôtres ne cessent » d'*alléguer* ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit, » etc. » BOSS.

« S'il m'étoit permis d'*alléguer* ces expres- » sions vives et nobles dont il s'est servi pour, » etc. » FLÉCH.

S'il ose m'*alléguer* une odieuse loi. RAC.
Mais je vous dirai, moi, sans *alléguer* la fable. BOIL.

ALLÉGUER, mettre en avant. *Alléguer des raisons. Alléguer des excuses. Il allègue pour ses raisons que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Certaines gens, pour faire voir qu'on a tort » de ne pas les estimer, ne manquent jamais » d'*alléguer* l'exemple de personnes de qualité » qui font cas d'eux. » PASC.

« L'ignorance forme à la cour et à la ville » un nombreux parti, qui l'emporte sur celui » des savans; s'ils *allèguent* en leur faveur les » noms de Harlai, Bossuet, Montansier, etc. » LA BRUYÈRE.

» N'*alléguez* plus votre malheureuse incrédu- » lité. — Justice qui tombe et disparoît tout » à coup, lorsqu'on *allègue* sans ordre et mal » à propos le nom de César. — Heureux d'avoir » à leur *alléguer* leur bannissement pour ex- » cuse. » BOSSUET.

« C'est un prétexte qu'on *allègue* toujours. » — Pour *alléguer* à Mentor quelque nouvelle » raison de différer. » FÉN.

« Ne venez pas nous *alléguer* la médiocrité » de votre fortune et l'embarras de vos affaires. » — Il ne s'agit pas ici de nous *alléguer* des » exemples. — En leur *alléguant* votre fidélité » à la loi de Dieu. — Peut-on *alléguer* là dessus » ses momens d'humeur, etc. » (Voyez *moment.*) MASSILLON.

« Elle *allègue* pour elle le droit de ne donner » que des secours volontaires. » VOLT.

N'*alléguez* point des droits que je veux oublier. RAC.

ALLÉGUER QUE.

« De là ces jalousies entre le sénat et le peuple, » entre les patriciens et les plébéïens; les uns » *alléguant* toujours *que* la liberté excessive se » détruit enfin elle-même, etc. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples de Bossuet, aux mots *loi, opinion, fait, témoin.*)

ALLER, *v. a. Je vais ou je vas, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont. — J'allois, tu allois, etc. — Je suis allé, tu es allé, etc. — J'allai, tu allas, etc. — J'irai, tu iras, etc. — J'irois, tu irois, etc. — Que j'aille, que tu ailles, etc. — Que j'allasse, etc. — Allant, étant allé.* Se transporter d'un lieu à un autre. *Aller doucement. Aller lentement. Aller en avant. Aller en arrière. Aller à grands pas, à petits pas. Aller à pied, à cheval. Aller en carrosse. Aller en bateau. Aller à Rome. Aller en Italie. Aller aux Indes, aller au Japon. Aller à la guerre. Aller à l'armée. Aller à un siége. Aller à la chasse. Aller en ambassade. Aller en pélerinage. Aller par mer. Aller par terre. Aller au-devant de quelqu'un. Aller à la rencontre de quelqu'un. Aller pied à pied.*

On dit quelquefois : *Je fus, j'ai été, j'avois été, j'aurois été*, pour *j'allai, je suis allé, j'étois allé, je serois allé.* (Voyez le verbe *être.*)

On dit : *Aller au combat*, c'est-à-dire, s'avancer pour combattre. *Aller aux ennemis*, c'est-à-dire, s'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger, et cela ne se dit proprement que lorsque les armées sont à portée l'une de l'autre, ou en présence. On dit : *Aller aux opinions, aux avis*, c'est-à-dire, recueillir les opinions, les avis. DICT. DE L'ACAD.

On dit : *Aller à, aller contre, aller dans, aller où, aller vers.*

« Il falloit *aller à* la guerre quand la répu- » blique l'ordonnoit. — *Aller au* supplice. » BOSSUET.

Et dans un sens figuré : *Il faut aller à la cause.* BOSS. — *Elle alloit à la source des grâces.* FLÉCH.. — *Ceux qui veulent aller à l'entendement sans passer par l'imagination.* D'AGUESS.

ALLER CONTRE.

Et *contre* la fortune *aller* à force ouverte. COR.

ALLER DANS.

« Ne pas *aller dans* une ville, parce qu'il y » a la peste. » PASC.

« *Allons dans* ces asiles de miséricorde, où » toutes les calamités, etc. » MASS.

ALLER OÙ.

« *Allant où* le mène le hasard. » BOSS.

Puis nous *irons* ensemble où l'honneur nous appelle. C.

ALLER VERS.

« Quand tous *vont vers* le déréglement, nul » ne semble *y aller.* » PASC.

. . . . *Allez*, Septime, *allez vers* votre maître. COR.

ALLER DE..... À.

« Vous *allez* toujours d'une extrémité à l'au- » tre. » PASC.

ALLER DE ..... EN.

« Ses premières occupations furent d'*aller* » d'église *en* église. » Et dans un sens figuré : « *Il* » va de *conjecture* en *conjecture*, » FLÉCH.

ALLER prend pour sujet un nom de chose inanimée. *Les rivières vont à la mer. Les vaisseaux alloient à pleines voiles.*

« Des ruisseaux qui *vont* sans bruit. » FÉN.

« Heureux celui qui n'*alla* pas après les ri-
» chesses ; plus heureux qui les refusa quand
» elles *allèrent* à lui ! » FLÉCH.

« Le seul homme par qui la vérité *alloit*
» encore jusqu'au pied de son trône. »
MASSILLON.

Le même auteur (Massillon) a dit : « Le
» désordre n'y *va* plus tête levée. »

ALLER, suivi d'un infinitif, se mettre en mouvement pour faire quelque chose. *Aller étudier. Aller travailler.* DICT.

« Vous *irez* publier partout que, etc. —
» Ils *alloient* apprendre la sagesse en Égypte. »
BOSSUET.

« Tantôt *allant* avec des troupes nombreuses
» reprendre, etc. — Soit qu'il *aille* lancer la
» foudre qui, etc. — *Va-t-il* sur un char pom-
» peux recueillir les louanges, etc. » FLÉCH.

« Assez crédule pour *aller* interroger les dé-
» mons. — La foiblesse d'*aller* consulter une
» pythonisse. — Nos rois *alloient* recevoir l'étu-
» dard sacré au pied des autels. » MASS.

Va jusqu'en Orient pousser tes bataillons.
Va jusqu'en Orient planter tes pavillons. COR.
Moi, j'*irois* à ses pieds mendier un asile ! RAC.
Moi, que j'*aille* crier dans ce pays barbare !
L'abeille, etc.
Qui du butin des fleurs *va* composer son miel. BOIL.
Soumettons-nous, *allons* porter ces tristes restes
Au pied de leurs autels. ROUSS.

ALLER, au fig., dans le sens précédent.

« Leur véritable gloire est celle qu'ils *vont*
» chercher jusque dans son principe. »
FLÉCHIER.

« Il n'*alloit* pas chercher la source et l'origine
» de sa grandeur dans le nombre des villes, etc.
» — On ira encore chercher des leçons de crime,
» etc. — Ils *vont* se faire des imitateurs jusque
» dans les lieux où leur puissance leur forme
» des ennemis. » MASS.

Dans ce sens, il a souvent pour sujet un nom de chose inanimée.

« Leurs passions ou conservées dans les mo-
» numens publics, ou immortalisées dans nos
» histoires, *iront* préparer des piéges à la pos-
» térité. — Les honneurs *vont* chercher l'homme
» sage qui les craint et qui les fuit. — Que
» la désolation des villes et des provinces *aille*
» attendrir votre clémence. — Tout *va* se perdre
» dans ce gouffre. » MASS.

Quelquefois on le joint avec le participe présent des verbes, de telle sorte que tous deux ne signifient que la même chose. *Un ruisseau qui va serpentant*, pour, *un ruisseau qui serpente.*

« Elle (la connoissance de Dieu) *alloit se répan-*
» *dant* tous les jours de famille en famille. —
» Elle *alloit s'affoiblissant* peu à peu. — L'empire
» des Perses *alloit croissant*. — Tant les hommes
» *vont* toujours *affoiblissant* la vérité. » BOSS.

« L'hérésie *va* toujours *croissant*. » MASS.

ALLER, suivi d'un infinitif, servant à marquer les choses qui doivent ou qui peuvent arriver.

« Il jugea que la liberté de la Grèce *alloit*
» expirer » BOSS.

« On eût dit qu'un heureux traité *alloit* ter-
» miner toutes les guerres de l'Europe. — Tout
» ce que nous pouvions gagner ne valoit pas
» ce que nous *allions* perdre. » FLÉCH.

« Son élévation *va* lui creuser elle-même son
» précipice. » MASS.

Il est souvent employé pour désigner un futur prochain. *Le jour va finir. Le sermon va commencer.*

. . . . . Votre gloire,
Que vous *allez* souiller d'une tache trop noire.
Elle *va* revenir ; elle vient, je la vois. COR.
Elle *va* donc bientôt pleurer Britannicus.
Et l'on vous *va*, Seigneur, livrer votre victime.
Je sentis que ma haine *alloit* finir son cours. RAC.
La paix *va* refleurir, les beaux jours *vont* renaître. R.

ALLER, marquant l'étendue. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Un manteau qui va jusqu'à terre. Ses cheveux vont jusqu'à la ceinture.* DICT.

ALLER, marquant la configuration. *Ce terrain va en pente.*

ALLER, servant à marquer, tant au propre qu'au figuré, les progrès en bien ou en mal des personnes et des choses. *Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque-là. Son imagination va si loin qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès, va jusqu'à la folie. C'est un homme qui ira très-loin dans les arts, dans les sciences. Sa santé va de mieux en mieux. Une maison qui va en décadence.* DICT.

« Consolation bien misérable, puisqu'elle *va*
» non pas à guérir le mal, mais à le cacher
» pour un peu de temps. — Ces maximes ne
» *vont* en effet qu'à favoriser les juges corrom-
» pus, les usuriers. — Vous ne savez pas jus-
» qu'où *va* la dureté du cœur de certaines per-
» sonnes. — C'est une chose étrange que votre
» haine contre vos adversaires *ayant été* jusqu'à
» souhaiter leur perte éternelle, votre aveugle-
» ment *ait été* jusqu'à découvrir un souhait si
» abominable. — La règle de l'évangile ne *va*
» pas si avant. — Il y en a qui *vont* jusqu'à
» cette absurdité d'expliquer un mot par le
» mot même. — Il ne faut pas moins de capa-
» cité pour *aller* jusqu'au néant que pour *aller*
» jusqu'au tout. — Je me retins pour le laisser
» *aller* jusqu'au bout. — Notre savant Hurtado
» *va* encore plus loin, etc. ; il *va* même jusqu'à
» prétendre, etc. — On peut *aller* jusqu'à le tuer. »
PASC.

« La haine qu'elles avoient pour les Romains
» *alloit* jusqu'à la fureur. — Leur abstinence
» ridicule, qui *alloit* jusqu'à faire un crime de
» manger les animaux. — Une présomption qui
» *alloit* à s'attribuer à soi-même le don de Dieu.
» On *alloit* même jusqu'à cet excès de leur sa-
» crifier des hommes vivans. » BOSS.

« Les femmes *vont* plus loin en amour que la
» plupart des hommes. » (Voyez *bien.*)
LA BRUYÈRE.

« L'amour-propre nous fait voir cette vie sans
» bornes ; ainsi notre imagination et notre va-
» nité *vont* plus loin que nous. — Elle a senti
» jusqu'où *va* la misère humaine, jusqu'où *vont*
» les miséricordes divines. » FLÉCH.

« Peut-être étoit-on *allé* trop loin ; car je ne » prétends pas tout justifier. — Votre amour » n'*alloit*-il pas toujours plus loin que votre » devoir ? — Les souverains n'ont d'autre droit » que de faire exécuter les décrets de l'église ; » dès qu'ils ont voulu *aller* plus loin, etc., » ils ont aigri les maux de l'Eglise. » MASS.

« Ce fond de sentiment qui *va* jusqu'au cœur. » — Pour persuader, il faut *aller* jusqu'au cœur. » Renouveler avec le grec une connoissance qui » *aille* jusqu'à la familiarité. — Le zèle gratuit » d'un bon citoyen doit *aller* jusqu'à négliger » pour sa patrie le soin de sa propre réputa- » tion. — Que votre délicatesse *aille* jusqu'à sup- » primer même des reproches véritables. » (Voy. *familiarité*. D'AGUES.

« Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de » sa vie privée, *ont été* bien loin au-delà du » vraisemblable. — Les acclamations et la joie » *alloient* jusqu'à la démence. » VOLT.

ALLER, marquant la manière dont on agit. *Aller à la fortune par des voies d'honneur, par de méchantes voies. Aller aux grands emplois par la faveur.* DICT.

« *Aller* à Dieu par une piété simple et sincère. » FLÉCH.

« Il se propose de n'*aller* à la gloire que par » la vertu. » MASS.

Aller par ce chemin à l'immortalité. COR.

ALLER, marquant l'état bon ou mauvais de certaines choses. *Tout va bien.*

« Les affaires *alloient* bien en Italie. » VOLTAIRE.

On dit : *N'allez pas vous imaginer*, pour, ne vous imaginez pas. La première expression a plus de force.

« N'*allez* pas croire que, etc. » FLÉCH.

ALLER, employé à l'impersonnel et précédé de la particule *y*, sert à marquer de quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Il n'y alloit pas moins que de son honneur et de sa vie.* DICT. DE L'AC.

« Encore que je ne sois pas docteur, je vois » bien qu'*il* n'*y va pas* de la foi. » PASC.

« *Il y alloit de* la royauté et *du* salut de l'état. » — Puisqu'*il y alloit de* sa conscience et de son » salut éternel. — Dans les questions où *il y* » *va du* salut. — *Il y alloit de* la vie non-seule- » ment à fuir, à quitter ses armes, mais encore » à se remuer, pour ainsi dire, sans le com- » mandement du général » BOSS.

« Une affaire juste, capitale, et où *il y va de* » toute sa fortune. » LA BRUY.

« Un courage que rien ne rebutoit, lorsqu'*il* » *y alloit de* l'interêt de son salut. »
FLÉCHIER.

Il y va de ma gloire ; il faut que je me venge
Y va-t-il de l'honneur ? *Y va-t-il de* la vie ? COR.
Si je le hais, Cléone ! *Il y va de* ma gloire.
Il y va de ma vie, et je ne puis rien dire. RAC.

SE LAISSER ALLER, ne pas faire la résistance qu'on pourroit ou qu'on devroit faire. *Se laisser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présens. Elle s'est laissée aller à sa passion.*
DICT. DE L'ACAD.

S'EN ALLER, partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Ils s'en iront bientôt. Va-t'en porter cette lettre. Il faut que tout le monde s'en aille.* DICT.

ALLER ENSEMBLE, au fig.

« Les places où nous aspirons ne sont jamais, » selon nous, données au mérite ; la faveur du » maître et le bien de l'état ne nous paroissent » jamais *aller ensemble*. » MASS.

ALLER DE PAIR, être égal, être pareil. *Il va de pair avec les plus grands seigneurs. Cicéron va de pair avec Démosthènes.*

ALLER, mis à l'impératif, sert à faire des souhaits ou des imprécations, des exhortations ou des menaces, à marquer de l'indignation, à congédier, à affirmer.

Allez, n'irritez plus un père qui vous aime.
Va, je ne te hais point.... COR.
Allez, après cela direz-vous que je l'aime ? RAC.
Allons, à tes conseils, Phénix je m'abandonne.
Va, pérds ces malheureux, leur dépouille est à toi. R.
C'est bien dit, *va*, tu sais tout ce qu'il faut savoir.
Allez, vils combattans, inutiles soldats. BOIL.

S'EN ALLER, suivi d'un infinitif.

Et lui désespéré *s'en alla* dans l'armée,
Chercher d'un beau trépas l'illustre renommée. COR.
Qui, etc., *s'en vont* pieusement,
De toute piété saper le fondement. BOIL.

S'EN ALLER, suivi d'un infinitif, sert quelquefois à marquer un événement futur.

Avec la liberté Rome *s'en va* renaître. COR.
Et ce triomphe heureux qui *s'en va* devenir
L'éternel entretien des siècles à venir. RAC.

ALLIANCE, *s. f.*, union par mariage. *Il a fait une grande alliance en mariant sa fille à un homme d'une si haute naissance. Ces maisons sont jointes par plusieurs alliances.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ses *alliances* illustres avec les maisons de » FRANCE et D'ANGLETERRE. » BOSS.

« Il ne sort point de l'idée de sa grandeur, » de ses *alliances*. — Il montre de belles *alliances*. » — Une femme dont la vertu et l'*alliance* lui font » honneur. — Les droits de l'amitié et de l'*al-* » *liance*. — Ils ne reconnoissent plus ni liaisons, » ni *alliances*. » LA BRUY.

« La maison du PLESSIS-RICHELIEU, après s'être » soutenue pendant plusieurs siècles par elle- » même, et par ses *alliances* glorieuses avec des » princes, des rois et des empereurs. — Ils con- » clurent enfin cette bienheureuse *alliance*. » (Voyez *paix*.) FLÉCH.

« Déshonorer son nom par une *alliance* iné- » gale. » MASS.

« Le roi défendit cette *alliance*. — Une famille » illustrée par de grandes *alliances*. — Il médi- » toit l'*alliance* des maisons de France et d'Es- » pagne. » VOLT.

Que Rome vous permet cette haute *alliance*,
Dont vous auroit exclu le défaut de naissance. COR.
Ah! Seigneur, songez-vous que toute autre *alliance*,
Feroit honte aux César, auteurs de ma naissance.
Non, je ne prétends point troubler votre *alliance*.
Enfin de votre dieu l'implacable vengeance,
Entre nos deux maisons rompit toute *alliance*. RAC.
Alors le noble altier, pressé de l'indigence,
Humblement du faquin rechercha l'*alliance*. BOIL.

ALLIANCE, union, confédération qui se fait entre des états pour leur intérêt commun. *Les Suisses ont une ancienne alliance avec la France.* DICT. DE L'AC.

« Les rois qui recherchoient son *alliance*. — » On voit leurs guerres, leurs jalousies, leurs » *alliances* trompeuses. — Il renouvela l'*alliance* » avec les Romains. — L'*alliance* que Judas leur » avoit envoyé demander fut accordée. » BOSSUET.

« Il a respecté l'étranger, ménagé les cou- » ronnes, connu le poids de leur *alliance*. » (Voyez le verbe *conclure*.) LA BRUY.

« Vous venez de serrer, à la vue des deux » nations, le nœud d'une *alliance* éternelle. » FLÉCHIER.

« Après avoir fait *alliance* avec le nouveau » roi.— Il est fidèle dans ses *alliances*.—L'*alliance* » qui venoit d'être jurée. — Pour renouveler » l'*alliance* par un nouveau serment. — Ils ju- » roient à Idomenée qu'ils garderoient avec lui » une éternelle *alliance*. — Nous vivrons avec » vous dans une étroite *alliance*. » FÉN.

« Vous faites une sainte *alliance* avec elles. — » Qu'il devienne le protecteur de votre *alliance*. » — Ses voisins s'estimoient heureux de son » *alliance*. » MASS.

« La reine Christine elle-même entra dans » l'*alliance* d'un tyran qu'elle estimoit.—Demeu- » rer dans l'*alliance* de la France.—Elles avoient » négligé l'*alliance* de l'Angleterre. — Il avoit » forcé la France à briguer son *alliance*.» (Voyez *Jardeau*.) VOLT.

Doutez-vous.....
Que du Scythe avec nous l'*alliance* jurée,
De l'Europe en ces lieux ne nous ouvre l'entrée? RAC.
L'*alliance* antique.....
Des favoris de Mars, et de ceux d'Apollon. ROUSS.

Les historiens françois ont appelé *la triple alliance*, l'alliance de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Allemagne contre Louis XIV.

On appelle *ancienne alliance*, l'alliance que Dieu contracta avec Abraham et ses descendans; et *nouvelle alliance*, l'alliance que Dieu a contractée par la rédemption avec tous ceux qui croiroient en Jesus-Christ. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie jusqu'à la consommation des siècles.* DIC. DE L'AC.

« Il est prédit que le Messie viendroit établir » une nouvelle *alliance*. — Dieu fera une nou- » velle *alliance* avec le Messie, et l'ancienne sera » rejetée. » PASC.

« Tant que Jérusalem demeurera dans l'*al-* » *liance* et la foi des promesses. — L'*alliance* » devoit être confirmée par sa mort. — Dieu, » qui l'avoit rendu digne de son *alliance*, la » conclut à ces conditions. — Tel est le fonde- » ment de l'*alliance*, telles en sont les conditions. » — Ce peuple que Dieu faisoit naître dans son » *alliance*. — Toutes devoient entrer dans l'*al-* » *liance*. —Pour marque de l'*alliance* que Dieu » avoit contractée avec cette race élue. — Ils se » conservoient dans l'*alliance* de Dieu.—L'arche » de l'*alliance* bâtie par Moïse. — Le fondement » de l'*alliance* du peuple. — Les enfans de Juda » demeurent dans l'*alliance* et la foi d'Abraham. » — Ils encourageoient les gens de bien à demeu- » rer fermes dans l'*alliance*. » BOSS.

« Vous, prêtres de Jésus-Christ, ministres de » sa nouvelle *alliance*. » FLÉCH.

« Enfans d'une nouvelle *alliance*. » MASS.

Mes pères autrefois m'ont dit dans mon enfance,
Qu'avec nous tu jurus une sainte *alliance*. RAC.
Il vient de ses divines mains,
Sceller l'*alliance* éternelle,
Qu'il a faite avec les humains. ROUSS.

ALLIANCE, au fig., union et mélange de deux ou plusieurs choses. *Faire une alliance du sacré et du profane, du vice et de la vertu. Une heureuse alliance de mots.* DICT. DE L'AC.

« L'*alliance* qu'ils ont faite des maximes de » l'évangile avec celles du monde. » PASC.

« L'*alliance* de certains mots qui ne se ren- » contrent que dans leur bouche. » LA BRUY.

ALLIÉ, voyez ci-après le verbe *allier*.

ALLIER, *v. a.*, mêler, incorporer ensemble. *Allier l'or avec l'argent.* DICT. DE L'AC.

ALLIER, au fig. *C'est l'intérêt de leurs états qui allie ces deux princes.* DICT. DE L'AC.

« Et par cet équitable partage vous *alliez* les » lois humaines avec les divines. » PASC.

« Les souverains qui ont *allié* la licence des » mœurs avec un règne glorieux et l'éclat des » victoires et des conquêtes. — On ne sauroit » *allier* les mouvemens sages et mesurés de l'am- » bition avec le loisir, l'oisiveté et presque tou- » jours le dérangement et les extravagances du » vice. » MASS.

« Il avoit su *allier* à la vertu héréditaire de » sa famille les grâces innocentes qui, etc. » D'AGUES.

Et sans honte à Térence *allier* Tabarin. BOIL.

S'ALLIER, en parlant des métaux. *Ces deux métaux ne peuvent s'allier ensemble.* DICT.

S'ALLIER, en parlant d'une alliance par mariage. *S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées.* DICT.

Que le sang de César ne *se* doit *allier*,
Qu'à ceux à qui César le veut bien confier.
Le déshonneur d'un nom à qui le mien *s'allie*. RAC.

S'ALLIER, en parlant des princes et des états qui se liguent pour leurs communs intérêts. *Ces deux républiques s'allièrent ensemble.* DICT.

« Il *s'étoit allié* avec la Hollande. — Il ne put » empêcher que l'Empire et l'Espagne ne *s'al-* » *liassent* avec la Hollande. » VOLT.

Que l'Orient contre elle à l'Occident *s'allie*. COR.

S'ALLIER, au fig.

« La religion ne sauroit *s'allier* avec une vie » dissolue. » MASS.

« La dévotion chez elle *s'allie* avec l'amour, » avec la politique, avec la cruauté même. » VOLTAIRE.

ALLIÉ, ÉE, *part.*, pris dans le second sens du verbe *allier*.

« Protéger la liberté d'une nation *alliée*. »
MASSILLON.

« La France, *alliée* à la Suède, à la Hollande, etc. » — L'Angleterre, la plus riche des puissances » *alliées*. » VOLT.

ALLIÉ, ÉE, pris substantivement. *Le roi a toujours eu soin de secourir et d'assister ses alliés. Ce prince est allié de la couronne. Cette république est notre alliée.* DICT. DE L'AC.

« Défendre ses *alliés* opprimés. — Protéger » leurs *alliés* opprimés — Ils surent parfaite- » ment conserver leurs *alliés*. — *Allié* des Car- » thaginois. — Il perdoit ses *alliés* par son » avarice, et ses armées par sa lâcheté. »
BOSSUET.

« Il a opposé des *alliés* à des ennemis. — Un » royaume voisin et *allié* de la France. — Se » faire des amis, des *alliés*. » LA BRUY.

« Pour aller secourir des *alliés*. — On débauche » ses *alliés*. — Ses *alliés* lui manquoient de foi, » il n'en manqua jamais à personne. » FLÉCH.

« Tirer du secours de ses *alliés*. — Les Man- » durieus craignoient que ses discours ne déta- » chassent leurs *alliés*. — Revenir avec le secours » d'un puissant *allié*, — Fidèles à leurs *alliés*. »
FÉNÉLON.

« Se séparer publiquement de ses *alliés*. — » Les *alliés* qu'il espéroit détacher de la Maison » de Bourbon. — Semer la jalousie parmi les » *alliés*. — On change de vues et d'*alliés*, etc. — » A peine eut-il perdu cet *allié*, que, etc. — » — N'ayant aucun *allié*. — Être l'*allié* des em- » pereurs Turcs. — Les Hollandois, ses *alliés* » naturels. — Ses anciens et fidèles *alliés*. — Son » unique *alliée*. — La Suède, ancienne *alliée* » de la France, la Suède son *alliée*, et *alliée* » malheureuse. — Le Danemarck étoit un *allié* » inutile de la France. — Autrefois l'*allié*, et » depuis l'ennemi du roi. » VOLT.

Être *allié* de Rome et s'en faire un appui.
Vous qu'à sa défiance il a sacrifié,
Jusques à vous forcer d'être son *allié*. COR.
Mais de vos *alliés* ne vous séparez pas.
Et négligeant pour vous tant d'heureux *alliés*. RAC.

(Voyez le mot *nom*.)

ALLIÉ, *s.*, celui qui est joint par affinité. *Cet homme est mon allié. Nos parens et nos alliés. Nous ne sommes pas parens, nous ne sommes qu'alliés.* DICT. DE L'AC.

« Les tableaux de ses ancêtres et des *alliés* de » ses ancêtres. » LA BRUY.

« Il ménageoit dans le cardinal de Noailles » l'*allié* de madame de Maintenon. » VOLT.

Contez-lui, qu'*allié* d'asses hauts magistrats. BOIL.

ALLONGEMENT, *s. m.*, augmentation de longueur. *Allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.* DICT.

ALLONGER, *v. a.*, faire qu'une chose soit plus longue. *Allonger une table, une galerie.*
DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *chemin, équipage, fouet, nom*.)

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache,
Par le fer façonnée elle *allonge* la hache. L. RAC.

ALLONGER, avancer, étendre. *Allonger le bras. Allonger le cou, les jambes.*

ALLONGER, faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès, une affaire, une procédure. Allonger le travail.* DICT.

Quand Sidrac, à qui l'âge *allonge* le chemin. BOIL.

ALLONGER, ajouter à l'ouvrage d'un auteur.

Et feuilletant Louet *allongé* par Brodeau. BOIL.

ALLONGER, faire paroître plus long.

Le traducteur qui rima l'Iliade,
De douze chants prétendit l'abréger,
Mais par son style aussi triste que fade,
De douze en sus il a su l'*allonger*. ROUSS.

S'ALLONGER, *v. pr.*

Le châtiment tombe sur ses oreilles,
Qui tout à coup *s'allongeant*, etc. ROUSS.

Tel par un pli léger, ridant le sein de l'onde,
Un flot de loin blanchit, *s'allonge*, s'enfle et gronde.
DELILLE.

ALLOUER, *v. a.*, approuver, passer une dépense employée dans un compte. *Il craignoit qu'on ne lui allouât pas cette dépense.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quand je vois dans une vie si réglée tant » de jours, tant d'heures et tant de momens » *alloués* pour l'éternité. » BOSSUET, *Or. fun.*, t. 2, p. 1-5, *édit. de Renouard*.

ALLUMER, *v. a.*, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un flambeau, des cierges, une lampe.* On dit : *Allumer le feu, allumer du feu*, pour dire : *Allumer le bois qui est dans le feu.* DICT. DE L'AC.

« Le feu est *allumé*, l'encens est prêt. »
BOSSUET.

« Rarement il *allumoit* du feu. — J'*allumois* » du feu avec des cailloux. — J'*allumai* le feu » du bûcher. » FÉN.

Allumer ne se trouve point dans Pascal.

ALLUMER, au fig. *Allumer la guerre*, c'est-à-dire, être la cause de la guerre. *Allumer une passion. Allumer la colère, la fureur.*
DICT. DE L'ACAD.

« L'étincelle de ce feu divin, que Jésus-Christ » est venu *allumer* au monde. » BOSS.

« Une guerre que vous avez malheureusement » *allumée*. — Tantôt il *allume* le zèle des doc- » teurs. — Ce ne fut ni l'envie de vaincre, ni » le désir de se venger qui *allumèrent* ce jeune » courage. — Lorsque la guerre étoit *allumée* » dans toute l'Europe. » FLÉCH.

« Ce qui avoit *allumé* dans son cœur tant de » haine contre Ulysse. — Il avoit, par sa vio- » lence, *allumé* la guerre civile. — Leur jalousie » entre elles pour *allumer* de grandes passions. » — La fureur étoit *allumée* dans ses yeux. »
FÉNÉLON.

« Elle a par tout *allumé* le feu de la sédition. » — Ce n'est pas dans son sanctuaire que sa » justice *allume* un feu vengeur. — Les nouveaux » désirs qu'ils *allument*. — Quelles guerres, quelles » fureurs cette passion n'a-t-elle point *allumées* » sur la terre ! — Nous *allumons* ses désirs par » des espérances et par des prédictions flatteuses » et chimériques. » MASS.

Et j'*allumai* leurs feux pour éteindre les miens.
Sa mort dont la mémoire *alluma* ta fureur.
Ils *allument* contre eux une implacable haine. COR.

Le beau feu que la gloire *allume* dans votre ame.
Vous *allumez* un feu qui ne pourra s'éteindre.
Vous avez vu quelle ardente colère,
Allumoit de ce roi le visage sévère. RAC.
Toutefois si jamais quelque ardeur bilieuse,
Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse.
Par le sel irritant la soif est *allumée*.
La grâce est dans ses yeux d'un feu pur *allumée*. BOIL.
Tombe et meurt foudroyé par le même tonnerre
Qu'il avoit *allumé*. ROUSS.

s'ALLUMER, *v. pron. Ce bois a de la peine à s'allumer.*

Du salpêtre en fureur, l'air s'échauffe et *s'allume*. B.
Sur un autel sanglant l'affreux bûcher *s'allume*. ROUS.

s'ALLUMER, au fig. *La guerre s'allume de toutes parts.*

« Elle verroit la persécution *s'allumer* contre » elle plus violente que jamais. — La guerre » civile *s'allume*. » BOSS.

« Déjà *s'allumoient* dans son ame les feux sacrés » et purs que, etc. » FLÉCH.

« C'est par les ombrages donnés à tous vos » voisins que cette guerre *s'est allumée*. » FÉNÉLON.

« Plus il aime le monde, plus ses désirs *s'al-* » *lument*. » MASS.

Les flambeaux de l'hymen viennent de *s'allumer*. COR.
Quand la foudre *s'allume* et s'apprête à partir RAC.
..... Un feu qui *s'allume* et s'éteint avec nous. L. R.

ALLUMÉ, ÉE, *part.*

« Quand il vit le bûcher *allumé*. » FÉN.

ALLUMÉ, ÉE, au fig.

Que le courroux du ciel *allumé* par mes vœux. COR.
Lorsque des Juifs contre eux la vengeance *allumée*. R.

(Voyez *ardeur, courage, courroux, désir, feu, flambeau, flamme, guerre, haine, jalousie, passion, rage, vengeance, zèle.*) DICT.

ALLUSION, *s. f.*, (on prononce les deux L) figure de rhétorique par laquelle on fait sentir la convenance, le rapport que des choses ou des personnes ont l'une avec l'autre. *Allusion fine, délicate, ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide et insipide. Allusion naturelle. En parlant ainsi, il faisoit allusion aux mœurs de son temps. Les auditeurs ont senti l'allusion.* DICT.

« Les devises ont de l'agrément, quand les » *allusions* sont justes, nouvelles et piquantes. » — Benserade avoit un talent singulier pour » les pièces galantes, dans lesquelles il faisoit » toujours des *allusions* délicates aux person- » nages de l'antiquité ou de la fable qu'on repré- » sentoit, et aux passions qui animoient la cour. » Viviani fit bâtir à Florence une maison des » libéralités de Louis XIV; il mit en lettres d'or » sur le frontispice : ÆDES A DEO DATÆ, *allusion* » au surnom de *Dieu-donné*, dont la voix pu- » blique avoit nommé ce prince à sa naissance. » — L'inscription de Viviani n'est qu'une *allu-* » *sion* au surnom de *Dieu-donné*, et au vers » de Virgile : *Deus nobis hæc otia fecit.* » VOLTAIRE.

Le même auteur dit encore, en parlant des allusions qu'on prétendoit trouver au gouvernement de Louis XIV, dans le Télémaque de Fénélon :

« Les *allusions* firent des impressions pro- » fondes à la faveur de ce style harmonieux » qui, etc.; mais après la mort de ce monarque, » quand la malignité humaine eut cessé de s'as- » souvir des *allusions* prétendues qui censuroient » sa conduite, etc. » VOLT.

ALMANACH, *s. m.*, (on prononce *almana*) calendrier qui contient tous les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, les éclipses, etc. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année. Faire des almanachs. Composer des almanachs.* DICT.

« Ces ouvrages (les ouvrages faits par les gens » de parti) ont cela de particulier qu'ils ne » méritent ni le cours prodigieux qu'ils ont » pendant un certain temps, ni le profond » oubli où ils tombent, lorsque le feu et la » division venant à s'éteindre, ils deviennent » des *almanachs* de l'autre année. » LA BR.

ALORS, *adv.* de temps. En ce temps-là. *Alors* on vit paroître, etc. *Alors* je lui dis, etc.

« Le duc d'Yorck, maintenant un roi si fa- » meux, malheureux *alors*. — *Alors* l'Espagne » perdit ce que nous gagnions; maintenant nous » perdons tous les uns et les autres. » BOSS.

« Tout sembla fondre et s'éclipser autour de » lui; mais c'est *alors* que nous le vîmes à dé- » couvert lui-même. — Les hommes qui vi- » voient *alors*. — Le danger que vous courûtes » *alors*. » MASS.

Que sais-je? De moi-même étois-je *alors* le maître?
Mille raisons *alors* consoloient ma misère. RAC.

ALORS, dans ce moment-là.

« Quelle est *alors*, je vous prie, la situation » de votre cœur? » MASS.

Alors, certes, *alors*, je me connois poëte. BOIL.

ALORS s'emploie aussi en parlant d'un temps futur.

« Vous sentirez *alors* le plaisir d'être nés » grands. » MASS.

Alors qu'aura servi ce zèle impétueux,
Qu'à charger vos amis d'un crime infructueux?
Me souviendrai-je *alors* de mon triste devoir? RAC.

JUSQU'ALORS, jusqu'à ce moment-là.

« Ces vieilles bandes valones, italiennes, es- » pagnoles qu'on n'avoit pu rompre *jusqu'a-* » *lors*. — Des désirs *jusqu'alors* inconnus. » BOSSUET.

Antiques monumens respectés *jusqu'alors*. L. RAC.

ALORS QUE, pour *lorsque* ne s'emploie que dans le style noble et dans la poésie. *Alors que la trompette guerrière se fait entendre, tout s'ébranle, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux,
Vous rend-il malheureux, *alors qu'*ils sont heureux?
*Alors qu'*on les déplore, ils s'estiment heureux. COR.

ALTÉRATION, *s. f.*, changement de bien en mal dans l'état d'une chose. *Tous les excès causent de l'altération dans la santé.* On dit figurément dans ce même sens : *causer de l'altération dans l'amitié.*

« L'*altération* des traits du visage. » LA BRUYÈRE.

« Les *altérations* qu'ils faisoient à la loi de » Dieu. — Il y a des *altérations* dans le texte. BOSSUET.

ALTÉRATION, en parlant des monnoies. *L'altération des monnoies est un crime capital.*

« Si ces noms leur échappent, c'est du moins » avec quelque *altération* du mot. » (Voy. le mot *livre.*) LA BRUYERE.

ALTÉRATION, grande soif. Cela lui a causé une grande *altération.* Il a une *altération* continuelle. DICT. DE L'ACAD.

ALTERCATION, *s. f.* débat, contention, contestation entre deux ou plusieurs personnes. *Il s'éleva une grande altercation entre eux.*

ALTÉRER, *v. a.*, changer l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans la didactique. *Tout ce qui altère les qualités des corps.*

ALTÉRER, dans l'usage ordinaire, signifie changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le soleil altère les couleurs. Altérer le sang, le tempérament, la santé.* DICT. DE L'ACAD.

« Par cette immense quantité d'eaux que » Dieu amena sur la terre, et par le long séjour » qu'elles y firent, les sucs qu'elle enfermoit » furent *altérés.* » BOSS.

« Une goutte d'eau que le poivre qu'on y a » mis tremper a *altérée.* » LA BRUY.

On dit figurément: *Altérer l'amitié, altérer un discours. Altérer le sens des écritures.*

« Ne pas *altérer* le sens d'un passage. » PASCAL.

ALTÉRER la religion. — « Cette pente prodi- » gieuse qu'il (l'homme) avoit à s'assujettir à » toute autre chose qu'à son seigneur naturel, » ne montroit-elle pas trop visiblement la main » étrangère par laquelle l'œuvre de Dieu avoit » été si profondément *altérée* dans l'esprit hu- » main, qu'à peine, etc. — Mais de peur que » dans la suite des temps elle (la loi) ne fût » *altérée* par la malice ou par la négligence des » hommes, etc. — La tradition n'a jamais per- » mis que la saine doctrine pût être *altérée.* — » Une tendresse que ni le temps ni l'éloigne- » ment n'ont pu *altérer.* » BOSS.

« S'ils *altéroient* tant soit peu les règles d'un » commerce libre. — Tout sera en péril d'être » *altéré* au gré des rois, si on les fait entrer dans » les questions qui regardent les choses sacrées. » — C'est une pitié douce et paisible qui n'*al-* » *tère* en rien leur immuable félicité. — Son » frère s'étoit emparé de la royauté et avoit *al-* » *téré*, par un gouvernement injuste, les meil- » leures lois du pays. » FÉN.

« Quelques-uns de ceux qui ont lu un ou- » vrage, en rapportent certains traits dont ils » n'ont pas compris le sens, et qu'ils *altèrent* » encore par tout ce qu'ils y mettent du leur. » — A peine les puis-je reconnoître à leurs vi- » sages; leurs traits sont *altérés.* » (Voyez *jugement, religion.*) LA BRUY.

« Cet arrangement admirable et ce cours har- » monieux que la durée des temps n'a jamais » pu *altérer.* — Cette égalité d'humeur que rien » n'*altère.* »

« L'autorité des lois et la pureté du culte que » les malheurs des règnes précédens avoient fort » *altérées.* » MASS.

(Voyez *amitié, bonheur, concorde, fait, félicité, langue, opinion, paix, témoin, union.*)

. . . . . Son ingénuité
N'*altère* point encor la simple vérité. RAC.

La fatigue, la faim, la soif, la maladie,
Ne pouvoient *altérer* le repos de sa vie. L. RAC.

(Voyez le mot *loi.*)

Tyr n'*altéra* jamais la blancheur de ses laines. DELIL.

ALTÉRER prend quelquefois pour régime direct un nom de personne.

« Trop de choses qui sont hors de l'homme, « l'*altèrent*, le changent, etc. » LA BRUY.

Quel sujet inconnu vous trouble et vous *altère?* BOIL.

On dit aussi *altérer les monnoies*, pour, les falsifier par un faux alliage.

S'ALTÉRER, se détériorer, au propre et au figuré. *Le vin s'altère à l'air; les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.*

« La vérité ne *s'altère* que par le changement » des hommes. » PASC.

« L'Espagne montra sa constance, et sa foi » ne *s'altera* pas sous la domination de ces » ariens. » BOSSUET.

« Les meilleures actions *s'altèrent* et s'affoi- » blissent par la manière dont on les fait, et » laissent même douter des intentions. » LA BRUYÈRE.

« La pureté du langage et le goût du bon » siècle commencèrent à *s'altérer* — Plus les pays » se rapprochent de vous, plus les mœurs chan- » gent, plus l'innocence *s'altère.* » MASS.

ALTÉRER, causer de la soif. On emploie plus souvent le participe *altéré*, tant au propre qu'au figuré.

« Comme Tantale *altéré*, qu'une eau trom- » peuse, etc. Sa bouche *altérée*, etc. FÉN.

« Son ame est toujours aride et *altérée.* » MASSILLON.

Telle est l'allégresse rustique,
De ces vendangeurs *altérés.*
Pour eux la fertile rosée,
Tombant sur la terre embrasée,
Rafraîchit son sein *altéré.* ROUSS.

ALTÉRÉ DE, au figuré.

« La guerre *altérée de* sang. » FÉN.

A ce tigre *altéré de* tout le sang romain. COR.
Des biens des nations, ravisseurs *altérés.*
. . . . . D'un si beau sang, dès long-temps *altérée*,
Rome tient maintenant sa victoire assurée. RAC.
Le ciel, le juste ciel, par le meurtre honoré,
Du sang de l'innocence est-il donc *altéré?*
Ce fougueux l'Angeli, qui de sang *altéré.* BOIL.
Cruel lion, de carnage *altéré.* ROUSS.

ALTERNATIF, IVE, *adj.* Il se dit, au propre, des choses qui agissent continuellement l'une après l'autre. *Les deux pieds de cette machine ont un mouvement alternatif.*

En terme de logique, on appelle *proportion alternative*, une proportion qui contient deux parties opposées. *Il faut ou rendre la terre ou la payer.*

ALTERNATIF se dit aussi de certains offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exercice tour à tour. *Une charge alternative.*

ALTERNATIVE, *s. f.*, l'option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de rendre la terre, ou de la payer; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative.* DICT. DE L'ACAD.

« Les exemples des grands roulent sur cette » *alternative* inévitable ; ils ne sauroient ni se » perdre ni se sauver tout seuls. » MASS.

ALTERNATIVEMENT, *adv.* tour à tour et l'un apres l'autre. *Commander alternativement.*

« Ils parloient *alternativement.* » LA BRUY.

« Aimer le vrai et le faux *alternativement.* » D'AGUESSEAU.

ALTIER, IÈRE, *adj.*, superbe, qui a de la fierté, qui marque de la fierté. *Caractère altier, esprit altier, humeur altière, façon altière, mine altière* DICT. DE L'ACAD.

« Impétueux, *altier*, entreprenant. LA BRUYERE.

« Louvois, dur et *altier*.—Le roi (Charles XII), » d'autant plus *altier* qu'il étoit malheureux. » VOLTAIRE

Mais peut-être le temps la rendra moins *altière*. COR.
. . . . . La disgrace
De l'*altière* Vasthi dont j'occupe la place. RAC.
Bientôt victorieux de cent peuples *altiers*.
Le prélat sur le banc de son rival *altier*.
Et le Pygmée *altier* redoublant ses efforts. BOIL.

ALTIER, avec un nom de chose.

« Les emportemens *altiers* de sa douleur ne » ramenoient pas, etc. — Cet empressement de » plaire que le roi concilia toujours avec ses » démarches *altières*. » VOLT.

Lève, Jérusalem, lève ta tête *altière*. RAC.
Et le courage est peint sur son visage *altier*.
La discorde au milieu de ces sectes *altières*.
La colère est superbe, et veut des mots *altiers*.
Pour un si bas emploi ma muse est trop *altière*.
Sous leur fontange *altière* asservir leurs maris. BOIL.
Pour confondre à jamais cette *altière* sagesse. L. R.

AMAN, nom d'un ministre d'Assuérus, dont Racine trace le portrait suivant dans Esther. (C'est Aman lui-même qui parle.)

Haï, craint, envié, souvent plus misérable,
Que tous les malheureux que mon pouvoir accable.

De là vient que dans les orateurs, ce nom désigne en général un ministre qui sacrifie tout à son orgueil et à sa jalousie, et qui est l'objet de la haine publique.

« C'est un *Aman*, l'objet souvent des désirs » et de la haine publique. — Tandis qu'un or- » gueilleux *Aman* est à la tête de tout, et abuse » de l'autorité de son maître. » MASS.

AMANT, ANTE, *subst.*, celui ou celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle, amant perfide. Amante infortunée. Les poètes appellent l'Aurore, l'amante de Céphale.*

« Elle lui a sacrifié une grande foule d'*a-* » *mans*. — S'attirer une foule d'*amans*. — Trois » *amans* que ses charmes lui acquirent succes- » sivement. » LA BRUY.

« On garde long-temps son premier *aman* » quand on n'en prend pas un second. » LA ROCHEFOUCAULT.

« Chasser tous les *amans* de Pénélope. » FÉNÉLON.

Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu,
Vole après un *amant* que Chimène a perdu.
. . . . . Cette douleur pressante,
Que la mort d'un *amant* jette au cœur d'une *amante*. COR.
Portant jusqu'au tombeau le nom de son *amant*.
Et ne désarma point sa fureur vengeresse,
Qu'elle n'eût accablé l'*amant* et la maîtresse.
Et le sultan l'avoit chargé secrètement,
De lui sacrifier l'*amante* après l'*amant* RAC.

AMANT, au figuré, *amant de sa liberté.*

Jaloux de tout connoître, un jeune *amant* des arts,
L'orgueil de ses parens, l'espoir de la peinture. DEL.

(Voyez le verbe *succéder.*)

AMAS, *s. m.*, assemblage de plusieurs choses, soit d'une même nature, soit d'une nature toute différente. *Amas de pierres, amas d'argent. Faire amas de matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions.* Il se dit aussi de l'assemblage ou concours de plusieurs personnes. *Voyant un si grand amas de peuple. Un amas de toutes sortes de gens.* DICT.

« Tes maisons ne sont plus qu'un *amas* de » pierres. — Ce n'étoit pas tant un seul palais » qu'un magnifique *amas* de douze palais. » BOSS.

« *Amas* et entassement de choses superflues. » — Faites, si vous pouvez, un *amas* considé- » rable, et qui s'élève en pyramide (de pièces » d'or.) — Un *amas* fortuit d'atomes. » LA BR.

« Cet *amas* confus d'hommes acharnés les uns » sur les autres. — Ils voient ce globe de terre » comme un petit *amas* de boue. » FÉN.

Ce formidable *amas* de lances et d'épées. RAC.
Et quel fleuve jamais vit border son rivage,
D'un plus horrible *amas* de mourans entassés? ROUSS.

AMAS, au figuré. *Ce livre n'est qu'un amas de citations.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve en soi-même un *amas* de misères » inévitables. » PASC.

« La justice gémit sous un *amas* de liens et de » formalités, etc. — Cet *amas* de vertus que » leur humilité tenoit secrètes, perce l'obscu- » rité, etc. » FLÉCH.

« *Amas* d'épithètes, mauvaises louanges. — » Tout cet amas d'idées qui reviennent à la » même. » LA BRUY.

« Un *amas* d'aventures monstrueuses. » VOLT.

« Un *amas* de connoissances vaines. » (Voyez » *consister*). — Dans cet *amas* d'enchantemens » qui nous font perdre de vue les biens éter- » nels. — Le moment fatal où tout cet *amas* » sordide (l'*amas* des richesses), doit dispa- » roître et vous être enlevé. — Tout cet *amas* » de gloire ne sera plus à la fin qu'un monceau » de boue. — Cet *amas* de gloire ne sera plus » qu'un poids de honte. — Le Seigneur a souf- » flé sur l'*amas* de leurs richesses injustes, et » l'a dissipé comme de la poussière. — Le » monde entier, avec cet *amas* de gloire et de » fumée qui l'environne. » MASS.

Et si c'est un sénat, qu'un *amas* de bannis,
Que cet asile ouvert sous vous a réunis.
Mille et mille douceurs y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un *amas* d'amertumes cachées.
Qui d'un *amas* confus des vapeurs de la nuit
Forme de vains objets, etc. COR.
De cet *amas* d'honneurs, la douceur passagère.
Un long *amas* d'honneurs rend Thésée excusable.
Et tout ce vain *amas* de superstitions. RAC.

Ainsi dans cet *amas* de nobles fictions.
Que sert ce vain *amas* d'une inutile gloire?
Ce long *amas* d'aïeux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins, etc. BOIL.
Un corps courbé sous un *amas* de jours. L. RAC.

AMASSER, *v. a.*, faire amas, faire un amas. *Amasser des matériaux, amasser de l'argent, de grands biens.*

« Qui se consume inutilement en *amassant* » des choses que le vent emporte. — *Amassez* » donc les biens qu'on ne peut perdre. — Nous » *amassons* autour de nous tout ce qu'il y a de » plus rare. — Il en *amasse* les riches et pré» cieux matériaux (du temple.) » BOSS.

« Dans ce temple où la mort *amasse* de gran» des dépouilles. — *Amasser* les fleurs qui pa» rent la victime. » FLÉCH.

« J'*amassai* quelques feuilles pour me cou» cher. — Il possède plus de trésors que son » père n'en avoit *amassés* par une avarice » cruelle. » FÉN

« Les débris, les cadavres, le limon que ces » fleuves ont *amassé* sur leur route. — Les ri» chesses immenses qu'il avoit *amassées* pour » élever un temple. » MASS.

« Toutes les munitions de guerre et de bouche » *amassées* par les ennemis pour la campagne. » VOLTAIRE.

Un trésor, etc.
Par votre roi David autre fois *amassé*. RAC.

AMASSER, sans régime.

« L'avare n'*amasse* que pour *amasser*. » MASS.

« Une science d'usage et de société qui n'a» masse que pour répandre. » D'AG.

La vieillesse chagrine incessamment *amasse*. BOIL.

AMASSER, au figuré. *Amasser les preuves pour une affaire, des matériaux pour un ouvrage.* DICT.

« *Amasser* un trésor de bonnes œuvres. — » Qu'il eût *amassé* de biens et d'honneurs! — » Que la gloire et les richesses qu'il a *amassées* » dans sa maison n'en sortent jamais. » FLÉCH.

« *Amasser* ces trésors de science que, etc. » (Voyez *trésor.*) D'AG.

Amasser contre vous des volumes d'injures. BOIL.
Ces annales, etc.
Où les faits de son règne avec soin *amassés*. RAC.

AMASSER, assembler beaucoup de personnes. *Amasser des troupes de tous côtés.*

S'AMASSER, *v. pr. Le peuple s'amasse autour de lui.*

En cent lieux contre lui les cabales *s'amassent*. BOIL.

S'AMASSER, amasser pour soi.

« L'ame *s'étant amassée* des trésors de biens » temporels, etc. » PASS.

« *Vous amassant* un trésor de haine et de co» lère éternelle au juste jugement de Dieu. » BOSS.

AMATEUR, *s. m.*, celui qui a beaucoup d'attachement et de goût pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire; amateur des louanges; amateur de la nouveauté.* Il se dit aussi de celui qui aime les beaux arts sans les exercer. *Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique.*

« Des Juifs, grands *amateurs* des choses pré» dites, et grands ennemis de l'accomplisse» ment. » PASC.

« *Amateurs* de la paix. — Les dieux *ama*» *teurs* des hommes qu'ils ont formés. » FÉN.

« On se donne pour *amateur* de la patrie. — » Rigides *amateurs* de la vérité. » MASS.

« Les uns, esclaves de la lettre qui tue, sont sé» vères jusqu'à la rigueur; les autres, *amateurs* de » cet esprit de liberté qui donne la mort à la loi » même, etc. » D'AG.

« Un homme très-*amateur* de la vertu. — C'étoit » un prince *amateur* de tous les arts de l'Eu» rope. » VOLT.

Profanes *amateurs* de spectacles frivoles.
Studieux *amateur* et de Perse et d'Horace. RAC.
Ce peuple dont un voile obscurcissoit les yeux,
Murmurateur, volage, *amateur* des faux dieux. L. R.

AMAZONE, *s. f.*, femme d'un courage mâle et guerrier. *C'est une amazone.* Cette signification vient de ce que les anciens ont écrit, qu'il y avoit autrefois en Asie un grand pays habité par des femmes toutes guerrières, appelées *amazones*, à cause que dès leur enfance on leur brûloit une mamelle pour les rendre plus propres à tirer de l'arc.

Ce fils qu'une *amazone* a porté dans ses flancs.
C'est peu qu'avec son lait, une mère *amazone*,
M'ait fait sucer encor cet orgueil qui l'étonne. RAC.

(Voyez le verbe *faire.*)

AMBASSADE, *s. f.*, l'emploi, la fonction d'un homme envoyé par un prince ou par un état souverain à un autre prince ou état souverain, avec caractère de représentation. *Ambassade honorable. Envoyer un habile homme en ambassade. On l'envoya en ambassade à Rome. Il alla en ambassade à Constantinople. Envoyer une ambassade, recevoir une ambassade. Il appartient à l'ambassade. — Il est attaché à l'ambassade*, c'est-à-dire, il est employé auprès de l'ambassadeur. *L'ambassade de Rome, l'ambassade de Constantinople.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand ils eurent établi les jeux olympiques, » ils recherchèrent, par une *ambassade* solen» nelle, l'approbation des Egyptiens. — On ré» sout d'un commun accord une *ambassade* en » Grèce, pour y rechercher les institutions, etc. » — Les Romains se firent alors respecter en » Grèce par une solennelle *ambassade*. » BOSS.

« L'air important et mystérieux d'un homme » revêtu d'une *ambassade*. — Sethon qui arrive » fraîchement de son *ambassade*. » LA BR.

« Ce fut là que Cromwel lui envoya une *am*» *bassade* fastueuse. — Il fut rappelé de son *am*» *bassade*. » VOLT.

Recevoir *ambassade*, en qualité de reine.
Suivez le roi, Seigneur, votre *ambassade* est faite.
Recevoir *ambassade* est encor de vos droits. COR.
. . . . . Achevez, Seigneur, votre *ambassade*.
Voilà donc le succès qu'aura votre *ambassade*.
C'est toi dont l'*ambassade*, à tous les deux fatale,
L'a fait pour mon malheur pencher vers ma rivale. R.

AMBASSADEUR, *s. m.*, celui qui est envoyé en ambassade par un prince ou par un état souverain à un autre prince ou état souverain, avec caractère de représentation. *Ambassadeur ordinaire, ambassadeur extraordinaire. L'ambassadeur de France à Rome. L'ambassadeur d'Espagne en France. Nommer un ambassadeur. Envoyer un ambassadeur à un prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque Cambyse leur envoya des *ambassadeurs* et des présens, etc., ils se moquèrent » de ces présens, aussi-bien que des *ambassadeurs* » qu'ils prirent pour ce qu'ils étoient, c'est-à-» dire pour des espions. — Persée avoit à Rome » ses *ambassadeurs*, pour observer Eumene. » BOSSUET.

« Vous parlerai-je de ces audiences où elle » recevoit les *ambassadeurs*, entrant dans les » intérêts de chacun, et parlant à chacun sa » langue. » FLÉCH.

« Si le roi reçoit des *ambassadeurs*, il voit » leur marche, il assiste à leur audience. » LA BRUYÈRE.

« (Les nations européennes) employant sans » cesse les négociations, et entretenant les unes » chez les autres des *ambassadeurs* ou des espions » moins honorables. — Léopold rappela son *am-*» *bassadeur*. — Un *ambassadeur* étoit nommé » auprès du roi détrôné. — Le roi donna au-» dience le lendemain aux *ambassadeurs*. » VOLTAIRE.

L'*ambassadeur* romain me demande audience.
Le rang d'*ambassadeur* doit être respecté.
Je puis honorer Rome en son *ambassadeur*.
Il s'en est fait nommer lui-même *ambassadeur*. COR.
. . . . . Sur le nom de son *ambassadeur*,
J'avois dans ses projets conçu plus de grandeur.
Par mes *ambassadeurs* mon cœur vous fut promis.
Quand les *ambassadeurs* de tant de rois divers,
Vinrent le reconnoître au nom de l'univers. RAC.

(Voyez le verbe *accuser*.)

Mais que font les Romains ? Ces superbes vainqueurs
Ne combattent-ils plus que par *ambassadeurs* ? CRÉB.
Que le Christ avant lui, premier *ambassadeur*,
Vint de l'homme tombé relever la grandeur.
Aux rois épouvantés, ils n'adressent leurs voix
Que comme *ambassadeurs* du souverain des rois. L. R.

AMBASSADRICE, *s. f.*, la femme d'un ambassadeur.

« Ils tirerent sur le carrosse de l'*ambassadrice*, » qui rentroit alors dans son palais. » VOLT.

Ce mot s'est dit autrefois de certaines dames qui avoient été envoyées en qualité d'ambassadrices.

AMBIGU, UE, *adj.*, qui peut être pris en deux sens, qui présente deux sens. *Réponse ambiguë, paroles ambiguës. Parler en termes ambigus. Des signes ambigus. Des preuves ambiguës. Les oracles étoient souvent ambigus.* DIC. DE L'AC.

« Les termes *ambigus* de ce médecin. — Quel-» ques termes *ambigus*. » PASC.

Présentant au lecteur sa pensée *ambiguë*.
Tes mots *ambigus*.

BOILEAU, s'adressant à l'équivoque.

AMBIGUITÉ, *s. f.*, (l'U et l'I font deux syllabes) défaut d'un discours équivoque et susceptible de divers sens. *Parler sans ambiguité. Il y a toujours de l'ambiguité dans ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vous défie d'y trouver la moindre appa-» rence d'*ambiguité*. — Comme si la profession » de foi dressée par les papes selon l'ordre du » concile laissoit une *ambiguité* dans la créance » des fidèles. » PASC.

« C'étoit assez le style et l'usage de Turenne » de s'exprimer toujours avec modération et » avec *ambiguité*. » VOLT.

Dans les plus claires lois, ton *ambiguité*,
Répandant son adroite et fine obscurité.

BOILEAU, s'adressant à l'équivoque.

AMBIGUMENT, *adv.*, d'une manière ambigue, équivoque. *Il parle, il répond toujours ambigument.*

« Parler *ambigument*. » LA BRUY.

AMBITIEUSEMENT, *adv.*, avec ambition. *Rechercher ambitieusement les honneurs.*

« Destitués du secours des choses, ils re-» cherchent *ambitieusement* celui des expres-» sions. » D'AGUES.

AMBITIEUX, EUSE, *adj.* qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dessein de ce jeune *ambitieux*. » PASC.

« Toute ame inquiète et *ambitieuse*. — Cette » femme *ambitieuse* et vaine. — Les esprits *am-*» *bitieux* et remuans. — Des prétendans *ambi-*» *tieux*. — Un prince si *ambitieux*. — L'*ambi-*» *tieuse* Cléopâtre. » BOSS.

« Né fier, *ambitieux*. » LA BRUY.

« Des familles *ambitieuses*. » FLÉCH.

« Les génies supérieurs, mais *ambitieux* et » inquiets. » MASS.

Les honneurs sont vendus aux plus *ambitieux*. COR.
Flattons par des respects ce prince *ambitieux*. RAC.
Vous êtes, poursuit-on, avide, *ambitieuse*,
Tantôt d'une epopée auteur *ambitieux*,
Et déjà chez Barbin, *ambitieux* libelles,
Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles. BOIL.
Si je voulois, *ambitieux* critique,
Réduire en art la comédie antique. ROUSS.

AMBITIEUX DE, suivi d'un infinitif.

Ambitieux de vaincre et non de discourir. L. RAC.

AMBITIEUX, *subst.*, celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.* DICT.

« Les songes inquiets des *ambitieux*. — L'idole » des *ambitieux*. — Les conditions différentes » par lesquelles les *ambitieux* croyoient s'être » mis au-dessus des autres. — Les *ambitieux* » s'attachoient au roi de Syrie. » BOSS.

« Les *ambitieux* qu'on loue tant, ne sont que » des glorieux qui font des bassesses. » FLÉCHIER.

« L'*ambitieux* ne jouit de rien, ni de sa gloire, » etc. — Cette passion rend d'abord malheureux » l'*ambitieux* qu'elle possède. » MASS.

Va trouver de ma part ce jeune *ambitieux*. RAC.
L'*ambitieux* le met souvent à tout brûler. RAC.
La paix nous vengera de cet *ambitieux*. L. RAC.

AMBITIEUX, EUSE, *adj.*, avec un nom de chose; ce qui renferme ou exprime l'ambition. *Caractère ambitieux. Vues ambitieuses. Projets ambitieux.* DICT.

« Leurs prétentions *ambitieuses*. » PASC.

« L'éclat *ambitieux* des grandeurs humaines. » — Cette charité qui n'est ni jalouse ni *am-*» *bitieuse*. — Ces idées *ambitieuses*. — La politi-» que cruelle et *ambitieuse* de ce prince. » BOSS.

« Des titres *ambitieux*.—Un désir *ambitieux*. » FLÉCHIER.

« Dessein *ambitieux*. » FÉN.

« Les désirs excessifs et *ambitieux*. — Entreprises *ambitieuses* et injustes. » MASS.

(Voyez *esprit*, *politique*, *souhait*.)

On appelle *ornement ambitieux*, dans un discours, des ornemens trop recherchés, trop affectés.

Mon bras *ambitieux*. COR.

Ce soin *ambitieux*.

Il réprime des mots l'*ambitieuse* emphase.

Élevant jusqu'au ciel son vol *ambicieux*. BOIL.

Et confonds des méchans l'orgueil *ambitieux*. ROUSS.

Et de toujours briller l'*ambitieux* espoir.

Lieux où ne put voler leur aigle *ambitieuse*,

Je vois dans vos climats la foi victorieuse. L. RAC.

AMBITION, *s. f.*, désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition. Ambition déréglée, démesurée. Ambition sans bornes. Ambition insatiable.* DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'orgueil, d'*ambition*. — Esprit d'*ambition*. — Vous travaillez à entretenir dans les » hommes l'*ambition*. » PASC.

« Ainsi votre *ambition*, que la prière devoit » éteindre, s'y échauffe. — Les ames où l'*ambition* domine.—Dans les fortunes médiocres, » l'*ambition* encore tremblante se tient si cachée » qu'à peine se connoit-elle elle-même.—Plus » elle (Lacédémone) étoit au-dessus de l'intérêt, plus elle s'abandonnoit à l'*ambition*.— » Pour contenter son *ambition*. » BOSS.

« C'étoit le comble de ses souhaits, et sa plus » haute *ambition*. » LA BRUY.

» Il s'est abandonné à une folle *ambition* et » à tous les plaisirs. — Pousser plus loin son » *ambition*. — L'*ambition* inquiète des Crétois. » — Ces hommes sans *ambition*, sans défiance. » — *Ambition* forcenée. » FÉN.

« Borner son *ambition*. — On ne sera pas en » garde contre son *ambition*, parce que son *ambition* sera toujours réglée par ses droits. — » Faire servir à l'*ambition* la religion même qui » la condamne. — Telle est l'*ambition* dans la » plupart des hommes, inquiète, honteuse, » injuste. — L'*ambition* y est plus démesurée. » — Je sais que l'*ambition* est comme inévitable » à un homme de guerre. » MASS.

« Une *ambition* qui se précipite en voulant » s'élever. — Exempt de toute *ambition*. » D'AGUESSEAU.

« Un corps respectable qui bornoit son *ambition* à la gloire de réprimer l'*ambition* des » favoris. — Sous les apparences de la modération, il avoit nourri sans éclat une *ambition* profonde. (Voyez le mot *carrière*.) — Si » quelque chose pouvoit détromper de l'*ambition*, ce seroit cette lettre. — Des seigneurs » pleins d'*ambition*. — L'étendue de son *ambition*. — Espèce d'*ambition*, devant qui toutes » les autres disparoissent, etc. » (Voyez *déterminer* et *combattre*.) VOLT.

Ce grand nom deviendra l'*ambition* des rois. COR.

Ceux même dont ma gloire aigrit l'*ambition*.

Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'*ambition*,

Dans les honneurs obscurs de quelque légion. RAC.

(Voyez *immoler*, *prudence*, *opposer*.)

AMBITION se prend aussi en bonne part; mais alors il faut en déterminer le sens par une épithète, ou quelque chose d'équivalent. *Noble ambition. Ambition louable, honnête. Une sainte ambition. Ce prince n'a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux.*

« Quelle récompense peut flatter plus dignement la juste *ambition* d'une ame vertueuse » que celle de, etc. — Qui, par une sainte *ambition*, veut rendre à sa patrie encore plus » qu'il n'a reçu d'elle. » D'AGUES.

AMBITION DE, désir de.

« Il n'a pas l'*ambition de* changer l'ordre de » l'état. » PASC.

« Je n'aurai plus d'autre *ambition* que celle » *de* rendre mes ouvrages tels que, etc. » LA BRUYÈRE.

« Il n'y eut qu'une *ambition* capable de le » toucher, ce fut de mériter l'estime et la bienveillance de son maître. » FLÉCH.

« L'*ambition de* régner. » FÉN.

« Que son unique *ambition* soit *de* rendre ses » sujets heureux. » MASS.

« Il avoit l'*ambition d'*être bon citoyen. — » L'*ambition d'*avoir des disciples, la plus forte » peut-être de toutes les *ambitions*, s'empara » tout entière de son cœur. » VOLT.

Que si l'*ambition* de commander aux autres

Fait marcher aujourd'hui, etc. COR.

Et mon *ambition* est de le maintenir

Au trône où vous croyez que je veux parvenir. RAC.

(Voyez les verbes *assouvir*, *contenter*, *couronner*, *couvrir*, *dévorer*, *écouter*, *élever*, *entreprendre*, *entretenir*, *exciter*, *flatter*, *guérir*, *immoler*, *irriter*, *se jouer*, *livrer*, *prostituer*, *rechercher*, *remplir*, *reprocher*, *respirer*, *réveiller*, *revivre*, *sacrifier*, *songer*, *satisfaire*, *servir*, *souffrir*, *suivre*, *suspendre*; et les noms *avantage*, *choix*, *empressement*, *jouet*, *martyre*, *motif*, *obstacle*, *précipice*, *projet*, *trafic*, *victime*, *vie*.)

AMBITIONNER, *v. a.*, (on prononce *ambitioner*) rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places.* DICT.

« Ce qu'il aura *ambitionné* et poursuivi avec » vivacité et avec passion. » MASS.

« Il montra d'abord qu'il *ambitionnoit* toute » sorte de gloire. — Un peuple, si mauvais » estimateur du mérite, et dont cependant on » *ambitionne* les louanges. » VOLT.

AMBITIONNER DE. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est de pouvoir, etc.* DICT. DE L'AC.

« La duchesse de Mazarin, à qui l'on *ambitionnoit de* plaire. » VOLT.

Ce terme est très-rare dans les auteurs du siècle de Louis XIV.

AMBROSIE, et plus communément **AMBROISIE**, *s. f.*, nourriture ordinaire des dieux, suivant la mythologie païenne. *Les anciens disoient que les dieux se nourrissoient d'ambroisie.*

« Jupiter répandit une odeur d'*ambroisie* dont » l'Olympe fut parfumé. — Les dieux, rassasiés de nectar et d'*ambroisie*. » FÉN.

AME, *s. f.*, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. On appelle *ame végétative* l'ame qui fait croître les plantes; *ame sensitive* celle qui fait croître, mouvoir et sentir

les animaux, et *ame raisonnable* celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvemens volontaires dans l'homme. Les philosophes anciens ont appelé l'*ame du monde* un esprit universel qu'ils supposoient répandu dans toutes les parties de l'univers.

AME se dit principalement de l'ame raisonnable, de l'ame de l'homme. *L'ame est indivisible, spirituelle, immortelle. Les facultés de l'ame. Les puissances de l'ame. Les fonctions, les opérations de l'ame. Les passions de l'ame. Aimer Dieu de toute son ame.* DICT.. DE L'ACAD.

« Dieu seul a créé votre *ame*. — L'*ame* est » jetée dans le corps pour y faire un séjour de » peu de durée. — Ces principes orgueilleux conduisent Epictète à d'autres erreurs, comme » que l'*ame* est une portion de la substance » divine. — Votre *ame* et votre corps sont d'eux-mêmes indifférens à l'état de batelier ou à » celui de duc, et il n'y a aucun lien naturel » qui les attache à une condition plutôt qu'à » une autre. — Le corps et l'*ame*, ennemis l'un » de l'autre, et tous deux de Dieu — Le corps et » l'*ame* doivent souffrir, mourir, ressusciter » et monter au ciel. — Détacher l'*ame* de tout » ce qu'elle aimoit dans le monde. — Souffrir » dans son corps et dans son *ame*. — La première chose que Dieu inspire à l'*ame* qu'il » daigne toucher véritablement, c'est, etc. — » Dégager l'*ame* de l'amour du monde, la faire » mourir à soi-même, la porter et l'attacher » uniquement et invariablement à Dieu. »

PASCAL.

« L'*ame* est faite, et tellement faite qu'elle » n'est rien de la nature divine; mais seulement une chose faite à l'image et ressemblance de la nature divine. — Notre *ame*, » d'une nature spirituelle et incorruptible, a » un corps corruptible qui lui est uni. — Cette » *ame* qui préside au corps. — Si le corps est » mu au commandement et à la volonté de » l'*ame*, l'*ame* est troublée, l'*ame* est affligée » et agitée en mille manières ou fâcheuses ou » agréables, suivant les dispositions du corps. » — C'étoit faute de connoître Dieu, que la » plupart des philosophes n'ont pu croire » l'*ame* immortelle sans la croire une portion » de la divinité. — Que dirai-je de ceux qui » croyoient la transmigration des *ames;* qui » les faisoient rouler des cieux à la terre, et » puis de la terre aux cieux; des animaux dans » les hommes, et des hommes dans les animaux; » de la félicité à la misère, et de la misère à » la félicité. — Armées si bien commandées et » si souples aux ordres de leurs généraux, qu'on » eût cru que les soldats n'avoient tous qu'une » même *ame*, tant on voyoit de concert dans » leurs mouvemens. »

BOSS.

« Le sot gagne à mourir; et dans ce moment » où les autres meurent, il commence à vivre: » son *ame* alors pense, raisonne, infere, conclut, juge, prévoit, fait précisément tout ce » qu'elle ne faisoit point; elle se trouve dégagée d'une masse de chair où elle étoit comme » ensevelie, sans fonctions, sans mouvemens, » sans aucun du moins qui fût digne d'elle, » je dirois presque qu'elle rougit de son propre » corps et des organes bruts et imparfaits auxquels elle s'est vue attachée si long-temps. — » Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont » point d'*ame*. — Je ne crois point qu'une *ame* » que Dieu a voulu remplir de l'idée de son » être infini, doive être anéantie. — Les enfans ont déjà de leur *ame* l'imagination et » la mémoire; c'est-à-dire, ce que les vieillards » n'ont plus. »

LA BR.

« Dieu tire quand il veut, des trésors de » sa providence, ces grandes *ames* qu'il choisit, etc. — L'*ame*, accoutumée à être émue » par de grandes passions qui l'agitent vivement, n'est plus touchée de ces impressions » foibles et légères qu'elle reçoit dans la retraite. — Cette *ame*, qui est encore unie » si étroitement à la vôtre. — Certaines *ames* » que Dieu a créées pour être maîtresses des » autres. — Leurs *ames* privilégiées sortent des » mains de Dieu qui les crée, toutes sages et » intelligentes. — Les prospérités militaires laissent dans l'*ame* je ne sais quel plaisir touchant qui la remplit et l'occupe tout entière. » — Pourquoi, mon Dieu, si j'ose répandre » mon *ame* en votre présence et parler à vous, » moi qui ne suis que poussière et que cendre, » pourquoi le perdons-nous, etc. — Une vie » particulière et retirée où l'*ame*, sans intérêt » et sans précaution, s'abandonne à ses mouvemens naturels, et se découvre tout entière. » — Alors les puissances de l'*ame*, etc. (Voy. » *puissance.*) N'arrêtant jamais ses yeux sur un » visage qui pouvoit séduire son *ame*. »

FLÉCHIER.

« Les vertus dont on remplira les *ames* des » enfans par le chant des grandes actions des » héros. — Philoctète recevra dans son sein mon » *ame* prête à s'envoler. — Son *ame* furieuse » s'enfuit avec son sang. — Ils rappeloient peu » à peu son *ame* prête à s'envoler. — Cette joie » qui ravit l'*ame* sans la troubler. — Tout le » monde eût aperçu sa peine et sa honte, si » la lyre de Mentor n'eût enlevé l'*ame* de tous » les assistans. »

FÉN.

« Vous aviez imprimé en lui (dans l'homme) » l'image glorieuse de votre dignité; vous aviez » soufflé dans sa boue un esprit de vie, une » *ame* spirituelle et immortelle. — Il veut que » nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une *ame*. » — Le malheur d'une *ame* livrée à elle-même. » — Tout ce qui souille l'*ame*, l'attriste et la » noircit. — Vous avez reçu de la nature un » nom plus glorieux; mais en avez-vous reçu » une *ame* d'une autre espèce? — C'est le premier trait empoisonné qui blesse l'*ame*. — » Une *ame* que sa naissance destine à de grandes » choses. — C'est un trait encore plus dangereux dont il empoisonne leur *ame*. — La nature toute seule a environné leur *ame* d'une » garde d'honneur et de gloire. — Que votre loi » sainte soit écrite au fond de son *ame*. — La » religion rassure l'*ame*, bien loin de l'amollir. » — Cette candeur qui montroit votre *ame* tout » entière. — Voilà ce qui fait les grandes *ames*. » (Voyez *enfoncer, faire, écueil, imbu.*)

MASSILLON.

« Ceux qui gouvernent les *ames*. — La fureur » de dominer sur les *ames*. — Les choses qui » élèvent l'*ame*. » (Voyez *empire.*) VOLT

Souffrons que la saison éclaire enfin nos *ames*.
Cette haute vertu qui règne dans votre *ame*.

D'une égale douleur je sens mon *ame* atteinte. COR.
Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon *ame*.
Surtout je redoutois cette mélancolie,
Où j'ai vu si long-temps votre *ame* ensevelie.
Parmi les déplaisirs où son *ame* se noie,
Il s'élève en la mienne une secrète joie.
Vasthi régna long-temps dans son *ame* offensée.
Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon *ame* fugitive. RAC.
La colère dans l'*ame* et le feu dans les yeux.
Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage,
Tout prend un corps, une *ame*, etc. BOIL.
L'*ame*, rayon de Dieu, son souffle, son image.
Le front, vaste théâtre où l'*ame* se déploie. L. RAC.
Quel dieu vient échauffer mon *ame*
D'une prophétique fureur ? ROUSS.

AME, considérée sous le rapport des bonnes ou mauvaises qualités. *Ame belle, noble, grande, généreuse, élevée, royale, héroique. Une ame bien née. Ame foible. Ame basse. Ame lâche, pusillanime. Ame intéressée. Ame de boue. Ame vénale, vile, mercenaire. Ame noire. Ame étroite;* (c'est-à-dire, incapable de desseins généreux, de projets vastes.)

« Les *ames* barbares et inhumaines. — Une » *ame* véritablement héroïque. — Une compa- » gnie qui, sous des habits si religieux, couvre » des *ames* si irréligieuses. » PASC.

« Sa grande *ame* a dédaigné ces moyens trop » bas. — Sentimens d'orgueil qui corrompent » d'autant plus les *ames* qu'elles sont plus gran- » des et plus élevées. — Les *ames* où l'ambition » domine. — Il montra qu'une *ame* guerrière » est maîtresse du corps qu'elle anime. — Ne » croyez pas que ses excessives et insupportables » douleurs aient tant soit peu troublé sa grande » *ame*. — Conserver la force de l'*ame*. — Voilà » ce qui éblouit les *ames* qu'on appelle grandes. » — Que ne fait pas entreprendre aux *ames* cou- » rageuses l'amour de la gloire; aux *ames* les » plus vulgaires l'amour des richesses ? — *Ames* » héroïques. — *Ames* extraordinaires. — *Ames* » insensées. » BOSS.

« Ces *ames* sublimes, nées pour régir les autres. » — Une *ame* du premier ordre, pleine de res- » sources et de lumières. — Une grande *ame* est » au-dessus de. (Voyez *dessus*.) Combien y a-t-il » d'*ames* foibles, molles et indifférentes sans de » grandes vertus, et aussi sans de grands défauts? » — Il y a des *ames* sales, pétries de boue et » d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme » les belles *ames* le sont de la gloire et de la » vertu; capables d'une seule volupté, qui est » celle d'acquérir ou de ne pas perdre, etc. » LA BR.

« Que ne puis-je vous décrire cet air de gran- » deur, etc.; cette *ame* si noble et si généreuse! » — Il éleve quelquefois au-dessus des règles » d'une vertu et d'une prudence consommée de » grandes *ames* qu'il destine à combattre, etc. » — Il y a des *ames* élevées qui se portent aux » grandes actions. » FLÉCH.

« Lorsqu'on n'a point une *ame* servile. — La » passion d'acquérir du bien corrompt les *ames* » les plus pures — Les petites jalousies qui » marquent une *ame* basse. — Cet officier avoit » l'*ame* aussi corrompue et aussi artificieuse que » Sésostris étoit sincere et généreux. — Un roi » dont l'*ame* est ornée de la sagesse et de la » vertu — Cet éclat ne peut éblouir que des » *ames* vaines. » FÉN.

« Vous vous étiez donné pour une *ame* forte et » au-dessus des foiblesses vulgaires. — Ces dehors » pompeux d'équité cachoient une *ame* inique et » rampante. — On trouve des *ames* de boue où » la nature avoit d'abord placé des *ames* grandes » et bien nées. — C'est la religion qui fait les » grandes *ames*, etc.; rien ne les enfle et ne » les éblouit, parce que rien n'est plus haut » qu'elles. — Sa grande *ame* ne parut point émue. » — Les *ames* foibles et bornées. — Les *ames* » simples et crédules. — Les *ames* les plus viles » et les plus vulgaires. » MASS.

« Ces grands, ces généreux sentimens qui » élèvent l'*ame*, qui la remplissent d'une noble » fierté et d'une constance magnanime. — Quels » dangers pourroient ébranler une *ame* si forte » et si généreuse. — L'égalité de son *ame*. — » Les dehors de son *ame*. — La superficie de son » *ame*. — C'est ainsi qu'une adroite culture aug- » mente les forces de notre *ame*; elle l'empêche » de se dissiper par une agitation frivole, de » s'épuiser par une ardeur imprudente, de s'éva- » porer par une vaine subtilité. — Les *ames* » les plus célestes trompées par ces fausses lueurs » d'une spiritualité éblouissante. » D'AG.

« Le surintendant Emery, dont l'*ame* étoit » plus basse que la naissance. — L'*ame* de Riche- » lieu respiroit la hauteur et la vengeance. — Ce » prince, dont un corps foible et malade éner- » voit l'*ame*. — Laisser agir la hauteur et la » sensibilité de son *ame*. — Il avoit cette séré- » nité d'*ame* dans le péril, que, etc. — C'étoit » une *ame* sereine, inaccessible à l'envie, à » l'amour des richesses et à la crainte du sup- » plice. — La candeur de leur *ame*. — Il étoit » né avec une grande *ame*. — Sous prétexte » d'amuser les *ames* curieuses et foibles par des » apparitions d'esprits. — Louis XIV avoit une » *ame* aussi grande que sensible. — La droiture » et la magnanimité de son *ame*. — Donner jus- » qu'au dernier moment l'exemple d'une *ame* » pure, forte, inébranlable. — Avec un corps » de fer, gouverné par une *ame* si hardie et si » inébranlable. » (Voyez *graver, insinuer, sé- jour.* VOLT.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux *ames* bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années. COR.
La peur d'un vain remords trouble cette grande *ame*.
Cette *ame* si superbe est enfin dépendante. RAC.
. . . . . Il n'est point d'*ame* livrée au vice,
Où l'on ne trouve encor des traces de justice.
Tant de fiel entre-t-il dans l'*ame* des dévots. BOIL.

AME, considérée dans l'ordre de la religion. *Une ame régénérée par le baptême. Une ame rachetée par le sang de Jésus-Christ. Ame sanctifiée, illuminée par la grace. Les ames chrétiennes. Nous avons une ame à sauver.* DICT.

« Sanctifier les *ames* par les sacremens. — Les » plus grands périls dont une *ame* chrétienne » puisse être assaillie. — *Ames* pures et inno- » centes. — *Ames* vierges. — Une *ame* que Dieu » a toujours habitée. — Je vis le sacrifice agréable » de l'*ame* humiliée sous la main de Dieu. — » Une *ame* unie à Dieu par l'oraison. — Toutes » les *ames* éloignées de Dieu. — Il est impos-

» sible qu'une telle *ame* soit renouvelée par le » baptême. — L'*ame* délivrée par ses réflexions » de la captivité des sens, et détachée de son » corps par la mortification, est enfin revenue » à elle-même. » Boss.

« Capable du ministère des *ames*. » (Voyez *ministère*. La Bruy.

« Achevez de purifier par le sang de votre » fils cette *ame* que vous avez conduite dans » les voies de la vérité et de la justice. — *Ames* » saintes devant qui je parle, accoutumées à » porter le joug du Seigneur dès vos plus tendres » années, élevées aux pieds des autels, con- » sommées dans l'exercice d'une pénitence aus- » tere, souffrez-vous avec plus de constance et » de foi les peines que Dieu vous envoie? — » Vous n'êtes pas de ces *ames* païennes qui, etc. » — Des *ames* égarées qu'il a ramenées à Dieu. » — La grâce de Jésus-Christ qui ranime de » temps en temps les *ames* tièdes. — L'appré- » hension de perdre son *ame* (c'est-à-dire la » crainte de la damnation éternelle.) — Cet » excès d'amour et de charité dont son *ame* fut » ordinairement transportée. — Cette présence » intime que Dieu fait sentir à l'*ame*, lorsqu'il » se communique à elle avec plus d'abondance. » — Il suscite de temps en temps des *ames* géné- » reuses qui, etc. » Fléch.

« La grâce de Jésus-Christ qui enfanta les » premiers fidèles, n'en fit qu'un cœur et qu'une » *ame*. — Vous ravissez à Jésus-Christ une *ame* » qui étoit sa dépouille, rachetée non avec de » l'or et de l'argent, mais de tout le sang divin » de l'agneau sans tache. — Retournez dans le » sein de Dieu d'où vous êtes sortie, *ame* hé- » roïque et chrétienne. » Mass.

Ame, considérée après sa séparation du corps. *Les ames des trépassés. Priez Dieu pour son ame, pour le repos de son ame. Son ame est devant Dieu. Les ames bienheureuses.* Dict.

« Ne regardons pas leurs *ames* comme péries » et réduites au néant, mais comme vivifiées » et unies au souverain vivant. » Pasc.

« Elle remit son *ame* entre les mains de ce- » lui qui l'avoit créée. — Belle *ame* qui reposez » maintenant dans le sein de la paix et du re- » pos éternel. — Tandis que leurs *ames* teintes » du sang de Jésus-Christ, reposent dans le sein » de la paix. » Fléch.

« Etes-vous déjà descendu dans le séjour des » *ames* bienheureuses, que les dieux récompen- » sent de leurs vertus. — Il habitoit l'heureux » séjour des *ames* justes. — Ces champs fortu- » nés où les justes jouissent, après la mort, » d'une paix éternelle, verront nos *ames* se re- » joindre pour ne se séparer jamais. » Fén.

« Ils invoquent les *ames* de leurs pères et » celle de Confucius. » Volt.

Dieu veuille avoir son *ame*, et nous délivrer d'eux. B.

Ame, conscience. *Il sait bien en son ame que*, etc.

Ame se dit aussi pour signifier une personne quelconque, homme, femme ou enfant. *Il y a cent mille ames dans cette ville.* Dict. de l'Ac.

« Le soin de dix mille *ames*, dont il répond » à Dieu comme de la sienne propre. » La Br.

« Ici des *ames* tendres (des enfans), sont » nourris de lait jusqu'à ce qu'elles soient ca- » pables d'enseignemens plus solides. — Si l'E- » criture sainte nous enseigne que toute *ame* » doit être soumise aux puissances, elle nous » enseigne aussi que toute puissance doit veil- » ler sur les *ames* qui lui sont soumises. — Le » diocèse de Nîmes étoit chargé de plus de qua- » tre-vingt mille *ames* qui venoient de rentrer » dans le sein de l'Eglise catholique. » Fléch.

« Les *ames* vulgaires et obscures ne vivent » que pour elles-mêmes. — Une *ame* d'entre le » peuple. » Mass.

La solitude effraie une *ame* de vingt ans. Mol.

Ame, au figuré, ce qui fait subsister, ou ce qui fait agir une autre chose. *La bonne foi est l'ame du commerce.* Dict.

« Un si grand corps (la société des jésuites) » ne subsisteroit pas sans une *ame* qui le gou- » verne et qui règle tous ses mouvemens. » Pas.

« Le fin de la religion, l'*ame* des vertus, c'est » la charité. » Boss.

« La duchesse d'Aiguillon fut l'*ame* de cette » entreprise. » Fléch.

« Le discours chrétien est devenu un spec- » tacle; cette tristesse évangélique qui en est » l'*ame*, ne s'y remarque plus. » La Bruy.

« Avoir été la lumière des conciles, l'*ame* des » pères assemblés. — La victoire se déclare dès » qu'il paroît; éclairant le maréchal de Luxem- » bourg même par la justesse de ses conseils et » par la pénétration de ses vues; enfin l'*ame* de » ce général dans cette fameuse journée, comme » ce général le fut lui-même de toute l'armée. » — Si l'orgueil, plutôt que la justice et la » piété, étoit l'*ame* de vos entreprises. » Mass.

« Le magistrat comprend bientôt que la sim- » plicité doit être non-seulement la compagne » inséparable, mais l'*ame* de sa dignité. La lo- » gique la plus exacte, conduite et dirigée par » un esprit vraiment géomètre, est l'*ame* de » tous ses ouvrages. » d'Ag.

« Il (le cardinal de Retz) avoit été à vingt-trois » ans l'*ame* d'une conspiration contre la vie de Ri- » chelieu. — Cet esprit de confiance et de supério- » rité, l'*ame* des troupes françoises, diminuoit » peu à peu. — La discipline militaire, l'*ame* du » service, tomba dans un relâchement funeste. » — Le duc d'Ormond, l'*ame* du parti du pré- » tendant, choisit le même refuge. — Le plaisir » secret d'être l'*ame* d'une faction composée d'es- » prits éclairés. — Après avoir été l'*ame* et le » chef de toute l'Europe. — Elle (Émilie) est » l'*ame* de toute la pièce, et cependant elle ins- » pire peu d'intérêt. » Vol.

Approche, heureux appui du trône de ton maître, *Ame* de mes conseils, etc. Rac.

Monstre à qui, etc.

J'ai prêté dans mes vers une *ame* allégorique.

La louange agréable est l'*ame* des beaux vers. Boil.

On dit : *donner une ame à un ouvrage*, pour dire, exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de vivacité; et cela se dit, soit en parlant des orateurs et des poëtes, soit en parlant des peintres, des sculpteurs et des musiciens. *La sculpture donne de l'ame aux arbres. — Il n'y a point d'ame dans le chant de ce musicien, dans la déclamation de cet acteur.*

En parlant de devise, on appelle *ame* les pa-

roles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps de la devise. *La devise avoit pour corps un lion, et pour ame, ces paroles, etc.*

On appelle *ame*, dans les figures de stuc, la première forme qu'on leur donne, en les ébauchant, avant que de les couvrir de stuc pour les finir. On donne aussi le nom d'*ame* aux figures de plâtre ou de terre qui servent à celles qu'on jette en bronze ou autre métal.

(Voyez les verbes *abandonner, admirer, avoir, chercher, déclarer, dominer, dégoûter, encourager, épurer, espérer, glisser, imprimer, insinuer, occuper, ouvrir, porter, posséder, remplir, rendre, retrouver, sacrifier, semer, soutenir;* et les noms *ambition, amour, captif, ciel, don, effet, ennemi, fermeté, grandeur, impression, maladie, ministère, raison, replis, sacrifice, séjour, surface, victoire.*)

AMENER, *v. a.*, mener, faire venir au lieu où l'on est. *Il m'a amené ici. Si vous venez, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir parlé de ce qui l'*amenoit* chez » moi. — Il faut que je vous les *amène.* » PAS.

« Aussitôt qu'un homme étoit mort (en » Egypte) on l'*amenoit* en jugement. — Les colonies que Cécrops *amena* d'Egypte. — Il les » *amena* dans la terre promise. — Tous les enfans » qui naquirent le même jour que Sésostris, » furent *amenés* à la cour par ordre du roi. — » Les troupes que Cyrus avoit *amenées* de Perse. » — On l'*amena* prisonnier peu de temps après. » — Elle est enfin *amenée* auprès de la reine sa » mère. » BOSS.

« Le jeune étranger que vous avez *amené* d'E» gypte. — Ils crurent que ces vaisseaux leur » *amenoient* les troupes qu'ils attendoient. — Ce » n'est pas une disgrace, c'est la faveur des dieux » qui m'*amène* ici. » FÉN.

« Le rang que vous tenez dans le conseil du » roi, l'estime que nous faisons de votre sagesse, » et la confiance que nous avons dans votre » équité, nous *amènent* ici au nom d'une pro» vince qui, etc. » FLÉCH.

« Il fut *amené* devant une cour de justice. — » *Amené* en France à l'âge de dix ans. » VOL.

Les Maures vont descendre, et le flux, et la nuit,
Dans une heure à nos murs les *amène* sans bruit.
Mais quel dessein en ces lieux vous *amène.*
Et je vous l'*amenois* plus traitable et plus doux. COR.
Le sort vous y voulut l'une et l'autre *amener;*
Vous pour porter des fers, elle pour en donner.
Comme une criminelle *amenée* en ces lieux.
Par mon époux lui-même à Trézène *amenée.*
Et ce cher intérêt est le seul qui m'*amène.* RAC.
Et dans ce champ d honneur où le gain les *amène.* B.

En matière d'ouvrage en prose et de vers, et surtout dans les pièces dramatiques, on dit qu'*un auteur a bien amené un incident, une reconnoissance, une situation, un dénouement,* pour dire, qu'il les a fait venir avec art, qu'il les a préparés avec art. (Voyez *événement.*)

AMENER, au figuré, introduire. *Ce sont les jeunes gens, les femmes, qui amènent les modes des habits. C'est un tel médecin qui a amené l'usage de ce remède.* DICT.

« Pierre reparut en Russie, *amenant* avec lui » les arts de l'Europe. » VOL.

La mollesse *amene* la fausse vanité.
Mais enfin l'indigence *amenant* la bassesse. BOIL.
Et de toujours briller l'ambitieux espoir,
Amena l'esprit faux suivi d'un faux savoir. L. RAC.

AMENER À, au figuré.

« *Amener* les païens *à* la connoissance du Dieu » adoré par les Juifs. » PASC.

« Aussitôt après sa naissance, une nouvelle » étoile, figure de la lumière qu'il devoit don» ner aux Gentils, se fait voir en Orient, et » *amène* au Sauveur, encore enfant, les prémi» ces de la gentilité convertie. — Furieux de ce » qu'il prêchoit les Gentils, et les *amenoit au* » vrai Dieu. » BOSS.

« Vouloir *amener* les autres *à* notre goût et *à* » nos sentimens. — A quoi sert une meilleure » fortune si elle *amène* avec soi le sérieux et la » tristesse. » LA BRUY.

« La politesse du langage nous *amena* celle des » mœurs. » MASS.

A quel excès d'amour m'avez-vous *amenée.*
Il prit insensiblement dans les yeux de sa nièce,
L'amour où je voulois *amener* sa tendresse. RAC.
Par les chemins fleuris d'un charmant quiétisme,
Tout à coup l'*amenant* au vrai molinosisme. BOIL.

AMÉNITÉ, *s. f.*, agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable. Il se dit particulièrement d'un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux et agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu, l'aménité de l'air, du climat.* On l'emploie aussi figurément. *Il a de l'aménité. L'aménité de son caractère. Un style plein d'aménité.* DICT. DE L'ACAD.

Quoique ce terme n'ait rien de choquant, et qu'il soit même doux à l'oreille, il est rarement employé dans les orateurs et dans les poëtes.

AMER, ÈRE, *adj.*, qui a une saveur rude et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absynthe ou de l'aloès. *Etre amer. Devenir amer. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer. Fruit amer.*

« Les chevaux du soleil sortant de l'onde » *amère.* » FLÉCH.

AMER, au figuré. *Une douleur amère*, c'est-à-dire, une douleur vive et profonde. *Des larmes amères*, c'est-à-dire, des larmes qui partent d'une très-grande douleur. *Des plaintes amères, des reproches amers, une réprimande amère, une raillerie amère*, c'est-à-dire, des plaintes aigres, des reproches durs, une forte réprimande, une raillerie piquante. On dit de même, *une perte amère, un contre-temps amer.*

« Dans la plus *amère* douleur. — Sa gravité, » son ris *amer.* » (Voyez *pratique.*) LA BRUY.

« Rendre le chagrin plus *amer.* — Les passions » les plus violentes et les plus *amères.* — Ces » plaisirs deviennent tristes et *amers.* — Plus » l'orgueil est excessif, plus l'humiliation est » *amère.* » MASS.

« La maison de ce prince fut en proie à tout » ce qu'ont de plus *amer* les reproches et les ja» lousies. » (Voyez *désespoir.*) VOLT.

AMER, se dit quelquefois des personnes.

« Parler et offenser pour certaines gens est pré» cisément la même chose; ils sont piquans et » *amers.* » LA BRUY.

AMER À. *Il est bien amer à un père de voir ses enfans ne pas répondre à ses soins.*

« Cette médecine ne laisse pas d'être *amère* à » l'amour propre. » PASC.

« La mort ne lui fut pas *amère*, parce que, » etc. » FLÉC.

« Le moindre intervalle de raison tranquille » m'eût été trop *amer*. » FÉN.

« Les victoires remportées par ses rivaux sur » les ennemis, lui sont plus *amères* qu'à nos » ennemis mêmes. » MASS.

Sa perte que je veux me deviendroit *amère*,
Si quelqu'un l'immoloit à d'autres qu'à mon père. COR.
Par d'utiles dégoûts vous me rendez *amères*
Les mêmes voluptés à d'autres si chères. L. RAC.

AMÈREMENT, *adv.* Il ne se dit qu'au figuré, et signifie *douloureusement. Se plaindre amèrement. Pleurer amèrement.*

(Voyez *déplorer, répandre, reprocher, soupirer.*)

AMERTUME, *s. f.*, la qualité, la saveur de ce qui est amer. *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte.*

« Oter toute l'*amertume* et toute l'aigreur » d'un remède si nécessaire. » PASC.

AMERTUME, au figuré, affliction, déplaisir, peine d'esprit. *Avoir le cœur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon cœur. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douleurs et les amertumes de sa vie. Les plaisirs du moment sont toujours mêlés d'amertumes.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand le malheur nous ouvre les yeux, » nous repassons avec *amertume* sur tous nos » faux pas. — Ses rebuts ont assez d'*amertume*. » — Ils n'en sentent pas l'*amertume*. — Calice » d'autant plus rempli d'*amertume* que, etc. » BOSSUET.

« Il veut que l'homme ressente l'*amertume* » des maladies et de la mort. — Repasser toutes » les années de sa vie dans l'*amertume* de son » ame. — Lorsqu'un cœur est rempli d'*amer*- » *tume* et devient à charge à lui-même. » (Voyez *soutenir.*) FLÉCH.

« L'amour qui, sous une apparence de don- » cœur, cache les plus affreuses *amertumes*. — » L'*amertume* dont les dieux ont rempli cette » vie si courte. — Passer le reste de nos jours » avec tristesse et *amertume*. — Cette assurance » qui devroit vous combler de joie, vous laisse » dans l'*amertume*. » (Voyez *mariage.*) FÉN.

« Tant de passions violentes qui font tout le » malheur et toute l'*amertume* de notre vie. — La » veuve couverte de deuil et d'*amertume*, sous » un toit pauvre, etc. — Ils boivent jusqu'à la » lie toute l'*amertume* de leur calice. — L'*amer*- » *tume* les suit partout. — Un fond de tristesse » qui répand une *amertume* secrète sur tous ses » plaisirs. Que vous reste-t-il ? qu'un poids d'*a*- » *mertume* sur votre cœur. — Porter sur le cœur » un poids d'*amertume*, qui empoisonne tout » le reste de la vie. — A chaque état sont atta- » chées des *amertumes*. — La condition la plus » heureuse en apparence a ses *amertumes* secrètes » qui en corrompent la félicité. — Sa foi ôta » même à ses malheurs la nouvelle *amertume*, » que le long usage des prospérités leur donne » toujours. — Cette injuste passion tourne tout » en *amertume*. — Un pain de larmes et d'*amer*- » *tume*. » (Voyez *pain.*) MASS.

(Voyez *amusement, adopter, balancer, cacher, finir, goûter, pain, porter.*)

« On nous reproche l'*amertume* de notre » censure. » D'AGUESS.

« Le maréchal de Villeroi fut condamné à » Versailles par les courtisans avec toute la ri- » gueur et l'*amertume* qu'inspiroient sa faveur » et son caractère. — Cette constitution qui rem- » plit le reste de sa vie d'*amertume*. » VOL.

Je sais quelle *amertume* aigrit de tels divorces.
Mille et mille douceurs y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un amas d'*amertumes* cachées. COR.
J'avois tantôt rempli d'*amertume* et de fiel,
Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.
Seigneur, trop d'*amertume* aigriroit vos reproches. R.
..... Quand Juvénal, de sa mordante plume,
Faisoit couler des flots de fiel et d'*amertume*. BOIL.

AMEUBLEMENT, *s. m.*, la quantité et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir une chambre, un cabinet. *Il a acheté un bel ameublement.* DICT.

« Séparation de la magnificence qui l'envi- » ronne; de l'orgueil de ses édifices où il croyoit » s'être bâti un asile contre la mort; du luxe » et de la vanité de ses *ameublemens*, dont il » ne lui restera que le drap lugubre, qui va » l'envelopper. » MASS.

(Dans le sermon sur le pécheur mourant.)

AMEUTER, *v. a.*, mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour ameuter des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble.*

AMEUTER, au figuré. *Il ameuta tous ses amis pour faire passer cette délibération.* DICT.

« Une servante seule, en voyant jeter son » maître dans un carrosse, par Comminges, » lieutenant des gardes-du-corps, *ameuta* le » peuple. » VOL.

s'AMEUTER, *v. p.*

« Le parlement de Paris, les maîtres des re- » quêtes, les autres cours, les rentiers *s'ameu*- » *tèrent*. » VOL. (Siècle de Louis XIV.)

AMI, IE, *subst.*, celui ou celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. *Ami fidèle. Ami constant. Ami sincère. Ami solide. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. De vrais amis. Un véritable ami. Être ami depuis longtemps. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquérir des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Parler en ami. Agir en ami. Tout est commun entre amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Servir utilement ses *amis*. — Il ne faut pas » tyranniser ses *amis*. — Par-là il conservent » tous leurs *amis*. — Obliger ses *amis*. » PASC.

« Sûre à ses *amis*. — Il a voulu vous mettre » au rang de ses *amis*. — O corps mortel, en- » nemi flatteur, *ami* dangereux. — Accompagner » ses *amis* jusqu'au tombeau. — Il ne fit qu'en- » traîner tous ses *amis* anciens et nouveaux » dans la ruine de sa patrie et dans la sienne. » (Voyez le verbe *trouver.*) BOSS.

« Ses *amis*, à qui elle est sévère. — Il est doux » de voir ses *amis* par goût et par estime; il est » pénible de les cultiver par intérêt. — Se faire » des *amis*. — Il n'a ni *amis* ni ennemis. — » Avoir recours à ses *amis* dans ses besoins. — Il

» ne faut pas aimer ses *amis* pour les éprouver, » mais les éprouver pour les aimer. — Que les » *amis* doivent être communs entre les frères, » comme tout est commun entre les *amis*. »
(Voyez *gouverner*, *pleurer*.) LA BRUY.

« Obliger ses *amis*. — Le nombre de ses *amis* » est fort petit; il ne les choisit pas légèrement; » mais il les ménage et il les conserve soigneu- » sement, quand une fois il les a choisis. — » Combien de fois consulta-t-il des *amis* savans » et fidèles. — Recevant une foule d'*amis* comme » si chacun eût été le seul; distinguant les uns » par la qualité, les autres par le mérite. — Quelle » sensibilité et quelle constance pour ses *amis*. »
(Voyez *différence*.) FLÉCH.

« Un faux *ami* qui flattoit mes passions » — Adieu, Hippias, car je n'ose te nommer » mon *ami*. — Alors Télémaque ouvrit son » cœur à son *ami*. — Le courage de chercher de » vrais *amis*. — Trouver deux ou trois vrais » *amis* d'une sagesse et d'une bonté constante. » — L'argent qu'il (Mentor) m'a coûté, m'a » acquis le plus cher et le plus précieux *ami* que » j'aie sur la terre. — Il nous embrassa comme » des *amis* qu'il ne devoit jamais revoir. — En- » trons dans ce port, voici un peuple *ami*. »
FÉNÉLON.

(Voyez *avoir*, *faire*, *inexorable*, *rendre*, *revoir*, *séparer*, *tendre*.)

« On cherche des *amis* utiles. — Des *amis* qui » nous font honneur, nous sont toujours chers. » — Il ne cherchoit pas ses *amis* parmi les flat- » teurs. — Vous passiez pour *ami* fidèle, sin- » cère, généreux. — Il n'est que la charité qui » puisse former des *amis* solides et véritables. — » Ce n'étoit plus un maître, c'étoit un *ami*. — » Paroissant leur *ami* plutôt que leur maître. » — Dans leurs *amis* ils n'aimoient qu'eux-mêmes. » — N'ayez jamais pour *amis* les ennemis de » Dieu. » MASS.

(Voyez *amitié*, *armer*, *bon*, *être*, *fidèle*, *former*, *suivre*.)

« Le coadjuteur, tantôt *ami*, tantôt ennemi » du prince de Condé. — Les offres de Mazarin » n'avoient jamais pu l'engager à manquer à son » *ami*. — Ayant contre lui ses deux filles, ses » propres *amis*. — Il n'y a point d'ennemis plus » à craindre dans une bataille, ni d'*amis* plus » généreux après la victoire. — L'art de se faire » des *amis*. — Il dit qu'il avoit cherché des » *amis*, et n'avoit trouvé que des ingrats. — » Cette persécution lui attira une foule d'*amis*. » — Madame de Maintenon abandonna absolu- » ment son *ami*. — La douceur de ses mœurs lui » fit des *amis* tendres de tous ceux qui le virent. »
(Voyez *changer*.) VOL.

On perd tout quand on perd un *ami* si fidèle. COR.
Oui, puisque je retrouve un *ami* si fidèle.
Que vois-je autour de moi, que des *amis* vendus. R.
Et qui pour un bon mot va perdre vingt *amis*.
De tous ses *amis* morts, un seul *ami* resté. BOIL.
Je suis homme, tout homme est un *ami* pour moi. L. R.
Richelieu, grand, sublime, implacable ennemi;
Mazarin, souple, adroit, et dangereux *ami*. VOL.

AMI DE, aimé de.

« Nosophuge étoit *ami* des dieux. — Ces rois » ont aimé leurs peuples; ils sont les *amis* » des dieux. — Télémaque, intrépide comme » l'*ami* des dieux, etc. — Il avoit été hôte et » *ami* d'Hercule. »

Ce héros *ami* des dieux. ROUSS.
Ville jadis si belle, ô peuple *ami* des cieux. L. RAC.

AMIE, *fém.*

« Il y a en elle de quoi faire une parfaite *amie*. » — Des femmes qui nous sont également *amies*. »
(Voyez *neutralité*.) LA BRUY.

« Christine avoit été disciple et *amie* de Des- » cartes. — Fénélon ne voulut lui sacrifier ni » ses sentimens, ni son *amie*. » VOLT.

AMIE, au figuré.

« La justice, leur commune *amie*, les avoit » unis. » BOSS.

(L'auteur parle de deux magistrats.)

AMI, AMIE, en parlant de liaisons politiques.

« Une nation toujours *amie* de la nôtre. » FLÉCHIER.

« Les Hollandois, à qui il avoit toujours im- » porté d'avoir les François pour *amis*. Le roi » étoit de tous côtés entouré d'ennemis, et » n'avoit d'*ami* que le roi Jacques. — La France » étoit alors l'*amie* nécessaire du Portugal. — » Rome ennemie et *amie* tour à tour de Hen- » ri IV. » VOLT.

AMI, au fig., qui aime. *Ami de la vérité*, *de la raison*, *de la justice*. DICT.

« Plus *ami* de l'ordre et de la discipline. » FL.
« L'*ami* et le protecteur du mérite. » MASS.
« Le plus doux des hommes, le plus *ami* de » la paix. » VOLT.

Décrire ton esprit, *ami* de la raison.
Doux, simple, *ami* de l'équité.
Ami de la vertu, plutôt que vertueux. BOIL.

On dit en mauvaise part, *ami de la faveur*, *ami de la fortune*; c'est-à-dire un homme qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'à ceux qui sont en faveur, en fortune.

AMI, terme de familiarité qu'on adresse à des inférieurs.

« Le prince de Condé dit à ses soldats ces » seules paroles : *amis*, souvenez-vous de Ro- » croi, de Fribourg et de Norlingue.

« Le maréchal de Villars court à eux, et leur » crie : allons, *mes amis*, la victoire est à nous. »
VOLT.

AMI, *adj.*, n'est d'usage qu'en poésie : *les destins amis*, *la fortune amie*.

Une voix *amie*. . . Des yeux *amis*. ROUSS.
O si ces vers, etc.
Obtiennent de mon roi quelques regards *amis*. GILB.

AMITIÉ, *s. f.*, affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. *Ils vivent dans une grande amitié. Ancienne amitié. Étroite amitié. Ferme, constante amitié. Grande amitié. Bonne amitié. Amitié réciproque. Amitié sainte, sacrée, inviolable, véritable, tendre, sincère. Amitié apparente, feinte, simulée, trompeuse, fausse. Les nœuds, les liens de l'amitié. Les lois, les devoirs, les engagemens, les plaisirs, les douceurs, le charme, les tendresses, les sentimens de l'amitié. Contracter amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié, renoncer, manquer à l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer l'amitié. Répondre à l'amitié. Promettre, jurer, lier amitié. Cultiver l'amitié. Demander à quelqu'un son amitié. Recevoir quelqu'un dans son amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable*

amitié qu'entre égaux. Le prince l'honore de son amitié. LICT. DE L'ACAD.

« Donner par *amitié* ou par reconnoissance. » — Pour le juger digne de votre *amitié*. — Peu » d'*amities* subsisteroient, si chacun savoit ce » que son ami dit de lui en son absence. — Qui » auroit eu l'*amitié* du roi d'Angleterre, du roi » de Pologne et de la reine de Suède, auroit-il » cru pouvoir manquer d'asile sur la terre. » PASCAL.

« L'illusion des *amitiés* de la terre qui s'en » vont avec les années et les intérêts. — Vous » vous attachez à ce corps, et vous contractez » avec ce mortel une *amitié* immortelle. » (Voyez *souvenir*.) BOSS.

« L'amour naît brusquement, etc., l'*amitié*, au » contraire, se forme peu à peu avec le temps » par la pratique, par un long commerce. — » Le temps qui fortifie les *amities*, affoiblit » l'amour. — L'amour et l'*amitié* s'excluent l'un » l'autre. — Accorder son *amitié*. — Rendre son » *amitié*. — Feindre de l'*amitié*. — Témoigner » de l'*amitié*. » (Voyez *droit*, *devoir*, *sacrifier*.) LA BRUYÈRE.

« Je serai suspect ou de trop d'*amitié* pour lui, » ou de, etc. — Son *amitié* veut toujours être fon- » dée sur l'estime. — Son *amitié* languit, si on » ne la nourrit de quelques douceurs. — Il tient » que l'*amitie*, comme la dévotion, se perd des » qu'elle se relache. — On se fit honneur d'avoir » part à son *amitié*. — Une sainte *amitie*. (Voyez » *office*.) — Les bienfaits s'oublient, les *amities* » cessent. — Une fidélité inviolable dans ses *ami-* » *tiés*. — Son *amitié* ne se donnoit point au ha- » sard. — Il n'y a presque plus d'*amitie* qui soit » à l'épreuve de la franchise d'un ami. (Voyez *employer*, *nourrir*, *office*, *ôter*, *résister*.) FLÉCH.

« Il me reçut avec *amitié*. — Il m'aborde avec » *amitié* — Il me traite avec une tendre *amitie*. » — L'*amitié* que j'ai pour Mentor m'engageroit à » prendre soin de vous. — Une *amitie* qui n'est » fondée que sur la vertu. — Vous que Narbal » prit en *amitié*, lorsque nous revinmes » d'Egypte. — Il sent toute son ancienne *amitie* » revivre dans son cœur. — Crois-tu que je puisse » oublier l'*amitié* que je te dois? — C'est mainte- » nant que j'éprouve ta véritable *amitié*. — » Je meurs fidèle à notre *amitie*. — Liés d'une » *amitie* étroite. — Une *amitié* tendre et sensible. » — Un cœur sensible à l'*amitie*. — Discours » pleins d'*amitie*. — L'*amitié* des Dieux. » (Voy. *affermir*, *changer*, *connoître*, *évanouir*, *mar-* *quer*, *passer*, *témoigner*, *sentir*.) FÉN.

« Une *amitie* qu'aucun intérêt, non pas même » aucune émulation pour la gloire, n'a pu al- » térer. » (Discours à l'académie.) RAC.

« Digne de l'*amitié* et de la confiance du » maître. — Des hommes infidèles à l'*amitié*. — » Fidèle dans ses promesses, religieux dans ses » *amities*. — Sensible à leur *amitié*. — L'on ne » manque jamais d'amis quand on peut payer » l'*amitié* de ceux qui nous aiment. — Elle dé- » sunit les *amitiés* les plus étroites. — Pour avoir » droit à votre *amitié*. — Les haines et les *ami-* » *tiés* changent sans cesse avec les intérêts. — » L'*amitie* que l'âge et les grandes qualités for- » ment entre eux. — Les *amitiés* les plus vives. » (Voyez *dehors*, *former*, *inégalité*, *lien*, *sensible*, *suivre*.) MASS.

« Quel est le prix auquel ils achètent une il- » lustre et pesante *amitié*. — On voit succéder » à une *amitié* feinte une *amitié* véritable. » D'AGUESSEAU.

« On lui reprochoit de sacrifier l'état à son » *amitié* pour Mazarin. — L'*amitié* l'avoit attaché » au grand Condé. — Il avoit contracté avec » le chevalier Temple une *amitié* bien rare » entre des ministres. — Charles séduit par son » *amitié* pour sa sœur, et par l'argent de la » France. — La galanterie et le métier de cour- » tisan furent ignorés de lui; il en cultiva plus » l'*amitié*. — Elle (madame de Maintenon) avoit » beaucoup d'*amitié* pour Racine; mais cette » *amitié* ne fut pas assez courageuse pour le » protéger contre un léger ressentiment du roi. » — Uni par l'*amitié* avec l'archevêque de Cam- » brai. — Il étoit fidèle à l'*amitié*. — Il mourut » victime de l'*amitié*, qu'il avoit noblement » conciliée avec son devoir. » (Voyez *concilier*, *joindre*.) VOLTAIRE.

Et si ton *amitié* daigne me secourir.
Mais croiroit-tu l'avis d'une *amitié* fidèle.
Je garde à Curiace une *amitié* trop pure,
Pour souffrir, etc. COR.

Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger,
Que ma triste *amitié* ne pouvoit partager.
Ma funeste *amitié* pèse à tous mes amis. RAC.

AMNISTIE, *s. m.* (On prononce l'*m* et l's), pardon que le souverain accorde à ses sujets, particulièrement pour crime de rébellion ou de désertion. *Le roi accorda une amnistie générale. On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés de l'amnistie.*

« Jamais *amnistie* ne fut signée de meilleure » foi. » FLÉCH.

« Le maréchal de Villars leur fit proposer » une *amnistie*. — Louis XIV fit la paix, sous » le nom d'*amnistie*, avec un garçon boulanger. » VOLTAIRE.

AMOLLIR, *v. a.*, rendre mou. *La chaud amollit la cire.*

AMOLLIR, au fig., rendre mou et efféminé. *La volupté amollit le courage. La retraite fortifie la vertu, la vie dissipée l'amollit.* DICT. DE L'ACAD.

« La chair et le sang n'*amollirent* pas son cou- » rage. — Ces complaisances foibles qui *amol-* » *lissent* la raison et le courage des enfans. — » Les consolations n'*amollirent* point sa vertu. » FLÉCHIER.

« La dureté des hommes qu'une telle bonté » ne touche et n'*amollit* point. — Le repos nous » *amollit*. — Un prince que les délices de la » royauté auroient dû sans doute *amollir*. » MASSILLON.

« *Amollir* les mœurs par les délices de la vie. » — Sans *amollir* des riches par les raffinemens » de la volupté. — Toute volupté *amollit* le corps » et l'esprit. — Il ne se laisse point *amollir* par » un amour aveugle de ses enfans. » FÉN.

« Loin que l'abondance et les délices aient » *amolli* les habitans. » VOLT.

Pour *amollir* son cœur je n'ai rien négligé.
Une larme d'un fils peut *amollir* sa haine. COR.

s'Amollir, devenir mou.

On verroit encor la mer ouvrir ses eaux.
Les rochers *s'amollir*, et se fondre en ruisseaux. L. R.

s'Amollir, au fig.

« De peur de *s'amollir* par la tendresse. »
Fléchier.

« De peur que toute la nation ne *s'amollisse*. » — Les courages *s'amolliront*. — Lui, dont le » cœur *s'amollit* lâchement par la volupté. — » S'ils commençoient à *s'amollir* dans les délices » et dans l'oisiveté. » Fén.

O ma femme... O ma sœur... Courage, ils *s'amollissent*.
Cor.

Amolli, ie, *part.*

« *Amolli* par les prospérités, par les voluptés. »
Fénélon.

Dédaigner tous ces rois dans la pourpre *amollis*.
Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les tigres *amollis* dépouilloient leur audace. Boil.

(Voyez *ame*, *humeur*, *mœurs*.)

Amorce, *s. f.*, appât pour prendre des poissons, des oiseaux. *Prendre des poissons avec de l'amorce. De l'amorce pour prendre les oiseaux.*
Dict. de l'Acad.

Amorce, au fig., ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit. *Les amorces de la volupté. Douce amorce, dangereuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les ames basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes ames. Eviter l'amorce, résister à l'amorce. Ne pas se laisser prendre à l'amorce.*

« Le public se jeta avec fureur dans le com- » merce des actions. La cupidité des hommes, » excitée par cette *amorce*, etc. » Volt.

Fuyez d'un vain plaisir les trompeuses *amorces*.
Fuyez d'un vain plaisir la dangereuse *amorce*. Boil.

Ce terme commence à être banni du style noble.

Amorcer, *v. a.*, garnir d'amorce. *Amorcer un hameçon. Amorcer un pistolet, une arquebuse, un canon, une fusée.* Il signifie aussi attirer avec de l'amorce. *Amorcer des poissons, des oiseaux.*

Quelquefois, aux appâts d'un hameçon perfide,
J'*amorce* en badinant le poisson trop avide. Boil.

Amorcer, au fig., attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. *Être amorcé par le gain. Se laisser amorcer au gain. Il s'est laissé amorcer par une apparence de gloire.*

. . . . . Si quelque jour le lecteur gracieux,
Amorcé par mon nom vers vous tourne les yeux. Boil.

Ce mot n'entre plus dans le style noble.

Amortir, *v. a.*, rendre moins ardent, moins âcre, moins violent. *Ce feu est trop grand, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir.*

Amortir, au fig. *Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse. Amortir les passions*, pour dire, rendre les passions moins vives, moins ardentes. *Le temps amortit les feux de la jeunesse.*
Dict. de l'Acad.

« Le temps *amortit* les afflictions et les que- » relles, parce qu'on change et qu'on devient » comme une autre personne. » Pasc.

« C'est un feu qu'une maladie et qu'un acci- » dent *amortissent* sensiblement.—Le feu divise » ses flammes et les *amortit*, quand cet ange du » Seigneur descend dans la fournaise. »
Fléchier.

Pour *amortir* le feu de sa rage indocile. Loil.
Il (le soleil) va chez Thétis,
Ranimer dans l'onde
Ses feux *amortis*. Deshoul.

Amour, *s. m.*, sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paroît aimable, et en désire la possession. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honteux. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour désordonné. Amour sensuel. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel. Avoir de l'amour. Donner de l'amour. Inspirer de l'amour.* Dict. de l'Ac.

« Il est naturellement capable d'*amour* et de » connoissance. — Ils gardent avec *amour* et » fidélité le livre où Moïse, etc. — Pour régler » l'*amour* qu'on se doit à soi-même. — Les véri- » tés chrétiennes sont dignes d'*amour* et de res- » pect. » Pasc.

« Pour contenter son *amour*. — S'il a fait de » si grandes choses pour déclarer son *amour* dans » l'incarnation, que n'aura-t-il pas fait pour » le consommer dans l'Eucharistie? » Boss.

« Ils s'aiment tous d'un *amour* fraternel que » rien ne trouble. — L'*amour* pieux qu'un fils » doit à son père. » Fén.

Albe, mon cher pays et mon premier *amour*. Cor.
Convertir les ténèbres en jour,
Et la crainte servile en filial *amour*. Boil.
Deux pigeons s'aimoient d'*amour* tendre. La Font.

Amour de, dans un sens actif, l'action d'aimer. (La particule *de* marquant l'objet vers lequel l'amour se porte.) *L'amour de Dieu, l'amour du prochain. L'amour des créatures, l'amour de la liberté. L'amour de la patrie, l'amour de la gloire. L'amour de la vertu. L'amour des richesses, l'amour des plaisirs.* Dict.

« La vie, *dont* l'*amour* paroît si fort et si » naturel. — Dieu leur donne l'*amour de* sa jus- » tice et la haine d'eux-mêmes. — Remplir de » *sa* crainte et de *son amour*. — L'*amour de* » Dieu est recommandé en tout. — L'*amour de* » Dieu et celui du prochain. — Quittant tous » les vices, et l'*amour de* la terre. — L'*amour* » de la retraite et *du* silence n'est pas commun » à tous les dévots. — Que Dieu remplisse de » *son amour* ceux qui en osent dispenser les » hommes. — L'*amour de* l'argent. » Pasc.

« L'*amour de* la patrie et le respect des lois » s'éteint dans Rome. — L'*amour de* la patrie » n'étoit pas naturel à ces citoyens venus de » dehors. — Quand Brutus inspiroit au peuple » romain cet *amour* immense de la liberté.— » L'*amour de* la liberté poussé jusqu'à un excès » et une délicatesse insupportables. — Ce grand » *amour de* la pauvreté. — L'*amour de* la justice » étoit comme né avec ce grave magistrat. — » Un cœur détaché de l'*amour du* monde. — » La prudence et la discrétion laissent toujours » en contrainte l'*amour de* la vérité. — Ce » prêtre, si transporté de l'*amour de* Dieu. »
Bossuet.

« L'*amour du* monde ne meurt qu'avec elle. » — L'*amour* insatiable *des* richesses. — Des dis- » cours propres à inspirer l'*amour de* la vertu. » — Enfin l'ambition et *l'amour de* la fortune

» dans les autres hommes partagent l'*amour du* » plaisir. — N'estimez dans les hommes que » l'*amour du* devoir. » MASS.

« Cet *amour* invincible *de* la patrie. — Cet » *amour* intrépide *de* la vérité. — Ils portoient » souvent jusqu'à l'excès l'*amour d'*une vaste » érudition. — Un *amour* déréglé *de* la gloire. » — Insensible à l'*amour des* richesses. — Là, » tout inspire l'*amour du* travail. » D'AG.

« Ce qui peut servir d'instruction, et con- » seiller l'*amour de* la vertu, des arts et de la » patrie. — Il avoit pour passion dominante » l'*amour du* bien public. — L'*amour de* leur » liberté.—L'*amour de* la nouveauté. » VOLT.

L'*amour de* vos aïeux passe en vous pour manie. BOIL.

Si l'*amour des* grandeurs, la soif de commander. RAC.

(Voyez *accommoder*.)

Boileau l'a construit avec un infinitif.

. . . Prendre pour génie un *amour* de rimer.

Que l'*amour de* blâmer fit poëte par art.

(Voyez le verbe *enivrer* ou le mot *rien*.)

AMOUR DE, dans un sens passif. (La particule *de* servant à marquer le sujet dans lequel l'amour réside.) *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples;* c'est-à-dire, l'*amour* qu'ont les pères, etc.

« Il étoit l'*amour* et les délices *de* son peuple. » — Objet de l'*amour* et de l'estime *des* hommes. » — Les pères craignent que l'*amour* naturel *des* » enfans ne s'efface. » PASC.

« Ses vertus lui méritoient la vénération et » l'*amour de* tous les peuples. » BOSS.

« Cette bonté qui attire l'*amour des* peuples. » FLÉCH.

« L'*amour* et la confiance *de* vos voisins. » FÉNÉL.

« Ce charme secret qui lui attire l'*amour* en- » core plus que l'admiration des hommes. » D'AGUESSEAU.

« Mazarin fut tenté de laisser agir l'*amour du* » roi. » PASC.

Et quand il n'en perdroit que l'*amour de* son père. R.

Les poëtes l'emploient quelquefois au pluriel.

Voulez-vous *du* public mériter les *amours*. BOIL.

Quelquefois la particule *de* sert à marquer de quelle nature est l'amour dont on parle. *Amour de bienveillance. Amour de charité. Amour de concupiscence. Amour d'intérêt*, pour dire un amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt. DICT.

AMOUR-PROPRE. C'est, dans le sens absolu et philosophique, le sentiment d'amour et de préférence que chacun a pour soi, et qui est naturel à tous les hommes; mais, dans le sens le plus ordinaire, il se prend pour ce même sentiment porté jusqu'à l'excès qui en fait un vice, et il signifie l'opinion trop avantageuse qu'un homme a de lui-même, le trop grand attachement à tout ce qui lui est personnel. *Il y a bien de l'amour-propre dans cette prétention, dans ce langage, dans cette réponse. L'amour-propre est le mobile de toutes ses actions.* DICT. DE L'AC.

« La nature de l'*amour-propre* est de n'ai- » mer que soi, de ne considérer que soi. — » Pour ne pas tomber dans cet *amour-propre*. » —Dieu seul peut la guérir de cet *amour-propre*.

« — Quiconque ne hait point en soi cet *amour-* » *propre*. — L'*amour-propre* nous persuade tou- » jours assez que c'est avec injustice qu'on nous » attaque. » PASC.

« Elle croyoit voir dans toutes ses actions un » *amour-propre* déguisé en vertu. — L'homme » que vous voyez si attaché à lui-même par son » *amour-propre* n'a pas été créé avec ce défaut. » BOSSUET.

« Satisfaire son *amour-propre*. — Pour vous » purifier de tout *amour-propre*. — Sacrifier son » *amour-propre*. » FLÉCH.

« Des rebuts si pénibles à l'*amour-propre*. » MASSILLON.

« Leur *amour-propre* (l'amour-propre des » hommes) prête à l'orateur des armes pour » les combattre. — Un reproche qui offense la » superbe délicatesse de notre *amour-propre*. » D'AGUES.

« Il avoit du mérite, mais plus d'*amour-pro-* » *pre* encore. — Des choses qui flattent l'*amour-* » *propre*. — Un *amour-propre* indomptable. » VOLTAIRE.

AMOUR DE SOI. On le distingue de l'amour-propre, en ce qu'il n'exprime que l'attachement de chacun à son existence et à son bien-être. Sentiment légitime et nécessaire à tous les hommes. Il ne devient vicieux que par l'excès, et alors c'est ou l'amour-propre ou l'égoïsme. *L'amour de soi a été donné à chacun pour veiller à sa conservation.*

« L'*amour de soi-même*, poussé jusqu'au mé- » pris de Dieu. » PASC.

« Ne nous emportons pas contre les hommes » en voyant l'*amour d'eux-mêmes*, et l'oubli des » autres. » LA BRUY.

AMOUR POUR, AMOUR ENVERS.

« Dieu a créé l'homme avec deux amours; » l'un *pour* Dieu, et l'autre *pour* soi-même.— » Ne quittons donc pas cet *amour* que la nature » nous a donné *pour* la vie. — L'*amour* qu'elle » a *pour* ses enfans. — Dans l'*amour* qu'elle a » *pour* le monde. — Ceux qui ont quelqu'*amour* » *pour* la vertu. — Ceux qui ont un véritable » *amour pour* l'Eglise. » PASC.

« Il étend sur eux l'*amour* infini qu'il a *pour* » son fils. — L'*amour* qu'il avoit *pour* la justice. » — Elle redouble son *amour* maternel *envers* » ses enfans. » BOSS.

« L'*amour* qu'il a *pour* le changement. » LA BRUYÈRE.

« Cet *amour* si tendre et si vif qu'il avoit » *pour* sa famille. — Voilà quel étoit son *amour* » *pour* la vérité. — Il y a, dans le cœur des rois » mêmes les plus pieux, certain *amour* secret » *pour* leurs grandeurs. » FLÉCH.

« Il sentoit renaître son courage et son *amour* » *pour* la vertu. » FÉN.

« Des témoignages éclatans de son *amour pour* » la France. » MASS.

« Leur *amour pour* la maison d'Autriche s'est » conservé pendant deux générations; mais cet » *amour* étoit, au fond, celui de leur liberté. » —Malgré leur *amour* extrême *pour* leur li- » berté. » VOLT.

AMOUR DIVIN.

« Racontez-nous les ardeurs de ce cœur blessé » de l'*amour divin*. — Elle se donne en proie à » l'*amour divin*. » BOSS.

Quelle douceur extrême,
D'engager à ce dieu son *amour* et sa foi.
David pour le Seigneur plein d'un *amour* fidèle. RAC.

AMOUR, la passion d'un sexe pour l'autre.

« La comédie fait naître dans notre cœur les » passions, surtout celle de l'*amour*. » PASC.

« Son infame *amour* lui coûta la vie. — Il » s'emportoit à des *amours* déshonnêtes. — On » adoroit Vénus, parce qu'on se laissoit domi- » ner à l'*amour*. — Les histoires impures des » dieux, leurs impudiques *amours*. — C'est par » là que l'*amour* impudique eut tant d'autels. » — L'*amour* peut bien remuer le cœur des héros » du monde; il peut bien y soulever des tem- » pêtes, y exciter des mouvemens qui fassent » trembler les politiques, et qui donnent des » espérances aux insensés; mais il y a des ames » d'un ordre supérieur à ses lois, à qui il ne » peut inspirer des sentimens indignes de leur » rang. » BOSS.

« L'*amour* naît brusquement sans autre ré- » flexion, par tempérament ou par foiblesse; » un trait de beauté nous fixe, nous détermine. » — L'*amour* qui naît subitement est le plus » long à guérir. — Les *amours* meurent par le » dégoût, et l'oubli les enterre. — Renoncer » aux *amours* illégitimes. — Le temps, qui for- » tifie les amitiés, affoiblit l'*amour*. » LA BR.

« Aveuglé par un violent *amour* pour elle. — » Chanter ses *amours* sur sa lyre. — On ne peut » vaincre l'*amour* qu'en fuyant. — Si la sagesse » en vous surmonte l'*amour*. — L'*amour* est lui » seul plus à craindre que tous les naufrages. » — Le lâche Pâris jouit de ses infames *amours* » avec Hélène. » FÉN.

« La duchesse de Longueville, si connue par » ses guerres civiles et par ses *amours*. — L'*amour* » faisoit et rompoit les cabales. — Occupé d'in- » trigues d'*amour*. — Il sentoit surtout ce scru- » pule, depuis qu'il ne sentoit plus d'*amour*. — » Vaincre son *amour*. — Les foiblesses de l'*amour*. » VOLTAIRE.

On dit : *Brûler d'amour, languir d'amour, mourir d'amour, être transporté d'amour.*

Si l'*amour* vit d'espoir, il périt avec lui.
J'ai fait céder mon *amour* au devoir. COR.
. . . . . Si ce cœur magnanime,
D'un véritable *amour* a brûlé pour Monime.
Il te manquoit encor ces perfides *amours*.
Et repoussant les traits d'un *amour* dangereux. RAC.
L'ambition, l'*amour*, l'avarice, la haine.
Bientôt l'*amour*, fertile en tendres sentimens,
S'empara du théâtre, ainsi que des romans.
Et que l'*amour*, souvent de remords combattu,
Paroisse une foiblesse et non une vertu. BOIL.
Amour, tu perdis Troie. LA FONT.
L'*Amour*, le tendre *amour* flatte en vain mes désirs.
L. RAC.
Et l'*amour* que j'abjure.
J'abjure les *amours*, et leurs folles erreurs. VOL.

AMOUR, dans le sens qu'on vient d'exposer, est quelquefois féminin au singulier, en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose. *De nouvelles amours. D'ardentes amours. De folles amours.* DICT.

« Les *amours* brutales. » PASC.

« Du côté de l'Asie étoit Vénus, c'est-à-dire, » les folles *amours* et la mollesse; du côté de » la Grèce étoit Junon, c'est-à-dire, la gravité » avec l'*amour* conjugal. » BOSS.

Je redoutois du roi les cruelles *amours*. RAC.

AMOUR, féminin au singulier, se prend quelquefois en bonne part.

Et se laissant ravir à l'*amour* maternelle. COR.
Dieu venoit à ce peuple heureux,
Ordonner de l'aimer d'une *amour* éternelle. RAC.
Peut-on lui refuser une *amour* éternelle. ROUSS.

AMOUR, divinité fabuleuse à qui les anciens païens attribuoient le pouvoir de faire aimer. *On peint ordinairement l'amour avec un arc, un bandeau et des flèches. Les traits de l'amour. Le flambeau de l'amour. Les ailes de l'amour. Les anciens ont donné des frères à l'amour*, et c'est dans ce sens qu'on dit : *Les amours, les tendres amours. Les jeux, les ris, les amours et les grâces.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il falloit adorer l'*amour*, ce devoit être » du moins l'*amour* honnête. — Solon établit » à Athènes le temple de Vénus la prostituée, » ou de l'*amour* impudique. — Toute la Grèce » étoit pleine de temples consacrés à ce Dieu, » et l'*amour* conjugal n'en avoit pas un. » BOSSUET.

En un mot je suis l'*amour* même,
Qui de mes propres traits m'étois blessé pour vous. C.
Respectons l'*amour*,
Tandis qu'il sommeille.
Dormez, *amours* inexorables,
Laissez respirer l'univers.
Voyez les grâces fidèles,
Malgré vous, suivre vos pas;
Et voltiger autour d'elles
L'*amour* qui vous tend les bras. ROUSS.

POUR L'AMOUR DE, à cause de.

« *Pour l'amour de* la vérité, et à la honte de » ceux qui la méconnoissent, écoutez encore » ce beau témoignage qu'il lui rendit en mou- » rant. — Dieu frappe son fils innocent *pour* » *l'amour des* hommes coupables, et pardonne » aux hommes coupables *pour l'amour de* son » fils innocent. » BOSS.

« Il faut servir les hommes moins *pour l'amour* » d'eux, que pour l'*amour des* dieux qui l'or- » donnent. » FÉN.

(Voyez les verbes *affermir, aller, amollir, amorcer, animer, arracher, assurer, s'assurer, chanter, conduire, commencer, couler, craindre, croître, culte, embraser, dégager, s'endormir, enflammer, enivrer, enseigner, enterrer, entraîner, exciter, exclure, faire, fonder, gagner, graver, guérir, imprimer, infecter, inspirer, intéresser, marquer, nourrir, passer, payer, plonger, perdre, pousser, préférer, se préparer, prévaloir, renfermer, répandre, répondre, réveiller, séduire, sentir, tenir, touché, toucher, vioier.*)

(Voyez aussi les noms *ame, courage, délicat, délices, dépositaire, étendue, exempt, fond, fondement, hommage, hors, impression, jalousie, lien, loi, marque, objet, règle, secret, sentiment, source, tribut.*)

AMOUREUSEMENT, *adv.*, avec amour. *Soupirer amoureusement. Regarder amoureusement.* DICT. DE L'ACAD.

AMOUREUX, EUSE, *adj.*, qui aime par amour, *Être amoureux, éperdument amoureux, passionément amoureux, devenir amoureux. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui.* Il signifie aussi enclin à l'amour. *Il est d'un tempérament amoureux, d'une complexion amoureuse.* DICT. DE L'ACAD.

Et malgré l'intérêt de mon cœur *amoureux*. COR.
Si Titus est jaloux, Titus est *amoureux*.
Je pars plus *amoureux* que je ne fus jamais. RAC.
Veignez donc, j'y consens, les héros *amoureux*.
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poëte, il faut être *amoureux*. BOIL.

AMOUREUX DE.

« Narcisse devenu follement *amoureux de* sa » propre beauté. » FÉN.

AMOUREUX DE, au fig., qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire. Il est amoureux de la peinture, de tableaux.* On dit *qu'un homme est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentimens, de ses opinions*, pour, *qu'il en est entêté.* DIC. DE L'ACAD.

« Tout ce que peuvent faire de misérables » *amoureux des* grandeurs humaines. » BOSS.

« Les pleurs et le désespoir des citoyens *amou-* » *reux de* la liberté n'empêchèrent pas que, etc. » — Homme *amoureux de* la liberté de son pays » autant que de sa grandeur personnelle. » VOLTAIRE.

Et le peuple *amoureux de* tout ce qui me nuit. COR.
J'espère qu'Alexandre, *amoureux de* sa gloire. RAC.
.... Un déclamateur, *amoureux de* paroles.
Et toujours *amoureux* de ce qu'il vient d'écrire.
Qui rendit de son joug l'univers *amoureux*.
Le jour que d'un faux bien sottement *amoureux*.
Que mon âge *amoureux* de plus sages plaisirs. BOIL.
Pour les ames généreuses,
Du vrai bonheur *amoureuses*. ROUSS.

Racine le fils l'a construit avec un infinitif.

Amoureux de souffrir....
Les sujets s'arment contre eux de rigueurs salutaires.

AMOUREUX, avec un nom de chose. Qui marque de l'amour, qui tend à inspirer de l'amour, etc., qui a rapport à l'amour en général. *Soupirs amoureux. Regards amoureux. Style amoureux.*

« Auteur d'élégies *amoureuses*. — Dans un » transport *amoureux*, il se perça le sein à ses » pieds. » LA BRUY.

« Il se porte vers Dieu de lui-même par un » mouvement tout libre, tout volontaire, tout » *amoureux*. — Une violence *amoureuse* et légi- » time. » (Voyez *violence*.) PASC.

Trop d'amour a trahi nos secrets *amoureux*.
Implacable ennemi des *amoureuses* loix.
Qui n'a jamais fléchi sous le joug *amoureux*.
Je servis à regret ses desseins *amoureux*. RAC.
L'on peut tracer en vers une *amoureuse* flamme. BOIL.
Un regard *amoureux*. — Un larcin *amoureux*. ROUSS.

AMOUREUX, *subst.*, amant.

..... Qui fous, de sens rassis,
S'erigent pour rimer en *amoureux* transis. BOIL.

AMPHITHEATRE, *s. m.*, c'étoit chez les anciens romains un grand édifice bâti en rond, dont l'intérieur étoit formé de gradins, d'où l'on voyoit les combats des gladiateurs et des bêtes. *Grand amphithéâtre. L'amphithéâtre de Nimes. L'amphithéâtre de Vespasien s'appelle aujourd'hui le colisée.* Amphithéâtre est parmi nous un lieu élevé par degrés vis-à-vis du théâtre, d'où les spectateurs voient le spectacle plus commodément. *L'amphithéâtre étoit couvert de spectateurs.* Il se dit par extension de toute construction qui s'élève en gradins, et d'où l'on peut assister à un spectacle quelconque.

« Les cris furieux dont tout le peuple romain; » avide du sang chrétien, avoit si souvent fait » retentir *l'amphithéâtre*. » BOSS.

« Entendre s'élever de tout un *amphithéâtre* » un ris universel. — On occupera bientôt tout » *l'amphithéâtre* d'un laquais qui siffle, d'un » malade dans sa garde-robe, d'un homme » ivre, etc. » LA BRUY.

Le village au-dessus forme un *amphithéâtre*. BOIL.

AMPLE, *adj.* des deux genres, qui est étendu en longueur et en largeur au-delà de la mesure la plus ordinaire, la plus commune de chaque chose. *Ce lieu n'est pas assez ample. Ce rideau n'est pas assez ample.*

« L'*ample* sein de la nature. » PASC.
« Un *ample* mouchoir. — Une *ample* calotte. » LA BRUYÈRE.

« Ne devons-nous pas désirer que ce champ » soit *ample* et spacieux, afin que la moisson » soit plus abondante. » BOSS.

Mais un démon fatal à cette *ample* machine. BOIL.
Paulin, je me propose un plus *ample* théâtre. RAC.

AMPLE, se dit figurément de plusieurs choses par rapport à l'étendue, et quelquefois par rapport à la durée. *Ample repas, ample discours, ample récit, ample sujet, ample matière. Une relation bien ample. Un ample traité. Un champ bien ample pour discourir. Ample pouvoir.* Lorsque *ample* n'est modifié par aucun adverbe, il précède toujours le nom, comme on le voit dans les exemples précédens; mais lorsqu'il est accompagné d'un modificatif, il se met après le nom, et on dit: *Un pouvoir bien ample. Privilèges bien amples. Un congé plus ample.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous achetez des ESCOBAR, prenez de ceux » de Lyon; ils sont meilleurs et plus *amples* » que ceux, etc. — Nous aurions un bien plus » *ample* prétexte d'incrédulité et de défiance. — » — Une facilité très-*ample* de jouir des créa- » tures. » PASC.

« Une *ample* récolte. » LA BRUY.

« Il y trouve même une matière *ample* et » continuelle à ses actions de grâces. » MASS.

Un *ample* déjeûner. BOIL.
Les chroniques les plus *amples*
Des veuves des premiers temps. ROUSS.

AMPLEMENT, *adv.*, d'une manière ample. *Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait.*

« Lessius le prouve plus *amplement*. » PASCAL.

« Dédommager *amplement*. » VOLT.

Il croira Nicomède *amplement* satisfait. COR.
Vous en serez tantôt instruits plus *amplement*. RAC.

AMPLIFICATION, *s. m.*, terme de rhétorique,

discours par lequel on étend le sujet que l'on traite. *Il y a trop d'amplification dans ce discours.* On appelle dans les colléges *amplification* le discours que les écoliers font sur un sujet qu'on leur donne à traiter. *Cet élève réussit dans les amplifications.* DICT.

AMPOULÉ, ÉE, *adj.*, enflé. Il ne se dit qu'au figuré, et seulement en parlant de prose ou de vers. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Vers ampoulés.* DICT.

Que devant Troie en flamme, Hécube désolée,
Ne vienne pas pousser une plainte *ampoulée*.
Ni d'un vers *ampoulé* l'orgueilleux solécisme. BOIL.

AMUSANT, ANTE, *adj.*, qui amuse, qui divertit. *C'est un esprit amusant. Un livre fort amusant. C'est un homme d'une conversation fort amusante.* DICT.

AMUSEMENT, *s. m.*, ce qui amuse ou qui sert à amuser. *Doux amusement. Amusement innocent.* DICT.

« Sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces » vains *amusemens?* — On dira peut-être que » c'est l'*amusement* du jeu qu'il cherche, et non » pas le gain. — Cet *amusement* étoit bon à » Alexandre. — Quittez ces vains *amusemens* » qui vous occupent tout entier. » PASC.

« Il faut qu'elle cherche des *amusemens* au » dehors. » BOSS.

« Les plaisirs sont des *amusemens* qui ne lais- » sent qu'un long et funeste repentir. — Ceux » qui, renversant l'ordre, se font une occupa- » tion de leurs *amusemens*. — Etudes, *amuse-* » *ment* sérieux d'un âge inutile. — Tel qui s'est » destiné à l'action, regarde l'oraison comme » un *amusement* d'esprit. — Tout ce qu'ils (les » rois) voient, tout ce qu'ils entendent, c'est » autant d'*amusemens* qu'on donne à leur va- » nité. — Leurs *amusemens* sont comme la partie » sacrée de leur vie à laquelle on n'ose toucher. » — La cour est une terre fertile en *amusemens* » frivoles. » FLÉCH.

« Il entre avec eux en société des mêmes *amuse-* » *mens*. — Ce n'est pas un *amusement*, mais » une passion. — Ce n'est plus pour Diphile un » agréable *amusement*; c'est une affaire labo- » rieuse et à laquelle à peine il peut suffire. » LA BRUY.

« On regarde avec envie une jeunesse floris- » sante et les *amusemens* qui la suivent. — » Quelle folie donc de ne faire aucun usage d'un » trésor si inestimable, de prodiguer en *amuse-* » *mens* frivoles un temps qui peut être le prix » de notre salut éternel. — A peine trouvons- » nous assez d'*amusemens* pour en remplir le » vide. — Dans les *amusemens* mêmes de son » enfance, on découvrit presque les ébauches » de ses grandes qualités. — Une démarche où » la circonspection la plus attentive devroit en- » core craindre de se méprendre est toujours » l'ouvrage des *amusemens* et des goûts puérils » de l'enfance. — L'indignité d'une vie d'*amuse-* » *mens* et de plaisirs. — On publia que la jeu- » nesse des rois devoit avoir de plus nobles *amuse-* » *mens* que des pratiques journalières de piété. » — Il se fit d'abord de l'art militaire une étude, » et non pas un *amusement*. — Vous donnez » du crédit par votre exemple aux *amusemens* » de théâtre. — Rassemblez tous les *amusemens* » autour de vous, il s'y répandra toujours du » fond de votre ame une amertume qui les » empoisonnera. — Les *amusemens* puérils de » l'enfance. » MASS.

« Cet *amusement* ingénieux. — Ouvrages qui » font l'*amusement* des honnêtes gens. — La » danse étoit un des plus grands *amusemens* » de la cour. — Le besoin des *amusemens*, l'im- » puissance de s'en procurer d'agréables et d'hon- » nêtes, etc. — On le vit renoncer tout à coup » aux *amusemens* les plus innocens de la jeu- » nesse. » VOLT.

Lesbos même conquise, etc.
De toute autre valeur eternels monumens,
Ne sont d'Achille oisif que les *amusemens*. RAC.
Un lecteur sage fuit un vain *amusement*.
Tes pompeux bâtimens,
Du loisir d'un héros nobles *amusemens*. BOIL.

(Voyez le verbe *employer.*)

Ces esprits charmans,
Agréables auteurs de nos *amusemens*. L. RAC.

AMUSEMENT, tromperie, distraction.

« Les *amusemens* des promesses. » BOSS.

La haine entre les grands se calme rarement,
La paix souvent n'y sert que d'un *amusement*. COR.
Foibles *amusemens* d'une douleur si grande. RAC.

AMUSER, arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi.* DICT.

» Le divertissement nous trompe, nous » *amuse*. » PASCAL.

« Une fausse Ithaque se présentoit toujours » au pilote pour l'*amuser*, tandis qu'il s'éloi- » gnoit de la véritable. » FÉN.

« Laissant tomber quelques pièces d'argent » pour *amuser* les gardes. » VOLT.

AMUSER, divertir par des choses agréables. *On amuse la compagnie par un concert. Un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui*, etc. *amuser des enfans.* DICT.

« Nous sommes si vains, que l'estime de cinq » ou six personnes qui nous environnent, nous » *amuse* et nous contente. — Les impressions » anciennes ne sont pas seules capables de nous » *amuser*. » PASC.

« Certaines lectures engageantes qui *amusent* » le cœur par un enchaînement de passions » agréablement exprimées. » FLÉCH.

« Les nymphes se mirent à cueillir des fleurs » en chantant, pour *amuser* Télémaque. » FÉN.

« Personne presque depuis trente années ne » lisant plus que pour lire, il falloit aux hom- » mes, pour les *amuser*, de nouveaux chapitres » et un nouveau titre. — Hommes dévoués à » d'autres hommes, aux grands à qui ils ont » sacrifié, en qui ils ont placé leurs dernières » espérances, ils ne les servent point, mais ils » les *amusent*. — Les jeunes gens, à cause des » passions qui les *amusent*, s'accommodent » mieux de la solitude que les vieillards. — Il » a bien de l'esprit, de celui surtout qui plaît » et qui *amuse*. — Se persuadant qu'un auteur » écrit seulement pour les *amuser* par la sa- » tire. » LA BRUY.

« Le grand, le solide prend la place, dans un » bon esprit, de tout le frivole qui l'avoit » *amusé*. — Ils (les livres divins) sont eux-

» mêmes plus anciens que toutes ces productions fabuleuses de l'esprit humain qui *amusèrent* si tristement depuis, la crédulité des » siècles suivans. — Des problèmes qui, de part » et d'autre, n'étoient destinés qu'à *amuser* le » loisir des écoles et la vanité des sophistes. — » Des changemens de scène qui ne surprennent » et n'*amusent* des spectateurs oiseux et trompés, que parce qu'ils ne voient pas le foible » artifice et le ressort puéril qui les fait mouvoir, et qui en cache le méprisable mystère. » — Les chimères agréables qui *amusent* le loisir d'un esprit oiseux. — La harpe d'un berger, loin d'*amuser* sa tristesse, etc. (Voyez » *cœur, grand.*) MASS.

Damon, ce grand auteur, dont la muse fertile,
Amusa si long-temps et la cour et la ville. BOIL.

Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
Amusa les passans d'un spectacle nouveau.

Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma muse,
Sur de moindres sujets je l'exerce et l'*amuse*. BOIL.

Et pour mieux *amuser* les oisives oreilles.

L'art d'*amuser* par de fausses merveilles, L. RAC.

AMUSER, repaître de vaines espérances, tromper. *Il l'amuse de belles promesses.*

« Les a-t-il jamais *amusés* par des caresses, » quand ils ont attendu de lui des offices effectifs. » FLÉCH.

« Tantale altéré, qu'une onde trompeuse » *amuse*, s'enfuyant de ses lèvres avides. » FÉNÉLON.

« *Amuser* la fausse confiance des pécheurs. — » Tous ces désirs de changement qui vous *amusent*, vous *amuseront* jusqu'au lit de la mort. » MASSILLON.

« Le czar les *amusoit* tous par des espérances. » VOLT.

AMUSER sans régime.

« Mille espérances qui *amusent*. » MASS.

C'est assez qu'en courant la fiction *amuse*. BOIL.

« s'AMUSER À, s'occuper par simple divertissement, et pour ne pas s'ennuyer. *Il s'amusoit à faire des vers.*

« *A* quoi vous *amusez-vous?*—César étoit trop » vieux, ce me semble, pour aller *s'amuser* » à conquérir le monde. — Comme s'il eût été » capable de *s'amuser à* penser à nous. » PASCAL.

« Il est indigne que des hommes destinés à » une vie sérieuse et noble, *s'amusent à* inventer des parures affectées. » FÉN.

« Il *s'amusoit à* regarder deux cartes géographiques. » VOLT.

Les foibles déplaisirs *s'amusent à* parler. COR.

s'AMUSER À, s'arrêter à, passer ou perdre son temps à.

« Ceux qui *s'amusent* simplement *à* montrer » la vanité et la bassesse des divertissemens des » hommes. — *S'amuseroit*-on *à* prouver que, » etc. — *S'amuseroient*-ils *à* se plaindre du peu » de charité qu'on auroit eu de découvrir le » dessein criminel de ceux qui vouloient les » assassiner? » PASC.

« Il ne *s'amuse* pas *à* deviner les secrets d'autrui. » FLÉCH.

Mais à quels vains discours est-ce que je *m'amuse*? B.

s'AMUSER DE.

« De quel espoir pouvez-vous *vous amuser* vous-» même? » MASS.

s'AMUSER, sans régime.

Le jeu fut de tout temps permis pour *s'amuser*. BOIL.
L'homme à tout âge enfant ne doit que *s'amuser*. L. R.

Il n'est pas besoin d'avertir que les maximes contenues dans ces deux derniers vers ne se trouvent dans *Boileau* et *Louis Racine*, que pour y être combattues.

AN, *s. m.*, le temps que le soleil est à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. *An commencé. Après un an entier. Après un an révolu. Au bout d'un an. L'an étoit expiré. Il y a deux ans que, etc. Il n'a pas encore vingt-cinq ans accomplis. Dès ses plus jeunes ans. — Quarante ans avant la ruine de Jérusalem, on ne cessoit de voir, etc. Une tradition de trois mille ans.*

« Sa modération durant quarante *ans*. — » Après sept *ans* d'une royauté établie. — Après » cent trente *ans* de vie, Jacob, amené au roi » d'Egypte, etc. — Ces *ans* d'Abraham et d'Isaac, qui font paroître si courts ceux de Jacob, s'évanouissent auprès de la vie de Sem, » que celle d'Adam et de Noë efface. — Quand » je considère quatre-vingt-dix *ans* si soigneusement ménagés. — Elle repassoit avec larmes » ses *ans* écoulés parmi tant d'illusions. — Durant la minorité d'un roi de quatre *ans*. » BOSSUET.

« Ils se sont aperçus, à plus de quatre-vingt-» dix *ans*, qu'ils devoient se quitter. — Il faut » avoir trente *ans* pour songer à sa fortune. » Dans cent *ans* le monde subsistera encore en » son entier. — Il est vieux, il passe soixante » *ans:* — Il plaide depuis quarante *ans*. — Ai-je » un lit de plume, après vingt *ans* entiers qu'on » me débite sur la place? — Il avoit poussé sa » vie au-delà de cent *ans* accomplis. — Les quatre-vingt-dix-neuf *ans* que cet auteur se » donne dans cette préface. — Il y a deux mille » *ans* accomplis que vivoit ce peuple d'Athènes. » — Quelle légère expérience, que celle de six » ou sept mille *ans*. — On prédit à quel point » de leur course ces astres se trouveront d'aujourd'hui en deux, en quatre et vingt mille » *ans*. — Cette pierre emploieroit plus de onze » cent quarante *ans* pour tomber de Saturne » en terre. » LA BRUY.

« Cette terre qui porte deux fois l'*an* les riches. » dons de Cérès. — Des arts qu'on ne connoissoit pas trente *ans* auparavant. — Faites de » trois *ans* en trois *ans* des assemblées générales. » (Voyez *respecter.*) FÉN.

« Privé dans ses jeunes *ans* de l'instruction et » des secours, etc. — Quatre-vingts *ans* passés à » vous offenser. Il répara sur ses vieux *ans* les » torts qu'il avoit faits, etc. — Trois *ans* de langueur, trois *ans de* pénitence, ne sont pas » donnés à tout le monde. » (Voyez *croître, asseoir.*) FLÉCH.

« Des paralytiques de trente *ans*. — Dix *ans* » de service ont plus usé votre corps qu'une vie » entière de pénitence. — Une nouvelle cour a » succédé à celle que vos premiers *ans* ont vue. » (Voyez *moissonner, durer.*) MASS.

« Un *an* après, ils forcèrent la reine, etc. —

» Qui eût dit, trente *ans* auparavaut, que, etc. » — Deux ou trois *ans* plus tard, ils auroient » réussi, etc. — Il fit passer en Flandre, en » quatre *ans* de temps, plus de trente mille » hommes, etc. — Quand ils virent Louis XIV » faire à vingt-deux *ans* ce que Henri avoit fait » à cinquante. » VOLT.

Sire, ne donnez rien à mes débiles *ans*.
Ce peu que mes vieux *ans* m'ont laissé de vigueur. C.
Pourquoi d'un *an* entier l'avons nous différée. RAC.
(Voyez *perte*.)
Huit *ans* déjà passés, une impie étrangère,
Se baigne impunément dans le sang de nos rois. RAC.
Un naufrage, etc.
Que Rome et quarante *ans* ont à peine achevé.
(Des lois) dont il a quarante *ans* défendu tous les rois.
Chargé d'*ans* et d'honneurs.
(Voyez *réparer*.)
Sénèque, Rome entière, et trois *ans* de vertus. RAC.
Pradon comme un soleil en nos *ans* a paru. BOIL.
Ulysse après vingt *ans* d'absence. ROUSS.
Et sa mort tous les *ans* renouvelle vos larmes. L. R.

PAR AN, chaque année.

Je sais ce qu'un fermier doit nous rendre *par an*. B.

ANACHORÈTE, *s. m.* (l'H ne se prononce point.) ermite, moine qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition aux moines qui vivent en commun, et qu'on appelle autrement *cénobites*. — *Les anachorètes de la Thébaïde.*

« On l'a vu (saint Louis), au milieu de sa » cour, vivre avec l'austérité et la mortification » d'un *anachorète*. » FLÉCH.

Le docteur pénitent, l'austère *anachorète*. L. RAC.

ANARCHIE, *s. f.*, état sans chef et sans aucune sorte de gouvernement. *La démocratie pure dégénère facilement en anarchie.*

« D'ailleurs, cette égalité de possessions et de » richesses bannit toute subordination, et en- » traîne une *anarchie* universelle. » LA BRUY.

« Pour mettre fin aux désordres que l'*anarchie* » causoit parmi eux. » BOSS.

« Dans le temps de l'*anarchie* féodale. — » L'Angleterre reste un an dans la confusion de » l'*anarchie*. » VOLT.

ANARCHIQUE, *adj.* des deux genres, qui tient de l'anarchie. *Un état anarchique.*

Tu disois cependant, *anarchique* insulaire. GILB.

ANATHÉMATISER, *v. a.*, frapper d'anathème. *Anathématiser les hérétiques.*

« *Anathématiser* cette opinion comme héré- » tique et impie. » PASC.

« Le concile de Chalcédoine *anathématisa* di- » vers patriarches d'Alexandrie. — Le pape St. » Martin *anathématisa* le type et les chefs des » Monothélites. » BOSS.

« Ils *anathématisoient* des plaisirs innocens et » des arts qui, etc. » VOLT.

ANATHÈME, *s. m.*, excommunication et retranchement de la communion de l'église. *Lancer anathème. Frapper d'anathème. Prononcer anathème. Fulminer anathème. Dire anathème à quelqu'un. Tous les pères du concile d'Ephèse crièrent anathème à Nestorius.* DICT.

« On ose lever l'*anathème* que saint Paul pro- » nonce contre ceux qui, etc. — Simon se fût » bien garanti de l'*anathème* de saint Pierre, s'il » eût été instruit de vos maximes. » PASC.

« Le concile frappa d'*anathème* quatre pa- » triarches de Constantinople. — Le pape saint » Léon confirma les décisions du concile, et en » reçut les *anathèmes* » BOSS.

« Il ne vous frappe pas d'*anathème*, comme » il frappa Ananie et Saphire. — Un frappant » le pécheur d'un *anathème* invisible. »

Erreur digne de l'*anathème*.
Tous ces dogmes affreux d'*anathème* frappés. BOIL.
J'abhorre, je proscris cet horrible blasphème,
De mon sang, s'il le faut, j'en signe l'*anathème*. L. R.

ANATHÈME, au figuré.

« Je ne viens pas ici prononcer des *anathèmes* » contre les grandeurs humaines. » MASS.

ANATHÈME, se dit aussi des personnes, et alors il signifie excommunié, retranché de la communion des fidèles. *Quiconque dira que*, etc. *qu'il soit anathème.*

« Ils n'ont paru sur la terre que pour être » comme le rebut et l'*anathème* de tous les » hommes. » MASS.

ANCÊTRES, *s. m. plur.*, les aïeux, ceux de qui on descend. Il ne se dit guère qu'en parlant de ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père, et qu'en parlant des maisons illustres. *Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables.* DICT.

Vous tenez vos richesses de vos *ancêtres*. — » Ces biens ont passé de vos *ancêtres* à vous. — » Instruit dans l'histoire de ses *ancêtres*. — Si » Moïse n'eût tenu registre que des *ancêtres* de » Jésus-Christ. » PASC.

« Les rois ne s'avisoient pas de vivre autre- » ment que leurs *ancêtres*. — Les méchans rois » étoient privés de la sépulture de leurs *ancê-* » *tres*. — Ce grand empire que vos *ancêtres* gou- » vernent depuis tant de siècles. — La gloire » que vous avez reçue de tant d'illustres *an-* » *cêtres*. — Ceux qui semblent être persuadés » que leurs *ancêtres* n'ont travaillé que pour » leur donner sujet de parler de leurs actions » et de leurs emplois. » (Voyez *avoir, éclat, rechercher, trône.*) BOSS.

« Ils ont de grands domaines et une longue » suite d'*ancêtres*. » LA BRUY.

« Elle comptoit des rois, des conquérans, des » souverains pontifes parmi ses *ancêtres*. — Cet » art qui loue vainement les hommes par les » actions de leurs *ancêtres*. — Elle fondoit sa gran- » deur sur les exemples plutôt que sur les titres » de ses *ancêtres*. — Il voyoit dans l'histoire ses » *ancêtres* tantôt soutenant avec éclat les pre- » mières dignités du royaume, etc. » (Voyez *anoblir, jeter, portrait.*) FLÉCH.

« La distinction la moins exposée à l'envie est » celle qui vient d'une longue suite d'*ancêtres*. » — Cultiver l'héritage de ses *ancêtres*. — Eu- » nésyme, roi des Pyliens, un des *ancêtres* du » sage Nestor. FÉN.

« La majesté des rois vos *ancêtres*. — Leurs » *ancêtres* ont travaillé pour eux. — Un grand » nom qu'on ne tient pas de ses *ancêtres*. — Sa » main a séparé vos *ancêtres* de la foule, et les a » placés à la tête des peuples. — Les possessions » qui vous sont venues de vos *ancêtres*. — On

» cherche ces glorieux *ancêtres* dans leurs successeurs. — Les patriarches et tous les élus des » siecles passés sont nos *ancêtres*. — Nos peres ne » rougissoient pas de leurs *ancêtres*. — Chacun » veut monter plus haut que ses *ancêtres*. — » S'applaudir de l'éclat de ses *ancêtres*.—Marcher » sur les traces de ses *ancêtres*. » (Voyez *avoir, compter, connoître, éclat, élever, noblesse*.)
MASSILLON.

« Les familles (en Chine) s'assemblent en » particulier, à certains jours, pour honorer » leurs *ancêtres*. » VOLT.

Attale, etoit-ce ainsi que régnoient tes ancêtres. COR.
Et moi qui sur le trône ai suivi mes ancêtres. RAC.

ANCÊTRES, ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. *Nos ancêtres nous ont laissé de beaux exemples.*

« Il est constant, par l'histoire ecclésiastique » et par tous les monumens de nos *ancêtres*, que » les chrétiens se retirèrent à la petite ville, etc. » — On concluoit qu'il ne falloit pas, en ma» tière de religion, raffiner plus que nos *ancê*» *tres*. — La ville de Troie, de laquelle les Ro» mains croyoient que leurs *ancêtres* étoient » sortis. — Quand le peuple hébreux entra » dans la terre promise, tout y célébroit leurs » *ancêtres*. » BOSS.

« Si nos *ancêtres* ont mieux écrit que nous, » on si nous l'emportons sur eux par, etc., c'est » une question souvent agitée. » LA BRUY.

Cassini, Galilée, excusez nos ancêtres.
Ne voit-on pas encor chez nos pieux ancêtres. L. R.

ANCIEN, ENNE, *adj.*, (il est de trois syllabes en vers, mais autrefois on ne le faisoit que de deux), qui existe depuis long-temps, qu'on a depuis long-temps. *Cette loi est fort ancienne. C'est une ancienne coutume. Edifice très-ancien. Anciens titres, anciens manuscrits, anciens monumens.* — Il se dit par opposition à nouveau et moderne. *L'ancien et le nouveau Testament. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce et la Grèce moderne.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *anciennes* lois de l'église. — Cette opi» nion n'est ni fort *ancienne* ni fort commune. » — On ne peut douter que ce livre ne soit » aussi *ancien* que le peuple. — Tout occupée » de cette beauté si *ancienne* et si nouvelle pour » elle, elle sent que tous ses mouvemens doi» vent se porter vers cet objet. » PASC.

« Moïse, le plus *ancien* des historiens. — C'é» toit une tradition très-*ancienne* parmi les » juifs que le Messie paroîtroit, etc. — De si *an*» *ciennes* erreurs nous font voir combien étoit » *ancienne* la croyance de l'immortalité de l'ame. » — Pour conserver leurs *anciennes* maximes. — » Attachés comme lui à la croyance *ancienne*, » à l'*ancienne* manière de vivre, à l'*ancien* gou» vernement du genre humain. » BOSS.

« Cet ami si *ancien*. (Voyez *ami*.) — Ils n'ha» bitent d'*anciens* palais, qu'après. (Voyez *pa*» *lais*.) — Les langues *anciennes*. — Agiter une » *ancienne* question. » LA BRUY.

« Une des plus *anciennes* familles d'Italie. — » La jurisprudence *ancienne* et moderne. »
FLÉCHIER.

« Odieux aux *anciens* peuples du pays. — Une » noblesse plus *ancienne*. — Ces forêts, aussi » *anciennes* que la terre. » FÉN.

« La religion la plus *ancienne* de toutes. — » Ce devoir est aussi *ancien* que l'homme. — » Ces livres sont plus *anciens* que nous. — Une » origine plus *ancienne*. — Les *anciennes* bor» nes de la foi. » MASS.

« Cette mer immense de lois *anciennes* et nou» velles. » D'AG.

ANCIEN, qui a existé autrefois, qui s'est passé autrefois, fait autrefois, qu'on avoit autrefois.

« Je vois bien par-là que tout est bien venu » chez vous, hormis les *anciens* pères. — Les » *anciens* philosophes. — Les plus *anciens* légis» lateurs grecs et romains. » PASC.

« L'*ancien* empire romain. » BOSS.

« Les ruines de l'*ancienne* Rome. — Des faits » qui sont *anciens* et éloignés de nous. — Savoir » les choses *anciennes*. (Voyez *chose*). — Ces » *anciennes* impressions de Théophraste. » LA BR.

« Montrant les vertus de l'*ancienne* Rome aux » prélats de la nouvelle — Il connoissoit toutes » les routes de la gloire *ancienne* et nouvelle. » FLÉ.

« Les *anciens* rois de Lydie. — Cet *ancien* roi » Inachus, qui, etc. — L'histoire des *anciens* » temps. » FÉN.

« L'innocence des mœurs *anciennes*. » MASS.

ANCIEN se dit aussi des personnes qui ne sont plus en charge. *L'ancien gouverneur de la province.* C'est dans ce sens qu'on dit *rétablir quelqu'un dans ses anciens droits. — Recouvrer son ancien éclat, son ancienne beauté.* DICT.

ANCIEN, *subst.*, en parlant de ceux qui ont vécu en des siècles fort éloignés de nous. *Un ancien disoit. Il appuie son opinion de l'autorité d'un ancien. La poésie des anciens. Les ouvrages des anciens. Les anciens ont porté les arts et les sciences à un très-haut point de perfection.* DICT.

« Voilà ce que les *anciens* n'ont point connu. » — Ne faire nulle estime des *anciens*. — Le » respect pour les *anciens*. — Sans mépriser les » *anciens*, et sans ingratitude envers eux. — » Ceux que nous appelons *anciens* étoient véri» tablement nouveaux en toutes choses, et for» moient l'enfance des hommes proprement. »
PASC.

« On se nourrit des *anciens*, on les presse, on » en tire le plus que l'on peut. — On ne sau» roit surpasser les *anciens* que par leur imita» tion. — Exact imitateur des *anciens*. — Quel» ques habiles prononcent en faveur des *an*» *ciens* contre les modernes. — Avec un grand » sens et bien de l'esprit, ou l'on se passeroit » des *anciens*, ou, après les avoir lus avec soin, » l'on sauroit encore choisir les meilleurs, et » les citer à propos. — Les choses les plus com» munes, et qu'il est même capable de penser, » il veut les devoir aux *anciens*, aux Latins, » aux Grecs — Nul *ancien* n'a plus écrit que » Théophraste. — Nous qui sommes modernes, » serons *anciens* dans quelques siecles. » LA BR.

« Comme dit un *ancien*. — Le goût et la po» litesse des *anciens*. » MASS.

« L'imitation des *anciens*. — Ils croyoient » que les *anciens* avoient pensé et parlé pour » eux ; ils travailloient plus à les traduire qu'à » les imiter. — Les modèles que les *anciens* nous » ont laissés. » D'AG.

ANCIEN, terme de dignité, parce qu'originairement on choisissoit les vieillards pour remplir les premières places.

« Il s'assit à dix-huit ans avec les *anciens* » d'Israël. » FLÉCH.

Il se dit aussi de celui qui a été reçu dans une charge, dans une compagnie avant un autre, et des membres les plus âgés d'une compagnie. *C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Tous les anciens de la compagnie furent de cet avis.* DICT.

« Ces *anciens* capitaines dont l'expérience, etc.» FÉNÉLON.

« Les jeunes sénateurs commencent à mépriser les *anciens*. » D'AGUES.

ANCIENNEMENT, *adv.*, autrefois, dans les siècles passés. *Anciennement on se conduisoit sur d'autres maximes.* DICT. DE L'ACAD.

ANCIENNETÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est ancien. *Des institutions vénérables par leur ancienneté. Cela s'est fait de toute ancienneté.* On ne dit pas, l'*ancienneté des temps*, *ni remonter dans l'ancienneté*; il faut dire : l'*antiquité des temps*, *remonter dans l'antiquité*. On dit *l'ancienneté d'une maison*, pour dire, *l'antiquité plus ou moins reculée de son origine*. DICT. DE L'ACAD.

« Un culte que l'*ancienneté* rendoit respectable. » (Voyez *hommage*.) MASS.

« Il n'avoit sur les autres parlemens du » royaume d'autre prééminence que celle de l'*ancienneté*. » MASS.

ANCIENNETÉ, se dit aussi de la priorité de réception dans un corps, dans une compagnie, etc. *Ils marchent, ils ont rang selon leur ancienneté. Ancienneté de réception.* DIC. DE L'ACAD.

« Il savoit que, quand les grades ne sont que » la suite de l'*ancienneté*, l'émulation périt. » LA ROCHEFOUCAULT.

ANCRE, *s. f.*, grosse pièce de fer dont les extrémités se terminent à deux branches tournées en arc, et de laquelle on se sert pour arrêter et fixer les vaisseaux. *L'anneau, la vergue, le bras d'un ancre. La grande et la maîtresse ancre. Tenir l'ancre sur les fonds du vaisseau. Mouiller l'ancre. Croiser les ancres. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Jeter l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fit lever les *ancres*, mettre les voiles. » FÉN.

La foi, fille du ciel, devant moi se présente,
Sur une *ancre* appuyée. . . . . L. RAC.

On lève l'*ancre*, on part, on fuit loin de la terre. V.

ANE, *s. m.*, bête de somme qui a de fort grandes oreilles. *Ane sauvage. Ane domestique.* Il se dit figurément (mais dans le style familier) d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. *Il ne sera jamais qu'un ane.*

Un *âne*, le jouet de tous les animaux.
Midas, le roi Midas a des oreilles d'*âne*. BOIL.

ANÉANTIR dans le sens propre, réduire au néant. *Dieu n'a qu'à retirer sa main pour anéantir toutes les créatures.*

« Détruire ainsi et *anéantir* leur propre es» pece. » LA BRUY.

« Quand les objets qui allument les passions » seront *anéantis*. » MASS.

« S'ils avoient seulement considéré, etc., ils » n'auroient pas écrit que Dieu *anéantiroit* le » monde entier pour l'amour d'eux. » VOLT.

. . . . . Son impiété,
Voudroit *anéantir* le Dieu qu'il a quitté. RAC.

ANÉANTIR, au figuré, détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée qu'un revers ne puisse anéantir. Les barbares ont anéanti l'empire romain. Anéantir une coutume.*

« Il désireroit *anéantir* cette vérité.—La piété » chrétienne *anéantit* le moi humain.—De ce » que vous avez *anéanti* en quelque sorte pour » mon avantage, les idoles trompeuses que vous » *anéantirez* effectivement pour la confusion » des méchans au jour de votre colere.—*Anéantir* une obligation, un précepte, une loi.— » Vos auteurs graves n'*anéantiront* point la » justice de Dieu.— Vous *anéantissez* la morale » chrétienne, en la séparant de l'amour de Dieu.» PASCAL.

« Il (Julien l'apostat) se crut assez puissant » pour *anéantir* ces prédictions. BOSS.

« Il y a telle femme qui *anéantit* et qui en» terre son mari au point qu'il n'en est fait » dans le monde aucune mention. » LA BRUY.

« Parler ainsi, c'est *anéantir* la vertu. » FÉN.

« La mort le dépouille de tout, l'*anéantit* » dans tout ce qu'il étoit de grand aux yeux » des hommes. — L'orgueil que J. C. est venu » *anéantir*.—Des délais éternels, des rebuts qui » *anéantissent* tout le prix d'une grâce. » MASS.

« Quand toute cette foule d'événemens et de » détails se présentent devant la postérité, ils » sont presque tous *anéantis* les uns par les » autres. » VOLT.

Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,
Pourroit *anéantir* la foi de tes oracles. RAC.

S'ANÉANTIR, se dissiper, devenir à rien. *Cette objection s'anéantit d'elle-même.* DICT. DE L'ACA.

« Le fini *s'anéantit* devant l'infini, et devient » un pur néant. » PASC.

« Il (J. C.) s'est *anéanti* jusqu'à prendre la » forme d'esclave. — La majesté de cette déesse » (Diane) qui, etc. *s'anéantira* peu à peu.— » Tout ce que peuvent faire non-seulement la » naissance et la fortune, mais encore les grandes » qualités de l'esprit, pour l'élévation d'un » prince, se trouve rassemblé et puis *anéanti* » dans la nôtre. » BOSS.

« Il *s'anéantissoit* lui-même, tandis que tout » l'univers lui applaudissoit. » FLÉCH.

« Le roi *s'anéantit* lui-même peu à peu par » l'anéantissement insensible des peuples dont » il tire ses richesses et sa puissance. — Le pré» sent *s'anéantit* dans le moment que nous par» lons. » FÉN.

« La connoissance d'un seul Dieu a pu s'ef» facer sur la terre : sa gloire, sa puissance, » son immensité, ont pu *s'anéantir*, pour ainsi » dire, dans le cœur et dans l'esprit des » hommes, etc. : mais, etc. » MASS.

« La marine *s'anéantissoit* de jour en jour. » VOLTAIRE.

Là *s'anéantiront* ces titres magnifiques.
Ainsi leurs grandeurs eclipsées
S'anéantiront à nos yeux. ROUSS.

S'ANÉANTIR en termes de dévotion. *S'anéantir devant Dieu*, c'est-à-dire, s'abaisser, s'humi-

» lier devant Dieu par la connoissance qu'on a » de son néant, et l'écriture dit que *Jésus-Christ* » *s'est anéanti lui-même.* »

« *S'anéantir devant* cet être souverain qu'un, » etc. — En *s'anéantissant devant* les yeux de » sa majesté. — Elle *s'anéantit en* la présence » de Dieu. » PASC.

« *S'anéantir devant* la majesté de Dieu. — » *S'anéantir devant* son Sauveur. » FLÉCH.

ANÉANTIE, E, *part.*, dans le sens propre et figuré.

« La mort les mettra dans l'horrible né- » cessité d'être éternellement, ou *anéantis* ou » malheureux. » PASC.

« Ce Jésus crucifié et *anéanti*.—Ces princes et « ces rois *anéantis*. » (Voyez *dormir*.) BOSS.

« Attentive, immobile, *anéantie* en elle- » même. — Enveloppé dans sa vertu, et comme » *anéanti* en lui-même. — Modèle d'une vie hu- » miliée et *anéantie*. » FLÉCH.

« Tout le monde *anéanti* pour vous, au mo- » ment de votre mort. » MASS.

« Ses droits *anéantis* par des traités. — Son » parti sembloit *anéanti*. » VOLT.

(Voyez les verbes *animer*, *prêcher*, et les noms *âme*, *art*, *autorité*, *commerce*, *conspiration*, *cours*, *distinction*, *droit*, *éternité*, *faste*, *fruit*, *jalousie*, *idole*, *majesté*, *marine*, *orgueil*, *renonciation*, *systèmes*, *testament*, *volonté*.)

ANÉANTISSEMENT, *s. m.*, réduction au néant. *L'anéantissement de toutes les créatures dépend de Dieu,* DICT. DE L'ACAD.

« *L'anéantissement* de la vie. — A la vue de » *l'anéantissement* de tout ce qu'elle aime, elle » s'effraie. » PASC.

« Puisque (selon vous) un *anéantissement* » éternel va bientôt égaler le juste et l'impie, » et les confondre pour toujours dans l'hor- » reur du tombeau. » MASS.

ANÉANTISSEMENT, au figuré, abaissement d'une fortune élevée, renversement, destruction d'un empire, d'une monarchie, d'une famille. *Cette famille est tombée dans l'anéantissement. La chute et l'anéantissement des trois premières monarchies. Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier mépris.* DICT. DE L'ACAD.

ANÉANTISSEMENT, en termes de dévotion, l'abaissement dans lequel on se met devant Dieu. *Être dans un continuel anéantissement devant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« O Jésus-Christ! O sa mort! O son *anéan-* » *tissement* et sa croix! honorés par la péni- » tence de, etc. » BOSS.

« Elle porte l'humilité jusqu'à l'*anéantisse-* » *ment* d'elle-même. » FLÉCH.

ANGE, *s. m.*, créature purement spirituelle. *Bon ange. Mauvais ange. Ange de lumière. Ange de ténèbres. La chute des anges. L'ange exterminateur. Ange tutélaire. Ange gardien.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme n'est ni *ange* ni bête, et le mal- » heur veut que qui veut faire l'*ange* fait la » bête. — C'est un discernement qui passe la » force des hommes et des *anges*. » PASC.

« Nous étions livrés aux *anges* rebelles. » BOSSUET.

« Elle envoya en Afrique des prêtres, comme » des *anges* consolateurs, aux chrétiens qui, etc.» FLÉCH.

« Les *anges* eux-mêmes, ces intelligences si » pures, si sublimes. » MASS.

« Etre considéré par ses concitoyens comme » leur guide, leur flambeau, leur génie, et, si » on ose le dire, comme leur *ange* tutélaire. » D'AGUES.

Pour un crime pareil si l'*ange* est condamné,
Pourquoi l'homme après lui sera-t-il épargné?
L'immuable décret d'un éternel supplice,
Régloit déjà le sort de l'*ange* ténébreux. J. RAC.
Son *ange* tutélaire et son libérateur. COR.

Quand ce mot est employé sans épithète, il se dit généralement de tous les esprits bienheureux qui composent la hiérarchie céleste. *Les anges environnent le trône de Dieu. Les anges sont les ministres des volontés de Dieu. Saint Michel est l'ange tutélaire de la France. Les seuls chœurs des anges.* Il se dit particulièrement et proprement des anges qui sont du dernier chœur. *Les anges sont au-dessus des archanges.*

« Allez, *anges* prompts et légers. — Ils sont » reçus de Dieu et des *anges*. » PASC.

« J'envoie mon *ange* pour me préparer les » voies. — Lazare est porté par les *anges* au » sein d'Abraham. — Je chanterai, dit-il, éter- » nellement la miséricorde du Seigneur; il expire » en disant ces mots, et il continue avec les » *anges* le sacré cantique. — Il voyoit d'un côté » sa sainte justice devant laquelle les *anges* eux- » mêmes ont peine à soutenir leur innocence. » — Prêtres, qui êtes les *anges* du Dieu des » armées. — *Anges* saints, rangez à l'entour » vos escadrons invisibles, et faites la garde » autour du berceau d'une princesse si grande » et si délaissée. » BOSS.

« Si vous ne louez Dieu dans le ciel avec les » *anges*. — Elle savoit que les *anges*, tout spiri- » tuels et célestes qu'ils sont, ne sont pas assez » purs en sa présence (en la présence de Dieu.) » Ces *anges* de paix qui portent vers le trône de » Dieu les vœux des justes, et les encens de » leurs sacrifices. — Soit que l'*ange* de Dieu eût » étendu sa main pour frapper cette malheu- » reuse province. — *Anges* de Dieu, députés à » la garde du roi et à la sienne. » FLÉCH.

« Spectacle plus digne de Dieu et des *anges* » que les victoires et les conquêtes. — Il en- » verra ses *anges* pour vous garder. » MASS.

J'ignore si de Dieu l'*ange* se dévoilant,
Est venu lui montrer un glaive étincelant.
Un *ange* du Seigneur sous son aile sacrée,
A donc conduit vos pas, et caché votre entrée. RAC.

(Voyez *songe*.)

ANGE, se dit figurément pour désigner une personne d'une piété extraordinaire, ou qui est extrêmement parfaite.

« C'est une société d'hommes, ou plutôt » d'*anges*. » PASCAL.

C'est dans ce sens qu'on dit de saint Thomas qu'il est *l'ange de l'école*, pour dire qu'il excelle dans la scholastique.

« Cette grâce, soutenue par saint Thomas, » *l'ange de l'école*. » PASC.

ANGÉLIQUE, *adj.* des deux genres, qui appar-

« Votre *animosité* seroit-elle enfin assouvie? » — Cette façon d'agir est injuste, et marque » une *animosité* étrange, et qui n'est point chré- » tienne. » PASC.

« Que d'*animosités* étouffées dans leur nais- » sance par sa sagesse! — Que vous revient-il » de votre *animosité* et de votre amertume? — » Les *animosités* se perpétuent dans les fa- » milles. » MASSILLON.

« L'empereur Léopold montroit une grande » *animosité*. — Ces querelles qui ont produit » tant d'*animosités*. » (Voyez *dépouiller*.) VOLT.

ANNALES, *s. f. plur.*, (on prononce les N), histoire qui rapporte les événemens année par année. *Les Annales de Tacite, les Annales de France. Les annales descendent dans un plus grand détail que l'histoire.*

Dans le style soutenu, *annales* se prend pour l'histoire. *Nous lisons dans nos annales.*

DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs autres circonstances de cette fa- » meuse histoire se trouvent marquées dans les » *annales* et dans les traditions des anciens » peuples. — Ces politiques spéculatifs, qui ar- » rangent, suivant leurs idées, les conseils des » rois, et composent sans instructions les *an-* » *nales* de leur siècle. — Prenez vos plumes sacrées, » vous qui composez les *annales* de l'église. » BOS.

« Les *annales publiques* en conservent la mé- » moire. — Le souvenir de vos vertus conservé » dans nos *annales*. — Son nom sera écrit dans » les *annales* de la postérité. — Ecrit en carac- » tères ineffaçables dans les *annales* de l'uni- » vers. — Tous ces grands traits qui enrichis- » sent nos *annales*. » (Voyez *année*.) MASS.

Et mes premiers écrits, *annales* des humains. L. R.

ANNÉE, *s. f.* (on prononce *année*), le temps que le soleil emploie à parcourir les douze si- gnes du zodiaque, et qui est de douze mois. *Une année, deux années, l'année passée, l'an- née précédente. Cette année, la présente année, le cours des années. D'année en année. Les plus belles années de la vie. La suite des années. Le com- mencement, le milieu, la fin de l'année. — Dans les premières années du règne de Louis XIV.*

DICT. DE L'ACAD.

« En peu d'*années* on la voit s'affermir. — » Pendant les trois *années* de sa prédication. — » Pendant un si long espace d'*années*. » PASC.

« Ils (les Egyptiens) ont trouvé cette grande » *année* qui ramène tout le ciel à son premier » point. — Ils ont aussi les premiers réglé l'*an-* » *née*. — Il signale la première *année* de son » règne par le rétablissement de son temple et » de son peuple. — La loi fut donnée à Moïse la » même *année* que le peuple hébreux sortit de » l'Egypte. — On ne convient pas de l'*année* » précise où il vint au monde. — Sans disputer » davantage sur l'*année* de la naissance de notre » Seigneur. — A la quinzième *année* de Tybère, » saint Jean-Baptiste parolt. — Et seize *années* » d'une prospérité accomplie. — Je romps un » silence de tant d'*années*. — Si, quelques *an-* » *nées* après votre mort, vous reveniez au » monde. » BOSS.

« Ils devroient employer les premières *années* » de leur vie à devenir, etc. — Lise a quarante » ans accomplis; mais les *années* pour elle ont » moins de douze mois, et ne la vieillissent » point. — Après vingt *années* d'une probité » reconnue et d'une complaisance aveugle pour » ce vieillard. — Il ne faut pas vingt *années* ac- » complies pour voir les hommes changer d'o- » pinion sur, etc. — Quelle monstrueuse for- » tune en moins de six *années*. — Chrysippe » aspiroit, il y a trente *années*, à, etc. — Il y a » vingt *années* entières qu'il est en possession » de, etc. — Il vécut quatre-vingt-quinze *an-* » *nées* » LA BRUY.

« Ainsi toute l'*année* n'est qu'un heureux hy- » men du printemps et de l'automne. » FÉN.

« Dès les premières *années* de son enfance, il » perdit, etc. — Repasser dans l'amertume de » son ame toutes les *années* de sa vie. — Dans » le cours de ces fatales *années* où la discorde » alluma dans le sein de la France, etc. — Ici » je remonte aux plus tendres *années* de sa vie. » — Quarante *années* de maladies si aiguës. — » La sainte onction des mourans appliquée deux » fois en moins d'une *année*. — Elle a passé ces » *années* dangereuses auprès d'une reine, etc. — » Rappelant, dans l'amertume de son ame, ces » *années* qu'elle avoit passées dans les honneurs » et dans la gloire. — Des grâces que vous re- » nouvelez et que nous sentons toutes les *an-* » *nées*. » FLÉCH.

« S'est-il passé une seule *année* où Dieu ne » vous ait averti? — Regardez derrière vous; où » sont vos premières *années*? — Dédommagé » d'une *année* entière de souffrances. — Elles » (nos annales) n'ont pas daigné compter les » *années* des rois fainéans. » MASS.

« Cette *année*, fatale aux héros, nous a fait » perdre un magistrat, etc. » D'AG.

« Il y a dans Sakespear des pièces qui durent » plusieurs *années*. » VOLT.

Renverser en un jour l'ouvrage d'une *année*. RAC.

ANNÉES, au pluriel, sert à désigner tantôt la vie humaine, tantôt un espace de temps quel- conque.

« Nous voyons commencer ces belles *années* » dont on ne peut assez admirer le cours glo- » rieux. — Un philosophe vous dira en vain » que vous devez être rassasié d'*années* et de » jours. — Leurs *années* se poussent successive- » ment comme des flots. — Que d'*années* elle » (la mort) va ravir à cette jeunesse! » BOSS.

« Ils n'attendent presque rien du temps et » des *années*. — La raison alors est refroidie et » ralentie par les *années*, par la maladie, etc. » — Trente *années* détruiront ce colosse de puis- » sance que, etc. — Avoir perdu les premières » et les plus belles *années* de la vie. — Les vieil- » lards, touchés de ce qui rappelle leurs pre- » mières *années*. » LA BRUY.

« Tant d'*années* d'habitude étoient des chaî- » nes de fer qui me lioient à ces deux hommes. » — Ils repassent avec plaisir ces courtes, mais » tristes *années*, où, etc. » FÉN.

« La solitude où il s'étoit retiré dès ses plus » tendres *années*. — Vous seul, Seigneur, êtes » toujours le même, et vos *années* ne finissent » pas. — Malgré le poids des *années* et des af- » faires. — Si je sens qu'il n'y a qu'un petit » nombre de jours pour moi, je sais aussi qu'il » y a des *années* éternelles. — Et comme il ne

» perdit pas ses jeunes *années* dans la mollesse » et la volupté, il n'a pas été contraint de pas- » ser les dernières dans l'oisiveté et dans la foi- » blesse. — Malheur à nous, si nous excusons » des *années* de vanité en faveur de quelques » jours de pénitence. — Nous voyons avec plai- » sir revenir ces *années* où nous avons cou- » tume, etc. — Les vœux que nous faisons pour » la prospérité et la longueur de ses *années*. — » Demander à Dieu qu'il donne à votre majesté » de longues et tranquilles *années*. » FLÉCH.

« Les *années* paroissent longues, quand elles » sont encore loin de nous; arrivées, elles dis- » paroissent, elles nous échappent en un ins- » tant. — Ces *années* que vous destinez en- » core au monde et aux passions. — Les joies » des premières *années*. — Vous retranchez de » votre vie les plus belles et les plus florissantes » *années*, pour satisfaire vos goûts, etc. — On » diroit qu'ils travaillent pour des *années* éter- » nelles. — La cour que nos premières *années* » ont vue. — Leurs premières *années* éprouvent » déjà le dégoût. (Voyez *éprouver*.) — Les plus » jeunes *années* de votre auguste bisaïeul ne le » virent jamais s'écarter de, etc. — On renvoie » à des *années* de langueur et d'infirmité l'affaire » du salut. » MASS.

« Qu'il surpasse les *années* autant que les ser- » vices de son prédécesseur. — Un fils auquel » il ne manque que des *années* pour ressembler » parfaitement à son père — Que l'on donne » quelques *années*, si l'on veut, à cette pre- » mière soif de gloire. — Né dans ces *années* sté- » riles, où la nature affoiblie par, etc. — Cette » maturité de jugement, qui est l'ouvrage des » *années*. » D'AG.

« Huit *années* de puissance absolue et tran- » quille ne furent marquées par aucun établis- » sement glorieux, etc. » VOLT.

Heureux si ses vertus l'une à l'autre enchaînées,
Ramènent tous les ans ses premières années.

Vous-même, consultez vos premières années.

Ce cœur déjà glacé par le froid des années. RAC.

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années. B.

De ses triomphantes années,
Le temps respectera le cours.

Le ciel le combla d'années
Paisibles et fortunées. ROUSS.

(Voyez les verbes *abattre*, *augmenter*, *avoir*, *apporter*, *compter*, *consumer*, *égarer*, *étendre*, *manquer*, *multiplier*, *passer*, *rappeler*, *renfermer*, *souiller*; et les noms *abîme*, *ame*, *borne*, *cours*, *ère*, *fruit*, *midi*, *moins*, *nombre*, *partie*, *révolution*, *supputation*, *vie*, *vide*.)

ANNONCER, *v. a.*, faire savoir une nouvelle à quelqu'un. *Annoncer une bonne nouvelle*, *une malheureuse nouvelle.*

« Les courriers venoient l'un sur l'autre *an-* » *noncer* au roi que l'ennemi entroit dans la » ville. » BOSS.

« Il *annonce* au peuple que j'avois remporté » le prix. » FÉN.

« Combien de fois est-on venu vous *annoncer* » avec alarme : Un tel vient d'expirer. » MASS.

La douleur. . . . .
De vous venir moi-même annoncer son malheur.

En ce moment où ta bouche cruelle
Vient si cruellement m'annoncer le trépas.

Lors que Néron lui-même annonça ma ruine. RAC.

(Voyez *nouvelle*, *refus*.)

ANNONCER, notifier, signifier.

« J'ai quitté l'olympe pour t'*annoncer* les or- » dres de Jupiter. » FÉN.

Eh bien! que nous fait-elle annoncer de sinistre? R.

L'être suprême en ces mots solennels,
Leur annonça ses ordres éternels. ROUSS.

ANNONCER, avertir.

« Ils n'osoient lui *annoncer* sa mort. » FLÉCH.

ANNONCER, faire connoître, publier.

« Les cieux *annoncent* la gloire de Dieu. » PASCAL.

« Ce langage muet, mais si frappant, qui *an-* » *nonce* aux hommes la puissance de votre nom » et de votre gloire. — La magnificence des » cieux *annonce* votre gloire. » MASS.

Nos levites, du haut de nos sacrés parvis,
D'Okosias au peuple ont annoncé le fils. RAC.

Tantôt le monde entier m'annonce à haute voix
Le maître que je cherche. L. RAC.

Le jour au jour la revèle,
La nuit l'annonce à la nuit. ROUSS.

ANNONCER, être la marque de, le signe de.

« Ils conservent un fonds de retenue et de » régularité qui *annonce* encore la vertu. — » C'est là que les faveurs *annoncent* toujours le » mérite. » MASS.

« Son port majestueux, sa démarche ferme » et hardie *annoncent* sa noblesse et son rang. » BUFFON.

ANNONCER, prédire, assurer qu'une chose ar- rivera. *Les prophètes ont annoncé la venue du Messie. L'ange qui annonça le mystère de l'In- carnation.* DICT. DE L'ACAD.

« Les prophéties qui leur *annonçoient* des » triomphes. — La fortune de ces empires se » trouve *annoncée* par les mêmes oracles du » Saint-Esprit qui prédisent, etc. — On nous » *annonce* qu'il paroîtra à la fin des siècles — » Des clameurs qui *annoncent* ses périls et des » malheurs nouveaux. » BOSS.

Ils annoncent que Rome, après tant de miracles,
Va voir le temps heureux, etc. L. RAC.

ANNONCER, pris dans le même sens au figuré, c'est-à-dire, être le précurseur, le présage, le symptôme.

« C'étoit l'aurore qui *annonçoit* le jour. — » C'est un astre nouveau et malfaisant qui » n'*annonce* que des calamités à la terre. — La » clémence et la majesté, peintes sur le front de » cet auguste enfant, nous *annoncent* déjà la fé- » licité de nos peuples. — Des convulsions qui » *annoncent* votre mort. » MASS.

Combien d'avant-coureurs annoncent ta ruine. L. RAC.

ANNONCER, promettre, faire espérer.

« Au lieu de ce chemin jonché de fleurs et » de roses qu'il nous *annonce* pour nous attî- » rer, nous ne trouvons que, etc. (Voyez *che-* » *min*.—Tout sembloit *annoncer* des succès heu- » reux. » MASS.

On dit : *annoncer la parole de Dieu*, *annon- cer l'Evangile*, pour dire, *prêcher*.

« *Annoncer* l'Evangile aux pauvres et aux pe- » tits. » PASC.

« La doctrine que Dieu avoit résolu de faire » *annoncer* à tout l'univers, » BOSS.

« Nous les *annonçons* tous les jours ces » maximes saintes. — Pourvu que Jésus-Christ » soit *annoncé*, la gloire n'en est-elle pas com- » mune à tous ceux qui, etc. » MASS.

La sagesse, etc.
Fut à l'aide des vers aux mortels *annoncée*. BOIL.

ANNONCER, se construit avec un *que*.

« Ils *annoncent* dédaigneusement *qu'*ils n'ont » qu'un mot à dire et qu'un moment à parler. » LA BRUYÈRE.

« Je viens vous *annoncer* avec l'apôtre *que* » tout finit. » FLÉCH.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples de la même construction.)

S'ANNONCER, *v. pron.* (le pronom étant un régime direct.)

« Mahomet *s'est annoncé* lui-même sans au- » cun témoignage précédent, et même sans, etc.» BOSSUET.

« Cette révolution *s'annonça* d'abord par, etc.»

S'ANNONCER (le pronom étant un régime indirect.)

« On s'éveilloit les uns les autres pour *s'an-* » *noncer* ce qu'on en avoit appris. » LA BRUY.

(Voyez les noms *bienfait*, *destinée*, *doctrine*, *espérance*, *guerre*, *mérite*, *mort*, *nouvelle*, *parole*, *passion*, *refus*, *religion*, *spectacle*, *vérité*, *voix*.)

ANOBLIR, rendre noble. (On ne doit pas le confondre avec *ennoblir*; voyez ce mot.) Il se dit des personnes, au sens de déclarer quelqu'un noble, lui donner le titre et les droits de noblesse. *Le roi l'a anobli. Cette famille fut anoblie sous Henri IV.*

ANOBLIR, au figuré. *Anoblir son nom par ses ouvrages*, c'est-à-dire, *acquérir de la réputation, de la gloire*. Il se dit du style : *il faut anoblir cette expression trop familière*. DICT.

« D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils » *anoblissent* par des particules. — La levée d'un » siége, une retraite, l'ont plus *anobli* que ses » triomphes. (Voyez au mot *ennoblir* une re- » marque sur cette phrase.) La sagesse pallie » les défauts du corps, *anoblit* l'esprit. » LA BR.

« Elle a *anobli* par sa piété ces familles dont » elle est sortie. — Elle voyoit dans la suite de » ses ancêtres, non pas ce qui l'*anoblissoit* de- » vant les hommes, mais ce qui pouvoit la » sanctifier devant Dieu. » FLÉCH.

S'ANOBLIR, *v. pron.*

« S'enrichit-il, *s'anoblit*-il, à force de bien » penser et de bien écrire? » LA BR.

ANOBLI, IE, *part.*

Tous ces traits.....
Par les fictions *anoblis*.

Ces terres, ces palais de vos noms *anoblis*. ROUSS.

ANTAGONISTE, *s. m.*, adversaire, celui qui est opposé à un autre dans quelque sentiment, dans quelque opinion, dans quelque prétention. *Les Scotistes étoient antagonistes des Thomistes*. DIC. DE L'ACAD.

ANTICHAMBRE, *s. f.*, celle des deux pièces d'un appartement qui est immédiatement avant la chambre. *Attendre dans une antichambre*.

« Vif et ardent pour le plaisir, il consume » ennuyeusement dans des *antichambres*, et à » la suite des grands, des momens qui lui pro- » mettoient ailleurs mille agrémens. » MASS.

Ses vers, jetés d'abord sans tourner le feuillet,
Iroient dans l'*antichambre* amuser Pacolet. BOIL.

ANTICIPATION, *s. f.*, usurpation faite sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits*.

PAR ANTICIPATION, par avance. *Il s'en est saisi par anticipation*.

ANTICIPATION, figure de rhétorique par laquelle l'orateur réfute d'avance les choses qu'on peut lui objecter.

ANTICIPER, *v. a.*, prévenir, devancer; il ne se dit que du temps, et par ellipse, des choses dont on prévient le temps. *Le terme n'étoit pas échu, il a anticipé le paiement. Anticiper le temps, le jour*. DICT. DE L'ACAD.

« Il *anticipe* l'avenir. » (Voyez *avenir*.) PAS.

ANTICIPER, dans un sens neutre. *Anticiper sur ses revenus*, pour dire, les recevoir, les dépenser par avance. *Anticiper sur les temps*, pour dire, raconter l'histoire d'un événement avant son époque.

ANTICIPÉ, ÉE, *part. Une joie anticipée*, pour dire, une joie qu'on a dans la vue d'un bien qui n'est pas encore arrivé. On dit dans le même sens. *Une douleur anticipée, une connoissance anticipée*. DICT.

« Une vertu *anticipée*. » LA BRUY.

« Sa justice vous rend les exemples écla- » tans de l'inconstance des choses humaines, » et les monumens *anticipés* de sa colère, contre » les cœurs ingrats, etc. » MASS.

« Que l'histoire leur donne une vieillesse *an-* » *ticipée*. — Par une espece de possession *anti-* » *cipée*, l'ame jouit d'un bien qu'elle n'a pas » encore. » D'AG.

ANTICIPER, *v. n.*, usurper sur autrui. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma terre, sur ma charge*.

ANTIMOINE, *s. m.* demi-métal dont on fait différentes préparations dans la pharmacie, telles que l'émétique. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires*. »

On compteroit plutôt combien, en un printemps,
Guenaud et l'*antimoine* ont fait périr de gens. BOIL.

ANTIPATHIE, *s. f.*, aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose; il se dit des personnes, des animaux et des choses inanimées. *Antipathie naturelle, invincible. Grande antipathie. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Agir par antipathie. Avoir de l'antipathie pour la lecture, pour la musique*.

« Ils disent hardiment que les corps ont des » inclinations, des sympathies, des *antipa-* » *thies*. » PASC.

« C'est ce qui forme entre elles l'aversion et » l'*antipathie*. — Un affranchi qu'elle soutient » contre l'*antipathie* du maître. » LA BR.

« Le mariage a ses *antipathies* et ses fureurs. » M.

« Ce fut lui (le duc d'Harcourt) qui fit chan- » ger en bienveillance cette *antipathie* que la » nation espagnole nourrissoit contre la fran- » çoise depuis Ferdinand le catholique. » VOLT.

A moins d'une secrète et forte *antipathie*,
Qui vous montre un supplice en l'hymen d'Aristie. C.

ANTIPATHIQUE, *adj.* des deux genres : contraire, opposé. Ces deux personnes ont des humeurs *antipathiques*.

C'est cet amour du vrai, ce zèle *antipathique*,
Contre tout faux brillant, tout éclat sophistique. R.

ANTIQUE, *adj.* des deux genres : fort ancien. Il est opposé à moderne, et il ne se dit qu'en parlant des choses d'un temps fort reculé. *Les monumens antiques. Statue antique. Palais antique. La simplicité des mœurs antiques. L'antique gravité de nos pères.* DICT.

« Abraham conserva les mœurs *antiques*. » B.

« Leurs châteaux et leurs maisons *antiques*. » LA BRUYÈRE.

« Une vaste forêt de cèdres *antiques*. — Dans » un bois *antique* et sacré. » FLÉCH.

« Sans approfondir ce que cette cérémonie a » d'*antique* et de curieux. — Ces races *antiques* » dont, etc. » MASS.

De l'*antique* Jacob jeune postérité.

Des princes de ma race *antiques* sépultures.

Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux *antiques*.

Il apprend qu'un héros.....
A de ces bords fameux flétri l'*antique* gloire. RAC.

(Voyez *aïeux*, *cèdres*, *enter*, *histoire*, *orgueil*, *promesse*, *rois*, *source*, *tête*, *usage*.)

ANTIQUE, terme d'éloge, pour exprimer une beauté semblable à celles que l'antiquité nous a transmises. *Cet ouvrage est d'une simplicité, d'une majesté antique.*

« Un homme d'une vertu *antique* et nou- » velle. » FLÉCH.

ANTIQUE, *s. m.*, ce qui nous vient des anciens. *Etudier l'antique. Copier l'antique.*

« Son grand génie embrassoit tout, l'*antique* » comme le moderne. » BOSS.

Il est du genre féminin quand il signifie un monument curieux qui nous reste de l'antiquité, comme médaille, statue, agate, vase. *Une belle antique, une antique très-curieuse. Le cabinet des antiques du roi.* DICT.

ANTIQUITÉ, ancienneté reculée. *Temple vénérable par son antiquité. Famille illustre par sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des temps.* DICT.

« C'est en nous qu'on peut trouver cette *an-* » *tiquité* que nous révérons dans les autres. » — Faire voir son *antiquité* et sa sainteté. » PASCAL.

« Aussi les Égyptiens donnent-ils eux-mêmes » une si grande *antiquité* à Osiris. — Pour im- » primer dans l'esprit des peuples l'*antiquité* » et la noblesse de leur pays. — Quoique les par- » ties de ce grand ouvrage ne soient pas toutes » de la même *antiquité*. — Nous voyons dans » leur Talmuld, et dans d'autres livres d'une » pareille *antiquité*. — De quelle *antiquité* se » pouvoit vanter le paganisme. — Pour établir » l'*antiquité* dont ils se vantoient. — Pour ren- » dre ce témoignage à l'*antiquité* de Moïse. — » On ne sauroit assez révérer l'*antiquité* d'un » livre, dont, etc. — Une *antiquité* si reculée. » — Si l'*antiquité* de la religion lui donne tant » d'autorité. — Cette religion dont nous révé- » rons l'*antiquité*. — Leur *antiquité* est recon- » nue. — Ce n'est pas qu'il ne jetât les yeux sur » l'*antiquité* de sa race. » (Voyez *superbe*.) BOSS.

« La guerre a pour elle l'*antiquité* ; elle a été » dans tous les siècles. » LA BRUY.

« Ces familles auxquelles personne ne dispute » la supériorité du nom, et l'*antiquité* de l'ori- » gine. — Ceux, au contraire, qui se parent » d'une *antiquité* douteuse. — L'*antiquité* du » nom. » (Voyez *applaudir*, *envier*, *garant*, *marque*.) MASS.

Si tu veux, répond-il, chercher la vérité,
Remonte seulement à son *antiquité*.

De leur *antiquité* les rides vénérables. L. RAC.

ANTIQUITÉ, se prend aussi collectivement pour tous ceux qui ont vécu dans les siècles fort éloignés du nôtre. *L'antiquité a cru que, etc. l'antiquité a toujours admiré, etc.*

« Le respect que l'on porte à l'*antiquité*. — » beaucoup d'opinions nouvelles en théologie, » inconnues à l'*antiquité*. » PASC.

« Les héros que l'*antiquité* a le plus vantés. » — La pieuse *antiquité* nous a conservé cette » prédiction des apôtres qui, etc. — C'est de » l'*antiquité* qu'il faut apprendre la religion » véritable. » BOSS.

« Cet ouvrage est un reste précieux de l'*an-* » *tiquité*. » LA BRUY.

« L'étude qu'il fit de cette noble et savante » *antiquité*. » FLÉCH.

Mais de l'*antiquité* quel est le privilège? L. RAC.
Et justement enchanté,
De la belle *antiquité*. ROUS

ANTIQUITÉ, se prend encore pour les siècles les plus éloignés. *Les héros de l'antiquité.*

« Avec combien d'injustice nous respectons » l'*antiquité* dans les philosophes. » PASC.

« Ainsi, dans les changemens qui s'introdui » soient tous les jours parmi les hommes, la » sainte *antiquité* revivoit dans la religion et » dans la conduite d'Abraham et de ses en- » fans. » BOSS.

« Fouiller dans les archives de l'*antiquité*. » LA BRUYÈRE.

« Fouiller curieusement dans la plus som- » bre *antiquité*. — Un des plus grands hommes » de l'*antiquité*. » FLÉCH.

ANTIQUITÉS, *au pluriel*, choses qui nous restent de l'antiquité. *Les antiquités de Rome. L'histoire des antiquités de Paris, de Nîmes.* DICT.

« Les villes les plus célèbres venoient ap- » prendre en Egypte leurs *antiquités* et la source » de leurs plus belles institutions. — Ce que » l'Egypte publioit de ses *antiquités*. — Cette » nation dont Joseph a illustré les *antiquités* » par un ouvrage admirable. — Tout ce qu'on » dit pour décrier ses *antiquités*. — Les Grecs » ignoroient profondément les *antiquités*. — Ce » que nous dit l'Écriture sainte touchant les » *antiquités* orientales. — Clément Alexandrin » déterra les *antiquités* du paganisme, afin de » le confondre. — Les mœurs antiques qu'ils » (Homère et Hésiode) nous représentent, et les » vestiges qu'ils gardent encore avec beaucoup » de grandeur de l'ancienne simplicité, ne ser- » vent pas peu à nous faire entendre les *anti-* » *quités* beaucoup plus reculées et la divine » simplicité de l'Écriture. » BOSS.

ANTITHÈSE, *s. f.*, figure de rhétorique par laquelle l'orateur oppose dans une même période des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. Comme dans cette phrase de Fléchier : *Il a eu dans la jeunesse toute la prudence d'un âge avancé, et dans*

un âge avancé, toute la vigueur de la jeunesse. On dit : *Des antitheses froides et puériles.*

« Ceux qui font des *antithèses* en forçant les » mots, sont comme ceux qui font de fausses » fenêtres pour la symétrie. » PASC.

« L'*antithèse* est une opposition de deux vé- » rités qui se donnent du jour l'une à l'autre. » — Les jeunes gens sont éblouis de l'éclat de » l'*antithèse*, et s'en servent. » LA BR.

Ces subtiles fadaises,
Ces argumens émaillés d'*antithèses*. ROUSS.

ANTRE, *s. m.*, caverne, grotte faite par la nature. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher dans un antre. L'antre du lion. L'antre de la sibylle.* DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez des *antres* profonds, cachez- » vous, etc. » BOSS.

« Adieu, cher *antre*, adieu, nymphes de ces » prés humides. (Voyez *adieu.*) — Cerbère que » je tramai hors de son *antre* ténébreux. » FÉNÉLON.

« Il n'étoit pas de ces hommes enfoncés et » impénétrables, sur le cœur de qui un voile » fut à jamais toujours tiré, etc., et qui, comme » ces *antres* qu'une vaine religion consacra jadis, » n'ont rien de vénérable que leur obscurité. » MASS., ch. p. 202.

Derrière le lutrin, ainsi qu'au fond d'un *antre*,
A peine sur son banc on discernoit le chantre. BOIL.
Cache dans *antre* rustique,
Fuyant le Nord il brave la rigueur. ROUSS.
Et dans les *antres*, qui gémirent,
Le lion répandit des pleurs POMP.

ANXIÉTÉ, *s. f.*, travail, peine et embarras d'esprit. *Etre dans une grande anxiété d'esprit.* Il n'est d'usage que dans le style soutenu. DICT. DE L'ACAD.

APAISER, *v. a.*, adoucir, calmer une personne. *Apaiser Dieu. Apaiser le prince. Cet enfant ne cesse de crier, apaisez-le.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir *apaisé* le bon père, dont j'avois » un peu troublé le discours par l'histoire de » Jean d'Alba. » PASC.

« Germanicus, neveu de Tibère, *apaisa* les » armées rebelles. — Pour *apaiser* le peuple, » qui aimoit son prince. — Coriolan ne put être » *apaisé* que par sa mère. » BOSS.

» Pour *apaiser* les divinités infernales. » FÉNÉLON.

Apaisez seulement une reine offensée.
. . . . . des peuples cruels,
Qui n'*apaisèrent* leurs dieux que du sang des mortels. RAC.

APAISER, avec un nom de chose inanimée. *Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un état. Apaiser une sédition. Apaiser une querelle. Quand le bruit fut apaisé. Apaiser les murmures. Apaiser sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Que mes souffrances servent à *apaiser* votre » colère. Pour *apaiser* ce tumulte. » PASC.

« A ces mots, il sentit son cœur *apaisé*, comme » Neptune de son trident *apaise* les flots en » courroux et les plus noires tempêtes. — Il » n'y avoit que lui qui pouvoit *apaiser* dans » le camp la farouche discorde. — *Apaiser* les » esprits irrités. — Peu à peu la présence de son » ami *apaisa* son cœur. — *Apaiser* la faim, la » soif. — *Apaiser* la douleur, le désespoir. — » *Apaiser* les ressentimens. » FÉN.

« Tant de sang déjà répandu n'*apaise* pas en- » core sa justice (la justice de Dieu). — Le » peuple l'*apaise*, et vous l'irritez. — *Apaisez* » les esprits des princes et des peuples. » MASSILLON.

Apaise, ma Chimène, *apaise* ta douleur.
Apaiser la fureur de cette populace. COR.
. . . . . Puis qu'enfin le ciel est *apaisé*.
Pour *apaiser* mon sang et mon ombre plaintive. RAC.
Et de vos sens *apaisés* la révolte. ROUSS.

APAISER PAR.

« *Apaisez* Dieu *par* vos larmes. » BOSS.

« Il *apaisa par* sa conduite l'orage dont le » royaume étoit menacé. » FLÉCH.

« *Apaisons* le Seigneur *par* le changement de » nos mœurs. » MASS.

S'APAISER, *v. pr.*, *L'orage s'apaise. Le vent s'apaise. La mer s'apaise. Après avoir bien crié, il s'apaisa. Le feu s'étant apaisé. Sa douleur commence à s'apaiser.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelquefois c'est par paresse qu'on *s'apaise*, » et qu'on ne se venge point. » LA BRUY.

« Les vents *s'apaisent.* » FLÉCH.

« Loin de *s'apaiser* par la soumission de cette » nymphe. — Enfin, les vents commencèrent à » *s'apaiser.* » FÉN.

« Il (l'avocat) *s'apaise* ou s'irrite, au gré de sa partie. » DAG.

Mais si fier honneur, toujours inexorable,
Ne se peut *apaiser* sans la mort du coupable.
Que son ombre *s'apaise* en voyant votre ennui. COR.
Les dieux vont *s'apaiser*. . .
Commande, en me voyant, que son courroux *s'apaise*.
Rome en votre faveur facile à *s'apaiser*. RAC.

(Voyez les mots : *Dire, faim, flot, fureur, mal, murmure, paix, plainte, ressentiment, révolte, soif, tempérament.*

APANAGE, *s. m.*, ce que les souverains donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. *Donner une terre en apanage* ou *pour apanage. Les apanages des enfans de France sont réversibles à la couronne au défaut d'hoirs mâles.* DICT. DE L'ACAD.

APANAGE, au fig., choses qui sont les suites et les dépendances d'un autre. *Les infirmités qui sont les apanages de la nature humaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fausses idées de ceux qui déshonorent » la justice, et lui arrachent la grandeur d'ame » qui lui est si naturelle, pour en faire le glo- » rieux *apanage* de la vertu militaire. » D'AGUESS.

Je sais qu'il est permis au sage,
Par les disgraces combattu,
De souhaiter pour *apanage*
La fortune après la vertu. ROUSS.
. . . . . Le céleste héritage,
Que le père à son fils donne pour *apanage*. L. RAC.

APERCEVOIR, *v. a.* (se conjugue comme *recevoir*), commencer à voir, découvrir. *En passant dans cette rue, il aperçut celui qu'il cherchoit. Nous vous avons aperçu de loin.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a nuls vices extérieurs, et nuls défauts » du corps, qui ne soient *aperçus* par les enfans. » LA BRUYÈRE.

« Il *aperçoit* de loin les montagnes de Leucate. » — O Nestor, sage Nestor, que j'*aperçois* dans » cette assemblée. — Il s'enfonce dans ces ténèbres » horribles, bientôt il *aperçoit* une foible et » sombre lueur. — Là, Télémaque *aperçut* des » visages pales, etc. — Il *aperçoit* de sombres et » fausses lueurs, de vaines ombres, des fan- » tômes qui n'ont rien de réel. — A la lueur » des éclairs, nous *aperçûmes* d'autres vais- » seaux, etc. — J'*aperçus* comme une forêt de » mats et de vaisseaux. » FÉN.

Quand la chaste Diane, à travers les forêts,
Aperçut un lieu solitaire. ROUSS.

APERCEVOIR, au fig.

« Ces grandes paroles par lesquelles l'arrogance » humaine tâche de s'étourdir elle-même pour » ne pas *apercevoir* son néant. — Il est vrai que » les hommes *aperçoivent* moins cette malheu- » reuse délicatesse dans les ames vertueuses. » BOSSUET.

« Un homme en qui on n'*aperçoit* rien de » grand que l'opinion qu'il a de lui-même. » LA BRUYÈRE.

« Elle *aperçoit*, au travers de tant d'appa- » rences trompeuses, le fond de la malignité du » monde. » FLÉCH.

« Ils ne faisoient pas semblant d'*apercevoir* » les desseins du roi. — Il crut *apercevoir* en » moi je ne sais quoi d'heureux qui vient des » dons du ciel, et qui n'est point dans le com- » mun des hommes. » FÉN.

« Pour *apercevoir* distinctement la vérité. » D'AGUES.

Pascal que sur la terre à peine j'*aperçois*. L. RAC.

APERCEVOIR QUE.

« Là, il *aperçoit* tout à coup *que* le visage » de son ami prend une nouvelle forme. — N'*aper-* » *cevant* pas *que* la nuit étoit déjà au milieu » de sa course. — Quand Ericton *aperçut que* » l'argent corrompoit les peuples. — En même » temps nous *aperçûmes que* les vents chan- » geoient. » FÉN.

« On est mort avant qu'on ait *aperçu qu'on* » pouvoit mourir. — Certains rayons de grâce » et de lumière lui firent *apercevoir qu'en* vain » rempliroit-il les plus beaux endroits de l'his- » toire, si, etc.; *qu'en* vain gagneroit-il le » monde entier, si, etc. » FLÉCH.

APERCEVOIR, suivi d'un infinitif.

Mais j'*aperçois* venir sa mortelle ennemie. RAC.

S'APERCEVOIR DE, *v. pr.*, remarquer, faire attention. *Il s'aperçut du piege qu'on lui tendoit. Il cache si bien son dessein qu'il est difficile de s'en apercevoir.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *s'aperçoit* point en eux *d'*une qualité » plutôt que *d'*une autre. » PASC.

« On s'endort dans l'amour des biens de la » terre, sans *s'apercevoir de* ce malheureux en- » gagement. » BOSS.

« Ne *s'apercevant* point ou *de* l'excellence de » ce qui est esprit, ou *de* la dignité de l'ame. » LA BRUY.

« Vous êtes-vous jamais *aperçu de* quelque » relâchement ou de quelque impatience dans » la longueur de ses oraisons. » FLÉCH.

S'APERCEVOIR QUE, *Il y a long-temps que je me suis aperçu qu'il n'est pas de mes amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas possible que les gens de guerre » qui avoient changé le gouvernement, et établi » les empereurs, fussent long-temps sans *s'aper-* » *cevoir que* c'étoit eux en effet qui disposoient » de l'empire. — La Perse *s'aperçut* bientôt » *qu'*elle avoit rendu les Lacédémoniens trop » puissans. — Elle sembloit oublier son rang, » et on ne *s'apercevoit* pas *qu'*on parlât à une » personne si élevée. » BOSS.

« Iris lui avoit envoyé son bouclier sans qu'il » *s'en aperçut*. » FÉN.

« Il parle peu, mais on *s'aperçoit qu'*il pense » beaucoup. — Ils ne *s'aperçoivent* pas *qu'*ils » sont en péril. — Ils étoient saints sans *s'aper-* » *cevoir qu'*ils le fussent. » FLÉCH.

« Arrivé enfin par des démarches insensibles » jusqu'à ces bornes périlleuses qui ne séparent » plus que d'un point le vice de l'innocence, » il franchit ce dernier pas sans presque *s'en* » *apercevoir*. — Un nouveau monde s'est élevé » insensiblement, et sans que vous vous en soyez » *aperçu*, sur les débris du premier. — Il souffre » sans vouloir qu'on s'en *aperçoive*; il modère » ses passions sans s'en *apercevoir* lui-même. » MASSILLON.

Et cessant de l'aimer, sans s'*en apercevoir*.
Je ne m'*aperçus* pas *que* je parlois à lui. ROUSS.

S'APERCEVOIR PAR.

« Et comment s'en fût-il *aperçu par* sa rai- » son, puisque c'est une chose au-dessus de sa » raison. » PASC.

« Quelqu'un lui parlant d'une affaire, *s'aper-* » *çut-il, par* quelque marque de chagrin ou » d'impatience, qu'il en eût d'autres. » FLÉCHIER.

« Ceux qu'il conduit ne s'en *aperçoivent* ja- » mais que *par* les chutes qu'ils font lorsqu'il » ne les conduit pas. » D'AG.

APLANIR, *v. a.*, rendre uni ce qui étoit inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne.* DICT. DE L'ACAD.

Labourer, couper, tondre, *aplanir*, pelisser. BOIL.

APLANIR, au fig. *Aplanir les obstacles, les différens*, pour dire, lever les différens, les obstacles, les empêchemens qui se rencontrent dans une affaire.

« Sous un très-grand roi ceux qui tiennent » les premières places n'ont que des devoirs » faciles; l'activité et le génie du prince leur » *aplanissent* les chemins. » LA BRUY.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur » qu'il n'éclaircit, rien de difficile qu'il n'*apla-* » *nit*. — Cette molle complaisance, qui, en vou- » lant *aplanir* les voies du Seigneur, creuse des » précipices aux fideles. » MASS.

Il faut de ces périls m'*aplanir* la sortie. COR.
Et leur osent du crime *aplanir* le chemin. RAC.
Du paradis pour elle il *aplanit* les routes. BOIL.

S'APLANIR, *v. pr.*

« Ils se croient des dieux; ils veulent que les » montagnes *s'aplanissent* pour les contenter. » — Les rivages d'Egypte s'enfuyoient loin de » nous; les collines et les montagnes *s'aplanis-* » *soient* peu à peu. » FÉN.

« Les difficultés qui accompagnent la vertu » *s'aplanissent* comme d'elles-mêmes. » FLÉCH.

« Devant eux toutes les voies du crime *s'aplanissent*.—Dans cet état d'indifférence, non-seulement le devoir trouve en nous des répugnances insurmontables, mais encore le crime *s'aplanit*, pour ainsi dire. — Tout *s'aplanit* alors, tout paroit aisé. » MASS.

APLANISSEMENT, *s. m.*, action d'aplanir, ou état d'une chose aplanie. *L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin.*

APOLLON, *s. m.*, dieu du Parnasse. On dit d'un poëte qui n'a point de talens, qu'*il fait des vers en dépit d'Apollon*. On dit figurément d'un poëte, que *l'amour a été son Apollon*, pour dire que c'est l'amour qui lui a inspiré les vers qu'il a faits. DICT. DE L'ACAD.

« *Apollon*, par lequel il étoit souvent inspiré. » — Une lyre plus douce que la lyre d'*Apollon*. » — Un poëte venoit lui chanter des vers (à » Protésilas) où il disoit que Protésilas, inspiré par les muses, avoit égalé *Apollon* pour » tous les ouvrages d'esprit. — *Apollon*, suivi » des muses, lui offre sa lyre. » FÉN.

La colère suffit, et vaut un *Apollon*.
Apollon de son feu leur fut toujours avare. BOIL.

APOLOGÉTIQUE, *adj.* des deux genres, qui contient une apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.* Il se met aussi substantivement, en parlant de l'apologie de Tertullien pour les chrétiens. *L'apologétique de Tertullien.* DICT. DE L'ACAD.

« Tertullien, dans son *apologétique*. » PASC.

« Tertullien, prêtre de Carthage, éclaira l'Eglise » par ses écrits, et la défendit par une admirable *apologétique*. » BOSS.

APOLOGIE, *s. f.*, discours par écrit ou de vive voix pour la justification, pour la défense de quelqu'un ou de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui-même son apologie. Faire l'apologie d'un livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Arnaud fait ses *apologies*. — Dans son » *apologie* pour la compagnie de Jésus. —Celui » que tout le monde faisoit auteur de vos *apologies*, les désavoue, et se fâche qu'on les lui » attribue. » PASCAL.

« Ce caractère de soumission (dans les premiers chrétiens) reluit tellement dans leurs » *apologies*, qu'elles inspirent encore aujourd'hui à ceux qui les lisent l'amour de l'ordre » public. » BOSS.

« Il venoit recevoir des éloges comme on vient » faire des *apologies*. — Rien ne lui coûte tant » que de faire son *apologie*. — Il n'a pas besoin » de grâce ni d'*apologie*. » FLÉCH.

« Nous faisons tous les jours l'*apologie* des » maximes du monde. — Nous nous faisons à » nous-mêmes l'*apologie* de nos vices. » MASS.

« Son *apologie* de Socrate est un service rendu » aux sages de toutes les nations. » VOLT.

Arnaud, le grand Arnaud, fit mon *apologie*. BOIL.

APOLOGIE, au fig. *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa piété fera l'*apologie* de sa conduite. — » Ils sont ravis de trouver dans leurs imitateurs » l'*apologie* de leurs vices. — Le zele du bien » public devient tous les jours comme la décoration et comme l'*apologie* de ce vice (de la » jalousie.) » MASS.

APOLOGISTE, *s. m.*, celui qui fait l'apologie de quelqu'un.

« Je viens de voir la réponse de votre *apologiste* à ma première lettre. » PASC.

« Saint Justin, martyr et l'*apologiste* de la » religion chrétienne. » BOSS.

« Ils trouvent d'indignes *apologistes* de leurs » vices. — Environné d'*apologistes* des passions » qui souffloient encore le feu des voluptés. » MASSILLON.

APOLOGUE, *s. m.*, fable morale et instructive. *L'apologue de l'estomac et des membres du corps humain. L'apologue du loup et de l'agneau. Se servir d'un apologue.*

« Quel que soit l'inventeur de l'*apologue*, soit » que la raison timide dans la bouche d'un » esclave ait emprunté ce langage détourné pour » se faire entendre d'un maître, soit qu'un sage » voulant la réconcilier avec l'amour-propre, » le plus superbe de tous les maîtres, ait imaginé de lui prêter cette forme agréable et » riante; cette invention est du nombre de » celles qui font le plus d'honneur à l'esprit » humain. » LA HARPE.

APOSTASIE, *s. f.*, abandon public d'une religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part, et se dit plus particulièrement de la religion chrétienne. *Tomber dans l'apostasie.* Il se dit aussi d'une religieuse qui renonce à ses vœux et à son habit. DICT. DE L'ACAD.

« Vous accusez de cette *apostasie* M. Arnaud. » PASCAL.

APOSTASIER, *v. n.*, tomber dans l'apostasie. Il se dit d'un chrétien qui renonce à la foi, et d'un religieux qui a renoncé à ses vœux et à son habit. *Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. Le libertinage a fait apostasier ce religieux.* DICT. DE L'ACAD.

APOSTAT, *adj.*, qui a quitté la vraie religion. *Chrétien apostat.* Il se dit aussi d'un religieux qui renonce à ses vœux et à son habit. *Moine apostat.* Il s'emploie aussi substantivement en parlant d'un homme qui a renoncé à la foi, ou d'un religieux qui a renoncé à ses vœux. *C'est un apostat.*

« Ils étoient accusés d'être non-seulement » hérétiques, mais *apostats*. » PASC.

Et d'un vil *apostat*, l'opprobre de l'histoire,
Adopter la fureur. ROUSS.

APOSTER, *v. a.*, mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire des insultes à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avoit aposté un notaire pour rédiger aussitôt le testament.* DICT. DE L'ACAD.

APOSTOLAT, *s. m.*, le ministère d'apôtre. *Saint Paul fut appelé à l'apostolat par une voie miraculeuse.*

« Ici s'élèvent des maisons de retraite, des » écoles de sacerdoce et d'*apostolat*. » MASS.

APOSTOLIQUE, *adj.* des deux genres : qui vient des apôtres, qui procède des apôtres. *Doctrine apostolique. L'Eglise catholique et apostolique. Tradition apostolique. Mission apostolique. Le saint siége apostolique.*

On dit aussi : *Une vie apostolique, un zèle apostolique*, pour dire une vie conforme à celle des apôtres, un zèle digne du temps des apôtres.

« La modestie et la liberté *apostolique*. »
PASCAL.

« Saint Grégoire les instruisoit par des lettres » vraiment *apostoliques*. — Vous verrez dans » sa personne un prédicateur *apostolique*. — » Saint Villebrod, et d'autres hommes *apos-* » *toliques*. »
BOSS.

« La parole de Dieu, annoncée par cet homme » *apostolique*. — Ils se croient des hommes *apos-* » *toliques*. »
LA BRUY.

« Les Moïse, les David, les hommes *apostoliques*, les justes de l'ancien et du nouveau » Testament. — Les ouvriers *apostoliques*. — » —Carrière *apostolique*.—Courses *apostoliques*.»
MASS.

« On appelle aussi *Eglise apostolique*, une » église fondée par les apôtres. — La tradition » des Eglises *apostoliques*. »

APOSTOLIQUE se dit aussi des brefs et des lettres du pape. *Bref apostolique. Lettres apostoliques.* On dit aussi dans le même sens : *La bénédiction apostolique ;* et on appelle *nonce apostolique* le nonce du pape.

On appelle aussi *notaires apostoliques* les notaires qui sont autorisés dans chaque diocèse à rédiger les actes en matière ecclésiastique. *Il faut s'adresser à un notaire apostolique.*
DICT. DE L'ACAD.

APOSTOLIQUEMENT, *adv.*, à la manière des apôtres. *Vivre apostoliquement. Prêcher apostoliquement.*

« Quel plus beau talent que celui de prêcher » *apostoliquement*. »
LA BRUY.

Ce terme n'est guère usité.

APOSTROPHE, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle on adresse momentanément la parole à des choses ou à des personnes auxquelles ne s'adresse pas directement le discours. Ainsi : *Et vous, braves François, qui, etc. Affreux déserts, confidens de mes peines*, sont des apostrophes.

On s'en sert pour signifier un trait mortifiant, adressé à quelqu'un. *Vigoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe.*

« Je leur fais à tous une vive *apostrophe*. »
LA BRUYÈRE

APOSTROPHE, est aussi une petite marque en forme de virgule, dont on se sert pour marquer l'élision d'une voyelle. Ainsi, dans ces mots : *L'Eglise, l'Etat, s'il est permis, d'où vient, quoi qu'il en soit*, la petite note qu'on met en haut, entre la consonne et la voyelle, s'appelle *apostrophe*.

APOSTROPHER, *v. a.*, adresser la parole dans un discours à une personne, ou à une chose considérée comme si c'étoit une personne. *Le prédicateur, au milieu de son sermon, apostropha la croix. Après avoir long-temps parlé contre les impies, il les apostropha avec véhémence.*
DICT. DE L'ACAD.

APOSTROPHER QUELQU'UN, signifie quelquefois lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable.

On dit aussi dans le style comique : *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton.*

APOTHÉOSE, *s. f.*, déification. Il se dit principalement de la cérémonie par laquelle les anciens Romains déifioient les empereurs. *L'apothéose d'Auguste. Des médailles qui représentent des apothéoses.*

Mais, à parler sans fard de tant d'*apothéoses*,
L'effet est bien douteux de ces métamorphoses. COR.

APOTHÉOSE, se dit aussi quelquefois de la réception fabuleuse des anciens héros parmi les dieux. Ainsi on dit : *L'apothéose d'Hercule. L'apothéose d'Enée.*

APOTHÉOSE, se dit aussi, par hyperbole, des honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'opinion générale et l'enthousiasme public élèvent au-dessus de l'humanité. *Le public a fait son apothéose.*

APOTRE, *s. m.*, nom qui a été donné aux douze personnes que notre Seigneur choisit particulièrement entre ses disciples pour gouverner l'Eglise après lui. *Notre Seigneur Jésus-Christ et ses douze apôtres. L'apôtre saint Pierre. L'apôtre saint Jacques.* Le nom d'*apôtre*, depuis la mort de notre Seigneur, a été donné à saint Mathias, qui fut mis à la place de Judas, et à saint Paul et saint Barnabé qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Evangile. On appelle communément saint Pierre et saint Paul *les princes des apôtres;* et quand on dit : *L'apôtre des Gentils, le grand apôtre* ou simplement *l'apôtre*, on entend saint Paul.

« Selon le conseil de l'*apôtre*. » FLÉCH., *Or. funèbr.*

« Il appelle à sa compagnie et choisit pour » *apôtres* des gens sans science, sans étude et » sans crédit. »
PASC.

« Il envoie son Saint-Esprit pour fortifier ses » *apôtres*. — Saint Jean, cet *apôtre* vierge. — » Cette parole des saints *apôtres*. » (Voyez *chaire*.
BOSS.

Fait d'un persécuteur un *apôtre* intrépide. L. RAC.

APÔTRE, celui qui a le premier prêché la foi dans un pays. *Saint Denis est l'apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'apôtre des Indes.*

« Saint Augustin, le premier *apôtre* de la » nation angloise. »
BOSS.

APÔTRE se dit aussi par extension de tout prédicateur.

« Comment seroit-on converti par de tels » *apôtres*, si l'on ne peut qu'à peine les en- » tendre, etc. — Quand on ne seroit pendant » sa vie que l'*apôtre* d'un seul homme, ce ne » seroit pas être en vain sur la terre. »
LA BRUYÈRE.

Je tremble à vos sermons, *apôtres* de bonheur.
Quelle moisson de cœurs feroient de tels *apôtres*. L. R.

APÔTRE, celui qui agit en apôtre.

« L'orateur cherche par ses discours un évêché, » l'*apôtre* fait des conversions; il mérite de » trouver ce que l'autre cherche. » LA BR.

Tu viendrois en *apôtre* expirer dans ta place. BOIL.

APPARAT, *s. m.*, éclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. Il n'est guere d'usage que dans les phrases suivantes: *Discours d'apparat. Cause d'apparat. Haranguer avec apparat. Il est venu dans un grand apparat.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie alors *ostentation. Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec apparat.*

APPAREIL, *s. m.*, apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe, de la solennité, du spectacle. Il se dit aussi de la chose meme ainsi préparée. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. On fait de grands appareils pour son entrée. Il a fait son entrée dans un magnifique appareil.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout cet *appareil* auguste étoit nécessaire. »
PASCAL.

« La solide grandeur, destituée de tout *appareil* qui frappe les sens.—Avec ce grand *appareil* les Perses étonnoient les peuples qui ne savoient pas mieux la guerre qu'eux.—Toutes ces tristes représentations et tout cet *appareil* funèbre. (Voyez *animer.*) — Déjà je la vois paroître dans un nouvel *appareil*. — Une cour où la majesté se plait à paroître avec tout son *appareil*. » BOSS.

« Il ne peut pas avoir paru sur la scène avec un si bel *appareil*, pour se retirer sans rien dire. » LA BRUY.

« Il regarda sans s'étonner l'*appareil* de son sacrifice. — Cet *appareil* de funérailles vous a déjà touché. — Elle l'a vue (la mort) dans son plus terrible *appareil*, sans en être émue. — Ces pieux devoirs que l'on rend à sa mémoire, ce triste *appareil* des sacrés mystères. — Quel pensez-vous que fut le lendemain l'*appareil* de son triomphe.—Et nous voyons ce lugubre *appareil* et ces tristes cérémonies sans fruit. » FLÉCH.

« L'*appareil* innocent de son triomphe. — L'*appareil* des éloges est donné à l'usage et à la vanité. — Il faut que la religion, pour leur plaire, emprunte les joies et tout l'*appareil* du siècle. — Le véritable sage, que tout le faste et tout l'*appareil* de la raison humaine leur annonçoit. — L'*appareil* qui l'environne est funeste et lugubre. — Louis, inébranlable au milieu des débris de sa maison, ne vit dans ces lugubres funérailles, que l'*appareil* et le préparatif des siennes. — Sa lenteur (de la mort) augmente encore les horreurs de l'*appareil*.—Tout le vain *appareil* d'une magnificence déplacée. — N'empruntant rien de l'*appareil* et du dehors. — Conduire l'*appareil* des funérailles.—La magnificence des temples, l'*appareil* des sacrifices. » MASS.

« L'*appareil* frémissant de la guerre. »
FÉNÉLON.

« La chasse du renard demande moins d'*appareil* que celle du loup. » BUFF.

Le pompeux *appareil* qui suit ici vos pas,
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.
. . . . . Dans le simple *appareil*,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.
Nous voyant avancer dans ce saint *appareil*. RAC.
Oh! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
T'annonçoit du lutrin le funeste *appareil*. BOIL.
LÀ, sur un lit cruel, lorsque de ses tourmens
Brille à ses tristes yeux l'*appareil* redoutable. L. R.

APPAREIL se dit aussi de tout ce qu'on applique sur une plaie *Mettre le premier appareil. Lever le premier appareil.*

« Il n'y a presque plus de réconciliations qui » ne soient feintes et simulées; on ôte l'*appareil* » du dehors, mais la plaie demeure au dedans. » (Voyez *redoubler.*) FLÉCH.

APPAREMMENT, *adv.*, selon les apparences, vraisemblablement. *Vous croyez apparemment que, etc. Il viendra apparemment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce tribunal a été célèbre dans les premiers » temps, et Cecrops *apparemment* l'avoit fondé » sur le modele des tribunaux d'Egypte. — Je » ne parle pas d'Osiris, vainqueur des Indes, » *apparemment* c'est Bacchus, ou, etc. — Les » premiers arts que les hommes apprirent d'abord, et *apparemment* de leur créateur. » BOSS.

Ce terme n'est guère employé par les orateurs, et jamais par les poëtes.

APPARENCE, *s. f.*, l'extérieur, ce qui paroit en dehors. *Belle apparence. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Je ne m'arrête pas à l'apparence.*

« Votre méthode ordinaire d'accorder aux » hommes ce qu'ils désirent, et de donner à » Dieu des paroles et des *apparences*. » PASC.

« La vie n'est qu'un songe, la gloire n'est » qu'une *apparence*. — De quelque belle *apparence* que l'iniquité se couvrit, il en pénétroit » les détours. » BOSS.

« Se laisser éblouir par des *apparences*. —Au » travers de tant d'*apparences* trompeuses. (Voyez *apercevoir.*) — Il méprisa les bruits du » vulgaire, et se renfermant dans ses bonnes » intentions, il lui abandonnoit les *apparences*. » FLÉCH.

« Les hommes, ne pouvant guère compter les » uns sur les autres pour la réalité (en fait d'*amitié*), semblent etre convenus de se contenter des *apparences*. — Donner des explications favorables à des *apparences* qui étoient » mauvaises. — Ce que nous appelons prospérité et fortune, n'est qu'une *apparence* fausse » et une ombre vaine. — Quelque diversité qui » se trouve dans les complexions et dans les » mœurs, le commerce du monde et la politesse » donnent les mêmes *apparences*. » LA BRUY.

On dit, *sauver les apparences*, pour dire, faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné.

« On croit être en sureté, pourvu qu'on sauve » les *apparences*. » FLÉCH.

« Toutes les autres passions sauvent du moins » les *apparences*; on les cache aux yeux du public. » MASS.

« Ceux qui ne jugent que sur les *apparences*. »
D'AGUESSEAU.

Couvrant tous ses défauts d'une sainte *apparence*.
On ne m'éblouit pas d'une *apparence* vaine. BOIL.

APPARENCE DE, figure de.

D'une ardente lionne elle prend l'*apparence*. ROUSS.
Sous une *apparence* mortelle. RAC.

Cette acception est rare.

APPARENCE DE, au figuré.

« Je vous défie d'y trouver la moindre *apparence d'*ambiguité. — Sans la moindre *apparence de* preuve. — Les moindres *apparences du* crime. » PASC.

« Un juge qui ne garde que les *apparences de* la justice. » BOSS.

» Il a les *apparences d'*un sot. » LA BRUY.

« A-t-on jamais vu dans sa conduite quelque *apparence de* vanité. » FLÉCH.

« Vous pourriez le faire avec d'autant plus » d'*apparence de* raison, que, etc. » FÉN.

« Ce qui a l'*apparence du* bien, les anime. — » Entrevoir partout les *apparences du* mal. » MASS.

APPARENCE DE, faux semblant d'une vertu, d'une qualité. *Elle l'a trompé sous apparence de dévotion, sous l'apparence d'amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Éblouir les hommes par une *apparence de* » piété. » BOSS.

« Ils couvrent leurs passions sous une *appa-* » *rence de* piété. — Abusant le public par des » *apparences de* piété. — Des vices affreux dé- » guisés sous les *apparences de* la vertu. — L'a- » mour qui, sous une *apparence de* douceur, » cache, etc. » (Voyez *cacher.*) FÉN.

« Il ne sait pas se défier des *apparences de* la » piété. — Se couvrir des *apparences de* la sa- » gesse. — Emprunter les *apparences de* la piété. » — Emprunter les *apparences du* zèle et *de* l'a- » mour du bien public. — La sagesse humaine, » toujours enveloppée sous de fausses *appa-* » *rences.* » MASS.

« Ils (les chats) n'ont que l'*apparence de* » l'attachement. » BUFF.

Rome n'eut *des* vertus que la fausse *apparence.* L. R.

APPARENCE, vraisemblance, probabilité. *Il y a bien de l'apparence qu'il n'étoit pas instruit de cet événement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas qu'il n'y eût bien de l'*appa-* » *rence* que vous disiez vrai. — Afin d'ôter toute » *apparence* qu'un homme soit d'intelligence » avec Genève. — Vous n'avez pu donner la » moindre *apparence* à une accusation que, etc. » — Les *apparences* étant égales de part et d'au- » tre, on ne sait où asseoir sa croyance. » PASC.

« Puisqu'on voit si peu d'*apparence* que Ni- » nus et Sémiramis aient rien entrepris de sem- » blable. » BOSS.

« Il y a donc *apparence* qu'ils sont mus par » une puissance étrangère. — Quelle *apparence* » de pouvoir remplir tous les goûts si différens » des hommes, par un seul ouvrage de morale. » LA BRUY.

« Quelle *apparence* qu'on puisse les réduire » et les ramener à Dieu quand on veut (ses pen- » sées.) FLÉCH.

« Quand des hommes éclairés disputent long- » temps, il y a grande *apparence* que la ques- » tion n'est pas claire. » VOLT.

Mais l'*apparence*, ami, que vous puissiez lui plaire.
Peut-être ce soupçon n'est pas sans *apparence.* COR.
. . . . Un roi qui naguère, avec quelque *apparence*,
De l'aurore au couchant portoit son espérance. RAC.

On dit *contre toute apparence, en apparence, selon les apparences.* »

« Ils n'étoient pas moins en admiration de » leur rétablissement, fait *contre toute appa-* » *rence*, et dans un temps, etc. » BOSS.

« Ce fut alors que M. Letellier, *contre les ap-* » *parences*, et contre ses propres projets, fut » rappelé de ses emplois. » FLÉCH.

« Quand tout se remue également, rien ne » se remue *en apparence.* — Pour satisfaire l'é- » glise *en apparence.* — Si, *en apparence*, vous » maintenez la loi de Dieu, etc. » PASC.

« Il ne professoit qu'*en apparence* la religion » juive. — Isaac bénit Jacob; et, trompé *en ap-* » *parence*, en effet il exécuta les conseils de » Dieu. » BOSS.

« Une guerre, *en apparence* peu glorieuse, mais » qui n'en est pas moins importante. » FLÉCH.

« Il a gardé, au moins *en apparence*, la neu- » tralité. » FÉN.

« La condition la plus heureuse *en apparence*, » a ses amertumes, etc. — Sa doctrine étoit in- » sensée *en apparence*, mais, etc. » MASS.

Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'*en apparence.*
Hermione, Seigneur, au moins *en apparence*,
Semble de son amant dedaigner l'inconstance.
Du prince, *en apparence*, elle reçoit les vœux. RAC.

« Une fruitière d'Athènes, *selon les appa-* » *rences*, savoit le grec. — Une chose qu'on n'a » jamais vue, et que, *selon toute apparence*, on » ne verra jamais, c'est une ville, etc. » LA BRUYÈRE.

« *Selon les apparences*, ils perdirent courage. » FÉNÉLON.

Et cette guerre, Arcas, selon toute *apparence*,
Auroit dû plus long-temps prolonger son absence. R.

(Voyez les mots *consacrer, couvrir, éblouir, excuser, hommage, politesse, péché, surprendre.*

APPARENT, ENTE, *adj.*, visible. *Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asseoir une hypothèque. Son droit est apparent.* DICT.

« Les habitans d'Ardée, dont le droit étoit le » plus *apparent.* » BOSS.

APPARENT, spécieux, qui n'est pas tel qu'il paroit être.

« Des contradictions *apparentes.* (Voyez *ac-* » *corder.*) — Cette conformité *apparente.* — Le » sens *apparent* de l'écriture. » PASC.

« Il n'a pu donner à sa religion aucune liaison » réelle ni *apparente* avec les siècles passés. — » Une piété *apparente.* — Quelque *apparente* » inégalité que la fortune ait mise entre nous. » BOSS.

« Des raisons *apparentes*, des spécieux pré- » textes. » LA BRUY.

« Remuant mille ressorts dont la religion est » toujours le plus *apparent.* — Une tranquil- » lité et une indifférence *apparente.* » FLÉCH.

APPARENT signifie aussi, qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. *Il s'adresse au plus apparent de la compagnie. Les plus apparens de la ville. La maison la plus apparente de la ville.*

APPARITION, *s. f.* manifestation subite d'un objet, d'un phénomène qui n'avoit point encore paru. *L'apparition de l'étoile aux mages. L'apparition d'une comète.* DICT. DE L'ACAD.

APPARITION, au figuré.

« Au plus haut point de sa gloire, sa joie est » troublée par la triste *apparition* de la mort. » BOSS.

« Il y a dans les cours des *apparitions* de gens » aventuriers et hardis, etc. » LA BRUY.

APPARITION, , manifestation de quelque objet, qui étant invisible de lui-même, se rend visible *L'apparition de l'ange Gabriel à la sainte vierge. L'apparition des esprits, des spectres.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils (les Juifs) n'avoient plus besoin ni » d'*apparitions* ni de prédictions manifestes, etc. » — La malice de l'esprit tentateur, et son *ap-* » *parition* sous la forme du serpent. » BOSS.

« Sous prétexte d'amuser les ames foibles et » curieuses par des *apparitions* d'esprit. » VOLT.

APPAROITRE, *v. n.* devenir visible, d'invisible se rendre visible (il se conjugue comme *paroître*; il y a cette seule différence, que *apparoître* emploie les deux auxiliaires *être* et *avoir* avec le participe, au lieu que *paroître* n'emploie que l'auxiliaire *avoir*.) *Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'ange qui apparut en songe à Joseph. Des spectres lui sont apparus* ou *lui ont apparu.* Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui apparut un spectre.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *apparut* à Moïse d'une maniere éga- » lement magnifique et consolante. — Les mon- » tagnes ou les patriarches avoient sacrifié à » Dieu, et où il leur *étoit apparu.* » BOSS.

Massillon emploie ce verbe avec l'auxiliaire *avoir*.

« Les patriarches lui dressèrent des autels en » certains endroits où il leur *avoit apparu.* » (Voyez *sanctuaire.*) MASSILLON.

APPAROITRE, en parlant d'un objet extraordinaire qui frappe tout à coup la vue.

« N'eut-il pas droit de se promettre que la » croix lui *apparoîtroit* comme à Constantin. » BOSSUET.

« Il *apparoît* de temps en temps sur la face » de la terre des hommes rares, exquis, etc. » LA BRUYÈRE.

Elle m'est *apparue* avec trop d'avantage. RAC.

Quant tout à coup du fond des flots,
Protée *apparaissant* lui-même. ROUSS.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'*apparus* un jour, et je meurs. GILB.

APPARTEMENT, *s. m.*, logement composé de plusieurs pieces de suite dans une maison. *Bel appartement. Grand appartement. Appartement d'hiver. Appartement d'été.* DICT.

« Que faites-vous, Clitiphon, dans l'endroit » le plus reculé de votre *appartement.* — Il a » le plus commode *appartement* chez elles à la » campagne. — Logé chez soi dans un palais avec » deux *appartemens* pour les deux saisons. » LA BRUYÈRE.

Tout vit, tout brille, tout éclate
Dans ces jardins, dans ces *appartemens.* COR.

Dans son *appartement*, gardes, qu'on le ramène.

Dans son *appartement* (Néron) m'attend pour m'embrasser.
Je l'ai laissé passer dans son *appartement.* RAC.

Il faudroit, dans l'enclos d'un vaste logement,
Avoir loin de la rue un autre *appartement.* BOIL.

APPARTENIR, *v. n.* Il se conjugue comme *tenir*. Être de droit à quelqu'un, soit que celui à qui est la chose la possede ou qu'il ne la possede pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers. Il retient injustement un bien qui m'appartient. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma charge. La connoissance de cette affaire appartient à un tel juge.* DICT.

« Un bien qui *appartient* à autrui. — Le » royaume ne lui *appartenoit* pas. — Ces biens » ne vous *appartiennent* pas légitimement. — » — Ces biens vous *appartiennent* de droit. » PASCAL.

« Les hommes mettent si haut ce qui leur » *appartient*, et si bas ce qui *appartient* aux » autres. » LA BRUY.

« Tous les biens *appartenoient* originaire- » ment à tous les hommes en commun. — Nous » parer d'une gloire qui ne nous *appartient* » pas. » MASS.

Ce haut rang n'*appartient* qu'à l'illustre Antigone. RAC.

APPARTENIR, dépendre de.

« Nous *appartenons* tous au seigneur, soit que » nous mourions, soit que nous vivions. » FLÉCHIER.

« Est-il un seul de nos jours qui ne lui *ap-* » *partienne.* » MASS.

APPARTENIR, être un privilége, être une prérogative, un droit.

« C'est un droit qui n'*appartient* qu'à Dieu » seul. » PASC.

« Aux patriciens *appartenoient* les emplois, » les commandemens, les dignités, etc. — La » souveraine puissance *appartenoit* à sa maison. » C'est à lui qu'*appartient* l'établissement de » ces lois. » BOSS.

De pareils châtimens n'*appartiennent* qu'au foudre. COR.

Le pouvoir et le droit de punir les offenses,
N'*appartient* qu'à ce dieu jaloux. ROUSS.

(Voyez le verbe *absoudre.*)

APPARTENIR, être le propre de, le caractère particulier de, la qualité essentielle et distinctive de.

« Ils ont attribué aux corps ce qui n'*appar-* » *tient* qu'aux esprits. — C'est ce qui n'*appar-* » *tient* qu'aux grands hommes. » PASC.

« Je suis celui qui suis, l'être et la perfection » m'*appartiennent* à moi seul. — Celui à qui seul » *appartient* la gloire, la majesté et l'indépen- » dance. » BOSS.

« Dieu à qui seul *appartiennent* la gloire et » la grandeur. — Un honneur et une probité » qu'il (le monde) croit n'*appartenir* qu'à lui » seul. » MASS.

C'est un trait de vertu qui n'*appartient* qu'à vous. COR.

APPARTENIR, faire partie de

« Un membre séparé du corps auquel il *ap-* » *partient.* » PASC.

« Je ne parle pas du grand Malherbe; il avoit » vécu avec vos premiers fondateurs, il vous » *appartenoit* d'avance. » MASS.

(Discours adressé aux membres de l'Académie françoise.)

APPARTENIR, avoir une relation nécessaire ou de convenance. *Cette question appartient à la philosophie. Tout ce qui appartient à la matière que je traite. Cela n'appartient pas à mon sujet.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce poëte si savant et si curieux d'orner son » poëme de tout ce qui *appartenoit* à son sujet. » BOSSUET.

Appartenir, tenir à, être du ressort de.

« Ce qui *appartient* au bon sens, *appartient* » également à tous les hommes. » Volt.

Appartenir, être parent. *Il appartient aux plus grands seigneurs du royaume. Il appartient aux premières familles de l'État.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *appartenoient* à ce grand homme. » Fléchier.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Les enfans apprenoient dès le berceau à re- » garder la patrie comme une mère commune » à qui ils *appartenoient* plus encore qu'à leurs » parens.—Cérémonie dont le propre effet étoit » de marquer que ce saint homme (Abraham) » *appartenoit* à Dieu avec toute sa famille » (l'auteur parle de la circoncision.) » Boss.

« Mentor disoit que les enfans *appartiennent* » moins à leurs parens qu'à la république. » Fénélon.

Il Appartient de, c'est-à-dire, il convient, il est de droit, de devoir ou de bienséance. *Il appartient aux pères de châtier leurs enfans. Il appartient à l'évêque, d'instruire ses ouailles. Il ne vous appartient pas de les reprendre. Il n'appartient qu'aux princes et aux grands seigneurs de faire une grosse dépense.* Dict. de l'Acad.

« *Il* n'*appartient* qu'à la religion *d'*instruire » et *de* corriger les hommes.— Je ne sais à qui » *il appartient d'*en décider. » Pasc.

« Et le monde étonné des exploits du roi, » confesse qu'*il* n'*appartenoit* qu'à lui seul *de* » donner des bornes à ses conquêtes. — *Il* » n'*appartenoit* qu'*à* l'Egypte *de* dresser des mo- » numens pour la postérité. » Boss.

« N'y a-t-il point de puissance dans l'église, à » qui *il appartienne* ou *de* faire taire le pasteur, » ou *de* suspendre pour un temps le pouvoir » du Barnabite.— Un homme fort riche peut » manger des entremets, faire peindre ses lam- » bris, jouir d'un palais à la campagne, et » d'un autre à la ville, etc.; mais *il appar- » tient* peut-être à *d'*autres de vivre content. — » *Il* n'*appartient* qu'aux femmes *de* faire lire » dans un seul mot tout un sentiment, et *de* » rendre délicatement une pensée qui est dé- » licate. » La Bruy.

« *Il* ne m'*appartient* pas *de* révéler ce qui s'est » passé dans, etc.—*Il* ne m'*appartient* pas *de* pé- » nétrer jusqu'au fond de ce cœur magnanime. » — *Il* n'*appartient* qu'à vous, mon Dieu, *de* » briser les chaînes de ces esclaves, *de* rompre » le charme qui les éblouit, et *de* remplir, etc. » — *Il* n'*appartient* proprement qu'à Dieu *de* » promettre, parce qu'*il* n'*appartient* qu'à lui » *de* donner. » Fléch.

« *Il* n'*appartient* qu'aux héros et aux génies » sublimes *de* savoir être simples et humains. » Massillon.

(**Voyez** *attribuer, dessein, disposer, droit, gloire, honneur, maxime, opinion, temps, usurper, ville.*)

Il ne m'*appartient* point *de* vous offrir l'appui
De, etc. Rac.

Noble affabilité, charme toujours vainqueur,
Il n'*appartient* qu'à vous *de* triompher du cœur. Rouss.

APPAS, *s. m. pl.* Ce terme ne se dit guère que pour exprimer les charmes de la beauté. *Soupirer pour les appas d'une belle femme.* Dict. de l'Acad.

« Tirer une gloire honteuse que le public soit » instruit du succès de leurs funestes *appas.* » Massillon.

Et devez-vous haïr ses innocens *appas*.
Qu'il est doux d'adorer, tant de divins *appas*.
Ses périls, ses respects, et surtout vos *appas*,
Tout cela de son cœur ne vous répond-il pas ? Rac.
La timide pudeur relève ses *appas*. Rouss.

Il est assez singulier que La Bruyère n'ait fait aucun usage du mot *appas*, même dans le chapitre qu'il a consacré particulièrement aux femmes.

Appas, au figuré. *Les appas de la gloire, de la vertu. Les appas de la volupté. Le jeu a de grands appas pour les jeunes gens*, c'est-à-dire, de grands charmes, de grands attraits. Dic. de l'Acad.

« Ses *appas* (du monde) ont assez d'illusion. » Bossuet.

« Insensiblement on se laisse aller aux *ap-* » *pas* trompeurs d'une passion, que, etc. » (Voyez *assez, répondre.*) Fénélon.

Appât, *s. m.*, pâture, mangeaille qu'on met, soit à des piéges pour attirer des bêtes à quatre pieds, et des oiseaux, soit à des hameçons pour pêcher des poissons. *Appat friand, appât trompeur. Le sel, la pâte salée, le salpêtre, sont un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les mouscherons, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à la ligne; le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât.* Dict. de l'Acad.

« Tendre des piéges, où l'on met pour *appât* » de la viande, un pigeon, etc. » Buff.

Quelquefois aux *appâts* d'un hameçon perfide,
J'amorce en badinant le poisson trop avide. Boil.

Appât, au figuré, tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. *L'intérêt est un grand appât pour l'avare. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont autre chose qu'un appât pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui.* Dict. de l'Acad.

« L'archiduc, tiré d'un poste invincible par » l'*appât* d'un succès trompeur, etc.—Lorsqu'on a » trouvé le moyen de prendre la multitude par » l'*appât* de la liberté. — L'*appât* d'une flatterie » délicate. — La gloire: qu'y a-t-il pour un » chrétien de plus pernicieux? quel *appât* plus » dangereux. — *Appât* du plaisir sensible, et » goût du fruit défendu, surmonté par sa conti- » nence. » Boss.

Les spectacles, les dons, invincibles *appâts*,
Vous attiroient les cœurs du peuple et des soldats. R.
Quittez ces vains plaisirs, dont l'*appât* vous abuse. B.

APPAUVRIR, *v. a.*, rendre pauvre. *Le grand nombre d'enfans l'a fort appauvri. L'interruption du commerce appauvrit un pays.* Dict. de l'Ac.

« Sans *appauvrir* les provinces. — Ils se lais- » sent *appauvrir* et maîtriser par des intendans. (Voyez *subside.*) La Bruy.

« Les personnes vaines et indiscrètes qui *ap-* » *pauvrissent* leur maison pour enrichir des » monastères. » Fléch.

« C'étoient des richesses trompeuses qui les » *appauvrissoient.* » Fén.

APPAUVRIR, au figuré, *appauvrir une langue*, pour dire, en retranchant des mots et des façons de parler, et la rendre par-là moins abondante, moins excessive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la langue à force de la vouloir polir.* DICT. DE L'ACAD.

Souvent trop d'abondance *appauvrit* la matière. BOIL.

s'APPAUVRIR, *v. pron.*, au propre et au figuré, devenir pauvre. *Ce pays s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un état s'enrichit par la paix, et s'appauvrit par la guerre. Les langues vivantes s'enrichissent et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits.* DICT. DE L'AC.

« Les riches qui *se* sont *appauvris* pour aider » les pauvres. » BOSS.

APPAUVRI, IE.

« Ainsi l'ame raisonnable, née riche par les » biens que lui avoit donnés son auteur, et *ap-* » *pauvrie* volontairement pour s'être recherchée » soi-même. » BOSS.

APPAUVRISSEMENT, *s. m.*, l'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu par la diminution des choses nécessaires à la vie. *De là vient l'appauvrissement de la province L'appauvrissement des peuples.*

Il se dit figurément de l'état d'une langue devenue moins abondante, moins expressive. *Ce qui fait l'appauvrissement d'une langue, c'est que l'usage en supprime des termes et des phrases.* DICT. DE L'ACAD.

APPELER, *v. a. J'appelle, j'appelois, j'ai appelé, j'appellerai.* Nommer, dire le nom d'une personne, d'une chose. *Comment appelez-vous cet homme? Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez-les comme il vous plaira.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'affoiblit point par ses expressions des vérités dures, qu'il *appelle* les choses par leur nom. DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des endroits où il faut *appeler* Paris » Paris, et d'autres où il faut l'*appeler* capitale » du royaume. » PASC.

« Il consent que vous *appeliez* votre terre de » votre nom. » MASS.

APPELER, désigner les personnes ou les choses par des termes qui les distinguent les unes des autres.

« Ceux que nous *appelons* anciens, ceux » qu'on *appelle* philosophes. » PASC.

« Des magistrats *appelés* tribuns du peuple. » — Le conseil public que Romulus *appela* le » sénat. — Les familles nobles qu'on *appeloit* pa- » triciennes. — Le roi de Perse, que les Grecs » *appeloient* le grand Roi. » BOSS.

« Nommer un roi père du peuple, c'est moins » faire son éloge que l'*appeler* par son nom. » LA BRUY.

APPELER, donner un titre d'honneur, d'amitié, etc.

« Il *appelle* Vasquer le phénix des beaux es- » prits. » PASC.

« Hérodote, que les auteurs profanes *appel-* » *lent* le père de l'histoire. — Ce peuple que Vir- » gile *appelle* si noblement le peuple-roi. — Vos » ancêtres ont mérité d'être *appelés* les fils aînés » de l'église. — L'histoire, qu'on *appelle* avec » raison la sage conseillère des rois. » BOSS.

« Le même auteur s'en sert aussi en mauvaise part. « Rome est *appelée* du nom de Babylone. » ROSS.

« Cicéron, parlant du même Théophraste, » l'*appelle* son ami. » LA BRUY.

« Ce vieillard m'*appeloit* son fils. — Un autre » poëte, encore plus lâche et plus impudent, » l'*appeloit* dans ses vers l'inventeur des beaux- » arts et le père des peuples. » FÉN.

APPELER, signifie aussi désigner une personne ou une chose, par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un vrai ami celui qui..... Peut-on appeler valeur une action si téméraire? On appellera toujours folie une action pareille à celle-là.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qu'on *appelle* divertissement ou » passe-temps, les accidens que nous *appelons* » maux. — Il est permis d'*appeler* tout cela hy- » pocrisie et dissimulation. — On vous *appel-* » *lera* imposteurs d'avoir assuré le contraire. » PASCAL.

« Il n'y a point de particulier qui ne se croie » autorisé par cette doctrine à adorer ses inven- » tions, etc., à *appeler* dieu tout ce qu'il » pense. » (Voyez *autoriser.*) BOSS.

« Ce qu'on *appelle* prospérité et fortune. — » J'*appelle* mondains, terrestres ou grossiers, ceux » dont l'esprit et le cœur sont attachés à, etc. » — Le peuple *appelle* éloquence la facilité que » quelques-uns ont à parler. » LA BRUY.

« Le saint esprit *appelle* les richesses, des tré- » sors d'impiété. » FLÉCH.

« Ce que les hommes *appellent* grandeur, » gloire, puissance, profonde politique, ne » paroit à ces suprêmes divinités, que misère » et foiblesse. » FÉN.

« Tout ce que les hommes *appellent* grand dans » le ciel et sur la terre. — Cet indigne avilisse- » ment, nous l'*appelons* la science du monde, » la prudence qui sait prendre son parti, le » grand art de réussir et de plaire. — Nous *ap-* » *pelons* leurs vengeances, des ressentimens » équitables; leurs attachemens criminels, des » caractères et des suites d'un cœur tendre et fi- » dèle; leurs déréglemens honteux, des foi- » blesses pardonnables; leurs profusions in- » sensées, des penchans d'une ame noble et » généreuse; leur ambition démesurée, une » élévation d'esprit et de cœur; leur avarice » sordide, une sage économie; leur médisance » cruelle, une aimable vivacité; la fureur du » jeu qui les possede, un délassement néces- » saire. — Les plaisirs les plus dangereux, on » les *appelle* des délassemens nécessaires; les » médisances les plus cruelles, des vérités pu- » bliques et innocentes. » MASS.

La mort la plus infâme, ils l'*appellent* martyre. COR.

Vous l'*appelez* cruel, vous l'êtes plus que lui.

Appelez de ce nom Étéocle lui-même.

De quels noms cependant pouvons-nous *appeler* L'attentat que, etc.

De quels noms sa douleur ne va-t-elle *appeler*? RAC.

J'*appellerai* vertu guerrière,
Une vaillance meurtrière,
Qui dans mon sang trempe ses mains! ROUSS.

Appeler, dans ce dernier sens, se construit aussi avec un verbe à l'infinitif.

« C'est ce qu'ils *appellent* avoir secoué le joug. » — C'est cela qu'on *appelle* rire des choses saintes. — Qu'*appelle*-t-on franchir les bornes de » toute pudeur, et passer au-delà de toute impudence? » Pasc.

« Elle confesse humblement que, de ce jour » seulement, elle commence à connoître Dieu, » n'*appelant* pas le connoître que de regarder » encore tant soit peu le monde. » Boss.

« Manière de saluer que les Romains *appe*» *loient* adorer. » Volt.

Appeler, dans ces dernières acceptions, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Comment vous appelez-vous? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle anémone. Il s'appelle Charles. Cela s'appelle un vrai ami. Cela s'appelle folie en bon françois.* Dict. de l'Acad.

« Ce bon capucin s'*appelle* le père Valérien. » P.

« La terre promise, qui ne s'*appelle* plus que » la Judée. — C'est ce qui s'*appelle* époque » (Voyez *époque*). — Les autres s'*appelloient* les » plébéiens. — Ces jardins délicieux qui s'*ap*» *pellent* le paradis. — Tu t'*appellerus* Cyrus. » Boss.

« Ce vieillard s'*appeloit* Thermosyris. — Ce » luxe s'*appelle* bon goût, perfection des arts, » et politesse de la nation. » Fén.

. . . . . Il (ce chevalier romain) *s'appeloit* Sévère. Cor.

La vertu n'étoit point sujette à l'ostracisme,
Et ne se s'*appeloit* point alors un jansénisme. Boil.

Dans ce sens, il se construit avec l'infinitif.

« Cela ne s'*appelle* pas être grave, mais en » jouer le personnage. » La Bruy.

s'Appeler, se donner à soi-même un titre.

« Darius, qui s'*appeloit* dans ses inscriptions » le meilleur et le mieux fait de tous les hom» mes. » Boss.

Appeler, dans le sens de définir.

« Cette source originaire de tout esprit, qui » est esprit elle-même, et qui est plus excel» lente que tout esprit, je l'*appelle* Dieu. » La Bruy.

« *J'appelle* vérité cette règle éternelle, cette lu» mière intérieure, etc. » Mass.

Appeler, prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver à certaine heure pour quelque chose. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'étoit pas à la revue quand on l'a appelé.* Dict. de l'Acad.

On dit à peu près en ce sens, *appeler une cause*, pour dire, lire tout haut le nom des parties, afin que leurs avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tour de rôle.* Dict. de l'Ac.

Appeler, se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. *Je l'appelle, et il ne vient point. Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appeloit encore de la main. Appeler des yeux, appeler à haute voix, appeler de toute sa force.* Dict. de l'Acad.

« Il *appelle* à lui d'une voix forte tous les chefs » de l'armée — Mentor m'*appela* par mon nom. » — Chère ombre, appelle-moi sur les rives du » Styx. — Calypso *appeloit* ses nymphes dans le » bois. — Une voix qui l'*appelle* dans le noir » Tartare. » Fén.

Appeler, envoyer chercher, faire venir, inviter ou engager à venir. *Appeler les médecins, appeler le confesseur.* Dict. de l'Acad.

« Il se repentit trop tard d'avoir *appelé* Gen» seric et les Vandales. — L'Italie, où Pyrrhus » fut *appelé* par les Tarentins. — Dieu, qui lui » suscitoit des ennemis, *appelle* Théglath-Pha» lasar. — Il (Dieu) *appelle* les eaux pour pu» nir la terre couverte de crimes. — Elle *appelle* » les prêtres plutôt que les médecins. — Le » Tartare, que la Pologne *appelle* à son secours » dans son désespoir. » Boss.

« On l'*appelle* à la cour de la reine. — Pour » être *appelée* auprès d'elle, il ne suffisoit pas » de, etc. » Flech.

« On *appelle* ici tous les étrangers. — La fran» chise, la bonne foi, la candeur, sembloient, » du haut de ces superbes tours, *appeler* les » marchands des terres les plus éloignées. — » Déjà les voiles s'enflent, les vents nous *ap*» *pellent*. » Fén.

J'appelai de l'exil, etc.
Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus,
. . . . . Vous de qui la voix pressante,
Nous a tous *appelés* aux campagnes du Xante.
Las d'*appeler* un sommeil qui le fuit.
Nos vaisseaux sont tout prêts, et le vent nous *appelle*.
Falloit-il pour si peu m'*appeler* du néant. L. Rac.

Appeler à, au figuré, dans le sens précédent.

« S. Jean-Baptiste *appelle* les peuples *à* la pé» nitence. — Le peuple, qu'il *appelle à* des pra» tiques solides, mais difficiles. — Moïse fut » *appelé à* cet ouvrage. » Boss.

Polyeucte m'*appelle* à cet heureux trépas. Cor.

Appeler se dit pareillement de toutes les choses dont le son sert de signe, pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'Eglise. La trompette appelle au combat. J'entends l'heure qui m'appelle.* Dict. de l'Acad.

L'heure à présent m'*appelle* au conseil qui s'assemble. Cor.

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines,
Appeloient à grand bruit les chantres à matines. Boil.

Appeler à, se dit figurément de tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur m'appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs.* Dict. de l'Acad.

« Chrétiens que la mémoire d'une grande » reine, fille, femme, mère de rois puissans, etc. » appelle de tous côtés à cette triste cérémo» nie. » Boss.

« Hâte-toi d'aller où les destins t'*appellent* — » Je vais où m'*appellent* la volonté des dieux et » mes amis. » Fén.

« La voie des armes où l'engagement de la » naissance et le service du prince vous *appellent*. » — Il affronte courageusement le péril, dès que » le devoir l'y *appelle*. » Mass.

Puis nous irons ensemble où l'honneur nous *appelle*. C.
Au pied de ses remparts quel intérêt m'*appelle*. Rac.

Appeler à, suivi d'un infinitif.

« Pour *appeler* tous les peuples *à* s'unir à lui » dans, etc. — Les Juifs qui ont été *appelés à* » dompter les nations et les rois. — Les *appelés*

» *à* avoir pitié d'eux-mêmes, et *à* faire quel-
» ques pas pour, etc. » PASC.

APPELER À, nommer à une place, élever à une dignité, faire nommer à une place, faire élever à une dignité.

« C'est une marque de son mérite, d'avoir été
» *appelé à* cet emploi: » BOSS.

« Cette place éminente, où son mérite l'avoit
» *appelé*. » FLÉCH.

« Une jeunesse inconsidérée est bientôt *appe-*
» *lée aux* premières places. — *Appelé* ailleurs
» par les devoirs de l'épiscopat. » MASS.

Dangeau, qui dans le rang où notre roi l'*appelle*. B.

APPELER, en parlant de la vocation, de la prédestination, du choix que Dieu fait de nous, des inspirations qu'il nous envoie.. *Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appelle saint Paul à l'apostolat.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prétend qu'on peut se tuer quand on est
» si persécuté, qu'on peut croire que Dieu nous
» *appelle*. — Il seroit indigne de Dieu de n'*ap-*
» *peler* l'homme qu'à la jouissance des félicités
» temporelles. » PASC.

« Dieu nous *appelle* à une gloire immortelle.
» — Jésus-Christ n'a *appelé* ni beaucoup de
» sages, ni beaucoup de nobles. — Dieu, qui
» l'*appeloit à* la vie religieuse. » BOSS.

« Ceux qui abandonnent tout pour suivre
» Jésus-Christ qui les *appelle*. — Arriver à la
» perfection où Dieu l'*appeloit*. » (Voyez *église*).
FLÉCH.

« Des voix secrètes qui nous *appellent* à Dieu. »
MASS.

APPELER, se dit aussi par extension, du penchant de l'inclination, des dispositions naturelles qu'on a pour un état, pour une profession plutôt que pour une autre. *Cet homme n'a aucune disposition pour la guerre; il n'étoit point appelé à ce métier-là. Cet homme est appelé au commandement des armées.* DICT. DE L'ACAD.

APPELER, signifie aussi citer, faire venir devant le juge. *On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage; appeler en justice; appeler en garantie. Le juge a ordonné que les parties seroient appelées.* Et dans une acception à peu près semblable, pour dire qu'une personne est morte, on dit que *Dieu l'a appelé à lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les pères qui n'élevoient pas leurs enfans dans
» ces maximes, étoient *appelés* en justice par
» les magistrats. » BOSS.

APPELER est aussi neutre, et signifie *appeler* à un tribunal supérieur, de la sentence d'un juge subalterne. *Il appellera de cette sentence. Il a appelé du présidial au parlement. Appeler comme de juge incompétent.* DICT. DE L'ACAD.

« Le droit d'*appeler* au peuple du sénat et des
» consuls, dans toutes les causes où il s'agissoit
» de, etc, » BOSS.

« L'académie françoise, à qui j'avois *appelé*
» comme au juge souverain de ces sortes de
» pièces. — Ils ne souffrent pas que Corneille
» lui soit égalé; ils en *appellent* à d'autres siècles.
» — Dieu existe, à qui nous pouvons *appeler* de
» leurs jugemens. — Vauban est infaillible, on
» n'en *appelle* point. » LA BRUY.

A la postérité soudain il en *appelle*. BOIL.

« On dit *appeler comme d'abus*, pour dire
» *appeler* à un tribunal laïque d'un jugement
» ecclésiastique qu'on prétend avoir été mal
» et abusivement rendu. » DICT. DE L'ACAD.

APPELER À TÉMOIN, EN TÉMOIGNAGE.

« Il *appelle* le ciel et la terre *à témoins* contre
» eux, qu'il le leur a assez dit. » PASC.

« Jésus-Christ *appelle en témoignage* la loi de
» Moïse, les prophètes et les psaumes comme
» des témoins qui déposent tous de la même
» vérité. » BOSS.

APPELÉ, ÉE, *part.*, dans les premiers sens du verbe.

« Les temps *appelés* fabuleux ou héroïques.
» — Des magistrats *appelés* tribuns du peuple.
BOSSUET.

APPELÉ, en parlant de la prédestination. *Il y a beaucoup d'appelés* et peu d'élus.
DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples *appelés* au Dieu d'Abraham par
» Jésus-Christ. » BOSS.

Entre tant d'*appelés*, pourquoi si peu d'élus. L. RAC.

(Voyez *ailleurs, apparence, autoriser, art, bonheur, danger, devoir, époque, fantôme, humilité, ministre, nom, noblesse, parcourir, société, vie.*)

APPESANTIR, *v. a.*, rendre plus pesant, moins propre pour le mouvement, pour l'action. *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise, appesantissent le corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti.* DICT. DE L'ACAD.

« Le doux sommeil n'avoit pu *appesantir* ses
» paupières. — On leur donna d'autres habits,
» parce que les leurs étoient *appesantis* par l'eau
» qui les avoit pénétrés. » FÉN.

Pour la seconde fois, un sommeil gracieux,
A voit sous ses pavots *appesanti* mes yeux. BOIL.
Depuis long-temps par l'âge *appesanti*. ROUSS.

APPESANTIR, au figuré, en parlant des fonctions de l'esprit. *L'âge ne lui a point encore appesanti l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Sommeil léger qui n'*appesantit* pas l'es-
» prit. » BOSS.

« L'ame s'élevant au-dessus d'elle-même, et,
» malgré le corps qui l'*appesantit*, remontant
» à son origine, etc. » FLÉCH.

Il se dit encore au figuré, en parlant de la colère de Dieu, des chatimens qu'il envoie aux pécheurs, des fléaux dont il afflige les peuples. *Dieu a appesanti sa main, a appesanti son bras sur ce peuple.*

Il semble que de Dieu la main *appesantie*. COR.
Tandis que votre main, sur eux *appesantie*,
A leurs persécuteurs les livroit sans secours. RAC.

(Voyez *main.*)

s'APPESANTIR, devenir plus pesant. *Le corps s'appesantit par l'oisiveté et par un trop long repos.* On dit d'un peintre, d'un chirurgien, que *sa main s'appesantit, commence à s'appesantir*, pour dire qu'il a la main moins légère, moins propre aux opérations. On dit que *les yeux, les paupières commencent à s'appesantir*, pour dire que l'envie de dormir fait fermer les yeux.
DICT. DE L'ACAD.

Chargés d'un feu secret, vos yeux *s'appesantissent*. RAC.

(Voyez le mot *joug.*)

s'APPESANTIR, au figuré, en parlant des fonc-

tions de l'esprit humain. *Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce que l'esprit, etc.? C'est la partie » la plus vive et la plus subtile de l'ame, qui » *s'appesantit*, et qui, etc. » FLÉCH.

Sous le joug des péchés leur foi *s'appesantit*. BOIL.

S'APPESANTIR, parler trop longuement d'une chose. *Il s'est trop appesanti sur ce sujet.*

« Il charge ses descriptions, et *s'appesantit* sur » les détails. » LA BRUY.

S'APPESANTIR, en parlant des effets de la colère divine.

« Ils sentent la force invincible de sa main, » qui *s'appesantit* sur eux. » BOSS.

« Mille malheureux sur lesquels sa main » *s'appesantit* avec tant de rigueur. » MASS.

Son bras de jour en jour *s'appesantit* sur toi. L. RAC.

APPESANTI, IE, *participe.*

« Ses yeux *appesantis*, ses paupières *appe-* » *santies*, » (Voyez *paupière, sommeil.*) FÉNÉLON.

APPESANTI, au figuré.

..... Au corps notre ame assujettie
Vers les terrestres biens languit *appesantie*. L. RAC.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples au propre et au figuré.)

APPESANTISSEMENT, *s. m.*, l'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil. *Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

APPÉTIT, *s. m.*, inclination, faculté par laquelle l'ame se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit désordonné, déréglé. Contenter, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable, des richesses, des honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ambition, qui est un *appétit* désordonné » des charges et des grandeurs. » PASC.

« J'ai tâché de mortifier mes *appétits* sensuels. » BOSSUET.

L'*Appétit concupiscible* (suivant les philosophes de l'école) est une faculté par laquelle l'ame se porte vers ce qu'elle regarde comme un bien; et l'*appétit irascible* est une autre faculté par laquelle l'ame se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle envisage comme un mal. *Appétit*, en ce sens, est didactique. DICT. DE L'ACAD.

APPÉTIT, se prend particulièrement pour le désir de manger. *Bon appétit, grand appétit. Avoir appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiser l'appétit. Perdre l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. Oter, émousser, faire passer l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour se bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle dit qu'elle est le soir sans *appétit*. — » Capable d'ôter l'*appétit* aux plus affamés. » LA BRUYÈRE.

« Irriter leur *appétit* au-delà des vrais be- » soins. » FÉN.

« Satisfaire son *appétit*. » BUFF.

Flatte d'un doux espoir ton *appétit* naissant.
Leur *appétit* fougueux, par l'objet excité,
Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté. BOIL.
Les vastes *appétits* d'un faiseur de conquêtes.
Pour moi satisfaisant mes *appétits* glouton. LA FONT.

APPLAUDIR, *v. n.*, battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du cirque et du théâtre, le peuple romain marquoit sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux acteurs, applaudir aux comédiens.* DICT. DE L'ACAD.

« Se récrier et *applaudir*. » LA BRUY.

« A ces mots, toute l'assemblée se récria, on *applaudit*. — Toute l'assemblée *applaudit* à ces » sages paroles. » FÉN.

Il me faut *applaudir* aux exploits du vainqueur. COR.
Tel vous semble *applaudir*, qui vous raille et vous joue.
Un spectateur toujours paresseux d'*applaudir*. BOIL.
Ainsi dit le renard, et flatteurs d'*applaudir*. LA FONT.

APPLAUDIR, au figuré, approuver ce que fait ou dit une personne, et le marquer de quelque manière que ce soit. *Toute l'assemblée applaudit à une proposition si juste. Quand un homme est dans la faveur, toute la cour lui applaudit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'on *applaudit* à la coutume qui, etc. — » Les courtisans, à force de goût, et de con- » noître les bienséances, lui ont *applaudi*. — » En *applaudissant* à ses écrits.—Celui qui écoute » s'établit juge de celui qui prêche, pour con- » damner ou pour *applaudir*. » LA BRUY.

« Il s'anéantissoit lui-même, tandis que tout » le monde lui *applaudissoit*. Ils *applaudissoient* » à ce sentiment. » FÉN.

« Ou *applaudit* à l'impiété. — Non-seulement » on *applaudit* à l'imposture. — Quels fléaux » pour les grands, que ces hommes nés pour *ap-* » *plaudir* à leurs passions. — Tout Israël paroît » d'abord *applaudir* à la révolte d'Absalon. » MASSILLON.

Et lorsqu'à mes désirs elle feint d'*applaudir*. COR.
Va chercher des amis, dont l'estime funeste,
Honore l'adultère, *applaudisse* à l'inceste. RAC.
Lui-même *applaudissant* à son maigre génie. BOIL.

APPLAUDIR, est quelquefois actif dans ces deux derniers sens. *Chacun l'a applaudi d'une si belle action. Une harangue que tout le monde a applaudie. Applaudir une pièce, applaudir les acteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Être goûté et *applaudi*. — La joie qu'ils ont » d'être *applaudis*. » LA BRUY.

« Ils ne se lassent jamais de l'*applaudir*. » FÉNÉLON.

« Les grands veulent être *applaudis*. — Dès » que le faux, le mauvais et l'indécent sont *ap-* » *plaudis* dans les ouvrages d'esprit, ils le sont » bientôt dans les mœurs publiques. » MASSILLON.

S'APPLAUDIR, *v. pr.*, se féliciter. *S'applaudir de sa bonne fortune. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de l'accueil qu'il nous a fait. On s'applaudit du choix qu'a fait le gouvernement.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'applaudir* d'un choix qui, etc. » FLÉCH.

« On *s'applaudit* du blame qui retombe sur

» eux. — Nous nous *applaudissons* d'une découverte qui vient confirmer nos soupçons. »
MASSILLON.

« Elle *s'applaudit* de tromper toujours. » VOLT.

Qui *s'applaudit* des bontés de son père. RAC.

s'APPLAUDIR, *v. pr.*, se vanter, se glorifier. *C'est un homme vain qui s'applaudit sans cesse. Il est fâcheux de s'applaudir tout seul.*
DICT. DE L'ACAD.

« L'air content dont ils *s'applaudissent* sur » tout le succès. — Il *s'applaudit* d'un mérite » rare et singulier » LA BRUY.

« Quand on est seul à s'estimer et à *s'applaudir.* » FLÉCH.

« Nous *nous en applaudissons*, si nous les » avons (de ces avantages.) » MASS.

Laissez-le *s'applaudir* d'un triomphe frivole.

Je me suis *applaudi* quand je me suis connu. RAC.

Lui-même il *s'applaudit*, et d'un esprit tranquille, etc.
BOIL.

APPLAUDI, IE, *part.*

« Un homme loué, *applaudi*, admiré. »
LA BRUY.

« *Applaudie* de tous. » FLÉCH.

Approuvé chez les grands, *applaudi* chez les belles. B.

APPLAUDISSEMENT, *s. m.*, grande approbation marquée, soit par des battemens de mains, soit par acclamations, ou de quelque manière que ce soit: *Il fut reçu avec grand applaudissement. L'applaudissement des peuples. Donner des applaudissemens. Recevoir des applaudissemens. Chercher de l'applaudissement. Il a l'applaudissement universel, l'applaudissement public, l'applaudissement de tout le monde.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ces fameux combats, où les vainqueurs » étoient couronnés avec des *applaudissemens* » incroyables. — C'est, Monseigneur, ce que » vous demandent ces empressemens de tous les » peuples, ces perpétuels *applaudissemens*, etc. »
BOSSUET.

« Paroles toujours suivies de longs *applaudissemens.* » LA BRUY.

« Il vous a forcé hier de lui donner vos *ap*» *plaudissemens.* — C'est à tort que vous croyez » être innocent du sang de vos frères, quand, » par vos *applaudissemens*, vous aiguisez les » flèches dont on les perce. — Les *applaudisse*» *mens* et les vaines louanges des hommes lui » étoient à charge. N'avoir pour but que la ré» putation et les vains *applaudissemens* des » hommes. — Il a parlé en public, même avec » *applaudissement.* » FLÉCH.

« Voyant toujours croître les *applaudissemens* » de l'assemblée. » FÉN.

« Il écoute cependant avec complaisance des » *applaudissemens* qui semblent lui déférer des » honneurs divins, qui le traitent de Dieu et » d'immortel. — *Applaudissemens* malins. — » Les *applaudissemens* publics qui l'accompa» gnent. » MASS.

Quels *applaudissemens* l'univers vous prépare. RAC.

Tandis que ses soldats, de momens en momens,
Vont arracher pour lui les *applaudissemens*. RAC.

APPLAUDISSEMENT, au figuré, grande approbation, grande louange.

« La cour, qui lui préparoit à son arrivée » les *applaudissemens* qu'il méritoit. » BOSS.

« Les *applaudissemens* que la cour a donnés à » cette critique. » LA BRUY.

« On mêle aux vœux qu'on rend au Seigneur » des *applaudissemens* qu'on croit se devoir à » soi-même. » FLÉCH.

« Les *applaudissemens* publics qu'on donne à » la plupart des grands pendant leur vie. — » Chercher la gloire et les *applaudissemens* dans » le devoir. — S'attirer les *applaudissemens* du » monde. — Les *applaudissemens* de l'univers » qui l'approuve. — L'imitation est de tous les » *applaudissemens* le plus flatteur et le moins » équivoque. » (Voyez *crédit, injustice.*) MASS.

APPLICATION, *s. f.*, action par laquelle on applique une chose sur une autre. *L'application d'un topique sur une partie malade.* DICT. DE L'AC.

APPLICATION, au figuré, action d'adopter une maxime, un passage, un discours, une science, et en général, une chose à une autre. *L'application d'un passage. Cette application est juste, est heureuse, est fausse. Il est si défiant, si soupçonneux, qu'il se fait l'application de tout ce qu'on dit. L'application de la géométrie à la physique.* DICT. DE L'ACAD.

Les physiciens disent que *le mouvement est l'application successive d'un corps aux différentes parties de l'espace.*

« On ne pèche que dans l'*application* (dans » l'application des mots *vertu* et *imprudence.*) » PASC.

« Le bon sens y règne partout (dans ces lois), » et on ne voit nulle part une plus belle *appli*» *cation* des principes de l'équité naturelle. — » Elle fit l'*application* de cette belle comparai» son aux vérités de la religion. — L'*application* » qu'il se fait à lui-même de ces divins psau» mes. » BOSS.

« Ils ont osé faire des *applications* délicates et » dangereuses de l'endroit de ma harangue » où, etc. — Un ouvrage qui a eu quelques suc» cès, et dont les fausses et malignes *applications* » pouvoient me nuire, etc. — Les principes de » la pure philosophie, leur *application* et leur » développement. — Ils suppriment quelques » noms pour déguiser l'histoire qu'ils racontent, » et pour détourner les *applications.* — Je pro» teste contre toute plainte, contre toute ma» ligne interprétation, contre toute fausse *ap*» *plication.* » LA BRUY.

« La malignité des *applications*, etc. » (Voyez ci-après *appliquer.*) MASS.

On dit, en terme de théologie, l'*application* des mérites de Jésus-Christ.

APPLICATION, au figuré, attention suivie. *Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait.* Il prend pour régime un nom ou un verbe à l'infinitif. On l'emploie souvent tout seul. *Cela demande une grande application. Il fait tout sans application.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il met toute son *application* à couvrir ses » défauts. — L'*application* aux choses inté» rieures. — Ceux qui jouent avec tant d'*ap*» *plication* d'esprit. — Des objets indignes de » son *application*, et encore plus de son amour. »
PASC.

« Son *application* plus forte à la piété, dans » les derniers temps de sa vie. — Sans force,

» incapable d'*application*. — La préparation » pour le sacerdoce n'est pas une *application* de » quelques jours, mais une étude de toute la » vie. » Boss.

« Une négligence pour les petites choses qui » semble supposer qu'on n'a d'*application* que » pour les solides et les essentielles. — On de- » vroit mettre toute son *application* à instruire » l'enfance de, etc. — L'*application* qu'il a à son » devoir. » La Bruy.

« Quelle fut alors son *application*? — Lire » avec *application*. — Sa principale *application* » fut de l'accoutumer à connoître et à souffrir » la vérité. — Son recueillement et son *appli-* » *cation* à la prière. — Par une plus noble *ap-* » *plication* à tous ses devoirs. (Voyez *se distin-* » *guer*.) — Son *application* à découvrir la source » des maux. » Fléch.

« L'*application* que vous avez à chercher les » hommes habiles et vertueux. — Cette *appli-* » *cation* à faire du bien. » Fén.

« Après une vie entière d'étude, et une *ap-* » *plication* infatigable, ils ont trouvé les preu- » ves de, etc. » (Voyez *conformité*, *mériter*, *sentier*.) Mass.

APPLIQUER, *v. a.*, mettre une chose sur une autre, soit qu'elle doive ou ne doive pas y rester. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche de peinture. Appliquer un topique. Appliquer des filets d'or sur de l'ivoire. Appliquer de la broderie sur une étoffe.* Dict. de l'Acad.

« Le doigt de Dieu, *appliqué* sur une matière » corruptible. — Le président du sénat portoit » un collier d'or, d'où pendoit une figure sans » yeux qu'on appeloit la vérité; il l'*appliquoit* » au parti qui devoit gagner sa cause. — Pour » *appliquer* sur ses lèvres ce bienheureux signe » de notre rédemption. » (Voyez *couleurs*, *ornement*.) Boss.

On dit, *appliquer un homme à la question*, pour dire, le mettre à la question.

Appliquer, se dit aussi figurément, en parlant des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet, et en général d'une chose qu'on adapte à une autre. *Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. Appliquer l'algèbre à la géométrie.* Dict. de l'Acad.

« Il se moquoit du père Bauny, et lui *appli-* » *quoit* ces paroles: *Ecce qui tollit peccata mundi.* » — Pour nous donner prétexte d'*appliquer* » l'exception au sujet présent. — Je vois bien » qu'on *applique* les mêmes mots dans les mêmes » occasions; mais, etc. — *Appliquer* ces maximes. » — *Appliquons* cette règle à notre sujet. » Pas.

« *Appliquant* cette prophétie à Vespasien. — » Saint-Paul *appliqua* aux apôtres ce passage » du Psalmiste. — *Appliquer* un texte. (Voyez » *texte*). — *Appliquer* ces noms à des objets trop » indignes. » Boss.

« C'est ici que nous pouvons *appliquer* à notre » femme forte ce que Salomon a dit de la sienne. » — *J'applique* la même chose au duc de Mon- » tausier. » Fléch.

« Tandis que le public nous *applique* peut- » être des vérités si ressemblantes, nous sommes » ingénieux à détourner sur les autres le coup » que, etc. — La malignité des *applications* est » l'unique fruit que nous retirons de la pein- » ture que chacun fait de nos vices. » Mass.

s'Appliquer, être appliqué, dans le sens précédent. *Cette maxime peut s'appliquer à divers sujets.* Dict. de l'Acad.

« Ce que dit cet ancien auteur *s'applique* ici » avec tant de justesse, et avec une force si con- » vaincante, que, etc. » Pasc.

s'Appliquer, dans un sens actif. *Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice. Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette histoire?* Dict. de l'Acad.

« Ils *s'appliquent* incontinent cette excep- » tion. » Pasc.

« Le sage qui entend une parole sensée, la » loue et *se l'applique* à soi-même. » Boss.

Peut savent comme vous *s'appliquer* ce remède. Cor.

Appliquer, employer, destiner certaines choses à certains usages. *Appliquer une somme d'argent à bâtir. Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. — Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique une partie de son revenu à s'acquitter envers ses créanciers.* Dict. de l'Acad.

s'Appliquer, *v. pr.*, dans le sens précédent. *Il s'applique tous les émolumens de sa compagnie.* Dict. de l'Acad.

« *S'appliquer* des restitutions (garder pour » soi des sommes qu'on avoit été chargé par un » débiteur de remettre au créancier.) » Pascal.

Appliquer, occuper quelqu'un fortement à quelque chose. *Appliquer son esprit aux mathématiques.* Dict. de l'Acad.

« A peine le premier homme fut-il sorti de » ses mains, qu'il l'*appliqua* à la culture de ce » lieu de délices. » Boss.

« Il *applique* ses sujets à l'agriculture. — Dis- » cerner les différens caractères d'esprit, pour » les choisir et les *appliquer* selon leurs talens. » Fénélon.

Quelquefois on l'emploie sans régime.

« Un jeu sérieux, mélancolique, qui *applique*. » La Bruy.

A gagner Polyeucte *appliques* tous vos soins. Cor.

A trouver le coupable *appliquons* tous nos soins. Vol.

s'Appliquer, apporter une extrême attention.

« Celui qui a prévu de plus loin, qui s'est le » plus *appliqué*. » Boss.

Il est plus souvent employé avec un régime indirect.

s'Appliquer à, suivi d'un nom.

« Ceux qui *s'appliquent aux* sciences. — *S'ap-* » *pliquer à* la lecture. » Pasc.

« Je me suis *appliqué à* la sagesse. » Boss.

« *S'appliquer à* tous ses devoirs. — *S'appliquer* » *aux* affaires d'état. » Fléch.

« Ce genre d'études, *où je me suis appliqué* » depuis quelques années. — Il (La Bruyère) » s'est plus *appliqué aux* vices de l'esprit, aux » replis du cœur, et à tout l'intérieur de l'homme, » que n'a fait Théophraste. » La Bruy.

« Tous les citoyens *s'appliquent au* commerce. » — Il *s'applique*, même avec beaucoup de goût » et de génie, *aux* sciences et *aux* beaux-arts. » — Il est sage et éclairé; mais il *s'applique* trop

» *au* détail. — Soulager ceux qui *s'y appliquent* » (à l'agriculture.) — Pour la sculpture, il ne » *s'y applique* que pour exercer son corps. »
FÉNÉLON.

. . . . . Quand tout mon cœur *s'applique*,
Aux soins de rétablir un jour la république. COR.
Achille seul, Achille *à* son amour *s'applique*. RAC.
Mais lorsque je te vois, d'une si noble ardeur,
T'*appliquer* sans relâche *aux* soins de ta grandeur. BOIL.

S'APPLIQUER À, suivi d'un infinitif.

« *S'appliquer à* cultiver ses talens par, etc. »
PASCAL.

« Ne s'est-elle pas *appliquée*, en toute ren- » contre, *à* conserver cette bonne intelligence. » — *S'appliquer à* sanctifier sa vie. » BOSS.

« Il *s'applique à* vous contredire. »
LA BRUYÈRE.

« Il s'est *appliqué à* faire refleurir le com- » merce. — Il *s'applique à* gagner l'affection des » vieux capitaines. — *Appliquez-vous à* mettre » vos peuples dans l'abondance. — Quand on » *s'appliqua à* la regarder, on découvrit sur » son visage, etc. — *Appliquez-vous à* multi- » plier chez vous les richesses naturelles. »
FÉNÉLON.

« Elle *s'appliqua à* découvrir ce point de » vérité, etc. — Il *s'appliqua à* discerner la » cause du juste d'avec celle du pécheur. — Il » *s'appliqua* tout entier *à* régler ses états. »
(Voyez *connoître*.) FLÉCHIER.

APPLIQUÉ, ÉE, *part.*, dans le premier sens du verbe.

« La sainte onction des mourans, *appliquée* » deux fois en moins d'une année. » FLÉCH.

APPLIQUÉ, en parlant d'un homme dont le caractère est de s'appliquer tout entier aux choses dont il fait sa principale application.

« Ils étoient par eux-mêmes *appliqués* et in- » génieux. »
BOSS.

« Etre vigilant, *appliqué*, laborieux. »
LA BRUYÈRE.

« Un esprit vif, pénétrant, *appliqué*. »
FLÉCHIER.

APPLIQUÉ À, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Nous demeurons *appliqués à* l'oraison et » *au* ministère de la parole. » BOSS.

« Le prince, toujours *appliqué à* nos besoins. » — Moins *appliqués à* dissiper ou grossir leur » patrimoine, qu'à le maintenir. — Une femme » plus complaisante pour son mari, plus *appli-* » *quée à* sa famille et à ses affaires. » LA BR.

« *Appliqué à* examiner les difficultés et *à* les » résoudre, *à* chercher la vérité, etc.; *à* con- » noître tout, et *à* tirer toujours quelque fruit » de ses connoissances. — Uniquement *appli-* » *quée à* connoître Dieu. — Toujours *appliquées* » *à* se perfectionner dans leur vocation. »
FLÉCHIER

« *Appliqué à* ne régner que pour faire régner » la raison. — Un chef si sage et si *appliqué à* » se faire aimer. » FÉN.

« Il n'est plus *appliqué au* gouvernement de » ses peuples. » MASS.

La Bruyère et Massillon lui donnent pour régime indirect un nom de personne.

« Les faces élevées vers leur roi, *à* qui ils » semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur » *appliqués*. »
LA BRUY.

« Les plus pieux rois, vos prédécesseurs, ont » toujours été les plus *appliqués à* leurs peuples. »
MASSILLON.

Appliqué sans relâche *au* soin de me punir. RAC.
Mon père, soixante ans *au* travail *appliqué*. BOIL.

(Voyez *règle*.)

APPORTER, *v. a.*, porter d'un lieu plus ou moins éloigné au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. *Apporter à quelqu'un de beaux fruits. Apporter de Lyon à Paris. Apporter des lettres. Apporter de dehors. Apporter de loin. Apporter des marchandises par eau. Un courrier qui apporte de bonnes nouvelles.*
DICT. DE L'ACAD.

« On m'a *apporté* une copie manuscrite de la » censure. » PASC.

« Ce fleuve, qui l'arrose par ses débordemens » réglés, lui *apporte* les pluies et les neiges des » autres pays. » BOSS.

« Du vin qu'on *apportoit* de la ville, dans de » grands vases. — Lychas, qui lui avoit *apporté* » de la part de Déjanire cette tunique. — Autre- » fois la mer t'*apportoit* le tribut de tous les » peuples de la terre. » FÉN.

« *Apporter* au pied des autels les drapeaux » et les étendards pour, etc. » FLÉCH.

« Ils *apportèrent* à Moïse leurs ornemens les » plus précieux pour la construction du taber- » nacle. — Nos flottes nous *apportoient* tous les » ans les richesses du Nouveau Monde. »
MASSILLON.

Point d'aîné, point de roi, qu'en m'*apportant* sa tête. C.
. . . . . Les vaisseaux qui les ont *apportés*.
Dans les mains des Persans jeune enfant *apporté*.
Le flot qui l'*apporta* recule épouvanté. RAC.
Un breuvage à deux mains *apporté*. BOIL.
Ordonnez le festin, *apportez*-moi ma lyre. ROUSS.

APPORTER, au fig., être l'auteur, être la cause, produire, etc. *Apporter de l'utilité, du profit. Ce mariage ne lui a apporté que des chagrins et des procès.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet éclaircissement *apporteroit* plus d'obscu- » rité que d'instruction. — Des choses qui ne » pourroient que blesser, sans *apporter* aucun » fruit. — *Apporter* des adoucissemens à une » chose. — Le renversement que cette doctrine » *apportoit* dans la morale. » (Voyez *corruption*.) PASCAL.

« Les années ne cessoient de lui *apporter* de » nouvelles graces. » BOSSUET.

« Soit qu'un commerce fatal y eût *apporté* » des pays éloignés, avec de fragiles richesses, » des semences de maladies et de mort. » FLÉC.

« Il vient *apporter* la paix, la vérité, la jus- » tice aux hommes. — Voilà les biens que » Jésus-Christ vient *apporter* sur la terre. »
MASSILLON.

« L'esprit dogmatique *apporta* chez les hom- » mes la fureur des guerres de religion. »
VOLTAIRE.

Du bonheur qu'un bon prince *apporte* à ses états. COR.
Vrais démons, *apporter* l'enfer dans leur ménage. B.

APPORTER, en parlant des dispositions de l'esprit ou de l'ame.

« *Apporter* seulement à un discours des oreilles » curieuses. — Il *apporta* ce même esprit dans » le conseil. — On l'a vu *apporter* persévéremment l'innocence à l'autel, le zèle à la chaire, » l'assiduité à la prière, une ardeur infatigable » à toutes les affaires de l'église. » Boss.

« Des vices que nous *apportons* en naissant. » — Qui avec une riche dot *apporte* de riches » dispositions à la cousumer. » La Bruy.

« Il *apporte* pour toute marque de vocation » à un ministere d'humilité, des vues d'élévation et de gloire; à un ministère de travail » et de sollicitude, des espérances de repos et » de mollesse; à un ministère de désintéressement, de modestie et de charité, des projets » de luxe, de profusion et d'abondance. »
Massillon.

Apportez-vous ici la haine ou l'amitié.
Chimène à vos genoux *apporte* sa douleur. Cor.
Il verra le sénat m'*apporter* ses hommages.
. . . . . Votre rivale en pleurs,
Vient à vos pieds, Madame, *apporter* ses douleurs. R.

Apporter, employer. *Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté tous les soins nécessaires pour faire réussir son dessein.*
Dict. de l'Acad.

« Tant on *apporte* de soin pour les préparer » à une action si grande. — Les précautions que » vous *apportez* pour ne mettre pas facilement » ces permissions en pratique. » Pasc.

« Elle *apporte* de nouveaux soins à l'examen » de, etc. » Boss.

« Quelque soin qu'on *apporte* à être serré et » concis. » La Bruy.

« La cour ayant *apporté* plus d'attention à » connoître les Européens. » Volt.

Apporter, en parlant d'affaires et de négociations. *Apporter des facilités. Apporter des difficultés. Apporter des obstacles*, pour dire, faciliter le succès, former, faire naître des difficultés, des obstacles. *Apporter des adoucissemens, des tempéramens dans une affaire.*
Dict. de l'Acad.

« Des facilités que nous avons *apportées* » pour, etc. » Pasc.

« Parmi les difficultés que ses intérêts *apportoient* au traité des Pyrénées. — Quelle facilité n'*apportoit* pas à la navigation et au commerce cette merveilleuse réunion de tous les » peuples du monde sous un même empire. »
Bossuet.

Partez : à vos honneurs j'*apporte* trop d'obstacles. R.

Apporter, alléguer, citer. *Il a apporté de bonnes raisons. Il a apporté plusieurs autorités des saints pères, divers passages des bons auteurs.*
Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *apportent* la seule autorité pour » preuve dans les matières physiques, au lieu » du raisonnement ou des expériences. »
Pascal.

(Voy. les noms *changemens, condition, consolation, corruption, disposition, don, dot, loi, mal, nouvelle, occasion, oreille, paix, passage, pompe, palliation, préparation, preuve, remède, restriction, roture, tempérament, vice.*)

APPRÉCIATEUR, *s. m.*, celui qui apprécie. Il ne s'emploie guère qu'avec une épithète : *Juste appréciateur du mérite.* Dict. de l'Acad.

APPRÉCIATIF, IVE, *adj.*, qui marque l'appréciation, qui concerne l'appréciation.

APPRÉCIATION, *s. f.*, estimation de la valeur d'une chose. *Appréciation juste, raisonnable. C'est lui qui en a fait l'appréciation.*
Dict. de l'Acad.

APPRÉCIER, *v. a.*, estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. A combien a-t-on apprécié cette tapisserie? Ce collier de perles a été apprécié à mille écus, apprécié mille écus.* Dict. de l'Acad.

Apprécier, au figuré. *Apprécier le mérite de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Vous qui mettez à profit les misères pu» bliques, vous qui *appréciez* les larmes et l'in» digence de votre frère. » Mass.

« Il vous taxe, il vous *apprécie*, il fixe votre » dépense. » (Voyez *sacrement.*) La Bruy.

APPRÉHENDER, *v. a.*, craindre, avoir peur. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le froid. Il appréhendoit de se présenter devant vous. Il appréhendoit de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne.*

« *Appréhender* la pénitence. — *J'appréhende* » furieusement le *distinguo*. — Je n'espère rien » du monde, je n'en *appréhende* rien. — Quel» que injustice qu'on en *appréhende*. Pasc.

« N'*appréhendez* rien pour elle (pour cette » princesse.) » Boss.

« Ce qu'il devoit *appréhender*, c'étoit le res» sentiment de plusieurs rois qu'il outrage, etc. » Il est plus dur de l'*appréhender* que de la » souffrir. » (Voyez *mort.*) La Bruy.

Appréhender l'orage.
Qui n'*appréhende* rien, présume trop de soi.
Redoute l'empereur, *appréhende* Sévère. Cor.
Que le juste à toute heure *appréhende* la chute. L. R.

Appréhender de, suivi d'un infinitif.

« La charité qu'ils *appréhendent de* blesser. » — Comment n'avez-vous point *appréhendé de* » vous faire passer pour des imposteurs. — *Ap*» *préhender d'*être exclu du royaume de Dieu. »

« N'*appréhendoit-il* pas assez *de* mourir. — » N'*appréhendez* pas *de* perdre la faveur des » grands, si, etc. — Il manque à quelques-uns » des alimens, ils redoutent l'hiver, ils *appré*» *hendent de* vivre. — Elle *appréhendoit d'*abu» ser de ses miséricordes (des miséricordes de » Dieu) ». Fléch.

« Il (Idoménée) craignoit d'arriver parmi les » siens, il *appréhendoit de* revoir ce qu'il avoit » de plus cher au monde. » Fén.

Cessez d'*appréhender de* voir rougir vos mains,
Du poids honteux des fers, etc. Cor.

Appréhender que.

« On *appréhenda qu'*elle n'eût le sort des » choses avancées. » Boss.

« Il doit *appréhender que* cette occasion ne » lui échappe. — Il ne doit pas *appréhender que* » je le loue. — Il a moins réussi *que* quelques» uns de ses auditeurs ne l'*appréhendoient* »
La Bruyère.

Mais n'*appréhende* pas *qu'*un autre ainsi m'obtienne. C.

(Voyez *catéchisme*, *chose*, *divertir*, *éclat*, *mort*, *supplice*, *malheur*.)

APPRÉHENDER, terme de pratique, prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant de prise de corps : *On l'a appréhendé au corps. Si pris et appréhendé peut être*, formule de sentence et d'arrêt par contumace en matière criminelle. DICT. DE L'ACAD.

APPRÉHENSION, *s. f.*, crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*appréhension* que vous avez eue de la jus- » tice des hommes. » PASC.

« Il portoit au fond de son cœur une vive » et continuelle *appréhension* de déplaire à » Dieu. » BOSS.

« L'*appréhension* qu'elle avoit de déplaire à » Dieu. » (Voyez *disposition*, *toucher*.) FLÉCH.

APPRÉHENSION, en termes de logique, l'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

APPRENDRE, *v. a.*, (il se conjugue comme *prendre*), acquérir quelque connoissance qu'on n'avoit pas. *Apprendre la jurisprudence. Apprendre les mathématiques. Apprendre quelque chose par cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour y *apprendre* cette doctrine, ces » maximes. — Cette méthode est bien facile à » *apprendre*. — Pour *apprendre* en quoi consis- » toit cette diversité. » PASC.

« Ainsi les rois d'Assyrie *apprirent* le che- » min de la terre sainte — Nous *apprenons* ce » que c'est que cette sagesse, etc. — Les villes » les plus célèbres venoient *apprendre* en Egypte » leurs antiquités et la source de leurs plus » belles institutions. — La jeunesse *apprenoit* » de bonne heure, avec la vertu, la science d'o- » béir et de commander. — C'est là qu'ils avoient » *appris* les exercices du corps, la lutte, la » course à pied, la course à cheval et les autres » exercices, etc. » BOSS.

« Ils ne savent que ce qu'ils ont *appris*; et » ils n'*apprennent* que tout ce que le monde » veut bien ignorer. — Il a su ce qu'il n'avoit » jamais *appris*. (Voyez *savoir*.) — Sa langue, » qu'il avoit *apprise* par degrés et par prin- » cipes. — *Apprenez*-le de mémoire. » » (Voyez *texte*). » LA BRUY.

« Les sciences que les Grecs *apprennent* avec » tant de soin. — Sous prétexte d'*apprendre* les » mœurs et les sciences de la Grèce. — Ils n'ont » *appris* la sagesse, qu'en étudiant la simple » nature. » FÉN.

« Capable de tout *apprendre*. — Il *apprit* l'art » de la guerre en qualité de simple soldat. — » Les premières vérités qu'elle *apprit*. — La » poésie et l'éloquence dont il *apprit*, non- » seulement toutes les beautés, mais encore » toutes les règles. — Il ne voulut *apprendre* » d'autre langage que celui, etc. (Voyez *art*.) » — On se faisoit une religion d'*apprendre* ses » premiers devoirs. — *Apprenez* comment elle » usa des richesses. » FLÉCH.

APPRENDRE QUE, dans le sens précédent.

« N'est-ce pas une chose bien consolante pour » les ambitieux d'*apprendre qu'*ils peuvent con- » server une véritable dévotion avec un amour » désordonné pour les grandeurs. » PASC.

« Tu *apprendras*, mais trop tard, *que* les » gens qui, par modération, aiment la paix, » sont les plus redoutables dans la guerre. » FÉN.

« Ils *apprennent*, en vous voyant, *que* la » piété est utile à tout. » MASS.

Apprends que la seule sagesse,
Peut faire les héros parfaits. ROUSS.

APPRENDRE À. *Apprendre à lire, à écrire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ordinairement les rois n'*apprennent* qu'aux » dépens de leurs sujets et de leur propre gloire » *à* juger des affaires dangereuses qui leur arri- » vent. — Ce jeune prince y *apprit à* supporter » la faim et la soif. — Les enfans *apprenoient* » dès le berceau *à* regarder la patrie comme une » mère commune, etc. — Chrétiens, soyez at- » tentifs, et venez *apprendre à* mourir, ou plu- » tôt venez *apprendre à* n'attendre pas la der- » nière heure pour, etc. » BOSS.

« Il *apprit*, en soutenant son propre droit, » *à* conserver celui des autres. — Il *apprenoit* » alors *à* prononcer des arrêts, *à* sceller des » grâces. — *Apprenons à* vivre et *à* mourir » comme elle. » (Voyez *souffrir*.) FLÉCH.

« C'est pour *apprendre à* me passer de ces » faux biens que je suis venu de si loin. » FÉNÉLON.

Apprends à te connoître et descends en toi-même. C.
Et mon fils avec moi n'*apprendra* qu'*à* pleurer. RAC.
C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escaut en deux mois
Ait *appris à* couler sous de nouvelles lois.
Et la laine et la soie, en cent façons nouvelles,
Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.
La comédie *apprit à* rire sans aigreur.
Les stances avec grâce *apprirent à* tomber. BOIL.

APPRENDRE DE.

« S'il eut *appris d'*Escobar qu'un homme qui » a reçu un soufflet, est réputé sans honneur » jusqu'à ce qu'il ait tué celui qui le lui a » donné. — J'*apprends de* cette définition qu'on » n'a peut-être jamais tué personne en trahi- » son. — La loi suppose qu'on a déjà *appris* » cette vérité *de* la nature. — Vous en serez plus » sûr en l'*apprenant d'*eux-mêmes. — *D'*où *ap- » prendrons*-nous donc, etc. (Voyez *où*.) — Ne » sachant qui nous sommes, nous ne pouvons » l'*apprendre* que *de* Dieu. » PASC.

« Ces premiers arts que les hommes *apprirent* » d'abord, et apparemment *de* leur créateur. » — Si on n'*apprend de* l'histoire à distinguer » les temps, on parlera des Perses vaincus sous » Alexandre comme, etc. — Ce que les Romains » ont *appris de* leurs voisins et *de* leurs enne- » mis mêmes. — Ils ont *appris des* Carthagi- » nois l'invention des galères, etc. — Vous le » venez d'*apprendre de* la bouche de saint Jean. » — Nous *apprenons de* l'historien Joseph, que » cette coutume duroit encore. — C'est *de* l'an- » tiquité qu'il faut *apprendre* la religion véri- » table. — *Apprendre de* chacun d'eux toute » l'estime que méritoit l'autre. — *De* qui pou- » voient-ils *apprendre* avec plus de fruit à » dompter la délicatesse des sens, etc. — J'ai » *appris de* saint Augustin que l'ame atten- » tive se fait elle-même une solitude. » BOSS.

« Une reine *de* qui on peut *apprendre* des » vertus, etc. — Des chrétiens feroient-ils dif- » ficulté d'*apprendre d'*un prince chrétien le » zèle qu'ils doivent avoir pour, etc. — Que » les enfans de ce siècle *apprennent* aujourd'hui » *de* moi la prudence des enfans de lumière. » FLÉCHIER.

« *D'*où avez-vous *appris* que le Seigneur vous » avertira de loin. » MASS.

De votre bouche, ô ciel ! puis-je l'*apprendre*. RAC.

Virgile, qui d'Homère *apprit* à nous charmer. L. R.

Quelquefois, *de* signifie *touchant*.

« J'écris à un de mes amis ce que j'*apprends* » *des* maximes de vos pères. — Ce que j'*en ap-* » *prendrai* sera le sujet de, etc. » PASC.

« Tout ce que les relations nous *apprennent* » *des* pays lointains ou *des* nations étrangères. » LA BRUYÈRE.

APPRENDRE PAR. *J'ai appris par une longue expérience que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous *apprendrez par* ce récit à quoi se ter- » mine un si grand éclat. — Que tout le monde » *apprenne* donc *par* votre propre déclaration, » que cette vérité, etc. — Ils pourront *apprendre* » *par* cette considération merveilleuse à se con- » noître eux-mêmes. » PASC.

« Carthage n'avoit pu *apprendre par* tant de » révoltes qu'il n'y a rien de plus malheureux » qu'un état qui ne se soutient que par les » étrangers. — Il (saint Pierre) *apprend* pre- » mièrement *par* une céleste vision, et après » *par* expérience, que les Gentils sont appelés, » etc. — Là, elle *apprit* les maximes de la piété » véritable, moins *par* les instructions qu'elle » recevoit, que *par* les exemples vivans de cette » grande et religieuse reine. » BOSS.

« Il *apprit par* ses propres peines à compatir » à celles des autres. » FLÉCH.

Par eux de leur naissance *apprenant* la bassesse.

J'*apprends* aussi *par* eux leur infidélité. L. RAC.

Qui *par* de long malheurs *apprit* à gouverner. VOL.

APPRENDRE DANS. APPRENDRE EN.

« Le peuple *apprend dans* leurs exemples à » obéir à leurs lois. — N'est-ce pas *dans* les pré- » ceptes divins qu'il nous a laissés, que les » princes *apprennent* encore tous les jours à » régner. » MASS.

« *Apprenez en* moi la fragilité des grandeurs » humaines. » FLÉCH.

APPRENDRE SUR.

« *Apprenant sur* lui-même à commander aux » autres. » MASS.

Apprends sur mon exemple à te vaincre toi-même. C.

APPRENDRE est quelquefois employé sans régime.

« Un homme qui *apprend* continuellement. » (Voyez *homme*.) PASC.

APPRENDRE, être instruit, être informé d'un fait, d'un événement, etc. *Quelle nouvelle avez-vous apprise ?* DICT. DE L'ACAD.

« Je viens d'*apprendre* que la censure est faite. » PASC.

« Il *apprit* que le sénat l'avoit condamné. » BOSSUET.

« *Apprenoit*-elle les cris et les gémissemens » des provinces que le malheur des temps avoit » affligées, aussitôt, etc. » FLÉCH.

Mais *apprenez* qu'Auguste est moins tyran que vous. C.

Apprenez que suivi d'un nom si glorieux,
Partout de l'univers j'attacherois les yeux.

Il *apprend* qu'un héros, conduit par la victoire,
A de ces bords fameux flétri l'antique gloire. RAC.

Et que vos conjurés entendent publier,
Qu'Auguste a tout *appris*, et veut tout oublier. COR.

. . . . . *Apprenez*, *apprenez*,
La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez.
Le peuple, etc.
Apprit en même temps votre règne et sa mort.
Parle, je te l'ordonne, et je veux tout *apprendre*.
. . . . . L'impatience
D'*apprendre* à qui je dois une triste naissance.
Vous *apprendrez* son sort; j'en instruirai l'armée. R.
Que le prélat, etc.
Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront. BOIL.

APPRENDRE, enseigner, donner à quelqu'un quelque connoissance qu'il n'avoit pas; faire savoir, faire connoître, informer, instruire. *Le docteur qui lui a appris le droit. Il m'a appris de grandes nouvelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Les géomètres qui *apprennent* la véritable » méthode de conduire la raison. » PASC.

« Il y a de petites règles, des devoirs, des » bienséances que l'usage *apprend* sans nulle » peine. » LA BRUY.

APPRENDRE À, instruire à (sans régime direct).

« La sagesse qui *apprend à* gouverner. » BOSSUET.

« Cette philosophie n'*apprenoit* pas *à* vaincre » les passions. » MASS.

APPRENDRE À, avec un régime direct. Faire connoître, instruire d'un fait, etc.

« *Apprenez-moi* donc ces finesses si salutaires. » — Ces paroles *vous* l'*apprendront*. — J'*appren-* » *drai à* tout le monde la fausseté de ce bruit » scandaleux. — Je dois donc *apprendre à* tous » ceux qui l'ignorent que votre principal inté- » rêt étant de, etc. » PASC.

« Origène *nous apprend* que, etc. — Une tra- » dition constante nous *apprend que*, etc. — » Perse et son scholiaste, nous *apprennent que*, » etc. » BOSS.

« Daignez m'*apprendre si* tout ce qu'on en » dit est vrai. » FÉN.

« Personne n'oseroit *leur apprendre* ce qui se » passe dans leur propre royaume. — Les pères » *apprennent* vos noms *à* leurs enfans. — La » même élévation qui *apprend aux* hommes que » vous êtes sur la terre, *leur apprend* aussi ce » que vous faites pour le ciel. » MASS.

. . . . . Et de cette victoire,
Apprends-moi plus au long la véritable histoire. COR.
. . . . . Dis-lui qu'il *apprenne à* l'ingrat,
Qu'on l'immole à ma haine, etc.
Elle vit, et c'est vous qui venez *me* l'*apprendre*. RAC.
L'histoire *nous apprend* qu'en de tels accidens,
On fait de pareils dévouemens. LA FONT.

APPRENDRE À, en parlant de tout ce qui a rapport à l'instruction, de tout ce qui sert à former le cœur ou l'esprit.

« Les premiers chrétiens ne *nous* ont pas *appris* » la révolte, mais la patience. — Tout l'univers » *apprend à* l'homme ou qu'il est corrompu, » ou qu'il est racheté; tout *lui apprend* sa gran- » deur ou sa misère. — Pour *apprendre à* toute

» l'Eglise que sans Dieu on ne peut rien. » PASC.

« Il *apprend aux* hommes comment ils doivent » réprimer les abus. — Son père Antonin *lui* » avoit *appris* qu'il valoit mieux sauver un » seul citoyen que de défaire mille ennemis. » — Une longue expérience avoit *appris aux* » Romains que, etc.—La philosophie leur avoit » *appris* que, etc. — Mon exemple doit *vous* » *apprendre* que, etc. — Ils oublièrent non-» seulement *leur* ancienne langue, mais encore » le chaldéen, que la captivité *leur* avoit *appris*. » — Un livre parfait, qui *lui apprenoit* tout » ensemble son origine, sa religion, sa police, » ses mœurs, sa philosophie, tout ce qui sert » à régler la vie, etc — Pour comble de mal-» heur, les guerres d'Asie *apprirent* le luxe *aux* » Romains. — Ils ont été obligés de recourir à » l'arpentage, qui *leur* a bientôt *appris* la géo-» métrie. » BOSS.

« Il leur est une leçon constante, qui *leur* » *apprend* qu'on peut vivre gaiement et labo-» rieusement. » LA BR.

« Il *lui apprenoit* ses devoirs.—*Leur apprendre* » l'art de se faire aimer. (Voyez *art.*) — L'écri-» ture ne *nous apprend*-elle pas que la piété » n'est pas incompatible avec les armes. — La » foi *nous apprend* que, etc. — La philosophie » *nous apprend* que l'esprit et la sagesse sont » de tout sexe. — L'expérience *nous apprend* » encore que Dieu suscite de temps en temps » des femmes fortes, etc. » FLÉCH.

« Tant de malheurs ne *vous* ont pas encore » *appris* ce qu'il faut faire, etc. » FÉN.

« Ils *apprennent* les règles de la vertu *à* ceux » qui les ignorent. — En surpassant même ses » sujets dans la simplicité de ses habits et dans » la frugalité de sa table, il *nous apprenoit* que » l'usage n'est une loi que pour ceux qui l'ai-» ment, et que ce sont les passions des hommes, » et non leur rang et leurs dignités, qui ont » rendu le luxe et les profusions nécessaires. » — Elle seule (la religion) vint *apprendre aux* » hommes que l'humilité, la charité, etc., » pouvoient être assises sur le trône. — La na-» ture le *leur* a *appris* (ce dogme) sans le secours » des maîtres. — La structure admirable des » cieux le *leur apprenoit* assez. » MASS.

Recule, ils s'ont *appris* ce funeste chemin. RAC.

(Voyez *pouvoir.*)

Seuls dans leurs doctes vers ils pourront *vous apprendre*,
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre.

. . . . . Qu'un paresseux t'*apprenne*,
Antoine, ce que c'est que travail et que peine. BOIL.

Tout ce que m'ont *appris* mes oreilles, mes yeux. L. R.

APPRENDRE À.....À. Apprendre *à* quelqu'un *à* faire une chose, dans le sens précédent.

« On n'*apprend* pas *aux* hommes *à* être hon-» nêtes gens, et on *leur apprend* tout le reste. » — Les maux qu'il m'a *appris à* souffrir par » son exemple. » PASC.

« Saint Grégoire les instruisoit par des lettres, » etc., et *apprenoit à* saint Augustin *à* trembler » parmi les miracles continuels que Dieu fai-» soit par son ministère. — La première guerre » punique *apprit aux* Romains *à* combattre sur » mer. — Il (Alexandre) laissoit des capitaines » *à* qui il avoit *appris à* ne respirer que l'am-» bition et la guerre.—Une reine si prévoyante » ne songea pas qu'elle *apprenoit à* ses ennemis » *à* prendre sa ville. — L'aumône *lui apprenoit* » *à* se retrancher tous les jours quelque chose » de nouveau. » BOSS.

« Cet art ambitieux, qui *apprend aux* hommes » *à* louer des hommes. — Elle veut qu'on *leur* » *apprenne à* faire d'un supplice forcé, une ex-» piation volontaire de leurs crimes. — Après » avoir essayé d'*apprendre à* vivre *à* un roi » de Naples, etc. » (Voyez *art.*) FLÉCH.

« Il *lui apprend à* se supporter lui-même. — » Par le regret que vous témoignez de la perte » d'Ulysse, vous *m'apprenez* vous-même *à* sen-» tir le malheur de ne point retrouver mon » père. » FÉN.

« Il *vous apprendra à* devenir le plus grand » roi de votre siècle. — *Apprendre aux* hommes » *à* s'exterminer les uns les autres. — *Leur* faire » sentir qu'ils sont grands et *leur apprendre à* » l'oublier. — On *leur apprit à* connoître un » Dieu, *à* l'aimer, *à* le craindre. — *Apprenant* » *aux* Allemands *à* mêler la valeur qui leur » est commune avec nous, *à* l'humanité qui » nous est propre. — Ces paroles sont les pre-» mières qu'on *nous apprend à* former, avant » même qu'on *nous* ait *appris à* les entendre. » — Cette philosophie *apprenoit à* l'orgueil *à* » cacher, et non *à* surmonter ses foiblesses. » MASSILLON.

Je n'admirois que toi ; le plaisir de le dire
Vint m'*apprendre à* louer au sein de la satyre. BOIL.

Quand *apprendre* est suivi de plusieurs verbes, il suffit de mettre aux deux premiers la conjonction *à*.

« La religion nous *apprend à* obéir aux puis-» sances, *à* respecter nos maîtres, souffrir nos » égaux, être affable envers nos inférieurs, » aimer tous les hommes comme nous-mêmes. » MASSIL.

S'APPRENDRE, *v. pr.*

« Ne se rencontrer que pour se dire des riens, » que pour *s'apprendre* réciproquement des » choses dont on est également instruit. » LA BRUYÈRE.

S'APPRENDRE, dans un sens passif, être appris.

« C'est là que *s'apprennent* tous les usages » du luxe, de la vanité, de l'ambition. » FLÉCHIER.

(Voyez *art, artifice, chute, devenir, dignité, discipline, estime, fait, grandeur, guerre, lan-gue, langage, loi, maxime, navigation, nou-velle, sagesse, science, principe, règle, texte, vérité.*

APPRENTI, IE, *m. f.*, celui ou celle qui apprend un métier. *Un apprenti marchand. Un apprenti menuisier. L'apprentie d'une coiffeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *apprenti* est docile, il écoute son maître, » il profite de ses leçons, et il devient maître. » LA BRUYÈRE.

On écrivoit autrefois *apprentif*, au masculin, *apprentive*, au féminin.

Vais-je épouser ici quelque *apprentive* auteur.
Apprentif cavalier, galoper sur ta trace. BOIL.
Comme eux alors *apprentif* philosophe. ROUSS.

On ne dit plus aujourd'hui qu'*apprenti*, *apprentie*. On le dit figurément d'une personne

peu habile dans les choses dont elle se mêle. *Cet homme n'est qu'un apprenti à la guerre. Cette femme n'est qu'une apprentie en intrigue. Il fait le docteur, ce n'est qu'un apprenti.*

Ce terme est du style familier, badin et critique. Dans le style sérieux ou relevé, on dit mieux *novice*. DICT.

APPRENTISSAGE, *s. m.*, l'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans un tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un jeune homme en apprentissage. Il fait son apprentissage sous un marchand. Etre en apprentissage. Sortir d'apprentissage.* Il se prend aussi pour le temps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a aucun métier qui n'ait son *apprentissage*. » (Voyez *métier*.) LA BRUY.

On dit, *faire l'apprentissage de la guerre, de la politique*, etc., pour dire, en prendre les premières leçons. *Faire l'apprentissage du métier des armes, des travaux guerriers.* On dit aussi, *faire l'apprentissage du crime, de la perfidie*, pour dire, en faire les premiers essais. DICT.

« L'intendant à qui la divine providence » faisoit faire un léger *apprentissage* des affaires d'État. » BOSS.

« L'essai et l'*apprentissage* d'un jeune adolescent qui passe de la férule à la pourpre, est » de décider souverainement des vies et des fortunes des hommes. » LA BRUY.

« Il n'y a point pour eux d'essai ni d'*apprentissage*. — Ces rechutes, ces agonies fréquentes » ne lui servoient-elles pas comme d'*apprentissage* à bien mourir. » FLÉCH.

« Dans les rigueurs de l'abstinence faire l'*apprentissage* du martyre. » MASS.

Et qui sur un époux fit son *apprentissage*,
A bien pu sur un fils achever son ouvrage.

CORNEILLE, (cinquième acte de Rodogune.)

. . . . . Voudrois tu qu'à mon âge,
Je fisse de l'amour le vil *apprentissage*.

. . . . . Qui, par un long usage,
Des maximes du trône ai fait l'*apprentissage*. RAC.

. . . . . Et ce pénible ouvrage,
Jamais d'un écolier ne fut l'*apprentissage*. BOIL.

. . . . . Et mon jeune courage,
Fit long-temps de la guerre un dur *apprentissage*. VOL.

APPRENTISSAGE, au figuré, épreuve, essai de ce qu'on a appris. *Ce médecin fait son apprentissage aux dépens d'un tel malade.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand il fut un peu avancé en âge, son » père lui fit faire son *apprentissage* par une » guerre contre les Arabes. » BOSS.

(Voyez *conséquence, métier, mort, triomphe*.)

APPRÉT, *s. m.*, préparatif. *Faire des appréts, de grands appréts, pour recevoir un prince, un grand seigneur. Faire de grands appréts pour le festin.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne diriez-vous pas qu'il a fait lui-même » dans ce peu de paroles, les *appréts* de son » apothéose. — Mais les *appréts* qui se font dans » l'empire Ottoman sont le bruit de la fou» dre qui, etc. — Faites des *appréts* effroyables » de guerre. » MASCAR.

« Si vous examinez en détail tous les *appréts* » des viandes, qui, etc. » LA BRUY.

Le Bosphore m'a vu, par de nouveaux *appréts*,
Ramener la terreur du fond de ses marais.
Faire de votre mort les funestes *appréts*. RAC.
Mais je sais qu'ici-bas, sans faire tant d'*appréts*,
La vertu se contente, et vit à peu de frais.
Tout, sans faire d'*appréts*, s'y prépare aisément. BOIL.
Princes, que pensez-vous de ces *appréts* terribles. R.

APPRÊT, se dit aussi de l'assaisonnement des viandes. *L'apprêt des viandes coûte d'ordinaire plus que les viandes mêmes.* DICT. DE L'ACAD.

APPRÊT, se dit au figuré, de l'esprit, du style, des manières, pour désigner un peu d'affectation. *Un esprit plein d'appréts. Il y a trop d'apprêt dans son style. L'apprêt de ses manières fatigue.* DICT. DE L'ACAD.

APPRÊTER, *v. a.*, préparer, mettre en état. *Apprêtez-moi tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez le dîner. Apprêtez à dîner. Un peintre qui apprête des couleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *apprêtoit* lui-même tout ce qu'il devoit » manger. — Elles font le pain, *apprêtent* à » manger. » FÉN.

Ta mort est résolue, on la jure, on l'*apprête*. COR.
Avec un fer maudit qu'à grand bruit il *apprête*. BOIL.

S'APPRÊTER, appréter pour soi.

Je sais trop quel tourment je m'*apprête* moi-même.
Je vous connois, je sais tout ce que je m'*apprête*. RAC.

S'APPRÊTER, se préparer, se mettre en état de faire quelque chose.

On ne le trouve guère dans les orateurs.

Où la haine *s'apprête* à couronner le crime.
Ce grand pouvoir lui pèse, il *s'apprête* à le rendre. C.
C'est alors qu'il *s'apprête* à me faire périr.
Ainsi le ciel *s'apprête* à vous rendre justice.
Dieu *s'apprête* à te joindre à la race parjure. RAC.
A suivre ce grand chef l'un et l'autre *s'apprête*.
S'apprête à réunir leurs soldats dispersés. BOIL.
Et daigne détourner l'orage,
Qui *s'apprête* à fondre sur moi. ROUSS.

(Voyez *foudre*.)

S'APPRÊTER, sans régime, dans un sens passif, être apprêté.

J'ai vu Pyrrhus, Madame, et votre hymen *s'apprête*.
Je vous conduis au temple où son hymen *s'apprête*.
Je m'en vais seule au temple où leur hymen *s'apprête*.
Je l'ai vu vers le temple où son hymen *s'apprête*.

Ces quatre vers presque semblables se trouvent dans la tragédie d'Andromaque.

Mon sort est accompli, votre gloire *s'apprête*. RAC.
Il veut partir à jeun, il se peigne, il *s'apprête*. BOIL.
Cependant tout *s'apprête*, et l'heure est arrivée,
Qu'un fatal dénouement la reine a réservée. VOL.

APPRÊTÉ, ÉE, *part.*

« Les viandes les meilleures, mais *apprêtées* » sans aucun ragoût. » FÉN.

Tend la gorge aux couteaux par son père *apprêtés*. R.

On dit, *un air apprêté*, pour dire, un air affecté.

APPRIVOISER, *v. a.*, rendre doux et moins farouche. *Apprivoiser un sauvage. Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Prendre certains animaux, *apprivoiser* les » autres. » Boss.

« C'est ainsi qu'avec une lyre il *apprivoisoit* » les bêtes farouches. » Fén.

« On la dompte (la panthère) plutôt qu'on ne l'*apprivoise*. » (Voyez *ours, chose.*) Buff.

Apprivoiser, au figuré, en parlant des personnes, rendre plus doux, plus traitable. *C'étoit un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser.* Dict. de l'Acad.

« Il y a des hommes superbes, que l'élévation » de leurs rivaux humilie et *apprivoise*. — J'é- » vite par là d'*apprivoiser* un suisse, ou de flé- » chir un commis. — Ils deviennent si farou- » ches que leur chute seule peut les *apprivoiser*. » La Bruyère.

s'Apprivoiser, *v. p.*

« L'once *s'apprivoise* aisément (c'est-à-dire, » on apprivoise aisément l'once.) » Buff.

s'Apprivoiser, au figuré. *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice*, pour dire, s'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice. Dict. de l'Acad.

« Se rassurer sur le théâtre, *s'apprivoiser* » avec le public. — Il ne *s'apprivoise* pas avec les » hommes. » La Bruy.

Apprivoisé, ée, *part.*

Ce tigre, que jamais je n'abordai sans crainte,
Soumis, *apprivoisé*, reconnoît un vainqueur. Rac.

APPROBATEUR, *s. m.* APPROBATRICE, *s. f.*, celui ou celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau.* Dict. de l'Acad.

Le masculin est beaucoup plus usité que le féminin.

« Quand on n'a pour soi d'autre *approbateur* » ni d'autre flatteur que soi-même. » Fléch.

Le plus mauvais plaisant eut des *approbateurs*. Boil.

APPROBATIF, IVE, *adj.*, qui marque de l'approbation. *Sentence approbative. Geste, signe approbatif.* Dict. de l'Acad.

APPROBATION, *s. f.*, agrément, consentement qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire conclue, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation.* Dict. de l'Ac.

« Vous imprimerez avec privilége et *appro-* » *bation* de vos docteurs, qu'on peut être sauvé, » etc. — Imprimer sans l'*approbation* des théo- » logiens de votre compagnie. — Des *approba-* » *tions* écrites et signées de leurs mains. » Pasc.

« Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages, la pré- » face, la table, les *approbations*, etc. » La Bruyère.

« Les bulles du pape, les lettres patentes de » sa majesté, les arrêts du conseil ont achevé » cet ouvrage, et votre *approbation*, Messei- » gneurs, y mettra le sceau. » Fléch.

(Discours à l'assemblée générale du clergé de France, sur l'érection de l'évêché d'Alais.)

Approbation, jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose, témoignage qu'on rend au mérite de quelqu'un. *Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale.* Dict. de l'Acad.

« Donner à cette doctrine une *approbation* » publique. — Opinion autorisée par la tacite » *approbation* de l'église. » Pasc.

« Le sénat, dont l'*approbation* tenoit lieu de » récompense. — Rechercher l'*approbation* de, » etc. » (Voyez *ambassade.*) Boss.

« On ne peut arracher de vous la moindre » *approbation*. — Il aime votre *approbation*. — » L'*approbation* la plus sûre et la moins équi- » voque est le changement de mœurs, et la ré- » formation de ceux qui les lisent ou les écou- » tent (qui écoutent les orateurs.) — Digne d'*ap-* » *probation*. » (Voyez *approuver.*) La Bruy.

« Surprendre l'*approbation* des hommes. — Il » est sensible aux *approbations* sincères et dé- » sintéressées. — Le plaisir des *approbations* et » des louanges. — La maligne et flatteuse *appro-* » *bation* de ceux qui écoutent. (Voyez *empoi-* » *sonner*). — L'estime et l'*approbation* dont vous » jouissez dans le monde. » Fléch.

(Voyez *choix, discours, signe, voix.*)

APPROCHANT, ANTE, *adj.*, qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre. Son style est fort approchant de celui des anciens.* Dict.

« Ce qui est dit ici, et ce que quelques logiciens » en ont peut-être écrit d'*approchant* au ha- » sard. » Pascal.

« La langue chaldaïque, fort *approchante* de » la leur. » Boss.

APPROCHE, *s. f.*, mouvement par lequel on s'avance vers un objet quelconque. *L'approche de l'ennemi le déconcerta. A l'approche de l'ennemi les troupes se mirent sous les armes.* Dict. de l'Acad.

« A son *approche*, Balas se troubla. — A ton » *approche*, je mettrai les rois en fuite. — Se » réjouir à l'*approche* des ennemis. » Boss.

« L'ame qui sent l'*approche* de son juge. » Mas.

Approche, se dit aussi de tout ce qui avance ou paroît avancer vers nous. *L'approche de la nuit lui fit doubler le pas.* Dict. de l'Acad.

« Dans l'*approche* du jour désiré. » Boss.

En termes de guerre, on appelle *approches* au pluriel les travaux que l'on conduit par tranchées jusqu'au corps de la place qu'on assiége. *Lignes d'approches. Les approches de cette place coûtèrent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les approches, pour éloigner les approches. Il fut tué aux approches de la place. Pour faciliter les approches. Afin de pousser davantage les approches.* On dit d'une place de guerre, *qu'elle est de difficile approche*, pour dire, qu'il est difficile d'en faire les *approches.* Dict. de l'Acad.

« Mille foudres en défendent l'*approche*. » Mas.

Approches, au figuré.

« Mais la mort cachoit ses *approches*. — Elle » regarda sans se troubler toutes les *approches* » de la mort. » Boss.

« Elle sent aux *approches* de la mort un re- » doublement d'ardeur et de force. » Fléch.

Quand de ce triste adieu je prévis les *approches*.
De ce triste entretien détournons les *approches*.
Pourvu que de ma mort respectant les *approches*,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches. Rac.

APPROCHER, *v. a.*, avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez la table. — Approcher le canon de la place, en approcher une batterie.*

On dit figurément, *qu'un prince, qu'un grand seigneur a approché quelqu'un de lui*, pour dire qu'il l'a admis dans sa familiarité, qu'il lui a donné quelque emploi auprès de sa personne.

« Dans cette vue on *approcha* d'elle tout ce » que l'Espagne avoit de plus vertueux. — » Quand ses jours défaillans et ses infirmités » mortelles l'*approchoient* du tombeau. — Combien de fois demanda-t-elle au ciel d'*approcher* la fille du trône où la mère avoit autrefois espéré de monter. — Dieu vouloit *approcher* des rois une tête aussi capable de les » servir. » FLÉCH.

« Nous aperçûmes de loin la terre, et le vent » nous en *approchoit*. » FÉN.

« Un mourant que les langueurs d'une longue et paisible agonie ont si fort *approché* de » sa fin, que, etc. — Plus haut il nous fait remonter, plus il nous *approche* de notre boue. » (Voyez *éclat*.) — Une charge qui l'*approche* de » la personne du prince. — Un autre (par sa » mort) vous *approche* d'une dignité. » (Voyez le mot *pas*.) MASS.

Plus la haute naissance *approche* des couronnes. COR.

..... Bajazet, en m'*approchant* de lui,
Me va contre lui-même assurer un appui.

Le frère rarement laisse jouir ses frères
De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang
Qui les a de trop près *approchés* de son rang. RAC.

APPROCHER, avoir un accès libre et facile auprès de quelqu'un. *Approcher les grands. C'est un homme qu'on ne sauroit approcher* c'est-à-dire, c'est un homme de difficile accès.

« On l'*approche* tout ensemble avec liberté » et avec retenue. » LA BRUY.

« Ceux qui *approchent* les grands. — Pour être » les lieus entre les souverains et les sujets qui » les *approchent*. — Ceux qui, par leur rang ou » par leurs devoirs, avoient l'honneur de l'*approcher*. » FLÉCH.

« Tout ce qui nous *approche* n'est attentif » qu'à s'accommoder à nos désirs. — Ceux qui » ont l'honneur de l'*approcher* de plus près. » MASSILLON.

Aucun d'eux du tyran n'*approche* la personne. COR.
Indigne de vous plaire et de vous *approcher*. RAC.

Il se prend quelquefois dans le sens propre.

« Les coups semblent perdre de leur force en » l'*approchant*. » BOSS.

« Leurs cœurs en l'*approchant* deviennent » François. — Un abord charmant, quand il » vouloit se laisser *approcher*. » MASS.

Mais qui pourra de nous *approcher* sa personne. COR.
Arrête, a-t-elle dit, et ne m'*approche* pas.
J'espérois, etc.
Que peut-être *approchant* ces amans trop heureux,
Quelqu'un de mes malheurs se repandroit sur eux. R.

APPROCHER, *v. n.*, avancer, devenir proche, être proche.

« Il *approche*, et la frayeur marche devant » lui. » BOSS.

« Il grossit sa voix à mesure qu'il *approche*. » LA BRUYÈRE.

« En même temps nous voyons *approcher* les navires des Égyptiens. » FÉN.

Approche, puissant roi, grand monarque de l'Inde.
Approchez, mes enfans :
L'onde *approche*, se brise, etc. RAC.

APPROCHER, au figuré. *L'heure approche. — Le temps approche.* DICT. DE L'ACAD.

« Se retirer quand la nuit *approche*. » PASCAL.

« Quand le temps de prêcher son évangile » *approcha*. — La Passion *approchoit* quand il » leur dit : — Le temps *approche* que vos mai» sons demeureront désertes. — Le temps *ap*» *prochoit* où la vengeance divine, etc. — Le » terme fatal *approchoit*. — Malgré l'hiver qui » *approche*. » BOSS.

« Le jour du Seigneur *approche*. — Votre » heure dernière *approche*. » FLÉCH.

« Plus la mort *approche*, plus on court à » des jeux, etc. — Tous l'ont vue *approcher*, lors» qu'ils la croyoient encore loin. — Le monde » s'enfuit, et l'éternité *approche*. » MASS.

L'heureux moment *approche*, où, etc. COR.
Sion, le jour *approche*, où le dieu des armées,
Va, etc.
Tremble, son jour *approche*, et ton règne est passé. R.
Quand Boirude qui voit que le péril *approche*. BOIL.
La mort tardive alors n'*approchoit* qu'à pas lents. L R.

APPROCHER DE, *v. n.*, suivi d'un régime au propre.

« Le pauvre *en approchoit* avec confiance. » BOSSUET.

« On n'*approche de* vous, que comme du feu. » LA BRUYÈRE.

« Leur majesté ferme la bouche à ceux qui *en* » *approchent*. » FLÉCH.

« Tous les chiens qui osoient *en approcher* » (du sanglier) étoient déchirés. — N'*approche* » pas *de* lui, mon fils. — Une caverne de la» quelle les timides mortels n'osoient *approcher*. » Un vaisseau qui n'osoit *approcher de* l'île. — » Quand j'*approchai de* ces vieillards. » FÉN.

APPROCHER DE, au figuré.

« Quand on *approche de* la mort. » PASC.

« Plus on *approche de* Dieu, plus on est » humble. » FLÉCH.

« Ni les défiances, ni la crainte, ni les vains » désirs n'*approchent de* cet heureux séjour de » la paix. » FÉN.

Aucun soin n'*approchoit* de leur paisible cour.
Est-il quelque vertu, etc.
Dont la triste indigence ose encore *approcher*.
Quelle muse, etc.
Oseroit *approcher* des bords du Zuidersée. BOIL.

APPROCHER DE, signifie aussi quelquefois avoir accès auprès de quelqu'un, fréquenter.

« Ceux qui ont *approché* autrefois *de* ces » hommes que la gloire des succès avoit rendus » célèbres. — Le droit qu'ils ont d'*approcher du* » trône. » MASS.

APPROCHER DE, au figuré, avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parité, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs approchent fort l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des vers qui approchent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Nulle idée n'*approche de* l'étendue de ces

» espaces. — La machine arithmétique fait des » effets qui *approchent* plus *de* la pensée que » tout ce que font les animaux. » PASC.

« Les mœurs qui *approchent des* nôtres nous » touchent. — Il fera sentir de lui-même quel- » que chose qui *approche de* la considération. » — L'esprit de singularité, s'il pouvoit avoir » ses bornes, *approcheroit* fort *de* la droite rai- » son et d'une conduite régulière. » LA BRUY.

« Avec un respect qui *approche du* culte. — » Toutes les idées de la philosophie ont-elles » jamais *approché du* plan de cette république » céleste. — Rien n'*approche de* la sainte fierté » d'un cœur, etc. » MASS.

« *Approcher* toujours de plus près *de* son mo- » dèle. » (Voyez *modèle*.) D'AG.

. . . . (Un bonheur) qui n'*approche* pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses états.
Jamais aucun malheur n'*approcheroit* du mien. COR.
Jamais tous vos malheurs ne sauroient *approcher*
Des maux que j'ai soufferts, etc. RAC.

(Voyez *autorité*, *art.*)

S'APPROCHER, *v. pron.*, s'avancer, devenir proche, être proche.

Elle *s'approche* pour lui demander, etc. BOIL.

« Elle *s'approche*, enveloppée d'un nuage. » FÉNÉLON.

Approchez-vous Néron, et prenez votre place.
Ma fille qui *s'approche*, et court à son trepas. RAC.

S'APPROCHER, au fig. *L'heure s'approche. Le temps s'approche.*

« Quand il vit l'éternité *s'approcher*. » FLÉCH.

S'APPROCHER, suivi d'un régime tant au propre qu'au figuré. *L'ennemi s'approcha des lignes. Approchez-vous du feu.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'approcher* de l'autel. — Jésus-Christ est » un Dieu dont on *s'approche* sans orgueil. » PASCAL.

« Il s'étoit uni plus étroitement avec la jus- » tice, en *s'approchant* d'un roi qui en fait la » règle de ses actions. » FLÉCH.

« Quand il *s'approcha* de Salente. — Quand » je *m'approchai* de mon pays. » FÉN.

Il *s'approche* du roi couché sur la poussière.
Là, de mon ennemi je saurai m'*approcher*. RAC.
Socrate, du vrai dieu *s'approchant* de plus près,
Semble de sa grandeur découvrir quelques traits. L. R.

S'APPROCHER, s'entendre, être d'accord.

« Les hommes ont tant de peine à *s'appro-* » *cher* sur les affaires, que je ne conçois pas, etc. » LA BRUYÈRE.

(Voyez *bruit*, *but*, *ciel*, *gloire*, *heure*, *maître*, *modèle*, *original*, *sacrement*, *sanctuaire*.)

APPROFONDIR, *v. a.*, rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage.* DICT.

Corneille d'abord, et après lui Voltaire, l'ont employé au figuré dans ce sens.

Et la gloire qui suit vos plus nobles travaux,
Ne fait qu'*approfondir* l'abime de leurs maux. COR.
Ce malheureux combat ne fit qu'*approfondir*
L'abime dont Valois vouloit en vain sortir. VOL.

Il est plus souvent employé dans l'acception suivante.

APPROFONDIR, au fig., pénétrer bien avant dans la connoissance d'une chose. *Approfondir les sciences. Approfondir une affaire, une matière, une question. Vouloir approfondir les mystères.* DICT. DE L'ACAD.

« Le désir d'*approfondir* tout. — *Approfondir* » l'opinion de Copernic. — Ceux qui n'*approfon-* » *dissent* pas plus avant les choses. » PASC.

« N'*approfondissez* pas la fortune des parti- » sans. — Un esprit éblouissant qui impose, » et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas » *approfondi*. — Il ne faut pas juger des hommes » comme d'un tableau ou d'une figure, sur une » seule et première vue; il y a un intérieur et » un cœur qu'il faut *approfondir*. LA BRUY.

« Peut-être que le roi, sans *approfondir* davan- » tage, vous laissera partir. — *Approfondir* une » question. » FÉN.

« Mais *approfondissez* ces vains dehors de bon- » heur et de réjouissance. — Sans *approfondir* » ce qu'elle (cette cérémonie) a d'antique et » de curieux. — Ils trouvent plus court de » juger sur ce qu'on leur dit, que de l'*appro-* » *fondir*. — Notre cœur devient un abime que » nous ne pouvons plus *approfondir*. — Les soins » pour *approfondir* les abimes de votre cons- » cience. — Il y a dans les trésors de sa misé- » ricorde divine tant de ressources qui nous » sont inconnues, et dans les terreurs de sa » justice tant d'abimes qu'il nous est défendu » d'*approfondir*. » MASS.

. . . . . On n'ose trop *approfondir*,
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses. LA FONT.
. . . . . Son disciple hardi,
Ayant tout parcouru, crut tout *approfondi*. L. RAC.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce terme.

APPROFONDIR, suivi d'un nom de personne.

« Après avoir mûrement *approfondi* les hom- » mes, on est réduit à dire, que, etc. » LA BR.

« Quand vous *approfondissez* la plupart de ces » hommes, qui se disent, etc. » MASS.

APPROFONDI, IE, *part.*

« Le monde un peu *approfondi* n'est plus rien. » MASSIL.

APPROFONDISSEMENT, *s. m.*, action d'approfondir, dans le sens précédent.

« Il ne chercha pas à éblouir les esprits par » de nouvelles découvertes, à se faire honneur » de certains *approfondissemens* qui flattent par » leur singularité. » MASS.

Ce terme, hasardé par Massillon, n'a pas été reçu dans notre langue; aussi ne se trouve-t-il point dans le Dictionnaire de l'Académie, non plus que dans les auteurs du siècle de Louis XIV.

APPROPRIATION, *s. f.*, action de s'approprier une chose. *L'appropriation d'une terre.* DICT.

APPROPRIER, *v. a.*, proportionner, faire cadrer, rendre propre à sa destination. *Approprier les lois d'un peuple à ses mœurs. Approprier le remède au tempérament du malade. Approprier son discours aux circonstances, son langage aux personnes. Il faut approprier le style au sujet que l'on traite.* DICT. DE L'ACAD.

S'APPROPRIER, *v. pr.*, usurper la propriété d'une chose. *S'approprier un héritage. Peu à peu,*

il s'est approprié les biens dont il n'avoit que l'administration. DICT. DE L'ACAD.

« *S'approprier* un fidéi-commis. » LA BR.

S'APPROPRIER, au fig. *S'approprier une pensée*, c'est-à-dire, se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir. *S'approprier l'ouvrage d'un autre*, c'est-à-dire, se l'attribuer, s'en dire l'auteur. DICT. DE L'ACAD.

« Les phrases, les figures, le don de la mémoire, la robe et l'engagement de celui qui prêche, ne sont pas des choses qu'on ose ou qu'on veuille toujours *s'approprier*. — Elle *s'approprie* vos sentimens. — Quel moyen de s'appeler encore Pierre, Jean, Jacques, comme le marchand et le laboureur? Evitons d'avoir rien de commun avec la multitude; qu'elle *s'approprie* les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs. — Ils prennent de la cour ce qu'elle a de pire; ils *s'approprient* la vanité, la mollesse, l'intempérance, le libertinage. » LA BRUY.

« Notre grande étude est de connoître leurs foiblesses pour *nous les approprier*. » MASS.

« C'est l'esprit des grands maîtres qu'il faut tâcher de leur dérober et de *s'approprier*, plutôt que leurs expressions et leurs pensées. » (Voyez *nature*.) D'AG.

APPROPRIER, ajuster, agencer, mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre. Il approprie bien son cabinet. Il n'y a qu'à lui mettre cette maison entre les mains, il l'aura bientôt appropriée.* DICT. DE L'ACAD.

APPROVISIONNEMENT, *s. m.*, fourniture des choses nécessaires à une armée, une flotte, un hôpital.

APPROVISIONNER, *v. a.*, faire un approvisionnement. *Approvisionner une flotte, une armée, une place.* DICT. DE L'ACAD.

APPROUVER, *v. a.*, agréer une chose, y donner son consentement. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Les parens approuvèrent la recherche qu'il faisoit. Le roi approuva tout ce que l'ambassadeur avoit fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Il leur dit qu'il ne pouvoit ni ne devoit *approuver* une distinction si odieuse. — Le duel a été *approuvé* par la présence des rois. » LA BRUYÈR.

« Idoménée *approuvera* tout ce que vous jugerez à propos de faire. » FÉN.

APPROUVER, juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve fort son style, mais je n'approuve pas le fond des choses. Approuvez-vous une conduite si étrange? On ne sauroit approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet avis, qui fut fort *approuvé*. » PASC.

« Le public ayant *approuvé* ce genre d'écrire. » — On n'*approuve* la satyre que lorsque, etc. » — Ils disent qu'ils ont les premiers *approuvé* cet ouvrage. — Malheur à nous, si nous louons ce que Dieu n'a pas *approuvé*. — Il regardoit, non pas ce qui seroit le plus *approuvé*, mais ce qu'il croyoit le plus équitable. — Ce qu'il *approuve* ou ce qu'il condamne. — Cherchant à se faire *approuver* du public. » FLÉCH.

« Dès que je faisois quelque chose qu'il n'*approuvoit* pas, son air triste me marquoit assez qu'il me condamnoit. » FÉN.

« Ce que la multitude *approuve*, nous l'*approuvons*. — Nous *approuvons* des plaisirs que notre conscience condamne. — Cette règle éternelle, cette lumière intérieure qui éclaire nos doutes, qui nous *approuve* ou qui nous condamne en secret. » MASS.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne.

« Dieu *approuve* ceux qu'il remplit de son esprit. » PASC.

« Quel autre parti pour un auteur que d'oser pour lors être de l'avis de ceux qui l'*approuvent*? » LA BRUY.

Approuvez ma foiblesse, et souffrez ma douleur. COR.

Approuvez le respect qui me ferme la bouche.

Chacun semble des yeux *approuver* mon courroux. R.

J'*approuvois* tout pourtant de la mine et du geste.

Ce n'est pas que j'*approuve* en un sujet chrétien,
Un auteur follement idolâtre et païen.

Que m'importe qu'Arnaud me condamne ou m'*approuve*. BOILEAU.

(Voyez *conseil*, *dessein*, *fainéant*, *horreur*.)

APPROUVER, autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs conciles ont approuvé cette doctrine. Ce livre a été approuvé par les docteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs ouvrages, *approuvés* par vos supérieurs et par les théologiens de votre compagnie. — La doctrine que vous avez vous-même *approuvée* en ces termes. — *Approuver* les excès de notre morale. — Vous n'*approuvez* pas toujours dans la pratique ces meurtres et ces crimes. — J'*approuve* son sentiment. — Il condamne les meurtres que ses confrères *approuvent*. — L'Eglise *approuveroit* donc tous les abus qu'elle souffre et toutes les erreurs, etc. » — *Approuver* que ceux qui cherchent, etc. » PASCAL.

« Les papes *approuvèrent* expressément cette doctrine. » BOSS.

APPROUVER QUE, trouver bon, trouver louable.

« Je ne puis *approuver que* ceux qui cherchent, etc. » PASC.

« On n'*approuva* pas *qu'*il voulût ensuite recommencer le combat, etc. » VOLT.

APPROUVER QUE, donner son autorisation, son agrément, son consentement.

« Le concile de Nicée avoit *approuvé que* l'évêque de la cité sainte eût le même rang. » BOSSUET.

APPROUVER s'emploie quelquefois sans régime.

« Elles n'*approuvent* et ne désapprouvent, ne louent et ne condamnent qu'après avoir consulté ses yeux et son visage. » LA BR.

S'APPROUVER, *v. pr.*

J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux je *m'approuve* moi-même. RAC.

APPROUVÉ, ÉE, *part.*

« Jamais vie ne fut plus pure, plus régulière, plus uniforme, plus *approuvée*. — Et la fortune la plus *approuvée* et la plus modeste. » FLÉCHIER.

« Ce sont des maximes universellement reçues, *approuvées*, autorisées. » MASS.

APPROUVÉ DE, APPROUVÉ PAR.

« Des maximes *approuvées de* leur propre géné-

» ral. — Une dévotion *approuvée par* le pape. » — Cet auteur, *approuvé par* trois assemblées » générales du clergé. » PASC.

(Voyez le verbe *craindre*, et les noms *abus*, *doctrine*, *entreprise*, *opinion*, *proposition*, *religion*, *service*, *usage*.)

APPUI, *s. m.*, soutien, ce qui sert à soutenir. *Mettre un appui à un mur. Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattra.* On appelle *hauteur d'appui* une hauteur qui n'est élevée qu'autant qu'il faut pour se pouvoir appuyer dessus. — *Un mur à hauteur d'appui. Une balustrade à hauteur d'appui.* DICT. DE L'ACAD.

APPUI, au figuré, protection, aide, secours, faveur. *Il a de l'appui à la cour. C'est un homme sans appui.* DICT. DE L'ACAD.

« Etant seul comme je suis, sans force et sans » aucun *appui* humain, contre un si grand » corps. » PASC.

« Pour se donner de l'*appui* dans sa frayeur. » — Il falloit de l'*appui* à Valerius. » BOSS.

« Il vit libre, mais sans *appui*. — Le manque » d'*appui* et d'approbation. — L'*appui* qu'il » donne à une cause qui lui est commune. » LA BRUYÈRE.

« Le trône environné de tant d'*appuis*. — Elle » le laisse seul sans force, sans *appui*. — Tous » ces *appuis* humains et frivoles. — L'*appui* que » vous leur donnez par votre présence et par vos » applaudissemens. — Elles tombent avec ces » *appuis* frivoles. (Voyez *appuyer* ci-après). » — Tous ces *appuis* de chair s'écroulent sous » votre main » (Voyez *manquer*, *trouver*). MASS.

Sur quel roseau fragile a-t-il mis son *appui* ?

(Il) me va contre lui-même assurer un *appui*. RAC.

(Voyez le verbe *approcher*.)

APPUI DE, celui ou ce qui soutient. *Ce grand homme étoit regardé comme l'appui de l'Etat. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa maison. Ce mariage a été l'appui de toute cette famille.* DICT. DE L'ACAD.

« La réputation est le plus ferme *appui des* » états. — Se tenir à Dieu, comme au seul *appui* » *de* son être. » BOSS.

« En affoiblissant les principaux *appuis de* » l'édifice. — En devenant l'*appui* et le modèle » *de* la vertu. — Être l'*appui de* la doctrine » sainte. — Il vit tomber autour de lui tous les » princes, les *appuis de* son trône. » MASS.

Appui du ma vieillesse.

Et ce bras du royaume est le plus ferme *appui*. COR.

Approche, heureux *appui du* trône de ton maître.

Quoi ! *de* nos ennemis devenez-vous l'*appui* ? RAC.

(Voyez *emporter*, *prêter*.)

APPUI DE, appui donné par quelqu'un.

« Cet *appui de* tant de peuples qui trouvent » leurs véritables intérêts à soutenir les vôtres. » FÉNÉLON.

« A la faveur de votre nom et de votre *appui*. MASSILLON.

« Pour acquérir au roi mineur l'*appui des* » Montmorency. » VOLT.

. . . . . Et l'on n'implore plus,
Que le nom de Sénèque et l'*appui de* Burrhus.

(Il) va de son bras puissant faire eclater l'*appui*.

Et qui s'honoreroit de l'*appui d'*Agrippine.

J'ai su *de* mon Hector lui procurer l'*appui*. RAC.

Et sans chercher l'*appui d'*une naissance illustre. B.

Renonçons au stérile *appui*
Des grands qu'on implore aujourd'hui. ROUSS.

APPUYER, *v. a.*, soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers. Appuyer un édifice par des arcs-boutans.* On dit, *appuyer une maison contre une autre*, *l'appuyer contre un côteau*, pour dire, la bâtir contre une autre maison, la bâtir contre un côteau. DICT. DE L'ACAD.

APPUYER, au figuré, soutenir, aider, favoriser. *Appuyer une personne*, *appuyer une affaire*, *un placet*, *une requête.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *appuyer* les plus noires impostures. — » On pourroit dire le contraire, et l'*appuyer* par » des raisons. » PASC.

« Il *appuya* les hérétiques. » BOSS.

« *Appuyer* une demande. — Personne à la » cour ne veut entamer, ou offre d'*appuyer*. » LA BRUYÈRE.

« Au lieu de les protéger, vous *appuyez* le bras » qui les tue. — *Appuyer* la discipline de l'é- » glise. » FLÉCH.

Honorez son grand zèle, *appuyez* ses projets. COR.

Il me verra moi-même *appuyer* vos exploits.

Trop heureux que, etc.

Vous-même en expirant *appuyez* ses discours.

Il venoit par la force *appuyer* son partage.

Et Dieu par sa voix même *appuyant* notre exemple. R.

APPUYER DE, dans le sens précédent.

« On suppose du mérite à tout ce que vous » *appuyez de* votre crédit. » FLÉCH.

« Il lui donnoit des instructions qu'il *ap-* » *puyoit de* divers exemples. » FÉN.

Et l'autre l'*appuyant de* son aigre fausset.

Et l'orgueil, *d'*un faux titre *appuyant* sa foiblesse. B.

On dit qu'*une armée est appuyée d'un bois*, *d'un marais*, pour dire, qu'elle a à sa droite ou à sa gauche, un bois, un marais qui la garantit de l'attaque de l'ennemi par cet endroit-là.

APPUYER SUR, au propre, poser sur. *Appuyer ses mains*, *ses bras*, *ses coudes sur une table.* DICT. DE L'ACAD.

APPUYER SUR, au figuré. *Appuyer son opinion sur de bonnes raisons. Son droit est appuyé sur de bons titres.* DICT. DE L'ACAD.

« Si je n'étois *appuyé sur* l'autorité du grave » Lessius. » PASC.

« Les principes *sur* lesquels ils *appuyoient* leur » espérance. — Peut-on *appuyer* quelque grand » dessein *sur* ce débris inévitable des choses hu- » maines. » BOSS.

. . . . . La vieillesse et l'enfance,
En vain *sur* leur foiblesse *appuyoient* leur défense. R.

APPUYER SUR, *v. n.*, être posé sur. *Les murs sur lequels le plancher appuie. Une voûte qui appuie sur des colonnes*, *sur des piliers.* Il signifie aussi peser sur quelque chose. *Appuyer davantage sur le cachet. Appuyer sur le burin. Il ne faut pas appuyer*, *pour bien écrire.* DICT.

APPUYER, au figuré, insister sur une chose, s'arrêter à une chose. *Vous avez trop appuyé sur ce fait. L'avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. Il devoit appuyer davantage sur cette demande*, *sur la fausseté de cette pièce.* DICT. DE L'ACAD.

« Coulant légèrement sur ces objets, de peur » d'y enfoncer en *appuyant*. » PASC.

On dit, *appuyer l'éperon à un cheval*, pour dire, lui appliquer fortement l'éperon. *Appuyer le pistolet à quelqu'un*, pour dire, lui présenter le pistolet à bout portant.

s'APPUYER, se servir de quelque chose pour appui, pour soutien; s'aider de quelqu'un ou de quelque chose qui serve d'appui. *S'appuyer sur un bâton. Appuyez-vous sur moi. S'appuyer sur une table, sur une balustrade. S'appuyer contre la muraille, contre un arbre.* DICT. DE L'AC.

« Ils *s'appuient* sur la même terre. » PASC.

« Contrainte de *s'appuyer* sur les nymphes » qui l'environnoient. — Il *s'appuie* sur sa » massue. » FÉN.

s'APPUYER SUR, au figuré. *S'appuyer sur l'autorité des anciens, sur un passage de l'Ecriture, sur un usage reçu*, c'est-à-dire, se servir de l'autorité des anciens, d'un passage de l'Ecriture, d'un usage reçu, pour soutenir ce qu'on dit. DICT. DE L'ACAD.

« C'est *sur* ces connoissances qu'il faut que la » raison *s'appuie*. — Il leur demande *sur* quels » principes ils *s'appuient?* » PASC.

» *S'appuyer sur* soi-même et *sur* sa pru» dence. » BOSS.

Sur qui dans son malheur voulez-vous qu'il *s'appuie*. RAC.

L'homme quand *sur* lui seul il ose *s'appuyer*. L. RAC.

On dit aussi, figurément : *s'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un*, ou simplement *s'appuyer sur quelqu'un*, pour dire, faire fond, compter sur la protection de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

s'APPUYER DE, s'aider de. *S'appuyer de l'autorité, du crédit de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *s'appuyer de* l'autorité ecclésiastique. » BOSSUET.

s'APPUYER CONTRE, c'est-à-dire, avoir un appui contre quelqu'un, s'aider de quelqu'un pour se défendre contre un ennemi.

« Pour *s'appuyer contre* Galerius, il donne à » Constantin sa fille Fauste. » BOSS.

APPUYÉ CONTRE.

Un seul *contre* un vieux chêne *appuyé* sans mot dire. R.

APPUYER, ÉE SUR, au propre.

« Ménalque est surpris de se voir à genoux sur » les jambes d'un fort petit homme, *appuyé sur* » son dos. » LA BRUYÈRE.

« Tu vois aussi Achille *appuyé sur* sa lance. — » *Appuyé* d'une main *sur* son thyrse. » FÉN.

Appuyé d'une main *sur* son urne penchante. BOIL.

APPUYÉ SUR, APPUYÉ DE, au figuré.

« *Appuyées sur* les circonstances, *sur* les occa» sions, *sur* les jugemens des hommes, elles » (les vertus humaines) tombent sans cesse » avec ces appuis fragiles. » MASS.

. . . . . Le fils d'Enobarbus,
Appuyé de Sénèque et *du* tribun Burrhus.
Après mille sermens *appuyés de* mes larmes. RAC.

(Voyez *bulle, calomnie, décision, décrier, erreur, jugement, oracle, principes, rocher.*)

APRE, *adj.*, des deux genres, qui est rude, qui, par sa rudesse, cause une sensation désagréable au goût : *Voilà des poires bien âpres. Les nèfles sont fort âpres. Apre à la langue. Apre au goût.* Il se dit aussi de ce qui est rude au toucher, de ce qui fait quelque impression incommode ou fâcheuse sur l'organe du toucher; et c'est en ce sens qu'on dit : que *le feu est âpre*, que *le froid est extrêmement âpre*. Il se dit encore des chemins difficiles et raboteux. *Il nous mena par un chemin âpre et raboteux.* DIC. DE L'AC.

« Ses yeux creux sont pleins d'un feu *âpre* et » farouche. » FÉN.

Durant l'*âpre* saison. BOIL.
Veux-tu d'un astre perfide
Risquer les *âpres* chaleurs. ROUSS.

APRE, au figuré, marquant la rudesse ou la violence des choses. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et austère, l'humeur âpre. Le combat fut des plus âpres.* DICT. DE L'ACAD.

« La haine des persécuteurs devenoit plus » *âpre*. » BOSS.

« La vertu a pour eux quelque chose d'*âpre*. » — Le sentier rude et *âpre* de la vertu. » FÉN.

« La Bruyère le construit avec un infinitif.

« Quelques grandes difficultés qu'il y ait à se » placer à la cour, il est encore plus *âpre* et plus » difficile de se rendre digne d'être placé. »

(Voyez *censure.*)

Aux plus *âpres* tourmens un chrétien est en butte.
Mais cette *âpre* vertu ne m'étoit pas connue. COR.
Et cet *âpre* courroux, etc. RAC.

APRE se dit aussi, mais familièrement, des personnes. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain, âpre au jeu, à la chasse.* Et de certains animaux trop avides. *Un chien âpre à la curée. Un oiseau trop âpre.* DICT. DE L'ACAD.

APREMENT, *adv.*, avec âpreté, d'une manière âpre. *Le froid commence bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande.* DICT. DE L'ACAD.

APRÈS, préposition de temps, d'ordre et de lieu, qui s'emploie en parlant, soit des personnes, soit des choses, et qui sert à marquer celles qui suivent les autres. *Après le déluge. Après la vocation d'Abraham. Après la naissance de Jésus-Christ. Tibère fut empereur après Auguste. Après ce vestibule, est un magnifique salon.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'il est beau, *après* le combat et le tu» multe des armes, de savoir encore goûter ces » vertus paisibles, etc. — *Après* la naissance » de, etc. — *Après* la mort de, etc. — *Après* » un si grand bienfait. » BOSS.

« Devancés par d'autres qui sont partis *après* » eux. — Une nation entière mange les viandes » *après* les fruits. — Il appelle ses valets l'un *après* » l'autre. — *Après* cette précaution, disons har» diment que, etc. — Ai-je un lit de plume, » *après* vingt ans entiers qu'on me débite sur la » place? — Horace ou Despréaux l'ont dit avant » vous : je le crois sur votre parole, mais je l'ai » dit comme mien; ne puis-je pas penser *après* » eux une chose vraie, et que d'autres encore » penseront *après* moi. » LA BRUY.

« *Après* plusieurs agitations. — *Après* tant » d'actions dignes de l'immortalité. — *Après* » la défaite de l'ennemi. — *Après* cet exemple. » — *Après* le gain d'une bataille. — *Après* cette

» à son gré la succession des pontifes, et affoiblit » le pontificat qu'il rend *arbitraire*. — Porter » dans le tribunal des adoucissemens et des » rigueurs *arbitraires*. — Une justice *arbitraire*. » BOSSUET.

« Une discipline *arbitraire*. » FLÉCH.

« Tous les jugemens rendus *arbitraires*. » D'AGUES.

On appelle *pouvoir arbitraire* un pouvoir absolu, qui n'a pour règle que la volonté du prince. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARBITRAIREMENT, *adv.*, d'une façon arbitraire et despotique. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.* DIC. DE L'ACAD..

ARBITRE, *s. m.*, faculté par laquelle l'ame se détermine à une chose plutôt qu'à une autre, puissance que la volonté a de choisir. Ce mot se joint toujours avec les épithètes de *franc* ou de *libre*. *Dieu a donné aux hommes leur franc arbitre, leur libre arbitre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Pélagiens ont dit que saint Augustin » nioit le *franc arbitre*. — Les conditions ima- » ginaires que les ennemis de la grâce efficace » se figurent entre le pouvoir souverain de la » grâce sur le *libre arbitre* et la puissance qu'à » le *libre arbitre* de résister à la grâce. — C'est » ainsi que Dieu dispose de la volonté libre » de l'homme, sans lui imposer de nécessité, » et que le *libre arbitre*, qui peut toujours ré- » sister à la grâce, mais qui ne le veut pas, » se porte aussi librement qu'infailliblement » à Dieu, lorsqu'il veut l'attirer par la douceur » de ses inspirations efficaces. » PASC.

« Les demi-Pélagiens attribuoient le com- » mencement de la justification et de la foi aux » seules forces du *libre arbitre*. » BOSS.

ARBITRE, se dit aussi de celui que des personnes choisissent de part et d'autre pour terminer leur différent. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. Se rapporter de quelque chose à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous n'en voulez pas demeurer d'accord, » prenons un *arbitre* que vous ne puissiez refu- » ser. » BOSS.

« Si Onuphre est nommé *arbitre* dans une » querelle de parens, ou dans un procès de » famille, il est pour les plus forts. » LA BRUYÈRE.

« Il (saint Louis) se rendit de bonne foi » l'*arbitre* de tous les différens de ses voisins. » FLÉCH.

« Il faut prendre pour *arbitre* un peuple voi- » sin. — Il faut qu'un *arbitre* choisi par les par- » ties vous accommode. — L'*arbitre* choisi est » un médiateur amiable, et non un juge de » rigueur. — Votre ville naissante fleuriroit dans » une heureuse paix, et vous seriez l'*arbitre* de » toutes les nations de l'Hespérie. — Se rendant » par sa bonne foi l'*arbitre* de tous les peuples » étrangers. — Sa probité, sa bonne foi, sa » modestie, le rendent l'*arbitre* de tous les états » qui environnent le sien. » FÉN.

« Le père de son peuple, l'*arbitre* plus que » la terreur de ses voisins. — Sans être leur » vainqueur, il étoit leur juge et leur *arbitre*. » — Il (Louis XIV) a su plus d'une fois faire » céder sa puissance aux lois, et les prendre » pour *arbitres* entre lui et ses sujets. » MASS.

Des *arbitres*, dis-tu, pourront nous accorder.
Grands *arbitres*, dit-il, des querelles des rois. BOIL.
De la Grece déjà vous vous rendez l'*arbitre*. RAC.

ARBITRE, maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, l'arbitre du monde. Ce prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.* DICT. DE L'ACAD.

« Entendez, ô grands de la terre; instruisez- » vous, *arbitres* du monde. — Ils se rendirent » les *arbitres* de la doctrine et de la religion. — » Ils savent être les *arbitres* de leur fortune, et » les maîtres de leur propre félicité. — Être » l'*arbitre* de la vie des hommes. » LA BRUY.

« Dieu ordonne aux juges de la terre de, etc., » parce qu'étant regardés comme les *arbitres* du » sort des hommes, etc. — Les princes qui sont » les images de Dieu et les *arbitres* de la foi pu- » blique. — Quand je me figure le plus grand » roi de la terre à ses pieds, l'honorant comme » l'*arbitre* de sa vie ou de sa mort. — La pro- » vidence divine sembla l'établir le protecteur, » et, si j'ose le dire, l'*arbitre* du salut des rois et » des royaumes. — Lorsqu'il se vit établi *arbitre* » souverain des lois. — Ils s'érigeoient en *arbitres* » de la paix et de la guerre. — Le goût est l'*ar-* » *bitre* et la règle des bienséances et des mœurs, » comme de l'éloquence. — *Arbitre* du bon goût » et de la rigidité des bienséances. — Sa sagesse » devroit l'établir seul *arbitre* de nos destinées. » MASSILLON.

Mais si de leur puissance ils vous laissent l'*arbitre*. C.
Il vous fait de mon sort *arbitre* souveraine.
Marchons, en invoquant l'*arbitre* des combats.
Dieu, de nos volontés *arbitre* souverain. RAC.

ARBORER, *v. a.*, planter quelque chose haut et droit, à la manière des arbres. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Arborer le pavillon de France. Ce cardinal a arboré les armes de France sur son palais.* » DICT. DE L'ACAD.

« Ces villes où vous voyez les lis *arborés*. — » Le croissant *arboré* où la croix de Jésus-Christ » étoit adorée. » FLÉCH.

« Ils *arborèrent* sur la brèche un drapeau noir. » VOLTAIRE.

N'*arboreront*-ils point l'étendard de Pompée. COR.
Arborer de ses lis les enseignes flottantes. VOL.

(Voyez *enseigne*.)

ARBORER, se dit aussi au figuré, pour dire, se déclarer ouvertement pour quelque parti. *Il a arboré le pyrrhonisme. Il a arboré l'impiété.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand elle (l'hypocrisie) a perdu le mas- » que de la honte, elle *arbore* le panache de » l'orgueil. » BUFF.

ARBRE, *s. m.*, plante boiseuse, qui croît en grosseur et en hauteur, plus que toutes les autres plantes, et qui pousse différentes branches. *Grand arbre, gros arbre, arbre haut et droit. Arbre tortu, branchu, touffu. Arbre sec, arbre mort, arbre vert. Arbre qui se dépouille, arbre qui repousse. Arbre qui fleurit, qui se couronne.*

« *Après* avoir rendu nos hommages au roi, » nous venons, etc. — *Après* avoir calmé les » grandes tempêtes qui, etc., il venoit dissi- » per ces petits orages qui, etc. — Une famille » qui, *après* s'être distinguée dans les emplois » militaires, a soutenu dans le parlement » la gloire, etc. — *Après* avoir déployé tous les » secrets de leur politique, ils conclurent cette » alliance, etc. — Il étoit juste qu'*après* avoir » désarmé le crime, arrêté le luxe des particu- » liers, et les dissipations publiques, réprimé » la licence dans les armées, aboli la fureur » des duels, et donné par ses édits, etc.; il étoit » juste, dis-je, qu'*après* avoir réglé toutes les » parties de son royaume, il réglât encore les » belles-lettres. » FLÉCH.

« Ils meurent *après* avoir causé autant de » maux qu'ils en ont soufferts. — Il s'assied, il » souffle *après* avoir débité sa nouvelle. — » *Après* m'avoir enchanté par ses accords, il » semble s'être remis avec son luth dans un étui. » — Elles ne louent ou ne condamnent qu'*après* » avoir consulté son visage. » LA BRUY.

« *Après* avoir gouverné sagement l'église, il » lui formera en vous son plus zélé défenseur, » afin qu'*après* avoir régné par vous heureu- » sement sur la terre, je puisse régner avec » vous éternellement dans le ciel. — Nous ne » trouvons, *après* nous y être engagés impru- » demment, qu'un chemin âpre et difficile, etc. » MASSILLON.

. . . . . Et que prétendois-tu,
Après m'avoir, au temple, à tes pieds abattu. COR.
Après t'être couvert de leur sang et du mien,
Tu te verras forcé de répandre le tien. RAC.

APRÈS, se construit aussi fort souvent avec la conjonction *que*. *Après que vous aurez parlé. Après que j'aurai achevé. Après qu'il eut achevé.* DICT. DE L'ACAD.

« *Après que* vous y aurez mis la dernière » main, on viendra, etc. — *Après qu'*on y a » fait réflexion, on voit bien, etc. — Dévotion » qui ne leur vient qu'*après qu'*ils ont fait leur » récolte, et qu'ils jouissent d'une fortune bien » établie. — Supposons que notre langue pût » avoir un jour le sort de la grecque et de la » latine, seroit-on pédant, quelques siècles » *après qu'*on ne la parleroit plus, pour lire » Molière ou La Fontaine. » LA BRUY.

« *Après que* Dieu eut donné de si heureux » succès à cette guerre, il s'appliqua tout entier » à régler ses états. » FLÉCH.

Après que le transport d'un amour plein d'horreur
Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie. RAC.

APRÈS, *adv.*, ensuite. *Le jour d'après. Un moment après. Deux jours après.* DICT. DE L'ACAD.

« Un crédit qui tombe bientôt *après* sous le » poids d'une nouvelle domination. — Il jugea » que, recevant de plus près les influences pures » et lumineuses du chef, ils les communique- » roient *après* à leur compagnie. » FLÉCH.

Il me promène *après* de terrasse en terrasse. BOIL.

(Voyez *attirer, crier, laisser, soupirer, traîner, entraîner.*)

APRETÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est âpre. Il a toutes les significations de son adjectif. *L'âpreté des fruits. L'âpreté du froid. L'âpreté du feu. L'âpreté des chemins rend le commerce difficile. L'âpreté de son esprit le rend insociable. L'âpreté d'une réprimande. Il a une grande âpreté à l'argent, au gain.* DICT. DE L'ACAD.

« Les frapper avec une *âpreté* dure, mais bien- » faisante. » PASC.

« Vous rétablirez ce chemin, que sa hauteur » et son *âpreté* rendront toujours assez difficile. » BOSSUET.

Qui, par les leçons d'Aristippe,
De la sagesse de Chrysippe
Ait su corriger l'*âpreté*. ROUSS.

APTITUDE, *s. f.*, disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition aux arts, aux sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques.* DICT. DE L'ACAD.

AQUATIQUE, *adj.* des deux genres (la seconde syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *coua*), marécageux, plein d'eau. *Terres aquatiques, lieux aquatiques.* En parlant d'une maison bâtie dans un terrain marécageux, on dit qu'*elle est aquatique.*

AQUATIQUE se dit aussi de ce qui croît, qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques. L'hydre est un serpent aquatique.* DICT. DE L'ACAD.

AQUILON, *s. m.* (on prononce *akilon*), vent du nord. *Le froid aquilon.* En prose, *les aquilons* signifient tous les vents froids et orageux. *La violence des aquilons.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme une belle fleur que les noirs *aquilons* » viennent de ternir de leur souffle cruel. — » Les rigoureux *aquilons* n'y soufflent jamais. » FÉNELON.

Et lorsque l'*aquilon* ramenant la froidure.
L'*aquilon* en fureur gronda sur les montagnes. BOIL.
Tout vous est *aquilon*; tout me semble zéphyr. LA F.

ARABE, *s. m.*, qui est de l'Arabie.

Le Jourdain ne voit plus l'*Arabe* vagabond,
Comme au temps de vos rois, désoler vos rivages. R.

ARATOIRE, *adj.* des deux genres, qui sert ou qui appartient à l'agriculture. *L'art aratoire. Les instrumens aratoires.* DICT. DE L'ACAD.

ARBITRAGE, *s. m.*, jugement d'un différent par arbitre. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat ne put souffrir que les Romains » eussent lâchement trompé l'espérance de leurs » voisins, qui s'étoient soumis à leur *arbitrage*. » BOSS.

« La cour de Rome offrit encore son *arbitrage*. » VOLTAIRE.

ARBITRAIRE, *adj.* des deux genres, qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Eglise n'a point décidé là-dessus; cela est arbitraire.* Il se dit plus ordinairement de ce qu'il dépend de la volonté des juges de prononcer, de statuer. *En certains cas, les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur religion *arbitraire*. — Hérode confond

» On prépara au bout des allées de Vincennes » un *arc de triomphe.* » VOLT.

ARCHE, *s. f.*, la partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Les eaux ont emporté deux arches du pont. Arche trop haute. Arche trop basse. Un pont à une seule arche, d'une seule arche.* DICT. DE L'ACAD.

ARCHÉ se dit particulièrement d'une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour se sauver du déluge universel. *Dieu commande à Noé d'entrer dans l'arche avec toute sorte d'animaux. — L'arche flottoit sur les eaux.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*arche* où se sauvèrent les restes du genre » humain, a été de tout temps célèbre en » Orient, principalement dans les lieux où elle » s'arrêta après le déluge. » BOSS.

Par un fils de Noé, fatalement sauvée;
Tu fus, comme serpent, dans l'*arche* conservée. BOIL.

L'ARCHE D'ALLIANCE, dont il est parlé dans l'ancien Testament, étoit une espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, et dans lequel les tables de la loi étoient gravées. *Les Philistins prirent l'arche d'alliance.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*arche d'alliance*, bâtie par Moïse, où Dieu » reposoit sur les chérubins, et où les deux ta» bles du Décalogue étoient gardées, etc. — » L'*arche* que l'homme de Dieu avoit construite » fut posée dans le saint des saints, etc.—L'*arche* » où Dieu se montroit présent par ses oracles, » et où les tables de la loi étoient renfermées. » BOSSUET.

L'*arche* sainte est muette, et ne rend plus d'oracles.
Et portant sur notre *arche* une main téméraire. RAC.

ARCHITECTE, *s. m.*, celui qui exerce l'art de l'architecture, l'art de bâtir. *Grand architecte. Savant, excellent, fameux architecte. Ce n'est pas un architecte, ce n'est qu'un maçon.*

« Il sait combien d'*architectes* ont présidé à » cet ouvrage. » LA BRUY.

« Celui qui taille des colonnes ou qui élève un » côté de bâtiment n'est qu'un maçon; mais » celui qui a pensé tout l'édifice, et qui en a » toutes les proportions dans sa tête, est le seul » *architecte.* » FÉN.

Laissant de Galien la science suspecte,
D'ignorant médecin, devint bon *architecte.* BOIL.

ARCHITECTE, au figuré.

« Si je trace ici un plan de la sainte église, » selon le dessein éternel de son divin *architecte.* » —Moïse nous a enseigné que ce puissant *archi*» *tecte* (Dieu) à qui les choses coûtent si peu, a » voulu les faire à plusieurs reprises. » BOSS.

. . . . . Ce nid qu'avec tant d'art,
Au même ordre toujours *architecte* fidèle,
A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle.
De l'univers l'*architecte* suprême. L. RAC.

ARCHITECTURE, *s. f.*, l'art de construire, de disposer et orner les édifices. *Ancienne et moderne architecture. Architecture gothique. Les cinq ordres d'architecture. Chef-d'œuvre d'architecture.* On appelle *architecture militaire*, l'art de fortifier les places, et *architecture navale*, l'art de construire les vaisseaux.

ARCHITECTURE, signifie aussi la disposition et l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle architecture, une mauvaise architecture.* DICT. DE L'ACAD.

« Salomon bâtit le palais des rois dont l'*ar*» *chitecture* étoit digne d'un si grand prince. — » L'*architecture* y montroit partout cette noble » simplicité et cette grandeur qui remplit l'es» prit. — Enrichir notre *architecture* des inven» tions de l'Egypte. » BOSS.

« La superbe *architecture* n'y est pas ignorée, » mais elle est réservée pour les temples des » Dieux. — L'*architecture* étoit de meilleur » goût. » FÉN.

C'étoit un riche abbé, fou de l'*architecture.* BOIL.
Et l'art, ornant depuis sa simple *architecture.* VOL.

(Voyez *palais.*)

ARCHIVES, *s. f.* plur., anciens titres, chartes et autres papiers importans. *Les archives d'une grande maison, d'un monastère, d'une abbaye. Le trésor des archives. Vieilles archives. Feuilleter les archives.* Il se dit aussi du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été tirée des archives.* DICT. DE L'ACAD.

« L'académie françoise a mis cette pièce dans » ses *archives.* » LA BRUY.

ARCHIVES, au fig.

« Fouiller dans les *archives* de l'antiquité, » pour en retirer des choses ensevelies dans » l'oubli. » LA BRUY.

« Comme dans l'histoire civile on consulte » les titres, on recherche les médailles, etc.; » de même, dans l'histoire naturelle, il faut » fouiller les *archives* du monde. » BUFF.

Et tous ces vieux recueils de satyres naïves,
Des malices du sexe immortelles *archives.* BOIL.
Tandis qu'entre des mains à sa gloire attentives
La France confiera de ses saintes *archives*,
Le dépôt solennel. ROUSS.

ARDEMMENT, *adv.*, avec ardeur. Il ne se dit qu'au figuré. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de la beauté de cette femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi, qui souhaite si *ardemment* son retour. » —C'est ce qu'il demande de vous aussi *ardem*» *ment*, j'ose dire plus *ardemment*, que le sacri» fice, etc. » BOSS.

« Ils veulent si *ardemment* une certaine chose. » LA BRUYÈRE.

« Le pape entroit *ardemment* dans la négocia» tion. » VOLT.

On les voyoit tous trois s'empresser *ardemment*
A qui, etc. COR.

(Voyez *règne.*)

ARDENT, ENTE, *adj.*, qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Fournaise ardente. Brasier ardent. Feu ardent. Lampe ardente. Flambeaux ardens.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fournaises *ardentes* du mont Etna. » FÉNÉLON.

« L'œil est plus *ardent.* » LA BRUY.

Dans des ruisseaux de sang, Troie *ardente* plongée. R.
Aux bords de l'*ardente* Lybie. ROUSS

ARDENT, activ., qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le soleil est très-ardent aujourd'hui.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous un soleil si *ardent*. » Boss.

Ardent, au fig., violent, véhément. *Désir ardent. Amour ardent. Zèle ardent. Dévotion ardente. Poursuite ardente. Soif ardente. Fièvre ardente.* Dict. de l'Acad.

« Elle fait d'*ardentes* prières à Dieu. » Pasc.

« Cet *ardent* désir de, etc. — Ses vœux les » plus *ardens* avoient pour objet, etc. » Bossuet.

« L'émulation ne sauroit être ni plus vive » ni plus *ardente*. » La Bruy.

« La plus *ardente* charité. — Ses sollicitations » *ardentes*. » Fléch.

Ses feux que je croyois plus *ardens* que les miens. R.
Mon zèle *ardent*. Cor.
L'*ardente* soif du gain. Boil.

Ardent, au fig., qui se porte avec affection et véhémence à quelque chose. *Un homme ardent au combat. Ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute. Ardent et âpre au gain.* Dict. de l'Acad.

« Toute la terre devint *ardente* de charité. » Pascal.

« Plus *ardente* et plus sincère pour ses amis. » La Bruyère.

« Je le trouvois complaisant, *ardent* pour » mes intérêts. » Fén.

« Les plus riches familles, les plus *ardentes* » pour la liberté. » Volt.

« Vif et *ardent* pour le plaisir. » Mass.

« *Ardent* à tout ce qu'il entreprenoit. » Vol.

Tantôt comme une abeille *ardente* à son ouvrage.
Il voit de ses guerriers une *ardente* cohorte. Boil.
Ardent à le venger. Volt.

Il s'emploie souvent sans régime, pour signifier celui qui a une grande activité, qui est plein de feu et de vivacité. Il se dit des animaux comme des hommes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un ardent adversaire. Un jeune homme trop ardent. Un cheval trop ardent.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'étoit plus cet *ardent* vainqueur qui, » etc. — Aussi *ardent* chasseur qu'Hippolyte. — » Une jeunesse *ardente*. — Un naturel *ardent*. » Fénélon.

D'*ardens* admirateurs. L. Rac.
L'*ardente* et fougueuse jeunesse. Rouss.

Ardeur, *s. f.*, chaleur véhémente, chaleur extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du soleil. Pendant les grandes ardeurs de la canicule.* Il se dit aussi de la chaleur âcre et piquante qu'on éprouve dans certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles.* Dict. de l'Acad.

« L'*ardeur* de l'été y est toujours tempérée par » des zéphirs rafraîchissans. — Un voyageur » abattu par les *ardeurs* du soleil. — Là jamais » on ne ressentit les *ardeurs* de la canicule. » Fénélon.

« Il va trouver des *ardeurs* dévorantes, un sup» plice sans fin et sans mesure, une éternité » d'horreur et de rage. » Mass.

Ardeur, au figuré, la chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Faire une chose avec ardeur. Une sainte ardeur. Poursuivre quelque chose avec ardeur. Modérer son ardeur.* Dict. de l'Acad.

« Le servir avec d'autant plus d'*ardeur* que » nous le connoissons avec plus de certitude.— » La félicité qu'il recherche avec tant d'*ardeur*. » — Un cerf que les chiens poursuivent avec » *ardeur*. » Pasc.

« Ils ont couru aux tourmens avec plus d'*ar*» *deur* que les autres n'ont fait aux délices. — » Ce qu'elle a embrassé avec tant d'*ardeur*. — » Racontez-nous les *ardeurs* de ce cœur blessé de » l'amour divin.—C'est le désirer avec *ardeur*.— » Rechercher avec *ardeur*. — Remplir les cœurs » d'une *ardeur* céleste. — L'*ardeur* que ses yeux » inspiroient. — La divine *ardeur* dont il étoit » animé. — Son *ardeur* entraîna tout avec elle. » — L'*ardeur* indomptable d'Alexandre. — Aus» sitôt qu'il eut porté de rang en rang l'*ardeur* » dont il étoit animé. — Les restes d'une *ardeur* » qui s'éteint. » Boss.

« Le lendemain je recommençois mes travaux » avec une nouvelle *ardeur*. — Est-ce vous, » ô déesse, qui lui inspirez cette grande *ardeur*? » — Crantor, voyant avec des yeux pleins d'in» dignation, que j'étois tout auprès de lui, » redoubla son *ardeur*. — L'*ardeur* et les efforts » des deux combattans. — S'il a toute l'*ardeur* » d'un soldat, il n'a point le discernement » d'un capitaine. » Fén.

« Il redouble son *ardeur*. — Il part avec *ar*» *deur*. » Fléch.

« Réveiller l'*ardeur* de ceux qui combattent. » Massillon.

« Quelques troupes dont il avoit réveillé l'*ar*» *deur*. — Sans laisser ralentir un moment cette » nouvelle *ardeur*, il poursuit. — Le maréchal » de Tallard avoit dans le courage toute l'*ar*» *deur* et la vivacité françoise. — Plein d'*ar*» *deur* et d'activité. — Ce prince nourrissoit » sous le flegme hollandois une *ardeur* d'ambi» tion et de gloire qui éclata toujours depuis » dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans » ses discours. » Volt.

Et d'une belle *ardeur* ta jeunesse animée. Cor.
Dans l'*ardeur* qui me presse. Rac.
De quelle *ardeur* j'irois reconnoître mon roi.
Montrez-nous cette *ardeur* qu'on voit briller en eux.
Que d'une égale *ardeur* mille auteurs animés. Boil.
Réprime une *ardeur* périlleuse. Rouss.

Ardeur de, suivi d'un nom de chose inanimée. *L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute.* Dict. de l'Acad.

« L'*ardeur de* leurs disputes insensées. » Boss.

« L'*ardeur de* la jeunesse et le goût des vains » plaisirs m'entraînoient. » Fén.

« L'*ardeur de* son courage. — L'*ardeur de* leurs » oraisons. — L'*ardeur de* sa prière. — L'*ardeur* » *de* l'âge — L'*ardeur de* sa charité. — Vous con» noissez l'*ardeur de* son zèle. — Une *ardeur de* » gloire qui transporte les jeunes courages. — » Quelque désir mondain s'éleva dans son cœur, » et y ralentit l'*ardeur de* sa première charité. » — Telle fut l'*ardeur de* ses désirs. » Fléch.

« Emporté par l'*ardeur du* succès. » Volt.

L'*ardeur* d'un généreux courage. Cor.
Et l'*ardeur du* combat étincelle en ses yeux. Boil.

Ardeur à, suivi d'un infinif.

« L'*ardeur* des saints *à* rechercher et *à* pratiquer le bien. » PASC.

« L'*ardeur* que vous témoignez *à* suivre un si grand exemple. » BOSS.

ARDEUR DE, suivi d'un infinitif.

« Les bras lui ont manqué plutôt que l'*ardeur* d'embrasser la croix. » BOSS.

« On a moins d'*ardeur* et d'impatience *de* se voir habillé de pourpre, qu'il n'en avoit *de* porter une croix d'or sur sa poitrine. » LA BRUYÈRE.

L'*ardeur de* vaincre cède à la peur de mourir. COR.

L'*ardeur de* se montrer et non pas *de* médire. BOIL.

ARDEUR POUR. *Plein d'ardeur pour le service du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'une noble *ardeur pour* les combats. » —Ils étoient pleins d'*ardeur pour* lui plaire et *pour* réussir. » FÉN.

ARDEUR, passion de l'amour. Les poëtes l'emploient dans ce sens, au singulier et au pluriel.

Tant de soins, tant de pleurs, tant d'*ardeurs* inquiètes.
Ce n'est plus une *ardeur* dans mes veines cachée.
Il lui cache l'*ardeur* dont je suis embrasée.
Avoir laissé remplir d'*ardeurs* empoisonnées
Un cœur, etc.
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes *ardeurs*.
Il n'avoit plus pour moi cette *ardeur* assidue. RAC.

ARDEUR se dit aussi de l'activité excessive de certains animaux. *Ce cheval a trop d'ardeur.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *attacher, courir, croître, dévorer, redoubler, renouvellement, suppléer.*)

ARÈNE, *s. f.*, sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux bords de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Lybie.* DICT. DE L'ACAD.

Ce mot appartient plus à la poésie qu'à la prose.

J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle *arène*,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène. B.
Les blés naîtront au sein des stériles *arènes*. ROUSS.

ARÈNE se prend quelquefois pour le terrain de l'amphithéâtre où se faisoient les combats des gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvroit de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène.* C'est de là qu'on appelle encore l'amphithéâtre de Nimes: *Les arènes de Nimes.* On dit au figuré: *Descendre dans l'arène*, pour dire, *se présenter au combat.* DICT. DE L'ACAD.

« Le milieu du cirque étoit une *arène* préparée pour les combattans. — Il tomba sur l'*arène* et m'entraîna sur lui. » FÉN.

De peur que tout à coup, essoufflé, sans haleine,
Il ne laisse, en tombant, son maître sur l'*arène*. B.

ARÉOPAGE, *s. m.*, nom d'un tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, et célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse. Dans le style figuré, on dit d'une compagnie respectable: *C'est un aréopage.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel plus grave tribunal y eût-il jamais que celui de l'*aréopage*, si révéré dans toute la Grèce, qu'on disoit que les dieux mêmes y avoient comparu: Cécrops l'avoit fondé sur le modèle des tribunaux d'Egypte. » BOSSUET.

Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage,
Que la sévérité de tout l'*aréopage*. L. RAC.

ARGENT, *s. m.*, métal blanc, le plus parfait et le plus précieux après l'or. *Mine d'argent. Minière d'argent. Veine d'argent. Argent de bon aloi. L'argent de Paris est à un plus haut titre qu'aucun autre. Argent en barre, en lingots, en chaux, en feuille, en œuvre. Monnoie d'argent. Médailles, jetons, pièces d'argent. Ouvrages d'argent. Vaisselle d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent. Toile d'argent. Dentelle d'argent. Etoffe à fond d'argent. Argent fin, affiné, purifié, monnoyé, travaillé, ouvragé, poli, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mat. Argent bruni. De l'argent faux, de faux argent. Tirer, fondre, affiner, battre, monnoyer, marquer, travailler de l'argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Des coupes d'or et d'*argent*. — Nous avons trouvé chez eux l'or et l'*argent* employés aux mêmes usages que le fer. — Des meubles d'or et d'*argent* massif. » FÉN.

Le cristal d'un ruisseau qui rajeunit les prés,
Et roule une eau d'*argent* sur des sables dorés. DELIL.

ARGENT, se dit aussi de toute sorte de monnoies d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent du roi. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Payer en argent comptant. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal à propos. Perdre son argent au jeu. Aimer l'argent. Travailler pour de l'argent. Se laisser corrompre par argent.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai toujours pensé que le péché consistoit à retirer plus d'*argent* qu'on n'en a prêté. — L'*argent* qu'on peut gagner au jeu. » PASC.

« (Dans une république marchande) on veut jouir de ses biens, et l'on croit tout trouver dans son *argent*. — A Lacédémone, l'*argent* étoit méprisé. — Le premier *argent* qu'il reçut d'Espagne fut donné à ses amis. » BOSS.

« A force de sentir son *argent* grossir dans ses coffres, on croit, etc. — Des gouffres où l'*argent* des particuliers tombe et se précipite sans retour. » LA BRUY.

« L'*argent* qu'il m'a coûté. — Il leur donnoit de l'*argent* et des remèdes. » FÉN.

« Son *argent* lui est plus précieux que sa santé, que sa vie, que son salut, que lui-même. » MASS.

« L'*argent* répandu par le maréchal d'Harcourt. — L'*argent* fut prodigué au roi d'Angleterre. — Le duc, qui aimoit autant la gloire que l'*argent*. — Secouru de l'*argent* de la France. — Le ministère emprunta de l'*argent* de tous côtés. — L'état étoit sans *argent*. — La France, épuisée d'hommes et d'*argent*. » VOLTAIRE.

Un avare idolâtre et fou de son *argent*.
L'*argent*, l'*argent*, dit-on, sans lui tout est stérile.
La vertu sans l'*argent* est un meuble inutile:
L'*argent* seul au palais peut faire un magistrat:
L'*argent* en honnête homme érige un scélérat. BOIL.

(Voyez *aider, aimer, arracher, avancer, besoin, brodé, corrompre, couler, épuiser, perdre, persuader, piller, prix, profit, richesses, secourir, superbe.*)

ARGENTER, *v. a.*, couvrir de feuilles d'argent. *Faire argenter un vase.* DICT. DE L'ACAD.

ARGENTÉ, ÉE, *part.* *Garde d'épée argentée. Bouton d'étain argenté.* DICT. DE L'ACAD.

ARGENTÉ, au fig., qui a l'éclat de l'argent. *Le plumage argenté du cygne.* Il se dit aussi poétiquement en parlant de l'eau. *Flots argentés.* DICT. DE L'ACAD.

La douce fraîcheur des ruisseaux *argentés.* ROUSS.

On dit aussi : *Les rayons argentés de la lune.*

De son char *argenté* lançant les premiers feux. ROUSS.

ARGENTIN, INE, *adj.*, qui a un son clair et retentissant. *Cloche, luth, qui a un son argentin. Voix argentine.* (Voyez le verbe *appeler.*) DICT. DE L'ACAD.

Il se dit aussi d'une couleur qui a quelque chose de l'éclat de l'argent. *Couleur argentine.* Et en poésie on dit : *Onde argentine*, en parlant de l'éclat d'une eau claire et brillante de fraîcheur.

On dit en peinture : *Il y a dans ce tableau un ton argentin*, pour exprimer un certain effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGILE, *s. f.*, terre grasse, molle et ductile. *Vase d'argile. Pétri d'argile.* DICT. DE L'ACAD.

La molle et souple *argile*
Est moins obéissante. ROUSS.

ARGUMENT, *s. m.*, terme de logique, raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Puissant argument. Argument concluant, démonstratif, pressant, invincible. Fort argument. Faux argument. Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Pousser un argument. Résoudre un argument. Répondre, satisfaire à un argument. Eluder un argument. Rétorquer un argument.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont de foibles *argumens.* — Vous en » ferez un *argument* en forme. — Tout ce que » les uns ont pu dire pour montrer la gran- » deur de l'homme, n'a servi que d'un *argu-* » *ment* aux autres pour conclure sa misère. » PASCAL.

« C'est ce que disoit saint Jérôme : l'*argument* » s'est fortifié depuis. » BOSS.

« Je voudrois qu'ils eussent des raisons claires » et des *argumens* qui emportent conviction. » LA BRUYÈRE.

« Le pape mourut avant d'avoir pu réduire » les *argumens* pour et contre à un sens clair. » — Des *argumens* captieux. » VOLT.

(Voyez *renverser.*)

Jamais docteur armé d'un *argument* frivole.
Oh ! le bel *argument*, digne de leur école. BOIL.

La subtilité de ses faux *argumens.*
Armé du fer, saisi d'un salut emportement,
Dans un cœur obstiné plonger son *argument.* L. RAC.

On appelle *argument ad hominem*, un argument qui tire sa force des circonstances propres ou relatives à la personne même à qui on l'adresse.

ARGUMENT signifie aussi conjoncture, indice, preuve. *J'en tire un argument contre lui.*

Il signifie aussi le sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de théâtre, d'un poëme épique, d'une oraison, d'un traité.*

ARGUMENTANT, *s. m.*, celui qui argumente dans un acte public contre le répondant. *Le premier argumentant. Le second argumentant.*

ARGUMENTATEUR, *s. m.*, celui qui aime, qui cherche, qui se plaît à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continuel.* Il ne se prend qu'en mauvaise part. DICT. DE L'ACAD.

ARGUMENTATION, *s. f.*, manière de faire des argumens. *Traité de l'argumentation.* DICT. DE L'ACAD.

ARGUMENTER, *v. n.*, faire un ou plusieurs argumens. Prouver par argumens. Tirer des conséquences d'une chose à une autre. *Il argumente contre lui. Argumenter contre une proposition. J'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, et non pas de la puissance à l'acte.* DICT. DE L'ACAD.

« L'enthousiasme passager de ceux qui *argu-* » *mentent.* » VOLT.

ARGUS (on prononce l'S), nom emprunté de la fable, et qui signifie un espion assidu et vigilant.

On dit au figuré : *Des yeux d'argus*, pour dire, des yeux très-pénétrans. DICT. DE L'ACAD.

Du vigilant *Argus* la figure effrayante. BOIL.

ARIDE, *adj.* des deux genres, qui est sec ou stérile. *Terre aride.*

« Les terres sèches et *arides.* » MASS.

D'un *aride* rocher fit sortir des ruisseaux.
Tu fais d'un sable *aride* une terre fertile. BOIL.

Et dans ton jardin *aride*
Sécher ainsi que tes fleurs. ROUSS.

(Voyez *sommet.*)

ARIDE, au fig. *Esprit aride. Sujet aride.* DICT. DE L'ACAD.

« Son ame est toujours *aride* et altérée. » MASSILLON.

D'*arides* vérités quelquefois trop épris,
J'espérois de Newton pénétrer les écrits. L. RAC.

ARISTARQUE, *s. m.*, nom propre qui s'emploie figurément pour exprimer un critique sévère.

« Le marquis de Feuquières, l'*aristarque*, » et quelquefois le zoïle des généraux. » VOL.

ARISTOCRATE, partisan de l'aristocratie.

ARISTOCRATIE, *s. f.*, gouvernement politique où le pouvoir souverain est possédé et exercé par un certain nombre de personnes considérables. *La république de Venise étoit une aristocratie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ferdinand II fut près de changer l'*aristo-* » *cratie* allemande en une monarchie absolue. » VOLTAIRE.

ARISTOCRATIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'aristocratie. *Etat aristocratique. — Gouvernement aristocratique.* DICT. DE L'ACAD.

ARISTOCRATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière aristocratique. *Cet état est gouverné aristocratiquement.* DICT. DE L'ACAD.

ARME, *s. f.*, instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Le fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée et la baïonnette sont des armes blanches. Arme à l'épreuve. Arme d'une bonne trempe.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'on prenne des *armes* contre ceux » qui n'en ont pas, ou qu'on en prenne de plus » avantageuses qu'eux (que les leurs.) » PASC.

« C'est une belle *arme* ciselée artistement, » d'une polissure admirable, et d'un travail fort » recherché. — L'usage des *armes* offensives et » défensives. » LA BRUY.

« Ces guerres (contre les animaux) firent » inventer les *armes* que les hommes tournèrent » ensuite contre leurs semblables. » BOSS.

« En voyant ces mains destinées à des usages » si divins, employées à manier des *armes* meur- » trières. » MASS.

Ehbien, trouves-moi donc quelque *arme*, quelque épée. RACINE.

Dans ces antres fameux, où Vulcain nuit et jour
Forge de Jupiter les foudroyantes *armes*. ROUSS.

ARMES, au pluriel. L'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve du mousquet, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endosser les armes. Se couvrir de ses armes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les persécutions des princes leur mirent en » main les *armes* d'une juste défense. — Paroi- » tre les *armes* à la main. » MASS.

« Celui qui mettoit les *armes* bas devant » l'ennemi. — Cette opinion faisoit tomber les » *armes* des mains à leurs ennemis. — Il les » contraignit à poser les *armes* sans combat. — » Les Lombards reprirent les *armes*. » BOSS.

« Il reprit les *armes*. — Télémaque s'étant » revêtu de ces *armes* divines. — Ils sentoient » que leurs *armes* leur tomboient des mains. » — Ils rentrent les *armes* à la main dans notre » pays. — Il n'a jamais porté les *armes* contre » les Troyens. — Mettez vos peuples sous les » *armes*. » FÉN.

Toi qu'on n'a jamais vu les *armes* à la main.
Leur haine, etc.
T'avoit mis contre moi les *armes* à la main. COR.
A tous mes Tyriens faites prendre les *armes*. RAC.

ARMES, au pluriel, profession de la guerre. *Il est né pour les armes. Suivre les armes. Quitter les armes. Prendre le métier des armes.* DICT.

« L'Italie exercée aux *armes* par tant de » guerres. — Les familles destinées aux *armes*. » — Tout ce qui étoit capable de porter les » *armes*. » BOSS.

« Le vrai moyen d'éloigner la guerre et de » conserver une longue paix, c'est de cultiver les » *armes*. » FÉN.

« Au milieu de la licence des *armes*. — La » voie des *armes* n'est plus qu'une profession » déclarée d'irréligion et de licence. — D'où » vient qu'un autre a suivi la route des *armes* ? » — Prendre le parti des *armes*. — Parmi les » *armes*. — Au milieu des *armes*. » MASS.

ARMES, les entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'heureux succès des armes du roi. Dieu a béni, a fait prospérer les armes du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce prince dont il fit craindre les *armes* par » tout l'Orient. — Porter ses *armes* jusqu'aux » colonnes d'Hercule. — Ses *armes* sont redou- » tées par toute la terre. — Annibal remua » l'Orient contre les Romains, et attira leurs *ar-* » *mes* en Asie. — Ses *armes* se font sentir aux » Rhètes et aux Grisons. — Tous les barbares » respectèrent les *armes* romaines. — L'Italie gé- » missoit sous les *armes* des Lombards. — Elevé » par les *armes* au comble de la gloire. — Il » porte ses *armes* redoutées à travers des espaces » immenses de mer et de terre. — Malgré le » mauvais succès de ses *armes* infortunées. — » Le bonheur de ses *armes*. » BOSS.

« Redoutable par ses *armes*. » FÉN.

« L'un faisoit prospérer les *armes*, l'autre, » etc. — Dieu a béni vos *armes*. — La force de vos » *armes*, la supériorité de vos *armes*. » FLÉCH.

« Nos *armes* ne sont victorieuses et nos trou- » pes invincibles, que parce que, etc. — Le sort » journalier des *armes*. — La gloire des *armes*. » — L'équité de ses *armes*. — Les heureux succès » qui accompagnent partout les *armes* du » roi. » MASS.

Vos *armes* l'ont conquise, etc. COR. (Cinna.)
Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs *armes*.
Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses *armes*. RAC.

ARMES, au figuré, tout ce qui sert à combattre, à détruire une erreur, une passion, etc. Ce qui sert à séduire, etc. *Le jeûne et la prière sont les meilleures armes d'un chrétien contre les tentations.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lois semblent offrir leurs *armes* à ceux » qui sont dans une telle nécessité. — La mort » prévenant l'un (le pape Clément VIII), et » quelques affaires de l'Italie empêchant l'autre » (Paul V) de publier sa bulle, nos *armes* » sont demeurées au vatican. — On ne peut » voir sans joie, dans cet auteur, la superbe » raison si invinciblement froissée par ses pro- » pres *armes*. » PASC.

« En imitant la sainte discipline de l'église » il crut tourner contre elle ses propres *armes* » — Il ne lui opposa que la saine doctrine, le » prières et la patience, et sut par de telles » *armes* conserver, etc. » BOSS.

« La fureur leur fournit des *armes*. » FÉN.

« Tout prête des *armes* à la volupté. — Tou » ce qui vous environne, fournit des *armes* con » tre vous. — Un prêtre, les *armes* à la mai » (quand il va à la chasse), ne respirant que l » sang et le carnage, représente-t-il le divi » pasteur occupé à conduire paisiblement so » troupeau, ou le loup préparé à le dévorer » Les *armes* de notre milice, dit saint Paul » sont des *armes* spirituelles, destinées à com » battre l'orgueil, l'avarice, etc. La foi e » notre bouclier, le zèle du salut des am » notre glaive; voilà les *armes* que l'église no » met en main en nous associant au sacerdoc » Or, quelle indécence à un prêtre de dépos » ces *armes* saintes, et de se revêtir des *armes* » la milice du siècle, etc. » MASS.

(On peut voir le reste de ce morceau dan

le choix de Massillon, donné par Rénouard, page 270.)

Oui, je sens à regret qu'en excitant vos larmes,
Je ne fais contre moi que vous donner des *armes*.
Nos soupirs sont nos seules *armes*. RAC.

Je sens que, etc.
Et si ma muse enfin n'est égale à mon roi,
Que je prête aux Cotin des *armes* contre moi. BOIL.

Les saisons en désordre et les vents en courroux
Fournissent à la mort des *armes* contre nous. L. RAC.

ARMES, en termes de blason, se dit de certaines marques propres à chaque maison royale, et peintes ou figurées sur l'écu et sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'empire. De belles armes. Des armes fort nobles. Il a hérité des biens de cette maison, à condition d'en porter le nom et les armes. Chef du nom et des armes de cette maison. Sceller du sceau de ses armes.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez les noms *bonheur, droit, équité, fortune, glaive, justice, licence, piété, profanation, opinion, voie.*)

ARMÉE, *s. f.*, grand nombre de troupes, assemblées en un corps, sous la conduite d'un général. *Grande, puissante, nombreuse armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défaite, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée leste, en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Une armée de gens ramassés. Armée de mer ou armée navale. Lever, mettre sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les chefs de l'armée. Officiers d'armée. Maréchal des camps et armées du roi. Les troupes sont en corps d'armée. L'armée marche. La marche de l'armée. L'armée campoit, étoit campée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étoient en présence.* L'Ecriture Sainte appelle Dieu: *Le Dieu des armées.* DICT. DE L'ACAD.

« On a donné le nom d'*armée* à vingt mille » hommes. » PASC.

« Miltiade défit cette *armée* immense. — » Xerxès attaqua les Grecs avec onze cent mille » combattans, sans compter son *armée* navale. » Son *armée* de terre que Mardonius commandoit, fut battue, etc. — Lysandre, général » de l'*armée* navale des Lacédémoniens. — Ce » prince, heureux à la tête de ses *armées*. — » Après la défaite de Xerxès et de ses formidables *armees*. — On vit les *armées* de Syrie et » de Germanie, et toutes les autres qui étoient » répandues en Orient et en Occident, s'entrechoquer et traverser, etc. — Son *armée* » se répandoit tout autour. — Sa femme Zénobie marchoit avec lui à la tête des *armées*. — » Faire agir de grandes *armées* au dedans et au » dehors. — Une *armée* toute composée de peuples divers. — Cette *armée* une fois enfoncée » ne sait plus se rallier. — Dans la déroute » universelle de son *armée*. — Avec une petite » *armée*, mais nourrie dans la discipline, etc. » — Des *armées* si bien commandées, et si souples aux ordres de leurs généraux, que, etc. » (Voyez *ami.*) BOSS.

« Les peuples innombrables et les plus puis- » santes *armées* ne sont que comme des fourmis » qui se disputent les unes aux autres un brin » d'herbe sur ce morceau de boue. » FÉN.

« Une *armée* que l'exemple de sa valeur a » rendue victorieuse. — Lever de nouvelles *ar-* » *mées*. — Il arrête et consume deux grandes » *armées*. — Après avoir défait de nombreuses » *armées*. » FLÉCH.

« Conduire habilement des *armées*. — Tandis » que des chefs timides sont à la tête des *ar-* » *mées*. — Ils paroissoient sans cesse à la tête de » leurs *armées*. — La France n'avoit jamais mis » sur pied des *armées* si formidables. — S'at- » tirer les yeux de toute l'*armée*. — Un insensé » qui viendroit tout seul défier de loin une » *armée* entière. » MASS.

« *L'armée* battue étoit dans un terrein où » elle devoit être nécessairement accablée. — » — Ses *armées*, quoique éloignées de sa pré- » sence, étoient encore animées de son esprit. — » Soudoyer des *armées*. » VOLTAIRE.

Ce bras jadis l'effroi d'une *armée* ennemie. COR.
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une *armée*.
Il commande l'*armée*, et moi, etc.
Je ne puis point à Rome opposer une *armée*.
J'irai, n'en doutez point, le montrer à l'*armée*.
..... Achille furieux,
Épouvantoit l'*armée*, et partageoit les dieux.
Et ce héros de près suivant sa renommée,
Hier avec la nuit arriva dans l'*armée*. RAC.
Béni soit le dieu des *armées*. ROUSS.

(Voyez *commandement, débris, congédier, craindre, fameux, force, gloire, insensible, remplir, soulèvement, yeux.*)

ARMEMENT, *s. m.*, appareil de guerre. *Grand, puissant, formidable armement. Faire un armement. Armement par mer et par terre. Armement sur mer. Armement naval. Armement par terre.* (Voyez *destiner, presser.*)

On dit: *L'armement d'un vaisseau, d'une galère*, pour dire, ce qui sert à armer un vaisseau, une galère.

On dit: *L'armement d'une troupe*, pour dire, les armes dont elle est armée.

On dit aussi: *L'armement d'un vaisseau, d'une flotte*, pour dire, l'action de l'armer; et dans ce sens-là on dit: *Il y a tant de vaisseaux en armement dans ce port.*

ARMER, *v. a.*, fournir d'armes. *Il y a dans cet arsenal de quoi armer cinquante mille hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat aima mieux *armer* huit mille » esclaves, que de racheter huit mille Romains. » — Il lui étoit plus facile de lever des soldats » que de les *armer*. » BOSS.

Armez avec vos Grecs tous ceux qui m'ont suivie. R.

ARMER, revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces.*

« Il n'a pas besoin d'*armer* cette tête qu'il » expose à tant de périls; Dieu lui est une » armure plus assurée. » BOSS.

ARMER DE, au fig.

Et sans *armer* mes yeux d'un moment de rigueur.
Dieu, etc.
Le fit naître, et soudain l'*arma de* son tonnerre. RAC.

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du vers de la satyre. BOIL.

ARMER des soldats. *Lever des troupes.*
« Les Ecossois *arment* trente mille hommes. »
BOSSUET.

C'est-là que tu verras sur la terre et sur l'onde
Les débris de Pharsale *armer* un autre monde. COR.

ARMER, au fig.
« Il *arma* son zèle contre les juges qui la » commettoient ou qui la souffroient (l'ini- » quité.) » FLÉCH.

En vain j'*arme* contre elle une foible vertu. BOIL.

Il s'emploie souvent sans régime. *On arme de tous côtés. Tous les princes de la chrétienté arment.*
« Les esclaves *armèrent* encore une fois dans » la Sicile. » BOSS.
« Le grand-seigneur *arme* puissamment. »
LA BRUYÈRE.

ARMER, faire prendre les armes, exciter à prendre les armes, mettre aux prises, animer.
« Caïus Gracchus *arma* tous les citoyens les » uns contre les autres. — Ils ont *armé* les Ro- » mains et les empereurs contre l'Eglise nais- » sante. » BOSS.
« Il *armera* contre lui les peuples et les na- » tions. » MASSILLON.
« On *arme* les envieux. » FLÉCH.
« Le cardinal de Retz se vante d'avoir seul » *armé* tout Paris dans cette journée. »
VOLTAIRE.

Je sais qu'un père mort t'*arme* contre mon crime. C.
Ma mère en sa faveur *arma* la Grèce entière. RAC.

ARMER CONTRE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée. Donner occasion de prendre les armes, de faire la guerre. *L'intérêt de la religion a souvent armé les peuples les uns contre les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vanité insensée, qui *arme contre* eux » leurs voisins et leurs alliés. — Un vil mon- » ceau de pierres *arme* leur fureur et leur ven- » geance. — La triste nécessité qui nous *arme* » *contre* nos frères. — Dans le temps que nos » victoires *armoient* l'Europe *contre* nous. — » La minorité de nos rois avoit *armé* jusqu'ici » *contre* nous les nations, jalouses de notre » gloire. — Le péché seul renversa cet ordre » heureux, *arma* toutes les créatures *contre* » l'homme. » MASS.
« Le désespoir qu'inspire la tyrannie les » avoit d'abord *armés*. » VOLT.

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,
Pour *armer contre* moi tant d'auteurs furieux. BOIL.

ARMER CONTRE, prémunir, fortifier.
« La philosophie nous *arme contre* la pau- » vreté. » LA BRUY.
« *Armer* de bonne heure l'innocence de son » cœur *contre* les dérisions qui avilissent la » piété, et contre les écueils de la piété même. »
MASSILLON.

S'ARMER, *v. pr.*, se munir d'armes, soit offensives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un pistolet. S'armer d'une cuirasse. Ils s'armèrent aussitôt, et furent en état de combattre.*
DICT. DE L'ACAD.

Que la main des muets *s'arme* pour son supplice.
Arme-toi, viens nous défendre. RAC.
Chacun *s'arme* au hasard du livre qu'il rencontre. R.
Arme-toi du fer et de la flamme. L. RAC.

S'ARMER, au fig.
« Le ciel *s'arma* de feux et d'éclairs. »
FÉNÉLON.

Armez-vous du pouvoir qu'on vous donna sur elle.
Le roi, toujours fertile en dangereux détours,
S'armera contre nous de nos moindres discours. RAC.

S'ARMER, prendre les armes, faire la guerre. *Cet écrivain autorise les sujets à s'armer contre leur prince.* DICT. DE L'ACAD.
« Il est temps que d'autres mains *s'arment* » pour sa querelle. — L'homme n'est qu'un » roseau, le plus foible de la nature, etc.; il » ne faut pas que l'univers entier *s'arme* pour » l'écraser. — Les rois *s'armeront* contre lui. »
PASCAL.
« Toutes les familles *s'armeroient* les unes » contre les autres. » FÉN.

. . . . . Et de chaque côté,
Nos légions *s'armoient* contre leur liberté.
. . . . . *S'armer*, pour la patrie,
Contre un sang qu'on voudroit racheter de sa vie. C.
Voilà donc quels vengeurs *s'arment* pour ta querelle.
RACINE.

S'ARMER, au fig., se munir, se prémunir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre le froid, contre la pluie, contre le mauvais temps.*
On dit aussi au fig. à peu près dans le même sens : *S'armer de courage, s'armer de patience. Armez-vous de résolution. S'armer contre les accidens de la fortune. S'armer contre les tentations. S'armer de la prière. S'armer du signe de la croix.*
DICT. DE L'ACAD.
« *S'armer* de raison et de réflexions. — *S'ar-* » *mer* de courage et de patience. » LA BRUY.
« *Arme-toi* de courage contre toi-même. »
FÉNÉLON.
« *S'armer* de toute sa sévérité contre des » hommes qui, etc. » MASS.

Armez-vous de constance, et montrez-vous ma sœur.
COR.

Tout fuit, et sans *s'armer* d'un courage inutile,
Chacun, etc.
Quand l'ingrat, etc.
S'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.
J'ai pris soins de *m'armer* contre tous les poisons. R.

ARMÉ, ÉE, *part. Un homme bien armé. Armé de toutes pièces. Armé à la légère. Légèrement armé. Pesamment armé. Armé d'épée et de pistolets. Un vaisseau armé en guerre, en course. Un homme armé de patience. Armé contre le froid.* DICT. DE L'ACAD.
« *Armés* contre leur patrie. » BOSS.
« Des hommes *armés* pour la défense de ses » autels. » MASS.
ARMÉ, garni de, hérissé de.
« Sa massue *armée* de pointes de fer. — Des » chariots *armés* de faux tranchantes. » (Voy. le mot *diadème.*) FÉN.
ARMÉ, au fig.
« Des juges *armés* de ce nombre d'ordonnan- » ces. » PASC.

« *Armés* du glaive de la justice. » FLÉCH.
« *Armés* du signe sacré de la croix. »
MASSILLON.
« Craignant des ennemis *armés* de l'autorité » souveraine. » VOLT.

Docteur *armé* d'un argument frivole. BOIL.
Je croyois qu'à l'amour, son cœur toujours fermé,
Fût contre tout mon sexe également *armé*. RAC.

A MAIN ARMÉE, manière de parler adverbiale. Avec force et les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays. Il a enlevé les fruits de la terre à main armée, à force armée.* DICT. DE L'ACAD.

« Dompter les nations *à main armée*. » PASC.

On dit encore : *Armer des vaisseaux*, pour dire, les équiper, les pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour la guerre. *Armer des vaisseaux en guerre.* DICT. DE L'ACAD.

Des vaisseaux dans Ostie *armés* en diligence. RAC.

(Voyez *bras, diadème, fureur, malice, soldat.*)

ARMOIRE, *s. f.*, meuble de bois, dont le premier usage a été pour serrer des armes, et qui sert à renfermer toutes sortes de choses. *Une armoire qui s'ouvre à quatre volets. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire.* DICT. DE L'ACAD.

Il dit : du fond poudreux d'une *armoire* sacrée,
Par les mains de Girot, la crécelle est tirée. BOIL.

ARMOIRIES, *s. f. pl.* Il signifie la même chose qu'armes, en termes de blason. *Faire peindre ses armoiries.* DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,
Inventa le blason avec les *armoiries*. BOIL.

ARMORIER, *v. a.*, mettre, peindre, graver ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *Faire armorier un carrosse, de la vaisselle, un cachet.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour toutes vertus, fit, au dos d'un carrosse,
A côté de sa mitre *armorier* sa crosse. BOIL.

ARMURE, *s. f.*, les armes défensives qui couvrent et joignent le corps, comme la cuirasse, le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante. Armure complète.* DICT. DE L'ACAD.
(Voyez *armer*, page 189.)

ARRACHER, *v. a.*, détacher avec effort ce qui tient à quelque chose, ôter de force quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. Arracher un clou d'une muraille. Arracher une pierre d'un mur. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre les bras de sa mère.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle noya ses beaux yeux de larmes; elle » *arracha* ses beaux cheveux. — Si on a planté » trop de vignes, il faut qu'on les *arrache*. »
FÉNÉLON.

Qu'il soit, comme le fruit, en naissant *arraché*.
Arrachons, déchirons tous ces vains ornemens. RAC.
La branche en longs éclats cède au bras qui l'*arrache*.
L. RAC.

Et au figuré :

Et des défauts sans nombre *arracher* les racines. BOIL.

(Voyez *larme, soupir.*)

ARRACHER À.

« On ne peut *lui arracher* sa proie. » BOSS.
« Comme une lionne *à* qui on vient d'*arracher* ses petits. — Est-ce une disgrâce semblable » à la mienne qui vous *arrache à* notre patrie. »
FÉNÉLON.

ARRACHER À, au fig. *On ne sauroit l'arracher à l'étude.*

« Il nous *arrache au* monde, *à* nos plaisirs, » *à* nous-mêmes. » FLÉCH.
« Il les *arrache* peu à peu *à* leur foiblesse. — » Un simple dépit est souvent toute la raison » qui nous *arrache* brusquement *au* monde. »
MASSILLON.

Elle vient l'*arracher au* coup qui la menace.
Et qui, nous *arrachant à* de nouvelles flammes, etc. R.

ARRACHER À, au fig., ayant pour régime direct un nom de chose inanimée.

« *Arracher à* l'Eglise une absolution qui, etc. » (Voyez *absolution.*) FLÉCH.
« J'aime mieux qu'il *m'arrache* la vie par une » trahison, que si, etc. » FÉN.

Pour *m'arracher* le jour l'un et l'autre conspire. COR.
Ils refusent l'encens qu'on veut *leur arracher*.
Entrons, c'est un secret qu'il *leur* faut *arracher*. RAC.
Il n'est espoir de gain, ni raison, ni maxime,
Qui pût en ta faveur *m'arracher* une rime. BOIL.

ARRACHER DE.

« Le pape Grégoire XIV a déclaré que les as- » sassins sont indignes de jouir de l'asile de » l'église, et qu'on les *en* doit *arracher* » PASC.
« Saint Paul et ses compagnons furent à peine » *arrachés des* mains du peuple par les magis- » trats. » BOSS.
« La main du Seigneur l'*arrachera* bientôt *de* » dessus la terre. » MASS.
« Il eût souhaité que Mentor l'eût *arraché* » malgré lui *de* cette île. » FÉN.

Arracher de son front le sacré diadème. COR.
De mes bras tout sanglans il faudra l'*arracher*.
Et lorsque m'*arrachant du* doux sein de la Grèce.
. . . . . Et mes cris éternels,
L'*arrachèrent du* sein et *des* bras paternels. RAC.

(Voyez *lit.*)

ARRACHER DE, au figuré. *On ne sauroit l'arracher de l'étude. Arracher une opinion de l'esprit de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« *Arracher* toute espérance *de* mon cœur, c'est » m'*arracher* la vie. » FÉN.
« L'argent que la mort lui *arrache*, mais » dont elle n'a pu *arracher* l'amour *de* son cœur. » — On *arrachera* de ses entrailles les richesses » qu'il avoit *arrachées* lui-même du sein des » pauvres. » MASS.

Arrache-lui *du* cœur ce dessein de mourir. COR.
Pour m'*arracher du* cœur de ses soldats,
Il va, etc.
. . . . . Mes soins et mes tendresses,
N'ont *arraché de* vous que de feintes caresses. RAC.

s'ARRACHER, arracher à soi.

« On pleura, on *s'arracha* les cheveux. » FÉN.

s'ARRACHER, l'un à l'autre.

« Ils *s'arrachèrent* les cheveux (en se battant.) LA BRUYÈRE.

s'Arracher à, s'Arracher de, arracher soi-même.

« Je *me* suis *arraché* moi-même aux douceurs » de la gloire humaine. » Boss.

« Il *s'arrache d'*entre les bras du doux som- » meil. — Vous ne pouvez *vous arracher* à la » nymphe que vous aimez. » Fén.

« Ils *s'arrachoient aux* délices de leur cour. » — Son ame infortunée *s'arrache* comme à » regret de ce corps de boue. » Mass.

*Arrachez-vous d'*un lieu funeste et profané.

Et *m'arrachant des* bras d'Œnone épouvantée. Rac.

S'arracher aux délices qu'il aime. L. Rac.

Arraché, ée, *part.*

Je vis par mes soldats mes aigles *arrachées*. Cor.

Les dépouilles des juifs par vos mains *arrachées*. R.

Arraché, au figuré.

« L'homme *arraché* à lui-même, et à ce que » sa corruption lui faisoit aimer. » Boss.

« Quelques soupirs *arrachés* par la crainte » du jugement prochain. » Fléch.

(Voyez les noms *aveu*, *bras*, *branche*, *couronne*, *glaive*, *gloire*, *grâce*, *guérison*, *larme*, *lit*, *main*, *parole*, *passion*, *plainte*, *proie*, *secret*, *scandale*, *soupir*, *victoire*, *vie*.)

ARRANGEMENT, *s. m.*, ordre, état de ce qui est arrangé. *Arrangement de livres. Arrangement de vases, de porcelaines, de tableaux. Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles.* Dict. de l'Acad.

« Lorsqu'il tira tout du néant, et qu'il » donna à tous les êtres cet *arrangement* que » la durée des siècles n'a pu altérer. — Ils trou- » vent dans l'*arrangement* d'une vie uniforme » et occupée, cette paix, etc. — Celui qui sut » tirer du premier chaos l'harmonie et l'ordre » de l'univers saura bien tirer du trouble » même et de la confusion où sont la plupart » des peuples et des états de l'Europe, l'*arran-* » *gement* qui doit y rétablir l'ordre et la tran- » quillité. » Mass.

Arrangement, disposition, ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la beauté du discours.* Dict. de l'Acad.

« Cette méthode, qui par le seul *arrangement* » des pensées et des preuves, opère infaillible- » ment la conviction. » d'Aoues.

Arrangement, louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement. Il faut mettre de l'arrangement dans ses affaires.*

Arrangement, conciliation. *Faire un arrangement entre deux personnes.* Dict. de l'Acad.

Arrangement, mesure qu'on prend.

« Ce n'étoit pas rendre justice au prince Eu- » gène, de supposer qu'une femme pût avoir » part à ses *arrangemens* de guerre. — Dans » l'impuissance où il étoit de faire des *arran-* » *gemens* par lui-même, il les recevoit de plu- » sieurs mains subalternes. — Epuisé des fati- » gues que demande l'*arrangement* d'un si grand » jour (d'un jour de bataille). — Il prit ses » *arrangemens* en conséquence. » Volt.

ARRANGER, *v. a.*, mettre dans l'ordre convenable. *Arranger des livres.* Dict. de l'Acad.

« Les hommes portoient alors des cravates et » des dentelles, qu'on *arrangeoit* avec assez de » peine et de temps. — Marlborough, qui remar- » quoit toutes ces fautes, *arrangeoit* son armée » pour en profiter. » Volt.

Arranger, au figuré.

« La manière dont on *arrange* ordinairement » les trois premières monarchies, est visible- » ment fabuleuse. » Boss.

« Le vrai génie qui conduit l'état, est celui » qui, ne faisant rien, fait tout faire, qui pense, » qui invente, qui *arrange*. » Fléch.

« La méthode par laquelle on *arrange* ses » idées, ses réflexions, ses raisonnemens, d'une » manière capable, etc. — *Arranger* ses preu- » ves dans cet ordre, qui, etc. » d'Ag.

« Ils *arrangeoient* eux-mêmes leurs desseins. » (Voyez *plan*.) Voltaire.

Aucun rhéteur encor, *arrangeant* le discours, N'avoit, etc. Boil.

(Voyez *art*, *conseil*.)

s'Arranger.

« Quinze cents chambres mêlées de terrasses » *s'arrangeoient* autour de douze salles. » Bossuet.

s'Arranger, en parlant du style.

« Se former comme une espèce de moule où » toutes nos pensées *s'arrangent* d'elles-mêmes. » d'Aguesseau.

Son sujet de soi-même, et *s'arrange* et s'explique. B.

Arrangé, ée, *part.*

« Et cette terre *arrangée* sous une telle main, » reçoit la, etc. » (Voyez *terre*.)

Et dans un sens figuré.

« Qu'ont gagné les philosophes avec leurs » discours pompeux, avec leurs raisonnemens » si artificieusement *arrangés* ? » Boss.

ARRÊT, au propre. Jugement d'une cour, d'une justice souveraine, par lequel une question de droit ou de fait est décidée. *Arrêt du conseil. Arrêt du parlement. Arrêt solennel. Arrêt de mort. Arrêt d'absolution. Poursuivre un arrêt. Prononcer un arrêt. Rendre un arrêt. Dresser un arrêt. Obtenir un arrêt. Casser un arrêt. Se pourvoir contre un arrêt. Exécuter un arrêt. En exécution de l'arrêt. Porter un arrêt. L'arrêt porte que, etc.* Dict. de l'Acad.

« Assister à un *arrêt* de mort. — L'*arrêt* qui » fut rendu le justifie pleinement. — Faire révo- » quer cet *arrêt*. » Pasc.

« Chacun voudroit lui dicter l'*arrêt* qu'il se » dresse lui-même dans son esprit, selon son » caprice. — C'est là qu'il prononçoit des *arrêts* » de miséricorde. — Le vit-on donner *arrêt* » contre *arrêt*, et confondre les droits et les » espérances des parties, etc. » Fléch.

« Il prononcera en souverain leur *arrêt* déci- » sif. — Il perd la vie par un *arrêt* public » d'Athènes. — Un souverain dont la couronne » ne put mettre la tête sacrée à couvert de » l'*arrêt* inouï qui le condamna à la perdre. » Massillon.

Vous demandez ma mort, j'en accepte l'*arrêt*.

Cesse de murmurer contre un *arrêt* si doux. Cor.

Bientôt ton juste *arrêt* te sera prononcé.

Lisez, lisez, l'*arrêt* détestable, cruel ! Rac.

Alors de cent *arrêts* tu peux le terrasser. Boil.

ARRÊT, au fig. *Ses paroles sont des arrêts sans appel. Il faut se défier quelquefois des arrêts des critiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais je veux encore vous faire prononcer » cet *arrêt* à vous-même contre vous-même. — » Un *arrêt* de la providence de Dieu. — La jus- » tice de son *arrêt*. — La sainteté de ses *arrêts*.» PASCAL.

« On s'effraie à la vue d'un confesseur, comme » s'il ne venoit que pour prononcer des *arrêts* » de mort. » FLÉCH.

« Dès que les yeux de l'homme s'ouvrent à » la lumière, l'*arrêt* de mort lui est prononcé.» MASS.

Le sort dont les *arrêts* furent alors suivis. RAC.

(Voyez *attendre*.)

Et voici les *arrêts* dont sa bouche sinistre
Épouvante les rois.
Éluder ses *arrêts* vengeurs. ROUSS.

ARRÊT, saisie, soit de la personne, soit des biens. *On a fait arrêt sur sa personne et ses biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains d'un huissier.*

On dit en termes de guerre : *Mettre aux arrêts*, ordonner à un homme de guerre de ne pas sortir de chez lui, et *garder ses arrêts*, pour dire, ne point sortir du lieu où l'on est aux arrêts. *Être aux arrêts dans sa chambre.* On dit : *rompre les arrêts*, pour dire, sortir avant le temps du lieu où l'on est aux arrêts ; et *lever les arrêts*, pour dire, en révoquer l'ordre.

On disoit anciennement : *Mettre en arrêt.*

« Le roi le fit *mettre en arrêt* dans votre mai- » son. » PASC.

ARRÊT, se dit aussi de la pièce du harnois où un chevalier appuyoit et arretoit sa lance pour rompre en lice ou autrement. *Mettre la lance en arrêt.*

Il se dit aussi d'une petite pièce de fer qui arrête le ressort d'une arme à feu, et qui l'empêche de se débander. *Ce pistolet est en arrêt.* Il se dit aussi d'une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge.*

ARRÊTÉ, *s. m.*, résolution prise dans une compagnie. *C'est un arrêté de l'assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

ARRÊTER, *v. a.*, empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, les progrès de quelque chose, l'écoulement de quelque matière liquide. *Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter un cheval. Arrêter l'eau. Arrêter le sang.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui que les déserts, les fleuves, les mon- » tagnes n'étoient pas capables d'*arrêter*. — Ni » le fer ni le feu ne l'*arrêtent*. — Charles Martel » *arrêta* les Maures. — Pendant que tout lui » cédoit, le ciel l'*arrêta* par un coup de foudre.» BOSSUET.

« Si de nouveaux obstacles l'*arrêtent*. » LA BRUYÈRE.

« *Arrêter* ses coursiers fougueux. — On les » auroit mis en pièces, si Philocles n'eût *arrêté* » la multitude. » FÉN.

« Toute l'Europe étoit armée pour *arrêter* ses » conquêtes, et il *arrêta* toute l'Europe. » FLÉCHIER.

ARRÊTER, au figuré, suivi d'un nom de personne.

« Il a *arrêté*, par la crainte de la rigueur de » sa justice, ceux qui n'étoient pas *arrêtés* par » la crainte de la justice de Dieu. — C'étoit un » jeune homme qu'il étoit difficile d'*arrêter*. » PASCAL.

« Vous êtes *arrêté* dans cette lecture par des » difficultés invincibles. » LA BRUY.

« L'unique difficulté qui *arrêtoit* le roi, » c'étoit, etc. » FÉN.

« Que d'accidens imprévus peuvent nous » *arrêter* au milieu de cette course si limitée. » MASSILLON.

Néron m'échappera, si ce frein ne l'*arrête*. RAC.

(Voyez *rimeur*.)

ARRÊTER, au fig., suivi d'un nom de chose. Réprimer, faire cesser, empêcher.

« Il est temps que j'*arrête* une fois pour toutes » cette hardiesse qui, etc. — Cette disposition » *arrêtera* les plaintes et les murmures. — Les » remords de la conscience, qui *arrêtent* la plu- » part des crimes dans leur naissance. » PASCAL.

« Les conquêtes de Nabuchodonosor, et d'Ho- » lopherne, son général, furent tout à coup » *arrêtées* par la main d'une femme. » BOSS.

« Combien de désordres a-t-elle *arrêtés*, moins » par la force de ses corrections, que par la » persuasion de son exemple. — Par la sévérité » de ses lois, il *arrêtoit* le désordre et l'impiété. » — Un rayon de majesté et de vertu que Dieu » fit luire sur son visage, *arrêta* la fureur de » ces barbares. — Pour *arrêter* la fraude et la » violence. — *Arrêter* le luxe des particuliers » et les dissipations publiques. » FLÉCH.

« *Arrêter* la fureur et les ravages des deux » princes barbares. » MASS.

. . . . . Et votre dureté
Auroit dû dans son cours *arrêter* ma bonté. RAC.
La honte de mourir sans avoir combattu,
Arrête leur désordre. COR.
Enfin, pour *arrêter* cette lutte barbare.
Enfin de la licence on *arrêta* le cours. BOIL.
Il *arrête* le tonnerre
Dans la main du roi des dieux. ROUSS.

ARRÊTER, retarder.

« Un style de déclamateur qui *arrête* l'action.» LA BRUYÈRE.

ARRÊTER, fixer, retenir.

« Je vois des multitudes de religions sur la « terre ; mais elles n'ont ni morale qui puisse » me plaire, ni preuves qui puissent m'*arrêter*.» PASCAL.

« Sans que vos discours *arrêtent* son esprit » distrait. » BOSS.

« Il essaya de les *arrêter* par un lien plus » fort. » (Voyez le mot *avenir*.) FÉN.

Mon esprit rompt le piége où l'on veut l'*arrêter*. B.

ARRÊTER, interrompre quelqu'un.

« Le bon père m'*arrêta* là-dessus. » PASC.

« En cet endroit, Mentor *arrêta* Idoménée. » FÉNÉLON.

ARRÊTER SUR. *Arrêter ses yeux, ses regards sur quelque chose. Arrêter sa pensée sur quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est nécessaire de vous *arrêter* un peu *sur* » ce grand homme. » Boss.

« *Arrêtons* un peu notre vue *sur* un vieillard » qui, etc. » Fén.

« Ces yeux qu'elle avoit toujours *arrêtés sur* » lui comme *sur* l'unique objet de sa tendresse.» Massillon.

Sur de trop vains objets c'est *arrêter* la vue. Boil.
Sur ma seule grandeur j'*arrête* ma pensée. Rac.

(Voyez *indifférence*, *regard*, *terre*, *vœux*.)

Arrêter, se saisir de la personne de quelqu'un. *On l'a arrêté pour crime d'état. On l'a arrêté prisonnier.* Dict. de l'Acad.

« Ce vaillant capitaine, injustement *arrêté*. » Bossuet.

« Le roi veut qu'on l'*arrête*. » Fén.

Se voyant *arrêté*, la trame découverte. Cor.
Je vois Pallas banni, votre frère *arrêté*.
Pharnace cependant, par son ordre *arrêté*. Rac.

Arrêter, résoudre, déterminer quelque chose. *Qu'a-t-on arrêté dans cette conférence? On a arrêté que l'on commenceroit, etc. Il a arrêté dans son esprit de donner sa démission. Arrêter une marche, un plan de conduite. Voilà ce que nous avons arrêté ensemble.* Dict. de l'Ac.

« Quand le temps *arrêté* par sa providence, » pour, etc. » Boss.

Dans le ciel, me dit-il, mon sort est *arrêté*. L. Rac.
Des décrets de la providence,
Rien ne change l'ordre *arrêté*. Rouss.

Arrêter, *v. n.*, cesser de marcher et demeurer immobile, soit au propre, soit au figuré.

« *Arrête*, ô le plus lâche de tous les hommes, » *arrête*, nous allons voir, etc. » Fén.

. . . . . *Arrête*, et considère
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.
Ah! seigneur, *arrêtez*; que prétendez-vous faire?
Arrêtez, *arrêtez*, princes trop généreux. Rac.
. . . . . Apollon éperdu,
Semble me dire, *arrête*, insensé, que fais tu? Boil.
Arrête, peuple impie, *arrête*. Rouss.

s'Arrêter, *v. pr.*, cesser d'aller. *Il marchoit à grands pas, mais il s'arrêta tout d'un coup. Le soleil s'arrêta à la voix de Josué.* Dict.

« Le soleil *s'arrêta* au milieu du ciel. » Boss.

« Vous l'abordez, et il ne *s'arrête* pas. — Il » tient le milieu en se promenant avec ses » égaux; il *s'arrête*, et l'on *s'arrête*. » La Br.

« Les créatures les plus insensibles *s'arrêtent* » ou se meuvent à la volonté d'un homme » mortel. » Fléch.

Ils *s'arrêtent*, non loin de ces tombeaux antiques.
Il fallut *s'arrêter*, et la rame inutile. Rac.

s'Arrêter, au figuré.

« Ils savent *s'arrêter* où il faut. — Qui *s'ar-* » *rête*, fait remarquer l'emportement des au- » tres. — Si notre vue *s'arrête* là, que notre » imagination passe outre. » Pasc.

« Ses regards ne *s'arrêtoient* en aucun endroit.» Fénélon.

Ma cruauté se lasse, et ne peut *s'arrêter*. Cor.
Je m'*arrête* à l'instant, j'admire, et je me tais.
Là *s'arrête* Thémis. La piété charmée
Sent renaître la joie, etc. Boil.

s'Arrêter, tarder, s'amuser, rester quelque temps dans un lieu sans en sortir. *Nous nous sommes arrêtés quelque temps chez lui.* Dict. de l'Acad.

s'Arrêter à, ou sur, se fixer, se déterminer. *Après avoir écouté différentes propositions, il s'arrêta à la première.* Dict. de l'Acad.

« Ils se sont attachés à ces objets, pour moi » je n'ai pu m'*y arrêter*. » Pasc.

« Voyez comme il *s'arrête sur* ce doux objet. » Bossuet.

« Il passa à l'école de Platon, et *s'arrêta* » ensuite *à* celle d'Aristote. » La Bruy.

« Passer au travers des choses créées, sans s'*y* » *arrêter*. » Fléch.

s'Arrêter à, ne pas aller au-delà de. *Il s'arrête à des apparences.* Dict. de l'Acad.

« Ils ont voulu que les hommes *s'arrêtassent à* » eux. — Les juifs *s'arrêtant au* sens littéral. » Pascal.

« Il est difficile que leur esprit ne *s'arrête à* » cette multiplicité d'affaires qui les occupe, » ou à la complaisance de cette autorité qui les » distingue. — Le défaut de trop *s'arrêter à* leurs » propres lumières. » Fléch.

Ses transports dès long-temps commençent d'éclater, *A* d'inutiles cris puissent-ils *s'arrêter*.
Je ne *m'arrêtois* pas *à* des vœux impuissans. Rac.

s'Arrêter à, avoir égard, faire attention. *Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit.* Dict.

« *S'arrêter aux* nouvelles opinions des ca- » suistes. — Dieu ne *s'arrête* qu'*à* l'intérieur. » Pascal.

Quoi! vous vous *arrêtez aux* songes d'une femme. Cor.
Je ne *m'arrêtai* point *à* ce bruit téméraire.
Je ne *m'arrêtai* point *à* cette ardeur nouvelle. Rac.

s'Arrêter à ou sur, insister sur une chose dans un discours ou dans un récit.

« Vous *vous arrêtés sur* l'opinion de Tan- » narus. » Pasc.

« Dois-je *m'arrêter* ici *à* ces deux actions par- » ticulières. » Boss.

« Sans *m'arrêter à* ce qu'elle a d'antique et » de curieux (la cérémonie de la bénédiction » des drapeaux.) » Mass.

s'Arrêter à, suivi d'un infinitif.

« Des circonstances que je ne *m'arrête* pas *à* » rapporter. — Que l'homme ne *s'arrête* donc » pas *à* regarder uniquement les objets qui » l'environnent. » Pasc.

« Je *m'arrête à* considérer les vertus de Phi- » lippe. » Boss.

« Je ne *m'arrêterai* pas ici *à* vous décrire sa » conduite, etc. » Fléch.

s'Arrêter, en parlant de deux personnes dont l'une arrête l'autre.

L'un et l'autre rival, *s'arrêtant* au passage,
Se mesurent des yeux, etc. Boil.

Arrêté, ée, *part.*

« Un torrent *arrêté* par une forte digue. » Fénélon.

« Que de malheurs prévenus? que de crimes » *arrêtés?* » Mass.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples au propre et au figuré.)

(Voyez *armée*, *bras*, *circonstance*, *colère*, *complot*, *conquête*, *coup*, *cours*, *déluge*, *dessein*, *douleur*, *époque*, *espérance*, *faction*, *feu*, *flatterie*, *fortune*, *fondre*, *humeur*, *impétuosité*,

insolence, louange, main, mal, murmure, objet, passé, pente, piége, pleurs, poursuite, progrès, protection, rapidité, regard, rebellion, sang, talent, temps, torrent, vertu, violence, usurpation, yeux.)

ARRIÈRE, *adv.* de lieu, s'emploie ordinairement avec la proposition *en*. *Aller en arrière. Retourner en arrière. Faire un pas en arrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu regarde la Pologne en pitié, sa » main puissante ramène *en arrière* le Suédois » indompté. » BOSS.

Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine,
Qui regarde *en arrière*. . . . COR.
Pégase s'effarouche et récule *en arrière*.
Et ton corps goutteux, plein d'une ardeur guerrière,
Pour sauter au plancher, fit deux pas *en arrière*. BOIL.
Vous les eussiez vu tous retournant *en arrière*. RAC.

(Voyez *carrière*.)

Heureux alors, qui tournant *en arrière*
Un regard sur les pas de toute sa carrière. L. RAC.

ARRIÈRE-NEVEU, *s. m.*, le fils du neveu. *C'est son arrière-neveu.* On dit dans le style soutenu: *Les arrière-neveux*, pour dire, la postérité la plus reculée. DICT. DE L'AC.

« Nos *arrière-neveux*, venus de ces mariages » qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur » naissance. » FÉN.

Mes *arrière-neveux* me devront cet ombrage. LA F.

ARRIVÉE, *s. f.*, action d'arriver, le temps où une personne arrive en quelque endroit. *Son arrivée m'a fait grand plaisir. Je me trouvai à son arrivée. Depuis son arrivée.* DICT.

« A son *arrivée* (à l'arrivée du Messie) le » sceptre devoit être ôté de la maison de Juda.» PASCAL.

« La cour qui lui préparoit à son *arrivée* les » applaudissemens qu'il méritoit. — A l'*arrivée* » de la reine, la rigueur se ralentit. — Comme » un esclave qui craint l'*arrivée* d'un maître » fâcheux. » BOSS.

Il se dit aussi des choses. A l'*arrivée de ces marchandises.*

ARRIVER, *v. n.* (dans son acception primitive), aborder, approcher de la rive. *La tempête nous obligea de relâcher, et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.* Il se dit en termes de marine, en parlant d'un vaisseau qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre et lui lâcha toute sa bordée. Deux vaisseaux sont arrivés sur nous.* DICT. DE L'ACAD.

ARRIVER, signifie plus ordinairement parvenir à un lieu où l'on vouloit aller. *Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. Arriver dans sa patrie, dans sa maison.* Il se dit aussi des marchandises qui viennent par terre ou qui abordent par eau. *Dès que ces marchandises seront arrivées.* DICT. DE L'ACAD.

ARRIVER, s'emploie d'abord sans régime.

« Pendant que sa voix se ranime en louant » le roi, le prince de Conti *arrive* pénétré de » douleur et de reconnoissance. » BOSS.

« Il *arrive*, a peine ose-t-il lever les yeux. » FÉNÉLON.

« Le prince Eugène *arrive* à la hâte. » VOLT.

Et dans le sens figuré:

« Tout d'un coup on voit *arriver* le moment » fatal, où, etc. — Quand l'heure fut *arrivée*. » — La nuit *arrive*, qu'il n'est pas encore dé- » trompé. » LA BRUY.

« Le terme fatal *arrivé*.» (Voyez *jour, temps, moment.*) MASS.

Sire, Pompée *arrive*, et vous êtes ici. COR.
Quoi, vous êtes ici, quand Mithridate *arrive*. RAC.
Sur ce point un jambon, d'assez maigre apparence,
Arrive sous le nom, etc. BOIL.
Quand le dieu Mars encor, tout fumant de carnage,
Arrive, l'œil en feu, etc. ROUSS.
J'*arrive*, je l'appelle, etc. RAC.

Et au figuré:

Ma fille, il faut céder, votre heure est *arrivée*. RAC.
Il *arrive* ce jour si long-temps attendu. L. RAC.

ARRIVER À, ARRIVER DANS, ARRIVER PARMI, etc.

« Enfin elle *arrive à* Brest. » BOSS.

« Elle n'*arrive à* l'église que *dans* un char. » LA BRUYÈRE.

« Vulcain *arrive*, suant et couvert de pous- » sière, *dans* l'assemblée des dieux. — Il *arrive* » *sur* cette côte. » FÉN.

« La flotte *arrive devant* Damiéte. » FLÉCH.

« Dans cette attente, il le voit *arriver à* sa » cour avec joie. — Elle parut, en *arrivant parmi* » nous, s'être rendue à sa patrie plutôt que, » etc. » MASS.

« Pendant que, etc., *arrive à* Versailles, un » prêtre inconnu nommé Gautier. — On *arrive* » *devant* Gènes. » VOLT.

Et dans un sens figuré:

« Les dépêches désespérantes du président de » Rouillé *arrivoient* coup sur coup. » VOLT.

« Le trouble n'*arrivoit* pas *dans* l'asile où il » s'étoit mis. » BOSS.

En *arrivant au* port . . . .
A ce même but nous voulons *arriver*. COR.
En ce calme trompeur j'*arrivai dans* la Grèce.
Cette nuit, je l'ai vue *arriver en* ces lieux.

(Voyez *comble.*)

Mithridate lui-même *arrive dans* le port.
Des vaisseaux *arrivés dans* le port.
Mais puisqu'il faut enfin que j'*arrive au* tombeau.
Je suis donc *arrivée au* douloureux moment,
Où, etc. RAC.
Quand Sidrac, etc.
Arrive dans la chambre un bâton à la main.
Et qui courant toujours de malheur en malheur,
A la mort *arrivoit* enfin par la douleur. BOIL.
J'*arrive* pas à pas *au* terme désiré. L. RAC.

ARRIVER DE.

« Il *arrive* fraîchement *de* son ambassade. » LA BRUYÈRE.

Sur un écrit *arrivé de* Caprée.
Crier qu'il est l'honneur, qu'il *arrive du* ciel.
Alors, etc.
Arrive de l'enfer ta fille l'hérésie. BOIL.

ARRIVER À, au figuré, parvenir à, être élevé à, ou s'élever à.

« Ils n'ont pu *arriver à* une parfaite vertu. — » Quand la géométrie est *arrivée aux* premières » vérités. — *Arriver à* la félicité. » PASC.

« *Arriver à* la connoissance parfaite de cette » sagesse, qui, etc. (Voyez *félicité.*) — Ceux-là

» demeurent exclus de l'épiscopat, qui ne veu-
» lent pas *y arriver* par des travaux apostoli-
» ques. » Boss.

« Pour *arriver aux* dignités. — Par combien
» de mains elles ont passé (les viandes), avant
» d'*arriver à* cette propreté et *à* cette élégance
» qui charment vos yeux. — Il n'est pas donné
» à ses envieux d'*arriver à* de telles fautes par
» leurs chefs-d'œuvres. » La Bruy.

« Afin d'*arriver à* la gloire que, etc. — Avant
» que vous fussiez *arrivé au* rang où, etc. »
(Voyez *rang*.) Flèch.

« Pour *arriver à* leurs fins. » Mass., Flèch. et
La Bruy. — « Pour *arriver à* votre bienveillance.
» — Il se fatigue, il s'épuise, et n'*arrive* jamais
» *au* but. » (Voyez *aumone*.) Mass.

« Colbert *arriva au* maniement des finances,
» avec de la science et du génie. » Volt.

L'empire *où* sa vertu l'a fait seule *arriver*. Cor.
Dans ce comble de gloire *où* je suis *arrivée*. Rac.

(Voyez *trouble*, *temple*.)

Arriver à, suivi d'un nom de personne :

« Celui-là est ouvert par mille foibles qui
» sont connus ; on *arrive à* lui par toutes les
» femmes à qui il veut plaire. » La Bruy.

Pascal a dit : *Arriver à Dieu*. (Voyez *aspirer*.)

Arriver à, suivi d'un infinitif.

« Ils ont voulu comprendre les principes des
» choses, et *arriver* jusqu'*à* connoître tout. »
Pascal.

« Il *arrive* jusqu'*à* donner en revenu, à l'une
» de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désiroit
» lui-même d'avoir en fonds pour toute fortune
» pendant sa vie. » La Bruy.

Arriver, en parlant des événemens, de ce qui se passe parmi les hommes.

« Tout ce qui est *arrivé* a été de tout temps
» présent et préordonné en Dieu. — Ce que les
» prophètes ont prédit devoit *arriver*. »
Pascal.

« Les magistrats craignirent qu'il n'*arrivât*
» de plus grands désordres. — Il *arriva* des
» guerres civiles et des massacres effroyables. —
» Au milieu de tant de malheurs qui *arrivoient*
» coup sur coup. — En ce temps, *arriva* la
» mort de Romulus. » Boss.

« Les choses les plus souhaitées n'*arrivent*
» point ; ou si elles *arrivent*, ce n'est ni dans
» le temps ni dans les circonstances où elles
» auroient fait un extrême plaisir. — Quelles
» différentes révolutions ne doivent pas *arriver*
» sur toute la face de la terre, dans les états,
» et dans les empires. » La Bruy.

« *Arrivoit*-il des dissensions et des discordes ?
» — Tout ce qui vous est *arrivé* d'heureux. —
» Le changement *arrivé* dans mon diocèse. »
Flécher.

« Combien de fois ces terribles accidens sont-
» ils *arrivés* à vos yeux. » Mass.

« Le vraisemblable n'*arrive* pas toujours. —
» Ce qui devoit *arriver*, *arriva*. — Il *arriva*, pour
» le plus important intérêt, entre deux grands
» rois, ce qui *arrive* tous les jours entre des
» particuliers, pour des affaires légères. — Alors
» ce que Louis XVI souhaitoit depuis tant
» d'années, et ce qui avoit paru si peu vrai-
» semblable, *arriva* ; il eut l'empire de la
» mer. » Volt.

Arriver à, en parlant des accidens, des événemens heureux ou malheureux.

« Tout ce qui *arrive à* l'église, *arrive* aussi
» *à* chaque chrétien en particulier. » Pasc.

« La désolation que prédisoient ces prophé-
» ties, *leur* est *arrivée* dans le temps marqué.
» — Ce qu'il avoit vu *arriver à* tant de sa-
» ges vieillards. — S'il *arrivoit* quelque mal-
» heur *à* sa personne, *à* sa famille, *à* l'état. —
» Il n'étoit rien *arrivé* de plus sensible, ni de
» plus funeste *aux* Romains. » Boss.

« Les biens qui *arrivent aux* autres. — Les pré-
» dictions de ce qui doit *arriver* un jour *à* sa
» race. » Mass.

« Il lui *arriva* ce qui étoit *arrivé* autrefois *à*
» Bertrand-Duguesclin. » Volt.

C'est le moindre malheur qui *nous* puisse *arriver*. C.

(Voyez *quelque*.)

Il Arrive à, impersonnel.

« Nous l'avons vu mourir fort âgé et oublié,
» comme *il arrive à* tous ceux qui n'ont eu que
» de grands événemens, sans avoir fait de grandes
» choses. — Chaque parti étoit subdivisé, comme
» *il arrive dans* les troubles. » Volt.

Il Arrive de, impersonnel, suivi d'un infinitif.

« *Il arrive* à tout le monde *de* faillir. » Pasc.

« *Il* lui *arrive* souvent *de* perdre contenance.
» Quand *il* leur *arrive de* discerner le mérite
» (c'est-à-dire, quand par hasard ils discernent
» le mérite.) — S'*il* leur *arrive d'*obtenir ces
» biens. — La première chose qui *arrive* aux
» hommes après avoir renoncé aux plaisirs,
» c'est *de* les condamner dans les autres. »
La Bruyère.

« Vous est-*il* jamais *arrivé de* repasser, etc.
» — Lorsqu'*il* lui *arrivoit de* se laisser emporter
» à sa passion. » Mass.

« *Il arriva* à la médecine, comme à la phi-
» losophie, *d'*atteindre à la perfection, etc. »
Voltaire.

Il Arrive que.

« *Il arrive* souvent *que* l'on prend, etc. — *Il*
» peut néanmoins *arriver que* ce discours ne
» sera pas entièrement inutile. » Pasc.

« De là *il* est *arrivé qu'*en méprisant la haine
» de ceux, etc., dont il lui falloit combattre
» les prétentions, il en acquéroit l'estime. —
» *Il arriva* à la fin *que* tous les sujets de l'em-
» pire se crurent romains. — *Il arriva* dans ce
» temps-là *que* le jeune Cyrus se révolta contre
» son frère. » Boss.

« Si l'âge des hommes eût pu s'étendre à un
» plus grand nombre d'années, *il* seroit *arrivé*
» *que* leur vie auroit été cultivée par une doc-
» trine, etc. — *Il* peut *arriver que* la gloire sera
» votre récompense. (Voyez ci-dessus un exem-
» ple d'un semblable futur après le *que*.) —
» S'*il arrive que* l'on plaise. » La Bruy.

« S'*il arrive que* vous condamniez cette action. »
Voltaire.

S'il *arrive qu'*Auguste avec lui la punisse. Cor.

Arrivé, ée, *part.*

« Les malheurs *arrivés* au Japon. — Jusqu'à
» sa mort *arrivée* en 1719, le 15 d'avril. » Vol.
(Voyez *année*, *avenir*, *aumône*, *bonheur*,

comble, demeure, empire, fin, hérésie, heure, jour, mal, méthode, miracle, moment, mort, point, port, royaume, secours, soir, temple, temps, terme, trouble.)

ARROGAMMENT, *adv.*, avec arrogance. *Parler arrogamment.* DICT. DE L'ACAD.

Oser *arrogamment* se vanter à mes yeux,
De, etc. COR.

ARROGANCE, *s. f.*, fierté, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un droit, un mérite, une autorité qu'on n'a pas. *Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance.* DICT. DE L'ACAD.

« Puisque l'*arrogance*, compagne ordinaire » d'une condition si éminente, est si fortement » rabattue par ce spectacle. — La mort foulant » aux pieds l'*arrogance* humaine. — Confondre » l'*arrogance* humaine. — Ces grandes paroles » par lesquelles l'*arrogance* humaine tâche de » s'étourdir elle-même pour ne pas apercevoir » son néant. » BOSS.

« A quelques-uns l'*arrogance* tient lieu de » grandeur. » (Voyez *dégouter.*) LA BRUY.

« A ces paroles, toute l'*arrogance* de ce favori » tomba comme un rocher qui se détache du » sommet d'une montagne escarpée. » FÉN.

Assez et trop long-temps l'*arrogance* de Rome,
A cru qu'être romain n'étoit être plus qu'homme. C.
Dépouillez devant eux l'*arrogance* d'auteur. BOIL.

ARROGANT, ANTE, *adj.*, hautain, fier, superbe. *Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mine arrogante. Ton arrogant.* Il s'emploie aussi substantivement : *C'est un arrogant.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant qu'on ne fait que rire de l'impor- » tant, il n'a pas d'autre nom ; dès qu'on s'en » plaint, c'est l'*arrogant.* » LA BRUY.

Pour éblouir les yeux, la fortune *arrogante*,
Affecta d'étaler une pompe insolente. BOIL.
Venez, nations *arrogantes*. ROUSS.

ARROGER, S'ARROGER, *v.* s'attribuer mal à propos quelque chose. Il ne se dit jamais sans le pronom personnel. *Il s'arroge injustement un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas ? Il s'est arrogé ce privilége.* DICT. DE L'ACAD.

« Il nous laisse l'obscurité, les petitesses, les » travers, et tout le faux de la vertu, et s'en » arroge à lui-même l'héroïsme et la gloire. » MASSILLON.

« Le pouvoir que s'*arroge* nécessairement un » premier tribunal. » VOLT.

ARRONDIR, *v. a.*, rendre rond. *Arrondir une boule. Cela n'est pas assez arrondi.* DICT.

Comment, pour élever ce hardi bâtiment,
A-t-elle (l'hirondelle), en le broyant, *arrondi* son ciment.
L. RACINE.
Le tortueux concombre *arrondiroit* ses flancs. DELIL.

ARRONDIR, au figuré. *Arrondir une période. Arrondir ses phrases*, pour dire, leur donner du nombre, de l'harmonie.

ARRONDI, IE, *part. Une boule bien arrondie. Une période bien arrondie.* DICT. DE L'ACAD.

ARRONDISSEMENT, *s. m.*, l'action par laquelle on arrondit. *L'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps.* Il se dit aussi de l'état d'une chose arrondie. *L'arrondissement de ces figures est parfait.*

ARRONDISSEMENT, au figuré. *L'arrondissement d'une période*, pour dire qu'elle est nombreuse, harmonieuse. DICT. DE L'ACAD.

ARROSER, *v. a.*, humecter, mouiller quelque chose, en versant de l'eau dessus. *Arroser des fleurs, des plantes, des légumes. Arroser le pied des arbres. Cette rivière arrose un grand pays, une campagne*, pour dire qu'elle y passe, qu'elle y coule. DICT. DE L'ACAD.

« Il lui fallut faire dans tout le pays un » nombre infini de canaux, afin qu'il en pût » *arroser* les terres dont, etc. — La terre d'E- » gypte *arrosée* du Nil. — Il pleut rarement en » Égypte ; mais ce fleuve (le Nil) qui l'*arrose* » toute par ses débordemens réglés lui ap- » porte, etc. — Le cours des rivières qui *arro-* » *sent* la surface de la terre. » BOSS.

« Les fleuves en vain *arrosent* la terre, si, » etc. » LA BRUY.

« Les campagnes qu'*arrose* le Caystre. — Mille » petits ruisseaux d'une onde pure *arrosoient* » ces beaux lieux. — Télémaque lui-même, » *arrosa* de liqueur parfumée ses cendres en- » core fumantes. — Un jardin délicieux, *ar-* » *rosé* d'un nombre infini de canaux. » FÉN.

« Ces fleuves, qui roulant leurs eaux avec » majesté, *arrosent* des terres sèches et stériles. » FLÉCHIER.

Et cependant, du sang de la chair immolée,
Les prêtres *arrosoient* l'autel et l'assemblée. RAC.
Dans ces pays, par toi rendus si renommés,
Où l'Orne épand ses eaux, et que la Sarthe *arrose*.
Fuyez ces lieux charmans, qu'*arrose* le Permesse. B.
Les maîtres des pays par le Nil *arrosés*. L. RAC.
Les peuples nés aux bords que la Vistule *arrose*. R.

ARROSER, au figuré. *La Magdeleine arrosa de ses larmes les pieds de notre seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il embrasse Philoclès, qu'il *arrose de* ses » larmes sans pouvoir parler. — En disant ses » paroles, Télémaque *arrosoit* son lit de ses lar- » mes. — Une terre qu'il avoit *arrosée* du sang » de son fils. » FÉN.

« Vous dirai-je qu'il châtia son corps pour le » réduire en servitude, et qu'il *arrosa* souvent » de son sang la pourpre royale. — Ces lauriers » qu'on cueille avec peine, et qu'on *arrose* sou- » vent de son sang. — Cette jeune plante, ainsi » *arrosée* des eaux du ciel (Madame d'Aiguillon.) » — Gardez religieusement ce dépôt sacré, *ar-* » *rosez*-le des larmes de votre pénitence. » FLÉCHIER.

« Achevez d'*arroser* ces chères cendres, du » sang de l'agneau. — Ils lavoient les pieds de » ceux qui évangélisoient les biens véritables, » et les *arrosoient* de leurs larmes. » (Voy. *autant, main, rivière, vigne.*) MASSILLON.

Et le plus beau triomphe est *arrosé* de pleurs. COR.
Ce champ si glorieux où vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'*arrose*, est stérile pour vous.
Quels lauriers me plairont de son sang *arrosés* ? RAC.
Son bûcher fut souvent *arrosé* de mes pleurs. L. R.

L'auteur de ce dernier vers parle du bûcher de Didon. (Voyez *terre.*)

ARROSÉ, ÉE, *part.*

(Voyez des exemples ci-dessus.)

ARROSOIR, *s. m.*, vase fait pour arroser. *Arrosoir de cuivre. Ce jardin est sec, il faut que le jardinier ait toujours l'arrosoir en main.* DICT. DE L'ACAD.

. . . . . Quand du matin au soir,
Chez moi poussant la bêche, ou portant l'*arrosoir*. B.

ART, *s. m.*, méthode pour faire un ouvrage selon certaines règles. *Art noble. Art vil et abject. Savoir un art. Savoir l'art. Les termes, les préceptes de l'art. Les règles, les procédés, les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Réduire quelque chose en art. C'est un chef-d'œuvre de l'art. Un discours où l'on a employé tout l'art de l'éloquence. Un poëme fait avec art. L'art de la poésie. Inventer un art. L'art de la navigation. L'art militaire. L'art de la guerre. Il est habile, il est expert dans son art. Les maîtres de l'art. Il faut croire chacun en son art.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils furent maîtres d'abord dans un *art* qu'ils » ne connoissoient pas. — L'*art* militaire avoit » parmi eux la préférence qu'il méritoit, » comme celui à l'abri duquel tous les autres » peuvent s'exercer en repos. » BOSS.

« Tout l'*art* d'un ouvrier habile a été em- » ployé pour l'embellir. — Ils sortent de l'*art* » pour l'ennoblir, ils s'écartent des régles, etc. » — Quand on excelle dans son *art*, et qu'on » lui donne toute la perfection dont il est capa- » ble, l'on en sort en quelque manière. » LA BRUYÈRE.

« Cet *art* ambitieux qui, etc. (Voyez *ap-* » *prendre.*) — Un *art* qui tend à la destruction » des hommes. » FLÉCH.

« Mentor prit une lyre et en joua avec tant » d'*art*, etc. — L'expérience de l'*art* militaire. » FÉNÉLON.

« Jamais l'*art* militaire, c'est-à-dire l'*art* » funeste d'apprendre aux hommes à s'exter- » miner les uns les autres, n'avoit été poussé » si loin. — Les conjectures, les précautions de » l'*art*. — Les lumières, l'ignorance de l'*art*. » (En parlant de la médecine.) MASS.

« Homère a créé son *art* et l'a laissé impar- » fait. » VOLT.

Tantôt savant dans l'*art* par Neptune inventé. R.
L'*art* se tailla des dieux d'or, d'argent et de cuivre.
Enfin un médecin fort expert en son *art*.
Le médecin d'abord semble né dans cet *art*.
Notre assassin renonce à son *art* inhumain.
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'*art*, sort des règles prescrites,
Et de l'*art* même apprend à franchir les limites.
Aucun rhéteur encor, arrangeant le discours,
N'avoit d'un *art* menteur enseigné les détours. BOIL.

(Voyez *aisé.*)

On appelle *arts libéraux*, ceux où l'esprit a la principale part; et *arts mécaniques*, ceux qui dépendent surtout de la main.

« Ceux qui font profession des *arts libéraux.* » LA BRUYÈRE.

On dit : *il faut s'en rapporter aux maîtres de l'art, aux gens de l'art*, pour dire, qu'il faut s'en rapporter à ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

ARTS, au pluriel, sans épithète, se dit en général des arts, tant libéraux que mécaniques; mais souvent aussi on se sert de ce mot pour signifier simplement la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la danse. Ces derniers arts s'appellent aussi *beaux-arts.* On y joint communément l'éloquence et la poésie. *Les lettres, les sciences et les arts. Aimer les arts, les beaux-arts. Encourager les arts.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les *arts* fleurirent de son temps. — » Les Romains ignoroient les *arts* de la Grèce » — Les *arts* sont inventés ou perfectionnés. — » Avec le genre humain, Noé conserva les » *arts*, tant ceux qui servoient de fondement » à la vie humaine, et que les hommes sa- » voient dans leur origine, que ceux qu'ils » avoient inventés depuis : ces premiers *arts* » que les hommes apprirent d'abord, sont l'a- » griculture, l'*art* pastoral, celui de se vêtir, » et peut-être celui de se loger; aussi ne voyons » nous pas le commencement de ces *arts* en » Orient. — Ces premiers *arts* que Noé avoit » conservés, et qu'on voit toujours en vigueur » dans les contrées, où, etc., se perdirent à » mesure que, etc.; et il fallut, ou les rap- » prendre avec le temps, ou que ceux qui les » avoient conservés les reportassent aux au- » tres. — Par ce moyen tous les *arts* venoient à » leur perfection, l'honneur qui les nourrit. » — Toute la nature s'épuise pour la parer, tous » les *arts* suent, toute l'industrie se consomme. » BOSSUET.

« L'on a été loin depuis un siècle dans les » *arts* et dans les sciences. — A quel point de per- » fection et de raffinement n'a-t-on pas porté » certains *arts* et certaines sciences qui, etc. — » Cultiver les *arts* et les sciences. » LA BRUY.

« Les *arts* languissent. — Quand on la voit, » on croit que c'est Minerve même qui a pris » sur la terre une forme humaine, et qui ins- » pire aux hommes les beaux *arts*. — Ils ne » veulent souffrir que les *arts* qui servent aux » véritables nécessités des hommes. — Ils exer- » cent les *arts* nécessaires à leur vie simple et » frugale. — L'invention de la monnoie entre- » tiendra une infinité d'*arts* pernicieux, qui » ne vont qu'à amollir et qu'à corrompre les » mœurs. — Si les *arts* cessoient d'être en hon- » neur dans leur ville. — Quand on récom- » pense ceux qui excellent dans les *arts*, on est » sûr d'avoir bientôt des hommes qui les con- » duisent à leur dernière perfection. — La cul- » ture des *arts*. — L'inventeur des beaux *arts*. » — Une Minerve qui animoit les *arts*. — Ban- » nir tous les *arts* qui ne servent qu'à entre- » tenir le faste. — La peinture, la sculpture, » parurent à Mentor des *arts* qu'ils n'est pas » permis d'abandonner. — Les autres sont nés » pour les *arts* moins nobles. — Des hommes » exercés à des *arts* qui demandent une vie sé- » dentaire. — Nous retrancherons tous les *arts* » qui fournissent le superflu. » FÉN.

« Les *arts*, déchus dans la foiblesse du gou- » vernement, reprenant avec lui leur éclat et » leur vigueur. — Les *arts* s'épuisent pour di- » versifier les plaisirs. — Les *arts* dangereux ne » subsistent que pour vous. MASS.

Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux *arts*
D'un astre favorable éprouvent les regards.
Tu cultives les *arts*. BOIL.

Pour prolonger des jours destinés aux douleurs,
Naissent les premiers *arts*, enfans de nos malheurs.
Tandis que le besoin, l'industrie et le temps,
Polissent par degré tous les *arts* différens.
Consacrant aux beaux *arts* ses yeux et ses oreilles.
L. RACINE.

ART, au figuré.

« Ses plus nobles travaux et son plus bel *art* » consistoit à former les hommes. — Il y a un » *art* de former les corps aussi-bien que les es- » prits; cet *art* que notre nonchalance nous a » fait perdre, étoit bien connu des anciens, » et l'Égypte l'avoit trouvé. — Quelle autre a » mieux pratiqué cet *art* obligeant, qui, etc. » (Voyez *accorder*.) BOSS.

L'usage d'un tel *art*, nous le laissons aux hommes. C.
Il (l'amour) donnoit de son *art* les charmantes leçons. BOIL.

ART DE, suivi d'un nom.

« Les ordres d'un maître si entendu dans » l'*art de* la guerre. » BOSS.

« Il s'est fait un *art du* boire, *du* manger, » *du* repos et *de* l'exercice. » LA BRUY.

« L'*art des* guérisons, impuissant. » FLÉCH.

« L'*art des* précautions étoit inutile, parce » que l'*art de* se contrefaire n'étoit pas inventé. » MASSILLON.

« L'*art du* raisonnement. » D'AGUES.

ART DE, suivi d'un infinitif.

« L'éloquence est un *art de* dire les choses de » telle façon que, etc. — L'*art de* persuader » consiste autant en celui d'agréer, qu'en celui » *de* convaincre. — La géométrie a expliqué » l'*art de* découvrir des vérités inconnues. — » L'*art de* démontrer les vérités et *de* les éclair- » cir. » PASC.

« Les Romains ont donc trouvé, ou ils ont » bientôt appris l'*art de* diviser les armées en » bataillons et en escadrons, et *de* former les » corps de réserve, dont, etc. — Ils ne surent » jamais trouver le bel *art*, depuis si bien pra- » tiqué par les Romains, d'unir toutes les par- » ties d'un grand état, et d'en faire un tout » parfait. — Les Athéniens excelloient dans l'*art* » *de* naviguer. — Cet *art de* donner agréable- » ment, que, etc. » BOSS.

« L'*art de* lier ses pensées et *de* faire des » transitions. — Ne pourroit-on pas découvrir » l'*art de* se faire aimer de sa femme? — Ils » laissoient au vulgaire l'*art de* parler d'une » manière intelligible. » LA BRUY.

« Depuis qu'on s'est fait un *art de* se ruiner » les uns les autres par la chicane. — Quelque » habile qu'il fût en l'*art de* feindre. — On lui » dit qu'il y avoit un *art* innocent *de* séparer les » pensées d'avec les paroles. — Vous avez pra- » tiqué cet *art* si difficile et si peu connu *de* » mettre à profit pour l'éternité les prospérités » et les tribulations de la vie. — Elle apprit » l'*art de* parler et *de* se taire. — Un roi qui » vous enseigne l'*art de* commander, un père » qui vous apprend celui d'obéir. — S'il sait » l'*art de* régner et *de* conquérir, vous savez » l'*art d'*écrire son règne, et *de* faire admirer » ses conquêtes. — Il trouve un certain *art de* » vaincre, et d'abréger le temps des conquêtes. » — L'*art d'*augmenter les graces, et d'adoucir » les refus, etc. » FLÉCH.

« Triptolème à qui Cérès avoit enseigné l'*art* » *de* cultiver les terres, et *de* les couvrir tous » les ans d'une moisson dorée. — Elle montra » aux hommes l'*art* d'adoucir la terre, et *de*, » etc. — Il avoit appris des enfans d'Esculape » l'*art* divin *de* guérir les plaies. — L'*art de* » composer leurs visages. — Des hommes qui » ont l'*art de* se rendre nécessaires. » FÉN.

« Un *art* d'assaisonner les graces, qui touchoit » plus que les graces mêmes. — Le grand *art de* » réussir et *de* plaire. — L'*art de* conduire les » peuples, — *de* se conduire soi-même, — *de* ma- » nier les esprits, — *de* se faire valoir, — *de* se » rendre nécessaire. » MASS.

« Il avoit acquis, par une longue habitude, » l'*art de* démêler les hommes, et *de*, etc. » (Voyez *rapport*.) VOLT.

La timide équité détruit l'*art de* régner.
Vous avez trouvé l'*art* d'être maître des cœurs. COR.
En l'*art de* feindre. . . . . .
Je sais l'*art de* punir un rival téméraire. RAC.
Il instruira mon fils dans l'*art de* commander.
L'*art* des enfans de Mars fut l'*art de* conquérir. L. R.
Cet *art de* plaire, et *de* n'y penser pas. LA FONT.

ART À, suivi d'un infinitif.

« Ce temps si précieux nous est à charge, » toute notre vie n'est qu'un *art* continuel *à* » le perdre. MASS.

« Un *art à* présenter des images toujours » gracieuses. D'AGUESS.

ART POUR.

« Point d'*art pour* conserver ni *pour* acquéri- » rir. — Il y a un *art*, et c'est celui que je » donne, *pour* faire voir la liaison des vérités » avec leurs principes. » PASC.

« Quelque *art* qu'ils aient (les grands) *pour* » paroître ce qu'ils ne sont pas, et *pour* ne pas » paroître ce qu'ils sont. — Quel *art* en ce genre » *pour* plaire en persuadant? — Combien d'*art* » *pour* rentrer dans la nature. » LA BRUY.

« C'est un *art pour* empoisonner les hommes » que celui d'irriter leur appétit, etc. » FÉN.

ART, en parlant des ouvrages d'esprit.

« Il y a tant d'*art*, tant d'esprit, tant de » jugement dans cette lettre, etc. » PASC.

« Ses vers faits de génie, quoique travaillés » avec *art*. » LA BRUY.

Je pourrois aisément, sans génie et sans *art*.
Chez elle un beau désordre est un effet de l'*art*.
Il faut même en chansons du bon sens et de l'*art*. B.

ART, se dit souvent par opposition à la nature, tant au propre qu'au figuré. *L'art perfectionne la nature. Les productions de la nature et les ouvrages de l'art,— Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle.* DICT. DE L'ACAD.

« La nature peut infiniment plus que l'*art*. » PASCAL.

« Les plus beaux ouvrages de la nature et » de l'*art*. » BOSS.

« Le secours de l'*art* et de la nature. (Voyez » *santé*). — La nature y approche de l'*art*, et » l'*art* y ressemble à la nature. — L'*art* en lui » ne pouvoit mieux faire que la nature. — Ces

» palais enchantés où l'*art* a mis toutes les » grâces de la nature. » FLÉCH.

Je hais ces vains auteurs, etc.
Qui s'affligent par *art*, et fous de sens rassis.
Et l'*art*, ornant depuis sa simple architecture,
Par ses travaux hardis surpassa la nature. BOIL.

ART, méthode, adresse, industrie avec laquelle on se conduit dans tout ce qu'on fait. *Agir avec art. Se conduire avec art. L'art de plaire. S'insinuer avec art. Il y a de l'art dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans *art* et sans dissimulation. » LA BR.

« Sans user d'aucun *art* indigne de son grand » courage. » FLÉCH.

Voilà jouer d'adresse, et médire avec *art!* BOIL.

ARTS, au pluriel, signifioit autrefois, dans le langage des universités, les humanités et la philosophie. En ce sens, on appeloit *maître-ès-arts*, celui qui étoit passé maître en cette sorte de littérature, avec pouvoir d'enseigner, et *la faculté des arts*, celle qui comprenoit les régens de l'université, qui enseignent les humanités et la philosophie, et tous les *maîtres-ès-arts* immatriculés. *Il fut reçu maître-ès-arts. Le recteur de l'université se prenoit dans la faculté des arts.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *accommoder*, *adresse*, *affectation*, *amusement*, *appliquer*, *discerner*, *élever*, *écrire*, *embrasser*, *faire*, *fleurir*, *fondement*, *fortune*, *grâces*, *grandeur*, *loi*, *nuage*, *objet*, *observer*, *origine*, *perfection*, *place*, *point*, *porter*, *professer*, *régner*, *renfermer*, *réussir*, *science*, *secours*, *suspendre*, *trafiquer*, *triompher*.)

ARTICLE, *s. m.*, une des petites parties d'un écrit, composé de divers chefs, tel qu'est un traité, un contrat, un compte. *Un long article. Un article important, considérable. Mettre par articles. Examiner les articles. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Diviser un livre par chapitre, et les chapitres par articles. Article d'un journal, d'une gazette. Avez-vous lu l'article de Londres? L'article des spectacles. Les articles d'un traité. Les articles secrets. Les articles d'un contrat de mariage, d'un compte. Débattre un article. Allouer, rayer un article. Proposer des articles. Signer des articles. Dresser des articles de mariage. Un article de dépense. Interroger sur faits et articles.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous n'êtes pas véritables en un *article*, » vous êtes suspects en tous. — Ses décisions » sont commodes, et toutes renfermées en de » petits *articles*. » PASC.

« Y ajouter ou en retrancher un seul *ar*» *ticle*. — Voilà l'*article* le plus mémorable de » la promesse divine. — Un des principaux *ar*» *ticles* de cette réformation fut d'obliger, etc. » — Elle (l'église) doit verser son sang pour dé» fendre, non-seulement tout le corps de sa » doctrine, mais encore chaque *article* en par» ticulier. En effet il n'y en a aucun qu'elle » n'ait vu attaqué par ses enfans. » BOSS.

« Ils plaident en explication d'une clause » ou d'un *article* du testament. » LA BRUY.

« Lisant tous les jours quelques *articles* de » la loi de Dieu. » FLÉCH.

On dit, à l'*article de la mort*, pour dire, au dernier moment de la vie. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour se convertir.* DICT. DE L'ACAD.

« Suarès dit que c'est assez si on l'aime (Dieu) » avant l'*article* de la mort. » PASC.

ARTICLE DE FOI, chaque point de la croyance en matière de religion; chacune des vérités que Dieu a revélées à son église. *C'est un article de foi. Tout ce qui est dans le symbole des apôtres est article de foi. Croire une chose comme un article de foi.* DICT. DE L'ACAD.

« On fera un *article de foi* du contraire de » votre créance. » PASC.

« Ainsi successivement, et avec une espece de » méthode, tous les *articles de notre foi* furent » attaqués. » BOSS.

ARTIFICE, *s. m.*, art, industrie. *Cette machine est faite avec un artifice merveilleux. L'artifice d'un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« *L'artifice* infini qui entre dans la forma» tion des insectes. » MASS.

On le dit des ouvrages d'esprit, du style. *L'artifice de son style séduit.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet *artifice* est trop ajusté au théâtre. » VOLTAIRE.

De leur vaine éloquence employant l'*artifice*. RAC.

On dit, *réussir par artifice*, *se soutenir par artifice*, pour dire, à force d'industrie et de moyens.

ARTIFICE, se prend plus souvent pour ruse, fraude, déguisement. *Méchant artifice. Détestable artifice. Artifice grossier. User d'artifice. Se garantir d'un artifice. Un procédé plein d'artifice. Un homme sincère et sans artifice.* DICT. DE L'ACAD.

« La sincérité de son cœur, sans dissimula» tion et sans *artifice*. — Ils imposerent par » ces *artifices* au pape Honorius. — Les *artifices* » des hérétiques furent enfin découverts. — Par » quel *artifice* nouveau a-t-on pu persuader à » tout un peuple, etc. — Que dirai-je du dan» gereux *artifice* qui fait, etc. (Voyez *oracle*.) BOSSUET.

« Elle n'a employé aucun de ces *artifices* que » les ambitieux appellent la science du monde.» FLÉCHIER.

« On use de mille *artifices* indignes pour parve» nir. Surmonter les *artifices* de Minerve. — Ga» gner les cœurs par ses *artifices*. — Tous les *artifices* » de Calypso furent inutiles pour découvrir, » etc. — Prévenir les *artifices* de son voisin par » les siens. — Je compris peu à peu les *artifices* » de Protésilas. — Etre exposé aux *artifices* des » méchans. — On épuise toutes sortes d'*artifices* » pour les tromper. — Quand Timocrate vit » que je ne pouvois plus résister à son *artifice*, » il le poussa plus loin. » FÉN.

« Etre en garde contre la fraude et l'*artifice*. » Simple et incapable elle-même d'*artifice*, » elle est encore moins capable de le soupçon» ner dans les autres. — La médiocrité des ta» lens, cachée sous l'*artifice* des louanges. — Ren» dant tous les *artifices* de ses ennemis inutiles. » — L'*artifice* est plus habile et plus persévé» rant que la défiance; il prend toutes les for» mes, et met à profit tous les momens.» MASS.

Par un lâche *artifice*. . . . ? COR.
Je ne viens point, armé d'un indigne *artifice*,
D'un voile d'équité couvrir mon injustice. RAC.
Dans cet aveu dépouillé d'*artifice*. RAC.

(Voyez *main*, *attrait*, *sacrifice*.)

Et ton cœur pétri d'*artifices*.
La vérité par lui démasque l'*artifice*. ROUSS.

(Voyez *beauté*, *cupidité*, *dessein*, *employer*, *passion*, *repos*, *traverser*, *surprendre*.)

ARTIFICE, en parlant de la parure.

« Avec des *artifices* aussi indignes qu'inutiles. » (Voyez le mot *grâce*.) BOSS.

« L'*artifice* dont elles usent pour se rendre » laides. » LA BRUY.

« Ne ranime-t-elle pas encore un visage flétri et suranné par des *artifices* qui rappellent » plus ses années que ses attraits. — Les *artifices* qui déshonorent un visage ou, etc. » (Voyez *visage*.) MASS.

Et qu'une main savante, avec tant d'*artifice*,
Bâtit, etc. BOIL.

(Voyez *édifice*.)

ARTIFICE, se prend quelquefois en bonne part, dans le sens de moyens adroits ou ingénieux.

« Un des plus beaux *artifices* des Égyptiens » pour conserver leurs anciennes maximes, étoit » de les revêtir de certaines cérémonies qui, » etc. » BOSS.

« L'innocent *artifice* dont je me sers pour » trouver du soulagement à mes peines. » MASS.

ARTIFICIEL, ELLE, *adj.*, qui se fait par art. Il est opposé à *naturel*. *Fontaine artificielle. Des fleurs artificielles. Des yeux artificiels. Des fleurs artificielles. Des dents artificielles.* On dit d'une beauté où l'art et le soin ont plus de part que la nature, que *c'est une beauté artificielle*. On appelle *mémoire artificielle*, une méthode pour retenir plus aisément certaines choses dont on veut se souvenir. DICT. DE L'ACAD.

« Nos paroles arrangées, nos figures *artifi*» *cielles*. » BOSS.

« Il y a dans quelques femmes une grandeur » *artificielle* qui, etc. » (Voyez *grandeur*.) LA BRUYÈRE.

« L'argent et toutes les richesses *artificielles*. » FÉNÉLON.

« Si les petites lumières ont besoin de cher» cher des jours *artificiels*, et des réflexions » étudiées, pour briller d'un plus grand éclat. » MASSILLON.

En astronomie, on appelle *jour artificiel*, l'espace de temps qui est depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, à la différence du *jour naturel*, qui est de vingt-quatre heures.

ARTIFICIELLEMENT, *adv.*, avec art: il est opposé à naturellement, et il ne se dit qu'en parlant des ouvrages de l'art. *Fontaines qui vont artificiellement. Ce corps qui ne se meut qu'artificiellement.* DICT. DE L'ACAD.

ARTIFICIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière artificieuse. *Il a exposé le fait artificieusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Si *artificieusement* arrangé. » (Voyez *arranger*.) BOSS.

« Des défiances *artificieusement* inspirées. » FLÉCHIER.

ARTIFICIEUX, EUSE, *adj.*, plein d'artifice et de finesse. *C'est l'homme du monde le plus artificieux. Esprit artificieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vous défie, mes pères, quelque *artifi*» *cieux* que vous soyez, d'y trouver la moindre » apparence d'ambiguité. » PASC.

« Un juge *artificieux*. » (Voyez *apparence*.) BOSSUET.

« Une cour *artificieuse*. » FLÉCH.

« Des hommes méchans et *artificieux*. — Cette » femme *artificieuse*. — Des favoris *artificieux* et » corrompus. » (Voyez *ame*.) FÉN.

« Éloquent, poli, *artificieux* dans ses dis» cours. » MASS.

ARTIFICIEUX, avec un nom de chose.

« Cette diversion *artificieuse*. » PASC.

« Une conduite si *artificieuse*. — Des paroles » *artificieuses*. » FÉN.

« Déguisemens *artificieux*. » FLÉCH.

ARTILLERIE, *s. f.* (on mouille les L), tout l'attirail de guerre, qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, etc. *L'artillerie fut bien servie à ce siége-là. On manquoit de grosse artillerie. La grosse artillerie ne put arriver assez à temps. Fondre de l'artillerie. Faire jouer l'artillerie. Le parc de l'artillerie. Tout l'équipage de l'artillerie. Un régiment destiné pour la garde de l'artillerie. Grand-maître de l'artillerie. Lieutenant général de l'artillerie. Commissaire de l'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. C'étoit un tel officier qui commandoit l'artillerie.* On appelle un canon, *une pièce d'artillerie. On battit la place avec cent pièces d'artillerie.* DICT. DE L'ACAD.

ARTILLERIE, se prend quelquefois pour le corps des officiers qui servent à l'artillerie. *Toute l'artillerie se plaignoit. Il est de l'artillerie. Il est dans l'artillerie.*

ARTILLEUR, *s. m.*, celui qui sert dans l'artillerie, à l'artillerie. *C'est un bon, un excellent artilleur.* DICT. DE L'ACAD.

ARTISAN, *s. m.*, ouvrier dans un art mécanique, homme de métier. *Simple artisan, habile artisan. Les boutiques des artisans.* DICT. DE L'ACAD.

« Les enfans imitent les divers *artisans* par » les mouvemens et par le geste. — Les plus vils » *artisans* sont les plus sujets à la jalousie. » LA BRUY.

Nos *artisans* grossiers rendus industrieux.
Il ne pouvoit souffrir qu'un *artisan* grossier,
Entreprit de tracer, d'une main criminelle,
Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.
Le plus vil *artisan* eut ses dogmes à soi. BOIL.

ARTISAN, au fig.

« Tels étoient ces grands *artisans* de la parole, » ces premiers maîtres de la langue françoise. » LA BRUYÈRE.

« Insulter à la misère publique, dont ils » avoient été les *artisans* barbares. — Combien » de fois avons-nous vu l'élévation d'une fa» mille, et tout l'attirail pompeux de sa for» tune, tomber et finir avec celui qui en avoit » été le premier *artisan*. » MASS.

De sa gloire unique *artisan*.
Artisans de fourbes obscures. ROUSS.

ARTISTE, *s. m.*, celui qui travaille dans un

art où le génie et la main doivent concourir, qui cultive les arts libéraux. *Un peintre, un architecte sont des artistes.*

« La science et l'esprit conduisent un *artiste*, » mais ne le forment en aucun genre. — La for» tune de Despréaux, celle de Quinault, celle » de Lully, et de tous les *artistes* qui lui consa» crèrent leurs talens (à Louis XIV). » VOLT.

ARTISTE, se disoit autrefois plus particulièrement de ceux qui font les opérations chimiques. *Il faut être artiste, un grand artiste, pour réussir dans ces sortes d'opérations.* DICT. DE L'ACAD.

ARTISTEMENT, *adv.*, industrieusement, avec art et industrie. *Ouvrage artistement fait, artistement travaillé. Artistement ciselé. Artistement combiné.* DICT. DE L'ACAD.

« Un verre *artistement* taillé. » PASC.

« Il cueille *artistement* cette prune. »
LA BRUYÈRE.

Six vers *artistement* rangés. BOIL.

ARUSPICE, *s. m.*, ministre de la religion chez les anciens, dont la fonction consistoit à chercher des pronostics de l'avenir, dans les mouvemens de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après la cérémonie.

ASCENDANT, ANTE, *adj.*, qui va en montant. Terme de généalogie, qui se dit des personnes dont on est né. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *La ligne ascendante.*

Il se dit aussi en termes d'astrologie, en parlant des astres qui montent sur l'horizon. *L'astrologie observe le signe ascendant. Les astrologues disent que le point ascendant a beaucoup d'influence sur la naissance des hommes et sur les événemens de leur vie.*

Il se dit aussi dans l'anatomie, en parlant des divers vaisseaux du corps. *Les vaisseaux ascendans et descendans.* DICT. DE L'ACAD.

ASCENDANT est aussi substantif; et, en terme de généalogie, il signifie les personnes dont on est descendu. *Le mariage est défendu entre les descendans et les ascendans en ligne directe.* DICT. DE L'ACAD.

En termes d'astrologie, il signifie le point du ciel, ou le degré du signe qui monte sur l'horison. *Un tel signe étoit à l'ascendant, quand il s'éleva une furieuse tempête.*

En ce sens, il se dit aussi par rapport à la nativité des personnes. *Il faut savoir votre ascendant. Il avoit Mars à l'ascendant, Jupiter à l'ascendant. Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant.* DICT. DE L'ACAD.

ASCENDANT, au fig., le pouvoir, l'autorité, la supériorité qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre; un certain génie dominant qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre. *J'ai un grand ascendant sur son esprit. Il a pris un grand ascendant sur elle.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prenoit sur les esprits un *ascendant* que » la seule raison lui donnoit. » BOSS.

« On sent la force et l'*ascendant* de ce rare » esprit, soit qu'il prêche de génie, etc. — Ils » prennent sur leurs maîtres un *ascendant* » qu'il ne perdent plus. » LA BRUY.

« Ma mollesse et l'*ascendant* qu'il avait pris » insensiblement sur moi, me jettoient dans » une espèce de désespoir, etc. » FÉN.

« Il se servit de l'*ascendant* qu'il eut sur l'es» prit des princes. » FLÉCH.

« Déjà les fidèles, attirés par les charmes de » son éloquence et l'*ascendant* de la naissance. » MASSILLON.

« Pour conserver son *ascendant*. » VOLT.

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer
Cet *ascendant* malin qui vous force à rimer. BOIL.

(Voyez *sentir.*)

ASCENSION, *s. f.*, élévation. Il se dit ordinairement de l'élévation miraculeuse de Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il monta au ciel. *La glorieuse ascension du Fils de Dieu. Les apôtres se trouvèrent à l'ascension de Notre Seigneur.*

Il se dit aussi du jour auquel l'Eglise célèbre ce mystère. *L'Ascension est quarante jours après Pâques.*

ASCENSION, en terme de physique, se dit de l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux, etc. *L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre, etc.* En astronomie, on appelle *ascension droite d'un astre*, le degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite; et *ascension oblique du même astre*, le degré de l'équateur qui se lève avec ce même astre dans la sphère oblique. DICT. DE L'ACAD.

ASCÉTIQUE, *adj.* des deux genres, qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Vie ascétique. Auteur ascétique. Ouvrage ascétique. Les ascétiques de saint Basile.* Dans cette dernière phrase, *ascétique* est employé substantivement. DICT. DE L'ACAD.

ASIATIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'Asie. Il se dit particulièrement du style, du luxe, des mœurs. On appelle *style asiatique*, un style diffus et chargé d'ornemens inutiles; *luxe asiatique*, un luxe excessif; et *mœurs asiatiques*, des mœurs efféminées.

Et notre luxe *asiatique*. ROUSS.

ASIATIQUE, habitant de l'Asie.

« Quand la Grèce, ainsi élevée, regardoit les » *asiatiques* avec leur délicatesse, avec leur pa» rure, etc., elle n'avoit que du mépris pour » eux. » BOSS.

ASIE, *s. f.*, une des quatre parties du monde.

« La Grèce ne pouvoit souffrir que l'*Asie* pen» sât à la subjuguer. » BOSS.

« Porter en Europe les richesses de l'*Asie*. »
FLÉCHIER.

« Il subjugua, ou pour mieux dire, il ravage » toute l'*Asie*. » FÉN.

Et chassant les Romains de l'*Asie* étonnée.
Et tandis que l'*Asie* occupera Pharnace.
C'est l'effroi de l'*Asie*.
Cette Hélène qui trouble et l'Europe et l'*Asie*. RAC.

(Voyez *Afrique, chemin, conquête.*)

ASILE, *s. m.*, lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels qui s'y retirent. *Asile saint, sacré, inviolable. La loi de Moïse établit des asiles. Se jeter, se retirer, se sauver dans un asile. La franchise, la sainteté des asiles. Violer un asile.* DIC. DE L'ACAD.

« Les assassins sont indignes de jouir de l'*asile* » des églises, et on les en doit arracher. » Pasc.

« Romulus bâtit Rome, qu'il peupla de gens » ramassés, bergers, esclaves, voleurs, qui » étoient venus chercher la franchise et l'im- » punité dans l'*asile* qu'il avoit choisi à tous » les venans. » Boss.

« Il brûle ses voisins, et il n'a pas besoin » d'*asile*. » La Bruy.

Il se dit de tout lieu où l'on est à couvert des poursuites de la justice ordinaire. *Trouver un asile dans la maison d'un prince. Les maisons des grands ne doivent pas servir d'asile aux criminels.*

Dict. de l'Acad.

Asile se dit au fig. de tout endroit où l'on se retire, dans la mauvaise fortune, dans un danger pressant, etc. *Après avoir perdu toute sa fortune, il a trouvé un asile chez un de ses amis.*

« L'Afrique même ne trouvant plus d'*asile* » sous ses remparts foudroyés, avoit été obli- » gée de venir s'humilier, et d'en venir cher- » cher un au pied du trône de Louis. »

Massillon.

Dans le temple voisin chacun cherche un *asile*.
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un *asile*.
A vos persécuteurs opposons cet *asile*. Rac.

Asile, se dit aussi figurément des personnes et des choses dont on tire de la protection. *Vous êtes mon asile. La justice du prince est l'asile de l'innocence. Le cloître est un asile contre la corruption du siècle.* Dict. de l'Acad.

« Faut-il que les cloîtres les plus retirés ne » soient pas des *asiles* contre vos calomnies? »

Pascal.

« Cette compagnie (le sénat) étoit regardée » comme l'*asile* des opprimés. — Il cherchoit » un *asile* contre la haine et l'horreur du genre » humain. — L'*asile* qu'elle avoit choisi pour » défendre sa liberté, devint un piége innocent » pour la captiver. » Boss.

« Cet édifice où il croyoit s'être bâti un *asile* » contre la mort. — Il leur laisse croire qu'ils » vont trouver en lui un protecteur et un *asile*. » — Afin que vous soyez les *asiles* des foibles. » — Le trône n'est élevé que pour être l'*asile* » de ceux qui viennent implorer votre justice. »

Mass.

Et contre eux la campagne est mon unique *asile*. B.

(Voyez *chagrin*.)

Vous êtes en ces lieux,
Son père, son époux, son *asile*, ses dieux.
J'ai cru que sa prison deviendroit son *asile*. Rac.

(Voyez *trône*, *trouver*.)

Asile, retraite, demeure.

« Et vous, *asiles* sacrés des disgrâces de la » nature et de la fortune, hôpitaux dressés par, » etc. — Cette troupe de mendians renfermés, » qui regardent souvent leur *asile* comme une » prison. » Fléch.

« Violer ces *asiles* sacrés des ombres. — Vous » avez fait une action généreuse de leur don- » ner un *asile* dans votre nouvel établissement. »

Fénélon.

« Le seul *asile* qui pouvoit lui rester (à l'élo- » quence), étoit l'Académie françoise. »

La Bruyère.

« Ce devroit être là sans doute l'*asile* de la » paix. — La contagion n'a pas épargné ces *asiles* » saints et religieux, élevés au milieu de nous. » — Allons dans ces *asiles* de miséricorde où » toutes les calamités paroissent rassemblées. » — Ces *asiles* fameux de l'idolâtrie et de la » volupté furent renversés de fond en comble. » — Faut-il que le sanctuaire lui-même de- » vienne presque toujours l'*asile* d'une passion » si méprisable. — Vous préparez des *asiles* de » pénitence aux crimes. — C'est là où l'hérésie » a toujours trouvé son premier *asile*. » (Voy. *trouver*.) Mass.

Aspect, *s. m.*, vue d'un objet. *Il tremble à l'aspect de son maître. Vous pouviez lui épargner un aspect si fâcheux, si désagréable.*

Dict. de l'Acad.

« Les barbares qui le gardent sont comme » désarmés à son *aspect* (à l'aspect de Saint- » Louis.) » Fléch.

La princesse surtout frémit à mon *aspect*.
Nous allons vous quitter, comme objets odieux,
Dont l'*aspect* importun offenseroit vos yeux. Cor.
. . . . On dira que Phèdre trop coupable,
De son époux trahi fuit l'*aspect* redoutable.
De ton horrible *aspect* purge tous mes états.
Mon père, etc.
De l'idolâtre impur fuit l'*aspect* criminel.
Et le farouche *aspect* de ses fiers ravisseurs. Rac.
Et quel homme si froid ne seroit plein de bile,
A l'*aspect* odieux des murs de cette ville.
A l'*aspect* d'un bois vil, le Parthe s'humilie. Boil.

Aspect, au fig.

« Bien loin d'éviter l'*aspect* de la mort, il » l'a tellement méditée que, etc. » Boss.

Et que de leur haut rang la pompe la plus vaine,
S'efface au seul *aspect* de la grandeur romaine. C.
Loin de s'épouvanter à l'*aspect* de sa gloire.
A l'*aspect* du péril si ma foi s'intimide. Rac.

Aspect, perspective que présente un lieu, une situation. *L'aspect de cette maison est très-beau, très-agréable.* Dict. de l'Acad.

« Une maison gaie et commode, tournée à » un *aspect* sain. » Fén.

Venez, fuyez l'*aspect* de ce climat sauvage. Rac.

Aspect, se dit aussi de la situation des planètes les unes à l'égard des autres. *Les astrologues disent que le trine aspect de toute planète est bienfaisant. Jupiter regardant Vénus de trine aspect, en trine aspect. Aspect bénin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différens aspects.* Dic. de l'Ac.

Aspirer, *v. a.*, attirer l'air avec la bouche. Il est opposé à *expirer l'air*.

Aspirer à, au fig., prétendre à quelque chose, porter ses désirs à quelque chose. *Aspirer aux honneurs. Aspirer à un emploi, à une charge.*

Dict. de l'Ac.

« *Aspirer aux* grandeurs et à la domination. » — C'est à Dieu qu'elle *aspire*. » Pasc.

« Ceux qui *aspiroient aux* honneurs par des » moyens légitimes. — Ils pouvoient *aspirer* » jusqu'à l'empire. — *Aspirer au* commande- » ment. — Un guerrier si redoutable *aspiroit à* » la paix. — *Aspirez à* l'éternité. » Boss.

« Il est insinuant, flatteur, officieux à l'égard

» de tous ceux qu'il trouve auprès de la personne » à qui il *aspire*. — Les dignités *où* il *aspire*. » LA BRUYÈRE.

« Le ciel *où* ils *aspirent*. » FLÉCH.

« Le seul bonheur *où* l'homme puisse *aspirer* » sur la terre. — Les places *auxquelles* on *aspire*. » — Son nom, et les services de ses ancêtres, » lui permettent d'*aspirer à* tout. » MASS.

Pour oser *aspirer* à tant de renommée. COR.

Je n'*aspire* en effet qu'à l'honneur de vous suivre. R.

(Voyez le mot *champ*.)

Où si ton cœur *aspire* à des honneurs plus grands.

Infâmes scélérats, à la gloire *aspirans*. BOIL.

ASPIRER À, suivi d'un verbe. *Il n'aspire qu'à vous plaire. Je n'aspire qu'à vivre tranquillement.* DICT. DE L'AC.

« Chrysippe *aspiroit à* se voir un jour deux » mille livres de rente pour tout bien. » LA BRUYERE.

« Hippomaque, parent d'Idoménée, et qui » *aspiroit à* lui succéder. » FÉN.

Et monté sur le faîte, il *aspire* à descendre.

Quiconque après sa perte *aspire* à se sauver. COR.

. . . . . Et je ne puis songer,
Que Troie en cet état, *aspire* à se venger. RAC.

Pascal a dit : *Aspirer de*. « C'est *à* Dieu qu'elle » *aspire* ; elle n'*aspire* encore *d*'y arriver » que par des moyens qui viennent de Dieu » même. »

(Voyez *béatitude*, *bien*, *bonheur*, *empire*, *faveur*, *félicité*, *gloire*, *grandeur*, *perfection*, *plaire*, *porter*, *prix*, *réparation*, *servir*.

ASSAILLANT, *s. m.*, celui qui attaque. Il ne se dit au singulier qu'en parlant des tournois. *L'assaillant et le tenant.* En parlant de ceux qui assiégent une place, et qui y donnent un assaut, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Les assaillans furent repoussés jusque dans leurs tranchées.* DICT. DE L'AC.

. . . . . Leur guerrier si vaillant,
N'eût jamais succombé sous un tel *assaillant*. COR.

ASSAILLIR, *v. a. J'assaille, tu assailles, il assaille ; nous assaillons, vous assaillez, ils l'assaillent. J'assaillois. J'assaillirai, j'assaillirois. Que j'assaillisse*, Il signifie, attaquer vivement. *Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leurs retranchemens.*

ASSAILLIR, au fig. *L'orage nous assaillit. Nous fûmes assaillis d'une furieuse tempête.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a mis fin aux plus grands périls dont » une ame chrétienne puisse être *assaillie*. » BOSSUET.

ASSAISONNEMENT, *s. m.*, mélange des ingrédiens qui servent à assaisonner. *La viande étoit bonne, mais l'assaisonnement n'en valoit rien.* DICT. DE L'ACAD.

ASSAISONNEMENT, au fig., la manière agréable dont on accompagne ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. *Quand il fait des grâces, il y joint tous les assaisonnemens possibles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut que l'abstinence serve d'*assaisonne-* » *ment* à la volupté. — C'est là que l'impiété » est un bon air, et la sainteté de nos mys- » tères souvent l'*assaisonnement* de la débauche. » MASS.

ASSAISONNER, *v. a.*, accommoder une viande ou autre chose à manger, avec les ingrédiens qu'il faut pour la rendre agréable au goût. *Ce cuisinier sait bien assaisonner les viandes.* DICT. DE L'ACAD.

Et mieux que Bergerat l'appétit l'*assaisonne*. BOIL.

ASSAISONNER, au fig., la manière agréable, honnête, douce, dont on accompagne ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Les grâces que ce prince a fait, il les assaisonne avec les paroles du monde les plus honnêtes. Ce père assaisonne les réprimandes qu'il fait à ses enfans de tout ce qui peut les rendre plus supportables.* DICT.

« Habile pour *assaisonner* une louange déli- » cate. — C'est la sagesse qui donne les vrais » plaisirs; elle seule sait les *assaisonner* pour, etc. » FÉNELON.

« Un art d'*assaisonner* les grâces, qui, etc. » MASSILLON.

ASSASSIN, *s. m.*, meurtrier de dessein formé, et en trahison. *L'assassin a été pris. On a arrêté l'assassin.* DICT. DE L'ACAD.

« Exposé au fer d'un *assassin*. » LA BRUY.

« Il renvoya même avec des présens les *assas-* » *sins* venus pour l'égorger de la part de ce for- » midable tyran, qui, etc. » FLÉC.

Exécrable *assassin* d'un héros que j'adore.

Le seul nom d'*assassin* l'épouvante et l'arrête.

Soyons ses ennemis et non ses *assassins*. RAC.

D'un peuple d'*assassins* les troupes effrénées.

Par cent mille *assassins* son courroux fut servi. VOL.

(Voyez *après*.)

ASSASSIN, au fig.

« Vous animez le médisant ; vous ne voulez » pas être l'*assassin*, mais vous devenez le com- » plice. » FLÉCH.

Dans Florence jadis vivoit un médecin,
Savant hableur, dit-on, et célèbre *assassin*.
Courir chez un malade un *assassin* en housse. BOIL.

ASSASSIN, INE, *adj. Fer assassin*. Dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'en poésie.

ASSASSINAT, *s. m.*, meurtre en trahison.

« On ne verra plus que trahison, perfidie et » *assassinat*. » FÉN.

A vu trancher ses jours par un *assassinat*.

Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'état,
Que pour m'en acquitter par un *assassinat*.
Le jour fatal est pris pour tant d'*assassinats*.
Et poursuivoit le cours de ses *assassinats*. RAC.

Et croit avoir acquis, par un *assassinat*,
Le droit d'elire un maître et de changer l'état. VOL.

ASSASSINATEUR, *s. m.*, celui qui fait le métier de faire assassiner. Ce terme n'est pas usité. Fléchier seul s'en est servi en parlant du vieux de la Montagne.

« Ce formidable tyran, qui se disoit et qui » étoit l'*assassinateur* de tous les princes de la » terre. » FLÉCH., *Orais. fun.* 245. (édit. de Renouard.)

ASSASSINER, *v. a.*, tuer de dessein formé, en trahison. *On l'a assassiné sur le grand chemin. Ils l'assassinèrent au coin d'une haie.* DICT.

« On ne s'avise guère d'*assassiner* que ses enne- » mis. » PASC.

« Philippe fut *assassiné* par Pausanias. » BOSSUET.

Cinna, tu t'en souviens, et veux m'*assassiner*. COR.
Pourquoi l'*assassiner* ? Qu'a-t-il fait ? à quel titre ? R.
On attaque, on renverse, on pille, on *assassine*. L. R.
Revoyez votre époux et vos fils malheureux,
Presque en votre présence, *assassinés* par eux. VOL.

ASSASSINER, au fig.

Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine,
Et dit qu'il m'aime encore alors qu'il m'*assassine*.
Et pour m'*assassiner* je lui prête mon bras. COR.
Un fils audacieux insulte à ma ruine,
Traverse mes desseins, m'outrage, m'*assassine*. R.

On dit au fig., mais dans le style familier : *Il assassine tout le monde de complimens, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès, de ses ouvrages.* DICT. DE L'ACAD.

ASSAUT, *s. m.*, attaque pour emporter de vive force une ville, une place de guerre, un poste. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner un assaut. Repousser un assaut. Les assiégeans furent repoussés à l'assaut. Prendre une place d'assaut. L'emporter d'assaut. Soutenir un assaut. Soutenir l'assaut.* DICT. DE L'ACAD.

« Un moment après les *assauts* soutenus con-
» tre l'étranger.— Elle assiége et prend d'*assaut*
» une place considérable. » BOSS.

« Il monte à l'*assaut* d'un bastion, l'épée à
» la main.—La place emportée d'*assaut*. » MASS.

« Il livre un *assaut* à la ville. » VOLT.

Des glorieux *assauts* de plus de cent murailles.
Les siéges, les *assauts*, les savantes retraites. COR.
Sur leur triple rempart nos ennemis tranquilles,
Contemploient sans péril nos *assauts* inutiles.
Et sans renouveler ses *assauts* impuissans. RAC.
Dans ces affreux *assauts* du soleil éclairés. BOIL.

(Voyez *couter*.)

ASSAUT, se dit figurément de tout ce qui exige une résistance. *Les assauts de la tempête.* DICT. DE L'ACAD.

ASSAUT, se dit encore figurément de toute sorte de sollicitation vive et pressante. *Résister aux assauts des passions, des tentations.* DICT. DE L'ACAD.

Ce n'est qu'en ces *assauts* qu'éclate la vertu.
Et de tous les *assauts* que sa rigueur me livre. COR.
(La rigueur de la fortune.)
Quel courage endurci
Soutiendroit les *assauts* qu'on lui prépare ici. RAC.

On dit, en termes d'escrime : *Faire assaut*, pour dire, se battre au fleuret ; et au figuré : *Faire assaut d'esprit.*

« On *fait assaut* d'éloquence jusqu'au pied de
» l'autel. » LA BRUY.

ASSEMBLAGE, *s. m.*, union de plusieurs choses jointes ensemble. *Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois.* DICT.

« C'est donc à l'*assemblage* de ces parties si
» terrestres, si grossières, si corporelles, que je
» dois ce quelque chose qui est en moi qui
» pense ; ce qui est absurde. » LA BRUY.

« Qu'est-ce qu'une armée? C'est un *assemblage*
» confus de libertins qu'il faut réduire à l'obéis-
» sance ; de lâches qu'il faut mener au combat ;
» de téméraires qu'il faut retenir ; d'impatiens
» qu'il faut accoutumer à la constance. » FLÉC.

« Son ouvrage n'est qu'un *assemblage* confus
» de parties magnifiques qui ne sont point faites
» les unes pour les autres. » FÉN.

« Ami infidèle, puisqu'il ne regarde les hom-
» mes que comme les tristes fruits d'un *assem-*
» *blage* bizarre et fortuit. — Convenez de leurs
» maximes, et le genre humain n'est plus qu'un
» *assemblage* d'insensés, de barbares, etc. —
» Cet être n'étoit qu'un vil *assemblage* de boue
» que le hasard avait avoit formé, et que le
» hasard seul alloit dissoudre pour toujours. »
MASSILLON.

De la chair et du sang, le corps, vil *assemblage*. L. R.

ASSEMBLAGE, au fig. *Son caractère est un assemblage de bonnes et de mauvaises qualités.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*assemblage* des qualités qui, etc. — Les
» autres peuples sont formés de l'*assemblage*
» d'une infinité de familles. » PASC.

« Il fit un corps redoutable de cet *assemblage*
» monstrueux (de l'assemblage des différentes
» sectes). — Qu'est-ce que l'homme ? Est-ce un
» *assemblage* monstrueux de choses incompa-
» tibles ? — Notre siècle ne voyoit nulle part,
» dans une si haute élévation, une pareille
» pureté ; c'est ce rare et merveilleux *assem-*
» *blage* que nous aurons à considérer, etc. »
BOSSUET.

« C'est un monstrueux *assemblage* d'une mo-
» rale fine et ingénieuse, et d'une sale corrup-
» ruption (les ouvrages de Rabelais.) »
LA BRUYÈRE.

« (A leurs yeux) la piété n'est qu'une hypo-
» crisie, les succès mêmes les plus glorieux un
» *assemblage* de circonstances heureuses, »
MASSILLON.

De tant d'objets divers le bizarre *assemblage*,
Peut-être du hasard vous paroît un ouvrage. RAC.
C'est ainsi que mourut ce sujet tout-puissant,
De vices, de vertus, *assemblage* éclatant. VOL.

(Voyez *unir*.)

ASSEMBLÉE, *s. f.*, nombre de personnes réunies dans un même lieu. *Belle, grande, nombreuse assemblée. L'assemblée des notables. L'assemblée des chambres. Assemblée générale. Assemblée du clergé. Président de l'assemblée. Il préside à l'assemblée. Assemblée de parens. Assemblée de créanciers. Convoquer une assemblée. Congédier l'assemblée. Empêcher, défendre les assemblées.* DICT. DE L'ACAD.

« L'endroit où elle tenoit ses *assemblées*. —
» Avant que les lois eussent ôté les *assemblées*
» aux hérétiques. — Dans l'*assemblée* de toute
» la Grèce. — Vous qui sanctifiâtes cette *assem-*
» *blée* par votre présence. — Je voudrois qu'ils
» fussent présens à cette *assemblée* — Dans l'*as-*
» *semblée* des fidèles. — S'il m'étoit permis de
» vous introduire dans cette auguste *assemblée*.
» — La plus illustre *assemblée* de l'univers. —
» Les empereurs convoquoient ces grandes *assem-*
» *blées*. — Il assista lui-même à cette grande
» *assemblée*, et en reçut les décisions. » BOSS.

« Le droit de s'asseoir dans cette *assemblée*
» générale de toute l'Eglise. — Congédier l'*as-*
» *semblée*. — Au sortir d'une *assemblée*. » LA BR.

« A ces paroles, toute l'*assemblée* fut émue.
» — A ces mots, toute l'*assemblée* se récria. —
» Ou cette tumultueuse *assemblée*. — Le lieu

» où se tenoit l'*assemblée*. — Ensuite, il entra » dans l'*assemblée* des rois ligués. » FÉN.

« Dans l'*assemblée* des seigneurs de plusieurs » provinces. » FLÉCH.

« Formez cette *assemblée* immortelle de justes » qui vous bénira dans tous les siècles. » MASS.

Et cependant, du sang de la chair immolée,
Les prêtres arrosoient l'autel et l'*assemblée*. RAC.

. . . . . Et l'*assemblée* en foule,
Avec un bruit confus, par les portes s'écoule. BOIL.

La ligue, etc.
Ose de ces états ordonner l'*assemblée*.
Des états dans Paris, la confuse *assemblée*,
Avoit perdu l'orgueil dont elle étoit enflée. VOLT.

ASSEMBLÉE, réunion de personnes en société civile.

« Il n'a pas plutôt mis le pied dans une *assem-* » *blée* que, etc. — Il n'est pas encore assis qu'il » a déjà, à son insçu, désobligé toute l'*assem-* » *blée*. » LA BRUY.

« Au milieu des jeux et des *assemblées* où » l'ame se dissipe et s'évapore ordinairement. » — Parmi ce nombre de gens choisis qui for- » moient chez lui une *assemblée* que le savoir, » la politesse et l'honnêteté rendoient aussi » agréable qu'utile. » FLÉCH.

ASSEMBLÉE, nombre de personnes qui forment un corps dans l'état.

« Moïse eut ordre de former une *assemblée* » vénérable de soixante-dix conseillers, qui » pouvoit être appelée le sénat du peuple de » Dieu. » BOSS.

« Ceux qui forment cette savante *assem-* » *blée*. » LA BRUY.

« Quels hommes et quels ouvrages vois-je » sortir à la fois de ces *assemblées* savantes. » MASSILLON.

ASSEMBLER, paroît signifier, *action d'assembler* ou *de s'assembler*, dans les phrases suivantes.

« Cette censure a enfin paru après tant d'*as-* » *semblées*. — Tant d'*assemblées* d'une com- » pagnie aussi célèbre que la faculté de théo- » logie de Paris. » PASC.

(Voyez *applaudissement*, *bruit*, *jugement*, *silence*.)

ASSEMBLER, *v. a.*, mettre ensemble, assembler des troupes. *Assembler les états. Assembler des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers, des livres. Assembler les feuilles d'un livre pour le relier.* DICT. DE L'ACAD.

« *Assembler* des juges habiles. » PASC.

« La fête des tabernacles, où tout le peuple » étoit *assemblé* durant huit jours. — Constan- » tin *assembla* à Nicée, en Bythinie, le premier » concile général. — *Assembler* le peuple. — » Les tribus furent *assemblées*. — Vous donc » que Dieu *assemble* en ce saint lieu. — Il » *assemble* dans un temple si célèbre ce que son » royaume a de plus auguste pour rendre, etc. » — Ce corps redoutable, que trois puissances » réunies avoient *assemblé*. » BOSS.

« Une affaire qui *assemble* dans une ville les » plénipotentiaires ou les agens des couronnes » et des républiques. » LA BRUY.

« Chrétiens, qu'une triste cérémonie *assemble* » en ce lieu. — Les villes les plus nombreuses » *assemblent* leurs peuples pour lui rendre des » devoirs funèbres. — L'honneur qu'il a (le » clergé) d'être *assemblé* presque sous vos yeux. » FLÉCHIER.

« L'olympe, où les dieux étoient *assemblés* » auprès du trône de Jupiter. — Ils *assemblèrent* » à la hâte tous leurs hommes en age de com- » battre. — Narbal *assembla* les chefs du peuple, » les vieillards qui formoient le conseil, et les » prêtres de la grande déesse de Phénicie. — Un » architecte qui croit avoir tout fait, pourvu » qu'il *assemble* de grandes colonnes, et beau- » coup de pierres bien taillées. — Les peuples » qu'il *assembla* dans l'enceinte de ses nouveaux » murs, et à qui il donna des lois. — L'on voyoit » aussi Minerve *assemblant* autour d'elle tous » les beaux arts. — Un nuage épais que Jupiter » *assembla* dans les airs. — Il *assemble* tous ces » arbres qu'il vient d'abattre. » FÉN.

« Peu contente d'avoir *assemblé* auprès de lui » (auprès du jeune prince) ce que la France » avoit de plus pieux et de plus habile. — Il » *assemble* autour de son lit les princes de son » auguste sang et les grands de l'état. » MASSILLON.

Quelle main importune, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'*assembler* mes cheveux.
De ces fiers étrangers *assemblant* les cohortes.
Aussitôt *assemblant* nos lévites, nos prêtres.
Et quel fut le dessein qui nous *assembla* tous ? RAC.
J'y consens, lui dit-il, *assemblons* le chapitre. B.

ASSEMBLER, au fig.

« Cette censure où l'on *assemble* tous les termes » de poison, de peste, d'horreur, etc. — Qu'on » choisisse telle condition qu'on voudra, et » qu'on y *assemble* tous les biens et toutes les » satisfactions qui, etc. » PASC.

« Dieu ne s'est fait homme que pour *assem-* » *bler* autour de lui des exemples pour tous les » états. » BOSS.

. . . . . Une loi trop sévère
Va séparer deux cœurs qu'*assembloit* leur misère.
Et je vois quels malheurs j'*assemble* sur ma tête. RAC.

S'ASSEMBLER, *v. pr. Le parlement s'assemble. Le peuple s'assemble.* DICT. DE L'ACAD.

« Le théâtre où toute la ville s'étoit *assemblée*. » — La loi ne permettoit pas aux hérétiques » de *s'assembler* en public. » BOSS.

« C'est là que le peuple *s'assembloit* pour dé- » libérer. — Les grands de la nation *s'assemblent* » tous les jours à une certaine heure dans un » temple qu'ils nomment église. — Si l'on vous » disoit que tous les chats d'un grand pays *se* » sont *assemblés* par millions dans une plaine. » LA BRUY.

« Tous les chefs *s'assemblèrent*. — Nous *nous* » *assemblions* souvent pour offrir des sacrifices » dans le temple d'Apollon. » FÉN.

« Allons donc *nous assembler* au pied de ses » autels. — Les conciles *s'assemblèrent* pour, etc. » — On vit les fidèles *s'assembler* sur les tom- » beaux des martyrs. » MASS.

« Les états de la ligue *s'assemblent* dans Paris. » VOLTAIRE.

L'heure à présent m'appelle au conseil qui *s'assemble*.
Il a vu contre nous les méchans *s'assembler*.
La haine, le mépris, contre moi tout *s'assemble*. R.
On *s'assemble*, et déjà les partis, les cabales. VOL.

ASSEMBLÉ, ÉE, *part.*

« L'Eglise étant *assemblée* dans le sixième concile général. » PASC.

« Il apparut à plus de cinq cents hommes » *assemblés*. — Les apôtres *assemblés* autour de » leur maître. » BOSS.

« L'académie française étant *assemblée* extraordinairement. — Une tenue d'états, où » les chambres *assemblées* pour une affaire très-» capitale, etc. » LA BRUY.

« O peuples *assemblés* de tant de nations! » FÉN.

Tout le peuple *assemblé* nous poursuit à main forte.
Ainsi, pour vous venger, tant de rois *assemblés*.
Tu te souviens du jour qu'en Aulide *assemblés*,
Nos vaisseaux, etc.
. . . . . Et qui suivroit leurs pas
Les trouveroit peut-être *assemblés* chez Pallas.
De toutes parts *assemblés* en ces lieux. RAC.
L'aurore cependant, etc.
Des chanoines levés voit la troupe *assemblée*. BOIL.

ASSENTIMENT, *s. m.*, consentement volontaire donné à une proposition, à un acte. *Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte.* DICT. DE L'ACAD.

ASSEOIR, *v. a.*, mettre dans un fauteuil, sur une chose, sur un banc. *Asseoir un enfant. Asseoir un malade. Asseyez cet enfant, ce malade.* On dit : *J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyois. J'assis. J'assierai* ou *j'asseyerai. Assieds. Asseyez. Que j'asseye. J'assierois* ou *j'asseyerois. Que j'assisse. En asseyant.* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie se mettre dans un siége. *Asseyez-vous. Il s'assit. Asseyons-nous. On le fit asseoir. On le pria de s'asseoir.*

On dit qu'*un oiseau s'est allé asseoir sur une branche, sur un arbre*, pour dire, qu'il s'y est allé percher. DICT.

« Pour *s'asseoir* à la droite de Dieu. » PASCAL.

« *S'asseoir* au festin avec les enfans et les » amis. » BOSS.

« Il court *s'asseoir* avec les autres pour juger. » LA BRUYÈRE.

« S'il *s'assied*, vous le voyez s'enfoncer dans » un fauteuil. — On l'ôte d'une place destinée » à un ministre, il *s'assied* à celle d'un duc et » pair. » LA BRUY.

« Il *s'assit* à dix-huit ans avec les anciens » d'Israël. » FLÉCH.

« Il *s'assit* sur l'herbe semée de violettes. » FÉNÉLON.

« Il l'a fait *asseoir* à sa table. » MASS.

« Le gouverneur *s'asseyoit* rarement devant » lui. — Il avoit le droit de *s'asseoir* chez le » vice-roi de la province. » VOLT.

ASSEOIR, en terme de bâtimens, signifie poser sur quelque chose de ferme. *Asseoir les fondemens d'une maison sur le roc. Asseoir la première pierre d'un édifice. Asseoir une statue sur un piédestal.*

On dit : *Asseoir un camp*, pour dire, placer un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville.* DICT. DE L'ACAD.

ASSEOIR, au fig. *Il ne faut pas asseoir son jugement sur une simple présomption. On ne peut asseoir aucun fondement sur ce qu'il dit, sur ce qu'il promet;* c'est-à-dire, on ne peut se fier à sa parole, à ses promesses. DICT. DE L'ACAD.

« Les apparences étant égales de part et d'autre, » on ne sait où *asseoir* sa croyance. — Tous les » infinis sont égaux, et je ne vois pas pour-» quoi *asseoir* son imagination plutôt sur l'un » que sur l'autre. » PASC.

« Tite, par vingt années de services dans une » seconde place, n'est pas encore digne de la » première qui est vacante; ni ses talens, ni » sa doctrine, ni une vie exemplaire, ni les » vœux des paroissiens ne sauroient l'y faire » *asseoir*. » LA BRUY.

S'ASSEOIR, au fig.

« Les chagrins montent sur le trône, et vont » *s'asseoir* à côté du souverain. — Le premier » prince qui a fait *asseoir* avec lui la religion » sur le trône. » MASS.

Assez près de Régnier, *m'asseoir* sur le Parnasse. B.

ASSIS, ISE, *part.*

« Des docteurs *assis* sur le trône. » BOSS.

« Une étoile paroit *assise* sur l'une de celles » qui forment la queue de la grande Ourse. » — On ne les a jamais vus *assis*. »
LA BRUYÈRE.

« *Assis* à côté du souverain pontife. — Comme » s'ils n'étoient juges que pour être de temps » en temps *assis* sur les fleurs de lis. »
FLÉCHIER.

« Un grand amphithéâtre d'un gazon frais, » sur lequel étoit *assis* et rangé un peuple innombrable. » FÉN.

« Le roi l'écouta *assis* et couvert. » VOLT.

Dieux! que ne suis-je *assise* à l'ombre des forêts.
Mais Mardochée *assis* aux portes du palais. RAC.
Assis au pied des hêtres. BOIL.

ASSIS, au fig.

« Jésus-Christ est monté au ciel, où il est » *assis* à la droite de Dieu son père. » PASC.

« La charité, l'humilité, la tempérance, » peuvent être *assises* sur le trône. » MASS.

« Que le pape soit le plus auguste, mais non » pas l'unique juge de notre foi; que les évêques » soient toujours *assis* après lui, mais avec lui, » pour exercer le pouvoir que Jésus-Christ leur » a donné en commun. » D'AG.

Pois-je croire qu'*assise* au trône des Césars,
Une si belle reine offensât ses regards.
Là, tu verras d'Esther la pompe et les honneurs,
Et sur le trône *assis* le sujet de tes pleurs. RAC.

(Voyez *assemblée, chaire, chez, fièrement, place, pourpre, trône.*)

ASSERTION, *s. f.*, terme didactique, proposition qu'on soutient vraie. *La seconde assertion est une suite de la première.* DICT.

« Dans toutes les matières dont la preuve » consiste en expériences et non en démons-» trations, on ne peut faire aucune *assertion* » universelle que par l'énumération générale » de toutes les parties et de tous les cas différens. » PASC.

ASSERVIR, *v. a.*, assujettir, réduire sous sa puissance. *Ce conquérant a asservi plusieurs nations.* DICT. DE L'AC.

« Le *moi* est injuste en soi, en ce qu'il fait

» centre de tout ; il est incommode aux autres, » en ce qu'il veut les *asservir*. » PASC.

« Il conçut le dessein d'*asservir* son pays. » BOSSUET.

« Plusieurs princes qui vouloient les secourir « pour les *asservir*. — Pour *asservir* l'Allemagne » et l'Italie. » VOLT.

Puisque le ciel vouloit qu'elle fût *asservie*. COR.

Asservir, en passant, l'Egypte et l'Arabie. BOIL.

Et pour mieux *asservir* les peuples sous ses lois. RAC.

L'interprète effréné de son prophète impie,
Lui promet d'*asservir* l'Italie à sa loi. L. RAC.

ASSERVIR, au fig. *Ses charmes ont asservi tous les cœurs.* — *Asservir ses passions.* DICT.

Aux règles de l'art *asservir* son génie.

A ses sages conseils *asservir* la fortune.

(Il) *Asservit* nos esprits sous un joug rigoureux. B.

s'ASSERVIR, *v. pr. S'asservir aux règles.* DICT. DE L'ACAD.

s'ASSERVIR, asservir à soi.

Faisant triompher Rome, il *se* l'est *asservie*. COR.

ASSERVI, IE, *part.*

« Les peuples que Rome tenoit *asservis*. — » Hérode, qui les tient *asservis* sous sa puis- » sance. » BOSS.

« La Sicile, *asservie* successivement aux Ro- » mains, aux Vandales, aux Arabes, aux Nor- » mands, aux François, etc. » VOLT.

Il laissoit sa couronne à jamais *asservie*.

Albe à Rome *asservie*. COR.

Rome à trois affranchis, si long-temps *asservie*.

Je laisse sous mes lois Babylone *asservie*.

Les peuples *asservis* et les rois enchaînés. RAC.

ASSERVI, au fig.

« Que l'ame est *asservie* ! — *Asservi* par toutes » les choses qu'il croit posséder. » BOSS.

« La danse, qui peut se compter parmi les » arts, parce qu'elle est *asservie* à des règles. » VOLTAIRE.

Et ma bouche *asservie* à leur toute-puissance. COR.

Asservi maintenant sous la commune loi.

Quoi, votre ame, à l'amour en esclave *asservie*.

A ma faveur leurs âmes *asservies*. RAC.

La ballade, *asservie* à ses vieilles maximes. BOIL.

ASSERVISSEMENT, *s. m.*, état de celui qui est asservi.

« Pénible coutume, *asservissement* incom- » mode. — Se chercher incessamment les uns » les autres avec l'impatience de ne se pas ren- » contrer, ne se rencontrer que pour se dire » des riens, etc. » LA BRUY.

« Soit aigreur contre Fénélon, soit *asser-* » *vissement* au parti contraire. — Son *asser-* » *vissement* au parti contraire. » VOLTAIRE, *Siècle de Louis XIV*.

Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie françoise.

ASSEZ, *adv.*, suffisamment, autant qu'il faut. *Assez grand. Assez long. Assez bien. Assez mal.* Il se construit avec l'adjectif, l'adverbe, le verbe et le nom, et même avec une préposition.

ASSEZ, avec un adjectif.

« Etant *assez* instruit de vos maximes. — » Cette belle harangue, qui est *assez* connue. » — Ne pouvant former d'elle-même une idée » *assez* basse, ni en concevoir une *assez* rele- » vée de ce bien souverain. » PASC.

« S'il faut des coups de surprise à nos cœurs » enchantés de l'amour du monde, celui-ci est » *assez* grand et *assez* terrible. » BOSS.

« Quelle main *assez* adroite ou *assez* heu- » reuse pourroit le faire dormir ? » LA BRUY.

« Des maux qui n'étant pas *assez* connus, » n'étoient pas *assez* plaints. — Sa vie a été » réglée ; mais peut-elle avoir été *assez* pure, » *assez* dégagée, *assez* chrétienne ? » FLÉCH.

« L'empire sur lequel le ciel vous a établi » est *assez* vaste. » MASS.

N'est-ce pas à vos yeux un spectacle *assez* doux,
Que la veuve d'Hector pleurante à vos genoux.

Il portoit dans son sein d'*assez* bons défenseurs.

Le ciel vous préparoit un sort *assez* heureux. RAC.

En voilà déjà trois peints d'*assez* heureux traits. B.

Du cruel javelot, de la flèche homicide,
Le vol à notre gré n'est point *assez* rapide. L. RAC.

Quelquefois *assez*, avec un adjectif, a une signification approchante de *beaucoup*, *très*, *fort*.

« Il traite des questions *assez* curieuses. — » Voulez-vous un exemple ? En voici un *assez* » nouveau. — Cette méthode est *assez* inutile, » puisque son usage est renfermé dans, etc. » PASCAL.

« Les Romains parurent *assez* équitables au » commencement de leur république. — C'est » une qualité *assez* naturelle aux conquérans. » — Une ambition *assez* ordinaire à son sexe. » — Après une *assez* longue anarchie. » BOSSUET.

« Nous louons souvent des hommes *assez* mé- » diocres. — Il est *assez* ordinaire de mépriser » qui nous méprise. » LA BRUY.

« Ce malheureux Charles IV, guerrier *assez* » illustre, mais prince foible, etc. — Cette pro- » vince, *assez* pauvre alors en argent, mais » très-fertile, etc. » VOLT.

Il a souvent la même signification avec un nom, un adverbe et un verbe, comme on le verra dans quelques-unes des phrases qui suivent. On a marqué d'un astérisque celles où il a cette signification, afin d'avertir ceux qui ne la reconnoîtroient pas d'abord.

ASSEZ, avec un adverbe.

« Vous vous plaignez de ce que je n'ai pas » parlé *assez* sérieusement de vos maximes. — » Peut-être ne l'interprétez-vous pas *assez* favo- » rablement. » PASC.

« Un prince dont il n'avoit pas exécuté *assez* » promptement les ordres. — Il alloit au com- » bat *assez* résolument (*). » BOSS.

« La cour ne voulut pas les acheter *assez* chère- » ment. — Ses généraux avoient poussé *assez* » loin leurs conquêtes (*). » VOLT.

N'avez-vous pas poussé la vengeance *assez* loin.

Elle s'en est vantée *assez* publiquement. (*) RAC.

Par là le plus sincère *assez* souvent déplaît. (*) BOIL.

ASSEZ, avec un verbe.

« Cela découvre *assez* l'esprit de votre société. » — Vous voyez *assez* la grandeur et la diffi- » culté de cette entreprise. — Ceux qui ne vous

» connoissent pas *assez* ont de la peine, etc.
» — On ne peut *assez* estimer un tel avantage.»
PASCAL.

« Je n'ai pas besoin de parler, les choses par-
» lent *assez* d'elles-mêmes. — Ces belles années,
» dont on ne peut *assez* admirer le cours glo-
» rieux. — Qui pourroit *assez* exprimer quel
» étoit le zèle de, etc. — On croit *assez* faire,
» pourvu qu'on observe les ordres du général.»
BOSSUET.

« L'étude des textes ne peut jamais être *assez*
» recommandée. » LA BRUY.

« Jours dont je n'ai pas connu *assez* le prix. »
FÉNÉLON.

« Une maladie dont on ne craint pas *assez*
» les progrès. — C'est *assez* pleurer sa mort, il
» est temps de songer à son bonheur. »
FLÉCHIER.

« Vous nous avez *assez* affligés, grand Dieu!
» — Les peuples savent *assez* et voient *assez*
» souvent que les souverains peuvent se trom-
» per; mais ils voient rarement qu'ils sachent
» convenir de leur méprise. (*) » MASS.

« C'étoit *assez* le style et l'usage de Turenne
» de s'exprimer toujours avec modération et
» ambiguïté. (*) » VOLT.

Assez et trop long-temps votre discours le flatte. COR.
Vos larmes ont *assez* honoré sa mémoire.

Assez, et trop long-temps mon amitié t'accable.
En lui laissant mon fils, c'est l'estimer *assez*.
Mais enfin tour à tour, c'est *assez* nous punir.

Assez elle a gémi d'une longue querelle;
Assez dans ses sillons votre sang englouti,
A fait fumer le champ dont il étoit sorti. RAC.

Assez, et trop long-temps l'impunité les flatte. R.

ASSEZ (avec un adjectif) POUR.

« Des hommes *assez* dévoués à ses ordres *pour*
» publier de pareilles maximes. — Ils ont *assez*
» bonne opinion d'eux-mêmes *pour* croire, etc.
» — *Assez* savans pour confondre les plus habiles
» philosophes, et *assez* forts *pour* résister aux
» rois et aux tyrans. » PASC.

« Les hommes sont-ils *assez* bons, *assez* fidèles,
» *assez* équitables *pour* mériter toute notre con-
» fiance. — Y a-t-il sur la terre des grands *assez*
» grands, des puissans *assez* puissans *pour* mé-
» riter de nous que nous croyions et que nous
» vivions à leur gré, etc. — Elles n'étoient pas
» *assez* riches *pour* faire, dans une riche abbaye,
» vœu de pauvreté. » LA BRUY.

« *Assez* docile *pour* entendre la vérité. — Si
» je ne suis pas *assez* heureux *pour* soutenir
» l'honneur qu'on me fait aujourd'hui, etc. »
FLÉCH.

« Je n'avois pas l'esprit *assez* libre *pour* lui
» répondre. » FÉN.

« La terre n'est pas *assez* vaste *pour* les con-
» tenir. — *Assez* crédule *pour* aller interroger
» les démons. » MASS.

« La France n'étoit ni *assez* forte *pour* ravir
» l'empire, ni *assez* riche pour l'acheter. — Le
» cardinal Mazarin avoit été *assez* heureux et
» *assez* habile *pour* conclure cette célèbre paix
» de Westphalie. » VOLT.

Et peu d'hommes au cœur l'ont *assez* imprimée
Pour oser s'élever à tant de renommée. COR.

Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime;
Ah! s'il l'eût *assez pour* nous laisser du moins
Au tombeau, etc. RAC.

Sommes-nous *assez* sûrs de notre destinée
Pour le remettre au lendemain. ROUSS.

ASSEZ (avec un adjectif)..... POUR QUE.

« Les officiers françois sont *assez* sensibles à
» la gloire, *pour qu'*on ne les gouverne point par
» la crainte de la honte. » VOLT.

ASSEZ (avec un adverbe)..... POUR.

« Quand il fut *assez* près du vaisseau pour
» faire entendre sa voix. » FÉN.

ASSEZ (avec un verbe)..... POUR.

« Il ne se trouvera point de personnes qui
» entrent *assez* dans vos intérêts *pour* suivre,
» etc., etc. — J'ai *assez* lu leurs livres *pour* vous
» en dire, etc. » PASC.

« On ne vit point *assez pour* profiter de ses
» fautes. » LA BRUY.

« Vous qui croyez toujours avoir *assez* fait
» *pour* votre salut. — Sa vie fournit *assez pour*
» son éloge, sans s'arrêter à sa fortune. »
FLÉCHIER.

« Elle en sait *assez pour* ne pouvoir être trom-
» pée. » FÉN.

« Il avoit *assez* vécu *pour* sa gloire, mais il
» n'avoit pas encore *assez* vécu *pour* nous. —
» Nous ne nous connoissons pas *assez pour* dé-
» cider sur ce qui nous convient. — Ils n'en
» savent pas encore *assez*, même *pour* obéir. »
MASSILLON.

Aime *assez* ton mari *pour* n'en triompher point. C.

ASSEZ DE, suivi d'un nom.

« On en voit *assez d'*autres qui sont d'une
» complexion plus heureuse. » PASC.

« Une chose si précieuse, et *dont* on se plaint
» qu'on n'a point *assez* (le temps.) — Celui
» qui aime le travail a *assez de* soi-même. »
LA BRUY.

« Il ne cesse de faire du bien, et il ne croit
» jamais en faire *assez*. » FLÉCH.

« *Assez de* livres sont pleins de toutes les
» minuties des actions de guerre. (*) — Le roi
» marquoit *assez de* modération en se privant
» de la Franche-Comté. (*) » VOLT.

C'est *assez de* constance en un si grand danger. COR.
*Assez d'*autres viendront, etc.
Ton cœur te promet-il *assez de* cruauté. RAC.

ASSEZ DE (avec un nom)..... POUR.

« Je craindrois que bien des gens n'eussent
» pas *assez de* présence d'esprit *pour* se servir
» de ces méthodes. — Vos autres livres me four-
» niront *assez de* matière *pour* vous entretenir
» sur, etc. » PASC.

« Le peuple conservoit *assez d'*équité *pour*
» admirer la vertu des grands hommes qui, etc.
» — Elle n'avoit ni *assez de* vent, ni *assez de*
» voiles, *pour* favoriser sa fuite. » BOSS.

« Il n'avoit pas *assez de* troupes *pour* paroître
» en campagne. — Louis XIV eut *assez de* gran-
» deur d'âme *pour* être affligé de la mort de
» Ruyter. » VOLT.

ASSEZ, régime de la proposition *avec*.

« *Avec assez* de malice pour censurer, ils
» n'ont pas *assez* de cet esprit qu'il faut pour
» plaire. » MASS.

« Penser *avec assez* d'étendue pour concevoir

» à la fois le dessein général de tout son ou» vrage. » FÉN.

« Il commit une aussi grande faute qu'eux » tous, en ne poursuivant pas *avec assez* de » rapidité des conquêtes si faciles.—Une femme » née *avec assez* de foiblesse pour être dominée, » et *avec assez* de fermeté pour persister dans » son choix. » VOLT.

C'EST ASSEZ. CE N'EST PAS ASSEZ.

« Merci ne paroît plus devant son vainqueur; » *ce n'est pas assez*; il faut qu'il tombe à ses » pieds. — Il veille; *c'est assez*. » BOSS.

« Les guerres doivent être justes: *ce n'est pas* » *assez*, il faut qu'elles soient nécessaires pour » le bien public. » FÉN.

« Vous savez, Messieurs, et *c'est assez*, que » cette illustre maison, originaire d'Angle» terre, etc. » FLÉCH.

En est-ce assez, ô ciel! et le sort pour me nuire
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire.
CORN.

J'ai fait ce que j'ai pu: vous régnez; c'est assez. R.

C'est assez: il est temps de quitter le pinceau.

Il sut, *ce fut assez*, l'argent qu'on lui donnoit. B.

C'en est assez, dit-il, retournons sur nos traces. R.

C'EST ASSEZ..... SI.

« M. Harel dit que *c'est assez si* on l'aime » avant l'article de la mort (si on aime Dieu.) PASCAL.

C'EST ASSEZ DE.

« *Ce n'est pas assez*, mes pères, *de* ne dire » que des choses vraies, il faut encore ne pas » dire toutes celles qui sont vraies. » PASC.

« *C'est assez d'*avoir à répondre de soi seul. » LA BRUY.

« *C'étoit assez de* lui faire connoître vos vo» lontés. — Il crut que *ce n'étoit pas assez* » *d'*avoir employé tous ses soins et toutes ses » veilles pour la grandeur de son maître, s'il » ne lui consacroit encore les vôtres. » FLÉCH.

« *Ce ne seroit pas assez de* vous marquer les » périls de votre état, il faut aussi vous en » découvrir les avantages. — *Ce n'est pas assez* » *d'*en porter le nom, il faut l'être en effet » (enfant de Dieu.) » MASS.

*Ce n'étoit point assez d'*adorer leur silence. L. RAC.

C'EST ASSEZ DE, c'est-à-dire, on s'estime trop heureux de.

« On ne demandoit pas pour elle ces grandes » prospérités; *c'étoit assez de* ne la pas perdre. » (On s'estimoit trop heureux de ne pas la » perdre.) » FLÉCH.

C'EST ASSEZ QUE.

« *Ce n'est pas assez qu'*une chose soit belle, » il faut qu'elle soit propre au sujet. » PASC.

« *N'est-ce pas assez que* nous soyons attaqués » au dedans et au dehors par toutes les puis» sances temporelles; faut-il que la religion » se mêle dans nos malheurs? — *N'étoit-ce pas* » *assez que* l'Angleterre pleurât votre absence, » sans être encore réduite à pleurer votre mort?» BOSSUET.

« *Ce n'est pas assez que* d'entrer ainsi dans » les honneurs, si l'on n'en use avec modéra» tion quand on les possède. — *C'étoit assez* » *que* la victime se présentât devant l'autel: » son sacrifice fut agréable, quoiqu'il ne fût » pas accepté. » FLÉCH.

« *N'est-ce pas assez que* la bassesse et le mal» heur de leur condition leur fassent un devoir » de ramper; faut-il encore leur aggraver le » joug, etc. » MASS.

*N'étoit-ce pas assez qu'*un vainqueur odieux,
De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes. RAC.

*C'est assez qu'*en courant la fiction amuse.

*Ce n'est donc pas assez qu'*au mépris de tes lois,
L'hypocrisie ait pris et mon nom et ma voix. BOIL.

Ce n'est donc point assez que ce peuple perfide
Ait osé, etc. ROUSS.

C'EST ASSEZ POUR. C'EN EST ASSEZ POUR.

« Une mouche bourdonne à ses oreilles, *c'en* » *est assez pour* le rendre incapable de bon con» seil. » PASC.

« *C'en seroit assez pour* illustrer une autre » vie que la sienne; mais pour lui c'est le pre» mier pas de sa course. » BOSS.

« Fruits précieux de sa lumière et de sa piété, » vous êtes encore entre nos mains, et *c'en est* » *assez pour* son éloge. » MASS.

« *Ce n'en étoit pas assez pour* reconnoître nette» ment la prééminence du roi; mais *c'en étoit* » *assez pour* un aveu authentique de la foi» blesse espagnole. » VOLT.

C'en est peut-être assez pour une ame commune.
Et *ce n'est pas assez pour* leur faire la loi. COR.

C'EST ASSEZ POUR..... DE..... C'EST ASSEZ POUR... QUE.

« *Ce n'est pas assez pour* elle *que* des engage» mens communs; la charité lui inspire le plus » hardi et le plus noble dessein. — Il ne se » piquoit pas d'être l'auteur des bonnes réso» lutions qu'il avoit fait prendre; *c'étoit assez* » *pour* lui *qu'*on les eût prises. — *Ce n'est pas* » *assez pour* elle *d'*aspirer à la perfection, elle » y veut engager les autres. — *C'étoit assez pour* » lui *de* faire cesser les moindres prétextes de » troubles (c'est-à-dire, il se trouvoit heureux » dans sa disgrâce, pourvu qu'il fît cesser les, » etc.) » FLÉCH.

« *Ce n'est pas assez pour* eux *d'*obéir à ses » lois, il faut encore, etc. » MASS.

Je renonce à la Grèce, etc.
. . . . . Et *c'est assez pour* moi,
Traître, *qu'*elle ait produit un monstre tel que toi.
C'est bien *assez pour* moi *de* l'opprobre éternel,
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel. RAC.

C'EST ASSEZ POUR... DE OU QUE DE (POUR ayant un verbe pour régime.)

« *C'étoit assez pour* tenir les peuples dans le » devoir, *que de* leur montrer seulement dans » le voisinage cette milice invincible. — *Pour* » captiver les esprits, *est-ce assez de* les charmer » un moment par des, etc. » BOSS.

« *Ce ne sera pas assez de* l'approbation que » le public aura donnée à un ouvrage *pour* en » faire la réputation; il sera nécessaire que de » certaines gens le désapprouvent. » LA BR.

« *Pour* avoir sa protection, *c'étoit assez d'*être » malheureux. — *C'étoit assez pour* animer les » braves de Sparte, *de* leur montrer les tro» phées, etc. » FLÉCH.

(Voyez *aimer*, *appui*, *asseoir*, *cendre*, *couler*, *faire*, *mortel*, *opinion*, *payer*, *pleurs*, *pré-*

sence, répondre, sans, souveraineté, surpris, vivre, voilà, vouloir.)

ASSIDU, UE, *adj.*, qui est exact à se trouver où son devoir l'appelle. *Ce magistrat est fort assidu aux audiences. Ce chanoine est assidu au chœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il surpassoit en esprit les plus éclairés, et » en diligence les plus *assidus*. — Celui qu'ils » voyoient le plus *assidu* à ce divin exercice. » LA BRUY.

ASSIDU, qui s'applique continuellement à une chose. *Un homme assidu au travail. Assidu à l'étude. Se rendre assidu à son devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« *Assidus* à l'oraison et à la prière. » FLÉCHIER.

Loin des yeux d'un préfet au travail *assidu*. BOIL.
A pleurer avec vous, jour et nuit *assidus*. RAC.
Chez tes moines tondus,
A l'ennuyer *assidus*. ROUSS.

ASSIDU, qui rend des soins continuels à quelqu'un. *Etre assidu à faire sa cour. Il est fort assidu auprès du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses plus *assidus* courtisans. » BOSS.

« Qui est plus esclave qu'un courtisan *assidu*, » si ce n'est un courtisan plus *assidu*? » LA BRUYÈRE.

Et de mes premiers ans la compagne *assidue*. RAC.
(Voyez *ministre, témoin.*)
Quelle est cette foule sans nombre
D'amans, autour d'elle *assidus*. ROUSS.

ASSIDU, avec un nom de chose. *Soins assidus. Peines assidues. Travail assidu. Visites assidues.* DICT. DE L'ACAD.

« Outre la lecture *assidue* que chacun, etc. » (Voyez *lecture.*) — Ses dévotions toujours » *assidues*. » BOSS.

« Des soins *assidus* » LA BR.
« Le respect *assidu*. » FLÉCH.
« Travail *assidu*. » FÉN.
« Culture *assidue*. » D'AGUES.

Par des soins *assidus*. COR.
Ces plaintes *assidues*.
Il n'avoit plus pour moi cette ardeur *assidue*. RAC.

ASSIDUITÉ, *s. f.* (UI fait deux syllabes) exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. *L'assiduité à l'office.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*assiduité* à la prière. » BOSS.

« Jamais il n'exigea ni de circonspection » gênante, ni d'*assiduité* servile. » FLÉCH.

« Que dirai-je? N'achète-t-elle pas peut-être » des *assiduités* criminelles, qu'elle ne sauroit » plus mériter? » (Voyez *oubli.*) MASS.

ASSIDUITÉ, application continuelle à un travail, à une chose. *Cette charge demande une grande assiduité. Assiduité à l'étude.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*assiduité* du travail. » FLÉCH.
« L'*assiduité* de l'étude. » D'AG.

ASSIDUMENT, *adv.*, d'une manière assidue. *Il est assidûment auprès du prince.* DICT.

« Faire *assidûment* sa cour. » LA BRUY.
« Travailler *assidûment* depuis le matin jus- » qu'au soir. » FÉN.

ASSIÉGEANT, ANTE, *adj.*, qui assiége. *Les troupes assiégeantes deviennent assiégées.* Il est plus ordinairement substantif, et il ne se dit qu'au pluriel. *Les assiégeans ont beaucoup avancé les travaux cette nuit. Un des assiégeans.* DICT. DE L'ACAD.

« Au bruit de sa marche, les *assiégeans* trem- » blent comme s'ils étoient assiégés eux-mêmes. » FLÉCH.

ASSIÉGER, *v. a.*, faire le siége d'une place. *Assiéger une ville, une place, un château, un fort.* DICT. DE L'ACAD.

« La ville fut plutôt investie qu'*assiégée* dans » les formes. » BOSS.

« Tous les rois qui ont *assiégé* la ville de » Troie. » FÉN.

« Une escadre françoise bloqua le port de » Barcelonne, et le maréchal de Berwick l'*as-* » *siégea* par terre. — Le roi *assiégea* Dôle en » personne. — Les Turcs, après avoir bloqué » Candie pendant huit années, l'*assiégeoient* » régulièrement avec toutes les forces de leur » empire. — Alors Dunkerque fut *assiégée* par » mer et par terre. » VOLT.

Et quand moi seul enfin il faudroit l'*assiéger*. RAC.

Il se dit aussi des personnes qui sont enfermées dans une place assiégée. *Ce prince fut assiégé dans sa capitale.*

« Constantin *assiégeoit* Maxence dans Rome. » — Le roi étoit presque *assiégé* dans Oxford. » BOSSUET.

ASSIÉGER, au fig. *Ses créanciers l'assiégent tous les matins dans sa maison. Combien de malheurs nous assiégent.* DICT. DE L'ACAD.

« Un père mène son fils à un spectacle; la » foule y est grande, la porte est *assiégée*. » LA BRUY.

« Ne vous chargez jamais de juger les causes » particulières; elles viendroient toutes en foule » vous *assiéger*. » FÉN.

« Les discours flatteurs *assiégent* leur trône. » MASSILLON.

Du palais cependant il *assiége* la porte. RAC.
Comment en vers heureux *assiéger* Doesbourg. BOIL.
(Voyez *allée.*)
L'erreur et le mensonge *assiégent* notre esprit. L. R.
Assiégeons l'innocent, qu'il tremble à notre approche.
Tout, gravelle, pituite,
Assiégent sa caducité. ROUSS.

ASSIÉGÉ, ÉE, *part.*

« Carthage étroitement *assiégée*. — Jérusalem » *assiégée* par les Romains. » BOSS.

Songez, etc.
Que mes armes encor vous tiennent *assiégés*. RAC.

ASSIÉGÉ, au fig.

Nous nous voyons sans cesse *assiégés* de témoins. RAC.
Ce corps est *assiégé* par tant d'infirmités. L. RAC.

ASSIÉGÉ s'emploie souvent comme substantif au pluriel. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés se rendit dans le camp ennemi.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin, les *assiégeans* ayant pénétré, les » *assiégés* se battirent encore de rue en rue. » VOLTAIRE.

ASSIETTE, *s. f.*, situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce ma-*

Il ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet, qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette. DICT. DE L'ACAD.

Et je veux bien périr comme vous l'ordonnez,
Et dans la même *assiette* où vous me retenez. COR.

Il signifie aussi la situation d'un corps solide posé sur un autre, en sorte qu'il soit fermé et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette.* DICT.

« L'art de faire partir les bombes aussi juste, » d'une *assiette* mouvante, que d'un terrain » solide. » VOLT.

ASSIETTE, situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse. *L'assiette de cette place est avantageuse.*

Si dans l'occasion je ménage un peu mieux
L'*assiette* du pays et la faveur des lieux. COR.

ASSIETTE, au fig., état, disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette naturelle, dans son assiette.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant il est aisé de démonter un jugement » de son *assiette* naturelle. » PASC.

« Il ne se trouve dans une *assiette* plus tran- » quille, que lorsqu'il meurt. » LA BR.

« Jamais un de ces momens de vivacité qui » ait pu marquer que sa grande ame étoit sortie » de son *assiette* naturelle. » MASS.

. . . . . Et le camp de Taxile
Garde dans ce désordre une *assiette* tranquille. RAC.
Mais une église seule, à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une *assiette* tranquille. B.

ASSIETTE, se dit aussi d'une sorte de vaisselle plate, qu'on met à table devant chaque personne, et sur laquelle chacun met ce qu'il veut manger. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil doré. Assiette d'étain. Assiette de faïence. Assiette creuse. Une pile d'assiettes, Changer d'assiettes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le maréchal de Turenne n'avoit eu long- » temps que des *assiettes* de fer en campagne. » VOLTAIRE.

Et les morceaux entiers restent sur votre *assiette*. B.

ASSIGNER, *v. a.*, placer, colloquer un paiement, une dette sur un certain fonds ou certaine nature de deniers. *On a assigné le douaire de cette princesse sur cette terre. On a assigné son remboursement, ses gages, sa pension, sur les recettes générales.*

ASSIGNER, indiquer, faire connoître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événemens.* DICT. DE L'ACAD.

« La perspective l'*assigne* dans l'art de la » peinture. (*Assigne* le lieu d'où il faut voir » un tableau.) — La géométrie qui les *assigne* » certainement (ces deux chemins). » PASC.

ASSIGNER, déterminer ce qui doit être donné en partage à quelqu'un.

« Sans savoir pourquoi ce peu de temps qui » m'est donné à vivre, m'est *assigné* à ce point » plutôt qu'à un autre, de toute l'éternité qui » m'a précédé, et de toute celle qui me suit. » PASCAL.

« La loi *assignoit* à chacun son emploi. — » Chaque profession avoit son canton qui lui » étoit *assigné*. — Le prince lui *assignoit* cer- » tains revenus. » BOSS.

« Le petit-fils de Louis XIV devoit posséder » Naples, etc., et tout ce qu'on lui avoit *assigné* » par la première convention. » VOLT.

ASSIGNÉ, ÉE, *part.*

« Se trouver au lieu *assigné*. » PASC.

Et surchargé de jours, n'aspirant plus qu'au terme
A leur nombre *assigné*. ROUSS.

ASSIGNER, donner un exploit pour comparoître devant le juge. *Je l'ai fait assigner à ce tribunal.* DICT. DE L'ACAD.

Qui, toujours *assignant* et toujours *assignés*,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés. B.

ASSIS (Voyez *asseoir.*)

ASSISTANCE, *s. f.*, présence à. En ce sens il n'est guere d'usage qu'en style de pratique, soit en parlant de la présence d'un juge ou d'un autre officier de justice dans quelque affaire du palais, soit en parlant de la présence du curé, ou d'un autre prêtre, dans quelque fonction ecclésiastique. *Le droit d'assistance du curé. On donna tant au commissaire pour son droit d'assistance.* DICT. DE L'ACAD.

Souvenez-vous pourtant qu'une famille illustre,
De l'*assistance* au sceau ne tire point son lustre. BOIL.

ASSISTANCE, aide, secours. *Donner assistance. Prêter assistance. Promettre assistance. Demander assistance. Demander de l'assistance. Il a besoin de votre assistance. Il en est venu à bout sans l'assistance de personne.*

« Implorer son *assistance* (l'assistance de Dieu) » — Tout cela se fait sans l'*assistance* d'aucun » prince. » PASC.

« Il les embarrassoit plus qu'il ne leur dou- » noit d'*assistance*. — La justice doit une *assis-* » *tance* particulière aux foibles, aux orphelins, » aux épouses délaissées et aux étrangers. » BOSSUET.

Nous mourrons à vos pieds; c'est toute l'*assistance*
Que vous peut en ces lieux offrir notre impuissance. COR.

Perdre sa volage *assistance*. ROUSS.

Fléchier l'emploie fréquemment au pluriel dans ce sens.

« Il ne s'arrête pas à la protection, il passe » jusqu'aux *assistances* effectives. — On cherche » trop le secours et les *assistances* des hommes. » — Dites-nous par quelle adresse il fit couler » jusqu'à vous ses *assistances* imprévues. — » Apprenoit-elle les cris et les gémissemens des » provinces affligées, elle leur obtenoit des sou- » lagemens et des *assistances* considérables. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une compagnie assemblée en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin toute l'assistance.* DICT. DE L'ACAD.

ASSISTANCE, en quelques ordres religieux, se dit du corps des assistans qui composent le conseil de l'ordre. *Après la mort du général, l'assistance ordonna que, etc.* DICT.

Il se dit aussi dans quelques ordres religieux, par rapport aux différens états où les maisons

de leur ordre sont situées, et par rapport à la première et principale division qu'ils en ont faite. *L'assistance d'Italie. L'assistance de France. L'assistance d'Allemagne. Il y a tant de provinces sous l'assistance d'Italie.* DICT.

ASSISTANT, ANTE, *adj.*, qui est présent en un lieu. *Il y avoit tant de prêtres assistans à l'autel. Les évêques assistans. Le premier, le second évêque assistant.* DICT. DE L'ACAD.

ASSISTANT s'emploie souvent substantivement. *Tous les assistans furent édifiés. Il prit tous les assistans à témoin.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y en a qui parlent bien, et qui n'écrivent » pas de même; c'est que le lieu et les *assistans* » les échauffent. » PASC.

ASSISTANT, se dit, dans certains ordres religieux, de ceux qui sont établis pour aider le supérieur général dans les fonctions de sa charge. *Il est assistant du général. Il est un des assistans.* Dans les couvens de filles, on appelle *assistante* la religieuse qui, au défaut de la supérieure, en fait les fonctions.

ASSISTER, *v. n.*, être présent à quelque chose par une sorte d'obligation, de devoir, de bienséance. *Assister à un jugement. Assister à une cérémonie, à une assemblée, à un sacre. Assister au service divin.* DICT. DE L'ACAD.

« Les esprits bienheureux qui *assistent* devant » Dieu. » PASC.

« Il a *assisté* en esprit au conseil de Dieu.— » Les papes n'*assistèrent* que par leurs légats » aux premiers conciles généraux. — Les rois » *assistoient* à une prière pleine d'instruction. » BOSSUET.

« Si le roi reçoit des ambassadeurs, il *assiste* » à leur audience. — Il *assiste* à la lecture d'un » testament. — Il n'*assiste* ni aux fêtes ni aux » spectacles. — Il *assiste* aux obsèques de, etc. » LA BRUYÈRE.

« *Assister* à la conquête de deux importantes » places. — *Assister* à tout, animer tout. » FLÉCHIER.

« Envoyez-la moi (la sagesse) du haut des » cieux où elle *assiste* sans cesse à vos côtés. » MASSILLON.

ASSISTER, juger conjointement avec un autre juge qui préside.

« L'Eglise ne permet pas aux juges ecclésias- » tiques d'*assister* aux jugemens criminels. — « Ceux qui auroient *assisté* à un arrêt de mort. » PASCAL.

ASSISTER, *v. a.*, secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Assister quelqu'un dans ses besoins, dans sa maladie. J'espère que Dieu m'assistera.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils prient Dieu de les *assister*. — Il ne sera » *assisté* de personne que de vous. » PASC.

« Théodose, *assisté* des Francs, défit Maxime. » — Julien leur donna des sommes immenses, » et les *assista* de toutes les forces de l'empire. » BOSSUET.

« L'habitude où vous êtes de l'*assister* de vos » conseils. — La cour où nulle pitié n'*assiste* » les foibles. » FLÉCH.

C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'*assiste*. COR.

Ce terme n'est guère usité en poésie.

On dit : *Assister un malade, un criminel à la mort*, pour dire, l'exhorter à mourir en bon chrétien.

« Le saint pasteur qui l'*assista* dans sa der- » nière maladie. » BOSS.

ASSISTER, signifie aussi accompagner pour quelque action. Dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *faire*, et au participe passif. *Il se fit assister par des archers. Assisté de deux commissaires. Assisté de son procureur.* DICT. DE L'ACAD.

Lorsque *assisté* de Térence et de Plaute, Molière vint, etc. ROUSS.

ASSOCIATION, *s. f.*, union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun. *Un acte d'association. Leur association est rompue, est finie. Association d'intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Hommes riches et ambitieux, contempteurs » de la vertu, et de toute *association* qui ne roule » pas sur l'intérêt! » LA BRUY.

« Quelle merveilleuse *association*, un Dieu, » un Christ, un évêque! » BOSSUET.

« Il fut défendu aux marchands, sous les » peines les plus sévères, de contracter aucune » *association* pour le commerce des grains. — » Ces trois puissances firent un traité d'*asso-* » *ciation.* » VOLT.

ASSOCIER, *v. a.*, prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans un emploi, dans une commission, etc. *Je l'ai associé à mon emploi pour me soulager. Dioclétien associa Maximien à l'empire.* DICT.

« Marc-Aurèle *associa* son frère à l'empire. » — Artaxerce avoit été *associé* au royaume » par son père, quand Thémistocle, etc. » BOSSUET.

ASSOCIER, recevoir dans une compagnie de négocians, d'hommes de lettres, etc. *Les traitans des gabelles l'ont associé avec eux, l'ont associé à leur traité.* DICT. DE L'ACAD.

« A quels grands hommes m'*associez*-vous? » — Il y a de jeunes magistrats que les grands » biens et les plaisirs ont *associés* à ceux qu'on » nomme à la cour des petits-maîtres. » LA BRUYÈRE.

« Le choix que vous faites de M. l'abbé Pon- » cet, pour l'*associer* à votre compagnie. » FLÉCHIER.

« Vous m'*associez* à tout ce que notre siècle » a vu et voit encore de plus illustre, etc. » (Voyez *sacerdoce.*) MASSILLON.

ASSOCIER, faire entrer en partage de... *Tibère fut associé à cet honneur.* DICT.

« Il leur est bien permis d'en *associer* d'autres » au fruit du sacrifice (du sacrifice de la messe.) » PASCAL.

« A peine ceux qu'il croit ses amis lui par- » donnent-ils un mérite naissant et une pre- » mière vogue, qui semblent l'*associer* à la » gloire dont ils sont déjà en possession. — » Que sont devenus ces importans personnages » qui méprisoient Homère, qui ne daignoient » pas l'*associer* à leur table. » LA BR.

« Votre Majesté appelle son fils dans son camp, » et commence de l'*associer* à ses travaux et à » sa gloire. » FLÉCH.

« Il triomphe de ses ennemis, mais pour les » délivrer, et les *associer* à sa puissance. »
MASSILLON.

« Le grand magistrat qui l'avoit *associé* à ses » travaux. »
D'AG.

Associez mon frère à cet honneur suprême.
ROXANE, etc.
A ses desseins secrets voulut m'*associer*.
Non, non, à mes tourmens je veux l'*associer*.
. . . . . Ce monarque si fier,
A son trône, à son lit, voulut l'*associer*. RAC.

s'ASSOCIER, *v. pr. S'associer avec quelqu'un*; c'est-à-dire, faire une société avec quelqu'un pour quelque intérêt commun. *Ils se sont associés pour le commerce des Indes.* DICT.

« Vous vous plaignez du contre-temps de vos » affaires; rien ne vous réussit, etc.: *associez-* » *vous* les pauvres, alors le succès de vos entre- » prises sera l'affaire de Dieu même. — Eux, » qui devoient proscrire ces hommes infâmes » qui font un trafic honteux de la vérité, ils » *se* les *associent*. » MASS.

« Il s'étoit fait *associer* à cet ordre par quatre » Jésuites anglois. »
VOLT.

s'ASSOCIER, s'adjoindre.

« L'évêque de Meaux *s'associa*, pour cet exa- » men, l'évêque de Châlons. »
VOLT.

s'ASSOCIER, hanter, fréquenter, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe toutes sortes de personnes.* DICT. DE L'ACAD.

ASSOCIÉ, *part.*, est quelquefois substantif dans le style familier. *Ce marchand et ses associés. Leur associé est mort, et sa veuve est maintenant leur associée.* DICT. DE L'ACAD.

ASSOMMER, *v. a.* (on prononce *assomer*), tuer avec quelque chose de pesant, comme avec une massue, un levier, des pierres. *Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Les paysans l'ont assommé dans un bois.* Il signifie aussi tuer avec quelque arme que ce soit. *Ses ennemis lui ont dressé une embuscade et l'ont assommé.* DICT. DE L'ACAD.

ASSOMMER, battre avec excès. *Ce maître assomme de coups ses domestiques.*

ASSOMMER, se dit aussi figurément, mais dans le style familier, de tout ce qui incommode et qui importune, ou qui afflige beaucoup. *Ce grand parleur assomme tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

ASSOMPTION, *s. f.* Il ne se dit qu'en parlant du moment où une tradition respectée dans l'Eglise assure que la Sainte Vierge fut enlevée au ciel en corps et en ame. *L'Assomption de la Sainte Vierge.*

Il se dit aussi du jour auquel l'Eglise en célèbre la fête. *Le jour de l'Assomption. L'Assomption se célèbre le quinze d'août.* DICT.

ASSOMPTION, en terme de logique, signifie la la seconde proposition d'un syllogisme, autrement appelée *la mineure. Cette assomption n'est pas exacte.*

ASSORTIMENT, *s. m.*, convenance. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. C'est un étrange assortiment qu'une fille de quinze ans avec un vieillard de quatre-vingts.* DICT. DE L'ACAD.

Il signifie aussi l'amas, l'assemblage complet de certaines choses qui conviennent ensemble. *Un assortiment de diamans, de pierres de couleur, de perles. Elle avoit un bel assortiment d'émeraudes. Elle a une attache de boucles de pierreries, et tout l'assortiment.* DICT.

ASSORTIMENT, en termes d'imprimerie, tout ce qui convient à chaque corps de caractères. Chez les libraires, les livres d'assortiment sont ceux qu'ils tirent des autres libraires. *Il n'a qu'un fonds d'assortiment.* DICT.

ASSORTIR, *v. a.*, mettre plusieurs choses ensemble, de sorte qu'elles se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi.* DICT. DE L'ACAD.

« Des couleurs mal *assorties*. — Sa parure est » *assortie*. — Ils s'éloignent, par de telles ma- » nières, de la politesse dont ils se piquent; » elle *assortit* au contraire et conforme ses » dehors aux conditions. »
LA BRUY.

« Quand il donna à tous les êtres cet arran- » gement admirable, il put prévoir quelles » étoient, dans cet assemblage si bien *assorti*, » les circonstances du siècle. »
MASS.

Que d'un art délicat les pièces *assorties*
Ne forment qu'un seul tout de diverses parties. BOIL.

(Voyez *circonstance*.)

ASSORTIR, au fig., en parlant des personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.* DICT. DE L'ACAD.

« Ayant affaire à des personnes de toutes sor- » tes de conditions et de nations différentes, » il est nécessaire qu'ils aient des casuistes » *assortis* à toute cette diversité. »
PASC.

Par ce doux rapport les ames *assorties*.
COR.
Pour *assortir* les cœurs.
ROUSS.

ASSORTIR, signifie aussi fournir de toutes sortes de choses convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toutes sortes de marchandises. Allez chez un tel marchand, il a de quoi vous assortir.* DICT. DE L'ACAD.

ASSORTIR, est aussi neutre, et signifie convenir à. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs n'assortissent pas bien ensemble. Cette garniture assortit bien à l'habit, avec l'habit. Il cherche un cheval de carrosse qui puisse assortir à ceux qu'il a.* DICT.

ASSORTIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble.* Il se dit figurément au moral, de la convenance ou de l'opposition des caractères, des humeurs. *Ces deux personnes s'assortissent. Leurs caractères ne s'assortissent point. Je n'ai pu m'assortir avec cet homme.* DICT. DE L'ACAD.

ASSORTI, IE, *part. Il n'y a point de marchand mieux assorti. Il est bien assorti.* (Voyez ci-dessus des exemples au fig.)

ASSORTISSANT, ANTE, *adj.*, qui convient, qui assortit bien. *Donnez-moi une couleur assortissante à ce gris-de-lin.* DICT.

ASSOUPIR, *v. a.*, endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. *Les fumées du vin, des viandes, l'assoupissent. Les*

vapeurs qui montent à la tête assoupissent. La monotonie d'un discours assoupit ordinairement les auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens. Il se dit en parlant des douleurs aiguës. *Un remède qui assoupit les grandes douleurs.* DICT. DE L'ACAD.

ASSOUPIR, au fig., empêcher l'éclat, les progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. *Il se trouva impliqué dans l'accusation ; ses parens assoupirent bientôt l'affaire. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différent, une querelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Les haines publiques et particulières furent » *assoupies.* » FLÉCH.

« On y réveille par mille artifices les passions » que la nature même sembloit avoir *assoupies.* » MASSILLON.

« Il sembloit qu'une affaire *assoupie*, dans » laquelle il n'y avoit eu jusque-là que du » ridicule, ne devoit jamais se réveiller. — Ces » querelles furent *assoupies* jusqu'à la mort du » père La Chaize. — *Assoupir* les factions. » VOLTAIRE.

Craignez que de sa voix les trompeuses délices
N'*assoupissent* enfin votre foible raison. L. RAC.

s'ASSOUPIR, s'endormir. *Il s'assoupit d'ordinaire après le repas.* DICT.

Et jusques au souper se couche et *s'assoupit.* BOIL.

s'ASSOUPIR, au fig.

« La raison agit avec lenteur, et avec tant » de vues et de principes différens qu'elle doit » avoir toujours présens, qu'à toute heure elle » *s'assoupit* ou elle s'égare. » PASC.

ASSOUPI, IE, *part.*

« Tant de fortune et d'ambition réveillèrent » l'Europe *assoupie.* » VOLT. (Voyez un autre exemple ci-dessus.)

Déjà, pour réveiller sa fureur *assoupie.* ROUSS.

ASSOUPISSANT, ANTE, *adj.*, qui assoupit. *Fumées, vapeurs assoupissantes.* DICT.

ASSOUPISSEMENT, *s. m.*, état d'une personne assoupie. *Il étoit dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique.* DICT. DE L'ACAD.

« Durant l'*assoupissement* que l'accablement » lui causa. » BOSS.

« Ils vont rêver à leurs divertissemens passés, » dont ils ont l'imagination encore remplie, » ou réparer par un mortel *assoupissement* les » veilles qu'ils ont données à leurs plaisirs. » FLÉCHIER.

« Télémaque est étonné de voir cet *assoupisse*» *ment* universel des Salentins. — De ce trans» port de douleur, je tombe soudainement, » selon ma coutume, dans un *assoupissement* » profond. » FÉN.

ASSOUPISSEMENT, au fig., grande nonchalance, grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérêts. *Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette étrange insensibilité pour les choses » les plus terribles, dans un cœur si sensible » aux plus légères, est une chose monstrueuse; » c'est un enchantement incompréhensible, et » un *assoupissement* surnaturel. » PASC.

« Quelle puissance falloit-il pour rappeler » dans la mémoire des hommes le vrai Dieu, » si profondément oublié, et retirer le genre » humain d'un si prodigieux *assoupissement.* » — Les peuples qui, depuis tant de milliers » d'années, avoient oublié leur créateur, se » réveillent d'un si long *assoupissement.* » BOSSUET.

« Sa vie n'est qu'un pénible et difficile *assou*» *pissement*, dans lequel il vieillit sans hon» neur, etc. » D'AGUES.

« Ses négociations, promptes et secrètes, ré» veillèrent de leur *assoupissement* l'empereur, » l'empire et le conseil d'Espagne. » VOLT. (Voyez *réveiller.*)

ASSOURDIR, *v. a.*, rendre sourd. *Le bruit du canon assourdit.* DICT. DE L'ACAD.

« Trop de bruit nous *assourdit.* » PASC.

ASSOUVIR, *v. a.*, rassasier pleinement. *Apaiser une faim vorace. Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne sauroit l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. C'est une faim canine qu'on assouvira difficilement. Que faut-il faire pour assouvir cette voracité? C'est un loup affamé qu'on ne sauroit assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande.* DICT. DE L'ACAD.

Des vivans animaux que déchiroit sa main,
Les morceaux palpitans *assouvissoient* sa faim. L. R.

ASSOUVIR, au fig. *Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre animosité seroit-elle enfin *assouvie?* PASCAL.

« Ils cherchoient à *assouvir* leur haine par » la perte d'un peuple, etc. — Pour *assouvir* son » avarice en pillant toute la Judée. — Tu ne » sais comment *assouvir* ta rage impuissante. » — En *assouvissant* nos vengeances et nos se» crètes jalousies. » BOSS.

« Pour *assouvir* l'avarice des marchands. » FÉNÉLON.

« *Assouvir* une injuste passion. » MASS.

Assez et trop long-temps vos discordes civiles
De morts ont *assouvi* les enfers étonnés. ROUSS.
Vos yeux ne sont-ils pas *assouvis* des ravages
Qui de ce continent dépeuplent les rivages. VOL.

s'ASSOUVIR, *v. pr. Une bête féroce qui ne s'assouvit que de carnage.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les raffinemens dont nous nous ser» vons pour couvrir nos tables suffisent à peine » à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut » manger pour nous *assouvir.* » BOSS.

s'ASSOUVIR, au fig.

« Les ennemis frémissant autour de lui et » *s'assouvissant* de son sang. — Par les richesses, » l'ambitieux *se* peut *assouvir* d'honneurs, et le » voluptueux de plaisirs. » BOSS.

« Les esprits vils, pleins de feu, ne peuvent » *s'assouvir* de l'hyperbole. » LA BRUY.

« Il nage dans le sang ; il ne peut *s'assouvir* » de carnage. » FÉN.

s'ASSOUVIR, c'est-à-dire, être assouvi. *Cette avarice ne s'assouvira jamais.* DICT.

ASSOUVI, IE, *part.*

L'ambition déplaît quand elle est *assouvie*.
Octave aura donc vu ses fureurs *assouvies*.
Votre haine en son sang *assouvie*. COR.
De tant de flots de sang non encore *assouvie*. RAC.

ASSUJETTIR, ou ASSUJÉTIR, *v. a.*, soumettre, ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple, une province.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est point votre force, et votre puissance naturelle, qui vous *assujettit* toutes ces personnes. » PASC.

« Pompée, que les deux frères appelerent pour les régler, les *assujettit* tous deux. — Les Syriens et les Arabes furent *assujettis*. — Philippe *assujettit* toute la Grece. — Carthage fut *assujettie* aux Romains. » BOSS.

« Cet art qui *assujettit* les villes et les provinces. » FLÉCH.

« Elle devint tout à coup plus formidable que jamais (l'Angleterre), sous la domination de Cromwel qui l'*assujettit*. » VOLT.

(Il) *assujettit* au frein quatre coursiers fougueux. DELILLE.

ASSUJETTIR, au figuré.

« Parce qu'on ne veut être *assujetti* qu'à la raison ou à la justice. — Ce sont ces besoins et ces désirs qui attirent les hommes auprès de vous, et qui vous les *assujettissent*. — Que l'esprit est *assujetti* à la chair. » PASC.

« Elle eût cru *assujettir* la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. » BOSS.

« Corneille nous *assujettit* à ses caractères et à ses idées ; Racine se conforme aux nôtres. » LA BRUYÈRE.

« *Assujettir* sa raison à l'autorité de l'Eglise. *Assujettir* le monde à ses opinions. » FLÉCH.

« Quel est ce fantôme de liberté, qui fait dépendre les personnes du monde de tant de maîtres ; qui les *assujettit* à tout, à leurs supérieurs, à leurs sujets, à leurs amis, à leurs ennemis, à leurs envieux, à leurs partisans, à tout ce qui les environne. — Elle (la religion) leur *assujettit* leurs passions. — Il force son naturel, et l'*assujettit* à sa passion. — — Les uns se représentoient un dieu oisif, etc., les autres l'*assujettissoient* à un enchaînement fatal d'événemens. » MASS.

« L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il *assujettit* ses passions à la raison, et sa raison à la justice. » D'AG.

Ils se sont fait une superbe loi
De ne point à l'hymen *assujettir* leur foi. RAC.

ASSUJETTIR, astreindre à quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il n'a pu traiter le sujet de cette tragédie d'une autre manière, parce que l'histoire l'assujettissoit.* Ordinairement il est suivi d'un régime indirect. *Il veut nous assujettir à d'autres conditions.* DIC. DE L'ACAD.

« Être *assujetti* à la même loi. — En les *assujettissant* au même ordre. — Son confesseur l'avoit *assujetti* à ces pratiques peu convenables, pour l'*assujettir* plus pleinement à ses insinuations. » VOLT.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

En *assujettissant* vous avez l'art de plaire. COR.
. . . . . C'est l'arbitre suprême,
Qui, pour mieux t'élever, voulut t'*assujettir*. ROUSS.

s'ASSUJETTIR, *v. pr.*, ne s'emploie guère qu'au figuré. *S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'un autre. S'assujettir aux heures d'autrui.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais souvent la nature nous dément, et ne *s'assujettit* pas à ses propres règles. » PASCAL.

« Ne *s'assujettir* à aucunes lois. » BOSS.

« Il (Corneille) ne *s'est* pas toujours *assujetti* au goût des Grecs, et à leur grande simplicité. » LA BRUY.

« Sans jamais *s'assujettir* aux lois d'aucune nation. — *S'assujettir* aux règles de la vertu. » FÉNÉLON.

« Quelle tyrannie que celle des usages ? Il faut pourtant *s'y assujettir*. » MASS.

« Il commença par élever des officiers subalternes, et jusqu'alors inconnus, dont il démêloit le mérite, sans *s'assujettir* à l'ordre du grade militaire, etc. » VOLT.

Là, sans *s'assujettir* aux dogmes du Broussais,
Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain. BOIL.

s'ASSUJETTIR À, suivi d'un infinitif.

« *S'assujettir à* gouverner un peuple, qui, etc. » FÉNÉLON.

s'ASSUJETTIR, assujettir à soi.

Et pour *s'assujettir* et vos états et vous. COR.

ASSUJETTI, IE, *part.*

« Toujours *assujettie* à sa puissance. » BOSS.

Belgrade *assujettie* à leur joug tyrannique. ROUSS.
La Grèce entière est libre, et la molle Ionie
Sous leur joug odieux languit *assujettie*. VOL.

ASSUJETTI, au fig.

« Nous vivons *assujettis* aux changemens. — Les grands et les petits sont également *assujettis* aux mêmes nécessités naturelles. » BOSSUET.

« Homme amoureux de la liberté de son pays, *assujetti* à la frugalité et à la modestie de sa république. — *Assujetti* comme les autres à la régularité du service. » VOLT.

Au corps, cruel tyran, notre ame *assujettie*. L. RAC.

ASSUJETTIR, signifie, en mécanique, arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement.

ASSUJETTISSANT ou ASSUJÉTISSANT, ANTE, *adj.*, qui entraîne, qui rend extrêmement sujet. *Des devoirs pénibles et assujettissans.* DICT.

ASSUJETTISSEMENT ou ASSUJÉTISSEMENT, état de dépendance, soumission à la volonté d'autrui. *Il ne peut souffrir un assujettissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous délivrer de ce triste *assujettissement* qui nous fait servir aux erreurs et aux passions des hommes. — En leur rendant l'*assujettissement* doux et aimable. — Leurs *assujettissemens* sont plus tristes. — Vous exigez un *assujettissement* si déclaré de ceux qui vous sont redevables de quelque faveur. » MASS.

« C'étoit un établissement qui valoit mieux que la Bavière, et qui le délivroit de l'*assu-*

» *jettissement* à la maison d'Autriche. » VOLT.

ASSUJETTISSEMENT, au fig.

« L'*assujettissement* aux modes, quand on » l'étend à ce qui concerne le goût. » LA BR.

« Cette discipline, toute libre et toute douce » qu'elle est, ne laisse pas d'avoir ses soins et » ses *assujettissemens*. » FLÉCH.

« L'élévation a ses *assujettissemens* et ses in- » quiétudes. — Quels sont les *assujettissemens* » du mariage? — Ils se plaignent sans cesse de » l'*assujettissement* des devoirs. » MASS.

ASSURANCE, *s. f.* certitude. *On ne peut douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. Vous n'avez qu'à partir, avec assurance que je vous suivrai de près.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas avoir été captif, que de l'avoir » été avec l'*assurance* d'être délivré dans soixante- » dix ans. — Un temps où nous n'avons au- » cune *assurance* d'arriver. » PASC.

Avez-vous cependant une pleine *assurance*,
D'avoir assez de vie ou de persévérance.

Ainsi par mon hymen, vous avez *assurance*;
Que mille vrais Romains prendront votre défense. C.

Et quelle autre *assurance*
Demanderois-je encor de son indifférence. RAC.

Combat avec l'*assurance*
De triompher à ses yeux. ROUSS.

ASSURANCE, sécurité, confiance. *Il n'y a nulle assurance à prendre en lui. Prenez cette étoffe avec assurance, en assurance.* DICT. DE L'ACAD.

Je pris sur cet oracle une entière *assurance*.
Sur ce qu'il fait pour nous prenons plus d'*assurance*.

Dormir en *assurance*. COR.

Mon cœur, sois en *assurance*;
Dieu se souvient de ta foi. ROUSS.

ASSURANCE, forte probabilité. *J'ai des assurances presque certaines que, etc. On nous en a donné des assurances très-probables. Ce ne sont pas là de vaines assurances.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *assurances* de la paix. — Ce qui seul » peut nous consoler dans la mort soudaine de » cette princesse, c'est l'*assurance* de son salut. » BOSSUET.

ASSURANCE, état où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du pays.* DICT. DE L'ACAD.

« Par là vous croyez être en *assurance*. — » Vous avez bien mis ceux qui suivent vos opi- » nions probables, en *assurance* à l'égard de » Dieu et de la conscience; vous les avez encore » mis en *assurance* du côté des confesseurs. » PASCAL.

Mon honneur par là cherche son *assurance*. COR.

ASSURANCE, garantie, nantissement, etc., qu'on donne pour servir de sûreté.

« Quelle *assurance* ont-ils contre la ven- » geance éternelle dont on les menace? » BOSS.

Et pour toute *assurance*, il ne prend que ma foi. C.
Et toi, de tous les cœurs la certaine espérance,
Et du bonheur public la seconde *assurance*. ROUSS.

ASSURANCE, promesse formelle.

« Il ne les a jamais laissés sans des *assuran-* » *ces* de sa volonté pour leur salut. — Il reprit » son discours sur l'*assurance* que je lui donnai » de ne plus lui faire de semblables observa- » tions. » PASC.

« Les *assurances* précises que tout leur réus- » siroit tant qu'ils vivroient soumis à la loi. » BOSSUET.

« Nous y porterons (dans cette province) les » agréables *assurances* de votre protection. » FLÉCHIER.

Lui promet d'asservir l'Italie à sa loi,
Et déjà son orgueil plein de cette *assurance*. ROUSS.

ASSURANCE, hardiesse, fermeté. *Il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux juges. C'est un acteur nouveau qui n'a pas encore assez d'assurance sur le théâtre. Une noble assurance.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'elle eut d'*assurance* dans cet effroyable » péril! » BOSS.

« La noble *assurance* du jeune inconnu, qui » traversoit sans précaution tant de troupes » ennemies, étonne tous les alliés. — Ces pa- » roles que Mentor lui disoit avec une *assu-* » *rance* qu'il n'avoit jamais trouvée en aucun » autre homme. » FÉN.

Porte, porte chez lui cette mâle *assurance*.

Cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle *assurance*. COR.

Nos chefs et nos soldats, brûlans d'impatience,
Font lire sur leur front une mâle *assurance*. RAC.

ASSURÉMENT, *adv.*, certainement, sûrement. *Assurément cela est vrai. Oui assurément.* DICT. DE L'ACAD.

« Et *assurément* vous n'y réussiriez pas, fussiez- » vous le plus grand prince du monde. — Ils » étoient *assurément* les deux plus grands dé- » fenseurs de, etc. » PASC.

« *Assurément* on ne peut rien concevoir qui » soit plus digne de Dieu. » BOSS.

« Tout ce qu'on peut tirer de lui, ce sont ces » mots: *oui vraiment, c'est vrai, je pense que* » *oui, assurément, ah, ciel!* et quelques autres » monosyllabes. » LA BRUY.

« La Grèce a ses héros qui, etc., et *assuré-* » *ment* celui qui sait vaincre ses ennemis do- » mestiques ne craindra pas les ennemis de » l'état. » MASS.

Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge,
Assurément il radotoit. LA FONT.

ASSURER, affirmer une chose. *Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Il leur a assuré qu'une telle chose étoit vraie. Il nous l'assura tant de fois, que nous le crûmes.* DICT. DE L'ACAD.

« On nous appellera imposteurs d'avoir *as-* » *suré* le contraire. — Ceux que les livres sacrés » nous *assurent* avoir été abandonnés dans les » ténèbres. — Par raison vous ne pouvez *as-* » *surer* ni l'un ni l'autre. — Il faut savoir dou- » ter où il faut, *assurer* où il faut. — Ils *assu-* » *roient* connoître seuls le véritable sens de l'é- » criture. — Ils *assurent* qu'un espace peut être » divisé en deux parties indivisibles. » PASC.

« Herodote *assure que* ce beau palais étoit plus » surprenant que les pyramides. » BOSS.

« Une simplicité superstitieuse qui croit tout, » qui *assure* tout. » FLÉCH.

« Avez-vous rien *assuré* contre moi en de » plus forts termes. — Un autre flatteur lui *as u-* » *roit que* Jupiter lui avoit donné la vie. — On

» *assure* qu'on l'a vu (Ulysse) chez les Phéni-
» ciens. » FÉN.

« Il *assure* par vanité, ou pour marquer son
» désintéressement, qu'il est bien moins con-
» tent du don que de la manière dont il lui
» a été fait. — Théophraste *assure* lui-même
» dans sa préface qu'il commença un si grand
» dessein à l'age de quatre-vingt-dix-neuf ans.
» — Saint Jérôme *assure* dans une lettre que
» Théophraste est mort à cent sept ans. »
LA BRUYÈRE.

D'où vient qu'Agamemnon m'*assuroit* le contraire. R.

ASSURER.... DE.... QUE...., ayant pour régime direct un nom de personne, donner à quelqu'un l'assurance et la certitude d'une chose, donner une garantie.

« Cette dévotion l'a *assuré* de plus d'obtenir
» le cœur de la vierge. — *Assurant* toutes les
» nations *que* le Messie devoit venir. » PASC.

« Valens *assura* Constance *que* l'armée du
» tyran étoit en fuite. — Son beau-père l'*as-*
» *sura de* la protection de ce prince. — Ce qui
» l'*assuroit du* succès, c'est qu'il connoissoit M.
» de Turenne, dont l'habileté consommée, etc.
» — Ce qui s'est passé nous *assure de* l'avenir. »
BOSSUET.

« On n'a vu chez lui ni médecin, ni le moin-
» dre docteur qui l'ait *assuré de* son salut. —
» Ceux qui se portent bien deviennent ma-
» lades; il leur faut des gens dont le métier
» soit de les *assurer qu'*ils ne mourront point. »
LA BRUYÈRE.

On le dit, et de plus, on vient de *m'assurer*
Que vous ne me cherchiez que pour m'y préparer. R.
Mais qui m'*assurera qu'*en ce long cercle d'ans,
A leurs fameux époux vos aïeules fidèles,
Au douceurs des galans furent toujours rebelles.
Mais qui peut t'*assurer qu'*invincible au plaisir,
Elle conservera sa première innocence.
Crois-moi, dût Auzanet t'*assurer du* succès. BOIL.

ASSURER, rendre témoignage de quelque chose. *Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts. Assurez-le de mes respects, de ma reconnoissance.* DICT. DE L'ACAD.

« La province vous *assure*, par ses députés,
» de sa sincère reconnoissance. — Nous vous
» *assurons* par avance, Monseigneur, de la par-
» faite reconnoissance et de la profonde véné-
» ration des trois états qui composent la pro-
» vince. » FLÉCH.

Quelquefois il a pour régime indirect un nom de personne.

« De secrètes ambassades l'avoient *assuré des*
» Gaulois d'Italie. » BOSS.

Tout ce que je disois l'*assuroit de* mes feux. COR.
Tous les cœurs en secret l'*assuroient de* leur foi. RAC.

ASSURER, faire qu'une chose ne chancelle pas, qu'elle soit inébranlable. *Assurer une muraille, un plancher.* On dit : *assurer un vase*, pour dire, le poser de manière qu'il ne puisse tomber. On dit au figuré : *assurer sa contenance, son visage*, pour dire, prendre une contenance, un visage ferme.

ASSURER, au figuré, faire qu'une chose ne périclite point. *Assurer le douaire d'une femme. Assurer une dette, une hypothèque.* DICT.

« Afin d'*assurer* par là son salut. — Si on
» n'*assure* le fondement, on ne peut *assurer*
» l'édifice. — Jésus-Christ *assure* par cette parole
» la perpétuelle durée du ministère ecclésias-
» tique. — Les décrets de Cyrus *assurèrent* le
» repos des Juifs. — La navigation va être *as-*
» *surée* par les armes de Louis. — C'est ce qui
» *assure* la possession d'un si grand bien. —
» Pour *assurer* leur félicité. — La liberté du
» peuple n'en fut pas plus *assurée*. » PASC.

« *Assurer* avant sa mort la fortune de sa
» femme et de ses enfans. » LA BRUY.

« *Assurer* le repos d'une pauvre famille. —
» Pour *assurer* la paix. » FLÉCH.

« Pour mieux *assurer* notre perte. — Pour
» *assurer* sa vie. — Le désir d'*assurer* son ma-
» riage. » FÉN.

« Écoles fameuses, rassemblées autour du
» trône, et qui en *assurez* plus l'éclat et la ma-
» jesté, que, etc. — Des biens qui doivent *as-*
» *surer* leur félicité. — Ce sont les peuples qui
» *assurent* toujours la gloire et la grandeur du
» souverain. » MASS.

Combien votre présence *assure* vos conquêtes. COR.
De vos enfans j'*assurerai* la fuite.
Assurez leur vengeance, *assurez* votre vie. RAC.
M'en croirez-vous ? courons *assurer* notre grâce.
Mais notre opprobre même *assure* votre gloire. L. R.

ASSURER À, dans le sens précédent.

« *Assurer à* l'homme la connoissance de la
» vérité. » PASC.

« Pour *leur assurer* l'empire de la mer. — Elle
» commence à *nous assurer* éternellement la
» possession des biens véritables. — Les mêmes
» promesses *nous assurent* la vie future. — Ce
» misérable partage ne *leur* est pas *assuré*. »
BOSSUET.

« Pour *assurer au* roi cette province. » FLÉC.

« Il *assure à* une infinité de malheureux la
» vie ou le salut. — Une protection qui *assu-*
» *roit* la paix *à* leur troupeau et l'autorité *à*
» leur ministère. — Vous *assurez aux* maris la
» fidélité de leurs épouses, *aux* pères le salut
» de leurs enfans, la paix *aux* familles, la
» consolation *aux* affligés, l'innocence *à* la
» veuve délaissée, un secours *à* l'orphelin, le
» bon ordre *au* public, *à* tous l'appui de leur
» vertu ou le remède de leurs vices. — Un fils
» digne de lui succéder sembloit *assurer* la cou-
» ronne *à* sa race. — Ce qui *vous assurera* l'a-
» mour de vos peuples. — Ses succès inouïs lui
» avoient valu le nom de grand : ses sentimens
» héroïques et chrétiens dans l'adversité *lui* en
» ont *assuré* pour tous les âges à venir le nom
» et le mérite. » MASS.

Que j'*assure* par là mon trône *au* meurtrier. COR.
Vainement *à* son fils j'*assurois* mon secours.
Si le traité secret qui vous lie aux Romains
Ne vous en *assuroit* l'empire et les chemins. RAC.
Je croyois, etc.
Que l'église du moins m'*assuroit* un asile. BOIL.

Quelquefois le régime direct est un nom de personne.

« Elle croyoit *assurer au* roi des serviteurs. »
BOSSUET.

ASSURER, rendre incontestable, confirmer.

« Les circonstances du temps *assurent* la date

» d'Eusèbe. — Condamnés par leurs propres li-
» vres, ils *assurent* la vérité de la réligion. » Boss.
« Ils croient en *assurer* la vérité par une af-
» fectation d'orgueil (de leur origine.) » Mass.

Assurer, rassurer.

« Pour *assurer* votre conscience. » Pasc.

Un oracle m'*assure*, un songe me travaille. Cor.

O bonté, qui m'*assure* autant qu'elle m'honore. Rac.

Assurer, mettre en sûreté.

En les perdant j'ai cru vous *assurer* vous-même. Rac.

Assurer, accoutumer à n'avoir pas peur. *Le bruit du canon, les fréquens coups de canon assurent le soldat.*

Assurer la main, rendre la main ferme et sûre. *Il faut qu'un chirurgien s'exerce souvent pour s'assurer la main. Faire écrire souvent un écolier pour lui assurer la main.* Dict. de l'Acad.

Assuré, ée, qui a la certitude d'une chose.

« Ne condamnez pas votre prochain sans être
» bien *assuré* qu'il est coupable. » Pasc.

« Ils n'ont pas eu le temps de faire le tour de
» cet édifice, et ne sont pas même *assurés* d'en
» avoir vu la moitié. — *Assurés* par l'exemple
» de Moïse, que les mains élevées vers le ciel
» enfoncent plus de bataillons, que, etc. »
Bossuet.

« Il ne désire que d'être *assuré* des intentions
» de l'autre. » La Bruy.

« Je suis *assuré* qu'il vit encore. — J'en suis
» *assuré* par mes propres yeux. » Fén.

Des volontés de Rome encor mal *assuré*.
Viens, et partons du moins *assurés de* sa vie. Rac.

Assuré, qui a l'espoir certain, l'espérance la mieux fondée que, etc.

« Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu
» de l'orage, lorsqu'on est *assuré* qu'il ne périra
» pas. — Pourvu qu'on sache la passion domi-
» nante de quelqu'un, on est *assuré* de lui
» plaire. — Elle est *assurée* de la victoire. »
Pascal.

« *Assuré* de sa gloire. » Boss.

« Toujours *assuré* de vaincre. — Nous sommes
» *assurés* du succès. » Flèch.

« *Assuré* de votre secours, je dédaignerai,
» etc. » Fén.

« Il n'est pas *assuré* d'être grand dans la pos-
» térité. » Mass.

Assuré que chacun leur pardonne aisément,
Espérant à son tour un pareil traitement.

Et par cette alliance il se crut *assuré*
D'être plus redoutable et plus considéré. Cor.

Assuré des bons vers dont ton bras me répond. Boil.

Assuré, ée, certain, constant.

« Toujours est-il *assuré* (il est constant) que
» ce peuple étoit innombrable. » Boss.

Assuré, certain, qui arrivera certainement.

« Je croyois leur perte *assurée*. » Pasc.

« Merci voit sa perte *assurée*. » Boss.

« L'espoir d'une récompense *assurée*. » Mass.

Puisque vous combattez, sa perte est *assurée*. Cor.

Tout ce que j'ai prédit n'est que trop *assuré*. Rac.

Regulus va chercher un supplice *assuré*. Rouss.

Assuré, infaillible, qui réussira certainement.

« Un moyen *assuré* de réveiller l'amour d'Her-
» cule. — Le parti le plus *assuré* étoit de s'em-
» parer des passages des montagnes. » Fén.

Assuré, certain, non équivoque.

« La marque la plus *assurée* de la vengeance
» divine. » Boss.

« Un présage *assuré*. — Des signes *assurés* de
» la victoire. » Mass.

Assuré, qui est en sûreté.

Et le sang répandu de mille conjurés
Rend mes jours plus maudits, et non plus *assurés*. C.

Assuré, sur qui on peut compter, sûr, où l'on est en sûreté.

« Dieu lui est une armure plus *assurée*. —
» L'*assuré* rempart de ses états. — Une retraite
» *assurée*. » Boss.

« Je n'ai plus ni père ni mère, ni patrie *as-*
» *surée*. — Voilà un rempart bien plus *assuré*
» que toutes les murailles, etc. » Fén.

« Nous trouvions en elle une protectrice *as-*
» *surée*. » Mass.

Un refuge *assuré*. Boil.

Assuré, ée, hardi, sans crainte.

« L'œil fixe et *assuré*. » La Bruy.

« Un courage ferme et *assuré*. » Flèch.

« Avec un visage *assuré*. — Avec un air *as-*
» *suré*. » Fén.

Qu'ils viennent essayer leur main mal *assurée*. Rac.

Assuré, établi solidement.

« Une paix n'est guère *assurée*, quand elle
» dépend de, etc. » Pasc.

Saper ses fondemens encor mal *assurés*. Cor.

Assuré, invariable.

« Leur gloire n'a point de consistance *assurée*.
» — Il n'a pas de route fixe et *assurée*. » Mass.

s'Assurer que, avoir la certitude que, être sûr. *Assurez-vous que je ferai mon devoir*, c'est-à-dire, soyez sûr que, etc. Dict.

« Si l'on peut *s'assurer que* l'auditeur sera
» comme forcé de se rendre. — Puisque nous
» ne pouvons expliquer l'idée que nous nous
» formons de l'ame, etc., comment nous *as-*
» *surerons* nous *qu'*elle est la même dans tous
» les hommes! — Qui sait ce que c'est que vé-
» rité, et comment peut-on *s'assurer* de l'avoir
» sans la connoître. — L'on ne *s'assure de* cette
» vérité, que par cette seule raison. — Voyez,
» pour *vous* en mieux *assurer*, les écrits de
» M. Le Moine. » Pasc.

« Vous me direz que ces conditions vous pa-
» roîtroient merveilleuses, si vous pouviez
» vous *assurer* qu'Idoménée les accompliroit de
» bonne foi. » Fén.

Madame, *assurez-vous qu'*il ne peut y périr. Cor.

Madame, *assurez-vous de* mon obéissance. Rac.

s'Assurer que, être persuadé que. *Vous avez promis de venir; je m'assure que vous n'y manquerez pas.* Dict. de l'Acad.

« La doctrine de Lessius dont je *m'assure que*
» le parlement ne sera pas moins choqué que
» la Sorbonne. » Pasc.

s'Assurer de, se promettre.

« Qui peut *s'assurer de* trouver les momens
» commodes et favorables d'un homme qui,
» etc. » Flèch.

On dit : *S'assurer d'un fait*, c'est-à-dire, se procurer la certitude d'un fait. *Assurez-vous de cette nouvelle avant que de la répandre.* DICT. DE L'ACAD.

Des maux que nous craignons pourquoi *nous assurer ?* RACINE.

s'ASSURER SI.

« Elle veut *s'assurer si* elle est aimée. » LA BRUYÈRE.

s'ASSURER DE, s'assurer de la protection de quelqu'un, de son suffrage, de ses dispositions, de son zèle, etc. *C'est de cet administrateur que votre affaire dépend ; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains, pour attaquer avec sûreté de » si turbulens voisins, *s'assurèrent des* Carthaginois. » BOSS.

« Timocrate *s'assura de* deux capitaines qui » étoient sans cesse auprès de Philoclès ; il leur » promit de grandes récompenses, etc. — Vous » ne pourrez jamais *vous assurer de* lui, car il » ne pourra jamais être sûr de lui-même. » FÉNÉLON.

« Quand Dieu veut *s'assurer du* cœur des rois » et des grands du monde. » FLÉCH.

Assurez-vous du cœur et *du* choix de la reine. RAC.

s'ASSURER DE, prendre ses précautions pour » être le maître d'une chose. *Le général s'est assuré de ce poste.* DICT. DE L'ACAD.

Maxime et la moitié *s'assurent de* la porte.

Lui cédant de deux biens le plus brillant aux yeux, *M'assurer de* celui qui m'est plus précieux. COR.

s'ASSURER, assurer à soi la possession d'un bien, d'un avantage.

« Ils croyoient que c'étoit le meilleur moyen » de *s'assurer* leurs conquêtes. » BOSS.

« *S'assurer* pour toujours leur amour et leur » reconnoissance. — Pour *s'assurer* des hommages. — C'est une ressource que vous *vous assurez* dans la mauvaise fortune. — Elle ne » *s'assure* leur soumission, que parce qu'elle » *s'assure* leur tendresse. » MASS.

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre. COR.

s'ASSURER DE, compter sur, se promettre, se répondre à soi-même d'une chose. Cette acception rentre un peu dans la précédente.

« Celui-là ne peut *s'assurer de* son repos, qui » trouble le repos des autres. » FLÉCH.

« *S'assurer d'*une bonne paix. » FÉN.

Je n'ose m'*assurer de* toute ma vertu. COR.

s'ASSURER DANS, EN, SUR, mettre sa confiance, son espoir dans. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses ; il faut s'assurer en Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

Il's ne *s'assurent* point *en* leur propre mérite, Mais *en* ton nom, sur eux invoqué tant de fois. RAC.

Oui je *m'assure en* ta clémence. ROUSS.

s'ASSURER SUR.

Et loin de *s'assurer sur* un pareil arrêt. COR.

Je le connoissois trop pour *m'assurer sur* lui.

Ne *vous assurez* point *sur* l'amour qu'il vous porte.

Ne *vous assurez* point *sur* ma foible puissance.

Voilà *sur* quelle foi je *m'étois assurée !* RAC.

s'ASSURER, se rassurer, bannir toute crainte.

Princesse, *assurez-vous ;* je les prends sous ma garde. RACINE.

s'ASSURER CONTRE, prendre des précautions ou des mesures contre quelqu'un.

Contre mon ennemi laissez-moi *m'assurer.* RAC.

s'ASSURER DE, arrêter, emprisonner.

« On croit pouvoir *s'assurer des* autres prin» ces. » BOSS.

« Saül lui dresse des embûches pour *s'en* » *assurer.* » MASS.

« Hâtez-vous de vous *en assurer* pendant que » vous le pouvez (de vous assurer de Philo» clès.) » FÉN.

Allez, dès aujourd'hui, Soit qu'il résiste ou non, *vous assurer de* lui. COR.

Pourquoi délibérer ! *De* tous les deux, madame, il *se* faut *assurer.* RAC.

(Voyez *attacher. conquête, couronne, égard, fortune, gage, gloire, héritage, hommage, immortalité, mort, paix, reconnoissance, royauté, salut, vertu.*

ASTRE, *s. m.*, se dit en général de tous les corps célestes. *Le mouvement des astres. Le cours des astres. L'aspect des astres. Observer les astres. Calculer le mouvement des astres.* On appelle le soleil *l'astre du jour*, et la lune *l'astre de la nuit.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *astres* qui roulent dans le firmament. » PASCAL.

« Content d'avoir fait le ciel et les *astres.* — » Quel *astre* brille davantage dans le firmament, que le prince de Condé n'a fait dans » l'Europe ? » BOSS.

« Celui qui a fait les cieux, les *astres*, etc. » — L'homme jouit du soleil, des *astres*, des » cieux et de, etc. — Ils ne percent point, à travers le ciel et les *astres*, jusqu'à Dieu même. » LA BRUYÈRE.

« Il ne consulte point les *astres.* — L'*astre* » brillant de la nuit. — De ce lieu ils aper» çoivent les *astres* qui roulent sous leurs pieds. » — Le Liban dont le sommet fend les nues » et va toucher les *astres.* — Ta gloire montera » jusqu'aux *astres.* » FÉN.

« La structure magnifique des cieux et des » *astres* suspendus sur nos têtes. — Le spectacle » magnifique des *astres* et des cieux. — Les *astres* qui présidèrent à la première nuit ont » reparu et présidé depuis à toutes les autres. » — Fidèle à suivre la voie que vous lui avez » tracée dès le commencement, ce bel *astre* » (le soleil) ne s'en est jamais départi. — Il a » formé les *astres* du ciel, comme les vers qui » rampent sur la terre. — Mais en général, quel » faux goût d'éloquence ! Les *astres* en fournissoient toujours les traits les plus hardis et » les plus lumineux. » MASS.

Quand l'*astre* du jour Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour. Vit-il encore ? ... Il voit l'*astre* qui vous éclaire.

Prends garde que jamais l'*astre* qui nous éclaire Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire. R.

Où le Perse est brûlé de l'*astre* qu'il adore. BOIL.

L'*astre* brillant du jour à l'instant s'obscurcit. VOL.

En parlant des différens aspects des astres, par rapport au pouvoir que les astrologues leur attribuent sur les corps terrestres, on dit : *L'influence des astres. Astre favorable. L'astre qui préside à la naissance. Être né sous un astre favorable, sous un astre malheureux. Connoître l'avenir par l'inspection des astres. Les astres inclinent et ne forcent pas. Le sage commande aux astres.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *astres* arrêtent leurs cours et détournent leurs malignes influences. — Afin que par les impressions qu'il recevroit de ces deux *astres* qui présidoient à sa naissance, il fût comme le fruit, etc. » FLÉCHIER, *Or. fun.*, tom. 2, p. 133.

. . . . . De ces cruels tyrans,
Qu'un *astre* injurieux m'a donnés pour parens. COR.
Sous quel *astre* ennemi faut-il que je suis née.
Des *astres* ennemis je crains moins le courroux.
Sous quel *astre* cruel avez vous mis au jour
L'objet infortuné d'une si tendre amour. RAC.
Si son *astre* en naissant ne l'a formé poëte. BOIL.

ASTRE, au figuré.

« Ces temps de désordre et de trouble où l'esprit ténébreux de discorde confondoit le devoir avec la passion, etc., où les *astres* les plus brillans souffrirent presque tous quelque éclipse. » FLÉCH.

« Qu'est-ce qu'un souverain né avec une valeur bouillante, etc., un *astre* nouveau et malfaisant qui n'annonce que des calamités à la terre. — Les *astres* qui devoient marquer nos routes, changés en des feux errans qui nous égarent. » MASS.

Il est l'*astre* naissant qu'adorent mes états. COR.
. . . . Quel *astre* à nos yeux vient de luire ?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ? RAC.
Cet *astre* tremblotant, dont le jour les conduit,
Est pour eux un soleil au milieu de la nuit. BOIL.

(L'auteur parle d'une bougie.)

. . . . . Les beaux arts
D'un *astre* favorable éprouvent les regards. BOIL.
On vit paroître Guise, et le peuple inconstant
Tourna bientôt les yeux vers cet *astre* éclatant. VOL.

(Voyez *former*, *influence*, *poison*, *tour*.)

ASTREINDRE, *v. a.*, assujettir. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables et injustes. Je ne veux pas m'y astreindre.* DICT.

« Toutes les religions ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls chrétiens ont été *astreints* à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes, et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées, etc., aux anciens pour être transmises. » PASC.

« *Astreindre* à certaines lois. » BOSS.

ASTROLOGIE, *s. f.*, art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection des astres. L'astrologie est une science vaine.

Comme le public confond quelquefois l'astronomie avec l'astrologie, on les distingue en donnant à l'astrologie l'épithète de *judiciaire*. *L'astrologie judiciaire.* DICT.

(Voyez *chimère*.)

ASTROLOGIQUE, *adj.*, des deux genres, qui appartient à l'astrologie. *Prédiction astrologique.* DICT. DE L'ACAD.

ASTROLOGUE, *s. m.*, celui qui fait profession de l'astrologie judiciaire.

« Ses *astrologues* en qui elle croyoit, et qui lui promettoient un empire éternel, ne purent la sauver de son vainqueur. » BOSS.

ASTRONOME, *s. m.*, celui qui sait l'astronomie, grand astronome. *Les astronomes ont observé, ont remarqué, etc.*

ASTRONOMIE, *s. f.*, la science du cours et de la position des astres. *Il est savant en astronomie. Les principes de l'astronomie sont certains.*

On appelle *astronomie physique*, la partie de l'astronomie qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes.

ASTRONOMIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'astronomie. *Tables astronomiques. Observations astronomiques.* DICT.

ATHÉE, *s. m.*, celui qui ne reconnoît point de Dieu.

« Pour convaincre des *athées* endurcis. » (Voyez *Athènes*.) PASCAL.

Il se emploie aussi adjectivement, et signifie, qui nie la Divinité. *Un sentiment athée. Une proposition athée.*

ATHÉISME, *s. m.*, impiété qui consiste à ne reconnoître point de Dieu. *Le libertinage mène à l'athéisme. Cette opinion approche de l'athéisme.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils tombent dans l'*athéisme* ou dans le déisme, deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. — Le déisme, presque aussi éloigné de la religion chrétienne, que l'*athéisme*, qui y est tout-à-fait contraire. » PASC.

« Iront-ils enfin se plonger dans l'abîme de l'*athéisme ?* » BOSS.

« Le chapitre où l'*athéisme* est attaqué et peut être confondu. — L'*athéisme* n'est point chez les grands, qui en sont le plus soupçonnés ; ils sont trop paresseux pour décider, etc. » LA BRUYÈRE.

ATHÈNES, ville célèbre de l'ancienne Grèce.

« *Athènes*, la plus polie et la plus savante de toutes les villes grecques, prenoit pour athées ceux qui parloient des choses intellectuelles. — Cécrops, Égyptien, qui le premier régna dans *Athènes*, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. » BOSS.

« M'étoit-il donc si difficile de faire entrer Rome et *Athènes* dans l'éloge de cette savante compagnie. — *Athènes* étoit libre : c'étoit le centre d'une république. » LA BR.

« Triompher de toute la sagesse et de toute l'érudition de Rome et d'*Athènes*. » MASS.

Du choix d'un successeur, *Athènes* incertaine,
Parle de vous, me nomme, etc.

(Voyez *Londres*.)

Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux d'*Athène* et de la cour.
Athènes par mon père, accrue et protégée. RAC.

ATHÉNIEN, ENNE, habitant d'Athènes.

« Tout le peuple *Athénien* assista à ses funérailles. » LA BRUY.

ATHÉNIEN, *subst.*

« Socrate fut condamné par les *Athéniens*. » BOSSUET.

ATHLÈTE, *s. m.*, c'étoit, chez les anciens Grecs, celui qui combattoit dans les jeux solennels de la Grèce. *Un puissant athlète. Un athlète robuste. Combat d'athlètes.* DICT.

« Des bras plus nerveux et des muscles mieux » nourris que ceux de nos *athlètes.* » FÉN.

Aux *athlètes* dans Pise elle ouvre la barrière. RAC.

(Ils) lui sauront bien ôter cette santé d'*athlète*. B.

ATHLÈTE, au figuré. On appelle les martyrs, *les athlètes de la foi. Les athlètes de Jésus-Christ.* DICT. DE L'ACAD.

Quand la première fois un *athlète* nouveau
Vient combattre en champs clos aux joutes du barreau.
. . . . . Quelle fougue indiscrète,
Ramène sur les rangs encor ce vain *athlète*. BOIL.

ATHLÉTIQUE, *s. f.*, branche de la gymnastique des anciens.

ATHLÉTIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'athlète. *Taille athlétique. Force athlétique.*

ATHLOTHÈTE, *s. m.*, c'est le nom qu'on donnoit chez les Grecs à un officier qui présidoit au jeux gymniques.

ATLAS, *s. m.*, nom d'un personnage fabuleux qui soutenoit le ciel sur ses épaules.

D'un nain faire un *Atlas*. BOIL.
Et toi savante Grèce, etc.
Ton *Atlas* gémira sous un ciel trop pesant. L. RAC.

ATLAS, *s. m.*, recueil de cartes géographiques. *Grand atlas. Atlas portatif.* DICT.

ATLAS, en termes d'anatomie. Nom de la première vertèbre du cou.

ATMOSPHÈRE, *s. f.*, la masse d'air qui environne la terre et où se forment les météores. *L'atmosphère est tantôt plus, tantôt moins chargée de vapeurs.* DICT. DE L'ACAD.

ATOME, *s. m.*, corps qu'on regarde comme indivisible à cause de sa petitesse. *Démocrite et Epicure ont prétendu que le monde étoit composé d'atomes, que les corps se formoient par la rencontre fortuite des atomes.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne vois que des infinités de toutes parts, » qui m'engloutissent comme un *atome*.—Nulle » idée n'approche de l'étendue de ces espaces. » Nous avons beau enfler nos conceptions, nous » n'enfantons que des *atomes*, au prix de la » réalité des choses. » PASC.

« Toute la terre n'est qu'un *atome* suspendu » en l'air. — Vous êtes placé quelque part sur » cet *atome*. — Quand chacun de ces grands » corps seroit un amas fortuit d'*atomes*, qui » se sont liés et enchaînés ensemble par la figure » et par la conformation de leurs parties, etc. » BOSSUET.

« Et là tu briseras tes flots orgueilleux contre un *atome* et un grain de sable. » FLÉCH.

Les *atomes* erroient dans un espace immense :
Déclinant de leur route ils se sont approchés ;
Durs, inégaux, sans peine, ils se sont accrochés.
L. RACINE.

(Peut-on voir)
Un esprit composé d'*atomes* plus bourgeois. MOL.

ATOUR, *s. m.*, parure. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant de la parure des femmes. *Elle avoit ses plus beaux atours. Quand elle est dans ses beaux atours.* DICT. DE L'ACAD.

L'autre, pour se parer de superbes *atours*,
Des plus adroites mains empruntoit le secours. RAC.

On appelle chez les reines et chez les princesses de la famille royale, *dame d'atour*, une dame dont la charge est de coiffer, d'habiller la reine, la princesse. *Dame d'atour de la reine. Dame d'atour de Madame. Charge de dame d'atour.*

ATROCE, *adj.*, des deux genres, énorme, excessif. Il ne se dit guère que des crimes, des injures et de supplices. *Crime atroce, injure atroce, des tourmens, des supplices atroces. Violence atroce.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle *ame atroce*, une ame méchante et féroce.

ATROCEMENT, *adv.*, avec atrocité. *Une action atrocement perfide.*

ATROCITÉ, *s. f.*, énormité. *L'atrocité d'un crime. L'atrocité des tourmens. L'atrocité des injures. Atrocité de fanatisme.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*atrocité* de la conduite de Vardes fut trop » tard connue. » VOLT.

ATROCITÉ, se dit encore d'un caractère noir et capable de grands crimes.

ATROPOS, *s. f.* (on prononce l'S), nom de l'une des trois parques.

ATTACHANT, ANTE, *adj.*, qui attache, qui fixe fortement l'attention. *C'est une étude fort attachante. Cette lecture est fort attachante.*

ATTACHE, *s. f.*, lien, courroie, ce qui sert à attacher. *L'attache d'un lévrier. Mettre un chien à l'attache.*

ATTACHE, se dit figurément de tout ce qui occupe l'esprit, ou qui engage le cœur, et qui le tient en dépendance. *Il aura de la peine à rompre cette attache. Une malheureuse attache. Une attache criminelle.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est cela même qui est horrible, d'aimer » cet honneur-là plus que la vie, et cependant » cette *attache* vicieuse, qui seroit capable de » souiller les actions les plus saintes, etc. » PASC.

« Se peut-il faire que nous ayons tant d'*attache* à cette vie et à ses plaisirs. » BOSS.

D'ailleurs pour cet enfant leur *attache* est visible. RAC.
Et pauvre sans regret, ou riche sans *attache*. L. R.

On dit : *Avoir de l'attache au jeu, pour le jeu. Avoir de l'attache à l'étude, pour l'étude ;* pour dire, *être extrêmement attaché au jeu, à l'étude.*

ATTACHEMENT, *s. m.*, sentiment qui fait qu'on s'attache fortement et volontairement à quelque personne, à quelque chose. *Avoir de l'attachement à un parti. Il a trop d'attachement à ses intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Etant libre, sans engagement, sans *atta-* » *chement*, sans liaison, sans relation, etc. — » L'objet de leur *attachement* mouroit, etc. » PASCAL.

« Un *attachement* si excessif. » BOSS.

« Un homme peut tromper une femme par » un feint *attachement*, pourvu qu'il n'en ait » pas ailleurs un véritable. » LA BRUY.

« Un *attachement* qui lui faisoit regretter Sa- » lente. — Combien cet *attachement* est diffé- » rent de la passion dont vous m'avez vu aveu- » glé pour Eucharis. » FÉN.

« Capable d'*attachement* et de tendresse. » MAR.

Quel est cet autre enfant si cher à votre amour ?
Ce grand *attachement* me surprend à mon tour. RAC.

ATTACHEMENT À, suivi d'un nom de personne.

« Ce profond *attachement* que nous avons *à* » nous-mêmes. » BOSS.

« L'*attachement à* nos amis. » FÉN.

« On les avoit vus vendre à bas prix leur *at-* » *tachement à* Louis XIV. » VOLT.

ATTACHEMENT À, suivi d'un nom de chose.

« Notre *attachement à* nos sens. — Son *at-* » *tachement* immuable *à* la religion de ses an- » cêtres. — L'*attachement à* son intérêt. » BOSS.

« *Attachement à* la vie. — Son *attachement* » *aux* intérêts et *à* la gloire de l'état. » FLÉCH.

« Il faisoit valoir à son maître son zèle et » son *attachement à* ses intérêts. » FÉN.

« Ils lui reprochoient un *attachement à* ses » opinions, qui ne déféroit aux avis de per- » sonne. » VOLT.

Je ne hais point la vie, et j'en aime l'usage,
Mais sans *attachement* qui sente l'esclavage. COR.

ATTACHEMENT À, application. *Avoir de l'attachement à l'étude. Avoir de l'attachement au travail, à l'ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Un plus grand *attachement au* travail. » FLÉCHIER.

ATTACHEMENT POUR, suivi d'un nom de personne ou de chose. *Avoir de l'attachement pour une femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet *attachement* qu'elle a montré *pour* le » roi. » (Voyez *inspirer.*) BOSS.

« Il n'y eut jamais d'*attachement* plus fort que » celui qu'elle eut *pour* le prince. — L'*attache-* » *ment* même qu'il avoit *pour* son bienfaiteur. — » Notre *attachement pour* les intérêts de cette » province. » FLÉCH.

« Tous nos *attachemens pour* le monde. » MASSILLON.

« Son *attachement pour* Marie Mancini, nièce » du cardinal. » (Voyez *reprocher.*) VOLT.

ATTACHEMENT, s'emploie souvent au pluriel.

« Dénué de tous les objets de mes *attachemens.* » — Plein des idées et des *attachemens* du » monde. » BOSS.

« Les objets des passions et des *attachemens* » humains. » LA BRUY.

« Elle a sauvé son cœur des *attachemens* gros- » siers et des mauvais usages du monde. — Il » n'a pas de grands *attachemens* au monde. — » Les moindres *attachemens* aux créatures lui » parurent des infidélités, etc. » FLÉCH.

« Nos pertes ne devinrent si douloureuses » que par les *attachemens* outrés qui nous » lioient aux objets perdus. — Les *attachemens* » criminels. — Les inclinations basses et les » *attachemens* sordides de l'avarice. — Libre de » tous les *attachemens* du monde et de la va- » nité. » MASS.

Honteux *attachemens* de la chair et du monde.
Mais je suis au-dessus de ces *attachemens*. COR.

ATTACHER, *v. a.*, joindre une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attacher avec un cordon, avec des épingles. Attacher quelque chose à une tapisserie. Attacher des boutons sur un habit. Attacher contre la muraille. Attacher à une chaîne. Attacher plusieurs choses ensemble.* DICT. DE L'ACAD.

« Son chien est *attaché* avec une laisse d'or » et de soie. » LA BRUY.

« Les cheveux de la déesse étoient *attachés* » par derrière négligemment avec une tresse » dor. » FÉN.

L'honneur de l'*attacher* moi-même.

(Voyez *diadème.*)

Dans une heure au plus tard, ce vieillard vénérable,
Couvert de votre pourpre, y doit être *attaché*. RAC.

(Voyez *instrument.*)

ATTACHER, tenir attaché, soit au propre, soit au figuré.

« La beauté peut le surprendre, mais ne » l'*attache* pas. — Il *attacha* par des nœuds de » respect et d'amitié ceux qu'on ne retient or- » dinairement que par la crainte des supplices. » FÉNÉLON.

« Le pivot qui les fixe et qui les *attache.* — » La gloire et les honneurs sont l'unique lien » et le seul devoir qui les *attachent.* » MASS.

C'est ainsi que chez toi tu sauras m'*attacher*. BOIL.

ATTACHER, être l'objet d'une forte application. *L'étude des mathématiques attache beaucoup. Le jeu l'attache plus qu'il ne faut. Ce roman m'attache beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, *attache.*
Inventez des ressorts qui puissent m'*attacher*. BOIL.

ATTACHER À, ATTACHER AUPRÈS, ayant deux noms de personne pour régime direct et indirect.

« C'est la concupiscence qui les *attache à* » vous. » PASC.

« Des gens distingués qu'ils *attachèrent à* leur » personne par des liens particuliers. — Voilà » ce qui l'*attachoit à* elle-même. » BOSS.

« La chair et le sang qui l'*attachoient auprès* » d'une mère qui, etc. » FLÉCH.

« Direz-vous encore que l'amour ne vous *at-* » *tache* point *à* elle? — Leur vertu les *attachera* » toujours *à* celui qui, etc. » FÉN.

« Les mêmes liens qui l'*attachèrent au* prince » son époux, l'*attachèrent à* la France. — Ceux » que le devoir tout seul, et la conscience *nous* » *attachent.* — Le jeune prince *auprès* duquel » vos noms et vos dignités vous *attachent.* » MASSILLON.

Un père *à* qui le sang l'*attache*.
Le devoir *auprès* d'elle eût *attaché* nos vœux.
Quand son ambition l'*attache à* ma personne. COR.
L'amour qui l'*attache à* Monime.
Les nœuds qui m'*attachent à* vous.
. . . . . Si dans cette journée
Il ne m'*attache à* lui par un juste hymenée. RAC.

ATTACHER À, ayant pour régime direct un nom de personne, et pour régime indirect un nom de chose.

« Il n'y a aucun lien naturel qui les *attache* » *à* une condition plutôt qu'*à* une autre. » PASC.

« Le meilleur moyen d'*attacher* les particu- » liers *au* bien public. » BOSS.

« Un destin sévère m'*attache à* cette malheu- » reuse patrie. » FÉN.

« Des personnes que l'ambition ou la fausse » gloire *attache au* monde. — Un amour-propre

» qui les *attache à* leur gloire, *à* leur intérêt, » *à* leur plaisir. — Ces liens qui vous *attachent* » *à* l'iniquité. — Une fille que la nature et la » piété ont *attachée à* tous ses devoirs. — Une » pureté de motif et d'intention qui *attache* » l'ame *au* bien pour le bien même. » FLÉCH.

« Une erreur d'espérance qui nous *attache au* » monde plus par les charmes qu'elle nous pro- » met, que par ceux que nous y trouvons dans » la suite. — L'amour excessif qui l'*attache à* la » vie. » MASS.

Et pour mieux assurer la honte de leurs fers,
Tous vouloient *à* leur chaîne *attacher* l'univers. COR.

(Il) veut, la force à la main, m'*attacher à* son sort.
On prétend malgré moi m'*attacher à* la vie. RAC.

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'*attache au* rivage. BOIL.

ATTACHER, au figuré, ayant deux noms de chose pour régime direct et indirect.

« En laissant *attacher* tout le pouvoir *à* la » charge de maire du palais. — Mille récom- » penses infinjment précieuses, parce qu'on y » avoit *attaché* la gloire. — On crut qu'en faveur » des hommes, dieu pourroit bien avoir *atta-* » *ché aux* plantes des vertus surnaturelles. » BOSSUET.

« Il a *attaché* de l'honneur et de la gloire *à* » une action folle et extravagante. » LA BR.

« Si vous *attachez* les récompenses et les hon- » neurs *au* génie et *à* la vertu. — Ce plaisir si » doux et si pur que les dieux ont *attaché à* » la seule vertu. » FÉN.

« Les emplois où l'obéissance et la peine sont » *attachées*. » FLÉCH.

« Les hommes ont *attaché* des noms pompeux » *à* toutes les entreprises des passions. — Je » sais que le monde *y attache* de la gloire (aux » succès militaires.) — Le monde a de tout » temps *attaché* également de la honte au vi- » ce et à la vertu. — L'idée de foiblesse que les » hommes *attachent à* la vertu. — L'éclat exté- » rieur que l'usage *attache à* son rang. — Ce » furent les suffrages publics qui *attachèrent* » d'abord ce droit et cette prérogative *à* leur » naissance. — Les suites que la vanité et l'en- » vie de plaire *attachent* toujours *aux* exemples » des grands. — Les dégoûts et l'insipidité que » la lassitude et le long usage de tout semblent » *attacher à* la vieillesse. » MASS.

Rome, *à* ce nom si noble et si saint autrefois,
Attacha pour jamais une haine puissante. RAC.

ATTACHER À, faire dépendre de.

Mais *à* mon triste sort, vous le savez, Seigneur,
Une mère, un amant, *attachoient* leur bonheur.
Je réponds d'une vie *où* j'*attache* la mienne.
On sait qu'*à* votre tête,
Les dieux ont d'Ilion *attaché* la conquête. RAC.

ATTACHER À, appliquer. *Attacher son esprit au jeu.* DICT. DE L'ACAD.

ATTACHER SUR.

Il faut *sur* des objets, plus grands, plus sérieux,
Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux. BOIL.

Tandis que je croyois
Attacher sur moi seul les yeux de l'univers.
Vous que l'amitié seule *attache sur* ses pas. RAC.

S'ATTACHER, v. pr. *S'attacher à quelqu'un, auprès de quelqu'un. S'attacher au service d'un grand. S'attacher à la fortune d'un ministre.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'attacher à* Dieu. » PASC.

« Les ambitieux *s'attachoient aux* rois de Syrie » — Distinguer le temps où la milice est soumise » et attachée au sénat et au peuple romain, et » celui où elle *s'attache à* ses généraux. — Qu'on » puisse autant *s'attacher au* mérite et *à* la per- » sonne du prince, qu'on en revère la puis- » sance et la majesté. » BOSS.

« *S'attacher à* Dieu seul. » FLÉCH.

Mon cœur *s'attache à* toi par d'invincibles charmes. C.
C'est à Dieu seul qu'il faut *nous attacher*. RAC.

S'ATTACHER À, suivi d'un nom de chose inanimée. *S'attacher à ces vains amusemens. S'attacher à des objets bas et ridicules.* DICT.

« *S'attacher au* monde comme *à* sa fin, par » une passion déréglée. — Vous l'accoutumiez » à ne *s'attacher* qu'*à* votre souveraine gran- » deur et *à* votre immuable vérité. — *S'atta-* » *cher à* la vie. — Pour nous *attacher à* ce qui » est notre partage éternel. » FLÉCH.

« Pourquoi nous *attacher* avec tant d'ardeur » *à* un monde que, etc. — Dieu qui ne veut » pas que notre cœur *s'attache où* notre bon- » heur ne se trouve point. » MASS.

Je *m'attache* un peu moins *aux* intérêts d'un homme. CORN.
Et mon ame *à* la cour *s'attacha* tout entière. RAC.

S'ATTACHER À, en parlant des choses qui sont du ressort de l'esprit.

« *S'attacher à* une opinion. » PASC.

« Il ne *s'attacha* qu'*aux* maximes de l'évan- » gile. » FLÉCH.

(Ils) *s'attacheront* peut-être *à* quelque autre maxime. CORN.

S'ATTACHER À, s'appliquer fortement.

S'attacher au combat contre un autre soi-même. COR.
C'est-là l'unique étude *où* je veux *m'attacher*. BOIL.

S'ATTACHER, en parlant de ce qui cherche à nuire, de ce qui poursuit.

« La haine *s'attache à* la personne, l'envie *à* » l'état et à la condition. » LA BRUY.

C'est Vénus tout entière *à* sa proie *attachée*. RAC.

Il se prend aussi en bonne part.

Flore qui *s'attache à* ses pas. COR.

S'ATTACHER À, suivi d'un infinitif.

« Je me suis *attaché à* rechercher la véritable » cause de, etc. — Je *m'attachai* seulement *à* » savoir les divers sens, etc. » PASC.

« Je me suis *attaché* principalement *à* vous » découvrir les causes universelles de, etc. » BOSSUET.

« Les hommes ne *s'attachent* pas assez *à* ne pas » manquer les occasions de faire plaisir. — On » a beau *s'attacher à* les suivre. » MASS.

En vain *à* l'observer jour et nuit je *m'attache*.
Le sort qui *s'attachoit à* les persécuter.
A vous faire périr sa cruauté *s'attache*. RAC.
Mais *à* quoi *s'attacha* ta savante malice ?
Ce fut surtout *à* faire ignorer la justice. BOIL

S'ATTACHER, attacher à soi.

« Les généraux commencèrent à *s'attacher* leurs » soldats. — La maison des Césars *s'attachant*, » sous le grand nom d'empereur, le comman- » dement des armées. » Boss.

ATTACHÉ, ÉE, *part.*

(Ils) n'osent lever leurs fronts à la terre *attachés*.

Et dans le Capitole, elle voit *attachées*
Les dépouilles des Juifs, etc. Rac.

Par cent nœuds d'airain la discorde *attachée*. L. Rac.

ATTACHÉ, au figuré.

« Je me trouve *attaché* à un coin de cette vaste » étendue (de l'univers) sans savoir pourquoi. » Pascal.

« Un culte nouveau qui ne seroit plus *atta-* » *ché* à un certain lieu. » Boss.

« Les organes bruts et imparfaits auxquels » l'âme s'est vue *attachée* si long-temps. » La Bruyère.

ATTACHÉ, ÉE, affectionné.

« Vivement *attaché*. » Mass.

ATTACHÉ À, suivi d'un nom de personne.

« Comme ils vouloient demeurer *attachés à* » l'évangile par leur devoir envers Dieu, et » *aux* gens du monde par leur charité envers le » prochain. » Pasc.

« Valens autant *attaché aux* Ariens que Cons- » tance. » Boss.

« La nation françoise plus *attachée à* ses » maîtres. » Mass.

ATTACHÉ À, en parlant de l'état dans lequel on vit, et qui nous oblige à rester auprès de quelqu'un.

« N'étant *attaché* ni *à* quelque communauté, » ni *à* quelque particulier que ce soit. » Pascal.

« Chargés du soin de son enfance, ou *at-* » *tachés* de plus près *à* sa personne sacrée. » Massillon.

Attaché près de moi par un zèle sincère. Rac.

ATTACHÉ À, qui attache son affection à une chose.

« Quand on est trop *attaché au* monde. » Pascal.

« *Attaché aux* richesses. — Uniquement *at-* » *tachée aux* biens invisibles. » Boss.

« Trop *attachée à* la lecture des romans. » Fléchier.

Mon ame *à* ma grandeur toute entière *attachée*.

Une esclave *attachée à* ses seuls intérêts. Rac.

L'homme au crime *attaché*. Boil.

ATTACHÉ À, qui reste uni.

« Ces colonies demeurèrent *attachées au* corps » de la république. » Boss.

« *Attachée au* Saint-Siége et *à* l'église de Jésus- » Christ par les liens de paix et de charité. » Fléchier.

ATTACHÉ À, qui reste fidèle à, qui ne s'écarte jamais de.

« L'Égypte opiniâtrement *attachée aux* an- » ciennes coutumes. — *Attaché à* la croyance » ancienne. » Boss.

« *Attachée à* tous ses devoirs. » Fléch.

ATTACHÉ À, en parlant d'opinion.

« *Attachée à* ses sentimens par persuasion et » non par caprice. » Fléch.

ATTACHÉ À, appliqué, adonné.

« Rome encore pauvre et *attachée à* l'agri- » culture. » Boss.

« Il voulut qu'on souffrit peu d'hommes *at-* » *tachés à* la peinture et à la sculpture. » Fén.

ATTACHÉ À, qui dépend de.

« Notre salut est *attaché à* la foi. » Pasc.

« Comme s'il avoit eu sa vie et son bonheur » *attachés au* succès de, etc. » Fén.

« Le destin de la France paroit *attaché au* vôtre. » — Le bonheur de la monarchie étoit *attaché* » *au* caractère de celui que Dieu avoit destiné » à la gouverner. — Le bonheur n'est pas *at-* » *taché à* l'éclat du rang et des titres, il n'est » *attaché* qu'*à* l'innocence de la vie. — *A* votre » perte ou *à* votre salut est *attachée* la perte ou » le salut de tous ceux qui vous environnent. » Massillon.

ATTACHÉ À, inséparable de, qui accompagne ordinairement ou nécessairement, qui est une suite nécessaire.

« Il y a un foible irrémédiable, insépara- « blement *attaché aux* desseins humains. » Bossuet.

« Il prévit l'inconvénient *attaché à* cette in- » vention. — Les peines *attachées au* gouverne- » ment des peuples. — Les arts *auxquels* les » grandes récompenses sont *attachées*. » Fén.

« Les inégalités toujours *attachées à* l'amitié » des princes. — Les soins *attachés à* votre cou- » ronne. — Il y a de grandes tentations *atta-* » *chées à* votre état. — Une malédiction *atta-* » *chée à* leur grandeur. » Mass.

« Les plaisirs *attachés à* la grandeur. » Vol.

Mille et mille douceurs y semblent *attachées*. Cor.

Et plaignant les malheurs *attachés à* l'empire. Rac.

ATTACHÉ À, esclave de, forcé d'obéir à.

Et qui tient la fortune *attachée à* ses lois. Rac.

ATTACHÉ À, qui poursuit sans cesse.

Comme une furie *attachée à* tes pas. Cor.

C'est Vénus tout entière *à* sa proie *attachée*. Rac.

ATTACHÉ SUR.

« Idoménée qui avoit les yeux *attachés sur* » lui. » Fén.

« Les mêmes ennemis qui l'*attachèrent* au- » trefois *sur* la croix. — Un spectacle public » *sur* lequel tous les regards sont *attachés*. » Massillon.

Lorsqu'il passoit les jours, *attaché sur* ma vue.

Mais sa haine *sur* vous autrefois *attachée*.

Ni déjà *sur* son front ma couronne *attachée*. Rac.

Les chagrins dévorans *attachés sur* Tibère. L. Rac.

ATTACHÉ À, suivi d'un infinitif.

« *Attaché à* vous obéir. » Fén.

Seigneur, vous m'avez vue *attachée à* vous nuire. R.

(Voyez *affront*, *amertume*, *autorité*, *bonheur*, *char*, *corde*, *croix*, *culte*, *curiosité*, *destinée*, *diadème*, *distinction*, *disparoître*, *élévation*, *état*, *éternité*, *goûter*, *instrument*, *joug*, *jour*, *lien*, *lit*, *obéissance*, *ôter*, *proie*, *respect*, *rouille*, *soupçon*, *suite*, *vice*, *vie*, *vivement*, *yeux*.

ATTAQUE, *s. f.*, action par laquelle on attaque l'ennemi. *Attaque vigoureuse. Vive attaque. Rude attaque. Attaque imprévue. Dès l'*

première attaque, les ennemis lâchèrent pied. Il se dit particulièrement d'un assaut donné à une place. *Aller à l'attaque. Donner une attaque générale. On fit trois attaques, deux véritables et une fausse.* Il se dit aussi des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une place assiégée. *Les assiégeans avoient fait trois attaques. Il commandoit l'attaque du côté de la rivière. On avoit fort avancé les attaques.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Dauniens sentant cette *attaque* imprévue abandonnent Phalante. » FÉN.

« Ceux-ci toujours en garde craignent la surprise de quelque nouvelle *attaque*. — Durant huit jours, et à quatre *attaques* différentes, on vit tout ce qu'on peut soutenir et entreprendre à la guerre. — On le voit en même temps à toutes les *attaques*, à tous les quartiers. — Aussi vifs étoient les regards, aussi vite et impétueuse étoit l'*attaque*, aussi fortes et inévitables étoient les mains du prince de Condé. — La vigueur des *attaques*. » BOSS.

Faisons de notre haine une commune *attaque*. RAC.

ATTAQUE, au figuré.

« La sainte Jérusalem où ils n'auront plus à craindre les *attaques* de l'orgueil. — Pour repousser les *attaques* de l'auteur des lettres à un provincial. » PASC.

« La mort se déclare; on ne tente plus de remèdes contre ses funestes *attaques*. — A chaque *attaque*, il se tient prêt. — Rendre vaines toutes les *attaques* de ses insupportables douleurs. » BOSS.

Vous vous taisez, madame, et ce cruel mépris
N'a pas du moindre trouble agité vos esprits?
Vous soutenez en paix une si rude *attaque*. RAC.
De ces discours bravant la vaine *attaque*. BOIL.

ATTAQUE, se dit aussi figurément de l'attaque de certaines maladies. *Il a eu déjà une attaque d'apoplexie, deux ou trois attaques de goutte.*

ATTAQUER, *v. a.*, assaillir, être agresseur. *Attaquer l'ennemi dans ses retranchemens. Attaquer une place. Attaquer rudement, vigoureusement.* DICT. DE L'ACAD.

«Pendant que Bélisaire *attaquoit* si vivement les Ostrogoths.— Memnon vouloit qu'on les allât *attaquer* chez eux (les Grecs), et que par une *attaque* vigoureuse on les forçât, etc. » BOSS.

« Leurs flottes errantes menaçent tout, et n'*attaquent* rien. » FLÉCH.

« Tel qu'un grand arbre que tous les vents conjurés *attaquent*. — Antiope ne craignit point d'*attaquer* de près le sanglier. — O s'il m'eût *attaqué* dans ma force! — S'il vous *attaque* contre les règles de la justice. » FÉN.

J'*attaque* en téméraire un bras toujours vainqueur. C.
Attaquons dans leurs murs ces conquérans si fiers.
Ils l'*attaqueront* même au sein de la victoire.
Oui, j'irai l'*attaquer* jusque sur les autels
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.
J'*attaque* sur son trône une reine orgueilleuse.
Plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater,
Et que de Jésabel la fille sanguinaire
Ne vienne *attaquer* Dieu jusqu'en son sanctuaire.
S'ils t'*attaquent*, qu'ils soient en un moment soumis.
Déjà mille ennemis *attaquent* son enfance. RAC.
Cent mille faux zélés, le fer en main courans,
Allèrent *attaquer* leurs amis, leurs parens. BOIL.

ATTAQUER, au figuré, suivi d'un nom de personne. *Attaquer quelqu'un de paroles.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous essayez en vain de m'*attaquer* en la personne de ceux auxquels vous me croyez uni. — *Attaquer* votre sainteté. » PASC.

« La moquerie *attaque* l'homme dans son dernier retranchement, etc. » (Voyez *retranchement.*) LA BRUY.

« C'est la destinée des grands hommes d'être *attaqués* (d'être attaqués par l'envie.) » FLÉCHIER.

« Ses satires *attaquoient* les mêmes savans que le ministre avoit consultés. » VOLT.

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre *attaquer* Attila.
Attaquer Chapelain! ah! c'est un si bon homme,
Ma muse, en l'*attaquant*, etc. BOIL.

(Voyez *audace, distinguer.*)

ATTAQUER, au figuré, suivi d'un nom de chose.

« Jamais la grâce efficace ne fut plus artificieusement *attaquée*. — L'*attaquer* par cet autre raisonnement bien plus solide. — Je n'*attaque* pas la solidité de ces preuves. — Cette foi qu'ils *attaquent*. — Quiconque ose *attaquer* cette doctrine. — La vérité qu'elle *attaque*. » (Voyez *violence.*) PASC.

« Celse qui a *attaqué* ces livres sacrés. » BOSSUET.

« La religion qu'ils *attaquent*. — Elle (l'hérésie) a depuis *attaqué* le culte lui-même. » MASSILLON.

Lorsque *attaquant* le verbe et sa divinité. BOIL.
Attaquer vos erreurs. L. RAC.

ATTAQUER, chercher à blâmer, à décrier.

« La médisance ne peut *attaquer* aucun endroit de sa vie. » BOSS.

Aucune ingrate envie
N'*attaquera* le cours d'une si belle vie.
Et quand Flaminius *attaque* sa mémoire. COR.
(La mémoire d'Annibal.)

ATTAQUER, s'élever contre, blâmer, censurer.

« Marius ne cessoit d'*attaquer* l'orgueil de la noblesse. » BOSS.

Et des auteurs grossiers j'*attaque* les défauts. BOIL.

ATTAQUER, vouloir détruire.

« Lorsque les voleurs n'*attaquent* point notre vie. » PASC.

« Les empereurs infidèles *attaquèrent* l'église de toute leur force. — L'idolâtrie est *attaquée* de tous côtés. — Si le roi *attaque* l'hérésie, ce n'est pas qu'il craigne, etc. — Sa faveur *attaquée* par tant d'endroits. » BOSS.

« Immoler tout ce qui *attaque* sa réputation ou sa grandeur. » FLÉCH.

ATTAQUER, en parlant des combats qu'on livre aux passions.

« Une reine qui *attaque* de tous côtés sa propre grandeur et tout l'orgueil qu'elle inspire. — Voilà l'orgueil *attaqué* dans sa source. » BOSS.

« Il ne faut *attaquer* les passions des hommes

» que lorsqu'elles commençent à s'affoiblir. »
FÉNÉLON.

ATTAQUER, pris à peu près dans le sens précédent, mais en mauvaise part. Vouloir corrompre, etc.

« La pudeur des vierges chrétiennes n'étoit » pas moins *attaquée* que leur foi. » BOSS.

« Les plaisirs qui *attaquent* la vertu. » FÉN.

N'*attaques* plus ma gloire avec tant de douleurs. COR.

ATTAQUER PAR.

« Tout ce qui rappelle l'homme à son ori» gine, *attaque par* le fondement toutes ses » passions. — C'est l'*attaquer par* son endroit » sensible, et dans son dernier retranchement, » de vouloir lui ôter le seul nom de bien qui » lui reste. — Il (le démon) l'*attaque* d'abord » *par* le plaisir. » MASS.

Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme ?
Je l'*attaquai par* là, par là je pris son ame. COR.

Il oppose à l'amour un cœur inaccessible,
Cherchons pour l'*attaquer* quelque endroit plus sensible.
RACINE.

ATTAQUER SUR. *Attaquer quelqu'un sur sa naissance, sur sa noblesse. Attaquer un auteur sur ses ouvrages.* DICT. DE L'ACAD.

« On *attaquoit* hardiment l'écriture *sur* ce » qu'on y trouve en tant d'endroits du grand » nombre des étoiles » PASC.

ATTAQUER, en parlant des maux du corps.

« Certaines maladies qui n'*attaquent* que la » populace. » VOLT.

Ce mal, dont vous craignez, dit-il, la violence,
A souvent sans péril *attaqué* son enfance. RAC.

ATTAQUER, se met quelquefois sans régime.

« Pour se défendre, ou pour *attaquer*. » LA BR.

« Il eût voulu pouvoir *attaquer* sans nuire. » — Il distinguoit le temps d'*attaquer*, et le » temps de défendre. » FLÉCH.

Et au figuré :

« Ils ne se contentent pas de répliquer avec » aigrenr, ils *attaquent* souvent avec insolence. »
LA BRUYÈRE.

Il (le démon) *attaque* toujours, et jamais ne se lasse. C.
On *attaque*, on renverse, on pille, on assassine. L. R.

s'ATTAQUER À, on dit, *s'attaquer à quelqu'un*, pour dire, l'offenser ouvertement, ou se déclarer ouvertement contre lui. DICT. DE L'ACAD.

S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même.
CORN.

Pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux,
C'est offenser les lois, c'est *s'attaquer* aux cieux. B.

s'ATTAQUER, attaquer soi-même.

Quant mon esprit, etc.
A tout le genre humain sut faire son procès,
Et *s'attaque* soi-même avec tant de succès. BOIL.

ATTAQUÉ, ÉE, *part.*, au propre.

« Sauver un homme *attaqué*. — Tu te verras » *attaqué* dans tes murailles. — Les ennemis » *attaqués* jusques dans leurs ports. » MASS.

ATTAQUÉ PAR.

« *Attaqué par* tant d'ennemis, l'empire » d'Occident, etc. — Carthage *attaquée par* un » général comme Scipion, etc. » BOSS.

ATTAQUÉ DE.

« *Attaqué de* chagrin et de tristesse. » PASC.

ATTAQUÉ, au figuré, avec un nom de personne ou de chose.

« Ceux dont ils se croient injustement *at*» *taqués*. » PASC.

« Cette église toujours *attaquée* et jamais » vaincue. — La politique romaine se croyoit » *attaquée* dans ses fondemens, pendant, etc. »
BOSSUET.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

(Voyez aussi les mots, *amour-propre, article, ennemi, envie, état, place, renversement, religion.*

ATTEINDRE, *v. a.* (*atteignant, j'atteins, j'atteignois, j'atteignis, j'atteindrai, j'atteindrois, atteins, que j'atteigne, que j'atteignisse*), toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher facilement. *Atteindre à une certaine hauteur.* Dans ce sens il s'emploie neutralement. *Je ne saurois atteindre là, jusque-là. Je n'y puis atteindre. Atteindre au plancher. Atteindre au but.*
DICT. DE L'ACAD.

« De petits globes qui vous tuent, s'ils peu» vent seulement vous *atteindre* à la tête ou à » la poitrine. » BOSS.

ATTEINDRE, *v. a.*, frapper de loin avec quelque chose. *Il l'atteignit d'un coup de pierre. Il ne put atteindre son ennemi que du second coup de pistolet.*

ATTEINDRE, attraper en chemin, joindre en chemin. *Il prit la poste pour atteindre ceux qui étoient devant.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme qui court le sanglier, qui l'*at*» *teint*, qui le perce. » LA BRUY.

« Les plus hardis chasseurs, en le poursui» vant, craignent de l'*atteindre*. » FÉN.

Il *atteignoit* déjà le superbe portique,
Où, etc. BOIL.

ATTEINDRE, au figuré, égaler. *Il se flatte d'atteindre Corneille, d'atteindre Racine.*
DICT. DE L'ACAD.

« S'il n'*atteint* pas ses originaux, du moins » il en approche. » LA BRUY.

« Ne pouvant *atteindre* à leur mérite, nous » nous honorons de leur société. — Voyons si » tous les divers genres de gloire peuvent *at*» *teindre* à ce degré de grandeur où la religion » élève l'homme de bien. » MASS.

ATTEINDRE, parvenir à. *Atteindre à la perfection.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a bien des gens qui voient le vrai, et » qui ne peuvent y *atteindre*. » PASC.

« On croyoit avoir *atteint* la perfection, quand » on avoit su plaire à Madame. » BOSS.

« On voit des imbéciles qui excellent dans » ce jeu, et de très-beaux génies qui n'ont pu » même *atteindre* la médiocrité. » LA BRUY.

« Une grandeur naturelle où l'art ne sauroit » *atteindre*. » FLÉCH.

« Une noblesse et une élévation où les cœurs » vils et rampans ne sauroient *atteindre*. »
MASSILLON.

« Il n'est pas permis à un mortel d'*atteindre* » de plus près à la divinité. — Il arriva à la » médecine, comme à la philosophie, d'*attein*» *dre à* la perfection dont elle est capable, en » profitant des lumières de nos voisins. » VOLT.

De l'art des vers *atteindre* la hauteur.
Croit *atteindre* au sommet de la perfection.
. . . . . Cette hauteur divine,
Où jamais n'*atteignit* la foiblesse latine. BOIL.

ATTEINDRE, en parlant des places, des emplois.

« Le plus haut point de grandeur où des per» sonnes d'illustre naissance puissent *atteindre*.» FLÉCHIER.

« Un poste éminent auquel il est glorieux » d'*atteindre*. — Sans pouvoir *atteindre* où ils » sont parvenus. — Les situations élevées où il » ne peut *atteindre*. » MASS.

ATTEINDRE, en parlant de l'âge.

« Avant que l'on eût *atteint* l'âge de raison. » PASCAL.

« Quand il eut *atteint* l'âge de sept ans. » BOSSUET.

« L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas » sûr de pouvoir *atteindre*. » LA BRUY.

Vous n'aviez pas encore *atteint* l'âge où je touche. R.

ATTEINT, EINTE, *part. Atteint de maladie, Atteint de peste*, pour dire, frappé, affligé de maladie, de peste. Et on dit : *Atteint de crime*, pour dire, accusé, prévenu de crime. *Atteint et convaincu d'avoir volé.* DICT. DE L'ACAD.

Déjà du plomb mortel plus d'un brave est *atteint*.
Au plus fort du combat le chapelain Caragne,
Vers le sommet du front *atteint* d'un Charlemagne. B.

ATTEINT, au figuré.

« Un roi de France ne peut guère être *atteint* » de ce vice. » VOLT.

Vit-on jamais une ame, en un jour, plus *atteinte*
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte.
Cette crainte,
Dont votre ame tantôt se montroit trop *atteinte*.
La douleur dont vous êtes *atteinte*.
On ne sait pas les maux dont mon cœur est *atteint*. C.
Dans la frayeur dont vous étiez *atteinte*.
Phèdre *atteinte* d'un mal qu'elle s'obstine à taire. RAC.

(Voyez *coup, degré, dessein, douleur, félicité fin, frayeur, gloire, goût, mort, mystère, poison, terme.*

ATTEINTE, *s. f.*, coup dont on est atteint. *Rude atteinte, légère atteinte.* DICT. DE L'ACAD.

Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'*atteinte*. R.

ATTEINTE, au figuré.

« Ainsi peut-être n'eûtes-vous jamais affaire » à une personne qui fût si hors de vos *atteinte*s. » PASCAL.

« Dans l'approche d'un si beau jour, et dès » la première *atteinte* d'une si vive lumière, » combien promptement disparoissent tous les » fantômes du monde. » BOSS.

Parlez, la force en main, et hors de leur *atteinte*. COR.
Et portant à mon cœur des *atteintes* plus rudes,
Me fait un long récit de mes ingratitudes.
Tandis que ce héros me tint sa prisonnière,
J'ai pu toucher son cœur d'une *atteinte* légère. RAC

On dit figurément, *donner atteinte à quelque chose*, pour dire, faire ou dire quelque chose qui y porte préjudice. *C'est donner atteinte à la déclaration du roi. C'est donner atteinte aux priviléges, aux libertés de la province. Donner atteinte à la réputation de quelqu'un.* On dit, dans le même sens, *porter atteinte à.* DICT. DE L'ACAD.

« Car, quelle innocence peut être si générale» ment reconnue, qu'elle ne souffre quelque » *atteinte* par les impostures si hardies d'une » compagnie répandue par toute la terre. » PASCAL.

« Dieu a réservé à son Écriture une marque de » divinité qui ne souffre aucune *atteinte*. — Ce» pendant, ni cette estime, ni tous ces grands » avantages, n'ont pu donner *atteinte* à sa mo» destie. » BOSSUET.

« Nos délassemens même doivent avoir je ne » sais quoi de décent, de réservé, de sérieux, » qui n'y donne aucune *atteinte* (à la modestie » sacerdotale.) » MASS.

Peut-être espérez-vous que ma douceur lassée
Donnera quelque *atteinte* à ma gloire passée. RAC.
La crainte
Qu'à son grand privilége on dût porter *atteinte*. L. R.

On dit figurément, *une atteinte mortelle*, pour dire, l'impression vive et douloureuse que fait une chose dont on est sensiblement touché. DICT. DE L'ACAD.

D'abord il a tenté les *atteintes* mortelles
Des poisons que lui même a crus les plus fidèles.
De cet amas d'honneurs la douceur passagère
Fait sur mon cœur à peine une *atteinte* légère. RAC.

ATTEINTE, blessure (au figuré).

Lui montrer de mon cœur les sensibles *atteintes*. COR.

ATTEINTE, attaque de certaines maladies. *Il a eu une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit déjà ressenti l'*atteinte* de la maladie » dont il est mort. » BOSS.

« Dès qu'il ressentit les premières *atteintes* de » ce mal » VOLT.

ATTEINTE, est en usage principalement, pour marquer le coup qu'un cheval se donne lui-même en s'atteignant les pieds de devant avec ceux de derrière, ou qu'il reçoit aux pieds de derrière, d'un autre cheval qui marche trop près derrière lui. *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au mien. Ce cheval boite d'une atteinte.* DICT. DE L'ACAD.

ATTELAGE, *s. m.*, se dit d'un nombre de chevaux, de bœufs, etc., qui sont nécessaires pour tirer la charrue, ou trainer des voitures. *Ce laboureur a tant d'attelages. Ce routier a perdu deux attelages.*

ATTELAGE, en parlant des carrossses, se dit ordinairement de six ou de huit chevaux propres à être attelés ensemble au carrosse. *Un attelage de six chevaux gris pommelés. Voilà un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il manque un cheval à son attelage. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage.*

ATTELER, *v. a.*, attacher des chevaux, des mulets ou autres bêtes de voiture, à un carrosse, à un chariot, à une charrette, etc., pour les tirer. *Atteler les chevaux au carrosse*, ou simplement *atteler. Dites au cocher qu'il*

attèle. On dit aussi, *atteler un carrosse, un chariot*. DICT. DE L'ACAD.

« On n'avoit pas encore imaginé d'*atteler* deux » hommes à une litière. » (Voyez *char*.) LA BR.

Il *attèle* son char, èt montant fièrement. BOIL.

ATTELÉ, ÉE, *part. Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Carrosse bien attelé, mal attelé*. DICT. DE L'ACAD.

« Elle vole dans un char *attelé* de Colombes. » FÉNÉLON.

Six chevaux *attelés* à ce fardeau pesant. BOIL.

(Voyez *bœuf, coursier, char, promener*.)

ATTENDRE, *v. a.*, être dans l'attente de quelque chose qu'on croit devoir arriver. *Attendre le retour de quelqu'un. Attendre quelqu'un. J'attendre à dîner. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Attendre le beau temps, la belle saison. Attendre la récompense de ses services. Une place qui attend du secours. Toute l'Europe attend la paix. Attendre l'ennemi. L'attendre de pied ferme. Attendre la mort avec courage*. DICT. DE L'ACAD.

ATTENDRE, avec un nom de personne.

« J'*attends* le sauveur que vous m'avez pro- » mis. » PASC.

« Dom Francisco de Mélos l'*attend* de pied » ferme. » BOSS.

(Voyez un autre exemple plus remarquable au mot *attente*).

Montrons Héraclius au peuple qui l'*attend*. COR.
Le saint que tu promets, et que nous *attendons*.
Souvenez-vous de l'heure où Joad vous *attend*.
Venez, venez, ma fille; on n'*attend* plus que vous.
Il l'*attend* à l'autel pour la sacrifier.
Un peuple obéissant vous *attend* à genoux.
L'orgueilleuse m'*attend* encore à ses genoux.
Aussitôt, sans *attendre*, et sans être *attendue*,
Je reviens le chercher.
Et je l'*attends* déjà, comme un roi doit *attendre*
Un héros dont la gloire accompagne les pas. RAC.
Il sait que l'ennemi, que ce coup va surprendre,
Désormais sur ses pieds ne l'oseroit *attendre*. BOIL.

Et dans un sens figuré :

Assuré des bons vers dont ton bras me répond,
Je l'*attends* dans deux ans aux bords de l'Hellespont. B.

ATTENDRE POUR.

Je n'*attendois* que vous *pour* témoin de ma joie.
Rome ne l'*attend* pas *pour* son impératrice. RAC.

ATTENDRE, avec un nom de chose.

« Ils n'ont à *attendre* que l'enfer ou le néant. » PASCAL.

« Les généraux *attendoient* en suspens le ju- » gement du sénat. — Les Perses n'*attendoient* » que le moment d'accabler les Grecs. — Dieu » qui *attend* votre conversion avec une si » longue patience. » (Voyez *occasion*.) BOSSUET.

« Soit qu'il fallût chercher la victoire avec » ardeur, ou l'*attendre* avec patience. — La » France en suspens *attendoit* le succès d'une » entreprise qui, etc. — Les peuples n'*atten- » doient* plus que la mort ou la servitude. » FLÉCH.

« *Attendre* un âge plus avancé. » MASS.

Fuirons-nous, mon cher frère? *attendrons*-nous la mort?
N'*attends* pas les tourmens; ne me déguise rien.
Nous *attendons* le sceptre avec même espérance;
Mais si nous l'*attendons*, c'est sans impatience.
La reine impatiente *attend* votre réponse.
Cependant en ces lieux n'*attendons* pas la nuit. COR.

(Voyez *vengeance, vieillesse*.)

ATTENDRE, espérer, se promettre.

« Lorsque vous pouviez *attendre* de nouveaux » succès. » FLÉCH.

« Vous n'*attendez* plus rien après cette vie. » MASSILLON.

Vous êtes généreuse, et j'avais *attendu*
Le service que, etc.
Tu crains des châtimens; *attends* des récompenses.
Demain j'*attends* la haine ou la faveur des hommes.
. . . . . Quel rang pourrois-je *attendre*? RAC.

ATTENDRE, s'attendre à.

Attendois-tu, Cléone, un courroux si modeste. RAC.

ATTENDRE APRÈS, sert à marquer le besoin que l'on a de la personne ou de la chose qu'on attend. *Il y a long-temps qu'on attend après vous. Il attend après ses chevaux pour partir*. DICT. DE L'ACAD.

Attendrez-vous encore *après* l'aveu d'un frère. RAC.

Cette expression n'entre guère dans le style noble. On n'en trouve qu'un exemple dans Racine, et encore cet exemple se trouve-t-il dans la pièce d'Alexandre.

ATTENDRE QUE, espérer que.

« C'est-là que nous *attendions que* notre es- » pérance ne sera pas déçue. — N'*attendez* pas » *que* je vous réponde là-dessus. » PASC.

« N'*attendez* pas, Messieurs, *que* je déplore » ici le néant des, etc. » FLÉCH.

Aussi-bien n'*attends* pas *qu'*un cœur comme le mien,
Reconnoisse un vainqueur. . . . . RAC.

ATTENDRE DE.

« N'*attendez* pas *de* le trouver sans imperfec- » tions. » FÉN.

Cher amant, n'*attends* plus *d'*être un jour mon époux. CORN.

ATTENDRE DE, ayant pour régime indirect un nom de personne. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Que peut-on attendre d'un traître, que des perfidies. On attend quelque chose de grand de ce prince*. DICT. DE L'ACAD.

« N'*attendez* ni vérité ni consolation *des* hom- » mes. — C'étoit *de* la Sorbonne qu'on *attendoit* » cet éclaircissement. » PASC.

« Il *attend* plus *de* Dieu et *du* temps, que *de* » son zèle et *de* son industrie. » LA BRUY.

« Tout ce qu'on peut *attendre d'*un esprit » ferme et agissant. » FLÉCH.

« N'*attendez de* moi qu'une indifférence en- » tière et un oubli parfait. — Vous n'*en* devez » *attendre* que des rebuts et des outrages. — » Plus vous avez reçu, plus il *attend de* vous. » — Ce que Dieu *attend de* vous, ce qu'*en at- » tend* l'église, ce que nous *en attendons* nous- » mêmes. » MASS.

J'*attendois* un époux *de* la main de mon père.
Attends, *attends de* lui tes dignes récompenses.
Elle qui *de* vous seul *attend* son diadème.

N'*attendez* pas *de* moi de soupirs, ni de larmes.
N'*attendez* pas *de* moi d'infâmes repentirs. COR.
J'*attendois de* son fils encor plus de bonté.
On *attend* peu d'amour *d'*un héros tel que vous.
Falloit-il, etc.
*D'*un autre que *de* vous *attendre* sa défaite.
Les juifs n'*attendent* rien *d'*un méchant tel que toi.
J'*attends* tout *du* peuple et *de* l'armée.
*D'*un prince malheureux,
Que pouvez-vous, Seigneur, *attendre* que des vœux.
RACINE.

ATTENDRE DE, ayant pour régime indirect un nom de chose.

« Je n'*attendois* rien moins *d'*un livre tiré de » vingt-quatre jésuites. » PASC.

« On pouvoit tout *attendre de* tant d'excellentes qualités. — Avec une patience et une » douceur qu'on n'auroit jamais *attendues d'*une » humeur si vive, ni *d'*une si haute élévation. » Qui le pourroit croire, et qui *attendroit d'*un » si grand nom une si grande infamie? » BOSSUET.

« Les enfans des dieux n'*attendent* presque » rien *du* temps et *des* années. » LA BRUY.

« Je n'*attends* pas moins *de* votre valeur, que » *de* la sagesse de vos conseils. » FÉN.

« Les premiers hommes *attendirent de* la libéralité de Dieu la récompense de leur vertu, » et de sa justice le châtiment de leur désobéissance. » MASS.

On dit quelquefois, *attendre dans*, pour *attendre de*.

« Il ne faut *attendre* de bonheur ici-bas que » *dans* la vertu et *dans* l'innocence. » MASS.

J'*attends* tout *de* sa grâce, et rien *de* ma foiblesse.
Attendez tout aussi *de* ma reconnoissance.
Je n'*attendois* pas moins *de* la bonté d'un père.
C'est le fruit que j'*attends des* lauriers qui m'*attendent*.
CORNEILLE, *Mort de Pompée*.

Ce n'est pas ici (dit Voltaire) que la répétition a de l'énergie et de la grâce.

J'*attendrois* son salut *de* la main d'Alexandre!
Le secours que j'*attends de* tes soins.
Mais *de* nos foibles mains que pouvez-vous *attendre*.
Ce peuple de rivales,
Qui toutes disputant un si grand intérêt,
Des yeux d'Assuérus *attendoient* leur arrêt.
Je n'*attendois* pas moins *de* cet amour de gloire
Qui, etc.
J'*attends* avec la paix son cœur *de* votre main. RAC.
(Voyez *destin*.)

ATTENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose, et pour régime direct un nom de personne.

Prêts à vous recevoir mes vaisseaux vous *attendent*. R.

ATTENDRE, ayant pour sujet et pour régime direct un nom de chose.

« La sagesse n'*attendit* pas en elle la matu» rité de l'âge. » FLÉCH.

. . . . . Mais aux ames bien nées,
La valeur n'*attend* pas le nombre des *années*.
Un succès qu'*attendoit* ta prudence. COR.
Seigneur, l'amour toujours n'*attend* pas la raison. R.

(C'est-à-dire, on aime souvent avant l'âge de raison.)

ATTENDRE, au figuré, être réservé.

« Voilà la fin qui *attend* la plus belle vie du » monde. — Cette éternité qui les *attend*. » PASCAL.

« Quelle gloire t'*attend* dans les campagnes » de l'Hespérie. » FÉN.

« Les talens se développent par les récom» penses qui les *attendent*. — Cette patrie qui » nous *attend* après le trépas. — Le bonheur qui » sembloit nous y *attendre*. » MASS.

Un autre sort t'*attend*.
Le coup qui vous *attend*.
Le bûcher qui m'*attend*. RAC.
Marche, et suis-nous du moins où l'honneur nous *attend*.
BOIL.

ATTENDRE DE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

Sa gloire *attend de* vous ce digne sacrifice.
Levons les yeux vers les saintes montagnes,
*D'*où l'innocence *attend* tout son secours. RAC.

ATTENDRE..... POUR.

« N'*attendez* pas la dernière heure *pour* com» mencer à bien vivre. — Quel est notre aveu» glement, si nous *attendons* les derniers sou» pirs *pour* prendre les sentimens que, etc. » (Voyez le mot *querelle*.) BOSSUET.

« Si l'on *attend* un âge plus avancé, *pour* se » choisir un état. — Mille dispositions cachées » qui n'*attendent* que l'occasion *pour* paroître. » MASSILLON.

O toi, qui n'*attends* plus que la cérémonie,
Pour jeter à mes pieds ma rivale punie.
Poison, me sauras-tu rendre mon diadème?
Leur choix, *pour* s'affermir, *attend* encor le vôtre.
Et mon amour, pour naître, *attendra* mon devoir.
CORNEILLE, *Rod*.

Un amour peut bien *attendre le devoir* pour se manifester, mais non pas pour naître; car, s'il n'est pas né, comment peut-il attendre? Il eût fallu peut-être: *Et pour oser aimer, j'attendrai mon devoir*; ou bien, *et j'attendrai pour aimer l'ordre de mon devoir*. (Remarques de VOLTAIRE sur Rodogune.)

Il n'*attendoit* qu'un mot *pour* vous le rendre.
Va, j'*attends* ton retour, *pour* disposer de moi.
L'ingrat qui ne m'*attend*, que *pour* m'abandonner.
Tous ces mille vaisseaux, qui, chargés de vingt rois,
N'*attendent* que les vents *pour* partir sous vos lois.
Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières,
Mon amour n'avoit pas *attendu* vos prières.
Qui l'eût cru, etc,
Que sa flamme *attendroit* si tard *pour* éclater. RAC.
Et libre du souci qui trouble Colletet,
N'*attend* pas, *pour* dîner, le succès d'un sonnet. BOIL.

ATTENDRE QUE.

« S'il falloit *attendre* (me dit-il) *qu'*il y eût » quelque espérance d'amendement dans les » pécheurs pour les absoudre, il faudroit *at*» *tendre que* Dieu le père jurât par son chef, » qu'ils ne tomberoient jamais plus. » PASC.

« Il *attendit* avec patience *que* ces conquérans brutaux eussent excité la haine pu» blique. » BOSS.

« Il *attend* avec soumission *que* les ordres du » ciel s'exécutent. » FLÉCH.

« Il *attendoit* chaque jour *que* les dieux fissent » tomber Adraste. — Il *attend que* son fils re- » vienne. — On *attendoit que* les chefs de l'ar- » mée se déclarassent. — Si vous *attendez que* » Philoclès ait conquis l'île de Carpathie, il ne » sera plus temps. » FÉN.

Mais du moins *attendez qu'*on vous vienne avertir.
Ah ! du moins *attendez qu'*un fidèle rapport,
De son malheureux frère ait confirmé la mort.
Sors, traître, n'*attends* pas *qu'*un père furieux
Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.
Ton indigne courage *attend que* l'on te prie. RAC.
Tu dors : *attends*-tu donc *que*, sans bulle et sans titre,
Il te ravisse encor le rochet et la mitre ?
Le blé pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'*attendoit* pas *qu'*un bœuf, pressé de l'aiguillon,
Traçât à pas tardifs un pénible sillon.
Pour louer un roi que tout le monde loue,
Ma langue n'*attend* pas *que* l'argent la dénoue. BOIL.

ATTENDRE DE..... QUE.

Quoi, je le haïrai, sans tâcher de lui nuire !
J'*attendrai* du hasard *qu'*il ose le détruire ! COR.
J'*attends* du moins, j'*attends de* votre complaisance,
Que désormais partout vous fuirez sa présence. RAC.

ATTENDRE, POUR... QUE.

« Ils *attendirent qu'*Annibal fût vaincu, *pour* » désarmer Philippe. » BOSS.
« Il *attend, pour* vous donner audience, *qu'*An- » tagoras soit expédié. » LA BRUY.

Pour paroître, *attendez que* ma voix vous appelle.
J'*attendois*, *pour* vous croire,
Que cette même bouche, etc.
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Sa haine, etc.
Attend, pour éclater, *que* vous alliez combattre. RAC.
(Il) attend, *pour* croire en Dieu, *que* la fièvre le presse. BOIL.

ATTENDRE QUEL, ATTENDRE QUE.

On vient. Allez, courez, vivez enfin,
Et du moins *attendez quel* sera mon destin.
(Rome) *attend que* deviendra le destin de la reine. R.

ATTENDRE QUAND.

« Vous qui reprenez cela, *attendez quand* un » pénitent sera à vos pieds. » PASC.

ATTENDRE À, ATTENDRE À... QUE OU QUAND.

« Qu'*attendons*-nous donc *à* nous soumettre? » *attendons*-nous *que* Dieu fasse toujours de nou- » veaux miracles, ou bien *attendons*-nous *que* » les impies se taisent?
« N'*attendez* pas *à* le lui donner, *qu'*il le faille » enfouir en terre. — Quoi? *attendre à* com- » mencer une vie nouvelle, *lorsque*, entre les » mains de la mort, vous ne saurez si vous êtes » avec les morts ou avec les vivans? Qu'*attendez*- » vous *à* vous convertir? » BOSS.
« Il y a des hommes qui *attendent à* être dé- » vots, *que* tout le monde se déclare impie et » libertin. » LA BRUYÈRE.
« *Attendez à* lui donner vos conseils, *quand* » il aura assez de force pour les demander. » FÉNÉLON.

A me chercher lui-même *attendroit* il si tard ?
Et j'*attendois*, seigneur, *à* vous le déclarer,
Que par vos grands exploits, votre rare vaillance
Pût faire à l'univers croire votre naissance. COR.
Faudra-t-il sur sa gloire *attendre à* m'exercer,
Que ma tremblante voix commence à se glacer. BOIL.

QU'ATTENDS-TU? QU'ATTENDEZ-VOUS? QU'ATTEN- DONS-NOUS? pour dire, *que tardes-tu, que tardez-vous. Vous faut-il de nouvelles raisons ou de plus fortes raisons pour agir?*
« *Qu'attends-tu*, ô juif incrédule? *qu'atten-* » *dons-nous* pour nous convertir? » BOSS.

Qu'attendez-vous ? rompez ce silence obstiné.
Enfin, *Qu'attendez-vous ?* il vous offre sa tête. RAC.

On dit, figurément, *c'est où je l'attends, c'est-là que je l'attends;* soit pour marquer qu'on est en état de ne pouvoir craindre celui dont on parle, et qu'on est en état de lui faire plus de mal qu'il n'en peut faire; soit pour faire entendre qu'on saura tirer avantage contre lui des choses où il a le plus de confiance.
« *C'est-là que* Dieu *l'attendoit* pour foudroyer » son orgueil. » BOSS.

Bajazet touche presque au trône des sultans,
Il ne faut plus qu'un pas ; mais c'est où je l'*attends* R.

Pharnace dit a Mithridate dans la pièce de ce nom :

Dussiez-vous présenter mille morts à ma vue ;
Je ne saurois chercher une fille inconnue,
Ma vie est en vos mains....

A quoi Mithridate répond :

Ah ! *c'est où je t'attends*,
Tu ne saurois partir, perfide, et je t'entends.

FAIRE ATTENDRE.

« L'un, dès qu'il paraît dans les armées, » donne une haute idée de sa valeur, et fait » *attendre* quelque chose d'extraordinaire. » BOSS.
« *Faire attendre* la justice, c'est injustice. » LA BRUYÈRE.

Joad de temps en temps le montre aux factieux,
Le *fait attendre* aux Juifs comme un autre Moïse.
Où sont ces heureux jours que je faisois *attendre*. R.

ATTENDRE, s'emploie souvent sans aucune espèce de régime.
« *Attendez*, dit le père, quand vous aurez » lu la définition, etc. » PASC.
« Il me fait moins *attendre* dans son anti- » chambre. » LA BRUYÈRE.
« Elle n'a pas fait *attendre* inutilement la » veuve et l'orphelin. » FLÉCH.
« Celui qui ne sait pas *attendre* et souffrir, » est comme, etc. » FÉN.
« Mais *attendez* : son élévation va lui creuser » elle-même son précipice. Le monde qui avait » élevé ces idoles de boue, se venge à loisir » dans les âges suivans, par la liberté de ses » censures, de la contrainte et de l'injustice de » ses éloges; il *n'attend* pas même si tard. » MASSILLON.

Allons, sans plus *attendre*, offrir tout à César.
Il suffit, sans chercher, d'*attendre* et de souffrir. COR.
Mon fils, nous *attendrons* ; cessez de vous troubler.
Songez-y bien ; j'*attends* pour me déterminer.
Mais ce succès, madame, est encore incertain,
Attendez :
Je meurs, si je vous perds; mais je meurs, si j'*attends*. RACINE.

Le chanoine les voit : de colère embrasé,
Attendez, leur dit-il, couple lâche et rusé,
Et jugez si ma main, etc. BOIL.

S'ATTENDRE À, *v. pron.*, se tenir comme assuré de quelque chose. Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendois bien. Je ne m'attendois pas à un pareil traitement.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu ne veut pas qu'on *s'attende à* de tels » miracles. » PASC.

« Il faut *s'attendre aux* censures du monde, » quand on ne veut pas suivre ses exemples. » MASS.

A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'*attendre*.
Madame, à d'autres pleurs, vous devez-vous *attendre*. RAC.

s'ATTENDRE À, suivi d'un nom de personne, mettre son espoir, sa confiance dans quelqu'un. *Je m'attends à vous. Ne vous attendez qu'à vous seul.* DICT. DE L'ACAD.

Après ce coup, Narcisse, *à* qui dois-je m'*attendre*. R.

s'ATTENDRE À, suivi d'un infinitif.

« Les mourans, qui parlent dans leurs testa- » mens, peuvent *s'attendre à* être écoutés comme » des oracles. » LA BRUY.

« Il *s'attend à* lui voir opérer des miracles. » MASSILLON.

s'ATTENDRE DE.

« On *s'attendoit de* trouver un auteur, et on » trouve un homme. » PASC.

« Là, on lui dresse une pompe funèbre, où » l'on *s'attendoit de* lui dresser un triomphe. » FLÉCHIER.

Mes transports aujourd'hui *s'attendoient d'*éclater. RAC.

s'ATTENDRE QUE. *Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je ne m'attendois pas que les choses dussent tourner si mal.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne *m'attendois* pas *que* sa mort me pré- » parât la place que son mérite lui avoit ac- » quise. » MASS.

Je ne m'*attendois* pas *que* de votre hymenée
Je dusse voir si tard arriver la journée.
Ne vous *attendez* pas *que*, las de tant d'alarmes,
Par un heureux hymen je tarisse vos larmes.
Je connois votre cœur ; vous devez *vous attendre*
Que je vais le frapper par l'endroit le plus tendre.
Ils (ces lieux) ne nous ont pas vus l'un et l'autre élever,
Moi pour vous obéir, et vous pour me braver,
Et ne s'*attendoient* pas, lorsqu'ils nous virent naître,
*Qu'*un jour Domitius me dût parler en maître. RAC.

EN ATTENDANT, expression adverbiale. Cependant, pendant ce temps. *Reposez-vous en attendant, En attendant, nous nous promènerons.* DICT. DE L'ACAD.

« *En attendant*, on repose d'un sommeil » tranquille. » BOSS.

Il signifie aussi, jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez éclairci*, c'est-à-dire, jusqu'à ce que vous soyez éclairci.

« Nous ne pouvons leur prouver la religion » que par raisonnement, *en attendant que* Dieu » la leur imprime. — Je m'assure que vous » serez satisfait de cette lettre, *en attendant* la » suite (jusqu'à ce que vous receviez la suite). » PASCAL.

« Elle est amenée auprès de la reine sa mère » pour faire sa consolation durant ses mal- » heurs, *en attendant qu'*elle fasse la félicité » d'un grand prince. — *En attendant que* l'his- » toire, qui doit ce récit aux siècles futurs, le » fasse paroître, il faut satisfaire à la reconnois- » sance publique, etc. » BOSS.

Les poëtes suppriment la préposition *en*.

*Attendant qu'*en plein jour ces vérités paroissent,
J'en laisse la vengeance aux dieux, qui les connoissent.
Cependant tout est libre ; *attendant qu'*on les nomme,
Rome est dans notre camp, et notre camp dans Rome. COR.

Les chiens à qui son bras a livré Jésabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie,
Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie. RAC.
Mais, *attendant qu'*ici, le bon sens de retour,
Ramène triomphans ses ouvrages au jour,
Leurs tas au magasin, cachés à lumière,
Combattent tristement les vers et la poussière. BOIL.

ATTENDU, UE, participe.

« Cette censure si célèbre et si *attendue*. » PASCAL.

» Le Messie *attendu* par les Hébreux. » BOSSUET.

Brûlons ce capitole où j'étois *attendu*.
Quoique *attendu*, madame, à l'empire du monde. RAC.

ATTENDU, se dit aussi d'une manière absolue et indéclinable. Vu, eu égard à. *Il fut exempté des charges publiques, attendu son âge, attendu ses infirmités.* DICT. DE L'ACAD.

ATTENDU QUE, a la force d'une conjonction causative. *Attendu qu'il s'agissoit d'une matière importante, il fut arrêté que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

Ces deux expressions (*attendu, attendu que*) n'entrent point dans le style noble.

(Voyez *bien, bonheur, censure, chercher, crime, destinée, discours, éclaircissement, fruit, gloire, indifférence, jour, justice, mal, main, messie, occasion, parole, patience, peu, plaisir, prétexte, prix, querelle, religion, réflexion, vertus, rien, secours, service, soin, tour, vengeance, vie.*)

ATTENDRIR, *v. a.*, rendre tendre et facile à manger. *La gelée attendrit les choux. Cela attendrit la viande.* DICT. DE L'ACAD.

ATTENDRIR, au figuré, rendre sensible à la compassion, à la pitié, à l'amitié. *Il m'a attendri par ses larmes. Ses larmes m'ont attendri le cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette négligence en une affaire où il s'agit » d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, » m'irrite plus qu'elle ne m'*attendrit*. » PASC.

« Si, touché des saints exemples que je vous » propose, vous laissez *attendrir* vos cœurs. » BOSSUET.

Faut-il vous *attendrir* par la douleur de ceux » qui vivent. » FLÉCH.

« Ce qui *attendrissoit* tous les Tyriens en sa » faveur. — Les paroles de Diomède qui se plai- » gnoit de la longue colère d'une divinité, » l'*attendrirent* par le souvenir des mêmes dis- » grâces souffertes par son père et par lui. — » Mes cris douloureux et perçans *attendrirent* son » cœur. — La vertu souffrante *attendrit* tous les » cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. » FÉNÉLON.

« Que la désolation des villes et des campa-» gnes aille *attendrir* votre clémence. » MASS.

Ah ! n'*attendrissez* point ici mes sentimens ! COR.
Quelle vive douleur *attendrit* mes adieux !
Heureuse si mes pleurs peuvent vous *attendrir*.
Un roi qui, etc.
Laisse aux pleurs d'une épouse *attendrir* sa victoire.
RACINE.

s'ATTENDRIR, v. pr. *Les choux s'attendrissent à la gelée.* DICT. DE L'ACAD.

s'ATTENDRIR, au figuré. *Son père s'est attendri en le voyant à ses genoux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y eut cœur qui ne *s'attendrit* à l'en-» tendre parler de lui-même avec tant de mo-» destie. » BOSS.

« *S'attendrir* sur ce qui est digne de pitié. » LA BRUYÈRE.

« Il me semble que je vois ce cœur, tout in-» sensible qu'il est, se réveiller et *s'attendrir* » à cette parole. » FLÉCH.

« A ces mots Idoménée *s'attendrissoit* et ne » pouvoit parler. — C'est vous seul pour qui » mon cœur *s'attendrit*. — Elle feignit de *s'at-*» *tendrir* pour Ulysse. — On *s'attendrissoit* sur » Hippias, dont on racontoit les belles actions. » FÉNÉLON.

Que mon cœur *s'attendrit* à cette triste vue. COR.
Le peuple, etc.
s'attendrit à ses pleurs. . . . . .
Il ne faut pas ici nous *attendrir* tous deux.
Peut-être a-t-il un cœur facile à *s'attendrir*. RAC.
. . . . . Je vois qu'à de si justes cris,
Toi-même convaincu, déjà tu t'*attendris*. BOIL.

ATTENDRI, IE, *part.*

« Le transport d'un père *attendri*. » BOSS.

« La farouche Phalante avec ses Lacédémo-» niens furent surpris de trouver leurs entrailles » *attendries*. — Il se sentoit *attendri* aux discours » de Mentor. » FÉN.

Et mon cœur *attendri*, sans être intimidé. COR.
Est-ce ainsi que votre *âme attendrie*
Plaint le malheur des Grecs, etc. RAC.

ATTENDRI DE, suivi d'un infinitif.

« Étonnée et *attendrie de* voir dans une si vive » jeunesse tant de sagesse et d'éloquence. » FÉN.

ATTENDRISSANT, ANTE, *adj.*, qui attendrit. *Des paroles attendrissantes. Spectacle attendrissant.* (Voyez *plainte.*)

ATTENDRISSEMENT, *s. m.*, sentiment par lequel on s'attendrit. *Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement de cœur. Il profita de l'attendrissement où il le trouva.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne voulant exciter ni l'*attendrissement* ni » l'admiration des spectateurs. » MASS.

ATTENTAT, *s. m.*, entreprise contre les lois dans une occasion importante, dans une chose capitale. *Énorme attentat. Horrible attentat. Commettre un attentat contre la liberté publique. C'est un attentat à mes droits.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *attentats* qu'on leur reproche depuis si » long-temps. — Un des plus grands *attentats* » qu'on puisse commettre contre Dieu. — Leurs » *attentats*, quoique si criminels, ne sont ni » punis ni arrêtés. — Ceux qui par un *attentat* » criminel usurpent l'autorité de l'église. — » punir vos *attentats* contre la vérité. » PASC.

« Un *attentat* que le peuple eût regardé avec » horreur. — Ils ne donnent aucunes bornes à » leurs *attentats*. — Juges coupables d'un *at-*» *tentat* envers le public. — L'auteur d'un si » noir *attentat*. — La majesté violée par des » *attentats* jusqu'alors inconnus. — S'élever con-» tre cet *attentat* sacrilége. » BOSS.

« Les troubles, les *attentats* naissent bien-» tôt de l'indépendance. » MASS.

Il croit s'être lavé d'un si noir *attentat*.
Et d'un zèle effronté couvrant son *attentat*.
Sur votre autorité commettre un *attentat*.
Un lâche *attentat*.
Cet *attentat* sur ma propre personne.
(Rome) tiendroit à malheur le bien de se voir libre,
Si l'*attentat* du Nil affranchissoit le Tibre.
Jouir de sa fortune et de son *attentat*.
Préserver mon ouvrage
Des jaloux *attentats* de ta secrète rage. COR.
A force d'*attentats* perdre tous mes remords.
De ce couple perfide,
J'avois presque oublié l'*attentat* parricide.
Vous voulez enfin couvrir son *attentat*.
(Voyez *autoriser*, *couvrir*.)
Et d'*attentat* horrible on traita la satire.
(Voyez *payer*.)
Venger la raison des *attentats* d'un sot. BOIL.
Et vous mettre à l'abri de nouveaux *attentats*. VOL.

ATTENTATOIRE, *adj.*, des deux genres, terme de palais, qui attente, qui va contre l'autorité d'une juridiction. *Procédure attentatoire. Cette sentence est attentatoire à l'autorité du parlement.*

ATTENTE, *s. f.*, état de celui qui attend, le temps pendant lequel il est à attendre. *Être en attente de quelque chose. Longue attente. Ennuyeuse attente.* DICT. DE L'ACAD.

« Être dans l'*attente* continuelle de la mort. » — L'*attente* de ce libérateur. » PASC.

« Il nous tient en *attente* de ce qu'il veut » faire. — Les tenant suspendus dans cette *at-*» *tente*. — Pour tenir son peuple en *attente* de » celui qui, etc. — Il vivoit toujours en *attente* » des temps de Moïse. — La nuit qu'elle passa » dans cette *attente*. » BOSS.

« Une terrible *attente* des jugemens de Dieu. » FLÉCHIER.

« L'*attente* d'une désicion » FÉN.

Cet enfant de David, votre espoir, votre *attente*. RAC
Mais, ô d'un déjeuner vaine et frivole *attente* ! BOIL.

ATTENTE, dans un sens actif.

« Le prophète (Mahomet), qui devoit être la » dernière *attente* du monde, a-t-il été prédit. » (Dans cet exemple, c'est le monde qui attend, » et non pas qui est attendu). — Son *attente* » ne sera pas frustrée. » PASC.

« Le Messie devient l'*attente* des nations. — » Les Juifs frustrés de leur *attente*. — Une si » longue *attente* de nos pères. — Toutes deux » nous sont enlevées contre notre *attente*; l'une, » etc. — Ils l'*attendent* néanmoins encore (Jésus » Christ), et leur *attente* toujours frustrée fait » une partie de leur supplice; ils l'*attendent*,

» et font voir en l'*attendant*, qu'il a toujours été » *attendu*. » Boss.

Attente, espérance, opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. *Ce prince a répondu à l'attente qu'on avoit de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente.* Dict. de l'Acad.

« Les succès ne répondirent pas à son *attente*. » — Surpasser l'*attente* de l'univers. — Il leur » donne cette gloire, et même au-delà de leur » *attente*. » Boss.

« Tout prospère au-delà de notre *attente*. » La Bruyère.

« Des succès qui surpassèrent son *attente*. » Fléchier.

« Il s'attend à lui voir faire des miracles, et » dans cette *attente*, etc. » (Voyez *tromper*.) Massillon.

« L'Europe fut encore trompée dans son *at-* » *tente*. » Volt.

C'est l'*attente* du ciel ; il nous la faut remplir.
Qui t'a donné, tyran, une *attente* si vaine ?
N'attendez rien de plus où votre *attente* est vaine.
Mais cette *attente* aussi pourroit se voir trompée.
Chimène, le succès répond à votre *attente*. Cor.
L'événement n'a point démenti mon *attente*.
Mon bonheur surpassoit mon *attente*.
Son courage à passé mon *attente*. Rac.

Attenter, former une entreprise contre les lois dans une chose capitale. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudicité, à l'honneur d'une femme. Défense d'attenter à sa personne ni à ses biens.* Dict. de l'Acad.

« *Attenter* à la vie de son ennemi. » Pasc.

« Ils viennent *attenter* à la majesté de leur » Dieu. — Il est aussi criminel d'*attenter* à la » bonne foi des princes, qu'à leur personne » sacrée. » Mass.

Un moyen plus sûr d'*attenter* à sa vie. Cor.
Vous *attentez* enfin jusqu'à ma liberté ! Rac.

Attenter contre. *Attenter contre la liberté publique.* Dict. de l'Acad.

« Il n'avoit pas seulement songé qu'on pût » rien *attenter contre* l'état. » Boss.

« Des conjonctures où l'on sent bien qu'on ne sauroit trop *attenter contre* le peuple. — On » n'*attente* rien de pis *contre* le vrai mérite, » que de le laisser quelquefois sans récompense. » La Bruyère.

Attenter sur. *Attenter sur la personne de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

Attenter sur le père. Cor.
On craint que sa douleur n'*attente sur* ses jours.
De quel droit *sur* vous-même osez-vous *attenter*. Rac.

Attenter sur, tenter un effort sur quelque chose.

« N'*attentez* pas *sur* les maladies de l'esprit, » elles sont incurables. » La Bruy.

Cette acception est rare.

Attenter, s'emploie quelquefois sans régime indirect.

N'*attente* rien, barbare.
Et si ma main pour vous n'avoit tout *attenté*.
Un désespéré qui peut trop *attenter*.
Il n'*attentera* rien tant qu'il craindra pour lui. Cor.

Attentif, ive, *adj.*, qui a de l'attention, de l'application. Il s'emploie d'abord sans régime, et se construit avec un nom de personne, ou un nom de chose. *Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive.* Dict. de l'Acad.

« Elle que j'avois vue si *attentive*, pendant » que je rendois le même devoir à la reine sa » mère. — Elle se tient toujours *attentive* de ce » côté-là. — Il ouvre des yeux *attentifs*, etc. » (Voyez *yeux*.) — Leur nom ne servit qu'à » rendre la justice plus *attentive*. — Chrétiens, » soyez *attentifs*. » Boss.

« Toute la nature étonnée, *attentive*, etc. » — Je veux rendre vos esprits *attentifs*. — Des » prières *attentives* et persévérantes. » (Voyez *disciple*.) Fléch.

« Une providence *attentive* préside à leurs » affaires. — La circonspection la plus *attentive*. » — Cette vigilance si *attentive* dans la multitude » des affaires. » Mass.

Dans un appartement,
Où Roxane *attentive* écoutoit son amant.
D'une oreille *attentive*. (Voyez *oreille*.)
Des coursiers *attentifs* le crin s'est hérissé. Rac.
Là, d'un œil *attentif* contemplant son empire. Boil.

Attentif à, suivi d'un nom. *Etre attentif à son ouvrage. Etre attentif à un discours.* Dict. de l'Acad.

« L'Occident étoit *attentif* à la guerre des » Romains et de Pyrrhus. — C'est ce qui doit » tenir tous les princes dans une entière dépen- » dance, et les rendre toujours *attentifs aux* » ordres de Dieu. — Afin de vous tenir *attentif* » à l'enchaînement des grandes affaires du » monde. — Toujours vigilante, toujours *at-* » *tentive* à Dieu et à son salut. — Ce qu'il avoit » vu arriver à tant de sages vieillards, le ren- » doit continuellement *attentif* à lui-même. — » Toujours *attentif au* bien de l'état. » Boss.

« *Attentif* à ce qui fait le sujet de la conver- » sation. » La Bruy.

« Cet homme sans aucune expérience dans les » affaires, *attentif* à lui-même, et ne sachant » ce qui se passe autour de lui. — *Attentif* à » tout ce qui flattoit ses préventions. — Nous » venons présenter à Votre Majesté les vœux » et les hommages d'une province *attentive* à » tous ses devoirs, etc. » Fléch.

« Télémaque *attentif au* danger d'Antiope, » etc. — *Attentif aux* besoins les plus éloignés. » Fénélon.

« Être *attentif aux* besoins des particuliers. » — Sûr de l'avenir, *attentif au* présent. — Le » Seigneur *attentif* à toutes nos voies. — Cette » incertitude, si capable toute seule de nous » rendre *attentifs* à cette dernière heure. » (Voyez *incertitude*.) Mass.

Attentive au soin de son trépas.
Trop *attentive* à ce récit funeste.
Mon ame *attentive* à ta voix. Rac.
Le fidèle *attentif aux* règles de sa loi. Boil.

Attentif à, suivi d'un infinitif.

« Les Juifs, plus *attentifs* que les autres à ob- » server des conjonctures, etc. — *Attentive* à peser » toutes ses paroles. — Un chrétien toujours » *attentif* à combattre ses passions. » Boss.

« Sésostris, si *attentif à* écouter tout le » monde et *à* tirer du cœur des hommes la » vérité, etc. — Pendant que les Phéaciens » avoient été si *attentifs* et si diligens *à* profiter d'un vent favorable. — *Attentif à* régler » sa famille et *à* instruire ses enfans. — *Attentif* » *à* obliger les hommes. — *Attentif à* distinguer le mérite. » FÉN.

« Tout est *attentif*, ou *à* leur déguiser leurs » vices, ou *à* leur faire perdre le mérite de » leurs vertus. — Les hommes, toujours *attentifs* » ou *à* se surprendre ou *à* éviter d'être surpris. » — Votre miséricorde, ô mon Dieu, *attentive* » *à* lui fournir un moyen pour expier ses fautes » passées. » (Voyez *s'accommoder*, *louange*.) MASSILLON.

ATTENTIF SUR.

« *Attentive* à tout ce qui peut servir le prochain, elle ne l'est pas moins *sur* tout ce qui » peut le blesser. » FLÉCH.

ATTENTIF POUR.

« Ils étoient *attentifs pour* remarquer comment le discours de Mentor seroit reçu. — » *Attentifs* nuit et jour *pour* ne rien laisser au » hasard. — Chacun des dieux étoit *attentif* » *pour* découvrir sur le visage de Jupiter, etc. » FÉNELON.

ATTENTION, *s. f.*, application d'esprit à quelque chose. *Prêter attention. Prêter une attention favorable. Cela demande une grande attention. Travailler avec attention, sans attention. Reveiller l'attention. Attirer à soi l'attention du public. Faire attention à. — Faire attention que.* DICT. DE L'ACAD.

« Écouter avec *attention*. — J'observois avec » *attention*. — Digne d'une extrême *attention*. » PASCAL.

« Étudier avec *attention*. — Considérer avec » une *attention* plus particulière la chute des » Juifs. — Cette *attention* particulière qui paroît » en Dieu, quand il fait l'homme. » BOSS.

« Réservez toute votre *attention* pour celui » qui va parler. — Avec une scrupuleuse *attention*. — Ils ont toujours, d'une nécessité in» dispensable et géométrique, trois sujets ad» mirables de vos *attentions*. — Faute d'*atten*» *tion*, ils pourroient penser que, etc. » LA BRUYÈRE.

« Je veux mériter votre *attention* plus par la » vérité, etc. — J'attirerai partout votre *atten*» *tion*, non par la force de l'éloquence, etc. » — C'est ici que j'ai besoin de cette favorable » *attention* dont vous m'honorez. — Renou» velez cette favorable *attention* dont, etc. — » Agréez que je me serve de toute votre *atten*» *tion*, etc. — Interrompre l'*attention* que vous » devez aux saints mystères. » FLÉCH.

« Des hommes d'un caractère léger et super» ficiel, incapables d'*attention* et d'examen. — » Des manières qui jusque-là n'avoient pas » réveillé l'*attention*. — La variété des événe» mens qui se succèdent ici-bas les uns aux » autres, ne fixe notre *attention* qu'au présent, » et ne nous permet pas de la rappeler toute » entière, et de voir tout ce que nous sommes. » Est-il étonnant que l'*attention* se relâche quel» quefois. » MASS.

« Absorber l'*attention*. — Détourner ailleurs » son *attention*. — Cet événement ne mérite » d'*attention* que par sa singularité. » VOLT.

ATTENTIONS, au pluriel, soins.

« Des *attentions* si religieuses trouvèrent des » censeurs. — Quel supplice pour une ame » mondaine qui veut plaire, que les soins éter» nels d'une beauté, etc., quelles *attentions !* » quelle gêne ! — Si l'on attend un âge plus » avancé pour se choisir un état, les *attentions* » n'en sont pas pour cela plus sérieuses. — Faute » de soins et d'*attentions*. » MASS.

ATTENTION, soin officieux, obligeant, égard. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie.* Dans ce sens il s'emploie plus souvent au pluriel. *Il a pour moi des attentions infinies.* DICT. DE L'ACAD.

« Confus et déconcerté des bassesses, des soins » superflus et des *attentions* frivoles de ceux » qui le courent. » LA BRUY.

« C'est un langage indécent qui blesse les » égards et les *attentions* qui vous sont dus. — » Quels égards pour la princesse son épouse ? » Les plus petites *attentions* qui sembloient » devoir échapper à la supériorité de son génie, » n'échappoient pas à la bonté de son cœur. » (Voyez *excès*.) MASS.

ATTENTION À, suivi d'un nom. *Avoir attention à ce qu'on dit, à ce qu'on fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Corrigeons ainsi, par l'*attention à* ces vé» rités, les sentimens d'erreur qui, etc. » PASC.

« On avoit une *attention* particulière *aux* » affaires d'Italie. » BOSS.

« Une *attention* importune qu'on a *au* moin» dre mot qui échappe, pour le relever. — » D'autres ont une fade *attention à* ce qu'ils » disent. — Avec toute l'*attention* que je don» nois *à* leur récit, j'avois tort de, etc. — Il » entre dans une assemblée, se place où il se » trouve, sans nulle *attention aux* autres ni *à* » soi-même. — Sans une continuelle *attention à* » toutes ses paroles, on risque de, etc. — Une » diligente *attention aux* moindres besoins de » la république. » LA BRUY.

« N'attendez pas que je vous fasse ici un fidèle » récit de cette *attention à* la parole de Dieu, » et *aux* entretiens spirituels. — La reine avoit » passé ses jours avec la même *attention à* son » salut, qu'on a d'ordinaire *à* sa dernière » heure. » FLÉCHIER.

ATTENTION À, suivi d'un infinitif.

« Une légère *attention à* les avoir douces et » polies (les manières), prévient leurs mau» vais jugemens. » LA BRUY.

« Cette *attention* perpétuelle qu'elle eut *à* » rendre aux uns tout ce qu'elle leur devoit, » et *à* faire aux autres tout le bien, etc. — » L'*attention* qu'il fait paroître *à* les écouter. » FLÉCHIER.

« Il semble que le temps soit un ennemi » commun contre lequel tous les hommes sont » convenus de conjurer; toute leur vie n'est » qu'une *attention* déplorable *à* s'en défaire. — » Malgré toutes nos *attentions à* le dissiper. — » Votre *attention à* rendre tous vos sujets heu» reux. » MASS.

ATTENTION DE.

« Comme toutes les passions ont toujours » quelque chose de bas et de méprisable, toute

» notre *attention* est d'en cacher la bassesse et » *de* nous donner pour ce que nous ne sommes » pas. — L'*attention* la plus essentielle que les » rois doivent à la place où Dieu les a fait as- » seoir, c'est *de* rendre la religion respectable. »
MASSILLON.

ATTENTION POUR.

« Cette connoissance engage à avoir bien plus » d'*attention pour* vos auteurs. » PASC.

« Vous voulez qu'on sache qu'un homme en » place à de l'*attention pour* vous. — Ils con- » tinuent leur récit sans la moindre *attention* » *pour* ceux qui entrent ou qui sortent, comme » *pour* le rang ou le mérite des personnes qui » composent le cercle. » LA BRUY.

« Il redoubla son *attention pour* remédier aux » misères publiques. » MASS.

ATTENTION SUR.

« L'*attention* que l'on feroit *sur* soi-même. »
PASCAL.

« Cette *attention* obligeante que vous avez *sur* » les droits et *sur* les privilèges de notre pro- » vince. » FLÉCH.

« Cette *attention* continuelle *sur* lui-même. »
FÉNÉLON.

FAIRE ATTENTION À.

« Les savans, *faisant attention à* la diversité » des mœurs qui sont traitées, et *à* la manière » naïve dont tous les caractères y sont expri- » més, etc. — Si l'on *faisoit* une sérieuse *atten-* » *tion à* tout ce qui se dit de froid, de vain, » de puéril dans, etc. » LA BRUY.

« Ils ne *firent* pas assez d'*attention à* un avis » si salutaire. » FÉN.

« Voilà peut-être *à* quoi vous n'avez pas *fait* » assez d'*attention*. » MASS.

FAIRE ATTENTION QUE.

« S'ils ont *fait attention qu'*autant, pour mé- » nager leur pudeur, que pour, etc., je me » suis abstenu de toucher à leurs personnes. »
LA BRUYÈRE.

« Vous n'avez pas voulu *faire attention que* » cette sorte de réputation, nous la devons » moins à, etc. » MASS.

(Voyez *attirer*, *connoître*, *corriger*, *dérober*, *exiger*, *mériter*, *réveiller*.)

ATTENTIVEMENT, *adv.*, avec attention. *Lire attentivement. Ecouter attentivement.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quand je considère *attentivement* dans l'é- » vangile la parabole, ou plutôt, etc. » BOSS.

« Elle regardoit *attentivement* sa loi (la loi » de Dieu), comme un artisan regarde son mo- » dele pour le suivre. — Un prêtre qui offre » *attentivement* le sacrifice que l'église appelle » terrible. FLÉCH.

« Il regardoit *attentivement* la mer. — Quand » elle s'aperçoit qu'on l'écoute si *attentive-* » *ment*. » FÉNÉLON.

ATTERRER ou ATTÉRER, *v. a.*, abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises, et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau au passage, le prit par les cornes et l'atterra.*

ATTERRER, au figuré, ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais après avoir ainsi rabattu l'orgueil » dans tous les endroits par où il sembloit vou- » loir s'élever, David l'*atterre* tout-à-fait par » ces paroles. » BOSS.

ATTÉRER, affliger excessivement, accabler. *Il avoit soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'a atteré.*

ATTERRER, *v. n.*, prendre terre. *Nous atterrames à cet endroit.*

ATTESTER, *v. a.*, assurer, certifier, témoigner, soit de vive voix, soit par écrit. *Il a attesté avec serment que l'action s'étoit passée ainsi. La chose est attestée par plus de cent personnes.* DICT. DE L'ACAD.

« Des miracles si bien *attestés*. » PASC.

« Une magnificence qui paroîtroit incroyable » si elle n'étoit *attestée* par tous les historiens. » (Voyez *miracle*.) — Les témoignages sensibles » par lesquels Dieu *attestoit* ses vérités saintes. » (Voyez *témoignage*.) — Comme *l'attestent* » tous les anciens. » BOSS.

ATTESTER, prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux qui étoient présens à l'action.* On dit dans le même sens : *Attester le ciel. Attester les dieux.*
DICT. DE L'ACAD.

« Je puis *attester* ici la foi publique. — J'at- » *teste* vos cœurs et vos consciences. » FLÉCH.

J'atteste tous les dieux, que vous m'y contraignez. C.
J'en atteste du ciel la puissance suprême.
Je voue à votre fils une amitié de père ;
J'en *atteste* les dieux.....
Attestes, s'il le faut, les puissances célestes,
Contre un sang malheureux, né pour vous tourmenter.
Quelquefois *attestant* les mânes de sa mère.
Et j'*atteste* les dieux,
Que toujours Bérénice est présente à mes yeux.
J'*atteste* le ciel, ennemi des parjures. RAC.

(Voyez *amour*, *droit*, *nom*, *vérité*, *serment*.)

ATTICISME, *s. m.* (on prononce les deux T), délicatesse, finesse de goût particulière aux Athéniens.

« Joindre aux plus belles et aux plus hautes » connoissances l'*atticisme* des Grecs et l'urba- » nité des Romains. » LA BRUY.

ATTIÉDIR, *v. a.*, rendre tiède ce qui étoit chaud. *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiedir avec de l'eau froide.* DICT. DE L'ACAD.

ATTIÉDIR, au figuré.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'*attiédir*
Un spectateur, etc. BOIL.

S'ATTIÉDIR, *v. pr.*, devenir tiède. *Cette eau s'est attiédie.* On dit figurément en matière de dévotion : *les plus fervens s'attiédissent*, pour dire, que la ferveur de leur dévotion se ralentit.

ATTIÉDISSEMENT, *s. m.*, état d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. Il n'est guères d'usage qu'au figuré. *Son amitié pour moi a souffert un grand attiedissement.* On se sert particulièrement de ce mot, pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion. *Il avoit d'abord fait paroître une grande ferveur ; mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement, dans un grand attiédissement.* DICT. DE L'ACAD.

Ces dernières métaphores, dont on vient de parler à l'article *attiédir* et *attiédissement*, n'entrent plus dans le style noble.

ATTIQUE, *adj.*, des deux genres (on prononce les deux T), qui est à la façon du pays d'Athènes. *Manière attique. La colonne attique. La base attique.* On appelle sel attique, ce qui paroit avoir quelque rapport aux bons mots et à la raillerie fine des Athéniens. DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est point d'ouvrage où le goût *attique* » se fasse mieux sentir. — Une simple femme » reconnut par je ne sais quoi d'*attique* qui lui » manquoit, et que les Romains ont depuis appelé urbanité, qu'il n'étoit pas Athénien. — » Possédant parfaitement le langage *attique*. » LA BRUYÈRE.

ATTIQUE, *s. m.*, terme d'architecture. — On appelle ainsi dans les bâtimens un petit étage qui est au dessus de tous les autres, et qui a des ornemens particuliers. *Au dessus du second ordre est un attique, un petit attique.* DICT. DE L'ACAD.

ATTIQUE-FAUX, est, dans les bâtimens très-élevés, un espèce de piédestal que l'on met au dessus de la base des colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

ATTIRAIL, *s. m.*, terme collectif qui se dit d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *L'attirail de la chasse. L'attirail d'une imprimerie. L'attirail d'un voyage à la cour. Il faut un grand attirail pour le service de l'artillerie.* DICT. DE L'ACAD.

« Tu te trompes, Philémon, si, avec ce carrosse » brillant, ce grand nombre de coquins qui te » suivent, etc., tu penses que l'on t'en estime » davantage. On écarte tout cet *attirail* qui » t'est étranger, pour pénétrer jusqu'à toi qui » n'es qu'un fat. » LA BRUY.

ATTIRAIL, se dit, par extension, d'une grande quantité de bagage inutile et superflu que des gens menent avec eux en voyage. *Il trainoit un grand attirail après lui. Qu'étoit il besoin de tant d'attirail?* DICT. DE L'ACAD.

« Tout l'*attirail* que demande une telle vie. » BOSSUET.

« La voir avec tout l'*attirail* de l'ajustement » et de la mode. » LA BRUY.

« Tout l'*attirail* pompeux de sa fortune. — » Tout le vain *attirail* des magnificences humaines. » MASS.

ATTIRANT, ANTE, *adj.*, qui attire. Il n'est guères d'usage qu'au figuré. *C'est un esprit adroit, attirant, insinuant.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui est excessif, loin d'être le plus *at-* » *tirant*, n'est pas même le plus solide ni le » plus durable. » BOSS.

. . . . . Et la troupe fidèle,
Par ces mots *attirans* sent redoubler son zèle. BOIL.

ATTIRER, *v. a.*, tirer à soi. *Le soleil attire les vapeurs. L'aimant attire le fer. L'ambre attire la paille.* DICT. DE L'ACAD.

ATTIRER, au figuré, ayant pour régime direct un nom de personne.

« Le meilleur moyen pour *attirer* tout le » monde est de ne rebuter personne. » PASC.

« Des hommes que l'espérance du gain avoit » *attirés* des bords du Levant. » FLÉCH.

« Le gouvernement doux et modéré d'Idoménée *attire* en foule de tous côtés des peu- » ples qui, etc. » FÉN.

« Le chemin jonché de fleurs qu'il nous an- » nonce pour nous *attirer*. » (Voyez *cœur, chemin*). MASSILLON.

Le bruit de nos trésors les à tous *attirés*.
. . . . . La troupe fidèle,
Qu'*attire* de ce jour la pompe solennelle. RAC.
Et quand ta voix l'*attire*. BOIL.

ATTIRER, au figuré, ayant pour régime un nom de chose.

« Rapportant toutes les grâces à leur origine, » il en *attire* de nouvelles. » FLÉCH.

« Proserpine qui *attiroit* seule ses regards. — » Il sut gagner insensiblement mon cœur et » *attirer* ma confiance. » FÉN.

Qui lui parle de vous, *attire* sa menace.
J'*attire*, en me vengeant, sa haine et sa colère;
J'*attire* ses mépris en ne me vengeant pas. COR.
Cette belle Monime,
Qui du roi notre père *attiroit* tous les vœux.
Comment as-tu du ciel *attiré* la colère? RAC.
D'un vil amas de peuple *attirer* les huées.
. . . . . Le prélat radieux,
Découvert au grand jour, *attiroit* tous les yeux.
Ce temple, etc.
Où, jadis, dès humains j'*attirois* tous les vœux. BOIL.

ATTIRER, au figuré, ayant pour sujet et pour régime un nom de chose. *Un malheur en attire un autre. Un abime en attire un autre.* DICT. DE L'ACAD.

« La ruine de la Syrie *attira* celle de la Judée. » — L'éloignement de ce ministre *attira* celui » de ses confidens. » BOSS.

« L'égalité des possessions et des richesses en- » traine une anarchie universelle, *attire* la vio- » lence, les injures, les massacres, l'impunité. » (Voyez *hasard.*) LA BRUY.

« Une pieuse magnanimité qui *attire* les bons » succès. — Toutes les qualités qui *attirent* l'es- » time et la vénération publique. » (Voyez *amour, complaisance, grâce, lumière.*) FLÉC.

« La hauteur et la fierté *attirent* les guerres les » plus dangereuses. » (Voyez *crime, plaisir.*) FÉNÉLON.

« Tout ce qui *attire* la colère du ciel. — C'est » l'impunité qui *attire* le plus redoutable de » vos châtimens. » (Voyez *louange.*) MASS.

La trop de confiance *attire* le danger. COR.
Jamais tant de valeur n'*attira* mon estime.
La grandeur des Romains, la pourpre des Césars,
N'ont point, vous le savez, *attiré* mes regards.
La vengeance trop foible *attire* un second crime. RAC.
(Voyez *haine.*)
Et leur art *attirant* le culte des mortels. BOIL.
(Voyez *chute.*)

ATTIRER PAR.

« Ils *attirent*, ou *par* leur doctrine, ou *par* » crainte, ou *par* espérance, tous les grands de » la terre. » (Voyez *admiration.*) PASC.

« Les nations septentrionales, *attirées par* la » beauté et *par* la richesse des provinces, etc. » — Les hérésiarques ont bien pu *attirer* les » hommes *par* la nouveauté et *par* le libertinage. — Les Juifs, *par* leur malice obstinée,

» *attirent* la vengeance de Dieu. — Être *attirés* » *par* des promesses. — C'est ainsi qu'elle *attira* » *par* la prière toutes les vertus. » Boss.

« *Attirer* les yeux du public *par* des infirmi- » tés contrefaites. » Flèch.

« Les fidèles *attirés par* les charmes de son » éloquence. » (Voyez *attirer dans.*) Mass.

Si *par* quelque autre charme Atalide l'*attire*.
Je l'*attirois* ici *par* des vœux si puissans. Rac.

Attirer à, ayant pour régime direct et indirect un nom de personne.

« Des chastes douceurs qui l'*attiroient à* Dieu. » Bossuet.

« Je sentois dans cet inconnu je ne sais quoi » qui m'*attiroit à* lui. » Fén.

« *Attirez à* vous des cœurs dont la conquête, » etc. — En servant Dieu, vous *lui attirez* des » serviteurs. » Mass.

Attirer à, ayant pour régime direct un nom de personne, et pour régime indirect un nom de chose. *Attirer quelqu'un à son parti.* Dict. de l'Acad.

« O mon père, que ces maximes-là *attireront* » de gens *à* vos confessionnaux. » Pasc.

« Ils *attiroient* le peuple *au* désert par de vains » prestiges. — Mazarin que ses négociations *at-* » *tiroient* souvent *à* Turin. — Charlemagne *at-* » *tiroit au* christianisme les nations infidèles. » Bossuet.

Attirer à, ayant pour régime direct un nom de chose, et pour régime indirect un nom de personne. *Sa beauté lui attire tous les cœurs. Cette action lui a attiré de grandes louanges, de grandes bénédictions.* Dict. de l'Acad.

« Ce qui semble devoir lui *attirer* une véné- » ration particulière. — Rien n'est plus capable » de lui *attirer* le mépris et l'aversion des hom- » mes. » Pasc.

« Un châtiment que ses fautes lui avoient » *attiré*. (Voyez *maux*). — Ses propres bienfaits » lui *attirent* le dernier supplice. — Moïse a » écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude » et une simplicité qui *attirent* la croyance et » l'admiration, non pas *à* lui, mais *à* Dieu » même. — *Attirer à* soi les droits et l'autorité » de l'église. (Voyez *majesté*). — Tant de nais- » sance, tant de biens, etc., lui *attiroient* les » regards de toute l'Europe. » Boss.

« Ai-je rien fait qui puisse *m'attirer* les moin- » dres reproches. — Ce mérite qui lui *a attiré* » de la réputation et des récompenses. » (Voyez *caractère, confiance, contraire, intendance.*) La Bruyère.

« C'est vous, mon Dieu, qui *attirez à* vous » seul les désirs et les affections de cette ame » choisie. » (Voyez *grâces.*) Flèch.

« La haine des peuples que Protésilas *m'*avoit » *attirée*. — Ils *m'*ont *attiré* cette guerre qui, » etc. » Flèch.

« Cette réputation *vous* avoit *attiré* de nou- » veaux honneurs et la confiance publique. — » Tout ce qui *lui attira* l'estime publique et » les suffrages de la compagnie. » (Voyez *admi- ration, fléau, hommage, suffrage, opprobre.*) Massillon.

« Ce qui *lui attira* un refus. » Volt.

Les grâces, les honneurs, par moi seule versés,
M'*attiroient* des mortels les vœux intéressés.

(Voyez *appâts.*)

Attirer à, ayant pour régime direct et indirect un nom de chose.

« Le coucher sur la dure, la psalmodie de » la nuit, et le travail de la journée *attirent* le » sommeil *à* ce corps tendre. » Boss.

« L'Académie françoise savoit *attirer* la cour » et la ville *à* ses assemblées. » La Bruy.

« *Attirer à* Salente le commerce de quelque » nouvelle nation. » Fén.

De ce grand concours d'hommes de toute espèce,
Que sans cesse *à* la ville *attire* le devoir. Boil.

Attirer à, suivi d'un infinitif.

« *Attirer* les gens *à* s'attacher à nous » Pascal.

Cette construction est extrêmement rare.

Attirer auprès.

« Ce sont les besoins et les désirs qui *attirent* » les hommes *auprès* des grands. » Pasc.

Attirer après.

« Le serpent mystérieux, qui étant élevé sur » la terre, *attire* tout *après* lui. » Mass.

Attirer dans, en. *Attirer l'ennemi dans une embuscade. Attirer quelqu'un dans son parti.* Dict. de l'Acad.

« La famine *attire* Jacob *en* Egypte. — Gas- » ton que la cour avoit *attiré dans* ses senti- » mens. » Boss.

« Nous avons *attiré dans* ce pays beaucoup de » peuples étrangers. » Fén.

« Ceux qu'il veut opprimer, il les *attire dans* » ses filets par des paroles douces, et par tous » les semblans de l'amitié. » Mass.

Et jusque *dans* l'Épire il les peut *attirer* (les Grecs). R.

Attirer sur. *Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Ce crime a attiré de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille.* Dict. de l'Acad.

« *Attirer sur* soi la vengeance de Dieu. » Pascal.

« Quoique leur rébellion eût *attiré sur* eux » les armes romaines. (Voyez *foiblesse*). — Ces » bienheureuses prémices ont attiré une telle » bénédiction *sur* la maison Palatine, que, » etc. » Boss.

« Chastes épouses de Jésus-Christ, *attirez sur* » lui quelques regards de l'agneau sans tache, » etc. — Cette foi et cette religion sincère qui » *attirent sur* vous et *sur* nous des bénédictions » immortelles. » Flèch.

« N'*attirez* pas sa colère *sur* vous. » Fén.

« Tant de dissolutions capables d'*attirer* la » colère du ciel *sur* les plus justes entreprises. — » Pour *attirer sur* nous cet abandon de Dieu. » — *Attirer sur* ses états le fléau de la guerre. » (Voyez *foudre*). — L'innocence *attire* toujours » *sur* elle vos regards. » Mass.

Mais pourrai-je espérer que ce foible service
Attirera sur moi quelque regard propice.
Antoine *sur* sa tête *attira* notre haine.
Sans *attirer sur* vous d'effroyables tempêtes. Cor.
(Voyez *haine, tonnerre.*)
N'*attirez* point *sur* vous des périls superflus.

Un peuple, etc.
Qu'*attire sur* ses pas sa prochaine grandeur.
Quel charme l'*attiroit sur* ces bords redoutés.
Quoi, vous ne craignez pas d'*attirer* sa colère
Sur vous et *sur* ce roi si cher à notre amour! RAC

ATTIRER VERS.

Quel charme, malgré vous, *vers* elle vous *attire*.
Et quel que soit *vers* vous le penchant qui m'*attire*. R.

s'ATTIRER, v. pr. *S'attirer l'affection, la haine, le mépris, l'estime, l'approbation de tout le monde. S'attirer une querelle.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'attirer* le respect. — *S'attirer* la réputation » de, etc. » PASC.

« Pour *s'attirer* toute l'autorité à lui seul. — » Germanicus s'étant *attiré*, avec l'amour de » tous les peuples la jalousie de son oncle. — » Bassien, passa sa vie dans la cruauté et dans » le carnage, et *s'attira* à lui-même une mort » tragique. — Tant elle *s'attiroit* de confiance. » (Voyez *gloire*). BOSS.

« Il ne *s'attira* que du mépris. — Il suffisoit » à Nérine de représenter dans les cœurs pour » *s'attirer* une foule d'amans. » (Voyez *donation. emploi, proposition.*) LA BRUY.

« Madame d'Aiguillon *s'attira* les bénédictions » que, etc. — Quelle adresse à *s'attirer* la con- » fiance des partis. » FLÉCH.

« Les ennemis qu'Astarbé s'étoit *attirés*. — » *S'attirer* la vengeance de ses ennemis, etc. — » Souvenez-vous qu'il ne faut *s'attirer* l'envie » de personne. » FÉN.

« *S'attirer* les yeux de toute l'armée. — Le » seul moyen de *nous attirer* sa vénération et » ses hommages. — *S'attirer* le mépris et l'in- » dignation publique. — Ces hommes qui *s'at- » tirent* en se cachant le respect des peuples. — *S'at- » tirer* l'amour et la bienveillance des peuples. » Voyez *applaudissemens, nuage, offense, trio- » uf.*) MASS.

Si vous saviez, Psyché, la cruelle aventure
Que par là vous *vous attires*. COR.

s'ATTIRER PAR.

« Les louanges qu'on *s'attiroit par* son mé- » rite. » BOSS.

« Lorsqu'on *s'attire* la louange et l'admira- » tion *par* des talens ou *par* des vertus. » FLÉCHIER.

« *S'attirer* leurs éloges *par* sa constance. » MASSILLON.

s'ATTIRER POUR.

« Il *s'attire pour* ennemis ceux qui passoient » *pour* les plus savans, etc. » PASC.

ATTIRÉ, ÉE *part.* (Voyez ci-dessus *attirer par*).

ATTISER, *v. a.*, il n'est d'usage que dans cette phrase, *attiser le feu*, qui signifie approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler. Et au figuré, *attiser le feu*, c'est aigrir les esprits déjà irrités les uns contre les autres. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez les mots *feu* et *fureur*.)

ATTITUDE, *s. f.*, situation, position du corps. *Belles attitudes. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. Mettre un modèle dans une certaine attitude. Le peindre dans une cer- taine attitude.* On donne aussi ce nom aux dif- férens mouvemens du corps que fait un danseur. *Toutes ses attitudes sont pleines de grâces. Cette danseuse ne varie pas assez ses attitudes.* DICT.

« Provinces éloignées, provinces voisines, ce » prince humain et bienfaisant, que les pein- » tres et les statuaires nous défigurent, vous » tend les bras, vous regarde avec des yeux ten- » dres et pleins de douceur; c'est-là son *atti- » tude*, etc. — Ils aiment des *attitudes* forcées » ou immodestes. — Ce peintre force et exagère » une passion, un contraste, des *attitudes*. » (Voyez *accompagner.*) LA BRUY.

On dit figurément, *l'attitude du respect, de la crainte, de la menace*, pour dire, l'attitude qui exprime ces sentimens et ces passions. On dit en ce sens, *que quelqu'un prend une cer- taine attitude imposante dans les occasions*, pour dire, qu'il sait s'y faire respecter.

ATTOUCHEMENT, *s. m.*, action de toucher. *Notre Seigneur guérissoit les malades par le seul attouchement. On connoît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illi- cite, déshonnête.*

ATTRACTION, *s. f.*, action d'attirer ou état de ce qui est attiré. *L'attraction du fer par l'aimant. L'attraction Neutonienne.*

ATTRACTIF, IVE, *adj. L'aimant a une vertu attractive.*

ATTRAIT, *s. m.*, ce qui attire agréablement. *La beauté est un puissant attrait.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*attrait* des plaisirs. » PASC.

« Touché de ses immortels et invisibles *at- » traits* (des attraits de la sagesse). — Ravi des » chastes *attraits* de l'innocence. » (Voyez *oreilles.*) (Voyez le mot *vent.*) BOSS.

« Il se laisse mener, comme les animaux » muets, par l'*attrait* des objets présens. — Tous » les *attraits* d'une harmonie recherchée. (Voyez » *égayer*). — Entouré de tous les *attraits* du » vice. — Insensible à tous les *attraits* rassem- » blés autour de lui. — Les *attraits* qui envi- » ronnent le trône, soufflent de toutes parts » la volupté. (Voyez *méprise, passion, trouver.*) MASSILLON.

Saintes douceurs du ciel, adorables idées!
De vos sacrés *attraits* les ames possédées. COR.
C'est par d'autres *attraits* qu'elle plaît à ma vue.
De l'aimable vertu, doux et puissans *attraits*! RAC.
Ou si, pour l'entraîner, l'argent manque d'*attraits*. B.

On dit, *les attraits de la grâce*, pour dire, les douceurs intérieures que la grâce fait quelquefois sentir. DICT. DE L'ACAD.

ATTRAIT POUR, avoir de l'attrait pour, être un attrait pour, etc. *Cet emploi, cette charge a de grands attraits pour vous. La musique, cette personne a de l'attrait, beaucoup d'attrait pour moi.* DICT. DE L'ACAD.

« La bonté devoit donc faire comme le fond » de notre cœur, et devoit être en même temps » le premier *attrait* que nous aurions en nous » mêmes *pour* gagner les autres hommes. » BOSSUET.

« L'intérêt est un grand *attrait pour* la plu- » part des cœurs. — Ils arrachent du monde » des enfans à qui l'autorité seule tient lieu » d'*attrait* et de vocation *pour* la retraite. — » Quel *attrait pour* la vertu, lorsqu'on voit

» qu'elle est devenue le chemin des grâces. — » Or, dans cet éclat, quel *attrait* de vertu *pour* » le peuple. — Le secret et l'impunité ne sont » pas pour lui des *attraits pour* le vice. » Mass.

Dans cette dernière phrase, la préposition *pour* a deux sens différens, qui sont assez ex- « pliqués par la phrase même.

Attrait à.

« Quels crimes, grand Dieu, qui serviront » jusqu'à la fin d'*attrait au* vice !

Et vos discours *pour* elle ont de si grands *attraits*.
Quels *attraits* penses-tu qu'ait *pour* nous la couronne.
Corn.

Attraits, en parlant des femmes.

« Dieu.... s'est servi autrefois des chastes *at-* » *traits* de deux saintes héroïnes pour délivrer » ses fidèles des mains de leurs ennemis. »
Bossuet.

« Quel secret dépit quand ces soins ont été » inutiles, et qu'il s'est trouvé des *attraits* plus » heureux, et sur qui tous les regards ont tourné. » — Ne ranime-t-elle pas encore un visage flétri » et suranné par des artifices qui rappellent » plus ses années que ses *attraits*. — L'indécence » du siècle et l'avilissement des cours honorent » même d'éloges publics les *attraits* qui réus- » sissent à les séduire (à séduire les princes). »
Massillon.

Quels que soient vos *attraits*, elle est encor plus belle.
Corn.

Sans qu'elle eût d'autres droits au rang d'impératrice,
Qu'un peu d'*attraits* peut-être et beaucoup d'artifice.
(Bajazet) à tant d'*attraits*, n'étoit pas invincible.
Maintenant que je puis couronner tant d'*attraits*.
Rabaissant ses *attraits*.
Viens voir tous ses *attraits*, Phénix, humiliés.
De me mes foibles *attraits*, le roi parut frappé.
Et vous, qui de sa fille adoriez les *attraits*. Rac.

(Voyez *empire*, *épris*, *erreur*, *lasser*, *séduire*, *suppléer*.)

Attrait, penchant. *Je me sens de l'attrait, beaucoup d'attrait pour la musique.*
Dict. de l'Acad.

« Sans aucun *attrait* pour la retraite. » (Voyez *rassurer*.)
Mass.

ATTRAPER, *v. a.*, prendre à une trappe, à un piége ou à quelque autre chose semblable. *Attraper un renard dans un piége. Attraper un loup à une traînée.* Il signifie aussi figurément, surprendre artificieusement, tromper. *Il s'est laissé attraper par un fripon.* Dict. de l'Acad.

« Ne vous fiez pas tant à eux ; vous y seriez » souvent *attrapés*. »
Pasc.

Attraper, signifie aussi, atteindre en courant après, en allant après. *Les gendarmes attrapèrent les voleurs.*

On dit au figuré, *attraper le sens, la pensée d'un auteur*, pour dire, pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un auteur. On dit aussi au figuré, *attraper le caractère, attraper les manières*, pour dire, bien exprimer, bien représenter, bien imiter le caractère, les manières. *Ce poète a bien attrapé le caractère d'un homme jaloux. Il a bien attrapé le caractère des anciens Grecs. C'est un grand peintre, il attrape bien les caractères des passions. Cet élève a bien attrapé la manière de Raphaël.* On dit aussi d'un peintre, *qu'il attrape bien la ressemblance, qu'il attrape bien l'air de ceux qu'il peint; il a bien attrapé votre air, l'air de votre visage.*

ATTRAYANT, ANTE, *adj.*, qui attire agréablement. *Discours attrayant. Beauté attrayante.*

ATTRIBUER, *v. a.*, attacher, annexer quelque prérogative, quelque privilége, etc. *L'édit de création de cette charge y attribue de grands priviléges. Le roi a attribué à chaque particulier de cette compagnie le droit de committimus.*
Dict. de l'Acad.

« Valère établit la loi qui permet d'appeler au » peuple, et lui *attribue* en certains cas le ju- » gement en dernier ressort. »
Boss.

Attribuer, rapporter une chose à celui qu'on prétend en être la cause, l'auteur, ou le principal instrument. *On lui attribue cette victoire. On lui attribue la perte de cette bataille. On lui attribue ce livre, mais il n'en est pas l'auteur.*
Dict. de l'Acad.

« D'autres *attribuent* mes lettres à quatre ou » cinq personnes. — L'unique moyen d'accorder » ces contrariétés apparentes qui *attribuent* nos » bonnes actions, tantôt à Dieu et tantôt à nous, » est de reconnoître que, etc. — Vous *attribuez* » à vos adversaires des écrits pleins d'impiété. » — La lune à qui on *attribue* les changemens » de temps, le progrès des maladies, etc. »
Pascal.

« Plutarque *attribue* à la seule fortune la » grandeur romaine, et à la seule vertu celle » d'Alexandre. — Les demi-Pélagiens *attribuoient* » le commencement de la justification et de la foi » aux seules forces du libre arbitre. — On ne » se trompe pas quand on *attribue* tout à la » prière. — On *attribuoit* ces agitations à la » fièvre dont elle étoit tourmentée. — Le sénat » se faisoit un honneur de défendre les dieux » de Romulus, auxquels il *attribuoit* toutes les » victoires de l'ancienne république. »
Boss.

« S'il plaît à quelques-uns d'*attribuer* ces faits » à de purs hasards. »
La Bruy.

« Ne dissimule pas mes défauts et ne m'*at-* » *tribue* pas mes vertus — Lorsqu'il étoit vic- » torieux, on ne pouvoit en *attribuer* l'honneur » qu'à sa prudence. — Combien de guerres glo- » rieusement soutenues ! combien de paix heu- » reusement terminées, dont on *attribue* le » succès, ou à la force ou à la prudence de la » chair. »
Fléch.

« N'ayez point de honte d'*attribuer* à leurs » instructions tout ce que vous ferez de meil- » leur. »
Fénélon.

Dans ma confusion, que Roxane, madame,
Attribuoit encore à l'excès de ma flamme. Rac.
Peut-on m'*attribuer* ces sottises étranges. Boil.

Attribuer, affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, une certaine vertu. *Vous lui attribuez des vertus et des vices qu'il n'a pas. C'est une plante à laquelle on attribue de grandes vertus.*
Dict. de l'Acad.

« Les philosophes ont confondu les idées des » choses, et *attribué* au corps ce qui n'appar- » tient qu'aux esprits. »
Pasc.

« Le caractère que les Syriens, quoiqu'en- » nemis des rois d'Israël, leur *attribuoient* par ces

» paroles, etc. — Quel est ce merveilleux avan- » tage qui mérite d'être *attribué* d'une façon si » particulière à la divine bonté. » Boss.

« Tel a été de tout temps l'injustice du monde, » d'*attribuer* à la vertu les foiblesses de l'homme. »

s'Attribuer, v. pr. *S'attribuer le travail d'autrui.* Dict. de l'Acad.

« Les Juifs disoient que Jésus-Christ avoit » appris les secrets des Egyptiens, et qu'il vou- » loit *s'attribuer* la divinité par les merveilles » qu'il fit. — Pendant qu'il *attribuoit* à Vespa- » sien ce que Jacob avoit dit du Christ, les » zélés qui défendoient Jérusalem, *se l'attri-* » *buoient* à eux-mêmes. » Boss.

« On *s'attribue* une supériorité de puissance » et de force. » Flèch.

« Comme ils imitent les mœurs des bêtes, » ils sont pardonnables de s'en *attribuer* la na- » ture. » Mass.

(Voyez les mots *conseil*, *doctrine*, *effet*, *erreur*, *gloire*, *livre*, *puissance*, *sentiment*, *succès*.

ATTRIBUT, *s. m.*, ce qui est propre et particulier à chaque sujet. *L'immensité est un des attributs de Dieu. Un des principaux attributs de la souveraineté, c'est de, etc. Ce droit est un des attributs de ma charge.* Dict. de l'Acad.

« Elle veut être semblable à Dieu par un » *attribut* qui ne peut convenir à la créature, » c'est-à-dire, par l'indépendance et la pléni- » tude de l'être. » Boss.

« La perpétuelle inconstance des ornemens fut » un des *attributs* de la nation. » Mass.

Attribut, en termes de logique, ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet, d'une proposition. Ainsi, lorsqu'on dit, *Dieu est tout-puissant*, *Dieu* est le sujet, *tout-puissant* est l'attribut.

ATTRIBUTIF, IVE, *adj.*, terme de palais, qui attribue. *Attributif de juridiction.*

ATTRIBUTION, *s. f.*, concession de quelque prérogative, de quelque privilége, en vertu des lettres du prince. *Un édit d'attribution de droits. Ces charges ont de grandes attributions.*

On appeloit, *lettres d'attribution*, un pouvoir donné par le roi à des commissaires; ou à une juridiction subalterne, pour juger une affaire en dernier ressort.

ATTRISTANT, ANTE, *adj.*, qui attriste. *Nouvelles attristantes.*

ATTRISTER, *v. a.*, rendre triste, affliger. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé.* Dict. de l'Acad.

» Ce discours les importune et les *attriste.* » Fénélon.

« Tout ce qui souille l'ame, l'*attriste* et la » noircit. » (Voyez *lumière*.) Mass.

Et dès que l'aquilon, etc.
Vient de ses noirs frimas *attrister* la nature. Boil.

s'Attrister, v. pr. *Il s'attriste mal à propos. Ne vous en attristez pas.* Dict. de l'Acad.

« Il *s'attriste* et se désespère sur un refus. » La Bruyère.

« Se réjouir sans dissipation, *s'attrister* sans » abattement. » Flèch.

« Télémaque, en s'éveillant, *s'attristoit* de » ces songes si agréables. » Fén.

ATTRITION, *s. f.*, regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. *L'attrition ne suffit pas sans la confession.*

ATTROUPEMENT, *s. m.*, assemblée tumultueuse de gens, sans autorité et sans aveu. *Dans un état bien policé, les attroupemens sont défendus.*

ATTROUPER, *v. a.*, assembler plusieurs personnes en troupe. *Il attroupa tous les fainéans, tous les vagabonds, pour faire une sédition.* Dict. de l'Acad.

Plus de trente *attroupés* craindre le nombre impair. B.

s'Attrouper, v. pr. *Il est défendu par les ordonnances de s'attrouper. Au son du tocsin, les payeans des environs s'attroupèrent.* Dict. de l'Acad.

« De nos jours, un imposteur s'est dit le » Christ en Orient. Tous les Juifs commencè- » rent à *s'attrouper* autour de lui. » Boss.

AU, particule formée par contraction de la préposition *à*, et de l'article *le*. Elle s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne, et qui reçoivent l'article au nominatif. *Céder au torrent* (au lieu de *céder à le torrent*). *Obéir au roi.*

Au, fait au pluriel *aux*, par contraction d'*a*, et de l'article pluriel *les*. *Donner aux pauvres* (au lieu de *donner à les pauvres*).

Ces deux particules *au* et *aux* ont encore d'autres usages dont on renvoie la signification à l'ordre des noms et des verbes avec lesquels elles se joignent, comme: *Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'église. Il soutenoit au contraire. Aller aux champs. Ils en vinrent aux prises.* Dict. de l'Acad.

(Voyez la particule *à*, au commencement du Dictionnaire.)

AUBE, *s. f.*, la pointe du jour. Il ne se met guère tout seul. *Je me suis levé dès l'aube du jour.* On dit cependant: *Se lever avant l'aube*, sans ajouter *du jour.* Dict. de l'Acad.

Et du temple déjà l'*aube* blanchit le faîte. Rac.
Chez elle, en ces emplois, l'*aube* du lendemain,
Souvent la trouve encor les cartes à la main. Boil.

Comme un époux glorieux
Qui dès l'*aube* matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux. Rouss.

AUCUN, UNE, *adj.*, nul. *Je ne connois aucun de vos juges. Vous n'avez aucun moyen de réussir. Il ne m'a rendu aucuns soins. Il n'a fait aucunes dispositions, aucuns préparatifs.* Dict. de l'Acad.

« Par raison, vous ne pouvez assurer ni l'un » ni l'autre; par raison, vous ne pouvez nier » *aucun* des deux. » Pasc.

« Ils ne peuvent souffrir *aucun* empire légi- » time, et ne donnent *aucunes* bornes à leurs » attentats. — Jamais *aucun* autre peuple n'a- » voit rien vu de semblable. » Boss.

« *Aucun* nuage ne troubla depuis la sérénité » de sa vie. — Il ne souffrit aucun de ces re- » lâchemens, etc. » Flèch.

« Il n'osoit plus chercher *aucun* des plaisirs. » Fénélon.

Aucun lâche dessein, *aucune* ingrate envie
N'attaquera le cours d'une si belle vie.

Aucun des deux ne règne, et je règne pour eux. C.

Frappez : *aucun* respect ne vous doit retenir.

Aucuns monstres par moi domptés jusque aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui RAC.

Tout est charmant, divin; *aucun* mot ne le blesse. B.

AUCUN, régime de la préposition *sans*. Lorsque *aucun* est régime de la préposition *sans*, on ne met point de négation au verbe qui précède, la négation *ne* étant implicitement renfermée dans la préposition. *Il a obtenu ce qu'il demandoit sans aucuns frais.* DICT. DE L'ACAD.

« Il traduisit un excellent livre d'un père capucin contre ceux qui, etc., sans user d'*aucune* » invective, et sans désigner *aucun* religieux, » ni *aucun* ordre particulier. » PASC.

« Son indifférence pour tous les hommes, » qu'elle voyoit, disoit-elle, sans *aucun* péril. » — Vous croyez-vous sans *aucun* esprit ? »
LA BRUYÈRE.

« On les élève sans *aucun* principe pratique » de religion. » FLÉCH.

La même règle a lieu quand la négation se trouve implicitement renfermée dans le verbe principal de la phrase.

« Il est défendu à tout libraire d'imprimer » *aucun* ouvrage sans l'approbation, etc. »
PASCAL.

« Une loi qui défendoit à *aucun* philosophe » d'enseigner dans les écoles.—Cette réponse me » ferme la bouche, mais elle m'éloigne de plus » en plus de vouloir leur plaire par *aucun* de » mes écrits. » LA BRUY.

« L'esprit de la charité chrétienne m'interdit » de faire *aucun* souhait, etc. » FLÉCH.

QU'AUCUN, QU'AUCUNE, expressions peu harmonieuses, se rencontrent néanmoins assez souvent dans nos meilleurs écrivains, en prose et en poésie.

« La connoissance de Dieu *qu'aucun* autre » peuple n'avoit. » BOSS.

« Des torrens *qu'aucune* digue n'arrête. »
FLÉCHIER.

(Voyez ci-après un exemple de Massillon, même page, au bas de la deuxième colonne.)

Que chacun se retire, et *qu'aucun* n'entre ici. COR.

Une foi *qu'aucun* serment n'engage.

Penses-tu *qu'aucun* d'eux veuille subir mes lois. B.

On dit aussi *d'aucun*, *d'aucune*.

« Les Juifs n'ont conservé dans leurs livres, » la mémoire d'*aucune action*, qui, etc. » BOSS.

« Il a use *d'aucun* discernement dans le choix » de, etc. » LA BRUY.

« N'étant troublée *d'aucune* passion. » FLÉCH.

Prête, sans te troubler, l'oreille à mon discours,
D'aucun mot, *d'aucun* cri n'en interromps le cours.
CORNEILLE.

D'aucun étonnement il ne paroît touché. RAC.

..... Et moi-même à qui l'âge,
D'aucune ride encor n'a flétri le visage. BOIL

« Ni l'orgueil, ni la passion ne l'éloignent » *d'aucun* des emplois, etc. » FLÉCH.

On voit, par cet exemple, que la particule négative *ni* n'empêche pas le verbe de garder la négation *ne*.

« *Ni* Celse qui attaqua ces livres, *ni* Julien » l'apostat, *ni aucun* autre païen *ne* les a jamais soupçonnés d'être supposés. — Il *n'*a » besoin, *ni d'aucune* consolation humaine, » *ni* même *d'aucune* marque semblable de secours divin. — Si la piété n'avoit consacré ses » autres vertus, *ni* ces princes *ne* trouveroient » *aucun* adoucissement à leur douleur, *ni* ce » religieux pontife *aucune* confiance dans ses » prières, *ni* moi-même *aucun* soutien aux » louanges que je dois à un si grand nom. — » Quoiqu'il y eût des milliers de chrétiens dans » Jérusalem et dans la Judée, nous *ne* lisons, *ni* » dans Joséphe, *ni* dans les autres histoires, » qu'il s'en soit trouvé *aucun* dans la ville. »
BOSSUET.

« Ces termes *ne* sont dans *aucun* autre lieu de » ce concile, *ni* dans *aucun* autre lieu précédent, » *ni* dans *aucun* père de l'Église. » PASC.

AUCUNE, peuvent se mettre seuls à la fin de la phrase.

« Vous prétendez que je faisois des romans » avant mes lettres, moi qui n'en ai jamais lu » *aucun*. » PASC.

« Ils parcourent tous les livres, et ne profitent d'*aucun*. » LA BRUY.

« Il soulageoit leurs fatigues et ne s'en épargnoit *aucune*. » FLÉCH.

« Il essaie de toutes les situations, et ne peut » se fixer dans *aucune*. » MASS.

La négation *ne* qui doit toujours précéder immédiatement le verbe, en est quelquefois séparée par les pronoms relatifs *le*, *lui*, *leur*, les prépositions *en*, *y*, l'adverbe *jamais*.

« Vous le dites, mais vous n'*en* donnez *aucune* preuve. — Considérez vous-même le passage, etc., vous n'*y* trouverez *aucune* de ces » paroles. » PASC.

« Il *ne* leur laisse *aucune* espérance.—La reine » n'*en* connoît *aucun* de cette nature. — *Ne jamais* sacrifier l'intérêt de l'état à son intérêt particulier. » BOSS.

AUCUN, opposé à tout.

« Ne se rendre suspect à *aucun*, et se faire » aimer de tous. » FÉN.

« Je ne puis les décrire toutes, et je ne voudrois en omettre *aucune*. — Une nation qui » a su conserver sa liberté au milieu des plus » grandes puissances du monde, qui, sans être » dominée par *aucune*, se voit recherchée par » toutes. » FLÉCH.

AUCUN, pris dans le sens de *quelconque*.

« Une des meilleures critiques qu'on ait faites » sur *aucun* sujet, est celle du Cid. — Vous ne » me jugez pas digne d'*aucune* réponse (c'est-» à-dire, *vous ne me jugez pas digne d'une réponse quelconque.*) Il vaut mieux supprimer » le *pas*, et dire, *vous ne me jugez digne d'aucune réponse* (c'est-à-dire, *de nulle réponse*). »
LA BRUYÈRE.

« Sa voix étoit plus forte qu'*aucune* voix humaine. » FÉN.

« Le sang le plus pur et le plus noble qui ait » jamais coulé dans *aucune* maison royale. »
FLÉCHIER.

« La France est encore plus en spectacle, » qu'*aucune* autre nation (c'est-à-dire, que » toute autre nation). » MASS.

Ont-ils dans notre armée *aucun* commandement ? C.

On trouve aussi des exemples de, *à aucun*, malgré l'hiatus.

« Il ne s'attache *à aucun* des mets. » La Br.

« Connoissez les hommes, éprouvez-les peu » à peu, ne vous livrez *à aucun*. — Promets-» moi de ne découvrir jamais *à aucun* mortel, » ni ma mort, ni, etc. » Fén.

Ils ne m'ont point parlé ; mais mieux qu'*aucun* langage
Le transport du visir marquoit sur son visage,
Que, etc. Rac.

Plus qu'*aucun* des mortels par la honte abattu. Boil.

Aucun, personne.

Que chacun se retire, et qu'*aucun* n'entre ici. Cor.

Qu'*aucun*, par un zèle imprudent,
Ne sorte, etc. Rac.

Aucun n'avoit d'enclos, ni de champ séparé. Boil.

Aucun.... que.

Trahis ton souverain, etc.
Sans que de tant de droits en un jour violés,
Sans que de deux amans un tyran immolés,
Il te reste *aucun* fruit *que* la honte et la rage
Qu'un remords inutile allume en ton courage. Cor.

On trouve un autre exemple de cette construction dans la Bruyère, mais on dit plus communément, *aucun autre que*.

Aucun, se trouve quelquefois placé après le substantif.

Ne lui ferez-vous grâce *aucune* ? Cor.

Ce tour paroît mieux convenir au style de la comédie.

AUCUNEMENT, *adv.*, nullement, en aucune manière. *Je n'en veux aucunement.*

L'heureux moment approche où notre destinée
Semble être *aucunement* à la nôtre enchaînée. Cor.

Aucunement (dit Voltaire) est un terme de loi qui ne doit jamais entrer dans un vers.

AUDACE, *s. f.*, hardiesse excessive. *Grande audace. Audace aveugle. Audace furieuse. Audace inouïe. Audace incroyable. Entrer avec audace. Parler avec audace. Répondre avec audace. Être plein d'audace.* Dict. de l'Acad.

« Cette *audace* insupportable avec laquelle » vous avez osé imputer à de saintes religieuses » de ne pas croire le mystère de la transsubs-» tantiation. » Pasc.

« Les impies qui attaquent Dieu avec une » *audace* si insensée. » (Voyez *funeste*.) Boss.

« Réprimer l'*audace* des méchans. » Fén.

« Il est puni à l'instant de son *audace*. » Massillon.

« L'abrutissement du mari justifia l'*audace* » de la reine. » (Voyez *inspirer*.) Volt.

O d'une indigne sœur insupportable *audace* ! Cor.
Il sembloit que ma vue excitât son *audace*.
Et la honte en leurs cœurs réveillant leur *audace*.
Je sais que, de sa seule *audace*,
Un homme tel que moi doit attendre sa grâce.
Pallas dont vous savez qu'elle soutient l'*audace*.
De mes accusateurs, qu'on punisse l'*audace*.
Et toute son *audace* a paru terrassée.
S'il a permis d'Aman l'*audace* criminelle.
D'où lui vient cette imprudente *audace* ?
Que ce nouvel honneur va croître son *audace* !
Un moment a vaincu mon *audace* imprudente.
Ne puis-je pas d'Achille humilier l'*audace* ?
Épouvanter l'*audace*. (Voyez *épouvanter*.) Rac.
La faveur du public excitant leur *audace*.
Vous passez en *audace*, et Perse et Juvénal.
L'*audace* du docteur, par ce discours frappée,
Demeura sans réplique à ma prosopopée.
Qui vous a pu souffler une si folle *audace* ?
Là, tous mes sots enflés d'une nouvelle *audace*,
Ne craint plus une *audace* insensée.
Pleins d'une folle *audace*.
Le chantre aux yeux du cœur étale son *audace*. Boil.

Audace, se prend aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des soldats qui vont au combat avec audace.* Dict. de l'Acad.

« Avec cette *audace* qui promet la victoire. » Bossuet.

« La puissance de la parole, qui porte dans » le cœur du soldat l'intrépidité et l'*audace*. » La Bruyère.

« Il montre dans ses yeux, une *audace* qui » étonne les plus fiers combattans. » Fén.

« Leur confiance en leur chef, et en leurs » succès passés leur inspiroit plus d'*audace*. » Voltaire.

..... Et ton illustre *audace*
Fait bien revivre en toi les héros de ta race.
D'où te vient cette *audace* ? Cor.

Et vous avez montré par une heureuse *audace*,
Que, etc. Rac.

D'aucun ami pour moi ne redoutez l'*audace*.
Un frein plus légitime arrête mon *audace*.
Votre seul intérêt m'inspire cette *audace*.
Que Corneille pour lui rallumant son *audace*.
Vers Paris elle vole, et d'une *audace* sainte
Vient aux pieds de Thémis proférer cette plainte. B.

Audace, fierté de courage, rudesse de caractère.

Leurs enfans ont déjà leur *audace* hautaine.
Un autre cependant a fléchi son *audace*.
Il me fuit, ma douleur étonne son *audace*. Rac.
Les tigres amollis dépouilloient leur *audace*.
Mais enfin rappelant son *audace* première. Boil.

Audace de, suivi d'un infinitif. *Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de deux cent mille.* Dict. de l'Acad.

« Poursuivie par des ennemis implacables » qui avoient eu l'*audace de* lui faire son » procès. » Boss.

(L'auteur parle de la reine d'Angleterre.)

« De simples bourgeois, seulement à cause » qu'ils étoient riches, ont eu l'*audace d'*avaler » en un seul morceau la nourriture de cent fa-» milles. » Boss.

Et je vous vois oser l'*audace*
De ne pas redouter les justes châtimens, etc. Cor.

(Voyez *concours, confondre, donner, enfler, feu, fureur, honorer, plein, prendre, prix, promettre, remplir, soutenir.*)

AUDACIEUSEMENT, *adv.*, avec audace, d'une manière audacieuse. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement.* Dict.

AUDACIEUSEMENT, se prend quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACIEUX, EUSE, *adj.*, qui a une hardiesse extrême. *C'est un homme fort audacieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Un de ces esprits remuans et *audacieux* qui, » etc. » BOSS.

« Votre protection le rend *audacieux*. » LA BRUYÈRE.

Les plus *audacieux* craindront votre justice. COR.
Il faut craindre surtout leur chef *audacieux*.
Un fils *audacieux* insulte à ma ruine. RAC.

AUDACIEUX, avec un nom de chose. *Il a un air audacieux, une mine audacieuse.* DICT. DE L'ACAD.

Un front *audacieux*. — Un cœur *audacieux*.
Projet *audacieux* ! RAC.
D'un pas *audacieux*. — En vers *audacieux*. BOIL.

(Voyez *front*, *cœur*, etc., *plan*.)

AUDACIEUX, au figuré. *Style audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse dans ses expressions, et dans sa marche.* DICT. DE L'ACAD.

AUDACIEUX, subst. *Un jeune audacieux.* DICT. DE L'ACAD.

Si quelque *audacieux* embrasse sa querelle.
Et la mort est le prix de tout *audacieux*,
Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux.
Il (Dieu) renverse l'*audacieux*. RAC.
Et comment savez-vous si quelque *audacieux*
N'a point interrompu le cours de vos aïeux ?
Prends ton glaive, et fondant sur ces *audacieux*. B.

AUDACIEUX, se prend quelquefois en bonne part. *L'audacieux Pindare. L'audacieux Villars*, pour désigner une noble et vive hardiesse. DICT. DE L'ACAD.

Comme un aigle *audacieux*,
Pindare étendant ses ailes. BOIL.

AUDIENCE, *s. f.*, attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Prêtez-moi audience. Donnez-moi un moment d'audience. Une audience favorable.* DICT. DE L'ACAD.

Soudain Potier se lève, et demande *audience*. VOLT.

AUDIENCE, dans ce dernier sens, se dit plus particulièrement, en parlant des princes, des personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du roi. Le roi leur donna audience. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience.* DICT. DE L'ACAD.

« A la facile *audience* de ce magistrat, une » ame agitée se calmoit. — On croit assister à » la paisible *audience* d'un ministre. » BOSS.

« Demander avec empressement des *audiences*. » — Il leur donnoit deux fois la semaine de longues et faciles *audiences*. » FLÉCH.

« Languir dans la salle d'*audience*. » LA BR.

« Acheter par des lenteurs éternelles une *audience* d'un moment. » MASS.

« L'évêque de Conon fut admis à son *audience*. — Il obtint *audience* du prince. — En » sortant de son *audience*. — Tout homme connu » pouvoit obtenir de lui une *audience* particulière. — Il ne put avoir *audience* du roi. » VOLTAIRE.

L'ambassadeur romain me demande *audience*. COR.
En public, à mon heure, on me donne *audience*. R.
S'il falloit sans amis, briguant une *audience*. BOIL.

AUDIENCE, la séance dans laquelle les juges écoutent les causes qui se plaident par avocats. *Cause d'audience. Cause qui se doit plaider à l'audience. Cette affaire se jugera à l'audience, en pleine audience. Un tel président tenoit l'audience ce jour-là. Sentence de l'audience. Arrêts d'audience. Le président lui a promis l'audience. Cause appelée à l'audience. Ouvrir l'audience. L'ouverture des audiences. Les audiences sont finies.* DICT. DE L'ACAD.

Jamais la biche en rut n'a, pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un cerf à l'*audience*. BOIL.

AUDIENCE, l'assemblée de ceux à qui on donne audience, qui assistent à l'audience. *Toute l'audience en fut scandalisée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un prince aussi grand que celui qui ho- » nore cette *audience*. » BOSS.

AUDIENCE, lieu où se donne l'audience. *Ouvrir l'audience. Fermer l'audience. On le mit hors de l'audience.* DICT. DE L'ACAD.

« Vivre avec des gens brouillés, et dont il » faut écouter de part et d'autre les plaintes » réciproques, c'est, pour ainsi dire, ne pas » sortir de l'*audience*, et entendre du matin au » soir plaider, etc. » LA BRUY.

AUDIENCE, en termes de géographie, s'emploie au sens de province, en parlant des pays soumis aux Espagnols. *L'audience de Quito, l'audience de Panama.* Il se dit aussi de l'administration qui réside dans ces provinces. *Il fallut s'adresser à l'audience de Quito.*

AUDITEUR, *s. m.*, celui qui écoute quelque discours dans quelque assemblée publique. *Ce prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfit extrêmement ses auditeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on peut s'assurer que l'*auditeur* sera » comme forcé de se rendre. » PASC.

« Deux jours lui suffirent pour faire l'oraison » funèbre du cardinal de Bérulle, avec l'ad- » miration de ses *auditeurs*. » (Voyez *contempler*.) BOSS.

« Pour toucher nos *auditeurs*. » (Voyez *crainte*, *souffler*.) FLÉCH.

« Un grand orateur demande souvent un » grand *auditeur* pour suivre le progrès de son » raisonnement — L'un supposoit ses *auditeurs* » attentifs, dociles, favorables; l'autre savoit » leur inspirer l'attention, la docilité, la » bienveillance. — L'*auditeur* flatté sans être » convaincu. » (Voyez *délicatesse*). D'AG.

« Leurs *auditeurs*, instruits par eux seuls, » devinrent enfin des juges sévères pour ceux » même qui les avoient éclairés. » VOLT.

Cotin à ses sermons traînant toute la terre,
Fend les flots d'*auditeurs* pour aller à sa chaire.
Allez de vos sermons endormir l'*auditeur*. BOIL.

AUDITEUR, disciple. *Ce professeur a beaucoup d'auditeurs, n'a point d'auditeurs.* DICT.

AUDITOIRE, *s. m.*, le lieu où l'on plaide dans les petites justices, lieu où l'on écoute une personne qui parle en public. *Dès qu'il fut entré dans l'auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« En quelque endroit que vous soyez de cet » *auditoire.* » BOSS.

« Les hommes sont les dupes de l'action et de » la parole, comme de tout l'appareil de l'*au-* » *ditoire.* » LA BRUY.

AUDITOIRE, l'assemblée de tous ceux qui écoutent une personne qui parle en public. *Ce professeur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Si j'allois, etc., je verrois tout l'*auditoire* » se révolter contre moi. » BOSS.

« Ceux qui font la plus grande partie de mon » *auditoire.* » FLÉCH.

« Où il a prêché, les paroissiens ont déserté, » etc., et les orateurs voisins en ont grossi » leur *auditoire.* » LA BRUY.

« L'*auditoire* éclata en sanglots. » VOLT.

AUGMENTATION, *s. f.*, accroissement, addition d'une chose à une autre du même genre. *Augmentation d'appointemens. Nouvelle augmentation. Il a fait beaucoup d'augmentations à cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Travaillez à convaincre, non par l'*aug-* » *mentation* des preuves de Dieu, mais par la » diminution de vos passions. » PASC.

Ce terme ne s'emploie guère au figuré.

« Je pris soin de lui désigner cette seconde » *augmentation*, par une marque particulière : » je crus aussi qu'il ne seroit pas inutile de » lui distinguer la première *augmentation* par » une autre marque plus simple. » LA BRUY.

« L'*augmentation* des revenus en terre. — » L'*augmentation* des vins a produit celle des » eaux-de-vie. VOLT.

AUGMENTER, *v. a.*, accroître, agrandir, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose du même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix, augmenter le nombre. Augmenter la dépense. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a point de nombre qui ne puisse » être *augmenté.* — *Augmenter* ses connoissances. » — *Augmenter* la confusion et l'embarras. » PASCAL.

« *Augmenter* la ville. — *Augmenter* les divi- » sions. — *Augmenter* les tributs. — Pendant » que Sémiramis *augmentoit* l'empire des As- » syriens. — Il *augmenta* dans un peuple déjà » si libre, l'amour de la liberté. » BOSS.

« Pendant qu'Oronte *augmente* avec ses an- » nées son fonds et ses revenus. » LA BRUY.

« *Augmenter* les charges publiques. — Les » grâces extraordinaires qu'elle recevoit, ne » faisoient qu'*augmenter* son humilité. — *Aug-* » *menter* la durée. — *Augmenter* ses douleurs. » FLÉCHIER.

« *Augmenter* la défiance. — Voyant que l'af- » fliction *augmente* la beauté d'Eucharis. — La » terre *augmente* sa fécondité à proportion du » nombre des habitans qui la cultivent. — » Vous n'avez songé, ni à *augmenter* votre » peuple, ni à, etc. » FÉN.

« Pour *augmenter* ses regrets et son supplice. » — Le trône est élevé pour, etc.; plus vous » en rendez l'accès facile à vos sujets, plus vous » en *augmentez* l'éclat et la majesté. — Les ré- » compenses *augmentèrent* l'émulation. — *Aug-* » *mentez* vos largesses à mesure que votre pros- » périté *augmente.* — Vous *augmenterez* vos » ressources, en *augmentant* leur tendresse. » (Voyez *vide.*) MASS.

Et moi, dont votre vue *augmente* le supplice.

. . . . . Il m'a trop bien servi;
Augmentant mon pouvoir, il me l'a tout ravi. COR.

(Voyez *peine.*)

Et sans vouloir vous-même *augmenter* vos ennuis. RAC.

(Voyez *malheur.*)

Pour *augmenter* l'effroi, la discorde, etc.

Sophocle, enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, *augmenta* l'harmonie. BOIL.

(Voyez *foule.*)

AUGMENTER À.

« L'homme porte un fond malheureux de » concupiscence qui *lui augmente* infiniment le » pouvoir de pécher, etc. » PASC.

Cette construction est rare.

AUGMENTER DE.

« L'unité jointe à l'infini ne l'*augmente de* » rien. » PASC.

« La science du salut, qu'on a *augmentée de* » tout ce que l'esprit des hommes pouvoit in- » venter de plus beau et de plus sublime. » LA BRUYÈR.

Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,
Pourroit d'un nouveau tome *augmenter* Richelet.
D'une syllabe impie, un seul mot *augmenté*
Remplit tous les esprits d'aigreurs si meurtrières. B.

AUGMENTER PAR.

« Il *augmentoit* ses revenus *par* son industrie » et son travail. » (Voyez *déplaisir.*) BOSS.

« La volupté le portera au faîte des honneurs, » et ne craindra pas d'*augmenter*, *par* la singu- » larité et l'injustice de ce choix, l'éclat et le » scandale du vice. » MASS.

AUGMENTER, sans régime.

Son esprit au hasard, aime, évite, poursuit,
Défait, refait, *augmente*, ôte, élève, détruit, BOIL.

AUGMENTER, *v. n.*, croître en qualité ou en quantité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Il augmente en bien et en honneur. Le mal augmente tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Son affliction *augmente.* — Cette différence » de mœurs *augmente* avec la raison. » LA BR.

« Son malheur *augmente* tous les jours. — » Ma curiosité *augmentant*, j'ai demandé, etc. » — L'admiration *augmente.* — La réputation » des alliés *augmentoit* tous les jours. — Ma » douleur *augmente.* » FÉN.

« Les doutes *augmentent.* — Vous vous rassu- » rez, à mesure que le péril *augmente.* — La » gloire des princes *augmente* ou diminue avec » les intérêts de ceux qui les louent. » MASS.

Le reste dont le nombre *augmentoit* à toute heure.
Mon mal *augmente* à le vouloir guérir.
Sa haine injuste *augmentant* tous les jours.
L'indignation, etc.
Augmenté avec le temps, et porte un coup plus rude. C.

Racine et Boileau n'ont pas employé ce verbe au neutre.

AUGMENTER DE.

« Cet autre dont vous voyez l'image, et en » qui l'on remarque une physionomie forte, » jointe à un air grave, austère et majestueux, » *augmente* d'année à autre de réputation. » LA BRUYÈRE.

Cette construction est rare.

s'AUGMENTER, v. pr. *Son mal s'augmente, ses richesses s'augmentent.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette hardiesse qui *s'augmente* tous les » jours. » (Voyez *hardiesse.*) PASC.

« Le nouveau peuple *s'augmente* tous les » jours parmi les gentils. — Le royaume de » France *s'augmentoit.* — L'ordre et la disci- » pline militaire *s'augmentent* avec les armées. » — Les charges, dont la dignité aussi-bien » que le profit *s'augmentoient* avec l'empire.— » Pendant que les conquêtes *s'augmentent*, les » jalousies se réveillent. — La persécution s'é- » lève, la foi *s'augmente.* — La terre commence » à se remplir, et les crimes *s'augmentent.* — » L'empire *s'augmente.*— Ses maux *s'augmentè-* » *rent* jusqu'aux derniers excès. » BOSS.

Fléchier, Fénélon et Massillon emploient plus souvent *augmenter* (au neutre) que *s'augmenter.*

Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu *s'augmente.* CORN.

s'AUGMENTER PAR.

« Le royaume d'Espagne *s'augmentoit par* les » victoires et *par* la conduite d'Alphonse. — » Le nombre des pauvres *s'augmenta* sans fin » *par* le luxe, *par* les débauches et *par* la fai- » néantise. » BOSS.

AUGMENTÉ, ÉE, *part.*

« L'idolatrie si *augmentée* depuis Abraham. » — Le royaume des Mèdes, si fort *augmenté* » par les conquêtes de Cyrus. » BOSS.

(Voyez *agrandir, avarice, déplaisir, désir, division, douleur, espace, fureur, grâce, haine, honte, malheur, nombre, passion, peine, poison, privilége, puissance, respect, science.*

AUGURAL, ALE, *adj.*, ce qui appartient à l'augure. *Bâton augural. Robe augurale.* DICT. DE L'ACAD.

AUGURE, *s. m.*, présage, signe par lequel on juge de l'avenir. En parlant des anciens Romains, il se prend principalement pour le présage qu'ils tiroient de l'observation des oiseaux. Parmi nous il se dit de tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre, augure funeste. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Oiseau de bon augure, oiseau de mauvais augure.* DICT. DE L'ACAD.

« On éloigne les derniers sacremens, comme » si c'étoient des mystères de mauvais *augure.* » FLÉCHIER.

Rendez l'*augure* faux, dieux, qui voyez mes larmes.
J'en accepte l'*augure*, et j'ose l'espérer. COR.
Mon cœur même en conçut un malheureux *augure.* R.
Le prélat en conçoit un favorable *augure.* BOIL.

AUGURE, se dit aussi, en parlant des Romains, de celui dont la charge étoit d'observer le vol, le chant et la façon de manger des oiseaux, pour en tirer des présages. *L'augure étant consulté, répondit, etc. La dignité d'augure étoit en grande considération chez les Romains. L'augure public. Le collége des augures. Bâton d'augure.*

AUGURER, *v. a.*, tirer un augure, une conjecture, un présage. *Je n'en augure rien de bon. Qu'en pouvez-vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal. Je n'en augure rien de mauvais.* DICT. DE L'ACAD.

« Que d'autres *augurent*, s'ils le peuvent, » ce qu'il veut achever dans cette campagne. » LA BRUYÈRE.

« J'*augure* trop favorablement des règnes fu- » turs de la monarchie, pour soupçonner » même qu'ils se refroidissent jamais sur l'uti- » lité de votre établissement. — Chacun se met » dans le cas d'une exception chimérique, cha- » cun *augure* favorablement pour soi. — Quand » les hommes *augurent* d'un jeune prince qu'il » sera grand, cette idée ne réveille en eux que » des, etc. » MASS.

De ce soupir, que faut-il que j'*augure?* RAC.

AUGUSTE, *adj.* des deux genres, grand, respectable. *Cet auguste empereur. Dans un assemblée si auguste. Cette auguste assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *auguste* monarque. » PASC.

« Cette *auguste* compagnie. » BOSS.

« Cet *auguste* enfant. — Vous-même, grand » roi, *auguste* témoin de sa vertueuse et sage » conduite. — Cette *auguste* princesse. — Votre » *auguste* protecteur. » FLÉCH.

« Famille *auguste*, mais malheureuse. » LA BRUYÈRE.

« Cet enfant *auguste.* — Son *auguste* bisaïeul. » — Ses *augustes* prédécesseurs. » MASS.

Après s'être joué d'une personne *auguste.* COR.
Retournez, retournez vers ce sénat *auguste.*
De votre *auguste* père, accompagnez les pas.
Et la chaste Diane, et l'*auguste* Junon. RAC.

AUGUSTE, avec un nom de chose. *Dans ce temple auguste. Ce palais a quelque chose d'auguste. Le très-auguste sacrement de l'autel.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs robes rouges, leurs hermines, les » palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout » cet appareil *auguste*, etc. — Le mauvais usage » de nos plus *augustes* sacremens. — Les plus » *augustes* mystères. » PASC.

« Votre *auguste* maison. — Dans ce temple » *auguste.* — Les Grecs ont célébré la grandeur » et la magnificence de cette ville, encore qu'ils » n'en eussent vu que les ruines, tant les restes » en étoient *augustes.* — Ces *augustes* tribu- » naux, où, etc. — C'est Dieu qui a voulu » élever la reine, par une *auguste* naissance, à » un *auguste* mariage. — L'*auguste* maison de » France.—*Auguste* journée, où deux fières na- » tions, etc. — L'éclat des plus *augustes* cou- » ronnes. — Toutes les fois que vous serez dans » ces lieux *augustes*, dans ces superbes palais, » etc. — Cette tête *auguste.* — Ce front *auguste.* » — Il n'y a rien que d'*auguste* dans sa per- » sonne. » BOSS.

« Au milieu du palais *auguste*, et presque » sous le trône de nos rois, etc. — Votre *au-* » *guste* mariage. — Votre *auguste* protection. » FLÉCHIER.

« Un jeune prince d'une race *auguste*. » (Voyez *trace*.) LA BRUY.

« La sérénité seule de son *auguste* front. — « L'*auguste* éclat de sa naissance. — Au milieu » de cette assemblée, la plus *auguste* de l'uni- » vers. — Dans ce lieu *auguste*. » MASS.

Tout gardoit devant eux un *auguste* silence.
De son *auguste* soing, reconnoisses les traits.
Sa confidence *auguste*. (Voyez *secret*).
Sa présence *auguste*, etc.
Et confondant l'orgueil par d'*augustes* exemples. RAC.
De l'*auguste* chapelle ils montent les degrés.
Osez chanter du roi les *augustes* merveilles. BOIL.

(Voyez *bandeau*, *débris*, *dehors*, *droit*, *édifice*, *fonction*, *front*, *gravité*, *jour*, *livre*, *majesté*, *maison*, *maxime*, *ministère*, *mystère*, *qualité*, *race*, *rang*, *secret*, *titre*, *visage*.)

AUGUSTE, nom d'un célèbre empereur romain « Faire revivre le siècle d'*Auguste*. » LA BR.

Pour chanter un *Auguste*, il faut être un Virgile.
Mais sans un Mécenas à quoi sert un *Auguste* ? BOIL.
Il commence, il est vrai, par où finit *Auguste*;
Mais crains que l'aven[illegible], détrnisant le passé,
Il ne finisse ainsi qu'*Auguste* a commencé. RAC.

AUJOURD'HUI, *adj.* de temps, qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà tout ce que vous aurez pour *aujour-* » *d'hui*; car il me faut plus d'une lettre pour » vous mander tout ce que j'ai appris. » PASCAL.

« Il fera demain, ce qu'il fait *aujourd'hui*, » et ce qu'il fit hier. (Voyez *voir*.) Qui a vécu » un seul jour, a vécu un siècle; rien ne ressem- » ble plus à *aujourd'hui* que demain. » LA BR.

« Celle dont nous faisons *aujourd'hui* l'éloge. » — C'est au nom de cette province que nous » parlons *aujourd'hui*. » FLÉCH.

« Tel critique *aujourd'hui* impitoyablement » les rois, qui gouverneroit demain moins bien » qu'eux. » FÉN.

« Prenant possession *aujourd'hui* de sa nou- » velle dignité. » (Voyez le verbe *être*.) MASS.

Aujourd'hui sur le trône, et demain dans la boue.
Aujourd'hui l'on s'assemble, *aujourd'hui* l'on conspire. COR.

Vos yeux dès *aujourd'hui* témoins de sa victoire.
Et sans perdre un moment pour ce noble dessein,
Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.
Mes transports *aujourd'hui* s'attendoient d'éclater;
Cependant *aujourd'hui*, prince, il faut la quitter.
S'il ne meurt *aujourd'hui*, je puis l'aimer demain. RAC.
Qu'à son lever, le soleil *aujourd'hui*,
Trouve tout le chapitre éveillé devant lui.
Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc. BOIL.

D'AUJOURD'HUI. *La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Il n'a la fièvre que d'aujourd'hui.* DICT. DE L'ACAD.

« Prédire à quel point de leur course tous ces » astres se trouveront *d'aujourd'hui* en quatre, » en vingt mille ans. » LA BRUY.

Ce n'est pas *d'aujourd'hui* que je sais qui je suis. COR.
Je ne l'ai point encore embrassé *d'aujourd'hui*.
Dis plutôt *qu'aujourd'hui* commence ma victoire;
D'aujourd'hui seulement je jouis de ma gloire. RAC.

AUJOURD'HUI, à présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquoit autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ruches des abeilles étoient aussi-bien » mesurées, il y a mille ans, qu'*aujourd'hui*. » — Ils (les Juifs) sont encore *aujourd'hui* dis- » persés par toute la terre. » PASC.

« Ses obélisques font encore *aujourd'hui* le » principal ornement de Rome. » BOSS.

« Ce jeune roi qui remplit *aujourd'hui* le » trône du grand Gustave. — L'aveuglement » déplorable où nous vivons *aujourd'hui*. — » Quel magistrat *aujourd'hui* veut interrompre » ses divertissemens, etc. » FLÉCH.

« Regardez le monde tel que vous l'avez vu » dans vos premières années, et tel que vous » le voyez *aujourd'hui*. — Le crime se cachoit » du moins autrefois; il fait gloire *aujourd'hui* » de se donner en spectacle : c'étoit autrefois » une œuvre de confusion et de ténèbres; il » affecte *aujourd'hui* la lumière. » MASS.

Rome seule *aujourd'hui* peut résister à Rome.
Ce qui fut juste alors ne l'est plus *aujourd'hui*. COR.
Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit *aujourd'hui*. RAC.
Mille de ses beaux traits *aujourd'hui* si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.
Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime,
Si vos vers *aujourd'hui* vous tiennent lieu de crime. BOIL.

D'AUJOURD'HUI.

Et fait comme je suis, au siècle *d'aujourd'hui*,
Qui voudra s'abaisser à me servir d'appui. BOIL.

AUJOURD'HUI QUE.

« Mais *aujourd'hui que* vous êtes sous la pro- » tection d'un si grand roi. » FLÉCH.

*Aujourd'hui qu'*on nous hait en tous lieux.
Mais *aujourd'hui qu'*il faut que l'une ou l'autre tombe. COR.
*Aujourd'hui qu'*il peut tout, *que* votre hymen s'avance.
Mais *aujourd'hui*, seigneur, *que* ses yeux dessillés
Verront autour de vous, etc. RAC.
Mais *aujourd'hui qu'*enfin la vieillesse venue
A jeté sur ma tête, etc. BOIL.

JUSQUES AUJOURD'HUI, JUSQU'AUJOURD'HUI. *J'ai différé jusqu'aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout cet intervalle qui s'est écoulé depuis » votre naissance *jusques aujourd'hui*. » MASS.

Je condamnai mes pleurs, et *jusques aujourd'hui*
Je l'ai pressé de feindre, et j'ai parlé pour lui.
Aucuns monstres par moi domptés *jusqu'aujourd'hui*
Ne m'ont acquis le droit de, etc. RAC.

AUMONE, *s. m.*, ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner aumone. Distribuer des aumônes. Se recommander aux aumônes des gens de*

bien. Vivre d'aumône. Etre à l'aumône. Etre réduit à l'aumône. Etre à l'aumône de la paroisse. L'ambitieux fait des largesses, il ne fait pas d'aumône. DICT. DE L'ACAD.

« Si Vasquès n'oblige pas les riches de donner » l'*aumône* de leur superflu, il les oblige en ré» compense, de la donner de leur nécessaire. » PASCAL.

« Il soulagea les peuples, et s'enrichit par ses » *aumônes*. — L'immense profusion de ses *au*» *mônes*. — Pour multiplier ses *aumônes*. — Ses » *aumônes* toujours abondantes se sont répan» dues principalement sur les catholiques d'An» gleterre. — Une femme forte, pleine d'*au*» *mônes* et de bonnes œuvres. — Ses *aumônes*, » si bien cachées dans le sein des pauvres, ont » prié pour lui. (Voyez *apprendre*, *expier*.) BOSSUET.

« Toute une ville voit ses *aumônes*, et les pu» blie. » LA BRUY.

« Combien de fois a-t-elle fait couler jusqu'à » vous ses consolations et ses *aumônes*. — Ce » fut alors, qu'unissant à ses *aumônes* celles » qu'elle avoit recueillies, elle fit, etc. — La » conversion des cœurs fut le motif et le fruit » ordinaire de ses *aumônes*. — Que ces nouveaux » fidèles présentent au souverain juge tant d'*au*» *mônes* qu'elle leur a faites. — Les provinces » qu'elle a autrefois édifiées par sa piété, et par » les *aumônes* qu'elle y a répandues. — L'abon» dance de ses *aumônes*. — Aux termes de l'é» criture, l'*aumône* est une justice. » FLÉCH.

« Les *aumônes* qui ont coulé en secret arri» vent bien plus pures dans le sein de Dieu. — » L'*aumône* est un gain; c'est une usure sainte, » c'est un bien qui rapporte ici-bas même au » centuple. » (Voyez *mesure*, *ministère*.) MASSILLON.

AUMONIER, ÈRE, *adj.*, qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette dame est fort aumônière.* DICT. DE L'ACAD.

Ce terme a vieilli dans ce premier sens; il n'est plus usité que dans le sens du substantif.

AUMONIER, *s. m.*, ecclésiastique dont la fonction ordinaire est de distribuer les aumônes que lui donnent à faire ceux à qui il est attaché, de leur dire la messe, de faire la prière du soir et du matin, etc. *Grand aumônier de France. Premier aumônier du roi. Aumônier ordinaire du roi. Aumônier de quartier. Aumônier de la reine. L'aumônier d'un évêque. L'aumônier d'une princesse, d'un grand seigneur. L'aumônier d'un régiment, d'un vaisseau.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils venoient abjurer leurs erreurs entre les » mains de ses *aumôniers*. » BOSS.

« Il ne convient pas à toutes sortes de per» sonnes de lever l'étendard d'*aumônier*. » LA BRUYÈRE.

Le prudent Gilotin, son *aumônier* fidèle. BOIL.

AUPARAVANT, *adv.*, qui marque priorité de temps. *Je l'en avois averti long-temps auparavant. Un mois, un an auparavant.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qu'il a prédit si long-temps *aupara*» *vant*. — S. Augustin a dit la même chose douze » cents ans *auparavant*. » PASC.

« En cet état elle se connoît, mais elle ne sent » plus de péril comme *auparavant*. — Il cher» che le fond des forêts pour se dérober à celui » qui faisoit *auparavant* tout son bonheur. — La » naissance de notre Seigneur est arrivée en» viron l'an 4000 du monde : les uns la mettent » un peu *auparavant*, les autres un peu après. » — Alors on commence à porter des armes, et » à agir par la force ouverte dans les assemblées » du peuple romain, où chacun *auparavant* » vouloit l'emporter par les seules voies légi» times. — Ce n'étoit pas la coutume des Ro» mains d'avoir des citadelles dans leurs places, » ni de fortifier leurs frontières, et je ne vois » guère commencer ce soin que sous Valenti» nien. *Auparavant* on mettoit la force et la » sûreté de l'empire uniquement dans les » troupes. » BOSS.

« Il tremble, il embrasse les genoux de cet » homme qu'il ne daignoit pas une heure *au*» *paravant* honorer d'un de ses regards. » FÉNELON.

Ce terme ne se trouve point dans les caractères de La Bruyère, ni dans les oraisons funèbres de Fléchier.

« Faire des remarques satiriques, qui décou» vrent du mystère où personne n'en voyoit » *auparavant*. — Il se rendit l'esclave des créa» tures dont il étoit *auparavant* le maître. » MASSILLON.

Et si Rome est encor telle qu'*auparavant*. COR.

Telle qu'auparavant est trop prosaïque. (Remarques de Voltaire sur la mort de Pompée).

(IPH.) Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.
(AG.) Puissé-je *auparavant* fléchir leur injustice.
(Linjustice des dieux.) RACINE, *Iphig.*

AUPARAVANT, marquant une action antérieure à une autre.

« N'employer aucun terme dont on n'ait *au*» *paravant* expliqué le sens. — Ne pas donner » l'absolution indifféremment à tout le monde, » sans reconnoître *auparavant* si, etc. » PASCAL.

« De terribles globes de feux sortirent des » fondemens qu'ils avoient *auparavant* ébranlés » par des secousses violentes. » BOSS.

Quelques personnes disent, *auparavant que*, c'est une faute : il faut dire, *avant que*.

AUPRÈS, préposition de lieu. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette ville. Il vient d'auprès de la Place Royale.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt elle rentre *auprès* du malade. — » Ceux qui combattoient *auprès* de lui. » BOSSUET.

« Cet inconnu que le hasard a placé *auprès* de » vous dans une voiture publique. » LA BRUY.

« *Auprès* de ceux-ci paroissoient d'autres » hommes, etc. » (Voyez le mot *vie*.) FÉN.

« Ce corps pâle et sanglant *auprès* duquel » fume encore la foudre qui l'a frappé. » FLÉCHIER.

Voulant venger son frère il tombe *auprès* de lui. COR.
Retournez, me dit-il, *auprès* de la princesse.
Il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David *auprès* de la couronne. RAC.

Allons, rangeons-nous *auprès* d'elle.

Auprès de votre époux, ma fille, je vous laisse.

Quelque désir qui m'entraîne *auprès* d'elle. RAC.

AUPRÈS, au figuré, marquant relation d'amitié, de devoir, d'intérêt, etc., et généralement une relation quelconque entre deux personnes ou deux choses.

« Tant ils ont de faveur *auprès* de leurs juges. » — Il y a bien à profiter *auprès* de vos docteurs. » PASC.

« Les esprits célestes nous servoient de médiateurs *auprès* de lui. » (Voyez *languir.*) BOSSUET.

« Les personnes *auprès* de qui ils ont accès. » — Tous ceux qui s'empressent *auprès* des grands. — Quand on a assez fait *auprès* de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir. » LA BRUY.

« On n'avoit besoin d'autre recommandation *auprès* de lui que de celle, etc. — Ils se font honneur *auprès* des pauvres des larcins qu'ils leur ont faits. — *Auprès* d'elle on a toujours plus besoin de remercîmens que de demandes. — Sa faveur *auprès* du prince. » FLÉCH.

« Solliciter *auprès* d'un grand la perte d'un rival. — Trouver *auprès* d'eux la protection qui, etc. — Chercher *auprès* d'eux une vaine protection. — Vous devenez les interprètes des gens de bien *auprès* du prince. » MASS.

Rome qui vous servoit *auprès* de Laodice. COR.

Quand la suprême autorité,
Dans ses conseils a toujours *auprès* d'elle
La justice et la vérité. RAC.

L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
Se pousse *auprès* des grands. BOIL.

AUPRÈS, sert aussi à marquer l'attachement domestique. On dit : *Etre auprès d'un grand seigneur*, pour dire, *être attaché à son service. On l'a mis auprès d'un tel prince. Il n'est plus auprès de ce prince. On l'a ôté d'auprès de ce jeune prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a passé ces années dangereuses *auprès* d'une reine, qui, etc. — L'honneur d'être *auprès* d'une grande reine. » FLÉCH.

« D'où vient que, connoissant ces deux méchans hommes, vous les gardez encore *auprès* de vous. — Un domestique très-corrompu que j'avois *auprès* de moi. » FÉN.

« Le jeune prince *auprès* duquel vos noms et vos dignités vous attachent. » MASS.

Reprends *auprès* de moi ta place accoutumée. COR.

AUPRÈS, dans l'esprit de, dans l'opinion de, dans le cœur de.

« Les fausses et malignes applications pouvoient me nuire *auprès* de personnes moins équitables. » LA BRUY.

« Un rival dont le mérite fait tout le crime *auprès* de vous. — Il noircit *auprès* des grands ceux qui, etc. — La crainte de perdre *auprès* de vous ce degré de confiance. — L'hypocrite prend souvent *auprès* d'eux la place de l'homme de bien. — Vous avez fait valoir ce service *auprès* du prince. »

Vis toujours en Horace, et toujours *auprès* d'eux
Ton nom demeurera grand, illustre, fameux.

C'est passer trop long-temps pour traître *auprès de* vous.

Je vois qu'il a voulu me perdre *auprès* de vous. COR.

On dit, qu'*un homme est bien auprès d'une personne puissante*, pour dire, qu'il est dans ses bonnes grâces. *Il est fort bien auprès du roi, auprès des ministres.*

AUPRÈS, s'emploie quelquefois comme adverbe. *Je ne puis voir cela, si je ne suis auprès, si je ne suis tout auprès.*

AUPRÈS, en comparaison de, au prix de. *La terre n'est qu'un point auprès du reste de l'univers.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais ces ans d'Abraham et d'Isaac qui ont fait paroître si courts ceux de Jacob, s'évanouissent *auprès* de la vie de Sem. » BOSS.

« Que suis-je *auprès* d'une sainte, en qui la grâce, etc. » FLÉCH.

« Sa vieillesse paroissoit flétrie et abattue *auprès* de celle de Mentor. » FÉN.

« Ces grands corps de lumière, *auprès* desquels la terre n'est qu'un atôme imperceptible. » MASS.

Mais, à bien regarder ceux où le ciel me plonge,
Les vôtres *auprès* d'eux vous sembleront un songe. C.

Tout disparoît dans Rome *auprès* de sa splendeur. R.

D'AUPRÈS.

« En sortant *d'auprès* d'elle, chacun, etc. » FLÉCHIER.

« Eloignez l'impie d'*auprès* de vous. » MASS.

JUSQU'AUPRÈS.

« Elle descendit tout à coup d'un vol rapide *jusqu'auprès* de moi. » FÉN.

(Voyez *accès, amener, employer, envoyer, insinuer, prévaloir, sollicitation, titre.*)

AURORE, *s. f.*, lumière qui paroît avant que le soleil soit sur l'horizon. *Le lever de l'aurore. L'aurore commençoit à paroître.* DICT.

« Tous les objets paroissent sombres le matin aux premières lueurs de l'*aurore*. » FÉN.

Je tomberai comme une fleur
Qui n'a vu qu'une *aurore*.

Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'*aurore*. R.

Je puis enfin compter l'*aurore*
Plus d'une fois sur vos tombeaux. LA FONT.

Près de ma dernière *aurore*. ROUSS.

Il se dit figurément d'une chose qui commence : *cela n'est encore qu'à son aurore*; et en parlant d'une très-jeune personne, *une beauté dans son aurore.* On dit aussi figurément, *c'est l'aurore d'un beau jour*, pour exprimer quelque incident heureux qui annonce un plus grand bonheur. DICT. DE L'ACAD.

AURORE, divinité de la mythologie païenne.

« Cependant l'*aurore* vint ouvrir au soleil les portes de l'Orient. — Quand l'*aurore*, avec ses doigts de rose, entr'ouvrira les portes de l'Orient. » FÉN.

Demain, sans différer, je prétends que l'*aurore*
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.

Quel important besoin
Vous a fait devancer l'*aurore* de si loin. RAC.

L'*aurore* cependant, d'un juste effroi troublée,
Des chanoines levés voit la troupe assemblée.

Tantôt dès que l'*aurore*
Rallumera le jour dans l'onde enseveli. BOIL.

Je redisois à l'*aurore*
Le jour que tu fais éclore. ROUSS.

(Voyez *nom.*)

AURORE, le levant. *Du couchant à l'aurore. Les climats de l'aurore.* DICT. DE L'ACAD.

Un roi qui naguère, avec quelque apparence,
De l'*aurore* au couchant portoit son espérance.
Embrasez par nos mains le couchant et l'*aurore*.
Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore,
La chaleur se répand du couchant à l'*aurore*. RAC.
Rassemblant follement les peuples de l'*aurore*. L. RAC.

(Voyez *rose*.)

AUSPICE, *s. m.*, terme générique, qui désignoit chez les Romains diverses manières de consulter et de connoître l'avenir, lesquelles formoient parmi les augures, trois ordres différens. *Prendre les auspices par le vol des oiseaux, par le chant des oiseaux, par la façon de manger des poulets sacrés. Heureux auspice. Les Grecs et les Romains avoient grand égard aux auspices. Les auspices lui furent favorables.* DICT. DE L'ACAD.

« Rome se vantoit d'être une ville sainte par » sa fondation, consacrée dès son origine, par » des *auspices* divins. » BOSS.

On dit figurément, *sous d'heureux auspices*, pour dire, ayant la fortune favorable; et on dit, *sous les auspices de quelqu'un*, pour dire, sous la conduite, sous la bonne fortune, sous l'appui, sous la faveur de quelqu'un. *Ce capitaine faisoit la guerre et gagnoit des batailles sous les auspices du roi. J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices.* DICT. DE L'ACAD.

« Sous la conduite d'une reine qui lui servoit » de mère par sa tendresse, etc., sous ces *aus-* » *pices*, on la vit dans tous les lieux saints, etc.» FLÉCHIER.

Nous autres réunis sous de meilleurs *auspices*. COR.
Un hymen formé sous le plus noir *auspice*.
Vous marchiez au camp, conduit sous mes *auspices*.
Pour achever ce jour sous de meilleurs *auspices*. RAC.
Et suivant de Bacchus les *auspices* sacrés. BOIL.

AUSSI, *adv.*, pareillement, de même. *Vous le voulez, et moi aussi.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme on dit beauté poétique, on devroit » dire *aussi* beauté géométrique. » PASC.

« Comme la république avoit son foible, la » monarchie des Césars avoit *aussi* le sien.» BOSS.

Il vous connoît peut-être, et me connoît *aussi*.
Je me rends donc *aussi*, madame.
C'est elle-même, ô dieux! et toi, ma fille, *aussi*! C.
Tout me trahit ici,
Pharnace, amis, maîtresse, et toi, mon fils, *aussi*!
Et Mardochée est-il *aussi* de ce festin? RAC.

AUSSI, encore, de plus. *Dites-lui aussi de ma part.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prédit *aussi* que les Juifs seroient livrés » à l'erreur. — Ils ont été les premiers à obser- » ver le cours des astres: ils ont *aussi* les pre- » miers réglé l'année. — Il gagna *aussi* sur les » allemands la bataille de Tolbiac. — Théglath- » Phalasar, à qui on donne *aussi* le nom de » Ninus le Jeune. — Alors, triste messager d'un » événement si funeste, je fus *aussi* le témoin, » en voyant le roi et la reine, d'un côté, de la » douleur la plus pénétrante, et de l'autre, des » plaintes les plus lamentables, etc.: mais je » vis *aussi*, des deux côtés, la foi également vic- » torieuse. » BOSS.

« Etant établi pour gouverner le peuple, il » l'étoit *aussi* pour le secourir. » FLÉCH.

« Ce ne seroit pas assez de vous marquer les » périls de votre état; il faut *aussi* vous en dé- » couvrir les avantages. — Que cet unique hé- » ritier de la couronne, le devienne *aussi* des » grâces et des miséricordes, etc. » MASS.

Souvenez-vous *aussi* que je suis votre mère. COR.
Et quelquefois *aussi* parle-lui de sa mère.
Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait *aussi* des méchants arrêter les complots. RAC.
Le temps qui change tout, change *aussi* nos humeurs. BOILEAU.

AUSSI, c'est pourquoi, à cause de cela, donc. *Il sert un maître qui le traite mal, aussi le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles, aussi coûtent-elles beaucoup. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonne.*

« Cette voie est basse, indigne, etc., *aussi* » tout le monde le désavoue. — La plus grande » des preuves de Jésus-Christ, ce sont les pro- » phéties: c'est *aussi* à quoi Dieu a le plus » pourvu. » PASC.

« Leur fidélité fut inviolable, *aussi* furent- » ils toujours traités avec douceur. — Un état » ainsi formé ne se croit jamais sans ressource; » *aussi* voyons-nous que les Romains n'ont ja- » mais désespéré de leurs affaires. » BOSS.

« Les honneurs sont institués pour récompen- » ser le mérite, pour exercer la sagesse, etc., » *aussi* ils n'appartiennent de droit qu'à des » ames modérées. — Comme il tient de Dieu » toute sa gloire, *aussi* la lui rapporte-t-il tout » entière. » FLÉCH.

« Rien ne lui paroissoit plus digne de la » grandeur de l'esprit humain, que l'histoire » des merveilles de Dieu dans les livres de » Moïse; *aussi* il avoit dévoré avec tant d'ar- » deur ce volume sacré, que, etc. » MASS.

Je le sais bien, seigneur: *aussi* tout mon espoir
N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.
Je vous accuse *aussi* bien moins que la fortune. RAC.

AUSSI, marquant la conformité, le rapport d'une proposition avec celle qui précède. *Il faut être reconnoissant, aussi l'est-il. Il auroit eu tort d'en user de la sorte, aussi ne l'a-t-il pas fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme le prédicateur ne cherche pas à les » rendre meilleurs, ils ne pensent pas *aussi* à » le devenir. » LA BRUY.

Il sembloit présenter sa gorge au coup mortel,
Aussi le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense. COR.
L'un et l'autre avant lui s'étoient plaints de la rime,
Et c'est *aussi* sur eux qu'il rejette son crime. BOIL.

AUSSI, d'un autre côté.

« La précipitation en matière de tendresse » lui est suspecte; mais *aussi* trop de lenteur et » de difficulté le rebute. » FLÉCH.

Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup *aussi*. COR.
Mais peut-être qu'*aussi*, trop prompte à m'affliger,
J'observe de trop près un chagrin passager. RAC.

AUSSI, marquant une espèce de compensation en bien ou en mal. (Cette signification rentre une peu dans la précédente.)

« Un martyre moins sanglant, mais *aussi* » plus long. — Cette puissance qui pouvoit les » protéger, mais qui pouvoit *aussi* les perdre. » FLÉCHIER.

« On y naît avec plus de passions que le

» reste des hommes, mais *aussi* on peut y pra-
» tiquer plus de vertus; les vices y ont plus
» de suites, mais *aussi* la piété y devient plus
» utile; en un mot, on y est bien plus coupable
» quand on y oublie Dieu, mais *aussi* on y a
» bien plus de mérite, quand on lui est fidèle. »
MASSILLON.

Il n'est rien en ce temps à couvert de vos coups;
Mais savez-vous *aussi* comme on parle de vous?
Vous me verrez, etc.
Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
Mais *aussi* pardonner, etc. BOIL.

(Voyez les derniers vers de l'art poétique de Boileau.)

AUSSI.... QUE, terme de comparaison, autant, également. Il marque un rapport d'égalité entre les personnes, les choses, etc. D'abord entre les personnes. *Il est aussi à plaindre que vous.* DICT. DE L'ACAD.

« Mille autres *aussi* habiles *qu'*eux. » PASC.

« Balthazar, petit-fils de Nabuchodonosor, » *aussi* superbe *que* lui, mais moins habile. — » Rufin et Eutrope *aussi* méchans l'un *que* » l'autre. » BOSS.

« *Aussi* tendre pour ses peuples *que* le prince » pieux auquel il doit la naissance. — *Aussi* » grand *que* son bisaïeul. — Que son peuple » lui soit *aussi* cher *qu'*il est lui-même cher à » son peuple. » MASS.

Je vous laisse *aussi* libre et plus libre *que* moi.
(Une victime)
Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,
Si j'en avois trouvé d'*aussi* cruels *que* vous. COR.

AUSSI.... QUE, marquant un rapport d'égalité entre deux ou plusieurs choses.

« L'avarice, l'ambition, la colère, maladies » *aussi* populaires et *aussi* dangereuses *que* » toutes les infirmités corporelles. — Elle recevoit les hommages qu'on lui rendoit avec un » visage *aussi* doux et *aussi* riant *que* sa fortune. — Ses intentions étoient toujours *aussi* » bonnes *que* ses actions. » FLÉCH.

« La matière a-t-elle dans son fonds une idée » *aussi* pure, *aussi* simple, *aussi* immatérielle » qu'est celle de l'esprit. » LA BRUY.

« Le repos leur est *aussi* insupportable *que* » l'agitation. — Vos exemples deviennent *aussi* » éclatans *que* vos noms. — La tribune du sénat » principal devint *aussi* célèbre par la majesté » des plaidoyers publics, *que* l'avoit été sous » les Hortense et les Cicéron, celle de Rome. — » *Aussi* jalouse de sa liberté que de sa gloire. »
MASSILLON.

Un destin *aussi* grand *que* le leur. RAC.

Quelquefois on supprime le *que*.

« Sa place eût été donnée, si on eût pu la » remplir d'un homme *aussi* sûr (c'est-à-dire » d'un homme aussi sûr que l'étoit M. le Tel- » lier). — Comme un aigle qu'on voit toujours, » soit qu'il vole au milieu des airs, soit » qu'il se pose sur le haut de quelque rocher, » porter de tous côtés des regards perçans, et » tomber si sûrement sur sa proie, qu'on ne » peut éviter ses ongles non plus que ses yeux, » etc., *aussi* vifs étoient les regards, *aussi* vite » et impétueuse étoit l'attaque, *aussi* fortes et » inévitables étoient les mains du prince de » Condé. » BOSS.

J'ai le cœur *aussi* bon, mais enfin je suis homme. C.

AUSSI.... QUE, marquant un rapport d'égalité entre une chose et une personne.

« Le livre est *aussi* ancien *que* le peuple. »
PASCAL.

« Une gloire *aussi* vaine et *aussi* frivole *que* » lui-même. — Ce devoir est *aussi* ancien *que* » l'homme. » MASS.

La pierre, la colique, et les gouttes cruelles,
Guénaud, Rainssant, Brayer presque *aussi* tristes *qu'*elles.
Un vieux masque pelé, presque *aussi* hideux *qu'*elle. B.

AUSSI.... QUE, marquant égalité ou comparaison de deux qualités différentes dans une personne, dans une chose, etc. *Il est aussi sage que vaillant.* DICT. DE L'ACAD.

« Pyrrhus, *aussi* habile *qu'*entreprenant. — » Peuples alors *aussi* modérés, *que* depuis ils ont » été voluptueux. — Triomphe *aussi* modeste » *que* glorieux. — Un mal *aussi* cruel qu'irré- » médiable. — Numa fit la religion *aussi* sé- » rieuse, *aussi* grave et *aussi* modeste, *que* les » ténèbres de l'idolâtrie le pouvoient permettre. » — On regardoit ces exemplaires comme sortis » immédiatement des mains de Moïse, *aussi* » purs et *aussi* entiers *que* Dieu les lui avoit » dictés. » BOSS.

« *Aussi* correct dans sa langue, *que* s'il l'a- » voit apprise par règles et par principes. »
LA BRUYÈRE.

« Un roi *aussi* pieux *que* puissant, une reine » *aussi* illustre par sa piété *que* par son rang et » par sa naissance. » FLÉCH.

Aussi barbare époux *qu'*impitoyable père.
Enfin, après un siége, *aussi* cruel *que* lent.
Et mon cœur *aussi* fier *que* tu l'as vu soumis.
D'un œil *aussi* content, d'un cœur *aussi* soumis,
Que j'acceptois l'époux que vous m'aviez promis,
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente. RAC.
Mâle *aussi* dangereux *que* femelle maligne. BOIL.

AUSSI.... QUE, se construit aussi avec le participe d'un verbe, mais jamais avec un verbe.

« Une liberté *aussi* défendue dans ces » sortes de définitions, *que* permise dans les » autres. » PASC.

« *Aussi* vivant par l'esprit, *qu'*il étoit mourant » par le corps. » BOSS.

« Les dieux furent *aussi* multipliés *que* les » hommes — *Aussi* affligée par le faux zèle » qui la défend, *que* par l'erreur même qui » l'attaque. » MASS.

AUSSI..... QUE, avec un adverbe. *Il vit aussi magnifiquement que son frère.* DICT.

« Chacune de ces abeilles forme cet hexagone » *aussi* exactement la première fois *que* la der- » nière. » PASC.

« Celui qui, pouvant sauver un homme atta- » qué, ne le faisoit pas, étoit puni *aussi* rigou- » reusement que l'assassin. — Les Samaritains les » ont conservés *aussi* religieusement *que* les » Juifs. » BOSSUET.

« On l'écoute *aussi* long-temps *qu'*il veut » parler. » LA BRUY.

« Vous avez poussé les excès et les passions » *aussi* loin *que* vous avez pu; votre bonheur » a-t-il été *aussi* loin *que* vos crimes. — Se dépar- » tir *aussi* facilement des lois *que* du culte de

» leurs pères. — Conservez-la moi (l'innocence) » *aussi* long-temps *que* ma couronne. » Mass.

Lui-même d'*aussi* loin *qu'*il nous a vus paroître. Rac.

Aussi.... que, avec un adjectif, lui donne quelquefois la force d'un superlatif, et marque le plus haut degré d'une qualité quelconque.

« En exposant une vie *aussi* précieuse et » *aussi* nécessaire *que* la vôtre. — Un prince » *aussi* grand *que* celui qui honore cette au- » dience. — Une conversion *aussi* admirable et » *aussi* parfaite *que* celle de notre princesse. » Bossuet.

« Une cérémonie *aussi* lugubre et *aussi* édi- » fiante *que* celle-ci. » Flech.

« Une matière *aussi* vaste et *aussi* diversi- » fiée *que* le sont les mœurs des hommes. — » S'ils me devoient un *aussi* grand bien *que* » celui d'être corrigés. — De peur qu'il ne de- » vienne *aussi* chaud *qu'*il a jamais été. » La Bruyère.

« Il falloit, pour résister à tant d'armées » jointes ensemble contre nous, des troupes » *aussi* vaillantes et des capitaines *aussi* expé- » rimentés que les nôtres. — Dans un siècle » *aussi* corrompu *que* le nôtre. » Flech.

Pour lui donner un maître *aussi* grand *qu'*Alexandre. Racine.

Quelquefois on supprime le *que*.

« On ne fait plus de réflexion sur un *aussi* » grand bienfait, parce qu'on ne se souvient » pas de l'avoir reçu. » Pasc.

« Si le commerce des hommes et la dissipa- » tion de l'esprit ont laissé quelques taches dans » une vie *aussi* sage et *aussi* chrétienne. » Fléchier.

« Nos ennemis seuls peuvent triompher d'une » journée *aussi* sanglante et *aussi* meurtrière. » Massillon.

Aussi-bien que, de même que, autant que. *Je sais cela aussi-bien que vous. Il faut écouter les pauvres aussi-bien que les riches.* Dict. de l'Acad.

« Il est de l'essence de Dieu que sa justice » soit infinie *aussi-bien que* sa miséricorde. » Pascal.

« Un être incréé *aussi-bien qu'*incorruptible, » — L'empire le plus florissant et le mieux » établi, *aussi-bien que* le plus étendu qui fût » jamais. — Ils se moquèrent de ses présens » *aussi-bien que* de ses ambassadeurs. — Et en » Orient *aussi-bien qu'*en Occident tous les bar- » bares respectèrent les armes romaines. — Cé- » lèbre par sa doctrine *aussi-bien que* par sa » naissance. — Vivez cachée à vous-même *aussi-* » *bien qu'*à tout le monde. — L'illustre défaut » de Charles *aussi-bien que* de César. — En » faisant le docteur et le prophète *aussi-bien* » *que* le soldat et le capitaine. — Au-dessus de » la vengeance *aussi-bien que* de la crainte. — » Elle savoit donner le lait aux enfans, *aussi-* » *bien que* le pain aux forts. » Boss.

« Il est juste que vous sachiez les joies *aussi-* » *bien que* les douleurs que, etc. — Et la pa- » tience s'affoiblit *aussi-bien* que celui qui » souffre. » Fléchier.

Puisqu'il sera ton maître *aussi-bien que* le leur.
Rodogune est à vous *aussi-bien que* l'empire.
J'en reçus la puissance *aussi-bien que* le titre.
Rome *aussi-bien que* moi vous donna son suffrage. C.
Mais les temps sont changés *aussi-bien que* les lieux.
Perdez-en la mémoire *aussi-bien que* la vue. Rac.

(Voyez *pointe*.)

Aussi-bien, sert encore à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller; aussi-bien est-il trop tard*, ou *aussi-bien il est trop tard.* Dict. de l'Acad.

« Il ne s'agit pas de refuter ces rêveries de » Platoniciens, qui *aussi-bien* tombent d'elles- » mêmes. » Boss.

Vous l'écouterez prince, et répondrez pour moi;
Vous êtes *aussi-bien* le véritable roi. Cor.
Qu'il périsse; *aussi-bien* il ne vit plus pour moi.
Etouffé dans mon sang ces semences de guerre;
Va vaincre en sûreté le reste de la terre;
Aussi-bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien
Reconnoisse un vainqueur et te demande rien.
Non, non, j'y consens avec joie,
Qu'ils cherchent dans l'Epire une seconde Troie,
Qu'ils confondent leur haine, et ne distinguent plus
Le sang qui les fit vaincre, et celui des vaincus;
Aussi-bien ce n'est pas la première injustice
Dont la Grèce d'Achille a payé le service. Rac.

(Voyez le commencement de la réponse de Néron à Agrippine, dans la tragédie de Britannicus, acte 4e, scène 2e.)

Dans les exemples précédens et dans ceux qui suivent, *aussi-bien* a le même sens que, *d'autant plus que, avec d'autant plus de raison que, au surplus, après tout.*

Finissons. *Aussi-bien* quelque ardeur qui m'inspire,
Quand je songe au héros qui me reste à décrire,
Qu'il faut parler de toi, mon esprit éperdu
Demeure sans parole, interdit, confondu.
Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon;
Aussi-bien j'aperçois ces melons qui t'attendent.
Finissons. Il est temps; *aussi-bien* si la rime
Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,
Je ne vois pour sortir de porte qu'Hildesheim.
Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice,
Sa folie *aussi-bien* lui tient lieu de supplice. Boil.

Aussi-bien, à un autre sens dans les vers suivans.

Moi-même, où m'emportoit une aveugle colère,
J'ai tantôt sans respect affligé sa misère;
Que ne puis-je *aussi-bien*, par d'utiles secours,
Réparer promptement mes injustes discours? Rac.

Ce sens paroît rentrer dans celui de *aussi*, page 250, colonne 2e.

Aussi-bien, peut signifier encore, *avec autant d'habileté, avec autant d'art*, etc. (Voyez *bien*).

Aussi peu, marque une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *J'en ai aussi peu que vous. L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Ils ont aussi peu d'argent l'un que l'autre.* Dict. de l'Acad.

« Leurs paroles *aussi peu* solides *qu'*elles sem- » bloient magnifiques. » Boss.

Le reste *aussi peu* lu que ceux de Pelletier. Boil.

AUSSITOT, *adv.* de temps, dans le moment, sur l'heure. *J'irai aussitôt.* Dict. de l'Acad.

« En voulez-vous des preuves, me dit-il » *aussitôt ?* » PASC.

« *Aussitôt* après sa naissance, une nouvelle » étoile se fait voir en Orient. — Dieu défendit » *aussitôt* après le déluge de verser le sang hu- » main. — Les douze Patriarches paroissent » *aussitôt*, et un peuple, etc. — La Grèce étoit » pleine de ces sentimens, quand elle fut atta- » quée par Darius. *Aussitôt* chacun se prépare » à défendre sa liberté. » BOSS.

Et ce prodige affreux, etc.,
Fut *aussitôt* suivi de la mort de ma femme.

Il frappe, et le tyran tombe *aussitôt* sans vie.

Vous le voulez, j'y cours ; ma parole est donnée :
Mais ma main, *aussitôt* contre mon sein tournée,
Aux mânes d'un tel prince immolant votre amant,
A mon crime forcé joindra mon châtiment. COR.

Je percerai le cœur que je n'ai pu toucher,
Et mes sanglantes mains sur moi-même tournées
Aussitôt malgré lui joindront nos destinées.

Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils disparurent tous.

J'ai revu l'ennemi que j'avois éloigné,
Ma blessure trop vive *aussitôt* a saigné.
Il fait couler des pleurs qu'*aussitôt* il arrête. RAC.

. . . . Quelques vers qu'Apollon vous inspire
En tous lieux *aussitôt* ne courez pas les lire.

Ce discours *aussitôt* frappe tous les esprits.

Pour peu qu'on s'en écarte, *aussitôt* on se noie. BOIL.

AUSSITÔT, avec un participe.

Ta mort emportera mon ame vers la tienne,
Et mon cœur *aussitôt* percé des mêmes coups. COR.

Parlez ; vos ennemis *aussitôt* massacrés,
De ma fatale erreur répareront l'injure. RAC.

AUSSITÔT QUE, conjonction. *Aussitôt qu'il aura fini. Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces grands mouvemens qui cesseroient *aus-* « *sitôt qu'*on auroit su le véritable état de vos » disputes. — *Aussitôt qu'*il m'aperçut, il vint » à moi — Dieu absout, *aussitôt qu'*il voit la » pénitence dans le cœur. » PASC.

« Il renouvela la persécution *aussitôt qu'*il se » crut le maître. — *Aussitôt qu'*on eut aperçu » qu'Annibal, au lieu de poursuivre sa victoire, » ne songeoit qu'à en jouir, le sénat se rassura. » — *Aussitôt qu'*un homme étoit mort on l'a- » menoit en jugement. — Elle ne peut plus se » supporter, *aussitôt qu'*elle est seule avec elle- » même. — *Aussitôt qu'*il eut porté de rang en » rang l'ardeur dont il étoit animé, on le vit, » etc. » BOSS.

« Elles perdent l'innocence de leur baptême » presque *aussitôt qu'*elles l'ont reçu. — Vous » avez suivi ses intentions *aussitôt qu'*elles » vous ont été connues. — C'est vous qui rom- » piez ces liens *aussitôt qu'*ils étoient formés. — » Ces feux subits qui s'éteignent presque *aussi-* » *tôt qu'*ils sont allumés. » FLÉCH.

*Aussitôt qu'*il me voit il daigne me connoître.

*Aussitôt qu'*un sujet s'est rendu trop puissant,
Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent. C.

AUSSITÔT QUE, avec un participe.

« Délaissée *aussitôt que* mise au monde. » BOSSUET.

Des desseins étouffés *aussitôt que* naissans. RAC.

AUSSITÔT QUE, en même temps que.

Que le prélat, surpris d'un changement si prompt,
Apprenne la vengeance *aussitôt que* l'affront. BOIL.

AUSTÈRE, *adj.* des deux genres, qui est rigoureux en ce qui regarde le traitement du corps, et qui mortifie les sens et l'esprit. *Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère.* DICT. DE L'ACAD.

« L'innocence de ces filles dont la vie est si » pure et si *austère*. » PASC.

« Les règles *austères* qu'on lui prescrit. » LA BRUYÈRE.

« Une vie *austère* et pénitente. — Une péni- » tence *austère*. » FLÉCH.

« Les cloîtres les plus *austères*. — Un ordre » pieux et *austère*. » MASS.

Garder un jeûne *austère*. RAC.
Un vain dehors d'*austère* piété. BOIL.

AUSTÈRE, sévère, rude. *Homme austère, Mœurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine austère.* DICT. DE L'ACAD.

« Avoir l'ame *austère* et farouche. — Un air » grave, *austère* et majestueux. — Femme sé- » rieuse et *austère*. — Des critiques *austères*. — » Ne point avoir le visage *austère*. — Un homme » chagrin et *austère*. — Théodose, avec un habit » *austère*, a un visage comique. » LA BRUY.

« Des esprits trop fiers, trop *austères*, et trop » impérieux. » BOSS.

« Une trop *austère* domination. — Une *austère* » vertu. — Je ne sais quoi d'*austère* et de véné- » rable dans ses mœurs. — Une *austère* sagesse. » — Une piété, ni *austère*, ni relâchée. — Hu- » meur *austère* et chagrine. » FLÉCH.

« Ses yeux creux et *austères*. (Voyez *yeux*). » Ils trouvent sec et *austère* tout ce qui est libre » et ingénu. (Voyez *austérité*). — Son naturel » ardent et *austère*. — Il reprit son air *austère*. » — Une vertu *austère*. — La sagesse n'a rien » d'*austère* ni d'affecté. — Ses yeux pleins d'un » feu sombre et *austère*. — Une *austère* et farou- » che vertu. » FÉN.

Les lois d'un *austère* devoir.
Une *austère* fierté.
Une *austère* tutelle.
De l'*austère* pudeur les bornes sont passées.
Par d'*austères* conseils. (Voyez *larme, loi*). RAC.
Le manteau d'une *austère* vertu. BOIL.

(Voyez *devoir, respect.*)

AUSTÈREMENT, *adv.*, avec austérité. *Vivre austèrement. Jeûner austèrement.*

AUSTÉRITÉ, *s. f.*, rigueur qu'on exerce sur son corps, mortification des sens et de l'esprit. *Il n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire de grandes austérités. Pratiquer de grandes austérités. Exercer de grandes austérités sur son corps. — Il y a beaucoup d'austérité dans ce monastère.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *austérités* du corps. » PASC.

« Leur *austérité* mal entendue. — Il avoit, dès » ses premières années, vécu avec autant d'*auste-* » *rité* que d'innocence. — Remarquable par l'*aus-* » *térité* de sa vie. — Elle aimoit tout dans la vie

» religieuse, jusqu'à ses *austérités* et ses humi-
» liations. » (Voyez *imiter*). Boss.

« Elles outrent l'*austérité* et la retraite. »
La Bruyère.

« Pratiquer toute l'*austérité* des jeûnes et des
» abstinences. — Vivre avec l'*austérité* et la mor-
» tification d'un anachorète. — Il pratiqua
» toutes les *austérités* que pratiquent les reli-
» gieux. — On n'avoit jamais vu une austérité
» de vie plus étonnante que celle de saint
» François de Paule. — Il redouble ses *austérités*.
» — Son *austérité* ne condamne-t-elle pas nos
» sensualités et nos délicatesses. » Fléch.

« Ces maisons de retraite, de prière, d'*aus-*
» *térité*. — Lisez dans les cantiques de David
» l'histoire de ses *austérités*. — Quels exemples
» d'*austérité* n'ont-elles pas laissé aux siècles
» suivans. » Mass.

Et des vœux les plus saints blâmant l'*austérité*. Boil.

Austérité, sévérité. *L'austérité de Caton. L'austérité de ses mœurs. L'austérité de la vertu romaine.* Dict. de l'Acad.

« Ces juges sévères qui perdent le mérite de
» leur équité par leur *austérité* chagrine. —
» Tempérer l'*austérité* des lois par les adoucis-
» semens, etc., tempérer l'*austérité* du com-
» mandement. — Sage sans *austérité*. — Rebuter
» par l'*austérité* des préceptes. — Vous avez con-
» servé la dignité de ministre sans en avoir
» l'*austérité*. » Fléch.

« Je suppose que Philoclès est effectivement
» sec et *austère*; son *austérité* ne vaut-elle pas
» mieux que la flatterie des courtisans? » Fén.

Je sais qu'en vous quittant le malheureux Titus
Passe l'*austérité* de toutes leurs vertus,
Qu'elle n'approche point de cet effort insigne.
Fuyez de mes plaisirs la sainte *austérité*. Rac.
Et raillant d'un censeur la triste *austérité*. Boil.

AUTAN, *s. m.*, vent du midi. *Le vent d'autan incommode les malades.* Il est peu usité à Paris, où l'on dit, *le vent du midi*. Mais on l'emploie dans la poésie. *Le souffle des autans.*

AUTANT, *adv.*, qui marque égalité. *Il s'estime autant qu'un autre. Il boit autant d'eau que de vin. Ce vaisseau contient autant que l'autre. S'il a fait cela, j'en puis faire autant. Je le défends autant que je puis. Travaillez autant que vous pourrez. J'irai chez vous autant de fois que vous voudrez.* Dict. de l'Acad.

Autant, régime d'un verbe.

« J'aimerois *autant* dire qu'un médecin n'a
» pas droit de demander à son malade si, etc.
» — De qui ne peut-on pas en dire *autant*? »
Pascal.

« Qui peut vous en promettre *autant* de son
» petit-fils. — Cela est bien uni et bien clair,
» et d'ailleurs, qui ne pourroit pas en dire
» *autant*? » La Bruy.

Autant que, marquant égalité de prix, de valeur, etc., entre deux ou plusieurs choses.

« Diana dit que Vasques seul lui est *autant*
» *que* tout le reste des hommes ensemble. » Pasc.

Autant de.

« De gros bataillons serrés, semblables à
» *autant de* tours. — Quoique les villes de la
» Grèce fissent *autant* de républiques, l'intérêt
» commun les réunit. » Boss.

« Ces étoiles qui sont *autant de* soleils immen-
» ses. — Les soins qu'elle exige sont *autant de*
» momens dérobés à la volupté. » Mass.

Allez donc : ce qu'ici vous perdez de momens
Sont *autant de* larcins à vos contentemens.
Toi, qui de tous les miens fis *autant de* victimes.
Ces cris séditieux sont *autant de* forfaits. Cor.
Comptez-vous vos soldats pour *autant de* héros,
Et ces noms, ces respects, ces applaudissemens,
Deviennent pour Titus *autant d'*engagemens. Rac.
Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous,
Sont *autant de* témoins qui parlent contre vous. B.

Autant de, sujet de verbe.

« *Autant de* vertus qu'elle a pratiquées, sont
» *autant de* sujets de confiance en la bonté de
» Dieu. — *Autant d'*hommages qu'on rendoit à son
» rang ou à sa vertu étoient *autant* d'offrandes
» qu'elle faisoit intérieurement à Jésus-Christ. »
Fléchier.

Quand le mot *autant* est ainsi répété, il est plus élégant de supprimer le verbe, comme dans les phrases suivantes.

Autant de.... Autant de...

« Quelle fut alors sa ferveur et son zèle?
» *Autant de* mots, *autant de* sentimens de
» piété; *autant de* soupirs, *autant de* transports
» de pénitence. » Fléch.

« Plus il tenoit au monde, à la vie, à toutes
» les créatures, plus il souffre quand il faut
» s'en séparer : *autant de* liens qu'il faut rom-
» pre, *autant de* plaies qui le déchirent : *au-*
» *tant de* séparations, *autant de* nouvelles morts
» pour lui. — *Autant d'*écoles, *autant de* senti-
» mens sur un point si essentiel; *autant de*
» siècles, *autant de* nouvelles extravagances sur
» la nature et sur l'immortalité de l'ame. »
Massillon.

Autant de, un si grand nombre.

« Si je n'avois pas sous ma main *autant de*
» maîtres et d'excellens maîtres pour élever mes
» enfans. » La Bruy.

comme Autant de.

« Le peuple attendoit les résolutions du sénat
» *comme autant d'*oracles. » Boss.

« La ville est partagée en diverses sociétés, qui
» sont *comme autant de* petites républiques. »
La Bruyère.

« Elle reçut tous les avis pour son salut, *comme*
» *autant de* lois qu'on lui imposoit. — Des
» vertus si pures et si chrétiennes furent *comme*
» *autant de* dispositions à une sainte et heu-
» reuse mort. » Fléch.

« Elles comptent *comme autant de* victoires
» et de titres d'honneur les ames foibles
» qu'elles ont fait tomber dans le piége. »
Massillon.

Pensez-vous qu'oubliant ma fortune passée
Sur ma seule grandeur j'arrête ma pensée,
Et que tous mes amis s'y présentent de loin
*Comme autant d'*inconnus dont je n'ai plus besoin.
Tes remords te suivront *comme autant de* furies. Rac.

Autant de, que.

« Nous n'avons pas *autant de* pouvoir sur les
» magistrats, *que* sur les confesseurs. » Pasc.

« Si on avoit eu *autant de* soin de les bien
» conduire dans le progrès de leur âge, *qu'*on
» en avoit de les bien instruire dans leur en-
» fance. » Boss.

« *Autant de* temps *qu'*il en falloit pour expier ses péchés. » FLÉCH.

« Jeter *autant de* force, *de* vivacité, *de* passion et *de* persuasion dans un discours étudié, *qu'*on en met quelquefois dans les entretiens particuliers. » LA BRUY.

AUTANT DE.... QUE DE.

« On vit en M. le Tellier *autant de* modération et de douceur, *que de* dignité et de force. » BOSSUET.

« Il y a *autant de* paresse *que de* foiblesse à se laisser gouverner. — Il y a *autant* d'invention à s'enrichir par un sot livre, *qu'*il y a de sottise à l'acheter. — Après avoir causé *autant de* maux *qu'*ils en ont souffert. — L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a *autant qu'*il y a *de* gens utiles à sa fortune. » LA BRUYÈRE.

« Elle a soulagé *autant de* misérables *qu'*elle a connu de véritables misères. — Vous montrer sur les bords du Rhin *autant de* trophées *que* sur les bords de l'Escaut. — Il remporta *autant d'*estime et *d'*affection publique de ces pays étrangers, *qu'*il y avoit laissé *d'*exemples d'une sage et vertueuse conduite. » FLÉCH.

« Il fait presque *autant de* chutes *que de* démarches. — L'intérêt et l'envie de leur plaire leur donnent *autant d'*imitateurs de leurs actions *que* leur autorité forme de prétendans à leurs grâces. — Les victoires traînent toujours après elles *autant de* calamités pour un état, *que* les plus sanglantes défaites. » MASS.

AVEC AUTANT DE..... QUE.

« Le christianisme abattu paroissoit dans leurs inscriptions *avec autant de* pompe *que* les Sarmates défaits. — *Avec autant de* vigueur *que* d'humanité. — *Avec autant de* courage *que* de piété. — *Avec autant d'*adresse *que* de valeur. — *Avec autant d'*austérité *que* d'innocence. » BOSS.

« Narrer *avec autant de* simplicité *que* de vérité. » LA BRUY.

D'AUTANT DE.... QUE DE.

« Quand Jérusalem fut assiégée, elle étoit environnée *d'autant d'*idoles *qu'*il y avoit *d'*enseignes romaines. » BOSS.

AUTANT DE, QUE SI, AUTANT QUE SI.

« *Si* nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecteroit *autant que* les objets que nous voyons tous les jours, etc. On souffriroit presque *autant que si* elle étoit véritable. » LA BRUY.

« *Autant* admirateur du mérite, *que s'*il lui eût été moins propre et moins familier. » LA BRUYÈRE.

« Elle communioit avec *autant de* pureté, *que si* elle eût communié tous les jours, avec *autant de* préparation *que si* elle n'eût communié qu'une fois l'année. » FLÉCH.

*Je vous ai vu pour elle autant d'*indifférence, *Que si* d'un sang romain vous aviez pris naissance. C.

AUTANT DE FOIS, AUTANT DE FOIS QUE.

« Il fut souvent relâché et *autant de fois* retenu. — La peste universelle du genre humain entraîne le peuple à l'idolâtrie; *autant de fois qu'*il y tombe, il est puni; *autant de fois qu'*il se repent, il est délivré. » BOSS.

« Un homme inégal se multiplie *autant de fois qu'*il a de nouveaux goûts. » LA BRUY.

« Qu'on célèbre *autant de fois* le saint sacrifice, *qu'*on a bâti de chapelles et dressé d'autels à ses dépens. » FLÉCH.

AUTANT DE TEMPS, QUE.

« Soyez sur le théâtre, *autant de temps qu'*il lui plaît. » PASC.

AUTANT QUE, avec un adjectif.

« Incapable de se gouverner lui-même *autant que* de souffrir l'empire d'autrui. — Le peuple d'Israël étoit grossier et rebelle *autant* ou plus *qu'*aucun autre peuple. — *Autant* capable de porter le joug *que* les peuples qu'elle tenoit asservis. — Les Macédoniens, presque *autant* supérieurs aux autres Grecs, *que* les autres Grecs étoient au dessus des Perses. — Erreurs grossières *autant qu'*impies. — Ces esprits grossiers *autant que* superbes. — Valens *autant* attaché aux Ariens *que* Constance. — Toujours douce, toujours paisible *autant que* généreuse et bienfaisante. — Un ennemi habile *autant que* hardi. — Hypocrite raffiné *autant qu'*habile politique. — La reine intrépide *autant que* les vagues étoient émues. — La providence, *autant* attachée à lui conserver la vie *qu'*à renverser sa puissance. » BOSSUET.

Il paroît que Fléchier et Massillon n'ont pas trouvé ce tour de phrase assez élégant, car ils n'en ont fait aucun usage. On le trouve néanmoins dans Corneille et dans Racine.

O crainte ridicule *autant que* criminelle.
Votre refus est juste *autant que* ma demande.
Le sort vous est propice *autant qu'*il m'est contraire.
Leur mémoire dans Rome est encor précieuse,
Autant que de César la vie est odieuse. COR.
Un jour *autant* heureux *que* je l'ai cru funeste. RAC.

AUTANT QUE, avec un verbe.

« L'abus des vérités doit être *autant* puni *que* l'introduction du mensonge. — Il vaudroit *autant* soumettre sa cause au premier passant, *qu'*à des juges armés de ce nombre d'ordonnances. — Nous sommes corps *autant qu'*esprit. — La véritable conversion de cœur fait *autant* aimer Dieu *qu'*on a aimé les créatures. » PASCAL.

« Louer *autant* leur équité *que* leur vaillance — Sûr de durer *autant que* la monarchie. — Chacun pleuroit leur mort *autant que* celle de son père. — On peut *autant* s'attacher au mérite et à la personne du prince *qu'*on en révère la puissance et la majesté. » BOSS.

« Aimer le don de Dieu *autant que* Dieu même. » FLÉCH.

« Une bienséance qu'on doit au monde *autant qu'*à Jésus-Christ. — Les louanges que l'église leur donnera à jamais, dureront *autant que* l'église même. — Ce que le doigt de Dieu tout seul aura écrit, durera *autant que* lui-même. » MASS.

Son courage m'étonne *autant que* leur audace.
Nous vous dûmes dès lors *autant* et plus qu'à lui.
Je respecte *autant* l'un *que* je déteste l'autre.
Je crains notre victoire *autant que* notre perte.
Il estime Rodrigue *autant que* vous l'aimez. COR.

Le soin de votre fils la touche *autant que* vous.
Mais enfin je le hais *autant qu'*il l'a voulu.
Afin qu'elle m'évite *autant que* je la fuis.
Et haïr Alexandre *autant que* je le hais.
O bonté, qui m'assure *autant qu'*elle m'honore ! RAC.
Et tel qui m'en reprend en pense *autant que* moi.
J'estime *autant* Patru, même dans l'indigence,
*Qu'*un commis engraissé des malheurs de la France.
Pour moi je lis la bible *autant que* l'alcoran. BOIL.

On peut suspendre l'hémistiche après *autant*.

Il me relève *autant que* Sylla me ravale. COR.
J'aime la gloire *autant que* la paix vous est chère.
Aimer la gloire *autant que* je l'aime moi-même. RAC.

AUTANT QUE, avec un verbe, marquant un effort, une intensité d'action, l'emploi qu'on fait de toute sa force physique ou morale.

« Votre ordre a soutenu *autant qu'*il a pu la » doctrine de saint Thomas. — *Autant qu'*il » est en notre pouvoir, nous détournons les » hommes des choses défendues. — Je me re- » tiendrai *autant qu'*il me sera possible. » PASCAL.

« Ils doivent épargner, *autant qu'*ils peuvent, » un sang, etc. » FLÉCH.

« Il sut estimer *autant qu'*il devoit un capi- » taine si renommé. — La tour déjà élevée fort » haut, mais non pas *autant que* le souhaitoit » la vanité humaine. — Pour l'aimer *autant* » *qu'*il faudroit. » BOSS.

« Ils se feront haïr *autant qu'*ils le méritent. » Les passions se déguisent *autant qu'*elles le » peuvent. » LA BRUY.

Autant que tu pourras, conduis-le sur leur trace.
Autant que je le puis, j'évite sa présence.
Je ressens votre joie *autant que* je le puis.
Autant que je l'ai pu, j'ai gardé son secret.
J'ai vengé l'univers *autant que* je l'ai pu. RAC.

AUTANT QUE, en aussi grande quantité.

« Vous pourriez manger *autant qu'*il vous » plairoit. » PASC.

« Dieu applique sa vertu où il lui plaît, et *autant qu'*il lui plaît. » BOSS.

AUTANT QUE, selon que. *Autant que j'en puis juger.* DICT. DE L'ACAD.

« Je les pousserai *autant que* je croirai que » Dieu m'y engagera. — Vous entretenir sur ce » sujet *autant que* je le croirai nécessaire. » PASCAL.

AUTANT QUE, ainsi que, de même que.

« Les hommes de tous les états, et *autant* les » gens de bien *que* les autres, ont vu la reine, » etc. » BOSS.

AUTANT QUE, joint avec un verbe, se construit avec la plupart des prépositions, *de*, *dans*, *par*, etc.

AUTANT AU-DESSUS DE.... QUE DE.

« Une de ces pyramides avertissoit par son » titre qu'elle étoit *autant au-dessus de* toutes » les pyramides, *que* Jupiter étoit au-dessus *de* » tous les dieux. » FÉN.

AUTANT DANS.... QUE DANS.

« Prince qu'on admire *autant dans* la paix, » *que dans* la guerre. » BOSS.

AUTANT DE.... QUE DE.

« Elle s'éloignoit toujours *autant de* la pré- » somption *que de* la foiblesse. — Dioclétien » mourut quelque temps après, *autant de* cha- » grin *que de* vieillesse. » BOSS.

AUTANT PAR.... QUE PAR

« Les troupes semblent rebutées *autant par* » la résistance des ennemis, *que par* l'effroyable » disposition des lieux. — Cette princesse, qui » *par* son rare mérite, *autant que par* les droits » d'un nœud sacré, ne fait avec vous qu'un » même cœur. — Les obélisques d'Egypte font » encore aujourd'hui, *autant par* leur beauté » *que par* leur hauteur, le principal ornement » de Rome. — Il se signala *par* son équité et » *par* sa modération, *autant que par* ses vic- » toires. » BOSS.

« *Autant* liée *par* l'inclination et par la ten- » dresse, *que par* la fidélité et par le devoir. » — Ceux dont il étoit le père et le maître *par* » la supériorité de sa vertu, *autant que par* la » prééminence de sa charge. » FLÉCH.

AUTANT POUR.... QUE POUR.

« Ils doivent, *pour* le repos *autant que pour* » la décoration de l'univers, soutenir une ma- » jesté qui n'est qu'un rayon de celle de Dieu. » BOSSUET.

« Ces curieuses bagatelles que l'on porte sur » soi, *autant pour* la vanité *que pour* l'usage. » — *Autant pour* ménager leur pudeur, *que* » *pour* éviter les caractères, je me suis abstenu, » etc. » LA BRUY.

AUTANT SUR..... QUE SUR.

« Nous n'avons pas *autant de* pouvoir *sur* les » magistrats *que sur* les confesseurs. » PASC.

Tous ces derniers tours de phrase sont plus communs dans Pascal, Bossuet et la Bruyère que dans Fléchier, et Massillon.

AUTANT QUE.... AUTANT.

« *Autant que* ce dessein étoit utile, *autant* » l'exécution en étoit pénible. » PASC.

« *Autant que* la face de la république ro- » maine paroissoit belle au dehors par les » conquêtes, *autant* étoit elle défigurée par » l'ambition désordonnée de ses citoyens. — » *Autant que* le ciel s'élève et que la terre s'in- » cline au-dessous de lui, *autant* le cœur des » rois est impénétrable. BOSS.

Autant que de Joad l'inflexible rudesse,
De leur superbe oreille offensoit la mollesse,
Autant je le charmois par ma dextérité.
Autant que de David la race est respectée,
Autant de Jésabel la fille est detestée. RAC.

QU'AUTANT QUE, marquant proportion, rapport et dépendance réciproque, égalité de mesure.

« Les eaux ne séjournoient sur les terres » *qu'autant qu'*il falloit pour les engraisser. — » Ils ne seront ni grands hommes ni grands » princes, *qu'autant qu'*ils seront gens de bien. » Plusieurs ne sentent les maux de l'état, *qu'au- » tant qu'*ils en souffrent eux-mêmes, ou que » le repos de leur famille en est troublé. » BOSSUET.

« Elle ne se fait voir, *qu'autant qu'*il faut pour » imposer. » LA BRUY.

« Il ne cherche la vérité, *qu'autant que* la » vérité peut lui plaire. — Il ne se déclare pour » la piété, *qu'autant que* la piété trouve des » partisans favorables. — Il ne sera grand, *qu'au- » tant qu'*il sera cher à son peuple. — Vous ne

» régnerez heureusement qu'*autant que* vous » régnerez saintement. » MASS.

Je ne puis l'ignorer *qu'autant que* je le veux.
Et si l'on m'obéit, ce n'est *qu'autant qu'*on m'aime.
Il n'est plus mon sujet *qu'autant qu'*il le veut être. C.
Songez-vous, etc.
Que vous ne respirez *qu'autant que* je vous aime.
Combien de rois, etc.
Ne règnent plus *qu'autant qu'*il plaît à son orgueil. R.
C'est d'un roi que l'on tient cette maxime auguste,
Que jamais on n'est grand *qu'autant que* l'on est juste.
BOIL.

QU'AUTANT QUE (*autant* étant un adverbe de quantité, et se rapportant à un nom qui précède).

« Chez les Grecs, les magistrats redevenoient des » particuliers qui ne gardoient d'autorité *qu'autant que* leur en donnoit leur expérience. » BOSSUET.

« Il ne reste de l'ancienne piété *qu'autant qu'*il en faut pour la bienséance. » FLÉCH.

D'AUTANT PLUS (avec un adjectif ou un adverbe).... QUE.

« Ils errent *d'autant plus* dangereusement » *qu'*ils prennent une vérité pour le principe » de leur erreur. » PASC.

« Tradition *d'autant plus* certaine *qu'*elle a » été confirmée par le sang. — Le raisonnement » de Cornélius Népos est *d'autant plus* solide » *que* d'autres auteurs s'accordent avec lui. » BOSSUET.

« Honneur *d'autant plus* grand *que* la faveur » n'y eut aucune part. — Tout flatte son ambition *d'autant plus* dangereusement *qu'*elle » est soutenue par la beauté. — Les maladies de » langueur sont *d'autant plus* rudes *qu'*on n'en » prévoit pas la fin. — Ils (les enfans des rois) » sont *d'autant plus* aimés *qu'*ils n'ont rien qui » les fasse craindre, et ils règnent *d'autant plus* » fortement dans les cœurs, *qu'*ils ne règnent » pas encore dans leurs états. » FLÉCH.

« Exemple *d'autant plus* rare *que* les grands » ne croient être nés que pour eux-mêmes, » qu'ils regardent le reste des hommes, etc., » que, etc. — Bourreau intérieur, *d'autant plus* » redoutable *qu'*il est toujours présent, et qu'on » ne peut s'en garantir. — Une nation dont la » soumission est *d'autant plus* sûre *qu'*elle est » fondée sur l'amour, etc. » MASS.

Je le vois, etc.
D'autant plus puissamment solliciter mes vœux,
*Qu'*il est environné de puissance et de gloire.
Et votre empire en est d'*autant plus* dangereux,
*Qu'*il rend de vos vertus les peuples amoureux,
*Qu'*en assujettissant vous avez l'art de plaire,
Et que, etc. COR.
Soupirs *d'autant plus* doux *qu'*il les falloit celer.
D'autant plus malheureux *qu'*il aura su lui plaire.
Perdez un ennemi *d'autant plus* dangereux
*Qu'*il s'essaîra sur vous à combattre contre eux.
Dans mes lâches soupirs *d'autant plus* méprisable,
*Qu'*un long amas d'honneurs rend Thésée excusable.
RACINE.

D'AUTANT PLUS (avec un adjectif ou un adverbe).... QUE (suivi de *plus* ou *moins*).

« C'est être *d'autant plus* misérable *qu'*on est » tombé de *plus* haut. » PASC.

« Elles ont été *d'autant plus* en vénération » *qu'*elles ont été plus connues. — Leurs injus- » tices étoient *d'autant plus* dangereuses *qu'*ils » savoient *mieux* les couvrir du prétexte spé- » cieux de l'équité. — Un coup *d'autant* plus » rude qu'on est *moins* préparé à le soutenir. » BOSSUET.

« Corruption *d'autant plus* dangereuse *qu'*elle » est *plus* douce. — Une finesse de raison *d'au-* » *tant plus* foible et *plus* sujette à s'évanouir, « *qu'*elle est *plus* délicate et *plus* épurée. — On » est *d'autant plus* parfait *qu'*on aime *plus* la » perfection, et qu'on s'oblige davantage à la » chercher et à la suivre. — Railleries *d'autant* » *plus* piquantes *qu'*elles sont *plus* ingénieuses. » FLÉCHIER.

« Ils sont *d'autant plus* susceptibles de pré- » jugés *qu'*ils aiment *moins* la peine de l'examen » et l'embarras de la défiance. — Vous touchez » à des exemples *d'autant plus* intéressans *qu'*ils » doivent vous être *plus* chers. — Vous êtes d'*au-* » *tant plus* coupables quand vous oubliez Dieu, » *qu'*il tireroit *plus* de gloire de votre fidélité. » MASSILLON.

Les glaives qu'il tient suspendus,
Sur les plus fortunés coupables,
Sont *d'autant plus* inévitables
Que leurs coups sont *moins* attendus. COR.

D'AUTANT PLUS (avec un verbe).... QUE.

« Leur patience m'étonne *d'autant plus qu'*elle » ne peut être suspecte de timidité, ni de, etc. » PASCAL.

« On avance *d'autaut plus* dans la justice et » dans la charité, *qu'*on se perfectionne dans » l'humilité chrétienne. — Des maux *d'autant* » *plus* à plaindre, *que*, n'étant pas assez connus, » ils n'étoient pas assez plaints. » FLÉCH.

Je la plains *d'autant plus que* Mithridate l'aime.
Et je dois *d'autant moins* oublier la vertu,
*Qu'*elle-même s'oublie....
... Je vous hais *d'autant plus qu'*on vous aime,
*D'autant plus qu'*il me faut vous admirer moi-même,
Que l'univers entier m'en impose la loi,
Et *que* personne enfin ne vous hait avec moi.
Mais je le poursuivrai *d'autant plus qu'*il m'évite. RAC.

D'AUTANT PLUS (avec un verbe)... QUE (suivi de *plus* ou de *moins*).

« Ce qu'on reconnoît *d'autant plus* qu'on a » *plus* de lumières. — J'avois toujours pensé » qu'on péchoit *d'autant plus qu'*on pensoit » *moins* à Dieu. » PASC.

« Vérités importantes qu'on reconnoît *d'au-* » *tant plus qu'*on entre *plus* avant dans, etc. » BOSSUET.

« Les grands sont *d'autant plus* les images de » Dieu, *qu'*ils ont *plus* de moyens de bien faire, » et qu'ils ne semblent être nés que pour exer- » cer la charité. » FLÉCH.

On l'entend *d'autant moins que mieux* on croit l'entendre. CORN.
Et mon cœur, etc.
M'en dira *d'autant plus que* vous m'en direz *moins*. R.
Et qui plaît *d'autant plus*, *que plus* il se découvre. B.

D'AUTANT PLUS DE..... QUE, AVEC D'AUTANT PLUS DE.... QUE.

« Les uns ont *d'autant mieux* conclu la mi- » sere *qu'*ils en ont pris pour preuve la grau- » deur, et les autres ont conclu la grandeur avec

» *d'autant plus de* force *qu'*ils l'ont tirée de la » misère même. » PASC.

« Je parle avec *d'autant plus de* confiance *que* » j'ai pour témoins de ce que je dis, etc.—Magna- » nimité modeste qui leur inspire *d'autant* » *plus de* crainte et de reconnoissance pour Dieu, » *qu'*il en ont reçu *plus* de grâces. » FLÉCH.

« Il fait sa cour avec *d'autant plus de* con- » fiance, *qu'*il est incapable de s'imaginer, etc.» LA BRUYÈRE.

D'AUTANT PLUS.... QUE, avec d'autant plus de raison que.

Je le plains *d'autant plus*, *qu'*auteur de son ennui,
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui.

Je chéris, j'acceptai, sans tarder davantage,
L'heureuse occasion de sortir d'esclavage;
*D'autant plus qu'*il falloit l'accepter ou périr,
D'autant plus que vous-même, ardente à me l'offrir,
Vous ne craigniez rien tant que d'être refusée,
Que même mes refus vous auroient exposée,
Que, etc. RAC.

D'AUTANT QUE, *conj.*, parce que.

« *D'autant que* vous avez mis votre espérance » en la calomnie, cette iniquité vous sera im- » putée.— Pourra-t-on les tuer pour cela? Non, » *d'autant que* les Jansénistes n'obscurcissent » pas plus l'éclat de la société, qu'un hibou » celui du soleil. » PASC.

AUTEL, *s. m.*, espèce de table de pierre destinée à l'usage des sacrifices. *Dresser un autel. Élever un autel. Se prosterner devant l'autel, devant les autels, aux pieds des autels. Les ministres des autels. Chez les Hébreux, il y avoit un autel des holocaustes, un autel des parfums.* Dans nos églises, on appelle *maître autel* ou *grand autel*, le principal autel de chaque église. On appelle *autel privilégié*, un autel où l'on peut dire la messe des morts, les jours qu'on ne sauroit la dire aux autels qui ne sont pas privilégiés; et *autel portatif*, une pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'église, pour pouvoir célébrer la messe dessus en pleine campagne. *Table d'autel. Nappe d'autel. Ornemens d'autel. On met ordinairement des reliques sous les pierres d'autel. Un devant d'autel. Les marches de l'autel. Le prêtre est à l'autel. Servir à l'autel. S'approcher de l'autel pour communier. Le sacrifice de l'autel. Un autel dédié à la sainte Vierge. L'autel de la vierge. L'autel de saint Jean.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle l'Eucharistie *le Saint-Sacrement de l'autel.*

Les païens avoient aussi des autels dédiés à leurs dieux: *L'autel de Jupiter. L'autel de Mars.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est bien juste que ceux qui servent à » l'*autel* vivent de l'*autel*.— Si on étoit si sévère » à exclure les prêtres de l'*autel*, lorsque, etc. » PASCAL.

« Platon, avec son éloquence qu'on a crue » divine, a-t-il renversé un seul des *autels* où » ces monstrueuses divinités étoient adorées. — » Cependant le temple se rebâtit, l'*autel* se re- » dresse. — Les *autels* ne se plaindront pas que » leur sacrifice soit interrompu par un entretien » profane.—Sacrés *autels*, vous m'êtes témoins, » que ce n'est pas aujourd'hui, par ces artifi- » cieuses fictions de l'éloquence, que je lui mets » en la bouche ces fortes paroles. » BOSS.

« Telle femme pieuse sort de l'*autel*, qui, etc. » — Le saint de pierre qui orne le grand *autel* » n'est pas mieux connu de la multitude que, » etc. » LA BRUY.

« C'est à la face de ces *autels* où Jésus-Christ » s'immole pour les vivans et les morts, que » j'applique ce même éloge à, etc. — Combien » de dons brillans suspendus devant les *autels*. » — La décoration des *autels*. — Traînant les » restes de vos corps au pied de ces *autels* » (Voyez *pied*). — Après avoir brûlé sur leurs » propres *autels* les dieux des nations étran- » gères. — L'un abattoit des remparts, l'autre » redressoit des *autels*. — Dresser un *autel*, des » *autels*. — L'*autel* d'où l'on venoit de l'arracher. » — Se présenter devant l'*autel*. » FLÉCH.

« Ses sujets lui ont presque dressé des *autels*. » — Les *autels* sacrés. — De toutes parts s'élevè- » rent des *autels* et des temples magnifiques » consacrés à la gloire de son fils. — L'amour » impur l'imita et voulut avoir ses *autels*. — Je » parle sous l'*autel* même de l'agneau.» MASS.

Elle a des dieux à son service,
Elle aura bientôt des *autels*.

(Rome) vous prépare déjà des temples, des *autels*.
J'ai profané leur temple, et brisé leurs *autels*. COR.
Remplissez les *autels* d'offrandes et de sang.
Montrez que je vais suivre au pied de nos *autels*,
Un roi, etc.
Il l'attend à l'*autel* pour la sacrifier.
Ira-t-elle, des dieux implorant la justice,
Embrasser les *autels* parés pour son supplice?
Ensanglantant l'*autel* qu'il tenoit embrassé.
Et j'irai l'attaquer jusque sur les *autels*
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.
Être seuls employés aux *autels* du seigneur.
Je tremble qu'Athalie....
Vous-même de l'*autel* vous faisant arracher, etc.
Pendant que du Dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'*autel*. RAC.
De superbes *autels* à leur gloire dressés. BOIL.

AUTEL, au figuré, religion, culte religieux, ministre des autels. *Attaquer les autels. Respecter les autels. Jurer la ruine des autels.* DICT. DE L'ACAD.

« Toucher à l'*autel* (Voyez *toucher*). — Ceux » qui doivent répandre leur sang pour les *autels*. » — Il soutint par son zèle et par son courage » les *autels* que l'hérésie avoit ébranlés. — Et je » prends sur l'*autel* tout l'encens que je brûle » sur son tombeau. — Elevée au pied des *autels*. » — Rétablir les *autels*. » FLÉCH.

« Notre vocation à l'*autel* expire, etc. (Voyez » *expirer*). — Quels sont les motifs qui condui- » sent cet autre à l'*autel* saint. — Armés pour » la défense de vos *autels*. » MASS.

..... Ces dieux immortels
Dont ta vertu t'a fait partager les *autels*.
Venez, etc.
Vous a-t-elle forcé d'encenser ses *autels*?
Les complots criminels
Qu'on fait contre les dieux et contre leurs *autels*. R.
Mais depuis que l'église eut, aux yeux des mortels,
De son sang en tous lieux cimenté ses *autels*.
Renonçons à l'*autel*, abandonnons l'office.

Ces hardis mortels
Qui d'un indigne encens profanent tes *autels*. BOIL.

(Voyez *abolir*, *complot*, *encens*, *encenser*, *fumer*, *honorer*, *insulte*, *ministère*, *parer*, *porter*, *privilége*, *résider*, *souvenir*, *Vénus*, *victime*.)

AUTEUR, *s. m.*, celui qui est la première cause de quelque chose. *Dieu est l'auteur de la nature. Jésus-Christ est l'auteur de notre salut.* DICT. DE L'ACAD.

« La beauté des créatures fait connoître celui » qui en est l'*auteur*. — A peine reste-t-il à » l'homme quelque lumière confuse de son » *auteur*. — L'*auteur* de ces merveilles. » PASC.

« Le peuple juif, ingrat envers son *auteur*. » BOSSUET.

« Dieu qui est l'*auteur* des empires, ne l'est-» il pas des lois qui les gouvernent ? — La ma-» jesté immense de l'*auteur* de l'univers (Voyez » *s'humilier*). — Aimer l'*auteur* de son être. — » L'univers adora comme ses *auteurs* dès in-» sensés que l'univers avoit vus naître. — Le » cri de la nature qui réclame son *auteur* » (Voyez *cri*). — Outre que l'esprit de Dieu ne » peut être *auteur* de ces motifs humains. — » Les hommes oubliant l'*auteur* de leur être et » de l'univers. — L'*auteur* de la nature. — Dieu, » *auteur* de l'ordre public. » MASS.

Vous offensez les dieux, *auteurs* de votre vie. RAC.
Et l'*auteur* de la vie à mourir condamné. BOIL.

AUTEUR, en parlant des actions, des ouvrages, des hommes. *Les auteurs de la sédition, de la conjuration, furent punis. On ne sait pas l'auteur de cette nouvelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Le premier et véritable *auteur* d'un incen-» die. » PASC.

« Les patriciens qui avoient été les premiers » *auteurs* de la liberté. — Dénoncer l'*auteur* de » la violence. — L'*auteur* de la paix. — L'*au-*» *teur* de la dernière persécution. — L'*auteur* » d'une nouvelle hérésie. — Maxime, *auteur* du » meurtre. — L'*auteur* d'une secte. — Le seul » *auteur* de la conversion des gentils. — L'*au-*» *teur* d'un si noir attentat. » BOSS.

« Le premier *auteur* de l'oppression (Voyez » *oppression*). — Ils entreront en fureur contre » eux-mêmes, comme les *auteurs* de leurs mal-» heurs et de leur perte. — Oubliant l'*auteur* » de leur prospérité. — Les calamités publiques » dont ils sont les seuls *auteurs*. » MASS.

Ces mêmes dieux, *auteurs* de sa victoire.
L'*auteur* de mes malheurs.
L'amour, ce doux *auteur* de mes cruels supplices.
Cher *auteur* des maux que j'endure.
Et vous qui de sa chute êtes l'unique *auteur*.
L'*auteur* de tant de beaux exploits.
J'avois part à l'affront ; j'en ai cherché l'*auteur*. COR.
Auteur de son ennui.
Ils pourroient me nommer l'*auteur* de cet outrage.
De ligues, de complots, pernicieux *auteur*.
Quand la Grèce, etc.
Vous reconnoît l'*auteur* de ce fameux ouvrage.
Cet Achille, l'*auteur* de tes maux et des miens.
Périsse le troyen, *auteur* de nos alarmes !
Près d'imposer silence à ce bruit imposteur,
Achille en veut connoître et confondre l'*auteur*. RAC.

(Voyez *ombre*.)

De nos propres malheurs, *auteurs* infortunés.
Ce fougueux moine, *auteur* des troubles germaniques.
BOIL.

AUTEUR, inventeur. *L'auteur de l'opinion de la métempsycose. Les auteurs des opinions nouvelles. L'auteur d'un projet*, celui qui l'a imaginé, qui l'a proposé. *L'auteur d'un crime*, se dit improprement de celui qui l'a exécuté : si un autre le lui a suggéré, c'est celui-ci qui en est appelé l'*auteur*, *le premier auteur*; *l'autre est l'exécuteur*, *l'instrument du crime*. DICT. DE L'ACAD.

« Je suis bien éloigné de dire que Descartes ne » soit pas le véritable *auteur* du principe : je » pense, donc je suis. » (Voyez *maxime*.) PASCAL.

« L'*auteur* d'un si admirable conseil. — Les » deux mercures *auteurs* des sciences et de toutes » les institutions des Egyptiens. — Les *auteurs* » des inventions utiles à la vie humaine. » BOSSUET.

« Les *auteurs* de ces grossières fictions. » MASSILLON.

AUTEUR, celui qui a composé un livre, qui a fait quelque ouvrage d'esprit en vers ou en prose. *Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur Grec. Auteur Latin, Italien, Arabe. Auteur approuvé. Auteur apocryphe. Auteur orthodoxe. Auteur anonime. Auteur original. Lire les bons auteurs. Entendre les auteurs. Commenter un auteur. Citer un auteur. Composer les auteurs. Traduire un auteur ancien. Ces auteurs ne s'accordent pas.*

En parlant d'une femme qui a composé un livre, on dit, *qu'elle est l'auteur d'un tel livre, d'un tel ouvrage*. On dit aussi simplement, *une femme auteur*. DICT. DE L'ACAD.

« C'est un livre fait par des *auteurs* contem-» porains. — L'incomparable *auteur* de l'art de » conférer. — Quelques *auteurs* de ces derniers » temps. — Je vous dis que vos *auteurs* permet-» tent de tuer pour une pomme. — La faculté » a si souvent condamné vos *auteurs*. — Cet » *auteur*, approuvé par trois assemblées géné-» rales du clergé de France, dit clairement » que, etc. — Vos *auteurs* d'un écrit diffama-» toire, qui ne peuvent prouver ce qu'ils ont » avancé, sont condamnés par le pape Adrien » à être fouettés. — On pourra les absoudre selon » vos *auteurs*. — C'est ce qu'enseignent tous vos » *auteurs*. » PASC.

« Vous avez vu dans Salluste et dans les au-» tres *auteurs* ce que les Romains, etc. — Les » *auteurs* païens. — La plupart de *auteurs* grecs » et latins. — Pour ce qui regarde Cyrus, les » *auteurs* profanes ne sont pas d'accord sur son » histoire. — Ctésias, *auteur* fabuleux. — Les » livres que nous avons de ce grand *auteur* » (Voyez *fragment*). — Thucydide, ce grave » *auteur*. — Cornélius Népos, *auteur* ancien, » et judicieux autant qu'élégant. — Plutarque » ne suit pas ces deux *auteurs*. — Afin de con-» cilier ces *auteurs*. — Saint Jérôme et les autres » *auteurs* ecclésiastiques. — Un *auteur* du temps » d'Alexandre. — Numa, *auteur* de la religion » des Romains. — Des faits rapportés par des » *auteurs* infidèles. » BOSS.

« Ils lâchèrent sur moi deux *auteurs* associés

» à une même gazette. — Se passionner pour » un *auteur*. — Un *auteur* d'une grande réputation. — Un méchant *auteur*. — Un bon *auteur*. — Goûter un *auteur*. » LA BRUY.

« Connoître les livres et les *auteurs*. » FLÉCH.

« Ainsi, lorsque l'*auteur* sacré loue ces hommes illustres, etc. — C'est vous seuls qui donnez à la terre des *auteurs* pernicieux. — Ces *auteurs* dangereux que vous honorez de votre protection, passeront entre les mains de nos neveux. » MASS.

Barbin vend aux passans des *auteurs* à tout prix.
Consultons sur ce point quelque *auteur* signalé.
On lit peu ces *auteurs*, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre,
Et de vos vains discours prompt à se détacher,
Ne suit point un *auteur* qu'il faut toujours chercher.
Quoi! pour un maigre *auteur*, que je glose en passant!
Décider du mérite et du prix des *auteurs*.
Souvent l'*auteur* altier de quelque chansonnette,
Prend droit au même instant de se croire poëte.
Tantôt, d'une Énéide *auteur* ambitieux.
Un *auteur* à genoux, dans une humble préface,
Au lecteur qu'il ennuie à beau demander grâce.
Un ridicule *auteur*. — Un téméraire *auteur*.
De vains *auteurs*. — De sots *auteurs*.
Les fades *auteurs*. — Quelque apprentive *auteur*.
Cet *auteur* si charmant. — Un *auteur* malin.
L'impertinent *auteur*! — Ce grand *auteur*.
L'*auteur* le plus poli. — L'*auteur* le plus divin.
Un *auteur* sans défaut. . . . . BOIL.

(Voyez *aveugler*, *armer*, *déshonorer*, *encens*, *fertile*, *flot*, *humeur*, *intraitable*, *monceau*, *muse*, *nom*, *novice*, *procès*, *retenir*, *rire*, *roi*.)

AUTEUR, en termes de jurisprudence, celui de qui on tient quelque droit. *On lui disputoit la possession de cette terre, il fit appeler ses auteurs en garantie*; et dans ce sens, on dit: *les auteurs de ma race*, pour dire, ceux de qui je descends. DICT. DE L'ACAD.

« Les douze patriarches, *auteurs* des douze » tribus. — Les trois enfans de Noé, etc. — La » mémoire de ces trois premiers *auteurs* des nations et des peuples. » BOSS.

Rome peut bien souffrir dans son libérateur
Ce qu'elle a bien souffert dans son premier *auteur*.
L'*auteur* de vos jours. COR.
Les Césars, *auteurs* de ma naissance.
La mort m'avoit ravi les *auteurs* de mes jours.
Noble et brillant *auteur* d'une triste famille.
Madame, au nom des dieux, *auteurs* de notre race.
RACINE.

(Voyez *bruit*, *citer*, *créance*, *donner*, *dénoûment*, *emprunter*, *entreprise*, *faire*, *humilier*, *imputer*, *négociation*, *nommer*, *objet*, *opinion*, *ordre*, *pensée*, *recevoir*, *résolution*, *tourmenter*.)

AUTEUR, se dit aussi de celui de qui on a appris quelque nouvelle. *C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Je tiens cela d'un auteur grave.*

AUTHENTICITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est authentique. *L'authenticité de cette pièce n'est pas contestée.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette infidélité pourroit donner de violens » soupçons sur l'*authenticité* de ces lettres.» VOL.

AUTHENTIQUE, *adj.* des deux genres, muni de l'autorité publique, et revêtu de toutes ses formes. Il ne se dit guère qu'en parlant des actes publics. *Pièce authentique. Contrat authentique. Ecrit authentique. Titre authentique. Acte authentique. Preuve authentique. Attestation authentique.* DICT. DE L'ACAD.

« Outre les copies qui couroient parmi le peu» ple, on en faisoit des exemplaires *authenti*» *ques* qui tenoient lieu d'originaux. » BOSS.

« Les renonciations *authentiques* de la femme » et de la mère de Louis XIV. » (Voyez *aveu*.) VOLTAIRE.

De ton joug l'instrument *authentique*. BOIL.

(Voyez *instrument*.)

AUTHENTIQUE, non apocryphe, dont l'autorité est certaine, incontestable, appuyée sur les plus fortes preuves.

« C'est le plus ancien livre du monde et le » plus *authentique*. — Afin que cette histoire fût » la plus *authentique* du monde. » PASC.

« Quatre ou cinq faits *authentiques* et plus » clairs que la lumière du soleil. — Les com» mentaires les plus *authentiques* et les plus » respectés parmi eux. — Des traditions *authen*» *tiques*. » BOSS.

« Une histoire *authentique*. » (Voyez *remonter*.) VOLT.

Vérités *authentiques*. ROUSS.

AUTHENTIQUE, célèbre, notable. *Témoignage authentique. Passage authentique.* DICT.

« Les Luthériens d'Alsace en étoient un té» moignage *authentique*. » (Voyez *témoignage*.) VOLTAIRE.

AUTHENTIQUE, se dit aussi de la copie certifiée, légalisée, ainsi que de l'original. *Copie authentique.* On l'emploie aussi substantivement, comme dans ces phrases: *On trouve l'authentique de cette pièce dans les archives. J'ai vu l'authentique et la copie.*

AUTHENTIQUEMENT, *adv.*, d'une manière authentique. *Un traité, un contrat fait authentiquement.* DICT. DE L'ACAD.

« Des décrets prononcés *authentiquement* dans » le sénat sur les rescrits des princes, ou en » leur présence. » BOSS.

AUTOMATE, *s. m.*, machine qui a en soi les principes de son mouvement. *Un horloge est un automate. Quelques philosophes ont pensé que les bêtes ne sont que des automates.*

On le dit plus communément des machines qui imitent le mouvement des corps animés. *Le flûteur automate. Le canard automate.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sot est *automate*; il est machine, etc. » LA BRUYÈRE.

AUTOMNE, *s. m.* et *fem.* (on prononce *autonne*), celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *Un bel automne. Un automne fort sec. Une automne froide et pluvieuse. Une automne venteuse. Au commencement de l'automne. A la fin de l'automne. L'automne est une saison tempérée. L'automne est la belle saison pour les fruits. Les fruits d'automne.* DICT. DE L'ACAD.

« Dunkerque est pris en treize jours et au » milieu des pluies de l'*automne*. »
BOSSUET, *Or. fun.*

« Les vents d'*automne*. » LA BRUY.

« Les riches fruits de l'*automne*. — Toute » l'année n'est qu'un heureux hymen du prin- » temps et de l'*automne* qui semblent se donner » la main. — Le printemps et l'*automne* y rè- » gnent ensemble, pour y joindre les fleurs et » les fruits. — Les riches dons de l'*automne*. » (Voyez *fruit*.) FÉN.

Toi pour qui dans le Mans le laboureur moissonne,
Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'*automne*.
Attendre que septembre ait ramené l'*automne*. BOIL.

(Voyez *dons*, *moisson*.)

AUTORISER, *v. a.*, donner autorité, donner pouvoir. *C'est le roi qui autorise les magistrats. Une femme ne peut contracter si son mari ne l'autorise. Une femme qui s'est fait autoriser par justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ plus grand que les patriarches, » plus *autorisé* que Moïse. » BOSS.

Respectons des mortels que Dieu même *autorise*. L. R.

AUTORISER, au figuré.

« Les dominicains s'unissent aux jésuites; ils » font par cette union le plus grand nombre, » etc.; par là ils *autorisent* les jésuites. » PASC.

Votre exemple à la fois m'instruit et m'*autorise*. COR.

(Voyez ci-après *autoriser dans*.)

AUTORISER, au figuré, ayant pour régime un nom de chose inanimée. *C'est une chose que la coutume autorise.* DICT. DE L'ACAD.

« *Autoriser* une opinion, une maxime.—Une » doctrine pernicieuse, qui *autorise* tous les vols » domestiques. — *Autoriser* le relâchement. — » *Autoriser* un sentiment. » (Voyez *possession*, *voie*.) PASC.

« *Autoriser* les meurtres, les violences. — » C'est ainsi qu'il détournoit le sens de l'écri- » ture sainte, pour *autoriser* sa flatterie. — Les » anciens dont il *autorise* le dogme. — Pour *au- » toriser* la suppression du Pentateuque. — *Au- » toriser* sa mission (Voyez *miracle*). — Les » princes dont tous les décrets *autorisoient* le » christianisme. — *Autoriser* les blasphèmes. » BOSSUET.

« *Autoriser* les excès. » (Voyez *excès*). FLÉCH.

« La religion *autoriseroit* donc des abus que » la raison elle-même condamne. — Nous ve- » nons ici affoiblir le langage divin, *autoriser* » presque leurs préjugés. — Pour *autoriser* les » profusions immenses des rois. — Cette idée de » singularité dans nos malheurs flatte notre va- » nité, en même temps qu'elle *autorise* nos mur- » mures. — Ce que l'exemple commun *autorise*. » — L'exemple des grands *autorise* le vice. — » Leurs exemples *autorisent* la piété. » (Voyez *culte*). MASS.

Et tout ce qui pourroit, etc.
Autoriser la haine, et flatter ta douleur.
Leur trahison est juste, et le Nil l'*autorise*.
Des vœux qu'*autorise* son père. COR.
Et de votre trépas *autorisant* le bruit.
Elle l'aime; un empire *autorise* ses pleurs.
Trag. de Bajaset, acte 3e, scène 3e.
Des fureurs qu'*autorisent* les dieux. RAC.
Mais ce grand jeu chez vous, comment l'*autoriser*? B.
Et par sa surprise
Junon *autorise*
Le choix de Pâris.
Pour *autoriser* leurs travers. ROUSS.

AUTORISER CONTRE.

« La vertu seule marche sûrement, parce que » les principes sur lesquels elle s'appuie sont » toujours les mêmes. Les occasions ne l'*auto- « risent* pas *contre* le devoir, parce que les oc- » casions ne changent jamais rien aux règles. » MASSILLON.

AUTORISER DANS.

« Ce n'est pas que je prétende *autoriser dans* » les grands une vie molle et obscure. — Toutes » les conciliations inventées pour calmer les » esprits rebelles, les ont *autorisés dans* leur » séparation et leur révolte. » MASS.

Boileau a dit dans ce sens, *autoriser sur* :

Un chrétien qui s'en sert pour disculper le vice,
Qui toujours près des grands, qu'il prend soin d'abuser,
Sur leurs foibles honteux sait les *autoriser*.

AUTORISER DEVANT

« Nulle joie, nul plaisir n'*autorisa* jamais » *devant* lui la moindre dérision qui pût in- » téresser le culte de ses ancêtres. » MASS.

AUTORISER PAR.

« C'est *par* ce même principe qu'ils *autorisent* » les duels. » PASC.

« On l'*autorise* (cette pratique) *par* une rai- » son solide et sans réplique. » LA BRUY.

« Le vice y est *autorisé par* l'exemple et par » la coutume. » FLÉCH.

« Envain le monde *autorise* leurs passions » *par* les grands exemples, etc. — Ils *autorisent* » *par* leur présence les plaisirs publics. — Les » désordres que vous *autorisez par* vos mœurs. » MASSILLON.

(Voyez *adulation*, *émulation*, *inclination*, *justice*, *plaisir*.)

Par l'anneau d'un pêcheur *autorisant* ses lois,
Au rang de ses enfans un prêtre met nos rois. LEG.

AUTORISER À, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *La confiance que vous avez en moi m'autorise à vous dire que, etc. C'est saint Paul lui-même qui m'autorise à avancer cette proposition.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a point de particulier qui ne se voie » *autorisé* par cette doctrine *à* adorer ses in- » ventions, *à* consacrer ses erreurs, etc. » BOSSUET.

« Cette haute réputation de sainteté, qui » seule peut *autoriser à* reprocher hardiment » aux peuples et aux princes mêmes leurs ex- « cès. » MASS.

Si l'honneur souverain de son adoption
Ne vous *autorisoit à* tant d'ambition.
L'exemple des Romains m'*autorise à* le faire.
Et ce grand nom de reine ailleurs ne m'*autorise*,
Qu'*à* n'y voir point de trône à qui je sois soumise,
A vivre indépendante, et n'avoir en tous lieux,
etc. . . . .
A ne vous rien cacher son amour m'*autorise*. COR.
(Ils) se crurent *à* sa perte assez *autorisés*,
Par le fatal hymen que vous me proposez.
. . . . . L'ordre dont Amurat
Autorise ce monstre *à* ce double attentat. RAC.

s'AUTORISER, *v. pr.*, acquérir de l'autorité. *Les coutumes s'autorisent par le temps, et acquièrent force de loi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces magistrats, pour *s'autoriser*, nourrissoient la division entre les deux ordres. — » Siècle vainement subtil, où l'on veut pécher » avec raison, où la foiblesse veut *s'autoriser* » par des maximes. » BOSS.

« Ne pouvant *s'autoriser* encore contre l'usage.» FLÉCHIER.

Joad de temps en temps le montre aux factieux,
Et d'oracles menteurs s'appuie et *s'autorise*. RAC.

AUTORISÉ, ÉE, *part.*

« L'église *autorisée* par les miracles. — Cette » pratique est *autorisée* par l'écriture, par » l'exemple des plus grands saints, et par celui » de Dieu même. — Cette opinion se trouve » *autorisée* par la tacite approbation de l'église. » — Vous voyez celle-ci (la grâce efficace) aujourd'hui *autorisée* à Rome, et parmi tous les » savans de l'église. — Cette maxime, l'une des » plus *autorisées* de leur théologie. » PASC.

« Akibas, le plus *autorisé* de tous les Rabbins. — Notre siècle qui n'avoit point vu de » chancelier si *autorisé*. » BOSS.

« Des maximes universellement reçues, approuvées, *autorisées*. » MASS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

AUTORITÉ, *s. f.*, puissance légitime à laquelle on doit être soumis. *L'autorité des magistrats. L'autorité des lois. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du roi. L'autorité royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Avoir de l'autorité. Abuser de son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Etendre son autorité. Blesser l'autorité des juges. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. User d'autorité. User de son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de justice. Homme sans autorité. De pleine puissance et autorité royale.* DICT. DE L'ACAD.

« Un coup d'*autorité* (Voyez *bannir, décider, employer*). — L'*autorité* épiscopale. — Un juge » qui a l'*autorité* légitime. — Afin que cette *autorité* que Dieu leur a donnée, ne soit employée que pour la fin pour laquelle ils l'ont » reçue. » PASCAL.

« Il nomma Maximien empereur avec lui, » et sut néanmoins se conserver l'*autorité* principale. — On commença assez tard à les appeler archevêques, mais leur *autorité* n'en » étoit pas moins reconnue. — Son *autorité* fut » la seule loi. — Pisistrate usurpa dans Athènes » l'*autorité* souveraine qu'il sut conserver durant trente années parmi beaucoup de vicissitudes, et qu'il laissa même à ses enfans. — » Les Juifs vivoient avec douceur sous l'*autorité* d'Artaxerxe. — Un vain titre d'*autorité*. » — Il énerve l'*autorité* du conseil de la nation. » — Pour s'attirer toute l'*autorité* à lui seul. — » Ils perdirent entièrement l'*autorité* temporelle. » — Son *autorité* révérée. — Les autres craignant » que l'*autorité*, qui de sa nature croit toujours, » ne dégénérât enfin en tyrannie. — L'*autorité* » du prince, qu'on y exerce avec un pouvoir » plus absolu. — Une si grande *autorité* dans des » mains trop foibles (Voyez *désordre*). — Le » rétablissement de l'*autorité* royale. — Elle » semble nous opposer de près et de loin une » *autorité* sacrée. — On revoit dans sa première » vigueur l'*autorité* affoiblie. — Donner du secours à son *autorité* blessée (Voyez *rendre, voir*). — Renverser la sainte *autorité* de l'église » (Voyez *rempart*). — Des évêques qui ont » anéanti eux-mêmes l'*autorité* de leur chaire. » — Attirer à soi les droits et l'*autorité* de l'église. — La révolte contre l'*autorité* de l'église. » Sans être repris ni contraint par aucune *autorité* ecclésiastique (Voyez *plaisir*). — Sans » commettre l'*autorité* du roi. — Ébranler l'*autorité* de l'église. — L'*autorité* d'un Dieu qui » parle (Voyez *intelligence*). — Ceux qui exercent son *autorité* dans son église. — Dieu a » mis dans cette église une *autorité* seule capable d'abaisser l'orgueil et de relever la simplicité, et qui également propre aux savans et » aux ignorans, imprime aux uns et aux autres » un même respect. — C'est contre cette *autorité* que les libertins se révoltent avec tant » de mépris. — Souffrir une *autorité* légitime » (Voyez *souffrir*). — Prenant un ton d'*autorité*. » — Comme si mon *autorité* étoit douteuse. » BOSSUET.

(Voyez *s'appuyer, autant, caractère, cesser, division, exercer, partager, respect, réunir.*)

« Renoncer à une grande *autorité*. — Un air » d'empire et d'*autorité*. » LA BRUY.

« Celui-là emploie l'*autorité*, etc. — Soutenir » l'*autorité* des lois et de la justice (Voyez *resserrer, soutenir*). — L'*autorité* maternelle. — » Son âge, son crédit, ses dignités, et je ne » sais quoi d'austère et de vénérable dans ses » mœurs et dans sa personne, lui avoient acquis » une espèce d'*autorité* universelle, contre laquelle le monde n'osoit réclamer. — Ramener » les peuples à l'*autorité* royale. — Rétablir » l'*autorité* du prince. — Toujours roi par *autorité*, et père par tendresse. — Il n'use point » de son *autorité* sur votre assemblée. — Mélange » de douceur et d'*autorité*. — Les ennemis de » l'*autorité* souveraine. — Nous reconnoissons » en vous cette *autorité* modeste dont vous » n'usez que pour le bien des particuliers, » etc. » FLÉCH.

« Dépositaire de l'*autorité* du prince (Voyez » *décision, désarmer, front, respecter*). — Dieu, » de qui ils tiennent la puissance et l'*autorité*. » — Ce prince n'exerçoit son *autorité* que sur lui-même. — Ne leur montrant son *autorité* que » dans sa tendresse. — L'*autorité* du trône fait » gloire de se soumettre à l'*autorité* de l'église. » — Les lois doivent avoir plus d'*autorité* que » vous-même. — L'usage le plus glorieux de » votre *autorité*, c'est celui, etc. — Les désirs » excessifs et ambitieux que les princes mêlent » à l'usage de l'*autorité*, loin de l'étendre, l'affoiblissent. — L'étendue de la puissance et de » l'*autorité*. — Cette licence est l'écueil de l'*autorité*, loin d'en être le privilége. — L'*autorité* » se trouve confiée à ceux qui, etc. — Les malheureux qui gémissent sous le poids de leur » *autorité*. — S'élever contre l'*autorité* légitime. » — Ils voient l'*autorité* de l'empire donner les » mains à celle du sacerdoce. — Il exerce une » *autorité* suprême. — Tout ce qui outre l'*autorité*, l'affoiblit et la dégrade. — Tout ce qui » rend l'autorité injuste et odieuse, l'énerve et

» la diminue. — L'*autorité* n'est sûre et bien » placée qu'entre les mains de ceux (Voyez » *aimable*). — La licence ne paroit plus revêtue » de l'*autorité* publique. — Vous retournez sur » vous votre *autorité*. — Les fonctions de l'*au-* » *torité*. — Les soins de l'*autorité*. — Les mar- » ques de l'*autorité*. — Les ministres de l'*auto-* » *rité*. » MASS.

(Voyez *abus*, *affermir*, *assurer*, *borne*, *confier*, *dépositaire*, *élévation*, *goûter*, *main*, *source*, *usage*.)

« Il faut que l'*autorité* souveraine soit affer- » mie sans contradiction. (Voyez *acquérir*). » — Cette *autorité* suprême dont on peut abuser, » est dangereuse ; mais l'*autorité* partagée l'est » encore davantage. » VOLT.

De pareils lieutenans n'ont de chef qu'en idée,
Leur nom retient pour eux l'*autorité* cédée.
Il fit agir Pompée et son *autorité*.
Mais quelque *autorité* que sur eux elle ait prise.
Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,
L'*autorité* livrée aux plus séditieux. COR.

Autant ce même amour, maintenant révolté,
De ce nouveau rival brave l'*autorité*.
Abusant de mon *autorité*.
Éprouver contre lui ma foible *autorité*.
Tous deux, etc.
Partagent à mes yeux l'*autorité* suprême.
Quand la suprême *autorité*,
Dans ses conseils, a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité.
Et mon père est jaloux de son *autorité*. RAC.
..... Et tu juras toi-même
D'abolir à nos yeux l'*autorité* suprême.
VOLTAIRE, *Mort de César*.

AUTORITÉ, puissance à laquelle on doit soumettre son esprit, ses opinions, sa conduite.

« Digne d'être cru sur son *autorité* privée. — » Je ne prétends pas bannir l'*autorité* des an- » ciens, pour relever le raisonnement tout seul, » quoique l'on veuille établir leur *autorité* » seule au préjudice du raisonnement. — Ce » procédé lui ôtera l'*autorité* qui lui est si né- » cessaire en d'autres rencontres. — L'*autorité* » des miracles. — Quelque *autorité* que puisse » avoir cette multitude d'exemples. » PASC.

« Les évêques ainsi assemblés portoient avec » eux l'*autorité* du Saint-Esprit, et les traditions » des églises. — Ce Dieu-homme qui nous fait » croire de si grandes choses sur son *autorité*. — » Si l'antiquité de la religion lui donne tant » d'*autorité* (Voyez *caractère*). — Voyons ce » qu'on oppose à une *autorité* si reconnue. — » Secouer le joug de l'*autorité* divine (Voyez » *joug*). — S'en rapporter à l'*autorité* de l'église. — » L'*autorité* de tant de siècles. — Ayant établi » la foi sur une *autorité* si ferme et si manifeste. » BOSSUET.

« Assujettir sa raison à l'*autorité* de l'église. » (Voyez *rendre*.) FLÉCH.

Alors n'admettant plus d'*autorité* visible,
Chacun fut de la foi censé juge infaillible. BOIL.
Qu'elle a d'*autorité* l'histoire que, etc. L. RAC.

(Voyez *histoire*.)

AUTORITÉ, crédit, considération.

« Cette sage compagnie où personne ne se » donnoit de l'*autorité* que par la raison » BOSS.

« Il vieillit sans déchoir de son *autorité*. » LA BRUYÈRE.

On dit dans ce sens, au figuré, en parlant d'un tribunal, d'un magistrat :

« L'*autorité* de ses arrêts, l'*autorité* de ses ju- » gemens. » BOSS.

« Pour donner plus d'*autorité* à ce qu'il dit. » (Voyez *irrévocablement*.) LA BRUYÈRE.

« Sa parole perd tous les jours de son *autorité*. » (Voyez *adulation*). MASS.

AUTORITÉ, se dit aussi du sentiment d'un auteur ou d'une personne illustre, qu'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. *Trouverez-vous quelque autorité dans les pères pour appuyer votre sentiment. Alléguer des autorités. Apporter des autorités. Il dit cela sans autorité.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*autorité* de l'écriture et des pères. — Il cite » Aristote, et après une *autorité* si expresse, etc. » — Une *autorité* qui est grande, mais qui n'est » pas infaillible. — Si je n'étois appuyé sur » l'*autorité* du grave Lessius. » PASC.

« L'*autorité* de l'original hébreu semble de- » voir l'emporter (Voyez *opposer*, *soutenir*, » *tradition*). — Combien donc est incontestable » l'*autorité* de Moïse et du Pentateuque. » BOSSUET.

« Ils n'est pas jusqu'à l'erreur qui ne rende » par là hommage à l'ancienneté et à l'*autorité* » de nos saintes écritures. » MASS.

Éluder de ces mots la sainte *autorité*. L. RAC.

AUTORITÉ, droit.

« Dites-nous donc par quelle *autorité* vous » permettez ce que les lois divines et humaines » défendent. — Il leur demande de quelle *au-* » *torité* ils entreprennent de juger cet être sou- » verain. » PASC.

AUTORITÉ DE, le droit de, suivi d'un infinitif.

« Il n'avoient que le commandement des ar- » mées, et l'*autorité de* convoquer les assemblées » légitimes, d'y préparer les affaires, de main- » tenir les lois, et d'exécuter les décrets publics. » BOSSUET.

D'AUTORITÉ, DE SON AUTORITÉ, en parlant d'un homme qui parle, qui agit d'une manière impérieuse. *Il veut tout emporter d'autorité*. On dit qu'*un homme a fait une chose de son autorité privée*, pour dire, qu'il l'a faite sans avoir le droit de la faire, ou sans garder les formes prescrites. DICT. DE L'ACAD.

« Qui êtes-vous donc, pour imposer *de votre* » *autorité* de nouveaux termes ? » PASC.

« L'empereur Héraclius entreprit de décider » la question *de son autorité*. » BOSS.

DE PLEINE AUTORITÉ, avec tout le pouvoir que donne la place où l'on est.

(Il) agira contre vous *de pleine autorité*. COR.
..... Ce juge irrité
Qui lui fait son procès *de pleine autorité*. BOIL.

(Voyez *agir*, *anéantir*, *coutume*, *coup*, *conserver*, *décider*, *dépôts*, *faire*, *félicité*, *grandeur*, *injustice*, *orgueil*, *place*, *rébellion*, *rendre*, *réserver*, *valoir*, *violer*.)

AUTOUR, préposition qui sert à désigner ce qui environne. *Autour de lui. Autour de sa personne. Autour de la tête. Autour du bras. Autour de la place. Autour de l'église.* DICT.

« Ayant regardé *autour* d'eux. — Le moin- » dre bruit qui se fait *autour* de lui. » Pasc.

« Tout étoit en feu *autour* de lui. — Pleurer » *autour* d'un tombeau. » Boss.

« Jetez la vue *autour* de vous. — La terre est » emportée avec une rapidité inconcevable *au-* » *tour* du soleil. » La Bruy.

« On ne voyoit pas *autour* de lui des rangs » affreux de gardes. » Flèch.

« Le citoyen, tranquille *autour* de son foyer. » — Il assemble *autour* de son lit les princes, » etc. — La lumière qui brille *autour* de lui.— » Une foule d'enfans qui s'empressent *autour* » de lui. — Esprit vastes, mais inquiets et tur- » bulens, qui tournent sans cesse *autour* du » pivot même qui les fixe et les attache. » Massillon.

. . . . . Ses gardes affligés
Imitoient son silence, *autour* de lui rangés.
D'un peuple qui se presse *autour* de cette tente.
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur *autour* de nos murailles.
Babylone, etc.
Voyoit sans s'étonner notre armée *autour* d'elle. Rac.
Réveiller ces valets *autour* d'eux étendus.
Notre troupe serrée
Tenoit à peine *autour* d'une table carrée. Boil.

Autour de, dans le voisinage.

« Ils ne pouvoient souffrir *autour d'*eux au- » cune domination. » Boss.

« Ne sachant ce qui se passe *autour de* lui. — » Tant d'objets de vanité qui se répandent *au-* » *tour des* trônes. » (Voyez *passion*). Flèch.

« Entendre de vieux corbeaux croasser *autour* » *de* ceux qui se sont élevés à quelque gloire. » La Bruyère.

« Dieu frappe *autour de* nous nos proches, » nos amis, nos frères. » Mass.

Tout cède *autour* de vous. Rac.

Autour de, signifiant auprès, et marquant assiduité. *Elle est si charitable qu'elle est continuellement autour des malades. Il est sans cesse autour d'elle.* Dict. de l'Acad.

« La même puissance qui multiplie *autour* » *d'*eux les adulateurs, y rend aussi les amis » plus rares. — Voyant *autour de* lui tous les » hommes prêts à servir ses passions. » Mass.

Et comme *autour de* moi j'ai tous ses vrais appuis,
Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.
Corn.
Tandis qu'*autour des* deux tu perdras ton étude,
Mon ame jouira de ton inquiétude. *Trag. d'Her.*
Ce n'est qu'*autour de* lui que vole la victoire.
Le respect et la crainte
Ferment *autour de* moi le passage à la plainte.
Ses femmes à toute heure *autour* d'elle empressées.
Que vois-je *autour* de moi, que des amis vendus?
Songez qu'*autour de* vous
L'ange exterminateur est debout avec nous. Rac.
Quelle joie en effet, quelle douceur extrême,
De voir *autour de* soi, croître dans sa maison,
De petits citoyens, etc. Boil.

Autour de, dans un sens figuré.

« De même que, pour aider sa mémoire dans » la connoissance des lieux, on retient certaines » villes principales *autour* desquelles on place » les autres, ainsi dans l'ordre des siècles, etc. » Bossuet.

« Ce sage Machabée, que Dieu avoit mis *autour* » *d'*Israël comme un mur d'airain. — Tout seul » qu'il est, on se figure *autour de* lui ses vertus » et ses victoires. » Flèch.

« On ne trouvoit pas *autour d'*elle cette bar- » rière, etc. (Voyez *barrière*). — Que votre loi » sainte soit écrite *autour de* son diadème. — » Des passions qui ne trouvent *autour d'*elles » que des éloges. — On cherchera *autour de* lui » quelques restes de son ancienne fortune. » Massillon.

Autour, adv. *Il regardoit tout autour si on le suivroit.* Dict. de l'Acad.

« Appuyer tout *autour*. » Pasc.

« La campagne *autour* est couverte d'hom- » mes qui, etc. » La Bruy.

Le même auteur dit, au figuré :

« Une attention importune à relever le moin- » dre mot qui échappe, à badiner *autour*. »

« Les cœurs de ses sujets entoureront son » trône, et brilleront *autour* à la place des » glaives qui le défendent. » Mass.

J'ai laissé tout *autour* une garde éplorée. Cor.

AUTRE, adj. ou pronom relatif des deux genres, qui marque distinction, différence entre deux choses ou entre une et plusieurs. *De deux livres que vous demandez, voici l'un, voilà l'autre. Des deux frères l'un a pris le parti de l'église, et l'autre le parti de l'épée. — Ils étoient aigris l'un contre l'autre. Prendre l'un pour l'autre. Confondre l'un avec l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. L'un et l'autre nous ont manqué.* Dict. de l'Acad.

Les Autres, par opposition à, *je, moi, nous, vous, il*, etc.

« Vous voulez que chacun d'eux réponde pour » tous les *autres*. » Pasc.

« Comme ils possédoient leur propre bien » sans inquiétude, ils regardoient celui des » *autres* sans envie. — Il communiquoit ses » lumières, et profitoit de celles des *autres*. — » Ce parlement qui doit être la règle de tous » les *autres*.— Certaines ames qu'il a créées pour » être maîtresses des *autres*.— Ce Dieu lui a fait » la miséricorde qu'elle fit aux *autres*. — Tra- » vailler à son salut et à celui des *autres*. — Elle » fut admirée dans un age où les *autres* ne sont » pas encore connues. — Il laisse aux *autres* » pour délibérer, le temps qu'il prend pour lui- » même. — Un homme qui, faisant parler les » *autres* de son mérite, n'en parle lui-même » jamais. » Flèch.

« Sans nulle attention aux *autres*, ni à » soi-même. — Il est plus court et plus utile » de cadrer aux *autres*, que de faire que les » *autres* s'ajustent à nous. » La Bruy.

« Vous, que la providence a élevés au-dessus » des *autres* hommes. » Mass.

On sous-entend ordinairement le mot homme.

« Les louanges que nous donnons aux *autres* » se rapportent toujours par quelque endroit » à nous-mêmes — Condamner dans les *autres* » ce que vous ne sauriez vous justifier à vous- » même. — Les princes et les grands ne sem- » blent être nés que pour les *autres*.— Elle juge » des *autres* par elle-même. — Réunissez en lui

» ce que vous deviez partager entre les *autres*. » — Apprenant sur lui-même à commander aux » *autres*. — Nous ne voulons jamais ressembler » aux *autres*. » MASS.

Leur dieu même, ennemi de tous les *autres* dieux.
Qu'il te pare, s'il veut, des dépouilles des *autres*.
Il régneroit encore où règne un *autre* maître. RAC.
Je ne puis plus souffrir ce que les *autres* font.
Assez d'*autres* sans moi, etc.
Suivront aux champs de Mars ton courage rapide. B.

AUTRE, marque aussi opposition entre les choses.

« Dans les *autres* histoires que les hommes » nous ont laissées, on n'y voit agir que les » hommes; mais dans l'histoire des livres saints, » c'est Dieu seul qui agit, etc. » PASC.

De ses *autres* bienfaits j'ai perdu la mémoire. RAC.
Il est d'*autres* erreurs dont l'aimable poison, etc. B.

L'UN.... L'AUTRE, en parlant de deux personnes, dans les parallèles, dans les comparaisons.

« Vit-on jamais en deux hommes (Condé et » Turenne) les mêmes vertus, avec des caractères si divers. *L'un* paro.. agir par des réflexions profondes, et *l'autre* par de soudaines » illuminations : celui-ci par conséquent plus » vif, mais sans que son feu eût rien de précipité: celui-là d'un air plus froid, sans jamais » rien avoir de lent, plus hardi à faire qu'à » parler. *L'un*, dès qu'il parut dans les armées, » donne une haute idée de sa valeur, etc.; » *l'autre*, dès sa première bataille, s'égale aux » maîtres les plus consommés. *L'un*, par de » vifs et continuels efforts emporte l'admiration » du genre humain, et fait taire l'envie; *l'autre* » jette d'abord une si vive lumière qu'elle n'osoit » l'attaquer. *L'un* enfin, par la profondeur de » son génie, etc.; *l'autre* semble né, etc. Et » afin que l'on vit toujours dans ces deux » hommes de grands caractères, mais différens, » *l'un*, emporté d'un coup soudain, etc.; *l'autre*, etc. » BOSSUET, *Or. fun.*, tome 2, pages 99 et 100.

« *L'un* faisoit prospérer les armes, *l'autre* » étendoit la religion; *l'un* abattoit des rem» parts, *l'autre* redressoit des autels; *l'un* rava» geoit les terres des Philistins, *l'autre* portoit » l'arche autour des pavillons d'Israël; puis » unissant ensemble leurs vœux, etc. »
FLÉCHIER, *Or. fun. de Turenne.*

« *L'un* élevé étonne, maîtrise, instruit; *l'au*» *tre* plaît, remue, touche, pénètre. »
LA BRUYÈRE.

Deux enfans à l'autel prêtoient leur ministère,
L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère;
L'autre m'est inconnu.
Voyez de Darius et la femme et la mère :
L'une le traite en fils, *l'autre* le traite en frère.
Quel est mon empereur? Bajaset? Amurat?
J'ai trahi *l'un*, mais *l'autre* est peut-être un ingrat.
Juges de *l'un* par *l'autre*. RAC.
L'un traîne en longs fredons une voix glapissante,
Et *l'autre* s'appuyant de son aigre fausset, etc. BOIL.

L'UN.... L'AUTRE, se rapportant à deux noms de genres différens.

Fléchier a dit en parlant du cardinal de Richelieu et de madame d'Aiguillon sa nièce :

« Pendant que *l'un* formoit dans son esprit » les grands desseins d'abattre les ennemis de » la France, de forcer les élémens pour dompter » des rebelles, etc., *l'autre* (madame d'Aiguil» lon) songeoit aux moyens de soutenir les hô» pitaux chancelans, etc. Je ne viens pas ici » justifier la créature devant le créateur; je » trahirois l'humilité de *l'une*, j'offenserois la » vérité de *l'autre*. »

Et en parlant de monsieur et madame de Montausier :

« *L'un* forçant des villes par sa valeur, *l'au*» *tre* gagnant des cœurs par son adresse; *l'un* » rangeant des rebelles à leur devoir, *l'autre*, » etc. » (Voyez les *Or. fun.* de Fléchier, tome 1, page 48.)

« La tendresse pour son époux s'accordoit en » elle avec les soins pour la république Sou» lageant les blessures mortelles de *l'un*, et cal» mant les mouvemens dangereux de *l'autre*. »

On en trouve encore un exemple dans l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse.

« Louis recueilloit dans son esprit ces grands » principes, qui, etc. Thérèse s'avançoit dans » la connoissance des vertus chrétiennes, etc. » En *l'un* la prudence et le courage se for» tifioient insensiblement par l'expérience; en » *l'autre*, la modestie et la piété s'entretenoient » par la prière. Dieu donnoit au roi sa justice » et son jugement pour le gouvernement de son » peuple; à la reine, sa miséricorde et sa cha» rité pour le soulagement des pauvres. *L'un* » nourri dans ses camps et dans ses armées, » commençoit à prendre cette glorieuse habitude » qu'il a de vaincre; *l'autre* élevée au pied des » autels, s'accoutumoit à, etc. » FLÉCH.

Acomat dit de même en parlant de Roxane et de Bajaset (dans la tragédie de Bajazet).

Enfin avec des yeux qui découvroient son ame,
L'une a tendu la main pour gage de sa flamme,
L'autre avec des regards éloquens, pleins d'amour, etc.

L'UN... L'AUTRE, en parlant de deux choses.

« Il a toujours cru que le mérite pouvoit se » passer de la fortune. Il s'est contenté de *l'un*, » et ne s'est pas inquiété pour *l'autre*. — *D'une* » main il foudroyoit les Amalécites, et il levoit » déjà *l'autre* pour, etc. — Il s'avance l'épée » *d'une* main, le bouclier de l'*autre*. — *Une* » partie d'eux-mêmes est déjà morte, que *l'au*» *tre* désire encore de vivre. » FLÉCH.

Il croit que, etc.
Je parerai *d'un* bras les coups de *l'autre* main. RAC.
Je te vais sur cela prouver deux vérités :
L'une, que le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité plutôt que leur misère,
L'autre, que, etc. BOIL.

Quelquefois *l'autre* répond à *celui-ci*, *le premier*.

« Vous souffrez toujours en vain pour *l'autre* » vie, et très-souvent pour *celle-ci*. — La grâce » de votre baptême vous a élevé encore plus » haut que la gloire de votre naissance. Par » *celle-ci* vous n'êtes qu'un roi temporel; *l'autre* » vous rend héritier d'un royaume éternel : *la* » *première* ne vous fait que l'enfant des rois;

» par *l'autre*, vous êtes devenu l'enfant de » Dieu. » MASS.

La première a quelque chose d'équivoque ; on est d'abord tenté de rapporter ce mot à *la grace de votre baptême*, au lieu de le rapporter à *celle-ci*. Peut-être l'auteur eût-il mieux fait d'employer le tour ordinaire, *l'un... l'autre*.

LES AUTRES, opposés à *l'un*, *celui-ci*.

« Le mal qui consume *l'un*, menace les *au-* » *tres*. » FLÉCH.

« Pour abréger ces règles, je ne vous dirai » plus que *celle-ci*, qui est le principe et la fin » de toutes les *autres*. » PASC.

« Le premier écueil de notre innocence, c'est » le plaisir. Les *autres* passions plus tardives ne » se développent qu'avec la raison ; *celle-ci* la » prévient. — Ils ne se relâchent sur les *autres* » passions que pour être plus vifs sur *celle-ci*. » MASSILLON.

L'UN... L'AUTRE, en parlant de plusieurs personnes, pour marquer la diversité de leurs actions, caractères, opinions, etc.

« *L'un* tâche à l'émouvoir par les images af- » fectées de sa misère ; *l'autre* travaille à l'é- » blouir par des apparences de droit et par des » raisons spécieuses : *celui-ci* par des soupçons ar- » tificieux veut l'animer contre l'innocence de » sa partie ; *celui-là* emploie l'autorité et quel- » quefois l'amitié, etc. Chacun voudroit lui » communiquer ses préventions, etc. — Que de » soupirs alors, que de plaintes, que de louan- » ges retentissent dans les villes, dans les cam- » pagnes ? *L'un*, voyant croître ses moissons, » bénit la mémoire de celui à qui il doit l'es- » pérance de sa récolte ; *l'autre*, qui jouit en- » core en repos de l'héritage qu'il a reçu de ses » pères, souhaite une éternelle paix à celui qui » l'a sauvé des désordres et des cruautés de la » guerre. Ici l'on offre, etc., là, on lui dresse, » etc. » FLÉCHIER, *Or. fun.* de Turenne.

L'un, jaloux de sa foi, va chez les ennemis
Chercher avec la mort la peine toute prête ;
D'un fils victorieux *l'autre* proscrit la tête ;
L'autre avec des yeux secs et presque indifférens,
Voit mourir ses deux fils, etc.

L'une, d'un sang fameux vantoit les avantages ;
L'autre, pour se parer de superbes atours, etc. RAC.

Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil,
A *l'un* tendoit la main, flattoit *l'autre* de l'œil.

L'un est payé d'un mot, et *l'autre* d'un coup d'œil.

L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme,
L'autre d'un trait plaisant aiguiser l'épigramme. BOIL.

LES UNS.... LES AUTRES, pris dans le premier sens de *l'un... l'autre*, c'est-à-dire, marquant opposition entre deux collections d'individus.

« Qui n'eût dit que tous les princes alloient » accepter la paix ; les *uns* ennuyés de leurs » pertes, les *autres* lassés de leurs victoires. — » Les *uns* se font un art de séduire, et les *au-* » *tres* une gloire d'être séduits. — Dans un siecle » où la malignité des *uns* se joue de la foiblesse » des *autres*. » FLÉCH.

« La surprise, la terreur, le désespoir, la » confusion peinte sur le visage des *uns* ; sur » celui des *autres*, la joie, la sérénité, la con- » fusion. — Les *uns* passant toute leur vie dans » l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la pa- » trie, à leurs citoyens, à eux-mêmes ; *les autres* » dans le tumulte des affaires et des occupations » humaines. — Les *uns* ne semblent être sur la » terre que pour y jouir d'un indigne repos, et se » dérober par la diversité des plaisirs à l'ennui » qui les suit partout, à mesure qu'ils le fuient ; » les *autres* n'y sont que pour chercher sans » cesse dans les soins d'ici-bas des agitations qui » les dérobent à eux-mêmes. » MASS.

Les *uns* avec transport embrassent le rivage ;
Les *autres*, qui partoient, s'élancent dans les flots. R.

LES UNS.... LES AUTRES, en parlant de plusieurs collections d'individus, pour marquer la diversité d'actions, de caractères, d'opinions, etc.

« Les *uns* me prennent pour un docteur de » Sorbonne, les *autres* attribuent mes lettres, » etc. » PASC.

« On le vit essuyer les larmes de celui-ci, » pourvoir aux besoins de celui-là ; procurer » aux *uns* des remèdes et des adoucissemens à » leurs maux ; aux *autres* des consolations et » des secours pour la conscience. — Recevant » une foule d'amis comme si chacun eût été le » seul, distinguant *les uns* par la qualité, *les au-* » *tres* par le mérite, etc. — Il ôte aux *uns* la vo- » lonté, aux *autres* les moyens de nuire. » FLÉCHIER.

« Les *uns* faisoient mourir l'ame avec le corps, » d'*autres* la faisoient vivre avant le corps : » quelques *autres* la faisoient passer d'un corps » à un autre corps. Il s'en trouvoit qui ensei- » gnoient que la véritable félicité de l'homme » est dans les sens ; un plus grand nombre la » mettoient dans la raison ; d'*autres* ne la trou- » voient que dans la réputation et dans la gloire ; » plusieurs dans la paresse et dans l'indolence. — » La mesure de nos destinées n'est pas égale : *les* » *uns* voient croître en paix, jusqu'à l'âge le plus » reculé, le nombre de leurs années, etc. ; *les au-* » *tres* arrêtés dès le milieu de leur course, voient, » comme le roi Ezéchias, les portes du tombeau » s'ouvrir en un âge encore florissant ; enfin, » il en est qui ne font que se montrer à la » terre, etc. — Les hommes ne connoissoient » point alors d'*autres* dieux que ceux qui leur » faisoient du bien ; aux *uns* ils croyoient être » redevables de la sérénité de l'air et d'une heu- » reuse navigation ; aux *autres* de la fertilité » des saisons. » MASS.

Les *uns* avec respect environnoient la reine,
D'autres me demandoient le sujet qui l'amène. RAC.

Il voit de toutes parts des hommes bigarrés,
Les *uns* gris, les *uns* noirs, les *autres* chamarrés. B.

L'UN L'AUTRE, LES UNS LES AUTRES.

« L'amour et l'amitié s'excluent *l'un l'autre*. » LA BRUYÈRE.

« Ils travailloient sans y penser à se mériter » *l'un l'autre*. — Afin de s'édifier *les uns les au-* » *tres*. — Se ruiner *les uns les autres* par les » procès. » FLÉCH.

« Afin qu'ils pussent s'encourager *l'un l'autre*. » — Les victoires, les conquêtes s'effacent *les* » *unes les autres* dans nos histoires. » MASS.

. . . On ne veut pas que mêlant nos douleurs
Nous nous aidions *l'un l'autre* à porter nos malheurs.
Nous nous cherchions *l'un l'autre*.
Comme on voit tous ses vœux *l'un l'autre* se détruire.
RACINE.

L'UN À L'AUTRE, L'UN CONTRE L'AUTRE, L'UN DE L'AUTRE, etc.

« On n'a jamais vu les conciles généraux » contraires *les uns aux autres* dans les points de » foi. — J'ai fait voir dans ma dernière lettre » combien vous leur avez imputé d'hérésies » *l'une après l'autre*. » PASC.

« Ces deux rois avec leur cour, etc., furent » *l'un à l'autre*, et à tout l'univers, un si grand » spectacle. — Dieu qui donne et qui ôte la » puissance, qui la transporte d'*un* homme *à* » *un autre*, d'*une* maison *à une autre*, d'*un* » peuple *à un autre*. — Opposés front à front, » et redoublant *l'un dans l'autre* la vigilance, » etc. » BOSS.

« S'ils se délassent d'*une* vertu *par une autre*, » ils se dégoûtent plus souvent d'*un* vice *par* » *un autre*. » LA BRUY.

« Ce qui lie les hommes *les uns avec les au-* » *tres*. — Les lois qui nous unissent *les uns aux* » *autres*. — Des occupations qui se succèdent *les* » *unes aux autres*. — Les nations conjurées *les* » *unes contre les autres*. — S'élever sur les rui- » nes *les uns des autres*. — Nous nous hâtons » de profiter des débris *les uns des autres*. » MASSILLON.

Soyons-nous donc au moins fidèles *l'un à l'autre*.
Nous fûmes sans amour engagés *l'un à l'autre*.
(Voyez *enchaîner*.)
C'est moi qui les rendant *l'un de l'autre* jaloux.
A jamais *l'un de l'autre* il faut vous séparer.
Ces festons où nos noms enlacés *l'un dans l'autre*.
Que charmés *l'un de l'autre* ils retournent à Sparte.
Deux jeunes amans *l'un de l'autre* charmés.
L'un par l'autre entraînés nous courons à l'autel.
Je sais de quelle ardeur vous brûlez *l'un pour l'autre*.
Ces rivaux irrités,
L'un sur l'autre à la fois se sont précipités. RAC.
A l'aspect *l'un de l'autre*, embrasés, furieux.
Et chacun *l'un de l'autre* adorant les caprices,
Nous cherchons, etc.
Nous ne sommes pas faits, je le vois, *l'un pour l'autre*.
BOIL.

L'UN ET L'AUTRE, tous les deux.

« Les docteurs de *l'un et l'autre* parti. » PASC.

« Voilà un traitement bien différent que Dieu » fait à *l'un et à l'autre*. » BOSS.

« Ils auroient été *l'un et l'autre* inimitables, » si le père n'eût eu le fils pour successeur, et » si le fils n'eût eu le père pour exemple. — » La vertu et le malheur de *l'un et de l'autre* » sont semblables. » FLÉCH.

« Prose, vers, que voulez-vous? il réussit » également en *l'un et en l'autre*. — Dans la » guerre, la distinction entre le héros et le » grand homme est délicate, toutes les vertus » militaires font *l'un et l'autre*, etc.; *l'un et* » *l'autre* mis ensemble ne pèsent pas un homme » de bien. » LA BRUY.

« Les côtes les plus éloignées de *l'un et l'autre* » hémisphère. » MASS.

Le sort vous y voulut *l'une et l'autre* amener,
Vous, pour porter des fers, elle pour en donner.
Les percer *l'un et l'autre*, et moi-même après eux.
La gloire également nous arme *l'un et l'autre*.
Cessez, et retenez vos larmes *l'un et l'autre*.
Vous m'avez, malgré moi, confié *l'un et l'autre*,
La reine son amour, et vous, seigneur, le vôtre.
L'un et l'autre consul vous avoient prévenue. RAC.
Et nos vaisseaux domptant *l'un et l'autre* Neptune.
L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'entrisage.
Étudiez la cour, et connoissez la ville:
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile. BOIL.

L'UN OU L'AUTRE, NI L'UN NI L'AUTRE.

« On ne peut être que *d'un* parti *ou de* » *l'autre*. » PASC.

« *Ni l'un ni l'autre* ne cherchent à exposer » leur vie. » LA BRUY.

Mais *l'un ni l'autre* enfin n'étoit pas nécessaire.
Je vois deux surveillans, ses maîtres et les miens,
Présider *l'un ou l'autre* à tous nos entretiens. RAC.

LES UNS ET LES AUTRES.

« Dieu, dont la providence destine les juges » pour gouverner son peuple, comme elle des- » tine ses prêtres pour le sanctifier, et qui con- » duit *les uns et les autres* par les sentiers de la » justice. » FLÉCH.

AUTRE QUE, D'AUTRE QUE.

« N'avoir point *d'autre* fin dans le mal, *que* » le mal même. » PASC.

« Sacrifier à *d'autres qu'*à Dieu. » BOSS.

« Je n'aurai plus *d'autre* ambition *que* celle » de, etc. » LA BRUY.

» Des misérables à qui il ne reste *d'autre* con- » solation *que* celle de redire ennuyeusement » leur misère. — On n'avoit besoin *d'autre* re- » commandation auprès de lui, *que* de celle, » etc. (Voyez *recommandation*.) — Ils n'ont » *d'autre* règle de leurs volontés, *que* leur vo- » lonté même. — Il ne voulut *d'autre* titre *que* » celui de Louis de Poissy. — Il ne vouloit *d'au-* » *tre* récompense des services qu'il rendoit à sa » patrie, *que* l'honneur de l'avoir servie. — Il » ne vouloit dans toutes ses actions *d'autre* » règle *que* sa fidélité, *d'autre* but *que* l'utilité » publique, *d'autre* récompense *que* la gloire » de bien faire. » (Voyez *borne*.) FLÉCH.

« Les hommes ne connoissoient point alors » *d'autres* dieux *que* ceux qui leur faisoient du » bien. — Si l'homme n'a point *d'autre* bon- » heur à espérer *qu'*un bonheur temporel. — » Sans chercher *d'autre* adoucissement à l'in- » fortune de sa condition, *qu'*une molle indo- » lence. — La foule n'a point *d'autre* loi *que* » les exemples de ceux qui commandent. — Ils » n'ont pas *d'autre* gloire *que* celle de leurs » aïeux. — Toute *autre* voix *que* la voix una- » nime des pasteurs doit leur être suspecte. — » Comme si le hasard conduisoit l'univers et » qu'il n'y eût point *d'autre* raison de ce qui » arrive *que* l'événement lui-même. — Un hom- » me qui n'a plus *d'autre* règle *que* ses passions, » *d'autre* loi *que* ses injustes pensées, *d'autre* » maître *que* ses désirs, *d'autre* frein *que* la » crainte de l'autorité, *d'autre* Dieu *que* lui- » même. — Il ne connoît plus *d'autre* maître

» mortel, et *d'autre* divinité *que* la fortune. — » Ils n'ont plus *d'autre* frein *qu'*un instinct » brutal, plus *d'autre* règle *que* l'emportement » de leurs désirs, plus *d'autre* occupation *que* » de réveiller par de nouveaux artifices, etc. »
MASS.

Il ne connoît encor *d'autre* père *que* toi.
Des peuples qui n'ont pas *d'autre* ennemi *que* lui.
Je ne sais même encor, quoi qu'il m'ait pu promettre
Sur *d'autres que* sur moi, si je dois m'en remettre.
D'un *autre que* de vous attendre sa défaite.
Un *autre qu'*un père ici vous fait parler.
Et vous chercher ici quelque *autre que* Calchas.
Mon sort, de sa tendresse et de votre amitié;
Veut *d'autres* sentimens *que* ceux de la pitié.
Est-il *d'autre* bonheur *que* la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime?
Ils vous diront, etc.
Qu'un roi n'a *d'autre* frein *que* sa volonté même. RAC.
On diroit que, etc.
Et que Dieu l'a pétri *d'autre* limon *que* moi. BOIL.
Sang répandu pour *d'autres que* pour vous. COR.

Racine a supprimé le *pour* après le *que*.

Il l'aime; elle vivra *pour* un *autre que* lui.

Au lieu de *pour* un *autre que pour* lui.

Fléchier a dit de même: « On n'avoit besoin » *d'autre* recommandation ni *d'autre* crédit *que* » celui de la justice. »

Il vaut mieux en prose répéter la préposition, et dire: « On n'avoit besoin *d'autre* crédit *que* » *de* celui de la justice. »

QUEL AUTRE QUE.

« *Quelle autre* doctrine *que* celle des chrétiens » a jamais mieux réglé nos devoirs à cet égard? » — Eh! *quel autre que* vous, souverain créa- » teur de l'univers, peut avoir opéré ces mer- » veilles? » MASS.

Et *quel autre que* toi peut-on récompenser?
Et *quel autre*, grand Dieu, *qu'*un Scythe impitoyable
Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable? R.

AUTRE, QUEL AUTRE, ayant la même signification que *autre que*, *quel autre que*.

« *Quel autre* a mieux profité de cette parole? »
BOSSUET.

« *Quel autre* fut plus digne de vous com- » mander? mais dans *quel autre* avez-vous » trouvé le commandement, etc. — *Quelle au-* » *tre* destinée pouvoit se permettre la doctrine » de l'évangile en se montrant à une cour su- » perbe et voluptueuse? » MASS.

Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse;
Tandis *qu'*un *autre* enfant, arraché de ses bras,
Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.
(C'est-à-dir, un *autre* enfant *que* le sien.)
Mais pour fermer vos yeux cherchez une *autre* main.
(Une autre main que la mienne.)
Ce temple est mon pays; je n'en connois point *d'autre*.
J'aurois trop de regret, si *quelque autre* guerrier
Au rivage Troyen descendoit le premier.
(Quelque autre que moi.)
Que les Grecs cherchent *quelque autre* proie,
Quel autre ordonnera cette pompe sacrée?
Et *quel autre*, seigneur, voulez-vous que j'implore.
RACINE.

TOUT AUTRE QUE, TOUT AUTRE.

« *Toute autre* place *qu'*un trône eût été in- » digne d'elle. » BOSS.

« Un homme qui a vécu dans l'intrigue un » certain temps, ne peut plus s'en passer: » *toute autre* vie pour lui est languissante. — » Poussé par un *tout autre* intérêt *que* par celui » du public. » LA BRUY.

A *tout autre* désir mon cœur étoit fermé.
Et pour *tout autre* objet ton ame indifférente.
Ah! seigneur, songez-vous que *toute autre* alliance
Feroit honte aux Césars...
De *toute autre* victime il refuse l'offrande.
Tout autre auroit pour moi pris les mêmes ombrages. R.
Etre doux pour *tout autre*, et rigoureux pour soi.
Il est dans *tout autre* art des degrés différens.. BOIL.

AUTRE... AUTRE, D'AUTRES... D'AUTRES. *Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. Autre est la ville de Vienne en Autriche, et autre la ville de Vienne en Dauphiné.* DICT. DE L'ACAD.

« *Autres* sont les temps de Moïse, *autres* ceux » de Josué et des juges, *autres* ceux des rois, » *autres* ceux où le peuple a été tiré d'Egypte, » *autres* ceux où il a conquis la terre promise, » *autres* ceux où il a été rétabli par des mira- » cles visibles. » BOSS.

« On parloit latin et long-temps devant des » femmes et des marguilliers; *autre* temps, » *autre* usage; le texte est encore latin, mais, » etc. — *Autre* temps, *autres* mœurs; elles ou- » trent l'austérité. » LA BRUY.

D'autres temps, *d'autres* soins. RAC.

Comme ce terme est d'un grand usage dans la langue, nous ajouterons encore quelques exemples.

UN AUTRE, employé substantivement, dans un sens vague et indéterminé, pour désigner un individu quelconque.

« Il verroit avec moins de regret les affaires » publiques périr entre ses mains, que sauvées » par les soins et par les lumières d'*un autre*. »
MASSILLON.

Je suis à cette loi, comme *un autre*, soumise.
Je suis père, seigneur, et foible comme *un autre*.
Un autre vous diroit que dans les champs Troyens
Nos deux pères sans nous formèrent ces liens.
Ton cœur impatient de revoir ta troyenne
Ne souffre qu'à regret qu'*une autre* t'entretienne.
Une autre cependant a fléchi son audace,
Devant ses yeux cruels *une autre* a trouvé grâce.
Et loin de me le peindre entre les bras d'*une autre* R.

Dans ces trois derniers vers le sens est restreint à une seule personne.

Qu'*un autre* aille en rimant renverser des murailles.
Ces jaloux, etc.
Qui tandis qu'une épouse à leurs yeux se désole,
Pensent toujours qu'*un autre* en secret la console.
Ce qu'*un autre* a pu penser comme eux. BOIL.

D'AUTRES, AUTRES, pris dans le même sens.

« Ces hommes n'ont jamais vécu que pour » *d'autres* hommes. » LA BRUY.

Répondez-m'en, vous dis-je, ou sur votre refus
D'autres me répondront, et d'elle et de Burrhus.

D'autres, loin de se taire en ce même moment
Triompheroient peut-être, etc.

De mon rang descendue, à mille *autres* égale.

Mille *autres* mieux que moi pourront vous en instruire.
RACINE.

D'AUTRES, avec un nom de chose.

Peut-être *d'autres* yeux me sont plus favorables.

Ajoutez cette grâce à tant *d'autres* bontés.

D'AUTRES, marquant changement d'action, d'occupation, etc.

« *D'autres* pensées vous appellent, *d'autres* » affaires demandent vos soins. » BOSS.

« Si tout meurt avec le corps, il faut que » l'univers prenne *d'autres* lois, *d'autres* mœurs, » *d'autres* usages. » MASS.

Vos larmes ont assez honoré sa mémoire,
Vous devez *d'autres* soins à Rome, à votre gloire. R.

AUTRE DE.

« Il m'apprit une *autre de* leurs règles. — » Tant *d'autres de* vos auteurs. » PASC.

AUTRE, en parlant de deux choses qui ne sont pas les mêmes.

« Cette *autre* patrie qui nous attend après le » trépas. » MASS.

Un *autre* sang d'Hélène, une *autre* Iphigénie,
Sur ces bords immolée, y doit laisser la vie. RAC.

Pour moi, qu'en santé même un *autre* monde étonne.
BOIL.

AUTRE, qui n'est pas de la même espèce, du même genre, différent.

« Dieu qui lui destinoit *d'autres* couronnes, » et qui demandoit de lui *d'autres* victoires. »
FLÉCHIER.

« Il semble que la nature leur donne un » *autre* cœur. — En avez-vous reçu une ame » d'une *autre* espèce, et destinée à un *autre* » royaume. » MASS.

Venez en *d'autres* lieux renfermer vos regrets.

Vaincu par lui, j'entrai dans une *autre* carrière.

Regardez d'un *autre* œil une excusable erreur.

Par *d'autres* soins plus dignes de mon âge.

Si cet amour, si cette obéissance,
Paroît digne à vos yeux d'une *autre* récompense. RAC.

AUTRE, nouveau, qui succède à une personne ou à une chose.

« Vous avez changé leur hérésie selon le temps; » à mesure qu'ils se justifioient de l'une, vos » pères en substituoient une *autre*, afin qu'ils » n'en fussent jamais exempts. » PASC.

Soutenir vos rigueurs par *d'autres* cruautés.

Tes remords te suivront, etc.

Tu croiras les calmer par *d'autres* barbaries.

Et quelle *autre* assurance
Demanderois-je encor de son indifférence ?

Le roi n'a pas voulu *d'autre* éclaircissement.

Un *autre* bataillon s'est avancé vers nous. RAC.

AUTRE, second.

« La plupart des hommes emploient la pre- » mière partie de leur vie à rendre l'*autre* misé- » rable. » LA BRUY.

AUTRE, de plus grande conséquence, de plus grande importance.

« Après que la jeune princesse est hors de » péril, la maladie du roi va bien causer » d'*autres* troubles à notre prince. » BOSS.

Il faut d'*autres* efforts pour rompre tant de nœuds.
RACINE.

AUTRES, servant à fermer une énumération.

« Plus de soixante docteurs, et un grand » nombre d'*autres* personnes habiles et pieuses. »
PASCAL.

« Les passions qui ont perdu Salomon, et » tant d'*autres* rois, » BOSS.

« L'orgueil, l'ambition, la mollesse, et tous » les *autres* déréglemens de l'ame. » FLÉCH.

« Les Romains et les *autres* peuples. — La » guerre, les maladies, et les *autres* calamités » dont nous sommes frappés. » MASS.

Ariane, etc. Phèdre, etc.
Tant d'*autres* dont les noms me sont même échappés.
RACINE.

Et mille *autres* qu'ici je ne puis faire entrer. BOIL.

AUTRE, marquant la ressemblance, la conformité entre deux personnes, entre deux choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarde comme un autre lui-même. Cette ville est un autre Paris.* DICT. DE L'ACAD.

« A la veille d'un si grand jour, il est tran- » quille; et on sait que le lendemain il fallut » réveiller d'un profond sommeil cet *autre* » Alexandre. — Pendant qu'il faisoit voir au » royaume de Juda un *autre* David. — Il parle » à un *autre* lui-même. » (Voyez *parler*.)
BOSSUET.

« On diroit qu'il va combattre des rois con- » fédérés avec sa seule maison, comme un *au-* » *tre* Abraham. » FLÉCH.

« Nous empruntons les erreurs de ceux avec » qui nous vivons; nous nous transformons » en *d'autres* eux-mêmes. » MASS.

Faites voir à l'Asie un *autre* Mithridate.

Je le répète encor, c'est un *autre* moi-même.

Cet ennemi de Rome, et cet *autre* vous-même.

Le fait attendre aux Juifs comme un *autre* Moïse.
(Joad)

Il parle comme un *autre* Elie
Devant cette *autre* Jézabel.

Bérénice (dans la tragédie de ce nom) dit à Antiochus :

Cent fois je me suis fait une douceur extrême
D'entretenir Titus dans un *autre* lui-même. RAC.

(Voyez *entretenir*.)

Mais quel heureux auteur, dans une *autre* Enéide,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide. B.

ENTRE AUTRES.

« Comme font nos pères, et *entre autres* Es- » cobar. » PASC.

« Ces saillies heureuses, qui *entre autres* plai- » sirs qu'elles font, dispensent toujours de la » réplique. » LA BRUY.

AUTREFOIS, *adv.*, anciennement, au temps passé. *On croyoit autrefois que, etc. On voyoit autrefois. C'étoit autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« En rendant la confession aussi aisée qu'elle » étoit difficile *autrefois*. » PASC.

« Ainsi les décrets des conciles, l'ancienne » tradition du Saint-Siége et de l'église catho- » lique, n'ont plus été, comme *autrefois*, des

» lois sacrées et inviolables. — Les chrétiens ne » connoissent plus la sainte frayeur dont on étoit » saisi *autrefois* à la vue du saint sacrifice. »
BOSSUET.

« Vous nous avez accoutumés à ces grands » événemens, qui passoient *autrefois* pour im- » possibles. — Les rois, en des siècles plus in- » nocens, furent *autrefois* eux-mêmes les juges » du peuple. » FLÉCH.

« Toutes les distinctions odieuses qui divi- » soient *autrefois* les hommes, sont anéanties » par l'évangile. — Ils traitent d'imposteurs les » prophetes *autrefois* envoyés de Dieu. — Il vous » dit ici, comme *autrefois* un saint roi, etc. — » C'est en vain que Rome et la Grèce avoient » *autrefois* multiplié à l'infini les images de » leurs rois et de leurs Césars. » MASS.

Dans ce dernier exemple, *multiplié* se trouve placé après *autrefois*, parce qu'il est composé de plusieurs syllabes; mais quand le participe est monosyllabe, on ne le sépare point du verbe auxiliaire; ainsi il faut dire avec Massillon :

« Les Constantin, les Théodose ont vu *au-* » *trefois*, etc. » Et non pas : « Ont *autrefois* » vu. » MASS.

Ces murs dont le destin fut *autrefois* si beau. COR.

Dans ces murs, *autrefois* si saints, si renommés.

J'ai moi seul *autrefois* plaidé tout un chapitre.

Hé quoi! lorsqu'*autrefois* Horace avec Lucile
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile. BOIL.

D'une riche contrée *autrefois* souverain.

Je songe quelle étoit *autrefois* cette ville,
Si superbe en remparts, etc.

Je suis descendue
D'aïeux, ou rois, seigneur, ou héros qu'*autrefois*
Leur vertu chez les Grecs mit au-dessus des rois.

Enfin, après un an, tu me revois, Arbate,
Non plus, comme *autrefois*, cet heureux Mithridate.

Je dois, comme *autrefois* la fille de Jephté,
Du seigneur par ma mort apaiser la colère.

. . . . . Ah! si, comme *autrefois*,
Ma rivale eût voulu lui parler par ma voix. RAC.

Lorsqu'*autrefois* est placé à la fin du vers, il faut que le sens demeure suspendu jusqu'au vers suivant.

Ce prince dont mon cœur se faisoit *autrefois*
Avec tant de plaisir, redire les exploits.

Vous avez vu l'Espagne, et surtout les Gaulois,
Contre ces mêmes murs, qu'ils ont pris *autrefois*,
Exciter ma vengeance. RAC.

Et saisit en pleurant, ce rocher qu'*autrefois*
Le prélat trop jaloux lui rogna de trois doigts. BOIL.

Il peut néanmoins terminer le vers et le sens, lorsqu'il exprime quelque opposition.

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut *autrefois*. COR.

AUTREFOIS, opposé à AUJOURD'HUI, MAINTENANT, etc.

« Il falloit *autrefois* sortir du monde pour » entrer dans l'église, au lieu qu'on entre *au-* » *jourd'hui* dans l'église en même temps que » dans le monde. — En comparant ce qui s'est » passé *autrefois* dans l'église, à ce qu'on y voit » *maintenant*. » PASC.

« Jetons sur le peuple même, *autrefois* le » temple vivant du Dieu des armées, et *main-* » *tenant* l'objet de sa haine. — Les Mèdes *autre-* » *fois* si laborieux et si guerriers, mais *à la fin* » amollis par leur aboudance. — Tant de peu- » ples divers *autrefois* étrangers les uns aux » autres, et *depuis* réunis sous la domination » romaine. » BOSS.

« L'élévation des sentimens pouvoit faire » *autrefois* les héros de la gloire; mais c'est la » bassesse et l'avilissement qui font *aujourd'hui* » ceux de la fortune. — Les cendres encore fu- » mantes de tant de villes *autrefois* florissantes.» (Voyez *aujourd'hui*.) MASS.

Et dans cette Trézène *aujourd'hui* mon partage,
De mon aïeul Pithée *autrefois* l'héritage.
Sion fasques au ciel élevée *autrefois*,
Jusqu'aux enfers *maintenant* abaissée.

Ces superbes coursiers, qu'on voyoit *autrefois*,
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne *maintenant*, et la tête baissée. RAC.

AUTREMENT, *adv.*, d'une autre façon. *Il faut vivre autrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on vouloit en user *autrement*. — Et » comment auroit-on pu traiter *autrement* la » plupart de ces matières. » PASC.

« Dieu en avoit disposé *autrement*. — Nul ne » croyoit avoir le droit de l'expliquer *autre-* » *ment* (l'écriture sainte). — Sabacou, *autre-* » *ment* nommé Sua. » BOSS.

« On croit d'abord qu'on ne peut ni penser » ni dire *autrement*. » FLÉCH.

La prudence des dieux *autrement* en dispose.

Est-ce *autrement* qu'en prince on doit traiter l'amour.

Je vous connoissois trop pour juger *autrement*,
Et de votre conseil et de l'événement.
(Voyez *nommer*, *répondre*, *sang*.) COR.

Les héros chez Quinault parlent bien *autrement*. BOIL.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme.

AUTREMENT QUE. *Ils ont fait tout autrement que vous ne croyez.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mêmes pensées poussent quelquefois » tout *autrement* dans un autre *que* dans leur » auteur, infertiles dans leur champ naturel, » etc. » PASC.

« Prier *autrement que* des lèvres. — Monter ou » descendre *autrement que* par l'escalier. — Il » est incapable de s'imaginer que les grands » pensent *autrement* de sa personne, *qu'*il fait » lui-même. » LA BRUY.

D'après l'exemple donné par l'Académie, le *que* doit être suivi de la négation *ne*, et La Bruyère auroit du dire : « Pensent *autrement* de » sa personne *qu'*il *ne* fait lui-même. »

« Ils ne s'avisoient pas de vivre *autrement que* » leurs ancêtres. » BOSS.

Qu'Achille aime *autrement que* Thyrsis et Philène! B.

AUTREMENT, sinon, sans quoi. *Dites-lui qu'il soit plus sage, qu'autrement on le chatiera.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas une conduite contraire à celle » des saints, de rire des erreurs et des égare- » mens des hommes; *autrement* il faudroit blâ- » mer celle des plus grands docteurs qui, etc. » — Il y a des gens qui voudroient qu'un au- » teur ne parle jamais des choses dont les autres

» ont parlé; *autrement* on l'accuse de ne rien » dire de nouveau. » PASC.

« Désabusez-vous de la pensée dont vous vous » flattez qu'après une longue vie la mort vous » sera plus douce et plus facile; ce ne sont pas » les années, c'est une longue préparation qui » vous donnera de l'assurance: *autrement* un » philosophe vous dira en vain que vous devez » être rassasiés d'années et de jours, etc. »
BOSSUET.

« Il faut que les rois n'exigent de la soumis- » sion du peuple, que ce que les lois leur per- » mettent d'en exiger : *autrement* ils ne sont » plus les pères et les protecteurs de leurs peu- » ples, ils en sont les ennemis, etc. » MASS.

Trouve ou choisis mon fils, et l'épouse sur l'heure:
Autrement, si leur sort demeure encor douteux,
Je jure à mon retour qu'ils périront tous deux. COR.

TOUT AUTREMENT, beaucoup plus.

« Ceci est *tout autrement* considérable. — Des » lois *tout autrement* faciles à observer. » PASC.

« La joie de faire du bien est *tout autrement* » douce et touchante, que la joie de le recevoir. »
MASSILLON.

AUTRUI, *s. m.*, qui n'a point de pluriel. Il signifie, les autres hommes, le prochain. *Il ne faut pas désirer le bien d'autrui. Parler par la bouche d'autrui.* DICT. DE L'ACAD.

« Incapable de se gouverner lui-même, au- » tant que de souffrir l'empire d'*autrui*. — Pour » conserver notre bien et non pas pour usur- » per celui d'*autrui*. — Un homme qui, sans » rien attendre de la protection ou de la libé- » ralité d'*autrui*, ne fonde sa subsistance que » sur son industrie et son travail. » BOSS.

« Il semble créer les pensées d'*autrui*, et se » rendre propre tout ce qu'il manie. — Vivre » aux dépens d'*autrui*. — Les actions et les ou- » vrages d'*autrui*. — Ses valets, ceux d'*autrui* » courent en même temps, etc. (Voyez *rougir*, » *secret*.) — Le plaisir le plus délicat est de faire » celui d'*autrui*. » LA BRUY.

« Il n'étoit riche que du bien d'*autrui*. — Son- » geant plus à profiter des maux d'*autrui*, qu'à » les soulager. — Chacun occupé de ses propres » craintes, oublie les malheurs d'*autrui*. — » Dans un siècle où l'on se fait une étude des » défauts d'*autrui*. — Il a cru qu'il étoit de sa » sagesse de se servir de celle d'*autrui*. »
FLÉCHIER.

« Le jouet éternel des passions et des bizar- » reries d'*autrui*, parce qu'elle l'est des siennes » propres. — Sacrifier nos goûts aux goûts d'*au- » trui*. — Les maux d'*autrui*. — La réputation » d'*autrui*. — La prospérité d'*autrui*. — Etablir » votre fortune sur les ruines de celle d'*autrui*. »
MASSILLON.

Parlez plus sainement de vos maux et des miens;
Chacun voit ceux d'*autrui* d'un autre œil que les siens.
(Voyez *bonheur*.)

L'un voit aux mains d'*autrui* ce qu'il croit mériter.
Voir tout ce que j'aime entre les bras d'*autrui*. COR.

Il vaut mieux dire avec Racine, *entre les bras d'une autre*, ou *d'un autre*, le mot *autrui* ayant un sens trop étendu.

Des offenses d'*autrui* malheureuses victimes. RAC.

Des sottises d'*autrui* nous vivons au palais.
(Il) se pare insolemment des dépouilles d'*autrui*,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui. BOIL.

(Voyez *qualité*.)

AUTRUI, régime d'un verbe. *Juger d'autrui par soi-même.* DICT. DE L'ACAD.

« Un bien qui appartient à *autrui*. » PASC.

« Sans dessein de tromper *autrui*, elle se » trompe sans doute elle-même. » FLÉCH.

Pour moi, si par soi-même on peut juger d'*autrui*. C.
Pour consumer *autrui*, le monstre se consume.
Le mal qu'on dit d'*autrui*, etc. (Voyez *mal*.) BOIL.

AUTRUI, régime d'une préposition.

« Ne voulant pas reconnoître en *autrui*, ce » qu'ils ne sentent pas en eux-mêmes. » FLÉCH.

« D'une naissance à donner des exemples » plutôt qu'à les prendre d'*autrui*. » LA BRUY.

« On va même jusqu'à la rigueur envers *au- » trui* sur l'observance des devoirs, etc. »
MASSILLON.

Par quelle autorité, etc.
Châtier en *autrui* ce qu'on souffre chez toi?
Il se juge en *autrui*, se tâte, s'étudie. COR.
Un cœur noble ne peut soupçonner en *autrui*,
La bassesse et la malice
Qu'il ne sent point en lui. RAC.
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,
Souvent à la rigueur l'exige chez *autrui*. BOIL.

AVALER, *v. a.*, faire passer par le gosier dans l'estomac quelque aliment, quelque substance liquide ou solide. *Avaler un bouillon. Avaler un œuf. Avaler une arête, une épingle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'osent *avaler* le morceau qu'ils ont dans » la bouche. — De simples bourgeois ont eu » l'audace d'*avaler* en un seul morceau la nour- » riture de cent familles. » LA BRUY.

AVALER, au figuré.

(Voyez le mot *calice*.)

« Si, par un usage long et invétéré du crime, » il est parvenu à étouffer ses remords, et à » *avaler* l'iniquité comme l'eau. — Le crime » vous est devenu nécessaire, vous l'avez *avalé* » comme de l'eau qui coule sans se faire sentir. »
MASSILLON.

AVANCE, *s. f.*, l'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donneroit dix pas d'avance sur lui.*

AVANCE, ce qui se trouve déjà de fait ou de préparé dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance, quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux.*

AVANCE, partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, et qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *Le voyer fera abattre cette avance.*

AVANCE, anticipation du temps, lorsqu'on fait une chose en prevenant le temps où on a accoutumé de la faire. *Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Payer par avance. Payer une année d'avance.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien un avocat, bien payé par *avance*, » trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide. »
PASCAL.

« Les pilotes étonnés s'écrient par *avance*.

» qui est semblable à Tyr, et pourtant elle » s'est tue au milieu de la mer? — On croit » tenir tous les biens, et on les goûte par *avance*.» (Voyez *boire*, *calice*, *preuve*.) Boss.

« Un plaisir qui est déja payé d'*avance*. — Un » défenseur de la religion, une lumière de l'é» glise, parlons d'*avance* le langage de la pos» térité, un père de l'église. — Pouvons-nous » ne pas les plaindre par *avance* de se priver » eux-mêmes de la lecture, etc. » (Voyez *condamnation*, *louer*.) La Bruy.

« Nous avons autant de joie et d'impatience » de vous en faire nos remercimens par *avance*, » que vous en avez eu, etc. » (Voyez *assurer de*.) Flécher.

« Je ne parle pas du grand Malherbe : il » avoit vécu avec vos premiers fondateurs ; il » vous appartenoit d'*avance*. — Quel bonheur » de prévenir d'*avance* tant de passions violentes » qui déchirent ensuite le cœur, et qui font, » etc. » Mass.

Vingt fois sur vos discours pleine de confiance,
Du trouble de son cœur jouissant par *avance*.
L'ingrat, de mon départ consolé par *avance*,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence?
Je t'aimois, et je sens que malgré ton offense
Mes entrailles pour toi se troubloient par *avance*. Rac.

(Voyez *avertir*, *lier*.)

Et souvent de douleur se pâmer par *avance*. Boil.

(Voyez *goûter*, *transport*.)

Avance, paiement qu'on fait avant le terme. *Faire une avance de mille écus. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette entreprise. Etre en avance.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'étoit en effet que des *avances* qu'il » devoit remplacer. » Pasc.

On dit figurément (mais dans le style familier), *faire des avances*, pour dire, faire les premières démarches dans un accommodement, dans un traité, dans une liaison d'amitié. *Un bon chrétien n'hésite pas à faire les avances pour se réconcilier. Ce n'est pas lui qui a recherché cette femme; c'est elle qui a fait les avances, toutes les avances.* Dict. de l'Acad.

« Il ne lui fait ni *avance* ni déclaration. — » Les moindres *avances* lui sont prescrites. — Il » est aussi dangereux à la cour de faire les » *avances*, qu'il est embarrassant de ne pas les » faire. » La Bruy.

AVANCEMENT, *s. m.*, progrès. *On remarque un grand avancement dans cet écolier. Un prince qui a beaucoup fait pour l'avancement des lettres, qui a beaucoup contribué à l'avancement des lettres. Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement de son travail. Cet ouvrage ne s'achevera pas sitôt, je n'y vois pas d'avancement.* Dict. de l'Acad.

« Ce chancelier se croyoit chargé de la gloire » et de l'*avancement* des belles-lettres. — Il crut » qu'il étoit important pour l'*avancement* de la » religion, et pour le bien de son service, de, » etc. » Flech.

« Il prend l'intérêt d'un allié, s'il y trouve » son utilité et l'*avancement* de ses prétentions. » La Bruyère.

Avancement, établissement de fortune. *Procurer l'avancement de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Le père de famille sans cesse occupé, agité, » plus de l'*avancement* que de l'éducation chré» tienne des siens. — Occupé de leur fortune et » de leur *avancement*. » Mass.

Avancement, ce qui se donne par avance à un fils, à un héritier. *Cela lui fut donné par avancement d'hoirie, par avancement de succession.* Dict. de l'Acad.

« Une pareille somme n'est qu'un avancement » d'hoirie ; il y a d'autres biens à espérer après » sa mort. » La Bruy.

AVANCER, *v. a.*, pousser en avant, porter en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors du carrosse. Avancer le bras. Avancer le pied.*

Avancer, au figuré, faire la fortune, procurer l'avancement de quelqu'un. *Son protecteur l'a fort avancé.* Dict. de l'Acad.

« Content de leurs justes désirs, *avancez*-les » autant que vous le pourrez. » Pasc.

« Je veux l'*avancer*, dites-vous. » La Bruy.

« Le désir d'*avancer* son ordre encore nais» sant. » Flech.

« Un autre vous *avance* d'un degré dans le » service. » Mass.

Avancer, approcher (activement).

« Chaque instant nous dérobe une portion » de notre vie, et nous *avance* d'un pas vers le » tombeau. » Mass.

Avancer, opposé à *retarder*, *différer*. *Avancer son départ. Avancer le jour de son départ. Avancer le dîner. Avancer l'horloge.* Dict. de l'Acad.

« Cinéas disoit à Pyrrhus qu'il feroit bien » mieux d'*avancer* lui-même son bonheur, en » jouissant dès lors de ce repos, etc. » (Voyez *repos*.) Pasc.

« Les Indiens se tuoient eux-mêmes pour » *avancer* la félicité de la vie future. — Cette » persécution *avançoit* leur perte (Voyez *maux*.) » — *Avancer* la conquête d'une place. — Si l'on » eût pu *avancer* ces belles années dont nous » admirons maintenant le cours glorieux, etc. » — Ces lâches chrétiens qui s'imaginent *avancer* » leur mort quand ils préparent leur confes» sion. » Boss.

« Il *avançoit* en lui les fruits de la raison. » Flécher.

Il est temps d'*avancer* ce qu'il faut que je fasse.
. . . . . De Pompée *avancer* le trépas. Cor.

(Voyez *châtiment*, *effet*, *succès*, *vengeance*.)

Je veux même *avancer* l'heure déterminée.
Trop heureux d'*avancer* la fin de ma misère.
Sa mort *avancera* la fin de mes ennuis.
J'*avance* des malheurs que je puis reculer.
Daignez-vous *avancer* le succès de mes vœux? Rac.

(Voyez *mort*, *ruine*.)

Le monde de qui l'âge *avance* les ruines. Boil.

Avancer, marquant le progrès en quelque chose. *Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses affaires en peu de temps.* Dict. de l'Acad.

« L'histoire de France que vous écrivez vous» même, et que vous avez déjà si fort *avancée*. » — Après avoir *avancé* ce grand ouvrage. » Bossuet.

« Le désir d'*avancer* sa fortune. » (Voyez *fortune*.) Flech.

AVANCER, accélérer la fin de.

« Toute leur vie n'est qu'une précaution pé-
» nible contre l'ennui, et toute leur vie n'est
» qu'un ennui pénible elle-même : ils l'*avan-*
» *cent* même en se hâtant de multiplier les plai-
» sirs. » MASS.

AVANCER, mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez osé *avancer* dans vos écrits que
» les sentimens de vos auteurs sur le meurtre
» sont conformes en tout, etc. — N'*avancer* que
» des choses vraies. — Je n'*avance* rien que je
» ne prouve. — *Avancer* des impostures si noires,
» non-seulement sans preuve, mais sans la
» moindre ombre, sans la moindre apparence.
» — Toutes ces accusations d'hérésie qui ne
» vous coûtent rien qu'à les *avancer* hardiment. »
(Voyez *accusation*, *opinion*, *proposition*.)
PASCAL.

« Ce n'est pas un fait qu'on *avance* en l'air ;
» Tertullien le rapporte comme public. » (Voyez
fait.) BOSS.

« Je ne hasarderai pas d'*avancer* que le feu
» en soi n'a aucune chaleur. » LA BRUY.

N'*avancez* rien ici que Rome ose nier.
Il vous craint, et j'*avance* encor cette parole,
Que, s'il perd mon époux, c'est à vous qu'il l'immole.
COR.

Quoi que vos faux docteurs viennent vous *avancer*.
Ce que j'*avance* ici, etc. BOIL.

AVANCER, payer par avance, avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses valets. Avancer de l'argent à un architecte, à un entrepreneur.*

AVANCER, débourser du sien pour quelqu'un. *Comme il n'étoit pas sur les lieux, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé ses deniers. Il est juste qu'il reprenne ce qu'il a avancé. Il a avancé cela de ses deniers.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se fait rembourser des frais qu'il n'*avance*
» pas. » LA BRUY.

« Des maltôtiers traitèrent de cette affaire et
» *avancèrent* l'argent. » VOLT.

AVANCER, *v. n.*, aller en avant. *Faites les avancer. Il recule au lieu d'avancer. L'armée avançoit dans le pays. Avancer vers quelqu'un. Avancer sur l'armée ennemie.* On dit, *qu'une montre, qu'une horloge avance*, pour dire, qu'elle va trop vite. DICT. DE L'ACAD.

« Eustrate *avancé* d'un bon vent, et qui a
» toutes les apparences de devoir durer. »
LA BRUYÈRE.

Dans cette dernière phrase, *avancer d'un vent* est dit dans un sens métaphorique.

Faire *avancer* les uns, et soutenir les autres. COR.
Au delà de ce lieu gardez-vous d'*avancer*.
Nous voyant *avancer* dans ce saint appareil. RAC.

AVANCER, faire des progrès. *Avancer en âge. Avancer en sagesse, en vertu. Avancer dans l'étude. Avancer dans la piété. Il se tue de travailler, et n'avance point. Cet écolier avance-t-il? Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'œil.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand un homme seroit persuadé que les
» proportions des nombres sont des vérités éven-
» tuelles et dépendantes, etc., je ne le trouve-
» rois pas beaucoup *avancé* pour son salut. »
PASCAL.

« Le dessein d'*avancer* dans cette étude de la
» sagesse. — Quand il fut un peu *avancé* en âge. »
BOSSUET.

« Une femme si *avancée* en âge. — Il *avance*
» par des expériences continuelles dans la con-
» noissance de l'humanité. » LA BRUY.

« On *avance* d'autant plus dans la justice et
» dans la charité, qu'on se perfectionne dans
» l'humilité chrétienne. » FLÉCH.

Vous *avancerez* plus en m'importunant moins. COR.

AVANCER, dans le sens précédent, ayant pour sujet un nom de chose. *Voilà un travail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce livre n'avance point.* DICT. DE L'ACAD.

« Les inventions des hommes vont en *avan-*
» *çant* de siècle en siècle. » PASC.

« Cependant rien n'*avance* ; les années, les
» mois s'écoulent. » LA BRUY.

C'est alors que chacun, etc.
Découvrit mon dessein déjà trop *avancé*. RAC.
Ce projet d'un hymen déjà fort *avancé*. BOIL.

AVANCER, s'approcher.

« Elle vit *avancer* la mort à pas lents, et sous
» la figure, etc. — Toujours *avançant* vers notre
» fin. » BOSS.

« Les désirs s'enflamment à mesure qu'ils
» *avancent* vers la jouissance du souverain bien.
» — On voyoit avec joie *avancer* le jour heu-
» reux de cette auguste alliance. » FLÉCH.

« Plus on *avance* vers le moment fatal. »
MASSILLON.

AVANCER, anticiper. *Vous avez avancé de plus de deux perches sur ma terre.*

AVANCER, sortir de l'alignement. *On a abattu le devant de cette maison, parce qu'elle avançoit trop sur la rue. Cet arbre avance hors de l'allée. Cette gouttière, ce toit avance.* DICT. DE L'ACAD.

S'AVANCER, *v. pr.*, aller en avant. *L'armée s'avançoit. Il s'avança de tant de journées.* DICT. DE L'ACAD.

« Cambyse irrité de cette réponse *s'avança*
» vers l'Ethiopie comme un insensé. — Il *s'avance*
» lentement vers les Chaldéens. — Semblable
» à ces animaux vigoureux et bondissans, il
» ne *s'avance* que par vives et impétueuses sail-
» lies. — Pendant qu'il *s'avance* pour recevoir la
» parole de ces braves gens. — Auguste journée,
» où deux fières nations, long-temps ennemies,
» et alors réconciliées par Marie-Thérèse, *s'a-*
» *vancent* sur leurs confins, leurs rois à leur
» tête, non plus pour se combattre, mais pour
» s'embrasser, etc. » BOSS.

« Il *s'avance* dans la nef. — Il *s'avance* déjà
» sur le théâtre d'autres hommes. — L'aiguille
» qui insensiblement *s'avance* et achève son
» tour. » LA BRUY.

« Il *s'avance* l'épée d'une main, le bouclier
» de l'autre. » FLÉCH.

On s'écrie, on *s'avance*, enfin on les sépare.
Il *s'avance* au trépas
Avec le même front qu'il donnoit des états.
Je la vois qui *s'avance*. COR.
Et le vainqueur vers nous *s'avançant* de plus près.
Moi-même à son secours *m'avancer* vers l'Euphrate.
Voilà mon cœur, etc.
Impatient déjà d'expier son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui *s'avance*. RAC.
Pour soutenir leur choc les chanoines *s'avancent*.
Par son ordre Grammont, le premier dans les flots,
S'avance, soutenu des regards du héros.
Là, d'un enterrement la funèbre ordonnance,
D'un pas tranquille et lent vers l'église *s'avance*. B.
Il prend sa course, il *s'avance*
Comme un superbe géant. ROUSS.
Aux remparts de Paris les deux rois *s'avancèrent*. VOL.

s'AVANCER, en parlant d'accroissemens d'honneur et de fortune dans un particulier. *Il s'est extrêmement avancé en peu de temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *s'avançoient* à la grandeur par toutes » sortes de routes. — Le cardinal Mazarin *s'a-* » *vançoit* secrètement à la première place. — » L'éternité où nous *nous avançons* à si grands » pas. — Un tableau qui *s'avançoit* à la perfec- » tion, avec une incroyable diligence. (Voyez » *tableau*). — Le service et le zèle pour le bien » de l'état étoient le moyen le plus sûr pour » *s'avancer* dans les charges. » BOSS.

« Il ne leur manque aucun des talens néces- » saires pour *s'avancer* médiocrement. — Le » mérite est dangereux dans les cours, à qui » veut *s'avancer*. — Il ne pense du matin au » soir, il ne rêve la nuit qu'à une seule chose, » qui est de *s'avancer*. » LA BRUY.

« Il donnoit à tous les moyens de *s'avancer*. » FLÉCHIER.

Mais Henri *s'avançoit* vers sa grandeur suprême
Par des chemins secrets inconnus à lui-même. VOL.

s'AVANCER, en parlant d'une puissance qui s'agrandit.

« Il voyoit les Romains *s'avancer* régulière- » ment et de proche en proche. — Voyant de » loin l'empire romain *s'avancer* si vite, ils at- » tribuoient, etc. » BOSS.

s'AVANCER, pris dans le sens d'*avancer*, page 273, colonne 2e.

« Il *s'avance* dans cette connoissance. — Il » *s'avance* dans la perfection, etc. » FLÉCH.

On dit encore au figuré, *s'avancer en âge.*

« Moïse *s'avançoit en âge.* » BOSS.

s'AVANCER, en parlant du temps, être près de finir. *Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saison s'avance.* DICT. DE L'ACAD.

« Déjà la nuit *s'avance.* » LA BRUY.

s'AVANCER, s'approcher, au figuré.

« C'est en vain qu'ils détournent les yeux de » cette éternité, etc. Elle subsiste malgré eux, » elle *s'avance*. » PASC.

« Tout est surprenant, à ne regarder que les » causes particulières; et néanmoins tout *s'a-* » *vance* avec une suite réglée. » BOSS.

« Les heures fatales *s'avancent*. » FLÉCH.

Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen *s'avance*.
RACINE.

s'AVANCER, se dit encore figurément en matière d'affaires et de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui engage en quelque sorte. *Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet ambassadeur s'est trop avancé; il court risque d'être désavoué.* DICT. DE L'ACAD.

AVANCÉ, ÉE, *part.*

On dit, *un homme avancé en âge*, ou *dans un âge avancé*, pour dire, qu'il commence à vieillir; et, *l'année fort avancée, la nuit bien avancée, le jour bien avancé*, pour dire, qu'on est bien avancé dans l'année, dans le jour, dans la nuit. DICT. DE L'ACAD.

« Dans un âge plus *avancé*. » MASS.

On dit aussi, *la saison est bien avancée*; soit pour dire qu'on est déjà bien avant dans la saison; soit pour marquer que les fruits, les fleurs, les blés poussent avant le temps ordinaire. On dit de même, *que les arbres, les fruits, les fleurs sont fort avancés.* DICT. DE L'ACAD.

« On appréhenda qu'elle n'eût le sort des » choses *avancées*. » BOSS.

« Des arbres déjà forts et *avancés*. » LA BR.

« Sa prudence *avancée*. — Une sagesse *avan-* » *cée*. » FLÉCH.

On dit encore, dans cette dernière acception, d'un jeune homme qui a fait de bonne heure un grand progrès dans ses études, *un jeune homme avancé, un esprit avancé. Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure ne réussissent guère.*

On dit, en parlant d'affaires et de profit, qu'*on n'est guère avancé*, qu'*on n'est pas fort avancé. Après six mois de travail et d'attente, nous voilà peu avancés.*

En termes de guerre, on dit, *un ouvrage avancé*, pour dire, un ouvrage de fortification qui est avant les autres et qui les couvre; et, *un corps de garde avancé, garde avancée*, pour dire, un corps de garde, une garde qui est fort avant vers l'ennemi.

AVANT, préposition servant à marquer priorité de temps. *Ceux qui ont existé avant nous. J'ai vu cela avant vous. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant midi. Avant le jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu *avant* un » véritable combat. — La méthode dont on se » servoit *avant* nous. — *Avant* lui le monde » vivoit dans une fausse paix. » PASC.

« En ce temps Homère fleurit, et Hésiode » fleurissoit trente ans *avant* lui. — Cet em- » pire qui a commencé deux cents ans *avant* » Charlemagne. — *Avant* lui (avant Louis XIV) » la France presque sans vaisseaux tenoit en » vain aux deux mers. — *Avant* la naissance de » Jésus-Christ. — Quarante ans *avant* la ruine » de Jérusalem. » (Voyez *mourir*.) BOSS.

« Horace ou Despréaux l'a dit *avant* vous. — » Ceux dont on pensoit modestement *avant* » leur élévation. » LA BRUY.

« *Avant* sa quatorzième année, il commença » à porter les armes. — *Avant* son départ, il » fit publier, etc. » FLÉCH.

« Personne *avant* lui n'avoit parlé comme il » parle. — Quelques-uns faisoient mourir l'ame » avec le corps, d'autres la faisoient vivre *avant* » le corps. » MASS.

Avant le repentir tous deux nous périrons.
Un triomphe *avant* l'âge où le souffrent les lois. Cor.

(Voyez *coup.*)

Il faut que vous soyez instruit, même *avant* tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Ma fille, ils pourront bien m'immoler *avant* vous.
Peut-être *avant* le temps
Je saurai l'occuper de soins plus importans.

(Voyez *temps.*)

Avant votre retour. — *Avant* la nuit.
Avant la fin du jour. — *Avant* sa dernière heure. Rac.
Avant lui, Juvénal avoit dit en latin.
Sous Adam même, et loin *avant* Noé.
Avant ce jour qui perdit nos neveux.
Avant le mariage, ange si gracieux. Boil.

Avant, marquant priorité d'ordre. *Il faudroit mettre ce chapitre avant les autres.* Dict. de l'Acad.

« Cette sagesse profane qui fait toujours marcher les intérêts de l'état *avant* ceux de l'évangile. » Mass.

Aujourd'hui j'en croirai Sénèque *avant* Pétrone. B.

Avant toutes choses, Avant tout.

« Il veut, *avant toutes choses*, que l'homme regarde Dieu comme son principal objet. » Pascal.

« Posons, *avant toutes choses*, cette vérité si souvent établie. — Il y prédit, *avant toutes choses*, la conversion des Gentils. » Boss.

Jurez donc, *avant tout*, sur cet auguste livre. Rac.
Et faisant, *avant tout*, briller l'or à sa vue. Boil.

Avant que, conjonction, se construit avec tous les temps du subjonctif. *Avant qu'il parte. Avant que je fusse venu, etc.* Dict. de l'Acad.

« Si ma mère eût été tuée, *avant que* j'eusse été animé. — Cette grâce qu'il leur accorde, *avant qu'*ils aient été en état de la lui demander. — *Avant* donc *qu'*il fût mort, *qu'*il fût ressuscité, et *que* les nations fussent converties, tout n'étoit pas accompli. » Pasc.

« Sa conscience l'accuse *avant que* Dieu parle. — L'écriture nous fait voir la terre revêtue d'herbes et de toutes sortes de plantes *avant que* le soleil ait été créé. — *Avant qu'*il eût donné l'être, rien ne l'avoit que lui seul. — Pour se venger du sanhédrin, où il avoit été obligé de comparoître lui-même *avant qu'*il fût roi. » Boss.

« Il ne veut pas qu'on décide sur la moindre vérité, *avant qu'*elle soit connue clairement et distinctement. — Un homme que je ne puis pas aborder le premier, ni saluer *avant qu'*il me salue, sans tremper dans la bonne opinion qu'il a de lui-même. — Combien de siècles se sont écoulés *avant que* les hommes aient pu revenir au goût des anciens. — *Avant qu'*il ait commencé, on s'écrie qu'il va bien faire. » La Bruyère.

« *Avant qu'*ils sachent qu'ils sont hommes, et qu'ils sont pécheurs, on leur apprend que, etc. — L'on est mort *avant qu'*on ait aperçu qu'on pouvoit mourir. — Les voies d'honneur que la providence de Dieu lui ouvrit dans le monde *avant que* sa miséricorde le retirât des voies de la perdition, etc. — Les vertus semblent lui être inspirées *avant qu'*on les lui eût apprises. — *Avant que* vous fussiez arrivé au rang où vous êtes, chacun vous en avoit estimé digne. — Si j'avois reçu l'honneur que je reçois aujourd'hui, *avant que* le roi vous eût honorés de sa protection, j'aurois employé ce discours, etc. » Fléch.

« Un fantôme qui leur échappe, *avant qu'*ils le tiennent. — Que les troubles de l'état soient calmés, *avant qu'*il puisse les connoître. — Les premiers hommes, *avant qu'*un culte impie se fût taillé des divinités de bois et de pierre, adorèrent le même Dieu que nous adorons. » Mass.

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
Souffrez que, etc.
*Avant qu'*on l'environne, *avant qu'*on nous l'arrache,
Une seconde fois souffrez que je le cache.
Avant que sa fureur ravageât tout le monde,
L'Inde se reposoit dans une paix profonde.
Dieu fit choix de Cyrus, *avant qu'*il vît le jour.
Avant que Babylone éprouvât ma puissance,
Je vous ai fait porter mes ordres absolus.
Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage
Nous nous aimions, etc.
Ce prince, etc.
A qui même en secret je m'étois destinée,
*Avant qu'*on eût conclu ce fatal hyménée. Rac.
Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
Je l'ai connu laquais, *avant qu'*il fût commis. Boil.

Avant que de, se construit avec le présent et le parfait de l'infinitif. *Avant que de venir. Avant que d'être venu.* Dict. de l'Acad.

« Il falloit cela, *avant que de* passer outre. — Mais *avant que d'*en venir là, il faudroit avoir montré que, etc. — *Avant que de* répondre aux reproches, etc., je commencerai par, etc. » Pasc.

« Notre princesse est persécutée *avant que de* naître. — Il étoit nécessaire de connoître Dieu *avant que de* connoître l'âme, etc. — *Avant que de* mourir, il composa ce long et admirable cantique. — *Avant que de* nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connût, etc. — Dieu, *avant que de* le sauver du déluge, l'avoit préservé, etc. — Il devoit être affligé *avant que d'*être triomphant. » Boss.

« Il y a des gens qui parlent, un moment *avant que d'*avoir pensé (Voyez *rire*). — Ils se sont dépêchés de rompre *avant que de* mourir. » La Bruyère.

« Nous mourons tous, long-temps *avant que de* mourir. — *Avant que d'*entrer dans les charges, il voulut en connoître les devoirs. — On se faisoit une espèce de religion d'apprendre ses premiers devoirs, *avant que de* passer à d'autres. — Quittant le monde *avant que de* l'avoir connu. » Fléch.

« Nous nous devons à Dieu *avant que d'*être à nos maîtres, à nos inférieurs. — Ils avoient intérêt de croire que tout meurt avec le corps, *avant que d'*être parvenus à se le persuader. » Massillon.

*Avant que d'*être à vous je suis à mon pays.
Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
Tu fus mon ennemi même *avant que de* naître. Cor.

On trouve quelquefois la particule *de* supprimée.

*Avant qu'*abandonner mon ame à ses douleurs.
Faut-il toutefois vaincre *avant que* triompher. COR.

On lit aussi dans Racine :

Mais *avant que* partir je me ferai justice.

C'est la seule fois que ce poëte a usé de cette licence.

Avant que de partir, pourquoi vous taisiez-vous ?
*Avant que d'*en venir à ces cruels adieux.
Faut-il le condamner *avant que de* l'entendre ? RAC.

AVANT DE, mis pour *avant que de*.

« S'éloignera-t-on de la cour, *avant d'*en avoir » tiré le moindre fruit. » LA BRUY.

« *Avant d'*oser combattre leurs passions. — » Il meurt, *avant d'*avoir pu passer le Jour- » dain. — Moïse *avant d'*expirer. » MASS.

AVANT, séparé du *que* ou *de* par un adverbe, etc.

« *Avant* donc *qu'*il fût mort. » PASC.

« Il étoit prêtre *avant* même *que d'*être prê- » tre. » BOSS.

« Nous nous trouvons corrompus, *avant* pres- » que *d'*avoir pu connoître, etc. — *Avant* pres- » que *qu'*il eût conversé avec les hommes. — » Ces paroles sont les premières qu'on nous ap- » prend à former *avant* même *qu'*on nous ait » appris à les entendre. — Il m'a pardonné » *avant* même *que* je l'eusse demandé. »
MASSILLON.

Avant donc *que d'*écrire, apprenez à penser. BOIL.

AVANT, adverbe de lieu, qui ne s'emploie ordinairement qu'avec ces particules ou adverbes, *si*, *bien*, *trop*, *plus*, *assez*, *fort*, et qui sert à marquer mouvement et progrès. *N'allez pas si avant. Il entra assez avant dans le bois. Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser bien avant dans la terre.* DICT. DE L'ACAD.

« La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer » plus *avant* dans l'Europe. — Son frère mena » bien *avant* dans la Germanie un autre es- » saim de la nation. » BOSS.

(Voyez le verbe *étendre*.)

« Pour faire entrer le venin plus *avant*. »
MASSILLON.

Le sang et la fureur m'emportent trop *avant*.
N'allons point plus *avant*. RAC.

AVANT, se dit aussi par rapport au temps. *Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé.*

AVANT, se dit figurément en parlant des choses spirituelles et morales considérées comme étendues. *Jamais philosophe ne pénétra plus avant dans la connoissance des choses. Il est bien avant dans les bonnes grâces du prince, dans l'esprit de son maître. Graver cela bien avant dans votre mémoire, dans votre cœur. Il est mêlé bien avant dans cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui n'approfondissent pas plus *avant* » les choses. — Je ne ferai pas voir seulement » que vos écrits sont remplis de calomnies, je » veux passer plus *avant*. — La règle de l'évan- » gile ne va pas si *avant*. — Il pénétra si *avant* » que, etc. » PASC.

« Rien n'est gravé si *avant* dans le cœur de » l'homme. — Je n'ai pas le loisir d'entrer bien » *avant* dans cette matière. — L'intérêt et l'in- » justice toujours mêlés trop *avant* dans les af- » faires du monde. — Pénétrant plus *avant* dans » les jugemens de Dieu. — Pour l'introduire » bien *avant* dans les secrets de la politique. »
(Voyez *entrer*, *pousser*, *pénétrer*.) BOSS.

« Une parole échappe, elle tombe de l'oreille » du prince bien *avant* dans sa mémoire, etc. » Pénétrer si *avant* dans toutes ces profondeurs. »
LA BRUYÈRE.

« Sans entrer trop *avant* dans vos jugemens. »
FLÉCHIER.

« Tout est brillant au dehors ; entrez plus » *avant*, cherchez l'homme lui-même. » MASS.

Mais je vais trop *avant*, et deviens indiscrète. COR.
(Voyez *gloire*.)
Moi, je l'excuserois ! Ah ! vos bontés, madame,
Ont gravé trop *avant* ses crimes dans mon ame. RAC.

EN AVANT, adverbe de lieu. *Aller en avant.*
DICT. DE L'ACAD.

« Jetant ses pieds *en avant*, il tourne une » fois en l'air, etc. » LA BRUY.

EN AVANT, au figuré, mettre en avant, c'est-à-dire, avancer une proposition, etc. *Vous mettez en avant un principe fort dangereux pour la morale. Cet avocat a-t-il les preuves des faits qu'il a mis en avant.*

AVANT-COUREUR, *s. m.*, celui qui va devant quelqu'un, et qui en marque par avance l'arrivée. *Les Tartares sont ordinairement les avant-coureurs de l'armée des Turcs.*

En parlant des prophètes qui ont annoncé, qui ont prédit la venue de Jésus-Christ, on dit figurément, *qu'ils ont été les avant-coureurs de notre Seigneur Jésus-Christ.*

AVANT-COUREUR, se dit aussi figurément de tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après. *Tous ces mécontentemens, tous ces murmures des peuples furent les avant-coureurs de la guerre civile. Les tremblemens de terre, la peste, la famine, et tous les autres signes qui doivent être les avant-coureurs du jugement dernier. Ces petits frissons, ces lassitudes sont des avant-coureurs de la fièvre.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils craignent plus leurs juges que leurs par- » ties, et regardent le mépris qu'on a pour » eux, comme un *avant-coureur* de l'injustice » qu'on va leur faire. » FLÉCH.

« L'imprudence heureuse dans ses fautes, et » la puissance montée jusqu'au dernier excès » d'autorité absolue, sont les *avant-coureurs* du » renversement des rois et des royaumes. »
FÉNÉLON.

L'astre, *avant-coureur* de l'aurore.
Cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste *avant-coureur*. RAC.
Combien d'*avant-coureurs* annoncent ta ruine,
Et ta guerre étrangère, et la guerre intestine. L. R.
Quelquefois de l'orage *avant-coureur* brûlant,
Des cieux se précipite un astre étincelant. DELILLE.

AVANT-COURIÈRE, *s. f.*, il n'est d'usage qu'en poésie en parlant de l'aurore. *L'avant-courière du soleil. L'avant-courière du jour.*

Avant-goût, *s. m.*, le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. *Dieu le combla de consolations spirituelles, et lui donna un avant-goût de la béatitude. Ce n'est qu'un avant-goût des fruits de la paix.* Dict. de l'Acad.

« Donnez-leur un essai de la vision dans la » foi, un *avant-goût* de la possession dans l'es- » pérance. » Boss.

Le grâce qui l'arrache aux voluptés funestes,
Lui donne l'*avant-goût* des voluptés célestes. Cor.

AVANTAGE, *s. m.*, ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Notable avantage. Avantage considérable. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le voyage que vous me proposez. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune. Les avantages de la naissance. La beauté, la santé, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Tirer avantage de tout. Expliquer, tourner tout à son avantage.* Dict. de l'Acad.

« La vertu des hommes ne se satisfait pas » d'elle-même; et ils ne sont point contens, » s'ils n'en tirent *avantage* contre les autres. » — (Des nobles) persuadés qu'ils n'ont rien » en eux qui mérite ces petits *avantages* que » Dieu leur a donnés au-dessus des autres. — » Ils n'ont garde de lui procurer un *avantage*, » en se nuisant à eux-mêmes. — C'est un grand » *avantage* que la qualité, qui, dès dix-huit » ou vingt ans, met un homme en passe, » connu et respecté. — Il faut donc bien se gar- » der de se piquer de cet *avantage*, tout grand » qu'il est. — L'homme tire *avantage*, non- » seulement de sa propre expérience, mais » encore de celle de ses prédécesseurs. — Aidés » des *avantages* que nous donne la lunette » d'approche. — Quel *avantage* pensoit nous » procurer Platon, en disant que, etc. — Nous » ne devons pas le faire, quelque *avantage* qui » nous en revienne. — Tirer *avantage* de ses » propres imperfections. — Nous trouverons de » grands *avantages* pour notre édification, en » considérant, etc. — Elle a cet *avantage* qu'elle » fera passer leur opinion pour insoutenable. » (Voyez *tirer*). — La naissance n'est pas un » *avantage* de la personne, mais du hasard. » Pascal.

« L'histoire de Xénophon, plus suivie et plus » vraisemblable en elle-même, a encore cet » *avantage*, qu'elle est plus conforme à l'écri- » ture. — Un lieu où, à l'exemple de Tyr, elle » pouvoit trafiquer avec *avantage*. — Comme » chaque forme de gouvernement a ses *avan-* » *tages*, celui que la Grèce tiroit du sien étoit » que les citoyens s'affectionnoient d'autant plus » à leur pays, qu'ils le conduisoient en com- » mun. — Si nous pouvons obtenir ces *avan-* » *tages* extérieurs que la folle ambition des » hommes a mis à un si grand prix. — Il porta » si loin les *avantages* d'un prince de France » et de la première maison de l'univers, que, etc. » — Par l'*avantage* d'une si haute naissance. » — Son éclatante beauté, *avantage* toujours » trompeur. » (Voyez *victoire*.) Boss.

« L'on devient riche et vieux en même temps, » tant il est rare que les hommes puissent réu- » nir tous les *avantages*. — Les hommes aiment » à lui accorder tous les *avantages* qui peuvent » la rendre souhaitable. — De si foibles *avan-* » *tages*. — Les *avantages* de la mine. (Voyez *aveu-* » *glement*, *rendre*). — Il n'y a point d'art si » mécanique, ni de si vile condition, où les » *avantages* ne soient plus sûrs, plus prompts, » et plus solides. — Il n'y a point d'*avantages* » trop éloignés à qui s'y prépare par la pa- » tience. — Vouloir tirer de la vertu tout autre » *avantage* que la vertu même (Voyez *tirer*). » — Partager le gain et les *avantages* avec ceux » qui, etc. — Il leur fait sentir leurs *avantages* » particuliers. » (Voyez *partager*, *tirer*.) La Br.

« Quand la nature ne lui auroit pas donné » tous ces *avantages*, elle auroit pu les recevoir » de l'éducation. — Il ne compta que sur les » *avantages* de sa naissance spirituelle. — Les » *avantages* qu'on sacrifie pour lui. — S'il a peu » d'amis, du moins a-t-il cet *avantage*, qu'il » n'en perd point. — J'ai cet *avantage* dans ce » discours, qu'il n'y a personne ici, que, etc. » (Voyez *trouver*.) Fléch.

« Il rejeta tous ces *avantages*. » Fén.

« Tous les *avantages* qui sont au dehors de » nous, et qui par conséquent ne nous appar- » tiennent pas. (Voyez *former*). — De là ces » maximes indignes, que trop de raison est un » triste *avantage*. — Votre haine contre votre » frère, vous restitue-t-elle les *avantages* qu'il » vous a ravis? — Tous les *avantages* dont il » étoit déchu. — Vous aviez toujours joui de ces » *avantages*. — Comprenez les fruits immenses » de votre vertu, et les *avantages* inexplicables » qu'en retire l'église. — De combien d'*avanta-* » *ges* privez-vous les fidèles? — Qui regarde » comme de la boue tous les *avantages* de la » terre. — Les *avantages* de votre état (Voyez » *exposer*). — Il faut aussi vous en découvrir » les *avantages*. — Il revient à la religion in- » finiment plus d'*avantages* de la piété d'une » seule personne élevée, que de celle presque » d'un peuple entier. — Quand l'exemple des » grands n'auroit que cet *avantage*. — Quel » *avantage* pour les peuples, lorsqu'ils trou- » vent leurs pères dans leurs juges? — Un seul » homme obscur avec ces *avantages* éminens de » la nature, mais sans conscience et sans pro- » bité, a bien pu s'élever, etc. » (Voyez *pos-* *session*.) Mass.

« Des *avantages* naturels et acquis. » d'Ag.

« Fort de tous ces *avantages*. » Volt.

De votre illustre hymen je sais les *avantages*.

Je sais à qui je parle, et c'est mon *avantage*,
Que n'étant point connu, prince, vous ne savez
Si je vous dois respect, ou si vous m'en devez. Cor.

Je ne veux point me peindre avec trop d'*avantage*.

Elle m'est apparue avec trop d'*avantage*.

L'une d'un sang fameux vantoit les *avantages*. Rac.

(Voyez *front*.)

Avantage, supériorité, ce qu'on a par dessus un autre en quelque genre de bien que ce soit. *Les ennemis avoient l'avantage du lieu. Conserver l'avantage du poste. Conserver ses avantages. Ménager ses avantages. Prendre de l'avantage. Profiter de l'avantage. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage.* Dict.

« L'*avantage* que les autres ont sur lui. — » Cette gaieté de visage leur donne souvent » l'*avantage* dans l'opinion des écoutans. — » L'une avoit d'abord tout l'*avantage*, l'autre » régna à son tour. — La vérité doit toujours » avoir l'*avantage*. » PASC.

« Si vous joignez à cela les *avantages* des » Grecs et des Macédoniens au-dessus de leurs » ennemis. — La science de prendre ses *avan-* » *tages*. — Il étoit aisé de juger à qui devoit » enfin demeurer tout l'*avantage*. — Il chantoit » les victoires et les *avantages* de la Grèce sur » l'Asie. — Quelque *avantage* que prenne un » ennemi habile, etc. — Il considère tous les » *avantages* qu'il peut ou donner ou prendre. » — Toujours prêt à prendre ses *avantages*. — » Les lieux où ce grand capitaine, par l'*avan-* » *tage* du poste, contraignit cinq légions ro- » maines, etc. » BOSS.

« Les hommes sont heureux que les femmes » aient sur eux cet *avantage* de moins. — Sa » fierté ne s'adoucit que lorsqu'il reprend tous » ses *avantages*. — Se relâcher de ses *avantages*. » — Quel *avantage* n'a pas un discours prononcé » sur un ouvrage qui est écrit. — On est prompt » à connoître ses plus petits *avantages*. — C'est » donner un trop grand *avantage* à ses enne- » mis, que de mentir pour les décrier. — L'*a-* » *vantage* des grands sur les autres hommes est » immense par un endroit. » LA BRUY.

« Ils ont eu l'*avantage* des vents et du nom- » bre, nous avons eu celui de la réputation et » du courage. — Se servant de tous les *avanta-* » *ges* des temps et des lieux. — Une hardiesse » sage et réglée, qui dans le péril même pour- » voit à tout, et prend tous ses *avantages*. — » Profiter de ses *avantages*. — Avec quelle mo- » dération a-t-elle usé des *avantages* que lui » donnoient son rang et sa naissance. » FLÉCH.

Fier de l'*avantage*
Qui lui donnoit sur moi l'impuissance de l'âge. COR.

(Voyez *s'acquérir*.)

Notre ennemi, seigneur, cherche ses *avantages*.
Je sais en lui des ans respecter l'*avantage*.
Je suis vaincu. Pompée a saisi l'*avantage*
D'une nuit qui laissoit peu de place au courage. RAC.

AVANTAGE, traitement favorable qu'on fait à quelqu'un, en lui donnant plus qu'il ne pouvoit exiger ou attendre. *On a fait à cette femme de grands avantages par son contrat de mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont reconnu, sire, qu'ils ne pouvoient » espérer d'autres *avantages*, que ceux que vous » voudriez bien leur céder. » FLÉCH.

AVANTAGE, succès militaire, victoire.

« Les Perses remportèrent de grands *avanta-* » *ges*. — Cette victoire fut suivie d'autres *avan-* » *tages* par lesquels Charles arrêta les Maures. » — Les *avantages* passés. » BOSS.

« Remportoit-il quelque *avantage* ? à l'en- » tendre, ce n'étoit pas qu'il fût habile, mais, » etc. » FLÉCHIER.

« Ne nous glorifions pas de ces *avantages*. — » La France s'affoiblissoit par ses propres *avan-* » *tages*. — On lui grossit ses *avantages*. » MASSILLON.

Pressons notre *avantage* avant qu'on nous poursuive.
Terminer le combat sans aucun *avantage*. COR.
Et gravant en airain ses frêles *avantages*. RAC.

AVANTAGE DE, suivi d'un infinitif.

« Nous avons cet admirable *avantage de* con- » noître que véritablement, etc. — Comment » ces bons pères voudroient-ils perdre l'*avan-* » *tage de* décrier leurs ennemis. » PASC.

« On a ce merveilleux *avantage d'*être heu- » reux par le même objet, etc. » BOSS.

« L'*avantage de* n'être jamais mortifié. » LA BRUYÈRE.

« L'*avantage d'*avoir acquis un royaume. » VOLTAIRE.

Ne nous enviez pas le cruel *avantage*
De mêler nos soupirs, etc. COR.
Aimez, et possédez l'*avantage* charmant
De voir toute la terre adorer votre amant. RAC.

AVANTAGE À, suivi d'un infinitif.

« Quel *avantage* y a-t-il pour nous *à* ouïr » dire, etc. » PASC.

« L'*avantage* qu'il y a souvent *à* avoir un mot » de moins à placer dans le discours. » LA BRUYÈRE.

À L'AVANTAGE DE. *La querelle a été terminée à son avantage. Il conte la chose à son avantage. Parler à l'avantage de quelqu'un. Expliquer une chose à son avantage.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous aimons que les autres se trompent *à* » *notre avantage*. — Ils n'auroient pas manqué » de se faire des amis qui eussent fait ces remar- » ques *à leur avantage*. — S'il s'y trouve quel- » que différence, il est aisé de voir combien » elle est *à l'avantage de* la question présente. » PASCAL.

« Cette guerre finit *à l'avantage de* Lacédé- » mone. » BOSS.

AVANTAGE, ce qu'un père donne à quelqu'un de ses enfans de plus qu'à un autre dans le partage de la succession. *Avantage direct. Avantage indirect. Le père a fait de grands avantages à son fils aîné.*

AVANTAGEUSEMENT, *adv.*, d'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Expliquer une chose avantageusement pour soi. Être posté avantageusement. Parler avantageu- sement de ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

« L'espérance de se voir plus *avantageusement* » rappelé par la nécessité de ses services. — Il » s'en servit *avantageusement* dans les négocia- » tions d'Allemagne. » BOSS.

« Réparer *avantageusement* un peu de fragi- » lité par, etc. » (Voyez *réparer*.) FLÉCH.

« Parler *avantageusement* de quelqu'un. » LA BRUYÈRE.

« Placer *avantageusement*. » (Voyez *terme*.) VOLTAIRE.

AVANTAGEUX, EUSE, *adj.*, qui apporte de l'avantage, qui produit de l'avantage. *Condition avantageuse. Traité avantageux. Poste avantageux. Cela vous est avantageux.* DICT. DE L'ACAD.

« Un vrai ami est une chose si *avantageuse* » que, etc. — Nous avons une opinion *avanta-* » *geuse* de son mérite. — Une fortune *avanta-* » *geuse*. — Je ne sais si cette rupture vous sera » fort *avantageuse*. » (Voyez *maxime*.) PASC.

« Tout ce qui leur arrive de triste ou d'*a-* » *vantageux*. — *Avantageux* à la république. » (Voyez *idée*.) LA BRUY.

« Ces négociations *avantageuses*. — Parlons » d'autres exploits qui aient été aussi *avanta-* » *geux* pour la France que pour lui-même. — » Des vérités qui lui étoient *avantageuses*. » FLÉCHIER.

« Un certain sentiment *avantageux* de soi- » même, qui accoutume l'ame, etc. — Que de » pieux desseins et *avantageux* à l'église. » MASSILLON.

Et remplir dignement, par une mort pompeuse,
De mes derniers exploits l'attente *avantageuse*.
Un accord *avantageux*. COR.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de ce terme.

AVANTAGEUX DE, suivi d'un infinitif. *Il est avantageux d'avoir l'estime publique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est très-*avantageux de* représenter à » l'homme sa grandeur et sa bassesse. — Qu'il » est *avantageux* d'avoir affaire à ces gens qui » disent le pour et le contre! » PASC.

« Il est *avantageux de* laisser affoiblir, etc. » FLÉCHIER.

On dit une *taille avantageuse*, pour dire, une grande taille avec une figure noble. *Une couleur, une coiffure, une parure avantageuse*, pour dire, une couleur, une coiffure, une parure qui sied très-bien.

AVARE, *adj.* des deux genres, qui a trop d'attachement aux richesses. *Vieillard avare. Il est si avare, qu'il se refuse tout.*

On dit : *Une humeur avare. Un caractère avare* (le caractère d'un avare). *Un air avare. Manière avare. Une dépense avare.* On dit, d'un homme qui affecte une magnificence mêlée d'avarice, *que c'est un avare fastueux*. DICT.

« Ces conquérans brutaux et *avares*. — Tu » disois en ton cœur *avare* : je tiens, etc. — » O mort! où est ta victoire? ta main *avare* » n'a rien enlevé à cette vertueuse abbesse. » BOSSUET.

« Elle devint *avare* pour elle-même, afin d'être » prodigue pour les pauvres. — *Avares* dans » leur abondance. — Votre *avare* piété. — Leurs » mains *avares*. » FLÉCH.

Et l'*avare* Achéron ne lâche point sa proie. RAC.
Forcer la terre *avare* à devenir fertile.
Dans une *avare* et sordide famille. BOIL.
Et leur tendresse *avare*
Vous refusant un bien si doux. ROUSS.

AVARE DE. On dit figurément, *que le ciel, que la nature, que la fortune a été avare de ses dons envers quelqu'un*, pour dire, qu'il n'a pas reçu de grands avantages de la nature ni de la fortune; et, au contraire, *que le ciel, que la nature, que la fortune ne lui a pas été avare de ses dons*, pour dire, qu'il a été bien traité de la nature, de la fortune. On dit aussi, *être avare de louanges, de ses louanges, de ses visites*, pour dire, n'aimer pas à donner des louanges, à faire beaucoup de visites; *être avare du temps, de son temps*, pour dire, ne vouloir point perdre de temps, être ménager de son temps. DICT. DE L'ACAD.

Trop *avare d'*un sang reçu d'une déesse.
Avare du secours que j'attends de tes soins,
Mes vœux t'ont reservé pour de plus grands besoins. RACINE.
Apollon *de* son feu leur fut toujours *avare*.
Et *d'*un frivole encens malignement *avare*. BOIL.

AVARE, subst. *L'avare ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Les soucis et les chagrins des *avares*. » BOSSUET.

« L'*avare* n'amasse que pour amasser » MASS.

Un *avare* idolâtre et fou de son argent.
Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'*avare*.
La femme sans honneur, la coquette et l'*avare*.
L'*avare* des premiers rit du tableau fidèle
D'un *avare* souvent formé sur son modèle. BOIL.

AVARICE, *s. f.*, attachement excessif aux richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide. Infame avarice. Son avarice le fait vivre dans une épargne sordide.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*avarice* consiste à aimer les richesses pour » les richesses. — Ceux qui sont plongés dans » l'*avarice*. — Entretenir dans les hommes l'*a-* » *varice*. ». PASC.

« L'*avarice* est l'origine de tous les maux. — » Quoique cet âge (la vieillesse) soit ordinai- » rement souillé des ordures de l'*avarice*. — » Pour assouvir son *avarice*. » BOS.

« Des piéges tendus à l'*avarice* des hommes. » — Consumé par l'*avarice*. » LA BRUY.

« Ils veulent imposer à la postérité, et faire » croire qu'une orgueilleuse *avarice* est une li- » béralité pieuse (Voyez *guérir, remplir*). — » L'*avarice* n'a point de bornes. » FLÉCH.

« L'*avarice* qui se ronge elle-même. » (Voyez *proie*.) FÉN.

« Combattre l'orgueil, l'*avarice*. — Les incli- » nations basses et les attachemens sordides de » l'*avarice*. — Nous appelons leur *avarice* sor- » dide une sage économie. » (Voyez *passion*.) MASSILLON.

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher :
Debout, dit l'*avarice*, il est temps de marcher.
Sans mentir, l'*avarice* est une étrange rage. BOIL.

AVEC, préposition conjonctive, ensemble, conjointement. *Je me joindrai avec vous. Je suis venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes. Il s'est marié avec cette demoiselle. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Être seul *avec* soi. (Voyez *soi*.) PASC.

« Il nomma Maximien empereur *avec* lui. — » Sennachérib assiégea Jérusalem *avec* une ar- » mée immense. — Aussitôt que l'ame est seule » *avec* elle-même. » BOSS.

« Nous admirons *avec* toute la France cette » bonté, etc. » FLÉCH.

« Goûtant *avec* vous les douceurs d'une vie » privée. — Le tumulte et l'agitation ne laissant » jamais un instant le souverain *avec* lui-même. » MASSILLON.

Et dans un sens figuré :

« Il falloit qu'il demeurât tout seul *avec* sa » vertu, pour paroître tout ce qu'il étoit. » MASSILLON.

Je veux vivre *avec* elle, *avec* elle expirer.
Sont-ils morts tout entiers *avec* leurs grands desseins.
(Voyez *périr*.) COR.
Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux
De mourir *avec* lui, que de vivre *avec* vous.
Avec tout l'univers j'honorois vos vertus.
Et Phèdre au labyrinthe, *avec* vous descendue,
Se seroit *avec* vous retrouvée ou perdue. RAC.
Bientôt *avec* Grammont courent Mars et Bellone.
(Voyez *autre*.)
L'aimable comédie *avec* lui terrassée. BOIL.

AVEC, suivi d'un nom de chose.

« Le même moment qui entraînera les méchans *avec* leurs idoles dans une ruine commune, etc. » PASC.

« Une famille où la vertu se communique *avec* le sang. » FLÉCH.

« Le zèle pour la défense de l'église, qui coule en lui *avec* le sang de ses ancêtres. » (Voyez *amas*.) MASS.

Tes divines leçons *avec* le lait sucées. BOIL.

AVEC, mis pour *dans*.

Mais il faut être souple *avec* la pauvreté. BOIL.

AVEC, marquant un rapport entre deux personnes ou deux choses. *Il faut essayer de bien vivre avec tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« On n'a guère vécu *avec* eux.—Vous m'accusez d'intelligence *avec* les hérétiques. — Les choses qui ont cette liaison *avec* les vérités avouées, et *avec* les désirs du cœur. » PASC.

« Le temps qu'il a passé *avec* ses amis ou *avec* lui-même. — *Avec* ses amis, il est gai sans emportement, libre sans indiscrétion, etc. — Il partageoit les fatigues et les dangers *avec* les moindres officiers de son armée. » FLÉCHIER.

« Ils parlent de guerre à un homme de robe, et de politique à un financier : ils savent l'histoire *avec* les femmes; ils sont poëtes *avec* un docteur, et géomètres *avec* un poëte. » LA BRUYÈRE.

« Il avoit le droit d'entretenir un commerce familier *avec* le seigneur. — Paisible *avec* ceux qui aiment la paix. — Irréconciliable *avec* la fortune. — Irréconciliable *avec* lui-même. — Libre de tout engagement *avec* le monde. — Ils sont le lien des peuples *avec* le souverain. — Elle (la volupté) n'habite et ne se plaît qu'*avec* l'oisiveté et l'indolence. » MASS.

Ceux qu'engage *avec* nous le seul bien du pays. COR.
Ce n'est point *avec* toi que mon cœur se déguise.
Tu comptes les momens que tu perds *avec* moi.
Et mon fils *avec* moi n'apprendra qu'à pleurer.
Tout sembloit *avec* nous être d'intelligence.
Daignez *avec* César vous éclaircir du moins. RAC.
Il n'est point de repos ni de paix *avec* elle. BOIL.

AVEC, comme.

« Si j'osois me servir des paroles de saint Hilaire, je pourrois bien vous dire *avec* lui, etc. » PASC.

« Ils vous disent tous les jours *avec* le prophète : Seigneur, nous avons attendu la paix. — Ils pensoient *avec* les sages, et ils n'osoient parler que comme le peuple. » MASS.

Je veux croire *avec* vous que tout est apaisé. COR.
Je veux croire *avec* vous qu'il redoute la Grèce. RAC.

AVEC, servant à désigner des qualités bonnes ou mauvaises.

« Quand la Grèce ainsi élevée regardoit les asiatiques *avec* leur délicatesse, *avec* leur parure et leur beauté, semblable à celle des femmes. » BOSS.

« Il savoit que les grands naissent *avec* certaines délicatesses qui, etc. » FLÉCH.

« Je me le représente *avec* cet air toujours serein et affable (Voyez *avantage*). — Né *avec* une valeur bouillante. » MASS.

Monime, etc.
Avec tous ses attraits revint à ma pensée. RAC.

AVEC, aidé de.

« J'espère *avec* son secours, mes pères, de vous le faire sentir. » PASC.

« Qu'ont gagné les philosophes, *avec* leurs discours pompeux, *avec* leur style sublime, *avec* leurs raisonnemens si artificieusement arrangés. » BOSS.

« Ils n'auroient osé *avec* toute leur réputation et leurs lumières insulter tout haut un culte etc. » MASS.

Poursuis Néron, poursuis, *avec* de tels ministres
Par des faits glorieux tu vas te signaler. RAC.

AVEC, marquant la manière dont on agit, dont on se conduit, ou dont on est conduit. *Parler avec justesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Écrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il en prend le moins qu'il peut (de cette médecine), et toujours *avec* dégoût, et souvent même *avec* un secret dépit contre ceux qui la lui présentent. — Opinions soutenues *avec* obstination, et reçues *avec* applaudissement. — Qu'on le reçoive *avec* froideur et *avec* mépris. — Repousser *avec* force la malice des impies, et confondre *avec* risée leur égarement et leur folie. — Souffrir *avec* patience. — Qu'on peut assez admirer *avec* quelle hardiesse vous produisez, etc. » PASC.

« Il n'y eut jamais d'assemblée où les affaires fussent traitées plus mûrement, ni *avec* plus de secret, ni *avec* un plus grand zèle pour le bien public. — Les vainqueurs étoient couronnés *avec* des applaudissemens incroyables. — Ils regardèrent les gentils *avec* un insupportable dédain. — Ils périssent *avec* tout les marques de la vengeance divine. — promptitude inouïe *avec* laquelle se fit changement. » BOSS.

« *Avec* quelle fierté, quand il vous met foudre en main, allez-vous briser les rempar de ses ennemis. » FLÉCH.

« Regardez *avec* des yeux paternels cet enfa auguste. — Soutenir *avec* une foi chrétien les malheurs, etc. — *Avec* quel éclat n'avo il pas paru dans le monde? » MASS.

Elle ne vous voit plus qu'*avec* des yeux de mère. C
Avec quelle insolence, et quelle cruauté
Ils se jouoient tous deux de ma crédulité.
Avec le même zèle, *avec* la même audace
Que je servois le père, etc.
(Voyez *autrefois*, *furie*, *jurer*, *surprendre*

Je répondrai, madame, avec la liberté
D'un soldat qui, etc.
Faut-il que je dérobe avec mille détours
Un bonheur, etc.
Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma fierté. R.
Avec un air plus sombre.
Avec un ris moqueur. — *Avec* une voix haute. BOIL.

AVEC, suivi d'un nom sans article.

« N'est-ce donc pas *avec* raison que saint Paul » disoit, etc. — Ils considéroient *avec* tremble- » ment les effets de la colère divine. — Il en pré- » dit le châtiment *avec* larmes. — Dioclétien » gouverna *avec* vigueur, mais *avec* une insup- » portable vanité. » BOSS.

« Ouvertement et *avec* confiance. » LA BRUY.

« Prendre ses ordres *avec* joie, et les donner » *avec* dignité. — Examiner *avec* soin et décider » *avec* connoissance. » FLÉCH.

« Avouant ses fautes *avec* courage. » FÉN.

« Vivre *avec* honneur, *avec* probité, *avec* in- » nocence. — Il descendoit *avec* bonté dans le » détail des besoins, etc. — Ils ne parloient » qu'*avec* respect de, etc. — Exposer *avec* intré- » pidité sa propre vie. — Regarder *avec* horreur. » — Souffrir *avec* peine. — Recevoir *avec* dégoût, » *avec* ennui. — Imiter le mal *avec* plaisir. — » Chercher *avec* complaisance. — Quitter la vie » *avec* joie. — Ce bonheur est regardé *avec* envie » au lieu de l'être *avec* exécration. » MASS.

Voyez d'autres exemples dans l'article précédent.

Meurs, mais quitte du moins la vie avec éclat.
Avec discernement punit et récompense.
Deux fils que j'aime avec même tendresse.
Et baise *avec* respect ce vase qu'il me rend. COR.

(Voyez *s'avancer, céder, indifférence, raison.*)

. . . . . Eclates contre un traître
Qui l'est *avec* douleur, et qui pourtant veut l'être.
J'écoute *avec* transport cette grande entreprise.
Crois-tu qu'ils me suivroient encore *avec* plaisir.
Hélas! ils se voyoient *avec* pleine licence. RAC.

Les poëtes aiment à supprimer l'article. Rien de plus commun chez eux que les expressions suivantes, soit au commencement, soit à la fin du vers: « *avec* amour, *avec* ardeur, *avec* art, » *avec* crainte, *avec* douceur, *avec* éclat, *avec* em- » pressement, *avec* étonnement, *avec* frayeur, » *avec* fureur, *avec* grâce, *avec* honneur, *avec* » honte, *avec* horreur, *avec* impatience, *avec* » impunité, *avec* indifférence, *avec* joie, *avec* jus- » tice, *avec* mesure, *avec* ordre, *avec* plaisir, *avec* » prudence, *avec* raison, *avec* regret, *avec* soin, » *avec* terreur, *avec* tranquillité, *avec* usure. »

AVEC, suivi de *autant, beaucoup, combien*, etc.

« *Avec combien* peu d'orgueil un chrétien se » croit-il uni à Dieu? *Avec combien* peu d'ab- » jection s'égale-t-il aux vers de la terre? — » *Avec moins* de peine et de gloire nous » nous trouvons au-dessus d'eux. — Il renvoie » la lumière *avec plus* de force. — Commettre » ce crime *avec plus* de liberté. » PASC.

« Ce roi qui avoit orné le temple *avec tant* » de magnificence. — Néhémias conduisit l'ou- » vrage *avec beaucoup* de prudence et de fermeté. » — Il y fit la guerre *avec autant* d'adresse que » de valeur. — Osias ne gouvernoit pas *avec* » *moins* de gloire le royaume de Juda. — Vous » connoîtrez *avec combien* de réflexion et de » prévoyance les choses humaines doivent être » gouvernées. — Jamais affaire n'a été jugée *avec* » *plus* de réflexion et de connoissance. — Tite » faisoit cette guerre *avec trop* d'ardeur. — On » voit *avec combien* de raison saint Paul appli- » que aux apôtres, etc. — L'empire qu'il avoit » désiré *avec tant* d'ardeur. » BOSS.

« Recevez nos dons *avec autant* de plaisir que » nous en avons, etc. — Parcourir les provinces » *avec tant* de vitesse que, etc. » FLÉCH.

« Etablir la vérité *avec plus* d'éclat. — *Avec moins* » de ces talens brillans qui font les héros, et » plus de ces vertus pacifiques qui font les bons » rois, Louis XII sera toujours grand dans nos » histoires. » MASS.

Je l'ai toujours cachée avec assez d'adresse.
Et nous parlons peut-être *avec trop* d'imprudence.
Il falloit le traiter *avec moins* de rigueur.
Vous le recevez *avec si peu* de joie.
Et que penses-tu faire *avec tant* de foiblesse. COR.
Paroître *avec plus* de splendeur,
Aimer *avec peu* de tendresse.
Avec combien de joie on y trahit sa foi?
Je ne veux point me peindre *avec trop* d'avantage.
(Une vue)
Qu'*avec tant* de transport je croyois attendue. RAC.
L'ode *avec plus* d'éclat et non *moins* d'énergie.
Et s'attaque soi-même *avec tant* de succès. BOIL.
(Voyez *peu.*)

AVEC, marquant un rapport d'augmentation ou de diminution entre deux choses.

« Cet homme croit s'agrandir *avec* son équi- » page qu'il augmente, *avec* ses appartemens » qu'il rehausse, *avec* son domaine qu'il étend. » — Son courage croissoit *avec* les périls, et ses » lumières *avec* son ardeur. » BOSS.

« Ce levain de corruption qui croît *avec* notre » cœur. — Multiplier ses égaremens *avec* ses » disciples (Voyez *augmenter*). — Que l'ou- » vrage de vos miséricordes croisse et se déve- » loppe tous les jours en lui *avec* les années. — » Ses désirs croissent *avec* sa fortune. — Que la » clémence et la miséricorde croissent donc *avec* » l'âge dans cet enfant précieux. » MASS.

AVEC, en même temps que.

« Quand l'ame a-t-elle commencé d'être? » *avec* ou devant le corps? finit-elle *avec* lui ou » non? » PASC.

« Les uns faisoient mourir l'ame *avec* le corps. » — Ces devoirs gravés dans le fond de son cœur, » et nés *avec* lui. — La gloire qui doit finir *avec* » nous est toujours fausse. (Voyez *perdre*). — » Sa vertu ne change point *avec* sa fortune. » (Voyez *mourir, périr*). MASS.

AVEC, tenant lieu de la conjonction *et*.

« Il apprenoit, *avec* la vertu, la science d'obéir » et de commander. » BOSS.

Avec la liberté Rome s'en va renaître.
Avec cette beauté que je t'avois donnée,
Reçois le consulat pour la prochaine année.
. . . . . Permettez que j'espère
Que vous saurez venger l'amant *avec* le père. COR.
(Voyez *sucer*).

On craint qu'*avec* Hector Troie un jour ne renaisse.

J'attends *avec* la paix son cœur de votre main. RAC.

(Voyez *secret*).

AVEC, au prix de.

« Racheter *avec* de l'or et de l'argent. MASS.

AVEC, sert aussi à marquer la matière dont une chose est faite, ou la cause matérielle. *En ce pays-là on ne bâtit qu'avec du bois. Carreler avec de la brique.*

AVEC, marquant la cause instrumentale, ou l'instrument qu'on emploie. *Couper avec un couteau. Ecrire avec une plume. Avec le temps.* (Voyez *temps.*) DICT. DE L'ACAD.

« Disant qu'il falloit faire la guerre *avec* » le fer, et non point *avec* l'argent. » BOSS.

« Le seul glaive *avec* lequel elle vainquit les » tyrans. — Détournez *avec* votre main tous les » traits, etc. » MASS.

Prendre dans ce jardin la lune *avec* les dents.

Avec un fer maudit me va fendre la tête. BOIL.

AVEC, dans le sens de *contre*. *La France étoit en guerre avec l'empereur.* DICT. DE L'ACAD.

« La chaire sembloit disputer de bouffon- » nerie *avec* le théâtre, ou de sécheresse *avec* » l'école. » MASS.

L'ours a-t-il dans les bois la guerre *avec* les ours ? B.

AVEC, dans le sens de *malgré*.

« *Avec* tout cela, cette médecine ne laisse pas » d'être amère. » PASC.

« On est étonné, *avec* tout son esprit, de se » trouver la dupe, etc. » (Voy. *barbare.*) LA BR.

Mais *avec* tous ces dons de l'esprit et de l'âme,
Un roi même souvent peut n'être qu'un infâme. BOIL.

AVEC, pourvu que.

« Cela est légitime *avec* cette intention (pourvu » qu'on ait cette intention). » PASC.

AVEC, outre.

« Il est *avec* cela si vain et si léger, que, etc. » PASCAL.

S'AVEC, marquant la différence de deux choses ou de deux personnes, d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnoie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans examiner si Descartes a réussi, etc., je » dis que ce mot est aussi différent dans ses » écrits *d'avec* le même mot dans les autres, » qui l'ont dit en passant, qu'un homme plein » de vie et de force *d'avec* un homme mort. » PASCAL.

« Distinguons ce que fait dire une haine » aveugle *d'avec* les faits positifs. — Cette séparation des juifs incrédules *d'avec* les juifs convertis. » BOSS.

« Je sors *d'avec* lui fort satisfait. » LA BRUY. (Voyez *démêler, discerner.*)

« Ces sentimens élevés qui distinguent les ames » royales *d'avec* les ames du commun. » FLÉCH.

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
Ma gloire *d'avec* mes désirs. COR.

AVECQUE, pour *avec*, il n'est plus en usage qu'en poésie, ou même il commence à vieillir.

Tous les jours je me couche *avecque* le soleil. BOIL.

AVÈNEMENT, *s. m.*, venue, arrivée; il ne se dit guère que de l'élévation à une dignité suprême. *Le roi à son avènement à la couronne ordonne. A son joyeux avènement. A son heureux avènement. Le pape depuis son avènement au pontificat. L'empereur après son avènement à l'empire.*

« Louis XIV, à son *avènement* à la couronne, » n'avoit pas un vaisseau. » (Voyez *complimenter, féliciter.*) VOLT.

AVÈNEMENT, se dit aussi en parlant du Messie pour signifier le temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et celui où il doit paroître pour les juger. *Le premier, le second avènement du Messie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le temps du premier *avènement* de Jésus- » Christ est prédit; le temps du second ne l'est » point, parce que le premier devoit être caché, » au lieu que le second doit être éclatant, et » tellement manifeste, que ses ennemis mêmes » le reconnoîtront. — Deux *avènemens*, l'un de » misère pour abaisser l'homme superbe, l'autre » de gloire pour élever l'homme humilié. » PASC.

AVENIR, *s. m.*, le temps futur. *Qui peut pénétrer dans l'avenir? On ne peut pas répondre de l'avenir. L'avenir est incertain. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Un fâcheux avenir.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous anticipons l'*avenir*, comme trop lent, » et comme pour le hâter; ou nous rappelons » le passé, etc. — Nous ne pensons presque » point au présent, et si nous y pensons, ce » n'est que pour prendre des lumières pour dis- » poser l'*avenir*. » PASC.

« Cette sagesse insensée, qui s'égare dans » l'*avenir*. — Ce qui s'est passé nous assure de » l'*avenir*. — Ils ne peuvent prévoir le cours que » prendra l'*avenir*. — Le passé et le présent nous » garantissoient l'*avenir*. » BOSS.

« Cela ne prouve-t-il pas clairement un *avenir*? » — Le présent est pour les riches, et l'*avenir* » pour les vertueux. — Courir tout le risque de » l'*avenir*. — L'on remet à l'*avenir* son repos et » ses joies. — Les enfans n'ont ni passé ni *avenir*. » — Ils finissent enfin, et rencontrent inopiné- » ment un *avenir* qu'ils n'ont ni craint ni » espéré. » (Voyez *pivot, souffrir*). LA BRUY.

« Il voyoit tant de maux présens, et tant de » périls pour l'*avenir*. — Il nous a dévoilé l'*ave-* » *nir*. — Il pénètre dans l'*avenir*. — Étendre leurs » vues sur un *avenir* éloigné. — On peut réparer » le passé par l'*avenir*. » FÉN.

« Prévoir l'*avenir*. — Vous nous serez utile, » non-seulement pour le présent, mais encore » pour l'*avenir*. » (Voyez *crainte, espérance.*) FLÉ.

« Sûr de l'*avenir*, attentif au présent, etc. — » Il lit dans les cœurs, il voit l'*avenir*. — Des » hommes qui n'attendent point d'*avenir*. — » Craindra-t-il un *avenir* qui n'a plus d'autres » bornes que l'éternité, et qui ne doit finir » qu'avec Dieu même. — L'*avenir* est un abîme » immense où il ne voit ni fin ni issue, où » il va se perdre et s'engloutir pour toujours. — » L'espoir d'un *avenir* chimérique. — La certi- » tude d'un *avenir*. — La pensée de l'*avenir*. — » La science de l'*avenir*. — La vérité d'un *ave-* » *nir*. » (Voyez *chimère, doute, inquiet, paroître, renvoyer, vision.*) MASS.

Le passé me tourmente et je crains l'*avenir*.
Ce coup heureux sauva vous maintenir,
Et contre le présent et contre l'*avenir*. COR.

La sultane sa mère ignorant l'*avenir*.
Mais craint que l'*avenir*, détruisant le passé.

Sur l'*avenir*, insensé qui se fie.

D'un ministre *avenir* je menaçai ses jours. RAC.

Contre les coups du sort cherche à se maintenir,
Et loin dans le présent regarde l'*avenir*. BOIL.

Et pour eux le présent paroît sans *avenir*. ROUSS.

On peut en poésie, et même dans le style oratoire, personnifier l'*avenir*, comme existant déjà. *L'avenir vous contemple.* On dit de Dieu seul: *L'avenir est présent devant lui; l'avenir lui est présent*, pour dire, que Dieu connoit, prévoit tout ce qui arrivera. DICT. DE L'ACAD.

AVENIR, la postérité.

Et qu'un tombeau superbe instruise l'*avenir*,
Et de votre douleur et de mon souvenir.

Et qu'à tout l'*avenir*
Un silence éternel cache ce souvenir. RAC.

Que vous sert-il qu'un jour l'*avenir* vous estime?
Et soulever pour toi l'équitable *avenir*. BOIL.

À L'AVENIR, expression adverbiale, désormais. *Vous en userez à l'avenir, comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir.* DICT. DE L'ACAD.

« Les promesses qu'ils donnent de ne plus » pécher *à l'avenir*.—Profitez-en *à l'avenir*. » PASCAL.

« On ne jugera *à l'avenir* du goût de quel» qu'un qu'à proportion, etc. » LA BRUY.

« Les plaisirs que vous goûterez *à l'avenir*. » (Voyez *chercher, se fier, souvenir.*) MASS.

AVENT, *s. m.*, le temps destiné par l'église pour se préparer à la fête de Noël. *L'avent a été plus long cette année que l'autre. Le premier dimanche de l'avent.*

On dit, *prêcher l'avent, jeûner l'avent*, pour dire, pendant l'avent; et on dit au pluriel: *les avens de Noël; c'est aux avens qu'on a coutume de plaider.* DICT. DE L'ACAD.

AVENTURE, *s. f.*, ce qui arrive inopinément à quelqu'un. *Aventure heureuse. Aventure bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure extraordinaire. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Ce roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure burlesque, romanesque.* DICT. DE L'ACAD.

« Des *aventures* inouïes.—Chapelain étoit riche » et Corneille ne l'étoit pas, la Pucelle et Rodo» gune méritoient chacune une autre *aventure*. » —Il raconta son *aventure* à ses amis.—Ils sont » gens à belles *aventures*. » LA BRUY.

« Quelle *aventure* vous amène sur ce rivage? » —Par quelle *aventure* avez-vous été conduit » en ces lieux?—On le pressoit de raconter ses » *aventures*.—Les soldats des deux partis com» mencèrent à s'entretenir sur leurs *aventures*. » A-t-on jamais ouï parler d'*aventures* si mer» veilleuses. — En écoutant les *aventures* de » Télémaque.—Vous avez rempli les terres et » les mers de vos tristes *aventures*.—Si je n'eusse » sans cesse repassé dans mon esprit ma triste » *aventure*. » FÉN.

« Le récit de vos *aventures*.—On donne des » larmes aux *aventures* chimériques d'un per» sonnage de théâtre. MASS.

« Un amas confus d'*avehtures* monstrueuses. » VOLTAIRE.

Et pour combler enfin sa tragique *aventure*,
On donne à ce héros la mer pour sépulture.

Et n'imputons qu'au sort notre triste *aventure*.

..... Et dans cette *aventure*,
Des deux côtés en vain j'écoute la nature. COR.

Dit-on quelle *aventure* a terminé ses jours. RAC.

(Voyez le mot *bouche*).

Ce n'est qu'une *aventure* ordinaire, commune. BOIL.

Ciré pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
Pleuroit sa funeste *aventure*. ROUSS.

AVENTURE, événement.

« Les principales *aventures* du siége de Troie. » FÉNÉLON.

AVENTURE, dans les anciens romans de chevalerie, signifie entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure.* Et on dit, d'un homme qui aime les entreprises extraordinaires, *c'est un homme qui aime les aventures, qui court après les aventures.*

À L'AVENTURE. On dit *errer à l'aventure*, pour dire, sans dessein, sans savoir où l'on veut aller. *Faire toutes choses à l'aventure*, pour dire, sans réflexion. DICT. DE L'ACAD.

« Chacun a la liberté de dire *à l'aventure* ce » qu'il pense.—Ecrire un mot *à l'aventure*. » (Voyez *juger, notions.*) PASC.

« Ils vivent *à l'aventure*. » LA BRUY.

Et ces sombres regards errans *à l'aventure*. RAC.

L'un et l'autre dès lors vécut *à l'aventure*
Des présens, etc. BOIL.

Jadis tous les humains errans *à l'aventure*. ROUSS.

AVENTURIER, *s. m.*, celui qui cherche à la guerre les aventures, les occasions de se distinguer sans être enrôlé en aucun corps. Il se disoit autrefois particulièrement de ceux qui alloient volontairement à la guerre sans recevoir de solde, et sans s'obliger aux gardes, et aux autres fonctions militaires qui ne sont que de fatigue. *Il y eut beaucoup de soldats, de ceux qu'on appelle aventuriers, qui passèrent les monts avec lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Eurymaque faisoit la guerre: c'étoit un » *aventurier* qui s'étoit donné à Nestor. » FÉN.

AVENTURIER, ÈRE, celui, celle qui est sans nom et sans fortune, qui vit d'intrigues. *Ce n'est qu'un aventurier. Ce n'est qu'une aventurière.* Cette acception est aujourd'hui la plus commune. DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes alertes, intrigans, *aventuriers*. » —Des apparitions de gens *aventuriers* et hardis. » —Combien de ces mots *aventuriers* qui pa» roissent subitement, durent un temps, etc. » LA BRUYÈRE.

AVENUE, *s. f.*, endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les gardes étoient rangés en toutes les avenues du palais. L'armée se saisit de toutes les avenues des montagnes. Fermer les avenues. Les avenues de cette ville sont belles.* DICT.

« Quand Titus assiégea Jérusalem, il en » ferma de si près les *avenues*, que, etc. » BOSSUET.

« Les amans de Pénélope ont occupé toutes les » *avenues* du port. » FÉN.

« Les gardes sont relevés aux *avenues* de son » palais.—Cet homme propre à parer les *ave*» *nues* d'une foire. » LA BRUY.

« Elle garda toutes les *avenues* de son cœur » selon le précepte du sage. » FLÉCH.

« Les discours flatteurs assiégent leur trône, » et s'emparent de toutes les *avenues*. » MASS.

Saisissez l'hippodrôme avec ses *avenues*. COR.

De leurs appartemens percer les *avenues*.

De la maison gardant les *avenues*. BOIL.

AVENUE, se dit aussi d'une allée plantée d'arbres, au-devant d'une maison. *Il y a une grande avenue qui conduit à sa maison. Il a planté une avenue d'ormes, de tilleuls*, etc., *devant la porte de sa maison. Ouvrir des avenues dans un bois*, c'est-à-dire, y ouvrir des allées. DICT. DE L'ACAD.

« Quatre allées à perte de vue servoient d'*avenues* à quatre portiques dont la hauteur, etc. » BOSSUET.

« Ailleurs de longues et fraiches *avenues* se » perdent dans la campagne. » LA BRUY.

AVÉRER, *v. a.*, s'assurer, et faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré ce fait là. C'est une chose qu'on ne peut avérer.*

AVÉRÉ, ÉE, *part. C'est un fait avéré. Une chose avérée.* DICT. DE L'ACAD.

« La conversion des Gentils qui devoit arriver » dans le même temps, n'est pas moins *avérée*. » BOSSUET.

« La piété la plus *avérée*. » MASS.

AVERSION, *s. f.*, haine. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces défauts ne méritent que l'*aversion* et le » mépris. — Il y a différens degrés dans cette » *aversion* pour la vérité. — Il faut qu'ils aient » moins d'*aversion* pour l'austérité de, etc. — » Exciter l'*aversion*. (Voyez *attirer*). — Vos dé- » cisions meurtrières sont en *aversion* à tout le » monde. » PASC.

« Combien elle avoit d'*aversion* pour les dis- » cours empoisonnés de la médisance. » (Voyez *objet*.) BOSS.

(Voyez *former*.)

« Il le regarde avec *aversion*. FÉN.

« Cette *aversion* naissante pour les artifices et » les louanges des flatteurs. — Ses talens, sa ré- » putation, son crédit et sa fortune, ont peut- » être plus de part à votre *aversion*, que ses » défauts. » MASS.

« Accroître l'*aversion* des Espagnols contre les » Allemands. » VOLT.

De cette *aversion* son cœur préoccupé. COR.

(Voyez *fondement*, *objet*.)

Il sait.....
Que pour lui, des Persans bravant l'*aversion*,
J'ai cherché, etc.

Peut-être, convaincu de votre *aversion*,
Il va, etc. RAC.

Junon constante en son *aversion*.

En vain contre ce flot d'*aversion* publique
Vous tiendrez quelque temps ferme, etc. BOIL.

AVERTIR, *v. a.* donner avis, instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Il faut avertir les parens.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu ne cesse de les *avertir* par ses prophètes, » qu'il leur envoie coup sur coup. — Pendant » que nous tremblons sous leur main, Dieu les » frappe pour nous *avertir*. — Sans menacer et » sans *avertir*. » BOSS.

« Il arrive jusqu'à moi sans me faire *avertir*. » LA BRUY.

« On vint l'*avertir* pour un sacrifice qu'il de- » voit faire à Jupiter. » FÉN.

« S'est-il passé un seul jour où Dieu ne vous » ait *averti* par quelqu'un de ces grands exem- » ples. — D'où avez-vous appris que le Seigneur » vous *avertira* de loin ? » MASS.

De retour d'un voyage ; en arrivant, crois-moi,
Fais toujours du logis *avertir* la maîtresse. BOIL.

AVERTIR DE, suivi d'un nom.

« Les *avertir de* l'embûche qu'on leur dresse. » — Pour vous *avertir d'*une chose importante » sur ce sujet. — Je ne dispute jamais du nom, » pourvu qu'on m'*avertisse du* sens qu'on lui » donne. — Sans *avertir de* tout ce qui passera. » PASCAL.

« Il accourt pour l'*avertir de* tous les périls, » etc. » BOSS.

« On vint *avertir* Idoménée *de* l'arrivée du » fils d'Ulysse. — Je vous aime assez pour vous » *avertir de* toutes vos fautes. » FÉN.

« A peine les *avertit*-on *de* leur danger. — » Intraitable à quiconque l'osoit *avertir de* » sa mort. — Le droit de les *avertir de* leur or- » gueil. » FLÉCH.

« Les prophètes qui venoient de la part de » Dieu l'*avertir de* ses devoirs. » MASS.

Le ciel t'avoit bien *averti*
Des tragiques succès, etc. COR.

Et qui sait si déjà quelque bouche infidelle
Ne l'a point *averti de* votre amour nouvelle.
J'ai fait *de* mon dessein *avertir* votre père. RAC.

(Voyez *ordre*, *péril*, *piége*, *sort*.)

AVERTIR DE, suivi d'un infinitif.

« Si j'étois dans une ville où il y eût douze » fontaines, et que je susse certainement qu'il y » en eût une empoisonnée, je serois obligé » *d'avertir* tout le monde de ne point aller » puiser de l'eau à cette fontaine. — Si un plus » grand faiseur de miracles n'avoit déjà *averti* » *de* ne pas les croire. » PASC.

« Il a une barrière qui le ferme, et qui devroit » l'*avertir de* s'arrêter en deçà. » LA BRUY.

« Il *avertit de* craindre les richesses. — L'apôtre » nous *avertit de* ne pas pleurer ceux qui, etc. » FLÉCHIER.

Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater,
Et n'*avertissez* pas la cour *de* vous quitter. RAC.

Visir, songez à vous, je vous en *avertis*. BOIL.

AVERTIR QUE.

« Il faut les *avertir qu'*ils ne doivent pas com- » parer des choses aussi disproportionnées. — » *Avertis que* le chemin du ciel en est rempli » (de troubles et d'inquiétudes). — On vint » l'*avertir que* madame la maréchale de ***, et » madame la marquise de *** le demandoient. » PASCAL.

« Il avoit *averti* les juifs *que* le temps de leur » malheur étoit proche. — C'est pour nous *avertir* » de la part de Dieu *que* notre ingratitude nous » attirera un semblable traitement. — La nature » changée *avertissoit* l'homme *que* Dieu n'étoit » plus le même pour lui. — Une de ces pyra-

» raides *avertissoit* par son titre *qu'on se gardât* » bien de la comparer aux autres. » Boss.

« Que vous dirai-je dans une cérémonie aussi » lugubre, etc.; je vous *avertirai que* le monde » est une figure trompeuse. » Fléch.

« Ce temple et ces autels m'*avertissent que* » mon ministère ne doit mettre dans ma bouche » que des paroles, etc. » (Voyez *bouche*). Massillon.

La reine d'un regard a daigné m'*avertir*,
*Qu'*à votre empressement elle alloit consentir.
Et que vous montrent-ils, qui ne vous *avertisse*
*Qu'*il faut qu'on me respecte et que l'on m'obéisse. R.

Averti, ie, participe.

« Secrètement *averti* par ses amis. — *Avertis* » les uns par Jérémie, les autres par Ezéchiel. — » Anne *avertie* de loin par un mal aussi cruel » qu'irrémédiable. » Boss.

Averti de, on met *de* devant la chose dont on est averti.

« *Averti des* desseins pernicieux de son frère. » — *Averti de* sa mort prochaine. » Boss.

Averti par.... de.

« *Averti par* ces cheveux blancs *du* compte » que je dois rendre de mon administration. » Bossuet.

AVERTISSEMENT, *s. m.*, avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner, envoyer, recevoir un avertissement.* Dict. de l'Acad.

« Ils sentent, à chaque péché qu'ils com- » mettent, un *avertissement* et un désir intérieur » de s'en abstenir. » Pasc.

« A ce fatal *avertissement*, Anne ramasse » toutes ses forces. — Si nos cœurs s'endurcissent » après un *avertissement* si sensible. — Pour » obéir à des *avertissemens* qu'il crut divins. — » Sourd à tous les sages *avertissemens*. » Bossuet.

« Nous l'avons vu sur un simple *avertissement* » pratiquer toute l'austérité du jeûne, etc. — La » désolation de ses domestiques, les entretiens » et les avis pieux de son directeur, etc., » n'étoient-ce pas des *avertissemens* qu'il falloit » se préparer à la mort. » Fléch.

« Je connus que ce songe mystérieux étoit un » *avertissement* divin. » Fén.

Cet *avertissement* marque une défiance,
Que, etc. Cor.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce terme.

AVEU, *s. m.*, reconnoissance verbale ou par écrit d'avoir dit ou fait quelque chose. *Il paroît, par son aveu même, que*, etc. *On sait de son propre aveu, que*, etc. Dict. de l'Acad.

« Il est constant, par l'*aveu* de l'offensé, qu'il » a reçu sur sa joue un coup de la main d'un » Jésuite. » Pasc.

« Les seuls maîtres qui peuvent nous repren- » dre utilement, et nous arracher cet *aveu* d'avoir » failli, etc., qui coûte tant à notre amour- » propre. — Le sincère *aveu* que nous faisons » devant Dieu, de nos vanités. » Boss.

« Il fait l'*aveu* de sa paresse. — L'*aveu* libre » qu'on en fait. — La jalousie est comme un » *aveu* contraint du mérite, etc. » La Bruy.

(Voyez *avouer, faute*.)

« C'est un roi infidèle qui fait cet *aveu* public » à ses sujets. » Mass.

L'*aveu* de cet amour sans doute vous offense. Cor.
Cet *aveu* dépouillé d'artifice.
Et cet *aveu* honteux où vous m'avez forcée,
Demeurera toujours présent à ma pensée.
Ou Monime, etc.
Condamnera l'*aveu* que je prétends lui faire.
Il viendra malgré moi m'arracher cet *aveu*.
Quel fruit me reviendra d'un *aveu* téméraire?
J'ai fait l'indigne *aveu* d'un amour qui l'outrage.
Je meurs pour ne point faire un *aveu* si funeste.
Cet *aveu* si honteux, le crois-tu volontaire?
Un *aveu* si charmant. — Un *aveu* véritable.
Un *aveu* fidèle. — C'est le sincère *aveu* que, etc.
(Voyez *secret*.) Rac.
Faisons au moins l'*aveu* de notre infirmité.
Et chacun, etc.
N'apporta de vertu que l'*aveu* de son vice. Boil.

Aveu, témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux fait, de l'aveu de tout le monde.* Dict. de l'Acad.

« Nos dates sont assurées de leur *aveu* propre. » — Il est certain, de l'*aveu* des juifs, que la ven- » geance divine ne s'est jamais plus terriblement » déclarée, etc. » Boss.

» Un *aveu* sincère des foiblesses et des vanités » humaines. » Fléch.

« Ils n'aiment pas à donner des louanges qui » les humilient, et qui sont comme des *aveux* » publics de la supériorité qu'on a sur eux. » Massillon.

« Ce n'en étoit pas assez pour reconnoître net- » tement la prééminence du roi; mais c'en étoit » assez pour un *aveu* authentique de la foiblesse » espagnole. » Volt.

Aveu, l'approbation, le consentement, l'agré- ment qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou se propose de faire. *Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parens pour ce mariage.* Dict. de l'Acad.

« Ils ne doivent rien imprimer sans l'*aveu* de » leurs supérieurs. » Pasc.

L'*aveu* d'un père engageant notre foi,
A fait de ce tyran (de l'amour) un légitime roi.
Mais je crains que ce don n'ait jamais son *aveu*.
N'y pensez plus, du moins sans l'*aveu* du sénat.
Donnez l'*aveu* du prince à sa mort qu'on apprête. C.
J'aimai, j'obtins l'*aveu* d'Agrippa votre frère. Rac.
Quelle verve indiscrète,
Sans l'*aveu* des neuf sœurs vous a rendu poète.
Sur tes pas marchant sans ton *aveu*. Boil.

On appelle un homme sans aveu, un vagabond que personne ne veut reconnoître, un homme qui n'a ni feu ni lieu. *Ce sont des gens sans aveu.*

AVEUGLE, *adj.* des deux genres, qui est privé de l'usage de la vue. *Devenir aveugle. Aveugle-né.* Dict. de l'Acad.

« Elle s'approcha pour lui demander s'il étoit » *aveugle* de naissance, ou s'il l'étoit devenu » par quelque accident; il répondit qu'il étoit » *aveugle*-né. » Boss.

« Le hasard, *aveugle* et farouche divinité, pré- » side au cercle (des joueurs). » La Bruy.

« Celui qui n'a jamais vu cette lumière pure » est *aveugle*, comme un *aveugle-né*. » Fén.

Aveugle, au figuré, celui à qui les passions offusquent l'entendement. *Les amans sont aveugles dans leurs désirs, dans leurs desseins. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause.* Dict. de l'Acad.

« Les plus *aveugles* de vos amis seront contraints d'avouer. — Il paroîtra au dernier jour » avec un tel éclat, que les plus *aveugles* le verront. » Pasc.

« Toutes ces nations *aveugles* qui oublioient » leur créateur. — Par ses conseils trompeurs, » l'*aveugle* empereur fit mourir Aëtius. — Quand » une fois on a trouvé le moyen de prendre la » multitude par l'appât de la liberté, elle suit » en *aveugle*. » Boss.

Vous êtes plus *aveugle* encore en votre amour.

Combien le prince a-t-il d'*aveugles* partisans ? Cor.

Je me livre en *aveugle* au transport qui m'entraîne.

J'étois *aveugle* alors ; mes yeux se sont ouverts.

Quelle ardeur inquiète
Parmi vos ennemis en *aveugle* vous jette.
Aveugle en sa colère. Rac.

Et l'orthodoxe même, *aveugle* en sa fureur. Boil.

Aveugle, se dit aussi de la passion même. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle.* Dict. de l'Acad.

« L'envie est *aveugle*. » Pasc.

« L'*aveugle* brutalité d'Holopherne. — Une » haine *aveugle*. » Boss.

« Une fureur *aveugle*. — Orgueil impie et » *aveugle*. — Une *aveugle* passion. » Fén.

Quel désespoir *aveugle* à ces fureurs vous porte ?

Excuser une *aveugle* douleur.

Un *aveugle* transport. — Une *aveugle* furie.

Une *aveugle* fureur. — Une *aveugle* colère. Cor.

A mon *aveugle* amour tout sera légitime.

Dans son *aveugle* rage.

L'*aveugle* jalousie. — Cet *aveugle* courroux. Rac.

L'*aveugle* et folle ambition.

Quelle fureur, dit-il, quel *aveugle* caprice. Boil.

(Voyez *entreprise*.)

Aveugle, qui manque de lumières, de jugement, de raison.

« Il les force à reconnoître qu'ils sont de » véritables esclaves, et de misérables *aveugles*. » — Leur zèle est bien *aveugle*. » Pasc.

« Rien n'étoit plus *aveugle* que le paganisme. » Bossuet.

« Il les croit les plus malheureux et les plus » *aveugles* de tous les hommes (les rois). » Fénélon.

Prince *aveugle*, ou plutôt trop *aveugle* ministre. Rac.

Il se joint aussi à un nom de chose dans le même sens.

« Leur zèle est bien *aveugle*. » Pasc.

« Une impétuosité *aveugle*. — Une *aveugle* » fraveur. » Boss.

« Une complaisance *aveugle*. — La prétention » du peuple en faveur des grands est si *aveugle*, » que, etc. » La Bry.

« L'*aveugle* fureur des princes. — Une force » *aveugle* et impétueuse. — L'*aveugle* sagesse des » hommes. » Fléch.

« Une puissance *aveugle* et outrée. » Fén. (Voyez *erreur, nature*.)

On appelle *obéissance aveugle, soumission aveugle*, une obéissance, une soumission entière aux ordres d'un supérieur : et *confiance aveugle*, une confiance qui ne se permet point d'examiner. *Une confiance aveugle est dangereuse.* Dict.

Au nom de cette *aveugle* et prompte obéissance. Cor.

L'exemple d'une *aveugle* et basse obéissance. Rac.

On dit encore figurément, que *le sort est aveugle*, que *la fortune est aveugle*, pour dire, que souvent le sort, la fortune favorisent des personnes qui ne le méritent pas. Dict. de l'Acad.

« La fortune ne paroît jamais si *aveugle* qu'à » ceux à qui elle ne fait pas de bien. » La Roche.

Les décrets de l'*aveugle* destin. Rouss.

Aveugle sur. *Aveugle sur ses défauts, il est clairvoyant sur ceux des autres.* Dict. de l'Acad.

« Ils étoient les plus ignorans et les plus » *aveugles sur* la religion. » Boss.

« *Aveugle sur* le bien et *sur* le mal. » Fléchier.

Aveugle à.

« Sourds à tous les avertissemens, *aveugles aux* » voies de salut qui nous sont montrées. » Boss.

« Vous êtes *aveugle* et sourd *à* tout le reste. » Fléchier.

Aveugle, *subst.*, mener un aveugle.

« Il ouvre les yeux des *aveugles*. » Pasc. et Boss.

« Rendre la lumière aux *aveugles*. » (Voyez *boue*.) Mass.

L'estropié marcha, l'*aveugle* ouvrit les yeux. Boil.

AVEUGLEMENT, *s. m.*, privation du sens de la vue. *Dieu le frappe d'un aveuglement soudain.* Dict. de l'Acad.

On dit aujourd'hui *cécité* au propre.

Aveuglement, ne se dit guère qu'au figuré, pour marquer le trouble, l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement ! Il faut être dans un étrange aveuglement pour*, etc. Dict. de l'Acad.

« Elle commence à s'étonner de l'*aveuglement* » où elle étoit plongée. — Si c'est un *aveuglement* » qui n'est pas naturel, de vivre sans chercher ce » qu'on est, c'en est un bien plus terrible de vivre » mal en croyant Dieu. — Depuis la corruption » de la nature, il (Dieu) a laissé les hommes » dans un *aveuglement* dont ils ne peuvent » sortir que par, etc. — Dieu les frappe d'*aveu-* » *glement*. — Nous pouvons tomber dans l'*aveu-* » *glement* où ils sont. — Leur *aveuglement* sera » aussi à plaindre que le vôtre. — Ils suivent » l'*aveuglement* de la passion qui les anime. — » Déplorer leur *aveuglement*. — pleurer leur » *aveuglement*. » Pasc.

« Ce déplorable *aveuglement* dure encore au- » jourd'hui parmi ces peuples. — L'ignorance et » l'*aveuglement* s'étoient prodigieusement ac- » crus. — Etrange *aveuglement* du genre humain ! » l'idolâtrie confondue par elle-même ne lais- » soit pas de se soutenir contre l'*aveuglement*

» où l'idolâtrie les avoit plongés. — Celui qui » insultoit à l'*aveuglement* des autres. — Déplorer l'*aveuglement* de l'esprit humain. — Si » une confiance insensée ne l'eût pas jetée dans » l'*aveuglement*. — Les jours d'*aveuglement* sont » écoulés. — Un *aveuglement* de plus d'un siècle. » — Lamentable *aveuglement!* » Boss.

« Quel *aveuglement*, de ne pas se laisser convaincre, etc. » La Bruy.

« Il guérit l'avarice, la colère, l'*aveuglement*, etc. » — Dans cet *aveuglement* déplorable où nous vivons aujourd'hui. — Un *aveuglement* volontaire » qu'on s'est fait durant le cours de plusieurs » années par la négligence de ses devoirs, forme » enfin des ténèbres impénétrables. » Flèch.

« Votre prospérité couronnera votre *aveuglement* et votre orgueil. — L'*aveuglement* où » jette l'adulation. » Mass.

C'est un *aveuglement* pour elle bien fatal,
D'avoir tant à choisir et de choisir si mal.
Sur votre *aveuglement* il (Dieu) répandra le jour.
Dans son *aveuglement*, pensez-vous qu'il persiste?
Dissipez cet *aveuglement*. Cor.
N'accusez point ici mon choix d'*aveuglement*.
Funeste *aveuglement!* perfide jalousie! Rac.
Et réparant du sort l'*aveuglement* fatal. Boil.

AVEUGLÉMENT, *adv.*, il n'est en usage qu'au figuré, et signifie sans rien considérer, sans rien examiner. *Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez. Obéir aveuglément. Se précipiter aveuglément dans le péril, y courir aveuglément. Il suit aveuglément vos caprices.* Dict. de l'Acad.

« Ils s'abandonnent *aveuglément* à leurs pas- « sions. » Pasc.

« Las d'obéir *aveuglément* à une mère si im- » périeuse. — N'accusons donc pas *aveuglément* » le naturel des habitans. » Boss.

« Ils suivent *aveuglément* les ordres de leur » chef. » Flèch.

« Se soumettre *aveuglément* aux décisions de, » etc. » Fén.

Suivons *aveuglément* ma triste destinée.
J'accepte *aveuglément* cette gloire avec joie. Cor.

AVEUGLER, *v. a.*, rendre aveugle. *Des hommes que le grand soleil, le grand éclat de la neige a aveuglés. Les Grecs du Bas-Empire ont souvent aveuglé des princes, en leur passant devant les yeux des plaques de cuivre fort ardentes.*

Aveugler, éblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *La trop grande lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la regardent trop long-temps. Les éclairs nous aveugloient.*

Aveugler, au fig., ôter l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme. Il faut que cet homme soit bien aveuglé.* Dict. de l'Acad.

« L'erreur qui a *aveuglé* tous les hommes dans » le premier (dans le premier homme). — Il » avoit été prédit que Jésus-Christ devoit *aveu-* » *gler* les sages et les savans. — Vous que la » vanité *aveugle* de telle sorte que, etc. » Pascal.

« Un faux zèle les *aveugle*. — Les grandes pros- » pérités nous *aveuglent*. » Boss.

« Soit que Dieu eût *aveuglé* ces princes et » leurs conseils, etc. — Ceux qu'une longue » prévention *aveugle*. » Flèch.

« Si les dieux irrités t'*aveuglent* jusqu'à te faire » refuser la paix. — C'étoit l'amour qui l'*aveu-* » *gloit* jusqu'à cet excès. » Fén.

« Elle (la vérité divine) *aveugle* les sages et » les juges orgueilleux, de ses mystères. » Mass.

Le destin les *aveugle* au bord du précipice.
Que ton amour t'*aveugle*?
Mais il est *aveuglé*; mais il se plaît à l'être.
Quelle fureur t'*aveugle* en faveur d'une femme. Cor.
(Voyez *haine*.)
Votre amour vous *aveugle* en faveur de l'ingrat.
Je le pardonne au roi qu'*aveugle* sa colère.
Mais le sort irrité nous *aveugloit* tous deux. Rac.

s'Aveugler, ne s'emploie qu'au figuré, pour signifier, renoncer à l'exercice de sa raison, ne vouloir pas faire usage de ses lumières, se prévenir. *Il faut s'aveugler pour ne pas apercevoir cet inconvénient.* Dict. de l'Acad.

« L'accomplissement admirable de ces pro- » phéties, qui conviennent si parfaitement à la » personne de Jésus-Christ, qu'il est impossible » de ne pas le reconnoître, à moins de vouloir » *s'aveugler* soi-même. » Pasc.

« Le soin qu'il avoit pris lui-même de *s'aveu-* » *gler* par des lectures dangereuses. — Il ne » *s'aveugloit* pas sur les défauts de ses amis. » Flèchier.

« Si on se prévient, si on se flatte, si on » *s'aveugle* dans les petits intérêts des particu- » liers, ne doit-on pas encore plus craindre de » se flatter et de *s'aveugler* sur les grands intérêts » de l'état. » Fén.

Mais vous *vous aveugles* au milieu du danger. Cor.
Je *me* laisse *aveugler* pour une vaine idole,
Pour un fragile bois, etc. Rac.
Et, quelque orgueil secret dont *s'aveugle* un auteur.
Ainsi sans *m'aveugler* d'une vaine manie. Boil.

Aveuglé, ée, participe.

« *Aveuglé* par le désir du gain. » Pasc.

« Pygmalion *aveuglé* par un violent amour » pour elle. — La passion dont vous m'avez vu » *aveuglé* pour Eucharis. » Fén.

D'un zèle fatal tout le camp *aveuglé*.
Comme il est *aveuglé* du culte de ses dieux! Rac.
Maint poëte *aveuglé* d'une telle manie. Boil.
Leurs chefs *aveuglés* par l'erreur. Rouss.

Aveuglé, sans régime.

Mais il est *aveuglé*; mais il se plaît à l'être. Cor.
Il présente la paix à des rois *aveuglés*. Rac.
Qui des deux en effet est le plus *aveuglé*? Boil.
Son courage *aveuglé*. Rouss.

AVIDE, *adj.* des deux genres, se dit, au propre, du désir immodéré de boire et de manger. *Il est si avide, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.* Dict. de l'Acad.

« Ce corps immense et *avide*, non-seulement » de ce qui étoit nécessaire pour la vie, mais » encore de ce qui servoit au plaisir, con- » sumoit tout en peu de temps. » Boss.

« Si un loup *avide* paroît, etc. » La Bruy.

« Tantale, qu'une eau trompeuse amuse en » s'enfuyant de ses lèvres *avides*. » FÉN.

Le poisson trop *avide*. (Voyez *amorcer*.)
Car de tous mets sucrés, secs, en pâte ou liquides,
Les estomacs dévots furent toujours *avides*. BOIL.

AVIDE, au figuré, en parlant de tout ce qu'on souhaite ardemment.

« Une nation si *avide* de gloire. — Le peuple » romain *avide* du sang chrétien. » BOSS.

« *Avide* et insatiable de louanges. — Les » femmes, les gens de la cour, et tous ceux qui » n'ont que beaucoup d'esprit sans érudition, » indifférens sur les choses qui les ont précédés, » sont *avides* de celles qui se passent à leurs » yeux. » LA BRUY.

« Un esprit *avide* de tout savoir. » FLÉCH.

« Chacun étoit *avide*, et comme suspendu » pour recueillir jusqu'aux moindres paroles, » etc. » FÉN.

« *Avide* de toute espèce de gloire. — *Avide* de » dangers. » VOLT.

Qui la flamme à la main, et de meurtres *avide*. RAC.
Quel monstre de carnage *avide*.
Troupe lâche, et de pillage *avide*. ROUSS.

AVIDE, avec un nom de chose.

« Leur vanité grossière est *avide* des plus » ridicules louanges. — Leurs regards *avides* et » empressés. » FÉN.

Leurs mains de sang *avides*. COR.

(Voyez *bruit*, *embrasser*.)

Sa fureur de sang *avide*.
Dans son *avide* orgueil.
Leurs *avides* regards. RAC.

(Voyez *confondre*.)

Dans le sein des mers *avides*. ROUSS.

AVIDE, sans régime, en parlant de la cupidité.

« Un homme *avide*, insatiable. » LA BRUY.

« Les princes *avides* et sans prévoyance. » FÉNÉLON.

Vous êtes, poursuit-on, *avide*, ambitieuse. BOIL.
D'*avides* étrangers. ROUSS.

AVIDEMENT, *adv.*, avec avidité. *Manger, boire avidement.* DICT. DE L'ACAD.

AVIDEMENT, au fig.

« Nous disparoîtrons, moi qui suis si peu de » chose, et ceux que je contemplois si *avidement*. » — Le peuple écoute *avidement*, etc. — Les » peuples considéreront *avidement* vos portraits » et vos médailles; ils diront, etc. » LA BRUYÈRE.

« On cherche *avidement* de nouveaux crimes » dans le crime même. — Nous ressemblons à ces » soldats qui se chargent *avidement* des habits de » leurs compagnons qui, etc. » MASS.

Pensez-vous que ces cœurs, etc.
Cherchent *avidement* sous un ciel étranger,
La mort et le travail, etc.
L'amour *avidement* croit tout ce qui le flatte.
Mon cœur écoute *avidement*
Un discours, etc. RAC.
Le vulgaire.....
A ce nouvel appât courut *avidement*. BOIL.

AVIDITÉ, *s. f.*, désir ardent et insatiable: il se dit au propre et au figuré, comme *avide*. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. L'avidité des biens. L'avidité des honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous lui reprochez son *avidité* et son am- » bition. » LA BRUY.

« Remplir à peine l'*avidité* de son désir. — » L'*avidité* de tout apprendre et de tout savoir. » FLÉCHIER.

» L'injuste *avidité* de nous agrandir. — L'*avi-* » *dité* du gain. — Etonné de voir avec quelle » *avidité* Idoménée recueilloit les paroles, etc. » FÉNÉLON.

« Une *avidité* mal entendue de gloire. » MASS.

Être infecté
D'une sordide *avidité*. ROUSS.

AVILIR, *v. a.*, rendre vil, abject, méprisable.

« Dois-je laisser *avilir* ma dignité entre mes » mains. — Un sentiment intérieur qui *avilit* » l'homme à ses propres yeux. » LA BRUY.

« Avilissant ainsi le sacerdoce de Jésus-Christ. » FLÉCHIER.

« S'ils n'ont point d'autre gloire que celle de » leurs aïeux, leur naissance les *avilit* et les » déshonore. — Les dérisions qui *avilissent* la » piété. » (Voyez *foi*, *majesté*, *honneur*, *piété*, *titre*, *trône*.) MASS.

Qui tous auroient brigué l'honneur de l'*avilir*. RAC.

s'AVILIR, v. pron. *Cet homme s'est avili lui-même par ses bassesses.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans *m'avilir* à ses yeux. » LA BRUY.

« La mauvaise gloire qui croiroit *s'avilir* en » convenant de son erreur. — Il ne craint pas » de *s'avilir* en s'abaissant (Voyez *prière*). — » N'est-ce pas *s'avilir* soi-même que de déprise » à ce point toute l'humanité. » MASS.

T'engager à polir un écrit,
Qui dit, sans *s'avilir*, les plus petites choses. BOIL.

AVILI, IE, participe.

Leurs trônes *avilis*. COR.
Mais enfin par le temps le mérite *avili*. BOIL.

AVILIR, diminuer le prix. *L'abondance de cette marchandise l'a avilie, en a avili le prix.*

AVILISSANT, ANTE, *adj.*, qui avilit. *Il est dans un état avilissant. Dans une dépendance avi- lissante.*

AVILISSEMENT, *s. m.*, l'état d'une chose avilie. *L'avilissement d'une dignité, d'une charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Tirant les dignités publiques de l'*avilisse-* » *ment* où les choix injustes les avoient laissées » — Cet indigne *avilissement* de la vérité, nou » l'appelons la science du monde. » MASS.

AVILISSEMENT, se dit aussi des personnes. *Il est tombé dans l'avilissement. Vivre dans l'avilisse- ment et la honte.* DICT. DE L'ACAD.

« Consentir à son propre *avilissement*. » LA BRUYÈRE.

« Pour se garantir de l'*avilissement* de la pau- » vreté. » LA ROCHEF.

« Quel *avilissement* pour nous, si nous faison » du ministère même de la vérité, un minis- » tère d'adulation et de mensonge? — Que » *avilissement* pour le prince dans les cours étran » gères? » MASS.

AVILISSEMENT, bassesse de conduite.

« C'est l'*avilissement* et la bassesse qui fait les » favoris de la fortune — L'indécence du siècle » et l'*avilissement* des cours. » MASS.

Il se dit au pluriel.

« Vos places rappellent sans cesse les *avilisse-* » *mens* qui les ont méritées. » MASS.

AVIRON, *s. m.*, sorte de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'avirons.* DICT. DE L'ACAD.

Trente légers vaisseaux,
D'un tranchant *aviron* déjà coupent les eaux. BOIL.

AVIS, *s. m.*, opinion, sentiment. *Dire son avis. C'est mon avis. Changer d'avis. Être d'un avis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne prétend pas que son *avis* soit meilleur, » il n'en croit aucun bon. — Il me semble » qu'Aristote est de l'*avis* du père Bauny. — » Suivre l'*avis* qui agrée le plus. — S'opposer à » un *avis*. — Agir selon l'*avis* de tant de docteurs » graves. — Quand même il ne seroit pas de » l'*avis* qu'on lui attribue. — Ils sont d'*avis* » qu'on peut tuer pour un soufflet. » PASC.

« Si la reine eût été crue, si au lieu de diviser » les armées royales, et de les occuper, contre son » *avis*, au siége de, etc. » BOSS.

« Nous ne trouvons guère de gens de bon » sens que ceux qui sont de notre *avis*. »
LA ROCHEF.

« Passer à un autre *avis*. — Il évite de donner » dans le sens des autres, et d'être de l'*avis* de » quelqu'un. — Je pris alors quelque chose de » deux avis si opposés. — La ville n'a pas été » de l'*avis* de la cour. » LA BRUY.

« Être de l'*avis* du public. — Souvent con- » traire aux *avis* des autres, parce que souvent » ils étoient injustes ou déraisonnables. — Une » sage timidité lui fit presque toujours suppri- » mer une partie de son *avis*, bien loin de » décider, etc. — La diversité des *avis*. — Vos » *avis* sont reçus comme des oracles. » FLÉCH.

« Lui demandoit-on son *avis* ? il devinoit » celui qui seroit le plus agréable. — Quand » ils étoient d'*avis* différens. — Beaucoup de » gens ne pouvoient goûter cet *avis*. » FÉN.

« Sortez donc du monde où vous vous trouvez » seul de votre *avis*. » MASS.

Votre *avis* est ma règle.
De combattre un *avis* où vous semblez pencher.
Sire, on se défend mal contre l'*avis* d'un roi.
Chacun a son *avis*. COR.
Et la seule équité règne en tous mes *avis*. RAC.
Oh ! que tu changerois d'*avis* et de langage,
Si, etc.
Je sais sur leurs *avis* corriger mes erreurs. BOIL.

AVIS, opinion et suffrage de chaque juge, lorsqu'il s'agit de porter un jugement sur quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les juges en sont aux avis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas d'*avis* qu'on dût absoudre cet » accusé. — Cet *avis* fut fort approuvé. — Ils » furent d'*avis* que ces propositions ne devoient » pas être censurées. » PASC.

« Plusieurs rois furent d'*avis* qu'il falloit le » sacrifier à la sûreté publique. » FÉN.

AVIS, conseil, délibération. *Prendre avis de quelqu'un. Les avocats ont donné leur avis, et l'ont signé.* DICT. DE L'ACAD.

« Avant de le punir, il prend l'*avis* du reste de » la famille. » FÉN.

De Maxime et de toi je prise les seuls *avis*. COR.

On appelle *avis de parens*, un acte judiciaire par lequel le magistrat ordonne ce qui doit être exécuté sur les affaires d'un mineur, suivant la délibération des parens. *Le tuteur a fait ordonner qu'un tel héritage seroit vendu par avis de parens.* DICT. DE L'ACAD.

Heureux, si de son temps, pour de bonnes raisons,
La Macédoine eût eu de petites maisons,
Et qu'un sage tuteur l'eût en cette demeure,
Par *avis de parens*, enfermé de bonne heure.
BOILEAU, parlant d'Alexandre.

AVIS, avertissement. *Je profiterai de l'avis que vous me donnez. Je vous donne avis que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Que cet *avis* est important. » PASC.

« Serez-vous assez heureux pour profiter de » cet *avis* ! » BOSS.

« Dieu permit qu'on prît ses *avis* et ses pré- » dictions pour des visions d'un ermite contem- » platif. — Donner tant de bons *avis*. » FLÉCH.

« Télémaque en avoit averti Nestor et Philoc- » tète, mais ils ne firent pas assez d'attention à » un *avis* si salutaire. — Si, malgré mes *avis* » sincères, vous leur laissez encore votre autorité » dans les mains. » (Voyez *avoir*.) FÉN.

« Lorsque Sédécias veut enfin se rendre aux » *avis* du ciel, etc. » MASS.

C'est un *avis* secret que le ciel vous envoie.
Malgré les faux *avis* par vos dieux envoyés. COR.
Les dieux, etc.
M'ont fait taire trois fois par de secrets *avis*.
Je commence à voir clair dans cet *avis* des cieux.
Un bruit, etc.
Appuyant les *avis* qu'elle a reçus en songe.
Seigneur, vous le savez, son *avis* salutaire
Découvrit de Tharès le complot sanguinaire.
. . . . . La reine qui t'entend
Ne négligera pas cet *avis* important. RAC.

AVIS, conseil. *Avis amical, charitable, paternel. Il a profité des avis de sa mère, de son tuteur* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui leur avoient donné ces *avis* salu- » taires. » PASC.

« Ceux dont il écoutoit les *avis*. » BOSS.

« Elle reçoit tous les *avis* qu'on lui donne » pour son salut, comme autant de lois. — Les » *avis* pieux et sincères de son directeur. »
FLÉCHIER.

« Pour lui demander ses *avis*. » FÉN.

« Je parle à une troupe illustre qui attend » plutôt de moi des *avis* pour faire la guerre » saintement, que des, etc. — Préférer les *avis* » d'une jeunesse inconsidérée à la sagesse et à » la maturité de ceux, etc. — Instruit des der- » niers *avis* d'un père mourant. » MASS.

J'ai trahi mon ami, etc.
Par l'*avis* de ce traître.
Mais c'est une imprudence assez commune aux rois,
D'écouter trop d'*avis*, et se tromper au choix.
Tes amis indignés
Vengeront sur ton sang leurs *avis* dédaignés.
J'observerai, seigneur, ces *avis* importans.
Je suivrai l'*avis* que, etc. COR.

Jamais, sans ses *avis*,
Clande, qu'il gouvernoit, n'eût adopté mon fils.

Je vous ouvre peut-être un *avis* salutaire.

. . . Vous m'ouvrez un *avis* que j'embrasse.

Qu'il entre : ses *avis* m'éclaireront peut-être.

(Phèdre) de ses amis troublés demande les *avis*. RAC.

Un fat quelquefois ouvre un *avis* important.

(Il) offrit sur ses *avis* de régler sa dépense. BOIL.

AVIS, nouvelles qu'on mande ou qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. Les avis qu'on reçoit de tous côtés portent que, etc. On a avis de l'armée que, etc. On a reçu avis de Rome, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien il reçut d'*avis* secrets que sa vie » n'étoit pas en sûreté. Au premier *avis* que le » hasard lui porta d'un siége important. »
BOSSUET.

« Son sommeil étoit souvent interrompu, ou » par les *avis* qu'il recevoit à toutes les heures » de la nuit, etc. » FÉN.

Ai-je de bons *avis* ou de mauvais soupçons?

Je vous en donne *avis* pour ne pas vous surprendre.
CORN.

Si vous saviez ma honte, et qu'un *avis* fidèle,
De mes lâches combats vous portât la nouvelle.

Exposer à vos yeux, par des *avis* sincères,
Tout ce que ce palais renferme de mystères.

Quel coup de foudre, ô ciel! et quel funeste *avis*!
Par un prompt *avis* de tout ce qui se passe. RAC.

(Voyez *Sacrifice*.)

Je reçois vingt *avis* qui me glacent d'effroi. BOIL.

À MON AVIS, suivant mon opinion.

« Qu'est-ce, *à votre avis*, qu'être grand seigneur? » PASC.

Le monde, *à mon avis*, est comme un grand théâtre,
Où chacun, etc.

Quoi donc, *à votre avis*, fût-ce un fou qu'Alexandre?
BOIL.

Cette locution n'a lieu qu'avec les pronoms, *mon, ton, son, notre, votre, leur.*

AVIS, se dit aussi d'un moyen proposé pour faire venir de l'argent dans les coffres du roi. *Il se mêle de donner des avis. Il a eu tant pour son droit d'avis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il écoute tous les *avis*, et propose tous ceux » qu'il écoute. » LA BRUY.

Si dans les droits du roi sa funeste science,
Par deux ou trois *avis* n'eût ravagé la France. BOIL.

AVISER, *v. a.*, avertir, donner avis. On dit proverbialement qu'*un fou avise bien un sage*, pour dire, qu'il n'y a point d'homme si peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque bon avis, et qu'*un verre de vin avise bien un homme*. Hors de ces phrases proverbiales, il a vieilli dans cette acception. DICT.

Quand notre hôte charmé m'*avisant* sur ce point. B.

AVISER, *v. n.*, faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Avisez à ce que vous aurez à faire, avisez-y bien.* DICT. DE L'ACAD.

C'est à vous d'*aviser*
A quel choix vos conseils me doivent disposer.
Aviser, etc.
A traiter Léodice en reine, comme elle est. COR.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce terme.

S'AVISER DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. Penser, faire attention à quelque chose. *Je ne m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Ils s'en avisèrent trop tard.* DICT. DE L'ACAD.

« Des choses qui leur sont si familières, et » dont néanmoins ils ne *s'avisoient* pas *de* tirer » leur instruction. » LA BRUY.

« Son naturel étoit bon et sincère, mais peu » caressant; il ne *s'avisoit* guère *de* ce qui pou- » voit faire plaisir aux autres. » FÉN.

(Voyez le mot *difficulté*.)

S'AVISER, imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il lui fit tous les honneurs dont il se put aviser. Il s'avisa d'un bon expédient.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la » misère, etc. se sont *avisés*, pour se rendre » heureux, de ne point y penser. — On ne s'est » peut-être jamais *avisé* de s'affliger de n'avoir » pas trois yeux, mais on est inconsolable de » n'en avoir qu'un. » PASC.

« Les juges ne tiroient rien des procès, et on » ne s'étoit pas encore *avisé* de se faire un métier » de la justice. — Un miracle que les païens ne » *s'avisoient* pas seulement de souhaiter. — S'é- » toit-on jamais *avisé* d'un tel mystère (l'auteur » parle des mystères de la religion). Ils ne » *s'avisoient* pas de vivre autrement que leurs » ancêtres. » BOSS.

« Si la place d'un Cassini devenoit vacante, » et que le suisse ou le postillon du favori *s'avisât* » de la demander, il appuieroit sa demande. »
LA BRUY.

« Il a recours à la ruse, il n'en est aucune » dont il ne *s'avise*. Il a négligé Samuel pen- » dant la vie de ce prophète, et il *s'avise* de le » rappeler du tombeau et de le consulter après » sa mort. » MASS.

S'AVISER, remarquer, s'apercevoir de.

« Ici cette ame dégoûtée du monde, *s'avise* » que ces ornemens marquent dans les hommes, » etc. » BOSS.

« Personne presque ne *s'avise* de lui-même » du mérite d'un autre. » LA BRUY.

Cette acception a vieilli.

AVISÉ, ÉE, participe.

« Parlerai-je de sa prudence si *avisée* dans la » conduite de sa maison. — De tous les peuples » du monde, le plus fier et le plus hardi, le » plus *avisé*, etc. BOSS.

AVOCAT, *s. m.*, celui qui fait profession de défendre des causes en justice. *Avocat fameux, célèbre, éloquent. Savant avocat. Avocat au conseil. Plaider par avocat.*

« Combien un *avocat*, bien payé par avance, » trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide? »
PASCAL.

« Le prédicateur n'est point soutenu comme » l'*avocat* par des faits toujours nouveaux, par » des aventures inouïes. — La fonction de l'*a*- » *vocat* est pénible, laborieuse, et suppose dans » celui qui l'exerce un riche fonds ou de grandes » ressources. » LA BRUY.

Fils d'un père greffier, né d'aïeux *avocats*.

L'*avocat* au palais en hérissa son style.
BOILEAU, parlant des pointes ou jeux de mots

On appelle *avocat général* un magistrat qui plaide pour le roi et pour l'intérêt public dans une cour supérieure, et *avocat du roi* un magistrat qui fait les mêmes fonctions dans les tribunaux inférieurs.

On appelle *avocat consultant* un avocat qui ne plaide point, et qui donne seulement son avis et son conseil par écrit sur les affaires litigieuses.

AVOCAT, se dit figurément de celui qui intercède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez un bon avocat en sa personne. Je serai votre avocat auprès de lui.* En ce sens on dit aussi *avocate*, et on appelle la sainte vierge *l'avocate des pécheurs.* DICT. DE L'ACAD.

AVOIR, *v. a.* (*J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont. J'avois, tu avois, etc. J'eus, tu eus, etc. J'ai eu, tu as eu, etc. J'aurai, tu auras, etc. Aye* ou *aie, ayez, qu'ils ayent.* Subj. *que j'aye* ou *que j'aie, que tu ayes* ou *que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils ayent ou qu'ils aient. Que j'eusse. J'aurois. Que j'aye eu ou que j'aie eu, que j'eusse eu. Ayant, ayant eu*), posséder de quelque manière que ce soit. *Avoir du bien, avoir une charge, avoir de l'argent, avoir le bien d'autrui.* DICT. DE L'ACAD.

« N'*avoir* point de superflu. » PASC.

« Arcade *eut* l'Orient, et Honorius l'Occident » (Voyez *autel*). — Ils errent çà et là sans *avoir* » de demeure fixe. » BOSS.

« Elles ne demandent pas s'il *a* une charge, » une terre ou un équipage. » LA BRUY.

« Les évêques n'*avoient* plus de droits qui fussent incontestables. » FLÉCH.

« L'épouse et l'amante, l'époux et l'amant » criminels *eurent* des temples, des prêtres et » des sacrifices. » MASS.

Il soutient qu'Aricie *a* son cœur, *a* sa foi. RAC.

Mais j'*ai* des biens en foule, et je puis m'en passer :
On n'en peut trop *avoir*.

N'*avoir* ou sa maison ni meubles ni valets.
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu. BOIL.

AVOIR s'emploie aussi pour dire être le sujet d'une passion, d'une impression, d'un mal, d'une sensation, d'un sentiment, d'une habitude, etc., etc. *Avoir des pensées, des opinions. Avoir de l'amour. Avoir de la haine. Avoir de la douleur, de la honte, de la joie, du plaisir. Avoir quelque soupçon. Avoir de l'âge. Avoir l'âge de raison. Avoir un procès. Avoir une querelle. Avoir la migraine. Avoir la fièvre.* DICT. DE L'ACAD.

« *Avoir* de l'ambition. » PASC.

« Il *a eu* dans la jeunesse toute la prudence » d'un âge avancé, et dans un âge avancé toute » la vigueur de la jeunesse. — Rien ne fait » mieux connoître le droit que vous *avez* de » porter ces couronnes, que le courage que vous » *avez eu* de les abandonner pour J. C. » FLÉCHIER.

« Il *a* du mérite, de l'esprit, de l'agrément, » de l'exactitude sur son devoir, de la fidélité et » de l'attachement pour son maître. — *Avez-vous* » de l'esprit, de la grandeur, de l'habileté, du » goût, du discernement? — Vous *avez* de la » faveur, du crédit, et de grandes richesses. » LA BRUYÈRE.

« Ils (les rois trop pieux) *ont* les sollicitudes » de l'homme privé, ils n'*ont* pas celles de » l'homme public; ils peuvent *avoir* la piété » du sujet, ils n'*ont* pas celle du prince. » MASSILLON.

Madame, je n'*ai* point des sentimens si bas.
Enfin Néron naissant
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.
Elle *a* même, dit-on, le cœur d'une Romaine;
Elle *a* mille vertus, mais, etc. RAC.

Quiconque est riche est tout, etc.
Il *a* sans rien savoir la science en partage,
Il *a* l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,
La vertu, la valeur, la dignité, le sang. BOIL.

Du pouvoir qu'ils n'*ont* plus, *ont* encor l'apparence. VOLT.

(Voyez les mots *amour, art, attention, avantage, besoin, brigue, confiance, connoissance, consolation, courage, crainte, dessein, défaut, destin, dessus, distinction, douceur, droit, éclat, éloignement, engagement, ennemi, ennui, exemple, fierté, foiblesse, force, gage, goût, grâce, grandeur, habitude, héritage, haine, honneur, honte, horreur, impudence, idée, intention, invention, jalousie, joie, loi, lumière, mémoire, moyen, nœud, oreille, occasion, part, passe-temps, pensée, plaisir, pouvoir, puissance, quoi, relation, règle, repos, répondre, rien, rudesse, secours, secret, sentiment, soin, songe, souvenir, sujet, talent, tant, témoignage, temps, temple, trop, vœu, voie, volonté.*)

AVOIR, servant à caractériser une chose. *Avoir le bras cassé.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la chrétienté *avoit* les yeux *ouverts* » pour voir, etc. » PASC.

« Personne n'*a* l'oreille assez fine pour les » entendre marcher. — Il *a* le visage *plus ouvert.* » — *Avoir* tous les pauvres d'une ville *assemblés* » à sa porte. » LA BRUY.

« Ils doivent *avoir* le cœur *doux et charitable*, » lors même que leurs mains, etc. » FLÉCH.

(Je sais) que vous *avez* encor le cœur israélite. RAC.

Celui qui, etc.
S'il n'*a* pas le cœur juste, est affreux devant Dieu. B.

AVOIR DE, pris dans le sens de recevoir.

Là, j'*eus de* son amour le premier témoignage. COR.

Hé! qui jamais *du* ciel *eut* des regards plus doux? R.
Saint-Amand n'*eût du* ciel que sa veine en partage. B.

AVOIR, servant à marquer une ressemblance.

Le nom d'amant peut-être offense son courage;
Mais il en *a* les yeux, s'il n'en *a* le langage. RAC.

Il *a* de Jupiter la taille et le visage. BOIL.

AVOIR, ayant pour régime un adjectif semblable à l'adjectif neutre des latins.

« Leurs histoires n'*ont* rien de certain, leurs » conquêtes n'*ont* rien de suivi. — Ce que les » temps fabuleux *ont* de plus certain et de plus » beau. » BOSS.

« Tout ce que l'église *a* de grand, tout ce que » le siècle *a* de pompeux et de magnifique. — » Elle donna ce qu'elle *avoit* de superflu. — Sa » figure n'*a* rien de touchant ni d'agréable, » mais elle n'*a* rien aussi de choquant. » FLÉCHIER.

« Ce que les louanges *ont* de plus injuste et » de plus grossier. — Leurs délassemens doivent » *avoir* je ne sais quoi de décent, de réservé, de » sérieux. » MASS.

Je n'*ai* rien de secret à tes yeux.

Et qu'est-ce que sa vue *a* pour vous de funeste ?
Vos larmes, Josabet, n'*ont* rien de criminel.
De tout ce que mon trône *eut* de plus éclatant,
Tout ce qu'*a* de cruel l'injustice et la force. RAC.

(Voyez le mot *torrent.*)

AVOIR, ayant pour régime un adverbe.

« Les pauvres *avoient* plus besoin de secours, » et les riches *moins* de volonté et *moins* de » moyens de les secourir. » FLÉCH.

Ayez moins de foiblesse ou *moins* d'ambition. COR.
Ayez moins de frayeur ou *moins* de modestie.
Un père *a moins* de soin du salut de son fils.
Elle *aura plus* de soif de mon sang que du vôtre.

Dans la balance
Mon nom peut-être *aura plus* de poids qu'il ne pense.
J'*aurois trop* de regret, si quelque autre guerrier,
Au rivage troyen descendoit le premier.
Vos conseils sur mon cœur n'*ont eu* que trop d'empire.
Non, non, j'*ai trop* de soin de votre renommée. RAC.

AVOIR, servant à marquer l'état du corps, de l'ame ou de l'esprit.

« Il *a* quelquefois des absences d'esprit qui le » font soupçonner d'*avoir* quelques intervalles » d'indifférence. » FLÉCH.

Que vois-je ? qu'*avez-vous* ? . . . vous pleurez ? RAC.
Qu'*avez-vous* donc, dit-il, que vous ne mangez point ?
Qu'*avez-vous* ? je n'*ai* rien. . . . mais . . .
Je n'*ai* rien, vous dis-je.
Ils sauront lui donner le mal qu'elle n'*a* point. BOIL.

AVOIR, suivi d'un nom sans article. *Avoir faim. Avoir soif. Avoir tort. Avoir raison. Avoir coutume.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui n'*auroit* horreur de voir, etc. — Il » n'*auroit* pas *eu* besoin de retrancher ces pa- » roles. » PASC.

(Voyez la particule *ni.*)

Vous craigniez ma clémence : ah ! n'*ayez* plus ce soin;
Souhaitez-la plutôt, vous en *aurez* besoin. COR.
N'*ayez* soin cependant que de dissimuler.
Et qui de mes parens n'*eus* jamais connoissance. RAC.

On trouve fréquemment dans les orateurs et les poëtes les expressions suivantes : « *avoir* be- » soin de, *avoir* connoissance de, *avoir* dessein » de, *avoir* droit de, *avoir* honte de, *avoir* horreur » de, *avoir* intérêt de, *avoir* lieu de, *avoir* part » à, *avoir* peine à, *avoir* peur de, *avoir* pitié de, » *avoir* raison, *avoir* recours à, *avoir* regret de, » *avoir* soin de, *avoir* sujet de. » (Voyez *besoin, dessein, etc.*, et le mot *guerre.*)

AVOIR BEAU (Voyez *beau*).

AVOIR, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« La violence n'*a* qu'un cours borné par » l'ordre de Dieu, etc. — Les sciences *ont* deux » extrémités qui se touchent. — La vérité doit » *avoir* l'avantage. — Ces trois choses *ont* une » liaison nécessaire. — Jamais ces démonstra- » tions ne peuvent *avoir* de force. » PASC.

« L'art militaire *avoit* parmi eux la préférence » qu'il méritoit. — Leur forme de gouverne- » ment qui n'*avoit* pour règle que la volonté » du prince. » BOSS.

« Si sa vie *avoit* moins d'éclat. — L'éloquence » *a* l'adresse de relever les petites choses, mais » elle *a* le malheur de succomber sous les » grandes. » FLÉCH.

Non, non, la perfidie *a* de quoi vous tenter.
Et l'aspect de ces lieux où vous me retenez,
N'*a* rien dont mes regards doivent être étonnés. RAC.
La vérité n'*a* point cet air impétueux. BOIL.

(Voyez *bruit, cours, effet, emphase, excès, frein, langage, majesté, mort, noblesse, prémices, racine, temps, tour, visage, yeux.*)

AVOIR, ayant pour régime un nom de personne.

« Rome n'*avoit* ni armée ni chef. — Tout ce » qu'elle *avoit* de citoyens capables de porter les » armes. » (Voyez *avoir son* ci-après, p. 295.) BOSS.

« Leur zèle n'*a eu* que peu d'imitateurs. — Le » roman n'*a* point de héros plus merveilleux. » LA BRUYÈRE.

« Quand je vois ce que les siècles chrétiens » *ont eu* de plus grands hommes, de génies plus » élevés, de savans plus profonds et plus éclai- » rés, lesquels, après une vie entière d'étude, » se sont soumis, etc. » MASS.

Le grand César arrive, et vous *avez* un maître.
Seigneur, vous n'*avez* plus, lui dit-il, de rival. COR.
Et veuve maintenant, sans *avoir eu* d'époux.
Je n'*ai* qu'un fils, ô ciel !
Mon cœur pour s'épancher n'*a* que vous et les dieux.
Elle n'*a* que vous seul ; vous êtes en ces lieux
Son père, son époux, etc. RAC.

(Voyez *complice, ennemi, héritier, otage.*)

(Voyez aussi *avoir dans* ci-après, p. 293, 2e col.)

Ton prince *a* des sujets qui sont dignes de lui.
Le roi des animaux, combien *a*-t-il de rois ?
La Seine *a* des Bourbons, le Tibre *a* des Césars.
L'univers sous ton règne *a*-t-il des malheureux !
Nous n'*avons*, m'a-t-il dit, ni Lambert, ni Molière. B.

(Voyez *monstre.*)

AVOIR POUR (avec un nom de personne.)

« Que le monde est heureux de vous *avoir* » *pour* maître. — Des sentimens où l'on a *pour* » compagnons des personnes si méprisables. » PASCAL.

« J'*ai pour* témoins de ce que je dis la plupart » de ceux qui m'écoutent. — Il n'*avoit pour* » ennemis que l'orgueil, l'injustice et l'usurpa- » tion. — Ils n'*ont pour* guide que la foi. »

« L'église et l'autel n'ont plus que *vous pour* » défenseur. » FLÉCH.

« Il ne faut pas *avoir pour* amis les ennemis » de Dieu. » MASS.

J'*ai pour* aïeul le père et le maître des dieux.
Mon bonheur dépendoit de l'*avoir pour* époux.
Puisqu'enfin *pour* rival je n'*ai* plus que mon frère.
Mais vous *avez pour* juge un père qui vous aime.
Esther, seigneur, *eut* un juif *pour* son père.
Si je n'*ai* de leur foi cet enfant *pour* otage.
. . . . . Dont les soins
Ont eu tout l'orient et Rome *pour* témoins. RAC.

(Voyez *témoin.*)

Un éloge ennuyeux, etc.
Et n'*a pour* ennemis que la poudre et les vers. BOIL.

AVOIR POUR, servant à marquer les sentimens que l'on a pour une personne ou pour une chose.

« Ce respect que nous *avons pour* les anciens. » (Voyez *tant.*) PASC.

« Toute la tendresse qu'il *avoit pour* elle. » BOS.

« Le mépris qu'on *a pour* le monde. — Non-» seulement cette pitié commune qu'on *a pour* » tous les malheureux, mais encore cette poli-» tesse singulière qu'on a coutume d'*avoir pour* » les étrangers. — L'amour qu'on *a pour* l'ordre. » (Voyez *respect, zèle.*) FLÉCH.

« Quel respect n'*avoient*-ils pas *pour* les lieux » teints du sang des martyrs! » MASS.

Il n'*avoit* plus *pour* moi cette ardeur assidue.
Burrhus *pour* le mensonge *eut* toujours trop d'horreur.
Il *a pour* tout le sexe une haine fatale.

Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère *a* moins de tendresse. RAC.

Que *pour* ses dieux Énée *ait* un respect austère.
Tout Paris *pour* Chimène *a* les yeux de Rodrigue.

Et ce monstre odieux,
Jamais *pour* l'équité n'*eut* d'oreilles ni d'yeux.
Ayez pour la cadence une oreille sévère. BOIL.

AVOIR POUR SOI, être soutenu ou favorisé par, s'appuyer sur.

« Quand il *a eu pour lui* le témoignage de sa » conscience. » FLÉCH.

« La piété est en honneur dès qu'elle *a* de » grands exemples *pour elle.* — L'impie, qui » n'*ayant pour lui* que des doutes frivoles, etc.» MASSILLON.

Les fils de Pompée,
Ainsi que la justice, *auront* le sort *pour* eux. COR.

Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit *avoir pour soi* les vents et les étoiles.
LA FONTAINE.

Si je n'*ai* plus *pour* moi que mon seul désespoir.
Il n'*a pour* sa défense,
Que les pleurs de sa mère et que son innocence. RAC.

AVOIR POUR (suivi d'un infinitif).

« Temps où les hommes n'*avoient pour* se » gouverner que la raison naturelle et les tra-» ditions de leurs ancêtres. » BOSS.

Auras-tu donc toujours des yeux *pour* ne point voir?
Je n'*ai*, *pour* me venger, ni sceptre ni soldats;
Enfin je n'*ai* qu'un cœur...
. . . . . Pensez-vous qu'en ces lieux,
Seule *pour* vous connoître, Octavie *ait* des yeux. RAC.
Mais tout esprit n'*a* pas des yeux *pour* la connoître. B.

(Voyez *voix.*)

(Voyez d'autres exemples ou acceptions d'*avoir pour*, aux mots *but, charme, fondement, gage, langage, maxime, pensée, pleurs*, et la préposition *pour.*

Ce verbe se construit aussi avec d'autres prépositions, telles que *à, auprès, dans, etc.*

AVOIR À.

« Pour nous donner une paix heureuse, pour » l'*avoir à* des conditions qui soient justes. » LA BRUYÈRE.

AVOIR AVEC.

« C'est déjà trop d'*avoir avec* le peuple une » même religion et un même Dieu, etc. » LA BRUYÈRE.

AVOIR AUPRÈS DE.

Quand la suprême autorité,
Dans ses conseils, *a* toujours *auprès* d'elle
La justice et la vérité. RAC.

AVOIR AU-DESSUS.

N'*ayant* plus que les dieux *au-dessus* de sa tête. COR.

AVOIR DANS.

Apprenez, etc.
Que les rois *dans* le ciel *ont* un juge sévère,
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père. RAC.
Ces mots *ont dans* sa bouche une emphase admirable. B.

(Voyez un autre exemple d'*avoir dans*, à l'article de la préposition *dans.*)

AVOIR DEVANT. *Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour n'*avoir* plus *devant* ses yeux cet ami » sévère qui lui reprochoit sa foiblesse. » FÉNÉLON.

Et au figuré :

« En recueillir les sentences, les *avoir* toujours » *devant* les yeux. » BOSS.

« L'un au moins *a devant* ses yeux les règles » de son devoir et l'image de son injustice, » l'autre, etc. » FLÉCH.

Il n'*a devant* les yeux que sa chère troyenne.
Je n'*eus devant* les yeux que mon père offensé.

On dit, dans le même sens, *avoir devant soi.*

Un roi sage, etc.
Craint le seigneur son dieu, sans cesse *a devant* lui,
Ses préceptes, ses lois, ses jugemens sévères. RAC.

(Voyez une autre acception d'*avoir devant*, au mot *dessus.*)

AVOIR EN.

Attendiez-vous, etc.
Que le sort ennemi m'*eût* ravi tout le reste,
Et que, etc.
J'*eusse en* vous le seul bien qui me pût consoler. RAC.

On dit, *avoir en aversion, avoir en horreur, avoir en estime.*

AVOIR EN MAIN, entre ses mains (Voyez *main*).

AVOIR EN PARTAGE (Voyez *partage*).

AVOIR PAR.

« Il (le chancelier Séguier) *a eu* naturellement » ce que tant d'autres veulent *avoir*, et ne se » donnent pas, ce qu'on n'*a* point *par* l'étude » et *par* l'affectation, *par* les mots graves ou » sentencieux, ce qui est plus rare que la » science, etc. » LA BRUY.

AVOIR PARMI.

« *Avoir* des princes et des rois *parmi* ses an-» cêtres. » MASS.

AVOIR SUR.

« Il *avoit sur* elle cet empire qu'un homme » adroit doit *avoir* sur une femme née avec, » etc. » VOLT.

Sur son cœur il *auroit* quelque empire! RAC.

(Voyez *dessein, droit, pouvoir* et la préposition *sur.*)

AVOIR SOUS.

« Les objets que vous *avez sous* l'œil. — Les » créatures qu'ils *ont sous* les yeux. » MASS.

On dit aussi *avoir les yeux sur un objet.* (Voyez *yeux.*)

Avoir à, suivi d'un infinitif, sert à marquer l'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *J'ai à vous remercier. Vous avez à choisir.* Dict.

« Ils n'*auront* plus *à* vaincre les remords de » la conscience. — J'*ai à* vous dire de plus que, » etc. — *Avoir à* répondre oui ou non à son » choix. — Elle ne doit penser ici-bas qu'à » adorer Dieu jusqu'à ce qu'elle n'*ait* plus qu'*à* » le voir, l'aimer et le louer dans l'éternité. »
Pascal.

« Elle *avoit* tout *à* craindre. — Il n'*avoit* qu'*à* » temporiser. — Quand ils crurent n'*avoir* plus *à* » craindre la puissance des Perses. — Ils *ont eu* » *à* souffrir pour la foi. — De quoi les Juifs *ont-*» ils *à* se plaindre ? » Boss.

« Ce roi qui jusque-là n'ayant jamais trouvé » d'obstacles, n'*avoit* eu qu'*à* se défier de ses » propres désirs. — *Aviez-vous à* souffrir de son » rang ou de ses caprices ? » Mass.

Heureux si, etc.
Je n'*avois* toutefois *à* craindre que ses cris.
Ils *ont à* soutenir le bruit de leurs exploits.
Vous *avez à* combattre et les dieux et les hommes.
Pour dissiper leur ligue, il n'*a* qu'*à* se montrer.
Il peut tout ; il n'*a* plus qu'*à* parler.
Ma tranquille fureur n'*a* plus qu'*à* se venger. Rac.
Il n'*a* point *à* souffrir d'affronts ni d'injustices. Boil.

Quelquefois *avoir* est suivi d'un régime direct. *Avoir une maison à vendre. Il a beaucoup de choses à me dire.*

« Je n'*ai* plus rien *à* vous dire sur l'histoire » universelle. — Rome *eut* beaucoup *à* souffrir » de la cruelle politique de Tibère. — Les his-» toires que vous *avez* encore *à* apprendre. — » N'*ayant* aucune terre *à* cultiver. » Boss.
(Voyez *demander.*)

« Nous n'*avons* jamais qu'un moment *à* vivre, » et nous avons toujours des espérances pour » plusieurs années. — Ils croient n'*avoir* rien *à* » ménager, parce qu'ils sentent qu'ils n'*ont* rien » *à* perdre. — Est-ce qu'après tant d'actions » dignes de l'immortalité, il n'*avoit* plus rien de » mortel *à* faire. — Comme il n'*a* pas beaucoup » *à* gagner ni beaucoup *à* perdre, il n'*a* ni de » grands chagrins ni de grandes joies. » Fléch.

« Tous ceux qui *avoient* ou des plaintes *à* » lui faire ou des avis *à* lui donner. » Fén.

» N'*ayant* plus rien *à* souhaiter du côté de la » gloire. » Mass.

« On n'*avoit* point des armées de deux cent » mille hommes *à* soudoyer, point de subsides » immenses *à* payer, point de guerre maritime » à soutenir. » Volt.

Qu'*ai-je à* craindre, Achorée, ou qu'*ai-je à* regretter ?
J'*ai* tout *à* craindre, et rien *à* souhaiter. Cor.
Mais l'innocence enfin n'*a* rien *à* redouter.
J'*ai* votre fille ensemble et ma gloire *à* défendre.
Phénice n'*aura* point de réponse *à* me rendre.
Ce cœur après huit jours n'*a*-t-il rien *à* me dire.
J'ai cru n'*avoir* au ciel que des grâces *à* rendre. Rac.
Le pénible fardeau de n'*avoir* rien *à* faire. Boil.

Avoir, s'emploie aussi à l'impersonnel dans le sens d'*être*, et alors il se joint toujours avec la particule *y*. *Il y a beaucoup de gens qui, etc. Il y a un an que, etc. Il y a sujet de craindre. Il y a tout à espérer.* Dict. de l'Acad.

Cette locution s'emploie avec tous les temps du verbe *avoir. Il y avoit, il y a eu, il y aura*, etc. On met après, le singulier ou le pluriel.

« *Il y a* un Dieu : donc il a créé l'homme. — » *Il y a* beaucoup de gens qui entendent le » sermon de la même manière qu'ils entendent » vêpres. — Quelque nombre, quelque espace » que ce soit, *il y en a* toujours un plus grand » et un moindre. »

Quelquefois *en* n'est précédé d'aucun substantif. « *Il y en a* qui vont jusqu'à cette absur-» dité. » C'est-à-dire, *il y a des hommes* qui vont, etc.

« *Il y avoit* des peines établies contre ceux » qui, etc. — *Il y avoit* déjà long-temps que les » ordonnances du sénat défendoient de, etc. » (Voyez *pays*). Boss.

« *Il y a* presque toujours de la flatterie à en » dire du bien, *il y a* du péril à en dire du mal » pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand » ils sont morts. » La Bruy.

« *Il y a* des croix dont le sort est de demeurer » cachées à l'ombre de, etc. (Voyez *croix*). — » *Il y a* dans la politique, comme dans la reli-» gion, une espèce de pénitence plus glorieuse » que l'innocence même, etc. » Fléch.

On dit aussi *il n'y a, il n'y avoit*, etc.

« *Il n'y a* rien de plus foible que le discours » de ceux qui, etc. — *Il n'y a point* d'homme » plus différent d'un autre, que de soi-même » dans les divers temps. » (Voyez *honte, règle*).
Pascal.

« *Il n'y a pas* un exemple que les Romains se » soient départis de, etc. — *Il n'y a* jamais que » la guerre et les combats, etc. (Voyez *avoir beau*, au mot *beau*). *Il n'y a* rien de plus né-» cessaire, que de vous représenter, etc. — *Il n'y* » *avoit pas* d'autre livre, où l'on étudiât, etc. »
Bossuet.

« Il ne nomme plus chaque chose par son » nom : il n'*y a* plus pour lui de fripons, de four-» bes, de sots et d'impertinens. — Il ne laisse » pas d'*y avoir*, comme un charme attaché à » chacune des différentes conditions. » La Bruy.

« *Il n'y a point* pour eux d'essai ni d'appren-» tissage. — *Il n'y a point* de joug plus pesant » que celui, etc. » (Voyez *joug.*) Fléch.

Le *il* peut s'élider avec les particules *que, si*, etc., sans blesser l'harmonie.

« Chercher son bonheur dans ce *qu'il y a* de » plus honteux. » Pasc.

« Quoi*qu'il n'y ait* rien de comparable à cette » suite de, etc. — Il falloit *qu'il y eût* des em-» plois et des personnes plus considérables, » comme il faut *qu'il y ait* des yeux dans le » corps. » (Voyez *ce que*, au mot *ce*). Boss.

« Il disoit *qu'il y avoit* peu de différence entre » un juge méchant et, etc. — Le plaisir *qu'il y a* » de vous obéir. » Fléch.

« Ce *qu'il y a eu* de privé et d'intérieur dans » sa vie est aussi grand et aussi respectable que » ce qui a paru aux yeux du public. — Mais » s'*il y a* un avenir, si, etc. — S'*il y avoit* des abus, » du moins, etc. » Mass.

On dit aussi *y a-t-il? y avoit-il?* etc.

« Quelle nécessité *y a-t-il* d'expliquer, etc. »
Pascal.

« S'*il y a* peu d'excellens orateurs, *y a-t-il* bien

» des gens qui puissent les entendre? S'*il* n'*y a* » pas assez de bons écrivains, où sont ceux qui » savent lire? Ils y trouvent des endroits » foibles; il y en a dans Homère, dans Virgile, » etc.: où n'*y en a-t-il* pas? » LA BRUY.

« *Y eut-il* jamais un homme plus sage et » plus prévoyant? — Quoi donc? *N'y a-t-il* » point de valeur et de générosité chrétienne? » FLÉCHIER.

AVOIR, est aussi verbe auxiliaire, et sert à former la plupart des prétérits des autres verbes. *Avoir lu. Avoir écrit. J'ai donné. Vous avez été sages. Ils ont vécu.* DICT. DE L'ACAD.

« Provinces, qu'ils *avoient* déjà ravagées dans » la pensée, vous *avez* encore recueilli vos mois- » sons. » FLÉCH.

J'ai souhaité l'empire et j'y suis parvenu,
Mais en le souhaitant, je ne l'*ai* pas *connu*. COR.

Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont nous ses pas on les *avoit semés*:
Non, je ne l'*aurai* point *amenée* au supplice,
Ou, etc. RAC

Il est quelquefois auxiliaire de lui-même. *J'ai eu raison. Il auroit eu tort de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Et si je n'*avois eu* que ma vie à défendre,
J'aurois su renfermer un souvenir si tendre. RAC.

EU, UE, participe, il n'est guère d'usage qu'étant joint à quelque autre temps du verbe *avoir*. *Le bien qu'il a eu.* On dit, dans le discours familier, *dès qu'il a eu fait. Sans lui, j'aurois eu dîné de meilleure heure.* DICT. DE L'ACAD.

EU ÉGARD À. (Voyez *égard*).

Comme ce verbe est d'un grand usage dans la langue, nous ajouterons encore quelques acceptions élégantes.

AVOIR SON.

« Les autels *ont leurs* ministres, la loi *a ses* » défenseurs. » BOSS.

« Chaque peuple fut jaloux d'*avoir ses* dieux. » MASSILLON.

J'*ai*, comme Bajazet, *mon* chagrin et *mes* soins.
Rome *a ses* droits, seigneur, n'avez-vous pas les vôtres?
Ma mère *a ses* desseins, madame, et j'*ai* les *miens*. RACINE.

L'homme *à ses* passions, on n'en sauroit douter,
Il *a*, comme la mer, *ses* flots et *ses* caprices. BOIL.

AVOIR SON, ayant pour sujet un nom de chose.

» Quoique la piété *ait ses* règles et *ses* prin- » cipes. » FLÉCH.

« Les passions et les attachemens criminels » *ont leurs* dégoûts, *leurs* contre-temps, *leurs* » bruits désagréables. — L'élévation *a ses* assu- » jettissemens et *ses* inquiétudes; l'obscurité, » *ses* humiliations et *ses* mépris; le monde, *ses* » jouets et ses caprices; la retraite, *ses* tristesses » et *ses* ennuis; le mariage, *ses* antipathies et » *ses* fureurs; l'amitié, *ses* pertes ou *ses* perfidies; » la pitié elle-même, *ses* répugnances et *ses* » dégoûts. — Les siècles chrétiens *ont eu leurs* » Constantins et *leurs* Théodoses. » MASS.

La guerre *a ses* faveurs ainsi que *ses* disgrâces.
Ainsi que la vertu le crime *a* ses degrés. RAC.
Chaque âge *a ses* plaisirs, *son* esprit et ses mœurs. B.
La peine *a ses* plaisirs; le péril *a ses* charmes. VOL.

AVOIR, ayant pour sujet deux verbes.

« Être né grand et vivre en chrétien n'*ont* rien » d'incompatible. » MASS.

AVORTEMENT, *s. m.*, accouchement avant terme. *Causer un avortement. Procurer un avortement.*

AVORTER, *v. n.* accoucher avant terme, il ne se dit guère qu'en parlant d'un accouchement causé par un accident ou par un crime. *Cette femme reçut un coup qui la fit avorter. On la soupçonne d'avoir pris des breuvages pour se faire avorter.*

AVORTER, se dit ordinairement en parlant des femelles des animaux. *Les vaches avortent, quand elles mangent de certaines herbes.*

En parlant des femmes, *avortement* et *avorter* ne se disent guère que d'un avortement volontaire. *Cette malheureuse femme prit des breuvages qui causèrent son avortement, qui la firent avorter.* Quand l'accouchement avant terme arrive par des causes imprévues, on l'appelle *fausse-couche*. (Voyez *couche*.)

Il se dit par extension, des fruits qui ne parviennent pas à la grosseur et à la maturité requises. *Il y a des vents qui font avorter les fruits.*

AVORTER, se dit figurément des affaires, des entreprises qui ne réussissent pas. *Cette entreprise est avortée. Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce projet venant à *avorter*. » LA BRUY.

AVORTÉ, ÉE, participe, ne s'emploie guère qu'au figuré. *Dessein avorté. Entreprise avortée.* DICT. DE L'ACAD.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de cette métaphore: on lit dans Corneille.

Ces petits souverains, etc.
Des plus heureux desseins font *avorter* le fruit,
De peur de le laisser à celui qui les suit.
Tout mon dessein *avorte* au milieu du succès. COR.

On lit, dans les odes de Rousseau, *leurs complots avortés.*

AVORTON, *s. m.*, être animé, né avant terme.

Il se dit par extension, des animaux qui sont fort au-dessous de la grandeur dont naturellement ils devroient être. *C'est un petit avorton. C'est un avorton de nature.* Il se dit aussi des arbres et des plantes. *Les plus beaux arbres, les plus belles plantes produisent souvent quelque avorton. Cette tulipe est un avorton.*

Il se dit figurément, dans le style familier, des productions d'esprit trop précipitées, et auxquelles on n'a pas donné assez de soin et assez de temps. *C'est un ouvrage plein de défauts et fait à la hâte, ce n'est qu'un avorton.*

AVOUER, *v. a.*, confesser et reconnoître qu'une chose est, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez-moi la vérité. Avouer le vrai. Je vous avoue mon foible, mon ignorance.* DICT. DE L'ACAD.

« Théodose *avoua* humblement ses fautes. — » *Avouer* son ignorance. » BOSS.

« Des défauts que l'on n'*avoue* pas. — Deux » foibles qu'ils n'osent *avouer*. » LA BRUY.

« Celui qui *avoue* ses fautes à son ennemi,

» montre par là, que, etc. — Que ferai-je à » l'égard de ces rois? leur *avouerai*-je ma foi- » blesse? » (Voyez *faute*, *tort*, *trahison*.)
FÉNÉLON.

« Il ne faut pas craindre qu'ils respectent » moins la puissance qui *avoue* son tort, et se » condamne elle-même. » (Voyez *surprise*).
MASSILLON.

Une femme d'honneur peut *avouer* sa faute. COR.
(Voyez *trahison*.)

Contrainte d'*avouer* tant de forfaits divers.
Je t'ai tout *avoué* : je ne m'en répens pas.
Il faut pourtant *avouer* ma foiblesse.
Oh! ciel. Le puis-je croire,
Qu'on ose des fureurs *avouer* la plus noire!
Son trouble *avouoit*-il son infidélité? RAC.

Il se dit aussi en bonne part.

Avouer un amour légitime. COR.
Avouer sa victoire. (Voyez *victoire*.) RAC.
Ce sont là les exploits que tu dois *avouer*. BOIL.

AVOUER DE.

« Je veux bien *avouer de* lui, ce qu'un auteur » célèbre a dit de César, qu'il a été clément, etc. »
BOSSUET.

« Ils n'*avouent* d'eux-mêmes que de petits dé- » fauts. »
LA BRUY.

AVOUER, convenir d'un point de morale, de doctrine, d'histoire, etc.

« Il faut *lui avouer* cette vérité. — Vous êtes » donc d'un avis contraire à votre compagnon? » Je vous l'*avoue*, répondit-il. » (Voyez *principe*, *proposition*.)
PASC.

« Les philosophes avoient à la fin reconnu » qu'il y avoit un autre dieu que ceux que le » vulgaire adoroit, mais ils n'osoient l'*avouer*. »
BOSSUET.

AVOUER, reconnoître comme vrai.

Pour rendre sa puissance et la votre odieuses,
J'*avouerai* les rumeurs les plus injurieuses. RAC.

AVOUER, reconnoître comme sien. *Avouer un ouvrage*, *un écrit*, c'est-à-dire, s'en reconnoître l'auteur. *Avouer un enfant*, s'en reconnoître le père.
DICT. DE L'ACAD.

« Il a fini une traduction que le plus bel » esprit pourroit *avouer*. »
LA BRUY.

On dit dans le même sens AVOUER POUR.

Mon père ne peut plus l'*avouer pour* sa fille.
(J'irai) l'*avouer pour* mon frère et *pour* mon empereur.
COR.

Rome ne voudra point l'*avouer pour* romaine. RAC.
(Voyez le participe *avoué*).

AVOUER, suivi d'un nom de personne, déclarer qu'on approuve quelqu'un en tout ce qu'il a fait ou qu'il fera, et cela se dit d'un homme à qui on a donné charge de faire ce qu'il fait. *Je l'avouerai de tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il fera.*
DICT. DE L'ACAD.

Le triste Agamemnon qui n'ose l'*avouer*.
(Qui n'ose avouer Achille.)
Je t'*avouerai* de tout : je n'espère qu'en toi. RAC.

Dans ce même sens, il prend aussi pour régime un nom de chose.

Les dieux n'*avoueront* pas un combat plein de crimes. C.
Un hymen que le ciel ne veut point *avouer*. RAC.

AVOUER QUE.

« Ce malheureux étant interrogé, *avoua qu'*il » avoit pris, etc. »
PASC.

« Le temps vient où l'on *avoue qu'*on a aimé. »
LA BRUYÈRE.

J'*avoue*, en rougissant,
Que j'accusois à tort un discours innocent.
Et j'*avoue*
Que je vous ai promis la foi que je lui voue. RAC.

AVOUER QUE, convenir d'un point de doctrine, d'histoire, etc.

« Il faut *avouer que* la sagesse des hommes » n'est que folie devant Dieu. — Vous *avouerez* » *qu'*il n'y a rien de si difficile que, etc. »
PASCAL.

« Vous *avouerez que* la Perse ne pouvoit » pas éviter de changer de maître. »
BOSS.

« Elle *avoit qu'*il y a dans la grandeur un » esprit d'orgueil, etc. — Nous *avouerons* avec » joie *que* vous nous surpassez en sagesse. »
FLÉCHIER.

« N'êtes-vous pas forcé d'*avouer*, et ne » l'avez-vous pas *avoué* mille fois, *que* rien » n'est plus trompeur que les promesses du » monde. »

Je veux bien *avouer qu'*une action si belle
Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle. C.
De m'entendre *avouer que* je tiens tout de vous.
Et vous-même *avouerez qu'*il ne seroit pas juste
*Qu'*on disposât sans lui de la nièce d'Auguste. RAC.

AVOUER À .. QUE.

« Je lui *avouai que* c'étoient d'habiles gens. » — Je vous *avoue que* votre censure m'a extrême- » ment surpris. »
PASC.

« Je vous *avoue que* j'ai coutume de plaindre » les prédicateurs, lorsque, etc. » (Voyez *prédicateurs*.)
BOSS.

« Il faut même *vous avouer que* depuis quel- » que temps la gloire de Tyr est bien obscurcie. » — Cent fois il m'*a avoué que* cet endroit de » sa vie avoit terni toute sa gloire. »
FÉN.

Je t'*avouerai* pourtant, comme vraiment Romaine,
Que pour toi mon estime est égale à ma haine. COR.
Vous-même vous *m'avez avoué* mille fois
Que Rome le louoit d'une commune voix. RAC.

JE L'AVOUE, AVOUONS-LE, etc. parenthèses communes dans les orateurs et les poëtes.

« Le temps a été court, *je l'avoue*, mais l'opé- » ration de la grâce a été forte. »
BOSS.

« Et pour toucher nos auditeurs, *avouons-le*, » sa présence fut quelquefois plus efficace que » nos paroles. — Il vivra, *je l'avoue*, dans l'es- » prit et la mémoire des hommes. »
FLÉCH.

« Après le mérite personnel, *il faut l'avouer*, » ce sont les éminentes dignités, et les grands » titres, dont les hommes tirent plus de distinc- » tion et plus d'éclat. — Vos médecins, *avouez-le*, » ne guérissent pas toujours si sûrement. »
LA BRUYÈRE.

« Votre père et moi, *je l'avoue*, nous avons » été long-temps ennemis l'un de l'autre. »
FÉNÉLON.

« Il y a de grandes tentations attachées à votre » état, *je l'avoue*, mais aussi il s'y trouve de » grandes ressources. »
MASS.

Il le faut, *je l'avoue*, et déjà, etc. COR.

J'en conçus, *je l'avoue*, un présage funeste.

Cette prompte retraite,
Me laisse, *je l'avoue*, une douleur secrète.

Moi-même, *je l'avoue* avec quelque pudeur,
Ce nom de roi des rois, etc.

Vos prêtres, *je veux bien*, Abner, *vous l'avouer*
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer. RAC.

Et parmi tant d'auteurs, *je veux bien l'avouer*,
Apollon en connoît qui te peuvent louer.

Je dois plus à leur haine, *il faut que je l'avoue*,
Qu'au foible et vain talent dont la France me loue. B.

Quelquefois cette locution commence la phrase.

« *Avouons-le*, messieurs, et ne dissimulons pas » une faute que, etc. » FLÉCH.

« *Avouons-le*, on sent la force et l'ascendant » de ce rare esprit, etc. — *Il faut l'avouer*, le » présent est pour les riches, l'avenir pour les » vertueux. » LA BRUY.

« *Il faut l'avouer*, Mentor, je voyois claire- » ment combien il m'étoit nécessaire d'avoir » plusieurs hommes que je consultasse. » FÉN.

Je veux bien l'avouer; ces nouvelles m'étonnent. COR.

Je veux bien l'avouer : de ce couple perfide
J'avois presque oublié l'attentat parricide.

. . . . . *Avouez-le*, madame,
Je vous rappelle un songe effacé de votre ame. RAC.

Avouez-le, madame,
L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une ame.
RACINE.

FAIRE AVOUER.

« Il croyoit me *faire avouer* ce que Mentor lui » auroit caché. — Ulysse soutint qu'Hercule » étoit mort, et entreprit de me le *faire avouer*. »
FÉNÉLON.

s'AVOUER, v. pron.

Cette bouche à mes yeux *s'avouant* infidèle. RAC.

s'AVOUER DE, s'autoriser de quelqu'un. *Il s'est avoué de vous.* DICT. DE L'ACAD.

AVOUÉ, ÉE, participe, reconnu.

« Des vérités *avouées*. — Des principes *avoués*. »
PASCAL.

AVOUÉ PAR, AVOUÉ DE, reconnu, approuvé.

Vous suivez un époux *avoué par* lui-même. RAC.
(Un époux avoué par Agamemnon.)

On vit *par* le public un poëte *avoué*.

Des vers *avoués* du Parnasse.

Le vice audacieux des hommes *avoué*. BOIL.

On lit dans Voltaire :

« Les couplets *avoués par* Rousseau. » C'est-à-dire, des couplets dont Rousseau avouoit qu'il étoit l'auteur.

(Voyez au mot *obligation* un exemple du verbe *avouer*, tiré du même auteur.

AXE, *s. m.*, ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle le globe tourne. *L'axe d'une sphère.* Il se dit aussi de la ligne qu'on suppose passer par le centre de la terre, et par les deux pôles. *L'axe du monde. L'axe de la terre.*

On appelle communément, *axe d'une courbe* en géométrie, la ligne droite qui divise cette courbe en deux parties égales et semblables. *L'axe d'une parabole.* DICT. DE L'ACAD.

AXIOME, *s. m.*, maxime, proposition générale, reçue et établie dans une science. *Axiome de philosophie. Axiome de mathématique. Axiome indubitable. C'est un axiome en physique.*
DICT. DE L'ACAD.

« Proposer des principes ou *axiomes* évidens. » — Ne demander en *axiomes* que des choses » parfaitement évidentes d'elles-mêmes. — De- » mander par avance des *axiomes* qui ne peu- » vent être refusés. » PASC

AZIME, *adj.* des deux genres, terme de l'Écriture-Sainte, qui est sans levain. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *les pains azimes*, qui étoient des pains sans levain, que les juifs mangeoient dans le temps de leur pâque.

Il est aussi substantif au pluriel, dans cette phrase de l'Écriture : *la fête des azimes.*
DICT. DE L'ACAD.

AZUR, *s. m.*, sorte de minéral dont on fait un bleu fort beau, et de fort grand prix. *Une mine où l'on trouve de l'azur. De l'azur d'outremer.* Il se dit aussi de la couleur de ce minéral; et en ce sens, on dit proverbialement d'un appartement fort doré et fort enrichi, *que ce n'est qu'or et azur.*

On dit, *l'azur des cieux, un ciel d'azur*, en parlant d'un ciel serein, sans nuages, de ce bleu qu'on appelle céleste.

On dit aussi, *les montagnes d'azur*, en parlant des montagnes très-éloignées qu'on voit à l'extrémité d'une perspective immense, et qui paroissent bleues.

« La déesse s'éleva dans les airs, et s'enveloppa » dans un nuage d'or et d'*azur*. — Le silence » de la nuit, le calme de la mer, le sombre » *azur* du ciel semé de brillantes étoiles. — Le » ciel peint d'un sombre *azur*. » FÉN.

AZURÉ, ÉE, *adj.*, qui est peint de couleur d'azur. *Lambris azuré.*

On dit en poésie, *la voûte azurée*, pour dire, le ciel; et, *les plaines azurées*, pour dire, la mer. DICT. DE L'ACAD.

« Ce vaisseau dont il ne voit plus que les » voiles qui blanchissent un peu dans l'onde » *azurée*. » FÉN.

Hâtez-vous, filles de Nérée,
Allez sur la plaine *azurée*. ROUSS.

B

BABIL, *s. m.* (la consonne finale L se mouille dans ce mot et les suivans) : caquet, abondance excessive de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil.*

BABILLARD, ARDE, *adj.*, qui aime à parler beaucoup. *Femme babillarde. Homme babillard.*

Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard. Un franc babillard. Une grande babillarde.*

Il se dit aussi d'un homme qui ne sauroit garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un babillard.* DICT. DE L'ACAD.

BABILLER, *v. n.*, avoir du babil. *On dit que les femmes aiment à babiller.* DICT. DE L'ACAD.

BABYLONE, *s. f.*, ville célèbre de l'antiquité.

Babylonne paya nos pleurs avec usure. RAC.

BACCHANALE, *s. f.* (on prononce *bacanale*), la représentation d'une danse de bacchantes et de satyres. *La bacchanale du Poussin.*

BACCHANALE. La fête que les Païens célébroient en l'honneur de Bacchus. *La fête des bacchanales. Célébrer les bacchanales.*

BACCHANALE (dans le style familier), une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* On dit aussi (mais toujours dans le style familier) *bacchanal* au masculin, pour signifier grand bruit grand tapage. *Un grand bacchanal. Faire du bacchanal.* DICT. DE L'ACAD.

BACCHANTE, *s. f.*, femme qui célébroit la fête des bacchanales. DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à une *bacchante* qui remplit l'air » de ses hurlemens. » FÉN.

On appelle figurément *bacchante* une femme emportée et furieuse. *C'est une vraie bacchante.*

BACHIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à Bacchus. *Fête bachique.* On appelle poétiquement le vin, *liqueur bachique;* et une chanson à boire, *chanson bachique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne condamne pas avec moins de sévérité » la musique *bachique* qui n'enivre guère moins » que le vin. » FÉN.

(Voyez *chanson.*)

On dit *le genre bachique*, en parlant des tableaux sur des sujets d'ivroguerie, des scènes de buveurs.

BADAUD, AUDE, *s.*, niais qui s'amuse de tout, et admire tout. *Un vrai badaud. Un franc badaud.* DICT. DE L'ACAD.

Un charlatan se vantoit d'être,
En éloquence, si grand maître,
Qu'il rendroit disert un *badaud.* LA FONT.

BADIN, INE, *adj.*, folâtre, qui s'amuse à des bagatelles. *Il est badin, il a l'air badin. Elle est toujours badine.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme simple, ingénu, crédule, *ba-* » *din*, volage. — Riez, Zélia, soyez *badine* et » folâtre à votre ordinaire. LA BRUY.

Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine;
Aux autres elle est douce, agréable, *badine.* BOIL.

BADIN, subst. *Un vrai badin, un agréable badin.* DICT. DE L'ACAD.

Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids *badins.* BOIL.

Ses vers *badins.* L. RAC.

BADINAGE, *s. m.*, action ou discours de badin. *C'est un pur badinage.*

Badinage se dit aussi d'une sorte de galanterie d'agrément dans le style, dans la conversation. *Il y a un badinage agréable dans les écrits de cet auteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Je laissai passer tous ces *badinages* où l'es- » prit de l'homme se joue si insolemment de » l'esprit de Dieu. » PASC.

« C'est une chose bien sérieuse de mou- » rir: ce n'est pas alors le *badinage* qui sied » bien, mais la constance. » LA BRUY.

Imitez de Marot l'élégant *badinage.*
Le plat agrément de tes vains *badinages.*
N'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un *badinage* affreux. BOIL.
Grave métaphysique et galans *badinages.* L. RAC.

BADINER, *v. n.*, faire le badin. *Il ne fait que badiner.* DICT. DE L'ACAD.

« La véritable grandeur est libre, douce, fa- » milière, populaire; elle joue et *badine*, mais » avec dignité.—Ils chantent et *badinent* comme » les autres hommes. »

Mais enfin, vous et moi, c'est assez *badiner.* BOIL.

BADINER, se dit aussi en parlant d'une sorte de galanterie et d'agrément qu'on met dans la conversation, dans la manière d'écrire. *Cet homme badine agréablement dans ses lettres et dans ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *badiner* avec grâce, il faut trop de ma- » nières, trop de politesse, et même trop de » fécondité. — Il instruit en badinant. » (Voyez *mot.*) LA BRUY.

Que tu *badines* savamment!
Il faut que ses acteurs *badinent* noblement.

Badiner sur un mot. (Voyez *mot.*) BOIL.

BADINER DE.

« Elle *badine* négligemment *des* accidens bons » et mauvais. » PASC.

BAGAGE, *s. m.*, équipage de ceux qui vont en voyage ou à la guerre. *Cheval de bagage. Gros bagage* (pour dire le bagage qui ne sauroit être voituré que par des charrois). *Menu bagage* (pour dire le bagage qui peut être porté sur des bêtes de somme). *Les bagages de la cour. Les bagages de l'armée. On a donné sur le bagage. On a pillé le bagage. Il commandoit le bagage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut qu'il laisse en proie au duc d'En- » ghien non-seulement son canon et son *ba-* » *gage*, mais encore, etc. » (Voyez *proie.*) (Voyez *oublier.*) BOSSUET.

Pourquoi ces éléphans, ces armes, ce *bagage*. BOIL.

On dit au figuré, en parlant de certains érudits qui connoissent tout des anciens, hors la grâce et la finesse, que *ce sont des mulets chargés de tout le bagage de l'antiquité.*

On dit aussi au figuré (mais dans le style familier) plier bagage, pour dire *déloger furtivement.* DICT. DE L'ACAD.

BAGATELLE, *s. f.*, chose de peu de prix, et peu nécessaire. *Cette boutique n'est pleine que de bagatelles. Dans ce cabinet il n'y a que des bagatelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne lui manque aucune de ces curieuses » *bagatelles* que l'on porte sur soi autant pour » la vanité que pour l'usage. » LA BRUY.

Il signifie figurément, et c'est son plus grand usage, chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. Il prend tout pour des bagatelles.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est si vain et si léger, que la » moindre *bagatelle* suffit pour le divertir. — » Il est fâcheux de s'arrêter à ces *bagatelles.* » PASCAL.

« Le commun des hommes est si enclin au » déréglement et à la *bagatelle.* — Laissez-le se » remplir du vide et savourer la *bagatelle.* — » Il est difficile d'exprimer la *bagatelle* qui les » a fait rompre, qui les rend implacables l'un » pour l'autre, et qui perpétue leur haine dans » leurs familles. » LA BRUY.

BAGUE, *s. f.*, anneau où il y a une pierre enchâssée, et que l'on met au doigt. *Porter une bague. Une belle bague.* DICT. DE L'ACAD.

Marquis, prenez ma *bague*, et la donnez pour marque
Au plus digne des trois, que j'en fasse un monarque.
J'avois mis cette *bague* en des mains assez bonnes. C.

BAGUE, signifie aussi l'anneau qu'on suspend vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent tâchent d'emporter avec le bout de la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

En terme de pratique on appelle *bagues et joyaux* les pierres précieuses, perles et autres semblables choses de prix qui appartiennent à une femme mariée, et qu'elle reprend après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme ont été estimés à cinquante mille francs. Elle a emporté telle somme pour ses bagues et joyaux.* DICT. DE L'ACAD.

BAIGNER, *v. a.*, mettre dans le bain. *On l'a baigné durant quinze jours.*

BAIGNER, au figuré. *La rivière qui baigne les murs de cette ville, qui baigne les bords de ce jardin* (c'est-à-dire qui coule le long des murailles de cette ville, le long des bords de ce jardin). DICT. DE L'ACAD.

Fleuve de qui les eaux *baignent* ces tristes sables. COR.

BAIGNER, signifie encore figurément, mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Baigner son visage de pleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces derniers momens où cet héroïque vieil- » lard vous *baignant* de ses larmes paternelles. » — Les larmes publiques de pénitence et de » piété dont il *baigna* son trône. » MASS.

Quand pourra mon amour *baigner* avec tendresse
Ton front victorieux de larmes d'allégresse. COR.
Elle prend ses enfans et les *baigne* de pleurs.
. . . . . En *baignant* son visage,
Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage. RAC.

SE BAIGNER, v. pron. *Se baigner dans la rivière. Ceux qui ont été mordus des chiens enragés, vont se baigner à la mer.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes *s'y baignent* au pied pendant » les chaleurs de l'été. » LA BRUY.

« Aristogiton *s'étant baigné* dans les ondes du » fleuve Achéloüs. » FÉN.

SE BAIGNER, au figuré. *Les tyrans se baignoient dans le sang des martyrs. Il se baigne dans les larmes des malheureux* (c'est-à-dire il se plaît à voir souffrir les malheureux, à voir couler leurs larmes).

Cette dernière métaphore n'a pour elle que l'autorité de l'académie, car on n'en trouve aucun exemple dans nos meilleurs orateurs et dans nos meilleurs poëtes. On dit plus communément, *se repaître des larmes des malheureux.* On pourroit dire néanmoins, *se baigner dans les larmes et dans le sang des malheureux.* DICT. DE L'ACAD.

Songe aux fleuves de sang où ton bras *s'est baigné.*
Une impie étrangère, etc.
Se baigne impunément dans le sang de nos rois.
Dans l'infidèle sang *baignez-vous* sans horreur.
Que malgré la pitié dont je me sens saisir,
Dans le sang d'un enfant je *me baigne* à loisir. RAC.

BAIGNÉ, ÉE, participe. *Des yeux baignés de larmes. On le trouva les yeux baignés de larmes.* On dit qu'*un homme est baigné de sueur*, pour dire que la sueur lui découle du visage; et *baigné dans son sang*, pour dire qu'il en est couvert, qu'il en perd beaucoup. On dit *baigné de rosée*, pour dire mouillé par l'humidité de la rosée. DICT. DE L'ACAD.

« Touché de douleur et *baigné* de larmes, » vous reconnûtes, grand roi, que, etc. » FLÉCHIER.

« Ses beaux yeux étoient *baignés* de larmes. » FÉNÉLON.

Chimène est au palais de pleurs toute *baignée* ? COR.
Ces jours ont vu mes yeux *baignés* de quelques larmes.
Ses yeux *baignés* de pleurs demandoient à vous voir.
Et je vis ! et j'attends que de leur sang *baigné*,
Pharnace, des Romains revienne accompagné. RAC.
Tel partit tout *baigné* des pleurs de sa Lucrèce. BOIL.

BAIGNÉ DANS.

Viens me voir *dans* son sang et dans le mien *baigné*. C.
Ces bras que *dans* le sang vous avez vus *baignés*. RAC.

BAILLEMENT, *s. m.*, l'action de bâiller. *Avoir de fréquens bâillemens.*

BAILLER, *v. a.*, donner, mettre en main, livrer. DICT. DE L'ACAD.

« *Bailler* sujet au monde de parler. » PASC.

Ce verbe n'est plus en usage dans le discours ordinaire; mais en termes de pratique, on dit: *bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament.*

BAILLER, *v. n.*, respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. *Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil.*

« Je viens d'entendre une grande vilaine ha-
» rangue qui m'a fait *bâiller* vingt fois. — Il
» *bâille*, il se croit seul. » La Bruy.

La Pucelle est encore une œuvre bien galante,
Et je ne sais pourquoi je *bâille* en la lisant.
Tout prêt à s'endormir *bâille* et ferme les yeux. Boil.

BAIN, *s. m.*, eau ou liqueur dans laquelle on se met ordinairement, soit pour le plaisir, soit pour la santé, et où l'on demeure un temps convenable. *Bain que l'on prend dans la mer, dans la rivière. Bain qu'on prend dans la maison. Bain d'eau avec du lait, avec des herbes aromatiques. Bain dans le vin, dans une cuve de vendange. Bain chaud, bain froid. Les bains étoient fort en usage chez les anciens. Aller aux bains. Préparer le bain. Se mettre dans le bain. Un bain. On lui a ordonné le bain.*

Dict. de l'Acad.

« Des fontaines coulant avec un doux mur-
» mure sur des prés, etc., formoient en divers
» lieux des *bains* aussi purs et aussi clairs que le
» cristal. » Fén.

Bains, au pluriel, se dit des eaux naturellement chaudes où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbon. Les bains du Mont-d'Or.*

On le dit aussi de l'appartement destiné pour se baigner. *Les bains du roi. Les bains de la reine. La chambre du bain. L'appartement des bains.* Dict. de l'Acad.

« Il étoit alors dans un salon de marbre au-
» près de ses bains. » Fén.

On dit, par rapport à la disposition du lieu ou du temps où l'on peut prendre le bain commodément et agréablement dans une rivière, que *le bain est bon dans cet endroit là, que le bain est bon en ce temps-là, ce jour-là.*

On le dit aussi par rapport aux effets que le bain produit, *le bain est bon pour la néphrétique.*

Bain, se dit encore de la cuve où l'on prend le bain. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain.*

BAISER, *v. a.*, appliquer sa bouche ou sa joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la joue, au front. Baiser la main d'un prince.*

Dict. de l'Acad.

« Après m'avoir *baisé* tendrement; ô mon
» fils, me dit-il, etc. » Fén.

Baiser, se dit aussi en parlant des choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération ou de respect. *Baiser la croix. Baiser des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre par humilité. Baiser les pieds du pape. Baiser l'anneau d'un évêque. Baiser le bas de la robe d'une reine, d'une princesse.*

Dict. de l'Acad.

« Ses yeux cherchèrent la croix de Jésus-
» Christ, et ses lèvres la *baisèrent*. » Fléch.

» Tous les vieillards *baisèrent* ce livre avec
» respect. — Il auroit voulu pouvoir *baiser* la
» trace de ses pas. — Néoptoleme me pria de
» souffrir qu'il *baisât* ces armes si célèbres et
» consacrées par l'invincible Hercule. — Pha-
» lante prit l'urne des mains de Télémaque, la
» *baisa* plusieurs fois. » (Voyez *main.*) Fén.

« C'est une servitude éternelle, où, pour être
» heureux, il faut *baiser* ses fers, etc. » Mass.

Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,
Et *baiser* une main qui me perce le cœur.
Voyez ce qu'en mourant me laissa votre père;
J'en *baise* en soupirant le sacré caractère. Cor.
(Un roi) devant qui tout fléchit et *baise* la poussière.
Et confondant l'orgueil par d'augustes exemples,
Baiser avec respect le pavé de tes temples. Rac.

Baiser, *s. m.*, action de celui qui baise. *Baiser de paix. Baiser d'amitié. Chaste baiser. Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser à quelqu'un. Rendre un baiser. Elle lui a laissé prendre un baiser. Dérober un baiser. Elle lui a refusé un baiser.* Dict. de l'Acad.

« J'ai vu sa main défaillante chercher encore
» en tombant de nouvelles forces pour appliquer
» sur ses lèvres ce bienheureux signe de notre
» rédemption; n'est-ce pas mourir entre les
» bras et dans le *baiser* du seigneur? » Boss.

« Ils se donnèrent le *baiser* de paix. »

(Elle) fait, même à ses amans trop foibles d'estomac,
Redouter ses *baisers* pleins d'ail et de tabac.
Vante un *baiser* cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement résiste, et par un doux caprice,
Feint de le refuser, afin qu'on le ravisse.
Au nom de nos *baisers* jadis si pleins de charmes. B.

BAISSER, *v. a.*, abaisser, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'un carrosse. Baisser la tête. Baisser pavillon. Baisser le pavillon.* Il signifie aussi, rendre plus bas. *Baisser une muraille. Baisser un toit.* Dict. de l'Acad.

« La mer *baisse* ses flots, et porte avec respect
» ces vaisseaux chargés de tant de noblesse chré-
» tienne. » Fléch.

« La déesse *baisse* son voile pour cacher la
» rougeur de ses joues. » Fén.

« On le vit *baisser* sa tête sacrée aux pieds des
» pauvres. » Fléch.

On dit, *baisser les yeux*, pour dire, regarder en bas. *Baisser la voix*, pour dire, parler plus bas.

« *Baissez* nos yeux vers la terre. » Pasc.

« En *baissant* mes yeux vers la terre, je ne
» retrouvai plus Minerve. — Eucharis rougis-
» sant et *baissant* les yeux. — Elle se montre
» encore moins, et *baisse* plus les yeux depuis
» votre retour. » Fén.

« Alexandre *baissa* sa tête orgueilleuse de-
» vant le dieu des armées qu'on y adoroit. —
» Les étrangers sont venus des îles les plus éloi-
» gnées *baisser* les yeux devant la gloire de sa
» majesté. — Ils *baisseront* par respect les yeux
» devant moi. » Mass.

Et de là beaucoup mieux,
Sur le choix d'un époux nous *baisserons* les yeux.
Et les yeux éblouis de cet éclat suprême,
Baisser soudain la vue, et rentrer en moi-même. Cor.
Ma fille, vous pleurez,
Et *baissez* devant moi vos yeux mal assurés.
(Il) présente à mes regards un front séditieux,
Et ne daigneroit pas *baisser* au moins les yeux. Rac.
Les yeux fermés, tu *baisses* le menton.
La nuit *baisse* la vue, et du haut du clocher
Observe les guerriers, les regarde marcher. Boil.

Baisser, *v. n.*, aller en diminuant. *La rivière a baissé d'un pied. La rivière est baissée.*

On dit, dans un sens figuré, *le jour baisse. La vue commence à lui baisser.* DICT. DE L'ACAD.

« Son esprit *baisse*, son cœur s'affoiblit. — » Une longue maladie avoit fait *baisser* l'esprit » de Dioclétien. — Rome étoit dans sa force, et » Carthage, qui avoit commencé de *baisser*, ne se » soutenoit plus que par Annibal. BOSS.

C'est un homme qui est de mise un quart » d'heure, qui, le moment d'après, *baisse*, dé- » génère, perd le peu de lustre qu'un peu de » mémoire lui donnoit. — Vous êtes vieilli, » voudriez-vous que je crusse que vous êtes » *baissé*. » LA BRUY.

BAISSER, cesser d'être en vogue, de faire du bruit.

« Depuis ce temps, tout ce qu'on appeloit en » France jansénisme, quiétisme, bulles, que- » relles théologiques, *baissa* sensiblement. » VOLTAIRE.

BAISSER, paroitre moins grand ou moins haut à cause de l'éloignement.

Et le pilier loin d'eux déjà *baisse* et décroît. BOIL.

SE BAISSER, *v. pron.*

« Il *se baisse*, il le voit de plus près. — Sem- » blable à ces gens d'une taille médiocre, qui » *se baissent* aux portes pour ne pas se heurter. » LA BRUYÈRE.

« Il ordonna à nos rameurs de *se baisser* le » plus qu'ils pourroient le long de leurs bancs. » FÉNÉLON.

Son ombre vers mon lit a paru *se baisser*. RAC.

BAISSÉ, ÉE, part.

« Il marche les yeux *baissés*. » LA BRUY.

« Idoménée écoutoit ce discours la tête *baissée*. » — Mentor, les yeux *baissés*, gardant un silence » modeste. — Tenant leurs piques renversées, et » les yeux *baissés*. » (Voyez *yeux*.) FÉN.

L'œil morne maintenant, et la tête *baissée*. RAC.

A l'aspect l'un de l'autre, embrasés, furieux, Déjà le front *baissé*, se menacent des yeux. BOIL.

TÊTE BAISSÉE, expression dont on se sert en parlant de ceux qui vont hardiment, courageusement au combat. *Il va au combat tête baissée. Les ennemis vinrent à nous tête baissée.*

Il se dit aussi (mais dans le style familier) d'une personne qui se porte à quelque chose avec résolution, sans rien examiner, sans rien craindre. *Aussitôt qu'on lui eut proposé l'affaire, il y donna tête baissée.*

BALANCE, *s. f.*, instrument dont on se sert pour peser, composé de deux bassins de même poids, suspendus à un fléau. *Balance juste. Fausse balance. Les bassins d'une balance. Les plats d'une balance. Le fléau d'une balance. La languette d'une balance. Tenir la balance juste. Tenir la balance en équilibre.* On dit que *le poids emporte la balance*, pour dire, qu'il est plus pesant que la chose pesée. DICT. DE L'ACAD.

BALANCE, au figuré, en parlant de l'examen qu'on fait des raisons pour et contre, qui se présentent sur un sujet.

« Rien ne sera juste à cette *balance*. » PASC.

Et ta beauté, sans doute, emportoit la *balance*. COR.
Ma gloire intéressée emporte la *balance*.
(Dieu) tout prêt à te juger tient déjà sa *balance*. RAC.
La justice passa la *balance* à la main. BOIL.
(Voyez *chanceler*, *peser*.)

On dit, *faire pencher la balance*, pour dire, faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis l'emporte sur l'autre. *Faire pencher la balance en faveur de quelqu'un*, c'est-à-dire, faire qu'une personne ait l'avantage sur une autre. DICT. DE L'ACAD.

Et le ciel, qui pour moi fit pencher la *balance*. RAC.

DANS LA BALANCE, au figuré. *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes*, c'est-à-dire, en faire la comparaison.

« Si l'on mettoit *dans une balance*, d'un » côté nos consolations, de l'autre nos peines, » nous verrions que, etc. » MASS.

« Peser les deux harangues *dans la balance* de » l'équité et de la raison. — Ses actions mises » *dans la balance* l'ont emporté sur ses fautes. » VOLTAIRE.

Dans la balance,
Mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne pense. RACINE.

Dans la balance met Aristote et Cotin. BOIL.

EN BALANCE.

Quand on fait des projets d'une telle importance,
Les intérêts d'amour entrent-ils *en balance* ?
Quand on rend la justice, on met tout *en balance*. C.

En balance, a plus souvent une autre signification, et marque l'incertitude sur le parti qu'on doit prendre. *Être en balance*, c'est-à-dire, être en suspens, ne savoir quel parti, quelle résolution on doit prendre. On dit qu'*une chose tient l'esprit en balance*; pour dire, qu'elle le tient irrésolu et en suspens. Et en parlant d'un combat où la victoire a été long-temps disputée de part et d'autre, on dit, que *la victoire a été long-temps en balance*. DICT. DE L'ACAD.

Notre longue amitié, l'amour, ni l'alliance
N'ont pu mettre un instant mon esprit *en balance*.
Voilà ce qui retient mon esprit *en balance*. COR.
(Voyez *reconnoissance*.)

BALANCE, en parlant d'une justice administrée avec impartialité.

« L'autorité de ses arrêts, semblable à un » juste contre-poids, tenoit par tout le royaume » la *balance* égale. — Un beau-frère sacrifié » malgré ses services lui montroit ce qu'il pou- » voit craindre, etc., mais il n'en tenoit pas » moins la *balance* droite. » BOSS.

BALANCE, en parlant de l'équilibre politique.

« L'état mitoyen qui seul tient tout *en ba-* » *lance* dans les états populaires, étant le plus » foible, il falloit que la république tombât. » BOSSUET.

« Il unit d'abord d'intérêt plusieurs foibles » contre un plus fort, pour rendre la *balance* » égale; il se joint ensuite aux premiers, pour » la faire pencher. » LA BRUY.

Il faut qu'entre eux et lui je tienne la *balance*. RAC.

BALANCE, nom d'un des signes du zodiaque.

Le soleil, etc.
Arme de feux moins éclatans,
Les rayons que son char nous lance,
Et laisse la céleste *balance*
Arbitre des jours et des nuits. ROUSS.

BALANCEMENT, *s. m.*, mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le mouvement de vibration que quelques astronomes ont observé dans la lune, est un balancement vrai ou apparent.

BALANCEMENT, au figuré.

« C'est alors qu'il se fait un *balancement* » douteux entre la vérité et la volupté. »
PASCAL.

Cette métaphore est extrêmement rare.

BALANCER, *v. a.* tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber.* DICT. DE L'ACAD.

BALANCER, au figuré.

« La maison de France, et celle d'Autriche, » dont Dieu se sert pour *balancer* les choses hu- » maines. » BOSS.

BALANCER, au figuré, examiner dans une chose, dans un sujet, les raisons qui sont pour et contre. *Balancer une affaire. Balancer toutes les raisons de part et d'autre.* DICT. DE L'ACAD.

(César) examine en secret sa joie et ses douleurs,
Les *balance*, choisit, laisse couler des pleurs. COR.

Mais, tout bien *balancé*, j'ai pourtant reconnu
Que, etc. BOIL.

BALANCER, rendre incertain. *Balancer la victoire. La victoire fut long-temps balancée.*
DICT. DE L'ACAD.

Et que son propre sang, en faveur de ces lieux,
Balance les destins, et partage les dieux. COR.

Bérénice a long-temps *balancé* la victoire.

Les bienfaits dans un cœur *balancent*-ils l'amour?

Un respect qu'en son cœur rien ne peut *balancer*.

Et qui dans l'Orient, *balançant* la fortune,
Vengeoit de tous les rois la querelle commune.

(Moi) qui de Rome toujours *balançant* le destin,
Tenois entre elle et moi l'univers incertain. RAC.

BALANCER, marquant égalité entre deux personnes ou deux choses.

(Voyez le mot *vérité*.)

Il sut, etc.
Et dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits,
Surpasser Euripide et *balancer* Corneille. BOIL.

(Voyez *réputation*.)

BALANCER, empêcher de prévaloir.

« Le grand capitaine ne fut pas assez écouté, » et le conseil du prince *balança* souvent les rai- » sons du général. » VOLT.

Mais un démon l'arrête,
Et *balançant* Dieu même en son ame flottante,
Fait mourir dans son cœur la vérité naissante. BOIL.

L'intérêt des hommes
Ne doit point *balancer* les intérêts des cieux. ROUSS.

BALANCER, marquant compensation. *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices.* DICT. DE L'ACAD.

« La joie que l'on reçoit de l'élévation de son » ami est un peu *balancée* par la petite peine » qu'on a de le voir au-dessus de soi. » LA BRUY.

« Chacun dans son état, quelque heureuse » qu'en paroisse la destinée, trouve des amer- » tumes qui en *balancent* les plaisirs. » MASS.

Et ses moindres vertus *balancent* tous ses vices. BOIL.

BALANCER, neutre, être en suspens, et pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a long-temps balancé entre l'espérance et la crainte. Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a long-temps balancé.* DICT. DE L'ACAD.

« Faut-il opter? je ne *balance* pas, je veux être » peuple. — Je *balance* entre l'impatience de » donner à mon livre une meilleure forme, et » la crainte de faire dire à quelques-uns, etc. »
LA BRUYÈRE.

« Le général, accoutumé à une victoire » prompte, étonné de la voir *balancer* si long- » temps. »

Et tout honteux d'avoir tant *balancé*.
Pourriez-vous bien, seigneur, *balancer* un moment? C.

Je ne *balance* pas; je vole à son secours.
Doris, à ce silence,
Ne reconnois-tu pas un père qui *balance*.

(Trézène) qui m'a, sans *balancer*, reconnu pour son roi.
Quelle peur vous retient? vous semblez *balancer*. RAC.

Le destin à ses yeux n'osoroit *balancer*. BOIL.

BALANCER À.

Tandis qu'à me répondre ici vous *balancez*. RAC.

BALANCER POUR.

. . . . . Votre ressentiment
Doit-il *pour* éclater *balancer* un moment? RAC.

Ne crois pas que mon cœur, vainement suspendu,
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû. BOIL.

BALANCER SI.

« Les ondes vous gagnent, le torrent vous » entraîne, et vous *balancez si* vous essaierez de » vous sauver du danger. » MASS.

BALAYER, *v. a.* ôter les ordures d'un lieu avec le balai. (Il se conjugue comme *payer*). *Balayer une église, une chambre.* Il se dit aussi de ce qu'on ôte avec le balai. *Balayer cette ordure.* DICT. DE L'ACAD.

(Cette queue)
Qui s'en va *balayant* tous les sentiers fangeux. LA F.

D'une robe à longs plis *balayer* le barreau. BOIL.

On dit figurément, en terme de guerre, *balayer l'ennemi*, pour dire, le chasser, le mettre en fuite. *On a balayé les hussards qui infestoient la plaine*; et en terme de marine, *balayer les corsaires*, pour dire, en purger la mer. On dit aussi, pour ces deux choses, *balayer la mer, balayer la plaine, balayer un pays.*

On dit figurément, que *le vent du nord balaie le ciel*, pour dire, qu'il en chasse les nuées.
DICT. DE L'ACAD.

(Il) chasse et poursuit les flots de l'Océan qui gronde,
Et *balaie* en fuyant les airs, la terre et l'onde.
DELILLE.

BALBUTIER, *v. n.*, (le T se prononce comme un C), prononcer imparfaitement, en hésitant, et en articulant avec peine. *Un enfant qui commence à balbutier. Cet homme ne fait que balbutier.*

Balbutier, au figuré, parler sur quelque sujet confusément, et sans connoissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que balbutier.*

Il est quelquefois actif. *Il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle.* DICT. DE L'ACAD.

« J'évite par là de demander en tremblant, » et de *balbutier* une chose juste. — Ils dirent » que je leur avois *balbutié* la veille un discours » où il n'y avoit ni style ni sens commun. »
LA BRUYÈRE.

BALCON, *s. m.*, saillie construite en pierre ou en bois sur la façade d'un bâtiment, ordinairement soutenue par des colonnes ou des consoles, et entourée d'une balustrade. *Balcon doré. Les dames étoient sur les balcons à voir le carrousel.* DICT. DE L'ACAD.

Et du haut d'un *balcon*, pour calmer la tempête,
Sur ses nouveaux sujets faisons voler sa tête. COR.

Là ce *balcon* s'enferme en un balustre d'or. BOIL.

BALEINE, *s. f.* poisson de mer d'une grosseur extraordinaire. *Côte de baleine. Huile de baleine. Aller à la pêche de la baleine*, ou *des baleines*. DICT. DE L'ACAD.

« Les immenses *baleines*, faisant avec leurs » narines un flux et reflux de l'onde amère, » sortoient à la hâte de leurs grottes profondes. » FÉNÉLON.

D'aise on entend sauter les pesantes *baleines*. BOIL.

BALISTE, *s. f.* machine de guerre usitée chez les anciens. On s'en servoit dans les siéges pour lancer des pierres, des torches allumées, et autres matières combustibles.

BALLADE, *s. f.*, (on ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivans) espèce d'ancienne poésie françoise, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et qui finissent tous par le même vers. *Voilà une jolie ballade. La ballade est composée de trois couplets et d'un envoi.* On appelle, *le refrain de la ballade*, le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet. DICT. DE L'ACAD.

Marot bientôt après fit fleurir les *ballades*.
La *ballade* asservie à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes. B.

BALLE, *s. f.*, sorte de petite boule, de petite pelote ronde, faite de rognures d'étoffe, recouverte de drap ou de feutre, servant à jouer à la paume. *Balle à peloter. Balle à jouer partie. Prendre la balle au bond, à la volée.*

« Il plaça adroitement une *balle*. » PASC.

BALLET, *s. m.*, danse figurée et concertée entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier.

Il se dit aussi d'une espèce d'opéra composé d'actes détachés réunis sous un titre commun, et dont chacun amène une fête. *Grand ballet. Entrée du ballet. Faire un ballet. Répéter un ballet. Danser un ballet. Un air de ballet. Dans ce ballet il y avoit une entrée de Bacchantes, une entrée de Nymphes.*

BALSAMINE, *s. f.* (dans ce mot, et le suivant, l'S se prononce comme un Z), plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

BALSAMIQUE, *adj.* des deux genres. Il se dit des choses qui ont une propriété, une vertu, une qualité semblable à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique.*

On dit, *un air balsamique*, en parlant de celui qui s'exhale de l'abondance des plantes embaumées.

BALUSTRADE, *s. f.*, assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre.*

On appelle aussi *balustrade*, toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui.

BALUSTRE, *s. m.*, sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre bien tourné.*

Il se prend aussi pour un assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une église, ou dans une chambre. *Balustre d'autel. Le balustre de la chambre d'un prince.* DICT.

« Le roi, retiré dans son *balustre*, veille seul. » LA BRUYÈRE.

Là, ce balcon s'enferme en un *balustre* d'or. BOIL.

BAN, *s. m.*, mandement fait à cri public, pour ordonner ou pour défendre quelque chose. *On a publié, battu un ban dans toute l'armée, afin que tout le monde en soit averti;* et dans le même sens, on appelle *ban de vendange*, la publication du jour où la vendange s'ouvrira. *Ban à vin*, ou *banvin*, la publication du jour où il sera permis aux particuliers de vendre leur vin nouveau.

Il signifie aussi la proclamation qui se fait dans l'église, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les ordres sacrés. *On a jeté le premier ban. Publier des bans. Obtenir dispense de ses bans. Dispenser des bans. Acheter des bans.*

Il se dit aussi de l'assemblée de la noblesse, lorsqu'elle est convoquée par le prince pour le servir à la guerre. *Convoquer le ban et l'arrière-ban.* En ce sens, on ne dit guère *ban*, sans y ajouter *arrière-ban.*

BAN, signifie aussi exil, bannissement. *Rappel de ban. Il lui a été enjoint de garder son ban, à peine de....*

On dit, *mettre un membre, un vassal de l'empire, au ban de l'empire*, pour dire, le déclarer déchu de ses dignités, et de ses droits, et le proscrire; et dans un sens à peu près pareil, *mettre une ville au ban de l'empire, au ban impérial.*

BANAL, ALE, *adj.*, terme qui se dit des choses à l'usage desquelles le seigneur de fief a droit d'assujettir les vassaux, afin qu'ils lui paient certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Taureau banal.*

On appelle figurément, *témoin banal*, celui qui est toujours prêt à servir de témoin à tout le monde; et on dit, dans le même sens, *caution banale. Galant banal.* DICT. DE L'ACAD.

Des sophistes du temps l'adulateur *banal*. GILB.

On le fait synonyme de *trivial*. Excessivement commun. *Louanges banales. On lui a fait un compliment banal. Cette invention est banale.*

BANC, *s. m.*, long siége où plusieurs personnes se peuvent asseoir à côté l'une de l'autre. *Banc de menuiserie. Banc garni de tapisserie. Banc de pierre. Banc à dos.*

On appelle *banc de galère*, une longue pièce de bois couverte de cuir sur laquelle sont assis plusieurs forçats pour tirer à la même rame. On dit aussi quelquefois, qu'*un coup de canon a emporté tout un banc*, pour dire, qu'il a emporté tous les forçats d'un même banc.

On dit, dans le même sens, *banc de rameurs*. DICT. DE L'ACAD.

« Elle aperçut des *bancs* de rameurs mis en » pièces. — Mentor ordonne à nos rameurs de

» se baisser le plus qu'ils pourroient le long de » leurs *bancs*. — Tous les *bancs* de rameurs » étoient pleins de joueurs de flûte. — Prenons, » vous et moi, un de ces grands *bancs* de ra- » meurs, etc., et ne perdons pas un moment » pour sauver notre vie. » FÉN.

On appelle *banc d'église*, un espace ordinairement entouré de menuiserie où une famille a droit de se mettre pour assister au service divin; et *banc de procureur*, *banc d'avocat*, l'endroit dans la salle du palais, où un procureur, un avocat, donne rendez-vous à ses parties.

On appelle au palais, *grand banc*, le corps des présidens à mortier, et, en ce sens, on dit que *le grand banc ne se sépare point*.

En parlant des cérémonies, on appelle *banc*, la place destinée à un certain ordre de personnes. *Le banc de la noblesse. Le banc des députés des villes.* DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son *banc* on discernoit le chantre. BOIL.

On dit dans les universités, *être sur les bancs*, *se mettre sur les bancs*, pour dire, fréquenter les classes où l'on argumente. DICT. DE L'ACAD.

« Le père Bourgoing étant sur les *bancs* faisoit » retentir toute la Sorbonne du bruit de son » esprit et de sa science. » BOSS.

Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les *bancs*. B.

BANC, signifie aussi un écueil, une roche cachée sous l'eau, ou un grand amas de sables dans la mer. *Ce vaisseau a échoué sur des bancs de sable. Une mer pleine de bancs.*

BANDE, *s. f.*, troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande d'archers. Une bande de voleurs. Une bande de gens de guerre. Les oiseaux vont par bandes, tout d'une bande. Une bande de violons.*

On disoit autrefois, *les bandes*, pour dire l'infanterie; et on dit *le prévôt des bandes*, pour dire le prévôt de l'armée. DICT.

« L'armée ennemie est composée de ces vieilles » *bandes* valones, italiennes et espagnoles qu'on » n'avoit pu rompre jusqu'alors. » BOSS.

C'est toi que veut pour chef leur généreuse *bande*.
Il faut donner un chef à votre illustre *bande*. COR.

Une bande, ne se dit que des voleurs. (Remarque de Voltaire sur ces vers du *Cid*.)

Racine n'a point employé ce terme.

Il signifie aussi, parti ou ligue. *Il est d'une autre bande.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci sont les plus sots de la *bande*. » PASC.

Tartufe, Molinos, et sa mystique *bande*. BOIL.

BANDEAU, *s. m.*, bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de religieuse. Bandeau de veuve.*

Il se dit aussi d'une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Les peintres et les poëtes représentent l'amour avec un bandeau sur les yeux.* DICT. DE L'ACAD.

Si vous voyiez ceint du *bandeau* mortel
Votre fils Télémaque approcher de l'autel.
Mais le fer, le *bandeau*, la flamme est toute prête. R.

(Voyez *balance*.)

On dit figurément, *avoir un bandeau sur les yeux*, pour dire, ne pas voir quelque chose, parce qu'on est préoccupé: et, *arracher le bandeau*, *faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un*, pour dire, lui faire voir ce qu'il ne voyoit pas, le détromper. DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois essaya-t-il d'une main im- » puissante d'arracher le *bandeau* fatal qui fer- » moit ses yeux à la vérité. — Il leva le *bandeau* » qui fermoit ses yeux. » FLÉCH.

Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
A remis le *bandeau* que j'avois écarté.
Déjà de tout le camp la discorde maîtresse
Avoit sur tous les yeux mis son *bandeau* fatal.
Puissant maître des cieux,
Remets-lui le *bandeau* dont tu couvris ses yeux. RAC.
Il ôte aux nations le *bandeau* de l'erreur. VOL.

BANDEAU, se prend aussi pour le diadème, dont anciennement les rois se ceignoient la tête; et il ne se met guère sans l'épithète de *royal*. *Ceindre le bandeau royal.* DICT. DE L'ACAD.

Il ne manque à mon front que le *bandeau* royal.
Je vous ceins du *bandeau* préparé pour sa tête.
Bandeau que mille fois j'ai trempé de mes pleurs.
Ce *bandeau* dont il faut que je paroisse ornée,
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds. RAC.

(Voyez *cicatrice*.)

BANDELETTE, *s. f.*, petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop.*

Il se dit aussi de certaines petites bandes qui étoient attachées à la coiffure des prêtres et des faux dieux, et de celles dont on ornoit les victimes. DICT. DE L'ACAD.

« On les couvre (les victimes) de *bandelettes* » de pourpre brodées d'or. » FÉN.

BANDER, *v. a.*, lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie.*

Il signifie aussi mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un trompette que l'on reçoit dans une place de guerre. Bander les yeux d'un criminel à qui on va couper le cou.*

BANDER, tendre avec effort. *Bander un arc*, *une arbalète*, *un ressort. Bander un pistolet. Le vent bandoit les voiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *banda* cet arc en présence des ambassa- » deurs. » BOSS.

BANDIT, *s. m.*, terme dont on se sert pour désigner les vagabonds malfaisans. Il se dit aussi par extension des gens sans aveu. DICT. DE L'ACAD.

Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu.
Bientôt quatre *bandits* lui serrant les côtés. BOIL.

BANNIÈRE, *s. f.*, l'étendard d'une église, d'une confrérie, que l'on porte aux processions. *La bannière d'une paroisse. La bannière d'une confrérie.* DICT. DE L'ACAD.

« On fut bien surpris de voir son innocence, » et les superstitions incroyables de ses parois- » siens, car leur principale accusation (contre » le curé) étoit celle-ci: *qu'il leur avoit prêché* » *que Jésus-Christ étoit dans le saint sacrement* » *et non pas dans leur bannière*, parce qu'il les » avoit repris de ce que, lorsqu'on levoit la » sainte hostie, ils se tournoient vers leur *ban-* » *nière* où Jésus-Christ étoit peint, et non vers » le saint sacrement pour l'adorer. » PASC.

Illustre porte-croix, par qui notre *bannière*
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière. BOIL.

Anciennement, on appeloit de ce nom l'enseigne du seigneur de fief sous laquelle se rangeoient ses vassaux lorsqu'ils alloient à la guerre; et c'est dans ce dernier sens qu'il est employé métaphoriquement par Boileau.

L'insolente à mes yeux marcha sous mes *bannières*.
La discorde, au milieu de ces sectes altières,
En tous lieux cependant déploya ses *bannières*. BOIL.

BANNIR, *v. a.*, condamner par autorité de justice à sortir d'un état, d'une province, d'un ressort. *Bannir à son de trompe. Bannir à perpétuité. Bannir à temps. Bannir d'un ressort. Bannir du royaume.* DICT. DE L'ACAD.

« Adrien rebâtit Jérusalem, mais il en *bannit* » les juifs. — Ils furent *bannis* pour jamais de » la Judée. — Les rois furent *bannis* (à Rome). » — Regardons-nous comme dégradés dans notre » père rebelle, comme *bannis* avec lui. »
BOSSUET.

Vous venez de *bannir* le superbe Pallas. RAC.

BANNIR, chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisans des bonnes compagnies. Bannissons les fripons de notre société.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes corrompus qu'on devroit *bannir* de la société. » PASC.

Mais, seigneur, étant seuls, je parle avec franchise,
Bannissant les témoins, vous me l'avez permise. COR.
Bannissez-le loin d'elle.
Pour *bannir* l'ennemi dont j'étois idolâtre. RAC.

BANNIR, ayant pour régime un nom de chose.

« Cette méthode suffit pour *bannir* toutes » sortes de difficultés et d'équivoques. » (Voyez » *mot, nom.*) PASC.

« Les enseignes romaines étoient *bannies* de » la terre sainte. » BOSS.

« Il *bannit* de ses états les spectacles, les co- » médies, et tout ce que le monde a inventé » pour perdre les hommes, etc. » FLÉCH.

« *Bannir* des cours les brigues, les cabales, les » mauvais offices, la bassesse, la flatterie, la » fourberie, etc. — Cette égalité de possession » et de richesse *bannit* toute subordination. — « Il fait revivre Virgile parmi nous, fait des » romans qui ont une fin, en *bannit* le prolixe » et l'incroyable, pour y substituer le vraisem- » blable et le naturel. » LA BRUY.
(Voyez *car, culte, éloquence, scholastique.*)

« Il *bannit* tous les ornemens d'or et d'argent. » (Voyez *art.*) FÉN.

« Un prince qui a *banni* les désordres de son » état. — L'adulation en étoit encore plus *bannie* » que la crainte (bannie de la cour). — L'union » et la paix semblent *bannies* du milieu de » nous. » (Voyez *incrédulité, lettres, réflexion.*)
MASSILLON.

Tout profane exercice est *banni* de son temple. RAC.
Bannissant de leurs vers ces ornemens reçus. BOIL.
(Voyez *licence.*)

BANNIR, éloigner de soi. *Bannir le vice. Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de bon esprit. Bannir un ingrat de sa mémoire.*
DICT. DE L'ACAD.

« Le monde une fois *banni* n'eut plus de re- » tour dans son cœur. » BOSS.

Ne me *bannissez* point de votre souvenir.
Bannissez, bannissez une frayeur si vaine. COR.
(Voyez *soupçon.*)

Dans ce foible dessein il faut me soutenir,
Et de mon foible cœur m'aider à vous *bannir*. RAC.
(Voyez *crainte, image, pensée.*)

C'est lui qui de nos mœurs a *banni* la franchise.
Mais pour nous *bannissons* une vaine terreur. BOIL.

SE BANNIR, *v. pron.*

Pouvez-vous m'ordonner de *me bannir* de Rome. COR.
De l'univers entier je voudrois *me bannir*. RAC.
Il vaut mieux pour jamais *me bannir* de ce lieu.
Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie;
Tu ne t'en peux *bannir* que l'orphelin ne crie. BOIL.

BANNI, IE.

« Les juifs *bannis* de la terre promise. — *Ban-* » *nis* de la Judée. — Ils entreprirent de rétablir » les Tarquins *bannis*. — Voir toutes les misères » *bannies*, et tous les désirs satisfaits. » BOSS.

Et *banni* pour jamais dans la Lusitanie.
Rappelez la vertu par leurs conseils *bannie*. COR.
Je vois Pallas *banni*, votre frère arrêté. RAC.
L'innocente équité honteusement *bannie*. BOIL.

BANNI, *subst. Obtenir le rappel d'un banni.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils voyoient dans Rousseau, un *banni* in- » fortuné. » VOLT.

. . . . . Ce grand art de la guerre,
Qui soutient un *banni* contre toute la terre. COR.
Un chef de malheureux *bannis*. RAC.

BANNISSEMENT, *s. m.*, condamnation à être banni par autorité de justice. *Être condamné à un bannissement perpétuel.* DICT.

« Les rois voisins regardèrent le *bannissement* » des Tarquins comme une injure faite à tous » les rois. » BOSS.

« Ils vinrent de faire pendre un homme qui » méritoit le *bannissement*. » LA BRUY.
(Voyez *envelopper.*)

Des fils élevés dans le *bannissement*. COR.
Portant jusqu'au tombeau le nom de son amant,
Mon règne ne sera qu'un long *bannissement*.
RACINE, *Trag. de Bérénice.*
(Voyez *offense.*)

BANQUET, *s. m.*, festin, repas magnifique. *Banquet somptueux. Assister à un banquet.*

On appelle *le banquet des sept sages* le repas où l'on dit que se trouvèrent les sept sages de la Grèce; et en poésie on dit *le banquet des dieux*, pour dire, le repas où l'on supposoit que les dieux se trouvoient avec Jupiter. DICT.

« Dans ce grand *banquet* de la nature, l'abon- » dance du lendemain est égale à la profusion » de la veille. » BUFF.

Au *banquet* de la vie infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs. GILBERT.

On dit, en termes de dévotion, *le banquet des élus, le banquet de l'agneau*, pour dire, la joie de la béatitude céleste; et on appelle la sainte communion, *le sacré banquet*. DICT. DE L'ACAD.

« Enfin je suis parvenu au divin *banquet*. »
BOSSUET.

BAPTÊME, *s. m.* (le P ne se prononçant pas, on écrit aussi *batême*), celui des sept sacremens de l'église par lequel on est fait chrétien, et qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête et des paroles sacramentales. *Le sacrement de baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du baptême. Tenir un enfant sur les fonts de baptême. Recevoir le baptême. Nom de baptême. Dans les premiers siècles de l'église on conféroit le baptême par immersion. Baptême par aspersion.* On appelle figurément, *baptême de sang*, le martyre que souffre un néophite avant que d'être baptisé. DICT. DE L'ACAD.

« N'accorder le *baptême* aux enfans qu'après » qu'ils ont déclaré par la bouche des parrains » qu'ils le désirent. — Quand l'instruction pré- » cédoit le *baptême*, tous étoient instruits; mais » maintenant que le *baptême* précède l'instruc- » tion, l'enseignement est négligé et presque » aboli. — Nous perdons, pour ainsi dire, les » fidèles, dès qu'ils entrent dans l'église par le » *baptême*. — Ils ont renoncé à Jésus-Christ et » à leur *baptême*. » (Voyez *innocence*.) PASC.

« Saint Cyprien rejetoit le *baptême* donné par » les hérétiques. — Il reçut le *baptême* par les » mains du pape. — Si nous avons un *baptême*, » une eucharistie, c'est Jésus-Christ qui en est » l'auteur. » (Voyez *aspersion*, *consacrer*, *vête-* » *ment*, *vœux*.) BOSS.

« Il conserva l'innocence de son *baptême*. » (Voyez *eau*.) FLÉCH.

« Il reçut le *baptême* des mains du précur- » seur. » (Voyez *élever*, *nombre*.) MASS.

Vous sortez du *baptême*; et ce qui vous anime,
C'est sa grâce qu'en vous n'affoiblit aucun crime. COR.

Il aspire au *baptême*.

Au sortir du *baptême*, ils couroient au martyre. BOIL.

BAPTISER ou BATISER, *v. a.*, conférer le baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du père, du fils et du saint-esprit.* Il se dit quelquefois des seules cérémonies qui accompagnent le baptême : *cet enfant n'a été qu'ondoyé, il faut le porter à l'église pour le baptiser.* On dit par extension, *baptiser les cloches*, pour dire, les bénir avec certaines cérémonies et leur donner un nom. DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ se fait *baptiser* par ce divin » précurseur. — Clovis fut *baptisé* à Reims par » saint Remy. — Il (Jésus-Christ) se plonge avec » une ardeur immeuse dans le déluge de sang » où il devoit être *baptisé* avec tous les siens. » (Voyez *revêtir*.) BOSS.

« Il se font *baptiser* sous les noms de César, » d'Auguste, etc. » LA BRUY.

BAPTISER, au figuré.

Qui follement outrée en sa sévérité,
Baptisant son chagrin du nom de piété, etc. BOIL.

BAPTISMAL, ALE, *adj.* (le P et l'S se prononcent), qui appartient au baptême, que donne le baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocence baptismale.*

On dit, *les fonts baptismaux*, pour dire, les fonts où l'on baptise; et on appeloit autrefois *robe baptismale*, une robe blanche qu'on portoit huit jours durant après le baptême. DICT. DE L'ACAD.

BARBARE, *adj.* des deux genres, cruel, inhumain. *Ame barbare. Cœur barbare.*

« Les ames *barbares* et inhumaines. » PASC.
« Le soupçonneux et *barbare* Pygmalion. » FÉNÉLON.

« Des vainqueurs *barbares*. — *Barbare* et dé- » naturé. — Les peuples les plus grossiers et les » plus *barbares*. — La misère publique dont ils » ont été les artisans *barbares*. — Ces tuteurs » *barbares* qui dépouillent eux-mêmes leurs » pupilles. » MASS.

Ce *barbare* vainqueur.

Père *barbare*, achève, achève ton ouvrage. COR.

Barbare époux. (Voyez *aussi*.)

Je n'y vais que pour vous, *barbare* que vous êtes.

Ce ministre infidèle et *barbare*.

Ses *barbares* soldats.

A moi-même, *barbare*. (Voyez *beauté*.) RAC.

BARBARE, avec un nom de chose.

« Une injustice plus que *barbare*. » PASC.
« Des procédés si *barbares*. » BOSS.
« Un *barbare* droit des armes. — Sa *barbare* » politique. » FLÉCH.
« L'action *barbare* du père. » FÉN.

Un combat si *barbare*. COR.

Barbare spectacle. — *Barbare* destinée.

Une *barbare* joie. RAC.

Cette lutte *barbare*. — Ce *barbare* homicide. BOIL.

BARBARE, au figuré, sauvage, qui n'a ni lois ni politesse. *C'est un peuple barbare.*

« Tout ce qu'on peut imaginer de plus cor- » rompu et de plus *barbare*. — Tous les peu- » ples, jusqu'aux plus *barbares*, le regardoient » avec admiration. — Aëtius, roi *barbare* et » Païen. » BOSS.

« C'est une de ces choses qui nous rendent » *barbares* à l'autre partie du monde. — Avec un » langage si pur, une si grande recherche dans » nos habits, des mœurs si cultivées, de si » belles lois et un visage blanc, nous sommes » *barbares* pour quelques peuples. » LA BR.

« Attaqué par des peuples *barbares*. — Nous » nous ferons toujours gloire d'être ignorans et « *barbares*, mais justes, humains et fidèles. » FÉNÉLON.

Ce peuple *barbare*,
Qui formé par nos soins, instruit de notre main,
Sous notre discipline est devenu Romain. COR.

Songez qu'une *barbare* en son sein l'a formé,
Quoique Scythe et *barbare* elle a pourtant aimé. RAC.

BARBARE, avec un nom de chose (dans le sens précédent).

« Ces *barbares* climats. » FLÉCH.

En ce climat que vous nommez *barbare*.

Dans un lieu que je croyois *barbare*,
Quelle savante main a bâti ce palais? COR.

Dans ce climat *barbare*. RAC.

Moi, que j'aille crier dans ce pays *barbare*,
Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois. BOIL.

BARBARE, en parlant du style. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares.* On appelle *barbare*, une langue qui n'a point de rapport à la nôtre, qui est rude et choque l'oreille. *Les Iroquois parlent une langue fort barbare.* DICT. DE L'ACAD.

« Les logiciens ont inventé des noms *barbares*,

» qui, etc. — Ce mot *barbare* causa tant de di-
» visions, que, etc. » PASC.
« Des termes *barbares*. » MASS.

Des villes que tu prends les noms durs et *barbares*.
D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre,
Rend un poëme entier, ou burlesque ou *barbare*. B.

BARBARE, *s. m.*, dans la signification de cruel, sauvage. *L'irruption des Barbares. Les Iroquois sont de vrais barbares. Les anciens Grecs et Romains traitoient de barbares tous ceux qui n'étoient pas de leur nation.* DICT.

« L'inondation des *barbares*. — Il réprima les
» *barbares* à qui la mort de Probus avoit rendu
» le courage. — Stilicon, embarrassé de tant de
» *barbares*, les bat, les ménage, etc. — Rome,
» devenue la proie des *barbares*. — Les pyra-
» mides d'Egypte ont triomphé du temps et
» des *barbares*. — Le sénat romain se remplis-
» soit de *barbares*, le sang romain se mêloit,
» etc. » (Voyez *main.*) BOSS.

« La fureur de ces *barbares*. — A la vue de
» cette ville et de vingt mille *barbares* qui la
» défendent. » FLÉCH.

« Une troupe innombrable de *barbares*. » FÉN.
« Le juif et le gentil, le Grec et le *barbare*. —
» Réunir les Grecs et les *barbares*. » MASS.

Donne-moi donc, *barbare*, un cœur comme le tien. C.
Barbare, c'est donc là cet heureux sacrifice, etc.
Quoi, madame, un *barbare* osera m'insulter? RAC.

BARBAREMENT, *adv.*, d'une façon barbare, *Il a été traité barbarement. Ces peuples vivent barbarement. C'est parler barbarement.* DICT. DE L'ACAD.

Ce terme se rencontre rarement dans les orateurs et dans les poëtes.

BARBARESQUE, *adv.* des deux genres, qui appartient aux peuples de Barbarie. *Navire barbaresque. Corsaire barbaresque.* Il se prend aussi substantivement, pour signifier ces peuples mêmes. *Etre en guerre avec les Barbaresques.*

BARBARESQUE, qui appartient à des peuples barbares. *Grandeur barbaresque. Faste barbaresque.*

BARBARIE, *s. m.*, cruauté, inhumanité. *Tout le monde déteste la barbarie de ces peuples, la barbarie de cet homme-là.* DICT DE L'ACAD.

« La religion chrétienne a adouci leur *bar-*
» *barie*. » BOSS.

« N'est-ce pas une *barbarie*, non-seulement
» de n'être pas touché, mais de recevoir même
» avec ennui les marques d'amour et de res-
» pect, que, etc. (Voyez *marque*). — Une *bar-*
» *barie* de sang-froid qui va percer votre frère
» absent. » (L'auteur parle de la médisance et de la calomnie.) MASS.

La victoire, etc.
A poussé leur courroux jusqu'à la *barbarie*. COR.
De ma maison, le perfide oppresseur,
Qui devoit jusqu'à moi pousser sa *barbarie*.
Non, je crois tout facile à votre *barbarie*. RAC.

(Voyez un exemple de *barbarie*, au pluriel, à l'article du mot *autre*, pag. 269, colon. 1re.)

BARBARIE, manque de politesse, ignorance absolue des arts, des belles-lettres et des sciences. *Le roi François Ier a rétabli les belles-lettres en France, et en a chassé la barbarie.* DICT. DE L'ACAD.

« Rétablir les arts parmi les peuples où la
» *barbarie* les avoit fait oublier. » BOSS.

« L'ordre gothique, que la *barbarie* avoit in-
» troduit pour les palais, etc. » LA BRUY.

« Abolir la *barbarie* inutile de son langage. »
FONTENELLE.

« On les vit bientôt (les Romains) retomber
» dans la *barbarie*, d'où tant d'auteurs fameux
» les avoient tirés. — Elle (Rome) vit bientôt
» ses mœurs reprendre leur ancienne *barbarie*,
» etc. » MASS.

BARBARISME, *s. m.*, faute de diction.

1.° En se servant de mots inusités, comme *un visage rébarbaratif*, pour *rébarbatif*; *aigledon*, pour *édredon*; 2.° en donnant à des mots un sens contraire au bon usage, comme *il a recouvert la vue*, pour *il a recouvré la vue*; 3.° en associant les mots d'une manière choquante et extraordinaire, *je suis froid*, pour *j'ai froid.*

Mon esprit n'admet point un pompeux *barbarisme*. B.

BARBE, *s. f.*, poil du menton et des joues. *Barbe blanche. Barbe grise. Barbe vénérable. Grande barbe. Porter la barbe longue. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa barbe. La barbe lui vient. Se peindre la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser.* DICT. DE L'ACAD.

A ces mots, essuyant sa *barbe* limoneuse. BOIL.

On appelle *barbes*, des bandes de toile ou de dentelle qui pendent aux cornettes des femmes.

BARBE, se dit aussi des longs poils que certains animaux ont à la gueule. *Barbe de bouc. Barbe de chat.*

On appelle *barbe de coq*, les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs; *barbe de baleine*, les fanons d'une baleine; et en parlant d'un turbot, d'une barbue et de quelques autres poissons plats, on appelle *barbes*, les cartillages qui leur servent de nageoires. *Servir les barbes d'un turbot.*

On appelle aussi figurément, *barbes d'épi*, les pointes des épis; et *barbes de plume*, les petits filets qui tiennent au tuyeau des plumes.

BARQUE, *s. f.*, petit vaisseau pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau. Le patron de la barque.* DICT. DE L'ACAD.

Passez, seigneur, dit-il, passez dans cette *barque*.
Il voit quelques fuyards sauter dans une *barque*. COR.

BARQUE, au figuré.

Illustre appui d'une muse agitée,
Par qui ma *barque* errante et vagabonde
Fut dérobée au caprice de l'onde. ROUSS.

BARQUE, dans le langage poétique, se prend pour la nacelle dans laquelle les anciens poëtes supposoient qu'après la mort les ames passoient dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale barque.* DICT. DE L'ACAD.

Je vois déjà la rame et la *barque* fatale. RAC.
Empêcher que Caron, dans la fatale *barque*,
Ainsi que le berger ne passe le monarque. BOIL.

BARREAU, *s. m.*, espèce de barre. *Les barreaux d'une fenêtre. Il passa au travers des barreaux. Il rompit les barreaux.*

BARREAU, lieu où se mettent les avocats pour plaider. *Fréquenter le barreau. Suivre le barreau.* On dit : *Quitter le barreau*, c'est-à-dire, quitter la plaidoirie, ou quitter la profession d'avocat. DICT. DE L'ACAD.

D'une robe à longs plis balayer le *barreau*.
Lui-même est au *barreau* par le nombre emporté. B.

(Voyez *s'acheminer*, *monstre*.)

BARREAU, se dit aussi de tout le corps des avocats. *Tout le barreau est de cet avis. C'est l'usage du barreau. La discipline du barreau. L'éloquence du barreau.* DICT. DE L'ACAD.

« Les opinions sont plus saines dans le *barreau* éclairé et parmi les magistrats intelligens, que, etc. » BOSS.

« L'éloquence et la science des lois brillèrent dans le *barreau*. » (Voyez *étalage*.) MASS.

BARRICADE, *s. f.*, espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre ou avec des pieux, des chaînes, etc., pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade.* DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt cent chevaux, dans la foule appelés,
De l'embarras qui croît ferment les défilés,
Et partout des passans enchaînant les brigades,
Au milieu de la paix font voir les *barricades*. BOIL.

BARRICADER, *v. a.*, faire des barricades. *Barricader les rues.* On dit aussi, *barricader une porte, une fenêtre*, pour dire, mettre derrière une porte, derrière une fenêtre, tout ce que l'on peut, pour empêcher qu'on ne les enfonce.

On dit, *se barricader*, pour dire, opposer au-devant de soi tout ce que l'on peut pour se mettre à couvert, pour se défendre.

BARRIÈRE, *s. m.*, assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière qui est devant la porte d'une ville. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir la barrière. Rompre, forcer la barrière. Il a été arrêté aux barrières.* DICT. DE L'ACAD.

Des murs de ce palais ouvrez-lui la *barrière*. RAC.
Par les détours étroits d'une *barrière* oblique
Ils gagnent les degrés, etc. BOIL.

(Voyez *abaisser*.)

BARRIÈRE, enceinte que l'on faisoit autrefois pour les combats, soit à pied, soit à cheval, et pour les joutes et les tournois. *Combattre à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Etre tenant de barrière.* DICT. DE L'ACAD.

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la *barrière*. COR.
Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,
Et regarde le champ, assis sur la *barrière*.
Aux athlètes dans Pise elle ouvre la *barrière*. BOIL.

BARRIÈRE, ce qui sert de borne et de défense. *L'Espagne a de grandes barrières qui la séparent de ses voisins, la mer et les monts Pyrénées. Les Alpes sont des barrières naturelles entre la France et l'Italie.*

BARRIÈRE, au figuré, empêchement, obstacle. *Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les lois sont des barrières contre les abus, contre les crimes.* DICT. DE L'ACAD.

« Je prévois de puissantes *barrières* qui s'opposeront à votre course. » PASC.

« Il étoit temps de donner de plus fortes *barrières* à l'idolâtrie, qui inondoit tout le genre humain.—Les observances, dont les Hébreux étoient chargés, servoient comme de *barrières* à l'idolâtrie. » BOSS.

« Ceux qui eurent besoin de son secours trouvèrent-ils jamais entr'eux et lui des *barrières* impénétrables. — La délicatesse que les rois témoignent en tant de rencontres est une *barrière* invincible entr'eux et la vérité. — Franchir une *barrière*. » FLÉCH.

« S'il trouve une *barrière* de front qui ferme son passage, il biaise et va à droite et à gauche. » LA BRUY.

« Si vous aviez une fois rompu la *barrière* de l'honneur et de la bonnefoi, cette perte seroit irréparable. » FÉN.

« Quelle *barrière* y eut-il jamais entre lui et nous, que celle du respect et de la discrétion? — On ne trouvoit point autour d'elle cette *barrière* d'orgueil, de silence ou de dédain, qui fait souvent toute la majesté des grands. » MASSILLON.

Il (Achille) a brisé des Grecs les trop foibles *barrières*.
Déjà rompant partout leurs plus fermes *barrières*.
Ainsi puisse à jamais, contre tes ennemis,
Le bruit de ta valeur te servir de *barrière*.
Ai-je donc élevé si haut votre fortune,
Pour mettre une *barrière* entre mon fils et moi?
Faut-il que tant d'états, de déserts, de rivières
Soient entre nous et lui d'impuissantes *barrières*.
Enfin, las et couvert de sang et de poussière,
Il s'étoit fait de morts une noble *barrière*. RAC.

BAS, BASSE, *adj.*, qui a peu de hauteur. *Un siége bas. Homme de basse stature. Le plancher de cette chambre est trop bas. La rivière est basse.*

On dit, que *les marées sont plus basses en certains temps qu'en d'autres*, pour dire, que le flux de la mer monte alors moins haut; et, qu'*il y a basse marée*, pour dire, que la mer s'est retirée.

On dit, *avoir la vue basse*, pour dire, ne pouvoir distinguer les objets que de près; *avoir la voix basse*, pour dire, ne pouvoir se faire entendre que de près (Voyez *voix*); *une corde d'instrument est trop basse*, pour dire, qu'elle n'est pas montée à un ton assez haut.

On dit, *parler d'un ton bas*, pour dire, parler d'un ton peu élevé.

BAS, se dit aussi de ce qui est situé dans un lieu peu ou point élevé, par rapport à ce qui est plus haut et de même genre. *Salle basse. La basse région de l'air. Un pays bas.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont les piéds aussi *bas* que les nôtres. — Il est dans une assiette *basse*, mais sûre. » PASCAL.

« L'éclat des yeux ne fait pas mépriser les pieds ni les parties les plus *basses*. — Voyez comme elle abaisse cette tête auguste devant laquelle s'incline l'univers; la terre, son ori-

» gine et sa sépulture, n'est pas encore assez » *basse* pour la recevoir. » Boss.

« Nous voyons la côte d'Egypte presque aussi » *basse* que la mer. » Fén.

« Les lieux les plus *bas* et les plus obscurs. » Massillon.

Qui ne vole au sommet, tombe au plus *bas* degré. B.

En ce sens, on dit aussi, *La Basse-Alsace. La Basse-Normandie. La Basse-Bretagne. Le Bas-Palatinat. Le cercle du Bas-Rhin.* Dict.

« Tanis étoit la capitale de la *basse* Egypte. » Bossuet.

On dit, *faire main-basse*, pour dire, tuer, passer au fil de l'épée. *On fit main-basse sur tous les habitans.*

Bas, ce qui est d'un rang ou d'un ordre inférieur, de moindre dignité. *Les bas officiers. Le bas clergé. Le bas chœur.* On dit, *basses classes*, pour dire, celles par où commencent les écoliers.

On dit, *en bas âge*, pour dire, dans l'âge le plus tendre. Dict. de l'Acad.

« Il falloit chercher un défenseur aux princes » encore *en bas âge*. » Boss.

Bas, qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Bas or. Bas argent. Or de bas aloi. Les basses cartes du jeu.* On appelle, *bas prix*, un prix médiocre, modique. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très-bas prix.* Dict. de l'Acad.

« Peut-on laisser aliéner des cœurs qu'on peut » gagner à si *bas* prix. » Mass.

On appelle, *le bas empire*, le temps de la décadence de l'empire romain, qui commence à l'empereur Valérien; et *la basse latinité*, le langage des auteurs latins des derniers temps, où le peuple parloit encore la langue latine.

Bas, au figuré, en parlant de la naissance, de la condition, de la profession. *Un homme de basse extraction, de basse condition.* Dict. de l'Acad.

« Un homme du *bas* peuple. » Pasc. (Voyez *gagner.*)

« Justin, de *basse* naissance, mais habile, etc. » — Les emplois les plus *bas*. » Boss.

« Gédéon disoit : ma famille est la plus *basse* » dans Manassé. — Les plus *bas* ministères de » la religion » Fléch.

« Les conditions *basses* et serviles. » La Br.

« Dans les plus *basses* conditions. » Fén.

La victime est trop *basse*, et l'injure est trop grande. Corn.

Un si *bas* emploi. Boil.

Bas, au figuré, qui est sans courage, sans élévation, sans générosité, vil et méprisable. *Avoir l'ame basse, le cœur bas, l'esprit bas.* Dict. de l'Acad.

« Ils sont *bas* et timides devant les princes et » les ministres. » La Bruy.

« Une ame *basse*. — Les délateurs, nation » *basse* et maligne, qui, etc. » Fén.

S'il est pour me trahir des esprits assez *bas*.
Il croit cette ame *basse*.
M'offrir un cœur que tu fais voir si *bas*. Cor.

Bas, dans le même sens, joint à un nom de chose. *Faire des actions basses. Avoir les inclinations basses.* Dict. de l'Acad.

« Des railleries *basses* et indignes de la vérité. » — Des objets *bas* et ridicules. (Voyez *divertissement*). — Cette pensée est *basse* et ridi- » cule. — Des actions *basses*. — Les plus hautes » productions des plus grands d'entre les hom- » mes sont encore *basses* et puériles. » (Voyez *bonheur, idée.*) Pasc.

« Les *basses* pensées. — Il ne pense rien que » de *bas*. — Un vice honteux et *bas*. — Sa grande » ame a dédaigné ces moyens trop *bas*. » Bossuet.

« Des prières inutiles et *basses*. — Une *basse* » complaisance. » Fléch. et La Bruy.

« Le fond y est le même (chez les grands), » que dans les conditions les plus ravalées, » tout le *bas*, tout le foible, tout l'indigne s'y » trouvent. — Un ridicule si *bas* et si grossier » (Voyez *ridicule*). — Cette manière *basse* de » plaisanter. » La Bruy.

« Ne rien faire de *bas*. » (Voyez *quoi, trouver.*) Fén.

« Des inclinations *basses* et vulgaires. — Les » *basses* flatteries. — Des sentimens *bas* et ti- » mides. — Une *basse* jalousie. — Les passions » les plus *basses*. — Une *basse* adulation, une » *basse* envie. — Un motif si *bas*, si indigne » de, etc. — Comme l'envie a quelque chose » de *bas* et de lâche, etc. — Il n'est rien de si » *bas* que de vouloir se faire respecter par, etc. » (Voyez *respecter.* Mass.

Une *basse* pensée.
Un penser indigne, *bas* et lâche.
Un forfait si honteux et si *bas*. Cor.

Madame, je n'ai point des sentimens si *bas*.
Une aveugle et *basse* obéissance.
Frappé d'une crainte si *basse*. Rac.
Fuyez ces *basses* jalousies. Boil.

Bas en parlant du style. *Un mot est bas. Une expression est basse*, pour dire qu'il n'y a que le peuple qui s'en sert. On appelle *style bas* un style rempli de manières de parler populaires et triviales, et qui ne répond nullement à la dignité du sujet. Dict. de l'Acad.

« Tomber dans le froid, dans le *bas* et dans » le ridicule. » La Bruy.

« Il ne faut rien de *bas* et de foible dans les » arts qui ne sont pas absolument nécessaires. » (Voyez *glisser.*) Fénélon.

Bas, *subst.*, la partie inférieure de certaines choses. *Le bas du visage. Le bas de la robe. Le bas de la rue.* Dict. de l'Acad.

« Les noms sont au *bas* de cette page. » Pascal.

« Il trouve au *bas* du grand degré un car- » rosse, etc. » La Bruy.

« Une frange d'or au *bas* de leur habit. » Fénélon.

Mais dans les vers pompeux, qu'au *bas* de cet ouvrage,
Tu me fais prononcer avec tant de fierté. Boil.

Bas, adv. *Mettre les armes bas. Mettre armes bas. Mettre bas les armes*, c'est-à-dire, poser les armes. *Mettre chapeau bas*, c'est-à-dire, ôter son chapeau. *Etre chapeau bas*, c'est-à-dire, *avoir la tête découverte* par respect. *Mettre pavillon bas*, c'est-à-dire, baisser le pavillon; et, au figuré, céder, se rendre. On dit des femelles de quelques animaux, *elles ont mis bas*, pour dire

qu'elles ont fait des petits. On dit aussi des cerfs, qu'*ils ont mis bas*, quand leur bois est tombé. DICT. DE L'ACAD.

« On lisoit quelques lignes plus *bas*, ces mots, » etc. » PASC.

« Mettre les armes *bas* devant l'ennemi. — » Ils mirent *bas* les armes. » BOSS.

Je n'ai pas cru devoir mettre les armes *bas*.
Après avoir mis *bas* un si grand adversaire. COR.
Vous voyez qu'Etéocle a mis les armes *bas*.
Créon à son exemple a jeté *bas* les armes. RAC.
Jetant *bas* son fardeau. ROUSS.

BAS, au figuré.

Je mets *bas* le respect qui pourroit m'empêcher
De combattre un avis, etc. COR.

BAS, au figuré, en parlant d'abaissement, d'infériorité de rang ou de condition.

« Nulle injure ne peut nous mettre si *bas* » devant les hommes que nous ne soyons en- » core plus *bas* devant Dieu par nos péchés. — » Pendant que la nature nous tient si *bas*, que » peut faire la fortune pour nous élever? — Il » est tombé encore plus *bas*. — Ces grandes » puissances que nous regardons de si *bas*. » BOSSUET.

« Le peuple a besoin qu'on le tienne *bas* pour » son propre repos. » FÉN

« Plus ils se trouvent *bas*, moins ils se croient » à leur place. » MASS.

N'autorisez pas
De plus méchans que vous à la mettre plus *bas*. COR.
Quand le sort ennemi m'auroit jeté plus *bas*. RAC.

BAS, en parlant de l'évaluation d'une chose.

« Ils mettent si haut ce qui leur appartient, » et si *bas* ce qui appartient aux autres. » LA BRUYÈRE.

BAS en terme de chronologie.

» Mettre un peu plus haut ou un peu plus » *bas* le commencement du règne d'Artaxerxe. » — Ceux qui rejettent plus *bas* le commence- » ment, etc. » BOSS.

BAS, se dit aussi du ton de la voix, soit pour parler, soit pour chanter. *Parler bas, parler tout bas. Chanter bas.* Et du ton d'un instrument, *ce luth est monté trop bas.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est dommage, me dit-il *tout bas*, que ce » livre ait été condamné à Rome. — Après avoir » dit tout haut: je jure que je n'ai point fait » cela, on ajoute *tout bas*, aujourd'hui. On » trouvera peut-être que c'est dire la vérité » *tout bas* et un mensonge tout haut. » PASC.

Boileau a imité en vers cette dernière pensée de Pascal.

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embarras,
L'art de mentir tout haut en disant vrai *tout bas*.

« Il parle *bas* dans la conversation. » LA BRUYÈRE.

Parlons *bas*, écoute. COR.
Parlons plus *bas*, mes sœurs. RAC.

TOUT BAS, en secret, dans le fond de son cœur.

« Ceux à qui on dispute *tout bas* l'éclat et » la prééminence de leurs ancêtres. — On se » dit *tout bas* à soi-même, etc. » (Voyez *maximes, reproches.*) MASS.

Il suffit que mon cœur me condamne *tout bas*. RAC.
Et quérellant *tout bas* le ciel qu'elle regarde. BOIL.

(Voyez *dire, rire.*)

À BAS, expression adverbiale. *Il se jette à bas du lit. Il le mit à bas de son cheval.* DICT. DE L'ACAD.

Dans un sens figuré.

« Les ennemis sont *à bas*. » BOSS.

Il le peut élever, il le peut mettre *à bas*.
Salvinien *à bas* a soulevé Lépide. COR.

EN BAS, opposé à *en haut. Il est en bas. Il descend en bas.*

« Le voile fut déchiré de haut *en bas*. » BOSS. (Voyez ci-après l'article *ici-bas.*)

Quand de ces médisans l'engeance tout entière,
Iroit la tête *en bas* rimer dans la rivière. BOIL.
Par nous d'*en bas* la pièce est écoutée. ROUSS.

On dit, *tirer en bas*, pour tirer *vers le bas.*

LÀ-BAS. *Allez là-bas. Il est là-bas.*

ICI-BAS se prend pour tout ce qui est de la vie présente. *Les choses d'ici-bas sont périssables.*

« Rien *ici-bas* n'est plus grand que la vertu. » — Que sont les félicités d'*ici-bas?* » MASS.

On dit *en bas* dans le même sens.

« Dieu se réserve à lui seul les choses d'en » haut, il partage avec vous celles d'*en bas*. » BOSSUET.

BASE, *s. f.*, terme d'architecture, ce qui soutient le fût de la colonne. *Base dorique. Base ionique. Base corinthienne.* Il se dit aussi de la partie qui soutient le dé d'un piédestal. *La base d'un piédestal.* DICT. DE L'ACAD.

« La mode qui fait de la tête des femmes *la* » *base* d'un édifice à plusieurs étages. » LA BRUYÈRE.

BASE, au figuré, appui, soutien. *La justice est la base de toute autorité.* DICT. DE L'ACAD.

« La doctrine des opinions probables est la » source et la *base* de tout ce déréglement. — » Cette *base* étant affermie, il n'est pas difficile » d'y élever le reste de vos maximes. — Ils ne » pouvoient choisir de *base* plus foible et plus » ruineuse que cette bulle. » PASC.

« La grammaire, la *base* et le fondement des » autres sciences. » LA BRUY.

« La vérité qui seule honore l'homme, et qui » est la *base* de tous les devoirs. — Le bon ordre » de la société est la première *base* des vertus » chrétiennes. » MASS.

Lui seul (l'homme) de la nature est la *base* et l'appui. BOIL.

On dit figurément, *la base d'un système*, pour dire le principe fondamental de ce système. *Tout ce que vous prétendez établir dans votre livre porte sur une fausse base, manque de base.*

On dit encore, au figuré, *ces soupçons n'ont de base que dans son imagination.*

En termes de géométrie, *base* signifie le côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base d'un triangle.*

Il se dit aussi de la surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *Base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône.*

BAS-FONDS, *s. m.*, en terme d'agriculture. Il se dit des terrains bas et enfoncés. *Les bas-fonds sont fertiles mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé ce printemps que dans les bas-fonds.*

En terme de marine il se dit des fonds de mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Le bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds.*

BAS-RELIEF, *s. m.*, ouvrage de sculpture dans lequel ce qui est représenté a peu de saillie. *Bas-relief de marbre, de bronze. Bas-relief antique.* DICT. DE L'ACAD.

« De grands frontons où l'on voit en *bas-relief* toutes les aventures les plus agréables de la déesse. — Des *bas-reliefs* qui représentoient Jupiter changé en taureau. » FÉNÉLON.

BASILIQUE, *s. f.*, nom qu'on donne à certaines églises principales. *La basilique de Saint-Pierre à Rome. La basilique de Saint-Jean-de-Latran.*

BASSESSE, *s. f.* Il ne se dit point dans le sens propre de *bas*, mais seulement au figuré, pour signifier, sentiment, inclination, action, manières indignes d'un honnête homme ou d'un homme de cœur. *Bassesse d'ame. Bassesse de cœur. Il agit avec bassesse. Il y a de la bassesse dans toutes ses actions.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est rempli de *bassesse* et de vanité. » — Le mépris que mériteroit la *bassesse* de votre esprit. — Une pareille conduite marque une extrême *bassesse* de cœur. » (Voyez *accuser.*) PASC.

« Il étoit humble sans *bassesse*. — Il avoit de l'humilité sans *bassesse*. » FLÉCH.

« Je crus que nous n'aurions pu sans *bassesse* rechercher ces barbares. » (Voyez *désirer.*) FÉNÉLON.

« Ne souffrir à son cœur aucune *bassesse* capable de déshonorer un héritier du ciel. — Cacher son indignité et sa *bassesse*. » MASS.

Toutes ses actions ont senti la *bassesse*. COR.

Un cœur noble ne peut soupçonner un autre,
La *bassesse* et la malice
Qu'il ne sent point en lui. RAC.

Fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,
Si vous ne faites voir qu'une *bassesse* indigne, etc.

Les vers se sentent toujours des *bassesses* du cœur. BOIL.

Je puis à mon héros, sans *bassesse* et sans crainte,
Prodiguer mon encens. ROUSS.

BASSESSE DE, suivi d'un nom de chose.

« Montrer la *bassesse des* divertissemens des hommes. » PASC.

« La *bassesse de* leurs mœurs et de leurs penchans. — La *bassesse de* leurs passions. — La *bassesse de* la débauche et *de* la dissolution. — Elles commencent à tenir de la *bassesse du* proverbe. (Voyez *maxime*). — Que de *bassesses* pour parvenir? il faut paroître, non pas tel qu'on est, mais tel qu'on nous souhaite. *Bassesse d'*adulation; on encense et on adore l'idole qu'on méprise : *bassesse de* lâcheté, etc., *bassesse de* dissimulation, etc., *bassesse de* déréglement, etc.; enfin, *bassesse* même *d'*hypocrisie, etc. » (Voyez le *Petit Carême* de Massillon, édition d : Renouard, pag. 34.)

(Voyez les mots *avilissement, passion, maxime, manière*; et les verbes *devoir, immortaliser, mériter, reprocher, rougir, trouver.*)

BASSESSE, action basse.

« Il ne faut craindre de lui aucune *bassesse*. » — Les *bassesses* honteuses de la flatterie. » (Voyez *rejeter.*) BOSS.

« Des glorieux qui font des *bassesses*. » FLÉCHIER.

« Éloigné de toute *bassesse*. » LA BRUY.

« Ces hommes corrompus sont toujours prêts » à toutes sortes de *bassesses*. » FÉN.

« Il n'est point de *bassesse* que cette passion » (l'envie) ne consacre ou ne justifie. — Les » *bassesses* les plus humiliantes. » (Voyez *se passer.*)

Leurs ames à tous deux, d'elles-mêmes maîtresses,
Sont d'un ordre trop haut pour de telles *bassesses*.
Celles de ma naissance ont horreur des *bassesses*.
Descendre à de telles *bassesses*.
Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse
Ne m'a jamais appris à faire une *bassesse*. COR.

BASSESSE DE, suivi d'un infinitif.

« On eut la cruelle *bassesse* d'imprimer ces » accusations dans plusieurs journaux. » VOLT.

BASSESSE, pris dans le sens d'*abaissement*, en parlant de la naissance, de la condition, de la destinée (dans cette dernière acception, il n'emporte aucune idée d'infamie et de mépris.)

« Connoître la grandeur et la *bassesse* de » l'homme. — Ce qui détourne les hommes de » croire qu'ils sont capables d'être unis à Dieu, » n'est autre chose que la vue de leur *bassesse*. » Il est ridicule de se scandaliser de la *bassesse* » de Jésus-Christ. » PASC.

« Ils l'ont vu l'étonnement du monde autant » par sa *bassesse* que par sa grandeur. — Que » la fortune ne tente donc pas de nous tirer du » néant, ni de forcer la *bassesse* de notre na- » ture. » (Voyez *heureuse.*) BOSS.

« Il entre à Rome avec un cortége où il semble » triompher de la *bassesse* et de la pauvreté de » son père. » LA BRUY.

« La *bassesse* de leur destinée. — La *bassesse* » de leur éducation. — La *bassesse* de sa fortune. » — Un mérite qui relève la *bassesse* du nom et » de la naissance. — Jésus-Christ revêtu de la » *bassesse* et des infirmités de notre nature. — » L'homme n'aime pas à s'occuper de son néant » et de sa *bassesse*. » MASS.

BASSESSE, en parlant de la diction. *La bassesse du style. La bassesse de l'expression.* DICT. DE L'ACAD.

Quoi que vous écriviez, évitez la *bassesse*.
Ils pourront vous apprendre
Par quel art sans *bassesse* un auteur peut descendre. BOIL.

BATAILLE, *s. f.*, combat général de deux armées. *Bataille rangée et sanglante. Furieuse bataille. Bataille navale. Le gain, la perte d'une bataille. Jour de bataille. Champ de bataille. Ordre de bataille. Combattre en bataille rangée. Ranger en bataille. Marcher en bataille, en ordre de bataille. Gagner, perdre une bataille. Hasarder une bataille. Présenter la bataille. Mettre l'armée en bataille. Le champ de bataille nous est demeuré.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'a pas donné des *batailles*. » PASC.

« Il défit en *bataille* rangée le roi des Mèdes. » — La *bataille* se donna le matin. — Le jeune » Cyrus va présenter la *bataille* au roi son frère. » — Les Romains perdirent la fameuse *bataille* » d'Allia. — Le consul Duilius qui donna la » première *bataille* navale, la gagna. — Le len- » demain il gagna cette célèbre *bataille* qui » défit Rome d'un tyran. — Également redou- » table dans les siéges et dans les *batailles*. — » Ainsi finit heureusement la *bataille* la plus » hasardeuse et la plus disputée qui fût jamais. » — Il fut tué dans la *bataille*. — Dès sa première » *bataille*, il s'égale aux maîtres les plus con- » sommés. » (Voyez *décider, gagner, hasarder, soumettre*.) BOSS.

« On le vit à la *bataille* de Cerné charger trois » fois, etc. — Dans ces deux *batailles* il perça » les rangs des troupes infidèles. » FLÉCH.

« Ils conduisent des armées, livrent *bataille*. » LA BRUYÈRE.

« Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux » *batailles*. » FÉN.

« Décrire des *batailles*. — Le succès des *batailles*. » — C'est le Dieu des armées qui préside aux » victoires et aux *batailles*. — La terre est comme » un vaste champ de *bataille*, où, etc. » (Voyez *champ*.) MASS.

Ce sang qui tant de fois vous gagna des *batailles*.
Sortir d'une *bataille* et combattre à l'instant ! COR.

(Voyez *champ, gain, faire, rempart*.)

Ils ont volé tous deux vers le champ de *bataille*. RAC.
Et par ce bel arrêt terminant la *bataille*,
Tenez, voilà, dit-elle à chacun, une écaille. BOIL.

BATAILLON, *s. m.*, troupe d'infanterie de plusieurs centaines d'hommes. *Bataillon carré. Bataillon en colonne. Bataillon épais, serré. Former un bataillon. Serrer, étendre, rompre, rallier un bataillon. Percer, enfoncer, renverser un bataillon. Ouvrir un bataillon. Le flanc d'un bataillon. Le front d'un bataillon.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mains élevées à Dieu enfoncent plus de » *bataillons* que celles qui frappent. — Cette » redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, » dont les gros *bataillons* serrés demeuroient iné- » branlables. — La phalange Macédonienne » n'étoit qu'un gros *bataillon* carré, fort épais » de toutes parts. » (Voyez *diviser*.) BOSS.

Va jusqu'en l'Orient pousser tes *bataillons*. COR.
Un autre *bataillon* s'est avancé vers nous. RAC.
Il voit cent *bataillons*, qui, loin de se défendre,
Attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre.
Ces *bataillons* sous Mastricht enterrés,
Dans ces affreux assauts du soleil éclairés.
Comme l'on voit courir ces *bataillons* de grues.
Dans les plaines de Lens nos *bataillons* poussés. BOIL.
Des *bataillons* entiers, par ce nouveau tonnerre,
Emportés, déchirés, engloutis sous la terre. VOL.
Des *bataillons* armés dans les airs se heurtoient. DEL.

BATEAU, *s. m.*, espèce de barque dont on se sert ordinairement sur les rivières. *Bateau couvert. Bateau de pêcheur. Passer en bateau. Faire remonter un bateau.* DICT. DE L'ACAD.

« Avoir le pouvoir prochain de passer en » *bateau*, c'est avoir un *bateau*, des bateliers, » des rames et le reste, ensorte que rien ne » manque » PASC

BATIMENT, *s. m.*, édifice. *Bâtiment superbe, magnifique, royal. Bâtiment public. Vieux bâtiment. Bâtiment antique. Bâtiment qui menace ruine. Entretenir, réparer un bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils lui montroient le temple et les *bâtimens* » d'alentour. — Ces *bâtimens* souterrains étoient » destinés à la sépulture des rois. » BOSS.

« Durez sur les fondemens solides des aumônes » chrétiennes, vastes *bâtimens* de cette sainte » maison. » (Voyez *bienfaitrice, superfluité, ressentir, vanité*.) FLÉCHIER.

« Un bourgeois aime les *bâtimens*; il se » fait bâtir un hôtel si beau, etc. » LA BRUY. (Voyez *connoisseur, plan*.)

« Un bûcher qui ressemble à un *bâtiment* » régulier. — Les *bâtimens* qu'on fait sont moins » vastes et moins ornés. — L'art de faire des » *bâtimens* superbes. — Tant de *bâtimens* magni- » fiques. — C'est dans les *bâtimens* publics qu'on » doit, etc. (Voyez *conserver*). — Il autorise » tous les grands *bâtimens* destinés aux com- » bats de lutteurs, aux courses de chevaux, etc. » FÉNÉLON.

Tantôt je tracerai ces pompeux *bâtimens*,
Du loisir d'un héros nobles amusemens.
Déjà de *bâtimens* (il) parle comme Mansard. BOIL.
Comment, pour élever ce hardi *bâtiment*,
A-t-elle en le broyant arrondi son ciment ?
L. RACINE, en parlant de l'hirondelle.

On appelle aussi *bâtiment de mer* ou *bâtiment* tout court, un navire, un vaisseau. *Voilà un beau bâtiment. Les grands bâtimens. Les petits bâtimens. Il commande un petit bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

Ce hardi *bâtiment*
Qui maîtrise l'orgueil du fougueux élément. DEL.

BATIR, *v. a.*, édifier, construire, faire un édifice. *Bâtir une maison, une église. Bâtir en pierre, en brique. Bâtir sur pilotis. Bâtir à la moderne. Bâtir à l'antique. Bâtir un pont. Bâtir un vaisseau.* DICT. DE L'ACAD.

« Alors je ne *bâtirois* pas des maisons. » PASCAL.

« Amri, roi d'Israël, *bâtit* Samarie. — Ancus » *bâtit* la ville d'Ostie. — Salomon *bâtit* le temple, » sur le modèle du tabernacle. — Cette chapelle » royale qu'elle fit *bâtir* avec tant de magnifi- » cence. » BOSS.

« Des ermitages qu'elle *bâtissoit* de ses pro- » pres mains. — *Bâtir* des retraites pour les » veuves, les orphelins et les aveugles. » FLÉCH. (Voyez *demeure*.)

Quelle savante main a *bâti* ce palais ? COR.
Je lui *bâtis* un temple.
Les superbes remparts que Minerve a *bâtis*.
Le mont où le temple est *bâti*. RAC.
Alidor à ses frais *bâtit* un monastère. BOIL.

BATIR sans régime direct.

« Ils plantoient, ils *bâtissoient*. » BOSS.

« Vous tenez table, vous *bâtissez*. » LA BRUYÈRE.

Passe encor de *bâtir* ! mais planter à cet âge ! LA F

BATIR au figuré, établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel. Il bâtit tout son système sur une supposition en l'air.* DICT. DE L'ACAD.

« Un principe ferme sur lequel vous *bâtissez* » hardiment. » PASC.

« Si notre être, si notre substance n'est rien » tout ce que nous *bâtissons* dessus, que peut-il » être? — Peut-on *bâtir* sur ces ruines? » BOSS.

Attaquer une armée,
Et sur de grands exploits *bâtir* sa renommée. COR.

Et sur l'erreur des sots *bâtir* sa renommee.

Le nouveau roi triomphe, et sur ce droit inique,
Bâtit de vaines lois un code fantastique.

Dans mes cloîtres sacrés la discorde introduite
Y *bâtit* de mon *bien* ses plus sûrs arsenaux.

(Voyez *édifice, instrument, procès.*)

D'un ciment éternel ton église est *bâtie*. BOIL.

SE BATIR, être bâti.

« Pendant que le temple *se bâtissoit*. » BOSS.

SE BATIR, bâtir pour soi.

« Ces édifices où il croyoit s'être *bâti* un » asile contre la mort. » (Voyez *édifice.*) MASS.

« Il se fait *bâtir* un hôtel si beau, etc. » LA BRUYÈRE.

BATI, IE, participe.

« Un temple bien *bâti*. » PASC.

« La première ville *bâtie* par Caïn. — Les » temples *bâtis* à l'usage des chrétiens. — Une » de ces pyramides *bâtie* de brique. » BOSS.

« Un édifice *bâti* de marbre. » LA BRUY.

« Les murailles nouvellement *bâties*. — Des » villages bien *bâtis*. » FÉN.

C'est un petit village, ou plutôt un hameau, *Bâti* sur le penchant d'un long rang de collines. BOIL.

BATON, *s. m.*, long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, et qui sert à divers usages. *S'appuyer sur un bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a fait mourir sous le bâton.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une opinion païenne de dire qu'on » puisse donner un coup de *bâton* à celui qui a » donné un soufflet. » PASC.

« Ils prennent des *bâtons* et des pierres. » FÉNÉLON.

(Il) arrive dans le chœur un *bâton* à la main.

(Elle) sur un *bâton* noueux laisse tomber son corps B.

BATTEMENT, *s. m.* Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : *battement de mains*, c'est-à-dire, l'action de battre des mains en signe d'applaudissement. *Battemens de cœur, battemens d'artères*, se disent de la palpitation du cœur, et du mouvement fréquent des artères. *Battemens d'ailes. Battemens du pouls.*

BATTRE, v. a. *Je bats, tu bats, il bat; nous battons, etc. Je battois. Je battis. J'ai battu. Je battrai. Battant. Battu.* Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à ces enfans drus et forts d'un » bon lait, qui *battent* leur nourrice. » LA BR.

« Le lion *bat* ses flancs avec sa longue queue. » FÉNÉLON.

(Elles) *battent* dans leurs enfans l'époux qu'elles haïssent. BOIL.

Ne soyez point *battant* de peur d'être *battu*. MOL.

On dit *battre les ennemis*, pour dire, les vaincre, les défaire. *Notre aile gauche battit l'aile droite des ennemis*; et *mener battant les ennemis*, pour dire, les poursuivre après les avoir mis en déroute; et figurément, *mener battant*, lorsque dans une dispute ou presse son adversaire de tant de raisons qu'il ne sauroit y répondre. *Il tâchoit de soutenir son opinion, mais son adversaire le mena battant.* DICT. DE L'ACAD.

« Rome *battoit* tous ses ennemis aux envi- » rons. » BOSS.

(Voyez le participe *battu.*)

On dit, *battre une ville en ruine*, pour dire, tirer de l'artillerie sur une ville pour la ruiner. *Battre une muraille en brèche*, c'est-à-dire, la battre pour faire brèche; et figurément *battre un homme en ruine*, c'est-à-dire, le réduire à l'extrémité dans la dispute, dans les affaires qu'on a contre lui. On dit aussi figurément, *battre en ruine un système, un argument*, c'est-à-dire, l'attaquer avec des raisons si fortes, qu'on n'y puisse rien opposer; et, en parlant de quelqu'un qu'on a complétement réfuté, on dit qu'*on l'a battu de vingt raisons sans réplique.*

BATTRE, se dit aussi de diverses choses sur lesquelles on touche fortement avec différens instrumens, comme *battre une tapisserie*, pour dire, la nettoyer, *battre un noyer*, pour en faire tomber des noix. *Battre du blé. Battre le beurre. Battre du plâtre. Battre la lessive. Battre monnoie. Battre des armes à froid. Battre du fer sur l'enclume.*

On dit qu'*une rivière bat les murs d'une ville, les murailles d'une maison*, pour dire, qu'elle passe tout auprès. DICT. DE L'ACAD.

« Les flots qui venoient *battre* les rochers. — » Un rocher toujours *battu* par les vagues irri- » tées. » FÉN.

Vous voyez que la mer en vient *battre* les murs. RAC.

On dit, *battre les cartes*, pour dire, les mêler. *Battre les œufs*, pour dire, les mêler et les brouiller ensemble. *Battre la mesure*, en terme de musique, pour dire, marquer la mesure en haussant et baissant la main dans laquelle on tient ordinairement un bâton ou un rouleau de papier. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

On dit aussi, *battre le tambour, battre la caisse*, pour dire, frapper sur le tambour avec deux petites baguettes; *et battre l'assemblée, battre la marche, battre aux champs, battre la charge, battre la retraite*, pour dire, battre le tambour pour l'assemblée, pour la marche, pour faire charger les soldats dans le combat, pour faire qu'ils se retirent.

On dit, *battre la chamade*, lorsque dans une ville assiégée on bat le tambour pour marquer qu'on veut capituler.

On dit aussi, en terme de guerre, *battre l'estrade, battre la campagne*, pour dire, courir çà et là dans la campagne, afin d'avoir des nouvelles des ennemis. *Battre la campagne*, se dit figurément (mais dans le style familier) d'un homme qui, dans un discours, s'éloigne de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles, ou d'un homme que la maladie a fait tomber dans le délire. On dit aussi, *battre la campagne*,

pour dire, répondre vaguement avec dessein d'éluder une question, une objection.
Dict. de l'Acad.

On dit, *battre les bois*, *battre la plaine*, pour dire, les parcourir en chassant. *Nous battîmes tout le bois et toute la plaine sans pouvoir trouver de gibier.*

Battre est aussi verbe neutre. On dit, *le cœur bat à tous les animaux*, pour dire, qu'il se meut d'un mouvement continuel. *Le cœur bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il a une espèce de palpitation de cœur; et, figurément, *le cœur, le pouls bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il a peur.

On dit, *le tambour bat*, pour dire, qu'on entend le son du tambour.

On dit, *battre des mains*, pour dire, applaudir.

On dit qu'*un homme a battu froid à quelqu'un*, pour dire, qu'il l'a reçu avec froideur. Cette métaphore a quelque rapport avec celle employée par Juvénal, *quanto feriat te frigore sentis*, mais elle est moins noble en françois qu'en latin.

se Battre, *v. pron.*, combattre. *Se battre à pied et à cheval. Se battre en duel. Il a désarmé celui contre lequel il se battoit. Se battre en retraite*, c'est-à-dire, combattre de telle sorte, qu'on ne laisse pas de se retirer. Dict.

se Battre. *Se battre en duel.*

« Il faudra *se battre* sur cela. — Le fort et » le beau *se battent* sottement à qui sera le » maître l'un de l'autre. » Pasc.

« Ils *se fussent battus* sur-le-champ, si on » ne les eût arrêtés. » Fén.

Eh bien, ils *se battront*, puisque vous le voulez. Corn.

Battu, ue, participe.

« Faut-il s'étonner de voir les apôtres si sou- » vent *battus*, lapidés et laissés pour mort. »
Bossuet.

Vingt hommes ruinés,
Blessés, *battus* pour elle, etc.
Boil.

Battu, vaincu, défait.

« Joas *battu* par les Syriens. — Les Gaulois, » souvent *battus*, n'osoient remuer. — *Battu* » par mer et par terre. — Mithridate souvent » *battu*, sans jamais perdre courage. » Boss.

« Les troupes *battues* à Mariendal. — Les » Albigeois tant de fois *battus*. » Fléch.

On dit, qu'*un vaisseau a été battu de l'orage, de la tempête*, pour dire, qu'il a été tourmenté par la tempête (Voyez *tempête*).

Chemin battu, c'est-à-dire, un chemin fort fréquenté; et on dit figurément que *dans la plupart des affaires il vaut mieux suivre le chemin battu*, c'est-à-dire, employer les moyens connus, les procédés ordinaires. On dit, dans le même sens, les *routes battues*. Dict. de l'Acad.

« Quitter les voies *battues* de la vertu, pour » aller à Dieu par des routes nouvelles et incon- » nues. »
Fléch.

« Marcher par des *chemins battus*, dire ce qui » a été dit. »
La Bruy.

BAUDRIER, *s. m.*, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. *Baudrier de cuir. Baudrier en broderie.*

BAUME, *s. m.*, plante très-odoriférante qui entre dans les fournitures des salades. C'est une espèce de menthe. Il se prend plus souvent pour la liqueur qui coule de certains arbres. *Baume oriental. Baume blanc. Baume d'Egypte. Baume du Pérou. Baume de la Mecque.*

Il se prend aussi pour certaines compositions propres aux plaies, et qui servent à les consolider. *Il l'a guéri avec son baume.*
Dict. de l'Acad.

« Traumaphile et Nosophuge lui avoient donné » tous les secours de leur art; une force douce et » pénétrante, un *baume* de vie s'insinuoit de » veine en veine jusqu'au fond de son cœur. »
Fénélon.

J'ai pour ce mal un *baume* souverain. Rouss.

Baume, au figuré, ce qui sert à consoler, ce qui adoucit les chagrins, les inquiétudes.

« Vous croyez donc qu'un royaume est un » remède universel à tous les maux, un *baume* » qui les adoucit. »
Boss.

BÉANT, ANTE, participe de l'ancien verbe *beer*, et qui ne s'emploie que comme adjectif pour signifier, qui présente une grande ouverture. *Les baleines, les dragons ont une gueule béante. Le lion alla à lui la gueule béante. Gouffre béant.*
Dict. de l'Acad.

« Un loup, qui d'une gueule *béante* et affa- » mée, etc. — Quoiqu'il vomisse de ses trois » gueules *béantes* un sang noir. »
Fén.

BÉATIFICATION, *s. f.*, acte par lequel le pape, après la mort d'une personne, déclare qu'il est au nombre des bienheureux.

BÉATIFIER, *v. a.*, mettre au nombre des bienheureux. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

BÉATITUDE, *s. f.*, félicité, bonheur. Il ne se dit guère que de la félicité éternelle. *La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde.* Il ne se dit guère au pluriel que dans cette phrase: *les huit béatitudes.*
Dict. de l'Acad.

« On s'imagine que la vraie *béatitude* est dans » l'argent. — Vous comblez nos saints d'une » *béatitude* toute pure. — Aspirons à une autre » *béatitude* qu'à celle dont on peut jouir en cette » vie. »
Pasc.

« Il (César) n'avoit point d'autre *béatitude* à » se faire que le cours d'une belle vie et un » grand nom après sa mort. »
La Bruy.

Au sein de la *béatitude*.
Rouss.

BEAU, BELLE, *adj.*, qui a les proportions des traits et le mélange des couleurs nécessaires pour plaire aux yeux. *Beau visage, beau corps, beaux yeux, belle bouche, belle femme. Un enfant beau comme le jour.*
Dict. de l'Acad.

« Le plus *beau* de tous les enfans des hommes. »
Bossuet.

» Passer pour *belle*. — Si les femmes veulent » seulement être *belles* à leurs propres yeux, etc. » — Je ne l'ai jamais vue si *belle*. »
La Bruy.

« Le *bel* Adonis. — Les plus *belles* nymphes. » — Une *belle* jeunesse. — La *belle* Eurydice. — » Cette femme étoit *belle* comme une déesse. — » Sa *belle* tête. — Ses *beaux* yeux noirs. — Ses » *beaux* cheveux blonds. »
Fén.

Voilà, *belle* Émilie, à quel point nous en sommes.
Le moyen de plaire à ses *beaux yeux*.
Corn.

Cette *belle* Monime,
Qui du roi notre père attira tous les vœux.

En quittant vos *beaux* yeux,
Quelle vive douleur attendrit mes adieux ?
(*Le ciel*) vous rend à mon amour plus *belle* que jamais.

Enfin *belle* Atalide,
Il faut de nos destins que Bajazet décide.
Mes yeux la trouveroient plus *belle*,
Si, etc.
Et la rendre plus *belle* aux yeux de son amant.
C'est trop, *belle* princesse, etc.
Sachez si du péril ses *beaux* yeux sont remis.

Belle sans ornement.
Elle renaît plus charmante et plus *belle*. RAC.
Et trois cent mille francs avec elle obtenus,
La firent à ses yeux plus *belle* que Vénus. BOIL.

Il se dit aussi par rapport aux seules proportions. *Avoir la taille belle. Avoir la jambe belle, les mains belles. Une belle statue.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *bel* œil. — De *beaux* traits et la taille » *belle*. — Ses *belles* dents, sa *belle* tête. »
LA BRUYÈRE.

Et de si *belles* mains
Semblent vous demander l'empire des humains. RAC.

BELLE, *subst.* On dit, *une belle*, pour signifier une femme qui a de la beauté. *Il aime les belles. Aller de belle en belle.* DICT. DE L'ACAD.

T'ai-je fait voir de joie une *belle* animée.
Il est aimé des grands, il est chéri des *belles*.
Combien n'a-t-on pas vu de *belles* aux yeux doux, etc.
(Voyez le mot *enfer*.)
La *belle* tout à coup rendue insociable.
Approuvé chez les grands, applaudi chez les *belles*. B.

BEAU, se dit aussi des animaux qui sont bien proportionnés dans leur espèce. *Un beau cheval, etc.*

Il se dit aussi de l'agrément et de l'éclat des couleurs. *Beau teint. Beau coloris. Belles couleurs. Beau vert. Belles fleurs.* Et, dans cette acception, on dit d'un pays, que *le sang y est beau*, pour dire, que communément les habitans y sont bien faits, et surtout ont le teint beau. DICT. DE L'ACAD.

« Ce *bel* astre. — Ce *bel* objet. » BOSS.
« Tel qu'un *beau* lis, etc. »
On dit, au figuré, *un si beau sang*, pour, *un sang si noble* (Voyez *sang*).
(Voyez *tige*.)

Il se dit aussi des sons qui plaisent aux oreilles. *Belle voix. Beau son de voix. Beaux accords.*

BEAU, en parlant de ce qui frappe les yeux ou qui plaît aux yeux.

« Le plus *beau* de tous les spectacles. — Un » *bel* appareil. » LA BRUY.
« Un si *beau* monument de la piété du roi. »
BOSSUET.
« Ce *beau* pays. — Un si *beau* royaume. (Voyez *spectacle*.) FÉN.

Ravi d'une si *belle* vue. RAC.

BEAU, en parlant d'un air pur et d'un ciel serein. *Beau temps. Beau jour. Il fait un beau soleil. Beau clair de lune. Belle nuit.* On dit figurément, *mettre un raisonnement dans un beau jour*, pour dire, s'exprimer avec une agréable clarté. (Voyez *jour*.) DICT. DE L'ACAD.

« Voilà un *beau* temps, voilà un *beau* dégel. » Un si *beau* ciel. » LA BRUY.

Demander à genoux la pluie et le *beau* temps. BOIL.

Et dans un sens figuré.

« Si l'on eût pu avancer ces *belles* années, » etc. (Voyez *avancer*.) — Tous mes plus *beaux* » jours. — Le plus *beau* temps de sa vie. »
BOSSUET.
« O *beaux* jours ! trop heureux jours. » FÉN.
« Les plus *belles* et les plus florissantes années. » — Dans nos plus *beaux* ans. » (Voyez *jour*.)
MASSILLON.

BEAU, se dit généralement de tout ce qui est agréable et excellent en son genre. *Beau jardin. Belle allée Belle avenue. Belle rivière. Belles eaux. Belle vue. Belles étoffes. Belle maison. Beaux meubles. Beaux habits. Beau diamant. Beaux rubis. Belle turquoise. Belle émeraude. Belles perles.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir mangé de ce *beau* fruit. — La » ville la plus *belle* que le soleil ait jamais vue. » — Le plus *beau* pays de l'univers. — Les plus » *belles* villes de l'univers. — Les plus *beaux* » ouvrages de la nature. » BOSS.
« Une *belle* prairie. » LA BRUY.

BEAU, en parlant de l'ame et de ses affections. *C'est une belle ame.* DICT. DE L'ACAD.

« Un si *beau* caractère. » PASC.
« *Belle* ame, vous reposez maintenant dans le » sein de la paix. — Les plus *beaux* senti- » mens. » (Voyez *portrait, victoire, vie*.) FLÉCH.
« Tant de *belles* qualités. — Ce *beau* senti- » ment. » BOSS.
« Les plus *beaux* naturels. — Une si *belle* pas- » sion. » FÉN.

Des feux si *beaux*. — Une si *belle* flamme.
Une si *belle* ardeur. COR.
Une flamme si *belle*. — Une fureur si *belle*.
Un désespoir si *beau*. RAC.

Il se dit aussi de l'esprit et de ses opérations. *Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire. Beau poëme. Belle harangue. Beaux vers. Belle pièce de théâtre. Belle pensée. Beau tour de vers. Belle période. Beau raisonnement. Beaux sentimens. J'ai lu les plus beaux endroits de ce livre.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette méthode est *belle*. » PASC.
« Ce qu'il y avoit de plus *beau* dans cette loi, » c'est qu'elle préparoit la voie, etc. — Toutes » les *belles* institutions de cette fameuse répu- » blique. — Un *bel* éloge. — Ces *belles* paroles. » — Une belle comparaison. » BOSS.
« Ce *beau* dessein. — Ce *beau* travail. — Ce » *beau* panégyrique. — Un *beau* sermon. — Un » *beau* talent. — De *beaux* génies. — Un *beau* » mot de Claudien. — Une *belle* phrase. (Voyez » *règle*). — L'un des plus *beaux* poëmes que l'on » ait fait. — Tout ce que l'esprit de l'homme » peut inventer de plus *beau*. » (Voyez *enlever*.)
LA BRUYÈRE.
« De *beaux* esprits si vantés dans leur siècle. »
MASSILLON.

Rien n'est *beau* que le vrai, le vrai seul est aimable.
BOIL.

Bel se disoit autrefois, et ce terme est demeuré encore en usage dans ces noms, *Philippe-le-Bel* et *Charles-le-Bel* (deux rois de France), mais aujourd'hui *bel* ne se dit que devant un substantif singulier qui commence par une voyelle ou par un H non aspirée. *Bel esprit. Bel homme. Bel oiseau. Une maison en bel air.* On dit, *un bel âge*, pour dire, un grand âge; et le *bel âge*, pour dire le temps de la jeunesse.

Dict. de l'Acad.

« Ce *bel* âge n'est qu'une fleur qui, etc. »

Fénélon.

Beau, honnête, bienséant, glorieux, honorable. *Rien n'est si beau que la modestie.*

« Ce que les temps fabuleux ont de plus » certain et de plus *beau*. (Voyez *autant*). » — La gloire d'un si *beau* nom. — Une » si *belle* origine. — Les voies que le monde » trouve les plus *belles*. — Une si *belle* victoire. » — Un plus *beau* combat. — De si *beaux* commencemens. — Un plus *beau* sacrifice. — Le » plus *bel* usage de l'autorité. — Un règne qui » devoit être si *beau*. — De si *belles* marches. » — Une si *belle* retraite. — Ce *beau* témoignage. » — Ces *beaux* titres. — Un si *beau* triomphe. » (Voyez *chose*, *don*.) Bossuet.

« Un *bel* enthousiasme. » (Voyez *excès*.)

La Bruyère.

« Un si *beau* chemin. » Fén.

« Il ne trouvoit de *beau* dans les hommes que » la vérité. » Mass.

Je mourrai trop heureux mourant d'un coup si *beau*,
Tant de *beaux* exploits. — Le plus *beau* triomphe.
Un si *beau* trépas. — Un si *beau* choix.
Une action si *belle*. — Ces *beaux* nœuds.
Il meurt, mais d'une mort trop *belle* pour un traître.

Corn.

Par une *belle* chute il faut se signaler.
Une si *belle* cause. — Sous de *beaux* noms.
Une amitié si constante et si *belle*.
Un hymen si *beau*. — Un triomphe si *beau*. Rac.
Dans le monde il n'est rien de *beau* que l'équité.
Va par mille *beaux* faits mériter son estime.
L'honneur *beau* par soi-même, et sans vains ornemens.

Boil.

« Un si *beau* projet. — Le *beau* nom d'épouse. » — L'entreprise est fort *belle*. » Boss.

Beau, dans le sens de bon, avantageux.

« Une *belle* santé. — Une *belle* fortune. »

La Bruy.

« De si *belles* espérances. — Une si *belle* réputation. » Fén.

Enlever à l'Épire une si *belle* proie.
Le plus *beau* présent des cieux. Rac.
C'est des gens de cour le plus *beau* privilége. Boil.

Beau, heureux, favorable. *L'occasion est belle.* (Voyez *occasion*.)

Beau, dans un sens ironique. *Voilà de beaux discours, de beaux raisonnemens, de beaux contes.*

« Ce repos brutal semble si *beau* aux impies. » — Notre *belle* raison corrompue a tout corrompu. — Voilà de *belles* décisions en faveur » de l'avarice. — Voilà un *beau* commencement. » Pasc.

« Ne souffrons pas qu'on écoute tous ses *beaux* » discours. » Boss.

« Tous ces *beaux* prétextes. — Sous de *beaux* » nom d'ambition et de gloire. » Fén.

Et par ce *bel* arrêt terminant la bataille.
A tous ces *beaux* discours j'étois comme une pierre.
Oh! le *bel* argument, digne de leur école! Boil.

(Voyez *honneur*, *tribunal*.)

Beau à, Belle à,

« Elle est *belle à* peindre. » La Bruy.

Beau de, il est Beau de, *etc.*

« Qu'*il est beau de* voir par les yeux de la » foi. — Le plus *beau* dans les belles actions est » *de* vouloir les cacher. » Pasc.

« *Il est beau de* considérer ce que la grande » Henriette a entrepris. — Qu'*il est beau* après » les combats et le tumulte des armes *de* savoir » encore goûter ces vertus paisibles et cette gloire » tranquille, etc. — *Il est beau de* découvrir » les secrets d'une sublime politique. » Boss.

« Je ne suis pas Hercule, mais *il est beau d'oser* » l'imiter. — *Il ne sera pas moins beau de* cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant une » heureuse paix, que *de* l'avoir défendu généreusement, etc. » Fén.

« *Il est beau de* remporter des victoires et *de* » conquérir des provinces, mais qu'il est grand » de, etc. — Qu'*il est beau de* voir la religion » de nos pères se maintenir, etc. » Mass.

Il est beau de mourir maître de l'univers. Cor.
Poursuivez; *il est beau de* m'insulter ainsi. Rac.

Avoir Beau. On dit, *vous avez beau prier, beau pleurer. Nous avons eu beau solliciter. Ils ont eu beau se récrier*, pour dire, c'est en vain que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés. Dict.

« Nous *avons beau* enfler nos conceptions, » nous n'enfantons que des atomes, etc. »

Pascal.

» On *a beau* avoir des troupes réglées et bien » entretenues, on *a beau* les exercer à l'ombre » dans les travaux militaires et parmi l'image » des combats; il n'y a jamais que la guerre et les » combats effectifs qui fassent les hommes guerriers. » Boss.

« On *a beau* les étudier et les approfondir » (les hommes), on s'y trompe toujours. — Il » *a beau* se cacher, ses talens éclatent, etc. »

Fénélon.

« Vous *avez beau* vous flatter, vous mourrez » tel que vous êtes. — Le pécheur *a beau* courir » après la joie et les plaisirs, il n'y a ni paix » ni, etc. » Mass.

Crois que dorénavant Chimène *a beau* parler,
Je ne l'écoute plus, etc. Cor.
Non, non, j'*ai beau* pleurer, sa mort est résolue. Rac.
Vous *aurez beau* vanter le roi dans vos ouvrages.
J'*ai beau* vous arrêter, ma remontrance est vaine.
J'*eus beau* prendre à témoin et la cour et la ville.
On *a beau* se farder aux yeux de l'univers.
Didon *a beau* gémir et m'étaler ses charmes.
J'*ai beau* frotter mon front; j'*ai beau* mordre mes doigts.

Boil.

Avoir Beau, ayant pour sujet un nom de chose.

« L'honneur, la raison, l'équité, notre gloire, » etc., *ont beau* se révolter contre ce qu'elle » exige, rien n'est écouté. — L'autorité du prince » *a beau* désarmer le bras, elle ne désarme pas » le cœur; il *a beau* ôter le glaive des mains, » on perce mille fois plus cruellement son en- » nemi avec le glaive de la langue. » MASS.

Le ciel semble la condamner,
Ses vœux depuis quatre ans *ont beau* l'importuner. R.

On a beau faire, on a beau dire, expressions usitées, pour dire, quoiqu'on puisse faire, quoiqu'on puisse dire.

« *On a beau dire*, il faut avouer que la reli- » gion chrétienne a quelque chose d'étonnant. » PASCAL.

J'*ai beau faire et beau dire*, afin de l'irriter,
Il m'écoute si peu, etc. COR.

TROUVER BEAU DE, suivi d'un infinitif.

« Ils *trouvoient beau de* se perdre dans un » abîme infini de temps. » BOSS.

« Ils *trouvent* même *beau de* suivre vos traces. » MASSILLON.

BEAU, subst. *Le beau. Le souverain beau. Il y a du beau dans cet ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a connu le *beau* et le sublime du minis- » tère. » (L'auteur parle du cardinal de Riche- » lieu.) LA BRUY.

TOUT BEAU, expression adverbiale, pour dire, arrêtez, modérez-vous.

Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie.
Tout beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos. B.

Tout beau (dit Voltaire dans ses remarques sur les tragédies de Corneille) revient au *pian piano* des Italiens. Ce mot familier est banni du discours sérieux, à plus forte raison de la poésie.

BEAUCOUP, *adv.* de quantité. *Il y a beaucoup de gens qui, etc. Avoir beaucoup d'argent. Produire beaucoup de fruits.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a *beaucoup* de ces gens-là au monde. — » J'ai passé *beaucoup* de temps dans l'étude des » sciences abstraites. — Il y a *beaucoup* de diffé- » rence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de » finesse. — Il avoit *beaucoup* de ressemblance » de corps et de visage avec ce roi. — Les pre- » miers saints ont fait *beaucoup* de miracles. — » Avoir *beaucoup* de superflu. — Produire *beau- » coup* de maux. » PASC.

« Un homme qui a *beaucoup* de mérite et » d'esprit. » LA BRUY.

« Les longues guerres entraînent toujours » après elles *beaucoup* de désordres. » FÉN.

Elle est mère, et le sang a *beaucoup* de pouvoir.
Vous a-t-il conseillé *beaucoup* de lâchetés? COR.
De ses intérêts prendre *beaucoup* de soin. RAC.

BEAUCOUP DE, étant sujet du verbe, veut toujours le pluriel après lui. *Beaucoup de gens pensent ainsi. Il y en a beaucoup qui disent que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Beaucoup* de chrétiens ont connu, etc. » PASC.

« *Beaucoup* de gens ne pouvoient goûter cet » avis. » FÉN.

Quand le verbe est placé avant *beaucoup*, on le met au singulier.

« Il se mêla parmi ces grands hommes *beau- » coup* d'extravagans. » BOSS.

Beaucoup par un long âge ont appris comme vous,
Que, etc. COR.

BEAUCOUP s'emploie d'une manière absolue dans le même sens, et comme régime direct du verbe, lorsque la chose qu'on n'exprime point peut être aisément sous-entendue. *C'est un homme qui sait beaucoup. Il a beaucoup lu. Il dit beaucoup en peu de paroles.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'y perdent pas *beaucoup*. » PASC.

« Les Perses avoient *beaucoup* perdu de leur » ancienne vertu. » BOSS.

« Ceux qui ont *beaucoup* sont obligés de don- » ner *beaucoup*. — Lorsqu'il avoit *beaucoup* à » gagner et presque rien à perdre. » FLÉCH.

« Notre langue doit *beaucoup* aux écrivains » qui, etc. — Elle sait *beaucoup*. — L'histoire » m'en a *beaucoup* appris. — L'envie de *beau- » coup* obtenir. — Il demande peu quand il ne » veut pas donner *beaucoup*; il demande *beau- » coup* pour avoir peu, etc. » LA BRUY.

« Un génie qui promet *beaucoup*. » (Voyez *gagner*.) FÉN.

Vous lui devez *beaucoup*.
Si j'espère *beaucoup*, je crains *beaucoup* aussi.
Je promettois *beaucoup* et j'exécutois peu.
Je fis *beaucoup* alors.
Contre eux! ah! c'est *beaucoup* me dire en peu de mots. CORN.
On lui promit *beaucoup*; c'est tout ce que je sais. R.
Et pour donner *beaucoup*, ne nous promet que peu. BOIL.

Quand le verbe a déjà un régime, ou qu'il est employé dans un sens neutre, alors *beaucoup* devient un adverbe qui ajoute un degré considérable de force à l'action exprimée par le verbe.

« La France s'étendoit *beaucoup* au-delà du » Rhin; le reste de l'empire souffroit *beaucoup* » sous tant d'empereurs, etc. — En s'empressant » *beaucoup* ils faisoient les zélés et les impor- » tans. — Être demeuré *beaucoup* au-dessous de » son sujet. — Sa sagesse en a *beaucoup* relevé » le lustre. » BOSS.

« Relâcher *beaucoup* de ses droits. — Un cœur » capable de *beaucoup* aimer. » FLÉCH.

« Se tourmenter *beaucoup* à soutenir que, etc. » (Voyez *souffrir*.) — Ceux que nous avons » *beaucoup* offensés. — Un auteur qui pense » *beaucoup*. » LA BRUY.

« Les fautes qu'il avoit faites augmentèrent » *beaucoup* sa sagesse. » FÉN.

« Cette idée flatte-t-elle *beaucoup* votre or- » gueil? » MASS.

Vous vous flattez *beaucoup*. COR.

BEAUCOUP, mis devant ou après le comparatif, sert à marquer une augmentation considérable. S'il est mis après, il doit être précédé de la particule *de*. *Vous êtes plus avancé de beaucoup.* S'il est mis devant, on peut également dire, *vous êtes beaucoup plus avancé*, ou bien *vous êtes de beaucoup plus avancé*. DICT. DE L'ACAD.

« Ils lui sont *beaucoup* plus redevables qu'au- » paravant. Leurs excès sont *beaucoup* plus » grands dans la morale. » PASC.

» Les juifs parloient *beaucoup* davantage des » félicités éternelles vers les temps du Messie. — » Sésostris eût été *beaucoup* plus digne de sa » gloire, si la vanité, etc. — La milice romaine » a surpassé de *beaucoup* tout ce qui avoit paru » dans les siècles précédens. »

« Un roi connoît *beaucoup* moins que les par- » ticuliers les hommes qui l'environnent. — Il » y avoit *beaucoup* moins d'artisans pour les » délices de la vie et *beaucoup* moins de magni- » ficence. » FÉN.

. . . . . Je vous aime
Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même. CORN.

Il ressent mes douleurs *beaucoup* plus que moi-même. RACINE.

BEAUCOUP sert aussi à marquer quelque chose d'avantageux, et alors il s'emploie comme un substantif. *C'est faire beaucoup que de commencer. C'est beaucoup que de savoir commander. Il sait déjà le latin, c'est beaucoup pour son âge.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce vain triomphe est *beaucoup* pour eux. » PASCAL.

« Les hommes superbes croient faire *beaucoup* » d'éviter les autres. BOSS.

« N'est-ce pas *beaucoup* pour celui qui se trouve » en place par un droit héréditaire, de suppor- » ter d'être né roi, etc. — C'est assez pour soi » d'un fidèle ami, c'est même *beaucoup* de l'a- » voir rencontré. » LA BRUY.

C'est *beaucoup* que pour vous j'ose épargner le roi.
Ils se verront, et c'est *beaucoup* pour eux.
Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire *beaucoup* de m'en pouvoir défendre.
C'est avoir *beaucoup* fait, que d'avoir jusque-là
Fait descendre l'orgueil des héros de Sylla. COR.
C'étoit *beaucoup* pour moi; ce n'étoit rien pour vous.
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers,
C'est *beaucoup*; mais enfin, etc. BOIL.

BEAUCOUP, dans un sens ironique; *c'est beaucoup s'il vous regarde*, c'est-à-dire, à peine vous regarde-t-il.

« C'est *beaucoup* qu'il sorte quelquefois de ses » méditations et de sa taciturnité pour vous » contredire. » LA BRUY.

BEAUCOUP, tenant lieu d'un adverbe de temps. *Parler beaucoup, marcher beaucoup, attendre beaucoup*, pour dire, parler long-temps, marcher long-temps, attendre long-temps. DICT. DE L'ACAD.

« Il travaille *beaucoup* pour ne rien faire qui » vaille. » PASC.

« Anibas disoit que le Christ ne pouvoit pas » *beaucoup* tarder. » BOSS.

« Ce qui pense en moi doit durer *beaucoup*, » parce que, etc. — Il se tut *beaucoup* en la pré- » sence de son père. » LA BRUY.

« Une demeure qui dure *beaucoup* plus que » nous. » MASS.

Et qui parlant *beaucoup* ne disent jamais rien. BOIL.

BEAUCOUP, adverbe de prix.

« Cette femme ambitieuse et vaine croit va- » loir *beaucoup*, quand elle s'est chargée d'or, » de pierreries, etc. » BOSS.

« Il y a deux choses que les hommes estiment » *beaucoup*, la vie et l'argent. » LA BRUY.

Martian vaut *beaucoup*, sa personne m'est chère.
Estimer *beaucoup* Rome, et ne la craindre pas. COR.

BEAUCOUP, régime des prépositions *avec*, *dans*, etc.

« Ces lectures doivent être réglées *avec beau-* » *coup* de soin. — Il me parloit *avec beaucoup* » de douceur. — Opinion enseignée *par beau-* » *coup* de docteurs. — Censure obtenue *par* » *beaucoup* de menus moyens qui, etc. » PASCAL.

« Asdrubal gouverna sa province *avec beau-* » *coup* de prudence. — Des vérités qu'ils mê- » loient *de beaucoup* d'erreurs. (Voyez *dépendre*). » — Cette première victoire fut le gage *de beau-* » *coup* d'autres. — Ils imitèrent l'église *en beau-* » *coup* de choses. — Cette sagesse insensée qui, » *par beaucoup* de raisonnemens et de grands » efforts ne fait que, etc. — Je passe rapidement » *sur beaucoup* de faits qui, etc. — Vous pouvez » maintenant *sans beaucoup* de peine. » (Voyez *fait*, *mêler*.) BOSS.

« De la brièveté dans le discours, jointe *à* » *beaucoup* de justesse et de dignité. — D'autres » *avec beaucoup* de raison me faisoient redou- » ter, etc. — Si l'on ôte *de beaucoup* d'ouvrages » de morale l'épître dédicatoire, l'avertissement » etc. » LA BRUY.

« Rougissant *avec beaucoup* de grâce. — Il s'ap- » plique *avec beaucoup* de goût et de génie aux » sciences. — Il parloit *avec beaucoup* de véhé- » mence. » FÉN.

« Par un de ces coups du hasard qui entrent » toujours *pour beaucoup* dans la fortune des » armes. » MASS.

On dit, *il s'en faut beaucoup*, pour dire, il y a une grande différence. *Le cadet n'est pas si âgé que l'aîné, il s'en faut beaucoup*; et on dit, *il s'en faut de beaucoup*, pour dire, que la quantité qui devoit y être, n'y est pas. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup.* DICT. DE L'ACAD.

FAIRE BEAUCOUP DE. (Voyez *faire*.)

On disoit autrefois *moult* au lieu de *beaucoup*.

« *Maint* (dit La Bruyère) est un mot qu'on » ne devoit jamais abandonner, etc. *Moult*, » quoique latin, étoit dans son temps d'un » même mérite, et je ne vois pas par où *beau-* » *coup* l'emporte sur lui. »

BEAUTÉ, *s. f.*, juste proportion des parties du corps avec un agréable mélange des couleurs. Il se dit proprement des personnes, et particulièrement du visage. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté d'une femme. La beauté de la taille. Une femme qui a soin de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe en peu de temps. Une beauté parfaite, accomplie. Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Grande beauté. Beauté fade. Beauté animée. Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Conserver, négliger sa beauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Il aime cette personne à cause de sa *beauté*. » — La *beauté* des créatures fait connoître celui » qui en est le créateur. — C'est un modèle de » *beauté*. » PASC.

« Zénobie joignoit la chasteté avec la *beauté*. » — Le soin que les Perses avoient de leur

beauté. — Une immortelle *beauté* a pris la place d'une *beauté* changeante et mortelle. — Son éclatante *beauté.* » (Voyez *piége.*)
BOSSUET.

» L'éclat trompeur d'une fragile *beauté.* — Si elle eût abusé de l'esprit et de la *beauté* que Dieu lui avoit donné. — Sa *beauté* a toujours été sous la garde de la plus scrupuleuse vertu. »
FLÉCHIER.

« Une *beauté* négligée, mais plus piquante. — L'agrément est arbitraire, la *beauté* est quelque chose de plus réel. — Deux frères qui étoient jeunes, d'une excellente *beauté.* » Voyez *charme, degré, fleur, parure, trait.*)
LA BRUYÈRE.

« Il admiroit l'éclat de sa *beauté.* — Un jeune Lydien d'une merveilleuse *beauté.* — Elle avoit cette éclatante *beauté* qui, etc. — Elle n'avoit pas cette *beauté* molle que j'avois remarquée dans le visage de Vénus. — De jeunes filles d'une rare *beauté.* — La mort n'avoit pu effacer toute sa *beauté.* — Proserpine jouissoit d'une *beauté* toujours nouvelle. — La *beauté* du fameux Nirée ne cédoit qu'à celle d'Achille. — Il ne peut résister à la médiocre *beauté* d'une de mes nymphes. — L'affliction augmenta la *beauté* d'Eucharis. — Le jeune Narcisse devenant follement amoureux de sa propre *beauté.* — Il a trop abusé de sa *beauté* et de son éloquence » (Voyez *chercher, éclater, égaler, garner, grâce, lustre, orner, préférer, reste, surprendre.*)
FÉN.

« Une autre enivrée de sa personne et de sa *beauté.* — Les soins éternels d'une *beauté* qui s'efface et s'éteint tous les jours. »
MASS.

Et la *beauté* sans doute emportoit la balance.
Si sa *beauté* dès lors n'eût allumé nos feux.
Vénus, la *beauté* même. COR.

Surtout d'Iphigénie admirant la *beauté.*
Le sceptre offert à la *beauté.*
Jamais tant de *beauté* fut-elle couronnée ?
Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté,
Enviât à nos yeux sa naissante *beauté.* RAC.

(Voyez *tant, tour, trouver.*)

J'aurois beau me complaire en ma propre *beauté.*
Chaque vertu devient une divinité,
Minerve est la prudence, et Vénus la *beauté.* BOIL.
Et la grâce plus belle encor que la *beauté.* LA FONT.

On dit aussi, *la beauté d'un cheval, d'un oiseau, etc.*

BEAUTÉS (au pluriel), charmes. *Cette femme a mille beautés.*
DICT. DE L'ACAD.

Mais l'empire inhumain qu'exercent vos *beautés.*
C'est à ses *beautés*
Que je viens immoler toutes mes volontés. COR.
J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, seigneur, et ses *beautés.*
C'est faire à vos *beautés* un triste sacrifice,
Que de, etc. (Voyez *présenter.*) RAC.

BEAUTÉ, se dit aussi pour une belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté fière, dédaigneuse. Toutes les beautés de la cour étoient à cette assemblée.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ces *beautés* immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui charme. »
FÉN.

Avec la *beauté* que je t'avois donnée,
Reçois le consulat, etc. COR.
(Voyez *céder, vœux.*)

Belle sans ornement, dans le simple appareil
D'une *beauté* qu'on vient d'arracher au sommeil.
Parmis tant de *beautés* qui brigueront son choix.
Rome, contre les rois de tout temps soulevée,
Dédaigne une *beauté* dans la pourpre élevée.
Et Rome avec plaisir recevroit de ma main
La moins digne *beauté* qu'elle cache en son sein.
Quoi ! Roxane, seigneur, qu'Amurat a choisie
Entre tant de *beautés* dont l'Europe et l'Asie
Dépeuplent leurs états et remplissent sa cour.
Croyez-vous qu'à moi-même, barbare,
J'abandonne en ces lieux une *beauté* si rare ?
Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes *beautés.* R.
La trop courte *beauté* monta sur des patins. BOIL.

On appelle, *beauté grecque et beauté romaine*, des femmes dont la beauté se rapporte à l'idée de la beauté que l'on voit dans les statues et dans les médailles de la Grèce et de Rome.

BEAUTÉ se dit encore des productions de la nature, des ouvrages de l'art, et généralement de tout ce que la nature offre de beau à notre vue. *La beauté du ciel, de la terre. La beauté du jour. La beauté des fleurs, des eaux, des arbres.*

On dit aussi, *la beauté d'une voix, d'un concert, d'une musique.*
DICT. DE L'ACAD.

« Admirant la *beauté* de Babylone. — Attiré » par la *beauté* du pays. — Un fruit dont la » *beauté* promettoit un goût excellent. — Le so- » leil qui a tant d'éclat et de *beauté.* — Il est » d'une *beauté* ravissante. »
BOSS.

« Calypso ayant montré à Télémaque toutes » ces *beautés* naturelles. »
FÉN.

« Tant de campagnes dépouillées de leur an- » cienne *beauté.* — L'homme ne sait plus ad- » mirer que les *beautés* qui frappent les sens. — » Le chaos se débrouille : la nature étale toutes » ses *beautés.* »
MASS.

« Fermer nos yeux aux *beautés* que la na- » ture répand autour de nous. »
VOLT.

BEAUTÉS, choses curieuses et belles à voir dans un pays, dans une ville. *On ne peut détailler toutes les beautés qui se trouvent réunies dans cette ville.*
DICT. DE L'ACAD.

« Découvrir les *beautés* que la Thébaïde ren- » ferme dans ses déserts. — Quelles *beautés* ne » trouveroit-on pas si, etc. »
BOSS.

BEAUTÉ, au figuré, en parlant de la religion, de la vertu, et généralement de tout ce qui tient à la beauté de l'ame.

« Il y a dans les vérités de notre religion » une *beauté* divine qui les rend aimables. »

« Venez contempler la rare et majestueuse » *beauté* d'une vertu toujours constante. — Que » je puisse représenter à cette auguste audience » l'incomparable *beauté* d'une ame que Dieu a » toujours habitée. — Cette sainte montagne où » les épouses de Jésus-Christ faisoient revivre la » *beauté* des anciens jours. — Revoir la *beauté* » des anciens jours. » (Voyez *rayon, vie.*)
BOSS.

« La *beauté* de la morale et des sentimens. »
LA BRUY.

« Les hommes à qui la vertu se montre dans » toute sa *beauté.* »
FÉN.

« C'est le premier trait empoisonné qui blesse » l'ame ; c'est lui qui efface sa première *beauté*. » — Ce cœur dont la *beauté* cachée aux yeux des » hommes n'étoit connue que de Dieu seul. »
MASSILLON.

O lumière éternelle !
Beauté toujours nouvelle ! RAC.

BEAUTÉ, au figuré, en parlant des qualités et des ouvrages de l'esprit. *La beauté de son génie, de son esprit. La beauté du style, des pensées, des sentimens. La beauté d'un ouvrage, d'un poëme.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle connoissoit si bien la *beauté* des ou» vrages de l'esprit, que, etc. » BOSS.

« Relever les petites choses par la *beauté* de son » génie et de son style. » LA BRUY.

« Fameux par la *beauté* de son esprit. »
FLÉCHIER.

Tout poëme est brillant de sa propre *beauté*;
Du reste il l'enrichit d'une *beauté* suprême. BOIL.

(Voyez *sonnet*.)

Il s'emploie souvent au pluriel pour signifier *les plus beaux traits* d'un auteur, les pensées, les expressions, les tours qu'on y admire.

« Toutes les fausses *beautés* que nous blâmons » dans Cicéron ont des admirateurs en grand » nombre. — Il est sans yeux pour les *beautés* » de l'art et de la nature. — Comme on dit » *beauté poétique*, on devroit dire aussi *beauté* » *géométrique*. » PASC.

« Sans emprunter des couleurs et des *beautés* » étrangères. » (Voyez *apprendre*.) FLÉCH.

« Toutes les *beautés* dont notre langue s'est » depuis enrichie, n'ont pu effacer les grâces » de, etc. « MASS.

« Lamothe a ôté beaucoup de défauts à Ho» mère, mais il n'a conservé aucune de ses » *beautés*. — Distinguer ce qui est *beauté* dans » tous les temps et chez toutes les nations d'avec » ces *beautés* locales qu'on admire dans un pays » et qu'on méprise dans un autre. — Admirer » les grandes *beautés* répandues dans Cinna, » dans les Horaces. — Tout l'ouvrage est plein » de grandes *beautés*. — Les traductions aug» mentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent » les *beautés*. » VOLT.

(Elle) pèse sans passion Chapelain et Virgile,
Remarque en ce dernier beaucoup de pauvretés,
Mais pourtant confessant qu'il a quelques *beautés*.
Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté,
Faire de son discours la piquante *beauté*.
Ses ouvrages tout pleins d'affreuses vérités,
Etincèlent pourtant de sublimes *beautés*. BOIL.

BÉGAYER, *v. n.* articuler mal les mots, les prononcer avec peine par un défaut de l'organe. (Il se conjugue comme *payer*.) *Il bégaye si fort qu'on a beaucoup de peine à l'entendre.* On dit, d'un enfant qui commence à parler, *il ne fait encore que bégayer ;* et figurément, *les plus grands philosophes ne font que bégayer quand ils veulent parler de la grandeur de Dieu*, pour dire, qu'ils n'en peuvent parler que très-imparfaitement. DICT. DE L'ACAD.

« Il (Protésilas dans Télémaque) pleure, il » hésite, il *bégaye*, il tremble, etc. » FÉN.

« A peine commence-t-on à *bégayer*, que l'on » décide déjà de la plus importante affaire de » la vie. » MASS.

Il hésite, il *bégaye*, et le triste orateur
Demeure enfin muet, etc. BOIL.

BÉGAYER, au figuré, parler avec timidité.

(Il) n'ose qu'*en bégayant* prêcher la vérité. BOIL.

BÉGAYER, est quelquefois actif. *Il n'a fait que bégayer sa harangue.* DICT. DE L'ACAD.

Un enfant dont le langue sans fard,
Sait d'un air innocent *bégayer* sa pensée. BOIL.

BÊLANT, ANTE, *adj.*, qui bèle.

« Les bœufs mugissans, les brébis *bélantes* » venoient en foule, etc. — Comme les agneaux » *bélans* se réfugient autour de leurs mères, etc. »
FÉNÉLON.

(Telle) fuit d'agneaux effrayés une troupe *bélante*. B.
Sur l'animal *bélant* aussitôt il s'abat. LA FONT.

BÊLEMENT, *s. m.*, le cri des moutons et des brebis. *La brebis et son agneau se reconnoissent l'un l'autre à leur bêlement.* DICT. DE L'ACAD.

Et le dogue intrépide,
Qu'appellent au secours ses *bêlemens* plaintifs. ROUSS.

BÊLER, *v. n.* Il ne se dit que du cri naturel du mouton, des agneaux et de la brebis.

« Les brebis qui *bêlent* avec leurs tendres » agneaux. » FÉN.

BÉLIER, *s. m.*, quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis. *Un gros bélier. Les cornes d'un bélier.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils heurtent de front et de côté comme des » *béliers*. » LA BRUY.

En parlant des guerres anciennes, on appelle *bélier* une machine de guerre faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de bélier d'airain, et dont on se servoit à battre et à renverser les murailles des places assiégées.

Le *bélier* impuissant les menaçoit en vain. RAC.

BÉLIER, le premier des douze signes du zodiaque. *Le soleil étoit dans le signe du bélier.* DICT. DE L'ACAD.

Ou demeurer oisive au retour du *bélier*. BOIL.

BELLIGÉRANT, ANTE, *adj.* (l'on prononce les deux L.) Il se dit des peuples qui sont en guerre, et ne s'emploie ordinairement qu'au féminin. *Les puissances belligérantes. Les parties belligérantes.*

BELLIQUEUX, EUSE, *adj.* (l'on prononce les deux L), guerrier, martial. *Nation belliqueuse, prince belliqueux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Mèdes, peuple *belliqueux*, etc. — David » *belliqueux* et conquérant, subjugua, etc. — » L'Egypte n'étoit pas assez *belliqueuse* pour » se soutenir par, etc. — Les peuples les plus » *belliqueux* cédoient aux Romains. — Une des » plus *belliqueuses* nations de l'univers. — Un » autre Gustave, non moins fier, ou moins » hardi, ou moins *belliqueux* que celui dont » etc. » BOSS.

Autour de ce Dieu *belliqueux*. ROUSS.

BELLIQUEUX, avec un nom de chose.

« L'humeur de l'Egypte n'étoit pas *belli*» *queuse*. » BOSS.

« Des trompettes qui remplissoient l'air d'un » son *belliqueux*. » FÉN.

Répandre dans leurs rangs ton esprit *belliqueux*. BOIL.

(Voyez *valeur*.)

Jusqu'au terme
De leurs travaux *belliqueux*. ROUSS.

BELLONE, *s. f.*, déesse de la guerre chez les Païens.

Peindre *Bellone* en feu tonnant de toutes parts.
Bientôt avec Grammont courent Mars et *Bellone*. B.

BÉNÉDICTION, *s. f.*, action de religion, qui se fait dans l'église, par le prêtre qui bénit les assistans, en faisant sur eux le signe de la croix. *Donner la bénédiction. Recevoir la bénédiction. Assister à la bénédiction. La bénédiction du Saint-Sacrement. La bénédiction épiscopale. La bénédiction du prêtre.* Il se dit aussi de l'action de religion par laquelle l'évêque ou le prêtre bénit une abbesse, une chapelle, des fonts, des cloches; et on appelle, *bénédiction nuptiale*, celle qui se donne par un prêtre aux nouveaux mariés.

Il se dit aussi de l'action par laquelle un père et une mère bénissent leurs enfans. *Un père et une mère qui donnent la bénédiction à leurs enfans.*

« Les enfans de Jacob étoient autour de son » lit, demandant sa *bénédiction*. — La solennelle » *bénédiction* que Jacob reçut d'Isaac. » BOSS.

(Il) lui donne toutefois sa *bénédiction*.
Et répand à grands flots les *bénédictions*. BOIL.

BÉNÉDICTION, grâce et faveur particulière du ciel. *Dieu l'a comblé de bénédictions. C'est une bénédiction particulière de Dieu. Les bénédictions célestes. Dieu a répandu, a versé ses bénédictions sur cette famille. Attirer, s'attirer les bénédictions du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces bienheureuses prémices ont attiré une » telle *bénédiction* sur la maison Palatine, que, » etc. — Il falloit qu'il (Jésus-Christ) sortit des » patriarches pour accomplir en sa personne » toutes les *bénédictions* qui leur avoient été » annoncées. — Cette grande *bénédiction* qui » devoit être répandue sur tous les peuples du » monde en Jésus-Christ. — Dans la connois- » sance de Dieu se trouve la véritable *béné-* » *diction*. — La postérité d'Abraham est choisie » pour être la source d'où la *bénédiction* doit » s'étendre sur la terre. » BOSS.

« Dieu prévient quelquefois ses élus de *bé-* » *nédictions* avancées. — Elle versoit à propos » des *bénédictions* secrètes sur des familles dé- » sespérées. — Elle s'attira les *bénédictions* que » le sage promet à ceux qui, etc. — Pour attirer » sur lui les *bénédictions* secrètes, etc. — Dieu la » réservoit dans les trésors de sa providence, » pour donner à la France, par son heureuse » fécondité, la seule *bénédiction* qui lui man- » quoit. » FLÉCH.

« Vous recueillez les *bénédictions* promises à » la miséricorde. — Héritiers des *bénédictions* de » l'ancien temps, ils meurent pleins de jours » au milieu d'une nombreuse postérité. — Que » son règne rassemble toutes les *bénédictions*, » et tous les genres de bonheur que nous nous » promettions séparément sous les règnes des » princes qu'une mort prématurée nous a en- » levés. — Votre crainte seule, grand Dieu, » peut devenir une source de *bénédictions* dura- » bles pour une race fidèle. » (Voyez *rendre*, *source*.) MASS.

On appelle, *maison de bénédiction*, une maison où règne la piété. On le dit aussi, dans le style familier, d'une maison où tout abonde.

BÉNÉDICTION, vœux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, souhaits qu'on fait en faveur de quelqu'un. *Tous les peuples donnent mille bénédictions au prince. Chacun donnoit mille bénédictions à cet enfant.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle croissoit au milieu des *bénédictions* de » tous les peuples. » BOSS.

« Les airs retentissent de leurs *bénédictions* et » de leurs actions de grâces. » MASS.

On dit que la *mémoire d'un homme est en bénédiction*, pour dire, qu'on ne se souvient de lui qu'en louant sa piété, sa vertu. DICT. DE L'ACAD.

« Sa mémoire est en *bénédiction*. » FLÉCH.

BÉNIGNE. (Voyez *bénin*.)

BÉNIGNITÉ, *s. f.*, douceur, bonté du fort au foible, du supérieur à l'inférieur. *Il a été reçu de son maître avec beaucoup de bénignité. Un air de bénignité.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est-là où vous verrez la dernière *béni-* » *gnité* de nos pères. — Epaminondas avoit l'ex- » trême valeur jointe à l'extrême *bénignité*. » PASCAL.

Ce terme a vieilli.

BÉNIN, BÉNIGNE, *adj.*, doux, humain. *Un naturel doux et bénin. Une humeur bénigne.*

BÉNIN, au figuré, favorable, propice. *Air bénin. Le ciel bénin. Astres bénins. Influences bénignes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sang *bénin* et rectifié qui fait la joie. » PASCAL.

« Vous donc qui donnez aux juges ces regards » *bénins*, etc. — La constante sérénité d'une » saison plus *bénigne*. » BOSS.

BÉNIR, *v. a.*, consacrer au culte divin avec de certaines cérémonies ecclésiastiques. *Bénir une église, une chapelle. Bénir un cierge. Bénir des ornemens d'église.* On dit, *bénir un abbé, bénir une abbesse*, pour dire, faire sur eux certaines prières et certaines cérémonies ecclésiastiques, par lesquels on les installe dans leur dignité. *C'est aux évêques de bénir les abbés et les abbesses.*

On dit aussi, *bénir des armes, bénir des drapeaux, bénir la table, bénir le lit nuptial, etc.*, pour dire, faire quelques prières pour attirer la grâce de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Abraham étoit déjà grand quand Dieu com- » mença à *bénir* sa race. — Il étoit déjà grand, » ce *béni* enfant. Dieu *bénit* de nouveau, non- » seulement sa famille, mais encore, par sa » famille, toutes les nations de l'univers. — » Toutes les nations *bénites* en lui. — Dieu n'a » point caché à David les ignominies de ce » *béni* fruit de ses entrailles. » BOSS.

« Grand Dieu, *bénissez* vous-même ces éten- » dards sacrés. » MASS.

C'est-là qu'il les attend pour *bénir* l'alliance. COR.

Cependant le prélat, l'œil au ciel, la main nue,
Bénit trois fois les noms, et trois fois les remue. BOIL.

BÉNIR, signifie aussi simplement, donner la bénédiction en faisant le signe de la croix comme les évêques, les curés, et les supérieures des couvents ont accoutumé de faire.

Il part, et de ses doigts saintement allongés,
Bénit tous les passans en deux files rangés.

Je *bénissois* le peuple.
Cent fois je vous ai vus, sous sa main *bénissante*,
Courber servilement une épaule tremblante. BOIL.

Il se dit aussi des pères et des mères qui donnent la bénédiction à leurs enfans.

« Jacob mourant *bénissoit* ses enfans. » PASCAL.

« En les *bénissant* avec cette foi et avec ces » vœux que Dieu exauce.—C'est à Melchisédech » qu'Abraham paya la dime du butin, etc., et » c'est par lui qu'il est *bénit*.—Isaac *benit* Jacob, » au préjudice d'Esaü son frère aîné. » BOSS.

« Elle voulut *bénir* les jeunes princes ses en- » fans. » FLÉCH.

BÉNIR, rendre heureux, faire prospérer; et il ne se dit que de Dieu. *Dieu veuille bénir les armes du roi. Dieu bénit le travail de ces gens-là. Dieu bénit leur famille.* DICT. DE L'ACAD.

« Si Dieu a *béni* le travail par lequel, etc. — » Race aimée et toujours *bénie* depuis mille » ans. » BOSS.

« Le Dieu des armées *bénit* aussitôt nos guerres. » — Dieu *bénissoit* ses travaux. » FLÉCH.

« *Bénissez*, disoient-ils, ô grand Jupiter! ce » roi qui vous ressemble. » FÉN.

Le ciel daigne *bénir* votre sceptre et vos jours. COR.
(Ils) ont vu *bénir* le cours de leurs destins prospères. RACINE.

BÉNIR, louer, rendre grâce avec de grands sentimens de respect et de reconnoissance. *Bénissez Dieu de la grâce qu'il vous a faite. Bénissons la main qui nous a créées. Tout le monde vous bénit.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *bénis* tous les jours de ma vie mon ré- » dempteur. — Nous *bénirons* la conduite de sa » providence. — Par ses respects réitérés elle » l'adore et le *bénit*, et voudroit à jamais le » *bénir* et l'adorer. » PASC.

« Nous *bénirons* avec elle la main qui l'a re- » levée. — Il *bénit* la mort et aspire aux biens » éternels. » BOSS.

« Je *bénirai* le Dieu des miséricordes. — Il » *bénit* la mémoire de celui à qui il doit, etc. » FLÉCHIER.

« S'unir avec le peuple pour *bénir* le ciel de » si rares présens. » LA BRUY.

« Ces peuples, loin de vous attaquer, vous » béniront sans cesse. » FÉN.

« Des infortunés qui *bénissent* Dieu dans leur » affliction. — La religion veut que nous *béniss-* » *sions* ceux qui nous maudissent. — Il force les » ennemis mêmes de *bénir*, dans le héros qui les » a su vaincre, le libérateur qui les sauve. » MASSILLON.

Et d'une voix commune,
(Ils) *bénissent* à l'envi le prince et Rodogune.
Et *bénissent* le ciel qui nous donne un tel maître.
Je dois *bénir* le ciel qui vous renvoie un frère. COR.
Que *béni* soit le ciel qui te rend à mes vœux?
Que son nom soit *béni*.
Le ciel en soit *béni*.
(Tous) *bénissent* le Seigneur et celui qu'il envoie.
Partout en ce moment, on me *bénit*, on m'aime. RAC.
Encor je *bénirois* la bonté souveraine,
Si, etc.
Chacun *bénit* tout haut l'arbitre des humains, BOIL.

BÉNIR, se féliciter, en parlant des choses qui rappellent un agréable souvenir. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *bénissent* le jour qui nous vit naître. » MASSILLON.

En *bénissant* mon sort.
Nous autres, *bénissons* notre heureuse aventure. COR.
Et je *bénis* déjà cette heureuse froideur,
Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.
Chacun devoit *bénir* le bonheur de son règne.
Le scrupule insensé
De *bénir* mon trépas, quand ils l'ont prononcé.
Que je *bénis*, seigneur, l'heureuse cruauté
Qui vous rend, etc. RAC.
Ils ne savent jamais que se charger de chaînes
Que *bénir* leur martyre, etc.
Et qui, etc.
Ne *bénira* d'abord le siècle fortuné, etc.
Le vieillard de ses soins *bénit* l'heureux succès. BOIL.

BÉNIT, BÉNITE, *part.*, qui se dit de certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. *Pain bénit. Cierge bénit. Chandelle bénite. Les drapeaux ont été bénits.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *eau.*)

« La montagne de Garizim, que les Sama- » ritains croyoient *bénite*. — Les tombeaux où » reposoient leurs cendres *bénites*. » BOSS.

Pour les autres significations du verbe *bénir*, on se sert du participe *béni*, *bénie*. *L'ange dit à la Vierge : Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses. Un peuple béni de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Juifs *bénis* en Abraham. » PASC.

« Ce prince *béni* de toute l'église. — Soyez » *bénie* de Dieu, sainte compagnie. » BOSS.

« Dieu *béni* dans les grands qui tiennent ici-bas » sa place. » MASS.

BÉNI SOIT-IL DE.... DE.

« *Béni soit-il de* Dieu et *des* hommes, d'unir » ainsi toujours la bonté à toutes les autres qua- » lités que nous admirons? » BOSS.

Pascal l'a dit dans un sens ironique :

« *Béni soyez-vous* mon père, qui justifiez » ainsi les gens! »

BERCAIL, *s. m.*, bergerie, le lieu où l'on enferme un troupeau de moutons ou de brebis.

On dit figurément, *ramener au bercail une brebis égarée*, pour dire, ramener un hérétique dans le sein de l'église.

« Avec quel zèle exhortoit-il quelques-uns » de ses domestiques, à rentrer comme lui dans » le *bercail* de Jésus-Christ? » FLÉCH.

BERCEAU, *s. m.*, sorte de petit lit où l'on couche les enfans à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant,

de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'osier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau.* On dit, *dès le berceau*, pour dire, dès l'enfance. DICT. DE L'ACAD.

« Ange du seigneur, faites le garde autour » du *berceau* d'une princesse si grande et si dé- » laissée. — Captive, dès le *berceau*, des enne- » mis de sa maison. — Les enfans apprenoient » dès le *berceau* à regarder la patrie comme » une mère commune, etc. — Le seul Joas, » enfant encore au *berceau*, fut dérobé à la » fureur de son *aïeule*. » BOSS.

« Il avoit été flatté par sa mère dès le *berceau*. » — Presque dès le *berceau*. » FÉN.

« Les malheurs qui ont entouré son *berceau* » royal. — Au sortir presque du *berceau* vous » m'avez placé sur le trône. — Chaque saison » vient mettre au pied de son *berceau* royal des » trophées et des dépouilles. — Ce grand roi, » que la victoire avoit suivi dès le *berceau*. » MASSILLON.

Mais que t'a fait mon fils, étoit-il, au berceau,
Des tiens que je perdis le juge ou le bourreau ?
En fille d'empereur, dès le *berceau* nourrie. COR.
Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie ?
Athalie étouffa l'enfant même au berceau. RAC.
Ce sont là les leçons dont un père Manseau
Instruit son fils novice, au sortir du berceau. BOIL.
Il arrive au tombeau,
Plus foible, plus enfant qu'il ne l'est au berceau.
Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus !
L. RACINE.
Et leurs couleuvres étouffées
Seront les jeux de son *berceau*. ROUSS.

On le dit aussi au figuré, en parlant des lieux où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la peinture moderne. La Saxe a été le berceau du luthéranisme.* DICT.

Là, d'un cubique amas, berceau de la nature,
Sortent trois élémens de diverse figure.
L. RACINE, parlant du système de Descartes.

Il se dit aussi du commencement d'un établissement. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau.* DICT. DE L'ACAD.

De l'église au *berceau* l'illustre défenseur. L. RAC.

BERCEAU, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs perches, les unes droites, les autres disposées en voûte, dans un jardin, liées ensemble et couvertes de jasmin, de chèvrefeuille, etc. *Berceau de jasmin. Berceau de chèvrefeuille. Prendre le frais sous le berceau. Un berceau de verdure.*

En termes d'architecture, on appelle *berceau*, une voûte en plein cintre, *le berceau d'une cave.*

BERCER, *v. a.*, remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir. *Bercer un enfant.* DICT. DE L'ACAD.

BERCER, au figuré, amuser d'espérances fausses ou éloignées.

Soi-même se bercer de ses propres chimères.
Mais quelque sot espoir dont leur orgueil les berce. BOIL.

Cette expression métaphorique est bannie du style noble.

BERGER, ÈRE, *subst.*, celui ou celle qui garde les brebis. *La houlette du berger. Le chien du berger. La mort égale les rois et les bergers. Un jeune berger, une jeune bergère.* DICT.

« David, cet admirable berger, vainqueur » de Goliath. — Romulus nourri durement avec » des *bergers*. » BOSS.

« Le troupeau est-il fait pour le *berger*, ou » le *berger* pour le troupeau ? — Le faste et le » luxe dans un souverain, c'est le *berger* ha- » billé d'or et de pierreries, la houlette d'or » en ses mains ; son chien a un collier d'or, » etc. » LA BRUY.

« Des *bergers* qui faisoient répéter les doux » sons de leurs flûtes et de leurs chalumeaux à » tous les échos d'alentour. — Des *bergers* aussi » sauvages que le pays même. — Apollon fut » contraint de se faire *berger*. — Les *bergers* » avec leurs flûtes se virent bientôt plus heureux » que les rois. — Les jeux, les ris, les grâces » suivoient partout les innocentes *bergères*. — » Ils sont presque tous *bergers* ou laboureurs. » — Et le *berger* tout abattu oublioit sa mu- » sette et son troupeau. » (Voyez *chanter, houlette, troupeau.*) FÉN.

« La harpe d'un *berger*, loin d'amuser sa » tristesse, redouble sa fureur. » MASS.

Chanter Philis, les *bergers* et les bois.
Au combat de la flûte animer deux bergers.
Telle qu'une bergère au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.
Mais bientôt le ciel en colère,
Par la main d'une humble *bergère*,
Renversant tous leurs bataillons. BOIL.

(Voyez *barque, parler.*)

Nos bergers n'ont plus rien de berger que le nom.
Sur les palais des rois et les toits des bergers. ROUSS.

(Voyez *séjour.*)

En poésie pastorale, *berger* et *bergère* se disent figurément pour amant et amante. — *Un berger fidèle. Une bergère inconstante.* Et c'est dans cette acception qu'on appelle figurément *l'heure du berger* le moment favorable aux amans. DICT. DE L'ACAD.

On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à la pointe, encor plus qu'à leurs belles.
Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux,
Mais ne m'en formez pas des bergers doucereux. BOIL.

On appelle communément la planète de Vénus, *l'étoile du berger.*

BERGERIE, *s. f.*, le lieu où l'on enferme les brebis. *Le loup est entré dans la bergerie.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un loup affamé qui ayant été » repoussé d'une *bergerie*. » FÉN.

BERGERIES, au pluriel, se dit de certains ouvrages en prose ou en vers qui traitent des amours des bergers. *Les bergeries de Racan.*

BESOIN, *s. m.*, manque de quelque chose qui est nécessaire. *Grand besoin. Extrême besoin.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est plein de *besoins*. — Ce sont » ces *besoins* qui les attirent auprès de vous. —

» Il peut satisfaire aux *besoins* et aux désirs de » plusieurs. — Implorer Dieu dans nos *besoins*. » — Pour servir à tous vos *besoins*. » PASC.

« Recourir à Dieu dans tous ses *besoins*. — Un » chrétien reconnoit devant Dieu ses *besoins* et » son impuissance. » (Voyez *désir*, *étendre*.) FLÉCHIER.

« Le *besoin* rapproche naturellement les hom- » mes, les lie, etc. — S'il n'y a plus de *besoins*, » il n'y a plus d'arts, plus de sciences, plus » d'inventions, etc. — Le prince toujours ap- » pliqué à nos *besoins*. » LA BRUY.

« Il ne souffriroit aucun véritable *besoin*. — » Se contenter de satisfaire aux vrais *besoins*. — » Les arts utiles aux véritables *besoins* de la vie. » — Tout ce qui lui reste au-delà de ses *besoins*. » — Ce qui sert véritablement aux *besoins* de » l'homme (Voyez *suffire*). — Diminuer ses » *besoins*, en les réduisant aux vraies nécessités » de la nature. — Se proportionner aux *besoins* » des autres. — Tant d'hommes dont les *besoins* » sont infinis. — Irriter leur appétit au-delà de » leur vrai *besoin*. — N'ayant plus de *besoins*. » — Ingénieux pour prévenir tous les *besoins*. » — Attentif aux *besoins* les plus éloignés. — » Il se doit tout entier à ses sujets, il est chargé » de tous leurs *besoins*. » FÉN.

« Entrant dans tous les *besoins* des siens. — » Fermant ses entrailles à tous leurs *besoins*. — » Tout ce qui flatte, tout ce qui nourrit la vie » des sens devient un *besoin* dont nous ne pou- » vons plus nous passer. — Pour fournir à ses » *besoins*. — Des personnes attentives à nos *be-* » *soins*. » MASS.

Avare du secours que j'attends de tes soins,
Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands *besoins*. R.
Un mari ne veut pas fournir à ses *besoins*. BOIL.

BESOINS, au pluriel, nécessités de la vie. *Pourvoir à ses besoins. Confier, exposer à quelqu'un ses besoins.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est en effet la vraie grâce de l'aumône, » en soulageant les *besoins* des pauvres, de di- » minuer en nous d'autres *besoins*, c'est-à-dire, » ces *besoins* honteux qu'y fait la délicatesse. » BOSSUET.

« Par le récit indiscret et importun de leurs » *besoins*. — Secourir les pauvres dans leurs » *besoins*. — Il sut pourvoir à tous les *besoins*. » FLÉCH.

« Avoir recours à ses amis dans ses *besoins*. — » Prévenir des extrêmes *besoins*. — Les *besoins* » où l'on se trouve. — Pressés par les *besoins* de » la vie » LA BRUY.

« Il est le premier à me représenter les *besoins* » des pauvres. » FÉN.

« Soyez compatissant aux *besoins* des pauvres. » — Le droit de vous exposer leurs *besoins*. — » — Refuser aux *besoins* de ces infortunés, non- » seulement, etc. » (Voyez *refuser*.) MASS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au *besoin* ? RAC.
Un auteur qui pressé d'un *besoin* importun. BOIL.

BESOINS, se dit aussi d'un état, d'un empire, etc.

« Elle avoit un courage mâle dans les pressans » *besoins* de l'état. » FLÉCH.

« Une diligente attention aux moindres *be-* » *soins* de la république. » LA BRUY.

« Nous réservons ces bois, etc. ; on n'en coupe » jamais que pour les *besoins* publics. — Les » autres citoyens seront employés plus utile- » ment aux *besoins* ordinaires de la république. FÉNÉLON.

« Se partager entre les *besoins* de sa famille et » ceux de l'état. — Ses yeux étoient ouverts sur » tous les *besoins* de l'état. — De tous les *besoins* » publics, c'est celui qui court le moins de » risque (c'est-à-dire, *c'est celui auquel on satis-* » *fera toujours avec le plus de soin*. L'auteur » parle du *besoin* de spectacles dans une grande » ville). — Ils ne doivent leur élévation qu'aux » *besoins* publics. MASS.

Le *besoin* de l'état défend de plus attendre. COR.
Quitter, en de si grands *besoins*,
Vous, le Pont, vous, Colchos, confiés à vos soins.
RACINE.

BESOIN, conjoncture fâcheuse, circonstance critique.

« Dans les pressans *besoins*. — Dans les ex- » trêmes *besoins*. » BOSS. et FÉN.

En ce pressant *besoin*, redouble ton secours. COR.
Quel important *besoin*
Vous a fait devancer l'aurore de si loin ? RAC.

BESOIN, pris dans le sens d'*obligation*, dans un sens approchant de celui de *nécessité*.

« Comme il agit sans nécessité, il agit sans » *besoin*. — Ils ne se sont jamais exposés qu'avec » précaution, et lorsqu'un grand *besoin* le de- » mandoit. » BOSS.

« Quand le *besoin* du service le demande. » MASSILLON.

Sans *besoin* faire des mécontens. COR.

AU BESOIN, quand cela est nécessaire, quand il le faut.

« Je puis trouver ici de l'argent *au besoin*. » PASCAL.

« Cette charité universelle qui ne manque ja- » mais *au besoin*. » BOSS.

Dieu fait part, *au besoin*, de sa force infinie.
Je crois même, *au besoin*, qu'il seroit son appui. C.

DANS LE BESOIN.

« Toujours prêt, *dans le besoin*, à faire la » guerre. — Afin d'y avoir recours *dans le be-* » *soin*. » BOSS.

« Capable de soutenir la guerre *dans le be-* » *soin*. » FÉN.

SELON LE BESOIN.

« De grandes écluses ouvroient les décharges » ou les fermoient *selon le besoin*. — Parler à » chaque fidèle *selon ses besoins*. » BOSS.

« Courir partout *selon les besoins*. » (Selon les besoins que les autres ont de nous.) FLÉCH.

« Je veux bien adoucir mes paroles *selon* » *votre besoin*. » (Autant qu'il faut pour ne pas blesser votre amour-propre.) FÉN.

POUR LE BESOIN.

« Il aime la vérité, mais il ne la dit que » *pour le besoin*. » FÉN.

BESOIN DE (la particule *de* désignant la chose dont on a besoin).

« Le *besoin des* miracles étant toujours le » même. » BOSS.

« Ce n'est pas le *besoin d'*argent où les vieil-
» lards peuvent appréhender de tomber un jour,
» qui les rend avares. — Le *besoin* d'argent a
» réconcilié la noblesse avec la roture. »
LA BRUYÈRE.

BESOIN DE, suivi d'un infinitif, *besoin que*.

« Il sentoit le *besoin de* suivre toujours les
» sages conseils de Mentor. — Il s'accoutume au
» *besoin d'*être toujours porté comme un ma-
» lade. — Dans le *besoin* où il est *de* travailler
» au salut de ses peuples. — Il oublioit le *besoin*
» *de* se nourrir. »
FÉN.

Quel *besoin* tantôt *de* passer pour ingrate ?
Quel *besoin d'*accabler mon cœur de vos douleurs ?
Quel *besoin que* ses pleurs prennent votre défense ? C.
Du *besoin d'*aimer Dieu, désabuser les anges. BOIL.

AVOIR BESOIN DE. *Avoir besoin de quelque chose. N'avoir besoin de rien. On lui a donné de l'argent, il en avoit besoin.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vous prêterai ce livre, si vous *en avez*
» *besoin*. — Je n'*ai besoin* ni *du* bien ni *de* l'au-
» torité de personne. »
PASC.

« Il connut le *besoin* qu'il *avoit d'*un tel se-
» cours. »
BOSS.

« Ceux qui *avoient besoin de* son secours et
» *de* sa protection. »
FLÉCH.

« Il n'*a* pas *besoin d'*asile. »
LA BRUY.

« Comme ils ne faisoient aucun commerce au
» dehors, ils n'*avoient besoin d'*aucune mon-
» noie. »
FÉN.

Ton prince et ton pays *ont besoin de* ton bras.
Et sans *avoir besoin de* titres ni *d'*appui.
Mais *de* votre secours, seigneur, j'*ai* grand *besoin*. C.
Et j'*ai* pour m'expliquer *besoin de* sa présence.
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ? RAC.
Pour animer ma voix
J'*ai besoin du* silence et *de* l'ombre des bois.
Et Thémis pour voir clair *a besoin de* tes yeux. BOIL.

AVOIR BESOIN DE, dans un sens moral, en parlant des besoins de l'ame, de l'esprit, etc.

« Cette science fragile se perd avec les *besoins*
» qu'ils *en ont*. — Ceux qui crucifioient Jésus-
» Christ *avoient besoin du* pardon qu'il deman-
» doit pour eux. »
PASC.

« Les Israélites n'*avoient* plus *besoin* ni *d'*ap-
» parition ni *de* prédiction manifeste. — Sans
» *avoir besoin de* la mort, pour exciter sa piété. »
BOSSUET.

« Quel *besoin* indispensable *elle a d'*une re-
» ligion qui, etc. »
LA BRUY.

« Ils croient n'*avoir* pas *besoin de* conversion. »
MASSILLON.

C'est un soulagement *dont* je n'*ai* pas *besoin*. COR.

(Voyez *clémence*.)

AVOIR BESOIN DE. *Il a besoin de toute son habileté*, c'est-à-dire, il faut qu'il emploie toute son habileté.

« Si je n'avois à répondre qu'à ces trois im-
» postures, je n'*aurois* pas *besoin d'*un long dis-
» cours, etc. — Ils *ont eu besoin de* toutes leurs
» lumières pour trouver des expédiens, etc. »
(Voyez *raisonnement*.)
PASC.

« Dieu qui n'*a besoin* ni *de* temps ni *d'*un long
» circuit de raisonnemens pour se faire enten-
» dre. »
BOSS.

« Je n'*ai besoin* ni *de* paroles étudiées, ni *de*
» figures excessives, ni *de* louanges flatteuses.
» — Il n'*eut besoin*, pour s'élever dans sa pro-
» fession, ni *de* sollicitations, ni *d'*artifices. »
FLÉCHIER.

« L'homme de mérite *a besoin de* toutes les
» raisons tirées de l'usage et de son devoir,
» pour se résoudre à se montrer. » LA BRUY.

» Plus tout allume les passions, etc., plus
» vous *avez besoin de* vigilance pour, etc. —
» *De* quelle attention n'*a*-t-on pas *besoin* pour,
» etc. — Il n'*a* pas *besoin d'*un nouvel effort
» pour passer outre. »
MASS.

Et quel *besoin* ici *d'*une extrême rigueur ?
Pour me faire, seigneur, consentir à vous voir,
Vous n'*aurez* pas *besoin d'*un injuste pouvoir. RAC.
Notre muse souvent, paresseuse et stérile,
A besoin, pour marcher, *de* colère et *de* bile. BOIL.

AVOIR BESOIN DE, ayant pour régime un nom de personne.

« Si elles *avoient besoin de* défenseurs, elles,
» etc. — Je n'*ai besoin* que *de* vous-même pour
» vous confondre. »
PASC.

« Comme lui, vous n'*avez besoin* ni *des* hom-
» mes ni *de* leurs présens. — Nous nous enga-
» geons de toutes parts; nous qui n'*avions besoin*
» que *de* Dieu, nous commençons à *avoir besoin*
» *de* tout. — Les hommes *avoient besoin de* mé-
» diateurs, à cause de leur péché. — Les Mèdes
» *avoient besoin d'*un général tel que Cyrus. —
» Dieu n'*a eu besoin*, pour faire tout ce qu'il
» vouloit, que *de* lui-même. »
BOSS.

« Il savoit bien qu'il n'*avoit* pas *besoin de*
» tout ce monde, mais il croyoit que tout ce
» monde *avoit besoin de* lui. »
FLÉCH.

« N'appréhendez pas de perdre la faveur des
» grands, tant qu'ils *auront besoin de* vous. »
(Voyez *chasser*.)
LA BRUY.

« Ménager les personnes *dont* il *avoit* le plus
» grand *besoin*. — On dépend de tous ceux *dont*
» on *a besoin* pour se faire obéir. — Plus on *a*
» *besoin d'*hommes à qui on confie l'autorité,
» plus on est en proie, etc. »
FÉN.

La reine d'Arménie *a besoin d'*un époux.
Et vos peuples alors *ayant besoin d'*un roi. COR.
Comme autant d'inconnus *dont* je n'*ai* plus *besoin*.
J'*ai besoin d'*un vengeur et non d'une maîtresse. RAC.

AVOIR BESOIN DE, suivi d'un infinitif.

« Les chrétiens *ont eu* en général peu de *be-*
» *soin de* lire Épictète et Montaigne. — Vous
» *avez besoin de* savoir la doctrine de nos pères. »
PASCAL.

« Je n'*ai* pas *besoin de* vous dire que c'est
» Dieu qui donne, etc. — Il n'*a* pas *besoin d'*ar-
» mer cette tête, etc. — Pour orner une telle
» vie, je n'*ai* pas *besoin d'*emprunter les fausses
» couleurs de la rhétorique. (Voyez *parler*). —
» Les hommes *ont eu besoin d'*être soutenus par
» des récompenses, etc. — Pour faire garder le
» secret on n'*eut* jamais *besoin de* supplices, ni
» *de* défendre le commerce avec les étrangers. »
BOSSUET.

« *Avons-nous besoin*, pour louer son inté-
» grité, *de* découvrir ses actions secrètes ? »
FLÉCHIER.

« Ils *auroient besoin d'*une tiare; mais quel » *besoin* bénigne (Bossuet) *a*-t-il *d'*être cardi- » nal? » LA BRUY.

« Ils *ont eu besoin de* combattre contre eux- » mêmes et contre le torrent des hommes cor- » rompus. — Des personnes puissantes qu'on » *a besoin de* ménager. » FÉN.

Si, etc.
Je n'*aurois* pas *besoin d'*expliquer mes soupirs.
Si j'*avois besoin de* vous demander grâce. COR.

AVOIR BESOIN QUE.

« Il n'*aura* pas *besoin qu'*on rétablisse son » temple. » BOSS.

« J'*ai besoin que* l'esprit de Dieu élève mon » esprit et ma voix, pour etc. » FLÉCH.

« Si je n'ai pas de pente à ressembler, etc., » j'*ai besoin* du moins *que* quelque apôtre, avec » un style plus chrétien, me dégoûte des vices » dont l'on m'avoit fait une peinture si agréa- » ble. » LA BRUY.

« Le peuple *a besoin qu'*on le tienne bas pour » son propre repos. — Je sais combien cet âge » *a besoin qu'*on lui pardonne. » FÉN.

» Les rois *ont besoin que* vous les environniez » de, etc. » (Voyez *environner.*) MASS.

J'*ai besoin que* le roi, *qu'*elle-même vous craigne.
J'*ai besoin* toutefois *qu'*il s'explique un peu mieux. COR.
(L'homme)
*A besoin qu'*on lui mette et le mords et la bride.
C'est à ce coup que mon esprit timide,
Dans sa course élevée *a besoin qu'*on le guide. BOIL.

QU'A-T-IL BESOIN DE.

« Après ce témoignage de sa conscience, *qu'a-* » *voit-il besoin de* nos éloges? » BOSS.

AVOIR BESOIN DE, ayant pour sujet un nom de chose. *Cet édifice a besoin d'une poutre neuve.* DICT. DE L'ACAD.

» La grandeur *a besoin d'*être goûtée pour être » sentie. » PASC.

« Étoit-ce de ces tempêtes par où le ciel *a* » *besoin de* se décharger quelquefois? — Une » santé qui n'*a* plus *besoin de* secours. — Si » ses écrits n'*avoient eu besoin de* trop grands » éclaircissemens. » (Voyez *raison.*) BOSS.

« Les plus grandes choses n'*ont besoin* que » *d'*être dites simplement, elles se gâtent par » l'emphase. » LA BRUY.

« La puissance de Dieu n'*avoit* pas *besoin de* » celle des hommes. — Le crédit et l'intrigue ne » mènent à rien; le mérite et les services n'*ont* » *besoin* que *d'*eux-mêmes. — Les plaisirs publics » n'*ont* pas *besoin de* protection. — L'incons- » tance de la nation *avoit besoin d'un* frein. » — L'esprit et le corps *ont besoin de* relâche. » (Voyez *vérité.*) MASS.

Mon zèle n'a *besoin* que *de* votre silence.
Et quel *besoin* son bras *a-t-il de* nos secours?
Prends soin d'elle; ma haine *a besoin de* sa vie. RAC.

IL EST BESOIN DE.

« *Il est besoin*, pour les bien entendre, *de* » les détacher quelquefois l'un de l'autre. — » Lycurgue et Solon, et autres législateurs qu'*il* » *n'est* pas *besoin de* nommer. — *Il n'est* pas » *besoin que* je vous raconte en détail ce qu'il » fit, etc. » BOSS.

« Cette vérité n'a pas *besoin* de preuve. » MASSILLON.

Sire, il n'*est* plus *besoin de* vous dissimuler
Ce que, etc.
Il n'*étoit* pas *besoin d'*un si tendre spectacle.
Aimez-les, et mourez, s'*il est besoin*, pour eux.
Il n'*est* pas, pour ce choix, *besoin d'*un grand effort.
Il ne *sera besoin* ni *du* fer ni *du* feu. COR.

EST-IL BESOIN DE....? QU'EST-IL BESOIN DE....? QU'EST-IL BESOIN QUE.....

« *Qu'est-il besoin de* parler de, etc. » BOSS.

« *Est-il besoin de* pacte ou *de* sermens pour » former cette conclusion? » LA BRUY.

Qu'*est-il besoin*, Narbal, *qu'*à tes yeux je rappelle
De Joad et de moi la fameuse querelle. RAC.

BÉTAIL, *s. f.*, troupeau de bêtes à quatre pieds qu'on mène paître, comme vaches, brebis, bœufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. *Garder le bétail. Nourrir le bétail. Gros bétail. Menu bétail. Il a perdu tout son bétail.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains nourrissoient du bétail, labou- » roient la terre. » BOSS.

BÊTE, *s. f.*, animal irraisonnable. *Bête à quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête farouche. Bête privée. Bête à corne. Bete à laine. Bete à poil. Bête féroce. Bête de charge, de voiture. Bete de somme. Apprivoiser une bête sauvage.* On appelle, *bêtes fauves*, les cerfs, les chevreuils, les daims; *bêtes noires*, les sangliers; *bêtes puantes*, les renards et les blaireaux, etc.

En terme de chasse on dit, *la bête*, pour dire, le cerf, le sanglier, le daim et les autres animaux qu'on chasse à cor et à cri. *Relancer la bête. Détourner la bête. La bête est dans les filets dans les toiles.*

Quelquefois par le mot de *bête*, mis absolument, on entend les bêtes sauvages, les bêtes féroces. *On exposoit les martyrs aux bêtes. Saint Polycarpe a été dévoré par les bêtes. Livrer aux bêtes. Combat des bêtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est des philosophes qui égalent les hom- » mes aux *bêtes*. — L'homme n'est ni ange ni » *bête*, et le malheur veut que qui veut faire » l'ange fait la *bête*. » (Voyez *condition, nature, sacrifice.*) PASC.

« Saint Ignace fut exposé aux *bêtes* farouches. » — On adoroit en Égypte jusqu'aux *bêtes* et » jusqu'aux reptiles. — Dieu le frappe, lui » ôte l'esprit, et le range parmi les *bêtes*. » BOSS.

« Il instruit en badinant, persuade aux hom- » mes la vertu par l'organe des *bêtes*. » LA BRUYÈRE.

« Son orgueil furieux en faisoit une *bête* fa- » rouche. — Il apprivoisoit les *bêtes* farouches. » FÉNÉLON.

« Une doctrine si triste, si humiliante pour » l'homme, qui le confond avec la *bête*. — » Comme ils imitent les mœurs des *bêtes*, ils » sont pardonnables de s'en attribuer la nature. » — Cette lumière divine ne le distingueroit- » elle si glorieusement de la *bête* que pour le » rendre de pire condition qu'elle. — L'im- » piété donnoit à l'homme la même fin qu'à » la *bête*. » (Voyez *condition, instinct.*)

Quand vous plaçâtes l'homme au-dessous de la *bête*. BOIL.

BÉVUE, *s. f.*, méprise, erreur où l'on tombe par ignorance. *Il a fait une infinité de bévues dans son livre, dans sa traduction. Une étrange bévue, une lourde bévue, une bévue grossière.*

BIBLE, *s. f.*, l'écriture sainte, l'ancien et le nouveau testament. *La sainte bible. Le texte de la bible. Les passages de la bible. La version de la bible. Bible latine. Bible grecque. Bible française. Bible polyglotte.* (Voyez *pape.*)

BIBLIOTHÈQUE, *s. f.*, lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire bâtir une bibliothèque. Il ne sort point de sa bibliothèque.*

Il se dit aussi de l'assemblage d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse bibliothèque. Petite bibliothèque. Il fait arranger sa bibliothèque.* DICT. DE L'ACAD.

Vingt muids rangés chez moi font ma *bibliothèque*. B.

On appelle aussi *bibliothèque*, des recueils, des extraits, des catalogues raisonnés d'ouvrages qui sont de même ou de différente nature. *La bibliothèque de Photius. La nouvelle bibliothèque des pères. La bibliothèque du droit françois.*

C'est aussi le nom d'une armoire disposée par rayons pour recevoir des livres. *Une bibliothèque de bois d'acajou.*

BICHE, *s. f.*, la femelle du cerf. *Un faon de biche. Un pied de biche.* DICT. DE L'ACAD.

« Plus vite qu'un faon de *biche*. » BOSS.

BIEN, *s. m.*, ce qu'on possède en argent, en fonds de terre ou autrement. *Bien de patrimoine. Les biens de père et de mère. Les biens paternels. Les biens maternels. Avoir du bien. Acquérir du bien. Amasser du bien. Dépenser son bien. Manger son bien. Être sans bien. Être né sans bien. Posséder de grands biens. Avoir tout son bien engagé. Tout son bien est saisi. Partager son bien. Faire cession de ses biens. Être en communauté de biens. Une femme et un mari séparés de corps et de biens. Il a laissé de grands biens.* On dit absolument qu'*un homme a du bien*, pour dire, qu'il est riche. On appelle *biens d'église*, les biens qui appartiennent à l'église. DICT.

« J'aime les *biens* parce qu'ils donnent moyen » d'en assister les misérables. — Il se prive de » tous les *biens*, etc. — Rendre les *biens* mal acquis. — On ne doit pas donner un *bien* temporel pour un *bien* spirituel (c'est-à-dire de » l'argent pour un bénéfice). — Défendre son » *bien*. — Ils enseignent que des *biens* gagnés par » des crimes peuvent être légitimement retenus. » — Quand nous possédons des *biens* superflus. » — Les saints commandent aux riches de partager avec les pauvres les *biens* de la terre, s'ils » veulent posséder avec eux les *biens* du ciel. » (Voyez *jouissance.*) PASC.

« Perdre ses *biens*. — Leurs *biens* passeront à » des ingrats. (Voyez *passer*). — Ne voulant » jamais séparer le *bien* d'autrui d'avec le nôtre » (voyez *accompagner*). — Jouir des *biens* que » son père lui a donnés. — Détaché de vos *biens*. » — On a vu ses *biens* accrus naturellement par » un si long ministère, et par, etc. — Il le combla d'honneurs et de *biens*. — Privé de ses *biens*. » — Comblé des *biens* qui flattent les sens. » (Voyez *jouir.*) — La force nous est donnée, » pour conserver notre *bien* et non pas pour » usurper celui d'autrui. » BOSS.

« Comblée des *biens* de la fortune, mais tou- » jours prête à les répandre dans le sein des » pauvres. (Voyez *usage*). — Estimer trop les » *biens*. — Ils font servir à leur convoitise les » *biens* qu'ils ont reçus pour exercer leur charité. — Cet homme n'est riche que du *bien* » d'autrui. — Combien de fois a-t-elle refusé » les *biens* de ces personnes vaines et indiscrètes » qui, etc. (Voyez *appauvrir*). — L'entier dé- » pouillement des *biens* et du, etc. — L'intérêt » et l'amour du *bien*. » (Voyez *dépôt, fragilité, posséder.*) FLÉCH.

« Le meilleur des *biens*, s'il y a des *biens*, c'est » le repos, la retraite, et un endroit qui soit » son domaine. — Offrir sa maison, son bien, » etc. — Il est utile à ceux qui ont trop de *bien*. » — Leurs *biens* étoient en commun. — On me » croit plus de *bien* que je n'en possède. — Regorger de *bien*. (Voyez *se confier*). — S'abstenir » du *bien* de ses voisins. — Craindre pour ses » *biens*. — Il consume son *bien* en des aumônes. » Un homme qui a su acquérir du *bien* ou en » conserver. — Faire valoir son *bien*. — Léguer » son *bien* à un ami. — C'est un *bien* de famille. » — Abonder de *biens*. — Un *bien* héréditaire. » (Voyez *mérite.*) LA BRUY.

« C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands » *biens*. — Tous les *biens* sont communs. — Pour » faire valoir leurs *biens*. — Le roi avoit ôté à » Protésilas tous ses *biens* injustement acquis. » — La passion d'acquérir du *bien*. — N'usurper » jamais le *bien* de ses voisins. — Ceux qui » n'ont pas de *bien* veulent paroître en avoir; » ils en dépensent comme s'ils en avoient. — » Risquer le *bien* d'autrui. » FÉN.

« En héritant de leurs *biens*. — Chercher des » *biens* qui doivent finir avec elle. (Voyez » *vie*). — L'homme chargé d'un *bien* mal acquis. » Vous ravir des *biens* frivoles et passagers. — » Distribuez tout votre *bien* aux pauvres. — » L'aumône est un gain, c'est un *bien* qui rapporte ici-bas au centuple. — Dieu multipliera » vos *biens*. — Le désir d'un *bien* étranger. — » Partager avec lui notre propre *bien*, quand il » en a besoin. — Ces *biens* qu'il avoit accumulés » par des soins si longs et si pénibles, qu'il s'étoit obstiné à conserver malgré les reproches » de sa conscience, qu'il avoit refusés durement » à la nécessité de ses frères; ces *biens* lui échappent cependant. — Des ressources qui, en » tarissant leurs *biens*, ne pouvoient épuiser » leur zèle. — Les *biens* extérieurs de la for- » tune. » (Voyez *dépositaire, dispenser, payer, réserver, savoir, usage.*) MASS.

La perte de nos *biens* et de nos libertés.

Rome est à vous, seigneur; l'empire est votre *bien*.

Et plus le *bien* qu'on quitte, est noble, grand, exquis, Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis.

Notre sang est son *bien*, il peut en disposer. COR. (Voyez *présent.*)

Je vous dois tout mon sang; ma vie est votre *bien*.

Ma vie est votre *bien*; vous voulez le reprendre.

Un visir aux sultans fait toujours quelque ombrage, Sa dépouille est un *bien* qu'ils veulent recueillir.

Des *biens* des nations ravisseurs altérés.

L'Attique est votre *bien*.

Je te donne d'Aman les *biens* et la puissance. RAC.

Las de perdre en rimant et sa peine et son *bien*.

Un lit et deux placets composoient tout son *bien*.
Ce fou, etc.
Qui jette furieux son *bien* à tous venans.
Cet animal tapi dans son obscurité,
Jouit l'hiver des *biens* conquis durant l'été.
J'ai des *biens* en foule.
Voir ses *biens* en décret sur tous les murs écrits. B.

(Voyez *bâtir*, *demander*, *partage*, *pauvreté*, *pleuvoir*.)

BIEN, au figuré, ce qui est bon, utile, avantageux.

« Regretter ce qu'on aime est un *bien* en comparaison de vivre avec ce que l'on hait. — » Concourir au *bien* de chaque famille. — Celui » qui ne sait pas attendre le *bien* qu'il souhaite. »
LA BRUYÈRE.

Et cette liberté qui lui semble si chère,
N'est pour Rome, seigneur, qu'un *bien* imaginaire,
Plus nuisible qu'utile, et qui n'approche pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses états.
Vous lui rendez un *bien* qu'elle ne peut garder.
L'empire étoit chez nous un *bien* héréditaire.
Je te fais part d'un *bien* qui n'étoit plus à lui.
Tu ne me rends mon *bien* que pour te le donner.
Et que l'unique *bien* où tendent ses désirs,
S'achète seulement par vos derniers soupirs.
En toute liberté goûtez un *bien* si doux.
Que je me privè ainsi du seul *bien* qui me reste!
Quoique ce soit un *bien* que l'un et l'autre attende,
De crainte de le perdre aucun ne le demande.
Et vous remettre un *bien* après tant de malheurs,
Qui m'a coûté pour vous tant de soins et de pleurs.
Il garde trop un *bien* qui leur est dû.
Et qui perd de son prix étant trop attendu. COR.
Songez que votre cœur est un *bien* qui m'est dû.
On lui promit ma foi;
Lui ravirai-je un *bien* qu'il ne tient pas de moi? RAC.
Je mets au rang des *biens* l'esprit et le savoir. BOIL.

BIEN, en parlant d'une personne à la possession ou à l'existence de laquelle on a attaché son bonheur.

« Dieu lui rend son fils unique et veut que » nous lui devions encore une fois un si grand » *bien*. » BOSS.

Voir son *bien* aux mains de son rival.
Lui cédant de deux *biens* le plus brillant aux yeux,
M'assurer de celui qui m'est plus précieux.
(Lui cédant le trône, m'assurer Rodogune.)
Mais rendez-moi le *bien* que ce coup m'a ravi.
(Rendez-moi Chimene.)
Je ne veux pas reprendre un *bien* que j'ai donné.
Qui, de la même main qu'il me cède un empire,
M'arrache un *bien* plus grand, et le seul où j'aspire.
CORN.
Mon Hermione encor le tient-elle asservi?
Me rendra-t-il, Pylade, un *bien* qu'il m'a ravi?
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie,
Le seul *bien* qui me reste et d'Hector et de Troie.
Lorsque de tant de *biens* qui pouvoient nous flatter,
C'est le seul qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter.
Je verrois mon ame en secret déchirée,
Revoler vers le *bien* dont elle est séparée.
Attendiez-vous, pour faire un aveu si funeste,
Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste,
Et que de toutes parts me voyant accabler
J'eusse en vous le seul *bien* qui me pût consoler. R.

BIENS, au pluriel, qualités précieuses de l'objet aimé.

« Hélas! tant de *biens* que nous possédions, il y » a quelques heures, nous sont enlevés à ja- » mais. » FÉNÉLON.

Son cœur, etc.
Vers tant de *biens* perdus sans cesse il me rappelle. C.

BIEN, dans un sens approchant de celui de *bonheur*.

« C'étoit mon *bien* et non sa fortune qu'il » cherchoit. » FÉNÉLON.

Et je ne regarde Pauline
Que comme un obstacle à mon *bien*.
Ah! destins ennemis
Qui m'enviez le *bien* que je m'étois promis. COR.

BIEN, bienfait, faveur, grâce, dans quelque genre que ce soit, service.

« Ceux de qui l'on espère du *bien*. »
LA BRUYÈRE.

« Cette déesse qui nous comble de *biens*. »
FÉNÉLON.

Il n'accepte aucun *bien* aux dépens de l'honneur.
Il m'accable de *biens*.
Pour te combler de *biens*. COR.
Pour tant de *biens* il commande qu'on l'aime. RAC.

BIEN, fruit qu'on retire d'une chose, avantage.

« Quel *bien* nous est-il revenu d'avoir gardé » ses commandemens? » BOSS.

« L'on tire ce *bien* de la perfidie des femmes, » qu'elle guérit de la jalousie. » LA BRUY.

BIEN DE, suivi d'un infinitif, avantage de.

« S'ils me devoient un aussi grand *bien* que » celui d'être corrigés. — Une mutuelle bonté, » qui nous procureroit un aussi grand *bien* que » celui *de* ne mortifier personne. » LA BRUY.

Le *bien de* se voir libre.
Si le *bien de* vous voir m'étoit moins précieux. COR.

BIENS, les avantages dont on jouit dans le monde, les choses dans lesquelles les hommes placent ordinairement leur bonheur, telles que les richesses, les honneurs, les talens, les plaisirs, etc.

« De tous les *biens* humains, c'est le seul que » la mort ne peut nous ravir. — L'amour des » *biens* de la terre. — Privés du plus grand *bien* » de la vie humaine, c'est-à-dire, des douceurs » de la société. — Nous ne possédons aucun *bien*, » même dans l'ordre de la grâce, que nous ne » puissions perdre un moment après. — On » croit tenir tous ces *biens*, et on les goûte par » avance. » (Voyez *dévoué*, *riche*, *vie*.) BOSS.

« Ceux qui vivent dans les *biens* et dans les » grandeurs de ce monde. » FLÉCH.

» Les grands *biens* des Crétois sont la santé, » la force et le courage. (Voyez *compter*). — La » terre ne refuse ses biens qu'à ceux qui, etc. » (Voyez *répandre*). — Le courage de renoncer à » tous ces *biens*. — Voilà les *biens* que je re- » grette. » FÉN.

Pour mériter les *biens* qui vous sont réservés.
Ils n'aspirent enfin qu'à des *biens* passagers. COR.
Heureux, dit-on, le peuple florissant
Sur qui ces *biens* coulent en abondance!
Les *biens* les plus charmans n'ont rien de comparable
Aux torrens de plaisirs qu'il répand dans un cœur. R.

On dit, *faire du bien à quelqu'un*, *procurer du bien à quelqu'un*, pour dire, lui procurer quelque avantage, quelque grâce utile. On dit, *vouloir du bien à quelqu'un*, pour dire, avoir envie de l'obliger, lui souhaiter ce qui lui peut être avantageux. DICT. DE L'ACAD.

« Le désir immense qui la sollicitoit sans » cesse à *faire du bien*. — Il ne cesse de *faire du* » *bien* à ses citoyens. » BOSS.

« Sa charité vive, etc., ne cesse de *faire du* » *bien*. — *Faites du bien* à ceux qui vous haïssent. » FLÉCHIER.

« Ne *voulant du bien* qu'à lui seul, il cherche » à persuader qu'il en veut à tous, afin que » tous lui en fassent. (Voyez *odieux*.) — Il ne » veut *faire aucun bien*. — Le *bien* qu'il vient » de *faire* est un peu moins su à la vérité; » mais il a *fait* ce *bien*, que voudroit-il davan- » tage? — Ingénieux à *faire du bien*. — L'on » *veut le bien* de ses amis, et s'il arrive, ce n'est » pas toujours par s'en réjouir que l'on com- » mence. » LA BRUY.

« Il ne croyoit être roi que pour *faire du* » *bien* à ses sujets. — Il m'a *fait* le plus grand » des *biens*; il m'a délivré du tumulte et de la » servitude des affaires. — Avoir *du bien* à *faire* » à tant de gens. — Le *bien* qu'on fait n'est ja- » mais perdu. — En donnant à vos peuples les » véritables *biens*, vous vous *ferez du bien* à » vous-même. » FÉN.

« La religion veut que nous *fassions du bien* » à ceux qui nous font du mal. » MASS.

C'est un ordre des dieux, etc.
De nous vendre bien cher les grands *biens* qu'ils nous *font*.
Je ne suis point jaloux du *bien* que vous lui *faites*.
Je penche d'autant plus à lui *vouloir* du *bien*.
Notre amitié ne veut que votre *bien*. COR.

Vouloir du bien, est une expression de comédie. (Remarques de Voltaire, sur les tragédies de Corneille.)

DIRE DU BIEN DE.

« Jésus-Christ dit : Malheur à vous, quand » les hommes *diront du bien de* vous. » PASC.

« L'on *dit* à la cour *du bien de* quelqu'un, » pour deux raisons : la première, afin qu'il » apprenne que nous *disons du bien de* lui; la » seconde, afin qu'il *en dise de* nous. » (Voyez *dire*.) LA BRUY.

« *Disant le bien* avec plaisir, et cachant le » mal, etc. » FÉN.

BIEN PUBLIC.

« Cela sert au *bien public*. » PASC.

« Supérieur à ses intérêts, il n'a regardé que » le *bien pubic*. — L'amour du *bien public*. — At- » tentif au *bien* de l'état. — Quelle grande vic- » time se sacrifie au *bien public*. — Les citoyens » dont les travaux contribuoient au *bien public*. » — Attacher les particuliers au *bien public*. » (Voyez *conspirer*.) — Concourir au *bien com-* » *mun* du pays. — Il falloit, ou se retirer des » affaires publiques, ou n'y regarder que le » *bien public*. — Ses ouvrages ne respirent que » le *bien public*. — Voir qui feroit plus pour le » *bien public*, non pas en flattant le peuple, » mais en procurant son *bien*. » BOSS.

« Le zèle du *bien public*. » (Voyez *dévouer*, *sacrifier*.) FLÉCH.

« Il se trouve des maux dont chaque parti- » culier gémit, et qui deviennent néanmoins » un *bien public*. (Voyez *maux*, *servir*.) — Ai- » mer le *bien de son état*. — Zèle pour le *bien* » *public*. — Tendre au *bien public*. » LA BRUY.

« Se sacrifier au *bien public*. — Travailler au » *bien public*. — Songer au *bien* de l'état. — Il » entre dans toutes mes vues pour le *bien pu-* » *blic*. » FÉN.

« Le zèle du *bien public*. — Victimes du *bien* » *public*. (Voyez *victime*.) — Se dévouer au » *bien public*. — L'exemple rend vos vertus un » *bien public*. » MASS.

Que le *bien du pays* t'impose cette loi.
Et pour mieux assurer le *bien commun* de tous. COR.
Le seul *bien de l'état* fait son ambition. VOL.

On peut rapporter à ces articles-ci les exemples suivans, où il s'agit également du *bien du peuple*.

« Aider votre roi dans tous les *biens* qu'il » veut faire. — Il faut qu'il fasse tous les *biens* » possibles dont l'état a besoin. — Les *biens* » qu'ils font s'étendent jusque dans les siècles » les plus éloignés. — Être la source de tant de » *biens*. — Grand Dieu, rendez-lui tous les » *biens* que nous recevons de lui. » FÉN.

« Les *biens* que vous avez faits. — L'autorité » soutient les *biens* infinis que vos exemples » ont commencés. » MASS.

BIEN, vertu, probité, religion, ce qui est honnête, estimable. *C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Les gens de bien. Il s'est comporté en homme de bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que nous aurons fait de *bien* ou de » mal. — Il eût fallu la conduire et non pas » la précipiter dans le *bien*. — Accomplir le » *bien* que Dieu veut. — Disposée à croire le » *bien*. — On admiroit son humilité, non moins » soigneuse de cacher le *bien*, que sa charité de » le faire. — L'homme de *bien*. — Les gens de » *bien*. » BOSSUET.

« Tendre au *bien*. — Les hommes ne vont » pas dans le *bien* jusqu'où ils pourroient aller. » — L'homme de *bien* est celui qui, etc. » (Voyez *borner*.) LA BRUY.

« Ce n'est pas assez de faire le *bien* par sol- » même, il faut encore empêcher tous les » maux, etc. — Après tout, c'est un mal que » le *bien* se fasse par les méchans. — Incapable » de faire le *bien*. — Un cœur noble et porté au » *bien*. — Le plaisir de faire le *bien*. » FÉN.

« Exciter au *bien*. — La liberté de choisir le » *bien* qu'il veut faire. — Elle discernoit le *bien* » d'avec le *bien*, pour s'arrêter au plus parfait. » (Voyez *renfermer*.) FLÉCH.

« Tout ce qui a l'apparence du *bien* les anime. » (Voyez *signe*.) MASS.

Et cette sainte ardeur qui doit porter au *bien*. COR.
J'admirois si Mathan, etc.
De quelque ombre de *bien* pouvoit être l'auteur. RAC.
Accomplir tout le *bien* que le ciel nous inspire.
Qui s'occupent du *bien* en tout temps, en tous lieux.
Aimer l'unique auteur du *bien*.
La honte du *bien*. (Voyez *lieu*.) BOIL.

Bien, en termes de philosophie, ce en quoi consiste le véritable bonheur de l'homme.

« La recherche du véritable *bien*. » Pasc.

« La possession des *biens* véritables. — Dieu » leur accorde les vrais *biens*, c'est-à-dire, les » vertus. — Amassez donc les *biens* qu'on ne » peut perdre. — Ses vrais *biens* ne lui sont pas » ôtés. » Boss.

« Vous leur donnez le véritable *bien*, qui est » la vertu. — Voulez-vous que je perde les vrais » *biens* pour courir après les faux. — Apprendre » à me passer de ces faux *biens*. — Je n'ai ja- » mais aimé l'unique et véritable *bien*. — Les » sages vantent cette paix comme l'unique » *bien*. » (Voyez *trouver*.) Fén.

Chérir les vrais *biens*.

Chercher quels sont les *biens* véritables ou faux.

Il met toute sa gloire et son souverain *bien*
A grossir son trésor, etc.

D'un faux *bien* sottement amoureux. Boil.

(Voyez *échanger*.)

Bien, la béatitude céleste, la jouissance de Dieu.

« Le désir des *biens* éternels. — Aspirer aux » *biens* éternels. — Uniquement attachée aux » *biens* invisibles. » La Bruy.

« La jouissance du souverain *bien*. » Fléch.

« Enchantemens qui nous font perdre de vue » les *biens* éternels. — La possession éternelle du » *bien* souverain. — Se rendre digne d'un si » grand *bien* par la pratique de toutes les ver- » tus. » Mass.

Comme le *bien* suprême est le seul où j'aspire. Cor.

(Il) craint et regarde Dieu comme un tyran sévère;
Au *bien* qu'il nous promet ne trouve aucun appas. B.

Bien souverain, signifie quelquefois Dieu lui-même.

« Ne pouvant concevoir une idée assez relevée » de ce *bien souverain*. » Pasc.

Bien, opposé à *mal* dans les diverses acceptions exposées ci-dessus.

« Je crains que cette censure ne fasse plus de » mal que de *bien*. — On ne doit pas faire le » moindre mal pour faire réussir le plus grand » *bien*. » Pasc.

« Contribuer en *bien* ou en mal au change- » ment des états. — Les temps d'Adrien mêlés » de *bien* et de mal. » (Voyez *croire*.) Boss.

« Connoître le *bien* et le mal. » Fléch.

« C'est ce qui fait que les hommes décident » de vous en *bien* ou en mal. — Le *bien* et le » mal est entre ses mains. — Une détermina- » tion volontaire au *bien* ou au mal. »
La Bruyère.

« Il a une puissance absolue pour faire le » *bien*, et les mains liées dès qu'il veut faire le » mal. — Loin de l'armée grecque où le mal » prévaut sur le *bien*. — Ils ne connoissent ni » les *biens* ni les maux. — Aveugles et sur le » *bien* et sur le mal. — Ils n'ont jamais vu la » distance du *bien* et du mal. » Fén.

Que de *biens*, que de maux sont prédits tour à tour?
Racine.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces,
C'est que, etc.

Que le *bien* et le mal y sont pris au juste. Boil.

pour tout Bien.

« Il ne me restoit *pour tout bien* qu'un pot » de bois, etc. — Je ne désire plus *pour tout* » *bien*, que de te revoir sur les rives du Styx. »
Fénélon.

pour le Bien de.

« Les grands sont sur la terre, ministres de » Dieu *pour le bien*. » Pasc.

« N'employez votre puissance que *pour le bien* » — User de leur puissance *pour le bien du* » monde. — Elle a perdu *pour son propre bien* » cette puissance royale qu'elle avoit *pour le* » *bien des* autres. — Alexandre Sévère a vécu » trop peu, *pour le bien du* monde. » Boss.

« Il est né *pour le bien des* hommes. — Quand » on ne veut gouverner les hommes que selon » les vraies règles, *pour leur propre bien*. — Les » rois ne règnent pas pour leur propre gloire, » mais *pour le bien des* peuples. » Fén.

Je ferai ce qu'il faut *pour le bien de* l'empire.

*Pour le bien d'*un état tout est juste en un roi. Cor.

Bien, particule adverbiale, qui sert à marquer un certain degré de perfection, un certain état heureux et avantageux dans la chose dont il s'agit. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il parle bien. Il fait bien. Je me trouve bien d'avoir été là. Il s'est fort bien acquitté de sa commission. Il est bien auprès des ministres. Un jeune homme bien né, bien fait.*
Dict. de l'Acad.

Bien, dans le premier sens, c'est-à-dire, marquant un certain degré de perfection dans, etc.

« Il n'est plus permis de *bien* écrire. — Ils » s'acquittent *bien* de leur devoir. — Ceux qui » ne savent pas *bien* les choses. » (Voyez *trouver*.)
Pascal.

« Ils avoient *bien* commencé. — Apprendre » à *bien* obéir. — Qu'elle a *bien* connu la reli- » gion? — Le peuple avoit *bien* jugé. — Souvent » il ne sait pas *bien* ce qu'il veut. — Capable de » le *bien* servir. — Dans les grandes actions, il » faut uniquement songer à *bien* faire. — Pour » commencer à *bien* vivre. — Il a *bien* dit. — » Cette prudence qui fait *bien* régner. — Il » n'est pas donné à tous de *bien* entendre ces » sublimes vérités. — Les esprits *bien* faits. »
Bossuet.

« Les moyens de *bien* faire. — Pour *bien* vivre. » — Pour *bien* mourir. » Fléch.

« Il est *bien* informé. — Je sais *bien* ce que je » dis. (*Savoir bien* a d'autres sens, exposés au » mot *savoir*.) — Pour *bien* gouverner. — Pour » *bien* régner. — Une pudeur *bien* placée. — » *Bien* penser, *bien* juger, *bien* parler et *bien* » écrire. — Il pense très-*bien*. — Ils aiment » mieux savoir beaucoup que savoir *bien*. — Il » est plus difficile de *bien* prêcher, que de *bien* » plaider. — Cela est *bien* imaginé et *bien* or- » donné. — Comprenez-vous *bien* cette étendue. » — Le talent d'un auteur consiste à *bien* définir » et à *bien* peindre. — Les talens qu'ils ont de *bien* » parler et de *bien* écrire. (Voyez *exprimer*.) — » Une ville *bien* policée. — Des mesures *bien* » prises. — Il ne trouve rien de *bien* dit ou de » *bien* fait que ce qui vient des siens. — Un » champ *bien* cultivé. — Un diamant *bien* mis » en œuvre. — Des pierres *bien* taillées. »
La Bruyère.

« Un changement dont je ne comprends pas » *bien* la raison. — Il faut *bien* discerner les différens caractères d'esprit. — Pour *bien* juger » des hommes, il faut, etc. — Pour *bien* gouverner les hommes. — Il connoit *bien* les » hommes. — Des villages *bien* bâtis. — Des » peuples *bien* policés. » FÉN.

(Voyez *consulter, imiter, rendre, soutenir, venger,*)

Allons, employons *bien* le moment qui nous reste. R.
Pour te *bien* louer.
Soutenons *bien* nos droits. BOIL.

BIEN, dans le second sens exposé ci-dessus, c'est-à-dire, exprimant un état heureux ou avantageux dans la chose dont il s'agit.

« Ce peuple *bien* traité par les rois de Syrie. » BOSSUET.

« Elle mange *bien*, elle dort *bien*. — Se trouver *bien*. (Voyez *trouver*.) — *Bien* payé. — » *Bien* reçu. — Une table *bien* servie. » LA BRUYÈRE.

« Tout va *bien*. — Il ne faut pas cesser de les » *bien* traiter, mais en les traitant *bien*, etc. » — Quand on récompense *bien* ceux qui excellent dans les arts, etc. — Ils sont *bien* payés » et *bien* traités. — On les nourrit *bien*. — Vous » avez *bien* gagné en souffrant — Il est *bien* » servi. » FÉN.

Afin qu'un héritier *bien* nourri, *bien* vêtu. BOIL.

SI BIEN, très-bien.

« Ces effets sont *si bien* représentés. » PASC.

« Les droits qu'il sait *si bien* maintenir. — » Cet art qu'elle avoit *si bien* pratiqué pendant » sa vie. — Cette place qu'elle remplissoit *si bien*. » — L'autorité *si bien* confiée à ses soins. (Voyez *cacher, marquer.*) — Ce qu'il avoit *si bien* » médité. — Une mère qui les a *si bien* élevées. » (Voyez *réprimer.*) BOSS.

« Vous écrivez *si bien*. — Content d'avoir » pensé *si bien*. » LA BRUY.

« La joie d'être *si bien* traité de Calypso. — » Ce jeune homme qui paroissoit avoir *si bien* » profité de ses imprudences, etc. » FÉN.

« Une prescription si longue et *si bien* affermie. » MASS.

Pour prix d'avoir *si bien* secondé vos souhaits. RAC.

SI BIEN.... QUE. (Voyez *si.*)

BIEN, avec raison.

« Je vous le disois *bien*, que vous ne feriez jamais rien qui, etc. PASC.

BIEN, facilement.

« *Bien* (dit Voltaire), signifie quelquefois, » *fortement* ou *aisément*... Je le pourrai *bien*. » Je l'empêcherai *bien*. »

« Ceux qui la voyoient attentive à peser » toutes ses paroles, jugeoient *bien* qu'elle étoit » sans cesse sous la vue de Dieu. — Vous voyez » *bien*, messieurs, qu'il faut entendre par ce » nom, celui de, etc. (Voyez *entendre.*) — Dès » lors, on a *bien* prévu que la licence n'ayant » plus de frein, les sectes se multiplieroient à » l'infini. » BOSS.

Je sais bien, je sens bien, je vois bien, je veux bien, etc. (Voyez les verbes *savoir, sentir, etc.*)

BIEN, assez, suffisamment.

« Deux mots que lui dit son père lui font » *bien* entendre qu'il n'a pas perdu ses avantages (c'est-à-dire, suffisent pour lui faire entendre qu'il, etc.) » BOSS.

BIEN, aussi.

« Nos ennemis le savent *bien* dire (c'est-à-dire, » aussi nos ennemis le disent-ils). — Tout ce qui » brille, tout ce qui paroît grand et magnifique » devient l'objet de nos désirs et de notre curiosité ; le Saint-Esprit nous en avoit *bien* » avertis, lorsqu'il avoit dit cette parole : ne » suivez pas vos pensées et vos yeux, etc. » BOSSUET.

BIEN, dans le sens de *car.*

« Pardonnez-moi, Messieurs, pardonnez-moi » si je renouvelle vos frayeurs : il faut *bien* » que je me fasse à moi-même cette violence, » puis que je ne puis montrer qu'à ce prix la » constance de la reine. — C'est ce qui lui faisoit » dire... (Je puis *bien* ici répéter devant ces autels les paroles que j'ai recueillies de sa bouche, » puis qu'elles marquent si bien le fond de son » cœur) ; il disoit donc, etc. » BOSS.

BIEN, à la vérité, sans doute. Dans ce sens, il est ordinairement suivi de *mais.*

« L'amour peut *bien* remuer le cœur des héros du monde ; il peut *bien* y soulever des » tempêtes, *mais* il y a des ames d'un ordre supérieur, etc. — Les héros sans humanité peuvent *bien* forcer les respects, et ravir l'admiration ; *mais* ils n'auront pas les cœurs. — » Mahomet a *bien* pu se dire envoyé de Dieu, » *mais* il n'a pas osé supposer qu'il ait été attendu. » BOSS.

« Vous reconnoissez *bien*, ô Idoménée, que » les hommes trompeurs et hardis qui sont » présens, entraînent les princes foibles ; *mais* » vous deviez ajouter que les princes ont encore » un autre malheur. — Il faut *bien* s'en servir » pour un temps, *mais* il faut aussi, etc. — » L'oracle marque *bien* que la race de Minos » cessera de régner quand un étranger entrera » dans cette île, et y fera régner les lois de ce sage » roi ; *mais* il n'est pas dit que cet étranger » régnera. » FÉN.

« Ces événemens peuvent *bien* embellir l'histoire d'un règne, *mais* ils n'assurent jamais » le bonheur d'un état. » MASS.

BIEN, servant à faire mieux sentir un conseil, un avis que l'on donne.

« Oh ! que les rois doivent *bien* prendre garde » aux guerres qu'ils entreprennent. — Gardez-vous donc *bien* de lui dire que vous êtes le » fils d'Ulysse. » (Voyez *garder.*) FÉN.

Adieu, sors, et surtout garde *bien* qu'on te voie.
Pense *bien*, ma Chimène, à ce que tu vas faire. COR.
Et surtout garde *bien* le silence.
Pensez-y *bien*. — Songez-y *bien*. RAC.

(Voyez *souvenir.*)

BIEN, quand on s'autorise de ce qu'un autre a fait, ou qu'on le cite.

« Je puis *bien* suivre un si grand exemple. » BOSSUET.

« Je vais chercher son ombre jusque dans » les enfers : Thésée y est *bien* descendu, Thésée, » cet impie, qui vouloit outrager les divinités

» infernales ; et moi j'y vais conduit par la » piété. — Orphée a *bien* touché par le récit de » ses malheurs le cœur de ce Dieu, etc., je suis » plus digne de compassion qu'Orphée. »
FÉNÉLON.

Je lui prête mon bras, et veux dès maintenant,
S'il daigne s'en servir, être son lieutenant :
Le fameux Scipion le fut *bien* de son frère. COR.

(Tibère) osa *bien* à ses yeux répudier sa fille. RAC.

Ce qu'il font vous ennuie. O le plaisant détour !
Ils ont *bien* ennuyé le roi, toute la cour. BOIL.

BIEN, s'emploie souvent pour ajouter un degré de force à l'adjectif ou au verbe, dans le sens de *beaucoup*, *très*, *fort*.

« Nous étions *bien* abusés. — *Bien* glorieux » de savoir le nœud de l'affaire. — *Bien* véri» table. — *Bien* juste. — *Bien* malheureux. — » Des gens *bien* habiles et *bien* célèbres. — Ils » ont eu des lumières *bien* particulières et *bien* » éloignées de saint Augustin. » PASC.

« Un adieu *bien* triste. — Un état *bien* diffé» rent. — Une entreprise *bien* nouvelle. — La » reine avoit *bien* raison de juger, etc. — Ces » deux momens sont *bien* marqués par les mer» veilles, etc. » BOSS.

« *Bien* digne du nom de grand. — Ce qui est » *bien* naturel. — Cela est *bien* barbare. — Il » étoit *bien* jeune pour un tel dessein. — C'est » parler *bien* hardiment. — Une réputation *bien* » nette et *bien* établie. — Il faut être *bien* dénué » d'esprit, si, etc. (Voyez *esprit.*) — Il faut » avoir de *bien* éminentes qualités pour se sou» tenir sans, etc. — Une chose folle et qui dé» couvre *bien* notre petitesse. » (Voyez *enchérir.*)
LA BRUYÈRE.

« Je crains *bien* de vous avoir fait un présent » funeste. — Il fut *bien* étonné de voir, etc. — » L'état d'un roi est *bien* malheureux. — Je » souffre ce que j'ai *bien* mérité. — La gloire de » Tyr est *bien* obscurcie. — Vous êtes *bien* changé. » — Ce spectacle est *bien* trompeur. » FÉN.

« Il faudroit des raisons *bien* décisives et *bien* » évidentes, des lumières *bien* rares et *bien* nou» velles. — Des droits *biens* foibles. » MASS.

Tu m'estimes *bien* lâche. COR.

Mais quand j'ai *bien* maudit et Muses et Phébus. B.

BIEN DE, beaucoup de,

« Des consolations pour *bien du* monde. »
PASCAL.

« La captivité entraîne *bien d'*autres maux. »
BOSSUET.

« Il a *bien de* l'esprit. — Celui qui sait re» noncer, ou à une grande autorité, ou, etc., » se délivre en un moment de *bien des* peines, » de *bien des* veilles, et quelquefois de *bien des* » crimes. — De *bien des* gens, il n'y a que le » nom qui vaille quelque chose. — Un prédi» cateur qu'elle ne voyoit qu'obliquement et » dont elle perdoit *bien des* paroles. » (Voyez *esprit.*)
LA BRUY.

« Les méchans ont *bien de* la peine à demeu» rer unis. — Il fait encore *bien des* fautes. — » Il y a *bien des* années que je vous vis, etc. »
FÉNÉLON.

« Des ressources qui manquent à *bien d'*au» tres. »
MASS.

La fortune ennemie, etc.
M'offre *bien des* périls.
Et sa perte aux Romains a coûté *bien du* sang. RAC.

BIEN, suivi d'un adverbe.

« La grandeur de la foi éclate *bien* davantage » — Vous êtes *bien* peu instruit. — Il y aura » *bien* plus de disputes pour, etc. — En voilà » *bien* assez pour une lettre. » PASC.

« Un sacrifice *bien* plus agréable. — L'intro» duire *bien* avant dans, etc. » BOSS.

« Des séparations *bien* plus sensibles. — *Bien* » souvent abandonné. » FLÉCH.

« Cette loi cadre *bien* mal avec l'opinion des » hommes. — Des bornes *bien* plus étroites. — » Toutes choses qui contraignent *bien* moins » l'éloquence. — L'homme a *bien* peu de res» sources en soi-même. — Il y a *bien* autant » de paresse que de foiblesse, etc. — Dans toutes » les conditions, le pauvre est *bien* proche de » de l'homme de bien. » LA BRUY.

« Il vaut *bien* mieux prévenir le mal que, » etc. (Voyez *pis.*) — Un rempart *bien* plus » assuré que, etc. — Le présent qui s'enfuit est » déjà *bien* loin. — Il est *bien* près du port. »
FÉNÉLON.

« Nous sommes *bien* peu excusables de, etc. »
MASSILLON.

Bien moins par ses discours, seigneur, que par ses pleurs.
RACINE.

C'est donc *bien* vainement que nos auteurs, etc. BOIL.

BIEN LOIN DE. (Voyez *loin.*)

BIEN, précédé d'un adverbe.

« Cette lettre est tout-à-fait *bien* écrite. »
PASCAL.

« Ces vérités sont assez *bien* établies. » BOSS.

« Se porter encore passablement *bien*. — Celui » qui pense et qui écrit aussi *bien* que vous. » (Il ne faut pas confondre cet *aussi bien* avec » celui de la pag. 252, 1re colonne.) — Elles pen» sent assez *bien* d'elles-mêmes. — Quelque *bien* » instruit que vous soyez de leur misère, vous » ne pensez pas à l'adoucir. » LA BRUY.

« Ils gouverneroient moins *bien* que lui. »
FÉNÉLON.

Non, vous avez trop *bien* établi ma misère. RAC.

FORT BIEN, terme d'approbation ou d'acquiescement.

« Montez plus haut... m'y voilà... *fort bien*, » vous êtes en sûreté. » LA BRUY.

Fort bien ! le trait est bon. BOIL.

Quelquefois il se dit dans un sens ironique.

« Quand je vois de certaines gens qui me » prévenoient autrefois par leurs civilités, at» tendre maintenant que je les salue, je dis » en moi-même : *fort bien*, j'en suis ravi ; tant » mieux pour eux, etc. » LA BRUY.

BIEN, opposé à *mal*.

« Ne songez pas au prédicateur qui vous » en parle, ni s'il a *bien* dit, ni s'il a mal » dit. » BOSS.

Et mon vers, *bien* ou mal, dit toujours quelque chose.
BOIL.

BIEN QUE, suivi d'un verbe.

« Ce sont les caractères ou les mœurs de ce » siècle que je décris ; car, *bien que* je les tire » souvent de la cour de France et des hommes

» de ma nation, on ne peut pas néanmoins les » restreindre à une seule cour, etc. — Il y a » un certain nombre de phrases toutes faites » dont on se sert pour se féliciter les uns les » autres sur les événemens : *bien qu'*elles se » disent souvent sans affection, et soient reçues » sans reconnoissance, il n'est pas permis avec » cela de les omettre, parce que, etc. — La » mode qui éloigne les cheveux du visage, *bien* » *qu'*ils ne croissent que pour l'accompagner. »
LA BRUYÈRE.

*Bien qu'*à ses déplaisirs mon ame compatisse,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité
Ce juste châtiment, etc.

Et *bien que* la vertu triomphe de ces feux,
La victoire est pénible, et le combat honteux. COR.

Mais, *bien que* d'un faux zèle ils masquent leur foiblesse,
Chacun voit en effet que, etc. BOIL.

Il se construit aussi avec un adjectif.

« *Bien que* seuls, ils se voient un riche équi- » page et un grand cortège.—Des gens brusques, » inquiets, suffisans, qui, *bien qu'*oisifs et sans » aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous » expédient en peu de paroles. » LA BRUY.

Pour moi, *bien que* vaincu, je me réputo heureux. B.

C'EST BIEN À VOUS DE, À

« *C'est bien à toi*, dit-il, jeune efféminé, *à* » me disputer la gloire des combats! » FÉN.

*C'est bien à vous d'*oser ainsi nommer
Un dieu que votre bouche enseigne à blasphémer. R.

IL VOUS SIED BIEN DE. (Voyez *seoir.*)

OSES-TU BIEN, OSEZ-VOUS BIEN, etc. (Voyez *oser.*)

SI BIEN QUE. (Voyez *si.*)

IL S'EN FAUT BIEN QUE. (Voyez *falloir.*)

HÉ BIEN, EH BIEN. (Voyez *hé, eh.*)

BIEN PLUS. (Voyez *plus.*)

ÊTRE BIEN AVEC. (Voyez *être.*)

FAIRE BIEN DE, FAIRE SI BIEN QUE. (Voyez *faire.*)

OU BIEN. (Voyez *ou.*)

BIEN-AIMÉ, ÉE, *adj.*, qui est très-chéri, qui est aimé par préférence à tout autre. *C'est un fils bien-aimé, une fille bien-aimée.*
DICT. DE L'ACAD.

« Joseph étoit le *bien-aimé* de son père. »
PASCAL.

« Son fils *bien-aimé*. — Son disciple *bien-aimé*. » — Ces belles paroles du *bien-aimé* disciple. » — Le *bien-aimé* fils de Dieu. » BOSS.

« Qu'elles nous rendent nous-mêmes l'objet » *bien-aimé* de ses soins et de ses complaisances » paternelles. » MASS.

Puis, va chercher ailleurs tes patrons *bien-aimés*.
BOIL.

BIEN-ÊTRE, *s. m.*, se dit d'une subsistance aisée et commode. *Il a le nécessaire, mais il n'a pas le bien-être.*

Il se dit aussi, d'une situation agréable et commode. *Gouter le bien-être. Sentir le bien-être. Éprouver du bien-être, un bien-être sensible.*
DICT. DE L'ACAD.

BIENFAISANCE, *s. f.* (on prononce dans le discours ordinaire, *bienfesance, bienfesant*; mais au théâtre, et dans le discours soutenu, on prononce *bienfésance, bienfésant*), inclination à faire du bien aux autres, pratique des bienfaits. *Acte de bienfaisance. Il a un grand fonds de bienfaisance.*

BIENFAISANT, ANTE, *adj.*, qui prend plaisir à faire du bien aux autres. *Il est généreux et bienfaisant. Des ames naturellement bienfaisantes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Mettez votre plaisir à être *bienfaisant*. »
PASCAL.

« Un homme que sa nature avoit fait *bien-* » *faisant*. — Un maître si *bienfaisant*. — Un » Dieu *bienfaisant*. — *Bienfaisans* envers leurs » persécuteurs. » BOSS.

« Aimé, parce qu'il étoit *bienfaisant*. — Elle, » dont le propre caractère étoit d'être *bienfai-* » *sante*. — Des ames *bienfaisantes*. » FLÉCH.

« Être bon et *bienfaisant*. — Ce prince hu- » main et *bienfaisant*. » LA BRUY.

« Pour le rendre juste, *bienfaisant*, etc. — » C'est une divinité *bienfaisante* sous une figure » humaine. » FÉN.

« Les princes *bienfaisans* et équitables. — » Une mère affable et *bienfaisante*. — *Bienfai-* » *sant* par goût. » MASS.

La terre compte peu de ces rois *bienfaisans*. BOIL.

BIENFAISANT, avec un nom de chose. *Avoir l'humeur bienfaisante. Le caractère bienfaisant.*
DICT. DE L'ACAD.

« Une âpreté dure, mais *bienfaisante*. »
PASCAL.

« Ses inclinations *bienfaisantes*. — Cette main » *bienfaisante*. — Un fleuve majestueux et *bien-* » *faisant*. » (Voyez *fleuve.*) BOSS.

« Des inclinations *bienfaisantes*. — Une cha- » rité *bienfaisante*. » FLÉCH.

« Sa main *bienfaisante*. — Son inclination » *bienfaisante*. — Tous les soins *bienfaisans* de » sa magnificence et de sa piété. » MASS.

Vos *bienfaisantes* mains.
Ses dons *bienfaisans*. ROUSS.

BIENFAIT, *s. m.*, le bien qu'on fait à quelqu'un, grâce, faveur, plaisir, bon office. *Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. Un bienfait signalé. Recevoir des bienfaits. Reprocher un bienfait. Reconnoître les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ce *bienfait* nous le rend aimable. » PASC.

« Touché d'un si grand *bienfait*. — Conser- » ver long-temps les *bienfaits* de son souverain. » — N'est-ce donc pas un *bienfait* de Dieu d'a- » voir abrégé les tentations avec les jours de » cette princesse. — Ses jours qu'il croyoit per- » dus quand ils n'étoient pas marqués par quel- » que *bienfait*. — Conserver la mémoire des » *bienfaits*. — Ce peuple, comblé des *bienfaits* » divins. — Les Juifs, accoutumés à ses *bien-* » *faits*. » BOSS.

« Je ne sais si un *bienfait* qui tombe sur un » ingrat, et ainsi sur un indigne, ne change » pas de nom, et s'il méritoit plus de recon- » noissance. » (Voyez *payer.*) LA BRUY.

« Ceux qu'il comble de *bienfaits*. — Repan- » dre des *bienfaits* sur eux. — Puissent nos der- » niers neveux se ressouvenir du *bienfait* que » nous recevons aujourd'hui. — Des méchans

» qui se serviront de vos *bienfaits* pour vous » nuire. » FÉN.

« Il ne sut pas jouir long-temps de vos di- » vins *bienfaits*. — Le temps, ce don de Dieu, » ce *bienfait* le plus précieux de sa clémence. » — Les victoires sont toujours les *bienfaits* d'un » Dieu irrité contre les hommes. — Ses *bienfaits* » seront des châtimens. — Il vous accablera de » nouveaux *bienfaits*. — Dieu qui les comble de » *bienfaits*. — Les injures sont plus fréquentes » que les *bienfaits*. — Les *bienfaits* font des in- » grats. — Les *bienfaits* s'oublient. — Il les at- » tiroit par ses *bienfaits*. — Entretenir, soutenir » quelqu'un par ses *bienfaits*. — Ce ministre » craignoit également de prodiguer ou de res- » serrer les *bienfaits* du prince. — Il les comble » de ses *bienfaits*. » (Voyez *aimer*, *recueillir*.) FLÉCHIER.

« Une manière de faire des grâces, qui est » comme un second *bienfait*. (Voyez *mériter*.) » — Ceux que la fortune aveugle a comme ac- » cablés de ses *bienfaits*, etc. — Reconnoître un » *bienfait*. — Vos *bienfaits* ne tomberont que » sur le mérite. — Le plaisir de faire du bien, » qui nous paie comptant de notre *bienfait*. — » Laissez-nous jouir de votre *bienfait* que nous » avons acheté si cher. » MASS.

(Voyez *borner*, *célébrer*, *combien*, *crime*, *employer*, *perpétuer*, *préparer*, *répandre*, *répondre*, *servir*, *tribut*, *usage*.)

A force de *bienfaits*. (Voyez *réparer*.)

O ma fille ! est-ce là le prix de mes *bienfaits* ?
Il t'a trop bien payé les *bienfaits* de ton père.
Tu trahis mes *bienfaits*, je les veux redoubler ;
Je t'en avois comblé, je t'en veux accabler.

C'est un *bienfait* qu'il faut rendre aujourd'hui.
Les *bienfaits* répandus sur toi, sur tes parens.
Pour qui venge son père il n'est point de forfaits,
Et c'est vendre son sang que se rendre aux *bienfaits*.
CORNEILLE.

(Voyez *haine*, *malgré*, *oublier*, *présent*, *prix*, *reconnoissance*, *tel*.)

Quel sera ce *bienfait* que je ne comprends pas ?
De mon père sur eux les *bienfaits* répandus...
Chantons, publions ses *bienfaits*.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de *bienfaits*.
Mais il faut à l'offense opposer les *bienfaits*.
Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,
D'un oubli trop ingrat a payé ses *bienfaits*.
Hélas ! de tant d'amour et de tant de *bienfaits*,
Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais.
Un *bienfait* reproché tint toujours lieu d'offense.
Par quel prix, quel encens, ô ciel, puis-je jamais
Récompenser, Achille, et payer tes *bienfaits* ?
Seigneur, de vos *bienfaits* mille fois honoré.
Quel pays reculé le cache à mes *bienfaits*.
Si le mal vous aigrit, que le *bienfait* vous touche.
Ah ! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,
Qu'un si rare *bienfait* à ma reconnoissance.
Tu ne m'as prodigué tes perfides *bienfaits*
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie.
En vain de vos *bienfaits* Mardochée est paré.
Ne précipite point tes funestes *bienfaits*,
Neptune, j'aime mieux n'être exaucé jamais.
Tandis qu'autour de moi votre cour assemblée
Retentit des *bienfaits* dont vous m'avez comblée.
Vous fuyez mes *bienfaits* tout prêts à vous chercher.
A tant de *bienfaits* ma mémoire fidèle.
Mais ce même Amurat ne me promit jamais
Que l'hymen dût un jour couronner ses *bienfaits*.
Ma rivale accablant mon amant de *bienfaits*.
Vous me vintes offrir et la vie et l'empire ;
Et même votre amour, si j'ose vous le dire,
Consultant vos *bienfaits*, les crut, et, sur leur foi,
De tous mes sentimens vous répondit pour moi. RAC.

(Voyez *balancer*, *célébrer*, *cœur*, *joug*, *libéral*, *mémoire*, *mériter*, *montrer*, *noce*, *payer*.)

Ces *bienfaits* dont j'ose me vanter
Par des vers immortels ont dû se mériter.
La brigue ni l'envie, etc.
Ne purent dans leur course arrêter ses *bienfaits*.
Quand Bacchus comblera de ses nouveaux *bienfaits*
Le vendangeur ravi de ployer sous le faix.
Tu cultives les arts, tu répands les *bienfaits*.
Avant que tes *bienfaits* courussent me chercher. BOIL.

(Voyez *fruit*, *mémoire*, *muse*, *signaler*.)

BIENFAITEUR, TRICE, *s.*, celui ou celle qui a fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un. *C'est votre bienfaiteur. Vous devez honorer et chérir votre bienfaitrice. C'est la bienfaitrice de votre communauté, de votre compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le cardinal son *bienfaiteur*. » BOSS.

« L'attachement qu'il avoit pour son *bienfai-* » *teur*. » FLÉCH.

« L'amour qu'il devoit à son *bienfaiteur*. — » Il n'est grand que parce qu'il est le *bienfai-* » *teur* de tous les hommes. — C'est la recon- » noissance qui porta autrefois les hommes à se » faire des dieux mêmes de leurs *bienfaiteurs*. » MASSILLON.

Et de là ce respect des peuples du vieil âge,
Dont le pieux hommage
Plaça leurs *bienfaiteurs* au rang des immortels. ROUSS.

BIENFAITRICE.

« Les libéralités de votre *bienfaitrice*. » FLÉCHIER.

« Ce n'est pas une honte ni une faute à un » jeune homme d'épouser une femme avancée » en âge, etc. ; l'infâmie est de se jouer de sa » *bienfaitrice* par des traitemens indignes, et » qui lui découvrent qu'elle est la dupe d'un » hypocrite et d'un ingrat. » LA BRUY.

« Vastes bâtimens de cette sainte maison, du- » rez, s'il se peut, jusqu'à la fin des siècles, et » soyez d'éternels monumens des soins et des » libéralités de votre *bienfaitrice*. » FLÉCH.

BIENHEUREUX, EUSE, *adj.*, fort heureux, extrêmement heureux. *Etat bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse. Bienheureux qui peut vivre en paix.* L'écriture dit : *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la justice.* DICT. DE L'ACAD.

« *Bienheureux* sont ceux qui pleurent. » PASCAL.

« La *bienheureuse* terre des vivans (le ciel). » — L'éternité *bienheureuse*. — La *bienheureuse* » immortalité. — Cette *bienheureuse* simplicité, » qui, etc. — Ce *bienheureux* signe de notre ré- » demption. — Sa *bienheureuse* situation. — Ces » *bienheureuses* prémices. — Depuis ce *bienheu-* » *reux* moment. — Une vie éternellement *bien-*

» *heureuse.* (Voyez *vie.*) — Cette *bienheureuse* » patrie. — Ce *bienheureux* retour. — Sa fin » *bienheureuse.* (Voyez *effet, éternité, bien, prémices, soin, signe, testament, temps, vie, vision.*) Boss.

« *Bienheureux* ceux qui se confient en vous, » seigneur. — Son immortalité *bienheureuse.* — » Une éternité *bienheureuse.* — Cette *bienheureuse* alliance. » Fléch.

« Une joie de raison qui a quelque chose de » *bienheureux* et de céleste. » Fén.

Ce *bienheureux* moment n'est pas encor venu. Cor.

(Voyez *effet.*)

O *bienheureux* mille fois
L'enfant que le seigneur aime !

Pharnace, alles, soyez ce *bienheureux* époux.

(Voyez *coupable, moment, toucher.*)

Du séjour *bienheureux* de la divinité. Rac.

Dans les temps *bienheureux* du monde en son enfance.

Bienheureux, employé dans un sens ironique.

Bienheureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut sans peine en un mois enfanter un volume ! B.

Bienheureux, est aussi un mot consacré à la religion, et signifie, qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux.*

Dict. de l'Acad.

« Ces esprits *bienheureux* qui assistent devant » Dieu. » Pasc.

« La foi qui pénètre jusqu'aux cieux nous la » fait voir aujourd'hui dans cette *bienheureuse* » compagnie, etc. » Boss.

« Le séjour des ames *bienheureuses.* » Fén.

En ce sens, il est quelquefois substantif. *Le séjour des bienheureux. Les bienheureux.*

Dict. de l'Acad.

« Les *bienheureux* ont la joie sans aucune » tristesse. — Aspirer à la gloire des *bienheu-* » *reux.* » (Voyez *état.*) Pasc.

Des *bienheureux* la juste récompense. Boil.

(Voyez *brûler.*)

Bienheureux, signifie aussi béatifié, et c'est un titre que l'église donne à ceux que, par un acte solennel qui précède celui de la canonisation, elle reconnoit et déclare être du nombre de ceux qui jouissent de la gloire éternelle.

Lorsque *bienheureux* est joint avec un verbe, il ne fait plus un seul mot, mais alors le mot *bien* devient adverbe, et est séparé de l'adjectif *heureux. Je le tiens bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'en être échappé.*

Dict. de l'Acad.

BIENSÉANCE, *s. f.*, convenance, rapport de ce qui se dit, de ce qui se fait, avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, et avec ce qui convient aux usages reçus et aux mœurs publiques. *Cela choque la bienséance. Il sait ce qui est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance. Cela est contre la bienséance. Connoître les bienséances. Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances. Négliger les bienséances. Pécher contre la bienséance. Se mettre au-dessus des bienséances. Les règles, les lois de la bienséance.* Dict. de l'Acad.

« Le respect qu'il lui porte est seulement un » respect de *bienséance.* — On peut rire des er- » reurs sans blesser la *bienséance.* — Le meilleur » en ce point seroit de se rendre à la *bienséance* » et à la nécessité. » Pasc.

« Ce qu'on appelle en Espagne les coutumes » et les *bienséances* du palais. — Celui-là se » présente à vous par coutume ou par *bien-* » *séance.* » Boss.

« Vains prétextes de condition et de *bien-* » *séance.* — Cette sagesse qui montre à chacun » les règles et les *bienséances* de son état. — Res- » serrée par les *bienséances* de son sexe. » (Voyez *autant que, dignité, loi, retenir.*) Fléch.

« Ouvrages contraires aux mœurs et aux *bien-* » *séances.* — C'est un renversement de toutes les » *bienséances.* — Ils attachent successivement les » agrémens et la *bienséance* à des choses tout » opposées. — Connoître les *bienséances.* — Les » femmes sont-elles moins sujettes que les hom- » mes aux *bienséances ?* — Les belles choses le » sont moins hors de leur place : les *bienséan-* » *ces* mettent la perfection, et la raison met » les *bienséances.* » (Voyez *changer, dépendre, égard, exiger, faire, irréconciliable, lier, pres-* » *ser, renoncer, sacrifier.*) La Bruy.

« Un homme qui craint les dieux, et qui rem- » plit toutes les *bienséances.* » (Voyez *préférer.*) Fénélon.

« Ce que vous avez été obligé d'accorder aux » *bienséances.* — Dans un temps où les égare- » mens du cœur entrent, pour ainsi dire, dans » les *bienséances* de l'âge. — Elle ne regarde » pas la fierté comme une *bienséance* de son » rang. — Un sujet indigne, sans vertu, sans » talens, etc., dont l'incapacité blesseroit la » *bienséance* publique. — Les fonctions d'une » charge, la *bienséance* d'une dignité. — La ri- » gidité des *bienséances.* — Le goût qui régnoit » dans les ouvrages d'esprit entra dans les *bien-* » *séances* de la vie civile. — Les *bienséances* de » l'éloquence et celles des mœurs se donnent, » pour ainsi dire, la main. — La contrainte » des *bienséances.* — Il a corrigé les abus, con- » servé la *bienséance* des mœurs publiques. — » Des *bienséances* plus voisines de la vertu. » (Voyez *recevoir.*) — La vertu qui vient si » tard, n'est d'ordinaire qu'une impuissance » du vice, qu'une régularité de l'âge plutôt que » du cœur, et une *bienséance* qu'on doit au » monde autant qu'à Jésus-Christ. — Les *bien-* » *séances* publiques, dont le vice est toujours ja- » loux, renvoyées, comme des usages suranués, » à l'antique gravité de nos pères. — Alors les » devoirs de la religion deviennent une *bien-* » *séance* que le monde lui-même nous impose. » — Le monde favorise les passions, et il im- » pose pourtant des *bienséances* qui les gênent. » — Les devoirs du christianisme entrent dans » les *bienséances* du monde poli. » (Voyez *con-* » *venir, dépositaire, empoisonner, faire, lier, mesure, sacrifier, soutenir, voile.*) Mass.

« Observant avec son épouse tous les dehors » de la *bienséance.* » Volt.

Mais la scène demande une exacte raison,
L'étroite *bienséance* y veut être gardée. Boil.

Bienséance de, suivi d'un infinitif.

« Le dessein de se faire un droit ou une *bien-* » *séance de* refuser lui-même ce qu'il sait bien » qui lui sera demandé. » La Bruy.

« Ne se faisant pas une vaine *bienséance de* » se rendre invisible et de jouir tout seul d'une » dignité qui, etc. — Ils regardent comme une » *bienséance* de leur rang d'autoriser par leur » présence les plaisirs publics. » MASS.

BIENSÉANT, ANTE, *adj.*, ce qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter la vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler.* DICT. DE L'ACAD.

« Par un trait d'humanité *bienséant* à ce grand » homme. » PASC.

BIENTOT, *adv.* de temps, dans peu de temps, dans peu. *Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que je sais, c'est que je dois *bien-* » *tôt* mourir. — Je quitterai *bientôt* ces plaisirs. » — On oubliera *bientôt* votre argument. » PASCAL.

Quand il est joint à un temps composé, il se met entre le verbe auxiliaire et le participe. Ainsi, il faut dire : *il sera bientôt revenu;* et non pas, *il sera revenu bientôt.* On le met néanmoins après le temps composé, s'il est suivi d'un adverbe.

« Rome fut exposée *bientôt après* au pillage. » BOSSUET.

« Jérusalem sera *bientôt* détruite. » PASC.

On lit dans Pascal : *C'est un peu bientôt*, au lieu de, *c'est un peu trop tôt.* Cette dernière locution est seule en usage.

« Toutes nos charges tomberont *bientôt* avec » nous. » FLÉCH.

« Il leur naîtra *bientôt* quelque sujet de rup- » ture. » LA BRUY.

« Notre gloire sera *bientôt* transportée à » quelque autre peuple. — Tu arriveras *bientôt* » dans cette île fortunée. » FÉN.

Je leur rendrai *bientôt* tout ce que je leur ôte. COR.
La victime *bientôt* marchera sur vos pas.
Vous jouirez *bientôt* de son aimable vue. RAC.

BIENTÔT, construit avec le passé.

« Sa mort fut *bientôt* vengée. — Elle se ran- » gea *bientôt* à l'obéissance. » BOSS.

« Le navire arriva *bientôt* sur le rivage. » FÉNÉLON.

« Ce nuage fut *bientôt* dissipé. » FLÉCH.

Mais cet illustre amant vous a *bientôt* quittée. COR.
Mais *bientôt* à ma vue on l'a fait disparoître. RAC.
Marot *bientôt* après fit fleurir les ballades.
Bientôt l'amour, etc.
S'empara du théâtre. BOIL.

BIENTÔT, construit avec le présent de l'indicatif ou du subjonctif

« Nous nous croyons *bientôt* les plus habiles » quand nous sommes les plus heureux. » BOSSUET.

« Elle rougit de ses égaremens, elle retombe » *bientôt* dans de plus grands. — Une chose » arrive, d'abord ils en parlent trop, *bientôt* » ils n'en parlent plus. » LA BRUY.

Et croyant *bientôt* voir Polyeucte puni. COR.

(Voyez *réunir.*)

Mon retour va *bientôt* dissiper vos alarmes.
On dit qu'Iphigénie, etc.
Doit *bientôt* à son sort unir ma destinée.
Je tremble que sur lui votre juste colère
Ne poursuive *bientôt* une odieuse mère.
Ne doutez point que, etc.
A la haine *bientôt* ils ne joignent l'audace. RAC.
Bientôt avec Grammont courent Mars et Bellone.
Mais Louis d'un regard sait *bientôt* la fixer. BOIL.

Il faut observer que, dans quelques-uns des exemples qu'on vient de citer, *bientôt* a un sens indéterminé, comme dans cette phrase et autres semblables qui expriment une sentence.

« Nous nous croyons *bientôt* les plus habiles » quand nous sommes les plus heureux. »

Et dans les vers suivans :

Des captifs comme lui brisent *bientôt* leur chaîne. R
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort, d'une ombre noire
Enveloppe avec lui son nom et son histoire.
Notre bonheur *bientôt* fait notre inquiétude. BOIL.

BIENTÔT, donne quelquefois au présent la force du futur.

Et *bientôt* des mortels suis-je le plus heureux ?
(Au lieu de, *serai-je* le plus heureux ?)
Mais je sens que *bientôt* ma douceur est à bout.
Et *bientôt* dans ces murs vous êtes assiégés. RAC.

BIENTÔT, suivi d'un participe ou d'un adjectif

« Sa sentence *bientôt* suivie de l'exécution. » BOSSUET.

« Puissant, et *bientôt* peut-être tout-puissant. » LA BRUYÈRE.

Mais *bientôt* reprenant un visage sévère. RAC.
Mais *bientôt* rappelant son antique prouesse.
Mais *bientôt* amoureux d'un plus noble métier.
Par toi-même *bientôt* conduite à l'opéra. BOIL.

BIENTÔT, dans l'espace de peu de temps.

« Ils entrent en Afrique, en état d'en faire *bientôt* une de leurs provinces. — On voit naître » *bientôt* en elle toutes les vertus. » BOSS.

« L'étude et les réflexions fortifièrent *bientôt* « sa raison. » FLÉCH.

« Si la division et la jalousie se mettoient » entre eux, si, etc., vous verriez *bientôt* ton- » ber cette puissance. — S'il eût fallu nager sans » relâche, nos forces eussent été *bientôt* épuisées » — Ils se virent *bientôt* plus heureux que les » rois. — Ce peuple deviendra *bientôt* innom- » brable. » FÉN.

« On les vit *bientôt* retomber dans la même » barbarie. — Des plaisirs qui l'auroient *bientôt* » ou lassé par le dégoût qui les suit, ou tyran- » nisé par, etc. » (Voyez *plaisir.*) MASS.

(Voyez *applaudir, changer, corruption.*)

Sans moi vous passeriez *bientôt* sous d'autres lois,
Et vous auriez *bientôt* vos ennemis pour rois.
Vous en avez *bientôt* oublié les maximes.
Le feu mal éteint est *bientôt* rallumé. COR.
Oui, seigneur, nous partions, et mon juste courroux
Laissoit *bientôt* Achille et le camp loin de nous.
Il courent : tout son corps n'est *bientôt* qu'une plaie.

On le met tantôt au commencement, tantôt à la fin de la phrase.

« Un vain titre d'autorité qu'il perdit *bientôt* » BOSSUET.

« *Bientôt* on remarqua en lui tout ce qui fait » les grands magistrats. » FLÉCH.

« Ils s'endorment *bientôt*. » LA BRUY.

« *Bientôt* il m'aima tendrement. — Jaloux » de la gloire que cet homme ne manqueroit » pas d'acquérir *bientôt*. »

César viendra *bientôt*. COR.

Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice :
L'offrira-t-on *bientôt* ?

Bientôt ton juste arrêt te sera prononcé. RAC.

Bientôt vous la verrez prodiguant les miracles. BOIL.

BIENTÔT, employé dans la figure de rhétorique appelée *réticence*.

Bientôt... Mais quels malheurs dans ce billet tracés
Vous arrachent les pleurs, etc. RAC.

Bientôt... Mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime. BOILEAU.

BIENVEILLANCE, *s. f.* affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le prince l'honore de sa bienveillance. Marque de bienveillance.* Il se dit plus souvent du supérieur à l'inférieur. DICT. DE L'ACAD.

Ce mot ne se trouve point dans Pascal, ni dans les Oraisons funèbres et l'Histoire universelle de Bossuet.

« Elle l'honoroit de sa *bienveillance* et de son » estime. — Mériter l'estime et la *bienveillance* » de son maître. » (Voyez *marque*.) FLÉCH.

(Voyez *espérer*, *lier*.)

« Des signes éclatans de protection et de » *bienveillance*. — Marques de *bienveillance*. — » S'attirer l'amour et la *bienveillance* des hom- » mes. — Pour arriver à votre *bienveillance*. » MASSILLON.

Il n'est point d'ame noble à qui tant de vaillance
N'arrache cette estime et cette *bienveillance*. COR.

Ma franchise surtout gagna sa *bienveillance*. BOIL.

(Voyez *éprouver*.)

BIENVEILLANT, ANTE, *adj.*, qui a de la bienveillance.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans nos meilleurs écrivains.

BIGARRER, *v. a.*, rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent ou qui sont mal assorties. *Il a trop bigarré sa livrée.*

On dit au figuré, *bigarrer son style de citations grecques et latines*, pour dire, coudre des passages inutiles qui ne produisent que de la confusion. DICT. DE L'ACAD.

BIGARRÉ, ÉE, participe.

Il voit de toutes parts les hommes *bigarrés*,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés.

Feindrai-je son jupon *bigarré* de latin,
Qu'ensemble composoient trois thèses de satin. BOIL.

BIGARRURE, *s. m.*, variété de couleurs tranchantes ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cet habit.*

On dit au figuré, *il y a bien de la bigarrure dans cette société*, pour dire, un mélange de personnes mal assorties ; *il y a de la bigarrure dans cet ouvrage*, pour dire, un mélange de choses qui vont mal ensemble. On dit, *bigarrure de style*, pour, mélange d'expressions nobles et de locutions basses.

BIGOT, OTE, *adj.*, dévot outré et superstitieux. *Il est bigot. Elle est bigote.* Il est aussi substantif. *Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote.*

On dit, *airs bigots*, *manières bigotes*. DICT. DE L'ACAD.

Jouer des *bigots* la trompeuse grimace.
L'orgueil que quelquefois nous cache une *bigote*.
L'un, défenseur zélé des *bigots* mis en jeu. BOIL.

BIGOTERIE, *s. f.*, dévotion outrée et superstitieuse. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie.*

BIJOU, *s. m.*, petit ouvrage de luxe, précieux pour le travail ou pour la matière. *Cette femme a de beaux bijoux. Il a un cabinet tout plein de bijoux.*

BIJOUTERIE, *s. f.*, profession de celui qui fait commerce de bijoux.

BIJOUTIER, *s. m.*, celui qui fait commerce de bijoux.

BILE, *s. f.*, l'une des humeurs du corps animal, dont la sécrétion se fait dans le foie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Emouvoir la bile. Exciter la bile. Purger la bile. Etre plein de bile. Il regorge de bile. Des vapeurs de bile. Dégorgement de bile. Débordement de bile.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne connoît de maux que les siens, sa » réplétion et sa *bile*. — La *bile* gagne, la mort » approche. » LA BRUY.

On dit figurément, *émouvoir la bile*, *échauffer la bile*, *décharger sa bile*, pour dire, exciter la colère, décharger sa colère. DICT. DE L'ACAD.

« L'on a des chagrins et une *bile* que l'on ne » se connoissoit pas. — Ils ont une *bile* intaris- » sable sur les plus petits inconvéniens. »
LA BRUYÈRE.

Et quel homme si froid ne seroit plein de *bile*
A l'aspect odieux des mœurs de cette ville ?
Lorsque autrefois Horace, après Lucile,
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa *bile*.
Ma *bile* alors s'échauffe, et je brûle d'écrire.
Je ne sens plus l'aigreur de ma *bile* première.
Notre muse, souvent, paresseuse et stérile,
A besoin, pour marcher, de colère et de *bile*.
Horace, etc.
Pour amortir le feu de sa rate indocile,
Dans l'encre quelquefois sut égayer sa *bile*.
Il se lève, enflammé de muscat et de *bile*. BOIL.

On voit que Boileau affectionnoit cette métaphore, mais elle commence à vieillir, et d'ailleurs elle n'entra jamais dans le style noble.

BILIEUX, EUSE, *adj.*, qui abonde en bile. *Une humeur bilieuse. Une complexion bilieuse. Un tempérament bilieux. Une personne bilieuse.* DICT. DE L'ACAD.

Une ardeur *bilieuse*. (Voyez *humeur*.) BOIL.

Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

Cette *bilieuse*,
Qui follement outrée en sa sévérité, etc. BOIL.

BILLET, *s. m.*, petite lettre missive. *Billet galant. Recevoir un billet. Il m'a écrit un billet ce matin. Un petit billet.* La différence qu'il y a entre une lettre et un billet, c'est que dans un billet on se dispense des formules et des complimens qu'on emploie ordinairement dans les lettres. *Écrire un billet.* DICT. DE L'ACAD.

« Recevoir des *billets* et y faire réponse. — Le » matin elle se partage entre sa toilette et quel- » ques *billets* qu'il faut écrire. — Des tribunes » et des oratoires où elles lisent des *billets* ten- » dres. » LA BRUY.

Et rends-lui ce *billet* que je viens de tracer.
Quels malheurs dans ce *billet* tracés,
Vous arrachent les pleurs, etc. ?
J'ai trouvé ce *billet* enfermé dans son sein. RAC.

BILLET, écrit quelconque, déclaration.

Dois-je croire un *billet* de Maurice.
Est-elle démenti ce *billet* de Maurice ?
Abuser d'un *billet* que le hasard lui donne. COR.

BILLET, écrit ou promesse par laquelle on s'oblige de payer, ou de faire payer une certaine somme. *Billet de caisse, de change. Donner un billet sur quelqu'un. J'en ai fait mon billet. Billet payable au porteur. Négocier, escompter, endosser, acquitter un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel perdent tant sur la place. Billet d'honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelquefois il ne veut pas recevoir une » obole sans donner un *billet* qu'il est bien sûr » de ne pas retirer. » LA BRUY.

Et retiré chez lui, le paisible marchand
Va revoir ses *billets* et compter son argent. BOIL.

BILLET, marque ou petit écrit que l'on donne à ceux que l'on veut faire entrer à quelque spectacle, à quelque assemblée. *On n'entre en ce lieu-là que par billets. J'ai un billet. Billet d'entrée. Billet de loge, de parterre, etc.*

On dit, *que les soldats logent par billets dans les villes et dans les villages*, parce qu'on leur donne de petits écrits qui marquent la maison où ils doivent loger. DICT. DE L'ACAD.

BILLET, papier sur lequel on écrit un nom, quand on tire au sort.

Aussitôt trente noms, sur le papier tracés,
Sont au fond d'un bonnet par *billets* entassés. BOIL.

BIOGRAPHE, *s. m.*, auteur qui a écrit des vies particulières.

BIOGRAPHIE, *s. f.*, genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières.

BIPÈDE, *adj.* des deux genres. Il se dit des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds. Il se prend aussi substantivement. *Un bipède. L'homme est un bipède.* DICT. DE L'ACAD.

BIRÈME, *s. f.*, vaisseau ancien qui avoit deux rangs de rames de chaque côté.

BISAIEUL, *s. m.*, père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisaïeul paternel. Bisaïeul maternel.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle n'ignoroit pas que Guillaume, son » *bisaïeul*, après avoir sagement gouverné ses » états, etc. » FLÉCH.

« Votre auguste *bisaïeul*. » MASS.

BISAIEULE, *s. f.*, mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BIZARRE, *adj.* des deux genres, fantasque, extravagant, capricieux. *Un esprit bizarre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il peut se rencontrer quelque esprit *bizarre* » qui, etc. » PASC.

« L'effroyable débordement de mille sectes » *bizarres*. » BOSS.

« Les remontrances importunes d'un sujet » *bizarre*. » FLÉCH.

« Leur *bizarre* génie. — Les plus sages sont » souvent menés par le plus fou et le plus *bi-* » *zarre*. » LA BRUY.

« Le sort, si *bizarre* pour les autres, sera-t-il » constamment heureux pour vous? — On » vous trouve sombre, *bizarre*. — Un époux » souvent injuste, jaloux, *bizarre*. — Des mal- » tres incommodes et *bizarres*. » MASS.

Quoi, je suis donc un fourbe, un *bizarre*, un jaloux. C.
Un honnête homme, un fat, un jaloux, un *bizarre*.
Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire,
Le *bizarre* toujours vient m'offrir le contraire.
Il faut y joindre encor la revêche *bizarre*,
Qui sans cesse, etc. (Voyez *revêche*.)
Ce dieu *bizarre*. BOIL.

BIZARRE, avec un nom de chose. *Avoir l'humeur bizarre. Sentimens bizarres. Opinions bizarres.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette doctrine est *bizarre*. — Procédé *bizarre*. » — Le refus *bizarre* qu'on fait de montrer ces » propositions. » PASC.

« Un soupçon injuste et *bizarre*. » LA BRUY.

« Un goût aveugle et *bizarre*. — Chagrin *bi-* » *zarre*. — Humeur sombre et *bizarre*. — Va- » peurs sombres et *bizarres*. » MASS.

De ce refus *bizarre* où sercient les raisons ?
Vous l'accusez, seigneur, de ce destin *bizarre*. RAC.
Une *bizarre* humeur. BOIL.

BIZARRE, extraordinaire, hors de l'usage commun. *Couleur bizarre. Plumage bizarre. Habit, ajustement bizarre.* DICT. DE L'ACAD.

« Un tour de visage *bizarre*. — Des termes » *bizarres*. — *Bizarre* variété de mœurs. » PASCAL.

« Des singularités *bizarres*. » FLÉCH.

« Coutume *bizarre*. » LA BRUY.

« Des collines et des montagnes, dont la fi- « gure *bizarre*, etc. » FÉN.

« Un culte si *bizarre*. — Un assemblage *bi-* » *zarre* et fortuit. — Des peintures d'un prix » *bizarre* et excessif. — Des ornemens *bizarres* » et pompeux. » MASS.

Il se joint aussi à un nom de personne :

« Ces dieux *bizarres*. » MASS.

De tant d'objets divers le *bizarre* assemblage. RAC.
(Il) d'un mal assez *bizarre* eut le cerveau blessé.
Sa *bizarre* voix. — Cette *bizarre* école.
Un *bizarre* ouvrage — Discours *bizarre*.
Un *bizarre* portrait. — Un *bizarre* pinceau.
Du langage françois *bizarre* hermaphrodite. BOIL.

(Voyez *portrait, son, syllabe.*)

BIZARREMENT, *adv.*, d'une manière bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.* DICT. DE L'ACAD.

De couleurs *bizarrement* orné. BOIL.

BIZARRERIE, *s. f.*, humeur bizarre, extravagance. *Etrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie. Cet homme est sujet à de grandes bizarreries.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une autre *bizarrerie* de l'esprit humain. » — C'est une *bizarrerie* qui déconcerte ceux » qui veulent gagner son affection. » PASC.

« Il falloit essuyer les *bizarreries* d'un peuple » flatté, etc. » BOSS.

« Nous cherchons notre bonheur hors de nous-» mêmes et dans l'opinion des hommes que » nous connoissons flatteurs, peu sincères, sans » équité, pleins d'envie, de caprices et de » préventions; quelle *bizarrerie!* » (Voyez *cause.*) LA BRUYÈRE.

« Des victimes vouées à sa *bizarrerie.* — Le » jouet éternel des passions et des *bizarreries* » d'autrui. — La perpétuelle inconstance des » ornemens fut un des attributs de la nation, » la *bizarrerie* devint un goût. — Vos *bizarreries* » deviennent l'unique ressource de votre ennui » et de votre satiété. — Par une *bizarrerie* que » ses caprices seuls peuvent justifier, il a trouvé » le secret de rendre en même temps, et le » vice méprisable et la vertu ridicule. — Des » succès qu'on doit à la *bizarrerie* du hasard, » plus qu'à la sagesse des mesures. » (Voyez *ennui.*) MASS.

BIZARRERIE, se rapportant à un nom de chose.

« Il y a assez d'inégalités et de *bizarreries* dans » leurs humeurs incommodes et contrariantes. » BOSSUET.

« La *bizarrerie* de votre humeur. » MASS.

BIZARRERIE, singularité. *La bizarrerie des modes. La bizarrerie des saisons, des langues, des opinions, etc. La bizarrerie de mon étoile, de ma destinée.* DICT. DE L'ACAD.

« Je fus si surpris de la *bizarrerie* de cette » imagination, que, etc. » PASC.

« Il y a assez d'inégalités et de *bizarreries* dans » leurs humeurs incommodes et contrariantes. » — Par une *bizarrerie* dont on ne sait point » l'origine, Sardanapale se trouve nommé par » les Grecs Tonos Coucoleros. — L'hérésie des » monothélites, qui, par une *bizarrerie* presque » inconcevable, en reconnoissant deux natu-» res en Jésus-Christ, n'y vouloient reconnoître » qu'une seule volonté. » BOSS.

BLAMABLE, *adj.* des deux genres, digne de blame, répréhensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable.* DICT. DE L'ACAD.

On n'en trouve presque point d'exemple dans les meilleurs ouvrages de nos premiers écrivains. Ce terme peut néanmoins entrer dans le style noble.

BLAME, *s. m.*, sentiment ou discours par lequel on condamne une personne, une action. *Digne de blâme. Encourir le blâme. Eviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme est tombé sur lui, est retombé sur lui. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Il mérite beaucoup de blâme.* DICT.

« Ils seront sans *blâme* sur ce point de fait, » comme ils sont sans erreur sur les points de » droit. » PASC.

« Après le combat, les généraux donnoient » publiquement aux soldats et aux officiers la » louange ou le *blâme* qu'ils méritoient: les » louanges étoient précieuses; le *blâme* pi-» quoit au vif les cœurs généreux, et retenoit » les plus foibles dans le devoir. » BOSS.

« Sans s'attirer ni *blâme* ni louange. » FLÉCHIER.

« Exempt de toute sorte de *blâme.* » LA BR.

« On s'applaudit du *blâme* qui retombe sur » eux. » MASS.

Quand je vivois sans *blâme*.
Crains-tu si peu le *blâme* ?
Sans m'exposer au *blâme*, et manquer au devoir. COR.

Racine et Boileau ne l'ont point employé.

BLAMER, *v. a.*, reprendre, condamner. *Blâmer une personne, une action.* DICT. DE L'ACAD.

« En cela où ne peut *blâmer* votre jugement. » — Je *blâme* également, et ceux qui pren-» nent le parti de louer l'homme, et ceux » qui prennent le parti de le *blâmer.* — Les » fausses beautés que nous *blâmons* dans Cicé-» ron. » PASC.

« Après avoir sévèrement *blâmé* toutes les » images malhonnêtes. » BOSS.

« En un siècle où l'on *blâme* indifféremment » les vices et les vertus. » FLÉCH.

« Deux écrivains dans leurs ouvrages ont » *blâmé* Montaigne. — L'on *blâme* les gens qui » font une grande fortune. — *Blâmer* aigre-» ment. — *Blâmons* le peuple où il seroit ridi-» cule de vouloir l'excuser. — *Blâmer* le vice à » cause du vice. — *Blâmer* une mode. — Croyant » le *blâmer*, ils en ont donné l'idée la plus » avantageuse. — Je dois être moins *blâmé* que » plaint. » LA BRUY.

« Ce qui vous attire tant de louanges ne mé-» rite que d'être *blâmé.* — Je prenois souvent » plaisir à le contredire, à *blâmer* publique-» ment ce qu'il avoit fait. » FÉN.

« On *blâme* le choix du maître. — *Blâmer* » l'ambition, etc. » MASS.

Blâmer cette flamme (cet amour.)
Je vous *blâmais* tantôt, je vous plains à présent.
Tu *blâmes* ma douleur.
Si le pouvoir suprême est *blâmé* par Auguste,
César fut un tyran. COR.

(Voyez *pleurs, soupir.*)

Loin de *blâmer* vos pleurs. RAC.

(Voyez *murmure, pleurs.*)

Ce n'est pas que ma plume, etc.
Veuille *blâmer* en eux le dessein de te plaire.
Qui mit à tout *blâmer* son étude et sa gloire.
La vieillesse, etc.
Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.
(Ils)
Aiment tout ce qu'on hait, *blâment* tout ce qu'on loue. BOIL.

(Voyez *austérité, hardiesse, lire, vers.*)

BLAMER DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Il le *blâme de* s'être uni avec, etc. — On ne

» me *blâmera* pas d'avoir détruit la créance » qu'on peut avoir en vous. » PASC.

« Je le *blâme* d'un si long oubli de ses de- » voirs. » LA BRUY.

« Vous me *blâmerez* peut-être de prendre » trop facilement des inclinations. » FÉN.

Pascal l'a employé dans le sens d'*accuser*.

« Ne *blâmons* pas de fausseté ceux qui, etc. »

On dit mieux aujourd'hui, *n'accusons pas de fausseté*, ou bien, *ne blâmons pas de leur fausseté ceux qui, etc.*

Je ne puis te *blâmer* d'avoir fui l'infamie.

Qu'il te *blâme*, s'il veut, de m'avoir trop aimée.

Je ne le puis du moins *blâmer* d'un mauvais choix. C.

Ne *blâmez* pas Perrault de condamner Homère. B.

BLAMER, sans régime.

« Le sénat savoit louer et *blâmer*, quand il » falloit. » BOSS.

« Ils ne *blâment* que par nécessité. » FLÉCH.

« Des gens qui ne peuvent louer, qui *blâment* » toujours. » LA BRUY.

Souffrez que je vous *blâme*. COR.

L'amour de *blâmer*.

Plus enclin à *blâmer* que savant à bien faire. BOIL.

BLAMÉ, ÉE, participe.

Un dogme si *blâmé*. BOIL.

BLANC, BLANCHE, *adj.*, qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc. Plume blanche. Couleur blanche. Drapeau blanc. Cheveux blancs. Barbe blanche.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand deux hommes voient de la neige, » ils affirment qu'elle est *blanche*. » PASC.

« Revêtus d'une robe *blanche*. » (Voyez *blancheur*.) BOSS.

« Une brebis *blanche*. — Une barbe *blanche*. » — Vêtu de *blanc*. — Génisses *blanches* comme » la neige. — Son cou plus *blanc* que la neige. » FÉNÉLON.

Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit noir.

Son rabat jadis *blanc*.

Il va du *blanc* au noir.

Quoique fils de meunier, encor *blanc* du moulin. B.

BLANC, *subst.*, la couleur blanche. *Le blanc à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire sur le blanc.* DICT. DE L'ACAD.

« Une couleur mêlée de jaune et de *blanc*. » FÉNÉLON.

BLANC, au figuré.

Les esprits de ce temps,
Qui tout *blancs* au dehors sont tout noirs au dedans.

Ce qui fut *blanc* au fond, rendu noir par les formes. B.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugemens de cour vous rendront *blanc* ou noir.
LA FONTAINE.

On appelle, *armes blanches*, les armes offensives, comme épées, hallebardes, baïonnettes, etc., par opposition aux armes à feu.

BLANC, se dit aussi de certaines choses qui ne sont pas tout-à-fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Avoir les mains blanches, la peau blanche*, etc.

BLANC, se dit quelquefois par opposition à sale. *Linge blanc. Linge blanc de lessive. Nappe blanche. Assiette blanche.*

BLANC, *subst.*, se dit aussi des peuples qui ont le teint blanc ou même olivatre, à la différence des noirs. *Cet enfant est fils d'un blanc et d'une noire.*

BLANC, *subst.*, signifie aussi une sorte de fard dont quelques femmes se servent. *Cette femme met du blanc, du blanc.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *blanc* et le rouge les rendent affreuses et » dégoûtantes. » LA BRUY.

BLANCHEUR, *s. f.*, la couleur blanche. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. La blancheur du teint.* DICT. DE L'ACAD.

« La cause de cette *blancheur*. » PASC.

« Cette éclatante *blancheur*, symbole de son » innocence. — Ceux que vous voyez revêtus » d'une robe *blanche*, dit Saint-Jean, ceux-là » viennent d'une grande affliction, afin que » nous comprénions que cette divine *blancheur* » se forme ordinairement sous la croix. » (Voyez *accuser*, page 51.) BOSS.

« Une *blancheur* plus éclatante que l'ivoire. » — Une tunique d'une laine fine, dont la » *blancheur* effaçoit celle de la neige. — Sa lon- » gue robe d'une éclatante *blancheur*. — Il n'a » point encore perdu cette vive *blancheur* qui » charme les yeux. — Des étoffes d'une merveil- » leuse *blancheur*. — On y voit la *blancheur* des » lis mêlée de roses naissantes. » FÉN.

BLANCHIR, *v. a.*, rendre blanc. *Blanchir une muraille. Elle blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un sépulcre *blanchi*. » BOSS.

« Ces étoiles, qui par leur extraordinaire » élévation, ne pouvant percer jusqu'à nos » yeux pour être vues chacune en particulier, » ne font au plus que *blanchir* cette route des » cieux où elles sont placées. » LA BRUY.

« Les flots qui venoient battre les rochers, les » *blanchissant* de leur écume. » FÉN.

Et du temple déjà l'aube *blanchit* le faîte. RAC.

BLANCHIR, au figuré, faire paroître innocent, déclarer innocent. *On l'accusoit de beaucoup de prévarications; mais il a trouvé à la cour des amis qui l'ont entièrement blanchi.*

BLANCHIR, *neut.*, devenir blanc. *Faire blanchir des toiles à la rosée.* DICT. DE L'ACAD.

« Le vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus » que les voiles qui *blanchissent* un peu dans » l'onde azurée. — Déjà nous remarquons les » eaux de la mer qui *blanchissent* par le mé- » lange de celles du Nil. — Vos cheveux ont un » peu *blanchi*. » FÉN.

Voyez tout l'Hellespont *blanchissant* sous nos rames.

La rive au loin gémit *blanchissante* d'écume. RAC.

BLANCHIR, se dit aussi des personnes. *Un homme commence à blanchir*, pour dire, *que ses cheveux commencent à blanchir.*

BLANCHIR, au figuré, passer un long temps de sa vie dans une occupation. *Blanchir dans le service. Blanchir sous les armes, sous le harnois. Ce vieux courtisan a blanchi dans l'intrigue. C'est un savant qui a blanchi sur les livres.*
DICT. DE L'ACAD.

« Un vieillard qui a *blanchi* dans les vanités » de la terre. » Boss.

« Hommes dévoués aux grands, ils *blanchis-* « *sent* auprès d'eux dans la pratique des bons » mots. » La Bruy.

« Des Italiens *blanchis* dans les affaires. » Voltaire.

Ces cheveux *blanchis* sous le harnois.

Attale, ce grand roi, dans la pourpre *blanchi*.
Et ne suis-je *blanchi* dans les travaux guerriers,
Que pour, etc. Cor.

Ce verbe se construit plus souvent avec l'auxiliaire *avoir*.

BLASER, SE BLASER, *v. r.*, s'user à force de boire des liqueurs fortes. *Il a tant bu d'eau-de-vie, qu'il s'est blasé.*

Blaser, *v. a.*, émousser les sens, affoiblir le goût de certaines choses. *La satiété blase le goût. Les excès l'on blasé.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles.*

Blasé, ée, participe. *C'est un homme blasé. Il a le goût blasé, le palais blasé.* Dict. de l'Acad.

Cette phrase de Sénéque le philosophe, *Parvo fames constat, magno fastidium*, est ainsi traduite par Lagrange :

« La faim est peu coûteuse, c'est l'appétit » *blasé* qui ruine. »

BLASON, *s. m.*, armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'écu armorial. *Sur les anciens tombeaux on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres.*

On appelle aussi *blason*, l'art des armoiries. *Entendre le blason. Savoir le blason. Enseigner le blason. Les règles du blason. Armoiries qui sont contre les règles du blason.* Dict. de l'Acad.

Aussitôt maint esprit fécond en réveries,
Inventa le *blason* avec les armoiries. Boil.

BLASPHÉMATEUR, *s. m.*, celui qui blasphème.

« A l'entendre, il ne seroit défendu d'être » *blasphémateur* et impie, qu'en prose. » Pascal.

« Il se rendit inexorable aux larmes et au » repentir d'un *blasphémateur*. » Fléch.

BLASPHÉMATOIRE, *adj.* des deux genres, qui contient des blasphèmes. *Ecrit impie et blasphématoire. Proposition blasphématoire.* Dict. de l'Acad.

BLASPHÈME, *s. m.*, parole ou discours qui outrage la divinité ou qui insulte à la religion. *Blasphème horrible, exécrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème. Vomir des blasphèmes.* Dict. de l'Acad.

« Vous semble-t-il que le contrat mohatra » soit une chose si vénérable, que ce soit un » *blasphème* de n'en pas parler avec respect. — » Dans ce livre, il joint le *blasphème* à l'héré- » sie. » (Voyez *damner, plein, porte.*) Pasc.

« Autoriser des *blasphèmes*. — Il vomit des » *blasphèmes* contre le Très-Haut. — S'opposer » ouvertement à tant de *blasphèmes*. — On n'en- » tend plus de *blasphème*. » Boss.

« Il réprimoit l'impiété et les *blasphèmes*. » Fléchier.

« Les railleries du maître devinrent bientôt » des *blasphèmes* dans la bouche du courtisan. » — Les voluptés de Salomon fournissent en- » core des *blasphèmes* et des dérisions aux im- » pies. » (Voyez *adopter, écouter, éloge, nom, perpétuer, religion.*) Mass.

Ici dispensez-moi du récit des *blasphèmes*,
Qu'ils ont vomi tous deux contre Jupiter même.
Le *blasphème* à la bouche.
Une femme... peut-on la nommer sans *blasphème*. R.
Mais ne soutenez point cet horrible *blasphème*. B.

On le dit par extension de tout discours, injuste, indécent, déplacé.

BLASPHÉMER, *v. n.*, proférer un blasphème, des blasphèmes. *On ne sauroit dire cela sans blasphémer.* Dict. de l'Acad.

« Ses passions qui *blasphèment* en secret con- » tre la souveraineté de votre ordre. — Ils osent » *blasphémer* tout haut qu'il n'y a point de » Dieu. » Mass.

C'est cette vertu même, à nos désirs cruelle,
Que vous louiez alors en *blasphémant* contre elle. Cor.
La reine alors, etc.
Pour *blasphémer* sans doute ouvroit déjà la bouche.
L'un d'eux en *blasphémant* vient de nous faire entendre
Qu'Abner, etc. Rac.

Blasphémer, v. a. *Blasphémer le saint nom de Dieu. Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses saints.* Dict. de l'Acad.

« Les impies *blasphèment* la religion chré- » tienne, parce qu'ils la connoissent mal. — Les » réprouvés *blasphèment* les clartés de l'Écriture, » à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas. » — C'est une vérité dont on abuse pour *blas-* » *phémer* les miracles. » Pasc.

« Des hommes qui *blasphèment* tout ce qu'ils » ignorent. » Fléch.

« Ils invoquent le Seigneur, au lieu que » vous le faites *blasphémer*. » Mass.

Un dieu que votre bouche enseigne à *blasphémer*. Rac.

(Voyez nom.)

BLÉ, *s. m.*, plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe, du blé en tuyau. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé froment. Blé seigle. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Couper les blés. Scier les blés. Battre le blé. Serrer le blé. Mettre le blé en grange.*

On appelle *grands blés*, les blés froment et les blés seigles ; *blé méteil*, le blé moitié froment moitié seigle ; *petits blés*, l'orge et l'avoine ; et *blé noir* ou *blé sarrazin*, une autre plante qui porte par petites grappes un grain noir, et qui a des angles. Dict. de l'Acad.

« On se lève à la ville dans une indifférence » grossière des choses rurales et champêtres, on » distingue à peine le *blé* froment d'avec les sei- » gles, et l'un ou l'autre d'avec le méteil. » La Bruyère.

« Voyons combien vos terres portent dans » les années médiocres de *blé*, etc. — Avoir une » grande abondance de *blé*. — Ce n'est pas qu'a- » vant lui les hommes ne connussent le *blé* » et la manière de le multiplier en le semant. » Fénélon.

Parmi des tas de *blé* vivre de seigle et d'orge.
Le *blé* pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit pas qu'un bœuf, etc. BOIL.
Les *blés* naîtront au sein des stériles arènes. ROUSS.

BLÉ, signifie aussi le grain seul. *Il y a bien du blé dans ces greniers, ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Un boisseau, un setier, un muid de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Mesurer du blé. Un grain de blé. Un tas de blé. Un monceau de blé. Un sac de blé. La traite des blés.*

On appelle *blé ergoté*, certains grains noirs, qui, dans les épis du seigle, sont allongés en forme d'ergot ou de corne. Ces grains sont d'une qualité très-mauvaise, et mêlés dans la farine, ils causent de fâcheuses maladies.

BLÉ de Turquie ou maïs, plante dont le grain, plus gros et plus rond que celui du blé ordinaire, croît sur de longs et forts épis, et sert de nourriture à une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. On le cultive en France, mais principalement pour engraisser la volaille.

BLÉ de vache ou mélampirum, *s. m.*, plante ainsi nommée, parce que les bœufs et les vaches en sont avides; elle croît ordinairement dans les blés.

BLÊME, *adj.* des deux genres, pâle. *Être blême. Avoir le visage blême. Avoir le teint blême.* DICT. DE L'ACAD.

Plus défait et plus *blême*
Que n'est un pénitent sur la fin du carême.
Un dévot aux yeux creux, et d'abstinence *blême*.
La disette au teint *blême*.
Son visage *blême*. BOIL.
La main des parques *blêmes*. LA FONT.
Telle autour d'Ilion la mort livide et *blême*,
Moissonnoit, etc. ROUSS.

BLESSER, *v. a.*, donner un coup qui fait plaie, fracture ou contusion. *Blesser quelqu'un. Le blesser légèrement, le blesser dangereusement, le blesser à mort.* Lorsqu'en parlant d'un combat, on dit que *quelqu'un a été blessé*, on entend toujours parler d'un coup qui a fait plaie. *Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Des voleurs qui le *blessèrent* de plusieurs » coups. » PASC.

« Il est *blessé* entre les bras d'un père si tendre » —Poursuivi par Pyrrhus qu'il avoit *blessé*. » BOSSUET.

« Je suis Diomède qui *blessai* Vénus au siége » de Troie. —Il est *blessé* lui-même par un coup » de lance. —Il est *blessé* en plusieurs endroits » de son corps. —Le chasseur par lequel il a » été *blessé*. » FÉN.

(Voyez le participe *blessé*.)

BLESSER, au figuré.

« C'est le premier trait empoisonné qui *blesse* » l'âme. » MASS.

BLESSER, au fig., affliger vivement.

« Je n'ai pas besoin de vous dire combien le » cœur tendre de la princesse fut profondément » *blessé* par cette mort. » BOSS.

BLESSER, en parlant de la passion de l'amour.

« Ces hommes saints qui ont été autrefois » *blessés* des femmes. » LA BRUY.

« L'amour a *blessé* le cœur de la déesse. » FÉNÉLON.

Fuyez un ennemi qui sait votre défaut,
Qui le trouve aisément, qui *blesse* par la vue.
Les traits dont son ame est *blessée*.
Le même amour dont nous sommes *blessés*. COR.
Ariane, ma sœur, de quel amour *blessée*,
Vous mourûtes aux bords, etc. RAC.

BLESSER, offenser, manquer de respect.

« Si toute religion est une crainte de la divi- » nité, que penser de ceux qui osent la *blesser* » dans sa plus vive image, qui est le prince? » LA BRUYÈRE.

« L'autorité souveraine fut *blessée* en la per- » sonne du premier ministre. —Ils n'entrent » dans le sein de l'église, que pour la *blesser* de » plus près par une vie scandaleuse. — *Blesser* » la religion. — *Blesser* la majesté de la reli- » gion. » (Voyez *dérision*.) MASS.

Cette énorme action,
Outrage la nature et *blesse* jusqu'aux dieux.
Ah! c'en est trop enfin, et ma gloire *blessée*. COR.
Sans *blesser* ta gloire. RAC.

BLESSER, porter atteinte, faire préjudice, nuire à. *Cela ne blesse personne. La clause de cette convention me blesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous voulez faire croire que c'est *blesser* » l'honneur de l'église que de *blesser* celui de vo- » tre société. Cette distinction par le moyen de » laquelle vous ne ruinez que la religion, sans » *blesser* encore sensiblement l'état. » PASC.

« Ma réputation est *blessée*. — Tout ce qui » *blessoit* ou sembloit *blesser* l'égalité. » (Voyez *droit*.) BOSS.

(Voyez *vers*.)

Tout son peuple est *blessé* par un tel attentat. COR.
Parle, et sans espérer que je *blesse* ma gloire.
L'amour d'un frère, et son honneur *blessé*. RAC.

BLESSER, choquer, déplaire, être odieux.

« On appréhende de *blesser* ceux dont l'affec- » tion est utile, et l'aversion dangereuse. — Le » présent d'ordinaire nous *blesse*. » PASC.

« Telle est l'injustice des hommes; la gloire » la plus pure et la mieux acquise les *blesse*. » FLÉCHIER.

« Je ne doute pas même que ces excès de fa- » miliarité ne les rebutent davantage (ces étran- » gers) que nous ne sommes *blessés de* leur zom- » baye et de leurs autres prosternations. » (Voyez *vicieux*.) LA BRUY.

« La vérité par cela même *blesse* assez les » rois, sans, etc. » FÉN.

« Plus il aime le monde, plus son orgueil est » *blessé* d'une préférence, etc.—Une envie basse, » qui, *blessée* des talens ou de la prospérité » d'autrui, etc. — Tout ce qui le rappelle à son » origine, *blesse* son orgueil. » (Voyez *gloire*, *délicatesse*, *nuage*.) MASS.

Il peut quitter cet orgueil qui te *blesse*.
Je vois bien que ce discours vous *blesse*. RAC.

(Voyez *pouvoir*.)

Chacun voit qu'en effet la vérité les *blesse*.
Tout éloge imposteur *blesse* une ame sincère.
Tout est charmant, divin, aucun mot ne le *blesse* B.

BLESSER, ne pas observer, manquer à, pécher contre.

« Cette bulle ne peut être reçue sans *blesser* » toutes les formes de justice. » PASC.

« Celui qui dit froidement de soi, et sans » croire *blesser* la modestie, qu'il est bon, etc. — » *Blesser* la loi. — *Blesser* la pureté de la langue. » — En *blessant* toutes les règles de, etc. »

(Voyez *parvenir*, *liberté*.) LA BRUY.

Je sais que, sans *blesser* l'honneur le plus sévère,
Je me puis affranchir des mains de votre père. RAC.

Sans *blesser* la justice. BOIL.

On dit *blesser l'amitié*, *la bonne foi*, pour dire faire quelque chose contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi.

« Sans *blesser* néanmoins sa conscience. — » *Blesser* la bienséance. — *Blesser* la charité. — » *Blesser* tant soit peu la vérité. — *Blesser* la » pureté. — Votre raison n'est pas plus *blessée* » en choisissant l'un que l'autre. » PASC.

« Les saints n'ont pas dessein d'offenser les » grands du monde, mais ils craignent de » *blesser* leur conscience. » FLÉCH.

Parlez ; notre amitié par ce doute est *blessée*. COR.

On dit de même *blesser les convenances*, *la vraisemblance*, pour dire, faire ou dire quelque chose de contraire, d'opposé aux convenances, qui s'écarte de la vraisemblance. Si le sujet du verbe est un nom de chose, *blesser* signifie alors *être contraire à ; cela blesse les convenances*, c'est-à-dire, *cela est contraire aux convenances*.

« Cela *blesse* la bienséance publique. — La » mollesse et l'oisiveté *blessent* également les règles de la piété et les devoirs de la vie civile. — » C'est un langage indécent qui *blesse* les égards » et les attentions qui nous sont dus. » MASS.

On dit *que des nudités*, *que des paroles déshonnêtes blessent la pudeur*, *que des objets ou des récits affreux blessent l'imagination*, pour dire, que ces nudités, ces paroles sont contraires à la pudeur, que ces objets ou ces récits font une impression désagréable sur l'imagination.

« Puissent ces discours licencieux ne jamais » *blesser* l'innocence de vos oreilles. » MASS.

On dit aussi figurément, *qu'un objet blesse la vue*, *qu'un son blesse l'oreille*, pour dire, qu'il fait une impression désagréable.

« Ce vide lui *blesse* la vue. — La vérité *blesse* » son oreille. » LA BRUY.

Il vous servira mieux
Quand il n'aura plus rien qui lui *blesse* les yeux.

Ce mot peut *blesser* les oreilles. COR.

Et vous croiriez pouvoir, sans *blesser* nos regards,
Faire entrer une reine au lit de nos Césars.

Phèdre ici vous chagrine, et *blesse* votre vue.

L'éclat du diadème, et cent rois pour aïeux,
Déshonorent ma flamme et *blessent* tous les yeux. RAC.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est *blessée*.

Mais tout fat me déplaît, et me *blesse* les yeux. BOIL.

(Voyez *vue*.)

SE BLESSER, v. pron. *Il s'est blessé en tombant. Ne vous êtes-vous point blessé.* DICT. DE L'ACAD.

SE BLESSER, au figuré.

« Celui qui blesse la vérité, offense les dieux, » et *se blesse* lui-même. » FÉN.

SE BLESSER, se croire offensé. *Cet homme se blesse aisément. Il se blesse de tout.* DICT. DE L'ACAD.

BLESSÉ, ÉE, *part.*

« Pris et *blessé* dans le combat. » BOSS.

» *Blessé* par un furieux. » (Voy. *Blessure*.) FÉ.

« *Blessé* d'un éclat de Grenade. » MASS.

Ou plus ou moins *blessé*. COR.

Le coup dont il le voit *blessé*.

Marineau, d'un Brébœuf à l'épaule *blessé*,
En sent par tout le corps une douleur amère.

BOILEAU, chant 5e du Lutrin.

BLESSÉ, au figuré.

« Ce cœur *blessé* de l'amour divin. » BOSS.

BLESSÉ, outragé.

D'un honteux affront votre frère *blessé*. RAC.

BLESSÉ, atteint d'une maladie au physique ou au moral. (Voyez *cerveau*, *vice*.)

BLESSÉ, s. *Avoir soin des blessés. Les morts et les blessés.* DICT. DE L'ACAD.

« Les cris des *blessés*. » BOSS.

« Les *blessés* pensent à, etc. » (Voyez *blessure*.) FLÉCHIER.

« Les malades et les *blessés* manquant de force. » FÉNÉLON.

BLESSURE, *s. f.*, plaie, l'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs. *Grande blessure. Dangereuse blessure. Profonde blessure. Blessure mortelle. Légère blessure. Faire une blessure. Guérir une blessure. Mourir d'une blessure. Ses blessures se sont rouvertes.*

« Qu'on soit *blessé* par un furieux ou par un » aveugle, on ne sent pas moins sa *blessure*. — » Les blessés pensent à la perte qu'ils ont faite, » et non pas aux *blessures* qu'ils ont reçues. — » Vous pensez aux combats, aux *blessures* de » son illustre époux. » FLÉCH.

« Il n'a reçu qu'une légère *blessure*. » LA BR.

« Il est couvert de *blessures*. — Les *blessures* » qu'elles (ces flèches d'Hercule) faisoient, » étoient incurables. — Je laissai, par mégarde, » tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle » me fit une *blessure* que je ressens encore. — » Un sang noir et bouillonnant sort comme un » ruisseau de la profonde *blessure* qui lui traverse le côté. — Il répandoit dans les *blessures* » les plus profondes et les plus envenimées une » liqueur odoriférante, etc. — On remarquoit » dans le côté la *blessure* profonde par où tout » son sang s'étoit écoulé. — Celui-ci étoit étendu » percé de diverses *blessures*. — La *blessure* qu'il » reçut au talon de la main de Pâris. — Ces » flèches dont les *blessures* sont irrémédiables. » — Son ancienne *blessure* sembloit prête à se » rouvrir. » FÉNÉLON.

Tous trois étant blessés, et lui seul sans *blessure*. C.

Et d'un dard lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large *blessure*.

(Ils) brigueront à mes yeux de nouvelles *blessures*. R.

Déjà plus d'un guerrier se plaint d'une *blessure*. BOIL.

BLESSURE, au figuré. *Les blessures qui se font à l'honneur, à l'amour-propre, sont plus sensibles que les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai plutôt montré les *blessures* qu'on peut » vous faire, que je ne vous en ai fait. »

PASCAL.

« La raillerie ne convient pas à ceux qui sont » élevés au-dessus des autres; les traits qui par- » tent d'en haut font des *blessures* plus pro- » fondes. » FLÉCH.

« Et vous qui voulez être offensé personnel- » lement de ce que j'ai dit de quelques grands, » ne criez-vous pas de la *blessure* d'un autre. » LA BRUYÈRE.

Supposons toutefois qu'encor fidèle et pure,
Sa vertu de ce choc revienne sans *blessure*. BOIL.

BLESSURE, en parlant de la passion de l'amour. *L'amour fait de dangereuses blessures.* DICT. DE L'ACAD.

Je sais que vos regards vont rouvrir mes *blessures*.
Ma *blessure* trop vive aussitôt a saigné. RAC.

BLEU, EUE, *adj.*, qui est de couleur d'azur. *Satin bleu. Avoir les yeux bleus.* DICT. DE L'ACAD.

« Des yeux *bleus*, d'une douceur céleste, et » pleins, etc. » FÉN.

BLEU, *s. m.*, la couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Une étoffe d'un beau bleu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux du second rang seront vêtus de *bleu*. » FÉNÉLON

BLEUATRE, *adj.* des deux genres, tirant sur le bleu. *Couleur bleuâtre.* (Voyez *nuée*.)

BLOND, BLONDE, *adj.*, qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair; il se dit particulièrement des cheveux et du poil. *Cheveux blonds. Poil blond. Barbe blonde. Un homme blond. Une femme blonde.* On dit en poésie : *la blonde Cérès, le blond Phébus.*

A l'abri d'une perruque *blonde*. BOIL.

(Voyez *cheveux, crinière*.)

BLOND, *s. m.*, la couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse.*

On appelle *blond ardent*, une sorte de couleur blonde qui tire un peu sur le roux. *Il a les cheveux d'un blond ardent.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle arracha ses beaux cheveux *blonds*. » FÉNÉLON.

BLOND, se dit aussi substantivement des personnes. *Une belle blonde.*

BLOTTIR, SE BLOTTIR, *v. n.*, s'accroupir, se mettre tout en tas; il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Se blottir dans un coin, dans le lit. Les perdrix se blottissent devant le chien.* DICT. DE L'ACAD.

BOCAGE, *s. m.*, bosquet, petit bois. *A l'ombre d'un bocage.* DICT. DE L'ACAD.

« Des *bocages* odoriférans. — Dans ce sombre » *bocage*. Un nombre infini d'oiseaux faisoient » résonner ces *bocages* de leurs doux chants. — » L'amour s'envole dans le *bocage* d'Idalie. — » A l'ombre d'un *bocage* épais. »

Dans ces *bocages* tranquilles
Peuplés de myrtes fertiles,
Et de lauriers toujours verts. ROUSS.

BOEUF, *s. m.*, taureau châtré. *Bœuf qui tire à la charrue. Bœuf de labour. Troupeau de bœufs. Une couple de bœufs. Un attelage de bœufs. Accoupler les bœufs. Découpler les bœufs. Engraisser des bœufs. Mettre des bœufs à l'engrais. Un joug de bœufs. Un étable à bœufs. Le meuglement, le beuglement d'un bœuf. Des bœufs qui mugissent. Du cuir de bœuf. Un nerf de bœuf.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses *bœufs* fatigués marchent le cou penché, » d'un pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui » les presse. — Les *bœufs* mugissans, les brebis » bêlantes. » (Voyez *mugir*.) FÉN.

« Quelle ame a donc reçu l'impie, pour aimer » mieux croire qu'il n'est fait que pour la terre, » et se regarder avec complaisance, comme un » vil assemblage de boue et le compagnon du » *bœuf* et du taureau. » MASS.

Un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de *bœufs*.
Qu'un *bœuf* pressé de l'aiguillon,
Traçât à pas tardifs, etc. (Voyez *blé*.)
Quatre *bœufs* attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque indolent. BOIL.

BOIRE, *v. a. Je bois, tu bois; il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je buvois, tu buvois, etc. Je bus. Je boirai. Bois. Qu'il boive. Que je busse. Je boirois.* Avaler une liqueur. *Boire de l'eau, du vin, de la bierre, etc. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud. Boire à la fontaine. Boire d'un trait. Boire à longs traits. Boire un coup, un grand coup. Verser à boire. Donner à boire. Faire boire un cheval au seau, le mener boire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils mangeoient, ils *buvoient*, ils se marioient. » — Grypus fit boire à sa mère le poison qu'elle » lui avoit préparé. — *Boire* avec excès. » BOSS.

« Il demande à *boire*; on lui en apporte. — » Tous les vins dont il a *bu*. — Ils *boivent* ordi- » nairement d'une liqueur qui, etc. » LA BRUY.

« *Boire* le nectar. — Il *but* l'onde amère. — » Pygmalion la fit *boire* la première; elle but » sans crainte. » (Voyez *vin*.) FÉN.

Le zèlé Gilotin, etc.
Pour lui rendre la voix fait rapporter à *boire*. BOIL.

Que m'importent vos sacrifices,
Dieu *boit*-il le sang des génisses, etc. ROUSS.

BOIRE, au figuré.

« Ils *buvoient* dans le calice préparé au, etc. » BOSSUET.

« Ils *boivent* jusqu'à la lie toute l'amertume » de leur calice. » MASS.

Ils *boiront* dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que, etc, RAC.

Et d'enfans à sa table une riante troupe,
Semble *boire* avec lui la joie à pleine coupe. BOIL.

Et de la coupe séduisante,
Que le fol amour lui présente,
Il *boit* à longs traits le poison.

La céleste troupe,
Dans ce jus vanté,
Boit à pleine coupe
L'immortalité. ROUSS.

BOIRE, *s. m.*, ce qu'on boit. *On lui apprête son boire et son manger.* DICT.

« Ainsi, ils souffroient sans peine, non-seule- » ment que la qualité des viandes et la mesure » du *boire* et du manger leur fût marquée, » mais encore, etc. » BOSS.

« Il faut paroître accablé d'affaires, savoir à » propos perdre le *boire* et le manger. » LA BR.

BOIS, *s. m.*, la substance dure et compacte des arbres. *Bois vert. Bois sec. Bois vermoulu. Bois*

pourri. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de brésil. Bois de la Chine. Bois à bâtir. Bois de construction. Bois de sciage. Bois de charpente. Bois de charronage. Bois de chauffage. Bois d'équarrissage. Bois de menuiserie. Du bois qui travaille. Du bois qui se déjette. Du bois à brûler. Une voie de bois. Bois neuf. Bois flotté. On appelle *bois vif*, le bois qui pousse des branches et des feuilles; et *bois mort*, les branches qui ne reçoivent plus de sève. On appelle aussi *bois mort*, tout arbre séché sur le pied; *mort-bois*, certaines sortes d'arbres de peu d'usage et de service, comme marseaux, épines, ronces, genêts; et *bois chablis*, le bois des arbres abattus par les vents. DICT. DE L'ACAD.

« Le retranchement du *bois* superflu ne fai» soit que rendre ses fruits meilleurs. » BOSS.

« Un habile jardinier qui retranche dans un » arbre fruitier le *bois* inutile. — L'art de mettre » le *bois* et le fer en œuvre. — Ces vaisseaux » sont faits du *bois* coupé sur le mont Ida. — » Ce *bois* sacré ne sauroit périr dans les flots, » les vents et les rochers le craignent et le res» pectent. Neptune même n'oseroit soulever ses » vagues contre lui. (Voyez *feu.*) — Les forêts » du Liban nous fournissent les *bois* des vais» seaux. » FÉN.

« Avant que l'homme se fût taillé des divi» nités de *bois* et de pierre. » MASS.

Peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
Pour un fragile *bois* que, malgré mon secours,
Les vers sur son autel consument tous les jours? RAC.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on séquestra le *bois*. BOIL.

BOIS, lieu planté de certaines sortes d'arbres, comme chênes, hêtres, charmes, etc. *Un grand bois. Un petit bois. Un jeune bois. Un bois épais. Un bois touffu. Un bois de haute futaie. Un bois taillis. Un bois en coupe. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Percer des routes dans un bois. Un bois bien percé. La lisière d'un bois. L'ombre d'un bois. Le silence des bois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce lieu couvert d'un *bois* et d'une rivière, » c'est le poste où il rassuroit ses troupes effrayées. » — Caché dans les *bois*. » FLÉCH.

« Un *bois* impénétrable. » BOSS.

« D'un côté, c'est un *bois* épais qui défend » de tous les soleils. — Il plante un jeune *bois*. » LA BRUYÈRE.

« Dans les routes sombres d'un petit *bois* » voisin. — Un petit *bois* de laurier. — Elle rem» plit de ses gémissemens les *bois*, etc. — Les » *bois* sauvages de Zacinthe. — Dansant au son » de la flûte à l'ombre des *bois*. — Un daim qui » se lançoit dans un *bois*. — Ils nous condui» sirent dans un *bois* antique et sacré. — Un » *bois* de myrte. — Dans le fond de quelque » *bois* sombre. — Elle court au travers des *bois*. » (Voyez *jeter, parfumer.*) FÉN.

Mes seuls gémissemens font retentir les *bois*.
Elle s'est quelque temps égarée
Dans ces *bois* qui du camp semblent cacher l'entrée.
Le *bois* le plus funeste et le moins fréquenté
Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.
Dans ces tranquilles *bois* pour eux plantés exprès.
Chanter Philis, les bergers et les *bois*.
Et par quel art encor l'églogue quelquefois
Rend dignes d'un consul la campagne et les *bois*,
Quelle savante main, au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers et les *bois*?
Montrer que sur le Parnasse,
Des *bois* fréquentés d'Horace,
Ma muse dans son déolin
Sait encor les avenues, etc.
J'ai besoin du silence et de l'ombre des *bois*.
Ce n'est que dans ces *bois* propres à m'exciter,
Qu'Apollon daigne encor quelquefois m'écouter. B.
(Voyez *médecin.*)

Venez voir ces coteaux, etc.
Et ces *bois* paternels, où l'art humble et soumis
Laisse encor régner la nature.
Bois paisibles et sombres.
Dans un *bois* consacré par le malheur d'Atis.
Dans quels *bois* solitaires
Suis-je en ce moment transporté? ROUSS.
(Voyez *s'élancer, peupler, promener.*)

BOIS, se dit pareillement des cornes d'un cerf. *Le bois d'un cerf. Un cerf qui a posé sur bois. Des bois de cerf.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa tête parée plutôt qu'armée d'un *bois* vi» vant, et qui, comme la cime des arbres, tous » les ans se renouvelle. » BUFFON.

« Comme un vieux cerf, dans une forêt, » porte son *bois* rameux au-dessus des têtes des » jeunes faons, etc. » J. B.

BOISSEAU, *s. m.*, jange, vaisseau servant à mesurer des choses solides. Il se dit, et du vaisseau et de la quantité de ce qu'il contient. *Le boisseau est plus fort dans tel pays que dans le pays voisin. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon. Un boisseau de sel, un demi-boisseau.*

BOITE, *s. f.*, sorte d'ustensile de bois fort mince, ou de carton, avec un couvercle, servant à divers usages. *Petite boite. Grande boite. Boite de sapin. Boite de bois de noyer. Boite de cèdre. Boite à poudre. Boite à confitures. Ouvrir une boite. Fermer une boite. Le couvercle d'une boite. Le fond d'une boite.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plus horrible des maux sortis de la *boite* » de Pandore. » FÉN.

Tous les fléaux tirés
De la *boite* de Pandore. ROUSS.

BOITE, se dit aussi de divers petits ustensiles d'or, d'argent, etc., qui ont un couvercle. *Boite d'or. Boite d'argent. Boite de fer-blanc. Boite à mouches. Boite à montre. Boite à portrait. Boite garnie, enrichie de diamans. Boite à tabac.*

BOITE, se dit aussi communément de ce qui est contenu dans une boite. *Une boite de prunes. Une boite d'abricots.*

BOITER, *v. n.*, clocher, ne pas marcher droit. *Il boite, parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux côtés.*

BOITEUX, EUSE, *adj.*, qui boite. *Être boiteux.* Il se prend aussi substantivement. *Les boiteux et les aveugles.*

« Un esprit *boiteux* dit que c'est nous qui boi-» tons. » PASC.

BOMBARDE, *s. f.* On appeloit ainsi certaines machines de guerre, dont on se servoit autrefois pour lancer de grosses pierres; et l'on a donné ce nom à quelques-unes des premières pièces d'artillerie, depuis l'invention de la poudre.

BOMBARDEMENT, *s. m.*, l'action de jeter des bombes. *Le bombardement d'une ville. Le bombardement y mit bientôt le feu et détruisit plusieurs maisons.*

BOMBARDER, *v. a.*, jeter des bombes. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Bombarder une ville. Bombarder une place de guerre. Bombarder des retranchemens*, pour dire, jeter des bombes dans une ville, dans une place de guerre, dans des retranchemens.

BOMBARDIER, *s. m.*, celui qui jette des bombes. *Compagnie de bombardiers. Capitaine des bombardiers.*

BOMBE, *s. f.*, boule de fer creuse, plus ou moins grosse, qu'on remplit de poudre et qu'on met dans un mortier, d'où l'explosion de la poudre dont il est chargé le fait sortir pour crever en arrivant à sa destination, au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe.*

BOMBEMENT, *s. m.*, état de ce qui est bombé; convexité. *Le bombement d'un verre.*

BOMBER, *v. a.*, rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfévrerie, de menuiserie.*

Il est aussi neutre. *Cette menuiserie bombe.*

BON, BONNE, *adj.*, qui a de la bonté. *Dieu est souverainement bon.* DICT. DE L'ACAD.

L'homme, image d'un Dieu seul *bon* et seul aimable. BOIL.

BON, clément, miséricordieux, qui aime à faire du bien. C'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu est bon*, que *Dieu est tout bon*; et qu'on se sert de ces façons de parler: *Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« L'Église, cette *bonne* mère. » PASC.

« Si Dieu est *bon* jusqu'à nous donner, etc. » — Que Dieu est *bon*! que sa miséricorde est » éternelle! — Admirer un si *bon* prince. — » Une princesse si *bonne* et si généreuse. — Un » *bon* père. » BOSS.

« Celui-là est *bon*, qui fait du bien aux au-» tres; s'il souffre pour le bien qu'il fait, il » est très-*bon*. » LA BRUY.

« La protection d'un si *bon* maître. » FLÉCH.

« Il n'y a que les grands cœurs qui sachent » combien il y a de gloire à être *bon*. » FÉN.

« Le plus grand éloge d'un prince, c'est d'être » *bon*; c'est pour lui qu'il est conquérant, c'est » pour nous qu'il est *bon*. » MASS.

Ce Dieu tout juste et *bon* peut souffrir ma prière. COR.

BON, indulgent, humain, facile et commode à vivre. *Il faut être bien bon pour souffrir cela. C'est un homme d'un bon commerce.*

« Il ne leur suffit pas d'être *bons*, ils doivent » encore paroître tels. » LA BRUY.

« *Bon* pour ses amis. » MASS.

BON, qui se conduit comme il faut, qui remplit tous ses devoirs dans l'ordre de la société, dans les rapports entre les hommes.

« Un *bon* citoyen » BOSS.

« Un *bon* gouvernement. » LA BRUY.

« De *bons* sujets. — La plupart de ces rois » n'avoient été ni *bons* ni méchans. » FÉN.

« Il règne encore dans le cœur des *bons* fran-» çois. » FLÉCH.

« Il étoit *bon* père, *bon* maître. — Une si » *bonne* maîtresse. » MASS.

BON, qui est homme de bien, vertueux.

« Plaise aux dieux de te rendre assez *bon* » pour mériter la vie heureuse. — Pour appren-» dre à être *bon*. — Pour paroître *bon*. — Passer » pour *bon*. » (Voyez *croire*.) FÉN.

BON, conforme à la vertu, à la probité, à la religion, etc.

« Les *bons* exemples de leurs pères. — Les » *bonnes* mœurs des chrétiens. — Une *bonne* vie. » BOSSUET.

« Une *bonne* conduite. — La *bonne* éducation. » — Les *bonnes* actions. » LA BRUY.

« Il fit un *bon* usage des biens et de la faveur. » — Elle eut de *bonnes* inclinations, elle conçut » de *bons* désirs, elle fit de *bonnes* œuvres pres-» que en même-temps. — Ses intentions pres-» que toujours aussi *bonnes* que ses actions. » FLÉCHIER.

Il croit récompenser une *bonne* action. RAC.

BON, en parlant des personnes qui excellent en quelque chose ou en quelque profession. *Bon citoyen. Bon capitaine. Bon soldat. Bon médecin. Bon ouvrier. Bon philosophe. Bon poëte. Bon avocat. Bon prédicateur. Bon orateur. Bon grammairien.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *bons* esprits. — Un *bon* politique. » PASC.

« De *bons* écrivains. — Un *bon* auteur. — Où » Rabelais est *bon*, il va jusques à l'exquis et » l'excellent. — Un *bon* ministre. — Un *bon* » plaisant. » LA BRUY.

« Un *bon* courtisan. » FLÉCH.

« De si *bons* juges. » FÉN.

De si *bons* guerriers. — Un si *bon* défenseur.

Un *bon* prince. — Un *bon* chef. COR.

D'assez *bons* défenseurs. RAC.

De méchant médecin (il) devient *bon* architecte. B.

BON, en parlant des ouvrages de l'esprit, des qualités de l'esprit ou de l'ame. *Un bon poëme. Un bon livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce que Montaigne a de *bon*. — Un *bon* mot. » — Le *bon* sens. » PASC.

« Le *bon* goût des Égyptiens. » BOSS.

« Entre toutes les expressions qui peuvent » rendre une seule de nos pensées, il n'y en » a qu'une qui soit la *bonne*. — Un *bon* livre. » — L'ouvrage est *bon*. — Un *bon* jugement. » LA BRUYÈRE.

Là, tous les vers sont *bons*, pourvu qu'ils soient nouveaux. Fort bien, le trait est *bon*. BOIL.

BON, qui a en soi toutes les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qui s'en doit faire. *Dieu vit que la lumière étoit bonne.* DICT. DE L'ACAD.

C'est dans ce sens que l'on dit, en parlant des ouvrages de la nature, de l'art. *Du bon vin. Du bon blé. Une bonne terre. Un bon pays. Bon fruit. Un bon cheval. Du bon or. De bonnes qualités.*

Dans ce sens, on dit même, des choses nuisibles, qu'elles sont bonnes. *De la bonne ciguë*, c'est-à-dire, de la ciguë propre à faire son effet. DICT. DE L'ACAD.

« Un *bon* lait. — Une *bonne* épée. — De » *bonnes* étoffes. » LA BRUY.

« De *bons* pâturages. » FÉN.

Quelquefois du *bon* or je sépare le faux. BOIL.

BON, avantageux, favorable, utile, commode, convenable. *Cela ne me présage rien de bon. Le temps est bon pour semer, pour planter.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avance d'un *bon* vent. » (Voyez *vent.*) LA BRUYÈRE.

BON, considérable, fort. *Un bon coup d'épée.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *bonne* vendange. — Il leur en ôte une » *bonne* partie. » LA BRUY.

BON, avec les mots de *génie* et *démon*, signifie bienfaisant, favorable, ainsi on dit : *C'est un bon génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit;* et l'on appelle, *bon ange*, l'ange gardien. *Se recommander à son bon ange.* DICT. DE L'ACAD.

Un bon génie à propos nous l'envoie. COR.

BON, *s. m.*, un homme de bien. Dans ce sens, il est presque toujours opposé à *méchant* ou *mauvais*.

« Les *méchans* persécutent les *bons*. » (Voyez *messie.*) PASC.

« Dieu fait luire son soleil sur les *bons* et sur » les *méchans*. — Une image de la dernière sé- » paration des *bons* et des *mauvais*. » BOSS.

« Ce peu de temps où les *bons* souffrent, et » où les *méchans* prospèrent. » LA BRUY.

« Il corrige les *méchans* par les punitions, il » encourage les *bons* par des récompenses. — » Ainsi la cruelle guerre moissonne les *bons*, » et épargne les *méchans*. » (Voyez *prévaloir.*) FÉNÉLON.

Remplir les *bons* d'amour, et les *méchans* d'effroi. C.

BON, *subst.*, ce qui est bon.

« Le *bon*, le mauvais, le pire, tout y entre. » — On peut hasarder dans toutes sortes d'ou- » vrages d'y mettre le *bon* et le mauvais, le *bon* » plaît aux uns, le mauvais aux autres. » (Voyez *ouvrage.*) LA BRUY.

BON, *adj.*, opposé à *mauvais*.

« Savoir juger de ce qui est *bon* ou *mauvais*. » — Il cache sa *mauvaise* doctrine, et ne fait » paroître que la *bonne*. — Les *bonnes* ou les *mau-* » *vaises* conversations le forment ou le gâtent. » (Voyez *doctrine.*) PASC.

« Les *bons* et les *mauvais* conseils. — Tant sous » les *bons* que sous les *mauvais* empereurs. » BOSSUET.

« Il y a donc un *bon* et un *mauvais* goût. — » Il outrent toutes choses, les *bonnes* et les » *mauvaises*. » (Voyez *impression.*) LA BRUY.

« Il assuroit les *bons* événemens, il réparoit » les *mauvais*. — La différence des *bons* et des » *mauvais* règnes. — Dans la *bonne* et dans la » *mauvaise* fortune. — Selon ses *bonnes* ou *mau-* » *vaises* œuvres. — Les *bonnes* et les *mauvaises* » qualités de ceux qui, etc. » (Voyez *cacher, confondre, cause, œuvre.*) FLÉCH.

Le choix des actions ou *mauvaises* ou *bonnes*. COR.

Étalant *bons* et *méchans* écrits. BOIL.

BON, répété dans le même vers.

L'arbitre des humains,
Qui remet leur *bon* droit en de si *bonnes* mains. BOIL.

BON À, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *C'est un homme bon à tout. Bon à employer, bon pour le conseil, bon à avoir auprès de soi. Bon à manger. A quoi cela est-il bon ?* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les religions *lui* sont également » *bonnes*. » BOSS.

« Il est ravi de *lui* être *bon à* quelque chose. » LA BRUYÈRE.

« Ces fleurs ne seront *bonnes* qu'*à* sécher sur » vôtre tombeau. » FLÉCH.

« Au fond, vous n'êtes *bon à* servir, que » lorsque l'on n'est plus soi-même *bon à* rien. » MASSILLON.

BON POUR, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

Cet avis seroit *bon pour* quelque ame commune. COR.

(Il) tient que ces vieux propos de démons et de flammes
Sont *bons pour* étonner des enfans et des femmes. B.

BON, s'emploie aussi absolument et solitairement en diverses autres phrases. Ainsi on dit, *trouver bon*, pour dire, approuver, permettre, avoir agréable; *tenir bon*, pour dire, résister; *sentir bon*, pour dire, avoir une odeur agréable. DICT. DE L'ACAD.

« Ils savent trouver *bon* ce qui est bon, et, » etc. » LA BRUY.

Jamais dans le barreau trouva-t-il rien de *bon ?*
Oui, partout de son nom chaque place munie,
Tient *bon* contre les vers, en détruit l'harmonie. B.

TROUVER BON QUE.

Trouves bon qu'avec vous mon cœur s'ose expliquer. COR.

(Voyez *trouver.*)

BON, dans un sens ironique.

« O la *bonne* règle pour les ignorans ! — O la » *bonne* voie pour être heureux ! » PASC.

À BON DROIT. (Voyez *droit.*)

À BON TITRE. (Voyez *titre.*)

DE BON CŒUR, DE BONNE HEURE, DE BONNE FOI. (Voyez *cœur*, etc.)

DANS LES BONNES RÈGLES. (Voyez *règles.*)

EN BON ORDRE. (Voyez *ordre.*)

IL FAIT BON. (Voyez *faire.*)

C'EST LE BON PLAISIR DE, etc. (Voyez *plaisir.*)

BON DIEU, exclamation servant à marquer la surprise. *Bon dieu, l'auroit-on jamais pu croire !* DICT. DE L'ACAD.

Cette gorge qui s'enfle, ah, *bon dieu !* quelle rage. CORN.

Point de glace, *bon dieu !* dans le fort de l'été !
Qui frappe l'air, *bon dieu !* de ces lugubres cris ? BOIL.

On dit aussi, *bon*, pour exprimer la surprise, le doute ou l'incertitude.

Il signifie quelquefois *approbation.*

Ha ! bon, voilà parler en docte janséniste.
Bon, mon esprit, courage, poursuivez. BOIL.

D'autres fois il marque la satisfaction qu'on éprouve d'une chose qui arrive à propos.

Il faut sans différer savoir ce qu'il en pense,
Bon ! vers nous à propos je le vois qui s'avance. BOIL.

À QUOI BON, pourquoi.

A quoi bon me défendre ? COR.
A quoi bon ce mystère ? RAC.
A quoi bon ces grands mots ?
A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles ?
A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule ?
A quoi bon tant d'apprêts ?
A quoi bon tant d'efforts, de larmes et de cris ? BOIL.

TOUT DE BON, sérieusement.

« Je ne le disois pas *tout de bon*. — *Tout de* » *bon*, mon père, votre doctrine est bien com- » mode. » PASC.

Je vois bien *tout de bon* qu'il faut que je m'explique. BOIL.

IL EST BON DE.

« *Il est bon de* vous suivre. » PASC.
« *Il est bon d'*avertir ici, que, etc. » BOSS.
« *Il est bon d'*être philosophe, il n'est guère » utile de passer pour tel. » LA BRUY.
« *Il est bon* à l'homme *de* se dévouer à Dieu. » FLÉCHIER.

Il seroit bon de taire et différer
Ce glorieux hymen, etc. COR.
Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux,
D'être donnés peut-être à des ames mondaines. BOIL.

IL EST BON QUE, il est utile, il faut que.

« *Il est bon que* vous le sachiez. — *Il seroit bon qu'*on obéît aux lois. » PASC.

(Voyez les noms suivans, *accueil, air, avis, caractère, cause, choix, cœur, commerce, conscience, conseil, dessein, destin, disposition, droit, entreprise, exemple, esprit, fin, foi, fortune, gage, grâce, gré, guerre, impression, inclination, intelligence, intention, issue, lecture, loi, maxime, mine, mot, naturel, œuvre, office, ordre, opinion, étage, part, parti, pensée, plaisir, plaisanterie, qualité, raison, réputation, résolution, sembler, serment, signe, succès, table, témoin, tête, titre, usage, visage, volonté, voie, vue, yeux.*)

BOND, *s. m.*, le saut, le rejaillissement que fait une balle, un ballon, ou toute autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond. Prendre la balle au bond. La balle a fait deux bonds, trois bonds.*

On dit d'un cheval, d'un chevreuil et de quelques autres animaux, *qu'ils vont par bonds, qu'ils ne vont que par sauts et par bonds.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous ce conquérant : il s'élève de » l'Occident comme par *bonds*, et ne tombe pas » à terre. Semblable dans ses sauts hardis et » dans sa légère démarche, à ces animaux vi- » goureux et *bondissans*, il ne s'avance que par » vives et impétueuses saillies. » BOSS.

« Les *bonds* prodigieux que le lion fait aisé- » ment. — Il fait un *bond* de plusieurs toises. » BUFFON.

BONDIR, *v. n.*, faire un ou plusieurs bonds. *Les boulets de canon bondissent sur le pavé, dans les champs, sur la mer.*

Il se dit aussi de certains animaux qui vont quelquefois en sautant. *Les agneaux bondissoient dans les campagnes. Un cheval qui bondit.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un coursier belliqueux qui » *bondit* dans les vastes prairies. (Voyez *joie.*) » Les brebis qui bêlent avec leurs tendres » agneaux *bondissant* sur l'herbe. » FÉN.

« Le chevreuil *bondit* sans effort avec autant » de force que de légèreté. » BUFF.

BONDISSANT, ANTE, *adj.*, qui bondit. *Les agneaux bondissans.* DICT. DE L'ACAD.

De rage et de douleur le monstre *bondissent*. RAC.
Les torrens *bondissans* précipitent leur onde. DEL.

(Voyez ci-dessus *bondir.*)

BONHEUR, *s. m.*, félicité, état heureux. *Grand bonheur. Véritable bonheur. Solide bonheur. Bonheur parfait. Bonheur apparent. Jouir du bonheur de la vie. Perdre le bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'état. Le bonheur du règne d'un roi. Contribuer au bonheur de quelqu'un. Faire son bonheur. Envier le bonheur de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre *bonheur* est digne de compassion, et » ne peut être envié que par ceux qui igno- » rent quel est le véritable *bonheur*. — Souhai- » ter le *bonheur*. — Chercher le *bonheur*, — Un » état éternel de *bonheur*. — Nous avons une » idée du *bonheur*, et nous ne pouvons y arri- » ver. — Ils ne sentent pas le *bonheur* de leur » union. — Se procurer un *bonheur* véritable. » — Chercher son *bonheur* dans les biens vi- » sibles. — Avancer son *bonheur*. — Le *bonheur* » qu'il a perdu. — Un *bonheur* faux et imagi- » naire (Voyez *heureux*). — En Dieu est tout » notre *bonheur*. — *Bonheur* fixe et durable. » PASCAL.

« Que falloit-il davantage, et que manquoit- » il au *bonheur* de notre princesse ? — Dieu qui » avoit tout fait pour son *bonheur*, etc. — Le *bon-* » *heur* de son premier état. — Le *bonheur* éternel » où le conduisent les maux extrêmes. » BOSS.

« Soupirer après le *bonheur* éternel. — Peuvent- » ils contribuer à son *bonheur*. — Il jouit d'un » *bonheur* éternel dans les tabernacles du Dieu » vivant. — Il ne sentoit jamais mieux son » *bonheur* que lorsqu'il pouvoit faire celui des » autres. — La fin principale et la première loi » d'un gouvernement est le bonheur des peu- » ples. — Vous vous occupez de son *bonheur*. — » Faire le *bonheur* des uns, soulager, etc. — La » mémoire d'un *bonheur* passé ne fait qu'aug- » menter le déplaisir de l'avoir perdu. — Il n'y » a rien de plus bas et de plus vain que le *bon-* » *heur* que les hommes cherchent en ce monde. » FLÉCHIER.

« Le jour où l'on jouit d'un si rare *bonheur*. » — La philosophie nous console du *bonheur* » d'autrui. — Une vie accompagnée d'un extrême » *bonheur*. LA BRUY.

« Il sent son *bonheur*. — Il travaille au *bonheur* de ses peuples. — Il fait consister son *bonheur*, etc. (Voyez *consister*.) — Troubler le *bonheur* d'un peuple. — Cet ami sévère qui s'oppose à votre *bonheur*. — Il est jaloux de votre *bonheur*. — Tant de fausses nécessités dont ils font dépendre leur *bonheur*. — J'étois au comble du *bonheur*. — Que manquoit-il à mon *bonheur*, sinon d'en savoir jouir avec modération ? — Je ferai votre *bonheur*, si, etc. — Il a eu le même *bonheur* que vous, mais il n'a pas su en profiter. (Voyez *enivré*.) — Un homme destiné à faire le *bonheur* public. — Ne m'enviez pas le *bonheur* que je tiens de lui. — Goûter le *bonheur* d'une vie tranquille. »

FÉNÉLON

« Assurer le *bonheur* d'un état. — Le gage du *bonheur* des peuples. (Voyez *préférer*.) — Le *bonheur* de la monarchie est attaché au caractère de celui qui doit la gouverner. — Il faut chercher ailleurs le *bonheur* où nous aspirons. — Il n'est point de parfait *bonheur* sur la terre. (Voyez *semence*.) — Les princes ne sont nés que pour le *bonheur* des autres hommes (c'est-à-dire pour faire le *bonheur*). Le *bonheur* et la tranquillité de son règne. — Il n'y a *du bonheur* pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission. (V. *gloire*.) — Altérer le *bonheur* de ses sujets. (V. *attendre*, page 230.) — Nous courons après un *bonheur* que nous ne saurions trouver. — A peine détrompés, par la possession d'un objet, du *bonheur* qui sembloit nous y attendre. — Il s'éloigne du seul *bonheur* où l'homme puisse aspirer sur la terre. — Quel *bonheur* pour un siècle, pour un empire, pour les peuples, lorsque Dieu leur donne un prince, etc. — Quoi de plus grand que d'être né pour le *bonheur* même des siècles à venir ? — Il perd son repos et tout le *bonheur* de sa vie. — Un *bonheur* si honteux est regardé avec envie. »

MASS.

(Voyez *attacher*, *bénédiction*, *chercher*, *courir*, *décider*, *être*, *gloire*, *ménager*, *mettre*, *point*, *régner*, *subsister*, *souhaiter*, *voir*.)

Un sage conseiller est le *bonheur* des rois.

Je tiendrois à *bonheur* d'être à l'un de vous deux. COR.

Tenir à bonheur, est une façon de parler de ce temps-là, mais la belle poésie ne l'a jamais admise. (Remarques de *Voltaire* sur *Rodogune*.)

Son *bonheur* est le mien.

Et demandons aux dieux, etc.

Pour combler de *bonheur* l'amitié des Romains.

Dans le *bonheur* d'autrui je cherche mon *bonheur*.

Corneille a répété la même idée dans Rodogune avec un léger changement.

Dans le *bonheur* d'un frère on trouve son *bonheur*.

Enfin, notre *bonheur* est-il bien affermi ?

Un *bonheur* assuré sans mesure et sans fin,

Au-dessus de l'envie, au-dessus du destin.

J'ai fait tout son *bonheur*, il veut faire le mien. COR.

Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir

A l'aspect d'un *bonheur* dont je ne puis jouir.

Le sort, etc.

Ne vous a point promis un *bonheur* sans mélange.

Traverser un *bonheur* que je ne puis souffrir.

Vous a-t-il conté

Quel *bonheur* dans le camp vous avez apporté.

Le ciel n'a point, aux jours de cette infortunée,

Attaché le *bonheur* de votre destinée.

Dans ce commun *bonheur*. (Voyez *pleurer*.)

Le *bonheur* de l'impie est toujours agité.

D'un parfait *bonheur* assurance éternelle.

Mon repos, mon *bonheur* sembloit être affermi.

Non, je ne puis souffrir un *bonheur* qui m'outrage.

Faut-il que je dérobe, avec mille détours,

Un *bonheur* que vos yeux m'accordoient tous les jours ?

J'entrepris le *bonheur* de mille malheureux.

Dans le temps que j'espère un *bonheur* immortel.

. . . . . Hâtons nous

D'assurer à la fois mon *bonheur* et le vôtre.

Jouissez d'un *bonheur* dont ma mort vous répond.

Je lui vendrai si cher ce *bonheur* qu'il ignore,

Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.

Un fils qui fut toujours le *bonheur* de ma vie.

Vivez, seigneur, vivez pour le *bonheur* du monde.

Il mettoit son *bonheur* à paroître insensible.

Achevons son *bonheur* pour établir le mien. RAC.

Et de tout son *bonheur* ne devant rien qu'à soi.

A s'en voir revêtu chacun met son *bonheur*.

(Voyez *honneur*.)

Le *bonheur*, tant cherché sur la terre et sur l'onde,

Est ici comme aux lieux où mûrit le coco.

Un *bonheur* apparent.

La brigue ni l'envie, à mon *bonheur* contraires,

Ne purent, etc. BOIL.

(Voyez *attacher*, *attente*, *bénir*, *chercher*, *cimenter*, *dépendre*, *faire*, *fonder*, *s'écouler*, *jaloux*, *immoler*, *s'intéresser*, *payer*, *reprocher*, *rendre*, *sacrifier*, *source*, *troubler*.)

BONHEUR, prospérité, événement heureux. *Bonne fortune. Bonheur inespéré, Il lui est arrivé un grand bonheur. Prendre part au bonheur de quelqu'un. S'intéresser au bonheur de ses amis. Avoir plus de bonheur que de mérite. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde.* Dans ce sens il a un pluriel : *il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans se laisser éblouir par le *bonheur* des » événemens. » FLÉCH.

Et goûtez le *bonheur* que le ciel vous envoie. COR.

Croirai-je le *bonheur* que ta bouche m'annonce ?

J'aites qu'en ce moment je lui puisse annoncer

Un *bonheur* où peut être il n'ose plus penser. RAC.

BONHEUR, heureux destin, bonne fortune.

Ce prince, etc.

Dont le *bonheur* sembloit au-dessus des revers.

J'ai craint mon ennemi, mon *bonheur* me le livré.

Ce *bonheur* imprévu qui partout l'accompagne.

Ce *bonheur* sans pareil qui conserva ses jours,

Ne seroit pas *bonheur* s'il arrivoit toujours. COR.

Madame, quel *bonheur* me rapproche de vous ?

La voici, mon *bonheur* me l'adresse. RAC.

BONHEUR, heureux succès.

« Le *bonheur* de ses armes. » BOSS.

« Vous devez au fils de votre ami le *bonheur* » de vos armes. » FÉN.

« Le *bonheur* de la première expédition. »

FLÉCHIER.

(Ils) imputent à leurs dieux le *bonheur* de leurs armes.

RACINE.

BONHEUR DE, suivi d'un infinitif.

« Elle obtint aux catholiques le *bonheur* singulier, et presque incroyable, d'être gouvernés successivement par trois nonces apostoliques. » Boss.

« Il crut que son *bonheur* étoit d'être aimé de Dieu. » Fléch.

« J'envie aux grands le *bonheur d'*avoir à leur service des gens qui, par leur cœur et l'esprit, les passent quelquefois. » La Bruy.

« Il ne soupire qu'après le *bonheur de* retourner parmi les siens et *de* retrouver son père. » Fénélon.

« Quel *bonheur de* s'être fait dans ses premières années des plaisirs innocens et tranquilles. » Mass.

Quoi, vous voulez encor refuser le *bonheur*
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur! Cor.
Le *bonheur de* lui plaire est le seul où j'aspire.
Quel *bonheur de* me voir la fille d'un tel père? Rac.

AVOIR LE BONHEUR DE.

« *Il n'a pas eu le bonheur de* conserver cette science. » Pasc.

« *Elle eut le bonheur de* plaire à des reines. » Fléchier.

« Il fait envier à toutes les nations étrangères *le bonheur* qu'*ont* ses sujets *de* l'avoir pour roi. » Fén.

« Les pères raconteront à leurs enfans le *bonheur* qu'ils *eurent de* vivre sous son règne. » Massillon.

AVOIR LE BONHEUR DE, est aussi une façon de parler du style familier, et dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir.* Dict. de l'Ac.

BONTÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne en son genre. *La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté du vin. La bonté d'une étoffe. La bonté d'un remède. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage.* Dict. de l'Acad.

« La *bonté* du naturel prévint en lui les soins de l'éducation. » Fléch.

« La *bonté* de son jugement. — Il ne juge de la *bonté* de sa pièce que par l'argent qui lui en revient. — La *bonté* d'un dessein. » (Voyez *prouver.*) La Bruy.

BONTÉ, se prend plus particulièrement pour une qualité morale qui porte à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté singulière. Bonté naturelle. Avoir recours à la bonté du prince. Abuser de la bonté de quelqu'un. Un homme plein de bonté.* Dict. de l'Acad.

« Tout étoit esprit, tout étoit *bonté* dans la duchesse d'Orléans. — Lorsque Dieu forma le cœur, il y mit premièrement la *bonté* » (Voyez *unir.*) Boss.

« Il avoit une *bonté* officieuse et libérale pour ses sujets. » Fléch.

« La politesse n'inspire pas toujours la *bonté*; elle en donne du moins les apparences. — La *bonté* chez les princes est une obligation indispensable. » La Bruy.

« Lorsqu'ils connurent la *bonté* du cœur d'Idoménée. — Par un sentiment de *bonté*. — Toute l'armée admiroit la *bonté* de cœur avec laquelle il secouroit son plus grand ennemi. — Il abuse de la *bonté* de votre cœur. — Elle reprend avec *bonté*. — Il craint par *bonté* de les affliger. — Des amis d'une sagesse et d'une *bonté* constante. » Fén.

« Vit-on jamais dans un rang si élevé tant de *bonté*. — Un trait de *bonté*. — Quel fonds de *bonté* et de douceur envers les siens. — La *bonté* n'étoit pas seulement une de ses vertus, c'étoit son fonds, c'étoit lui-même. — Il pousoit si loin la *bonté*, que, etc. — Ils sont les ministres de sa *bonté*. » (Voyez *échapper, ombre, offenser.*) Mass.

Ma *bonté* cède à ma juste fureur.
Vous abusez trop tôt de ma *bonté*. Cor.
Non que la peur du coup dont je suis menacée,
Me fasse rappeler votre *bonté* passée.
O tendresse! ô *bonté* trop mal récompensée.
O *bonté*, qui m'assure autant qu'elle m'honore!
Sa feinte *bonté* se tournant en fureur.
Partout où sa *bonté* consent que je la voie.
Sa facile *bonté* sur son front répandue,
Jusqu'aux moindres secrets est d'abord descendue.
Je ne viens plus, etc.
Tromper votre *bonté* si long-temps abusée.
Il a fait à son tour éclater sa *bonté*.
J'attendois de son fils encor plus de *bonté*. Rac.
(Voyez *bandeau.*)
Que d'illustres témoins de ta vaste *bonté*
Vont pour toi déposer à la postérité.
Du plus grand des rois la *bonté* sans limite,
Toujours prête à courir au devant du mérite,
Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,
Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.
Du roi la *bonté* secourable. (Voyez *regard.*) Boil.

BONTÉ, ce que les autres font à notre égard, par honnêteté, par un esprit de bienveillance, etc. *Les bontés qu'il me témoigne.* Dict. de l'Acad.

« Les hommes abusent de ses *bontés*. — Parlerai-je des *bontés* de la reine, tant de fois éprouvées par ses domestiques. — Je n'oublierai pas non plus les *bontés* du roi qui prévinrent les désirs du prince mourant. » Bossuet.

« Ils nous reçurent avec *bonté*. » Fén.

Il s'est à mes *bontés* lui-même dérobé.
Et je me rends, seigneur, à ces hautes *bontés*.
Choisissez des sujets dignes de vos *bontés*.
Ciel! que ne dois-je point aux *bontés* d'une mère,
Faites lui grâce aussi, madame, et permettez
Que jusques au tombeau j'adore vos *bontés*. Cor.
(Voyez *attendre, confus, espérer, foi, soin.*)
Qui s'applaudit des *bontés* de son père.
Modérez des *bontés* dont l'excès m'embarrasse.
Vos prêtres, etc.
Des *bontés* d'Athalie ont lieu de se louer.
Je n'ai pu sans envie
Apprendre vos *bontés* pour l'heureuse Octavie.
De vos propres *bontés* il vous auroit punie.
On vit de toutes parts mes *bontés* se répandre.
Croyez que vos *bontés* vivent dans sa mémoire.
Des cœurs dont les *bontés* trop mal récompensées,
M'avoient pris pour objet de toutes leurs pensées.
Mais pourquoi vos *bontés* seroient-elles lassées?
(Il) ira jouir ailleurs des *bontés* des Romains.
Seigneur, tant de *bontés* ont lieu de me confondre.

De ses fausses *bontés* j'ai connu la contrainte.
Après tant de *bontés* dont il perd la mémoire. RAC.

(Voyez *arrêter, confus, concevoir, connoître, disputer, effet, entretenir, grâce, ingrat, insensible, juger, livrer, présent, promettre, prodiguer, rebelle, reposer, sensible.*)

BONTÉ, en parlant de Dieu, est un des attributs divins, et c'est dans cette acception qu'on dit : *La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.* DICT. DE L'ACAD.

« Se confier en la bonté de Dieu. (Voyez » *imiter.*) — Prions la *bonté* suprême qu'elle » fasse souvent de pareils miracles. — Qu'y a-» t-il de meilleur que celui qui est la *bonté* » même. » (Voyez *répandre.*) BOSS.

« Il se défie de la *bonté* de Dieu. (Voyez *tempérer, trace.*) — Imitez la *bonté* de Dieu. — » La bonté, à proprement parler, est le caractère de Dieu seul. » FLÉCH.

« Les effets de la bonté de Dieu. (Voyez *suspendre.*) — O *bonté* que nous ne saurions ni » imiter ni comprendre ! O dureté des hommes, » qu'une telle *bonté* ne touche et n'amollit » point. — La *bonté* paternelle de Dieu. — Que » cette prière si souvent renouvelée ne lasse » pas votre *bonté.* » MASS.

Du juste ciel la *bonté* souveraine. COR.
O justice ! ô *bonté* suprême !
Et sa *bonté* s'étend sur toute la nature.
Encor je bénirois la *bonté* souveraine,
Si, etc. RAC.

Au pluriel, il signifie les grâces qu'on reçoit de Dieu, les faveurs divines, etc.

Où sont, dieu de Jacob, tes antiques *bontés* ? RAC.

(Voyez *confier, rappeler.*)

BONTÉ, simplicité, trop grande facilité. *La bonté du père est cause de la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné.*

LA BONTÉ DE, suivi d'un infinitif.

« Si vous aviez *la bonté de* me dire la même » chose, sans vous servir de ce terme. » PASC.

« Ce que vous avez *la bonté de* m'offrir. » FÉNÉLON.

BORD, *s. m.*, l'extrémité d'une surface ou ce qui la termine. *Le bord d'un vase. Le bord d'un manteau. Le bord de l'eau. Le bord d'une rivière. Le bord de la mer. Le bord d'un vaisseau. Les bords de la Seine.*

« On revêtit de briques les deux *bords* du » fleuve, etc. » BOSS.

« On espère du moins qu'il pourra se sauver » et venir *à bord.* » LA BRUY.

Lorsqu'on dit *à bord* sans rien ajouter, on entend toujours parler du bord d'une rivière ou de la mer. *Arriver à bord*, c'est-à-dire, arriver au bord de l'eau, au bord de la mer; il se dit d'un bateau et d'un vaisseau.

« Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine » sur le *bord* d'un siége. » LA BRUY.

« Les *bords* agréables du fleuve Sperchius. — » Elles dansoient dans une prairie sur le *bord* » d'une rivière. — Il voit les tristes *bords* du » fleuve marécageux dont, etc. — Dans une » peste qui ravagea la terre, et qui couvroit de » nouvelles ombres les *bords* de l'Achéron. — » C'est un torrent qui, ayant surmonté ses *bords*, » etc. — Ils sembloient ne pouvoir quitter ces » *bords* enchantés. — Les *bords* sont escarpés. — » assis sur le *bord* du rocher. » FÉN.

« Heureux ceux qui le virent et qui purent » seulement toucher le *bord* de ses vêtemens. » MASSILLON.

Va sur les *bords* du Rhin planter tes pavillons. COR.
Rivage malheureux,
Falloit-il approcher de tes *bords* dangereux ?
Sur le *bord* d'une onde pure.
Les plus séditieux sont déjà loin du *bord.* RAC.

(Voyez *coupe, orage.*)

Une île escarpée et sans *bord.*
Tous ses *bords* sont couverts de sables non plantés.
Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire,
A de ses *bords* fameux flétri l'antique gloire.
Et gardant les seuls *bords* qui vous peuvent couvrir.
(Il) abandonne à Louis la victoire et ses *bords.*
Je t'attends dans deux ans aux *bords* de l'Hellespont.
Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,
De l'Hèbre ou du Strymon vient d'occuper les *bords.*
BOIL.

BORDS, se dit poétiquement au pluriel des régions environnées d'eau : *Les bords africains, les bords indiens.*

Nos *bords* malheureux
Sont-ils déjà souillés de ce sang généreux ?
Les *bords* de l'Hellespont, ceux de la mer Égée,
Offrent une matière à son ambition. COR.
Les spectacles pompeux que ces *bords* vous étalent.
Son père, etc.
L'avoit rappelé de ces *bords.*
Un amour qui m'alloit éloigner de ces *bords.*
Un amant, etc.
Que les Grecs de ces *bords* ne pouvoient arracher.
C'est vous que nous cherchions sur ce funeste *bord.*
Mais il n'a pu sortir de ce triste séjour,
Ni repasser les *bords* qu'on passe sans retour.
Roi de ces *bords* heureux, Trézène est son partage.
Quel charme l'attiroit sur ces *bords* redoutés ?
Aux *bords* que j'habitois je n'ai pu vous souffrir.
Puisque Thésée a vu les sombres *bords.*
Le vaisseau qui le mit sur nos *bords.*
Regagnez l'Hellespont et ces *bords* écartés,
Où vos aïeux errans jadis furent jetés. RAC.
Et des *bords* du Permesse à la cour entraîné.
Qu'Énée et ses vaisseaux, etc.
Soient aux *bords* Africains par le vent emportés.
Cet homme pieux....
Qui des *bords* Phygiens conduit dans l'Ausonie, etc.
BOILEAU.

(Voyez *Permesse, porter.*)

BORD, au figuré.

Quand nous sommes aux *bords* d'une pleine victoire. C.

La victoire n'a point de *bords.* On touche à la victoire, on est près de la remporter, de la saisir, mais on n'est point à ses *bords.* Cela ne peut se dire dans aucune langue, parce que dans toutes les langues, les métaphores doivent être justes. (Remarques de Voltaire sur les tragédies de Corneille.)

Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment
Mettre ainsi cette belle au *bord* du monument ? BOIL.
(au bord du tombeau.)

On dit figurément, *être au bord du précipice, sur le bord du précipice*, pour dire, être près de

tomber dans un grand malheur, être sur le point d'être perdu, et d'être ruiné.

« Une vaine ambition vous a poussé jusqu'au » *bord* du précipice. » FÉN.

Le destin les aveugle au *bord* du précipice.
Et sa plainte le jette au *bord* du précipice. COR.
Vois-je l'état penchant au *bord* du précipice ?
Je leur semai de fleurs le *bord* des précipices. RAC.
Crois-tu que toujours ferme aux *bords* du précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse. BOIL.

BORDER, *v. a.*, garnir l'extrémité d'une chose, comme d'un manteau, etc. *Border un chapeau d'un galon d'or. Border un manteau d'hermine.*

« Les gazons fleuris dont un printemps éter- » nel *bordoit* son île. » FÉN.

Il se dit aussi de ce qui s'étend le long de certaines choses, et qui y sert comme d'un bord. *Cette chaussée borde la rivière. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Une belle prairie qui borde un étang. Ce lieu est bordé de précipices.*

BORDÉ, ÉE, *part. Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon.* DICT. DE L'ACAD.

« Un ruisseau *bordé* de violettes. — Une île » *bordée* de rochers affreux. — Des îles *bordées* de » tilleuls fleuris et de hauts peupliers. — Les » écueils dont cette côte de la mer est *bordée*. — » L'arène étoit *bordée* par un grand amphi- » théâtre. — Les chemins y sont *bordés* de lau- » riers, de grenadiers, de jasmins et d'autres ar- » bres, etc. » FÉN.

Border la haie, en termes de guerre, signifie disposer des troupes sur chacun des deux côtés d'un chemin, d'une rue. *Les régimens des gardes bordent la haie dans les rues où passe le roi pour aller à quelque cérémonie publique.* DICT. DE L'ACAD.

BORDER, en termes de marine, signifie aussi côtoyer, marcher le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes.*

BORDURE, *s. f.*, ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement. *La bordure d'un tableau. La bordure d'un miroir. La bordure d'une tapisserie.*

On dit, la *bordure d'un parterre*, pour dire les plates-blandes qui entourent un parterre; et *la bordure d'un bois, d'une forêt*, pour dire les arbres qui sont au bord.

BORNE, *s. f.*, pierre ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes.* Il se dit aussi des pierres qu'on met à côté des portes ou le long des murailles pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures *Mettre des bornes contre un mur. Mettre des bornes à une porte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *bornes* de leurs héritages étoient les » *bornes* de leurs désirs. » FLÉCH.

BORNE, au figuré.

« Je commence à regretter les *bornes* étroites » du lieu où je parle. — Son empire n'aura point » d'autres *bornes* que celles du monde. » BOSS.

« S'il place les *bornes* de son empire au-delà » des terres de ses ennemis, etc. » LA BRUY.

« Étendre les *bornes* de son royaume. — Qui » donnera des *bornes* à ce torrent ? » FÉN.

« La terre n'est pas assez vaste pour les con- » tenir et les fixer chacun dans les *bornes* que » la nature elle-même a mises aux états et aux » empires. — Votre empire n'aura point d'au- » tres *bornes* que celles de l'éternité. — Son re- » gne n'aura point d'autres *bornes* que celles de » tous les siècles. »

Ces deux dernières phrases de Massillon paroissent imitées de celle de Bossuet, citée plus haut : « Son empire n'aura point d'autres *bornes* » que celles du monde. »

« Qu'on ne touche pas plus aux anciennes » *bornes* de la foi qu'à celles de la monarchie. » MASSILLON.

De l'empire Persan les *bornes* reculées. RAC.

BORNES, se dit en général, de tout ce qui est regardé comme la limite de chaque chose; ainsi on dit :

Passer les bornes de son pouvoir, de sa juridiction. Passer les bornes de la raison et de la modestie. Passer les bornes de son sujet. Mettre des bornes, donner des bornes à son ambition. Se contenir dans les bornes du devoir. Franchir les bornes du respect. Aller au-delà des bornes. Passer au-delà des bornes de la bienséance. Se prescrire des bornes. Connoître ses bornes. Demeurer dans les bornes, se tenir, se renfermer dans les bornes de la raison, dans les bornes les plus étroites du devoir. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connoît point de bornes. DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qui resserre nos connoissances en » de certaines *bornes* que nous ne passons » pas. — Ils ont excédé toutes les *bornes*. — Le » désir de s'élever sans aucunes *bornes*. — La » cupidité ne souffre point de *bornes*. — Il fran- » chit les *bornes* de toute pudeur. » PASC.

« La félicité sans *bornes*, aussi bien que les » misères. — J'ai déjà dit quelque chose de la » licence où se jettent les esprits, quand on » ébranle les fondemens de la religion, et qu'on » remue les *bornes* une fois posées. » BOSS.

« Il y a d'anciennes *bornes* qu'on ne remue » pas sans de violentes secousses. » VOLT.

« La puissance divine qui donne, quand il » lui plaît, des *bornes* secrètes aux passions des » hommes les plus emportés. — Une douleur qui » n'a point de *bornes*. — Les *bornes* qu'il a don- » nées à sa puissance. — Une liberté qui n'avait » pu rester dans ses *bornes*. — La vie humaine » étoit réduite à des *bornes* plus étroites. Les » succès de ce prince avoient leurs *bornes* mar- » quées par les prophéties. — En considérant » cet abrégé chronologique, vous sortez des *bornes* » étroites de votre âge. — Leur vraie histoire » étoit renfermée dans des *bornes* raisonnables. » En le resserrant dans des *bornes* que l'équité » prescrivoit. (Voyez *humeur.*) Le peuple étoit » retenu dans de certaines *bornes* par les périls » qui l'environnoient. » BOSS.

(Voyez *attentat, durée, liberté, mettre.*)

« Pour retenir la cupidité dans les *bornes* de » la justice — Pour la retenir dans les *bornes* » de la modestie. — Certains philosophes don- » nent à la puissance de Dieu les mêmes *bornes* » que Dieu a données à leurs connoissances. — » Les plus sages se trouvèrent sans y penser hors » des *bornes* de leur devoir. » (Voyez *resserrer.*) FLÉCHIER.

« Ils vont jusqu'à un certain point qui fait » les *bornes* de leur capacité et de leurs lumières. » (Voyez *morale.*) LA BRUY.

« Ma confiance en vous sera sans *bornes.* — » Un pouvoir sans *bornes.* — Son esprit a des » *bornes*; sa vertu en a aussi. » FÉN.

« O vous, mon Dieu! qui seul avez posé des » *bornes* à la vie de chacun de nous. — Nos jours » et nos années ont été renfermés dans des *bor-* » *nes* si étroites, que, etc. — Pour mettre des » *bornes* à la cupidité. — On ne sait plus se » prescrire des *bornes* dans la honteuse volupté. » — Le cœur arrive insensiblement à ces *bornes* » périlleuses, qui ne séparent plus que d'un point » la vie de la mort, le crime de l'innocence. — » Une vertu toujours renfermée dans les *bornes* » de son état. — Ils commençoient à franchir les » *bornes* saintes que nos anciens avoient si sa- » gement posées. — Il ne mit plus de *bornes* à » ses profusions et à l'oppression de ses peuples. » — Sa tendresse et sa fidélité ne mettent point » de *bornes* à son obéissance, mais il faut que » ses rois en mettent eux-mêmes à leur autorité. » (Voyez *durée.*) — Il mit des *bornes* à leurs » pieux empressemens. » MASS.

« Passer les *bornes* ordinaires d'un article. » VOLTAIRE.

Mets enfin quelque *borne* au mal qui me possède.
Cette grandeur sans *borne.* COR.
De l'austère pudeur les *bornes* sont passées.
Quiconque a pu franchir les *bornes* légitimes.
Ne donne point de *borne* à ma reconnoissance.
Son orgueil est sans *borne* ainsi que sa richesse. RAC.
Et donner une *borne* à son ambition.
Dans les *bornes* d'un vers renfermer sa pensée.
Dans ses prétentions une femme est sans *borne.*
(Voyez *impiété.*)
Pour renfermer son sens dans la *borne* prescrite. BOIL.

BORNER, *v. a.*, mettre des bornes. *Borner un champ. Borner un vignoble.* DICT. DE L'ACAD.

BORNER, servir de borne, de limite.

L'Euphrate *borners* son empire et le vôtre. RAC.

BORNER, limiter, resserrer dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer et les Alpes bornent l'Italie. Son jardin est beau, mais la rivière le borne de trop près.* Dans cette acception, il se dit aussi des personnes par rapport à leurs maisons et à leurs héritages. *Il est borné par une grande forêt du côté du levant. Il vend sa maison, parce qu'il s'y trouve trop borné.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette longue levée qui *borne* et qui resserre » le lit de la Seine. » LA BRUY.

(Voyez *cours, état, jour.*)

BORNER, au figuré.

« L'horizon qui *borne* notre vue. (Voyez *ho-* » *rizon.*) — Ce doute qui devroit, ce semble, » *borner* nos espérances, etc. (Voyez *espérance.*) » — L'enceinte de sa maison ne *bornoit* pas son » inclination bienfaisante. » MASS.

BORNER, au figuré, modérer. *Borner son ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espérances.* DICT. DE L'ACAD.

« *Bornons* ce respect que nous avons pour les » anciens. » PASC.

« *Borner* les prétentions de quelqu'un » FÉNÉLON.

« Anéantir leur jalousie, *borner* leur ambi- » tion. » MASS.

Pour rompre cet hymen et *borner* sa grandeur.
Borner sa conquête. — *Borner* vos vœux. COR.

BORNER À, BORNER DANS.

« *Borner à* la science des mots un âge qui » veut déjà aller plus loin. » LA BRUY.

« Il faut *borner* vos repas *aux* viandes les » meilleures. » FÉN.

« Il n'attend rien au delà du tombeau; il » *borne* ici-bas tous ses désirs et toutes ses espé- » rances. — Je dis ses bienfaits; car il ne les a » pas tous *bornés*, à vôtre égard, *aux* biens ex- » térieurs de la fortune. — Elle n'a pas *borné* » toute sa gloire, comme la philosophie, *à* » essayer de former à peine un sage dans cha- » que siècle, elle en a peuplé les villes, etc. — » Cette doctrine humiliante pour l'homme qui » *borne* sa destinée *à* un petit nombre de jours » rapides, etc. » MASS.

Ne *borne* pas ta gloire *à* venger un affront.
Et si vous *bornez-là* toute votre vengeance. COR.
Un roi qui, etc.
A des embrasemens ne *borne* point sa gloire.
(Il) *bornera* sa vengeance *à* l'exil de son fils.
Bornez-vous là vos pas?
Et *bornons* nos regards aux troubles, etc.
(Voyez *trouble.*)
Là, *bornant* son discours.
Un fils qui, etc.
Semble *à* gagner son cœur *borner* toute sa gloire.
Porus *bornoit* ses vœux *à* conquérir un cœur.
Qui, etc.
Borner toute ma gloire *à* régner sur votre ame. RAC.
Ici *dans* un vallon *bornant* tous mes désirs. BOIL.

BORNER, mettre fin à une chose.

La mort seule *bornant* ses travaux éclatans. RAC.
Dans le fatal instant qui *borne* notre vie.
Enfin *bornant* le cours de tes galanteries. BOIL.

SE BORNER, se prescrire des bornes.

Toi-même *te borner* au fort de ta victoire.
Qui ne sait *se borner* ne sut jamais écrire. BOIL.

SE BORNER À.

« Plutôt que de *me borner à* un simple éloge » de son esprit. — L'homme de bien est celui » qui n'est ni un saint ni un dévot, et qui *s'est* » *borné à* n'avoir que de la vertu. — Il plaint » ceux qui *se bornent* ingénument *à* savoir leur » langue. — Il ne peut *se borner à* ce qu'on » appelle des trésors, des postes, etc. — *Il se* » *borne à* les voir et *à* leur parler. » LA BR.

« Celui qui *se borne à* une condition privée » et paisible, où, etc. — *Bornez-vous à* répri- » mer ceux qui n'obéiront pas, etc. » FÉN.

« Héritier de la fortune de ses pères, il *se* » *borne à* leur nom et *à* leur état. » MASS.

Qu'il ne *se borne* pas *à* des peines légères. RAC.

SE BORNER À, ayant pour sujet un nom de chose.

« Leur humanité *se borne à* des largesses ou- » trées et *à* une familiarité sans réserve, pour » un petit nombre de favoris, etc. — Ce n'est » pas *à* leur nation seule que *se borne* l'impres- » sion et l'effet contagieux de leurs exemples. » — Leur perte ou leur salut *se borne à* leur

» personne. — La vérité, cette lumière du ciel, » etc., elle seule inspire des pensées magnanimes, etc. Tous nos soins devroient donc *se borner à* la connoître ; tous nos talens *à* la manifester, tout notre zèle *à* la défendre. » MASSILLON.

BORNÉ, ÉE, participe.

« Un pouvoir *borné*. » (Voyez *cours*.) PASC.

Voyant d'un temps si court leur puissance *bornée*. COR.

On dit, qu'*une maison a une vue bornée*, quand la vue en est de peu d'étendue ; et figurément, *avoir des vues bornées*, pour dire, avoir peu de lumières ou peu d'ambition ; et, *avoir l'esprit borné*, *être borné*, pour dire, être capable de peu de chose.

« Appellerai-je homme d'esprit, celui qui, » *borné* et renfermé dans quelque art ou même » dans une certaine science, etc. — Les esprits » *bornés* et resserrés dans leur petite sphère. — » Cesser d'aimer, preuve sensible que l'homme » est *borné*. » LA BRUY.

« Quand on est né avec ce génie *borné* au » détail, etc., on n'est propre qu'à, etc. — » Un esprit *borné* et une ame basse. » FÉN.

« Les esprits foibles et *bornés*. — Des lumières » *bornées*. — Les ames foibles et *bornées*. — Les » vues fausses et *bornées* de la sagesse humaine. » MASSILLON.

BORNÉ À, qui se borne à.

A vous plaire *bornée*. RAC.

BORNÉ À, fixé à.

A cinq cents louis d'or, tout au plus, chaque année, Sa dépense en habits n'est-elle pas *bornée*. BOIL.

BOSPHORE, *s. m.*, nom qu'on donne au détroit qui sépare la Thrace de l'Asie mineure, et à celui qui forme l'entrée de la mer d'Azof. *Le bosphore de Thrace. Le bosphore Cimmérien.* DICT. DE L'ACAD.

Le *Bosphore* m'a vu, par de nouveaux apprêts, Ramener la terreur du fond de ses marais. RAC.

(Voyez *aurore*.)

BOUC, *s. m.* (on prononce le C), animal à cornes, qui est le mâle de la chèvre. *Une peau de bouc. Les cornes d'un bouc. La barbe d'un bouc.* DICT. DE L'ACAD.

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ? Ai-je besoin du sang des *boucs* et des génisses ? RAC.

Du plus habile chantre un *bouc* étoit le prix. BOIL.

Bouc, au figuré.

« Si Jésus-Christ paroissoit dans ce temple, » pour nous juger, pour faire le terrible dis- » cernement des *boucs* et des brebis. » MASS.

Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts, Et des humbles agneaux, objet de sa tendresse, Séparera des *boucs* la troupe pécheresse.

Moi réprouvé, *bouc* infâme. BOIL.

BOUCHE, *s. f.*, cette partie du visage de l'homme par où sort la voix, et par où se reçoivent les alimens. *Ouvrir la bouche. Fermer la bouche. La première fois qu'un cardinal est reçu au consistoire, le pape fait la cérémonie de lui fermer et de lui ouvrir la bouche.* On dit figurément, *n'oser ouvrir la bouche*, pour dire, n'oser parler ; et, *fermer la bouche à quelqu'un*, pour dire, le faire taire. DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit la *bouche* collée sur ces mains vic- » torieuses. » BOSS.

« Sa *bouche*, plus vermeille que les roses, » dont, etc., se flétrit. — La *bouche* écumante. » — Leurs yeux étoient enflammés, et leurs » *bouches* fumantes. — Sa *bouche* altérée poursuit » une eau fugitive. — Un mouvement convulsif » tenoit sa *bouche* ouverte d'une horrible gran- » deur. — Des provisions de guerre et de *bouche*. » FÉNÉLON.

« Sa *bouche* livide s'entr'ouve d'elle-même. » MASSILLON.

Voilà ses yeux, sa *bouche*, et déjà son audace. RAC.
Ta *bouche* déjà s'ouvre large d'une aune. BOIL.

BOUCHE, employé dans un sens figuré.

« Les enfans, en recevant le baptême, dé- » clarent par la *bouche* de leurs parrains qu'ils » renoncent au monde, etc. — J'ai la *bouche* » muette. — C'est alors que la différence d'un » même mot en diverses *bouches* paroit le plus. » — Il a toujours un chez moi à la *bouche*. — » J'ai trouvé le secret de lui fermer la *bouche*. » — Celles qui n'ont pas d'oreilles pour vous » ouïr, ni de *bouche* pour vous répondre. » PASCAL.

« Le mensonge ne s'est point trouvé en leur » *bouche*. — Ecoutez comme il parle par la *bou-* » *che* du prophète Zacharie. — C'étoit la belle » parole qu'il avoit toujours à la *bouche*. — Ce » n'est point par les artificieuses fictions de » l'éloquence, que je lui mets en la *bouche* ces » fortes paroles. — Le chant de la tourterelle » délaissée est dans sa *bouche*. — Recevez ce té- » moignage de la *bouche* d'un évêque, etc. — » Les dernières paroles qui sortirent de sa *bou-* » *che*. — Au moment que j'ouvre la *bouche* pour » célébrer la gloire de Louis de Bourbon, je, » etc. — Les paroles que j'ai recueillies de sa » *bouche*. — Leur sentence leur fut prononcée » par la *bouche* du prophète Elie. — Saint Au- » gustin ferma la *bouche* aux demi-pélagiens. » — Vous venez d'apprendre les jugemens de » Dieu de la *bouche* de saint Jean. — Les rois, » saisis de respect en sa présence, n'osent ou- » vrir la *bouche* devant lui. » (Voyez *ouvrir*, *tirer*.) BOSS.

« L'alliance de certains mots qui ne se ren- » contrent que dans leur *bouche*. — Mettre en la » *bouche* d'un autre ses petites façons de parler. » — N'ouvrir la *bouche* que pour contredire. — » Le peuple écoute avidement, les yeux élevés et la *bouche* ouverte. — Pour déclamer » parfaitement, il ne lui manque, comme on » le dit, que de parler avec la *bouche*. — L'on » est encore long-temps à se voir par habitude, » et à se dire de *bouche* que l'on s'aime. — Ré- » ponse qui me ferme la *bouche*. — On n'en- » tend de la *bouche* de ceux qui passent, que » les mots d'exploits, etc. — Il a un nom fait » pour remplir la *bouche* de l'avocat. — La » même chose souvent est dans la *bouche* d'un » homme d'esprit une naïveté ou un bon mot, » et dans celle du sot une sottise. » LA BRUY.

« Pour apprendre de votre *bouche* ce que le » roi désire de nous. — La douleur a-t-elle ja-

» mais tiré de sa *bouche* une plainte, etc. » (Voyez *tirer.*) FLÉCH.

« La sagesse qui parloit par sa *bouche*. — Tous » se taisoient dès qu'il ouvroit la *bouche*. — La » renommée fait voler cette nouvelle de *bouche* » en *bouche* dans toute la grande ville de Tyr. » — Il n'est pas permis à une *bouche* mortelle » d'en dire davantage. — A ces mots la parole » meurt dans sa *bouche*. — Jamais je n'entendrai » parler cette *bouche* d'où sortoit la sagesse. » FÉNÉLON.

(Voyez *entendre, nom, parole, remplir.*)

« Les vœux que la nation vous offre aujour- » d'hui par ma *bouche*. — Des paroles de misé- » ricorde et de confiance à la *bouche*. — Ces vic- » toires célébrées par tant de *bouches*. — Devant » un prodigue, ses profusions ne sont plus » dans notre *bouche* qu'un air de générosité et » de magnificence. — Leurs actions passent de » *bouche* en *bouche*. — Tout devient capital dans » la *bouche* d'un souverain. — Une indignation » qui ferme la *bouche* à l'incrédule. » (Voyez *adulation, blasphème, louange, ouïr, parole, rien.*) MASS.

Il croit mal reconnoître une vertu si pure,
Si de sa propre *bouche* il ne vous en assure.

Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire,
Ta *bouche* la demande, et ton cœur la respire.

Les larmes de tes yeux, les soupirs de ta *bouche*.

Votre Rome à genoux vous parle par ma *bouche*.

Le cœur gros de soupirs, les sanglots à la *bouche*.

Quoi ! seigneur, les punir de la sincérité,
Qui soudain dans leur *bouche* a mis la vérité. COR.

Je sentis le reproche expirer dans ma *bouche*.

On me ferme la *bouche*, on l'excuse, on le plaint.

Laissez parler, seigneur, des *bouches* plus timides.

Malheureuse ! quel nom est sorti de ta *bouche* ?

Quand ma *bouche* imploroit le nom de la déesse.

Votre *bouche*, dit-il, est pleine d'impostures.

Ta *bouche* impie. (Voyez *noircir.*)

Que jamais une *bouche* si pure
Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.

Cette *bouche* impure. (Voyez *prévenu.*)

Fermer les seules *bouches*,
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits.

Ta *bouche* sacrée. (Voyez *promettre.*)

Un mot de votre *bouche*, etc.

Je l'ai cent fois appris de votre propre *bouche*.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa *bouche*.

Il vaut mieux que lui-même,
Entende son arrêt de la *bouche* qu'il aime.

Le seul nom de Junie échappe de sa *bouche*,
Si sa *bouche* s'accorde avec la voix publique.

Bientôt de mon malheur interprète sévère,
Votre *bouche* à la mienne ordonna de se taire.

J'attendois, etc.

Que cette même *bouche* après mille sermens
D'un amour qui devoit unir tous nos momens.

Cette *bouche* à mes yeux, s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.

Roxane, etc.

Le voyoit par mes yeux, lui parloit par ma *bouche*.

Une *bouche* perfide. (Voyez *jurer.*)

Par la *bouche* d'Osmin vous serez mieux instruite.

Et votre *bouche* encor, muette à tant d'ennui,
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui !

Dans ce moment où ta *bouche* cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas. RAC.

(Voyez *blasphème, bonheur, foi, entendre, instruire, langue, répondre, sanglots.*)

De sa *bouche* empestée. (Voyez *erreur.*)

De sa *bouche* divine.

Passer de *bouche* en *bouche*. (Voyez *vaudeville.*)

Il trouve à le siffler des *bouches* toujours prêtes.

Son nom chanté par la *bouche* des belles.

Ce monstre composé de *bouches* et d'oreilles.
Et sa *bouche* trois fois
Voulant le rappeler ne trouve plus de voix. BOIL.

(Voyez *emphase, langue, poison, souffler, voix.*)

BOUCHE, opposé à *cœur*.

« On a sans cesse l'état dans la *bouche* et la » jalousie dans le *cœur*. »

La vengeance est dans son *cœur*,
Et la pitié dans sa *bouche*.

Que la *bouche* et le *cœur* sont peu d'intelligence ?
Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,
Que mon *cœur* démentoit ma *bouche* à tous momens ?
RACINE.

Oh ! que pour vous mon *cœur* moins dur et moins farouche,
Seigneur, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma *bouche* ? BOIL.

BOUCHE, ouverture par où le boulet sort du canon.

Et par cent *bouches* horribles,
L'airain sur ces monts terribles
Vomit le fer et la mort. BOIL

BOUCHES, au pluriel, embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les bouches du Gange.* DICT. DE L'ACAD.

Décrire en quels affreux pays,
Par sept *bouches* l'Euxin reçoit le Tanaïs. BOIL.

Corneille s'en est servi au singulier.

Vers la *bouche* du fleuve ils ont osé paroître.

BOUCHER, *v. a.*, fermer une ouverture. *Boucher une bouteille. Boucher une porte, une fenêtre. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux.*

On dit, *boucher le passage, boucher les chemins, boucher les avenues*, pour dire, empêcher qu'on n'y puisse passer : *on avoit bouché tous les passages à l'ennemi.* Et en parlant d'un bâtiment qui est au-devant d'un autre, on dit, *qu'il en bouche la vue.* On dit aussi, *faire boucher les vues d'un bâtiment*, pour dire, en faire murer les fenêtres, lorsqu'elles regardent de trop près sur une maison voisine, contre la disposition de la coutume. *On lui fait boucher ses vues.* DICT. DE L'ACD.

Des paveurs en ce lieu me *bouchent* le passage. BOIL.

On dit figurément, *se boucher les yeux*, pour dire, ne vouloir pas voir, *se boucher les oreilles*, pour dire, ne vouloir pas entendre. DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples les plus grossiers entendent le » langage des cieux, etc., l'impie seul se *bouche* » les oreilles. » MASS.

BOUCHÉ, ÉE, *part.* On dit figurément d'un homme qui a l'intelligence dure, *il a l'esprit bouché.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui-ci, plus cruel encore, a les oreilles » *bouchées* par ses préventions. » BOSS.

BOUCLIER, *s. m.*, arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portoient au bras gauche, et dont ils se servoient pour se couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Parer du bouclier. Les Grecs et les Romains portoient de grands boucliers.* DICT. DE L'ACAD.

« Il couvroit son camp du *bouclier*, et for- » çoit celui des ennemis avec l'épée. — Il s'a- » vance l'épée d'une main, le *bouclier* de l'au- » tre. » FLÉCH.

« Le dard lancé par Adraste est repoussé par » le *bouclier*. — Celui-ci se couvre de son *bou-* » *clier*. — Son *bouclier* est percé de mille traits. » (Voyez *briller, éblouir.*) Ils portent des *bou-* » *cliers* légers, qui sont faits d'un tissu d'osier » et couverts de peaux. » FÉN.

« Il se jette dans l'eau, l'épée à la main et le » *bouclier* pendu au cou. — C'est le choix de la » nation qui mit d'abord le sceptre entre les » mains de vos ancêtres; c'est elle qui les éleva » sur le *bouclier* militaire et les proclama sou- » verains. » MASS.

Les Tyriens, jetant armes et *boucliers*. RAC.

BOUCLIER, se dit aussi figurément des personnes: par exemple, d'un général d'armée, *c'est le bouclier de l'état.* On dit d'un grand évêque, d'un grand théologien, *c'est le bouclier de la foi, le bouclier de la religion.* DICT.

« Un homme qui fut, tantôt le *bouclier*, et » tantôt l'épée de son pays. — Il couvroit l'in- » nocence du *bouclier* des lois et de l'autorité » royale. » FLÉCH.

« Servez-lui de *bouclier* dans les divers événe- » mens de la guerre. — Il vous couvrit de son » *bouclier*. » MASS.

(Voyez un autre exemple de Massillon, au mot *armes*, page 188.)

FAIRE UN BOUCLIER, au figuré, faire sa principale défense. *Il fait un bouclier de cet argument.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous *faites un bouclier* de cette accusation, » pour repousser les attaques de l'auteur des » lettres, etc. » PASC.

On dit mieux, *se faire un bouclier de*, etc.

BOUE, *s. f.*, la fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue. Tout couvert de boue. Tomber dans la boue. Faire rejaillir de la boue.* DICT. DE L'ACAD.

« Le comédien, couché dans son carrosse, » jette de la *boue* au visage de Corneille qui » est à pied. » LA BRUY.

« Déjà on avoit commencé à la trainer dans » la *boue*. (Voyez *amas.*) FÉN.

« La *boue* entre ses mains rend la lumière aux » aveugles. — Ils regardent comme de la *boue* » tous les avantages de la terre. » (Voyez *fondre, monceau.*) MASS.

On dit figurément, *tirer quelqu'un de la boue*, pour dire, le tirer d'un état misérable et bas; et d'un homme qui a l'ame basse, *que c'est un ame de boue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des ames sales, pétries de *boue* et » d'ordure, etc. » LA BRUY.

« Des ames de *boue*. (Voyez *ame*, page 132.) » — Se trainer indignement dans la *boue*. — » Les vicieux laissés dans la *boue* (laissés dans » un état misérable et bas.) » (Voyez *idole.*) MASSILLON.

Ces ames que le ciel ne forma que de *boue*. COR.

BOUE, en parlant de l'origine de l'homme.

« Tout s'empresse à leur persuader qu'ils sont » pétris d'une autre *boue* que les autres hommes. » — O vous qui croyez être un amas de *boue*, » sortez donc du monde, où, etc. — Dieu avoit » d'abord animé notre *boue* d'un souffle d'im- » mortalité. — Il sent que cette maison de *boue* » s'écroule. (Voyez *s'arracher de.*) — Il se re- » garde comme un vil assemblage de *boue*. — » Il se persuade que son ame est toute de *boue*. » (Voyez *éclat, édifice.*) — N'êtes-vous pas sortis » de la même *boue*. — Tout ce que les hommes » ne trouvent que dans eux-mêmes est sali, » pour ainsi dire, par la même *boue* dont ils » sont formés. — Quels efforts pour l'arracher » à sa *boue*. » MASS.

(Voyez *assemblage, salir, souffler.*)

BOUFFON, *s. m.*, personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire. On le dit aussi d'un homme qui fait le même rôle dans la société. *Le bouffon de la comédie. Faire le personnage de bouffon. Autrefois les rois, les princes avoient auprès d'eux des bouffons. C'est un excellent bouffon. Faire le bouffon. Un mauvais bouffon. Un froid, un plat bouffon.*

Servir de bouffon, s'emploie pour, servir de sujet de moquerie, de risée. Dans ce sens, un homme qui voit qu'on se moque de lui, dit: *Je vois bien que je sers ici de bouffon.* DICT. DE L'ACAD.

Le Pays, sans mentir, est un *bouffon* plaisant.
En vain par sa grimace un *bouffon* odieux,
A table nous fait rire, et divertit nos yeux,
Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux,
Insipides, plaisans, *bouffons* infortunés. BOIL.

BOUFFON, ONNE, *adj.*, plaisant, facétieux. *C'est un bouffon personnage. Avoir la mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Un discours bouffon. Un style bouffon, une aventure bouffonne.* DICT. DE L'ACAD.

Aux accès insolens d'une *bouffonne* joie. BOIL.

BOUFFON, *subst.*

Distinguer le naïf du plat et du *bouffon*.
Quitter pour le *bouffon* l'agréable et le fin. BOIL.

BOUFFONNERIE, *s. f.*, ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour faire rire. *Plaisante bouffonnerie. Méchante bouffonnerie.* DICT. DE L'ACAD.

« On est étonné de voir naître et éclore le » bon sens du sein de la *bouffonnerie*. »
LA BRUYÈRE, parlant de *Santeuil.*

« La chaire sembloit disputer, ou de *bouf-* » *fonnerie* avec le théâtre, ou de sécheresse avec » l'école. » MASS.

BOUILLANT, ANTE, adj. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Jean, sorti de l'huile *bouillante*, fut » relégué dans l'île de Pathmos. » BOSS.

BOUILLANT, au figuré, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Une jeunesse bouillante.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *bouillant* courroux d'Achille. — Un cou- » rage *bouillant* et farouche. » FÉN.

« Une valeur *bouillante*. » MASS.

Il menace, et *bouillant* de colère
Il crie à haute voix, etc.
Il est prompt et *bouillant*, le roi ne l'est pas moins.
Leur *bouillante* ardeur. COR.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme.

Une chaleur guerrière
Emporte loin du bord le *bouillant* Lesdiguière.
Et déjà tout *bouillant* de vin et de colère.
Le sacristain, *bouillant* de zèle et de courage.
Un jeune homme, toujours *bouillant* dans ses caprices.
Achille déplairoit moins *bouillant* et moins prompt.
(Il) fait paroître en courant sa *bouillante* vigueur. B.

BOUILLIR, v. n. *Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; je bouillois; je bouillis; je bouillirai; bous; qu'il bouille; que je bouillisse.* Il se dit proprement des liqueurs, qui par la chaleur ou par quelque fermentation sont mises en mouvement, et s'élèvent en petites bouteilles. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout. Quand l'eau bouillira.*

BOUILLON, *s. m.*, cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur qui s'élève en rond au dessus de sa surface par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

BOUILLON, se dit aussi de l'eau qui a longtemps bouilli avec de la viande ou des herbes, pour servir ensuite de nourriture ou de remède. *Un bouillon nourrissant. Un bouillon succulent Bouillons amers. Bouillons rafraichissans.* DICT. DE L'ACAD.

L'une chauffe un *bouillon*, l'autre apprête un remède. BOIL.

BOUILLON, se dit aussi de l'effet qui arrive à l'eau et aux autres liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau sortoit à gros bouillon. Une source qui fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang sortoit à gros bouillons de sa plaie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sang qui coule à gros *bouillons* de sa large » plaie. — Un ruisseau, qui se précipitant du » haut d'un rocher, tomboit à gros *bouillons* » pleins d'écume. » FÉN.

Mes yeux ont vu son sang,
Couler à gros *bouillons* de son généreux flanc. COR.
Cependant sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros *bouillons* une montagne humide. RAC.

BOUILLON, au figuré.

Modère les *bouillons* de ta mélancolie. BOIL.

Cette métaphore n'est pas d'usage dans le style noble.

BOUILLONNEMENT, *s. m.*, l'état d'une liqueur qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.*

BOUILLONNER, *v. n.* Il ne se dit que de l'eau et des autres liqueurs, lorsqu'elles sortent ou qu'elles s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonne en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner.* DICT. DE L'ACAD.

« Un sang noir et *bouillonnant* sort de la » blessure, etc. » FÉN.

BOULEVART ou BOULEVARD, *s. m.*, rempart, tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine. *Se promener sur le boulevard. Un boulevard revêtu de pierre.*

On dit figurément, d'une place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis, *elle est le boulevard du pays. Malte est le boulevard de la Sicile.*

BOULEVERSEMENT, *s. m.*, renversement qui met toutes choses en désordre. *Le tremblement de terre fit un bouleversement général dans toute la ville.*

Il se dit figurément du désordre qui arrive dans les affaires. *Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSER, *v. a.*, ruiner, abattre, renverser entièrement. *La tempête a tout bouleversé.* Il signifie aussi simplement, déranger, mettre sens dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet.*

BOULEVERSER, au figuré. *Cela a bouleversé sa fortune. Cet homme a bouleversé l'état. Cette nouvelle lui a bouleversé l'esprit, la tête.* DICT. DE L'ACAD.

« L'art de *bouleverser* les états est d'ébranler » les coutumes établies. » PASC.

(Voyez un autre exemple au mot *conscience.*)

« Trop de choses qui sont hors de l'homme, » le changent, le *bouleversent.* » LA BRUY.

« Ils peuvent tout *bouleverser.* » FÉN.

« Un homme seul *bouleverse* sa patrie. » MASSILLON.

SE BOULEVERSER.

« On diroit que tout est fait pour nous, que » le monde entier doit *se bouleverser*, ou pour » nous ménager un plaisir, ou pour, etc. » MASSILLON.

BOUQUET, *s. m.*, assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Faire un bouquet.* DICT. DE L'ACAD.

» Orné de *bouquets* de fleurs. » FÉN.

BOUQUET, se dit aussi de l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamans. Un bouquet de perles. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de sarriette dans les fèves.*

BOURBE, *s. f.*, fange, boue. Il ne se dit guère que de la fange de la campagne, et il signifie proprement le fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse. Une carpe qui sent la bourbe.* DICT. DE L'ACAD.

BOURBEUX, EUSE, *adj.*, plein de bourbe. *Eau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux. Fossé bourbeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Un fleuve dont les eaux *bourbeuses* et dor- » mantes, etc. » FÉN.

BOURBIER, *s. m.*, lieu creux et plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier. Entrer dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *bourbier* de Vincennes est desséché et re- » levé. » LA BRUY.

BOURDON, *s. m.*, sorte de long bâton qui est fait au tour avec un ornement au bout en forme de pomme, et que les pélerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Arriver le bourdon à la main.*

BOURDON, *s. m.*, espèce de mouche-guêpe ou de grosse mouche qui se mêle avec les abeilles, et qui fait un bruit continuel avec sa trompe.

BOURDON, grosse cloche. *Les bourdons de Notre-Dame.*

BOURDONNEMENT, *s. m.*, le bruit des bourdons et des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des hannetons.*

BOURDONNEMENT, au figuré, bruit sourd et confus qui naît de plusieurs voix non articulées, et qui d'ordinaire ne marque pas approbation. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

BOURDONNEMENT, se dit aussi d'un bruit continuel dans l'oreille. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille.*

BOURDONNER, *v. n.* Il se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes comme bourdons, mouches, hannetons, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles.* DICT.

« Une mouche *bourdonne* à ses oreilles. » PASCAL.

Plus de sectes,
Qu'en automne on ne voit de *bourdonnans* insectes,
Fondre sur les raisins, etc. BOIL.

Il se dit aussi, pour exprimer le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après sa harangue on entendit bourdonner toute l'assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

« Il voit un peuple qui cause, *bourdonne*, » parle à l'oreille, etc. » LA BRUY.

Il signifie encore, chanter à voix basse entre ses dents, et il est pris alors activement. *Il bourdonne toujours quelque chanson.*

Il se dit aussi figurément pour, faire entendre des discours importuns. *Que venez-vous nous bourdonner sans cesse?* DICT. DE L'ACAD.

« N'entendrai-je donc plus *bourdonner* d'autre » chose parmi vous? » LA BRUY.

BOURG, *s. m.* (on prononce *bourk*), gros village où l'on tient marché. *Gros bourg. Grand bourg. Bourg fermé.* DICT. DE L'ACAD.

« De tous côtés nous remarquions des villages » biens bâtis, des *bourgs* qui égaloient des » villes. — Les naturels farouches des *bourgs* de » l'Altoque. » FÉNÉLON.

Là, plus d'un *bourg* fameux par son antique nom, etc.
(Il) promena par les *bourgs* cette heureuse folie.

BOURGADE, *s. m.*, petit bourg. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux.*

« Les marâtres font déserter les villes et les » *bourgades.* » LA BRUY.

BOURGEOIS, EOISE, *s.* (on prononce *bourjois*), citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche bourgeois. Une riche bourgeoise. Un bon bourgeois.* On dit absolument, *le bourgeois*, pour dire tout le corps des citoyens, toute la ville. *Le bourgeois se souleva. Le bourgeois prit les armes.* DICT. DE L'ACAD.

Et ne savez-vous plus qu'il n'est princes ni rois
Qu'elle (Rome) daigne égaler à ses moindres *bourgeois*?
CORN.

Bourgeois, cette expression est bannie du style noble. Elle y étoit admise à Rome, et l'est encore dans les républiques : *le droit de bourgeoisie; le titre de bourgeois.* Elle a perdu chez nous de sa dignité, peut-être parce que nous ne jouissons pas des droits qu'elle exprime. Un bourgeois dans une république est en général un homme capable de parvenir aux emplois; dans un état monarchique, c'est un homme du commun. Aussi ce mot est-il ironique dans la bouche de Nicomède, et n'ôte rien à la noble fermeté de son discours. (Remarques de Voltaire sur les tragédies de Corneille.)

« Si le financier manque son coup, les cour- » tisans disent de lui : c'est un *bourgeois*, un » homme de rien, etc. — de simples *bourgeois* » ont eu l'audace, etc. » (Voyez *avaler.*) LA BRUYÈRE.

Tous ces fiers conquérans sont moins grands à nos yeux,
Que ce *bourgeois* d'Athènes (Socrate), etc. BOIL.

BOURGEOIS, se dit aussi pour roturier et par opposition à gentilhomme. *Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un bon bourgeois.*

Il se dit aussi par mépris, pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas gentilhomme, ou qu'il n'a nul usage du grand monde. *Ce n'est qu'un bourgeois. Il sent son bourgeois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sentent leurs *bourgeois* qui ont pignon » sur rue, et toujours un *chez moi* à la bou- » che. » PASC.

Cette contagion infecta les provinces,
Du clerc et du *bourgeois* passa jusques aux princes.
BOIL.

BOURGEOIS, EOISE, *adj. Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises*, pour dire, avoir l'air commun, et des manières différentes de celles du grand monde. DICT. DE L'ACAD.

De livres et d'écrits *bourgeois* admirateur. BOIL.
(Peut-on voir)
Un esprit composé d'atomes plus *bourgeois*. MOL.

BOURGEOISEMENT, *adv.*, d'une manière bourgeoise, en simple bourgeois. *Il vit bourgeoisement.*

BOURGEOISIE, *s. f.*, qualité de bourgeois. *Droit de bourgeoisie.* DICT. DE L'ACAD.

Le droit de *bourgeoisie* à nos peuples donné. COR.

(Voyez ci-dessus la remarque de Voltaire au mot *bourgeois.*)

Il se prend aussi pour les bourgeois mêmes, et alors c'est un terme collectif. *Toute la bourgeoisie étoit sous les armes. Prendre alliance dans la bourgeoisie. Hanter la bourgeoisie.* DICT. DE L'ACAD.

« Fait pour être admiré de la *bourgeoisie* et » de la province. » LA BRUY.

BOURGEON, *s. m.*, le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou des fruits.

Au mois de mars, on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Les bourgeons commencent à sortir. Un arbre qui pousse beaucoup de bourgeons.

DICT. DE L'ACAD.

Quand les premiers *bourgeons* s'empresseront d'éclore.
DELILLE.

Il se dit aussi du nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les bourgeons d'un cep de vigne.*

BOURGEON se dit figurément, d'une élevure, d'une bulbe qui vient au visage. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.* DICT. DE L'ACAD.

Elle prend d'un vieux chantre et la forme et la taille,
Elle peint de *bourgeons* son visage guerrier. BOIL.

BOURGEONNER, *v. n.*, jeter des bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. *Tout commence à bourgeonner.*

BOURREAU, *s. m.*, exécuteur de la haute justice. *Mourir par la main du bourreau. Mettre ou livrer un criminel entre les mains du bourreau.* DICT. DE L'ACAD.

« Fouetté par les mains du *bourreau*. — Il est » tout ensemble le juge, la partie et le *bour-* » *reau*. » PASC.

« Maximien animoit les magistrats et les » *bourreaux*. » BOSS.

Va, je suis ta partie, et non pas ton *bourreau*.
Je craignois beaucoup moins tes *bourreaux* que ses larmes.
Et n'abandonnez pas à la main d'un *bourreau*,
Ce que, etc.
Faisant passer Photin par les mains d'un *bourreau*.
Antoine et Manlius, déchirés par morceaux,
Tout morts et tout sanglans ont encor des *bourreaux*.
CORN.

BOURREAU, au figuré.

« Il a autant de maîtres et de *bourreaux* » qu'il a de désirs violens. » FÉN.

« Les remords de sa conscience, ce *bourreau* » intérieur, d'autant plus redoutable, qu'il » est toujours présent, et qu'on ne peut s'en » garantir. » MASS.

Le cœur de Pulchérie est trop haut et trop grand,
Pour craindre ou pour flatter le *bourreau* de son sang.
Toi-même des tiens devenu le *bourreau*. COR.
Toi-même de ton sang devenir le *bourreau*.
Il veut, etc.
Qu'au lieu de votre époux je sois votre *bourreau*.
Bourreau de votre fille. RAC.

BOURRU, UE, *adj.*, qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue.*

DIC. DE L'ACAD.

Et dut-on m'appeler et fantasque et *bourru*. BOIL.

BOURSE, *s. f.*, petit sac de cuir ou d'ouvrage d'aiguille qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et dans lequel on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. Il y en a aussi sans cordons. *Bourse de cuir. Une bourse bien garnie. Une bourse plate et vide d'argent. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse. Ouvrir sa bourse. Fermer sa bourse.* DICT DE L'ACAD.

(Pompée) le servit, mais ce fut de la langue,
La *bourse* de César fis plus que sa harangue. COR.

La langue, la bourse, sont des expressions trop familières. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

L'espérance au front gai l'appuie et la conduit,
Et la *bourse* à la main la charité la suit. (Suit la piété)
BOIL.

On dit, *demander la bourse ou la vie, faire rendre la bourse*, pour exprimer ce que font les voleurs sur les grands chemins.

DICT. DE L'ACAD.

Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés,
La *bourse !*... il faut se rendre, etc. BOIL.

On dit figurément d'un homme qui prête volontiers de l'argent à ses amis, lorqu'ils en ont besoin, que *sa bourse est ouverte à ses amis*, et que *toutes les bourses sont fermées*, pour dire qu'on ne trouve point d'argent à emprunter sur la place.

On dit, *avoir la bourse, tenir la bourse, tenir le cordon de la bourse, manier la bourse*, pour dire, avoir le maniement de l'argent.

BOURSE, en parlant des paiemens qui se font en Turquie, se prend pour la somme de cinq cents écus.

BOURSE, se dit aussi d'une pension fondée dans un collége pour entretenir un écolier pauvre durant le cours de ses études.

BOURSE, se dit aussi en plusieurs villes du lieu où s'assemblent les marchands et les banquiers pour traiter de leurs affaires. *La bourse de Rouen, de Toulouse, d'Anvers, d'Amsterdam.*

On appelle aussi *bourse*, en termes d'église, le double carton, couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la messe.

BOURSE, se dit aussi d'un petit sac de taffetas noir où l'on enferme ses cheveux par derrière. *Mettre ses cheveux dans une bourse, en bourse. Perruque à bourse. Porter ses cheveux en bourse.*

On appelle aussi *bourse* de longues poches de réseau qu'on met à l'entrée d'un terrier pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses.*

On appelle encore *bourses* deux sacs de cuir qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval.

BOURSOUFFLER, *v. a.*, il n'est d'usage qu'en parlant de l'enflure qui survient à la peau, quelle qu'en soit la cause. *Le vent lui a boursoufflé le visage. Une maladie lui a boursoufflé les yeux.*

BOURSOUFFLÉ, ÉE, participe. *Visage boursoufflé. Avoir le corps boursoufflé. Les yeux boursoufflés. Les chairs boursoufflées.*

Il se dit figurément du style. *Un style boursoufflé.*

BOUT, *s. m.*, l'extrémité d'un corps, d'un espace, en parlant de l'étendue en long. *Le bout d'un bâton. Le bout d'une table. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une allée, d'une galerie. Le bout d'un champ, d'un jardin. Courir la ville d'un bout à l'autre. Il lui présenta le bout du mousqueton. Le bout des doigts. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous tâchions de leur présenter *le bout* de » notre mât. — Sa tête couverte d'un *bout* de » sa robe de pourpre. — Lorsqu'il alloit d'un » *bout* de la terre à l'autre, abattre les mons- » tres. — Il me vit en un instant au *bout* de la » carrière. » FÉN.

Aux deux *bouts* de la terre étendre mes travaux.
Que cent peuples unis des *bouts* de l'univers,
Passent pour la détruire et les monts et les mers.
Sa tête, etc.
Passe au *bout* d'une lance en la main d'Achillas.
Je l'ai trouvé, seigneur, au *bout* de cette allée. COR.
Rassemblez-vous des *bouts* de l'univers.
Au *bout* de l'univers, va, cours te confiner.
Ces héros, que le droit de la guerre
Mena victorieux jusqu'au *bout* de la terre.
Cette guerre, etc.
Que sa fureur envoie aux deux *bouts* de la terre.
Remplissez l'univers, sans sortir du Bosphore,
Que les Romains pressés de l'un à l'autre *bout*,
Doutent où vous serez et vous trouvent partout.
(Je vais)
Chercher au *bout* du monde un trépas glorieux. RAC.
Pour courir l'océan de l'un à l'autre *bout*. BOIL.

(Voyez *carrière*, *plume*.)

BOUT, se dit aussi en parlant du temps et des choses qui ont de la durée, et il en signifie la fin. *Au bout de l'année. Au bout du mois. Il est au bout de son travail.* DICT. DE L'ACAD.

Et ce nom précieux, encore à vos Romains,
Au *bout* de six cents ans lui met l'empire en mains. COR.
Des ouvrages, qui, etc.
Soient au *bout* de vingt ans encor redemandés. BOIL.

BOUT, se dit aussi de plusieurs choses qui renferment également l'idée de l'étendue, et celle de la durée. *Le bout d'un sermon. Le bout d'une harangue. Il faut l'entendre jusqu'au bout.* DICT. DE L'ACAD.

« Je me retins, afin de le laisser aller *jusqu'au* » *bout.* » (C'est-à-dire, *jusqu'au bout* de son discours.) PASC.

JUSQU'AU BOUT, JUSQUES AU BOUT, s'emploient encore d'une manière absolue pour signifier, *jusqu'à la fin, complètement, entièrement, jusqu'à l'accomplissement d'un fait, d'une entreprise, d'un dessein, sans réserve, sans interruption dans une chose que l'on fait*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Pousser l'examen *jusqu'au bout.* » BOSS.

« Il pousse jusqu'*au bout* sa dissimulation. » FÉNÉLON.

Mais gardons *jusqu'au bout* ce secret important.
Voyons si ta constance ira *jusques au bout*.
Vous êtes généreux; soyez-le *jusqu'au bout*.
Sa vertu *jusqu'au bout* ne s'est pas démentie.
Un si vaillant disciple aura bien le courage,
D'en mettre *jusqu'au bout* les leçons en usage. COR.

(Voyez *effet*.)

Ainsi donc *jusqu'au bout* tu veux m'empoisonner.
Et s'il faut *jusqu'au bout* que je vous obéisse.
Pour garder *jusqu'au bout* un silence perfide.
N'eût-il pas *jusqu'au bout* conduit son artifice?
Voudras-tu *jusqu'au bout* seconder mes fureurs?
Défendre *jusqu'au bout* leurs jours, etc.
Jusqu'au bout il a poussé l'outrage, RAC.
Et qu'il soit *jusqu'au bout* tel qu'on l'a vu d'abord. B.

À BOUT, expression adverbiale dont on se sert en diverses phrases, telles que, *être à bout, mettre à bout, pousser à bout, venir à bout.* DICT. DE L'ACAD.

ÊTRE À BOUT, être épuisé, être arrivé à son terme.

Mais je sens que bientôt ma douceur *est à bout*. RAC.

On dit, *mettre un homme à bout*, pour dire, le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire. On dit dans le même sens, *pousser à bout.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut *pousser à bout* de tels imposteurs. » PASCAL.

« *Poussons* donc *à bout* la gloire humaine par » cet exemple. » BOSS.

Apollon, etc.
Voulant *pousser à bout* tous les rimeurs françois. BOIL.

Dans l'exemple suivant *pousser à bout*, signifie *représenter les derniers excès de...*

Soit que *poussant à bout* la luxure latine,
Aux portefaix de Rome il vende Messaline. BOIL.

(C'est-à-dire, *représentant les derniers excès* de la luxure latine.)

POUSSER À BOUT, METTRE À BOUT, se disent encore de quelqu'un qu'on irrite à force d'abuser de sa patience.

« Il n'y a point de patience que vous ne *met-* » *tiez à bout.* » PASC.

« Des esprits *poussés à bout* par tant d'injus- » tices. » BOSS.

« Tant de patience *poussée à bout.* » MASS.

La reine, etc.
Sachant ce que je suis, me *pousse trop à bout*. COR.

Cette expression *poussa trop à bout*, est comique ou du moins familière: Racine s'en est servi dans Bajazet.

Poussons à bout l'ingrat.

Mais le mot *ingrat* qui finit la phrase la relève. Ce sont de petites nuances qui distinguent souvent le bon du mauvais. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Le vers suivant du même auteur n'est point blâmé par Voltaire.

Faut-il *pousser à bout* cette reine obstinée? COR.
Mais puisque vous *pousses* ma patience *à bout*. BOIL.

VENIR À BOUT DE. *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise*, pour dire, réussir dans un dessein, dans une entreprise. *Venir à bout de faire une chose*; c'est-à-dire, parvenir à faire une chose. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux, que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *vient* jamais *à bout* de faire des » meilleurs hommes, ce qu'on auroit besoin » d'en faire. » FÉNÉLON.

« Un fonds inépuisable de charité qui suf- » fisoit à tout, et qui *venoit à bout* de tout. » FLÉCHIER.

Cette expression n'est guère poétique. On n'en trouve d'exemple que dans Corneille.

BOUTEILLE, *s. f.*, vaisseau à large ventre, et à cou étroit et long, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Le ventre, le cou, le bouchon d'une bouteille. Coiffer, décoiffer une bouteille. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Tirer une pièce de vin en bouteille.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est enrichi à vendre *en bouteilles* l'eau » de la rivière. » LA BRUY.

Un long débris de *bouteilles* cassées.

(Il) sort à l'instant chargé d'une triple *bouteille*. BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi de la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille. Aimer la bouteille.* (C'est-à-dire, aimer le vin.) Cette expression est populaire. DICT. DE L'ACAD.

J'ai quatorze *bouteilles*,
D'un vin vieux, etc. BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi d'une sorte d'ampoule, de vessie, pleine d'air qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.*

BOUTIQUE, *s. f.*, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. *Grande boutique. Belle boutique. Boutique bien grande, bien fournie. Boutique d'orfèvre, de cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique.* DICT. DE L'ACAD.

« Remplir les *boutiques* de livres froids et en- « nuyeux. » LA BRUY.

« Mentor visita tous les magasins, toutes les « *boutiques* d'artisans. » FÉN.

Sitôt que du soir les ombres pacifiques
D'un double cadenas font fermer les *boutiques*.
A peine le soleil fait ouvrir les *boutiques*.
Et Gombaud tant loué garde encor la *boutique*.

Pourrir au fond d'une *boutique*. BOIL.

(Voyez *pourrir*.)

BOUTON, *s. m.*, le petit bourgeon que poussent les arbres et les plantes, et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur. Bouton à fruit. Un bouton de rose.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle croît, elle ouvre ses tendres *boutons*. » FÉNÉLON.

BOUTS-RIMÉS, *s. m. plur.*, rimes données pour terminer des vers dont le sujet est à volonté. *Donner des bouts-rimés pour un sonnet. Remplir des bouts-rimés.* Et dans cette acception, on appelle bout-rimé, au singulier, une pièce composée de bouts-rimés.

BRACELET, *s. m.*, ornement que les femmes portent au bras. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, d'émeraudes. Bracelet de cheveux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ferai tomber leurs cheveux, je dé- » truirai et les colliers et les *bracelets*. »

BOSSUET.

BRAIRE, *v. n.* Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif; *il brait, ils braient*, à la troisième personne du futur, *il brairа*; et à la troisième de l'imparfait du subjonctif, *il braîroit*. Les autres temps sont de peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier le cri de l'âne.

BRAISE, *s. f.*, bois réduit en charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Des poires cuites à la braise, sous la braise.*

BRAISE, se dit aussi des charbons que les boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez un boulanger.*

BRAMER. (Voyez *cerf*.)

BRANCARD, *s. m.*, sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, ou des choses fragiles, et qui est porté par des chevaux ou par des mulets, l'un devant, l'autre derrière, et quelquefois par des hommes. *On l'apporta de l'armée sur un brancard. Il faut transporter ces porcelaines sur un brancard.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi conduisit la marche, porté sur un » *brancard*. — une des premières volées du ca- » non moscovite emporta les deux chevaux du » *brancard* de Charles, il en fit atteler deux » autres; une seconde volée mit le *brancard* en » pièces. » VOLT.

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval du brancard. Mettre le cheval au brancard.*

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui, dans une voiture, réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court.*

Alors on dit aussi, *les brancards. L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé.*

BRANCHAGE, *s. m.*, terme collectif, toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tout le branchage.*

BRANCHE, *s. f.*, le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche. Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin; il pousse ses branches toutes droites. Couper une branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces vices-là, en ôtant le tronc, s'emportent » comme des *branches*. » PASC.

« Nous tenons dans une main l'épée, et dans » l'autre une *branche* d'olivier. — Comme un » grand chêne dans une forêt élève ses *bran-* » *ches* épaisses au-dessus de tous, etc. — Une » jeune vigne qui étendoit ses *branches* souples » de tous côtés. — Ils portent leurs *branches* » épaisses jusque dans les nues. » FÉN.

« Coupez l'arbre, arrachez ses *branches*, etc. » BOSSUET.

BRANCHE, au figuré.

« Puisque l'église y avoit pris naissance, et » que de là elle étendoit tous les jours ses *bran-* » *ches* par toute la terre. — Qu'importe qu'on lui » arrachât quelques *branches*? Elle poussoit par » d'autres endroits. » BOSS.

On appelle encore au figuré *branches*, les différentes parties d'une entreprise, les différens objets d'une science, d'un art. *Ce commerce a bien des branches. Une bonne branche de commerce. Les différentes branches des mathématiques, de la physique, de l'anatomie, etc.*

En termes de généalogie, on appelle figurément *branches* les familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche de Bourbon. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige d'une nouvelle branche. Il est l'aîné de la branche.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne dirai point, ni les grandes charges que » cette famille a possédées, ni avec quelle gloire » elle a étendu ses *branches* dans les nations » étrangères. — Malgré la majesté de l'empire, » malgré la fierté de l'Autriche, et les couronnes » héréditaires attachées à cette maison, même » dans la *branche* qui domine en Allemagne, » etc. » BOSSUET.

BRANCHES, au pluriel, se dit de plusieurs autres choses. Ainsi on appelle *branches*, les deux parties du bois d'un cerf. *Le bois d'un cerf a deux branches.* On appelle aussi *branches*, les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval et où la bride est attachée. *Les branches d'un mors.*

On dit, *un chandelier à plusieurs branches*, pour dire, un chandelier d'où il sort plusieurs rameaux qui servent aussi de chandelier.

On dit qu'*une question*, qu'*une affaire a plusieurs branches*, pour dire qu'il y a plusieurs chefs, plusieurs articles à discuter.

BRANCHU, UE, *adj.*, qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu.*

BRANDIR, *v. a.*, secouer, branler en sa main un épieu, une lance, une hallebarde, etc., comme si on se préparoit à frapper de la pointe. *Il brandissoit une pique. Brandissant une hallebarde en sa main.* Il est vieux en ce terme.

BRANDON, *s. m.*, espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.* DICT. DE L'ACAD.

BRANDON, se dit aussi des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent poussoit des brandons qui portoient partout l'incendie.*

On appeloit autrefois le premier dimanche de carême, *le dimanche des brandons*, parce que, ce jour-là, le peuple allumoit des feux, dansoit à l'entour, et en portoit dans les rues et dans les campagnes.

On dit figurément, et dans le style élevé : *Les brandons de la discorde. Jeter les brandons de la discorde parmi les citoyens. Cet écrit est un brandon de guerre civile.* DICT. DE L'ACAD.

BRANLANT, ANTE, *adj.*, qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes.*

BRANLE, *s. m.*, agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carrosse lui fait mal. Mettre les cloches en branle.*

BRANLE, première impulsion donnée aux affaires. *Suivre le branle général.*

Dans ce sens, on dit figurément, donner le branle aux autres, pour dire, les mettre en disposition, en train d'agir; et *donner le branle à une affaire*, pour dire, la mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est la cause secrète qui donne le *branle* à » tous ces grands mouvemens. » PASC.

« La France commençoit à donner le *branle* » aux affaires de l'Europe. » BOSS.

Cette métaphore n'est guère usitée.

BRANLEMENT, *s. m.*, mouvement de ce qui branle. *Branlement de tête. Le branlement d'un carrosse.* DICT. DE L'ACAD.

BRANLER, *v. a.*, agiter, mouvoir, remuer, faire aller de çà et de là. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête.* DICT. DE L'ACAD.

« *Branlant* le dard dont il vouloit le percer. » FÉNÉLON.

BRANLER, *v. n.*, être agité, pencher de côté et d'autre. *Tout le plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet objet *branle* et échappe à nos prises. — » Tout *branle* avec le temps. » PASC

BRAS, *s. m.*, partie du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. La force du bras. Lever, hausser, étendre le bras. Être blessé au bras. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Monter à bras, tirer à bras, à force de bras. Moulin à bras. Porter sur ses bras, entre ses bras. Porter un paquet sous le bras.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa mère l'a arraché d'entre les *bras* des vo- » leurs. » PASC.

« Les *bras* lui ont manqué, plutôt que l'ar- » deur d'embrasser la croix. (Voyez *connoître.*) » — Tantôt se jetant entre ces *bras* et dans ce » sein paternel. — Leurs *bras* nerveux. » (Voyez *confiance.*) BOSS.

« Avoir les *bras* nus au-dessus du coude. — » Les *bras* lui tombent jusqu'aux genoux. — Il » perd sa femme, elle meurt entre ses *bras*. — Il » se promène tous les jours sur le *bras* d'un va- » let qui le soulage. — Il lui reste encore un » *bras* de libre. » LA BRUY.

« Tu étois encore un petit enfant entre les » *bras* de ta nourrice. — Il tenoit serré entre ses » *bras* le corps de son fils. — Il me tend les » *bras* et veut m'embrasser. — Ses *bras* étoient » nerveux et bien nourris. — Nous étions épaule » contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs » tendus, et les *bras* entrelacés comme des ser- » pens. — Pendant que son *bras* s'allongeoit, etc. » — Il le prend tantôt sur ses genoux, tantôt » entre ses *bras*. — Je l'étouffai entre mes *bras*. » — Deux grands môles semblables à deux *bras* » qui s'avancent dans la mer. — Ce temps in- » fortuné où les Égyptiens m'arrachèrent d'entre » vos *bras*. » FÉN.

« Expirer entre les *bras* de vos amis et de vos » proches. — Désarmer le *bras*, etc. » (Voyez *désarmer.*) MASS.

Quelque haute valeur que puisse être la vôtre,
Vous n'avez en ces lieux que deux *bras* comme un autre.
CORN.

Voilà de ces vers de la basse comédie, qu'on se permettoit trop souvent dans le style noble. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Déjà pour la saisir Calchas lève le *bras*.
De mes *bras* tout sanglans il faudra l'arracher.
Daignez m'ouvrir vos *bras* pour la dernière fois.
Songez-vous qu'en naissant mes *bras* vous ont reçue.
De ses *bras* innocens je me sentis presser.
D'entre leurs *bras* à la fin échappé.
Son *bras* aux pieds du roi l'alloit jeter sans vie.

(C'est-à-dire, il alloit se poignarder, et tomber mort aux pieds du roi.)

Et vos *bras* tant de fois de meurtres fatigués.
(Il) a relevé ce *bras* lassé de tant de coups.
Quel plaisir de venger moi-même mon injure,
De retirer mon *bras* teint du sang du parjure. RAC.

(Voyez *arracher*, *baigner*, *ensanglanter*, *laver*, *parer*, *pesanteur*, *victoire*.)

La mollesse en pleurant sur un *bras* se relève, etc.
Soupire, étend les *bras*, etc. BOIL.

BRAS, au figuré. *Arrêter le bras de quelqu'un*, pour dire, l'empêcher de frapper, l'empêcher de punir, de se venger, etc.

« La fidélité du seul Mardochée arrêta le *bras* » prêt à tomber sur les innocens. » MASS.

Et mon dernier exploit, etc.
Fut d'arrêter son *bras* qui tomboit sur ton fils.
Dérober un coupable au *bras* de la justice. COR.
Les dieux, etc.
Le *bras* déjà levé, menaçoient mes refus.
Des nœuds plus puissans me retiennent le *bras*.
Une simple étrangère, etc.
Et même contre dieu lève son *bras* perfide.
Sur son fils innocent
(Il) leva sans murmurer un *bras* obéissant.
Tu vois combien son cœur, prompt à le protéger,
A retenu mon *bras* trop prompt à le venger. RAC.

BRAS, au figuré, signifiant la personne même qui agit, ou son service, son ministère, son secours, etc.

« Avoir plusieurs *bras* à son service. » PASC.

« Pourriez-vous confier à des *bras* sacriléges » le soin de rétablir votre culte, etc.? » MASS.

Et quand j'aurois pour dot un million de *bras*.
Ce que pour lui mon *bras* chaque jour exécute.
Mais le voici, ce *bras* à Rome si fatal.
Aimer un *bras* souillé du sang de tous mes frères.
Et ce *bras* du royaume est le plus ferme appui.
J'attaque en téméraire un *bras* toujours vainqueur.
Et pour venger mon père emprunter d'autres *bras*.
Rome a choisi mon *bras*: je n'examine rien.
On ne peut triompher que par les *bras* des miens.
Montrez cent mille *bras* tout prêts à me venger.
Je lui prête mon *bras*.
Et de son propre fils arme pour nous le *bras*.
Mais votre *bras* au crime est plus fait que le mien.
J'obéis avec joie, et je serois jaloux
Qu'autre *bras* que le mien portât les premiers coups.
Ce grand et rare exploit d'un *bras* victorieux.
Ce crime, etc.
Vient de la même épée, et part du même *bras*
Qui me fait aujourd'hui maître de deux états.
Et pour m'assassiner je lui prête mon *bras*.
Remettez à leurs *bras* les communs intérêts. COR.
La Grèce à qui mon *bras* fut tant de fois utile.
Je vous offre mon *bras*. RAC.
Quel zèle, etc.
Arme aujourd'hui ton *bras* en faveur d'une église.
BOIL.

BRAS, au figuré, force, puissance. *Le bras de Dieu n'est pas raccourci*. Et on appelle figurément, *bras séculier*, la puissance temporelle. *Livrer un ecclésiastique au bras séculier*.
DICT. DE L'ACAD.

« Auroit-il refusé son *bras* à ses voisins, à ses » alliés? — Si la témérité des hommes abuse des » bontés de Dieu, son *bras* pour cela n'est pas » raccourci. — Combien est puissant le *bras* de » Dieu! » BOSS.

« Le *bras* du Seigneur n'est pas raccourci. — » Dieu brise le *bras* de chair qui les appuyoit. » — Il imploroit le secours de votre *bras*. »
FLÉCHIER.

« Le *bras* de Dieu n'est pas raccourci. — C'est » la puissance de votre *bras* qui nous l'a conservé. — Vivre sous la protection de son *bras*. » — Un *bras* de chair soutiendroit plus sûrement les royaumes que la main de Dieu! — » Un *bras* de chair et de sang. » MASS.

Grand dieu, juge ta cause, et déploie aujourd'hui
Ce *bras*, ce même *bras* qui combattoit pour lui,
Lorsque, etc.
(Il) va de son *bras* puissant faire éclater l'appui.
Dieu dont le *bras* vengeur, pour un temps suspendu,
Sur cette race impie est toujours étendu.

(Voyez *déployer*.)

Et tandis que ton *bras*, des peuples redouté,
Va la foudre à la main rétablir l'équité. BOIL.

BRAS, au figuré, valeur, exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras*. DICT. DE L'ACAD.

« Comme un autre Machabée, son *bras* ne » l'abandonna pas. » BOSS.

« Il fait déjà redouter aux Allemands, dans le » *bras* qui les défend, celui qui va bientôt les » vaincre. » MASS.

Mon *bras* qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon *bras* qui tant de fois a sauvé cet empire.
Ce *bras*, jadis l'effroi d'une armée ennemie.
Ton prince et ton pays ont besoin de ton *bras*.
Tourne ailleurs les efforts de ton *bras* triomphant.
Oui, l'Asie à mon *bras* offre encor des conquêtes. G.
Vos aïeux, etc.
Dont l'univers a craint le *bras* victorieux.
Son *bras* se signalant pour la dernière fois.
En signalant mon *bras* et votre nom.
Ils n'ont de leur défaite accusé que mon *bras*.
Le *bras* qui l'accabloit deviendroit son appui! RAC.

BRAS, oppposé à *cœur*, *ame*.

Mais vous jugez, seigneur, de l'*ame* par le *bras*.
Je lui prête mon *bras* sans engager mon *ame*.
Ma foi, mon *cœur*, mon *bras*, tout vous est engagé.
Et j'ose dire encor qu'un *bras* si renommé,
Peut-être auroit moins fait si le *cœur* n'eût aimé.
Et l'offre de mon *bras* suivit celle du *cœur*. COR.

ENTRE LES BRAS, DANS LES BRAS, au figuré. *Se jeter entre les bras de quelqu'un*, c'est-à-dire, se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant persécuté de tous côtés, il se jeta entre les bras de ce prince. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde*. DICT. DE L'ACAD.

« Le pape Étienne, après avoir vainement » imploré le secours de l'empereur, se jeta *entre les bras* des François. — Quel fut l'étonnement de ces vieilles troupes, quand elles virent qu'il n'y avoit plus de salut pour elles » qu'*entre les bras* du vainqueur. — Je fus comme » jetée *entre les bras* de sa providence paternelle. »
BOSSUET.

Ne vous jetez donc point, madame, *en d'autres bras*.
CORN.

Monstre que *dans nos bras* les enfers ont jeté.
Il vient *entre vos bras* remettre son amante.
Remise dès l'enfance *en des bras* étrangers.
Entre mes bras recevoir ma rivale.
Un orphelin, etc.
Entre les bras de Dieu jeté dès sa naissance.
Un enfant, etc.
Que le hasard peut-être a jeté *dans leurs bras*. RAC.

Entre les bras, se dit quelquefois dans un autre sens.

Mais je ne puis vous voir *entre les bras* d'un autre. CORN.

Vous voir entre les bras d'un autre, peut signifier également, *vous voir l'époux d'une autre femme*, ou bien, *vous voir l'épouse d'un autre mari*. Le premier sens est plus usité. (Voyez *autrui*).

Et loin de me le peindre *entre les bras* d'une autre. RACINE.

TENDRE LES BRAS, au figuré, être prêt à recevoir quelqu'un, à lui donner sa protection. *Ce fils a fait de grandes fautes, mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras.* On dit que *Dieu nous tend les bras*, qu'*il nous tend les bras de sa miséricorde*, pour dire, qu'il est toujours prêt à nous pardonner. DICT. DE L'ACAD.

« C'est par cette conduite obligeante et accommodante, qu'ils *tendent les bras* à tout le monde. » PASC.

« Ce Dieu crucifié qui lui *tend les bras*. » BOSSUET.

« Ce prince bienfaisant vous *tend les bras*. — » — Il *ouvre ses bras* à une famille malheureuse. » LA BRUY.

Jetons-nous dans les *bras* qu'on nous *tend* avec joie.
Argos nous *tend les bras*, et Sparte nous appelle. RAC.

Dans les phrases suivantes, il signifie, implorer le secours, inviter à venir.

« Je *tends les bras* à mon libérateur. » PASCAL.

« Rome *tend les bras* à César, qui demeure » sous le nom d'Auguste, seul maître de tout » l'empire. — Voyant approcher la mort, il lui » *tend les bras*. » BOSS.

« Déjà il vous *tend les bras* pour vous em» brasser. » FÉN.

Je vois Néarque et lui qui me *tendent les bras*. COR.
Est-ce tout ? la Sicile
De là nous *tend les bras*. BOIL.

On dit encore au figuré, *les bras de la mort, ses bras du sommeil. Ce médecin l'a tiré d'entre les bras de la mort, des bras de la mort*, c'est-à-dire, l'a guéri d'un mal qui sembloit mortel.

« Cet art de donner agréablement, l'a suivi » jusqu'*entre les bras* de la mort. — Dominer » jusqu'*entre les bras* de la mort, etc. » BOSS.

« Combien de victimes innocentes arracha-t-» il d'*entre les bras* de la mort ? » MASS.

Dans les bras de la mort il le va regarder. RAC.

» « Il s'arrache d'*entre les bras* du sommeil. — » Télémaque qui étoit immobile dans les *bras* » du sommeil. » FÉN.

À BRAS OUVERTS. On dit, *recevoir quelqu'un à bras ouverts*, pour dire, le recevoir avec une grande joie, avec un grand empressement.

DICT. DE L'ACAD.

À BRAS, *adv.*, à force de bras. *Faire monter le canon à bras.* DICT. DE L'ACAD.

BRAS, se dit encore figurément d'un canal ou d'une rivière qui se sépare en deux ou trois, etc. *Le Rhin se sépare en plusieurs bras.*

On appelle aussi *bras*, certains chandeliers qu'on attache à une muraille, à cause que d'abord ils avoient la figure d'un bras. *Des bras dorés. Des bras d'argent. Des bras de vermeil doré.* Et on appelle *bras de balance, bras de levier*, les deux parties de la balance, du levier, qui sont de côté et d'autre du point d'appui.

DICT. DE L'ACAD.

BRAVADE, *s. f.*, action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *Il lui a fait une bravade. Il pensoit m'étonner par ses bravades.*

DICT. DE L'ACAD.

BRAVE, *adj.* des deux genres, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave soldat. Brave capitaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Personne n'avance de soi qu'il est *brave* ou » libéral. — Ils se croient *braves*. — Se faire tuer » par un plus *brave* que soi » LA BRUY.

« Un *brave* Africain. — Leurs *braves* officiers. » — Tant de *braves* aïeux. » BOSS.

« Celui qui ne se possède point dans le danger, » est plutôt fougueux que *brave*. » FÉN.

Aussi *brave* guerrier que malheureux amant.
L'éclatante vertu de ses *braves* aïeux. COR.
Abner, le *brave* Abner viendra-t-il nous défendre ?
De ses plus *braves* chefs qu'elle entre accompagnée.
Allez, *brave* Acomat, assemblez vos amis.
Et de ses ennemis il vous croit le plus *brave*. RAC.

BRAVE, subst. *Tous nos braves se signalèrent en cette occasion. C'est un faux brave.* DICT. DE L'ACAD.

« Faisons tant que nous voudrons les *braves*. » — Rien n'est plus lâche que de faire le *brave* » contre Dieu. » PASC.

« Je ne veux plus tant admirer les *braves* ni » les conquérans. — Les deux armées semblent » avoir voulu se renfermer dans des bois et dans » des marais pour décider leur querelle comme » deux *braves*, en champ clos. » BOSS.

« Pour animer les *braves* de Sparte. » FLÉCHIER.

« Tous nos prétendus incrédules sont de faux » *braves* qui se donnent pour ce qu'ils ne sont » pas. » MASS.

Je crains peu, direz-vous, les *braves* du Parnasse.
Déjà du plomb mortel plus d'un *brave* est atteint.
Un faux *brave*. BOIL.

BRAVEMENT, *adv.*, d'une manière brave, vaillamment. *Il monta bravement à l'assaut.*

BRAVER, *v. a.*, montrer à quelqu'un, par la fierté de ses paroles ou de ses actions, qu'on ne le craint pas, ou même qu'on le méprise ; défier, insulter. *Il alla le braver jusques chez lui.* DICT.

C'est peu pour lui de vaincre ; il veut encor *braver*. C.

Braver est un verbe actif qui demande toujours un régime. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Quoi ! viens-tu jusqu'ici *braver* l'ombre du comte ?
Je saurai le *braver* jusque dans les enfers.
Tu me *braves*, Cinna, tu fais le magnanime.
Auroit-on cru qu'un cœur si généreux
Fût venu jusqu'ici *braver* un malheureux ?
Quoi ! me viens-tu *braver* jusque dans mon palais ?
(Il) s'emportera peut-être, et *bravera* son père.
Pour *braver* mon tyran.
Lâche, tu viens ici *braver* encor des femmes. COR.
Jusque dans son saint temple ils viennent le *braver*.
Ce dieu que tu *bravois* en nos mains t'a livrée.
Retournons-y : je veux la *braver* à sa vue.
Tous les Grecs *bravés* en leur ambassadeur.
Peut-être sans ce nom, le chef de tant de rois
M'auroit osé *braver* pour la dernière fois.
Un vil esclave
D'un front audacieux me dédaigne et me *brave*. RAC.
Et *bravant* des sergens la timide cohorte.
Il ne *brave* ainsi Dieu que par poltronerie.
Et pour *braver* le chantre en son orgueil extrême.
BOIL.

BRAVER, au figuré, affronter. *Braver les dangers. Braver la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« *Braver* la mort avec fierté. » BOSS.

« Une mort que vous avez si souvent *bravée*. »
FLÉCHIER.

Et qui veut bien mourir, peut *braver* les malheurs.
Se couronner de gloire en *bravant* les supplices.
Allons aux yeux des hommes
Braver l'idolâtrie. — *Braver* ma puissance.
On m'y verra *braver* tout ce que vous craignez,
Ces foudres impuissans, etc.
Mes mépris de la mort *bravoient* trop ma colère. COR.
Ses mépris redoublés qui *bravent* ma colère.
Vous triomphez cruelle, et *bravez* ma douleur.
Viens-tu du Dieu vivant *braver* la majesté ?
De ce nouveau rival *braver* l'autorité.
Et *bravant* du démon l'impuissant artifice. RAC.

(Voyez *aversion, courroux, danger, faste, fureur, haine, violence.*)

Elle seule *bravant* l'orgueil et l'injustice.
Du tonnerre dans l'air *bravant* les vains carreaux.
Il se repent d'avoir *bravé* l'orage.
Le latin dans les mots *brave* l'honnêteté. BOIL.

(Voyez *attaque, caprice, césure, douceur.*)

BRAVOURE, *s. f.*, valeur éclatante. *Il a fait paroître sa bravoure en mille occasions.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *bravoure* si familière aux personnes » nobles. — Il y a deux vertus que les hommes » admirent, la *bravoure* et la libéralité. »
LA BRUYÈRE.

« Se parer d'une fausse *bravoure*. » MASS.

Quoique ce terme soit noble, on n'en trouve aucun exemple dans Corneille, Racine et Boileau.

BREBIS, *s. f.*, quadrupède portant laine, et qui est la femelle du bélier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Troupeau de brebis. Mener paître les brebis.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand prince ne put voir égorger ces lions » comme de timides *brebis*. » BOSS.

« Il ne perd pas de vue ses *brebis*; il les suit, » il les conduit, il les change de pâturage; si » elles se dispersent, il les rassemble; il les » nourrit, il les défend, etc. » LA BRUY.

« Il offroit tous les jours le sacrifice d'une *brebis* blanche et sans tache à Apollon. — Les » bœufs mugissans, les *brebis* bêlantes. — Ils ne » savoient que conduire leurs *brebis*, les tondre, traire leur lait, etc. — Elle a soin de » traire ses vaches et ses *brebis*. » FÉN.

« Les peuples seroient comme des *brebis* sans » pasteur. » MASS.

Il fallut aux *brebis* dérober leur toison. BOIL.

BREBIS, dans le langage de l'Écriture, signifie un chrétien en tant qu'il est sous la conduite de son pasteur. *Le bon pasteur donne son ame pour ses brebis. Le bon pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au bercail.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'il soit envoyé pour tout le monde, il » ne s'adresse d'abord qu'aux *brebis* perdues » d'Israël. — Quand on voit dans l'Évangile la » *brebis* perdue, préférée par le bon pasteur à » tout le reste du troupeau. » BOSS.

« Se mêlant aux plus simples *brebis* pour entendre la voix du pasteur. — La *brebis* qui s'égare est renvoyée à son pasteur. » FLÉCH.

« Pour faire le terrible discernement des boucs » et des *brebis*. — Assurer le salut à tant de *brebis* d'Israël. » MASS.

BRÈCHE, *s. f.*, ruine, ouverture faite par force ou autrement, à ce qui sert de clôture, comme une muraille, un rempart, une haie. *Grande brèche. La brèche est praticable, on y peut aller à l'assaut. Faire une brèche. Réparer une brèche. La batterie, le canon avoit fait brèche à la muraille. Monter à la brèche. Planter un drapeau sur la brèche. Mourir sur la brèche. Entrer par la brèche dans une ville conquise. La garnison sortit par la brèche.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces gros bataillons serrés, semblables à au» tant de tours, mais à des tours qui sauroient » réparer leurs *brèches*. » BOSS.

Et ses ruses perçant et digues et remparts,
Par cent *brèches* déjà rentrent de toutes parts. BOIL.

BRÈCHE, au figuré. *C'est une brèche à l'honneur. Cela fait brèche à sa fortune. Réparer les brèches de sa fortune. Faire brèche aux immunités, aux priviléges d'une nation, d'une ville*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Elle répara les *brèches* que le temps avoit » faites à son ordre. — Les *brèches* que le temps » avoit faites à la discipline des anciens ordres. »
FLÉCHIER.

Mais gardez-vous aussi d'oublier votre faute,
Et comme elle *fait brèche* au pouvoir souverain. COR.

Cette expression, *faire brèche*, n'est plus d'usage : ce n'est pas que l'idée ne soit noble, mais toutes les fois que le mot *faire* n'est pas suivi d'un article, il forme une façon de parler proverbiale trop familière. *Faire assaut, faire force de voiles*, etc., toutes expressions bannies du style héroïque. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

BREUVAGE, *s. m.*, boisson, liqueur à boire. *Breuvage agréable, délicieux.* Les poëtes ont dit que *le nectar étoit le breuvage des Dieux.* DICT. DE L'ACAD.

Vainement d'un *breuvage*, à deux mains apporté,
Gilotin avant tout le veut voir humecté. BOIL.

Des glaçons dont l'hiver blanchissoit ce rivage,
J'exprimois avec peine un douloureux *breuvage*.
LAHARPE.

BREUVAGE, se dit aussi de certaines potions médicinales.

« Tantôt il donnoit pour des maux de langueur certains *breuvages* qui fortifioient » peu à peu les parties nobles, et qui rajeunissoient les hommes en adoucissant leur » sang. » FÉN.

BRIDE, *s. f.*, la partie du harnois d'un cheval qui sert à le conduire et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rentre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Courir à toute bride, à bride abattue. Tourner bride.*

BRIDE, se prend quelquefois pour les rênes seules, et dans ce sens, on dit qu'*un cheval a rompu sa bride*, lorsqu'il a rompu ses rênes, et on dit *mener un cheval par la bride*, lorsqu'on le mène en tenant les rênes.
DICT. DE L'ACAD.

Je voudrois qu'un seigneur, etc.
Par la *bride* guidât son superbe coursier. RAC.

On dit figurément, *tenir quelqu'un en bride*, pour dire, l'empêcher de faire ce qu'il veut; *lâcher la bride à quelqu'un*, pour dire, l'abandonner à sa propre volonté, à sa propre conduite; *lâcher la bride à ses passions*, pour dire, s'abandonner entièrement à ses passions.
DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui *tient en bride*, autant qu'il lui » plaît, les esprits trompeurs. — Tantôt il retient les passions, tantôt il leur *lâche la bride*. » — Le sénat *tenoit en bride* les gouverneurs. »
BOSSUET.

L'homme, en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le mors et la *bride*. BOIL.

Malgré les exemples de Bossuet et de Boileau, *bride*, au figuré, n'est guère d'usage dans le style noble.

BRIDER, *v. a.*, mettre la bride à un cheval. On trouve un exemple du sens figuré dans Boileau.

La raison,
D'un remords importun vient *brider* nos désirs. BOIL.

BRIÈVEMENT, *adv.*, d'une manière brève et courte. *Expliquez-moi cela brièvement et nettement. Raconter brièvement.*

BRIÈVETÉ, *s. f.*, le peu de durée de quelque chose. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter ce qu'il avoit projeté.* DICT. DE L'ACAD.

» Ceux qui emploient mal leur temps, » sont les premiers à se plaindre de sa *brièveté*. »
LA BRUYÈRE.

BRIÈVETÉ, concision de style.

« Trop de longueur et trop de *brièveté* obscurcissent un discours. » PASC.

« La clarté et la *brièveté* du discours. »
LA BRUYÈRE.

BRIGAND, *s. f.*, voleur de grands chemins. *Une troupe de brigands.* Il se dit par extension de ceux qui font des exactions et des concussions. DICT. DE L'ACAD.

Reste impur des *brigands* dont j'ai purgé la terre. R.

BRIGANDAGE, *s. m.*, volerie sur les grands chemins. *Ce n'étoit alors que brigandage par toute la France.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous verrons la fin de tes *brigandages*. » — La violence et le *brigandage* régnoient » partout dans la ville. » BOSS.

Il se dit par extension, pour concussion, exaction injuste, déprédation, mauvaise administration de la justice. *Les traitans furent punis pour les brigandages qu'ils avoient exercés sur les peuples. C'est une juridiction où il se fait quelquefois de grands brigandages.*

BRIGUE, *s. f.*, poursuite vive qu'on fait par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. *Faire une brigue. Des brigues. Obtenir quelque chose par brigue. A force de brigues.* DICT. DE L'ACAD.

« On fait sa *brigue* pour parvenir à un grand » poste. » LA BRUY.

Envieux l'un de l'autre, ils mènent tout par *brigues*.
CORN.

Et moi, pour toute *brigue* et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrois le sacrifice.

J'ai su, par mes *brigues* secrètes,
Gagner de notre loi les sacrés interprètes. RAC.

N'allons point à l'honneur par des honteuses *brigues*.
Le prélat, par la *brigue* aux honneurs parvenu. BOIL.

Il se prend aussi pour cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue, une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur.* DICT.

« Opposé non-seulement aux *brigues* et aux » partialités qui corrompent l'intégrité de la » justice, mais encore, etc. » BOSS.

« Découvrir les *brigues* et les cabales des mi» nistres étrangers. — Bannir des cours les *bri*» *gues*, etc. » LA BRUY.

Combien a-t-il formé de *brigues*? COR.
Chacune avoit sa *brigue*, et de puissans suffrages.

(Voyez *réveiller*.)

On dit même qu'au trône, une *brigue* insolente
Veut placer Aricie, etc.

Je fus sourde à la *brigue*. RAC.

BRIGUER, *v. a.*, poursuivre par brigue, se servir du concours de plusieurs personnes pour obtenir quelque chose. *Briguer un emploi, une dignité. Briguer les voix, les suffrages d'une compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Les charges furent *briguées* avec fureur. »
BOSSUET.

« On *brigue* les honneurs sans les mériter. — » Pourroit-on *briguer* pour elle des charges, » lorsque, etc. » FLÉCH.

Briguer le consulat. COR.

Il signifie aussi simplement, rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un.*
DICT. DE L'ACAD.

« *Briguer* la faveur de quelqu'un. »
LA BRUYÈRE.

On *brigueroit* en foule une si belle mort.
Tous les rois à l'envi *briguent* votre hyménée. COR.

Parmi tant de *beautés* qui *briguèrent* son choix.
Parmi tant de *beautés* qui *briguent* leur tendresse.
Et blâmant leurs murmures,
(Ils) *brigueront* à mes yeux de nouvelles blessures.
Vous pensez que, etc.
Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs,
De son persécuteur ait *brigué* les soupirs. RAC.

(Voyez *humeur, sceptre, suffrage.*)

Briguant une audience. BOIL.

BRIGUER, sans régime.

« On s'empresse, on *brigue*, on se tourmente. » LA BRUYÈRE.

BRILLAMMENT, *adv.*, d'une manière brillante. *Cet officier s'est montré brillamment dans sa première campagne.*

BRILLANT, ANTE, *adj.*, qui brille, qui jette un grand éclat. *Plus brillant que le soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans un char *brillant* et pompeux. — Les » astres les plus *brillans*. » (Voyez *astres.*) FLÉCHIER.

« Un carrosse *brillant*. » LA BRUY.

« Le *brillant* astre de la nuit. — Le ciel semé » de *brillantes* étoiles. — Les deux glaives *bril-* » *lans* comme les éclairs. — Ses armes étoient » polies comme une glace, et *brillantes* comme » les rayons du soleil. » FÉN.

BRILLANT, au figuré, avec un nom de personne.
Noble et *brillant* auteur d'une illustre famille.
Il renaîtra plus *brillant* que l'aurore. RAC.
Et plus *brillant* par soi que par l'éclat des lis. BOIL.

BRILLANT, au figuré, avec un nom de chose. *Des actions brillantes. La vertu, la générosité, la libéralité sont des vertus brillantes. Une pièce de poésie pleine de pensées brillantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Une couronne, quelque *brillante* qu'elle soit, » etc. — des vertus *brillantes* et presque mon- » daines. » FLÉCH.

« Des traits *brillans*, et de vives descrip- » tions. — La plus *brillante* fortune. » LA BRUYÈRE.

« Les événemens les plus *brillans*. — Des ta- » lens *brillans*. — Qualités *brillantes*. — La vie » la plus *brillante*. — Des passions nobles et » *brillantes*. — Un rôle si *brillant*. — La voie » des armes est en effet *brillante* aux yeux des » sens. — La réputation la plus *brillante*. » Des jours si *brillans*. — Des espérances si *bril-* » *lantes*. » (Voyez *cour, occupation, offrir.*) MASSILON.

Occasion moins *brillante*.

(Voyez *vertu.*)

Ces éloges *brillans*. COR.
Ses *brillans* ouvrages. BOIL.

BRILLANT DE. (Voyez *briller.*)

BRILLANT, subst. *Il y a du brillant dans ce poème, dans cette pièce d'éloquence*; c'est-à-dire, on y trouve beaucoup de beautés brillantes et d'un grand éclat. On dit aussi figurément, d'une pièce d'éloquence, qu'elle est *pleine de faux brillans*, pour dire qu'elle est pleine de pensées ingénieuses, mais frivoles, fausses, ou mal appliquées au sujet; et on dit aussi figurément, d'un homme qui a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement, qu'*il a plus de brillant que de solide.* DICT. DE L'ACAD.

Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre
Ne sont que faux *brillans*, etc.
Jamais chez toi, dans mes discours,
Je n'ai d'un faux *brillant* emprunté le secours. BOIL.

BRILLER, *v. n.*, reluire, jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamans qui brillent plus les uns que les autres. Ses yeux brillent d'un vif éclat.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel astre *brille* davantage dans le fir- » mament, que le prince de Condé n'a fait » dans toute l'Europe? » BOSS.

« Les astres *brillent* au ciel, etc. — Des ha- » bits où *brillent* l'invention et la richesse. » (Voyez *lumière.*) LA BRUY.

« Le feu *brille* dans leurs yeux. — Sur sa poi- » trine *brille* la redoutable égide. — On voyoit » dans la campagne *briller* au soleil les casques, » les cuirasses et les boucliers des ennemis. » FÉNELON.

Grenade et l'Arragon tremblent quand ce fer *brille*. CORN.
On se menace, ont court, l'air gémit, le fer *brille*. RAC.

BRILLER, au figuré, ayant pour sujet un nom de personne. *Cet ambassadeur brilloit dans cette cour par sa magnificence. C'est un homme qui brille dans toutes les compagnies où il se trouve.* DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit qui se fait sentir sans vouloir » *briller*. » BOSS.

« Elle se pique de *briller* dans les conversa- » tions. — Celles qui *brillent* à la cour, et celles » qui vivent obscures dans la retraite. » FLÉCHIER.

« Des esprits fins, délicats, propres à *briller* » dans les conversations. — L'envie de *briller*. » Ils *brillent* par leur vertu. — Il a *brillé*, il a » souffert, il a mené une vie commune. » LA BRUYÈRE.

« Ceux qui vous effacent, ou qui *brillent* trop » trop à vos côtés. » MASS.

Viens *briller* près de moi dans le rang qui t'est dû.
Je sais qu'ils ont *brillé* dans ce fameux combat,
Où, etc. BOIL.
Tel *brille* au second rang qui s'éclipse au premier. VOLT.

BRILLER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose. *Sa gloire brille dans tout l'univers. La valeur, la libéralité sont les vertus qui brillent le plus en ce prince. La vertu brille dans l'adversité. C'est l'endroit de sa pièce qui brille le plus. Son esprit brille partout.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes ces grandes qualités *brillèrent* à son » arrivée. — Où *brillent* avec plus d'éclat les » effets glorieux de la vertu militaire, conduites » d'armée, siéges de place, passages de rivière, » attaques hardies, retraites honorables, etc. ? » — Nous voyons *briller* en vous la même gloire. » (Voyez *cercle, feu.*) FLÉCH.

« Les grâces qui *brillent* déjà dans ses pre- » mières années. — Votre puissance qui *brille*

» au-dessus de nos têtes. — L'éclat de leur for-» tune ne *brille* que de loin. » (Voyez *éclair, lueur.*) MASS.

L'ame de Crassus et celle de Pompée,
L'une et l'autre vertu par le malheur trompée,
Le sang des Scipions, protecteur de nos dieux,
Parlent par votre bouche et *brillent* dans vos yeux.

Ce jour, etc.
Où je puis voir *briller* sur une de vos têtes
Ce que j'ai conservé parmi tant de tempêtes. COR.

Le sang des vos aïeux qui *brille* dans Junie.

Une héroïque ardeur *brilloit* sur son visage.
Et d'un œil où *brilloient* sa joie et son espoir. RAC.

(Voyez *caractère, chaleur, honneur, vertu.*)

L'orgueil *brille*, dit-on, sur vos pompeux habits.
Et la vanité *brille* en toutes ses bassesses.
L'audace *brille* seule aux yeux de l'univers. RAC.

(Voyez *ardeur, écrit, jeunesse, style.*)

BRILLER DE.

Le ciel *brille d'*éclairs RAC.

BRILLER DE, au figuré.

« Il étoit revenu tout *brillant de* gloire. »

« Une jeunesse toute *brillante d'*espérance. » MASSILLON.

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond des déserts, *brillante de* clartés !
Tout *brillant de* gloire.
Et cherchant à *briller d'*une triste splendeur.
L'éclat *dont* vous *brillez*. RAC.

Quelque douceur *dont brille* ton épouse.
Tout *brillant de* clarté.
Vermeil et *brillant de* santé.
Tout poème est *brillant de* sa propre beauté. BOIL.

FAIRE BRILLER, soit au propre, soit au figuré.

» Il a un gros diamant qu'il *fait briller* à vos » yeux. — Il lui manque un grand théâtre » pour *faire briller* toutes ses vertus. » LA BRUYÈRE.

« Ce siége fameux où, pour la gloire du roi, » vous avez *fait briller* la vôtre. » FLÉCH.

« Le Dieu de Charlemagne et de saint Louis » *fait briller* sur la France des signes éclatans » de sa protection, etc. » MASS.

Ils ont de toutes parts,
Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.
Cinone *fait briller* la couronne à ses yeux. RAC.

Car si l'éclat de l'or ne relève le sang,
En vain l'on *fait briller* la splendeur de son rang.
En cela, comme en tout, le ciel qui nous conduit,
Racine, *fait briller* sa profonde sagesse.
Faire aux yeux *briller* la vérité.
Et *faisant* avant tout *briller* l'or à sa vue. BOIL.

BRISANT, *s. m. plur.*, terme de marine qui se dit des vagues de la mer poussées impétueusement contre la côte. *Il y a des brisans fort rudes à cette côte, sur cette côte.* Il se dit aussi des écueils qui sont à fleur d'eau.

BRISÉES, *s. f. plur.*, branche, que le veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin pour reconnoître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. *Faire des brisées. Aller aux brisées.*

On dit figurément, *suivre les brisées de quelqu'un*, pour dire, suivre son exemple, l'imiter. *Courir, aller sur les brisées de quelqu'un*, pour dire, courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui. DICT. DE L'ACAD.

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos *brisées*,
Se revêtir encor de nos phrases usées ? BOIL.

On dit encore, au figuré, *reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées*, pour dire, reprendre une affaire, un dessein qu'on avoit abandonné ou interrompu.

BRISÉES, au propre, se dit aussi des branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres pour marquer les bornes des coupes.

BRISEMENT, *s. m.* Il se dit des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. *Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit.*

BRISEMENT, au figuré, une véhémente douleur de ses péchés, contrition de cœur. *Le brisement de cœur est une marque de conversion.*

BRISER, *v. a.*, rompre et mettre en pièces. *Briser une porte. Briser en mille pièces. Les hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Isaurien, brisoient les images.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses idoles sont *brisées*. — Je *briserai* les portes » d'airain. » BOSS.

« Et là, tu *briseras* tes flots orgueilleux » contre un grain de sable. — *Briser* les rem-» parts des ennemis. » FLÉCH.

« Les rochers qui devoient, *en me brisant*, » finir ma triste vie. — Les vents et les flots » qui ont *brisé* plusieurs fois mes vaisseaux » contre les écueils. » FÉN.

« Les rochers *brisés*. » MASS.

Briser nos autels.
Allons *briser* ces dieux de pierre et de métal.
Ils n'en ont *brisé* qu'un, je *briserai* le reste. COR.

Ses vaisseaux *brisés*.
Il a *brisé* des Grecs les trop foibles barrières.
(Il) *brisa* les fiers remparts et les portes d'airain RAC.

Les Grecs qui *brisèrent* ses tours.
Il *brisa* de Séjan la statue adorée. BOIL.

(C'est-à-dire, il décrit la statue de Séjan *brisée*.)

BRISER, au figuré.

« Ce Dieu qui coupe le fil de ses jours, et qui » le *brise* après l'avoir élevé. — Il chantoit, » dans la paix, les cantiques de Sion, et *brisoit*, » dans la guerre, les forces des Philistins. » FLÉCHIER.

« Il ne *brise* pas ceux qui plient. » LA BRUYÈRE.

Qui l'eût dit, etc.
Que si près du port, contre toute apparence,
Un orage si prompt *brisât* notre espérance ? COR.

Voltaire en ne faisant aucune remarque sur cette métaphore, semble l'approuver.

Leurs sceptres *brisés*.
Le ciel vient de *briser* sa nouvelle alliance. COR.

(Voyez *chaîne, esclavage, fers, hymen, joug, loi, tyrannie.*)

BOUTEILLE, *s. f.*, vaisseau à large ventre, et à cou étroit et long, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Le ventre, le cou, le bouchon d'une bouteille. Coiffer, décoiffer une bouteille. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Tirer une pièce de vin en bouteille.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est enrichi à vendre *en bouteilles* l'eau » de la rivière. » LA BRUY.

Un long débris de *bouteilles* cassées.

(Il) sort à l'instant chargé d'une triple *bouteille*. BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi de la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille. Aimer la bouteille.* (C'est-à-dire, aimer le vin.) Cette expression est populaire. DICT. DE L'ACAD.

J'ai quatorze *bouteilles*,
D'un vin vieux, etc. BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi d'une sorte d'ampoule, de vessie, pleine d'air qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.*

BOUTIQUE, *s. f.*, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. *Grande boutique. Belle boutique. Boutique bien grande, bien fournie. Boutique d'orfèvre, de cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique.* DICT. DE L'ACAD.

« Remplir les *boutiques* de livres froids et en- « nuyeux. » LA BRUY.

« Mentor visita tous les magasins, toutes les « *boutiques* d'artisans. » FÉN.

Sitôt que du soir les ombres pacifiques
D'un double cadenas font fermer les *boutiques*.
A peine le soleil fait ouvrir les *boutiques*.
Et Gombaud tant loué garde encor la *boutique*.
Pourrir au fond d'une *boutique*. BOIL.

(Voyez *pourrir*.)

BOUTON, *s. m.*, le petit bourgeon que poussent les arbres et les plantes, et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur. Bouton à fruit. Un bouton de rose.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle croit, elle ouvre ses tendres *boutons*. » FÉNÉLON.

BOUTS-RIMÉS, *s. m. plur.*, rimes données pour terminer des vers dont le sujet est à volonté. *Donner des bouts-rimés pour un sonnet. Remplir des bouts-rimés.* Et dans cette acception, on appelle bout-rimé, au singulier, une pièce composée de bouts-rimés.

BRACELET, *s. m.*, ornement que les femmes portent au bras. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, d'émeraudes. Bracelet de cheveux.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ferai tomber leurs cheveux, je dé- » truirai et les colliers et les *bracelets*. » BOSSUET.

BRAIRE, *v. n.* Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif; *il brait*, *ils braient*, à la troisième personne du futur, *il brairu*; et à la troisième de l'imparfait du subjonctif, *il brairoit*. Les autres temps sont de peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier le cri de l'âne.

BRAISE, *s. f.*, bois réduit en charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Des poires cuites à la braise, sous la braise.*

BRAISE, se dit aussi des charbons que les boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez un boulanger.*

BRAMER. (Voyez *cerf*.)

BRANCARD, *s. m.*, sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, ou des choses fragiles, et qui est porté par des chevaux ou par des mulets, l'un devant, l'autre derrière, et quelquefois par des hommes. *On l'apporta de l'armée sur un brancard. Il faut transporter ces porcelaines sur un brancard.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi conduisit la marche, porté sur un » *brancard*. — une des premières volées du ca- » non moscovite emporta les deux chevaux du » *brancard* de Charles, il en fit atteler deux » autres; une seconde volée mit le *brancard* en » pièces. » VOLT.

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval du brancard. Mettre le cheval au brancard.*

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui, dans une voiture, réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court.*

Alors on dit aussi, *les brancards. L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé.*

BRANCHAGE, *s. m.*, terme collectif, toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tout le branchage.*

BRANCHE, *s. f.*, le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche. Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin; il pousse ses branches toutes droites. Couper une branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces vices-là, en ôtant le tronc, s'emportent » comme des *branches*. » PASC.

« Nous tenons dans une main l'épée, et dans » l'autre une *branche* d'olivier. — Comme un » grand chêne dans une forêt élève ses *bran-* » *ches* épaisses au-dessus de tous, etc. — Une » jeune vigne qui étendoit ses *branches* souples » de tous côtés. — Ils portent leurs *branches* » épaisses jusque dans les nues. » FÉN.

« Coupez l'arbre, arrachez ses *branches*, etc. » BOSSUET.

BRANCHE, au figuré.

« Puisque l'église y avoit pris naissance, et » que de là elle étendoit tous les jours ses *bran-* » *ches* par toute la terre.—Qu'importe qu'on lui » arrachât quelques *branches*? Elle poussoit par » d'autres endroits. » BOSS.

On appelle encore au figuré *branches*, les différentes parties d'une entreprise, les différens objets d'une science, d'un art. *Ce commerce a bien des branches. Une bonne branche de commerce. Les différentes branches des mathématiques, de la physique, de l'anatomie, etc.*

» laines fines qu'on rehausse d'une *broderie* » d'or. — Faire des dessins de *broderie*. — Des » habits tout unis et sans *broderie*. — Une légère » *broderie* d'or que vous aurez sur votre habit. » FÉNÉLON.

BRODEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne met guère de différence entre le mé- » tier de *brodeur* et celui de poëte. » PASC.

BROIEMENT ou BROIMENT, *s. m.*, l'action de broyer. *Le broiement des couleurs.*

BRONCHER, *v. n.*, faire un faux pas. *Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.*

BRONCHER, au figuré, faillir. *Il ne faut pas broncher devant lui.* DICT. DE L'ACAD.

Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de *broncher*.
Jamais au bout du vers on ne te voit *broncher*. BOIL.

BRONZE, *s. m.*, alliage de cuivre, d'étain et de zinc. *Une statue de bronze. Un cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze.* On dit au figuré, qu'*un homme à un cœur de bronze*, pour dire, qu'il a le cœur fort dur. DICT. DE L'ACAD.

« Ces foudres de *bronze* que l'enfer a inven- » tés, etc. » FLÉCH.

« Un monument plus durable que l'airain et » le *bronze*. » MASS.

BRONZE, *s. m.*, une figure de bronze. *Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique.*

BROUILLARD, *s. m.*, vapeur épaisse et ordinairement froide qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Le brouillard est tombé.* DICT. DE L'ACAD.

« Mon humeur ne dépend guère du temps; » j'ai mon *brouillard* et mon beau temps au » dedans de moi. » PASC.

BROUILLER, *v. a.*, mettre pêle-mêle, mêler. *Il a brouillé tous ses papiers.*

BROUILLER, au figuré, mettre de la confusion et du désordre. *Brouiller les affaires. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Les François, environnés de nouveaux chré- » tiens, dont ils craignoient de *brouiller* les » idées. — L'empereur Constance *brouilloit* tout » dans l'église. » BOSS.

Ronsard, etc.
Réglant tout, *brouille* tout, fit un art à sa mode. B.

SE BROUILLER, *v. pr.*, dans le sens précédent.

« Les affaires de l'empire *se brouillèrent* d'une » terrible manière. — Tout *se brouille* en occi- » dent, on y voit plusieurs empereurs s'éle- » ver. » BOSS.

On dit figurément, *brouiller deux personnes, brouiller deux amis l'un avec l'autre*, pour dire, les mettre en mauvaise intelligence. On dit, que *deux personnes se sont brouillées*, pour dire, qu'elles ont cessé d'être amies.

« Pompée et César s'unissent par intérêt, et » puis *se brouillent* par jalousie. » BOSS.

« Vivre avec des gens qui sont *brouillés*, c'est » pour ainsi dire, etc. — Jamais des parens et » même des frères ne *se sont brouillés* pour une » moindre chose. » LA BRUY.

« Il croyoit qu'étant *brouillé* avec Protésilas, » il ne pouvoit être enveloppé dans sa ruine. » — Protésilas et Timocrate *se brouillèrent*. » FÉNÉLON.

Ah! ne me *brouillez* pas avec la république.
Et ne nous *brouillons* pas avec nos bons destins. COR.
Plus on les veut *brouiller*, plus on va les unir RAC.
J'aurai pu jusqu'ici *brouiller* tous les chapitres. BOIL.

BROUILLERIE, *s. f.*, désunion mésintelligence, dissention. *Il est arrivé une brouillerie entre eux.* DICT. DE L'ACAD.

« Voulez-vous donc recommencer nos *brouil-* » *leries ?* » PASC.

« La *brouillerie* des deux frères. — A la ville » à la cour, mêmes passions, mêmes *brouille-* » *ries* dans les familles. » LA BRUY.

BROUILLON, ONNE, *adj.*, qui ne fait que brouiller. *C'est un esprit brouillon, une humeur brouillonne.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un brouillon.*

BROUSSAILLES, *s. f. plur.*, les épines, les ronces et autres sortes de bois semblables, qui croissent dans les forêts, et en d'autres endroits. *Ce ne sont que broussailles partout. Un fagot de broussailles.*

BROUTER, *v. a.*, paître, manger l'herbe, la feuille des arbres. Il ne se dit guère que de l'herbe qui tient à la terre, et de la feuille attachée à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, les bourgeons, etc. La famine fut si grande que les pauvres furent réduits à brouter l'herbe.*

BROYER, *v. a.* (Il se conjugue comme employer), piler, casser, réduire en poudre. *Broyer du poivre. Broyer des couleurs.*

L'autre *broie* en riant le vermillon des moines. BOIL.

BRUIRE, *v. a.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. *Bruire*, rendre un son confus. *On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre.* Le participe présent *bruyant*, n'est souvent qu'un simple adjectif. *Flots bruyans. Trompette bruyante, voix bruyante.* DICT. DE L'ACAD.

« La dissipation *bruyante* qui, etc. » (Voyez *dissipation.*) MASS.

Des vents les *bruyantes* haleines.
Prenons du saint jeudi la *bruyante* crecelle. BOIL.

BRUISSEMENT, *s. m.*, espèce de bruit confus. *Le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles.*

BRUIT, *s. m.*, son, ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte, et de toute harmonie. *Grand bruit. Petit bruit. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit du canon. Bruit agréable. Le bruit de l'eau. Le bruit des flots.* DICT. DE L'ACAD.

« Trop de *bruit* nous assourdit. — Le *bruit* » d'un canon. » PASC.

« Soutenu par le *bruit* des acclamations et des » louanges. » FLÉCH.

« Après avoir fait un peu plus de *bruit*, et » traversé un peu plus de pays les uns que les

» autres, etc. — Soit qu'il conduisît ses amis » dans ces superbes allées au *bruit* de tant de » jets d'eau qui ne se taisoient ni jour ni nuit. » — Athalie accourue au *bruit* pour dissiper la » conjuration. » Boss.

« Il se mouche avec grand *bruit*. — Il arrive » avec grand *bruit*. — Il mange haut et avec » grand *bruit*. — Les vents ne font pas un *bruit* » si perçant et si aigu. » La Bruy.

« On entend tout à coup un *bruit* effroyable » de chariots, d'armes, de hennissemens de » chevaux, de cris d'hommes, etc. — On en- » tendoit un *bruit* sourd, semblable à celui des » tourbillons de flammes que le mont Et.. vo- » mit de, etc. — Le *bruit* sourd des vents sédi- » tieux. — Il prête l'oreille au moindre *bruit*. » Un *bruit* confus qui se répandoit dans tout le » camp. » Fén.

Il s'élève un grand *bruit*. Cor.

Avez-vous dans les airs entendu quelque *bruit* ?
J'entends du *bruit* ; on vient.
Les dieux, etc.
Qui d'un *bruit* si terrible épouvantent les crimes.
Un *bruit* confus s'élève. Rac.
Le *bruit* de la grêle et des vents.
Je me lève à ce *bruit*.
Le Rhin, etc
Dormoit au *bruit* flatteur de son onde naissante.
Ris du *bruit* passager de leurs cris impuissans.
(Voyez *lit*.)

Le démon du tumulte et du *bruit*. Boil.

Bruit, au figuré.

« Le *bruit* de nos armes retentissoit de tous » côtés. » Flèch.

« Croyez-vous que ces superbes hauteurs tom- » beront au *bruit* de vos périodes mesurées ? » Bossuet.

« Il fait retentir la terre du *bruit* de leurs » louanges. » Mass.

Bruit, murmure, plainte.

Vous entendiez les *bruits* qu'excitoit ma foiblesse. Rac.

Bruit, nouvelle. *Le bruit court que, etc. Il court un mauvais bruit. Un bruit sourd. Semer des bruits. Faire courir des bruits. Un faux bruit. Il s'est répandu un bruit.* Dict. de l'Acad.

« La fausseté de ce *bruit* scandaleux que vous » semez de tous côtés. » Pasc.

« Il méprisoit les *bruits* du vulgaire, etc. — » Les mauvais *bruits*. (Voyez *se sauver*.) — Le » moindre *bruit* de division dans l'église le fai- » soit trembler. » Flèch.

« Quels petits *bruits* ne dissipent-ils pas ? — » Ce *bruit* est faux, et ne se confirme pas. — Il » fait courir un *bruit* faux. — Le *bruit* de son » approche. — Le contraire des *bruits* qui cou- » rent sur les affaires ou sur les personnes est » souvent la vérité. — Le *bruit* court que Pison » est mort. » La Bruy.

Examinez ce *bruit* qui vous alarme.
J'ai fait semer ce *bruit*.
Déjà ce *bruit* fâcheux a frappé mes oreilles. Cor.
(Voyez *embrasser*.)
Que faut-il que je croie
D'un *bruit* qui me surprend et me comble de joie ?
Seigneur, qu'a donc ce *bruit* qui vous doive étonner ?
Prêt d'imposer silence à ce *bruit* imposteur.
Un *bruit* assez étrange est venu jusqu'à moi.
Ne ferez-vous pas taire un *bruit* qui vous offense ?
Cependant un *bruit* sourd veut que le roi respire.
Examinons ce *bruit*, remontons à sa source.
Démentez donc, seigneur, ce *bruit* injurieux.
Le *bruit* de son trépas.
Un *bruit*, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge.
Vos refus pourroient me confirmer
Un *bruit* sourd que déjà l'on commence à semer.
Déjà jusques au camp le *bruit* en a couru.
Déjà de ma faveur on adore le *bruit*
Le *bruit* de mon malheur. (Voyez *remplir*.)
Hâtons-nous d'en prévenir le *bruit*.
Un *bruit* confus, par mes soins confirmé.
Et bientôt démentant le faux *bruit* de sa mort.
Vous avez cru des *bruits* que j'ai semés moi-même.
Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,
Qu'au *bruit* de mon trépas que je laisse après moi. Rac.
Le *bruit* court que le roi va tout réduire en poudre. B.

Au Bruit de, à la nouvelle de.

« *Au premier bruit de* ce funeste accident, » toutes les villes de Judée furent émues. » Fléchier.

« *Au premier bruit d'*un mal si étrange, on » accourut à Saint-Cloud, etc. » Boss.

Au bruit de votre mort justement éplorée.
Doutez-vous qu'Athalie, *au premier bruit* semé,
*Qu'*un fils d'Okosias est ici renfermé,
N'environne le temple, etc.
La sultane, *à ce bruit*, feignant de s'effrayer. Rac.
Au seul bruit répandu *de* sa marche étonnante,
Le Danube s'émeut, etc. Boil.

Bruit, éclat que font certaines choses dans le monde. *Cette affaire fait grand bruit.* Dict. de l'Acad.

« Cette opinion fait tant de *bruit* que, etc. » Pascal.

« Une bonté et une magnificence dont le *bruit* » a retenti par toute la terre. — Le *bruit* que » ces actions font dans le monde. » Boss.

« Le *bruit* de cette action et du beau change- » ment de tous nos bergers se répandit dans » toute l'Egypte. Il parvint même aux oreilles » de Sésostris. » Fén.

« Les passions et les attachemens criminels » ont leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs » *bruits* désagréables. » Mass.

Mille *bruits* en courent à ma honte. Rac.

Bruit, réputation, célébrité.

« Lorsqu'on se voit honoré et qu'on fait du » *bruit* dans le monde. » Flèch.

« Cet Alexandre qui ne vouloit que faire du » *bruit* dans le monde. — Il faisoit retentir » toute la Sorbonne du *bruit* de son esprit et de » sa science. » Boss.

« Tous les peuples de l'Orient trembloient au » seul *bruit* de mon nom. » Fén.

« Le *bruit* que leur ambition, leur cruauté, » leurs entreprises insensées avoient fait dans » le monde. » Mass.

Tout autre que moi,
Au seul *bruit* de ton nom pourroit trembler d'effroi.
Corn.

Ils ont à soutenir le *bruit* de leurs exploits.
Et de votre grand nom diminuer le *bruit*.
Applaudir sans contrainte au *bruit* de vos exploits.
Le *bruit* de sa noblesse. — Le *bruit* de sa fierté.
Le *bruit* de sa valeur. RAC.

BRUIT, tradition fabuleuse.

De là sont nés ces *bruits* reçus dans l'univers,
Qu'aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les tigres amollis dépouilloient leur audace. BOIL.

À GRAND BRUIT.

Avec un fer maudit, qu'*à grand bruit* il apprête.
Ses vers qu'*à grand bruit* il récite.
Les cloches, etc.
Appeloient *à grand bruit* les chantres à matines. BOIL.

À GRAND BRUIT, signifie aussi avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit.* DICT. DE L'ACAD.

Là, le chantre *à grand bruit*, arrive et se fait place. BOIL.

LOIN DU BRUIT, loin du tumulte et du commerce du monde.

« Se retirer *loin du bruit*. — *Loin du bruit* de » la ville et du tumulte des affaires. » FLÉCH.

Loin du trouble et *du bruit* il croit trouver la paix.
Loin du bruit cependant les chanoines à table, etc. B.

SANS BRUIT, tout doucement, sans être entendu. *On le fit entrer sans bruit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des ruisseaux qui vont *sans bruit*. » — Dans le doux repos d'une condition pri- » vée, il s'exerçoit *sans bruit* aux vertus ci- » viles. » FLÉCH.

BRULANT, ANTE, *adj.*, qui brûle. *Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Fièvre brûlante. Les mains brûlantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu des étés *brûlans*. » FLÉCH.

« Des sables *brûlans*. — Les vents *brûlans* du » midi. » FÉN.

Dans leurs climats *brûlans* les Africains domptés.
Né sous le ciel *brûlant* des plus noirs Africains. RAC.

BRULANT, au figuré. *Un zèle brûlant. Une brûlante ardeur. Style brûlant.* DICT. DE L'ACAD.

« Une piété tendre, *brûlante*, etc. » MASS.

Leur zèle *brûlant*. BOIL.

BRULEMENT, *s. m.*, action de brûler. *Le brûlement des titres d'une créance.*

BRULER, *v. a.*, consumer par le feu. *Brûler une maison. Brûler des vaisseaux. Brûler du bois. Chez les Grecs et chez les Romains on brûloit ordinairement les morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Le feu du ciel *brûloit* les corps des victimes. » — Il faut *brûler* les livres de ce prince des » philosophes, ou être de notre opinion. » (Voyez *décret.*) PASC.

« Pour faire *brûler* cet encens sur l'autel. — » Jérusalem fut prise et *brûlée*. — Les Goths » victorieux *brûlent* l'empereur Valens dans un » village où il s'étoit réfugié. — Une aveugle fu- » reur poussoit les pères à immoler leurs en- » fans et à les *brûler* à leurs dieux. » BOSS.

« Après avoir *brûlé* sur leurs propres autels » les dieux des nations étrangères. — L'encens » que je *brûle* sur son tombeau. — Elle *brûle*, » au premier ordre de son confesseur, l'expli- » cation qu'elle avoit faite des plus beaux en- » droits de l'écriture. » FLÉCH.

« Le supplice d'être *brûlé* à petit feu. — *Brûlez-* » moi tout à l'heure comme je brûlai le fils de » Jupiter. — Les malades paroissoient à demi- » *brûlés*. » (Voyez *encens*, *parfum*.) FÉN.

Brûlons ce Capitole où j'étois attendu. RAC.

BRULER, échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle les mains. Cela brûle le sang. Le soleil a brûlé toute la campagne.* On dit aussi par extension, *brûler*, en parlant de l'effet du froid excessif. *La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers.* DICT. DE L'ACAD.

« Le pyrrhonien doutera-t-il s'il veille, si on » le pince, si on le *brûle*? » PASC.
« Tout *brûlé* du soleil. » LA BRUY.

Ces lieux, etc.
Où le Perse est *brûlé* de l'astre qu'il adore. BOIL.

BRULER, *v. n.*, être consumé par le feu. *Voilà une maison qui brûle. On voyoit de loin des vaisseaux qui brûloient.* Il signifie aussi simplement, *être chaud. Les mains lui brûlent.* DICT. DE L'ACAD.

Entrant à la lueur de nos palais *brûlans*.
Que d'encens *brûleroit* dans les temples de Troie?
Dans mes *brûlantes* veines. (Voyez *veines*.) RAC.
Va *brûler*, dira-t-il, en l'éternelle flamme. BOIL.

BRULER, être allumé.

« Des lampes précieuses qui *brûlent* dans le » sanctuaire. » FLÉCH.

Le feu toujours ardent qui *brûle* pour nos dieux. RAC.

BRULER, au figuré, être possédé d'une violente passion. *Il brûle d'ambition. Il brûle du désir de se signaler.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous *brûlons* du désir d'approfondir tout. » PASCAL.

« Elle *brûle* du même désir. — Le zèle dont » elle *brûloit* pour le rétablissement de cette » foi dans le royaume d'Angleterre. » BOSS.
« Louis *brûlant* d'une sainte impatience. » FLÉCHIER.
« *Brûlant* de soif. — Il *brûloit* d'impatience » de, etc. — Déjanire *brûla* de jalousie. » FÉNÉLON.

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent *brûler*. R.
O vous donc, qui, *brûlant* d'une ardeur périlleuse.
Leurs cœurs *brûlant* de la soif de plaider.
Brûlant d'ardeur. BOIL.

(Voyez *feu*, *flamme*.)

BRULER, en parlant de la passion de l'amour. *Il brûle d'amour. Il brûle pour elle.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous *brûlez*, vous-même, ô malheureux » jeune homme, sans le savoir. — Eucharis » *brûle* d'un feu plus cruel que, etc. (Voyez » *feu*.) — Le poison qui *brûle* dans son cœur. » FÉNÉLON.

Ah! si Rome savoit de quels feux vous *brûlez*.
Le feu qui te *brûle*.
Mais l'amant qui vous charme, et pour qui vous *brûlez*. CORN.

Il vous cherche *brûlant* d'amour et de colère. COR.

Je *brûle*, je l'adore.

On dit qu'il a long-temps *brûlé* pour la princesse.

Jamais, etc.

Mon cœur de plus de feux ne se sentit *brûler*.

Mais quelque ambition, quelque amour qui me *brûle*.

Si ce cœur magnanime,

D'un véritable amour a *brûlé* pour Monime. RAC.

(Voyez *flamme*.)

Iris, etc.

Brûloit des mêmes feux dont j'ai *brûlé* pour elle.

Brûlant d'une flamme impure. BOIL.

BRULER DE, suivi d'un infinitif.

Il *brûle de* te suivre.

Il *brûle d'*être à Rome. COR.

Brûlant de vous revoir.

Un sang qu'il *brûle de* répandre.

Vous *brûlez de* me suivre. RAC.

Leur venin qui sur moi *brûle de* s'épancher. BOIL.

BRULER QUE.

Vous *brûlez que* je ne sois partie. RAC.

SE BRULER, *se* étant régime direct.

« Il se vit contraint à *se brûler* lui-même avec » ses femmes, etc. » BOSS.

SE BRULER, *se* étant un régime indirect.

« Scévola, jeune citoyen, *se brûla* la main » qui avoit manqué Porsenna. » BOSS.

BRULURE, *s. f.*, l'impression que le feu fait sur la peau ou sur quelque chose, lorsqu'il en brûle un endroit. *La cicatrice de la brûlure.*

BRUMAL, ALE, *adj.*, qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale. Les Romains célébroient l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes brumales.*

BRUN, UNE, *adj.*, de couleur tirant sur le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun. Beauté brune. Elle est brune.* DICT. DE L'ACAD.

« Son teint devenoit plus *brun* et moins dé- » licat. » FÉN.

BRUN, *subst.*, couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun. Elle est d'un beau brun.*

BRUNIR, *v. a.*, rendre de couleur brune. *Faire brunir un carrosse.*

Il signifie aussi, *polir, lisser. Brunir de l'or, brunir de l'argent.* On dit aussi, *brunir de l'acier*, c'est-à-dire, lui donner une certaine préparation qui le rend plus brun.

BRUNIR, *neut.*, devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étoient blonds, mais ils commencent à brunir*; on dit aussi, *à se brunir.*

BRUNI, IE, participe. *De l'or bruni, de l'acier bruni, des armes brunies.*

BRUSQUE, *adj.* des deux genres, prompt et rude. *Homme brusque. Femme brusque. Humeur brusque. Air brusque. Réponse brusque.* Et on dit quelquefois, *faire une réponse brusque*, pour dire, faire sur-le-champ une réponse sèche et dure.

« Il est *brusque* dans ses réponses. » LA BRUYÈRE.

T'ai-je encore exprimé la *brusque* impertinente. BOIL.

BRUSQUEMENT, *adv.*, d'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire quelque chose brusquement.* On dit, *charger brusquement les ennemis*, pour dire, les charger promptement et vivement, sans leur donner le loisir de se reconnoître. DICT. DE L'ACAD.

« L'amour naît *brusquement*. — Il vous quitte » *brusquement*. » LA BRUY.

« Antiope rentra *brusquement* dans la troupe » de ses jeunes compagnes. — Télémaque partit » *brusquement*. — Se levant *brusquement*. » FÉNÉLON.

« Un simple dépit est souvent toute la raison » qui nous arrache *brusquement* au siècle. » MASSILLON.

Ah! peut-on en douter? diroit-il *brusquement*. BOIL.

BRUSQUER, *v. a.*, offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. *Il brusque tout le monde. Brusquer une affaire*, c'est-à-dire, la faire vite, sans préparation, sans ménagement.

BRUSQUERIE, *s. f.*, caractère de ce qui est brusque. *Dire une brusquerie. Se permettre des brusqueries.*

BRUT, UTE, *adj.*, qui n'est pas poli, qui est âpre et raboteux. (Le T se prononce au masculin.) *Du sucre brut*, qui n'est pas raffiné. Il se dit ordinairement des diamans et des pierres dures. *Un diamant brut. Du marbre brut.*

Il se dit figurément des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, et auxquels on n'a pas encore mis la dernière main. *Je ne puis vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut.*

BRUT, se dit aussi des manières de quelqu'un qui a encore besoin de culture. *Il a des manières brutes. Je l'ai vu arrivant de son village encore tout brut.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme, esprit et corps tout ensemble, » incorruptible et corruptible, intelligent et » purement *brut*. » BOSS.

« Les organes *bruts* et imparfaits auxquels » l'ame s'est vue attachée si long-temps. » LA BRUYÈRE.

« Naturel *brut* et inculte. — Un fonds encore » *brut* et ingrat. » (Voyez *fonds*.) MASS.

BRUTAL, ALE, *adj.*, tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. *Homme brutal. Esprit brutal.*

« Une nation aussi *brutale* qu'infidèle. — Ces » conquérans *brutaux*. — Du côté de l'Asie, » étoit Mars impétueux et *brutal*. — Ils étoient » plutôt indociles que libres, et plutôt *brutaux* » que vaillans. » BOSS.

« Plus querelleur et plus *brutal*, qu'il n'étoit » fort et vaillant. » FÉN.

BRUTAL, avec un nom de chose. *Courage brutal. Valeur brutale. Passion brutale.* On dit, d'une franchise imprudente et peu ménagée, *une franchise brutale.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce repos *brutal* entre la crainte de l'enfer » et le néant, etc. — Des amours *brutales*. » (Voyez *mœurs, repos, voie.*) PASC.

« Sa *brutale* fureur. — L'orgueil *brutal* de ce » jeune prince. — Sa folie cruelle et *brutale*. — » Une erreur si stupide et si *brutale*. » BOSS.

« Quelle politique *brutale*. — Les fureurs » *brutales* de Mars. — Le vice grossier fait de » l'horreur, l'impudence *brutale* donne de l'in-

» dignation. — Son air sauvage et *brutal*. — Une » vie sauvage et *brutale*. — Une fierté *brutale*. » — Il a prodigué leur sang par une *brutale* » vanité. — Un mépris insensé de la vie, une » ardeur *brutale*. » FÉN.

« Une union *brutale*. — Un instinct *brutal*. » (Voyez *vertu*.) MASS.

Leur *brutale* insolence. COR.

(Voyez *honneur*, *insolence*.)

Il s'emploie aussi substantivement, pour dire, un homme féroce et grossier.

« La conquête s'en fit par Cambyse, fils de » Cyrus ; ce *brutal* ne survécut guère à Smerdis » son frère. » BOSS.

(Il est mort) en *brutal*, en impie. COR.

BRUTALEMENT, *adv.*, avec brutalité, avec férocité, avec grossièreté. *Agir brutalement. Parler brutalement.* DICT. DE L'ACAD.

« Se voir tuer *brutalement* par des gens em- » portés, etc. » (Voyez *consciencieusement*.) PASCAL.

« Un seul homme en sacrifie *brutalement* tant » d'autres à sa vanité. » FÉN.

Reprenez tout ce sang de qui ma lâcheté
A si *brutalement* souillé la pureté. COR.

BRUTALITÉ, *s. f.*, vice du brutal. *Férocité, passion brutale. Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Assouvir sa brutalité.* DICT. DE L'ACAD.

« L'aveugle *brutalité* d'Holopherne. » (Voyez » *piége*.) BOSS.

« Nous avons horreur de cette *brutalité*, qui » sous de beaux noms d'ambition et de gloire, » va follement ravager les provinces, etc. » FÉNÉLON.

Cette gloire si chère à ta *brutalité*. RAC.

BRUTALITÉ, action ou parole brutale. *Faire une brutalité. Commettre une brutalité. Dire une brutalité, des brutalités à quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *brutalités* de Commode, fils de Marc- » Aurèle. » BOSS.

BRUTE, *s. f.*, animal privé de la raison. *Il tient moins de l'homme que de la brute. L'instinct tient lieu de raison aux brutes. La raison fait une différence essentielle entre les hommes et les brutes.*

BRUYANT, ANTE. (Voyez *bruire*.)

BRUYÈRE, *s. f.*, sorte de petit arbuste qui croît dans des terres incultes et stériles. *Fagots de bruyères.* Il se prend aussi pour le lieu où croissent ces petits arbustes. *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.* DICT. DE L'ACAD.

BUCHER, *s. m.*, le lieu où l'on serre le bois à brûler. *Aller chercher du bois au bûcher.*

BUCHER, grand amas de bois sur lequel on mettoit anciennement les corps morts pour les brûler. *Dresser un bûcher. Mettre le feu au bûcher.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle avoit dressé de ses propres mains le *bû-* » *cher* où elle devoit consommer son sacrifice. » FLÉCH.

« En arrosant son *bûcher* de mes larmes. — » Il rassemble tous ces arbres, il en fait un *bû-* » *cher*. — On prépare un *bûcher*. — Là, s'élève » avec ordre un *bûcher* qui ressemble à un ba- » timent régulier. — Le mettre dans le *bûcher* fa- » tal. » FÉN.

A-t-il reçu de toi les honneurs du *bûcher* ?
Je lui dresse un *bûcher* à la hâte et sans art.
Qu'un *bûcher* allume par ma main et la vôtre. COR.
Et quoique le *bûcher* soit déjà préparé.
Déjà Troie en alarmes,
Redoute mon *bûcher* et frémit de vos larmes.
Le *bûcher*, par mes mains détruit et renversé,
Dans le sang des bourreaux nagera dispersé.
Du *bûcher* qui m'attend, trop voisin de ces lieux,
La flamme de trop près viendroit frapper vos yeux.
Il mit sur un *bûcher* le fruit de sa vieillesse. RAC.

BUCHERON, *s. m.*, celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon bûcheron. Faire travailler des bûcherons.*

BUCOLIQUE, *adj.* des deux genres, qui se dit des poésies pastorales. *Poëme bucolique. Poésie bucolique. Il excelle dans le genre bucolique.*

Il est aussi substantif féminin, en ce sens : il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans cette phrase, *les bucoliques de Virgile.*

BUFFET, *s. m.*, espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table.

Il se prend aussi pour la table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le vin, pain, verres, etc. *Dresser le buffet. Oter le buffet.*

Il signifie aussi la vaisselle même. *Un beau buffet. Un buffet d'argent ciselé, de vermeil doré. Un buffet de grand prix.*

BUFFLE, *s. m.*, espèce de bœuf qui a les cornes renversées en arrière. *De la corne de buffle. On mène les buffles par le moyen des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux.*

BUFFLE, se dit aussi d'un cuir de buffle ou d'autres animaux, préparé et accommodé pour porter à la guerre comme une espèce de juste-au-corps. *Un collet de buffle. Porter un buffle. Un pourpoint de buffle. Il reçut un coup d'épée dans son buffle. Son buffle lui sauva la vie.* DICT. DE L'ACAD.

BUIS, *s. m.*, espèce d'arbrisseau toujours vert, dont les fleurs sont fort petites et le bois jaunâtre. *Parterre de buis. Bordure de buis. Palissade de buis. Tondre le buis. Peigne de buis.* DICT. DE L'ACAD.

Et deux fois de sa main le *buis* tombe en morceaux. BOILEAU.

(C'est-à-dire, le peigne de buis.)

BUISSON, *s. m.*, hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux. *Buisson épais. Buisson d'épines. Des arbres nains taillés en buisson. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent.*

BUISSON, se prend aussi pour un bois de peu d'étendue, et il se dit par opposition à forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson, qu'un petit buisson.* DICT. DE L'ACAD.

BULLE, *s. f.* élévation sphérique qui se fait sur l'eau, sur le savon et sur les métaux en fusion, et qui contient de l'air. *Les enfans, à l'aide d'un chalumeau, tirent du savon des bulles qu'ils chassent en l'air.*

BULLE, *s. f.*, lettre du pape, expédiée en parchemin et scellée en plomb ; elle se prend ordinairement pour une constitution générale du pape. *La bulle du jubilé. Fulminer, publier une bulle.*

Au pluriel, *bulle* se prend ordinairement pour les provisions d'un bénéfice consistorial. *Avoir ses bulles. Un évêque qui attend ses bulles pour se faire sacrer. Les bulles d'une abbaye. Les bulles d'un évêché.*

BULLE, se dit aussi des constitutions de quelques empereurs ; ainsi la constitution de l'empereur Charles IV, qui règle entr'autres choses la forme de l'élection de l'empereur, est appelée *la bulle d'or.*

BULLE, nom qu'on donnoit chez les Romains à de petites boules qu'on pendoit au cou des enfans.

BULLETIN, *s. m.*, petit billet, suffrage donné par écrit. *Les cardinaux portent leurs bulletins dans le calice. Compter les bulletins.*
DICT. DE L'ACAD.

BULLETIN, billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire, d'une maladie, etc. *Avez-vous vu le bulletin de l'armée?*

BUREAU, *s. m.*, se dit d'un comptoir sur lequel on compte de l'argent, et d'une table sur laquelle on met des papiers. *On a compté de l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau.*

BUREAU, est aussi une espèce de table à plusieurs tiroirs et tablettes où l'on enferme des papiers, et sur laquelle on écrit. *J'ai mis des papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre.*

Il signifie aussi le lieu où plusieurs compagnies s'assemblent pour travailler. *Le grand bureau de la chambre des comptes. Le bureau des trésoriers de France, ou le bureau des finances. Le bureau du domaine. Le bureau des aides. Le bureau des gabelles.*

On appelle, *le bureau des pauvres*, le bureau où s'assemblent les commissaires des pauvres.
DICT. DE L'ACAD.

BUREAU, se dit aussi d'un lieu destiné pour y travailler à l'expédition de certaines affaires. *Bureau de la marine. Le bureau de la guerre. Les commis de ce bureau.*

BUREAU, se dit aussi d'un certain nombre de personnes tirées d'une assemblée, pour s'occuper spécialement de différentes espèces d'affaires qu'elles reportent ensuite à l'assemblée générale. *L'assemblée se partagea en dix bureaux.*
DICT. DE L'ACAD.

Il se prend aussi quelquefois pour les personnes mêmes qui travaillent à un bureau. En ce sens, il se dit principalement des commis qui travaillent aux bureaux des secrétaires d'état. *Les bureaux sont allés à Versailles.*
DICT. DE L'ACAD.

On dit, qu'*un procès est sur le bureau*, pour dire, que l'on commence à y travailler ; et qu'*un conseiller, qu'un rapporteur a le bureau*, pour dire, qu'il a commencé à rapporter un procès, ou qu'il est le premier qui doit rapporter. En ce sens, on dit aussi, *un président a donné le bureau à un conseiller.*
DICT. DE L'ACAD.

BURIN, *s. m.*, instrument d'acier fait pour graver. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin.* On dit, d'un excellent graveur, qu'*il a le burin beau, le burin délicat*, pour dire qu'il grave bien. DICT. DE L'ACAD.

« Qui me donnera le *burin* que Job désiroit » pour graver sur l'airain et sur le marbre cette » parole, etc. » BOSS.

« Comme un habile ouvrier, avec son *burin*, » grave, etc. » FÉN.

BURLESQUE, *adj.* des deux genres, ce qui est d'une bouffonnerie outrée et hors de nature. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genre burlesque.* DICT. DE L'ACAD.

J'aime mieux Bergerat et sa *burlesque* audace.
Ce *burlesque* mot.
D'un seul mot quelquefois, le son dur ou bizarre,
Rend un poëme entier ou *burlesque* ou barbare. BOIL.

Il se dit, par extension, de ce qui est plaisant par sa bizarrerie. *Cet homme a une mine burlesque : Posture burlesque. Cette action étoit burlesque.*
DICT. DE L'ACAD.

Le sort *burlesque*. BOIL.

BURLESQUE, s. *Le burlesque n'est plus à la mode.* DICT. DE L'ACAD.

Le *burlesque* effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.
Et laissons le *burlesque* aux plaisans du Pont-Neuf.
BOILEAU.

BURLESQUEMENT, *adv.*, d'une manière burlesque. *Il se met burlesquement.*
DICT. DE L'ACAD.

Tes détours *burlesquement* pieux. BOIL.

BUSTE, *s. m.*, ouvrage de sculpture représentant une figure humaine qui n'a que la tête et la partie supérieure du corps. *Buste de marbre. Buste de bronze. Buste antique.*
DICT. DE L'ACAD.

« Un garde-meuble chargé et embarrassé de *bustes* rares, déjà poudreux et couverts d'ordures, dont, etc. » LA BRUYÈRE.

Il se dit aussi dans le même sens, d'un ouvrage de peinture et de gravure. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé n'est qu'un buste.*

« On blâme une mode qui, divisant la taille » des hommes en deux parties égales, en prend » une tout entière pour le *buste*, et laisse l'au» tre pour le reste du corps. » LA BRUY.

On dit, d'un homme qui a la tête belle et bien placée. *Il a le buste fort beau.*
DICT. DE L'ACAD.

BUTOR, *s. m.*, espèce de gros oiseau qui vit dans les marécages, et qui en mettant son bec dans l'eau fait un bruit semblable au meuglement d'un taureau.

On dit figurément (mais dans le style familier), d'un homme stupide, *que c'est un vrai butor.* DICT. DE L'ACAD.

BUT, *s. m.*, point où l'on vise, et auquel on veut atteindre. *Viser au but. Frapper au but. Atteindre au but. Toucher le but. Donner au but.*

But, au figuré, la fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que, etc. C'est mon but. Se proposer un but. Il a son but. Atteindre son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détournées. But extravagant. But fort sensé.* Dict. de l'Acad.

« Le présent n'est jamais notre *but*. — Tout » ce qui ne va point à cet unique *but*. — Quel » est le *but* que vous vous proposez dans vos » écrits? — Leur *but* principal n'étoit pas d'ins- » truire, mais d'échauffer. » Pasc.

« Je n'ai pas atteint mon *but*. » La Bruy.

« Afin de parvenir à ce *but*. » Boss.

« Tendre à un *but*. — Se proposer un *but*. — » Il faut savoir quel est le *but* de la vie humaine. » — Le principal *but* de son entreprise. » Fénélon.

« Il se fatigue, il s'épuise, et n'arrive jamais » au *but*. — La gloire, l'unique *but* de leurs tra- » vaux et de leurs veilles. » Mass.

Quel étoit donc ton *but ?* de régner à ma place.
A ce même *but* nous voulons arriver,
Lui pour, etc.
En les menant au *but* où tendent leurs désirs.
C'étoit là tout mon *but*. Cor.
Et mon intérêt seul est le *but* où tu cours. Rac.

On dit, *aller au but*, pour dire, aller directement à la fin qu'on se propose.

Lorsqu'un homme a saisi le vrai dans quelque chose, a trouvé le point de la difficulté, le nœud d'une affaire, etc., on dit, qu'*il a touché au but, qu'il a frappé au but.* Dict. de l'Acad.

Avoir pour But de.

« Dans les divertissemens, on n'*a pour but* » que *de* laisser passer le temps sans le sentir. » — Notre société *a pour but de* travailler à étа- » blir les vertus, et *de*, etc. » (Voyez *mœurs*.) Pascal.

« Cette hardiesse vaine, etc., qui n'*a pour* » *but* que la réputation et les vains applaudis- » semens des hommes. » Flèch.

BUTIN, *s. m.*, argent, bestiaux, hardes, etc. qu'on prend sur les ennemis. *Riche butin. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent chargés de butin. Il eut tant de chevaux pour sa part du butin. Partager le butin, avoir part au butin.*

Butin, au figuré.

« Dans son nid où il partage son *butin* à ses » petits. (Voyez *oiseau*.) — Accroître la proie de » la mort, lui enrichir son *butin*. » Boss.

L'abeille, etc.
Qui du *butin* des fleurs va composer son miel. Boil.

BUTTE, *s. f.*, petit tertre, motte de terre relevée. *Au haut de la butte.*

Butte, se dit aussi particulièrement d'une petite élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu de laquelle on place le but où l'on tire; et dans ce sens, on appelle, *poudre de butte*, la poudre dont ceux qui tirent au blanc ont coutume de se servir.

On dit figurément, *être en butte*, pour dire, être exposé. *Être en butte aux coups de la fortune. Son élévation l'a mis en butte aux traits de l'envie. Par sa conduite imprudente il s'est mis en butte à la médisance. Être en butte à la raillerie, aux plaisanteries.* Dict. de l'Acad.

« Il *fut* seul *en butte* aux factieux. » Boss.

Aux plus âpres tourmens un chrétien est *en butte*. Cor.
Et moi toujours *en butte* à de nouveaux dangers. Rac.

BUVEUR, *s. m.*, celui qui boit. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *Du vin qui rappelle son buveur.*

Il se dit ordinairement d'un homme qui aime le vin, qui boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est un grand buveur.*

BYSSE, *s. m.*, terme employé dans l'Écriture pour signifier une matière précieuse dont certains vêtemens étoient tissus. Le mot de *byssus* a passé dans toutes les traductions, sans qu'on sache aujourd'hui ce que c'étoit. M. Fleury prétend que le *byssus* étoit une sorte de soie d'un jaune doré qui provenoit de certains coquillages de mer.

C

ÇA, *adv.*, tantôt de mouvement, et tantôt de repos. Il signifie *ici*, mais avec cette différence, que *ça*, quand il est seul, ne se joint qu'avec le verbe *venir*, et dans ces phrases, *vien-çà*, *venez-çà*; au lieu qu'*ici*, adverbe de repos et de mouvement tout ensemble, se joint avec toutes sortes d'autres verbes; car on dit: *Il est ici, dites-lui qu'il vienne ici. Couchez ici. Arrêtez-vous ici. Il est venu ici. Il reviendra ici.*

ÇA ET LÀ, de côté et d'autre. *Çà* étant joint avec *là* se met avec tous les verbes de mouvement et de repos. *Il va çà et là. Il s'arrête çà et là.*

DE-ÇÀ ET DE-LÀ, signifie presque la même chose que *çà et là*, avec une idée d'alternative ou d'incertitude. *La navette du tisserand va de-çà et de-là. Il va de-çà et de-là, sans savoir que devenir.*

DE-ÇÀ ET DE-LÀ, est aussi préposition, et *çà et là* ne l'est jamais; car on ne dit point, *çà et là la rivière*, mais on dit, *de-çà et de-là la rivière*; et alors, *de-çà*, marque le côté de la rivière le plus proche de celui qui parle; et *de-là*, marque le côté le plus éloigné. Il commença à vieillir; et on dit ordinairement, *en-de-ça de, au-de-là de. Les pays situés en-de-çà de la Loire.* On dit elliptiquement, *venez en-de-çà.*

ÇÀ, est quelquefois une interjection pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà travaillons. Çà montons à cheval.*

Ce terme est familier.

CABALE, *s. f.*, terme didactique, qui signifie une sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'ancien Testament. *Les docteurs de la cabale.*

On appelle aussi, *cabale*, la science prétendue, l'art chimérique de commercer avec les peuples élémentaires.

CABALE, complot de plusieurs personnes qui ont un même dessein. Il se prend en mauvaise part. *Forte cabale. Dangereuse cabale. Faire cabale, être d'une cabale. Dissiper une cabale. Découvrir la cabale. Ruiner une cabale. C'est un homme de cabale.* DICT. DE L'ACAD.

« Il soutient que Port-Royal forme une *cabale* secrète depuis trente-cinq ans, dont » M. de Saint-Cyran et M. d'Ypres ont été les » chefs. » PASC.

« Découvrir les brigues et les *cabales* des ministres étrangers. (Voyez *occasion.*) — Il faut » avoir de l'esprit pour être homme de *cabale*: » l'on peut cependant en avoir à un certain » point que l'on est au-dessus de l'intrigue et » de la *cabale*, et qu'on ne sauroit s'y assujettir. — Des gens de parti et de *cabale*. » (Voyez *bannir.*) LA BRUY.

« L'hérésie accrue par tant de factions et de » *cabales*. » FLÉCH.

Qui pourroit cependant t'exprimer les *cabales*
Que formoient en ce lieu ce peuple de rivales? RAC.

CABALE, la troupe de ceux mêmes qui sont de la cabale. *On a exilé toute la cabale.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme si nécessaire au jeune roi, à » la régente, à l'état, aux *cabales* mêmes, pour » ne pas les précipiter aux dernières extrémités » par le désespoir. » BOSS.

« N'estimer que soi et sa *cabale*.—Ils nuisent, » et à la faction opposée et à leur propre *cabale*. — Un homme qui est sans proneurs et » sans *cabale*. » LA BRUY.

« Quelles furent les voies qui le conduisirent » à cette fin? la *cabale*; il étoit du nombre de » ceux qui n'avoient suivi que leur devoir. — » Ces hommes qui se mêlent de tout, etc., » s'ils ne se font estimer par leur vertu, du » moins se font craindre par leur *cabale*. » FLÉCHIER.

« Il se forma dans Paris une *cabale* assez hardie pour, etc. » (Voyez *vérité.*) VOLT.

Mais lorsqu'une *cabale*,
Un flot de vains auteurs follement te ravale. BOIL.

CABALER, *v. n.*, faire des pratiques secrètes, faire une espèce de parti, y attirer plusieurs personnes. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il ne peut s'empêcher de cabaler.* DICT. DE L'ACAD.

« Mentir, médire, *cabaler*, nuire. » LA BR.

Du mérite éclatant, cette sombre rivale,
Contre lui chez les grands incessamment *cabale*. BOIL.

CABALEUR, *s. m.*, qui cabale. *Un grand cabaleur. Dangereux cabaleur. C'est un grand cabaleur.*

Ce terme est familier.

CABALISTE, *s. m.*, savant dans la cabale des Juifs.

CABALISTIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à la cabale des Juifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques.*

CABANE, *s. f.*, petite loge, petite maison couverte ordinairement de chaume. *Dresser une cabane. Cabane de berger.* DICT. DE L'ACAD.

« O vous qui habitez sous le chaume et dans » les *cabanes*. » LA BRUY.

Le pauvre en sa *cabane* où le chaume le couvre. MALH.

CABARET, *s. m.*, taverne, maison où l'on donne à boire et à manger à toutes sortes de personnes pour de l'argent. *Bon cabaret. Ne bouger du cabaret. Aimer le cabaret. Hanter le cabaret. Homme de cabaret. Pilier de cabaret.* DICT. DE L'ACAD.

Et de chantres buvans les *cabarets* sont pleins.
Ainsi, tel autrefois qu'on vit avec Laret
Charbonner de ses vers les murs d'un *cabaret*. BOIL.

CABARETIER, ÈRE, *s.*, celui, celle qui tient cabaret.

T'ai-je encore décrit la dame Brelandière,
Qui de joueurs chez soi se fait *cabaretière*. BOIL.

CABINET, *s. m.*, lieu de retraite pour travailler ou converser en particulier, ou pour serrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux ou quelque autre chose de précieux. *Grand cabinet. Petit cabinet. Le cabinet du roi. Le cabinet de la reine. Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, d'antiques. Cabinet de médailles. Cabinet des livres du roi. Pièce de cabinet.* On appelle, *homme de cabinet*, un homme qui aime l'étude. DICT. DE L'ACAD.

« Une personne humble, qui est ensevelie » dans le *cabinet*, qui médite, etc. »
LA BRUYÈRE.

« Pénétrer jusqu'à ces *cabinets* presque inac- » cessibles, dont les portes fatales ne s'ouvrent » que, etc. — Souvenez-vous de ces *cabinets* » que l'on regarde encore avec tant de vénéra- » tion, où l'esprit se purifioit, où se rendoient » tant de personnes de qualité et de mérite. »
FLÉCHIER.

Mais dans mon *cabinet* Flaminius m'attend.
Jusqu'en mon *cabinet* porter sa violence. COR.

Souvent ce *cabinet*, superbe et solitaire,
Des secrets de Titus est le dépositaire. RAC.

CABINET, signifie aussi, les secrets, les mystères les plus cachés de la cour. *L'intrigue du cabinet. Les secrets du cabinet. Secrétaire du cabinet. Courrier du cabinet.* DICT. DE L'ACAD.

« Développer le secret des *cabinets*. — Des po- » litiques qui auront imaginé dans leurs *cabi-* » *nets* des desseins où, etc. » BOSS.

« Plus à craindre encore dans le secret du *ca-* » *binet* qu'à la tête des armées. » MASS.

Il signifie aussi, un petit lieu couvert dans un jardin, soit de treillage, soit de maçonnerie, ou de verdure. *Cabinet de chèvrefeuille, de jasmin, etc.*

CACHER, *v. a.*, mettre une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers, de l'argent. Cacher quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Sortez de vos retraites, où la misère et la » honte vous *cachent*, familles infortunées, » etc. — Ces lieux où la honte tient tant de » langueurs et de nécessités *cachées*. » (Voyez *croix*.) FLÉCH.

« Sous ces toits où la honte *cache* des misères » si affreuses. » MASS.

CACHER, couvrir, ne pas laisser voir. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces broderies, ces toiles si déliées, ces » vaines couvertures qui ne *cachent* rien. »
BOSSUET.

« Des chemises très-déliées qu'il a grand soin » de bien *cacher*. — Il étale son cordon bleu, » ou le *cache* par ostentation. » (Voyez *défaut*.)
LA BRUYÈRE.

Et de Jérusalem l'herbe *cache* les murs.
Dans ces bois qui du camp semblent *cacher* l'entrée.
RACINE.

CACHER (ne pas laisser voir), ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« La pruderie ne *cache* ni l'âge ni la laideur. »
LA BRUYÈRE.

« Des ténèbres sacrées *cachent* les chagrins, » les dégoûts, les larmes et le désespoir. » — Des palais superbes *cachent* des soucis » cruels. » MASS.

CACHER, couvrir, au figuré.

« Une ambition démésurée qui ne *cache* » qu'un grand fonds de médiocrité et d'insuf- » fisance. — Ces dehors pompeux d'équité *ca-* » *choient* une ame inique et rampante. » MASS.

Sa venue en ces lieux *cache* quelque mystère. COR.

CACHER, céler, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher un dessein, une entreprise. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Il a caché son départ à tous ses amis.* On dit au figuré, *cacher sa marche*, pour dire, cacher ses desseins, ses vues. DICT. DE L'ACAD.

« *Cacher* sa mauvaise doctrine. » PASC.

« La mort *cachoit* ses approches. » (Voyez *service*.) BOSS.

« *Cacher* son âge. — *Cacher* son commerce et » ses liaisons. — Il *cache* avec peine sa joie et » sa vanité par quelques dehors de modestie. » (Voyez *envie, marque*.) — *Cacher* ses pas- » sions. — Ils ne peuvent *cacher* leur mali- » gnité, leur extrême pente à rire aux dépens » d'autrui. — Il ne *cache* aucun de ses défauts. »
LA BRUYÈRE.

« Plus soigneuse de *cacher* ses charités que » vous ne l'êtes de *cacher* votre misère. (Voyez » *charité*.) — Il avoit plus de soin de *cacher* » ses bonnes œuvres, que nous n'en avons de » *cacher* les mauvaises. » (Voyez *vertu*.)
FLÉCHIER.

« *Cacher* la bassesse de nos passions. — *Ca-* » *cher* ses mauvais desseins. — *Cacher* la honte » des passions. — *Cacher* ses sensibilités et ses » foiblesses. » (Voyez *fierté, gloire, mal, per-* » *sonnage, vice*.) MASS.

Pour *cacher* ses pleurs. RAC.

CACHER, taire, ne pas dire.

« L'art de *cacher* une vérité en l'annonçant. » — Des circonstances où il faut tout dire ou » tout *cacher*. » LA BRUY.

« *Cacher* les secrets de la régence. » (Voyez *vérité*.) FLÉCH.

Apprenez un secret que je voulois *cacher*. COR.

CACHER À.

L'auteur d'aussi grand coup m'a *caché* son visage. COR.

(Voyez *pleurs*.)

CACHER À, au figuré.

« On leur défendit de *cacher* le mystère de la » croix *à* ceux qu'ils instruisoient. — Nous » haïssons la vérité, on *nous* la *cache*. » (Voyez *présent*.) PASC.

(Voyez ci-après *caché dans*.)

« Il ne *m'a caché* aucune circonstance. — Sou- » vent une femme *cache à* un homme toute » la passion qu'elle sent pour lui, pendant que, » etc. » LA BRUY.

« Des piéges et des précipices que sa préven- » tion *lui* avoit jusqu'alors entièrement *ca-* » *chés*. — La providence divine *nous cachoit* un » malheur plus grand, etc. — La grâce qui le » faisoit paroître grand aux yeux des autres, » le *cachoit à* lui-même. — La vérité que la » flatterie de leurs sujets et leurs propres pas- » sions *leur cachent* ordinairement. — Pour lui

» *cacher* quelque vérité ou quelque devoir. » (Voyez *obscurité*.) FLÉCH.

« On *lui cache* ses pertes. — Ses prospérités » *nous avoient caché* sa véritable gloire » MASS.

Que de fausses raisons pour *me cacher* la vraie ?
Je ne *lui cachois* pas combien j'étois blessée. COR.
Et qu'à tout l'avenir,
Un silence éternel *cache* ce souvenir.
Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle *me cache*.
La mort seule, bornant ses travaux éclatans,
Pouvoit à l'univers le *cacher* si long-temps.
Une jeune princesse,
Que sa mère *a cachée* au reste de la Grèce:
Ignorez-vous quelles sévères lois
Aux timides mortels *cachent* ici les rois ?
Et son silence même accusant sa noblesse,
Nous dit qu'elle *nous cache* une illustre princesse. RAC.
La masse est emportée, et ses ais arrachés,
Sont *aux* yeux des mortels chez le chantre *cachés*. B.

CACHER À, ayant pour régime indirect un nom de chose.

« Dieu qui avoit déjà empreint au dedans de » lui les caractères ineffaçables de la mort, les » *cachoit* encore *aux* lumières de l'art et *aux* » vaines espérances de, etc. » MASS.

Tu ne saurois *cacher* ta peine *à* ta victoire. COR.

CACHER DANS, soit au propre, soit au figuré.

« Jésus-Christ *en* qui elles sont *cachées* pour » ne paroître qu'un jour avec lui. » PASC.

« Ses aumônes, si bien *cachées dans* le sein » des pauvres, ont prié pour lui. Sa main » droite les *cachoit à* sa main gauche. » (Voyez *mollesse*.) BOSSUET.

« *Caché dans* les bois et les rochers. » FLÉCH.

« Un trésor *caché dans* la terre. — Il crut qu'il » falloit *cacher* honorablement *dans* le sein des » pauvres, comme *dans* un sanctuaire, les tré- » sors sacrés qu'il retiroit du sanctuaire même. » MASSILLON.

Dans l'ombre de la nuit *cache* bien ton départ. COR.
Dans l'état obscur où les dieux l'ont *caché*.
La vertu *dans* l'oubli ne sera plus *cachée*.
Pareil au cèdre, il *cachoit dans* les cieux
Son front audacieux.
Comme si *dans* le fond de ce vaste édifice
Dieu *cachoit* un vengeur armé pour son supplice.
Cachée en un coin de ce vaste édifice.
Tu *cachas dans* mon sein cette tendre victime. RAC.
Les tristes cris,
De ses sujets *cachés dans* les murs de Paris. BOIL.
Va *cacher dans* les bois ta honte et tes plaisirs. ROUSS.

CACHER SOUS.

« Leur faire *cacher sous* leurs habits une image » de Jésus-Christ, etc. » PASC.

Vous souvenant, mon fils, que, *caché sous* le lin,
Comme eux vous fûtes pauvre, etc. RAC.

CACHER SOUS, au figuré.

« *Sous* un visage riant, *sous* cet air de jeu- » nesse qui sembloit ne promettre que des jeux, » elle *cachoit* un sens et un sérieux, etc. » BOSS.

« La première *cache* des foibles *sous* de plau- » sibles dehors; la seconde, etc. — Elles ont » voulu *cacher* leur conduite *sous* les dehors de » la modestie. » LA BRUY.

« Les uns *sous* les dehors de la vertu *cachent* » les désirs et les affections du siècle. — Ces » railleries qui *cachent* beaucoup de venin *sous* » peu de paroles. » FLÉCH.

« Chacun *sous* une apparence de zele *cache* » son ambition. » FÉN.

« *Cacher sous* les dehors de l'estime et les dou- » ceurs de l'amitié, le fiel et l'amertume de la » médisance. — On étale le titre de bon citoyen, » et on *cache dessous* celui de jaloux. » (Voyez *désir, médiocrité*.) MASS.

De là contre les Juifs et contre Mardochée,
Cette haine, seigneur, *sous* d'autres noms *cachée*. R.
Sais-tu bien cependant, *sous* cette humilité,
L'orgueil que quelquefois nous *cache* une bergere. B.

SE CACHER, *v. pron.*

« Il étoit venu pour se montrer, et il *se cache*. » — Elle *se cache*, ou du moins ne se montre » pas de front. » LA BRUY.

« Il *se cache*, mais sa réputation le découvre. » FLÉCHIER.

« Le vice est réduit à *se cacher*. » (Voyez *évé-* » *nement, ingénieux*.) — Ils s'attirent, en *se* » *cachant*, le respect des peuples. — Le crime » va la tête levée, la vertu rougit et *se cache*. » MASSILLON.

Mais pourquoi *vous cacher* en sauvant tout l'état ? C.
Des feux contraints de *se cacher*.
Où *me cacher* ? fuyons dans la nuit infernale.
Moins connu des mortels je *me cacherois* mieux. RAC.
Mon zèle impatient ne *se* pouvoit *cacher*. BOIL.

SE CACHER, être caché.

« Une maison qui ne sauroit *se cacher*. » MASSILLON.

SE CACHER, au figuré.

« C'est ainsi que les hérétiques *se cachent* et » se déguisent. » PASC.

« L'art de se contrefaire et de *se cacher*. » MASSILLON.

SE CACHER À. *Se cacher à quelqu'un*, c'est-à-dire, ne pas se laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis*. On dit, *qu'un homme ne peut se cacher à soi-même*, c'est-à-dire, qu'il ne peut se dissimuler ses sentimens et les dispositions de son cœur.

« *Nous nous cachons* et nous nous déguisons » à nous-mêmes. — Dieu *s'est caché à* leur con- » noissance. » PASC.

« Le malheureux effet de cette foiblesse de » l'âge est de *se cacher à* ses propres yeux. » BOSSUET.

« *Se cacher au* public. — Toutes les passions » sont menteuses, etc., elles *se cachent à* elles- » mêmes. » LA BRUY.

SE CACHER DE. *Se cacher de quelqu'un*, c'est-à-dire, lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite. On dit aussi, *se cacher de quelque chose*, c'est-à-dire, n'en pas convenir, faire ce qui est possible pour qu'on ne le sache pas. DICT. DE L'ACAD.

« Il se parle à lui-même et il ne s'en *cache* » pas. » LA BRUY.

« Un mauvais air *dont* on *se cache* en votre » présence, comme d'un travers. » MASS.

Il a su me toucher,
Seigneur, et je n'ai point prétendu *m'en cacher*.
Athènes l'attiroit, il n'a pu *s'en cacher*. RAC.

SE CACHER DANS.

« Ces rois antiques dont l'origine *se cache* si » avant *dans* l'obscurité des premiers temps. » BOSSUET.

SE CACHER SOUS, au propre et au figuré.

« Vous croyez donc que les déplaisirs et les » plus mortelles douleurs ne *se cachent* pas *sous* » la pourpre. » BOSS.

« La vanité *se cache* souvent *sous* les appa- » rences de son contraire.—Ici *se cache* une sève » maligne et corrompue, *sous* l'écorce de la po- » litesse. » LA BRUY.

« Quelque foiblesse qu'ils (les rois) puissent » avoir, l'homme *se cache*, pour ainsi dire, *sous* » le monarque. » FLÉCH.

« La haine publique *se cache* d'ordinaire *sous* » l'adulation. » MASS.

Et les nymphes d'effroi *se cachent sous* les eaux. BOIL.

SE CACHER, cacher à soi-même.

« Pour *se cacher à* lui-même sa misère. » BOSSUET.

« Chacun *se cache* la plaie secrète de son cœur. » —Désirs honteux, qui à peine étoient formés, » que nous tachions de *nous* les *cacher* à nous- » mêmes. » MASS.

Je n'ai pu vous *cacher*, juges si je vous aime, Tout ce que je voulois *me cacher à* moi-même. RAC.

CACHÉ, ÉE, participe, au propre et au figuré.

« Les roues, les ressorts, les mouvemens sont » *cachés*; rien ne paroît d'une montre que son » aiguille.—Ils vivent *cachés* et malheureux. » LA BRUYÈRE.

« Les vérités *cachées*.—Les secrets de la na- » ture sont *cachés*. — Un sens *caché*. » PASC.

« Des fins *cachées*. — Des défiances *cachées*. — » Un orgueil *caché*. — L'ambition se tient si » *cachée*, que, etc. — Leurs intérêts *cachés*. — » Il découvroit les entreprises les plus *cachées*. » BOSSUET.

« Un mérite *caché*. — Les défauts les plus *ca-* » *chés* des ouvrages d'esprit. » FLÉCH.

On m'élevoit alors solitaire et *cachée*, Sous les yeux de, etc. RAC.

On appelle, *un esprit caché*, un esprit dissimulé; *une vie cachée*, une vie solitaire et retirée.

« Une vie plus sainte et plus *cachée*. » (Voyez *vie*.) FLÉCH.

CACHÉ À.

« Le cœur de l'homme qui n'est pas moins » *caché à* lui-même qu'*aux* autres. — Vivez *ca-* » *chée à* vous-même aussi-bien qu'*à* tout le » monde. » BOSS.

« *Caché aux* yeux des hommes par la bas- » sesse de sa destinée. » MASS.

Leurs tas au magasin, *cachés à* la lumière. BOIL.

(Voyez d'autres exemples du participe *caché* aux différentes acceptions du verbe exposées ci-dessus.)

CACHOT, *s. m.*, prison basse et obscure. *Mettre quelqu'un dans un cachot, tirer quelqu'un des cachots. On l'a mis au cachot.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce petit *cachot* où l'homme se trouve logé, » c'est-à-dire, ce monde visible. » PASC.

Dans l'horreur d'un *cachot*, par son ordre enfermé. R.
Sans attendre qu'ici, la justice ennemie,
L'enferme en un *cachot* le reste de sa vie.
Oh! ciel! quoi! sur mon banc une honteuse masse
Désormais me va faire un *cachot* de ma place? BOIL.
Dans un *cachot* affreux abandonné vingt ans. VOLT.

CADAVRE, *s. m.*, corps mort. *Faire la dissection d'un cadavre.* Il ne se dit que du corps humain. DICT. DE L'ACAD.

« Tous les raffinemens dont nous nous ser- » vons, pour couvrir nos tables, suffisent à » peine pour nous déguiser les *cadavres* qu'il » nous faut manger pour nous assouvir. » BOSS.

« Sans le secours des derniers remèdes de l'é- » glise, qu'on a été obligé de hasarder sur leur » *cadavre*. — Entrer dans les abîmes de l'éter- » nité, devenir *cadavre*, la pâture des vers. — » Il ne tient plus à la vie que par un *cadavre* » qui s'éteint. » (Voyez *décrépitude*, *traîner*.) MASSILLON.

Arbres dépouillés de verdure,
Malheureux *cadavres* des bois. ROUSS.

CADENCE, *s. f.*, la mesure qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence. Aller en cadence. Sortir de cadence. Perdre la cadence. Entrer en cadence. Rentrer en cadence. Suivre la cadence. S'élever et tomber en cadence. Marquer la cadence.* DICT. DE L'ACAD.

« Ajuster ses pas à la *cadence* d'un air. » PASCAL.

Et leurs bras vigoureux lèvant de lourds marteaux
Qui tombent en *cadence*, et domptent les métaux.
DELILLE.

CADENCE, se dit aussi de la voix et des instrumens, et signifie un tremblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure. *Il a les cadences belles et brillantes.* Il signifie aussi, en musique, la terminaison d'une phrase harmonique par un repos. *Cadence parfaite. Cadence imparfaite.*

CADENCE, signifie aussi l'agrément qui résulte d'un vers ou d'une période dont l'harmonie flatte l'oreille. *Ces vers ont de la cadence, bien de la cadence. La cadence de cette période est belle.* DICT. DE L'ACAD.

Enfin Malherbe vint, et le premier, en France,
Fit sentir dans les vers une juste *cadence*.
Il sut fléchir Glycère, etc.
Et marquer sur la lyre une *cadence* juste.
De ce poëme il bannit la licence,
Lui-même en mesura le nombre et la *cadence*. BOIL.

CADENCER, *v. a.* Il est principalement d'usage dans cette phrase, *cadencer ses périodes*, pour dire, les rendre nombreuses et agréables à l'oreille.

On dit aussi, *cadencer ses pas*, pour dire, les régler à l'imitation d'une mesure musicale. DICT. DE L'ACAD.

Pour *cadencer* un vers qui dans l'ame s'imprime. GILB.

CADENCÉ, ÉE, participe. *Marcher à pas cadencés.*

CADET, ETTE, *adj.*, puîné, puînée. *Fils cadet, fille cadette.* Quelquefois il signifie seule-

ment le puiné qui ne laisse pas d'avoir d'autres frères après lui, mais qui est cadet à l'égard de son aîné; et il se dit de tous les autres frères qui ont un aîné. *La légitimité du cadet. Partage des cadets. Cadet de bonne maison. Sœur cadette.*

On dit, *branche cadette d'une maison*, par opposition à *branche aînée*, et cela signifie une branche de cette maison sortie d'un cadet. *Branche cadette de Bourbon. Branche cadette de Lorraine.*

Il est aussi substantif, et se dit ordinairement du dernier des fils, comme, *cet homme est le cadet de toute cette maison.*

DICT. DE L'ACAD.

Quelle fatalité secrète,
Ma sœur, soumet tout l'univers
Aux attraits de notre *cadette*? COR.

Ce terme n'est guère d'usage dans le style noble.

On appeloit autrefois *cadet*, un jeune gentilhomme qui servoit comme simple soldat pour apprendre le métier de la guerre; et on appeloit, *compagnies de cadets*, des compagnies toutes composées de jeunes gens qu'on élevoit dans l'art militaire. *Il est entré dans les cadets.*

DICT. DE L'ACAD.

Épris d'un *cadet*, ivre d'un mousquetaire. BOIL.

CADRAN, *s. m.*, horloge solaire, superficie sur laquelle les heures sont marquées, et où il y a un style ou une aiguille, qui par son ombre marque l'heure lorsque le soleil luit. *Cadran équinoxial, polaire, horizontal. Cadran vertical. Le style sert à marquer les heures sur le cadran. Regarder au cadran quelle heure il est.*

DICT. DE L'ACAD.

On appelle aussi, *cadran*, la partie extérieure d'une horloge à ressort, d'une montre sur laquelle l'aiguille, par son mouvement, marque l'heure. *Cadran d'or, d'argent, d'émail. Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées.*

DICT. DE L'ACAD.

CADRE, *s. m.* (on écrivoit autrefois *quadre*), bordure de bois, de marbre, de bronze, etc. dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, etc. *Un beau cadre. Un cadre doré. Un cadre bien sculpté.*

CADRE, au figuré, le plan et l'agencement des parties d'un ouvrage d'esprit. *C'est un cadre heureux à remplir. Le cadre est bien imaginé. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre. Cadre mesquin.*

CADRER, *v. n.*, avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette loi *cadre* bien mal avec l'opinion des » hommes. — Il est souvent plus court et plus » utile de *cadrer* aux autres que de faire que » les autres s'ajustent à nous. » LA BRUY.

Ce terme n'est pas d'usage dans le style noble.

CADUC, UQUE, *adj.*, vieux, cassé, qui a déjà perdu de ses forces et qui en perd tous les jours. Il se dit proprement de l'homme, ou de ce qui appartient à l'homme. *Devenir caduc. Âge caduc. Santé caduque.* DICT. DE L'ACAD.

« Des gens plus vieux et plus *caducs* que celui » qui est en place. — Un père si vieux et si » *caduc*. » LA BRUY.

Il se dit d'une maison qui est près de tomber en ruine. *Maison vieille et caduque.*

On appelle aussi l'épilepsie ou le haut-mal, *le mal caduc. Cet homme a le mal caduc. Il tombe du mal caduc.*

On dit en termes de palais, *legs caduc, succession caduque*, pour signifier un legs, une succession qui n'a pas lieu faute d'héritiers ou de fonds, ou faute de remplir certaines conditions.

On appelle, *lot caduc*, un lot qui n'est point réclamé.

On appelle, *voix caduque*, celle qui par quelque raison particulière n'est point comptée dans un suffrage.

CADUCÉE, *s. m.*, verge accolée de deux serpens que les poëtes attribuent à Mercure. *On peint Mercure avec son caducée. Le caducée est un des symboles de la paix.*

On appelle aussi *caducée*, le bâton couvert de velours et de fleurs de lis d'or, que portent le roi d'armes, et les hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. *Le roi d'armes marchoit à la tête du convoi, portant son caducée.*

CADUCITÉ, *s. f.*, l'état d'un homme caduc. *Cet homme approche de la caducité. Il est dans une extrême caducité.* Il se dit aussi d'une maison. *Cette terre a été moins vendue à cause de la caducité de la maison, des bâtimens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Géronte meurt de *caducité*. » (Voyez *ride*.)

LA BRUYÈRE.

« Faisant de plus graves réflexions sur la *ca*» *ducité* de son âge. — Le vice le plus inhérent, » si je puis parler ainsi, et le plus inséparable » des choses humaines, c'est leur propre *cadu*» *cité*. » BOSS.

« Toute la famille royale presque éteinte, il » ne nous restoit de toutes nos espérances, que » la *caducité* d'un grand roi que nous allions » perdre. » MASS.

Je consacre à mon Dieu, négligé trop long-temps,
De ma *caducité* les restes languissans. VOLT.

CAGE, *s. f.*, petite loge portative de bâtons d'osier ou de fil de fer pour mettre des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Cage d'osier, de fer, de fil d'archal. Grande cage. Belle cage.*

CAILLE, *s. f.*, petit oiseau de passage, qui a le plumage grivelé et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles.*

DICT. DE L'ACAD.

CAILLEMENT, *s. m.*, état du lait ou d'une autre liqueur qui se caille.

CAILLER, *v. a.*, figer, épaissir, coaguler. *La présure caille le lait.*

Il se met aussi avec le nom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait.*

CAILLÉ, ÉE, participe. *Lait caillé, sang caillé.*

On dit absolument, *du caillé*, pour dire, du lait caillé, et on le dit substantivement.

DICT. DE L'ACAD.

CAILLOU, *s. m.*, pierre très-dure, qui varie par la couleur et qui donne des étincelles, lorsqu'on la frappe avec de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Cailloux de rivière. Caillou uni et poli. Dur comme un caillou.* DICT. DE L'ACAD.

Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux à sa mère offre un *caillou* qu'il tient.
Des veines d'un *caillou* qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant. BOIL.
Et le Caucase affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame et le cœur plus durs que ses *cailloux*.
SÉGRAIS.

Le *caillou d'Égypte* est une espèce de jaspe dans lequel la nature a formé différentes figures qui ressemblent à des grottes, des paysages.

Les *cailloux de Médoc et du Rhin* sont blancs et transparens comme du cristal.

CALAMITÉ, *s. f.*, grand malheur, malheur public, qui se répand sur une contrée, sur une ville. *La guerre, la peste, sont des calamités. C'est une vraie calamité.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand une grande *calamité* menaçoit tout » le peuple. » PASC.

« Déplorer toutes les *calamités* du genre hu» main. » BOSS.

« Dans les *calamités* publiques. — Ainsi la » perte d'un homme seul est une *calamité* pu» blique. — Cette double *calamité* se répandit » partout (la peste et la famine.) » FLÉCH.

« Être l'auteur des *calamités* publiques. — » Touché des *calamités* du peuple. — Les *cala*» *mités* dont nous sommes frappés. — Tant de » *calamités* qui subsisteront après lui. — Un » astre nouveau et malfaisant qui n'annonce à » la terre que des *calamités*. — Les victoires » traînent après elles autant de *calamités* que » les plus sanglantes défaites. » MASS.

Il se dit aussi d'un assemblage de malheurs qui tombent sur un individu. *La perte de ses enfans et de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités.* DICT. DE L'ACAD.

« La constance avec laquelle cette princesse » a soutenu ces *calamités*. » BOSS.

CALCINATION, *s. f.*, opération de chimie par laquelle une terre, une pierre, ou un métal, sont réduits dans l'état de chaux par la violence du feu. *Calcination du vitriol, du plomb, de l'or, etc.*

CALCINER, *v. a.*, réduire en chaux. Il se dit principalement de cette opération chimique, qui réduit en chaux, par la force du feu, les pierres, les métaux, les minéraux, etc. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux.* Il se dit par extension, de tout ce qui éprouve une violente action du feu. DICT. DE L'ACAD.

Qui, etc.
Calcinoit lentement et dévoroit leurs os. DELILLE.

CALCUL, *s. m.*, supputation, compte. *Calcul exact. Faire le calcul de quelque somme. Par mon calcul, j'ai trouvé que, etc. Erreur de calcul. Sauf erreur de calcul. Se tromper dans son calcul.* DICT. DE L'ACAD.

Sur le *calcul*, dit-on, de Cassini,
Un astrolabe en main, elle a, dans la gouttière,
A suivre Jupiter passé la nuit entière. BOIL.

Ce *calcul* insolent, vous osez le tenter ?
Sacriléges chrétiens, etc.
J'osois à mon *calcul* soumettre la lumière. L. RAC.

CALCULER, *v. a.*, supputer, compter. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes. Calculer des tables astronomiques*, c'est-à-dire, dresser des tables propres à l'usage des astronomes. *Calculer une éclipse*, c'est-à-dire, déterminer, par le calcul, le temps et les circonstances d'une éclipse.

« *Calculer* les distances de Saturne et de Ju» piter. » (Voyez *revenu.*) LA BRUY.

Par qui sont *calculés*
Ces jours cent fois prédits, etc. L. RAC.

On l'emploie aussi sans régime.

« Capable d'observer et de *calculer*. »
LA BRUYÈRE.

Calculant, supputant, etc. LA FONT.

CALÉFACTION, *s. f.*, terme didactique. Chaleur causée par l'action du feu. *Cette préparation se fait par une légère caléfaction.* DICT. DE L'ACAD.

CALENDES, *s. f. plur.*, premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de janvier. Calendes de mars.*

On appelle aussi, *calendes*, certaines assemblées des curés de campagne, convoquées par l'ordre de l'évêque. *Il est allé aux calendes. Les calendes se tiennent dans une telle paroisse.* DICT. DE L'ACAD.

CALENDRIER, *s. m.*, le livre ou la table qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. *Vieux calendrier. Nouveau calendrier. Le calendrier des Égyptiens, des Romains, des Turcs.*

On appelle, *vieux calendrier*, celui dont on se servoit avant la réformation qui en fut faite par le pape Grégoire XIII, et *nouveau calendrier*, celui qui est conforme à la réformation faite par ce pape. *Le nouveau calendrier avance d'onze jours sur l'ancien.*

CALICE, *s. m.*, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Élever le calice.* On dit figurément et proverbialement, *boire le calice, avaler le calice*, pour dire, souffrir contre son gré quelque chose de fâcheux et de rude. *Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut boire le calice.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes d'une sainteté extraordinaire » buvoient par avance, pour se sanctifier, dans » le *calice* préparé au fils de Dieu. » BOSS.
(Voyez *amertume.*)

CALICE, en termes de botaniste, est l'évasement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. La plupart des calices sont de couleur verte.

Les roses m'ouvriroient leurs *calices* brillans.
L'une s'en va des fleurs dépouiller le *calice*. DELIL.

CALIFE, *s. m.*, nom que portoient des souverains Mahométans. Ils réunissoient le pouvoir temporel et spirituel. Ce mot signifie en arabe, *successeur*, relativement à Mahomet.

CALMANT, *s. m.*, remède qui calme les douleurs. *Prendre un calmant.* DICT. DE L'ACAD.

CALME, *adj.* des deux genres, tranquille, sans agitation. *La mer est calme. L'air est calme. Lieu calme et hors de bruit.* On dit figurément: *Esprit calme. Vie calme et tranquille. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme.* DICT. DE L'ACAD.

« *Calme* dans un si grand mouvement. » FLÉC.

Tout est *calme*, seigneur.

Le roi que j'ai laissé plus *calme* dans son lit. RAC.

Impénétrable et *calme* en sa fureur extrême. VOL.

CALME, *s. m.*, bonace. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers-là.* DICT. DE L'ACAD.

Ce long *calme*, il est vrai, retarde nos conquêtes.

Tu reverras le *calme* après ce foible orage. COR.

Un *calme* heureux nous remet dans le port. RAC.

Le sens de ces deux derniers vers est allégorique.

CALME, au figuré, tranquillité. *Jevis ici dans un grand calme.* DICT. DE L'ACAD.

« Troubler ce *calme*. » MASS.

« Dans le *calme* d'une profonde paix. — Ramener le *calme*. — Le *calme* profond de nos » jours devoit-il être précédé par de tels orages? » — Le *calme* fut rendu à l'état. — Dans le plus » grand *calme* de l'état. » BOSS.

« Pour faire naître du sein des tempêtes le » *calme* et la tranquillité publique. » FLÉCH.

Et rendre un heureux *calme* à nos divisions. COR.

On rend le calme à un peuple agité et divisé; on ne rend point *le calme à une division*, cela est impropre et forme un contre-sens: on fait succéder le *calme* au trouble, à l'orage; la concorde à la division. (Remarques de Voltaire.)

Par moi Jérusalem goûte un *calme* profond.

Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête,
Et fais, comme il me plaît, le *calme* et la tempête.

Voilà comme, etc.

Vous employez tous deux le *calme* où je vous laisse. RACINE.

(Un roi qui)
Sache en un *calme* heureux maintenir ses sujets. BOIL.

CALME, en parlant de la paix intérieure de l'ame. *Le calme de l'esprit.*

« Celui qui porte au fond de son cœur un » si grand *calme*. — Elle demeura dans un » *calme* qu'elle ne pouvoit exprimer. » BOSS.

« L'abondance, le *calme* d'une grande abon» dance. — Un *calme* étudié. » LA BRUY.

« Dans le *calme* des passions. » (Voyez *sérénité*.) MASS.

Elle (votre vertu) rendra le *calme* à vos esprits flottans. CORN.

Et le *calme* en son cœur ne trouve point de place.

En ce *calme* trompeur, j'arrivai dans la Grèce. RAC.

CALMER, *v. a.*, apaiser, rendre calme. *Calmer les flots. Calmer l'orage, la tempête. Calmer une sédition.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous verrons bientôt l'Europe *calmée*. » MASSILLON.

Quand il falloit *calmer* toute une populace.

Pour *calmer* la tempête. COR.

La Thessalie entière, ou vaincue ou *calmée*. RAC.

Dès que l'air est *calmé*.

(Neptune) d'un mot *calme* les flots. BOIL.

CALMER, au figuré. *Calmer les esprits. Calmer un état. Calmer les passions. Calmer la douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« *Calmer* les esprits aigris, avec une patience, » etc. — Il *calma* les courages émus. — Pour *cal*» *mer* des passions violentes. » (Voyez *soin*.) BOSSUET.

« *Calmer* les émotions populaires. » LA BR.

« *Calmer* sa conscience inquiète par des dévo» tions superstitieuses. » FLÉCH.

(Voyez *cris*, *ennemi*, *passion*.)

Pour *calmer* tant de haines.
Pour *calmer* son chagrin.
Calme tes douleurs. COR.

(Voyez *douleur*, *effroi*.)

Qu'entends-je? son trépas n'a point *calmé* la reine.

Calmez, reine, *calmez* la frayeur qui vous presse.

Comme autrefois David, par ses accords touchans,
Calmoit d'un roi jaloux la sauvage tristesse.

J'ai cru que des présens *calmeroient* son courroux.

Tes remords te suivront comme autant de furies;
Tu croiras les *calmer* par d'autres barbaries. RAC.

Le prélat resté seul *calme* un peu son dépit.

La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,
Peut *calmer* sur son nom l'injustice et l'envie. BOIL.

SE CALMER, *v. pr.*, au propre et au figuré.

« Son ame agitée *se calmoit*. » BOSS.

« La mer *se calme*. » FLÉCH.

« *Se calmer* sur les désordres de sa vie par » l'espoir d'une vieillesse plus régulière. » MASSILLON.

CALOMNIATEUR, ATRICE, *s.*, celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. C'est une calomniatrice.*

CALOMNIE, *s. f.*, fausse imputation qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire calomnie. Inventer une calomnie. Fabriquer une calomnie contre quelqu'un. Forger une calomnie. Se justifier, se purger d'une calomnie. Repousser une calomnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Je doute que des ecclésiastiques puissent » abandonner leur réputation à la *calomnie*, » surtout en matière de foi. — Publier des *ca*» *lomnies* contre quelqu'un. — Je viens à cette » *calomnie*, l'une des plus noires qui soient » sorties de votre esprit. — Voilà une insigne » *calomnie*. (Voyez *conviction*, *innocence*.) — » Pour appuyer les *calomnies* dont vous oppri» mez les personnes de piété. — Il n'y a sorte » de *calomnie* que vous n'ayez mis en usage; » mais celles-là sont trop aisées à détruire. — » Pour démentir les *calomnies*. » PASC.

« Combien de fois étouffa-t-elle une *calomnie* » qui, etc. » (Voyez *étouffer*.) FLÉCH.

« La malignité de la *calomnie*. » (Voyez *oreille*.) MASSILLON.

Prince, la *calomnie* est aisée à détruire. COR.

J'inventai des ressorts, j'armai la *calomnie*.

Rois, chassez la *calomnie*. RAC.

Cesse de t'étonner, si l'envie, etc.
La *calomnie* en main, quelquefois te poursuit. BOIL.

CALOMNIER, *v. a.*, attaquer, blesser l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses et inventées. *Les méchans sont sujets à calomnier les gens de bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut être aussi humble que ces humbles » *calomniés*, pour le souffrir avec patience. » PASCAL.

Pour me *calomnier*, subornés par lui-même. COR.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Ils peuvent *calomnier*, sans craindre la jus- » tice des hommes. — Votre intention est de » mentir et de *calomnier*. » PASC.

« Il *calomnie*, il épouse les passions de, etc. » LA BRUYÈRE.

CALOMNIEUSEMENT, *adv.*, avec calomnie. *Accuser calomnieusement.*

CALOMNIEUX, EUSE, *adj.*, qui contient en soi une calomnie. *Discours calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses.*

CALVAIRE, *s. m.*, petite élévation où l'on a planté une croix.

CALVINISME, *s. m.*, l'hérésie de calvin.

Ce dogme, m'a-t-il dit, est un pur *calvinisme*. BOIL.

J'ai vu naître autrefois le *calvinisme* en France. VOL.

CALVINISTE, *s.*, celui qui, ou celle qui suit les sentimens de Calvin.

CALVITIE, *s. f.* (on prononce *calvicie*), état d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux. *La calvitie est causée par la vieillesse ou par la maladie.*

CAMARADE, *s.*, compagnon de profesion, celui qui est avec un autre, et fait le même métier, les mêmes exercices. Ce mot, ne se dit guère qu'entre soldats, enfans, écoliers, valets. *Ils étoient camarades au collége; à l'académie. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été long-temps camarades. Ma camarade est malade.*

On dit (mais dans le style familier), *camarade de fortune, d'aventure, de malheur, de voyage*, pour signifier qu'on a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs; qu'on a fait ensemble les mêmes voyages.

C'est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. *Camarades, suivez-moi. Mon camarade, enseignez-moi le chemin.*

CAMARD, ARDE, *subst.*, camus, qui a le nez plat et écrasé. *Un camard. Une petite camarde.*

CAMBRER, *v. a.*, courber en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.*

SE CAMBRER, *v. pr. Cette poutre commence à se cambrer.*

CAMBRÉ, ÉE, participe. *Les jambes cambrées. Cette femme a la taille cambrée.*

CAMBRURE, *s. f.*, courbure en arc. *La cambrure d'un soulier.*

CAMÉE, *s. m.*, pierre composée de différentes couches, et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux.*

CAMÉLÉON, *s. m.*, petit animal terrestre, qui prend la couleur des choses dont il approche. *Plus changeant que le caméléon.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit figurément d'un homme qui change d'humeur et de discours au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique.* DICT. DE L'ACAD.

Peuple *camélion*, peuple singe du maître. LA FONT.

CAMP, *s. m.*, le lieu où une armée s'établit en ordre. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp avantageux. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé son camp en tel endroit. A la tête du camp. A la garde du camp. Se retrancher dans un camp. Fortifier un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp. On donna l'alarme au camp.* DICT. DE L'ACAD.

« Soit qu'il embellît cette magnifique et dé- » licieuse maison, ou bien qu'il munît un *camp* » au milieu du pays ennemi, etc. » BOSS.

« L'un nourri dans ses *camps* et dans ses ar- » mées. — Déjà frémissoit dans son *camp* l'en- » nemi confus, etc. — Qui couvroit son *camp* » du bouclier, et forçoit celui des ennemis avec » l'épée. » FLÉCH.

Forcer moi seul un *camp*.

Les deux *camps* sont rangés au pied de nos murailles.

Rome est dans notre *camp*, et notre *camp* dans Rome.

Tout mon *camp* déserté pour repeupler le sien.

Cours au *camp* de Pompée. COR.

Dans ces bois qui du *camp* semblent cacher l'entrée.

Déjà jusques au *camp* le bruit en a couru. RAC.

Mon Apollon s'étonne, et Nimègue est à toi,

Que ma muse est encore au *camp* devant Orsoi. BOIL.

(Voyez *épouvante*.)

J'effraie aussi les gens, je mets l'alarme au *camp*. LA FONTAINE.

Il se prend aussi pour l'armée campée. *Le camp étoit tranquille. Tout le camp fut alarmé.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsqu'à la tête de ses *camps* et de ses ar- » mées il foudroie une ville, etc. » LA BR.

« Tout le *camp* demeure immobile. » FLÉCHIER.

« Que le *camp* des infidèles et des philistins » ne se réjouisse plus de nos dissensions. » MASSILLON.

Abandonner son *camp*.

Tout mon *camp* sur ce bruit m'abandonne. COR.

Accusez, et Calchas, et le *camp* tout entier.

Vois comme tout le *camp* s'oppose à notre fuite.

Déjà de tout le *camp* la discorde maîtresse.

Tout le *camp* immobile,

L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphyle.

Et tout le *camp* vainqueur pleure votre trépas.

Dans le *camp* ennemi. (Voyez *effroi*.)

Et que leur *camp* nombreux soit devant tes soldats

Comme d'enfans une troupe inutile.

Lorsque d'Okosias le trépas imprévu

Dispersa tout son *camp* à l'aspect de Jéhu.

Qui voit sous ses drapeaux marcher un *camp* nombreux,

De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux. RAC.

On appelle, *camp volant*, une petite armée composée particulièrement de cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis. *Il commande un camp volant.*

On appelle, *maréchal de camp*, un officier général au-dessous du lieutenant général; *aide de camp*, un officier destiné à porter les ordres

du général, ou d'un officier général ; et *mestre de camp*, un colonel de cavalerie. *Mestre de camp général de la cavalerie.*

CAMP, se dit aussi des lices où l'on faisoit entrer les champions pour vider leur différent par les armes. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Demander le camp. Donner le camp. Juge du camp.*

CAMPAGNE, *s. f.*, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. *Grande et vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne.* On dit, que *la campagne est belle*, pour dire, que la terre est bien couverte, que l'on a l'espérance d'une grande récolte. DICT. DE L'ACAD.

« Comme un fleuve majestueux et bienfaisant qui porte dans les villes l'abondance » qu'il a répandue dans les *campagnes* en les » arrosant. » BOSS.

« En rase *campagne*. (Voyez *massacrer*.) — » La *campagne* est couverte d'hommes qui » taillent, qui coupent, etc. » LA BRUY.

« Des torrens qui ravagent toute une *campa*» *gne*. — Ces fleuves qui vont arroser d'autres » *campagnes*. — Là, il surprenoit les ennemis » ou les battoit en pleine *campagne*. » FLÉCHIER.

« Leurs larmes pourront-elles jamais laver » les *campagnes* teintes du sang de tant de malheureux. — La désolation de tant de *campa*» *gnes* dépouillées de leur ancienne beauté. — » Frapper de stérilité les *campagnes*. » MASS.

Les *campagnes* de Crète
Offrent au fils de Phedre une riche retraite.

Je reverrai ces *campagnes* si chères.

Des *campagnes* désertes.

Il voit plus que jamais ses *campagnes* couvertes
De Romains, etc. RAC.

Des Bourguignons les *campagnes* vineuses.

La canicule en feu desola les *campagnes*. BOIL.

Il se dit dans le même sens que le mot de *champ*, au pluriel. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il est à la campagne, à sa campagne.*

« C'est ce que j'écris de temps en temps à un » de mes amis de la *campagne*. » PASC.

« Ceux qui habitent la *campagne*. — Maître » d'une terre à la *campagne*. — Dans le loisir » de la *campagne*. (Voyez *appartement*, *nom.*) » — Ils sont restés à la *campagne*. — Partir » pour la *campagne*. — Jouir d'un palais à la » *campagne*. » LA BRUY.

« Les délices de la *campagne*. — Les habitans » de la *campagne*. » FLÉCH.

Et par quel art encor l'églogue quelquefois,
Rend dignes d'un consul la *campagne* et les bois.

Un fou rempli d'erreurs, etc.
Et malade à la ville ainsi qu'à la *campagne*, etc.

Sans sortir de la ville il trouve la *campagne*. BOIL.

Il se dit aussi de la saison propre aux travaux de certains ouvriers. *Cette maison sera bâtie dans trois campagnes.*

CAMPAGNE, se dit aussi du mouvement, du campement, et de l'action des troupes. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne. La campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne.* DICT.

« Le peuple paisible dans, etc., souffre im» patiemment que des armées qui tiennent la » *campagne*, ne viennent pas à se rencontrer. » LA BRUYÈRE.

« Sans craindre les incommodités des saisons » ni, etc., il sort en *campagne*. — Il commence » une *campagne* qui sembloit devoir être si » fatale à l'empire. » FLÉCH.

CAMPAGNE, signifie aussi le temps durant lequel les armées sont ordinairement en campagne, qui est le printemps, l'été et l'automne. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une bien glorieuse campagne pour les armes du roi. La campagne de Hollande. Il a fait vingt campagnes de suite. Il commence à porter les armes, voilà sa première campagne.* Il se dit également en parlant du service de mer. DICT. DE L'ACAD.

« Dès cette première *campagne* il passa pour » un capitaine, etc. — Ç'a été un grand spec» tacle de voir dans le même temps et dans les » mêmes *campagnes* ces deux hommes que, » etc. — Si on eût marché droit à Londres, » l'affaire étoit décidée, et cette *campagne* eût » fini la guerre. » BOSS.

« Ce qu'il veut achever dans cette *campagne*. » LA BRUYÈRE.

« Vous parlerai-je de ces *campagnes*, où, la » gloire allumant les premiers feux de son cou» rage, il fit voir, etc. — Suivons ce prince » dans ses dernières *campagnes*. — Revenoit-il » de ces glorieuses *campagnes* qui rendront son » nom immortel, il fuyoit, etc. » FLÉCH.

CAMPEMENT, *s. m.*, l'action de camper. *Dans notre premier campement. L'art des campemens. Il n'a plus que trois campemens à faire pour arriver à une telle ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince par son *campement* avoit mis en » sûreté, non-seulement toute notre frontière, » etc. — Ce que l'histoire racontera du *campe*» *ment* de Pieton et des merveilles dont il fut » suivi ; on remarquera dans celui de Châtenai » l'éminence qu'occupa ce grand capitaine. — » Les *campemens* de César faisoient son étude. » BOSSUET.

« *Campemens* bien ordonnés. » FLÉCH.

CAMPER, *v. n.*, se dit d'une armée qui s'arrête en quelque lieu, un ou plusieurs jours. *Nous campâmes en tel endroit. L'armée alla camper à la vue des ennemis. Il entend très-bien l'art de camper.* Il est aussi actif. *Ce général a campé son armée entre la montagne et la rivière. Il se campe toujours avantageusement. Il s'étoit campé près d'une telle ville.* DICT. DE L'ACAD.

Et *camper* devant Dôle au milieu des hivers. BOIL.

CAMUS, USE, *adj.*, se dit d'un nez court et plat. *Un nez camus.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un petit camus.*

CANAL, *s. m.*, conduit par où l'eau passe. En ce sens il se dit des aqueducs et des tuyaux des fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par des canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus.*

Il se dit aussi de certaines pièces d'eau étroites et longues, qui servent d'ornement aux jardins. *Creuser un canal. Vider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec.* DICT. DE L'ACAD.

« Un ruisseau qui couloit obscurément entre » les saules et les peupliers, est devenu un *ca-* » *nal* qui est revêtu. » (Voyez *revêtir.*) LA BRUYÈRE.

Il se dit aussi du lit d'une rivière. *Le canal de la Seine.*

« Semblable à ces fleuves, qui trouvant de » nouvelles pentes et se creusant un nouveau » *canal*, etc. » FLÉCH.

Il se dit aussi de certaines conduites d'eau qui sont tirées d'un lieu à un autre pour la commodité du commerce. *Le canal du Languedoc. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour multiplier un fleuve si bienfaisant, » l'Egypte étoit traversée d'une infinité de *ca-* » *naux* d'une longueur et largeur incroyable. » BOSSUET.

« Un *canal* miraculeux par la hardiesse et les » travaux incompréhensibles de l'entreprise, » rapprocha ce que la nature avoit séparé par » des espaces immenses. » MASS.

On appelle aussi, *canal*, certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Constantinople. Le canal de la mer Noire, etc.*

CANAL, au figuré, la voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, par le canal d'un tel. Les sacremens sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans la lecture et dans la prière, qui sont » comme les deux *canaux* par lesquels Dieu ré- » pand sa lumière. — Comme il convient aux » rois de choisir des hommes puissans pour por- » ter leur foudre, etc., il leur importe encore » plus de choisir des hommes justes pour exer- » cer leurs jugemens dans une charge où résî- » dent l'ordre et la paix intérieure de l'état, » et qui est comme le *canal* spirituel par où la » protection des lois et de la justice descend du » prince vers les peuples, et le respect et la fidé- » lité des peuples remontent vers le souverain. » FLÉCHIER.

(L'auteur parle de la charge de chancelier de France.)

« Les grands sont comme le *canal* de com- » munication, et le lien des peuples avec le » souverain. — Vous devenez les interprètes des » gens de bien auprès du prince, et les *canaux* » par lesquels ils trouvent tous les jours accès » auprès du trône. — Dieu a formé les astres du » ciel comme, etc.; les grands sont même les » images plus naturelles de sa grandeur et de » sa gloire, les ministres de son autorité, les » *canaux* de ses libéralités et de sa magnificence. » — Le seul *canal* par où la vérité peut aller » jusqu'à eux, etc. » (Voyez *ministère.*) MASS.

« C'est un gouffre où tous les *canaux* de l'abon- » dance s'engloutissent. » VOLT., S. T. 2, p. 85.

CANARD, *s. m.*, oiseau aquatique. *Canard sauvage. Canard de rivière. Canard privé. Chasser aux canards. Tirer aux canards.* DICT.

CANCER, *s. m.* (on prononce l'R), espèce de tumeur maligne, qui dégénère en ulcère principalement au sein. *Une femme qui a un cancer au sein. Arracher un cancer. Extirper un cancer. Elle a le sein tout rongé d'un cancer.*

CANCER, se dit aussi d'un des signes du zodiaque, ainsi appelé, parce qu'on a accoutumé de le représenter par la figure d'une écrevisse. *Le signe du cancer. La tropique du cancer.*

CANCRE, *s. m.*, espèce d'écrevisse de mer.

CANDÉLABRE, *s. m.*, grand chandelier fait à l'antique. *Il y avoit dans la salle plusieurs candélabres.*

CANDEUR, *s. f.*, pureté d'ame. *La candeur de son ame. La candeur de ses mœurs. Agir avec candeur. Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. Un faux air de candeur.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle *candeur*, quelle innocence de » mœurs? » LA BRUY.

« Même penchant à la vertu, même *candeur* » dans leurs procédés, etc. — Avec quelle *can-* » *deur* elle ouvrit son cœur au roi! » (Voyez *campagne.*) FLÉCH.

Je veux dans la satire un esprit de *candeur.*
Son front, nouveau tondu, symbole de *candeur*,
Rougit en approchant d'une honnête pudeur.
(L'auteur parle du front d'un enfant de chœur.)
La *candeur* se nomma grossièreté, rudesse. BOIL.

(Voyez *caractériser, pensées.*)

CANDIDAT, *s. m.* On appeloit ainsi chez les Romains celui qui aspiroit à quelque charge, à quelque dignité; et on donne ce nom parmi nous en différentes occasions à ceux qui se présentent pour être élus. Ainsi, dans une occasion de vacance de la couronne de Pologne ou de quelque autre grande dignité, on appelle, *candidats*, les prétendans à la couronne. *Les candidats chez les Romains étoient vêtus de blanc.*

On appelle aussi, *candidats*, dans les facultés de l'université, ceux qui sont sur les bancs pour parvenir au doctorat ou à quelque autre grade.

CANDIDE, *adj.* des deux genres, qui a de la candeur. *Un homme candide. Une ame candide. Un procédé candide.*

Ce terme n'est guère usité dans le style noble.

CANDIDEMENT, *adv.*, avec candeur.

Ce terme n'est guère usité.

CANE, *s. f.*, espèce d'oiseau de la grandeur d'un faisan. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'inde. La cane est la femelle du canard.*

CANEVAS, *s. m.*, espèce de grosse toile claire sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un canevas*, c'est-à-dire, tracer un dessin sur un canevas.

Il se dit figurément des paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas.*

Il se dit aussi des paroles suivies, qui se font

sur un air d'après un modèle ou même sans modèle.

CANEVAS, se dit aussi figurément du premier projet de quelque ouvrage d'esprit. *Cette histoire, ce panégyrique ne sont pas achevés, on n'en a encore fait que le canevas. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas.*

Ces expressions métaphoriques n'entrent pas dans le style noble.

CANICULAIRE, *adj.* des deux genres. Il ne se dit que des jours pendant lesquels la canicule domine. *Jours caniculaires.*

CANICULE, *s. f.*, constellation, autrement nommée le *grand chien*, à laquelle on attribue les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève et se couche avec le soleil, durant les mois de juillet et d'août. *L'ardente canicule.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant les chaleurs de la *canicule*. »

LA BRUYÈRE.

La *canicule* en feu désola les campagnes. BOIL.

CANICULE, signifie aussi le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Etre à la canicule.*

CANNE, roseau qui a des nœuds. *Les cannes viennent extrêmement grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange.*

On appelle, *canne de sucre*, *et canne à sucre*, les roseaux qui portent le sucre.

CANNE, se dit plus ordinairement d'un roseau, d'un jonc, d'un bâton léger, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Une belle canne. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire. Donner des coups de canne.*

CANNE, nom générique que l'on donne à plusieurs espèces de roseaux, tels que le roseau commun, la canne à sucre, la canne d'Inde, la canne odorante, etc.

CANNELER, *v. a.*, terme d'architecture. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *canneler une colonne*, *canneler un pilastre*, pour dire, creuser des espèces de petits canaux le long du fût d'une colonne ou du haut en bas d'un pilastre, ou en d'autres ornemens d'architecture.

CANNELÉ, ÉE, participe. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaîne cannelée.*

CANNELLE, *s. f.*, écorce odoriférante qui croît aux Indes orientales, et dont on se sert à divers usages. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile de cannelle.*

DICT. DE L'ACAD.

Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le sucre et la *cannelle*. BOIL.

CANNELIER, *s. m.*, arbre dont on tire la cannelle. Plusieurs savans croient que c'est le cinnamome des anciens.

CANNELURE, *s. f.*, espèces de petits canaux creusés sur des colonnes ou des pilastres. *La cannelure orne bien une colonne.*

CANNIBALE, *s. m.*, nom de certains peuples d'Amérique qui mangent de la chair humaine. On le dit par extension, pour désigner la cruauté, la férocité. *Un cœur de cannibale. Une joie de cannibale. C'est un vrai cannibale.*

CANON, *s. m.*, grosse et longue pièce d'artillerie. *Canon de fonte. Canon de fer. Canon de batterie. Le gros canon. Pièce de canon. Canon renforcé. La bouche du canon. La lumière du canon. La culasse du canon. L'attirail du canon. Le recul du canon. Monter, braquer, pointer, tirer le canon. Enclouer le canon. Un coup de canon. Une volée de canon. Une muraille à l'épreuve du canon.* On dit, qu'*une ville n'a pas attendu le canon*, pour dire, qu'elle s'est rendue sans attendre que le canon des assiégeans fût en batterie, et qu'on l'attaquât dans les formes.

DICT. DE L'ACAD.

« Cent pièces de *canon* tonnèrent sur elle à son arrivée. » BOSS.

CANON, se dit aussi de tous les canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Etre hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la place.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses vieilles troupes périssent; son *canon* où » il avoit mis sa confiance est entre nos mains. » — Il laisse en proie au duc d'Enghien, non» seulement son *canon* et son bagage, mais » encore tous les environs du Rhin. » BOSS.

On appelle aussi *canon*, cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'une arquebuse. Canon cannelé. Canon rayé.*

CANON, *s. m.*, décret, règlement. Il ne se dit proprement que des décisions des conciles touchant la foi et la discipline. *Les canons de l'église. Les saints canons. Cela est contre les canons. Les canons d'un tel concile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans que vous ayez ici, pour autoriser vos » maximes, ni lois ni *canons*. » PASC.

« Les *canons* inspirés de Dieu à nos saints pré» décesseurs. — Les lois unies aux *canons*. »

BOSSUET.

« Être la lumière des conciles, dicter des *ca*» *nons*. » MASS.

On appelle, *droit canon*, la science du droit ecclésiastique fondé sur les canons de l'église, sur les décrétales des papes, etc. *Docteur en droit canon. Ecole de droit canon. Etudier en droit canon.* On appelle, *le corps du droit canon*, le recueil des canons de l'église, des décrétales des papes, etc. En ce sens, *canon* est adjectif.

CANON, se dit aussi des prières qui commencent immédiatement après la préface de la messe, et qui contiennent les paroles sacramentelles et d'autres oraisons, jusqu'à la communion inclusivement. *Le canon de la messe.* Il se dit aussi du tableau écrit que l'on met sur l'autel vis-à-vis du prêtre, et qui contient quelques prières de la messe.

On appelle, *canon des écritures*, le catalogue des livres qui sont reconnus pour divinement inspirés, et qui composent le corps de l'Ecriture sainte. *Les protestans rejettent certains livres comme n'étant pas du canon des Ecritures.* On dit, *le canon des juifs*, *le canon des chrétiens*, pour dire, les livres que les juifs, les chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.

CANONIAL, ALE, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases, *heures canoniales*, *office canonial*.

Heures canoniales, se dit de certaines parties du bréviaire que l'église a accoutumé de réciter à diverses heures du jour; et, *office canonial*, de tout l'office que les chanoines chantent dans l'église.

On appelle, *maison canoniale*, une maison affectée à une prébende de chanoine, *les maisons canoniales d'un cloître*; et *vie canoniale*, celle qui étoit prescrite aux chanoines rassemblés en communauté.

CANONICAT, *s. m.*, bénéfice d'un chanoine dans une église cathédrale ou collégiale. *Obtenir un canonicat. Postuler un canonicat. On lui a donné un canonicat.*

CANONICITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des livres saints.*

CANONIQUE, *adj.* des deux genres, qui est selon les canons. *Un auteur canonique. Doctrine canonique. Mariage canonique.* DICT. DE L'ACAD.

« Corrompre les expressions les plus *canoniques* et les plus saintes. » PASC.

On appelle, *livres canoniques*, ceux qui sont contenus dans le canon des livres de l'Écriture sainte.

CANONIQUEMENT, *adv.*, selon les canons. *Il vit canoniquement. Un mariage fait canoniquement. Une élection faite canoniquement.*

CANONISATION, *s. f.*, la cérémonie par laquelle le pape met dans le catalogue des saints une personne morte en odeur de sainteté. *Le procès verbal de la canonisation. La canonisation de saint Louis.*

CANONISER, *v. a.*, mettre dans le catalogue des saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le pape l'a canonisé.*

On dit par extension, *canoniser*, pour, déclarer louable. *Je ne prétends pas canoniser cette action, en faire l'éloge complet.* Il est familier.

CANONISÉ, ÉE, participe.

CANONISTE, *s. m.*, qui est savant en droit canon. *Tous les canonistes demeurent d'accord. Il est grand canoniste.* DICT. DE L'ACAD.

N'en doutez point, leur dit ce savant *canoniste*. BOIL.

CANONNADE, *s. f.*, plusieurs coups de canon tirés à la fois ou de suite. *Les deux flottes se sont séparées après quelques canonnades.*

CANONNER, *v. a.*, battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement. Les armées se canonnèrent longtemps avant que d'en venir aux mains.*

CANONNÉ, ÉE, participe.

CANONNIER, *s. m.*, celui dont la profession est de servir le canon. *Bon canonnier. Canonnier pointeur. Canonnier boute-feu.*

CANOT, *s. m.*, petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé. *Les canots des Indiens.*

CANOT, se dit aussi d'une petite chaloupe qu'on tient ordinairement dans un grand vaisseau, et qu'on ne met guère à la mer que pour aller d'un vaisseau à l'autre.

CANTATE, *s. f.*, petit poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs chantans. *Belle cantate.*

CANTATELLE, *s. f.*, petite cantate. *Chanter une cantatelle.*

CANTIQUE, *s. m.*, chant consacré à la gloire de Dieu, en actions de grâces. *Entonner un cantique. Le cantique de Moïse. Le cantique de la sainte Vierge. Le cantique de Siméon.*

On appelle, *cantique des cantiques*, un des livres de Salomon, contenant une espèce d'épithalame spirituel et mystique.

On appelle, *cantiques spirituels*, des chansons faites sur des matières de dévotion.

« Son ame s'épanche dans les célestes *cantiques*. — Je chanterai, dit-il, éternellement » les miséricordes du seigneur; il expire en » disant ces mots, et il continue avec les anges » le sacré *cantique*. » BOSS.

« Avec quelle reconnoissance et quelle joie » chantoit-il au seigneur le *cantique* de sa délivrance? — Il chantoit dans la paix les *cantiques* de Sion. — Reprenez le *cantique* qu'il » avoit commencé des miséricordes éternelles. » (Voyez *meler.*) FLÉCH.

« David lui-même, malgré ces pieux *cantiques*, qui, etc. (Voyez *délices.*) — Ils croi- » roient se dégrader en paroissant à la tête des » *cantiques* de joie et des solennités saintes de » la religion. — Il chante un *cantique* d'actions » de grâces. » MASS.

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces *cantiques*,
Où vos voix si souvent se mêlant à nos pleurs, etc.

Prêtres sacrés, préparez vos *cantiques*.
Mes filles, c'est assez; suspendez vos *cantiques*. RAC.

CANTON, *s. m.*, certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée et différente du reste. *Il n'y a dans cette province qu'un canton où l'on recueille du vin. Dans Rome, dans Avignon, il y a un canton destiné pour les juifs.*

En parlant des Suisses, on appelle *canton*, chacun des treize états qui composent le corps helvétique. *Le canton de Zurich. Le canton de Berne. Le canton de Schwitz. Les treize cantons Suisses. Les louables cantons. Les cantons catholiques. Les cantons protestans.*

CANTONNEMENT, *s. m.*, état des troupes cantonnées, ou lieu dans lequel elles se cantonnent. *Quartier de cantonnement.*

CANTONNER, *v. n.*, terme de guerre, qui se dit des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver. *Les troupes commencent à cantonner. Faire cantonner des troupes.*

SE CANTONNER, se retirer dans un canton pour y être en sûreté. Il se dit proprement d'un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les rebelles s'étoient cantonnés dans un coin de la province. Les bourgeois se cantonnèrent contre les troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« Sertorius *se cantonna* dans l'Espagne. » BOSSUET.

« Revenus à Paris ils se *cantonnèrent* en di- » vers quartiers. » LA BRUY.

CANTONNÉ, ÉE, participe. *Il trouva les troupes cantonnées en divers villages.*

CAP, *s. m.* (on prononce le P), tête. Il n'est

d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes. *De pied en cap, armé de pied en cap.*

Cap, promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler le cap.*

CAPABLE, *adj.* des deux genres, qui a les qualités requises pour quelque chose. *C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien.*

Capable, avec un nom de personne, suivi d'un infinitif.

« Toute le monde en parle avec exécration ; » mais il y en a peu qui soient *capables* de s'opposer à une si puissante tyrannie. — Voilà un » crime que Dieu seul est *capable* de punir, » comme vous seuls êtes *capables* de le commettre. — Il y a peu de personnes *capables* de » souffrir la solitude. — Honnête, fidèle et *capable* de servir utilement ses amis. » Pasc.

« Quel autre étoit plus *capable* de leur inspirer l'esprit d'oraison. — Les hommes *capables* de remplir de grandes places. — *Capable* de bien servir le roi. — Des officiers *capables* de répandre dans l'armée, le courage, la discipline. — Ils se crurent *capables* de se gouverner eux-mêmes. — Tout ce qui étoit *capable* de porter les armes. — Un homme *capable* de soutenir un si vaste empire. » Bossuet.

« *Capable* de commander. — Dès qu'il fut » *capable* de connoître la vérité. — Un esprit » *capable* de tout apprendre. — Un homme *capable* de régler le présent et de prévoir l'avenir. — Elle fut *capable* de donner des conseils dans un âge où les autres sont à peine » *capables* d'en recevoir. — *Capable* de former » le cœur et l'esprit des enfans, etc. » Flèch.

De quoi, pour vous sauver, n'étois-je pas *capable?* R.

Capable de, suivi d'un nom.

« Quel homme parut d'abord plus *capable* » *des* grandes affaires? » Boss.

« Un sujet plus fidèle et plus *capable de* cet » emploi. » Flèch.

(Voyez *emploi.*)

Capable de, en parlant des actes auxquels on peut se porter, en bien ou en mal.

« Il y a peu de gens du monde *capables de* ces » excès. » Pasc.

« *Capable de* tout entreprendre et *de* tout cacher. » Boss.

« Cette haute vertu *dont* il semble que son » siècle n'étoit pas *capable.* » Flèch.

« C'est une fureur *dont* on ne croiroit pas les » hommes *capables.* » Mass.

Mais puisque d'un tel crime il s'est montré *capable.*
Un si grand politique est *capable de* tout. Cor.

Capable de tout a deux sens dans notre langue. Il peut signifier celui qui peut bien s'acquitter de toutes sortes d'emplois, ou celui qui peut se porter aux plus grands crimes.

De quel crime un enfant peut-il être *capable?*
Quoi! *de* quelque dessein le croyez-vous *capable?*
Moi! voilà les soupçons dont vous êtes *capable.* Rac.

On dit, qu'*un homme est capable d'amitié, capable de reconnoissance*, pour dire, qu'il est susceptible de sentimens d'amitié et de reconnoissance.

« On diroit d'abord qu'il n'est pas *capable de* » tendresse. — *Capable de* jalousie. » Flèch.

Qui sait, etc.
S'il n'a point de pitié déjà rendu *capable*,
De nos malheureux rois l'homicide implacable? Rac.

Il se dit aussi des opinions.

« Si les hommes sont *capables de* quelque vé» rité, ils doivent l'être de celle-là. — L'homme » est *capable des* plus extravagantes opinions. » Pascal.

On dit, qu'*un homme n'est pas capable de raison, qu'il n'est pas capable d'entendre quelque chose*, pour dire, qu'il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on lui dit.

« Quand les esprits seront *capables de* raison » ou de repentir. » Flèch.

Il se dit aussi de ceux qui ont l'âge compétent pour quelque charge, etc. *Il est capable d'exercer cette charge.* Dict. de l'Acad.

« Il n'étoit pas encore *capable de* se déterminer » par son propre choix. » Flèch.

Capable de, en parlant de la dignité de l'homme, dans ses rapports avec la divinité.

« L'homme arraché à lui-même devient *ca*» *pable d'*adorer Dieu. — Le cœur purifié est » rendu *capable de* voir Dieu. — *Capable de* pos» séder Dieu. — Ce qui est *capable de* s'unir à » Dieu. » Boss.

« Cet être si noble, seul *capable d'*aimer et » *de* connoître. » Mass.

On dit, qu'*un homme n'est pas capable de manquer à sa parole*, pour dire, qu'il est trop honnête homme pour y manquer.

Capable, se prend aussi absolument, pour signifier, habile, intelligent. *C'est un homme capable. Mettre une charge, mettre une affaire entre les mains d'une personne capable.* Dict. de l'Acad.

« Leur jalousie éloigne des sujets *capables.* » Massillon.

Capable de, avec un nom de chose, suivi d'un infinitif.

« Une doctrine pernicieuse, *capable de* ren» verser toutes les familles. — Rien n'est plus » *capable de* lui attirer le mépris. » Pasc.

« Une dignité peu *capable de* contenter ses » désirs. — La raison toute seule n'étoit pas » *capable de* les contenir. — Celui que les mon» tagnes, les déserts n'étoient pas *capables d'*ar» rêter. » Boss.

« Une foi *capable de* transporter les monta» gnes. — Il n'y eut qu'une ambition qui fut » *capable de* le toucher. » Flèch.

« Des événemens *capables de* renverser l'em» pire. — Bassesse *capable de* déshonorer. » (Voyez *motifs.*) Massillon.

Capable de, susceptible de.

« Vous abusez de quelques paroles ambiguës » de ses lettres, qui étant *capables d'*un bon » sens, doivent être prises en bonne part. » Pascal.

On dit, qu'*une salle est capable de contenir tant de personnes*, pour dire, que la salle est

de l'étendue qu'il faut pour contenir tant de personnes.

CAPACITÉ, *s. f.*, habileté, suffisance. *Avoir beaucoup de capacité. Avoir peu de capacité. Manquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages.* On dit, *la capacité de l'esprit*, pour dire, l'étendue et la portée de l'esprit. *Selon la capacité de son esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme a en lui la *capacité* de connoître » la vérité. — Il ne faut pas moins de *capacité* » pour aller jusqu'au néant, que jusqu'au tout. » —Des choses qui passent notre *capacité*.—Cette » doctrine qui l'instruit de sa double *capacité* » de recevoir et de perdre la grâce. » PASC.

« Ravi de trouver un homme d'une si grande » *capacité*. — Dans une si haute *capacité* et dans » une si belle réputation. — Ni la hauteur des » entreprises ne surpassoit sa *capacité*, ni, etc. » — Le roi a estimé la *capacité* de cette prin- » cesse. — Ce qui passe de bien loin la *capacité* » de notre foible raison. » BOSS.

« Un homme d'une *capacité* étendue. » FLÉCHIER.

« Une vaste *capacité* qui s'étend non-seule- » ment aux affaires de dehors, au commerce, » etc., mais qui sache aussi se renfermer au- » dedans, etc. » LA BRUY.

On appelle, *les titres et capacités d'un ecclésiastique*, les actes et les pièces qui servent à montrer qu'il est capable de posséder le bénéfice qu'il demande, comme sont les lettres de tonsure, etc. On le dit aussi en matière civile, dans les juridictions laïques. *Il n'a point de capacité pour recevoir ce legs-là.*

CAPACITÉ, se dit aussi en parlant des choses, et alors il signifie la profondeur et la largeur de quelque chose comme contenant ou pouvant contenir. *La capacité d'un vaisseau. La capacité du cerveau. La capacité de l'estomac.* DICT. DE L'ACAD.

CAPACITÉ, au figuré.

« Il est nécessaire qu'il étende la *capacité* de » son ame, afin que Dieu la puisse remplir. » FLÉCHIER.

CAPARAÇON, *s. m.*, sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile. Mettre un caparaçon à un cheval.*

CAPARAÇONNER, *v. a.*, mettre un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval.*

CAPITAINE, *s. m.*, chef d'une compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'infanterie, de cavalerie, de chevau-légers, de gendarmes. Capitaine réformé. Capitaine en place. Capitaine-lieutenant.*

Dans les compagnies des gendarmes et des chevau-légers, dans celles des mousquetaires, et dans celles de la gendarmerie, celui qui commande la compagnie est appelé *capitaine-lieutenant*, parce que c'est le roi, la reine ou un prince qui en est le capitaine. On donne aussi le titre de *capitaine-lieutenant* à tous les lieutenans de la compagnie colonelle d'un régiment d'infanterie.

CAPITAINE, se dit aussi de celui qui a le commandement d'un vaisseau, d'une galère, etc. *Capitaine de vaisseau, de galère, de frégate, de brûlot. Capitaine en second.*

On appelle aussi, *capitaine de port*, celui qui commande dans un port.

CAPITAINE, se dit aussi de celui qui commande dans certaines maisons royales. *Capitaine de Fontainebleau. Capitaine de Saint-Germain. Capitaine de Vincennes.*

On appelle, *capitaine des chasses*, celui qui a le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays.

CAPITAINE, se dit aussi d'un général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. *Ce roi étoit un grand capitaine. Sage capitaine. Capitaine expérimenté. Vaillant capitaine. Vieux capitaine. Ce général étoit plus soldat que capitaine. Il n'étoit pas capitaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Pleurez donc ce grand *capitaine*. — Sous lui » se sont formés tant de renommés *capitaines*, » que ses exemples ont élevés aux premiers » honneurs de la guerre. — Un habile *capitaine* » peut bien être vaincu, mais non pas être sur- » pris. — Il saura, tantôt se servir, tantôt se » passer de ses plus fameux *capitaines*. — Un » *capitaine* également redoutable dans les siéges » et dans les batailles. — Le redouté *capitaine* » tombe au plus beau temps de sa vie.—En fai- » sant le docteur et le prophète, comme le » soldat et le *capitaine*. — Si les François peu- » vent tout, c'est que leur roi est partout leur » *capitaine*. » BOSS.

« Des *capitaines* aussi expérimentés que les » nôtres. — Le *capitaine* n'est pas accompli s'il » ne renferme en soi l'homme de bien et l'hom- » me sage. » FLÉCH.

CAPITAL, ALE, *adj.*, principal. *C'est-là le point capital de cette affaire. Cette clause est capitale dans ce contrat. Paris est la ville capitale de la France.* DICT. DE L'ACAD.

« Selon cette maxime *capitale* de leur doc- » trine. — Les vérités *capitales* de la religion. — » Le dessein *capital* que notre société a pris » pour le bien de la religion, etc. — C'est un » défaut *capital* que cela. » PASC.

« La faute *capitale*. » BOSS.

« Orner la ville *capitale*. — Notre intérêt le » plus *capital*. — Un article si *capital*. — Une » affaire juste, *capitale*, où il y va de toute sa » fortune. — Une affaire très-*capitale*. — Une » cause grave et *capitale*. — Il ne faut pas penser » à gouverner un homme tout d'un coup et » sans autre préparation dans une affaire im- » portante, et qui seroit *capitale* à lui ou aux » siens. » LA BRUY.

« Les maximes les plus *capitales*. — Tout de- » vient *capital* dans la bouche du souverain. — » Vérité *capitale*. » MASS.

CAPITAL, se dit aussi d'un crime qui mérite le dernier supplice, et du supplice même. *Crime capital. Peine capitale.* DICT. DE L'ACAD.

« Des crimes *capitaux*. » LA BRUY.

On appelle, *ennemi capital*, un ennemi juré, un ennemi mortel.

CAPITAL, subst. *Faire son capital d'une chose*, c'est-à-dire, en faire sa principale occupation, son principal objet. *Il fait son capital de l'étude.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fait son *capital* de l'étudier. » LA BRUY.

CAPITAL, *subst.*, le principal d'une dette. *Il*

a payé les intérêts, mais il doit encore le capital. Il se dit figurément de ce qu'il y a de principal, de plus important. *Le capital est de travailler sérieusement à son salut.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme le disent malicieusement vos pères » qui en font le *capital* de leur accusation. — » Vous en faites sérieusement le *capital* de votre » défense. » PASC.

« Il faut que le *capital* d'une affaire, qui assemble dans une ville les plénipotentiaires, soit » d'une longue et extraordinaire discussion, si » elle leur coûte plus de temps que, etc. — Le » *capital* pour une femme n'est pas d'avoir un » directeur, mais de vivre si uniment qu'elle » s'en puisse passer. » LA BRUY.

CAPITALE, s. f. *La capitale d'un royaume.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu affligea la *capitale* de ce royaume d'une » maladie contagieuse. — On croyoit déjà voir » la *capitale* du christianisme devenir le siége » de la grandeur des infidèles. » FLÉCH.

« Il reçoit au milieu de la *capitale* les acclamations publiques. » MASS.

CAPITOLE, *s. m.*, nom d'un ancien bâtiment ou temple à Rome, consacré à Jupiter, qui fut surnommé, par cette raison, Jupiter-Capitolin. *Il y avoit des capitoles ailleurs qu'à Rome.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *capitole* bâti par Tarquin le Superbe, » étoit digne de la majesté du plus grand des » dieux. » BOSS.

Brûlons ce *capitole* où j'étois attendu. RAC.
Le dieu qui tonne au *capitole*. VOL.

CAPITULAIRE, *adj.* des deux genres, appartenant au chapitre, à une assemblée de chanoines ou de religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire.*

CAPITULAIRE, *s. m.*, ordonnance, règlement sur les matières civiles et ecclésiastiques, et rédigées par chapitres. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel dans ces phrases : *Les capitulaires de Charlemagne, les capitulaires de Charles le Chauve*, qui se disent des constitutions faites par Charlemagne, par Charles le Chauve, et par les autres rois de la seconde race, sur ces sortes de matières.

CAPITULAIREMENT, *adv.*, en chapitre. *Les chanoines, les religieux capitulairement assemblés.*

CAPITULANT, *adj.*, qui a voix dans un chapitre. *Chanoine capitulant.* Il est aussi substantif. *Les capitulans assemblés pour l'élection.*

CAPITULATION, *s. f.*, composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une place. *La capitulation d'une ville. Les articles de la capitulation. Ce qui est porté par la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Tenir la capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir la capitulation.*

CAPITULATION, se dit particulièrement des conditions que les électeurs dans la vacance de l'empire proposent à celui qui a été élu empereur, et qu'il signe avant que d'être reconnu. *La capitulation impériale.*

CAPITULATION, se dit aussi d'une convention en vertu de laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains priviléges dans les états d'une autre.

CAPITULER, *v. n.*, parlementer, traiter de la reddition d'une place. *Battre la chamade pour capituler.* DICT. DE L'ACAD.

« La ville *capitulera* après huit jours de tran» chée ouverte. » LA BRUY.

CAPRICE, *s. m.*, fantaisie, boutade. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Être sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *caprices* du hasard. » (Voyez *abandonner.*) PASC.

« Exposé aux *caprices* de la fortune. » BOSS.

« Sa prudence ne permit plus rien au *caprice* » de la fortune. » FLÉCH.

« Un *caprice* léger qui naît et qui tombe » presque dans le même instant. — Pleins d'en» vie, de *caprice* et de préventions. — Hasarder » quelquefois et jouer de *caprice*. (Voyez *étudier.*) — Suivre son goût et son *caprice*. — » Redouter les *caprices* de la multitude. » LA BRUYÈRE.

« Élevés à vivre d'humeur et de *caprice*. — » Ils ne sont plus que les tristes jouets de leurs » *caprices*. — Qui ne donne rien aux *caprices* et » à l'humeur. » (Voyez *fonds, lier.*) MASS.

J'étudiai leurs cœurs, je flattai leurs *caprices*.
Et prenez-vous, seigneur, leurs *caprices* pour guides ?
Prévenez son *caprice*. (Voyez *fortune.*) RAC.
Il a comme la mer ses flots et ses *caprices*. BOIL.
Mais la raison d'état connoît peu ces *caprices*. VOL.

Il signifie quelquefois saillie d'esprit et d'imagination ; et alors il se peut prendre en bonne part. *Ce poëte ne compose que de caprice. Ce musicien travaille de caprice. Il a d'heureux, de beaux, d'excellens caprices.*

Il se dit aussi de certaines pièces de musique, de poésie, de peinture, etc., où l'auteur, s'abandonnant à son génie, ne suit d'autres règles que son imagination. *Cet organiste a joué un fort beau caprice.*

CAPRICIEUX, EUSE, *adj.*, fantasque. *Un esprit capricieux. Un homme capricieux. Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse.*

CAPRICIEUSEMENT, *adv.*, par caprice. *Cet homme agit très-capricieusement.*

CAPRICORNE, *s. m.*, celui des douze signes du zodiaque, qui est entre le sagittaire et le verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un bouc. *Le soleil est dans le capricorne. Le tropique du capricorne.*

CAPTIEUX, EUSE, *adj.*, qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence. Il ne se dit que des raisonnemens, des discours, etc. *Terme captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les surprises *captieuses* des sophistes. — Des » raisonnemens *captieux*. » PASC.

« Des oracles ambigus et *captieux*. » BOSS.

Tu semas tes *captieux* mensonges.
Et romps de leurs erreurs les filets *captieux*. BOIL.

Il se dit aussi des personnes. *C'est un raisonneur captieux. Cet homme est souvent captieux. Je crains les gens captieux.* DICT. DE L'ACAD.

CAPTIF, IVE, *adj.*, qui a été fait esclave à la guerre. Il ne se dit guère qu'en parlant des guerres anciennes. *Les Grecs ayant pris la ville passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives. Un roi captif. Une princesse captive.* DICT. DE L'ACAD.

« Babylone devient *captive* des Mèdes. — La » Grèce si long-temps *captive*. — *Captive*, dès le » berceau, des ennemis implacables de sa mai» son, et, ce qui étoit plus déplorable, *captive* » des ennemis de l'église. » BOSS.

Pour briser les fers de son peuple *captif*.
Captive des Romains. COR.

Cette princesse, etc.
Que lui-même *captive* amena de Lesbos.
Une autre Hélène,
Que vous avez *captive* envoyée à Mycène.
Elle est votre *captive*. RAC.

CAPTIF, au figuré.

« Philisbourg qui tint si long-temps le Rhin » *captif* sous nos lois. — La puissance tempo» relle a semblé vouloir tenir l'église *captive*. » BOSSUET.

« La mer *captive* sous ses digues. » FLÉCH.

« Il emmène *captif* ce premier auteur de la » captivité de tous les hommes. » MASS.

Tiens ta langue *captive*. COR.
La vérité *captive*. (Voyez *vérité*.) VOL.

CAPTIF, au figuré, en parlant de l'ame, de ses attachemens, etc. *Ame captive. Raison captive.* DICT. DE L'ACAD.

« Livré au péché, *captif* sous ses lois. — Me» née de captivité en captivité; *captive* de son » corps, *captive* des sens et des plaisirs, *captive* » de toutes les choses extérieures qui l'environ» nent. — Toi qui étois née pour l'éternité, et » pour un objet immortel, tu deviens éprise » et *captive* d'une fleur que le soleil dessèche, » d'une vapeur que le vent emporte, etc. — » L'ame devenue *captive* du plaisir. » BOSS.

Dans son champ de victoire il se dit mon *captif*. COR.
Enchaîner un *captif* de ses fers étonné.
Quel étrange *captif* pour un si beau lien!
Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,
Aux fers de ses *captifs* si long-temps insulté. RAC.

CAPTIVER, *v. a.*, rendre captif. Il n'est point d'usage au propre. Il se dit figurément dans ces phrases: *La beauté qui me captive. Ses yeux ont captivé ma liberté.* DICT. DE L'ACAD.

« *Captiver* les esprits. » BOSS.

En *captivant* son maître.
L'objet qui vous *captive*.
Captiver les sens. (Voyez *grandeur*.) COR.

CAPTIVER, assujettir. *Vous ne sauriez captiver cet esprit. C'est une humeur qu'on ne sauroit captiver. Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la foi.* DICT. DE L'ACAD.

« *Captiver* l'orgueil humain sous l'autorité de » l'église. — *Captiver* la volonté, la liberté. — » Il faut *captiver* tout entendement humain » sous l'obéissance de la foi. » BOSS.

En ce sens aussi, on dit, *se captiver. Il perd toutes ses affaires, parce qu'il ne sauroit se captiver. Pour faire sa fortune, il faut se captiver auprès des grands.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne puis me *captiver*. » BOSS.

CAPTIVER, s'attirer. *Captiver la bienveillance de quelqu'un.*

CAPTIVITÉ, *s. f.*, privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Etre en captivité.* DICT. DE L'ACAD.

« Daniel prie pour la délivrance du peuple » de la *captivité* de leurs ennemis. » PASC.

« La *captivité* entraîne bien d'autres maux, » et pour le corps et pour l'ame. — Ignorant » sa *captivité*. — Le roi est mené de *captivité* en » *captivité*. — Elle consoloit la *captivité* des fi» deles. » BOSS.

« Il aime sa *captivité*, puisque c'est Dieu » qui l'ordonne. » FLÉCH.

Quitte les vêtemens de ta *captivité*.
Compagnes autrefois de ma *captivité*. RAC.

CAPTIVITÉ, au figuré.

« L'ame délivrée de la *captivité* des sens. » BOSSUET.

« Changer une société sainte (le mariage) en » affreuse *captivité*. » MASS.

CAR, conjonction qui sert à marquer la raison d'une proposition avancée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il me fit d'abord mille caresses, *car* il m'aime toujours. » PASC.

« Quelle persécution le *car* n'a-t-il pas essuyée; » et s'il n'eût trouvé de la protection parmi » les gens polis, n'étoit-il pas banni honteuse» ment d'une langue à qui il a rendu de si » longs services, sans qu'on sût quel mot lui » substituer? — Je pense: donc Dieu existe; *car* » ce qui pense en moi, je ne le dois point à » moi-même. » LA BRUY

« Il joignit à son crédit ses propres aumônes; » *car* il consacra ce qu'il retiroit tous les ans » du travail actuel du palais à la subsistance » des pauvres. » FLÉCH.

« Voilà les périls, voici les moyens de les » éviter; *car*, enfin, le bras de Dieu n'est pas » raccourci. » MASS.

Il s'emploie élégamment dans certaines parenthèses.

« Comme elle possédoit l'affection de son » époux (*car* les nuages qui avoient paru au » commencement furent bientôt dissipés). — » Saintes filles, ses chères amies (*car* elle vou» loit bien vous nommer ainsi). — Les hom» mes toujours hardis à juger les autres, sans » épargner les souverains (*car* on n'épargne » que soi-même dans ses jugemens), les hom» mes, dis-je, etc. » BOSS.

« Si la faute d'un domestique (*car* peut-on » être toujours si fidèle dans ses devoirs?), ou » si la force de ses maux (*car* peut-on posséder » toujours son ame dans la patience?), avoient » arraché d'une bouche si sage et si circons-

» pecte une parole plutôt sévère que fâcheuse; » quel soin ne prenoit-elle pas d'adoucir et de » guérir la plaie, etc. » FLÉCH.

« Le peuple se figure une félicité imaginaire » dans les situations élevées où il ne peut at- » teindre, et il croit (*car* tel est l'homme) » que tout ce qu'il ne peut avoir, c'est cela » même qui est le bonheur qu'il cherche. » MASSILLON.

Je vous dirai, seigneur (*car* ce n'est plus à moi
A nommer autrement, et mon juge et mon roi),
Que vous voyez l'effet, etc.

Ah! Titus (*car* enfin, l'amour fuit la contrainte
De tous ces noms que suit le respect et la crainte),
De quel soin votre amour va-t-il s'importuner? RAC.

CARACTÈRE, *s. m.*, empreinte, marque. Il se prend particulièrement pour les figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractère. Petit caractère. Caractère lisible. Bon caractère. Mauvais caractère. Ecrit imprimé en beau caractère. Caractère romain. Caractère italique. Caractère usé, poché. Caractères grecs, égyptiens, arabes. Caractères hiéroglyphiques. Les anciens imprimoient sur le front des criminels et des esclaves certains caractères.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous avez peine à lire cette lettre, pour » n'être pas en assez beaux *caractères*, etc. » PASC.

« Les idiomes les plus inutiles avec les *carac-* » *tères* les plus bizarres et les plus magiques » sont précisément, etc. — Des affiches qu'on » lit par les rues en *caractères* monstrueux. » LA BRUYÈRE.

« Lisez ces tristes *caractères* qui font l'éloge » de ce ministre. — Le temps efface les *caractères* » les mieux gravés. » FLÉCH.

Il se dit de l'écriture d'une personne. *J'ai reconnu votre caractère.* DICT. DE L'ACAD.

Voyez ce qu'en mourant me laissa votre mère;
J'en baise en soupirant le sacré *caractère*. COR.

Il se dit aussi des fontes de lettres dont se servent les imprimeurs. *Caractères neufs. Caractères de plomb. Caractères d'argent.* DICT. DE L'ACAD.

CARACTÈRE, au figuré.

« Des actions qui seront écrites en *caractères* ineffaçables dans le livre de la postérité, dans les annales de l'univers. » (Voyez *écrire.*) MASSILLON.

CARACTÈRE, signifiant titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. *Caractère sacré. Le caractère de prêtrise. Le caractère d'évêque. Etre revêtu du caractère d'ambassadeur, un ambassadeur qui soutient son caractère avec dignité. C'est un caractère qu'il faut respecter.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit prêtre par son zèle, par, etc., avant » de l'être par son *caractère*. » BOSS.

« La sainteté de leur *caractère*. — Le *carac-* » *tère* sacré dont ils sont revêtus. — La chasse » est-elle un exercice convenable à la douceur » et à la gravité de votre *caractère?* » MASS.

Un père est toujours père,
Rien n'en peut effacer le sacré *caractère*.

Ces vers se trouvent dans Polyeucte et don Sanche.

(Soyez roi)
Reprenez hautement ce noble *caractère*,

On dit d'un ambassadeur, qu'*il a déployé son caractère*, pour dire, qu'il a déclaré sa mission; et l'on dit, qu'*il cache son caractère*, pour dire, qu'il ne le fait pas encore connoître.

On dit d'un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque chose, que *c'est un homme qui n'a point de caractère, qui parle sans caractère.* DICT.

« N'entreprenez donc plus de faire les maî- » tres; vous n'avez ni le *caractère* ni la suffi- » sance pour cela. » PASC.

En parlant du baptême et de l'ordre, on dit, que *ce sont des sacremens qui impriment un caractère. Caractère ineffaçable, indélébile.* DICT. DE L'ACAD.

« Il dit clairement que le *caractère* de la prê- » trise est ineffaçable. » PASC.

CARACTÈRE, se prend aussi pour ce qui distingue une personne des autres à l'égard des mœurs ou de l'esprit. *Cet homme à un étrange caractère d'esprit. Le caractère d'un auteur. Homère a excellé dans les caractères. Garder, diversifier, soutenir les caractères. Prendre bien le caractère d'un homme. Soutenir, remplir, ne pas démentir son caractère, ne pas sortir de son caractère.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces mœurs austères dont vous parlez sont » proprement le *caractère* d'un sauvage et d'un » farouche. — Ils ont le *caractère* et l'esprit des » hérétiques. — Ces excès qui vous sont propres, » et qui marquent trop votre *caractère* pour, » etc. » PASC.

« Vit-on jamais en deux hommes les » mêmes vertus avec des *caractères* si divers, » pour ne pas dire si contraires. — Celui-ci fut » d'un *caractère* plus ferme. — Avec des amis » aussi modestes que lui, car il savoit les choi- » sir de ce *caractère*. — D'un *caractère* si haut, » qu'on ne pouvoit ni l'estimer ni le craindre, » ni l'aimer ni le haïr à demi. » BOSS.

« Elevé par son *caractère* au-dessus des juge- » mens humains. — Un *caractère* bien fade est » celui de n'en avoir aucun. (Voy. *jurer.*) — Ce » sont les *caractères* de ce siècle que je décris. — » Avec quelle bonté, avec quelle humanité » ce magnanime prince vous a-t-il reçus; n'en » soyons pas surpris, c'est son *caractère*, le » même qu'on voit éclater dans toutes les ac- » tions de sa belle vie. — Sortir de son *caractère*. » — Son *caractère* est de ne savoir pas se renfer- » mer dans celui qui lui est propre, et qui est le » sien. — Le vice qui fait son *caractère*. — Le » *caractère* de l'enfance paroit unique. — Ne » pouvoir supporter tous les mauvais *caractères* » dont le monde est plein, n'est pas un fort » bon *caractère*. — Affectant un *caractère* éloi- » gné de celui qu'ils ont à soutenir. — Des hom- » mes d'un *caractère* libre et familier. — Un » *caractère* équivoque, mêlé, enveloppé. — Je » lui oppose un *caractère* sérieux dans lequel » je me retranche. — Il sait feindre le *caractère* » le plus conforme aux vues qu'il a. — Le » *caractère* des François demande du sérieux » dans le souverain. » (Voyez *convenir.*) LA BRUYÈRE.

« Elle voyoit en vous ce *caractère* de grandeur » et de bonté, de modération et de courage, » de justice et de religion. — L'amour de la vé- » rité, le zèle de la justice, l'esprit de droiture

» qui sont le *caractère* de ce grand homme. — » Comment auroit-elle voulu nuire, elle dont » le propre *caractère* étoit d'être bienfaisante. » —La bonté, à proprement parler, est le *caractère* de Dieu seul. » (Voyez *vie.*) FLÉCH.

« Un prince de ce *caractère*. — L'affabilité est » comme le *caractère* inséparable et la plus » sûre marque de la grandeur. — Il paroît d'abord dans le *caractère* de Pilate des restes de » droiture et de probité. » MASS.

(Voyez *inflexibilité.*)

CARACTÈRE, en parlant d'un auteur considéré comme auteur.

« Corneille a pour lors un *caractère* original » et inimitable. » LA BRUY.

« Il (Fléchier) a un *caractère* d'esprit net, » aisé, capable de tout ce qu'il entreprend. » FLÉCHIER, dans un portrait qu'il fait de lui-même.

CARACTÈRE, en parlant des personnages d'une pièce, des portraits, etc.

« Corneille nous assujettit à ses *caractères* et » à ses idées. — Quelle exactitude (dans Térence), quelle politesse, quels *caractères!* — » Voilà la conduite que j'ai tenue dans la composition de ces *caractères*. — Puisque j'ai eu » la foiblesse de publier ces *caractères*. » LA BRUYÈRE.

« Cléopâtre ennoblit l'horreur de son *caractère* par, etc. » (Voyez *peindre.*) VOLT.

Conservez à chacun son propre *caractère*. BOIL.

CARACTÈRE, marque.

« C'est un des plus grands *caractères* sensibles » de la puissance de Dieu. — L'Écriture sainte » qui porte un *caractère* de vérité qu'on ne » sauroit désavouer. — Nous sentons en nous-» mêmes des *caractères* ineffaçables d'excellence. » —Une conduite qui porte véritablement le *ca-» ractère* de l'esprit de bouffonnerie, d'envie, » de haine. » PASC.

« Nous remarquons dans sa conduite ces trois » *caractères* de la véritable sagesse.—La promptitude de son action ne donnoit pas le loisir » de la traverser; c'est-là le *caractère* d'un conquérant. » BOSS.

« Ce *caractère* de grandeur que Dieu a gravé » sur leur front auguste. » FLÉCH.

« C'est le *caractère* d'un esprit foible et borné. » — Tels sont les *caractères* de sa grandeur. — » Tels sont les *caractères* honteux de l'ambition. » — Vous leur ôtez ce *caractère* de honte et » d'infamie que les lois leur avoient laissé, et » qui les flétrissoit. — La gloire qu'on doit aux » bassesses porte toujours avec elle un *caractère* » de honte qui nous déshonore. —Les péchés » des grands ont deux *caractères* d'énormité qui » les rendent plus punissables, etc.; leurs vertus ont aussi deux *caractères* particuliers qui » les rendent, etc. » MASS.

« Peindre les principaux *caractères* de ces ré-» volutions. » VOLT.

Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré *caractère*. RAC.

CARACTÈRE, ce qui est le propre d'une chose.

« C'est le *caractère* de cette passion, de rem-» plir le cœur tout entier. — Tel est le *caractère* » de cette honteuse passion, de se manifester de » tous les côtés. » MASS.

On dit, d'un homme d'un caractère décidé, qu'*il a du caractère*; et dans le cas contraire, qu'*il n'a pas de caractère.*

On dit à peu près, dans le même sens, qu'*il y a du caractère, qu'il n'y a point de caractère dans une physionomie. Cette tête a un grand caractère, est d'un grand caractère. Un beau caractère de tête.*

On se sert aussi de cette expression dans les arts. *Ce début en musique a du caractère. Cet édifice a, ou n'a pas le caractère qui lui convient. Cette façade a le caractère d'un temple et non d'une salle de spectacle. Cette strophe a vraiment le caractère de l'ode. L'éloquence de Bourdaloue à tout un autre caractère que celle de Massillon.*

CARACTÈRE, se prend aussi pour des lettres ou figures auxquelles le peuple attribue une certaine vertu, en conséquence d'un pacte prétendu fait avec le diable. *Il n'a jamais été blessé à la guerre; on dit qu'il a un caractère, qu'il porte un caractère sur lui.*

CARACTÈRE, en botanique, sert à désigner certaines marques essentielles qui distinguent une plante de toute autre. Les botanistes appellent *caractère générique*, celui qui convient à tout un genre; et *caractère spécifique*, celui qui ne convient qu'à une espèce.

CARACTÈRES, en chimie, sont des signes dont les chimistes se servent pour représenter en abrégé les substances qui servent à leurs opérations.

On dit de même, *caractères algébriques, caractères astronomiques*, en parlant des caractères dont les algébristes et les astronomes se servent.

CARACTÉRISER, *v. a.*, marquer le caractère d'une personne, d'une passion, d'un vice, d'une vertu, etc. *Ce poëte, cet auteur caractérise bien les personnes dont il parle, ou qu'il fait parler. Il caractérise bien les passions.*

« D'une candeur qui *caractérisa* toujours les » grandes ames et les esprits du premier ordre. » MASSILLON.

CARACTÉRISME, *s. m.*, en botanique, ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain.

CARACTÉRISTIQUE, *adj.* des deux genres, qui caractérise. *Signe caractéristique. Lettre caractéristique*, c'est la lettre qui dénote la formation d'un temps. *La lettre R est la caractéristique de tous les futurs françois.* C'est aussi parmi nous la lettre qui se conserve dans tous les dérivés d'un mot: comme le P dans les mots dérivés de *corps* et de *temps*: *corporel, temporel, temporiser*; le G dans *longueur, sanguin, ranger*, etc., à cause de *long, sang, rang.*

On appelle, *la caractéristique d'un logarithme*, le premier chiffre d'un logarithme qui exprime des unités. Ce mot est ici substantif.

CARAVANE, *s. f.*, troupe de marchands, de voyageurs ou de pèlerins qui vont de compagnie pour se garantir des voleurs ou des corsaires. Il ne se dit que des marchands, des voyageurs et des pèlerins qui vont de la sorte par terre ou par mer dans le Levant. *La caravane de Dumas. La caravane qui va à la Mecque.*

Marcher avec la caravane. La caravane fut attaquée par les Arabes.

CARAVANES, signifie aussi les campagnes que les chevaliers de Malte sont obligés de faire sur mer pour s'acquitter du service qu'ils doivent à leur ordre. *Faire ses caravanes. Les chevaliers ne peuvent parvenir aux commanderies, qu'ils n'aient fait leurs caravanes.*

On appelle aussi, *caravane*, un nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve. DICT. DE L'ACAD.

« Qui entreprendra des *caravanes*. » LA BR.

CARDINAL, *s. m.*, un des soixante-six prélats qui composent le sacré collége, qui ont voix active et passive dans l'élection du pape, et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de sainte Cécile, de saint Pierre-aux-Liens, etc. Il a été fait cardinal à la nomination de France. Le pape fit une promotion de cardinaux. Il a eu le chapeau de cardinal. Cardinal-évêque, cardinal-prêtre, cardinal-diacre.*

CARDINAL, ALE, *adj.*, principal. Il se dit des quatre points principaux de la sphère, et des quatre principales vertus. *Les quatre points cardinaux. Les quatre vertus cardinales.*

On appelle, *vents cardinaux*, les vents qui soufflent des quatre principaux points de la sphère.

On appelle, *nombres cardinaux*, ceux qui sont indéclinables, et qui désignent une quantité sans marquer l'ordre, *un, deux, trois, quatre*, sont des nombres cardinaux; *premier, second, troisième*, sont des nombres ordinaux.

CARDINALAT, *s. m.*, dignité de cardinal. *Il a été promu au cardinalat. Avant sa promotion au cardinalat.*

CARÊME, *s. m.*, temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâque, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les dimanches; ce qui fait quarante jours. *Le saint temps du carême, durant le carême. Le commencement, la fin du carême. L'avant et le carême. Jeûner le carême. Prêcher le carême. La mi-carême.*

On appelle, *provision de carême, viandes de carême*, les alimens dont on se sert le plus ordinairement en carême, comme harengs, morue, pois, fèves, pruneaux, etc.

On dit, *faire carême, faire le carême, observer le carême*, pour dire, s'abstenir des viandes défendues pendant le temps du carême; *rompre le carême, rompre carême*, pour dire, cesser d'observer l'abstinence de carême, et manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre le carême.*

On dit, que *le carême est bas*, quand il commence dans les premiers jours de février; et, que *le carême est haut*, quand il commence au mois de mars. DICT. DE L'ACAD.

Rompre et jeûnes et *carême*.

(Voyez *honneur*.)

Plus blâme,
Que n'est un pénitent sur la fin du *carême*. BOIL.

CARÊME, se prend quelquefois pour tous les sermons qu'un prédicateur prêche durant le temps du carême. *Ce prédicateur a fait imprimer son carême. Un tel prédicateur a deux carêmes, trois carêmes.* DICT. DE L'ACAD.

CARÈNE, *s. f.*, la quille et les flancs du vaisseau jusqu'à fleur d'eau. *Donner carène à un vaisseau. Mettre un vaisseau en carène.* C'est le mettre sur le côté pour le raccommoder aux endroits qui sont dans l'eau.

CARÉNER, *v. a.*, donner carène. *Caréner des vaisseaux.*

CARESSANT, ANTE, *adj.*, qui aime à caresser. *Cet homme est fort caressant. Il est d'humeur caressante.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces dehors agréables et *caressans*. » (Voyez *dehors*.) LA BRUY.

Un regard *caressant*. (Voyez *regard*.) RAC.

Le chien si *caressant* expire dans la rage. DELILLE.

CARESSE, *s. f.*, témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un par ses paroles ou par ses actions. *Agréables caresses. Douces caresses. Grandes caresses. Caresses trompeuses. Faire des caresses. Recevoir des caresses. Il lui a fait caresse. Il ne m'a pas fait la moindre caresse.* DICT. DE L'ACAD.

« Il me fit d'abord mille *caresses*. » PASC.

« Les embrassemens et les *caresses* des grands. » — Combien de gens vous étouffent de *caresses* en particulier, qui, etc. — Leurs *caresses* sont véritables. — Un ris forcé, des *caresses* contrefaites. — Imposer aux hommes par des *caresses* étudiées. » (Voyez *payer*.) LA BRUYÈRE.

« Les a-t-il jamais amusés par des *caresses*, quand ils ont attendu de lui des offices effectifs? » FLÉCH.

Vos *caresses* bientôt pourront se déployer.

Tes feux et tes sermens cèdent à ses *caresses*. COR.

C'est moi qui, etc.

Et pour qui tant de fois prodiguant vos *caresses*,
Mes soins et mes tendresses,
N'ont arraché de vous que de feintes *caresses*. RAC.

(Voyez *foi*.)

Pour te prodiguer mes plus tendres *caresses*. BOIL.

On dit figurément, qu'*il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune*.

CARESSER, *v. a.*, faire des caresses. *Caresser un enfant. Caresser un chien.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne pourroient sans frémir d'horreur voir un homme *caresser* et chérir le meurtrier de son père. » PASC.

« Il (le cardinal de Richelieu) les a aimés, *caressés*, favorisés (les gens de lettres). — Le client sort reconduit, *caressé*, etc. — Il est embrassé, *caressé* même des grands, etc. » LA BRUYÈRE.

Quoiqu'un peuple l'adore, et qu'un roi le *caresse*.

Caresser une main si traîtresse. COR.

Caresser un tyran.

Il feint, il me *caresse*, et cache son dessein.

Son maître chaque jour *caressé* dans mes bras. RAC.

Se voir *caressé* d'une épouse qu'on aime. BOIL.

CARESSÉ, ÉE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CARGAISON, *s. f.*, terme de marine, marchandises qui font la charge entière d'un vaisseau. *On a pris un vaisseau dont la cargaison étoit fort riche.*

CARNAGE, *s. m.*, massacre, tuerie. *On a fait un grand carnage des ennemis. On a fait un horrible carnage. Arrêter le carnage.* Il se dit principalement des hommes. DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous donner des idées de meurtre et de » *carnage.* — Ses troupes accoutumées au *car-* » *nage.* » FLÉCH.

« Il ne peut s'assouvir de *carnage.* » FÉN.

« Ne respirant que le sang et le *carnage.* » (Voyez *gloire.*) MASS.

Et la terre et le fleuve, et leur flotte et le port,
Sont des champs de *carnage* où triomphe la mort.
Après tant de *carnages.* COR.

Déjà couloit le sang, prémices du *carnage.*

Cieux, éclaircissez-vous cet horrible *carnage* ?
Quel *carnage* de toutes parts !
Je sais, etc.

Qu'ils firent d'Amalec un indigne *carnage.*

Un poignard à la main, l'implacable Athalie
Au *carnage* animoit ses barbares soldats.

Moi nourri dans la guerre aux horreurs du *carnage.*

Vous choisit, vous sauva du milieu du *carnage.*

L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils troupeaux réservés au *carnage.*

Mathan près d'Athalie, étincelant de rage,
Demande le signal, et presse le *carnage.*

Et de sang tout couvert, échauffant le *carnage.* RAC.

A quoi bon d'une muse au *carnage* animée,
Echauffer ta valeur déjà trop allumée. BOIL.

Tel que dans les combats, maître de son courage,
Tranquille, il arrêtoit ou pressoit le *carnage.* VOL.

CARNASSIER, IÈRE, *adj.*, qui se paît de chair crue, et qui en est fort avide. Dans ce sens, il se dit des animaux. *Les corbeaux, les loups et les vautours sont carnassiers.*

Il signifie aussi, *qui mange beaucoup de chair*, et dans ce sens, il se dit des hommes. *Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNATION, *s. f.*, terme de peinture, représentation de la chair de l'homme par le coloris. *Cette carnation est belle, vive, naturelle.*

Il se dit dans le langage usuel, pour signifier le teint d'un homme, d'une femme. *Une belle carnation, une vilaine carnation.*

CARNAVAL, *s. m.*, temps destiné aux divertissemens, lequel commence le jour des rois et finit le mercredi des cendres. *Dans les jours du carnaval. Les divertissemens du carnaval.*

CARNIVORE, *adj.* des deux genres, qui se nourrit de chair. *Les animaux carnivores.* On dit aussi substantivement. *Les carnivores.*

CARNOSITÉ, *s. f.*, excroissance, tumeur de chair. *Détruire des carnosités.*

CARPE, *s. f.*, sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine.*

CARQUOIS, *s. m.*, étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Vider son carquois. Tirer des flèches de son carquois.*

CARRÉ, ÉE, *adj.*, qui est d'une figure à quatre côtés et quatre angles droits. *Parfaitement carré. Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré.*

On appelle, *période carrée*, une période de quatre membres, et par extension, on appelle aussi, *période carrée*, toute période nombreuse et bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres.

On appelle, en termes d'arithmétique, *nombre carré*, le nombre qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le nombre carré de quatre*; et on dit aussi substantivement, *Seize est le carré de quatre. Neuf est le carré de trois.*

On appelle, *racine carrée*, le nombre qui, multiplié par lui-même, produit un nombre carré. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

CARRÉ, *s. m.*, figure carrée. *Carré parfait*, dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. *Petit carré. Grand carré. Le côté d'un carré. Un pied en carré. Un pied carré.*

CARREAU, *s. m.*, espèce de pavé plat, fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., dont on se sert pour paver le dedans des maisons et des églises. *Petit carreau. Grand carreau. Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de marbre.*

CARREAU DE VITRE, pièce de verre que l'on emploie aux fenêtres. *Casser un carreau de vitre. Remettre un carreau de vitre.*

CARREAU, coussin carré dont on se sert pour s'asseoir ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours. Carreau de brocart. Carreau galonné d'or et d'argent. Une femme à qui l'on porte le carreau. Se faire porter un carreau à l'église.* DICT. DE L'ACAD.

Qu'à l'église jamais, devant le Dieu jaloux,
Un fastueux *carreau* soit vu sous ses genoux. BOIL.

CARREAU D'ARBALÈTE, étoit une flèche dont le fer avoit quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées : *Les carreaux vengeurs de Jupiter ; les carreaux de la foudre.*

Du tonnerre dans l'air bravant les vains *carreaux.* B.

Cette expression a vieilli.

CARREFOUR, *s. m.*, l'endroit auquel se croisent deux ou plusieurs chemins à la campagne, ou plusieurs rues dans les villes, bourgs et villages. *Planter des croix dans les carrefours. Le peuple assemblé dans le carrefour. Publier à son de trompe par tous les carrefours.*

CARRIÈRE, *s. f.*, lice, lieu fermé de barrières pour courre la bague ou pour d'autres exercices. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière.* On dit d'un cheval de manége ou de course, qu'*il a bien fourni sa carrière*, pour dire, qu'il a bien fait la course qu'on vouloit qu'il fît.

Suivre de l'œil un char fuyant dans la *carrière.*
Il excelle à conduire un char dans la *carrière.*
Laisser entre eux et nous une large *carrière.* RAC.
Chante un vainqueur poudreux au bout de la *carrière.*
BOILEAU.

CARRIÈRE, au figuré.

« On a commencé, il faut finir : on veut » fournir toute la *carrière.* » LA BRUY.

« O vous qui courez avec tant d'ardeur dans » la *carrière* de la gloire. » BOSS.

« Prendre de nouvelles forces pour continuer » la *carrière*. » MASS.

« L'empereur occupé des séditions de la Hongrie, la Suède endormie par des négociations, » l'Espagne toujours foible, toujours irrésolue » et toujours lente, laissoient une libre *carrière* à l'ambition de Louis XIV. » VOLT.

Sa faveur me couronne entrant dans la *carrière*.
Entrer dans la *carrière* de l'honneur. COR.
Vaincu par lui, j'entrai dans une autre *carrière*.
S'il étoit vrai que son ardeur guerrière
Eût ouvert à la vôtre une illustre *carrière*.
Vous n'entreprenez point une injuste *carrière*. RAC.
Je laisse aux plus hardis l'honneur de la *carrière*.
Tenter cette vaste *carrière*.
Et laisse aux froids rimeurs une libre *carrière*.
Vous qui, etc.
Courez du bel esprit la *carrière* épineuse. BOIL.

On dit, *ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière*, pour dire, lui donner une occasion de paroître, et d'exercer ses talens. *Cela lui a ouvert une belle carrière.*

On dit, *se donner carrière*, pour dire, se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose; et on dit, *se donner carrière aux dépens de quelqu'un*, pour dire, s'en divertir par des railleries.

CARRIÈRE, au figuré, le cours de la vie. *Finir, achever sa carrière. Fournir sa carrière. Fournir une longue carrière. Etre au bout de sa carrière. Commencer sa carrière.* DICT. DE L'ACAD.

« La couronne de justice que vous gardez à » ceux qui ont fourni une glorieuse *carrière*. » — Il vit l'éternité, il redoubla ses forces pour » achever ce qui restoit à fournir de sa *carrière*.» FLÉCHIER.

« La longue *carrière* d'un conquérant. — En » vain a-t-on fourni une *carrière* éclatante » devant les hommes. » MASS.

« Louis XIV n'aspiroit qu'à achever en paix » sa longue *carrière*. » VOLT.

CARRIÈRE, le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc.

« Il a fourni de la même force la *carrière* de » plusieurs carêmes dans les chaires les plus » illustres de la France. » BOSS.

« A l'entrée de cette *carrière*. » MASS.

CARRIÈRE, le lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre.*

CARROSSE, *s. m.*, espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et la campagne. *Mener un carrosse. Monter en carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Carrosse doux. Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse de louage. L'impériale, les portières, les mantelets, les glaces d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux, à huit chevaux. Mettre les chevaux au carrosse.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour toutes vertus fit au dos d'un *carosse*,
A côté d'une mitre armorier sa crosse.
Vingt *carosses* bientôt arrivant à la file,
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille. BOIL.

CARROUSEL, *s. m.*, espèce de tournoi, qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, etc., entre plusieurs chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées et des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Le carrousel du roi. Le carrousel de la place royale. Le carrousel des Tuileries.*

On appelle aussi, *carrousel*, le lieu, la place où l'on a fait un carrousel.

CARTE, *s. m.*, petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Jouer aux cartes. Mêler les cartes. Battre les cartes. Amener une carte. Couvrir la carte. Ecarter une carte. Faire des tours de carte. Escamoter une carte.* DICT. DE L'ACAD.

Chez elle en ces emplois, l'aube du lendemain
Souvent la trouve encor les *cartes* à la main. BOIL.

On appelle, *carte de géographie*, ou *carte géographique*, une grande feuille de papier sur laquelle est représentée la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région, ou province particulière. DICT. DE L'ACAD.

« Pour décrire son empire, il (Sésostris) in- » venta les *cartes* de géographie. » BOSS.

On dit aussi, *carte générale, carte particulière*, et dans ce sens, on dit, *carte universelle; autrement mappemonde. Carte topographique. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Faire la carte du pays. Entendre la carte.*

On l'emploie aussi pour signifier la connoissance géographique d'un pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

On appelle, *carte hydographique* ou *carte marine*, une carte qui représente toutes les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbs de vent; *carte astronomique* ou *céleste*, une carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres; *carte généalogique*, une carte qui contient toute la généalogie d'un maison.

CARTEL, *s. m.*, défi par écrit pour un combat singulier. Il se dit aussi d'un défi par écrit pour un combat de divertissement, comme aux tournois. *Un cartel de défi. Envoyer un cartel. Donner un cartel.*

Il signifie aussi, règlement fait entre deux partis ennemis pour la rançon des prisonniers. *Régler le cartel. Le cartel est fait.*

CARTÉSIANISME, *s. m.*, philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN, *s. m.*, philosophe attaché aux principes de Descartes.

CARYBDE, *subst.*, gouffre vers les côtes de Sicile.

On dit figurément, *éviter Carybde et tomber en Scylla* (*Scylla* est aussi le nom d'un gouffre placé vis-à-vis de *Carybde*), pour dire, éviter un péril et tomber dans un autre.

On dit aussi, *tomber de Carybde en Scylla.*

CAS, *s. m.*, terme de grammaire, qui signifie les différentes désinences des noms dans les langues où les noms se déclinent. Il n'y a point de cas proprement dits dans la langue françoise, quoiqu'il y ait des désinences différentes dans les pronoms.

CAS, *s. m.*, accident, aventure, conjoncture, occasion. *Cas fortuit. Un cas imprévu. un cas extraordinaire. Un cas étrange. En tel cas. En pareil cas.* On appelle, *cas métaphysique*, une hypothèse, une supposition par impossible dont on tire quelque induction. *Voilà un cas bien métaphysique.* DICT.

« Il y avoit des *cas* particuliers où les rois » déféroient au peuple le jugement.—La loi qui » lui attribuoit en certains *cas* le jugement en » dernier ressort. — Obligé dans les *cas* extraordinaires de suppléer à la prévoyance des lois. » BOSSUET.

CAS, signifie aussi un fait, ou arrivé ou supposé comme pouvant arriver. *Ce n'est pas le cas dont il s'agit. Le cas de la loi. Cela n'est pas dans le cas de l'ordonnance, de la coutume.* En ce sens, on dit, *au cas que cela soit, au cas que cela arrive.* On dit aussi. *En cas que cela soit. En cas que cela arrive. En cas de mort. En cas de rupture.* DICT. DE L'ACAD.

« Au *cas* que ce qu'on en dit soit véritable. » — Il n'est hérétique qu'au *cas* qu'il soit conforme à ces erreurs condamnées.—Ou Jansénius n'a enseigné que la grâce efficace, et en » ce *cas* il n'a point d'erreur; ou il a enseigné » autre chose, et en ce *cas* il n'a point de » défenseurs. — Ce *cas* là est rare. — Ce *cas* est » fort ordinaire. — Restituer en un *cas* et non » pas en l'autre. » PASC.

« En supposant que nul ne soit dans le *cas* » de vivre par son travail. — Les premiers » commentateurs se sont trouvés dans le *cas* où » je désire que vous soyez. — Le *cas* n'arrive » guère où l'on puisse dire, j'étois ambitieux, » etc. — Dans le *cas* où ses souffrances viendroient à croître. » LA BRUY.

« Chacun se met dans le *cas* d'une exception » chimérique. » MASS.

CAS, signifie aussi, un fait, une action; et en ce sens, il ne se dit guère que d'un fait, que d'une action en matière criminelle. *Il est convaincu d'un cas énorme. Le cas dont il est accusé est graciable.*

On dit aussi, en matière criminelle, *pour les cas résultans du procès*; et cela ne se dit que lorsque les preuves ne sont pas complètes. *Il étoit accusé d'assassinat, mais comme il n'y avoit point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas résultans du procès.*

On appelle, *cas réservés*, certains péchés dont l'absolution est réservée à l'évêque ou même au pape. *L'incendie volontaire des églises est un cas réservé au pape.*

On appelle, *cas de conscience*, une difficulté, une question sur ce que la religion permet ou défend en certaines occasions. *Ce docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les magistrats n'étant pas juges des *cas de* » *conscience*. — Quand vous avez entrepris de » décider les *cas de conscience* d'une manière » favorable et accommodante.—J'enseignois les » *cas de conscience* dans un de nos colléges. — » Ecoutez cette sage résolution de notre père, » banni sur un *cas* qui vous étonnera bien » davantage. — Particulariser les *cas*. (Voyez » *révolution*.) — Ces *cas*-là sont semblables » PASCAL.

On dit, *faire cas de quelqu'un ou de quelque chose*, pour dire, l'estimer, en avoir bonne opinion. *Un prince qui sait faire cas des honnêtes gens. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne puis faire *cas* de cette regle. » PASC.

« Ils ne font pas assez de *cas* de cette espece » de talent. » LA BRUY.

« Ils ne font pas assez de *cas* des hommes, pour, » etc. — Plus on est le maître de s'attirer l'es» time et la bienveillance des hommes, moins » on en fait *cas*. — Loin de vous entretenir de » la gloire des armes et du *cas* que tous les » peuples en ont toujours fait. » MASS.

On fait *cas* d'un coursier qui, etc. BOIL.

CASANIER, IÈRE, *adj.*, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. *C'est l'homme du monde le plus casanier.* On dit dans ce même sens, *mener une vie casanière, être d'humeur casanière.* DICT. DE L'ACAD.

Crois-moi, suis plutôt l'exemple
De tes amis *casaniers*. ROUSS.

Il est aussi substantif, *c'est un casanier, un vrai casanier.*

CASCADE, *s. f.*, chute d'eau, soit que l'eau tombe naturellement du haut d'un rocher ou d'une montagne, soit que la chute en ait été pratiquée par artifice. *Une cascade naturelle. La rivière fait une cascade en cet endroit. Une belle cascade. La cascade de Saint-Cloud. Faire une cascade dans un jardin.*

CASERNE, *s. f.*, logement de soldats. Les casernes sont des logemens qu'on fait dans une ville de guerre entre le rempart et les maisons de la ville, pour loger les troupes de la garnison, et pour soulager les bourgeois. *On fit entrer tous les soldats dans les casernes.*

CASERNER, *v. n.*, loger dans des casernes. *La garnison logeoit chez les bourgeois, mais on la fit caserner. La moitié de la garnison casernera cet hiver.*

Il est aussi actif, *caserner des troupes.*

CASQUE, *s. m.*, arme défensive, qui garantit la tête et qui sert de coiffure. *Une armure complète, avec le casque et la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc. Tous les chevaliers du tournois avoient le casque en tête.* DICT.

Sous un *casque* de plume étaler l'impudence. GILB.

CASQUE. Les botanistes appellent fleurs en casque, celles qui par leur forme ressemblent à cette armure. *L'aconit est une fleur en casque.*

CASSER, *v. a.*, briser, rompre. *Casser un verre. Casser des noix. Casser des os. Se casser la tête.*

Dans ce sens, il est aussi neutre ou pronominal. *Le verre s'est cassé. La corde cassa, se cassa.*

CASSER, au figuré. *Casser un testament. Casser un contrat. Casser une sentence, un jugement*, c'est-à-dire, les déclarer nuls juridiquement, les annuler. DICT. DE L'ACAD.

« *Casser* un décret du peuple. » BOSS.

On dit aussi, *casser des gens de guerre, casser des troupes*, pour dire, les licencier; *casser un officier*, pour dire, le chasser du service, le

priver de son emploi. *Ce capitaine fut cassé pour ne s'être pas rendu à l'armée dans le temps.*

CASSER, affoiblir. En ce sens, il ne se dit que des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les débauches l'ont fort cassé.* En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il commence à se casser. Il se casse fort depuis peu.* DICT. DE L'ACAD.

« Déjà *cassé*, moins par les infirmités d'un » âge avancé, par les fatigues de ses voyages et » de ses guerres, que par les austérités d'une » vie dure et pénitente. » MASS.

Tout *cassé* que je suis, je cours toute la ville. COR.

CASSÉ, ÉE, participe, se dit dans tous les sens exposés ci-dessus. *Un verre cassé. Un bras cassé. Un arrêt cassé. Un régiment cassé. Un officier cassé. Un homme extrêmement cassé. Un homme cassé de vieillesse.* DICT. DE L'ACAD.

D'une voix *cassée*,
Vient ainsi gourmander la troupe terrassée. BOIL.

CASSOLETTE, *s. f.*, vase où l'on met des eaux de senteur ou d'autres parfums pour les faire évaporer par le feu. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette. Les architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornemens.*

Il se dit aussi de l'odeur même qui s'exhale de la cassolette. *Voilà une bonne cassolette.*

CASTOR, *s. m.*, animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, et qui se trouve dans la nouvelle France. *Les voyageurs disent que les castors ont fait plusieurs chaussées dans le Canada. Poil de castor. Peau de castor. Chapeau de castor. Drap de castor.*

CASUISTE, *s. m.*, théologien qui enseigne la théologie morale et qui résout les cas de conscience. *Casuiste sévère. Casuiste rigide. Casuiste relâché. Les anciens casuistes. Les casuistes modernes. Consulter les casuistes. Le casuiste le plus sûr, c'est la conscience d'un homme de bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Un savant *casuiste.* » PASC.

CATACHRÈSE, *s. f.* (on prononce *catakrèse*), figure du discours, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme, *ferré d'argent, aller à cheval sur un bâton.*

CATACOMBES, *s. f. plur.*, grottes souterraines, ou carrières d'où l'on tiroit la pierre et le sable, et dans lesquelles on enterroit les corps morts. *Les catacombes de Rome. Les catacombes de Naples. Il y a plusieurs martyrs enterrés dans les catacombes. Visiter les catacombes.* DICT. DE L'ACAD.

CATAFALQUE, *s. m.*, décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. *On éleva pour ce prince un magnifique catafalque.*

CATALECTES, *s. plur.*, recueil, morceaux détachés.

CATALEPSIE, *s. f.*, maladie où l'on reste tout à coup immobile, avec la respiration libre.

CATALEPTIQUE, *adj.* des deux genres, qui est attaqué de la catalepsie.

CATALOGUE, *s. m.*, liste, dénombrement. *Le catalogue des livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Rayer un livre d'un catalogue. Le catalogue des plantes. Le catalogue des saints.*

CATAPULTE, *s. f.*, machine de guerre dont les anciens se servoient pour lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE, *s. f.*, humeur qui s'amasse sur le cristallin, et qui, l'ayant rendu opaque, obscurcit la vue, ou la fait perdre entièrement. *Avoir une cataracte sur l'œil. L'oculiste lui a ôté, lui a abattu la cataracte, lui a enlevé la cataracte.*

CATARACTE, chute des eaux d'une grande rivière lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut, et il se dit principalement de la chute des eaux du Nil vers sa source. *Les cataractes du Nil. La cataracte de Syéné.*

CATARACTE, se dit aussi d'une grande abondance d'eaux qui tombent du ciel; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase: *les cataractes du ciel furent ouvertes.*

CATARRHAL, ALE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *fièvre catarrhale*, pour dire, fluxion accompagnée de fièvre.

CATARRHE, *s. m.*, fluxion qui affecte quelque partie du corps. *Grand catarrhe. Un catarrhe suffocant. Il lui est tombé un catarrhe sur la joue, sur la poitrine.* Il se prend plus communément pour un gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE, *adj.*, qui tient du catarrhe, qui est accompagné du catarrhe. *Fièvre catarrheuse.*

Il signifie aussi, *sujet aux catarrhes* DICT. DE L'ACAD.

Si la mort vient saisir le vieillard *catarrheux.* BOIL.

CATASTROPHE, *s. f.*, le dernier et principal événement d'une tragédie. *Grande catastrophe. Sanglante catastrophe.* Il ne se dit que d'un événement funeste. DICT. DE L'ACAD.

« Le poëme tragique vous serre le cœur dès » son commencement, etc., il vous mène par » les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, » par l'espérance, par la crainte, par les sur- » prises et par l'horreur jusqu'à la *catastrophe.* » LA BRUYÈRE.

« La reconnoissance suit ici la *catastrophe* » (dans le cinquième acte d'Héraclius). La règle » veut au contraire que la reconnoissance pré- » cède. » VOLT.

CATASTROPHE, au figuré, fin malheureuse. *La vie de ce prince avoit été heureuse, mais elle a fini par une cruelle catastrophe.*

CATÉCHISER, *v. a.*, instruire des mystères de la foi et des principaux points de la religion chrétienne. *Catéchiser les infidèles, les ignorans, les enfans.*

CATÉCHISME, *s. m.*, instruction sur les principes et les mystères de la foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Le catéchisme du concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme. Dire son catéchisme.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire à ces bonnes têtes ou à des esprits si » raffinés des *catéchismes.* » LA BRUY.

Il signifie aussi le livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme.*

CATÉCHISTE, *s. m.*, celui qui enseigne le catéchisme aux enfans. *Le catéchisme de la paroisse.* (Voyez *distribuer.*)

CATÉCHUMÈNE, *m.*, celui que l'on instruit pour le disposer au baptême. *Les catéchumènes. Les nouveaux catéchumènes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut se mettre devant les yeux l'exemple » des *catéchumènes*, considérer leur ardeur, » leur dévotion, leur horreur pour le monde, » leur généreux renoncement au monde; on ne » les jugeoit pas dignes de recevoir le baptême » sans ces dispositions. » PASC.

CATÉGORIE, *s. f.*, terme de logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent en un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'accident, etc.*

CATÉGORIQUE, *adj.* des deux genres, qui est dans l'ordre, qui est selon la raison, qui est à propos. *Une réponse catégorique. Ce procédé n'est guère catégorique.*

CATÉGORIQUEMENT, *adv.*, à propos, pertinemment, selon la raison, d'une manière précise. *Répondre catégoriquement. Il a parlé catégoriquement.*

CATHARREUX. (Voyez *catarrheux.*)

CATHÉDRALE, *adj. f.*, il n'est d'usage qu'en cette phrase. *Église cathédrale*, c'est-à-dire la principale église d'un évêché, l'église où est le siége de la résidence de l'évêque. *Un chanoine de l'église cathédrale.* Il s'emploie plus souvent comme substantif. *La cathédrale. Un chanoine de la cathédrale.*

CATHOLICISME, *s. m.*, religion catholique.

CATHOLICITÉ, *s. f.* Il se dit de la doctrine de l'église catholique et des personnes qui en font profession. *La catholicité de cette opinion. On doute de la catholicité de cet écrivain.*

Quelquefois aussi il se prend pour tous les pays catholiques. *C'est un usage reçu dans toute la catholicité.*

CATHOLIQUE, *adj.* des deux genres, qui est universel, qui est répandu partout. Il ne se dit qu'en parlant de la vraie religion, et de ce qui n'appartient qu'à elle. *La foi catholique. La religion catholique. L'église catholique, apostolique et romaine. Des sentimens très-catholiques. Des opinions très-catholiques.* DICT. DE L'ACAD.

« De savans hommes et très-*catholiques*. — » Ils étoient *catholiques* extérieurement et hérétiques intérieurement. — En un sens *catholique*. (Voyez *sens.*) — Il examina la proposition et la déclara *catholique*. » (Voyez *proposition*, *tenir.*) PASC.

« Ces bienheureuses prémices ont attiré une » telle bénédiction sur la maison palatine, que » nous la voyons enfin *catholique* dans son chef. » BOSSUET.

Et sans distinction, dans tout sein hérétique,
Plaja de joie, enfoncer un poignard *catholique*. BOIL.

CATHOLIQUE, est aussi substantif. *Un bon catholique.*

« Les meilleurs *catholiques* du monde. — Per» sécuter les *catholiques*. » PASC.

« Vous verrez en sa personne un *catholique* » zélé. — Procurer un peu de repos aux *catho*» *liques* accablés. — L'état déplorable des *catho*» *liques* anglois. — Ces *catholiques* si haïs, si per» sécutés. » BOSS.

On appelle le roi d'Espagne, *le roi catholique*, *sa majesté catholique*; et on appelle *cantons catholiques*, les cantons suisses qui font profession de la religion catholique *Pays-Bas catholiques*, les provinces des Pays-Bas où la religion catholique est demeurée la religion dominante.

CATHOLIQUEMENT, *adv.*, conformément à la foi de l'église catholique. *Il prêche très-catholiquement. Il a écrit très-catholiquement.*

CATOPTRIQUE, *s. f.*, science qui enseigne une des parties de l'optique, et qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique.*

CAUCHOIS, PIGEONS CAUCHOIS, gros pigeons, ainsi nommés des pigeons de Caux en Normandie, qui sont plus gros que ceux des autres pays.

En lapins de garenne ériger nos clapiers,
Et nos *pigeons cauchois* en superbes ramiers. BOIL.

CAUSE, *s. f.*, principe, ce qui fait qu'une chose est. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle.* On appelle Dieu absolument, et par excellence, *cause première*, comme on appelle les créatures, *causes secondes. Dieu laisse agir les causes secondes;* il y a aussi différens genres de cause : *cause principale, cause instrumentale, cause matérielle, cause formelle, cause efficiente, cause finale, cause exemplaire, cause physique, cause morale, cause occasionelle.*

« Ceux qui ne voient que les effets, et qui ne » voient pas les *causes*, sont à l'égard de ceux » qui découvrent les *causes*, comme ceux qui » n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont » de l'esprit. — Cet éloignement que les hommes » ont du repos vient d'une *cause* bien effective, » c'est-à-dire du malheur naturel de notre con» dition foible et mortelle. — Les créatures ne » sont pas la première *cause* des accidens que » nous appelons maux. — Mais la providence » de Dieu étant l'unique et véritable *cause*, l'ar» bitre et la souveraine, il faut recourir direc» tement à la source, etc. » PASC.

« C'est Dieu qui prépare les effets dans les » *causes* les plus éloignées. — Ce conseil éternel » qui renferme toutes les *causes* et tous les effets » dans un même ordre. » BOSS.

« Le hasard que vous admettez seul pour la » *cause* première de toutes choses. — Entre le bon » sens et le bon goût, il y a la différence de la » *cause* à son effet. » LA BRUY.

Le ciel règle souvent les effets sur les *causes*. COR.
Dont la vaste science, embrassant toutes choses,
A fouillé la nature, en a percé les *causes*. BOIL.

CAUSE, en parlant d'une chose qui amène quelque événement à sa suite.

« L'homme est si malheureux qu'il s'ennuie » roit même sans aucune *cause* étrangère d'en-

» nui. — Il est plein de mille *causes* essentielles » d'ennui. — Considérer la *cause* véritable de » l'agitation perpétuelle dans laquelle vivent » les hommes. — Rechercher quelle peut être la » *cause* de cette obscurité. — Reconnoître la *cause* » de tant de contrariétés. » Pasc.

« Chercher les *causes* secrètes du dégoût, etc. » — Oter les *causes* des guerres civiles. — Nul » n'en pénétroit la *cause*. — La première *cause* » de la ruine des Juifs. (Voyez *marques*.) — » La jalousie, *cause* pour la seconde fois d'un » parricide. — Il faut aller à la *cause*. — Afin » qu'ils connussent mieux la *cause* de leurs » maux. — La *cause* de leur malheur nous est » clairement marquée dans, etc. — Nous n'avons » pas encore observé la *cause* pour laquelle, » etc. — Elle portoit en son sein la *cause* de sa » ruine. — Examiner les *causes* des grands chan- » gemens. — La *cause* commune de leur ruine » est qu'ils furent contraints de céder à une plus » grande puissance. — Trouver les *causes* immé- » diates de leur chute. — Pour entendre parfai- » tement les *causes* de leur élévation. — Les ef- » fets dont les *causes* ne leur étoient pas con- » nues. — La *cause* profonde qui entretenoit » cette jalousie étoit l'amour de la liberté. — » Connoître les *causes* de l'élévation et de la » chute de Rome. — Pour vous découvrir les » *causes* universelles et la vraie racine du mal. » — Ce long enchaînement des *causes* particu- » lières. » (Voyez *enchaînement*.) Boss.

« Ce vice offense plus ou moins selon la *cause* » qui le produit. — La *cause* la plus immédiate » de la ruine des personnes des deux conditions » de la robe et de l'épée est que l'état seul et » non le bien règle la dépense. » La Bruy.

« Son humilité fut la *cause* de son élévation » et de sa gloire. — Nous ne devons chercher » ailleurs que dans le déréglement de nos mœurs » les *causes* de nos misères. » Mass.

Et c'est en de tels maux avoir l'esprit bien fort,
D'en connoître la *cause* et l'imputer au sort.
D'une *cause* si belle il faut souffrir l'effet. Cor.
Du silence des vents demandez-leur la *cause*.
De vos douleurs la *cause* m'est connue.

(Voyez *chercher*.)

Mon malheur est parti d'une si belle *cause*. Rac.

Être la Cause de. *Il est la cause innocente de ce malheur.* Dict. de l'Acad.

Si *de* son arrivée Annibal *est la cause*.
Oui, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour me plaire,
Et j'*en étois*, seigneur, la *cause* et le salaire. Cor.
Elle mourra, Phénix, et j'en *serai la cause*. Rac.

On supprime souvent l'article *la*. *Il est cause de mon bonheur, de mon malheur. Les remèdes dont on l'a accablé sont cause de sa mort.* Dict. de l'Acad.

« Il *fut cause de* la perte de tous les siens. — » Sa mère qui le gouvernoit *fut cause de* sa » perte, comme elle l'*avoit été de* sa gloire. » Bossuet.

« Elle eut deux époux malheureux, mais ne » *fut cause du* malheur d'aucun. » Volt.

Voir le dernier romain à son dernier soupir,
Moi seule *en être cause* et mourir de plaisir. Cor.

Être Cause que. *Il est cause que je vous en ai parlé. Les affaires qui me sont survenues sont cause que je n'ai pu avoir l'honneur de vous voir.* Dict. de l'Acad.

« L'impiété de l'empereur *fut cause qu'*on lui » refusa les tributs ordinaires. » Boss.

« Comme si on *étoit cause qu'*ils manquent » de force et d'habileté. — Les hommes *sont* » *cause que* les femmes ne s'aiment pas. » La Bruyère.

Cause, motif, sujet, occasion, raison. *Cause légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste cause qu'il en a usé de la sorte.* Dict. de l'Acad.

« S'il quitte son habit pour une *cause* hon- » teuse. — Chercher quelque *cause* de dispense. » — Maître souverain de la vie des hommes, il » ne la leur ôte jamais sans *cause*. » Pasc.

« Voilà un traitement bien différent que Dieu » fait à l'un et à l'autre; mais comment est-ce » que le fils de Dieu nous en explique la *cause*? » — Quelle *cause* les fit arrêter? L'Océan traversé » tant de fois et pour des *causes* si différentes. » — D'autres *causes* suspendoient ou adoucis- » soient quelquefois la persécution. » Boss.

« Les froideurs et les relâchemens dans l'a- » mitié ont leurs *causes*. » La Bruy.

Auguste est fort troublé; j'en ignore la *cause*.
Les *causes* comme à vous m'en semblent fort obscures.
Et dites quelle *cause*,
A leur juste supplice obstinément s'oppose.
C'est-là d'un beau dessein l'illustre et seule *cause*. C.

On dit, *parler avec connoissance de cause, agir en connoissance de cause*, pour dire, parler, agir avec pleine connoissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait. Dict. de l'Acad.

« Un jugement rendu *avec connoissance de* » *cause*. » Boss.

Cause, intérêt. *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des rois. La cause publique. La cause des pauvres. La cause de l'église. La cause de l'état.* Dict. de l'Acad.

« La froideur que vous avez pour une *cause* » si importante à son église. » Pasc.

« Le sang qu'il a répandu pour la *cause* de » Jésus-Christ. — La bonne *cause* suivie d'abord » de bons succès. — Des familles ruinées pour » la *cause* de la foi. » Boss.

« Il défendoit la même *cause*. — La justice » de sa *cause*. » Fléch.

« Ils semblent juger en leur propre *cause*. — » L'appui qu'il donne à une *cause* qui lui est » commune. » La Bruy.

« Défendre la *cause* de l'innocent ou de l'op- » primé. — Notre *cause* étoit juste; mais l'avoit » elle toujours été? » (Voyez *tribunal*.) Mass.

Nommez des combattans pour la *cause* commune.
Trahir vos intérêts et la *cause* publique. Cor.
Servir sa *cause* et venger ses injures.
Grand Dieu, juge ta *cause*.
Sa *cause* à tous les rois n'est-elle pas commune? Rac.

On dit, *la bonne et la mauvaise cause*, pour dire, le bon et le mauvais parti.

Cause, procès qui se plaide et qui se juge à l'audience. *Mettre une cause au rôle. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Prendre fait et cause pour quelqu'un. Cause appelée. Cause remise.*

Bonne cause. Mauvaise cause. Cause douteuse. Cause embrouillée. Causes célèbres. Il est en cause. Il a été mis en cause. Il a été appelé en cause. Il est hors de cause. DICT. DE L'ACAD.

« Combien un avocat bien payé par avance » trouve-t-il bien plus juste la *cause* qu'il plaide? » — Acheter le gain de sa *cause*. — Je vous permets de faire votre *cause* aussi bonne que » vous le pourrez. » PASC.

« Seul juge en sa propre *cause*. — Ramener » les avocats au fait et aux preuves toutes sèches qui établissent leurs *causes*. — Nuire à » une bonne *cause*. — Il n'y a point eu de » *causes* célèbres où il ne soit intervenu. — On » va juger une *cause* grave et capitale. » LA BRUYÈRE.

« Il n'eût pas voulu affoiblir une aussi bonne » *cause* que la sienne par, etc. — Les chrétiens » gagnèrent leur *cause*. — La loi qui permit » d'appeler au peuple, du sénat et des consuls, » dans toutes les *causes* où il s'agissoit de châtier un citoyen. » BOSS.

« Mettre au hasard une bonne *cause*. — Il » discerna les raisons de la bonne *cause*, d'avec » les préventions et les artifices de la mauvaise. » — Livrer la bonne *cause* à leurs passions, » sous prétexte de la renvoyer à leur conscience. » — Ce chaos d'incidens et de procédures dont » on avoit enveloppé leur *cause*. — Défigurer » une bonne *cause*. — Favorisant la bonne » *cause*, décidant la douteuse, développant la » difficile. » FLÉCH.

« Des citations étrangères à la *cause*. — Il semble lui-même plaider la *cause* de l'innocent. » MASSILLON.

Tous deux veulent gagner leur *cause*.
Des auteurs décriés il prend en main la *cause*. BOIL.

À CAUSE DE, *prépos.*, pour l'amour de, en considération de. *A cause de lui. A cause de cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui aime une personne *à cause de* sa » beauté. — Etre dans l'affliction *à cause de* la » perte de, etc. — Les septante semaines de » Daniel sont équivoques pour le terme du » commencement, *à cause des* termes de la » prophétie, et pour le terme de la fin, *à cause des* diversités des chronologistes. — Cette qua» lité les expose davantage à être trompés, *à* » *cause du* grand nombre de soins qui les par» tagent. — Nos actions sont les nôtres, *à cause* » *du* libre arbitre qui les produit, et elles sont » aussi de Dieu, *à cause de* sa grâce qui fait » que notre arbitre les produit » PASC.

« Ils lui demeurent toujours chers, *à cause de* » leurs pères. — Il fut soupçonné d'aspirer à la » tyrannie, *à cause d'*une maison qu'il faisoit » bâtir sur une éminence. — Artaxerce, ap» pelé Mnémon, *à cause de* son excellente mé» moire. — Cette époque de la ruine de Troie » est considérable, tant *à cause de* l'importance » d'un si grand événement, qu'*à cause qu'*on » peut rapporter à cette date ce qu'il y a de » plus remarquable dans les temps appelés fa» buleux ou héroïques; fabuleux, *à cause des* » fables dont les histoires de ces temps sont en» veloppées; héroïques, *à cause de* ceux que » les poëtes ont appelés les enfans des dieux et » les héros. » BOSS.

« Celui qui blâme le vice *à cause du* vice. » LA BRUYÈRE.

À CAUSE QUE, *conjonct.*, parce que. *Je ne sortirai pas, à cause qu'il est trop tard.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'obéit aux lois qu'*à cause qu'*il les croit » justes. — La doctrine de Jésus-Christ pouvoit » être suspecte à Nicodème, *à cause qu'*elle sem» bloit détruire les traditions des Pharisiens. » PASCAL.

« Artaxerce, nommé Longuemain, parce que » les bras lui tomboient jusqu'aux genoux, et » non *à cause qu'*il avoit une main plus longue » que l'autre. — De simples bourgeois, seule» ment *à cause qu'*ils étoient riches, ont eu » l'audace d'avaler en un seul morceau la nour» riture de cent familles. » LA BRUY.

« Ce passage que saint Paul cite ici selon les » septante, *à cause que* leur version étoit con» nue par toute la terre. — Ce que le prince » commença ensuite pour s'acquitter des devoirs » de la religion, mériteroit d'être raconté à » toute la terre, non *à cause qu'*il est remar» quable, mais *à cause*, pour ainsi dire, *qu'*il » ne l'est pas, et *que*, etc. — Justice qui fait » semblant d'être vigoureuse, *à cause qu'*elle » résiste aux tentations médiocres. — Dieu l'ap» pelle son serviteur, quoique infidèle, *à cause* » *qu'*il l'a nommé pour exécuter ses décrets. — » Si Dieu prend pour son titre éternel le Dieu » d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est *à cause* » *que* ces saints hommes sont toujours vivans » devant lui. » BOSS.

A cause de, à cause que, se trouvent très-rarement dans Fléchier et dans Massillon, et jamais dans les poëtes.

CAUSER, *v. a.*, être cause. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer du scandale. Causer de la douleur. Causer du chagrin.* DICT. DE L'ACAD.

« Les querelles que *causent* les rapports indis» crets. — Donc toutes choses étant *causées* et *con*» *santes*, je tiens impossible, etc. (Voyez *con*» *noître*.) — Ce mot barbare qui *cause* tant de » divisions. — Ces opinions *causeroient* de l'hor» reur, si, etc. — Ce qui a *causé* un tel scan» dale dans la ville, que, etc. » (Voyez *effet*.) PASCAL.

« Quelle force, quel transport, quelle in» tempérie a *causé* ces agitations et ces violen» ces? — *Causer* de dangereux mouvemens dans » les états. — Ces séducteurs qui avoient si sou» vent *causé* leur ruine. — Ces jalousies ont » enfin *causé* ce grand changement qui arriva, » etc. — Le désordre extrême que *causeroit* » dans l'état une si grande autorité dans des » mains trop foibles. » BOSS.

« La sainte onction qu'on lui donnoit, les » trois prières qu'on faisoit pour elle, la croix » de Jésus-Christ qu'elle embrassoit, etc., *cau*» *soient* une douleur qui, etc. » (Voyez *différend*.) FLÉCH.

« Après avoir *causé* autant de maux qu'ils en » ont souffert. » LA BRUY.

Deux fois du monde entier j'ai *causé* la disgrâce. CORNEILLE.

Vant d'autres malheureux dont j'ai *causé* les maux.
Cet orgueil qui *cause* son trépas.
(Voyez *malheur*.)

Peut-être sa surprise a *causé* son silence. RAC.
Qui *causa* plus de maux que la peste et la guerre. B.

CAUSER À.

« Puisque la mort du corps *nous cause* de » tels mouvemens, celle de l'ame devroit *nous* » *en causer* de plus inconsolables. » PASC.

« Les chagrins que *lui cause* son indigence. » — L'assoupissement que l'accablement *lui* » *causa*. — Les jalousies et les divisions des par- » ticuliers ne tardèrent pas à *causer* de grands » malheurs *à* tout le peuple. — L'horreur qu'il « *nous cause* naturellement. (Voyez *sang*.) — » La révolte de Basilisque ne *causa* qu'une » courte inquiétude *à* cet empereur. » BOSS.

« Les dommages que la marche tumultueuse » d'une grande et nombreuse cour *cause* quel- » quefois *au* public et *aux* particuliers. » FLÉCHIER.

Quel trouble, quel transport *lui cause* ma venue! C.
Les chagrins qu'il *me cause*.
Ce soin *te causoit* tant d'alarmes.
(Voyez *mal*.)

La mort *aux* malheureux ne *cause* point d'effroi. RAC.

CAUSÉ, ÉE, participe.

« Après de grandes maladies *causées* par de » grands travaux. — Les révoltes *causées* par » les violences de Néron. — Guerres *causées* par » les jalousies de, etc. » (Voyez *mutation*.) BOSSUET.

CAUSER, *v. n.*, s'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Ils causent ensemble.* DICT. DE L'ACAD.

« Il voit un peuple qui *cause*, bourdonne, » etc. » LA BRUY.

CAUSEUR, EUSE, *adj.*, qui parle beaucoup. *Une femme bien causeuse.*

CAUSEUR, subst. *Faites taire ces causeurs. Insupportable causeur.*

CAUSTICITÉ, *s. f.*, malignité, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes ou satiriques.

CAUSTIQUE, *adj.* des deux genres, terme didactique, brûlant, corrosif. Il se dit des sels et préparations métalliques qui ont la propriété d'entamer la peau, de brûler et de conserver les chairs. *Remède caustique. Herbe caustique.*

On dit figurément, qu'*un homme est caustique*, qu'*il a l'humeur caustique*, pour dire, qu'il est mordant, satirique, ou qu'il parle avec malignité.

Dans le sexe j'ai peint la piété *caustique*.
Dans mes vers moins *caustique*. BOIL.

CAUTELEUX, EUSE, *adj.*, rusé, fin. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un esprit malin et cauteleux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est fin, *cauteleux*, doucereux. » LA BR.

CAUTION, *s. f.*, celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Caution solvable. Caution bourgeoise. Caution solidaire. Bonne et suffisante caution. Être caution de quelqu'un. Recevoir une caution. Servir de caution. Donner caution. Décharger les cautions. Certifier une caution. Se rendre caution. Fournir caution.*

On dit figurément, *être caution*, *se rendre caution d'une chose*, pour dire, assurer, garantir qu'une telle chose est arrivée ou arrivera. *J'en suis caution. Je vous en suis caution. Qui me sera caution de ce que vous me dites?*

CAUTIONNEMENT, *s. m.*, acte par lequel on s'oblige pour un autre. *Il s'est obligé pour un tel, ce cautionnement l'a ruiné.*

CAUTIONNER, *v. a.*, se rendre caution pour quelqu'un. *Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné de vingt mille francs.*

CAVALCADE, *s. f.*, marche de gens à cheval avec ordre, pompe et cérémonie. *Aller en cavalcade. Le pape va en cavalcade prendre possession de l'église de Saint-Jean de Latran. Belle cavalcade.*

CAVALCADE, se dit aussi des simples promenades qui se font à cheval.

CAVALERIE, *s. f.*, nom collectif qui comprend les différentes espèces de troupes servant à cheval. *Faire des levées de cavalerie. La cavalerie françoise. Commander la cavalerie. Maître de camp de cavalerie. Capitaine de cavalerie. Officier de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un régiment de cavalerie. Une compagnie de cavalerie. Cavalerie bien montée. Belle cavalerie. Remonter la cavalerie.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est en vain qu'à travers les bois, avec sa » *cavalerie* toute fraîche, Beck précipite sa mar- » che pour tomber sur nos soldats épuisés. — » Le voyez-vous comme il compte la *cavalerie* » et l'infanterie des ennemis. » BOSS.

CAVALIER, *s. m.*, homme qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Trois ou quatre cavaliers accompagnoient son carrosse.* DICT. DE L'ACAD.

Apprenti *cavalier*, galoper sur ta trace. BOIL.

On dit, qu'*un homme est bon cavalier*, pour dire, qu'il est bien à cheval, qu'il se sert bien d'un cheval; et on dit, qu'*il est mauvais cavalier*, pour dire, qu'il se tient mal à cheval; et dans le même sens, on dit d'une femme, qu'*elle est bonne cavalière*, qu'*elle est mauvaise cavalière*. On dit, qu'*un homme est beau cavalier*, pour dire, qu'il a bonne grâce à cheval.

CAVALIER, signifie aussi homme de guerre dans une compagnie de gens de cheval. *Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés, tant de cavaliers à pied. Chaque compagnie de gens à cheval est ordinairement de cinquante cavaliers.*

CAVALIER, se dit aussi d'un gentilhomme qui fait profession des armes. *C'est un brave cavalier. C'est un cavalier très-accompli.*

On dit, d'un jeune homme leste et bien fait, que *c'est un joli cavalier.*

CAVE, *s. f.*, lieu souterrain et voûté, où l'on met ordinairement du vin et d'autres provisions. *Bonne cave. Cave profonde. Une cave fraîche. Avoir du vin en cave. Avoir une cave bien garnie. Faire descendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave.*

On dit, *faire sa cave*, *monter sa cave*, pour dire, la garnir de vin. *Cave bien montée.*

CAVEAU, *s. m.*, petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre muids de vin.*

Il se dit des petites caves des églises où l'on met des corps morts. *Sous cette chapelle est le caveau d'une telle famille*, c'est-à-dire, la sépulture de cette famille.

CAVER, *v. a.*, creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austérités lui avoient cavé les joues.* Il se dit aussi absolument. *La rivière a cavé sous la pile de ce pont.*

CAVERNE, *s. f.*, antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.* DICT. DE L'ACAD.

Moi-même il m'enferma dans des *cavernes* sombres. R.

CAVERNEUX, EUSE, *adj.*, plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux caverneux. Montagnes, terres caverneuses.*

CAVITÉ, *s. f.*, un creux, un vide dans un corps solide. *Les cavités du cerveau. Les cavités du cœur. Les cavités d'un rocher.*

CE, CET, *m.*, CETTE, *f.*, au singulier, CES, *m.* et *f.*, au pluriel, pronom démonstratif, *adj.* qui désigne les personnes ou les choses. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne, et *cet* devant ceux qui commencent par une voyelle. *Ce jardin. Cet homme. Cette femme. Ces animaux.* DICT. DE L'ACAD.

CE, est quelquefois emphatique.

« *Ce* grand prophète nous ouvre le ciel. — *Ce* » grand spectacle. — *Cette* tête auguste. — *Cette* » main souveraine, qui tient du plus haut des » cieux les rênes de tous les empires. » BOSS.

Ce jour, *ce* triste jour, frappe encor ma mémoire. RACINE.

CE, est quelquefois pronom démonstratif substantif, et signifie la chose dont on parle. *Ce que je vous dis. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce que vous pensez. Ce m'est une grande joie. Ce nous fut un grand déplaisir. Qui est-ce qui arrive ? Qui est-ce ? Qu'est-ce que je vois là ? Qu'est-ce ? A ce qu'il me semble. A ce qu'il m'a dit. Est-ce que vous m'entendez ? Ce n'est pas que je veuille.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ce* que dit cet ancien auteur, s'applique « ici avec tant de justesse, etc. » PASC.

« Egalement accablés de *ce* que nous avons » fait et de *ce* que nous avons manqué de faire. » BOSSUET.

« Et nous appellerons bonheur de notre vie » *ce* qu'il faut quitter, *ce* qu'il faut haïr, *ce* » qu'il faut expier à notre mort. — Comme on » ne trouve pas toujours dans *ce* qu'ils font *ce* » qu'ils doivent faire, ou est souvent réduit à » louer en eux (dans les princes), non pas *ce* » qu'on y voit, mais *ce* qu'on y souhaite. — » Considérant *ce* que vous êtes, et *ce* que je » suis. » FLÉCH.

« Rétablissant partout *ce* que la première sur- » prise nous avoit fait perdre d'avantages. — » Tout *ce* que les sens offrent de plus doux. — » Parvenu à *ce* qu'il désire. » MASS.

Je sais *ce* que je suis, je sais *ce* que vous êtes. COR. Mais si Néron pour vous n'est plus *ce* qu'il doit être. RACINE.

CE QUE, CE QUI, se rapportant à un nom de personne.

« Heureux ceux qui aiment parfaitement et » librement *ce qu'*ils sont obligés d'aimer né- » cessairement. — Tout *ce qui* n'est pas Dieu » ne peut remplir mon attente. » PASC.

« On approcha d'elle tout *ce que* l'Espagne » avoit de plus vertueux et de plus habile. — « *Ce que* Dieu a fait capable de le connoître et » de l'aimer. » BOSS.

Il faut que je me livre à tout *ce que* je hais.
Hé quoi ! tout *ce que* j'aime,
Cette Esther, etc.
Ce que je cherche, ah, dieux !
Tout *ce que* j'ai perdu, madame, est en ces lieux. R.

CE QUE.... LE.

« *Ce qu'*une judicieuse prévoyance n'a pu » mettre dans l'esprit des hommes, une mai- » tresse plus impérieuse, l'expérience les a for- » cés de *le* croire. » BOSS.

« *Ce que* la discipline de l'église avoit établi, » la providence de Dieu l'a exécuté sur votre » vertueuse sœur. » FLÉCH.

CE QUI, servant à former une parenthèse.

« Captive des ennemis de sa maison, et (*ce* » *qui* étoit plus déplorable) captive des enne- » mis de l'église. — C'est ce qu'a vu notre siècle, » et (*ce qui est* encore plus grand) il a vu un » roi se servir de ces deux grands hommes, » etc. » BOSS.

Dans les phrases suivantes et autres semblables, *ce* se construit selon les cas, tantôt avec le singulier, tantôt avec le pluriel. *Sont-ce les voisins qui ont fait cela. Est-ce nous qui avons fait cela. Est-ce les fruits que vous aimez ? Fût-ce nos propres fils qu'il fallût immoler. Fût-ce nos propres fils qui voulussent gouverner. Quand ce seroit*, ou *quand ce seroient les Romains qui auroient fait cela. Qui est-ce qui a fait cela ? c'est eux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces provinces conquises, ces lois rétablies, « ces arts florissans, etc., *ne sont ce* pas des ma- » tières qui peuvent, etc. » FLÉCH.

Ce ne sont que festons, *ce ne sont qu'*astragales. BOIL.

On le met quelquefois devant la particule *en*, ou devant le verbe *être*. *C'en est fait. C'est à vous à parler. C'est à vous de décider. C'est vous qu'il faut remercier. Ce sont de très-honnêtes gens. Ce furent les François qui assiégèrent la place. C'est se moquer du monde que d'en agir ainsi.* DICT. DE L'ACAD.

« *C'est* ainsi que Dieu instruit les princes. » BOSSUET.

« *C'est* un hommage que le vice rend à la » vertu. — *C'est* le devoir de tout fidèle. — » *C'est* un titre qui honore. — *C'est* la dernière » et la plus sûre ressource qu'il emploie. — *Ce* » *n'est* pas là une peinture imaginaire, *ce sont* » les mœurs des cours et l'histoire de, etc. » MASSILON.

Mais *ce n'est point* Alibate, un secret de deux jours.
Ce n'est plus votre fils, *c'est* le maître du monde.
Ce n'est guère le temps d'occuper ma mémoire, etc.
Seigneur, de mes malheurs *ce sont* là les plus doux. R.

CE, joint au verbe *être*, forme diverses tournures qui donnent, tantôt de la clarté, tantôt de la vivacité au style: d'autres fois il sert à réveiller l'attention de l'auditeur, ou à le fixer sur un objet important. Le plus souvent, il sert à lier ensemble plusieurs membres de phrase.

C'EST (suivi d'un nom)... DE, ou QUE DE (suivi d'un infinitif).

« *C'est* une hérésie *de* résister aux décisions » de foi, parce que *c'est* opposer son esprit » propre à l'esprit de Dieu; mais *ce n'est pas* » une hérésie *que de* ne pas croire certains » faits particuliers, parce que *ce n'est qu'*opposer » la raison, etc. » PASC.

« *C'est* la destinée des grands hommes *d'*en » être attaqués; et *c'est* le privilége de M. de » Turenne *d'*avoir pu la vaincre (l'envie). — » Il croit que *c'est* une justice qu'il doit à ses » sujets, *que de* leur montrer le chemin de » l'honneur. » FLÉCH.

« *C'est* le privilége, et en même temps le de- » voir des grands, *de* préparer, non-seulement » à leur siècle, mais encore, etc. — *C'est* donc » une erreur *de* regarder la naissance et le rang » comme un privilége qui, etc. » MASS.

C'EST, CE SONT... QUI ou QUE.

« *C'est* Dieu même *que* je demande et *que* je » cherche. — *Ce sont* leurs conseils *qui* sont » encore vivans et agissans en nous. » PASC.

« *C'est* la vérité elle-même *qui* lui a dicté ces » belles paroles. » BOSS.

« *Ce sont* les deux plus grands hommes qui » eussent encore paru sur la terre *qui* viennent » aujourd'hui, etc.; quand Dieu les donne au » monde *ce sont* des bienfaits ou des châtimens » publics *que* sa miséricorde ou sa justice pré- » pare aux peuples. — *Ce sont* les grands *qui* ont » donné du crédit à l'impie. — *C'est* le premier » trait empoisonné *qui* blesse l'ame, *c'est* lui » *qui* efface sa première beauté, et *c'est* de lui » *que* coulent ensuite tous les autres vices. — » *C'est* l'adulation *qui* fait d'un bon prince » un prince né pour le malheur de son peuple. » MASSILLON.

Qu'en dis-tu? n'est-ce pas cette même Agrippine,
Que mon père épousa jadis pour ma ruine,
Et *qui*, etc.

C'est lui, seigneur, *c'est* lui *dont* la coupable audace,
Veut, la force à la main, m'attacher à son sort. RAC.

CE N'EST PAS (suivi d'un nom) QUI ou QUE.

« *Ce n'est* ni l'erreur ni la vanité *qui* ont in- » venté ces noms magnifiques. — *Ce n'est pas* » l'homme *que* je méprise, *ce sont* les opinions, » *ce sont* les erreurs par *lesquelles*, etc. » BOSS.

« *Ce n'est pas* tant la pompe et la majesté *qui* » fait les rois, *que* la grande et la suprême » vertu. — *Ce n'est*, ni la difficulté de l'entre- » prise, ni le relâchement de ceux qui la con- » duisoient, *qui* en ont retardé si long-temps » l'exécution; *c'est* plutôt une certaine fatalité, » etc. » FLÉCH.

« *Ce ne sera*, ni la force de vos armées, ni » l'étendue de votre empire, ni, etc., *qui* vous » rendront cher à vos peuples: *ce seront* les » vertus qui font les bons rois. — *Ce n'est plus* » la sagesse et l'intérêt public *qui* président aux » conseils, *c'est* l'intérêt des passions. » MASS.

C'EST (suivi d'un infinitif)... QUE DE, ou DE (suivi d'un infinitif).

« *C'est* ramasser toutes ses forces, *c'est* unir » tout ce qu'elle a de plus redoutable, *que de* » joindre aux plus vives douleurs l'attaque la » plus imprévue. » BOSS.

« *C'est* tout ignorer, *que de* vouloir tout con- » noître. — *Ce n'est pas* régner, *de* ne vivre » que pour soi-même. — *Ce seroit* dégrader l'é- » vangile et adopter les blasphèmes de ses en- » nemis, *de* le regarder comme la religion du » peuple. » MASS.

C'ÊTRE, tantôt précédé, tantôt suivi d'un infinitif, ou d'un membre de phrase auquel il se rapporte

« *C'a* été dans notre siècle un grand specta- » cle de voir, dans le même temps et dans les » mêmes campagnes, deux hommes que, etc. » BOSSUET.

« Apprendre les langues les plus difficiles, » connoître les livres et les auteurs, etc., *c'ont* » été vos premiers plaisirs, et confine les jeux » de votre enfance; les études continuées de l'un » à l'autre soleil, les jours confondus avec les » nuits, etc., *c'ont* été les emportemens de votre » jeunesse. » FLÉCH.

« En vain ils se font honneur de paroître à » la tête des réjouissances publiques, *c'est* une » vivacité d'ostentation; le cœur n'y prend » plus de part. — Ne nous conformons pas aux » pompes du monde; *c'est* le seul moyen de » nous attirer sa vénération. — La véritable » élévation de l'esprit, *c'est* de pouvoir sentir » toute la majesté de la foi. » MASS.

Être allié de Rome et s'en faire un appui,
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui. COR.

Vous aimer, *c'est* faire un si grand crime, etc.

Tout ce que je puis faire,
C'est de garder la foi que je dois à mon père.
C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,
Que de vous présenter, madame, avec ma foi,
Tout l'âge et le malheur que je traîne après moi. RAC.

Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
C'est aux prélats de cour prêcher la résidence.
Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si son sage héros, toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin satan à la raison;
Et si Renaud, Argant, Tancrède et sa maîtresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.
Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,
Un auteur follement idolâtre et païen;
Mais dans une profane et riante peinture,
De n'oser de la fable employer la figure,
De chasser les Tritons de l'empire de eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux,
D'empêcher que Caron, etc.
C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir au lecteur plaire sans agrément. BOIL.

C'EST À (suivi d'un nom)... À ou DE (suivi d'un infinitif). *C'est à vous à parler. C'est à vous de décider.* DICT. DE L'ACAD.

« *C'est à* moi *à* céder. » PASC.

« *C'est à* vous, messieurs, *à* faire les couron- » nes de ce vainqueur; *c'est à* vous *à* tirer ces » traits hardis qui le représentent. — *C'est à* » vous, monsieur, *de* partager avec nous l'hon- » neur de sa protection. — *C'est à* l'orateur ec- » clésiastique *à* donner des conseils salutaires, » *à* louer les héros des siècles passés, *à* décou- » vrir les fausses maximes, etc. » FLÉCH.

« Ce sont les grands qui ont donné du crédit

» à l'impie, *c'est à* eux *à* le dégrader et *à* le » confondre. — *C'est aux* grands *à* opposer leurs » hommages publics et respectueux dans le » temple aux irrévérences et aux profanations » publiques, et *à* venir, etc. — *Ce n'est* pas *à* » eux cependant *à* abandonner le gouvernail. »
MASSILLON.

C'est à toi *de* choisir quel parti tu dois prendre.
C'est à moi *d'*accomplir sa promesse. RAC.

C'EST À, C'EST DE, C'EST DANS, etc... QUE.

« *C'est à* vous *que* ce trésor appartient. » PASC.
« *C'est par* la suite de ces conseils *que* Dieu » a fait naître les deux puissantes maisons, » etc. — *Ce fut entre* ses mains *que* le gouver- » neur remit ce port. » BOSS.
« *C'est à* ces soins et *à* ces secours mutuels » *que* nous devons tant d'ouvrages, etc. »
FLÉCHIER.

« *C'est de* cette source sacrée *que* coulent depuis » long-temps, etc. — *Ce ne fut pas* en répandant » le sang des ennemis *qu'*elle multiplia ses dis- » ciples. — *Ce n'est pas par* un simple respect » *que* les grands doivent honorer les gens de » bien, *c'est par* la confiance; ils ne trouveront » d'amis fidèles que ceux qui sont fidèles à » Dieu; *c'est par* les emplois publics, etc., » *c'est par* des préférences, etc., *c'est par* l'ac- » cès auprès de leur personne, etc., *c'est* enfin » *par* les grâces, etc. (Voyez le Petit Carême » de Massillon, page 56 et 57, édition de Ré- » nouard) — *C'est pour* eux seuls *que* Dieu ac- » corde aux peuples l'abondance et la tran- » quillité. — *Ce fut sous* les plus grands rois de » la race de David *que* le temple du seigneur » vit revivre sa gloire, etc. — *C'est sur* le cœur » des grands *qu'*elles exercent un empire plus » tyrannique. — *Ce n'est pas à* leur nation seule » *que* se borne l'effet contagieux de leurs exem- » ples. » MASS.
« *C'est dans* le sein de la sagesse *qu'*il avoit » puisé cette, etc. — *Ce fut dans* ce premier âge » de l'éloquence *que* la Grèce vit autrefois. »
D'AGUESSEAU.

Non, *ce n'est* plus *à* vous *qu'*il faut que j'en réponde.
Ce fut encor dans ce temps odieux,
*Qu'*aux offres des Romains ma mère ouvrit les yeux.
Ce n'est que par ma mort *qu'*on la peut obtenir.
Et c'est de quoi, seigneur, j'ai voulu vous parler. R.

CE QUI.... C'EST, CE SONT.

« *Ce qui* domine, *ce qui* règle tout le monde, » *ce qui* décide de tout, *ce qui* est le grand » ressort des royaumes, des empires, des fa- » milles, *ce sont* les erreurs que je viens d'ex- » poser. » MASS.

CE QUI.... EST DE.

« *Ce qui* m'étonne le plus, *est de* voir que » tout le monde n'est pas étonné de sa foiblesse. »
PASCAL.

CE QUI.... C'EST QUE.

« *Ce qui* est admirable, *c'est qu'*au lieu qu'elle » étoit détestable il y a douze ans, elle est » maintenant si innocente que, etc. » PASC.
« *Ce qui* faisoit la joie de la reine, *c'est que* » Dieu avoit donné à ces deux maisons, etc. »
BOSSUET.

CE N'EST PAS CE QUI... C'EST CE QUI.

« *Ce n'est pas ce qui* nous élève au-dessus des » autres hommes qui nous rend heureux; *c'est* » *ce qui* nous réconcilie avec Dieu. » MASS.

SI.... C'EST, CE SONT.

« *S'il* forme quelquefois des projets d'éléva- » tion, *ce sont* de ces chimères agréables qui, » etc. — *S'ils* tombent ou demeurent fermes, » *c'est à* l'insu du public. — *Si* leurs vices trou- » vent des censeurs, *c'est* d'ordinaire parmi » ceux qui les imitent. » MASS.

SI.... C'EST QUE.

« *Si* les François peuvent tout, *c'est que* leur » roi est partout leur capitaine. — *Si* quelque » chose empêche de régner sur nous ces » saintes vérités, *c'est que* le monde nous oc- » cupe, *c'est que* les sens nous enchantent, » *c'est que* le présent nous entraîne. » BOSS.
« *Si* nous nous rapprochons de nos ennemis » à la mort, *ce n'est pas que* nous les aimions, » *c'est que* le cœur mourant n'a plus la force de » les haïr, *c'est que* tous nos sentimens sont » presque éteints, ou du moins, *c'est que* nous » ne sentons plus rien que notre défaillance » et notre extinction prochaine. — *S'*il arrive » que votre saint nom y soit proféré, *c'est pres-* » *que* toujours pour y être outragé par des im- » piétés et des blasphèmes. » MASS.

CE N'EST PAS QUE.

« *Ce n'est pas que* la France ait manqué à la » fille de Henri le Grand. » BOSS.
« Tels sont les caractères de l'ambition, de » ce vice, etc.; *ce n'est pas que* je prétende au- » toriser dans les grands une vie molle et obs- » cure, des sentimens bas et timides, etc. — Il » est vrai que les Césars et les puissans du siècle » ne crurent pas d'abord en Jésus-Christ, mais » *ce n'est pas que* sa doctrine réprouvât leur état, » elle ne réprouvoit que leurs vices. » MASS.

Grand roi, *si* jusqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence,
Ce n'est pas que mon cœur, vainement suspendu,
Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû;
Mais je sais peu louer, etc. BOIL.

(Voyez *c'est*, précédé d'un infinitif.)

C'EST QUE, servant à motiver une chose que l'on avance.

« Mais en quoi les princes et les grands sont » moins excusables lorsqu'ils abandonnent Dieu, » *c'est que* d'ordinaire ils naissent avec des in- » clinations plus nobles, etc. — Combien de » conquérans fameux dans l'histoire, à la tête » des armées, etc., et dans le détail des mœurs » de la société, à peine étoient-ils des hommes; » *c'est que* dans les occasions d'éclat l'homme » est sur le théâtre, il représente; mais dans le » cours ordinaire de la vie, etc. » MASS.

C'EST AFIN QUE.

« Pourquoi avez-vous, ô mon Dieu, donné » la parole aux hommes? *c'est* sans doute *afin* » *qu'*unis entre eux par ce lien aimable de la » société, ils pussent, etc. » MASS.

C'EST EN VAIN QUE ... SI.

« *C'est en vain que* l'orateur se flatte d'avoir » le talent de persuader les hommes, s'il n'a » acquis celui de les connoître. » D'AG.

CE N'EST PAS ASSEZ, etc., C'EST PEU, etc. C'EST-LÀ QUE.

(Voyez *assez*, *là*, *peu*, *tout*.)

CÉANS, *adv.*, ici dedans. Il ne se dit que de la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Il dînera céans. Le maître de céans.*

Ce terme n'est guère usité.

CECI, *pronom démonstratif*, qui se dit pour cette chose-ci. *Ceci n'est pas un jeu d'enfant. Que veut dire ceci ? Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid.* DICT. DE L'ACAD.

« Et l'envie, mon père, sera-t-elle plus difficile à excuser ? *Ceci* est délicat, dit le père. » — Je suis un peu surpris de tout *ceci*. — Apprenez bien *ceci*. » PASC.

« Nous vivons comme si tout *ceci* ne devoit jamais finir. » MASS.

CÉCITÉ, *s. f.*, l'état d'une personne aveugle. *Cécité* se dit au propre, et *aveuglement* au figuré.

CÉDANT, ANTE, *adj.*, qui cède son droit. Il n'est guère d'usage qu'étant employé au substantif, en style de pratique. *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER À, *v. a.*, laisser, abandonner à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas. Céder le haut du pavé.* On dit, *céder ses droits, ses prétentions*, pour dire, les transporter au profit de quelqu'un ; et on dit, dans le même sens, *céder une dette, céder un bail.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui passera de nous deux ? qui *cédera* la » place *à* l'autre ? » PASC.

« Carthage *cède* malgré elle une île si importante. — Une liberté remuante qui alloit » *céder* la place *à* l'autorité légitime. » BOSS.

« Le rang que tout le monde *lui cède* » LA BRUYÈRE.

« Les lois *cèdent* la place *à* l'injustice et *à* la » violence. — Forcée de nous *céder* la préséance » que, etc. (Voyez *préséance*.) — Les ennemis » avoient paru *céder à* l'étendard de la France » l'empire des deux mers. » MASS.

Lui cédant de deux biens le plus brillant aux yeux.
Un grand cœur *cède* un trône, et le *cède* avec gloire.
Pour le trône *cédé*, *cédez-moi* Rodogune.
Sans regret il vous quitte ; il fait plus, il vous *cède*.
Porus, il faut périr ou *me céder* la reine. RAC.

(Voyez *pouvoir*, *place*, *victoire*.)

Proposer au sultan de te *céder* le Nil. BOIL.

CÉDER, *neut.*, se relâcher, se rendre, se soumettre. *Il faut céder. Cédons, puisqu'il le faut.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est à moi à *céder*. » PASC.

« Que l'amour qui semble vouloir troubler » ce projet, *cède* lui-même. — Tu *céderas* ou » tu tomberas sous ce vainqueur, Alger, etc. » — Les Carthaginois n'étoient pas d'humeur » à *céder*. — Les Romains furent prêts à *céder*. » BOSSUET.

« Lors même qu'il sembloit *céder*, il ne laissoit pas de se faire craindre. » FLÉCH.

« Ceux qui *cèdent* par modestie. » LA BRUY.

« Si c'est la volupté qui demande, tout *cède*. » MASSILLON.

Mon cœur, qui résistoit, fut contraint de *céder*.
Si ma vertu *cède*. COR.
Cédant sous le nombre.
Je *cède*, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.
Ma fille, il faut *céder*, votre heure est arrivée. RAC.
Il *cède*, il dine enfin.
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il *cède*, il fuit.
L'amour de noire et la peur de *céder*. BOIL.

(Voyez *verser*.)

CÉDER À, *neut.*, acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand tout *cédoit à* Louis. — Tout *cède à* » ce redoutable conquérant. — Tout *cédoit au* » charme secret de ses entretiens. — *Céder à* la » force toute puissante de ses exemples. — Il » faut *céder à* votre sort. — *Céder au* temps. — » *Céder à* la fortune. — Tout *cédoit aux* lumières » de son esprit. — La constance du pape *céda* » *aux* ennuis de l'exil. — Sa fermeté à laquelle » nous voyons *céder* jusqu'*à* la fureur des duels. » — Le crime qui fit *céder* ces vérités saintes *à* » des passions malheureuses. (Voyez *maxime*.) BOSSUET.

« *Céder à* la violence. — Tout le monde *lui* » *cède*. — *Céder à* l'ennemi. — *Céder à* la multitude. — *Céder à* l'importunité ou *à* la né» cessité de ceux qui demandent. — Ne point » *céder à* la colère. — C'est plutôt fait de *céder* » *à* la nature et de craindre la mort, que de » faire de continuels efforts pour, etc. — Toutes » les passions, comme suspendues, *cèdent à* une » seule. » LA BRUY.

« Elle (l'académie) voit avec douleur *céder* » *à* la nécessité fatale des ans ces hommes choi» sis, qui, etc. » FLÉCH.

« *Céder aux* contradictions. — Faire *céder* sa » puissance *aux* lois. — L'intérêt public *cède* » toujours *à* son intérêt propre. — Là, devant » ces pontifes du seigneur, la science qui enfle » *cède à* la simplicité qui édifie. — Forcé de *céder* » *au* malheur de sa destinée. » MASS.

Il n'est rien qui ne *cède à* l'ardeur de régner.
Ma générosité *cède* enfin *à* sa haine.
Leur amitié *cède à* leur politique.
Ils *cèdent au* nombre.
Je *cède aux* ordres de mon roi.
Je *cède à* ses larmes.
Enfin ma bonté *cède à* ma juste fureur.
Je demeure immobile, et mon ame abattue
Cède au coup qui me tue.
Qu'*aux* volontés du roi ce grand courage *cède*.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvemens *cèdent à* ton devoir.
L'ardeur de vaincre *cède à* la peur de mourir.
J'ai fait *céder* mon amour *au* devoir.
Je *céderois* peut-être *à* de si rudes coups,
Si, etc.

(Voyez *force*.)

Tes feux et tes sermens *cèdent à* ses caresses. COR.
Cédons à cet orage.
Et puisqu'il faut *céder*, *cédons à* notre gloire.
(Ils) *céderoient* avec joie *à* votre impatience. RAC.
Mais tout *cède aux* efforts du chanoine Fabri.
Le Dieu lui-même *cède au* torrent qui l'entraîne. B.

CÉDER, *neut.*, se reconnoître ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui*

cède en mérite, en expérience. Le céder à quelqu'un en science, en vertu. Je lui cède en tout. DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France à qui les plus puissantes maisons peuvent bien *céder* sans envie, » puisque, etc. » BOSS.

« Vous qui ne *cédez*, ni en savoir, ni en mérite, à nul de ceux qui vous ont précédés. » — Celui qui aime assez pour vouloir aimer » un million de fois plus qu'il ne fait, ne *cède* » en amour qu'à celui qui aime plus qu'il ne » voudroit. » LA BRUY.

Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout *cède*. RAC.

CÉDRE, *s. m.*, arbre odoriférant et très-haut, dont le bois étant employé résiste à la corruption. *Les cédres du Liban. Un cabinet de cédre. Une écritoire de cédre. De la poudre de cédre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand Dieu qui se vante de déraciner, » par son souffle, les *cédres* du Liban. — Le » *cédre* fut le seul bois qu'il employa dans ces » ouvrages. » BOSS.

« Élevé comme le *cédre* du Liban. — Il (Dieu) » est le seigneur des *cédres* du Liban, comme » de l'hysope qui croît dans les plus profondes » vallées. » MASS.

Pareil au *cédre*, il cachoit dans les cieux
Son front audacieux.

Liban; dépouille-toi de tes *cédres* antiques. RAC.

CEINDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *atteindre*), entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, la ceindre de fossés. Ceindre un parc d'une haie vive.* On dit figurément, en parlant d'un conquérant, *La victoire lui a ceint le front de lauriers.* DICT. DE L'ACAD.

Les lauriers immortels qui lui *ceignent* le front.
(Voyez *laurier.*)
Qu'on *ceigne* une autre tête
Des lauriers que, etc. COR.
Ceint du bandeau mortel.
Le front *ceint* d'une mitre étrangère.
Je vous *ceins* du bandeau préparé pour sa tête. RAC.

SE CEINDRE, *v. pr.* On dit, *se ceindre le corps, se ceindre les reins*, pour dire, se serrer le corps, se serrer les reins avec une écharpe, avec un ruban, avec un cordon. On dit figurément, *se ceindre le front d'un diadème*, pour dire, ceindre le diadème, se faire roi. DICT. DE L'ACAD.

On dit aussi poétiquement, *ceindre le diadème, ceindre la tiare.*

Je *ceignis* la tiare, et marchai son égal. RAC.

On dit, *ceindre l'épée à un chevalier*, pour dire, lui mettre l'épée au côté en le faisant chevalier, *le roi lui ceignit l'épée.*

CEINT, CEINTE, participe. *Etre ceint d'une ceinture. Avoir le front ceint de lauriers. Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions.*

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CEINTURE, *s. f.*, large ruban de soie ou de fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi on se ceint ordinairement par le milieu du corps. *Mettre une ceinture par dessus sa soutane. Ceinture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle d'une ceinture.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *ceinture* large et placée haut sur l'es» tomac. » LA BRUY.

On diroit que pour plaire, instruit par la nature, Homère ait à Vénus dérobé sa *ceinture*. BOIL.

CEINTURE, désigne quelquefois l'endroit du corps où l'on place la ceinture. *Dans cet endroit de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture.*

CELA, *pronom démonstratif*, cette chose-là. *Cela est bon. Cela est fait.* Quand le pronom *cela* est seul, et sans être opposé au pronom *ceci*, il se dit, comme *ceci*, d'une chose qu'on tient et qu'on montre. *Que dites vous de cela? Cela est fort beau.* Quand *cela* est opposé à *ceci*, il se dit d'une chose plus éloignée. *Je n'aime pas ceci, donnez-moi de cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire réussir tout *cela*. — J'appelle tout » *cela* hypocrisie. — On vous accorde tout *cela*. » — Vous n'avez pu désavouer *cela*. — On ne » parle plus de tout *cela*. — Pensez à *cela*. — » De tout *cela* je conclus, etc. — Si *cela* est, je » les tiens pour hérétiques. — Corrigez-vous de » *cela*. » PASC.

« *Cela* fait, il expire, etc. — *Cela* dit, il » monte aux cieux. — Si leur temple fut révéré, » si leur paix fut troublée par leurs dissensions, » si ce superbe roi de Syrie, etc., si, etc., tout » *cela* se trouvoit écrit dans leurs prophéties. — » Porphyre le disoit ainsi, et *cela*, qu'étoit-ce » autre chose qu'abolir la religion? » BOSS.

« Être avec des gens qu'on aime, *cela* suffit. — Les femmes sont, de nos jours, ou dévotes ou coquettes, ou joueuses ou ambitieuses; quelques-unes même tout *cela* à la » fois. » LA BRUY.

« D'où vient *cela?* — La gloire, le devoir, » le péril, vous ne voyez que *cela*. — Votre raison, votre élévation, la force de votre esprit, » votre prétendue philosophie, tout *cela* vous » abandonne. » (Voyez *fonder.*) MASS.

Mais non; *cela* n'est point; on vous trompe, Julie.
Soulever des sujets contre leur souverain,
Leur mettre à tous le fer et la flamme à la main,
Jusque dans le palais pousser leur insolence;
Vous appelez *cela* fort peu de violence. COR.
Tout *cela* n'a donc pu vous le rendre odieux. RAC.
Cela ne sauroit être. BOIL.
Eh bien, défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un bien que je goûte aujourd'hui.
LA FONTAINE.

CELA QUI.

« Phrases outrées et dégoûtantes, nuisibles » à *cela* même *qui* est louable. » LA BRUY.

Cette construction est rare.

CELA DE.

« Le siége apostolique à *cela de* recommandable, que, etc. — Il y a *cela de* commun entre » la vie ordinaire des hommes et celle des » saints. » PASC.

« Elles ont *cela de* commun, qu'elles viennent » d'une petite origine. » BOSS.

CELA QUE.

« Ses plaies ont *cela que* elles peuvent être » sondées jusqu'au fond. » BOSS.

CELA, joint à diverses prépositions.

« Nous nous garderons bien de vous suivre » *en cela*. — Je ne vous accuse pas d'hérésie *pour* » *cela*. — *Après cela*, il n'y a rien dont vous ne » soyez capable. — *Sur cela* je le quittai. — *Sur* » *cela* j'admire comment on n'entre pas en dé- » sespoir. — Dieu aimoit leur père Abraham ; » c'est *pour cela* qu'il les avoit multipliés. — S'il » est *avec cela* tranquille et satisfait ; je n'ai » point de termes pour qualifier une si extra- » vagante créature. — *Sans cela*, comment au- » roit-il pu parvenir, etc. » PASC.

« Le monde me déplaît ; mais Dieu ne me » plaît pas *pour cela*. — C'est *en cela* que con- » siste sa force. — *Outre cela*, on voit paroître, » etc. — Ils étoient contraints de se dédire ; encore » *après cela* étoient-ils bannis ? — Qu'importe » qu'on lui arrachât quelques branches ? sa » bonne sève ne se perdoit pas *pour cela*. » BOSS.

« Décider *sur cela* avec précaution. — Le stu- » pide est un sot qui ne parle point, *en cela* » plus supportable que le sot qui parle. — *A* » *cela* près. — *Avec cela*. » (Voyez *avec*, *près*.) LA BRUYÈRE.

« Une nation qui aime ses princes, et qui *par* » *cela* seul mérite d'en être aimée. — Vos services » ne seront, *comme cela*, jamais perdus (en » agissant ainsi vos services ne seront jamais » perdus). — Il cesse d'admirer ces héros dès » qu'il a le loisir de les connoître, et *en cela* » ne l'accusons pas d'injustice. — Si dans *tout* » *cela* on a plus cherché sa gloire propre que, » etc. — Nous croyons la voir partout, et c'est » *pour cela* même que nous tachons de la perdre » de vue. — Voilà les spectacles que votre jus- » tice donne tous les jours à la terre ; et l'impie, » *après cela* peut-il se flatter que, etc. » MASS.

Madame, *après cela* je n'ai rien à vous dire. COR.
Allez. *Après cela*, direz-vous que je l'aime ? RAC.
Je te vais *sur cela* prouver deux vérités. BOIL.

CÉLADON, *s. m.*, vert pâle tirant un peu sur la couleur du saule ou de la feuille du pêcher. *Taffetas céladon. Ruban céladon.*

CÉLADON, homme à beaux sentimens, passionnés et délicats, comme un berger de ce nom dans le roman de l'Astrée. *Cet homme est un parfait céladon.*

CÉLÉBRANT, *s. m.*, celui qui dit la messe, qui célèbre la messe ou qui officie. *Le célébrant assisté de diacre et de sous-diacre.*

CÉLÉBRATION, *s. f.*, l'action de célébrer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *La célébration de la messe. La célébration de l'office divin. La célébration d'une fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un concile.* On dit aussi, *la célébration des saints mystères*, pour dire, la célébration de la messe. DICT. DE L'ACAD.

« Il lui proposa la *célébration* d'un concile » universel. » BOSS.

« La *célébration* d'une pompe funèbre » LA BRUYÈRE.

CÉLÈBRE, *adj.* des deux genres : fameux, renommé. *Un acteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre université. Une action célèbre. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus. Célèbre par ses crimes. Célèbre pour avoir fait une si belle action.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *célèbre* abbaye. — Des auteurs *célèbres*. » — Cette censure si *célèbre* et si attendue. » PASCAL.

« *Célèbre* par sa doctrine autant que par sa » naissance — Ces grands hommes si *célèbres* » parmi les Gentils. — *Célèbre* par tout l'orient » pour sa doctrine et pour sa piété. — Leurs » plus *célèbres* docteurs. — Elle se rendit *célèbre* » par toute la terre. — Le *célèbre* Osius. — Ces » rois si *célèbres* dans l'Histoire sainte. — L'ère » de Nabonassar *célèbre* chez Ptolomée et les an- » ciens astronomes. — Dans un temple si *célèbre*, » — Son règne est *célèbre* par les travaux de » Trébonius. — Cette *célèbre* déclaration de » Constantin. — Cette *célèbre* prophétie. — Cette » *célèbre* action. — La *célèbre* ville de Troie. » BOSSUET.

« Ce *célèbre* magistrat. — La cause *célèbre* de » ces étrangers. » FLÉCH.

« Des causes *célèbres*. » LA BRUY.

« Des auteurs *célèbres*. — Docteurs *célèbres*. — » Plus *célèbre* par le zele saint qui le dévoroit, » que par toutes les merveilles qui, etc. — Se « rendre *célèbre*. — Cet édifice *célèbre*. » (Voyez *tribune*.) MASS.

Combien d'exploits *célèbres*, etc. COR.
Ces annales *célèbres*.
Des tyrans d'Israël les *célèbres* disgrâces. RAC.
Deux *célèbres* rivaux.
Un *célèbre* assassin.
Dans ce combat *célèbre*. BOIL.

CÉLÉBRER, *v. a.*, exalter, louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer les grandes actions. Célébrer les exploits d'un prince.* On dit aussi, *célébrer les louanges de quelqu'un*, pour dire, en publier hautement les louanges. DICT. DE L'ACAD.

« Le ministre dont je *célèbre* les vertus. — » Pour *célébrer* la gloire immortelle de Louis » de Bourbon. — Pour *célébrer* ses vertus royales, » sa piété, son courage, son grand génie. (Voyez » *vie*.) — Cet événement *célébré* par les deux » plus grands poëtes de la Grèce et de l'Italie. » — Cet homme *célébré* dans les prophéties. — » Quand le peuple hébreux entra dans la terre » promise, tout y *célébroit* leurs ancêtres. — En » *célébrant* les bontés et les merveilles de Dieu. » — *Célébrer* la gloire de son fils. — Afin qu'ils » *célébrassent* éternellement ses miséricordes. » BOSSUET.

« Le héros qu'ils *célèbrent* jusque dans le » sanctuaire. » LA BRUY.

« Pour *célébrer* en commun les louanges et » les bienfaits de, etc. — Ces victoires *célébrées* » par tant de bouches. » MASS.

Les seules voix....
Qui dans tout l'univers *célèbrent* tes bienfaits.
Chantons, *célébrons* sa puissance.
Que l'on *célèbre* ses ouvrages. RAC.

(Voyez *malheur*, *voix*.)

CÉLÉBRER, solenniser. *Célébrer les fêtes. Célébrer le jour de la naissance d'un grand prince. Les anciens célébroient les jours séculaires avec de grandes solennités.* On dit aussi, *célébrer un mariage*, pour dire, faire un mariage avec les cé-

rémonies requises ; *célébrer des noces*, pour dire, les faire avec beaucoup de magnificence et d'éclat ; et, *célébrer un concile*, pour dire, tenir un concile. DICT. DE L'ACAD.

« Ils *célébroient* le sabbat et les fêtes établies » par la loi de Moïse. — Cette fête est *célébrée* » avec des excès inouïs. — L'homme incompa- » rable dont cette illustre assemblée *célèbre* les » funérailles. — Il *célébra* la dédicace du temple » avec une magnificence, etc. — Ils *célébroient* des » jeux comme les Gentils. — La naissance du roi » Hérode étoit *célébrée* par ses sectateurs avec » la même solennité que le sabbat. » Boss.

« Celle dont nous *célébrons* les obsèques. — » Le grand saint Louis, dont l'église *célèbre* » aujourd'hui la mémoire. » FLÉCH.

« Ils *célébroient* avec une sainte ferveur ces » repas communs de charité, etc. » (Voyez *repas*.) MASS.

Je viens, etc.
Célébrer avec vous la fameuse journée.
Allons *célébrer* ce grand jour. RAC.

(Voyez *hyménée*.)

SE CÉLÉBRER, *v. pron.*, être célébré.

« Là *se célébroient* ces fameux combats, où, » etc. » Boss.

CÉLÉBRER LA MESSE, dire la messe. Dans ce sens, on dit aussi absolument *célébrer*. *Le prêtre n'a pas encore célébré*. On dit, *célébrer pontificalement*, pour dire, célébrer la messe en habits pontificaux. DICT. DE L'ACAD.

« Pour *célébrer* la messe. » (Voyez *mystère*.) PASCAL.

« Pour *célébrer* les saints mystères. » MASS.

CÉLÉBRITÉ, *s. f.*, grande réputation. *La célébrité d'un nom, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement.*

Il se dit aussi de la solennité, de la célébrité du jour. *Cette cérémonie se fit avec une grande célébrité.*

CELER, *v. a.*, taire, ne pas donner à connoître, cacher. *Celer un dessein. C'est un homme qui ne peut rien celer. Je ne vous cèlerai pas que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Elle vous aime assez pour ne vous rien *celer*.
Je ne le *cèle* point, j'ai joint mes vœux aux vôtres.
Je ne vous puis *celer* que son ordre m'étonne. COR.
(Thésée) fit succéder l'hymen à son enlèvement,
Une fille en sortit, que sa mère a *celée*.
Et votre heureux larcin ne se peut plus *celer*.
Non, mon père, ce cœur, c'est trop vous le *celer*,
N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler. RAC.

(Voyez *soupir*.)

On ne trouve aucun exemple de ce terme dans Pascal, Bossuet, Fléchier et La Bruyère, etc.

CÉLÉRITÉ, *s. f.*, vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. *Cette affaire demande de la célérité.*

CÉLESTE, *adj.* des deux genres, qui appartient au ciel. *Les globes célestes. Les sphères, les corps célestes. Les influences célestes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui peuplent les globes *célestes*. — Les » corps *célestes*. » LA BRUY.

CÉLESTE, en parlant de tout ce qui appartient au ciel, pris pour le séjour des bienheureux. *Les esprits célestes. Intelligences celestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. Les ames sont d'origine céleste. Du haut de la demeure céleste.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec une sagesse véritablement *céleste*. — » *Célestes* lumières. » PASC.

« Le père *céleste*. — La vie *céleste*. — La cité » *céleste*. — Doctrine *céleste*. — Les *célestes* hiérar- » chies. — Les *célestes* cantiques. — Les plaisirs » *célestes*. (Voyez *affamé*.) — La *céleste* patrie. » — Le royaume *céleste*. — La *céleste* Jérusalem. » — Celui qui sera ensemble *céleste* et terrestre. » BOSSUET.

« Les anges tout spirituels et *célestes* qu'ils » sont. » FLÉCH.

Les puissances *célestes*. RAC.
La voûte *céleste*.
De la *céleste* fille il reconnoît l'éclat. BOIL.

CÉLESTE, signifie quelquefois divin, qui vient de Dieu. *Don céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste.* DICT. DE L'ACAD.

« Honoré de plusieurs *célestes* visions. — Dou- » ceurs *célestes*. — Ardeur *céleste*. — Puissance » *céleste*. — Une *céleste* ferveur. — Don *céleste*. » — Une joie *céleste*. — Une main *céleste*. — Cette » nourriture *céleste*. » Boss.

« Les bénédictions *célestes*. — Le courroux » *céleste*. » FLÉCH.

« Son éloquence *céleste*. » MASS.

Une *céleste* flamme. — *Célestes* vérités. COR.
Objet infortuné des vengeances *célestes*.
La colère *céleste*. RAC.

CÉLESTE, se dit aussi par hyperbole de ce qui est d'une nature excellente. *Ame céleste. Bonté celeste.* DICT. DE L'ACAD.

« L'éclat *céleste* que, etc. » (Voyez *éclat*.) MASSILLON.

CÉLIBAT, *s. m.*, état d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *célibat* est montré comme une imitation » de la vie des anges. » Boss.

« Tel préfère un *célibat* dangereux à un éta- » blissement qui le dégraderoit dans le monde. » MASSILLON.

(Ils) vinrent du *célibat* affranchir la prêtrise. BOIL.

CÉLIBATAIRE, *s. m.*, celui qui vit dans le célibat.

CELLE, *pr. f.* (Voyez *celui*.)

CELLIER, *s. m.*, lieu au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre le vin et autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de caves dans cette maison, il n'y a que des celliers.*

CELLULE, *s. f.*, petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse. *La cellule d'un religieux. La cellule d'une religieuses.* Il se dit aussi de chacun des petits logemens qu'on fait pour les cardinaux assemblés dans le conclave. *La cellule d'un cardinal.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se renferme huit jours entiers dans sa » *cellule*. » FLÉCH.

CELLULE, se dit aussi de ces petits alvéoles où les abeilles font leur cire, et des petites cavités du cerveau. *Les cellules des abeilles. Les cellules du cerveau.* DICT. DE L'ACAD.

« Des abeilles qui bâtissent chacune leur » *cellule*. — La première *cellule* d'une abeille » ressemble à la dernière. » BUFF.

CELUI, *m.*, CELLE, *f.*, pronom démonstratif. On dit au pluriel, *ceux* masc., et *celles* fem. Il se dit des personnes et des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avoient bien servi. De toutes les choses du monde, c'est celle que j'aime le mieux.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ceux* dont nous pleurons la mort. — *Ceux* » auxquels nous avons donné notre bien. » PASCAL.

« *Ceux* qui sont échappés du naufrage disent » un éternel adieu à la mer. » BOSS.

« Par un malheur fatal qui suit les grandes » victoires, on perd ordinairement *ceux* par » qui on les gagne. — Le danger est presque » égal en *celui* qui souffre et en *celui* qui l'as- » siste. — *Ceux* à qui vous pouvez accorder ce » qu'ils demandent, se louent plus de, etc., » et *ceux* à qui vous êtes contraint de le refuser, » ne se plaignent que, etc. » PASC.

« Les passions de *ceux* de qui nous dépendons. » — La sagesse de *ceux* aux conseils desquels il » étoit redevable de sa gloire. — Défiez-vous » de *ceux* qui vous disent, etc. — Contraint de » détourner ses regards de *ceux* à qui il doit des » hommages. — Aimez *celui* seul qui peut don- » ner, etc. — Demandez la paix à *celui* seul qui » peut, etc. » MASS.

Celui par qui le ciel règle ma destinée.
Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition.
Ceux par qui je respire
Vous ont cédé, etc. (Voyez *empire*.) RAC.

CELUI DE, CELLE DE.

« On abandonne les maximes de l'un pour » suivre *celles de* l'autre. » PASC.

« Que son titre le plus glorieux soit *celui de* » roi bienfaisant. — La puissance de Dieu n'a- » voit pas besoin de *celle des* hommes. — Tous » les talens destinés à servir à l'ordre et à la dé- » coration de l'univers, ne servent qu'à *celle* » *du* vice. — L'intérêt du culte se trouve mêlé » avec *celui de* l'état. » MASS.

L'offense me fois faite à *ceux de* notre rang.
Je redoute leur foudre et *celui de* Décie.
Mes maux sont assez grands, sans y joindre *celui*
De voir tout ce que j'aime entre les bras d'autrui.
Votre grand projet est *celui de* régner. COR.

(Voyez *dignité*, *fer*, *nom*, *sang*.)

Le crime de la sœur passe *celui des* frères.
Les filles de l'Égypte à Suze comparurent,
Celles même *du* Perse et *du* Scythe, etc.
Cet oracle est plus sûr que *celui de* Calchas. RAC.

CELUI DE.... QUI OU QUE. *Celui de ces enfans qu'il aime le plus.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment pourrions nous haïr et corriger » *ceux de* nos défauts *que* l'on loue, puisque, » etc. » MASS.

Quelquefois le *de* commence la phrase.

« *De* tous les besoins publics, c'est *celui qui* » court moins de risque. » MASS.

Et que *celui de* nous *dont* le ciel a fait choix,
Sous votre illustre exemple apprenne l'art des rois.

Voici *de* mes deux fils *celui qu'*un droit d'aînesse
Élève sur le trône, etc.
*Ceux d'*entre leurs sujets *qu'*ils doivent honorer. COR.

CELUI-CI, CELLE-CI; et au pluriel, CEUX-CI, CELLES-CI, pronom démonstratif, pour cet homme-ci, cette chose-ci ou cette personne-ci. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci.* DICT. DE L'ACAD.

« Que le sort de tels esprits est hasardeux, etc. » il fut donné à *celui-ci* de tromper les peu- » ples. » BOSS.

« Dans les autres éloges les actions sont sou- » tenues par l'éloquence, dans *celui-ci* l'élo- » quence est soutenue par les actions. — Comme » vous ne perdez aucune occasion de nous être » utile, il est juste que nous cherchions *celle-ci* » pour vous témoigner, etc. » FLÉCH.

« Les autres passions ne se développent qu'avec » la raison; *celle-ci* la prévient. » MASS.

Il est le Dieu du peuple et celui des soldats:
Sur de *ceux-ci*, sans doute, il veut soulever l'autre.
CORNEILLE.

CELUI-LÀ, CELLE-LÀ; et au pluriel, CEUX-LÀ, CELLES-LÀ, pronom démonstratif, pour, cet homme-là, cette chose-là, cette personne-là. *Celui-là, c'est un habile homme. Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus beau.* DICT. DE L'ACAD.

« Un peuple aussi charnel que *celui-là*. » PASCAL.

Celui-là est souvent opposé à *celui-ci*. *Ceux-ci prétendent que, etc. Ceux-là soutiennent que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Celui-ci*, par des soupçons artificieux, veut » animer le juge contre sa partie; *celui-là* em- » ploie l'autorité, etc. » FLÉCH.

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses, et qu'on emploie ensuite les pronoms *celui-ci* et *celui-là*, *celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *celui-là* au terme le plus éloigné.

« L'un paroît agir par des réflexions profon- » des, et l'autre par de soudaines illuminations; » *celui-ci* par conséquent plus vif, etc., *celui-* » *là* d'un air plus froid, etc. » (Voyez *autre*.) BOSSUET.

CELUI QUI, est quelquefois emphatique.

« *Celui qui* règne dans les cieux, et de qui » relèvent tous les empires, etc. — La main de » *celui qui* domine sur la profondeur de la mer. » — Adorez donc, ô grand roi! *celui qui* vous » fait régner. » BOSS.

Celui qui met un frein à la fureur des flots. RAC.

CENDRE, *s. f.*, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Réduire en cendres. Mettre en cendres.* On dit par hyperbole, *réduire, mettre en cendres une ville, un pays*, pour dire, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet admirable édifice est réduit en *cendres*. » — Une autre Rome sort des *cendres* de la pre- » mière. » BOSS.

« Ils déchirent leur minute, la voilà en *cen-* » *dre*. » LA BRUY.

« Les *cendres* encore fumantes de tant de villes » autrefois si florissantes. » (Voyez *monument.*)
MASSILLON.

Le feu qui semble éteint, souvent dort sous la *cendre*.
Puissé-je, etc.
Voir tes maisons en *cendre*, et tes lauriers en poudre.
CORN.

Je ne vois que des tours que la *cendre* a couvertes.
Ces morts, cette Lesbos, ces *cendres* enflammées.
Votre conquête est juste, il la faut entreprendre;
Brûlez le capitole, et mettez Rome en *cendre*. RAC.

CENDRE, au figuré.

« Moi qui ne suis que poussière et que *cendre*. » FLÉCH.

« Moi qui ne suis devant vous que *cendre* et » poussière. — La langue du détracteur est un » feu dévorant qui change en de viles *cendres* » ce qui nous avoit paru, il n'y a qu'un mo- » ment, si précieux et si brillant. — Tout est » brillant au dehors: entrez plus avant, cher- » chez l'homme lui-même; c'est-là que vous ne » trouverez plus que de la *cendre* et de la boue. » — Ce que vous avez dit en secret n'étoit rien » d'abord, et paroissoit étouffé et enseveli sous » la *cendre*. » MASS.

En parlant d'une passion qui n'est pas bien éteinte, on dit, que *c'est un feu caché sous la cendre*; et quand on dissimule un sentiment de vengeance, en attendant l'occasion de se venger, on dit, que *c'est un feu qui couve sous la cendre*.

Autrefois, chez quelques peuples, pour marquer une grande douleur et une grande pénitence, on prenoit le sac et on se couvroit de cendre. De là sont venues ces expressions dont on se sert encore aujourd'hui, *faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et la cendre*, pour dire, avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, et faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés.
DICT. DE L'ACAD.

Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux;
Et cette *cendre* enfin qui couvre vos cheveux.
Son œil,
Conservoit sous la *cendre* encor le même orgueil.
A ces vains ornemens je préfère la *cendre*. RAC.

Lorsque les anciens brûloient les corps morts, ils avoient soin d'en recueillir les cendres dans des vases, et de là vient qu'on dit figurément et poétiquement, *la cendre des morts, les cendres des morts*. On dit figurément, qu'*il ne faut pas remuer les cendres des morts*, pour dire, qu'il ne faut pas rechercher leurs actions pour les en blâmer ou pour flétrir leur mémoire. DICT.

« Ces *cendres* chéries. (Voyez *enterrer*.) — Pour » égaler à jamais toutes les conditions, elle ne » fait de nous tous qu'une même *cendre*. — Les » tombeaux où reposoient leurs *cendres* bé- » nites. » BOSS.

« L'époux et l'épouse ne sont plus qu'une » même *cendre*. — Ses *cendres* seront mêlées avec » celles de tant de rois. — Ce cœur royal qui » n'est plus que *cendre*. » FLÉCH.

« Le phénix de la poésie chantante renaît de » ses *cendres*. » LA BRUY.

« Les vices des grands renaissent, pour » ainsi dire, de leurs *cendres*. (Voyez *feu*.) » — Les fruits de ses scandales seront immor- » tels, ils survivront à ses *cendres*. — Les larmes » que vous avez répandues sur leurs *cendres*. » — Venez sur les tombeaux de vos ancêtres, » méditer en présence de leurs *cendres* sur la » vanité des choses d'ici-bas. — Il sort de leurs » *cendres* mêmes, des étincelles fatales qui, etc. » — On honore leurs *cendres* encore fumantes, » d'un reste d'éloge. » (Voyez *étincelle, honneur, poussière*.) MASS.

Les pleurs que son amour auroit dus à ma *cendre*.
Aux *cendres* d'un époux doit-elle enfin sa flamme?
Le tombeau qu'à ta *cendre* ont élevé mes soins.
On craint que de la sœur les flammes téméraires
Ne raniment un jour la *cendre* de ses frères. RAC.
Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,
D'y trouver d'Ilion la poétique *cendre*? BOIL.

CENDRES, au plurier, se dit encore de la cendre qui est faite des linges qui ont servi à l'autel, ou des branches de buis qui ont été bénites, et dont le prêtre se sert pour marquer le front des fidèles, en forme de croix, le premier jour de carême. *Aller prendre des cendres. Aller recevoir des cendres. Le prêtre donne des cendres. Le jour des cendres. Le mercredi des cendres.*

CÈNE, *s. f.*, le souper que notre seigneur fit avec ses apôtres la veille de sa passion. *Jésus-Christ fit la cène avec ses apôtres. Après la cène, il lava les pieds à ses apôtres. Le jour de la cène.*

On dit, que les souverains, le pape, les prélats, etc., *font la cène le Jeudi saint*; lorsqu'ils servent à manger aux pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la cène que notre seigneur fit avec ses apôtres.

Les calvinistes donnent le nom de *cène* à la communion qu'ils font. *Faire la cène.*

CÉNOBITE, *s. m.*, moine qui vit en communauté. On ne le dit qu'en parlant des anciens moines qui vivoient en commun, et pour les distinguer des moines qui vivoient séparés les uns des autres, et qu'on appelle anachorètes. *Les anciens cénobites.*

CÉNOBITIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient au cénobite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des anciens cénobites, et par extension, il se dit de tout les moines qui vivent en communauté. *La vie cénobitique.*

CÉNOTAPHE, *s. m.*, tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort.

CENSÉ, ÉE, *adj.*, réputé, jugé. *Celui qu'on trouve avec le coupable est censé complice. Une loi est censée abolie par le non-usage.* DICT.

« Celui qui n'a pas fait sa fortune à la cour » est *censé* ne l'avoir pas dû faire. » (Voyez *charme*.) LA BRUY.

De tyranniques rois *censés* grands politiques.
Chacun fut de la loi *censé* juge infaillible. BOIL.

CENSEUR, *s. m.*, celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. Sans épithète, il se prend ordinairement en mauvaise part. *C'est un censeur*, pour dire, c'est un homme qui trouve à redire à tout. Il se prend en bonne ou mauvaise part, suivant l'épithète qu'on lui donne. *Censeur équitable. Un rude censeur. Un censeur sévère, chagrin, injuste, pointilleux.*

« Le public, rigide *censeur* des hommes de » cette fortune et de ce rang. — Dieu assiste, » etc., juges, qui président de vos assemblées! » mais aussi quel *censeur* de vos jugemens! »
BOSSUET.

« Les hommes seroient peut-être pires, s'ils » venoient à manquer de *censeurs*. » LA BRUY.

« *Censeur* zélé des vices, sans aigreur, sans » indiscrétion. — Qu'est-ce qu'un premier ma- » gistrat, si non un homme sage qui est établi » pour être le *censeur* de la plupart des folies » des hommes. » FLÉCH.

« Le zélateur de la gloire de la nation, le *cen-* » *seur* de la licence publique. — Des attentions » si religieuses trouvèrent des *censeurs* dans le » monde (car il faut s'attendre à ses *censures* » quand, etc.) — Leurs adulateurs mêmes de- » viennent leurs *censeurs*. — Accourez à ce spec- » tacle, *censeurs* frivoles et éternels de sa vertu. » — Si les vices des grands trouvent des *censeurs*, » c'est d'ordinaire parmi ceux qui les imitent. » — Si vous n'y paroissez pas sous ses étendards, » on vous prend pour un *censeur* et un ennemi. » — Ceux qui auroient dû être les *censeurs* de » leurs vices. (Voyez *apologiste*.) — L'élévation » qui blesse l'orgueil de ceux qui nous sont » soumis, les rend des *censeurs* plus sévères et » plus éclairés de nos vices : il semble qu'ils » veulent regagner par les *censures* ce qu'ils per- » dent par la soumission. » (Voyez *censure*, *sujet*.) MASS.

Ah! quittez d'un *censeur* la triste diligence.
Tout ce que je désire,
Trouve en vous un *censeur* prêt à me contredire. RAC.
Ce *censeur*, diront-ils, qui nous réformoit tous.
Ainsi s'expliqueront nos *censeurs* sourcilleux.
Ce *censeur* qu'ils ont peint si noir et si terrible. BOIL.

Chez les Romains, on appeloit *censeur* un magistrat qui tenoit un registre du nombre des citoyens et de leurs biens, et qui avoit droit de rechercher leurs mœurs et leur conduite.

CENSEUR, se dit aussi d'un critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un censeur éclairé*.
DICT. DE L'ACAD.

Et peut-être ta plume aux *censeurs* de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
Le théâtre fertile en *censeurs* pointilleux.
Faites choix d'un *censeur* solide et salutaire,
Que la raison conduise, et le savoir éclaire.
Cependant, laisse ici gronder quelques *censeurs*
Qu'aigrissent de tes vers les charmantes douceurs.
BOILEAU.

On appelle, *censeurs royaux*, et absolument *censeurs*, ceux que le chancelier de France nomme pour l'examen des livres. *Il été nommé censeur de cet ouvrage. Ce censeur a eu tort d'approuver ce livre.*

CENSURABLE, *adj.* des deux genres, qui peut être censuré, qui mérite censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *censure*, toute *censurable* qu'elle est, » etc. » (Voyez *censure*.) PASC.

CENSURE, *s. f.*, correction, réprehension. *Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.* DICT. DE L'ACAD.

« Et l'exemple de son inflexible régularité, » fut l'inévitable *censure* de tous les mauvais » desseins. » BOSS.

« L'âpre *censure* qu'ils firent de mon discours. » — Prose, vers, tout est sujet à leur *censure*. » — Assez docile pour profiter de leur *censure*. » — Ceux que la naissance expose aux yeux » des hommes, à leur *censure*. — Il y a de pe- » tits défauts que l'on abandonne volontiers à » la *censure*. » LA BRUY.

« La malignité des *censures*. (Voyez *souvenir*.) » — La mère pieuse de Louis n'écouta les *cen-* » *sures* du monde que pour se féliciter de les » avoir méritées. — S'exposer à la dérision et » à la *censure* des hommes. — Une malignité qui » justifie les *censures* du monde contre la piété. » — Ils sont le sujet des *censures* publiques. — » Ceux qui vivent sous ses yeux n'échappent » guère à sa *censure*. — Devenus les objets de la » *censure* publique. — A couvert des dérisions » et des *censures*. » (Voyez *changer*, *crédit*, *donner*, *dérober*, *effacer*, *matière*, *occasion*.)
MASSILLON.

Craignez-vous pour vos vers la *censure* publique?
Rétif à la *censure*.
Pourquoi vous alarmer d'une vaine *censure*?
Et bientôt la *censure* au regard formidable. BOIL.

CENSURE, se dit aussi, en matière de dogme, d'un jugement qui porte condamnation. *La censure que la Sorbonne a faite d'un tel livre, d'une telle proposition.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'en est trouvé qui n'ont point été pour » la *censure*. — La *censure* est faite, je ne sais pas » en quels termes; elle ne sera publiée que le » 15 février. — La *censure* est inutile : quelle » croyance y aura-t-on en la voyant sans fon- » dement, et ruinée par les réponses qu'on y » fera. — Leur *censure*, toute censurable qu'elle » est, aura tout son effet pour un temps : la plu- » part des esprits en seront aussi fortement frap- » pés que de, etc. — Cette *censure*, si célèbre et si » attendue a enfin paru. — Si on lui faisoit jus- » tice, il ne se garantiroit pas d'une *censure*, » quoique, pour s'en défendre, il se servît de cette » raison, qui n'est pas elle même, moins *cen-* » *surable*. — calomnies qui ont mérité la *censure* » de l'archevêque de Paris. — S'attirer la *censure* » de, etc. » PASC.

« Pour éviter de pareilles *censures*. » BOSS.

On appelle *censures ecclésiastiques*, les excommunications, interdictions et suspensions d'exercice et de charge ecclésiastique. *Il a encouru la censure. Il a encouru les censures ecclésiastiques.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi puisse être rendue l'autorité à vos ju- » gemens, etc. la gravité et le poids à vos *cen-* » *sures*. » BOSS.

En parlant des anciens Romains, on appelle *censure*, la dignité et la fonction de censeur. *Durant la censure de Caton.*

CENSURER, *v. a.*, reprendre. *Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite.*
DICT. DE L'ACAD.

« On les *censure* s'ils échouent; on les envie » s'ils réussissent. — Il est loin de *censurer* dans » les autres ce qu'il a peut-être fait lui-même. »
LA BRUYÈRE.

« Les défauts qu'on *censure*. » (Voyez *défaut*.)
MASSILLON.

N'allons point ici, etc.
Censurer le lien le plus doux de la vie.
Faites-vous des amis prompts à vous *censurer*.
Aimez qu'on vous *censure*. BOIL.

En matière de dogme, *censurer un livre*, *censurer une proposition*, c'est déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne a censuré ce livre, cette proposition.*

« Quand on eut *censuré* ses livres à Rome. — » Sa doctrine a été *censurée* par l'université de » Louvain. »

On emploie quelquefois ce verbe sans régime, dans les sens qu'on vient d'exposer.

« Après tant d'épreuves de leur foiblesse, ils » ont jugé plus à propos et plus facile de *cen-* » *surer* que de répartir. » PASC.

« Avec assez de malice pour *censurer*, ils » n'ont pas assez de cet esprit qu'il faut pour » plaire. » MASSILLON.

CENT, *adj.* numéral, des deux genres, nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes, deux cents hommes. Dans cent un ans. A cent deux ans d'ici. Cent un, cent deux, cent trois*, etc. DICT. DE L'ACAD.

Les bénédictions dans le trouble croissant,
Tu pourras les répandre, et par vingt et par *cent*. B.

« Cette différence ne va qu'à deux *cents* ans. » — Durant seize *cents* ans. — *Cent* milliers » d'hommes ignorans. » PASC.

« Depuis *cent* ans. — Après *cent* trente ans de » vie. — Ce que les six *cent* trente pères dirent » autrefois dans le concile de Chalcédoine. — » L'infâme tribut de *cent* filles qu'il avoit ac- » cordé aux maures. — Onze *cent* mille combat- » tans, d'autres disent dix-sept *cent* mille. »
BOSSUET.

« Il avoit lu *cent* treize fois le Nouveau-Testa- » ment. » FLÉCH.

Nous partîmes cinq *cents*. COR.
Depuis cinq *cents* ans. BOIL.

On se sert souvent de ce nombre certain pour désigner un nombre incertain. *Il y a cent occasions. Il y a été cent fois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont *cent* fois essayé de le faire périr. — » Des promesses *cent* fois violées. — *Cent* autres » qui disent la même chose. » PASC.

« *Cent* yeux qui nous observent, — *Cent* tem- » ples fameux en portent la gloire jusqu'au ciel. » — Il le déclare par *cent* prophéties. » BOSS.

« *Cent* autres formules de pareils compli- » mens. — *Cent* personnes qui l'ont vue la va- » content en *cent* façons différentes. » LA BRUY.

D'un homme tel que vous la foi vaut *cent* ôtages.
Pouvez-en donner l'exemple à *cent* climats divers.
Le perfide
A vu plus de *cent* bras punir son parricide.
Et j'ai pâli *cent* fois à ce récit.
Après avoir *cent* fois maudit le diadème. COR.
Je l'ai *cent* fois appris de votre propre bouche.
Qui par *cent* lâchetés tache à se maintenir.
Cent messagers secrets m'assurent de sa flamme.
Et réveiller *cent* fois dans leurs fers endormis.
Fertiles vallées
Par *cent* miracles signalées. RAC.

A sa gloire, en *cent* lieux, vit dresser des autels.
De *cent* foudres d'airain tournés contre sa tête.
On sait de *cent* auteurs l'aventure tragique. BOIL.

CENT, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un cent d'œufs*, cette expression est du style familier.

CENTAINE, *s. f.*, nombre collectif, qui renferme cent unités. *Une centaine d'années.* On dit adverbialement, *par centaines*, pour dire, en grande quantité.

Il n'est fort entre ceux que tu prends par *centaines*.
BOILEAU.

CENTAURE, *s. m.*, animal fabuleux moitié homme et moitié cheval. *Le centaure Chiron eut soin de l'éducation d'Achille. Le combat des Centaures contre les Lapithes.*

On appelle aussi *Centaure*, une des constellations australes.

CENTENAIRE, *adj.* des deux genres, qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases : *Nombre centenaire. Prescription centenaire. Possession centenaire.* On appelle substantivement, *centenaire*, une personne qui a cent ans.

CENTENIER, *s. m.*, on donnoit autrefois ce nom à celui qui commandoit une troupe de cent hommes ; on les nommoit *centurions. Le centenier de l'Evangile.* En parlant de la milice et de la police de quelques villes, on appelle, *centenier*, un officier qui commande cent hommes.
DICT. DE L'ACAD.

Un chétif *centenier* des troupes de Mysie. COR.

CENTIÈME, *adj.* des deux genres : nombre ordinal de cent. *La centième année.* Il s'emploie aussi substantivement : *Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé.*

CENTON, *s. m.*, espèce de poésie composée de vers ou de fragmens de vers pris de quelque auteur célèbre. Ainsi on dit, *un centon d'Homère, un centon de Virgile*, pour dire un ouvrage tout composé de vers ou demi-vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant de l'auteur du centon : le *centon d'Ausone*, c'est-à-dire, le centon fait par Ausone. On appelle aussi, par extension, *centon*, un ouvrage rempli de morceaux dérobés. *Cet ouvrage n'est qu'un centon.*

CENTRAL, ALE, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans le style didactique et dans les phrases suivantes : *point central*, pour dire, le point du centre ; *feu central*, pour dire, le feu que quelques philosophes ont cru être au centre de la terre. Et en physique, *force centrale*, se dit de la force par laquelle un corps qui se meut, tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRE, *s. m.*, le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence. Des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le centre de la terre, le centre d'une planète. Centre* se dit aussi en parlant d'une figure ovale, carrée, etc. *Le centre d'une éclipse, le centre d'un carré.* On appelle dans un corps, *centre de gravité*, le point par lequel un corps étant suspendu, ses parties demeurent en équilibre.

« Autour du soleil est le *centre* de l'univers. »
LA BRUYÈRE.

« Chacun court à lui comme au *centre* où » aboutissent toutes les lignes de la fortune » FLÉCHIER.

CENTRE, se prend aussi pour le lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre.* On dit figurément, *être dans son centre*, pour dire, être où l'on se plaît, où l'on aime à se trouver. On dit dans le sens contraire, *n'être pas dans son centre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les corps tendent en bas, ils aspirent à leur » *centre.* » PASC.

» Dans un pays qui est le *centre* du bon goût » et de la politesse. » LA BRUY.

« Un lieu qui devient le *centre* de la vanité. » — de son palais comme du *centre* de la charité, elle envoyoit, etc. » FLÉCH.

CENTRE, se dit encore pour le milieu dans plusieurs phrases. *Le centre du royaume. Le centre d'une province. Le centre d'une armée.* On dit, en style de théologie, *que le siége de Rome est le centre de l'unité de l'église.*

On dit aussi, *le centre des affaires*, pour dire, le lieu où se traitent la plupart des affaires. *Paris est le centre des affaires du royaume. La cour est le centre de la politesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Détruisant le culte judaïque dans Jérusalem qui en étoit le *centre.* » PASC.

« Il fait de son cabinet le *centre* de son existence. » BUFF.

Londres, jadis barbare, est le *centre* de arts. VOLT.

CENTRE, au figuré.

« Je le hais, parce qu'il se fait le *centre* de tout. (Voyez *moi.*) — On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au *centre* des choses, que d'embrasser la circonférence. (V. *sphère.*) — Il (Dieu) est le *centre* de tout et l'objet de tout. — L'homme est tombé dans la présomption; il a voulu se rendre le *centre* de lui-même. » (Voyez *épiscopat.*) PASC.

« Nous nous établissons comme le *centre* des créatures qui nous environnent. » MASS.

CENTRIFUGE, *adj.* des deux genres, terme de physique, qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut en rond a une force centrifuge.*

CENTRIPÈTE, *adj.* des deux genres, qui tend à approcher d'un centre. *Les planètes ont une force centripète vers le soleil.*

CENTUMVIR, *s. m.*, officier de l'ancienne Rome, établi pour juger certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, ALE, *adj.*, qui appartient aux centumvirs, qui est de leur ressort.

CENTUMVIRAT, *s. m.*, dignité de centumvir.

CENTUPLE, *s. m.*, cent fois autant. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne s'apercevoit presque pas qu'on parlât à une personne si élevée; on sentoit seulement au fond de son cœur qu'on eût voulu lui rendre au *centuple* la grandeur dont elle se dépouilloit si obligeamment. » BOSS.

« L'aumône est un gain; c'est une usure, c'est un bien qui rapporte ici-bas même *au centuple.* » MASS.

Dieu qui rend le *centuple* aux bonnes actions. COR.

Il est aussi adjectif. *Un nombre centuple d'un autre.*

CENTUPLER, *v. a.*, faire qu'une chose soit cent fois plus considérable.

CENTURIE, *s. f.*, centaine, *le peuple romain fut distribué par centuries.*

CENTURION, *s. m.*, centenier qui commandoit une compagnie de cent hommes. Il n'est d'usage qu'en parlant de l'ancienne milice romaine.

CEP, *s. m.*, pied de vigne. *Cep de vigne. Arracher le cep. Cep tortu.*

CEPENDANT, *adv.* pendant cela, pendant ce temps-là. *L'affaire presse, et cependant vous perdez l'occasion.* DICT. DE L'ACAD.

« On attendoit la suite de cet avis, qui fut fort » approuvé, lorsqu'il arriva un incident qui » fit remettre le jugement de ce procès; mais *ce-* » *pendant* le prisonnier disparut. » PASC.

« Ainsi la reine se montre le ferme soutien » de l'état, lorsqu'après en avoir long-temps » porté le fardeau, elle n'est pas même courbée » sous sa chute. Qui pourroit *cependant* exprimer » ses justes douleurs? — Ce tyran fait mourir » saint Pierre et saint Paul; Rome est consa- » crée par leur sang, etc.; *cependant* le temps » approchoit où la vengeance divine devoit éclater. — Avant de sortir de son royaume, il » pourvut à la sûreté du dedans en gagnant le » cœur de tous ses peuples par la libéralité et » par la justice. *Cependant* il faisoit ses prépara- » tifs, etc. — La reine Brunehaut, livrée à Clo- » taire II, fut immolée à l'ambition de ce prince; » sa mémoire fut déchirée, et sa vertu, tant » louée par le pape saint Grégoire, a peine en- » core à se défendre. *Cependant* l'empire romain » étoit désolé. — Dioclétien s'établit à Nicomé- » die où il se fit adorer à la mode des Orien- » taux. *Cependant* les Perses, vaincus par Galé- » rius, abandonnèrent aux Romains de grandes » provinces, etc. » BOSS.

« Le pape imploroit en vain le secours des » rois de l'Europe. *Cependant* le tyran couvroit la » mer de voiles et de navires. — Nous avons » droit d'espérer du fils ce que nous admi- » rons dans le père. *Cependant* l'académie ne » cessera de publier tant de glorieux succès. » FLÉCHIER.

Suivant les sentimens dont vous serez *capable*,
Je saurai vous tenir innocent ou coupable;
Cependant à Pompée élevez des autels.

C'est de quoi le sénat pourra délibérer,
Mais *cependant* pour lui j'ose vous assurer
Que, etc. COR.

Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger;
Vous, *cependant*, allez, et sans jeter d'alarmes,
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

Debout à ses côtés, le jeune Éliacin,
Comme moi le servoit en longs habits de lin;
Et *cependant* du sang de la chair immolée,
Les prêtres arrosoient l'autel et l'assemblée. RAC.

Sortons. Mais *cependant* mon ennemi tranquille
Jouira sur son banc de ma rage inutile. BOIL.

Il signifie aussi *néanmoins, toutefois, nonobstant cela*; et, en ce sens, il est conjonction adversative. *Vous m'avez promis telle chose, et cependant vous faites tout le contraire.* DICT.

« Epictète et ses sectateurs croient que Dieu » seul est digne d'être aimé et admiré, et *ce-* » *pendant* ils ont désiré d'être aimés et admi- » rés des hommes. (Voyez *penser*,) — Le cin- » quième concile général condamna les écrits » de saint Isidore contre saint Cyrille, et *cepen-* » *dant* le père Sirmond n'a pas laissé de le dé- » fendre. — vous ne savez pas seulement ce que » les termes signifient, et *cependant* vous par- » lez comme un docteur. — Voilà qui commence » bien, lui dis-je; voyez *cependant*, me dit-il, » ce que c'est que l'envie. » PASC.

« Ceux qui sont échappés du naufrage disent » un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux; » *cependant*, onze jours après, la reine ose en- » core se commettre à la furie de l'Océan. — Le » roi a estimé la capacité de cette princesse; *ce-* » *pendant* ni cette estime ni tous ces grands » avantages n'ont pu donner atteinte à sa mo- » destie. » BOSS.

« Il étoit innocent, et il étoit roi; *cependant*, » il pratiqua toutes les austérités que, etc. » FLÉCHIER.

« Lassés de leurs agitations, et *cependant* tou- » jours emportés par le tourbillon. — Qui peut » compter sur le lendemain? et *cependant* nous » vivons comme si tout ceci ne devoit jamais » finir. » MASS.

Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente;
Cependant mon devoir est toujours le plus fort. COR.

Vous m'aimez, vous me le soutenez;
Et *cependant* je pars, etc.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte;
Cependant je rends grâce au zèle officieux
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.
Je sais, sur ma conduite et contre ma puissance,
Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence;
Ils vivent *cependant*, etc. RAC.

CEPENDANT QUE, pendant que, conjonction assez commune dans les anciens poëtes.

Cependant que Félix donne ordre au sacrifice,
Pourrai-je, etc.

(Viviate) de ce grand nom charmée,
S'attache au bruit heureux que fait sa renommée;
*Cependant qu'*insensible à ce qu'elle a d'appas,
Il (Sertorius) me dérobe un cœur qu'il ne demande pas.
CORN.

Cependant que mon front au caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête, etc. LA FONT.

Racine et Boileau n'ont point employé cette conjonction, qui pourtant a de la noblesse et de l'harmonie.

CERBÈRE, *s. m.*, nom du chien à trois têtes qui, selon la fable, gardoit la porte des enfers.

CERCEAU, *s. m.*, cercle de bois ou de fer qui sert à relier les tonneaux. *Faire des cerceaux.* Il se dit aussi d'une sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux. *Prendre des oiseaux au cerceau.*

CERCLE, *s. m.*, figure plane enfermée dans une ligne courbe appelée *circonférence*. *Un demi cercle. Un quart de cercle. Une portion de cercle.* Il se prend aussi pour la ligne circulaire qu'on appelle circonférence. *Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le *cercle* que Saturne décrit a plus de six cent « millions de lieues de diamètre. » LA BRUY.

CERCLE, au figuré.

« Il (Montaigne) met toutes choses dans un » doute si universel et si général, que l'homme » doutant même s'il doute, son incertitude » roule sur elle-même dans un *cercle* perpé- » tuel. » PASC.

« Chacun vient s'y décharger en commun « (dans les assemblées de l'Académie) des tré- » sors qu'il a recueillis dans ses études particu- » lières; il se forme comme un *cercle* brillant où » plusieurs pensées, comme autant de lignes de » lumière, venant à se réunir en un point, ré- » fléchissent après sur le public. » FLÉCH.

En ce long *cercle* d'ans, etc. BOIL.

CERCLE, signifie aussi un cerceau. *Cercle à tonneau. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. Un cercle de fer.*

On appelle aussi *cercles*, en termes d'astronomie, les cerceaux qui entrent dans la composition de la Sphère. *Les grands, les petits cercles de la Sphère.*

Cercle, en y ajoutant l'adjectif *vicieux*, se dit, figurément, d'une manière défectueuse de raisonner qui consiste à donner pour preuve la proposition qu'on a avancée, et qu'il s'agit de prouver. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux.*

On dit aussi figurément, *chercher la quadrature du cercle*, pour dire, chercher une chose qu'on n'a jamais pu trouver.

CERCLE, se dit figurément, et par extension, de la séance des princesses et des duchesses assises circulairement en présence de la reine. *La reine tient cercle aujourd'hui. Aller au cercle. Cette duchesse étoit au cercle.*

Il se dit aussi, par extension, des assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour la conversation. *Cet homme brille dans les cercles. Rompre le cercle par une partie de jeu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Propres à briller dans les conversations et » dans les *cercles*. — Il s'enrichit à montrer dans » un *cercle* des marionnettes. — Il y a un *cercle* » d'hommes et de femmes dans sa ruelle, qui » l'entretiennent. — Les grands forment un » vaste *cercle* autour de cet autel. — Il préside » au *cercle*. — Ceux qui forment un *cercle* pour » discourir. — Les personnes qui composent un » *cercle*. — Déranger le *cercle*. — Il s'insinue dans » un *cercle* de personnes respectables. »

LA BRUYÈRE.

CERCLE, se dit aussi de plusieurs principautés, villes et états qui font ensemble le corps politique d'Allemagne. *Les dix cercles de l'empire. Les troupes des cercles. Les cercles du Rhin. Nuremberg est dans le cercle de Franconie.*

CERCUEIL, *s. m.*, (prononcez *cerkeul*) bière, espèce de caisse de bois ou de plomb où l'on met un corps mort. *Cercueil de bois. Cercueil de plomb. Cercueil de marbre. Mettre un mort dans un cercueil.* On dit figurément, d'un homme dont quelque accident a causé la mort, *que c'est ce qui l'a mis au cercueil.* DICT. DE L'ACAD.

« A la vue de ce triste *cercueil*. » FLÉCH.

Quand Maurice peut tout du creux de son *cercueil*.
Ce frère et ton espoir vont entrer au *cercueil*.
Mais quoique ce combat me promette un *cercueil*,
La gloire d'un tel choix m'enfle d'un juste orgueil. C.
La plaintive Élégie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un *cercueil*. BOIL.
Son fatal orgueil,
Dans les plaines d'Ivry lui prépare un *cercueil*. VOLT.

CÉRÉMONIAL, *s. m.*, l'usage réglé en chaque cour, en chaque pays touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial est différent selon les pays. Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, et fort rigoureusement observé.*

CÉRÉMONIAL, se dit aussi de l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers, et, dans ce sens, un homme qui n'aime pas ces sortes de cérémonies, dit qu'*il n'aime point le cérémonial.*

On appelle aussi *cérémonial*, le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies, tant ecclésiastiques que politiques et civiles. *Le cérémonial de l'église de Paris. Le cérémonial français. Le cérémonial romain.*

CÉRÉMONIE, *s. f.*, formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du baptême. Les cérémonies de l'église. Le sacre des évêques se fait avec de grandes cérémonies. Les cérémonies de l'ancienne loi.* On dit *suppléer des cérémonies du baptême*, pour dire, présenter à l'église un enfant qui n'a été qu'ondoyé, pour que son baptême reçoive les formes omises dans l'administration du sacrement. DICT. DE L'ACAD.

« C'est être superstitieux de mettre son espérance dans les formalités et dans les *cérémonies*; mais c'est être superbe de ne vouloir pas s'y soumettre. — La conservation de leurs livres et de leurs *cérémonies*. » PASC.

« Il est juste que vous assistiez quelquefois aux *cérémonies* ou, etc. — Cette pieuse *cérémonie*. — Chrétiens que la mémoire d'une grande reine appelle à cette triste *cérémonie*. — Elle écoute l'explication de ces saintes *cérémonies*. — Qui conserve une doctrine si suivie et si élevée, des *cérémonies* si réglées. — Une nouvelle *cérémonie* est instituée pour la régénération du nouveau peuple. — L'exacte observance des *cérémonies* de la loi. — Ils avoient toujours observé les *cérémonies* du sanctuaire. A ces saintes institutions il ajouta des *cérémonies* majestueuses. — Ils sont affranchis des *cérémonies* de la loi. — Les sacrifices, les *cérémonies* de leur sacre. » BOSS.

« Dans une *cérémonie* aussi lugubre et aussi édifiante que celle-ci. (Voyez *voir.*) Cet appareil de *cérémonies* funèbres. — Chrétiens, qu'une triste *cérémonie* assemble en ce lieu. — Malheur à moi si je mêlois l'esprit du monde à une *cérémonie* de religion. » FLÉCH.

« La majesté des *cérémonies* n'entra dans l'église qu'avec celle des Césars. — Souffrez donc, Messieurs, que, laissant là le corps, pour ainsi dire, et les dehors de cette *cérémonie*, je vous en développe l'esprit; que, sans approfondir ce qu'elle a d'antique et de curieux, je m'arrête à ce qu'elle peut avoir d'utile. » MASS.

« Dieu qui avoit aboli cette ancienne *cérémonie* par l'organe de ses ministres. »
VOLTAIRE.

Et ce soir destiné pour la *cérémonie*,
Fera voir si, etc.
O toi qui n'attends plus que la *cérémonie*
Pour jeter à mes pieds ma rivale punie,
Poison, etc.
Impatient pour eux que la *cérémonie*
Ne commence bientôt, ne soit bientôt finie. COR.
Madame, tout est prêt pour la *cérémonie*.
Je vois l'ordre pompeux de ses *cérémonies*. RAC.

CÉRÉMONIE, s'applique aussi aux choses humaines, et se dit des formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. *L'entrée du roi se fit avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Habit de cérémonie. Les cérémonies de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre du Saint-Esprit, de l'ordre de Saint-Louis.* On appelle, *grand maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies*, les officiers qui président aux cérémonies, et qui les dirigent.

« Que servent les meilleures institutions, » quand elles dégénèrent en pures *cérémonies*. » — Revêtir leurs maximes de certaines *cérémonies* qui, etc. (Voyez *maxime.*) — Ces *cérémonies* s'observoient avec réflexion, et l'humeur sérieuse des Égyptiens ne permettoit » pas qu'elles tournassent en simples formules. » Les sacrificateurs revêtus de leurs habits de » *cérémonie*. » BOSS.

« Le règlement des rangs, des préséances et » des autres *cérémonies*. » LA BRUY.

EN CÉRÉMONIE, avec pompe et grand appareil. *Mener quelqu'un en cérémonie, le reconduire en cérémonie.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopâtre lui présenta *en cérémonie* la coupe » empoisonnée. — Dans cette procession où l'on » portoit *en cérémonie* les livres de Trismégiste. » BOSSUET.

Lorsqu'il voit la justice, en grosse compagnie,
Mener tuer un homme *avec cérémonie*. BOIL.

CÉRÉMONIE, se prend aussi pour civilité, pour les témoignages convenus de déférence que les particuliers se doivent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie.*

Il signifie aussi, dans le style familier, une civilité importune. *C'est un grand faiseur de cérémonies. Bannir la cérémonie. Ennemi des cérémonies.*

CÉRÉMONIEUX, EUSE, *adj.*, qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux.*

« Il est civil et *cérémonieux*. » LA BRUY.

Ce terme a vieilli.

CÉRÈS, *s. f.*, déesse des moissons dans la mythologie païenne.

Attendre que septembre ait ramené l'automne,
Et que *Cérès* contente ait fait place à Pomone. BOIL.

CERF, *s. m.*, espèce de bête fauve. *Un jeune cerf. Un vieux cerf. Un cerf de dix ans*, ou plus communément *un cerf de dix cors*, pour dire, *un cerf de moyen âge. Le bois d'un cerf. Un cerf qui brame. Un cerf qui a mis sa tête bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. La chasse du cerf. Lancer le cerf. Détourner le cerf. Courre le cerf. Être à la mort du cerf. Un cerf qui tient les abois. Vîte comme un cerf.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est occupé à voir par où passera un *cerf*

» que ses chiens poursuivent avec ardeur depuis » six heures. » PASC.

« Il leur raconte comme il n'a point perdu le » *cerf* de meute. » LA BRUY.

« Sa forme élégante et légère, sa taille » aussi svelte que bien prise, ses membres et » flexibles et nerveux, sa tête parée plutôt » qu'armée d'un bois vivant, et qui, comme la » cime des arbres, tous les ans se renouvelle, » sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distin- » guent assez des autres habitans des bois. » BUFF.

CERFEUIL, *s. m.*, herbe potagère dont les feuilles sont assez profondément découpées. *Cueillir du cerfeuil. Semer du cerfeuil. De la graine de cerfeuil.*

CERISE, *s. f.* espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse et la peau fort rouge et fort mince. *Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites.*

CERISIER, *s. m.*, arbre qui porte des cerises. *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme.*

CERTAIN, AINE, *adj.*, indubitable, vrai. En ce sens, il ne se dit que des choses. *Cela est certain. La nouvelle est certaine. Faire un rapport certain. J'ai un avis certain, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce point de fait que vous aviez proposé » comme si *certain*. — Une vérité *certaine*. — Ce » qui se passe pour le plus *certain* parmi les » hommes. » (Voyez *doctrine, opinion, preuve, rapport, vérité.*) PASC.

« Où elle ne trouve rien de *certain*, elle in- » vente. (Voyez *hardiesse.*) — Marquer à ce peu- » ple ingrat sa perte *certaine*. — On est obligé » quand on lit, ce qui néanmoins est *certain*, » qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt » lieues. — Leurs histoires n'ont rien de *certain*. » — Appuyé sur des fondemens *certains*. — Ce » que les temps fabuleux ont de plus *certain*. » — Ses promesses et ses menaces sont également » *certaines*. » (Voyez *tradition.*) PASC.

« Je parle sur des témoignages *certains*. » FLÉC.

« C'est une preuve *certaine*, que, etc. » MASS.

Sa mort est trop *certaine*.

Vous en avez, seigneur, des preuves trop *certaines*.

En un tel combat sa victoire est *certaine*. COR.

Lorsque des bruits *certains*, etc. (Voyez *pas.*) RAC.

IL EST CERTAIN QUE.

« *Il est certain que*, si nous ne pouvons arrê- » ter le cours de notre tristesse, nous devons en » tirer ce profit, que, etc. — N'*est-il pas certain* » encore que ce même concile général condam- » na les écrits de Théodoret. — *Il est certain que* » les juges étoient très-coupables de, etc. — Il » ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on » gagnera, et qu'*il est certain qu'*on hasarde. — » Ils se sont élevés les uns sur les autres par un » cercle sans fin, *étant certains qu'*à mesure que » les hommes ont plus de lumière, ils décou- » vrent de plus en plus, etc. » PASC.

« Et d'ailleurs, *étant certain que* la longue » vie approche de plus près l'immortalité, ne » devons-nous pas souhaiter de, etc. — *Il est* » *certain* par l'histoire *que* ce changement fut » fait en même temps, etc. — *Il est certain*, de » leur aveu propre, *que* les Gaulois les surpas- » soient en, etc. — *Il paroît certain que*, lors- » qu'Arbace révolta les Mèdes contre Sardana- » pale, il ne fit que les affranchir. — On doit » donc *tenir* pour *certain*, tant par ces histoires » que par le consentement des Juifs, *que*, vers » les temps de notre Seigneur, ils perdirent en- » tièrement l'autorité temporelle. » BOSS.

Il est certain, mes fils,
Que mon amour pour vous fit tout ce que je fis. COR.

CERTAIN, préfix, déterminé. En ce sens, il ne se dit que des choses. *L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain.* On dit d'une marchandise dont le prix varie, *qu'elle n'a pas de prix certain.* DICT. DE L'ACAD.

« Enfin un jour *certain* viendra auquel, etc. » PASCAL.

« Ils s'assemblent tous les jours à une *certaine* » heure dans un temple. — Le foible d'un *cer-* » *tain* âge. — Il n'est pas permis à un *certain* » âge de, etc. (Voyez *point.*) LA BRUY.

« N'avoir pas de règles *certaines*. — Ils ne gar- » dent aucun ordre *certain* dans le dénombre- » ment, etc. — Attaché à un *certain* lieu. — As- » treint à *certaines* lois. — Retenu dans *certaines* » bornes. — Observer un certain nombre d'évè- » nemens principaux. — En *certains* cas. — » *Certains* jeûnes marqués. — Un *certain* point. » — Déterminé par quelque autorité *certaine*. — » Pourquoi nous attribuons ces livres à des temps » et à des auteurs *certains*. — Des signes *certains*. » Des caractères *certains*. » BOSS.

(Voyez *conduite, revenu.*)

« Des routes *certaines*. (Voyez *route.*) — Notre » crainte ne pouvant poser sur rien de *certain*, » etc. — Après une *certaine* saison de la vie. » (Voyez *nombre.*) MASS.

CERTAIN, s'emploie aussi à la place du pronom *quelque*, et dans cette acception, il se dit également des personnes et des choses, mais il se place toujours devant le substantif. Ainsi on dit : *Certaines personnes, certaines choses. Durant un certain temps. J'ai entendu dire à certaines personnes.* DICT. DE L'ACAD.

« *Certains* moines Scythes. — *Certaines* propo- » sitions pleines d'imposture. — La doctrine de » *certaines* gens. — Ne pas croire *certains* faits » particuliers. » PASC.

« A la vue de *certaines* misères. — On voit de » *certaines* gens qui, etc. — Il a vécu dans l'in- » trigue un *certain* temps. — Un homme d'une » *certaine* élévation. — Si *certains* morts reve- » noient au monde, quelle opinion, etc. — On » voit dans *certaines* familles, etc. — Il y a de » *certains* mérites qui ne sont point faits pour » être ensemble, de *certaines* vertus incompa- » tibles. — N'étoit-il pas présent à de *certaines* » paroles qui, etc. — Si la critique vient d'un » homme, etc., et qu'elle s'exerce sur de *certains* » chapitres, etc. » (Voyez *conter.*) LA BRUY.

« Dieu donne aux maisons royales *certains* » caractères propres. — Avec une *certaine* modé- » ration. — *Certains* coups extraordinaires où » Dieu vouloit que sa main, etc. — Avoir une » *certaine* étendue. — Conserver une *certaine* » prééminence. » BOSS.

« Se priver de *certains* adoucissemens que, etc. » Il s'élève dans tous les temps *certaines* ames » bienfaisantes, etc. — *Certains* rayons de grâce et » de lumière lui firent apercevoir que, etc. —

» Il y a dans le cœur même des rois les plus pieux » *certain* amour secret pour leur grandeur qui, » etc. — *Certains* désirs vagues de plaire, de voir, » d'être vue. — *Certaines* complaisances que le » monde pardonne aisément aux jeunes personnes quand elles ont de quoi soutenir leur » vanité, *certaines* propretés affectées, *certaines* lectures engageantes qui, etc., ce furent » des fautes sur lesquelles, etc. (Voyez *faute.*) » — Il y a *certains* intérêts délicats et *certaines* » ambitions spirituelles que, etc. (Voyez *accommoder.*) — Les grands naissent avec *certaines* » délicatesses qui, etc. — *Certain* génie qui préside aux belles-lettres, nous a destinés, etc. » (Voyez *commencement*, *sauver.*) FLÉCH.

« Quand il ne faut être grand que *certains* » momens, la nature ramasse, etc. — Ils ne » doivent ce titre qu'à de *certaines actions* d'éclat. — On suit un *certain* penchant de la nature qui, etc. — Chacun s'envisage toujours » par *certains* côtés favorables. » MASS.

(Voyez *approfondissement*, *maux*, *plaisirs.*)

Après *certains* momens que perdent nos langueurs. C.

CERTAIN, *adj.*, en parlant des personnes, signifie *assuré*. Ainsi on dit, *être certain de quelque chose*, pour dire, en être bien assuré. *Êtes-vous bien certain de cela? J'en suis très-certain.*

« Nous sommes bien *certains* que nous n'avons pas mal à la tête. » PASC.

CERTAIN, *s.*, chose certaine. *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain.*

« S'il ne falloit rien faire que pour le *certain*, » on ne devroit pas, etc.; mais combien de choses » fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer, » les batailles, etc. » PASC.

CERTAINEMENT, *adv.* d'affirmation, en vérité. *Certainement les hommes sont bien aveugles. Oui certainement. Non certainement.*

« Comme je le crois *certainement*. — Ils sont » *certainement* catholiques. — Je ne suis *certainement*, ni habitant, ni secrétaire de Port-Royal. — *Certainement* vous seriez capables » de produire bien des maux, si Dieu, etc. » PASC.

« Et *certainement*, il n'y a rien de plus merveilleux que ce changement. » BOSS.

CERTAINEMENT, indubitablement. *Le savez-vous certainement?* DICT. DE L'ACAD.

« Si j'étois dans une ville où il y eût douze » fontaines, et que je susse *certainement* qu'il y » en eût une empoisonnée, etc. — Incapable » d'ignorer absolument et de savoir *certainement*. — Posséder *certainement* la vérité. — » Nous connoissons *certainement* son existence. » PASCAL.

« Cette vérité importante est connue si *certainement* par l'expérience. » BOSS.

CERTES, *adv.*, certainement, en vérité. *Et certes, ce fut avec beaucoup de raison. Certes, ou je me trompe, ou*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« *Certes*, mon père, si après cela il dit autre chose que ce qui est dans l'Écriture, ce ne » sera pas manque de le savoir. — *Certes*, mon » père, voici une de ces rencontres où le *pour* » et le *contre* sont bien probables. — *Certes*, » mon père, on ne sauroit trop estimer un si beau » fruit de la double probabilité. » PASC.

« J'ai peine à contempler son grand cœur dans » ces dernières épreuves; mais *certes*, il a montré qu'il n'est pas permis aux rebelles de faire » perdre la majesté à un roi qui sait se connoître. » BOSS.

« *Certes* (le mot *certes*) est beau dans sa vieillesse, et a encore de la force sur son déclin : la » poésie le réclame, et notre langue doit beaucoup aux écrivains qui le disent en prose, et » qui se commettent pour lui dans leurs ouvrages. » LA BRUY.

« *Certes*, à voir les hommes si occupés, si vifs, » etc., on diroit qu'ils travaillent pour des années éternelles. » MASS.

Certes, l'exemple est rare et digne de mémoire.
Certes, ou les chrétiens ont d'étranges manies,
Ou leurs félicités doivent être infinies.
Certes, je vous croyois un peu plus généreux. COR.
Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre créature. RAC.

CERTIFIER, *v. a.*, témoigner qu'une chose est vraie, l'assurer. *Certifier quelque chose. Je vous certifie que cela est.*

CERTITUDE, *s. f.*, assurance pleine et entière. *Quelle certitude en avez-vous? La certitude que j'en ai, est que, etc. Je sais cela avec certitude. Certitude morale. Certitude physique. Certitude métaphysique.* DICT. DE L'ACAD.

« Les uns établissant la *certitude*, et les autres le doute. — N'avoir ni règle fixe pour les » mœurs, ni *certitude* dans les sciences. — Les » principales raisons des Pyrrhoniens sont que » nous n'avons aucune *certitude* de la vérité des » principes. — Quand même ils auroient une » *certitude* entière qu'ils n'auront rien à craindre. — La *certitude* de gagner. — Alors la *certitude* de ce qu'on expose est égale à l'incertitude » du gain. » PASC.

« Depuis ce temps l'histoire d'Égypte, jusque là mêlée de fables, commence selon Hérodote à avoir de la *certitude*. » BOSS.

« La *certitude* d'un fait. — La *certitude* qu'on » a du bon usage qu'il saura faire du, etc. — » Une seconde entrevue changea ses soupçons en » *certitude*. » LA BRUY.

« Les faits miraculeux qui établissent la *certitude* et la divinité de la religion. — Tout » cela n'est fondé que sur la *certitude* d'un » avenir. » (Voyez *fonder.*) MASS.

CERVEAU, *s. m.*, CERVELLE, *s. f.*, substance molle enfermée dans la capacité osseuse de la tête, et qui est un des principaux organes de la vie. *Des drogues qui attaquent le cerveau. Des fumées qui montent au cerveau. Purger le cerveau. Émouvoir le cerveau. Craindre un transport au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le cerveau. Avoir le cerveau attaqué. Être pris du cerveau. Avoir le cerveau pris.*

On dit : *Cette blessure lui a découvert le cerveau. On lui voyoit la cervelle.* Dans les animaux morts destinés à être mangés, on dit toujours, *la cervelle. Manger de la cervelle d'agneau.*

CERVEAU, CERVELLE, se dit aussi au figuré, pour signifier, esprit, entendement, jugement. *Cerveau débile. Cerveau démonté. Cerveau mal timbré. Cerveau timbré. Cerveau brûlé. Cerveau malade. Cerveau étroit. Petit cerveau. Il a le cerveau creux*, c'est-à-dire, il est visionnaire. On dit d'un homme, que *c'est une bonne cervelle*, pour dire, que c'est un homme de bon sens,

de bon jugement ; et dans le sens contraire, *c'est une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle éventée.*

Ces métaphores sont du style familier.

CÉSAR, nom d'un personnage célèbre dans l'histoire romaine, qui détruisit le gouvernement républicain, et s'empara de l'autorité. De là vient que les empereurs romains, qui succédèrent à sa puissance, sont appelés du nom de *César.* DICT. DE L'ACAD.

« Respecté de tout l'univers et des *Césars* eux-» mêmes, dont, etc. — Que sont devenus ces » *Césars* qui faisoient mouvoir l'univers à leur » gré. » MASS.

Le besoin de l'état défend de plus attendre :
Il lui faut des *Césars*, et je me suis promis
D'en voir naître bientôt de vous et de mon fils. COR.

Assise au trône des *Césars*,
A ses *Césars*, fidèle, obéissante (Rome).

Vous m'avez de *César* confié la jeunesse. RAC.

La Seine a des Bourbons, le Tibre a des *Césars*. BOIL.

On donne aussi ce nom aux empereurs d'Allemagne, comme ayant succédé à une partie de la puissance des empereurs romains.

Voyez-vous dans Denain l'audacieux Villars,
Disputant le tonnerre à l'aigle des *Césars*. VOLT.

CÉSAR, dans le style noble, est souvent employé pour *souverain.*

« Alors qu'on allègue sans ordre le nom de » *César.* — Il représente les droits de Dieu sans » blesser ceux de *César.* » BOSS.

« La crainte de déplaire à *César.* — Rendre à » Dieu ce qui est à Dieu, et à *César* ce qui est » à *César.* — Multiplier les images de leurs rois » et de leurs *Césars.* » MASS.

CESSATION, *s. f.*, intermission, discontinuation. *Cessation d'armes. Cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail.* DICT. DE L'ACAD.

« La *cessation* de la royauté prédite par Osie. » PASCAL.

« La *cessation* des sacrifices. » MASS.

CESSE, *s. f.*, mot devant lequel on ne met jamais l'article, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *sans cesse.* Il signifie, toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur patrie après laquelle ils soupirent *sans* » *cesse.* » PASC.

« Il aspiroit *sans cesse* à la perfection. — Ce » désir immense qui *sans cesse* la sollicitoit à » faire du bien. » BOSS.

« Les piéges que l'on tend *sans cesse.* » LA BR.

« Il faut *sans cesse* recommencer le combat. » — *Sans cesse* occupé. — Des fantômes dont il » se repaît *sans cesse.* — Le goût change *sans* » *cesse.* — Voulant *sans cesse* se fixer dans les » créatures, et *sans cesse* obligés de s'en dé-» prendre ; croyant toujours avoir trouvé le lieu » de leur repos, et *sans cesse* forcés de recom-» mencer leur course. » MASS.

Nous nous voyons *sans cesse* assiégés de témoins.
Sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide.
Je l'avoue, et je dois m'en souvenir *sans cesse.* RAC.
Polissez-le *sans cesse*, et le repolissez.
Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un peuple d'importuns qui fourmillent *sans cesse.*

CESSER, *v. n.*, discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler., Cesser d'agir. Il ne cesse de pleurer.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoi qu'il fasse, s'il ne *cesse* d'être, il ne sera » jamais bon catholique. — Vous ne *cessez* nuit » et jour de publier que, etc. » PASC.

« Il *cessa* enfin de respirer et de vivre. — Il » ne *cessoit* de leur inspirer les sentimens de la » véritable religion. — *Cessez*, princes et po-» tentats, de troubler, etc. — Elle ne vouloit » pas qu'ils *cessassent* un moment de l'entre-» tenir des, etc. » BOSS.

« L'ame peut *cesser* de voir ou d'entendre, » sans que pour cela elle *cesse* d'être. » LA BR.

« Ne *cessons* pas de demander la paix à celui » qui, etc. — Il *cesse* de les admirer, dès que, » etc. — Ses sujets ne *cessèrent* d'être heureux, » que lorsqu'il *cessa* lui-même d'être fidèle à » Dieu. » MASS.

Je *cesse* de régner.
Un homme,
Sans qui Rome aujourd'hui *cesseroit* d'être Rome. C.

Cessez de vous troubler.
Cessons de nous haïr.
Je *cesse* d'être esclave, et n'ai plus d'ennemi.
Jous ne *cesserai* jamais de vous aimer. RAC.

(Voyez *contraindre.*)

Grand roi, *cesse* de vaincre, ou je *cesse* d'écrire. B.

(Voyez *crime*, *parjure.*)

CESSER DE, ayant pour sujet un nom de chose.

« Les années ne *cessoient de* lui apporter de » nouvelles grâces. — La puissance d'Autriche » *cessoit d'*être redoutée. » BOSS.

CESSER, employé d'une manière absolue. *Sa fièvre est cessée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces mouvemens qui *cesseroient* aussitôt » qu'on auroit su, etc. » PASC.

« Les bienfaits s'oublient, les amitiés *cessent.* » — Faire *cesser* les moindres prétextes des trou-» bles, etc. » FLÉCH.

« Le charme *cesse*, le bonheur s'enfuit. — » Faisons *cesser* les crimes qui l'irritent. » MASSILLON.

Que votre douleur *cesse.*
Cesses, vaines frayeurs ; *cessez*, lâches tendresses. C.

(Voyez *combat.*)

Et du Dieu d'Israël les fêtes sont *cessées.*
Cessez, et retenez vos larmes l'un et l'autre.
Faire *cesser* partout la discorde et la guerre.
J'entre, le peuple fait, le sacrifice *cesse.* RAC.
Le jeu *cesse* à l'instant. BOIL.

CESSER, actif. *Cessez vos plaintes. Cessez vos cris. Cessez vos poursuites. Cessez votre travail.*

CESSION, *s. f.*, transport, démission. *Faire cession de son droit.*

CÉSURE, *s. f.*, repos qui dans le vers alexandrin est marqué après la sixième syllabe, et après la quatrième dans les vers de dix syllabes. DICT. DE L'ACAD.

Ce n'est pas que, etc.
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la *césure.* BOIL.

CEUX. (Voyez *celui.*)

CHACUN, UNE, pronom distributif sans pluriel, chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Ils ont payé chacun leur écot. Loges ces*

voyageurs, chacun à part. Rendez à chacun ce qui lui appartient. Toutes les dames, du bal étoient fort parées, et chacune avoit une parure différente. On trouva dans chacun des tiroirs, etc. Il faut remettre ces livres chacun à sa place. DICT.

« Peu d'amitiés subsisteroient, si *chacun* savoit ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est » pas. — Je vois plusieurs religions contraires, » et parconséquent toutes fausses, excepté une ; » *chacune* veut être crue par sa propre autorité, » et menace les incrédules. — Je ne les crois donc » pas là-dessus ; *chacun* peut dire cela, *chacun* » peut se dire prophète. — Les uns ont voulu » ravir à l'homme toute connoissance de la » vérité, et les autres tâchent de la lui assurer, » mais *chacun* avec des raisons si peu vraisemblables, que, etc. — Voilà donc la guerre » ouverte entre les hommes, il faut que *chacun* » prenne parti. — Votre haine les embrasse tous » ensemble, et en forme comme un corps de » réprouvés dont vous voulez que *chacun* ré» ponde pour tous les autres. — Rendre à *chacun* » ce qu'on lui doit. — Une conduite qui pèche » contre *chacune* de ces règles. — Ce qui vous » regarde *chacun* en particulier. — Les livres de » *chacun* de nos pères. — Ce qu'ils gagnent » *chacun* dans leur métier. — Il y a tant de » choses à dire sur toutes, qu'il faut être court sur » *chacune*. — L'affirmative et la négative de la » plupart des opinions ont *chacune* quelque » probabilité. » PASC.

« *Chacun* s'est fait à soi-même un tribunal, » où, etc. — L'un retranche une chose, et l'au» tre une autre ; l'un le mystère de l'incarnation, » et l'autre celui de l'eucharistie ; *chacun* ce » qui lui déplaît. — Quel spectacle de voir et » d'étudier ces deux hommes, et d'apprendre » de *chacun* d'eux toute l'estime que méritoit » l'autre. — Voilà les douze époques de, etc. » J'ai attaché à *chacune* d'elles les faits prin» cipaux qui en dépendent. — Deux pyramides » dont *chacune* portoit, etc. — Elle pouvoit faire » sortir dix mille combattans par *chacune* de » ses portes. » BOSS.

« Plût aux dieux que *chacun* de nous eût son » prophète qui, etc. — Entrant dans les inté» rêts de *chacun*, et parlant à *chacun* sa langue. » — Recevant une foule d'amis comme si *chacun* » eût été le seul. — Tous entreprennent son éloge, » et *chacun* s'interrompant lui-même par ses » soupirs et par ses larmes, etc. — Il parle, » *chacun* écoute ses oracles ; il commande, » *chacun* avec joie suit ses ordres ; il marche, » *chacun* croit courir à la gloire. » FLÉCH.

« Pour les contenir et les fixer *chacun* dans » les bornes, etc. — Nous sommes *chacun* en » secret ingénieux à nous séduire, etc. — Contens » *chacun* de ce que la nature les avoit faits, » ils ne rougissoient pas de, etc. — Le moment » fatal marqué à *chacun* est un secret, etc. — » *Chacun* se met dans le cas d'une exception » chimérique ; *chacun* augure favorablement » pour soi. — *Chacun* veut être à lui-même sa » loi. » MASS.

Chacune avoit sa brigue et de puissans suffrages :
L'une, etc. ; l'autre, etc. RAC.

Chacun d'eux au péril veut la première part. BOIL.

CHACUN, se prend aussi collectivement. *Chacun en parle, chacun s'en plaint ;* c'est-à-dire, tout le monde en parle, tout le monde s'en plaint. DICT. DE L'ACAD.

« Quand on veut parler d'un grand conquérant, *chacun* pense à Alexandre. — *Chacun* » sait que sa sagesse et son économie, etc. » BOSS.

« Cette hypocrisie universelle par laquelle » *chacun* travaille à cacher de véritables défauts. » — Avant que vous fussiez arrivé au rang où » vous êtes, *chacun* vous en avoit estimé digne. » FLÉCHIER.

« *Chacun* se plaint. » MASS.

Seul vous vous haïssez lorsque *chacun* vous aime.
Commandez, et *chacun* aura soin d'obéir.

Chacun l'admire.
Que *chacun* se retire.

Chacun tremble sous toi, *chacun* t'offre des vœux. C.

Chacun se disputoit la gloire de l'abattre.

Chacun à ce fardeau veut dérober sa tête. RAC.

Chacun voit qu'en effet la vérité les blesse. BOIL.

Quand on place *chacun* avant le régime du verbe, on emploie *leur* après *chacun*. *Ils ont apporté chacun leur offrande. Ils ont rempli chacun leur devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux hommes uniques *chacun* dans *leur* » caractère. » MASS.

Quand on ne place *chacun* qu'après le régime du verbe, on emploie, *son*, *sa*, *ses* après *chacun*. *Ils ont apporté des offrandes au temple, chacun selon ses moyens, selon sa dévotion.* DICT. DE L'ACAD.

« Il savoit parler à *chacun* selon *ses* talens. — » Disposer selon l'ordre des temps les grands » événemens de l'histoire ancienne, et les ran» ger pour ainsi dire *chacun* sous *son* étendard. » — Comme les peuples marchoient *chacun* en » *sa* voie. » BOSS.

CHAGRIN, *s. m.*, peine, affliction, déplaisir. *Chagrin cuisant. Grand chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. Avoir du chagrin. Apprendre avec chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné par le chagrin. Rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Exempt de tout chagrin. Délivré de tout chagrin. Sans chagrin. Les chagrins abrégent la vie. Dissiper son chagrin dans le vin.* DICT. DE L'ACAD.

« Attaqués de *chagrin* et de tristesse. » PASC.

« Le *chagrin* la dévore. — Dissiper le *chagrin* » que lui cause son indigence. — Il mourut » quelque temps après, autant de *chagrin* que » de vieillesse. » BOSS

« Il n'a ni de grands *chagrins* ni de grandes » joies. — Dieu le livra à ses *chagrins* et à ses » soupçons. — Avec tant de *chagrin*. » (Voyez *tant.*) (Voyez *abattu, inquiet.*) FLÉCH.

« Le violent *chagrin* qu'il ressentoit de ce que » les deux auteurs avoient fait servir les louan» ges que, etc. — Ils se laissent dominer par de » petits *chagrins*. — Un pays où les joies sont » visibles, mais fausses ; et les *chagrins* cachés, » mais réels. » LA BRUY.

« Rien qui leur adoucisse le *chagrin* des événemens. (Voyez *cacher.*) — Les *chagrins* se» crets qui nous déchirent. (Voyez *venger.*) — » Elle venoit exposer à David ses *chagrins* do» mestiques. — La joie publique est souvent » pour eux un *chagrin* secret et domestique. —

» Quel *chagrin* avez-vous jamais senti en, etc. » Des *chagrins* accablans. (Voyez *réveiller*.) — » Le trône est le siége des *chagrins*. — Les *chagrins* montent sur le trône, et vont s'asseoir » à côté du souverain. — Les *chagrins* qui suivent toujours les plaisirs, précipitent le reste » de leurs jours. — Des solitudes où les noirs » *chagrins* viennent habiter avec vous. — Les » momens d'humeur et de *chagrin* » (Voyez *partage*.) MASS.

Pour calmer son *chagrin*.
Les *chagrins* qu'il me cause
M'occuperont assez, etc.
Unissez vos *chagrins*, liez vos intérêts.
Pour quoi donc ces *chagrins* où son ame est plongée.
Quel *chagrin* me dévore ?
Son *chagrin* inquiet l'arrache de son lit.
Le roi d'un noir *chagrin* paroît enveloppé.
Un songe,
Entretient dans mon cœur un *chagrin* qui le ronge. R.

(Voyez *ensevelir*, *évanouir*.)

Le *chagrin* monte en groupe et galope avec lui.
Oui, Lamoignon, je fuis les *chagrins* de la ville.
En tous lieux les *chagrins* m'attendent au passage. B.

(Voyez *baptiser*.)

CHAGRIN, colère, dépit. *La moindre contradiction excite son chagrin.*

« Elle souffroit les incommodités et les maladies sans *chagrin*. — Quand Dieu permet à » l'esprit de séduction de répandre partout un » *chagrin* superbe, etc. » BOSS.

« Quelque marque de *chagrin* ou d'impatience. » FLÉCH.

« Un privilége qui excuse leurs *chagrins* bizarres. » MASS.

J'affectai les *chagrins* d'une injuste marâtre. RAC.

(Voyez *rigueur*.)

CHAGRIN DE, suivi d'un infinitif.

« Palliant d'une politique zélée le *chagrin de* » ne se sentir pas à leur gré si bien loués, et » si long-temps, que chacun des autres académiciens. » LA BRUY.

« Sensible au *chagrin de* ne devoir ces honneurs qu'à, etc. — Le *chagrin de* n'avoir pas » été nous-mêmes choisis. » MASS.

CHAGRIN, INE, *adj.*, mélancolique, triste, de mauvaise humeur, de fâcheuse humeur. *Il est si chagrin depuis quelque temps qu'on ne le reconnoît plus. Il a l'esprit chagrin, l'âme, l'humeur chagrine. Il est né chagrin. Il est naturellement chagrin. Air chagrin.* DICT. DE L'ACAD.

« La face de la raison, si je puis parler de la » sorte, paroît trop sérieuse et trop *chagrine*. » BOSSUET.

« Leur austérité *chagrine*. — L'humeur aus» tère et *chagrine*. » (Voyez *humeur*.) FLÉCH.

« Il a l'humeur noire, *chagrine*. — Il est *cha*» *grin* et austère. — Il a vécu toute sa vie *chagrin*, » emporté, etc. — *Chagrin* contre le siècle. — » Ils sont *chagrins* de ce que tout leur manque. » LA BRUYÈRE.

« Être *chagrin*. » MASS.

Dans vos discours *chagrins* plus aigre et plus mordant.
Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et *chagrine*.
BOILEAU.

(Voyez *humeur*.)

CHAGRINER, *v. a.*, attrister, rendre chagrin. *Sa maladie le chagrine. Quel plaisir avez-vous à le chagriner. Il se chagrine de tout.* DICT.

Phèdre ici vous *chagrine*, et blesse votre vue. RAC.

CHAINE, *s. f.*, espèce de lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'argent. La chaîne du port. Tenir un chien à la chaîne. Mettre à la chaîne.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur faire trouver la pesanteur de leurs pé» chés plus rude que celle de leurs *chaînes*. — » — Désespérant d'échapper au glaive ou aux » *chaînes* des infidèles. » FLÉCH.

« Elle seule (la vérité) illustre les *chaînes* de » ceux qui souffrent pour elle. » MASS.

Un captif insolent d'avoir brisé sa *chaîne*. COR.

CHAÎNE, au figuré.

« Des lions toujours prêts à rompre leurs » *chaînes*. » BOSS.

« Par quelle invisible *chaîne* entraînoit-il » ainsi les volontés ? FLÉCH.

« Votre langue déjà liée des *chaînes* de la » mort. » MASS.

CHAÎNE, en parlant des attachemens du cœur. *Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Traîner sa chaîne.* DICT. DE L'ACAD.

« Briser les *chaînes* de ces esclaves. — Il délie » sa *chaîne*, et ne la rompt jamais avec éclat. » FLÉCHIER.

« Il se forme tous les jours de nouvelles *chaî*» *nes*. » (Voyez *repli*.) MASS.

D'un amour si parfait les *chaînes* sont si belles.
Forcez, rompez, brisez de si honteuses *chaînes*.
Ainsi de ces amans ayant formé les *chaînes*. COR.
Traîner de mers en mers ma *chaîne* et mes ennuis.
Du sang qui vous unit je suis l'étroite *chaîne* RAC.
Ils ne savent jamais que se charger de *chaînes*,
Que bénir leur martyre, adorer leur prison. BOIL.

CHAÎNE, au figuré, servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes, et se sont mis en liberté.* DICT. DE L'ACAD.

Pour mieux assurer la honte de leurs fers ;
Tous vouloient à leur *chaîne* attacher l'univers. COR.
Hippolyte rendra ma *chaîne* plus légère. RAC.

On dit, *une chaîne de montagnes*, pour dire, une suite de montagnes ; et *une chaîne d'étangs*, de plusieurs étangs qui communiquent l'un à l'autre, et se suivent.

On dit, figurément, *la chaîne des idées*, pour, la suite des idées. *La chaîne de mes idées est rompue.*

On dit, dans le même sens, *cela forme une chaîne d'occupations où il n'y a pas un moment de perdu.*

CHAIR, *s. f.*, substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'animal. *Chair vive. Chair morte. Chair ferme. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir.*

« Un homme pâle et livide qui n'a pas sur » soi dix onces de *chair*. (Voyez *masse*.) LA BR.

Chaque coup sur la *chair* laisse une meurtrissure. B.

CHAIR, en termes de l'Écriture sainte, signifie l'humanité, la nature humaine, un corps

humain ; et, dans ce sens, on dit : *Le verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être sorti d'Abraham selon la *chair.* »

BOSSUET.

« Vous nous défendez dans vos écritures de » nous faire un bras de *chair.* — Des guerres dont » on attribue le succès à la force ou à la prudence » de la *chair.* — Le vit-on rebuter un pauvre, » et mépriser sa propre *chair*, comme parle le » prophète. — Dieu brise le bras de *chair* qui » les appuyoit. » FLÉCH.

« La noblesse du chrétien n'est pas dans le » sang qu'il tire de ses ancêtres, mais dans la » gloire qu'il hérite de J. C. ; la *chair* qui le fait » naître ne sert à rien, mais l'esprit selon lequel » nous renaissons sert à tout. — Ce n'est pas un » bras de *chair* qui l'a conservée. — Ils n'ont » pour ressource qu'un bras de *chair* et de sang. » (Voyez *bras.*). — Tous ces appuis de *chair* » s'écroulent. — L'héritage qu'il a reçu de ses » pères selon la *chair;* mais vous, grand Dieu, » qui êtes son père selon la foi. » MASS.

CHAIR, signifie encore, dans le langage de l'Écriture, l'homme terrestre et animal, opposé à l'homme spirituel éclairé par la foi. *Écouter la chair et le sang.*

Il se dit en général de l'homme grossier et terrestre.

« La grandeur des gens d'esprit est invisible » aux riches, aux rois et à tous ces grands de » *chair.* » PASC.

« La distinction de ceux qui vivoient selon » l'esprit, d'avec ceux qui vivoient selon la » *chair.* — Puisque les hommes étoient de- » venus tout corps et tout *chair.* — Les hommes » ensevelis dans la *chair* et le sang. » BOSS.

« Tant la *chair* et le sang se révoltent contre » cette pratique de religion et de pénitence. »

FLÉCHIER.

« Qu'est-ce que l'honneur de l'épiscopat, si » l'on s'en tient à ce que la *chair* et le sang nous » révèlent là dessus. — Ces hommes de *chair* et » de sang ont raison de refuser l'honneur que la » religion fait à leur nature. — Dans la félicité » des sens et de la *chair.* — Ces pensées de *chair* » et de sang qui, etc., offusquent sa raison. — » — Quel Dieu de *chair* et de sang nous formons- » nous. » MASS.

Si la *chair* et le sang, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui.

RACINE.

Quelquefois la *chair et le sang* signifie parenté, droit de naissance, intérêt de famille.

« Afin de rompre tous les liens *de la chair et* » *du sang.* » BOSS.

« Ce nom de sœur que *la chair et le sang* vous » rendoient si doux. — Vaines et spécieuses rai- » sons de *la chair et du sang.* — Sans consulter » *la chair et le sang.* — *La chair et le sang* qui » l'attachoient auprès d'une mère, etc. — *La* » *chair et le sang* n'amollirent pas son courage. » — Il vit ce que prescrivent les lois, ce que *la* » *chair et le sang* inspirent. » FLÉCH.

« Je sais que la *chair et le sang* ne donnent » aucun droit au royaume de Dieu. » MASS.

CHAIR, signifie aussi la concupiscence. Dans ce sens, on dit, que *le monde, le diable et la chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier sa chair. Macérer sa chair. L'aiguillon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt et la chair est foible. Les foiblesses, les infirmités de la chair ;* en ce sens, on appelle le péché d'impureté, *le péché de la chair.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir renoncé au monde, et à la *chair,* » et au diable. » PASC.

« Le crucifiement continuel de sa *chair.* — » Ceux qui se sanctifient par le débris de leur » propre *chair.* » FLÉCH.

« Obligé de mortifier sa *chair*, de la sou- » mettre. — L'esprit, les désirs de la *chair.* »

MASSILLON.

Honteux attachemens de la *chair* et du monde. COR.

CHAIR, considérée comme aliment, se dit quelquefois aussi bien des poissons que des animaux terrestres et des oiseaux ; et c'est dans cette acception qu'on dit qu'*un brochet a la chair ferme* ou *molle.* Il se dit aussi des fruits : *la chair de la pêche, la chair du melon.* Il se dit plus souvent des animaux terrestres et des oiseaux. *Chair de bœuf. Chair de mouton. Chair rôtie. Chair bouillie. Chair dure. Chair tendre. Chair grasse. Chair maigre. Chair salée. Chair fraîche.* On appelle *chair blanche*, la chair des chapons, des poulardes, des dindons, etc., et *chair noire,* celle des lièvres, des bécasses, etc.

« Il fallut donner aux hommes une nourri- » ture plus substantielle dans la *chair* des ani- » maux. » BOSS.

« Il ouvre cette prune, vous en donne une » moitié et prend l'autre : quelle *chair !* dit-il. »

LA BRUYÈRE.

J'aime à voir aux lapins cette *chair* blanche et molle.

BOILEAU.

On appelle *couleur de chair,* certaine couleur rouge-pale qui approche de la couleur de la chair de l'homme. (Voyez *masse.*)

CHAIRE, *s. f.*, espèce de tribune un peu élevée et en saillie, surmontée d'une sorte de dais ou baldaquin pour abattre la voix, d'où un prédicateur annonce la parole de Dieu. On appelle aussi *chaire*, une autre espèce de tribune plus simple où le professeur donne des leçons publiques. *Dès que le prédicateur fut en chaire. Le professeur étant en chaire. Monter en chaire. Descendre de chaire.* On appelle la chaire où l'on prêche, *la chaire de vérité ;* et l'on appelle *l'éloquence de la chaire*, l'éloquence qui convient à la prédication. On dit d'un homme qui a le talent de prêcher, *qu'il a le talent de la chaire ;* on dit aussi, que *l'on a interdit la chaire à un prédicateur*, pour dire, qu'on lui a défendu de prêcher. » DICT. DE L'ACAD.

« Décrier en pleine *chaire* les personnes de » qualité qui, etc. — Il monta le lendemain en » *chaire* pour, etc. — On les a décriés et noir- » cis dans les *chaires* et dans les livres. » PASC.

« Je fais entendre une voix que le *chaires* ne » connoissent plus. — Des pensées plus dignes de » de cette *chaire.* — Dans les *chaires* les plus il- » lustres de la France et des Pays-Bas. (Voyez » *apporter.*) — Des prêtres que Louis puisse » choisir pour remplir nos *chaires* etc. »

BOSSUET.

« L'on a enfin banni la scholastique de toutes » les *chaires* des grandes villes. LA BRUY.
(Voyez *mettre*.)

« Les *chaires* et les assemblées retentissent de » ces murmures. — Dans la *chaire* évangélique. » — Loin donc de cette *chaire* cet art qui, etc. » FLÉCHIER.

(Il) fend les flots d'auditeurs pour aller à sa *chaire*. BOILEAU.

CHAIRE, au figuré.
« Assis dans la *chaire* de Jésus-Christ et des » apôtres. — Les évêques à qui ils avoient laissé » leur *chaire* et la conduite des peuples. — Des » évêques qui ont anéanti eux-mêmes l'auto- » rité de leur *chaire*. » BOSS.
« Maîtres dans l'éloquence de la *chaire*. — La » morale de la *chaire*. (Voyez *morale*.) — Loué » dans la *chaire* de la vérité. » LA BRUY.
(Voyez *éloquence*, *glisser*, *semer*.)
« La *chaire* elle-même rougit de ce comique » indécent ou de ces ornemens bizarres et pom- » peux dont elle s'étoit jusque là parée, et substi- » tua l'instruction à une pompe vaine et dé- » placée, etc. (Voyez *substituer*.) — La peinture » que la *chaire* fait de nos vices. — La dignité de » la *chaire* chrétienne. — La *chaire* chrétienne n'in- » vective d'ordinaire contre les grandeurs. » (Voyez *destiner*, *disputer*, *parler*, *publier*.) MASSILLON.

Vous, malheureux, assis dans la *chaire* empestée. RAC.
Que Lucifer assis dans la *chaire* infernale.
Le plus grand orateur dont la *chaire* se vante. BOIL.

On appelle encore *chaire*, le siége qu'un évêque a dans son église cathédrale au haut du chœur, et qui est un fauteuil. *L'évêque étant dans sa chaire donne sa bénédiction au peuple.*

CHAIRE, se dit figurément du siége apostolique. *La chaire apostolique. Le pape est assis dans la chaire de saint Pierre.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *chaire* si éminente, à qui Jésus-Christ a » tant donné, ne veut pas être flattée par les » hommes, mais honorée selon la règle avec » une soumision profonde; elle est faite pour » attirer tout l'univers à son unité, et y rappeler » à la fin tous les hérétiques. — La *chaire* de » l'unité. » BOSS.

CHAIRE, se dit encore figurément de la charge d'un professeur public. *Les chaires des professeurs royaux. Chaire de droit, de philosophie, de mathématiques. Chaire d'Hébreu. Chaire d'éloquence. Chaire du collége royal. Être nommé à une chaire.*

On dit, *mettre une chaire de professeur au concours*, pour dire, la donner à celui qui sera jugé le plus digne, le plus habile.

On appeloit à Rome, *chaire curule*, une chaise d'ivoire sur laquelle siégeoient les principaux magistrats de la république.

CHALDAIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient aux Chaldéens, ancien peuple de Babylone.

On dit la *langue chaldaïque* ou *le chaldéen*, pour signifier la langue de ces peuples qui est connue des savans.

CHALEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est chaud. *Chaleur naturelle. Chaleur étrangère. Chaleur excessive, insupportable, tempérée. Différens degrés de chaleur. La chaleur du feu. La chaleur du soleil. Les chaleurs de l'été. Durant les grandes chaleurs. Chaleur étouffante. La chaleur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle. Tempérer la chaleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le feu en soi, et indépendamment de toute » sensation n'a aucune *chaleur*. — Pendant les » *chaleurs* de la canicule. » LA BRUY.
« Ceux qui portent le poids de la *chaleur* et du » jour. — Le soleil répand partout sa *chaleur* et » sa lumière. » MASS.

Il leur dispense avec mesure, etc.,
Et la *chaleur* des jours et la fraîcheur des nuits.
(Dieu)
Conserva dans son cœur la *chaleur* presque éteinte. R.

(Voyez *douleur*.)

CHALEUR, au figuré.
« La *chaleur* de la jeunesse. — Conservant tou- » jours, dans les *chaleurs* et dans les vivacités de » son esprit, la bonté et la tendresse même de » son cœur. » FLÉCH.

Dans la *chaleur* d'un premier mouvement.
C'est d'un nouveau chrétien la première *chaleur*.
Déjà les deux armées
D'une égale *chaleur* au combat animées. COR.
Brûlant d'une noble *chaleur*.
D'un coupable transport écoutant la *chaleur*.
N'aurai-je vu briller cette noble *chaleur*,
Que pour, etc RAC.
Et leur cœur s'allumant d'un reste de *chaleur*.
Une *chaleur* guerrière
Emporte loin du bord le bouillant Lesdiguière. BOIL.

On dit figurément, *dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur de la composition*, pour dire, au fort du combat, au fort de la dispute, au fort de la composition.

CHALEUR, au figuré, en parlant du style, du langage, *Chaleur d'éloquence. Écrire avec chaleur. Parler avec chaleur.* DICT. DE L'ACAD.

Parler avec trop de *chaleur*. COR.
Une heureuse *chaleur* anime ses discours. BOIL.

CHALEUR, au figuré, grande affection, zèle véhément, ardeur. *Il sert ses amis avec chaleur. Prendre avec chaleur l'intérêt de ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle *chaleur* s'intéressoit-il à leurs » satisfactions ou à leurs peines? FLÉCH.
« Cette religion que les hommes défendent » avec *chaleur*. » LA BRUY.

(Il) embrasse avec *chaleur* l'intérêt de la reine.
La reine avec *chaleur* sauroit vous y servir. COR.

CHALEUR À, suivi d'un infinitif. *Il montre beaucoup de chaleur à poursuivre cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *chaleur* à défendre leurs préventions. » LA BRUYÈRE

J'excuse ta *chaleur* à venger ton offensé. COR.

CHALOUPE, *s. f.*, sorte de petit bâtiment dont on se sert sur mer. *Chaloupe d'un vaisseau de guerre. Chaloupe de pêcheur. Chaloupe armée. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Ils se sauvèrent dans une chaloupe.*

CHALUMEAU, *s. m.*, tuyau de paille, de roseau, etc. *Les enfans font des bouteilles de savon*

avec des chalumeaux. Quand le pape communie solennellement, il prend le sang de Jésus-Christ dans le calice avec un chalumeau d'or.

Chalumeaux, se dit en poésie de toutes sortes de flûtes et instrumens à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les doux sons de leurs *chalumeaux*. » FÉN.

Viendrai-je en une églogue, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes *chalumeaux*. BOIL.

CHAMADE, *s. f.*, signe que les assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, ou en arborant un drapeau blanc pour demander à capituler. *Répondre à une chamade. La brèche étant faite, les assiégés battirent la chamade.*

CHAMARRER, *v. a.*, orner un habit, un meuble de passemens, de dentelles, de galons, de bandes de velours. *Chamarrer une casaque. Chamarrer un habit. Chamarrer un meuble de galons d'or.* DICT. DE L'ACAD.

Il voit de toutes parts des hommes bigarrés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres *chamarrés*. B.

CHAMBELLAN, *s. m.* On appelle ainsi chez quelques princes les gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier gentilhomme de la chambre. Chez le roi, on appelle *grand chambellan*, le premier officier de la chambre du roi, et qui le sert préférablement aux premiers gentilshommes. *Quand le roi tient son lit de justice, le grand chambellan est à ses pieds.*

CHAMBRE, *s. f.* Il se dit de la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche. *Chambre parquetée, lambrissée, boisée. Chambre haute. Chambre basse. Chambre meublée.* On dit, *garder la chambre*, pour dire, être indisposé de manière à ne pouvoir sortir de la chambre. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *nuptial.*)

Faites-le retirer dans la *chambre* prochaine.
Et seule dans ma *chambre* enfermant mes regrets. C.
De princes égorgés la *chambre* étoit remplie. RAC.
Je le suis en tremblant dans une *chambre* haute. B.

LA CHAMBRE, prise absolument, signifie la chambre du roi. *Premier gentilhomme de la chambre. Musique de la chambre.*

LA CHAMBRE, signifie aussi les officiers de la chambre du roi. *La chambre est entrée. Avoir les entrées de la chambre*, c'est-à-dire, avoir le privilége d'entrer avec les officiers de la chambre.

CHAMEAU, *s. m.*, animal haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes, et une espèce de bosse sur le dos. *Chameau d'Arabie. Dans le Levant on se sert beaucoup de chameaux.*

CHAMELIER, *s. m.*, celui qui a la conduite des chameaux, et qui a soin de les nourrir.

CHAMOIS, *s. m.*, espèce de chevre sauvage qui vit dans les rochers et dans les montagnes. *Chamois mâle. Chamois femelle.* Il se dit ordinairement de la peau de cet animal corroyée et passée à l'huile. *Gants de chamois.*

CHAMP, *s. m.*, pièce de terre labourable, qui, d'ordinaire, n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile. Champ stérile. Champ de tant d'arpens. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ.* On dit, *en plein champ*, pour dire, loin de toute habitation. *Passer la nuit en plein champ.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui a trouvé un trésor dans un *champ*. » PASCAL.

« Comme le *champ* le plus fertile est souvent » ravagé par une grêle fortuite. » BOSS.

Et de son sang trempé,
Le *champ* que par le meurtre il avoit usurpé. RAC.
Et dormir en plein *champ*, le harnois sur le dos. BOIL.

CHAMPS, au pluriel, signifie toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyères, etc. pris tous ensemble. *Mener les brebis aux champs. A travers champs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les bois abattus font place aux *champs*, » aux pâturages. » BOSS.

« Semblables à la fleur des *champs*. » MASS.

(Voyez *souiller.*)

Ai-je vaincu pour vous dans les *champs* de Pharsale ? CORN.
Dans les *champs* Phrygiens.
Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre,
Aux *champs* Thessaliens osèrent-ils descendre ? RAC.
Le premier aborda les *champs* de Lavinie. BOIL.

CHAMPS, se dit aussi de tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs.* DICT. DE L'ACAD.

« Logé aux *champs* et à la ville. » LA BRUY.

« Dans l'oisiveté des *champs*. » MASS.

O ! *champs* aimés des cieux. RAC.
Aux *champs* ou dans la ville. BOIL.

CHAMP, au figuré.

« Si cette vie est le *champ* fécond dans le- » quel nous devons semer pour la glorieuse im- » mortalité, ne devons-nous pas désirer que ce » *champ* soit ample et spacieux, afin que, etc. » BOSSUET.

Dans le *champ* du public largement ils moissonnent. CORNEILLE.

CHAMP, au figuré, carrière. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition. Le champ de l'honneur. Le champ de Mars.* DICT. DE L'ACAD.

« Il apporta le même esprit dans le conseil, » où l'autorité du prince, qu'on y exerce avec » un pouvoir plus absolu, semble ouvrir un » *champ* plus libre à la justice. » BOSS.

« Tant de *champs* fameux de nos victoires » sont surpris de servir de théâtre à nos dé- » faites. » MASS.

Aux *champs* de Mars,
L'échement d'une femme il suit les étendards.

(Voyez *chaque.*)

Dans ce *champ* d'honneur. COR.

(Voyez *victoire.*)

Ouvrir un *champ* plus noble à ce cœur, etc.
Je vous fermois le *champ* où vous vouliez courir ;
Sa mort va vous l'ouvrir.
Ce *champ* si glorieux, où vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'arrose, est stérile pour vous.
L'Inde sembla m'ouvrir un *champ* digne de moi.
Laissez-vous le *champ* libre à votre accusatrice. RAC.
Dans ce *champ* d'honneur où le gain les amène. BOIL.
Notre loi favorable aux plaisirs,
Ouvre un *champ* sans limite à mes vastes désirs. VOL.

Le *champ de Mars*, dans les historiens romains, signifie un champ sur les bords du Tibre, où les Romains s'appliquoient à divers exercices du corps. Le peuple s'y assembloit aussi pour l'élection des magistrats.

Le peuple au *champ de Mars* nomme ses magistrats. RACINE.

CHAMP DE BATAILLE, au singulier, se dit de la place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a vaché sur le champ de bataille.* DICT. DE L'ACAD.

« Les morts qu'il laissoit sur le *champ de bataille*. — Les trophées élevés sur un *champ de bataille*. » FLÉCH.

« Un misérable *champ de bataille* qui suffit à » peine pour la sépulture de ceux qui l'ont disputé, devient le prix des ruisseaux de sang » dont il demeure à jamais souillé. (Voyez *trophée*.) — Sur le *champ de bataille* encore tout » couvert de morts et de mourans. — La terre » est comme un vaste *champ de bataille*, où l'on » est tous les jours aux prises avec l'ennemi. » MASSILLON.

Quel *champ* couvert de morts me condamne au silence. RACINE

On appeloit, *champ clos*, un lieu enfermé de barrières, dans lequel, deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, avec la permission du prince ou du magistrat. *Se battre en champ clos.* Et on disoit, *prendre du champ*, pour dire, ouvrir le champ libre à des rivaux de gloire, laisser un champ libre pour mieux fournir sa carrière. Il se dit aussi en parlant des tournois. *Le tournois se fit en champ clos.* On dit néanmoins, *le juge du camp*, non pas *du champ*. DICT. DE L'ACAD.

« Les deux armées semblent avoir voulu se » renfermer dans des bois et dans des marais, » pour décider leur querelle comme deux bra» ves en *champ clos*. » BOSS.

Faites ouvrir le *champ*. COR.

(Voyez *barrière*.)

On appelle, *les champs élysées*, *les champs élysiens* ou *élyséens*, des lieux agréables où les poëtes feignent qu'étoient reçues après la mort les ames des hommes vertueux. DICT. DE L'ACAD.

« Ces *champs* fabuleux que la superstition » avoit imaginés. » MASS.

CHAMP, signifie aussi figurément un fond sur lequel on peint, on grave, ou représente quelque chose. *Le champ d'un tableau. Le champ d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Les armes de France sont trois fleurs de lis en champ d'azur.* DICT. DE L'ACAD.

SUR-LE-CHAMP, façon de parler adverbiale : sur l'heure même, sans délai. *On l'arrêta sur-le-champ. Haranguer, parler sur-le-champ*, c'est-à-dire, parler sans préparation, parler d'abondance. DICT. DE L'ACD.

Je voulois *sur-le-champ* congédier l'armée. RAC.

Je reprends *sur-le-champ* le papier et la plume. BOIL.

CHAMPÊTRE, *adj.* des deux genres : qui appartient aux champs, éloigné des villes et des autres habitations. *Maison, lieu champêtre. Musique champêtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Au son d'une flûte *champêtre*. » LA BRUY.

« La vie *champêtre*. » MASS.

Et dans mon cabinet, assis au pied des hêtres,
Faire dire aux échos des sottises *champêtres*. BOIL.

Vois-tu dans ces vallons ces esclaves *champêtres*,
Qui creusent ces rochers, qui vont fendre ces hêtres. VOLTAIRE.

CHAMPION, *s. m.*, celui qui combattoit en champ clos pour sa querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion. Ceux qui ne pouvoient pas combattre de leurs personnes, comme les vieillards, les estropiés, les ecclésiastiques, les dames, fournissoient autrefois des champions. Il s'offrit à cette dame pour être son champion.* On dit par extension, *champion*, dans le sens de défenseur. *Cet homme est le champion des mauvaises causes. Il s'est fait le champion des anciens.* DICT. DE L'ACAD.

Mais les trois *champions*, pleins de vin et d'audace.
Aussitôt contre Evrard vingt *champions* s'élancent. B.

Ce terme n'entre pas dans le style noble.

CHANCE, *s. f.*, sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance.*

CHANCE, se dit figurément des événemens probables qui naissent d'un ordre de choses. *Il y a beaucoup de chances possibles. Cette chance est la plus probable, cette autre est difficile. Calculer les chances. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance*, c'est-à-dire, de tout hasard. DICT. DE L'ACAD.

Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
Vient par ce coup fatal faire tourner la *chance*. BOIL.

CHANCELANT, ANTE, *adj.*, qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarche chancelante.* DICT. DE L'ACAD.

Il faut pourtant passer sur ce pont *chancelant*. BOIL.

On dit au figuré, *esprit chancelant*, *fortune chancelante*, pour dire, un esprit irrésolu, une fortune mal assurée.

« Autrement notre foi sera toujours incertaine et *chancelante*. » PASC.

» « La discipline souvent *chancelante*. — L'Égypte, » autrefois si sage, marche enivrée, étourdie » et *chancelante*. » BOSS.

« La religion attaquée et *chancelante* dans » l'Allemagne. » FLÉCH.

(Voyez *foi*, *fortune*, *hôpital*, *raffermir*, *soutenir*.) FLÉCH.

« Combien de familles de gentilshommes » presque *chancelantes*, etc. — Le trône *chance*» *lant*, affermi. — Que d'ames *chancelantes* re» tenues dans le désordre? » MASS.

« Des affaires *chancelantes*. » VOLT.

A vos yeux mon courroux *chancelant*. COR.

J'ai trouvé son courroux *chancelant*, incertain. RAC.

Ainsi toujours douteux, *chancelant* et volage. BOIL.

CHANCELER, *v. n.*, être peu ferme sur ses pieds, sur son assiette, pencher de côté et d'autre, comme si on alloit tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle.* DICT. DE L'ACAD.

On ne voit point mes pas sous l'âge *chanceler*.

La machine succombe,
Et son corps entr'ouvert *chancelle*, éclate et tombe.

Sous le coupable effort de sa noire insolence,
Thémis a vu cent fois *chanceler* sa balance. BOIL.

CHANCELER, au figuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Un trône qui chancelle. Sa fortune chancelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *chancellent* dans les moindres efforts » qu'ils font pour sonder la vérité. — Com- » mence-t-il à *chanceler* dans ce poste où on l'a- » voit mis, tout le monde, etc. » LA BRUY.

« Alors la religion elle-même *chancelle*. » MASSILLON.

Je frémis, je *chancelle*, et mon cœur abattu.
Soutiens ma haine qui *chancelle*.
Je sens qu'elle (ma vertu) *chancelle*. COR.
Eh ! quoi ! votre haine *chancelle* !
Une crainte mortelle,
Semble déjà vous faire *chanceler*, etc. RAC.

CHANCELIER, *s. m.*, grand officier de la couronne, et chef de la justice en France. *Chancelier de France.* Les reines et les fils de France ont aussi leurs chanceliers. DICT. DE L'ACAD.

« J'aurois parlé de ce *chancelier* célèbre, qui, » après avoir rendu ses oracles dans les tribu- » naux suprêmes de la justice, venoit présider » à ceux que vous rendez dans vos assemblées, » etc. » FLÉCH.

Dans quelques ordres militaires il y a des chanceliers. *Le chancelier de l'ordre de Malte. Le chancelier de l'ordre du Saint-Esprit.*

CHANCELLEMENT, *s. m.*, mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement, et je le soutins.*

CHANGE, *s. m.*, troc d'une chose contre une autre. Ce mot n'est guère d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes. *Gagner au change. Perdre au change.* Ces expressions sont du style familier.

CHANGE, terme de vénerie, qui n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Prendre le change. Garder le change. Donner le change.*

On dit, que *des chiens prennent le change*, lorsqu'ils quittent la bête qu'ils chassent, pour courir une autre bête de rencontre. On dit, que *des chiens gardent le change*, lorsqu'au lieu de s'emporter après une nouvelle bête, ils continuent toujours à chasser la première bête qui a été lancée. On dit, qu'*une bête donne le change*, lorsque durant la chasse elle fait lever une autre bête dont les chiens suivent la voie.

On dit figurément, *donner le change à quelqu'un*, pour dire, détourner adroitement quelqu'un du dessein et des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre ; et on dit, de celui qui se laisse ainsi tromper, ou par ignorance ou par simplicité, *il prend le change, il a pris le change.*

On dit aussi, qu'*un homme prend le change*, lorsque dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet pour s'attacher à des choses dont il n'est point question.

On dit, proverbialement et figurément, d'un homme qui répond vivement et ingénieusement à une plaisanterie, à une objection que quelqu'un lui faisoit, qu'*il lui a rendu le change*. DICT. DE L'ACAD.

« C'est, dans une femme, l'art de placer un » mot ou une action, qui *donne le change*. » LA BRUYÈRE.

« Ils ne se lient ensemble que pour se trom- » per mutuellement et se *donner le change*. — » Quand ils nous voient *prendre le change*, » pour ainsi dire, en leur faveur. » MASS.

CHANGEANT, EANTE, *adj.*, variable, qui change facilement. *Une nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs volontés *changeantes*. — Le rapport » que nous avons du côté du corps avec la na- » ture *changeante* et mortelle. » BOSS.

On appelle, *couleur changeante*, une couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon.

CHANGEMENT, *s. m.*, mutation, conversion, action de changer. *Etrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de saison. Changement de vie, de conduite. Changement d'état, de condition. Changement dans la nature. Changement dans les affaires, dans le gouvernement. Changement de théâtre, de scène. Aimer le changement.* DICT. DE L'ACAD

« L'horreur que l'église a pour le meurtre ne » peut jamais changer par le *changement* des » temps. — Comme si ce *changement* de nom » pouvoit faire changer, et la nature du crime, » et la peine qui lui est due. — *Changement* de » vie. — Selon les divers *changemens* des temps. » — Par le *changement* d'un terme qui ne change » point les choses. — Le *changement* des mœurs » et de la doctrine. — Le même homme, sans » qu'il se passe le moindre *changement* en lui, » sera, etc. — La manière dont Dieu opère ce » *changement*. — Les malheurs qui ont suivi un » *changement* si funeste. — Le *changement* de » ma condition n'en apporte pas à la vôtre. — » Quoique je sois sujet au *changement*. » PASCAL.

« Des *changemens* inouïs. — Ennuyée de ces » *changemens*. — Un si soudain *changement*. — » Mes fausses pénitences qui ne sont suivies » d'aucun *changement* de mœurs. — Elle » avoit appris par ses malheurs à ne changer » pas dans un si grand *changement* de son état. » — Dans la plupart des hommes les *change-* » *mens* se font peu à peu. — Sortez du temps » et du *changement*, aspirez à l'éternité. — As- » sujettis aux *changemens*. — Affranchis de la » loi des *changemens*. — Il opère ce *changement* » heureux. — Ce *changement* n'est ni moins » nouveau ni moins admirable. — Admirez » donc avec nous ces grands *changemens* de la » la main de Dieu (changemens opérés par la » main de Dieu). — Les grands ambitieux, et » les misérables qui n'ont rien à perdre, aiment » le *changement*. — Il n'est point arrivé de » grand *changement* qui n'ait eu ses causes dans » les siècles précédens. — Remarquer dans cha- » que temps ces secrètes dispositions qui ont » préparé les grands *changemens*, et les con- » jonctures importantes qui les ont fait arriver.

» —La promptitude inouïe avec laquelle se fit ce » grand *changement*. — Ce changement des affaires de la Syrie et de la Judée fut fait par » Pompée. — Dans les *changemens* qui s'introduisirent parmi les hommes. — Quoique la » discipline pût recevoir divers *changemens*. — » Le *changement* dans le vivre. — Afin que ce » *changement* parût moins étrange. » Boss.

« Les besoins de la vie forcent la nature et » y causent ces grands *changemens*. — L'amour » qu'il a pour le *changement*. » La Bruy.

« Tout le *changement* qui se fit en lui, fut » qu'il jouit de son repos et de lui-même. » (Voyez *soupçon*.) — Quel heureux *changement* » dans la fortune des gens de lettres. » Fléch.

« Des *changemens* de scène. (Voyez *scène*.) — » Les gages et les préjugés d'un *changement* à » venir. — Tous ces désirs de *changement*. (Voyez » *desir*.) — Tous ses jours ne sont marqués que » par des *changemens* et des inégalités qui le » font perdre de vue. » Mass.

Il pourra bien ici trouver du *changement*.

Et quand Sylla prépare un si doux *changement*.

Prendre pour sincère un *changement* si prompt. Cor.

(Voyez *histoire*, *marque*.)

Mais si Néron pour vous n'est plus ce qu'il doit être, Du moins son *changement* ne vient pas jusqu'à nous.

Et qui n'admireroit un *changement* si rare. Rac.

Que le prélat surpris d'un *changement* si prompt. B.

CHANGER, *v. a.*, quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Changer un louis pour de l'argent blanc, pour de la monnoie.* Dict. de l'Acad.

« L'église a *changé* cette coutume. (Voyez *loi*.) » — Il a *changé* son dessein. — Qu'ils *changent* » leur mauvaise vie. » Pasc.

« Ses parchemins et ses titres qu'il ne *chan-* » *geroit* pas contre les masses d'un chancelier. » La Bruyère.

Changer, faire qu'une chose soit autre qu'elle n'étoit. *Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison.* Dict. de l'Acad.

« Dieu *change* le cœur de l'homme par une » douceur céleste qu'il y répand. — *Changer* le » sens des termes. — Ils ont *changé* la face de » la chrétienté. — *Changer* l'ordre de ses repas. » Pascal.

« On énerve la religion quand on la *change*. » — Nés pour *changer* le monde. — *Changer* le » gouvernement. — Nul ne peut *changer* les siè- » cles passés. (Voyez *religion*.) — Il alloit à » Jérusalem, résolu de se venger, mais il fut » *changé* à la vue du souverain pontife. » Boss.

« Trop de choses qui sont hors de l'homme » l'altèrent, le *changent*. — Ils *changent* leurs » habits, leur langage, les dehors, les bien- » séances; ils *changent* de goût quelquefois. — » Ce qui *change* les traits. » La Bruy.

« Le temps et la fortune qui *changent* tout. — » *Changer* les cœurs. » (Voyez *éducation*.) Fléchier.

« *Changeant* sans cesse la face de l'univers. » — Ces victoires qui *changent* la destinée de » tant de peuples. — Chaque instant *change* » notre situation. — La mort d'un aîné *change* » nos vues. » (Voyez *rigueur*.) Mass.

Dans ton ame à ton gré *change* ma destinée.

M'as-tu livré ton fils? as-tu *changé* le mien?

Mais nous pouvons *changer* un destin si funeste. Cor.

Un moment a *changé* ce courage inflexible.

Et *changer* tous les jours la face de l'état. Rac.

Changer (quelqu'un ou quelque chose) de.

« Prenez garde que Dieu ne *change* ce flam- » beau *de* sa place. » Pasc.

« Il conduit ses troupeaux, les *change de* pâtu- » rage. » La Bruy.

Changer à.

« Cela ne *change* rien *à* sa fortune. » La Br.

« Les siècles suivans ne *changèrent* rien *à* cet » esprit. — L'âge ne *change* rien *à* la déprava- » tion de son cœur. — L'âge en changeant ses » traits, a-t-il *changé* quelque chose *à* la honte » de son caractère? — Ces grandes résolutions, » que *changeront* elles *à* votre malheur éter- » nel? » (Voyez *occasion*.) Mass.

« Cet événement n'ayant rien *changé aux* » affaires de l'Europe. » Volt.

Changer, convertir, transmuer une chose en une autre. *Dans le sacrement de l'Eucharistie, le pain est changé au corps de notre Seigneur. Aux noces de Cana, Jésus-Christ changea l'eau en vin. La femme de Lot fut changée en statue de sel. Le chimiste se vante de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or.* Dict. de l'Acad.

« La substance du pain étant *changée* en celle » du corps de notre Seigneur. — Ce pain est » réellement *changé* au corps de Jésus-Christ. » Pascal.

Changer en.

« Leur félicité fut *changée en* la triste con- » solation de se faire des compagnons dans leur » misère. — Auguste garde l'Italie, et *changeant* » *en* douceur ses premières cruautés. » Boss.

« Ils ont *changé* la parole sainte *en* un tissu » de louanges. — Une seconde entrevue *changea* » ses soupçons *en* certitude. — Elles *changent* » leur physionomie douce et modeste *en* une » autre qui est fière et audacieuse. » La Bruy.

« Il *changea* la mollesse de la cour *en* une » vie austère et pénitente. — On croyoit déjà » voir ces temples *changés en* mosquées. » Fléchier.

« La licence *changée en* règle. — Un époux » souvent injuste, jaloux, bizarre, qui *change* » une société sainte *en* une affreuse captivité. » — *Changer en* art le commerce de la société. » (Voyez *cendre*, *germe*, *livre*.) — Ils *change-* » *rent* la piété *en* superstition et *en* idolâtrie. » — La mort *change en* censures les vaines » adulations qui, etc. — Leur piété a trois » écueils à craindre, qui peuvent *changer en* » vices toutes leurs vertus. » (Voyez *astre*.) Massillon.

Sort vraiment tragique,
Qui va *changer en* pleurs l'allegresse publique.
Ah! vivez, pour *changer* cette haine *en* amour.
(*Changer*) la pompe nuptiale *en* funèbre appareil.
Mais quand il faut *changer* l'amour *en* amitié.

Et sa mort m'a *changée*,
D'implacable ennemie, *en* amante affligée. Cor.

Nous vous verrions, troublé de cette affreuse image, *Changer* bientôt *en* pleurs ce superbe langage.

L'audace d'une femme, arrêtant ce concours, *En* des jours ténébreux a *changé* ces beaux jours.

Qui *changera* mes yeux *en* deux sources de larmes, Pour pleurer ton malheur, etc. RAC.

Et *changer*, sans respect de l'oreille et du son, Lycidas *en* Pierrot, et Philis *en* Toinon. BOIL.

Il s'emploie quelquefois absolument. *Le temps va changer. Si le vent change. La mode a changé. Rien n'est stable en ce monde, tout change.* DICT. DE L'ACAD.

« Le temps amortit les afflictions et les que- » relles, parce qu'on *change* et qu'on devient » comme une autre personne. — Si le nez de » Cléopâtre eût été plus court, toute la face de » la terre auroit *changée*. — Les lois fondamentales » *changent*. — Elle *change* aussi, mais moins » brusquement. — Non pas selon la vérité qui » ne *change* jamais, mais selon votre intérêt » qui *change* à toute heure. — Faire *changer* ce » malheureux proverbe qui, etc. » PASC.

« L'Angleterre a tant *changé*, que, etc. — » Elle avoit appris à ne pas *changer* dans, etc. » (Voyez *changement*.) — Il (Dieu) voit tout » *changer* sans *changer* lui-même. — Quand » Dieu *change* de langage et en quelque façon » de conduite, ce n'est pas qu'il *change* en lui- » même. » BOSS.

« Il *change*, il commence à vieillir. » LA BR.

« Cependant, vites-vous *changer* son visage? » — Je suis Dieu, je ne *change* point. » (Voyez *honte*.) FLÉCH.

« La simplicité des anciennes mœurs *changea*. » — Le langage du monde ne *change* point. — Les » haines et les amitiés y *changent* sans cesse avec » les intérêts. — Tout *change*. (Voyez *tout*.) — » Sa fortune peut *changer*, mais sa vertu ne » *changera* point avec sa fortune. — Les devoirs » *changent* avec l'état. » MASS.

Le sort qui toujours *change*.
Avouez-le, tout *change*.
Votre fortune *change*.

Qui fait *changer* ainsi ses vœux irrésolus? RAC.

L'univers peut *changer* : mon ame est inflexible. VOL.

CHANGER POUR.

« En même temps, tout *change pour* l'hom- » me. » BOSS.

« Le sort des armes pourra *changer* encore » *pour* la France, mais le sort des lettres ne » *changera* plus. — Rien ne *change pour* elle » dans ce dernier moment. »

CHANGER, *neut.*, quitter une chose pour une autre, comme dans le premier sens. Il se dit tant au figuré qu'au propre, et ne s'emploie qu'avec la préposition *de*. *Changer de vêtement. Changer de maison. Changer de résolution, d'avis. Changer d'air, de pays. Changer de vie. Changer de maître. Changer de langage. Il a changé de couleur. Il a changé de visage. Changer de conduite. Changer de parti. Changer de ton.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle (l'église) n'a pas *changé* d'esprit, quoi- » qu'elle ait *changé de* coutume. — Il ne *change* » pas *de* nature. — On ne voit presque rien de » juste ou d'injuste, qui ne *change* de qualité » en *changeant* de climat. — *Changer de* condi- » tion. — *Changer de* sentimens, si ce n'est par » principe de religion, au moins par maxime » de politique. — *Changer de* méthode. — *Chan-* » *ger de* volonté. — *Changer de* matière. — » *Changer de* vie. » PASC.

« Tantôt sauvée, tantôt presque prise, *chan-* » *geant de* fortune à chaque quart d'heure. — » Comme nous *changeons* deux fois d'état, en » passant premièrement, etc. — *Changeons* » maintenant *de* langage. — La mort *change de* » nature pour les chrétiens, puisque, etc. — » *Changer de* visage. — En *changeant de* maîtres, » elle ne *changeoit* pas *de* gouvernement. — » *Changer de* profession. — Quand les lieux ont » *changé de* nom ou d'état. — Les choses com- » mencèrent à *changer de* face. » BOSS.

« Il se délasse d'un long discours par de plus » longs écrits; il ne fait que *changer de* travaux » et *de* fatigues. — *Changer de* nom. — *Changer* » d'opinion. » LA BRUY.

« Les chrétiens ne meurent pas, ils ne font » que *changer de* vie. — Il ne fit que *changer de* » vertus, quand la fortune *changeoit de* face. — » Qui *changent de* sentimens sans *changer de* » mœurs. — Un fleuve qui a *changé de* lit et *de* » rivage. — On a *changé de* jurisprudence. » FLÉCHIER.

« Le royaume entier *changea de* face comme » la capitale. — Ils *changent de* situation, mais » ils ne *changent* pas *de* supplice. — *Changer de* » caractère, *de* sentimens, *d'*inclination, selon » les conjonctures et le caractère de ceux à qui » vous voulez plaire. » MASS.

« *Changer de* vues, *d'*alliés, *d'*amis. » VOLT.

Vous *changez de* couleur; reprenez vos esprits.
Changer de maître.
Et *changer* à leur gré *de* maris et *de* femmes.
Conservez votre haine et *changez de* victime.
Est il donc vrai, madame, et *changeons-nous de* sort?
Quittez cette espérance
Que deux fois en un jour il *change de* croyance.
Quoi! vous *changez* bientôt *d'*humeur et *de* langage. CORN.

Achille a *changé de* pensée.
De mesure et *de* poids je *changeois* à leur gré.
Vous *changez de* visage. RAC.
Muse, *changeons de* style.
Changeant de contenance. BOIL.

SE CHANGER, *v. pron.*, être changé.

« Ils ont trop fait sentir aux peuples que l'an- » cienne religion *se* pouvait *changer*. » BOSS.

« Leur férocité *se change* en respect. » FLÉCH.

« C'est là que nos murmures contre le ciel » *se changeront* en actions de grâces. (Voyez » *douceur*.) — Les titres qui nous rendent puis- » sans *se changent* bientôt en des qualités qui, » etc. » MASS.

Comment en un plomb vil l'or pur *s'est-il changé*. R.

CHANGÉ, ÉE, participe.

« Un nom de ville *changé* par le temps. — » La nature *changée* tout à coup. » BOSS.

« Les temps sont *changés*. » LA BRUY.

« Plus triste, plus *changé* que, etc. » (Voyez *mal*.) FLÉCH.

« Notre image, ou adoucie ou *changée*. (Voyez » *image*, *renvoyer*.) — Un cœur jeune encore

» dans un corps *changé*. — Il meurt détrompé, » sans mourir *changé*. (Voyez *changer en*.) MASS.

Que les temps sont *changés* ? RAC.

On dit, qu'*un homme est changé, bien changé, changé à ne pas le reconnoître*, pour dire, qu'il a le visage changé, soit par l'âge, soit par la maladie, ou qu'il a changé entièrement de mœurs et de conduite.

CHANOINE, *s. m.*, celui qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale. *Chanoine de Notre-Dame de Paris.*

(Voyez *embonpoint*, *engraisser*.)

CHANSON, *s. f.*, genre de poésie, vers que l'on chante sur quelque air. *Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson amoureuse. Chanson à danser. Chanson à boire. Chanson bachique. Faire une chanson. Un couplet de chanson. Le refrain d'une chanson. Composer une chanson. Chanter une chanson. Il met tout en chanson.* DICT.

« Les *chansons* que les muses inspiroient aux » bergers qui, etc. » (Voyez *chanter*.) FÉN.

Lamentant tristement une *chanson* bachique.

Il faut même en *chansons* du bons sens et de l'art. B.

CHANSONNETTE, *s. f.*, petite chanson. *Une tendre chansonnette.* Il se dit par opposition aux airs graves et sérieux, et particulièrement des chansons tendres et de celles des bergers. DICT.

Souvent l'auteur altier de quelque *chansonnette*,
Prend droit au même instant de se croire poëte. BOIL.

CHANT, *s. m.*, élévation et inflexion de voix sur différens tons avec modulation. *Beau chant. Chant agréable, harmonieux, mélodieux. Chant triste, lugubre, funèbre. Chant d'allégresse. Chant de triomphe. Chant nuptial. Chant pastoral. Mettre un air en chant. Il a fait les paroles, un autre a fait le chant.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *chants* lugubres qui frappent nos » oreilles. — La France mêla aux *chants* de dou- » leur et de funérailles des cantiques de louan- » ges et d'actions de grâces. » FLÉCH.

« Sa grotte ne résonnoit plus de son *chant*. » FÉNÉLON.

« Le palais retentit de toutes parts de *chants* » de volupté et de réjouissance. — Si le deuil et » la désolation de ses sujets sont le seul *chant* de » joie qui accompagne ses victoires. » MASS.

Par des *chants* de victoire. COR.

A réciter des *chants* qu'il veut qu'on idolâtre.

Dans mes *chants* ta douleur retracée.

Chantons, on nous l'ordonne, et que puissent nos *chants*
Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse. RAC.

Et sans lasser le ciel par des *chants* superflus. BOIL.

CHANT, se dit aussi du ramage des oiseaux. *Le chant du rossignol, du serin, de l'alouette. Le chant du cygne est consacré par les poëtes.* On dit, du dernier ouvrage d'un homme célèbre, quand cet ouvrage est bon, *c'est le chant du cygne.*

« Le *chant* nocturne d'un oiseau. » (Voyez *présage*.) MASS.

CHANT, se dit aussi du cri du coq. *Au premier, au second chant du coq.* On dit aussi, *le chant de la cigale.* DICT. DE L'ACAD.

« L'église ne fait que gémir, et le *chant* de la » tourterelle délaissée est dans sa bouche. » BOSS.

« Les cygnes sans doute ne *chantent* point » leur mort; mais toujours, en parlant du der- » nier essai et des derniers élans d'un beau » génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sen- » timent cette expression touchante : *C'est le* » *chant du cygne.* » BUFF.

En parlant des poëmes épiques italiens et espagnols, on appelle *chant*, ce que dans les autres poëmes on a coutume d'appeler *livre*. Ainsi, en parlant de la Jérusalem du Tasse, on dit : *Le premier chant, le second chant.* On le dit aussi des poëmes françois : *Le premier chant du lutrin.*

Jusqu'au sixième *chant* pousser ma fiction. BOIL.

CHANTANT, ANTE, *adj.*, qui se chante aisément. *Air chantant. Musique chantante.* On dit, d'une langue fort accentuée, dont la prosodie a quelque chose de musical, qu'*elle est chantante*, qu'*elle a quelque chose de chantant.* DICT. DE L'ACAD.

« Le phénix de la poésie *chantante* (Qui- » nault). » LA BRUY.

CHANTER, *v. a.*, former avec la voix une suite de sons variés selon les règles de la musique. *Chanter agréablement. Chanter à pleine voix. Chanter juste. Chanter faux. Chanter la grand'messe. Chanter l'évangile. Chanter vêpres. Chanter en musique. Chanter un motet. Chanter un air. Chanter une chanson. Chanter un concert. Chanter seul. Chanter au lutrin.* DICT.

« L'éternité où l'on *chantera* sans cesse ce can- » tique nouveau dont, etc. » PASC.

« Les hymnes que l'on *chantoit* aux dieux » immortels. » BOSS.

« Ce chœur où elle a tant de fois *chanté* les » cantiques de Sion. — Avec quelle reconnois- » sance et quelle joie *chantoit*-il au seigneur le » cantique de sa délivrance! » FLÉCH.

« Le berger revient avec sa flûte, et *chante* à » la famille assemblée les nouvelles chansons » qu'il a apprises dans le hameau voisin. » FÉN.

« Ne chanter que des chants d'allégresse sur » nos victoires. » (Voyez *laisser*.) MASS.

« Les cygnes ne *chantent* point leur mort, » etc. » (Voyez *chant*.) BUFF.

Mes filles, *chantez*-nous quelqu'un de ces cantiques. RACINE.

CHANTER, célébrer, publier. *Tout le monde chante vos louanges. Chanter la gloire, chanter les exploits d'un héros.* DICT. DE L'ACAD.

« David, digne de *chanter* les merveilles de la » toute-puissance divine. — *Chantant* les louan- » ges de Dieu. — Il l'a *chanté* avec une magni- » ficence, etc. (Voyez *mystère*.) — Saint Jean » *chante* la ruine de cette nouvelle Babylone. » — Le Dieu des dieux à leur tête, comme le » *chante* ce grand roi, d'un ton si sublime, dans » ce divin psaume. » BOSS.

« Il *chantoit* dans le ciel les miséricordes éter- » nelles. » FLÉCH.

« Ils alloient *chanter* leurs amours sous un » ciel plus doux. » FÉN.

« Des auteurs profanes la *chantent* et l'embel- » lissent (la volupté). — Quelque insensé *chan-* » *tera* peut-être ses victoires. » MASS.

» Virgile *chante* les actions d'Énée, et Homère » l'oisiveté d'Achille. » VOLT.

Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers.

Je *chante* les combats et ce prélat terrible,
Qui, etc. BOIL.

(Voyez *vainqueur.*)

Je *chante* ce héros qui régna sur la France. VOLT

CHANTER, s'emploie aussi d'une manière absolue.

« Il *chante* et triomphe avec les saints anges. » BOSSUET.

« Il *chante*, il badine comme les autres hommes.—Il est enrhumé, et ne *chantera* de huit » jours. » LA BRUY.

Peuples de la terre, *chantez.*
Les peuples en *chantant* accourir à tes fêtes. RAC.
Je *chantois*, Homère écrivoit. BOIL.

CHANTER, se dit aussi des oiseaux. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'aime les oiseaux que parce qu'ils *chantent* et ne cessent de *chanter.* » LA BRUY.

SE CHANTER, *v. pron.*, être chanté.

« Les cantiques qui *se chantent* dans les fêtes » et dans les, etc. » BOSS.

CHANTÉ, ÉE, participe.

« Les cent portes de Thèbes *chantées* par Ho» mère. » BOSS.

« Leurs passions *chantées* par une poésie las» cive. » (Voyez *passion.*) MASS.

Son nom *chanté* par la bouche des belles. BOIL.

CHANTRE, *s. m.*, celui dont la fonction est de chanter dans l'église au service divin. *Les chantres de Notre-Dame. Les chantres de la musique du Roi.*

Et de *chantres* buvans les cabarets sont pleins.
Elle prend d'un vieux *chantre* et la taille et la forme. BOILEAU.

CHANTRE, est aussi une dignité dans le chapitre d'une église cathédrale ou collégiale, et dans quelques monastères; et celui qui en est revêtu est le maître du chœur, et préside au chant. *Le grand chantre. Le chantre de Notre-Dame. Bâton de chantre.* DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son banc on discernoit le *chantre.* BOIL.

CHANTRE, chanteur.

Du plus habile *chantre* un bouc étoit le prix. BOIL.

CHANTRE, se dit figurément et poétiquement d'un poëte. *Le chantre de la Thrace*, c'est-à-dire, *Orphée. Le chantre Thébain*, c'est-à-dire, *Pindare.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *chantre* ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,
Entonner en grands vers la discorde étouffée. BOIL.

On appelle aussi, figurément et poétiquement, le rossignol et les autres oiseaux, *les chantres des bois*; mais on donne particulièrement ce titre au rossignol.

« Si le rossignol est le *chantre des bois*, le » serin est le musicien de la chambre. » BUFF.

CHAOS, *s. m.* (on ne prononce point l'H), confusion de toutes choses. Il se dit, au propre, de l'état où toutes choses étoient avant que Dieu eût créé le monde. DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui sut tirer du premier *chaos* l'harmonie et l'ordre de l'univers, saura bien, etc. » (Voyez *tirer.*) MASS.

L'univers se reforme encore
Dans les abîmes du *chaos.* ROUSS.
Dieu parle, et le *chaos* se dissipe à sa voix. VOLT.

CHAOS, se dit, au figuré, de toute espèce de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa bibliothèque est un chaos. Sa tête est un chaos.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle chimère est-ce donc que l'homme! » quel *chaos*, quel sujet de contradiction! » PASCAL.

« Il connoît à fond les Égyptiens et leurs dynas» ties; il débrouille l'horrible *chaos* des deux » empires, le Babylonien et l'Assyrien. » LA BRUYÈRE.

« Débrouiller ce *chaos* d'incidens et de pro» cédures dont on avoit enveloppé leur cause. » FLÉCHIER.

« La police y ôta au crime la sûreté que la » confusion et la multitude lui avoient don» née jusqu'alors. Au milieu de ce *chaos* régnè» rent l'ordre et la paix, et dans ce concours » innombrable d'hommes, etc. — Il éclaircira » ce *chaos* de prétentions opposées. — L'acadé» mie parut, le *chaos* se débrouilla. — Le *chaos* » où Ronsard la replongea (la poésie). — Con» venez de leurs maximes, et l'univers entier » retombe dans un affreux *chaos.* — Ils ont » défiguré l'histoire du monde par un *chaos* de » siècles innombrables et imaginaires, etc. — » Elles (nos annales) n'ont pas daigné même » compter les années de la vie des rois fainéans; » c'est un *chaos* qu'on a de la peine à éclaircir » encore aujourd'hui. » MASS.

En vain le plus juste des rois,
Fit régler le *chaos* des ténébreuses lois. BOIL.

CHAPEAU, *s. m.*, coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, et qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un chapeau à grands bords, à petits bords. Un chapeau de castor. Un cordon de chapeau. Mettre son chapeau. Oter son chapeau.* On dit, *ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, le saluer en se découvrant la tête. *Otez-lui votre chapeau. Otez votre chapeau.* DICT. DE L'ACAD.

Couvert d'un vieux *chapeau* de cordons dépouillé.
Je vois d'un autre coup mon *chapeau* renversé. BOIL.

On appelle, *chapeau de cardinal*, une sorte de chapeau rouge qui a la forme très-plate et les bords très-grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge.

Chapeau de cardinal, ou simplement *chapeau*, se dit aussi, pour signifier la dignité de cardinal; et dans ce sens, on dit, qu'*on a donné le chapeau de cardinal à quelqu'un*, pour dire, que le pape l'a fait cardinal; et on dit, qu'*il vaque tant de chapeaux*, pour dire, qu'il y a tant de places vacantes dans le sacré collége.

On appelle, *chapeau de fleurs*, une couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelque réjouissance, dans quelque fête solennelle.

CHAPELLE, *s. f.*, petite église, petit édifice consacré à Dieu. Il se dit aussi des différens en-

droits où l'on dit la messe dans une église. *Il y a bien des chapelles dans cette église. La chapelle de la vierge.* Il se dit aussi des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la messe. *Avoir une chapelle dans sa maison.*

On appelle, *la chapelle du roi*, le lieu où le roi entend ordinairement la messe; et, *les musiciens de la chapelle*, les musiciens qui chantent à la chapelle du roi. *La musique de la chapelle.* On appelle aussi, *la chapelle du roi*, le corps des ecclésiastiques qui servent à la chapelle du roi. *La chapelle du roi marcha et alla à l'armée.*

On appelle, *sainte chapelle*, la chapelle d'un château du roi ou d'un prince du sang, qui y a fondé le service divin et déposé des reliques. *La sainte chapelle de Vincennes La sainte chapelle de Paris. La sainte chapelle de Bourges. La sainte chapelle de Dijon.* DICT. DE L'ACAD.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir son antique *chapelle.*

Citeaux dormoit encore, et la *sainte chapelle*
Conservoit du vieux temps, etc.

Au pied des murs sacrés d'une *sainte chapelle.* BOIL.

On appelle, *chapelle ardente*, l'appareil funèbre qui environne le corps ou la représentation d'un défunt, soit dans le chœur d'une église, soit dans une chapelle particulière, soit dans un appartement, avec un grand nombre de cierges allumés.

TENIR CHAPELLE, se dit du pape, lorsqu'étant accompagné des cardinaux, il assiste à l'office divin, soit dans la chapelle de son palais, soit dans une église. On dit aussi, que *l'empereur et le roi d'Espagne tiennent chapelle*, lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'office divin.

CHAPERON, *s. m.*, coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes. C'étoit un bonnet qui avoit un bourlet sur le haut et une queue pendante par derrière. *Il y a long-temps qu'on a quitté les chaperons. Les docteurs ont gardé le chaperon, mais ils le portent sur l'épaule. Aux enterremens des grands, ceux qui mènent le deuil portent de grands chaperons à longue queue traînante par derrière.*

CHAPITEAU, *s. m.*, la partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau corinthien. Chapiteau ionique.*

« Affichés sur des *chapitaux* corinthiens. » (Voyez *vices.*) ROUSS.

CHAPITEAU, se dit aussi des corniches et autres couronnemens qui se posent au-dessus des buffets, des armoires et autres ouvrages.

CHAPITRE, *s. m.*, une des parties qui servent à diviser certains livres. *Chapitre premier. Chapitre second. Un livre divisé par chapitres. Ce livre est divisé en tant de chapitres.* DICT.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel *chapitre.*
Et les distribuant en classes et par titres,
Dogmatiser en vers, et rimer par *chapitres.* BOIL.

CHAPITRE, le corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale. *Le chapitre de Notre-Dame. Le doyen du chapitre.* DICT. DE L'ACAD.

J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les *chapitres.*
Maître enfin d'un *chapitre* insensé.

C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du *chapitre.* BOIL.

Il signifie aussi, l'assemblée que les chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le chapitre. Tenir chapitre. Présider au chapitre. Avoir voix au chapitre. Tout le chapitre fut d'avis. Cela fut résolu en plein chapitre.*

CHAPITRE, se dit aussi de l'assemblée que des religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel. Chapitre provincial. Chapitre général. Convoquer le chapitre. Aller au chapitre.*

Il se dit aussi des assemblées des ordres royaux, des ordres militaires, comme de l'ordre du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Malte, etc. *Le roi a tenu le chapitre de l'ordre.*

CHAPITRE, se dit encore du lieu où se tiennent les assemblées, soit de chapoines, soit de religieux, soit de chevaliers. *Les bancs d'un chapitre. On lui ferma la porte du chapitre.*

CHAPON, *s. m.*, coq châtré. *Chapon du Mans. Aile, cuisse, blanc de chapon.* DICT. DE L'ACAD.

Je suois sang et eau, pour voir si du Japon
Il viendroit à bon port au fait de son *chapon.*

Avocat, il s'agit d'un *chapon*,
Et non point d'Aristote, et de sa politique. RAC.

Un coq, etc.
Qui changeant sur ce plat, et d'état et de nom,
Par tous les conviés s'est appelé *chapon.* BOIL.

CHAQUE, *adj.* des deux genres, qui se met toujours avant le substantif, et qui n'a point de pluriel. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque chose. A chaque personne En chaque espèce. Pour chaque jour. Chaque pays a ses coutumes.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans *chaque* homme. » PASC.

« *Chaque* armée élit un empereur. — *Chaque* » particulier avoit droit de, etc — Parler à » *chaque* fidèle selon ses besoins. — Les tentations qui attaquent à *chaque* pas la foiblesse » humaine. — Un homme de bien, à *chaque* » heure, à *chaque* moment, a toujours ses affaires faites. — A *chaque* attaque, il se tient » prêt. — De sages législateurs qui s'élevèrent en » *chaque* pays. — Remarquer dans *chaque* temps » les dispositions, etc. — Défendre, non-seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore *chaque* article particulier. — A *chaque* » demande et à *chaque* coup il répondoit sans » se plaindre. » BOSS.

« Les occupations de *chaque* journée. — Au » pied de *chaque* autel. — Dieu qui donne à » *chaque* état les, etc. — *Chaque* condition a ses » dégoûts, et à *chaque* état sont attachées des » amertumes. — Les grands hommes qui ont » paru dans *chaque* age. — Les superstitions de » *chaque* peuple et de *chaque* pays. — On les » perd de vue à *chaque* instant. — Une piété » propre à *chaque* état. — *Chaque* Achille a » sou Homère. — *Chaque* âge et *chaque* nation » a vu des esprits vains et superbes, etc. »

MASSILLON.

Le prince au champ de Mars,
Chaque jour, *chaque* instant s'offre à mille hasards.

Britannicus le gêne, Albine, et *chaque* jour
Je sens que, etc. (Voyez *jour.*)

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit, etc.
Chaque vers, *chaque* mot court à l'événement. BOIL.

Qu'Ajax soulève un roc, et la lance avec peine,
Chaque syllabe est lourde et *chaque* mot se traîne.
DELILLE.

CHAR, *s. m.* sorte de voiture à deux roues dont les anciens se servoient ordinairement dans les triomphes, dans les cérémonies publiques, dans les combats. *Char de triomphe. Il monte sur son char. Son char se brisa contre les bornes.*

On dit poétiquement, *le char du soleil, le char de la lune;* et on se sert aussi poétiquement du mot de *char*, pour dire, un carrosse magnifique. DICT. DE L'ACAD.

« La vanité lui fit traîner son *char* par des » rois vaincus. — Les puissances ennemies suivent en tremblant le *char* du vainqueur. » BOSSUET.

« Lorsque, dans un *char* brillant et pompeux, » elle prenoit part à la gloire et aux triomphes » de son époux. — Va-t-il sur un *char* brillant » et pompeux recueillir, etc. (Voyez *recueillir.*) » — Il marche sans suite et sans équipage; mais » chacun dans son esprit le met sur un *char* de » triomphe. » FLÉCH.

« Il fit atteler à un *char* les plus superbes » d'entre les rois qu'il avoit vaincus. » FÉN.

Il étoit sur son *char*.
(Il) voit voler en éclats tout son *char* fracassé.
(Il) vit au *char* du vainqueur son épouse enchaînée.
Il excelle à conduire un *char* dans la carrière.
Suivre de l'œil un *char* fuyant dans la carrière. RAC.
Il attele son *char*, et montant fièrement. BOIL.

CHAR, au figuré.

« Attelés tous deux au *char* de la fortune, et » tous deux fort éloignés de s'y voir assis. » LA BRUYÈRE.

« Sa résurrection attache à son *char* de triom» phe ces principautés et ces puissances mêmes. » — S'élever au ciel sur un *char* de gloire et de » lumière. — Pour traîner, si j'ose parler ainsi, » comme de vils animaux, le *char* de votre » grandeur et de votre indolence. » MASS.

Pleurante, après son *char* vous voules qu'on me voie. RACINE.
Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à ton *char*
Je ne puisse attacher Alexandre et César. BOIL.

On appelle, *char de deuil*, un chariot à quatre roues, couvert d'un poêle dans lequel on transporte les corps des rois, des princes.

CHARBONNER, *v. a.*, noircir avec un charbon. DICT. DE L'ACAD.

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret. BOIL.

CHARDONNERET, *s. m.*, petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets.*

CHARGE, *s. f.*, faix, fardeau. *Charge pesante, excessive, légère.* Il signifie aussi, ce que peut porter une personne, un animal, un vaisseau ou autre chose semblable. *La charge d'un mulet. La charge de ce vaisseau est de cinquante tonneaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout autre seroit écrasé de la moitié de sa » *charge.* » LA BRUY.

CHARGE, se dit figurément de toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de quelque dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfans.*

CHARGE, imposition. *Les charges de l'état.* DICT. DE L'ACAD.

« Les décimes et les autres *charges* qu'ils doi» vent porter. — Les finances épuisées, le nom» bre des troupes qu'on, etc., obligent encore » l'état à de grandes *charges*. — Il n'augmenta » pas les *charges* publiques. » FLÉCH.

« La dureté des *charges* publiques. — Le peu» ple gémissoit sous le poids des *charges* pu» bliques. — L'oppression des peuples déguisée » au souverain ne leur annonce que des *charges* » plus onéreuses. — Ses peuples commencèrent » à éprouver des *charges* excessives, etc. » MASSILLON.

On dit, *être à charge à quelqu'un*, pour dire, lui causer de la dépense ou de l'incommodité *Il craint de vous être à charge.* DICT. DE L'ACAD

« Faire agir de grandes armées au dedans et » au dehors, sans *être à charge à* l'empire. » BOSSUET.

« On dit que l'amitié *est* plus *à charge* que la » haine. » LA BRUY.

« Leur grandeur même *leur est à charge.* — » Les vaines louanges des hommes *lui étoient* » *à charge.* — Sa réputation n'a jamais *été à* » *charge à* ses amis. — Les devoirs extérieurs et » les bienséances de la vie *lui sont à charge.* — » Le nombre de ses serviteurs pouvoit *être à* » *charge à* sa dépense; mais non pas *à* sa gé» nérosité. — Il devient *à charge à* lui-même. » FLÉCHIER.

« Son inconstance *lui est à charge*, et il ne » peut se fixer. — Son rang même *lui étoit* sou» vent *à charge* par les ménagemens qu'on s'im» posoit devant lui. — Tout *leur est à charge*, » et ils *sont à charge à* eux-mêmes. » MASS.

CHARGE, se dit aussi des offices dont on prend des provisions. *Charge de judicature. Charge de finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la maison du roi. Charge honorable. Charge lucrative. Charge vénale. Les fonctions d'une charge. Charge de président, charge de conseiller, de trésorier. Etre pourvu, être revêtu d'une charge. Se faire recevoir dans une charge. Etre en charge, être hors de charge. Exercer une charge. S'acquitter dignement de sa charge. Se défaire de sa charge. Incapable d'occuper aucune charge. Vous entreprenez sur ma charge. Se démettre de sa charge. Donner démission de sa charge. Ces commissions ont été érigées en charge. Entrer en charge. Sortir de charge.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il avoit obtenu cette *charge*. — Ce qui sou» tient les hommes dans les grandes *charges*, » c'est que, etc. — La perte d'une *charge*. — » l'intrer dans les *charges* de l'église. — Un ap» pétit désordonné des *charges* et des grandeurs. » PASCAL.

« Élevé aux *charges* les plus éminentes. — On » avoit attaché tout le pouvoir à la *charge* de » maire du palais. — Son frère Jonathas succéda » à sa *charge*. — Les *charges* étoient briguées avec » fureur. — Pour s'avancer dans les *charges*. — » Il y avoit des *charges* établies pour la con» duite, etc. — Les grandes *charges* que cette » famille a possédées. — Dans la première

» *charge* d'un si grand royaume. — Il quitta » cette grande *charge*. — Les occupations de sa » *charge*. » (Voyez *vaquer*.) Boss.

« Savoir se passer des *charges* et des emplois. » La Bruyère.

« Voyons-le dans la première *charge* du » gouvernement. — Avant que d'entrer dans » les *charges*, il voulut en connoître les devoirs. » — Ils ne donnent à leurs *charges* que les restes » d'une oisiveté languissante. — Ils veulent bien » être occupés de leurs *charges*, mais ils ne veulent » pas en être incommodés. — La prééminence » de sa *charge*. — Ce qui le conduisit aux *char-* » *ges* et aux dignités, il le fit pour les méri- » ter, et non pas pour les obtenir. (Voyez *pré-* » *paration*.) — Moins occupés des *charges* qu'ils » ont, que de celles qu'ils n'ont pas. — Pour » entrer dans la *charge* de secrétaire d'état. — » Une téméraire jeunesse entroit sans étude et » sans connoissance dans les *charges* de la robe. » — On convenoit que les *charges* avoient plus » besoin de vous que vous des *charges*. » Fléchier.

« Celui-ci paye de tous ses biens une *charge* » qui l'approche de la personne du prince. » Massillon.

Engloutir à la cour, *charges*, dignités, rangs. Boil.

Charge, signifie aussi, en termes de guerre, le choc de deux troupes qui en viennent aux mains. *Rude, furieuse, vigoureuse charge. Sonner la charge. Aller à la charge. Soutenir la charge. Retourner à la charge. La première, la seconde charge.* On dit, au figuré, *revenir, retourner à la charge*, pour dire, faire une nouvelle tentative, faire de nouveau la même proposition, la même demande qui a déjà été refusée, ou sur laquelle on n'a point eu de réponse positive.

Charge, est aussi ce qu'on met de poudre et de plomb dans une arme à feu, pour tirer un coup. *Charge de pistolet. Charge de mousquet, de canon.*

Charge, se dit aussi figurément des preuves et indices qu'il y a contre un accusé. Le plus grand usage de ce mot est au pluriel. *Il y a de fortes charges contre lui. On a porté les charges et informations au greffe.*

CHARGER, *v. a.*, mettre une charge sur, etc. *Charger un crocheteur. Charger un cheval, un mulet, un bateau. L'architecte a trop chargé ce mur. Ce bateau est chargé de vin, de sel.* On dit aussi, *charger*, pour, peser sur. *Cette poutre charge trop cette muraille.* On dit encore, *charger une voûte*, pour dire, y joindre le poids des matériaux nécessaires pour en contenir l'effort. Dict. de l'Acad.

« Quelques vaisseaux qu'elle *charge* d'offi- » ciers et de munitions. » Boss.

Si ce honteux trophée avoit *chargé* ma main. Cor.

Et d'acteurs mal ornés *chargeant* un tombereau.

Pouvant *charger* mon dos d'une utile liasse.

Sur le mulet encore il *chargeoit* la farine. Boil.

Charger, au figuré, mettre des impositions trop fortes. *Charger les peuples. Charger les peuples d'impôts.* On dit, dans le même sens, *charger une province, un département.* On dit aussi, *charger une terre d'une redevance*, pour dire, établir, imposer une redevance sur une terre.

Charger de, au figuré, accabler de. *Charger quelqu'un d'injures, d'opprobres, de malédictions.* Dict. de l'Acad.

« Les calomnies *dont* on *chargeoit* le chris- » tianisme. — Le seigneur de gloire est *chargé* » d'opprobres. — *Chargeant* d'imprécations ceux » qui, etc. » Boss.

Charger de, au figuré, dans le sens d'astreindre.

« Le grand nombre d'observances *dont* Moïse » a *chargé* les Hébreux. » Boss.

(Voyez un exemple remarquable de Racine au mot *vœu*, mais dans un autre sens.)

On dit figurément, *charger sa mémoire de quelque chose*, pour dire, mettre une chose dans sa mémoire, s'appliquer sérieusement à la retenir. *Charger sa mémoire de bonnes choses; la charger de bagatelles.* Dict. de l'Acad.

« Je *chargeai* ma mémoire *de* ce terme, car, » etc. Pasc.

« Je ne veux pas *charger* votre mémoire *du* » compte des olympiades. » Boss.

« Il ne faut pas trop *charger* la mémoire des » enfans. » Dict. de l'Acad.

On dit encore, *charger sa conscience de quelque chose*, pour dire, prendre quelque chose sur sa conscience, et s'en rendre responsable devant Dieu.

On dit encore, au figuré, *charger une pièce de théâtre d'incidens, un discours de figures, de citations*, pour dire, y en mettre trop; et, *charger un récit, une histoire*, pour dire, y ajouter beaucoup de choses, en exagérer les circonstances. Dict. de l'Acad.

« Un poëte *charge* ses descriptions. — Cor- » neille aime à *charger* la scène d'événemens. » — Voyez le peuple : il *charge* par grossièreté » et par sottise. » La Bruy.

Et ne vous *chargez* pas d'un détail inutile. Boil.

Charger, exagérer avec malignité. *Le portrait que cet auteur a fait de ce prince est trop chargé.* Cette métaphore est tirée de la peinture. On dit, qu'*un peintre a chargé le portrait d'une personne*, quand il a représenté avec exagération ses traits ou sa figure, pour la rendre ridicule, sans la rendre méconnoissable. Dict. de l'Acad.

(Voyez d'autres exemples de ces dernières acceptions de *charger*, ci-après, au partic. *chargé*.)

Charger de, donner commission, donner ordre, pour l'exécution de quelque chose, pour la conduite d'une affaire. *Charger un avocat d'une chose.* Dict. de l'Acad.

« On *charge* les hommes, dès l'enfance, du » soin de leur honneur, de leurs biens, etc. — » On les *charge* d'affaires. » Mass.

« Ils *chargent de* soins publics ceux qui, etc. » (Voyez *soin*.) Mass.

Et qui vous a *chargé du* soin de ma famille ?

Celui que *de* son ordre elle a daigné *charger*.

Un autre étoit *chargé de* l'empire du monde. Rac.

Charger de, suivi d'un infinitif. *On l'a chargé de porter la parole.* Dict. de l'Acad.

« Elle nous a *chargés de* vous témoigner l'im- » patience que, etc. » Fléch.

CHARGER DE, rejeter une faute sur quelqu'un.
« On veut couvrir ses fautes et *en charger* » quelqu'autre. » LA BRUY.

CHARGER DE, en parlant de l'opinion d'un moraliste ou d'un théologien qui trouve coupable telle ou telle action.
« Sans *charger* personne *d'*erreur. — Il ne fait » pas mal de *charger* celui-là *de* péché. »
PASCAL.

Pour la faire innocente, et *charger* votre fils. COR.

CHARGER, déposer contre quelqu'un. *Les témoins, les dépositions le chargent furieusement. Il est fort chargé par le testament de mort d'un tel.*

CHARGER, en terme de guerre, attaquer les ennemis en campagne. *Charger sans reconnoître. Fort ou foible, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargeâmes si vigoureusement, que nous le fîmes plier.* DICT. DE L'ACAD.
« On le vit à la bataille de Cerné *charger* » trois fois les ennemis. » FLÉCH.

SE CHARGER DE, au propre.
« Cette femme croit valoir beaucoup quand » elle *s'est chargée d'*or, *de* pierreries et *de* mille » autres vaines ornemens. » BOSS.
« Dans le temps que leurs compagnons tom- » bent de toutes parts, ils (les soldats) *se char- » gent* avidement *de* leurs habits. » MASS.

Ses vaisseaux en tous lieux *se chargent de* soldats. RAC.

SE CHARGER DE, au figuré.
« Je ne prétends pas que vous vous *chargiez* » scrupuleusement *de* toutes les dates. » BOSS.
« Les Pamphyles ne *se chargent* pas *de* maxi- » mes, *de* principes encore moins. » LA BRUY.

SE CHARGER DE, au figuré, prendre le soin d'une chose. *Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il s'est chargé de la distribution des deniers. Vous vous êtes chargé de lui parler.*
DICT. DE L'ACAD.
« Après *s'être chargée de* tant d'affaires. »
PASCAL.
« Ne *se* point *charger de* trop d'affaires. »
BOSSUET.
« Il *se charge* plus volontiers *des* ames d'un » plus haut rang et d'une plus grande distinc- » tion. — Celui-là *s'est chargé de* la joie des » autres, et fait toujours rire avant que d'a- » voir parlé. — Une mère qui fait sa fille reli- » gieuse, *se charge d'*une ame avec la sienne. » — Qui *se chargera de* conduire ces vaisseaux. »
LA BRUYÈRE.
« Louis voulut empêcher la corruption, en » *se chargeant* lui-même *de* la justice. — Il » (le roi) recommanda à M. de Montausier le » soin de l'instruction, et *se chargea des* grands » exemples. » (Voyez *fardeau, travail.*)
FLÉCHIER.
« L'épiscopat étoit un poids dont on ne pou- » voit *se charger* soi-même sans profanation. — » *S'étant chargé d'*un fardeau pesant. — Il *se* » *charge de* les défendre. » MASS.

Se charger du soin de ma famille. COR.
Va, dis-je, et sans vouloir *se charger d'*autres soins.
Est-ce à moi,
Arbate, *à me charger de* ce cruel emploi?
Je ne *m'étois chargé*, dans cette occasion,
Que *d'excuser* César d'une seule action. RAC.

Mais ne *nous chargeons* pas tout seuls *de* sa ruine.
Qui *d'*un si juste soin pourra donc *se charger*? BOIL.

SE CHARGER DE, au figuré, prendre sur soi l'odieux ou la responsabilité d'une chose.
« Industrieux à *se cacher dans* les actions » éclatantes, il en renvoyoit la gloire au mi- » nistre, sans craindre dans le même temps de » *se charger des* refus que l'intérêt de l'état » rendoit nécessaires. » BOSS.

CHARGÉ DE, au propre.
« Il arriva *chargé de* livres. » PASC.
« Ils se retirèrent *chargés de* butin. — Il revint » *chargé des* dépouilles de tous les peuples vain- » cus. — L'air *chargé d'*une humidité excessive. » (Voyez *fer, joug.*) BOSS.
« Ecussons *chargés de* seize quartiers. » (Voyez *buste.*) LA BRUY.
« Ces vaisseaux *chargés de* tant de noblesse » chrétienne. » FLÉCH.
« Une tête *chargée des* marques de sa gran- » deur et de ses victoires. » (Voyez *dépouille.*)
MASSILLON.

Tous ces mille vaisseaux, qui *chargés de* vingt rois.
Vaincu, *chargé de* fers.
Le dos *chargé de* bois. BOIL.

CHARGÉ DE, au figuré, joint à un nom de personne.
« Les petits sont quelquefois *chargés de* mille » vertus inutiles. — Les gens *chargés de* leur » propre misère, sont ceux qui, etc. (Voyez » *misère.*) — Être *chargé de* toutes les imper- » fections dont on se moque. » LA BRUY.
« Il revenoit *chargé du* poids de ses pensées » que, etc. » (Voyez *pensée.*) FLÉCH.
« Cette princesse si *chargée de* crimes. » (Voyez *vide.*) MASS.

Et qu'il meure *chargé de* la haine publique.
Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits.
*Chargé d'*ans et *d'*honneurs. RAC.
Chargé de soins. BOIL.

CHARGÉ DE, au figuré, joint à un nom de chose inanimée.
« Une loi moins *chargée de* cérémonies. »
BOSSUET.
« La condition des grands se trouve *chargée* » *de* rubriques d'honneur et de distinction. »
« Le diocèse étoit *chargé de* plus de quatre- » vingt mille ames. » FLÉCH.

CHARGÉ DE, au figuré, qui prend soin, ou qui est obligé de prendre soin de quelqu'un ou de quelque chose.
« *Chargé de* la principale administration de » la justice. — Le sécrétaire d'état *chargé des* » ordres de la guerre. — *Chargé d'*un minis- » tère principal. » BOSS.
« Seuls *chargés du* soin de tout l'état. — » *Chargé de* faire une autre harangue. — Se » trouver *chargé d'*un indigent. — Si c'est trop » de se trouver *chargé du* soin d'une seule fa- » mille, etc. » LA BRUY.
« Deux hommes *chargés des* intérêts et *des* » destins des deux nations. — Un père de fa- » mille *chargé de* la vie et *du* salut de ses enfans. » — *Chargé de* la protection des lois et *des* po- » lices humaines. — *Chargé de* ramener dans le » sein de l'église ceux qui, etc. — *Chargé de* la

» gloire et *de* l'avancement des belles lettres. » (Voyez *édification*, *ordre*, *poids*, *soin*.) FLÉCHIER.

« *Chargés du* soin de son enfance. — *Chargés* » *de* former la jeunesse des souverains. » MASSILLON.

Le sénat, *chargé des* vœux de tout l'empire. RAC.

CHARGÉ DE, chargé d'expier.

« L'homme de douleur qui est *chargé des* ini- » quités de tout le peuple, — Ce lépreux *chargé* » *des* péchés du peuple sera le Messie. » LA BRUYÈRE.

CHARGÉ DE, responsable de.

« Ils sont *chargés* devant Dieu *de* la justice ou » *des* iniquités des nations. » MASS.

CHARGÉ DE, accusé de.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez. R.

CHARGÉ, en parlant de tout ce qui se représente par la peinture ou par le discours, quand l'exagération est trop forte. *Les passions sont trop chargées dans ce tableau. Cette description, cette narration est trop chargée. Cet ouvrage est trop chargé de citations. Cette tragédie est trop chargée d'incidens.* DICT. DE L'ACAD.

N'offres point un sujet d'incidens trop *chargé*. BOIL.

On dit, en termes de pratique, *charger un registre de telle et telle chose*, pour dire, le marquer sur le registre. On dit, dans le même sens, *charger un compte d'une dépense, d'une recette.*

On dit aussi, *charger sur un registre, sur un livre de compte. Je ne chargerai pas cet article sur mon livre.*

CHARIOT, *s. m.*, sorte de voiture à quatre roues, propre à porter diverses choses. *Chariot de bagage. Chariot de foin. Les chariots d'artillerie. Chariots des vivres.* Il signifie quelquefois *char. Des chariots armés de faux. Course de chariots.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces peuples vagabonds qui erroient de çà » et de là sur des *chariots*. » BOSS.

« Ce *chariot* mystique qui parut au prophète » Ezéchiel. » FLÉCH.

CHARIOT, signifie aussi la constellation de la grande ou de la petite Ourse. *Le grand chariot* (qu'on appelle communément *le chariot*, ou *le chariot du roi David*). *Le petit chariot.*

CHARITABLE, *adj.* des deux genres : qui a de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est être *charitable* que de traverser le bon- » heur que vous recherchez, etc. » PASC.

« Sa voix *charitable* les appellera tous. » BOSSUET.

« Honnête et *charitable* à tous. — Employer ses » mains *charitable* pour servir les pauvres, etc. » — Également sincère et *charitable*, il avoit le » courage de les reprendre. — Juste et *charitable* » à l'égard de ses domestiques. — Ils doivent » avoir le cœur doux et *charitable*, lors même » que leurs mains sont sanglantes. » FLÉCH.

« Cet homme si pieux, si *charitable*. » LA BRUYÈRE.

« Notre *charitable* prélat. » MASS.

CHARITABLE, celui qui fait l'aumône. *Dame charitable. Ame charitable.* DICT. DE L'ACAD.

« Paris, où il y a tant de gens *charitables*. » PASCAL.

« Cette princesse libérale et *charitable*. — Je » vois notre *charitable* duchesse envoyer les se- » cours, etc. » FLÉCH.

« On voit prospérer les familles *charitables*. » — Trop prudemment *charitable*. » (Voyez *sensibilité*, *main*.) MASS.

CHARITABLE, qui part d'un principe de charité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis charitable.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses *charitables* secours. — Ce triste et *cha-* » *ritable* office. » (Voyez *office*.) FLÉCH.

Lui donner un conseil *charitable*. COR.

CHARITABLE, employé substantivement.

« Loin d'ici ces faux *charitables*, qui, prenant » à toutes mains, et donnant de temps en temps » une partie de ce qu'ils ont pris, croient ef- » facer leurs péchés par, etc. » FLÉCH.

CHARITABLEMENT, *adv.*, d'une manière charitable, par charité. *Assister, consoler charitablement les pauvres. Instruire charitablement. Avertir charitablement.* DICT. DE L'ACAD.

« Saintement et *charitablement* industrieux » à présenter tout ensemble le pain aux forts, » et le lait aux enfans. » BOSS.

CHARITÉ, *s. f.*, l'une des trois vertus théologales, amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien. *La charité couvre la multitude des péchés. Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. La charité est la perfection de la loi.* DICT. DE L'ACAD.

« Par zèle de *charité*. (Voyez *jouir*.) — Ces » personnes destituées de foi et de *charité*. » PASCAL.

« La fin de la religion, l'ame des vertus, et » l'abrégé de la loi, c'est la *charité*; mais, jus- » qu'à Jésus-Christ, la perfection et les effets » de cette vertu n'étoient pas entièrement con- » nus. C'est Jésus-Christ, proprement, qui » nous apprend à nous contenter de Dieu seul » pour établir le règne de la *charité*, et nous en » découvrir tous les devoirs : il nous propose » l'amour de Dieu jusqu'à nous haïr nous- » mêmes, etc. » BOSS.

« Cet amour si vif et si tendre qu'il avoit pour » sa famille, se confondit dans la *charité* qu'il » avoit pour Dieu. — Fondé sur la *charité*. » (Voyez *fondé*.) — Sa foi vive et sa *charité* fer- » vente. — Le zèle de la *charité*. — Il faut être » fondé et enraciné dans la *charité*, pour con- » noître la grandeur de Dieu. — L'ardeur de sa » *charité*. — Le feu de cette *charité* puissante qui » détache le cœur du monde. » FLÉCH.

Une servile peur tient lieu de *charité*. BOIL.

(Voyez *rayer*.)

CHARITÉ, l'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu. *La charité des premiers chrétiens. Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le prochain. Mouvement, motif de charité. Il fait cela par charité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut avoir toute la *charité* de la religion, » pour ne les pas abandonner, etc. — Toute la » terre devient ardente de *charité*. — La guerre » civile est un des plus grands maux qu'on » peut commettre contre la *charité*. — Défaut de » *charité*. — L'esprit de *charité*. — Blesser la *cha-*

» *rité*. — Manquer de *charité*. » (Voyez *maintenir*.) PASC.

« Apprenez à goûter la simplicité et la *cha*» *rité* chrétienne. — Prêcher la *charité*. (Voyez » *inspirer*, *travailler*.) — Le refroidissement de » la *charité*. » (Voyez *soigneux*.) BOSS.

« Elle étendoit sa *charité* au-delà même de » ses devoirs. — Les sources de la *charité*. (Voyez » *tarir*.) — La misère étant augmentée et la » *charité* refroidie, etc. — Exercer la *charité* dans » une profession cruelle, où, etc. — Madame » d'Aiguillon, dont la *charité* s'étendoit jus» qu'aux extrémités de la terre. — Elle ranimoit la *charité* dans un siècle où elle est » presque éteinte. — Ce fut alors que sa *cha*» *rité*, comme un fleuve grossi de ruisseaux » étrangers, rompit ses bords. — Une *charité* » sans mesure et sans bornes. — Les refroidis» semens de la *charité*. — Il déploya toute sa » *charité*. » FLÉCH.

(Voyez *avancer*, *consacrer*, *dévouer*, *étendue*, *fardeau*, *fonds*, *fournir*, *ministère*, *office*, *perfectionner*, *refroidir*, *refroidissement*, *secret*, *trace*, *tumultueux*.

CHARITÉ, signifie encore une assemblée ou congrégation de personnes pieuses, pour secourir les pauvres. *La Charité de la paroisse. Les dames de la Charité. Il a été enterré par la Charité. Les religieux de la Charité.* Il se prend même pour l'hôpital, où ces religieux reçoivent et traitent les pauvres malades. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité. Il est mort à la Charité.* DICT. DE L'ACAD.

« La *charité* s'accommode à tout et souffre » tout pour ce qu'elle aime. — Sa *charité* fut » universelle. — L'esprit de douceur et de *cha*» *rité*. — La *charité* envers nos frères. » (Voyez *effusion*, *ingénieux*, *motif*, *prière*, *union*.) MASSILLON.

(Voyez le *Choix de Massillon*, par Rénouard, page 116 et suivantes.)

(*La Piété*) quitte sa retraite, etc.
La loi d'un pas certain devant elle chemine,
Et la bourse à la main la *Charité* la suit. BOIL.

CHARITÉ, aumône, assistance qu'on donne aux pauvres; et dans ce sens il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir et d'instruire les orphelins. Faire la charité à quelqu'un. Il vous demande la charité, il se recommande aux charités des gens de bien. Cette dame fait de très-grandes charités.* DICT. DE L'ACAD.

« Mensonge horrible, et capable de faire tarir » ces *charités*, si, etc. » PASC.

« Ce qu'elle écrit au fidèle ministre de ses » *charités*. — Ses *charités* s'étendoient bien loin » sur les personnes malades et nécessiteuses. » BOSSUET.

« Cacher ses *charités*. (Voyez *soigneux*.) — Les » *charités* qu'il a faites. — Pour dispenser les » *charités* des fidèles. — Une *charité* tardive à » plus d'avarice que de piété. » FLÉCH.

« Un simple refus est moins accablant qu'une » *charité* sèche et farouche. » MASS.

Dans sa *charité* même où l'amour-propre abonde. B.

CHARLATAN, *s. m.*, vendeur de drogues, d'orviétan, et qui les débite dans les places publiques, sur des théâtres, sur des tréteaux. C'est ordinairement un terme de mépris. *Remède de charlatan.* DICT. DE L'ACAD.

Un *charlatan* se vantoit d'être,
En éloquence un si grand maître. LA FONT.

Il signifie figurément, celui qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, ou par le faste de ses actions.

CHARMANT, ANTE, *adj.*, qui plaît extrêmement, qui ravit. *Beauté charmante. Lieux charmans. Concert charmant. Voix charmante. Conversation charmante.* DICT. DE L'ACAD.

« Un objet si *charmant*. » PASC.

« Une jeune et *charmante* personne. — Quelle » *charmante* réception! » LA BRUY.

« Il avoit un abord *charmant*. » MASS.

Cet époux si *charmant* à vos yeux.
La nuit a dissipé des erreurs si *charmantes*.
(Voyez *entretien*.)
Tout ce que la couronne a de *charmant* en soi. COR.
Sans doute elle est *charmante*, et de si belles mains.
Cette tête *charmante*.
Charmant, jeune, etc.
Un espoir si *charmant*. (Voyez *apanage*.)
(Voyez *transport*.)
Jérusalem renaît plus *charmante* et plus belle.
Des cantiques *charmans*.
O divine et *charmante* loi. RAC.
Un *charmant* auteur.
Il donnoit de son art les *charmantes* leçons.
Exciter en notre ame une pitié *charmante*. BOIL.

CHARME, *s. m.*, ce qu'on suppose superstitieusement fait par un art magique, pour produire un effet extraordinaire. *Faire un charme, des charmes. Rompre un charme. Ôter un charme. Porter un charme sur soi. User de charmes. Lever un charme.* DICT. DE L'ACAD.

CHARME, au figuré.

« Ce *charme* victorieux les entraîne. » PASCAL.

« Le *charme* se rompt, et tout ce qui nous » enchante s'évanouit avec nous. » FLÉCH.

« A Lacédémone, la gloire des armes étoit le » seul *charme* qui possédoit les esprits. — Un » remède universel à tous les maux, un » *charme* qui les enchante. (Voyez *royaume*.) » — Des consolations, qui par un *charme* secret » faisoient oublier les maux, ect. — Dieu avoit » préparé un *charme* innocent au roi d'Angle» terre, dans les agrémens infinis de la reine » son épouse. — Le plaisir de dogmatiser sans » être repris ni contraint par aucune autorité » ecclésiastique, étoit le *charme* qui possédoit » les esprits. — Ces prières apostoliques, qui, par » une espèce de *charme* divin, suspendent les » douleurs les plus violentes. — Sa conversation » étoit un *charme*. — Tout cédoit au *charme* » secret de ses entretiens. » BOSS.

« Un reste d'honneur et de respect pour le » public rompt souvent les *charmes* d'une oi» siveté honteuse. — Le *charme* cesse, le bon» heur s'envole. » MASS.

Ils s'aiment! par quel *charme* ont-ils trompé mes yeux?
RACINE.

CHARME, attrait, appas. *Charme inévitable. Puissant charme.* Il est très-usité au pluriel.

Cette fille a des charmes. On ne peut se défendre de ses charmes. La musique, la poésie a de grands charmes. DICT. DE L'ACAD.

« Des objets censés délicieux, par les *charmes* » qu'on leur attribue. — Les *charmes* de la nou- » veauté. » PASC.

« Mépriser les *charmes* de la grandeur. » BOSSUET.

« Il y a comme un *charme* attaché à chacune » des différentes conditions. — Des *charmes* plus » invincibles que ceux de la beauté. — Tout » connus qu'ils sont ils ont le *charme* de la » nouveauté. » LA BRUY.

« Insensible aux *charmes* des voluptés défen- » dues. » FLÉCH.

« Les *charmes* et la majesté de votre personne. » (Voyez *hommage.*) — Si l'adulation a tant de » *charmes*, lorsque, etc. — Le monde ne leur » offre pas plus de *charmes*, qu'il ne vous en » offre. — Connoître les *charmes* de la prospé- » rité, de la faveur et de l'opulence. — L'er- » reur d'espérance attache plus à ce monde » par les *charmes* qu'elle promet, que par ceux » qu'on y trouve dans la suite. — La vérité a » des *charmes* dont un bon cœur a peine à se » défendre. » MASS.

Pour un cœur généreux ce trépas a des *charmes*.
Vous étaler en vain vos *charmes* impuissans. COR.

(Voyez *doux*, *trouver*.)

Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel *charme*.
Hermione à Pyrrhus prodiguoit tous ses *charmes*.
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes *charmes* ?
Quand vos *charmes* naissans, inconnus à mon père,
N'avoient encor paru qu'aux yeux de votre mère.
Le pouvoir de vos *charmes*.
Ai-je pu résister au *charme*, etc.
La couronne pour vous a-t-elle tant de *charmes* ?
Oui, quoique dans la paix je trouvasse des *charmes*.
Et prête à mes discours un *charme* qui lui plaise.
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,
Hélas ! vous ignorez le *charme* empoisonneur. RAC.
Didon a beau gémir, et m'étaler ses *charmes*,
(Elle) d'un *charme* bien plus doux enivre la raison.
BOILEAU.

CHARME DE, le plaisir de, suivi d'un infinitif.

« Le *charme de* sentir est-il si fort que nous » ne puissions rien prévoir ? » BOSS.

CHARME, *s. m.*, arbre de haute tige, qui pousse des branches dès sa racine, et qui sert ordinairement à faire des palissades. *Bois de charme. Allée, palissade de charme.*

CHARMER, *v. a.*, produire un effet extraordinaire sur quelque personne, ou sur quelque chose, par charme, par un prétendu art magique. *On croit que ce berger charme les loups, les serpens. Il crut que son cheval étoit charmé, parce qu'il ne put partir de sa place.*

CHARMER, au figuré, plaire extrêmement, ravir en admiration. *Elle charme tous ceux qui la regardent. Ce prédicateur vous charmera. Cette musique m'a charmé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve sa plus grande joie dans le Dieu » qui le *charme*. — Toutes les créatures domi- » nent sur lui, en le *charmant* par leurs dou- » ceurs. » PASC.

« *Charmer* l'esprit et les oreilles. — *Charmer* » les yeux. » LA BRUY.

« *Charmer* les esprits par la surprise, etc. » (Voyez *esprit.*) BOSS.

Trop aimable objet qui m'avez trop *charmé*,
La gloire, etc.
Et *charme* tellement leur âme ambitieuse.
Ma couronne
Vous *charmoit* bien du moins autant que ma personne.
CORN.

Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous *charmer* ?
Autant je les *charmois* par ma dextérité.
Phèdre seule *charmoit* tes impudiques yeux. RAC.
Pour plaire à quelque ami que *charme* la satire.
Et si le roi des Huns ne lui *charme* l'oreille.
L'heureuse erreur qui *charmoit* ma pensée. BOIL.

CHARMER, employé sans régime.

« Un objet attirant qui *charme* et occupe tout » entier. » PASC.

« Là, tout *charme* et rien n'éblouit. » BOSS.

On dit, au figuré, *charmer la douleur, l'ennui de quelqu'un*, pour dire, en suspendre le sentiment. *Il a charmé ma douleur par ses discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Par le travail on *charmoit* l'ennui, on mé- » nageoit le temps, etc. » BOSS.

« Les devins *charment* l'inquiétude des jeunes » femmes qui ont de vieux maris. » LA BR.

« Nous *charmons* nos ennuis présens par l'es- » poir d'un avenir chimérique. » MASS.

CHARMÉ, ÉE, participe.

« Les hommes sont prévenus, *charmés*, en- » levés par la réussite. » LA BRUY.

« *Charmées* de son éloquence céleste, les » femmes de Juda s'écrient, etc. — L'ambition » est *charmée* de se frayer un chemin plus » court, etc. » MASS.

Là, s'arrête Thémis : la Piété *charmée*
Sent renaître sa joie, etc. BOIL.

CHARNEL, ELLE, *adj.*, qui appartient à la chair. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Plaisir charnel. Appétit charnel.* DICT. DE L'ACAD.

« Des grandeurs *charnelles*. (Voyez *grandeur.*) » — Les Juifs ayant vieilli dans ces erreurs » *charnelles*. — Les biens *charnels* et périssables. » PASCAL.

On dit aussi, *homme charnel*, pour dire, homme sensuel, par opposition à homme spirituel. DICT. DE L'ACAD.

« Les Juifs *charnels* n'entendoient ni la gran- » deur ni l'abaissement du Messie, etc. — Le » Messie, selon les juifs *charnels*, doit être un » prince temporel. — Selon les chrétiens *char-* » *nels*, il est venu nous dispenser d'aimer Dieu, » et nous donner des sacremens qui opèrent tout » sans nous. — Une des principales raisons pour » lesquelles les prophètes ont voilé les biens » spirituels qu'ils promettoient sous les figures » des biens temporels, c'est qu'ils avoient af- » faire à un peuple *charnel*, etc. » PASC.

« A la fin, ce peuple *charnel* se laissa toucher » de l'idée si pure d'un Dieu qui, etc. — Moïse » propose aux hommes *charnels*, par des images » sensibles, des vérités pures et intellectuelles » BOSSUET.

« L'homme, devenu tout *charnel*, ne sait » plus admirer que les beautés qui frappent ses » sens. » MASS.

CHARNEL, qui descend, selon la chair, de, etc. « Le peuple *charnel* qui devoit sortir d'A- » braham. » PASC.

CHARNEL, employé comme substantif. « La grandeur de la sagesse qui vient de Dieu » est invisible aux *charnels* et aux gens d'es- » prit. — Par le mot *ennemi* (dans l'Écriture » sainte), les justes entendoient leurs passions, » et les *charnels* entendoient les Babyloniens. » PASCAL.

CHARNELLEMENT, *adj.*, selon la chair, comme un homme charnel. « Quand David prédit que le Messie délivrera » son peuple de ses ennemis, on peut croire » *charnellement* que ce sera des Égyptiens, etc. » PASCAL.

CHARNU, UE, *adj.*, bien fourni de chair. *Corps charnu. Cette perdrix a l'estomac bien charnu.* Il se dit aussi des fruits. *Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues.*

CHARRUE, *s. f.*, machine à labourer la terre, composée d'un train monté ordinairement sur deux roues, qui porte un gros fer pointu et un autre tranchant, pour ouvrir et couper la terre, laquelle machine est tirée par des chevaux ou par des bœufs. *Charrue bien attelée. Tenir le manche de la charrue. Le soc d'une charrue. Tirer une charrue.* DICT. DE L'ACAD.

« On reverra la *charrue* en honneur. » FÉN.

Et va porter la malle ou tirer la *charrue*. BOIL.

CHASSE, *s. f.* (la première syllabe est longue), sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque saint. *Châsse de bois doré, d'argent, d'or. Châsse enrichie de pierreries. On a descendu la châsse de sainte Geneviève.*

CHASSE, *s. f.* (la première syllabe est brève), action de chasser, de poursuivre. Il se dit particulièrement de la poursuite des bêtes. *La chasse du cerf, du loup, du sanglier. Aller à la chasse. Entrer en chasse. Se mettre en chasse. Le plaisir de la chasse. Pays de chasse. Équipage de chasse. Rendez-vous de chasse. Chien de chasse. Fusil de chasse.* DICT. DE L'ACAD.

« De là vient que tant de personnes se plaisent » au jeu, à la *chasse*. » PASC.

« Une occupation aussi indécente pour un » prêtre que la *chasse*. » MASS.

« L'exercice de la *chasse* doit succéder aux » travaux de la guerre. » (Voyez *prendre*.) BUFFON.

On dit, *rompre la chasse, l'ordre de la chasse*, pour dire, troubler l'opération des chasseurs.

On appelle, *habit de chasse*, l'habit uniforme que portent les chasseurs qui accompagnent à la chasse le roi, les princes, ou les grands seigneurs.

On appelle aussi, *chasse*, les chasseurs, les chiens, et tout l'équipage. *La chasse est loin, est près. La chasse a passé par là.*

Il signifie quelquefois le gibier que l'on prend. *Il vit de sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse.*

On dit, *donner la chasse aux ennemis*, pour dire, les poursuivre. *On donna la chasse à un parti de cavalerie ennemie.*

On dit, en terme de marine, qu'*un vaisseau prend chasse*, lorsqu'ayant rencontré un vaisseau ennemi plus fort que lui, il se retire à pleines voiles pour éviter le combat.

CHASSER, *v. a.* (la première syllabe est brève), mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis du royaume, hors du royaume. Chasser les mouches. Chasser les oiseaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous deux se liguent contre l'autre, et le » *chassent* honteusement. — Il *chasse* les démons » au nom de Belzébuth. » PASC.

« Pyrrhus fut *chassé* par Démétrius, qu'il » *chassa* aussi à son tour. — Les Hérules furent » bientôt *chassés* de Rome par Théodose. — » Constant désespéra de *chasser* les Lombards. — » Hippias est *chassé*, la tyrannie est éteinte. — » Ils *chassèrent* de Rome son fils Maxence, qui » les *chassa* de même. » BOSS.

« Il *chasse* de ces contrées les ennemis de » Jésus-Christ. » MASS.

Et *chassant* les Romains de l'Asie étonnée.
La voix du tout-puissant a *chassé* cette armée.
Et loin de me reprendre après m'avoir *chassée*. RAC.
Le souper hors du chœur *chasse* les chapelains. BOIL.

CHASSER, renvoyer. *Il a été chassé de son pays.* DICT. DE L'ACAD.

« *Chassés* de leurs couvens pour leurs désor- » dres. — Comme un prince *chassé* de son pays » par ses sujets. » PASC.

« Les enfans ne voient plus *chasser* leur mère » pour mettre à sa place une marâtre. — Si ses » sujets le *chassèrent*, un fidèle ami le fit rap- » peler. — Coriolan, *chassé* malgré ses services » par la faction populaire, etc. » BOSS.

Lorsque le roi, contre elle enflammé de dépit,
La *chasse* de son trône ainsi que de son lit. RAC.
On *chasse* ces docteurs, etc. BOIL.

CHASSER, au figuré.

« La seule religion chrétienne a pu guérir ces » deux vices, non pas en *chassant* l'un par » l'autre, par la sagesse de la terre, mais en » *chassant* l'un et l'autre par la simplicité de » l'évangile. » PASC.

« La sincérité de son cœur en *chassoit* cette » jalousie secrète qui envenime, etc. » BOSS.

« Le soin que j'ai de vous me *chasse* de mon » lit. » (Voyez *maladie*.) LA BRUY.

Deux fois de mon hymen le nœud mal assorti
A *chassé* tous les dieux du plus juste parti.
Chasses de ce grand cœur ces marques de foiblesse.
Son amour conjugal *chassant* le paternel. COR.
Rois, *chassez* la calomnie. RAC.
L'ardeur de s'enrichir *chasse* la bonne foi.
La raison outragée, enfin ouvrit les yeux,
La *chassa* pour jamais des discours sérieux. BOIL.
(Chassa la pointe.)

On dit, que *de certaines herbes chassent le mauvais air, le venin*, pour dire, qu'elles ôtent le venin qui est dans l'air.

CHASSER, faire marcher devant soi, pousser quelque chose en avant. *Chasser l'ennemi devant soi. Le vent chasse la pluie, la neige de ce côté-*

lui. La charge de poudre n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant. DICT. DE L'ACAD.

Comme la paille légère,
Que le vent *chasse* devant lui. RAC.

CHASSER, poursuivre, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, chevreuil, etc. *Chasser le lièvre, le cerf*, etc.

CHASSER, mis sans régime, poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser avec une meute de chiens courans. Chasser à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui. Chasser aux perdrix.* DICT. DE L'ACAD.

SE CHASSER, *v. pron.*

« Les enfans de Cassandre *se chassèrent* les uns » les autres de ce royaume. » BOSS.

CHASSÉ, ÉE, participe.

« Les Tarquins *chassés* trouvent des défen- » seurs. — Saint Athanase *chassé* de son siége » par Constance. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CHASSERESSE, *s. f.*, son usage le plus ordinaire est dans la poésie. *Diane la chasseresse. Les nymphes chasseresses.*

CHASSEUR, EUSE, *subst.*, qui chasse actuellement, ou qui aime à chasser. *Je trouvai des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Ces dames étoient habillées en chasseuses.* DICT. DE L'ACAD.

Chasseuse n'est guère usité.

« Nemrod, le premier guerrier et le premier » conquérant, est appelé dans l'Écriture un fort » *chasseur.* » BOSS.

CHASTE, *adj.* des deux genres : qui s'abstient des plaisirs d'un amour illicite. *Homme chaste. Femme chaste.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *chaste* épouse du fils de Dieu (l'église). » PASCAL.

« Je l'ai cru sobre, *chaste*, libéral. — De telles » femmes rendent les hommes *chastes.* » LA BRUYÈRE.

« Des ames *chastes*, pudiques. » MASS.

Élevé dans le sein d'une *chaste* héroïne. RAC.

Ses discours craints du *chaste* lecteur.
Chastes nymphes du Permesse. BOIL.

CHASTE, pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un cœur chaste. Cela blesse les oreilles chastes. Des pensées, des discours chastes et honnêtes. Un style chaste.* DICT. DE L'ACAD.

« L'amour, lorsqu'on le représente fort *chaste* » et fort honnête, etc. » PASC.

« Les *chastes* attraits de l'innocence. — Les » *chastes* douceurs qui l'ont attirée à Dieu. — » Ces *chastes* délices. — La religion véritable, » *chaste*, secrete. » BOSS.

« Les jeux *chastes* et pudiques d'Isaac et de » Rébecca. » MASS.

De ses *chastes* feux.
A votre *chaste* amour. COR.

Enfin d'un *chaste* amour pourquoi vous effrayer ? RAC.

De *chastes* écrits. BOIL.

CHASTEMENT, *adv.*, d'une manière chaste. *Vivre chastement.* DICT. DE L'ACAD.

« Peu de gens parlent de l'humilité humble- » ment ; peu, de la chasteté, *chastement*, etc. » PASCAL.

L'amour le moins honnête exprimé *chastement*, etc. B.

(Voyez *exprimer.*)

CHASTETÉ, *s. f.*, vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chasteté conjugale.* DICT. DE L'ACAD.

« La vraie *chasteté* de l'homme, la vraie pu- » deur chrétienne est de rougir du péché. » (Voyez *joindre.*) BOSS.

Dès le temps de Rhée,
La *Chasteté* déjà, la rougeur sur le front,
Avoit chez les humains reçu plus d'un affront.
Je le veux croire ainsi, mais la *chasteté* même,
Sous ce beau nom d'épouse, entra-t-elle chez toi. B.

CHASTETÉ, entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire vœu de chasteté.* DICT. DE L'ACAD.

« Le désir d'embrasser la *chasteté*, l'humi- » lité. » (Voyez *exemple.*) PASC.

« La *chasteté* eut ses martyrs aussi bien que » la foi. » (Voyez *joindre.*) MASS.

(Voyez *porter.*)

« La croix est le sceau de l'alliance que les » vierges ont avec Jésus-Christ ; leurs corps lui » appartiennent par la *chasteté* qu'elles lui » vouent. » FLÉCH.

(Voyez un exemple de Massillon au mot *assis*, à la fin du verbe *asseoir.*)

CHAT, *s. m.*, CHATTE, *s. f.*, animal domestique, qui prend les rats et les souris. DICT. DE L'ACAD.

Celle qui de son *chat* fait son seul entretien.
J'appelle un *chat* un *chat*, et Rollet un fripon. BOIL.

CHATEAU, *s. m.*, forteresse environnée de fossés et de gros murs, flanquée de tours ou de bastions. *Château sur un rocher, sur une montagne. Le château commandoit la ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce fut entre ses mains que le gouverneur » remit le port et ce *château* inaccessible. » BOSSUET.

CHATEAU, signifie aussi la maison où demeure le seigneur d'un lieu. *Il s'est retiré à la campagne dans son château.* DICT. DE L'ACAD.

Et dévorant maisons, palais, *châteaux* entiers. BOIL.

CHATIER, *v. a.*, punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. *Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révoltée, mais on l'a vigoureusement châtiée, par la perte de ses priviléges, et par la mort du plus grand nombre des coupables.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils (les enfans) connoissent si c'est à tort ou » avec raison qu'on les *châtie.* » LA BRUY.

« Pour *châtier* ce peuple. — Les Juifs si rude- » ment *châtiés.* — Pépin repassa les Alpes et » *châtia* l'infidèle Astolphe. — Dans toutes les » causes où il s'agissoit de *châtier* un citoyen. » — Pour *châtier* l'impiété de Roboam. — C'étoit » la loi qui établissoit les magistrats, et qui » *châtioit* leur mauvaise administration. » BOSSUET.

« Il *châtia* son corps pour le réduire en ser-

» vitude. — Les fautes pour lesquelles elle se » croyoit *châtiée*. » FLÉCH.

« Pour *châtier* les grands et les puissans. » (Voyez *déployer*.) — Pour *châtier* les péchés » des peuples. » MASS.

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les *châtie*. RAC
Tu seras *châtié* de ta témérité. LA FONT.

On dit figurément, *châtier sa prose et ses vers*, pour dire, en ôter ce qu'il y a de mauvais, en soigner le style, le rendre le plus exact qu'il est possible. *Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié.*

CHATIMENT, *s. m.*, punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. *Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel châtiment. C'est un visible châtiment de Dieu. S'il a failli, il en a reçu, il en a souffert le châtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Crime qui mérite de plus grands *châtimens*. » — Que votre grâce toute-puissante me rende » vos *châtimens* salutaires. » PASC.

« C'est la suite visible d'un continuel *châtiment* sur les Juifs. — Le grand *châtiment* que » ses fautes passées lui avoient attiré. — Dans » ces terribles *châtimens* qui font sentir sa puis- » sance à des nations entières, il frappe, etc., » et sous les mêmes *châtimens* par lesquels les » méchans sont exterminés, les fidèles se puri- » fient. — Dieu renouvela sur elle les terribles » *châtimens* qu'il avoit exercés sur Babylone. » — Les récompenses et les *châtimens* qu'il leur » envoyoit manifestement selon leurs œuvres. — » Les récompenses et les *châtimens* de la vie fu- » ture, qu'ils soutenoient avec zèle, leur atti- » roient beaucoup d'honneur. — Ceux de Juda, » loin de profiter des *châtimens* d'Israël, etc. » — Mais Dieu découvre ici le grand secret des » deux *châtimens* dont il se sert : un *châtiment* » de rigueur sur les Chaldéens ; un *châtiment* » paternel sur les Juifs, qui sont ses enfans. — » Les *châtimens* qui suivoient les mauvaises » actions. — Le *châtiment* qu'il en fit par le mi- » nistère des Juifs. » (Voyez *durer, ordonner, remettre, réprimer, suspendre, suivre.*) BOSS.

« Des iniquités dont vous déchargez le *châ-* » *timent* sur ceux qui, etc. » FLÉCH.

« Il regarda les *châtimens* du ciel comme la » peine de l'abus qu'il avoit fait, etc. — Soit » que nos crimes nous attirent ce *châtiment*, » soit, etc. — Par des *châtimens* éclatans, etc. » (Voyez *majesté*.) — Grand Dieu, que vos » faveurs abondent où vos *châtimens* avoient » abondé. — Dieu vous favorisera dans sa co- » lère ; ses bienfaits seront des *châtimens*. » (Voyez *attendre, attirer, instrument, préparer.*) MASSILLON.

Il semble que de Dieu la main appesantie
Veuille avancer par là son juste *châtiment*.
D'un insolent discours ce juste *châtiment*.
Après que nos offenses,
Au lieu de *châtimens* trouvent des récompenses.
De pareils *châtimens* n'appartiennent qu'au foudre.
Faites son *châtiment* de sa confusion.
Les mutins sont domptés, etc.
Pour en faire un juste *châtiment*.
Pour *châtimens* de sa témérité,
Il faudroit, etc. COR.

Pars, et si tu ne veux qu'un *châtiment* soudain
T'ajoute aux scélérats qu'a punis cette main.
Vous voulez qu'un roi meure, et, pour son *châtiment*,
Vous ne donnez qu'un jour, etc. RAC.
Il faut des *châtimens* dont l'univers frémisse.
L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil reçoit le *châtiment*. L. RAC.

CHATOUILLEMENT, *s. m.*, l'action de chatouiller. *Etre sensible au moindre chatouillement.*

CHATOUILLEMENT, se dit aussi de certaine impression agréable qu'on sent quelquefois ; et c'est dans cette signification qu'on dit : *Le chatouillement des sens.*

CHATOUILLER, *v. a.*, causer en certaines parties du corps, par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller quelqu'un à la plante des pieds.*

CHATOUILLER, flatter agréablement les sens. *La musique, l'harmonie chatouille l'oreille, les oreilles.* DICT. DE L'ACAD.

« Foibles discoureurs, croyez-vous qu'en *cha-* » *touillant* les oreilles, etc. » BOSS.

L'aise de voir la terre à son pouvoir soumise,
Chatouilloit malgré lui son ame avec surprise. COR.
Ce nom de roi des rois, et de chef de la Grèce,
Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse. RAC.
Ne corrompt point le cœur en *chatouillant* les sens.
Il faut que sa douceur flatte, *chatouille*, éveille. BOIL.

CHAUD, AUDE, *adj.*, qui a de la chaleur. *Le feu est chaud. Le soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Eau chaude. Bain chaud. Fer chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud. Avoir les pieds chauds, les mains chaudes. Boire chaud. Manger chaud.* On dit, *pleurer à chaudes larmes*, pour dire, pleurer excessivement.

CHAUD, *subst.*, chaleur. *Souffrir le chaud et le froid.*

CHAUDEMENT, *adv.*, en sorte que la chaleur se puisse conserver. *Se bien vêtir et se tenir chaudement.*

CHAUDEMENT, *adv.*, avec ardeur, avec vivacité. *Poursuivre chaudement une affaire, une personne. Prendre une affaire chaudement.*

CHAUFFER, *v. a.*, donner de la chaleur. *Chauffer de l'eau. Se chauffer les pieds, les mains.* DICT. DE L'ACAD.

L'une *chauffe* un bouillon, etc. BOIL.

CHAUFFER, neutre. *Le bain chauffe.*

CHAUME, *s. m.*, la partie du tuyau des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Le chaume sert à faire de la litière. Maison couverte de chaume. Brûler les chaumes.* Il se prend quelquefois pour le tuyau tout entier du blé. DICT. DE L'ACAD.

Le pauvre en sa cabane où le *chaume* le couvre. MALHERBE.

CHAUME, se prend aussi pour un *champ* où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allé remettre dans un chaume. Battre un chaume.*

« Vous qui habitez sous le *chaume*. » LA BR.

« Que sont devenus ces toits de *chaume* qu'ha- » bitoit l'innocence, etc. » ROUSS.

CHAUMIÈRE, *s. f.*, petite maison couverte de chaume. *Le pays est pauvre, il n'y a que des chaumières. Mechante chaumière.*

CHAUSSÉE, *s. f.*, levée de terre qu'on fait au bord de l'eau, pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière ou d'un étang. *La chaussée d'un étang. La chaussée d'une rivière.*

CHAUSSÉE, se dit aussi d'une levée qui se fait dans des lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin, de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis. Faire une chaussée dans un marais.*

CHAUSSER, *v. a.*, mettre des bas ou des souliers. *Chausser ses bas. Chausser ses souliers.*

Mais quoi, je *chausse* ici le cothurne tragique. BOIL.

CHAUSSURE, *s. f.*, ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Chaussure à l'antique.* DICT. DE L'ACAD.

Savetier,
Fais ton métier,
Et ne pousse pas ta censure
Au-delà de la *chaussure*.

Ces vers sont la traduction du proverbe latin, *ne sutor ultrà crepidam.*

CHAUVE, *adj.* des deux genres: qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Devenir chauve. Avoir la tête chauve.*

CHAUVE-SOURIS, *s. f.*, oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses, et qui ressemble à une souris. *Les chauve-souris ne commencent à voler que le soir.*

CHAUX, *s. f.*, pierre calcinée par le feu, et qui alors s'échauffe avec l'eau, et prend de la liaison lorsqu'on y joint du sable; c'est ce qu'on nomme la *chaux vive*. On l'emploie pour bâtir. *La chaux éteinte* est celle qui a été mêlée avec de l'eau, et qui a perdu ses propriétés à l'air. DICT. DE L'ACAD.

L'habitant ne connoît ni la *chaux* ni le plâtre. BOIL.

CHEF, *s. m.* (on prononce l'F), tête. Il ne se dit que de l'homme, et n'est guère d'usage qu'en parlant des reliques des saints. *Le chef de saint Jean. Le chef de saint Denis.*

CHEF, au figuré, celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée, qui a le premier rang et la principale autorité. *Le pape est le chef visible de l'église. Le chancelier est le chef de la justice. Le chef d'une ambassade, d'une députation. Les chefs de l'armée. Chef de bandits. Chef de parti. Chef de cabale. Chef de faction.* DICT. DE L'ACAD.

« On aime Jésus-Christ, parce qu'il est le » *chef* du corps dont on est le membre.—Le corps » n'est non plus vivant sans le *chef*, que le » *chef* sans le corps. — Un corps uni sous un » seul *chef*. » (Voyez *composer*.) PASC.

« Le *chef* des mécontens. — Une seule famille » unie parfaitement sous un même *chef*. » LA BRUYÈRE.

« Elle avoit gagné plusieurs autres *chefs* de la » faction. — Le pape, *chef* de cet ordre et de » l'église universelle. — Ces évêques, *chefs* et » pasteurs des églises particulières. — *Chef* par » son mérite d'une congrégation de saints prê- » tres. — L'autorité n'étoit plus dans les *chefs* » du peuple. — Les *chefs* de douze tribus. — » Platon, *chef* de l'académie; Aristote, *chef* » des Péripatéticiens; Zénon, *chef* des Stoiciens; » et Epicure, *chef* des philosophes qui portent » son nom. » BOSS.

« Les académies dont vous avez été le *chef*. » FLÉCHIER.

« Un *chef* célèbre de la justice. — Ce dogme » n'a point eu de *chef* ni de protecteur. » MASSILLON.

Ayant puni les *chefs* il pardonne aux complices.
Sans vous donner pour *chef* à cette populace.
Je fais d'Héraclius un *chef* de conjurés.
Un peuple sans *chef*.
Être *chef* d'une guerre. COR.

« On est *chef* de parti, on n'est pas *chef* d'une » guerre. » Le mot est impropre. (Remarque de Voltaire.)

Sylla, Pison, Plautus, les *chefs* de la noblesse.
Les *chefs* de nôtre loi conspirent avec nous.
Un *chef* de malheureux bannis.
Quoi! ce *chef* d'une race abominable, impie. RAC.
L'homme de la nature est le *chef* et le roi. BOIL.

CHEF, général d'armée. *Il est du devoir d'un bon chef de, etc. Commander une armée en chef.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme un *chef* envoyé de Dieu pour la » protection de l'indépendance. — Les gens de » guerre veulent un *chef* perpétuel, et que leur » *chef* soit le maître, etc. — Rome n'avoit ni » armée ni *chefs*. — Des *chefs* entendus. — Con- » fiance qu'il inspiroit, non-seulement à ses » *chefs*, mais encore, etc. — Il contraignit deux » *chefs* expérimentés à poser les armes. — Ce » qu'un général doit le mieux connoître, ce » sont ses soldats et ses *chefs*. — On a vu le » roi se servir de ces deux grands *chefs*, etc. — » Les principaux *chefs* de l'armée royale. » (Voyez *union*.) BOSS.

« De grands généraux formés, et en combat- » tant même contre la patrie, devenus des » *chefs* consommés pour la défendre. — Le *chef* » d'une légion sainte. » MASS.

C'est toi que veut pour *chef* leur généreuse audace.
Ils demandent le *chef*; je me nomme; ils se rendent.
Les meilleurs soldats, et les *chefs* les plus braves.
Seigneur, pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse
Sous la main d'un bon *chef* à qui tout obéisse.
A tous mes *chefs*
(Je vais) donner un ordre nécessaire. COR.
De ses plus braves *chefs* qu'elle entre accompagnée.
Nos *chefs* et nos soldats brûlent d'impatience.
César nomme les *chefs* sur la foi des soldats.
Lassé tout ce que Rome eut de *chefs* importans.
Ils n'attendent qu'un *chef* contre la tyrannie. RAC.
Revel le suit de près: sous ce *chef* redouté, etc.
A suivre ce grand *chef* l'un et l'autre s'apprête. BOIL.

On aura pu remarquer aisément que dans certains exemples que nous venons de rapporter, le mot *chef* signifie seulement un officier d'un grade supérieur.

CHEF, point, article dans une discussion ou dans une affaire.

« S'il est lésé dans quelques *chefs* qui ont été » réglés. » LA BRUY.

« Les prophéties qu'ils avoient vu s'accomplir » en tant de *chefs*. » BOSS.

On dit, *les chefs d'une accusation*, pour dire, les articles, les divers points d'une accusation. On dit aussi, *crime de lèse-majesté au premier chef*, pour dire, attentat, conspiration contre la personne du prince; et, *crime de lèse-majesté au second chef*, pour dire, attentat contre l'autorité d'un prince ou contre l'intérêt de l'état. *La fausse monnoie, l'intelligence avec les ennemis est un crime de lèse-majesté au second chef.*

DE SON CHEF, de sa tête, de son propre mouvement, de son autorité. *Il a fait cela de son chef, sans en avoir ordre. Je n'avance point cela de mon chef.*

DE SON CHEF, en parlant de biens, de successions, pour dire, de son côté. *Il a tant de biens de son chef. Il a eu cette terre du chef de sa femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Stuarts qui étoient venus à la succession » de la couronne d'Angleterre par une fille de » Henri VII, mais qui tenoient *de leur chef*, » depuis plusieurs siècles, le sceptre d'Écosse. » BOSSUET.

EN CHEF. *Commander une armée en chef*, c'est-à-dire, y avoir le principal commandement. *Travailler en chef dans une affaire. Etre en chef dans une entreprise, dans une négociation.*

CHEF-D'ŒUVRE, *s. m.* (l'F ne se prononce pas), ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils veulent se faire passer maîtres. *Présenter son chef-d'œuvre.* DICT. DE L'ACAD.

« Aucun artisan n'est agrégé à aucune société, » ni n'a ses lettres de maîtrise, sans faire son » *chef-d'œuvre.* » LA BRUY.

Il se dit figurément d'un ouvrage parfait, en quelque genre que ce puisse être. *Ce palais est un chef-d'œuvre d'architecture. Un chef-d'œuvre de l'art. Cette beauté est un chef-d'œuvre de la nature. Ces tableaux sont des chefs-d'œuvres.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *chef-d'œuvre* de l'esprit, c'est le parfait » gouvernement. — On n'a guère vu jusqu'à » présent un *chef-d'œuvre* d'esprit qui soit l'ou- » vrage de plusieurs. » LA BRUY.

« Votre église, grand Dieu, ce *chef-d'œuvre* » admirable de votre sagesse et de votre misé- » ricorde envers les hommes. — Tous vos autres » ouvrages dont l'homme étoit le *chef-d'œuvre.* » — La voix éclatante de ces *chefs-d'œuvres* sortis » de vos mains. » (Voyez *écouter.*) MASS.

De *chefs-d'œuvres* des cieux, de beautés sans pareilles.
Ce *chef-d'œuvre* devoit couronner ton adresse.
Pour diffamer son *chef-d'œuvre.* BOIL.

CHEMIN, *s. m.*, voie, route par où l'on va d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vilain, mauvais chemin. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin rompu. Chemin creux. Chemin fréquenté. Chemin détourné. Chemin de traverse. Grand chemin. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fossés. Chemin d'Orléans. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Quitter son chemin. Ce chemin conduit en tel endroit. Ce n'est pas là le chemin. Se détourner de son chemin. Se mettre en chemin. Allez par là, c'est le droit chemin. Suivez ce chemin-là. Poursuivez votre chemin. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. Rebrousser chemin. Accourcir le chemin. Assurer les chemins. Chemin praticable. Chemin impraticable.* DICT. DE L'ACAD.

« Se détourner de son *chemin* pour éviter une » embûche. — S'arrêter en *chemin.* — Voler sur » les grands *chemins.* — Les rivières sont des » *chemins* qui marchent et qui portent où l'on » veut aller. » PASC.

« Les rois d'Assyrie apprirent le *chemin* de la » terre sainte et en résolurent la conquête. — » Les routes par où on s'égare, tiennent toujours » au grand *chemin.* — Les principaux temples, » les grands *chemins*, etc., avoient une magni- » ficence qui paroîtroit incroyable, si, etc. — » Des forêts abattues qui traversent des *chemins* » affreux. » BOSS.

« Il n'y a point de *chemin* trop long à qui » marche lentement et sans se presser. — S'il en- » lève un ragoût de dessus un plat, il le répand » en *chemin* dans un autre plat et sur la nappe. » — La longueur du *chemin* qu'elle vient de » faire. — L'homme avide veut, aux dépens de » tout ce qui se trouve sur son *chemin*, pour- » voir à lui seul. — L'immensité du *chemin* que » Saturne parcourt chaque jour au-dessus de » nos têtes. » LA BRUY.

« Dans un jour il se rend maître d'une place, » et s'ouvre le *chemin* à toutes les autres. — » Saint Louis marquoit son *chemin* par les » traces de sa bonté et de sa justice. — Sainte » Thérèse, sans considérer la difficulté des *che-* » *mins*, sort de la maison paternelle. » FLÉCH.

« Les forces me manqueront en *chemin.* » MASS.

« Il prennent une rue pour une autre; ils » allongent leur *chemin.* » VOLT.

Ouvrez-moi seulement les *chemins* d'Arménie. COR.
Et suis sans t'arrêter le *chemin* de Mycènes.
Je sais tous les *chemins* par où je dois passer.
Mais bientôt elle a pris des *chemins* écartés.
Le reste m'a suivi par un autre *chemin.*
Cher Abner, quel *chemin* a pu, jusqu'en ces lieux,
Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiége?
Je verrai les *chemins* encor tout parfumés
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semés.
Voilà votre *chemin.* — Prends ton *chemin* vers Suze.
Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée,
Reconnois l'hériter et le vrai fils d'Atrée;
Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,
Recule, ils t'ont appris ce funeste *chemin.* RAC.

(Voyez *assurer.*)

Quand Sidrac à qui l'Age allonge le *chemin.* BOIL.

CHEMIN, au figuré, moyen, conduite qui mène à quelque fin. *Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. La vertu est le chemin de la gloire. Le chemin de la vertu, de la perfection.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette hardiesse leur a ouvert le *chemin* aux » grandes choses. — L'ame veut que Dieu soit » lui-même son *chemin*, son objet et sa der- » nière fin. — Ceux qui cherchent le *chemin* du » ciel, étant avertis qu'ils y trouveront des trou- » bles et des inquiétudes en grand nombre, » doivent se réjouir de rencontrer des marques » qu'ils sont dans le véritable *chemin.* » PASC.

« Childéric ouvrit à Pepin le *chemin* de la » royauté. — La croix est le *chemin* du ciel. — » Marcher d'un pas douteux dans le *chemin* de » la vertu. — Ainsi, vous rétablirez ce *chemin* » que sa hauteur et son âpreté rendront toujours » assez difficile. — Combien est étroit le *chemin* » qui mène à la vie ? » Boss.

« Il faut marcher par des *chemins* battus, » dire ce qui a été dit, etc. — On n'arrive à la » raison que par un *chemin*, et l'on s'en écarte » par mille. — Les avares ont trouvé le secret » d'aller à leur perte par le *chemin* le plus péni- » ble. — Le courtisan, après avoir fait assez de » *chemin*, revient au même point d'où il est » parti. — Etes-vous en faveur, tous les *chemins* » vous mènent au terme. — L'homme qui est » arrivé à la cour s'estime davantage que celui » qui est demeuré en *chemin*. — Il y a, pour ar- » river aux dignités, ce qu'on appelle la grande » voie ou le *chemin* battu ; il y a le *chemin* » détourné ou de traverse. » La Bruy.

« Aucun intérêt ne le détourna jamais du » droit *chemin* de l'équité. — Sainte Thérèse se » conduisit, non par les *chemins* qui lui plai- » soient davantage, mais par ceux que Dieu lui » avoit tracés. — Un père victorieux va vous tra- » cer le *chemin* de la gloire. — Leur montrer le » *chemin* de l'honneur. » (Voy. *s'avancer*, *con- duire*.) Fléch.

« Au lieu de trouver dans le monde un *che- » min* jonché de fleurs et de roses, nous n'y » trouvons qu'un *chemin* âpre et difficile, tout » hérissé de ronces et d'épines qui nous percent » et nous déchirent. — Les difficultés qu'il trouve » sur son *chemin*. — Il a cru mieux faire son » *chemin* par la voie de la magistrature que par » celle des emplois militaires. — On ne sauroit » réparer, en recommençant le même *chemin*, » les fautes de la première marche. — C'est le seul » chemin de la gloire. — Lorsque la vertu de- » vient le *chemin* des grâces. — Se frayer un *che- » min* plus court et plus agréable. » (Voyez *frayer*.) Mass.

C'est pour moi le *chemin* du trépas.
Et trouver à l'empire un *chemin* glorieux.
Il passa pour son fils ; je passai pour le vôtre,
Et je ne jugeai pas ce *chemin* criminel,
Pour remonter sans meurtre au trône paternel.
Pour ôter l'Espagne à nos tyrans,
Nous prenons vous et moi des *chemins* différens.
Et vous m'avez du crime enseigné le *chemin*. Cor.
Qui leur osent du crime applanir le *chemin*.
A travers mille morts, ardent, victorieux,
(Il) s'étoit fait vers son père un *chemin* glorieux.
De nos crimes communs je veux qu'on soit instruit,
On saura les *chemins* par où je l'ai conduit.
Je ressens tous les maux que je puis ressentir,
Mais je vois le *chemin* par où j'en puis sortir.
Je me suis vu, madame, enseigner ce *chemin*,
Et par plus d'un héros et par plus d'un Romain.
Me fermer du tombeau les *chemins* les plus courts.
Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer,
Voilà par quel *chemin* vos coups doivent passer.
Mon ame chez les morts descendra la première :
Mille *chemins* ouverts y conduisent toujours,
Et ma juste douleur choisira les plus courts. Rac.

(Voyez *tracer*.)

Sitôt que d'Apollon un génie inspiré
Trouve loin du vulgaire un *chemin* ignoré,
Tout doit tendre au bon sens, mais, pour y parvenir,
Le *chemin* est glissant et pénible à tenir.
Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son *chemin* heurtée
Et montra pour rimer des *chemins* tout nouveaux. B.

Chemin de, suivi d'un infinitif.

« Celui qui sait attendre le bien qu'il sou- » haite, ne prend pas le *chemin de* se déses- » pérer. » La Bruy.

CHEMINER, *v. a.*, marcher, faire du che- min pour arriver quelque part.

« Arture *cheminoit* seule et à pied vers le » grand portique de, etc. » La Bruy.

« Voyez dans quel sentier la vertu *chemine* » doublement à l'étroit, etc. » Boss.

La Foi d'un pas certain devant elle *chemine*. Boil.

Ce terme a vieilli.

CHÊNE, *s. m.*, sorte de grand arbre qui a le bois fort dur, et qui porte le gland. *Un grand chêne. Un vieux chêne. Bois de chêne. Du gui de chêne. Une pomme de chêne. Une poutre de chêne.*

CHER, ÈRE, *adj.*, tendrement aimé. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. Ses plus chers amis l'ont condamné. Sa mémoire me sera toujours chère. Il n'a rien de plus cher que l'honneur.* Dict. de l'Acad.

« Ce qui lui est le plus *cher* s'écoule à tout » moment. — Le souvenir de leur *chère* patrie. » Pascal.

« Leur intérêt le plus *cher*. — Ils lui demeu- » rent toujours *chers* à cause de leurs pères. — » La gloire si *chère* à ce peuple belliqueux. — » Le plus *cher* objet de ses complaisances. — Le » plus *cher* objet de ses vœux. — Ses *chers* enfans. » — Rien ne lui est *cher* que les enfans de sa dilec- » tion. — Au nom d'un époux si *cher*. — Ce » dauphin, notre plus *chère* espérance. — Une » vie qui lui est plus *chère* que la sienne. » (Voyez *entretien*, *inclination*, *objet*, *patrie*, *royauté*.) Boss.

« Oublier ses intérêts les plus *chers*. — Les » enfans peut-être seroient plus *chers* à leurs » pères, et réciproquement les pères à leurs en- » fans, sans le titre d'héritiers. » La Bruy.

« Une tête si *chère* et si précieuse ! — Il y eut » une vie qui lui fut plus *chère* que la sienne » propre. — Ce qu'il a de plus *cher*. » (Voyez *intérêt*, *conquête*.) Fléch.

« Tout ce que les sens offrent de plus *cher*. » — Leurs plus *chères* espérances. — Les erreurs » publiques nous sont plus *chères* que la vérité. » — Des amis qui nous font honneur nous sont » toujours *chers*. — Vous périssez, mon *cher* » auditeur, les ondes vous gagnent. — Les livres » saints furent la plus *chère* étude de saint Ber- » nard. — La lecture des divines Ecritures faisoit » autrefois les plus *chères* délices des premiers » fidèles. — Ce ne sera, ni la force de vos armées, » ni l'étendue de votre empire, etc., qui vous » rendront plus *cher* à vos peuples, mais, etc. — » Il ne sera grand qu'autant qu'il sera *cher* à son » peuple. — Ceux, dont les noms vous sont en- » core si *chers*. — Que son peuple lui soit aussi » *cher*, qu'il est lui-même *cher* à son peuple. » (Voyez *ériger*, *lieu*, *loisir*.) Mass.

Une tête si *chère*. — Une main si *chère*,
Rodrigue m'est bien *cher*.
Cher et cruel espoir d'une ame généreuse.
Cher appui de mon trône.
Ces dons *chers* à mes yeux. COR.
Arrête, *chère* Albine.
Est-ce toi, *chère* Élise.
O vous, sur ces enfans si *chers*, si précieux.
De leurs plus *chers* parens saintement homicides.
Chère et dernière fleur d'une tige si belle.
Hermione, seigneur, peut m'être toujours *chère*.
Eh bien, brave Acomat, si je leur suis si *cher*.
Une main qui m'est *chère*.
Je reverrai ces campagnes si *chères*.
Cet autre enfant si *cher* à votre amour.
Combien ce temps encore est *cher* à ma mémoire.
Ces lieux si *chers* à votre enfance.
Ma gloire vous seroit plus *chère* que ma vie. RAC.
Ses plus *chères* délices!
Où vas-tu *cher* époux? — *Chère* et divine sœur.
Vers ce temple fameux si *cher* à tes désirs. BOIL.

CHER, qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Le blé est ordinairement plus cher dans la moisson que dans les autres temps.* DICT. DE L'ACAD.

CHER, au figuré, précieux.
Mais le temps est trop *cher* pour le perdre en paroles. C.
Les momens sont trop *chers* pour les perdre en paroles.
Le temps est *cher*, seigneur, plus que, etc.
Il faut les secourir; mais les heures sont *chères*.
Soit que le temps trop *cher* la pressât de se rendre. R.
Le temps est *cher*; portons-le dans le temple. BOIL.

CHER, se prend aussi adverbialement, et signifie à haut prix. *Acheter cher. Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela lui coûte cher.* On dit figurément, *vendre bien cher sa vie*, pour dire, se défendre. DICT. DE L'ACAD.

« Là, il étaloit, et vendoit très-*cher*. — Il l'a » achetée très-*cher*. — Il leur vend *cher* sa pro- » tection, etc. » (Voyez *coûter*, *vendre*.) LA BR.

« Faire acheter bien *cher* les retardemens et » les délais, etc. — Que vos plaisirs coûtent *cher* » à ces infortunés, qui, etc. (Voyez *coûter*.) MASSILLON.
O mon fils! que tes jours coûtent *cher* à ta mère!
Je lui vendrai si *cher* ce bonheur qu'il ignore,
Qu'il voudroit mieux, etc.
Mon père paye *cher* ce dangereux honneur.
Mais hélas! combien *cher* me vend-il cette joie! RAC.
(Voyez *pleurs*, *secours*.)

CHERCHER, *v. a.*, se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver. *Chercher quelqu'un. Chercher quelque chose. Chercher soigneusement, diligemment. Chercher partout. Chercher à tâtons. Chercher de l'œil. Chercher du secours. Chercher de l'argent. Chercher un trésor. Chercher des moyens. Chercher des excuses, des subterfuges. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher un passage dans un livre. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause de quelque nouveau phénomène.* DICT.

« *Chercher* des roses sur la neige. — Où ira-t-on » *chercher* un homme prudent pour, etc. » (Voyez *occasion*.) PASC.

« Les Mèdes ne *cherchoient* ni l'or ni l'argent, » mais la vengeance, etc. — *Chercher* des soli- » tudes plus profondes. — Jésus-Christ même » se voyoit contraint de *chercher* d'autres voiles » et d'autres ténèbres que ces voiles et ces téné- » bres mystiques dont, etc. — Ce que Jésus- » Christ est venu *chercher* du ciel en la terre, » l'homme, etc. » BOSS.

« Veut-on de diserts orateurs? qu'on ne les » *cherche* pas ailleurs; ils sont parmi vous. — » Sans venir me *chercher* de si loin. » LA BRUY.

« Le coupable *cherche* autant qu'il est en soi » les ténèbres. » MASS.
Ne *cherche* plus ta sœur où tu l'avois laissée.
Je *cherche* le silence et la nuit pour pleurer.
(Voyez *dû* au verbe *devoir*.)
Elle *cherche* bien moins un asile chez vous,
Que la gloire d'y prendre un plus illustre époux.
On *cherche* avec chaleur le reste des complices. COR.
Me *cherchiez* vous, madame?
Falloit-il dans l'exil *chercher* des corrupteurs?
La cour de Claudius en esclaves fertile,
Pour deux que l'on *cherchoit*, en eût présenté mille.
Ce roi, fils de David, où le *chercherons*-nous?
Chantez tous le Dieu que vous venez *chercher*.
Jusques dans son palais *cherchons* notre ennemie. RAC.

CHERCHER, au figuré, avec un nom de personne.
« Ceux qui *cherchent* Dieu le trouvent. » PASC.
« Ne *cherchons* plus d'autre Dieu visible après » celui-ci. — Qui *cherche* Dieu de bonne foi ne » manque jamais de le trouver. » BOSS.
« Entrez plus avant: *cherchez* l'homme lui- » même, etc. » (Voyez *cendre*.) MASS.

CHERCHER, au figuré, avec un nom de chose: tâcher de se procurer, d'acquérir, etc.
« Nous *cherchons* ce soulagement, etc. — On » croit *chercher* sincèrement le repos, et l'on ne » *cherche* en effet que l'agitation. (Voyez *repos*.) » — *Chercher* sa véritable guérison. — Il ne » *cherche* l'estime de personne. » PASC.
« La gloire qu'il *cherchoit*, etc. — *Chercher* la » sagesse. — Il peupla Rome de gens ramassés, » etc., qui étoient venus *chercher* la franchise » et l'impunité. — *Chercher* des amusemens au- » dehors. — J'ai vu sa main défaillante *cher-* » *cher* de nouvelles forces pour, etc. » BOSS.
« Vous serez heureux avec Antiope, pour » avoir moins *cherché* la beauté que la sagesse » et la vertu. » FÉN.
« Ils n'ont *cherché* que des éloges. » LA BRUY.
« On *cherche* trop les secours et les assistances » des hommes. » (Voyez *connoissance*, *gloire*, *matière*.) FLÉCH.
« Le bonheur que vous *cherchez*. — *Chercher* » des amis utiles. — Amateurs de la vérité, je » l'avoue, mais ce n'est pas elle qu'ils *cherchent*, » c'est le crédit et la confiance qu'elle leur ac- » quiert parmi les hommes. » (Voyez *consola-* » *tion*, *gloire*, *intérêt*, *louange*, *protection*, *re-* *gard*, *repos*, *sagesse*, *témoignage*.) MASS.
Je vais *chercher*, au milieu des combats,
Cette immortalité que donne le trépas.
(Voyez *honneur*, *renommée*, *mort*, *ven-* *geance*.)
Toutes les fois, tyran, qu'on se laisse adopter,
Ou *cherche* de la gloire et non de l'infamie.
Ils *cherchent* en tous lieux les dangers et la gloire. C.

Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire? RAC.

(Voyez *reste*, *trépas*.)

(Il) dans son cœur éperdu *cherche* en vain du courage. BOILEAU.

CHERCHER, au figuré, épier.

« Il *cherchoit* l'occasion de succéder à sa puis-» sance, etc. » BOSS.

« C'est à vous à reconnoître, etc., et à *cher-» cher* les occasions de lui plaire.—Tandis qu'il » *cherche* les moyens de vous soulager. »
FLÉCHIER.

Allons *chercher* le temps d'immoler mes victimes. C.

CHERCHER, imaginer, tâcher de découvrir ou d'inventer avec le secours de son esprit.

« Il se mit à *chercher* quelque cause de dis-» pense. — *Chercher* un autre sens. — *Chercher* » la vérité. » PASC.

« *Chercher* ailleurs les sources certaines de, » etc. — Mais pourquoi *chercher* des preuves » d'une, etc. — *Cherchons* ce qu'il y a de grand » et de solide en nous. » BOSS.

« Il *cherche* le secret de, etc. (Voyez *secret*.) » — En cela, les hommes *cherchent* la raison de » leurs caprices. — L'éloquence est rarement où » on la *cherche*, elle est quelquefois où on ne » la *cherche* pas. — L'expression qu'il *cherchoit*. » (Voyez *expression*.) LA BRUY.

(Voyez *règle*.)

Je vois qu'on m'a trahi; vous m'y voyez rêver,
Et j'en *cherche* l'auteur sans le pouvoir trouver. COR.

Lorsqu'à la bien *chercher*, d'abord on s'évertue.
(A *chercher* la rime.)

Mon esprit, etc.
Ne suit point un auteur qu'il faut toujours *chercher*.
BOILEAU.

CHERCHER COMMENT.

« *Chercher comment* l'or se purifie dans le » entrailles de la terre. » MASS.

CHERCHER SI.

« Il faut donc *chercher* s'il n'y a point hors » d'eux un principe, etc. » LA BRUY.

CHERCHER. . . . À (suivi d'un nom).

« Il fallut *chercher* un défenseur *à* ces prin-» ces. » BOSS.

« Vous *cherchez à* vos maux une ressource » qui, etc. — Nous *cherchons à* nos propres por-» traits des ressemblances étrangères (aux por-» traits qu'un prédicateur fait de nous dans la » chaire). » MASS.

Et par tout l'univers *cherchons-lui* des vengeurs. RAC.

CHERCHER À, suivi d'un verbe.

« *Chercher à* terminer les différends. » PASC.

« Les Pharisiens *cherchoient à* se glorifier de » leurs lumières. — Plus la liberté étoit répri-» mée à Lacédémone, plus elle *cherchoit à* s'é-» tendre au-dehors. » BOSS.

« *Cherchant* moins *à* réjouir les lecteurs par » le caractère ou par la satire de quelqu'un, » qu'*à* leur proposer des défauts à éviter, et » des modèles à suivre. — Celle qui n'est pas » savante, qui doute et qui *cherche à* s'instruire. » — Celui que l'on *cherche à* aborder ou *à* sa-» luer. — L'homme du meilleur esprit parle » peu, n'écrit point; il ne *cherche* point *à* ima-» giner ni *à* plaire. — *Chercher à* imposer aux » yeux, *à* se faire admirer. — Il faut *chercher* » seulement *à* penser et *à* parler juste. — N» » l'un ni l'autre ne *cherchent à* exposer leur » vie. » (Voyez *comprendre*, *gouverner*, *juge*, *prudence*, *réveiller*.) LA BRUY.

« *Cherchant à* se faire approuver du public » plutôt qu'*à* se satisfaire elle-même. — On » *cherche à* se consoler plutôt qu'*à* s'instruire. » — Il *cherchoit à* soumettre les ennemis, non » pas *à* les perdre. » (Voyez *satisfaire*, *vérité*.) FLÉCHIER.

« Ne *cherchant*, ni *à* les intéresser à sa perte » par ses regrets, ni *à* s'attirer leurs éloges par » sa constance. — *Chercher à* s'étourdir dans ses » égarements. — *Chercher à* s'endurcir contre les » cris de sa conscience. — On *cherche* plus *à* » s'élever qu'*à* se rendre utile à ses frères. — Les » hommes ne *cherchent* pas *à* remplir leurs de-» voirs, mais *à* satisfaire leurs cupidités injustes. » *cherchant à* soulager la médiocrité de leur for-» tune par, etc. — *Cherchez à* désarmer vos en-» nemis plutôt qu'*à* les vaincre. — Elle ne *cher-» che* pas *à* rendre son frère odieux à ses mai-» tres; elle ne *cherche* qu'*à* le réconcilier avec » Dieu. — Un zèle qui *cherche à* nuire. — *Cher-» cher à* se rendre utile. — Ils *cherchent à* se » consoler en, etc. — Ils *cherchent à* vous plaire. »
MASSILLON.

(Voyez *décrier*, *obscurcir*, *occuper*, *parer*, *oisiveté*.) MASS.

Je *cherche à* te rejoindre, et non *à* me défendre.

Je *cherche à* m'assurer celui de Bithynie.
(Le sceptre de Bithynie.)

Je *cherche à* me venger; vous, *à* vous établir. COR.

(Voyez *plainte*.)

Oui, c'est Joas; je *cherche* en vain *à* me tromper.

Et sa haine, seigneur, qui *cherche à* vous abattre.

Et, *cherchant à* briller d'une triste splendeur.

Vous *cherchez*, prince, *à* vous tourmenter. RAC.

(Voyez *désavouer*, *mourir*.)

Un flatteur aussitôt *cherche à* se récrier.

Pour s'égaler à lui *cherche à* le rabaisser.

(Ils) *cherchent à* me ravir, crosses, mitres, tiares. B.

CHERCHER DANS, au figuré, ayant pour régime un nom de personne.

« On *cherche* ces glorieux ancêtres *dans* leurs » indignes successeurs. — Et l'on *cherche* tous » les jours vous-même *dans* vous-même. »
MASSILLON.

CHERCHER DANS, avec un nom de chose.

« *Chercher* son bonheur *dans* les biens visi-» bles, et même *en* ce qu'il y a de plus hon-» teux. — L'ame est contrainte de *chercher dans* » l'application aux choses extérieures à perdre » le souvenir de son état véritable. — Nous ne » devons pas *chercher* de la consolation *dans* » nous-mêmes, ni *dans* les hommes, ni *dans* » tout ce qui est créé, mais nous devons la » *chercher en* Dieu seul. — C'est en vain, ô hom-» mes! que vous *cherchez dans* vous-mêmes le » remède à vos misères. — L'homme *cherche* » *dans* les choses absentes le secours qu'il n'ob-» tient pas des présentes. » (Voyez *divertisse-ment*, *repos*.) PASC.

« C'étoient de telles grandeurs que les Juifs » devoient *chercher dans* leur Messie. — Les

» Egyptiens n'ont *cherché* le nouveau et le surprenant que *dans* la variété infinie de la nature. — On a prévu qu'ils iroient enfin *chercher* un repos funeste et une entière indépendance *dans* l'indifférence des religions ou *dans* l'athéisme. » (Voyez *exemple*, *excuser*, *secours*.) Boss.

« Nous *cherchons* notre bonheur hors de nous » et *dans* l'opinion des hommes que, etc. — » *Chercher dans* un mot qui échappe, de la finesse et de la subtilité, seulement pour » avoir occasion d'y placer la sienne. — Ne le » *cherchez* pas ailleurs que *dans* la maison de » ce riche qu'il gouverne. » La Bruy.

« Femmes riches, vous qui contraignez vos » maris à *chercher dans* l'oppression des pauvres de quoi fournir à vos vanités et à votre » luxe. — Elle alloit *chercher* et sa fin et son » origine *dans* Dieu. — Nous ne devons *chercher* » ailleurs que *dans* le déréglement de nos » mœurs toutes les causes de nos misères. — » On *cherche dans* leurs favorables regards des » marques de bonté, ou des espérances de protection. — Je *chercherois* peut-être *dans* les » raisonnemens des philosophes, et *dans* la persuasion de la sagesse humaine, ce qu'il faut » trouver dans les pures sources de la vérité. » — Ne *cherchons* que *dans* le ciel la cause de » ces funestes événemens. — J'irois leur *chercher dans* l'histoire ancienne les sources de la » noble famille d'Augennes. — Il *cherchoit* la » gloire *dans* ses actions, non pas *dans* le témoignage des hommes. — Qu'a-t-il *cherché* » *dans* sa retraite de Chaville, que les pures délices, etc. » (Voyez *gloire*.) Flèch.

« Les hommes *cherchent* en vain la paix *dans* » le dérangement et *dans* une agitation éternelle. — Vous en avez *cherché* des raisons *dans* » l'imprudence du malade, *dans* l'ignorance de » l'art, *dans* le choix des remèdes. — Les hommes *cherchent* sans cesse *dans* les soins d'ici-bas des agitations qui les dérobent à eux-mêmes. — Nous *cherchons* la gloire et les applaudissemens *dans* le devoir. — Ils *cherchent* » *dans* un succès, qui n'a pour but que la perte » des ames, leur élévation et leur fortune. — » Ils *cherchent* avec complaisance *dans* tout ce » qui les environne de quoi se rassurer. — Il » ne *cherche* sa gloire que *dans* le bonheur de » ses sujets. — Ce n'est pas *dans* l'élévation de » la naissance, *dans* l'éclat des titres et des victoires, *dans* l'étendue de la puissance et de » l'autorité, que les princes et les grands doivent » *chercher* la véritable grandeur. (Voyez *grandeur*.) — Il n'alloit pas *chercher* la source et » l'origine de sa grandeur *dans* le nombre des » villes et des provinces soumises à son empire, » mais *dans* le lieu seul où il avoit été mis par » le baptême au nombre des enfans de Dieu. » — Ils ne *cherchent* que le plaisir des sens jusque *dans* les devoirs d'un culte qui n'est établi que pour les combattre. » (Voyez *agitation*, *leçon*, *motif*, *vérité*.) Mass.

Dans le bonheur d'autrui je *cherche* mon bonheur.

Lorsqu'*en* moi vous *cherchez* quelque appui. Cor.

Et *cherchant* comme vous son salut *dans* la fuite. Rac.

Et *chercher dans* la paix une plus juste gloire. Boil.

Chercher par, Chercher par.... à.

« La gloire qu'ils *cherchent par* leurs inven» tions. » (Voyez *répos*.) Pasc.

« Là, ils ont toujours en main les saints li» vres pour en *chercher* la lettre *par* l'étude, » l'esprit *par* l'oraison, la profondeur *par* la » retraite, l'efficace *par* la pratique, la fin *par* » la charité. — Qu'a-t-il *cherché par* tant de » travaux et tant de peines qu'il a souffertes? » Bossuet.

« L'orateur *cherche par* ses discours un évê» ché, l'apôtre fait des conversions; il mérite » de trouver ce que l'autre *cherche*. — Je *cher*» *che par* la connoissance de la vérité *à* régler » mon esprit et à devenir meilleur. — Il *cher*» *che par* la gravité et la dépense *à* s'égaler à la » magistrature. » La Bruy.

« Leur véritable gloire est celle qu'ils vont » *chercher* jusque dans son principe *par* les » travaux et *par* les périls qui l'environnent. » Fléchier.

Pourquoi *par* tant de sang *cherchez*-vous *à* régner? R.

Chercher pour.

« Il trouva Dieu, parce qu'il ne le *chercha* » que *pour* lui-même. — *Chercher* le danger *pour* » le danger même. » Flèch.

On dit, *chercher l'ennemi*, *les ennemis*, en parlant d'une armée qui fait des mouvemens pour aller combattre l'ennemi.

On dit, *chercher querelle*, se mettre de propos délibéré dans le cas de se brouiller avec quelqu'un, d'entrer en contestation avec lui. *Chercher son malheur*, faire des choses capables d'attirer son malheur.

Chercher, ayant pour sujet un nom de chose inanimée. *L'eau cherche un passage*. *L'aiguille aimantée cherche le nord*. Dict. de l'Acad.

« La vanité *cherche* les titres les plus écla» tans. » Flèch.

« Le crime semble *chercher* effrontément le » grand jour. — Les honneurs vont *chercher* » l'homme sage qui les fuit. » Mass.

Les plaisirs près de moi vous *chercheront* en foule. R.

Que, dès les premiers vers, la passion émue
Aille *chercher* le cœur, l'échauffe, le remue.

Que jamais, du sujet le discours s'écartant,
N'aille *chercher* trop loin quelque mot éclatant.

Un censeur que, etc.
Et dont le crayon sûr, d'abord, aille *chercher*
L'endroit, etc. Boil.

Chercher, sans régime.

« Si donc vous ne trouvez pas, sans doute » vous ne *cherchez* pas. » Boss.

« Il *cherche*, il brouille, il crie, etc. — On » *cherche*, on s'empresse, on brigue. — Il a » médité, *cherché*, consulté. » La Bruy.

Il suffit, sans *chercher*, d'attendre et de souffrir.

Tes yeux *cherchent* en vain; tu ne peux échapper. R.

se Chercher.

« Cette ame qui s'est tant aimée et tant *cher*» *chée*. — Et pour s'être *cherchée* soi-même, elle » devient par là son supplice. — En *te cherchant* » tu t'es perdue. — Malheur à moi, si dans » cette chaire j'aime mieux *me chercher* moi» même que votre salut. » Boss.

« Le goût ne *se cherche* que lui-même. » Mass.

Lasse de vains honneurs, et *me cherchant* moi-même.

Je *me cherche* moi-même, et ne me trouve plus. Rac.

SE FAIRE CHERCHER.

« Son mérite *se fit chercher* à Turin, sans » qu'il y pensât. » Boss.

« La vérité qui se plaît à *se faire chercher* aux » autres, etc. » (Voyez *vérité*.) Flech.

CHÈREMENT, *adv.*, tendrement, avec beaucoup d'affection. *Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement.* Dict. de l'Acad.

« L'église garde *chèrement* la mémoire de cette » reine. » Boss.

« Elle conserve *chèrement* le souvenir de vos » vertus. » Flech.

« La France a conservé *chèrement* la mémoire » du grand Clovis. » Mass.

Il m'aimoit *chèrement*. Cor.

CHÈREMENT, à haut prix. *Acheter chèrement. Vendre, payer chèrement.* Dict. de l'Acad.

« Une dignité qu'à la fin il voulut quitter » comme trop *chèrement* achetée. » Boss.

« Chacun vendoit *chèrement* les services qu'il » pouvoit rendre. » Flech.

CHÉRIR, *v. a.*, aimer tendrement. *Chérir ses enfans. Chérir ses amis. Chérir le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chérir sa patrie. Un prince qui chérit ses peuples. Un amant qui chérit ses peines, qui chérit son tourment. Un homme qui chérit son erreur.*

Dict. de l'Acad.

On me donne un mari,
Encor tout teint du sang que j'ai le plus *chéri*.
Je *chéris* sa personne et je hais son erreur.

(Voyez *erreur*.)

Je *chéris* sa mémoire.
Je le *chérirai* même au-delà du trépas. Cor.
Montre au fils à quel point tu *chérissois* le père.
De me faire *chérir* un souvenir si doux.
Chérir ma grandeur. Rac.
Cependant à l'entendre il *chérit* la critique.
Et *chérir* les vrais biens. Boil.

CHÉRI, IE, participe.

« Honoré et *chéri* partout où il se trouve. » La Bruyère.

« Une princesse si *chérie* de tout l'univers. — » Ces rois qui ont été si *chéris* des peuples, que, » etc. — Cette famille *chérie* de Dieu. — Cette » mère si *chérie*. — Il a voulu que le plus *chéri* » de ses évangélistes remarquât, etc. — Ces cendres *chéries*. — Ce corps si tendre, si *chéri*. » Bossuet.

« Un prince *chéri* de son peuple. — Son titre » le plus *chéri*. » (Voyez *titre*.) Mass.

Chéri de l'univers.
La nation *chérie*. Rac.
Son livre aimé du ciel, et *chéri* des lecteurs.
Il est aimé des grands, il est *chéri* des belles.
J'en sais une *chérie* et du monde et de Dieu.
Un séjour si *chéri*. — Son nom encor *chéri*.
Du sein de vos vallons *chéris*. — Vos titres *chéris*.
Boileau.

CHERTÉ, *s. f.*, prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. *Grande, excessive cherté de vivres. Mettre la cherté aux vivres. Pourvoir à la cherté. Remédier à la cherté. Causer, faire la cherté.* Dict. de l'Acad.

CHÉRUBIN, *s. m.*, ange du second chœur de la première hiérarchie. *Le chérubin qui étoit à la porte du paradis terrestre.* Dict. de l'Acad.

(Ils) viennent briser l'autel, brûler les *chérubins*. Rac.

CHÉTIF, IVE, *adj.*, vil, méprisable. *Une chétive créature.* Dict. de l'Acad.

« Notre durée vaine et *chétive*. — Un si *chétif* » vermisseau. (L'auteur parle de l'homme). — » Baissez vos yeux vers la terre, *chétif* ver que » vous êtes. » Pasc.

Un *chétif* centenier des troupes de Mysie.
Pour lui rendre s'il peut, ce qu'aux morts on doit rendre,
Dans quelque urne *chétive* un ramasser la cendre. Cor.

Le mot de *chétive* ne passeroit pas aujourd'hui. Il me paroît qu'il fait ici un très-bel effet, par l'opposition d'une fin si déplorable à la grandeur passée de Pompée. (Remarque de Voltaire).

D'un avare écrivain *chétif* imitateur.
Cher et *chétif* espoir d'une veine flatteuse.
Un *chétif* animal pétri d'un peu de terre. Boil.

CHEVAL, *s. m.*, animal à quatre pieds qui hennit, propre à porter et à tirer. *Cheval blanc, noir. Cheval de carrosse. Cheval de main, de somme ou de charge. Cheval de bât. Cheval de bagage, de selle, de poste, de relai. Cheval de louage. Cheval d'Espagne. Cheval de Naples. Cheval d'escadron. Cheval de parade. Cheval de Barbarie, ou cheval barbe. Cheval turc, cheval arabe, cheval anglois, cheval normand. Cheval hardi, noble, courageux, brave, vite, fougueux. Cheval de bataille. Cheval adroit, doux, docile. Cheval rétif, quinteux, fantasque, ombrageux. Cheval tendre aux mouches, dur à l'éperon. Cheval vicieux, qui mord, qui rue. Panser, étriller, frotter un cheval. Aller à cheval. Monter à cheval. Descendre de cheval. Homme de cheval. Tenir un cheval en haleine. Pousser un cheval à toute bride. Outrer, désespérer un cheval. Monter, exercer un cheval. Dompter, réduire un cheval. Combattre à cheval. Son cheval s'abattit sous lui.*

CHEVAUX, au pluriel, se prend quelquefois pour des gens de guerre à cheval. *Un escadron de deux cent chevaux. Une armée de vingt mille hommes de pied, et de six mille chevaux. Un détachement de mille chevaux.*

Dict. de l'Acad.

« Lâchant les rênes à ses *chevaux* fumans de » sueur. — Mes *chevaux* s'animèrent et se mirent » peu à peu en haleine. — Hippomaque poussant trop ses *chevaux*, le plus vigoureux s'abattit. — Pour animer ses *chevaux*. — Mes *chevaux* mieux ménagés que les siens. — Vous » avez appris à Ithaque à vous connoître en » *chevaux*. — Elle monte un *cheval* écumant, fougueux et semblable à ceux que Castor domptoit pour les combats, elle le conduit sans » peine. — Hennissemens de *chevaux*. — Les » *chevaux* du soleil, sortant de l'onde amère, » etc. » Fén.

(Voyez le *Choix de Buffon*, par Rénouard, page 136.)

Sa main sur ses *chevaux* laissoit flotter les rênes.
Traîné par les *chevaux* que sa main a nourris.
Sous les pieds des *chevaux* cette reine foulée. Rac.

Malheureux, laisse en paix ton *cheval* vieillissant.
Pour monter à *cheval* rappelant mon audace. BOIL.

CHEVALERIE, *s. f.*, état de chevalier. Ce terme se disoit autrefois en parlant de ceux qu'on armoit chevaliers avec de certaines cérémonies. C'est dans cette acception qu'on disoit, *des actes de chevalerie, de hauts faits d'armes et de chevalerie*, pour dire, des actions de valeur, et dignes d'un brave chevalier ; et, *lois de chevalerie*, pour dire, les lois que les anciens chevaliers étoient obligés de garder.

Aujourd'hui, *chevalerie* ne se dit guère que dans cette phrase, *ordre de chevalerie*, qui se dit de divers ordres de chevaliers. L'ordre du Saint-Esprit, l'ordre de la Toison, l'ordre de la Jarretière, sont des ordres de chevalerie. *Les ordres de chevalerie d'Espagne.*

On dit, *chevalerie*, pour extraction, noblesse de race. *Cette maison est d'ancienne chevalerie.*

CHEVALIER, *s. m.*, qui a l'état, la dignité ou un ordre de chevalerie. François Ier fut fait chevalier par le chevalier Bayard. On disoit autrefois, *armer chevalier*, pour dire, faire chevalier.

On appelle, *chevalier*, celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un ordre militaire, ou dans un ordre qui n'est qu'une association établie par un prince souverain. *Chevalier du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis. Chevalier de la Jarretière. Chevalier de Malte. Les chevaliers du Saint-Esprit portent le cordon bleu. Création, promotion de chevaliers. Faire des chevaliers. Créer des chevaliers. L'ordre des chevaliers de Saint-Michel, du Saint-Esprit, de Saint-Louis.*

On appelle, chez la reine et chez les princesses de la famille royale, *chevalier d'honneur*, le principal officier qui leur donne la main quand elles marchent. *Chevalier d'honneur de la reine. Chevalier d'honneur de Madame. La charge de chevalier d'honneur.*

Chez les anciens Romains, l'*ordre des chevaliers* étoit celui qui tenoit le second rang dans la république ; ils portoient un anneau d'or au doigt pour marque de leur dignité. *Les chevaliers romains passoient en revue avec leur cheval devant le censeur.*

CHEVELURE, *s. f.*, les cheveux de la tête. *Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée.* Il se dit aussi des rayons des comètes. *La chevelure de cette comète.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand Jupiter secoue sa *chevelure*, il » ébranle, etc. » FÉN.

CHEVEU, *s. m.*, poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Il est chauve, il n'a pas un cheveu. De grands cheveux. Cheveux longs, courts, plats, frisés. Cheveux blonds, bruns, noirs, châtains, roux, cendrés, gris, blancs. Cheveux bien peignés, crépés, ondés, annelés, tressés, bouclés, poudrés. Cheveux fins, doux, rudes, gros, hérissés. Porter les cheveux grands, longs, courts. Faire couper, faire rafraîchir ses cheveux. S'arracher les cheveux de douleur, de désespoir. Trainer, tirer quelqu'un par les cheveux. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Une boucle, une tresse de cheveux.*
DICT. DE L'ACAD.

« Des choses qui font dresser les *cheveux* à la » tête des simples, qui ne savent pas quelle est » votre hardiesse, etc. » PASC.

« Je ferai tomber leurs *cheveux*. — On me » montra ses *cheveux* gris. » BOSS.

« Ayant noué ses *cheveux* blonds. — Ses *che-* » *veux* se dressent sur sa tête. — Elle arrache ses » beaux *cheveux* blonds. — Vos *cheveux* ont un » peu blanchi. — Ils avoient de longs *cheveux* » flottans sur leurs épaules. — Ses *cheveux* étoient » hérissés. — Ses *cheveux* étoient attachés par » derrière avec une tresse d'or. — Elles secouent » leurs *cheveux* épars, comme des Bacchantes. » — Leurs beaux *cheveux* pendoient sur leurs » épaules, et flottoient au gré du vent. » (Voyez *nouer, peigner.*) FÉN.

Touche ces *cheveux* blancs à qui tu rends l'honneur.
Ces *cheveux* blanchis sous le harnois.
J'aime en lui ces *cheveux* tout couverts de lauriers. C.
Et cette cendre enfin qui couvre vos *cheveux*.
Chaque mot sur mon front fait dresser mes *cheveux*.
Laissez moi relever ces voiles détachés,
Et ces *cheveux* épars dont vos yeux sont cachés.
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes *cheveux* ?
(Voyez *dépouille.*)
Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes
Cachoient mes *cheveux* blancs sous trente diadèmes.
RACINE.
D'une subite horreur ses *cheveux* se hérissent.
La plaintive Elégie, etc.
Sait, les *cheveux* épars, gémir sur un cercueil. BOIL.
(Voyez *dépouille, édifice.*)

CHÈVRE, *s. f.*, la femelle du bouc. *Chèvre sauvage. Troupeau de chèvres. Lait de chèvre. Fromage de chèvre. Poil de chèvre. Camelot de poil de chèvre. La chèvre broute.*
DICT. DE L'ACAD.

Un taureau qui rumine, une *chèvre* qui broute. BOIL.

CHÈVRE, machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc.

CHÈVRE, en termes d'astronomie, une des constellations septentrionales.

CHEVREAU, *s. m.*, le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau.*

CHÈVRE-FEUILLE, *s. m.*, sorte de plante qui porte des feuilles odoriférantes, et dont on se sert pour les berceaux de jardin et dans les palissades. *Un berceau de chèvre-feuille. Chèvre-feuille printanier. Palissade de chèvre-feuille.*
DICT. DE L'ACAD.

On lit dans Boileau :

Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil,
Qui diriges chez moi l'if et le *chèvre-feuil.*

CHEVRETTE, *s. m.*, la femelle du chevreuil.

CHEVREUIL, *s. m.*, espèce de bête fauve qui est beaucoup plus petite que le cerf, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre. *Courir le chevreuil. Fuon de chevreuil.*

CHEZ, préposition : en la maison de..... logis de..... *J'ai été chez vous. Allons-nous-en chacun chez nous. Je viens de chez vous.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon

» sur rue, et toujours un *chez* moi à la bouche. » — Cela ne me déloge pas de *chez* moi. — S'é- » tant arrêté *chez* un libraire. — Il demeure » près de *chez* moi. — Il me conduisit *chez* son » beau-frère. — Je retournai *chez* mon premier » docteur. » PASC.

« Ne sortir de *chez* soi que pour, etc. » LA BRUYÈRE.

« Annibal réfugié *chez* Prusias. » BOSS.

Porte, porte *chez* lui cette mâle assurance. COR.

(Voyez *recevoir.*)

Burrhus sort de *chez* lui. — Suivez-moi *chez* Pallas.
Attendre *chez* mon père une obscure vieillesse. RAC.
Notre siècle est fertile en sots admirateurs ;
Il en est *chez* le duc, il en est *chez* le prince. BOIL.

CHEZ, parmi. *Il y avoit une coutume chez les Grecs et chez les Romains*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« La condition des comédiens étoit infâme » *chez* les Romains, et honorable *chez* les Grecs. » — *Chez* nous le soldats est brave, et l'homme » de robe est savant ; *chez* les Romains, l'homme » de robe étoit brave, et le soldat étoit savant. » LA BRUYÈRE.

Enfin *chez* les chrétiens les mœurs sont innocentes.
Pour avoir tant vécu *chez* ces cœurs magnanimes.
Chez ce peuple barbare. COR.
Lh'ymen *chez* les Romains n'admet qu'une Romaine. R.
L'ouvrage le plus plat a, *chez* les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans. BOIL.

CHEZ, au figuré.

« La guerre se fait *chez* vous et à vos dépens » (Pascal, s'adressant aux Jésuites dans les Pro- » vinciales). — Il ne sort aucun ouvrage de » *chez* vous qui n'ait l'esprit de la société. » PASCAL.

« Il vouloit qu'on allât attaquer les Macédo- » niens *chez* eux (dans leur pays). » BOSS.

Que mon cœur *chez* les morts emportant son image.
L'empire étoit *chez* nous un bien héréditaire.
(Dans notre famille).
Avoir porté *chez* lui les titres de l'empire. COR.

CHEZ, au figuré, dans l'esprit de, dans la personne de, dans les ouvrages de, etc.

« *Chez* plusieurs, savant et pédant sont » synonymes. — On trouve *chez* eux une pré- » vention établie contre les savans. — Le mé- » rite *chez* eux devance l'âge. » LA BRUY.

« L'ère de Nabonassar, célèbre *chez* Ptolémée » et les anciens astronomes. » BOSS.

« Il se vante que l'honneur et la véritable » piété ne résident que *chez* lui. — Je sais que » le monde y attache de la gloire, et que d'or- » dinaire, *chez* lui, ce ne sont pas les vertus, » mais les succès qui font les grands hommes. » (Voyez *ennui.*) MASS.

Ah ! la raison *chez* vous perd ainsi son usage.
Cette dureté
Passera *chez* Sylla pour magnanimité. COR.

CHICANE, *s. f.*, subtilité captieuse en matière de procès. *Etrange chicane. Une pure chicane. Chercher des chicanes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les emprunts d'où naissoient la fainéan- » tise, les fraudes et la *chicane*. » BOSS.

« Se ruiner les uns les autres par la *chicane*. » FLÉCHIER.

Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la *chicane*.
Et dans l'amas confus de *chicanes* énormes. BOIL.

Ce mot est souvent personnifié dans Boileau.

Son corps, etc.
Dont la *Chicane* semble animer les ressorts.
Je vois hurler en vain la *Chicane* ennemie.
La *Chicane* en fureur mugit dans la grand'salle.

CHICANE, se prend aussi figurément pour les subtilités captieuses dont on se sert dans les disputes de l'école, et pour les contestations mal fondées que l'on fait, soit au jeu, soit en autre chose. *Toutes ces ruisons ne sont que de pures chicanes. Vous me faites là une pure chicane.* DICT. DE L'ACAD.

« Embarrasser une chose claire par des *chi-* » *canes* de chronologie. — Des *chicanes* sur des » nombres, sur des lieux, etc. » BOSS.

CHICANER, *v. n.*, se servir de détours, de subtilités captieuses.

« Des citoyens parjures qui ne vouloient pas » leur tenir parole, ou qui *chicanoient* sur leurs » sermens. » BOSS.

Ce terme est du style familier.

CHICHE, *adj.* des deux genres : trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudroit. *Il est bien chiche.*

CHICHEMENT, *adv.*, avec avarice, d'une manière chiche. *Donner chichement. Récompenser chichement un service rendu.* DICT. DE L'ACAD.

Il vivoit *chichement.* LA FONT.

CHIEN, CHIENNE, *subst.*, animal domestique qui aboie. *Dresser un chien. Châtier un chien. Meute de chiens pour le lièvre, pour le cerf, pour le chevreuil. Lâcher les chiens. Faire chasser les chiens. Les chiens sont en défaut. Remettre les chiens sur la voie. Les chiens n'ont point aujourd'hui de sentiment. Rompre les chiens* (les rappeler pour les empêcher de continuer la chasse.) DICT. DE L'ACAD.

Les *chiens* à qui son bras a livré Jésabel,
Déjà sont à la porte et demandent leur proie.
Dans son sang inhumain les *chiens* désaltérés.
Des membres affreux,
Que des *chiens* dévorans se disputoient entr'eux. RAC.

(Voyez le *Choix de Buffon*, par Rénouard, page 125).

CHIFFON, *s. m.*, méchant linge ou méchant morceau de quelque vieille étoffe. *Vendre des chiffons. Chercher des chiffons. Elle n'est vêtue que de chiffons.* DICT. DE L'ACAD.

De *chiffons* ramassés dans la plus noire ordure.
Parmi de vieux *chiffons*. BOIL.

CHIFFONNIER, ÈRE, *subst.*, celui ou celle qui ramasse des chiffons par la ville. DICT. DE L'ACAD.

D'un sale *chiffonnier* remplir l'indigne hotte. BOIL.

CHIMÈRE, *s. f.*, monstre fabuleux ayant le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, et le derrière d'un dragon. *Bellérophon combattit la Chimère.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle figurément, *chimères*, des imaginations vaines, qui n'ont aucun fondement. *Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Se former des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Traiter une prétention de chimère. Voilà une belle chimère.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce prétendu règne du Christ, qui devoit » anéantir toute royauté et égaler tous les hommes : songe séditieux des indépendans, et » leur *chimère* impie et sacrilége. — C'est en » haine des Juifs et d'Esdras que les Samaritains » ont inventé leur *chimère* de Garizim. » BOSS.

« Quelles *chimères* ne tombent pas dans l'esprit des hommes, pendant que, etc. » LA BR.

« Il parle de votre être infini et adorable, » comme d'une *chimère* que l'erreur et la crédulité des hommes a réalisée. — L'éternité » qu'il regardoit comme une *chimère*, etc. — » Lassé d'avoir couru long-temps après le songe » et la *chimère*, on veut quelque chose de sûr » et de réel. — Ces *chimères* agréables qui amusent le loisir d'un esprit oiseux. — On sacrifie » l'éternité à des *chimères*. — Les *chimères* de la » gloire et de l'immortalité. » MASS.

« Cette *chimère* absurde de l'astrologie judiciaire. » VOLT.

Je ne me repais point de pareilles *chimères*.

Vous voulez que mon cœur, flatté de ces *chimères*. R.

Peut-on se figurer de si folles *chimères*.

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses *chimères*.

Soi-même se bercer de ses propres *chimères*. BOIL.

En parlant de certaines origines fabuleuses de maison, on dit : *c'est la chimère d'une telle maison.*

CHIMÉRIQUE, *adj.* des deux genres : visionnaire plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines. *Esprit chimérique.* DICT. DE L'ACAD.

Enflant d'un vain orgueil son esprit *chimérique*. BOIL.

Il se dit aussi des imaginations, des prétentions et des espérances qui n'ont aucun fondement solide et réel. *Prétention chimérique. Dessein chimérique. Espérance chimérique.* DICT. DE L'ACAD.

« Un être *chimérique*. » LA BRUY.

« L'espoir d'un avenir *chimérique*. (Voyez » *trésor*.) — Des prédictions flatteuses et *chimériques*. — Les aventures *chimériques* d'un personnage de théâtre. — Une exception *chimérique*. (Voyez *cas*.) — Tout ce qui lui avoit » paru frivole et *chimérique* se montre et se » réalise. — Exempt de maux réels, il s'en » forme de *chimériques*. — Ces désirs *chimériques*. (Voyez *désir*.) — Une perfection *chimérique*. » MASS.

Esclave ambitieux d'une peur *chimérique*. COR.

CHOC, *s. m.*, heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc furieux. Choc de deux vaisseaux.*

Il tombe au moindre *choc*. BOIL.

CHOC, au figuré, rencontre et combat de deux troupes de gens de guerre. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc. Du premier choc.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans le feu, dans le *choc*, dans l'ébranlement, etc. » BOSS.

Pour soutenir leur *choc* les chanoines s'avancent. B.

CHOC, au figuré, lutte.

« Tel qu'on l'avoit vu dans tous ses combats, » résolu, paisible, etc., tel fut-il à ce dernier » *choc*, et la mort ne lui parut pas plus affreuse, etc. » BOSS.

On dit encore au figuré, *choc d'intérêts, choc d'opinions.*

CHŒUR, *s. m.* (l'H ne se prononce pas), troupe de musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent chœur de musique. La messe fut chantée à quatre chœurs de musique. Après qu'une voix a fait un récit, le chœur reprend.*

Il se dit aussi d'un morceau de musique à plusieurs parties, qui est chanté par le chœur. *Il y a deux beaux chœurs dans cet opéra. Le premier chœur est excellent.*

On appelle les neuf ordres des anges, *les neuf chœurs des anges.*

CHŒUR, dans les pièces dramatiques des anciens, se dit d'un certain nombre de gens intéressés à l'action, qui chantoient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et dont quelques-uns se mêloient dans la pièce même, et y parloient comme des acteurs. *Chœur de vieillards. Chœur de Phéniciennes. Chœur de captifs. Le chœur paroissoit sur le théâtre, immédiatement après le prologue, et n'en sortoit qu'à la fin de la pièce. Le chœur s'attachoit ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer.*

CHŒUR, signifie aussi la partie de l'église où l'on chante l'office divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la nef. *Il est entré dans le chœur. On a fermé le chœur. Le chœur est magnifiquement orné.* DICT. DE L'ACAD.

La porte dans le *chœur* à sa garde est commise.

Il marche droit au *chœur*. — Prêts à déserter le *chœur*.

(Il) fit placer à la fin un lutrin dans le *chœur*. BOIL.

(Voyez *cœur*.)

On dit absolument, *le chœur*, pour dire, les prêtres du chœur, ceux qui chantent au chœur. *Après que le célébrant a fini, le chœur répond.*

CHOISIR, *v. a.*, élire, préférer une personne ou une chose à une autre, ou à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Choisir des fruits et des étoffes.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a *choisi* ce peuple charnel. — Quel » parti *choisirez*-vous donc ? — Avoir *choisi* le » divertissement et la chasse plutôt que la poésie. » PASC.

« Dieu a *choisi* ce qui est fou selon le monde, » pour confondre les sages ; il a *choisi* ce qui » étoit foible, pour confondre les puissans ; il » a *choisi* ce qu'il y avoit de plus méprisable, » afin que nul homme ne se glorifie devant » lui. » BOSS.

« *Choisir* un guide fidèle. — Lorsque Jésus-» Christ la *choisit* pour lui, et qu'elle *choisit* » Jésus-Christ pour elle. — Quand on a *choisi* » Dieu pour son partage. — D'autres auroient » *choisi* les moyens les plus éclatans, il *choi-*» *sissoit* les plus sûrs et les plus utiles. — Il ne » les *choisit* pas légèrement (ses amis). FLÉCH

« On est sûr d'être dans la bonne voie, » quand on a *choisi* celle que le monde condamne. — Elle *choisit* un jour solennel pour » montrer, etc. (Voyez *maître*, *sentier*.) — » Vous serez donc un mondain voluptueux, un » courtisan ambitieux, un homme de guerre » impie, un magistrat injuste, un ministre » corrompu, puisque vous n'avez *choisi* le » monde que pour ses plaisirs, la cour que pour » la faveur, les armes que pour la licence, la » robe que pour une vaine distinction, l'autel » que pour les honneurs et les richesses du » sanctuaire. — On le verra rassembler ses élus » des quatre vents; les *choisir* de toute langue, » de tout état, de toute nation. (Voyez *sujet*.) » — Il vous *choisit*, et il les rejette. » MASS.

Choisis qui tu voudras, Chimène, et *choisis* bien.
L'honneur du premier coup que j'ai *choisi* pour moi.
Choisissez des sujets dignes de vos bontés.
C'est à vous de *choisir* mon amour ou ma haine.
Mais *choisis* pour demain la mort ou l'hyménée. COR.
C'est à vous de *choisir* des confidens discrets.
Je puis *choisir*, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire. RAC.

CHOISIR À.

« L'importance, messieurs, c'est de *leur choisir* » un chef. » FLÉCH.

Le roi doit *à* son fils *choisir* un gouverneur.
Bien camper, bien *choisir à* chacun son emploi. COR.
Choisissez-leur un maître.

CHOISIR POUR. *Le roi l'a choisi pour être gouverneur de cette place. Ils le choisirent pour leur chef.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *choisit pour* ses apôtres des gens sans » science. — On ne *choisit* pas *pour* gouverner un » vaisseau celui qui est de meilleure maison. » PASCAL.

« Nerva *choisit* Trajan *pour* son successeur. » — Abraham fut *choisi pour* la tige et le père » de tous les croyans. — Il *choisit* ce lieu *pour* » y établir son culte. — Ces hommes qu'il a » *choisis pour* être les ornemens de leur siècle. » BOSSUET.

« Le roi le *choisit pour* lui confier ce royal » enfant. — Il vous a *choisi pour* son chance- » lier. » FLÉCH.

« Ceux qu'on a *choisis pour* les ministres et » les confidens de sa passion. — Vous m'avez » *choisi pour* être le conducteur, etc. » MASS.

Choisir pour votre amant un simple cavalier.
Pour combattre mon frère on *choisit* mon amant.
J'aime ce malheureux que j'ai *choisi pour* gendre. COR.
C'est toi que j'ai *choisi pour* témoin de ma gloire.
Ce Dieu ne vous a pas *choisie*,
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie. R.

CHOISIR DANS, ENTRE, PARMI, SUR.

« Il *choisit* cette famille *dans* Juda. — L'amour » qu'ils avoient pour Jérusalem en avoit en- » gagé plusieurs à *choisir* leur demeure *parmi* » ses ruines. — Romulus *choisit parmi* tout le » peuple ce qu'il y avoit de meilleur pour, etc. » BOSSUET.

« Ce n'est pas seulement *parmi* les peuples les » plus polis qu'elle a *choisi* ses sages. — Il » vous a *choisi sur* tout le peuple, pour vous » combler de bienfaits. » MASS.

Vos peuples, etc.
Voudront *choisir* peut-être *entre* ce prince et moi. C.
Quoi, Roxane, seigneur, qu'Amurat a *choisie*
Entre tant de beautés, etc. RAC.

CHOISIR DE. *Choisissez des deux. Vous avez encore à choisir de prendre ou de laisser.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a *choisi* d'y demeurer sous les apparences » de l'eucharistie. » PASC.

Et qu'il *choisisse* après *de* la mort ou *de* moi.
Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens. COR.
Qu'il *choisisse*, s'il veut, *d'*Auguste ou de Tibère.
Mais, sur l'un de ces rois s'il falloit vous régler,
A qui *choisiriez*-vous, mon fils, *de* ressembler? RAC.
Choisissez de César, *d'*Achille ou *d'*Alexandre. BOIL.

CHOISIR.... SI.

Choisissez aujourd'hui
Si vous voulez tout perdre ou tout tenir de lui. RAC.

CHOISIR, sans régime. *Ces deux choses sont si pareilles qu'on a peine à choisir. C'est une nécessité de faire cela; il n'y a point à choisir.* DICT. DE L'ACAD.

« S'ils ont tort, et s'ils ont mal *choisi*, etc. — » Il faut nécessairement *choisir*. » PASC.

« Il faut *choisir* entre elles, ou les perdre toutes » deux. » LA BRUY.

Après mon père mort je n'ai point à *choisir*.
Voilà vos intérêts; c'est à vous de *choisir*.
Devine si tu peux, et *choisis* si tu l'oses. COR.
Je ne *choisirai* point dans ce désordre extrême :
Tout me sera Pyrrhus; fût-ce Oreste lui-même.
C'est à vous à *choisir*; vous êtes encor maître. RAC.

SE CHOISIR, *v. pron.*

« On ne peut rien concevoir qui soit plus » digne de Dieu, que de s'être *choisi* un peu- » ple qui fut un exemple, etc. » BOSS.

« Celle qu'il s'est *choisie* pour sa compagne » inséparable. — Ceux qu'ils *se* sont une fois » *choisis* pour amis. — Il s'est *choisi* une femme » qui, etc. » LA BRUY.

« Une nation, de tout temps en possession de » *se choisir* ses maîtres. — Dès qu'il fut en état » de *se choisir* des amis. — Nous ne pouvons » *nous choisir* à nous-mêmes un état sans, etc. » MASSILLON.

Que cette reine après *se choisisse* un époux.
En liberté de *nous choisir* un maître. COR.
Est-ce au peuple, madame, à *se choisir* un maître. R.

SE CHOISIR, être choisi.

L'heure, le lieu, le bras *se choisit* aujourd'hui. COR.

CHOISI, IE, *part.*

« Les apôtres *choisis* par Jésus-Christ. — Ce » grand ministre *choisi* par la divine provi- » dence, pour présider aux conseils de, etc. » BOSSUET.

« David *choisi* d'en haut pour régner. » MASS.

Qui *choisis* par Néron pour ce commerce infâme. RAC.

CHOISI DE.

« Samuel fut *choisi de* Dieu pour sacrer les » rois. » BOSS.

CHOISI, sans régime. *Soldats choisis* (des soldats d'élite). *Pièces choisies. Des gens choisis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y avoit au cœur de la Judée des hommes

» *choisis* qui prédisoient la venue du Messie. — » Le peuple *choisi*. » LA BRUY.

« Dieu a ses serviteurs *choisis* à qui, etc. — » Dans une société peu nombreuse de quelques » amis *choisis*. — Il y a des esprits *choisis* qui » savent, etc. — Ces hommes *choisis*, qui pré- » sidèrent à sa naissance. »

CHOIX, *s. m.*, élection, préférence volontairement donnée à une personne ou à une chose, sur une ou plusieurs autres. *Faire un bon choix, un mauvais choix. C'est un choix digne de vous. On lui a donné le choix. On lui a laissé le choix. Je laisse cela à votre choix. Demander le choix.* DICT. DE L'ACAD.

« Je le blâmerai d'avoir fait, non ce *choix*, » mais un *choix*, etc. » (Voyez *repentir*.) PASCAL.

« Ce *choix* piqua Maximin. — Ce qui m'a » déterminé à ce *choix*. — Il porta le peuple ro- » main à ce *choix*. » BOSS.

« Digne du *choix* dont on venoit de l'honorer. » Un *choix* digne de vous. — Hésiter sur le *choix*. » — Une marque plus simple qui servit à aider » son *choix* dans la lecture de, etc. » LA BRUY.

« Jamais *choix* ne fut plus louable que celui » qu'on fit de M. de Lamoignon. L'ambition » ni le hasard n'eurent point de de part à ce » *choix* : toute la France l'avoit prévenu par » ses vœux, etc.; et le souverain le fit avec » connoissance et avec justice. — Dans ses *choix*. » — Ces *choix* heureux et sages où son discerne- » ment, sa prudence et son équité paroissent » également. » FLÉCH.

« Des *choix* injustes. (Voyez *avilissement*.) — » L'équité des *choix*. (Voyez *murmurer*.) — La » singularité et l'injustice de ce *choix*. — Le » *choix* est bientôt fait. — Des *choix* honteux. » — De tous les *choix*, il n'en est point où la » prudence chrétienne ait moins de part qu'à » celui d'un état de vie, et voilà pourquoi il » n'en est point où la méprise soit plus ordi- » naire. — C'est le respect humain qui préside » toujours à la décision de nos destinées, et qui » nous force à des *choix* que tous nos penchans » désavouent. — Un *choix* qui est l'ouvrage de » la cupidité. » MASS.

L'honneur d'un si beau choix seroit trop acheté.
Je ne le puis du moins blâmer d'un mauvais choix.
Je n'ai point d'autre choix. — *Les suites d'un tel choix.*
Je voudrois faire un choix qui pût aussi vous plaire.
Mais, quand ce choix est fait, on ne s'en dédit plus.
D'un choix abject son bras l'a dégagée. COR.

CHOIX DE, l'action de choisir une chose.

« L'ignorance dans le *choix du* bien et *du* » mal. — Il vous *en* laisse le *choix*. » PASC.

« On doit faire *choix d'*amis si sûrs, que, etc. » — Il me semble qu'un prédicateur devroit » faire *choix*, dans chaque discours, *d'*une vérité » unique. — Ils plaisent par un beau *choix de* » paroles. — Celui qui délibère sur le *choix* » *d'*une abbaye ou *d'*un simple monastère pour » s'y renfermer, etc. (Voyez *liberté*.) — *Choix* » *des* généraux et des ministres. — Dans le » *choix des* ajustemens et de la parure. » (Voyez *discernement*, *heureux*, *invention*, *terme*.) LA BRUYÈRE.

« Pouvoit-il faire un plus digne *choix* que » celui *de* M. le Tellier. — Le *choix* qu'elle a » fait *de* vous pour remplir une de ses places. » FLÉCHIER.

« Le *choix des* sujets est la première source du » bonheur public. — Le *choix* et l'arrangement » *des* matières. — Le *choix des* temps et *des* oc- » casions est la grande science du courtisan. — » Le *choix d'*un état. » (Voy. *impression*.) MASS.

Et surtout pensez bien au choix de vos victimes.
Faire choix d'un époux. COR.
Cet honneur vous regarde, et j'ai fait choix de vous.
Dieu fit choix de Cyrus avant qu'il vît le jour.
Du choix d'un successeur Athènes incertaine.
Combattre follement pour le choix d'un tyran. RAC.
Faites choix d'un censeur, etc.
Il est un heureux choix de mots harmonieux. BOIL.

CHOIX DE, choix fait par, etc. *Remettre la chose au choix d'un autre* (au choix fait par un autre). DICT. DE L'ACAD.

« Élevé par un *choix* particulier *de* la divine » providence. » BOSS.

« Auroit-il pu échapper au *choix du* prince? » Indigne de *leur choix*. » LA BRUY.

« Incapable de se déterminer par *son* propre » *choix*. — Le *choix* honorable *du* prince qui » vous élève, etc. » FLÉCH.

« C'est le *choix de* la nation qui mit d'abord » le sceptre entre les mains de vos ancêtres. — » On blâme le *choix du* maître, comme tom- » bant sur des sujets incapables. (Voyez *élévation*.) — Il voit ratifier chaque jour le *choix* » *de* la nation qui éleva ses ancêtres sur le » trône. — La vanité est assez flattée de *votre* » *choix*. » MASS.

« Le *choix du* prince confirmé par l'approba- » tion universelle. — *Son choix* fut approuvé de » tout le monde. — Persister dans *son choix*. » VOLTAIRE.

C'est de votre seul choix qu'elle attend un époux.
Mériter votre choix. — *Pour l'offrir à mon choix.*
Ce choix de son ambition.
Ne lui promettez plus la gloire de mon choix. COR.
Briguer son choix.
Au trône de Cyrus,
Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus. RAC.
(Voyez *flatter*.)

CHOIX DE, suivi d'un infinitif.

« Si Dieu avoit donné le *choix*, ou *de* mourir, » ou *de* toujours vivre. » LA BRUY.

Réduit au triste choix, ou de trahir ma flamme
Ou de vivre en infâme. COR.

CHOIX, élite.

« Cette ville qui rassemble le *choix* comme le » rebut *de* nos provinces. » MASS.

À SON CHOIX, à son gré.

« Il rend la grâce efficace ou inefficace, *à son* » *choix*. — Avoir a répondre oui ou non, *à son* » *choix*. — On peut en rire et en pleurer, *à son* » *choix*. » PASC.

Comme reine, à mon choix, je fais justice ou grâce. C.
Chacun peut, à son choix, disposer de son ame.
Il peut, à son choix, le perdre ou l'épargner. RAC.

AVEC CHOIX.

« Il cueilloit ces fleurs *avec choix* pour, etc. » BOSSUET.

PAR CHOIX.

« Embrasser cette étude *par choix*. — Si quel- » ques poëtes s'en sont servis, c'est moins *par* » *choix* que par la contrainte de la mesure. » (Voyez *effronté*.) LA BRUY.

« Le temps où l'on donnoit les places par né- » cessité plutôt que *par choix*. » FLÉCH.

SANS CHOIX, avec confusion.

« Ils croyoient avoir tout fait quand ils » avoient ramassé *sans choix* un peuple im- » mense. » BOSS.

« *Sans choix* et sans discernement. » LA BR.

« Une érudition entassée *sans choix*. » MASS.

Les volumes *sans choix* à la tête jetés. BOIL.

CHOQUANT, ANTE, *adj.*, offensant, désagréable, déplaisant. *Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa figure n'a rien de *choquant*. » FLÉCH.

CHOQUER, *v. a.*, donner un choc, heurter. *Si ce grand vaisseau vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer le verre à table l'un contre l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne s'embarrassent point l'un l'autre, » ils ne se *choquent* pas. — Deux corps qui se » *choquent* fortuitement. » LA BRUY.

Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille *choquer*. BOIL.

CHOQUER, se dit aussi de la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Quand les deux armées vinrent se choquer.* DICT. DE L'ACAD.

CHOQUER, au figuré, offenser. *Il fait cela pour me choquer. Il se choque de tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Choisir tant de tours et de tempéramens » pour éviter de les *choquer*. — Pour les *choquer* » ouvertement. » PASC.

Dût ma muse par-là *choquer* tout l'univers. BOIL.

CHOQUER, au figuré, déplaire. *Cette façon de parler me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille.* DICT. DE L'ACAD.

« Je crains que cette indulgence ne soit capa- » ble de *choquer* plus de monde, que d'en at- » tirer. » PASC.

« Embrasser tout ce qui *choque*. » BOSS.

On si ce nom vous *choque* ailleurs qu'en Arménie. COR.

Qui plaît à quelques-uns et *choque* tout le reste.

Ici le sens le *choque*, et plus loin c'est la phrase. BOIL.

CHOQUER, être contraire à. *Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a rien qui *choque* plus notre raison » que de dire. — Quelques opinions de nos » pères qui paroissent *choquer* leurs décisions. » — Des décrets qui *choquent* vos sentimens. » PASCAL.

(Il) plaît par la raison seule, et jamais ne la *choque*. BOILEAU.

CHOQUER, agir d'une manière contraire à.

« Pour peu qu'ils croient qu'ils ne *choquent* » pas la justice. » FLÉCH.

CHOQUÉ, ÉE, participe.

« *Choqué* de ce discours. » PASC.

CHORÈGE, *s. m.*, celui qui chez les Grecs présidoit à la dépense des spectacles. (La première syllabe se prononce *co*).

CHOSE, *s. f.*, ce qui est. Il se dit indifféremment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Un bon ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est que, etc. Il lui a dit cent choses obligeantes. C'est une chose sans exemple. Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne sont plus dans l'état où elles étoient. L'état des choses. Il lui dit entre autres choses. La chose alla mieux qu'on ne pensoit. C'est peu de chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Être si fort attaché à des *choses* vaines, que, » etc. — L'ame se dépouille des *choses* extérieures. » — L'ame si long-temps égarée dans les *choses* » extérieures. — Un assemblage monstrueux de » *choses* incompatibles. — Le temps qu'elle des- » tinoit aux *choses* divines. — Vous verrez dans » une seule vie toutes les extrémités des *choses* » humaines, la félicité sans bornes aussi-bien » que les misères. — La fureur de disputer des » *choses* divines. — Il y a une fausse sagesse qui, » se renfermant dans l'enceinte des *choses* mor- » telles, s'ensevelit avec elles dans le néant. — » Il est nécessaire que chaque *chose* soit réunie » à son principe. (Voyez *ordre*.) — Ces deux » puissantes maisons dont Dieu se sert pour » balancer les *choses* humaines. — Dieu se ré- » serve à lui seul les *choses* d'en haut; il par- » tage avec les rois celles d'en bas. » BOSS.

« Protéger les personnes et les *choses* saintes » contre l'insolence et l'avarice de, etc. — S'élé- » vant au-dessus de toutes les *choses* sensibles. » — S'élevant aux *choses* invisibles de Dieu par » celles qui sont visibles. — Comme s'il étoit » possible de joindre la vanité avec la vérité, » les *choses* éternelles avec les temporelles. — » Un détachement secret de toutes les *choses* » créées. — Ce dérangement continuel et univer- » sel des *choses* humaines. — Parler des grandes » *choses* comme s'il eût négligé les petites, par- » ler des petites *choses* comme s'il eût ignoré les » grandes. — L'inconstance et la vanité des *choses* » humaines. (Voyez *ordre*.) — La contempla- » tion des *choses* célestes. — Remontant à son » origine, elle passe au travers des *choses* créés » sans s'y arrêter. — La fragilité et l'incons- » tance des *choses* humaines. » FLÉCH.

« L'instabilité et le néant des *choses* humai- » nes. — C'est le destin des *choses* humaines de » n'avoir qu'une durée courte et rapide, et de » tomber aussitôt dans l'éternel oubli d'où elles » sont sorties. — Un dégoût invincible pour les » *choses* du ciel. — Voir les *choses* telles qu'elles » sont. — Les soins qui se rapportent aux *choses* » d'ici-bas. — Liés à toutes les *choses* présentes, » ils sont avec elles dans un mouvement perpé- » tuel. — Depuis le commencement des *choses*. — » Désabusé des *choses* d'ici-bas. — La vanité des » *choses* d'ici-bas. (Voyez *marcher*.) — Specta- » teur indolent des *choses* humaines. — Elevez- » vous donc au-dessus de toutes les *choses* visi- » bles. — Les premiers monumens de l'origine » des *choses*. — Le souverain dispensateur des » *choses* humaines. — Vous ne pensez pas seule- » ment s'il y a un Dieu qui se mêle des *choses*

» la terre.—Un Dieu qui préside aux *choses* humaines. — Nous nous faisons des fausses idées » des *choses*. — Le soin des *choses* du seigneur. » — La vicissitude des *choses* humaines. — La » fragilité et l'inconstance des *choses* humaines.» (Voyez *jouet*.) MASS.

CHOSE, en parlant des biens, des dignités, etc.

« En amassant des *choses* que le vent emporte. » — Ils manquent des *choses* les plus néces» saires. » BOSS.

« Tant s'agiter pour des *choses* que le hasard » distribue, et que la mort va nous ravir de» main. » MASS.

CHOSE, affaire, ce qui a rapport à la fortune, aux intérêts d'un particulier.

« Entrer avec ses amis dans les moindres » *choses*, comme dans les plus importantes. » BOSSUET.

CHOSE, en parlant de la situation d'un état ou d'un simple particulier.

« Quand les *choses* changèrent. » BOSS.

« Changer la face des *choses*. » MASS.

CHOSE, ce qui a rapport à la conduite de la vie, action, parole, entreprise, etc.

« Exécuter de plus grandes *choses*. — Se re» poser sur vous de *choses* si importantes. — » Pour accomplir les plus grandes *choses*. » BOSS.

« Les grandes *choses* étonnent, les petites » rebutent; nous nous apprivoisons avec les » unes et les autres par habitude. » LA BRUY.

« Humble dans les grandes *choses*, grand » dans les petites. — Dans les *choses* les moins » importantes. — Il exécute de grandes *choses*. » — Il entreprend les *choses* difficiles, et ne » tente pas les impossibles. — Qui fit jamais de » plus grandes *choses*, qui les dit avec plus de » retenue? — Grand même dans les moindres » *choses*. — Elle (l'éloquence) a l'art de relever » les petites *choses*, mais elle a le malheur de » succomber sous les grandes. » FLÉCH.

« Capable d'imaginer de grandes *choses* et de » les exécuter. — Cet esprit si élevé, si capable » des plus grandes *choses*. — Occupé de *choses* » vaines et frivoles. — La *chose* ne vaut-elle pas » du moins la peine d'être tentée. — Né pour de » grandes *choses*. — Une ame que la naissance » destine à de grandes *choses*. — Nous abstenir » des *choses* les plus permises et les plus indif» férentes. » MASS.

CHOSE, événement.

« Savoir avec exactitude les *choses* anciennes, » et narrer celles qui sont nouvelles avec autant » de simplicité que, etc. » LA BRUY.

« Annonçant les *choses* futures. » MASS.

CHOSE, servant à fixer l'attention de l'esprit sur un ou plusieurs objets particuliers.

« Deux *choses* sont nécessaires à la sainte » église, la pureté de la foi et l'ordre de la dis» cipline. — Les sentimens de la religion sont » la dernière *chose* qui s'efface en l'homme, et » la dernière que l'homme consulte. — Gagner » tous les cœurs, c'est-à-dire la seule *chose* » qu'ont à gagner ceux à qui la naissance et la » fortune semblent tout donner. » BOSS.

« Il y a trois *choses* qui rendent une ame » éclairée, le recueillement, l'humanité et la » charité. — Elle ne savoit que deux *choses*, » obéir, croire. — Deux *choses* endurcissent or» dinairement le cœur des riches et des puis» sans du siècle, l'orgueil de la condition et la » délicatesse de la personne. » FLÉCH.

« La première *chose* qu'on examine dans les » démarches que Dieu demande de nous, c'est » si le monde y donnera son suffrage. — La » *chose* dont nous faisons le moins de cas sur » la terre, c'est de notre temps. — La vérité, » cette lumière du ciel est la seule *chose* ici-bas » qui soit digne des soins et des recherches de » l'homme. » MASS.

CHOSE, opposé à *parole*.

« Si les paroles nous manquent, si les ex» pressions ne répondent pas à un sujet si vaste » et si relevé, les *choses* parleront assez d'elles» mêmes. — Gloire, richesses, noblesse, puis» sance, pour les hommes du monde, ne sont » que des noms; pour nous, si nous servons » Dieu, ce seront des *choses*. Au contraire, la » pauvreté, la honte, la mort, sont des *choses* » trop effectives et trop réelles pour eux; pour » nous, ce sont seulement des noms. » BOSS.

CHOSE, employé dans une parenthèse.

« Quatre cent mille écus distribués par ses » ordres firent voir (*chose* rare dans la vie hu» maine) la reconnoissance aussi vive dans le » prince de Condé, que l'espérance d'engager » les hommes l'est dans les autres. » BOSS.

« Et faisant voir (*chose* rare) que les grands » peuvent trouver des amis, même parmi ceux » qui les servent. » MASS.

CHOSES ÉGALES, autant d'un côté que de l'autre, autant pour que contre, etc.

« Si Jésus-Christ paroissoit dans ce temple » pour nous juger, etc., croyez-vous que le » plus grand nombre de tout ce que nous » sommes ici fût placé à la droite, croyez-vous » que les *choses* du moins fussent *égales*. — » Quand même, dans le doute que se forme l'im» pie sur l'avenir, les *choses* seroient *égales*, et » que les vaines incertitudes qui le rendent in» crédule, balanceroient les vérités solides et » évidentes qui nous promettent l'immortalité; » je dis que dans une égalité même de raisons, » etc., toutes *choses égales*, une raison née » avec quelque élévation aimeroit encore mieux » se tromper, etc. » MASS.

CHOSE, ce qu'on fait pour obliger, pour plaire, etc.

« Ces petites *choses* n'acquièrent du prix que » quand elles sont soutenues par les grâces. » VOLTAIRE.

CHOSE, en parlant du style: pensée, expres» sion, etc., ce qu'on dit.

« Si l'un dit des *choses* angeliques, et l'autre » des *choses* basses et communes. — La derniere » *chose* qu'on trouve en faisant un ouvrage, est » de savoir celle qu'on doit mettre la pre» mière. » PASC.

« Les *choses* les plus communes, les plus tri» viales, et qu'il est même capable de penser, » il veut les devoir aux anciens, aux Grecs, » aux Romains. — La même justesse d'esprit » qui nous fait penser de bonnes *choses*, nous » fait appréhender que, etc. » LA BRUY.

« Je ne m'arrête pas à ces *choses*, et je ne les » touche qu'en passant. » BOSS.

« C'est ma troisième partie, où je prétends en » peu de mots renfermer de grandes *choses*. — » Je passe à des *choses* plus importantes. — Dire

» les *choses* nécessaires ; en dire de superflues. »
FLÉCHIER.

Qui dit sans s'avilir les plus petites *choses*. BOIL.

AUTRE CHOSE.

« Un regret immense de ses péchés ne lui » permet pas de regretter *autre chose*. » Boss.

« On ne pouvoit attendre *autre chose* d'une » compagnie de magistrats, etc. » VOLT.

Voilà ce que l'on dit, et que dis-je *autre chose*. BOIL.

AUTRE CHOSE, SINON, AUTRE CHOSE QUE.

« Si nos cœurs s'endurcissent après un tel » avertissement, que lui reste-t-il *autre chose* » *que* de nous frapper nous-mêmes ? — Que fai- » sons-nous *autre chose*, lorsque nous flattons » le corps, *qu'*accroître la proie de la mort. — » Quand je vois, etc., que puis-je penser *autre* » *chose*, *sinon* que la providence a voulu que, » etc. » Boss.

« Des plaies où tout l'art des médecins n'a- » voit pu connoître *autre chose*, *sinon* qu'elles » étoient incurables. » FLÉCH.

« Et qu'entend-on *autre chose* parmi vous, » *que* des réflexions sur l'abus, etc. » MASS.

LA MÊME CHOSE QUE, etc.

« En un mot, qu'il passe pour homme de » bien, c'est *la même chose* pour lui *que* de » l'être. » MASS.

MILLE CHOSES.

« Une fortune qui vous laisse encore *mille* » *choses* à désirer. » MASS.

PEU DE CHOSE.

« Cette noblesse est en soi trop *peu de chose* » pour qu'on doive s'y arrêter. — Pour abattre » si *peu de chose*. » Boss.

L'ordre d'un sacrifice est pour lui *peu de chose*.
Sa vie est *peu de chose*. COR.

Ma vie est *peu de chose*, et je vous l'abandonne. VOL.

TOUTES CHOSES.

« Dieu qui emploie *toutes choses* à ses fins ca- » chées. — Il va renouveler *toutes choses*. — » Dans une effroyable confusion de *toutes choses*. » — Concerter *toutes choses* avec l'intendant. »
BOSSUET.

« Ils outrent *toutes choses*, les bonnes et les » mauvaises. »
LA BRUY.

« *Toutes choses* passent comme l'ombre. — » Ramenant *toutes choses* à leur principe. »
FLÉCHIER.

« Le seigneur dont la providence a réglé *toutes* » *choses* avec un ordre si admirable. » MASS.

AVANT TOUTES CHOSES. (Voyez *avant*.).

SUR TOUTES CHOSES, principalement, avant tout. *Sur toutes choses, il lui recommanda d'être fidèle, à, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Prends un siége, Cinna, prends, et *sur toute chose*,
Garde fidèlement la loi que je t'impose. COR.

QUELQUE CHOSE, s'emploie souvent comme un seul mot. Alors il est toujours masculin. *Cet ouvrage paroît depuis quelques jours, j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon. Quelque chose que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quatre-vingt-trois ans paroîtront-ils *quel-* » *que chose* à la vue de l'éternité. — Voici dans » un jeune prince victorieux *quelque chose* qui » n'est pas moins beau que la victoire. — Je vois » ici *quelque chose* de ce qu'on lit dans Isaïe. » (Voyez *connoître*.) — Si *quelque chose* les em- » pêche de régner sur nous, c'est que le monde, » etc. — Digne d'une meilleure fortune, si les » fortunes de la terre étoient *quelque chose*. — » Dieu a mis *quelque chose* en nous, qui peut » confesser la vérité de son être, en adorer la » perfection, etc. ; *quelque chose* qui peut se » soumettre à sa souveraine puissance. — Cette » grandeur que nous adorons de loin comme » *quelque chose* au-dessus de l'homme. »
BOSSUET.

« Il falloit trouver un grand roi qui crût » ignorer *quelque chose*, et qui fût capable de » l'avouer. — Il auroit manqué *quelque chose* à sa » gloire, si, trouvant partout tant d'admirateurs, » il n'eût fait quelques envieux. — Perdit-elle » *quelque chose* de sa tranquillité ? » FLÉCH.

« Perdre *quelque chose* de sa majesté. — Un » parti bon à *quelque chose*. — L'âge a-t-il » changé *quelque chose* à son caractère. — Avant » d'être princes, sujets, hommes publics ou » *quelque* autre *chose* sur la terre. — Tout cela » laisse encore *quelque chose* à désirer. — Comp- » ter pour *quelque chose*. » (Voyez *compter*.)
MASSILLON.

Que je puisse sur vous *quelque chose* à mon tour. COR.
Pour être plus qu'un roi tu te crois *quelque chose*.
Vous craignez de devoir *quelque chose* à ma flamme.
Pour *quelque chose*, Esther, vous comptez votre vie !
RACINE.

Et mon vers, bien ou mal, dit toujours *quelque chose*.
BOILEAU.

QUELQUE CHOSE DE, suivi d'un adjectif ou adverbe. *Quelque chose de fâcheux. Quelque chose de merveilleux.* DICT. DE L'ACAD.

« Si ces honneurs ont *quelque chose de* solide, » ayant trouvé *quelque chose de* plus invincible » que lui. — Tout le temps est perdu, auquel » nous n'aurons pas attaché *quelque chose de* » plus immuable que lui, *quelque chose* qui » passe à l'éternité bienheureuse. — Elle est » réservée à *quelque chose de* bien plus extraor- » dinaire. — Il faut que je m'enrichisse par » *quelque chose de* bien plus grand. » Boss.

« Pour trouver en eux *quelque chose de* grand, » il faut souvent le chercher hors d'eux-mêmes. » — Faites de lui des portraits, etc., et pour » dire *quelque chose de* plus, contribuez par vos » soins et par vos lumières à faire un portrait » vivant de ses héroïques vertus, etc. » FLÉCH.

« Comme les passions ont toujours *quelque* » *chose de* bas et *de* méprisable. — Si la gloire » du monde étoit *quelque chose de* réel. — S'il » y a *quelque chose de* flatteur dans l'élévation, » ce n'est pas les vaines distinctions que l'usage » y attache, c'est de pouvoir, etc. » MASS.

Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor *quelque chose d'*humain. COR.

CHRÉTIEN, IENNE, *adj.*, qui est baptisé et qui fait profession de la foi de Jésus-Christ. *Le peuple chrétien. Le monde chrétien.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les devoirs des rois *chrétiens*. » Boss.

« La discorde s'éloigne du monde *chrétien*. »
FLÉCHIER.

« Des soldats *chrétiens*. — Les Josué, les Ge-

» déon, les David et tous les conquérans *chrétiens*. — Quelle suite de héros *chrétiens*. » MASS.

Elle a trop de vertus pour n'être pas *chrétienne*. COR.
Dans une ame *chrétienne*. BOIL.

CHRÉTIEN, avec un nom de chose. *La religion chrétienne, la foi chrétienne, le nom chrétien*, pour dire, la religion, la foi, le nom de ceux qui sont chrétiens. On dit, dans le même sens, *la morale chrétienne, mener une vie chrétienne*. DICT. DE L'ACAD.

« Une doctrine si pure et si *chrétienne*. — Une » animosité étrange et qui n'est pas *chrétienne*. » PASCAL.

« Les sévères lois de la pénitence *chrétienne*. » BOSSUET.

« Une mort *chrétienne*. » FLÉCH.

« Dans ces chaires *chrétiennes*. — Les vertus » *chrétiennes*. — La vie *chrétienne*. — L'usage » *chrétien* et charitable de vos richesses. — La » douceur et l'humilité *chrétienne*. — Ses senti- » mens héroïques et *chrétiens*. — Avec des yeux » *chrétiens*. — Une foi *chrétienne*. — Des senti- » mens *chrétiens*. — Des mœurs plus régulières » et plus *chrétiennes*. — La prudence *chrétienne*. » (Voyez *choix*.) — La simplicité *chrétienne*. — » Les siècles *chrétiens*. » MASS.

Dans l'église *chrétienne*.
D'un style peu *chrétien*.
Dans un sujet *chrétien*. BOIL.

CHRÉTIEN, substantif. *Il est du devoir d'un bon chrétien de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Chrétiens*, que la mémoire d'une grande » reine appelle de tous côtés à cette triste céré- » monie, etc. — La voie du *chrétien* est étroite. » — Fille, femme, mère, maîtresse, reine, » telle que nos vœux l'auroient pu faire, plus » que tout cela, *chrétienne*. — Quelle erreur à » une *chrétienne*, et encore à une *chrétienne* » pénitente, d'orner ce qui n'est digne que de » son mépris. » BOSS.

« Ces généreux *chrétiens* que loue saint Paul. » FLÉCHIER.

« Ce sont nos iniquités, *chrétiens*, souffrez » que je vous le dise, qui, etc. — Tout *chré-* » *tien* est né grand, parce qu'il est né pour le » ciel. — C'est elle qui éleve le *chrétien* au- » dessus des rois. — Vivre en *chrétien*. — Tantôt » instruisant le prince, tantôt formant le *chré-* » *tien*. » MASS.

La douceur aux *chrétiens* commandée.
J'entends un faux *chrétien* mal instruit, etc. BOIL.

CHRÉTIENNEMENT, *adv.*, d'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a usé *chrétiennement* de la bonne et de » la mauvaise fortune. » BOSS.

« Souffrir *chrétiennement*. » (Voyez *infirmité*.) FLÉCHIER.

CHRÉTIENTÉ, *s. f.* la pénultième se prononce comme dans *chrétien*), les pays chrétiens. *Les infidèles menacent la chrétienté. C'est pour le bien et le repos de la chrétienté. Dans toute la chrétienté.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est par eux que nous gouvernons la *chré-* » *tienté*. — Toute la *chrétienté* avoit les yeux ou- » verts pour voir, etc. » PASC.

« Alger, riche des dépouilles de la *chrétienté*. » — Ce concile fut honoré par toute la *chrétienté*. » — Ce grand protecteur de toute l'église et de » toute la *chrétienté*. » BOSS.

CHRIST, *s. m.* (on prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul : on ne le prononce pas dans *Jésus-Christ*). CHRIST, suivant sa propre signification, veut dire *oint*, celui qui a reçu quelque onction ; mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie, et c'est un nom qui est devenu propre à Notre-Seigneur.

Dans cette acception, on le fait presque toujours précéder du nom de Jésus. *Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Nous avons été rachetés par le sang de* JÉSUS-CHRIST. DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit prédit que le *Christ* devoit être glo- » rieux, puissant, fort, et néanmoins si misé- » rable, qu'il ne seroit pas reconnu, qu'on le » rejetteroit, etc. » PASC.

« Nous voilà enfin arrivés à ces temps si dé- » sirés par nos pères, de la venue du Messie ; » ce nom veut dire le *Christ* ou l'oint du Sei- » gneur, et *Jésus-Christ* le mérite comme pon- » tife, comme roi et comme prophète. — Deux » prophéties marquoient aux Juifs le temps du » *Christ* ; elles marquoient toutes deux la ruine » du royaume de Juda, au temps que le *Christ* » viendroit. — Saint Jean-Baptiste, qu'on juge » digne d'être le *Christ*, n'en fut pas cru, quand » il montra le *Christ* véritable. » BOSS.

Que ni lui, ni son *Christ* ne règnent plus sur nous. R.
Le *Christ* de nos péchés victime renaissante,
De ses élus chéris nourriture vivante,
Descend sur les autels à ses yeux éperdus,
Et lui découvre un dieu sous un pain qui n'est plus.
VOLTAIRE.

CHRISTIANISME, *s. m.*, la loi et la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Le christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les aime.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *christianisme* devoit périr, s'il n'eût » été soutenu par une force toute divine. » PASCAL.

« En ces temps, Rome, toujours ennemie du » *christianisme*, fit un dernier effort pour l'é- » teindre, et acheva de l'établir. — Il attiroit » au *christianisme* les nations infidèles. — Il » met tout en œuvre pour détruire le *christia-* » *nisme*. — L'origine, l'établissement du *chris-* » *tianisme*. — Depuis que ses rois ont embrassé » le *christianisme*. — Comme le *christianisme* a » pris sa naissance de la croix, ce sont aussi » les malheurs qui le fortifient. — Porphyre, » en abjurant le *christianisme*. — Les Juifs, » convertis au *christianisme*. » (Voyez *charger*.) BOSSUET.

« La capitale du *christianisme*. — Les vérités » du *christianisme*. — Les pratiques du *chris-* » *tianisme*. — Une de ces vies mondaines où le » *christianisme* est réduit à quelques actes de » religion faits dans le cours d'une maladie. » FLÉCHIER.

« Dans le sein du *christianisme*. — Les maxi- » mes, les devoirs essentiels du *christianisme*. » (Voyez *secte*.) MASS.

Un si bas, si honteux, si faux *christianisme*. BOIL.

CHUTE, *s. f.*, mouvement d'une chose qui tombe. *Il est tombé de son haut, et a fait une*

lourde chute. Incommodé d'une chute de cheval. Accablé par la chute d'une maison. Une chute d'eau. La chute des eaux. On appelle, *la chute des feuilles*, la saison où les feuilles tombent. *Il mourut à la chute des feuilles.* DICT.

« Une haute muraille qui tombe d'une *chute* » imprévue. » PASC.

« Elles roulent leurs flots en bas par une » *chute* continuelle. » BOSS.

« Le ciel et la terre peuvent être renversés » sans entraîner le sage dans leur *chute*. » LA BRUYÈRE.

« Une *chute* soudaine. » (Voyez *fil.*) MASS

Au spectacle étonnant de leur *chute* imprévue. BOIL.

CHUTE, au figuré, faute envers Dieu. *La chute du premier homme. La chute des mauvais anges. Se relever de ses chutes par la pénitence. Etre une occasion de chute et de scandale.* DICT. DE L'ACAD.

« Le Messie a été promis au premier homme » aussitôt après sa *chute*. — Si l'église détestoit » si fort les *chutes* des premiers chrétiens, com- » bien doit-elle avoir en abomination les » *chutes* et les rechutes continuelles des derniers. » La *chute* de saint Pierre arriva, parce que la » grâce de Dieu lui manqua. » PASC.

« L'église n'est ébranlée, ni par les schismes, » ni par la *chute* des docteurs les plus illustres. » — Tremblez, puisque chaque *chute* creuse » sous vos pas de nouveaux abîmes. — Une » *chute* si déplorable. » BOSS.

« Devenir une occasion de *chute*. Être un » sujet de *chute*. — Le juste peut tomber, mais » la vertu seule peut le défendre ou le relever » de ses *chutes*. (Voyez *expier*, *répondre*, *scan-* » *dale*, *spectateur*.) — Ils peuvent faire des » *chutes*, mais ils tombent tous seuls. — Des » sentiers où tous les pas sont presque des » *chutes*. — Il fait presque autant de *chutes* que » de démarches. — Nous ne faisons point de » *chute* où quelque faux jugement ne nous ait » conduits. » (Voyez *sentiment*.) MASS.

Une *chute* toujours attire une autre *chute*. BOIL.

CHUTE, au figuré, renversement de puissance, disgrace, malheur, catastrophe. *Cet homme étoit extrêmement élevé, le voilà tombé; il ne se relèvera jamais de sa chute.* DICT. DE L'ACAD.

« La réprobation et la *chute* funeste de Saül. » — Par la mollesse de Sardanapale, arriva la » *chute* du premier empire des Assyriens. — » Jésus-Christ annonça à Jérusalem sa *chute* » prochaine. — Les causes de l'élévation et de » la *chute* de Rome. — Reculer le moment de » sa *chute*. — La nouvelle Babylone tombe » comme l'ancienne, d'une grande *chute*. — Il » ne faut point imputer à ses fautes la *chute* » de sa famille. (Voyez *courber*.) — Merci ne » paroît plus devant son vainqueur; ce n'est pas » assez, il faut qu'il tombe à ses pieds, digne » victime de sa valeur; Nordlingue en verra la » *chute*. (Voyez *courber*, *état*.) BOSS.

« Légistes, docteurs, médecins, quelle *chute* » pour vous, si nous pouvions tous nous don- » ner le mot de devenir sages! — La faveur met » l'homme au-dessus de ses égaux, et sa *chute* » au-dessous. » (Voyez *apprivoiser*, *traitable*.) LA BRUYÈRE.

« Quelle *chute*, messieurs, et combien de for- » tunes renversées en une seule? » (Voyez *sentir*.) FLÉCHIER.

« La honte d'une *chute* éclatante. » (Voyez *entraîner*.) MASS.

« La *chute* de Charles XII et son absence, » etc. (Voyez *jalousie*.) VOLT.

Quand il élève un trône, il en venge la *chute*.
Meurs, et dérobe-lui la gloire de ta *chute*.
Vous qui de sa *chute* êtes l'unique auteur.
Il fuit le monde entier écrasé sous sa *chute*. COR.

Comment peut-on fuir l'univers écrasé? Comment peut-on fuir quand on est écrasé avec cet univers? (Remarque de Voltaire.)

Le pouvoir d'Agrippine
Vers sa *chute* à grands pas chaque jour s'achemine.
Par une belle *chute* il faut me signaler.
Rassurez vos états par sa *chute* ébranlés.
Des plus fermes états la *chute* épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.
La *chute* désormais ne peut être qu'horrible. RAC.

(Voyez *avant-coureur*.)

On appelle, *chute*, la fin d'une petite pièce de poésie, comme d'un sonnet, d'un madrigal, d'une épigramme. *La chute de ce sonnet est heureuse. Cette chute n'est pas juste.* On dit aussi, *la chute d'une période*, pour dire, la cadence et l'harmonie qui termine une période.

On dit aussi, *la chute d'une pièce de théâtre*, en parlant de son mauvais succès.

CICATRICE, *s. f.*, marque des plaies et des ulcères, qui reste après la guérison (c'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irrégulière, moins sensible et moins poreuse que la première). *Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Il a le corps couvert de cicatrices.* DICT. DE L'ACAD.

« Remarquables par les *cicatrices* qui leur étoient » restées des fureurs de la persécution. » LA BR.

Et de ce front guerrier les nobles *cicatrices*
Ne peuvent se couvrir que du bandeau des rois. VOL.

CICATRISER, *v. a.*, faire des cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage.*

On dit, d'une plaie presque guérie et qui se reprend, *sa plaie commence à se cicatriser.* DICT. DE L'ACAD.

CICATRISÉ, ÉE, participe.

Son front *cicatrisé* rend son air furieux. BOIL.

CIEL, *s. m.*, fait au pluriel, CIEUX: la partie supérieure du monde qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. *Les étoiles du ciel. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'état du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui doit consumer au dernier jour le » *ciel* et la terre. — Dieu a fait le *ciel* et la terre. » — Les *cieux* annoncent la gloire de Dieu. — » Il appelle le *ciel* et la terre à témoin qu'il le » leur a assez dit. » PASC.

« Celui qui règne dans les *cieux*. — Du plus » haut des *cieux*. (Voyez *rênes*.) — Il remue le » *ciel* et la terre pour enfanter ses élus. — Élever » jusqu'au *ciel* (c'est-à-dire, louer extraordinai- » rement). — Poussons jusqu'au *ciel* nos accla- » mations. — Le Dieu créateur du *ciel* et de la » terre. — Le roi du *ciel*. — Le Dieu du *ciel*. » BOSSUET.

(Voyez *créer*, *enlever*, *menacer*, *présent*, *regarder*, *rendre*, *respirer*, *rire*, *rouler*.)

« Ces montagnes voisines du *ciel*. — Loué, » exalté, porté jusqu'aux *cieux*. — Les astres » brillent au *ciel*. » (Voyez *chute*, *jouir*, *percer*.) LA BRUY.

« Je lèverai tous les jours au *ciel* ces mains, » etc. » (Voyez *lever*.) FLÉCH.

« Son orgueil sera monté jusqu'au *ciel*. — Il » pouvoit faire descendre le feu du *ciel*, ou s'y » élever lui-même sur un char de gloire et de » lumière. — Les *cieux* s'ouvrent sur sa tête. — » Il ne lève jamais les yeux au *ciel*. » MASS.

Poussons jusques au *ciel* mille cris éclatans.

Il est temps qu'en son *ciel* cet astre aille reluire. COR.

(C'est-à-dire, il est temps que Laodice retourne dans son royaume.)

Cette métaphore est vicieuse, en ce qu'elle suppose que cet astre de Laodice est descendu du ciel en terre. (Remarque de Voltaire.)

Tombe sur moi le *ciel*, pourvu que je me venge.

Et voit-on sous le *ciel*, prince plus accompli? COR.

(Voyez *connoître*, *cri*, *monarque*, *trembler*.)

Pareil au cèdre, il cachoit dans les *cieux*
Son front audacieux.

Les ombres par trois fois ont obscurci les *cieux*,
Depuis que, etc.

Cieux éclairerez-vous cet horrible carnage? RAC.

(Voyez *maître*, *parer*, *pousser*, *son*.)

De voir à notre aspect tout trembler sous les *cieux*.

Escalader les *cieux*. BOIL.

On appelle ordinairement le tonnerre, *le feu du ciel*.

CIEL, se prend quelquefois pour les astres, et dans ce sens, on dit, *les influences du ciel*, pour dire, les prétendues influences des astres. DICT. DE L'ACAD.

« Les Égyptiens ont trouvé cette grande an- » née qui ramène tout le *ciel* à son premier » point. » BOSS.

CIEL, se dit aussi pour climat, pour pays. *On a beau changer de ciel, on ne change point d'esprit.*

CIEL, se prend aussi pour l'air. *Ciel serein. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Ciel tempéré. La rosée du ciel. Les oiseaux du ciel. Le feu du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Le feu du *ciel* qui tomboit sur les victi- » mes. » PASC.

« Leur pays étoit uni, et leur *ciel* toujours » pur et sans nuage. » BOSS.

« Jouir d'un air pur, et d'un *ciel* serein. — » Essuyer l'inclémence du *ciel* et des saisons. » LA BRUYÈRE.

« Une place que la nature et le *ciel*, par un » désordre des saisons, avoient rendu presque » inaccessible. — Vous y trouverez un *ciel* tou- » jours pur et serein. » FLÉCH.

CIEL, le séjour des bienheureux, le paradis. *Gagner le ciel. Le royaume des cieux. Le chemin du ciel est la pratique de l'évangile. Lucifer fut précipité du ciel. Il est monté aux cieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Chacune de ces dévotions suffit pour ouvrir » le *ciel*. — L'ame quitte la terre et monte au » *ciel*. » PASC.

« Lorsque son ame, épurée de tous les senti- » mens de la terre, et pleine du *ciel* où elle » touchoit, a vu la lumière toute manifeste. » — La foi qui pénètre jusqu'aux *cieux*. — Le » *ciel* fut ouvert aux ames saintes. — Le *ciel* leur » est proposé comme devant être emporté de » force. — Ne désirer que le *ciel*. » (Voyez *ame*, *chemin*, *cité*, *porte*, *promettre*, *transporter*.) BOSSUET.

« En s'approchant du *ciel* où ils aspirent. — » Parmi les joies du *ciel*. » (Voyez *pensées*.) FLÉCHIER.

« Un héritier du *ciel*. — Né pour le *ciel*. » MASSILLON.

Toi qui, etc.
Regardes mes travaux du séjour de la gloire,
Cher Néarque, pour vaincre un si fort ennemi,
Prête du haut du *ciel* la main à ton ami. COR.

CIEL, se prend aussi pour Dieu même, pour la providence et pour la volonté divine. *Grâce au ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice. Le ciel m'est témoin.*

» On les menace de toutes les fureurs et de » toutes les vengeances du *ciel*. » PASC.

« Le *ciel* qui sembloit suspendre, en faveur » de la piété de la reine, la vengeance qu'il » méditoit, commença à se déclarer. — Le *ciel* » l'avoit arrachée comme par miracle des mains » des ennemis. — La terrible menace du *ciel* » irrité. — Ces grandes pensées que le *ciel* en- » voya. — Les secours du *ciel*. — Ce don du *ciel*. » — Ce roi chéri du *ciel*. — La protection du » *ciel*. — Saints évêques, interprètes du *ciel*. — » Pendant que tout lui cédoit, le *ciel* l'arrêta » par un coup de foudre. » (Voyez *conjuré*, *oracle*, *pacifier*, *protéger*.) BOSS.

« Fléchir sous les ordres du *ciel*, qui se » déclare contre nous. — Un jeune prince donné » du *ciel* pour, etc. — Les dons du *ciel*. — Bénir » le *ciel* de ses rares présens. » LA BRUY.

« Fasse le *ciel* que nous prévenions ces dan- » gers. — Que lui restoit-il à demander au *ciel* » ou à désirer sur la terre. — Ce coup du *ciel*, » etc. (Voyez *coup*.) — Ce prince veut bien par- » tager sa gloire avec la reine, et joindre ce » que le *ciel* a fait pour lui à ce que le *ciel* fit » pour elle. — Les peines que le *ciel* m'envoie. — » Le *ciel* qui nous étoit si favorable, ne lais- » soit pas d'être irrité. » (Voyez *demander*, *hâter*, *prévenir*, *prier*, *secours*, *venir*, *verser*.) FLÉCHIER.

« Désarmer la colère du *ciel*. — Insulter le » *ciel* par une gloire orgueilleuse. — Une doc- » trine descendue du *ciel*. — La sagesse qui » vient du *ciel*. — Ce ministre et cet envoyé du » *ciel*. — Les enfans du *ciel*. (Voyez *enfant*.) » Les grâces du *ciel*. » (Voyez *enfant*, *empire*, *élever*, *établir*, *favoriser*, *fléau*, *langage*, *préparer*, *pacifier*, *talent*.) MASS.

Rendez grâces au *ciel* qui vous en a vengée.

Importuner le *ciel* pour ta félicité.

Mais si le *ciel* s'obstine à nous persécuter.

Suivez, suivez, seigneur, le *ciel* qui vous inspire.

J'en laisse le *ciel* juge : il connoît ma pensée ;
Il sait pour mon salut comme elle a fait des vœux ;
Il lui rendra justice, et peut-être à tous deux. COR.

sieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurs circonvolutions.*

CIRCUIT, *s. m.*, enceinte, tour. *Le circuit de la ville. Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une province. Un grand circuit. Un long circuit. Cette ville a une lieue de circuit.*

On appelle figurément, *circuit de paroles*, tout ce que dit une personne avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles.*

CIRCULAIRE, *adj.* des deux genres : rond. *Forme circulaire. Figure circulaire.* Il se dit aussi de ce qui va en rond. *Mouvement circulaire.* On appelle, *lettre circulaire*, une lettre faite pour informer diverses personnes d'une même chose. *Ecrire une lettre circulaire. Envoyer une lettre circulaire. Expédier des lettres circulaires.*

CIRCULAIREMENT, *adv.*, d'une manière circulaire, en rond. *Les cieux se meuvent circulairement.*

CIRCULATION, *s. f.*, mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la sève dans les plantes.*

On appelle figurément, *la circulation de l'argent*, le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, et qui le fait rouler dans le commerce. DICT. DE L'ACAD.

« Une abondante *circulation*. » VOLT.

CIRCULER, *v. n.*, se mouvoir circulairement. Il se dit particulièrement du sang. *Le sang circule dans les veines.* On dit figurément, que l'*argent circule*, pour dire, que l'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* On dit aussi figurément (mais dans le style familier), *faire circuler une histoire, une anecdote*, pour dire, la répandre.

CIRE, *s. f.*, matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des abeilles après qu'on en a exprimé le miel. *Cire vierge. Travailler en cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la rosée. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire verte, en cire bleue. Les anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

CIRQUE, *s. m.*, lieu destiné chez les anciens Romains pour les jeux publics, et particulièrement pour les courses des chevaux et des chariots. *Les jeux du cirque. Remporter le prix aux jeux du cirque. Les cirques étoient de figure ovale.*

CISEAU, *s. m.*, ferrement plat, qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre. *Ciseau de sculpteur. Ciseau d'orfèvre. Les statues de marbre se travaillent avec le ciseau.*

On appelle, *ouvrages de ciseau*, les ouvrages de sculpture; et on dit, d'un habile sculpteur, qu'*il a le ciseau admirable, le ciseau excellent, savant, délicat, etc.* DICT. DE L'ACAD.

CISELER, *v. a.*, travailler avec le ciselet. *Ciseler de la vaisselle d'argent. Argent ciselé. Vaisselle ciselée.* DICT. DE L'ACAD.

« Arme *ciselée* artistement. » LA BRUY.

CISELET, *s. m.*, petit ciseau dont les orfèvres, les graveurs, les armuriers, etc., se servent dans les ouvrages. *Travailler au ciselet. Cela est fait au ciselet.*

CISELEUR, *s. m.*, ouvrier dont le métier est de ciseler. *Un excellent ciseleur.*

CISELURE, *s. f.*, l'ouvrage qui se fait en ciselant. *La ciselure de cette vaisselle.*

CISTOPHORE, *s. m.*, terme d'antiquaire, médaille où l'on voit des corbeilles. Ces médailles étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les fêtes des orgies que l'on célébroit en l'honneur de Bacchus.

CITADELLE, *s. f.*, forteresse qui commande à une ville. *Forte citadelle. La ville est prise, mais la citadelle tient encore. Le gouverneur d'une citadelle. Les fossés, les remparts d'une citadelle. Bâtir une citadelle. Raser une citadelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Il foudroie des *citadelles*. » FLÉCH.

CITATION, *s. f.*, ajournement. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les affaires ecclésiastiques. *Il n'a point comparu à la première citation. Après les trois citations.* Il se dit aussi de l'ordre que le grand maître envoie à tous les chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions.

CITATION, allégation d'un passage. *Citation d'un passage. Mettre les citations en marge, à la marge. Une fausse citation. Remplir un discours de citations. Des marges chargées de citations.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il faut, outre cela, que je réponde des » *citations* qu'il fait lui-même dans ces passages. — La vérité de mes *citations*. — La fidélité » de mes *citations*. » PASC.

« Un étalage de *citations*, étrangères à la » cause. » MASS.

CITÉ, *s. f.*, ville, grand nombre de maisons enfermées de murailles. *Grande cité. Cité nombreuse. Une belle cité. Jérusalem s'appeloit la sainte cité.* Le plus grand usage de ce terme est présentement dans la poésie et dans le style oratoire. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne connoît de repos que dans la *cité* per- » manente (dans le ciel). — Cette *cité* permanente » où nous devons être recueillis après cette » vie. » (Voyez *fonder*.) BOSS.

Rebâtissez le temple, et peuplez vos *cités*. RAC.

(Il) enferma les *cités* de murs et de remparts.

De Paris à l'instant abordent la *cité*. BOIL.

CITÉ, se prend en quelques villes pour la partie la plus ancienne de la ville, et celle où est l'église épiscopale. *On divise Paris en ville, cité et université.* Il se dit aussi en quelques villes non épiscopales de la partie de la ville où est la principale église.

CITÉ, au propre, se dit de la circonscription locale qui comprend la collection des citoyens.

DROIT DE CITÉ, est proprement le droit qu'a tout homme né dans une ville ou un état libre d'élire ses représentans ou ses gouvernans, et de concourir à la confection des lois.

CITER, *v. a.*, ajourner, appeler pour comparoître devant le magistrat. *Citer quelqu'un par-devant le juge. Citer en jugement. On le cita au concile.*

CITER, alléguer. *Citer un passage. Citer la*

loi. *Citer faux. Citer juste. Citer les auteurs anciens.* On dit aussi, citer son auteur, pour dire, nommer celui de qui on tient une nouvelle ou quelque chose de semblable. *Profiter de l'avis, sans citer personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les livres que j'ai *cités*. — Les propo» sitions que j'ai *citées*. — Les papes qu'il *cite*. » — Vos casuistes *cités* dans mes lettres. — Ce » que je *cite* de lui. — Voyez quels auteurs je » vous *cite*. » PASC.

« Il *cite* faux. — Soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, il veut *citer*. — » *Citer* les grands noms de Harlai, de Bossuet, » etc. » LA BRUY.

« Il *cite* pour témoin un auteur, etc. » BOSSUET.

« On vous *cite* dans les villes et dans les pro» vinces les plus éloignées, pour encourager les » foibles, etc. — Ce roi dont je vous ai *cité* » l'exemple. » MASS.

Monstres dont à regret je *cite* ici le nom. RAC.
Entre les bons maris pour exemple *cité*. BOIL.

CITÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est en deçà, qui est de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en deçà du Gange.*

CITERNE, *s. f.*, réservoir sous terre, pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Eau de citerne.*

CITOYEN, ENNE, *subst.*, habitant d'une ville, d'une cité. *Riche citoyen.* On dit, qu'*un homme est bon citoyen*, pour dire, que c'est un homme zélé pour sa patrie. *Il a fait le devoir d'un bon citoyen.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant d'excellens *citoyens*. — Les Juifs le re» connoissoient pour un si bon *citoyen*, que, » etc. »

« Son père lui avoit appris qu'il valoit mieux » sauver un seul *citoyen* que de défaire mille » ennemis. — Il arma tous les *citoyens* les uns » contre les autres. — Albe fut vaincue, ses *ci*» *toyens* incorporés à la ville victorieuse l'a» grandirent et la fortifièrent. — Rome conti» nuant à se faire des *citoyens* de ses ennemis. » BOSSUET.

« *Citoyens*, étrangers, ennemis, etc., tous le » plaignent, etc. — Les intérêts qui divisent les » *citoyens*. — Vous naissez tous bons sujets et » bons *citoyens*. » FLÉCH.

« Le *citoyen* inutile n'est pas moins proscrit » par l'évangile que par la société. — L'étranger » a les yeux sur eux comme le *citoyen*. — Ils » sont, si j'ose le dire, *citoyens* de l'univers. » MASSILLON.

Je veux être empereur ou simple *citoyen*.
Le titre glorieux de *citoyen* Romain. COR.
Allez, et dans ses murs, vides de *citoyens*, etc. RAC.

Le nom de *citoyen*, dans une acception stricte et rigoureuse, se donne à l'habitant d'une cité, d'un état libre, qui a droit de suffrage dans les assemblées publiques, et qui fait partie du souverain. On appeloit autrefois, *citoyens romains*, non-seulement ceux qui étoient nés à Rome, mais aussi ceux qui avoient acquis le droit et les priviléges de citoyen romain, quoiqu'ils fussent d'un autre pays. *Saint Paul étoit citoyen romain.* DICT. DE L'ACAD.

« Ptolomée les fit *citoyens* d'Alexandrie. » BOSSUET.

CITOYEN, employé, dans Bossuet et dans Massillon, pour *concitoyen*.

« Aux portes de la ville et à la vue de ses » *citoyens*. — Que n'a-t-il pas fait pour préve» nir le malheur de ses *citoyens*. — Il laissa ses » enfans au milieu de leurs *citoyens*. — Brutus » et Cassius crurent affranchir leurs *citoyens* en » le tuant comme, etc. » BOSS.

« Inutiles à leur patrie, à leurs *citoyens*. — » Décourager ses *citoyens*. » MASS.

CIVIL, honnête, poli, par opposition à *rustique*. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à l'égard de tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.* DICT. DE L'ACAD.

« Être *civil* et obligeant. » BOSS.

« Il a des termes tout à la fois *civils* et hau» tains. » LA BRUY.

« Les Perses étoient honnêtes, *civils*, etc. » BOSSUET.

« Favorable à ceux qui méritoient sa pro» tection, *civil* à ceux à qui il ne pouvoit être » favorable, etc. — Ses manières *civiles*, offi» cieuses, etc. — Affable et *civile* à tous. » FLÉCHIER.

CIVILEMENT, *adv.*, en matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivre civilement.* On dit, qu'*un homme est mort civilement*, lorsqu'il a contre lui quelque condamnation qui le prive des droits et des fonctions de la société civile. *Un homme interdit, un homme banni à perpétuité, est mort civilement.*

CIVIL, ILE, *adj.*, qui regarde et qui concerne les citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lois *civiles*. » PASC.

« Pendant les guerres *civiles*. — Dévouer sa » tête aux fureurs *civiles*. — Toute la police, » tant *civile* que religieuse. » BOSS.

« Les vertus *civiles*. — Les dissensions *civiles* » et domestiques. — Une espèce de religion *ci*» *vile*. (Voyez *majesté*.) — Les discordes *civiles*. » FLÉCHIER.

« Les bienséances de la vie *civile*. — Les dis» sensions *civiles*. — L'harmonie *civile*. — Les » vertus *civiles*. » MASS.

Les discordes *civiles*. COR.

DROIT CIVIL, se prend pour la jurisprudence romaine, qu'on appelle autrement droit écrit. *Cours de droit civil. Professeur en droit civil.*

CIVIL, en termes de palais, se dit par opposition à criminel. *Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Lieutenant civil. Partie civile.*

On appelle figurément, *mort civile*, le retranchement des droits et des fonctions de la société civile, en conséquence de vœux solennels faits dans un ordre religieux, ou d'une condamnation à mort par contumace, ou d'une condamnation, soit aux galères perpétuelles, soit à un bannissement perpétuel. *Le bannissement perpétuel emporte la mort civile.*

CIVILEMENT, *adv.*, honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.* DICT. DE L'ACAD.

CIVILISATION, *s. f.*, action de civiliser, ou état de ce qui est civilisé.

CIVILISER, *v. a.*, rendre civile une matière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle.*

CIVILISER, rendre civil, honnête et sociable, polir les mœurs. *Le commerce des Grecs a civilisé les Barbares. Les peuples civilisés. Les nations civilisées.*

CIVILITÉ, *s. f.*, honnêteté, manière honnête de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« La *civilité* humaine. » (Voyez *moi.*)
PASCAL.

« Le mot de *civilité* ne signifioit pas seulement parmi les Grecs cette douceur et la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables; l'homme *civil* n'étoit autre chose qu'un bon citoyen, qui se regarde toujours comme membre de l'état, qui se laisse conduire par les lois, et conspire avec elles au bien public. » BOSS.

« La *civilité* françoise. » (Voyez *mélange.*)
FLÉCHIER.

Les termes obligeans de ma *civilité*. COR.

CIVILITÉ, actions, paroles civiles, complimens, et autres semblables devoirs de la vie. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités à quelqu'un. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Il m'a comblé, il m'a accablé de civilités. Après les premières civilités de part et d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites.* DICT. DE L'ACAD.

« Après les premières *civilités*, je lui dis, etc. » — Des gens qui me prévenoient autrefois par leurs *civilités*. » LA BRUY.

Mais enfin elle est reine, et cette qualité
Semble exiger de vous quelque *civilité*.
Souffrez que je réponde à vos *civilités*. COR.

CIVIQUE, *adj.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *couronne civique.* La couronne civique, chez les Romains, étoit une couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CLAIR, AIRE, *adj.*, éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière. *Le feu est clair de sa nature. Ce bois fait un feu très-clair.* En ce sens, il se prend quelquefois substantivement. *Le clair de la lune. Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce temps a été prédit si clairement, que le soleil n'est pas plus *clair*. » PASC.

On trouve la même métaphore dans Bossuet.

« Des prophéties magnifiques et plus *claires* que le soleil. — Quatre ou cinq faits authentiques et plus *clairs* que la lumière du soleil. »
BOSSUET.

CLAIR, qui reçoit beaucoup de jour. *Cette église est bien claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire.*

CLAIR, dont la superficie est luisante, polie. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté.*

On appelle, *clair-obscur*, parmi les peintres, certains dessins où il n'y a point de mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou quelque autre couleur brune. *Il a ramassé plusieurs dessins de clair-obscur, faits par différens maîtres.*

On dit, que *le clair-obscur est bien observé dans un tableau*, pour dire, que les ombres et la lumière y sont bien distribuées; et, qu'*un peintre entend bien le clair-obscur*, pour dire, qu'il sait bien placer les ombres et la lumière.

CLAIR, se dit encore, en peinture, des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées; et en ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel et substantivement. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

On appelle encore ainsi, dans les ouvrages de tapisserie, les laines et les soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé; il n'y a plus que les clairs à mettre.*

CLAIR, signifie aussi transparent. *Verre clair. Des vitres bien claires.*

CLAIR, qui n'est point trouble. *Claire fontaine. Ce vin n'est pas encore clair.* On dit, que *le temps est clair*, que *le ciel est clair et serein*, pour dire, qu'il n'y a aucun nuage en l'air.
DICT. DE L'ACAD.

Tous les jours se levoient *clairs* et sereins pour eux.
RACINE.

On appelle aussi, *clair*, ce qui n'est pas bien serré. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Ces blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair.*

CLAIR, se dit aussi de la voix et des sons, et signifie net et aigu. *Cet enfant de chœur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Une voix *claire*. » LA BRUY.

Avec une voix *claire*. BOIL.

CLAIR, au figuré, intelligible, aisé à comprendre. *Idée claire. Style clair. Discours clair. Une expression claire. Un commentaire bien clair. Méthode claire et aisée. Il s'est expliqué en termes fort clairs.* DICT. DE L'ACAD.

« Une lettre où l'on trouve un sens *clair*. — Ces termes sont si *clairs*. » PASC.

« Ils trouvent *clair* ce qui est *clair*. — J'ai cru que ces endroits étoient *clairs* et intelligibles. — Cela est bien uni et bien *clair*; qui ne pourroit en dire autant? » LA BRUY.

CLAIR, évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve claire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est plus *clair* que le jour, que nous sentons en nous-mêmes des caractères ineffaçables d'excellence. — Des miracles *clairs* et évidens. — Tout *clair* qu'il soit qu'il y a un Dieu, etc. (Voyez *prédiction.*) — Résister à une chose si *claire*. — Des principes si *clairs*. (Voyez *principe.*) — Les athées doivent dire des choses parfaitement *claires*. Or, il n'est point parfaitement *clair* que l'ame soit matérielle. » PASC.

« Quatre ou cinq faits authentiques, et plus

» *clairs* que la lumière du soleil. (Voyez *claire-* » *ment.*) — Un droit trop *clair.* » Boss.

« Des raisons *claires.* — Les principes les plus » *clairs.* » La Bruy.

« La loi est *claire* et précise. » Mass.

(Voyez un exemple de Fléchier, au mot *intelligence.*)

Ah ! prince, il ne faut pas d'assurance plus *claire.* C.

Assurance plus claire n'est ni un mot noble, ni le mot propre. On a une ferme assurance, une preuve *claire.* (Note de Voltaire.)

C'est beaucoup, mais enfin les preuves en sont *claires.*
Dans les plus *claires* lois. Boil.

(Voyez *syllogisme.*)

On dit, d'un procédé, d'une conduite, d'un discours équivoque : *ce procédé, cette conduite, ces discours ne sont pas clairs.*

On dit figurément, qu'*un homme a l'esprit clair*, pour dire, qu'il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

Clair, s'emploie aussi adverbialement, et signifie d'une manière claire et distincte. *Voir clair.*

On dit figurément, qu'*un homme voit clair, voit fort clair*, pour dire, qu'il a l'esprit pénétrant.

« Vous voulez *voir clair* dans les profondeurs » éternelles de la foi. » Mass.

Je commence à *voir clair* dans cet avis des cieux. Rac.
Et Thémis pour *voir clair* à besoin de tes yeux. Boil.

CLAIREMENT, *adv.*, d'une manière claire, nettement, distinctement. *De là on distingue clairement tous les vaisseaux qui sont dans le port.* Dict. de l'Acad.

« Je comprends *clairement* que, etc. » Mass.

Clairement, au figuré, d'une manière intelligible. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Il m'a dit clairement son intention.* Dict. de l'Acad.

« Définir *clairement* tous les termes. — Ils di- » sent et écrivent *clairement* qu'ils reçoivent » cette constitution. — *Clairement* exprimé. — » Si *clairement* expliqué. » Pasc.

Si vous vous expliquiez un peu plus *clairement.* Cor.

Clairement, évidemment, manifestement. *Démontrer clairement une proposition. Il prouva très-clairement ce qu'il dit.* Dict. de l'Acad.

« Cela étoit si *clairement* prédit aux Juifs. — » On voit *clairement* qu'ils sont exempts de » toute erreur. — Pour vous le montrer *claire-* » *ment.* » (Voyez *découvrir, justifier, prouver, sens.*) Pasc.

« La cause de leur malheur nous est *claire-* » *ment* marquée. » (Voyez *révélé.*) Boss.

CLAIRIÈRE, *s. f.*, endroit dégarni d'arbres dans une forêt.

CLAIRON, *s. m.*, sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. *Le son des trompettes et des clairons.* Il ne s'emploie qu'en poésie.

CLAIRVOYANT, ANTE, *adj.*, intelligent, éclairé et pénétrant dans les affaires. *Il a l'esprit clairvoyant. C'est une femme habile et clairvoyante.*

« Vous croyez avoir été en cela plus *clair-* » *voyant* que toute cette compagnie. » Pasc.

« Pour faire entendre aux moins *clairvoyans* » l'accomplissement de la prophétie. — Afin » que cette suite du peuple de Dieu soit *claire* » aux moins *clairvoyans.* » Boss.

« Aux yeux de toute une ville jalouse, ma- » ligne, *clairvoyante.* » La Bruy.

CLAMEUR, *s. f.*, grand cri. *Clameur tumultueuse. Clameur publique. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entendoit de tous côtés de grandes clameurs. Cela excita les clameurs de l'assemblée.* Dict. de l'Acad.

« Résister aux *clameurs* d'un peuple irrité. » — Soutenir leurs redoutables *clameurs.* » Bossuet.

« Grand Dieu, les *clameurs* du peuvre et de » l'opprimé monteront devant vous — S'ils en- » tendent encore des *clameurs* autour de l'arche, » que ce ne soient plus celles qui annoncent » ses périls et des malheurs nouveaux, mais » ses victoires, etc. — Pilate ne voit dans ces » accusations que des *clameurs* frivoles et passa- » gères. » Mass.

Sa fuite et les *clameurs* d'un peuple mutiné. Cor.

CLANDESTIN, INE, *adj.*, qui se fait en cachette et contre les lois. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases. *Mariage clandestin. Assemblée clandestine.* Dict. de l'Acad.

Un hymen *clandestin.* Rac.

CLANDESTINEMENT, *adv.*, d'une manière clandestine et en cachette. *Il se sont mariés clandestinement. Ils s'assemblent clandestinement.*

CLANDESTINITÉ, *s. f.*, terme du palais, vice d'un mariage fait clandestinement. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage.*

CLARTÉ, *s. f.*, lumière, splendeur. *La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. Lire à la clarté du feu, des flambeaux. Fuir la clarté.* Il se prend quelquefois pour la transparence du verre. *La clarté du verre augmente le prix des lunettes.* Dict. de l'Acad.

Cette obscure *clarté* qui tombe des étoiles.
O ! frère plus aimé que la *clarté* du jour ! Cor.
Quelle Jérusalem nouvelle, etc.
Sort du fond des déserts brillante de *clarté ?*
Je vois de toutes parts sa clarté répandue.
Enfin mes tristes yeux cherchèrent la *clarté.*
Et la mort à mes yeux dérobant la *clarté.* Rac.
Et combats contre nous à la *clarté* des cieux.
La *clarté* du jour. (Voyez *entrée.*) Boil.

Clarté, au figuré.

« Des disputes qu'il avoit eues, il étoit sorti » je ne sais quelles *clartés* passagères qui avoient » laissé quelques traces de lumière dans son es- » prit. » Fléch.

« A la faveur de cette *clarté* qui le guide, il » démêle le vrai du faux. » Mass.

Cette fausse *clarté* dont il (le destin) les éblouit,
Les plonge dans un gouffre, et puis s'évanouit. Cor.

Clarté, au figuré, netteté de l'esprit. *Parler, écrire avec clarté. Expliquer une chose avec une grande clarté. Il faut de la clarté dans le style. Ces principes sont d'une grande clarté.* Dict. de l'Acad.

« Si peu qu'on observe un discours, toute la

» *clarté* se dissipe. — Cette *clarté* jointe à cette » naïveté. — Le manque de *clarté*. » PASC.

« La *clarté* du discours. » LA BRUY.

Et de son tour heureux imitez la *clarté*. BOIL.

CLARTÉ, au figuré, lumière.

Étrange aveuglement.... éternelles *clartés*. COR.

(Voyez le dialogue de Pauline et de Polyeucte, acte quatrième, scène troisième.)

De vos propres *clartés* me prêter le secours.
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes *clartés* immortelles. RAC.

Et sa propre raison de *clarté* dépourvue. BOIL.

On dit : *jouir de la clarté du jour*, pour dire, vivre ; et commencer à voir la clarté du jour, pour dire, naître.

CLASSE, *s. f.*, l'ordre suivant lequel on range diverses personnes ou diverses choses. *Distribuer les matelots en plusieurs classes. Il y a trois classes de grands d'Espagne. Un grand de la première classe. Un grand de la seconde classe.* DICT. DE L'ACAD.

« Les citoyens distribués en certaines *classes*. » BOSSUET.

« Cette liaison n'est ni passion ni amitié » pure, elle fait une *classe* à part. » LA BRUY.

Et les distribuant par *classes* et par titres. BOIL.

CLASSE, se dit figurément du rang qu'on donne au mérite et à la capacité, par rapport à certaines sciences, à certaines professions. Ainsi, dans ce sens, on dit, d'un grand théologien, d'un excellent auteur, d'un excellent peintre : *un théologien de la première classe*, *un auteur de la première classe*, *un peintre de la première classe*. DICT. DE L'ACAD.

« Il est de la *classe* de ces avocats qui, etc. — » Il ne peuvent tout au plus qu'être les pre- » miers d'une seconde *classe*. » LA BRUY.

CLASSE, se dit aussi des différentes salles d'un collége, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent une même leçon sous un même maître. *Au sortir de la classe. Le régent de la classe.* Dans ce sens, on dit : *La seconde*, *la troisième*, sans ajouter *classe*. *Il est en seconde*, *il est en quatrième* ; et au lieu de dire, *la première*, on dit, *la rhétorique*.

Et te voyant encor tout frais sorti de *classe*. BOIL.

CLASSE, signifie aussi le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre leçon. *Au commencement de la classe. A la fin de la classe.*

On appelle, *les basses classes*, celles où l'on commence ses études.

On appelle, *l'ouverture des classes*, le temps où les écoliers rentrent en classe après les vacances. *Il est revenu pour l'ouverture des classes.*

CLASSER, *v. a.*, ranger, distribuer par classes. *Classer des matelots. Classer des plantes.*

CLASSIQUE, *adj.* des deux genres. *Auteur classique* (auteur approuvé, et qui fait autorité en certaines matières). *Platon, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite-Live, sont des auteurs classiques.*

CLASSIQUE, se dit aussi de ce qui a rapport aux classes des colléges. *Devoir classique. Exercice classique.*

CLAUSE, *s. f.*, disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un édit, d'un contrat, et de tout autre acte public ou particulier. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat. Glisser une clause dans un acte. Des clauses avantageuses pour lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils mettent ordinairement dans leurs lettres » cette *clause : si ita est.* » PASC.

« Plaider en explication d'une *clause* ou d'un » article. » LA BRUY.

CLAUSTRAL, ALE, *adj.*, appartenant au cloître, au monastère *Les lieux claustraux. La discipline claustrale.*

CLEF, *s. f.* (on prononce *clé*, même devant une voyelle), instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef. Une armoire qui ferme à clef, qui ferme à la clef. Cela est enfermé sous la clef. Porter les clefs d'une ville à un prince. Toutes les villes envoyèrent au devant de lui, leurs maires et échevins lui portèrent les clefs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne donneriez-vous pas des millions d'or » pour avoir une *clef* du paradis. » PASC.

« D'autres livres sont sous la *clef*. » LA BRUY.

Sous vingt fidèles *clefs* (il) garde et tient en dépôt, etc. BOILEAU.

On dit figurément, de certaines places fortes de la frontière, *que ce sont les clefs du royaume. Calais est une des clefs de la France.*

On dit aussi figurément, que *la grammaire est la clef des sciences*, que *la logique est la clef de la philosophie*, pour dire, que la grammaire, que la logique donnent une grande ouverture pour les sciences, y servent d'introduction ; et dans le même sens, on appelle, *clef d'un ouvrage*, *clef d'un système*, ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système. DICT. DE L'ACAD.

« Les langues sont la *clef* ou l'entrée des » sciences, et rien davantage. » LA BRUY.

« C'est un des secrets des prophéties, et une » des *clefs* qui en ouvre l'intelligence. » BOSSUET.

On appelle, en termes d'architecture, *clef de voûte*, la pierre du milieu qui ferme la voûte.

On dit figurément, *les clefs de saint Pierre*, pour dire, l'autorité du Saint-Siége ; *les clefs des trésors de l'église*, pour dire, le pouvoir d'accorder des indulgences ; et, *la puissance des clefs*, *les clefs du paradis*, *les clefs du royaume des cieux*, pour dire, la puissance de lier et de délier.

CLEF, en parlant de certains ouvrages où les noms sont déguisés ou écrits d'une manière énigmatique, se dit de l'explication des noms supposés et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un roman, d'une satire. La clef de Paracelse.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne suis ni auteur ni complice de ces *clefs* » qui courent. — Comment aurais-je donné ces » sortes de *clefs*, si je n'ai pu les forger ? » LA BRUYÈRE.

CLÉMENCE, *s. f.*, vertu qui porte à pardonner les offenses, et à modérer les châtimens. Il ne se dit proprement que de Dieu, des sou-

verains, et de ceux qui sont dépositaires de leur autorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des rois. User de clémence envers les vaincus. Avoir recours à la clémence du prince. Traiter avec clémence. Implorer la clémence des juges.* On dit aussi d'un fils, qu'*il a recours à la clémence de son père.*

DICT. DE L'ACAD.

« Indignes de la *clémence* de Dieu. — Qu'elle » eut de *clémence* pour l'auteur d'un si noir » attentat ! — Jamais on n'a douté de sa parole » ni désespéré de sa *clémence*. » (Voyez *régner.*)

PASCAL.

« Sévère, rapide conquérant, égala César » par ses victoires; mais il n'imita pas sa *clé-* » *mence*. — Avoir recours à la *clémence* du vain- » queur. — Considérez la *clémence* et la sévérité » de Dieu, sa sévérité envers ceux qui sont dé- » chus de sa grâce, et sa *clémence* envers vous. » — Il leur fit voir leur salut dans la *clémence* » de Tite. — Des actions de grande équité et » même de grande *clémence*. — Par la *clémence* » romaine, toutes les nations n'étoient plus » qu'une seule nation. — Il ne vit plus de salut » que dans la *clémence* du vainqueur. — De quels » yeux regarderent-ils le jeune prince à qui la » *clémence* ajoutoit de nouvelles grâces. » BOSS.

« Des actions de *clémence* et de justice. — Ce » prince modéroit la sévérité des édits, par sa » *clémence*. — Ce prince, par une espèce de fière » *clémence*, tenoit la foudre suspendue. »

FLÉCHIER.

« Que la désolation des villes et des provinces » aille attendrir votre *clémence*. — Le plus doux » usage de l'autorité, c'est la *clémence*. » (Voyez *croître, implorer, peindre.*) MASS.

O ! vertu sans exemple, ô ! *clémence* qui rend
Votre pouvoir plus juste et mon crime plus grand !
Vous craignez ma *clémence* ? Ah ! n'ayez plus ce soin,
Souhaitez-la plutôt, vous en aurez besoin.
D'une fausse *clémence* il fera vanité. COR.

(Voyez *essayer.*)

Partout du nouveau prince on vantoit la *clémence*. R.

(Voyez *gage.*)

CLÉMENT, ENTE, *adj.*, qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainqueur clément. Père clément. Juge clément.* On dit, en parlant de Dieu, que *Dieu est clément et miséricordieux*, pour dire, qu'il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui. DICT. DE L'ACAD.

« César a été *clément* jusqu'à être obligé de » s'en repentir. » BOSS.

CLEPSYDRE, *s. f.*, horloge d'eau qui servoit ordinairement à mesurer le temps chez les anciens. Elle régloit le temps accordé aux orateurs.

Plusieurs machines hydrauliques des anciens portent aussi le nom de *clepsydre*.

CLERC, *s. m.* (le C final ne se prononce point), celui qui par la tonsure est entré dans l'état ecclésiastique. En ce sens, il est opposé à laïque. *Clerc tonsuré d'un tel diocèse.*

On appelle, *clerc de chapelle*, chez le roi, chez la reine, un officier de la chapelle dont la charge est d'y servir à certaines fonctions ecclésiastiques sous les aumôniers et sous les chapelains.

CLERC, celui qui écrit et travaille sous un homme de pratique. *Clerc d'avocat, de procureur, de notaire.* DICT. DE L'ACAD.

Abordez sans argent un *clerc* de rapporteur.
Les *clercs*, les procureurs, les sergens, les greffiers.
Un *clerc*, pour quinze sous, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre attaquer Attila. BOIL.

CLERGÉ, *s. m.*, l'ordre ecclésiastique, le corps des ecclésiastiques. *Le clergé de France, de l'église gallicane. L'assemblée du clergé. Les agens du clergé. Convoquer, assembler le clergé. Tout le clergé de cette province. L'évêque à la tête de son clergé. Le clergé séculier. Le clergé régulier. Le clergé d'un diocèse. Le clergé d'une grande paroisse.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *clergé* de France se présente aujourd'hui » à votre majesté, avec tous les sentimens que » le respect, l'admiration et la religion lui » donnent pour elle; l'honneur qu'il a d'être » assemblé sous vos yeux, etc. — La joie qu'il » ressentoit lorsqu'il voyoit dans le *clergé* des » hommes dignes de leur ministère. » FLÉCH.

« Bossuet fut l'ornement de l'épiscopat; le » *clergé* de France s'en fera honneur dans tous » les siècles. » MASS.

Le bourgeois, le manant, le *clergé*, la noblesse.
Et sans être approuvé par le *clergé* romain. BOIL.

CLÉRICAL, ALE, *adj.*, appartenant au clerc, à l'ecclésiastique. *L'ordre clérical. La tonsure cléricale. Les fonctions cléricales.*

DICT. DE L'ACAD.

« La discipline *cléricale*. » BOSS.
« La modestie *cléricale*. » MASS.

CLÉRICATURE, *s. f.*, l'état ou la condition du clerc, de l'ecclésiastique. *Lettres de clérica-ture.* DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit primitif de la *cléricature* et du sa- » cerdoce. » BOSS.

CLIENT, ENTE, *subst.*, celui, celle qui a chargé de sa cause un avocat. Il ne se dit proprement que des parties à l'égard de leurs avocats, et quelquefois des parties à l'égard de leurs juges. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. La salle de ce magistrat est pleine de cliens aux heures de l'audience.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le *client* sort, reconduit, caressé, confus, » etc. » LA BRUY.

Et de *clients* soumis à toute heure entouré. BOIL.

Il se disoit autrefois chez les Romains de ceux qui se mettoient sous la protection des plus puissans citoyens. *Les cliens rendoient beaucoup d'honneur à leurs patrons.*

CLIGNEMENT, *s. m.*, l'action de cligner les yeux par un mouvement involontaire. Il se prend ordinairement pour une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux. Il a un clignement perpétuel.*

CLIGNER, *v. a.* Il ne se dit que des yeux, et n'est d'usage que dans ces phrases, *cligner les yeux, cligner l'œil*, pour dire, fermer l'œil, fermer les yeux à demi.

CLIGNOTEMENT, *s. m.*, mouvement involontaire qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continuel.*

CLIGNOTER, *v. n.*, remuer ou baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Il ne fait que clignoter.* On dit aussi, *clignoter des yeux, l'excès de lumière fait clignoter les yeux* (oblige les yeux à clignoter).

CLIMAT, *s. m.*, terme de géographie, partie du globe terrestre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, et telle que le jour du solstice d'été est plus long d'une demie heure sous le second de ces cercles que sous le premier. *Climat méridional, septentrional. La terre se divise en climats d'heures et en climats de mois.*

On le prend ordinairement pour région, pays, principalement eu égard à la température de l'air. *Climat chaud, climat tempéré, doux, agréable. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids, les climats chauds.* DICT. DE L'ACAD.

« La raison est de tous les *climats*. » LA BR.

« Il croit entendre du fond de ces barbares » *climats* les cris, etc. » FLÉCH.

M'éloigner de ce *climat* funeste.
Sous ce *climat* barbare. COR.

Quel *climat* renfermoit un si rare trésor?
Quel *climat*, quel désert a donc pu te cacher?
Dans leurs *climats* brûlans les Africains domptés.
Moi-même le cherchant aux *climats* étrangers.
Venez, fuyez l'aspect de ce *climat* sauvage.
Dans ce *climat* barbare on traîna ta maîtresse.
Qu'espérez-vous combattre en des *climats* si rudes?
RACINE.

Qui sans cesse volant de *climats* en *climats*.
Les *climats* font souvent les diversés humeurs.
Chaque *climat* produit des favoris de Mars.
En poëtes fameux rends nos *climats* fertiles. BOIL.

CLIMATÉRIQUE, *adj.* des deux genres. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *an climatérique, année climatérique*; et signifie chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante troisième, qui est le neuvième septénaire. On l'appelle, *la grande climatérique*; et absolument, *la climatérique. Il est mort dans son année climatérique, dans sa climatérique.*

On dit, par extension, que *les états ont leurs années climatériques aussi-bien que les hommes.*

CLIN, *s. m.*, prompt mouvement de la paupière, qu'on baisse et qu'on relève au même instant. Il n'est d'usage qu'étant joint à œil. *Un clin d'œil. Faire un clin d'œil. Se faire obéir par un clin d'œil. Faire un clin d'œil à quelqu'un* (lui faire un signe de l'œil). DICT. DE L'ACAD.

« Composant leur visage sur celui de Protésilas, dont ils observoient jusqu'au moindre » *clin d'œil.* » FÉN.

On dit figurément, *en un clin d'œil, en moins d'un clin d'œil*, pour dire, en un moment, en fort peu de temps.

CLIO, nom de la muse qui préside à l'histoire. On dit, *un élève de Clio*, pour désigner un homme qui s'adonne à la composition de l'histoire.

CLOCHE, *s. f.*, instrument fait de métal ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va s'élargissant par en bas, et au milieu duquel il y a un battant pour tirer du son. *Grosse cloche. Cloche harmonieuse, argentine. Sonner les cloches à volée, en branle. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Fondre des cloches. Monter, pendre, bénir, baptiser une cloche. Nommer une cloche. Assembler au son de la cloche.* DICT. DE L'ACAD.

Les *cloches* dans les airs, de leurs voix argentines,
Appeloient à grand bruit les chantres à matines. B.

CLOITRE, *s. m.*, cette partie d'un monastère qui est faite en forme de galeries, ayant quatre côtés, avec un jardin ou une cour au milieu. *Se promener sous le cloître. Le cloître des Génovéfains.* Il se prend souvent pour monastère. *Il se jeta dans un cloître.* DICT. DE L'ACAD.

« Faut-il que les *cloîtres* les plus retirés ne » soient pas des asiles contre vos calomnies. » PASCAL.

« Un religieux qui médite dans un *cloître*. » BOSSUET.

« Elle a pratiqué des vertus que l'on n'ap» prend que dans les *cloîtres*. » FLÉCH.

« La rigueur et les travaux des *cloîtres* les » plus austères. » MASS.

La piété chercha les déserts et les *cloîtres*.
Dans mes *cloîtres* sacrés la discorde introduite.
Et son zèle, etc.
N'alla point se cacher dans les ombres du *cloître*. B.

CLOÎTRE, signifie aussi une enceinte de maisons où logent les chanoines des églises cathédrales ou collégiales. *Le cloître Notre-Dame.*

CLORE, *v. a.* Ce verbe, quant aux temps simples, n'est en usage qu'aux trois personnes du singulier, et du présent de l'indicatif. *Je clos, tu clos, il clôt*; au futur de l'indicatif, *je clorai*; au conditionnel présent, *je clorois.* Il signifie fermer. *Clore les passages. Clore les yeux d'un homme mort ou mourant. Clore la bouche.* On dit figurément, *clore la bouche à quelqu'un*, pour dire, l'empêcher de parler ou le réduire à ne pouvoir répondre. On dit, *clore l'œil*, pour dire, dormir. *Il n'a pu clore l'œil de toute la nuit.* DICT. DE L'ACD.

« La froide main de la mort pouvoit seule » lui *clore* les yeux. » BOSS.

CLORE, enfermer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg ou une ville. Clore de haies, de murailles.*

CLORE, achever, terminer. *Clore une affaire. Clore un traité. Clore un testament. Clore un concile. Clore une assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

« Après que le canon aura été *clos*. » BOSS.

CLOS, CLOSE, participe. *Ville close. Jardin clos de murailles.*

On dit, *à huis clos*, pour dire, à portes fermées. *On donne quelquefois des audiences à huis clos, par ménagement pour les parties.*

On appelle, *champ clos*, une lice, un lieu enfermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, et avec la permission du prince ou de la justice. *Combattre en champ clos.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour décider leur querelle, comme deux » braves en *champ clos*. » BOSS.

Un athlète nouveau, etc.
Vient combattre en *champ clos* aux joutes du barreau.
BOILEAU.

CLOS, *s. m.*, espace de terre cultivé et fermé de murailles, de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpens. Clos de vignes. Clos d'arbres fruitiers. Faire un clos.*

CLOTURE, *s. f.*, enceinte de murailles, de haies, etc. *Faire une cloture autour d'un bois, d'un pré. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Cela n'est enfermé que d'une clôture de haie.* DICT. DE L'ACAD.

« Des grilles affreuses, une retraite profonde, » une *cloture* impénétrable. » BOSS.

CLÔTURE, se prend aussi pour l'obligation où sont les religieuses de ne point sortir de leur monastère. *Faire vœu de cloture. Garder clôture. Garder la clôture. Rompre la cloture.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi la sainte *clôture*, protectrice de l'hu» milité et de l'innocence, est établie. » BOSS.

CLOUER, *v. a.*, attacher avec un clou. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres.* DICT. DE L'ACAD.

CLOUER, au figuré.

Et *clouer* de l'esprit à ses moindres propos. MOL.
Tous les jours malgré moi *cloué* sur mon ouvrage.
BOILEAU.

COADJUTEUR, *s. m.*, celui qui est adjoint à un prélat pour lui aider à faire ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder apres sa mort. *Coadjuteur d'un archevêque, d'un evêque, d'un abbé. Coadjuteur de Reims, de Paris.*

COADJUTORERIE, *s. f.*, la charge et dignité de coadjuteur ou coadjutrice. *La coadjutorerie d'un archevêché, d'un évêché*, etc.

COADJUTRICE, *s. f.*, religieuse adjointe à une abbesse ou prieure, pour les fonctions de sa place, et qui est ordinairement destinée à lui succéder apres sa mort. *Coadjutrice d'une telle abbesse. Coadjutrice d'une telle abbaye. Brevet de coadjutrice.*

COAGULATION, *s. f.*, l'état d'une chose coagulée, ou l'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang. La coagulation du lait.*

COAGULER, *v. a.*, cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance. *La présure coagule le lait. Le venin de la vipère coagule le sang dans les veines.*

CODE, *s. m.*, recueil, compilation de lois, constitutions, rescrits des empereurs romains. *Le code Théodosien*, ou de Théodose. *Le code de Justinien*, qu'on appelle aussi absolument, *le code*. Il se dit aussi de quelques compilations des ordonnances, comme, *le code Henri*. Il se dit aussi de quelques ordonnances sur des matières particulieres, comme, *le code Louis. Le code civil. Le code criminel. Le nouveau code. Le code de la marine.* DICT. DE L'ACAD.

Bâtir de vaines lois un *code* fantastique.
Du digeste et du *code* ouvre-nous le dédale. BOIL.

COÉTERNEL, ELLE, *adj.*, qui existe de toute éternité avec un autre. *Le verbe est coéternel au père. Quelques philosophes payens ont cru que la matière étoit coéternelle à Dieu.*

COEUR, *s. m.*, partie noble de l'animal, dans laquelle on croit communément que réside le principe de la vie. *Le mouvement du cœur. Le battement du cœur. Palpitation du cœur. Le cœur est le premier vivant et le dernier mourant. Il est blessé, frappé au cœur. Le cœur lui bat. Le cœur lui palpite. Le cœur lui tressaillit d'aise, de joie. La joie dilate le cœur. Epanouissement du cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Grande reine, je satisfais à vos plus ten» dres désirs quand je célèbre ce monarque, et » ce *cœur* qui n'a jamais vécu que pour lui, se » réveille, tout pourri qu'il est, et devient sen» sible même sous ce drap mortuaire, au nom » d'un époux si cher »
(BOSSUET, *Or. fun.* de la reine d'Angleterre.)

Fléchier, dans l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, emploie la même figure; mais avec moins de force et d'énergie.

« Grand roi, vous l'avez aimée, vous l'avez » pleurée, etc.; vous l'avez dit : *Je n'ai jamais* » *reçu de chagrins d'elle que celui de l'avoir per*» *due*; et si parmi les joies du ciel, il reste en» core aux saintes ames quelques sentimens » pour les consolations de ce monde, elle est » touchée de celle-ci, et il me semble que je » vois ce *cœur*, tout insensible qu'il est, se ré» veiller et s'attendrir à cette parole. »

« A la vue de ce triste cercueil, et de ce *cœur* » royal qui n'est plus que cendre. »

(Dieu)
Conserva dans son *cœur* la chaleur presque éteinte.
C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel,
Me montrer votre *cœur* fumant sur un autel. RAC.

LE CŒUR, se considère le plus souvent comme le siége des passions; et en ce sens, on dit d'un homme : *Il a le cœur oppressé, serré de douleur, de tristesse. Le cœur navré, outré, transi. Le cœur enflammé, embrasé d'amour, de colère, etc. Il a le cœur saisi, il a le cœur contrit. Le cœur gros de soupirs, de dépit. Le cœur plein d'amertume, d'indignation. Il a le cœur gros, il en a le cœur gros, le cœur lui saigne. Cela me fait saigner le cœur. Il en a le cœur ému. Son cœur nage dans la joie. Vous l'avez frappé, blessé au cœur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le cœur. Il gardoit cela dans son cœur. J'ai gravé cela dans mon cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Les choses qui nous tiennent le plus au » *cœur*, ne sont rien, etc. (Voyez *toucher.*) — » Mon *cœur* est tellement endurci et plein des » idées, des soins, etc. » PASC.

« Laissez attendrir vos *cœurs*. — Notre *cœur* » s'enfle tellement, que, etc. — Le *cœur* d'une » grande reine, autrefois élevé par une si longue » suite de prospérités, et ensuite plongé tout » à coup dans un abîme d'amertumes, etc. »
BOSSUET.

(Voyez *consterner, délice, déchirer, enchanter, endurcir, épancher, enflammer, ennoblir, élever, graver, imprimer, insinuer, remuer, tenir.*)

« Il a ouvert son *cœur* et ses entrailles à ses » frères. — Le *cœur*, pour être touché, n'a pas » besoin de, etc. — Ils livrent leurs *cœurs* aux » douceurs d'une vie molle et oisive. — Rem» plissez de vos vérités adorables des esprits et

» des *cœurs* que le monde occupe de ses vanités. » — On laisse échapper son *cœur* après mille » objets, etc. — Avec quelle effusion de *cœur*, » etc. (Voyez *exprimer*.) — Se défiant de son » propre *cœur*, et craignant qu'il ne fût pas » assez profondément touché. — Elle offroit à » Dieu un *cœur* contrit et humilié. — Lorsqu'un » *cœur* est rempli d'amertume et qu'il devient » à charge à lui-même. — L'oblation d'un *cœur* » contrit et reconnoissant. — Votre *cœur* a res- » senti le premier les peines, etc. — Afin que » Dieu fortifie par sa grâce des *cœurs* que leur » propre valeur anime. » FLÉCH.

(Voyez *allumer*, *détacher*, *frapper*, *graver*; *glisser*, *mouvement*, *œil*, *ouvrir*, *plaie*, *presser*, *porter*, *renfermer*, *rosée*, *sauver*, *tirer*, *verser*.)

« Tout ce qui plaît ici-bas peut amuser le » *cœur*, mais jamais le satisfaire. — Vous qui » abrutissez tous les jours votre *cœur* par des » excès indignes. (Voyez *abrutir*.) — La plaie » qui blesse le *cœur*, ne peut trouver son re- » mède que dans le *cœur* même. — La religion » n'abat et n'amollit point le *cœur*, elle l'enno- » blit et l'élève. (Voyez *abattre*, *corrompre*.) » — Ce désir absorbe le *cœur* tout entier. — Si » ce poison gagne et infecte le *cœur* du prince. » — Le long usage qui endurcit le *cœur* à tous » les plaisirs, le rend tous les jours ici plus » sensible. — Un *cœur* que la jalousie noircit et » envenime. — Ce ver qui pique le *cœur* et ne » le laisse jamais tranquille. — Ces plaisirs » laisseront toujours votre *cœur* vide. — Nour- » rir son *cœur* de mille espérances flatteuses. — » Les prospérités temporelles, qui de loin pi- » quent et attirent le *cœur*, mais, qui, touchées » de près, ne peuvent ni le fixer ni le satisfaire. » MASSILLON.

(Voyez *accès*, *atteindre*, *désarmer*, *dresser*, *dominer*, *écrire*, *empire*, *entrer*, *fermer*, *graver*, *impression*, *plaie*, *manquer*, *remplir*, *vide*, *voix*.)

Le *cœur* gros de soupirs, et frémissant d'horreur.
Je percerai ce *cœur* qui vous ose trahir.
Mon *cœur* épouvanté se refuse à la joie.
Ces sentimens, etc.
Ne règnent dans mon *cœur* que pour le déchirer.
Ton *cœur* dans son amour s'obstine,
Et d'une indigne ardeur lâchement embrasé, etc.
Et mon trop de fortune a pu m'enfler le *cœur*.
Que mon *cœur* s'attendrit à cette triste vue.
Apprends comme d'amour flatte un *cœur* qu'il possède.
Pour amollir son *cœur* je n'ai rien négligé. COR.
Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées
Un *cœur* déjà glacé par le froid des années.
Le ciel agissoit sur son *cœur*.
Je percerai ce *cœur* que je n'ai pu toucher.
Je vais, le *cœur* trop plein de votre image, etc.
Ton *cœur* impatient de revoir ta Troyenne.
Tu lui parles du *cœur*, tu la cherches des yeux.
Ce *cœur*, c'est trop vous le celer,
N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler.
Sans ébranler ton *cœur*. (Voyez *merveille*.)
(Dieu) de plus près à leur *cœur* parlera dans son temple.
Un songe
Entretient dans mon *cœur* un chagrin qui le ronge.
RACINE.

(Voyez *combat*, *frapper*, *frémir*, *gloire*.)

Il faut que le *cœur* seul parle dans l'élégie.
Que la passion, etc.
Aille chercher le *cœur*, l'échauffe, le remue.
Corrompre le *cœur*. BOIL.

AVOIR À CŒUR, *prendre à cœur une affaire*, pour dire, l'affectionner extrêmement, s'y intéresser fort.

On dit, dans le même sens, qu'*une affaire tient au cœur*.

On dit aussi, qu'*une chose tient au cœur*, pour dire, qu'on en garde le souvenir, parce qu'elle a déplu et qu'elle cause de la peine.

On dit, *avoir quelque chose sur le cœur*, pour dire, en avoir du ressentiment.

On dit, *se ronger le cœur*, *ronger son cœur*, pour dire, s'affliger, se chagriner, se tourmenter.

On dit figurément, *amollir ou attendrir le cœur de quelqu'un*, pour dire, l'émouvoir, le fléchir; et dans le même sens, on dit, *vous me percez*, *vous me crevez le cœur*, *vous me faites crever le cœur*, pour dire, vous excitez dans mon ame un grand attendrissement, une grande pitié.

On dit, qu'*un homme a le cœur endurci*, que *c'est un cœur endurci*, pour dire, qu'il est tellement opiniâtre, qu'on ne le peut fléchir, ou qu'il est extrêmement obstiné dans le mal, dans le péché.

On dit d'un homme, qu'*il a un cœur de marbre*, *un cœur de diamant*, *un cœur de bronze*, *un cœur d'airain*, pour dire, qu'il ne peut être touché ni de pitié ni d'amour.

Avec un *cœur* d'airain exerçant sa puissance. RAC.

CŒUR, signifie aussi les inclinations de l'ame; et en ce sens, on dit : *C'est un bon cœur*. *C'est un mauvais cœur*. *Il a le cœur franc*. *Cœur généreux*. *Cœur dissimulé*. *Il a le cœur gâté*, *corrompu*. *Cœur excellent*. *Cœur dur*.
DICT. DE L'ACAD.

« Le blâme piquoit au vif les *cœurs* généreux. » — *Cœurs* étroits et entrailles resserrées. — » Ame d'un si grand *cœur*. » BOSS.

« Tant qu'ils auront le *cœur* pacifique. — Un » *cœur* docile pour recevoir les impressions de » la vérité. — Avoir le *cœur* doux et charitable. » — Pénétrer jusqu'au fond de ce *cœur* magna- » nime. — Cette noblesse de *cœur*. — Ce *cœur* » si sensible à l'honneur et à la véritable gloire. » — Former l'esprit et le *cœur* des enfans. — » Lui former un *cœur* françois. — Vous leur » formez des *cœurs* de roi et des *cœurs* de » père. — La droiture, l'équité de votre *cœur*. — » Des *cœurs* chrétiens. » FLÉCH.

« Un *cœur* innocent et docile entend sa voix. » — Naître avec un *cœur* plus noble et plus » élevé. — Des *cœurs* ingrats. — La grandeur » leur donne un autre *cœur* plus dur et plus » insensible que celui du reste des hommes. — » Un *cœur* lâche et rampant. — La bonté et la » droiture de votre *cœur*. — Un *cœur* qui mar- » che droit dans la justice et la vérité. » MASSILLON.

Le *cœur* de Pulchérie est trop haut et trop franc,
Pour craindre ou pour flatter le bourreau de son sang.
Un *cœur* comme le tien, si grand, si magnanime.
Donne-moi donc, barbare, un *cœur* comme le tien.

Ce *cœur* impitoyable à ma perte s'obstine.
Je porte un *cœur* sensible, et vous l'avez percé. COR.
A travers les périls un grand *cœur* se fait jour.
Vous avez encor le *cœur* israélite. RAC.

CŒUR, signifie aussi l'intérieur, le fond, les dispositions de l'ame. *Dieu sonde les cœurs. Dieu connoît les cœurs, voit le fond des cœurs. Dieu est scrutateur des cœurs. Vous lisez dans mon cœur. Il lit dans les replis les plus cachés du cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« La profonde obscurité du *cœur* de l'homme » qui ne sait jamais ce qu'il voudra, qui souvent ne sait pas bien ce qu'il veut, et qui » n'est pas moins caché ni moins trompeur à » lui-même qu'aux autres. — La profonde malignité du *cœur* humain. » BOSS.

« Dieu qui est le maître du *cœur* des hommes. » — Celui qui sonde les *cœurs*. — Dieu l'a conduite dans la solitude pour parler à son *cœur*. » — Répandre son *cœur* devant Dieu. — Dieu » tient leurs *cœurs* entre ses mains, et les tourne » comme il lui plaît. — Le *cœur* de l'homme est » impénétrable; le mien n'auroit-il de pli et » de repli que pour vous? » (Voyez *ouvrir*.) FLÉCHIER.

« Le gouvernement politique ne sonde pas les » *cœurs*. — Ils répandent ici leur *cœur* en votre » présence. — Il lit dans les *cœurs*. — Que son » *cœur* soit entre vos mains, et son *cœur* sera » encore plus grand que ses succès et ses triomphes. » MASS.

Demander à voir le fond de votre *cœur*;
Il est si peu fermé que chacun y peut lire.
Pour voir ce qui s'y passe, il ne faut que des yeux,
. . . . . .
J'ai besoin toutefois qu'il s'explique un peu mieux.
CORNEILLE.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon *cœur*.
Dans le fond de mon *cœur* vous ne pouviez pas lire.
Dieu tient le *cœur* des rois entre ses mains puissantes.
J'étudiai leur *cœur*, je flattai leurs caprices. RAC.

On dit figurément, qu'*un homme ouvre son cœur à quelqu'un*, pour dire, qu'il fait voir tout ce qu'il a dans la pensée; et l'on dit, qu'*il parle à cœur ouvert*, quand il parle franchement, et qu'il déclare tout ce qu'il pense sur une affaire.

« Il s'entretient *à cœur ouvert*. » FLÉCH.

On dit aussi, *se parler cœur à cœur*, pour dire, se parler avec la plus grande franchise et sans aucune réserve.

On dit aussi, *avoir le cœur sur le bord des lèvres*, pour dire, ne dissimuler rien.

CŒUR, signifie aussi courage. *Il a du cœur. Il n'a point de cœur. Perdre cœur. Reprendre cœur. C'est un grand cœur. Un cœur généreux. Un cœur lâche. C'est un homme de peu de cœur, sans cœur. Cela lui a enflé, élevé, haussé le cœur, lui a abattu, abaissé le cœur, lui a rendu le cœur. Le cœur lui manque. Le cœur lui revient. Cet événement lui a relevé le cœur.* DICT. DE L'ACAD.

Pour armer votre *cœur* contre un si triste sort.
L'un m'anime le *cœur*, l'autre, etc.
L'accuser d'avoir manqué de *cœur*. COR.
Un prélat qui, etc.
Dans une illustre église exerçant son grand *cœur*,
Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur

CŒUR, signifie aussi affection. *Il a mis là tout son cœur. Il lui a donné son cœur. Il a gagné son cœur. Il a le cœur des peuples, des soldats. Élever son cœur à Dieu, lui offrir son cœur. Avoir, mettre son cœur en Dieu. Il a mis son cœur aux choses de la terre. J'ai fait cela de cœur et d'affection, de cœur et d'ame.*

On dit figurément, de deux personnes qui s'entr'aiment fort, que *ce n'est qu'un cœur*, ou *qu'elles ne sont qu'un cœur et qu'une ame.* DICT. DE L'ACAD.

« Ayant donné aux créatures mon *cœur* que » vous n'aviez formé que pour vous. » PASC.

« Le *cœur* tendre de cette princesse fut pro» fondement blessé par cette mort. — Dans un » temps où leurs *cœurs* étoient désunis. — Les » deux princesses ne furent plus qu'un même » *cœur*. — Cette princesse qui ne fait avec vous » qu'un même *cœur*. — Elle lui avoit rendu son » *cœur*. » BOSS.

(Voyez *épancher, gagner, immoler, ouvrir, partager, percer, plaie.*)

« Le *cœur* tendre que Dieu lui avoit donné » pour son peuple. — Les nœuds sacrés qui de» voient unir éternellement son *cœur* à l'in» comparable Julie. — Et si l'on refuse son *cœur* » à Dieu, du moins on le partage entre ses » créatures. » FLÉCH.

« Tous les *cœurs* réunis au pied du trône. — » Vous voyez déjà tous les *cœurs* voler auprès » de vous. — Je vous prierai d'accepter un *cœur* » que le monde rejette. — Peut-on laisser alié» ner des *cœurs* qu'on peut gagner à si bas prix. » (Voyez *attirer*.) — Se concilier les *cœurs*. — » Son *cœur* ne faisait qu'un *cœur* avec le nôtre. » (Voyez *partager, régner*.) — Ses trésors les » plus précieux étoient les *cœurs* de ses sujets. » — Leurs *cœurs* sont encore plus à lui que leurs » biens et leurs personnes. » MASS.

Vous avez dans son *cœur* fait de si grands progrès.
Il me dérobe un *cœur* que, etc.
Son *cœur* vous est encor fidèle.
Mon *cœur* s'est enflammé.
Songez à regagner le *cœur* de votre époux. COR.
Ne donne point un *cœur* qu'on ne peut recevoir.
Ne l'avez vous reçu, cruel, que pour le rendre?
Quand je pouvois paroître à ses yeux satisfaits,
Chargé de mille *cœurs* conquis par mes bienfaits.
Je vois voler partout les *cœurs* à mon passage. RAC.

CŒUR, se dit quelquefois par opposition à l'esprit. *Ce sermon plaît à l'esprit et ne touche point le cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit et le *cœur* sont comme les portes » par où ces vérités sont reçues dans l'ame. » PASCAL.

« Il travailloit à purifier son *cœur*, et non pas » à polir son esprit. — Il ne pensa plus qu'à ce » jeune prince; il n'eut plus d'esprit, il n'eut » plus de *cœur* que pour lui. — C'est ici une » effusion de mon *cœur*, plutôt qu'un ouvrage » et une méditation de mon esprit. » FLÉCH.

« Cette supériorité d'esprit et de *cœur*. »
Burrhus conduit son *cœur*, Sénèque son esprit. RAC.

Cœur, opposé à *corps*.

« Son *cœur* ne se ressentoit jamais de l'abat-» tement de son *corps*. » FLÉCH.

Cœur, opposé à *bouche*.

« C'étoit la sainte pensée qu'il avoit toujours » dans le *cœur*, c'étoit la belle parole qu'il » avoit toujours à la *bouche*. » Boss.

« On a sans cesse l'état dans la *bouche*, et la » jalousie dans le *cœur*. — (Ces louanges) à » peine sorties de la *bouche* même de celui qui » les publie, elles vont, s'il m'est permis de » parler ainsi, expirer dans son *cœur*, qui les » désavoue. » MASS.

Mais si tantôt ce *cœur* parloit par votre *bouche*.

Que la *bouche* et le *cœur* sont peu d'intelligence ! R.

DE BON CŒUR, volontiers, avec plaisir. *Il a fait cela de bon cœur.*

DE TOUT SON CŒUR, avec le plus grand zèle, avec la plus grande affection. *Je l'aime de tout mon cœur.*

« Ceux qui cherchent Dieu *de tout leur cœur.*» PASCAL.

« Se donner *de tout son cœur* à qui on ap-» partient naturellement. » Boss.

À CONTRE-CŒUR, contre son gré, contre son inclination. *Il fait cela à contre-cœur.*

DE GAIETÉ DE CŒUR.

« Il se fait des dangers *de gaieté de cœur.* » MASSILLON.

EN SON CŒUR.

« Il insulte *en son cœur* aux foibles esprits, » etc. — Tu disois *en ton cœur* avare : je tiens » la mer sous mes lois, etc. — On dit, *au fond* » *de son cœur* : je suis, etc. »

Il condamne *en son cœur* ces indignes alarmes. COR.

Elle étoit à l'autel, et peut être, *en son cœur*,
Du fatal sacrifice accusoit la lenteur.

Tous ceux qui *dans le cœur* me réservent leur foi. R.

PAR CŒUR, façon de parler adverbiale, qui signifie, par mémoire, de mémoire. *Apprendre une chose par cœur. Savoir des vers, une oraison, etc., par cœur. Réciter par cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple apprit *par cœur* ce divin canti-» que. » Boss.

SELON SON CŒUR, terme usité dans le langage de la chaire.

« Dieu l'avoit choisi pour en faire un roi » *selon son cœur* (un roi agréable à ses yeux et » rempli de toutes les vertus). — C'est ainsi que » parlait autrefois un roi *selon le cœur* de Dieu.» FLÉCHIER.

« Faites-en, grand Dieu, un roi *selon votre* » *cœur.* » MASS.

Cœur, se prend quelquefois pour l'estomac. *Mal de cœur. Il a mal au cœur. Cela lui fait mal au cœur. Le cœur lui fait mal. Il est sujet à des maux de cœur. Le cœur lui bondit. Le cœur lui soulève. Cela lui fait soulever le cœur. J'ai encore mon dîner sur le cœur. L'eau que j'ai bue me tourne autour du cœur, me pèse sur le cœur.*

Cœur, le milieu de quelque chose, particulièrement d'un état et d'une ville. *Le cœur de la ville. Le cœur du royaume. L'ennemi étoit au cœur du royaume.* DICT. DE L'ACAD.

« Paris et le *cœur* du royaume demandoient » un homme capable de, etc. »

« Un air empoisonné de factions et de révol-» les gagna le *cœur* de l'état. — L'un dans » *cœur* et l'intérieur du royaume, reçoit, etc. FLÉCHIER.

Je veux qu'elle me voie au *cœur* de ses états. COR.

Il se dit aussi de la partie intérieure du tro d'un arbre, et du milieu d'un fruit. *Une tab faite de cœur de noyer. Cette poire est gâtée da le cœur.*

On dit encore, *au cœur de l'hiver, au cœ de l'été*, pour dire, au plus fort de l'été, a plus fort de l'hiver.

« La reine qui l'accompagne *au cœur d* » *l'hiver.* » Boss.

COFFRE, *s. m.*, sorte de meuble propre serrer et à enfermer des hardes, de l'argen *Coffre de bois, de fer. Mettre dans un coffr Enfermer, serrer dans un coffre.* DICT. DE L'ACAD.

Dans ton *coffre* à pleins sacs puiser tout à ton aise.

Dans mon *coffre* tout plein de rares qualités,
J'ai cent mille vertus en louis bien comptés. BOIL.

COFFRE-FORT, coffre de bois fort, épais garni de fer en dedans, et qui se ferme av de grosses serrures, et où l'on serre ce qu'on de plus précieux. *Les voleurs n'ont pu enfonce le coffre-fort.* DICT. DE L'ACAD.

Ton beau-père futur vide son *coffre-fort*. BOIL.

COGNÉE, *s. f.*, outil de fer acéré, plat e tranchant, en forme de hache. *Emmancher un cognée.* DICT. DE L'ACAD.

Sur son épaule il charge une lourde *cognée*. BOIL.

COHORTE, *s. f.*, corps d'infanterie parm les Romains. *La cohorte étoit de cinq à six cent hommes. Les cohortes prétoriennes étoient plu fortes que les cohortes des légions.* DICT. DE L'ACAD.

Il parle, et défiant leurs nombreuses *cohortes*. RAC.

On s'en sert en poésie pour exprimer toute sortes de troupes.

De ses fiers étrangers assemblant les *cohortes*.

N'y reste-t-il que vous et vos saintes *cohortes* ? RAC

(Il) rallia d'un regard les *cohortes* craintives.

Il voit de saints guerriers une ardente *cohorte*.

Et bravant des sergens la timide *cohorte*. BOIL.

COIN, *s. m.*, angle, l'endroit où se fait la ren contre de deux lignes ou de deux surfaces, soi en dedans, soit en dehors. *Le coin d'une rue. L coin d'un jardin. Le coin d'une chambre. Le coi d'un cabinet. Le coin d'une cheminée. Le coi d'un bois. Se cacher dans le coin d'une maison Serrer quelque chose dans un coin.* On dit, *le quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France*, pour dire, les extrémités de la terre, de la France, les plus éloignées entre elles. On dit, *regarder du coin de l'œil*, pour dire, regarder à la dérobée, et sans faire semblant de rien. DICT. DE L'ACAD.

Je trouve au *coin* d'un bois le mot qui m'avoit fui. B.

COIN, se prend quelquefois pour une petite partie ou portion d'un logis. *Il est logé dans un petit coin.*

COIN, endroit qui n'est pas exposé à la vue. *Jetez cela dans un coin.* DICT. DE L'ACAD.

Cachée en un *coin* de ce vaste édifice.

Ah ! ne languissons plus dans un *coin* du Bosphore. RACINE.

Évrard seul, en un *coin*, prudemment retiré.

Ainsi, lorsqu'en un *coin* qui leur tient lieu d'asile, D'écoliers libertins une troupe indocile, etc. BOIL.

(Voyez *espace*, *sécher*.)

COIN, pièce de fer ou de bois, tranchante et terminée en angle aigu, propre à fendre du bois, des pierres. *Gros coin. Petit coin. Coin de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros.* Chez les anciens, on appeloit, *coin*, un corps d'infanterie formé en pointe.

COIN, est aussi un terme de monnoie, et se dit d'un morceau de fer trempé et gravé, dont on se sert pour marquer de la monnoie, des médailles. *Le coin du roi. Le coin d'Espagne. Faux coin. Cette monnoie est à un tel coin, marquée au coin de.* Il se dit aussi du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.*

On dit figurément, qu'*une chose est marquée au bon coin*, pour dire, qu'elle est des meilleures de son espèce. On dit, d'un bon ouvrage, qu'*il est frappé au coin de l'antiquité*. DICT.

« Il falloit que tout fût marqué au *coin* de » l'immortalité, sous le règne de Louis. » MASS.

COING, *s. m.* (on ne prononce pas le G), gros fruit à pepin, qui à l'odeur forte, et la peau couverte d'un léger duvet. *Coing bien jaune. Pâté de coings. Gelée de coings.*

COINCIDENCE, *s. f.*, état de deux choses qui coïncident. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

COINCIDENT, ENTE, *adj.*, qui coïncide, qui tombe en un même point qu'une autre chose.

COINCIDER, *v. n.*, terme de géométrie, s'ajuster l'un sur l'autre. *Ces deux lignes, ces deux surfaces coïncident.*

Il se dit, au figuré, en parlant des événemens. *Ces deux circonstances ont coïncidé*, c'est-à-dire, sont arrivées ensemble.

COLÈRE, *s. f.*, passion par laquelle l'ame se sent vivement émouvoir contre ce qui la blesse. *Grande, furieuse, violente colère. Noble colère. Sainte colère. Juste, raisonnable colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère, excès de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Être en colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère, dans une grande colère. Émouvoir, exciter, irriter, allumer la colère de quelqu'un. Adoucir, appaiser, calmer, réprimer la colère de quelqu'un. Être enflammé de colère. Transporté de colère. Forcené de colère. La colère le transporte, le met hors de lui-même. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut qu'il décharge sa colère sur quelqu'un. Il sentit sa colère s'allumer. Combattre sa colère.* Il se dit des animaux. *La colère du lion.* DICT. DE L'ACAD.

« Soit qu'on se rie, soit qu'on se mette en » *colère*. — Digne de votre *colère*. — Apaiser sa » *colère*. — Pour arrêter sa *colère*. » PASC.

« Son impétueuse *colère*. — Il le reprenoit de » sa *colère*. — Pour prévenir sa *colère*. » BOSS.

« Ne point céder à la *colère*. » LA BRUY.

« Le soleil ne doit jamais se coucher sur no- » tre *colère*. (Voyez *guérir*, *marque*.) — Crain- » dre la *colère* des rois. » FLÉCH.

« Justifier son ressentiment et sa *colère*. » MASS.

Laisse agir ma *colère*.

Irriter sa *colère*.

Apprends sur mon exemple à vaincre ta *colère*.

Tes mépris de la mort bravoient trop ma *colère*.

Fuis d'Auguste irrité l'implacable *colère*.

L'œil ardent de *colère*. — Frémir de *colère*.

Je pouvois l'immoler à ma juste *colère*.

(Voyez *montrer*, *noyer*, *résister*, *soupçon*, *succéder*, *torrent*, *transport*.)

Piqué d'une juste *colère*.

Piqué d'une juste colère n'est pas françois ; on est *piqué* d'un procédé, et *animé de colère*. (Remarque de Voltaire.)

Il osa mériter ma *colère*.

Animé de *colère* et d'amour.

Prêt à servir ma *colère*.

Braver une reine en *colère*.

Je me rends, et ma *colère* expire. COR.

(Voyez *désarmer*, *garder*, *montrer*, *noyer*, *résister*, *soupçon*, *succéder*, *torrent*, *transport*.)

Il a par trop de sang acheté leur *colère*.

Tant de raisonnemens offensent ma *colère*.

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma *colère*.

Madame, au nom des dieux, cachez votre *colère*.

Brûlant d'amour et de *colère*.

On vous voit de *colère* et de haine animée. RAC.

(Voyez *craindre*, *éviter*, *exciter*, *exemple*, *fuir*, *servir*, *suffire*.)

Ce discours d'un guerrier que la *colère* enflamme.

La *colère* dans l'ame et le feu dans les yeux.

Et sans aller rêver dans le sacré vallon,

La *colère* suffit et vaut un Apollon. BOIL.

On dit figurément, *la colère de Dieu*, *la colère du ciel*. DICT. DE L'ACAD.

« Vous vous exposez à la *colère* de Dieu. — » Fléchir la *colère* de Dieu. — Le sauver de la » *colère* de Dieu. » PASC.

« L'implacable *colère* de Dieu sur Antiochus. » — La *colère* de Dieu se déclare. » (Voyez *trésor*.) BOSSUET.

« Périr par la *colère* du ciel. — Apaiser la » *colère* de Dieu. » FLÉCH.

« Livré à la *colère* des dieux. » FÉN.

(Voyez *détourner*, *épuiser*, *troubler*.)

« Du fond de la Hollande sort un nouveau » vase de la *colère* du seigneur, destiné, etc. — » La *colère* de Dieu doit être bien irritée contre » les hommes, puisque, etc. — Désarmer la » *colère* du ciel. — Pour les mettre à couvert de » votre *colère*. — Attirer la *colère* du ciel sur ses » états. — Il vous favorisera dans sa *colère*. » MASSILON.

(Voyez *coup*, *instrument*, *marque*, *main*, *monument*, *trésor*.)

La *colère* des dieux demande une victime.

Présent le plus funeste,

Que puisse faire aux rois la *colère* céleste. RAC.

COLÈRE, *adj.* des deux genres : enclin à la colère, sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est impatient, présomptueux, *colère*. — » S'il est vrai que les riches soient *colères*, c'est » de ce que quelqu'un veuille leur résister. » LA BRUYÈRE.

Cet adjectif n'entre guère dans le style noble.

COLLABORATEUR, *s. m.*, celui qui travaille de concert avec un autre, qui lui aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi, dans son travail.

COLLATÉRAL, ALE, *adj.* Ce terme n'est d'usage qu'en parlant de patente et de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. Ainsi, on appelle, *héritier collatéral*, un héritier qui ne descend point de celui dont il hérite ; et on appelle, *ligne collatérale*, la ligne dont cet héritier descend. On appelle aussi, *succession collatérale*, la succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale. DICT. DE L'ACAD.

« Il en veut à la ligne *collatérale*, on l'attaque » plus impunément. » LA BRUY.

COLLATÉRAL, se prend aussi substantivement pour parent collatéral. *Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe.*

COLLECTIF, IVE, *adj.*, terme de grammaire, par lequel on désigne plusieurs personnes, ou plusieurs choses, sous un nom singulier. *Peuple, multitude, armée, sont des termes collectifs.*

COLLECTION, *s. f.*, recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières, tirés d'un ou de plusieurs auteurs. En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Faire des collections. Il a fait une bonne collection de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cet auteur.*

Il se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages, de plusieurs choses, qui ont quelque rapport ensemble. *Collection des conciles, des canons. Collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, etc.*

COLLECTIVEMENT, *adv.*, dans un sens collectif. *L'homme*, c'est-à-dire, tous les hommes, *pris collectivement.*

COLLÉGE, *s. m.* (on prononce *colége*), certain corps ou compagnie de personnes notables qui sont en même dignité. *Le collége des cardinaux, ou le sacré collége. Le collége des électeurs, des princes, des villes de l'empire. Le collége des secrétaires du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus beau que le *collége* des » Féciaux. » BOSS.

COLLÉGE, signifie aussi un lieu destiné pour enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc., dans lequel d'ordinaire demeurent plusieurs professeurs ou régens. *Aller au collége. Etudier au collége. Etre pensionnaire dans un collége. Mettre un enfant au collége, l'envoyer au collége. Il est régent au collége de.... Au sortir du collége. Fonder un collége. Renvoyer au collége.*

COLLÈGUE, *s. m.*, compagnon en dignité, ou qui a égale puissance en même magistrature, ou même négociation, ou même commission, comme étoient autrefois les deux consuls de Rome, et comme sont aujourd'hui les présidens en même chambre, les avocats et les procureurs du roi en même juridiction, les ambassadeurs, les députés et commissaires envoyés ensemble pour une même affaire. Ce mot de *collègue* se dit de ceux qui sont en petit nombre, comme celui de confrère de ceux qui sont d'une compagnie nombreuse. DICT. DE L'ACAD.

« Il fut désavoué par ses *collègues*, et forcé à » rétracter cette injuste procédure. » PASC.

« Lucius-Vérus, frère de Marc-Aurèle, et son » *collègue* dans l'empire. — Maximien tâcha en » vain de retirer Dioclétien, son *collègue*, du » jardin qu'il cultivoit à Salone. — Valens, son » frère, qu'il fit son *collègue*. — Il fait croire » qu'il y a été entraîné par ses *collègues*. » BOSS.

« Pour relever la harangue de mon *collègue*. » LA BRUYÈRE.

COLLER, *v. a.* (on ne fait sentir qu'une L), joindre et faire deux choses ensemble avec de la colle. *Coller du papier. Coller une image sur du carton. Coller contre la muraille, coller à la muraille. Coller deux choses ensemble.*

COLLER, au figuré. *Avoir les yeux collés sur une chose, sur une personne. Il est mort la bouche collée sur le crucifix. Elle demeura long-temps la bouche collée sur le visage de sa mère.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt la bouche *collée* sur ces mains victo- » rieuses. — Il prend l'aveugle, qui est *collé* à » la porte, pour un pilier. » LA BRUY.

SE COLLER, *v. pron.*

« La fatale tunique s'étoit *collée* sur sa peau. » FÉNELON.

COLLIER, *s. m.*, rangée de perles ou d'autres choses de même nature, que les femmes portent au cou pour se parer. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierreries. Enfiler un collier.* DICT. DE L'ACAD.

« Le président du sénat portoit un collier » d'or et de pierres précieuses. — Je détruirai, » dit le seigneur, et les *colliers*, et les bracelets, » etc. » BOSS.

COLLIER, se dit aussi de cette chaîne d'or qui se donne à ceux qu'on fait chevalier de quelque ordre, et qu'ils portent aux jours de cérémonie. *Le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Le collier du Saint-Esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils entassent sur leurs personnes des pairies, » des *colliers* d'ordre, des primaties. » LA BRUYÈRE.

COLLIER, cercle de fer ou de quelque autre matière qui se met au cou des esclaves, des Mores ou des chiens. *Mettre un collier d'argent au cou d'un More. Mettre à un dogue un collier garni de clous.*

COLLINE, *s. f.* (on prononce *coline*), petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils commenceront à dire aux montagnes, » tombez sur nous, et aux *collines*, couvrez- » nous. » BOSS.

« Un troupeau répandu sur une *colline*. » LA BRUYÈRE.

« Cultiver ces plaines et ces *collines*. — Les » moutons paissant sur le penchant d'une col-

» *line.* — Les *collines* et les montagnes s'aplanissoient peu à peu. — Au pied d'une *colline*. — Il » monte sur une *colline*, d'où il observe, etc. »
FÉNÉLON.

Bâti sur le penchant d'un long rang de *collines*. BOIL.

COLLISION, *s. f.*, le choc de deux corps.

COLLOQUE, *s. m.*, dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Il n'est d'usage qu'au titre de certains livres : *les Colloques d'Érasme*; ou dans le style familier : *ils ont ensemble de fréquens colloques; ils ont tenu un long colloque.*

Il se dit aussi de la conférence tenue à Poissy, entre les catholiques et les ministres protestans. *Le colloque de Poissy.*

COLLUSION, *s. f.*, intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion secrète. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion.*

Il se dit aussi de toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. *Il y avoit collusion entre les chefs des partis contraires.*

« Ce n'est pas ici une *collusion*. » (Voyez *convenir.*)
MASS.

COLLUSOIRE, *adj.* des deux genres : qui se fait par collusion. *Procédure collusoire, sentence collusoire.*

COLLUSOIREMENT, adv. *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLOMBE, *s. f.*, pigeon. Ce mot est consacré à la poésie et au style soutenu. *La tendre colombe. La fidèle colombe.* DICT. DE L'ACAD.

« Percer de mes flèches les *colombes* et les autres oiseaux, etc. — Vénus vole dans son char » attelé de *colombes*. »
FÉN.

Il s'emploie, au lieu de pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture sainte. *Le Saint-Esprit descendit en forme de colombe sur notre seigneur Jésus-Christ. Les femmes présentoient au temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. Simple comme une colombe. La simplicité de la colombe. L'église est comparée à une chaste colombe.*
DICT. DE L'ACAD.

« Le Saint-Esprit descend sous la figure pacifique d'une *colombe*. »
BOSS.

« Avec des ailes de *colombe*, elle vole sur le » Carmel, pour y mener une vie austère et pénitente, etc. — Les gémissemens de la *colombe* » doivent être laissés à la solitude et au silence » à qui elle les a confiés. »
FÉNEL.

COLOMBE, au figuré.

C'est lui qui rassemble ces *colombes* timides,
Éparses en cent lieux, sans secours et sans guides.
RACINE, en parlant des Demoiselles de St.-Cyr.

COLON, *s. m.*, celui qui cultive une terre. On donne ce nom aux habitans des colonies.

Il se dit par extension de ceux qui cultivent des terres dans quelque pays que ce soit. *Ce pays manque de colons.*

COLONEL, *s. m.*, celui qui commande un régiment de cavalerie, d'infanterie ou de dragons. *Colonel du régiment des gardes. Colonel des suisses.*

On appelle, *colonel général de la cavalerie*, celui qui commande toute la cavalerie; *colonel général des dragons*, celui qui commande tous les dragons.

COLONIE, *s. f.*, certain nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe, que l'on envoie d'un pays pour en habiter un autre. *Il y a plusieurs colonies françoises dans le nouveau Monde. Établir une colonie. Les Romains envoyoient des colonies de soldats vétérans dans les villes qu'ils avoient conquises.* DICT. DE L'ACAD.

« La *colonie* que Cécrops amena d'Égypte » fonda douze villes. — Cadmus transporta en » Grèce une *colonie* de phéniciens. — Les Égyptiens continuent l'établissement de leurs *co*» *lonies* dans la Grèce. — Ville célèbre par la » navigation et ses *colonies*. — Les Athéniens » répandirent leurs *colonies* dans l'Ionie. — » Les *colonies* venues de Corinthe fondèrent » Syracuse. — Les Phocéens d'Ionie menèrent à » Marseille leur première *colonie*. — Les *colonies* » romaines établies de tous côtés. — Ces *colo*» *nies* demeuroient toujours attachées au corps » de la république. — La mollesse de l'Asie » avoit corrompu les *colonies* grecques. — L'É» gypte envoyoit ses *colonies* par toute la terre. » — Il laissa une *colonie* dans l'ancien royaume » de Colchos. »
BOSS.

« Fonder une *colonie* dans les campagnes » d'Arpi. — Cette *colonie* qui étoit venue fonder » Tarente, étoit composée de jeunes gens qui, » etc. — D'où vient que tant de *colonies* grecques » fleurissent sur cette côte, etc. »
FÉN.

COLONIE, se dit aussi des lieux où l'on envoie des habitans. *Marseille est une colonie des Phocéens. Cologne est une colonie des Romains. Les colonies d'Amérique.*

COLONNADE, *s. f.*, terme collectif, suite de colonnes rangées pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique ou à un beau jardin. *La colonnade de Saint-Pierre. La colonnade des jardins de Versailles. La colonnade du Louvre.*

COLONNE, *s. f.*, sorte de pilier de forme à peu près cylindrique, pour soutenir ou pour orner un bâtiment. *Colonne de marbre. Colonne cannelée. Colonne torse. Colonne corinthienne. Colonne dorique. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne.* Il y a aussi de grandes colonnes qui sont indépendantes des bâtimens, et qu'on élève dans les places publiques. *La colonne de Trajan*, ou *la colonne trajane.* DICT.

« Comme une *colonne* dont la masse solide » paroît le plus ferme appui d'un temple ruineux, lorsque ce grand édifice qu'elle sou» tenoit fond sur elle sans l'abattre : ainsi la » reine, etc. — Immobile comme une *colonne* » (Voyez *témoignage.*)
BOSS.

« Un double rang de *colonnes* de marbre jaspé. » — Les *colonnes* qui environnoient le temple. » — Les colonnes sont d'une grosseur et d'une » hauteur qui rendent cet édifice très-majes» tueux. »
FÉN.

« Élever des statues et des *colonnes* superbes. »
MASSILLON.

COLONNE, au figuré.

« Nos actions ne seront point écrites sur les » *colonnes* immortelles du temple céleste. »
MASS.

Des plus fermes états ébranlant les *colonnes*.
RAC.

On appelle figurément, *colonnes de l'église*, *colonnes de l'état*, les grands personnages qui soutiennent l'église et l'état par leur vertu, par leur capacité, par leur courage.

On dit aussi, que *la paix et la justice sont les deux colonnes de l'état.*

On appelle, les deux montagnes du détroit de Gibraltar, *les colonnes d'Hercule.*

« Depuis l'Euphrate et le Tanaïs jusqu'aux » *colonnes d'Hercule.*—Taracon, roi d'Éthiopie, » pénétra jusqu'aux *colonnes d'Hercule.* »

Fais trembler sous tes pas les *colonnes d'Hercule.* COR.
Fusses-tu par de là les *colonnes* d'Alcide. RAC.

On dit, en terme de guerre, qu'*une armée marche sur une ou plusieurs colonnes*, pour dire, qu'elle marche sur une ou plusieurs lignes qui ont peu de front et beaucoup de hauteur.

On dit, en terme d'imprimerie, qu'*un livre est écrit* ou *imprimé par colonnes*, quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, mais que la page est divisée de haut en bas, en deux ou plusieurs parties. *Ce dictionnaire est à trois colonnes, imprimé à deux colonnes.*
DICT. DE L'ACAD.

« M. Arnaud fait ses apologies où il donne » en plusieurs *colonnes* sa proposition. » PASC.

On appelle aussi, *colonne*, en terme de physique, une quantité de matière fluide, de figure cylindrique, qui a une hauteur et une base déterminée réellement ou par la pensée. *Colonne d'air, colonne d'eau. Il y a une colonne d'air qui pèse contre la colonne de mercure soutenue dans le baromètre.*

COLORER, *v. a.*, donner de la couleur. *Le soleil colore les fruits, colore les fleurs, les nuées. La nature colore les pierreries, les métaux. L'art de colorer le verre, le cristal.* DICT. DE L'ACAD.

« Des grappes d'un raisin *coloré.* » FÉN.

Cette noble pudeur *coloroit* son visage. RAC.

COLORER, au figuré, donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a si bien coloré sa faute, sa lâcheté, que, etc.*
DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne se permit pas (avec ses créanciers) » ces compositions si adroitement *colorées*, qui » souvent ne sont qu'une injustice couverte » d'un nom spécieux. » BOSS.

« Pour *colorer* ses injustices. » MASS.

L'ingrat d'un faux respect *colorant* son injure.
Et par là de son fiel *colorant* la noirceur.
Dans leur rébellion, les chefs des janissaires,
Cherchant à *colorer* leurs desseins sanguinaires. RAC.

SE COLORER, v. pron. *Les fruits se colorent peu à peu au soleil. Les raisins commencent à se colorer.*

On dit, au figuré, *il n'a pas même un titre coloré*, pour dire, un titre apparent.

COLORIER, *v. a.*, employer des couleurs dans un tableau. *Colorier un tableau. Ce peintre colorie mieux qu'il ne dessine.*

COLORIS, *s. m.*, ce qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. *Coloris frais. Coloris tendre, vif. Le coloris d'un tableau. Le coloris d'un tel peintre est excellent. Ce peintre est estimé pour son coloris. Ce tableau pèche dans le coloris.*

COLOSSAL, ALE, *adj.*, de grandeur démesurée. *Figure colossale.* Au pluriel, il n'est d'usage qu'au féminin. DICT. DE L'ACAD.

« Des statues *colossales.* » BOSS. et FÉN.

COLOSSE, *s. m.*, statue d'une grandeur démesurée. *Le colosse de Rhodes.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs statues étoient des *colosses.* » BOSS.

COLOSSE, au figuré.

« Trente années détruiront ces *colosses* de » puissance qu'on ne voyoit bien qu'à force de » lever la tête. » LA BRUY.

« Ce *colosse* monstrueux d'orgueil que, etc. » MASSILLON.

(Voyez le verbe *élever.*)

Ce *colosse* effrayant dont le monde est foulé,
Penche vers sa ruine, et, contre la tempête,
Il demande mon bras pour appuyer sa tête.
VOLTAIRE, en parlant de la puissance romaine.

COMBAT, *s. m.*, l'action par laquelle on attaque, ou l'on se défend. *Combat d'homme à homme. Combat singulier. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat douteux. Combat à outrance. Combat opiniâtre. Combat sanglant. Combat sur terre. Combat sur mer. Combat naval. Rendre, livrer un combat. Attirer l'ennemi au combat. Tenter la fortune du combat. Soutenir le combat. Donner, hasarder un combat. Présenter, accepter le combat. Au fort du combat. Dans la chaleur du combat. Ils se rendirent sans combat. Tenter le combat. Finir le combat. Éviter le combat. Rétablir le combat. Voler au combat.*

On dit, *être hors de combat*, pour dire, n'être plus en état de combattre; et il se dit au propre et au figuré. *Combat* est moins que *bataille. Ce ne fut qu'un combat, ce ne fut pas une bataille.*

Quelquefois cependant il se prend pour bataille. *Le combat a été rude entre les deux armées.*
DICT. DE L'ACAD.

« C'est le *combat* qui nous plaît, et non pas » la victoire.—Exposer sa vie dans un *combat.* » (Voyez *succès.*) PASC.

« La querelle se décida par d'effroyables *com-* » *bats.* — Valence qui veut vaincre seul préci- » pite le *combat.* — Il périt dans un *combat* qu'il » leur donna. — Il se donna dans la ville un » grand *combat.* — Les *combats* du dehors coû- » toient moins de sang aux Juifs que ceux du » dedans. — Un peuple immense qui alloit au » *combat* assez résolument. — David ne donna » jamais de plus beau *combat.* — Poser les ar- » mes sans *combat.* — Dans l'ardeur du *combat.* » — La victoire le suit dans les *combats.* » (Voyez *reculer.*) BOSS.

« A la vue de l'ennemi, à la veille d'un » *combat.* » LA BRUY.

« Dans la chaleur du *combat.* — Je pourrois » vous décrire des *combats* gagnés, etc. — Tan- » tôt il les défait ou les dissipe par des *combats* » réitérés. — C'est un assemblage de lâches qu'il » faut mener au *combat*, etc. » FLÉCH.

« Un nouveau *combat* plus sanglant que le » premier. — Recommencer le *combat.* — Dans » leurs marches et dans leurs *combats.* — Au » milieu des *combats.* — Dans la fureur des

» *combats*. — Les *combats* où président la fer-
» meté, la grandeur du courage, la science mi-
» litaire. » MASS.

« Un des *combats* les plus sanglans et les
» plus acharnés qui se fussent encore donnés. »
VOLTAIRE.

Dispensez ma valeur d'un *combat* inégal.
Forcés au *combat*.
Mais si quelque malheur suit tant d'heureux *combats*.
Fût-il la valeur même, et le Dieu des *combats*. COR.

(Voyez *issue*.)

Après un long *combat*.
Le destin des *combats*.
En dix ans de *combats*.
La perte du *combat*.
Le Dieu que nous servons est le Dieu des *combats*.
Il va chercher sans moi, les sièges, les *combats*.
Où sont-ils ces *combats* que vous avez rendus ?
Enfin toute l'horreur d'un *combat* ténébreux.
S'ils suivent au *combat* des brigands, etc. RAC.
Je chante les *combats*.
Au plus fort du *combat*. BOIL.

COMBAT, au figuré. *La vie de l'homme est un combat perpétuel. Il faut rendre bien des combats pour vaincre ses passions. Un combat d'esprit, de civilité, de générosité, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans tous les *combats* de la vérité contre
» l'erreur. — Ceci n'est qu'un jeu avant un vé-
» ritable *combat*. » PASC.

« Fatiguée du *combat* qu'elle soutient au-
» dedans contre tant de tentations. — Saint
» Etienne eut la tête tranchée, et laissa un
» plus grand *combat* à soutenir à saint Lau-
» rent. » BOSS.

« Les *combats* de la foi sont des *combats* de
» tous les jours. — Les *combats* qu'il est obligé
» de livrer aux ennemis de son salut. »
MASSILLON.

Je n'avois contre Attale aucun *combat* à rendre.
O présence, ô *combat* que sur tout j'appréhende !
Et bien que la vertu triomphe de ces feux,
La victoire est pénible, et le *combat* honteux.
O ! rigoureux *combat* d'un cœur irrésolu !
Que je sens de rudes *combats* ! COR.
Il m'en a coûté pour vaincre tant d'amour,
Des *combats* dont mon cœur saignera plus d'un jour.
Combien ce triste cœur s'est fait de violence !
Quels assauts, quels *combats* j'ai tantôt soutenus !
Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidèle,
De mes lâches *combats* vous portât la nouvelle. RAC.
J'entends déjà d'ici tes docteurs frénétiques ;
A quels nombreux *combats* il faut me préparer ? BOIL.

COMBAT, se dit aussi de l'opposition et de la contrariété de certaines choses entre elles. *Le combat des humeurs dans le corps. Le combat des élémens. Le combat des vents.*

Il se dit aussi de certains jeux publics des anciens, comme les jeux olympiques, les jeux du cirque, etc.

COMBATTANT, *s. m.*, homme de guerre, marchant en campagne sous les ordres d'un général. *Une armée de trente mille combattans.* DICT. DE L'ACAD.

« Encourager les *combattans*. — On dit que
» Thèbes pouvoit faire sortir ensemble dix
» mille *combattans* par chacune de ses portes.
» — Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de
» rompre ces intrépides *combattans*. » BOSS.

Nommons des *combattans* pour la cause commune.
Et le combat cessa faute de *combattans*. COR.
Allez, vils *combattans*, inutiles soldats.
A plus d'un *combattant* la Clélie est fatale. BOIL.

COMBATTRE, *v. a.* (il se conjugue comme *battre*), attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. *Combattre les ennemis. Combattre vaillamment de part et d'autre. Combattre à outrance. Combattre de près. Combattre de loin. Combattre de pied ferme. Combattre corps à corps. Combattre à pied. Combattre à cheval. Combattre armé. Combattre en champ clos. Combattre à l'épée, au pistolet. Combattre contre quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Carus alla en Orient *combattre* les Perses
» avec Numérien son second fils. — Régulus eut
» à *combattre* en Afrique ce prodigieux serpent,
» contre lequel il fallut employer toute son ar-
» mée. — On eut d'abord à *combattre* les bêtes
» farouches. » BOSS.

« Aller *combattre* les infidèles. » (Voyez *en-
nemi, rébellion*.) FLÉCH.

« C'est Dieu seul qui *combat* les ennemis, etc. »
MASSILLON.

Ils *combattront* plutôt et l'une et l'autre armée. COR.
Quoi, vous allez *combattre* un roi dont la puissance.
RACINE.

COMBATTRE, au figuré. *Combattre les difficultés. Combattre les raisons, les sentimens, les opinions de quelqu'un. Combattre une erreur. Combattre l'hérésie. Combattre une doctrine.* DICT.

« *Combattre* les obstacles. — Il *combat* avec
» une fermeté invincible les hérétiques. — Cette
» religion a toujours été *combattue*. — Ceux qui
» *combattent* les jésuites. » (Voyez *force*.) PASC.

« *Combattre* les saisons et l'ennemi. ».
LA BRUYÈRE.

« Ceux dont il *combattoit* les erreurs. » (Voyez
fantôme, foi, mystère.) MASS.

« *Combattre* l'adversité. » VOLT.

(Voyez le mot *voix*.)

Vous faudra-t-il toujours *combattre* la première ?
Un peu de violence
M'a fait de vos raisons *combattre* la puissance.
Me faudra-t-il *combattre* encor vos cruautés ? RAC.
Par d'injustes dégoûts (il) *combat* toute une pièce. B.
Vous avez à *combattre* et les dieux et les hommes. V.

On dit encore, au figuré, *combattre la faim, la soif, les vents, etc.*

COMBATTRE, en parlant des passions ou affections de l'ame. *Combattre sa colère. Combattre les tentations.* DICT. DE L'ACAD.

« Épictète en *combattant* la paresse. — La re-
» ligion qui *combat* tous nos plaisirs. » PASC.

« Il *combat* les excès où, etc. (Voyez *excès*.)
» — Attentif à *combattre* ses passions. — Une
» ame agitée qui *combat* ou qui dissimule son
» trouble secret. » (Voyez *ennemi*.) BOSS.

« *Combattre* l'orgueil et la rébellion. »
FLÉCHIER.

« Des armes spirituelles destinées à *combattre* » l'orgueil, l'avarice, la volupté, etc. — *Combattre* les plaisirs des sens, *combattre* la volupté. » MASS.

Rodrigue dans mon cœur *combat* encor mon père.
(Voyez *devoir*, *ennemi*.)

Et de tout mon pouvoir *combattre* sa colère.

Combattre l'amour et la reconnoissance. COR.

Combattez-vous vos sens ? (Voyez *faiblesse*.) BOIL.

Elle avoit à *combattre*, en ce funeste jour,
Sa jeunesse, son cœur, un héros et l'amour. VOLT.

COMBATTRE, *v. neut.*

« Le peuple romain ayant abattu les Gaulois » et les Africains, *combat* dorénavant sans péril. — Il fut tué en *combattant* avec une valeur étonnante, — Gédéon, victorieux sans » *combattre*. — Las de *combattre*. — Accoutumés » à *combattre* et à vaincre. — Ils s'avancent, » non plus pour combattre, mais pour s'embrasser. » (Voyez *armée*.) BOSS.

« S'il n'avoit su que *combattre* et vaincre, » etc. — Sortant de ses lignes pour *combattre*. » FLÉCHIER.

« Ils sont battus dès que nous sommes à portée de *combattre*. — Plus heureux à exciter » des guerres qu'à *combattre*. — Le chef sous le » nom et les étendards duquel vous avez l'honneur de *combattre*. — Il cherche à *combattre*, » seulement pour avoir l'honneur de vaincre. » — Un cœur qui *combat* sous les yeux de Dieu. » MASSILLON.

Tigres, allez *combattre*, et nous allons mourir.
Et l'on doute d'un cœur qui n'a point *combattu*. COR.
Qu'Abner puisse du moins mourir en *combattant*. RAC.

On dit figurément, qu'*un homme combat en lui-même*, pour dire, qu'il est extrêmement embarrassé à se déterminer, et qu'il se passe en lui une espèce de combat. *J'ai long-temps combattu en moi-même, avant que de prendre mon parti.*

Pour ne le plus aimer j'ai cent fois *combattu*. RAC.

COMBATTRE DE. *Combattre avec quelqu'un de civilité, d'honnêteté, de politesse*, pour dire, disputer à qui sera plus civil, plus honnête, plus poli.

COMBATTRE CONTRE.

« Le temps où elle *combat contre* ses égaux, » etc. — Rome n'a point *combattu contre* ces » deux grands capitaines. » BOSS.

« En *combattant contre* la patrie. — En *com*» *battant contre* le danger. » MASS.

Car je dois craindre enfin que sa haute vertu,
Contre l'ambition n'ait eu vain *combattu*. COR.
Il s'essaiera sur vous à *combattre contre* eux. RAC.

COMBATTRE PAR.

« Ils *combattoient par* leurs prières plus que » *par* leurs armes. — Ils *combattoient* l'évangile *par* de fausses traditions. — C'est *par* » passion et non *par* raison que nous osons *combattre* les vérités, etc. » BOSS.

Vous avez *combattu*,
Prince, *par* intérêt, plutôt que *par* vertu. COR.

COMBATTRE POUR.

« Mourir en *combattant pour* son pays. » BOSSUET.

« Tous les sens, toutes les passions, tous les » intérêts *combattoient pour* l'idolâtrie. » BOSS.

« Aller *combattre* avec lui *pour* la foi. » FLÉCHIER.

« *Combattre pour* la gloire du seigneur. » MASSILLON.

Et comptes-vous pour rien Dieu qui *combat pour* nous
Quand vos bras *combattront pour* son temple attaqué. RACINE.

Combattre pour, se dit aussi de deux ou plusieurs personnes qui se disputent la possession d'une chose.

« Les chefs des factions y *combattoient pour* » l'empire. » BOSS.

Combattre follement *pour* le choix des tyrans. BOIL.

SE COMBATTRE.

« Son cœur paroît à la fois plein d'une am» bition et d'une dévotion qui ne *se combat*» *tent* jamais. » VOLT.

COMBATTU, participe. *Opinion combattue. Sentimens combattus. Passions combattues. Vérités combattue. Un homme combattu en lui-même. Il se sentit combattu en lui-même.* DICT. DE L'ACAD.

« La faim, la soif, la lassitude *combattues*. » MASSILLON.

Un amour si long-temps *combattu*. RAC.

COMBATTU DE.

D'un soin cruel ma joie est toi *combattue*.
De mille remords son esprit *combattu*. RAC.
Et que l'amour souvent *de* remords *combattu*. BOIL.

COMBIEN, *adv.* de quantité. Il se construit avec un génitif, avec un adjectif, avec un verbe, etc.

COMBIEN DE. *En combien de temps ?* (c'est-à-dire, en quel espace de temps). DICT. DE L'ACAD.

« Je sais *combien* ils ont *de* piété et *de* lu» mière. — *Combien* les lunettes nous ont-elles » découvert d'êtres qui, etc. — Je sais *combien* » il y a *de* différence entre écrire un mot à » l'aventure, et apercevoir dans ce mot, etc. » PASCAL.

« *Combien* reçut-il d'avis secrets que, etc. » BOSSUET.

« *Combien d'*hommes ressemblent à ces ar» bres, etc. — *Combien de* siècles se sont écoulés » avant que, etc. » LA BRUY.

« *Combien de* désordres arrêta-t-il ? — *Com*» *bien de* guerres glorieusement soutenues, » *combien de* paix heureusement terminées ? — » — *Combien de* fortunes renversées en une » seule ? » FÉNEL.

« *Combien de* vertus obscures et négligées ? » *Combien de* services oubliés ou dissimulés ? » et d'autre part, *combien de* favoris de la for» tune, sortis tout à coup du néant, vont saisir » les premiers postes ? — Que dure-t-il (ce bon» heur) ? et dans sa courte durée, *combien* traîne» t-il avec lui *de* fiel et d'amertume ? » MASS.

O ! *combien d'*actions, *combien d'*exploits célèbres
Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres ?
Combien contre le ciel il vomit *de* blasphèmes !
Combien le prince a-t-il d'aveugles partisans. COR.

Combien ce triste cœur s'est fait *de* violence!
Combien dans cet exil ai-je souffert *d'*alarmes!
Combien à vos malheurs ai-je donné *de* larmes? RAC.

(Voyez *compter*, *distance*, *fois*, *larme*.)

COMBIEN, avec un adjectif.

« *Combien* est faux ce que vous avancez! — » *Combien* il est facile de passer, etc. — Pour » faire voir *combien* vous êtes éloignés des sen- » timens de l'église. — Qu'ils considèrent *com-* » *bien* la morale de vos casuistes est honteuse » et pernicieuse, *combien* la licence qu'ils intro- » duisent dans les mœurs est scandaleuse, *com-* » *bien* la hardiesse avec laquelle vous les sou- » tenez est opiniâtre et violente. — *Combien* un » avocat bien payé par avance trouve-t-il plus » juste la cause, etc. » PASC.

« *Combien* est étroit le chemin qui mène, etc. » — On peut juger *combien* il étoit intrépide à » la tête de ses armées, *combien* auguste et ma- » jestueux au milieu de son palais. — *Combien* » étoit ennemie la pieuse reine de ces regards » dédaigneux! — Qui ne sait *combien* vaines, » mais *combien* courtes et *combien* fragiles sont » encore ces secondes vies que, etc. » BOSS.

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire!
Combien mes tristes yeux la trouveroient plus belle!
Combien en un moment heureux et misérable! RAC.

COMBIEN, avec un adverbe.

« *Combien* s'est-il opposé ardemment à la » naissance de cette doctrine? » PASC.

« *Combien* plutôt vous donnera-t-il ce que » demande, etc. — *Combien* plus facilement les » branches de l'olivier seront elles entées, etc. » — *Combien* plus serons-nous frappés, en » voyant mourir les royaumes eux-mêmes. — » Dès la première atteinte d'une si vive lu- » mière, *combien* promptement disparoissent » tous les fantômes du monde! » BOSS.

Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense! RACINE.

COMBIEN, avec un verbe. *Si vous saviez combien il vous aime.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire voir *combien* vous péchez contre » la vérité. — On voit *combien* vous êtes déchu » du premier esprit de, etc. — Ils savent *com-* » *bien* je vous ai épargnés. — Leur faire enten- » dre *combien* ils s'abusent. » (Voyez *tort*, *tra- vailler*.) PASC.

« Savoir *combien* la raison préside dans les » conseils de ce prince. » BOSS.

Je ne lui cachois pas *combien* j'étois blessée.
Combien en me perdant elle espère gagner! COR.
Juger *combien* ce coup frappe tous les esprits.
Tu sais *combien* je dois à ses heureux secours.
Tu sais *combien* je hais leurs fêtes criminelles. RAC.

(Voyez le verbe *prouver*.)

COMBIEN, avec un nom.

« *Combien* a-t-elle été maîtresse de son cœur! » BOSSUET.

COMBIEN, se prend quelquefois pour *combien de personnes*. DICT. DE L'ACAD.

Combien à sept écueils se sont déjà brisés! COR.

COMBIEN, prend devant lui plusieurs propo- sitions, telles que, *à*, *de*, *avec*, etc. On dit: *à combien de*, etc., *de combien de*, etc., *avec combien de*, etc., *combien de*, etc.

« *Avec combien peu* d'orgueil, etc. » (Voyez *abjection*.) PASC.

« *A combien de* tentations ne sont elles pas » exposées? — On voit assez *avec combien de* » raison saint Paul applique, etc. — *Par com-* » *bien de* raisons les invita-t-il à, etc. — *De* » *combien près* la menace a-t-elle été suivie du » coup? — *Pour combien fallcit*-il compter le » courage qu'inspiroit à nos troupes, etc. » BOSS.

« *De combien de* nobles idées rempliroit-je » vos esprits? » FLÉCH.

« *De combien de* bienfaits abusez-vous donc, » mes frères, lorsque, etc. — *De combien d'a-* » vantages privez-vous les fidèles? — *A com-* » *bien de* familles de gentilshommes n'a-t-il pas » tendu des mains charitables? — *De combien* » *d'*honneur et de gloire, grand Dieu, avez- » vous revêtu cet homme au sortir de vos » mains? » MASS.

O cieux! *à combien de* soupirs
Faut-il que mon cœur se prépare? COR.
A combien de chagrins il faut que je m'apprête!
Avec combien de joie on y trahit sa foi!
*De combien d'*assassins l'avois-je enveloppé!
Par combien de sermens, dont je n'ai pu douter,
Vient-il de me convaincre, etc.
Ciel! comme il m'écoutoit, *par combien de* détours
L'insensible a long-temps éludé mes discours! RAC.
De combien de douleurs ma douleur fut suivie? BOIL.

DE COMBIEN, mis pour *combien*.

Vous auriez vu, etc.
De combien votre amour m'est plus cher que ma vie.
Je songe avec respect *de combien* je suis née
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée. R.

De combien dit plus que *combien*.

COMBIEN, quel prix. *Combien vaut cela?*

« *Combien* faut-il que la chose vaille pour » nous porter à cette extrémité? » PASC.

COMBLE, *adj.* des deux genres. Il ne se dit proprement que des mesures des choses sèches, comme le blé. Il n'est d'aucun usage en parlant de la mesure des choses liquides. *Mesure comble. Boisseau comble.*

On dit figurément, en parlant des pécheurs, *que la mesure est comble*, pour dire, que leurs crimes sont montés jusqu'à l'excès, et qu'ils ont tout à craindre de la vengeance divine. La même chose se dit des fautes ou des torts mul- tipliés.

COMBLE, *subst.*, ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein. *Le comble d'une mesure, d'un boisseau.*

COMBLE, le faîte d'un bâtiment. *Le comble de la maison. Maison abattue de fond en comble. Maison ruinée de fond en comble.* On dit figu- rément, *qu'un homme est ruiné, ou qu'on la ruiné de fond en comble*, pour dire, qu'il a perdu ou qu'on lui a fait perdre tous ses biens, ou son crédit et son honneur, ou tout cela en- semble. On le dit aussi d'une famille, d'une ville, d'une communauté. DICT. DE L'ACAD.

« Cette monarchie renversée *de fond en com-* » *ble*. — Afin de ruiner leur ville *de fond en* » *comble*. — L'édifice est tombé, le *comble* s'est » abattu sur les murailles. » BOSS.

« Le couvreur se glorifie d'avoir monté sur » de hauts *combles*. » LA BRUY.

COMBLE, au figuré, le dernier surcroît, le dernier point de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des désirs, de l'affliction et des maux. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui les mène au *comble* de l'orgueil. — » C'est-là le *comble* de ses difficultés. » PASC.

« C'est là le *comble* de la perfection. — La » confiance de deux grands rois l'élevoit au » *comble* de la grandeur et de la gloire. (Voyez » *mêler.*) — Voilà le *comble* de tes maux. — Ce » qui porte la gloire du monde jusqu'au *comble*. » — Porté au *comble* des félicités humaines. » (Voyez *porter.*) Enfin l'iniquité vient à son » *comble*. — Le *comble* de la gloire et le plus » beau de tous les arts a été de se tuer les uns » les autres. — Les iniquités des Amorrhéens » n'étoient pas encore au *comble* où il les atten- » doit pour les punir, etc. — Sa gloire parut » alors élevée au *comble*. » BOSS.

« Arrivé à ce *comble* de ses souhaits. — Être » au *comble* de ses vœux de se voir académi- » cien. » LA BRUY.

« Dans le *comble* de la grandeur où vous êtes, » vous pratiquez, etc. » FLÉCH.

« Qu'ils n'arrivent jamais au *comble* frivole » de notre gloire, plutôt que de l'acheter au » prix des malheurs où, etc. — Ce prince qui, » au *comble* de sa gloire, crut y ajouter un » nouvel éclat, etc. » MASS.

(Voyez un exemple de Voltaire au mot *abaissement.*)

Eh bien, sire, ajoutez ce *comble* à mes malheurs.
Ce doux commandement
Qui doit mettre le *comble* à mon contentement.
S'il ne m'obéit pas, quel *comble* à mon ennui!
Et ma mort, en servant de *comble* à tant d'horreurs.
CORN.

Sans doute c'est pour moi le *comble* des malheurs.
La mort n'est pas pour moi le *comble* des disgrâces.
De quel *comble* de gloire et de félicités,
Dans quel abîme affreux vous me précipitez!
Dans ce *comble* de gloire où je suis arrivée.
Au *comble* des douleurs tu m'as fait parvenir.
Ah! quel *comble* de joie!
Donnez, dites au roi que, etc.
Je l'évitois partout. O! *comble* de misère!
Mes yeux le retrouvoient dans les traits de son père.
RACINE.

Que le trouble toujours, croissant de scène en scène, A son *comble* arrivé, se débrouille sans peine. BOIL.

POUR COMBLE DE, pour surcroît de. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, il perdit peu de temps après tout son bien. Pour comble de disgrâce. Il gagna la bataille, et pour comble de gloire il fit prisonnier le général ennemi.* DICT. DE L'ACAD.

« Il joignoit le savoir avec la valeur, et *pour* » *comble de* joie à notre princesse, le service » de l'empire avec les intérêts de la France. — » *Pour comble de* malheur, les guerres d'Asie » apprennent le luxe aux Romains. »

Pour comble de disgrâces,
Le sultan, qui l'envoie, est parti sur ses traces.
J'ignore qui je suis, et *pour comble d'*horreur
Un oracle effrayant m'attache à mon erreur. RAC.
Et *pour comble de* maux réduit à la reprendre. BOIL.

COMBLER, *v. a.*, remplir un vaisseau, une mesure jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Combler un boisseau. Combler une mesure, la mesure.*

On dit figurément, *combler la mesure*, pour dire, commettre quelque nouveau crime après un grand nombre d'autres, faire quelque nouvelle faute après laquelle on n'a plus de pardon à espérer. *Leur rebellion a comblé la mesure. Ce qui a comblé la mesure, c'est la dernière faute qu'il a faite.* DICT. DE L'ACAD.

De toutes tes horreurs, va, *comble la mesure.*
Mes crimes désormais ont *comblé la mesure.* RAC.

COMBLER, mettre le comble à.

On plutôt il falloit, *comblant* ta perfidie,
Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie. RAC.

COMBLER DE, donner avec la plus grande abondance. *Combler une personne de biens*, c'est-à-dire, lui faire les plus grands biens. *Combler de bienfaits. Combler de grâces. Combler de faveurs. Combler d'honneurs. Combler de présens. Combler de félicité. Combler de gloire. Combler de joie. Combler de louanges. Combler de bénédictions.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous *comblez d'*une béatitude toute pure » vos saints, etc. — Dieu les *comble de* ses fa- » veurs. — Ce qui les *comble de* gloire. » PASC.

« Il les laisse *comblés de* ses dons, etc. — Ho- » race *comblé* tout ensemble, et *d'*honneur pour » avoir vaincu les Curiaces, et *de* honte pour » avoir tué sa sœur. — Ce peuple *comblé des* bien- » faits divins. — Constantin les *combla de* biens » et d'honneurs. » BOSS.

« *Comblé d'*éloges et *de* récompenses. — *Com-* » *bler* quelqu'un *de* joie. » LA BRUY.

« *Comblée de* toutes les grâces qui, etc. » (Voyez *matière.*) FLÉCH.

« Dieu les a *comblés de* ses dons. — Ces hom- » mes qu'il avoit *comblés de* biens. — Il les *com-* » *ble de* bienfaits. — *Comblez*-le *de* toutes les » grâces, etc. (Voyez *grâces.*) — Un homme » *comblé d'*honneur et *de* prospérité. » MASS.

Ce choix pouvoit *combler* trois familles *de* gloire. COR.
Les bienfaits *dont* vous m'avez *comblée.*
Il *combla de* présens tous les grands de sa cour.
Jugez si son retour me doit *combler de* joie.
Comblé de tant d'honneurs. RAC.
Il vous *comble* partout *d'*éloges fastueux. BOIL.

COMBLER, remplir un creux, un vuide. *Combler un fossé. Combler des vallées. Combler la tranchée.*

COMBLER, au figuré.

« Il *comble* nos désirs. » BOSS.

Les bienfaits,
Dont ton amour prodigue a *comblé* mes souhaits. BOIL.
Il vivroit, et sa vie eût *comblé* nos souhaits. VOLT.

COMÉDIE, *s. f.*, poëme dramatique, pièce de théâtre dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée. *Comédie plaisante, divertissante, enjouée, bien conduite. Comédie de caractère. Comédie d'intrigue. Comédie larmoyante. Le nœud, le*

dénoûment de la comédie. Comédie en vers, en prose, en cinq actes, en trois actes, en un acte. On a purgé la comédie de tout ce qu'elle avoit de licencieux. Faire une comédie. Composer une comédie. Les auteurs, les personnages d'une comédie. Le sujet d'une comédie. La comédie ancienne. La comédie nouvelle. Comédie françoise. Comédie italienne. Jouer une comédie. Représenter une comédie. DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont de vrais personnages de *comédie*. — » Le fonds ou l'action principale de la *comédie*. » — Les premières *comédies* de Corneille sont » sèches, languissantes, et ne laissoient pas es- » pérer qu'il dût ensuite aller si loin. »
LA BRUYÈRE.

Dans Athènes naquit la *comédie* antique.
L'aimable *comédie* avec lui terrassée. BOIL.

COMÉDIE, se prend quelquefois pour l'art de composer des comédies. *Il entend bien la comédie. La comédie a été perfectionnée par Molière.*

COMÉDIE, se dit généralement de toutes sortes de pièces de théâtre, comme sont la tragédie, le drame, etc. *Jouer la comédie. Représenter la comédie. Voir la comédie. Aller à la comédie. Être à la comédie. Donner la comédie.*

COMÉDIE, se dit figurément (mais dans le style familier) des actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces messieurs jouent la comédie, nous donnent la comédie.*
DICT. DE L'ACAD.

Pour la punir de cette *comédie*. BOIL.

COMÉDIE, signifie aussi le lieu où l'on joue la comédie pour le public. *Il loge vis-à-vis de la Comédie. Sa maison est bâtie à côté de la Comédie.*

COMÉDIEN, IENNE, *subst.*, celui ou celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public. *Bon comédien. Excellent comédien. Mauvais comédien. Ce comédien excelle dans le comique, mais il joue mal dans le sérieux, dans le tragique. Comédiens de campagne. Comédiens françois. Comédiens italiens. Troupe de comédiens. Ce poëte a donné sa pièce aux comédiens. Les comédiens ont affiché une pièce nouvelle.*

COMÈTE, *s. f.*, corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière, à laquelle on donne, tantôt le nom de chevelure, tantôt le nom de barbe, et tantôt celui de queue. *Comète chevelue. Comète barbue. Comète à queue. Il paroît une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste.*

Et la *comète* en feu vient effrayer le monde. DELIL.

COMICES, *s. m. plur.*, se dit en parlant des assemblées du peuple romain, pour élire les magistrats, ou pour traiter les affaires importantes de la république.

COMIQUE, *adj.* des deux genres: qui appartient à la comédie prise dans le premier sens que nous avons marqué ci-dessus. *Pièce comique. Poëte comique. Sujet comique. Style comique. Cette intrigue est tout-à-fait comique.*
DICT. DE L'ACAD.

Le brodequin *comique*. — Le théâtre *comique*. BOIL.

COMIQUE, signifie aussi plaisant, propre à faire rire. *Visage comique. Aventure comique. Roman comique.* DICT. DE L'ACAD.

J'aime mieux l'Arioste et ses fables *comiques*. BOIL.

COMIQUE, *subst.*, genre comique, style comique. *Cet auteur entend bien le comique.*
DICT. DE L'ACAD.

« L'ivrogne fournit quelques scènes à un far- » ceur; il n'entre qu'à peine dans le vrai co- » *mique*. »
LA BRUY.

« La chaire rougit de ce *comique* indécent, » dont elle s'étoit jusque-là parée. » MASS.

« Capable de s'abaisser quand il veut, et de » descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du » *comique*. »
RAC.

Le *comique*, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs.
Auteurs, qui prétendez aux honneurs du *comique*. B.

COMIQUE, *subst.*, auteur comique.

« Il n'a manqué à Térence que d'être moins » froid: quelle pureté! etc. Il n'a manqué à » Molière que d'éviter le jargon et le barbaris- » me, etc. Quel homme on auroit pu faire » de ces deux *comiques*? »
LA BRUY.

COMIQUEMENT, *adv.*, d'une manière comique. *Il a traité ce sujet comiquement.*

COMMANDANT, *adj.*, qui commande dans une place ou qui commande des troupes. *Les officiers commandans.* Il est plus ordinairement substantif. *S'il se fait du désordre, on s'en prendra au commandant. Il faut parler au commandant.* DICT. DE L'ACAD.

Mais comme tout parti demande un *commandant*. COR.

Ce mot est extrêmement rare dans les poëtes.

COMMANDEMENT, *subst.*, ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Que le *commandement* du supérieur soit » juste, etc. »
PASC.

« Servius Tullius périt par le *commandement* » de Tarquin-le-Superbe. » (Voyez *mouvoir*.)
BOSSUET.

« Son obéissance étoit à l'épreuve des plus » austères *commandemens*. »
FLÉCH.

Déjà les deux armées, etc.
N'attendoient, pour donner, que le *commandement*.
La rigueur de vos *commandemens*. COR.
(Ils) n'attendent pour partir que vos *commandemens*.
RACINE.

COMMANDEMENT, autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement sur les troupes. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Refuser le commandement.* On dit, *avoir le commandement d'une province, d'une place*, pour dire, y avoir la qualité, la place de commandant. DICT. DE L'ACAD.

« Pepin Héristal laissa à sa maison le *com-* » *mandement* en Neustrie. — Il lui donna le » *commandement* de l'armée. — Arriver au *com-* » *mandement*. — Aspirer au *commandement*. — » Il projeta l'établissement d'une république » sous le *commandement* de deux magistrats an- » nuels. — Donner le *commandement* aux seuls

» Patriciens. — Lepide avoit aussi un grand » *commandement* sous César. — La discipline » étoit plus sévère et le *commandement* plus » ferme. — C'étoit au peuple à donner les *com-* » *mandemens*. — Les rois n'avoient proprement » que le *commandement* des armées. — La con- » fiance est nécessaire au *commandement*. — Il » n'y avoit ni ordre ni *commandement* réglé. » (Voyez *appartenir*.) Boss.

« L'air de fierté, de hauteur et de *commande-* » *ment*. » La Bruy.

« Tempérer l'austérité des *commandemens*. — » Se réserver l'autorité du *commandement*. » (Voyez *réserver*.) Fléch.

« Vous comptez le nombre de vos campagnes, » la distinction de vos *commandemens*. » Mass.

« Abuser du *commandement*. — Renoncer au » *commandement* des armées. » Volt.

Le *commandement* devoit m'appartenir. Cor.

Commandement, loi, précepte. En ce sens, on dit par excellence : *Les dix commandemens de Dieu. Les commandemens de l'église. Pécher contre le premier commandement.* Dict. de l'Acad.

« Elle enjoint, par un *commandement* indis- » pensable, aux parrains, d'instruire les enfans, » etc. — On viole le grand *commandement* qui » comprend la loi et les prophètes. — Accomplir » les *commandemens* de Dieu. — Observer les » *commandemens*. — Les *commandemens* ne sont » pas impossibles. — Le *commandement* qu'il » nous fait dans l'évangile de ne pas condam- » ner notre prochain, etc. — Ce *commandement* » a été imposé aux hommes dans tous les » temps. » (Voyez *obéir*.) Pasc.

« Les dix *commandemens* qui contiennent les » principes du culte de Dieu et de la société » humaine. — L'homme ne garde pas un *com-* » *mandement* d'une si facile observance. — Ceux » qui observeront ses *commandemens*. » Boss.

« Les *commandemens* de Dieu qu'elle avoit » gravés dans son cœur. — Des conseils elle se » fait des *commandemens*. — Considérer, non » l'importance du *commandement*, mais la di- » gnité de Dieu qui commande. » (Voyez *sen-* » *tier*.) Fléch.

« O ! mon Dieu, ceux qui vivent dans l'ou- » bli de vos *commandemens*. — L'amour de vos » *commandemens*. » Mass.

Et garder le premier de mes *commandemens*. Boil.

Commander, *v. a.*, ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Il m'a commandé telle chose. C'est Dieu qui le commande.* Dict. de l'Acad.

« Dieu, en nous *commandant* de l'aimer, etc. » Pascal.

« Nous faisons tout le contraire de ce que » Dieu *commande*. — Titus *commande* qu'on se » hâte d'éteindre la flamme naissante. — Il leur » *commande* d'en user comme il fait lui-même, » etc. (Voyez *garder*.) — Elle savoit persuader » et convaincre aussi-bien que *commander*. » Bossuet.

« L'Écriture *commande* de sanctifier les guerres. » — Ce que la loi *commande*. — Il faut que le » souverain pontife le lui *commande*. — Quand » la gloire vous appelle, vous ne *commandez* » pas qu'on vous serve, mais qu'on vous suive. » Il *commande*, chacun avec joie suit ses or- » dres. » Fléch.

« *Commanderez*-vous à cet astre de s'arrêter ? » Massillon.

Commandez que son bras répare cette injure.
C'est aux rois d'obéir, alors qu'elle *commande*. Cor.
L'empereur a *commandé* qu'il meure.
Voilà ce qu'un époux m'a *commandé* lui-même.
Je leur ai *commandé* de cacher mon injure.
Commandez qu'on vous aime, et vous serez aimé.
Quand vous *commanderez*, vous serez obéi.
Commandez à vos yeux de garder le secret.
Il *commande* au soleil d'animer la nature. Rac.
Qui fait exactement ce que ma loi *commande*.
Oublier la douceur aux chrétiens *commandée*. Boil.

Commander, avoir droit et puissance de commander, avoir autorité, empire. (Dans ce sens il est neutre). *Le prince commande à ses sujets, le père à ses enfans, le maître à ses domestiques, le capitaine à ses soldats. Il commande dans la ville, dans la citadelle. Commander dans la province. Commander sur mer. Commander en maître. Commander en roi. Né pour commander. Il faut savoir obéir pour savoir bien commander.* Dict. de l'Acad.

« Ce peuple se croyoit né pour *commander* » aux autres peuples. — La science d'obéir et » de *commander*. — Ils les laissoient *commander* » dans leur pays. — Là, on obéit sans dépendre, » on gouverne sans *commander*. — On ne savoit » à quoi elle étoit le plus propre, à *commander* » ou à obéir. — Pourquoi *commandent* les hom- » mes, si ce n'est pour, etc. » Boss.

« Fait pour *commander* au reste du monde. — » Se rendre digne de *commander* en obéissant. » — Ce roi qui *commandoit* à tant de légions. » Ils savent obéir, et sont capables de *comman-* » *der*. » Fléch.

« Vous ne *commandez* pas à des esclaves, » vous *commandez* à une nation, etc. — Vous » que Dieu a établi pour *commander* aux hom- » mes. — Les exemples de ceux qui *commandent*. » (Voyez *loi*.) — Apprenant sur lui-même à » *commander* aux autres. » Mass.

Il sert dans son parti, vous *commandez* au vôtre.
Seigneur, montez au trône, et *commandez* ici.
Pour *commander* aux rois.
Instruit dans l'art de *commander*. Cor.
Il *commande* à la Grèce.
Sur cent peuples nouveaux Bérénice *commande*.
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,
Est le seul qui commande aux cieux. Rac.
La soif de *commander*. Rac. et Boil.
(Voyez *savoir*.)
Peuple roi, que je sers,
Commandez à César, César à l'univers. Volt.

On dit, au figuré, *commander à ses passions, se commander à soi-même.*

Commander à ses pleurs en cette extrémité,
C'est montrer, etc. Cor.
Ou si nous ne pouvons *commander à* nos pleurs. Rac.

On dit encore, au figuré, qu'*une place forte commande à tout un pays*, pour dire, qu'elle le tient en respect. On dit, dans le même sens,

qu'*une garnison commande à toute la frontière.*

On dit aussi, à l'actif, qu'*une éminence, une montagne commande une place*, pour dire, qu'elle est dans une situation élevée, d'où l'on peut tirer dans la place de haut en bas; et dans cette même acception, on dit, que *la citadelle commande la ville.*

COMMANDER, avoir le commandement, l'autorité. *Commander une armée* (avoir le commandement d'une armée). *Commander les armées du roi. Commander l'aile droite. Commander l'armée navale. Commander un vaisseau. Commander une flotte, une escadre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les armées qu'elle *commanda* seule après la » mort de son mari. — Quel autre fut plus di- » gne de vous *commander?* » BOSS.

« *Commander* en personne des armées nom- » breuses. — Une garnison *commandée* par un » homme d'un grand courage. » LA BRUY.

« On vous a vu *commander* en sa place comme » il auroit *commandé* lui-même. » FLÉCH.

(Vous)
Qui, sous son fils Joram, *commandiez* nos armées.

(Il) ne *commande* les Grecs que pour les renvoyer.
Mes gardes vous suivront *commandés* par Arcas. RAC.

COMMANDER, mener à la guerre une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandoit les dragons. L'officier qui commandoit les coureurs.* On dit aussi, que *des gens de guerre sont commandés pour une action, pour une attaque*, pour dire, qu'on leur a donné ordre de faire une attaque; et dans la même acception, on dit, *le régiment des gardes fut commandé pour ouvrir la tranchée; on commanda un capitaine et un lieutenant par bataillon.*

Il est à remarquer que *commander* ne régit la personne directement, et sans préposition, que dans ces sortes d'exemples qui ont rapport à la guerre.

COMME, *adv.* de comparaison : de même que.

« Il falloit montrer à l'Allemagne, *comme* à » la Flandre, le défenseur, etc. » BOSS.

« Il demanda, *comme* Salomon, la sagesse. » — Imitez, *comme*, lui la bonté de Dieu. — Si » nous n'avons pas, *comme* la reine, les mérites » d'une vie pure et innocente. — Il y a dans » la politique, *comme* dans la religion, une es- » pèce de pénitence plus glorieuse que l'inno- » cence même; etc. — Sous un dais de feuillage » et sur un trône de gazon, *comme* sous le lam- » bris doré de son palais, il rendoit sans délai » ses jugemens, etc. » FLÉCH.

« Le royaume entier changea de face *comme* la » capitale. — Il se jette dans la mêlée *comme* » un simple soldat. — Il meurt, *comme* Moïse, » avant d'avoir pu passer le Jourdain : il salue » de loin, *comme* lui, cette terre heureuse, etc. » — Nous respectons ses passions *comme* son au- » torité. — Courir çà et là *comme* des insensés. »

MASSILLON.

Nous rendre immortels *comme* eux-mêmes.
Un fils qui, *comme* lui, suivi de la victoire.
Toi, qui de Benjamin *comme* moi descendue. RAC.
Aux plus savans auteurs, *comme* aux plus grands guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers. BOIL.

COMME, exprimant une similitude entre un objet animé et un objet inanimé.

« Attaqué dans tes murailles, *comme* un oi- » seau ravissant qu'on iroit chercher dans, etc. » — Toujours prêt à fondre sur eux *comme* un » aigle, etc. » (Voyez *éclair.*) BOSS. —

« Il traversoit son pays, non pas *comme* un » torrent qui le ravage, mais *comme* un fleuve » lent et paisible, qui porte partout la richesse » et l'abondance. — On le vit sortir, *comme* la » colombe de l'arche, etc. » FLÉCH.

« Il aura passé *comme* un torrent pour ra- » vager la terre, et non *comme* un fleuve ma- » jestueux pour y porter la joie et l'abon- » dance. » MASS.

Dans ce sens, il se met souvent au commencement de la phrase. *Comme le soleil efface les autres astres, ainsi, etc.*

« *Comme* une colonne, etc. » (Voyez *colonne.*) BOSSUET.

Tantôt *comme* une abeille, ardente à son ouvrage,
Elle s'en va, etc. BOIL.

COMME, exprimant similitude entre deux objets inanimés.

« Amer *comme* de l'absynthe. » BOSS.

« Leur vie passe *comme* l'ombre. — *Comme* » il s'élève du fond des vallées des vapeurs » grossières dont se forme la foudre qui tombe » sur les montagnes, il sort du cœur des peu- » ples des iniquités dont, etc. » FLÉCH.

« Lançant des regards terribles *comme* des » foudres vengeurs. » MASS.

Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée. RAC.

COMME, de la manière dont, de la même manière que.

« Personne ne parle de nous en notre absence, » *comme* il en parle en notre présence. » PASC.

« Ils veulent servir Dieu *comme* il leur plaît, » et non pas *comme* il leur ordonne. — Il jugea » *comme* les lois jugent. — Il venoit recevoir des » éloges *comme* on vient faire des apologies. — » Ils meurent *comme* ils ont vécu. » FLÉCH.

« Nos ennemis ne pouvant vaincre *comme* » nous, vouloient du moins parler *comme* nous. » — Nous parlons *comme* le monde, quoique » nous ne pensions pas *comme* lui. (Voyez » *monde.*) — Je vis *comme* le grand nombre, » *comme* ceux de mon rang, de mon âge, de » mon état. » MASS.

Je vous y servirai *comme* vous l'espérez. COR.
Déjà de bâtimens parle *comme* Mansard. BOIL.

COMME, de quelle manière. *Je ne vous dirai pas comme la ville fut emportée d'assaut.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez *comme* elle frappe cette poitrine in- » nocente, *comme* elle se reproche les moindres » péchés, *comme* elle abaisse cette tête auguste, » etc. — Écoutez *comme* il l'encourage. — Le » voyez-vous *comme* il vole à la victoire ou à » la mort. » BOSS.

Vois *comme* tout le camp s'oppose à notre fuite.
Tu sais *comme*, à regret, écoutant ce discours,
Je te pressois souvent d'en abréger le cours. RAC.
(Il) fait parler ses bergers *comme* on parle au village.
BOILEAU.

En ce sens, il se dit par exclamation. *Comme vous me traitez !*

Ciel, *comme* il m'écoutoit ! RAC.

COMME, combien.

Comme il est aveuglé du culte de ses dieux !
Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire !
Comme il ne respiroit qu'une retraite prompte ! RAC.

COMME, tel que.

« Un cœur *comme* le sien. — Une ame *comme* » la sienne. » BOSS.

« Vous pensez, Messieurs, que les princesses » *comme* elles ne sont pas faites ordinairement » pour la solitude. » FLÉCH.

COMME, ainsi que.

« Versés *comme* vous l'êtes dans l'art de louer » les héros. » FLÉCH.

COMME, autant que.

« Un feu dévorant qui exerce sa fureur sur le » bon grain *comme* sur la paille, sur le sacré » *comme* sur le profane, etc. — Nous devons la » vérité aux grands *comme* aux petits, à nos » sujets *comme* à nos maîtres, à ceux qui la haïs- » sent *comme* à ceux qui l'aiment, etc. » MASSILLON.

COMME, presque. *Il est comme insensé, il est comme mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lettres que nos troubles et nos malheurs » avoient *comme* bannies. — Le principe com- » tant et *comme* universel de notre vie. » MASSILLON.

COMME, en quelque façon. *Il est comme l'ame de ce grand corps.* DICT. DE L'ACAD.

« La terre lui paroit *comme* un point, au » prix du vaste tour que décrit le soleil. — » L'homme s'effrayera de se voir *comme* sus- » pendu entre ces deux abîmes de l'infini et » du néant. » PASC.

« La marque d'une si grave dignité fut » *comme* un jouet entre ses mains. — Le ciel » l'avoit arrachée *comme* par miracle des mains » des ennemis, etc. » BOSS.

« Le sceptre que vous avez mis *comme* en dé- » pôt entre les mains de la providence. — Vous » le conduisez *comme* par la main dans le sanc- » tuaire, etc. — Les vertus vous ont été *comme* » naturelles. — Il faut donc qu'ils sortent *comme* » d'eux-mêmes pour aller à Dieu. — Il demeura » *comme* enseveli dans son triomphe. — Les » barbares qui le gardent sont *comme* désarmés » à son aspect. — Les difficultés s'aplanissent » *comme* d'elles-mêmes. — Ces conquêtes sur- » prenantes dont il avoit été *comme* le prophète. » — Toutes ces qualités furent *comme* les fon- » demens de tant de lumières, etc. — Enve- » loppé, et *comme* anéanti en lui-même. — Ils » se rendent *comme* invisibles, et se font de » leurs cabinets *comme* un rempart à leur oi- » siveté. » (Voyez *canal, instrument, écueil, partie, rempart, servir.*) FLÉCH.

« Dans les occasions d'éclat, l'homme est » *comme* sur le théâtre. — Ce qui domine dans » la conduite, ce qui fait *comme* le cours de » toute notre vie. — Nous nous établissons » *comme* le centre des créatures que, etc. — La » terre est *comme* un vaste champ de bataille » où, etc. — Nous vivons *comme* étrangers sur » la terre. » MASS.

COMME, en qualité de. *Le pape peut être considéré, ou comme chef de l'église, ou comme prince temporel.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ mérite ce nom, *comme* pontife, » *comme* roi, et *comme* prophète. » BOSS.

« Vous servez le roi, moins par considération » *comme* étrangers, que par affection *comme* » sujets. — Ils eurent recours à M. de Lamoi- » gnon, *comme* à un homme incorruptible. — » Choisis *comme* des instrumens, etc. (Voyez » *instrument.*) — Ceux qu'on regarde et qu'on » traite *comme* ennemis. — Quel sujet n'a-t-il » pas ménagé *comme* un sujet du prince et une » portion de la république. — Ce qu'il devoit » à Dieu *comme* homme, et ce qu'il devoit à » son peuple *comme* roi. — Elle va chercher » Dieu *comme* la source de toute perfection et » de toute beauté, le considère *comme* l'origine » de tout bien, l'embrasse *comme* le principe » de vérité et de bonté. — François *comme* un » ami fidèle, et *comme* un prophète désinté- » ressé lui annonce sa mort. » (Voyez *considérer, fonction, regarder.*) FLÉCH.

« Ils furent établis *comme* les tuteurs des » malheureux. » MASS.

Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie ;
Je te la donne encor *comme* à mon assassin. COR.

On peut rapporter à la même signification les phrases suivantes.

« Nous anticipons l'avenir *comme* trop lent, » ou nous rappelons le passé pour l'arrêter » *comme* trop prompt. » PASC.

« Vos avis sont reçus *comme* des oracles. — » — Elle reçut ces avis *comme* autant de lois. » — La corruption de la cour s'établit enfin » *comme* politesse dans les provinces. » FLÉCH.

« Nous louons dans nos amis, *comme* des » vertus, des défauts que, etc. — Les afflictions » que les saints ont toujours reçues *comme* des » grâces, on les craint *comme* des malheurs ; les » prospérités que les justes ont toujours craintes » *comme* des malheurs, on les souhaite *comme* » des grâces. » (Voyez *laisser, pensée, proposer, regarder, représenter.*) MASS.

Il voit *comme* un néant tout l'univers ensemble. RAC.

COMME, *adv.* de temps : lorsque, pendant que. *Comme ils étoient assemblés, on leur apporta des lettres. Comme le roi étoit à Paris, il arriva que, etc.*

COMME, conjonction : parce que, vu que. *Comme il a toujours aimé le bien public, il n'a jamais voulu consentir, etc.* Dans cette signification, il est quelquefois suivi de la particule *aussi. Comme cet homme est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement en quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« *Comme* leurs pertes sont irréparables, leur » tristesse est sans bornes, et *comme* ils n'ont » point d'espérance, ils n'ont pas aussi de con- » solation. — *Comme* ils possédoient leurs pro- » pres biens sans inquiétude, ils regardoient » celui des autres sans envie. — *Comme* les pro- » cès étoient rares, les souverains tenoient eux- » mêmes leur parlement. — *Comme* il étoit né » dans le sein même de la magistrature, il eut » dessein d'entrer dans une de ces compagnies » célèbres où, etc. » FLÉCH.

« *Comme* la raison n'a plus de frein, l'erreur » aussi n'a plus de bornes. » MASS.

Et *comme* pour toi seul l'amour veut que je vive, etc.
CORNEILLE.

Toutes les phrases qui commencent par *comme* sentent la dissertation, le raisonnement; et la chaleur du raisonnement ne permet guère ce tour prosaïque. (Remarque de Voltaire.)

Quelquefois cette conjonction marque un rapport de réciprocité.

« *Comme* la puissance temporelle ne doit pas » toucher à l'autel, la spirituelle ne doit pas » toucher au trône. — *Comme* c'est l'honneur » et le devoir des souverains de gouverner leurs » sujets avec sagesse et justice, c'est aussi l'hon- » neur et le devoir des sujets de respecter la » grandeur et la majesté de leurs souverains. » — *Comme* il tient de Dieu toute sa gloire, » aussi la lui rapporte-t-il toute entière. » FLÉCH.

D'autres fois elle marque un rapport de liaison, de conformité, entre deux choses.

« *Comme* la première règle est de parler avec » vérité, la seconde est de parler avec discré- » tion. » PASC.

« Nous espérons que vous succéderez à sa » piété, *comme* vous succéderez à son rang. — » Vous avez montré qu'il n'appartient qu'à » vous d'imiter sa valeur, *comme* il n'appartient » qu'à vous de représenter sa personne. — *Comme* » sa naissance l'a rendu le plus grand des rois, » ses sentimens et ses actions le rendent le plus » grand des hommes. » FLÉCH.

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.
LA FONTAINE.

COMME, tant que, autant que. *Rien n'anime le soldat comme l'esprit du pillage. Rien n'encourage les gens de lettres comme de voir les talens en honneur.*

COMME, puisque.

« Et *comme* on ne les loue pas d'être nés » princes, on ne doit pas les louer d'être nés » vaillans. » MASS.

COMME, servant à citer une autorité.

« Surpassant même ses sujets, *comme* le re- » marque l'historien de sa vie, dans la simpli- » cité de ses habits, etc. — L'ami, *comme* parle » Jérémie, marche frauduleusement sur son » ami, etc. » FLÉCH.

« Nous sommes un mystère à nous-mêmes, » *comme* disoit saint Augustin. » MASS.

COMME SI, de même que si. *Il vouloit m'engager dans cette affaire, comme si elle eût été juste.*

« On fait un crime de contredire les anciens, » *comme s'*ils n'avoient plus laissé de vérités à » connoître. » PASC.

« Recevant une foule d'amis, *comme si* cha- » cun eût été le seul; parlant des grandes choses, » *comme s'*il eût négligé les petites; parlant des » petites, *comme s'*il eût ignoré les grandes. — » Si l'on a bonne opinion de lui, il en est re- » connoissant *comme si* on lui faisoit grâce, — » Accordant le pardon *comme si* elle l'eût de- » mandé. » FLÉCH.

« Il vous regarde, grand Dieu, *comme si* vous » n'étiez pas. — Il vit et agit *comme s'*il ne dé- » pendoit que de lui-même, *comme s'*il ne te- » noit que de lui seul tout ce qui le fait exister » sur la terre. » (Voyez *vivre*.) MASS.

Ses yeux
Lançoient sur le Dieu saint des regards furieux.
Comme si dans le fond de ce vaste édifice
Dieu cachoit un vengeur armé pour son supplice.
Les foibles mortels, etc.
Sont tous devant ses yeux *comme* s'ils n'étoient pas.
RACINE.

COMME SI, dans un sens ironique.

« Que diront ici ceux qui, parce qu'ils n'ont » pas volé le bien d'autrui, croient être en » droit d'abuser du leur, *comme si* l'aumône » n'étoit pas une obligation indispensable pour » tous les chrétiens, *comme si* l'on pouvoit aban- » donner les pauvres de Jésus-Christ, et *comme* » *si* l'on ne devoit rien à Dieu, parce qu'on » n'a rien pris aux hommes. — Ils ne donnent » à leurs charges que les restes d'une oisiveté lan- » guissante, *comme s'*ils n'étoient jugés que pour » être de temps en temps assis sur les fleurs de » lis. — Ils se dispensent de l'ordre du temps » et de la raison pour monter précipitamment » aux premiers tribunaux du royaume, *comme* » *si* l'honneur pouvoit s'acquérir sans travail, » et la sagesse sans expérience. » FLÉCH.

COMMENÇANT, ANTE, *subst.*, celui, celle qui en est encore aux premiers élémens d'un art, d'une science. *Cet auteur, ce livre est trop fort pour un commençant.*

COMMENCEMENT, *s. m.*, ce par où chaque chose commence. *Bon commencement. Mauvais commencement. Heureux commencement. Au commencement du monde. Dès le commencement. Dans le commencement. Depuis le commencement de la monarchie. Les commencemens des grands états sont obscurs. Le commencement d'un livre. Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Le commencement de l'année. Être au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose. Cette action fut le commencement de sa fortune. Un beau commencement d'année.* On dit, *prendre commencement*, pour dire, commencer. *Cette monarchie a pris commencement dans un tel siècle.*
DICT. DE L'ACAD.

« Dès le *commencement* de nos entretiens. — » Dès le *commencement* de l'hérésie de Luther. » — Le Christ promis dès le *commencement* du » monde. — Ayant pris la morale d'Aristote, » il l'ouvrit au *commencement* du troisième » livre. » PASC.

« Le peuple d'Égypte ne pouvoit se faire an- » cien, sans marquer le *commencement* de ses » dieux. — Ce ne sera ici que le *commencement* » de leurs douleurs. — Il nous montre un *com-* » *mencement* manifeste de la ruine des Juifs. — » Au *commencement* de la guerre. — Leurs sédi- » tieuses propositions furent le *commencement* » de toutes les guerres civiles. — Ils parurent » assez équitables au *commencement* de leur » république. — Au *commencement* d'une di- » version qui inquiétoit toute la Grèce, Mem- » non mourut. — Les Egyptiens ont confondu » le temps d'Osiris avec celui des *commencemens* » de l'univers. — Les divisions devoient être » le *commencement* de leur décadence. — L'his- » toire de Tobie arrivée durant les *commence-* » *mens* de la captivité des Israélites. — Voilà » les *commencemens* du monde tels que Moïse

» nous les représente : *commencement* heureux » d'abord. — La fin de son règne ternit la gloire » des *commencemens*. — Les *commencemens* de » la princesse Anne étoient heureux. — Ces » disputes n'étoient que de foibles *commencemens* par où ces esprits turbulens faisoient » un essai de leur liberté. — Tout le reste de sa » conduite répondit à de si beaux *commencemens*. » (Voyez *mortification*.) Boss.

« Remontez jusqu'au *commencement* du » monde. — Rompre le carême dès son *commencement*. — Les hommes s'ennuient des » mêmes choses qui les ont charmés dans leurs » *commencemens*. — Le *commencement* et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras » où l'on est de se trouver seuls.—Il est difficile » d'étouffer dans les *commencemens* le sentiment » des injures. — Le poëme tragique vous serre » le cœur dès son *commencement*. » La Bruy.

« Souvenez-vous du *commencement* et des » suites de la guerre, etc. — On prend des tours » ingénieux pour donner du relief à certains » *commencemens* de vertu, qui n'ont rien de » grand ni de solide. — La crainte du seigneur » est le *commencement* de la sagesse. » Fléch.

« Dès le *commencement* des siècles. — Les si» gnes éclatans qui avoient accompagné la nais» sance et les *commencemens* de la vie de Jésus» Christ. — Affermir les *commencemens* de son » règne par le soulagement de ses peuples. — » Pour animer de foibles *commencemens* de » piété..» (Voyez *offrir*.) Mass.

Au Commencement, façon de parler adverbiale. *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* Dict. de l'Acad.

« Nous avons vu l'ame *au commencement*, » faite par la puissance de Dieu. » Boss.

« Cette église que vous avez protégée dès le » *commencement*. — Les calamités dont l'orgueil » a depuis le *commencement* affligé les hommes. » Massillon.

Commencemens, au pluriel, premières leçons, premières instructions en quelque art ou en quelque science. *Il a de bons commencemens dans les mathématiques, dans la peinture, etc.* Dict. de l'Acad.

« La paresse et l'inconstance font perdre le » fruit des meilleurs *commencemens*. » La Bruy.

Commencement, principe, cause première. *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.*

COMMENCER, *v. a.*, faire ce qui doit être fait d'abord. *Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours.* Dict. de l'Acad.

« Pour *commencer* ma conversion. — L'un » *commence* la messe quand l'autre, etc.—Quand » j'ai *commencé* l'étude de l'homme, etc. » Pascal.

« Pour *commencer* la séance. — *Commencer* » une vie nouvelle. — Ainsi deux rois courageux *commencèrent* ensemble leur règne. — Il » *commença* dans le même temps la guerre » contre les juifs, et la persécution contre les » chrétiens. » (Voyez *achever*, *histoire*, *sentiment*.) Boss.

« Le mot qui *commence* la période. » (Voyez *conte*. La Bruy.

« Il *commence* une campagne qui devoit, etc. » —Pour achever ce qu'elle avoit heureusement » *commencé*. — *Commencer* son éloge. » (Voyez *sacrifice*.) Fléch.

« Ses conseils *commencent* la victoire, et sa » valeur l'achève. —Nous *commençons* une nou» velle race. — *Commencer* ses vengeances. » (Voyez *bien*, *coup*, *généalogie*.) Mass.

Elle veut que ce choix de son ambition,
De son peuple avec nous *commence* l'union.
Sa colère, etc.
Pourroit dès cette nuit *commencer* quelque trame. Cor.
(Voyez *hymen*.)

Ce que j'ai *commencé*, je ne l'achève pas.
Déjà la sombre nuit a *commencé* son tour. Rac.

(Voyez *triomphe*, *discours*, *lettre*, *fête*, *ouvrage*.)

Les coqs *commencent* leur ramage.
Avoir pour Dieu du moins un amour *commencé*. Boil.

On dit, *commencer l'année*, *commencer la journée*, pour dire, être encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée. *Nous ne faisons que de commencer l'année.*

On dit aussi, *commencer l'année*, *commencer la journée*, *par telle ou telle chose*, *par faire telle ou telle chose*, pour dire, que c'est la première chose qu'on fait, cette année-là, cette journée-là; et on dit, à peu près, dans le même sens, *ce prince a commencé son règne par rétablir le bon ordre dans son état.* Dict. de l'Acad.

(Voyez ci-après d'autres exemples, à l'article *commencer par*.

Commencer, s'emploie aussi quelquefois absolument. *Quand commencerez-vous? Je n'avois pas commencé, qu'il survint quelqu'un qui me détourna.* Dict. de l'Acad.

« Avant qu'il ait *commencé*, on s'écrie qu'il » va bien faire. » La Bruy.

Puisque j'ai *commencé*, le reste me regarde. Cor.
J'ai *commencé*, je vais poursuivre mon ouvrage. Rac.

Commencer à, suivi d'un infinitif. *Commencer à bâtir. Commencer à dîner. Cet enfant commence à lire, à écrire.* Dict. de l'Acad.

« Vous *commencez à* pénétrer, je suis ravi. » — Cela *commence à* vous persuader. » Parc.

« Vous qui avez *commencé à* goûter ces chastes » délices. — Pour *commencer à* bien vivre. — » A l'âge de quatorze ans, lorsque l'esprit » *commence à* se former. — La vérité *commençoit à* réveiller le genre humain. — Alors les » choses *commencèrent à* changer de face. » Bossuet.

« Je *commence à* respirer. — Les ennemis » *commencent à* fuir. — Il *commence à* vieillir. » — Dans ce moment où les autres meurent, il » *commence à* vivre. » (Voyez *sot*.) La Bruy.

« Il *commençoit à* prendre cette glorieuse ha» bitude qu'il a de vaincre. — Ici les premiers » rayons de la foi *commencent à* dissiper l'obs» curité de l'erreur. — Je *commence à* sentir le » poids de mon sujet. » Fléch.

« A peine *commence*-t-on *à* bégayer, que » déjà, etc. — Nous ne *commençons à* connoî» tre vos ancêtres que depuis qu'ils ont *com*» *mencé à* connoître Jésus-Christ. — Un prince

» qui ne croit *commencer à* régner que lorsqu'il » *commence à* vous craindre. » MASS.

Il faut lui résister quand il *commence à* naître. (Résister à l'amour.)

Tant de précaution *commence à* me lasser. COR.

(Voyez *mal*, *craindre*, *répondre*.)

Je *commence à* rougir de mon oisiveté.
Et déjà de ma main je *commence à* l'écrire.
Ne précipitons rien, et daignez *commencer*
A me mettre en état de vous récompenser.
Ma liberté *commence à* vous déplaire. RAC.
Le sommeil sur ses yeux *commence à* s'épancher.
Car lorsque son démon *commence à* l'agiter. BOIL.

On dit aussi, *commencer de*. *Ce roi a commencé de régner en telle année. Il avoit commencé d'écrire sa lettre. On commençoit d'ouvrir la tranchée.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce que j'ai *commencé de* faire ici. » PASCAL.

« Le temps où il *commença d'*exercer son mi- » nistère. — Carthage qui avoit *commencé de* » baisser, ne se soutenoit plus que par Annibal. » — Malgré cette fatale foiblesse qu'il *commen-* » *çoit de* sentir, il écouta, etc. » BOSS.

« La fraude, l'ambition, l'intérêt avoient à » peine *commencé d'*altérer l'heureuse simplicité » de nos pères. — Il n'étoit pas encore éclairé, » mais il *commençoit d'*être docile. — Il *com-* » *ménça de* régner en sacrifiant son repos (saint « Louis). — Il *commence* déjà *d'*être le juge de » nos ouvrages, etc. » FLÉCH.

Albe où j'ai *commencé de* respirer le jour. COR.
Puisque j'ai *commencé de* rompre le silence.
Ses transports dès long-temps *commençant d'*éclater.
Ma vie à peine a *commencé d'*éclore. RAC.

On dit mieux, *commencer de*, quand on parle de quelqu'un qui a donné le premier l'exemple d'une chose.

« Il *commença d'*ébranler la monarchie des » Perses. » BOSS.

(C'est-à-dire, il fut le premier qui ébranla la monarchie des Perses).

« Gustave Adolphe avoit *commencé d'*ébran- » ler l'empire. » VOLT.

On dit souvent, *commencer de*, afin d'éviter l'hiatus, il *commença à*. Néanmoins nos meilleurs écrivains n'ont point cherché à l'éviter.

« Il *commença à* lâcher pied. — Votre dis- » pute *commença à* me devenir indifférente. » PASCAL.

« La vengeance qu'il méditoit *commença à* se » déclarer. — Elle *commence* déjà à se mécon- » noître. » BOSS.

« Il *commença à* marcher avec précaution » dans, etc. — Elle *commença à* purifier tout » ce que les sens ont de grossier. » FLÉCH.

« Quand il *commencera à* m'oublier. — Le » goût *commença à* s'altérer. » MASS.

COMMENCER PAR. *Il a commencé par où il falloit finir.* DICT. DE L'ACAD.

« Parcourons maintenant les autres, et *com-* » *mençons par* les juges. — Pour *commencer par* » la manière indigne dont vos auteurs parlent. » — *Commencez par* leur montrer que la reli- » gion n'est pas contraire à la raison. — Si » l'homme *commençoit par* s'étudier lui-même, » il verroit que, etc. » PASC.

« Après avoir *commencé* son divin ouvrage » *par* les paroles que j'ai citées. — S'il veut ex- » pliquer ses mystères, il *commence par* Moïse » et *par* les prophètes. — Les apôtres ont ordre » de *commencer par* Jérusalem. — Tous les » hommes *commencent par* les mêmes infirmi- » tés. — Un règne *commencé par* un si heureux » présage. — Ce magistrat étoit ravi d'avoir à » *commencer par* la douceur. » BOSS.

« Quelques-uns *commencent* leurs repas *par* » de certains fruits, et les finissent par d'au- » tres. — Diphile *commence par* un oiseau et » finit par mille. — Il y a des hommes qui ont » *commencé* leur vie *par* les plaisirs. — Les en- » fans *commencent* entre eux *par* un état popu- » laire. — *Commencer par* obtenir un point im- » portant. — *Commençons par* excepter ces ames » nobles et courageuses. — Les hommes *com-* » *mencent par* l'amour, finissent par l'ambi- » tion. — Il a *commencé par* se faire estimer. » LA BRUYÈRE.

« Il *commença* toutes ses journées *par* un sa- » crifice qu'il fit à Dieu. — Je *commence* l'éloge » de sainte Thérèse *par* l'excellence de son es- » prit. — Finir *par* où j'ai *commencé*. » FLÉCHIER.

« Une passion qui *commence par* nous punir » et nous rendre malheureux. — Ils *commen-* » *cent par* mettre une confusion universelle, » etc. — *Commencez par* gagner le cœur de vos » sujets. » MASS.

J'ai *commencé par* lui, j'achèverai par eux. COR.
Commencez donc *par* là cette heureuse journée.
Ciel! que lui vais-je dire, et *par* où *commencer*?
Il *commence*, il est vrai, *par* où finit Auguste,
Mais crains que, l'avenir détruisant le passé,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a *commencé*. RAC.

(Voyez *nœud*.)

Commencez par vous joindre à mes premiers écrits. B.

COMMENCER PAR.... À.

« C'est *par* là que des impuretés qui font hor- » reur, *commencèrent à* être mêlées dans les sa- » crifices. » BOSS.

« C'est *par* là que le tentateur *commence à* » les séduire. » MASS.

Commencez par sa sœur à répandre son sang.
Commencez par Sabine à lui percer le flanc.

Il doit savoir, etc.
Et n'oublier jamais, qu'autrefois ce grand homme
Commença par son père à triompher de Rome COR.

COMMENCER PAR, dans un sens neutre. (Voyez ci-après *commencer*, neutre.)

COMMENCER, neutre. *L'année commence. Le sermon commence. Cette harangue commence bien. La comédie a commencé à telle heure. Une telle montagne, une telle forêt commence en un tel lieu, en un tel pays, auprès d'une telle ville.*

« Le Messie est-il arrivé? Le sacerdoce nou- » veau a-t-il *commencé* en sa personne. — Cet » état *commence* aux enfans de Théodose, et se » termine à Charlemagne. — Je ne vois *com-* » *mencer* le soin de fortifier les frontières que » sous Valentinien. — La monarchie de France

» *commença* sous Pharamond. (Voyez *inondation.*) — Nous voyons *commencer* ces belles » années dont, etc. — A la fuite de Mahomet » *commence* la fameuse Hégire, d'où, etc. — Là » *commencera* ce pleur éternel. (Voyez *inondation.*) — La maison de David *commence* par » deux rois de caractère différent. — Voilà par » où *commence* l'esprit de révolte. » (Voyez *là.*) Boss.

« Un être qui n'a point *commencé* et qui ne » peut finir. — L'amour *commence* par l'amour. » — L'impertinent *commence* où le fat finit. » La Bruyère.

» Ainsi *commençoit* une vie dont, etc. — Ce » point fatal où le temps finit, et où l'éternité » *commence.* » Fléch.

« C'est l'excès de la vertu ; mais la vertu finit » toujours où l'excès *commence.* — Son règne » avoit *commencé* par des victoires. » Mass.

Commencer, s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il commence à faire jour. Il commençoit à pleuvoir quand ils partirent.*

Commencé, ée, participe.

« Une pénitence *commencée* à l'agonie. » Bossuet.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

COMMENSAL, *adj.* Ce mot se dit proprement de ceux qui mangent à la même table. *C'est mon commensal. Nous sommes commensaux.*

COMMENT, *adv.*, de quelle manière. *Comment se porte-t-il? Comment a-t-il pu se sauver? Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée. Je ne sais comment il peut subsister.* Dict. de l'Acad.

« Quand on se porte bien, on ne comprend » pas *comment* on pourroit faire si on étoit ma- » lade. — Voilà *comment* s'est terminée la ques- » tion, etc. — Voilà *comment* agissent ceux qui, » etc. — Voila *comment* il faut traiter les ques- » tions pour, etc. — Vous apprendrez *comment* » il répondit à vos calomnies. — Après vous » avoir montré *comment* on a soulagé les scru- » pules. — Elle fut sauvée par le mérite de cette » dévotion. Et *comment* cela? m'écriai-je. C'est, » dit-il, que, etc. » Pasc.

« *Comment* pourrai-je arrêter ce torrent de » larmes? — *Comment* se conserve cette pureté » dans ce lieu de tentations? Vous l'appren- » drez de la reine. — Ce prince que l'on regardoit » comme le héros de son siècle, rendu inutile à » sa patrie, et ensuite, je ne sais *comment*, » contre sa propre inclination, armé contre » elle. — Il faut qu'elle tombe encore plus bas, » et voici *comment*, etc. » (Voyez *apprendre.*) Bossuet.

« Voila un mouvement de trop qu'il sait s'é- » pargner; et *comment?* c'est un mystère qu'il » ne révèle point. » La Bruy.

« *Comment* saura calmer ou émouvoir, dans » une armée, tant de passions différentes, celui » qui ne sera pas maître des siennes? — *Com-* » *ment* se faire craindre sans se mettre en dan- » ger d'être haï? *Comment* se faire aimer, » sans perdre un peu de l'autorité? — *Comment* » vous le représenterai-je? — Il est juste que » vous sachiez *comment* est fait et *comment* se » gouverne un cœur qui, etc. » Fléch.

« Ce jour nous ennuie, nous cherchons *com-* » *ment* l'abréger. — Nous ne savons *comment* se » forment ses désirs, ses craintes, etc. — Per- » sonne jusqu'ici n'a pu comprendre *comment* » cet être spirituel, si éloigné, par sa nature, de » la matière, a pu lui être uni, etc. — Cher- » chez *comment* l'or se purifie dans les entrailles » de la terre. » Mass.

Et je veux voir *comment* vous m'en ferez raison. Cor.

Comment s'est calmé l'orage ?

Comment faire ? j'entends que votre cœur soupire.

Comment à tant de coups seroit-il échappé ? Rac.

Comment en vers heureux aborder Dousbourg? Boil.

Comment, terme d'exclamation, pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose; et alors, il signifie : eh quoi ! est-il possible. *Comment ! est-il donc vrai qu'il soit mort !* Dict. de l'Acad.

« *Comment* n'avez-vous pas appréhendé de » vous faire passer pour des imposteurs? *Com-* » *ment* pouvez-vous nier que, etc. — Parlez- » vous sérieusement? *Comment!* dit le père, il » n'en faut pas railler. » Pasc.

« *Comment* n'ouvroient-ils pas les yeux ! » Bossuet.

« *Comment* seroit-on converti par de tels apô- » tres, si on peut à peine les entendre? — » Après ce que vous avez entendu, *comment* » osé-je parler? *Comment* daignez-vous m'en- » tendre? — *Comment* la matière peut-elle être » le principe de ce qui la nie et l'exclut de son » être? *Comment* est-elle dans l'homme ce » qui pense, c'est-à-dire, ce qui est à l'homme » même une conviction qu'il n'est pas matière? » — Que dites-vous? *comment?* je n'y suis pas. » La Bruyère.

« Ils s'écrièrent : *Comment* est mort cet hom- » me puissant qui sauvoit le peuple d'Israël. » Fléchier.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? Rac.
Œnone, qui l'eût cru ? j'avois une rivale.
Œnone.
Comment !
Roxane (dans Bajazet.)
Il nous trompoit tous deux.
Acomat.
Comment !

Comment, pourquoi, d'où vient que. *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici? Comment s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre ?* Dict. de l'Acad.

« Il croyoit que cette doctrine étoit la même » que, etc., et *comment* ne l'eût-il pas cru? » votre société ne publie autre chose. — *Com-* » *ment* osez-vous usurper ce droit de vie et de » mort, etc. — Si ce bien est si mince et de si » petite considération, *comment* permettez-vous » de tuer les hommes pour le conserver? » Pascal.

« *Comment* eût-elle fait des vœux pour sa » fortune, elle qui n'en faisoit pas pour sa gué- » rison? » Fléch.

COMMENTAIRE, *s. m.*, éclaircissemens, observations et remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence. *Docte commentaire. Ample commentaire. Commentaire sur la Bible.*

Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un commentaire. Faire des commentaires. Le texte et le commentaire. Cela n'a pas besoin de commentaire. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne faut plus de *commentaire* à la para-» bole que l'événement a interprétée. » BOSS.

« Les lois, leur texte et le prodigieux acca-» blement de leurs *commentaires*. » LA BRUY.

COMMENTAIRES, au pluriel. Ce mot est particulièrement affecté aux Mémoires que César nous a laissés; et quelques écrivains ont donné le même titre à leurs Mémoires. *Les commentaires de César. Les commentaires de Montluc.*

« Jamais un si digne maître n'avoit expliqué, » par de si doctes leçons, les *commentaires* de » César. » BOSS.

COMMENTATEUR, *s. m.*, celui qui fait un commentaire. *Bon commentateur. Docte, savant commentateur. Ennuyeux commentateur. Les commentateurs de la Bible. Les commentateurs d'Aristote. Les commentateurs d'Homère.* DICT.

« Madame Dacier soutint la cause d'Homère » avec l'emportement d'un *commentateur*. — » Remplie de la superstition des *commenta-*» *teurs*. » VOLT.

COMMENTER, *v. a.*, faire un commentaire. *Commenter la Bible. Commenter les épîtres de saint Paul. Plusieurs savans hommes ont commenté Homère. Commenter Virgile.*

COMMERÇANT, ANTE, *subst.*, celui, celle qui trafique, qui commerce en gros. *Un bon commerçant. Un riche commerçant.*

COMMERCE, *s. m.*, trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Le commerce du Levant. Le grand commerce de Moscovie est de fourrures, etc. Le commerce des épiceries. Le commerce des soies, des toiles, etc. Faire commerce de toutes sortes de marchandises. Le commerce ne demande que liberté et protection. Défendre, interdire le commerce. Établir, rétablir le commerce. La paix entretient le commerce, fait fleurir le commerce. La guerre fait cesser le commerce, rompt le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce enrichit un état. Le commerce est la richesse d'un état.* Il se prend quelquefois pour le corps des commerçans et négocians. *Cette loi a révolté tout le commerce.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont dans le *commerce*. » PASC.

« Carthage, maîtresse de la mer et du *com-*» *merce*. — Défendre le *commerce* avec les étran-» gers. — Le Nil entretenoit le *commerce* au-» dedans et au-dehors du royaume — Mettez-le » de bonne heure dans le *commerce*. » (Voyez *fleurir, rendre.*) BOSS.

« Ils faisoient le même *commerce*. — S'enri-» chir dans quelque *commerce* que ce soit. » LA BRUYÈRE.

« Le mouvement que vous donnez à son *com-*» *merce*. » FLÉCH.

« Faire un *commerce* utile de son superflu » avec les pays étrangers. — Pour attirer à Sa-» lente le *commerce* de quelque nouvelle na-» tion. (Voyez *négliger*.) — Pour l'établissement » de votre *commerce*. — Les Phéniciens sont en » *commerce* avec tous le peuples de l'univers. » — Faire refleurir le *commerce*. — Laborieux, » adonnés au *commerce*. — Il ne faisoient aucun » *commerce* au dehors. — Pour faire notre *com-*» *merce* chez ces peuples. — Tous les citoyens » s'appliquent au *commerce*. — Ils se sont ren-» dus les maîtres du *commerce* de toute la terre. » — N'entreprenez jamais de gêner le *commerce* » pour le tourner selon vos vues. — Le *com-*» *merce* languit. — Le *commerce* tarit. — Pour » troubler leur *commerce* dans toutes les mers. » — Pour faciliter le *commerce* entre les îles de » la Grèce. — Laisser tomber le *commerce*. » FÉN.

« La navigation étendit notre *commerce* dans » toutes les parties du monde connu. — Le » *commerce*, si étendu au dedans, fut facilité » au dehors par, etc. » MASS.

« Son grand *commerce* anéanti lui ôtoit toute » sa force. » VOLT.

« Pour aimer le *commerce*. » FONT.

COMMERCE, communication et correspondance ordinaire avec quelqu'un, soit pour la société seulement, soit pour quelques affaires. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand commerce ensemble. Il sont en grand commerce l'un avec l'autre. Il a rompu tout commerce avec eux. Ils entretiennent commerce de lettres ou par lettres. Commerce d'esprit. Commerce de littérature. Commerce de galanterie. Commerce innocent. Commerce suspect. Commerce scandaleux.* On dit, qu'*un homme est d'un agréable commerce, d'un bon commerce*, pour dire, qu'il est d'agréable société; et d'*un commerce sûr*, pour dire, qu'on peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets. DICT.

« Par le *commerce* qu'il fallut avoir avec les » Chaldéens, les Juifs apprirent la langue chal-» daïque. — Les Égyptiens entrèrent en *com-*» *merce* avec les Grecs. — Elle savoit que dans » ce *commerce* sacré tout consiste à s'humilier » sous la main de Dieu. — La vanité et les mé-» disances qui soutiennent tout le *commerce* du » monde, etc. — En admirant dans un si grand » prince une amitié si commode, et un *com-*» *merce* si doux. » BOSS.

« Le chancelier Séguier étoit profond dans » les délibérations, quoique doux et facile dans » le *commerce*. — Celui-ci cache son *commerce* » et ses liaisons. — Un vieillard est fier, dédai-» gneux, et d'un *commerce* difficile, s'il n'a » beaucoup d'esprit. — Sachez ce que vous pou-» vez attendre des hommes, et jetez-vous ensuite » dans le *commerce* du monde. — Glycère n'aime » pas les femmes, elle hait leur *commerce*. — » L'on est plus sociable, et d'un meilleur *com-*» *merce*, par le cœur que par l'esprit. — Une » belle femme qui a les qualités d'un honnête » homme, est ce qu'il y a au monde d'un *com-*» *merce* plus délicieux. » (V. *devoir, lier.*) LA BR.

« Heureux d'entrer dans un *commerce* que la » vertu, l'amitié et le bon usage des lettres hu-» maines rendent si précieux et si agréable. — » Là, sous les lois d'une agréable société, se » fait un *commerce* d'esprit où chacun fournit » de son fond et profite de celui des autres. — » C'est-là, que par un *commerce* fatal au salut » des ames, les uns se font un art de séduire, » les autres, etc. — Se séparer de la contagion » et du *commerce* du monde. — Il leur laissoit, » dans l'agréable *commerce* qu'il avoit avec eux, » toute la liberté, etc. — Ce *commerce* continuel

» de mensonges ingénieux pour se tromper. » FLÉCHIER.

« Les rois n'osent les admettre dans leur *commerce* familier. » FÉN.

« Les sciences nous enflent, les *commerces* » nous répandent trop au dehors. — Une fidélité dans le *commerce* encore plus estimable » que les talens. — Être lié par le sang ou par » des *commerces* d'amitié et de bienséance. — Se » retirer du *commerce* des hommes. — Entretenir un *commerce* familier avec quelqu'un. — » Séparés de tout *commerce*. — Les perfidies et » les supercheries du *commerce*. — Établir avec » Dieu un saint *commerce* d'amour, d'adoration, de servitude, et d'action de grâces. » (Voyez *lier*, *séduction*.) MASS.

Le sang de mon époux
A rompu pour jamais tout *commerce* entre nous. COR. (L'ode)
Entretient dans ses vers *commerce* avec les dieux.
Les leçons que ma muse, etc.
Rapporta jeune encor du *commerce* d'Horace. BOIL.

AVOIR COMMERCE, ÊTRE EN COMMERCE AVEC, se prend en mauvaise part quand on parle de personnes de différens sexes.

« *Avoir un commerce avec* une personne libre. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, d'un homme qui se mêle de quelque pratique ou intrigue qui n'est pas honnête, *il fait un mauvais commerce, un honteux commerce.*

Des amis vendus, etc.
Qui, choisis par Néron, pour ce *commerce* infâme,
Trafiquent avec lui des secrets de mon ame. RAC.

COMMERCER, *v. n.*, trafiquer, faire commerce. *Des marchands qui commercent dans le Levant, en Espagne, aux Indes.*

COMMERCIAL, ALE, *adj.*, qui appartient au commerce. *Parmi les politiques, les uns donnent la préférence au système agricole, les autres au système commercial. Les effets commerciaux. Statuts commerciaux.*

COMMETTRE, *v. a.* (il se conjugue comme *mettre*), faire. En ce sens, il ne se dit que de ce qui est péché, crime ou faute. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Commettre une irrévérence dans l'église. C'est commettre une incivilité que de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Un péché qu'il déclare avoir *commis* par » ignorance. — Le péché même d'ignorance ne » peut être *commis* que par la volonté de celui » qui le *commet*. — Pour avoir *commis* une action » criminelle. — Voilà un crime que vous seuls » êtes capables de *commettre*. — L'homicide est » un des plus grands attentats qu'on puisse *commettre* contre Dieu. » (Voy. *faute*, *crime*.) PASC.

« Elle ne comprenoit pas comment on pouvoit *commettre* volontairement un seul péché. — Toutes les fautes qu'il avoit *commises*. » — Le péché que l'on *commettoit* par un attachement si excessif, etc. » BOSS.

« Le penchant au péché est fortifié par la facilité de le *commettre*, et par l'impunité quand » on l'a *commis*. » (Voyez *injustice*, *iniquité*.) FLÉCHIER.

« On n'avoit point encore vu *commettre* une » lâcheté avec tant d'audace. » VOLT.

Et quoi qu'ait pu *commettre* un cœur si magnanime.
C'est un crime d'état que d'en pouvoir *commettre*.
L'amour que j'ai pour vous a *commis* cette offense. C.
Quel crime a donc *commis* ce fils tant condamné?
Mais des crimes pour vous *commis* à votre vue.
Si vous allez *commettre* une action si noire. RAC.

COMMETTRE, employer, proposer pour un temps; et alors, il ne se dit que des personnes. *Commettre un homme à une charge, à une emploi. On l'a commis à l'exercice d'une telle charge. Le roi l'a commis pour avoir soin de... Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela. On a commis un tel juge pour informer.* DICT.

L'élève de Barbin *commis* à la boutique. BOIL.

COMMETTRE, confier. *J'ai commis cela à vos soins.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Amorrhéens dont Dieu *commit* la vengeance aux Israélites. — Ce fut à cette garde » fidèle que la reine *commit* ce précieux dépôt. » BOSSUET.

« Le peuple nouveau que Dieu avoit *commis* » à la conduite de sainte Thérèse. » FLÉCH.

Tu m'as *commis* ton sort, je t'en rendrai bon compte.
Reprenez le pouvoir que vous m'avez *commis*. COR.
Il *commit* à nos soins ce dépôt précieux.

(Voyez *dépôt*.)

La garde en fut *commise* à ma fidélité.
(Les mains) à qui Rome a *commis* l'empire des humains.
Défendre jusqu'au bout leurs jours qu'ils m'ont *commis*.
(Dieu) aux seuls enfans d'Aaron *commit* les sacrifices. RACINE.

C'est à leur doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que Phébus a *commis* tout le soin de ta gloire.
La porte dans le chœur à sa garde est *commise*. BOIL.

COMMETTRE, exposer quelqu'un à recevoir une mortification, un déplaisir, soit en se servant mal à propos de son nom sans son aveu, soit autrement. *Ne craignez rien, je ne vous commettrai point.* On dit aussi, *commettre le nom et l'autorité de quelqu'un*, pour dire, s'en servir en des choses qui ne le méritent pas, ou l'exposer mal à propos à recevoir quelque préjudice. *Il est de la prudence d'un ambassadeur de ne pas commettre le nom de son maître.* On dit aussi, dans un sens à peu près semblable, *commettre les armes, la réputation des armes du prince, commettre la fortune de l'état*, pour dire, exposer mal à propos les armes du prince, exposer la fortune de l'état au hasard. DICT.

« Sans *commettre* l'autorité du roi son seigneur, elle employoit son crédit à procurer » un peu de repos aux catholiques. » BOSS.

« Il y a des projets d'un si grand éclat et d'une » conséquence si vaste, que toute la gloire et » toute la fortune d'un homme y sont *compromises*. » LA BRUY.

C'est un trésor trop cher pour oser le *commettre*. RAC.

COMMETTRE À, exposer à.

« Il ont cru qu'un prince devoit être immobile dans le centre de son empire sans *com*» *mettre* sa réputation *à* la fortune des armes. » FLÉCHIER.

Aux affronts d'un refus craignant de vous *commettre*,
Mais d'autres périls je crains de le *commettre*. RAC.

On dit, *commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire, les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait un rapport qui a pensé les commettre l'un avec l'autre.*

SE COMMETTRE, s'exposer à recevoir quelque déplaisir, à tomber dans quelque embarras. *Un ambassadeur se commet, quand il excède ses pouvoirs.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre langue doit beaucoup aux écrivains » qui le disent en prose (le mot *certes*), et qui » *se commettent* pour lui dans leurs ouvrages. » — Un homme ainsi fait peut dire aisément, » et sans *se commettre*, qu'il ne connoît aucun » livre. » LA BRUY.

Des généraux d'armée, etc.
Ne *se commettent* point contre un aventurier. COR.

SE COMMETTRE À, s'exposer à.

« La reine d'Angleterre ose encore *se commettre* à la furie de l'océan, et à la rigueur de » l'hiver. » BOSS.

SE COMMETTRE, *se commettre avec quelqu'un*, pour dire, s'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Vous ferez bien de ne pas vous commettre avec lui, c'est un homme dangereux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens d'un certain caractère, avec » lesquels il ne faut jamais *se commettre*. » LA BRUYÈRE.

COMMIS, *s. m.*, celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. Il ne se dit guère que de ceux qui sont employés de cette sorte, ou chez les secrétaires d'état, ou dans les finances, ou dans quelque greffe. *Commis du trésor royal. Le premier commis d'un secrétaire d'état. Premier commis des finances.* DICT. DE L'ACAD.

L'héritier affamé de ce riche *commis*.
Un *commis* engraissé des malheurs de la France. BOIL.

COMMISÉRATION, *s. f.*, pitié, miséricorde, sentimens de compassion. *Ce récit excita une grande commisération dans l'assemblée.*

COMMISSAIRE, *s. m.*, celui qui est commis par le prince ou par une autre puissance légitime, pour exercer une fonction, une juridiction, que sans cela il n'auroit pas droit d'exercer. *Le roi a nommé des commissaires pour régler les limites.*

COMMISSION, *s. f.*, charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. S'acquitter de sa commission. Les ambassadeurs ayant exposé leur commission. Révoquer une commission.*

« Donner *commission* à quelqu'un de faire » une chose. » PASC.

COMMISSION, mandement du prince, ou ordonnance du magistrat ou de quelque autre personne ayant autorité de commettre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Expédier une commission. Sa commission porte que, etc. Il exerce cette charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue. Délivrer des commissions pour lever des troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi ne pouvoit mettre ses ordres et ses com- » *missions* en des mains plus sûres et plus fi- » dèles. » FLÉCH.

COMMODE, *adj.* des deux genres : aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile et facile. *Maison commode.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui rendre la vie *commode*. — L'Égypte » étoit le pays le plus riche, le plus *commode*, » et, etc. » BOSS.

« Il a le plus *commode* appartement chez elles. » — Une vie plus libre et plus *commode*. — » Muni d'instrumens *commodes*. — Cela est » *commode* aux vieillards, auxquels il faut, » etc. — Ils ont cela de *commode* pour les grands, » qu'ils en sont soufferts sans conséquence, et » congédiés de même. » LA BRUY.

« Il faut attendre un de ces momens *com-* » *modes*. » (Voyez *moment*.) FLÉCH.

Ce lieu jadis aux muses si *commode*.
Qui d'un argent *commode* esclave embarrassé. BOIL.

On dit, qu'*un homme est fort commode dans la société, commode à vivre*, pour dire, qu'il est d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit, dans le même sens, qu'*il a l'humeur commode, l'esprit commode*. DICT. DE L'AC.

COMMODE, indulgent, facile.

« Admirant dans ce prince une amitié si *com-* » *mode*. » BOSS.

« *Commode* à ses égaux. » FLÉCH.

« Ce sont des personnes *commodes*, agréa- » bles, riches, etc. » LA BRUY.

De *commodes* maris.
Laborieux valet du plus *commode* maître. BOIL.

COMMODE, relâché. *Une dévotion commode. Une morale commode.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre doctrine est bien *commode*. — Des » principes bien *commodes*. » PASC.

COMMODÉMENT, *adv.*, avec commodité, d'une manière commode. *Logé commodément. Vêtu commodément.* DICT. DE L'ACAD.

« Désirer les grandeurs pour offenser Dieu ou » l'état plus *commodément*. » PASC.

« Il cherche le secret d'entrer et de sortir plus » *commodément* que par la porte. — Il est ha- » billé simplement, mais *commodément*. — Les » empereurs n'ont jamais triomphé à Rome si » *commodément* contre le vent, la pluie, etc., » que le bourgeois sait à Paris se faire mener » par toute la ville. » LA BRUY.

COMMODITÉ, *s. f.*, chose commode, situation commode, moyen commode. *Appartement où l'on a toutes ses commodités. Prendre ses commodités.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les *commodités* de la vie sont donc » perdues. — Ils le font pour leur *commodité* » temporelle. » PASC.

« Nous suivons l'ère vulgaire, pour une plus » grande *commodité*. — Tarquin commença les » grands ouvrages qui devoient servir à la *com-* » *modité* publique. » BOSS.

« Hermippe est l'esclave de ce qu'il appelle » ses petites *commodités*. — *Commodités* de la » vie. — Une exacte police donne aux villes » plus de sûreté et plus de *commodités*. — Il » s'agit de l'intérêt et des *commodités* de tout le » public. — Les princes suivent leur goût, » leurs passions, leur *commodité*; cela est na-

» turel. — Il fait le plan des bâtimens, exagère » la *commodité* des appartemens. — Il aime » moins les *commodités* de la vie. » La Bruy.

« Que pouvoient-ils refuser à un capitaine » qui renonçoit à ses *commodités* pour les faire » vivre dans l'abondance ? — Procurer à ses re- » ligieux des *commodités* temporelles. — Il son- » geoit à des acquisitions d'honneur et de » gloire, non pas aux biens et aux *commodités* » de la vie. » Fléch.

« La vie n'est qu'une servitude éternelle où » il faut sans cesse sacrifier les aises et les *com-* » *modités* aux bienséances, etc. » Mass.

« Ce fut alors qu'on inventa la *commodité* » magnifique de ces carrosses ornés de glaces et » suspendus par des ressorts. » Volt.

Il se prend aussi pour la proximité des lieux où l'on peut aller. *La commodité de l'église, de la promenade.*

COMMUN, UNE, *adj.* Il se dit des choses auxquelles tout le monde participe ou a droit de participer. *Le soleil, l'air, les élémens sont communs. La lumière est commune à tous les hommes.* Dans une acception moins étendue, il se dit des choses dont l'usage appartient à plusieurs. *Un puits commun. Une cour commune. Passage, chemin commun.*

Commun, se dit aussi de ce qui est propre aux différens sujets. *La vie végétative est commune aux animaux et aux plantes. Ennemi commun. Intérêt commun. Péril commun. Cette douleur, cette joie n'est commune avec tous les gens de bien. Cette affaire-là n'a rien de commun avec celle dont il s'agit.* Dict. de l'Acad.

« Ce qui vous est entièrement *commun* avec » lui, c'est que, etc. — L'amour de la retraite » et du silence n'est pas *commun* à tous les dé- » vots. — Ces auteurs n'ont rien de *commun*. » — Les termes *communs* dont vous usez. — » Qu'a de *commun* la censure de Rome avec » celle de France ? » Pasc.

« Leurs histoires n'ont rien de *commun* avec » celle du peuple de Dieu. — Par un *commun* » enfantement. (Voyez *enfantement.*) — D'un » *commun* accord. — Le Dieu des Hébreux n'a » rien de *commun* avec les divinités pleines » d'imperfections. — Les honneurs devinrent » *communs* entre les deux ordres. (Voyez *lan-* » *gue, mère, père, patrie, voix.*) — La *com-* » *mune* condition de tous les mortels. — Notre » *commune* foiblesse. — La justice, leur *com-* » *mune* amie, les avoit unis. — Les démons qui » sont leurs ennemis *communs*. — Concourir » au bien *commun* du pays. — L'intérêt *com-* » *mun* — Elles ont toutes cela de *commun*, » qu'elles viennent d'une petite origine. — Cette » simplicité qui lui étoit *commune* avec tous » les saints. — L'origine qui nous est *commune*. » Bossuet.

« Les grands, pour n'avoir rien de *commun* » avec leurs inférieurs, renoncent à, etc. — » Il y a des dehors qui semblent *communs* à » tous. — L'amour à cela de *commun* avec les » scrupules qu'il s'aigrit par les réflexions. — » La félicité *commune*. — Une cause qui lui est » *commune*. » La Bruy.

« La cause *commune*. — Opposé au bien *com-* » *mun*. — Ils ont des principes *communs* de rai- » son, etc. — Saint Louis, comme un père » *commun*, soutenoit, etc. (Voyez *soutenir.*) » — Périr d'un *commun* naufrage. » Fléch.

« Les principes *communs* à tous les hommes. » — La valeur leur est *commune* avec nous. — » Le sentiment de l'immortalité leur est *com-* » *mun* à tous. — Reconnoissez dans un senti- » ment *commun* à tous les hommes l'impres- » sion *commune* de l'auteur qui les a formés. » (Voyez *destinée.*) Mass.

Le *commun* bonheur.
La *commune* joie.
Le bien *commun*.

(Voyez *ennemi, intérêt.*)

Une imprudence assez *commune* aux rois. Cor.
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas *commune*.
Raisons de notre haine une *commune* attaque.
Notre *commun* malheur.
Même témérité, périls, craintes *communes*.
Sous la *commune* loi.
Nos amis *communs*. Rac.
Sur l'ennemi *commun*. Boil.

Commun, général. *Le bruit commun. C'est l'opinion commune. La commune façon de parler.* On dit, *le droit commun*, pour dire, la loi reçue dans un état, l'usage qui y est généralement établi. Dict. de l'Acad.

« Le bruit *commun* m'avoit emporté. — L'in- » telligence *commune* de ce terme. » Pasc.

« La voix *commune* de l'Europe égaloit ces » deux hommes, etc. » (Voyez *voix.*) Boss.

« Cette corruption *commune*. » Fléch.

« Ce que l'exemple *commun* autorise. — Le » langage *commun* du monde. — Cette erreur » *commune* qui, etc. — L'iniquité *commune*. » Massillon.

D'une voix *commune*. Cor.
D'une *commune* voix. Rac.

Commun, ordinaire, qui se dit ou se fait ordinairement. *Cet usage est fort commun. Cela est commun parmi les gens de guerre.* Dict. de l'Acad.

« C'est une doctrine si *commune* dans vos » écoles, que, etc. » Pasc.

« Ces sacrifices étoient *communs* dès le temps » de Moïse. — Ces discours étoient *communs* » parmi tous les payens. — La vie de saint Jean- » Baptiste est devenue *commune* parmi les fi- » dèles. » (Voyez *honte, maxime.*) Boss.

« L'invective *commune* contre les richesses, » les honneurs. — Mener une vie *commune*. » La Bruyère.

« Cette pitié *commune* que l'on a, etc. » (Voyez *mort.*) Fléch.

« Le vice le plus *commun* des cours. — Les de- » voirs *communs* de la vie civile, de la religion. » — Le langage *commun* des cours. — Plus ces » abus sont *communs*, plus, etc. » Mass.

Ce changement, madame, est *commun* à la cour.
Les soupçons importuns
Sont d'un second hymen les fruits les plus *communs*. R.
Ce n'est qu'une aventure ordinaire et *commune*. Boil.

Commun, se dit aussi par opposition à *relevé, distingué, noble*, et signifie, *vulgaire, bas. Il a un langage commun, des manières communes.* Dict. de l'Acad.

« Des choses frivoles et puériles, quelquefois » fades et *communes*. » (Voyez *ame, abandonner.*)
LA BRUYÈRE.

« Une pitié *commune*. — Une vertu et une » prudence *communes*.—Ces vertus, toutes *com-* » *munes* qu'elles paroissent, ne laissent pas, etc.»
FLÉCHIER.

« Les fonctions les plus *communes* devenoient » des actes de religion. » MASS.

Une ame *commune*. COR.

Une amitié *commune*. RAC.

En parlant des termes ordinaires de la langue, on dit, *les mots communs de la langue*, par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les arts et dans les sciences.

COMMUN, qui se trouve aisément et en abondance. *Les excellens fruits sont communs en Italie.*

COMMUN, qui est de peu de valeur. *Des marchandises communes.*

COMMUN, médiocre, peu estimable dans son genre. *Un poëte, un auteur très-commun. Une invention très-commune. Des pensées communes. Idée commune.*

LIEUX COMMUNS, terme de rhétorique, les sources générales qui fournissent à l'orateur ses argumens et ses moyens. *Aristote a donné plusieurs lieux communs pour exciter la compassion, l'horreur.*

On appelle aussi, *lieux communs*, des matières triviales et rebattues. *Tout son livre est rempli de lieux communs. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Lieux communs sur les conquérans. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs.* DICT. DE L'ACAD.

« S'écarter des *lieux communs* et des phrases » proverbiales. » LA BRUY.

Et tous ces *lieux communs* de morale lubrique. BOIL.

SENS COMMUN, la faculté par laquelle le commun des hommes juge raisonnablement des choses. *Cela est contraire au sens commun. Cela blesse le sens commun. Un homme qui n'a pas le sens commun.* DICT. DE L'ACAD.

« Pécher contre le *sens commun*. — Si vous » n'avez point de *sens commun*, je ne puis pas » vous en donner. » PASC.

« Un discours où il n'y avoit ni style ni *sens* » *commun*. » LA BRUY.

COMMUN, *subst.*

« Les vices du *commun* des hommes. — Les » gens du *commun*. — Si la pensée publique » vous élève au-dessus du *commun* des hom- » mes, etc. » PASC.

« Les autres s'appeloient les Plébéiens, c'est- » à-dire, le *commun* du peuple. — Les efforts » que nous faisons tous pour nous séparer du » *commun*. » BOSS.

« Le *commun* des hommes aime les phrases, » etc. » LA BRUY.

« Les ames du *commun*. » FLÉCH.

« Le *commun* des fidèles. — La licence du » *commun* des hommes. » MASS.

Écrivain du *commun*, et poëte vulgaire. BOIL.

EN COMMUN, expression adverbiale. *Ils ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils en aient fait le partage.*

« Les Grecs s'affectionnoient d'autant plus à » leur pays qu'ils le conduisoient *en commun*. »
BOSSUET.

« Leurs biens étoient *en commun*. » LA BRUY.

« Tous les biens appartenoient originaire- » ment à tous les hommes *en commun*. » MASS.

« L'orateur et le philosophe possédoient *en* » *commun* l'empire de la sagesse. » D'AGUESS.

COMMUNAUTÉ, *s. f.*, société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles. *Une communauté de religieux, de religieuses. Une communauté de filles. Vivre en communauté. Établir une communauté. Être d'une communauté. Entrer dans une communauté.*
DICT. DE L'ACAD.

« Combien de familles et de *communautés* » chancelantes ont été soutenues par les secours » que, etc. — Combien de *communautés* fit elle » subsister par ses bienfaits ! — Dans des *com-* » *munautés* de vierges chrétiennes. » FLÉCH.

COMMUNAUTÉ, se dit aussi de certains corps laïques qui ont fait une société pour leurs intérêts communs. *La communauté des notaires. Agir pour les intérêts de la communauté.*

COMMUNAUTÉ, société de biens entre deux ou plusieurs personnes. *Il y a communauté de biens entre le mari et la femme. Ils sont en communauté de biens. Cette femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.*

COMMUNAUX, *s. m. plur.*, pâturages où les habitans d'un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les communaux d'un tel bourg, d'un tel village.*

COMMUNE, *s. f.*, le corps des bourgeois d'une ville, ou des habitans d'un bourg ou d'un village. *La commune d'un tel lieu. La commune prit les armes.*

COMMUNE, lieu où s'assemblent les habitans. *Je vais à la commune.*

COMMUNES, les peuples des paroisses de la campagne. *Assembler les communes. Soulever les communes.*

On appelle, *chambre des communes*, la seconde des deux chambres du parlement d'Angleterre, qui est composée des députés des comtés et des villes du royaume.

COMMUNES, se dit aussi d'une certaine étendue de terre dans laquelle un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâture. *De grandes communes. Mener paître les troupeaux dans les communes. Il a usurpé sur la commune.*

COMMUNÉMENT, *adv.*, ordinairement. *On dit communément. Cela se pratique communément.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces détours dont on se sert *communément* » pour adoucir, etc. » FLÉCH.

COMMUNIANT, *subst.*, celui qui communie. *Il y a eu tant de communians à Pâque dans une telle paroisse.*

Il signifie aussi, ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a trois mille communians dans cette paroisse.*

COMMUNICATION, *s. f.*, action de communiquer, ou l'effet de cette action. *Communication de biens. Communication de maux.* On dit, *donner communication d'une affaire à quelqu'un,*

pour dire, lui faire part de cette affaire; et de même, *avoir communication d'une affaire, d'un traité.*

COMMUNICATION, *s. f.*, commerce, familiarité, correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils entretiennent communication de pensées et de sentimens par lettres* ou *par la conversation. Avoir communication avec les ennemis de l'état. Ils ont rompu toute communication. Défendre, interrompre, interdire la communication, toute communication. Oter toute communication.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne peuvent avoir aucune *communication* » *tion* avec lui. — Un état de gloire et de *com-* » *munication* avec Dieu. » PASC.

« Dieu faisoit éclater aux yeux du peuple » cette merveilleuse *communication*. — La *com-* » *munication* avec le Saint-Siège. » BOSS.

« La *communication* plus libre des rois avec » leurs sujets fait qu'on perd moins de leurs » bons exemples. — Une exacte police coupoit » les *communications* mortelles pour en ouvrir » de salutaires. » FLÉCH.

COMMUNICATION, se dit aussi du moyen par lequel deux choses se communiquent. *Communication d'un appartement à un autre. Porte de communication. Degré de communication. La communication des deux mers. Le détroit de Gibraltar fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée.* DICT. DE L'ACAD.

« Les grands sont comme le canal de *commu-* » *nication*, et le lien des peuples avec le sou- » verain. » MASS.

On dit, en termes de physique, *la communication du mouvement.*

Dans l'art militaire, on appelle, *ligne de communication*, certains fossés ou tranchées que l'on fait, afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent communiquer ensemble à couvert, et s'entre-secourir. *Etablir, rompre une communication. Rétablir la communication.*

COMMUNICATION, figure de rhétorique par laquelle l'orateur semble prendre conseil de son auditoire, ou de la partie adverse.

COMMUNIER, *v. n.*, recevoir le sacrement de l'eucharistie. *Communier dévotement. Communier à Pâques. Communier les grandes fêtes. Communier à sa paroisse. Communier à la grande messe. Communier de la main de l'évêque, de la main de son curé. Les prêtres communient sous les deux espèces.*

« Quoiqu'elle ne pût assez *communier* pour » son désir, elle ne cessoit de se plaindre » humblement et modestement des *communions* » fréquentes qu'on lui ordonnoit. » BOSS.

« Quoiqu'elle approchat souvent des autels, » c'étoit religion et non pas coutume; elle *com-* » *munioit* avec autant de pureté que si elle » eût *communié* tous les jours, avec autant de » préparation que si elle n'eût *communié* qu'une » fois l'année. » FLÉCH.

COMMUNIER, dans un sens actif. *C'est son curé qui l'a communiée.*

COMMUNION, *s. f.*, l'action de recevoir le sacrement de l'eucharistie. *La sainte communion. Aller à la communion. S'approcher de la communion. Se préparer, se présenter à la communion. Faire sa première communion. Donner la communion. Faire une bonne communion. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la communion.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *communions* fréquentes qu'on lui or- » donnoit. (Voyez *communier.*) — Modérer l'u- » sage de la *communion* quand elle tourne en » dégoût. — Chercher dans la *communion* la » meilleure préparation, comme la plus par- » faite action de grâces pour la *communion* » même. » BOSS.

COMMUNION, union de plusieurs personnes dans une même foi. *La communion des fidèles. La communion de l'église romaine. Il est dans la communion de l'église, hors de la communion de l'église. Il s'est séparé, on l'a retranché de la communion de l'église. Il n'est pas de notre communion.* DICT. DE L'ACAD.

« Hors de l'église et de la *communion* du chef » de l'église, » PASC.

« Ceux qui étoient en *communion* avec les » évêques d'Italie et celui de Rome. — Le pape » saint Étienne et saint Cyprien, malgré toutes » leurs disputes qui n'avoient pas rompu leur » *communion*. » BOSS.

« Des engagemens qui le lioient à sa *commu-* » *nion*. » FLÉCH.

COMMUNIQUER, *v. a.*, rendre commun à... faire part de..... *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le soleil communique sa lumière à toute la terre.* On dit figurément, *communiquer ses lumières, ses pensées, ses desseins à quelqu'un*, pour dire, lui faire part de ses lumières, de ses pensées, de ses desseins; et dans le même sens, on dit, *communiquer sa joie, sa douleur.* On dit, dans la même acception, *dieu nous communique ses grâces.* DICT. DE L'ACAD.

« Je lui ai *communiqué* ma gloire et mes mer- » veilles. » PASC.

« Soit que Dieu *communique* sa puissance aux » princes, soit que, etc. » BOSS.

« Quand cet auguste parlement leur aura » *communiqué* son esprit et ses maximes. — » Chacun voudroit lui *communiquer* ses pré- » ventions. — A leur *communiquer* son zèle. — » Ceux à qui Dieu *communique* plus abondam- » ment sa sagesse et sa puissance. — Le roi fait » partir, du centre de sa grandeur, les plus vifs » rayons de sa gloire; il *communique* au dedans, » au dehors même du royaume, ce qu'il a de » plus cher, ce qui lui ressemble le plus. »

FLÉCHIER, dans sa harangue aux ducs de Bourgogne et de Berri, qui voyageoient dans le Languedoc). (Voyez les mots *influence, lumière.*)

« Vous ôtez au vice l'éclat et la sécurité qui le » répand et le *communique*. » MASS.

COMMUNIQUER, donner communication de quelque chose. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. On lui a communiqué les titres. Communiquer les pièces d'un procès.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces épîtres *communiquées* aux autres » églises. » BOSS.

On dit, dans ce sens, *communiquer d'une chose avec quelqu'un. J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Le rapporteur en communiquera avec les commissaires.* DICT. DE L'ACAD.

« J'avois passé beaucoup de temps dans l'é- » tude des sciences abstraites, mais le peu de

gens avec qui on peut en *communiquer* m'en avoit dégoûté. » PASC.

COMMUNIQUER, *v. n.*, avoir commerce et relation. *Communiquer avec les savans. Communiquer avec les ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« *Communiquer* sans médiateur avec Dieu. » PASCAL.

« Ils ne pouvoient, ni *communiquer* entre eux, ni enseigner leurs dogmes. » BOSS.

« Pour *communiquer* avec les savans. — Ceux qui *communiquent* plus intimement avec Dieu. » FLÉCH.

On dit, qu'*un appartement communique à un autre*, et que *deux appartemens se communiquent par une galerie, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On éleva sur l'Euphrate un pont de pierre, afin que les deux côtés de la ville pussent *communiquer* ensemble. — Douze palais disposés régulièrement et qui *communiquoient* ensemble. » BOSS.

SE COMMUNIQUER, v. pron. *Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnans. Une maladie qui se communique aisément. La joie et la douleur se communiquent peu à peu.* DICT. DE L'ACAD.

« Les honneurs du peuple victorieux *se communiquent* peu à peu aux peuples vaincus. — Le goût des choses divines *se communiquoit* à ceux qui conversoient avec elle. » BOSS.

« Une famille où la vertu *se communique* avec le sang. » FLÉCH.

« Ces inclinations fortunées qui *se communiquent* avec le sang. — Ce venin qui *se communiquera* d'âge en âge. » (Voy. *venin.*) MASS.

SE COMMUNIQUER, être communiqué.

« L'injustice fait qu'on en retient tout le fruit qui devroit *se communiquer* aux autres. » FLÉCHIER.

SE COMMUNIQUER, en parlant de deux personnes dont l'un communique une chose à l'autre. *Les deux ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs.* DICT. DE L'ACAD.

« En leur donnant ce moyen si doux et si facile de *se communiquer* leurs pensées et leurs réflexions. » MASS.

(Voyez au mot *plaie* un exemple où *se communiquer* est pris dans une autre sens).

SE COMMUNIQUER, se rendre familier, entrer facilement en discours et en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon prince qui se communique aisément. Les princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde.* DICT.

« Si Dieu s'est de tout temps *communiqué* aux hommes, etc. » PASC.

« Les mortels à qui Dieu *se communique*. — Est-il étonnant que Dieu aime, et que la bonté *se communique ?* » BOSS.

« Il (le Tellier) *se communiquoit* selon les besoins. — Il n'appartient qu'à Dieu de *se communiquer* aux hommes par cette variété de dons et de grâces qui, etc. — Lorsque Dieu *se communique* à elle (à l'ame) avec plus d'abondance. — La vérité aveugle les sages et les juges orgueilleux de ses mystères, et ne *se communique* qu'à ceux qui font gloire d'en être les disciples. » MASS.

On dit, qu'*un homme ne se communique point*, pour dire, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son ame.

COMPACITÉ, *s. f.*, terme didactique, qualité de ce qui est compacte. *Il n'y a point de compacité absolue, toute matière étant poreuse.*

COMPACTE, *adj.* des deux genres. *Corps compacte. Substance compacte. Les métaux les plus compactes sont les plus pesans.*

COMPAGNE, *s. f.*, fille ou femme qui a quelque liaison d'amitié, de familiarité avec une autre fille ou femme de même condition. *Fidèle compagne. Chère compagne.* DICT. DE L'ACAD.

» *Compagnes* fidèles de sa piété, qui la pleurez aujourd'hui, vous la suiviez, etc. » FLÉCHIER.

Les *compagnes* d'Esther s'avancent vers ce lieu.

Pleurons et gémissons, mes fidèles *compagnes*.

(Toi qui) fus de mes premiers ans la *compagne* assidue.

Compagnes autrefois de ma captivité.

Compagne du péril qu'il vous falloit chercher. RAC.

COMPAGNE, se dit aussi d'une femme mariée par rapport à son mari. *Il a perdu sa compagne.* Dans les lettres patentes, le roi appelle la reine sa femme : *Notre très-chère épouse et compagne.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà donc l'homme formé ; Dieu forme » encore de lui la *compagne* qu'il veut lui don» ner. — C'étoit d'un tel héros que Marie-Thé» rèse devoit partager la gloire d'une façon par» ticulière, puisque, non contente d'y avoir part » comme *compagne* de son trône, etc. » BOSS.

« Celle qu'il s'est choisie pour *compagne* insé» parable. » LA BRUY.

Si je n'ai pas vécu la *compagne* d'Achille. RAC.

COMPAGNE, se dit aussi des tourterelles. *La tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.* DICT. DE L'ACAD.

Je gémis, j'ai perdu ma *compagne* fidèle.

(*Dialogue* du Passant et de la Tourterelle.)

COMPAGNE, se dit aussi figurément des choses. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse.* DICT.

« L'arrogance, *compagne* ordinaire d'une » condition si éminente. » BOSS.

« Les pertes, les afflictions et les disgrâces, » *compagnes* inséparables des grandes fortu» nes. » FLÉCH.

« L'adulation, la *compagne* immortelle des » rois. — S'ils ne pouvoient régner sans que la » fraude et l'injustice fussent les *compagnes* in» séparables de leur règne. » MASS.

O toi, de mon repos *compagne* aimable et sombre. B.

COMPAGNIE, *s. f.*, assemblée de plusieurs personnes qui sont en conversation, ou en quelque espece de société et de liaison. *Bonne compagnie. Mauvaise compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Saluer la compagnie. Compagnie d'hommes, compagnie de femmes. Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. Donner entrée à quelqu'un dans une compagnie. Il est aimable en compagnie. Il a le ton de la bonne compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il (Jésus-Christ) appelle à sa *compagnie* et

» choisit pour ses apôtres des gens sans science, » sans étude, sans crédit. » PASC.

« Infatigable dans les voyages, et heureuse, » pourvu qu'elle fût en sa *compagnie* (dans la » compagnie de son époux). — La foi qui pénè- » tre jusqu'aux cieux, nous fait voir la reine » dans cette bienheureuse *compagnie*. » BOSS.

COMPAGNIE, se dit encore de deux personnes qui sont ensemble. *Tenir compagnie, faire compagnie à quelqu'un. Ils vinrent de compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils marchent seuls et sans *compagnie*. » LA BRUYÈRE.

COMPAGNIE, réunion de personnes formant un corps, telles que des juges, des magistrats, des gens de lettres, des religieux ou religieuses. *Auguste, célèbre, puissante, illustre compagnie. Il a obtenu tous les suffrages de la compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *compagnie* aussi célèbre qu'est la fa- » culté de théologie de Paris. — Comment ! dit » le père, il est de notre *compagnie* (de la so- » ciété des Jésuites). » PASC.

« Soyez bénie de Dieu, sainte *compagnie*. » (L'auteur s'adresse à la congrégation de l'ora- » toire). — Le père Bourgoing professoit haute- » ment que tous les sujets de sa *compagnie* » étoient plus aux prélats qu'à la *compagnie* » et avec raison, chrétiens, puisque la gloire » de la *compagnie*, c'est d'être toute entière à » eux, pour être par eux toute entière à l'église » et à Jésus-Christ. — La grand'chambre du » parlement de Paris, et les autres *compagnies* » souveraines. — Le dessein de former une *com-* » *pagnie* à laquelle il n'a point voulu donner » d'autre esprit que l'esprit même de l'église, » ni d'autres supérieurs que ses évêques, etc. » — Le zèle des *compagnies* que de tristes ex- » périences avoient éclairées. — Il falloit un » homme qui, nourri dans les *compagnies*, » connût les ordres du royaume, etc. — Cette » auguste *compagnie* (le sénat romain). — » Cette *compagnie* étoit regardée comme l'asile » des opprimés. — La haute prudence et les » conseils vigoureux de cette sage *compagnie*, » où personne ne se donnoit d'autorité que par » la raison, et dont tous les membres, etc. » — Une *compagnie* composée de ce que l'em- » pire avoit de plus grand. — Pour composer » la *compagnie* qui jugeoit tout le royaume. » BOSSUET.

« Il a réuni les gens de lettres en une *compa-* » *gnie* célèbre. — Vous m'avez admis dans une » *compagnie* illustrée par une si haute protec- » tion. » LA BRUY.

« Il est dessein d'entrer dans une de ces *com-* » *pagnies* célèbres où règnent l'honneur et l'in- » tégrité, et où s'exercent, non pas les juge- » mens des hommes, mais ceux de Dieu. — Pour » l'associer à votre *compagnie*. — La naissance » de cette illustre *compagnie*. — Cette savante » *compagnie*. » (Voyez *influence, relâchement.*) FLÉCHIER.

COMPAGNIE, nombre de gens de guerre sous un capitaine. *Compagnie de gens de pied ou d'infanterie. Compagnie de cavalerie. Compagnie des gardes-du-corps. Compagnie complète, bien entretenue. Compagnie forte, foible, délabrée, en mauvais ordre. Lever, mettre sur pied une compagnie. Commander une compagnie. Casser, licencier une compagnie. Capitaine d'une compagnie.*

COMPAGNIE, se dit aussi d'une société. *Compagnie de marchands* ou *de gens d'affaires. Former, faire une compagnie. La compagnie des Indes.* On appelle, *règle de compagnie*, une règle d'arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des associés, suivant l'intérêt qu'ils y ont.

COMPAGNON, *s. m.*, camarade, associé, qui est joint avec quelqu'un. *Cher, fidèle, ancien compagnon. Compagnon d'école, d'étude, de fortune. Un religieux qui sort avec son compagnon.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru trouver bien des *compagnons* dans » l'étude de l'homme, mais, etc. — Les uns, » etc., les autres disent : baissez vos yeux vers » la terre, et regardez les bêtes dont vous êtes » le *compagnon*. — Des sentimens où l'on a » pour *compagnons* des personnes si inépriса- » bles. » PASC.

« Durant le temps de ses études, il se faisoit » admirer de ses *compagnons*. — Il ne pouvoit » lui donner de plus fidèles ministres ni de » *compagnons* plus zélés de ses combats. — Cons- » tantin ne vouloit pas plus, pour *compagnons* » de l'empire, ses enfans que les étrangers. — » La triste consolation de se faire des *compa-* » *gnons* dans leur misère. » BOSS.

« Se regarder comme un vil assemblage de » boue, et le *compagnon* du bœuf et du tau- » reau. — Les regardant comme les *compagnons* » de sa fortune. — Vous avez vu disparoître les » *compagnons* de vos excès. » MASS.

L'ami, le *compagnon*, le successeur d'Alcide. RAC.
Illustres *compagnons* de mes longues fatigues. BOIL.

COMPARABLE, *adj.* des deux genres : que l'on peut comparer. *Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité.* DICT. DE L'ACAD.

« Personnage véritablement né pour la gloire » de son pays, *comparable*, je ne dis pas à tout » ce que l'ancienne Rome a eu d'excellens tra- » giques, etc., mais aux Sophocle aux Eu- » ripide. » RAC.

Les biens les plus charmans n'ont rien de *comparable*
Aux torrens de plaisir qu'il répand dans un cœur. R.

COMPARAISON, *s. f.*, discours par lequel on marque la ressemblance qu'il y a entre deux choses, entre deux personnes. *Comparaison des hommes illustres, grecs et romains.*

On dit, qu'*une chose est sans comparaison, hors de comparaison*, pour dire, qu'elle est excellente et sans comparaison.

COMPARAISON, similitude, se dit de cette figure dont les orateurs et les poëtes se servent, en comparant une chose ou une personne à quelqu'autre, pour apporter de la clarté ou de l'ornement à leur sujet. *Belle comparaison. Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Il abonde en comparaisons. Il est heureux en comparaisons. Cette comparaison est juste, est bien prise. Cette comparaison fait une belle image. Il a tiré, il a pris sa comparaison des abeilles.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour me servir d'une *comparaison* qui vous » sera plus sensible. » PASC.

« Où ce Dieu se trouve mêlé, jamais les *com-* » *paraisons* tirées des choses humaines ne sont » qu'imparfaites. » BOSS.

« La métaphore, où la comparaison emprunte » d'une chose étrangère une image sensible. » — Les esprits justes donnent naturellement » dans la *comparaison* et la métaphore. » LA BR.

COMPARAISON, parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances et les différences. *Pour faire une juste comparaison de ces deux auteurs, il faut considérer en quoi ils se ressemblent, et en quoi ils diffèrent. Faire comparaison de deux personnes ou entre deux personnes. Faire une comparaison d'une chose avec une autre. Ne les faites point entrer en comparaison avec un si grand personnage. Mettre une chose en comparaison avec une autre. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel*, ou *d'un tel avec un tel*, ou *entre un tel et un tel, d'une telle chose à une telle autre. Soutenir la comparaison avec, etc.*, c'est-à-dire, être égal, etc.; *ne pas soutenir la comparaison*, c'est-à-dire, être inférieur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'il est aisé de voir, par la *comparaison* » de plusieurs circonstances particulières. — Je » vous prie de suivre cette *comparaison* entre » la manière dont on peut tuer ses ennemis » selon vous, et celle dont les juges font mourir » les criminels. » PASC.

« Remplir la seconde place de France, que la » dignité d'un si grand royaume peut mettre » en *comparaison* avec les premières du reste du » monde. » BOSS.

« La *comparaison* qu'il fait de ces personnes » avec lui-même. — La *comparaison* qu'ils font » de leur état au vôtre est odieuse. — Il n'est pas » le seul qui fasse des *comparaisons* si désobli- » geantes. — Si j'osois faire une *comparaison* » entre deux conditions tout-à-fait inégales. — » Quelle *comparaison* de la lune au soleil pour » la grandeur, pour, etc. » LA BRUY.

« La sainte dont je dois vous entretenir au- » jourd'hui n'a pas besoin que j'emploie pour » elle ces *comparaisons* odieuses qu'une dévo- » tion préoccupée et un zèle incousidéré peu- » vent tirer quelquefois de la bouche même des » prédicateurs. » FLÉCH.

FAIRE COMPARAISON, être égal.

« Vous ne *faites* pas même *comparaison* avec » l'éléphant et la baleine. » LA BRUY.

EN COMPARAISON DE, au prix de, à l'égard de. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce que nous enseigne l'Écriture Sainte sur » la création de l'univers, n'est rien *en compa-* » *raison de* ce qu'elle dit de la création de » l'homme. — Les Philistins défaits, et les ours » même déchirés de ses mains, ne sont rien *en* » *comparaison de* sa grandeur qu'il a domptée. » BOSSUET.

« La lune n'a presque pas de chemin à faire » *en comparaison du* vaste tour que le soleil fait » dans les espaces du ciel. — Regretter ce que » l'on aime est un bien *en comparaison de* vivre » avec ce que l'on hait. » LA BRUY.

SANS COMPARAISON.

« Parmi toutes les républiques dont la Grèce » étoit composée, Athènes et Lacédémone étoient » *sans comparaison* les principales. — Les rois » de Thèbes furent *sans comparaison* les plus » puissans de tous les rois de l'Égypte. — La » maison de France, la plus grande, *sans com-* » *paraison*, de tout l'univers. » BOSS.

PAR COMPARAISON, eu égard à, par rapport à. *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais ce sont des péchés légers; légers *par* » *comparaison*, je l'avoue; mais, etc. » BOSS.

COMPARER, *v. a.*, examiner le rapport ou la différence qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Comparer Virgile et Homère, Virgile à Homère*, ou *Virgile avec Homère. Quand vous aurez comparé ces auteurs, vous trouverez que*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Qui s'aviseroit de *comparer* des choses si » disproportionnées et d'un genre si différent? » — En lisant Montaigne et le *comparant* avec » Épictète, etc. » (Voyez *loi.*) PASC.

« Si vous *comparez* Darius avec Alexandre. — » Les vieillards fondoient en larmes en *compa-* » *rant* la pauvreté de ce dernier édifice avec la » magnificence de l'autre. — Si le temps, *comparé* » au temps, se réduit à rien, que sera-ce si » l'on *compare* le temps à l'éternité. » BOSS.

« En *comparant* ensemble les différentes con- » ditions des hommes, on trouve, etc. » LA BRUYÈRE.

« *Comparez* ces deux destinées. » MASS.

Et vous ne *comparez*, votre exil et ma gloire,
Que pour mieux relever votre injuste victoire.
Qu'on tremble en *comparant* l'offense et le supplice.
RACINE.

COMPARER, égaler. *Il n'y a point d'église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome.*

COMPARER, exprimer les rapports de ressemblance, de similitude entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'une espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, au lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérans à des torrens impétueux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a raison de nous *comparer* à des eaux » courantes. » BOSS.

« L'Écriture Sainte *compare* les passions à cer- » taines eaux ramassées qui, etc. » FLÉCH.

(L'autre) à la fin d'un sonnet te *compare* au soleil. B.

SE COMPARER, se croire ou se prétendre égal à. *Osez-vous bien vous comparer à un si grand homme?* DICT. DE L'ACAD.

« *Comparez-vous*, si vous l'osez, au grand » Richelieu. — Ils *se comparent* déjà aux Vin- » cent et aux Xavier. » LA BRUY.

SE COMPARER, être comparé.

« Nul ne peut *se comparer* à lui pour faire » en peu de temps un travail fort inutile. » LA BRUY.

COMPAROITRE, *v. n.*, paroître devant un juge, se présenter en justice. *Comparoître en justice. Comparoître en personne, personnellement. Comparoître par procureur. Il n'a point comparu.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit aussi dans une acception plus éten-

due, pour dire, paroître d'après un ordre que l'on a reçu d'une autorité quelconque, ou même sans avoir reçu aucun ordre.

« Le tribunal de l'Aréopage, si révéré dans » toute la Grèce, qu'on disoit que les dieux » mêmes y avoient *comparu*. » Boss.

» Dieu seul, devant qui elle alloit *comparoître*, » lui paroissoit grand. » Fléch.

Les filles de l'Egypte à Suze *comparurent*. Rac.

COMPARTIMENT, *s. m.*, du verbe compartir, qui n'est plus en usage : assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. *Des compartimens de symétrie. Les compartimens d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartimens. Compartimens de plafond.* Dict. de l'Acad.

« Ici ce sont des *compartimens* mêlés d'eaux » plates et d'eaux jaillissantes, là des allées, » etc. » La Bruy.

COMPAS, *s. m.*, instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'en haut, peuvent s'ouvrir et se resserrer pour mesurer quelque chose et pour décrire des cercles ou des portions de cercle. *Compas de cuivre. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées, pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle avec le compas. Mesurer avec le compas. Tracer une figure avec le compas.* Dict. de l'Acad.

« Un peintre, s'il ne mesure au *compas* les » grandeurs et les proportions, grossit les figu- » res, etc. » La Bruy.

N'est-ce pas l'homme enfin, dont l'art audacieux,
Dans le tour d'un *compas*, a mesuré les cieux. Boil.

On dit figurément (mais dans le style familier), *faire toutes choses par règle et par compas*, ou *par compas et par mesure*, pour dire, avec une grande exactitude, une grande circonspection.

COMPASSER, *v. a.*, mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte.*

Il signifie plus ordinairement, bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un parterre.*

On dit figurément, *compasser ses actions, ses démarches*, pour dire, les bien régler. *Il est bien compassé en ses discours, dans ses actions; il est compassé, extrêmement compassé*; c'est-à-dire, il est fort exact et fort réglé, il est exact jusqu'à l'affectation.

Cette métaphore n'entre guère dans le style noble.

COMPASSION, *s. f.*, pitié, commisération, mouvement de l'ame qui nous rend sensibles aux maux d'autrui. *Avoir compassion de la misère d'autrui. Avoir de grands sentimens de compassion. Etre touché de compassion. Emouvoir la compassion. Etre ému de compassion. Exciter la compassion. Son état fait compassion.* Dict. de l'Acad.

« Votre bonheur est digne de *compassion*. » Pascal.

« La *compassion* qu'on avoit pour elle, et » celle qu'elle avoit pour, etc. — La *compassion* » sembloit être née avec elle. » Fléch.

« Refuser sa *compassion* à, etc. » (Voyez *refuser*.) Fléch.

Votre *compassion*, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel. La Font.

COMPATIBILITÉ, *s. f.*, se dit des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble. Il se dit principalement en morale, des caractères et de l'esprit. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entre eux.* Il s'emploie le plus souvent avec la négation.

Compatibilité, se dit aussi de deux charges qui ne peuvent être exercées en même temps par la même personne. *On a jugé la compatibilité de ces deux charges.*

COMPATIBLE, *adj.* des deux genres, qui peut compatir avec un autre. *Ces deux caractères ne sont pas compatibles. Ces deux esprits-là ne sont pas compatibles.*

Il se dit aussi d'une charge que l'on peut exercer avec une autre. *Une charge de comptable et une charge de la chambre des comptes ne sont pas compatibles.*

« Il sait rendre, par une scrupuleuse atten- » tion, divers emplois très-*compatibles*. » La Br.

Compatible, se dit en général de deux ou plusieurs choses qui peuvent se concilier ensemble. Dict. de l'Acad.

« Il ne croit pas l'exactitude des règles de » l'évangile, *compatible* avec les maximes du » gouvernement et avec les intérêts de l'état. » Massillon.

« Celui dont la postérité a fait un Dieu, a » vécu méprisé et méprisable; deux choses *com-* » *patibles*. » Volt.

Voltaire parle ici d'Homère. Le mot *méprisable* n'est pas tout-à-fait juste.

COMPATIR, *v. n.*, être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatis à votre douleur, à votre affliction.* Dict. de l'Acad.

« En *compatissant* aux infirmités qui affligent » leurs corps. « La Bruy.

« Cette bonté qui nous fait pardonner aux » uns, *compatir* aux autres. » Fléch.

« Il apprit par ses propres peines à *compatir* » à celles des autres. — *Compatir* à des misérables, auxquels il ne reste d'autre consola- » tion, etc. » Mass.

Qui ne sait *compatir* aux maux qu'il a soufferts ?
Je sens qu'à sa douleur je pourrois *compatir*. Rac.

Compatir, *v. n.*, souffrir les fautes, les foiblesses de son prochain avec indulgence, au lieu de s'en fâcher. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain, compatir à la foiblesse humaine.*

Compatir, se dit aussi des personnes et des choses qui conviennent l'une avec l'autre. *Ils ne sont pas d'humeur, d'une humeur à compatir aisément ensemble. Il est si bizarre, et d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne sauroit compatir avec personne. Pensez-vous qu'ils puissent compatir ensemble ? L'esprit de Dieu ne peut compatir avec celui du monde. Ces deux projets ne peuvent compatir l'un avec l'autre.* En ce sens, il se met plus souvent avec la négative. Dict. de l'Acad.

« On regarde avec envie une jeunesse floris-» sante, on en prend tout ce qui peut encore » *compatir* avec le sérieux de son état. » MASS.

COMPATISSANT, ANTE, *adj.*, qui compatit, qui prend part aux maux d'autrui. *Cœur compatissant, ame compatissante. Jeter un regard compatissant. Il est fort compatissant.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce cœur pieux et *compatissant.* » FLÉCH.

COMPATISSANT À.

« Soyez touché de leur misère, *compatissant* » *à* leurs besoins. » MASS.

COMPATRIOTE, *adj.* des deux genres : celui ou celle qui est du même pays qu'une autre personne, qui est de la même patrie. DICT.

« Vous le dites avec les étrangers comme avec » vos *compatriotes.* » LA BRUY.

COMPENSATION, *s. f.*, estimation par laquelle on compense une chose avec une autre. *Juste compensation. Compensation équitable. Faire compensation. Compensation de dépens. Il eut tant par compensation. C'est une maxime de droit, que compensation n'a lieu que de liquide à liquide. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Il lui céda cela en compensation.* DICT. DE L'ACAD.

« Les extrémités sont vicieuses et partent des » hommes, toute *compensation* est juste et vient » de Dieu. — On demande, si en comparant » ensemble les différentes conditions des hom-» mes, on n'y remarqueroit pas un mélange ou » une espèce de *compensation* de bien et de mal » qui établiroit entre elles l'égalité. » LA BRUY.

« Cette *compensation* de grandeur et d'abais-» sement. » FLÉCH.

COMPENSER, *v. a.*, faire une estimation par laquelle une chose tienne lieu du prix d'une autre. *Il a compensé ce que je lui devois, avec ce qu'il me doit. Il faut compenser les dépens du procès.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est protégé, mais il est esclave ; cela se » *compense.* » LA BRUY.

« *Compensant* les satisfactions avec les in-» jures. » FLÉCH.

COMPENSER, se dit aussi des choses ou des personnes, dont le bien et le mal étant mis en balance, le mal se trouve réparé par le bien. *Ce fermier a eu de bonnes et de mauvaises années dans sa récolte, les unes compensent les autres. Le gain de cette année compense la perte de la précédente. Cet homme a des défauts, mais il les compense par ses bonnes qualités. Il a un défaut que rien chez lui ne compense.*

COMPÉTENCE, *s. f.*, le droit que rend le juge compétent. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut auparavant juger la compétence.*

On dit figurément, d'un homme qui n'est pas capable de juger d'un ouvrage, d'une matière, etc., *que cela n'est pas de sa compétence.*

COMPÉTENCE, concurrence à la même chose, ou prétention d'égalité. *Il n'y a point de compétence entre le prince et son sujet. Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on me mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui.*

COMPÉTENT, ENTE, *adj.* (on prononce *compétant*), qui appartient, qui est dû. En ce sens, c'est un terme de pratique, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase. *Portion compétente. Le père a donné à chacun de ses enfans leur portion compétente.*

Il signifie aussi, suffisant. *Age compétent. Temps compétent pour délibérer.*

On appelle, *juge compétent*, un juge qui a droit de connoître d'une telle affaire, de la juger. *Il est juge compétent. Il n'est pas juge compétent de cette matière. Il a été déclaré compétent.*

On dit figurément, qu'*un homme est juge compétent de quelque chose*, pour dire, qu'il a toute la connoissance qu'il faut pour la bien juger.

On appelle aussi, *partie compétente*, une partie capable de contester en justice. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente.*

COMPÉTITEUR, *s. m.*, concurrent, celui qui prétend, qui brigue la même dignité, la même charge, ou le même emploi que brigue une autre. *Puissant compétiteur. C'est un compétiteur. Ils étoient compétiteurs au consulat, à l'empire*, etc. *Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteurs.*

COMPILATEUR, *s. m.*, celui qui compile. *Grand, habile compilateur. Cet auteur n'est qu'un simple compilateur.*

COMPILATION, *s. f.*, recueil, amas de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation.*

COMPILER, *v. a.*, faire un recueil, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les auteurs. *Il a compilé ce qu'il a trouvé de meilleur dans les auteurs sur cette matière, il en a fait un livre.* DICT. DE L'ACAD.

Il *compiloit, compiloit, compiloit.*

(VOLTAIRE, parlant de l'abbé Trublet.)

(Voyez *exploit.*)

COMPITALES, *s. f. pl.*, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur des dieux domestiques. *Les compitales se célébroient dans les carrefours.*

COMPLAIRE, *v. n.*, s'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais n'est purement que pour lui complaire.* DICT. DE L'ACAD.

Si jusque-là j'avois pu vous *complaire.*
Vous les verrez toujours ardens à vous *complaire.*
Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui *complaire.*
RACINE.

SE COMPLAIRE, *v. pron.*, se plaire à soi-même, être intérieurement charmé de ses productions de ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complaît en lui-même. Il se complaît en sa personne. Il se complaît dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.* DICT.

« Des endroits qui paroissent admirables à » leur auteur, et où il *se complaît* davantage. » LA BRUYÈRE.

J'aurois beau *me complaire* en ma propre beauté.
Son esprit *se complaît* dans ses faux jugemens. BOIL.

COMPLAISAMMENT, *adv.*, avec complaisance. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE, *s. f.*, douceur et facilité de caractère, qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentimens, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, une complaisance raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. Ayez cette complaisance-là pour lui. Il n'a de complaisance pour personne. Sa complaisance le rend fort aimable. Il ne faut point avoir de basse, de lâche complaisance, de complaisance criminelle. Avoir une complaisance aveugle pour quelqu'un, une complaisance fade.*

On dit, d'un homme, qu'*il se regarde avec complaisance*, pour dire, qu'il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait. DICT. DE L'ACAD.

« Devenu le seul objet de ses *complaisances*, » il se fait lui-même son Dieu. — Il rétablit les » sacrifices des faux dieux par *complaisance* pour » le sénat. » BOSS.

« Après vingt années d'une *complaisance* aveu- » gle pour le vieillard. — Pour payer une basse » *complaisance*. — Suivre par *complaisance* leurs » déréglemens. » (Voyez *pétiller, inspirer, mesurer.*) LA BRUY.

« Suspect de trop de *complaisance* pour vous. » — S'élever au-dessus des craintes et des *com-* » *plaisances* humaines. » (Voyez *nourrir, piété.*) FLÉCHIER.

« La *complaisance* pour nos supérieurs, la » foiblesse pour nos amis. — Trouver en eux » plus de *complaisance* pour nos défauts. — Se » regarder avec *complaisance*, comme, etc. » (Voyez *regarder, rappeler.*) — Il jette des re- » gards de *complaisance* sur lui-même. — Re- » garder avec des yeux de *complaisance*. — Ils » donnent à la *complaisance*, etc. » (Voyez *dé- marche, écouter.*) MASS.

Manqueroit-on pour moi de *complaisance* ?
Mes soins, ma *complaisance*.
D'un peu de *complaisance* est-ce trop l'acheter ?
Mes soldats dont je veux tenter la *complaisance*.

(Voyez *assurer, foi, payer.*)

J'attends de votre *complaisance*,
Que désormais partout vous fuirez ma présence. RAC.

(Voyez *offense.*)

Assez et trop long-temps ma lâche *complaisance*, etc.

(Voyez *nourrir.*)

Un esprit né sans fard, sans basse *complaisance*.
De notre *complaisance* osez-vous l'exiger ? BOIL.

COMPLAISANCE, au singulier et au pluriel, l'effet, les marques de la complaisance. *Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour payer une basse *complaisance*. » LA BRUYÈRE.

« Soumettre sa volonté à des *complaisances* » difficiles. — Elle n'eut pas pour lui ces *com-* » *plaisances* foibles qui amollissent la raison et » le courage des enfans. — On lui disoit que la » probité pouvoit souffrir ces *complaisances* mu- » tuelles, qui, étant devenues volontaires, ne » blessent presque plus la bonne foi, et main- » tiennent la paix et la politesse du monde. — » Des *complaisances* affectées. » FLÉCH.

« Mille *complaisances* criminelles. » MASS.

Traître, pour les Romains tes lâches *complaisances*. R.

COMPLAISANCES, au pluriel, dans l'Écriture Sainte, signifie quelquefois amour, affection, et dans ce sens, Dieu dit : *Qu'il a mis toutes ses complaisances en son fils*, pour dire, que son fils est l'objet de son amour. DICT. DE L'ACAD.

« L'objet de ses *complaisances* paternelles. » (Voyez *objet.*) MASS.

COMPLAISANT, ANTE, *adj.*, qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante.* DICT. DE L'ACAD.

« Est-il une femme plus *complaisante* pour » son mari ? — Ces mêmes gens si flatteurs et » si *complaisans*. — La manière douce et *com-* » *plaisante* dont il a vécu avec sa femme. » LA BRUYÈRE.

« Ne t'avise pas d'être *complaisant* à ceux qui » parlent mal du prochain. » FLÉCH.

Les dieux à vos désirs toujours si *complaisans*. RAC.

Doux, *complaisant*, affable. BOIL.

COMPLAISANT, est aussi substantif; et dans cette acception, l'on dit, qu'*un homme n'aime que les complaisans*, et qu'*un homme est le complaisant d'un autre*, pour dire, qu'il est assidu auprès de lui, et qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *C'est le complaisant, un des complaisans d'un tel, un vil complaisant.* On dit aussi, dans le même sens, qu'*une femme est la complaisante d'une autre. C'est la complaisante, une des complaisantes d'une telle dame.* DICT. DE L'ACAD.

« Accorder des grâces à un flatteur, à un » *complaisant*. » LA BRUY.

COMPLET, ÈTE, *adj.*, entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habit complet. Œuvre complète. Nombre complet. Année complète et révolue. Victoire complète. Ouvrage complet. Ce succès rend sa gloire complète.*

COMPLÉTEMENT, *s. m.*, l'action de rendre complet. *Le complétement des hommes de ce régiment.*

COMPLÉTEMENT, *adv.*, d'une manière complète.

COMPLÉTER, *v. a.*, rendre complet. *Compléter un recueil de médailles. Compléter un régiment.*

COMPLEXION, *s. f.*, tempérament, constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, foible, délicate, forte complexion. Complexion mélancolique. Complexion bilieuse. Complexion triste, gaie, etc. Cela est contraire, nuisible à sa complexion. Il le faut traiter selon sa complexion.* DICT. DE L'ACAD.

« N'aura-t-on pas pitié de cette *complexion* » délicate ? » BOSS.

« Sont-elles d'une *complexion* moins délicate » que les hommes ? — Un homme qui a la » *complexion* foible. — Quelque diversité qui » se trouve dans les *complexions*, etc. — Il étoit » valétudinaire, et tenoit cette *complexion* de » son aïeul. — Celle-là suit son humeur et sa

» *complexion.* — La foiblesse de sa *complexion.* » — Qui s'abandonne à son humeur et à sa » *complexion.*—La délicatesse de sa *complexion.* »
LA BRUYÈRE.

COMPLEXION, humeur, inclination. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne demandez pas de quelle *complexion* il » est, mais quelles sont ses *complexions.* »
LA BRUYÈRE, en parlant d'un homme qui n'est jamais le même.

COMPLICATION, *s. f.*, assemblage, concours de choses de différente nature. Il ne se dit qu'en parlant de crimes, de maladies, de malheurs. *Cet homme a commis plusieurs vols et plusieurs homicides, il y a complication de crimes. Ce malade a la goutte et la pierre, il y a complication de maux.* DICT. DE L'ACAD.

COMPLICE, *adj.* des deux genres : qui a part au crime d'un autre. *Je ne suis pas complice de ce crime. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.*

Il est aussi substantif. *Il a accusé tous ses complices. On lui a donné la question pour lui faire dire, déclarer, révéler ses complices. Il a été condamné à mort lui et ses complices.*
DICT. DE L'ACAD.

« Vous voudriez lui communiquer vos pré» ventions, et, de juge qu'il est de votre cause, » en faire le *complice* de votre passion. »

« Vous ne voulez pas être l'assassin, mais » vous devenez le *complice.* » FLÉCH.

« Tout devient les *complices* de leurs passions. »
MASSILLON.

Ayant puni les chefs, il pardonne aux *complices.*
Mais si pour s'excuser il nomme sa *complice.*
Vous ne connoissez pas encor tous les *complices.*
Perdez Sertorius ou perdez vos *complices.* COR.
Et n'ayant de son vol que moi seul pour *complice.*
Non, je ne serai point *complice* de ses crimes.
De nos emportemens elle n'est point *complice.*
(Croyez)
Que je vous trahis seule et n'ai point de *complice.*
Et livrant sans regret un indigne *complice.* RAC.

COMPLICITÉ, *s. f.*, participation au crime d'un autre. *La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avoit tellement liés ensemble, que....*

COMPLIMENT, *s. m.*, paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes ou les diverses rencontres. *Complimens sincères. Complimens affectueux. Compliment de remercîment. Compliment de félicitation, de condoléance. Compliment bien froid, bien sec. Un compliment ennuyeux. Compliment bien tourné, mal tourné. Compliment hors de saison. Faire compliment à quelqu'un. Je lui fis compliment sur le gain de son procès, sur son mariage, sur son retour, etc. Il reçut bien mes complimens. Il m'a chargé de vous faire ses complimens. Il lui rendit son compliment. C'est un grand faiseur de complimens. Tout son discours ne fut que compliment. Ce n'étoit pas une harangue, ce n'étoit qu'un compliment. Lettre de compliment, lettre pleine de complimens.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il lui fait un *compliment* de condoléance. » — Le jour qu'il a été nommé à un nouveau » poste et qu'il en reçoit les *complimens.* » (Voyez *conter.*) LA BRUY.

« Des *complimens* importuns. » FLÉCH.

Deux campagnards,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs *complimens.*
Je ne sais que répondre à ce vain *compliment.* BOIL.

COMPLIMENT, discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité. *Toutes les compagnies allèrent faire compliment au gouverneur.*

COMPLIMENTER, *v. a.*, faire compliment, faire des complimens, complimenter quelqu'un. *Comme le prince passoit par cette province, le gouverneur alla le complimenter. On le complimenta de la part de....*

« L'ambassadeur *complimenta* Stanislas sur » son avénement à la couronne. » VOLT.

COMPLIQUÉ, ÉE, *adj.* Il se dit proprement d'une maladie dans laquelle il y a diverses espèces de maladies mêlées ensemble. *C'est une maladie compliquée, une fièvre compliquée. Ce sont des maux bien compliqués.*

On dit, d'une machine qui n'est pas simple, qu'*elle est trop compliquée, que les rouages en sont trop compliqués.*

On dit, que *le sujet d'une pièce est bien compliqué, trop compliqué*, pour dire, qu'il n'est pas assez simple, et qu'il embrasse trop d'événemens.

On dit aussi, *une affaire compliquée*, pour dire, une affaire mêlée avec d'autres, ou embrouillée en elle-même. *Il y a du criminel et du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée. L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée.*

COMPLOT, *s. m.*, mauvais dessein formé entre deux ou plusieurs personnes. *Complot pernicieux. Dangereux, détestable complot. Hardi complot. Faire un complot*, ou *faire complot. Ils avoient fait complot de le prendre, de le tuer, etc. Ils étoient de complot ensemble. Un tel étoit de complot avec un tel. Leur complot a été découvert.*
DICT. DE L'ACAD.

« Qu'on s'imagine ces douze hommes faisant » le *complot* de dire que, etc. » PASC.

« Ils font des *complots* terribles contre saint » Paul. — Il fit un dernier *complot* où il crut » avoir engagé sa fille Fauste. » BOSS.

« Un homme qui, par sa vigilance, a dé» couvert des *complots* funestes au souverain et » à l'empire. » MASS.

Jamais Aricie,
Trempa-t-elle aux *complots* de ses frères perfides?
Instruit des *complots* qui menaçoient sa vie.
Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchans arrêter les *complots.*
Si ma main, etc.
N'eût par ce coup hardi réprimé vos *complots.*
Avant que de Mathan, le *complot* soit formé.
De ligues, de *complots* pernicieux auteur.
Et la main de Pallas trame tous ces *complots.* RAC.
(Voyez *fil.*)
Le Parnasse françois, ennobli par ta veine,
Contre tous ces *complots* saura te maintenir. BOIL.

COMPONCTION, *s. f.*, douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Grande componction. Vérita-*

ble componction de ses fautes. La componction de cœur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du cœur. Avoir de grands sentimens de componction. DICT.

« Dans un esprit de *componction* et de péni- » tence. » PASC.

« Sa confession fut humble, pleine de *com-* » *ponction* et de confiance. » BOSS.

« Tout l'appareil de la mort ne fit que re- » doubler son zèle et sa *componction*. » FLÉCH.

« On vit ce grand roi porter au pied des » autels la *componction* et l'humilité d'un pé- » nitent. » MASS.

COMPORTER, *v. a.*, permettre, souffrir. *La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait.*

Il est aussi neutre. *La dignité du magistrat ne comporte pas qu'il s'abaisse jusque-là. Le caractère d'ambassadeur ne comporte pas qu'il en use autrement. Le lieu ne comporte pas que je vous entretienne davantage. L'occasion ne comportoit pas tant d'étalage. Le sujet ne comporte pas tant d'ornemens.*

COMPORTER, se met aussi avec le pronom personnel; et signifie, se conduire et en user d'une certaine manière. *Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire, dans cette ambassade. Il s'est comporté en homme de bien, dans les choses que je lui ai confiées. Il faut espérer qu'il se comportera mieux à l'avenir.*

COMPOSÉ, *s. m.*, un tout formé de plusieurs choses ou de plusieurs parties. *L'homme considéré physiquement est un composé de corps et d'ame. Le corps humain est un composé de différentes parties. Le gouvernement d'Angleterre est un composé de monarchie et de république.* DICT. DE L'ACAD.

« Montrer le même homme sous des figures » différentes, et qui font de lui un *composé* » bizarre. » LA BRUY.

COMPOSER DE, *v. a.*, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. *Dieu a composé l'homme d'un corps et d'une ame.* DICT.

« Qui croiroit, à nous voir *composer* toutes » choses d'esprit et *de* corps, que, etc. (Voyez » *compréhensible.*) — Notre être *composé*. (Voyez » *teindre.*) — Nous sommes *composés de* deux » natures opposées. » PASC.

« Les parties *dont* cet ouvrage est *composé*. — » Les saintes maximes *dont* il composa la règle, » etc. (Voyez *maxime.*) — Les douze villes *dont* » Cécrops *composa* le royaume d'Athènes. — » Les armées romaines étoient *composées de* ci- » toyens. — Toutes les républiques *dont* la » Grèce étoit *composée*. — Cette compagnie étoit » *composée de* ce que l'empire avoit de plus » grand. — Ceux *dont* Dieu a *composé* cette » église. » (Voyez *histoire*, *mémoire.*) BOSS.

« Le fat est entre l'impertinent et le sot; il » est *composé de* l'un et *de* l'autre. » LA BRUY.

« Le parterre n'est pas toujours *composé de* » connoisseurs sévères et délicats. » VOLT.

Ce monstre *composé de* bouches et d'oreilles.

Bernier *compose* et le sec et l'humide,
Des corps ronds et crochus errans parmi le vide.
Des sottises du temps je *compose* mon fiel. BOIL.

COMPOSER, être réuni à d'autres choses pour former un tout. *Toutes les pièces qui composent cette machine. Les fidèles sous un même chef composent l'église. Le sénat et le peuple composoient la république romaine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour former un corps plus considérable, » et *composer* un plus grand nombre. »

PASCAL.

« Les grands qui *composoient* le conseil. — » Les vastes et riches provinces qui *composoient* » l'empire des Perses. — Les douze palais qui » *composoient* le labyrinthe. — Ce peu d'années » qui *composent* notre vie. » BOSS.

« Les seize chapitres qui *composent* le livre » des caractères. — Les peres qui *composoient* » le concile. — Les hommes illustres qui *com-* » *posent* l'académie françoise. — On demande » pourquoi tous les hommes ensemble ne *com-* » *posent* pas comme une seule nation. — Les » personnes qui *composent* le cercle. — Ils n'ont » ni aïeux ni descendans, ils *composent* seuls » toute leur race. » LA BRUY.

« Ces grands principes qui *composent* l'art de » régner. — Toutes les qualités naturelles qui » *composent* un mérite éminent. — Ni ce monde » ni tout ce qui le *compose*. — Des personnes de » qualité et de mérite y *composoient* une cour » choisie. » (Voyez *guirlande.*) FLÉCH.

Un lit et deux placets *composoient* tout son bien. BOIL.

COMPOSER, signifie aussi, faire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre. Composer des vers. Composer un panégyrique.* On dit absolument, *il compose*, pour dire, il travaille à quelque ouvrage d'esprit. *Il compose avec soin. Il compose avec négligence. Il compose bien. Il compose mal.* DICT. DE L'ACAD.

« La rivière au bord de laquelle il a *composé* » ses vers. » PASC.

« Les écrits que Théodoret avoit *composés* » contre Cyrille. — Les livres de l'ancien peu- » ple ont été *composés* en divers temps. — Il lui » falloit *composer* en même temps les prophètes » anciens et nouveaux. — Ces politiques spécu- » latifs qui *composent* sans instructions les an- » nales de leur siècle. — L'équité avec laquelle » ils *composèrent* les lois. — Saint Jérôme *com-* » *posa* sur l'original hébreu la version de la » Bible. » BOSS.

« *Composer* un long ouvrage. — Oraisons *com-* » *posées* avec loisir. — Pièce *composée* d'un style » affecté. — En quelque idiome qu'il *compose*. » LA BRUY.

On dit aussi, que *les écoliers composent*, pour dire, qu'ils travaillent à leur thème, qu'ils travaillent au sujet qui leur a été donné. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en prose, en vers, en grec.* DICT. DE L'ACAD.

COMPOSER, en musique, signifie, faire quelque air, quelque chant, soit qu'on ne fasse que le sujet, soit qu'on fasse le sujet avec les parties. *Composer un air. Composer sur la basse. Composer un chœur. Composer une chaconne, une sarabande.*

Composer sur le clavecin, sur le théorbe, signifie, se servir du clavecin, du théorbe, pour composer en musique.

COMPOSER, en terme d'imprimerie, c'est assembler les caractères pour en composer des

mots, des lignes et des phrases, suivant la copie. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille n'est que composée, elle n'est pas tirée.*

On dit, *se composer, composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions*, pour dire, composer sa mine, son geste, accommoder son geste, sa mine, etc., à l'état où l'on veut paroître. *Prenez garde à vous composer lorsque vous serez devant les juges. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux.* DICT.

« Les jeunes personnes *se composent*, etc. »
LA BRUYÈRE.

Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage,
Sur les yeux de César *composent* leur visage. RAC.
Je le vois, etc.
Composer sur tes yeux son geste et son langage. BOIL.

(Voyez ci-après le participe *composé*).

COMPOSER, est aussi verbe neutre, et signifie s'accommoder, s'accorder sur quelque différent, ou traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable. On ne compose point avec sa conscience, avec les principes.*

COMPOSER, signifie aussi, capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place sous de certaines conditions. *Le gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulurent jamais composer qu'à condition que, etc.* En ce cas, on dit plus ordinairement, *capituler.* DICT. DE L'ACAD.

COMPOSÉ, ÉE, participe.

« Cyaxare, *composé* du mot *ky*, qui signifie » *seigneur*, et de *axur*, qui est le même qu'*Assuérus.* » Boss.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

On dit, d'une machine pour le mouvement et pour l'exécution de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes, qu'*elle est composée, fort composée*, et l'on appelle en mécanique, *mouvement composé*, celui qui résulte de plusieurs autres mouvemens. On dit, qu'*un homme est composé, fort composé*, pour dire, qu'il a ou qu'il affecte d'avoir un air grave, un air sérieux et modeste. *Cet homme est toujours composé, toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées. Il a l'air extrêmement sérieux et composé.* On dit, dans le même sens, *un visage composé, un maintien composé.* DICT.

COMPOSITEUR, *s. m.*, celui qui compose en musique. *Un bon compositeur. Un savant compositeur. Habile compositeur.* On appelle, en termes d'imprimerie, *compositeur*, celui qui assemble, qui arrange les caractères, pour en former des mots, des lignes et des pages.

COMPOSITION, *s. f.*, action de composer quelque chose. *Etre occupé à la composition d'une machine, d'un ouvrage.* Il se prend aussi pour l'ouvrage même qui résulte de cette action de composer, pour l'assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition du corps humain est admirable. Les ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est cette *composition* d'esprit et de corps » qui a fait que les philosophes, etc. » MASS.

« Un grain d'esprit et une once d'affaires, » plus qu'il n'en entre dans la composition du » suffisant, font l'important. » LA BRUY.

COMPOSITION, en termes d'imprimerie, arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

Il se dit aussi du mélange de certaines drogues. *Cet apothicaire entend bien la composition des remèdes. Ce parfum est d'une excellente composition.* DICT. DE L'ACAD.

« Cambyse leur envoya des bracelets d'or et » des *compositions* de parfums. » Boss.

« Exempt de tout mélange et de toute *compo*» *sition.* » LA BRUY.

COMPOSITION, se prend aussi pour l'action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition. Un musicien qui chante une pièce de sa composition.*

Il se dit encore des ouvrages, des productions d'esprit. *Une belle, une savante composition.*
DICT. DE L'ACAD.

« Laissez-le s'élever par la *composition.* »
LA BRUYÈRE.

On appelle aussi, *composition*, le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son régent. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les prix, pour les places.*

COMPOSITION, signifie aussi l'art d'unir les différentes parties de la musique, suivant les règles. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

En terme de peinture, on appelle, *la composition d'un tableau*, l'art et la manière dont un peintre traite son sujet dans son tableau. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle.* DICT.

COMPOSITION, signifie encore accommodement, dans lequel l'une des deux parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent d'une partie de leurs prétentions. *Par composition faite, je lui dois tant. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable.*

On dit, *c'est un homme de composition, de bonne, de facile composition*, pour dire, c'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce que l'on veut; *il est de difficile composition*, pour dire, qu'il se tient trop ferme, qu'il est malaisé de le réduire au point où l'on veut. DICT.

« Vous voulez entrer en *composition.* — Des » maximes si douces, qu'on seroit de difficile » *composition*, si l'on n'en étoit pas content. »
PASCAL.

« Elle ne se permit pas (avec ses créanciers) » ces *compositions* si adroitement colorées, qui » souvent ne sont qu'une injustice couverte » d'un nom spécieux. » Boss.

COMPOSITION, en terme de guerre, signifie les conventions que fait une place qui se rend.

Cette place s'est rendue par composition. Les articles de la composition portent que.... Composition honorable. Composition avantageuse. Recevoir à composition. On emploie plus ordinairement *capitulation.* DICT. DE L'ACAD.

COMPRÉHENSIBLE, *adj.* des deux genres : concevable, intelligible, qui peut être compris, conçu, entendu. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Il n'est pas compréhensible combien il a fait de dépenses à sa maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui ne croiroit, à nous voir composer toutes » choses d'esprit et de corps, que ce mélange- » là nous seroit bien *compréhensible ?* c'est » néanmoins la chose que l'on comprend le » moins. » PASC.

COMPRÉHENSION, *s. f.*, faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir a compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension.*

Il signifie, dans le style didactique, connoissance entière et parfaite. *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec cette prodigieuse *compréhension* de » tout le détail et du plan universel de la » guerre, on le voit toujours attentif à ce qui » survient. » BOSS.

Ici, *compréhension*, paroît signifier, *la faculté d'embrasser dans son esprit.*

COMPRENDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *prendre*), contenir en soi, renfermer en soi. *Le globe de la terre comprend les quatre parties du monde. L'Europe comprend plusieurs grands royaumes. La France comprend plusieurs départemens.*

Il se dit aussi en parlant des choses morales. *La justice en général comprend toutes les vertus. La philosophie comprend la logique, la morale, la physique et la métaphysique.* DICT. DE L'ACAD.

« On viole le grand commandement qui *com-* » *prend* la loi et les prophètes. — Ce bien uni- » que qui *comprend* en soi tous les autres biens. » — Une maxime qui *comprend* toutes les au- » tres. — La géométrie *comprend* un grand » nombre de principes. » PASC.

« Cette monarchie *comprenoit*, outre la Syrie, » ces vastes et riches provinces de la haute » Asie, qui, etc. — *Comprendre* dans sa pensée » tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes. » (Voyez *dessein.*) BOSS.

« La morale même de la chaire, qui *comprend* » une matière aussi vaste que, etc. » (Voyez *morale.*) LA BRUY.

(L'âne) dont le nom seul en soi *comprend* une satire.
BOILEAU.

COMPRENDRE, faire mention. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui étoit dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce qu'il tire de ses charges. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an; je comprends seulement les plus anciennes.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous traitez ces personnes d'hérétiques, » pour me *comprendre* dans cette accusation. » — Quand nous disons que l'or est le plus » pesant de tous les corps, nous serions témé- » raires de *comprendre* dans cette proposition » générale ceux que nous ne connoissons pas » encore. » PASC.

« L'Ecclésiaste, faisant le dénombrement des » illusions qui travaillent les enfans des hom- » mes, y *comprend* la sagesse même. » BOSS.

COMPRENDRE, dans un sens figuré, c'est avoir une connoissance exacte de toutes les idées renfermées dans un mot générique, dans un jugement et dans un raisonnement.

COMPRENDRE, concevoir. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour vous bien faire comprendre l'état de la question.* DICT. DE L'ACAD.

« Une gloire que le sens humain ne peut *com-* » *prendre.* (Voyez *doctrine.*) — Pour *comprendre* » toute l'étendue de l'amour d'un Dieu. — Saint » Chrysostome a bien *compris* cette vérité. — » Le mystère de la croix, où la sagesse humaine » ne peut rien *comprendre.* » BOSS.

« Ils commencent par admirer cet orateur, » et cherchent ensuite à le *comprendre.* — Cer- » tains traits dont ils n'ont pas *compris* le » sens. » LA BRUY.

« Les œuvres de Dieu que l'esprit humain ne » peut *comprendre.* » FLÉCH.

« Il *comprit* tout ce qu'il falloit d'étendue, » d'élévation, de sang-froid, de vivacité, de » profondeur, pour exceller dans l'art de la » guerre. — Ici mes frères, *comprenez*, si vous » pouvez, les fruits immenses de votre vertu et » les avantages inexplicables qu'en retire l'é- » glise. » MASS.

Si vous pouviez *comprendre*, et le peu qu'est la vie,
Et de quelles douceurs cette mort est suivie !..
Un oracle jamais ne se laisse *comprendre.*
Une excuse où je ne *comprends* rien. COR.
Heureux, et plus heureux que tu ne peux *comprendre.*
Cet ordre, ce discours, que je ne puis *comprendre.*
Quel sera ce bienfait que je ne *comprends* pas ? RAC.

On dit, d'un homme dont la conduite est extraordinaire et bizarre, ou qui porte dans l'esprit une sorte d'étonnement, *on ne le comprend pas, il tient une conduite si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Je l'admire, dit-il, et je le *comprends* » moins que jamais. — Des négligences dans les » vers et dans l'expression, qu'on ne peut *com-* » *prendre* dans un si grand homme. — Les es- » prits bornés ne peuvent *comprendre* cette uni- » versalité de talens que, etc. » (Voyez *universalité.*) LA BRUY.

COMPRENDRE À. *Je ne comprends rien à sa conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont accoutumés à juger par le » sentiment, ne *comprennent* rien *aux* choses de » raisonnement. » PASC.

Madame, à ce discours je ne puis rien *comprendre.*
RACINE.

COMPRENDRE COMMENT. *Je ne comprends pas comment il ose se montrer.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on se porte bien, on ne *comprend* » pas *comment* on pourroit faire si on étoit ma- » lade. » PASC.

« Elle ne *comprenoit* pas *comment* on pouvoit » commettre un seul péché mortel. » Boss.

« Qui considérera que le visage du prince fait » toute la félicité du courtisan, qu'il s'occupe » et se remplit pendant toute sa vie de le voir » et d'en être vu, *comprendra* un peu *comment* » voir Dieu peut faire toute la gloire et tout le » bonheur des saints. » La Bruy.

Comprendre par.

« C'est ce que vous devriez avoir *compris par* » les passages que je vous ai cités. — *Compre-* » *nez*-vous bien *par* là combien il importe de » bien définir les choses ? » Pasc.

« C'est ce que vous *comprendrez* sans difficulté » *par* ce raisonnement. » Boss.

« Il m'a fait *comprendre par* ses discours qu'il » a une bibliothèque. » La Bruy.

Comprendre que.

« Quand on est instruit, on *comprend que* la » nature, etc. — Elle *comprend que* les créa- » tures ne peuvent pas être plus aimables que » le créateur. — Il ne faut pas avoir l'ame fort » élevée pour *comprendre qu'*il n'y a point ici » de satisfaction véritable et solide. » Pasc.

« Il ne peut *comprendre qu'*un esprit raison- » nable emploie sa vie à imaginer des fictions, » et à trouver une rime. — Il ne *comprend* pas » *qu'*on ait jamais pu se passer du greffe, du » parquet et de la buvette. » La Bruy.

« Il *comprit que* l'inconstance de la nation » avoit besoin d'un frein. — L'homme ne *com-* » *prendra*-t-il jamais *qu'*il n'est point pour lui » de félicité durable. » Mass.

Compris, ise, participe.

Y compris, *non compris*, espèce de formule dont on se sert, pour dire, en y comprenant, sans y comprendre. *Il a dix mille livres de revenu, y compris les profits de sa charge, non compris la maison où il loge.*

COMPRESSIBLE, *adj.* des deux genres : qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas.*

COMPRESSION, *s. f.*, action de comprimer, ou l'effet produit dans ce qui est comprimé. *La compression de l'air.*

COMPRIMER, *v. a.*, presser avec violence, resserrer. *On comprime l'air dans une arquebuse à vent.*

On dit figurément, *comprimer un parti, une faction*, pour dire, l'empêcher d'éclater, d'agir.

COMPROMETTRE, *v. n.*, consentir réciproquement, par acte, de s'en rapporter sur les différens, les procès qu'on a ensemble, au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Ils ont compromis sur tous les chefs du procès.*

Compromettre, v. a. *Compromettre quelqu'un*, c'est-à-dire, commettre quelqu'un, l'exposer à se trouver dans quelque embarras, à recevoir quelque chagrin, quelque mortification ou désagrément, soit en se servant de son nom sans son aveu, soit en l'embarrassant dans des démêlés, dans des affaires. *Je ménagerai si bien les choses que je ne vous compromettrai pas. Il faut éviter de se compromettre.*

On dit à peu près, dans le même sens, *compromettre sa dignité, son autorité, sa fortune*, pour dire, exposer sa dignité, son autorité, sa fortune à recevoir quelque dommage.

COMPTABLE, *adj.* des deux genres : qui est sujet à rendre compte. *Officier comptable. Les trésoriers sont comptables. Une charge comptable.*

On dit, au figuré, *nous sommes comptables à la patrie de nos talens.* Dict. de l'Acad.

« Vous n'êtes *comptables* à personne de vos » actions. » Mass.

Il est de tout son sang *comptable* à sa patrie.

Les rois de leurs faveurs ne sont jamais *comptables*. C.

Comptable, subst. *Les comptables sont sujets à être recherchés.*

COMPTANT, *adj. m.* Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase. *Argent comptant*, qui se dit d'un argent qui est en espèces, et qu'on compte sur-le-champ. *Il est riche en argent comptant. Payer en argent comptant.* Il s'emploie aussi adverbialement. *Payer comptant.* Dict. de l'Acad.

« Le plaisir de faire du bien, qui nous *paye* » *comptant* de notre bienfait, etc. » Mass.

Un million *comptant* par ses fourbes acquis. Boil.

COMPTE, *s. m.*, calcul, nombre. *Il sait le compte de son argent. On lui a donné le linge, la vaisselle en compte. Faire un compte.* Dict. de l'Acad.

« Charger votre mémoire du *compte* des » olympiades. » Boss.

Compte, le papier, l'écrit où l'on a fait le calcul et la supputation de ce qu'on a mis ou qu'on a reçu, ou de tous les deux. *Bon compte. Fidèle compte. Compte exact. Compte final. Livre de compte. Il lui demande son compte, ses comptes. Dresser un compte. Rendre un compte. Voir, examiner, recevoir un compte. Ouïr un compte. Débattre un compte. Les débats d'un compte. Cette partie est employée dans le compte, a passé dans le compte, en compte. Passer quelque chose en compte. Mettre sur un compte. Ne mettez pas cela en ligne de compte. Il a chargé ses comptes de cela. Assister au compte. Vérifier un compte. Mettre les comptes en règle. Présenter, affirmer un compte. Avoir un compte ouvert avec quelqu'un. Apurer un compte. Les articles d'un compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes. Arrêter un compte. Allouer les articles d'un compte. Compte de tutelle. Compte de l'épargne. Clore un compte. Le compte est clos. Solder un compte. Reliquat d'un compte. Apostiller un compte. Arrêté de compte.* Dict. de l'Acad.

« Dresser ses *comptes*. » La Bruy.

Compte, au figuré.

« Dieu devant qui je dois rendre un *compte* » exact de toutes mes actions. — Quel *compte* » pourrez-vous lui rendre de tant de calom- » nies ? » Pasc.

« Averti du *compte* que je dois rendre de mon » administration. » Boss.

« Il lui rend un fidèle *compte* de sa commis- » sion. — Des ames dont il ne doit aucun » *compte*. » La Bruy.

« Les lois lui en demanderont un *compte* sé- » vère (de ses injustices). — Grand Dieu, que » le *compte* des grands et des riches sera un jour » terrible ? » Mass.

Il me faut de leurs cours rendre un *compte* fidèle ;
Qu'as-tu vu ? etc. Rac.

Quelquefois on supprime l'article après les verbes *demander*, *rendre*, *tenir*, etc. *Rendre compte de sa conduite, de son administration.* DICT. DE L'ACAD.

« Si on leur fait *rendre compte* de leurs sentiments et des raisons qu'ils ont, etc. — Il se » considère comme seul maître de sa conduite, » il ne pense à en *rendre compte* qu'à soi-même. » — Je *demanderai compte* aux hommes de la » vie des hommes. » PASC.

« On *rendoit compte* au roi de leur conduite, » et ce *compte* étoit suivi de châtimens et de ré» compenses. » BOSS.

« On lui *tiendroit compte* des repas qu'il » donne, etc. — On lui *tient compte* de n'être » pas toujours insupportable. » LA BRUY.

« Il se *rendoit compte* à lui-même des juge» mens qu'il avoit rendus. — Un sage doit » *rendre compte*, non-seulement de son travail, » mais encore de son loisir. » FLÉCH.

« Vous n'êtes comptable à personne de vos » actions, etc. Il est vrai que personne n'est en » droit de vous en *demander compte*, mais vous » vous le devez à vous-même, et si j'ose le dire, » vous le devez à la France, etc. — Il vous *tien*» *dra compte* de vos plus petits soins. » MASS.

Tu m'as commis tout sort, je t'en *rendrai* bon *compte*. C.

Il n'est point de familles
Qui ne *demandent compte* à ce malheureux fils,
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis.

Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde, etc.
J'en *dois compte*, madame, à l'empire romain.

Seigneur, je ne *rends* pas *compte* de mes desseins.
De tous leurs sentimens venez me *rendre compte*.
Je ne *rendois* qu'à moi *compte* de mes désirs. RAC.

(Voyez au mot *sang* une autre acception de *rendre compte*.)

COMPTE, au figuré, avantage.

« Si vous ne trouvez pas votre *compte* d'un » côté, vous vous jetez de l'autre. » PASC.

« La comparaison qu'il fait des autres avec » lui-même, et où il trouve son *compte*. — Un » homme vain trouve son *compte* à dire du » bien ou du mal de soi. » LA BRUY.

On dit figurément, *faire compte*, *tenir compte de quelque personne* ou *de quelque chose*, pour dire, l'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'en fait pas grand compte. Il n'en tient pas grand compte. Il en fait peu de compte. Il ne fait, il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.*

Je t'en vois cependant *faire* si peu de *compte*. COR.

D'un vain songe peut-être elle *fait* trop de *compte*. R.

METTRE SUR SON COMPTE, compter pour soi.

« Au lit de la mort, oserez-vous présenter » à Jésus-Christ vos fatigues et les désagrémens » journaliers de votre emploi ? oserez-vous le » solliciter d'une récompense ? et qu'a-t-il dû » *mettre sur son compte* dans toutes les violen» ces que vous vous êtes faites ? »

On dit, *mettre un livre sur le compte de quelqu'un*, pour dire, faire croire qu'il en est l'auteur ; *mettre une aventure sur le compte de quelqu'un*, pour dire, faire croire que cette aventure lui est arrivée.

On dit encore, *prendre une chose sur son compte*, pour dire, se charger de la faire ou s'en rendre responsable.

COMPTER, *v. a.*, nombrer, calculer. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je les ai comptés un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts, par ses doigts.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous comme il *compte* la cavale» rie et l'infanterie des ennemis. — Cet âge que » nous *comptons*, et où tout ce que nous *comp*» *tons* n'est plus à nous, est-ce une vie ? — Aus» sitôt qu'on cesse pour nous de *compter* les » heures. » BOSS.

« Il ne *compte* plus les ennemis qui l'envi» ronnent. — On *compte*, en le voyant, les en» nemis qu'il a vaincus, non pas les serviteurs » qui le suivent. » FLÉCH.

« *Comptez*, si vous le pouvez, ceux de vos » proches, de vos amis que la mort a surpris, » etc. » MASS.

T'es-tu fait raconter
Le nombre des exploits... mais qui peut les *compter* ?
Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare. R.

COMPTER, au figuré.

« Ces actions rares que l'on peut *compter* ai» sément dans le cours d'une longue vie (c'est» à-dire qu'on trouve aisément). — Une vie » éclatante où l'on *compte* de grandes actions, » des victoires remportées, des négociations » difficiles conclues, des entreprises conduites » avec succès, des emplois illustres soutenus » avec, etc., des dignités éminentes acquises, » etc. — Elles (nos annales) n'ont pas daigné » même *compter* les années de la vie des rois » fainéans. — Une seule de ses journées *compte* » plus d'actions glorieuses que la longue car» rière d'un conquérant. » MASS.

La terre *compte* peu de ces rois bienfaisans. BOIL.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Sans doute, et dans Paris, si je sais bien *compter*,
Il en est jusqu'à trois, etc. BOIL.

COMPTER DU OU DE.

« Commencez à *compter* le temps de vos » utiles services *du* jour que vous vous serez » donné à un maître si bienfaisant. — La fa» meuse hégire, d'où les mahométans *comptent* » leurs années. » (Voyez *époque*.) BOSS.

(Rome) *du* règne de Néron *compte* sa liberté. RAC.

COMPTER, au figuré, trouver long.

Tu *comptes* les momens que tu perds avec moi. RAC.

COMPTER, avoir égard à.

« Où il s'agit de l'intérêt et des commodités » de tout le public, le particulier est-il *compté* ? » LA BRUYÈRE.

« Les services et non les aïeux furent *comp*» *tés*. » VOLT.

COMPTER À.

« On *lui a compté* une grosse somme d'ar» gent. » LA BRUY.

COMPTER À, au figuré, tenir compte de.

« Dieu *vous comptera* un soupir et un verre » d'eau donné en son nom, plus que, etc. » BOSSUET.

« Il exige d'abord de petites choses, qu'il » prétend ensuite *lui* devoir être *comptées* pour » rien. » LA BRUY.

« Ils copient vos vices, parce que vous les *leur* » *comptez* comme des vertus.—Leur rang donne » du prix à tout; le peuple *leur compte* tout. » MASSILLON.

COMPTER AVEC.

« Ils *comptoient* en toutes choses *avec* eux-» mêmes » LA BRUY.

COMPTER PAR.

« Elles *comptoient* autrefois une semaine *par* » les jours de jeu, de spectacle, de concert, » etc. » LA BRUY.

« Ses jours ne sont plus *comptés* que *par* les » victoires d'un père triomphant. — Il *comptoit* » ses prospérités *par* les jours de son règne. » — Ils *comptent* les degrés de leur grandeur » *par* des siècles qui ne sont plus, *par* des di-» gnités qu'ils ne possèdent plus, *par* des ac-» tions qu'ils n'ont pas faites, *par* des aïeux » dont il ne reste qu'une vile poussière, *par* » des monumens que les temps ont effacés. » MASSILLON.

(Moi)
Qui *compte* tous les jours vos défauts *par* mes doigts.

On dit, *compter parmi ses aïeux, parmi ses ancêtres*, pour dire, avoir au nombre de ses aïeux, de ses ancêtres. *Il compte des rois parmi ses aïeux.*

COMPTER PARMI, COMPTER AU RANG DE.

« Trompés par vos flatteurs, *parmi* lesquels » il faudroit peut-être *compter* des directeurs » infidèles. — Je ne *compterai* pas ici *parmi* les » grands empires celui de Bacchus, ni celui » d'Hercule. » BOSS.

« Une maison qui *compte parmi* ses titres do-» mestiques tous les monumens qui nous res-» tent des règnes les plus éloignés. — Les intri-» gues et les mouvemens sont *comptés parmi* les » secrets d'une profonde sagesse. — Il *compte* » des rois *parmi* ses ancêtres. — La valeur doit » le faire *compter parmi* les grands rois. — Il » *compte* les David et les Salomon *parmi* ses » ancêtres.—On ne *compte* que le peuple *parmi* » ses adorateurs. » (Voyez *omettre.*) MASS.

N'en sera-t-il permis
De ne vous point *compter parmi* mes ennemis?
Et qui *comptoit* Auguste *au rang de* ses aïeux.
De tout temps la Colchide et ses princes,
Ont *compté* le Bosphore *au rang de* leurs provinces. R.
Et l'Europe vous *compte au rang des* plus grands hommes.
VOLTAIRE.

On dit, *compter sur quelqu'un*, pour dire, faire fond sur lui comme sur un homme dont on est assuré. On dit, dans le même sens, *compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son savoir. Il ne faut compter sur rien de ce qu'il promet.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes ne pouvant guères *compter* les » uns *sur* les autres pour, etc. » LA BRUY.

« Il ne *compta* que *sur* les avantages de sa » naissance spirituelle. — Nous *comptons sur* » cette félicité. » FLÉCH.

« Vous *comptez sur* le temps. — *Compter sur* » le succès d'une entreprise. — Qui peut *comp-» ter sur* le lendemain? — *Compter sur* un » ami fidèle. — Ne *comptant sur* la fidélité des » subalternes, qu'autant qu'il sont fidèles à » Dieu. — Vous ne devez *compter sur* la vie que » comme *sur* un trésor que vous tenez exposé » *sur* un grand chemin. — Lorsqu'on peut » *compter sur* les suffrages publics. » (Voyez *suffrage.*) MASS.

Songes à vous, etc.
Et sans *compter sur* moi, prenez votre parti. RAC.

COMPTER QUE, croire que.

« Nous *comptions que* c'étoit à nos neveux à » le voir mourir. — Ne *comptant* pas *que* ce » fût être heureux que de l'être seul. — Quelle » félicité pour le souverain de regarder ses sujets » comme ses enfans, de *compter que* leurs cœurs » sont encore plus à lui que leurs biens et » leurs personnes. » MASS.

COMPTER, réputer, estimer. Dans ce sens, il se construit avec la préposition *pour. Il fut compté pour mort. Il compte cela pour beaucoup. Il faut compter ce général pour dix mille hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« *Compter pour* quelque chose cette vie de » réputation, etc. — Mais *pour* combien falloit-» il *compter* le courage qu'inspiroit à nos trou-» pes, etc. » BOSS.

« Les hommes *comptent* presque *pour* rien » toutes les vertus du cœur. » LA BRUY.

« Les services même sont *comptés pour* des » récompenses. — Vous ne *comptez pour* rien » vos victoires, si vous n'avez eu part aux périls, » etc. — Quand on diminue de l'affection qu'on » a pour lui, il la *compte pour* entièrement » perdue. » FLÉCH.

« Ils *comptent* le reste des hommes *pour* rien. » — La fraude, l'artifice, la perfidie, le par-» jure ne sont *comptés pour* rien. — Nos foi-» bles travaux ne sont plus *comptés pour* rien » dès que nous les *comptons* nous-mêmes *pour* » quelque chose. — Un abord si difficile que les » affligés *comptent pour* leur plus grand mal-» heur la nécessité d'aborder celui, etc. » MASS.

Compter pour rien, est quelquefois suivi d'un infinitif.

« Pourvu qu'on ne soit pas le premier au-» teur de l'oppression, on *ne compte pour rien* » d'y avoir donné son suffrage. — Il ne *compte* » *pour rien de* vous irriter. » MASS.

Ne les *compte*-t-on plus *pour* les derniers Romains?
Il vous *compte* déjà *pour* un de ses sujets. COR.
Et *pour* vos ennemis *compter* tous vos sujets.
Comptez-vous vos soldats *pour* autant de héros?
(Voyez *créature.*)
Pour quelque chose, Esther, vous *comptez* votre vie!
Et *comptez*-vous *pour rien* Dieu qui combat pour nous?
Vous ne *comptez pour rien* les pleurs de Bérénice.
Je les *compte pour rien!* Ah ciel! quelle injustice? RAC.
Compter pour grands exploits vingt hommes ruinés,
Blessés, battus pour elle, et quatre assassinés. BOIL.

COMPTER POUR, avoir pour.

« Elle *comptoit* des rois, des conquérans *pour* » ses ancêtres, et trois de nos rois *pour* ses » alliés. » FLÉCH.

« La maison de l'empereur *comptoit pour* ses » droits, premièrement les renonciations au-» thentiques de Louis XIII, etc. » VOLT.

COMPTER POUR SOI, mettre sur son compte.

« Dieu seul, pour qui nous devrions vivre, ne » trouve à notre mort le seul qui ne sauroit » *compter pour lui* un seul moment presque de » toute notre vie. » MASS.

COMPTER COMME, regarder comme.

« *Comptons comme* très-court, ou plutôt » *comptons comme* un pur néant tout ce qui » finit. — Ces peuples ont *compté* Abraham » *comme* un de leurs plus savans observateurs. »
BOSSUET.

« Tout ce que nous ne faisons pas pour eux, » nous le *comptons comme* perdu. — Elles *comptent comme* autant de victoires et de titres » d'honneur les ames foibles qu'elles ont fait » tomber dans le piége. » MASS.

SE COMPTER, *v. pr.* On dit, *se compter pour, se compter au rang de.* DICT. DE L'ACAD.

« Un objet au prix duquel elle *se compte* » *pour* rien. — Comme si elles *se fussent* déjà » *comptées pour* sujettes du roi de Perse. »
BOSSUET.

Je ne *me compte* point *pour* un de vos sujets. COR.
Je *me comptois* trop tôt *au rang* des malheureux. RAC.

SE COMPTER, être compté.

« La danse qui peut *se compter* parmi les » arts, etc. » VOLT.

COMPTÉ, ÉE, participe. *Nos jours sont comptés.* DICT. DE L'ACAD.

J'ai cent mille vertus en louis bien *comptés.* BOIL.

COMPTÉ, au figuré.

« Toutes les actions réglées, tous les pas *comptés.* »
BOSS.

Marcher à pas *comptés.* BOIL.

COMPTÉ, dans un autre sens figuré.

Et vos embrassemens ne seront plus *comptés.* RAC.

(C'est-à-dire, on vous permettra de l'embrasser autant que vous voudrez.)

CONCAVE, *adj.* des deux genres. Il se dit d'une surface ou d'une circonférence courbe, prise du côté qu'elle est capable de contenir quelque chose. Il est opposé à convexe. *Miroir concave.*

CONCAVITÉ, *s. f.*, cavité, le creux, le concave d'un corps. *La concavité de ce globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.*

CONCENTRATION, *s. f.*, l'action de concentrer, ou l'effet de ce qui est concentré. *La concentration de la chaleur.*

CONCENTRER, *v. a.*, réunir au centre. *Le grand froid concentre la chaleur naturelle.*

On dit aussi, *les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent.*

On dit aussi, au figuré, *concentrer toutes ses affections dans un seul objet*, pour dire, les rapporter à un objet unique.

CONCENTRÉ, ÉE, participe. On dit, qu'*un homme est concentré*, qu'*il est concentré en lui-même*, pour dire, qu'il ne se communique point, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son ame.

CONCENTRIQUE, *adj.* des deux genres. Il se dit de divers cercles qui ont un même centre. *Ces deux cercles sont concentriques.*

CONCEPTION, *s. f.*, l'action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. *Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. La fête de la Conception de la Sainte-Vierge.*

Il se dit aussi des femelles des animaux.

CONCEPTION, se dit figurément des pensées que l'esprit forme sur quelque sujet. *Dure conception. Riche conception. Voilà une plaisante conception.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cette *conception* qui épuise ses forces. » — Nous avons beau enfler nos *conceptions*, » nous n'enfantons que des atomes. — Il épuise » ses *conceptions.* » PASC.

« Les mystères qu'ils prétendoient mesurer à » nos foibles *conceptions.* » BOSS.

« Des globes de feu dont la hauteur surpasse » nos *conceptions.* — Mettre en œuvre ses rares » *conceptions.* » LA BRUY.

Il se dit aussi de la faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive, facile, dure. Cet enfant n'a pas de conception.*

CONCERNANT, qui concerne : participe que l'usage a rendu indéclinable, et qui signifie la même chose que *sûr, touchant, au sujet de....* Il y a cette différence entre *concernant* et *touchant*, que *concernant* doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, et que *touchant* s'emploie indifféremment à la suite d'un substantif ou d'un verbe. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire-là, un édit concernant telle chose.*

CONCERNER, *v. a.*, regarder, appartenir, avoir rapport à.... *Cela concerne vos intérêts. Voilà ce qui vous concerne. Cela concerne sa charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne cet art. Cette affaire concerne le public.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui *concerne* les personnes et leurs écrits. » — Plusieurs autres choses qui *concernent* l'é» tablissement de la religion chrétienne et l'a» bolition du judaïsme. » PASC.

« Cela le *concerne* tout seul. » LA BRUY.

CONCERNÉ, ÉE, participe. Il ne s'emploie point passivement. Il en est de même de *concerner*; mais *concerné* prend le genre et le nombre. Une femme, des femmes diront bien : *cette affaire m'auroit concernée, nous auroit concernées, si, etc.*

CONCERT, *s. m.*, harmonie formée par plusieurs voix ou par plusieurs instrumens, ou par les deux ensemble. *Beau, agréable concert. Grand concert. Concert de voix, d'instrumens. Faire un concert. Donner un concert.*
DICT. DE L'ACAD.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu:
Sans doute leur *concert* va commencer la fête. RAC.
Tandis que dans les airs, mille cloches émues,
D'un funèbre *concert* font retentir les nues. BOIL.

CONCERT, se dit aussi du lieu où l'on entend un concert. *Aller au concert, à la salle de concert.*

On dit figurément, *un concert de louanges*; et poétiquement, *le concert des oiseaux.*

CONCERT, signifie aussi figurément, intelligence, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Concert d'opinions.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'un général doit le mieux connoître, » ce sont ses soldats et ses chefs; car de là vient » ce parfait *concert* qui fait agir les armées

» comme un seul corps. — Il établit dans tous » les tribunaux la règle, la discipline, le *con-* » *cert*, etc. — On eût cru que les soldats n'a- » voient tous qu'une même ame, tant on voyoit » de *concert* dans leurs mouvemens. » Boss.

DE CONCERT, se dit adverbialement, pour dire, d'intelligence. *Ils ont fait cela de concert. Agir de concert avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela n'a pas été fait *de concert*. » PASC.

« Dans cette confusion, on ne pouvoit se » mouvoir *de concert*. » BOSS.

Tous mes sots à l'envi détonnant *de concert*. BOIL.

CONCERTER, *v. a.*, répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. *C'est une pièce de musique qu'ils ont concertée ensemble.*

Il est aussi neutre, et signifie faire un concert. *On concerte souvent chez un tel, ils concertent ensemble.*

CONCERTER, signifie aussi figurément, conférer ensemble, pour exécuter un dessein, et pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. *Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Les desseins les mieux *concertés*. — Pour » *concerter* toutes choses avec l'intendant. » (Voyez *conseil.*) BOSS.

« Il *concerte* avec vous des entreprises de re- » ligion. » FLÉCH.

« Les mesures les mieux *concertées*. » MASSILLON.

En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Ils se concertèrent long-temps avant que d'agir.*

CONCERTÉ, ÉE, participe. *Un dessein concerté. Une entreprise bien concertée.*

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONCERTÉ, signifie figurément, ajusté, composé, affecté. *Cette femme est trop concertée en sa contenance, en ses discours. Prendre, avoir un air concerté.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont *concertés* dans leur geste et dans » tout leur maintien. » LA BRUY.

« Mesurer avec scrupule le plus ou le moins » qui se trouve dans les personnes qu'on aborde, » pour *concerter* là-dessus son maintien et ses » pas. » MASS.

CONCESSION, *s. f.*, le don et l'octroi qu'un souverain, ou un seigneur de quelque terre, fait de quelque privilége, de quelque droit ou de quelque grâce. *Ce privilége est une concession d'un tel roi. Ils ont eu ce droit, etc., par la concession d'un tel prince, d'un tel seigneur.*

CONCESSION, se dit aussi des terres que le souverain donne aux particuliers dans une nouvelle colonie, à condition de les défricher et cultiver. *On lui a donné une concession dans l'île de Saint-Domingue.*

CONCESSION, figure de rhétorique, par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourroit lui disputer. On dit, *par concession : Je vous accorde qu'il est honnête homme, mais cela le rend-il capable de son emploi ?*

CONCEVABLE, *adj.* des deux genres : qui se peut concevoir, comprendre. *Je ne sais comment cela se peut faire ; cela n'est pas concevable ? Cela est très-concevable. Ce qu'il dit est plus concevable que ce que vous dites.*

CONCEVOIR, v. a. *Je conçois, je concevois. J'ai conçu, je concevrai. Qu'il conçoive.* Il ne se dit proprement que d'une femme, et signifie devenir grosse d'enfant. *Les prophètes avoient annoncé qu'une vierge concevroit. Une femme qui est hors d'âge de concevoir.*

Il se dit aussi des femelles des animaux, en parlant de l'espèce en général. *Les brebis, etc., conçoivent plus ordinairement au printemps qu'en automne.*

CONCEVOIR, au figuré.

« Ces enfans que l'église a *conçus* et portés » dès l'enfance, dans ses flancs, sont ceux-là » mêmes qui, etc. » PASC.

« Il devoit sortir d'Adam, d'une manière » divine, *conçu*, non de l'homme, mais du » Saint-Esprit. — Le fils de Dieu *conçu* éternel- » lement dans l'intelligence du père céleste. » BOSSUET.

CONCEVOIR, en parlant des opérations de l'esprit, entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. Je ne conçois pas qu'un homme sage puisse s'oublier jusqu'à.... Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une aussi mauvaise affaire.*

En ce sens, on le dit aussi absolument, *il a l'esprit vif, il conçoit facilement.* DICT. DE L'ACAD.

« Par où il est aisé de *concevoir* quelle idée » l'église a de l'homicide. — Nous ne *concevons*, » ni l'état glorieux d'Adam, ni la nature de » son péché, ni la transmission qui s'en est » faite en nous. (Voyez *mouvement, rapport, nombre.*) — Je puis *concevoir* un homme sans » mains, sans pieds, etc. » (Voyez *objet.*) PASCAL.

« Ils ne pouvoient *concevoir* un Dieu invisi- » ble. — On ne peut rien *concevoir* qui soit plus » digne de Dieu. — Ce n'est pas ici l'univers, » tel que l'ont *conçu* les philosophes. » BOSSUET.

« Je ne *conçois* pas qu'une ame que Dieu a » voulu remplir de l'idée de son être infini et » souverainement parfait, doive être anéantie. » — *Concevez* un homme facile, doux, complai- » sant, etc. » (Voyez *mal.*) LA BRUY.

« Un esprit prompt à *concevoir* les matières » les plus élevées. « FLÉCH.

On ne *conçoit* qu'à peine une telle fureur.
Des horreurs qu'on ne peut *concevoir*.
Nous ne *concevions* pas de mal pareil au nôtre. COR.
Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione ?
Je *conçois* vos douleurs.
Je *conçois* vos raisons mieux que vous ne pensez.
Hélas ! à peine encor je *conçois* ce miracle.
Je *conçois* vos bontés par ses remercimens.
Je *conçois* ce malheur.
Du moins, par vos froideurs, faites-lui *concevoir*
Qu'il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir. RAC.
Son ami le *conçoit*, et mande son maçon. BOIL.

On dit aussi, *concevoir de l'espérance ou des espérances ; concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion ; concevoir des désirs, des soupçons ; concevoir de l'amour, de l'estime, de*

l'amitié, de l'inimitié, du mépris ; concevoir de la jalousie. DICT. DE L'ACAD.

« On *conçoit* une si haute attente de ces maxi- » mes, etc. — Il *conçoit* du dégoût pour le pé- » ché. — Afin de *concevoir* plus d'horreur de » l'homicide. — Ne pouvant *concevoir* une idée » assez relevée de ce bien souverain. — Il *con- » çoit* une haine mortelle contre cette vérité. » PASCAL.

« *Concevoir* de plus grands desseins. (Voyez » *dessein*, *idée*.) — Plus ils se sentoient pressés » du joug des Gentils, plus ils *conçurent* pour » eux de dédain et de haine. » BOSS.

« La haine implacable qu'ils ont *conçue* con- » tre tout ce qui ose paroître, etc. » LA BRUY.

« Les espérances qu'on avoit *conçues* du salut » de tant d'ames égarées. » (Voyez *désir*, *des- sein*, *espérance*.) FLÉCH.

L'un *conçoit* de l'envie, et l'autre de l'ombrage.
Mon esprit en *conçoit* une mâle assurance.
O trahison *conçue* au sein d'une furie !
Et *conceves* enfin des vœux plus élevés.
Et malgré les soupçons que vous avez *conçus*.
Je n'en *conçois* l'espoir qu'avec inquiétude. COR.

(Voyez *espérance*.)

Et d'appaiser leur dieu j'ai *conçu* la pensée.
J'avois, dans ses projets, *conçu* plus de grandeur.
Mon cœur même en *conçut* un malheureux augure.
J'en *conçus*, je l'avoue, un présage funeste.
J'ai *conçu* pour mon crime une juste terreur.

(Voyez *dessein*.)

(Lorsque) tu *conçus* de le voir la première pensée.
Quand je *conçus* pour elle un amour légitime. RAC.

CONCEVOIR, exprimer en certains termes. *Il falloit concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis. Cet article étoit conçu en ter- mes obscurs. Une phrase mal conçue.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous y trouvons les sentimens des saints » pères *conçus* et exprimés en leurs propres » termes. » PASC.

CONÇU, UE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONCILE, *s. m.*, assemblée légitimement convoquée de plusieurs évêques de l'église catholique, pour délibérer et décider sur des ques- tions de doctrine ou de discipline. L'assemblée des évêques d'une métropole s'appelle, *un con- cile provincial*. Celle des évêques de toutes les métropoles d'une nation s'appelle, *un concile national*. L'assemblée de tous les évêques des états et royaumes de la chrétienté s'appelle, *un concile œcuménique ou général. Concile libre. Concile célèbre. Le saint concile. Le sacré con- cile. Les quatre premiers conciles. Les conciles de l'église orientale* ou *de l'église grecque. Les con- ciles de l'église occidentale* ou *latine. Les con- ciles de l'église gallicane, etc. Convoquer, assem- bler un concile, le concile. Tenir, célébrer un concile. Indiquer, commencer, ouvrir un concile. Continuer, transférer le concile. Finir, clore le concile. Congédier, dissoudre, rompre le concile. Fermer un concile. L'indication, la publication, l'ouverture, la translation d'un concile. Les ca- nons, les décrets, les décisions, les actes du con- cile. L'église assemblée en concile. Le président, le secrétaire du concile, etc. Il avoit voix, il avoit séance au concile. Cela fut proposé, agité et résolu au concile. Le concile ordonna, décerna. Le concile prononce anathème. Citer quelqu'un au concile. En appeler au futur concile. En plein concile.*

Il se prend quelquefois pour les décrets et les canons qui se font dans un concile. *Le concile de Trente n'est pas reçu en France pour les choses de pure discipline. Recueil de conciles. Collection des conciles.* DICT. DE L'ACAD.

« Une hérésie condamnée par le *concile*. — » Des principes établis par les *conciles*.—Comme » dit le *concile* de Trente. — C'est la doctrine » constante des *conciles*. — Doctrine appuyée sur » les *conciles*.— Selon saint Augustin et le *con- » cile*.—Ils ne reçoivent pas le *concile* de Trente. » — Quel *concile* ai-je contredit? » PASC.

« Les sept *conciles* généraux que l'orient et » l'occident, l'église grecque et l'église latine, » reçoivent avec une égale révérence. — Quand » le *concile* étoit formé, on lisoit les passages » des anciens peres, etc. — Charlemagne assem- » bloit de fameux *conciles* où sa profonde doc- » trine étoit admirée. — Théodose se soumit » au *concile*. — Ce pape présidoit au *concile* par » ses légats. — Justinien fit tenir à Constanti- » nople le cinquième *concile* général qui con- » firma les précédens. — La célébration d'un » *concile* général. — Un *concile* tenu contre les » formes. — Un *concile* commencé à Constan- » tinople, et continué à Nicée. — Athanase, » défenseur du *concile* de Nicée. » BOSS.

« Les pères qui composoient le *concile*, etc. » LA BRUYÈR.

CONCILIABULE, *s. m.*, assemblée de prélats hérétiques, schismatiques, ou illégitimement convoqués. *Ce n'étoit pas un concile, c'étoit un conciliabule.* On appelle aussi ironiquement, *con- ciliabule*, une assemblée de gens qui trament quelque mauvais complot. *Il se trouva à ce con- ciliabule.*

CONCILIANT, ANTE, *adj.*, qui est propre à la conciliation. *Esprit conciliant.*

CONCILIATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui accorde et concilie des personnages ensemble. *Sage conciliateur. Saint Louis étoit le conciliateur des princes chrétiens. Faire office de conciliateur entre des personnes qui sont mal en- semble.*

CONCILIATION, *s. f.*, action de concilier, réunion de personnes qui étoient divisées. *Tra- vailler à la conciliation des esprits. Il a un es- prit de conciliation.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les *conciliations* inventées pour cal- » mer les esprits. » MASS.

Il se dit aussi de la concordance des passages et des lois qui paroissent contraires. *La conci- liation des passages d'un auteur. La conciliation des lois.*

CONCILIER, *v. a.*, accorder ensemble des personnes ou des choses qui sont ou qui sem- blent être contraires. *Concilier les esprits. Con- cilier les cœurs. Concilier les nations ennemies. Concilier les opinions, les témoignages. Chercher à tout concilier. Concilier les auteurs. Concilier des lois. Concilier deux passages. Concilier un auteur avec un autre. Les jurisconsultes sont bien*

embarrassés à concilier les antinomies. Concilier les écritures. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut avoir un sens qui *concilie* les passages » même contraires. » PASC.

« Propre à *concilier* les intérêts différens dans » la famille. (Voyez *intérêt.*) — Leurs nobles » inclinations *concilieront* leurs esprits. — Voir » comment ils *concilioient* l'unité de Dieu avec » la multiplicité des dieux vulgaires.—La diffi- » culté de *concilier* en ce point l'histoire profane » avec l'histoire sacrée. — Pour *concilier* les au- » teurs. » BOSS.

« *Conciliez* un auteur original, ajustez ses » principes. » LA BRUY.

« Son adresse à *concilier* les esprits par des » persuasions efficaces. » FLÉCH.

« Il *conciliera* les intérêts qui nous divisent. » — Tous ces tempéramens en matiere de de- » voir sont à craindre; vouloir tout *concilier*, » c'est tout perdre. » MASS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faudroit tâcher de se concilier. Ces gens-là ne pourront jamais se concilier. Leurs goûts ne se concilient pas ensemble.*

CONCILIER, attirer, acquérir. Il ne se dit qu'en parlant de la disposition favorable des esprits. *Il lui a concilié la faveur du prince, les bonnes grâces, l'affection de sa compagnie. Cela lui a concilié la bienveillance du public.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui *concilier* toute l'estime qui lui est » due. » LA BRUY.

« Sa douceur et son affabilité nous a *concilié* » ces nations. » MASS.

SE CONCILIER, *v. pron.*, se concilier les esprits. *Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il leur en coûte si peu de *se concilier* les » cœurs. » MASS.

SE CONCILIER, *v. pron.*, s'attirer. *Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier les esprits. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

CONCIS, ISE, *adj.*, qui est court, resserré, qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Il ne se dit qu'en matière de discours. *Un style concis. Ecrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses discours. Paroles concises. Auteurs concis.*

« Etre serré et *concis.* — Les maximes doivent » êtres courtes et *concises.* » LA BRUY.

CONCISION, *s. f.*; qualité de ce qui est concis. *La concision du style.*

CONCITOYEN, ENNE, *subst.*, citoyen de la même ville qu'un autre. *C'est mon concitoyen. Vos concitoyens.* DICT. DE L'ACAD.

« Thucydide, contemporain presque aussi- » bien que *concitoyen* de Thémistocle. — Valé- » rius devint suspect à ses *concitoyens.* — Thé- » mistocle proscrit par ses *concitoyens.* » BOSSUET.

« Pour usurper la première place parmi ses » *concitoyens.* — Il vient nous réconcilier avec » Dieu, et nous rendre *concitoyens* des saints, » etc. » MASS.

De rendre un si grand homme à ses concitoyens. COR.

CONCLAVE, *s. m.*, lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. *Dès que les cardinaux furent entrés dans le conclave. Les cardinaux s'enfermèrent dans le conclave un tel jour. Gouverneur, maréchal du conclave.*

Il se prend aussi pour l'assemblée des cardinaux qui travaillent à l'élection d'un pape. *Ce conclave dura long-temps. Il y eut bien des brigues dans le conclave. La relation du dernier conclave. Une telle faction a prévalu dans le conclave.*

On dit, *le conclave d'un tel pape*, pour dire, le conclave où un tel pape a été élu. *Le conclave de Benoît XIV.*

CONCLUANT, ANTE, *adj.*, qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluant. Preuve concluante. Passage concluant.* DICT. DE L'ACAD.

« Si cette preuve étoit *concluante.* » PASC.

CONCLURE, v. a. *Je conclus, tu conclus, il conclut* ou *conclud; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluois. Je conclurois. Je conclus. Je conclurai. Qu'il conclue. Que je conclusse. Qu'il conclût.* Il signifie, achever, terminer. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. La chose est conclue. Il a conclu son discours par là.* DICT. DE L'ACAD.

« Les paroles par lesquelles il *conclut* cette » méthode. » PASC.

« Enfin, il *conclut* ainsi ce beau psaume. » BOSSUET.

« L'accord à peine *conclu* entre la France et » l'Allemagne. — Quand l'affaire est une fois » *conclue*, et que, etc. » FLÉCH.

« Des négociations difficiles *conclues.* » MASS.

On dit, *conclure un mariage, un traité, une affaire*, pour dire, convenir d'un mariage, en arrêter les conditions, terminer un traité, une affaire. DICT. DE L'ACAD.

« Elle fit *conclure* la paix qui, etc. — *Con-* » *clure* une paix honteuse. — Le traité fut *con-* » *clu* avec Asdrubal. — Il *conclut* l'alliance à ces » conditions. » BOSS.

« Ils *conclurent* enfin cette alliance. » FLÉCH.

Il approuve sa flamme, et *conclut* l'hyménée.
De *conclure* un accord d'une telle importance.
Nous n'avons rien *conclu.* COR.
Avant qu'on eût *conclu* ce fatal hyménée.
(Vous qui) avez *conclu* vous-même et hâté ce voyage. RACINE.

SE CONCLURE, être conclu.

« En même temps que cette paix *se conclut*, » etc. » BOSS.

« Les hommes ont tant de peine à s'appro- » cher sur les affaires, sont si épineux sur, etc., » que j'avoue que je ne sais comment *se* peu- » vent *conclure* les mariages, les contrats, les » acquisitions, la paix, la trêve, les traités, » les alliances. » LA BRUY.

CONCLURE, tirer une conséquence, inférer une clause d'une autre. *Il conclut de là que*, etc. *On peut conclure de cette proposition que*, etc. *Qu'en voulez-vous conclure? Je n'en conclus rien autre chose, sinon que....* DICT. DE L'ACAD.

« Voyons ce qu'on doit *conclure* des miracles » de Port-Royal. — Caramuel *conclut* le con- » traire des mêmes principes. — Et quand Port- » Royal soutiendroit ces maximes, vous n'en

» pouvez rien *conclure* contre moi. — Doit-on » *conclure* qu'un homme est coupable, parce » qu'il est accusé? — Quand nous voyons un » effet arriver tous les jours, nous en *concluons* » une nécessité naturelle. » PASC.

« Si une belle femme approuve la beauté » d'une autre femme, on peut *conclure* qu'elle » a mieux que ce qu'elle approuve. » LA BR.

« Quand on voit le débordement des passions » et des péchés, etc., qu'il est aisé de *conclure* » que, parmi cette foule de pécheurs qui pro- » voquent la colère du ciel, il y a quelques » justes cachés qui la retiennent? » FLÉCH.

Mais de là je *conclus* que l'homme est le plus sot.
Je *conclus* de sa fable
Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'honneur véritable.
Conclusons qu'ici-bas le seul honneur solide, etc. B.

On dit, qu'*un argument conclut bien*, pour dire, qu'il est en bonne forme, et que la conclusion suit nécessairement des propositions précédentes. *Cet argument conclut; il conclut bien, il ne conclut pas.*

On dit aussi, qu'*une raison, une allégation, une pièce conclut*, quand elle prouve bien la chose que l'on veut prouver. *Cette raison ne conclut pas. Ces pièces ne concluent rien.*

« Cela ne *conclut* rien. — Cette impuissance » ne *conclut* autre chose que la foiblesse de notre » raison. » PASC.

SE CONCLURE, être conclu.

« Les principes se sentent, les propositions » *se concluent*. — La misère de l'homme *se con-* » *clut* de sa grandeur, et sa grandeur *se conclut* » de sa misère. — Le vrai *se conclut* souvent » du faux. » PASC.

CONCLURE, s'emploie souvent sans régime.

« (Un juge) facile dans le premier abord, » mais sévère et impitoyable quand il faut » *conclure*. » BOSS.

Concluons. L'homme enfin perdit toute lumière.
Il est temps de *conclure*, et pour tout terminer. BOIL.

CONCLURE, en termes de pratique, proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait et les raisons. *L'avocat conclut à ce que, etc. L'avocat général a conclu à la mort. Cet avocat parle facilement, mais il ne sait pas conclure.*

CONCLURE, se dit, pour juger, donner son avis. *Plusieurs des juges ont conclu à la peine de mort.*

CONCLUSION, *s. f.*, fin d'une affaire, d'un discours. *La conclusion d'un traité, d'une affaire. Il faut venir à la conclusion. La conclusion fut que....*

Il signifie aussi, la conséquence que l'on tire de quelque raisonnement, et surtout d'un argument en forme. *Cette conclusion est bonne. Sa conclusion ne vaut rien. Sa conclusion est nette. Fausse conclusion. Conclusion juste.* DICT.

« Un principe dont on peut tirer d'aussi » commodes *conclusions*. — Rassembler ces maxi- » mes pour en tirer cette *conclusion* où vous » tendez, qu'on peut tuer dans la pratique pour » de simples médisances. — Ces principes peu- » vent nous conduire aux mêmes *conclusions*. » PASCAL.

« La justesse des *conclusions*. » LA BRUY.

Il signifie quelquefois, l'action de conclure. *Nous touchons au moment de la conclusion.*

CONCLUSIONS, au pluriel, se dit, en terme de pratique, pour signifier ce que les parties demandent par des requêtes, soit écrites, soit verbales, ou par d'autres actes. *On m'a donné tout ce que je demandois par mes conclusions. On lui a adjugé ses fins et conclusions.*

On appelle, *les conclusions* des gens du roi, ce que les gens du roi demandent, et à quoi ils concluent dans les causes où le roi et le public ont quelque intérêt, comme dans les causes criminelles, dans les causes des mineurs. *L'avocat général a pris ses conclusions. Le procureur général a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été suivies. Conclusions favorables.*

CONCORDANCE, *s. f.*, convenance, rapport. Il ne se dit guère qu'en parlant des auteurs canoniques. *Il y a une merveilleuse concordance entre les évangélistes. La concordance des Écritures.* Il se dit aussi des livres qui sont faits pour montrer la concordance des écritures, des lois, des coutumes. *La concordance des évangiles.*

CONCORDANCE DE LA BIBLE, index alphabétique, qui contient tous les mots de la Bible, et marque les endroits où ils sont. *Chercher un mot, un passage dans la concordance.*

CONCORDAT, *s. m.*, transaction, accord, convention. Il se dit principalement en matières ecclésiastiques. *Faire un concordat. Passer un concordat. Un concordat entre l'abbé et les religieux. Un concordat homologué en parlement.*

On dit, absolument, *le concordat*, en parlant de l'accord fait entre le pape Léon X et le roi François Ier, touchant la nomination aux bénéfices consistoriaux du royaume de France.

On appelle, *concordat germanique*, l'accord fait entre la cour de Rome et l'Empire, touchant les bénéfices de l'empire, sous le règne de l'empereur Frédéric III.

CONCORDE, *s. f.*, union de cœur et de volontés, bonne intelligence entre les personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Ils vivent dans une grande, dans une parfaite concorde. Altérer l'heureuse concorde qui règne entr'eux.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur *concorde* fut bientôt troublée. — En- » tretenir la *concorde*. — Maintenir dans tout » l'empire la *concorde* et l'obéissance. — Les » bienfaits sont le lien de la *concorde* publique » et particulière. » BOSS.

« La *concorde* et l'union rétablies parmi » nous. » (Voyez *porter*. (MASS.

« Loin d'altérer cette heureuse *concorde*, vous » l'affermirez par, etc. » D'AGUESS.

Le portrait effroyable
De leur *concorde* impie, affreuse, inexorable. COR.

CONCOURIR, *v. n.* (il se conjugue comme *courir*), coopérer, produire un effet conjointement avec quelque cause, quelque agent. *La grâce concourt avec le libre arbitre. Dieu concourt avec les créatures. Dieu concourt avec les causes secondes. Vous ne sauriez venir à bout de cela, si un tel ne concourt avec vous. Tous les princes d'Allemagne concoururent à cette élection. Il n'y a concouru ni directement ni indirectement. Concourir au bien public.*

On le dit aussi, des occasions et des choses qui semblent s'unir pour tendre à quelque fin. *Tout à concouru à sa fortune, à sa perte*, etc. *Concourir à son élévation*, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire *concourir* toutes choses à la gloire » de la vérité. » PASC.

« Afin que tout *concourût* à l'œuvre de l'unité » sainte de l'église. — Autrefois, et les canons, » et les lois, et les évêques, et les empereurs, *con-* » *couroient* ensemble à empêcher les ministres » des autels de paroître, etc. — Toutes ces choses » *concourent* à établir les livres divins. — De » cette sorte, tout *concourt* à la même fin. — » Le prince les protégeoit avec une affection » presque égale, et les faisoit *concourir* au bien » public. » BOSS.

« Tout *concourant* à sa gloire. » FLÉCH.

CONCOURIR, signifie aussi, être en quelque égalité de droit ou de mérite pour disputer quelque chose. *Ces deux pièces d'éloquence concourent pour le prix.* En ce sens, il ne s'emploie qu'avec la proposition *pour*, ou absolument. *Ces deux pièces ont concouru.*

CONCOURIR, se rencontrer, se réunir. *Deux lignes qui concourent en un point.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces trois choses doivent donc *concourir* en- » semble : l'envoi du fils de Dieu, la réproba- » tion des Juifs, et la vocation des Gentils. — » Cette époque a encore ceci de remarquable » qu'elle *concourt* à peu près avec le temps où » Rome retourne à l'état monarchique. » BOSS.

« Il est rare de voir ces vertus réunies dans » un même sujet; il faut que trop de choses » *concourent* à la fois, l'esprit, le cœur, les » dehors, le tempérament, etc. » LA BRUY.

CONCOURS, *s. m.*, action par laquelle on concourt. *Le concours de Dieu avec les créatures. Dieu prête son concours aux hommes. Le concours du soleil, des astres, avec les causes inférieures.* DICT. DE L'ACAD.

« Il commande et il agit tout ensemble, et » tout marche en *concours* et en sûreté. » BOSSUET.

On dit, *mettre au concours une chaire de théologie, de droit, de médecine*, etc., pour dire, la mettre à la dispute entre plusieurs prétendans, pour la donner à celui qui aura le plus de capacité.

CONCOURS, affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'y fait un grand *concours* de monde. » LA BRUYÈRE.

« Dans ce *concours* innombrable d'hommes » inconnus les uns aux autres. » MASS.

L'audace d'une femme arrêtant ce *concours*. RAC.

CONCOURS, réunion, rencontre. On dit, en physique : *le concours des atomes*; en grammaire, *le concours des voyelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Unis, plus encore par le *concours* des mêmes » pensées, que par les ordres que l'inférieur » recevoit de l'autre. — Afin que l'ame ne se » crût jamais de même nature que les corps, » ni formée de leur *concours*. — L'univers formé » selon quelques-uns par un *concours* fortuit » d'atomes. » BOSS.

« L'hérésie née dans le *concours* de tant d'in- » térêts et d'intrigues. » FLÉCH.

Fuyez des mauvais sons le *concours* odieux. BOIL.

CONCUPISCENCE, *s. f.*, inclination de la nature corrompue, qui nous porte au mal et aux plaisirs illicites. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux.* DICT. DE L'ACAD.

« N'apprenons-nous pas des saints combien » la *concupiscence* leur tend de piéges secrets. — » L'homme porte un fonds malheureux de *con-* » *cupiscence*. — Nous sommes pleins de *concupis-* » *cence*. » PASC.

CONCURRENCE, *s. f.*, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ils briguoient la même charge, et leur concurrence fit que, etc. Entrer en concurrence. Être en concurrence.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils entrent, auprès des femmes, en *concur-* » *rence* avec le marquis et le financier. » LA BRUYÈRE.

« Nul intérêt n'étoit jamais entré dans sa » grande ame, en *concurrence* avec la vérité. — » Le mérite qui entre en *concurrence* avec lui, » etc. » (Voyez *mérite*.) MASS.

CONCURRENT, ENTE, *adj.*, compétiteur, qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Ils aspirent au même emploi, ils sont concurrens. Il a éloigné, écarté tous ses concurrens. Il ne peut souffrir de concurrens. Il y a plusieurs concurrens pour cette charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Le royaume où l'on voit sans jalousie ses » *concurrens*. » BOSS.

« Un courtisan qui établit sa fortune sur la » ruine de ses *concurrens*. » LA BRUY.

« Devant un courtisan mécontent de sa for- » tune, et jaloux de celle des autres, nous lui » montrons ses *concurrens* par les endroits les » moins favorables. — Vos *concurrens* vous sup- » plantent. — Quelle foule de *concurrens* faut-il » percer pour en venir là. — Supplanter un » *concurrent*. » (Voyez *faveur, ensevelir.*) MASS.

Mais si pour *concurrent* je n'avois que mon frère. RAC.

CONCUSSION, *s. f.*, vexation, action par laquelle un magistrat, un officier public exige au-delà de ce qui lui est dû. *Horrible, manifeste concussion. Il est accusé, il est convaincu de concussion. Il a commis; il a fait d'horribles, d'étranges concussions.*

(Voyez le verbe *connoître*.)

CONCUSSIONNAIRE, *s. m.*, celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public.*

CONDAMNABLE, *adj.* des deux genres (on ne prononce pas l'M dans ce mot et les suivans), qui mérite d'être condamné. *Maxime condamnable. Action condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable.* DICT. DE L'ACAD.

O ! d'un si grand service oublié trop *condamnable* ! R.

CONDAMNATION, *s. f.*, jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il n'attend que la condamnation.* Il s'emploie au propre et au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire retomber un jour cette *condamna-*

» *tion* sur la grâce efficace. — Deux conciles généraux et deux papes ont confirmé la *condamnation* des lettres d'Honorius. — S'ils signoient cette *condamnation* contre leur conscience. — Le peuple juif, par le zèle qu'il a pour sa loi et pour ses prophètes, porte et conserve avec une exactitude incorruptible, et sa *condamnation*, et nos preuves. » Pasc.

« Ces règles sont une manifeste *condamnation* de la conduite des Romains. » Boss.

« Nos crimes rendent notre *condamnation* certaine. — Nous être rendus encore plus dignes de la *condamnation* que nous avions déja méritée. — Tous ces grands traits qui font tant d'honneur à leur mémoire, sont peut-être les principaux chefs de leur *condamnation*. — Le même évangile qui sera le salut et la rédemption des uns, sera la ruine et la *condamnation* des autres. — Toutes les puissances de la terre semblent se réunir aujourd'hui pour *condamner* Jésus-Christ à la mort, et la mort de Jésus-Christ n'est qu'une *condamnation* éclatante des passions des grands et des puissans de la terre. » (Voyez *envelopper*, *évangile*.) Mass.

CONDAMNER, *v. a.*, donner un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner à mort, à la mort, au fouet, aux galères, au bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende.* Dict. de l'Acad.

« Vous trouvez que ce n'est rien de *condamner* les erreurs, si on ne *condamne* les personnes à qui vous les voulez imputer. — Pour ne *condamner* que ceux que Dieu *condamne* lui-même. » Pasc.

« Tullus, n'osant ni *condamner* ni absoudre Horace. » Boss.

« Ceux qu'ils *condamnent* par erreur ou par malice. » Flèch.

Les dieux l'ont en vain *condamné*.
Et c'est sur votre foi que je l'ai *condamné*.

Condamner, au figuré.

« Ils (les damnés) seront *condamnés* par leur propre raison, par laquelle ils ont prétendu *condamner* la religion chrétienne. » Pasc.

« *Condamnés* par leurs propres livres. » Boss.

« Une justice intérieure qui les reprend et qui les *condamne*. » Flèch.

« La vérité qui l'attaque et le *condamne*. » Massillon.

Condamner, au figuré, en parlant des choses contraires à la religion, à la morale.

« Ces propositions sont *condamnées* par tout le monde, au sens même où vous voulez qu'on les *condamne*. — Ce livre a été *condamné* à Rome. » Pascal.

« Dans ce concile, non-seulement on *condamna*, comme idolâtrie tout honneur rendu aux images, en mémoire des originaux, mais encore on y *condamna* la sculpture et la peinture comme des arts détestables. — Jésus-Christ venoit plutôt pour *condamner* que pour couronner leur ambition aveugle. » Bossuet.

» Viens-je *condamner* une profession que la religion ne *condamne* pas. » Flèch.

« Dieu a-t-il voulu vous faciliter le luxe, les plaisirs et les passions qu'il *condamne* ? — » Les maximes qui *condamnent* l'ambition ou la volupté. — Les défauts que la loi de Dieu *condamne*. » (Voyez *abus*, *ambition*, *entreprise*.) Mass.

Condamner sur, au figuré.

« Au dernier jour, Vasquez *condamnera* Lessius *sur* ce point, comme Lessius *condamnera* Vasquez *sur* un autre. » Pasc.

Condamner, regarder comme coupable.

« Il ne faut pas *condamner* notre prochain sans être assuré qu'il est coupable. — Saint Basile les *condamna* comme hérétiques. » Pasc.

La valeur de ce fils qu'à tort vous *condamnez*. Cor.

Condamner, blâmer, désapprouver. *Je condamne cette opinion, ces vers, cette pensée.* Dict. de l'Acad.

« Pour *condamner* Plutarque, qui attribue à la seule fortune la grandeur romaine. — Cette entreprise fut *condamnée* par tout le conseil des juifs. » Boss.

« On *condamne* la mode qui, etc. — La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, c'est de les *condamner* dans les autres. » La Bruy.

« Aussi *condamna*-t-elle toujours ces religieuses qui, etc. — Certains airs fins et spirituels marquent sur son visage ce qu'il approuve ou ce qu'il *condamne*. » Flèch.

« Nous approuvons des plaisirs que notre conscience *condamne*. — Débitant des maximes que l'on *condamne* tout bas soi-même. — Il *condamne* avec nous cette injustice dans les autres, et ne voit pas qu'il se juge lui-même. » Mass.

Soudain j'ai *condamné* ce mouvement secret.
Il *condamne* en son cœur ces indignes alarmes. Cor.
De son accueil *condamnant* la tristesse.
Vous-même *condamnant* vos injustes desseins.
Je ne *condamne* plus un courroux légitime.
Je *condamnai* les dieux.
Des témoins de sa mort viennent à tous momens *Condamner* votre doute et vos retardemens. Rac.
D'un salon qu'on élève il *condamne* la face.
Mais le vieillard *condamne* un projet inutile.
Toutefois *condamnant* un mouvement trop prompt.
Boileau.

Condamner, au figuré, être la condamnation de.

« Son austérité ne *condamne*-t-elle pas nos sensualités et nos délicatesses ? » Flèch.

« L'amour du mondain pour les plaisirs *condamnera* le peu d'usage que l'homme de guerre aura fait de ses souffrances. » Mass.

Condamner, au figuré, servir de preuve contre quelqu'un.

Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner
Ce fer qui dans ses mains aide à te *condamner*.
Et c'est ce même orgueil, lâche, qui te *condamne*.
Racine.

Condamner à, suivi d'un nom ou d'un infinitif, soit au propre, soit au figuré.

« Il les *condamnera à* des supplices éternels. — Les auteurs d'un écrit diffamatoire sont *condamnés*, par le pape Adrien, *à* être fouettés. — *Condamner à* la mort. » Pasc.

« Il fut *condamné au* feu. » Boss.

« Il *condamna à* un supplice rigoureux, et » *à* un silence éternel toutes les langues sacri- » léges. » Flèch.

« Un criminel *condamné à* mourir. — Telles » sont les passions qui *condamnent* Jésus-Christ » à la mort. — Les princes seroient-ils fort tou- » chés de leur grandeur et de leur puissance, » s'ils étoient *condamnés à* en jouir tous seuls. » Massillon.

Je descends dans la tombe *où tu* m'as *condamnée*.
Les maux *où* vous *nous condamnez*. Cor.
Hélas ! *à* quels soupirs suis-je donc *condamnée* ?
Ils vous diront, etc.
Qu'aux larmes, *au* travail, le peuple est *condamné*.
Un peuple infortuné
Qu'*à* périr avec moi vous avez *condamné*.
Et l'auteur de la vie *à* mourir *condamné*.
Cette pompe *où* je suis *condamnée*.
Des yeux infortunés,
Qu'*à* des pleurs éternels vous avez *condamnés*.
Qu'elle puisse *à* nous voir n'être plus *condamnée*.
Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?
Quel champ couvert de morts me *condamne au* silence ?
Racine.
Est-ce qu'*à* faire peur on veut vous *condamner* ? Boil.

se Condamner, *v. pron.*

« Par là, *vous vous condamnez* vous-même. » Pascal.

« Il *se condamnoit*, en rendant les sceaux, *à* » rentrer dans la vie privée. » Boss.

« Tremblez et *condamnez-vous*. — Il pouvoit » instruire sans se retracter et *se condamner* soi- » même. » Flèch.

« La puissance qui avoue son tort et *se con-* » *damne* elle-même. — Et, de peur de *vous* » *condamner* vous-même, faire grâce à ceux qui » vous ressemblent. » Mass.

se Condamner à.

« Que seroit la puissance des rois s'ils *se con-* » *damnoient à* en jouir tout seuls. » Mass.

se Condamner, en parlant de deux personnes.

« Vos auteurs s'élèveront en jugement les uns » contre les autres, pour *se condamner* récipro- » quement. » Pasc.

Condamné, ée, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONDENSATION, *s. f.*, terme de physique, qui se dit par opposition à *raréfaction*, et qui signifie l'action par laquelle un corps est rendu plus dense, plus compacte, plus serré. *La condensation de l'air.*

CONDENSER, *v. a.*, rendre plus dense, plus compacte, plus serré. *Le chaud raréfie les corps, le froid les condense. Il y a des machines avec lesquelles on condense l'air.*

On dit, *l'air se condense aisément, l'eau ne sauroit se condenser.*

Condensé, ée, participe.

CONDESCENDANCE, *s. f.*, complaisance qui fait qu'on se rend aux sentimens, aux volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condescendance. Sage condescendance. Il faut de la condescendance dans le commun du monde. Vous avez trop de condescendance pour lui.* Dict. de l'Acad.

« Si nous souffrons quelque relâchement dans » les autres, c'est plutôt par *condescendance* que » par dessein. — Votre théologie accommodante » passe pour une sage *condescendance*. » Pasc.

« Les sénateurs avoient quelquefois pour le » peuple une juste *condescendance*. — Les chré- » tiens ne méprisèrent pas moins les *condescen-* » *dances* que les rigueurs de la politique ro- » maine. » Boss.

« Dans un temps où la confusion régnoit » encore dans les armées, où, par des *condes-* » *cendances* nécessaires, on pardonnoit un peu « d'avarice et de dureté, pour entretenir le » courage et la bonne humeur des gens de » guerre. — A-t-elle évité ces considérations hu- » maines, ces molles *condescendances* ? » Flèch.

CONDESCENDANT, ANTE, *adj.*, qui condescend aux volontés de quelqu'un. *Caractère condescendant.*

CONDESCENDRE, *v. n.*, se rendre aux sentimens, aux volontés de quelqu'un. *Je ne puis condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est une chose à quoi il ne condescendra jamais. Il a condescendu à tout ce qu'on a voulu de lui.*

On dit aussi, *condescendre aux foiblesses, aux besoins de quelqu'un*, pour dire, accorder quelque chose à ses besoins et à ses foiblesses. *Il faut quelquefois condescendre au goût de ses enfans.* Dict. de l'Acad.

« J'y donne les mains, pourvu qu'un tel y » *condescende*. » La Bruy.

CONDISCIPLE, *s. m.*, compagnon d'étude, celui avec qui on étudie dans la même classe. *Il a été mon condisciple.*

CONDITION, *s. f.*, la nature, l'état et la qualité d'une chose ou d'une personne. *La condition des choses humaines est d'être périssables. La condition des princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. Sa condition est malheureuse dans les conjonctures où il se trouve.* Dict. de l'Acad.

« Dieu, après l'avoir réduit à cette misérable » *condition* qui étoit due à son péché. — Tout » instruit l'homme de sa *condition*. — Cette ré- » volte qui le précipite dans la *condition* des » bêtes. (Voyez *précipiter*.) — Oublier sa *con-* » *dition* naturelle. — Notre *condition* foible et » mortelle. » Pasc.

« Triste *condition* de l'homme, et qui dé- » goûte de la vie; il faut suer, veiller, etc., » pour avoir un peu de fortune, etc. » La Bruy.

« Telle est la *condition* déplorable des hom- » mes, que, etc. » Flèch.

« L'infortune de sa *condition*. — Les uns fai- » soient passer l'ame d'un corps à un autre » corps, de la *condition* d'un être raisonnable » à celle des animaux sans raison. — Les maux » inséparables de la *condition* humaine. » Massillon.

Condition, signifie aussi, l'état d'un homme, considéré par rapport à sa naissance; et en ce sens, on l'emploie d'ordinaire avec la préposition *de*. *Etre de grande condition, de condition relevée, de médiocre condition, d'honnête condition, de basse condition, de condition servile. Il est de condition à pouvoir aspirer à cette charge.* Dict. de l'Acad.

« Ceux de votre *condition*. » Pasc.

« Il ne s'est pas excusé sur les bienséances de » sa *condition*. » Flèch.

On dit absolument, *homme de condition*, pour dire, de naissance. *Il est homme de condition.*

CONDITION, la profession, l'état dont on est. *Chacun doit vivre selon sa condition.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour monter à une *condition* plus haute. » — Pour relever leur *condition*. — Changer » de *condition*. — Des personnes de toutes » sortes de *conditions*. — Le vice, auquel on est » le plus porté dans toutes les *conditions*. — Il » a été tout ce qu'il y a de plus grand, et tout » ce qu'il y a d'abject, pour être le modèle de » toutes les *conditions*. » PASC.

« La mort égale pour jamais toutes ces *con-* » *ditions* différentes. » BOSS.

« En montant des moindres *conditions* jus- » qu'aux plus grandes, on remarque dans » toutes un temps de pratique et d'exercice, » etc. — La *condition* des comédiens étoit in- » fâme chez les Romains, et honorable chez les » Grecs. (Voyez *dehors*.) — Les *conditions* fort » élevées au-dessus de la nôtre. — Si je compare » ensemble les deux *conditions* des hommes les » plus opposées, je veux dire, les grands avec » le peuple, etc. — Les *conditions* les plus dis- » proportionnées. — Les *conditions* basses et ser- » viles. — Les hommes d'une *condition* ordi- » naire. — Les *conditions* les plus ravalées. — » Le jeu égale les *conditions*. » LA BRUY.

« Une *condition* éclatante, mais dangereuse, » où les passions sont continuellement excitées. » (Voyez *étendre*.) — Dans le doux repos d'une » *condition* privée. » FLÉCH.

« Nous regardons avec mépris la *condition* de » ceux que la nature nous assujettit. — Chaque » *condition* a ses dégoûts. (Voyez *amertume*.) » — Nous ne pouvons supporter une *condition* » privée. — Il se contenteroit en ce moment de » la plus vile des *conditions*. — La tranquillité » d'une *condition* privée. — Dans une *condition* » médiocre. — La bassesse ou le malheur de » leur *condition*. » MASS.

CONDITION... DE.

« Tout le monde trouvoit que Paul Émile » étoit heureux d'avoir été consul, parce que » sa *condition* n'étoit pas *de* l'être toujours. » Mais on trouvoit Persée malheureux de n'être » plus roi, parce que sa *condition* étoit *de* l'être » toujours. » PASC.

CONDITION, les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Une condition avantageuse. Rude condition. Condition nécessaire. Condition impossible. Accorder des conditions. Obtenir des conditions. Ils se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. Les conditions de leur traité sont..... Il y avoit cette condition. Cette condition étoit portée dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposer une condition à un contrat, à un marché. Je vous ai accordé cela à telle condition, à condition que....* DICT. DE L'ACAD.

« On lui accorde des *conditions* équitables. » — Persée ne vouloit plus s'en tenir aux con- » ditions imposées au roi Philippe son père. » BOSSUET.

« Pour avoir la paix à des *conditions* qui » soient justes, et qui fassent honneur à la na- » tion. — J'écris à ces *conditions*. — Ils chargeoient » une grâce qu'on leur arrachoit, de *conditions* » si désagréables que, etc. — Il vous imposera » des *conditions* extravagantes. » LA BRUY.

« A ces *conditions*, le czar eut la liberté de » se retirer. » VOLT.

Combats pour m'affranchir d'une *condition*
Qui me livre à l'objet de mon aversion.
(La paix) sous ces *conditions* est aussitôt jurée. COR.
Quelles *conditions* elle veut m'imposer!
(Ils) à deux *conditions* peuvent se racheter.
Et faisons qu'à ses fils il ne puisse dicter,
Que les *conditions* qu'ils voudront accepter. RAC.

CONDITION, ce qui fait qu'une chose est de telle ou telle qualité, bonne ou mauvaise, etc. *Cette marchandise n'a pas les conditions qu'elle doit avoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut savoir quelles sont les *conditions* né- » cessaires pour qu'une action soit volontaire. » — La connoissance des *conditions* qui rendent » les actions volontaires ou involontaires, et » qui ensuite les excusent ou ne les excusent » pas de péché. — Pour être exempt d'homi- » cide, il faut agir tout ensemble, et par l'au- » torité de Dieu, et selon la justice de Dieu, » et si ces deux *conditions* ne sont jointes, on » pèche, etc. — L'assemblage des *conditions* » qu'il déclare être nécessaires pour former cette » obligation. » PASC.

À CONDITION DE, À CONDITION QUE, expression adverbiale.

« On le rendroit malheureux en lui donnant » tous les matins l'argent qu'il peut gagner cha- » que jour, *à condition de* ne pas jouer. » PASC.

« Il consentit de traiter d'égal avec l'archiduc, » *à condition qu'*en lieu tiers ce prince feroit » les honneurs des Pays-Bas. — Il n'accepta » qu'*à condition qu'*on tiendroit le concile uni- » versel. » BOSS.

CONDOLÉANCE, *s. f.* Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Compliment de condoléance. Lettre de condoléance*, c'est-à-dire, compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos compliments de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils.* DICT.

« Pour lui faire un compliment de *condo-* » *léance*. » LA BRUY.

CONDUCTEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui conduit. *Le conducteur de la barque. Moïse étoit le conducteur du peuple de Dieu. Conducteur de la jeunesse. Conducteur du troupeau. C'est la conductrice de toutes ces jeunes filles.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur subtil *conducteur* commença à s'a- » percevoir qu'il pouvoit encore les pousser » plus loin. » BOSS.

« Les négociations dont il fut le *conducteur*. » FLÉCHIER.

« Les rois ne sont que les *conducteurs* des » peuples. — Vous m'avez choisi pour être le » *conducteur* d'un grand peuple. » MASS.

CONDUIRE, *v. a.*, mener, guider, faire aller. Il se dit des hommes. *Conduire quelqu'un. Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent.*

Il se dit des animaux et des choses inanimées. *Conduire un troupeau. Conduire des chevaux. Conduire des vivres, des marchandises.* DICT.

« Les Gaulois *conduits* par Bellovèze. — Le » vaisseau où elle étoit, *conduit* par la main de » Dieu, etc. » BOSS.

« Où *conduira*-t-il son argent, ses meubles, » sa famille ? » LA BRUY.

« S'il marche, il reconnoît que c'est Dieu qui » le *conduit*. » FLÉCH.

« Occupé à *conduire* paisiblement son trou- » peau. » MASS.

(Un ange) a donc *conduit* vos pas.
Vous savez quel sujet *conduit* ici ses pas.
De son généreux sang la trace nous *conduit*.
(Voyez *coup, couteau, crédule, pas.*)
Cet astre tremblotant dont le jour les *conduit*. BOIL.

On dit aussi, *conduire l'eau*, pour dire, la faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux ; *conduire une ligne*, pour dire, la faire passer par différens points. *Conduire la main d'un écolier qui apprend à écrire.*

Il signifie aussi, *avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction* ; et en ce sens, il se dit des ouvrages matériels. *Conduire un bâtiment. Conduire un travail. Conduire une tranchée. Conduire un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *conduisit* l'ouvrage avec beaucoup de » prudence et de fermeté. » BOSS.

Il se dit aussi des choses morales, et des choses d'esprit. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit ou mal conduit cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« *Conduire* un dessein ou, etc. (Voyez *des- » sein.*) — Il *conduisit* sagement ces grands des- » seins. — L'innocence, la bonne foi, la can- » deur, *conduisoient* tous ses desseins. » BOSS.

« Y eut-il jamais un homme plus sage et plus » prévoyant, qui *conduisit* une guerre avec plus » d'ordre et de jugement ? » FLÉCH.

« La première expédition *conduite* par le vail- » lant Godefroi. (Voyez *entreprise.*) — Une » hypocrisie mieux *conduite*. » MASS.

Impitoyable Dieu, toi seul as tout *conduit*. RAC.
(Voyez *dessein.*)

On dit, *conduire un ouvrage à sa perfection*, pour dire, le rendre parfait, y mettre la dernière main.

CONDUIRE, commander et servir de chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Moïse conduisit le peuple d'Israël. Conduire des troupes. Conduire l'avant-garde. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. Ce peuple est difficile à conduire.* DICT. DE L'ACAD.

« Des hommes *conduits* par la sagesse divine. » — Dieu *conduit* l'église dans la détermination » des points de la foi. » PASC.

« Dieu les *conduisoit* en toutes choses. — Ils » s'affectionnoient d'autant plus à leur pays, » qu'ils le *conduisoient* en commun. — Les » grands hommes qui ont *conduit* ces peuples. » — Les princesses qui avoient conduit cette » célèbre abbaye. » BOSS.

« Ils *conduisent* des armées. » LA BRUY.

« Dieu le *conduit* par sa sagesse. (Voyez ci- » après *conduire par.*) — Il y avoit une loi de » douceur qui *conduisoit* sa langue. — Les uns » *conduisent* la maison de Dieu, etc. » (Voyez *dévotion, peuple, troupeau, valeur.*) FLÉCH.

« L'art de *conduire* les peuples. — Il aura » *conduit* habilement des armées, mais il aura » mal gouverné ses sujets. — Si les maximes du » christianisme *conduisoient* les affaires publi- » ques, etc. — Comme si le hasard *conduisoit* » l'univers. » MASS.

« Il possède si bien l'art de *conduire* les hom- » mes dans la voie de la vérité, que ceux qu'il » *conduit* ne s'en aperçoivent jamais que par » les chutes qu'ils font lorsqu'il ne les *conduit* » pas. » D'AGUESS.

Burrhus *conduit* son cœur, Sénèque son esprit. RAC.
(Voyez *timon.*)

CONDUIRE, au figuré.

« Les géomètres apprennent la véritable ma- » nière de *conduire* la raison. — Les philoso- » phes ont *conduit* la morale indépendamment » de cela. » PASC.

CONDUIRE À, au propre et au figuré.

« Ces orgueilleux principes *conduisent* Épio- » tète *à* d'autres erreurs. — La philosophie *con- » duit* insensiblement *à* la théologie. — Qui ne » voit *à* quels excès ce renversement peut *con- » duire*. — Ces sortes de preuves ne peuvent » nous *conduire* qu'*à* une connoissance spécula- » tive de Dieu. » PASC.

« Vous bénirez la bonté divine qui vous aura » *conduit à* la pompe funèbre de cette princesse. » — Un peuple qui ne s'est jamais regardé que » comme une seule famille, nous *conduit* natu- » rellement *à* Abraham qui en est la tige. — » Ce peuple que son humeur *conduisoit* insen- » siblement *à* l'état populaire. — Dieu alla pren- » dre comme par la main le roi son fils, pour » le *conduire à* son trône. — Pour *conduire à* la » perfection le mystère de l'unité de son église. » BOSSUET.

« Pour *conduire* ces choses *à* un dégré de per- » fection, il falloit, etc. — *Conduisez à* sa per- » fection la science des simples. — Pour *con- » duire* son entreprise *à* sa fin. — Les passions » *conduisent* jusqu'*au* troisième et dernier âge. » — Il s'écarte des règles, si elles ne le *con- » duisent* pas *au* grand, *au* sublime. » LA BR.

« Vous *conduisiez* ces deux princesses *à* vos » fins, par des voies secrètes. — La mort qui les » *conduit à* l'immortalité. — Les premiers pas » qu'elle fit dans les voies de Dieu, la *condui- » sirent à* la croix de Jésus-Christ qui en est le » terme. — Les étendards et les drapeaux ne » peuvent *conduire à* la gloire, si Dieu, etc. » (Voyez *fin, voie.*) FLÉCH.

« Ils *conduisent à* l'autel des victimes infor- » tunées qui, etc. — Quels sont les motifs qui » *conduisent* cet autre *à* l'autel saint ? — Les » voies qui pouvoient la *conduire à* la vérité. — » Nos précautions elles-mêmes les aident à » nous *conduire au* piége. — La crainte de dé- » plaire à César *conduit* Pilate *au* dernier degré » de lâcheté. — Cette passion le *conduit à* une » fausse gloire par des moyens injustes. — Les » grandes lumières nous *conduisent* elles-mêmes

» *à* la soumission (à la soumission aux vé-
» rités de la religion). » (Voyez *gloire*, *voie*.)
MASSILLON.

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous *y conduire*.
Où le *conduisez*-vous? — *A* la mort. — *A* la gloire.
Du premier coup de vent il me *conduit au* port. COR.

(Voyez *grandeur*.)

Eurybate, *à* l'autel *conduisez* la victime.
Conduisent au combat les enfans de Lévi.
Lorsqu'*au* trône il *conduisit* vos pas.
N'eût-il pas jusqu'*au* bout *conduit* son artifice? RAC.

(Voyez *chemin*.)

CONDUIRE À, suivi d'un infinitif.

« Le régret qu'ont les hommes du mauvais
» emploi du temps qu'ils ont déja vécu, ne
» les *conduit* pas toujours *à* faire de celui qui
» leur reste à vivre un meilleur usage. — La
» fausse gloire nous *conduit à* vouloir être es-
» timés pour des choses frivoles. » LA BRUY.

« Mille défauts *conduisent* nos jugemens *à* les
» croire capables de tout le reste. — Les ques-
» tions d'Hérode le *conduisent à* faire de Jésus-
» Christ un sujet de risée. » MASS.

CONDUIRE DANS, EN, SUR, au propre et au figuré.

« Sous prétexte de *conduire en* Hollande la
» princesse royale sa fille. — Il eût fallu la *con-*
» *duire* et non pas la précipiter *dans* le bien. »
(Voyez *allée*.) BOSSUET.

« La main de Dieu qui *conduit sur* le bord
» du tombeau, et qui en retire. — Soit qu'il
» les *conduise sur* le calvaire, soit que, etc. —
» C'est vous qui m'avez *conduit en* ces lieux. —
» *Dans* la solitude où vous-même l'aviez *con-*
» *duite*. » FLÉCH.

« Pour vous *conduire* avec pompe *sur* le trône
» qui vous est destiné. — L'esprit de Dieu le
» *conduisit dans* le désert. » MASS.

Phénix même en répond, qui l'a *conduit* exprès
Dans un fort éloigné du temple et du palais.
Un roi, etc.
Que sa valeur *conduit* triomphant *en* tous lieux.
On peut *dans* ses états le *conduire* aujourd'hui. RAC.
Souvent la peur d'un mal nous *conduit dans* un pire.
BOILEAU.

CONDUIRE PAR, au propre et au figuré.

« Les admirables degrés *par* lesquels vous
» *conduisez* vos ouvrages. » PASC.

« *Par* le temps, la religion vous *conduit* à
» l'éternité. — Je dois vous *conduire* pas à pas
» *par* tous les excès où le mépris de la religion
» a été capable de pousser les hommes. » BOSS.

« Quel affranchi *conduit* plus adroitement
» *par* le petit escalier? — Il (le poëte tragique)
» nous conduit à la terreur *par* la pitié. »
LA BRUYÈRE.

« Dieu *conduit* les uns et les autres *par* les
» sentiers de sa justice et *par* la voie de sa vé-
» rité. » FLÉCH.

Par quels secrets ressorts, *par* quel enchaînement,
Le ciel a-t-il *conduit* ce grand événement? RAC.

CONDUIRE, se dit encore de la raison et des passions personnifiées. *La raison le conduit. Ses passions le conduisent.* DICT. DE L'ACAD.

« *Conduit* par l'amour qu'un fils a pour son
» père. » FÉN.

« Un penchant aveugle est le seul devoir qui
» les *conduit*. — Si la crainte de Dieu ne le *con-*
» *duit*. — La règle qui les *conduit*. » MASS.

Et ce même Néron que la vertu *conduit*. RAC.

CONDUIRE, traiter, en parlant des ouvrages d'esprit. *Une pièce de théâtre, une intrigue bien conduite.* DICT. DE L'ACAD.

Son sujet est *conduit* d'une belle manière. BOIL.

CONDUIRE, accompagner quelqu'un, par honneur, par civilité, par occasion ou par sûreté. *Cet ambassadeur fut conduit à l'audience par un tel prince, par un maréchal de France. Craignant d'être attaqué sur le chemin, il se fit conduire. Se laisser conduire. Conduire une voiture d'argent, un convoi.* DICT. DE L'ACAD.

« *Conduisant* le légat de sa sainteté. » FLÉCH.

CONDUIRE, s'emploie quelquefois sans régime.

« Malheur aux aveugles qui *conduisent*! Mal-
» heur aux aveugles qui sont *conduits*! » PASC.

« La perfection des vierges chrétiennes est
» d'obéir, et non pas de *conduire*. » FLÉCH.

SE CONDUIRE, *v. pron.*, se comporter, tenir une conduite bonne ou mauvaise. *Il se conduit bien, il se conduit mal. Cette femme s'est toujours bien conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« De quelle manière l'église *se conduit*-elle à
» l'égard des prêtres? — Ce peuple, grand et
» nombreux, qui adore un seul Dieu et qui *se*
» *conduit* par une loi qu'ils disent tenir de lui. »
PASCAL.

« La plupart des femmes *se conduisent* par
» le cœur. » LA BRUY.

« Elle *se conduisit*, non pas par les chemins
» qui lui plaisoient davantage, mais par ceux
» que Dieu lui avoit tracés. » FLÉCH.

« Les ignorans, les sages, les jeunes, les
» vieillards, etc., *se conduisent* partout sur ces
» fausses règles. — Un âge où l'on ignore l'art
» de *se conduire* soi-même. » MASS.

« On parut *se conduire* avec cette politique
» qui, etc. » (Voyez *politique*.) VOLT.

Si par l'exemple on devoit *se conduire*. COR.
Mais, madame, Néron suffit pour *se conduire*. RAC.

SE CONDUIRE, être conduit.

« Mais tout cela *se conduit* avec mystère. » PASC.

Ce dessein *s'est conduit* avec plus de mystère. RAC.

SE FAIRE CONDUIRE.

« Ce fut dans ce dessein qu'il *se fit conduire*
» à Assise. »

SE LAISSER CONDUIRE. *Il se laisse conduire par sa passion.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se laisser* mollement *conduire* à la mort. »
PASCAL.

« Un bon citoyen *se laisse conduire* par les
» lois. — Ce peuple *se laissoit conduire* à ses ma-
» gistrats. » BOSS.

« Ne pas *se laisser conduire* par les caprices de
» de l'humeur. » MASS.

CONDUIT, ITE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONDUIT, *s. m.*, tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit souterrain. Conduit de pierre* ou *de plomb. Le conduit d'une fontaine. Conduit d'eau. Faire un conduit. Faire passer par un conduit. Boucher un conduit. Ces eaux se déchargent par un tel*

conduit. Il a les conduits obstrués, bouchés, resserrés.

CONDUITE, *s. f.*, action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau.* On dit, *qu'un tel est chargé de la conduite d'un ambassadeur*, quand il est chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir sur la route les voitures et les vivres nécessaires.

CONDUITE, exécution, direction d'un ouvrage, d'un projet. *Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Prendre la conduite d'une entreprise, se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès.* On dit aussi, *la conduite d'un poème dramatique, d'un poème épique.* DICT. DE L'ACAD.

« L'art de persuader n'est proprement que » la *conduite* des preuves méthodiques et par- » faites. » PASC.

Vous pouvez du départ me laisser la *conduite*. RAC.

Tout mon dessein avorte au milieu du succès,
Il semble qu'un démon funeste à *sa conduite*. COR.

Léontine n'est pas plus claire dans la construction de ses phrases que dans ses intrigues: *funeste à sa conduite*, c'est la *conduite du dessein*, et cela n'est pas françois. (Remarque de Voltaire).

La remarque de Voltaire ne tombe ici que sur le pronom *sa*; car d'ailleurs, on peut dire, *la conduite d'un dessein.*

CONDUITE, commandement sur les peuples, gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique, etc. *Être chargé de la conduite d'un grand état. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Être chargé de la conduite d'un diocèse, d'une paroisse, de la conduite des ames.* DICT. DE L'ACAD.

« La *conduite* des ames. » PASC.

« La *conduite* des peuples. — Sa prudence » dans la *conduite* de sa maison. — Armées sous » la *conduite* de leurs empereurs, etc. — Les » Juifs se révoltèrent sous la *conduite* de Bar- » cochébas. — Sous la *conduite* de la sainte ab- » besse. — Sous la *conduite* de ce ministre. — » Sous sa ferme et prévoyante *conduite*, la » puissance d'Autriche cessoit d'être redoutée. » — Un homme d'une *conduite* si sûre dans » les affaires. » BOSS.

« Avoir la plus grande part à la *conduite* des » affaires. — Il disoit que les hommes étoient » nés pour l'action et pour la *conduite* du » monde. — Dieu avoit commis ce peuple à sa » *conduite*. — Ce cœur que Salomon demandoit » à Dieu pour la *conduite* de son peuple. — » Dieu se sert quelquefois, dans la *conduite* de » l'univers, de ces esprits bienheureux.—Notre » députation sera heureuse sous une *conduite* » comme la vôtre. » FLÉCH.

« Sa sordidité n'est plus qu'une sage modéra- » tion et une bonne *conduite* domestique. — Ils » voudroient se persuader que la vertu est fu- » neste à la *conduite* des états et des empires. » MASSILLON.

Et de ton heureux sort laisse-moi la *conduite*. COR.
Règnes, et de l'état embrasses la *conduite*. RAC.

CONDUITE, inspection sur les actions, sur les mœurs de quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un jeune prince, d'un jeune seigneur. Prendre la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite. Ce jeune homme est sous ma conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« La perte de son père auroit été irréparable » s'il ne fût tombé sous la *conduite* d'une mère, » qui, etc. — Le roi lui donna toute la *con-* » *duite* de son fils. — Dieu l'appelle à l'instruc- » tion et à la *conduite* de monseigneur le Dau- » phin. » FLÉCH.

CONDUITE, manière d'agir, façon dont chacun se gouverne. *Bonne conduite. Mauvaise conduite. Sage conduite. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Conduite déplacée. Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. C'est à vous à répondre de sa conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit qui paroît en toute leur *conduite*. » — Le principal artifice de votre *conduite*. » (Voyez le verbe *abandonner*.) — Ceux qui » pratiquent cette *conduite*. — Suivre la *con-* » *duite* de sa compagnie. — Je suis satisfait de » leur *conduite*. — Voilà quelle a été la *con-* » *duite* de Dieu. — C'est par cette *conduite* obli- » geante qu'ils tendent les bras à tout le monde. » — Une *conduite* contraire à celle des saints. » — Les règles de la *conduite* chrétienne. » PASCAL.

« Dans le Nouveau-Testament, il a suivi une » autre *conduite*. — La sage *conduite* du sénat. » — La *conduite* inégale des Athéniens déplai- » soit à leurs alliés. — La *conduite* que Dieu » tient sur elle (Voyez *louer*.) — Il marche » sans règle et sans *conduite*. — Il a tellement » ménagé toute sa *conduite*, que, etc. » BOSS.

« Voilà la *conduite* que j'ai tenue dans la » composition des caractères. — Il se fait un » point de *conduite* de, etc. — Une *conduite* ré- » gulière — Avoir cette *conduite* sage et judi- » cieuse qui se remarque même dans les hom- » mes ordinaires. — On décrie sa *conduite*. » (Voyez *entrer, estimer, excuser, montrer, rouler, secret.*) LA BRUY.

« Avoir une *conduite* différente. — Sa ver- » tueuse et sage *conduite*. — *Conduite* irrépro- » chable. — La *conduite* de Dieu sur la reine. » — La *conduite* de la reine à l'égard de Dieu. » — Que j'aimerois à vous montrer une *con-* » *duite* si régulière et si uniforme. — D'où ve- » noit cette *conduite* si noble, sinon d'un » cœur. — C'est la *conduite* ordinaire de Dieu » à l'égard des saints, de les élever à mesure » qu'ils s'humilient. (Voyez *décrire, exposer, régler, vrai.*) — Voilà le principe de toute » notre *conduite*. — Sa piété sera l'apologie de » sa *conduite*. » (Voyez *flétrir, fondement, improuver, indécision, veiller.*) FLÉCH.

Mais je ne comprends pas toute cette *conduite*. COR.
Et toute sa *conduite*,
Marque en tout son devoir une ame trop instruite.
Mais de Dieu sur Joas admirant la *conduite*. RAC.

(Voyez *licence, ouvrir, régler, yeux, usage.*)

CONDUITE, en parlant des eaux, se dit d'une suite de tuyaux ou d'aqueducs qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine,

d'un étang. *Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents toises.*

CONFÉDÉRATIF, IVE, *adj.*, qui concerne une alliance entre des états, une ligue entre les mécontens d'un état. *Un traité confédératif. Une forme de gouvernement confédérative.*

CONFÉDÉRATION, *s. f.*, ligue, alliance. *Confédération bonne, ferme, stable. Se joindre, s'unir par une confédération. Il y a confédération entre ces deux états, entre ces deux rois. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Le prince étoit de la confédération. Ils étoient dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération.* Il se dit aussi des ligues que font entre eux, dans quelques états, les sujets mécontens. *La confédération de l'armée de Lithuanie.*

CONFÉDÉRÉ, ÉE, *adj.*, allié, joint par traité d'alliance avec quelqu'un. *Les royaumes, les rois, les princes confédérés. Les nations confédérées.* DICT. DE L'ACAD.

« On diroit qu'il va combattre des rois con» fédérés, avec sa seule maison, comme un autre » Abraham. » FLÉCH.

CONFÉDÉRÉ, subst. *Secourir ses confédérés. Abandonner ses confédérés.*

CONFÉDÉRER, SE CONFÉDÉRER, *v. pron.*, se liguer ensemble. *Se confédérer avec quelqu'un. Ils se confédérèrent. L'armée de Pologne se confédera.*

CONFÉRENCE, *s. f.*, la comparaison que l'on fait de deux choses pour voir en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. *La conférence des ordonnances, des coutumes. Conférence des temps. Conférence des textes. Conférence des passages.*

On se sert plus souvent du mot de *comparaison.*

CONFÉRENCE, entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Grande, docte conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Nouer une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à un tel jour. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. Se rendre, se trouver à une conférence. Des conférences académiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut examiner le livre en une *conférence* » réglée. — A la fin de cette *conférence.* »
PASCAL.

« Il mande à ses agens dans la *conférence.* — » Ile éternellement mémorable par les *confé*» *rences* de deux grands ministres. » BOSS.

CONFÉRER, *v. a.*, comparer deux choses pour juger en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement des lois, ordonnances, coutumes, matières de littérature, arts libéraux. *Conférer les lois grecques avec les lois romaines. Conférer les ordonnances. Conférer les coutumes. Conférer un auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les chronologistes. Conférer deux manuscrits.* DICT. DE L'ACAD.

« Un des évangélistes explique l'autre, et en » *conférant* ces passages, etc. » BOSS.

CONFÉRER, donner, accorder. *Conférer des honneurs, des dignités, des charges, des grâces. Plus les princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissans.*

On dit, dans les choses saintes, *conférer les ordres sacrés. Les sacremens confèrent la grâce. Dieu confère la grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Avant de leur *conférer* le baptême. » PASC.

« Les ordres sacrés que le souverain pontife » voulut lui *conférer* par l'imposition de ses » mains sacrées. » FLÉCH.

CONFÉRER, *neut.*, parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine. *Nous avons souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Il en a conféré avec moi. Les ambassadeurs confèrent sur la paix. Ils ont conféré de leurs affaires communes.*

Il veut sur nos débats *conférer* avec moi. COR.

CONFESSER, *v. a.*, avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Il a confessé sa faute, son crime.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle commence ce récit en *confessant* son » erreur. — *Confesser* toutes ses erreurs. » BOSS.

« Qu'ils *confessent* leur dureté. FLÉCH.

Une ame si haute
N'est pas sitôt réduite à *confesser* sa faute.
Je *confesse* à vos pieds ma véritable offense.
Je *confesserai* tout, exils, assassinats,
Poison même, etc.
Je vous l'ai *confessé*, je le dois soutenir. RAC.

Il s'emploie quelquefois en parenthèse.

« Cette grâce, je le *confesse*, est rare. » BOSS.

J'aime, je le *confesse*, et devant que votre ame, etc.
Oui, je te le *confesse*,
J'affectois à tes yeux une fausse fierté. RAC.

CONFESSER QUE.

« Je lui *confessai* franchement *que* je n'y » voyois aucune différence. » PASC.

« Le monde, étonné des exploits du roi, » *confesse qu'*il n'appartenoit qu'à lui seul de » donner des bornes à ses conquêtes. — Il faut » pourtant *confesser que*, malgré cette mollesse » des Perses, ils ne manquoient pas de valeur. »
BOSSUET.

J'espère que bientôt la triste renommée
Vous fera *confesser que* vous étiez aimée. RAC.

On dit, *confesser Jésus-Christ, confesser la foi de Jésus-Christ*, pour dire, avouer que l'on est chrétien, que l'on fait profession publique de la foi de Jésus-Christ, jusqu'à s'exposer aux persécutions. *Confesser de cœur et de bouche, de cœur comme de bouche.* DICT. DE L'ACAD.

« *Confesser* la religion. » PASC.

« *Confesser* votre saint nom. — Ame indigne » de *confesser* jamais les miséricordes d'un Dieu » que vous traitez avec tant d'outrage. — Espé» rer en Jésus-Christ, le *confesser* généreuse» ment devant les tyrans. » MASS.

CONFESSER, déclarer ses péchés, soit au prêtre dans le sacrement de pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés, ses fautes.* DICT. DE L'ACAD.

« La honte de *confesser* certains péchés. — » Des circonstances qu'on n'est pas obligé de » *confesser.* » PASC.

On dit aussi, *se confesser à Dieu, se confesser à un prêtre.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se confesser* d'un péché. — On n'est pas » obligé de *s'en confesser.* » PASC.

« Lorsqu'on dit simplement, *se confesser*, » cela s'entend toujours de la confession sacra- » mentale que l'on fait à un prêtre. »

SE CONFESSER, s'avouer. *Il se confesse vaincu.* DICT. DE L'ACAD.

Qui *se confesse* traître est indigne de foi. COR.

(Il) *se confessa* prodigue et plein de repentance. BOIL.

CONFESSER, signifie aussi, ouïr un pénitent, en confession; et en ce sens, il est toujours actif. *Un prêtre qui confesse un grand nombre de pénitens. Un prêtre qui confesse bien. Un prêtre qui ne confesse point, qui n'a point les pouvoirs pour confesser.*

CONFESSÉ, ÉE, participe.

CONFESSEUR, *s. m.* Dans l'usage de la primitive église, c'étoit celui qui avoit confessé constamment la foi de Jésus-Christ, jusqu'à souffrir les tourmens sans mourir. Depuis, l'église a honoré de ce nom tous les saints qui n'ont point été martyrs. *La fête d'un confesseur. Ce n'est point un martyr, c'est un confesseur.* DICT. DE L'ACAD.

« On s'effraie à la vue d'un *confesseur*, comme » s'il ne venoit que pour prononcer des arrêts » de mort. » FLÉCH.

« Ces généreux *confesseurs* de la foi. » MASS.

CONFESSEUR, se dit aussi d'un prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession, et d'absoudre. *Bon, discret, sage confesseur. Confesseur approuvé. Sévère confesseur. Confesseur doux, indulgent. Le confesseur d'une communauté de religieuses. Se jeter aux pieds d'un confesseur. Le confesseur lui a imposé une telle pénitence.*

CONFESSION, *s. f.*, aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Vous demeurez d'accord, par votre propre confession, que, etc. Désirez-vous une plus ample, une plus entière, plus franche, plus expresse confession?* DICT. DE L'ACAD.

« Je prouverai l'un et l'autre par votre propre » *confession.* » PASC.

La confession d'un criminel est ce qu'il confesse devant le juge.

CONFESSION DE FOI, déclaration, exposition, faite de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *La confession de foi de telles églises. En mourant, il fit sa confession de foi.* DICT.

« Signer une *confession de foi.* — Si l'on re- » fuse de croire la *confession de foi* de ceux qui » la donnent *conforme* aux sentimens de l'é- » glise. » PASC.

En ce sens, on dit quelquefois, *confession*, absolument, sans ajouter *de foi. La confession d'Ausbourg. La confession des églises réformées.*

CONFESSION, se dit aussi de la déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à Dieu seul. *Confession publique. Confession sacramentale, ou sacramentelle. Confession auriculaire. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est entière, elle est nulle. Confession sacrilége. Ouïr, entendre en confession. Dans le tribunal de la confession. Le sceau de la confession. Le secret de la confession. Révéler la confession.*

On dit, *confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, pour dire, à condition qu'on gardera le secret inviolablement. DICT. DE L ACAD.

« Les adoucissemens de la *confession.* — En » rendant la *confession* aussi aisée qu'elle étoit » difficile autrefois. — Une des choses qui éloi- » gne davantage de la *confession.* » PASC.

« Sa *confession* fut humble, pleine de com- » ponction et de confiance. — Seigneur, rece- » vez l'humble *confession* de votre servante. — » Préparer sa *confession.* » BOSS.

« Trois jours lui suffisoient à peine pour ré- » gler ses *confessions* ordinaires. — Dans vos » *confessions* précipitées. » (Voy. *surface.*) MASS.

CONFESSIONNAL, *s. m.*, siége sur lequel le prêtre se met pour entendre en confession les pénitens qui sont à genoux aux deux côtés, sur deux espèces de prie-dieu. *Il sortoit du confessionnal.*

CONFIANCE, *s. f.*, espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance. Prendre confiance. Une grande confiance, une ferme confiance, une extrême confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Sotte confiance. Aveugle confiance. Vaine confiance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi-même, en ses propres forces.* DICT. DE L'ACAD.

« Son canon, où il avoit mis sa *confiance.* — » La soumission aux ordres de Dieu, la *con-* » *fiance* en sa grâce. (Voyez *trouver.*) — Celui » qui met sa *confiance* dans les richesses. — Elle » ne fut pas trompée dans sa *confiance.* — Dieu » qui faisoit toute sa *confiance.* — Mettant leur » *confiance* dans leurs corps robustes, et dans » leurs bras nerveux. — La *confiance* qu'elle » avoit eu vous ne devoit être affaiblie par au- » cune crainte. » BOSS.

« Elle n'a jamais mis sa *confiance* qu'en Dieu » seul. — Une *confiance* présomptueuse en la » miséricorde divine. — La *confiance* en la pro- » tection divine. — La *confiance* que nous avons » en votre équité. » FLÉCH.

« Il y a, dans l'affabilité, une sorte de *con-* » *fiance* en soi-même, qui sied bien aux grands. » MASSILLON.

(Celui) qui dans le Dieu du ciel a mis sa *confiance.* R.

CONFIANCE, se dit aussi de l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un; et dans ce sens, on dit aussi-bien que dans le premier sens: *Prendre confiance en quelqu'un, lui parler avec confiance. Il a abusé de la confiance qu'on avoit en lui.*

On dit, qu'*un homme a la confiance du prince*, pour dire, que le prince se confie entièrement à lui; et, *donner sa confiance à quelqu'un, placer mal sa confiance*, pour dire, se confier à quelqu'un, se confier à un homme indigne de la confiance qu'on a en lui. DICT. DE L'ACAD.

« Le roi prenoit *confiance* en ses conseils. — » Dans quelque degré de *confiance* qu'il vous » ait reçu. — Il vous a témoigné cette *confiance* » jusqu'au dernier soupir. (Voyez *joindre.*) — » Il acquéroit leur *confiance.* — Tant elle s'at-

» roit de *confiance*. — Mériter la *confiance* in-
» time de la cour. — Avoir la *confiance* de Phi-
» lippe. — Vous que cette princesse a honorés
» de sa *confiance*. » (Voyez *élever*.) Boss.

« Il vous admet dans sa *confiance*. — Il mérite
» toute votre *confiance*. — C'est perdre toute *con-*
» *fiance* dans l'esprit des enfans, que de, etc. —
» Toute *confiance* est dangereuse, si elle n'est en-
» tière; il y a peu de conjonctures, où il ne
» faille tout dire ou tout cacher. »

(Le mot *confidence* seroit peut-être plus juste dans cette dernière phrase.)

« — Son caractère lui attire toute sorte de *con-*
» *fiance*. — Perdre la *confiance* de ses amis. — Il
» abuse de votre *confiance*. » (Voyez *inspirer*.)
La Bruyère.

« La *confiance* que le roi son époux avoit en
» elle. (Voyez *marque*.) — Quand on vient à
» lui manquer, on ne regagne plus sa *confiance*.
» — S'attirer la *confiance* des partis. » (Voyez *ac-*
quérir, *attirer*, *honorer*, *mériter*.) Fléch.

« Digne de l'amitié et de la *confiance* du
» maître. — Sa *confiance* dans le grand-prêtre,
» et dans les ministres du culte saint. — Ceux
» dont la piété mérite la *confiance* publique. —
» Il abusa de la *confiance* de son maître. — Pour
» entrer dans votre *confiance*. — Ce n'est pas la
» vérité qu'ils cherchent, c'est le crédit et la
» *confiance* qu'elle leur acquiert parmi les hom-
» mes. » (Voyez *degré*, *donner*, *entrer*, *honorer*, *préjugé*, *progrès*.) Mass.

Vous puis-je en *confiance* expliquer ma pensée ? Cor.
Maurice m'honora de cette *confiance*.
Quels effets voulez-vous de sa reconnoissance ?
Un peu moins de respect et plus de *confiance*.
J'ai vu favorisés de votre *confiance*,
Othon, Sénécion, etc.
Mais son inimitié vous rend ma *confiance*. Rac.

On appelle, *homme de confiance*, l'homme que l'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates et les plus secrètes. *C'est un homme de confiance*. On dit aussi, *une personne de confiance*, pour dire, une personne à qui on se confie. *Envoyer une personne de confiance*. *Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance*. Dict. de l'Acad.

« Votre homme de *confiance*. — Avec une per-
» sonne de *confiance*. — Dans le poste de *con-*
» *fiance* qu'il occupe. » La Bruy.

« Dans les emplois les plus importans et de
» la plus haute *confiance*. » Boss.

« Les commandemens et les emplois de *con-*
» *fiance* qu'on lui donna. » Fléch.

Confiance, liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. *Aborder quelqu'un avec confiance*. Dict. de l'Acad.

« Il demande ouvertement et avec *confiance*. »
La Bruyère.

Confiance, sécurité, hardiesse. *Parler en public avec une grande confiance*. *Aller au combat avec confiance*. *Se présenter au péril avec confiance*. Dict. de l'Acad.

« Dans une sainte *confiance*. » (Voyez *rem-*
» *plir*.) Pasc.

« Les psaumes toujours à la bouche, la
» *confiance* toujours dans le cœur. — Conserver
» une *confiance* invincible. — Porter avec *con-*
» *fiance* un si grand accroissement de notre
» fardeau. — Je puis dire avec *confiance*, que,
» etc. — Les soldats marchent avec *confiance*
» sous ses étendards. — La légèreté de tes vais-
» seaux te donnoit de la *confiance*. — Rome ne
» perdit ni le courage ni la *confiance*. — La
» crainte qui lui ôte la *confiance* si nécessaire au
» commandement. — Cette *confiance* qui lui
» faisoit sentir au fond de son cœur, que tout
» lui devoit céder, *confiance* qu'il inspiroit,
» non-seulement à ses chefs, mais encore aux
» moindres de ses soldats. — Une *confiance* in-
» sensée. » (Voyez *jeter*.) Boss.

« Celui qui sollicite pour les autres a la *con-*
» *fiance* d'un homme qui demande justice. —
» Rempli de joie et de *confiance*. — Il parle avec
» *confiance*. » La Bruy.

« Cette familiarité majestueuse qui donne de
» la *confiance*, sans diminuer le respect. — Cette
» *confiance* que doit avoir un magistrat qui,
» etc. (Voyez *mêler*.) — Je parle avec d'autant
» plus de *confiance* que j'ai pour témoins de
» ce que je dis, etc. — Les engageant à lui ré-
» pondre avec *confiance*. — Il ne conçoit d'autre
» *confiance* que celle qui est fondée sur le nom
» du seigneur. — Une *confiance* sans présomp-
» tion. — Attendre avec *confiance*. (Voyez *ju-*
» *gement*.) — La croix de Jésus-Christ qui doit
» être un sujet de *confiance*. — Pour éprouver
» sa fidélité et sa *confiance*. — Elle lui dit, avec
» une humble *confiance*, que, etc. — Ce n'est
» pas en nous une présomption téméraire,
» c'est une *confiance* raisonnable. » (Voyez *es-*
prit, *inspirer*, *perdre*, *produire*, *suspens.*)
Flécher.

« Vous donnez une nouvelle force à notre
» ministère, plus de *confiance* à notre zèle. —
» La fausse *confiance* des pécheurs. (Voyez *amu-*
» *ser*.) — Elle fait toute leur tranquillité et leur
» *confiance*. » (Voyez *faire*, *parole*, *peindre*.)
Massillon.

Le trop de *confiance* attire le danger. Cor.
(Voyez *donner*.)
Vingt fois sur vos discours pleins de *confiance*. Rac.
Rempli de *confiance*. Boil.

Confiance, s'emploie aussi quelquefois pour présomption; et en ce sens, on dit, qu'*un homme a des airs de confiance*, *que c'est un homme plein de confiance*, pour dire, qu'il marque de la présomption. Dict. de l'Acad.

« Ils disputent avec hardiesse et *confiance*. »
Pascal.

« Ils décident avec *confiance*. (Voyez *parler*.)
» — Pleins de hauteur et de *confiance* avec ceux
» qui n'ont que de la vertu. » La Bruy.

« Vous ôtez à l'impiété cet air de *confiance*
» que, etc. » Mass.

Confiance de, suivi d'un infinitif.

« Ils ont la *confiance de* parler en toute ren-
» contre. » La Bruy.

Confiance que, espérance que.

« Une sensible *confiance que* ses vœux seroient
» exaucés. » (Voyez *couler*.) Fléch.

CONFIANT, ANTE, *adj.*, disposé à la confiance. *Cet homme n'est pas assez confiant*. *Un caractère confiant*.

Il signifie aussi présomptueux. *C'est un homme bien confiant. Il a l'air confiant.*

CONFIDEMMENT, *adv.*, en confidence. *Je vous dis cela confidemment.* DICT. DE L'ACAD.

« Je le priai de me dire *confidemment* si, » etc. » PASC.

Je vous en ai tantôt parlé *confidemment.* COR.

CONFIDENCE, *s. f.*, la part qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. *Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein. Etre bien avant dans la confidence, entrer dans la confidence de quelqu'un. Parler en confidence. Traiter en confidence. Faire une fausse confidence à quelqu'un* (lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper). DICT. DE L'ACAD.

« Je suis dans sa *confidence.* — Elle se con- » serva toujours dans leur *confidence.* » FLÉCH.

J'ose donc, comme ami, vous dire, en *confidence*,
Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence.

Il faut donc, Perpenna, vous faire *confidence*,
Et de ce que je crains, et de ce que je pense. COR.

Je puis l'instruire, au moins, combien sa *confidence*,
Entre un sujet et lui doit laisser de distance.

Sa *confidence* auguste a mis entre mes mains
Des secrets, etc.

Répondre par mes soins à votre *confidence.* RAC.

CONFIDENT, ENTE, *subst.*, celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *C'est un confident. C'est une confidente. Il étoit le confident de toute l'intrigue. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'éloignement de ce ministre eut at- » tiré celui de ses *confidens.* — Ses plus intimes » *confidens* ont ignoré ses aumônes. » BOSS.

« Vous le savez, pieuse *confidente* de ses au- » mônes secrètes. — Evêques, *confidens* de son » zèle. » (Voyez *victoire.*) FLÉCH.

« Ceux qu'on a choisis pour les ministres et » les *confidens* de sa passion. — Au milieu d'un » petit nombre de *confidens* de leurs pieuses » illusions. » MASS.

« Il arriva que le même homme fut, à la fois, » le *confident* du Roi et de Madame, dans ce » commerce ingénieux. (C'étoit le marquis de » Dangean). » VOLT.

Adieu, je me retire en *confident* discret.

Je te fis après lui mon plus cher *confident.*

Confidens tout ensemble, et rivaux l'un de l'autre. C.

C'est à vous de choisir des *confidens* discrets. RAC.

Un sage *confident.*

Faites-vous des amis prompts à vous censurer,
Qu'ils soient de vos écrits les *confidens* sincères. BOIL.

CONFIDENT, au figuré.

Un geste *confident* de notre intelligence. RAC.

CONFIER, *v. a.*, commettre quelque chose à la fidélité et au soin de quelqu'un. *Confier un dépôt. Je vous ai confié ce que j'avais de plus précieux et de plus cher. Le roi lui a confié l'administration de la justice, l'administration des finances. Confier une place, la défense d'une place, le gouvernement d'une place. Confier l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune prince à un sage gouverneur.*

CONFIER, ayant pour régime direct un nom de personne. *Elle a confié sa fille à une de ses amies.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux à qui l'on *confioit* les enfans des » rois. » LA BRUY.

« Il la choisit pour lui *confier* ce royal enfant. » Ces jeunes princes, que la prudence du roi, » ou pour mieux dire, la providence de Dieu » vous a *confiés.* » FLÉCH.

« Les peuples que les dieux vous auront *con-* » *fiés*, comme on *confie* un troupeau à un » berger. » FÉN.

Quelle reconnoissance, ingrate, tu me rends
De t'avoir *confié* ce fils que tu me caches! COR.

(Voyez *reconnoissance.*)

Qu'as-tu fait de mon fils, etc.
Je te l'ai *confié* dès l'âge le plus tendre.
Vous l'ai-je *confié* pour en faire un ingrat? RAC.

(Voyez *sang.*)

CONFIER, ayant pour régime direct un nom de chose.

« Le dépôt *confié* à vos soins. (Voyez *dépôt.*) » Pour lui *confier* les plus importantes affaires. » BOSSUET.

« Il leur *confia* ses places les plus importantes. » — On vous *confie* les affaires publiques. » LA BRUYÈRE.

« Ce dépôt qui vous avoit été *confié.* » (Voyez *dépôt.*) FLÉCH.

« Les peuples lui ont *confié* la puissance et » l'autorité. — Ne *confier* les emplois qu'à ceux » qui, etc. » (Voyez *dépôt, destinée, fonction, glaive, puissance, soin.*) MASS.

Et je lui *confiai* mon sceptre et mes trésors. COR.

(Ce terme est rare dans Corneille.

Tous les droits de l'empire en vos mains *confiés.*
Vous m'avez de César *confié* la jeunesse.
L'état qu'Amurat me *confie.* RAC.

CONFIER, dire en confidence.

« On pouvoit sans crainte lui *confier* les plus » grands secrets. » BOSS.

« Ils ne disent pas précisément une chose qui » leur a été *confiée*, mais ils parlent et agissent » de manière qu'on la découvre de soi-même. » (Voyez *secret.*) LA BRUY.

« Les secrets de la régence qu'on avoit *confiés* » à sa sagesse. » (Voyez *secret.*) FLÉCH.

N'avez-vous point au roi *confié* vos ennuis?
Pour vous *confier* la douleur qui m'accable.
(Ils) viennent de *confier* leur douleur à Narcisse.
Seigneur, je vous veux bien *confier* mes alarmes.
Voulez-vous *confier* ce secret à ma foi? RAC.
(Il) leur *confie* en ces mots sa trop juste douleur. BOIL.

CONFIER, ayant pour régime direct et indirect un nom de chose.

« *Confier* à sa mémoire. (Voyez *mémoire.*) » — Les gémissemens de la colombe doivent » être *confiés*, etc. » (Voyez *gémissement.*) FLÉCH.

Voulez-vous *confier* ce secret à ma foi? RAC.
Je *confie* au papier les secrets de mon cœur. BOIL.

SE CONFIER, *v. pron.*, s'assurer, prendre confiance. *Je me confie en la providence de Dieu. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi-même. Se confier en ses forces.* DICT. DE L'ACAD

« *Se confier* en la bonté de Dieu. — Je *me confie* pour elle en la miséricorde divine. » BOSSUET.

« Il *se confioit* en sa naissance et en ses grands » biens. » LA BRUY.

« Dieu nous défend de *nous confier* aux enfans des hommes. — Ils *se confient* d'autant » plus en la puissance de Dieu, que, etc. — » Des rois qui *se confioient* en son pouvoir et en » sa vertu. — Bienheureux ceux qui *se confient* » en vous. — Le roi *se confie* en votre affection. » FLÉCHIER.

En ses bontés mon ame *se confie*.
Sur l'équité des dieux osons *nous confier*. RAC.

SE CONFIER, sans régime.

« Qu'il aime seulement, et qu'il *se confie*. » BOSSUET.

CONFIÉ, ÉE, participe.

« Héritage *confié* à leurs soins et à leur équité. » — La force, l'autorité, la pudeur des lois se » trouvent *confiées* à ceux qui ne connoissent » d'autre loi que le mépris public de toute » bienséance. — Le jeune prince, dont l'édu- » cation est pour ainsi dire *confiée* à tous ceux » qui ont l'honneur de l'approcher de plus » près. — Les vieillards auxquels son enfance » est *confiée*. » MASS.

La place et les trésors *confiés* en ses mains. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONFIGURATION, *s. f.*, forme extérieure ou surface qui borne les corps et leur donne une figure particulière. *La différente configuration des corps. La diverse configuration des parties.*

Il s'emploie surtout en physique et en chimie, en parlant des parties menues et insensibles qui échappent à la vue. *La configuration des cristaux salins.*

CONFIGURER, *v. a.*, figurer l'ensemble.

CONFINER, *v. n.*, toucher aux confins d'un pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce territoire qui *confinoit* aux deux royau- » mes. » BOSS.

CONFINER, *act.*, reléguer dans un certain lieu. *On l'a confiné dans une île. On l'a confiné dans un monastère.*

SE CONFINER, v. pr. *Se confiner dans sa province, dans une solitude*, c'est-à-dire, s'y retirer volontairement. DICT. DE L'ACAD.

Au bout de l'univers, va, cours *te confiner*. RAC.

CONFINS, *s. m. pl.*, les limites, les extrémités d'un pays. *Sur les confins du royaume, de la province. Régler les confins d'un état. Les confins d'un diocèse. Les confins d'une juridiction.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux fières nations s'avancent sur leurs » *confins*. — Les *confins* de la Judée et de l'Ara- » bie. » BOSS.

Les rois dont les états entourent mes *confins*,
Ou sont mes ennemis, ou sont mes tributaires. VOL.

CONFIRMATIF, IVE, *adj.*, qui confirme. *L'arrêt confirmatif de la sentence. Lettres patentes, confirmatives d'un privilége.*

CONFIRMATION, *s. f.*, ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'une sentence, d'un arrêt. Confirmation de priviléges, de droits, de prérogatives, d'honoraires.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi auroient-elles demandé et obtenu » de Rome la *confirmation* de cette institution? » PASCAL.

CONFIRMATION, nouvelle et plus expresse assurance d'une chose pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. Le courrier en a apporté la confirmation. J'en ai reçu la confirmation. Ceci a besoin de confirmation. Cela mérite confirmation. La confirmation d'une promesse.* DICT. DE L'ACAD.

« L'uniformité de vos expressions n'est-elle » pas une *confirmation* de l'uniformité de vos » jugemens? » PASC.

En terme de rhétorique, *la confirmation*, est cette partie du discours oratoire, qui suit la narration, et par laquelle on prouve ce que l'on avoit avancé.

CONFIRMATION, un des sept sacrement de l'église par lequel les chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au baptême. *Le sacrement de confirmation. L'évêque seul peut donner la confirmation. Recevoir la confirmation.*

CONFIRMER, *v. a.*, rendre plus ferme, plus stable, affermir davantage. *Cela m'a confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avois. Ce miracle le confirma dans la foi chrétienne. Il fut confirmé dans son dessein par une telle rencontre, par l'exhortation d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant le sénat savoit maintenir les ancien- » nes maximes de la république, et tant il y » savoit *confirmer* le reste des citoyens. — Pour » *confirmer* le peuple dans cette foi. — Les visions » étonnantes par lesquelles Dieu les avoit *con-* » *firmés* dans l'ancienne et véritable croyance. » BOSSUET.

« Son flatteur le *confirme* tous les matins » dans cette opinion. » LA BRUY.

« Des miracles qui *confirmeront* dans les pur » sentimens de la religion ceux qui, etc. » (Voyez *opinion*.) FLÉCH.

« Ces dérisions éternelles de justes, qui ôtent » à la vertu toute sa dignité, et *confirment* les » pécheurs dans le vice. » MASS.

CONFIRMER, affermir, avec un nom de chose.

« Pour *confirmer* la foi de sa résurrection, il » se montre, etc. — Cette persécution a *confir-* » *mé* l'église chrétienne. — Ces miracles ser- » vent à *confirmer* notre foi. — Les merveilleux » succès de ses conseils *confirmèrent* l'opinion » que, etc. » BOSS.

« Afin de *confirmer* la foi des pécheurs par la » vue des prodiges qui, etc. — *Confirmer* la » vérité. » FLÉCH.

« Une découverte qui *confirme* nos soup- » çons. » MASS.

CONFIRMER, se dit à peu près dans le même sens, en parlant des droits, priviléges et concessions que les états, princes et seigneurs continuent à leurs sujets par de nouvelles lettres. *Le pape a confirmé les priviléges de ces religieux. Le roi a confirmé les droits et les priviléges de cette ville, de cette communauté. Le roi les a*

confirmes dans leurs droits et prérogatives par ses lettres patentes. DICT. DE L'ACAD.

« Le Saint-Siége, dont l'empereur *confirma* » les priviléges. » BOSS.

CONFIRMER, sanctionner, ratifier, mettre le sceau de l'autorité souveraine.

« L'évangile a *confirmé* le commandement de » la loi. » (Voyez *règlement.*) PASC.

« C'étoit au peuple à *confirmer* les lois. — Le » concile qui *confirma* le décret de saint Célestin. — Le cinquième concile qui *confirma* les » précédens. — Le pape *confirma* les décisions » du concile. » BOSS.

« On *confirme* dans le palais ce qu'on ordonne » dans le sanctuaire. » FLÉCH.

(Le sénat) d'une commune voix *confirmera* ce don. R.

CONFIRMER, déclarer qu'on persiste dans un décret, dans un ordre, dans une résolution, dans un sentiment, etc.

Je *confirme* en partant mon ordre souverain.

Allons, pleins de reconnoissance,
De Jacob avec Dieu *confirmer* l'alliance.

Cette victime, etc.
Vaut bien que, *confirmant* vos rigoureuses lois,
Vous me le demandiez une seconde fois. RAC.

(Voyez *serment.*)

CONFIRMER, assurer par un gage, par une garantie.

« *Confirmer* une promesse par serment. » PASCAL.

« L'alliance devoit être *confirmée* par sa » mort. » BOSS.

« Il emploie votre nom saint et redoutable, » ô mon Dieu, pour *confirmer* ses promesses. » MASSILLON.

CONFIRMER, prouver la certitude d'un fait, ou la vérité d'une doctrine.

« Doctrine *confirmée* par des miracles. » PASC.

« Il a *confirmé* sa mission et celle de ses dis» ciples, par des miracles. — Tradition d'au» tant plus certaine qu'elle a été *confirmée* par » le sang et par le martyre de ceux qui, etc. » (Voyez *évangile, tradition.*) BOSS.

Oui, je tiens tout de vous, ma bouche le confesse,
Et mon respect saura le *confirmer* sans cesse. RAC.

CONFIRMER, donner du poids, de l'autorité à une chose, en joignant son sentiment ou son suffrage à celui des autres.

« Si nous l'avons admirée dès le moment » qu'elle parut, le roi a *confirmé* notre juge» ment. » BOSS.

« Dans le choix de ses ministres, il (Louis » XIV) ne fait que *confirmer* la voix du peu» ple. » LA BRUY.

« Ces discours déplorables contre les gens de » bien, que votre autorité *confirme.* » MASS.

CONFIRMER, apporter de nouvelles preuves, de nouvelles raisons, pour appuyer quelque chose. *Il a confirmé cette vérité par de grandes autorités.* DICT. DE L'ACAD.

« Il cite, pour *confirmer* ce sentiment, trois » auteurs, etc. » (Voyez *opinion.*) PASC.

« Ce que les apôtres ont écrit ou *confirmé* par » leur autorité. » BOSS.

« Vous *confirmez* ce que vous dites par un » long détail de ce qu'il a fait. » LA BRUY.

« *Confirmant* par son exemple ce que disoit » autrefois un père de l'église, que, etc. » FLÉCHIER.

CONFIRMER, être une nouvelle preuve, servir de preuve.

« Leur conduite *confirme* leur foi. » PASC.

« Voici un miracle qui *confirme* la vérité de » tous les autres. — Ces différences ne servent » qu'à *confirmer* ce que nous avons déjà établi. » — Le témoignage de ces auteurs *confirme* ce » que nous dit l'Écriture Sainte. » (Voyez *magnificence.*) BOSS.

« L'expérience *confirme* que l'indulgence » pour soi, et la dureté pour les autres, n'est » qu'un même vice. » LA BRUY.

« C'est une vérité *confirmée* par l'expérience » de tous les siècles. » MASS.

Ce billet *confirmé* par votre témoignage. COR.

CONFIRMER À, assurer la vérité d'une chose, donner des assurances nouvelles et plus expresses d'une chose. *J'ai reçu une lettre qui me confirme cette nouvelle.* DICT. DE L'ACAD.

« La même chose *lui* est *confirmée* dans un » songe. — Moïse *leur confirme* la venue de ce » grand prophète. » BOSS.

Vos refus pourroient *me confirmer*,
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer. RAC.

On l'emploie quelquefois sans régime indirect. (Voyez *confus, récit.*)

CONFIRMER À, assurer à quelqu'un la possession d'une chose.

« Charlemagne *confirma au* Saint-Siége les » donations du roi son père. — Le nom de fou» droyante fut donné ou *confirmé à* la légion » par ce miracle. — Il *leur confirma* le droit » qu'Alexandre leur avoit donné. — Dieu *lui* » *confirme* toutes ses promesses. — Il *confirma* » par cette victoire le nom d'Africain *dans* sa » maison. » BOSS.

SE CONFIRMER, s'affermir. *Je me confirme dans cette résolution.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *me confirme* dans cette pensée, que gran» deur et discernement sont deux choses dif» férentes. » LA BRUY.

« Il *se confirma* dans le dessein de mourir » entièrement au monde. » FLÉCH.

Dans ce sens, il a quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

« La foi de la providence et la vérité des » promesses et des menaces de Moïse *se con*» *firment* de plus en plus dans le cœur des » vrais fidèles. » BOSS.

SE CONFIRMER, devenir certain. *Cette nouvelle ne se confirme pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce bruit ne *se confirme* pas. » LA BRUY.

CONFIRMÉ, ÉE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

(Voyez *honte, résolution.*)

CONFIRMER, conférer le sacrement de confirmation. *Il n'appartient qu'aux évêques de confirmer. Cet évêque m'a confirmé.*

CONFLAGRATION, *s. f.*, embrasement général, terme didactique, qui ne s'emploie guère que dans ces phrases. *La conflagration d'une planète, du globe terrestre.*

CONFLIT, *s. m.*, choc, combat. *Rude conflit. sanglant conflit. Le conflit de deux armées.* En ce sens, il a vieilli.

CONFLIT, au figuré, contestation entre diverses juridictions dont chacune se veut attribuer la connoissance d'une affaire. *Former un conflit de juridiction. Règlement sur un conflit de juridiction.* DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu d'un *conflit* tumultueux de » grands et de petits intérêts qui, etc. » (Voyez *intérêt.*) FLÉCH.

CONFLUENT, *s. m.*, l'endroit où se joignent deux rivières. *Cette ville est bâtie au confluent de deux rivières.*

CONFONDRE, *v. a.*, mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. *Dans le chaos, tous les élémens étoient confondus.* DICT. DE L'ACAD.

« Des règles *confondues* parmi une multitude » d'autres inutiles ou fausses. » PASC.

« Ces deux choses ne sont pas tellement *con-* » *fondues*, que nous ne puissions discerner ce » qui appartient à l'une et à l'autre. — Il ne » voulut pas que les Juifs, qui avoient reçu » l'évangile, fussent *confondus* avec les autres. » BOSSUET.

« La mort *confondra* les cendres de celles qui » brillent à la cour, et de celles qui vivent obs- » cures dans la retraite. » FLÉCH.

« Les peuples *confondus* et assemblés à ses » pieds. — Les études continuées de l'un à l'au- » tre soleil, les jours *confondus* avec les nuits. » — Les hommes ordinaires *confondus* dans la » foule. — Les grands et les princes *confondus* » au pied des autels avec le reste des fidèles. — » Ce jour où le roi et l'esclave seront *confon-* » *dus.* » MASS.

Prends-y garde, César, ou ton sang répandu
Bientôt avec le sien se verra *confondu.* COR.

La victoire, et la nuit, plus cruelles que nous,
Nous excitoient au meurtre, et *confondoient* nos coups.
RACINE.

CONFONDRE, mettre de la confusion, du désordre.

« Hérode *confond* à son gré la succession des » pontifes. » BOSS.

CONFONDRE, réunir, assembler.

Tous ces yeux qu'on voyoit venir de toutes parts
Confondre sur lui seul leurs avides regards. RAC.

CONFONDRE, ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable*, ou *l'innocent avec le coupable.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces vertus qu'ils *confondent* avec les vertus » chrétiennes. — Presque tous les philosophes » ont *confondu* les idées des choses. » PASC.

« Sabellius *confondit* ensemble les trois per- » sonnes divines. — Les Grecs ont *confondu* les » seconds Assyriens avec les premiers. — Le dé- » luge de Deucalion, *confondu* par les Grecs avec » le déluge universel. — *Confondre* l'homme » avec la bête. » BOSS.

« Ceux que les grands et le vulgaire *confon-* » *dent* avec les savans. — *Confondre* les per- » sonnes, et les traiter sans distinction. » LA BRUYÈRE.

« Les intérêts sont *confondus*, la foi violée, » etc. — Je *confondrai* quelquefois peut-être le » général d'armée, le sage, le chrétien. — Vit- » on donner arrêt contre arrêt, et *confondre* » les droits et les espérances des parties par des » contradictions scandaleuses. — Qu'il est diffi- » cile qu'on ne flatte la vanité, qu'on ne *con-* » *fonde* la fortune avec la vertu. — Il les *con-* » *fond* avec ses crimes. (Voyez *richesse.*) — » L'esprit ténébreux de discorde *confondoit* le » devoir avec la passion, le droit avec l'inté- » rêt, la bonne cause avec la mauvaise. » FLÉCHIER.

« Une doctrine si humiliante pour l'homme » qui le *confond* avec la bête. — S'ils ne connois- » sent rien de plus grand que de ramper dans » la boue, et d'être *confondus* par leurs senti- » mens et leurs occupations avec la plus vile » populace. — Calmer les passions des princes » et des peuples, *confondre* leurs intérêts. » MASSILLON.

Confondre l'innocence et le crime.
Confondre l'innocente avec la criminelle.
Va, je ne *confonds* point ses vertus et ton crime. COR.

Vous avois-je sans choix,
Confondu jusqu'ici dans la foule de rois ?
Soit raison, soit que ma haine en lui,
Confonde les Romains dont il cherche l'appui.
Et que tout l'univers apprenne avec terreur,
A ne *confondre* plus mon fils et l'empereur. RAC.

CONFONDRE, convaincre en causant de la honte, réduire à n'avoir rien à répondre. *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé.* DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai besoin que de vous-même pour vous » *confondre.* — Ces termes qui vous *confondent.* » — Assez savans pour *confondre* les plus ha- » biles philosophes. » (Voyez *discours.*) PASCAL.

« Ces enchanteurs d'Égypte que Moïse avoit » *confondus* par ses miracles. — Il *confond* l'in- » gratitude du peuple en célébrant les mer- » veilles et la bonté de Dieu. — Dieu achève » de *confondre* le raisonnement humain par le » mystère de la croix. — Dieu a choisi ce qui » est fou selon le monde, pour *confondre* les » sages; il a choisi ce qui étoit foible pour » *confondre* les puissans. — Pour *confondre* leurs » vaines excuses. — Je veux *confondre* le monde » par ceux mêmes que le monde révère le plus. — » La religion païenne *confondue* par elle-même. » (Voyez *idolâtrie.*) — Tout ce qu'inventent les » Juifs pour éluder les prophéties les *confond.* — » Saint-Augustin *confondit* ces dangereux hé- » rétiques. — L'église *confondit* toutes les er- » reurs. — Ses malheureuses excuses achèvent » de le *confondre.* » BOSS.

« Au chapitre où l'athéisme est attaqué, et » peut être *confondu.* » LA BRUY.

« Quelle consolation pour nous de pouvoir » nous servir de vos exemples pour *confondre* » les pécheurs d'une destinée plus obscure. — » Au jour terrible de vos vengeances, vous » vous servirez de la vie rude et laborieuse » d'un homme de guerre, pour *confondre* la » lâcheté du mondain, et ses excuses sur la » difficulté de vos préceptes. » MASS.

Le mensonge aisément *confondu.* COR.
Des prophètes menteurs la troupe *confondue.*
Près d'imposer silence à ce bruit imposteur,
Achille en veut connoître et *confondre* l'auteur.

Je serai devant lui trop facile à *confondre*.
Laisses-moi le plaisir de *confondre* l'ingrat.
Je connois peu l'amour, mais j'ose te répondre
Qu'il n'est pas condamné, puisqu'on veut le *confondre*.
RACINE.

CONFONDRE, couvrir de honte, mettre en désordre, rendre inutile, faire échouer. *Dieu confond l'orgueil des superbes. Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Pour *confondre*, l'assurance que vous avez » eue de me dire que, etc. — Pour *confondre* » avec risée leur égarement et leur folie. — Con» fondre l'orgueil de ceux, etc. — *Confondre* » leur insolence. — *Confondre* les faux mira» cles. — C'est-là que l'assurance humaine est » bien *confondue*. — Pour *confondre* l'esprit hu» main qui s'enorgueillit. — Peut-être que, » pour les *confondre*, Dieu leur refusera cette » gloire? Non, il les *confond* mieux en la leur » donnant. — *Confondre* les mauvais conseils. » (Voyez *vanité*.) PASC.

« Voyez comme Dieu *confond* les princes » superbes. — Il a *confondu* avec ces idoles » toute la grandeur humaine qui s'intéressoit » à les défendre. — Il aveugle la sagesse hu» maine, il la *confond* par elle-même. » BOSS.

« Ce que je dis pour *confondre* les personnes » du siècle. — Qu'il sait bien, quand il veut, » par de foibles moyens, *confondre* l'orgueil et » la fausse prudence des hommes! — Se ser» vant des plus foibles instrumens pour *con*» *fondre* la force et l'orgueil des hommes. — » Comme il sait *confondre* l'orgueil des pécheurs, » il sait honorer l'humilité des justes. — Leurs » espérances ne seront point *confondues*. » FLÉCH.

« Que le seigneur *confonde* ces langues trom» peuses et ces lèvres fauses, qui, etc. — C'est » à eux à dégrader et à *confondre* l'impie. — » Pour *confondre* ces ennemis de la religion et » de votre véritable gloire. (Voyez *passion*, » *vice*, *odeur*.) — Un projet déconcerté les *con*» *fond*. » (Voyez *espérance*.) MASS.

Confondre notre orgueil. — Nos vœux *confondus*.
Tout me *confond*, tout me devient contraire. COR.
Confonds dans ses conseils une reine cruelle.
Et *confonds* tous ces dieux qui ne furent jamais.
Un regard *confondroit* Hermione et la Grèce.
Implacable Vénus! suis-je assez *confondue*.
Et *confondant* l'orgueil par d'augustes exemples.
O Dieu! *confonds* l'audace et l'imposture. RAC.
Les guerriers à ce coup demeurent *confondus*. BOIL.
(Ce héros) qui *confondit* Mayenne et la ligue et l'hérésie.
VOLTAIRE.

Quelquefois ce terme n'emporte aucune idée de honte ou de confusion.

« Au moment que j'ouvre la bouche pour » célébrer la gloire immortelle de Louis de » Bourbon, prince de Condé, je me sens » également *confondu*, et par la grandeur du » sujet, et, s'il m'est permis de le dire, par » l'inutilité du travail. » BOSS.

« Ces globes d'une grandeur qui *confond* l'i» magination. » LA BRUY.

Leur nombre m'épouvante, et *confond* ma raison. COR.
(Mon esprit) demeure sans parole, interdit, *confondu*.
BOILEAU.

On dit, en termes de civilité, pour se défendre de quelque louange excessive, *vos louanges me confondent*. DICT. DE L'ACAD.

Seigneur, tant de bontés ont lieu de me *confondre*. R.

On dit aussi, *ce que vous dites là me confond*, pour dire, me paroît incroyable.

SE CONFONDRE, se mêler, se réunir.

« Ils ne pouvoient pas *se confondre* avec les » autres peuples. » PASC.

« On ne voit plus aucun reste, ni des anciens » Assyriens, ni des anciens Mèdes, ni des an» ciens Perses, etc., ils *se* sont *confondus* avec » d'autres peuples. — Ils vont tous *se confondre* » dans ce gouffre infini du néant. — Ils vont » tous ensemble *se confondre* dans un abîme, » etc. » BOSS.

« Les deux lignes *se confondroient* en une » seule et même ligne. — Toute jalousie n'est » point exempte de quelque sorte d'envie, et » souvent même les deux passions *se confon*» *dent*. » LA BRUY.

« Cet amour si vif et si tendre qu'il avoit » eu pour sa famille, *se confondit* insensible» ment dans la charité qu'il avoit pour Dieu. » FLÉCHIER.

SE CONFONDRE, se troubler, se déconcerter, devenir confus. *Ces détails sont immenses, on s'y confond. Il s'est confondu dans son raisonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« O rois, *confondez-vous* dans votre grandeur. » — Toutes nos pensées *se confondent*. » BOSS.

« Ames lâches, venez ici *vous confondre*. — » Il (saint Louis) *se confond*, il s'humilie. — » Se cacher, *se confondre*, s'anéantir devant le » créateur. » FLÉCH.

« Ces espaces immenses où votre raison *se* » *confond*. » LA BRUY.

Adieu, mon esprit *se confond*. COR.
Dès vos premiers regards je l'ai vu *se confondre*. RAC.

On dit familièrement, *se confondre en excuses, en cérémonies, en respect*, pour dire, multiplier les cérémonies, les excuses, etc.

CONFORMATION, *s. f.*, manière dont un corps organisé est conformé. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes*. On appelle, *vice de conformation*, dans un être animé, ce qu'il a de défectueux dans la disposition des parties de son corps.

« Une heureuse *conformation* d'organes. » (Voyez *esprit*.) FLÉCH.

CONFORME, *adj.* des deux genres : qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Se disant *conforme* à Dieu et à l'église. » PASCAL.

« Etat plus rude, mais plus parfait pour des » ames fidèles, parce qu'elles sont plus *con*» *formes* à Jésus-Christ crucifié. — Celui qui, » par sa vie et par ses mœurs, s'étoit rendu » *conforme* à Jésus-Christ même. » FLÉCH.

Conforme à son aïeul, à son père semblable.
Vos désirs sont toujours si *conformes* aux siens.
Vos intérêts ici sont *conformes* aux nôtres. RAC.

CONFORME, qui s'accorde avec, qui n'est pas contraire à.

« Un homme cachant sa mauvaise doctrine, » et se disant *conforme* à Dieu et à l'église. — » Jansénius est contraire aux Thomistes, et » *conforme* à Calvin. — Une confession de foi » *conforme* aux sentimens de l'église. — Vous » ne ferez rien en cela que de *conforme* à votre » maxime et à votre pratique ordinaire. — Décisions *conformes* à l'esprit et aux canons de » l'église. — Sentimens *conformes* aux décisions » des papes. — Une vie *conforme* à la volonté » de Dieu. — Ces preuves sont *conformes* à la » raison, mais souvent elles ne sont pas assez » *conformes* et assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux, etc. » PASC.

« L'histoire de Xénophon est plus *conforme* » à l'Écriture. — Les annales de Perse sont *conformes* à ces deux auteurs. — Tradition si *conforme* aux lumières de la raison. » BOSS.

CONFORME, qui convient à.

« La nature donne alors des passions et des » désirs *conformes* à l'état présent. » PASC.

« Les lois d'Athènes plus *conformes* à l'état de » la république romaine. » BOSS.

« Le caractère le plus *conforme* aux vues qu'il » a. » (Voyez *rôle*.) LA BRUY.

« Elle se reprocha cette foiblesse comme peu » *conforme* à l'humilité et à la constance chrétienne. » FLÉCH.

Chaque peuple a le sien *conforme* à sa nature. COR.
(Chaque peuple a son gouvernement, etc.)

Revêtons-nous d'habillemens
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

(Il) s'est fait une vertu *conforme* à son malheur. RAC.

Dans un habit *conforme* à sa vraie origine. BOIL.

CONFORMÉMENT, *adv.*, d'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à une telle ordonnance. Vivre conformément à son état.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle doit agir *conformément* à ces nouvelles » lumières. — Jésus-Christ est venu *conformément* à ces prophéties. » PASC.

« Toutes les nations bénites en lui, *conformément* à la promesse faite à Abraham. » BOSS.

CONFORMER, *v. a.*, rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions, à la doctrine de l'évangile. Conformer ses sentimens à ceux du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Seigneur, faites-moi la grâce de *conformer* » mes sentimens aux vôtres. — *Conformer* ma » volonté à la vôtre. » (Voyez *volonté*.) PASC.

« La politesse *conforme* les dehors aux conditions. » LA BRUY.

SE CONFORMER, v. pron. *Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Faites, seigneur, que je *me conforme* à votre volonté. — Pour *se conformer* à cet ordre, » ils demeurent enfermés quarante jours. » BOSSUET.

« Corneille nous assujettit à ses caracteres et » à ses idées, Racine *se conforme* aux nôtres. » LA BRUYÈRE.

« *Se conformer* au siècle. (Voyez *siècle*.) — » Pour *nous conformer* à la coutume. » FLÉCH.

« Ne *nous conformons* pas aux vaines pompes » du monde. » MASS.

Ses coursiers, etc.
Sembloient *se conformer* à sa triste pensée.

Me conformer à cette loi. RAC.

SE CONFORMER, se rendre semblable.

« Le livre de l'imitation de Jésus-Christ, où » elle apprenoit à *se conformer* au véritable mo» dèle des chrétiens. » BOSS.

« *Conformons-nous* à ce saint roi. » FLÉCH.

Le participe *conformé*, se dit quelquefois de la manière dont les parties d'un corps organisé sont disposées entre elles. Ainsi, on dit, qu'*un corps est bien ou mal conformé, relativement à sa nature ou à sa destination.*

CONFORMITÉ, *s. f.*, rapport qu'il y a entre les choses qui sont conformes. *Conformité d'inclinations. Conformité de sentimens. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Conformité d'arrêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Afin de parler un même langage, et que » par cette *conformité* apparente ils puissent » former un corps considérable. — Des senti» mens qui avoient quelque *conformité* avec » ceux du christianisme. » PASC.

« Une *conformité* de mœurs et d'inclinations » qui fait les liaisons parfaites. » FLÉCH.

On dit, *la conformité à la volonté de Dieu*, pour dire, la soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

(Voyez le mot *conjecture*.)

EN CONFORMITÉ, expression adverbiale, pour dire, conformément à. *Vous m'aviez donné tel ordre, j'ai agi en conformité. Il agit en conformité aux ordres qu'il a reçus.*

CONFRATERNITÉ, *s. f.*, la relation, le rapport qu'il y a entre des personnes qui sont d'une même compagnie, d'un même corps. *A cause de la confraternité, en considération de la confraternité.*

CONFRÈRE, *s. m.*, un de ceux qui composent une compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les confrères du Saint-Sacrement.*

Il se dit aussi de ceux qui sont d'une même compagnie, d'un même corps. *Ils sont tous deux conseillers au parlement, tous deux de l'académie, ils sont confrères. Nous avons un nouveau confrère.* DICT. DE L'ACAD.

« Violant les lois de l'académie, qui défen» dent aux académiciens d'écrire ou faire écrire » contre leurs *confrères*. » LA BRUY.

Ce forçat abhorré même de ses *confrères*. BOIL.

CONFRÉRIE, *s. f.*, compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La confrérie du Saint-Sacrement. Marguillier de confrérie. Bâtonnier de confrérie.*

CONFRONTATION, *s. f.*, l'action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en matière criminelle, en parlant, ou des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte ensemble. *Récolement et confrontation de témoins.*

Il se dit aussi de l'examen qu'on fait, ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différens passages que l'on confere l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il vérifia que....*

CONFRONTER, *v. a.* Il se dit en parlant des personnes qu'on met en présence les unes

des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.* Il vieillit en ce sens; on dit plus communément: *aboucher deux personnes, les mettre en face l'une de l'autre.*

Il se dit plus particulièrement en termes de palais, en parlant des témoins et des accusés qu'on fait comparoître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé. Dès que les témoins lui eurent été confrontés. Il a été confronté.*

CONFRONTER, au figuré, conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures, confronter deux étoffes, l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original*

DICT. DE L'ACAD.

« Une personne humble qui est ensevelie » dans son cabinet, qui a médité, cherché, » consulté, *confronté*, lu ou écrit pendant toute » sa vie, etc. — Il faudroit vous confronter avec » vos pareils pour porter de vous un jugement » sain et raisonnable. » LA BRUY.

CONFUS, USE, *adj.*, confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble, sans ordre. *Le chaos n'étoit qu'un assemblage confus des élémens.* DICT. DE L'ACAD.

« Un assemblage *confus* de libertins. »

FLÉCHIER.

L'amas *confus* de chicanes énormes. BOIL.

On dit, *un cri confus, un bruit confus*, pour dire, un cri, un bruit formé par plusieurs personnes dont on ne distingue pas les voix. *On entendit un cri confus, un bruit confus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des murmures *confus.* » FLÉCH.

Mille voix *confuses.* COR.

Un bruit *confus* s'élève.

Quel tumulte *confus* ? RAC.

On dit encore, *un bruit confus*, pour dire, un bruit incertain, sur une chose, sur un fait dont on ne sait aucune particularité bien distincte. *Il court un bruit confus.* DICT. DE L'ACAD.

Un bruit *confus* par mes soins confirmé. RAC.

CONFUS, en parlant d'esprit, d'ouvrages d'esprit, signifie obscur, embrouillé. *Esprit confus. Savoir confus. Ce discours est si confus qu'on ne sauroit l'entendre. J'ai lu autrefois cet ouvrage, je n'en ai qu'une idée confuse.* DICT. DE L'ACAD.

« A peine lui reste-t-il quelque lumière *con-* » *fuse* de son auteur. » PASC.

« Comme s'il avoit à notre manière des vues » générales et *confuses*. — A peine nous en reste- » t-il quelque mémoire *confuse*. — Il n'a plus » qu'une idée *confuse* de son origine. — Des » fables *confuses* et impertinentes. — Des mé- » moires *confus*. » BOSS.

« Ils ont eu un songe *confus.* » LA BRUY.

« Des vues fausses et *confuses*. — Un senti- » ment vague et *confus*. » MASS.

La nature tremblante, incertaine, étonnée,
D'un nuage *confus* couvre sa destinée. COR.

Débrouiller l'art *confus* de nos vieux romanciers. B.

CONFUS, honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent seulement de modestie. *Il est demeuré confus. Tout confus de l'honneur qu'on lui faisoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se retire *confus.* » LA BRUY.

« L'ennemi *confus* et déconcerté. — Elle en » fut, durant plusieurs jours, toute *confuse* et » épouvantée. » FLÉCH.

Toujours triste, toujours et honteux et *confus.*
Et je suis plus *confus*, seigneur, de vos bontés,
Que, etc.

Surpris, troublé, *confus.* COR.

(Voyez *devoir, rendre.*)

Et saintement *confus* de nos égaremens.
De tout ce que j'entends, étonnée et *confuse.*
Confuse, et digne objet de vos inimitiés. RAC.
Et présentant la foudre à mon esprit *confus.*
Ah! dans ses yeux *confus* je lis ses perfidies.
Triste, las et *confus*, je cesse d'y rêver. BOIL.

CONFUSÉMENT, *adv.*, d'une manière confuse. *On a tout mis confusément dans sa maison. J'en ai entendu parler confusément.*

DICT. DE L'ACAD.

Cet horrible débris, d'aigles, d'armes, de chars,
Sur ces champs empestés *confusément* épars. COR.

(Voyez *semer.*)

On n'entend que des cris poussés *confusément.* BOIL.

CONFUSION, *s. f.*, mélange confus, embrouillement. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Il y a bien de la confusion dans son cabinet.* DICT. DE L'ACAD.

« La *confusion* des langues arrivée à la tour » de Babel. » (Voyez *plein, remplir, voir.*)

BOSSUET.

Je saurai démêler cette *confusion.* COR.

CONFUSION, désordre, trouble dans les choses morales. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce chaos et cette *confusion* monstrueuse. — » Augmenter la *confusion.* » PASC.

« La *confusion* des lois. — La *confusion* qu'il » mettoit dans l'église en protégeant les Ariens. »

BOSSUET.

« Mettre le trouble et la *confusion* où il au- » roit dû mettre l'ordre et la règle. » (Voyez *naître.*) MASS.

CONFUSION, défaut d'ordre, de régularité, dans la conduite, dans un état, dans une armée, etc.

« Une certaine conduite qui fait remuer ces » grands corps sans *confusion*. — Dans cette *con-* » *fusion*, on ne pouvoit se mouvoir de concert. » — Ce grand empire fut toujours régi avec » quelque *confusion.* » BOSS.

« Dans un temps où la *confusion* régnoit en- » core dans les armées. » FLÉCH.

« La *confusion* du gouvernement est aussi fu- » neste, etc. » MASS.

CONFUSION, désordres dans un état, troubles politiques.

« Dans cette effroyable *confusion* de toutes » choses. — Est-ce que les temps de *confusion* ne » sont pas encore accomplis? — Les Grecs » mirent tout en *confusion*. — Alexandre mourut » plein des tristes images de la *confusion* qui » devoit suivre sa mort. » BOSS.

« Ces jours de *confusion* et de trouble. — Dans » des temps de *confusion* et de révolte. » (Voyez *jeter*, *nuage*.) FLÉCH.

« Le trouble et la *confusion* où sont la plu- » part des peuples et des états de l'Europe. » (Voyez *porter*, *remplir*.) — Tout l'état dans » la *confusion* et le désordre. » MASS.

Arrachez-vous d'un lieu, etc. — Profitez
De la *confusion* que ma disgrâce y jette. RAC.

(Voyez *méprendre*.)

(Voyez le mot *voir*.)

CONFUSION, défaut d'ordre, de méthode, de clarté dans les choses qui tiennent aux opérations de l'esprit, de l'entendement.

« Pour éviter la *confusion* que la multitude » des paroles apporte. — Sans Jésus-Christ nous » ne voyons qu'obscurité et *confusion* dans la » nature de Dieu, et dans notre propre nature. » PASCAL.

« Afin que l'ordre des temps se développe » devant vous avec moins de *confusion*. — La » *confusion* des noms en aura sans doute beau- » coup mis dans les choses mêmes et dans les » personnes. » BOSS.

« Je marquerois sans *confusion* dans vos pen- » sées tout ce que fit ce grand capitaine. — » Pardonnez un peu de *confusion* dans un sujet » qui nous a causé tant de troubles. » FLÉCH.

D'où n'ait dans ses conseils cette *confusion* ? RAC.

CONFUSION, multitude confuse de choses ou de personnes. *Il y avoit à ce repas une grande confusion de mets. Il y avoit sur la place une grande confusion de monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cette *confusion* de sectes qui se van- » toient d'être chrétiennes. » BOSS.

« Une cour choisie, nombreuse, sans *confu-* » *sion*. » FLÉCH.

EN CONFUSION, expression adverbiale, confusément, sans ordre, d'une manière confuse. *Marcher en confusion. Les troupes surprises par l'ennemi, et n'ayant pas eu le temps de se ranger en bataille, se battirent en confusion.*

CONFUSION, la honte, dans le sens d'ignominie ou dans celui de pudeur. *Ce reproche l'a couvert de confusion. Vos louanges, vos bontés me donnent de la confusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous prouver cette *confusion* salutaire » dont, etc. — Pour vous couvrir de *confusion*. » — Elle entre dans une sainte *confusion*. — Les » idoles que vous anéantissez pour la *confusion* » des méchans, au jour de votre colère. » PASCAL.

« Il couvroit l'injustice de *confusion*. » BOSS.

« Avec quelle *confusion* reconnut-elle qu'elle » n'étoit par elle-même que ténèbres et im- » puissance ? » (Voyez *suspens*.) FLÉCH.

« Cette charité, ce zèle tendre les transporte, » les attendrit, les couvre d'une sainte *confu-* » *sion*. — La *confusion* peinte sur le visage des » uns, etc. » (Voyez *peindre*.) MASS.

Tu te tais maintenant, etc.
Plus par *confusion* que par obéissance.
Vous redoublez ma honte et ma *confusion*.
Faites son châtiment de sa *confusion*. COR.

(Voyez *silence*.)

Il insultoit à ma *confusion*.
Dans ma *confusion*, que Roxane, madame,
Attribuoit encore à l'excès de ma flamme. RAC.

(Voyez *plein*.)

CONFUSION DE, suivi d'un infinitif.

« Il a eu la *confusion de* ne pouvoir répondre » à cette difficulté. — Il faut le nommer ou souf- » frir la *confusion de* n'être plus regardés que » comme des menteurs. — Elle entre en *confusion* » d'avoir préféré tant de vanité à ce divin maî- » tre. — Ce sera une des *confusions des* damnés » *de* voir que, etc. » PASC.

« Quelle *confusion* pour les impies *de* sentir » que, etc. » MASS.

À LA CONFUSION DE, expression adverbiale. *J'avoue à ma confusion que j'étois tombé dans cette erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut reconnoître, *à la confusion du* genre » humain, que la première des vérités étoit la » plus éloignée de la vue des hommes. » BOSS.

A ma confusion, Néron veut faire voir
Qu'Agrippine promet par-delà son pouvoir. RAC.

CONGÉ, *s. m.*, permission d'aller, de venir, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui donner congé pour un temps, lui donner congé absolu. Obtenir son congé. Accorder des congés à des officiers. Des officiers qui sont partis de l'armée sans congé. L'ambassadeur a demandé un congé.*

PRENDRE CONGÉ, aller, avant que de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, et prendre leurs ordres. *Il part pour l'armée, et il a déjà pris congé du roi.*

On le dit aussi de l'adieu qu'on dit à ses amis quand on va en voyage. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis.*

On dit, qu'*un ambassadeur a eu, a pris son audience de congé*, pour dire, qu'il a eu la dernière audience publique qu'il devoit avoir avant son départ. DICT. DE L'ACAD.

« Il se lève et *prend congé* de la compagnie. » LA BRUYÈRE.

Il ne lui permit pas de *prendre congé* d'elle COR.

CONGÉDIER, *v. a.*, renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer. *Congédier des troupes. Congédier un ambassadeur. L'assemblée fut congédiée.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que le parlement songe à *congédier* » l'armée. » BOSS.

« Après l'invective commune contre les hon- » neurs, contre les richesses, etc., il ne reste » plus à l'orateur qu'à courir à la fin de son » discours, et à *congédier* l'assemblée. — Il les » reçoit, leur donne audience, les *congédie*. — » Il y a dans les cours deux manières de ce » que l'on appelle *congédier* son monde et se » défaire des gens. » LA BRUY.

Je voulois sur-le-champ *congédier* l'armée.
Le cruel ! de quel œil il m'a *congédiée* ? COR.

CONGÉLATION, *s. f.*, l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *La congélation de l'eau est plus ou moins prompte suivant le degré du froid. Congélation commencée. Congélation parfaite.*

Il se dit aussi de l'état où sont les liqueurs étant congelées. *L'eau est plus dilatée dans sa congélation que dans sa fluidité.*

Il se dit encore de certains fluides qui viennent à se durcir par quelque cause que ce soit. *Il y a de très-belles congélations dans cette grotte. Un amas de plusieurs belles congélations.*

CONGELER, *v. a.* Il se dit de l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *Le grand froid congèle l'eau.*

Il signifie aussi, figer, coaguler. *Il y a des poisons qui congèlent le sang.*

SE CONGELER. *L'eau se congèle par le froid. Le bouillon de jarret de veau se congèle en un moment.*

CONGIAIRE, *s. m.*, distributions extraordinaires que les empereurs romains faisoient faire au peuple romain en argent ou en denrées.

CONGRÉGATION, *s. f.*, compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation régulière. Congrégation séculière. Congrégation célèbre. Congrégation d'hommes. Congrégation de filles. La congrégation de l'oratoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a élevé dans le même esprit la sainte » *congrégation* qui étoit commise à ses soins. — » Le cardinal de Bérulle a formé cette *congré-* » *gation*, le père Bourgoing l'a très-saintement » gouvernée. » Boss.

Il se dit aussi de certaines confréries de dévotion, sous l'invocation de la Sainte-Vierge. *La congrégation de la Vierge.*

On dit, *la congrégation des fidèles*, pour dire, l'église universelle.

CONGRÉGATION, en parlant de la cour de Rome, se dit d'une assemblée de cardinaux et de prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et destinée à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. *Il se tint sur ce sujet une congrégation de cardinaux. Une congrégation de prélats. La congrégation du saint office. La congrégation des rites. La congrégation de la propagande.*

CONGRÈS, *s. m.*, assemblée de plusieurs ministres de différentes puissances, qui se sont rendus dans le même lieu pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs maîtres. *Le congrès d'Utrecht.*

CONJECTURAL, ALE, *adj.*, qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La médecine est une science conjecturale, un art conjectural.*

CONJECTURE, *s. f.*, jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure et incertaine. *Forte conjecture. Puissante conjecture. Foible, légère, vaine conjecture. Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Tirer une conjecture de.... Appuyer une conjecture sur... Je n'en parle que par conjecture. Si ma conjecture ne me trompe. Cet art n'est fondé que sur des conjectures.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux hommes voient de la neige, ils ex- » priment tous deux la vue de ce même objet » par les mêmes mots, en disant l'un et l'au- » tre qu'elle est blanche; et de cette confor- » mité d'application on tire une puissante » *conjecture* d'une conformité d'idées; mais » cela n'est pas absolument convaincant, » etc. » Pasc.

« Leur raison qu'ils prennent pour guide ne » présente à leur esprit que des *conjectures* et » des embarras. (Voyez *endroit.*) — Au second » siècle du christianisme, il n'y avoit pas » seulement un indice de fausseté, ni la moin- » dre *conjecture* qu'on pût opposer à la tradi- » tion de l'église. » Boss.

« Les violentes *conjectures.* (Voyez *valoir.*) » — La physionomie n'est pas une règle donnée » pour juger des hommes : elle nous peut ser- » vir de *conjecture.* — Pour ne pas donner lieu » aux *conjectures.* » La Bruy.

« Ces *conjectures* ne sont-elles pas justes? que » dis-je, *conjectures?* c'étoient des desseins for- » més. Il avoit résolu de, etc. — Pour peu » d'ouverture qu'on lui donne, il va de *con-* » *jecture* en *conjecture*, et il n'y a guère de » mystère qu'il ne découvre. » Fléch.

Je ne me satisfais d'aucune *conjecture.* Cor.

CONJECTURER, *v. a.*, inférer, juger sur des probabilités, par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera.* DICT. DE L'ACAD.

« Les anciens historiens qui mettent l'ori- » gine de Carthage avant la ruine de Troie, » peuvent faire *conjecturer* que Didon l'avoit » plutôt augmentée et fortifiée qu'elle n'en avoit » posé les fondemens. » Boss.

CONJOINTEMENT, *adv.*, ensemble, de concert l'un avec l'autre. *Agissons conjointement en cette affaire.*

CONJONCTURE, *s. f.*, occasion, rencontre de circonstances, état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Dans une fâcheuse conjoncture. Dans les différentes conjonctures de la vie. Il prit la conjoncture du départ du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Le rapide moment d'une *conjoncture* im- » prévue. — Dans ces fatales *conjonctures.* — S'il » y eut jamais une *conjoncture* où il fallut mon- » trer un courage intrépide, ce fut lorsqu'il » s'agit de, etc. — Prompte à se servir des *con-* » *jonctures* importantes. — Il sut profiter de la » *conjoncture.* » Boss.

« Dans les *conjonctures* pressantes de leurs af- » faires, de leurs plaisirs, de leur santé et de » leur vie. — Et si elle naît, cette *conjoncture*, » etc. » (Voyez *diriger.*) La Bruy.

« Voyons le fond de ce cœur pieux et com- » patissant dans une triste *conjoncture* de son » règne. — Une province que sa situation et les » *conjonctures* du temps avoient rendue très-im- » portante. — Dans des *conjonctures* difficiles. — » Le malheur des *conjonctures.* (Voyez *entraîner, joindre, pousser.*) — S'accommoder aux *con-* » *jonctures.* — L'habileté à se servir des *conjonc-* » *tures.* — Profitant de toutes les *conjonctures* » importantes qui préparent les grands événe- » mens. » Fléch.

Si tu veux triompher en cette *conjoncture.* Cor.

CONJUGAL, ALE, *adj.*, qui concerne l'union entre le mari et la femme. *Le lien conjugal. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour*

conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale. DICT. DE L'ACAD.

« L'amour *conjugal.* (Voyez *connoître, temple.*) — La société *conjugale* étoit sacrée parmi » eux. » BOSS.

Mais si, dans ce séjour de gloire et de lumière,
Ce dieu tout juste et bon peut souffrir ma prière,
S'il y daigne écouter un *conjugal* amour.

Un lien *conjugal.* — La foi *conjugale.*

Le nœud *conjugal.*

Son amour *conjugal* chassant le paternel. COR.

Vous n'en auriez pas moins épousé ma rivale,
Vous pouviez l'assurer de la foi *conjugale.* RAC.

CONJURATION, *s. f.*, complot contre l'état, contre le prince. *Horrible conjuration. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Former une conjuration. Entrer dans une conjuration. Etouffer une conjuration. La conjuration de Catilina.* DICT. DE L'ACAD.

« Parmi tant de *conjurations* contre la per» sonne des empereurs. — Pour dissiper la *con*» *juration.* — Il se mit à la tête de la *conjura*» *tion.* » BOSS.

« Comment résister à une si forte et si géné» rale *conjuration?* » LA BRUY.

CONJURER, *v. a.*, prier instamment. *Je vous conjure de lui pardonner. Je vous en conjure.* On y ajoute la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les plus chères à celui que l'on prie. *Je vous conjure au nom de Dieu. Je l'ai conjuré par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, par l'amour de la patrie, par le souvenir de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *conjuroit* ses enfans par toute la tendresse » qu'il avoit pour eux, et par toute leur re» connoissance qui faisoit sa consolation dans » ce court reste de vie, de l'avertir de bonne » heure, quand ils verroient, etc. » BOSS.

« Il le *conjure* de faire naître des occasions de » lui rendre service. » LA BRUY.

Je l'eusse *conjuré* de se donner la vie.
Par ces mêmes bontés j'ose vous *conjurer*
De, etc. COR.

Elle me *conjuroit* de me donner à vous.

Ils *conjuroient* ce Dieu de veiller sur vos jours. RAC.

CONJURER, exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. *Conjurer le diable. Esprit immonde, je te conjure par le sacré nom de Dieu.*

CONJURER, se dit aussi en parlant de la superstition de ceux qui croient que par de certaines paroles ils peuvent chasser les maladies, la tempête, les serpens. *Il prétend avoir le secret de conjurer la fièvre, de conjurer l'orage.*

On dit au figuré, *conjurer la tempête, conjurer l'orage*, pour dire, détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce prince, voyant une armée formidable prête à entrer dans ses états, trouva le moyen de conjurer la tempête.*

CONJURER, former un complot avec une ou plusieurs personnes contre l'état ou contre le prince. *Catilina conjura contre la république. Cinna conjura contre Auguste.* Dans cette acception, il s'emploie souvent absolument. *Un homme toujours prêt à conjurer.*

On dit aussi, *conjurer contre quelqu'un*, pour dire, agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un.

CONJURER, s'emploie aussi avec le régime direct. *Il semble que cet homme ait conjuré ma perte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sembloient avoir *conjuré* la ruine de cet » état. » FLÉCH.

« Plus d'une fois les anciens règnes de la mo» narchie l'ont vue (la populace) se soulever » contre les grands, et *conjurer* leur extinction » et leur ruine entière. » MASS.

CONJURER DE.

« Si elles avoient *conjuré* avec Genève d'abo» lir cette foi de l'église. » PASC.

CONJURÉ, ÉE, participe.

« Il leur fit voir le ciel et la terre *conjurés* » contre eux. » BOSS.

« Les élémens sembloient être *conjurés* contre » les hommes. » FLÉCH.

« Les nations *conjurées* les unes contre les au» tres. » MASS.

Reste d'un sang fatal *conjuré* contre nous.
Cœur ingrat et sans foi,
Plus que tous les Romains *conjuré* contre moi.
Venez tous, contre moi *conjurés*, etc. RAC.

Ce participe s'emploie quelquefois sans régime.

« Mépriser l'Allemagne *conjurée.* » BOSS.

Ces prisonniers avec lui *conjurés.* COR.

Tous les Grecs *conjurés* fondoient sur un rebelle. RAC.

CONJURÉ, subst. *On arrêta tous les conjurés.* Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

Les esprits de tous nos *conjurés.*

Un chef de *conjurés.* COR.

CONNÉTABLE, *s. m.* On appeloit ainsi en France le premier officier militaire de la couronne, qui avoit le commandement général des armées. *Le connétable de France. La charge de connétable. Le roi le fit connétable. Le roi lui a donné l'épée de connétable.*

CONNEXION, *s. f.*, liaison que de certaines choses ont les unes avec les autres. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes, ni entre les conséquences qu'on en tire.*

CONNEXITÉ, *s. f.*, rapport, liaison apperçue entre deux objets, entre deux idées. *Il y a une grande connexité entre la morale et la jurisprudence.*

CONNIVENCE, *s. f.*, complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du magistrat et des juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfans. Agir de connivence.*

Il se prend quelquefois pour complicité. *Agir de connivence. Ils étoient de connivence ensemble pour, etc.*

CONNIVER, *v. n.*, participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher. *Un magistrat qui connive aux concussions d'un greffier, d'un procureur; qui connive avec un greffier, avec un procureur. Un trésorier, un contrôleur qui connivent ensemble. Un père qui connive aux débauches de ses enfans.*

CONNOISSABLE, *adj.* des deux genres : aisé à connoître. *Il est fort changé, il n'est pas connoissable.* Il n'est guère d'usage qu'avec la négative. DICT. DE L'ACAD.

« Il a voulu se rendre parfaitement *connoissable* à ceux-là. — Pour rendre le Messie *connoissable* aux bons, et méconnoissable aux méchans. — L'idée du monde y est tellement gravée (dans mon cœur), que la vôtre n'est plus *connoissable*. » PASC.

CONNOISSANCE, *s. f.*, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connoissance du bien et du mal. La connoissance de Dieu. N'avoir aucune connoissance d'une affaire. Cela est venu à ma connoissance. Je n'en ai aucune connoissance.* On dit, *prendre connoissance d'une chose, d'une affaire*, pour dire, s'informer d'une chose, vouloir savoir ce que c'est. *Ce n'est pas à vous à prendre connoissance de mes actions.* On dit, qu'*un homme a une très-grande connoissance des affaires*, pour dire, qu'il s'entend très-bien en affaires ; qu'*il a une grande connoissance des tableaux, des pierreries*, pour dire, qu'il se connoit bien en tableaux, en pierreries. On dit, dans le même sens, qu'*un homme a une grande connoissance des livres* ; et on dit, qu'*il a une grande connoissance de l'histoire*, pour dire, qu'il sait très-bien l'histoire. DICT. DE L'ACAD.

« On ne les admettoit au baptême qu'après » une pleine instruction des mystères de la religion, qu'après une grande *connoissance* de » la grandeur et de l'excellence de la profession » de foi, etc. — Ils vieillissent sans aucune » *connoissance* de la religion. — Si nous naissions raisonnables, et avec quelque *connoissance* de nous-mêmes et des autres, etc. — Ces » sortes de preuves ne peuvent nous conduire » qu'à une *connoissance* spéculative de Dieu, etc. » Il ne faut pas séparer ces *connoissances*. — Pour » les amener à la *connoissance* de Dieu. — Une » chose sans laquelle nous ne pouvons avoir » aucune *connoissance* de nous-mêmes. (Voyez » *mystère*.) — Eloigner les hommes de cette » *connoissance*. — Sans ces divines *connoissances* » qu'auroient pu faire les hommes, pour nous » faire entrer dans la véritable *connoissance* de » notre condition. — Les païens vont entrer dans » la *connoissance* de Dieu. — Pour se familiariser avec cette *connoissance*. — La *connoissance* » de l'un mène à la *connoissance* de l'autre. — » Ce qui a procuré la *connoissance* de l'évangile » à tant de peuples. — Ceux qui n'ont aucune » *connoissance* de cet auteur. » (Voyez *flotter, inspirer.*) PASC.

« Elle avoit conservé la *connoissance* de la divinité. — Privé de la *connoissance* de Dieu. — » Appelé à la *connoissance* de Dieu. — Comme » s'il n'avoit jamais ouï parler de rien, et que » la *connoissance* du temps présent, aussi-bien » que celle du temps passé, fût abolie. » (Voyez *conserver, éclairer, enseigner, éteindre, inculquer, préparation, remplir, répandre.*) BOSS.

« La *connoissance* que j'ai des hommes. — Il » avance par des espérances continuelles dans » la *connoissance* de l'humanité. » (Voyez *charger, dérober, dégoûter, distinguer, objet, transmettre.*) LA BRUY.

« Elle s'avançoit dans la *connoissance* des vertus chrétiennes. — Il acquit une parfaite *connoissance* du droit romain. (Voyez *juger, obtenir, réserver.*) — Elles rentrent par là » dans une *connoissance* plus profonde de leur » néant et de leur misère. — Arriver à la *connoissance* de Dieu. — Le fondement de l'humilité est la *connoissance* de soi-même, et la » mesure de la *connoissance* de soi-même, » c'est la *connoissance* de Dieu. — De peur qu'ils » ne succombent sous la *connoissance* que Dieu » leur donne de leur infirmités et de leurs misères. (Voyez *progrès.*) — La *connoissance* » qu'il avoit acquise du dehors et du dedans du » royaume. — Pour vous donner quelque *connoissance* de ses actions. » FLÉCH.

« Ce n'est pas aux sages seuls qu'elle a ré» servé la *connoissance* sublime de ses mystères. » — Ils refusent à Dieu la *connoissance* de l'avenir, et le pouvoir d'en favoriser ses serviteurs fidèles. » (Voyez *passer, perfectionner.*) MASSILLON.

Vous avez *connoissance*
De l'auteur de ce bruit et de mon innocence. COR.
Et qui de mes parens n'eus jamais *connoissance*.
Avez-vous de son cœur si peu de *connoissance* ?
Je n'ai de tout mon sort que cette *connoissance*.
Depuis un an qu'un peu d'expérience
M'a donné de mon sort la triste *connoissance*. RAC.

On dit, *parler en connoissance de cause, agir avec connoissance de cause*, pour dire, parler et agir avec une entière connoissance de ce que l'on dit, de ce que l'on fait. DICT. DE L'ACAD.

« Un jugement rendu avec *connoissance* de » cause. (Voyez *imposer.*) — Les uns, pécheurs » avec *connoissance*, et les autres sans *connoissance.* » PASC.

« Elle y a renoncé avec *connoissance.* » (Voyez *douceur, juger.*) BOSS.

« Il fit ce choix avec *connoissance* et avec justice. (Voyez *jeter.*) — Cet esprit juste et pé» nétrant, qui examine avec soin et décide avec » *connoissance.* » FLÉCH.

CONNOISSANCE, instruction, ce qu'on a appris dans les sciences, dans les arts, etc.

On dit, qu'*un homme a bien des connoissances, de grandes connoissances, de profondes connoissances*, pour dire, qu'il sait beaucoup, qu'il est très-instruit. DICT. DE L'ACAD.

« Si les anciens n'avoient rien ajouté aux » *connoissances* qu'ils avoient reçues. — Les premières *connoissances* qu'ils nous ont données, » ont servi de degrés aux nôtres. — Il garde » dans sa mémoire les *connoissances* qu'il s'est » une fois acquises. — Comme il conserve ces » *connoissances*, il peut les augmenter facile» ment. (Voyez *acquérir.*) — C'est ce qui res» serre nos *connoissances* en de certaines bor» nes, etc. — Ces trois principes de nos *connoissances*, les sens, la raison et la foi. » PASCAL.

« Tout éclairée qu'elle étoit, elle n'a point » présumé de ses *connoissances.* » BOSS.

« Rempli d'esprit, de *connoissances*. — Ne pouvant se résoudre à renoncer à aucune sorte » de *connoissances*, ils les embrassent toutes et » n'en possèdent aucune. — Les plus belles et » les plus hautes *connoissances.* (Voyez *joindre.*)

» — Une étendue de *connoissances* qui fait » que, etc. »
LA BRUY.

« Cherchant les *connoissances* nécessaires, et » fuyant une vaine et dangereuse curiosité. — » Appliqué à connoître tout, et à tirer toujours » quelque fruit de ses *connoissances*. — Ces lu- » mières et ces *connoissances* qu'on tire d'une » humble et fervente oraison, sont supérieures » à celles qu'on acquiert par le travail et par » la force du génie. — La grandeur de ses *con-* » *noissances*. — Il avoit puisé dans l'oraison et » dans la retraite des *connoissances* plus pures » et plus nobles que celles que donne l'étude. » (Voyez *borne*.) — S'affermir dans ses *connois-* » *sances*. »
FLÉCH.

« Les vastes *connoissances* empoisonnées par » l'orgueil ont enfanté ces chefs et ces docteurs » de mensonge, etc. — Vain de mille *connois-* » *sances* singulières. — Les grands talens sont de » grandes tentations, les vastes *connoissances* » un vent qui enfle et qui corrompt. — Il est » parvenu à ces *connoissances* rares et subli- » mes. — Un amas de *connoissances* vaines qu'on » acquiert par un dur travail, et qu'on débite » sans fruit, etc. »
MASS.

CONNOISSANCE, habitude, relation, liaison avec quelqu'un. *Cet homme est-il de votre connoissance? A cause de notre ancienne connoissance.*
DICT. DE L'ACAD.

« C'est beaucoup tirer de notre ami, si, étant » monté en faveur, il est encore un homme de » notre *connoissance*. »
LA BRUY.

« Il faut renouveler avec le grec une *con-* » *noissance* qui aille jusqu'à la familiarité. »
D'AGUESSEAU.

Il se dit aussi des personnes avec lesquelles on a des liaisons ou des relations. *Faire de nouvelles connoissances. On doit préférer ses amis à ses connoissances. Je n'ai aucune connoissance auprès de ce juge-là. Je vous donnerai toutes mes connoissances.*
DICT. DE L'ACAD.

« On diroit qu'il donne son esprit à ses *con-* » *noissances*, mais qu'il garde son cœur pour » ses amis. »
FLÉCH.

On dit, sans article, *faire connoissance avec quelqu'un*; et avec l'article, *faire la connoissance de quelqu'un. Il a fait connoissance avec un savant. Il a fait la connoissance d'un grand littérateur.*
DICT. DE L'ACAD.

CONNOISSANCE, intelligence, lumières de la raison.

« Sachant combien sa *connoissance* (la con- » noissance de l'homme) s'est obscurcie par les » passions. — Toutes ses *connoissances* ont été » éteintes ou troublées. »
PASC.

CONNOISSANCE, exercice de cette faculté par laquelle l'ame connoit et distingue les objets. *Un homme a perdu toute connoissance. Il n'a plus de sentiment ni de connoissance. Il s'est trouvé mal, mais sans perdre connoissance. Un transport au cerveau lui a ôté toute connoissance.*
DICT. DE L'ACAD.

« Elle la reçoit avec *connoissance*. (Voyez *onc-* » *tion*.) — Quand il ont perdu la *connoissance*. »
BOSSUET.

« Quand il luiroit quelque rayon de *connois-* » *sance*, les puissances de l'ame, etc. » (Voyez *puissance*.)
FLÉCH.

CONNOISSEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui se connoit à quelque chose. *C'est un grand connoisseur en tableaux. Faire le connoisseur.*
DICT. DE L'ACAD.

« Avec cinq ou six termes de l'art, on » donne pour *connoisseur* en musique, en ta- » bleaux, en batimens. »
LA BRUY.

« Le parterre n'est pas toujours composé de » *connoisseurs* séveres et délicats. »
VOLT.

CONNOISSEUR, pris adjectivement. *Il porte un œil connoisseur sur ce tableau.*

CONNOITRE, *v. a.*, avoir dans l'esprit l'idée, la notion d'une chose ou d'une personne. *Connoître parfaitement, imparfaitement. Connoître à fond. Je ne le connois que de nom, que de vue. D'où le connoissez-vous? Je le connois pour l'avoir vu en tel endroit. Son style est aisé à connoître. Connoître le bien et le mal. Il ne connoît pas ses forces. Il connoît votre foible.*
DICT. DE L'ACAD.

CONNOITRE, avec un nom de personne.

« Vous voudriez bien savoir quelle est la per- » sonne qui, etc., contentez-vous de l'honorer » sans la *connoître*, et quand vous la *connoîtrez* » vous l'honorerez bien davantage. »
PASC.

« Le prince, quelque grand qu'il soit, ne » *connoît* sa force qu'à demi, s'il ne *connoît* les » grands hommes que le ciel a fait naître pour » le seconder. » (Voyez *soin*.)
BOSS.

« Ils révéroient de loin la grandeur des rois » qu'ils ne *connoissoient* que sur la foi de la » renommée. — Si c'est un bonheur pour les » peuples de *connoître* les princes qui sont nés » pour leur commander, etc. »
FLÉCH.

« Nous ne commençons à *connoître* vos an- » cêtres, que depuis qu'ils ont commencé eux- » mêmes à *connoître* Jésus-Christ. — Vous seul, » ô mon Dieu, *connoissez* ceux qui vous ap- » partiennent. (Voyez *sujet*.)
MASS.

Phocas, connois ton sang et tes vrais ennemis.
Peux-tu bien me connoître et tenir ce langage.
COR.

Tu connois ce fils de l'Amazone,
Ce prince, etc.

Connoissons à la fois le crime et le coupable.
Je *connois* tous vos pères.
RAC.
BOIL.

CONNOITRE, avec un nom de chose.

« Ces cruelles douleurs où l'univers a *connu* » sa piété, sa constance et tout l'amour de ses » peuples. — On ne *connoissoit* pas son mérite. »
BOSSUET.

« Pour bien *connoître* son humilité. — Elle » a soulagé autant de misérables, qu'elle a *connu* » de véritables misères. — Vous *connoissiez* la » pureté de ses intentions, l'ardeur de son zèle, » la grandeur de son courage, l'étendue de sa » charité. — Le mérite qu'il *connoissoit* en vous. »
FLÉCHIER.

Connoissant leur vertu, je n'avois rien à craindre.
La reine qui dans Sparte avoit *connu* ta foi.
COR.
RAC.

CONNOITRE, connoître les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un, son caractère, sa manière d'agir, sa nature, ce qu'il est, etc.

« Que je vous *connois* bien, mon père! — » Ceux qui ne vous *connoissoient* pas assez. »
PASCAL.

« Un général qui *connoît*, et les soldats et les » chefs, comme ses bras et ses mains. — Quà

» *connoissoit* mieux les hommes et les temps ? » — Il falloit un homme qui *connût* les ordres » du royaume et l'esprit de la nation. — On ne » peut la *connoître* sans l'admirer. (Voyez *empire*, *monde*.) — Négligeant de *connoître* leurs » affaires et leurs armées. » Boss.

« Vos amis même les plus familiers ne vous » *connoissoient* qu'à demi. — Celui qui est établi pour gouverner les hommes doit *con-* » *noître* les hommes. — Nous nous trouvons » corrompus avant d'avoir pu *connoître* ce que » nous sommes. — Il cesse d'admirer ces héros » dès qu'il a le loisir de les *connoître*. — Le » monde tel que vous le *connoissez*. » Mass.

« La cour ayant apporté plus d'attention à » *connoître* les Européens. » Volt.

Connois-moi tout entière.
Toi qui *connois* ce peuple.
J'ai mal *connu* César.
Je vous *connoissois* mal.
Il vous *connoît* peut-être, et me *connoît* aussi.
Je te *connois*, Léonce, et mieux que tu ne crois.
Je vous *connoissois* trop pour juger autrement.
Il *connoît* Nicomède, il *connoît* sa marâtre.
Connoissez-vous César, de lui parler ainsi. Cor.
Je sais quel est mon crime, et je *connois* mon père.
Toi qui *connois* mon cœur depuis que je respire. Rac.

Il se dit de la divinité.

« Ne *connoître* Dieu que de cette sorte, c'est » ne pas le *connoître*. » Pasc.

« On leur apprit à *connoître* un Dieu. » Massillon.

Devant ce fier lion qui ne te *connoît* pas. Rac.

Connoître, avoir des habitudes avec quelqu'un. *Connoissez-vous quelqu'un de mes juges? Il connoit tout le monde. Je vous le ferai connoître. Je ne connois point cet homme-là, et ne veux point le connoître.* Dict. de l'Acad.

« Voyez si vous ne *connoîtrez* point quelqu'un » de ceux que je vais vous nommer. » Pasc.

« Il choisit ceux qu'il veut *connoître*. » Fléchier.

Connoître, suivi d'un nom de chose, en parlant des connoissances dans l'ordre moral.

« *Connoître* à fond notre nature. — *Connoître* » l'esprit du peuple. — Il ne *connoît* ni sa condition ni son devoir. — Afin qu'ils *connussent* » le danger de ces maximes. — Salomon et Job » ont le mieux *connu* la misère de l'homme, » l'un *connoissant* la vanité des plaisirs par ex- » périence, l'autre la réalité des maux. — Il » est également dangereux à l'homme de *con-* » *noître* Dieu sans *connoître* sa misère, et de » *connoître* sa misère sans *connoître* Dieu. — » *Connoître* tout ce que notre nature a de grand, » et tout ce qu'elle a de misérable. — *Connoître* » la grandeur et la bassesse de l'homme. » (Voyez *infirmité*, *doctrine*.) Pasc.

« Tant il *connut* son erreur et le vide des » choses humaines. — *Connoître* distinctement » ces nouveautés merveilleuses du siècle futur. » — Il a *connu* la sagesse que le monde ne *con-* » *noît* pas. » (Voyez *cause*, *fin*, *empire*, *erreur*, *unir*.) Boss.

« Un juste discernement pour *connoître* le » bien et le mal, et pour juger son peuple sur » cette connoissance. — Pour *connoître* la gran- » deur de Dieu. — La vérité qu'il *connoissoit*, » ou que du moins il croyoit *connoître*. — Dès » qu'il fut capable de *connoître* la vertu. — » Elle a *connu* les inutilités et les corruptions » du monde. » (Voyez *couronne*, *danger*, *défaut*, *dessein*, *devoir*, *droit*, *excellence*, *intérêt*, *importance*, *fruit*, *gloire*, *humeur*, *maturité*, *monde*, *passion*, *péché*, *plaie*, *prix*, *route*, *vanité*, *vérité*, *usage*, *sujet*, *zèle*.) Fléch.

« Des passions dont nous *connoissons* en secret » le frivole et la folie. — L'idolatrie dont ils » *connoissoient* la puérilité et l'extravagance. — » Pour *connoître* la grandeur véritable des sou- » verains et des grands. » (Voyez *borne*, *crime*, *danger*, *devoir*, *destinée*, *disposition*, *durée*, *foiblesse*, *intérêt*, *inégalité*, *penchant*, *péril*, *règle*, *soin*, *vérité*, *vertu*.) Mass.

Connoître, avoir une grande pratique, un grand usage de certaines choses, s'y entendre, y être versé. *C'est un officier qui connoît bien la guerre. Il connoît fort bien la mer. Un homme qui connoit bien le monde et la cour. Il connoit bien les pierreries, les tableaux, etc. C'est un grand physicien, il connoît bien les plantes, les métaux, les minéraux.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *connoissent* tant soit peu les an- » tiquités. « Boss.

« *Connoître* les livres et les auteurs. » Fléch.

« Il (Lucain) n'a point *connu*, comme Vir- » gile, l'art de narrer. — Une compagnie qui » ne *connoissoit*, ni ses droits ni son pouvoir » réel, ni les affaires politiques ni la guerre. » Voltaire.

Connoître, discerner les objets, les distinguer, les reconnoître. *La nuit étoit si noire, qu'on ne pouvoit connoître personne. Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le connoîtrois entre mille.* Dict. de l'Acad.

« Il savoit *connoître*, même sous les fleurs, » la marche tortueuse de ce serpent. » (Voyez *injustice*.) Boss.

Le plus juste parti difficile à *connoître*. Cor.

Connoître, être informé d'une chose.

« Eux seuls (les rois) ignorent dans leur État » ce qu'eux seuls devroient *connoître*. » (Voyez *trouble*.) Mass.

Ne me réplique point, je *connois* ton amour. Cor.

(Voyez *douleur*, *zèle*.)

Connoître, en parlant de science, d'instruction.

« Appliqué à *connoître* tout, et à tirer toujours » quelque fruit de ses connoissances. » Fléch.

« C'est tout ignorer, que de vouloir tout » *connoître*. » Mass.

Connoître, en parlant du goût.

« Elle *connoissoit* si bien la beauté des ou- » vrages de l'esprit, que, etc. » Boss.

Connoître, estimer, juger.

« Il ne *connoît* de repos que dans la cité per- » manente. (Voyez *ennemi*, *usage*.) — Les sol- » dats ne *connoissoient* point de plus belles » marques que celles de la vertu, ni de plus » noble distinction que celle qui venoit des ac- » tions glorieuses. » Boss.

« Il ne *connoît* d'autres félicités que celles » qui sont l'ouvrage de la fortune. » Fléch.

« Il (Dieu) ne *connoît* de titres et de distinc-» tions dans ses créatures, que les dons de sa » grâce. (Voyez *titre.*) — S'il ne *connoît* rien » de plus grand que de ramper dans la boue, » etc. » MASS.

CONNOÎTRE, avoir une qualité quelconque, bonne ou mauvaise.

« Il ne *connoît* pas cette timide politique. » FLÉCHIER.

« Nous ne *connoissons* pas cette sainte fierté, » cette droiture de cœur, cette haute magna-» nimité, cette noble simplicité, etc. — Ils ne » *connoissoient* pas cet usage insensé, etc. » (Voyez *usage.*) MASS.

CONNOÎTRE, goûter, jouir.

« Il ne *connoissoit* plus le sommeil. » BOSS.

« Il ne *connoît*, ni les grands plaisirs, ni » les charmes de la prospérité, etc. — Fruits » aimables et délicieux que ce monde ne *con-*» *noît* point, qu'il ne *connoîtra* jamais. » MASSILLON.

CONNOÎTRE, sentir, éprouver. *On ne connoît point l'hiver à la Martinique. Les anciens ne connoissoient pas la petite vérole.* DICT.

CONNOÎTRE, pris dans ce sens au figuré.

« Dans son camp, on ne *connoît* point les » vaines terreurs qui, etc. (Voyez *frayeur.*) — » Un homme, dont la fortune protégée du ciel » ne *connoît* pas les disgrâces. » BOSS.

Connoître l'amour et ses folles douleurs.

(Voyez *pleurs.*)

Vous qui ne *connoissez* qu'une crainte servile. RAC.

CONNOÎTRE, reconnoître, avouer.

« Il ne *connoît* pas son tort. » (Voyez *tort.*) MASSILLON.

De mes efforts je *connois* l'impuissance. RAC.

CONNOÎTRE, en parlant de certaines lois, de certaines coutumes qui ne sont point admises, qui ne sont point reçues en certains pays. *Dans ce pays-là on ne connoît pas la loi salique, on n'y connoît pas le droit romain.*

On dit, qu'*un homme ne connoît personne*, pour dire, qu'il n'a nul égard, nulle considération pour personne. *Depuis qu'il est en place, il ne connoît plus ses amis. Quand il s'agit d'intérêt, il ne connoît plus personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette loi sainte ne *connoît* plus ni pauvre » ni riche, ni noble ni rôturier, ni maître ni » esclave. » MASS.

Albe vous a nommé, je ne vous *connois* plus.

Je vous *connois* encore, etc.

Un véritable amant ne *connoît* point d'amis.

A cette indignité je ne *connus* plus rien. COR.

Le fer ne *connoître* ni le sexe ni l'âge. RAC.

On dit, *ne connoître point de supérieur, ne connoître point de maître*, pour dire, n'avoir point de supérieur, n'avoir point de maître, ou prétendre n'en point avoir, et ne vouloir pas s'y soumettre. DICT. DE L'ACAD.

« Une place qui ne *connoissoit* pas encore de » vainqueur. » FLÉCH.

« Les hommes ne *connoissoient* pas d'autres » dieux, que ceux qui leur faisoient du bien. » — Il ne *connoit* plus d'autre maître qu'un » maître mortel, et d'autre divinité que la » fortune. — Il n'a plus *connu* de Dieu. — Un » esprit de révolte et d'indépendance qui ne » *connoît* plus le joug. — Vous ne *connoissez* que » Dieu seul au-dessus de vous. — Son amour » ne *connoît* point d'autre loi qu'une soumis-» sion aveugle. » (Voyez *frein, loi, religion.*) MASSILLON.

Mais ici mon pouvoir ne *connoît* pas le sien.

Ils ne *connoissent* plus ni le frein ni la voix. RAC.

CONNOÎTRE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Ordre nouveau que la loi ne *connoissoit* » pas. » (Voyez *disgrâce, voix.*) BOSS.

« Tous les biens appartenoient originaire-» ment à tous les hommes en commun, la » simple nature ne *connoissoit* ni de propriété » ni de partage. » (Voyez *borne.*) MASS.

CONNOÎTRE À. *Il me connut à la voix, à la démarche.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous ne savez pas *connoître à* tant de » signes le temps où vous êtes. (Voyez *signes.*) » — *A* ces marques, les Juifs *connurent* que la » main de Dieu étoit sur eux. » BOSS.

« Ce qui change les traits et empêche qu'on ne » *connoisse* les hommes à leur visage. » LA BR.

A ces marques on lui *connoissez* Martian. COR.

A l'œuvre on *connoît* l'ouvrier. LA FONT.

CONNOÎTRE COMBIEN.

« Vous pouvez *connoître combien* cette com-» pagnie est redevable aux soins de, etc. — On » peut *connoître* par là *combien* ils avoient été » avertis. » BOSS.

CONNOÎTRE EN.

« Voilà ce que c'est que de *connoître* Dieu *en* » chrétien. » PASC.

CONNOÎTRE DE.

« Qui pourroit raconter ici tout ce que nous » avons *connu de* sa charité. » FLÉCH.

« Ce que nous *connoissions* le moins *de* nous, » c'étoit nous-mêmes. » MASS.

CONNOÎTRE DE, avoir pouvoir, autorité de juger de quelque matières; en ce sens, il se construit toujours avec *de* ou un équivalent. *Ce juge connoît des matières civiles et criminelles. Il en connoît en première instance. Il en connoît par appel. Il ne peut pas connoître de cela.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il s'agit d'un point de fait, nous en » croirons les sens auxquels il appartient na-» turellement d'*en connoître.* » PASC.

On dit, *connoître de nom, de visage.*

« Il les *connoissoit* tous *de nom et de visage.* » LA BRUYÈRE.

CONNOÎTRE DE, a un autre sens dans un vers de Corneille, cité ci-dessus, page 535, col. 1re.

CONNOÎTRE PAR.

« Il faut tendre uniquement à *connoître* Jésus-» Christ, puis que c'est *par* lui seul que nous » pouvons *connoître* Dieu d'une manière qui » nous soit utile. — Si vous avez quelque voie » pour *connoître* le sens d'un auteur, autrement » que *par* ses expressions. — Il *connoît par* une » lumière toute pure que le souverain bien » n'est pas dans, etc. — Nous *connoissons*, di-» sent-ils, la vérité, non-seulement *par* rai-» sonnement, mais aussi *par* sentiment, et *par*

» une intelligence vive et lumineuse. — Plût » à Dieu que nous *connussions* toutes choses *par* » instinct et *par* sentiment. » Pasc.

« Il falloit que le genre humain *connût*, *par* » une longue expérience, le besoin qu'il avoit » d'un tel secours. — *Connoître par* expérience » le foible des grands politiques, leurs volon- » tés changeantes, ou leurs paroles trompeuses, » les amusemens des promesses, l'illusion des » amitiés de la terre, etc. — Ce n'est point *par* » sa suite qu'on la *connoît* (la reine), c'est *par* » son attention et *par* cette respectueuse immo- » bilité qui ne lui permet pas même de lever » les yeux. — Des ressources que le sénat *con-* » *noissoit par* sa prudence. » Boss.

« On pouvoit *connoître*, *par* ce qu'on voyoit » en elle, ce qu'on devoit en espérer. » Fléchier.

Connoître pour.

« Ils nous *connoissent pour* ce que nous som- » mes. — *Connu pour* n'être pas dévot. » Pasc.

« Ils ne *connoissoient* qu'elle seule *pour* l'é- » glise de Jésus-Christ. (Voyez *église*.) — Dieu » voulant se faire *connoître pour* l'auteur d'un » si admirable conseil. » Boss.

Connoître que.

« Nous *connoissons qu'*il y a un infini, et » nous ignorons sa nature. — On peut donc » bien *connoître qu'*il y a un Dieu, sans savoir » ce qu'il est. — Jamais on ne *connut* mieux *que* » toute votre dispute ne roule que sur un point » de fait. » Pasc.

« Tite, assez éclairé pour *connoître que* la » Judée périssoit par un effet manifeste de la » justice de Dieu, ne connut pas quel crime » Dieu avoit voulu punir si terriblement. — » Chaque armée élit un empereur, et les gens » de guerre *connoissent qu'*ils sont maîtres de » donner l'empire. — Le peuple ayant *connu*, » dans la discussion, *que* ces terres lui appar- » tenoient. — Les philosophes *connurent que* le » monde étoit régi par un Dieu bien différent » de ceux que le vulgaire adoroit. » Boss.

« Il l'avoit bien *connu*, Messieurs, *que* cette » dignité et cette gloire dont on l'honoroit » n'étoit qu'un titre pour la sépulture. — Il » *connoît* enfin que ce n'est pas tant la pompe » et la majesté qui fait les rois, que, etc. » Fléchier.

Connoître quel, à quel.

« *Connoissez* donc *quel* paradoxe vous êtes à » vous-mêmes. » Pasc.

« Il apprend à *connoître quelle* est la vertu » des souffrances. — Vous *connoîtrez* aisément » *quelle* est la solide grandeur, et *où* les hom- » mes sensés doivent mettre leurs espérances. » Bossuet.

Ne pas *connoître*

A quel prix je consens de l'accepter pour maître. Cor.

Connoître où.

« Un homme qu'on transporteroit dans une » île déserte, et qui s'éveilleroit sans *connoître* » *où* il est. — *Connoître où* est le vrai bien. » Pascal.

Connoître si.

« Nous ne pouvons par nous-mêmes *connoî-* » *tre si* elles existent. — Nous sommes donc in- » capables de *connoître*, ni ce qu'il est, ni *s'il* » est. » Pasc.

« Pour *connoître s'*il commence à vieillir. » La Bruyère.

Connoître, sans régime.

« Cette sagesse qui donne le discernement » pour *connoître*, et la prudence pour agir. » Fléchier.

« Dans un âge où à peine la raison peut *con-* » *noître*, loin qu'elle soit capable de choisir. — » Cette portion de nous-même qui nous rend » capables d'aimer et de *connoître*. » Mass.

faire Connoître. *Faire connoître sa façon de penser.* Dict. de l'Acad.

« Une inspiration de Dieu par laquelle il » nous *fait connoître* sa volonté. — Qu'il leur » *fasse connoître* combien est fausse la lumière » qui, etc. — L'expérience a *fait connoître* à » vos pères que, etc. — Tous ces soupçons me » *font connoître* que je n'ai pas mal réussi dans » le dessein, etc. — Sa raison lui *fait connoître* » que, etc. » Pasc.

« *Faisant connoître* les hommes capables de » remplir les grandes places. — Voilà le Dieu » que Seth avoit *fait connoître* à ses enfans. — » Pour lui *faire connoître* dans une pleine évi- » dence la dignité, l'immortalité et la félicité » éternelle de son ame. » Boss.

« Il *fait connoître* aux autres nos foiblesses » et nos défauts. (Voyez *éclat*.) — Il a *fait con-* » *noître* à toute la terre la tendresse, l'amour » conjugal et l'inviolable fidélité de son épouse » incomparable. — Ces belles actions l'ayant » *fait connoître* par le cardinal de Richelieu. — » Ces magnifiques paroles qui ne servent qu'à » *faire connoître*, sinon un orgueil caché, du » moins les efforts d'une ame agitée qui, etc. — » Il *fit connoître* au peuple ému, si toutefois un » peuple ému *connoît* quelque chose, qu'on » abusoit de sa crédulité. — Les Romains lui » *firent connoître* par leur fermeté qu'ils vou- » loient mourir libres. (Voyez *éternité*.) — » C'étoit assez de lui *faire connoître* vos volon- » tés. — Vous lui *ferez connoître* notre fidélité » et notre reconnoissance. — Pour lui *faire con-* » *noître* sa violence et son inhumanité, en lui » montrant une image touchante de, etc. — Il » *faisoit connoître* aux bons qu'il eut voulu les » satisfaire, sans leur donner la peine de sol- » liciter, et aux méchans, qu'il eût voulu les » corriger, sans avoir le déplaisir de les punir. » — L expérience lui *fit connoître* que, etc. » (Voyez *digne*, *fragilité*, *justice*, *mérite*.) Fléch.

« *Faire connoître* en général les mœurs et » l'esprit du siècle qui précéda Louis XIV. » Voltaire.

Fais connoître à mon fils les héros de ma race. Rac.

se faire Connoître. *On lui refusa l'entrée, il se fit connoître.* Dict. de l'Acad.

« Il doit se *faire connoître*, au lieu que je dois » demeurer dans l'obscurité. » Pasc.

« Dieu se *fait connoître* à ce grand homme » plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme » vivant. » Boss.

« Faut-il s'étonner si, étant uniquement ap- » pliquée à connoître Dieu, Dieu s'appliquoit » à se *faire connoître* à elle. » Fléch.

Presses Héraclius de se *faire connoître*. Rac.

SE FAIRE CONNOITRE, au figuré, se distinguer. *Caton se fit connoître de bonne heure par sa passion pour la liberté.* DICT. DE L'ACAD.

« Partout où votre nom se *fait connoître.* » MASSILLON.

Il est temps de me *faire connoître.* COR.

SE CONNOITRE, v. pron. *Connois-toi toi-même est une des plus belles maximes de l'ancienne philosophie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il demande si l'ame *se connoît* elle-même. — » Non-seulement nous *ne connoissons* Dieu que » par Jésus-Christ, mais nous ne *nous connois-* » *sons* nous-mêmes que par Jésus-Christ. » PASCAL.

« Nous ne *nous connoissons* pas nous-mêmes. — » Il n'y a que la divinité qui *se connoisse* elle-» même. — Heureuse d'aimer et de *connoître* » celui qui *se connoît* et s'aime éternellement. » — L'enfance où l'homme ne *se connoît* pas. » — Sous lui la France a appris à *se connoître* » (à connoître ses forces). » BOSS.

« L'homme *se connoît* si peu, ou plutôt il est » si rempli de lui-même, que, etc. — Dieu » seul *nous connoît*, et nous ne *nous connoissons* » pas nous-mêmes. » MASS.

Apprends à te *connoître*, et descends en toi-même. C.

Si jeune encor *se connoît*-il lui-même ? RAC.

SE CONNOITRE, suivi d'un adjectif.

« L'homme est si grand, que sa grandeur » paroît même en ce qu'il *se connoît* misérable. » — Il est vrai que c'est être misérable que de » *se connoître* misérable, mais aussi c'est être » grand que de *connoître* qu'on est misérable. » — Si l'on ne *se connoît* plein d'orgueil, d'am-» bition, d'injustice, etc., on est bien aveu-» gle. » PASC.

SE CONNOITRE, savoir qui l'on est, sentir sa dignité, son rang.

« Un roi qui sait *se connoître.* » BOSS.

Ah ! s'il m'étoit permis de ne *me* pas *connoître.*

Mourir sans *me connoître.* COR.

On dit, qu'*un homme ne se connoît point*, pour dire, que l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est. On dit aussi, qu'*il ne se connoît plus*, lorsque quelque passion le met hors de lui. DICT. DE L'ACAD.

« On ne le *connoît plus*, et il ne *se connoît* » *plus* lui-même. » MASS.

SE CONNOITRE, en parlant de deux personnes.

« Ces deux grands rois *se connoissent.* » BOSSUET.

SE CONNOITRE EN, savoir bien juger d'une chose. *Il se connoît en mérite, en poésie. Il se connoît en pierreries, en tableaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Faute de *se connoître en* démonstrations. » — *Se connoître en* vers. — Je vois bien que je » ne *me connois* guère en péché. — Voyez com-» bien vous *vous y connoissez* peu. » PASC.

CONNU, participe.

« Des lieux où vous n'êtes pas *connu.* — Ja-» mais l'innocence de vos adversaires ne fut » plus *connue.* — C'est une chose assez *connue* » qu'il y a deux préceptes touchant l'aumône. » — Des vérités *connues.* » PASC.

« Les Assyriens étoient peu *connus* du côté » de l'occident. — Je ne dis rien qui ne soit » *connu.* — Elles ont été d'autant plus en véné-» ration, qu'elles ont été plus *connues.* » BOSSUET.

« Il n'y a rien de si *connu*, rien de si in-» connu que Dieu, disoit un ancien père de » l'église. — Il gagne beaucoup à être *connu.* » — Cette bonté si *connue* et si éprouvée. » (Voyez *maux, qualité, vice.*) FLÉCH.

« Vous serez *connu*, et Dieu sera vengé. » (Voyez *zèle.*) MASS.

Il part, etc.
Du fameux fort de Skinck prend la route *connue.* B.

CONNU, qui a quelque célébrité.

Né dans Paris de magistrats *connus* BOIL.

CONNU COMME.

« Le vrai Dieu n'étoit plus *connu* en Égypte » *comme* le Dieu de tous les peuples de l'uni-» vers, mais *comme* le Dieu des Hébreux. — Ils » étoient *connus comme* un peuple qui servoit » le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. » BOSSUET.

CONNU À. *Ce nom m'est connu, vous est connu.* DICT. DE L'ACAD.

« Une voix qui *vous* est *connue.* — Les pla-» nètes et les autres astres ne *leur* ont pas été » moins *connus.* » BOSS.

« Vous vouliez qu'il *me* fût *connu* tout en-tier. — Saintes vérités, que n'êtes-vous *con-» nues à* ces ames, qui, etc. — Si sa modéra-» tion ne *vous* étoit aussi *connue* que sa for-» tune. » (Voyez *intention, volonté.*) FLÉCH.

Mais aussi-bien qu'*à* moi son prix vous est *connu.* COR.
Déjà par une porte *au* public moins *connue.*

Je crois que je *vous* suis *connue.* RAC.

CONNU DE.

« L'esprit de la société, qui n'est pas *connu* » *de* tout le monde. — Nous voudrions être » *connus de* toute la terre, et même des gens » qui viendront quand nous ne serons plus. » PASCAL.

« Peu *connu des* hommes, et *connu de* Dieu. » — Cet art étoit bien *connu des* anciens. — Ses » cent portes, chantées par Homère, sont *con-» nues* de tout le monde. — La langue la plus » *connue de* l'univers. » BOSS.

« Secrets qui ne sont *connus* que *de* ceux » qui, etc. » FLÉCH.

« Sa modération *connue* même *de* nos enne-» mis. — A peine *connu de* son siècle. » MASSILON.

Ce secret n'est *connu* que *de* moi. COR.
Le nom de Mardochée est-il *connu de* toi ?
Moins *connu des* mortels, je me cacherois mieux. RAC.
Et *connu de* vous seuls, ignorer tout le monde. BOIL.

CONNU PAR.

« Assez *connu par* son nom et ses alliances. » (Voyez *vérité.*) BOSS.

« Moins *connu par* sa beauté que *par* la sévé-» rité de ses mœurs. » LA BRUY.

C'est *par* là qu'Hippolyte est *connu* dans la Grèce. RAC.

« Ils (les rois fainéans) sont plus *connus par* » les grands hommes qui ont vécu sous leur » règne, que *par* eux-mêmes. — Ces conquéra-» rans sont plus *connus par* les fables et par » les romans, que par les histoires. » MASS.

Connu pour. (Voyez ci-dessus *connoître pour.*)

Être Connu, avoir lieu, être commis, exercé ou pratiqué.

« Les concussions et les violences ne *furent* » *connues* parmi les Romains que dans les der- » niers temps de la république. » (Voyez *maxime, règle.*) Boss.

CONQUÉRANT, *s. m.*, qui a conquis beaucoup de pays, qui a fait de grandes conquêtes. *Alexandre a été un grand conquérant.* Dict. de l'Acad.

(Voyez un exemple de Pascal au mot *invisible.*)

« Un nouveau *conquérant* s'élève en Suède. » — Ce divin *conquérant* (Jésus-Christ.) — C'est » Dieu qui fait les rois et les *conquérans.* — » Tout cède à ce redoutable *conquérant.* — Ces » ravageurs de provinces qu'on a nommés *con-* » *quérans.* — Ces *conquérans* brutaux et avares » qui ne respirent que le pillage, ou qui, etc. » Ce grand *conquérant* (Alexandre), le plus » renommé et le plus illustre qui fût jamais. » (Voyez *établir, remuer, vanter.*) Boss.

« Cet art, qui fait les *conquérans* et les héros.» Fléchier.

« Combien de *conquérans* fameux dans l'his- » toire, à la tête des armées, ou dans un jour » d'action, paroissent au-dessus des héros, et » dans le détail des mœurs de la société à peine » étoient-ils des hommes. — Il pourra passer » pour un grand *conquérant.* » (Voyez *gloire, instrument, larmes, sanctifier, titre.*) Mass.

Mais nous, qui d'un autre œil jugeons des *conquérans.* Racine.

(Voyez *conquête.*)

CONQUÉRIR, *v. a.* (il se conjuge comme acquérir, et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, au passé défini et aux temps composés.) *Conquérir une ville, un pays, une province, un royaume. Alexandre conquit l'Asie. César a conquis les Gaules.* Dict. de l'Acad.

« Pyrrhus, après avoir *conquis* une grande » partie du monde. — *Conquérir* le monde. » (Voyez *amuser.*) Pasc.

« Les étrangers qui la *conquéroient* (l'Égypte).» Bossuet.

« *Conquérir* de nouveaux états. » La Bruy.

« *Conquérir* des provinces. » (Voyez *état, province.*) Mass.

Conquérir, au figuré. *Conquérir l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« C'est par la croix que vous allez *conquérir* » l'univers. » (Voyez *monde.*) Mass.

Pour achever de vaincre et de vous *conquérir.* Cor.

Il peut me *conquérir*, à ce prix, sans danger. Rac.

Conquérir à.

« Une princesse, qui *conquit* à la foi, avec » le cœur d'un époux infidèle, un royaume » qui depuis, etc. » Rouss.

Conquérir sur.

« Cyaxare *sur* lequel ils avoient *conquis* la » Médie. » Boss.

Conquérir, sans régime.

« Celui qui sait *conquérir.* » Boss.

« Cette sagesse qui donne des règles à une » vaste ambition, et sait jusques où l'on doit » *conquérir.* » La Bruy.

« L'art de régner et de *conquérir.* » Fléch.

Et ce n'est que pour vous que vous avez *conquis.* C.

Attaquer, *conquérir*, et donner des couronnes. Rac.

Conquis, ise, participe. *Une province conquise. Les pays conquis.* Dict. de l'Acad.

Joignez cette conquête à trois sceptres *conquis.* Cor.

Lesbos même *conquise*, en attendant l'armée. Rac.

Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est *conquise.* Boileau.

Conquis par.

« Ces villes *conquises par* son courage ou *par* » sa fermeté. » Fléch.

Chargé de mille cœurs *conquis par* mes bienfaits. Rac.

CONQUÊTE, *s. f.*, l'action de conquérir. *Faire la conquête d'un pays* Dict. de l'Acad.

« Après de grandes *conquêtes.* — Pour » avancer la *conquête* d'une place. — Durant » les jours de ses *conquêtes.* — Il continua » la *conquête* de la Terre-Sainte. — Quand » il eut poussé ses *conquêtes* jusqu'à l'Euphrate. » —Célébrer les *conquêtes* de, etc. — Les Scythes » faisoient plutôt des courses que des *conquêtes.* » — La gloire de ses *conquêtes.* — Donner des » bornes à ses *conquêtes.* — Les divisions de la » Grèce arrêtèrent ses *conquêtes.* » (Voyez *obs-* *tacle, pousser, superbe.*) Boss.

« Déconcerter une ligue, méditer une *con-* » *quête.* » La Bruy.

« Il ne doutoit pas de la *conquête* de l'Italie. » — Point de *conquêtes* qui leur paroissent dif- » ficiles. — Pour assister à la *conquête* de deux » importantes places. — Sacrifier au repos pu- » blic les *conquêtes* que vous aviez faites, et » celles que vous étiez en état de faire. — Cette » *conquête* vous doit être d'autant plus chère, » qu'elle est le prix de votre valeur et le fruit » de votre constance. — Vous avez retardé vous- » même votre *conquête.* — Les difficultés de » votre dernière *conquête.* — L'Europe étoit ar- » mée pour arrêter ses *conquêtes.* » (Voyez *con-* » *tribuer, instrument.*) Fléch.

« Les eaux conjurées ne semblent rendre nos » *conquêtes* impossibles que pour les rendre » plus glorieuses. — La *conquête* qu'ils viennent » de faire à ses yeux de la plus importante » place de l'empire. — Cette *conquête* lui faci- » litera celle des lieux saints. — Pour immor- » taliser ses *conquêtes.* — L'Europe jalouse de » nos *conquêtes.* — Le bruit de ses *conquêtes.* » — L'éclat de ses *conquêtes.* — La gloire de ses » *conquêtes.* » Mass.

« Ils avoient poussé assez loin leurs *conquêtes.*» Voltaire.

Ils iront de *conquête* en *conquête.*

Et l'Asie à mon bras offre encor des *conquêtes.* Cor.

Pour tenter encor de nouvelles *conquêtes.*

Ce long calme, il est vrai, retarde vos *conquêtes.*

Honorez moins une foible *conquête.*

A votre tête

Les dieux ont d'Ilion attaché la *conquête.*

Il voit à chaque pas arrêter ses *conquêtes.* Rac.

(Ma muse)

Vingt fois de la Hollande a tenté la *conquête.* Boil.

Conquête, la chose conquise. *Belle, grande, glorieuse conquête. Garder ses conquêtes. Agrandir son état par des conquêtes.* Dict. de l'Acad.

« Ce royaume accru par de nouvelles *conquêtes*. — S'aggrandir par des *conquêtes* consi- » dérables. — Le meilleur moyen de s'assurer » leurs *conquêtes*. (Voyez *épouvante*.) — Un » pays qu'il regardoit déjà comme sa *conquête*. » — Pourvoir à la sûreté de ses *conquêtes*. » BOSSUET.

« L'importance de cette *conquête*. » LA BRUY.

« Ses voisins deviendront ses ennemis, des » qu'ils pourront devenir sa *conquête*. — Le » nombre de ses *conquêtes*. » MASS.

Ce conquérant garde bien ses *conquêtes*.
Étendre vos *conquêtes*. COR.

CONQUÊTE, action de conquérir, au figuré.

« Des cœurs dont la *conquête* vous assure celle » du reste des fidèles. » MASS.

Le temple, etc.
Où vous n'osez aller mériter ma *conquête*. RAC.
Un auteur n'y fait pas de faciles *conquêtes*. BOIL.
(Sur le théâtre.)

CONQUÊTE, la chose conquise, au figuré.

« Les pêcheurs convertis qui sont sa nouvelle » *conquête*. » PASC.

« Constantin, devenu la *conquête* de la croix. » — Vous lui ravissez sa *conquête*. » MASS.

Je serai la *conquête*
De quiconque à mes pieds apportera sa tête.
De voir, etc.
Un si grand *conquérant* être encor ma *conquête*. COR.
Je l'ai vu, etc.
Mener en conquérant sa superbe *conquête*.
Non que de sa *conquête* il paroisse flatté.
N'envions plus son indigne *conquête*.
Et si quelque insolent lui voloit sa *conquête*. RAC.

Quelquefois il est pris au propre et au figuré dans la même phrase.

« Damiette devient la *conquête* de sa foi et de » sa valeur. — Cette *conquête* (la conquête des » cœurs) vous répond de celle de l'univers. » MASSILLON.

CONSACRER, *v. a.*, dédier à Dieu avec certaines cérémonies. *Consacrer une église, un autel. Consacrer une personne à Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Rome se vantoit d'être une ville sainte par » sa fondation, *consacrée* dès son origine par » des auspices divins. — Ce Dieu auquel nous » sommes *consacrés* par le baptême. — Les tem- » ples consacrés à Dieu. » (Voyez *image, peinture*.) BOSS.

« Il s'en faut peu que la religion et la jus- » tice n'aillent de pair dans la république, et » que la magistrature ne *consacre* les hommes » comme la prêtrise. — Un autel *consacré* à leur » Dieu. » LA BRUY.

« Si nous *consacrons* ces victimes, etc. » (Voyez *victime*.) FLÉCH.

« Des temples *consacrés* à son culte. — Des » autels et des temples magnifiques *consacrés*, » sous sa protection et sous son nom, à la gloire » de son fils (sous le nom de la Sainte-Vierge.) » (Voyez *édifice*.) MASS.

Venez, de l'huile sainte il faut vous *consacrer*. RAC.

Il signifie aussi, donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Elles *consacrent à* Dieu leur virginité et leur » vie. » PASC.

« Un fils *consacré à* Dieu. » BOSS.

« Des personnes *consacrées à* l'église. » LA BRUYÈRE.

« *Consacrer à* Dieu sa liberté. » (Voyez *prémices*.) FLÉCH.

Les armes *au* Seigneur par David *consacrées*. RAC.

CONSACRER, au figuré. *Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins*, c'est-à-dire, lui dévouer son temps, ses veilles. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui doit les juger, et à qui je les ai » toutes *consacrées* (mes actions). » PASC.

« La France, à qui il avoit *consacré* ses mé- » ditations et ses veilles. » LA BRUY.

« Un seul jour de nos souffrances *consacré* au » seigneur. — *Consacrer* la plus belle partie de » vos années au démon et à ses œuvres. » MASSILLON.

« Tous les artistes qui lui *consacrèrent* leurs » talens. » VOLT.

Le régime indirect est souvent un nom de chose inanimée. *Consacrer sa jeunesse, sa vie à l'étude, au barreau, à la guerre, à l'exercice des armes.*

« Une vie entièrement *consacrée à* l'adora- » tion de Jésus-Christ. » PASC.

« Le temps qui est *consacré à* l'usage, etc. » (Voyez *temps, usage*.) LA BRUY.

« Il *consacra* ce qu'il retiroit du travail ac- » tuel du palais, *à* la subsistance des pauvres. » — *Consacrer à* la charité de grandes richesses. » (Voyez *veille, vie*.) FLÉCH.

« Que de dons et de richesses *consacrés à* la » majesté du culte. — Des triomphes auxquels » le monde *consacre* des éloges et des monu- » mens publics pour, etc. — *Consacrons à* la » gloire de la religion l'instruction de ce dernier » jour. » MASS.

Surtout j'ai cru devoir, aux larmes, aux prières,
Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.
RACINE.

(Voyez *nom*.)

CONSACRER À, suivi d'un infinitif.

« Le premier âge est-il trop précieux pour » être *consacré à* mériter la possession éternelle » de l'Etre souverain ? » PASC.

CONSACRER, mettre le sceau de la religion, rendre sacré.

« Si la piété n'avoit comme *consacré* ses au- » tres vertus. — Chaque particulier se voit au- » torisé, par cette doctrine, à adorer ses inven- » tions, à *consacrer* ses erreurs. — Il fait mou- » rir saint Pierre et saint Paul; Rome est *con-* » *sacrée* par leur sang. » BOSS.

« Ou le vit dans tous les lieux saints *consa-* » *crer* les prémices de son règne. — Un chré- » tien qui a *consacré* ses vertus morales et poli- » tiques par une piété simple et sincère. — Vous » qui, avec une éloquence vive et chrétienne, » avez *consacré* la mémoire immortelle de ce » grand homme. » FLÉCH.

« Tant d'ouvrages que les temps ont *consacrés*. » — Ce n'est pas que je prétende autoriser dans

» les grands une vie molle et obscure, et, sous » prétexte de blâmer l'ambition, *consacrer* l'oi- » siveté et l'indolence. » (Voyez *désordre, jalousie, prémice, signe.*) MASS.

Ces lévites qui, etc.
Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides. R.

(Voyez *droit, fureur.*)

CONSACRER, autoriser, donner du poids à.

« Je n'attaque pas la solidité de ces preuves » *consacrées* par l'Écriture Sainte. » PASC.

CONSACRER, se dit encore particulièrement de ce que fait le prêtre lorsqu'il prononce les paroles sacramentales, en vertu desquelles le corps et le sang de Jésus-Christ sont réellement sous les espèces du pain et du vin. *Le prêtre consacra autant d'hosties qu'il y avoit de communians.* DICT. DE L'ACAD.

« Une bouche qui *consacre* le corps adorable » de Jésus-Christ. » PASC.

On dit, que *l'église a consacré un mot*, pour dire, qu'elle l'a déterminé à une signification particulière, hors de laquelle il n'est point d'usage. Ainsi, les mots de *consubstantiel* et de *transsubstantiation*, sont des mots consacrés, en parlant de la divinité du Verbe et de l'Eucharistie.

On dit aussi, que *l'usage a consacré une phrase, une façon de parler*, pour dire, que l'usage l'a établie, et qu'il n'y faut rien changer, quoiqu'elle soit quelquefois contre les règles de la langue.

SE CONSACRER, v. pron. *Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des autels.* DICT. DE L'ACAD.

« Le désir qu'elles avaient de *se consacrer* à » Dieu. » FLÉCH.

SE CONSACRER, consacrer à soi.

« Les dépouilles que le seigneur *s'étoit consa-* » *crées.* » MASS.

(Voyez une autre acception de *se consacrer*, au mot *consécration.*)

CONSCIENCE, *s. f.*, lumière intérieure, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait. *Conscience timorée. Conscience délicate. Conscience scrupuleuse. Conscience erronée. Délicatesse de conscience. Scrupule de conscience. Remords de conscience. Le ver de la conscience. Le cri de la conscience. Le tribunal de la conscience. Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien? Agir contre sa conscience. Parler contre sa conscience. Parler selon sa conscience. Troubler les consciences. Alarmer les consciences.* DICT. DE L'ACAD.

« S'ils signoient cette condamnation contre » leur *conscience*. — En trahissant ma *cons-* » *cience*. — Cela me met en sûreté de *conscience*. » — Comment voudroient-ils renoncer à leur » *conscience*, et se damner par ces calomnies? » — Votre *conscience* demeure en repos, parce » que vous voyez que cette manière de calom- » nier est permise. — Cette raison qui suf- » fit pour satisfaire votre *conscience*. — Nous » qui gouvernons les *consciences*. — Les moyens » par lesquels on peut maintenir son honneur » sans blesser sa *conscience*. — Ainsi donc, un » seul directeur peut tourner les *consciences* » et les bouleverser à son gré. — Grâce à vos » opinions, nous avons une belle liberté de » *conscience*. — Un remords qui trouble la *cons-* » *cience*. — Qu'il soit coupable ou non, ma » *conscience* n'y est pas intéressée. — Exposer » l'état de sa *conscience* à un confesseur. — Les » juges qui ne pénètrent pas dans les *consciences*. » — Le repos de leurs *consciences*. » (Voyez *mal, pouvoir, remords, tribunal.*) PASC.

« Une *conscience* tranquille. — Les directeurs » des *consciences*. — Un religieux qu'il appelle, » règle les affaires de sa *conscience*. — Il y alloit » de sa *conscience* et de son salut éternel. — Il » décharge sa *conscience* de cette partie la plus » périlleuse de ses devoirs. — Il n'avoit jamais » donné de conseil au roi que selon sa *cons-* » *cience*. — Parmi les frayeurs d'une *conscience* » alarmée. — La délicatesse d'une *conscience* qui » se redoute elle-même. — Sa *conscience* l'accuse » avant que Dieu parle. » (Voy. *doctrine, domination, garantir, joug, livrer, régler, remords, témoignage.*) BOSS.

« Des amis dont il voyoit la *conscience* irré- » solue, inquiète. — Sa *conscience* lui rendant » justice. — La joie d'une tranquille *conscience*. » — Vous qui, par honneur ou par *conscience*, » renonçant à débiter des médisances. — Il a » pour lui le témoignage de sa *conscience*. — Il » a parlé selon les règles de sa *conscience*. — Les » replis de la *conscience*. — J'atteste vos cœurs » et vos *consciences*. » (Voyez *cause, dévotion, juger, remords, replis.*) FLÉCH.

« Des *consciences* agitées. — Le cri de la *cons-* » *cience* qui vous reproche, etc. — La paix » d'une *conscience* pure. — Nous nous faisons » une *conscience* et une religion. — Nous trahis- » sons notre *conscience* et nos sentimens. — Sans » probité, sans *conscience*. — Tout ce qui favo- » rise leur élévation s'accorde toujours avec » leur *conscience*. — Une *conscience* timide et » scrupuleuse. — Opposer la droiture de la *cons-* » *cience*. » (Voyez *cri, couvrir, fuir, joug, opter, péril, porter, raison, retour, retomber, sacrifier, secret.*) MASS.

CAS DE CONSCIENCE.

« Un de vos pères sous lesquels il avoit étu- » dié les *cas de conscience*. » (Voy. *cas.*) PASC.

EN CONSCIENCE, façon de parler adverbiale, en vérité, selon les règles de la conscience. *Vous êtes obligé en conscience de lui rendre, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous dites que le pauvre qui est en cet état » peut voler le riche *en conscience*. — Je vous » demande si cette maxime d'Escobar peut être » suivie *en conscience*. — Je suis obligé *en cons-* » *cience* de vous désabuser. — Je suis dispensé » *en conscience* de tenir cette parole. » PASCAL.

EN SURETÉ DE CONSCIENCE.

« Un homme qui fait banqueroute, peut-il, » *en sûreté de conscience*, retenir de ses biens » autant qu'il est nécessaire pour vivre avec » honneur. — Cela me met *en sûreté de cons-* » *cience*. — Ces opinions ont assez de probabilité » pour être suivies *avec sûreté de conscience*. — » Les services que les domestiques peuvent » rendre *en sûreté de conscience*. — Vous donnez » par là le pouvoir de tromper *en sûreté de* » *conscience*. » PASC.

CONSCIENCE, connoissance qu'on a d'une vé-

rité par le sentiment intérieur. *Les hommes ont la conscience de leur liberté.*

CONSCIENCIEUSEMENT. (Voy. *poignarder.*)

CONSÉCRATION, *s. f.*, action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'une église, d'un calice.* DICT. DE L'ACAD.

« Le père Bourgoing avoit prévenu son ordi-» nation. Il n'avoit pas attendu la *consécration* » mystique, il s'étoit dès son enfance consacré » lui-même par la pratique persévérante de la » piété. » BOSS.

CONSEIL, *s. m.*, avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Bon, sage, prudent conseil. Conseil salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Conseil violent. Il est l'auteur de ce conseil. Donner un conseil. Prendre conseil de quelqu'un. Suivre le conseil de quelqu'un. Croire un conseil. Ne prendre conseil que de son amour, de son intérêt ou de son avarice. Il m'a aidé de ses conseils. Il a rejeté tous mes conseils. C'est un homme de bon conseil.* DICT. DE L'ACAD.

« J'irai selon votre *conseil*, trouver, etc. — » Nous devons faire les choses qu'ils nous or-» donneroient, s'ils étoient encore au monde: » par là nous les faisons revivre en nous en » quelque sorte, puisque ce sont leurs *conseils* » qui sont encore vivans et agissant en nous. » — Leur *conseil* et leur exemple. (Voyez *attendre.*) — Il lui donnoit un *conseil* qui souffroit » de grandes difficultés. » PASC.

« Ceux dont il avoit suivi les *conseils*. — Ja-» mais les foibles *conseils* n'étoient écoutés. — » Il prête l'oreille à tous les *conseils*. — Hasarder » un *conseil*. — Environné de mauvais *conseils*. » (Voyez *source, trésor.*) BOSS.

« Il prend *conseil* du temps, du lieu, des oc-» casions, de sa puissance ou de sa foiblesse, » du génie des nations, etc. » LA BRUY.

« Il prend *conseil* de lui-même dans les ren-» contres. — L'assistant de ses soins et de ses » *conseils*. — Timides *conseils* de la sagesse de la » chair. — Les plus importans et les plus utiles » *conseils* qu'on lui donne, etc. — Poussé par » les *conseils* pernicieux de, etc. — Vous recevez » ses *conseils* comme des oracles. — Ces *conseils* » sages et libres qu'il lui donnoit. — Ces *con-*» *seils* lui parurent lâches. — Jamais homme n'a » été de meilleur *conseil*. — Nous n'agissons » que par vos *conseils*. » (Voyez *aider, profiter, servir, soumettre.*) FLÉCH.

« En état de donner de bons *conseils*. — Écou-» ter les *conseils* des sages et des vieillards. — » Fermer l'oreille aux mauvais *conseils*. — Il ou-» blie les *conseils* d'un père, le plus sage des » rois. — Il se livre aux mauvais *conseils*. — » Les *conseils* iniques et spécieux d'un flatteur. » — Les *conseils* agréables sont rarement des » *conseils* utiles. » MASS.

Par vos *conseils* je retiendrai l'empire.
Je ne prendrai *conseil* que de mon désespoir.
Photin et ses pareils
Vous ont empoisonné de leurs lâches *conseils*.
Si j'avois écouté de plus nobles *conseils*.
Je ne prends *conseil* que de moi-même.
Je m'abandonne
Aux fidèles *conseils* que votre ardeur me donne. COR.

Et me défend surtout de vous abandonner
Aux timides *conseils* qu'on ose vous donner.
Donnez-lui l'une et l'autre un *conseil* salutaire.
Eh bien! à tes *conseils* je me laisse entraîner.
Par tes *conseils* flatteurs tu m'as su ranimer.
Enfin tous tes *conseils* ne sont plus de saison.
J'ai suivi tes *conseils*; je meurs déshonorée.
Qu'entends-je! quels *conseils* ose-t-on me donner?
Écoutez les *conseils* d'une épouse alarmée.
Du reste, il n'a rien fait que par votre *conseil*.
Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles,
De tout *conseil* barbare et mensonger.
Aux *conseils* des méchans ton roi n'est plus en proie.
Loin de me retenir par des *conseils* jaloux.
Elle n'entend ni pleurs, ni *conseil*, ni raison. RAC.

(Voyez *empire, tendre.*)

Le *conseil* étoit sage et facile à goûter. BOIL.

CONSEILS ÉVANGÉLIQUES, les conseils que l'évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection; et, en ce sens, *conseil* est opposé à *précepte. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.* DICT. DE L'ACAD.

« Suivre les *conseils évangéliques*. — C'est un » *conseil* de perfection, et non pas un *précepte* » de nécessité. » FLÉCH.

CONSEIL, résolution, parti. *Je ne sais quel conseil prendre.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous que votre parti considère comme le » chef et le premier moteur de tous ses *con-*» *seils*. » PASC.

« De là étoient sortis tous les *conseils* qui » avoient sauvé l'état. — Elle savoit trouver les » sages *conseils*. » BOSS.

« Envoyez-moi-la du haut des cieux, c'est » elle (la sagesse) qui préside aux bons *con-*» *seils*. » MASS.

Pour prendre en ce désordre un *conseil* salutaire. COR.
Le ciel a versé ce *conseil* dans votre ame.
C'est-là dans mon malheur le seul *conseil* à suivre. R.

CONSEIL, délibération.

(Voyez *attribuer, envoyer.*)

« La valeur dans les combats, la prudence » dans les *conseils*. — Cette sagesse si éclairée » dans ses *conseils*. » FLÉCH.

CONSEIL, réunion habituelle de certaines personnes que le roi consulte dans le gouvernement de l'état.

« La réputation qu'il s'étoit acquise dans » le parlement et dans le *conseil*. — Cette sa-» gesse éternelle qui préside au *conseil* des rois. » — Dieu aveugle les princes et leurs *conseils*. » — Il avoit assisté aux *conseils* des rois. » (Voyez *assister, rang, tribunal.*) FLÉCH.

Bossuet s'en sert au figuré, en parlant de la divinité.

« Il a assisté en esprit au *conseil* de Dieu. — » Dieu tient *conseil* en lui-même. »

CONSEIL, gouvernement.

« Manassès, plutôt que de répudier cette » étrangère, à quoi le *conseil* de Jérusalem vou-» loit l'obliger, embrassa le schisme des Sama-» ritains. — Il choisit parmi tout le peuple ce » qu'il y avoit de meilleur pour en former le » *conseil* public, qu'il appela le sénat. — Le » *conseil* perpétuel de la nation. » BOSS.

Conseils, au pluriel, conduite politique d'un gouvernement, les vues et les principes qui le dirigent.

« Pénétrer les *conseils* qui faisoient mouvoir ce » grand corps. — Choisi pour présider aux *conseils* du plus sage des rois. — Il fit prendre un » cours si heureux aux *conseils* du cardinal de » Richelieu, etc. — Les sages tempéramens des » *conseils* des rois. — Fallût-il éventer les *conseils* de l'Espagne, etc. — Le ministre dont » il admiroit les profonds *conseils*. — Ces politiques spéculatifs qui arrangent suivant leurs » idées les *conseils* des rois. — La justice ne régnoit pas dans leurs *conseils*. — Il n'y a rien » de suivi dans les *conseils* de ces nations sauvages. — Quand Dieu veut renverser les empires, tout est foible et irrégulier dans les » *conseils*. — Les *conseils* vigoureux de cette sage » compagnie. » (Voyez *force*, *part*, *pénétrer*, *peuple*, *vertige*.) Boss.

« Ce n'est plus la sagesse et l'intérêt public » qui président aux *conseils*. » Mass.

Approche, heureux appui du trône de ton maître,
Ame de mes *conseils*.

Quand la suprême autorité,
Dans ses *conseils*, a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité. Rac.

Il se dit aussi de la conduite des particuliers.

« Il faut détruire les *conseils* profonds d'une » malice invétérée. — Dissiperez-vous les *conseils* cachés, en chatouillant les oreilles ? » Bossuet.

Conseil, ceux de qui on prend conseil. *Je suis son conseil.* Dict. de l'Acad.

« Accompagner son roi, lui servir de *conseil*. » Fléchier.

On dit, en parlant des décrets de la providence, de la manière dont elle régit le monde : *adorer les conseils de Dieu ; les conseils de Dieu sont impénétrables.* Dict. de l'Acad.

« Mesurant les *conseils* de Dieu à leurs pensées. — Puis-je mieux vous représenter les *conseils* de Dieu sur cette princesse. — Me permettrez-vous, ô Seigneur, d'envisager vos » saints et redoutables *conseils* ? — Pour sceller » dans cette princesse le *conseil* de son éternelle » prédestination. — Ils exécutent les *conseils* de » Dieu. — L'accomplissement des *conseils* de » Dieu. — Ce qui est hasard dans nos *conseils* » incertains est un dessein concerté dans un » *conseil* plus haut, c'est-à-dire, dans ce *conseil* éternel qui renferme toutes les causes et » tous les effets dans un même ordre. — J'ai à » vous faire voir les merveilles de sa main et » de ses *conseils*. *Conseils* de juste vengeance sur » l'Angleterre ; *conseils* de miséricorde pour le » salut de la reine, mais *conseils* marqués par » le doigt de Dieu. — L'immutabilité des *conseils* de Dieu. » (Voyez *profondeur*.) Boss.

« Dans l'ordre des *conseils* éternels tout doit » coopérer à la formation et à l'accroissement de, etc. — Cet homme dont les *conseils* étoient » regardés comme les *conseils* de Dieu. » Massillon.

CONSEILLER, ÈRE, *subst.*, qui donne conseil. *Sage, bon conseiller. Mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entreprise. Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.* Dict. de l'Acad.

« L'histoire qu'on appelle avec raison la sage » *conseillère* des rois. » Boss.

Un sage *conseiller* est le bonheur des rois. Cor.

Un sage confident,
Conseiller très-sensé d'un roi très-imprudent. Boil.

CONSEILLER, donner conseil. *Bien conseiller, mal conseiller. Conseiller sagement. Bien conseiller quelqu'un. Conseiller à quelqu'un de faire une chose.* Dict. de l'Acad.

« Un prince que la sagesse *conseille*. — Il vou» loit bien être *conseillé*, mais non pas forcé » par le sénat. » Boss.

Aimez qu'on vous *conseille* et non pas qu'on vous loue. Boileau.

Conseiller, suivi d'un nom de chose. *Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix. Conseiller la guerre.* Dict. de l'Acad.

« La vie molle que lui *conseilloit* son minis» tre. — Vous ne me *conseilleriez* pas vous-même » d'écrire dans, etc. » Pasc.

« Il sut pratiquer ce qu'il *conseilloit*. » Bossuet.

« *Conseiller* l'humilité. » Fléch.

« Ils lui *conseilloient* d'affermir les commen» cemens de son règne par, etc. » Mass.

Vous a-t-il *conseillé* beaucoup de lâchetés ? Cor.

CONSENTEMENT, *s. m.*, acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal. Consentement tacite. Consentement par écrit. Consentement forcé. Consentement volontaire. D'un commun consentement. Consentement mutuel, unanime. Donner, refuser son consentement à quelque chose. Arracher le consentement de quelqu'un. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Cela s'est fait du consentement de la mère.* Dict. de l'Acad.

« Vous dépendez, dans une affaire, du *con*» *sentement* de deux personnes. — Vous m'avez » accordé cette grâce avec un *consentement* si » unanime. » La Bruy.

« Ils durent le trône au *consentement* libre des » sujets. » (Voyez *distinction*.) Mass.

Mais n'exigez du fils aucun *consentement*. Cor.
Je vous réponds déjà de son *consentement*. Rac.

Consentement, accord des opinions.

« Selon le *consentement* de tous les casuistes. » Pascal.

« Le *consentement* unanime de tous les fidèles, » des païens et des hérétiques. — Le *consente*» *ment* de tant de siècles. » (Voyez *témoignage*, *opposer*.) Boss.

CONSENTIR, *v. n.*, acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon. *Les parens ont consenti à ce mariage. Je consens à votre demande.* Dict. de l'Acad.

« *Consentir* à l'établissement de, etc. — Il » *consent* à ce qu'on lui propose. » Pasc.

« Les sénateurs *consentent* à la création de » nouveaux magistrats. » Boss.

« *Consentir* à leur propre avilissement. » La Bruyère.

« Ils se crurent obligés d'y *consentir*. » (Voyez *élévation*.) FLÉCH.

Prenez-la, j'y *consens*, etc. COR.
Non, tu ne mourras point, je n'y puis *consentir*.
(Croyez-vous)
Que ma foi, mon amour, mon honneur y *consente*. RACINE.

(Voyez *empressement*.)

CONSENTIR À, suivi d'un infinitif.

« Ils *consentent à* déclarer que, etc. » PASC.
« Il *consentiroit* peut-être *à* vivre toujours. » LA BRUYÈRE.
« La crainte des supplices ou d'une mort prochaine ne put le faire *consentir à* payer de » rançon pour lui. » FLÉCH.

Je *consens à* me perdre, afin de le sauver.
Trône, *à* t'abandonner je ne puis *consentir*. COR.
Peut-être *à* m'accuser j'aurois pu *consentir*. RAC.

CONSENTIR DE.

« Le peu que l'on *consent de* lui donner. — Il » *consent d'*être gouverné par ses amis. » LA BRUYÈRE.

A quel prix je *consens de* l'accepter pour maître. COR.
César lui-même ici *consent de* vous entendre. RAC.

CONSENTIR QUE.

« Je *consens qu'*ils lisent, etc. » LA BRUY.
« Le roi *consentit que* les premières places du » parlement fussent occupées par sa famille. » FLÉCHIER.

Je *consens qu'*il périsse. COR.
Je *consens que* mes yeux soient toujours abusés.
Partout où sa bonté *consent que* je la voie. RAC.

CONSÉQUENCE, *s. f.*, conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions. *Tirer une conséquence. La conséquence qu'on en tire est juste. La conséquence est fausse. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence.* DICT. DE L'ACAD.

« Je tire de leur conduite des *conséquences* » admirables pour l'innocence de M. Arnaud. » (Voyez *étendre*, *liaison*, *pénétrer*, *tirer*.) — » Ils (les anciens) doivent être admirés dans les » *conséquences* qu'ils ont bien tirées du peu de » principes qu'ils avoient, et ils doivent être » excusés dans celles où ils ont plutôt manqué » du bonheur de l'expérience que de la force » du raisonnement. — La force des *conséquences*. » PASC.
« De là je tire cette *conséquence* infaillible » que, etc. » BOSS.
« De là ces *conséquences* que les pères de l'é» glise ont si souvent tirées, que plus on ap» proche de Dieu, plus on est humble. » FLÉCHIER.

CONSÉQUENCE, importance.

« Les choses d'une moindre *conséquence*. — » Réfuter une erreur d'une telle *conséquence*. — » Une affaire qui n'est d'aucune *conséquence* pour » l'église. — Voilà un doute d'une terrible *con*» *séquence*. » PASC.
« Découvrir une affaire d'une telle *consé*» *quence*. » BOSS.

CONSÉQUENCE, suite qu'une chose peut avoir. *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir d'étranges conséquences.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que j'en considère les pernicieuses » *conséquences*. » (Voyez *décision*.) PASC.
« Combien de fois leur représenta-t-il les » *conséquences* dangereuses d'une retraite préci» pitée! » FLÉCH.
« Trop de raisons nous empêchent de crain» dre cet abîme, pour vouloir ici en relever les » *conséquences*. » D'AGUESS.

PAR CONSÉQUENT, donc, par une suite nécessaire.

« Vous le connoissez, et *par conséquent* vous » êtes obligé de le déférer, etc. » PASC.
« Elle a plus de mouvemens divers, et *par* » *conséquent* plus d'action. — L'un, etc., l'au» tre paroît agir par de soudaines illumina» tions, celui-ci *par conséquent* plus vif. — Ses » maux toujours plus réels que ses biens, et ses » douleurs *par conséquent* plus vives. » BOSSUET.
« Regardez, grand Dieu, avec des yeux pa» ternels, cet enfant que vous avez, pour ainsi » dire, laissé seul sur la terre, et dont vous » êtes *par conséquent* le premier tuteur et le » père. » MASS.

CONSERVATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui conserve. *Le prince est par état le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets. Les formes conservatrices.* Dans cet exemple il est adjectif.

CONSERVATION, *s. f.*, action par laquelle une chose, une personne est conservée. *Avez soin de la conservation de ces fruits. Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la province. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses privilèges. Je lui dois la conservation de ma vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le zèle qu'ils avoient pour la *conservation* » de leurs livres et de leurs cérémonies. » PASCAL.
« La *conservation* du corps de l'état. — Dieu » qui rapporte tous ses conseils à la *conservation* » de sa sainte église. » (Voyez *servir*.) BOSS.
« Pour la *conservation* de la société. — De» mander au ciel la *conservation* de celui qui » nous a donné la paix. — Je fais des vœux ar» dens pour votre *conservation*. — Ils oublient » leur propre *conservation*. — Demander au ciel » la *conservation* d'une vie si précieuse, etc. » FLÉCHIER.
« Que la *conservation* d'une couronne terrestre » ne soit pas le seul de vos bienfaits. — La *con*» *servation* du temple et de la loi. » (Voyez *soin*, *veiller*.) MASS.

CONSERVER, *v. a.*, empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. *Conserver des fruits. Conserver des meubles. Conserver des habits.*

On dit, *conserver son pays, ses terres*, pour dire, les garantir de tout ce qui peut y apporter quelque dommage.

On dit aussi, *conserver ses terres, etc.*, pour dire, ne pas les perdre.

On dit, *conserver la mémoire d'un bienfait, d'une injure*, pour dire, s'en souvenir. DICT. DE L'ACAD.

« *Conservez* le souvenir d'un héros qui, etc. » BOSSUET.

« Elle *conserve* chèrement le souvenir de vos » vertus et la reconnoissance de vos bienfaits. » FLÉCHIER.

Chère Pauline, adieu, *conservez* ma mémoire.

O siècles, ô mémoire,
Conservez à jamais ma dernière victoire.

O mont de Sinaï, *conserve* la mémoire
De ce jour, etc. RAC.

On dit, *conserver ses droits, ses priviléges*, pour dire, empêcher qu'on n'y donne atteinte.

On dit aussi, *conserver ses droits*, pour dire, ne pas en être privé.

CONSERVER, ne pas perdre, continuer d'avoir un bien.

« Par là ils *conservent* tous leurs amis. — Pour » *conserver* ce bien. — Pour *conserver* son hon- » neur ou sa fortune. — Pour *conserver* encore » votre crédit. — Pour *conserver* leurs états. — » Pour *conserver* son autorité. — Ils surent » parfaitement *conserver* leurs alliés. — Il n'y a » pas de peuple qui ait *conservé* plus long-temps » ses usages et ses lois. » BOSS.

« Il les ménage (ses amis) et les *conserve* soi- » gneusement. — Ce qu'elle alloit perdre, ne » lui falsoit pas oublier ce qu'elle devoit *con-* » *server*. » FLÉCH.

Conserve, en me perdant, ton rang et ton crédit. COR.

CONSERVER, en parlant de ce qui reste après ce qu'on a perdu.

« En s'abandonnant aux plaisirs, ils avoient » toujours *conservé* quelque chose de grand et de » noble. — Un édifice ruiné qui *conserve* encore » quelque chose de la beauté et de la grandeur » de sa première forme. » BOSS.

« Ne *conservant* de tous ses titres que celui de » pêcheur. » MASS.

Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour *conserver* encor quelque chose d'humain. COR.
Conservant pour tout bien le nom de Mithridate. RAC.

CONSERVER, garder avec soin.

« Ces prophéties qu'ils *conservent* inviolable- » ment comme les marques auxquelles on doit » reconnoître, etc. — Ils ont un soin particulier » de *conserver* leurs généalogies. (Voyez *connois-* » *sance*, *histoire*, *livre*, *science*.) — Par le zèle » qu'il a pour sa loi et pour ses prophètes, il » porte et *conserve*, avec une exactitude incorrup- » tible, et sa condamnation et nos preuves. » PASCAL.

« Il a toujours *conservé* une tradition et une » philosophie si sainte. » (Voyez *idée*.) BOSS.

CONSERVER, au figuré, maintenir sans tache. *Conserver sa réputation, son honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *conserver* la gloire de ses ancêtres. — » Pour *conserver* son honneur. — Pour *conserver* » votre doctrine. — Afin de *conserver* tout ensem- » ble deux choses aussi opposées en apparence » que la piété et l'honneur. » PASC.

CONSERVER, faire vivre, faire exister quelqu'un.

« Roi du ciel, *conservez* le roi de la terre. — » Pour *conserver* sa personne. » BOSS.

« *Conservez* l'enfant de tant de saints rois, etc. » — Dieu ne vous a *conservés* jusqu'à présent » que, etc. » MASSILLON.

Je *conservai* sa fille.

Conserver un rival dont vous êtes jaloux.

Et *conservez* son sang pour épargner mes larmes. COR.

(Voyez *jour*.)

Conserve l'héritier de tes saintes promesses. RAC.

CONSERVER, faire qu'une chose subsiste toujours, maintenir, entretenir.

« Tout ce qui contribue à *conserver* la vie. — » Pour *conserver* la tranquillité dans l'église. » PASCAL.

« Dieu *conservoit* en elle les dons de sa grâce. » Pour *conserver* cette intelligence. — La tradi- » tion qui *conservoit* cette vérité dans leurs es- » prits. — Une famille dans laquelle il vouloit » *conserver* l'ancienne croyance. — Pour *conser-* » *ver* leur état en paix. — *Conserver* la disci- » pline. — Il *conserva* la paix avec ses voisins. » — Les monumens qui *conservent* la réputa- » tion et la mémoire des princes. » BOSS.

« Esther *conserva* le peuple et la loi de Dieu » dans un grand empire. — *Conserver* la bien- » séance des mœurs publiques. » (Voyez *ex-* *térieur*.) MASS.

Que je *conserve* en eux la dignité royale. COR.

(Dieu) *conserva* dans son sein la chaleur presque éteinte. RACINE.

CONSERVER, pris dans le même sens, mais en parlant des choses intérieures à celui même qui conserve, et non des choses qui sont hors de nous ou qui nous sont étrangères, comme dans les exemples précédens. *Conserver sa haine, son amour.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle veut qu'ils *conservent* ces dispositions » pendant toute leur vie. » PASC.

« *Conserver* la connoissance de la divinité. — » Demandez-leur s'ils *conservent* quelque or- » gueil ou quelque fierté devant ce qu'ils aiment. » — *Conserver* ce caractère dans les emplois les » plus importans. — Il *conserva* sa tranquillité » parmi les incertitudes que, etc. — *Conserver* » l'innocence. — *Conserver* les forces de l'ame. » (Voyez *confiance*.) BOSS.

« *Conservant* dans son cœur l'humilité du fils » de Dieu. — Il *conserva* l'innocence de son » baptême. — Il *conserva* sa dignité même dans » ses fers. — Cette pureté qu'elle *conserve* avec » tant de soin et de précaution. — *Conservant* » toujours dans les chaleurs et dans les vivacités » de son esprit, la bonté et la tendresse même de » son cœur. — Il *conserva* jusqu'à une extrême » vieillesse l'innocence et l'heureuse simplicité » des enfans. » (Voyez *dignité*.) FLÉCH.

« Il *conserva* dans le lit de sa douleur cette » majesté, cette sérénité qu'on lui avoit vues » autrefois, etc. » MASS.

La haine que les cœurs *conservent* au-dedans.

Je *conserve* pourtant encore un peu d'espoir. COR.

(Voyez *courroux*.)

(Son œil)
Conservoit sous la cendre encor le même orgueil. RAC.

(Voyez *fierté*.)

Chacun *conservant* sa malice. BOIL.

CONSERVER, suivi d'un régime dont l'adjectif est affecté par le verbe.

« Il *conserva* sa religion pure. » FLÉCH.

On y *conserve* écrits le service et l'offense. RAC.

On dit, *conserver sa tête, toute sa tête*, pour dire, conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans les circonstances critiques.

(Voyez *connoissance*.)

CONSERVER À. *Conservez-moi vos bonnes grâces.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont acquis ces richesses et *vous* les ont » *conservées*. — Pour *conserver à* tant de per» sonnes que vous avez décriées, la réputation » de piété qu'ils ne méritent pas de perdre. — » Dieu, afin de *conserver* cette preuve *à* son » église, etc. » PASC.

« Ils *nous* ont par ce moyen *conservé* le Pen» tateuque. — Pour *conserver à* David la perpé» tuité de son trône que, etc. — Dieu *lui* » *conserva* le goût de la piété. — Dieu *lui con*» *serva* le jugement libre jusqu'au dernier sou» pir. — En *conservant à* Dieu des fidèles. » (Voyez *reste*.) — Elle *conservoit à* ses enfans » les conquêtes de leur père. » (Voyez *fragment*.) BOSSUET.

« Combien de fois vous conjura-t-elle de *lui* » *conserver* une tête si chère et si précieuse. » FLÉCHIER.

« C'est la puissance de votre bras qui *nous* a » *conservé* cet enfant précieux. — Vous *conser*» vez la foi *aux* siècles qui nous suivront. — » *Conservez* l'empire *à* l'enfant de tant de rois. » (Voyez *crainte*, *héritage*, *innocence*.) — *Conser*» *vez-lui* ce fils que, etc. » MASS.

Moi seule *à* votre amour j'ai su la *conserver*.

Conservez à chacun son propre caractère. RAC.

CONSERVER À, continuer d'avoir pour quelqu'un un sentiment quelconque.

Mon amour *lui conserve* un sentiment plus tendre.

(Vous voyez) quelle fidélité *vous conserve* mon ame. CORNEILLE.

Le respect qu'il veut *vous conserver*.

Je *conserve aux* Romains une haine immortelle. RAC.

CONSERVER POUR.

« L'estime, la confiance et le respect qu'elle » *conservera pour* vous. » FLÉCH.

CONSERVER, ne pas se défaire de. *Il a conservé ses anciens domestiques. Il a vendu tous ses livres, et n'a conservé que ceux qui lui étoient absolument nécessaires.* DICT. DE L'ACAD.

CONSERVER, sans régime.

« Le hasard donne les pensées, le hasard les » ôte : point d'art pour *conserver* ni pour ac» quérir. » PASC.

SE CONSERVER.

« Malgré les entreprises de tant de puissans » rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, » ils *se* sont toujours *conservés*. — Il n'est pas » pas étrange qu'on *se conserve* en pliant. » PASCAL.

« La postérité de Jacob, par la tribu de Juda, » et par les restes qui se rangèrent sous ses » étendards, *se conserva* en corps d'état. — » Rome sous les Césars, plus soigneuse de *se* » *conserver* que de s'étendre. » (Voyez *prince*.) BOSSUET.

J'ai voulu, mais en vain, *me conserver* pour toi. COR.

SE CONSERVER, suivi d'un adjectif.

« Il sut *se conserver* pur des idolâtries de ses » frères. » BOSS.

« *Se conserver* pur de l'iniquité commune. » MASSILLON.

SE CONSERVER, se conduire si bien, si sagement, en un temps difficile, ou entre des personnes ennemies, ou de contraire humeur, que l'on ne se mette mal avec personne. *On a bien de la peine à se conserver entre deux partis si animés l'un contre l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

On peut rapporter à cette signification les exemples suivans.

« Il savoit *se conserver* dans la créance de tous » les partis. » BOSS.

« Sans user d'aucun art indigne de son grand » courage, elle *se conserva* toujours dans leur » confidence. » FLÉCH.

SE CONSERVER, se maintenir dans.

« Ils *se conservoient* dans l'alliance de Dieu, » par le souvenir qu'ils avoient des promesses » faites à leur père. » BOSS.

SE CONSERVER, être conservé.

« La foi qui *se conserve* dans l'église par la » tradition. — Il est étonnant que cette loi se » soit toujours *conservée* durant tant de siècles. » PASCAL.

« Comment *se conserve* cette pureté ? — Dans » la lignée où s'est *conservée* la connoissance de » Dieu, on *conservoit* aussi par écrit des mé» moires des anciens temps. (Voyez *tradition*.) » — C'est dans le sénat que *se conservoient* les » anciennes maximes. » (Voyez *couleur*, *loi*, *religion*.) BOSS.

« En vain nos titres et nos dignités *se conser*» *veront* sur le marbre et sur l'airain. » (Voyez *événement*, *nom*, *souvenir*.) MASS.

SE CONSERVER, conserver à soi.

« C'est pour *se conserver* cette gloire, qu'ils lui » sacrifient, etc. — Travaillons à *nous conserver* » cette crainte, qui, etc. » PASC.

« Il sut néanmoins *se conserver* l'autorité prin» cipale. » BOSS.

CONSERVÉ, participe.

« Ce souvenir *conservé* d'âge en âge. — Vos » vertus seront *conservées* dans nos histoires. — » Des événemens dignes d'être *conservés* à la » postérité. » (Voyez *égarement*, *passion*.) MASSILLON.

(Voyez les mots *agrément*, *autorité*, *dignité*, *éclat*, *écrit*, *état*, *feu*, *fonds*, *gloire*, *histoire*, *idée*, *majesté*, *mémoire*, *monument*, *peuple*, *plaisir*, *puissance*, *rang*, *réputation*, *reste*, *successeur*, *trône*.)

CONSERVER, en parlant des troupes, est opposé à licencier. *Après la paix, on licencia tels ou tels régimens, on n'en conserva que tant.*

On dit encore, *les fruits d'été ne se conservent pas*, pour dire, qu'ils se gatent bientôt ; *les vins fameux se conservent long-temps*, pour dire, qu'ils ne dépérissent pas si vite que les autres.

CONSIDÉRABLE, *adj.* des deux genres : qui doit être considéré, qui est important, de conséquence, dont on doit faire cas. *Il s'est rendu considérable. Il tient un rang considérable.* Ce mo

s'emploie moins fréquemment en parlant des personnes. DICT. DE L'ACAD.

« Ce peuple n'est pas seulement *considérable* » par son antiquité, mais il est encore singu- » lier en sa durée. — Alvarez, l'un des plus *con-* » *sidérables* thomistes. — Un bien qui me sem- » ble si *considérable* pour toute l'église. — Le » témoignage des autres étant si *considérable*.— » La question de droit semble bien plus *consi-* » *dérable*. » PASC.

« Se rendre *considérable* par sa vertu. » FLÉCHIER.

« Le désir démesuré dont ils sont poussés de » se rendre *considérables* au-dessus des autres. » — Beaucoup de faits dont les suites n'ont pas » été si *considérables*. — Il falloit qu'il y eût des » emplois et des personnes plus *considérables*.— » Les Mèdes commençoient aussi à se rendre » *considérables*. — Cette époque est la plus *con-* » *sidérable* de toutes. — A peine se trouvera-t-il » dans toute cette histoire, un seul fait *considé-* » *rable*. — Un commandement *considérable*. — » Elle prend d'assaut en passant une place *con-* » *sidérable*. » BOSS.

Il faut que, etc.
Chez vingt juges pour lui j'aille solliciter.
Il faut voir de ce pas les plus *considérables*. BOIL.

CONSIDÉRABLE, se dit aussi par rapport à la grandeur, au nombre, à la quantité, etc. *Ouvrage considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Armée considérable. Maladie, blessure considérable.* DICT. DE L'ACAD.

« Après un temps *considérable*. — Afin de » pouvoir former un corps *considérable*. » PASCAL.

« Un amas *considérable*. » LA BRUY.

« Faisant par votre état une partie si *consi-* » *dérable* des grandeurs de ce monde. — Des » révoltes *considérables*. » BOSS.

« Des secours *considérables*. » FLÉCH.

CONSIDÉRABLEMENT, *adv.*, beaucoup. *Il a perdu considérablement dans cette affaire. Ce travail est considérablement avancé.*

CONSIDÉRATION, *s. f.*, action par laquelle on considère, on examine. *Cela est digne de considération. Cela mérite considération, demande une longue considération, beaucoup de considération.* DICT. DE L'ACAD.

« Il entre dans une profonde *considération* de » ce que doit devenir un peuple honoré de tant » de grâces. — Le psalmiste, dans la *considéra-* » *tion* du néant de l'homme, dit, etc. » BOSSUET.

Dans ce sens, il signifie au pluriel, réflexions, observations. *Considérations sur le commerce, sur les finances.*

CONSIDÉRATION, circonspection, attention dans la conduite. *C'est un homme qui agit sans considération, qui n'apporte aucune considération dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit.*

CONSIDÉRATION, raison, motif. *Il y a été obligé par de grandes considérations, par des considérations d'honneur et d'intérêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Le baptême ayant été accordé aux enfans » avant l'usage de la raison par des *considéra-* » *tions* très-importantes. » PASC.

« Je laisse toutes ces *considérations* profanes.— » Rejetant loin de mon esprit toutes ces *consi-* » *dérations* profanes. » BOSS.

« Frappé vivement de ces *considérations*. » VOLTAIRE.

CONSIDÉRATION, égard qu'on a pour quelqu'un. *C'est en votre considération qu'il l'a si bien reçu.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans qu'aucune *considération* humaine » puisse arrêter ni ralentir mes poursuites. » PASCAL.

« Tant qu'il est resté aux Romains tant soit » peu de *considération* pour les Juifs. » BOSSUET.

« A-t-elle évité ces *considérations* humaines? » — La *considération* qu'on a pour vous. » FLÉCHIER.

On dit, *mettre en considération, faire entrer en considération, prendre en considération*, pour dire, avoir égard. *Le roi a mis vos services en considération, fera entrer vos services en considération.*

CONSIDÉRATION, égards qu'obtiennent les talens, les vertus, ou qu'attirent les charges, les dignités. *C'est un homme d'une grande considération, qui s'est acquis beaucoup de considération. Il est en haute considération, en grande considération. Il n'a nulle considération dans le monde. C'est une charge qui donne peu de considération. Il a perdu toute sa considération.*

On dit, d'un homme peu connu, pour lequel on n'a pas de grands égards, *c'est un homme de peu de considération, de nulle considération. C'est un homme sans considération dans le monde, sans considération.*

On dit, d'une chose de peu de valeur, que *c'est une chose de peu de considération.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est de nulle *considération* devant Dieu et » ses saints. — Je sais qu'il est de moindre *con-* » *sidération*. — L'autorité d'un homme pieux et » savant n'est pas de petite *considération*, mais » plutôt de grande *considération*. — Des raisons » de quelque *considération*. »

CONSIDÉRER, *v. a.*, regarder attentivement. *Considérer un bâtiment. Considérer un tableau. J'ai long-temps considéré cet homme pour le mieux connoître. Je considérois son geste, son maintien.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on *considère* son ouvrage, après l'avoir » fait, etc. — Que l'homme *considère* cette écla- » tante lumière qui, etc. » PASC.

« Ils *considèrent* avidement vos portraits et » vos médailles. » LA BRUY.

Considérez ces lieux où vous prîtes naissance. RAC.

CONSIDÉRER, au figuré.

« *Considérez* leur ardeur, leur dévotion. — » L'ame que Dieu a touchée, *considère* les choses » et elle-même d'une façon toute nouvelle. » (Voyez *maux.*)—Montagne *considère* l'homme » destitué de toute révélation. — Que l'on *con-* » *sidère* en particulier ces apôtres choisis par » Jésus-Christ. (Voyez *conséquence.*)—Que l'on » *considère* ces merveilles de l'Écriture Sainte.» PASCAL.

« Il *considère* la mort avec un visage tran- » quille. — *Considérez* ces grandes puissances

» que nous regardons de si bas. — *Considérez* la » pieuse reine devant les autels. — *Considérons* » d'abord par cet endroit le grand génie de » notre prince. — *Considérez* la clémence et la » sévérité de Dieu. » (Voyez *effet.*) Boss.

« *Considérant* les désordres du siècle. » Flécher.

Daignez *considérer* le sang dont vous sortez.
Une vertu parfaite a besoin de prudence,
Et doit *considérer*, pour son propre interêt,
Et les temps où l'on vit, et les lieux où l'on est.
Considérez sa perte avec compassion. Cor.
Considérez l'état où la reine est reduite. Rac.

Considérer, examiner avec attention.

« *Considérez* avec une attention particulière » la chute des Juifs. — Cette jalousie dont il » vous est important de *considérer* les suites. — » *Considérez* attentivement avec les mœurs des » Romains les temps, etc. — En *considérant* de » près ces paroles. — Quand on *considère* de » plus près l'histoire de ce grand royaume. » (Voyez *différence*, *état*, *histoire*, *monument*, *mystère*, *nature*, *péril.*) Boss.

Considérer, peser, apprécier.

« En *considérant* l'avantage qu'en recevra celui » qui, etc. — En *considerant* le dommage que, » etc. » Pasc.

« En *considérant* le prix du temps, et combien » sa perte est irréparable. » La Bruy.

Considérez l'honneur qui doit en rejaillir. Rac.

Considérer, avoir égard. *Considérez ces longs services qu'il vous a rendus. Ce juge ne considère ni les personnes ni les recommandations.* Dict. de l'Acad.

« N'aimer que soi, ne *considérer* que soi. » Pascal.

« Il ne *considère* ni la fausse gloire ni le faux » deshonneur. » Flécн.

Vous ne *considérez* ni lui ni mon injure.
Mais elle seule enfin s'aime et se *considère*. Cor.
Rome vous *considère*. Rac.

Considérer, estimer, faire cas. *Il est fort considéré à la cour. Je ne considère ni sa fortune ni ses richesses. Je ne considère que son mérite.*

On dit aussi, *c'est un homme que je considère beaucoup*, mais ce n'est qu'en parlant d'un inférieur. Dict. de l'Acad.

« M. de Montrouge, l'un des plus *considérés* » de cette compagnie. » Pasc.

« Les patriciens étoient toujours plus *consi-* » *dérés* dans les élections. — Les Lagides *consi-* » *déroient* les Juifs. » Boss.

« Il a de l'attachement pour son maître, et il » en est médiocrement *considéré*. » La Bruy.

Je t'ai *considéré* plus que tu ne mérites.
Être plus redoutable et plus *considéré*. Cor.

Considérer combien.

« *Considérez combien* il y a de temps que vous » cherchez. — *Considérez combien* cette morale » est pernicieuse. » Pasc.

« Si nous *considérons combien* est dure la con- » dition de ceux, etc. » Boss.

Considérer comme, regarder comme.

« Elle *considère* les hommes, non-seulement » *comme* hommes, mais *comme* images du Dieu » qu'elle adore. — Le peuple *considère* les grands » *comme* étant d'une autre nature que les au- » tres. » (Voyez *homme.*) Pasc.

« Ils l'ont toujours *considérée comme* le fon- » dement de leur empire (la discipline mili- » taire). — Les membres de ce grand corps n'é- » toient plus *considérés comme* juges, mais » *comme* simples docteurs. » Boss.

« Elle *considéroit* les prêtres *comme* les minis- » tres de la loi de Jésus-Christ. — Il *considère* » ses soldats *comme* ses frères. » Flécн.

Considérer dans, en.

« En *considérant dans* les productions des es- » prits les efforts qu'ils font pour parvenir à la » vérité. — *Considérer* cette grandeur-là *dans* sa » vie, dans sa passion. — En *considérant* ces » crimes *en* eux-mêmes. » Pasc.

« Si nous le *considérons dans* les autres occu- » pations de son ministère. — *Considérons*-la » *dans* ce qu'elle a de plus grand et de plus ma- » guifique. — Le temps *considéré en* lui-même. » — Rome, *considérée en* elle-même. » Boss.

« Quand je le *considère dans* ces excès d'amour » et de charité. » Flécн.

Considérer que.

« *Considérons que*, si les anciens n'avoient osé » rien ajouter à leurs connoissances, ils se se- » roient privés eux-mêmes de, etc. »

« On est effrayé quand on *considère que* les » nations qui font à présent des royaumes si » redoutables, toutes les Gaules, toutes les Es- » pagnes, etc., n'ont été durant plusieurs siècles » que des provinces romaines. »

« En *considérant que* le visage du prince fait » toute la félicité du courtisan, on comprendra » aisément que, etc. » La Bruy.

J'ai donc *considéré qu'en* ce péril extrême
Je vous devois, seigneur, servir malgré vous-même.
Albe est ton origine, arrête, et *considère*
Que tu portes le fer dans le sein de ta mère. Cor.

Considérer quel, de quel.

« Ils *considèrent de quel* côté va tomber ce » grand arbre. — *Considérez à quoi* vous obli- » gent les immortelles actions de votre père. » — *Considérons quelle* est cette nouveauté. » Bossuet.

« Quand je *considère quelle* peine ont les » personnes de mérite à approcher des grands. » La Bruyère.

se Considérer, *v. pron.*

« C'est être bien malheureux que d'être dans » une tristesse insupportable, aussitôt qu'on est » réduit à *se considérer*, et à n'en être pas di- » verti. — Elle adore Dieu en silence, et *se con-* » *sidère* comme sa vile créature. — Jésus-Christ » *s'est considéré* et s'est offert à Dieu comme un » holocauste, etc. — Il *se considère* comme seul » maître de sa conduite. » Pasc.

se Considérer.

« Ce fut alors que, *se considérant* dans une » profession où les questions sont si différentes, » il ne craignit rien tant que l'erreur dans ses » jugemens. » Flécн.

« Elle (l'âme) se mire, pour ainsi dire, et *se* » *considère* dans ce corps. » Boss.

se Considérer, a une autre acception dans un vers de Corneille, cité ci-dessus, à l'article *considérer*, avoir égard.

SE CONSIDÉRER, être considéré.

« La nature de l'homme *se considère* en deux » manières. » PASC.

Il est juste d'ailleurs que tout *se considère*. COR.

SE FAIRE CONSIDÉRER.

« Il travaille à *se faire considérer* par lui-» même, plutôt que par l'état où, etc. » FLÉCHIER.

CONSIGNER, *v. a.*, mettre certaines sommes de deniers en dépôt, entre les mains de la justice ou de quelque particulier ayant titre, pour être délivrées en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au greffe, chez un notaire, etc. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Pour sortir de prison, il a consigné la somme pour laquelle on l'avoit arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Je suis convenu de lui donner cent pistoles, s'il fait telle chose; et pour cela je les ai consignées.* DICT. DE L'ACAD.

On dit, au figuré, *consigner dans ses ouvrages une action, un événement, pour les transmettre à la postérité. Ce fait historique sera consigné dans l'histoire.*

CONSISTANCE, *s. f.*, l'état où sont certaines choses fluides, lorsqu'elles deviennent épaisses et qu'elles prennent un certain degré de solidité. *Cette composition n'a pas assez de consistance. Il faut que cela ait plus de consistance. Il faut donner un peu plus de consistance.*

On dit aussi, de certaines choses qui n'ont pas encore acquis le degré de solidité qu'elles doivent avoir, qu'*elles n'ont pas encore toute leur consistance*, qu'*elles ne sont pas encore parvenues à leur état de consistance.*

On dit aussi, d'un terrain mouvant, sablonneux, marécageux, et dont les parties ne se lient pas aisément ensemble pour en faire un corps solide, que *c'est un terrain qui n'a pas de consistance.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces terres trop remuées et devenues incapables de *consistance*. — Elle ne peut conserver » long-temps sa solidité et sa *consistance*. — » Comment donner une *consistance* à cette ombre fugitive. » BOSS.

CONSISTANCE, état de stabilité, de permanance. *Les choses du monde n'ont pas de consistance.* DICT. DE L'ACAD.

« Les vaines images qui se forment dans l'illu» sion de nos songes, sans corps, sans solidité, » sans *consistance*. » BOSS.

« Semblables à ces figures que la roue rapide » entraîne, ils n'ont jamais de *consistance* as» surée. — Leur gloire n'a point de *consistance* » assurée. » (Voyez *convulsion*.) MASS.

On dit aussi, que *les affaires d'un état n'ont pas de consistance*, pour dire, qu'elles sont dans une situation où il y a toujours quelque révolution à craindre.

On dit aussi, qu'*un esprit n'a pas de consistance*, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, et qu'il en change aisément.

On dit, que *les animaux, les arbres, sont dans leur âge de consistance, dans leur état de consistance*, quand ils sont dans un état où ils ne croissent ni ne diminuent. *Toutes les choses de ce monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.*

On dit figurément, que *les affaires sont dans un état de consistance*, pour dire, qu'elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.

CONSISTER, *v. n.* Il se dit d'une chose considérée en son être, ou en ses propriétés et qualités, ou en ses parties. *La perfection de l'homme consiste dans le bon usage de sa raison. La vertu de cette plante consiste en cette qualité. Le devoir d'un juge consiste à bien rendre la justice. Son revenu consiste en rentes, en blés. Cette maison consiste en une cour, deux salles, trois chambres.*

On dit, *la vertu consiste dans un juste milieu*, pour dire, qu'il faut garder la modération en tout, et s'éloigner également des extrêmes. DICT. DE L'ACAD.

CONSISTER À, suivi d'un infinitif.

« Vous savez que l'hérésie de Genève *consiste* » *à* croire que Jésus-Christ n'est point en» fermé dans ce sacrement. — La dignité de » l'homme *consistoit*, dans son innocence, *à* » dominer sur les créatures, et *à* en user; mais » aujourd'hui elle *consiste à* s'en séparer et *à* s'y » assujettir. » (Voyez *essence, conversion, état.*) PASCAL.

« Faites-leur goûter la vie éternelle, qui *con*» *siste à* connoître et *à* aimer Dieu. — Les plus » nobles travaux et le plus bel art de l'Égypte » *consistoient à* former les hommes. » BOSS.

« L'esprit de la conversation *consiste* bien moins » *à* montrer beaucoup d'esprit, qu'*à* en faire » trouver aux autres. — La libéralité *consiste* » moins *à* donner beaucoup, qu'*à* donner à » propos. — Tout l'esprit d'un auteur *consiste à* » bien définir et à bien peindre. » (Voyez *politique.*) LA BRUY.

« Un ancien disoit que les femmes n'étoient » nées que pour le repos et pour la retraite, » que toute leur vertu *consistoit à* être incon» nues. — Il avoit appris ces grandes maximes » que la véritable grandeur des rois ne *consiste* » pas *à* mettre des armées sur pied, mais, etc. » — La véritable gloire parmi les hommes *con*» *siste à* être puissans et *à* être utiles. » FLÉCH.

« La véritable force et la seule élévation de » l'esprit et du cœur *consiste à* maîtriser ses » passions, *à* n'être pas esclave de ses sens et de » ses désirs, *à* ne pas se laisser conduire par les » caprices de l'humeur, *à* étouffer une secrète » jalousie, *à* se mettre au-dessus des événe» mens et des disgrâces. » MASS.

Je vois que votre honneur demande tout mon sang,
Que tout le mien *consiste à* vous percer le flanc.
Si ton amitié pour Cinna s'intéresse,
Crois-tu qu'elle *consiste à* flatter sa maîtresse. COR.

CONSISTER DANS, EN.

« Pour apprendre *en* quoi *consistoit* cette » diversité. — Je le prial de me dire *en* quoi » *consistoit* l'hérésie de la proposition de M. » Arnaud. — Cette simonie *ne consiste* que » *dans* la cupidité. — Toute notre dignité » *consiste dans* la pensée. — Les grandeurs na» turelles sont celles qui *consistent dans* des » qualités réelles et effectives de l'ame et du » corps. — L'art de persuader *consiste* autant » *en* celui de plaire, qu'*en* celui de convaincre.

» —Voilà *en* quoi *consiste* cet art de persuader. » (Voyez *moi*, *observation*.) PASC.

« C'est *en* cela que *consistoient* et sa droiture » et sa force. — On voit *en* quoi *consistent* les » vraies richesses d'un état. — Une force in- » sensée qui *consistoit* seulement *dans* la multi- » tude. — Les Romains avoient une autre espèce » de philosophie, qui ne *consistoit* point *en* » disputes ni *en* discours, mais *dans* la frugalité, » *dans* la pauvreté, *dans* les travaux de la vie » rustique et *dans* ceux de la guerre. » BOSS.

« Le bonheur des riches *ne consiste* pas *dans* » le bien qu'ils ont, mais *dans* le bien qu'ils » peuvent faire. — Vous savez mieux que nous » *en* quoi *consiste* votre gloire. — Elle reconnoît » que la perfection ne *consiste* pas *dans* ces con- » soissances extraordinaire, mais *dans* l'union » de nos volontés à celle Dieu. » FLÉCH.

« La science de saint Bernard ne *consistoit* pas » *dans* un amas de connoissances vaines. » MASSILLON.

FAIRE CONSISTER DANS, FAIRE CONSISTER À.

« Une vraie fille de l'église en aime les obser- » vances, *où* elle *fait consister* la principale » partie des pratiques extérieures de la piété. — » Il *faisoit consister* avec son salut le service par- » ticulier qu'il devoit à Dieu *dans* une sainte » administration de la justice. » BOSS.

« *Faire consister* le courage *à* mépriser la re- » ligion et son Dieu. » MASS.

CONSISTOIRE, *s. m.* On appelle ainsi l'assemblée des cardinaux, convoquée par le pape, pour les consulter et leur demander leur avis sur quelques affaires importantes. *Cela fut résolu en plein consistoire. Les préconisations d'évêchés se font dans les consistoires. Lorsque le pape fait des cardinaux, il les déclare dans le consistoire. Le pape tint consistoire. Entrer au consistoire. Au sortir du consistoire.*

CONSISTOIRE, se dit aussi du lieu où se tient ordinairement cette assemblée.

CONSISTOIRE, se dit aussi en parlant de l'assemblée des ministres et des anciens de la religion prétendue réformée, pour délibérer des affaires de leurs églises. *Les anciens du consistoire. On se plaignit de lui au consistoire. On le manda au consistoire. Il fut repris en plein consistoire.*

CONSISTORIAL, ALE, *adj.*, qui appartient au consistoire que le pape tient. *Congrégation consistoriale. Matière consistoriale. Jugement consistorial. Les officiers, les avocats consistoriaux.*

On appelle, *bénéfices consistoriaux*, les évêchés, les abbayes et autres bénéfices dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de consistoire.

CONSOLANT, ANTE, *adj.* des deux genres : qui console. *Ce que vous me dites-là n'est guère consolant. C'est une chose bien consolante dans ses malheurs, que de ne pas se les être attirés par sa faute. Les promesses de la religion sont bien consolantes pour les malheureux.* DICT. DE L'ACAD.

« Voila une vérité bien *consolante* pour » vous. » MASS.

CONSOLATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui apporte de la consolation. *Dieu est le consolateur de nos ames. Le consolateur des malheureux, des malades, des affligés. Il a été toute sa vie le consolateur des prisonniers, des malades. L'église appelle le Saint-Esprit le consolateur, l'esprit consolateur. La sainte Vierge est la consolatrice des affligés.* DICT. DE L'ACAD.

« Attendre un *consolateur*. » PASC.

« Comme des anges *consolateurs*. » FLÉCH.

« Afin que vous soyez les *consolateurs* des » affligés.—Ils trouvent les *consolateurs* de leurs » peines dans des interprètes de leurs intérêts. » MASSILLON.

CONSOLATION, *s. f.*, soulagement que l'on donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. *Grande consolation. Douce consolation. Consolations spirituelles. Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Ecrire une lettre de consolation. Grand sujet de consolation. Faites cela pour ma consolation.* DICT. DE L'ACAD.

« Être sans *consolation*. — C'est une *consola-* » *tion* bien misérable. — Nous ne devons pas » chercher de la *consolation* dans nous-mêmes, » mais en Dieu seul. — Attendre de lui des *con-* » *solations*. » PASC.

« Il n'a besoin d'aucune *consolation* hu- » maine. — Privé de toute *consolation*. (Voyez » *privé*.) — Il ne reçoit dans ses maux que » cette triste *consolation*. — Pour la *consolation* » particulière de ses parens et de ses amis. » (Voyez *servir*.) — Il trouva toujours de nou- » velles *consolations* dans, etc. — Elle ne trouve » de *consolation* que dans, etc. — Elle meurt » avec cette triste *consolation*. — Mourir sans » *consolation*. — Vous avez perdu ces *consola-* » *tions* qui faisoient oublier les maux, etc. — » Une foible *consolation* pour les vivans. — Elle » ne reçoit dans ses maux que cette triste *conso-* » *lation*. — Elle recevra les *consolations* promises » à ceux qui pleurent. — Il leur apportoit les » *consolations* que, etc. » (Voyez *recevoir*.) — » Sans aucune *consolation* de la part des hom- » mes. » BOSS.

« Des paroles qui portoient la *consolation* dans » l'ame de, etc. (Voyez *mêler*.) — Procurer des » *consolations*. — Les *consolations* de ce monde. » (Voyez *couler*, *tirer*.) — Je n'ai pas une pa- » reille *consolation* à leur donner. » FLÉCH.

« Des lettres de *consolation*. » LA BRUY.

« Quelle *consolation* pour les malheureux, lors- » que, etc. — Vous vous *consolez* dites-vous, » en le haïssant, et c'est la seule *consolation* qui » vous reste : quelle *consolation*, grand Dieu, » que celle de la haine? » MASS.

CONSOLATION, se dit aussi d'un véritable sujet de satisfaction et de joie. *C'est une grande consolation pour un père de voir ses enfans se porter au bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne trouvoit de *consolation* qu'à se ren- » fermer dans des ermitages. » FLÉCH.

« On pourroit laisser aux hommes cette foible » *consolation*. » MASS.

CONSOLATION, se dit aussi de la chose ou de la personne qui console. *La philosophie est sa consolation, sa seule consolation. Vous êtes tout ma consolation. Je n'ai pas d'autre consolation que vous. Dieu est toute ma consolation.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a été dans tous les temps la *consolation* » et l'espérance des enfans de Dieu. — Elle est » la *consolation* de toute la France. — Elle fut » la *consolation* et le soutien de la vieillesse de » son père. — Elle faisoit la *consolation* de la » reine sa mère. — La résurrection des morts, » cette précieuse *consolation* des fidèles mou- » rans. » Boss.

« Devenir la *consolation* de l'église. » (Voyez *priver*, *trouver*.) Mass.

Consolation de, suivi d'un infinitif.

« Leur félicité fut changée en la triste *conso-* » *lation de* se faire des compagnons dans leur » misère. — C'est une *consolation* en mourant » *de* laisser son nom en estime parmi les hom- » mes. — La *consolation de* le voir. — Il avoit » la *consolation de* ne lui avoir jamais donné » de conseil que selon sa conscience. — Ses ma- » ladies lui ôtèrent la *consolation* qu'elle avoit » tant désirée d'accomplir ses premiers des- » seins. » Boss.

« Des malheureux à qui il ne reste d'autre » *consolation* que celle *de* redire leur misère. — » N'accorda-t-il pas à plusieurs la *consolation* » *de* lui dire des choses superflues. — Elle se » priva de la *consolation de* voir un fils. — Il » ne leur avoit jamais donné la triste *consola-* » *tion de* se réjouir de quelqu'une de ses fautes. » Fléchier.

« Quelle *consolation* pour vous *de* pouvoir » vous dire à vous-même, etc. ? » (Voyez *s'entretenir*.) Mass.

CONSOLER, *v. a.*, soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par ses discours, soit par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. Il est déjà tout consolé. On n'a pas eu de peine à le consoler.* Dict. de l'Acad.

« Peu de chose nous *console*, parce que peu » de chose nous afflige. » Pasc.

« Pour *consoler* les misérables mortels. — Ces » établissemens qui ont *consolé* les pauvres. » Bossuet.

« Pour *consoler* ou flatter votre douleur. » Fléchier.

« *Consoler* leur affliction. » (Voyez *douceur*, *peine*, *prêt*.) Mass.

Viens *consoler* mes ennuis.

Je ne viens pas ici *consoler* vos douleurs. Cor.

Et qui peut mieux que vous *consoler* sa disgrâce.

Mais au moins quelque joie en mourant me *console*. R.

Consoler de.

« Vos respects l'ont *consolée de* la perte de ses » autres enfans. » Boss.

« Il ne peut être *consolé d'*une si grande perte » que par les charmes de l'amitié ou par la fidé- » lité de ses amis. — Elle (la philosophie) nous » *console du* bonheur d'autrui. » La Bruy.

« Ce bien, qui le *console de* la perte de tous » les autres. » (Voyez *peine*.) Mass.

Ma fille, ton bonheur me *console de* tout.

L'ingrat *de* mon départ *consolé* par avance.

Consolant les mortels *de* l'absence d'Alcide. Rac.

Toi qui, etc.

De Corneille vieilli sais *consoler* Paris. Boil.

Consoler, sans régime.

« Vous n'êtes pas moins Dieu quand vous » affligez, que quand vous *consolez*. » Pasc.

« Infatigables à instruire, à reprendre et à » *consoler*. » Boss.

se Consoler, v. pron. *Il ne peut se consoler de la perte qu'il a faite. Il se console avec ses amis. Se consoler avec Dieu.* Dict. de l'Acad.

« Pour *se consoler* de tant de maux. — Qu'ils » *se consolent*, il y a un libérateur pour eux. » Pascal.

« Il se voit peu d'hommes assez insensés pour » *se consoler* de leur mort, par l'espérance d'un » superbe tombeau. » Boss.

« Il *se console* aisément de n'être pas heureux, » pourvu que, etc. »

« On guérit comme on *se console*. — Il *se con-* » *sole* de n'être pas maître dans cet art. — Il *se* » *console* de leur mort. » La Bruy.

« *Si* les louanges qu'on donne aux morts » pouvoient *consoler* les vivans, jamais on » n'eut tant de sujets de *se consoler*. » Fléch.

« *Vous vous consolez* des maux qu'il vous a » faits. — *Nous nous consolons* d'une passion par » une passion nouvelle, d'une perte par un nou- » vel attachement, d'une disgrâce par de nou- » velles espérances. » Mass.

Sabine, votre cœur *se console* aisément.

Et quiconque se plaint cherche à *se consoler*.

Il doit *se consoler*

De la mort d'un tyran qui vouloit l'immoler. Cor.

Se consoler du mépris des lecteurs. Boil.

se Consoler que.

J'ai fait plus, je me *suis* quelquefois *consolée*

Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût exilée. Rac.

Consolé, ée, participe.

« Il voit son ministère et ses travaux *consolés* » par les succès, etc. » Mass.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONSOMMATION, *s. f.*, action de consommer, achèvement, accomplissement, perfection. *La consommation d'un ouvrage. La consommation des prophètes. La consommation d'une affaire. Consommation d'un sacrifice.* Dict. de l'Acad.

« La *consommation* du sacrifice. » Fléch.

« La *consommation* de l'œuvre de Dieu. » Bossuet.

« La *consommation* et le dernier degré de son » impénitence. » Mass.

On dit, *la consommation des siècles*, pour dire, la fin des siècles, la fin du monde. Dict. de l'Acad.

« Il est venu en la *consommation* des temps. » Pascal.

« Il leur promet d'être avec eux jusqu'à la » *consommation* des siècles. » Boss.

CONSOMMER, *v. a.*, achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Consommer un ouvrage, une affaire. Dieu consomma en six jours l'ouvrage de la création.* Dict. de l'Acad.

« *Consommer* le sacrifice. » Pasc.

« Pendant que Jésus-Christ comble nos dé- » sirs et surpasse nos espérances, il *consomme* » l'œuvre de Dieu. — Ce qu'il avoit commencé » par les humiliations de Jésus-Christ, il l'a » *consommé* par les humiliations de ses disci- » ples. — Voulant *consommer* le mystère de » l'unité de l'église. » Boss.

« Il *consomme* en nous ses miséricordes ou ses » justices. — Cette plénitude de jours qui *con-* » *somme* la prudence de l'homme juste. — » Elle avoit dressé de ses propres mains le » bûcher où elle devoit *consommer* son sacrifice. » — Dût-il augmenter ses douleurs pour *con-* » *sommer* sa pénitence. » FLÉCH.

« Votre prospérité *consommera* votre aveugle- » ment. » (Voyez *sacrifice*, *union*.) MASS.

CONSOMMER, se dit aussi des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer des denrées. Consommer des provisions de bouche.*

CONSOMMÉ, ÉE, participe, signifie souvent parfait ou parvenu au dernier degré. *Sagesse consommée. Vertu consommée. Science consommée.* DICT. DE L'ACAD.

« Une sagesse *consommée*. — L'habileté *con-* » *sommée* de M. de Turenne. — C'est l'effet d'un » art *consommé*. » BOSS.

« La sagesse la plus *consommée*. — La vertu » parfaite et le vice *consommé*. » LA BRUY.

« Des juges d'une probité et d'une expérience » *consommée*. — Prudence *consommée*. » FLÉCH.

On dit, qu'*un homme est consommé en science, en toutes sortes de sciences*, pour dire, qu'il est fort savant. DICT. DE L'ACAD.

« Dès la première bataille, il s'égale aux » maîtres les plus *consommés*. » BOSS.

« Les hommes les plus *consommés* dans la » guerre. — De grands généraux formés, et, en » combattant même contre la patrie, devenus » des chefs *consommés* pour la défendre. » MASS.

CONSPIRATEUR, *s. m.*, celui qui conspire pour quelque mauvais dessein, principalement contre les princes, contre l'état, contre les personnes publiques. *C'étoit un des conspirateurs.*

CONSPIRATION, *s. f.*, conjuration, dessein formé secrètement par plusieurs personnes, contre l'état, contre les puissances auxquelles on doit obéir. *Grande, dangereuse, horrible conspiration. Conspiration contre l'état, contre la vie du prince. Ourdir, tramer, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, le conducteur de la conspiration. Découvrir une conspiration.* DICT. DE L'ACAD.

« L'armée qui le vit périr par la *conspiration* » de tant de chefs, refusa, etc. » BOSS.

« Une *conspiration* tramée par des particu- » liers, quand elle est découverte, est anéantie; » mais une *conspiration* de rois n'en prend que » de nouvelles forces. » VOLT.

CONSPIRATION, se dit aussi en parlant de quelques affaires particulières, mais presque toujours en mauvaise part. *Il y a une conspiration contre vous. On a fait une conspiration pour lui faire perdre sa place.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces six personnes que vous dites avoir » formé cette *conspiration*. — Vous dites que le » chapelet secret du Saint-Sacrement a été le » premier fruit de cette *conspiration* contre » Jésus-Christ. » PASC.

CONSPIRER, *v. n.*, être unis d'esprit et de volonté, pour quelque dessein bon ou mauvais. *Conspirer unanimement. Ils conspirent au bien public. Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice. Tout le monde conspire à la ruine de, etc., à la destruction de, etc. Ils conspirent ensemble pour s'opposer à ses progrès. Ils ont conspiré contre l'état, contre le prince.*

CONSPIRER À, suivi d'un nom. *Tout conspire à la gloire du roi, à la félicité de l'état. Tous les événements de cette année ont conspiré au bonheur de l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les membres de cette assemblée *conspi-* » *roient* à l'utilité publique. — Un bon citoyen » se laisse conduire par les lois, et *conspire* avec » elles *au* bien public. » BOSS.

A mes nobles projets je vois tout *conspirer*.

Tout ce que vous voyez *conspire* à vos désirs. RAC.

Tandis que tout *conspire* à la guerre sacrée. BOIL.

CONSPIRER À, suivi d'un infinitif.

« Les faux témoins et le juge qui *conspirent* à » faire mourir un innocent. » PASC.

« Tout *conspire* à pervertir les rois. — Tout » cela *conspire* à obscurcir sa raison et à refroi- » dir sa piété. » FLÉCH.

« Elles ne sembloient *conspirer*, en se détrui- » sant les unes les autres, qu'*à* purger l'univers » de cette race impie. »

Tout m'afflige et me nuit, et *conspire* à me nuire.

Tout *conspire* à la fois à troubler mon repos. RAC.

CONSPIRER CONTRE. *Tout conspire contre mes intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« *Conspirer contre* l'état. » BOSS.

« Les passions *conspirent* toutes *contre* l'inno- » cence. » FLÉCH.

Mes enfans avec lui *conspirent* contre un père.

C'est *contre* mon pouvoir que les traîtres *conspirent*. C.

Tout l'empire a vingt fois *conspiré contre* nous. RAC.

CONSPIRER POUR.

« S'unir et *conspirer* ensemble *pour* dissiper » l'erreur. — Ils n'étoient capables de *conspirer* » que *pour* son service et *pour* le bien de ses » sujets. » FLÉCH.

« La nature *conspire* avec la fortune *pour* ac- » cabler l'état. » VOLT.

Pour m'arracher le jour l'un et l'autre *conspire*. COR.

Tout *conspiroit pour* lui, ses soins, sa complaisance. R.

CONSPIRER, actif. *Ils ont conspiré la ruine de l'état. Il a conspiré ma perte. Il a conspiré ma mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui *conspirent* sa mort. » PASC.

(Elle) *conspire* encor la perte, et du père et du fils. C.

Conspirer la mort d'un enfant. RAC.

CONSPIRER, sans régime, signifie toujours faire une conspiration contre l'état ou contre le prince. *Le gouvernement eut avis que l'on conspiroit dans cette ville.* DICT. DE L'ACAD.

Aujourd'hui l'on s'assemble, aujourd'hui l'on *conspire*. CORNEILLE.

CONSPIRER, être d'accord. *Mes inclinations conspirent avec vos volontés.* DICT. DE L'ACAD.

Mes vœux avec les siens *conspirent* aujourd'hui. COR.

Avec mes sentimens ton sentiment *conspire*. RAC.

CONSTAMMENT, *adv.*, avec constance, fermeté, persévérance. *Souffrir constamment. Aimer constamment. S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein. Nier constamment un fait. Soutenir constamment ce qu'on a avancé.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat s'opposoit *constamment* à ces lois. » PASCAL.

« Des reproches soutenus *constamment*, quand » il avoit pour lui le témoignage de sa cons- » cience. » FLÉCH.

CONSTAMMENT, invariablement. *Les astres suivent constamment leur cours.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est annoncé *constamment* aux hommes » que, etc. » PASC.

« Le témoignage qu'il a rendu *constamment* » à votre mérite. — S'attacher *constamment* à, » etc. » BOSS.

« S'acquitter *constamment* des moindres de- » voirs. » FLÉCH.

« Elle pleura *constamment* la mort de son » époux. — *Constamment* heureux. » MASS.

Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu *constamment*
Aussi bon citoyen que véritable amant. COR.

CONSTAMMENT, certainement, indubitablement.

« Cette vérité si *constamment* catholique, que, » etc. » PASC.

« Marcion et Manès étoient *constamment* les plus » téméraires et les plus ignorans de tous les hé- » rétiques. — La quatrième année de la 202e » olympiade est *constamment* celle de la mort » de Notre-Seigneur. » BOSS.

CONSTANCE, *s. f.*, vertu par laquelle l'ame est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourmens. *Grande, belle, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable constance. Montrer, témoigner, faire paroître sa constance, de la constance. Opposer sa constance à la douleur, à la fortune. Souffrir, endurer avec constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de ce philosophe. La constance affermit l'homme, soutient l'homme contre les adversités. Rien ne peut ébranler sa constance.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *constance* du séuat, au milieu de tant » de malheurs, ne venoit pas seulement d'une » résolution opiniâtre, mais d'une profonde » connoissance des forces romaines. — Rome se » soutint durant ses malheurs, par sa *constance* » et par, etc. — La *constance* du pape Libère » cède aux ennuis de l'exil. — L'Espagne montre » sa *constance*. — Par une *constance* affectée. » (Voyez *connoître, impression, représenter, rocher, soutenir.*) BOSS.

« Ce fantôme de vertu et de *constance*. » (Voyez *exemple, sied.*) LA BRUY.

« Une *constance* sans affectation. — Avec quelle » *constance* elle supporta les pertes, etc. — Ces » douleurs qui épuisent en un moment toute » la *constance* d'un malade. (Voyez *effort, souffrir, supporter.*) — La *constance* chrétienne. » — Sa *constance* le soutint. — On a pour ainsi » dire son ame encore tout entière, on oppose » à ses maux une *constance* ramassée. » (Voyez *conforme, demeurer, donner, effort, souffrir, supporter.*) FLÉCH.

« Sa *constance* dans les adversités. — Quels » coups ne prépariez-vous pas à sa *constance*? » La philosophie promettoit la *constance* au » sage, mais ne la donnoit pas. » (Voyez *constant.*) MASS.

La *constance* est ici d'un difficile usage.
C'est assez de *constance* en un si grand danger.
Voyons si ta *constance* ira jusques au bout.
Est-il une *constance* à l'épreuve du foudre,
Dont, etc.
Opposons la *constance* aux périls, etc. COR.
Enfin, j'ai ce matin rappelé ma *constance*. RAC.
Par ma *constance* aux affronts endurci. BOIL.

CONSTANCE, persévérance. *Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de constance. Il aime avec constance. La constance de son amour, de son amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« La *constance* de Fabius fut un rempart à sa » patrie. » BOSS.

« Ils répliqueront avec *constance* que le pu- » blic a son goût. » LA BRUY.

« C'est un assemblage confus de, etc., de » téméraires, etc., d'impatiens qu'il faut ac- » coutumer à la *constance*. — Tant de difficultés » ne firent qu'animer sa *constance*. — Cette con- » quête est le fruit de notre *constance*. » FLÉCH.

« La *constance* de sa foi. » MASS.

De nous avoir servis avec cette *constance*,
Qui, etc. COR.
Exemple infortuné d'une longue *constance*.
Allez ailleurs vanter votre *constance*.
Plus j'y pense,
Plus je sens chanceler ma cruelle *constance*. RAC.

CONSTANT, ANTE, *adj.*, qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. *Il a montré une ame constante dans les plus grands maux. Constant dans les tourmens. Constant dans son mal. Il est ferme et constant dans l'adversité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il aspiroit plus à la gloire de paroître *cons-* » *tant*, qu'à la vertu même de la constance. — » *Constant* dans l'adversité. » MASS.

CONSTANT, persévérant, qui ne change pas. *Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant dans la foi. Constant en amour, dans son amour. Il a l'esprit très-constant.* DICT. DE L'ACAD.

« Les esprits solides et *constans*. (Voyez *es-* » *prit.*) — Le peuple romain a été le plus *cons-* » *tant* dans ses maximes. » BOSS.

« Fermes et *constans* dans le mal ou l'indif- » férence pour la vertu. — Il est *constant*, fi- » dèle, etc. » LA BRUY.

« Des vierges si pures et si *constantes*. » MASSILLON.

D'un inutile amour trop *constante* victime.
Lui que j'ai vu toujours, *constant* dans mes traverse
Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses. RAC
Ainsi toujours *constant* à ne se point dédire.
(Junon) *constante* en son aversion. BOIL.

Il se dit des choses, *une constante volonté, une ferme et constante résolution.* DICT. DE L'ACAD.

« Une résolution ferme et *constante*. — C'est- » là, mon père, la doctrine *constante* de saint » Augustin. — Une justice *constante*. » PASC.

« La tradition *constante* du peuple juif. » (Voyez *tradition.*) — Par une succession tou- » jours *constante*. — Un ordre *constant*. (Voyez » *loi.*) — Une vertu toujours *constante*. » BOSSUET.

« Une vive et *constante* tendresse. — Une réso- » lution *constante*. — Une fidélité *constante*. — » Sa bonté *constante* et toujours égale. » (Voyez *fidelité*, *retenue*, *sainteté*, *tendresse*.) FLÉCH.

« Ces grands corps, si *constans* dans leur » marche. » LA BRUY.

« L'uniformité *constante* de sa carrière. (Voyez » *harmonie*.) — Au nom d'une amitié si *cons-* » *tante* et si belle. » MASS.

CONSTANT, certain, indubitable. *Il n'en faut pas douter, la chose est constante, très-constante. Cela passe pour constant. C'est une vérité constante parmi les philosophes, parmi les politiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on avoit des observations *constantes* qui » prouvassent, etc. — Une vérité *constante*. — » Des choses claires et *constantes* par la lumière » naturelle. — Il est donc *constant* par vous- » mêmes, que ceux, etc. — Il demeure *cons-* » *tant* que votre société enseigne, etc. » PASC.

« Une preuve *constante*. (Voyez *preuve*.) — » Une opinion *constante*. — Un fait *constant*. » — Un fait si *constant*. — Il pose pour fonde- » ment ce qu'il y avoit de plus *constant* parmi » eux. — Le témoignage par lequel il est *cons-* » *tant* que, etc. — Il demeure pour *constant* » que, etc. — Tant il étoit *constant* que, etc. » Il est *constant* par l'histoire, qu'ils furent plus » puissans, etc. » BOSS.

CONSTANT, se dit aussi figurément de toutes les choses qui demeurent toujours ou longtemps en même état. *Fortune fixe et constante. Etat constant et immuable. Constante prospérité. Santé constante.* DICT. DE L'ACAD.

« La *constante* sévérité d'une saison plus » douce. » BOSS.

« Les prospérités *constantes* de ce royaume. » (Voyez *prospérité*.) — Les effets *constans* de » la grâce. » FLÉCH.

Un bonheur si *constant*. COR.

CONSTATER, *v. a.*, établir la vérité d'un fait par des preuves certaines. *Il faut constater ce fait avant d'en tirer aucune induction. C'est un fait bien constaté; constaté par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences.*

CONSTELLATION, *s. f.* (on prononce les deux L), assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes auquel on a supposé une figure, soit d'hommes, soit d'animaux, et donné un nom pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. *Les astronomes ont divisé le ciel en différentes constellations. On appelle signes les douze constellations qui composent le zodiaque. La constellation de la vierge, du taureau.*

CONSTERNATION, *s. f.*, étonnement accompagné d'abattement de courage. *Grande, extrême, générale consternation. Cet événement causa une telle consternation dans les esprits, dans la ville, que, etc. Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Tout le monde étoit dans la dernière consternation.* DICT. DE L ACAD.

« Au milieu de la *consternation* des peuples et » des grands. » MASS.

CONSTERNER, *v. a.*, frapper d'étonnement et abattre le courage. *Cette perte les a tous consternés. Cette nouvelle est capable de consterner les esprits. Il en fut tellement consterné, que, etc.*

CONSTERNÉ, ÉE, participe. On dit, *consterné de*, en parlant des choses qui causent la consternation. *Il sera consterné de cette mort, de cet événement.* On dit, *consterné par*, quand on veut exprimer les sentimens intérieurs qui produisent la consternation. *Il fut consterné par une crainte excessive.* Néanmoins Racine a dit :

D'un lâche désespoir ma vertu *consternée*.

« On trouve tout *consterné*, excepté la cour » de cette princesse. — Les rebelles étoient *cons-* » *ternés*. » BOSS.

« Le peuple est *consterné*. » MASS.

Des enfans de Lévi la troupe *consternée*.

CONSTITUER, *v. a.*, composer un tout. *L'âme et le corps constituent l'homme. La matière et la forme constituent le corps physique. Ce qui constitue le poëme dramatique, c'est, etc.*

CONSTITUÉ, ÉE, part. *Un tout constitué de telles et de telles parties. Homme constitué en dignité.*

On dit, qu'*un homme est bien* ou *mal constitué*, qu'*il a le corps bien* ou *mal constitué*, pour dire, qu'il est de bonne ou de mauvaise complexion, qu'il est bien ou mal conformé au-dedans. DICT. DE L'ACAD.

« L'état romain *constitué* de la manière que » nous avons vue. » BOSS.

CONSTITUTION, *s. f.*, composition. *La forme et la matière entrent dans la constitution du corps naturel.*

CONSTITUTION, ordonnance, loi, règlement. *Bonne, sage, sainte constitution. Les constitutions des empereurs. Les constitutions impériales. Les constitutions canoniques. Constitutions apostoliques. Les constitutions d'un ordre religieux. Faire des constitutions. Enfreindre, violer les constitutions. Recevoir une constitution. Cette république étoit gouvernée par de bonnes constitutions. La constitution d'un tel empereur porte que.....* DICT. DE L'ACAD.

« Le pape a confirmé sa *constitution* par un » bref. — Prouvez que je ne reçois pas la *cons-* » *titution* du pape Innocent X. — Quelle *cons-* » *titution* du pape ai-je violée ? » PASC.

On dit, *la constitution d'un état*, pour dire, la forme de son gouvernement, et ses lois fondamentales. *La constitution de l'état monarchique exige que.* DICT. DE L'ACAD.

« Trouver la *constitution* d'état la plus pro- » pre à produire de grands hommes. — Si vous » regardez la *constitution* de ces deux villes. » BOSSUET.

Il se dit aussi du tempérament et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.* DICT. DE L'ACD.

« Toutes deux d'une si heureuse *constitution* » qu'elles sembloient nous promettre le bonheur » de les posséder un siècle entier. — La robuste » *constitution* qu'une nourriture frugale et de » vigoureux exercices donnoient aux autres. — » La première *constitution* de l'univers se trou- » vant affoiblie, la vie humaine, qui se pous- » soit jusqu'à près de mille ans, se diminue peu » à peu. » BOSS.

On dit encore, *la constitution des parties du*

corps humain, pour dire, l'ordre et l'arrangement des parties du corps humain.

CONSTRUCTEUR, *s. m.*, celui qui construit. *Constructeur de vaisseaux. Cet architecte est un bon constructeur.*

CONSTRUCTION, *s. f.*, action de construire. *On a interrompu la construction de ce bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour la *construction* du tabernacle. » MASS.

Il signifie aussi, l'arrangement, la disposition des parties d'un bâtiment. *La construction de ce palais est parfaitement belle et solide. C'et homme-là entend bien la construction des vaisseaux.*

Il se dit figurément d'un ouvrage d'esprit. *La construction de ce poëme n'est pas régulière, n'est pas heureuse.*

CONSTRUCTION, figurément et en terme de grammaire, signifie l'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *La construction de cette phrase est fort bonne, régulière; est vicieuse, louche. Il n'y a pas là de construction. Défaut de construction.* DICT. DE L'ACAD.

« L'on écrit régulièrement depuis quelques » années, l'on est esclave de la *construction.* » LA BRUYÈRE.

Votre *construction* semble un peu s'obscurcir. BOIL.

CONSTRUIRE, *v. a.*, bâtir, faire un édifice. *Construire une maison, un palais. Il a fait construire deux pavillons. Cela est solidement construit. Cela est construit avec de bons matériaux.*

On dit aussi, *construire un vaisseau, construire une galère.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde *construit* par un esprit éternel. » BOSSUET.

« Les ruines de vos châteaux, et la place où » ils étoient *construits.* » LA BRUY.

Enfin au Dieu nouveau qu'elle avoit introduit,
Par les soins d'Athalie, un temple fut *construit.* RAC.

SE CONSTRUIRE, construire pour soi.

« La justice s'est *construit* un sanctuaire éter- » nel, etc. » (Voyez *sanctuaire.*) BOSS.

CONSTRUIRE, figurément et en terme de grammaire, signifie, arranger des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *Construire une phrase. Cette période est bien construite.* DICT. DE L'ACAD.

Tantôt cherchant la fin d'un vers que je *construis.* B.

On dit figurément, *construire un poëme*, pour dire, arranger, disposer toutes les parties d'un poëme. *Pour bien construire un poëme, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. Ce poëme a été construit avec beaucoup d'art.*

CONSTRUIT, ITE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.

CONSUBSTANTIALITÉ, *s. f.*, terme de théologie : unité et identité de substance. DICT. DE L'ACAD.

« Les Ariens nioient la *consubstantialité* du » fils avec le père éternel.— Admettre l'égalité » et la *consubstantialité* entre le père et le fils. » PASCAL.

« Le symbole où la *consubstantialité* du père » et du fils est établie. » BOSS.

CONSUBSTANTIEL, ELLE, *adj.*, terme de théologie dont on se sert en parlant des personnes de la trinité, pour dire qu'elles n'ont qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la trinité sont consubstantielles. Le fils est consubstantiel au père.*

CONSUL, *s. m.*, l'un des deux magistrats qui avoient la principale autorité dans la république romaine, et dont les fonctions ne duroient qu'un an. *Créer, faire, élire des consuls. Continuer un consul. Il a été trois fois consul. Il étoit consul pour la troisième fois. En l'année que Cicéron et Antoine étoient consuls.* DICT. DE L'ACAD.

Rome tient des *consuls* sa gloire et sa puissance. COR.
Rome, etc.
Au temps de ses *consuls* croit être retournée.
L'un et l'autre *consul* vous avoient prévenue. RAC.

CONSUL, officier envoyé par son prince en divers ports, échelles et autres lieux de commerce, pour juger des affaires de négoce entre ceux de sa nation. Ces officiers se désignent par le nom de la puissance qui les envoie. *Consul de France à Smyrne. Le consul du Grand-Caire, d'Alep.*

CONSULAIRE, *adj.* des deux genres : qui appartient au consul romain. *Dignité consulaire. Les faisceaux consulaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Les rois furent bannis, et l'empire *consu-* » *laire* fut établi. — La puissance *consulaire.* » — BOSSUET.

On appelle, *famille consulaire*, celle où il y a un consul romain, et *consulaire*, celui qui a été consul. *Un personnage consulaire.* DICT. DE L'ACAD.

En parlant des anciens Romains, on appelle, *provinces consulaires*, celles où l'on n'envoyoit pour commandans que des personnes de dignité consulaire.

CONSULAT, *s. m.*, dignité de consul. *Demander, briguer, obtenir le consulat. Le consulat étoit la première dignité dans la république romaine.*

Il signifie aussi, le temps pendant lequel on exerçoit la charge de consul *Sous le consulat, pendant le consulat d'un tel. Son consulat a été remarquable par....* DICT. DE L'ACAD.

« Dès le premier *consulat*, Valérius devint suspect. » BOSS.

Briguer le *consulat.* COR.

On appelle aussi, *consulat*, l'emploi des officiers établis dans les ports étrangers, et dont il est parlé ci-dessus. *Il a obtenu le consulat d'Alexandrie. Briguer le consulat.*

CONSULTANT, *adj. m.*, celui qui donne avis et conseil. Il se dit particulièrement des avocats. Et en ce sens, on appelle, *avocat consultant*, celui qui ne plaide plus au barreau, et qui donne seulement son avis quand on le consulte. Il se dit aussi des médecins, *médecin consultant du roi.*

CONSULTATION, *s. f.*, conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie. *Grande, longue consultation. Faire une consultation. Ils furent long-temps en consultation. Les médecins n'ont rien résolu avec*

une longue consultation. Les avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation. On appelle, pour son droit de consultation. On appelle, *au palais, le banc des consultations, la chambre des consultations, le juge des consultations*, les lieux où l'on trouve les avocats consultans, et où l'on va pour avoir leurs avis.

CONSULTATION, signifie aussi, l'avis par écrit que les avocats ou les médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. *J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet avocat, de ce médecin. Il a signé sa consultation.* Il se dit aussi de l'avis demandé. *Il répondit hier à ma consultation.*

CONSULTER, *v. a.*, prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un. *Consulter Poracle. Consulter les devins. Consulter les avocats. Consulter les médecins. Il a consulté les experts. Il a consulté les docteurs. Il a consulté les casuistes sur ce point-là. Se consulter soi-même.*

On dit aussi, dans le même sens, *consulter les astres, consulter les livres.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir *consulté* un de vos docteurs.— » Ils ne *consultent* point les prophètes, mais, » etc. — On *consulta* les dominicains sur cette » contrariété, sans en *consulter* la Sorbonne. » PASCAL.

« On la *consultoit* de tous côtés sur les règles » de la sagesse (l'Egypte). — *Consulté* de toutes » parts, il donne des réponses. » BOSS.

« Elle le *consulte* sur tous ses maux. » LA BRUYÈRE.

« *Consulter* Dieu dans tous ses desseins. (Voyez » *oracle.*) — *Consulter* des amis savans et fidèles. » FLÉCHIER.

« Si l'on *consulte* le père des lumières. — Aller » *consulter* une pythonisse. » MASS.

Consulte bien ton cœur. COR.

Ceux que l'empereur a *consultés* le moins.

Ah! daignez sur ce choix ne me point *consulter*. RAC.

Consultons sur ce point quelque auteur signalé. BOIL.

CONSULTER, au figuré. *Consulter sa conscience, consulter ses forces, consulter son devoir;* c'est-à-dire, examiner si la conscience, si les forces, si le devoir permettent de faire ce qu'on se propose. On dit, dans le même sens, *consulter ses intérêts, son goût, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *consulte* que l'oreille, parce qu'on » manque de cœur. » PASC.

« Il n'avoient à *consulter* que leur raison et » leur mémoire. — Je ne veux pas ici *consulter* » les sentimens de la multitude. » BOSS.

« Elle *consulte* les volontés de Dieu. — Louis, » sans *consulter* la chair et le sang, va com- » battre, etc. — Ne *consulter* que la justice. — » Sans *consulter*, ni la foiblesse de son âge, ni » la difficulté des chemins, ni la grandeur de » l'entreprise, elle sort, etc. » FLÉCH.

« Un homme qui veut connoître s'il com- » mence à vieillir, peut *consulter* les yeux » d'une jeune femme. — Elles n'approuvent et » ne condamnent qu'après avoir *consulté* ses » yeux et son visage. » LA BRUY.

« S'il n'eût *consulté* que l'usage. (Voyez *usage.*) » — Nous ne *consultons*, ni l'ordre de Dieu, » ni les vues de la religion, ni les périls des » situations trop agitées, ni souvent même nos » talens, nous ne *consultons* que nos passions, » que le désir insatiable de nous élever. — » *Consulter* la religion. » MASS.

Ce ne sont pas les sens que mon amour *consulte*. COR.

Vous-même *consultez* vos premières années.

Vous-même *consultez* ce qu'il prédit de vous.

Consultez ces héros, etc. RAC.

(Voyez *fureur*, *héros.*)

Et *consultez* long-temps votre esprit et vos forces. B.

(Voyez *miroir.*)

CONSULTER, sans régime, signifie, délibérer, conférer ensemble. *Il consulteront ensemble. Il en veut consulter avec ses amis. Les avocats ont consulté sur cette affaire. Les médecins ont consulté sur sa maladie. Il consulte long-temps avant de s'engager.* DICT. DE L'ACAD.

« A-t-il examiné? a-t-il *consulté*? » MASS.

Je n'ai point *consulté*, pour suivre mon devoir.

Consultez avec lui quel est votre devoir. COR.

A ce terrible objet aucun d'eux ne *consulte*. BOIL.

SE CONSULTER, prendre conseil de soi-même. *Se consulter soi-même. C'est à vous à vous consulter.* DICT. DE L'ACAD.

Tes adieux sont-ils prêts? t'es-tu bien *consulté*?

Pour la dernière fois je me suis *consulté*. RAC.

SE CONSULTER, être consulté.

Mais quand le peuple est maître, on agit en tumulte; La voix de la raison jamais ne *se consulte*. COR.

CONSUMER, *v. a.*, détruire, user, réduire à rien. *Le feu consuma tout ce grand édifice en deux heures de temps. La victime fut consumée par le feu. Le temps consume toutes choses. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé son patrimoine. La rouille consume le fer. Les ennuis le consument. Cette maladie l'a consumé.* DICT. DE L'ACAD.

« O Dieu, qui devez *consumer*, au dernier » jour, le ciel et la terre, etc. — Le feu du ciel » tomboit pour brûler et *consumer* son corps. » PASCAL.

« Ce beau temple fut *consumé* par le feu des » Assyriens. (Voyez *richesse.*) — Les trois jeunes » hommes que Nabuchodonosor ne put forcer » à adorer sa statue, ni *consumer* par les flam- » mes. » BOSS.

« Le feu du ciel qui doit un jour *consumer* » ce vaste univers. » FLÉCH.

« Un feu qui noircit ce qu'il ne peut *consu-* » *mer.* » MASS.

Les restes d'un héros par le feu *consumé*. COR.

(Voyez le mot *idole.*)

CONSUMER, employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« *Consumer* à la recherche des langues un » temps. — Ils *consument*, pour régler les pré- » séances, des mois entiers. — Ils *consument* leur » temps à s'habiller, à, etc. — Le philosophe » *consume* sa vie à observer les hommes. » LA BRUYÈRE.

« Il *consume* ennuyeusement dans des ant- » chambres, et à la suite des grands, des mo- » mens qui, etc. » MASS.

CONSUMER, dépenser entièrement.

« Ce corps immense et avide de ce qui servo

» au plaisir (l'armée des Perses) *consumoit* tout » en peu de temps. » Boss.

« Celui-là est riche, qui reçoit plus qu'il ne » *consume*. — *Consumer* sa dot. (Voyez *dot*.) — » Il *consume* son bien en des aumônes et son corps par la pénitence. — *Consumer* de grandes » sommes en habits, en meubles et en équi- » pages. » La Bruy.

« *Consumer* en luxe et en débauche les sub- » sides tirés du travail des pauvres. — Le soldat » *consume* en peu de temps, non-seulement les » fruits d'une année, mais encore l'espérance » de plusieurs autres. » Flèch.

Consumer, au figuré.

« L'avarice partage l'ame en mille soucis, et » la *consume* par des efforts et laborieux et » vains. » Boss.

« Le zèle de la maison du seigneur le *con-* » *sume*. — Les sciences le nourrissent et le *con-* » *sument* (l'esprit). » La Bruy.

« Il arrête et *consume* deux grandes armées. » — C'est de là que partent les foudres qui vont » *consumer* l'iniquité. — Ces grâces vives et pé- » nétrantes qui *consument* l'impureté. » (Voyez *ennemi*, *métal*, *langueur*.) Flèch.

« Ce feu spirituel qui nous anime au-dedans » et nous *consume*. » Mass.

On lui laissa sans fruit *consumer* sa tendresse. Rac.

Et je serois heureux, si, pour me *consumer*,
Un destin envieux ne m'avoit fait rimer.

La riche expression, la nombreuse mesure,
De fatigues sans fin viennent le *consumer*. Boil.

se Consumer, *v. pron.*

Vos jours prêts à *se consumer*. Rac.

(Voyez *flambeau*.)

se Consumer, en parlant du dépérissement de la santé, des forces du corps, soit par le travail, soit par le chagrin, soit par quelque cause intérieure et active. *Se consumer d'ennui, de tristesse. Se consumer en regrets.* Dict. de l'Acad.

« Les Romains laissoient ce riche royaume *se* » *consumer* par lui-même. — Ce travail dont » vous vous êtes *consumés* sous le soleil. — » Leur armées ne font que ruiner leur propre » pays, et *se consumer* elles-mêmes. » Flèch.

Pour *consumer* autrui le monstre *se consume*. Boil.

se Consumer, en parlant de la dissipation des biens. *Se consumer en procès; en dépenses, etc.* Dict. de l'Acad.

se Consumer, perdre son temps et sa peine.

« Pendant que les empereurs *se consument* » dans des disputes de religion, les Sarrazins » pénètrent dans l'empire. — Elle ne fait que » *se consumer* inutilement, en amassant des » choses que le vent emporte. » Boss.

Il *se consume* en impuissans efforts. Rac.

N'allez pas sur des vers sans fruit *vous consumer*. B.

Consumé, ée, participe.

« Des corps usés et *consumés* par des fièvres » invétérées. » Flèch.

« Ils meurent *consumés* de vieillesse. — *Con-* » *sumé* par l'avarice. » La Bruy.

« Ces cœurs desséchés et *consumés*, moins par » la mort que par le désir d'être ranimés » pour aimer Dieu éternellement. » Flèch.

De regrets *consumé*. Rac.

CONTACT, *s. m.* (les deux consonnes finales se prononcent), attouchement de deux corps. *Le contact de deux corps. Le point de contact.* Il n'est d'usage que dans le style didactique.

CONTAGIEUX, EUSE, *adj.*, qui se prend et se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. Un mal contagieux. La peste est une maladie contagieuse.* Dict. de l'Acad.

« Une maladie *contagieuse*. — Ces soupirs *con-* » *tagieux* qui, etc. » (Voyez *mal*, *soupir*.) Fléchier.

Contagieux, au figuré, en parlant du vice, de l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie et de toutes les choses moralement mauvaises ou fâcheuses, qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *Une erreur, une passion, une conversation contagieuse. Un exemple contagieux. Tout le monde le fuit, on diroit que son malheur est contagieux.* Dict. de l'Acad.

« Ce sont des vices qui ne sont pas *contagieux*. » — Une maladie de l'ame si invétérée et si » *contagieuse*. » La Bruy.

« L'air *contagieux* du monde. » Flèch.

« L'effet *contagieux* de leurs exemples. » Massillon.

Et du méchant l'abord *contagieux*. Rac.

CONTAGION, *s. f.*, communication d'une maladie maligne. *Ce mal se prend par contagion.* Il signifie souvent, la maladie qu'on nomme peste. *Grande contagion. La contagion est dans une telle ville. La contagion a dépeuplé cette province. Dans le temps de la contagion. Il est malade de la contagion.*

Contagion, au figuré, en parlant du vice, de l'hérésie, et en général de toutes les choses mauvaises ou pernicieuses qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises mœurs. La contagion du vice, de l'hérésie.* Dict. de l'Acad.

« Ceux que l'église retire, dans un âge si ten- » dre, de la *contagion* du monde. — Tous les » vices dont la *contagion* l'infecte toujours, » etc. » (Voyez *vice*.) Pasc.

« Vous avez pris, par *contagion*, ce nouveau » goût qu'ont tant de femmes romaines pour » ce qu'on appelle des hommes publics. » La Bruyère.

« Pour se séparer de la *contagion* et du com- » merce du monde. — La *contagion* du siècle. » (Voyez *ternir*.) Flèch.

« C'est le vice, et comme la *contagion* univer- » selle des cours (la jalousie). — La *contagion* » n'a pas même épargné les asiles saints, etc. — » La *contagion* des dignités et de la grandeur. » (Voyez *former*, *œil*.) Mass.

Cette *contagion* infecta les provinces. Boil.

(L'auteur parle du mauvais goût des pointes.)

CONTE, *s. m.*, narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante. Il se dit plus ordinairement des choses fabuleuses et plaisantes. *Un conte divertissant, agréable, ennuyeux, ridicule, plaisant, fait à plaisir. Un vieux conte. Le conte est véritable. Il fait bien un conte. Il ajoute au*

conte. Il embellit, il enrichit, il enjolive un conte. Il ajuste un peu le conte. Ce n'est pas une véritable histoire, c'est un conte. Faire des contes. C'est un grand faiseur de contes. DICT. DE L'ACAD.

« Ce ne sont pas là, mes pères, des *contes* » comme les vôtres. — Votre *conte* ridicule du » tronc de saint Merri. — Nous primes plaisir » à ce *conte*. — Croyez-vous que tant de *contes* » ridicules soient convenables. » PASC.

« S'il se met à écrire, c'est le modèle des bons » contes. — La matière d'un joli *conte*. — Les » princes ont de la joie de reste, pour rire d'un » nain, d'un singe, d'un imbécile et d'un » mauvais *conte*. — Ils sont plaisans, il font des » *contes*. » LA BRUY.

Je sais que d'un *conte* odieux
Vous avez, comme moi, sali votre mémoire.
Et de ces *contes* vains le monde entretenu. BOIL.

CONTEMPLATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui contemple. Il se dit de celui qui contemple de la pensée seulement. *Un contemplateur perpétuel. Un grand contemplateur. Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature.*

CONTEMPLATIF, IVE, *adj.*, qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Philosophie contemplative. Une devote contemplative.* DICT. DE L'ACAD.

« Un courtisan paresseux et *contemplatif*. » LA BRUYÈRE.

« Les visions d'un hermite *contemplatif*. » FLÉCHIER.

On appelle, *vie contemplative*, celle qui se passe dans la méditation; et alors, elle est opposée à la vie active. *S'adonner à la vie contemplative.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant la vie *contemplative* a été goûtée. » BOSSUET.

On dit substantivement, *les contemplatifs*, en parlant de ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation. DICT. DE L'ACAD.

« Des séculiers, des prédicateurs, des *contem*» *platifs*, des simples et des savans. » Boss.

CONTEMPLATION, *s. f.*, action par laquelle on contemple, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. *Profonde, grande, perpétuelle, dévote contemplation. Il est toujours en contemplation. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. La contemplation des astres.* DICT. DE L'ACAD.

« Job sait s'élever par ses propres maux à la » plus haute *contemplation*. — Leur *contempla*» *tion* qui s'évaporoit en vaines pensées, impo» soit au monde. » Boss.

« Est-elle appelée à la *contemplation ?* elle » prend l'essor et va se perdre dans l'abîme des » grandeurs et des perfections de Dieu. — Elle » s'abîme dans la *contemplation* de son immen» sité. — Les trésors qu'elle rapporte de la *con*» *templation*. » (Voyez *cours, trésor.*) FLÉCH.

CONTEMPLER, *v. a.*, considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit. *Il y a long-temps que je contemple cet homme sans pouvoir le connoître. Contempler un bâtiment, un tableau. Contempler le ciel, les astres. Contempler les choses divines. Contempler la grandeur et les perfections de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il n'est accoutumé à *contempler* les pro» ges de l'imagination humaine, il admirera, » etc. — On aime à voir, dans les disputes, le » combat des opinions; mais de *contempler* la » vérité trouvée, point du tout. — Qu'il *con*» *temple* la nature entière dans sa haute et pleine » majesté. — Il sera plus disposé à les *contem*» *pler* en silence, qu'à les rechercher avec pré» somption. — *Contempler* une femme ornée de » riches et précieux habits. » PASC.

« Quand nous *contemplons* la vérité. — Venez » *contempler* dans la première place du monde » la rare et majestueuse beauté d'une vertu » toujours constante. — Tout est important, » si nous *contemplons* le terme où la vie aboutit. » — J'ai peine à *contempler* son grand cœur » dans ces dernières épreuves. — Il avoit raison » de *contempler* sa race pour s'animer par ces » grands exemples. — Elle ordonne que les mi» nistres, dans les derniers devoirs que l'on » rend aux morts, feront *contempler* à leurs » auditeurs la commune condition de tous les » mortels. — Ils *contemplent* ensemble à décou» vert les lois éternelles d'où les nôtres sont » dérivées. — *Contemplez* ces augustes tribu» naux où la justice rend ses oracles. » Boss.

« Cette fleur a un beau vase ou un beau ca» lice, il la *contemple*, il l'admire — Ce n'est » pas une chose toujours nouvelle de *contem*» *pler* avec quelle sévérité les hommes traitent » d'autres hommes. — Nous disparoîtrons, moi » qui suis si peu de chose, et ceux que je *con*» *templois* si avidement. — J'ouvre de fort grands » yeux sur eux, je les *contemple*. » LA BRUY.

« *Contemplant* le mystère de l'incarnation. » FLÉCHIER.

Le peuple qui vous voit, la cour qui vous *contemple*. CORN.

Quel plaisir de vous voir et de vous *contempler*
Dans ce nouvel éclat dont, etc.
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur. RAC.

(Voyez *majesté.*)

Là, *contemplant* son cours, il voit, etc.
Contemplez de quel air, un père dans Térence,
Vient, etc. BOIL.

(Voyez *visage.*)

Lorsque *contempler* est employé sans régime, il se prend dans la signification de méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler.* DICT. DE L'ACAD.

SE CONTEMPLER, *v. prom.*

« Le verbe que Dieu engendre éternellement » en *se contemplant* lui-même. » Boss.

CONTEMPORAIN, AINE, *adj.*, celui, celle qui est du même temps. *Les auteurs contemporains. Histoire contemporaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces historiens fabuleux ne sont pas *contem*» *porains* des choses qu'ils écrivent. — C'est un » livre fait par des auteurs *contemporains*. — » Toute histoire qui n'est pas *contemporaine* est » suspecte. » PASC.

« Ce grave auteur, *contemporain* de Thémis» tocle. » Boss.

CONTEMPORAIN, est aussi substantif. *C'est mon contemporain. Nous sommes contemporains.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme l'attestent Josephe et les autres » *contemporains.* — Le livre d'Esdras et celui de » Néhémias son *contemporain.* » La Bruy.

« La justice qui nous est quelquefois refusée » par nos *contemporains.* — Ronsard et les au- » teurs ses *contemporains* ont plus fui au style, » etc. » La Bruy.

On appelle, *historiens contemporains*, les auteurs qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps.

CONTEMPTEUR, *s. m.* (on prononce le P); qui méprise. *Contempteur des dieux.* Ce terme est du style soutenu. Dict. de l'Acad.

« Hommes riches et ambitieux, *contempteurs* » de la vertu et de toute association qui ne roule » pas sur l'intérêt. — Les *contempteurs* d'Ho- » mère. » La Bruy.

CONTENANCE, *s. f.*, maintien, posture, manière de se tenir. *Bonne contenance. Mauvaise contenance. Contenance grave, sérieuse. Contenance forcée. Contenance ridicule. Contenance embarrassée. Il ne sait quelle contenance faire.* Dict. de l'Acad.

« Il faut demeurer dans une *contenance* res- » pectueuse. » Pasc.

« J'ai vu les filles de Sion, la tête levée, mar- » chant d'un pas affecté, avec des *contenances* » étudiées. — Le jeune prince, dont la victoire » avoit relevé la haute *contenance.* » Boss.

« Que j'observe les traits et la *contenance* d'un » tel homme. — Ceux-ci ne montrent pas un » visage si assuré, ni une *contenance* si libre. » Leurs traits sont altérés, et leur *contenance* » est avilie. — Il emprunte une *contenance* grave » et imposante. — Il lit cela dans la *contenance* » et dans les yeux de ceux qui lui parlent. » La Bruyère.

« Une tristesse superficielle compose pour un » temps le visage et la *contenance.* » Flèch.

« La fierté de sa *contenance.* » Mass.

Tous mes sots à l'instant changeant de *contenance.* B.

On dit, *perdre contenance*, pour dire, cesser tout-à-coup d'avoir sa contenance naturelle par l'embarras où l'on se trouve. Dict. de l'Acad.

« Il y a de très-beaux génies à qui une carte » dans les mains fait *perdre contenance.* — Il lui » arrive souvent de *perdre contenance* devant le » public. » La Bruy.

On dit encore, *faire bonne contenance*, pour dire, témoigner de la résolution, de la fermeté. *Les ennemis faisoient bonne contenance.*

On dit, de certaines choses, qu'*on les porte par contenance*, qu'*elles servent de contenance*, pour dire, qu'on ne les porte pas par nécessité, mais pour le bon air, pour la bonne grace. *Une femme qui porte un éventail par contenance. Il porte cela par contenance. Cela lui sert de contenance.*

CONTENIR, *v. a.* (il se conjugue comme *tenir*), comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce parc contient tant d'arpens.* Dict. de l'Acad.

« Trop étroite pour *contenir* tant d'armées, » etc. » (Voyez *contrée.*) Flèch.

« La terre n'est pas assez vaste pour les conte- » nir. » Mass.

(Cette urne) *sentient*-elle sa cendre ? Cor.

Il se dit aussi, en parlant des matières de doctrine, d'érudition, qui sont comprises dans un livre, dans un traité. *Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Cet ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes. Le symbole de la foi contient douze articles.* Dict.

« La sublimité des choses que l'Écriture Sainte » *contient.* — Ce décret fut condamné comme » *contenant* l'hérésie des Monothélites. — Votre » réponse *contient* une impiété horrible. » (Voyez *écrit, erreur.*) Pasc.

« Les oracles qui *contenoient* la destinée de ses » enfans. » Boss.

« D'autres manuscrits qui *contiennent* des his- » toires vraies ou supposées. » La Bruy.

Mais enfin mon récit
Contient, sans rien de plus, ce que le prince a dit. C.
Cette lettre sincère,
D'un malheureux amour *contient* tout le mystère. Rac.

On dit, à peu près dans le même sens : *la charité contient toutes les vertus ; la définition contient le genre et la différence.* Dict. de l'Acad.

« Ce précepte qui *contient* tous les autres. — » Cette proposition *contenoit* l'essence des plus » noires hérésies. » Pasc.

« Les dix commandemens *contiennent* les pre- » miers principes du culte de Dieu et de la so- » ciété humaine. » Boss.

Contenir, retenir dans de certaines bornes. *Ces digues, ces levées, ont été faites pour contenir la rivière dans son lit.* On dit, au figuré, *contenir quelqu'un dans le devoir, le contenir dans l'obéissance*, ou simplement, *contenir quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« Il avoit plus de peine à *contenir* ses soldats » qu'à vaincre ses ennemis. » (Voyez *yeux.*) Bossuet.

« *Contenant*, sous les lois d'une austère vertu » et d'une exacte modestie, une grande beauté » et une florissante jeunesse. » Flèch.

Pour *contenir* le peuple, ou bien pour l'émouvoir. C.

Contenir, réprimer. *Contenir ses passions.* Dict. de l'Acad.

« Les larmes lui coulent des yeux, le moyen » de les *contenir ?* » (Voyez *larmes.*) La Bruy.

Pourra-t-il *contenir* l'horreur qu'il a pour moi. Rac.
Mais Evrard, etc.
Ne sait point *contenir* son aigre inquiétude. Boil.

se Contenir, se modérer sur les choses qui peuvent être préjudiciables à la santé. *Il est difficile de se contenir parmi tant d'occasions. Il n'a pas la force de se contenir.*

se Contenir, se retenir, s'empêcher de faire paroître quelque sentiment vif, et particulièrement sa colère. *Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contint. Après l'avoir entendu parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me contenir.* Dict. de l'Acad.

se Contenir dans.

« *Se contenir dans* les bornes d'une juste mo- » dération. » Flèch.

Contenu, ue, participe.

« La chair et le sang de Jésus-Christ sont » *contenus* sous les espèces du pain et du vin, » — Tout ce qu'on peut en savoir est *contenu* » dans ces livres. » Pasc.

« Les faits *contenus* dans ce volume. »

CONTENT, ENTE, *adj.*, celui, celle qui a l'esprit satisfait. *Il vit content. Il a le cœur content. On ne l'a jamais vue si contente. Il a l'esprit content.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela me rend *content*. — Eh bien, n'êtes-» vous pas *content?* Non pas tout-à-fait, lui » dis-je. » PASC.

« Ce grand homme, après cela, mourut *con-» tent*. » BOSS.

« Il ne sauroit être *content*, quand tous ne le » sont pas.—Les voilà *contens* : ils lui ont parlé. » La cour ne rend pas *content*, elle empêche » qu'on ne le soit ailleurs. — Vivre *content*. » LA BRUYÈRE.

« Plus *content* en lui-même, et peut-être plus » grand aux yeux de Dieu, lorsqu'il avoit as-» suré le repos d'une pauvre famille, etc. » FLÉCHIER.

« Il vit *content* dans la médiocrité de sa des-» tinée. » MASS.

Oh dieux ! que ce discours rend mon ame *contente*.
Nous pouvons sans régner vivre tous deux *contens*.
Périssant glorieux, je périrai *content*.
Je mourrai de douleur, mais je mourrai *content*. COR.

Il est assurément impossible de mourir affligé et content. (Remarque de Voltaire.)

D'un œil aussi *content*, etc. (Voyez *de*.)
Non, votre fille vit, et les dieux sont *contens*. RAC.
Alors, cher Cinéas, victorieux, *contens*,
Nous pourrons rire à l'aise, etc. BOIL.

On dit, *avoir l'air, le visage content*, pour dire, faire paroître sur son visage la satisfaction de son esprit.

« L'air *content* dont ils s'applaudissent. » (Voyez *dehors*.) LA BRUY.

CONTENT DE, suivi d'un nom de personne, *être content de quelqu'un*, c'est-à-dire, être satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *Vous devez être content de lui, après tout ce qu'il a fait pour vous obliger.* DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on ne vous servoit à table que deux » onces de pain et un verre d'eau par jour, » seriez-vous *content de* votre prieur qui vous » diroit que cela est suffisant, etc. » PASC.

« Ils sont *contens de* lui et de son discours. — » Ceux qui ne sont *contens de* personne, sont » ceux mêmes *dont* personne n'est *content*. — » J'ai de grands sujets d'être *content du* public. » — Qu'il est difficile d'être *content de* quel-» qu'un. » LA BRUY.

On dit, qu'*un homme est bien content de lui-même*, pour dire, qu'il a bonne opinion de lui-même, qu'il s'applaudit en secret. DICT.

« Certains hommes *contens d'eux-mêmes*, de » quelque action ou de quelque ouvrage, ayant » ouï dire que, etc. — On ne peut être plus » *content de* personne qu'il ne l'est *de lui-même*. » — Vous êtes *content de vous* d'avoir pensé si » bien.—L'esprit de politesse veut que, par nos » paroles et nos manières, les autres soient *con-» tens* de nous et d'*eux-mêmes*. » LA BRUY.

« Esprits inquiets, entreprenans, téméraires, » pourvu qu'ils s'agitent, ils sont *contens d'eux » mêmes*. » MASS.

Qu'heureux est le mortel, qui, du monde ignoré,
Vit *content de soi-même* en un coin retiré.
***Contente d'elle-même*.** BOIL.

CONTENT DE, suivi d'un nom de chose. *Être content de quelque chose*, c'est-à-dire, en être satisfait. *Il n'est pas content de votre conduite à son égard, de vos procédés. Il doit être content de sa fortune. Il n'est pas content de la récompense qu'on lui a donnée. Il est content de sa condition, de ses biens. Il est content de peu de chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ne sont pas *contens de* leurs gages. » PASCAL.

Voyez le mot *pénitence*.

« Elle est peu *contente* de sa taille. — Fatigué, » affamé, mais fort *content de* sa journée. — Il » est bien moins *content du* don que de la ma-» nière dont il lui a été fait. — Il se plaint de » son peu de mémoire, *content* d'ailleurs *de* son » grand sens et *de* son bon jugement. » LA BRUYÈRE.

« Nul n'est *content de* sa destinée. — *Contens* » chacun *de* ce que la nature les avoit faits. » MASSILLON.

Mais vous qui, jusqu'ici, *content de* votre ouvrage. F.

CONTENT DE, suivi d'un nom de chose : qui se borne à, qui ne demande rien de plus.

« *Contente* de son pays où tout abondoit, elle » ne songeoit point aux conquêtes. — Pompée, » *content du* tribut qu'il leur imposa, leur lais-» sa leur prince avec, etc. — *Content de* ses » droits, il ne cherche pas, etc. » (Voyez *droit*.) BOSSUET.

« Ils vivoient la plupart *contens de* ce qu'ils » avoient reçu de la fortune, ou *de* ce qu'ils » avoient acquis par leur travail. » (Voyez *grandeur, témoignage*.) FLÉCH.

***Du* sang d'Abner sa cruauté *contente*.**
Qui vit *content de* rien possède toute chose. BOIL.
Et *content des* états marqués pour mon partage. RAC.

CONTENT DE, suivi d'un nom, en parlant d'un supérieur par rapport à son inférieur.

« La reine régente lui témoigna que le roi » étoit *content de* ses services. — Dieu, *content de* » l'obéissance du père et du fils, n'en demanda » pas davantage. » BOSS.

CONTENT DE, suivi d'un infinitif.

« Scipion, non *content* d'avoir relevé les af-» faires de Rome en Espagne, alla porter la » guerre en Afrique. — *Content d'*établir son » droit, il use modérément de sa victoire. » (Voyez *gloire, mort*.) BOSS.

« Non *content de* remplir à une table la pre-» mière place, il occupe à lui seul celle de » deux autres. » LA BRUY.

« Il n'étoit pas *content de* leur avoir distribué » du pain si, etc. (Voyez *pain*.) — Il est *con-» tent de* n'être pas libre, puisque, etc. » FLÉCHIER.

« *Content de* jouir de vous-même. — *Content* » *de* n'avoir rien à se reprocher, etc. (Voyez *re-» procher*.)—*Content de* mériter nos hommages, » il ne veut pas les exiger. — Peu *content de* se » livrer au désordre, il semble le consacrer par » les grâces dont il l'honore dans, etc. — Peu » *content d'*être attentif aux besoins des partic-» liers, il redouble son attention pour remé-» dier aux misères publiques. » (Voyez *gloire*.) MASSILLON.

***Contente de* périr, s'il faut que je périsse.** RAC.

ÊTRE CONTENT DE, suivi d'un infinitif, agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient *contens* en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces » barbares. » BOSS.

CONTENT JUSQU'À CE QUE.

« Les Romains n'étoient jamais las ni *contens*, » *jusqu'à ce que* tout fût fait. — Le sénat ne fut » pas *content, jusqu'à ce qu'*il eut aboli la mé- » moire d'un si infâme jugement. » (On dit mieux, le sénat ne fut pas *content qu'*il n'eût aboli, etc.) BOSS.

CONTENT DE, qui approuve. *Le public est content de son ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Les savans ont été *contens de* son latin. FLÉCHIER.

CONTENTEMENT, *s. m.*, joie, plaisir, satisfaction. *Ses enfans lui donnent du contentement. Recevoir du contentement.* DICT. DE L'ACAD.

Un démon jaloux de mon *contentement.* BOIL.

Cherchez, pour vous trahir vous-même,
Tout ce que, pour jouir de leurs *contentemens*,
L'amour fait inventer aux vulgaires amans. RAC.

CONTENTER, *v. a.*, satisfaire, rendre content. *Il faut peu de chose pour le contenter. Ils sont difficiles à contenter.* DICT. DE L'ACAD.

« L'estime de cinq ou six personnes qui nous » environnent, nous amuse et nous *contente.* » PASCAL.

« Ces foibles excuses ne *contentoient* guère les » philosophes. » BOSS.

CONTENTER, plaire, donner de la satisfaction. *Ce jeune homme contente bien ses parens, contente bien son maître. On ne sauroit contenter tout le monde. Jamais personne n'a pu me contenter sur ce sujet.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a voulu *contenter* tout le monde selon la » méthode de sa société. » PASC.

« Qui oseroit se promettre de *contenter* les » hommes. » LA BRUY.

« Pendant qu'elle *contentoit* le monde et se » contentoit elle-même. — Affranchi de tout » joug, on n'a plus à *contenter* que soi-même. » — *Contenter* les vivans par de vains éloges » des morts. — *Contenter* également les deux » partis. » BOSS.

« Elle chercha dans la dévotion, non pas ce » qui la *contentoit*, mais ce qui lui étoit imposé. » — Afin de le *contenter* (Dieu) dans sa con- » duite. » FLÉCH.

Je vais la *contenter*; nos pas s'vont s'ouvrir. RAC.

CONTENTER, suivi d'un nom de chose, satisfaire. *Cette musique contente fort les oreilles. Ces objets contentent extrêmement les yeux. Contenter sa passion. Contenter sa curiosité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il espère de *contenter* son ambition par la » conquête de l'Italie. — Pour *contenter* son » amour. — Pour *contenter* ses désirs. » BOSS.

« Ils *contentent* leur propre cupidité. » FLÉCHIER.

« *Contenter* en tout vos passions. » MASS.

Sur ce point seulement *contente* mon désir.
Perfides, *contentez* votre soif sanguinaire. RAC.

(Voyez *désir, orgueil.*)

CONTENTER, apaiser.

« Il fallut pour les *contenter* établir la loi qui » permettoit d'appeler au peuple. » BOSS.

SE CONTENTER, v. pron. *Se contenter de sa fortune. Se contenter d'une honnête médiocrité. Se contenter de peu.* DICT. DE L'ACAD.

« *Contentez-vous* de ces preuves. » (Voyez *vie.*) PASCAL.

« Il règne dans les Gaules, et semble *se con-* » *tenter* de ce partage. » BOSS.

« Quelques médecins *se contentent* d'un re- » mercîment. — Les hommes semblent être » convenus entr'eux de *se contenter* des appa- » rences. » LA BRUY.

« Il *se contenta* du revenu de son domaine » royal, et de quelques tributs presque volon- » taires. — Dieu *se contenta* de ce désir qu'il » lui avoit inspiré. » FLÉCH.

« Il *se contentoit* en ce moment de la plus » vile des conditions. » (Voyez *plaisir.*) MASS.

Mais du prix que l'on m'offre il faut *me contenter.*

Mais ce secret courroux,
Cette oisive vertu, *vous en contentez-vous?* RAC.

SE CONTENTER DE, suivi d'un infinitif. *Contentez-vous de lui avoir ôté son bien, sans attaquer encore son honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que vous outragez *se contentent d'of-* » frir à Dieu leurs gémissemens, etc. » PASC.

« Les Romains *se contentoient de* savoir la » guerre, la politique et l'agriculture. » BOSS.

« Celle-là cherche à engager, celle-ci *se con-* » *tente de* plaire. » LA BRUY.

« On *se contentoit de* se plaindre de ces dé- » sordres. » (Voyez *impiété, main, tête.*) FLÉCHIER.

« Il ne délivre pas l'innocent, il *se contente* » *de* demander qu'on le délivre. » MASS.

Contente-toi de l'avoir étonnée. COR.
Contentez-vous de l'avoir attendu. RAC.

CONTENTIEUX, EUSE, *adj.*, qui est en débat, qui est disputé ou peut être disputé. *Un droit contentieux. Ce point est contentieux entre les théologiens, entre les philosophes.* DICT. DE L'ACAD.

« La chronologie *contentieuse* qui s'arrête » scrupuleusement à ces minuties, etc. » BOSS.

CONTENTION, *s. f.*, débat, dispute. *C'est une source de contention éternelle. Il est ennemi de toute contention.*

Il signifie aussi, chaleur, véhémence, dans la dispute. *Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup de contention.*

On dit, *contention d'esprit*, pour dire, grande, extrême application de l'esprit. *La contention d'esprit altère la santé. S'appliquer avec une grande contention d'esprit.*

CONTER, *v. a.*, narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. *Conter une histoire. Conter des fables. Conter comment une chose est arrivée. Contez-nous ce que vous avez vu. Contez-nous en les détails, les particularités.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand je vous *conte* les histoires du père » Alby et de Jean d'Alba. — C'étoit une per- » sonne d'honneur qui *contoit* cette histoire » l'autre jour. » PASC.

« Il leur *conte* le triomphe aussi modeste que

» glorieux du roi pauvre, etc. — Des fables » plus ridicules que celles que l'on *conte* aux » enfans. — *Contez*-nous donc maintenant » toutes les grandes qualités de la princesse pa- » latine. » Boss.

« L'une des marques de la médiocrité de l'es- » prit est de toujours *conter*. — Ils ont réci- » proquement cent choses plaisantes à se *con-* » *ter*.— Il *conte* brièvement, mais froidement. » La Bruyère.

Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux. Cor.

Vous a-t-il *conté*
Quel bonheur dans le camp vous avez apporté?
Hélas! avec plaisir je me faisois *conter*
Tous les noms des pays, etc.
Tu me *contois* alors l'histoire de mon père.
Ariane aux rochers *contant* ses injustices.
De son triomphe affreux je le verrai jouir,
Et *conter* votre honte à qui voudra l'ouïr.
Vous ne sauriez, etc.
Ni *conter* vos malheurs, sans *conter* mon histoire. Rac.

(Voyez *disgrâce*, *enfanter*.)

(Elle) lui *conte* du prélat l'entreprise nouvelle. Boil.

(Voyez *détail*, *nouvelle*.)

CONTESTATION, *s. f.*, dispute, débat sur quelque chose. *Former une contestation. Il s'est élevé une contestation. Ils ont été long-temps en contestation. Terminer une contestation.* Dict. de l'Acad.

« Dans la *contestation* présente, les uns di- » sent. » Pasc.

« L'Écriture, c'est-à-dire, le plus ancien livre, » sans *contestation*, qui soit au monde, etc. » Bossuet.

« Un sujet oiseux et frivole d'entretien et de » *contestation*. » Mass.

CONTESTER, *v. a.*, disputer, débattre quelque chose, soit en justice, ou autrement. *Il conteste ce testament. Contester une proposition. C'est un article qui est contesté. Il aime à contester.* Dict. de l'Acad.

« C'est une chose qui n'est *contestée* d'aucun » casuiste. — Cette vérité a été *contestée*. — » Vous *contestez* contre moi. » Pasc.

« Les parties *contestèrent* devant le roi. — Les » terres *contestées* par les parties. » (Voyez *vérité*.) Bossuet.

« Dans les articles *contestés*.—Un fait *contesté*.» La Bruyère.

Songeons à la servir, et ne *contestons* plus. Cor.

Un fief acquis sans *contester*.

Tous deux la *contestoient* (une huître). Boil.

Contester à, disputer à. *On lui conteste cette succession, cette terre.* Dict. de l'Acad.

« Quelques-uns *leur* ont *contesté* leur mission. » — Ils alléguoient pour preuve les opinions » mêmes qu'on *leur contestoit*. » Boss.

« Tel et tel corps *se contestent* l'un à l'autre la » préséance.—On *leur conteste* le premier rang. » La Bruyère.

« On *leur conteste* même ce qu'on devroit » leur rendre. » (Voyez *vérité*.) Mass.

CONTEUR, EUSE, *subst.*, celui ou celle qui a l'habitude de faire des contes dans la société. *Conteur agréable. Conteur ennuyeux.* Dict de l'Acad.

« Aristote a rangé parmi les *conteurs* de fables » ceux qui ont écrit les Assyriaques. » Boss.

CONTIGU, UE, *adj.*, qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre deux. *Maisons contiguës. Deux jardins contigus. La Normandie est contiguë à la Bretagne.* Dict. de l'Acad.

« Voyez ce morceau de terre plus orné que » les autres terres qui lui sont *contiguës*. » La Bruyère.

CONTINENCE, *s. f.*, empire qu'exerce sur lui-même celui qui s'abstient de la chair. *Le don de continence. Garder la continence. Observer la continence dans le mariage. La continence de Scipion.*

CONTINENT, ENTE, *adj.*, qui garde la continence.

« L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a » pas tant fait de *continens* que celui de son » ivrognerie a fait d'intempérans. » Pasc.

CONTINENT, *s. m.*, terme de géographie: grande étendue de terre ferme, que la mer n'entoure pas de tous côtés. *Les géographes divisent le monde entier en deux grands continens; celui de l'ancien monde, qui comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; et celui du nouveau monde, qui comprend l'Amérique méridionale, et l'Amérique septentrionale. On dit que la Sicile étoit jointe autrefois au continent de l'Italie. L'angleterre et l'Ecosse ne font qu'un même continent. La Morée est jointe au continent par un isthme.* Dict. de l'Acad.

« Tout ce vaste *continent* de l'Asie inférieure » obéit aux Perses. » Boss.

CONTINUATEUR, *s. m.*, celui qui continue l'ouvrage d'un autre. *Sponde est le continuateur de Baronius.*

CONTINU, UE, *adj.*, dont les parties ne sont pas divisées les unes des autres, et se tiennent ensemble. Il se dit également, et de l'étendue d'un corps non divisé, et de la durée d'un temps non interrompu. Dans la première acception, il n'est guère d'usage que dans le style didactique. *Quantité continue. Etendue continue. Parties continues.* Dans la seconde acception, il est d'un usage plus étendu. *Dix jours continus de pluie. Fièvre continue. Travail continu. Etude continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit continu.*

(Voyez le mot *continûment*.)

Continu, subst. *Les parties du continu.* Dict. de l'Acad.

« Ils ne sauroient concevoir un *continu* divi- « sible à l'infini. » Pasc.

CONTINUATION, *s. f.*, l'action par laquelle on continue, et la durée de la chose continuée. *La continuation d'un ouvrage. La continuation de la guerre, des troubles.* Dict. de l'Acad.

(Voyez *miracle*, *mystère*, *servir*.)

« La *continuation* de l'église. » (Voyez *église*.) Pascal.

« Presser la *continuation* de l'ouvrage. » La Bruyère.

« La *continuation* de la guerre. » Fléch.

« Méritons la *continuation* des faveurs du » ciel. » Mass.

Il signifie aussi la chose continuée. *La continuation d'une muraille. La continuation des annales de Baronius.*

CONTINUEL, ELLE, *adj.*, qui dure sans interruption. *Travail continuel. Pluie continuelle. Chaleur continuelle. Guerre continuelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Un sacrifice *continuel* et sans interruption. » — Dans l'attente *continuelle* de la mort. — Les » changemens *continuels* qui arrivent entre eux, » et de religion, et de coutume. — Une preuve » si longue, si *continuelle*, etc. — Une recherche » *continuelle* de tous les plaisirs. » (Voyez *sacrifice, progrès.*) PASC.

« De vifs et *continuels* efforts. — C'étoient de » *continuels* divertissemens. — Des vœux *conti-* » *nuels*. — Sa piété prenoit dans sa propre force » un *continuel* accroissement. — Par de *continuels* » miracles. — C'est la suite visible d'un *conti-* » *nuel* châtiment sur les Juifs. — Les travaux » y étoient *continuels*. — Une guerre *continuelle*. » — Les *continuels* avertissemens qu'il leur en- » voie. — Leurs révoltes *continuelles*. » (Voyez *effort, entreprise, frayeur, mal, péril, persécution, perte, sacrifice.* » BOSS.

« Leurs cris *continuels*. — Une *continuelle* attention » à toutes ses paroles. — Sa vie est comme » une pénitence *continuelle*. — Faire de *conti-* » *nuels* efforts. — Une *continuelle* affectation. » (Voyez *expérience, jeu, résidence.*) LA BRUY.

« Sa vie a été une préparation *continuelle* à » bien mourir. — Le crucifiement *continuel* de » sa chair. — Des mortifications *continuelles*. — Ses » lectures *continuelles*. — Ce commerce *continuel* » de mensonges. — L'affoiblissement et la dimi- » nution *continuelle* de notre vie. — De *conti-* » *nuelles* victoires. (Voyez *dérangement.*) — Des » bienfaits *continuels*. » FLÉCH.

« Une persécution *continuelle* contre la foi. — » Une attention *continuelle*. — Des succès *conti-* » *nuels*. » (Voyez *matière, ouvrage, succès, sentiment, temps.*) MASS.

(Voyez, au mot *continûment*, la différence entre *continu* et *continuel*.)

CONTINUELLEMENT, *adv.*, assidument, toujours. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement.* DICT. DE L'ACAD.

« La nature nous tente *continuellement*. — Ce » point où tous les hommes tendent *continuelle-* » *ment*. — Il apprend *continuellement*. (Voyez » *homme.*) — Ils sont *continuellement* mêlés les » uns avec autres. » (Voyez *écouler, roidir.*) PASCAL.

« *Continuellement* attentif à, etc. » (Voyez *errer, dépendance, occasion, service.*) BOSS.

« Etre *continuellement* aux prises avec soi- » même pour, et. » LA BRUY.

« Les passions sont *continuellement* excitées » par les objets. » FLÉCH.

« Ainsi les morts et les vivans se succèdent et » se remplacent *continuellement*. » MASS.

CONTINUER, *v. a.*, poursuivre ce qui est commencé. *Continuer un travail. Continuer un poëme. Continuer ses études. Continuer une histoire, un discours. Continuer son voyage. Continuer l'attaque d'un fort.* DICT. DE L'ACAD.

« *Continuez* vos lettres. — *Continuons* notre » sujet. — Je l'engageai à *continuer* cette matière. » — Il *continua* son discours. — Vous n'aurez » pas envie de *continuer* cette sorte d'accusa- » tion. » (Voyez *dessein.*) PASC.

« *Continuer* ses jeûnes malgré ses travaux. — » *Continuant* la guerre sans relâche. — Il *conti-* » *nua* ses victoires dans l'Asie. — Les Egyptiens » *continuent* l'établissement de leurs colonies » en divers endroits. — Maximin *continua* la » persécution. — Josué mourut, et le peuple » *continua* la conquête de la Terre-Sainte. » (Voyez *cantique, concile, cours, culte, évangile, généalogie, histoire, lecture, miracle, peuple.*) BOSSUET.

« Ils *continuent* leur récit sans la moindre at- » tention pour ceux qui entrent ou qui sor- » tent. » (Voyez *route.*) LA BRUY.

« Quel carême n'a-t-il pas *continué* aux dé- » pens même de sa santé. » FLÉCH.

« Une nouvelle force pour *continuer* la car- » rière. » MASS.

Prince, *continues* des transports si charmans. RAC.

CONTINUER, prolonger. *Continuer une ligne, une allée, une terrasse, une galerie, une muraille.*

CONTINUER À, CONTINUER DE, suivi d'un infinitif. *Continuez à bien faire, et vous en recevrez la récompense.* DICT. DE L'ACAD.

« En le tuant et *continuant à* le ruer, etc. » — Si vous *continuez à* discourir de la sorte. » — *Continuez à* m'en instruire. — Je *continuai* » *à* me plaindre. — Ils sont coupables d'avoir » *continué de* persécuter la maison de Port-Royal. » — Je *continuerai de* vous avertir de tout ce qui » se passe. » PASC.

« Dieu *continua de* l'instruire. — C'est elle- » même qui *continue à* vous parler. — Pendant » que les sanglots éclatoient de toutes parts, il » *continuoit à* donner ses ordres. — Il *continua* » durant sept ans *à* crier de cette sorte. — Le » peuple *continua* quelque temps *à* donner le » commandement aux seuls patriciens. — Il » *continua de* vivre dans l'espérance de ce Christ » tant de fois promis. » (Voyez *faire, gouverner.*) BOSS.

« J'ai donc commencé, et je *continue d'*être » par quelque chose qui est hors de moi. — Je » doute qu'il doive *continuer d'*écrire. — Laissez » parler, et *continuez d'*agir. » LA BRUY.

« Si vous *continuez* à m'honorer de votre at- » tention. » FLÉCH.

Qu'importe que César *continue à* nous croire. Voulez-vous que Calchas *continue à* se taire. RAC.

Quoique nos auteurs disent indifféremment, *continuer à*, et *continuer de*, il est mieux de dire, *continuer de*, quand le verbe qui suit *continuer* exprime une action ou une chose quelconque, indépendante de la volonté du sujet du verbe *continuer*. Ainsi, on dira, *il continua de vivre dans les souffrances, etc.*, et non, *il continua à vivre*; la vie ne dépendant pas de notre volonté. C'est par la même raison qu'il faut encore dire, *continuer de*, quand le sujet de *continuer* est un nom de chose, comme dans cette phrase de La Bruyère :

« Il y a une manière de faire valoir son bien » qui *continue* toujours *d'*être pratiquée par » d'honnêtes gens. » LA BRUY.

CONTINUER À, prolonger à quelqu'un la pos-

session de quelque chose. *Continuer un bail à un fermier. Continuez-lui vos bienfaits. On lui a continué les priviléges de sa charge.* DICT.

« *Continuez* votre protection et vos soins à » tout ce qui lui fut cher. » (Voyez *joie.*)
BOSSUET.

Continuez aux dieux ce service fidèle. COR.

On dit, dans le même sens, *continuer quelqu'un dans une charge, dans un emploi. Continuer un consul. Continuer un recteur. Continuer un supérieur.*

CONTINUER, sans régime, continuer de parler. *Continuez, je vous prie. Il ne peut pas continuer.*
DICT. DE L'ACAD.

« Vous parlez donc, *continuai*-je, contre votre » conscience. — Le bon père fut ravi; et *con-* » *tinuant* : voyez, dit-il, encore ce trait, etc. » — N'avez-vous pas ouï dire, *continua*-t-il, » comment on répondit, etc. — Le bon père » *continua* donc ainsi : vous voyez, etc. »
PASCAL.

« Et nous, *continue* l'apôtre, nous prêchons » Jésus-Christ crucifié. » (Voyez *vérité.*) BOSS.

« Je *continue*, et je dis, etc. — Je m'affoiblis » moi-même, *continue*-t-elle, et je ne suis plus, » etc. »
LA BRUY.

(Je crains que) s'il *continue*,
Je ne m'obstine plus à tant de retenue. COR.

CONTINUER, continuer d'agir.

Seigneur, *continuez* ; la victoire est à vous.
Continuez, seigneur ; tout vaincu que vous êtes,
La guerre, les périls sont vos seules retraites. RAC.

CONTINUER PAR.

« Le tentateur l'attaque d'abord par le plai- » sir, il *continue* par l'adulation. » MASS.

CONTINUER, neutre, ne pas cesser. *Le mauvais temps continue. Je crois que la guerre ne continuera pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa durée a toujours *continué* depuis son ori- » gine, jusqu'à, etc. — Ils furent toujours con- » solés par les prophètes, et leurs rois *continuè-* » *rent.* » PASC.

« Sous Antiochus Eupator, la persécution du » peuple de Dieu, et les victoires de Judas » Machabée *continuent.* » MASS.

« La résistance *continue.* » LA BRUY.

CONTINUER, se prolonger. *Cette chaîne de montagnes continue depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre.* DICT. DE L'ACAD.

SE CONTINUER, être continué.

« Ce sacrifice *se continue* par la vie, et s'ac- » complit à la mort. » PASC.

« En Juda *se continue* ce grand peuple pro- » mis à Abraham. » BOSS.

SE CONTINUER, se prolonger. *Ces montagnes se continuent depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*
DICT. DE L'ACAD.

CONTINUÉ, ÉE, *adj.*

« Le voyage *continué* dans la Terre-Sainte. — » Cette histoire est *continuée* par l'ordre de Josué. » — La tradition venue des apôtres, *continuée* » par leurs disciples. » (Voyez *rôle.*) BOSS.

(Voyez un exemple de La Bruyère au mot *ouvrage*, et un exemple de Fléchier aux mots *pénitence* et *vertu.*)

CONTINUITÉ, *s. f.* (U et I font deux syllabes), liaison des parties du continu. *La continuité des parties.*

CONTINUITÉ, durée continue. *La continuité des maux. Dans la continuité du travail.*
DICT. DE L'ACAD.

« Mais pour garder la succession et la *conti-* » *nuité*, il falloit que ce nouveau peuple fût » enté pour ainsi dire sur le premier. » BOSS.

« La *continuité* des soins. » MASS.

En littérature, on appelle *continuité*, la liaison de toutes les parties d'un discours, ou d'un poëme, soit épique, soit dramatique, quand rien ne nuit à la narration ni à la marche de l'action. *Ce poëme seroit parfait, si des incidens qui le font languir n'interrompoient la continuité de l'action.*

En philosophie, on appelle, *loi de continuité*, la loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature, que par degrés insensibles.

En terme de médecine, on appelle, *solution de continuité*, la division que fait une plaie à quelque partie du corps. *Le coup qu'il a reçu n'est qu'une contusion, il n'y a point de solution de continuité.*

CONTINUMENT, *adv.*, sans interruption. *Il écrit continûment depuis le matin jusqu'au soir. Travailler continûment.*

Continu et *continûment* diffèrent de *continuel* et de *continuellement*, en ce que, *continu* et *continûment* se disent des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin; et que, *continuel* et *continuellement* se disent aussi de celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent et à peu d'intervalles.

CONTORSION, *s. f.*, mouvement violent, procédant d'une cause intérieure, qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause d'horribles, de cruelles contorsions. Une contorsion universelle de tous les membres.*

CONTORSION, grimaces et gestes forcés. *Un orateur qui fait des contorsions continuelles.*
DICT. DE L'ACAD.

« Elle use, pour l'imiter, de grimaces et de » *contorsions.* » LA BRUY.

CONTORSION, en terme de peinture, attitude outrée du corps ou du visage; et passivement, état d'une chose qui est de travers. *Il faut remédier à la contorsion du cou.*

CONTOUR, *s. m.*, terme de peinture et de sculpture : ce qui termine une figure ou les parties d'une figure. *Un beau contour. Le contour de cette figure est admirable. De beaux contours. Des contours hardis, bien entendus.* On dit aussi, *le contour d'une colonne, le contour d'un dôme.*

Il se dit encore de toutes sortes d'enceintes. *Le contour de Paris, d'une forêt.*
DICT. DE L'ACAD.

Quatre rideaux pompeux, par un double *contour*,
En défendoient l'entrée à la clarté du jour.
(L'entrée de l'alcôve.)
Un lutrin, etc.
Dont les flancs élargis, de leur vaste *contour*,
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
BOILEAU.

CONTOURNER, *v. a.*, terme de peinture, d

sculpture et d'architecture, donner à une figure ou à un ouvrage d'architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Il aurait fallu contourner ce bras autrement. Contourner les feuillages de la rampe d'un escalier.*

CONTOURNÉ, ÉE, participe. Pris absolument, il se dit de ce qui est de travers, mal tourné. *Une taille contournée.*

CONTRACTANT, ANTE, *adj.*, celui, celle qui contracte. *Il faut de la bonne foi entre les parties contractantes.*

CONTRACTANT, subst. *Les contractans. Un des contractans.*

CONTRACTER, *v. a.*, faire une convention avec quelqu'un. *Contracter un mariage. Contracter alliance, une alliance. Contracter une obligation.*

On dit, *contracter des dettes*, pour dire, s'endetter.

Il s'emploie quelquefois sans régime. *Contracter avec quelqu'un. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter.*

CONTRACTER, en parlant des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion ou par quelque autre cause que ce soit. *Contracter une maladie.* DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs personnes effacent leurs taches » aussi promptement qu'elles les *contractent*. — » Vous prétendez qu'on ne *contracte* ni péché » ni irrégularité en tuant de cette sorte. » PASC.

CONTRACTER, en parlant des habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des vices que l'on *contracte*, et qui » nous sont étrangers. » LA BRUY.

CONTRACTER, en parlant des liaisons formées par une continuelle fréquentation. *Contracter amitié, contracter familiarité avec quelqu'un.*

« L'alliance que Dieu avoit *contractée* avec » cette race élue. — Vous *contractez* avec ce mor- » tel une amitié immortelle. » BOSS.

« *Contracter* des liaisons. » (Voyez *corps, liaison, nécessité.*) MASS.

SE CONTRACTER, terme de physique, en parlant des muscles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *Les muscles se contractent.*

Buffon a dit, *le pangolin se contracte*, pour dire, qu'il se met tout en une boule, quand on l'approche.

CONTRACTION, *s. f.*, terme de physique: raccourcissement des nerfs et des muscles, lorsqu'ils viennent à se retirer. *Contraction volontaire des muscles. Une grande contraction de nerfs. Cette blessure causa la contraction de ce muscle.*

CONTRADICTEUR, *s. m.*, celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur.* DICT. DE L'ACAD.

« L'avocat n'est pas seulement chargé, comme » le prédicateur, d'un certain nombre de rai- » sons composées avec loisir, récitées de mé- » moire, avec autorité, sans *contradicteurs*, » etc. » LA BRUY.

CONTRADICTION, *s. f.*, action de contredire, opposition aux sentimens et aux discours de quelqu'un, discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu de tout le monde sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction.* DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs choses fausses passent sans *con-* » *tradiction*. — Ces propositions sont sujettes à » *contradiction*. » PASC.

« Elle dure parmi tant de *contradictions* (la » religion). » BOSS.

« On s'anime par les *contradictions* — Ils dé- » couragent, par mille *contradictions*, les poëtes » et les musiciens. » LA BRUY.

« Céder aux *contradictions*. » MASS.

On dit, qu'*une chose implique contradiction*, lorsqu'elle renferme en même temps l'affirmative et la négative. ÊTRE *et* N'ÊTRE PAS *impliquent contradiction.*

On dit aussi, qu'*il y a contradiction entre deux propositions*, lorsqu'elles sont tellement opposées l'une à l'autre, qu'il est impossible que l'une et l'autre soient vraies en même temps. *Il y a une manifeste contradiction dans ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Une des manières dont nous accordons ces » *contradictions* apparentes, est par l'interpré- » tation, etc. — Saint Augustin a dissipé toutes » ces *contradictions* imaginaires. — Une *contra-* » *diction* manifeste et grossière. » PASC.

« Vit-on confondre les droits et les espérances » des parties par des *contradictions* scandaleu- » ses ? » FLÉCH.

« Les *contradictions* et les abîmes de l'impiété. » (Voyez *incompréhensible.*) MASS.

CONTRADICTOIRE, *adj.* des deux genres : qui contredit. Il n'est guère en usage qu'en certaines phrases du style didactique. On dit, que *deux propositions sont contradictoires*, c'est-à-dire, qu'elles expriment des choses directement opposées l'une à l'autre. On dit aussi, qu'*une proposition est contradictoire à l'autre*, ou *la contradictoire de l'autre*, pour dire, que l'une affirme ce que l'autre nie. On appelle aussi, *termes contradictoires*, des termes directement opposés l'un à l'autre, comme *oui* et *non*, *mal* et *bien*. DICT. DE L'ACAD.

« Ce seroit précisément la maxime *contradic-* » *toire* de celle qui dit, la forme emporte le » fond. » LA BRUY.

CONTRADICTOIRE, *subst.*

« *Que sais-je ?* de quoi il (Montaigne) a fait » sa devise? En la mettant sous les bassins d'une » balance, lesquels, pesant les *contradictoires*, » se trouvent dans un parfait équilibre. » PASCAL.

CONTRADICTOIRE, se dit aussi des jugemens rendus après que toutes les parties ont été entendues. *Sentence contradictoire. Arrêt contradictoire. Jugement contradictoire.*

CONTRADICTOIREMENT, *adv.*, d'une manière contradictoire. *Ces deux propositions sont contradictoirement opposées.*

CONTRADICTOIREMENT, se dit aussi des jugemens rendus après avoir ouï les parties. *Un arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAINDRE, *v. a.* (*Je contrains, tu contrains, il contraint; nous contraignons, vous contraignez, ils contraignent. Je contraignois, etc., nous contraignons, etc. Je contraindrai. Contrains. Que je contraignisse. Contraignant.*) Obliger quelqu'un par force, par violence, ou par quel-

que considération qui en tient lieu, à faire quelque chose contre son gré. *La nécessité l'y a contraint. On l'y contraindra par force. On le contraignit de faire* ou *à faire telle chose. La ville fut contrainte de se rendre. On le contraignit à cette démarche.* DICT. DE L'ACAD.

CONTRAINDRE DE ou À.

« Vos amis seront *contraints de* l'avouer. — » C'est ce qui la *contraint de* se répandre au » dehors. » PASC.

« Il *contraint* l'impératrice Eudoxie *à* l'épou- » ser. — Alaric *contraignit* Honorius *à* lui aban- » donner ces grandes provinces. — Il est *con- » traint de* quitter l'empire, et enfin, *de* perdre » la vie. — Deux épouvantables naufrages *con- » traignirent* les Romains *d'*abandonner l'em- » pire de la mer aux Carthaginois. — Rome est » *contrainte de* se jeter entre les bras des Fran- » çois. — Il *contraignit* cinq légions romaines et » deux chefs *à* poser les armes sans combat. » (Voyez *céder, retracer.*) BOSS.

« *Contraindre* les ennemis *à* recevoir la paix. » — Il a fallu une loi pour régler l'extérieur de » l'avocat, et le *contraindre* ainsi *à* être grave et » plus respecté. » LA BRUY.

« Ils sont *contraints de* quitter la route, etc. » — Tremblez, femmes riches, qui, par des dé- » penses folles et excessives, *contraignez* vos ma- » ris *à* chercher dans, etc. » (Voyez *chercher.*) FLÉCHIER.

« Il est *contraint de* détourner ses regards de, » etc. » MASS.

Que l'amour me *contraigne*
A pousser des soupirs, etc.

Mais quand j'aurai parlé, si vous vous en plaignez,
J'atteste tous les dieux que vous m'y *contraignez.*

L'hymen *où* l'on veut me *contraindre.*

N'importe, *à* tout oser le péril doit *contraindre.*

A cet éclat la reine vous *contraint.* COR.

Et lui-même au torrent nous *contraint de* céder. RAC.

(Elle a) exigé qu'un époux ne la *contraindroit* point
A traîner après elle un pompeux équipage. BOIL.

On l'emploie souvent sans le régime indirect. « Ce n'est pas qu'on disputât rien aux rois, » ou qu'on eût droit de les *contraindre.* » BOSS.

Et songeons bien plutôt à sauver nos états,
Qu'*à contraindre* des cœurs qui ne se donnent pas. R.

CONTRAINDRE, gêner, tenir dans la contrainte. *Je ne prétends pas vous contraindre.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de dogmatiser sans être repris ni » *contraint.* — Elle songe à la *contraindre* de » toutes parts. » BOSS.

« Il se trouve *contraint* dans la satire. » LA BRUYÈRE.

« Tout ce qui vous passe ou vous égale, vous » *contraint* ou vous gêne. — Tout ce qui les gêne » et les *contraint*, les accable. — Comme rien ne » vous *contraint*, rien aussi ne vous fixe. » MASSILLON.

Contraindrez-vous César jusque dans ses amours? R.

CONTRAINDRE, dans le même sens, suivi d'un nom de chose.

« Sans *contraindre* sa pensée sous les règles de » la raison. — Il *contraint* son naturel. » PASC.

« La liberté étoit *contrainte* par des lois. » BOSSUET.

« Ces choses *contraignent* bien moins l'élo- » quence, qu'elles ne la fixent, etc. — La force » de la coutume *contraint* les mœurs. — *Con- » traindre* son humeur. — La pruderie *contraint* » l'esprit. — *Contraindre* ses larmes. » LA BRUY.

« Des penchans qu'on auroit voulu *contrain- » dre.* » (Voyez *passion.*) MASS.

Ces sentimens qu'il a fallu *contraindre.* COR.

SE CONTRAINDRE, *v. pron.*, se gêner, se forcer, se retenir. *Il sait se contraindre. Quand il est besoin, il se contraint devant son maître.* DICT. DE L'ACAD.

« Je suis obligé à *me contraindre*, car il ne » continueroit pas ses discours, s'il s'apercevoit » que j'en fusse si choqué. » PASC.

« Nous aimons mieux tout risquer, que de » nous *contraindre.* » BOSS.

« Il ne *se contraint* pour personne. — Il faut » quelquefois *se contraindre* pour eux. » LA BRUYÈRE.

« Souvent on *se contraint* et l'on se déguise. » FLÉCHIER.

« Ceux que rien n'oblige à *se contraindre.* » MASSILLON.

Mais ne *te contrains* pas dans ces rudes alarmes,
Laisse aller tes soupirs, etc.

Cesse de *te contraindre.*

Eclatez, mes douleurs : à quoi bon *vous contraindre?* C.

L'impatient Néron cesse de *se contraindre.* RAC.

SE CONTRAINDRE À.

« Je ne puis *me* forcer et *contraindre à* être » fier. » LA BRUY.

Je vous honore assez pour *me contraindre*
A fuir obstinément tout sujet de me plaindre. COR.

CONTRAINDRE, en terme de pratique, obliger par justice de payer. *Contraindre quelqu'un par voie de justice, par justice. Contraindre par saisie de biens, par corps, etc. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette.* DICT. DE L'ACAD.

CONTRAINT, AINTE, participe.

« Vous le verrez *contraint* à rendre les vases » sacrés. — Il se voyoit *contraint* à se brûler lui- » même avec ses femmes. — *Contrainte* de re- » noncer à sa liberté. » (Voyez *subir.*) BOSS.

Contrainte d'avouer tant de forfaits divers. RAC.

(Voyez *feu.*)

Une femme, etc.
Que le vice est *contraint* lui-même d'estimer. BOIL.

CONTRAINT, forcé.

« La jalousie est un aveu *contraint* du mérite » que, etc. » LA BRUY.

« Un silence *contraint.* » FLÉCH.

Un oubli *contraint.* COR.

CONTRAINT, AINTE, *adj.*, gêné. Il est opposé à naturel, libre. *Il a l'air contraint. Posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses actions, dans ses manières.* DICT. DE L'ACAD.

« Un air qui n'avoit rien d'étranger ni de » *contraint.* » FLÉCH.

On dit aussi, figurément, *style contraint, versification contrainte.*

CONTRAINTE, *s. f.*, violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour le forcer à faire quelque

chose malgré lui. *Employer la contrainte, user de contrainte.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette révélation s'est établie sans aucune » force ni *contrainte.* » PASC.

Noble et dure *contrainte*, aimable tyrannie. COR.

Quoi ! seigneur, vous iriez jusques à la *contrainte* ? R.

CONTRAINTE, état de celui qu'on force à agir contre son gré. *Agir sans contrainte. Faire une chose par contrainte.* DICT. DE L'ACAD.

« Des coutumes, qui sans donner aucune *con-* » *trainte*, etc. » FLÉCH.

« La soumission sera sans murmure, parce » qu'elle sera sans *contrainte.* » (Voyez *éloge, venger.*) MASS.

Non, non, n'embrasses pas de vertu par *contrainte.* CORN.

CONTRAINTE, retenue que le respect et la considération obligent d'avoir. *Vous le tenez en contrainte. Il est dans une extrême contrainte. C'est une grande contrainte, que d'être obligé de se taire en de certaines occasions.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens que cette *contrainte* lasse. » PASCAL.

« La prudence et la discrétion tiennent tou- » jours en *contrainte* l'amour de la vérité. » BOSSUET.

« Savante sans orgueil, modeste sans *con-* » *trainte.* — Il supportoit avec constance toutes » les *contraintes* que lui imposoient la raison et » l'ordre. » (Voyez *révolter.*) FLÉCH.

« Ne leur faisant sentir d'autre *contrainte* que » celle, etc. — Paroître sans pudeur et sans *con-* » *trainte* au pied du sanctuaire. » MASS.

Mais un autre intérêt tient ma joie en *contrainte.*
Salutaire *contrainte*,
Que m'imposa la force, et qu'accepta ma crainte COR.
Voulez-vous qu'avec moins de *contrainte*,
L'un et l'autre une fois nous nous parlions sans feinte?
Quelle nouvelle crainte
Tient parmi mes transports votre joie en *contrainte* ?
De quoi nous a servi cette indigne *contrainte* ?
Ah ! Titus, car enfin l'amour fuit la *contrainte*
De tous ces noms que suit le respect et la crainte. RACINE.

CONTRAINTE, gêne causée par des obstacles, des entraves, etc. *Ses vers sentent la contrainte de la rime. Son style sent la contrainte de l'art de l'imitation.* DICT. DE L'ACAD.

« La *contrainte* de la mesure. » LA BRUY.

« La *contrainte* des bienséances. » (Voyez *plaindre.*) MASS.

CONTRAINTE, en terme de jurisprudence, acte en vertu duquel on peut contraindre un homme en son corps ou en ses biens. *Contrainte par saisie de biens. Contrainte par corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *contraintes* qui s'exécutoient pour dettes » par les riches contre les pauvres, etc. » BOSSUET.

CONTRAIRE, *adj.* des deux genres : opposé. Il se dit également des choses physiques et des choses morales. *Directement contraire. Totalement contraire. Le froid et le chaud sont contraires. La vertu et le vice sont contraires. Deux arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont contraires.*

On appelle, *propositions contraires*, en logique, celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies; comme : *tout homme est vertueux, tout homme est vicieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a du plaisir à voir deux passions *con-* » *traires* se heurter. — Entre ces deux partis » *contraires*, on choisissoit celui qui, etc. » PASCAL.

« Nous accorderons aisément ces deux proposi- » tions si *contraires*, par une troisième maxime. » — Par une raison *contraire*, un homme qui, » etc. » BOSS.

Allons, par des ordres *contraires*,
Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.
J'eus soin de vous nommer, par un *contraire* choix,
Des gouverneurs que Rome honoroit de sa voix. RAC.

CONTRAIRE À, qui n'est pas conforme à, qui ne s'accorde pas avec. *Cela est contraire à la vérité. Cela est contraire à la loi de Dieu, à l'honneur, aux bonnes mœurs, à la bienséance.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vie *contraire à* celle que Jésus-Christ » a aimée. — Rien n'est plus *contraire* à la rai- » son. — Combien ce relâchement est *contraire* » *à* la sévérité des lois civiles. » PASC.

« Un esprit d'orgueil et de mollesse, *contraire* » *à* l'humilité et aux souffrances de Jésus- » Christ. — La véritable piété n'est pas *con-* » *traire à* la véritable valeur. » (Voyez *coutume, inclination, mouvement, tour.*) FLÉCH.

« Tout ce qui est *contraire à* la loi de Dieu. — » Selon que nos mœurs sont conformes ou *con-* » *traires aux* préceptes de l'évangile. » MASS.

Un hymen *contraire à* ses maximes. RAC.

(Voyez *hymen.*)

CONTRAIRE, en parlant des personnes opposées l'une à l'autre, ou les unes aux autres. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. Des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre. En cela, vous êtes contraire à vous-même. Il est du parti contraire.* DICT. DE L'ACAD.

Je sais par quel motif *vous* m'êtes si *contraire.*
A moi-même *contraire.* COR.

Il se dit de la divinité.

« Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu pro- » pice ou un Dieu *contraire.* » BOSS.

CONTRAIRE À, opposé au sentiment de quelqu'un.

« Tout ce qui est *contraire à* saint Augustin » dans les ouvrages de Jansénius. — Ceux qui » sont *contraires à* vos erreurs. » PASC.

« Souvent *contraire aux* avis des autres. » FLÉCHIER.

CONTRAIRE, opposé aux désirs, aux intérêts de quelqu'un, etc. *Avoir le vent contraire, avoir la fortune contraire.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout lui manque, tout lui est *contraire.* » BOSSUET.

Qu'après le sort se montre ou propice ou *contraire.*

(Voyez *sort.*)

Ah ! destin trop *contraire.*
Tout me devient *contraire.*

Quoi ! se voudroit-il rendre à mon bonheur *contraire* ?
CORN.

Soumis à tous leurs vœux, à mes désirs *contraire*.
Ou Monime à ma flamme elle-même *contraire*. RAC.

CONTRAIRE À, qui ne répond pas à.

A ses prédictions si l'effet êst *contraire*. RAC.

CONTRAIRE, nuisible. *Le vin vous est contraire. Un remède contraire à la poitrine. Ces alimens sont contraires aux bilieux.*

CONTRAIRE, *subst.*, chose opposée à une autre. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avoit promis. Je vous prouverai le contraire. Notre traité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avoit dit.*
DICT. DE L'ACAD.

« Vous enseignez formellement le *contraire*. » — Sans contredire les anciens, nous pouvons » assurer le *contraire* de ce qu'ils disoient. — » Ces deux *contraires* étant tous deux inconce- » vables, il est néanmoins certain que l'un des » deux est véritable. — Il a connu le *contraire* » depuis, et l'a fort bien établi dans ce dernier » ouvrage. » PASC.

« Nous faisons tout le *contraire* de ce que Dieu » commande. » BOSS.

Quoi ! malgré mes sermens vous croyez le *contraire*.
D'où vient qu'Agamemnon m'assuroit le *contraire* ?
Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire,
La bizarre toujours vient m'offrir le *contraire*. BOIL.

AU CONTRAIRE, *adv.*, tout autrement d'une manière opposée. *Vous dites que cela est arrivé de la sorte ; au contraire, il est arrivé que, etc.*
DICT. DE L'ACAD.

« Cette restriction rabaisse si peu leur puis- » sance, qu'elle la relève *au contraire*. » PASC.

« Voyant approcher la mort, il ne la nomme » pas cruelle ; *au contraire*, il lui tend les bras. » — Etoit-il inaccessible aux factieux ? Ne vois- » je pas, *au contraire*, autour de lui, des ames » hautaines, etc. » BOSS.

« Les hommes ordinaires ne semblent naître » que pour eux seuls ; confondus dans la foule, » etc. ; les princes et les grands, *au contraire*, » ne semblent nés que pour les autres. — C'est » une erreur de regarder la naissance et le rang » comme un privilége qui diminue ou adoucit » vos devoirs envers Dieu ; *au contraire*, il » exigera plus de ceux à qui il aura plus donné. »
MASSILLON.

Pourquoi juger si mal de son intention,
Il croit récompenser une bonne action ;
Ne faut-il pas, seigneur, s'étonner, *au contraire*,
Qu'il en ait si long-temps différé le salaire ? RAC.
Et follement pompeux dans sa verve indiscrète, etc.
Au contraire, cet autre objet en son langage. BOIL.

CONTRARIANT, ANTE, *adj.*, qui est porté par caractère à contrarier. *Esprit contrariant.* Il se dit aussi des choses. *Humeur contrariante.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les humeurs incommodes et *contrariantes* » des hommes. » BOSS.

CONTRARIER, *v. a.*, dire ou faire le contraire de ce que les autres disent ou font. *Il me contrarie toujours. C'est un homme qui ne veut pas être contrarié.*

Il signifie plus souvent, faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses volontés. *Il me contrarie en tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre.*

« Vos concurrens vous supplantent, les élé- » mens vous *contrarient*. » MASS.

CONTRARIÉ, ÉE, part. *Contrarié par le vent.*

CONTRARIÉTÉ, *s. f.*, opposition entre des choses contraires. Il se dit également au propre et au figuré. *Grande, manifeste contrariété. La contrariété qui est entre le froid et le chaud. La contrariété des élémens. Contrariété d'humeurs, de complexions, de desseins, d'opinions, de sentimens. Contrariété de lois. Contrariété d'arrêts. Comment pourrez-vous accorder cette contrariété de passages, de lois. La contrariété qui est entre ces deux esprits.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces casuistes accordent les *contrariétés* qui » se rencontrent entre leurs opinions et les dé- » cisions des papes. — Les Monothélites accu- » soient les catholiques de mettre une division » et une *contrariété* entre la volonté divine et » humaine de Jésus-Christ. — Ils ne peuvent » s'unir, à cause de la *contrariété* de leurs opi- » nions. — Nous ne sommes que mensonge, du- » plicité, *contrariété*. — On y trouve des *con-* » *trariétés* manifestes dans le sens littéral. »
PASCAL.

« Elles étoient animées, plus encore par la » *contrariété* de leurs intérêts, que par l'incom- » patibilité de leurs humeurs. » BOSS.

« Pensant à la *contrariété* des esprits, des » goûts et des sentimens, je suis étonné de voir » sept ou huit personnes se rassembler sous un » même toit. » LA BRUY.

« Il n'avoit point à justifier aux princes ni » aux courtisans la *contrariété* de ses mœurs et » de ses règles. » FLÉCH.

« La *contrariété* des sentimens. » (Voyez *con-* *versation*.) MASS.

CONTRARIÉTÉ, obstacle, empêchement. Dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Cette proposition éprouvera bien des contrariétés. Cette affaire a passé, mais après beaucoup de contrariétés.* Il n'entre guère dans le style noble.

CONTRASTE, *s. m.*, opposition. *Contraste de caractères. Contraste de sentimens. Contraste d'ombre et de lumière.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle évite le *contraste*. » LA BRUY.

« Quelques actions louables, mais rares, qui » échappent du milieu d'une foule de vices, et » perdent tout leur mérite par le *contraste*. »
MASSILLON.

Il se dit, en terme de peinture et de sculpture, pour signifier la différence et l'opposition, soit entre le caractère des figures, soit entre leurs attitudes, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les couleurs. *Ce peintre entend bien le contraste, les contrastes. Voilà de savans contrastes.* DICT. DE L'ACAD.

« Il force et exagère une passion, un *con-* » *traste*, des attitudes. » LA BRUY.

On dit aussi, *contraste des passions*, pour dire, combat de passions, passions opposées. *Il y a dans cette tragédie un contraste de passions, qui fait un très-bel effet. L'art des contrastes*, c'est-à-dire, l'art d'allier, de concilier les contrastes.

CONTRASTER, *v. n.*, être en opposition. *S*

conduite contraste avec son état. Ces deux personnes contrastent bien ensemble.

On dit figurément, en parlant d'un poëme, que *le poëte a bien fait contraster ses personnages.*

CONTRASTER, *act.*, terme de peinture et de sculpture, faire un contraste. *Il faut être un habile peintre, pour savoir contraster les têtes, et leur conserver en même temps l'air naturel.*

CONTRASTER, se dit aussi en architecture, pour dire, éviter la répétition de la même chose. *A la grande galerie du Louvre les frontons contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires.*

CONTRASTÉ, ÉE, participe. *Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés.*

CONTRAT, *s. m.*, pacte, convention, traité entre deux ou plusieurs personnes, et rédigé par écrit sous l'autorité publique. *Contrat de vente. Contrat d'acquisition. Contrat de charge, de donation, de constitution. Contrat de vente. Contrat de mariage. Dans le mariage, il y a le sacrement et le contrat civil. Contrat conditionnel. Contrat pur et simple. Contrat frauduleux. Contrat faux, défectueux, illicite, nul, simulé, valide. Contrat solennel, authentique. Les clauses, les conditions, les termes d'un contrat. La minute d'un contrat. Annuler, casser un contrat. Approuver, ratifier, valider un contrat. Exécuter un contrat. Revenir contre un contrat. Apposer, mettre une condition à un contrat. Dresser un contrat. Faire un contrat. Enregistrer, sceller un contrat. Passer un contrat. Signer un contrat. Signifier* ou *faire signifier un contrat. Produire un contrat. Notre contrat porte cette condition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par leurs usures, extorsions et *contrats* illi» cites. — Le *contrat* mohatra est celui par lequel » on achète à quelqu'un des étoffes chèrement » et à crédit, pour les revendre au même ins» tant à la même personne, argent comptant » et à bon marché. » PASC.

Alors ce noble altier, pressé par l'indigence,
Par un lâche *contrat* vendit tous ses aïeux. BOIL.

CONTRAT, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois pour toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes; et dans cette acception, l'on dit, *contrat verbal, contrat tacite.*

CONTRAVENTION, *s. f.*, infraction, action par laquelle on contrevient à une loi, à une ordonnance, à un arrêt, à un traité, ou à un contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de paix, au contrat, à l'acte de société, à l'arrêt. Il est accusé de contravention à l'ordonnance, aux édits.*

CONTRE, préposition servant à marquer opposition. *Marcher contre l'ennemi. Lutter contre la mauvaise fortune. Se révolter contre son souverain. Je me suis élevé contre cette proposition. Cela est contre l'honneur, contre l'état. Cela est contre le bon sens, contre la raison.*

On dit aussi, *parler contre sa pensée, contre sa conscience; agir contre ses intérêts; faire une chose contre son inclination, contre son caractère, contre sa volonté.* Il se construit avec des verbes, des noms et des adjectifs.

CONTRE, après un verbe.

« Qu'ils en concluent ce qu'ils voudront *con*» *tre* le déisme, ils n'en concluront rien *contre* » la religion chrétienne. » PASC.

« Tout le peuple s'élevoit *contre* cet attentat. » — Soutenir le ministre *contre* sa mauvaise for» tune, *contre* ses propres frayeurs, *contre* la » malignité de ses ennemis, et enfin *contre* ses » amis, ou partagés, ou irrésolus, ou infi» dèles. » BOSS.

« La piété s'arme *contre* la piété, et le zèle » *contre* l'innocence. » FLÉCH.

« Il faut l'en croire, puisqu'il parle *contre* » lui-même. — Invectiver *contre* les richesses. » — Murmurer *contre* la providence. » MASS.

Que vouliez-vous qu'il fît *contre* trois?
Et le roi plus piqué *contre* vous que *contre* elle.
Et *contre* mes fureurs je trouve, en mes deux fils,
Deux enfans révoltés, et deux rivaux unis.
Je veux bien toutes deux vous servir *contre* moi. C.
Et quel autre intérêt *contre* lui vous anime?
Avec le même zèle, avec la même audace,
Que je servois le père et gardois cette place,
Et *contre* votre frère, et même *contre* vous,
Après la mort du roi je vous sers *contre* tous.
Prévenu *contre* nous par cette bouche impure.
Que peuvent *contre* lui tous les rois de la terre? RAC.

(Voyez les verbes *agir, allier, allumer, animer, appuyer, armer, autoriser, blasphémer, briser, combattre, conjurer, conspirer, contester, crier, déplorer, déclarer, défendre, déposer, dire, écrire, élever, employer, échouer, éprouver, envoyer, exciter, établir, fournir, fortifier, hasarder, heurter, intéresser, irriter, joindre, lever, liguer, machiner, marcher, maintenir, ménager, mener, murmurer, oser, parler, pêcher, pouvoir, prévaloir, proposer, protéger, rassurer, raisonner, réclamer, remporter, remuer, révolter, réunir, roidir, secourir, signaler, soulever, soutenir, suborner, susciter, tenir, tourner, tout-puissant, unir, venger.*)

CONTRE, après un nom.

« Dans tous les combats de la vérité *contre* » l'erreur, d'Abel *contre* Caïn, de Moïse *contre* » les magiciens de Pharaon, d'Élie *contre* les » faux prophètes, de Jésus-Christ *contre* les » Pharisiens, etc. — Votre haine *contre* vos ad» versaires ayant été jusqu'à, etc. — Des erreurs » *contre* la foi. » PASC.

« La guerre *contre* Mithridate. — La jalousie » *contre* le sénat. — La haine *contre* le ministre. » — Le remède *contre* ses funestes attaques. — » Un rempart *contre* les louanges. » BOSS.

« Des lois *contre* le luxe. — Son indignation » *contre* les méchans. » FLÉCH.

« Nos rois dans leurs entreprises *contre* les in» fidèles. » MASS.

Seule et sans appui *contre* mes attentats.
Et mes vœux *contre* lui seront des parricides. COR.

(Voyez *exploit.*)

Et *contre* les Romains votre ressentiment.
Rois, voilà vos vengeurs *contre* vos ennemis. RAC.

(Voyez *anathème, appui, arme, bataille, blasphème, calomnie, censure, colère, combat, complot, conjuration, conspiration, décret, discours, écrit, effort, entreprise, exécration, excès, fu-*

reur, garde, haine, intelligence, jalousie, ligue, livre, loi, murmure, naufrage, parole, persécution, pratique, précaution, préjugé, prévention, preuve, recours, retraite, révolte, secours, service, sûreté, titre, vengeur, violence, zèle.)

CONTRE, après un adjectif.

« Faire le brave *contre* Dieu. » (Voyez *zélé.*) PASCAL.

« *Contre* de telles armées et une telle conduite, » la Perse se trouva foible. » (Voyez *acharné, invincible, inutile, outré.*) BOSS.

« Irrité *contre* l'empire. » FLÉCH.

Le roi *contre* elle enflammé de dépit. RAC.

CONTRE, malgré, sans avoir égard. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parens, contre les défenses qu'on lui en avoit faites.* DICT. DE L'ACAD.

« Accepter un duel, *contre* les édits de tous les » états chrétiens, *contre* tous les canons de l'église, etc. » (Voyez *duel, gré.*) PASC.

« *Contre* le témoignage du genre humain, et » *contre* toutes les règles du bon sens, elle s'attache à ôter aux prophéties leurs auteurs toujours reconnus.—L'archiduc, *contre* son dessein, tiré d'un poste invincible. — *Contre* » leurs propres lumières, ils ont adoré les créatures. — Il aima mieux, *contre* sa coutume, » armer des esclaves, etc. — Les femmes étrangères qu'ils avoient épousées, *contre* la défense » de la loi. » (Voyez *conscience.*) BOSS.

« A-t-elle aimé qu'on la louât *contre* la vérité? » — Ce fut alors que M. le Tellier, *contre* les » apparences, et *contre* ses propres projets, fut » rappelé de ses emplois, pour entrer dans, etc. » —Entraînés par le malheur des conjonctures, » *contre* leur propre inclination, ils se trouvèrent, sans y penser, hors des bornes de leur » devoir. » FLÉCH.

On dit, *espérer contre toute espérance*, pour dire, espérer quand il n'y a pas lieu d'espérer. DICT. DE L'ACAD.

CONTRE, placé entre deux noms qui sont les mêmes.

« J'ai voulu vous accoutumer à ces contrariétés, en vous montrant sur cela un père de » l'église *contre* un autre, un pape *contre* un » pape, et un concile *contre* un concile. » PASCAL.

« Vit-on donner arrêt *contre* arrêt? » FLÉCH.

Romains *contre* Romains, parens *contre* parens,
Combattoient seulement pour le choix des tyrans C.
Lions *contre* lions, parens *contre* parens,
Combattoient follement pour le choix des tyrans. R.

CONTRE, auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étois assis contre lui. Ce champ est contre le bois.* On dit aussi, *attacher quelque chose contre la muraille.*

CONTRE, subst. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi vont les opinions, se succédant du » pour au *contre* selon qu'on a de lumière. » — Il y a du plaisir à voir ce savant casuiste » pénétrer dans le pour et le *contre* d'une question. — Ce n'est pas que le pour et le *contre* » soient ensemble véritables dans le même sens, » cela est impossible; mais c'est seulement » qu'ils sont ensemble probables, et sûrs par » conséquent. — On peut choisir, du pour ou » du *contre*, celui qui agrée le plus.—Ceux qui » disent le pour et le *contre.* » PASC.

CONTRE-BALANCER, *v. a.* Il se dit de deux forces opposées, dont l'une balance l'autre. *Un poids qui en contre-balance un autre. Ces deux poids se contre-balancent mutuellement.*

CONTRE-BALANCER, au figuré, se dit de l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc., entre deux choses opposées. *Ses raisons contre-balancent les vôtres. Ses bonnes qualités contre-balancent ses défauts.* DICT. DE L'ACAD.

« La puissance de Crassus *contre-balançoit* » celle de Pompée et de César. » BOSS.

A CONTRE-CŒUR, express. adv.: à regret, avec répugnace. *Faire une chose à contre-cœur.*

CONTRE-COUP, *s. m.*, répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du contre-coup.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est lui (Dieu) qui frappe ces grands coups, » dont le *contre-coup* porte si loin. » BOSS.

Il signifie aussi, l'impression d'un coup faite à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, et mourut du contre-coup. Le contre-coup est souvent plus dangereux que le coup.*

CONTRE-COUP, se dit au figuré, lorsque le malheur de quelqu'un retombe sur un autre. *Si on le ruine, le contre-coup portera, retombera sur vous. Vous en sentirez le contre-coup. Cela reviendra sur vous par contre-coup.*

CONTREDIRE, *v. a.* On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous contredisez.* Dans les autres temps, il se conjugue comme *dire.* Il signifie, dire le contraire. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel concile ai-je *contredit?* — Plusieurs » choses certaines sont *contredites.* — Je le *contredis* toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne, » etc. » (Voyez *contraire.*) PASC.

« Les Païens n'ont pas *contredit* cette tradition. » — Tous ont été *contredits* et maltraités. » (Voyez *doctrine, vérité.*) BOSS.

« L'esprit de société et de commerce entraîne » naturellement à ne pas *contredire* celui-ci et » celui-là. — Loin de s'appliquer à vous *contredire* avec esprit, elle s'approprie vos sentimens. » LA BRUY.

« Nous n'osons *contredire* le langage commun » du monde. — Nous faisons tous les jours l'apologie des maximes du monde, tandis que » notre cœur *contredit* en secret nos décisions. » MASSILLON.

Depuis quelques jours, tout ce que je désire,
Trouve en vous un censeur prêt à me *contredire.* RAC.
(Elle) gronde, choque, dément, *contredit* un mari
BOILEAU.

CONTREDIRE, contrarier, désapprouver.

« *Contredire* leurs desseins. — Un désir *contredit.* » (Voyez *désir.*) MASS.

(Ma mère empoisonnée)
Pour avoir *contredit* mon indigne hyménée. COR.

On trouve des exemples de *contredire à*.

« J'ai *contredit aux* maximes que vous avez » apportées. » PASC.

« On n'ose *contredire à* l'impiété. » FLÉCH.

Je suis prêt d'obéir, et loin d'*y contredire*. COR.

Les dieux ont prononcé, loin de *leur contredire*. RAC.

CONTREDIRE, employé sans régime.

« Il n'aime pas à *contredire*, mais il aime en- » core moins à flatter. » FLÉCH.

« Il n'ouvre la bouche que pour *contredire*. » LA BRUYÈRE.

SE CONTREDIRE. *Cet auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui-même. Vous vous contredisez. Les hommes se contredisent mutuellement, se contredisent les uns les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout cela est vrai, mais ne *se contredit* » pas. » PASC.

« Je *me contredis*, il est vrai, accusez-en les » hommes. — Ils ont des foibles qui *se contre-* » *disent*. » LA BRUY.

CONTREDIT, *s. m.*, réponse que l'on fait contre ce qui a été dit.

SANS CONTREDIT, expression adverbiale : certainement, sans difficulté. *Il étoit sans contredit le plus grand capitaine de son siècle.*

CONTRÉE, *s. f.*, certaine étendue de pays. *Ce sont les meilleures terres de la contrée. Piller, ravager la contrée.* DICT. DE L'ACAD.

« Démétrius Nicanor, appelé par les peuples » de cette *contrée*. — La *contrée* que la tribu de » Juda devoit occuper dans la Terre-Sainte. » BOSSUET.

« Les fleuves répandent dans les diverses *con-* » *trées* la fertilité et l'abondance. — Ils habitent » une *contrée* déserte et solitaire. » LA BRUY.

« Flandre, théâtre sanglant où se passent tant » de scènes tragiques, triste et fatale *contrée*, » trop étroite pour contenir tant d'armées qui » te dévorent, etc. — Il le prie de s'éloigner de » la *contrée*. » FLÉCH.

« On venoit des *contrées* les plus éloignées. » MASSILLON.

Vous possédez des Grecs la plus riche *contrée*. RAC.

Il se prend dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Asie. Errant de contrée en contrée.* (Voyez *errer*, *mœurs*.) DICT.

Vous même n'allez pas, de *contrée* en *contrée*, Montrer aux nations, etc. RAC.

CONTREFAIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *faire*), imiter, représenter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, l'écriture, le seing, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du rossignol.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *contrefont* ce qu'ils ont vu faire. — Paris, » pour l'ordinaire, le singe de la cour, ne sait » pas toujours la *contrefaire*. — Il ne sait pas » même *contrefaire* l'homme de bien. — Ils *con-* » *trefont* les simples et les naturels. » LA BRUY.

CONTREFAIRE, se dit plus ordinairement en mauvaise part, de celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse.*

CONTREFAIRE, déguiser. *Contrefaire son écriture, contrefaire sa voix.*

SE CONTREFAIRE, se déguiser. *On ne peut pas se contrefaire long-temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des gens qui *se contrefont* et qui ne » sont pas tels qu'ils veulent paroître. » PASC.

« L'art de *se contrefaire* n'étoit pas encore in- » venté. — Une passion si habile à *se contre-* » *faire*. » MASS.

CONTREFAIT, AITE, participe.

« Il a un ris forcé, des caresses *contrefaites*. — » — Cette hauteur ridicule et *contrefaite*. — Ils » accompagnent ce langage d'une prononciation » qui est *contrefaite*. » LA BRUY.

« Des infirmités *contrefaites*. » FLÉCH.

CONTREFAIT, difforme. *Un homme tout contrefait. Elle a la taille toute contrefaite.*

CONTREMANDER, *v. a.*, révoquer l'ordre qu'on a donné. On le dit des personnes et des choses. *Le roi avoit mandé cet officier, on l'a contremandé. Il avoit demandé son dîner, il l'a contremandé.*

CONTRE-MARCHE, *s. f.* Il se dit en parlant d'une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paroissoit vouloir faire. *L'armée avoit pris sa marche vers cette place, mais tout d'un coup on lui fit faire une contre-marche, et elle se rabattit sur une autre place.*

CONTRE-PESER, *v. a.*, contre-balancer, servir de contre-poids. *Ces raisons-là sont trop foibles pour contre-peser les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« L'orgueil *contre-pèse* toutes nos misères. » PASCAL.

Il est peu usité.

CONTRE-POIDS, *s. m.*, poids servant à contre-balancer d'autres poids. *Contre-poids d'horloge. Contre-poids de tourne-broche.*

On appelle aussi, *contre-poids*, un long bâton, dont les danseurs de corde se servent pour se tenir plus aisément en équilibre, quand ils dansent sur la corde.

CONTRE-POIDS, se dit figurément des affections, des qualités bonnes ou mauvaises, et en général de toutes les choses morales, politiques, etc., qui servent à en contre-balancer d'autres. *Son avarice met un étrange contre-poids à toutes ses bonnes qualités. Sa lâcheté sert de contre-poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté. La crainte de Dieu est un puissant contre-poids à nos mauvaises inclinations. Dans la république romaine, la puissance tribunitienne étoit le contre-poids à la puissance du sénat.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont pour *contre-poids* la crainte de l'en- » fer. — Le christianisme ordonne à l'homme » de reconnoître qu'il est vil, et il lui ordonne » en même-temps de vouloir être semblable à » Dieu : sans un tel *contre-poids*, cette éléva- » tion le rendroit horriblement vain, ou cet » abaissement le rendroit horriblement ab- » ject. » PASC.

« La providence sait donner aux conditions » les plus élevées leur *contre-poids*. — Sous le » sage Michel le Tellier, le conseil d'état fit sa » véritable fonction ; et l'autorité de ses arrêts, » semblable à un juste *contre-poids*, tenoit par » tout le royaume la balance égale. » BOSS.

CONTRE-POISON, *s. m.*, antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il servit mort,*

sans l'effet du contre-poison qu'on lui a donné. La thériaque est un excellent contre-poison.

On dit aussi figurément, *ce livre-là est le contre-poison des nouvelles hérésies.*

CONTRE-SENS, *s. m.*, sens contraire au sens naturel d'un discours, d'une proposition, d'une phrase. *Vous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le contre-sens de mes paroles.*

Il se dit encore de tout sens différent du sens véritable d'un texte, d'un discours. *Cette traduction est pleine de contre-sens. Ce lecteur, cet acteur fait des contre-sens.*

Contre-sens, se dit aussi en parlant des étoffes de linge et autres choses, pour marquer qu'elles ne sont pas du sens et du côté qu'elles doivent être. *En faisant ce manteau, on a pris le contre-sens de l'étoffe.*

Il se dit figurément des affaires. *Il prend toujours le contre-sens d'une affaire.*

A Contre-sens, expression adverbiale qui s'emploie dans toutes les significations de *contre-sens*. On dit : *Employer une étoffe à contre-sens. Une dentelle cousue à contre-sens. Il a pris cette affaire à contre-sens. Expliquer un discours à contre-sens. Jouer un rôle, lire, déclamer à contre-sens.*

CONTRE-TEMPS, *s. m.*, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire, et qui rompt des mesures qu'on avoit prises. *Il est arrivé des contre-temps, d'étranges contre-temps dans cette affaire. Il a essuyé bien des contre-temps.*

Dict. de l'Acad.

« Vous vous plaignez du *contre-temps* de vos » affaires. » (Voyez *attachement.*) Mass.

Il est des *contre-temps* qu'il faut qu'un sage essuie. R.

On dit, *tomber dans un contre-temps, dans des contre-temps*, pour dire, tomber dans des circonstances fâcheuses, qui dérangent les mesures qu'on avoit prises.

Il signifie aussi, faire quelque chose dans une conjoncture tout à fait contraire, et en prenant mal son temps. Dict. de l'Acad.

« Le *contre-temps* seroit étrange de chercher » des roses sur la neige. » Pasc.

« Quelques-uns riront de ces *contre-temps*, » mais il les laissera rire. » La Bruy.

A Contre-temps, façon de parler adverbiale : mal-à-propos, en prenant mal son temps. *Parler à contre-temps. Agir à contre-temps.*

Dict. de l'Acad.

(Il) fait tout *à contre-temps*. Boil.

CONTRE-VALLATION, *s. f.*, fossé et retranchement qu'on fait autour d'une place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENIR, *v. n.*, agir contre quelque loi, quelque coutume ou quelque obligation qu'on a contractée. *Contrevenir aux commandemens de Dieu, aux préceptes de la charité. Contrevenir aux ordonnances, aux édits. Quiconque y contreviendra, etc. Contrevenir à une clause du contrat. Il prétendoit n'avoir pas contrevenu à la loi.*

CONTRE-VÉRITÉ, *s. f.*, ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles portent. Ainsi, dire par ironie d'un homme reconnu pour poltron, qu'*il est brave*, c'est dire, une contre-vérité. *Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre-vérités.*

CONTRIBUER, *v. n.* (les lettres U E, font deux syllabes), aider, en quelque façon que ce soit, à l'exécution, au succès de quelque dessein, de quelque entreprise, y avoir part. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au bon succès des affaires. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers à la construction d'une église.* Dict. de l'Acad.

« Ils *contribuoient* eux-mêmes à ces aumônes. » Pascal.

« Les citoyens dont les travaux *contribuoient* » au bien public. — Ils ont *contribué* en bien » ou en mal au changement des États et à la » fortune publique. — Elle ne cessoit de *contri-* » *buer* à la gloire du héros par la persévérance » de ses vœux. » Boss.

« Il n'y a rien à la cour de si méprisable » qu'un homme qui ne peut *contribuer* en rien » à notre fortune. — On ne peut les soupçon- » ner d'y avoir *contribué* de leur travail ou de » la moindre industrie. » La Bruy.

« *Contribuer* à son véritable bonheur — Il » prend des villes, et *contribue* au gain des ba- » tailles. — Il ne *contribue* à son triomphe que » par le sacrifice qu'il y fait de sa grandeur et » de sa gloire. — Elle cherche dans le culte de » Dieu tout ce qui peut *contribuer* le plus à sa » gloire. » Fléch.

« Ils *contribuent* à l'édification des fidèles, à » l'instruction des peuples. — Vous *contribuez*, » quand vous servez Dieu, à la gloire de l'é- » glise, à l'agrandissement du royaume de » Jésus-Christ, à l'honneur de la religion, au » salut de tous les fidèles. — Ce qui doit le plus » *contribuer* à son bonheur. — En *contribuant* » au salut et à la félicité de leurs peuples. » Massillon.

Contribuer à, suivi d'un infinitif.

« Ce qui a *contribué* dans cette occasion *à* sau- » ver la vie à un jésuite. — Dans un état cons- » titué en république, ce seroit un très-grand » mal de *contribuer à* y mettre un roi. » Pasc.

« *Contribuer à* faire les réparations de l'édi- » fice. » Boss.

« Il y a dans certains hommes une certaine » médiocrité d'esprit qui *contribue à* les rendre » sages. — Pour *contribuer* de tout leur pouvoir » *à* me rendre heureux. — Tous les deux *con-* » *tribuent* bientôt *à* s'aimer moins, et ensuite » à ne s'aimer plus. » La Bruy.

« Ce qui peut *contribuer*, ou *à* instruire ou » *à* gagner ceux qui sont dans l'erreur. » Fléchier.

Contribuer, signifie aussi, payer extraordinairement quelque somme pour les nécessités publiques. *Ils ont contribué pour les ponts et chaussées. Toute la province a contribué pour l'entretien des gens de guerre. Contribuer au sou la livre, au marc la livre.*

Il se dit aussi en parlant des sommes qu'on paye aux ennemis, pour se garantir du pillage et des autres exécutions militaires. *Tout le pays a contribué. Il a fait contribuer toute la province.*

CONTRIBUTION, *s. f.*, levée extraordinaire faite par autorité publique. *Les villages ont payé tant par contribution, par forme de contribution.*

Il se dit aussi de ce qui se paye en temps de guerre, par ordre du général, en pays ennemi. *Payer les contributions. Faire payer les contributions. Mettre tout le pays à contribution, sous contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre.*

CONTRISTER, *v. a.*, affliger, causer du chagrin. *Cette nouvelle l'a fort contristé. Il ne faut pas contrister ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Plutôt que de *contrister* un moment l'objet » honteux de sa passion. — Une épouse qu'il a » *contristée* par des passions étrangères. — On » paroit *contristé*, quand les événemens sont » malheureux. » MASS.

Le même auteur a dit aussi :

« Aimant mieux souffrir de leur peu d'habi» leté, que de *contrister* leur tendresse. »

CONTRIT, ITE, *adj.*, terme de théologie, qui a un grand regret de ses péchés. *Un cœur contrit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'ont jamais eu de pensée d'aimer Dieu, » ni d'être *contrits* de leurs péchés. » PASC.

« Elle lui demandoit sa grâce, et lui offroit un » cœur *contrit* et humilié. » FLÉCH.

CONTRIT, se dit aussi par une espèce de plaisanterie, pour dire, triste, affligé, mortifié. *Il étoit bien contrit de cette action. L'ame contrite.*

CONTRITION, *s. f.*, regret d'avoir péché, et qui a pour principe l'amour de Dieu. *Faire un acte de contrition. Des actes de contrition.* DICT. DE L'ACAD.

« On peut toujours faire l'acte de *contrition.* » — Un acte de parfaite *contrition* pour être justifié. — La vraie *contrition.* » PASC.

CONTROVERSE, *s. f.*, débat, dispute, contestation sur une question, une opinion, etc. *Grande controverse. Cela est hors de controverse. Il ne faut pas mettre cela en controverse. Les anciens rhéteurs proposoient des sujets de controverse.* DICT. DE L'ACAD.

« Errer dans les *controverses* particulières de » fait. » PASC.

Il se dit plus ordinairement de la dispute qui a pour objet des points de foi, entre les catholiques et les hérétiques. *Traiter un point de controverse. Il est versé dans les matières de controverse.*

On dit, *étudier la controverse*, pour dire, étudier les matières de controverse; et, *prêcher la controverse*, pour dire, éclaircir dans la chaire les points de doctrine qui sont en contestation entre les catholiques et les hérétiques.

CONTROVERSÉ, ÉE, *adj.*, disputé, débattu de part et d'autre. *C'est un point controversé dans les écoles, controversé parmi les docteurs. Une matière controversée.*

CONTROVERSISTE, *s. m.*, celui qui traite, par écrit ou autrement, des matières de controverse. *C'est un célèbre, un zélé controversiste.* Il ne se dit qu'en matière de religion.

CONTROUVER, *v. a.*, inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Ce sont toutes choses controuvées.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez le peuple, il *controuve*, il augmente. » LA BRUYÈRE.

CONTUMACE, *s. f.*, terme de procédure: le refus, le défaut que fait une partie de répondre, de comparoître au tribunal du juge par devant lequel elle est appelée pour crime. *Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace.*

CONTUMACE, *adj.* des deux genres : accusé qui ne comparoit point après avoir été cité en justice. *Il est contumace. Elle a été déclarée contumace.* (Ces mots, *contumace*, *contumacer*, ne sont en usage que dans le style de pratique.) On dit aussi, substantivement, *un contumace.*

CONTUSION, *s. f.*, meurtrissure. *Légère contusion. Horrible contusion. Il reçut dans sa cuirasse un coup de mousquet qui lui fit une grande contusion. Plaie avec contusion.*

CONVAINCANT, ANTE, *adj.*, qui a la force de convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant. Cette preuve est convaincante.* DICT. DE L'ACAD.

« Des preuves géométriquement *convaincantes.* » — Ses miracles étant *convaincans.* — Le reste » de ses paroles s'applique ici avec une force » si *convaincante*, qu'on ne sauroit plus en » douter. » PASC.

« Il est aussi *convaincant* dans ses discours, » que redoutable par ses armes. » BOSS.

CONVAINCRE, *v. a.* (il se conjugue comme *vaincre*), réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves sensibles et évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un par de bonnes raisons. Je l'ai convaincu par cette raison. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Se laisser convaincre à l'évidence.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous prétendez les *convaincre* par ces sortes » de raisonnemens.—Un chrétien qui croit sans » preuve, n'aura peut-être pas de quoi *con*» *vaincre* un infidèle. — Les preuves ne *convain*» *quent* que l'esprit. — Trouver dans la nature » de quoi *convaincre* des athées endurcis. — Une » épreuve si longue devroit bien nous *convain*» *cre.* — L'art de persuader consiste autant en » celui de plaire, qu'en celui de *convaincre.* — » Une clarté naturelle qui *convainc* la raison. » — *Convaincre* les sens. » PASC.

« Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, » ils sont *convaincus.* — Une si longue captivité » devroit suffire pour les *convaincre.* — Elle sa» voit persuader et *convaincre*, aussi bien que » commander. » BOSS.

« Se laisser *convaincre* par les preuves de, etc. » LA BRUYÈRE.

« Les raisons les plus propres à les *convain*» *cre.* » FLÉCH.

CONVAINCRE, ayant pour régime direct un nom de chose.

« Nous ne pouvons *convaincre* leur obstina» tion. » PASC.

« Pour *convaincre* l'incrédulité d'un peuple, » etc. — *Convaincre* l'endurcissement et la per» fidie judaïque. » BOSS.

Observez ses regards, ses discours,
Tout ce qui *convainc* leurs perfides amours. RAC.

CONVAINCRE DE. *Convaincre quelqu'un d'une vérité.* DICT. DE L'ACAD.

« Des marques divines en lui, qui nous *convainquent de* ce qu'il est. — Pour vous *convaincre de* son existence. — Quoique la raison » le *convainque de* sa sûreté, son imagination » prévaudra. » PASC.

« Les Saints-Pères l'ont ainsi entendu, et la » raison *nous en convainc.* — Votre expérience » *vous en convaincra.* — Que ce tombeau nous » *convainque de* notre néant. » BOSS.

« La logique est l'art de *convaincre de* quelque » vérité. » LA BRUY.

« Ces lumières nous *convainquent de* notre » foiblesse. » FLÉCH.

CONVAINCRE DE. *Convaincre un accusé de quelque crime*, c'est-à-dire, prouver par des preuves juridiques et suffisantes qu'il a fait le crime dont on l'accuse.

« On eût pu le *convaincre de* tromperie. — » Ces paroles ne peuvent servir qu'à vous *convaincre* vous-même d'imposture. — Il a *convaincu* Molina *de* plus de cinquante erreurs. — » Cette vérité qui le reprend et qui le *convainc* » *de* ses défauts. » (Voyez *imposture.*) PASC.

« Si le mort n'étoit *convaincu d'*aucune faute, » on l'ensevelissoit honorablement. » BOSS.

CONVAINCRE DE, ayant pour régime direct un nom de chose. DICT. DE L'ACAD.

« Ne semble-t-il pas qu'on ne peut *convaincre* » d'imposture un reproche si indéterminé ? » PASCAL.

« Dieu a *convaincu de* folie la sagesse du » monde. » BOSS.

Heureux si sur son temple achevant ma vengeance,
Je puis *convaincre* enfin sa haine d'impuissance. RAC.

CONVAINCRE QUE.

« Il vous a *convaincus qu'*il n'avoit alors que » neuf ans. » PASC.

« Le sénat fut *convaincu que* le peuple avoit » bien jugé. — Ces épîtres suffiroient pour *con-* » *vaincre* les esprits bien faits, *que* tout est » sincère et original dans les écritures, etc. » — Mon esprit se sent *convaincu que* la nature » n'a pas voulu qu'il y eût grande différence » d'un homme à un autre. » BOSS.

« L'occasion de nous *convaincre qu'*ils ont de » la capacité. » LA BRUY.

SE CONVAINCRE, v. pron. *Il se convaincra par expérience. Se convaincre soi-même par ses yeux.*

« Travaillez donc à *vous convaincre.* » PASC.

« Achevez ainsi de *vous convaincre.* » LA BR.

« Ils trouvent plus court de juger sur ce qu'on » leur dit, que de l'approfondir et de s'*en con-* » *vaincre.* » MASS.

CONVAINCU, UE, participe.

« Leur incrédulité *convaincue* par l'événe- » ment. » BOSS.

(J'irai) l'avouer pour mon frère et pour mon empereur,
Et dedans son parti jeter tout l'avantage
Du peuple *convaincu* par mon premier hommage. COR.
Toi-même *convaincu*, déjà tu t'attendris. BOIL.

CONVAINCU DE.

« *Convaincu des* preuves de cette religion. — » *Convaincu d'*une erreur si contraire à l'évan- » gile. » PASC.

« Nous devrions être assez *convaincus de* no- » tre néant. » BOSS.

« *Convaincue de* la vanité des grandeurs hu- » maines. — *Convaincue de* ces vérités. — Ils sont » plus *convaincus de* leur foiblesse. » FLÉCH.

Convaincu de votre aversion.
Quoique trop *convaincu de* son inimitié. RAC.

CONVAINCU, CONVAINCU DE, en parlant d'un crime, d'une faute, etc.

« *Convaincu d'*un mensonge plein d'impu- » dence. » (Voyez *fausseté, imposture.*) PASC.

« Fauste *convaincue*, fut suffoquée dans le » bain. — Une secte *convaincue de* haïr le genre » humain. » BOSS.

Convaincu de tant de perfidies.
Des crimes, etc.
Et dont je ne serois que trop tôt *convaincue.* RAC.

ATTEINT ET CONVAINCU, formule que les juges emploient dans les sentences criminelles. *Il est déclaré atteint et convaincu de meurtre, de vol, etc.*

CONVALESCENCE, *s. f.*, état d'une personne qui releve de maladie. *Prompte convalescence. Parfaite convalescence. Entière, pleine convalescence. Etre en convalescence. Entrer en convalescence.*

CONVALESCENT, ENTE, *adj.*, qui relève de maladie et revient en santé. *Etre convalescent. Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de la voir convalescente.*

CONVENABLE, *adj.* des deux genres : propre, sortable, qui convient. *Cet emploi n'est pas convenable à ses talens. Il a fait un mariage convenable. Faire une dépense convenable à sa fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Desseins *convenables* à la situation de son » empire. » (Voyez *dessein.*) BOSS.

CONVENABLE, conforme et proportionné. *Cette bonne action a eu une récompense convenable.* DICT. DE L'ACAD.

« Si le confesseur n'impose une pénitence » *convenable.* » PASC.

« Une recompense *convenable* à leurs mérites. » (Voyez *enseignement.*) BOSS.

CONVENABLE, décent, qui est à propos, expédient. *Il est convenable à un homme sage de, etc. S'il est convenable que j'y aille, je suis tout prêt.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus *convenable* à la puissance » que de secourir la vertu ? — Elle la reçut » d'une manière *convenable* à la majesté des deux » reines. — La Grèce avoit blâmé cet exercice, » comme peu *convenable* aux personnes libres. » — Il étoit *convenable* que la nouvelle lumière » se répandît par tout l'univers. » BOSS.

(Voyez les mots *exprimer, terme.*)

CONVENABLEMENT, *adv.*, d'une manière convenable. *Il répondit convenablement. Il parla convenablement au sujet.*

CONVENANCE, *s. f.*, rapport, conformité. *Ces choses-là n'ont point de convenance l'une avec l'autre, entre elles. Quelle convenance y a-t-il entre des choses si différentes ? Pour bien discourir des choses, il en faut observer les convenances et les différences. Convenance d'humeur, de caractère, de goût, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On a recours à une toute autre raison de » ce commerce, que celle de la *convenance* des » mœurs. » LA BRUY.

« Quelle application à découvrir la source des » maux, et la *convenance* des remèdes ! » FLÉCH.

CONVENANCE, bienséance, décence. *Il n'y auroit pas de convenance à en user de la sorte.*

On appelle, *raison de convenance*, des raisons qui sont probables et plausibles, et qui ne sont point démonstratives.

On appelle aussi, *raison de convenance*, des raisons de pure bienséance.

CONVENANCE, se dit aussi des rapports d'âge, d'état, de fortune, de caractère. *Faire un mariage de convenance. C'est par des raisons de convenance qu'ils se sont liés ensemble.*

CONVENIR, *v. n.*, demeurer d'accord (dans ce sens, il se conjugue comme *venir*, avec l'auxiliaire *être*, et s'emploie avec la préposition *de*). *Je conviens de ce que vous dites, mais convenez qu'il n'est pas juste que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« S'ils fussent *convenus* du véritable sens de » ces écrits. » PASC.

« On ne *convient* pas *de* l'année précise où il » vint au monde. — Les deux peuples *convien-* » *nent de* l'antiquité de Moïse. — Ils *conviennent* » tous *de* sa date et *de* son auteur. » (Voyez *sens.*) BOSSUET.

« Ils ne peuvent le faire *convenir de* sa mala- » die. » LA BRUY.

« Avoir la force de *convenir* soi-même *de* sa » méprise. — En *convenant de* son erreur et *de* » sa surprise. — La morale même des Païens *en* » est *convenue*. » (Voyez *dompter.*) MASS.

CONVENIR DE, être d'accord sur une convention, sur un arrangement, etc. *Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Les deux parties *conviennent de* faire des » lois pour donner le repos, etc.—Ils *convinrent* » *de* s'en rapporter au jugement du peuple ro- » main. » BOSS.

« On demande pourquoi les hommes n'ont » pas voulu *convenir* entre eux *des* mêmes usages » et *d'*un même culte. » (Voy. *contenter.*) LA BR.

« Les deux diocèses sont *convenus des* limites » de leur territoire, *des* dîmes et autres char- » ges qu'ils doivent porter. » FLÉCH.

CONVENIR SUR.

« Les hommes et les femmes *conviennent* ra- » rement *sur* le mérite d'une femme. — Si le » confesseur et le directeur ne *conviennent* pas » *sur* une règle de conduite, qui sera le tiers » que, etc. » LA BRUY.

CONVENIR QUE.

« On *convient que* sa vraie naissance devance » de quelques années notre ère vulgaire. » BOSS.

« On *convient qu'*il surpassoit tous ceux de son » temps. » FLÉCH.

« *Convenons qu'*au milieu de la dépravation » et de la décadence des mœurs publiques, le » monde a conservé, etc. » (Voyez *probité.*) MASSILLON.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Ce sont des témoins fidèles qui *conviennent* » sans s'être entendus, qui *conviennent* malgré » leurs inimitiés. — Le temps et les autres mar- » ques ne *convenoient* pas. — Et afin que tout » *convienne*, les promesses sont développées par » les prédications de l'évangile. » BOSS.

CONVENIR, être conforme, avoir du rapport, se rapporter à. *Cela convient à ce que vous disiez. La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier. Leurs dépositions conviennent en tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces prophéties qui *conviennent* si parfaite- » ment à la personne de Jésus-Christ. » (Voyez *interprétation.*) PASC.

« La venue de ce roi promis par Jacob, *con-* » *venoit* aux temps d'Hérode. » BOSS.

CONVENIR, en grammaire et en logique, se dit quand l'attribut convient au sujet. *L'épithète convient à la chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Un attribut qui ne peut *convenir* à la créa- » ture. » BOSS.

CONVENIR, être propre et sortable (il se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire *avoir*, et s'emploie avec la préposition *à*). *Cette maison m'a convenu, et je suis convenu du prix. Cette charge, cet emploi lui conviendroit fort. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Ces empressemens ne conviennent pas à votre dignité. Ce sont des plaisirs qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces louanges ne me conviennent nullement. Ces figures ne conviennent pas au sujet. Ce valet ne me convient pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Une liberté qui ne *convenoit* guère *à* une » monarchie réglée. » BOSS.

« Tout leur *convient*, et ne *convient* qu'à eux. » — Ces ajustemens ne *conviennent* plus *à* une » femme de quarante ans. — Cela ne *convient* » ni *à* leur état ni *à* leur caractère. — La phi- » losophie *convient à* tout le monde. » (Voyez *manière, ris.*) LA BRUY.

« Ces nobles et vastes desseins ne *conviennent* » qu'*à* la grandeur et *à* la puissance royale. — » La piété *convient à* toute condition et *à* toute » sorte de personnes. — La raillerie ne *convient* » pas *à* ceux qui sont élevés au-dessus des » autres. » FLÉCH.

Ce triste abaissement *convient à* ma fortune.

Ces festons dans vos mains et ces fleurs sur vos têtes
Autrefois *convenoient à* nos pompeuses fêtes. RAC.

CONVENIR, dans le sens précédent, prend quelquefois un nom de personne pour régime indirect.

« Tout le monde lui *convient*. — Un homme » habile sent s'il *convient*, ou s'il ennuie. » LA BRUYÈRE.

CONVENIR, être expédient, être à propos. *On délibéra long-temps sur ce qu'il convenoit le plus de faire, ou d'aller aux ennemis, ou de les attendre.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. DICT. DE L'ACAD.

« Le temps où il *convient* le moins de lui par- » ler. » LA BRUY.

On dit, que *deux personnes se conviennent*, pour dire, que leur état, leur caractère, etc., ont du rapport.

CONVENU, UE, participe. On dit passivement : *Entre nous, c'est chose convenue. C'est chose convenue entre toutes les parties intéressées.*

(Voyez ci-dessus d'autres exemples de ce participe.)

CONVENTICULE, *s. m.*, petite assemblée. Il se prend toujours en mauvaise part, pour assemblée secrète et illicite. *Ce ne fut qu'un conventicule.*

CONVENTION, *s. f.*, accord, pacte que deux

ou plusieurs personnes font ensemble. *Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux, que celui... La convention étoit que.... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention.* Dict. de l'Acad.

« Les Samaritains punis de mort selon la *convention*. — Quelle *convention* peut-il y avoir entre Jésus-Christ et Bélial ? » Boss.

On appelle, *conventions matrimoniales*, ou absolument, *conventions*, les articles accordés à une femme par son contrat de mariage, et ce qui lui appartient par la disposition des lois ou de la coutume. *On ne peut empêcher une femme de demander ses conventions.* Dict. de l'Acad.

« Il ne lui est dû ni douaire ni *conventions*. » La Bruyère.

CONVERGENCE, *s. f.*, position réciproque de deux lignes qui vont en s'approchant.

Convergence, en dioptrique, c'est la disposition des rayons d'un corps lumineux, qui vont en s'approchant, jusqu'à ce qu'ils se réunissent tous en un point.

CONVERGENT, ENTE, *adj.*, opposé à divergent. En géométrie, on donne ce nom à des lignes qui vont en s'approchant l'une de l'autre. *Lignes convergentes.* En dioptrique, on appelle, *convergens*, les rayons de lumière qui vont en s'approchant, pour tendre à un même centre. *Les verres convexes rendent les rayons convergens, les concaves les rendent divergens.*

Converger, en dioptrique. *Les rayons convergent*, pour dire, qu'ils s'approchent et vont se réunir dans un même point

CONVERSATION, *s. f.*, entretien familier. *Conversation agréable, douce, aisée, enjouée, badine, sérieuse, galante, intéressante. Conversation ennuyeuse, longue, sèche, aride. Entrer en conversation. Etre en conversation. Lier conversation. Renouer conversation. Reprendre la conversation où elle en étoit. Relever la conversation. Se plaire à la conversation. Etre à la conversation*, pour dire, y prendre part. *Par forme, par manière de conversation. C'est un homme de bonne conversation. Nous avons eu une longue conversation. Rompre, interrompre une conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençoit à languir, à mourir; il la réchauffa, la ranima, la soutint. Il fournit beaucoup à la conversation. Cette plaisanterie peut passer en conversation. Le ton de la conversation. Le style de la conversation.* Dict.

« L'homme fait lui seul une *conversation* intérieure, qu'il importe de bien régler. — Ce qui nous a donné le plus de peine, a été de régler les *conversations* entre les hommes et les femmes. » Pasc.

« Sa *conversation* étoit un charme. — On croit assister à la *conversation* d'un ami commode. — Il étoit toujours libre dans la *conversation*. » Bossuet.

« Douces et insinuantes *conversations*. — Il est d'une ennuyeuse *conversation*. — Ce qui peut entrer de plus délicat et de plus fin dans les *conversations*. — Ce qui fait le sujet de la *conversation*. — S'il les trouve avec vous en *conversation*, il vous coupe et vous les enleve. — Ils se tirent de la *conversation* en ne s'y mêlant point. — Il a une *conversation* interrompue et des distractions fréquentes. — Homme rare et d'une exquise *conversation*. — Qui pourroit écouter ces sortes de *conversations*, et les écrire ? — Vous n'avez plus rien de naïf et de délicat dans la *conversation*. — Cette *conversation* est trop forte pour eux. — Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos *conversations*. » (Voyez *sujet*, *briller*.) La Bruy.

« On le vit dans des *conversations* aisées et familières, etc. — Ce tour d'esprit particulier qui rendoit sa *conversation* si agréable. — Sa *conversation* n'est ni brillante ni ennuyeuse. — Je ne parlerai pas ici de la modestie de sa *conversation*. — Rompre une *conversation* inutile. — La terre lui étoit devenue comme un lieu d'exil, sa *conversation* étoit dans le ciel. » (Voyez *fécondité*, *jour*, *tirer*.) Fléch.

« Les *conversations* ennuient par les oppositions d'humeur, et la contrariété des sentimens. » Mass.

CONVERSER, *v. n.*, s'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les gens de lettres. Ils conversoient ensemble fort familièrement.* Dict. de l'Acad.

« L'opinion qu'on avoit qu'il *conversoit* avec les dieux. » Boss.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut savoir encore et converser et vivre. Boil.

On dit figurément, *converser avec les livres*, *converser avec les morts*, pour dire, s'appliquer à la lecture, à l'étude de leurs ouvrages.

CONVERSION, *s. f.*, transmutation. *La conversion des métaux.*

Conversion, se dit aussi d'un simple changement de forme. *La conversion des espèces.* Il se dit aussi en parlant des rentes qui, étant à un certain denier, sont mises à un autre plus bas ou plus haut. *La conversion des rentes du denier vingt au denier vingt-cinq.*

Conversion, en jurisprudence, changement d'un acte en un autre. *La conversion d'appel en opposition. La conversion d'une obligation en rente, etc.*

Conversion, mouvement que l'on fait faire aux troupes. *Conversion à droite, à gauche. Quart de conversion.*

« Propre à toutes sortes de *conversions* et révolutions. » Boss.

Conversion, en matière de religion et de morale, changement de croyance, de sentimens et de mœurs, de mal en bien. *Prier Dieu pour la conversion des infidèles, pour la conversion des hérétiques, pour la conversion des pécheurs. Demander à Dieu la conversion des ames. Travailler à la conversion des pécheurs.* Dict. de l'Acad.

« Il avoit heureusement réussi à la *conversion* du père Ernest. — Il n'est pas encore arrivé à cette véritable *conversion* de cœur. » Pasc.

« Attendre la *conversion* des pécheurs. — La fausse *conversion* d'Antiochus durant sa dernière maladie. — La *conversion* du monde étoit réservée au Christ. — Eloignés d'une *conversion* sincère. — Il fut ravi d'une *conversion* aussi admirable. — Tous ceux qui désespèrent de leur *conversion*. » Boss.

« Les plus pressans motifs de *conversion*. » La Bruyère.

« Ce zèle nous fait souhaiter la *conversion* des pécheurs. » (Voyez *projet*.) Fléch.

« Mille projets éloignés de *conversion*. — Se » flatter d'une *conversion* tardive, c'est insulter » à la grâce, etc. » MASS.

CONVERTIR, *v. a.*, changer, transmuer une chose en une autre. *Il y a des chimistes qui prétendent qu'on peut convertir les métaux en or. Aux noces de Cana, Jésus-Christ convertit l'eau en vin. Dans le mystère de l'Eucharistie, le pain et le vin sont convertis au corps et au sang de Jésus-Christ. Un bon estomac convertit tout en bonne nourriture. Un méchant estomac convertit tout en bile et en mauvais suc.* DICT. DE L'ACAD.

« Il sait *convertir* en or jusqu'aux roseaux, » aux joncs, etc. » LA BRUY.

Il se dit aussi du changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Convertir une obligation en contrat de constitution. On a converti les rentes sur les particuliers du denier dix-huit au denier vingt. Il a converti ses pierreries en vaisselle d'argent.*

CONVERTIR, en matière de religion et de morale, signifie, faire changer de croyance, de religion, de mal en bien. *Convertir les païens, les idolâtres. Convertir les hérétiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Des miracles qui ont *converti* les païens. » PASCAL.

« Douze pêcheurs entreprennent de *convertir* » le monde entier. » BOSS.

CONVERTIR, faire changer de conduite, de mœurs. *Convertir les pécheurs.* DICT. DE L'ACAD.

« *Convertir* des femmes perdues. — Seigneur, » *convertissez*-nous à vous. » PASC.

« Il ne pouvoit le *convertir* par ses remon- » trances. » FLÉCH.

On dit aussi, dans le discours ordinaire, *convertir quelqu'un*, pour dire, le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui faire rompre son voyage, mais il n'y a pas moyen de le convertir. C'est un homme converti*, pour dire, qu'on l'a fait changer d'opinion. DICT. DE L'ACAD.

« En vérité, vous me *convertirez*. » PASC.

SE CONVERTIR, se changer. *Tout ce qu'il prend se convertit en bile.* DICT. DE L'ACAD.

Tout ce qu'il a touché *se convertit* en or. BOIL.

SE CONVERTIR, changer de religion. *Ces peuples se sont convertis à la foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment les nations *se* fussent-elles *conver-* » *ties* au Messie? » PASC.

« En deux prédications de saint Pierre, huit » mille Juifs *se convertissent*. » BOSS.

SE CONVERTIR, changer de conduite, de mœurs. *Il s'est converti dans sa dernière maladie.* DICT. DE L'ACAD.

« *Convertissez-vous* à Dieu. — Il croient être » convertis, dès qu'ils pensent à *se convertir*. » PASCAL.

« Qu'attendez-vous, chrétiens, à *vous convertir*? — Alors, ils *se convertiront* de leurs pé- » chés. — *Convertissez-vous* de bonne heure. » BOSSUET.

« Dieu ne vous a sauvés de tant de périls » que pour vous ménager plus de loisir de *vous* » *convertir* à lui. » MASS.

CONVERTI, IE, changé.

Et sa première flamme en haine *convertie*. COR.

CONVERTI, IE, participe, qui a changé de croyance, de religion.

« Tant de peuples nouvellement *convertis*. — » Les Juifs *convertis* au christianisme. » BOSS.

« Comment seroit-on *converti* par de tels apô- » tres? » LA BRUY.

Un païen *converti*. BOIL.

CONVERTI, qui a changé de conduite, de mœurs.

« Les pécheurs *convertis*. » BOSS.

CONVERTI, IE, *subst.*, qui s'est converti ou convertie à la religion catholique. *Les nouveaux convertis. Les nouvelles converties.* On ne l'emploie que dans ces deux phrases.

CONVEXE, *adj.* des deux genres. Il se dit de la surface extérieure de tout ce qui est courbé. Il est opposé à *concave*. *Un corps convexe. Un miroir convexe. Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ, *s. f.*, le tour ou la superficie extérieure de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent. La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION, *s. f.*, l'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit. *Etre dans une entière conviction. Avoir une entière conviction des vérités de la religion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces argumens emportent *conviction*. » LA BRUYÈRE.

« La *conviction* agit sur l'entendement et la » persuasion sur la volonté. — Détruire la *con-* » *viction* qu'il se flattoit d'avoir su produire. » D'AGUESSEAU.

CONVICTION, preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait. *On a long-temps douté de la circulation du sang, mais l'expérience nous en a donné une conviction entière. On l'accuse de vol, on l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions. On a trouvé dans ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis. Ce qu'il a dit sans y penser fournit une conviction contre lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre silence là-dessus sera une pleine et » entière *conviction* de cette calomnie. — Vous » avez fourni vous-même la *conviction* de votre » mensonge. » PASC.

« Quelle *conviction* de la vérité? — Voilà la » *conviction* de leur erreur. » BOSS.

« Nous avons nos *convictions* sur tout ce que » nous devons penser de Dieu et de nous-mêmes. » — Cela est à l'homme une *conviction* qu'il » n'est pas matière. » LA BRUY.

CONVIER, *v. a.*, inviter. *Convier à un festin, aux noces, au bal. Convier à une assemblée. On l'a convié de s'y trouver, ou à s'y trouver. On y a convié les ambassadeurs, les compagnies supérieures.* DICT. DE L'ACAD.

« Les amis qu'il a *conviés* à dîner. — On *con-* » *vie*, on invite, on offre son bien, etc. » LA BRUYÈRE.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en *convie*. COR.

Puisque mon roi lui-même à parler me *convie*.

A le sauver enfin c'est moi qui vous *convie*. RAC.

CONVIER, au figuré, exciter. *La gloire, la raison, votre devoir vous y convie. Le beau temps vous convie à la promenade.* Le mot *inviter* est plus usité. DICT. DE L'ACAD.

Quel sujet si pressant à sortir vous *convie* ?
L'honneur te le commande, et l'amour t'y *convie*. C.
Faut-il qu'à feindre encor votre amour me *convie*. R.

CONVIÉ, ÉE, participe. Il est souvent substantif; et alors il ne se dit que de ceux qui sont invités à un festin. *Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'étoit pas des conviés, du nombre des conviés.* DICT. DE L'ACAD.

La joie et le plaisir de tous les *conviés*. RAC.
Chez tous les *conviés* la joie est redoublée. BOIL.

CONVIVE, *s. m.*, celui qui est invité et qui se trouve à un repas avec d'autres. *Tous les convives étoient de bonne humeur. Il étoit du nombre des convives.*

On dit, d'un homme agréable à table, que *c'est un bon convive.* DICT. DE L'ACAD.

« Il donne à souper, et il dit aux *convives* : » goûtez bien cela. » LA BRUY.

CONVOCATION, *s. f.*, action de convoquer. *La convocation d'une assemblée, d'un concile, des états. Faire la convocation d'une assemblée.*

CONVOI, *s. m.*, se dit de l'assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres. *Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi.*
DICT. DE L'ACAD.

D'un superbe *convoi* plaindre peu la dépense. BOIL.

CONVOI, se dit, en terme de marine, d'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui escortent des vaisseaux marchands. *On a donné un vaisseau à cette flotte pour lui servir de convoi.*

Il se dit aussi d'une flotte marchande avec son escorte. *Le convoi de Smyrne. Le convoi d'Alexandrie.*

CONVOI, se dit aussi d'une quantité de munitions et de vivres, d'argent, etc., qu'on mene dans un camp, dans une ville assiégée, etc. *Préparer un grand convoi. Le siége étoit fort avancé, mais il y est entré un grand convoi. L'escorte qui accompagne un convoi.*

On dit, en terme de guerre, qu'*un convoi a été battu*, pour dire, que l'escorte qui accompagnoit le convoi a été défaite.

CONVOITER, *v. a.*, désirer avec avidité, avec une passion déréglée. *Convoiter ardemment. Convoiter le bien d'autrui. Convoiter la femme de son prochain.*

CONVOITÉ, ÉE, participe.

CONVOITISE, *s. f.*, désir immodéré. *Convoitise effrénée, déréglée. La convoitise des richesses. La convoitise des honneurs. Regarder quelque chose d'un œil de convoitise.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux dont il trouble la convoitise. »
PASCAL.

« Pourquoi connoissons-nous les *convoitises* » de nos corps par notre mollesse. » BOSS.

« Ils font servir à leur *convoitise* les biens » qu'ils ont reçus pour exercer leur charité. — » Ils ne trouvent rien qui flatte leur curiosité » ou leur *convoitise*. » FLÉCH.

CONVOQUER, *v. a.*, faire assembler par autorité juridique. *Convoquer un concile. Convoquer les états. C'étoit aux consuls à convoquer le sénat. La diète fut légitimement convoquée. La compagnie étant extraordinairement convoquée.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les empereurs *convoquoient* ces grandes as- » semblées, par l'autorité souveraine qu'il » avoient sur les évêques. » BOSS.

CONVULSIF, IVE, *adj.*, qui se fait avec convulsion, accompagné de convulsion. *Mouvement convulsif.*

CONVULSIF, *s. f.*, qui donne des convulsions. *L'émétique est convulsif. L'ellebore est convulsif.* Dans cette acception, c'est plutôt un terme de médecine que du discours ordinaire.

CONVULSION, *s. f.*, mouvement irrégulier et involontaire des muscles avec secousse et violence. *Grande, violente, furieuse convulsion. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Dans le fort de la convulsion. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il mourut dans les convulsions.*

CONVULSION, au figuré, emportement, agitation extraordinaire. *La seule vue d'un homme qui demande de l'argent, donne des convulsions à un avare.* DICT. DE L'ACAD.

« Les états et les empires, après tant de tristes » *convulsions* qui les agitent, prendront enfin » une consistance fixe et assurée. »

COOPÉRATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui opère avec quelqu'un. Il s'emploie surtout dans les matieres de piété. *Les ministres de l'église sont les coopérateurs de Jésus-Christ.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quand la mort eut séparé de l'ame un » corps soumis et *coopérateur* à ses volontés. »
PASCAL.

« Les prêtres établis de Dieu pour être les » *coopérateurs* de l'épiscopat. » BOSS.

COOPÉRATION, *s. f.*, action de celui qui coopere. *Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération.*

COOPÉRER, *v. n.*, opérer conjointement avec quelqu'un. *Cooperer à la conversion de quelqu'un. Cooperer au succès d'un dessein, d'une entreprise. J'y ai coopéré avec lui.*
DICT. DE L'ACAD.

« C'est la force de la grâce même, qui fait » que nous *coopérons* avec elle dans l'œuvre » de notre salut. — Il prétend que nous ne *coo-* » *pérons* en aucune sorte à notre salut. »
PASCAL.

« Tout enfin doit *coopérer* à la formation et » à l'accroissement de cette Sainte-Jérusalem. »
MASSILLON.

COPIE, *s. f.*, écrit fait d'après un autre. *Fidèle copie. Copie exacte. Mauvaise copie. Copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. La copie d'un manuscrit. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer une copie. Retenir copie. Garder copie. Vous n'avez que la copie des titres, il en a les originaux. Cette pièce n'est pas rare, il y en a plusieurs copies. On en a distribué plusieurs copies.*
DICT. DE L'ACAD.

« On m'a apporté une *copie* manuscrite de la » censure. »
PASC.

« Les fautes qu'une *copie* tant soit peu négli- » gée introduit si aisément en de telles choses. — » Outre les *copies* qui couroient parmi le peu- » ple. »
BOSS.

Copie, imitation exacte des originaux de peinture, sculpture et gravure. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de la Vénus de Médicis. Une copie du Titien.* Dict. de l'Acad.

Copie, au figuré.

« Vous voulez que je vous fasse une *copie* d'un original que vous connoissez, etc. » (Voyez *original, traduction.*) Fléch.

Voulant se redresser soi-même, on s'estropie,
Et d'un original on fait une *copie*. Boil.

COPIER, *v. a.*, faire une copie. Il se dit de toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue. *Copier fidèlement. Copier une pièce, un contrat. Copier un écrit mot à mot. Copier un tableau, une statue, un bas-relief. Ce dôme, ce palais est copié sur un tel bâtiment.* Dict. de l'Acad.

« Je ne fais que *copier* leurs paroles. » Pasc.

Copier, au figuré, imiter les actions, les gestes, les manières, le style de quelqu'un, etc.

« Les autres ne font que *copier* les jésuites. » Pascal.

« La ville croiroit dégénérer en ne *copiant* pas les mœurs de la cour. — Nous *copions* leurs vices. » (Voyez *imitatrice.*) Mass.

On dit, *copier un auteur*, pour dire, tâcher de l'imiter. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Il signifie aussi, emprunter des pages entières d'un auteur, faire un ouvrage dans lequel on emploie ses expressions et ses pensées. On dit aussi, *copier la nature*, pour dire, imiter la nature. *Un tel peintre, un tel poëte a bien copié la nature.*

Copier, contrefaire. *Cet homme a un grand talent pour copier les acteurs.*

Se Copier, se dit d'un peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son dessin. Il se dit aussi d'un écrivain.

COPISTE, celui qui copie. *Un bon copiste. Un excellent copiste. Un méchant copiste.* Dict. de l'Acad.

« Un livre qui a passé par les mains de tant de *copistes*. » Boss.

On dit, d'un peintre qui ne fait que copier des tableaux des autres, *c'est un copiste, ce n'est pas un copiste.*

On dit, d'un bon auteur qu'on a tâché en vain d'imiter, *il a fait de mauvais copistes.*

COQ, *s. m.*, oiseau domestique, qui est le mâle de la poule. *Un jeune coq. Un vieux coq. Faire battre des coqs. Faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Au premier chant du coq. Plumes du coq. Crête de coq.*

COQUE, *s. f.*, enveloppe extérieure de l'œuf. *Les poulets courent au sortir de la coque.*

On dit aussi, *coque de noix.*

Coque, en terme de botanique, se dit de l'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences.

Il se dit aussi de l'enveloppe où se renferme le ver à soie quand il veut filer, aussi-bien que de plusieurs autres insectes. *Ce ver à soie commence à faire sa coque.*

COQUET, ETTE, *adj.*, qui fait le galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs femmes à la fois. *Il ne fut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet. Une femme coquette.* Dict. de l'Acad.

« La manière si profane et si *coquette* dont il » parle de la piété dans sa dévotion aisée. » Pascal.

COQUETTE, *s. f.* *Une vieille coquette. Une franche coquette.* Dict. de l'Acad.

La *coquette* tendit ses lacs tous les matins. Boil.

COQUETTERIE, *s. f.*, manières ou paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager. *Il y a bien de la coquetterie dans toutes ses manières.*

COQUILLAGE, *s. m.*, terme collectif, petit poisson à coquille, ou testacée. *Vivre de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquillages. Il y a de coquillages de mer, d'eau douce et de terre.*

Il signifie aussi un amas de coquilles. *Une grotte de coquillages.*

Il signifie quelquefois l'espèce de coquille. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqueté.*

COQUILLE, *s. f.*, couverture ou coque des limaçons et des poissons que les naturalistes appellent *testacées*; comme les moules, pourpres, limaces de mer, etc. *Belle coquille. Coquille dentelée. Amasser des coquilles. Faire une collection de coquilles. Vase fait en coquille.* On ne dit pas, *coquille de tortue*, ni *coquille d'huître.*

COQUIN, INE, *subst.*, terme d'injure et de mépris, comme fripon, maraud. Dict. de l'Acad.

Un cœur bas, un ténébreux *coquin*. Boil.

COR, *s. m.*, instrument à vent, courbé en spirale. *Cor d'airain. Cor d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Au son du cor.*

CORAIL, *s. m.*, arbrisseau qui croît dans la mer, qui durcit lorsqu'il est tiré de l'eau, et qui est ordinairement rouge. *Corail rouge. Corail pâle. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Des bracelets de corail.*

Les poëtes disent d'une belle bouche, que *c'est une bouche de corail, ce sont des lèvres de corail.*

CORBEAU, *s. m.*, gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et vit ordinairement de charogne. *Gros corbeau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux. Les corbeaux font leurs nids sur les plus hauts arbres.* Dict. de l'Acad.

Mille oiseaux effrayans, mille *corbeaux* funèbres. B.

CORBEILLE, *s. f.*, espèce de panier, fait ordinairement d'osier, et d'une forme ovale. *Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte. Mettre des fruits dans une corbeille.*

CORDAGE, *s. m.*, collectif: toutes les cordes qui servent à la manœuvre d'un vaisseau. *Le cordage d'un vaisseau. Gros cordage. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Le canon donna dans les cordages, coupa les cordages.*

Cordage, cordes qu'on emploie à des trains

d'artillerie, ou à remuer des machines. *Élever une machine avec des cordages.*

Il se dit quelquefois d'une seule corde. *Ce cordage-là n'est pas assez fort.*

CORDE, *s. f.*, tortis fait ordinairement de chanvre, et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc, et d'autres matières pliantes et flexibles. *Grosse corde. Petite corde. Corde menue. Corde déliée. Longue corde. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela étoit pendu à une corde. Lié d'une corde. Lié, garotté de cordes. Couper la corde d'un bateau, la corde d'une cloche.*

CORDE, gros câble tendu en l'air, sur lequel certains bateleurs dansent. *Danser sur la corde. Des danseurs de corde.*

CORDE, supplice de la potence. *Cela mérite la corde. Il a échappé la corde. C'est un homme échappé de la corde.*

CORDE, tortis de chanvre, de crin ou d'autres matières dont on garnit les arcs et les arbalètes. *Mettre la corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. Tenir la corde trop tendue. La corde étoit si tendue qu'elle rompit.*

CORDE, se dit aussi en parlant de plusieurs instrumens de musique. *Des cordes de boyau. Corde de métal. Corde d'acier. Corde d'argent. Corde d'or. Corde de violon. Corde de luth. Corde fausse. Corde sourde. La grosse corde. Pincer la corde. Hausser, baisser une corde. Détendre les cordes d'un luth. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il touche bien les cordes. Il fait parler les cordes. Flatter la corde.*

CORDE, en terme de musique, signifie la note ou le ton qu'il faut toucher et entonner, et se dit de tous les intervalles de musique. *La quinte a cinq cordes* ou *cinq sons.* Il signifie aussi accord. *Cette pièce a de belles cordes.*

CORDEAU, *s. m.*, petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Cet ingénieur tenoit le cordeau à l'ouverture de la tranchée.*

CORDIAL, ALE, *adj.*, propre à conforter le cœur. *Breuvage cordial. Potion cordiale. Poudre cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial.*

Il est quelquefois substantif. *Un bon cordial. De bons cordiaux.*

CORDIAL, signifie aussi figurément, qui est plein d'affection, qui procède du fond du cœur; et dans ce sens, on dit, *amour cordial, affection cordiale.*

On dit aussi d'un homme, que *c'est un ami cordial*, que *c'est un homme franc et cordial*, pour dire, que c'est un homme qui est plein d'une véritable tendresse pour ses amis.

CORDIALEMENT, *adv.*, de tout son cœur, affectueusement. *D'une manière cordiale. Aimer quelqu'un cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Vivre cordialement avec ses amis, avec ses voisins.* DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce là agir sincèrement et *cordialement?* »
PASCAL.

On dit, *haïr quelqu'un cordialement*, pou dire, le haïr de grand cœur, et avec une sor de plaisir.

CORDIALITÉ, *s. f.*, affection tendre et sin cère. *Grande cordialité. Parler avec cordialité.*

CORDON, *s. m.*, une des petites cordes dor une plus grosse corde est composée. *Une cord à trois cordons. Filer les cordons d'une corde.*

CORDON, corde faite de fil de coton ou d soie. *Un cordon de fil. Des cordons de soie.*

CORDON, tresse, tissu, qui s'emploie à serre la forme d'un chapeau, et quelquefois seule ment à l'orner. *Le cordon d'un chapeau. U cordon de soie. Un cordon d'or. Un cordon d diamant, de crin, de crêpe. Un cordon rond Un cordon plat.* DICT. DE L'ACAD.

Un vieux chapeau, de *cordon* dépouillé. BOIL.

CORDON, ruban qui sert à lier, à attacher, pendre quelque chose. *Lier avec un cordon Nouer avec un cordon. Porter une croix pendu à un cordon. Cordon de sonnette. Les cordon d'une bourse.*

On appelle, *cordon bleu*, le ruban large moiré et bleu, auquel est attachée la croix d l'ordre du Saint-Esprit. *Le roi lui a donné l cordon bleu. Il porte le cordon bleu. Le roi n' pas fait de cordons bleus cette année. Il vaqu plusieurs cordons bleus.*

On appelle ordinairement un chevalier d Saint-Esprit, *un cordon bleu. Il est cordon bleu.*

On appelle pareillement, *cordon rouge*, u ruban large moiré et couleur de feu, auque est attachée une croix de l'ordre de Saint-Louis *Le roi a donné le cordon rouge à trois maréchaux de camp.* On appelle, ceux qui portent ce cor don, *commandeurs de l'ordre de Saint-Louis.* O les appelle aussi *cordons rouges.*

CORDON, petit bord façonné, qui est autou d'une pièce de monnoie. *Le cordon de ce lou d'or a été rogné.*

CORDON, se dit aussi de plusieurs choses sem blables, rangées à la suite l'une de l'autre. DICT. DE L'ACAD.

Autour de set amas de viandes entassées,
Régnoit un long *cordon* d'alouettes pressées. BOIL.

En terme de guerre, on appelle *cordon*, un suite de postes garnis de troupes, qui sont portée de se donner la main.

En terme de jardinage, on appelle, *cord de gazon*, une bande de gazon qui règne long de quelque plate-bande.

CORINTHIEN, *adj. m.* Il se dit en parlan du quatrième ordre d'architecture. *L'ordre c rinthien est le plus riche des ordres d'architectur*

CORMORAN, *s. m.*, oiseau aquatique, q a le cou fort long et les jambes fort hautes et qui vit ordinairement de poisson. *On se s des cormorans pour pêcher.*

CORNAC, *s. m.*, conducteur de l'éléphant.

CORNALINE, *s. f.*, pierre précieuse, rou et un peu transparente. *Tête gravée sur u cornaline. Cachet de cornaline.*

CORNE, *s. f.*, partie dure qui sort de la tê de quelques animaux, et qui leur sert de d fense. *Grande corne. Petite corne. Corne lisse*

lissée. Corne raboteuse, aiguë, pointue. Corne émoussée. Corne plate, torse, recourbée, canelée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui sont armés de cornes. Bêtes à cornes. Corne de taureau, de vache, de bélier, de daim, de licorne. Un jeune taureau à qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Un taureau qui frappe de la corne, qui donne de la corne, qui est dangereux de la corne. Scier les cornes à un taureau. Le taureau l'enleva sur ses cornes. Blesser d'un coup de corne. Prendre, attacher un animal par les cornes. Des ouvrages faits de corne. Tabatière de corne. Un peigne de corne.

DICT. DE L'ACAD.

Son front large est armé de *cornes* menaçantes. RAC.

CORNE DE CERF. On ne se sert jamais de cette expression, en parlant du bois et de la tête d'un cerf; elle n'est d'usage que dans les phrases suivantes: *Un couteau emmanché de corne de cerf. De la raclure de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf.*

CORNE DE CERF, se dit aussi d'une espèce de plante dont on se sert dans la médecine.

On appelle aussi, *corne*, la partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne. En ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval a la corne bonne, dure, ferme, mauvaise, molle, sujette à s'éclater. Cela fait venir, fait croître la corne. Cela endurcit, ramollit la corne.*

On appelle aussi, *corne d'abondance* ou *corne d'Amalthée*, une corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits et de fleurs, et que la fable suppose avoir été arrachée de la tête de la chèvre Amalthée qui avoit nourri Jupiter, ou de la tête d'Achéloüs, lorsqu'étant transformé en taureau, il fut vaincu par Hercule. *Sur les médailles, on a donné des cornes d'abondance aux divinités, aux génies, aux héros bienfaisans.*

On appelle aussi, *cornes*, certaines pointes que les limaçons, quelques serpens et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons alongent leurs cornes, resserrent leurs cornes.*

On appelle aussi, les pointes d'un croissant, *les cornes d'un croissant.*

Dans un bonnet carré, tel que le portent les ecclésiastiques, les docteurs, les magistrats, on appelle, *cornes*, certaines petites crêtes qui s'élèvent sur le bonnet. *Un bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un bonnet carré.*

On dit aussi, *les cornes d'un chapeau.*

CORNICHE, *s. f.*, ornement d'architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise, et qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages d'architecture. *Corniche corinthienne. Corniche dorique. Corniche ionique.*

On appelle aussi, *corniche*, une espèce d'ornement en saillie, qui règne dans une chambre immédiatement au-dessous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.

CORPORATION, *s. f.*, association autorisée par la puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune relativement à leur profession. *Les arts et métiers forment des corporations distinctes.*

CORPOREL, ELLE, *adj.*, qui a un corps. *Dieu n'est point corporel.*

CORPOREL, qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Plaisir corporel. Peine corporelle. Punition corporelle.* DICT. DE L'ACAD.

« La voix est une chose *corporelle.* » BOSS.

« Les infirmités *corporelles.* » FLÉCH.

CORPORELLEMENT, *adv.*, d'une manière corporelle. *Punir corporellement.*

Il est opposé à *spirituellement. Manger, recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement et corporellement.*

CORPS, *s. m.*, substance étendue et impénétrable. *Corps naturel. Corps physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps solide. Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. Corps sphérique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compacte, dense, rare, spongieux. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps. L'extension des corps. Les corps sont corruptibles. Les êtres qui ont un corps, qui n'ont point de corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les *corps* insensibles. — Le diamant est le » plus dur de tous les *corps.* » PASC.

CORPS, se dit en particulier, du corps animé, c'est-à-dire, qui a un ame. *Corps vivant. L'animal est composé de corps et d'ame, du corps et de l'ame. L'ame est attachée et unie au corps. Quand l'ame est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Les parties du corps. Les jointures du corps. Les membres du corps. Macérer son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Les exercices du corps. Saisi au corps. Un décret de prise de corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils cherchent à flatter leur *corps* par ces plai- » sirs. — La mort punissant un *corps* coupable. » (Voyez *mourir, ressusciter*) — O Dieu, qui ai- » mez tant les *corps* qui souffrent, que vous avez » pris pour vous le *corps* le plus accablé de » souffrances. » PASC.

« Dieu, pour former le *corps* de l'homme, » etc. — Affliger son *corps* par toutes sortes d'aus- » térités. — Flatter son *corps.* — Vivre dans le » *corps* comme si on étoit sans *corps.* — Forti- » fier le *corps.* » (Voyez *désaccoutumer., nourriture, présenter, sommet.*) BOSS.

(Voyez les *Oraisons funèbres* de Bossuet, tome 2, page 150, édition de Rénouard.)

« Elle chatia son *corps* pour le réduire en ser- » vitude. — Les extases où son *corps* demeure » suspendu et immobile. — Un *corps* terrestre » et mortel. » (Voyez *dépouille, guérir, restes.*) FLÉCHIER.

« Quel hommage lui avez vous fait d'un » *corps* que vous tenez doublement de lui? — » Les besoins du *corps.* — Dix ans de service » ont plus usé votre *corps* qu'une vie entière » de pénitence. (Voyez *rapporter.*) — Le *corps* » dépérit. — Le *corps* qui se dissout. — Un » *corps* de boue. (Voyez *arracher.*) — Les uns » faisoient mourir l'ame avec le *corps*, d'autres » la faisoient vivre avant le *corps*; quelques » autres la faisoient passer d'un *corps* à un au- » tre *corps.* » (Voyez *liaison, ôter.*) MASS.

Ils courent; tout son *corps* n'est bientôt qu'une plaie. Je sentis tout mon *corps* et transir et brûler. RAC.

(Voyez *écaille*, *languir*.)

Sous leurs *corps* tremblotans leurs genoux s'affoiblissent. (Il) est robuste de *corps*, terrible de visage. BOIL.

CORPS, eu égard à la taille et à la conformation de l'homme. *Corps bien formé, bien proportionné. Corps mal bâti. Il tient le corps droit. Un beau corps. Un vilain corps.*

CORPS, eu égard aux exercices. *Il a le corps souple, le corps agile. Il porte bien son corps. Il porte son corps de travers.*

CORPS, eu égard à la santé. *Corps bien constitué, mal constitué. Corps fluet et délicat, robuste, atténué, exténué, cacochyme. Corps de fer. C'est un mauvais corps. Les maladies qui arrivent au corps humain.* DICT. DE L'ACAD.

« Des *corps* robustes. — Ces *corps* vigoureux » où il semble que tout soit nerf. — Des *corps* » endurcis au travail. » BOSS.

« Ce *corps* languissant. — Ce corps pâle et » sanglant. (Voyez *foudre*.) — Des *corps* usés. » Un *corps* languissant qui ne peut plus se soutenir. » (Voyez *dépouille*.) FLÉCH.

CORPS, opposé à *ame*.

« Son *corps* et son *ame*, ennemis l'un de » l'autre, et tous deux de Dieu. — Quand la » mort sépare une *ame* sainte d'un *corps* impur. » — En séparant une *ame* sainte d'un *corps* » saint. (Voyez *coopérateur*, *mort*.) — Nous » sommes *corps* autant qu'*esprit*. » PASC.

« L'*ame* regarde ensuite le *corps* auquel elle » est unie. — L'*ame* détachée de son *corps* par » la mortification. (Voyez *unir*, *mirer*, *captif*.) » — Montrer qu'une *ame* guerrière est maîtresse » du *corps* qu'elle anime. — Cette *ame* qui préside au *corps*. » BOSS.

« Chaque misère de l'*ame* ou du *corps*. — La » santé du *corps* et le salut de l'*ame*. (Voyez » *remède*.) — La vigueur du *corps* et de l'*ame*. » (Voyez *possession*.) FLÉCH.

Mon *corps* sera plutôt séparé de mon *ame*,
Que je souffre jamais, etc. RAC.

CORPS, opposé à *esprit*.

« La distance infinie des *corps* aux *esprits*. — » Il suffit d'être présent de *corps*, quoiqu'on » soit absent d'*esprit*. » PASC.

« Aussi vivant par l'*esprit*, qu'il étoit mourant par le *corps*. — Une entière vigueur d'*esprit* et de *corps*. — *Esprit* et *corps* tout ensemble. — Assujettir la vertu à la volupté, l'*esprit* au *corps*. » (Voyez *former*.) BOSS.

« Un *corps* robuste et bien *constitué*. (Voyez » *esprit*.) — Pur d'*esprit* et de *corps*. — Cet *esprit* qui a conservé sa force et sa vigueur dans » les ruines mêmes du *corps*. » FLÉCH.

« L'*esprit* et le *corps* ont besoin de relâche. » — Les agrémens du *corps* et de l'*esprit*. — Les talens du *corps* et de l'*esprit*. » MASS.

CORPS, opposé à *cœur*.

« Son *corps* va sortir du monde, mais son » *cœur*, mais toutes ses affections y demeurent » encore. — Un *cœur* jeune encore dans un *corps* » changé et effacé. » MASS.

CORPS, par rapport à la lutte et aux combats. *On l'a saisi, on l'a pris au corps. Ils se sont pris corps à corps. Il luttoient corps à corps. Je le combattrai corps à corps. Il a vingt plaies sur le corps.*

À CORPS PERDU, expression adverbiale : sans crainte du danger. *Il se jetta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger.*

CORPS, se prend quelquefois pour la partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. *Il a le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps tout de travers. Il a le corps et les membres bien proportionnés.*

Il se prend dans un sens moins étendu pour la capacité du corps. *Il a reçu un coup d'épée dans le corps. Il lui passa son épée au travers du corps. Il eut le corps percé de trois balles.*

CORPS, figurément, la principale partie des chose artificielles, sur laquelle toutes les autres posent, et sont à son égard ce que les membres sont à l'égard du corps. Ainsi, *un corps de luth* est la partie creuse d'un luth, sans comprendre le manche; *le corps d'un vaisseau, d'un navire*, c'est un navire sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres; *un corps de carrosse*, c'est la partie du carrosse qui est suspendue; *le corps d'une place* ou *d'une forteresse*, c'est la place ou la forteresse considérée sans ses dehors. *Les assiégeans avoient pris les dehors*, et *s'étoient attachés au corps de la place. Le corps d'un livre*, est le livre sans la préface, les annotations ni les tables; *le corps d'une lettre*, est la lettre sans les complimens de forme, la date, la signature, etc.; *le corps de la lettre*, en matière d'écriture, est le principal trait dont la lettre est formée. DICT. DE L'ACAD.

« Des réparations à faire dans le *corps* du bâ- » timent. » BOSS.

On peut rapporter à ces dernières acceptions les phrases suivantes.

« Souffrez, que laissant là le *corps*, pour ainsi » dire, et les dehors de cette cérémonie, etc. » (Voyez *cérémonie*.) — Ce qui domine dans » sa conduite, ce qui fait comme le *corps* de » toute notre vie, etc. » MASS.

On appelle aussi, *le corps du soleil, de la lune et des autres planètes*, le globe ou le disque de ces planètes. *Il découvrit une tache dans le corps du soleil. On voit des cavités, des éminences dans le corps de la lune.* DICT. DE L'ACAD.

« Considérez ces grands *corps* de lumière qui » sont suspendus sur votre tête, et qui nagent, » pour ainsi dire, dans ces espaces immenses, » etc. (Voyez *rouler*.) — La magnificence de ce » *corps* immense de lumière qui préside au » jour. » MASS.

On appelle aussi, *corps d'arbre*, la tige d'une arbre; et, *corps de pompe*, le tuyau d'une pompe.

CORPS MORT, cadavre, corps privé de vie. Il ne se dit que du corps humain. *La campagne étoit toute couverte, toute jonchée de corps morts.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne tombe que sur des *corps morts*. — » Les Egyptiens conservoient les *corps morts*. » BOSSUET.

« Porter lui-même les *corps morts* de ses sol- » dats, etc. » FLÉCH.

CORPS, se prend aussi quelquefois pour corps

mort, pour cadavre. *Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Jeter de l'eau bénite sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Suivre, accompagner le corps. Le corps fut mis en dépôt en une telle chapelle. Ouvrir un corps. Embaumer un corps. Disséquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Le corps fut exposé. La résurrection des corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *corps* des saints sont habités par le » Saint-Esprit jusqu'à la résurrection. — Leurs » *corps*, quoique morts aux yeux des hommes, » sont plus vivans devant Dieu, à cause que » le péché n'y est plus. » (Voyez *offrir.*) PASCAL.

« Les restes précieux de leurs *corps.* » (Voyez *restes.*) MASS.

Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,
En un même tombeau voie enfermer leurs *corps.*

Allons à nos martyrs donner la sépulture,
Baiser leurs *corps* sacrés, etc. COR.

Que de *corps* entassés! que de membres épars!

De son *corps* tout sanglant le misérable reste.

A ces mots : ce héros expiré,
N'a laissé dans mes bras qu'un *corps* défiguré. RAC.

CORPS-SAINT, corps d'un saint. *On trouva dans cette église plusieurs corps-saints.*

CORPS GLORIEUX, se dit de l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. *Le corps glorieux est impassible.*

CORPS, en parlant du sacrement de l'Eucharistie.

« Une bouche qui consacre le *corps* adorable » de Jésus-Christ. — Le *corps* de Jésus-Christ » est enfermé sous l'hostie, et sous la moindre » partie de l'hostie. » PASC.

« C'étoit de leurs mains qu'elle recevoit le » *corps* et le sang du fils de Dieu. » FLÉCH.

CORPS, se dit figurément de la société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes lois, mêmes coutumes, mêmes règles. *Grand, puissant corps. L'état, la république, le royaume est un corps politique. Cette province fut unie au corps de l'état. L'église est un corps mystique, dont Jésus-Christ est le chef, et dont les fidèles sont les membres.*

« Un si grand *corps* ne subsisteroit pas, sans » un ame qui le gouverne et qui règle tous ses » mouvemens. — Afin qu'ils pussent former » un *corps* considérable. — Comme ne faisant » tous qu'un même *corps*, et n'agissant que » par un même esprit. — L'église retranche de » son *corps* tous ceux qui, etc. — Vous compo- » sez véritablement un *corps* uni sous un seul » chef. — On se fait centre et *corps* soi-même. » — Le *corps* n'est non plus vivant sans le chef, » que le chef sans le *corps*; quiconque se sépare » de l'un ou de l'autre n'est plus du *corps.* » (Voyez *dépendre, être, former, membre, réprouvé.*) PASC.

« La postérité de Jacob se conserva en *corps* » d'état. — Tout le *corps* de l'état étoit uni » contre les méchans. — Pour animer éternelle- » ment le *corps* de l'église. — Ces colonies atta- » chées au *corps* de la république. — Le *corps* de » l'empire est désuni. — Ils regardoient leur » famille comme partie d'un plus grand *corps*, » qui est le *corps* de l'état. » (Voyez *mouvoir.*) BOSSUET.

« Toute l'Allemagne, ce grand et vaste *corps* » composé de tant de peuples et de nations dif- » férentes. — Qu'est-ce qu'une armée? C'est un » *corps* animé d'une infinité de passions dif- » férentes, qu'un homme habile fait mouvoir » pour la défense de la patrie, etc. » FLÉCH.

« L'harmonie du *corps* politique. — Il est » l'ame de ce vaste *corps.* » (Voy. *former.*) MASS.

Il se dit plus particulièrement de certaines compagnies particulières dans l'état ou dans l'église. *Le clergé étoit autrefois le premier corps du royaume. Les différens corps de l'état. Le corps de la magistrature. Il est membre de ce corps. Il est aggrégé au corps, reçu dans le corps. Ils y assistèrent en corps. Le corps municipal.* DICT. DE L'ACAD.

« L'auteur de cet ouvrage n'est pas de notre » *corps.* — Quel est le dessein du *corps* entier. » — D'une partie de la Sorbonne, et non pas » de tout le *corps.* » (Voyez *responsable, sentiment.*) PASC.

« Tout le *corps* de la justice. — Le *corps* de la » synagogue subsistoit. — Ceux dont il forma » le *corps* du sénat. » (Voyez *modérer.*) BOSS.

J'étois de ce grand *corps* l'ame toute-puissante. RAC.

CORPS, se dit aussi d'une armée entière, ou d'un certain nombre de gens de guerre. *Corps d'armée. Corps considérable. L'armée en corps. L'armée étoit divisée en deux corps, en trois corps. Il commandoit un petit corps, le plus grand corps. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve, de bataille, d'infanterie, de cavalerie. Corps de François, d'étrangers. Ce corps étoit composé de.... Corps de deux mille hommes. Corps de troupe.* DICT. DE L'ACAD.

« Près de ce *corps* redoutable que trois » puissances avoient assemblé. — L'armée » romaine divisée en petits *corps.* — Former » des *corps* de réserve. — Ce *corps* immense et » avide, non-seulement de tout ce qui étoit » nécessaire pour la vie, mais encore, etc., » consumoit tout en peu de temps. — Faire re- » muer ces grands *corps* sans confusion. — Ils » traversèrent en *corps* d'armée tout son em- » pire. » (Voyez *tête.*) BOSS.

« Ces grands *corps* sont d'autant plus forts » et plus agissans, qu'ils reçoivent de plus » près les impressions de leurs mouvemens et » de leur force. » FLÉCH.

(II) voulut de ce grand *corps* retrancher la moitié. R. (Du corps des janissaires.)

On le prend quelquefois pour un régiment, pour une troupe quelconque qui forme une corporation particulière et distincte des autres. *Le corps de la gendarmerie, des carabiniers. Il est aimé dans son corps. Les capitaines ont ordre de se rendre, de rester au corps. Visite de corps.*

On dit aussi, *le corps du génie, le corps d'artillerie, de l'artillerie*, pour signifier, la corporation des ingénieurs, et celle des canonniers, bombardiers, mineurs, sapeurs, etc.

On appelle, *vieux corps*, les six régimens d'infanterie françoise les plus anciens. *Le régiment de Picardie étoit le plus ancien, le premier des vieux corps.*

Corps-de-garde, certain nombre de soldats posés en un lieu pour faire garde. *Corps-de-garde avancé. Le corps-de-garde de la porte de la barrière, etc. Poser, mettre un corps-de-garde. L'alarme est au corps-de-garde. Il surprit, il força, il enleva le corps-de-garde.*

Il se dit aussi du lieu où l'on établit les soldats qui composent la garde d'un poste. *Son logis servoit de corps-de-garde. Les soldats posèrent leurs armes au corps-de-garde.*

Corps, se dit aussi figurément du recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces d'un ou de divers auteurs, lesquelles font un ou plusieurs tomes. *Corps de droit civil. Corps de droit canon. Le corps des poëtes grecs. Le corps des historiens d'Espagne, des historiens d'Allemagne, de l'histoire Bizantine. C'est un beau corps, un grand corps d'histoire. Il faut ramasser toutes ces pièces, et en faire un corps. Le corps de l'histoire de France par Du Chêne.* Dict. de l'Acad.

« C'est ainsi que s'est formé le *corps* des Ecri» tures-Saintes. — Pour défendre tout le *corps* » de sa doctrine. » (Voyez *détacher.*) Boss.

Corps, se dit en parlant de la solidité et de l'épaisseur de certaines choses, qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de corps. Une étoffe qui a du corps. Un chapeau qui a du corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps.*

Il se dit encore de la consistance des choses liquides qu'on fait cuire et épaissir par le feu ou autrement, comme les sirops, les onguens, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Il lui faut donner plus de corps. Cet onguent a trop peu de corps.*

Il se dit aussi de la force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps, qui prend du corps.*

On dit proverbialement, *l'envie suit la vertu, comme l'ombre suit le corps.*

Corps, dans les devises, est la figure représentée; et on appelle, *ame*, les paroles qui l'accompagnent. *Le corps de cette devise est fort bon, mais l'ame n'en est pas heureuse.*

CORPULENCE, *s. f.*, la taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence mange beaucoup.* On dit aussi, *un homme de petite corpulence.*

CORPUSCULE, *s. m.*, terme de physique, petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, le rencontre de plusieurs corpuscules.*

CORRECT, ECTE, *adj.*, où il n'y a point de fautes. Il se dit de l'écriture et du langage. *Ce livre est fort correct. Une copie correcte. Son langage, son discours, son style est fort correct. Cette phrase n'est pas correcte. Cette édition est la plus correcte.*

On dit aussi, qu'*un auteur est correct* ou *peu correct*, pour dire, qu'il est exact ou peu exact dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte, dans son style.

On dit d'un peintre, que *son dessin est correct*, pour dire, que son dessin est selon toutes les règles.

CORRECTEMENT, *adv.*, sans faute, conformément aux règles. *Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessine correctement.* Dict. de l'Acad.

« Parlons plus *correctement.* » Boss.

CORRECTIF, *s. m.*, ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du citron.*

Correctif, au figuré, adoucissement qu'on emploie dans le discours pour faire passer quelque proposition ou quelque expression trop forte. *Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelque correctif.* Les correctifs dont on se sert ordinairement sont : *pour ainsi dire, si j'ose parler ainsi, s'il m'est permis d'user de ce terme, de cette comparaison, etc.*

CORRECTION, *s. f.*, action de corriger. *Cela mérite correction. Légère correction. Sévère correction. Rude correction.*

Il se dit des choses morales et politiques. *La correction des défauts. La correction des abus. Cela a besoin de correction. La correction des mœurs. La correction des erreurs.*

Il se dit aussi des changemens qu'on fait dans les ouvrages de la main ou de l'esprit, pour les perfectionner. *Cette pièce a besoin de correction. Il y a des choses qui demandent correction. Votre correction n'est pas bonne. La correction d'un tel critique sur un tel passage de Pline, d'Aristote, etc. Il veut qu'on lise ce passage d'une autre sorte, et je trouve sa correction bonne. Cette copie étoit pleine de fautes, il a fallu y faire de grandes corrections.* Dict. de l'Acad.

« Un ancien volume de cette sévere et reli» gieuse *correction.* » Boss.

Correction, signifie aussi réprimande et admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un supérieur envers son inférieur. *Correction charitable. Correction fraternelle. Correction paternelle. Douce correction. Sévère correction. Je lui ai fait une petite correction. Cela mérite correction.* Dict. de l'Acad.

« La force de ses *corrections.* » (Voyez *désordre.*) Boss.

Correction, châtiment, peine. *Il a été longtemps en prison, sa correction a été bien rude, a été trop forte. Le père use de correction envers ses enfans, le maître envers ses élèves. Il a subi la correction.*

Il se prend quelquefois pour le pouvoir et l'autorité de reprendre et de châtier. *Les enfans sont sous la correction du père. Je ne suis pas sous sa correction,* Dict. de l'Acad.

Correction, l'action de se corriger.

« Une mort qui ne laissera pas un long es» pace à la *correction* et au repentir. » Fléch.

Correction, signifie aussi la qualité de ce qui est correct. *Cet ouvrage a beaucoup de correction. Correction de style*

Correction, pureté de langage. *Il parle, il écrit avec une grande correction. Les écrivains français, depuis Malherbe, ont mis dans leurs ouvrages une grande correction*, pour dire, qu'ils ont suivi plus scrupuleusement les règles de la grammaire.

On appelle, en terme de peinture, *correction de dessin*, l'exacte observation des proportions, et la juste disposition des figures, qui rendent le dessin correct, indépendamment du coloris.

Raphaël et Poussin se sont distingués par la correction du dessin.

CORRECTION, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort, ou même toute autre chose que ce qu'il vient de dire. *Je l'aime : que dis-je, aimer? je l'idolâtre. Sa fortune, que dis-je? sa vertu l'éleva au plus haut degré.*

CORRESPONDANCE, *s. f.*, rapport, relation, entre les personnes, entre les choses. *Il y a entre eux une parfaite correspondance d'opinions. Il y a dans l'homme et dans plusieurs animaux beaucoup de correspondance entre les organes de la génération et ceux de la voix.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle (l'éloquence) consiste donc dans une » *correspondance* qu'on tache d'établir entre » l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle, » d'un côté; et de l'autre, les pensées et expres- » sions dont on se sert. — On verra une *corres-* » *pondance* parfaite entre ces deux choses. » PASCAL.

CORRESPONDANCE, se dit aussi de la relation que des marchands ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce marchand a correspondance dans toutes les villes de l'Europe. Avoir correspondance. Entretenir correspondance, établir une correspondance dans tous les pays étrangers. Etre en correspondance. Rompre toute correspondance avec quelqu'un.*

Il se dit généralement des différentes relations, des différentes liaisons que des personnes ont ensemble. *Nous avons eu long-temps correspondance de lettres. Entretenir correspondance avec des gens de lettres. Avoir des correspondances suspectes.*

CORRESPONDANCE, se dit aussi des lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux ministres. J'ai lu la correspondance de cet ambassadeur.*

CORRESPONDANT, ANTE, *adj.*, se dit des choses qui se correspondent. *Angles correspondans. Lignes correspondantes.*

CORRESPONDANT, *s. m.*, négociant ou banquier qui est en correspondance réglée avec un autre négociant ou banquier sur des objets de commerce ou de banque. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondans dans toutes les villes de commerce.*

On appelle aussi, *correspondant*, celui avec qui on est en société dans un commerce réglé de lettres, pour affaires ou pour nouvelles. *J'ai un bon correspondant dans un tel pays. Un correspondant bien informé.*

CORRESPONDRE, *v. n.*, répondre de sa part, c'est-à-dire, par ses sentimens, par ses actions. *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parens.* On se sert plus souvent du mot *répondre.*

CORRESPONDRE, se dit aussi des choses qui symétrisent ensemble. *Ces deux pavillons se correspondent. Ce pavillon correspond à l'autre.*

CORRIGER, *v. a.*, ôter un défaut, des défauts. *Il n'a qu'un défaut, mais il sera difficile de l'en corriger.* DICT. DE L'ACAD.

« Instruire et *corriger* les hommes. » PASC.

« *Corriger* Rome de ses vieilles superstitions. » (Voyez *faute.*) BOSS.

« *Corriger* les méchans. (Voyez *méchant.*) — » L'ingratitude elle-même n'a pu le *corriger* de » sa bonté. — Afin de le *corriger* de ce vice. — » Instruire et *corriger* les grands. — *Corriger* » les pécheurs. — *Corriger* les hommes par la » seule force de la raison. » MASS.

Dans ce sens et dans les suivans, il s'emploie quelquefois sans régime.

« Une remontrance qui *corrige.* » (Voyez *tempérament, sévérité.*) FLÉCH.

CORRIGER, ayant pour régime un nom de chose. *Corriger cette humeur violente.*

« C'est cette mauvaise impression qu'il faut » *corriger.* (Voyez *illusion.*) — Mon intention » n'est pas de *corriger* un vice par un autre. » MASSILLON.

« *Corriger* le mal sans opposition. — *Corriger* » les abus. — *Corriger* les défauts de l'âge. » FLÉCHIER.

« *Corriger* les abus. — *Corriger* les mœurs. » (Voyez *vénin, vice, défaut.*) MASS.

Chacun a débité ses maximes frivoles,
Corrigé la police, et réformé l'état. BOIL.

CORRIGER, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de la main. *Il m'a envoyé son poème pour le corriger. Il a revu et corrigé son livre. Corriger un plan, un dessin, des vers, une pièce de musique. Cette copie qu'il avoit transcrite étoit pleine de fautes, je l'ai corrigée sur l'original. Les modernes ont corrigé les anciens en plusieurs choses. Il a corrigé les épreuves d'un tel livre. Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« *Corriger* ces mots. » (Voyez *mot.*) PASC.

« Un de ces exemplaires si religieusement » *corrigés.* » BOSS.

Je sais sur leurs avis *corriger* mes erreurs. BOIL.

CORRIGER, réparer. *Corriger l'injustice du sort.* On dit, d'un joueur adroit et fripon, qu'*il corrige la fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, nous *corrigeons* le vice du moyen, » par la pureté de la fin. » PASC.

J'ai su de mon destin *corriger* l'injustice. RAC.
(Voyez *injustice.*)

Et *corrigeant* ainsi la fortune ennemie.

C'est par là qu'un auteur, pressé de l'indigence,
Peut des astres malins *corriger* l'influence. BOIL.

CORRIGER, châtier, punir. *Un père doit corriger ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qu'il reprend et qu'il *corrige.* » MASS.

CORRIGER, tempérer. En ce sens, il se dit des alimens, des humeurs et des drogues. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acide du citron se corrige par le sucre. Corriger l'acrimonie de la bile. Pour corriger les humeurs viciées.*

SE CORRIGER, v. pron. *Il s'est corrigé de ce défaut.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est pas obligé de *se corriger.* — *Corrigez-* » *vous* de cela. — On *se corrige* quelquefois » mieux par la vue du mal, que par l'exemple » du bien. » PASC.

« L'empereur *se corrigea* par ses avis. » BOSSUET.

« Elle *se corrigeoit.* » FLÉCH.

Ce fut alors, que, sans *se corriger*,
Tout pecheur, etc. BOIL.

CORRIGÉ, ÉE, participe : désabusé, détrompé.
« Quel siècle fut jamais plus *corrigé* là dessus » que le nôtre ? » MASS.
(Voyez d'autres acceptions ci-dessus.)

CORRIGIBLE, *adj.* des deux genres. Il ne s'emploie qu'avec la négation. *Cet homme n'est pas corrigible.* Il se dit ordinairement des mœurs.

CORROMPRE, *v. a.* (il se conjugue comme *rompre*), gater, altérer, changer en mal. *La grande chaleur corrompt la viande. La fièvre corrompt la masse du sang. C'est ce qui avoit corrompu l'air.*

CORROMPRE, au figuré, dans les choses morales, changer d'un bon état en un mauvais. *Corrompre les mœurs d'un jeune homme. Les mauvaises compagnies corrompent l'esprit des jeunes gens, corrompent les jeunes gens.* Il se construit avec un nom de personne ou un nom de chose. DICT. DE L'ACAD.

« *Corrompre* les mœurs. » PASC.

« Les sentimens d'orgueil qui *corrompent* » d'autant plus les ames, que, etc. (Voy. *sang.*) » — Vos yeux vous souillent et vous *corrom-* » *pent.* (Voyez *intégrité.*) — La douceur de » vaincre et de dominer *corrompit* bientôt dans » les Romains ce que l'équité naturelle leur » avoit donné de droiture. — Les colonies grec- » ques, que la mollesse de l'Asie avoit *corrom-* » *pues.* » BOSS.

« La flatterie *corrompt* les rois. — La corrup- » tion est si générale, qu'être corrompu et *cor-* » *rompre* les autres, c'est la fonction mutuelle » des hommes. — L'affectation, la hauteur, la » présomption, *corrompent* leurs plus beaux sen- » timens. » FLÉCH.

« Leur exemple *corrompt* tous ceux que leur » autorité leur soumet. — Nous les avons *cor-* » *rompus* par nos exemples. — Les richesses » nous *corrompent.* — Tant de haines et d'ani- » mosités qui nous avoient *corrompu* le cœur à » notre insçu. » (Voyez *innocence, mœurs, poésie, plaie, présage, probité, vertu, vue.*) MASSILLON.

Hélas ! ils ont des rois *corrompu* le plus sage. RAC.

(Voyez *pureté.*)

Un auteur vertueux, etc.
Ne *corrompt* point le cœur, etc.

Et, pour vous détromper de la pensée étrange
Que l'hymen aujourd'hui la *corrompe* ou la change.
BOILEAU.

Il se dit aussi des qualités de l'esprit ou de l'ame.

« O a *corrompu* votre sens commun. » (Voyez *jugement.*) PASC.

On dit aussi, *raison corrompue par les vices, par les préjugés, par la superstition.* DICT. DE L'ACAD.

« Réformer ma raison *corrompue.* » PASC.

CORROMPRE, séduire, débaucher. *Corrompre une fille, une femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Crispe, accusé par sa maratre d'avoir voulu la » *corrompre.*—Il fut tué par un des siens, dont » il avoit voulu *corrompre* la femme. » BOSS.

CORROMPRE, engager quelqu'un, par argent ou par quelque autre moyen, à agir contre sa conscience, contre son devoir, etc. *Corrompre un juge, un témoin, un garde. Corrompre par argent, par faveur. Ce juge, ces témoins, ces gardes se sont laissé corrompre.* DICT. DE L'ACAD.

« Se laisser *corrompre* par un vil intérêt. » MASSILLON.

CORROMPRE, en parlant d'un passage, d'un texte qu'on altère, d'une loi, etc. *Il a corrompu ce passage. Le texte est corrompu en cet endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« *Corrompre* la loi du Seigneur. » (Voyez *expression.*) PASC.

« Ils *corrompoient* la loi du Seigneur par leurs » interprétations. — Nulle hérésie ne *corrompit* » le christianisme. » BOSS.

CORROMPRE, en parlant du langage, du style. *La lecture des mauvais auteurs corrompt le style.*

CORROMPRE, troubler, diminuer. *La crainte corrompt le plaisir.* DICT. DE L'ACAD.

« La condition la plus heureuse a ses amer- » tumes qui en *corrompent* toute la félicité. » MASSILLON.

Les douceurs que *corrompt* l'amertume des larmes. C.

Adieu. Fi du plaisir
Que la crainte peut *corrompre.* LA FONT.

SE CORROMPRE, v. pron. *Quand la masse du sang vient à se corrompre. L'air se corrompt par les chaleurs excessives.*

SE CORROMPRE, au figuré, en parlant des mœurs. *Les mœurs se corrompent facilement par la fréquentation des mauvaises compagnies. Le siècle commence à se corrompre.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'est toute *corrompue* par ces indignes » attachemens. » PASC.

« Ses inclinations *se corrompirent.* » FLÉCH.

« Dès que leur cœur s'est *corrompu.* — Plus » les siècles *se corrompent*, plus, etc. — Leurs » vertus mêmes *se corrompent.* — Ce précieux » dépôt *se corrompt* entre ses mains (le dépôt » de la religion). » MASS.

SE CORROMPRE, en parlant du langage. *La langue latine commença à se corrompre peu de temps après Auguste.* DICT. DE L'ACAD.

CORROMPU, UE, participe.

« L'air *corrompu* par la puanteur des corps. » MASSILLON.

CORROMPU, en parlant des mœurs. *Hommes corrompus. Nation corrompue par la mollesse. Mœurs corrompues.* DICT. DE L'ACAD.

« Une société si *corrompue*, qu'elle excuse les » plus grands crimes —Ce qu'il y a de *corrompu* » dans les maximes de vos casuistes. — Leur » morale *corrompue.* » PASC.

« Des esprits si *corrompus.* — Ce prince, » *corrompu* par les flatteries de ses courtisans. » — Ses troupes *corrompues* par le luxe. — Ce » qu'il y a de *corrompu* dans le cœur de l'hom- » me. » (Voyez *sang.*) BOSS.

« Un siècle aussi *corrompu* que le nôtre. — » *Corrompu* par les louanges. » FLÉCH.

« Les mœurs *corrompues* dans leur source. — » Nous nous trouvons *corrompus* avant d'avoir » pu connoître ce que nous sommes. » MASS.

CORROMPU, en parlant de la corruption qui vient du péché originel.

« Tout l'univers apprend à l'homme qu'il est

» *corrompu* ou qu'il est racheté. — Dans cet état » de la nature *corrompue*. » PASC.

On dit : *un passage corrompu ; le texte est corrompu.*

On dit, que *l'italien*, *l'espagnol* et *le français sont du latin corrompu*, pour dire, que ces langues sont formées du latin, qu'on a altéré, changé.

CORROSIF, IVE, *adj.*, qui ronge. *L'arsenic est corrosif. Humeur corrosive.*

CORROSIF, subst. *Un puissant corrosif. Employer les corrosifs.*

CORROSION, *s. f.*, action ou effet de ce qui est corrosif. *La corrosion de l'estomac est un indice de poison. Ce poison fit une grande corrosion.*

CORRUPTEUR, TRICE, *subst.*, celui ou celle qui corrompt l'esprit, les mœurs, le goût. *Les corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes. Cette femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *corrupteurs* des mœurs publiques. — » Jésus-Christ est le médecin des ames, et vous » en êtes le *corrupteur*. » MASS.

Falloit-il dans l'exil chercher des *corrupteurs* ? RAC.

CORRUPTIBILITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle un corps physique est sujet à corruption. *La corruptibilité est attachée à tous les corps.*

CORRUPTIBLE, *adj.* des deux genres : sujet à corruption. *Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit corruptible. Les corps les plus humides sont les plus corruptibles.* DICT. DE L'ACAD.

« Une matière *corruptible*. — Un corps *corrup-* » *tible*. » (Voyez *incorruptible*.) BOSS.

CORRUPTIBLE, au figuré, qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. *C'est un homme qui n'est corruptible ni par or ni par argent.*

CORRUPTION, *s. f.*, altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose. *La corruption du sang, des humeurs. La corruption de l'air. Il y a des terres où les corps se conservent long-temps sans corruption.* DICT. DE L'ACAD.

« La *corruption* se répandit d'abord sur le » peuple. » FLÉCH.

CORRUPTION, au figuré, dépravation dans les mœurs, et principalement celle qui regarde la justice, la fidélité, la pudicité. *La corruption des mœurs. La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. La corruption du cœur de l'homme.* DICT. DE L'ACAD.

« La *corruption* des mœurs que vos maximes » apportent. — Une *corruption* publique. — Re- » tirer les hommes de la *corruption* et de, etc. » (Voyez *cours*, *état*, *établir*, *instruire*, *sentir*.) PASCAL.

« La *corruption* du siècle. — La *corruption* des » particuliers. — La *corruption* étoit trop uni- » verselle. » (Voyez *épuré*, *principe*.) BOSS.

« Tant de *corruption* dans les mœurs. » (Voyez *sauver*.) FLÉCH.

« La *corruption* et le relâchement de ces der- » niers temps. — Guérir la *corruption* des peu- » ples. — Au milieu d'une *corruption* si univer- » selle. — Pour flatter la *corruption* de votre » cœur. — Coupables de la *corruption* de leur » siècle. (Voyez *coupable*.) — Plus on étoit né » avec de grandes qualités, plus la *corruption* » est profonde et désespérée. » (Voyez *culte*, *levain*, *livrer*, *ouvrage*, *puiser*, *répondre*, *retirer*.) MASSILLON.

CORRUPTION, en parlant de celle dont le péché originel est la source.

« Le véritable état de la nature depuis sa » *corruption*. — L'homme, depuis sa *corruption*, » porte un fonds de concupiscence, etc. » PASCAL.

« La *corruption* profonde de notre nature. » BOSSUET.

CORRUPTION, en parlant de ceux que l'on corrompt par argent ou par d'autres moyens, pour les faire agir contre leur devoir.

« Ne parlons pas des *corruptions* qu'on a honte » de se reprocher. — Les brigues et la *corrup-* » *tion* pouvoient tout dans Rome. » BOSS.

« Celui-là emploie l'autorité, et quelquefois » même l'amitié, *corruption* d'autant plus dan- » gereuse, qu'elle est plus douce. — Il voulut » empêcher cette *corruption*. » FLÉCH.

CORRUPTION, changement vicieux dans le passage d'un livre, dans un texte. *Il y a corruption dans ce texte-là.*

CORRUPTION, putréfaction, pourriture. *On a cru long-temps que les vers s'engendroient de corruption.*

Il se dit aussi, dans le didactique, de l'altération qui arrive dans un corps physique, et qui est la génération et la production d'un autre. Quelques philosophes ont dit que *la corruption d'une chose est la génération d'une autre.*

On dit, qu'*un mot se dit par corruption*, pour dire, qu'il a été altéré. Dans cette phrase, « *A beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire*, » *cœur* se dit, par corruption, pour *cure*, c'est-à-dire, envie.

CORSAIRE, *s. m.*, celui qui commande un vaisseau armé en course, et qui a une commission de quelque puissance. *Un corsaire de Saint-Malo.* Il se prend aussi dans le sens de pirate. *Les corsaires d'Alger. Il tomba entre les mains des corsaires.*

On appelle aussi, le vaisseau monté par un corsaire, *un vaisseau corsaire*, ou simplement, *un corsaire.*

CORTÉGE, *s. m.*, suite de personnes qui accompagnent un grand seigneur, un ambassadeur, dans des fonctions publiques, et dans les cérémonies, pour lui faire honneur. *Grand cortége. Nombreux cortége. Cortége de carrosses. Jamais ambassadeur n'eut un plus beau cortége. Etre du cortége. Grossir le cortége. Faire cortége. Aller en cortége. Inviter au cortége. Couper le cortége. Traverser le cortége.*

CORYBANTE, *s. m.*, nom qu'on donnoit aux prêtres de Cybèle, qui dansoient au son des flûtes et des tambours.

CORYPHÉE, *s. m.*, terme emprunté du grec, et qui signifie celui qui étoit à la tête des chœurs dans les pièces de théâtre.

Il se dit aussi, figurément, de celui qui se distingue le plus dans une secte, dans une profession. *Epictète a été dans son siècle le coryphée des Stoïciens. Pétrarque étoit le coryphée des poëtes de son temps.*

COSMOGONIE, *s. f.*, science ou système de la formation de l'univers. *La cosmogonie d'Hésiode.*

COSMOGRAPHE, *s. m.*, qui sait la cosmographie. *Savant cosmographe.*

COSMOGRAPHIE, *s. f.*, description du monde entier. *Il sait bien la cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE, *adj.* des deux genres : appartenant à la cosmographie. *Description cosmographique. Table cosmographique.*

COSMOLOGIE, *s. f.*, terme didactique, science des lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de cosmologie.*

COSMOLOGIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à la cosmologie. *Essai cosmologique.*

COSMOPOLITE, *s. m.*, citoyen du monde. Il se dit de celui qui n'adopte point de patrie. *Un cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie.*

COSSE, *s. f.*, enveloppe de certains légumes, comme pois, feves, lentilles, etc. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des poids en cosse. Des fèves en cosse.*

COSTUME, *s. m.*, mot pris de l'italien, et qui signifie les usages des différens temps, des différens lieux, relatifs aux objets extérieurs auxquels le peintre est obligé de se conformer. *Garder, observer, négliger le costume. Pécher contre le costume.* Il se dit surtout des habillemens.

Il se dit aussi en parlant des poëmes, des pièces dramatiques, des fictions, des histoires.

COTE, *s. f.* (la première syllabe est longue), os courbe et plat, qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Il a une côte froissée. Dieu forma Eve d'une côte d'Adam.*

(Il) croit que Dieu tout exprès, d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui seul une femme fidèle. BOIL.

CÔTE, le penchant d'une colline, d'une montagne. *Belle, fertile, agréable côte. Côte plantée de vignes, de bois. La côte de cette montagne est rude. Le long de la côte. Une côte bien roide.*

CÔTE, les rivages de la mer. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Les côtes de France, d'Angleterre. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan et de la Méditerranée. L'armée navale parut à la côte, sur la côte. Briser à la côte. Ranger la côte. Son vaisseau vint échouer à nos côtes. Il est échoué sur la côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Il rasoit la côte. Les pirates qui courent nos côtes. Nettoyer les côtes de corsaires. Les habitans des côtes. Toutes les côtes étoient en armes. Des batteries qui défendent la côte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces armées de terre et de mer qui menaçoient nos *côtes* et nos frontières. » FLÉCH.

« Pour mettre nos *côtes* à couvert de l'insulte » des pirates. » MASS.

COTÉ, *s. m.*, la partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Côté droit. Côté gauche. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Il étoit couché sur le côté.*

CÔTÉ, dans une signification plus étendue, se prend pour toute la partie droite ou gauche de l'animal, et de tout corps solide. *Il étoit perclus de tout le côté gauche. Je marchois à son côté, à ses côtés. Il a l'épée au côté. Les deux côtés de l'autel.* DICT. DE L'ACAD.

« Tandis que le médecin n'est pas encore à » vos *côtés*. » BOSS.

« Vous avez vu disparoître les compagnons » de vos excès, et un coup fatal venir les enlever à vos *côtés*. — Pour les faire asseoir à ses » *côtés*. — Tandis que nos compagnons tombent » de toutes parts à nos *côtés*. » MASS.

Moi-même sur son trône à ses *côtés* assise.
Debout à ses *côtés*, le jeune Eliacin
Le servoit, etc. RAC.

CÔTÉ, endroit, partie d'une chose. *Attaquer la place du côté le plus foible. On y peut entrer par deux côtés. On y aborde de tous côtés, de tout côté. On n'y aborde d'aucun côté. De ce côté-là je ne crains rien. Il ne sait de quel côté tourner. Il se mit du côté du feu. De quel côté vient le vent? Le vent s'est tourné du côté du midi, du septentrion.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi me tuez-vous? Eh quoi! ne demeurez-vous pas de l'autre *côté* de l'eau? » Mon ami, si vous demeuriez de ce *côté*, je » serois un assassin. Cela seroit injuste de vous » tuer de la sorte; mais puisque vous demeurez de l'autre *côté*, je suis un brave, et cela » est juste. — Si vous ne trouvez votre compte » d'un *côté*, vous vous jetez de l'autre. — De » quelque *côté* qu'il incline. — Vous ne sauriez » me prendre, de quelque *côté* que vous le tentiez. — De quel *côté* pencherons-nous? »
PASCAL.

« De quelque *côté* que viennent les ennemis, » ils le trouvent toujours sur ses gardes. — De » quelque *coté* que je me tourne. — Ils consi- » déroient de quel *côté* alloit tomber ce grand » arbre. » (Voyez *suivre.*) BOSS.

De quel *côté* pencher? COR.

(Voyez *désir, tourner.*)

Voilà nos alliés; marchons de ce *côté*. RAC.

CÔTÉ, au figuré, en parlant des personnes et des choses. *Il se montre toujours par le beau côté, par le bon côté. Regarder la chose par le bon côté, par le meilleur côté. Il regarde tout par le mauvais côté. De quelque côté que vous regardiez l'affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous trouvons toujours un beau *côté* dans » leurs vices les plus déplorables. — Chacun » s'envisage toujours par certains *côtés* favorables. — De tous les événemens dont les faces » différentes font porter des jugemens divers, » elle ne voit jamais que le bon *côté*. — Un pro- » blème indifférent, dont les deux *côtés* ont leur » vraisemblance. » MASS.

CÔTÉ, ligne de parenté. *Il sont parens du côté du père, du côté de la mère. Le côté paternel, côté maternel.* DICT. DE L'ACAD.

Du sang de Jupiter issu de tous *côtés*. RAC.

CÔTÉ, parti. *Le côté du roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Il a Dieu de son côté. De quel côté êtes-vous? Je suis du côté de la justice, de la raison. Il se range, il se met du côté du plus fort. Mettre les rieurs de son côté.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant que vous n'aurez pas les juges de vo

» *côté*.—Je me rangerai de votre *côté*.— Quand » la malignité a la raison de son *côté*, elle de- » vient fière, etc. — Je crains qu'il n'y ait de » l'excès des deux *côtés*.— Le nom de grâce suf- » fisante étant reçu des deux *côtés*. » PASC.

« Nous nous laissons entraîner à la multi- » tude. — Nous n'osons être tout seuls de notre » *côté*. — L'impie n'ayant pour lui que des » doutes frivoles, et voyant du *côté* de la foi » l'autorité, les exemples, la raison, la voix » de tous les siècles, le monde entier. » MASS.

Et de chaque *côté*
Nos légions s'armoient contre leur liberté. COR.

(Voyez *emporter*.)

C'est à vous de passer du *côté* de l'empire.
Et si je penche enfin *du côté de* ma gloire. RAC.

À CÔTÉ, préposition, à droite ou à gauche, et auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. A côté du village. A côté du but.* DICT. DE L'ACAD.

« Assis à *coté* du souverain pontife. » FLÉCHIER.

« Les grâces qui tombent *à côté* d'eux. — Nous » demeurons tranquilles, comme si le coup » devoit toujours porter *à côté* de nous.— Pour » être placé au plus haut des cieux *à côté* de » Jésus-Christ. » (Voyez *asseoir, rester*.) MASS.

A côté de ma mère,
Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère. RAC.

À CÔTÉ DE, au figuré, marquant égalité de naissance, de mérite, etc. *Molière marche à côté de Plaute et de Térence.*

À CÔTÉ, adv. *Marcher à côté. Le coup passa à côté. N'allez pas tout droit, prenez à coté.*

DU CÔTÉ DE, préposition.

« Resserrée de toute part, elle ne peut plus » respirer que *du côté du* ciel. » BOSS.

« Se tournant *du côté de* ceux qui, etc. — Il » tourne encore les yeux avec regret *du côté de* » la vie. » MASS.

(Voyez ci-dessus deux exemples de Racine.)

DU CÔTÉ DE, par rapport à, à l'égard de.

« N'ayant plus rien à souhaiter *du côté de* la » gloire. — Il n'a plus rien à désirer *du côté de* » la fortune. — Ils n'ont plus de distinction à » se donner *du côté du* rang et *de* la naissance. » MASSILLON.

DU CÔTÉ DE.... DU CÔTÉ DE.

« Vous les avez mis en assurance *du côté des* » confesseurs, mais vous ne les avez pas mis » en assurance *du côté des* juges. — Il n'est ja- » mais arrivé de miracle *du côté de* l'erreur, » qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grands *du* » *côté de* la vérité. — On est en sûreté *de ce côté* » *là*. » PASC.

« D'où viennent ces suites inévitables, que » les exemples des grands ont toujours parmi » les peuples ? Le voici : *du côté des* peuples, » c'est la vanité et l'envie de plaire ; *du côté* » *des* grands, c'est l'étendue et la perpétuité. » MASSILLON.

D'UN CÔTÉ.... DE L'AUTRE.

« En voyant *d'un coté* une justification si » pleine, et *de l'autre* des accusations si violen- » tes. — Vous verrez des conciles et des papes » *d'un côté*, et des jésuites *de l'autre*. — Il y a » autant de hasards *d'un côté* que *de l'autre*. » PASCAL.

« Je fus témoin, en voyant le roi et la reine, » *d'un côté*, de la douleur la plus pénétrante, » et *de l'autre*, des plaintes les plus lamentables, » mais je vis aussi des deux *côtés* la foi égale- » ment victorieuse. » BOSS.

« Etant *d'un côté* liés à une infinité de de- » voirs, et *de l'autre* étant regardés comme les » arbitres du sort des hommes. — Le nombre » *d'un côté*, la valeur *de l'autre*. — *D'un côté* » vous prenez des villes, *de l'autre* vous gagnez » des cœurs. » FLÉCH.

« Les deux édifices pieux et augustes, où la » valeur *d'un côté*, et la noblesse du sexe *de* » *l'autre*, trouveront jusqu'à la fin des ressour- » ces sûres et publiques. — Si l'on mettoit dans » la balance, *d'un côté* nos consolations, *de* » *l'autre* nos peines. — Mettez *d'un côté* tous ces » grands hommes, etc., et *de l'autre*, etc. » (Voyez *maître*.) MASS.

On verra *d'un côté* le fils d'un empereur,
Redemandant la foi, etc.
De l'autre l'on verra le fils d'Enobarbus. RAC.

Quelquefois on n'exprime que le second terme de comparaison.

« Tournez-vous *d'un autre côté*; comment ont » paru sur la terre ces génies supérieurs, mais » ambitieux et inquiets, etc. — Le citoyen » obscur, en imitant la licence des grands, » croit mettre à ses passions le sceau de la gran- » deur et de la noblesse, etc.; mais *d'un autre* » *côté*, tout reprend sa place dans un état où » les grands adorent le Seigneur. » MASS.

DE SON CÔTÉ, DE VOTRE CÔTÉ, etc.

« Celui-ci publioit *de son coté* qu'il agissoit » sans inquiétude. » BOSS.

« Ce confident en aura bientôt à son tour » plusieurs autres, qui, *de leur côté*, ne regar- » dant plus comme un secret ce qu'ils viennent » d'apprendre, en instruiront les premiers ve- » nus. » MASS.

Agis *de ton côté*.
J'ai fait *de mon côté* tout ce que j'ai pu faire. COR.

DES DEUX CÔTÉS.

Des deux côtés mon mal est infini.
Des deux côtés, j'offense et ma gloire et les dieux. C.

DE TOUS CÔTÉS.

« Les bruits que vous semez *de tous côtés*.— » Ils envoient *de tous côtés*, pour faire croire » que, etc. — Faire venir *de tous côtés* des » hommes. » PASC.

« Elle se met *de tous côtés* sous le joug. — Il » porte *de tous côtés* des regards perçans. — La » mort qui se présentoit *de tous côtés*. » BOSS.

« Le bruit de nos armes retentissoit *de* » *tous côtés*. — Ces foudres de bronze tonnoient » *de tous côtés*, etc. » FLÉCH.

« Tournez-vous *de tous les côtés*. — Cette pas- » sion se manifeste *de tous les côtés*. » MASS.

J'allois *de tous côtés* encourager les nôtres. COR.

J'entends *de tous côtés*,
Publier vos vertus, seigneur, et ses beautés. RAC.

Les volumes sans choix à la tête jetés,
Sur le perron poudreux volent *de tous côtés*. BOIL.

DE CÔTÉ, *adv.*, de biais, de travers, obliquement. *Il regarde de coté, il mange de coté,*

il va de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté.

On dit aussi, *mettre une chose de côté*, pour dire, la mettre en réserve, et en dérober la connoissance aux autres; et figurément, pour dire, omettre d'en parler. *Je mets de côté tous les reproches que j'avois à vous faire.*

COTEAU, *s. m.*, penchant d'une colline. *Agréable, fertile coteau. Coteau planté de vignes.*

Il se dit aussi pour la colline même, prise dans sa longueur. *Les coteaux d'un tel pays. Le long du coteau. La rivière passe au pied du coteau.* DICT. DE L'ACAD.

Assis au pied de ces *coteaux*. BOIL.

COTHURNE, *s. m.*, sorte de chaussure dont les acteurs se servoient anciennement pour jouer le tragique; et c'est de là qu'on dit figurément, *chausser le cothurne*, pour dire, faire des tragédies. On dit aussi d'un homme, qu'*il chausse le cothurne*, pour dire, qu'il prend un style, un ton élevé et pathétique dans un ouvrage qui ne le demande pas.

Mais quoi! je chausse ici le *cothurne* tragique. BOIL.

COTOYER, *v. a.*, aller tout le long de. *Côtoyer la forêt, la rivière. L'armée des ennemis côtoyoit la nôtre. Leurs galères cotoyoient les terres, cotoyoient la France.*

COU, *s. m.*, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Long cou. Grand cou. Gros cou. Allonger le cou. Se rompre le cou. Pencher le cou. Charger quelque chose sur son cou. Porter sur son cou, à son cou.*

On dit, *sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un*, pour dire, l'embrasser avec beaucoup de tendresse, beaucoup d'affection.

On dit, *le col* ou *le cou d'une bouteille*, pour désigner cette partie longue et étroite par où on emplit et on vide ces vases.

COUCHANT, *adj.*, qui se couche. Il n'est d'usage que dans ces deux phrases: *Chien couchant. Soleil couchant.*

CHIEN COUCHANT, espèce de chien qui se couche ordinairement sur le ventre pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres. *Dresser un chien couchant.*

SOLEIL COUCHANT, se dit du soleil, quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.*

On dit, proverbialement et figurément, *on adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant*, pour dire, que l'on considère plutôt la puissance naissante, la faveur naissante, que celle qui est sur le déclin. DICT. DE L'ACAD.

« Cette offrande sera présentée à Dieu depuis » le *soleil levant* jusqu'au *couchant*. » BOSS.

COUCHANT, est aussi substantif, et signifie la partie occidentale de la terre. *Une telle région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mers couvertes, depuis le levant jus- » qu'au *couchant*, de nos flottes victorieuses. » BOSSUET.

Embrasez par nos mains le *couchant* et l'aurore.
Du zèle, etc
La chaleur se répand du *couchant* à l'aurore. RAC.

Il signifie aussi quelquefois, l'endroit où le soleil se couche. *Le couchant d'hiver. Le couchant d'été. Maison exposée au couchant.*

(Voyez le mot *midi*.)

COUCHE, *s. f.*, lit. En ce sens, il est de peu d'usage dans le langage ordinaire; mais on s'en sert dans la poésie, et dans quelques façons de parler consacrées, comme, *la couche nuptiale, la couche royale.*

On dit figurément, *souiller la couche de quelqu'un*, pour dire, abuser de sa femme. *Souiller la couche nuptiale.*

On dit aussi, en parlant de quelqu'un, *les fruits de sa couche*, pour dire, les fruits de son mariage, ses enfans. DICT. DE L'ACAD.

Les dieux ne montrent pas que sa vertu les touche,
D'aucun gage, Narcisse, ils n'honorent sa *couche*.
Il va du Dieu des morts déshonorer la *couche*. RAC.

Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa *couche* nuptiale
Sort brillant et radieux. ROUSS.

COUCHE, le temps pendant lequel les femmes demeurent au lit à cause de l'enfantement. *Elle étoit en couche. Elle fit ses couches dans cette ville. Elle est relevée de couche. Pendant ses couches.* Il se prend aussi pour l'enfantement. *Heureuse couche. Mauvaise couche.*

COUCHE, se dit encore de certaines choses qu'on met par lits, particulièrement des fruits, des médicamens et des viandes, dont on veut faire quelque composition. *Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Couche d'herbes fines.*

COUCHE, enduit qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *La première couche. Simple couche. Double couche. Il faut donner trois couches de blanc. Couche d'or. Couche d'argent.*

COUCHER, *v. a.*, mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade. Ces valets couchent leur maître.*

COUCHER, signifie aussi, étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc. *Saint Laurent fut couché sur un gril. On coucha ce saint sur des charbons ardens. Saint Louis, en mourant, voulut qu'on le couchât sur la cendre.*

COUCHER, incliner. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément. La grêle, la pluie, couchent les blés. Coucher un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plans.*

Il se dit aussi des dentelles et autres choses semblables qu'on étend de plat sur quelque étoffe. *Coucher une dentelle sur une étoffe.*

On dit pareillement, *coucher une couleur, coucher de l'or, de l'argent sur une étoffe.*

COUCHER, *v. n.*, signifie, être étendu pour pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps. Coucher sur la plume. Coucher mollement, durement. Coucher sur la dure, sur la terre, à terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher habillé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *couche* sur le coton et sur le duvet. » LA BRUYÈRE.

COUCHER, loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hotellerie, à l'hotellerie. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris.*

« Il vient *coucher* au Louvre dans un en» tresol. » La Bruy.

Il signifie aussi, passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher au cabaret. Coucher en ville. Il couche ordinairement où il soupe.*

On dit, dans ce même sens, *coucher dans un bateau, dans un carrosse*, pour dire, y passer la nuit. *Il ne put arriver en tel endroit, il fut obligé de coucher dans son carrosse. Ils ne purent aborder à cause du mauvais temps, ils couchèrent dans le bateau.* Dict. de l'Acad.

Allez, princesse, allez avec tous vos aïeux,
Sur les pompeux débris des lances espagnoles,
Coucher, si vous voulez, aux champs de Cérizoles. B.

se Coucher, se mettre au lit. *Il se sont couchés tard.* Dict. de l'Acad.

« Quelques autres *se couchent* roturiers et se » lèvent nobles. — Narcisse se leve le matin » pour *se coucher le soir.* » La Bruy.

Est-ce donc pour veiller qu'on *se couche* à Paris?
Tous les jours je *me couche* avecque le soleil. Boil.

On dit du soleil et des autres astres, qu'*ils se couchent*, qu'*ils sont couchés*, pour dire, qu'ils descendent, qu'ils sont descendus sous l'horizon. *Le soleil se couchera dans une demi-heure. Il y a une heure que la lune est couchée.* Dict. de l'Acad.

« Le soleil ne se lève et ne *se couche* que pour » vous seuls. — C'est lui qui fait lever et *cou*» *cher* le soleil sur nos têtes. » Mass.

se Coucher sur.

« On *se couche* à la cour et on se lève *sur* » l'intérêt. — Le nouvelliste *se couche* tranquil» lement *sur* une nouvelle qui se corrompt la » nuit. » La Bruy.

« Le soleil ne doit jamais *se coucher sur* notre » colère; il ne doit pas *se coucher* plus de sept » fois *sur* notre affliction. » Flech.

se Coucher, s'étendre tout de son long sur quelque chose. *Il s'est couché par terre.* Dict.

« En *se couchant* sur le dos. » Buff.

Couché, ée, participe.

« O membres tendres et délicats, si souvent » *couchés* sur la dure. » Boss.

Couché, étendu.

« Elle est *couchée* mollement dans le sein de » l'oisiveté. » Pasc.

« Le comédien, *couché* dans son carrosse, » jette de la boue au visage de Corneille qui est » à pied. » La Bruy.

Il s'approche du roi *couché* sur la poussière.
Dans ses propres etats privé de sépulture,
Ou *couché* sans honneur dans une foule obscure. Rac.

COUCHER, *s. m.*, action de se coucher. *Il se trouve au lever et au coucher du roi.*

On dit aussi, *le coucher du soleil et des astres*, pour, le temps où ils se cachent sous l'horizon. Dict. de l'Acad.

« La superbe parure de son lever et de son » *coucher* (du coucher du soleil). » Boss.

« Il y court au lever du soleil, et il en re» vient à son *coucher*. » La Bruy.

Coucher, l'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il est delicat pour le boire, pour le manger et pour le coucher.* Dict. de l'Acad.

« Le *coucher* sur la dure, et le travail de la » journée, attirent le sommeil. » Boss.

COUDE, *s. m.*, la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. *Il étoit appuyé sur son coude, sur le coude. Il lui donna un coup de coude.*

On dit figurément, qu'*une muraille fait un coude*, pour dire, qu'elle fait un angle extérieur.

On le dit encore d'une rivière, *la Seine fait un coude dans cet endroit.*

COUDÉE, *s. f.*, certaine mesure, ou longueur, prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, et qui est d'un pied et demi. *Cette muraille, cette colonne, etc., avoit tant de coudées de haut, étoit de tant de coudées, avoit tant de coudées, en hauteur, en largeur.*

Coudée, *s. f.*, signifie toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens, il ne se dit que dans les phrases suivantes: *Avoir ses coudées franches*, pour dire, avoir la liberté du mouvement des bras, pouvoir les étendre à droite et à gauche. Dict. de l'Acad.

« Je veux avoir mes *coudées* franches. » La Bruyère.

COUDER, *v. a.*, plier en forme de coude. *Couder une barre de fer. Couder une branche de vigne* (la plier en angle obtus).

COUDOYER, *v. a.*, heurter quelqu'un du coude, Dict. de l'Acad.

Mais Errard, en passant, *coudoyé* par Boirude. Boil.

COUDRE, v. a. *Je couds, tu couds, il coud; nous cousons. Je cousois. J'ai cousu. Je cousis. Je coudrai. Couds. Que je cousisse, qu'il cousit. Cousant.* Attacher et joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil, de la soie, etc., passée dans une aiguille ou autre chose semblable. *Coudre proprement et habilement. Coudre deux choses ensemble. Coudre une chose avec une autre. Coudre du linge. Coudre en linge. Coudre des manchettes à une chemise. Coudre des boutons à un habit. Souliers bien cousus. Coudre des cahiers à un livre. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie. Coudre à grands poinds, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Ce tailleur coud bien. Cela est cousu avec du gros fil, avec de la soie, etc. Cousu à la hâte, mal cousu. Coudre une pièce à un habit.*

On dit figurément (mais dans le style familier), *coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, joindre la ruse à la force.

On dit aussi figurément, *coudre des passages. Cinq ou six passages qu'il avoit cousus ensemble, faisoient tout son discours.* Dict. de l'Acad.

Je sais *coudre* une rime au bout de quelque mots.
Je ferois comme un autre, et, sans chercher si loin,
J'aurois toujours des mots pour les *coudre* au besoin.
Boileau.

COULAMMENT, *adv.*, d'une maniere coulante, aisée, qui n'a rien de rude. *Il parle coulamment. Cela est écrit coulamment.*

COULANT, ANTE, *adj.*, qui coule aisément; et il se dit dans le propre et dans le

figuré. *Ruisseau coulant. Style coulant. Ces vers sont bien coulans. Sa veine est coulante.*

COULER, *v. n.*, fluer. Il se dit des choses liquides qui suivent leur pente. *Ce ruisseau, cette fontaine coule doucement, lentement; coule de source, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers. La rivière coule le long des murailles, coule à l'entour, tout au tour de la ville; coule vers le midi, vers le nord. Le sang, la sueur lui couloit le long du visage, couloit abondamment. Les larmes lui coulent des yeux. Le sang qui coule dans les veines.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fallut le faire *couler* par mille détours. »
BOSSUET.

« Il écriroit volontiers que la Seine *coule* à » Paris. — Ce ruisseau couloit obscurément entre » les saules et les peupliers. — Les larmes lui » *coulent* des yeux. » LA BRUY.

« Un sacrifice où *coula* le sang de mille victi- » mes. » FLÉCH.

« Ces fleuves qui ont presque toujours *coulé* » sous la terre. » (Voyez *sang.*) MASS.

Epargnez-moi des pleurs qui *coulent* à ma honte.
Vos larmes vont *couler.*
Mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux flanc. COR.

(Voyez *pleurs.*)

Le sang à votre gré *coule* trop lentement.
Tant qu'un reste de sang *coulera* dans mes veines.
Moi qui, etc.
Par d'austères conseils ai fait *couler* vos larmes. RAC.

(Voyez *larmes, pleurs, poison, sang.*)

COULER, au figuré.

« L'argent des particuliers y *coule* sans fin et » sans interruption. » LA BRUY.

« Combien de fois a-t-elle fait *couler* jusqu'à » vous ses consolations et ses aumônes. » (Voyez *détachement, sang, source.*) FLÉCH.

« La foi qui *coule* encore avec leur sang. » (Voyez *foi.*) — Les aumônes qui ont toujours » *coulé* en secret arrivent bien plus pures, etc. » (Voyez *aumône.*) — C'est de là que *coulent* » ensuite tous les vices. (Voyez *source.*) — L'a- » mour de la gloire qui *coule* en eux avec le » sang des rois leurs ancêtres. (Voyez *zèle.*) — » Que la clémence et la miséricorde croissent » avec l'âge dans cet enfant précieux, et *coulent* » en lui avec le sang d'un père si humain et » si miséricordieux. » (Voyez *sang.*) MASS.

Aucun espoir n'y *coule* (dans mon cœur). COR.
Quand Juvénal, de sa mordante plume,
Faisoit *couler* des flots de fiel et d'amertume. BOIL.

COULER, au figuré, en parlant du temps qui passe. *Les jours, les années, les siècles, coulent insensiblement.* DICT. DE L'ACAD.

« Laisser *couler* ce temps si court et si pré- » cieux sans réflexion. » PASC.

« Seize années de prospérité *coulèrent* sans » interruption. — Le temps se perd et *coule* tou- » jours. » BOSS.

« Sa vie est destinée à *couler* dans les ris, le » plaisir et l'abondance. » LA BRUY.

« Le torrent des ages et des siècles *coule* de- » vant ses yeux. — Tous les siècles qui ont *coulé* » jusqu'à nous. » MASS.

Elle auroit vu *couler* sans crainte et sans envie,
Chez un prince allié, les restes de sa vie. COR.
Mes jours moins agités *couloient* dans l'innocence. RAC.

COULER, est quelquefois actif dans ce sens.

« Vous *coulez* vos jours sans inquiétude, » sans tristesse, dans la félicité des sens et de la » chair. » MASS.

On dit, qu'*un navire*, qu'*un vaisseau*, *coule à fond, coule bas*, pour dire, qu'il s'enfonce dans l'eau.

On dit aussi activement, qu'*on coule à fond un vaisseau*, pour dire, qu'on le fait submerger. *Attaquer un vaisseau, et le couler à fond à coups de canon.*

On dit aussi des choses solides, qu'*elles coulent*, pour dire, qu'elles glissent, qu'elles s'échappent. *L'échelle n'avoit pas assez de pied, elle coula. Une tuile coula d'un toit, et lui tomba sur la tête.*

On dit, que *la vigne coule*, quand le raisin qui commençoit à se nouer tombe ou se dessèche. *La vigne étoit belle, mais elle a coulé, la pluie a fait couler. Les vignes ont coulé.*

On le dit aussi de certains fruits. *Les figues ont coulé.* DICT. DE L'ACAD.

Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons,
A-t-elle fait *couler* vos vins et vos melons? BOIL.

On dit, d'une période, d'un vers, qu'*ils coulent bien*, pour dire, qu'il ne s'y trouve rien de rude, ni qui blesse l'oreille.

On dit encore, de tout ce qui est dit ou écrit naturellement, d'une manière aisée, *cela coule de source.* DICT. DE L'ACAD.

Mes vers comme un torrent *coulent* sur le papier. B.

Il se dit aussi de ce que quelqu'un fait ou dit, conformément à son génie, de l'abondance du cœur. *Il parle très-savamment, cela coule de source. Il fait beaucoup de charités, cela coule de source.*

COULER, en parlant des personnes qui passent sans faire de bruit, crainte d'être aperçues. *Ces troupes coulèrent à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, coulèrent le long des fossés, et entrèrent dans la place.* En ce sens, il se construit aussi avec les pronoms personnels. *Il se coula le long de la muraille. Il se coula par derrière la tapisserie. Il s'est coulé dans l'assemblée. Coulez-vous doucement parmi les autres.* Il se dit au propre et au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« Ces sentimens *se couloient* insensiblement » parmi le peuple. » BOSS.

« Il trouve moyen de *se couler* sans être » aperçu. » LA BRUY.

COULER, *v. a.*, passer une chose au travers du linge, du drap, du sable. *Couler du lait dans une couloire. Couler au travers d'un linge. Couler dans une chausse.*

On dit, *couler une glace*, pour dire, en faire couler la matière fondue sur une table préparée exprès. *Le secret de couler les glaces est récent.*

COULER, au figuré, faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, ou parmi quelque chose. *Il a coulé subtilement cette clause dans le contrat. Il coula cette pièce parmi les autres papiers. Il lui coula des louis d'or dans la main.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *couler* une doctrine fausse et subtile. » PASCAL.

« Un mot qu'on ne devoit jamais abandonner, par la facilité qu'il y avoit à le *couler* » dans le style. » LA BRUY.

COULEUR, *s. f.*, impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par la surface des corps. *Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur gaie. Couleur triste, morne. Couleur modeste, fantasque. Couleur forte. Couleur enfoncée, chargée. Couleur foible. Couleur fausse. Couleur légère. Couleur rude. Couleur douce. Couleur passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le bleu. Couleur melée. Couleur changeante. Couleur tranchante. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune. Couleur de feu, d'amarante. Couleur amarante. Couleur de rose. Variété de couleurs. Mélange de couleurs. Nuance de couleurs. Diversifier les couleurs. Mêler les couleurs. Assortir les couleurs. Teindre en couleur d'écarlate. Mettre en couleur. Donner la couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur.* DICT.

« L'ame voit la *couleur* par l'organe de l'œil. » — Ses papillons de toutes les *couleurs*. — Des » *couleurs* mal assorties. » LA BRUY.

COULEUR, drogue dont on se sert pour la peinture et pour la teinture. *Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer, appliquer, coucher, asseoir, poser les couleurs. Il faut mettre cette pièce en couleur. Mettre la première couleur. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rehausser, relever les couleurs. Les couleurs s'affoiblissent, se ternissent, se passent. Ce peintre entend bien le mélange, la fonte des couleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *couleurs* mêmes se soutiennent encore » parmi les ruines de cet admirable édifice. » BOSSUET.

« Les *couleurs* sont préparées et la toile est » toute prête. » LA BRUY.

COULEUR, au figuré.

« Je n'ai pas besoin d'emprunter les fausses » *couleurs* de la rhétorique. — Quelles *couleurs* » assez vives pourroient vous représenter la » constance du père et les extrêmes douleurs du » fils. — Le lustre qui vient de la flatterie est » superficiel, et les fausses *couleurs*, quelque » industrieusement qu'on les applique, ne » tiennent pas. » BOSS.

« Les fausses *couleurs* qui les défigurent. » (Voyez *maxime*.) MASS.

Mais je ne trouve point de *couleurs* assez noires
Pour en représenter les tragiques histoires. COR.
Avec quelques *couleurs* qu'on ait peint ma fierté. RAC.

COULEUR, se prend aussi particulièrement pour le teint. *Bonne couleur. Mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle, blême, morte. Couleur livide, brune, olivâtre. Il a repris sa couleur. La couleur lui est revenue. Elle a de belles couleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Une syncope qui ne lui laisse ni *couleur* » ni respiration. » BOSS.

Vous changez de *couleur*.
Sans force et sans *couleur*. COR.
La *couleur* lui renaît. BOIL.
Je vous vois sans épée, interdit, sans *couleur*.
Vous changez de *couleur*.
Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses *couleurs* se déguiser le front. RAC.

COULEUR, prétexte, apparence. *Il l'a trompé sous couleur d'amitié.* Il se prend quelquefois plus étroitement pour une raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. *Voilà une couleur bien spécieuse. Couleur plausible. Revêtir un mensonge de belles couleurs. Il sait bien donner une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal. Nos passions changent la couleur des objets.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils mettoient sous le joug les rois et les na- » tions, sous *couleur* de les défendre. » BOSS.

Vous cherchez, Ptolémée, etc.
De mauvaises *couleurs* et de froides excuses.
Sous *couleur* de punir un injuste attentat.
Et tout ce qui pourra, sous quelque autre *couleur*,
Autoriser ta haine et flatter ta douleur. COR.
Prêtant à leurs fureurs des *couleurs* favorables.
J'inventai des *couleurs*, j'armai la calomnie. RAC.

COULEUR, en parlant du style, pour désigner, le caractère des ornemens, leur choix et leur effet. *Un style sans couleur. Son style a une couleur brillante, magique, austère, antique.*

COULEUVRE, *s. f.*, reptile du genre des serpens. *Couleuvre de haie, de buisson. Couleuvre d'eau. Grosse, longue couleuvre. Peau de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre.* DICT. DE L'ACAD.

COULEUVRES, au figuré, dégoût, chagrin.

Résous-toi, pauvre époux, à vivre de *couleuvres*. BOIL.

COUP, *s. m.*, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le divisant, etc. *Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup pesant. La force, la pesanteur du coup. Coup qui entre bien avant. Coup de poing. Coup de pied. Coup de hache. Coup de marteau. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de poignard, de lance, de pique, de flèche, de hallebarde. Recevoir un coup de pistolet. Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe. Coup de patte. Coup de bâton. Coup d'éperon. Coup de fouet. Coup de barre. Coup de rasoir. Coup de lancette. Coup de fleuret. Coup de foudre. Coup de vent. Donner, frapper, porter, allonger un coup. Détourner un coup. Parer, esquiver un coup. Il s'est donné un grand coup contre la muraille, contre un arbre. Abattre à coups de marteau, à coups de hache. Il fut abattu, terrassé d'un seul coup. Charger de coups. Assommer de coups. Il tira sur lui, mais il manqua son coup. Un coup qui n'a fait qu'effleurer la peau. Coup mortel. Le coup de la mort.*

On dit aussi : *Un coup de pinceau, un coup de plume, un coup d'archet, un coup de sifflet. Il n'y a plus qu'un coup de pinceau à donner à ce tableau.* DICT. DE L'ACAD.

« Des voleurs le blessent de plusieurs *coups*. » — Donner des *coups* d'épée. — Repousser une » injure à *coups* d'épée. — Le *coup* qu'on lui » porte. — Il a reçu sur sa joue un *coup* de la » main d'un jésuite. » PASC.

« Elle écrasa ce prince d'un *coup* de pierre. —

» A chaque *coup*, il répondoit sans se plaindre. » (Voyez *emporter*, *frapper*.) — Tout tombe » sous ses *coups*. » Boss.

« Il a détourné les *coups* qui, etc. — (Voyez » *décider*.) — Vous avez vu un *coup* fatal venir » les enlever à vos côtés. — Échappé à mille » autres *coups*. — Un *coup* de sabre qu'il reçoit » sur la tête, etc. — Le téméraire qui a porté » le *coup*, etc. — Comme si le *coup* devoit tou- » jours porter à côté de nous. » (Voyez *ôter*, *partir*. Mass.

Il est mort à nos yeux des *coups* qu'il a reçus.
Porter les premiers *coups*.
Du *coup* mortel la victime frappée.
De la main de ton père un *coup* irréparable
Deshonoroit du mien la vieillesse honorable.
Ton premier *coup* d'épée égale tous les miens.
Et chacun veut pour soi
L'honneur du premier *coup* que j'ai choisi pour moi.
Comme ce *coup* fatal n'a pas d'autre témoin.
Je préviens ses *coups*.
Il veut frapper le *coup* sans notre ministère. Cor.

(Voyez *abattre*, *épargner*, *imputer*, *mettre*, *mourir*, *percer*, *refus*, *signal*.)

Mais Dieu du *coup* mortel sut détourner l'atteinte.
Et si je ne vous puis dérober à leurs *coups*.
Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare,
Il ne gémisse pas du *coup* qu'on me prépare.
Alors de vos respects voyant les tristes fruits,
Reconnoisse les *coups* que vous aurez conduits.
Vous vouliez que ma main portât les premiers *coups*.
(Voyez *dévouer*, *ensevelir*, *mourir*, *retentir*, *pied*, *pistolet*.) Racine.

Coup, au figuré.

« Il donna le dernier *coup* à leur empire. — » Il reçut enfin le *coup* mortel par la division » de ses princes. — Le *coup* est d'autant plus » rude qu'on est moins préparé à le soutenir. » (Voyez *menace*.) — N'attendons pas ce *coup* » terrible. — Si nous ne prévenons un *coup* si » funeste, etc. — Glaive du Seigneur, quel *coup* » vous venez de frapper? — L'endroit où la » mort doit frapper son dernier *coup*. — Em- » porté d'un *coup* soudain. » Boss.

« Ils lui portent enfin le *coup* mortel. » La Bruyère.

« Sur le point de recevoir le *coup* mortel. » Fléchier.

« Les *coups* de votre colère l'ont épargné. — » Croyez qu'un *coup*, parti de sa main invi- » sible, à la première occasion, terminer » en un vos iniquités, et, etc. — Quels *coups* ne » prévoyez-vous pas à sa constance? — Nous » sommes ingénieux à détourner sur les autres » le *coup* que la vérité n'avoit porté que sur » nous. » Mass.

Un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un *coup* mortel.
Pour l'exposer aux *coups* d'un sort capricieux.
O! trop sensible *coup* d'une main trop chérie.
Le *coup* est sans remède.
Mais quand l'orage éclatera sur vous,
Ne doutez point du bras dont partiront les *coups*.
Fuyez un ennemi qui blesse par la vue,
Et dont le *coup* mortel vous plaît quand il vous tue.
Et pour rompre le *coup* que mon cœur n'ose attendre.
Corneille.

On ne *rompt* point un *coup*, on le pare, on le détourne, on l'affoiblit, on le repousse. Si l'expression, *rompre un coup*, est prise des jeux, comme par exemple, du jeu de dés, où l'on dit, *rompre le coup*, quand on arrête les dés de son adversaire, cette figure alors est indigne du style noble. (Remarque de Voltaire.)

Le *coup* mortel dont vous m'assassinez. Cor.

(Voyez *imputer*, *pesanteur*, *sensible*.)

Le *coup* qui l'a perdu n'est parti que de lui.
Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos *coups*.
Racine.

(Voyez *crédit*, *abolir*, *pouvoir*.)

Il n'est rien à présent à couvert de vos *coups*. Boil.

Coup, au figuré, accident.

« Elle nous a été enlevée par un *coup* imprévu. » — O! *coup* funeste pour la princesse Anne! » — Ce *coup* est assez grand et assez terrible. » Bossuet.

Ce *coup* est un peu rude à l'esprit le plus fort.
Ce grand *coup* m'a surprise et ne m'a point troublée;
Mon ame l'a reçu sans en être accablée. Cor.
De ce *coup* imprévu songeons à nous parer.
Tant de *coups* imprévus m'accablent à la fois! Rac.

(Voyez *parer*.)

Coup, marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert, tout percé de coups.* Dict. de l'Acad.

Percé de mille *coups*. Cor.
Joas percé de *coups*. Rac.

On appelle, *coup de feu*, la blessure faite par une arme à feu.

On dit, *sans coup férir*, pour dire, sans combat, sans tirer aucun coup. *On a pris cette place sans coup férir.*

On dit, *frapper les grands coups dans une affaire*, pour dire, employer les moyens sûrs et décisifs.

On appelle, *coup de main*, à la guerre, une attaque subite, imprévue, et qui réussit. *Cette place a été prise d'un coup de main. Cette place ne craint pas les coups de main. Elle est à l'abri d'un coup de main.*

Coup, se dit encore de la décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Les forteresses saluent l'étendard royal de tant de coups de canon. A l'entrée d'un tel prince, on fit une salve de cent coups de canon, et de dix mille coups de mousquet.*

On appelle *coup*, la charge d'une arme à feu. *Les soldats avoient chacun dix coups à tirer.*

On appelle *coup de tonnerre*, le bruit qui accompagne ou suit un éclair; et on dit, *qu'un homme a été tué d'un coup de tonnerre, d'un coup de foudre*, pour dire, qu'il a été tué du tonnerre.

« Le ciel l'arrêta par un *coup* de foudre. — » — Cette pluie fut accompagnée de *coups* de » foudre qui épouvantèrent les ennemis. » Bossuet.

On dit figurément, *un coup de foudre*, pour signifier un événement imprévu, étonnant, accablant. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de foudre.* Dict. de l'Acad.

Est-il un *coup de foudre* à comparer aux coups
Que ce cruel arrêt vient de lancer sur nous? COR.

(Voyez *trône*.)

COUP DE FILET, jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson-là d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheureux coup de filet. Acheter un coup de filet.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et pris plusieurs voleurs, ou plusieurs ennemis tout à la fois, *qu'on les a pris d'un coup de filet.*

On dit figurément, *coup de cloche*, pour dire, son de la cloche. *Dépendez-vous de l'heure? Etes-vous sujet à un coup de cloche?*

On appelle, *coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup de hasard*, un événement extraordinaire et imprévu. DICT.

« Tout cela n'est pas un *coup* de hasard. »
PASCAL.

« Quand même par un de ces *coups* du hasard, qui entrent toujours pour beaucoup » dans la fortune des armes, vous vous verriez » élevé à des postes, etc. » MASS.

COUP, mouvement impétueux, comme du vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de tempête. Un coup de mer écarta leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur la côte.*

COUP DE SOLEIL, impression violente et quelquefois mortelle, que le grand soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés.

COUP, se dit aussi des actions humaines. *Grand coup. Coup important. Coup d'importance. Heureux coup. Coup imprévu. Un coup de désespoir. Un méchant coup. Coup hardi. Coup déterminé.* DICT. DE L'ACAD.

« Recevoir de l'argent pour un méchant » *coup*. » PASC.

« Ce *coup* détestable fut fait dans les Gaules. » — C'est par de semblables *coups* qu'il a porté » si haut sa réputation. » BOSS.

O! *coup*, ô trahison trop indigne d'un homme!
L'auteur d'un si grand *coup* m'a caché son visage. C.
Oui, comme ses exploits, nous admirons vos *coups*.
Que peut-on refuser à ces généreux *coups*?
Narcisse a fait le *coup*; vous l'avez ordonné. RAC.

(Voyez *réprimer, respirer*.)

Et ma muse en secret,
S'estime et s'applaudit du beau *coup* qu'elle a fait. B.

COUP D'AUTORITÉ.

« Si messieurs de l'académie, par un *coup* » *d'autorité*, ne bannissent ce mot, etc. » (Voyez *mot*.) PASC.

On appelle figurément, *coup d'état*, une action qui décide du succès d'une grande affaire.

On appelle, *coup du ciel, coup d'en haut, coup de la providence*, quelque événement merveilleux.

« Peut-être que ce *coup du ciel* est un effet de » ses intercessions. » (Voyez *couronne*.) FLÉCH.

« Dieu l'a relevé par des *coups* extraordinaires » de sa puissance. » PASC.

« A la réserve de certains *coups* extraordinaires » où Dieu vouloit que sa main parût toute » seule, etc. » (Voyez *réveiller*.) BOSS.

Mais des *coups* du destin je ne puis pas répondre. R.

On appelle *coup d'essai*, la première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire.

« Ce ne sont là que les *coups d'essai* de vos » novices, et non pas les *coups* d'importance » de vos grands profès. » PASC.

« Les plus difficiles victoires ne sont que les » *coups d'essai* de ceux que Dieu même instruit » pour la guerre. » (Voyez *intendance*.) FLÉCH.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connoître,
Et pour des *coups d'essai* veulent des coups de maître.
CORN. dans le Cid.

Ce sont des *coups d'essai*, mais si grands, que peut-être
Le capitole a droit d'en craindre un coup de maître.
CORN. dans Nicomede.

Coups d'essai, coup de maître, figure employée dans le Cid, et qu'il ne faudroit pas imiter souvent. (Remarque de Voltaire.)

COUP DE THÉATRE, se dit d'un changement subit de décorations, ou d'une scène à laquelle on ne s'attend pas. On dit aussi, au figuré, *son arrivée a été un coup de théâtre*. (Voyez *théâtre*.)

On dit encore, *coup de théâtre, coup imprévu*, pour dire, un événement inattendu qui change tout à coup la situation des personnes, soit en bien, soit en mal.

COUP DE L'ART.

« Cette description que fait Laonice, toute » simple qu'elle est, me paroît un grand *coup* » *de l'art*. » VOLT.

A force d'y rêver,
Par quelque *coup de l'art* nous pourrions nous sauver.
BOILEAU.

COUP, signifie aussi une fois. *Un coup, deux coups, trois coups, etc. Le premier, le second, le troisième coup. Pour ce coup-là. C'est assez pour ce coup. Boire un coup, deux coups. Il a encore trois coups à jouer.* DICT. DE L'ACAD.

« Le soleil jette d'un seul *coup* tout ce qu'il » a de rayons. » BOSS.

« Ces beaux talens se découvrent en eux du » premier *coup*. » LA BRUY.

« D'un seul *coup* il prenoit une ville et ga- » gnoit une bataille. » FLÉCH.

Les hommes valeureux le sont du premier *coup*. COR.

(Voyez le mot *naissance*.)

On dit, *boire à petits coups*, pour dire, boire en petite quantité à chaque fois; *boire un grand coup*, pour dire, boire beaucoup en une seule fois.

On appelle, *coups de dés*, les différentes combinaisons que les dés peuvent faire.

On dit, dans plusieurs jeux, *rompre le coup*, pour dire, rendre le coup nul. On le dit aussi au figuré (mais dans le style familier), pour dire, empêcher l'exécution d'un projet.

COUP D'ŒIL. *Cette maison plaît au premier coup d'œil* (c'est-à-dire, son premier aspect fait plaisir). *Le coup d'œil de cette terrasse est charmant* (on a sur cette terrasse une vue agréable). *Ce général a le coup d'œil excellent* (il connoît d'abord tout l'avantage qu'il peut tirer de la situation des lieux et de la disposition ou des mouvemens de l'ennemi). *Donnez un coup d'œil sur cet ouvrage* (examinez cet ouvrage.) DICT. DE L'ACAD.

« Sa physionomie n'impose pas, et ne promet

» pas au premier *coup d'œil* tout ce qu'il vaut. » FLÉCHIER.

« Il craint qu'un *coup d'œil* plus heureux ne » le perce enfin et ne le démasque. — Un Condé » dont le premier *coup d'œil* décidoit toujours » de la victoire. — Quand je vois d'un *coup* » *d'œil* tout ce que les siecles chrétiens ont eu » de plus grands hommes, etc. » MASS.

PORTER COUP. (Voyez *porter*.)

TOUT À COUP, *adv.*, soudainement, en un moment. *Cette maison est tombée tout à coup.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette étonnante nouvelle retentit *tout à* » *coup* comme un éclat de tonnerre. — Dieu » changea *tout à coup* le cœur du roi. » BOSS.

« Ainsi disparoît *tout à coup* la figure du » monde. » MASS.

Lorsqu'un cri *tout à coup*, suivi de mille cris. BOIL.

Un bruit confus s'éleve, et du peuple surpris,
Detourne *tout à coup* les yeux et les esprits. RAC.

TOUT D'UN COUP, *adv.*, tout en une fois. *Il fit sa fortune tout d'un coup. Il gagna mille écus tout d'un coup.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se trouvent *tout d'un coup* assez savans » pour confondre les plus habiles philosophes. » PASCAL.

« Il fut accablé *tout d'un coup* par un soulé- » vement général des siens. » (Voyez *conquête*.) BOSSUET.

« On vit tarir *tout d'un coup* les principales » sources de la charité. — La raison et la charité » mûrirent *tout d'un coup* en elle. » FLÉCH.

Et pour voir *tout d'un coup* vos malheurs terminés. C.

COUP SUR COUP, *adv.*, immédiatement l'un apres l'autre. *Il lui a envoyé deux courriers coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses prophètes qu'il leur envoie *coup sur coup.* » — Au milieu de tant de malheurs qui arri- » voient *coup sur coup.* » BOSS.

« Il vous fait *coup sur coup* des questions em- » pressées, etc. » LA BRUY.

APRÈS COUP, *adv.*, trop tard, après qu'une chose est faite, après qu'une chose est arrivée. *Il arrive après coup.*

À TOUS COUPS, *adv.*, à tous propos, souvent, à tout moment. *A tous coups il me questionnoit. Il tomboit à tous coups.*

POUR LE COUP, À CE COUP, *adv.*, pour cette fois-ci. *Pour le coup, pour ce coup-ci, il ne m'échappera pas.* On dit, dans le même sens, *à ce coup.* DICT. DE L'ACAD.

« *A ce coup*, le Saint-Esprit se retire. » BOSSUET.

Certes, Rome *à ce coup* pourroit bien se vanter
D'avoir, etc. COR.

ENCORE UN COUP, *adv.*, encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. *Encore un coup, je vous dis que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« *Encore un coup*, divine providence, étois- » je attendu pour, etc. » FLÉCH.

Attale, *encore un coup*, rends grâce à ton appui.

COUPABLE, *adj.* des deux genres : qui a commis quelque faute ou quelque crime. *Extrêmement coupable. Il est coupable de ce crime. C'est le plus coupable de tous ceux qui ont commis cet attentat. Un accusé n'est coupable qu'au moment où il est convaincu du crime dont on l'accuse. S'il s'enfuit, il se rendra coupable.* DICT. DE L'ACAD.

« Se rendre *coupable* devant Dieu. — Se ren- » dre *coupable* d'une désobéissance mortelle. » (Voyez *homicide, impiété.*) PASC.

« Ils étoient jugés *coupables* d'un attentat, » etc. » (Voyez *innocent, sortir.*) BOSS.

« Elle s'accuse comme *coupable*. » FLÉCH.

« Tels et encore plus *coupables* sont les enfans » de Dieu, quand, etc. — Vous ne sauriez être » médiocrement *coupables*, dès que vous l'êtes. » — Ils se trouvent encore *coupables* devant » Dieu, des désordres publics, de la dépravation » des mœurs, de la corruption publique, etc. » — Ceux qui s'en reconnoissent *coupables*. — » On les croit *coupables* de tout le reste. » MASSILLON.

Suivant les sentimens dont, etc.
Je saurai vous tenir innocent ou *coupable*.
Votre haine,
Pour me faire *coupable* a quitté Timagène.
Ce fils si vertueux d'un père si *coupable*. COR.
Ai-je pu mettre au jour un enfant si *coupable* ?
Et vous pouvez le voir sans vous rendre *coupable* !
Ciel ! pour tant de rigueurs de quoi suis-je *coupable* ?
Helas ! de vos malheurs, innocente ou *coupable*. RAC.

(Voyez *crime, mourir.*)

COUPABLE DE, suivi d'un infinitif.

« *Coupable de* n'avoir pas cru en Jésus-Christ. » — *Coupable d'*avoir continué de persécuter la » maison de Port-Royal. » PASC.

« *Coupable de* laisser triompher la malice. » FLÉCHIER.

COUPABLE, adjectif d'un nom de chose. *Garder un coupable silence.* DICT. DE L'ACAD.

« *Coupable* trafic de mensonge et de vérité. » MASSILLON.

Sa main est innocente.....
La tienne est donc *coupable* ?
Pour répandre un si *coupable* sang.
Mon nom seul est *coupable*. (Voyez *nom.*) COR.
C'est lui, seigneur, c'est lui dont la *coupable* audace.
Des ennemis de Dieu la *coupable* insolence.
D'une tige *coupable* il craint un rejeton. RAC.

COUPABLE, substantif.

« Relâcher les *coupables* qu'il tenoit captifs. » — Il a montré qu'il n'étoit pas un *coupable*. » — On en fit des *coupables*, en les traitant » comme tels. » BOSS.

« Sauver un *coupable*. — La précaution des » *coupables* a été plus grande. » LA BRUY.

« Redoutable indifféremment aux innocens » et aux *coupables*. — C'est moi qui suis le *cou-* » *pable*. » FLÉCH.

« Le peuple laissant affoiblir sa première in- » dignation contre les *coupables*, s'accoutume » presque à les croire innocens, lorsqu'il les » voit long-temps malheureux. » D'AGUESS.

« Le *coupable* cherche les ténèbres. — Si les » *coupables* étoient les plus pauvres et les plus » malheureux ici-bas. » MASS.

Punir le *coupable*.
Souvent de cet abus le succès déplorable
Opprime l'innocent et soutient le *coupable*.
Perdre trop d'innocens pour punir un *coupable*.
Qu'il triomphe en vainqueur et périsse en *coupable*.
Derober un *coupable* au bras de la justice.
La *coupable* est punie, et vos mains innocentes. COR.

(Voyez *implorer*.)

Pour sauver le *coupable*. (Voyez *sceptre*.) RAC.
Il n'est point de *coupable* en repos. BOIL.

COUPE, *s. f.*, se dit d'un bois sur pied que l'on coupe ou qui est destiné à être coupé. *La coupe des bois, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf en neuf ans. Ce bois n'est pas en coupe. J'ai vendu la coupe fort cher.*

On le dit des monnoies que l'on coupe, pour voir si elles sont bonnes. *On n'a reconnu la fausseté de cette monnoie, qu'à la coupe.*

On le dit aussi des pierres, et il signifie aussi la façon ou l'art de tailler les pierres. *Il entend bien la coupe des pierres. Il a fait un traité de la coupe des pierres. La coupe de ces pierres est difficile.*

COUPE, en architecture et en charpenterie, représentation d'un édifice, d'un batiment de terre ou de mer. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin.*

On dit, *la coupe d'un cintre, d'un dôme, la coupe d'un escalier*, pour dire, l'inclinaison des joints, des voussoirs d'un arc.

On dit figurément, *la coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, sa distribution.

On dit d'un poëte, que *la coupe de son vers est facile.*

COUPE, *s. f.*, tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent. Coupe d'or, de vermeil doré. Coupe de cristal. Boire dans une coupe.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopâtre lui présenta la *coupe* empoison-
» née. » Boss.

Recevez de ma main la *coupe* nuptiale. COR.
César prend le premier une *coupe* à la main.
La *coupe* dans ses mains par Narcisse est remplie.
A pleine *coupe*. (Voyez *joie*.)
Ils boiront dans la *coupe* affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras, au jour de ta fureur,
A toute la race coupable. RAC.

COUPE, la communion sous l'espèce du vin. *Les laïques avoient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux rois le jour de leur sacre. Le retranchement de la coupe.*

On dit figurément, *boire la coupe jusqu'à la lie*, pour dire, essuyer une mortification toute entière, un malheur avec toutes les amertumes qui peuvent l'accompagner.

COUPER, *v. a.*, trancher, séparer, diviser un corps continu avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper les blés. Couper les bois. Couper les oreilles. Couper les ailes. On lui a coupé un bras, une jambe.* DICT. DE L'ACAD.

« Les chirurgiens considèrent ce qu'ils cou-
» pent. » (Voyez *racine*.) PASC.

« *Coupez* l'arbre. — Les branches naturelles
» ont été *coupées*. » (Voyez *enter*, *sécher*.) BOSSUET.

(Voyez des exemples de Fléchier et Massillon aux mots *fil*, *haie*, *racine*.)

Une tête *coupée* en fait renaître mille.
Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en *coupent* les câbles. CORNEILLE.

(Voyez *racine*, *trame*.)

Et *couper*, pour rimer, les cèdres du Liban.
Allez *couper* vos joncs. BOIL.

COUPER, tailler suivant les règles de l'art. *Il s'entend bien à couper les pierres. Couper une robe, un manteau, etc.*

COUPER LA GORGE, tuer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge. Ces troupes entrèrent dans la ville, et coupèrent la gorge à toute la garnison.*

On dit au figuré, *il fait un vent de bise qui coupe le visage. Ses lèvres sont toutes coupées de froid.*

COUPER, traverser, diviser. *Une chaîne de montagnes coupe toute cette province. Il y a quantité de canaux, de haies qui coupent ce pays-là.* DICT. DE L'ACAD.

COUPER, au figuré, dans le sens précédent.

« Cette grande semaine se trouve justement
coupée au milieu par cette mort. » Boss.

On dit, *couper l'eau*, pour dire, fendre l'eau en nageant.

COUPER DANS LE VIF, se dit des chirurgiens qui, en faisant leurs opérations, coupent jusque dans la chair vive. *Il faut couper dans le vif.*

Il se dit aussi au figuré, pour dire, toucher à ce qui est le plus sensible. *Il a coupé dans le vif.*

On dit, *couper chemin à quelqu'un*, pour dire, se mettre au devant lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer.

On dit figurément, *couper chemin à un mal*, pour dire, en arrêter le cours, empêcher qu'il ne continue. *Il faut couper chemin à cette fièvre, à cette hérésie, à ce procès. Il faut couper le mal dans sa racine. Il faut couper court à cette intrigue.*

On dit, *couper quelqu'un*, pour dire, le traverser, le devancer, le passer. *Nous marchions, et son carrosse nous coupa.*

On dit, *couper par le plus court chemin, couper par le plus court*, pour dire, aller par le chemin le plus court. *Nous arriverons plus tôt, si nous coupons par ce sentier.*

On dit, *couper les eaux à une place assiégée*, pour dire qu'on coupe les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la ville.

On dit, *couper les vivres à une armée, à une ville assiégée*, pour dire, empêcher qu'on ne lui porte des vivres, ou qu'elle ne puisse s'en procurer.

« Memnon vouloit qu'on *coupât les vivres* aux
» Macédoniens. » Boss.

On dit figurément (mais dans le style familier), *couper les vivres à quelqu'un*, pour dire, lui retrancher l'argent, les moyens de subsister.

On dit, en termes de guerre, *couper les ennemis*, pour dire, se mettre entre une partie de leur armée, et une autre partie, ou entre leur

armée et la place qu'ils couvroient. *Les assiégés ayant fait une sortie furent coupés par les nôtres. Leur avant-garde ayant passé la rivière, passé un tel défilé, nos gens les coupèrent.* DICT. DE L'ACAD.

La Bruyère a dit au figuré : « S'il les trouve » avec vous en conversation, il vous coupe et » vous les enlève. »

On dit, *couper la communication d'une ville, d'un quartier*, pour dire, se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.

On dit, *couper le feu, couper un incendie*, pour dire, en arrêter la communication d'une maison à une autre ; *couper les sons*, en musique, pour dire, marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.

On dit, *couper la parole à quelqu'un*, pour dire, l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence. DICT. DE L'ACAD.

C'est... La parque à ce mot lui *coupe* la parole. COR.
Peut-être si la voix ne m'eût été *coupée*.
A peine ai-je parlé que, presque sans m'entendre,
Ses pleurs précipités ont *coupé* mes discours. RAC.

On dit, *les sanglots, les soupirs coupent la voix*, pour dire, qu'il font perdre la parole.

SE COUPER, *v. pron.*, se blesser. *Il s'est coupé jusqu'à l'os.*

SE COUPER, couper à soi. *Il s'est coupé le bras.*

SE COUPER, être coupé. *Ce bois se coupe aisément.* DICT. DE L'ACAD.

Et dans le roc qui cède et *se coupe* aisément. BOIL.

SE COUPER, se contredire et se démentir soi-même dans ses discours. *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses discours. On se coupe aisément, quand on ne dit pas la vérité.*

On dit, que *deux lignes, deux chemins se coupent*, pour dire, qu'ils se croisent, qu'ils se traversent.

On dit, que *des soldats se coupent la gorge l'un à l'autre*, pour dire, qu'ils s'entretuent. *Si vous n'allez pas appaiser la querelle, ils se couperont la gorge.*

On dit aussi, *se couper la gorge avec quelqu'un*, pour dire, se battre en duel avec lui. *Je ne veux couper la gorge avec mon ennemi.*

COUPÉ, ÉE, participe. *Branche coupée.*

On appelle, *pays coupé*, un pays qui est traversé de fossés, de canaux et de rivières.

Style coupé, est un style dont les périodes sont courtes et peu liées.

On appelle, *lait coupé*, du lait mêlé avec de l'eau.

On appelle, *un cheval coupé*, un cheval hongre ou châtré.

On dit d'une stance, qu'*elle est bien ou mal coupée*, selon que les repos y sont bien ou mal observés.

COUPLE, *s. f.*, deux choses de même espèce qu'on met ensemble. *Une couple d'œufs. Une couple de chapons. Une couple de boîtes de confitures. Donnez-m'en une couple.*

Il ne se dit jamais des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants ; mais alors, on dit, *une paire.*

Il signifie aussi, le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de ces chiens ? Ils ont rompu leur couple, ils vont bien en couple.*

COUPLE, se dit aussi de deux personnes unies ensemble, par amour ou par mariage, mais alors il est masculin. *Beau couple. Heureux couple. Couple fidèle. Voilà un beau couple d'amans. Ce seroit dommage de séparer un si beau couple.* DICT. DE L'ACAD.

Oui, je vous unirai, *couple* ingrat et perfide. COR.
Et ce *couple* charmant
S'unit long-temps, dit-on, avant le sacrement.
Il faut voir du logis sortir ce *couple* illustre.
Vingt ans j'ai vu ce *couple* uni du même vice.
Tout vivoit en commun sous ce *couple* adoré.
(Sous le règne de Saturne et de Rhée.) BOIL.

Racine s'en est servi en parlant de deux eunuques.

Je veux bien l'avouer ; de ce *couple* perfide
J'avois presque oublié l'attentat parricide. RAC.

COUPLET, *s. m.*, certain nombre de vers, espèce de stance, qui fait le tout ou quelque partie d'une chanson. *Un couplet de chanson. Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets.* DICT. DE L'ACAD.

Mais pourtant on a vu le vin et le hasard
Inspirer quelquefois une muse grossière,
Et fournir sans génie un *couplet* à Linière. BOIL.

COUPOLE, *s. f.*, l'intérieur, la partie concave d'un dôme. *La coupole de cette église est bien peinte. La coupole de l'église de Saint-Pierre.*

COUPURE, *s. f.*, séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose de coupant et de tranchant. *Une grande coupure. J'ai une coupure à ce doigt.*

COUPURE, se dit en terme de guerre, des retranchemens, fossés, palissades, qui se font dans un ouvrage derrière une brèche pour s'y défendre. *Les assiégés furent chassés de la brèche, mais il avoient fait des coupures qui arrêtèrent les assiégeans. Ils avoient fait une bonne coupure. On saigne une rivière, des étangs, des marais par des coupures.*

COUR, *s. f.*, espace à découvert, enfermé de murs ou de bâtimens, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et en fait partie. *Grande cour. Petite cour. Avant-cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour sablée, gazonnée. Maison bâtie entre cour et jardin. Toute la cour étoit pleine de carrosses.* DICT. DE L'ACAD.

Bête qui dans la *cour* attendoit sa victime. VOLT.

COUR, *s. f.*, les officiers, les principaux seigneurs qui accompagnent ordinairement un roi, un souverain. *Cour royale. Cour impériale. La cour du roi, de l'empereur, du pape. La cour de Rome. La cour de France, d'Espagne. Belle cour. Grande cour. Grosse cour. Petite cour. Cour galante. Cour magnifique. Cour brillante. La vieille cour. Le roi tient sa cour en tel endroit. La cour est partie. Avoir une charge à la cour. Vieillir à la cour. C'est l'ornement de la cour. Faire fortune à la cour. Il s'est avancé à la cour. Un seigneur, une dame de la cour.*

On dit, *un homme de la cour ; c'est un homme qui a l'air, le ton de la cour ; les gens de la cour,*

en parlant de ceux qui suivent la cour, et qui vivent à la manière de la cour : mais lorsqu'on supprime l'article, et qu'on dit, *homme de cour*, il se prend quelquefois en mauvaise part.

DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses de la *cour* d'Égypte. — Il quitte » la *cour* infectée de la nouvelle hérésie. — Les » ministres des *cours* étrangères. — Sans *cour* » et sans suite. (Voyez *jugement.*) — Au milieu » de son palais et de sa *cour*. — La *cour* ne le » retint pas, quoiqu'il en fût la merveille. — » Il fut employé par la *cour* de Rome. — Il sut » s'éloigner de la *cour*. » (Voyez *admiration*, *décoration*, *majesté.*) BOSS.

« Ceux qui suivent les *cours*. — Ceux qui » peuplent les *cours*. — Se dérober à la *cour* un » seul moment, c'est y renoncer. — La *cour* ne » rend pas content, elle empêche qu'on ne le » soit ailleurs. — Les premiers de la *cour*. » (Voyez *livrer*, *nom*, *roture.*) LA BRUY.

« Sitôt qu'il parut à la *cour*, etc. — Elle se » retira de la *cour*, dès qu'elle eut la liberté » d'en sortir. — Des personnes de qualité et de » mérite composoient une *cour* choisie. — Au » milieu d'une *cour* pompeuse. — Ils s'éloi- » gnoient de la *cour* des rois. — Le désir de » voir des *cours* étrangères. — Au milieu de » leur *cour* oisive. — Il étoit réservé au plus » grand des rois de rétablir l'honneur des let- » tres en votre faveur, de vous ouvrir son pro- » pre palais, de se faire, au milieu de cette » *cour* superbe et tumultueuse, comme une » *cour* paisible et modeste où règne une hon- » nête émulation, etc. » (Voyez *anachorète*, *corruption*, *délices*, *mollesse*, *relation*, *sanctifier.*) FLÉCH.

« Toute sa *cour* suit son exemple. — Une » *cour* superbe et voluptueuse. — L'étranger, » dans les *cours* les plus éloignées, à les yeux » sur vous. — Les histoires des *cours* et des em- » pires. — La vertu n'est plus étrangère à la » *cour*. — L'opinion des *cours* étrangères. — Au » milieu des réjouissances d'une *cour* jeune et » florissante. — Toutes les *cours* de l'orient. — » Les *cours* qui succéderont à la nôtre. — Les » personnes qui composoient cette *cour*. — La » *cour*, à l'exemple du souverain, plus brillante » et plus magnifique que jamais, se pique d'effa- » cer l'éclat des *cours* étrangères. — Les plaisirs et » la magnificence de votre *cour*. — On n'y voyoit » pas une *cour* tremblante, n'oser presque lever » les regards jusques au maître, et craindre de » manquer au respect dans l'excès même de ses » hommages. » (Voyez *contagion*, *délice*, *dis- sention*, *inonder*, *partager*, *reparoître*, *ressort*, *servitude*, *succéder.*) MASS.

Quelle reconnoissance, ingrate, tu me rends,
D'avoir mis à tes pieds ma *cour* qui t'adoroit ?
Le peuple qui vous voit, la *cour* qui vous contemple.
CORNEILLE.

(Voyez *éblouir*, *remplir.*)

La *cour* de Claudius en esclaves fertile.
Tous les grands de sa *cour*.
Enfin la *cour* nous hait, le peuple nous déteste.
Mettre à vos pieds l'empire et grossir votre *cour*.
Je ne connois Néron et la *cour* que d'un jour ;
Mais, si j'ose le dire, hélas ! dans cette *cour*,
Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense !
Et je l'ai vue aussi, cette *cour* peu sincère,
A ses maîtres toujours trop soigneuse de plaire,
Des crimes de Néron approuver les horreurs ;
Je l'ai vue à genoux consacrer ses fureurs.
Une *cour* idolâtre. (Voyez *juge.*)

(Voyez *aborder*, *froideur*, *parcourir*, *vœux.*)

Aux prélats de *cour* prêcher la résidence. BOIL.

(Voyez *opposer.*)

COUR, le lieu où est le souverain avec sa suite. *Il a écrit à la cour.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils furent amenés à la *cour* par ordre du » roi. — Les affaires l'appelèrent à la *cour*. — » Elle fit un grand séjour dans la *cour* du roi » son fils. — Vivre à la *cour*. » BOSS.

« Il le voit arriver à sa *cour* avec joie. » MASSILLON.

Ma *cour* fut ta prison, ma faveur tes liens.
Vous-êtes dans ses mains, vous vivez dans sa *cour*.
CORN.

(Voyez *trouver.*)

Absente de la *cour*. (Voyez *reléguer.*) RAC.

COUR, le souverain et son conseil. *Recevoir un ordre de la cour. La cour lui a envoyé un courrier. Il dépend entièrement de la cour. Il s'est dévoué à la cour. Il se maintient bien à la cour.*

DICT. DE L'ACAD.

« La faveur de la *cour*. » BOSS.

« Ils ne peuvent se maintenir à la *cour*. — Ils » soulevoient toutes les *cours* de l'Europe con- » tre un roi, etc. » FLÉCH.

Plût au grand Jupiter qu'e ce héros, etc.
N'eût pas si mal connu la *cour* d'un roi barbare.
Me montrant à la *cour*, je hasardois ma tête. COR.

(Voyez *montrer*, *mystère*, *perte.*)

Dans une *cour* où l'on n'a d'autre loi,
Que la force et la violence.
Et mon ame à la *cour* s'attacha toute entière. RAC.

COUR, l'air et la manière de vivre de la cour. *Esprit de cour. Vrai homme de cour. C'est un homme de la vieille cour. L'air de la cour. L'esprit de la cour.* DICT. DE L'ACAD.

« La *cour* veut toujours unir les plaisirs et les » affaires. — Les mouvemens d'une *cour* alors » assez turbulente. — Souplesse de *cour*. (Voyez » *ministère.*) — Il connoissoit les dangereuses » jalousies des *cours*. — Au milieu d'une *cour* » agitée. » BOSS.

« Toutes les petites pratiques de *cour*. — Il » s'est depuis quelque temps livré à la *cour*. — » La vie de la *cour* est un jeu sérieux. — Un » homme qui sait la *cour* est maître de son geste. » — L'air de *cour* est contagieux. — Ils pren- » nent de la *cour* ce qu'elle a de pire. »

LA BRUYÈRE.

« Intrigues de *cour*, affaires du monde. — » La mollesse de la *cour*. » (Voyez *mollesse.*)

FLÉCHIER.

« Le langage flatteur et rampant des *cours*. — » Ce sont les mœurs des *cours* et l'histoire de » la plupart de ceux qui y vivent. — L'indé- » cence du siècle et l'avilissement des *cours*. » (Voyez *honorer.*) — En prenant tout le mau- » vais de la *cour*. — Les *cours* sont pleines de » délations et de mauvais offices. » (Voyez *dé- lice*, *desordre*, *epreuve*, *franchise*, *langage*, *souplesse*, *ressort*, *passion*, *théâtre.*) MASS.

Mais ceux qui de la *cour* ont un plus long usage. RAC.
Etudiez la *cour* et connoissez la ville. BOIL.

COUR, se prend quelquefois pour la suite d'un grand seigneur, d'un prince, quoiqu'il ne soit pas prince souverain. *Il est de la cour de ce prince. Les petites cours ont leurs intrigues comme les grandes.*

COUR, respect et assiduités qu'on rend à quelqu'un. *Faire sa cour au roi. Faire la cour aux grands. Faire la cour à ses juges. C'est mal faire sa cour que de porter de mauvaises nouvelles. Il y a long-temps qu'il fait la cour à cette dame.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'empressent auprès des grands, leur » font la *cour*. » LA BRUY.

Héraclius vivoit pour te faire la *cour*. COR.

COUR, *s. f.*, siége de justice où l'on plaide. *Cour ecclésiastique. Cour laïque. Cour supérieure. Cour prévôtale. Arrêt de la cour. La cour a ordonné et ordonne, etc.*

On appelle, *cours souveraines*, celles où les affaires se jugent en dernier ressort et sans appel; et *cours subalternes*, celles dont les jugemens peuvent être cassés et portés à une cour supérieure.

On dit, en terme de pratique, *mettre hors de cour*, ou *hors de cour et de procès*, pour dire, renvoyer les parties, ou une des parties, comme n'ayant pas sujet de plaider. *On mit les parties hors de cour. Il avoit voulu intervenir au procès, mais il n'avoit aucun droit, on l'a mis hors de cour.* On appelle ce jugement-là *un hors de cour.*

COUR PLÉNIÈRE, assemblée solennelle, où nos rois avoient accoutumé d'inviter les grands du royaume, même les seigneurs françois, auxquels ils donnoient audience publique, avec toute sorte de fêtes et de réjouissances. *Le roi tenoit cour plénière.*

COURAGE, *s. m.*, disposition par laquelle l'ame se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, ou à repousser, ou à souffrir quelque chose de fâcheux, de difficile. *Grand courage. Noble courage. Bon courage. Courage franc. Courage élevé, fier, invincible, indomptable, héroïque. Courage mâle, viril, ferme, intrépide. Courage martial. Son peu de courage. Manque de courage. Faute de courage. Avoir du courage. Donner courage. Donner du courage. Prendre, reprendre courage. Perdre courage. Perdre le courage. Enflammer, échauffer, exciter, réveiller, ranimer le courage. Fléchir le courage. Abattre, abaisser, glacer, refroidir le courage. Accroître, augmenter, hausser, relever le courage. Le courage lui est revenu. Le courage lui manque. Signaler son courage. Son courage le perdra. Les plaisirs amollissent le courage. Il a plus de courage que de force.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne perdit pas *courage*. — Relever le *cou*» *rage* des gens timides. » PASC.

« La mort de Probus lui avoit rendu le *cou*» *rage*. — Réduit à l'extrémité, son *courage* ne » l'abandonna pas. — Il n'avoit pas moins » d'esprit que de *courage*. — On y trouvoit, » avec des *courages* fermes, une prompte et » exacte obéissance. — Le *courage* avoit plus » besoin d'être réprimé, que la lâcheté n'a» voit besoin d'être excitée. — Les Gaulois ne » leur cédoient pas en *courage*. — Les Romains » ont triomphé du *courage* dans les Gau» lois, du *courage* et de l'art dans les Grecs. » — Il fortifioit leur *courage* contre la crainte. » — Ils avoient un *courage* que l'amour de la » liberté et de la patrie rendoit invincible. — » Laisser affoiblir le *courage* de ses sujets. — » Sémiramis joignit à l'ambition un *courage* » qu'on n'est pas accoutumé de trouver dans son » sexe. — Espérez et prenez *courage*. — La mort » éteint en nous jusqu'à ce *courage* par lequel » nous semblions la défier. — Les maux n'ont » point abattu son *courage*. — Elle n'avoit pour » elle que Dieu et son *courage* inébranlable. — » On croit voir dans ce port et cette mine re» levée la grandeur et la noblesse du *courage*. » La bonté de ce héros avoit égalé son *courage*. » — Par les incroyables ressources de son *cou*» *rage*, il s'éleva au-dessus des plus grands pé» rils. — Soutenu de son seul *courage*. — C'est » par ce moyen que vous affermirez votre *cou*» *rage*. — Pour combien falloit-il compter le » *courage* qu'inspiroit à nos troupes le besoin » pressant de l'état? — Son *courage* croissoit » avec les périls. — Il montroit une prévoyance » et un *courage* intrépide. » (Voyez *inspirer, marque, musique, partage, plein, répandre, succomber.*) BOSS.

« On perd *courage*, on murmure. — Il avoit » de la fermeté et du *courage*. — Il s'arme de » *courage* et de patience. » LA BRUY.

« La prudence et le *courage* se fortifioient » en lui par l'expérience. — Il montroit un » *courage* mâle dans le besoin de l'état. — Il » relève le *courage* des alliés. — Le *courage* » devient plus ferme quand il est soutenu par » des principes de religion. — C'est le zèle de la » religion et de la justice qui forme le véritable » *courage*. — Un homme d'un *courage* ferme et » assuré. — Son *courage* n'agissoit qu'avec peine » dans les malheurs de sa patrie. — Elle redou» ble son *courage*. — L'Ecriture a représenté le » *courage* de David dans les combats. — L'in» trépidité de son *courage*. — Son *courage* si » actif dans ses expéditions militaires. — Pour » animer son *courage*. — Ils sembloient avoir » repris *courage*. » (Voyez *avantage, conquérir, distinguer, esprit, feu, former, influence, joindre, opposer, prendre, tempérament.*) FLÉCH.

« Si le plus léger défaut de *courage* est une » tache qui, etc. (Voyez *éclat, flétrir.*) — La » grandeur du *courage*. — Une espèce de valeur » et de *courage* pacifique. (Voyez *confiance.*) » — La piété véritable affermit le *courage*. — » On amollissoit son *courage*. — Le *courage* » dans les difficultés. » (Voyez *consister, dégénérer, essai.*) MASS.

« La liberté avoit élevé leur *courage*. »
VOLTAIRE.

Le Maure voit sa perte et soudain perd *courage*.
Raffermissez ce généreux *courage*.
Leur *courage* renaît.
Seigneur, qu'est devenu ce généreux *courage*?
Notre séjour à Rome enflamma son *courage*.
César, que tes exploits n'enflent pas ton *courage*.
Et cette seule joie anime leur *courage*.
Ce *courage* indompté. COR.

(Voyez *armer*, *éprouver*, *espérer*, *présider*, *sacrifier*, *soumettre*, *tâter*, *témoin*.)

De nos amis exciter le *courage*.
Et tandis que la guerre occupoit son *courage*.
Armez-vous de *courage*.
Ils reprennent *courage*, ils attaquent le roi. RAC.

(Voyez *craindre*, *fléchir*, *emprunter*, *garant*, *témoignage*.)

Louis les animant du feu de son *courage*.
Ton *courage* affamé de périls et de gloire. BOIL.

(Voyez *courir*, *suivre*.)

Mais, au moindre danger, adieu tout leur *courage*.
LA FONTAINE.

COURAGE DE, suivi d'un infinitif.

« Ayez le *courage de* pénétrer ses plaies. — » Ayons le *courage de* l'imiter. » BOSS.

« Le *courage* que vous avez eu d'abandonner » ces couronnes, etc. (Voyez *couronne*.) — Il » falloit quelquefois avoir le *courage de* lui » déplaire. » FLÉCH.

« Avoir le *courage d'*oser quelquefois leur dé- » plaire. » MASS.

Daigne le juste ciel vous donner le *courage*
De vous en souvenir, etc. COR.

COURAGE DE, dureté de cœur. *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfans. Je n'ai pas le courage de refuser cela à mon ami.*

COURAGE, se dit des animaux hardis, comme les lions, les aigles, les chiens, etc. *Le lion est celui de tous les animaux qui a le plus de courage.*

Il se détermine quelquefois en mauvaise part, suivant l'épithète qu'on lui donne. *Foible courage. Courage mou. Courage brutal.*

COURAGE, ame, cœur, sentiment, passion, mouvement. *Il n'a pu vaincre son courage. Si j'en croyois mon courage.* DICT. DE L'ACAD.

« La fureur de disputer a emporté les *cou-* » *rages*. » BOSS.

Pour aigrir les *courages*. COR.

Dans le temps de Corneille, on disoit, *les courages*, pour *les esprits*. On peut même se servir encore du mot *courage* en ce sens; mais *aigrir* n'est pas assez fort. (Remarq. de Voltaire.)

César, que tes exploits n'enflent pas ton *courage*.
Tu peux bien sans rougir aimer un grand *courage*.
Mon *courage* amoureux.
La parole suffit entre les grands *courages*. COR.
De mes lâches bontés mon *courage* est *confus*. RAC.

On dit, qu'*un grand courage dédaigne de se venger*, que *les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité*, pour dire, qu'un grand cœur, qu'une ame noble dédaigne de se venger, que les grands cœurs, les ames nobles ne succombent point à la mauvaise fortune.

COURAGE, particule exhortative. *Courage, soldats. Courage, mes amis.*

Mais, *courage*, il s'émeut, je vois couler ses larmes.
CORNEILLE.

COURAGEUSEMENT, *adv.*, avec courage. *Il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourmens, la mort courageusement.* DICT.

« Il s'acquitte *courageusement* de son devoir. » BOSSUET.

« Il affronte *courageusement* le péril. » MASS.

COURAGEUX, EUSE, *adj.*, qui a du courage et de la hardiesse. *Il est fort courageux. Il est trop courageux pour reculer. L'émérillon est petit, mais courageux. Les dogues sont fort courageux.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux rois *courageux*. — Le triumvirat » abattit tout ce que Rome nourrissoit de plus » *courageux*. — Que ne fait pas entreprendre » aux ames *courageuses* l'amour de la gloire. » — La *courageuse* et la pieuse Isabelle. — Plus » vites que les aigles, plus *courageux* que les » lions. » BOSS.

« Ces ames nobles et *courageuses*. » LA BRUY.

« L'homme prudent l'emporte sur le *coura-* » *geux*. » FLÉCH.

Un enfant *courageux* publie, etc. RAC.

COURAGEUX, avec un nom de chose. *Trait courageux. Action courageuse. Discours courageux.* DICT. DE L'ACAD.

« La pénitence doit être véritable, constante » et *courageuse*. » PASC.

« Après de *courageux*, mais de vains efforts, » le roi, etc. — Cette *courageuse* parole. » BOSS.

« Des sentimens nobles et *courageux*. » LA BRUYÈRE.

« La vérité prudente, mais *courageuse*. » FLÉCHIER.

COURAMMENT, *adv.*, rapidement, avec facilité. *Écrire, lire couramment.*

COURANT, ANTE, adj. *De l'eau courante*, de l'eau vive qui coule toujours. *Un ruisseau courant.* DICT. DE L'ACAD.

« En effet, nous ressemblons tous à des eaux » *courantes*. » BOSS.

COURANT, subst. *Le courant de l'eau. Un courant d'eau*, un canal ou un ruisseau qui court. *Il y a un courant d'eau qui fait moudre des moulins.*

En terme de marine, on appelle, *courans*, certains endroits de la mer, où l'eau court rapidement d'un certain côté. *Le courant emporta le vaisseau de ce côté-là. Il y a de dangereux courans sur cette côte. Il y a sur mer des courans généraux et des courans particuliers.*

COURBE, *adj.* des deux genres: qui n'est pas droit, et qui approche de la forme d'un arc. *Ligne courbe. Cette ligne est courbe.*

On dit, en géométrie, *une courbe*, pour signifier une ligne courbe.

COURBER, *v. a.*, rendre courbe une chose qui étoit droite. *Courber un arc. Courber un arc pour le bander. Courber une règle. Le trop grand faix a courbé cette pièce de bois, cette poutre. La vieillesse l'a courbé.* DICT. DE L'ACAD.

« On le vit *courber* ses épaules royales sous ces » fardeaux de charité et miséricorde chré- » tienne. » FLÉCH.

COURBER, neutre. *Il courboit sous le faix.*

SE COURBER, v. pron. *Il se courba pour recevoir le fardeau dont on vouloit le charger.* DICT.

« Elle voyoit, pour ainsi dire, les ondes se » *courber* sous elle. » BOSS.

Nous l'avons vue, etc.
Un poignard à la main, sur Pyrrhus *se courber*. RAC.

SE COURBER, au figuré. *Je ne veux point me courber devant l'idole.* DICT. DE L'ACAD.

« La véritable grandeur *se courbe* par bonté » vers ses inférieurs, et revient sans effort dans » son naturel. » LA BRUY.

L'insolent devant moi ne *se courba* jamais. RAC.

SE COURBER, devenir courbé. *Il devient vieux, il commence à se courber.*

COURBÉ, ÉE, participe. *Il est tout courbé. Il se tient tout courbé. Courbé de vieillesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces membres *courbés* sous les ans. » (Voyez *chute.*) BOSS.

« Il étoit *courbé* sous la haire et sous le ci» lice. » FLÉCH.

Mon corps n'est point *courbé* sous le faix des années. BOILEAU.

COURBÉ, au figuré, qui cède, qui plie sous la volonté d'un autre. *Tout est courbé devant lui.*

COURBURE, *s. f.*, inflexion, pli d'une chose courbée. *Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient d'avoir été trop chargée. Cette pièce de bois a plus de courbure, a moins de courbure que, etc.*

COUREUR, *s. m.*, qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu.*

COUREUR, celui qui va et vient, qui est souvent par la ville ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais chez lui.*

COUREUR, domestique qui court à pied, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Cet ambassadeur a tant de coureurs. Les Turcs font porter des nouvelles avec grande diligence par des coureurs.*

COUREURS, au pluriel, cavaliers détachés du gros de l'armée, pour aller à la découverte ou à la petite guerre. *Un parti de coureurs. Les coureurs de l'armée ennemie.*

COURIR, v. n. (*Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, il courent. Je courois, etc. J'ai couru, etc. Je courus. Je courrai. Je courrois. Cours. Qu'il coure. Que je courusse.*) Aller de vitesse et avec impétuosité. *Courir légèrement. Courir de toute sa force. Courir à toute bride. Courir à bride abattue. Courir à toutes jambes.* DICT. DE L'ACAD.

« *Courant* partout où le péril devient plus » grand. — *Courir* çà et là comme des insensés. » (Voyez *ressort.*) — Il a *couru* au-devant de » moi. » MASS.

Va, néglige mes pleurs, *cours* et te précipite, etc. CORN.

Le peuple pour le voir *court* et se précipite.

Va, *cours*, mais crains encor d'y trouver Hermione.

Ils *courent*. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

Où *cours*-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine. RAC.

COURIR, aller plus vite que le pas, hâter sa marche. *Vous ne marchez pas, vous courez.* DICT. DE L'ACAD.

De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves *coururent*.

Je *cours*. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.

Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible,
J'ai *couru*. Le désordre étoit dans ses discours. RAC.

COURIR, au figuré.

« Vous qui *courez* avec tant d'ardeur dans la » carrière de la gloire. » BOSS.

Ton courage, affamé de périls et de gloire,
Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire. BOILEAU.

COURIR, au figuré, en parlant d'un bruit, d'un ouvrage, etc. *Il court un mauvais bruit. Faire courir un livre, un manifeste.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce malheureux proverbe *court* déjà dans » Paris. — Ils firent *courir* une lettre contre lui. » PASCAL.

« Outre les copies qui *couroient* parmi le » peuple, on en faisoit, etc. » BOSS.

« Les bruits qui *courent*. — Il fait *courir* un » bruit faux. » LA BRUY.

Il mourut; mille bruits en *courent* à ma honte. RAC.

Vous pourrez voir un temps vos écrits estimés
Courir de main en main, par la ville semés. BOIL.

COURIR, dans un sens actif, parcourir.

« On *court* sans cesse les imprimeries. » PASCAL.

« Il *couroit* tout le pays, en répétant sans » cesse, etc. » BOSS.

J'ai *cours* les deux mers que sépare Corinthe. RAC.

Courir les grands chemins.

Il faut pour le trouver *courir* toute l'histoire.

COURIR, parcourir en pillant, en ravageant. *Les troupes ennemies ont couru toute la province. Les pirates courent la mer.*

COURIR, en terme de chasse. *Courir le lièvre, le cerf, le daim. Ce lièvre a été souvent couru.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *court* le sanglier. » LA BRUY.

COURIR, au figuré, rechercher.

« Confus des attentions de ceux qui le *cou*» *rent*. — Ce qui est *couru*, ce qui est à la mode. » — Il suffisoit à Bathylle d'être pantomime, » pour être *couru* des dames romaines. — On » *court* les malheureux pour les envisager. » LA BRUYÈRE.

COURIR À. *Courir au médecin. Courir au feu.* DICT. DE L'ACAD.

« Des prédicateurs qui font *courir aux* tem» ples. » LA BRUY.

« Il *court au* prince de Conti. » MASS.

Madame, j'ai *cours* par votre ordre *au* rivage.

D'une fureur pareille ils *courent à* l'autel. COR.

Vous allez à l'autel, et moi j'*y cours*, madame.

Je *cours vers* celle qui m'envoie. RAC.

Quand il voit, avec la mort en trousse,
Courir chez un malade un assassin en housse.

Marchez, *courez*, volez où l'honneur vous appelle. B.

COURIR À, au figuré. *Courir aux armes*, prendre les armes en hâte. DICT. DE L'ACAD.

« Ils *couroient aux* tourmens avec ardeur. — » Une poignée de Lacédémoniens *court* avec » son roi *à* une mort assurée. » BOSS.

« Il ne reste plus à l'orateur qu'à *courir* à la » fin de son discours. — Quel moyen de ne pas » *courir* où tous les autres *courent*. » LA BRUY.

« Cette vigilance qui *court* à tous les besoins. » — Chacun *court* à lui comme *au* centre, etc. » (Voyez *centre.*) FLÉCH.

Encor qu'*à* mon devoir je *coure* sans terreur.

Qui se venge à demi *court* lui-même *à* sa peine.

Au tombeau comme *au* trône on me verra *courir*.

Non, ne nous flattons point, il *court* à sa vengeance. CORN.

Veux-tu voir tous les grands à ta porte *courir*. BOIL.

On dit, *courir à sa perte, courir à sa ruine, à son malheur*, pour dire, se conduire de manière à se perdre, à se ruiner promptement.

On dit, dans le même sens, *courir au péril, courir au précipice.*

Il nous sembloit tantôt *courir* à son malheur. COR.

Misérable, tu *cours* à ta perte infaillible. RAC.

(Voyez *piége.*)

COURIR APRÈS, poursuivre avec dessein d'attraper.

« Ce fut en vain que Phraate fit *courir après* » Démétrius. » BOSS.

« Il *court* comme un insensé *après* des ani- » maux. » MASS.

COURIR APRÈS, au figuré, rechercher. *Courir après les honneurs, les richesses, la fausse gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« La raison en est qu'on peut ainsi *courir* » *après* son honneur, comme *après* un bien » dérobé. » PASC.

« *Courir après* les spectacles et les divertisse- » mens du monde. » FLÉCH.

« *Courir après* les honneurs. — Nous *courons* » tous *après* un bonheur qui, etc. — *Courir* » *après* la joie et les plaisirs. — Lassé d'avoir » *couru* long-temps *après* le songe et la chi- » mère. » (Voyez *fortune, monde.*) MASS.

Tu crois que, prêt à l'excuser,
Mon cœur *court après* elle. RAC.

(Voyez *ombre, rime.*)

On dit, *courir après des fantômes*, pour dire, se livrer à des espérances ou à des craintes imaginaires, en négligeant le réel.

On supprime quelquefois la préposition *après*; et on dit, *courir une charge, courir un bénéfice.*

On dit, au figuré, *courir fortune de...., courir risque de....., courir hasard de* (être en péril de). *Il court risque de la vie.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *court* aucun risque de la vie. » PASC.

« Nous *courons* fortune de tout perdre. » BOSS.

« Il a *couru* risque de demeurer court. » LA BRUYÈRE.

On dit aussi, *courir des risques, courir des dangers*, pour dire, être exposé à des dangers. DICT. DE L'ACAD.

« Les périls qu'a *courus* cette princesse. » BOSS.

« Les hasards qu'ils ont *courus* à leur retour. » (Voyez *risque.*) LA BRUY.

« Le danger que *courut* l'Italie. » FLÉCH.

« Les périls qu'il *courut* en cette occasion. » MASSILLON.

Et quels tristes hasards ne *court* point mon époux ? CORNEILLE.

(Voyez *danger, péril.*)

COURIR, en parlant d'un combat, de quelque joute, ou autre exercice semblable. *Ils brisèrent la lance et coururent l'un contre l'autre. Ceux qui couroient dans les jeux olympiques.*

On dit figurément, des personnes qui sont dans les mêmes emplois, ou qui ont les mêmes prétentions, qu'*elles courent la même carrière. Cicéron et Hortensius couroient la même carrière.*

COURIR, couler. *L'eau qui court. Le sang agité court dans les veines.* DICT. DE L'ACAD.

Cette affreuse sueur qui *court* sur son visage. COR.

Il se dit aussi du temps. *L'année qui court. Le temps qui court.*

On dit, qu'*une chose court à sa fin*, pour dire, qu'elle n'a pas long-temps à durer. *Cette maladie court à sa fin.*

COURIR, suivi d'un infinitif.

« Il *court* s'asseoir avec les autres pour juger. » LA BRUYÈRE.

« Il *court* avec l'électeur Palatin, rétablir un » ouvrage, etc. — Tout *court* rapidement se » précipiter dans le néant. » MASS.

Ils *courent* se livrer aux mains qui les attendent.

Sous ces noms précieux je *cours* m'ensevelir. COR.

(Il) se leva par avance, et *courant* m'embrasser.
Je *cours* vous défendre.

Loin de moi, par mon ordre, il *couroit* m'oublier. RACINE.

(Il) *court* avec Pharaon se noyer dans les mers. BOIL.

(Voyez *grâce, pouvoir, jurer, rendre.*)

COURU, UE, participe : poursuivi. *Un cerf couru par les chasseurs. Un voleur couru par les gendarmes.*

Un pays couru par les ennemis, un pays où les ennemis font des courses.

COURU, recherché, suivi. *Ce prédicateur est fort couru. Ce livre est rare et curieux, il est fort couru.*

COURONNE, *s. f.*, ornement qui entoure la tête, et qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marque d'honneur ou en signe de joie. *Couronne de laurier, d'olivier, de lierre, de fleurs, de roses. Couronne d'étoiles* (que les peintres mettent sur la tête de la Sainte-Vierge). *Couronne de rayons* (que les peintres mettent sur la tête des saints). *Les Romains récompensoient les belles actions par diverses couronnes. Couronne triomphale, murale, obsidionale, civique, vallaire, rostrale. Gagner, mériter une couronne. Les Grecs décernoient des couronnes aux citoyens qui avoient rendu quelque service considérable à leur patrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *couronne* d'or très-mince, et le plus » souvent une *couronne* de feuilles de chêne ou » de laurier, devenoit inestimable parmi les » soldats. — Les glorieuses *couronnes* des jeux » olympiques. » BOSS.

COURONNE, au figuré, la gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne du martyre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils reçurent tous deux la même *couronne*. » BOSSUET.

On le dit aussi de la béatitude que Dieu donne à ses saints. *La couronne de gloire. La couronne de justice. La couronne des saints.* DICT. DE L'ACAD.

« Il devoit recevoir de vous la *couronne* de la- » justice. » FLÉCH.

« Tant de saints rois qui ont gouverné la » monarchie, et qui, mettant leurs *couronnes* » devant l'autel éternel, aux pieds de l'agneau, » vous demandent pour cet enfant auguste la » *couronne* de justice qu'ils ont eux-mêmes mé- » ritée. » MASS.

COURONNE, ornement de tête, que les rois, princes ou seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est marqué sur leurs armoiries. *Couronne impériale, royale, ducale. Couronne de comte, de marquis, de baron. Couronne à fleurons. Couronne perlée. Riche couronne. Couronne enrichie de pierreries. Couronne fermée* (telle que la portent l'empereur, les rois de France, d'Espagne, etc.) *Couronne ouverte* (telle que la portent les autres souverains qui n'ont pas le titre de rois.) *Porter une couronne, mettre une couronne sur la tête.* DICT. DE L'ACAD.

Il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa *couronne*.
Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,
Au lieu de ma *couronne*, un éternel affront. RAC.

On appelle, par excellence, *la couronne d'épines*, celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur.

« Voici une épine de la *couronne* du Sauveur » du monde. » PASC.

On dit, *la triple couronne*, pour marquer la tiare du pape.

COURONNE, au figuré, souveraineté. *Il lui a mis une couronne sur la tête* (c'est-à-dire, il l'a fait souverain). *Il lui a ôté, il lui a ravi la couronne. A son avénement à la couronne. Il a affermi sa couronne. Aspirer, prétendre à la couronne. Disputer la couronne. Renoncer à la couronne. Céder, abdiquer, quitter la couronne. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présomptif de la couronne.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopatre à qui elle ôtoit la *couronne*. — » Une longue jouissance des plus belles *cou-* » *ronnes* de l'univers. — Je suis ébloui de l'éclat » des plus augustes *couronnes*. » BOSS.

« Quelle main, fût-elle sacrée, osa toucher » à sa *couronne*? — Ce coup du ciel vient d'ar- » racher, des mains des infidèles, la *couronne* » de l'empereur. — Votre foi ne brille pas » moins que vos *couronnes*; rien ne fait mieux » connoître le droit que vous avez de les por- » ter, que le courage que vous avez eu de les » abandonner pour Jésus-Christ. — On verra » vos *couronnes* refleurir sur vos têtes sacrées. » (Voyez *laurier, mettre, destiner.*) FLÉCH.

« Vous portez la plus belle *couronne* de l'uni- » vers. — Tous les titres qui entourent et enno- » blissent leur *couronne*. (Voyez *titre*.) — Tant » de têtes que la *couronne* attendoit, etc. — L'en- » nemi va lui enlever la vie et la *couronne*. — » La conservation d'une *couronne* terrestre. — » Son droit à la *couronne* de ses ancêtres. — Ces » princes, qu'une mort prématurée nous a en- » levés, et auxquels vous n'avez refusé sans » doute sur la terre une *couronne* que la nais- » sance leur destinoit, que pour leur en prépa- » rer dans le ciel une éternelle. — Travailler » pour une *couronne* immortelle. — Jaloux des » droits de sa *couronne*, il vouloit la transmettre » à ses successeurs, avec le même éclat et les » mêmes prérogatives qu'il l'avoit reçue de ses » pères. — Tous les soins attachés à votre *cou-* » *ronne*. » (Voyez *exposer, hérédilaire, héritage, intérêt, jaloux, titre*.) MASS.

« Il voulut attendre que le temps eût affermi » sur sa tête cette *couronne* qu'une disgrâce pou- » voit faire tomber. » VOLT.

(Il) aspire à la *couronne*.
Je voudrai hautement soutenir ma *couronne*.
Le pouvoir d'affermir des *couronnes*.
Un roi qui de mes mains a reçu la *couronne*.

(Voyez *devoir porter*.)

Tu me donnes, dis-tu, ton fils et ta *couronne*.
Aux pieds d'Héraclius je mettrai sa *couronne*.
Il m'a fait trois fois roi.....
Si je lui laisse un jour une *couronne*,
Ma tête en porte trois que sa valeur me donne.
Sur ces deux grands appuis ma *couronne* affermie,
Ne redoutera point de puissance ennemie.

(Voyez *devoir, porter.*)

La *couronne* entre nous flotte encore incertaine. COR.
Nos *couronnes* d'abord devenant ses conquêtes,
Tant que nous régnerions, flotteroient sur nos têtes.
On dit que, peu sensible aux charmes d'Hermione,
Mon rival porte ailleurs son cœur et sa *couronne*.
Je vous donne, a-t-il dit, ma *couronne* et ma foi.
Œnone, fais briller la *couronne* à ses yeux. RAC.
Ces rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du faix de leur *couronne*. BOIL.

COURONNE, au figuré, état gouverné par un roi. *La couronne de France. La couronne d'Espagne. Les couronnes du Nord. Il a relevé l'honneur, l'éclat de la couronne. Il a ébranlé la couronne. Les charges de la couronne. Les officiers de la couronne, le chancelier, etc. Le domaine de la couronne. Les droits de la couronne. Maison et couronne de France. L'état et couronne de France.*

On dit, *traiter de couronne à couronne*, pour dire, *traiter de souverain à souverain*. DICT.

« Saint Grégoire a donné cet éloge singulier » à la *couronne* de France, qu'elle est au-dessus » des autres *couronnes* du monde. — Intéressé à » la gloire du roi et de la *couronne*. » (Voyez *succession*.) BOSS.

« Il a respecté l'étranger et ménagé les *cou-* » *ronnes*. » LA BRUY.

« Vous ajouteriez de nouvelles *couronnes* à » celles de vos ancêtres. — L'Espagne recouvre » rapidement les *couronnes* que le malheur des » temps lui avoit enlevées. — L'outrage fait à » une *couronne* dont elle tient sa splendeur. » (Voyez *désavouer*.) MASS.

Il laissoit sa *couronne* à jamais asservie,
Si, etc. COR.

Les astronomes appellent, *couronne septentrionale, couronne australe*, deux constellations dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, et l'autre dans l'hémisphère austral.

COURONNEMENT, *s. m.*, cérémonie pour couronner les souverains. *Le couronnement du pape, de l'empereur, du roi, de la reine, etc. Il assista au couronnement de ce prince. La cérémonie, le jour de son couronnement.*

On appelle, *couronnement d'un vaisseau*, la partie du vaisseau qui est au-dessus de la poupe.

On dit aussi, *le couronnement d'un bâtiment*, pour la partie supérieure d'un bâtiment.

COURONNEMENT, se dit encore d'un ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble,

d'un vase, etc. *Cela forme un beau couronnement.*

COURONNEMENT, au figuré, accomplissement, perfection de quelque chose. *Cette célèbre action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur sacrifice a reçu son accomplissement » et son *couronnement*. — La mort est le *couron-* » *nement* de la béatitude de l'ame. » PASC.

COURONNER, *v. a.*, mettre une couronne sur la tête. *Couronner celui qui a gagné le prix ou qui a fait quelque belle action. Couronner une victime. Couronner de fleurs, de lauriers, de myrtes. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent. Couronner un pape, un prince, un roi. Ils l'élurent et le couronnèrent. Il fut sacré et couronné.* DICT. DE L'ACAD.

« Les vainqueurs étoient *couronnés* avec des » applaudissemens ineroyables. — La Grèce *cou-* » *ronnoit* la lutte dans ses jeux. — Charlemagne » se fit *couronner* roi d'Italie. — Il voulut être » sacré et *couronné* de la main du pape. — Il fut » *couronné* par le pape Léon III. » BOSS.

« Elle adora la main de Dieu qui la frappoit, » comme si elle l'eût *couronnée*. — Qu'on vous » *couronne* de fleurs. » FLÉCH.

Voyez de nos vaisseaux les poupes *couronnées*.
Couronnons, proclamons Jeux en diligence.
Souvenez-vous qu'il règne, et qu'un front *couronné*.
RACINE.

COURONNER, au figuré.

« On les regarde comme *couronnés* de gloire. » PASCAL.

« Nous nous préparons à le *couronner* de ses » propres lauriers. » (Voyez *tête*.) FLÉCH.

Il vaut bien mieux que sa rare vaillance,
Lui *couronnant* le front vous impose silence.
Et pour vous l'immoler une main l'a *couronné*. COR.

O Dieu! que la gloire *couronne*.
Le fier Assuérus *couronne* sa captive.
Couronnez tour à tour l'esclave et la princesse.
Jouirs tant de vertu fut-elle *couronnée*. RAC.

COURONNER, au figuré, faire honneur, récompenser. *Couronner la vertu, le vice. Dieu couronne les martyrs, les saints. Sa vertu fut couronnée. N'est ce pas couronner le crime, que d'élever un si méchant homme à cette dignité.* DICT. DE L'ACAD.

« *Couronnez* vos propres dons. » PASC.

« Ils l'avoient mis sur le trône pour *couron-* » *ner* ses vertus. — Sa foi *couronnée* par des » prospérités temporelles. — L'église vit *cou-* » *ronner* une infinité de martyrs. — C'est la per- » sévérance sincère qui nous *couronne*. — Pour » *couronner* leur aveugle ambition. » BOSS.

« Le ciel n'avoit mis ensemble tant de gran- » deur, qu'afin de *couronner* la modestie de » cette princesse. » (Voyez *entreprise*.) FLÉCH.

« Seigneur, vous avez *couronné* vos dons en » récompensant nos mérites. » MASS.

Sa faveur me *couronne*, entrant dans la carrière.
Oui, je veux *couronner* une flamme si belle. COR.

Fortune, dont la main *couronne*
Les forfaits les plus inouïs. ROUSS.

COURONNER, apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. *Cette dernière action a couronné toutes les autres. Le succès a couronné son entreprise. Il a couronné sa vie par une généreuse mort.* DICT.

« Je ne m'étonne plus qu'une vie si religieuse » ait été *couronnée* d'une fin si sainte. — Pa- » role digne de *couronner* un si glorieux mi- » nistère. — Ce qui *couronne* la vie de cette » princesse, c'est qu'elle fut toujours égale. — » C'est une de ces morts qui *couronnent* une si » belle vie. — Ces jours heureux qui doivent » *couronner* un règne aussi glorieux que le » vôtre. » FLÉCH.

« Que la religion consacre les prémices de son » règne et en *couronne* la durée. » MASS.

Et par un beau trépas *couronne* un beau dessein.
Et que l'hymen *couronne* leur amour.
Et loin de l'excuser, tu *couronnes* ton crime.
Que je souffre, etc.
Et que sous mon amour ma valeur endormie,
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie.
Non, etc.
Cet effort de vertu *couronne* sa mémoire. COR.
Et Paris, *couronnant* son insolente flamme,
Retiendra sans péril la sœur de votre femme.
Quoi! de mes ennemis *couronnant* l'insolence,
J'irois attendre ailleurs une lente vengeance.
Pour *couronner* ma joie,
Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie.
RACINE.

COURONNER, environner. *Plusieurs coteaux couronnent cette ville.*

SE COURONNER, s'orner, s'embellir. *Le ciel se couronna d'étoiles après cet affreux orage. Dans les fêtes champêtres, les jeunes bergères se couronnoient de fleurs.*

SE COURONNER, au figuré.

« On *se couronne* de ses propres mains. » FLÉC.

Se couronner de gloire en bravant les supplices. COR.
(Voyez *vertu*.)

Voilà par quels exploits il sut *se couronner*. RAC.

On dit, que *des arbres se couronnent*, pour dire, que des arbres vieillissent, et qu'ils se dessèchent par la tête.

COURONNÉ.

(Il) ne s'est plus souvenu de son front *couronné*.
Laissez régner Porus *couronné* par mes mains.
Esclave *couronnée*,
Je partis pour l'hymen où j'étois destinée.
Voyez de nos vaisseaux les poupes *couronnées*. RAC.

COURONNÉ DE.

« Jamais plante ne fut cultivée avec plus de » soin, ni ne se vit plutôt *couronnée de* fleurs » et de fruits que la princesse Anne. » BOSS.
(Voyez ci-dessus d'autres exemples.)

COURONNÉ DE, environné de. *Le port est couronné de hautes montagnes.* DICT. DE L'ACAD.

Une langue en ragoût, de persil *couronnée*. BOIL.

On appelle, les empereurs et les rois, *têtes couronnées. La république de Venise avoit les honneurs des têtes couronnées.*

On appelle, en termes d'architecture, *ouvrage couronné*, un ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une place. On l'appelle aussi, *ouvrage à couronne*.

On appelle, *arbre couronné*, celui qui ne pousse plus qu'à l'extrémité de ses branches.

COURRIER, *s. m.*, celui qui court la poste pour porter les dépêches. *C'est le meilleur courrier et qui fait le plus de diligence. Courrier ordinaire. Courrier extraordinaire. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, faire partir un courrier. Le courrier de Lyon. Le courrier de Rome.* Dict.

« Les *courriers* venoient l'un sur l'autre annoncer au roi que l'ennemi entroit dans la » ville. » Boss.

Chaque jour *ses courriers* m'apportent, etc. (V. *tribut.*) C.

COURRIÈRE, *s. f.* Il ne se dit qu'en poésie. *La lune est appelée l'inégale courrière des nuits.* Dict. de l'Acad.

La renommée enfin, cette prompte *courrière*,
Va, etc Boil.

COURROUCER, *v. a.*, mettre en courroux, irriter. *Ses crimes ont courroucé le ciel contre lui. Craindre de courroucer les puissances. Le prince est courroucé.* Il est aussi réfléchi. *Dieu se courrouce contre les méchans.* On le dit aussi figurément. *Quand la mer se courrouce, est courroucée.* On en trouve peu d'exemples.

Courroucé, ée, participe. *Flots courroucés.*

COURROUX, *s. m.*, colère. Son plus grand usage est dans le style noble et dans la poésie. *Le courroux de Dieu. Juste courroux. Le courroux du ciel. Le courroux d'un prince, d'un père. Etre en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Eviter, apaiser, fuir le courroux. Irriter, provoquer le courroux. Qui pourroit soutenir son courroux.* Dict. de l'Acad.

« Sans craindre le *courroux* du roi. — Pour » fléchir le *courroux* céleste. » Flèch.

Je reconnois mon sang à ce noble *courroux*.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste *courroux*.
Que je tâche de vaincre un indigne *courroux*.
Que le *courroux* du ciel, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux.
Le roi vous aime encore : apaisez son *courroux*.
Accablé sous le *courroux* céleste.
Et son *courroux* mourant fait un dernier effort,
Pour reprocher aux dieux sa défaite et sa mort.
Peut-être on vous a vu jusqu'où va son *courroux*.
Mais je vous ai laissé désarmer mon *courroux*.
Enflammé de *courroux*.
D'avoir perdu mon maître, etc.
Ni que je sois forcée à vous mettre en *courroux*
Contre un fils si vaillant, etc.
Montrez-vous à ce peuple, et flattant son *courroux*.
Pour servir son *courroux*.
Et je sens qu'à vos yeux mon *courroux* chancelant,
Hésite, perd sa force, et meurt en vous parlant.
Un *courroux* implacable.
Ah ! si vous écoutez cet injuste *courroux*.
Dissimulez un si juste *courroux*.
Un *courroux* implacable.
Quoi ! je conserverois quelque *courroux* secret. Cor.
Mais ce secret *courroux*,
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ?
Mais je ne prétends pas qu'un impuissant *courroux*
Dégage ma parole, et m'acquitte envers vous.
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le *courroux*.
Dissimulez, seigneur, cet aveugle *courroux*.
Ah ! que ton impudence excite mon *courroux* !
Commande, en me voyant, que son *courroux* s'apaise.
Mon père. Ah ! quel *courroux* animoit ses regards !
Animé du *courroux* qu'allume l'injustice.
Dans ton juste *courroux*. (Voyez *lancer*) Rac.
J'admire, poursuis-tu, votre noble *courroux*. Boil.

(Voyez *cours, craindre, éclater, effet, évanouir, frémir, immoler, lancer, livre, objet, user, pousser, rallumer, sévère, traits, violence.*)

Courroux, se dit aussi de quelques animaux nobles et féroces. *Le courroux du lion, du taureau, de l'éléphant.*

Il se dit aussi figurément, de la mer agitée par les vents. *Le courroux de la mer.* On dit aussi poétiquement, *le courroux de Neptune.*

En Courroux. *L'enfer en courroux. Les flots en courroux.* Dict. de l'Acad.

Craignez tout d'un auteur *en courroux*.
Contre vos derniers vers on est fort *en courroux*.
L'oiseau sort *en courroux*.
Il marche vers Tholus et tes flots *en courroux*. Boil.

COURS, *s. m.*, flux, mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement de l'eau des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours. S'opposer au cours. Il faut que les eaux aient leur cours. La rivière a pris son cours par là. Le cours de cette rivière est long de plus de quatre cents lieues. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau.* Dict. de l'Acad.

« L'Euphrate étoit droit dans son *cours*. — Il » paroît souvent quelque inégalité dans le *cours* » des rivières. » Boss.

Et força le Jourdain de rebrousser son *cours*. Rac.
Là, contemplant son *cours*. Boil.

Cours, au figuré.

« Nous ne pouvons arrêter le *cours* de notre » tristesse. » Pasc.

« Un temps qui ne revient plus, et qui va » d'un *cours* si rapide se précipiter dans les » abîmes de l'éternité. — Emporté par ce *cours* » rapide. » (Voyez *torrent.*) Mass.

Laisse-moi, etc.
Donner un libre *cours* à ma mélancolie. Cor.
A nos sanglots donnons un libre *cours*.
Ulysse, en apparence approuvant mes discours,
De ce premier torrent laissa passer le *cours*.
Eh ! quoi, votre courroux n'a-t-il pas eu son *cours* ?
(Voyez *irriter,*) Racine.

Cours, au figuré, en parlant des affaires. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêter, retarder le cours d'un procès. Suspendre le cours de la justice.* Dict. de l'Acad.

« Le *cours* des choses humaines. — Ils ne » peuvent prévoir le *cours* que prendra l'avenir. » — Il donnoit un *cours* réglé à toutes ces choses. » — Il avoit fait prendre un *cours* glorieux aux » conseils du cardinal de Richelieu. » Boss.

« Le *cours* naturel des choses fut interverti » dans cette affaire. » Volt.

Les choses quelquefois prennent un autre *cours*. Cor.

Cours, au figuré, en parlant d'un discours.

« Dussiez-vous interrompre le *cours* de cet » éloge funèbre. » (Voyez *discours.*) Flèch.

(Voyez *discours, interrompre.*)

Cours, mouvement réel et apparent du soleil et des astres. *Le cours du soleil, de la lune. Le cours des astres est reglé. L'astronomie traite du cours des astres. Le cours apparent du soleil est d'orient en occident.* Dict. de l'Acad.

« Le *cours* de la lune ou des planetes. » Pascal.

« Nos yeux accoutumés au *cours* du soleil. — » Observer le *cours* des astres. » Boss.

« Les astres arrêtent leur *cours*. » Fléch.

On le dit du temps, des années, de la vie. *Pendant le cours de dix ou douze ans. Finir, achever le cours de sa vie. La mort en interrompit le cours. Le cours de ses années. Le cours de son règne. Suivant le cours de la nature.* Dict de l'Acad.

« Pendant le *cours* de tant de siecles. — Les » passions travaillent pendant tout le *cours* de » la vie. » Pasc.

« Son élévation ne fit que précipiter le *cours* » de sa vie. — La mort a tout d'un coup arrêté » le *cours* d'une si belle vie. — Si nous regar- » dons le *cours* de sa vie mortelle. — Ces belles » années dont on ne peut assez admirer le *cours* » glorieux. — Admirez le tranquille *cours* d'une » si longue et d'une si belle vie. — Les prodiges » qui ont fini le *cours* de sa vie. » Boss.

« Si Dieu lui avoit prolongé le *cours* de ses » années. » Fléch.

Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie,
N'attaquera le *cours* d'une si belle vie.
Si l'on ne va jusqu'à trancher le *cours*
De son règne ennuyeux et de ses tristes jours.

On peut rapporter à cette signification le vers suivant.

Je m'abandonne au *cours* de sa félicité. Cor.

Cours, suite, enchaînement de choses de même espèce.

« Jamais le moindre remords n'a interrompu » le *cours* de leurs plaisirs. » Pasc.

« Un si long *cours* de prospérités inouies. — » Nous verrons revivre tout le *cours* de nos » années. » (Voyez *laisser, prolonger.*) Mass.

Rompre le *cours* des maux où, etc. Cor.
Et poursuivoit le *cours* de ses assassinats.
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeller le *cours*
Des prodiges nombreux, etc.
Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours,
De mes prospérités interrompre le *cours*. Rac.
Enfin, bornant le *cours* de tes galanteries. Boil.

Cours, durée.

« Durant le *cours* de ses conquêtes. » Boss.

« Dans le *cours* d'une maladie. — Durant le » *cours* de la guerre. » Fléch.

« Une vie au-dela du *cours* ordinaire de celle » des hommes. — Durant le *cours* d'un si long » règne. — Suivez-le dans tout le *cours* de sa » vie. » (Voyez *marquer, répandre.*) Mass.

Dans le *cours* d'une seule journée. Cor.
Je sentis que ma haine alloit finir son *cours*.
De mes inimitiés le *cours* est achevé. Rac.

(Voyez *jour, précipiter, histoire.*)

On appelle, en terme de marine, les longs voyages sur mer et en pays fort éloignés, *voyage de long cours.*

Cours, progrès. *Le cours de ses victoires. Le cours du mal. Arrêter le cours d'une dangereuse doctrine. Se laisser aller au cours de l'opinion.* Dict. de l'Acad.

« Il a arrêté par là le *cours* d'une corrup- » tion publique. » Pasc.

« Arrêter le *cours* de ces divisions. — Il faut » arrêter le *cours* de leurs inclinations natu- » relles. — Arrêter le *cours* des meurtres et des » incendies. » (Voyez *entreprise, interrompre.*) Flechier.

Cours, ordre fixe et invariable.

« Il donna à tous les êtres cet arrangement » admirable et ce *cours* harmonieux que la » durée des temps n'a jamais pu altérer. — » La succession des jours et des nuits n'a ja- » mais été interrompue, et a toujours eu un » *cours* égal et majesteux, depuis que vous » l'avez établie pour, etc. » Mass.

On dit, *donner cours à un bruit*, pour dire, aider à le répandre, l'accréditer. *Donner cours à une opinion, à un préjugé, à une maxime.*

Cours, signifie encore l'étude que l'on fait de suite en toutes les parties d'une science. *Il a fait son cours en philosophie*, ou *de philosophie, en théologie, en médecine, en chimie, en mathématiques, dans un tel collége, sous un tel maître. A la fin de son cours, il s'est fait passer maître-ès-arts. Un tel régent commencera cette année un cours. Le cours de philosophie.* Dict. de l'Acad.

« Après avoir achevé le *cours* de ses études. » Bossuet.

Il se prend quelquefois pour les écrits dans lesquels est contenue la science; et une suite de leçons sur une matiere. *Cours abrégé. Cours complet. J'ai fait transcrire, j'ai fait relier mon cours. Un tel régent a fait imprimer son cours de philosophie.*

Cours, en parlant de la monnoie. *Cette monnoie a cours. Elle n'a plus de cours. Donner cours à la monnoie étrangère.*

On dit, qu'*une chose, une manière, un mot n'a cours que parmi la populace, que dans la province*, pour dire, qu'elles n'ont d'usage que parmi le bas peuple.

COURSE, *s. f.*, action ou mouvement de celui qui court. *Course légère. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course. Il est vite à la course. La course des chevaux, des chariots. La course des jeux olympiques. Il a gagné le prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sa course d'une même vitesse, d'une même force. Course de bague. A toutes les courses, il a remporté le prix. Il saute bien sans avoir besoin de prendre sa course.* Dict. de l'Acad.

« De puissantes barrières s'opposeront à votre » *course*. » Pasc.

« C'est de là qu'ils avoient appris, la *course* » à pied, la *course* à cheval, et sur des chariots. » La *course* à pied, la *course* à cheval, se pra- » tiquoit en Égypte avec une adresse admirable. » — Il a pris la fuite avec une *course* rapide. » Bossuet.

« Quand on est sorti vainqueur de la *course*. » Massillon.

La reine, dont ma *course* a devancé les pas. Rac.
Il prend sa *course*, il s'avance. Rouss.

COURSE, au figuré, rapidité, célérité, vigueur. *Rien ne peut arrêter ce conquérant dans sa course. Cet orateur, cet historien est rapide dans sa course.* DICT. DE L'ACAD.

« Je voudrois qu'ils reprissent haleine au » milieu de leur *course* impétueuse. — Ne les » retardez pas dans leur *course* précipitée. » LA BRUYÈRE.

« Plus notre *course* est rapide, plus le nau- » frage est inévitable. » MASS.

Mais qui peut dans sa *course* arrêter ce torrent ? RAC.

COURSE, en parlant des astres, du temps, etc. *La course du soleil. La course de la lune. La course précipitée du temps. Le soleil va finir sa course*, pour dire, le jour va finir. DICT. DE L'ACAD.

« Le temps s'enfuit d'une *course* précipitée et » irrévocable. » BOSS.

« Les astres brillent et font leur *course*. — » Ces masses énormes sont épouvantables par » leur élévation, par la rapidité et l'étendue de » leur *course*. » LA BRUY.

« Sa régularité dans la *course* que vous lui » avez marquée. — Il (le soleil) recommence » chaque jour sa *course* majestueuse. » MASS.

COURSE, acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis font des courses jusqu'en tel lieu. Les galères de cette nation font des courses sur une telle mer, sur les côtes de..... Les pirates font des courses dans la Méditerranée.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Scythes ont plutôt fait des *courses* que » des conquêtes. » BOSS.

« Si j'étois à couvert des *courses* de l'ennemi. » LA BRUYÈRE.

Pourquoi tenter si loin des *courses* inutiles ? RAC.

On dit, qu'*un capitaine, un vaisseau, est en course, armé en course*, qu'*une galère est allée en course*, pour dire, que ce capitaine, ce vaisseau, etc., est sur mer, est armé pour courir sur les ennemis.

COURSE, au figuré, le cours de quelque emploi ou de quelque travail. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'ambassade. Sa course fut longue et pénible. Il a heureusement fourni sa course, achevé sa course.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses apôtres n'avoient pas encore achevé leur » *course*. — C'en seroit assez pour illustrer une » autre vie que la sienne; mais pour lui c'est » le premier pas de sa *course*. » BOSS.

« Il faut, pour accomplir cette *course*, etc. » LA BRUYÈRE.

« Croyant toujours avoir trouvé le lieu de » leur repos, et sans cesse forcés de recommen- » cer leur *course*. » MASS.

Au milieu de ma *course* on m'arrête le bras. COR.

Fixer ici ma *course* vagabonde.

Dans sa *course* insensée. BOIL.

COURSE, durée de la vie. *Il a fini sa course en héros.* DICT. DE L'ACAD.

« Les autres, arrêtés dès le milieu de leur » *course*, etc. — Au milieu de cette *course* si li- » mitée. — Dès les premières années de leur » *course*. — N'y aura-t-il dans toute ma *course* » de sérieux que le dernier moment qui la ter- » minera, et qui, etc. » MASS.

COURSE, cours.

« Grossi dans sa *course* par mille ruisseaux » étrangers. » (Voyez *aumône*.) MASS.

COURSIER, *s. m.*, terme usité plus particulièrement en poésie : grand cheval de belle taille, propre pour les batailles et tournois. *Coursier de Naples. Grand coursier. Monté sur un coursier fougueux.* DICT. DE L'ACAD.

Hyppolite lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses *coursiers*, etc.

Ses superbes *coursiers*, qu'on voyoit autrefois,
Pleins d'une ardeur si noble, obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Sembloient se conformer à sa triste pensée.

Rendre docile au frein un *coursier* indompté.

Des *coursiers* attentifs le crin s'est hérissé. RAC.

On fait cas d'un *coursier* qui, fier et plein de cœur,
Fait paroître en courant sa bouillante vigueur.

Son *coursier*, écumant sous un maître intrépide,
Nage tout orgueilleux de la main qui le guide. BOIL.

COURT, COURTE, *adj.*, qui a peu de longueur. Il est opposé à *long. Trop court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Cerises à courte queue. Habit court. Manteau court. Robe courte. Cet animal a les jambes courtes. Il a un bras plus court que l'autre. Il a les bras trop courts pour sa taille, il a le nez trop court. Courte épée. Herbe courte. Mesure courte. Bride courte. Cette corde est trop courte d'un pouce.* DICT. DE L'ACAD.

COURT, qui a la taille petite et entassée. *Il est gros et court.*

La trop *courte* beauté monte sur des patins. BOIL.

(Voyez *grosseur, ramassé.*)

On dit, qu'*un homme a la vue courte*, pour dire, qu'il ne voit pas de loin.

Il se dit aussi, dans le sens figuré, d'un homme qui a l'esprit borné.

On dit aussi, au figuré, *il a l'esprit court, l'intelligence courte.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec des vues si *courtes*, ils ne percent point » à travers le ciel. — Ne suivez leurs vues que » dans les endroits où les vôtres seroient trop » *courtes*. »

On dit aussi, que *les vues d'un homme sont courtes*, pour dire, qu'il manque de prévoyance.

On dit aussi figurément, qu'*une chose est trop courte*, quand elle ne peut parvenir jusqu'où on voudroit qu'elle parvînt. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Votre pouvoir est trop court pour..... Vous avez les bras trop courts pour atteindre là. Ses moyens sont trop courts.* DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse humaine est toujours *courte* par » quelque endroit. » BOSS.

On dit : *Le chemin le plus court, le plus court chemin. Allez par là, c'est votre plus court, c'est le plus court. Il est plus court de la moitié, le plus court de tant de lieues. Il est arrivé le premier, parce qu'il avoit pris le plus court.* DICT. DE L'ACAD.

« Un chemin plus *court* et plus agréable. » MASCILLON.

Et le chemin est *court* qui mène jusqu'à lui.

(Voyez *chemin.*)

On dit figurément, *le chemin le plus court*, ou simplement, *le plus court*, pour dire, le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, etc., le plus court et le meilleur est de faire..... C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est le chemin le plus *court* pour tout » genre d'érudition. — Le plus *court*, Irène, » c'est de mourir. » LA BRUY.

« Il eût été plus *court* de supprimer ces vers. » VOLTAIRE.

COURT, prompt.

« Le plus *court* moyen pour empêcher, etc. » (Voyez *moyen.*) PASC.

« Il se sert des moyens les plus *courts* pour » arriver, etc. » LA BRUY.

COURT, bref, qui ne dure guère. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte. Vous ne donnez que huit jours, le terme est bien court. Courte haleine.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce temps est si *court* et si précieux. » PASCAL.

« Dans ce *court* reste de vie. — Son règne fut » *court*. — Une *courte* inquiétude. — *Courte* » durée. — Notre vie est *courte* pour terminer » nos desseins. — Comptons comme très-*court* » tout ce qui finit. — Une *courte* erreur. — » Dans ce *court* reste de vie. » BOSS.

« C'est une *courte* aliénation. » LA BRUY.

« Hâtez-vous de jouir, le temps est *court*. » (Voyez *durée, espace, revivre, temps.*) MASSILLON.

On dit, d'un prédicateur, d'un avocat, etc. qu'*il est court*, pour dire, qu'il est succinct, qu'il ne parle pas long-temps. *Ce prédicateur, cet avocat fut court. Il est court en ses écrits. On ne pourroit être plus court.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a tant de choses à dire, qu'il faut être » *court* sur chacun. » PASC.

COURT, en parlant d'un discours, d'un ouvrage, etc. *Un sermon bien court. L'épigramme doit être courte. Harangue courte. Courte harangue.* DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai pas eu le loisir de la faire plus » *courte*. (Voyez *lettre.*) — S'il vous le donne » *court*. » (Voyez *rôle.*) PASC.

« Une inscription aussi *courte* que magnifique. » — Réponse *courte*. — Une *courte* prière. » BOSSUET.

« Les maximes doivent être *courtes* et con- » cises. » LA BRUY.

(Voyez *mémoire.*)

COURT, se dit adverbialement. *Il lui coupa les cheveux bien court, fort court, si court, que..... Il a attaché son cheval trop court. Cela est pendu trop court. Cette période est coupée trop court. Il a fini trop court. Tourner court.*

On dit, qu'*un homme demeure court, reste court, tout court dans quelque discours*, quand il perd ce qu'il vouloit dire, et ne sait plus où il en est. *Ce prédicateur, dans son discours, cet avocat, dans son plaidoyer, etc., est demeuré court, tout court. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à demeurer court.* On le dit aussi, quand un homme est pressé par des objections, ou si convaincu, qu'il ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court.* DICT. DE L'ACAD.

« La hardiesse humaine n'aime pas à demeu- » rer *court*. » BOSS.

« Il a couru risque de demeurer *court*. » LA BRUYÈRE.

COURTISAN, *s. m.*, qui est attaché à la cour, qui fréquente la cour. *Bon courtisan. Vieux courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage courtisan. Mauvais courtisan.* DICT. DE L'ACAD.

« Corrompu par la flatterie de ses *courtisans*. » — Ses plus assidus *courtisans* et sa maîtresse » le firent mourir. » BOSS.

« Si le financier manque son coup, les *cour-* » *tisans* disent de lui : c'est un malotru. » LA BRUYÈRE.

« On la vit ramener les *courtisans* à l'exercice » de leur foi. — Ses retraites intérieures lui » rendoient Dieu présent dans la foule même » de ses *courtisans*. — Se mêler dans la foule » des *courtisans*. — Il parut bon négociateur et » bon *courtisan*. — Vos meilleurs *courtisans* sont » vos plus braves guerriers. » (Voyez *épargne, flatterie, loi.*) FLÉCH.

« Quel malheur pour les princes, d'entendre » autour de leur trône les ministres et les in- » terprètes de la religion parler comme le *cour-* » *tisan !* — Tous les *courtisans* cherchent, étu- » dient ce qui pourroit adoucir son humeur » sombre et bizarre.. — Chrétien sans foiblesse, » *courtisan* sans passions. — Il craint les yeux » mêmes de ses *courtisans*. — Un *courtisan*, mé- » content de sa fortune, et jaloux de celle des » autres. — Le choix des temps et des occasions » est la grande science du *courtisan*. » (Voyez *engagé.*) MASS.

D'un *courtisan* flatteur la présence importune. COR.
L'ouvrage le plus plat a, chez les *courtisans*,
De tout temps rencontré de zélés partisans.
L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi,
Le *courtisan* n'eut plus de sentimens à soi. BOIL.

(Voyez *interroger.*)

On appelle aussi, *courtisan*, celui qui rend à quelqu'un des assiduités, pour en obtenir quelque avantage. *Ceux qui ont des emplois à donner, à procurer, ne manquent point de courtisans.*

COURTISANE, *s. f.*, on donnoit ce nom aux femmes publiques chez les anciens, et on les appelle encore ainsi en Italie. *Les courtisanes de Venise. Les courtisanes de Rome. Il entretient une courtisane.* Et par extension, on le dit de toutes les femmes de mauvaise vie, qui sont un peu considérables et au-dessus des coureuses. DICT. DE L'ACAD.

« Dans les affaires pressantes, les particuliers » et les républiques vouoient à Vénus des *cour-* » *tisanes*. » BOSS.

COUSSIN, *s. m.*, sorte de sac, cousu de tous les côtés, et rempli de plume ou de bourre, etc., pour s'appuyer ou pour s'asseoir dessus. *Coussin de velours. Coussin qu'on met sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement.* DICT. DE L'ACAD.

Son menton sur son sein descend à double étage,
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur
Fait gémir les *coussins* sous sa molle épaisseur. BOIL.

COUTEAU, *s. m.*, instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper, surtout à table. *Couteau pliant. Couteau à gaîne. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau à manche d'ivoire, à manche d'argent. Couteau de table. Couteau de toilette. Couteau de palette. La lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Couteau à deux lames. Aiguiser un couteau. Il tira le couteau sur lui. Il lui mit le couteau sur la gorge.*

COUTEAU, courte épée qu'on porte au côté. *Son ennemi avoit une épée de longueur, et lui n'avoit qu'un couteau.* DICT. DE L'ACAD.

L'abandonnerez-vous à l'infâme *couteau*,
Qui, etc.

(Toi qui) au sein de ton tuteur enfonças le *couteau*.
CORNEILLE.

Sous un *couteau* mortel. (Voyez *fumer*.)

Un perfide *couteau*, comme eux, il fut frappé.

Hélas! sous le *couteau* d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois. RAC.

(Voyez *crédule, enfoncer, préparer*.)

COUTER, *v. n.*, être acheté un certain prix. *Coûter peu. Coûter beaucoup. Coûter cher. Ne coûter guère. Coûter trop. Cela coûte plus que cela ne vaut. Combien vous coûte cette étoffe? Que vous coûte cette étoffe, ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, etc.? Cela a coûté cent écus. Ces biens-là ne lui coûtent guère.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prix que cette dispense a *coûté*. »
PASCAL.

COUTER, au figuré, ayant pour sujet un nom de personne.

« Plus cet enfant précieux nous a *coûté*, plus » nous devons en attendre. » MASS.

Considérez le prix que vous avez *coûté*. COR.

COUTER, être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin. *Ne plaidez pas, les procès coûtent trop. C'est trop acheter le plaisir d'un moment, quand il coûte un long repentir.* DICT. DE L'ACAD.

« La seconde révolte ne *coûte* pas moins de » sang que la première. » BOSS.

« Ces victoires qui *coûtent* tant de sang et de » larmes. » FLÉCH.

« L'ignorance est un état qui ne *coûte* aucune » peine. » LA BRUY.

La mort d'un ennemi qui *coûte* tant de pleurs.
Doit-on considérer ce que *coûte* sa mort? COR.

COUTER À. *Une folie qui lui coûte son bien. Cette perte lui a coûté bien des soupirs, bien des larmes. Cette place qu'il vient d'obtenir, lui a coûté bien des bassesses. Cet ouvrage lui coûte bien des veilles. Cette recherche lui a coûté bien du temps, lui a coûté un grand travail.*
DICT. DE L'ACAD.

« Le rachat des prisonniers ne *lui* auroit pas » plus *coûté* que la nouvelle milice qu'il fallut » lever. — Les actions militaires avoient mille » récompenses qui ne *coûtoient* rien *au* public. » — Son infâme amour *lui coûta* la vie. — Les » combats du dehors *coûtoient* moins de sang » *aux* Juifs que ceux du dedans. » BOSS.

« Ses profusions ne *coûtoient* rien *à* son peu» ple. — Cet édit qui avoit *coûté* tant de sang » et tant de larmes *à* nos pères. — Ce grand ou» vrage qui lui *a coûté* tant de travaux et tant » de veilles. » (Voyez *victoire*.) FLÉCH.

« Ce qui *nous coûte* si peu. — Cet ouvrage » *leur coûte* beaucoup plus de temps. — L'igno» rance est un état qui ne *coûte aucune* peine. » LA BRUYÈRE.

« Ce dernier soupir ne *lui coûte* pas plus » d'effort que les autres. — Des choses qui *lui* » ont *coûté* tant de soins, tant de peines, tant » d'inquiétudes. » (Voyez *craindre*.) MASS.

Le plus heureux succès *me coûtera* des larmes.
Et sa perte aux Romains *a coûté* bien du sang.
(Un bien) qui m'*a coûté* tant de soins et de pleurs.
Les longs et grands travaux que notre amour *vous coûte*.
CORNEILLE.

(Voyez *don, diadème, souvenir*.)

Sa perte *à* ses vainqueurs *coûtera* bien des larmes.
Un seul rocher ici *lui coûte* plus de têtes,
Plus de soins, plus d'assauts, et presque plus de temps,
Que n'en *coûte à* son bras l'empire des Persans.
Votre empire et le mien seroient trop achetés,
S'ils *coûtoient à* Porus les moindres lâchetés.

Racine a répété la même pensée dans Bajazet. (Voyez *acheter*.)

S'il falloit que sa vie, *à* sa sincérité
Coûtât le moindre mot contre la vérité. RAC.

Et tel mot, pour avoir réjoui le lecteur,
A *coûté* bien souvent des larmes *à* l'auteur.
Combien de temps ces vers *vous* ont-ils bien *coûté*?
BOILEAU.

COUTER À, ayant pour sujet un nom de personne.

Que tu *me* vas *coûter* de pleurs et de soupirs!
Que de maux et de pleurs *nous coûteront* nos pères!
Que vous devez *coûter* de regrets à Sévère. COR.

Ne croyez pas qu'auteur de mes alarmes,
Pharnace m'ait jamais *coûté* les moindres larmes.
Que de soins *m'eût coûté* cette tête charmante!
Vivez, et permettez que dans tous mes malheurs
Je puisse *à* votre amour ne *coûter* que des pleurs. RAC.

(Voyez *pleurs*.)

COUTER À, être pénible, être difficile.

« Pourquoi veut-on que les prodiges *coûtent* » tant *à* Dieu? » BOSS.

« Les refus semblent *lui coûter* bien plus que » les grâces. » MASS.

COUTER À, suivi d'un infinitif.

« Ce que son établissement lui a *coûté à* faire. » — Il n'y a rien qui *coûte* davantage *à* ap» prouver et *à* louer, que ce qui est le plus » digne d'approbation et de louange. » BOSS.

La place *à* l'emporter *coûtera* bien des têtes. COR.
Hercule *à* désarmer *coûtoit* moins qu'Hyppolite. RAC.

COUTER CHER. *Une folie qui lui a coûté cher.*
DICT. DE L'ACAD.

« Que vos plaisirs *coûtent cher à* ces infortu» nés qui, etc. — Ces prospérités qui devoient » un jour nous *coûter* si *cher*. » MASS.

On l'emploie quelquefois sans régime direct. *Cette harangue a dû lui coûter.*

« Il n'y a que nos devoirs qui nous *coûtent*. »
LA BRUYÈRE.

Et quelquefois sans aucun régime. *Les procès, les voyages coûtent. Tout coûte en ce monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette paresse de cœur ne nous défend que » des crimes qui *coûtent.* » (Voyez *défendre, réputation.*) MASSILLON.

On dit, *rien ne coûte à un homme*, pour dire, qu'il ne trouve rien de difficile. *Quand il s'agit de rendre service, rien ne lui coûte.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne *coûte*, ni périls, ni travaux, ni » peines. — Rien ne lui *coûte*, pourvu qu'il les » sauve. » BOSS.

« Rien ne *coûte*, et rien ne s'oppose aux pas- » sions des grands. — Cette passion à laquelle » rien ne *coûte*. » MASS.

On dit, au contraire, *tout lui coûte*, pour dire, qu'il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il oblige à regret, tout lui coûte. Il n'a aucune facilité à écrire, tout lui coûte.*

IL M'EN COUTE, IL VOUS EN COUTE, etc., impersonnel. *Il vous en coûtera la vie* (c'est-à-dire, cela sera cause que vous perdrez la vie). DICT. DE L'ACAD.

« *Il lui en coûta* la vie. — *Il leur en coûta* la » Sardaigne. — Il apprit ce qu'*il en coûte* à sau- » ver les enfans de Dieu. — Il a vu disparoître » toute sa grandeur avec sa vie, sans qu'*il lui* » *en ait coûté* un seul soupir. » BOSS.

« Il entre sans être aperçu; *il n'en coûte* à » personne ni salut ni compliment. » LA BRUY.

« *Il en devoit coûter* une vie que chacun eût » voulu racheter de la sienne propre. » FLÉCH.

« Le bonheur des peuples n'est compté pour » rien, dès qu'*il leur en doit coûter* un seul plai- » sir. » MASS.

Il m'en coûte la vie, *il m'en coûte* la gloire. COR.

Seigneur, vous l'entendez, quelque prix qu'*il en coûte*,
Il veut voler à Troie, etc. RAC.

(Voyez le mot *saigner.*)

IL EN COUTE À, il est pénible.

« Croyons sans réserve, quoi qu'*il en coûte à* » notre raison. » BOSS.

IL COUTE DE, IL EN COUTE DE, etc., suivi d'un infinitif: il est pénible, il est difficile de, etc.

« *Il ne coûta* rien aux Athéniens *d'*abandon- » ner leur ville au pillage. » BOSS.

« *Il coûte moins de* s'enrichir de mille vertus, » que de se corriger d'un seul défaut. — *Il coûte* » *moins à* faire dire de soi: pourquoi a-t-il » obtenu ce poste? qu'*à* faire demander, pour » quoi ne l'a-t-il pas obtenu. — Le plus diffi- » cile est de donner; que *coûte-t-il d'*y ajouter » un sourire? » LA BRUY.

« *Il lui coûtoit moins d'*exposer sa vie que *de* » dissimuler ses sentimens. » FLÉCH.

« *Il coûte moins de* vaincre les passions à ceux » qui sont nés, etc. — Plus on est élevé, plus » *il en coûte* pour dérober sa passion aux re- » gards, etc. — *Il leur en coûte si peu de* se con- » cilier les cœurs. — *Il en coûte bien moins de* » remporter des victoires sur les ennemis, que » de se vaincre soi-même. » MASS.

Il me coûtera peu de vous le déférer. COR.
(De vous déférer ce titre.)

Il vous en coûte trop pour vouloir m'épargner. RAC.

On dit, *il m'en coûte de vous donner cet avis, d'avoir à vous faire des reproches*, c'est-à-dire, j'en suis affligé, je suis obligé à quelques efforts pour m'y résoudre.

COUTEUX, EUSE, *adj.*, qui engage à la dépense. *Les voyages sont coûteux. Le goût des tableaux est coûteux.*

COUTUME, *s. f.*, habitude contractée dans les mœurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonne coutume. Mauvaise coutume. Sotte coutume. Vilaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il s'en est fait une coutume. On fait beaucoup de choses par coutume.* DICT. DE L'ACAD.

Vous savez sa *coutume*, et sous quelles tendresses
Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses. RAC.

COUTUME DE, suivi d'un infinitif. *Il a la mauvaise coutume de faire des grimaces.*

COUTUME, se dit quelquefois de ce qui a passé en quelque sorte d'obligation ou d'engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Cela s'est tourné en coutume. Parce qu'on lui a souffert cela une fois, il le veut tourner en coutume.*

COUTUME, ce qu'on pratique ordinairement en de certains pays ou en de certaines choses. *Vieille coutume. Ancienne coutume. C'est la coutume d'un tel pays, d'une telle ville, de se réjouir, de danser ce jour-là, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance. C'est la coutume en France de..... Cette coutume s'est introduite, s'est autorisée, s'est abolie. La coutume n'est plus de..... La coutume étoit que.... C'étoit une coutume reçue. Il a ramené l'ancienne coutume.* DICT. DE L'ACAD.

« La *coutume* fait les maçons, les soldats, » les couvreurs. — La force de la *coutume* est » grande. — C'est la *coutume* présente. — Ébran- » ler les *coutumes* établies. — Obéir aux lois et » aux *coutumes*. — La *coutume* doit être sui- » vie, dès là qu'elle est *coutume*. — Il faut leur » faire entendre la différence des *coutumes* qui » ont été pratiquées. — L'église a changé cette » *coutume*. — La *coutume* fait nos preuves les » plus fortes. » (Voyez *impression.*) PASC.

« L'image de Constantin, portée à Rome » selon la *coutume*, y fut rejetée par les ordres » de Maxence. — Les jalousies et les divisions » causèrent, selon la *coutume*, de grands mal- » heurs à tout le peuple. — Cette *coutume* dure » encore parmi les Mahométans. — Une *cou-* » *tume* nouvelle étoit un prodige en Égypte. — » Une *coutume* ancienne avoit tout réglé. — Les » religions et les sacrifices qui n'étoient pas » établis par les *coutumes* romaines. — Le sénat » aima mieux armer, contre sa *coutume*, huit » mille esclaves. — Ce héros avoit été élevé selon » la *coutume* des Perses. — Attachée à ses » anciennes *coutumes*. — L'homme ne peut-il » pas, selon sa *coutume*, s'en imposer à lui- » même. — L'Espagne sur ce sujet a des *cou-* » *tumes* que la France ne suit pas. » (Voyez *idée.*) BOSSUET.

« Ce qui a passé en *coutume*. — Je connois la » force de la *coutume*. — Il réforme les lois et » les *coutumes*. — Pénible *coutume*, asservisse- » ment incommode. » (Voyez *exiger, sacrifier.*) LA BRUYÈRE.

« On les assujettit à la *coutume*. — Il se roidit » contre la *coutume*. — Pour nous conformer à

» la *coutume*. — Quand ce ne seroit pas une » *coutume* établie, notre inclination nous amè- » neroit ici. — Dans toutes les sociétés bien ré- » glées, il y a des *coutumes* qui valent des lois.» (Voyez *crédit*, *imposer*, *intelligence*.) FLÉCH.

« Il renverse les lois et les *coutumes*. » (Voyez *retenir*.) MASS.

Cette vieille *coutume* en ces lieux établie,
Des meilleurs combattans affoiblit un état. COR.
Sans blesser les lois ni la *coutume*. BOIL.

COUTUME DE, suivi d'un infinitif.

« Cette *coutume de* juger les rois après leur » mort, parut si sainte au peuple de Dieu, » qu'il l'a toujours pratiquée. » BOSS.

« On applaudit à la *coutume* qui s'est intro- » duite *d'*interrompre, etc. — Leur *coutume* » est *de* peindre leurs lèvres. » LA BRUY.

« C'est là *coutume* de nos états *de* venir, etc. » FLÉCHIER.

AVOIR COUTUME DE.

« J'*ai coutume de* plaindre les prédicateurs, » lorsqu'ils font les panégyriques des grands » hommes. » BOSS.

« C'est une politesse que notre nation *a cou-* » *tume d'*avoir pour les étrangers. » FLÉCH.

AVOIR COUTUME DE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose inanimée. *Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. Les pierres qui viennent d'être tirées à la carrière, ont coutume de se fendre à la gelée.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu l'humilioit par ce qui *a coutume de* » nourrir l'orgueil. » BOSS.

Autrefois, il signifioit plus particulièrement, certain droit municipal, qui, s'étant autorisé par l'usage et par la commune pratique d'une ville, d'une province ou d'un canton, y tenoit lieu, et avoit force de loi. *Coutume générale d'une province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale, ou d'un lieu particulier. Réformer la coutume. Rédiger par écrit une coutume. Ils se sont mariés suivant la coutume de Paris. Une telle coutume est favorable aux femmes, cette autre est désavantageuse aux parens. Vous trouverez cela dans la coutume de..... La coutume de..... porte que..... Un tel article de la coutume. Il a commenté la coutume. Il a écrit sur la coutume. C'est un point de coutume. Suivant la disposition de la coutume. Ce n'est point un pays de droit écrit, c'est un pays de coutume.* DICT. DE L'ACAD.

Sans cesse feuilletant les lois et la *coutume*. BOIL.

On appeloit absolument, *la coutume d'un pays*, le recueil du droit coutumier de quelque pays. *Il a commenté la coutume du Nivernois, de Bretagne, de Normandie. Il faut se régler selon les us et coutumes des pays.*

COUVENT, *s. m.*, maison religieuse, monastère. *Couvent de capucins, de chartreux. Couvent de filles. Se mettre, se jeter dans un couvent. Sortir du couvent. Mener une fille du couvent, de la mettre au couvent, de l'enfermer dans un couvent.*

COUVENT, se prend aussi très-souvent pour tous les religieux et toutes les religieuses, qui sont dans un même monastère. *C'est un couvent bien réglé. Tout le couvent s'assemble pour l'élection de l'abbesse.*

COUVER, *v. a.*, se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs, pour les faire éclore. *Les oiseaux couvent leurs œufs. Cette poule a couvé tant d'œufs. On lui a fait couver des œufs de canne.*

On le dit quelquefois absolument. *C'est la saison où les oiseaux couvent. Cette femme a tant de poules qui couvent. Mettre des poules couver. Cette poule veut couver.* DICT. DE L'ACAD.

« Il donne pension à un homme qui n'a » point d'autre ministère que de siffler des se- » rins au flageolet, et de faire *couver* des cana- » ris. — Il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il » *couve*. » LA BRUY.

On dit figurément et familièrement, *couver quelqu'un des yeux*, pour dire, l'observer et le regarder avec tendresse et affection, et ne s'en pouvoir lasser. *Cette mère aime si tendrement son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas à demi, elle les couve des yeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Plus la mort approche, plus il *couve* des » yeux son misérable trésor. » MASS.

On dit aussi figurément : *Cet homme couve de mauvais desseins. Tout cela couve une guerre civile, couve quelque grand malheur.*

COUVER, est aussi neutre, et se dit figurément des choses qui sont cachées, qui ne paroissent point, et qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens, il se dit principalement du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre. Cette vapeur maligne, ce mauvais air se garde dans une balle de laine, dans un paquet de linge, et couve long-temps. Cette mauvaise humeur couve, se couve dans ses entrailles.* En ce sens, il est aussi actif. *Vos entrailles couvoient cette humeur maligne. Vous couvez une grande maladie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce feu ne *couve* que pour se rallumer avec » plus de fureur. » MASS.

On le dit aussi des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre. *Cette conspiration couve depuis long-temps. Cette guerre s'est allumée, elle couvoit depuis long-temps. Sa haine, son amour a long-temps couvé dans son cœur.*

Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Il se couve quelque chose de fort dangereux.*

COUVERT, ERTE, part. (Voyez *couvrir*.)

COUVERT, *s. m.*, la nappe avec les serviettes, couteaux, cuillers, etc., dont on couvre la table et le buffet. *Mettre le couvert. Ranger le couvert.* DICT. DE L'ACAD.

Le *couvert* étoit mis en ce lieu de plaisance. BOIL.

COUVERT, un lieu, une retraite, un logement. *Donner le couvert à quelqu'un.* DICT.

En peu de jours il (le rat) eut, au fond de l'ermitage,
Le vivre et le *couvert*: en faut-il davantage ? LA FON.

COUVERT, lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. *Il n'y a point de couvert dans ce jardin. Allons chercher le couvert.* DICT. DE L'ACAD.

« Il espère qu'en moins de vingt années, le » jeune bois lui donnera un beau *couvert*. » LA BRUYÈRE.

À Couvert, façon de parler adverbiale, à l'abri. *Il ne craint pas la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert.*

À Couvert, au figuré, en sûreté. *Mettre sa réputation à couvert. Son honneur est à couvert.* Dict. de l'Acad.

« Afin de vous mettre par-là *à couvert* du » côté des juges. — Ces précautions vous mettront *à couvert* de la part des magistrats. — » Afin de mettre *à couvert* une partie de son » bien. — Pour mettre l'honneur *à couvert*. — » Quoi, Lessius sera *à couvert* quand il aura, » pour garant de ce qu'il dit, Victorin et Navarre ? » Pasc.

« Vous m'avez pris sous votre protection, » et mis *à couvert* sous l'ombre de vos ailes et » de votre bonté paternelle. — Pour mettre vos » états *à couvert*. » (Voyez *statue*.) Mass.

À Couvert de, au propre et au figuré. *Il est à couvert de l'orage, de la pluie. Se mettre à couvert du canon, de la mousqueterie. Etre à couvert de ses ennemis. Etre à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune. Rien ne met à couvert de la calomnie.* Dict. de l'Acad.

« Le point de la grâce efficace fut mis *à couvert de* toute censure. — Vos casuistes ne les » mettront pas *à couvert de* sa colère. » Pasc.

« Elle les mettoit *à couvert des* vains ombres. » (Voyez *naissance*.) Boss.

« Ils sont *à couvert de* la plupart des misères » humaines. — Pour les mettre *à couvert de* » toute insulte. — Je suis *à couvert* de ces injus» tices et de ces craintes. » Fléch.

« Tout l'éclat qui environne les grands les » mettroit-il *à couvert* de votre colère ? — Nos » frontières et l'intérieur du royaume sont *à* » *couvert des* ravages et des autres calamités de » la guerre. — Pour les mettre *à couvert de* » l'injustice et de l'oppression. » (Voyez *côte, écueil, précaution, trait*.) Mass.

Vous qui mettez sa tête *à couvert de* la foudre. Cor.

(Voyez *insulte*.)

COUVERTURE, *s. f.*, se dit de certaines choses qui servent à en couvrir d'autres. *Couverture d'une maison. La couverture étoit de chaume, de tuile, d'ardoise, de plomb. Abattre la couverture. Relever la couverture. Travailler à la couverture.*

Couverture, quand il est dit absolument, s'entend d'une couverture de lit. *Couverture fine. Couverture de laine, de soie, de coton. Couverture de la Chine.*

Couverture *de mulet, de fourgon, de charrette*, pièce de drap, de toile, ou autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette pour les couvrir. *Les armes d'un tel sont sur la couverture de ses mulets. Couverture de chevaux.*

On dit aussi, *couverture de siéges. Couverture d'un livre. Couverture de vélin, de veau, de basane. Couverture dorée. Riche couverture. Il n'a jamais vu ce livre que par la couverture.* Dict. de l'Acad.

Un vieil infortiat,
Inutile ramas de gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la *couverture*. B.

COUVREUR, *s. m.*, artisan dont le métier est de couvrir des maisons. *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaume. Il faut y faire monter le couvreur. Maître couvreur. Compagnon couvreur.* Dict. de l'Acad.

Et des *couvreurs* grimpés au toit d'une maison,
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison. Boil.

Couvrir, *v. a.* (*Je couvre, tu couvres, il couvre ; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrois. Je couvris. J'ai couvert. Je couvrirai. Couvre. Qu'il couvre. Que je couvrisse. Couvrant.*) Mettre une chose sur un autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. *Couvrir une statue, un tableau. Couvrir une maison. Couvrir de terre les racines d'un arbre. Couvrir de chaume, de tuile, d'ardoise. Couvrir d'or, d'argent. Couvrir un livre de parchemin, de vélin.* Dict. de l'Acad.

Couvrir, au figuré, empêcher de voir.

« Pour *couvrir* en quelque sorte l'horreur de » la mort. » (Voyez *égalité, vie*.) Boss.

Couvrir de, au figuré.

« Dieu a *couvert* la vérité *d'*un voile, qui, » etc. » (Voyez *vérité*.) Pasc.

« Tout est *couvert d'*un air gai. — La mort » *couvre de* ténèbres nos plus beaux jours. » Bossuet.

« Elle *couvre de* deuil l'éclat de nos plus belles » victoires. » (Voyez *journée*.) Mass.

« La dispute resta *couverte d'*un voile, sans » être décidée. » Volt.

La nature tremblante, incertaine, étonnée,
*D'*un nuage confus *couvre* sa destinée. Cor.

Couvrir, mettre une chose en grande quantité sur une autre. *Couvrir un habit d'or, d'argent, de clinquant, de broderie. Couvrir la mer de navires. Couvrir la campagne de gens de guerre, de morts. Il étoit couvert de sang et de poussière.* Dict. de l'Acad.

« Leurs terres étoient tous les ans *couvertes* » par le débordement du Nil. — On en tiroit » des trésors en la *couvrant* d'eau. » Boss.

« Il *couvroit* la mer de vaisseaux. » Fléch.

Son sang dont les bourreaux viennent de me *couvrir*. Corn.

Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux !
Les vents, les mêmes vents, si long-temps accusés,
Ne te *couvriront* pas de ses vaisseaux brisés ? Rac.

Couvrir, revêtir. *Couvrir les pauvres. Ce malheureux n'a pas de quoi se couvrir.* Dict. de l'Acad.

« *Couvrir* la nudité du pauvre. » Mass.

D'un des pans de sa robe il *couvre* son visage. Cor.

(Voyez *lambeau*.)

D'un bonnet *couvrant* sa tête énorme. Boil.

Couvrir (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), être mis sur une chose pour la cacher, pour l'orner, pour, etc.

« Le voile qui *couvroit* le sanctuaire. — Les » ténèbres qui *couvrirent* toute la face de la » terre en plein midi. » Boss.

« Que leur reste-t-il de toute leur grandeur, » sous ces marbres précieux qui les *couvrent* ? » Fléchier.

Et cette cendre enfin qui *couvre* vos cheveux.
Des tours que la cendre a *couvertes*. Rac.

Couvrir, au figuré.

« L'obscurité qui me *couvre*. » Pasc.

« Tout cet éclat *couvre* mal vos foiblesses et » vos défauts. » Boss.

« Qui croiroit que les carrousels *couvrissent* » tant d'inquiétudes, de soins et de divers in- » térêts, tant de craintes et d'espérances, des » passions si vives, et des affaires si sérieuses ? » (Voyez *voile*.) La Bruy.

« Les voiles qui *couvroient* ce mystère d'ini- » quité. » Flèch.

« Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès *cou-* » *vre* la honte des moyens. — Les victoires les » plus éclatantes ne *couvrent* pas la honte de » leurs vices. » Mass.

Hélas ! si cette paix, etc.
Couvroit contre vos jours quelques piéges dressés. R.

Couvrir à, cacher à.

« Quelle santé *nous couvroit* la mort que la » reine portoit dans son sein ? » Boss.

Couvrir, être répandu sur.

« L'idolâtrie *couvroit* toute la face de la terre. » Bossuet.

« Cette race impie et idolâtre qui *couvroit* » alors toute la face de la terre. » Mass.

Répandus sur la terre ils en *couvroient* la face.
Œnone, la rougeur me *couvre* le visage. Rac.

On dit, au figuré, *couvrir de honte, d'opprobre, de confusion, d'infamie*, pour dire, causer beaucoup de honte, déshonorer. *Je le couvrirai de confusion, d'une grande confusion.* Dict. de l'Acad.

« Ils ont *couvert* d'injures ceux qui leur don- » noient cet avis salutaire. — Ce qui les *couvre* » de honte. » Pasc.

« Il *couvroit* l'injustice de confusion. — Son » infâme Antinoüs *couvre* de honte toute sa » vie. » Boss.

« Un ridicule qui nous *couvriroit* de honte. » — Cette charité les *couvre* d'une sainte con- » fusion. (Voyez *confusion*.) — Elle *couvre* de » deuil l'éclat de notre victoire. » (Voyez *journée*.) Mass.

Couvrir de cette honte un nom si glorieux. Cor.
D'une indigne rougeur *couvrir* le front d'un père. Rac.

On dit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qui a été fort applaudie, qu'*elle a été couverte d'applaudissements*.

(Voyez ci-après le participe *couvert*.)

Couvrir, cacher, dissimuler. *Il sait bien couvrir ses desseins, ses défauts. Il couvre sa passion. Cette modestie apparente couvre une grande vanité.*

« Il met son application à *couvrir* ses dé- » fauts. » Pasc.

« Il sait si bien *couvrir* sa malice, que, etc. » — Il voudroit pouvoir *couvrir* sa honte à ses » propres yeux. » Boss.

Couvrir de.

« Ils *couvrent* d'une fausse vertu leur véritable impuissance. — *Sous* des habits religieux » ils *couvrent* des ames irréligieuses. » Pasc.

« Un nom *dont* nous *couvrons* notre igno- » rance. » Boss.

« Ils *couvrent* leurs passions *sous* une appa- » rence de piété. — *Couvrant* son dessein *de* la » foi des traités et *des* apparences de paix. — » Ces airs mystérieux qu'on se donne *pour* » *couvrir* son ambition. » Flèch.

« On *couvre de* la fierté les défauts, etc. (Voyez » *fierté*.) — Vous *couvriez sous* le voile de la » religion une conscience souillée, et des mys- » tères d'ignominie. » Mass.

Couvrir, excuser, justifier, pallier. *Vous voulez couvrir sa faute, en disant que, etc.*

« Un fait malheureux pour eux, que jamais » ils n'ont pu *couvrir*. » Boss.

« On veut *couvrir* ses fautes et en charger « quelque autre. » La Bruy.

« Il *couvre* et flatte les défauts des autres. » (Voyez *défaut*.) Flèch.

« La charité *couvre* tout. » Mass.

Non, vous voulez en vain *couvrir* son attentat. Rac.

Couvrir du.

« Ils *couvrent* leur prudence humaine et po- » litique *du* prétexte d'une prudence divine et » chrétienne. » Pasc.

« Ils *couvrent* leurs injustices *du* prétexte spé- » cieux de l'équité. (Voyez *injustice*.) — Les » vaines excuses *dont* vous *couvrez* votre impé- » nitence. » Boss.

« Quand ils *couvrent* ce vice *du* prétexte de la » vertu. » (Voyez *vice*.) Mass.

Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment. Rac.

On dit, en terme de guerre, *couvrir sa marche*, pour dire, cacher sa marche. *Un bon général doit savoir couvrir sa marche.* On dit figurément, qu'*un homme sait couvrir sa marche*, pour dire, qu'il sait cacher ses desseins, aller adroitement à ses fins.

Couvrir de, défendre, protéger (*de* signifiant *contre*).

« Là, des allées en palissade vous *couvrent* » *du* vent du nord. — L'armée qui nous *cou-* » *vroit des* ennemis étoit invincible. » La Bruy.

Couvrir de (*de* signifiant *avec*), protéger.

« Le ciel les *couvre d'*un brouillard épais. » Bossuet.

« Il *couvroit* l'innocence *du* bouclier des lois, » etc. » Flèch.

« Dieu vous *couvrit de* son bouclier. — *Couvrez*, » *couvrez de* votre aile cette troupe illustre. » Massillon.

On dit, en terme de guerre, *cette citadelle couvre toute la ville* (défend toute la ville.)

On dit, en terme de pratique, *couvrir une enchère*, pour dire, enchérir au-dessus de quelqu'un.

se Couvrir, v. pron. *Il se couvrit de son manteau.*

On dit, *la terre commence à se couvrir de fleurs, à se couvrir d'herbes, de neige.*

On dit, au figuré, *se couvrir de lauriers, se couvrir de gloire*, pour dire, acquérir beaucoup de gloire. Dict. de l'Acad.

Assez d'autres viendront, etc.
Se couvrir des lauriers qui vous furent promis. Rac.

On dit, que *le ciel*, que *le temps se couvre*, que *l'horizon se couvre*, pour dire, qu'il se brouille, s'obscurcit par des nuages. *Le temps commence à se couvrir.*

On dit, au figuré, que *l'horizon se couvre*

pour dire, qu'il se manifeste des obstacles; que des difficultés, des querelles se préparent. DICT. DE L'ACAD.

« Le ciel *se couvre*, l'orage se déclare. » LA BRUYÈRE.

SE COUVRIR DE, se cacher sous.

« Les voiles et les ténèbres mystiques *dont* » Jésus-Christ *se couvre* dans l'Eucharistie. » BOSSUET.

SE COUVRIR DE, en mauvaise part.

« Le vice, réduit à se cacher ou à *se couvrir* » *des* apparences de la sagesse. » MASS.

On dit, au figuré, *se couvrir d'un prétexte*, pour dire, s'excuser, alléguer en sa faveur. DICT. DE L'ACAD.

« Ils *se couvrent du* prétexte de la religion. » BOSSUET.

« *Couvrir du* voile du bien public. » (Voyez *oreille*.) MASS.

SE COUVRIR DE, chercher à cacher son peu de mérite, ses défauts, en faisant valoir en sa faveur le mérite, la gloire, les vertus de ses ancêtres, ou un mérite qui ne nous est pas personnel.

Il cherche à *se couvrir de* ces noms glorieux,
En vain vous *vous couvrez des* vertus de vos pères.
BOILEAU.

On dit, en terme de guerre, *se couvrir d'un bois, d'une colline, d'une éminence, d'un marais*, pour dire, se poster près d'un bois, d'un marais, etc., en sorte qu'on ne puisse être attaqué que difficilement de ce côté-là. DICT. DE L'ACAD.

« Le ruisseau dont il *se couvrit* sous le ca- » non du retranchement de Schelestad. » BOSSUET.

SE COUVRIR, mettre son chapeau sur sa tête. *Il se couvre devant le roi. Il se couvrit le premier. Couvrez-vous.* On dit, qu'*un grand d'Espagne se couvre devant le roi*, pour dire, qu'il a droit de se couvrir devant lui. DICT. DE L'ACAD.

« Je vous placerai si haut, que vous *vous* » *couvrirez* devant votre maître. » LA BRUY.

SE COUVRIR (*se* étant régime indirect). *Il s'est couvert le visage.*

COUVERT, ERTE, participe. *Un tableau couvert.*

« Un feu qui paroît *couvert* et presque éteint. » MASSILLON.

COUVERT DE.

« Un champ *couvert de* morts. » BOSS.

« La campagne est *couverte d'*hommes qui » vont et viennent. » LA BRUY.

« Tout *couvert de* sang et de feu. — Il revient » tout couvert de poussière et de gloire. — » Un champ de bataille tout *couvert des* corps » entassés ou *des* membres épars de tant de » milliers de chrétiens. » MASS.

Que *des* plus nobles fleurs leur tête soit *couverte*.
Tout *couvert de* son sang. COR.
Et *de* sang tout *couvert*, échauffant le carnage.
Je l'ai trouvé *couvert d'*une affreuse poussière.
Il voit plus que jamais ses campagnes *couvertes*
De Romains qui, etc.
Quel champ *couvert de* morts me condamne au silence?
RACINE.

(Voyez *écaille, vaisseau*.)

COUVERT DE, au figuré.

« Vos yeux *couverts d'*un nuage confus. » MASSILLON.

Un front *couvert* tout à la fois,
*D'*horreur pour la bataille, et *d'*ardeur pour ce choix.
CORNEILLE.

COUVERT, vêtu, paré. *Il n'est couvert que de simple serge. Il est tout couvert d'or et d'argent. Elle étoit toute couverte de pierreries. Il est toujours bien couvert.* DICT. DE L'ACAD.

Il n'étoit point *couvert de* ces tristes lambeaux, etc.
CORNEILLE.

COUVERT DE, au figuré.

« *Couverts*, selon les maximes de leur poli- » tique, *du* prétexte de la piété. — Une injus- » tice *couverte d'*un nom spécieux. » BOSS.

COUVERT, défendu.

« Elle (la France) montre de tous côtés un » front redoutable; *couverte* de toutes parts, » elle est capable de, etc. » BOSS.

On dit, *couvert de plaies*, pour dire, blessé en beaucoup d'endroits. (Voyez *ulcère*.)

On dit, au figuré, *couvert de honte, couvert de crimes.* DICT. DE L'ACAD.

« La terre *couverte* de crimes. » BOSS.

On dit, d'un homme diffamé et perdu de réputation, *il est couvert de mépris, du mépris public.* On dit aussi *couvert d'opprobre, couvert de risée, visage couvert de rougeur* (de honte).

On dit aussi, en bonne part, *couvert de gloire. Tout couvert de lauriers* (au figuré). *Couvert de louanges. Couvert d'applaudissemens.* DICT. DE L'ACAD.

Couvert, ou *de* louange ou *d'*opprobre éternel.

Ce vers n'est pas françois : d'abord il faut *d'un opprobre éternel*; d'*opprobre* est ici absolu, et ne souffre point d'épithète. Ensuite, on ne peut pas dire, *couvert de louange*, comme on dit, *couvert de gloire, de lauriers, d'opprobre, de honte.* Pourquoi? c'est qu'en effet la honte, la gloire, les lauriers semblent environner un homme, le couvrir : la gloire couvre de ses rayons, les lauriers couvrent la tête, la honte, la rougeur couvrent le visage; mais la louange ne couvre pas. (Remarque de Voltaire.)

Le mot *louange* n'est ici blâmé par Voltaire, que parce qu'il est employé au singulier, car en le mettant au pluriel, on peut dire, *couvert de loudnges*, de même qu'on dit, *couvert d'applaudissemens*, etc.

COUVERT, dissimulé, caché. *Un homme couvert. Ennemi couvert.* DICT. DE L'ACAD.

« Un ennemi *couvert*. — Voilà pourquoi il » étoit bon que le sens spirituel fût *couvert*. » PASCAL.

« Ces jalousies étoient tantôt plus *couvertes* et » tantôt plus déclarées. » BOSS.

Et lorsque sous mon nom il se livre à sa perte,
Tiendrai-je sous le sien ma fortune *couverte*. COR.
Mille écueils *couverts*. RAC.

On appelle, *mots couverts, paroles couvertes*, les mots ambigus, et qui cachent un autre sens que celui qui se présente d'abord. *Je lui fis entendre en mots couverts* ou *à mots couverts, qu'il ne devoit pas, etc.*

On appelle, *pays couvert*, un pays rempli de bois.

CRAINDRE, *v. a.* (*Je crains, tu crains, il craint; nous craignons, vous craignez, ils craignent. Je craignois. Vous craigniez. Ils craignoient. Je craignis. Je craindrai. Crains. Que je craigne. Que je craignisse. Craignant.*) Redouter, appréhender. *Craindre le péril. Craindre la mort. Craindre le tonnerre. Il craignoit le tyran. On le craint plus qu'on ne l'aime. Il ne craint rien. Cet animal craint l'eau.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Craindre* les attaques de l'orgueil. — Ne pas » *craindre* la mort. — *Craindre* l'enfer. — Les » maux que vous *craignez* en l'autre vie. — Il » *craint* la punition de ses attentats. — *Crain-* » *dre* la justice des hommes. — Je ne vous re- » proche pas de *craindre* les juges, mais de ne » *craindre* que les juges. » PASC.

« Il disoit qu'il falloit *craindre* les ennemis de » loin, pour ne les plus *craindre* de près. — Il » *craignoit* jusqu'à l'apparence de la flatterie. — » Ne *craignez*, ni la maladie, ni les dégoûts, » ni les tentations, ni les peines les plus » cruelles. — Ce que Dieu nous ordonne d'es- » pérer ou de *craindre* dans l'éternité. — On y » *craignoit* la fausse éloquence. — Le peuple » romain ne voit plus rien à *craindre*. — L'es- » clave *craint* l'arrivée d'un maître fâcheux. » (Voy. *difficulté, ennemi, envieux, péril, rigueur, surprise, troupe.*) BOSS.

« Il ne *craint* ni le fer ni le feu. — Alors elle » *craint* les hommes, mais trop tard. » (Voyez *avenir, vieillesse.*) LA BRUY.

« Il n'y a ni peine à *craindre*, ni récompense » à espérer. — Sans *craindre* ni les incommo- » dités des saisons, ni les dangers de la guerre. » — Il *craignit* moins la nécessité que l'abon- » dance. — Une maladie dont on *craint* trop, » ou dont on ne *craint* pas assez les progrès. — » Ils *craignent* plus leurs juges que leurs parties. » — Hélas! nous savions tout ce que nous pou- » vions espérer, et nous ne pensions pas à ce » que nous devions *craindre*. — Sans *craindre*, » ni la force ni la multitude, ni le danger ni » la mort même. » (Voyez *courroux, danger, erreur, jugement, soupçon.*) FLÉCH.

« Quand on *craint* plus la disgrâce de César » que le reproche de sa conscience. — C'est dans » les grands surtout que la piété doit *craindre* » les préjugés et la surprise. — Marcher sans » rien *craindre*. — Ce que nous craignons plus » dans la vie et à la cour surtout, c'est une » destinée et un état qui nous laisse à nous- » mêmes, et ne nous établit pas sur les autres. » — *Craindre* les honneurs. » (Voyez *avenir, confondre, dissipation, écueil, embarras, en- nemi, erreur, gloire, honneur, lumière, mal, malignité, récit, revers, ridicule, situation, témérité, témoin, vérité, yeux.*) MASS.

Va, cesse de me *craindre*.
J'espère en sa vertu, je *crains* sa jalousie.
Je *craignois* beaucoup moins tes bourreaux que ses larmes.
On m'y verra braver tout ce que vous *craignez*.
Ne *craignez* plus ma haine.
Vos ministres, etc.
Dont j'ai *craint* jusqu'ici le fer ou le poison.
Voilà ces grands malheurs que *craignoit* votre zèle.
Va, cesse de me *craindre*.
Vous *craindre* toutes deux, toutes deux vous aimer.
Craine les dieux, seflèat, *crains* les dieux ou Pompée.
Crains leur haine ou son bras, leur foudre ou son épée.
Si vous *craignez* la mort, vous n'êtes plus mon frère.
Moi, la *craindre*, madame? Ah! je m'y suis offert.
Estimer beaucoup Rome, et ne la *craindre* point.
Le passé me tourmente, et je *crains* l'avenir.

Quelquefois il a pour sujet un nom de chose inanimée.

Ce que veut mon pays, mon amitié le *craint*.
Voilà ces grands malheurs que *craignoit* votre zèle.

(Voyez *attentat, bourreau, défiance, ennemi, exemple, foudre, hymen, justice, mouvement, récompense, ressentiment, sort, succès, suite.*)

Eh! ne *craignez*-vous pas l'impatient Achille?
Avant la fin du jour je ne la *craindrai* plus.
Il *craint* les Grecs, il *craint* l'univers en courroux,
Mais il se *craint*, dit-il, soi-même plus que tous.
Ne *craignez* ni les cris ni la foule impuissante
D'un peuple qui, etc.
Je le *craindrois* bientôt, s'il ne me *craignoit* plus.
RACINE.

(Voyez *courroux, douceur, fureur, malheur, nuage, visage.*)

Je *crains* peu, direz-vous, les braves du Parnasse.
Ainsi, *craignant* toujours un funeste accident.
Chantres, ne *craignez* plus une audace insensée. BOIL.

(Voyez *amorce, grimace.*)

CRAINDRE..... COMME.

« Les afflictions que les saints ont toujours » reçues comme des grâces, ont les *craint comme* » des malheurs, etc. — Nous *craignons* la sin- » gularité *comme* un vice. (Voyez *singularité.*) » — Nous *craignons comme* le dernier des mal- » heurs, qu'on ne nous en prive pour toujours; » et nous *craignons* presque *comme* un malheur » égal d'en porter l'ennui et la durée (l'ennui » et la durée du temps). » MASS.

CRAINDRE EN.

Rome qui n'aime pas à voir un puissant roi,
L'a *craint en* Nicomède, et le *craindroit en* moi. COR.

CRAINDRE EN, craindre comme.

Il faut me *craindre en* maître ou me chérir *en* père. COR.

CRAINDRE POUR.

« Je ne vous *crains*, ni *pour* moi, ni *pour* au- » cun autre. » PASC.

« Ce n'est pas que le roi *craigne pour* son » trône. » BOSS.

« Il ne *craint*, ni *pour* ses biens, ni *pour* sa » vie. » LA BRUY.

« Elle *craignoit* encore plus *pour* sa religion » que *pour* sa famille. — Ne craignant pas *pour* » eux ces conséquences dangereuses. » FLÉCH.

« Comme nous n'aurons plus rien à *craindre* » *pour* sa gloire, nous n'aurons plus rien aus- » si à souhaiter *pour* notre bonheur. — Il semble » qu'on ne *craint* que *pour* l'état. — Ceux *pour* » qui on avoit *craint* un excès de sagesse et de

» vertu, deviennent, etc. » (Voyez *licencieux.*) MASS.

Je *crains pour* l'un et l'autre en ce dernier effort.
Je *crains* tout *pour* eux.
Il nous falloit *pour* vous *craindre* votre clémence.
On ne peut *craindre* trop *pour* le salut des rois, COR.

(Voyez *gage.*)

Je *crains pour* vous, *pour* moi, quelque ennemi perfide.
Craignons pour vous, *pour* moi, *pour* la reine elle-même. RACINE.

(Voyez *danger.*)

Craignez-vous *pour* vos vers la censure publique? B.

CRAINDRE DE, craindre de la part de.

« On ne voit pas ce qu'il pouvoit *craindre de* » ses peuples qui l'adoroient. — Que n'ont-» elles pas à *craindre de* leur amour propre.— » Rome sembloit n'avoir à *craindre* que *d'*elle-» même. » BOSS.

« Ils ont moins à *craindre de* nous, que nous » *d'*eux. » LA BRUY.

« On n'avoit rien à *craindre de* sa vertu. » FLÉCHIER.

« Qui n'a rien à *craindre* ni à espérer *des* » hommes. » MASS.

Craignez tout *d'*un esprit si plein de lâcheté.
De qui se rend trop tôt on doit *craindre* une embûche.
Je n'ai rien *craint de* vous.
Qu'ai-je à *craindre de* lui? COR.

(Voyez *effet, foi, haine, venger, tumulte.*)

Que *craint*-on *d'*un enfant qui survit à sa perte?
Eh! que *craindre* après tout *d'*une fureur si vaine? R.
Craignez tout *d'*un auteur en courroux. BOIL.

CRAINDRE DE, suivi d'un infinitif.

« Il *craint d'*être découvert. — Je *craignois* » *d'*être téméraire. — Les uns *craignent de* le » perdre, et les autres *de* le trouver. — Je *crai-*» *gnois de* m'être trompé. » PASC.

« Elle ne *craignit* pas *de* se mettre entre les » mains de Genséric. — Sa vertu ne *craignit* » jamais que *de* manquer à sa famille et à ses » devoirs. — Il *craignoit de* déshonorer sa mé-» moire. — Sans *craindre d'*être démenti. — Elle » ne *craint*, ni *d'*offenser le puissant, ni *d'*af-» fliger le pauvre et le foible. — Son maître » *craignit de* lui devoir trop. » (Voyez *découvrir, défaut, donner, envelopper, envie, exposer, irriter, perdre, surprendre, tenter.*) BOSS.

« Il apprendra ce qu'il *craint de* savoir. — » Il semble *craindre de* fouler la terre. » (Voyez le verbe *voir.*) LA BRUY.

« Il ne *craignit* rien tant que *d'*être le spec-» tacle de son siècle. — Elle ne *craignit* pas » *d'*être malheureuse, mais *d'*être ingrate. — Il » *craint de* les affliger. — Il *craignoit* également » *de* prodiguer ou de resserrer les bienfaits du » prince. » (Voyez *diminuer, irriter, mêler, publier, voir.*) FLÉCH.

« Il ne *craint* pas *de* s'avilir en s'abaissant. » — On *craindra de* vous en imposer. — L'en-» fance d'un successeur que nous *craignions* » *de* ne pouvoir conserver. (Cet imparfait *crai-*» *gnions* est rarement employé.) — *Craindre de* » se méprendre. (Voyez *démarche.*) — *Craindre* » *d'*augmenter le scandale. » (Voyez *augmenter, manquer, malheureux.*) MASS.

Je demande sa tête et *crains de* l'obtenir.
Et si vous vous aimez, *craignez de* lui déplaire. COR.

(Voyez *nier, ôter, succomber, voir.*)

Sur les pas d'un banni *craignez*-vous *de* marcher? RAC.

(Voyez *visage.*)

(Ma muse)
Touchant à tes lauriers *craindroit de* les flétrir. BOIL.

NE CRAINDRE PAS DE, ne pas faire difficulté de, ne pas balancer à.

« Dieu les épargne si peu qu'il *ne craint* » *pas de* les sacrifier à l'instruction des autres. » — *Ne craignons pas de* le dire. — Je *ne crain-*» *drai pas de* l'assurer. » BOSS.

« On *ne craint pas de* s'en rendre coupable » soi-même. — Ils *ne craignent plus de* marcher » après vous, etc. » MASS.

CRAINDRE QUE.

« Je *crains que* cette censure ne fasse plus de » mal que de bien. — Je *crains que* vous ne » preniez mal vos mesures. — Je *craignis* donc » *que* votre dessein ne fût de, etc. — J'ai *craint* » *que* je n'eusse mal écrit. — Je *craindrois que* » bien des gens n'eussent pas assez de présence » d'esprit pour se servir de ces méthodes. » PASCAL.

« Ils *craignoient que* l'autorité ne dégénérât » en tyrannie. — Jamais homme ne *craignit* » moins *que* la familiarité blessât le respect. — » Ils *craignirent qu'*il n'arrivât de plus grands » malheurs. — Tu dois *craindre que* Dieu ne » t'épargne encore moins. » BOSS.

« Il *craignoit qu'*il ne fût pas assez profondé-» ment touché. — Ne *craignez* pas *que* je me » livre à ma douleur. » (Voyez *impôt.*) FLÉCHIER.

« *Craignez, craignez que* ce moment fatal ne » revienne. — Elle doit *craindre qu'*un coup-» d'œil plus heureux ne la perce enfin, et ne » la démasque. — Il ne faut pas *craindre qu'*ils » respectent moins la puissance qui avoue son » tort, etc. — Ils *craindroient que* la piété ne » fût un obstacle à leur élévation. » MASS.

Ne *crains* pas toutefois *que* j'éclate en injures.
Mais, *craignez* avec moi *que* ce choix ne ranime
Cette haine mourante, etc.
Quand votre ame s'armée
*Craignoit qu'*en expirant ce fils vous eût nommée.
Car je dois *craindre* enfin *que* sa haute vertu
Contre l'ambition n'ait en vain combattu. COR.
Hélas! on ne *craint* point *qu'*il venge un jour son père;
On *craint qu'*il n'essuyât les larmes de sa mère.
Je *crains* presque, je *crains qu'*un songe ne m'abuse. RACINE.

(Voyez *haïr.*)

Mais toi, qui ne *crains* pas *qu'*un rimeur te noircisse. BOILEAU.

Après le *que*, les poëtes ont la liberté de supprimer le *ne.*

Seigneur, je *crains* pour vous *qu'*un Romain vous écoute. CORNEILLE.

C'est ici une expression de doute, et la négation *ne* est nécessaire : *je crains qu'un Romain ne vous écoute*; mais en poésie on peut se dispenser de cette règle. (Remarque de Voltaire.)

Je *crains que* de nouveau ma présence l'irrité. COR.

(Voyez *nœuds.*)

Les poëtes peuvent aussi le construire avec deux régimes directs, le premier exprimé par un nom, et l'autre par *de* ou *que*.

Oui, je *crains* leur hymen, et d'être à l'un des deux.
CORN.

Vous même de vos soins *craignez* la récompense,
Et *que* dans votre sein ce serpent élevé,
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. RAC.

CRAINDRE, répété dans la même phrase.

« Quand ils ne *craindront* plus, ils se feront » plus *craindre.* » PASC.

« Après s'être fait *craindre*, il *craignit* tout » le monde aussi. » FLÉCH.

« Ils (les grands) ne *craignent* pas un pu- » blic qui les *craint* et qui les respecte. — On » *craint* Dieu sans *craindre* les hommes. — Qu'il » vous *craigne*, grand Dieu, ses ennemis le » *craindront.* » MASS.

« Le péril le plus à *craindre*, est celui qu'on » ne *craint* pas. » ROUSS.

. . . . . Régnez,
Rome vous *craindra* plus que vous ne la *craignez.*
Plus elle vous doit *craindre*, et moins elle vous *craint.*
Il ne faut *craindre* rien quand on a tout à *craindre.* COR.

Cette sentence paroît quelque chose de contradictoire; elle est cependant au fond, d'une très-grande vérité: elle signifie qu'il faut tout hasarder, quand tous les partis sont également dangereux. (Remarque de Voltaire.)

Craint de tout l'univers, il vous faudra tout *craindre.*
RACINE.

AVOIR À CRAINDRE.

« Quand même ils seroient certains de n'a- » *voir* plus rien *à craindre.* — La Judée *avoit* » tout *à craindre.* — Ils n'*avoient* plus rien *à* » *craindre* au dehors. — Ils croyoient n'*avoir* » plus *à craindre* la puissance des Perses. » (Voyez *craindre de.*) BOSS.

« Elle a trois écueils *à craindre.* » (Voyez *écueil, excès, jour, louange, respecter, retour.*)
MASSILLON.

Pour moi j'*ai* tout *à craindre*, et rien à souhaiter.
Qu'*ai*-je *à craindre* ? ou qu'ai-je à regretter ?
(Voyez *éclater, rien.*)

Vous pouvez espérer : mais vous *avez à craindre.* COR.

À CRAINDRE, *être à craindre, devenir à craindre, rester à craindre.*

« Tibérius n'*étoit* pas moins *à craindre* » qu'aimé. » BOSS.

« L'ennemi qui veut nous perdre *est* encore » moins *à craindre* que l'adulateur qui ne cher- » che qu'à nous plaire. — L'incertitude et l'in- » décision ne *paroissent* pas moins *à craindre.* » — Cette erreur ne devroit *être à craindre* que » pour le peuple. (Voyez *démarche.*) — Plus » heureux, etc., plus *à craindre* encore dans » le secret du cabinet qu'à la tête des armées. » — Enfin la vertu elle-même, souvent fausse, » *devient* plus *à craindre* que le vice. — Les » images dangereuses des plaisirs, mille fois plus » *à craindre* pour le cœur, que les plaisirs » mêmes. — Quand même ce malheur ne se- » *roit pas à craindre*, etc. » MASS.

Ah! qu'il est doux de plaindre
Le sort d'un ennemi, quand il n'*est* plus *à craindre.*
Fer jadis *tant à craindre.*
Je ne sais qu'espérer, et je vois tout *à craindre.* COR.

(Voyez *tumulte.*)

FAIRE CRAINDRE.

« Sa valeur le *fit craindre* de ses ennemis. — » Il leur *fit craindre* la puissance romaine. — » Il *fait craindre* ses armes par tout l'Orient. » BOSSUET.

« Son caractère me *fera craindre* de le nom- » mer. » LA BRUY.

« *Faisons*-leur *craindre* notre valeur, non » pas notre cupidité. — Il *fit craindre* et fit ai- » mer la France en Italie. » FLÉCH.

« Blessé d'un éclat de Grenade, il *fait crain-* » *dre* que la victoire ne nous coûte une tête si » chère. » MASS.

SE FAIRE CRAINDRE.

« Quand ils ne craindront plus, ils *se feront* » plus *craindre.* » PASC.

« Les Francs commençoient alors *à se faire* » *craindre.* » BOSS.

« Ils *se font craindre* par leur cabale. — Com- » ment *se faire craindre*, sans se mettre en dan- » ger d'être haï. — *Se fit*-elle jamais *craindre* » dans les compagnies. — Ces hommes qui sa- » vent à propos se faire soupçonner ou *se faire* » *craindre.* » (Voyez *se faire*, au verbe *faire.*)
FLÉCHIER.

Rome *se fera craindre* à l'égal du tonnerre. COR.
Pharnace ira, s'il veut, *se faire craindre* ailleurs. RAC.

NE CRAIGNEZ RIEN, expression assez commune dans les poëtes et les prosateurs, pour dire, *rassurez-vous.*

« *Ne craignez rien*, je n'en serai ni plus li- » bre ni plus familier, etc. » LA BRUY.

Ne craignez rien: mon cœur, de votre honneur jaloux,
Ne fera point rougir un père tel que vous. RAC.

CRAINDRE, sans régime. *On l'a accoutumé à craindre. On voit qu'il craint.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *crains* à force de désirer. — Le Port- » Royal *craint.* — Quand ils ne *craindront* plus, » ils se feront plus *craindre.* » PASC.

« Ne *crains* pas, Jacob, dit le Seigneur. » BOSS.

« Sous votre règne, nos ennemis seuls doi- » vent *craindre.* » FLÉCH.

Si j'espère beaucoup, je *crains* beaucoup aussi.
Craignez moins, et surtout, etc.
Crains, tyran, *crains* encor.
Les mutins sont domptés, et je cesse de *craindre.* C.
(Voyez *lieu, sujet.*)
Tu crois que Pyrrhus *craint* ! et que *craint*-il encor ?
Ah ! que j'ai lieu de *craindre* !

CRAINDRE, respecter, révérer. *Craindre Dieu. Craindre son père, craindre sa mère. Il est naturel de craindre ce qu'on aime. Un homme craignant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« On l'accoutuma dès son enfance à *craindre* » Dieu et à l'aimer. » FLÉCH.

« Celui qui *craint* le Seigneur. » MASS.

Je *crains* Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
RACINE.

SE CRAINDRE, *v. pron.*

Il *craint* les Grecs; il *craint* l'univers en courroux,
Mais il *se craint*, dit-il, soi-même plus que tous. R.

CRAIGNANT, participe.

« Que le prince soit juste et *craignant* Dieu. » (Voyez *danger.*) MASS.

CRAINT, AINTE, participe.

« Il revient à Babylone, *craint* et respecté. » BOSSUET.

« Être *craint* de ses ennemis. — Il est *craint*, » ménagé, obéi, quelquefois aimé. » LA BRUY.

« Il étoit aimé des uns, *craint* des autres, » estimé de tous. » FLÉCH.

Sous un tyran si *craint*. COR.
Hai, *craint*, envié.
Ses discours, *craints* du chaste lecteur. BOIL.

On dit, que *des arbres ne craignent point le froid*, pour dire, que le froid ne leur est point contraire.

CRAINTE, *s. f.*, appréhension, peur, passion excitée dans l'ame par l'image d'un mal à venir. *Grande crainte. Juste crainte. Donner, inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un. Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'ame. Je lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette crainte. Perdre la crainte. Perdre toute crainte. C'est un homme sans crainte et sans pudeur. Retenir quelqu'un par la crainte, le tenir en crainte. La crainte l'a troublé. Il étoit troublé de crainte. Il est toujours en crainte. Il vit dans la crainte. Crainte respectueuse. Crainte salutaire. Le vrai courage n'est pas toujours exempt de crainte.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cette *crainte*, j'ai jugé nécessaire de » consulter.—Ces mouvemens de *crainte*.—Cette » nouvelle lumière lui donne de la *crainte*. » (Voyez *exciter, demeurer, regarder, sentiment.*) PASCAL.

« Être pénétré de *crainte*. — Ce châtiment les » remplit de *crainte*. — Elles lui ont toujours » conservé une *crainte* accompagnée de tendresse. — Les barbares furent tenus en *crainte* » par ses armes. — Suivant que l'espérance ou » la *crainte* prévaloit. — Ils furent toujours » sans *crainte*. — Les châtimens tenoient les » soldats en *crainte*. — La *crainte* les tenoit » unis. — La *crainte* étoit nécessaire à ces esprits » trop vifs et trop libres. » (Voyez *demander, dessus, eucharistie, fortifier, inspirer, ôter, sans, sentir.*) BOSS.

(Voyez *abattement, fonder.*)

« Il attend entre l'espérance et la *crainte* » que, etc. — Une *crainte* humaine. — Il leur » ôtoit la *crainte* qu'imprime la majesté. » » (Voyez *couvert, disperser, dissiper, mêler, ménager, ôter, saisir, visage.*) FLÉCH.

« L'adulation en étoit encore plus bannie » que la *crainte*. » (Voyez *élévation, exprimer, frapper, gémir, larmes, saisissement, succession.*) MASS.

Trembler de *crainte*.
Ma *crainte* est dissipée.
Pour chasser ma *crainte*.
Et cette *crainte* enfin cédant à l'amitié.
O! *crainte* ridicule, autant que criminelle!
Pour vous ôter cette frivole *crainte*.
Vous voilà sans *crainte* et sans rivale. COR.

(Voyez *masque, tenir.*)

O *crainte*, a dit mon père, indigne, injurieuse!
Jamais *crainte* ne fut plus juste que la vôtre.
Quoi, fille d'Abraham, une *crainte* mortelle
Semble déjà vous faire chanceler!
Mais à me tourmenter ma *crainte* est trop subtile.
De quelle *crainte* encor me laisse-t-il saisir!
Un mot même d'Arbate a confirmé ma *crainte*.
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre *crainte*. RACINE.

(Voyez *détacher, fouler, frémir, majesté, satisfaire, sujet, tressaillir, troupeau.*)

La colère à l'instant succédant à la *crainte*. BOIL.

CRAINTES, au pluriel. *Il ne vous dit pas toutes ses craintes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce ne sont que les *craintes* que nous » nous donnons nous-mêmes qui nous trou» blent. » PASC.

« Les ténèbres, la solitude le jettent dans des » *craintes* frivoles. » LA BRUY.

« Il s'élève au-dessus des *craintes* et des, etc. » (Voyez *élever.*) — Les *craintes* de l'avenir. — » Sur des *craintes* imaginaires, les intérêts sont » confondus, etc. — Dissiper leurs fausses *crain*» *tes*. » (Voyez *finir.*) FLÉCH.

« Des *craintes* amères. » (Voyez *délivrer, former, occuper, réveiller.*) MASS.

Je sais quelles seront tes douleurs et tes *craintes*. COR.
Que de *craintes*, mes sœurs, que de troubles mortels!
Périls, *craintes* communes. (Voyez *lier.*) RAC.

CRAINTE DE, DU. *La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugemens de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« La seule *crainte des* juges. » (Voyez *contrepoids, repos.*) PASC.

« Dans la *crainte des* révoltes, il amollit les » mœurs des Egyptiens. — La *crainte de* l'es» clavage. » BOSS.

« Une *crainte* superstitieuse *de* la divinité. » LA BRUYÈRE.

« On ne les retient que par la *crainte des* » supplices. » (Voyez *imprimer.*) FLÉCH.

« La *crainte des* censures. — La *crainte du* » monde et *de* ses jugemens. — La *crainte de* » l'autorité. — La *crainte du* public est un » autre frein. » (Voyez *retenir.*) MASS.

La *crainte de* sa mort me fait déjà mourir. COR.

Quelquefois le *de* désigne la personne qui éprouve la crainte. *La crainte de mon fils* (c'est-à-dire *la crainte éprouvée par mon fils*). DICT. DE L'ACAD.

« Non, la *crainte de* l'esclave qui craint l'ar» rivée d'un maître fâcheux, mais la *crainte* » *d'*une chaste épouse qui craint de perdre ce » qu'elle aime. » BOSS.

CRAINTE DE, suivi d'un infinitif.

« Il imprimera dans l'esprit des autres la » *crainte de* se perdre. » PASC.

« La *crainte de* perdre la grâce. — Dans la » *crainte d'*être trop facile. » (Voyez *rendre.*) BOSSUET.

« Il doit toucher ses auditeurs d'une toute

» autre *crainte* que *de* celle de le voir demeurer » court. — La *crainte* qu'il a *de* paroître ce qu'il » est. — Sans nulle *crainte de* se tromper. — La » *crainte d'*être gouvernés. — Sans *crainte de* » les importuner. LA BRUY.

« La *crainte de* faire des ingrats ne l'a jamais » empêché de faire le bien. » FLÉCH.

« La *crainte de* déplaire à César. » MASS.

La *crainte de* mourir et le désir de vivre. COR.

CRAINTE QUE.

« La *crainte que* leurs ames ne languissent » dans les peines. » PASC.

Sans *crainte qu'*on reproche à, etc. COR.

DE CRAINTE DE, DE CRAINTE QUE, façon de parler qui sert de conjonction, et qui signifie de peur de, de peur que. *De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe.* DICT. DE L'ACAD.

« On y parle peu, *de crainte de* se méprendre. » LA BRUYÈRE.

De crainte de le perdre. COR.

On appelle, *crainte servile*, la crainte qui naît de la seule appréhension du châtiment; et, *crainte filiale*, celle qui naît d'amour et de respect.

Sans lui rien mettre au cœur qu'une *crainte servile*,
Qui tremble à voir une aigle, et respecte un édile.
CORN.

Vous qui ne connoissez qu'une *crainte servile*. RAC.

CRAINTE DE DIEU. *Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Si la crainte de Dieu ne le retenoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient remplis de *sa crainte* et de son » amour. » PASC.

« La *crainte de Dieu* a été son guide. » (Voyez *remplir, inspirer.*) BOSS.

« La *crainte de Dieu* régloit toutes ses actions. » — La *crainte du Seigneur* est le commencement de la sagesse. — Perdre la *crainte de* » *Dieu.* » FLÉCH.

« Rendez ce prince heureux en lui conservant *votre crainte*, qui seule fait le bonheur » des peuples et des rois. — Qu'est-ce qu'un » prince né avec une valeur bouillante, si la » *crainte de Dieu* ne le conduit et ne le modère. » MASS.

CRAINTIF, IVE, *adj.*, timide, peureux, sujet à la crainte. *Naturel craintif. Ame craintive. Animal craintif. On a rendu cet enfant trop craintif.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa piété, d'autant plus *craintive*, que, etc. » (Voyez *piété.*) FLÉCH.

Et depuis quand, madame, êtes-vous si *craintive*?
Je cours, et je ne vois que des troupes *craintives*,
D'esclaves effrayés, de femmes fugitives.
Sans parens, sans amis, désolée et *craintive*. RAC.
Il voit fuir à grands pas ses nayades *craintives*.
Loin ces rimeurs *craintifs* dont l'esprit flegmatique, etc.
(Il) rallia d'un regard leurs cohortes *craintives*. BOIL.

CRAQUER, *v. n.*, se dit du bruit que font certains corps en se frottant violemment ou en éclatant. *Un coup de vent rompit le mât, on l'entendit craquer. Il fait craquer ses doigts. Les croûtes craquent sous la dent.*

CRASSE, *s. f.*, ordure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'animal. *La crasse de la tête. La crasse des mains. Plein de crasse.* DICT.

L'ambition partout chassa l'humilité,
Dans la *crasse* du froc logea la vanité. BOIL.

(Voyez *verre.*)

CRASSE, au figuré, avarice sordide. *Il vit dans la crasse.* DICT. DE L'ACAD.

Mais pour bien mettre ici leur *crasse* en tout son lustre.
BOILEAU.

On dit, *la crasse des métaux*, pour dire, certaine ordure qui sort des métaux quand on les fond.

CRASSE, *adj.*, qui n'est d'usage qu'au féminin, grossier, épais. *Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse et épaisse.*

On dit, au figuré, *ignorance crasse*, pour dire, une ignorance grossière et inexcusable.

« Se tirer d'une ignorance *crasse*. » LA BRUY.

CRASSEUX, EUSE, *adj.*, plein de crasse, couvert de crasse. *Mains crasseuses. Cheveux crasseux.* DICT. DE L'ACAD.

Deux marmitons *crasseux*. BOIL.

CRATÈRE, *s. m.*, espèce de tasse à boire, en usage chez les Romains.

On appelle aussi, *cratère*, la partie supérieure d'un volcan, ou la bouche par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres. *Le cratère du Vésuve. Beaucoup de montagnes de l'Auvergne et du Vivarais offrent de vastes cratères.*

CRAYON, *s. m.*, petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée, propre à marquer, à écrire, à tracer et à dessiner. *Crayon blanc. Crayon de mine. Crayon rouge. Crayon bleu. Crayon de Hollande. Écrire, tirer une ligne avec un crayon. Marquer, dessiner avec un crayon, avec le crayon. Manier le crayon. Dessin tracé au crayon. Portrait fait au crayon.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lignes que j'ai marquées avec du » *crayon.* » PASC.

Et bientôt la censure, etc.
Sait, le *crayon* en main, marquer tous nos défauts.
Muses, pour le tracer, cherchez tous vos *crayons*. B.

(Voyez *passage.*)

CRAYON, première idée ou premier dessin d'un tableau qu'on trace avec du crayon. *Il n'a pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait qu'un crayon. Crayon grossier. Léger crayon.*

Il se dit aussi figurément des ouvrages d'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un léger crayon, qu'un premier crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un foible crayon.* (Ces expressions m'entrent pas dans le style noble.)

CRAYONNER, *v. a.*, dessiner avec du crayon. *Crayonner une tête, un bras, un arbre.*

« J'essaierai seulement de *crayonner* une es» quisse de leurs principaux traits. » VOLT.

CRAYONNER, au figuré.

Ce magistrat, etc.
Dont je veux bien ici te *crayonner* l'histoire.
(Il) voulut bien que ma main *crayonnât* ses exploits.
BOILEAU.

CRAYONNER, dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné.*

CRÉANCE, *s. f.*, croyance, foi. (Cette acception est complétement omise dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« Il ne mérite aucune *créance*. — Vous abusez » de la *créance* qu'on avoit en vos impostures. » — On ne me blâmera pas d'avoir détruit la » *créance* qu'on pourroit avoir en vous. — » Vous ne leurs attribuez pas ces erreurs dans » la *créance* qu'ils les soutiennent, mais dans » la *créance* qu'ils vous nuisent. » PASC.

DONNER CRÉANCE, ajouter foi.

« David ayant *donné créance* aux impostures » de Siba, rendit un jugement injuste. » PASC.

« Quelle *créance* pourrois-je *donner* à des faits » qui sont anciens et éloignés de nous, par, » etc. » LA BRUY.

« Le peu de *créance* qu'on *donneroit* à ses » paroles. » FLÉCH.

Seigneur, à vos soupçons *donnez* moins de *créance*. RACINE.

DONNER CRÉANCE, faire qu'on ajoute foi à, rendre croyable.

« Pour *donner créance* aux mémoires que » vous lui fournissiez. » PASC.

« Son caractère *donne créance* à ses paroles. » LA BRUYÈRE.

CRÉANCE, l'avantage d'être cru, la confiance que les autres ont en nous.

« Il ne faut que publier cette maxime pour » vous ôter toute *créance*. — Afin de faire per- » dre à vos auteurs toute *créance* dans l'esprit » de plusieurs personnes. — Vous avez perdu » toute *créance* dans les esprits. » PASC.

« Il falloit un homme qui sut se conserver » de la *créance* dans tous les partis. » BOSS.

« Pour donner plus de *créance* et d'autorité » à la vertu. » FLÉCH.

CRÉANCE, en matière de religion.

« Il dit que c'étoit sa *créance* — Ce qui est » beaucoup plus contraire à la *créance* des cal- » vinistes. — Il laissoit une ambiguïté dans la » *créance* des fidèles. — On feroit un article de » foi du contraire de votre *créance*. — On les » vit bientôt maîtres de la *créance* des peuples. » PASCAL.

« La pureté de sa *créance*. — Ces hommes de » difficile *créance*. — Resserrer l'esprit dans la » *créance* de l'église. » FLÉCH.

CRÉANCE, *s. f.*, en politique, l'instruction secrète qu'un souverain confie à son ministre, pour en traiter avec un autre souverain. *Il lui exposa sa créance.*

On appelle, *lettre de créance*, ou *lettre en créance*, une lettre qui porte créance, une lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut ajouter foi à celui qui la rend. *Cet ambassadeur a présenté ses lettres de créance.*

On appelle aussi, *lettre de créance*, celle qu'un banquier ou un marchand donne à un voyageur, comme lettre de change ou de crédit, quand il aura besoin d'argent. *Il a des lettres de créance sur Hambourg.*

CRÉANCE, *s. f.*, dette active. *Sa créance est ancienne. On lui conteste sa créance.*

CRÉANCIER, IÈRE, *subst.*, celui, celle à qui il est dû de l'argent ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Créancier importun, rude, fâcheux. Ancien créancier. Créancier privilégié. Créancier hypothécaire. Il est créancier d'un tel pour une forte somme. Il est créancier d'une telle succession. Il s'est accommodé avec les créanciers. Il est poursuivi par ses créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite des créanciers.* DICT. DE L'ACAD.

« Ou leur permet de mettre une partie de » leur bien à couvert, en faisant banque- » route à leurs *créanciers*. — Il nous a donné » ses biens pour en frustrer ses *créanciers*. » PASCAL.

« Les rigueurs des *créanciers* sur leurs débi- » teurs ont excité de grandes et de fréquentes » révoltes. » BOSS.

« C'est là qu'il reçoit ses ouvriers, et qu'il » remet ses *créanciers*. » LA BRUY.

Et, bravant des sergens la timide coborte,
Laissa les *créanciers* se morfondre à sa porte.
Frauder ses *créanciers*. BOIL.

CRÉATEUR, *s. m.*, qui crée et tire du néant. *Dieu est le créateur de toutes choses. Le souverain créateur de toutes choses.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vois partout les marques du *créateur*. » (Voyez *grandeur*.) PASC.

« Ils apprirent ces premiers arts de leur *créa-* » *teur*. — Ce grand Dieu, *créateur* du monde. » — Ces nations aveugles oublioient leur *créa-* » *teur*. — Ce peuple est le seul qui ait connu » dès son origine le Dieu *créateur* du ciel et » de la terre. » (Voyez *créature*.) BOSS.

« Ils adorent intérieurement le *créateur*. — » Dieu, *créateur* des pauvres et des riches, y est » honoré par la patience des uns, et par la » charité des autres. — Elle va se perdre heu- » reusement dans le sein de son *créateur*. — Elle » lui a montré à tourner ses premiers regards » vers son *créateur*. — On s'élève à l'excellence » du *créateur* par celle des créatures. » (Voyez *créature, justifier*.) FLÉCH.

« Le souverain *créateur* de l'univers. » (Voyez *culte*.) MASS.

Aimer son *créateur*. (Voyez *fardeau*.) BOIL.

On dit, *recevoir son créateur*, pour dire, recevoir la sainte communion.

Il se dit, par extension, de celui qui a inventé dans quelque genre que ce soit. *Homère est regardé comme le créateur du poème épique.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Génie créateur.*

CRÉATION, *s. f.*, action par laquelle Dieu a créé. *La création du monde. La création de l'homme.* DICT. DE L'ACAD.

« Depuis la *création* du monde. — Il met la » *création* et le déluge si proches, qu'on y tou- » che par le peu qu'il fait de générations. » (Voyez *éloigner*.) PASC.

« Depuis le temps de la *création* jusqu'à » Abraham. — La trinité marquée dans la *créa-* » *tion* de l'homme. — Le récit de la *création* » nous découvre que, etc. — Ce que l'Écriture » nous enseigne sur la *création* de l'univers,

» n'est rien en comparaison de ce qu'elle dit » sur la *création* de l'homme. — La *création* fut » attaquée. — Les hommes avoient oublié la » *création*. » (Voyez *doctrine*.) Boss.

CRÉATION, au figuré, un nouvel établissement d'offices, de charges, de rentes, etc. *On a fait de nouvelles créations d'offices. La création d'une rente, d'une pension. Edit portant création de, etc. Le pape fit une création de cardinaux.* Dict. de l'Acad.

« Les sénateurs consentirent à la *création* de » trois nouveaux magistrats. » Boss.

CRÉATURE, *s. f.*, un être créé. *Les créatures animées. L'ange est la plus noble des créatures. Une créature intellectuelle. La puissance de Dieu éclate dans les plus viles créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le pécheur quitte le créateur pour s'attacher à la créature.* Dict. de l'Acad.

« Son empire s'étend sur toutes les *créatures* » qui sont sous le ciel. — Votre cœur tient un » peu trop aux *créatures*. — Jouir des *créatures*. » — O! Dieu, qui devez consumer au dernier » jour le ciel et la terre, et toutes les *créatures* » qu'ils contiennent. — S'il y a un Dieu, il ne » faut aimer que lui, et non les *créatures*. — » Tout ce qui nous excite à nous attacher à la » *créature* est mauvais. — Dominer sur les *créatures*, et en user. — La beauté des *créatures* » fait connoître celui qui en est l'auteur. — » L'homme est la plus excellente *créature*, et » en même temps la plus misérable. — Je n'ai » point de termes pour qualifier une si extravagante *créature*. » Pasc.

« Le fond de leur religion étoit la nature, et » toujours la *créature* adorée à la place du créateur.—Quelle *créature* fut jamais plus propre à » être l'idole du monde? — Il faut que je m'élève au-dessus de l'homme pour faire trembler » toute *créature* sous les jugemens de Dieu. — » Votre prévoyance est trompée dans vos amis, » dans vos *créatures*, et plus encore dans vos » héritiers et dans vos enfans. » (Voyez *tromper*.) Boss.

« Ce sont ses *créatures* les plus nobles, faites » à sa ressemblance et à son image. — Ne vous » affligez pas pour des *créatures* qui finissent. » — Avec quelle circonspection s'éloignoit-elle » des *créatures*? — Les *créatures* les plus insensibles s'arrêtent ou se meuvent à la volonté » d'un homme mortel. — Ils doivent intérieurement adorer le créateur, lorsqu'ils se trouvent dans la triste nécessité de détruire ses » *créatures*. » (Voyez *attachement*, *hommage*.) Fléchier.

« Ils regardent les autres hommes comme des » *créatures* d'une autre espèce. — Ils croient » être, aux yeux de Dieu, des *créatures* privilégiés. — Vie indigne d'une *créature* raisonnable, destinée à jouir éternellement de Dieu. » — Né pour être grand et maître de toutes les » *créatures*. — Voulant sans cesse se fixer dans » les *créatures*, et sans cesse obligé de s'en déprendre. — Le péché seul renversa cet ordre » heureux, arma toutes les *créatures* contre » l'homme. — Il veut être connu et adoré de » ses *créatures*. — Seul, de toutes les *créatures* » visibles, il a le droit de s'élever jusqu'à Dieu. » — Il se rendit l'esclave de toutes les *créatures*, » dont il étoit auparavant le maître. — En » tirant du néant toutes les *créatures*. » (Voyez *centre*, *culte*, *échapper*, *insuffisance*, *pouvoir*, *réserver*, *tenir*.) Mass.

CRÉATURE, au figuré, celui qui tient sa fortune et son élévation d'un autre, et qui est attaché à ses intérêts. *Il a beaucoup de créatures.* Dict. de l'Acad.

« Tarquin l'Ancien, pour se faire des *créa-* » *tures*, augmenta le nombre des sénateurs. — » Antoine, sa *créature*, irrita le peuple contre » ceux qui l'avoient tué. » Boss.

« Se faire des amis, des *créatures*. » La Bruy.

« Vous exigez de vos *créatures* une recon- » noissance si vive. » Mass.

Rome s'indigneroit de voir sa *créature*
Faire, etc. (Voyez *injure*.)

Je ne veux que le nom de votre *créature*;
Un si glorieux titre, etc.

Puisque vous le voulez, soyez ma *créature*. Cor.

Certes, plus je médite, et moins je me figure
Que vous m'osiez compter pour votre *créature*. Rac.

CRÉCELLE, *s. f.*, moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Sonner la crécelle.* Dict. de l'Acad.

Prenons du saint jeudi la bruyante *crécelle*. Boil.

CRÈCHE, *s. f.*, la mangeoire des bœufs, des brebis, et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.*

On appelle, *la crèche*, *la sainte crèche*, la crèche où Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. *La crèche de Notre-Seigneur. Le fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.*

CRÉDIT, *s. m.*, réputation où l'on est d'être bien solvable et de bien payer, au moyen de laquelle on trouve aisément à emprunter. *Grand crédit. Il a crédit chez les marchands. Il maintient son crédit. S'il avoit besoin d'une forte somme, il la trouveroit sur son crédit. Il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit, l'a ruiné de crédit.*

On dit, *faire crédit*, *donner à crédit*, pour dire, donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le paiement.

On dit, *acheter à crédit*, pour dire, acheter sans être obligé de payer tout de suite. *Prendre des marchandises à crédit.*

On dit, *vendre à crédit*, pour dire, vendre sans exiger sur l'heure le paiement. Dict. de l'Acad.

» Le *crédit* que j'ai ici me feroit trouver de » l'argent au besoin. — Acheter des étoffes che- » rement et à *crédit*. » Pasc.

CRÉDIT, au figuré, considération, pouvoir, autorité. *Il est en crédit, en grand crédit. Il a beaucoup de crédit dans sa compagnie, à la cour, parmi les étrangers, en un tel pays. Il s'est mis en crédit. Il s'est acquis un grand crédit. Il y a employé tout son crédit. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Il est bien déchu de son crédit. Son crédit est bien diminué. Se servir de son crédit. Abuser de son crédit.* Dict. de l'Acad.

« Par le *crédit* qu'ils ont dans le monde, ils

» peuvent calomnier sans craindre la justice » des hommes. — Le seul moyen qui vous reste » pour conserver votre *crédit*. — Diana est à » Rome en grand *crédit*. — Ils croient qu'il est » nécessaire au bien de la religion, que leur » *crédit* s'étende partout. — Sans perdre notre » *crédit*. — Des gens sans science, sans étude, » sans *crédit*. » PASC.

« Il jouit par ce moyen de tout le *crédit* que » peut donner la vertu. — Ils s'acquirent d'a- » bord un grand *crédit* par la pureté de leur » doctrine. — Elle employoit son *crédit* à pro- » curer un peu de repos aux catholiques acca- » blés. — Le *crédit* de la reine leur obtint ce » bonheur singulier et presqu'incroyable, etc. » — Il fut le seul dont le *crédit* se soutint. » BOSSUET.

« C'est une manière douce et polie de refu- » ser son *crédit*. — Sa fortune lui donne du » rang, du *crédit*, de l'autorité. — Un fat qui » est en *crédit*. » (Voyez *fonder*.) LA BRUY.

« L'usage qu'elle a fait du *crédit* qu'elle eut » dans le monde. — Elle aimoit mieux em- » ployer son *crédit* pour les intérêts des autres, » que de le ménager pour les siens propres. — » Celui qui est sans *crédit* se trouve aisément » sans secours. — On se donne des airs myste- » rieux pour relever son *crédit*. — Elle atten- » doit de la bonté du prince, plus que de son » propre *crédit*, les grâces, etc. — Votre bonté » employa pour nous tout le *crédit* que vous » acquiert votre sagesse. — Que ne peut-on » espérer, assisté du *crédit* de son éminence? » — Tout ce que vous appuyez de votre *cré-* » *dit*. » (Voyez *assister*, *employer*, *joindre*, *mission*, *soutenir*, *traîner*.) FLÉCH.

« Ce sont les grands qui ont donné du *crédit* » à l'impie. — Pour avoir du *crédit* auprès » d'eux. — Ils n'usent du *crédit* dont ils vous » sont redevables, que pour vous éloigner et » vous détruire. — Un subalterne en *crédit*. » (Voyez *confiance*, *dépendre*, *donner*, *droit*, *loi*, *mener*, *naissance*, *répondre*, *réserver*, *usage*.) MASSILLON.

« Cette démarche affermit le *crédit* de la cour » de Rome. » VOLT.

Abondante en richesse, et puissante en *crédit*.
Et faire agir pour toi son *crédit* et le mien.
Et vous penses par là leur ôter tout *crédit*. COR.
(Voyez *rentrer*.)
A peine elle vous vit,
Que votre exil d'abord signala son *crédit*.
Aman, etc.
A pour ce coup funeste armé tout son *crédit*.
Princesse, en leur faveur employez mon *crédit*.
Je vois mes honneurs croître, et tomber mon *crédit*.
Burrhus ne pense pas, seigneur, tout ce qu'il dit;
Son adroite vertu ménage son *crédit*. RAC.
Et dans ton grand *crédit* pour te bien conserver.
(Et pour te conserver dans ton crédit.) BOIL.

On dit, *avoir du crédit sur l'esprit de quelqu'un*, pour dire, avoir du pouvoir sur son esprit.

CRÉDIT, se dit aussi figurément des êtres moraux.

« Donner du *crédit* à la piété et à la vertu. » LA BRUYÈRE.

« La vertu y trouvoit plus de *crédit* que la » fortune. — Le *crédit* de la vérité est plus » puissant sur eux que celui de la coutume. — » Il eût pris cette occasion de mettre en *crédit* » son nouvel institut. » FLÉCH.

« Il se font un intérêt d'état de donner du » *crédit*, par leur exemple, aux amusemens » du théâtre et aux vrais spectacles du siècle. » — Vous donnez du *crédit* à la piété. — Ils » affectent, etc., pour donner plus de *crédit* à » leur impiété. » MASS.

CRÉDULE, *adj.* des deux genres : qui croit trop facilement. *Homme crédule. Esprit crédule. Quoi! vous êtes si crédule! Vous êtes trop crédule. Le peuple est crédule.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme simple, ingénu, *crédule*. — » Les ames *crédules* et les esprits forts. » LA BRUYÈRE.

« Les ames simples et *crédules*. — Il est assez » *crédule* pour aller interroger les démons. » MASSILLON.

Avoir pour deux méchans une ame si *crédule*.
Et toi, *crédule* amant, que charme l'apparence. COR.
Trop *crédules* esprits que sa flamme a trompés.
Et le roi trop *crédule* a signé cet édit.
Es-tu toi-même si *crédule*,
Que de me soupçonner d'un courroux ridicule?
Je sais combien *crédule* en sa dévotion,
Le peuple, etc.
Crédule, je l'aimois. RAC.

CRÉDULE, avec un nom de chose.

« Les opinions que le peuple reçoit par une simplicité *crédule*. » PASC.

« Une piété *crédule*. » MASS.

Et d'un *crédule* espoir trop long-temps abusé.
Il veut que, etc.
Que ma *crédule* main conduise le couteau. RAC.

CRÉDULITÉ, *s. f.*, facilité à croire sur un fondement bien léger. *Grande crédulité. Sotte crédulité. Vous avez trop de crédulité. Il abusoit de la crédulité des peuples.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trompez ainsi leur *crédulité*. — Cette » ironie étoit due à sa sotte *crédulité*. » PASC.

« On ne faisoit qu'abuser de sa *crédulité*. » BOSSUET.

« On surprend leur *crédulité* par des appa- » rences de bonne foi. — Pour éviter une légère » *crédulité*, ils tombent dans une incrédulité » présomptueuse. — Il y a une *crédulité* popu- » laire qui établit de faux miracles. — Que » faites-vous par vos *crédulités* et vos complai- » sances. » FLÉCH.

« Préjugés de *crédulité*. (Voyez *préjugé*.) — » Vous abusiez de la *crédulité* des hommes. — » Dans ces siècles de superstition et de *crédu-* » *lité*. — Il aime mieux démentir tout le genre » humain, taxer de *crédulité* le sentiment uni- » versel. — Ces productions fabuleuses de l'es- » prit humain, qui abusèrent si tristement, » depuis, la *crédulité* des siècles suivans. — Une » sainte *crédulité* le prévient toujours en faveur » de ses frères. » (Voyez *chimère*.) MASS.

Avec quelle insolence et quelle cruauté,
Ils se jouoient tous deux de ma *crédulité*! RAC.

CRÉER, *v. a.*, tirer du néant, donner l'être,

faire une chose de rien. *Dieu a créé le ciel et la terre. Dieu a créé toutes choses de rien.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *créa* deux grands luminaires, le soleil » et la lune. — Je *créerai* en vous un cœur nou » veau. — J'ai *créé* l'homme saint, innocent, » parfait. — Vous seul avez *créé* mon ame; vous » seul pouvez la *créer* de nouveau. » (Voyez *monde.*) PASC.

« Il a voulu *créer* l'univers en six jours. — » Dieu a *créé* le genre humain, et en le *créant* » il n'a pas dédaigné de lui enseigner le moyen » de le servir et de lui plaire. — S'il ne dédai- » gne pas de juger ce qu'il a *créé*, et encore ce » qu'il a *créé* capable d'un bon et d'un mau- » vais choix. — O! Dieu, *créez* en moi un cœur » pur. » (Voyez *idée.*) BOSS.

« Si la nature est matière, elle ne peut avoir » *créé* mon esprit. » LA BRUY.

« Ils croient que leurs ames, privilégiées, » sortent des mains de Dieu qui les *crée*, toutes » sages et intelligentes. — Dieu fait ces dons à » certaines ames qu'il a *créées* pour être mai- » tresses des autres. — Dieu les a *créées* pour sa » gloire. » (Voyez *détachement, passer.*) FLÉCHIER.

« Une ame qui n'avoit été *créée* que pour ré- » gner avec son Dieu. — Des hommes *créés* à » l'image de Dieu. — Ce premier état de gloire » et d'innocence où Dieu avoit *créé* l'homme. » MASSILON.

Il se dit aussi des choses dont les hommes sont les inventeurs. *Il a créé son art. Les poëtes ont créé les dieux. La cantate est un genre créé par Jean-Baptiste Rousseau.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui-là semble *créer* les pensées d'autrui. » — C'est *créer*, que de railler ainsi. — Il *crée* » les modes sur les équipages et les habits. » LA BRUYÈRE.

CRÉER, nommer, élire à une place, à une dignité.

« Ils *créèrent* des gouverneurs. — On *créa* dix » magistrats sous le nom de décemvirs. — Elle » étoit maîtresse de ses propres empereurs » qu'elle *créoit.* » BOSS.

« Un de ces magistrats *créés* afin de pour- » suivre les voleurs. » LA BRUY.

On dit aussi, au figuré, *créer des charges, des offices, et autres choses semblables*, pour dire, établir de nouvelles charges, de nouveaux offices. *Le roi a créé par son édit tant de charges de secrétaires du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« *Créer* une académie sur le modèle de, etc. » (Voyez *académie.*) VOLT.

On dit, *créer une rente, une pension*, pour dire, constituer sur soi une rente, une pension. *Il a créé cette rente sur tous ses biens. Il lui a créé une pension sur tel domaine.*

CRÉÉ, ÉE, participe. *Un être créé. Un art nouvellement créé.*

CRÉMENT, *s. m.*, terme de grammaire: augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui surviennent à un mot dans la formation des temps d'un verbe, ou des cas d'un nom, dans les langues qui ont des cas.

CRÉNEAU, *s. m.*, une de ces pièces de maçonnerie, qui sont coupées en forme de dents, et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux, au haut des anciens murs de ville ou de château. *Les créneaux d'une muraille. Etant monté au haut du mur, il s'attacha à un créneau. Il embrassa un créneau qui tomba sur lui. Attacher les échelles aux créneaux. On le pendit aux créneaux. Regarder par les créneaux. Tirer par les créneaux.*

CRÉNELER, *v. a.*, façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler une roue de machine.*

CRÉNELURE, *s. f.*, dentelure faite en forme de créneaux. *Il y a des feuilles de plantes et des dentelles qui sont en crénelure, à crénelure.*

CRÉOLE, *s. m.* et *f.*, nom qu'on donne à un Européen d'origine qui est né en Amérique. *Un créole. Une créole.*

CRÊPE, *s. m.*, sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil. *Gros crêpe. Une coiffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Une ceinture de crêpe.* DICT. DE L'ACAD.

Voile, *crêpes*, habit, lugubres ornemens. COR.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un *crêpe* noir envelopper la ville. BOIL.

Il se dit absolument du *crêpe* qu'on met au chapeau quand on porte le deuil. *Il porte un crêpe à son chapeau. Il ne porte pas le grand deuil, il n'a qu'un cordon de crêpe.*

CRÊPER, *v. a.*, friser en manière de crêpe. *Créper une étoffe. Créper des cheveux.* On dit aussi, *se créper. Ses cheveux commencent à se créper.*

CRÊPÉ, ÉE, participe. *Etoffe crêpée. Cheveux crêpés.*

CRÉPUSCULE, *s. m.*, lumière qui reste après le soleil couché, jusqu'à ce que la nuit soit entièrement formée. *Il y avoit encore un peu de crépuscule. Les crépuscules d'été sont plus longs en France qu'en Italie.*

Il signifie aussi le temps qui est depuis la fin de la nuit jusqu'au lever du soleil. *Le crépuscule du matin.*

CRÊTE, *s. f.*, certain morceau de chair rouge, et ordinairement dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, et de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espèce. *Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite, il baisse la crête.*

Il se prend quelquefois pour la hupe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La crête d'une alouette.*

On appelle aussi, *crête*, cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques serpens.

On appelle encore *crête*, le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés dans les champs. *La crête d'un fossé.*

Il se dit aussi de la partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher.*

CRÊTE, pièce de fer élevée en forme de crête sur un habillement de tête. *La crête d'un armet d'un casque.*

CREVER, *v. a.*, faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement*

des eaux a crevé la digue. La pesanteur de la terre creva la muraille. La trop grande charge de poudre crèvera ce canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un soulier. Un gros poisson creva les filets. Crever une vessie. Crever les yeux. DICT. DE L'ACAD.

Et la foudre qui va partir,
Toute prête à *crever* la nue. COR.

CREVER, *v. n.*, s'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès le second coup. La bombe creva en l'air. La grenade lui a crevé dans la main. La nue est près de crever. L'orage Crèvera bientôt.* DICT. DE L'ACAD.

Quelque monstre naissant dans le temple s'élève ;
Reine, n'attendez pas que le nuage *crève*. RAC.

On dit, au figuré, *crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, pour dire, être rempli d'orgueil, etc. ; mais ces expressions sont du style familier.

SE CREVER, *v. pron.*

« Il est vieux et usé, dit un grand, il s'est » *crevé* à me suivre ; qu'en faire ? » LA BRUY.

« Il mange tant qu'il *se crève*. » FÉN.

CREUSER, *v. a.*, caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un tronc d'arbre. Creuser les fondemens d'une maison. Creuser un puits. Creuser une carrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fosses que Cyrus *creusoit* autour d'elle. » — Les puits qu'ils avoient *creusés* dans ce » pays. — On détourna ses eaux dans un lac » que la reine avoit fait *creuser*. » BOSS.

Et dans le roc qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main *creuser* son logement. BOIL.

CREUSER, au figuré.

« Chaque chute *creuse* sous vos pas de nou- » veaux abîmes. » BOSS.

« L'ambition consomme l'aveuglement, et » achève de *creuser* le précipice. » MASS.

L'hymen semble à mes yeux cacher quelque supplice,
Le trône sous mes pas *creuser* un précipice. COR.

La poésie françoise marche trop souvent avec le secours des antithèses, et ces antithèses ne sont pas toujours justes. Comment *un hymen cache-t-il un supplice ?* Comment *un trône creuse-t-il un précipice ?* Le précipice peut-être creusé sous le trône, et non par le trône. (Remarque de Voltaire.)

Aussi-bien sous mes pas c'est *creuser* un abîme,
Que de, etc. COR.

CREUSER, au figuré, approfondir quelque chose, pénétrer bien avant dans quelque chose. *Creuser un sujet, une question.* (Voyez *idée*.)

CREUSER À.

« Il fallut *lui creuser* de grands lacs (creuser » à l'Euphrate.) » BOSS.

« Voyez si vous n'en trouverez pas *à* qui la » justice de Dieu ait *creusé* un tombeau dès les » premières années de leur course. — Mais at- » tendez : son élévation va *lui creuser* elle- » même son précipice. » MASS.

CREUSER, sans régime. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusque sous les fondemens. On trouve de l'eau à force de creuser.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *creuse* jusque dans les entrailles de la » terre. — Si nous *creusons* dans les abîmes, » nous l'y trouverons. » MASS.

On dit, au figuré, *creuser dans une matière, dans une affaire. Personne n'avoit jamais tant creusé dans cette science.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour trouver la vérité, il ne faut, ni *creuser* » dans les abîmes, ni, etc. » MASS.

On dit, qu'*un homme se creuse son tombeau*, ou *creuse son tombeau*, pour dire, que par ses excès il altère sa santé, qu'il se rend lui-même la cause de sa mort.

On dit aussi figurément, qu'*un homme s'est creusé le cerveau*, pour dire, qu'il s'est donné beaucoup de peine pour approfondir certaines matières. DICT. DE L'ACAD.

CREUSÉ, ÉE, participe.

« De grands lacs *creusés* par les rois. » BOSS.

En un lieu souterrain par nos pères *creusé*. RAC.

CREUSET, *s. m.*, vaisseau de terre dans lequel on fait fondre les métaux. *Eprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset.*

On dit figurément, que *la vertu d'un homme a été mise au creuset*, pour dire, qu'elle a passé par toutes sortes d'épreuves.

(Voyez le mot *plaisir*.)

CREUX, EUSE, *adj.*, qui a une cavité intérieure. *Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier est creux.* DICT. DE L'ACAD.

Et dans le ventre *creux* du pupitre fatal. BOIL.

On dit, qu'*un homme a les yeux creux*, pour dire, qu'il a les yeux fort enfoncés dans la tête. DICT. DE L'ACAD.

« Phédon a les yeux *creux*. » LA BRUY.

Un dévot aux yeux *creux*. BOIL.

CREUX, profond. *Un fossé bien creux. Creux de trois pieds. La rivière est fort creuse Un chemin creux. Un antre creux.*

CREUX, au figuré, visionnaire, fantastique. *Esprit creux. Cerveau creux. Cervelle creuse. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'ont embrassé que l'image *creuse* d'une » vertu fantastique. » PASC.

« Les pensées *creuses* écartées des notions com- » munes. — Les raisonnemens *creux* sur la po- » litique. » LA BRUY.

CREUX, *s. m.*, cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.* DICT. DE L'ACAD.

« Du *creux* de leur tombeau sortira cette » voix qui, etc. — Avant que le *creux* eût été » rempli. » BOSS.

Quand Maurice peut tout du *creux* de son cercueil.
CORNEILLE.

Je ne puis arracher du *creux* de ma cervelle,
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle. B.

On appelle, *le creux de la main*, la cavité qui se fait dans la paume de la main en la pliant un peu ; et, *le creux de l'estomac*, cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine.

CREUX, moule dont on se sert pour mouler ou pour imprimer quelque figure de relief. *Un*

creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux.

CRI, *s. m.*, voix haute et poussée avec effort. *Grand cri. Horrible cri. Epouvantable cri. Cri aigre. Cri aigu. Cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Cri d'allégresse, de joie, de douleur. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. J'entends un cri. Les cris, les lamentations des femmes. Les cris des animaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a plus que des *cris* de joie qui puissent » exprimer nos reconnoissances. — Jésus-Christ » expire avec un grand *cri*. — Alors les *cris* » redoublèrent. — Il redoubloit ses *cris* les jours » de fête. — Dieu se ressouvint des *cris* dont » le peuple Romain, avide du sang chrétien, » avoit fait retentir l'amphithéâtre. — Le pre- » mier air que nous respirons, nous sert à » à tous indifféremment à former des *cris*. — » O *cris* de la nuit, pénétrant les nues, per- » çant jusqu'à Dieu. — Tout retentissoit de *cris*. » — Vous pousserez des *cris* lamentables à la » vue de vos misères. — Ferai-je retentir en- » core devant ces autels les *cris* de sa maison » désolée ? — Partout on entend des *cris*. » (Voyez *entendre, étourdir, retentir, violenter.*)

BOSSUET.

« Il pousse un *cri* plaintif. ». LA BRUY.

« Les *cris* de ce peuple furieux ne peuvent » être calmés que par le sang du juste. ». MASS.

L'air résonne des *cris* qu'au ciel chacun envoie.
Ces *cris* séditieux sont autant de forfaits.
Des *cris* redoublés.
Des *cris* épouvantables. COR.

(Voyez *demander, émouvoir, interrompre, laisser, pousser.*)

Sa voix s'est fait entendre avec un *cri* terrible.
Un effroyable *cri*, sorti du sein des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos.
Jusques au ciel mille *cris* élancés. RAC.

(Voyez *craindre, entendre, épargner, menacer, retentir.*)

Je n'entends que des *cris* poussés confusément.
Lorsqu'un *cri* tout à coup, suivi de mille *cris*,
Vient d'un calme si doux retirer ses esprits. BOIL.

CRI, se dit de la voix ordinaire de certains oiseaux. *Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri.*

CRI, au figuré, les plaintes et les gémissemens des personnes qui sont dans l'oppression. *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je n'aurois pas la hardiesse de vous adresser » mes *cris*, si quelque autre pouvoit les exau- » cer. » PASC.

« Le temps étant arrivé, il écouta les *cris* de » son peuple. » BOSS.

« A ces *cris*, Jérusalem redoubla ses pleurs. » (Voyez *entendre.*) FLÉCH.

« Que les *cris* et les plaintes du peuple mon- » tent jusqu'à vous. » MASS.

Et le *cri* de son peuple est monté jusqu'à lui.
A nos amis communs portons nos justes *cris*.
Et ses *cris* innocens, portés jusques aux cieux,
Iront contre sa mère irriter ses aïeux. RAC.

(Voyez *pouvoir, reprocher.*)

On dit aussi, au figuré, *le cri de la nature, le cri de l'amour maternel.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut étouffer ce *cri* de la nature qui, » etc. — S'endurcir contre les *cris* de sa cons- » cience. » MASS.

À GRANDS CRIS.

Tout le peuple *à grands cris* demande Nicomède. COR.

CRIER, *v. n.*, jeter un ou plusieurs cris. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez-le crier. Il crie de toute sa force. Il crie si fort, que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sortirent tous ensemble, *criant* comme » des furieux. — Il se renferma dans la ville, » *criant* de toute sa force. » BOSS.

« Il *crie*, il s'agite. — L'entendez-vous *crier*, » gronder. — Il *crie* plus haut. » LA BRUY.

CRIER, au figuré.

Quelle plaintive voix *crie* au fond de mon cœur ! RAC.

CRIER, au figuré, en parlant d'une chose dure, qui se frottant rudement contre une autre rend un son aigre. *Cette porte crie. Les roues crient.* DICT. DE L'ACAD.

L'essieu *crie* et se rompt.
Du lugubre instrument (ils) font *crier* les ressorts. B.

CRIER, dire à haute voix.

« Il s'élève une voix qui *crie* victoire. » FLÉCHIER.

(Il) jeta tout dans la mer, pour *crier* : je suis libre. B.

CRIER, prononcer quelques paroles d'un ton de voix trop élevé. *Il ne sauroit disputer sans crier.*

CRIER QUE, dire hautement.

« Vous irez *crier* partout *qu'*il faut être or- » gane du démon pour vous imputer des choses » qui, etc. » PASC.

CRIER À.

« Elle (la religion) *crie aux* plus impies qu'ils » sont capables de, etc. — Qu'est-ce donc que » *nous crient* cette avidité et cette impuissance, » si non qu'il y a eu autrefois dans l'homme » un véritable bonheur, etc. — Que *nous crie* » donc ce chaos et cette confusion monstrueuse, » si non la vérité de ces deux états. » PASC.

« Il a beau me *crier aux* oreilles, pour me ra- » nimer, que, etc. » LA BRUY.

« En obéissant à vos ordres par l'uniformité » constante de sa carrière, il *crioit aux* hommes » que toute leur grandeur consiste à remplir » leur destination. » MASS.

Il *me cria* : vengeance ; adieu, je meurs pour vous. C.
Et que sert à Cotin la raison qui *lui crie* :
N'écris plus, etc. BOIL.

CRIER À, conseiller fortement de. *Je n'ai cessé de lui crier de prendre garde à lui, d'être plus sage, de changer de conduite.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est envain que nous *leur crions* : allez » dans les églises. » PASC.

« On *lui crie* qu'il faut le rendre. — Il croyoit » que tous ses aïeux illustres *lui crioient* con- » tinuellement, jusque des siècles les plus re- » culés : imite nos actions. » BOSS.

« Je voudrois qu'il me fût permis de *crier* » de toute ma force *à* ces hommes saints qui

» ont été autrefois blessés des femmes : fuyez les » femmes. » LA BRUY.

Elle *crie* au second qu'il secoure son frère. COR.

CRIER, ordonner à haute voix.

Le vainqueur *crie* en vain qu'on épargne le roi. COR.

CRIER, annoncer publiquement, soit par autorité de justice, soit autrement. *On a crié à son de trompe qu'on eût à ne plus porter des armes à feu.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourvu qu'on *crie* dans les rues : voici la » censure de M. Arnaud, etc. » PASC.

CRIER, faire un certain cri, soit pour rallier dans un combat, soit pour témoigner sa joie dans quelques autres occasions. *Les François crioient Mont-joie. On crie par toutes les rues, vive le roi. On crie, vivat.*

CRIER APRÈS, *crier contre, crier de, crier sur.*

« Il *crie après* les chiens qui sont en défaut. » LA BRUYÈRE.

« Enchanté par ses idoles, il étoit devenu » sourd à la voix de la nature qui *crioit contre* » elles. » BOSS.

« La conscience n'a plus *crié* que foiblement » *contre* l'empire de la passion. » MASS.

« Et vous qui voulez être offensé personnel- » lement de ce que j'ai dit de quelques grands, » ne *criez*-vous point *de* la blessure d'un au- » tre ? — C'est Émilie qui *crie* de toute sa force » *sur* un petit péril qui, etc. » LA BRUY.

CRIER VENGEANCE, demander vengeance.

« Tant de sang *crie vengeance* devant Dieu. » BOSSUET.

« Son sang *criera vengeance*. — Que de sang » répandu *crie vengeance* contre leur tête ? » MASSILLON.

Quelquefois le mot *vengeance* n'est pas exprimé.

« N'attendez pas que je découvre ce corps » pâle et sanglant, etc., que je fasse *crier* son » sang comme celui d'Abel, etc. » FLÉCH.

Le sang de vos rois *crie* et n'est point écouté.
Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre *crier*. RAC.

On dit, *crier aux armes, à la garde. Crier à l'aide, au secours. Crier au meurtre. Crier au feu. Crier au voleur. Crier tue, tue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il entend *crier* à l'alarme. » LA BRUY.

J'entends *crier* partout : au meurtre, on m'assassine. BOILEAU.

On dit, *crier à l'injustice*, pour dire, se plaindre hautement d'une injustice.

CRIER, se plaindre hautement, avec aigreur. *Le peuple crie. Tout le monde crie contre lui. Il fait crier toute la province.*

CRIER, blâmer publiquement. *Les prédicateurs dans les chaires crient contre le vice.*

CRIER, se dit aussi des choses qu'on proclame en public, soit pour vendre, soit pour retrouver quelque chose. *On a crié du vin à cinq sous. L'huissier a déjà crié ces meubles. Faire crier des effets perdus.*

Il se dit des choses que l'on va vendre ou acheter par les rues. *Crier de la salade. Crier des pommes, etc.*

CRIME, *s. m.*, mauvaise action que les lois punissent. *Crime capital. Grand crime. Crime atroce, détestable. Crime énorme. Crime inouï, noir, irrémissible. Commettre, faire un crime. Punir un crime. Pardonner un crime. La peine, la punition d'un crime. Accuser d'un crime. Convaincre d'un crime. Supposer un crime. Imputer un crime. Se purger d'un crime. Diffamé par ses crimes. C'est un homme noirci de crimes, tout couvert de crimes, prévenu de crimes, chargé de crimes, endurci dans le crime, vieilli dans le crime. Atteint et convaincu des crimes les plus affreux. Ce crime a été couvert par l'amnistie. On l'a absous de ce crime. Ce crime demeurera-t-il impuni ?* DICT. DE L'ACAD.

« Tomber dans un *crime* que les lois défen- » dent. » (Voyez *détruire, homicide.*) PASC.

« Les *crimes* s'augmentent. — Dieu irrité par » tant de *crimes*. — Venger les *crimes* et cou- » ronner la vertu. — *Crime* jusqu'alors inouï. » — Elle lui pardonna son *crime*. » (Voyez *défendre, flatter, justice, maintenir, punir, reprocher, sentiment, tourner, traitement, troubler.*) BOSS.

« Ceux qui demandoient son éloignement » faisoient eux-mêmes son éloge, ses *crimes* » étoient sa droiture, sa fidélité, sa reconnois- » sance. » FLÉCH.

« Rassasié de plaisirs, il cherche de nou- » veaux *crimes* dans le *crime* même. — Le succès » de son *crime*. — David veut jouir de son » *crime*. — Sans la crainte de Dieu, les succès » les plus éclatans, ou prennent leur source » dans le *crime*, ou ne sont souvent que des » *crimes* éclatans eux-mêmes. » MASS.

Orgueilleux de son *crime*.
Ordonner des *crimes*. BOIL.

Ce *crime*, quoique grand, énorme, inexcusable.
Loin de s'en repentir, l'orgueilleux en fait gloire.
Me rendre heureuse à force de grands *crimes*.
Règne ! de *crime* en *crime*, enfin te voilà roi.
Il est digne de moi, etc.
Tout son *crime* est un père à qui le sang l'attache.
Pour me noircir d'un *crime*.
Mais enfin on m'y force, et tout son *crime* éclate.
Consommer ses *crimes*.
La grandeur du *crime*. COR.

(Voyez *ajouter, confondre, croire, digne, douter, douteux, droit, empire, encourager, épargner, effacer, étaler, expier, fonder, foudre, imputer, innocent, grandeur, laver, légitime, mêler, ombre, peine, perdre, pardonnable, punir, purger, prendre, règne, récompense, rendre, reprocher, séparer, souiller, tirer.*)

Quel *crime* ai-je *commis* ?
O désespoir ! ô *crime* ! ô déplorable race !
Chargé du *crime* affreux dont vous me soupçonnez.
Et des *crimes* peut-être inconnus aux enfers.
Des *crimes* pour vous commis à votre vue,
Et dont je ne serois que trop tôt convaincu.
Vous vous abandonnez au *crime* en criminel.
Quelques *crimes* toujours précèdent les grands *crimes*.
Il vous faudra, seigneur, courir de *crime* en *crime*. RACINE.

(Voyez *chemin, degré, demander, égal, épouvanter, fardeau, fruit, imposer, inconnu, malheur, mériter, mesure, passer, peine, punir, soupçonner, torrent.*)

Et c'est sur eux aussi qu'il rejette son *crime*. BOIL.

(Voyez *débuter, lieu.*)

Jamais un criminel ne s'absout de son *crime*. L. RAC.

CRIME, péché mortel. *C'est un crime devant Dieu, que de, etc. Notre-Seigneur Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes. Le pécheur fait pénitence de ses crimes. Il vit dans le crime. Il vit dans l'habitude du crime.* DICT. DE L'ACAD.

« Bien loin d'excuser ce *crime*, elle l'abhorre. » — Vous dites que la calomnie contre vos amis » n'est pas un *crime*. — Vous leur imputez des » *crimes* si grands et si faux. — Ils retombent » toujours dans les mêmes *crimes*. — Vous y » verrez tant de *crimes* palliés. — Publier des » *crimes* scandaleux. — Le *crime* que vous pu- » bliez est véritable. — Jésus-Christ sauve l'un, » et laisse l'autre après les mêmes *crimes*. » (Voyez *découvrir, croire, innocent, exempt, expier, excuser, gagner, participer, racheter.*) PASCAL.

« Endurcis dans leurs *crimes*. » BOSS.

« Tranquille dans le *crime*. — Quand nous » leur parlons un langage qui semble adoucir » les *crimes* dont ils sont eux-mêmes honteux. » — Une vie de *crimes*. — Tant de projets de » *crimes*. — Que de *crimes* prévenus ! que de » *crimes* arrêtés. — N'êtes-vous pas chargés de » plus de *crimes*. — Que de *crimes* naissent d'un » seul *crime* ? — S'abstenir du *crime*. — Com- » mencez par vous abstenir des *crimes* que vous » viendrez pleurer aux pieds des ministres. » MASSILLON.

(Voyez les mots *acheter, adoucir, aplanir, asile, bienfait, conter, croître, décerner, dégoûter, défendre, démêler, descendre, discours, égal, emporter, endurcir, entraîner, être, excuse, excuser, expier, favoriser, fruit, histoire, horreur, image, ingratitude, infamie, irriter, leçon, loin, manquer, mener, montrer, multiplier, naître, odieux, offenser, opinion, ôter, pallier, pardonner, parti, participer, passer, peine, penser, prendre, préparer, prospérité, racine, regarder, revivre, rougir, semence, séparer, seul, sortir, source, soutenir, souvenir, subsister, timidité, trouver, usage, vivre, voie.*)

C'est sa grâce qu'en vous n'affoiblit aucun *crime*. COR.

(Voyez *grâce.*)

Du milieu de mon peuple exterminez les *crimes*.
Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus ;
Et nous portons la peine de leurs *crimes*. RAC.

CRIME DE. *Crime de lèse-majesté. Crime d'état. Crime de péculat. Crime d'adultère, de rapt. Crime de faux. Condamné pour crime de fausse monnoie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il déclara que le *crime de* le tromper seroit » le moins pardonnable. — Tout le *crime* de » Notre-Seigneur a été *de* s'être dit le Christ, » fils de Dieu. » BOSS.

« Vous pouvez expier le *crime de* la haine » par l'amour de votre ennemi ; le *crime de* » l'ambition, en renonçant aux honneurs ; le » *crime de* l'injustice, en restituant ce que vous » avez ravi à vos frères ; le *crime* même *de* l'im- » piété et *du* libertinage, par un respect reli- » gieux et public pour le culte de vos pères ; » mais le *crime de* la détraction, par quel re- » mède, par quelle vertu peut-il se réparer ? — » Comme si c'étoit pour l'homme un *crime de* » vivre, il suffit qu'il vive pour mériter de » mourir. — Le regret de perdre ces biens, et » le *crime de* les avoir acquis. — Ces Assuérus » devant lesquels c'étoit un *crime* digne de » mort, pour Esther même, *d'*oser paroître. » MASSILLON.

Tous ces *crimes d'*état qu'on fait pour la couronne,
Le ciel nous en absout, alors qu'il nous la donne.

(Voyez *mêler.*)

Je sais que tout mon *crime* est *d'*être votre femme. C.

CRIME, employé quelquefois pour exagérer des fautes légères. *Vous n'aviez pu sans crime manquer à une amitié si ancienne.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un *crime* irrémissible dans les cours. » BOSSUET.

« Les grands auprès de qui un simple oubli » est un *crime* que, etc. » (Voyez *expier, titre.*) MASSILLON.

Si vous aimer, c'est faire un si grand *crime*,
Pharnace n'en est pas seul coupable aujourd'hui. R.

SANS CRIME.

« Leur maxime est qu'ils peuvent calomnier » *sans crime* ceux dont il se croient injuste- » ment attaqués. » PASC.

J'aime donc sa victoire, et je le puis *sans crime*. COR.

SANS CRIMES, sans commettre des crimes.

On garde sans remords ce qu'on acquiert *sans crimes*. CORNEILLE.

SANS CRIME, employé par exagération.

« Ils ne sauroient *sans crime* oublier un ins- » tant ce qu'ils vous doivent. » MASS.

CRIME, personnifié.

« Aussi le *Crime* étoit adoré, etc. » BOSS.

« Après avoir désarmé le *Crime*. — Il poursui- » voit le *Crime*. » FLÉCH.

« Le *Crime* va la tête levée. — Le *Crime*, » cet enfant de ténèbres, ne craint pas la lu- » mière. » MASS.

(Voyez le *Choix de Massillon*, par Rénouard, page 225.)

Couronner le *crime*. COR.

On dit, *faire un crime à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, imputer à crime. DICT. DE L'ACAD.

« On *fait un crime de* le contredire. » PASC.

« Leur abstinence ridicule alloit jusqu'à *faire* » *un crime de* manger la chair des animaux. » BOSSUET.

FAIRE UN CRIME DE.

« Ils lui *font un crime* d'état de ce projet *de* » religion. » FLÉCH.

« Vous ne me *ferez pas un crime de* cet aveu. » (Voyez *criminel, inégalité.*) — *Faire un crime* » à la piété, *de* l'obscurité de ceux qui la pra- » tiquent. » (V. *impuissance, criminel.*) MASS.

FAIRE UN CRIME, être un crime.

« Un rival innocent, et dont le mérite *fait* » *tout le crime* auprès de vous. — Son mérite et » son rang ont *fait* jusqu'ici tout son *crime* au- » près de vous. » MASS.

Un nom qui seul a *fait son crime.* COR.

(Voyez le mot *nœud.*)

SE FAIRE UN CRIME. (Voyez *faire.*)

On dit, pour excuser ou diminuer quelque faute, que *ce n'est pas un grand crime. Quoi! est-ce un crime?* DICT. DE L'ACAD.

Eh bien! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un *crime*? non, non, etc. LA FONT.

CRIMINEL, ELLE, *adj.*, coupable de quelque crime. *Homme criminel. Femme criminelle. Il est criminel devant Dieu et les hommes. Criminel d'état. Criminel de lèse-majesté. Se rendre criminel.* DICT. DE L'ACAD.

« L'église traite de *criminels* ceux qui, etc. » PASCAL.

« Ils tâchent de rendre ridicules ceux qu'ils » ne peuvent rendre *criminels.* — Ils sont éga- » lement *criminels* à l'égard de ceux qu'ils » condamnent, ou par erreur, ou par malice. » FLÉCHIER.

« Les ames égarées et *criminelles.* — Quel » nuage éternel sur l'humeur! il semble qu'on » fait un crime au reste des hommes de l'im- » puissance où l'on est d'être encore aussi *cri-* » *minel* qu'eux. — Le souverain en lui peut de- » venir très-*criminel*, tandis que l'homme est » irréprochable. » MASS.

Je me suis fait, pour lui, moi-même *criminel.*
On est pas *criminel* quand on punit un *crime.*
Une ame *criminelle.* (Voyez *tenir.*)
Puisqu'il faut que je meure illustre ou *criminel.*

Illustre n'est pas opposé à *criminel*, parce qu'on peut être un criminel illustre. (Remarque de Voltaire.)

Si je n'étois bon père, il seroit *criminel.*
Quand je le justifie, il me fait *criminelle.* COR.
Devient-elle en un jour *criminelle* d'état?
Et je suis mille fois plus *criminel* que lui.
Tu te feins *criminel* pour te justifier
D'avoir pu mettre au jour un fils si *criminel.*
Je le crois *criminel*, puisque vous l'accusez. RAC.

On dit, au figuré, *des yeux criminels, des mains criminelles, des vœux criminels.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *image, objet.*)

« Une conscience *criminelle.* — Sur un théâ- » tre *criminel.* — Une ville *criminelle.* » MASS.

Ces *criminels* appas. COR.
Leur flotte *criminelle.*
Grâces au ciel, mes mains ne sont pas *criminelles.* RAC.

(Voyez *main.*)

CRIMINEL, coupable, contraire aux lois divines et humaines. *Pensée criminelle. Désirs criminels. Attachement criminel.* DICT.

« Passions *criminelles.* — Les actions les plus » *criminelles.* — Un péché mortel et des plus » *criminels.* — Un dessein *criminel.* — Une joie » *criminelle.* » (Voyez *usage.*) PASC.

« Trois vices énormes qui rendent leur vie » *criminelle.* » BOSS.

« Quels ménagemens *criminels* n'a-t-on pas » pour eux? » (Voyez *prospérité, voie.*) FLÉCHIER.

« Un silence *criminel.* — Les attachemens *cri-* » *minels.* — Des complaisances *criminelles.* — » Des plaisirs *criminels.* — Ses desseins *crimi-* » *nels.* — Quoique les motifs, les circonstances, » les suites de ces discours, soient très-*criminels*, » etc. — Des assiduités *criminelles.* — Des vœux » *criminels.* — Délassement *criminel.* — Indiffé- » rence *criminelle.* — Perfidie *criminelle.* — Pas- » sion *criminelle.* » (Voyez *jour, agitation, dis- position, usage.*) MASS.

O! crainte ridicule autant que *criminelle!*
Ce nœud *criminel.* COR.

(Voyez *chemin, flamme.*)

Un amour *criminel.*
Audace *criminelle.*
Vos larmes, Josabet, n'ont rien de *criminel.* RAC.
Vos jeux *criminels.* BOIL.

CRIMINEL DE, suivi d'un infinitif.

« Il est aussi *criminel d'*attenter à la bonne » foi des princes qu'à leur personne sacrée. » MASSILLON.

Criminel envers vous *d'*avoir trop écouté
L'insolence, etc. COR.

CRIMINEL, se dit aussi de tout ce qui regarde la procédure contre ceux qui sont accusés de crime. *Procès criminel. Juge criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Intenter une action criminelle. Code criminel. Ordonnance criminelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Assister aux jugemens *criminels.* » PASC.

CRIMINEL, subst. *Un grand criminel. Illustre criminel.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est traité comme un *criminel.* » (Voyez *justice.*) BOSS.

Ma mort suivra la mort de cher *criminel.* COR.
Jamais un *criminel* ne s'absout de son crime. L. RAC.

CRIMINEL, subst., se dit aussi de quiconque est prévenu de quelque crime. *La prison où l'on met les criminels. Interroger un criminel. Juger, condamner, punir un criminel.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans la prison, Joseph innocent est entre » deux *criminels.* » PASC.

« Ils remettent les *criminels* entre les mains » des juges. — Celui qui sans autorité tue un » *criminel*, se rend *criminel* lui-même. — Ab- » soudre les *criminels.* » PASC.

« Des *criminels* tremblans à qui, etc. (Voyez » *prononcer.*) — Pour être jugés comme des » *criminels.* — Un *criminel* condamné à mou- » rir. » MASS.

CRIMINELLEMENT, *adv.*, d'une manière criminelle. *Aimer criminellement.* On en trouve peu d'exemples.

On dit, *poursuivre une affaire criminellement*, pour dire, poursuivre en justice par procédure criminelle.

CRIN, *s. m.*, poil large et rude, qui vient au cou et à la queue des chevaux, et de quelques autres animaux. *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin, faire le crin, peigner le crin d'un cheval. Ce cheval a le crin beau, les crins pendans. Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. Les crins d'un lion.* DICT. DE L'ACAD.

Des coursiers attentifs le *crin* s'est hérissé. RAC.

CRINIÈRE, *s. f.*, tout le crin qui est sur le

cou d'un cheval ou d'un lion. *La crinière d'un lion. Le lion rugissoit et secouoit sa crinière. Il avoit la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière.* Dict. de l'Acad.

« La faculté qu'il a de remuer sa *crinière*, » laquelle, non-seulement se hérisse, mais se » meut et s'agite en tous sens lorsqu'il est en co- » lère. » Buffon.

Il se dit au figuré.

Ce nouvel Adonis, à la blonde *crinière*. Boil.

CRISE, *s. f.*, effet de la nature dans les maladies, lequel produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Bonne crise. Mauvaise crise. Crise imparfaite. Crise favorable. Jour de crise. Attendre la crise.*

Crise, au figuré, le moment périlleux ou décisif d'une affaire. *Les affaires sont dans la crise. Voilà le moment de la crise.* Dict. de l'Acad.

« Il laissa les affaires dans une grande *crise* » en Italie. » Volt.

CRISPATION, *s. f.*, resserrement qui arrive aux parties extérieures des choses qui se contractent et se rident par l'approche du feu ou par quelque autre cause.

Il se dit encore, en médecine, d'un mouvement à peu près pareil qui arrive dans les entrailles, dans les nerfs, etc.

CRISPER, *v. a.*, causer de la crispation. *Un froid qui crispe les nerfs.* On dit, *se crisper.*

Crispé, ée, participe. *Avoir les nerfs crispés.*

CRISTAL, *s. m.*, pierre transparente, et qui en se formant affecte une figure régulière et déterminée dans ses parties. *Le cristal de roche est blanc et transparent comme de l'eau. Il y a des cristaux de différentes couleurs. Tailler du cristal, des morceaux de cristal. Chandelier de cristal.*

Il se prend aussi pour une espèce de verre, qui est net et clair comme le vrai cristal. *Cristal de Venise, de Bohême. Des verres de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu ou factice. Servir des fruits sur des cristaux.*

On dit poétiquement, *le cristal des eaux, le cristal des fontaines.* Dict. de l'Acad.

« Le reste échappe : semblable à de l'eau ge- » lée, dont le vil *cristal* se fond entre les mains » qui le serrent, et ne fait que les salir. » Bossuet.

CRISTALLISATION, *s. f.*, opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre, qui étoient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle.*

CRISTALLISER, *v. a.*, congéler en manière de cristal. *Cristalliser ce suc, cette eau.*

On dit aussi, *faire cristalliser un sel;* et en ce sens; il est neutre. Il se dit plus souvent avec le pronom personnel. *L'eau, qui passe par ces sortes de terres, se cristallise. Les sels se cristallisent.*

CRITIQUE, *adj.* des deux genres : terme de médecine. Il se dit du jour où il arrive nécessairement quelque crise dans certaines maladies. *Jour critique. Le septième et le neuvième jour sont des jours critiques.*

On dit, par extension, *les momens critiques de la vie, le moment critique d'une affaire.*

On dit aussi, que *les temps sont critiques*, que *les circonstances sont critiques.*

Critique, en parlant d'une dissertation, d'un mémoire, où l'on examine avec soin un ouvrage d'esprit pour en porter un jugement. *Dissertation critique. Observations critiques. Leurs ouvrages dont j'ai fait des éloges critiques.*

On le dit aussi, d'une disposition à censurer trop légèrement, *esprit critique, humeur critique.* Dict. de l'Acad.

« Les plus *critiques* et les plus subtils théo- » logiens n'y pourront trouver aucune mau- » vaise raison. » Pasc.

Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit *critique*. Boil.

(Voyez *muse.*)

CRITIQUE, *s. m.*, celui qui examine des ouvrages d'esprit pour en porter un jugement, les expliquer, les éclaircir. *Bon critique. Méchant critique. C'est un critique fort judicieux.* Dict. de l'Acad.

« Des *critiques* austères. — Prêt à se jeter aux » yeux de ses *critiques*. » La Bruy.

Quoi ! ce *critique* affreux n'en sait pas plus que nous? Soyez-vous à vous-même un sévère *critique*. Boil.

(Voyez *vainqueur.*)

CRITIQUE, *s. f.*, l'art de juger d'un ouvrage d'esprit, d'érudition, de littérature. *Il est habile dans la critique. C'est un homme qui a la critique sûre. Exercer sa critique sur un ouvrage. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un.* Dict. de l'Acad.

« On y remarque une *critique* sûre, judi- » cieuse et innocente. — Ce personnage qui a » fait parler si long-temps une envieuse *criti-* » *que* et l'a fait taire. — Un ouvrage que j'ai » soumis à sa *critique*. — La *critique* souvent » n'est pas une science, c'est un métier où il » faut plus de santé que d'esprit, plus de tra- » vail que de capacité, plus d'habitude que de » génie ; si elle vient d'un homme qui ait » moins de divertissement que de lecture, et » qu'elle s'exerce sur de certains chapitres, elle » corrompt les lecteurs et l'écrivain. » La Bruyère.

Sans cesse à t'admirer ma *critique* forcée, N'a plus en écrivant de maligne pensée. Boil.

Critique, la discussion des faits obscurs, des dates incertaines, de la pureté des textes, de l'authenticité des manuscrits. *Il falloit beaucoup de critique pour écrire cette histoire-là.*

Critique, dissertation, écrit dans lequel on examine un ouvrage d'esprit. *Il a fait la critique d'un tel poëme. Sa critique a été imprimée. La critique est aisée, mais l'art est difficile.*

Critique, remarque ou observation critique.

« Peser la valeur de toutes les *critiques*. — » Cette *critique* ne souffre point de réponse. » Voltaire.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, une censure maligne de la conduite d'autrui, de quelque ouvrage d'esprit, ou de

quelque autre chose. *Rien n'échappe à sa critique. Au lieu de louer cet ouvrage, il en a fait la critique, il en a fait une critique amère.* DICT. DE L'ACAD.

« On pourra écouter leur *critique* — Se raffermir contre la *critique*. » LA BRUY.

« Les actions des rois éprouvent toujours » tant de *critiques*. » VOLT.

CRITIQUER, *v. a.*, censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage. Vous critiquez ce vers-là mal à propos. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. Critiquer un tableau. Critiquer un bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« *Critiquer* le discours d'un prédicateur. — » *Critiquer* des choses qui sont parfaites. » LA BRUYÈRE.

On l'emploie souvent sans régime. *Il aime à critiquer.*

CROASSEMENT, *s. m.*, le cri des corbeaux.

CROASSER, *v. n.* Il se dit des corbeaux. *Les corbeaux croassent.* DICT. DE L'ACAD.

En cent lieux contre lui les cabales s'amassent,
Ses rivaux obscurcis autour de lui *croassent*. BOIL.

CROC, *s. m.* (le C final ne se prononce point), instrument de fer ou de bois, à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer. Attacher, pendre, suspendre à un croc.*

Croc, longue perche au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de batelier. Tirer avec un croc.*

On appelle, à Paris et en quelques autres villes, *les crocs de la ville*, de grands crocs dont on se sert pour arrêter le cours du feu en abattant les endroits où il a pris.

Enfin sous mille *crocs* la maison abîmée,
Entraîne aussi le feu qui se perd en fumée. BOIL.

CROCHU, UE, *adj.*, qui est courbe et tortu. *Doigts crochus. Mains crochues.* DICT. DE L'ACAD.

Des corps ronds et *crochus* errant parmi le vide. B.

CROCODILE, *s. m.*, animal amphibie, à quatre pieds, couvert d'écailles, de la figure d'un lézard. *Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange, et dans plusieurs autres fleuves. La peau d'un crocodile. Des œufs de crocodile.* DICT. DE L'ACAD.

CROIRE, *v. a.* (*Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez. Ils croient. Je croyois. Tu croyois, etc. Nous croyions. Vous croyiez. Ils croyoient. J'ai cru, tu as cru, etc. Je crus, tu crus, etc. Croi* ou *crois. Que je croie, que tu croies, etc. Que nous croyions, que vous croyiez. Qu'ils croient. Que je crusse, etc. Croyant.*) Estimer une chose véritable, la tenir pour vraie. *Croire légèrement. Croire sans preuve. Croire facilement. Croire certainement, fermement. Il croit cette relation. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. Il ne croit que ce qu'il voit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *crurent* alors le contraire de ce que le » saint pape leur avoit enjoint de *croire*. — Ne » pas *croire* certains faits particuliers. — Cela » vous étonne, me dit-il, je le *crois*. — Eh bien! » l'eussiez-vous *cru?* me dit-il. — Il avoit trop » de jugement pour *croire* vos impostures, et » trop d'honneur pour les publier sans les *croire*. » — Ils sont dans la nécessité de *croire* les crimes incroyables dont vous accusez vos ennemis. » (Voyez *histoire*.) PASC.

« Prompts à *croire* tout ce qui nous perd, » pourvu qu'il nous flatte. — Tels sont les prodiges qu'il faut *croire* quand, etc. — Toujours » si disposée à *croire* le bien, qu'elle ne peut » pas même soupçonner le mal. » BOSS.

« Je ne dirai rien que vous ne *croyiez*. (Ce » *croyiez* est rarement employé.) — Il les *croyoit* » et les aimoit. (Voyez *vérité*.) — La résolution » de ne *croire* que ce qu'ils ont vu de leurs » propres yeux. — Une simplicité superstitieuse » qui *croit* tout. » (Voyez *médisance*.) FLÉCH.

« La véritable piété ne *croit* pas facilement » le mal. » MASS.

Que *croira* votre peuple, et que dira l'envie?
Sur un faux rapport,
De ce premier époux elle avoit *cru* la mort.
D'un et d'autre côté l'action est si noire,
Que, n'en pouvant douter, je n'ose encor la *croire*.
Seigneur, ne *croyez* rien de ce qu'il vous va dire.
Je *croirai* ce qu'il faut pour le bien de l'empire.
Qu'ont-ils dit qui vous plaise et que vous vouliez *croire*?
M'en purger! moi, seigneur! vous ne le *croyez* pas. CORNEILLE.

(Voyez *forfait*.)

Veillé-je, puis-je *croire* un semblable dessein?
Quoi! malgré mes serments vous *croyez* le contraire?
Je ne le *croirai* point. Vain espoir qui me flatte!
Tu ne le *crois* que trop, malheureux Mithridate! RAC.

Croire (avec un nom de personne), ajouter foi à quelqu'un. *Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. Il ne croit pas les médecins.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut le *croire* par telle raison. — Pour ne » pas *croire* les apôtres, il faut dire qu'il ont » été trompés, etc. — Les enfans vous *croient*. » — On ne vous *croira* plus. » (Voyez *sens*.) PASCAL.

« Ces insensés *croyoient* encore les faux pro» phètes. — Le ministre éloigné de la cour n'a» voit-il pas besoin d'un homme que la régente » pût *croire?* — Justin ne *croyoit* que lui-même » et ses passions. » BOSS.

Dans l'effroi qui le trouble il ne me *croira* plus.
Si, contre lui, j'ai peine à *croire* ces témoins,
Quand ils vous accusoient, je les *croyois* bien moins.
Avoir *cru* des méchans. COR.

Qu'importe que César continue à nous *croire*.
La *croirai*-je, Narcisse, et dois-je, etc.
Je dis, et l'on me *crut*.
Mais enfin je te *croi*,
Ou plutôt je fais vœu de ne *croire* que toi.
De vos propres désirs perdrez-vous la mémoire?
Et serez-vous le seul que vous n'oserez *croire*?
Madame, c'est assez, je consens qu'on le *croie*.
Je confesserai tout, exils, assassinats,
Poison même... Madame, ils ne vous *croiront* pas. RAC.

(Voyez *on*.)

CROIRE, au figuré.

HERMIONE.

Je veux savoir, seigneur, si vous m'aimez ?

ORESTE.

Si je vous aime, oh dieux ! mes sermens, mes parjures,
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,
Mon désespoir, mes yeux de pleurs toujours noyés :
Quels témoins *croirez*-vous, si vous ne les *croyez* ?

HERMIONE.

Vengez-moi, je *crois* tout.....

CROYEZ-MOI, CROIS-MOI, terme de confirmation, usité surtout dans les poëtes, pour donner plus de force et de poids à ce qu'on dit.

« *Croyez-moi*, messieurs, la religion rassure » l'ame, bien loin de l'amollir. » MASS.

Croyez-moi, plus j'y pense et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater.
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit pas t'échapper.
Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceurs.
Mais, *croyez-moi*, l'amour est une autre science. RAC.
De retour d'un voyage, en arrivant, *crois-moi*,
Fais toujours du logis avertir la maîtresse. BOIL.

CROIRE À, donner sa confiance ou sa croyance à quelqu'un, à quelque chose. *Croire aux astrologues, aux médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. Croire aux revenans, aux esprits, aux miracles.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne *croyez* pas *à* tout esprit. — Il étoit dé- » fendu aux juifs de *croire à* tout faiseur de » miracles. » PASC.

« Les anges lui apprirent les conseils de Dieu : » il *y crut*. — Ils ne *crurent* point *à* sa parole. » BOSSUET.

« Les protestans l'ont déchirée (ont déchiré » Christine), comme si on ne pouvoit pas » avoir de grandes qualités sans *croire à* Lu- » ther. » VOLT.

EN CROIRE, ajouter foi à. *En croire quelqu'un. Il n'en sera pas cru.*

« Tenez-vous en là, mon père, si vous m'*en* » *croyez*. — Ils m'ont obligé de les *en croire* sur » leur parole. — Le roi d'Espagne s'est bien » trouvé d'*en* avoir plutôt *cru* Cristophe-Co- » lomb. » PASC.

« Les enfans n'*en* vouloient plus *croire* leurs » grands pères décrépits. — Il *en* faut *croire* les » anciens. — Si la reine *en* eût été *crue*, l'affaire » étoit décidée. — C'est ce que dit le Seigneur, » il l'*en* faut *croire*. » BOSS.

« Il faut l'*en croire*, puisqu'il parle contre » lui-même. » MASS.

Mais c'est trop que d'*en croire* un Romain sur sa foi.
Et, si vous m'*en croyez*, etc. COR.
M'*en croirez*-vous, seigneur, fuyez-la pour jamais.
Ah ! falloit-il *en croire* une amante insensée ? RAC.
Si l'on veut les *en croire*. BOIL.

(Voyez *main*.)

EN CROIRE, au figuré, suivi d'un nom de chose.

En croit-tu mes soupirs ? *en crois*-tu mes alarmes ?
Il *en croit* ce billet.
Et même si j'*en* veux *croire* la renommée.
Est-ce toi, Cpriace ? *en croirai*-je mes yeux. COR.
En croirez-vous toujours un farouche scrupule ?
Ah ! madame, les Grecs, si j'*en crois* leurs alarmes,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.
Croyez-*en* cet amour par vous-même attesté.
Que n'*en croyois*-je alors ma tendresse alarmée ? RAC.
Ma gloire, mon amour, vous ordonnent de vivre ;
Venez, madame, il faut les *en croire*, et me suivre.
RACINE.

On trouve, dans Bossuet, *en croire à*.

« Vous n'*en* avez *cru*, ni *à* ma parole, ni *à* » l'expérience des autres. »

EN CROIRE (*en* tenant la place de la particule *de*.)

« Permettez-moi de n'*en* rien *croire*. — Alors » je vous dirai ce que j'*en crois*. » PASC.

En les blâmant enfin j'ai dit ce que j'*en crois*. BOIL.

CROIRE, estimer, penser, présumer, avoir l'opinion que, etc. *Je crois cela bon. Je le crois capable de tout. Je l'avois toujours cru sage. Le croyez-vous homme d'honneur ?* DICT. DE L'ACAD.

« Vous *croyez* ces sentimens contraires aux » leurs. — Un bonheur que je *croyois* extraor- » dinaire. — En la *croyant* fausse. (Voyez *reli-* » *gion*.) — Je les *crois* hérétiques. » PASC.

« Les philosophes n'ont pu *croire* l'ame im- » mortelle, sans la *croire* une portion de la di- » vinité. (Voyez *jour*.) — Athalie, qui le *crut* » tué avec tous les autres, etc. — On le *croit* » père de Sardanapale. » (Voyez *digne*, *jour*, *présent*.) BOSS.

« Ce qu'il *croyoit* le plus équitable. — Ce qu'il » *crut* nécessaire pour, etc. — Ces désordres » qu'on *croyoit*, non-seulement difficile, mais » encore impossible de corriger. » FLÉCH.

« Une fureur dont on ne *croiroit* pas l'homme » capable. — Le monde vous *croit* heureux. — » Tout ce qu'il avoit *cru* réel et solide s'éva- » nouit. — On vous *croyoit* l'ami de Dieu, et » l'observateur fidèle de sa loi. — Ce qu'on » *croyoit* une vertu. — Vous me *croyez* dans l'er- » reur. — Tous l'ont vue approcher, lorsqu'ils » la *croyoient* encore loin. » (Voyez *esclave*, *exactitude*, *honorer*.) MASS.

Je te connois, Léonce, et mieux que tu ne *crois*.
Ose-t-il *croire* encor son crime pardonnable ?
Je ne te *crois* point lâche.
Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne ?
Croyant son mari mort.
Celui qu'on *croit*, Léonce, est le vrai Martian.
On me *croit* son disciple,
Pour moi que vous *croyez* au bord du précipice. COR.
Je le *crois* criminel, puisque vous l'accusez.
L'empereur vous *croit*-il du parti de Junie ?
Avec Britannicus vous *croit*-il réunie ?
Il nous *croit* en horreur à toute la nature.
Croiront-ils mes périls et vos larmes sincères ? RAC.

(Voyez *indigne*, *voisin*.)

CROIRE À. *Je lui crois du talent, de la capacité.* DICT. DE L'ACAD.

Si tu *me crois* le cœur si magnanime. COR.

CROIRE DE.

« Je serois fâché qu'on *crût* tout cela *de* moi. » — Comment puis-je *croire* cela *d'*eux ? —

» Serez-vous satisfait si l'on *croit* tout cela *de* » ceux que vous haïssez. » PASC.

« On peut *croire d'*un historien si judicieux, » qu'il n'auroit pas oublié les rois du second » empire des Assyriens. » BOSS.

« Que *croiriez*-vous, messieurs, *de* ces accrois- » semens de gloire, si sa modération ne vous » étoit aussi connue que sa fortune. » FLÉCH.

Mais cependant, seigneur, que faut-il que je *croie* D'un bruit qui me surprend, etc. ? RAC.

CROIRE, suivi d'un infinitif.

« Je *croyois* ne devoir prendre pour règle que » l'Écriture et la tradition. — Ils n'ont pas *cru* » se rendre hérétiques. — Vous *croyez* pouvoir » sans crime publier qu'il est hérétique. — Vous » *croyez* avoir la force et l'impunité, mais je » *crois* avoir la vérité et l'innocence. — Ils » *croient* avoir fait de grands efforts pour s'ins- » truire. » (Voyez *indulgent.*) PASC.

« Brutus et Cassius *crurent* affranchir leurs » citoyens en le tuant comme un tyran. — Elle » *crut* entendre une voix, etc. — Elle *croyoit* » servir l'État; elle *croyoit* assurer au roi des » serviteurs, en conservant à Dieu des fidèles. » — Les gémissemens des malheureux plaideurs » qu'il *croyoit* entendre nuit et jour. — Ces ri- » chesses que vous *croyez* posséder. » (Voyez *assister, gémissement, libéralité, perfection, repos.*) BOSS.

« Des applaudissemens qu'on *croit* se devoir » à soi-même. — Il auroit *cru* manquer à la » partie la plus essentielle de son état, si, etc. » — *Croyant* éviter la mort, il tombe dans, etc. » — On *croyoit* déjà voir les temples changés » en mosquées. » FLÉCH.

« On *croyoit* revoir le grand Condé. — Les » grands ne *croient* être nés que pour eux- » mêmes. — Les hommes *croient* être libres » quand ils ne sont gouvernés que par les lois. » — Dans cette action où vous ne dûtes votre » délivrance qu'à un prodige, et dont vous- » même *crûtes* ne jamais sortir. — Nous *croyions* » toucher au temps des consolations, et voilà » encore des troubles. (*Croyions* et *crûtes* sont » rarement employés). — Un honneur qu'il » *croit* n'appartenir qu'à lui seul. » (Voyez *bâtir, dégrader, démentir, dégénérer, déroger, gagner, inspirer, présage, ramper, remplacer, redevable, reprocher, tenir, voir.*) MASS.

Nous avons *cru* vous plaire.
Et tu *crois* m'éblouir avec cet artifice.
Il a *cru* me surprendre, et l'a *cru* bien en vain. COR.

(Voyez *devoir, faire, garantir, haine, larmes, laver, présent.*)

J'ai *cru* n'avoir au ciel que des grâces à rendre.
Je *crois* te voir cherchant un supplice nouveau. RAC.

(Voyez *retourner, vaincre, voir.*)

Il est quelquefois suivi de deux verbes.

« On *croit* pouvoir condamner l'un sans » l'autre. » PASC.

« Il *crut* pouvoir aspirer au commande- » ment. — Nous *crûmes* voir revenir le temps » des miracles. — Tous les peuples *croyoient* » voir partir de son oratoire la foudre, etc. » BOSSUET.

« Ceux qui *croyoient* venir terminer la guerre » par notre entière défaite. » FLÉCH.

« Ne *croyant* jamais pouvoir atteindre à, » etc. » MASS.

Il *crut* pouvoir saisir la couronne. COR.

Quoiqu'on trouve assez d'exemples de trois verbes ainsi construits, il vaut mieux néanmoins chercher un autre tour de phrase, ou du moins les séparer par quelque mot.

J'ai *cru* de ce péril vous devoir *avertir*.
Je *crois* voir de ta main tomber l'urne terrible.
Une mère pour vous *croit* devoir me prier. RAC.

CROIRE, espérer, se flatter de.

« Cléopâtre, qui *crut* régner plus absolument » sous ses enfans que sous son mari, le fit périr. » — Il *croyoit* accabler les Grecs par le nombre » de ses soldats. — L'eût-elle *cru*, il y a dix » mois ? » BOSS.

« *Croyant* éviter la mort. » FLÉCH.

Dont la haine à son tour *croit* me faire la loi.
Princes, l'auriez-vous *cru* ? COR.

Dans quels heureux climats
Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?
Sûr de leur amitié, Pharnace *croit* peut-être
Commander dans Nymphée, et me parler en maître. RACINE.

CROIRE QUE.

« Ils *croient qu'*on manqueroit de charité, si » on ne leur découvroit pas les choses nuisibles » à, etc. — Je *crois qu'*une plus grande indul- » gence seroit vicieuse. — On *croit qu'*ils ont été » trompés. — Je serois bien fâché que vous » *crussiez que* nous manquons à ce que nous » leur devons. — Ceux qui ont *cru que* ces pro- » positions sont dans Jansénius. — Je *crois que* » vous n'aurez pas envie de continuer. » PASCAL.

« On *croit que* Sésostris est ce roi d'Égypte » dont Dieu se servit pour, etc. — Il *crut qu'*il » pouvoit se permettre une vie plus douce. » BOSSUET.

« J'ai *cru que* je ne pouvois me dispenser » de, etc. — On *crut qu'*il falloit tout donner » au conseil, et rien à la fortune. — Elle *crut* » *que* ses aumônes ne seroient pas infructueuses. » — Ils *crurent qu'*être son ennemi, c'étoit l'être » de toute la France. » FLÉCH.

« Elle *crut qu'*on n'étoit grand qu'autant » qu'on étoit vrai. — Il *croyoit que* la raison » pouvoit connoître toute vérité. — Vous avez » *cru que* ces avantages vous étoient dus. » MASSILLON.

Je *crois* même, au besoin, *qu'*il seroit son appui.
Je *crois qu'*il n'agit pas moins généreusement.
Je *croyois que* l'amour leur parleroit assez.
Je *croyois que* sa fuite avoit trahi l'État.
Je *crus qu'*à d'autres soins elle seroit sensible.
(Ils) *croiront que* votre amour m'a seul justifiée. COR.

Tu *crois que* Pyrrhus craint ?
Vous *croyez que* sans vous Néron va s'égarer ?
Je *crois que* je vous suis connue
Croyez du moins, *croyez que*, tant que je respire,
Les dieux auront en vain ordonné son trépas.

Et jusques à ce jour
J'ai *cru que* mes sermens me tiendroient lieu d'amour.
J'ai *cru que* sa prison deviendroit son asile. RAC.

(Voyez *victoire.*)

Quand il est accompagné d'une négation, ou qu'il est interrogatif, le *que* est toujours suivi d'un temps du subjonctif.

« *Croyez*-vous *qu'*une chose si visible n'ait » pas été prévue? — Je ne *crois* pas *que* per- » sonne se soit jamais avisé d'être paresseux » de cette sorte. — Je ne *croirai* jamais *qu'*il ait » écrit cela. — *Croyez*-vous *que* cela soit d'une » nécessité absolue. — Elles ne *croient* pas *que* » Jésus-Christ soit dans l'Eucharistie. — On ne » *croyoit* donc pas *qu'*il fût hérétique. » PASC.

« Qui *croiroit* en effet *que* Cyaxare fût le même » mot qu'Assuérus? — *Croyez*-vous *que* la reine » pût être en repos dans ces fameuses campa- » gnes qui, etc. (Voyez *crier.*) — Je ne puis » jamais *croire qu'*une vie soit courte, lorsque » j'y vois, etc. » BOSS.

« Il n'a pas *cru qu'*il pût se dispenser de cette » loi. — Il ne *crut* pas *que* pour avoir des sujets » obéissans, il fallût les rendre misérables. — » Et pourquoi ne *croyez*-vous pas *que* Dieu ait » fait servir une partie de ses créatures à la » gloire de celui qui, etc. — Il eut des égards » pour les ennemis, ne *croyant* pas *que* tout ce » qui étoit permis fût expédient. » FLÉCH.

« Si Jésus-Christ paroissoit dans ce temple, » au milieu de cette assemblée, la plus auguste » de l'univers, pour nous juger, pour faire le » terrible discernement des boucs et des brebis, » *croyez*-vous *que* le plus grand nombre de tout » ce que nous sommes ici fût placé à la droite; » *croyez*-vous *que* les choses du moins fussent » égales? *croyez*-vous *qu'*il s'y trouvât seulement » dix justes, que le seigneur ne put trouver au- » trefois en cinq villes tout entières? — D'où » *croyez*-vous *que* viennent les calamités pu- » bliques? — Pourquoi *croyez*-vous *que* les na- » tions les plus barbares aient eu une espèce » de religion militaire, et *que* le culte se soit » toujours trouvé mêlé parmi les armes? Pour- » quoi *croyez*-vous *que* les Romains fussent si » jaloux de mettre leurs aigles et leurs dieux » à la tête de leur légion, et *que* les autres » peuples affectassent de prendre, etc. » (Voyez *poids.*) MASS.

Sévère, auroit-on *cru qu'*un cœur si généreux
Pût venir jusqu'ici braver un malheureux?
Crois-tu donc *que* je sois insensible à l'outrage?
Qui des mortels eût jamais osé *croire*
Que la trève à ce point dût rehausser ma gloire?
Ne *crois* pas *que* jamais tu puisses, à ce prix,
Récompenser sa flamme, etc. COR.

Seigneur, je n'ai pas *cru que*, dans une journée
Qui doit avec César unir ma destinée,
Il fût quelque mortel qui pût impunément, etc.

Ne *Croyez* point pourtant *que*, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour, etc.
Ah! je ne *croyois* pas *qu'*il fût si près d'ici.
Le *croirai*-je, seigneur, *qu'*un reste de tendresse
Vous fasse ici chercher une triste princesse? RAC.

Les poëtes mettent quelquefois l'indicatif après le *que.*

Croirai-je *qu'*un mortel, avant sa dernière heure,
Peut pénétrer des morts la profonde demeure?
Croirai-je *qu'*une nuit a pu vous ébranler. RAC.

Après *croyez-vous* on peut mettre le futur.

« *Croyez-vous qu'*alors il acceptera vos hom- » mages? » MASS.

Crois-tu, si je l'épouse,
Qu'Andromaque en son cœur n'en sera pas jalouse?
RACINE.

Quand le verbe, joint au verbe *croire*, est affecté d'une négation, ou qu'il donne au verbe *croire* un sens négatif, le *que* veut également le subjonctif.

« Il ne faut pas *croire que* la vie des chrétiens » soit une vie de tristesse. — Il est bien éloi- » gné de *croire que* cela soit permis. — C'est » une erreur de *croire qu'*il n'y ait point d'am- » bition à désirer de relever sa condition. » PASCAL.

« Il ne vouloit pas *croire qu'*un Dieu eût pu » se faire homme. — Vous n'avez pas voulu » *croire que* ceux qui me servent, puissent être » heureux. » BOSS.

« Bien loin de *croire que* ce fût une récom- » pense de sa vertu, elle croyoit que c'étoit une » marque de sa foiblesse. » FLÉCH.

NE CROYEZ PAS, est souvent employé dans les précautions oratoires, dans la correction, etc.

« Je l'ai vu, et *ne croyez pas* que j'use ici » d'exagération. — *Ne croyez pas* que l'homme » ne soit emporté que par l'intempérance des » sens, etc. (Voyez *intempérance.*) — *Ne croyez* » *pas* que ses excessives douleurs aient tant » soit peu troublé sa grande ame. — Non, » non, *ne le croyez pas*, que la justice habite » jamais dans les ames où l'ambition domine. » BOSSUET.

« *Ne croyez pas* pourtant que, pour consoler » ou pour flatter votre douleur, je veuille exa- » gérer la vertu de celle que vous pleurez, etc. » — *Ne croyez pas*, messieurs, que je m'aban- » donne à ma propre imagination. — *Ne croyez* » *pas* qu'il entrât ni ostentation ni raison hu- » maine dans la religion de cette princesse. — » *Ne croyez pas*, messieurs, qu'il fût entré » sans vocation dans le ministère de la justice. » FLÉCHIER.

« *Ne croyez pas* que, pour faire honneur à la » vertu, j'affecte d'exagérer ici le malheur des » ames mondaines. — *Ne croyez pas* que je parle » ici de cette opulence cimentée du sang des » peuples, de ces hommes nouveaux. » MASS.

Ne croyez point pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me mettre en sa place.
RACINE.

CROIRE COMBIEN.

« Vous ne sauriez *croire combien* il s'en pré- » sente. » PASC.

CROIRE, avoir la foi, et recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'église enseigne. *A la première prédication des apôtres, les Juifs crurent. Cet impie ne croit pas.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils (les enfans qu'on baptise) déclarent, » par la bouche des parrains, qu'ils *croient.* » — Que risque l'impie, en *croyant?* S'il se » trompe, en refusant de *croire*, que ne risque- » t-il pas? (Voyez *croyance*, *parti.*) PASC.

« Elle *croit*, elle qui jugeoit la foi impossi-» ble. — *Croyons* sans réserve. » Boss.

« Elle ne savoit que deux choses, obéir, et » *croire*. » Fléchier.

Je vois, je sais, je *crois*, je suis désabusée. Cor.

On dit, *croire en Dieu, en Jésus-Christ, croire au Saint-Esprit.*

« *Croire* en Jésus-Christ. — Ils ont *cru* en lui » depuis sa venue. » Pasc.

« Le Messie en qui nous *croyons*. — Ses as-» trologues, en qui il *croyoit*, ne purent le » sauver. — *Croyons* donc avec saint Jean en » l'amour d'un Dieu, mais n'y *croyons* pas à » demi. » Boss.

« Si les Césars ne *crurent* pas d'abord en » Jésus-Christ. — Il ne *croit* plus en Dieu. »

(Il) attend pour *croire* en Dieu, que la fièvre le presse. Boileau.

Il est aussi actif. *Croire les mystères, les articles du symbole. Les chrétiens croient tout ce que l'Eglise enseigne. Croire l'évangile. Croire l'Eglise catholique. Croire la communion des Saints, etc.* Dict. de l'Acad.

« C'est un aveuglement de vivre mal en » *croyant* Dieu. — Est-ce un article de foi qu'il » faille *croire* sur peine de damnation ? — Il » ne *croit* dans le cœur aucun des mystères de » la religion chrétienne. — A-t-il dit qu'il ne » *croyoit* qu'une nature en Jésus-Christ, ou » qu'il en *croyoit* deux ? — Ils ne *croyoient* pas » la transsubstantiation. — *Croire* le sacrifice de » la messe. — *Croire* l'eucharistie. — *Croire* la pré-» sence réelle. — *Croire* la résurrection des » corps. » (Voyez *miracle, mystère.*) Pasc.

« *Croire* Jésus-Christ. — *Croire* ce que l'église » *croit*. » Fléch.

« On ne *croit* plus rien. — Trouvez-moi des » hommes sages, tempérans, etc., qui ne » *croient* pas de Dieu. — A force de dire qu'ils » ne *croient* rien, de l'assurer, de s'en vanter, » ils *croient* ne rien *croire*, et en ont une bien » meilleure opinion d'eux-mêmes. » Mass.

se Croire, v. pron. *Cet homme se croit habile. Il se croit obligé de le soutenir.*

« Il *se croyoit* habile dans l'intelligence de la » loi. — On *se croit* bien plus capable d'arriver » au centre des choses. » Pasc.

« Elle *se croyoit* affermie par un règne de six » ans. — Il *se crut* outragé. — Il *se croyoit* in-» vincible. — Quand il marche, tout *se croit* » également menacé. — Aussitôt qu'il *se crut* le » maître, il, etc. — *Se croyant* trop tôt vain-» queur, il périt par sa témérité. — L'ame ne » *se crut* jamais de même nature que le *corps*. » — Ils *se crurent* d'une autre espèce que les » autres hommes. — Ceux qui *se croyoient* en » péril, le prévinrent. » (Voyez *juge, pardon, proche, serment.*) Boss.

« *Se croire* des hommes apostoliques. — Il *se* » *croit* seul. » La Bruy.

« Il *se croit* obligé de, etc. — Ils *se croient* » dans l'impuissance de, etc. — Chacun *se* » *croit* le malheureux et l'offensé. » Fléch.

« Il *se croit* au-dessus des autres hommes. — » Il *se croit* encore plus misérable. — Il *se* » *croyoit* immortel. — Le calme où nous *nous* » *croyons* le plus en sûreté. — Plus ils *se* trou-» vent bas, moins ils *se croient* à leur place. » (Voyez *forme.*) Mass.

(Rome) *se croira* par vous seul libre de deux tyrans.
Rodrigue va combattre, et *se croit* déjà mort !
Pour être plus qu'un roi, tu *te crois* quelque chose.
Il *se croit* digne du diadème. Cor.

se Croire (*se* étant régime indirect.)

« Les grands *se croient* tout permis. » Mass.

(Il) *se croira* tout permis. Cor.

se Croire, s'en rapporter à soi-même.

« On a quelque honte de *se croire*, quelque » bonne opinion qu'on ait de soi, quand on » est seul à s'estimer et à s'applaudir. » Fléch.

On dit, dans le même sens, *s'en croire.*

Mais, si je *m'en croyois*, je ne la verrois pas. Rac.

À ce que je Crois, ainsi que je le crois.

« Il avoit, *à ce que je crois*, étudié la ques-» tion toute la matinée. » Pasc.

faire Croire.

« Tous ces excès me *faisoient croire* leur perte » assurée. — Mais de leur *faire croire* qu'ils se » convertiront à la mort, c'est ce que je trouve » bien plus propre à entretenir les pécheurs » dans leurs désordres. — Vous avez voulu *faire* » *croire* que Lessius condamne cette opinion. » — Nous serions coupables de *faire croire* une » fausseté, quoiqu'on la *crût* avec plaisir. » (Voyez *faux.*) Pasc.

« Quatre batailles perdues *font croire* que » Rome alloit tomber. — Les immenses richesses » de Crassus lui *firent croire* qu'il pourroit par-» tager la gloire de ces deux grands hommes. » — Cette sagesse incarnée nous *fait croire* de » grandes choses. » Boss.

« Ils *font croire* qu'ils ne rendent la justice » aux uns qu'à regret, et aux autres qu'avec » colère. » Fléch.

se faire Croire. *Je me fais croire*, c'est-à-dire, je fais en sorte qu'on me croie.

« Qu'avez-vous pour *vous faire croire* plu-» tôt que les autres. — Voilà le moyen de *vous* » *faire croire*, jusqu'à ce qu'on vous réponde. » — A force de se dire qu'on est un sot, on *se* » le *fait croire*. » Pasc.

Cru, ue, participe.

« Qu'y a-t-il de plus universellement *cru* ? » — L'évangile doit être *cru* par tout le monde. » — Le Messie a toujours été *cru*. » (Voyez *menteur.*) Pasc.

« Mais les sages sont-ils *crus* dans ces temps » d'emportement ? » Boss.

CROISADE, *s. f.*, ligue faite contre les infidèles et les hérétiques, ainsi nommée, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une croix sur leur habit. *Prêcher la croisade. Publier la croisade. A la première croisade. La croisade contre les Albigeois. Il étoit chef de la croisade. Dans le temps des croisades.*

CROISEMENT, *s. m.*, action de deux corps qui se croisent.

CROISER, *v. a.*, mettre, disposer quelque chose en forme de croix. *Croiser les bras. Croiser les jambes. Croiser les épées, les baïonnettes. Croiser les branches d'un arbre*, les faire passer les unes sur les autres.

CROISER, traverser. *Un lièvre qui croise le chemin.*

On dit, des navires armés en guerre, qu'*ils croisent*, qu'*ils croisent sur telles côtes, sur telles mers*, pour dire, que sur ces mers, ou près des côtes, ils vont et viennent pour découvrir les vaisseaux ennemis, et leur donner la chasse. *Il y a des vaisseaux qui croisent dans la manche.*

On dit aussi, que *deux chemins, deux lignes se croisent*, pour dire, que deux chemins, deux lignes se coupent, se traversent; et que, *deux personnes se croisent*, quand, de deux personnes, l'une va par un chemin, l'autre par un autre.

On dit figurément, *croiser quelqu'un*, pour dire, le traverser dans ses desseins; et que, *deux personnes se croisent dans leurs prétentions*, pour dire, qu'elles se traversent.

CROISER, rayer. *Il m'a croisé trois articles sur mon compte.*

CROISER, neutre, se dit des habits, des robes, etc., dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Votre rabat croise trop.*

SE CROISER, s'engager par un vœu solennel dans une croisade, et, pour marque de ce vœu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des princes se croisèrent, lorsque saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois.*

CROISÉ, ÉE, participe. On dit, au figuré (mais dans le style familier), *avoir les bras croisés, demeurer les bras croisés, se tenir les bras croisés*, pour dire, demeurer oisif.

CROISÉ, qui s'est croisé.

« Le courage des *croisés* s'excite. » FLÉCH.

Tous ces héros *croisés*, qui, etc. L. RAC.

On appelle, *rimes croisées*, des rimes alternées; et, *vers croisés*, ceux dont les rimes sont alternées.

CROISÉ, *subst.* On appelle, *les croisés*, ceux qui prenoient autrefois la croix pour la guerre sainte.

CROISEUR, *s. m.*, capitaine d'un vaisseau en croisière, qui rode sur une côte pour la garder, pour observer l'ennemi, ou pour pirater. *Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Sur l'avis de nos croiseurs, nous nous approchâmes de l'ennemi.*

CROISIÈRE, *s. f.* Il signifie, pour les vaisseaux, l'action de croiser, et l'espace dans lequel on croise. *La croisière a duré trois mois. La Manche est une mauvaise croisière.*

CROISSANCE, *s. f.*, augmentation en grandeur. *Age de croissance. Ce jeune homme n'a pas encore pris sa croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance.*

CROISSANT, *s. m.*, la figure de la nouvelle lune, jusqu'à son premier quartier. *Le croissant de la lune. La lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.*

On dit, figurément et poétiquement, *l'empire du croissant*, pour dire, l'empire du Turc. *Abattre le croissant. Arborer la croix à la place du croissant.* DICT. DE L'ACAD.

« On croyoit déjà voir les temples changés » en mosquées, le *croissant* arboré où la croix » étoit adorée. »

Faire trembler Memphis, ou pâlir le *croissant*. BOIL.

Le jour où le fer germanique
Renversa leur *croissant* du haut de ses remparts.
ROUSSEAU.

CROISSANT, ANTE, *adj.* On dit, *sédition croissante, taxes croissantes. Le peuple est opprimé par des taxes toujours croissantes. L'impôt va toujours croissant.* DICT. DE L'ACAD.

« N'en augmentez pas le nombre qui va » *croissant* tous les jours. — Cependant l'empire » des Persans alloit *croissant*. » BOSS.

« Sa gloire va toujours *croissant*. » MASS.

CROITRE, *v. n.* (*Je crois, tu crois, il croît; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissois, etc. J'ai crû, etc. Je crûs, etc. Nous crûmes, etc. Je croîtrai. Crois, croissez, etc. Que je croisse, etc. Je croîtrois, etc. Que je crûsse, etc. Croissant.*) Devenir plus grand. *Croître en peu de temps. Croître bien vite. Croître à vue d'œil, insensiblement. Croître à certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les arbres, les herbes croissent. Cette pluie a fait croître les blés. Les animaux croissent jusqu'à un certain âge.* DICT. DE L'ACAD.

« Les faire *croître* et durer. (Voyez *membre*.) » — Cette pierre doit *croître* en une montagne » immense, et remplir toute la terre. » PASC.

« Laissez-le *croître*, ce roi chéri du ciel. — » Elle *croissoit* au milieu des bénédictions de » tous les peuples. » BOSS.

« Le ciel fit naître en même temps, et faisoit » *croître* sous une pareille éducation, le roi » dont, etc. — L'un voyant *croître* ses mois- » sons, etc. » FLÉCH.

« L'hysope, qui *croît* dans les plus profondes » vallées. — Un roi enfant qui n'a pas eu le » loisir de *croître* et de mûrir sous vos yeux et » sous vos exemples. » MASS.

Ainsi, l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle;
Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, etc. RAC.

Il voit, sous les yeux de Cérès,
Croître les trésors de la terre. ROUSS.

CROITRE, au figuré.

« Il est prédit que l'église seroit petite en son » commencement, et *croîtroit* ensuite. » PASC.

« Partagez avec les pauvres l'accroissement de » votre fortune, augmentez vos largesses à me- » sure que votre prospérité augmente, *croissez* » pour eux comme pour vous. » (Voyez *talent*.) MASSILLON.

Le public, enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles;
Au comble parvenus, il veut que nous *croissions*. BOIL.

(Voyez *génie*.)

Toujours *croissant* de volume en volume,
Quel bon génie a dirigé ta plume? ROUSS.

CROITRE, augmenter, en parlant des choses physiques. *La rivière a crû. Les marées croissent dans l'équinoxe. Les jours croissent* (deviennent plus longs).

CROITRE, en parlant d'un mal. *Sa fièvre croît tous les jours. Ce mal ira toujours croissant.*

CROÎTRE, dans un sens métaphysique. *Sa fureur croît tous les jours. Ce parti, cette faction croît tous les jours. La sédition croissoit.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ainsi que vous faites *croître* peu à peu » vos opinions. » PASC.

« La Judée dont l'impiété *croissoit* sans me- » sure. — Les troubles de la Syrie *croissoient* » tous les jours. — L'autorité, qui de sa na- » ture *croît* toujours. » BOSS.

« La réputation de cette princesse *croissoit* » avec l'âge. — Dans le temps où votre puis- » sance sembloit *croître* par la continuation de » la guerre. » (Voyez *racine, ténèbres.*) FLÉCH.

« Les uns voient *croître* en paix, jusqu'à » l'âge le plus reculé, le nombre de leurs an- » nées. » MASS.

Ton nom ne peut plus *croître*.

Si j'étois vue ici, etc.

Votre péril *croîtroit*.

Mais enfin nos malheurs *croissent* par le silence.

Et si l'obscurité laisse *croître* ce bruit.

Le mal *croît*, il est temps de, etc. COR.

Je vois mes honneurs *croître*, et tomber mon crédit. RACINE.

CROÎTRE, en parlant des sentimens, des affections de l'ame.

« Son courage *croissoit* avec les périls, et ses » lumières avec son ardeur. — L'amour de la » justice étoit comme né avec ce grave magis- » trat, et *croissoit* avec lui dès son enfance. » BOSSUET.

« L'amour qui *croît* peu à peu et par degrés. » LA BRUYÈRE.

« Il a vu *croître* l'orgueil de ses ennemis. — » Comme votre gloire *croît*, tous les ans, nous » sentons aussi tous les ans *croître* notre res- » pect, notre zèle et notre reconnoissance. » (Voyez *esprit, habitude.*) FLÉCH.

« Que la clémence et la miséricorde *croissent* » donc avec l'âge dans cet enfant précieux. — » L'accroissement de votre fortune verra *croî- » tre* dans le même degré vos dissolutions, votre » irréligion et votre impénitence. — Ses désirs » *croissent* avec sa fortune. » (Voyez *développer, débris, espérance, gloire, levain, ouvrage, sen- tir.*) MASS.

Cet amour que j'ai laissé trop *croître*.

(Voyez *haine.*)

Je sens *croître* ma joie et mon étonnement. COR.

Que le trouble toujours *croissant* de scène en scène, etc. BOILEAU.

CROÎTRE DANS, EN. *Croître en vertu et en sa- gesse. Elle croît tous les jours en beauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple *croissoit en* nombre et *en* force. » BOSSUET.

« Plus il *croîtra dans* cette science funeste, » plus les misères publiques *croîtront avec* lui. » MASSILLON.

Croissant en vertu. BOIL.

Croissant toujours *en* grandeur.

Croissant en renommée. ROUSS.

CROÎTRE, se multiplier. *Le genre humain crût si fort en peu de temps, que, etc. Ses troupes croissent d'heure en heure. Ses biens croissent.* DICT. DE L'ACAD.

« Puisque vos impostures *croissent* tous les » jours. » (Voyez *difficulté.*) PASC.

« Elle voit *croître* ses désirs avec ses richesses. » BOSSUET.

CROÎTRE, être produit, venir (en parlant des herbes, des plantes, des fruits, etc.) *Il croît du lin dans ce pays-là. Il n'y croît ni blé ni vin. Il croît du bon blé sur cette terre. Cette herbe croît dans les plaines, dans les marais.*

FAIRE CROÎTRE. *Les pluies ont fait croître la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

« Les persécutions qui *feront croître* l'église. » BOSSUET.

« Que votre zèle *fasse croître* celui du jeune » prince. » (Voyez *innocence.*)

CROÎTRE, est actif en poésie, et signifie, augmenter.

Ce malheur toutefois sert à *croître* sa gloire.

Pour *croître* mes malheurs.

Regarde-le plutôt pour *croître* ta colère. COR.

Que ce nouvel honneur va *croître* son audace!

Les dieux n'ont dicté cet oracle

Que pour *croître* à la fois sa gloire et mon tourment. RACINE.

On en trouve un exemple en prose dans Pascal.

« Les valets qui se plaignent de leurs gages, » peuvent-ils d'eux-mêmes les *croître* en se gar- » nissant les mains, etc. »

CRU, UE, participe.

CROIX, *s. f.*, espèce de gibet où l'on attachoit autrefois les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. La croix a été sanc- tifiée par la mort de Jésus-Christ. L'empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix. Jésus-Christ est mort en croix pour le salut du genre humain. Le pied de la croix. Les bras de la croix. Il a souffert la mort de la croix. Quand Jésus-Christ étoit en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix. L'arbre de la croix. Etendu sur l'arbre de la croix. Saint-Pierre souffrit le mar- tyre de la croix.*

« Il alloit au calvaire portant sa *croix* sur ses » épaules. — Il est mort sur la *croix* pour nous » sauver. » BOSS.

« Attacher sur la *croix*, à la *croix*. — Les op- » probres et les souffrances de la *croix*. » MASS.

On dit, *le mystère de la croix, le sacrifice de la croix*, pour signifier le mystère de notre rédemp- tion, par la mort que Jésus-Christ souffrit sur la croix. DICT. DE L'ACAD.

« Par le mystère de la *croix*. — La conversion » du monde étoit réservé au Christ; c'étoit le » fruit de sa *croix*. — Pour ne pas rendre inu- » tile la *croix* de Jésus-Christ. — La *croix* de » Jésus-Christ lui paroît folie. — Dieu achève » de le confondre par le mystère de la *croix*. » (Voyez *naissance.*) BOSS.

On appelle, *la vraie croix, la sainte croix*, ou simplement, *la croix*, le bois de la croix où Notre-Seigneur fut attaché. *L'invention de la croix. L'exaltation de la croix. Du bois de la vraie croix. Adorer la vraie croix.* DICT. DE L'ACAD.

« La vraie *croix* fut enlevée par les infidèles. » — Elle découvrit la vraie *croix* féconde en » miracles. » Boss.

CROIX, au figuré.

« Les rois mêmes se soumettent à la *croix*. » Pascal.

« La victoire qu'il devoit remporter est attachée à sa *croix*. » Boss.

« Elevée au pied des autels, à l'ombre de la » *croix* de Jésus-Christ. » Fléch.

« Constantin, devenu la conquête de la *croix*. » — Du haut de sa *croix* il instruit les grands. » — Suivre l'étendard de la *croix*. » (Voyez *dépouille*, *conquête*, *signe*.) Mass.

La *croix* a tout conquis.

Quel champ pour l'orateur, que la crèche et la *croix*. L. Racine.

On dit, *mettre ses injures, son ressentiment au pied de la croix*, pour dire, les oublier pour l'amour de Jésus-Christ crucifié.

CROIX, se dit aussi des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc., faites pour représenter la croix de Jésus-Christ. *On porte la croix à la procession. Mettre une croix, élever une croix en quelque endroit. Croix d'or. Croix d'argent. Aller à l'adoration de la croix. Croix d'évêque. Croix archiépiscopale. Croix pectorale. Arborer la croix. Planter la croix.* Dict. de l'Acad.

« Ils entrèrent précédés de la *croix*. — Une » *croix* lumineuse lui apparut, etc. » Boss.

« Les ouvriers évangéliques qui vont planter » la *croix* sur les rivages étrangers. (Voyez » *planter*.) — La *croix* de Jésus-Christ qu'elle » embrassoit. — Je vis ses yeux chercher la *croix* » de Jésus-Christ. » (Voyez *apparoître*, *étendard*.) Fléch.

Que ta *croix* dans mes mains soit à ma dernière heure. L. Racine.

CROIX, au figuré, affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. Dieu lui a envoyé cette croix.* Dict. de l'Acad.

« On ne quitteroit jamais les plaisirs du » monde pour embrasser la *croix* de Jésus-» Christ. » Pasc.

« La reine respectoit en vous tous les caractères de la *croix* de Jésus-Christ. — Le père » céleste sait leur préparer leur *croix*. — Elle » a bien connu la religion, et la vertu de la » *croix*. — Maintenant, elle a préféré la *croix* » au trône. » (Voyez *partage*.) Boss.

« Il y a des *croix* dont le sort est de demeurer » cachées à l'ombre de celle de Jésus-Christ. — » Monastères, qui n'avez que la *croix* de Jésus-» Christ pour possession et pour héritage. — Il » leur fit voir les *croix* où elles devoient être » attachées. — Quelque pesante que fût sa *croix*, » elle la porta, et n'en fut point accablée. — Elle » vit toutes les dimensions de sa *croix*, et résolut de s'y laisser attacher sans se plaindre. » — On est las de porter sa *croix*, quand il faut » la porter si loin. » (Voyez *étendre*, *gloire*, *pesanteur*, *seeau*, *tirer*.) Fléch.

« Des *croix* propres à nous sanctifier. — Sa » doctrine n'annonçoit que des *croix* et des » souffrances. » Mass.

SIGNE DE LA CROIX, signe que les chrétiens font avec la main en forme de croix, en disant : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc.*

PRENDRE LA CROIX, se dit de ceux qui s'engageoient autrefois par un vœu solennel d'aller faire la guerre aux infidèles et aux hérétiques, et qui, pour marque de ce vœu portoient une croix sur leurs habits. *Un nombre infini de gentilshommes prirent la croix.*

On dit, en terme d'architecture, qu'*une église est bâtie en croix grecque*, quand les branches de croix qu'elle forme sont égales; et, qu'*elle est en croix latine*, quand la branche intérieure est plus longue.

On appelle, *croix du Saint-Esprit*, *croix de Malte*, *croix de Saint-Louis*, de petites croix d'or à huit pointes que portent les chevaliers de ces ordres.

CROQUER, *v. n.*, se dit des choses durès ou sèches, qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Une gimblette qui croque sous la dent.*

CROQUER, actif, manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines.*

CROQUER, manger avidement et en entier. *Il a croqué deux poulets en moins d'un quart d'heure.* Dict. de l'Acad.

Vous leur fîtes, seigneur,
En les *croquant*, beaucoup d'honneur. La Font.

CROSSE, *s. f.*, bâton pastoral d'évêque ou d'abbé. *Crosse d'or. Il officia avec la crosse et la mitre.*

CROULEMENT, *s. m.*, éboulement. *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.*

CROULER, *v. n.*, tomber en s'affaissant. *La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds. Ce bâtiment croule.*

CROUPE, *s. f.*, la partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de monture, de charge. *Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe. Ce cheval porte en croupe, ne porte point en croupe. Ce cavalier mit sa femme en croupe. Il avoit sa femme en croupe. Monter en croupe.* Dict. de l'Acad.

Dragon impétueux,
Sa *croupe* se recourbe en replis tortueux. Rac.

Un fou, etc.
En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en *croupe* et galope avec lui. Boil.

CROUPE, se dit aussi du haut d'une montagne prolongée, et qui n'est pas à pic. *Ce château est situé sur la croupe de la montagne.*

CROUPIR, *v. n.*, se dit des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Des eaux qui croupissent deviennent pestilentielles.*

On le dit de quelques solides qui se corrompent dans une eau stagnante. *De la paille qui croupit dans une mare.*

Il se dit aussi des enfans au maillot, et des personnes malades qu'on n'a pas soin de changer assez souvent de linge. *Cet enfant croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la salete.*

On dit figurément, *croupir dans le vice, dans le péché, dans l'oisiveté.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous aimons mieux *croupir* dans notre » ignorance, que, etc. » BOSS.

« Dans le fond de l'abime où vous *croupissez.* » MASSILLON.

CROUPISSANT, ANTE, adj. *Eaux croupissantes.*

CROYABLE, *adj.* des deux genres : qui peut ou qui doit être cru. *Cela n'est pas croyable. C'est un homme croyable. Il n'est pas croyable qu'il ait fait tant de chemin en si peu de temps.*

« Ils ne sont pas moins *croyables* que vous. » — Ce qui rend la chose plus *croyable.* » PASC.

« Ce que fit la philosophie pour conserver » l'état de la Grèce n'est pas *croyable.* » BOSS.

O toi qui me connois, te sembloit-il *croyable*
Qu'un cœur, toujours nourri d'amertume et de pleurs,
Dût connoître l'amour et ses folles douleurs ? RAC.

CROYANCE, *s. f.*, pleine conviction, persuasion intime. *C'est une croyance qu'on ne sauroit déraciner de son esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un miracle affermiroit ma *croyance.* — Afin » de nous abreuver et de nous teindre de cette » *croyance*, qui nous échappe à toute heure. — » Il faut acquérir une *croyance* plus facile, » qui est celle de l'habitude, qui, sans vio- » lence, sans art, sans jugement, nous fait » croire les choses, et incline toutes nos puis- » sances à cette *croyance*, en sorte que notre ame » y tombe naturellement. — La volonté est un » des principaux organes de la *croyance*, non » qu'elle forme la *croyance*, etc. — On ne sait » où asseoir sa *croyance.* — Ce qui suffit pour » emporter la *croyance.* — Comme si l'agrément » devoit régler la *croyance.* » PASC.

CROYANCE, opinion. *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance.* DICT. DE L'ACAD.

Mon zèle y répondit par delà sa *croyance.* COR.

CROYANCE, assentiment qu'on donne à une opinion philosophique, ou à toute autre.

« Ceux qui demeureront dans la *croyance* » que l'espace n'est pas divisible à l'infini. » PASCAL.

« Nous voyons par là combien étoit ancienne » la *croyance* de l'immortalité de l'ame. — La » *croyance* répandue partout que rien ne leur » résistoit, faisoit tomber les armes des mains » à leurs ennemis, etc. » BOSS.

« L'immortalité de l'ame a toujours été et » est encore la *croyance* de tous les peuples de » l'univers. » MASS.

On dit, *avoir croyance en quelqu'un, avoir croyance en ce qu'il dit, en ce qu'il annonce.* DICT. DE L'ACAD.

« Donner *croyance* à ceux qui se vantent de. » PASCAL.

« Attirer la *croyance.* » (Voyez *attirer.*) BOSS.

Puis-je à de tels discours donner quelque *croyance* ?
L'effet à tes discours ôte toute *croyance.*
Doit-on quelque *croyance* à des ames si noires ? COR.

(Voyez *embrasser, passion.*)

CROYANCE, en matière de religion. *La croyance des chrétiens. La croyance des juifs. Les articles de notre croyance.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu n'entend pas que nous soumettions » notre *croyance* à lui sans raison. — Rendre » raison de sa *croyance.* — On ne croira jamais » d'une *croyance* utile et de foi, si Dieu, etc. » (Voyez *préoccuper, réserver.*) PASC.

« L'Angleterre, trop libre dans sa *croyance.* » — Il s'est rendu l'arbitre de sa *croyance.* — » Dieu les avoit confirmés dans l'ancienne et » véritable *croyance.* — Conserver l'ancienne » *croyance.* — Attaché à la *croyance* ancienne. » BOSSUET.

Quittez cette espérance
Que deux fois en un jour il change de *croyance.*
Peut-être qu'après tout, ces *croyances* publiques
Ne sont qu'inventions, etc. COR.

CROYANT, *s. m.*, celui qui croit ce que sa religion enseigne. *Abraham est appelé le père des croyans. Les califes prenoient le titre de chefs des croyans.* DICT. DE L'ACAD.

« Abraham, père de tous les *croyans.* » BOSSUET.

Les vrais *croyans.* L. RAC.

CRU, UE, *adj.*, qui n'est pas cuit. *Viande crue. Fruits crus. Pomme crue.*

CRU, difficile à digérer. *Ce fruit est cru sur l'estomac.*

On appelle, *eau crue*, celle qui ne dissout pas le savon, et qui ne cuit pas les légumes. *L'eau crue n'est pas favorable à la digestion.*

On appelle, *chanvre cru*, celui qui n'a pas été trempé dans l'eau ; *cuir cru*, celui qui n'est pas préparé ; *soie crue*, celle qui n'est ni lavée ni teinte.

Il se dit figurément d'un discours qu'on tient à quelqu'un, où il y a quelque chose de facheux qu'on ne prend pas la peine d'adoucir. *Une parole bien crue. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue.*

À CRU, façon de parler adverbiale : sur la peau nue. *Botté à cru. Armé à cru. Monter un cheval à cru.*

CRUAUTÉ, *s. f.*, inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire ou à voir souffrir les autres *Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocens. Sa cruauté n'a point de bornes. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un. Un grand acte de cruauté. Un trait de cruauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a de la *cruauté* à tuer un homme pour » un soufflet. » PASC.

« L'orgueil se tourne aisément en *cruauté.* » BOSSUET.

« Ces actions barbares que ne demande plus » la victoire, mais qu'inspire la seule *cruauté.* » — La *cruauté* des tyrans les obligeoit à cher- » cher des lieux obscurs, etc. » MASS.

Ma *cruauté* se lasse, et ne peut s'arrêter.
Tu ne saurois plus loin pousser ta *cruauté.*
T'es-tu bien consulté ?
Ton cœur te promet-il assez de *cruauté* ?
Oui, je bénis, seigneur, l'heureuse *cruauté*
Qui vous rend, etc. RAC.

(Voyez *attacher, crédulité, pousser, souffler, trahison.*)

CRUAUTÉ, action cruelle. *Insigne cruauté. Exercer des cruautés. Une cruauté inouie.*

« Souvent les débauches nuisent plus aux » princes que les *cruautés*. — Il exerça des *cruau-* » *tés* inouïes. » (Voyez *déshonorer*, *passer*, *spectacle*.) Boss.

« Les désordres et les *cruautés* de la guerre. » (Voyez *sauver*.) Flèch.

Les *cruautés* d'Auguste. Cor.

(Voyez *dignité*, *prétexte*, *trône*.)

Soutenir vos rigueurs par d'autres *cruautés*. Rac.

Va par tes *cruautés* mériter ta fortune. Boil.

Cruauté, chose extrêmement fâcheuse et insupportable. *Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis ? Une étrange cruauté.*

On dit, *la cruauté du sort, du destin, de la fortune.*

On dit aussi, *la cruauté d'une femme*, en parlant d'une femme qui refuse d'écouter ses amans.

Que parlez-vous du Scythe et de mes *cruautés* ? Rac.

Cruche, *s. f.*, vase de terre ou de grès, qui a une anse, et dont le ventre est ordinairement large et le cou étroit. *Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cruche pleine d'eau, pleine d'huile. Cruche d'eau. Cruche d'huile.* Dict. de l'Acad.

La *cruche* au large ventre est vide en un instant. Boil.

Crucifiement, ou Crucifiment, *s. m.*, l'action de crucifier, le supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre-Seigneur.* Dict. de l'Acad.

« Elle porte la chasteté jusqu'au *crucifiement* » continuel de sa chair. » Flèch.

Il se dit aussi des tableaux où le crucifiement de Jésus-Christ est représenté. *Le crucifiement de Lebrun, de Rubens.*

Crucifier, *v. a.*, attacher à une croix, mettre à une croix. *Les juifs crucifièrent Notre-Seigneur.* Dict. de l'Acad.

« Ceux qui *crucifioient* Jésus-Christ, etc. » Pascal.

« Au moment où Jésus-Christ fut *crucifié*. — » Les outrages des juifs le *crucifient* encore une » fois. — Ils le *crucifient* encore tous les jours. » Bossuet.

Crucifier, au figuré.

« Etre mené par une voie qui *crucifie* davan- » tage. — Il faut tout *crucifier* pour suivre Jésus- » Christ. » Boss.

On dit, au figuré, *être crucifié avec Jésus-Christ*, pour dire, être entièrement mort au monde. Dict. de l'Acad.

« Former des épouses fidèles à Jésus-Christ, » en qui le monde soit *crucifié*, et qui soient » *crucifiées* au monde. — Une vie souffrante et » *crucifiée*. » Flèch.

Crucifié, ée, participe.

« Un Dieu *crucifié* passe pour folie. » Pasc.

« Je prêche la gloire de Jésus-Christ *crucifié*. » Bossuet.

« A la vue d'une image de Jésus-Christ *cru-* » *cifié*. — S'unissant en esprit à Jésus-Christ » *crucifié*. » Flèch.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

Crucifix, *s. m.* (l'X ne se prononce point), figure ou représentation de Jésus-Christ attaché à la croix. *Crucifix d'ivoire, d'argent, d'or. Se mettre aux pieds du crucifix.* Dict. de l'Acad.

« Elle demande le *crucifix* sur lequel elle » avoit vu expirer la reine sa belle-mère, comme » pour y recueillir les impressions de constance » que cette ame vraiment chrétienne y avoit » laissées avec les derniers soupirs. » Boss.

On dit, *mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentimens aux pieds du crucifix*, pour dire, oublier, pour l'amour de Jésus-Christ crucifié, les injures qu'on a reçues.

Crud, *adj.* (Voyez *cru*.)

Crudité, *s. f.*, qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits. La crudité de l'eau. La crudité des melons, de la châtaigne, est plus dangereuse que celle des autres fruits.*

Crudité, indigestion, humeurs crues engendrées dans l'estomac. *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac.*

On dit, *manger des crudités*, pour dire, manger des mets crus et indigestes.

On dit aussi, *la crudité des humeurs*, pour dire, la mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérées.

Crue, augmentation. *La crue des eaux. Les grandes crues arrivent dans cette saison. La crue du Nil. Une grande crue d'eau.*

Cruel, elle, *adj.*, inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire ou à voir souffrir. *Homme cruel. Cruel tyran. Des peuples sauvages et cruels. Avoir l'ame cruelle, l'humeur cruelle.* Dict. de l'Acad.

« Vos plus *cruels* ennemis. — *Cruels* et lâches » persécuteurs, faut-il donc que, etc. ? » Pasc.

« C'étoit un peuple *cruel* que, etc. — *Cruelle* » usurière. » (Voyez *usurière*.) Boss.

« Un homme né *cruel*. » La Bruy.

« Une race *cruelle*. — Un maître *cruel*. — Ces » sensibilités de caprice, qui, trop prudem- » ment charitables, nous rendent pieusement » *cruels*. » Mass.

Un ennemi *cruel*.
Une mère *cruelle*.
Une ame si *cruelle*. Cor.

Voilà par quels témoins il falloit me prouver, *Cruel*, que votre amour a voulu la sauver.
Cruel ! c'est à ces dieux que vous sacrifiez. Rac.

Quelquefois, ce n'est qu'un terme de reproche qu'on adresse par exagération à celui qui ne veut pas se rendre à nos désirs, à nos prières, etc., ou qui nous cause quelque violent déplaisir.

Cruel ! car il est temps que ma douleur éclate.
Va *cruel*, va mourir, tu ne m'aimas jamais. Cor.
Vous triomphez, *cruelle*, et bravez ma douleur.
Cruel ! à quels combats faut-il te préparer ?
Hélas ! fus-je jamais si *cruel* que vous l'êtes ?
Hé bien ! n'en parlons plus, obéissez, *cruelle*. Rac.

Cruel, se dit aussi de quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle.* Dict. de l'Acad.

« Comme un vautour *cruel*. » Mass.

On dit, dans le même sens, *destin cruel, fortune cruelle.* Dict. de l'Acad.

Mithridate revient. Ah ! fortune *cruelle* ! Rac.

CRUEL à.

« Valérien ne fut *cruel* qu'*aux* chrétiens. — » Les Romains étoient *cruels* à ceux qui leur » résistoient. » Boss.

Vous voyez à quel point sa haine m'est *cruelle*.
Cruel à la princesse, odieux à moi-même.
La généreuse ardeur de sujette fidèle
Me rendit pour mon prince à moi-même *cruelle*. COR.

(Voyez *déplaisir*.)

Les dieux depuis un temps *me* sont *cruels* et sourds.
Ah! quels dieux me seroient plus *cruels* que moi-même.
Eh quoi! vous avez pu, trop *cruelle* à vous-même, etc.
RACINE.

(Voyez *lien*.)

CRUEL, avec un nom de chose.

« La plus *cruelle* guerre, etc. » PASC.

« Sa folie *cruelle* et brutale. — Des ordres » *cruels*. — Leur *cruelle* domination. — La po- » litique *cruelle* et ambitieuse de ce roi. — Tout » ce que leur rage pouvoit inventer de plus » *cruel*. » (Voyez *avarice*.) Boss.

« Des usages *cruels*. » LA BRUY.

« Une profession *cruelle* (le métier des armes). » Le coup mortel qu'une langue *cruelle* alloit » porter à, etc. » (Voyez *entrailles*, *langue*.) FLÉCHIER.

« Des haines *cruelles*. — Leur médisance » *cruelle*. — Quel plaisir *cruel* que celui de haïr? » MASSILLON.

Cet ordre *cruel*.
Loin de ces lieux *cruels*, etc.
Cette *cruelle* joie.
Cette fête *cruelle*.
Lisez, lisez l'arrêt, détestable, *cruel*.
Je redoutai du roi les *cruelles* amours. RAC.

CRUEL, extrêmement fâcheux, douloureux, etc. *Un cruel supplice. Une cruelle mort. Une cruelle situation. Un cruel affront. De cruels reproches.* DICT. DE L'ACAD.

« Des railleries *cruelles*. — Oh! que la mort » vous sera *cruelle*. (Voyez *nommer*.) — Ces » *cruelles* douleurs. — Votre *cruelle* destinée. » BOSSUET.

« Des soins et des craintes *cruelles*. — Le *cruel* » sujet de mon discours. — Dans cette *cruelle* » incertitude. » (Voyez *remède*.) FLÉCH.

« Des alarmes *cruelles*. — Des succès *cruels*. — » Son plus *cruel* supplice. — Ces momens *cruels* » où, etc. — Des remords *cruels*. » MASS.

Les plus *cruels* tourmens. — Ta *cruelle* douceur.
Un si *cruel* effort. — Des reproches *cruels*.
Cruel arrêt. — Ah! *cruelle* pensée! COR.

(Voyez *espoir*, *maxime*, *nouvelle*, *soutenir*.)

Par un hymen pour moi plus *cruel* que la mort.
Et ton nom deviendra dans la race future,
Aux plus *cruels* tyrans une *cruelle* injure. RAC.

(Voyez *outrage*, *soin*, *secours*, *soupçon*.)

CRUEL, *subst.*

Il faut que le *cruel* qui m'a pu mépriser,
Apprenne, etc.
Le *cruel*! de quel œil il m'a congédiée!
Appelez les *cruels* qui vous l'ont inspirée.
(Qui vous ont inspiré cette pensée.)
Un *cruel*, comment puis-je autrement l'appeler, etc? RACINE.

On dit, d'une femme qui n'écoute point ses amans, qu'*elle est cruelle*. *C'est une beauté cruelle*. DICT. DE L'ACAD.

Les poëtes l'emploient souvent comme substantif.

Venge-toi d'une ingrate, et quitte une *cruelle*.
Eh bien! va donc disposer la *cruelle*
A revoir, etc. RAC.
Jamais surintendant ne trouva de *cruelles*. BOIL.

CRUELLEMENT, *adv.*, avec cruauté, d'une manière cruelle. *On le fit mourir cruellement. Il fut traité cruellement. Cruellement battu.* DICT. DE L'ACAD.

« Son peuple *cruellement* affligé par les Égyp- » tiens. » Boss.

« On perce mille fois plus *cruellement* son » ennemi avec le glaive de la langue. » (Voyez *sentir*.) MASS.

CUEILLIR, *v. a.* (on prononce *keuillir*). *Je cueille. Je cueillois. Je cueillis. Je cueillerai. Je cueillerois. Que je cueille. Que je cueillisse. Cueillant.*) Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs. Cueillir des légumes. Cueillir un bouquet. Cueillir des poires, des pommes, des roses. Des fruits prêts à cueillir. Des fruits cueillis à la main, nouvellement cueillis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *cueilloit* ces fleurs avec choix. » (Voyez *fleur*.) Boss.

(Elle) *cueille* en un champ voisin ses plus beaux ornemens. BOILEAU.

(Voyez *parfum*.)

CUEILLIR, au figuré.

Un baiser *cueilli* sur les lèvres d'Iris. BOIL.

(Voyez *fruit*.)

On dit, *cueillir des palmes*, *cueillir des lauriers*, pour dire, remporter des victoires. (Voyez *laurier*.)

CUIRASSE, *s. f.*, principale partie de l'armure qui est ordinairement de fer, et qui couvre le corps par devant et par derrière, depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'épreuve du mousquet. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé d'une cuirasse. Le devant, le derrière de la cuirasse.*

On dit, *le défaut de la cuirasse*, pour dire, l'endroit où la cuirasse finit. *Il fut blessé au défaut de la cuirasse. Son ennemi trouva le défaut de la cuirasse.*

On dit, figurément, *endosser la cuirasse*, pour dire, prendre le parti des armes.

CUIRASSIER, *s. m.*, cavalier armé de cuirasse.

CUIRE, *v. a.*, préparer des alimens par le moyen du feu. *Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire.*

CUIRE, préparer, par le moyen du feu ou de la chaleur, certaines choses, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de la brique, etc. Cuire du fil, de la soie.*

CUIRE, faire cuire. *On cuisoit du pain dans toutes les villes pour les troupes.*

Il se dit aussi des fruits que le soleil mûrit. *Le soleil n'est pas assez chaud dans ce pays-là pour bien cuire les melons.*

Il se dit aussi de l'action de la chaleur naturelle sur les viandes ou sur les humeurs. *Il y a des viandes que l'estomac a peine à cuire. La guimauve est bonne pour cuire le rhume.*

CUIRE, neutre. *Il n'y a pas assez de feu pour faire cuire ces viandes. La tuile ne sauroit cuire dans ce fourneau. Mettre des raisins cuire au four, au soleil. Ces légumes ne cuisent pas bien.*

CUIRE, neutre, causer une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *La main me cuit. Les yeux me cuisent.*

Il signifie aussi, être la cause de cette douleur âpre et aiguë. DICT. DE L'ACAD.

Un aiguillon, qui, prompt à la venger,
Cuit plus d'un jour à qui l'ose outrager. ROUSS.

CUISANT, ANTE, *adj.*, âpre, aiguë. *Un froid cuisant. Une douleur cuisante.* On dit, au figuré, *des soucis cuisans, des remords cuisans.* DICT. DE L'ACAD.

« Des regrets plus vifs et plus *cuisans*. » MASSILLON.

Mille remords *cuisans*. COR.

(Voyez *remords, soutenir.*)

Ah! que mes tristes pensées
M'offrent des maux bien plus *cuisans* ! BOIL.

CULTE, *s. m.*, l'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion. *Culte divin. Culte religieux.*

On dit, en parlant de l'idolâtrie. *Le culte des idoles. Le culte des faux dieux. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce du culte.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit prédit que le Messie abattroit toutes » les idoles, et qu'il feroit entrer les hommes » dans le *culte* du vrai Dieu. — Le *culte* qui » n'est dû qu'à Dieu seul. » PASC.

« Rome qui avoit vieilli dans le *culte* des » idoles. — Le premier leur apprenoit le *culte* » des dieux, selon les anciennes maximes, » et selon les lois de Zoroastre. — Pour établir » le *culte* du Dieu véritable. — Le paganisme, » au lieu de réserver à Dieu ce *culte* suprême, » le rendoit à tant de démons. — Tous les pays » du monde remplis d'un *culte* insensé et scan- » daleux. — L'établissement du *culte* divin. — » Les idoles dont il avoit rétabli le *culte*. — Ils » continuèrent leur *culte* sur cette montagne. » — Les enfans de Juda qui détestoient ce *culte* » mêlé. » (Voyez *attacher, détruire, établir, éteindre, fond, indigne, joindre, laisser, objet, partie, perpétuer, principe, rang, rétablir.*) BOSSUET.

« Dans le *culte* qu'elle rend à Dieu. — La sain- » teté du *culte*. — Une espèce de religion civile » et de *culte* politique. » (Voyez *majesté, rendre, rétablir, toucher.*) FLÉCH.

« Notre *culte* étoit devenu son *culte*. — Un » *culte* profane et insensé. — Maintenir le *culte* » du Seigneur. — L'idolatrie rendoit à la créa- » ture le *culte* que le créateur s'étoit réservé à » lui seul. — La corruption générale adopta un » *culte* si bizarre et si abominable. — Abolir » ce *culte*. — Un *culte* impie. (Voyez *tailler.*) » — L'hérésie n'en vouloit d'abord qu'aux pré- » tendus abus du *culte*, elle a depuis attaqué » le *culte* même. — Le *culte* achève de s'avilir, » dès que les princes et les grands le négligent. » — Le *culte* s'affermit. — Ils n'osoient insulter » tout haut un *culte* si insensé, mais que la » majesté des lois de l'empire, et l'ancienneté, » rendoient respectable. — Le *culte* peut encore » être méprisé par l'impie, mais il est vengé du » moins par la majesté et la décence publique. » — Le *culte* vain et pompeux que le monde » rend à son idole. — Tel est le caractère de » l'homme, son *culte* n'est que son amour et » sa reconnoissance. — La majesté et la décence » extérieure du *culte*. — Les ministres du *culte* » saint. » MASS.

(Voyez *dégénérer, départir, devoir* (verbe), *devoir* (substantif), *différent, doute, établir, extinction, extravagance, fixe, honorer, intérêt, intéresser, magnificence, ministre, nœud, objet, perfection, pousser, préférer, protecteur, rendre, respect, relever, rétablir, simplicité, soumettre, vivre, voir.*)

« Confondant avec le *culte* raisonnable des » catholiques les abus qu'on faisoit de ce » *culte*. » VOLT.

Lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël,
Rendit dans le désert un *culte* criminel.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un *culte* profane infecte votre empire.

Comme il est aveuglé du *culte* de ses dieux! RAC.

Un *culte* sans amour n'est qu'un stérile hommage.
L. RACINE.

Jusques à quand, trompeuse idole,
D'un *culte* honteux et frivole,
Honorerons-nous tes autels? ROUSS.

Ne souillons plus nos yeux d'un *culte* abominable.
VOLTAIRE.

Quelquefois le *de* après *culte* désigne, non celui à qui on rend le culte, mais celui par lequel il est rendu, ainsi : *le culte du peuple juif*, signifie, *le culte rendu par le peuple juif.*

« Son *culte* a toujours subsisté avec lui, mal- » gré tous les efforts que chaque siècle a fait » pour le détruire. » MASS.

On dit, d'un admirateur des anciens, qu'*il a pour eux une espèce de culte.*

CULTIVATEUR, *s. m.*, qui cultive la terre. *Ce pays manque de cultivateurs.*

CULTIVER, *v. a.*, faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ, un jardin, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour aller *cultiver* sa métairie. — Le pays » le mieux cultivé par l'art. — N'ayant aucune » terre à *cultiver*. — Le jardin qu'il *cultivoit* à » Salone. » (Voyez *plante.*) BOSS.

« Des herbes qu'il *cultivoit* lui-même. — Vous » *cultivez* paisiblement les héritages de vos » pères. » FLÉCH.

« Le laboureur chez nous *cultive* en paix nos » campagnes. » (Voyez *guéret.*) MASS.

CULTIVER, au figuré.

« *Cultivez* donc, ô mon Dieu, ces premiers » gages de notre bonheur. » (Voyez *zèle.*) MASSILLON.

Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont *cultivé*.
Vous *cultivez* déjà leur haine et leur fureur. RAC.

On dit aussi, au figuré, *cultiver les sciences, cultiver les arts*, pour dire, s'y adonner, s'y exercer, s'y perfectionner.

« Les lettres étoient peu *cultivées*. » FLÉCH.

Tu *cultives* les arts. BOIL.

(Voyez *fruit*.)

CULTIVER, pratiquer.

« Ils ont soigneusement *cultivé* la vertu. » BOSSUET.

On dit aussi, au figuré, *cultiver l'esprit, cultiver la mémoire*, pour dire, les exercer, apporter du soin à les perfectionner. DICT. DE L'ACAD.

« *Cultiver* ses talens par l'étude et la fré» quentation des savans. » PASC.

« *Cultiver* son esprit. — Ces nations sauvages » et mal *cultivées*. — Les Grecs, naturellement » pleins d'esprit et de courage, avoient été *cul*» *tivés* de bonne heure par des rois et des co» lonies venues d'Egypte. » BOSS.

« Elle *cultivoit* son esprit par la lecture des » histoires édifiantes. — Son esprit semble être » venu dans le monde tout *cultivé*. » FLÉCH.

« Des mœurs plus *cultivées*. — Une enfance » *cultivée* par tant de soins, et par des mains » si habiles. — Un goût et un amour pour les » lettres, né avec lui, et qu'une excellente édu» cation avoit *cultivé*. — Les peuples les plus » sauvages comme les plus *cultivés*. — Les temps » les plus polis et les plus *cultivés* de la Grèce. » (Voyez *fonds, leçons*.) MASS.

Un vain talent que, dès mon plus jeune âge,
A *cultivé* votre amour maternel. ROUSS.

On dit aussi, *cultiver la connoissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un, cultiver ses amis*, pour dire, prendre les soins nécessaires pour conserver, entretenir, augmenter la connoissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

Cultivez vos amis, soyez homme de foi. BOIL.

On dit, dans le même sens, *c'est un homme qu'il faut cultiver*, pour dire, c'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTURE, *s. f.*, les travaux qu'on emploie pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. S'adonner à la culture de, etc. Abandonner la culture de, etc. La culture dans un tel pays est bonne, excellente, admirable, mauvaise, négligée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un pays, que la négligence de ses habitans » laisse maintenant sans *culture*. » BOSS.

« Dieu appliqua le premier homme à la *cul*» *ture* de ce lieu de délices. » MASS.

On dit, au figuré, *la culture de l'esprit, la culture des arts, un esprit naturel et sans culture*.

CUPIDITÉ, *s. f.*, désir immodéré, convoitise. *Grande cupidité. Cupidité insatiable.* DICT. DE L'ACAD.

« La *cupidité* qui ne souffre point de bornes. » (Voyez *mesurer*.) PASC.

« Ils contentent leur propre *cupidité*. — Les » *cupidités* humaines. » (Voyez *craindre, do*miner, *mélange, poids, retenir, vérité*.) FLÉCHIER.

« La victime de leurs *cupidités* injustes. — » Le triste jouet de toutes les *cupidités* humai» nes. — Pour satisfaire leurs *cupidités* injustes. » Pour mettre des bornes à la *cupidité*. — Ré» veiller par de nouveaux artifices la *cupidité* » déjà assouvie. » (Voyez *immoler, motif, injustice*.) MASS.

« Effrayer la *cupidité* des gens d'affaires. » VOLTAIRE.

CURIEUSEMENT, *adv.*, avec curiosité, soigneusement, exactement. *S'informer curieusement. Observer, rechercher, lire curieusement. Conserver curieusement une chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Fouiller *curieusement* dans la plus sombre » antiquité. » FLÉCH.

CURIEUX, EUSE, *adj*, qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes. *Fort curieux, extrêmement curieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces *curieux* examinateurs des coutumes re» çues. — J'aime les gens *curieux*. » PASC.

« Platon, *curieux* observateur des antiquités. » — Des hommes *curieux*, et par là vains et » remuans. — Voulant divertir la Grèce tou» jours *curieuse*. — Plus éloquens dans leurs » narrations, que *curieux* dans leurs recher» ches. — Des oreilles *curieuses*. » (Voyez *oreille*.) BOSSUET.

« Des regards *curieux*. » FLÉCH.

Votre amour *curieux*. (Voyez *secret*.)
(Il) examine d'un œil et d'un soin *curieux*, etc. COR.
D'un œil *curieux*.
Un désir *curieux*.
Des regards *curieux*. RAC.

(Voyez *désir, œil, regard*.)

Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mes papiers.*

CURIEUX, subst. *Je hais les curieux. Un curieux indiscret. Un curieux impertinent.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *curieux* et les vagabonds. » BOSS.

Rien n'échappe aux regards de notre *curieuse*. BOIL.

Il se dit quelquefois de celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou qui a une grande connoissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui est tous les jours avec les curieux.* DICT. DE L'ACAD.

CURIEUX DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *Curieux de fleurs, de tulipes. Curieux de nouvelles. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres. Curieux de voir. Curieux de savoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Un poëte si savant, et si *curieux* d'orner son » poëme de tout ce que, etc. — *Curieux* d'ériger » et de conserver de tels monumens. — Ne, »

» ne devons pas être *curieux de* connoître distinctement ces nouveautés merveilleuses du » siecle futur. » Boss.

Curieux, se dit aussi des choses, et signifie rare, nouveau, excellent dans son genre. *Un bijou curieux. Travail curieux.*

On dit, qu'*un livre est curieux*, qu'*un cabinet est curieux*, pour dire, qu'un livre, qu'un cabinet est rempli de choses curieuses.

Dict. de l'Acad.

Curieux, singulier, propre à piquer la curiosité.

« Des questions assez *curieuses*. — D'autres » décisions assez *curieuses*. » Pasc.

Des sujets plus grands, plus *curieux*. Boil.

CURIOSITÉ, *s. f.*, passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulieres, nouvelles. *Grande curiosité. Louable curiosité Curiosité blâmable. Sotte curiosité. Curiosité impertinente, indiscrète. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque endroit. Satisfaire, contenter sa curiosité.* Dict. de l'Acad.

« Sa *curiosité* se changeant en admiration. — » Ma *curiosité* me rendoit presque aussi ardent » que lui. » Pasc.

« Cette noble *curiosité*. (Voyez *objet*.) — Satisfaire une vaine *curiosité*. — Une trompeuse » *curiosité*. — Une indocile *curiosité*. (Voyez » *répandre*.) — Leur folle *curiosité*. » (Voyez *intempérance*.) Boss.

(Voyez *parure*.)

« Des lectures qui nourrissent dans l'esprit » une vaine et frivole *curiosité*. — Fuyant une » vaine et dangereuse *curiosité*. — Des familles » malheureuses qu'une sainte *curiosité* lui faisoit découvrir pour les soulager. — Ils ne » trouvent rien qui flatte leur *curiosité*. » (Voyez *éloigner*, *généalogie*.) Fléch.

« C'est une vaine *curiosité* qu'il veut satisfaire. — Le jouet de la vaine *curiosité* d'un » roi. » Mass.

« Elle n'étoit accusée que d'une *curiosité* ridicule, trop ordinaire alors, mais qui n'est » pas du ressort de la justice. » Volt.

Par *curiosité* j'ai voulu les connoître. Cor.

Et même en le voyant, le bruit de sa fierté
A redoublé pour lui ma *curiosité*. Rac.

(Voyez *mortel*, *saillie*.)

Il se prend encore plus particulièrement pour une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *C'est avoir trop de curiosité, que de vouloir pénétrer dans le secret de ses amis, malgré eux.* Dict. de l'Acad.

« Une *curiosité* téméraire mérite d'être confondue. » Fén.

Curiosité de, suivi d'un infinitif. *Il eut la curiosité de voyager. La curiosité de voir, d'entendre, etc.* Dict. de l'Acad.

« J'eus la *curiosité de* savoir, etc. — Si la *cu*» *riosité* me prenoit de savoir, etc. » Pasc.

« Une vaine *curiosité de* voir des cours étran» gères. » Fléch.

Il signifie aussi chose rare et curieuse. *Il a un cabinet plein de curiosités.* En ce sens, il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier.

Dict. de l'Acad.

« De vaines *curiosités*. » Boss.

CYGNE, *s. m.*, gros oiseau aquatique, de plumage blanc, et qui a le cou fort long. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne. Blanc comme un cygne.*

Les accens les plus doux des *cygnes* du Méandre. R.

On appelle figurément, *chant du cygne*, le dernier ouvrage qu'un grand poëte, qu'un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort. (Voyez *chant*. Voyez aussi les *Morceaux Choisis* de Buffon, par Rénouard, page 513 et suivantes.)

On donne aux grands poëtes le nom de *cygne*. Ainsi, on appelle Virgile *le cygne de Mantoue*, et Pindare *le cygne Thébain*. Dict. de l'Acad.

Le *cygne* Mantouan. Rouss.

CYLINDRE, *s. m.*, corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout. *Cylindre de verre. Cylindre de marbre.*

On donne aussi le nom de *cylindre* à un gros rouleau de pierre ou de bois, dont on se sert pour écraser les mottes d'une terre labourée, pour aplanir les allées des jardins, ou les aires des granges. *Il faut faire passer les cylindres sur ces allées.*

CYLINDRIQUE, *adj.* des deux genres : qui a la forme d'un cylindre. *Miroir cylindrique.*

CYMBALE, *s. f.*, c'étoit chez les anciens un instrument de musique fait d'airain.

Aujourd'hui nous appelons cymbales deux plans de cuivre que l'on fait frapper l'un contre l'autre. *Jouer des cymbales.*

CYNIQUE, *adj.* des deux genres : épithète donnée à une secte de philosophes, à qui on reprochoit d'être mordans et sans pudeur, comme les chiens. *Diogène, philosophe cynique.*

Cynique, impudent, obscène. *Discours cynique. Vers cyniques.* Dict. de l'Acad.

Ses rimes *cyniques*. (Voyez *oreille*.) Boil.

Cynique, subst. *C'est un cynique.*

CYNISME, *s. m.*, nom de la doctrine des philosophes cyniques. *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.*

Cynisme, caractere du cynique, impudence. *Le cynisme de sa conduite est révoltant.*

Dict. de l'Acad.

CYPRÈS, *s. m.*, arbre toujours vert, qui s'élève droit et en pointe. *Allée de cyprès. Palissade de cyprès. Bois de cyprès. Pomme de cyprès.* Dict. de l'Acad.

Ces noirs *cyprès* à la nuit consacrés. Rouss.

Les anciens mettoient des branches de cyprès sur les tombeaux; et de là vient qu'en poésie, *cyprès* se prend quelquefois pour le symbole de la mort. *Les tristes cyprès. Les cyprès funèbres.*

Dict. de l'Acad.

Elle vit, au fort de ses disgrâces,
Changer ses lauriers en *cyprès*. Rouss.

D

D'ABORD. (Voyez *abord*.)

DACTYLE, *s. m.* On appelle ainsi, dans la poésie grecque ou latine, un pied de vers qui est de trois syllabes, dont la première est longue, et les deux autres sont brèves.

DAIGNER, *v. n.*, avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Il n'a pas daigné me faire réponse. Il demande que vous daigniez l'écouter.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'a pas *daigné* répondre à une objection » si vaine. — Je prie Dieu qu'il *daigne* leur » faire connoître combien est fausse la lumière » qui les conduit. (Voyez *abaisser*.) — Ceux » que Jésus-Christ même a *daigné* choisir pour » témoins de sa résurrection. — Le fils de Dieu » est venu au monde, et il a *daigné* habiter en » nous. » BOSS.

« Ces importans personnages qui ne *daignèrent* » pas l'associer à leur table. — C'est beaucoup » qu'il sorte quelquefois de ses méditations et » de sa taciturnité, et que même, pour critiquer, il *daigne* une fois le jour avoir de l'esprit. » (Voyez *lire*.) LA BRUY.

« Ceux à qui Dieu *daigne* communiquer sa » puissance. » FLÉCH.

« Afin que vous *daigniez* vous-même venir » à son secours. — Vous ne *daigniez* pas l'entendre. — Elles (nos annales) n'ont pas *daigné* même compter les années de la vie des » rois fainéans. » (Voyez *abaisser*, *occuper*.) MASSILLON.

Ainsi toujours les dieux vous *daignent* inspirer.

Daigne du juste ciel la bonté souveraine
Vous en laisser le fruit, etc.

Aussitôt qu'il me voit, il *daigne* me connoître. COR.

Qu'est-ce qu'on vous écrit? *daignez* m'en avertir.

Daignez à mon amour accorder cette grâce.

Ah! demeurez, seigneur, et *daignez* m'écouter.

(Il) présente à mes regards un front séditieux,
Et ne *daigneroit* pas au moins baisser les yeux.

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue?
Quel orgueil? etc.

Vous *daignâtes*, seigneur, aux rives de Trézène
Confier, en partant, Aricie et la reine.

Daigne, *daigne*, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur. RAC.

(Voyez *succès*, *sourire*.)

Daigne encor me connoître en ma saison dernière. B.

DAIS, *s. m.*, espèce de poêle fait en forme de ciel-de-lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des princes, des ducs, des ambassadeurs. *Avoir le dais. Tendre un dais.* DICT. DE L'ACAD.

(Elle) va jusques sous le *dais* faire pâlir le vice. BOIL.

(Voyez *satire*.)

On appelle aussi, *dais*, le poêle qu'on tend aux églises sur le grand autel.

On appelle aussi, *dais*, certain poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnes, sous lequel on porte le Saint-Sacrement, surtout dans les processions, et que l'on présente aux rois à leur entrée solennelle dans les villes. *Les échevins portoient le dais.*

On appelle, *haut dais*, le lieu élevé sur lequel le roi ou la reine se mettent dans les cérémonies publiques, soit qu'il y ait un dais dessus, soit qu'il n'y en ait point. DICT. DE L'ACAD.

DAIS, au figuré.

« Sous un *dais* de feuillage et sur un trône » de gazon. » FLÉCH.

DAME, *s. f.*, celle qui possède une seigneurie, qui a droit, autorité et commandement sur des vassaux. *Elle est dame d'un tel lieu. Elle est dame et maîtresse. C'est la dame du village. C'est la dame du château. Ces religieuses sont dames de la paroisse.*

DAME, est aussi un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *Haute et puissante dame. C'est une grande dame. Les dames de la cour.*

On appelle, *dame d'honneur*, *dame d'atours*, *dame du lit*, *dame du palais*, des dames qui sont revêtues de certaines charges qui leur donnent ces sortes de titres.

DAME, est aussi un titre qui se donne aux religieuses des abbayes, et de certaines autres communautés, et aux chanoinesses. *Les dames de Fontevrault. Les dames de Remiremont.*

On appelle, parmi les mêmes religieuses, *dames de chœur*, celles qui ont séance dans les hautes stalles du chœur, à la distinction des novices qui sont dans les basses, et des sœurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

DAME, se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à toutes les femmes et à toutes les filles d'une condition un peu honnête. *Etre civil avec les dames. Aimer les dames. Etre aimé des dames. Plaire aux dames. Les dames de la ville. Les dames de la province. Les dames de la halle.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *dames* les plus spirituelles. — Les traits » d'une *dame* illustre. » FLÉCH.

Et qu'on l'honore ici, mais en *dame* romaine. RAC.

(Voyez *honorer*.)

T'ai-je encore décrit la *dame* Brelandière. BOIL.

A parler exactement, le nom de *dame* ne se donne aux filles, qu'en parlant des filles du roi (voyez *madame*), et des demoiselles à qui le roi en a donné le brevet. *Brevet de dame.*

En style de chevalerie, on appelle, *dame*, celle à qui un chevalier a consacré ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa dame. La dame de ses pensées.*

DAMNABLE, *adj.* des deux genres. (On n'y prononce point l'M, non plus que dans les dérivés du verbe *damner*; mais elle allonge la première syllabe.) Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une opinion damnable. Une action damnable.* DICT. DE L'ACAD.

« Une si *damnable* doctrine. — La Simonie » est honteuse et *damnable* dans, etc. » (Voyez *subtilité.*) PASC.

DAMNABLE, pernicieux, détestable, abominable. *Des maximes damnables. Des propositions damnables. Dessein damnable. Une entreprise damnable.* DICT. DE L'ACAD.

« Après ces *damnables* exemples. — Cet art » *damnable.* » BOSS.

DAMNATION, *s. f.*, la punition des damnés. *La damnation éternelle.* DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce un article de foi qu'il faille croire, » sur peine de *damnation?* — Vous avez fait » des vœux pour leur *damnation.* — *Damnation* éternelle. — Ordonner sur peine de *damnation.* — Il seroit en état de *damnation.* — » Elle les a tirés de la *damnation* où ils étoient » engagés. » (Voyez *péril.*) PASC.

« J'appréhendois le retour de ma syncope, » c'est-à-dire, ma *damnation* et ma mort. » BOSSUET.

DAMNER, *v. a.*, punir des peines de l'enfer. *Dieu damnera les méchans.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus contraire à la justice, » que de *damner* éternellement un enfant in» capable de volonté. » PASC.

DAMNER, être cause qu'un homme est damné.

« Il tue et *damne* celui pour qui Jésus-Christ » est mort. » PASC.

« Les plaisirs innocens ont *damné* le mauvais » riche, pour avoir été trop goûtés. » BOSS.

« La mollesse et l'inutilité *damneront* ceux » qui habitent les villes. » MASS.

DAMNER, regarder comme damné.

« En suivant cette maxime, on *damne* ceux » pour qui Jésus-Christ est mort. » PASC.

(Il) *damne* tous les humains de sa pleine puissance. BOILEAU.

SE DAMNER, s'exposer à être damné.

« Voudront-ils *se damner* par ces calomnies? » — Ils *se damnent* par la débauche, par les » les emportemens, etc. » PASC.

« On sait en général que le grand nombre *se* » *damne.* » MASS.

DAMNÉ, ÉE, participe.

« Vous voulez médire sans être *damnés.* — » Je ne croyois pas qu'on fût *damné* pour n'a» voir pas de bonnes pensées. » PASC.

DAMNÉ, *subst.*

« Ce sera une des confusions des *damnés.* » PASCAL.

« Les *damnés* ne se haïssent pas moins les » uns les autres, qu'ils ne haïssent les démons. » BOSSUET.

DANGER, *s. m.*, péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage. *Grand danger. Danger évident. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Courir un grand danger. Hors de danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Tomber dans le danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Cela est sans danger. Il est hors de danger.* DICT. DE L'ACAD.

« L'avertir du *danger.* — Il y eut des *dan*» *gers* qu'elle craignit plus que les siens mêmes. » Dans le *danger* où elle étoit. — Prévenir le » *danger.* — Eviter les *dangers.* — Il cherche le » *danger* pour le *danger* même. » (Voyez *courir, représenter.*) FLÉCH.

« Il se fait des *dangers* de gaieté de cœur, » seulement pour avoir la gloire d'en être sor» ti. — Vous avez bien su mettre le *danger* que » vous courûtes alors à profit pour votre for» tune, mais, etc. » (Voyez *occasion, partager, profit.*) MASS.

Et mettre tant de fois ton Rodrigue en *danger.*
Il vous a préservé, etc.
Du *danger* le plus grand que vous puissiez courir.
Quand je songe aux *dangers* où je te précipite.
. . . Dans ce *danger* pressant. COR.

(Voyez *attirer, dérober, suivre.*)

Il ne vous fera point affronter de *danger*,
Qu'avec vous son amour ne veuille partager.
Craignant toujours pour vous quelque nouveau *danger*
Que ma triste amitié ne pouvoit partager.
Vous avez pressenti jusqu'au moindre *danger.*
Dans ce pressant *danger.* RAC.

DANGER, au figuré.

« Mettre son salut en *danger* pour secourir » son prochain. »

DANGER, inconvénient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangerez personne. Quel danger y a-t-il de lui parler?* DICT. DE L'ACAD.

« Afin qu'ils connussent le *danger* de toutes » ces maximes. » PASC.

» Vous qui avez connu les *dangers* du monde.» (Voyez *sentir.*) FLÉCH.

« Le *danger* de la prospérité. — Dès que la » foi lui en a découvert le *danger.* — La victoire » même a ses *dangers.* » (Voyez *marquer.*) MASSILLON.

DANGER À. *Il y a du danger à passer par cette forêt. Il n'y a point de danger à passer la rivière.*

DANGER DE, suivi d'un infinitif. *Etre en danger de mourir.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient en *danger* d'être assassinés. » PASCAL.

« Ils passent les mois entiers dans une même » maison, sans le moindre *danger* de se ren» contrer. » LA BRUY.

« Ils ne songent à sauver leur ame que lors » qu'ils sont en *danger* de perdre leur corps. » BOSSUET.

« Se mettre en *danger* d'être haï » FLÉCH.

DANGER QUE.

« Il y a du *danger qu'*on agisse en cela par » haine ou par vengeance. » PASC.

Cette construction est rare.

DANGEREUSEMENT, *adv.*, avec danger. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade.* (Voyez *errer.*) DICT. DE L'ACAD.

« Le voilà *dangereusement* attaqué. » BOSS.

DANGEREUX, EUSE, *adj.*, périlleux, qui

met en danger, qui expose au danger: *Un mal dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Cela est d'une dangereuse conséquence.* DICT. DE L'ACAD.

« Une erreur bien *dangereuse*. — Cette *dangereuse* doctrine. — L'équivoque seroit ici » *dangereuse*. — Deux excès également *dangereux*. » (Voyez *occupation*, *suite*, *surprise*.) PASCAL.

« Un *dangereux* ménagement. — L'ignorance » étoit la plus *dangereuse* de ces maladies. — » Un *dangereux* amusement. — Quel appât plus » *dangereux* ? — Les remèdes plus *dangereux* » que les maux. » (Voyez *distribution*, *douleur*, *épreuve*, *état*, *expédient*, *fiction*, *jalousie*, *mouvement*, *oracle*, *pente*, *persécution*, *qualité*, *sentiment*, *vie*.) BOSS.

« Un si *dangereux* inconvénient. — Le *dangereux* caractère du courtisan. » (Voyez *application*, *chemin*, *poste*.) LA BRUY.

« Lectures *dangereuses*. — Une *dangereuse* » maladie. — Elle a passé ces années *dangereuses* auprès d'une reine qui, etc. » (Voyez *condition*, *conséquence*, *corruption*, *mouvement*.) FLÉCHIER.

« Les images *dangereuses* des plaisirs. — Les » arts *dangereux*. — Des adulations *dangereuses*. » (Voyez *écueil*, *insinuation*, *jalousie*, *opinion*, *passion*, *pensée*, *piége*, *plaisir*, *suite*, *talent*, *trait*, *venin*, *vive*, *usage*.) MASS.

Amitié *dangereuse*. COR.

(Voyez *empire*, *erreur*, *exemple*, *moyen*, *mystère*, *pas*, *poison*, *pouvoir*, *souhait*.)

O ! *dangereuse* erreur !
Rivage *dangereux*. RAC.

(Voyez *honneur*, *secours*.)

Et surtout évitez un *dangereux* accord.
Fuyant des vanités la *dangereuse* amorce.
Le calme *dangereux* succédant aux orages. BOIL.

(Voyez *morale*, *orage*, *venin*.)

DANGEREUX À, suivi d'un infinitif.

« Cet ouvrage n'est ni mauvais ni *dangereux* » *à* publier. » PASC.

DANGEREUX À, suivi d'un nom.

« Leur opposition *lui* est peu *dangereuse*. — » Il est *dangereux à* l'homme de connoître » Dieu sans connoître sa misère. » PASC.

« Aman trouve la puissance et la religion » des Juifs *dangereuses à* l'empire. » MASS.

« L'absence du chef est toujours *dangereuse* » *aux* affaires. » VOLT.

DANGEREUX DE, suivi d'un infinitif.

« Il est *dangereux de* dire au peuple que les » lois ne sont pas justes. — Il est *dangereux* de » trop faire voir à l'homme combien il est égal » aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur ; il » est encore *dangereux de* lui faire trop voir sa » grandeur, sans lui montrer sa bassesse ; il est » encore plus *dangereux de* lui laisser ignorer » l'une et l'autre. » PASC.

« Il est *dangereux d'*enseigner la vérité dans » un autre ordre que celui que Dieu a suivi. » BOSSUET.

« Ces hommes qu'il est également *dangereux* » *d'*abattre ou d'élever. » FLÉCH.

« Ces momens fâcheux où il est si *dangereux* » *d'*aborder ses maîtres. » MASS.

DANGEREUX QUE.

« Il est *dangereux qu'*on ne se plaise trop (il » est à craindre que, etc.)—Qu'il est *dangereux* » *que* la vanité n'étouffe une partie de la reconnoissance ? » FLÉCH.

DANGEREUX POUR.

« Tous les grands divertissemens sont *dangereux pour* la vie chrétienne. » PASC.

« Sa mort précipitée n'avoit rien de *dangereux pour* elle. » BOSS.

« Il seroit trop *dangereux pour* lui d'opprimer » publiquement ses frères. » MASS.

Ce combat *pour* mon ame étoit moins *dangereux*. COR.

(Voyez *séjour*.)

DANGEREUX, se dit aussi des personnes. *Cet homme est dangereux* (il y a du danger d'avoir commerce avec lui, de se fier à lui.) DICT. DE L'ACAD.

« Vous les traitez comme les plus *dangereux* » hérétiques. » PASC.

« Il confondit ces *dangereux* hérétiques. — » Un ami *dangereux*. — Son plus *dangereux* » séducteur. » BOSS.

« Esprit *dangereux* et nuisible. » LA BRUY.

« Ces auteurs *dangereux*. — Le plus *dangereux* ennemi. — Les compagnies *dangereuses*. » MASSILLON.

Ou mes plus *dangereux* et plus grands adversaires. CORNEILLE.

Dangereuse marâtre. RAC.

DANS, préposition de lieu : en. *Etre dans la chambre. Entrer dans la chambre. Mettre quelque chose dans une cassette, etc. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans un tel auteur.* (Voyez *en*.) DICT. DE L'ACAD.

Rome n'est plus *dans* Rome, etc. COR.
Dans ce lieu redoutable oses-tu m'introduire ?
Errant *dans* la Syrie.
Oui, je viens *dans* son temple, etc. RAC.
Dans le réduit obscur, etc. BOIL.

DANS, au figuré.

« Si je pénètre *dans* vos sentimens. — Cher- » cher *dans* l'histoire ancienne des exemples ; » etc. — Des ames que l'avarice jette *dans* les » dangers. » FLÉCH.

« *Dans* les monumens publics. — *Dans* les » siècles anciens. — *Dans* les sciences. — *Dans* » les mœurs publiques. — *Dans* l'oubli. — » *Dans* l'opinion publique. — *Dans* la paix. — » *Dans* la guerre. — *Dans* la victoire. » MASS.

Je ne regardai plus un rival *dans* mon frère. RAC.

(Voyez *silence*.)

DANS, dans les ouvrages de, dans les comédies de, etc.

Un père *dans* Térence, etc. BOIL.

DANS, servant à marquer le temps. *Dans la même année. Dans trois jours d'ici. Dans quel temps. Dans combien de temps. Dans peu.* DICT. DE L'ACAD.

« *Dans* des temps de confusion. — *Dans* sa » jeunesse. »

Dans ce temps-là.
Dans mon enfance.
Dans ces jours solennels.
Et ce jour effroyable arrive *dans* dix jours. RAC.

DANS, servant à marquer l'état, la disposition du corps, de l'esprit, des mœurs, de la fortune. *Il étoit dans l'accès de sa fièvre. Etre dans une posture contrainte. Etre dans un grand embarras. Il est dans l'attente, dans l'espérance. Il est dans le doute. Il est dans cette croyance. Il vit dans l'oisiveté. Il est dans le ministère, dans la robe, dans l'épée. Il est dans la disgrâce. Il est dans une extrême douleur. Il est dans les larmes, dans la joie.* DICT. DE L'ACAD.

« Passer sa vie *dans* les plaisirs, *dans* le » crime. » BOSS.

« Modeste *dans* son élévation. — *Dans* la bonne » comme *dans* la mauvaise fortune. — *Dans* » l'ardeur de sa prière. » FLÉCH.

« *Dans* l'abondance. — *Dans* l'affliction. — » *Dans* le découragement. — *Dans* l'ennui. — » *Dans* l'esclavage. — *Dans* le faste. — *Dans* la » grandeur. — *Dans* l'ignorance. — *Dans* l'illu- » sion. — *Dans* l'impuissance. — *Dans* l'inac- » tion. — *Dans* l'indigence. — *Dans* la licence. » *Dans* l'opulence. — *Dans* l'obscurité. — *Dans* » l'oisiveté. — *Dans* l'opprobre. — *Dans* la pas- » sion. — *Dans* les souffrances. » MASS.

« *Dans* sa douleur, elle se croyoit malheu- » reuse d'être immortelle. » FÉN.

Dans le doute mortel dont je suis agité. RAC.

DANS, avec. *Il faisoit cela dans le dessein de s'établir, dans la pensée qu'il en retireroit quelque avantage.* DICT. DE L'ACAD.

Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'empire.
Dans tout l'éclat d'un homme qui, etc. RAC.

DANS, selon. *Il entend cela dans le sens de saint Augustin. Cela est vrai dans les principes d'Aristote. Il prend ce passage dans le droit sens, dans le sens moral, dans la pensée de l'auteur.*

DANSE, *s. f.*, mouvement du corps qui se fait en cadence et à pas mesurés, et ordinairement au son des instrumens ou de la voix. *Danse noble. Commencer la danse. Entrer en danse. Mener la danse.* DICT. DE L'ACAD.

« Hérode ne trouve plus de plaisir que dans » les *danses*. » MASS.

Passer la nuit en *danses* et festins. COR.
Elle peint les festins, les *danses* et les ris. BOIL.

DANSE, manière de danser. *Il a une danse contrainte. Il a une danse noble, libre, aisée.*

DANSER, *v. n.*, mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, et au son de la voix ou des instrumens. *Danser avec grâce. Danser en cadence, hors de cadence.* DICT. DE L'ACAD.

« Il quitte son habit pour *danser*. » PASC.

« Il *danse*, avec le reste de son peuple, au- » tour de l'arche. » (Voyez *plaisir*.) MASS.

Il est aussi actif. *Danser une courante, une sarabande. Danser un ballet. Danser toute sorte de danses.*

DANSEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui danse. *Il n'y avoit qu'un danseur à la première entrée. Il y avoit quatre danseurs et quatre danseuses à la seconde.*

Il se prend plus ordinairement pour celui qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Il a appris du meilleur danseur de France.*

DANSEUR DE CORDE, celui qui fait profession de danser sur la corde.

DARD, *s. m.*, sorte d'arme qui se lance avec la main. *Jeter un dard. Lancer un dard.* DICT. DE L'ACAD.

« Il décoche un *dard* qui blesse quelqu'un. » PASCAL.

Ils présentent leurs *dards* aux yeux des matelots.
Un *dard* lancé d'une main sûre.
La pointe de leurs *dards*. RAC.

DARDER, *v. a.*, lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lanceroit un dard. *Darder un javelot. Darder un poignard.* Quelquefois il se prend figurément. *Le soleil dardoit ses rayons. Darder un regard.*

DARDER, blesser ou frapper avec un dard. *Darder une baleine.*

DARIQUE, *s. f.*, ancienne monnoie des Perses en or et en argent, frappée sous l'un des Darius. Le nom de *darique* s'est donné depuis par extension à l'or qui s'est trouvé au titre de ces monnoies.

DATE, *s. f.*, ce qui marque le temps et le lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un arrêt. Mettre la date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produit une lettre en date d'un tel jour. Fausse date. Lettre sans date. La date est de Londres, et du cinq juin.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne prétends pas que vous vous chargiez » scrupuleusement de toutes les *dates*. — N'est- » ce pas assez que les temps où les *dates* sont » importantes, aient des caractères fixes. — Il » suffira de vous attacher aux *dates* que je vous » propose. — Cette *date* est remarquable. — On » peut rapporter à cette *date* ce qu'il y a de » plus remarquable. — Jusqu'à cette *date*, les » historiens profanes sont pleins de confusion: » — Cette importante *date* a de solides fonde- » mens. — Les circonstances du temps assurent » la *date* d'Eusèbe. — Notre *date* est assurée. — » Ils conviennent tous de leur *date* et de leurs » auteurs. — Il s'attache à leur contester leurs » *dates*. — Les *dates* sont tout en cette matière. » — Cependant, nos *dates* sont assurées. » BOSSUET.

DATER, *v. a.*, mettre la date. *Dater une lettre, un arrêt, un contrat, une expédition.*

DAUPHIN, *s. m.*, sorte de gros poisson de mer. Il a de la ressemblance avec le marsouin.

On appelle, *dauphin*, le fils aîné des fils de France. *Le dauphin. Les dauphins de France.* On appelle, *dauphine*, la femme du dauphin. DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque le ciel semble si long-temps vou- » loir frapper ce *dauphin* même, notre plus » chère espérance. » BOSS.

DAVANTAGE, *adv.*, plus. *Cela me plaît*

davantage. Je n'en dirai pas davantage. Je n'en sais pas davantage. Je vous aimerois bien davantage, si, etc. Il est riche, mais son frère l'est davantage. DICT. DE L'ACAD.

DAVANTAGE, se rapportant à un verbe.

« Faut-il vous expliquer cela *davantage*. — » Cela vous étonnera bien *davantage*. — Ils se » plaignent encore *davantage* de ce que, etc. — » Je ne m'étendrai pas *davantage* sur ce sujet. » PASCAL.

« On le redoutoit *davantage*. — Rien ne les » remua *davantage*. » BOSS.

« Je l'admire *davantage*. — Vous croyez qu'on » vous en estime *davantage*. » LA BRUY.

« Ces pieux excès de zèle vous honorent *da*» *vantage*. » MASS.

DAVANTAGE, se rapportant à un adjectif.

« Quelque prompt que soit un mouvement, » on peut en concevoir un qui le soit *davan*» *tage*. » PASC.

« Voulez-vous être rare? vous le serez *davan*» *tage* par cette conduite que par, etc. » LA BRUYÈRE.

On trouve dans Pascal, *davantage connu, davantage obligé*; mais il vaut mieux dire, *plus connu, etc.* On peut néanmoins faire rapporter *davantage* à un adjectif, mais en se servant du pronom *le. Il est riche, mais il le seroit davantage, si, etc.* (Voyez les deux exemples ci-dessus.)

DAVANTAGE, de plus.

« Elle est loi, et rien *davantage*. — Vous ne » m'objectez rien *davantage*. » PASC.

« Que falloit-il *davantage*? — Que désirez» vous *davantage*. » BOSS.

« Je veux qu'un homme soit bon, et rien » *davantage*. » LA BRUY.

DAVANTAGE, régime ou sujet d'un verbe.

« Il gagne *davantage*. — En voulez-vous *da*» *vantage*. — Il n'en faut pas *davantage* pour » agir. — Il en eût dit bien *davantage*, si, etc. » — Je n'ai pas le loisir d'en dire *davantage*. » PASCAL.

« Il n'en demande pas *davantage*. » BOSS.

Vous promettez beaucoup, et donnez *davantage*.
Nous en saurons quelque jour *davantage*.
Le respect me défend d'en dire *davantage*. COR.

(Voyez *pouvoir*.)

Il vit, je ne veux pas en savoir *davantage*.
Peut-être avec le temps j'oserai *davantage*.
Je lui prête ma voix, et ne puis *davantage*. RAC.

DAVANTAGE QUE.

« L'ame prise *davantage* le temporel *que* le » spirituel. — Il n'y a rien que je déteste *da*» *vantage que* de blesser la vérité. — La foiblesse » de la raison de l'homme paroit bien *davan*» *tage* en ceux qui ne la connoissent pas, *qu'*en » ceux qui la connoissent. — Je n'en veux pas » *davantage que* cet aveu pour vous confondre. » PASCAL.

« Quel astre brille *davantage* dans le firma» ment, *que* le prince de Condé n'a fait dans » l'Europe. — Que nous falloit-il *davantage que* » ces livres sacrés, etc. » BOSS.

« Je ne doute pas que cet excès de familia» rité ne les révolte *davantage que* nous ne » sommes blessés de leurs prosternations. — » Voulez-vous être rare? vous le serez *davan*» *tage* par cette conduite *que* par, etc. » LA BRUYÈRE.

« Ceux qui admirent *davantage* le protecteur » *que* le persécuteur du roi Jacques. » VOLTAIRE, siècle de Louis XIV.

Tous nos grammairiens blâment ce *davantage que*; il a néanmoins pour lui des autorités assez respectables.

DAVANTAGE, plus long-temps. *Vous êtes pressé, ne restez pas davantage.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne disputerons pas *davantage*. — Pour» quoi discourir *davantage*? — N'en parlons » pas *davantage*. » BOSS.

Il ne faut pas différer *davantage*.
Tarder *davantage*. COR.

DÉBANDER, *v. a.*, détendre. *Débander un arc, un pistolet.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela dit, il *débanda* l'arc et le donna aux » ambassadeurs » BOSS.

DÉBANDER, ôter une bande. *Débander une plaie. Débander quelqu'un* (lui ôter le bandeau qu'il a sur les yeux.)

SE DÉBANDER, en parlant des armes dont le ressort se détend de lui-même. *Son fusil se débanda. Son arbalète s'étoit débandée.*

Il se dit aussi d'une troupe de gens de guerre qui se sépare d'un escadron ou d'un bataillon, confusément et sans ordre. *Les fourrageurs se débandèrent trop tôt. Les soldats se débandèrent pour aller piller.*

Il se dit encore d'un corps de gens de guerre qui se disperse sans ordre pour s'enfuir ou pour se retirer. *Toute l'armée se débanda. Ce régiment se débanda.*

DÉBARQUEMENT, *s. m.*, action par laquelle on débarque. *Le débarquement des marchandises. Le débarquement des troupes.*

On dit, *des troupes de débarquement*, pour dire, des troupes destinées à faire une descente en pays ennemi.

DÉBARQUER, *v. n.*, sortir d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Nous débarquâmes en tel endroit, à un tel port.*

Il est aussi actif. *Débarquer des marchandises. Débarquer du canon. On débarqua l'infanterie.*

DÉBARRASSER, *v. a.*, ôter l'embarras, tirer d'embarras. *Débarrasser les rues, les chemins.* DICT. DE L'ACAD.

Un enfant, dont la langue sang fard,
A peine du filet encor *débarrassée*. BOIL.

DÉBARRASSER, au figuré.

« Le désordre *débarrassé* de la gêne même » des ménagements. — Ces plaisirs frivoles abré» gent la longueur des jours et des moments, » et nous en *débarrassent* sans que nous nous » apercevions qu'ils sont passés. » MASS.

Mais je veux de mon doute être *débarrassée*. RAC.

Et toi, dont la sage entremise,
De ce schisme naissant *débarrassa* l'église. BOIL.

SE DÉBARRASSER, v. pron. *Se débarrasser de*

importuns. Se débarrasser des affaires. Se débarrasser d'inquiétudes. La religion se débarrasse des pratiques superstitieuses. Quelquefois il s'emploie sans régime. *Sa tête commence à se débarrasser.* DICT. DE L'ACAD.

« Un poids qui l'accable, et dont il ne sau- » roit *se débarrasser.* » MASS.

DÉBARRASSÉ, ÉE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.

DÉBAT, *s. m.*, différend, contestation. *Être en débat de quelque chose. Mettre quelque chose en débat. Vider un débat. Apaiser un débat. Il s'éleva de grands débats à ce sujet dans l'assemblée.* DICT. DE L'ACAD.

Il veut sur nos *débats* conférer avec moi.
Qu'un mot termine ces *débats*. COR.
(Il) vit sans bruit, sans *débat*, etc. BOIL.

DÉBATTRE, *v. a.* (il se conjugue comme *battre*), contester, disputer. *Débattre une question, une cause. Débattre un compte. Débattre les articles d'un compte. Cette opinion a été long-temps débattue. Nous avons débattu plus d'une fois ce point contesté.* DICT. DE L'ACAD.

« Dites-moi quels sont les points *débattus* » entre les deux partis. » PASC.

Pour résoudre ce point avec eux *débattu*. COR.

SE DÉBATTRE, s'agiter, se tourmenter. *Se débattre des pieds et des mains. Se débattre comme un forcené.* DICT. DE L'ACAD.

« Craignez ces feux de division, ensevelissez » sans retour ces noms de parti; laissez *se* » *débattre*, laissez disputer ceux qui, etc. » BOSSUET.

DÉBATTU, UE, participe. *Compte bien débattu. Cause bien débattue*, pour dire, compte bien examiné, cause bien discutée. (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉBAUCHE, *s. f.*, déréglement, excès dans le boire et dans le manger. *Grande débauche. Faire la débauche.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne manque à leur *débauche* que de boire » de l'eau forte. » LA BRUY.

« On passe du crime et de la *débauche* à la » mort. » MASS.

DÉBAUCHE, incontinence outrée. *Un homme plongé dans la débauche. Un homme perdu de débauches. Porter à la débauche. Se jeter dans la débauche. Fuir les occasions de débauche.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se damnent par ces *débauches*. » PASC.

« Ses *débauches* le rendoient odieux. — Il se » plonges dans la *débauche*. » (Voyez *augmenter, nombre, nuire.*) BOSS.

« Ils consument en *débauches* les subsides, » etc. » FLÉCH.

« La *débauche* la plus immodérée. — Les ex- « cès les plus monstrueux de la *débauche*. » (Voyez *abrutir, assaisonnement.*) MASS.

« Perdu de *débauches* et de dettes. » VOLT.

On appelle, *débauche d'esprit* ou d'*imagination*, un usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. *Les débauches de lecture et d'esprit ne sont guère moins dangereuses que celle des sens.*

DÉBAUCHER, *v. a.*, jeter dans la débauche, dans le vice. *Les mauvaises compagnies l'ont débauché. La trop grande liberté ne sert qu'à débaucher les jeunes gens. C'est la fainéantise qui l'a débauché. Débaucher une fille* DICT. DE L'ACAD.

« Photin, dont il avoit *débauché* la femme. » BOSSUET.

DÉBAUCHER, corrompre la fidélité de quelqu'un. *Il essaya de débaucher les troupes. On lui débaucha ses soldats. On lui a débauché un de ses domestiques.* DICT. DE L'ACAD.

« On *débauche* les alliés. » FLÉCH.

DÉBAUCHER, détourner quelqu'un de son devoir. *Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne.*

Il se dit aussi dans le sens absolu. *Débaucher un ouvrier.*

SE DÉBAUCHER, v. pron. *La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent.*

DÉBAUCHÉ, ÉE, participe.

« Servir des maîtres *débauchés*. » PASC.

Il est quelquefois substantif; et alors, il signifie, un homme abandonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand débauché, un vieux débauché. Ce sont des débauchés.* DICT. DE L'ACAD.

Un vrai dissipateur, un parfait *débauché*. BOIL.

DÉBILE, *adj.* des deux genres : foible, affoibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'homme. *Un malade qui est encore débile. Je me sens tout débile aujourd'hui. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles.*

Il s'applique poétiquement aux choses comme aux personnes. *Enfant débile. Arbrisseau débile.* DICT. DE L'ACAD.

« Une voix frêle et *débile*. » LA BRUY.

Ne donnez rien à mes *débiles* ans. COR.
Un arbrisseau *débile*. — Sa *débile* vue. BOIL.

DÉBIT, *s. m.*, vente, trafic. *Débit d'étoffes, de draps; de marchandises. Etoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. Il se fait un grand débit de.*

On dit figurément, qu'*un homme a un beau débit*, qu'*il a le débit aisé, le débit agréable*, pour dire, qu'il parle avec facilité et avec grâce; et pour exprimer le contraire, on dit, *un débit pénible, désagréable.* Il est du style familier.

DÉBIT, action de débiter.

« Le *débit* des beaux sentimens. » LA BRUY.

Il est rare.

DÉBITER, *v. a.*, vendre. *Débiter des marchandises, des denrées, des blés, des vins. Débiter en gros, en détail.*

DÉBITER, au figuré.

« Après vingt ans entiers qu'on me *débite* » sur la place (qu'on vend mes ouvrages.) » LA BRUYÈRE.

On dit, au figuré, *débiter son rôle, débiter un discours.* On dit aussi, au figuré, *débiter des nouvelles, débiter des mensonges*, pour dire, répandre des nouvelles, des mensonges. DICT. DE L'ACAD.

« J'ai vu les lettres que vous *débitez* contre » celles que j'ai écrites. — Le père Valentin *dé-* » *bite* ses songes à l'endroit cité dans mes » lettres. — Vous *débitâtes* cette lettre dans tout

» Paris. — S'il eût *débité* des fables, il n'y eût » point eu de Juifs qui n'en eût pu reconnoî- » tre l'imposture. » PASC.

« Ils *débitèrent* toutes leurs pensées comme » des traditions authentiques. » BOSS.

« Il souffle après avoir *débité* sa nouvelle. — » Il *débite* ses nouvelles. — Il *débite* gravement » ses pensées. » LA BRUY.

« Ils *débitent* des médisances. » FLÉCH.

« Un amas de connoissances qu'on *débite* sans » fruit. — *Débitant* des maximes que, etc. » (Voyez *étourdir.*) — Il *débite* que vous êtes » trop grand pour vouloir abaisser votre ma- » jesté, etc. » (Voyez *doute.*) MASS.

Un homme de mon âge a cru légèrement
Ce qu'un homme du tien *débite* impudemment. COR.
Chacun a *débité* ses maximes frivoles. BOIL.

SE DÉBITER, être débité.

Quand un livre au palais se vend et *se débite*. BOIL.

DÉBITEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui doit. *Bon débiteur. Débiteur solvable, insolvable. Il est mon débiteur, elle est ma débitrice.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est sans cesse occupé de ses *débiteurs.* » LA BRUYÈRE.

DÉBOITER, *v. a.*, se dit des os qu'un accident, un effort, fait sortir de leur place. *La chute qu'il a faite lui a déboîté un os.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel. *Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur.*

DÉBONNAIRE, *adj.* des deux genres : doux et bon avec foiblesse. *Humeur débonnaire*, dans le style sérieux, en parlant des personnes. Il ne se dit que des princes. *C'est un prince débonnaire. Louis le débonnaire.* Hors de là, il ne se dit guère qu'en moquerie, pour donner un ridicule. *C'est un homme débonnaire.*

DÉBORDEMENT, *s. m.*, action par laquelle une rivière se déborde. *Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine.*

Il se dit aussi des humeurs, *avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs.*

On dit, au figuré, *un débordement d'injures.* DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDEMENT, au figuré.

« L'effroyable *débordement* de mille sectes » bizarres. » BOSS.

« C'est un *débordement* de louanges. » LA BRUYÈRE.

« Quand on voit le *débordement* des passions. » FLÉCHIER.

DÉBORDEMENT, au figuré, irruption d'un peuple barbare dans un pays où il veut s'établir. *Le débordement des barbares dans l'empire romain.*

DÉBORDEMENT, au figuré, dissolution, débauche. *Etrange, scandaleux débordement. Vivre dans le débordement, dans un grand débordement. Le débordement de ses mœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela ouvre la porte aux plus grands *débor-* » *demens.* » PASC.

« Ses *débordemens* allèrent à l'excès. » BOSS.

Pour ses *débordemens* j'en ai chassé Julie. COR.

DÉBORDER, *v. n.*, sortir hors du bord. Il se dit proprement des rivières. *Quand les neiges fondent, la rivière déborde. La rivière est débordée. La rivière a débordé deux fois cette année. Les pluies ont fait déborder cet étang.* DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDER, neutre, au figuré.

De là vient que Paris voit, etc.
Les auteurs à grands flots *déborder* tous les ans. BOIL.

SE DÉBORDER, v. pron. *La rivière se déborde. La Seine s'est débordée.* DICT. DE L'ACAD.

« Jamais l'Euphrate ne *se déborda.* » BOSS.

SE DÉBORDER, au figuré.

« Cet amour propre s'est étendu et *débordé* » dans le vide que l'amour de Dieu a laissé. » PASCAL.

« La malice *se déborde.* » FLÉCH.

Il se dit aussi des humeurs du corps humain, et particulièrement de la bile. *Les humeurs se sont débordées. La bile se déborde.*

On dit figurément, *se déborder en injures*, pour dire, exhaler sa colère en injures, vomir des injures.

DÉBORDER, se dit aussi des habits, des étoffes, quand le bord de l'une passe celui de l'autre. *Cette frange déborde. La doublure déborde.*

DÉBORDER, se dit aussi activement en terme de guerre, lorqu'une ligne de troupes a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. *La première ligne des ennemis débordoit la nôtre. L'avant garde de notre flotte débordoit celle des ennemis.* Il se dit aussi de tout corps qui en déborde un autre qui lui est parallèle.

DÉBORDER, actif, ôter le bord. *Déborder un chapeau.* DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDÉ, ÉE, participe.

« De même qu'une eau *débordée* ne fait pas » partout les mêmes ravages, etc. » BOSS.

Un torrent *débordé*. BOIL.

Il s'emploie figurément comme adjectif, et signifie débauché, dissolu. *C'est un jeune homme fort débordé. Une femme débordée. Mener une vie débordée.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous retenez dans l'église les plus *débor-* » *dés.* » PASC.

DÉBOUCHEMENT, *s. m.*, action de déboucher. *Le débouchement des canaux.*

DÉBOUCHEMENT, le passage d'un endroit resserré dans un lieu plus ouvert. *L'armée fut attaquée au débouchement.*

Il se dit aussi, au figuré, pour expédient, moyen de se défaire utilement de billets, de marchandises, dont on trouve difficilement l'emploi ou le débit. *On a trouvé un débouchement pour ces billets. On cherche un débouchement pour ces marchandises.*

(Voyez DÉBOUCHÉ, subst.)

DÉBOUCHER, *v. a.*, ôter ce qui bouche. *Déboucher une bouteille. Déboucher les chemins, les passages* (les débarrasser, en ôter les obstacles.)

DÉBOUCHER, *v. n.*, sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. *L'armée déloucha des montagnes dans la plaine.*

On dit absolument, *l'armée débouche.*

On dit, *au déboucher des montagnes, au déboucher d'un défilé*, pour dire, au sortir des

montagnes, au sortir d'un défilé; et alors, l'infinitif est employé comme substantif.

DÉBOUCHÉ, ou DÉBOUCHER, *s. m.*, voie ouverte pour arriver à une place, à un emploi. *L'église, l'épée et la robe sont trois débouchés ou débouchers pour vos enfans.* (Il est familier.)

Il signifie aussi, l'extrémité d'un défilé, d'un col de montagnes. *L'ennemi nous attendoit au débouché* ou *au déboucher.* Il se prend alors pour *débouchement*, sortie. (Voyez ci-dessus le verbe *déboucher.*)

On dit figurément, *trouver un débouché pour des billets, des marchandises, dont on n'avoit point encore trouvé l'emploi ni le débit.* (Voyez *débouchement.*

Il se dit aussi pour moyen, expédient. *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire, d'embarras.* (Ces expressions sont du style familier.)

DEBOUT, *adv.*, sur pied, sur ses pieds. *Il est debout. Se tenir debout. Laisser quelqu'un debout* (ne pas proposer à quelqu'un de s'asseoir.) DICT. DE L'ACAD.

« Il faut se tenir *debout* dans la chambre des » princes. — Demeurer *debout.* » PASC.

« Le berger attentif est *debout* auprès de ses » brebis. — Ils paroissent *debout.* » LA BRUY.

Mais ne le craignez pas; songez qu'autour de vous
L'ange exterminateur est *debout* avec nous.

Debout à ses côtés, le jeune Éliacin,
Comme moi le servoit, etc. RAC.

On dit, *être debout*, pour dire, être hors du lit, être levé. *Tout son monde est debout dès le matin. Il se porte mieux, il est debout.* DICT. DE L'ACAD.

Debout, dit l'avarice, il est temps de marcher. BOIL.

On dit, d'un ancien bâtiment qui subsiste encore, *il est encore debout.* DICT. DE L'ACAD.

Ils vivent cependant, et leur temple est *debout.* RAC.

DÉBRIS, *s. m.*, les restes d'un vaisseau qui a fait naufrage, d'un bâtiment ruiné, d'un palais détruit, d'une ville saccagée. *Il ne put rien sauver du débris* ou *des débris de son vaisseau. Tout ce qu'il put recueillir du débris de son naufrage, fut, etc. Cette ville n'offre plus que les tristes débris de maisons réduites en cendres.* DICT. DE L'ACAD.

« Elles furent ensevelies dans les *débris* de » leur ville et de leur temple. » (Voyez *statue.*) MASSILLON.

Un long *débris* de bouteilles cassées. BOIL.

DÉBRIS, au figuré. *Il lui reste encore beaucoup de biens du débris* ou *des débris de sa fortune. Avec ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit tête aux ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Les royaumes qui sont sortis du *débris* de » ce premier empire des Assyriens. — Les royau- » mes formés du *débris* de l'empire d'Alexan- » dre. — Voulez-vous sauver quelque chose de » ce *débris* si universel, si inévitable? » BOSS.

« Il va recueillir au-delà du Rhin les *débris* » d'une armée défaite. — L'hérésie s'étoit élevée » sur les *débris* de nos autels. — Elle a vu sans » murmurer les *débris* de sa propre chair. » FLÉCHIER.

« Ses vers seront lus encore quand la langue » aura vieilli, en seront les derniers *débris*, » etc. » LA BRUY.

« Pour ramasser le *débris* de leur armée. — » Inébranlable au milieu des *débris* de sa mai- » son. — Il vit un nouveau royaume se former » des *débris* de celui de Juda. — Il leur reste » plus de *débris* domestiques de la rapidité des » temps. — Retirer du milieu des ruines et des » *débris* de la maison royale. (Voyez *retirer.*) » — Au milieu des *débris* de son auguste fa- » mille. — Les *débris* de votre élévation. (Voyez » *monument.*) — Les *débris* des peuples et des » nations. (Voyez *statue.*) — S'élever sur les » *débris* de sa patrie. — Au milieu des *débris* » de cette gloire humaine, etc. » (Voyez *édifice, ensevelir, élever, entrer, former, gloire, grandeur, intrépidité, monument, monde, ranimer, retirer, reste, ruine, sauver, statue, traîner.*) MASSILLON.

Et cet asile ouvert aux illustres proscrits,
Réunit du sénat les précieux *débris.* COR.

Non, je ne prétends pas, cher Arbate, à ce prix,
D'un malheureux empire acheter les *débris.*

Ne souffrons pas que Phèdre, assemblant nos *débris*,
Du trône paternel nous chasse l'une et l'autre.

Si, dès le premier pas, renversant tous ses droits,
Je fondois mon bonheur sur le *débris* des lois. RAC.

Du *débris* des traitans ton épargne grossie. BOIL.

(Voyez *pousser, parler, parmi.*)

DÉBROUILLEMENT, *s. m.*, action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée. *Il est exact et habile, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien ce débrouillement.*

DÉBROUILLER, *v. a.*, démêler, mettre l'ordre dans les choses qui étoient en confusion. *Les poètes disent que l'amour débrouilla le chaos. Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre.*

DÉBROUILLER, au figuré, en parlant d'affaires, de questions, d'intrigues, et de matières semblables, pour dire, les démêler, les éclaircir. *C'est un chaos d'affaires très-difficiles à débrouiller. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut *débrouiller* tous les replis de » ce nœud embarrassant. » PASC.

« Il *débrouilla* ce chaos d'incidens, etc. » (Voyez *chaos.*) FLÉCH.

Débrouille des vieux temps les querelles célèbres.
Villon, sut le premier, dans ces siècles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers. BOIL.

SE DÉBROUILLER.

« Ce jour, cet heureux jour, arriva enfin; » le chaos *se débrouilla.* » MASS.

Que le trouble, etc. (Voyez *trouble.*) BOIL.

DÉBUT, *s. m.*, le premier coup à certains jeux, comme au mail, au billard, à la boule, etc. *Voilà un beau début. Faire un beau début.*

DÉBUT, au figuré, commencement d'une entreprise, d'une affaire, d'un discours, des premiers actes qu'on fait dans une profession. *Voilà un beau début. Un mauvais début.* DICT. DE L'ACAD.

Que le *début* soit simple, et n'ait rien d'affecté. BOIL.

(Voyez *milieu, répondre.*)

DÉBUT, se dit particulièrement des premiers

temps employés par les comédiens pour essayer leurs talens sur l'un des théâtres de la capitale. *Il a obtenu un ordre de début. Son début a duré trois mois. Un rôle de début.*

DÉBUTANT, ANTE, *subst.*, celui, celle qui débute. Il se dit principalement des comédiens. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis.*

DÉBUTER, *v. n.*, jouer le premier coup à de certains jeux, comme au mail, à la boule, etc. *Il a débuté par un beau coup.*

DÉBUTER, au figuré, faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise, faires les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Il a bien débuté à la cour. Il débuta par un long discours. Un comédien qui débute.* DICT. DE L'ACAD.

Dans le crime une fois il suffit qu'on *débute* :
Une chute toujours attire une autre chute. BOIL.

DÉCADENCE, *s. f.*, disposition à la chute, à la destruction, état de ce qui tend à sa ruine. *Ce palais s'en va en décadence. Tomber en décadence. Aller en décadence.*

Il se dit figurément de tout ce qui va vers son déclin, de tout état qui devient moins avantageux, moins agréable. *La décadence des affaires d'un état. La décadence du commerce. La décadence des lettres. Un crédit qui va en décadence. Une maison ou une famille qui tombe en décadence. Sa santé et ses affaires vont en décadence.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'allume des guerres civiles, et les affai» res vont en *décadence*. — Dans les temps de » la *décadence*. — Les commencemens de leur » *décadence*. — Dans la *décadence* du royaume » de Juda. — Depuis ce malheureux moment, » tout alla visiblement en *décadence*. » BOSS.

« Quoi que l'envie publie de l'académie » françoise, quoi qu'elle veuillent dire de son » âge d'or et de sa *décadence*. » LA BRUY.

« La *décadence* des empires. — Le premier » signal de leur *décadence*. — Le premier dé» gré de leur *décadence*. — L'élévation ou la « *décadence* des empires. — Le premier degré » de notre *décadence*. (Voyez *faire*, *point*.) — » Au milieu de la dépravation et de la *déca*» *dence* des mœurs publiques. » (Voyez *dépouille*, *histoire*, *mœurs*, *reste*, *signal*, *source*.) MASSILLON.

DÉCAMPEMENT, *s. m.*, l'action de décamper. *Le décampement se fit avec précipitation. Une heure après le décampement.*

DÉCAMPER, *v. n.*, lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. Dès que l'armée eut décampé.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ennemi *décampe*. » BOSS.

DÉCAPITER, *v. a.*, décoller, couper la tête à quelqu'un par ordre de justice. *On l'a décapité.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils furent prévenus et *décapités*. » BOSS.

DÉCÉLER, *v. a.*, découvrir ce qui est caché. Il se dit des personnes et des choses. *Déceler un secret. Déceler un crime. Il s'étoit caché chez son ami, on l'a décélé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *se décèlent* et se ruinent les uns les au» tres. » LA BRUY.

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle,
Écoutant nos discours, alloit nous *déceler*. RAC.

DÉCÉLER, au figuré. *Son embarras décèle son crime.*

« Des manières qui nous *décèlent*. » (Voyez *manière*.) LA BRUY.

DÉCEMMENT, *adv.*, d'une manière décente. *Il est vêtu fort décemment.*

« Personne n'enfle plus *décemment* ses joues. » LA BRUYÈRE.

DÉCEMVIR, *s. m.*, ce mot n'est en usage qu'en parlant des dix magistrats créés par la république romaine pour dresser un code de lois. *Les décemvirs firent les lois des douze Tables. Le pouvoir des décemvirs.*

DÉCEMVIRAL, ALE, *adj.*, qui appartient aux décemvirs. *Collége décemviral. Autorité décemvirale.*

DÉCEMVIRAT, *s. m.*, dignité de décemvir, ou le temps pendant lequel on étoit décemvir.

DÉCENCE, *s. f.*, bienséance, honnêteté extérieure, convenance avec les lieux, les temps et les personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Cela blesse la décence.*

« Sortir de la gravité et de la *décence*. — Sou» tenir la majesté et la *décence* extérieure du » culte. » (Voyez *venger*.) MASS.

DÉCENNAL, ALE, *adj.*, qui dure ou qui revient tous les dix ans. On donnoit le nom de *décennales* aux fêtes célébrées tous les dix ans, et dans lesquelles on faisoit des vœux pour les empereurs. *Magistrature décennale. Fêtes décennales. Vœux décennaux.*

DÉCENT, ENTE, *adj.*, qui est dans les termes de la décence, selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure. *Il n'est pas décent à un magistrat de se trouver, etc. Être en habit décent.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs délassemens mêmes doivent avoir je » ne sais quoi de *décent*. » MASS.

DÉCERNER, *v. a.*, ordonner juridiquement, ordonner par autorité publique. *Décerner un ajournement personnel. On a décerné de grandes peines contre eux. Décerner des récompenses. Le sénat lui décerna le triomphe. Le sénat décerna les honneurs divins à Auguste.*

« Le sénat lui *décerna* des honneurs jus» qu'alors inouïs dans Rome. » BOSS.

DÉCÈS, *s. m.*, mort naturelle d'une personne. *Le jour de son décès. Après son décès.*

DÉCEVOIR, *v. a.* (se conjugue comme *recevoir*), séduire, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir. Ses espérances ont été déçues.* Il n'est guère usité qu'au participe, et commence à vieillir. DICT. DE L'ACAD.

« Notre espérance ne sera pas *déçue* en cette » occasion. — On se trouve *déçu* à toute heure. » PASCAL.

« Ils sont tout à coup revenus d'eux-mêmes, » *déçus* par leur liberté. — *Déçu* par la dou» ceur apparente du repos qu'il crut trouver » dans la solitude. » BOSS.

Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle *déçue* ? RAC.
Mais pour moi, que l'éclat ne sauroit *décevoir*. BOIL.

Il commence à vieillir.

DÉCHAINEMENT, *s. m.* Il n'est d'usage qu'au figuré, et signifie, emportement extrême, qui s'exprime par des discours violens ou des paroles injurieuses. *Il est dans un perpétuel déchaînement contre vous. On ne vit jamais un pareil déchaînement.*

DÉCHAINER, *v. a.*, ôter, détacher de la chaîne. *On déchaîna les captifs. Déchainer un chien.*

Déchaîner, *v. a.*, exciter, animer, irriter une personne contre une autre. *Il a déchaîné toute sa cabale contre moi.*

se Déchaîner, v. pron. *Se déchaîner contre quelqu'un* (s'emporter ouvertement, avec violence contre lui). *Je ne sais pourquoi il se déchaîne si fort contre vous.*

On dit, en parlant d'un grand orage, *il sembloit que tous les vents fussent déchaînés.*

DÉCHARGE, *s. f.*, l'action par laquelle on décharge des hardes, des ballots, des marchandises. *Les messagers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit.* Il se dit aussi des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquelles des marchandises sont chargées. *Se trouver à la décharge de la charrette, à la décharge du bateau.*

Décharge, se dit aussi de plusieurs coups d'armes à feu, comme de mousquet, de canon, lorsqu'on les tire tout à la fois. *Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on alla à eux l'épée à la main. Ils firent d'abord une furieuse décharge. Une décharge de mousqueterie. La décharge d'une batterie de canon.* Dict.

« Leur effroyable *décharge* met nos soldats » en furie. » Boss.

Décharge, acte par lequel on décharge quelqu'un d'une obligation, d'une redevance, d'une chose dont il étoit chargé. *Décharge bonne et valable. On ne sauroit lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné sa décharge de tout.*

Décharge, ce que les témoins disent pour décharger un accusé. *Informer à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge.*

Décharge, est aussi l'endroit, le trou, le tuyau par lequel l'eau d'une fontaine, d'un étang, d'un canal se décharge. *La fontaine a sa décharge à vingt pas de là.*

On appelle encore, *décharge*, dans une maison, un lieu où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire.

Décharge, soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'état.*

On dit, *la décharge de la conscience*, pour dire, l'acquit de la conscience. *Je vous en avertis, pour la décharge de ma conscience.*

DÉCHARGEMENT, *s. m.*, action de décharger.

DÉCHARGER, *v. a.*, ôter un fardeau du lieu où il étoit. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots.*

On dit aussi, *décharger un crocheteur*, pour dire, lui ôter le fardeau qu'il porte; et dans la même acception, on dit, *décharger un mulet, un cheval, une charrette; décharger un plancher qui est trop chargé.*

On dit, au figuré, *décharger son cœur*, pour dire, découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur ou de plainte que l'on a.

On dit, *décharger sa conscience*, pour dire, satisfaire à quelque chose à quoi l'on est ou l'on se croit obligé en conscience. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience, et j'en charge la vôtre.*

« Si nous lui donnons le moyen de *décharger* sa conscience. » Boss.

Décharger de, au figuré.

« Pour *décharger* la ville d'un grand nombre » de citoyens. » Boss.

« Notre temps, nous le donnons à tout le » monde, etc., on nous fait même plaisir de » nous *en décharger*. » (Voyez *temps*.) Mass.

On dit aussi, *décharger quelqu'un d'un soin, de quelque commission, de quelque chose de pénible*, pour dire, l'en dispenser, l'en délivrer, ou bien, lui en épargner la peine.

« Le magistrat *décharge* le prince *du* soin de » juger les peuples. » (Voyez *secret*.) La Bruy.

« Ce grand ministre le *décharge du* détail » ennuyeux des affaires publiques et particulières. » Fléch.

Il signifie quelquefois, être dans l'opinion qu'une personne n'est pas assujettie à une certaine chose. *Décharger quelqu'un d'une obligation*, c'est-à-dire, prétendre qu'il n'y est pas assujetti. Dict. de l'Acad.

« Il ont *déchargé* les hommes *de* cette obligation pénible. » (Voyez *excommunication, obligation*.) Pasc.

On dit, *décharger une arme à feu*, pour dire, la tirer, ou bien, en ôter la charge avec un tire-bourre.

On dit familièrement, *décharger un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre*, donner de toute sa force un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre. *Il lui déchargea un grand coup de sabre.* (Voyez *iniquité*.)

On dit, *décharger sa colère sur quelqu'un*, pour dire, lui faire sentir les effets de sa colère. *Il étoit irrité contre sa femme. Il a déchargé sa colère sur ses enfans.*

Décharger, tenir quitte, délivrer d'une redevance, d'une dette, d'un impôt, etc. *Il me demandoit telle somme; j'en ai été déchargé par arrêt. On l'a déchargé de l'assignation. Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Il a été valablement déchargé. Cette province étoit fort chargée de tailles, on l'a un peu déchargée.* Dict. de l'Acad.

« Ils *déchargèrent* le menu peuple de tout » impôt. » Boss.

On dit, *décharger un accusé*, pour dire, déposer en sa faveur, dire des choses qui tendent à le justifier. *Ils l'avoient chargé d'abord, mais ensuite ils l'ont déchargé.*

On dit aussi, en terme de jurisprudence, *décharger d'accusation*, pour dire, prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avoit imputé. *De ces deux accusés, l'un a été mis hors de cour, l'autre a été déchargé de l'accusation*, ou *déchargé de toute accusation*, ou *déchargé d'accusation*. Dict.

« Tels arrêts nous *déchargent* et nous ren» voient absous, qui, etc. » La Bruy.

SE DÉCHARGER, *v. pron.*

« Étoit-ce là une de ces tempêtes, par où le » ciel a besoin de *se décharger* quelquefois? » BOSSUET.

SE DÉCHARGER DE.

« *S'étant déchargé du* fardeau de son scru- » pule, il s'en retourna bien plus léger en sa » maison.—Un moyen de *vous décharger de* cette » presse. » (Voyez *erreur.*) PASC.

« Pour sortir du monde plus légèrement, il » s'est déjà *déchargé* lui-même d'une partie de » son corps (par des jeûnes et des abstinences.) » BOSSUET.

SE DÉCHARGER DE.... SUR. *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un* (lui en remettre le soin). DICT. DE L'ACAD.

« Il ne *se décharge* pas entièrement *sur* eux » *du* poids des affaires. » FLÉCH.

« Il (Dieu) *se décharge sur* les grands *du* » soin des foibles et des petits. » MASS.

On dit, qu'*une rivière se décharge dans un fleuve, dans la mer*, pour dire, qu'elle s'y jette.

On dit, qu'*une couleur se décharge*, pour dire, qu'elle se déteint et devient moins chargée. DICT. DE L'ACAD.

DÉCHARGÉ, ÉE, participe.

« *Déchargé* du poids du gouvernement. » FLÉCHIER.

DÉCHARNER, *v. a.*, ôter la chair de dessus les os. *Décharner un cadavre.*

Il se dit aussi figurément, pour dépouiller d'agrémens et d'ornemens. *En voulant trop raffiner sur la langue, on la décharne.*

Il signifie aussi, amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné.*

DÉCHARNÉ, ÉE, participe. *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a un visage *décharné.* » LA BRUY.

DÉCHIFFRABLE, *adj.* des deux genres (on ne prononce qu'une F dans ce mot, et les trois suivans), qui peut être déchiffré. *Un chiffre qui n'est pas déchiffrable. Cette lettre n'est pas déchiffrable.* DICT. DE L'ACAD.

« Une langue inconnue est *déchiffrable.* » (Voyez *langue.*) PASC.

DÉCHIFFREMENT, *s. m.*, explication. Il se dit de l'action de déchiffrer, et de la chose même qui est déchiffrée. *Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre. Par le déchiffrement de cette lettre, on apprit que, etc.*

DÉCHIFFRER, *v. a.*, expliquer ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre malaisé à déchiffrer.*

Il signifie, au figuré, lire ce qui est mal écrit et mal aisé à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne le saurois déchiffrer. Déchiffrer de vieux titres. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils passent leur vie à *déchiffrer* les langues. » LA BRUYÈRE.

DÉCHIRAGE, *s. m.*, action de défaire un train de bois flotté, de désassembler les planches qui composent un bateau. *Déchirage de trains. Déchirage de bateaux.*

DÉCHIREMENT, *s. m.*, l'action de déchirer. *Le déchirement des habits étoit une marque de douleur et d'indignation parmi les Juifs.*

On dit, au figuré, *la colique cause quelquefois des déchiremens d'entrailles.*

On appelle, *déchirement de cœur*, une douleur vive et amère.

DÉCHIRER, *v. a.*, rompre, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. Il ne se dit au propre que des étoffes, de la toile, du papier, du parchemin, de la peau, des chairs, et des choses de cette nature. *Déchirer une lettre. Déchirer un contrat, une promesse. Le grand prêtre déchira ses vêtemens. On le déchira à coups de fouet. Il s'est déchiré toute la main.* DICT. DE L'ACAD.

« Le voile qui couvroit le sanctuaire fut *dé-* » *chiré* du haut en bas. — Sa peau *déchirée.* » (Voyez *monument.*) — Le peuple *déchira* » Maxime. — Les ours mêmes *déchirés* de ses » mains. » BOSS.

« Si vous voyez deux chiens qui se *déchirent.* » LA BRUYÈRE.

« Des drapeaux sanglans et *déchirés.* » FLÉCHIER.

(Un prêtre) portera sur ma fille une main criminelle, *Déchirera* son sein! etc.

L'ingrate mieux que vous saura me *déchirer.* RAC.

(Voyez *ornement.*)

On dit, au figuré, de certaines douleurs vives et aiguës, qu'*elles déchirent l'estomac*, qu'*elles déchirent les entrailles.*

On dit aussi figurément, qu'*une chose déchire le cœur, les entrailles*, pour dire, qu'elle émeut très-douloureusement, qu'elle excite une grande et vive compassion. *Cette mère voyant souffrir son fils, se sentoit déchirer les entrailles.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous parlerai-je de la mort de ses chers » enfans? ils lui ont tous *déchiré* le cœur. » (Voyez *offrir.*) BOSS.

On dit aussi figurément, dans le même sens, que *les passions opposées déchirent le cœur, déchirent l'ame*, que *les remords déchirent la conscience.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre cœur se sent *déchiré* entre ces efforts » contraires. » PASC.

« *Déchiré* par ses propres défiances. » FLÉCH.

« Les chagrins secrets qui nous *déchirent.* » Tant de passions violentes qui *déchirent* le » cœur. — Des frayeurs qui nous troublent et » nous *déchirent.* » (Voyez *diadème.*) MASS.

Et souffrir que ces sentimens, etc.
Ne règnent dans mon cœur que pour le *déchirer.* COR.

On dit figurément, qu'*un état est déchiré par des factions*, que *l'église est déchirée par un schisme.*

« Les hérétiques qui se sont retirés de l'é- » glise, et les mauvais chrétiens qui la *déchi-* » *rent* en dedans. » PASC.

« Rome se vit *déchirée* dans le même temps, » par les fureurs de Marius et de Sylla. — La » Syrie *déchirée* par des factions. (Voyez *fac-* » *tion.*) — La majesté de la religion, *déchirée* » par tant de sectes. » (Voyez *sceau, unité.*) BOSSUET.

« Les sectes qui le *déchirent* (le christia- » nisme). » MASS.

Pourquoi nous *déchirer* par des guerres civiles ?
Qu'elle-même, etc.
Et de ses propres mains *déchire* ses entrailles. COR.

DÉCHIRER, au figuré, attaquer par des médisances, par des calomnies la réputation de son prochain. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation de son prochain.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet ecclésiastique que vous voulez *déchirer*. » — Il *déchire* l'innocence de ces filles, dont la » vie est si pure et si austère. » PASC.

« Brunehault fut immolée à l'ambition de » Clotaire ; sa mémoire fut *déchirée*. — Pour- » quoi me *déchirez*-vous par vos blasphèmes. » BOSSUET.

« Des mémoires sanglans la *déchirent* de toutes » parts. « FLÉCH.

« Ils *déchirent* sans égard leurs frères. — Ceux » que le sang du moins devroit unir, se dé- » *chirent*, se dévorent. — Une duplicité indi- » gne qui loue en face et qui *déchire* en secret. » MASSILLON.

SE LAISSER DÉCHIRER.

» L'homme seul est en proie à ses désirs, » *se laisse déchirer* par des craintes. » MASS.

DÉCHIRÉ, ÉE, participe.

Et de son corps hideux les membres *déchirés*.
De mon fils *déchiré* fuir la sanglante image. RAC.

DÉCHIRÉ DE.

Quoi ! *de* quelques remords êtes-vous *déchirés* ? RAC.

(Voyez *trait*.)

Et *du* bois et *des* clous meurtris et *déchirés*. BOIL.

DÉCHIRÉ PAR.

Par le peuple en fureur à moitié *déchiré*. RAC.

DÉCHIRURE, *s. f.*, rupture faite en déchirant. *Il y a une déchirure à votre habit. Raccommoder une déchirure. La déchirure d'une plaie se reprend plus aisément, qu'une simple coupure.* DICT. DE L'ACAD.

DÉCHOIR, *v. n.* (*Je déchois, tu déchois, il déchoit ; nous déchoyons. Vous déchoyez, ils déchoient. Je déchus. Je décherrai. Que je déchusse. Je décherrois. Que je déchoie, que tu déchoies.*) Tomber dans un état moins bon que celui où l'on étoit. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa faveur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment, il a déchu de jour en jour. Ils sont déchus de leurs priviléges. Déchoir de ses espérances.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien vous êtes *déchus* du premier es- » prit de votre institut. — Vous croyez pouvoir » le faire sans *déchoir* de l'état de grâce. — » L'homme étant *déchu* de son état naturel. » PASCAL.

« *Déchus* de la grâce de Dieu. — *Déchus* vi- » siblement par leur infidélité des promesses » faites à leurs pères. — Ils se croyoient *dé- » chus* du pouvoir de le faire mourir juridi- » quement. — L'ame raisonnable *déchue* de sa » première dignité. (Voyez *privilége*.) — Est-il » entièrement *déchu* de son poste. — Je suis » triste d'être *déchu* de tes bonnes grâces. — Il » est incontestablement *déchu* de son droit. » (Voyez *supériorité*.) LA BRUY.

« Les avantages dont il étoit *déchu*. » (Voyez *droit, gouvernement, reprendre*.) MASS.

Vos ennemis *déchus* de leur vaine espérance. RAC.
Adam, *déchu* de son état. BOIL.

(Voyez *grandeur, rang*.)

DÉCHU DANS. *Il est fort déchu dans l'estime du public.* DICT. DE L'ACAD.

« Tellement *déchu dans* l'esprit des siens » qu'il devient un objet de mépris, etc. » BOSSUET.

On lit dans Pascal : « La nature des hommes » est corrompue et *déchue* de Dieu. »

Virgile dit avec la même énergie, en parlant de l'abaissement auquel Andromaque étoit réduite par la perte d'un époux tel qu'Hector : « *Dejectam conjuge tanto*. »

On dit, d'un homme avancé en âge, qu'*il commence à déchoir*. DICT. DE L'ACAD.

« Il vieillit sans *déchoir*. » LA BRUY.

DÉCHOIR, se dit aussi des choses, et signifie alors diminuer. *Son crédit commença à déchoir. Dans la décadence de l'empire romain l'éloquence commença bientôt à déchoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Les arts *déchus* dans la foiblesse du gou- » vernement, reprirent, etc. » MASS.

DÉCIDER, *v. a.*, résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Décider une affaire, une question, un point de droit.* DICT. DE L'ACAD.

« Molina *décide* ainsi cette question. — *Dé- » cider* les cas de conscience d'une manière fa- » vorable et accommodante. — L'église *décide* » les points de foi avec une autorité divine. » (Voyez *examiner*.) PASC.

« L'empereur Héraclius vouloit *décider* la » question de son autorité. — Les affaires qu'ils » avoient à *décider*. » BOSS.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur » qu'il n'éclaircît, rien de douteux qu'il ne *dé- » cidât*. » MASS.

DÉCIDER QUE.

« Trois papes ont *décidé que* les religieux » n'en sont pas dispensés. — Il *décide* nette- » ment *qu'il* est permis de tuer, etc., un » voleur qui, etc. PASC.

« On *décida que* les images seroient honorées. » — Il y sera *décidé qu'on* ne tient pas plus » devant les François en Allemagne, qu'en » Flandres. » BOSS.

« Ils *décident* avec confiance *que* ce projet » étoit téméraire. » LA BRUY.

DÉCIDER SI.

« Il est difficile de *décider* si l'irrésolution » rend l'homme plus malheureux que mépri- » sable. » LA BRUY.

DÉCIDER SUR. *Décider sur tout.*

« On devroit *décider sur* cela avec plus de » précaution. — Descartes ne veut pas qu'on » *décide sur* les moindres vérités, avant que, » etc. » LA BRUY.

« Nous ne nous connoissons pas assez, pour » *décider sur* ce qui nous convient. » MASS.

DÉCIDER EN FAVEUR DE.

« Faisant la comparaison d'eux-mêmes avec

» les autres, ils *décident* toujours *en faveur de* » leur mérite. » LA BRUY.

Massillon l'emploie dans un sens actif.

« Dans une égalité même de raison, son » cœur et sa gloire devroient le *décider en fa-* » *veur de* la foi. »

DÉCIDER ENTRE.

« Content de *décider entre* un premier et un » second point, ou entre le dernier sermon et » le pénultième. » LA BRUY.

EN DÉCIDER.

« Je ne sais à qui il appartient d'*en décider*. » PASCAL.

« Les affaires principales étoient rapportées » au peuple, qui *en décidoit*. » BOSS.

« Le mettra-t-on dans les finances ou dans » les troupes : cela est indifférent, et il faut » que ce soit l'intérêt seul qui *en décide*. » LA BRUYÈRE.

« Si l'on attend un âge plus avancé pour se » choisir un état, c'est le hasard et l'occasion » qui *en décident* ordinairement. » (Voyez *sort*.) MASSILON.

DÉCIDER, terminer une contestation, ou l'affaire qui est en contestation, y mettre fin. *Décider un différent. Le décider par une bataille.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *décidèrent* leur querelle à Pharsale, par » une bataille sanglante. — L'affaire étoit *dé-* » *cidée*, et cette campagne eût fini la guerre. » BOSSUET.

« Soit qu'il fallût préparer les affaires ou les » *décider*. » FLÉCH.

Pharsale a décidé ce qu'ils n'osoient juger. COR.

DÉCIDER DE, neutre ; disposer de. *C'est à vous à décider de ma fortune. Les juges décident de la vie et de la fortune des hommes. Décider de tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple *décidoit de* la paix et de la guerre. » BOSSUET.

« Les manières sont souvent ce qui fait que » les hommes *décident de* vous en bien ou en » mal. — *Décider* souverainement *des* vies et » *des* fortunes des hommes. » LA BRUY.

« Une profession où l'on *décide des* biens, » *de* l'honneur et *de* la vie des hommes. — » Lorsqu'il *décidoit des* fortunes les plus écla- » tantes sur le premier trône de la justice. » FLÉCHIER.

« Sur ce que vous seriez, si l'on venoit vous » juger dans le moment, vous pouvez presque » *décider de* ce qui vous arrivera au sortir de la » vie. — A peine commence-t-on à bégayer, » qu'on *décide* déjà *de* l'affaire la plus sérieuse » de la vie. — Un seul sujet fidèle *décide* sou- » vent de la félicité d'un règne, et de la gloire » du souverain. » MASS.

(Quand) il faudra *décider du* destin de l'état.
Il faut *de* nos destin que Bajazet *décide*. RAC.
Décider du mérite et *du* prix des auteurs. BOIL.

Dans ce dernier exemple, comme dans le premier exemple de La Bruyère, et celui de Massillon, il signifie, *porter un jugement sur.*

DÉCIDER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Les sens *décidèrent* de tout, et firent tous » les dieux. — Ces grands événemens qui *déci-* » *dent* tout à coup de la fortune des empires. » — La fortune semble seule *décider* de l'éta- » blissement et de la ruine des empires. » BOSS.

« Il (le duel) a *décidé* de l'innocence des hom- » mes, des accusations fausses ou véritables. » LA BRUYÈRE.

« C'est un motif si bas qui *décide* de nos » haines et de nos amours. — Son ange dé- » tourna lui-même les coups, qui, en *décidant* » de votre vie, auroient *décidé* de votre éter- » nité. — Ce qui doit *décider* du bonheur ou » du malheur éternel. — Votre destinée *décide* » ordinairement de celle des peuples. — Une » vapeur dont un instant *décide*. — Est-ce le » mérite qui *décide* toujours de la fortune. — » La vertu, dès qu'elle déplaît au souverain, » est bientôt digne du mépris des courtisans ; » c'est le goût du prince qui *décide* presque » toujours pour eux de la vertu et du mérite. » (Voyez *moment, succès.*) MASS.

Son sort *décidera* du mien. RAC.

DÉCIDER, actif.

« Depuis que le feu *décide* tout dans les ba- » tailles. » VOLT.

DÉCIDER, employé sans régime. *C'est un homme qui aime à décider. Il décide trop hardiment, trop légèrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Parce que dans la guerre, où les lois ne » peuvent plus rien, la seule force *décide*. » BOSSUET.

« Le hasard seul préside au cercle, et y *décide* » souverainement. » LA BRUY.

« Eclairé pour *décider* dans les conseils. » FL.

« Il ne lui falloit pour *décider*, que le temps » qu'il faut pour entendre. — Le courage et l'élé- » vation qui font *décider* et entreprendre. » MASS.

DÉCIDER, déterminer. *Cette raison m'a décidé à partir. C'est lui qui m'a décidé à, etc.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-dessus un exemple de Massillon, à l'article *décider en faveur.*)

SE DÉCIDER, *v. pron.*, prendre son parti. *Décidez-vous donc. Il s'est décidé trop légèrement.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉCIDER, être décidé.

« Chaque armée fit un empereur, la que- » relle *se décida* auprès de Rome. — Tout *se* » *décidoit* par l'intérêt et par la force. » BOSS.

DÉCIDÉ, ÉE, participe. On dit, qu'*un homme est décidé*, qu'*il a un caractère décidé*, pour dire, qu'il est d'un caractère ferme, et qu'il a des principes dont il ne s'écarte point.

« La sagesse qui vient du ciel nous rend plus » *décidés* et plus tranquilles. » MASS.

DÉCISIF, IVE, *adj.*, qui décide ou sert à décider. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un jugement décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les miracles n'eussent pas été *décisifs*. » PASCAL.

« Dans une rencontre *décisive*. — Des répon- » ses courtes, mais *décisives*. » BOSS.

« Des choses *décisives* et sans réplique. » LA BRUYÈRE.

« Les oracles *décisifs*. » (Voy. *racine*.) FLÉCH.

« Leur arrêt *décisif*. — Des points si essentiels » à sa destinée, si *décisifs* pour son malheur. » Sur le point *décisif* des plus grandes affaires » — Des raisons bien *décisives*. » MASS.

Il se dit aussi des personnes. *C'est un homme décisif. Les jeunes gens sont ordinairement plus décisifs qu'il ne faudroit.* On dit aussi, *avoir l'esprit décisif, le ton décisif*; et dans ces deux phrases, décisif se prend toujours en mauvaise part. DICT. DE L'ACAD.

« Et vos sens trop *décisifs* emportent si fa- » cilement votre raison. » BOSS.

« Si certains esprits *décisifs* étoient crus. — » Ils sont hardis, *décisifs* avec ceux qui ne » savent rien. — Quand la jeunesse sauroit » autant qu'elle peut, elle ne seroit pas plus » *décisive*. » (Voyez *jugement, style, ton, voix.*) LA BRUYÈRE.

DÉCISION, résolution, jugement. *La décision d'une affaire. La décision d'un dogme, d'un cas de conscience. La décision d'une question dépend de la manière dont elle est posée.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans la *décision* de cette importante ques- » tion. » PASC.

« La *décision* de l'affaire la plus sérieuse qui » fût jamais. — Une *décision* qui ne souffre au- » cune réplique. » BOSS.

« Une question si épineuse, et d'une si péni- » ble *décision*. » LA BRUY.

« Le caprice et le goût forment des *décisions* » que devroit dicter l'amour de l'ordre. — En » jetant les yeux sur vous, le monde trouve » la *décision* des vérités que, etc. » MASS.

Quelquefois *de* désigne la personne par qui est rendue la décision. *Cela est contraire aux décisions des conciles. On attend la décision du roi. La décision des docteurs fut que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Escobar, *dont* les *décisions* sont commodes. » — Les sentimens de vos docteurs sont con- » formes aux *décisions des* papes. — Ainsi *vos* » *décisions* meurtrières sont maintenant en » aversion à tout le monde. — Une *décision* » sûre. — Se soumettre aux *décisions des* con- » ciles. — Résister aux *décisions des* papes. — » S'opposer à leurs *décisions* sur le sens d'un » auteur. — Cette *décision* fut reçue avec tant » de respect et d'uniformité par l'église, qu'elle » fut ensuite confirmée par d'autres conciles » généraux. — Former une *décision* solennelle » et régulière. — Quelques opinions paroissent » choquer *votre décision*. — Sans jamais blesser » les *décisions de* l'église. » PASC.

« Constantin reçut la *décision du* concile » avec respect. — Il obéit à *sa décision*. » BOSSUET.

« Celui dont on attend, que dis-je, dont on » prévient, *dont* on devine les *décisions*. » LA BRUYÈRE.

« *Ses décisions* paroissent toujours dictées par » la sagesse. — Nous respectons les *décisions du* » monde. — Notre cœur contredit en secret *nos* » *décisions*. — Maître de l'Europe, formant » presque avec la même autorité les *décisions* » *des* cours étrangères, que celles de ses pro- » pres conseils. » (Voyez *honneur, laisser, loi, partir, tribunal.*) MASS.

DÉCISION EN FAVEUR DE.

« Une *décision en faveur de* cette opinion. — » Voilà de belles *décisions en faveur de* la » vanité ! » PASCAL.

DÉCISION, manière dont une chose est réglée, ou l'action de la régler. *Il attend la décision de son sort.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les nations assemblées et tremblan- » tes attendront à ses pieds la *décision* de leurs » destinées. » (Voyez *présider, prendre.*) MASS.

DÉCISIVEMENT, *adv.*, d'une manière décisive. *Parler décisivement.*

DÉCLAMATEUR, *s. m.*, qui déclame. On appeloit ainsi les anciens rhéteurs qui faisoient des exercices d'éloquence dans leurs études.

On dit aujourd'hui, d'un homme qui récite en public, *c'est un bon déclamateur, un mauvais déclamateur*; et dans ce sens, on n'a égard qu'au ton et aux gestes.

On dit, d'un orateur qui est plus occupé du choix des paroles et de la prononciation, que des pensées et de la composition, *ce n'est qu'un déclamateur*; et on appelle, *style de déclamateur*, un style ampoulé, et plus figuré qu'il ne convient au sujet. DICT. DE L'ACAD.

« Un style de *déclamateur* qui arrête l'action » et la fait languir. — La principale partie de » l'orateur, c'est la probité; sans elle, il dégé- » nère en *déclamateur*. » (Voy. *suivre.*) LA BR.

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un *déclamateur* amoureux de paroles. BOIL.

On dit aussi, *ton déclamateur, style déclamateur*; et dans ce sens, *déclamateur* est adjectif.

DÉCLAMATION, *s. f.*, la prononciation et l'action de celui qui déclame. *La déclamation est une des principales parties de l'orateur. Avoir la déclamation belle, noble, aisée. Entendre bien l'art de la déclamation. Avoir la déclamation froide et mauvaise.*

DÉCLAMATION, pièce d'éloquence composée pour être déclamée. *Les déclamations de Quintilien. Les déclamations de Sénèque le père. Les déclamations du collége.*

Il se dit aussi de l'affectation des termes pompeux et figurés dans un ouvrage et dans un sujet qui ne le comporte pas. *Il a mêlé trop de déclamation dans cette pièce. Une déclamation de collége.*

Il se prend encore pour invective. *Son plaidoyer ne contient aucune raison solide, c'est une déclamation continuelle, ce ne sont que des déclamations contre sa partie.*

Ah ! finissez, dis-tu, la *déclamation*. BOIL.

DÉCLAMATOIRE, *adj.* des deux genres : qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire.*

Il signifie aussi, qui ne renferme que des déclamations. *Style déclamatoire.* En ce sens, il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMER, *v. a.*, prononcer, réciter à haute voix et d'un ton d'orateur. *Déclamer des vers de Virgile. Déclamer un discours de Cicéron. Déclamer en public. S'exercer à déclamer. Un acteur qui déclame bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel supplice que celui d'entendre *décla-* » *mer*. — Pour *déclamer* parfaitement, il ne lui

» manque que de parler avec la bouche. »
LA BRUYÈRE.

DÉCLAMER, invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus pieux *déclament* contre elle. »
FLÉCHIER.

DÉCLAMÉ, ÉE, participe. *Discours bien déclamé.*

DÉCLARATION, *s. f.*, action de déclarer. *Depuis la déclaration de son mariage. Déclaration publique, authentique, solennelle. Faire une déclaration d'amour.* DICT. DE L'ACAD.

« La *déclaration* de nos fautes au tribunal de » la pénitence. »

DÉCLARATION, discours, acte, par lequel on déclare.

« Qu'ils ne le dissimulent pas; cette *déclara-* » *tion* ne sera pas honteuse. — Que tout le » monde apprenne par votre propre *déclara-* » *tion*, que, etc. — C'est une *déclaration* que » je fais avec joie. » PASC.

« Ils devoient, comme Jésus-Christ, aller à » la croix avec une *déclaration* publique de » leur innocence. » BOSS.

DÉCLARATION, loi, ordonnance, constitution du prince, en interprétation d'un édit. *En vertu de la déclaration du roi. Le roi a donné une déclaration sur l'édit d'un tel mois.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette célèbre *déclaration* de Constantin ar- » riva l'an 312 de Notre-Seigneur. » BOSS.

DÉCLARATION, dénombrement, énumération. *Donner une déclaration de son bien.*

DÉCLARATION, déclaration d'amour.

« Il ne lui fait ni avance ni *déclaration*. — » Un tissu de jolies *déclarations*. » LA BRUY.

On appelle, *déclaration de guerre*, l'acte public par lequel une puissance déclare la guerre à une autre.

DÉCLARER, *v. a.*, manifester, faire connoître. *Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins.* DICT. DE L'ACAD.

« Je vous *déclarerai* mon sentiment. » PASC.

« Dieu ne *déclare* pas tous les jours ses » volontés par ses prophètes, touchant les rois » et les monarchies qu'il élève, etc. — On *dé-* » *clare* au prince sa fin prochaine. » (Voyez *terme.*) BOSS.

« *Déclarerai*-je donc ce que je pense? »
LA BRUYÈRE.

« Votre choix *déclare* vos penchans. » MASS.

Ce n'est point en secret que je vous le *déclare*. COR.
Allez, osez au roi *déclarer* qui vous êtes.
Qu'est-ce donc qu'on prépare?
Il est juste, mon fils, que je vous le *déclare*. RAC.

(Voyez *projet.*)

DÉCLARER, révéler au tribunal de la pénitence.

« Il n'est pas obligé de *déclarer* cette circons- » tance. — La honte de *déclarer* ses rechutes fré- » quentes. » PASC.

DÉCLARER, reconnoître publiquement.

« Le sacrifice, quoiqu'il ne soit qu'une ma- » nière de *déclarer* notre dépendance pro- » fonde, etc. » BOSS.

DÉCLARER QUE. *Il déclara qu'il prétendoit, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Il lui *déclare* affirmativement *que* ses forces » sont suffisantes. » PASC.

« Il *déclara* heureusement *qu'*il préféroit à » tous ces avantages, etc. » BOSS.

« Elle *déclare qu'*elle n'aime pas le monde. » — Elles lui *déclarèrent qu'*il ne devoit son » élévation qu'à son mérite. » FLÉCH.

« Il *déclare* au peuple *que* cet homme » n'est pas criminel. — Il *déclare* par un édit » public *que* sa bonne foi a été surprise. — » N'est-ce pas *déclarer* tout haut qu'on ne mé- » rite pas l'affection des peuples, quand on en » rebute les plus tendres témoignages. » MASS.

DÉCLARER, rendre public. *Il a déclaré son mariage, après l'avoir tenu long-temps secret. On lui fit déclarer ses complices.* DICT.

DÉCLARER, suivi d'un infinitif.

« Un péché qu'il *déclare* avoir commis par » ignorance. — Les conditions qu'il *déclare* être » nécessaires pour, etc. » PASC.

DÉCLARER (le régime étant affecté d'un nom ou d'un adjectif) nommer, etc.

« Le Port-Royal est *déclaré* hérétique. » (Voyez *doctrine.*) PASC.

« Les Athéniens abolirent la royauté, et *dé-* » *clarèrent* Jupiter le seul roi du peuple d'A- » thènes. — Les Perses, contre lesquels il fut » *déclaré* capitaine général. — Ce prince, *dé-* » *claré* empereur dans la Judée. » BOSS.

DÉCLARER, faire connoître, ayant pour régime un nom de personne.

« Ils méconnurent ce Jésus qui leur étoit » *déclaré* par tant de marques. — Platon, en » parlant du Dieu qui avoit formé l'univers, » dit qu'il est difficile de le trouver, et qu'il » est défendu de le *déclarer* au peuple. »

Aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres,
Je leur *déclarerai* l'héritier de leurs maîtres. RAC.

DÉCLARER, manifester par acte public, par autorité publique. *Il a été déclaré, atteint et convaincu d'un tel crime. On l'a déclaré criminel de lèse-majesté. Son mariage a été déclaré nul.* DICT. DE L'ACAD.

« Il les *déclare* infâmes pendant leur vie. »
PASCAL.

En parlant d'un souverain, on dit, qu'*il a déclaré le jour de son départ*, qu'*il a déclaré un dessein*, pour dire, qu'il a publiquement annoncé qu'il partiroit un tel jour, qu'il avoit un tel dessein. (Voyez *oracle.*)

On dit, *déclarer la guerre*, pour dire, déclarer qu'on va prendre les armes, et faire des actes d'hostilité contre une puissance. *On envoya des hérauts déclarer la guerre.* DICT.

« Quand il eut *déclaré* la guerre aux An- » glois. — Julien l'Apostat, après avoir *déclaré* » la guerre à Jésus-Christ. » (Voyez *guerre.*) BOSSUET.

SE DÉCLARER, s'expliquer. *Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'en est déclaré hautement.*

SE DÉCLARER, annoncer et mettre ouvertement à exécution un dessein qu'on méditoit depuis long-temps. DICT. DE L'ACAD.

J'espère qu'aujourd'hui,
Bajazet *se déclare* et Roxane avec lui ? RAC.

SE DÉCLARER, se manifester, se faire connoître. *La maladie se déclara.* DICT. DE L'ACAD.

« En effet, la mort *se déclare*. — La colère » de Dieu *se déclare*. » (Voyez *force, justice, inclination, malignité, mystère, sagesse, secret, vengeance.*) BOSS.

« L'orage *se déclare*. » LA BRUY.

» Le secret de Dieu *se déclare*. » MASS.

L'amour par un soupir quelquefois *se déclare*. COR.

Leurs ordres éternels *se* sont trop *déclarés*. RAC.

Il a quelquefois pour sujet un nom de personne.

» Sa grande amé *se déclara* toute entière. — » Le bien-aimé fils de Dieu qui s'étoit *déclaré* à » eux par tant de miracles. » BOSS.

Notre ennemi cruel devant vous *se déclare*. RAC.

SE DÉCLARER (*se* étant affecté d'un substantif ou adjectif). *Il se déclara coupable. Il s'est déclaré l'auteur d'un tel livre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *se déclara* l'ennemi du christianisme. — » Dès le ventre de ma mère il *se déclara* mon » Dieu. » BOSS.

« Il y a des gens qui attendent, pour être » dévots, que tout le monde *se déclare* impie » et libertin. — Avant de *se déclarer* esprit fort, » il faudroit, etc. » LA BRUY.

Mais vous *vous déclarez* ses mortels ennemis,
Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis. R.

SE DÉCLARER POUR, donner raison à une personne contre une autre, prendre parti entre deux puissances belligérantes. *Ces deux courtisans ayant eu querelle, toute la cour se déclara pour, etc. Une partie de l'Allemagne se déclara pour la Suède. Le public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion. La victoire se déclara pour les François.* DICT. DE L'ACAD.

« Hippias *pour* qui Darius *se déclara*. » BOSS.

« En *se déclarant pour* un parti ignominieux. » — Nous *nous déclarons pour* le monde. — Il » *se déclara pour* la piété. » (Voyez *équité*.) MASSILLON.

SE DÉCLARER CONTRE.

« Quiconque *se déclare contre* Jésus-Christ. » PASCAL.

« Hiéronyme *se déclare contre* les Romains. » BOSSUET.

« Tout *se déclare contre* la France. » FLÉCH.

« Ceux *contre* qui il *se déclare*. — Le ciel sem- » ble *se déclarer contre* nous. — *Se déclarer con-* » *tre* le vice. » (Voyez *doctrine*.) MASS.

Que Rome *se déclare* ou pour ou *contre* nous. COR.

L'armée à haute voix *se déclare contre* elle.

Je sentis *contre* moi mon cœur *se déclarer*. RAC.

SE DÉCLARER, employé absolument. *Il vouloit garder la neutralité, mais il fut forcé de se déclarer.* DICT. DE L'ACAD.

« Dissimuler quelque temps, et *se déclarer à* » propos. » BOSS.

Le destin *se déclare*. COR.

DÉCLARÉ, ÉE, participe.

« Quatre ans avant la guerre *déclarée*. » BOSS.

DÉCLARÉ CONTRE, ennemi de.

En public, en secret, *contre* vous *déclarés*.

DÉCLARÉ, public, manifeste (opposé à *couvert, caché*.)

« On lui donne pour examinateurs ses plus » *déclarés* ennemis. » PASC.

« Un protecteur *déclaré* du christianisme. — » Ses ennemis *déclarés*. » (Voyez *justice, providence*.) BOSS.

« Il est l'ami *déclaré* des oncles. — Au mi- » lieu d'ennemis couverts ou *déclarés*. » LA BRUYÈRE.

« Un ami *déclaré*. — Une profession *déclarée* » d'irréligion. — Un assujettissement si *déclaré* » de ceux qui, etc. » (Voyez *exiger*.) MASS. (Voyez le mot *haine*.)

DÉCLIN, *s. m.*, l'état d'une chose qui penche vers sa fin, vers sa ruine. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin de la lune. Le déclin de l'empire romain. Sa fortune est sur son déclin. Cette beauté est sur son déclin.* On dit aussi, *le déclin d'une maladie, le déclin de la fièvre.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans ce *déclin* de la religion et des affaires » des Juifs, Jésus-Christ est envoyé sur la » terre, etc. — Sans avoir pu remarquer le fa- » tal moment d'un insensible *déclin*. » BOSS.

« Les femmes de ce pays précipitent le *dé-* » *clin* de leur beauté. — Le commencement et » le *déclin* de l'amour se font sentir par l'em- » barras, etc. — La machine est dans son *dé-* » *clin*. (Voyez *désordre*.) — Elle (la philoso- » phie) nous console du bonheur d'autrui, » des mauvais succès, du *déclin* de nos forces » ou de notre beauté. — Un troupeau répandu » sur une colline, vers le *déclin* d'un beau » jour. » (Voyez *certes*.) LA BRUY.

Cependant Claudius penchoit vers son *déclin*. RAC.

Ma muse en son *déclin* sait encore, etc. BOIL.

DÉCLIN, ressort d'une arme à feu, par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, vient à s'abattre sur le bassinet. *Le déclin vint à se lâcher, à se débander.*

DÉCLINER, *v. n.*, déchoir, pencher vers sa fin. *Le jour commence à décliner. Ce malade, cet homme décline tous les jours. Ses forces déclinent beaucoup. Sa fortune va en déclinant.* On dit aussi, *sa fièvre a décliné depuis peu.* DICT. DE L'ACAD.

Mais enfin à son tour leur puissance *décline*. RAC.

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant. ROUSS.

On dit, en parlant de la boussole, *l'aiguille décline de tant*, pour dire, qu'elle s'éloigne de tant de dégrés du nord; et l'on dit aussi, en parlant des astres, qu'*ils déclinent*, pour dire, qu'ils s'éloignent de l'équateur.

En terme de gnomonique, on dit, qu'*un mur décline*, lorsqu'il s'écarte du point cardinal qu'il regarde le plus. *Ce mur décline d'un dégré, du midi au couchant.*

DÉCLINER, *v. a.*, terme de grammaire, faire passer un nom par tous ses cas, dans les langues qui ont des cas, telles que la grecque et la latine.

Décliner son nom (en style familier), dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu. DICT. DE L'ACAD.

J'aimerois mieux encor qu'il *déclinât son nom*,
Et dit : je suis Oreste ou bien Agamemnon. BOIL.

DÉCLIVITÉ, *s. f.*, situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité du terrain.*

DÉCOLORER, *v. a.*, ôter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolore les lèvres.*

DÉCOLORÉ, ÉE, participe. *Un teint décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un tableau décoloré.* DICT. DE L'ACAD.

Le nouveau Cicéron, tremblant, *décoloré*. BOIL.

DÉCONCERTER, *v. a.*, troubler un concert de voix ou d'instrument. *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un musicien qui ne bat pas bien la mesure, déconcerte tout l'orchestre, toute la symphonie.*

DÉCONCERTER, *v. a.*, troubler, interdire, faire perdre contenance à quelqu'un. *Il faut peu de chose pour le déconcerter.*

DÉCONCERTER, au figuré, rompre les mesures prises par une ou plusieurs personnes. *Cet accident, cette surprise les a fort déconcertés, a fort déconcerté leurs mesures. Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une bizarrerie qui *déconcerte* ceux qui » veulent gagner son affection. » PASC.

« Il *déconcertoit* leurs desseins. » BOSS.

« *Déconcerter* une ligue. » LA BRUY.

« Après avoir *déconcerté* les plus fiers généraux » des rois de Syrie. » FLÉCH.

« La plus légère douleur *déconcerte* toute leur » félicité. » MASS.

SE DÉCONCERTER, v. pron. *C'est un homme qui se déconcerte aisément.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *se déconcerte*, il s'étourdit. » LA BRUY.

DÉCONCERTÉ, ÉE, participe.

« Il se lève *déconcerté*. — Il se trouve souvent » confus et *déconcerté* des bassesses, des soins » superflus et des attentions frivoles de ceux » qui le courent, etc. — Ils se sont vus *déconcertés* par des hasards qui, etc. » (Voyez *désordre*.) LA BRUY.

« L'ennemi *déconcerté*. » (Voyez *déjà*.) FLÉCHIER.

« Un projet *déconcerté* le confond. » MASS.

DÉCORATION, *s. f.*, embellissement, ornement. Il se dit principalement des ornemens d'architecture, de peinture et de sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration de la ville. Il a laissé par testament une somme considérable pour la décoration de l'église.* DICT. DE L'ACAD.

« Le palais qu'il éleva pour la reine fut une » nouvelle *décoration* à Jérusalem. — Ils don- » nèrent, par leur piété aux autels, leur vé- » ritable *décoration*. — Nous l'allons voir dé- » pouillée de cette triste *décoration*. » BOSS.

« Déclarerai-je ce que je pense de ce qu'on » appelle dans le monde un beau salut, la » *décoration* souvent profane, les places rete- » nues, etc. — L'ordre, la *décoration*, les effets » de la nature. » LA BRUY.

« Elle employoit à la *décoration* des autels, » et à, etc. » (Voyez *décoration*.) FLÉCH.

« Un coup mortel leur ôte la vie avec cette » folle *décoration*. — En voulant ôter les *déco-* » *rations* superflues de l'édifice. — On ajoute » cette vaine *décoration* à celle de leur pompe » funèbre. » (Voyez *spectacle*, *succession*.) MASSILLON.

DÉCORATION, au figuré.

« Devenue la principale *décoration* d'une » cour dont, etc. » BOSS.

« La fierté a toujours été la foible ressource » et la vaine *décoration* de la médiocrité. — » Le zèle du bien public devient tous les jours » comme la *décoration* et l'apologie de ce vice. » (Voyez *personnage*, *servir*, *talent*.) MASS.

On appelle *décoration*, en parlant du théâtre, la représentation des lieux, où l'action est supposée se passer. *Les décorations d'un tel opéra sont très-belles. La décoration du premier acte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sera le même théâtre et les mêmes *dé-* » *corations*. » (Voyez *théâtre*.) LA BRUY.

« La pompe et l'éclat ne sont que des *décora-* » *tions* de théâtre. » MASS.

DÉCORATION, marque d'honneur, de dignité. *Le roi, avant que de l'envoyer en ambassade, l'a fait chevalier de ses ordres, pour lui donner une décoration.*

DÉCORER, *v. a.*, orner, parer. *Décorer un théâtre, un temple, un édifice public, un salon. Le théâtre étoit magnifiquement décoré.* Il ne se dit proprement que des théâtres, des places et des autres lieux publics. DICT. DE L'ACAD.

« Cette multitude d'étoiles qui *décorent* avec » tant de splendeur le firmament. » MASS.

DÉCORER, se dit aussi en parlant des titres, des dignités, que l'on confère à des personnes pour les honorer. *La pairie décore une maison. Il est décoré de l'ordre du Saint-Esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des témoins qui vous embarrassent, » plutôt qu'une pompe qui vous *décore*. » MASSILLON.

DÉCORER, au figuré.

« L'impiété qui devroit avilir l'éclat même » de la naissance et de la gloire, *décore* et en- » noblit l'obscurité et la roture. — Loin de *dé-* » *corer* nos histoires, ils ne font que, etc. » (Voyez *histoire*.) MASS.

DÉCOULER, *v. n.*, couler. Il ne se dit que des choses liquides qui tombent peu à peu et de suite. *L'eau découloit peu à peu. Les humeurs qui découlent du cerveau dans l'estomac, sur la poitrine.*

« Le suc qui *découle* de sa racine. » BOSS.

DÉCOULER, au figuré. *Dieu fait découler sur nous ses grâces en abondance. Les biens et les maux découlent d'un même principe.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa justice demeure aux siècles des siècles; » c'est d'elle que sont *découlées* tant de grâces » et tant de vertus que sa dernière maladie a » fait éclater. » BOSS.

« La raillerie, l'injure, l'insulte, leur *décou-* » *lent* des lèvres comme leur salive. » LA BR.

DÉCOURAGEMENT, *s. m.*, perte de courage, abattement de cœur. *Ce général voyant le découragement des troupes, leva le siége. Tomber dans le découragement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fatigue les autres, il les pousse jusqu'au » *découragement*.—Quelle plus grande faiblesse » que d'être incertain quel est le principe de » son être? quel *découragement* plus grand que » de douter si son ame n'est point matière, » comme, etc. » LA BRUY.

« Quel *découragement* pour une nation et » pour les sujets habiles et vertueux, à qui le » vice enlève les grâces destinées à leurs talens » et à leurs services! » (Voyez *ressource.*) MASSILLON.

DÉCOURAGER, *v. a.*, abattre le courage, ôter le courage. *Vous l'avez découragé. Cet accident, cette surprise découragea fort les soldats.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *découragent* les poëtes par mille contra- » dictions. » LA BRUY.

« Pour *décourager* ses concitoyens et favori- » ser l'ennemi. » MASS.

SE DÉCOURAGER, v. pron. *Il se décourage au premier obstacle qu'il rencontre.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'il ne se *décourage* point par les règles » austères qu'on lui prescrit. » LA BRUY.

DÉCOUVERT. (Voyez *découvrir.*)

DÉCOUVERTE, *s. f.*, action de découvrir. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine, à la découverte des secrets de la médecine. Depuis la découverte des Indes. Il a fait cette découverte. L'auteur de cette découverte.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est à ces grands efforts qu'il doit la *dé-* » *couverte* d'une vérité que, etc. » MASS.

DÉCOUVERTE, chose qu'on a découverte. *Voilà une grande découverte. De nouvelles découvertes. Des découvertes de physique, de chimie, d'astronomie.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui se jette dans le peuple ou dans » la province, y fait bientôt, s'il a des yeux, » d'étranges *découvertes*. » LA BRUY.

« Eblouir les esprits par de nouvelles *décou-* » *vertes*. — Nous nous applaudissons d'une *dé-* » *couverte* qui vient confirmer nos soupçons. » MASSILLON.

On dit, en terme de guerre, *aller* ou *envoyer à la découverte du pays, à la découverte des ennemis, envoyer à la découverte, aller à la découverte.*

DÉCOUVRIR, *v. a.* (il se conjugue comme *couvrir*), ôter ce qui couvroit une chose ou une personne. *Découvrir un panier. Découvrir une maison. Découvrir l'os pour voir s'il n'est point offensé. Découvrir les racines d'un arbre.* DICT. DE L'ACAD.

« N'attendez pas que j'ouvre ici une scène » tragique, que je *découvre* ce corps pâle et san- » glant, etc. » FLÉCH.

A ces mots, Achillas découvre cette tête. COR.

DÉCOUVRIR, laisser voir, ou laisser trop voir; et dans cette acception, il ne se dit guère qu'en parlant des femmes. *Une femme qui se découvre trop la gorge.*

DÉCOUVRIR, au figuré, parvenir à connoître ce qu'on tenoit caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. Découvrir une conspiration, un complot.* DICT. DE L'ACAD.

« *Découvrir* leurs desseins. » PASC.

« Il *découvroit* les entreprises les plus cachées » (Voyez *secret, fond.*) BOSS.

« Ils ne disent pas précisément une chose qui » leur a été confiée, mais ils parlent et agissent de » manière qu'on la *découvre* de soi-même. — En » *découvrant* les brigues, les cabales des minis- » tres étrangers. » (Voyez *secret, vue.*) LA BRUY.

Cache mon sentiment, et découvre le sien.

Mais après mes desseins pleinement découverts. COR.

(Voyez *projet.*)

Oui, sans peine, au travers des sophismes de Claude, Arnaud, des novateurs tu découvres la fraude. BOIL.

Dans ce sens, il a quelquefois pour régime un nom de personne, soit en bonne, soit en mauvaise part. *On a découvert les auteurs du crime.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit le *découvrir* quand il se cache. » BOSSUET.

« La crainte qu'il a d'être *découvert.* » LA BRUYÈRE.

« Il prend des mesures pour n'être pas *décou-* » *vert.* » (Voyez *pauvreté*). MASS.

Héraclius vient d'être découvert.

Toute prête à me voir découverte. COR.

DÉCOUVRIR, en parlant des mines, des carrières, et autres choses qui n'avoient pas été connues. *Découvrir une mine d'argent. Découvrir une carrière de marbre, de plâtre. Découvrir une source, des eaux. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir de nouvelles étoiles. Quand les Indes furent découvertes. Quand on découvrit le Brésil.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous y avons *découvert* une infinité de pe- » tites étoiles. » PASC.

« Il *découvre* un passage assuré pour le se- » cours. » BOSS.

« Pour *découvrir* des sentiers agréables. » MASSILLON.

Je ne découvre point de marques de sa fuite. COR.

Dans quels heureux climats,
Pensez-vous découvrir la trace de ses pas? RAC.

DÉCOUVRIR, en parlant des nouvelles connoissances qui s'acquièrent sur des personnes ou sur des choses. *Découvrir des secrets de la nature, des vérités dans la médecine, dans quelques sciences. C'est lui qui a découvert la circulation du sang.* DICT. DE L'ACAD.

« *Découvrir* des vérités inconnues. — *Décou-* » *vrir* la cause de ces effets. — *Découvrant* la » grandeur et l'éternité de Dieu. » (Voyez *équivoque, maxime, preuve, propreté, sophisme.*) PASCAL.

« Il *découvre*, en entrant à la cour, comme un » nouveau monde qui lui étoit inconnu. » LA BRUYÈRE.

« *Découvrir* la source des maux. — *Découvrir* » la vérité à travers les voiles du mensonge. » (Voyez *curiosité, défaut, désir, ingénieux, main, néant, origine, repli.*) FLÉCH.

« Dans les amusemens même de son enfance,

» on *découvroit* presque les ébauches de ses gran- » des qualités. » (Voyez *disposition, foible, miséricorde, mystère, penchant, signe, vérité.*)
MASSILLON.

DÉCOUVRIR, commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué plusieurs jours, ils découvrirent le cap de Bonne-Espérance. On découvrit les vaisseaux de l'armée ennemie. On n'eut pas marché une lieue, qu'on découvrit la tête de l'armée ennemie.* DICT. DE L'ACAD.

« Sur une hauteur d'où on *découvre* cette ville. » — S'il *découvre* de loin un homme qui, etc, »
LA BRUYÈRE.

Cependant de nos murs on *découvre* Pompée. COR.
Déjà je *découvrois* cette fameuse ville.
Demain, sans différer, je prétends que l'aurore
Découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore. RAC.

DÉCOUVRIR QUE.

« C'est là qu'on *découvre que* le lustre qui » vient de la flatterie est superficiel. » BOSS.

DÉCOUVRIR SI.

« De quelle adresse n'usa-t-il pas pour *découvrir si* le désir qu'ils avoient de se consacrer à » Dieu, étoit une résolution constante, etc. »
FLÉCHIER.

DÉCOUVRIR, faire connoître ce qu'on ne connoissoit pas, rendre public, dévoiler. *Découvrir ses sentimens. Découvrir les sentimens, découvrir les défauts de son prochain.* DICT. DE L'ACAD.

« Je n'écris que pour *découvrir* vos desseins, » et les rendre inutiles en les *découvrant*. — Il » est toujours à propos de *découvrir* peu à peu » les principes de cette politique mystérieuse. — » Il cachoit cette dernière pensée, et *découvroit* » l'autre. — Vous ne pouvez le faire sans *découvrir* plus à fond les points de votre morale. » (Voyez *mystère.*) PASC.

« *Découvrir* le défaut des ames saintes. » (Voyez *secret*). BOSS.

« *Découvrir* le faux et le ridicule qui se rencontrent dans les objets des passions. »
LA BRUYÈRE.

« Et d'ordinaire le délateur *découvre* plus ses » propres vices que ceux des autres. » MASS.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne. *Un accusé qui a découvert ses complices.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il se cache; mais sa réputation le *découvre*. » — Une vérité qui le *découvre* à lui-même. »
FLÉCHIER.

Ces indignes frayeurs vous ont trop *découvert*.
Il ne m'a jamais vu; ne me *découvres* pas. COR.

(Voyez *langage*).

DÉCOUVRIR (dans le même sens), ayant pour sujet et pour régime un nom de chose inanimée.

« Les lettres qui *découvrent* si clairement le » relâchement de leur morale. — Cela *découvre* » assez l'esprit de votre société. » PASC.

« La mort a *découvert* le secret de ses affaires. » (Voyez *perfection, vanité.*) BOSS.

« Les traits *découvrent* la complexion et les » mœurs. — Une chose folle et qui *découvre* bien » notre petitesse, c'est l'assujettissement aux » modes, quand on, etc. » (Voyez *étendre, dénouement*). LA BRUY.

« Rien ne *dévoure* tant le fond du cœur et de » la conscience des hommes, que leurs désirs. »
FLÉCHIER.

« La philosophie *découvroit* la honte des pas- » sions. — Ces maisons bâties sur la montagne » que leur situation toute seule *découvre*. »
MASSILLON.

DÉCOUVRIR A. *Il m'a découvert son secret. Je lui ai découvert mon cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *me découvrit* l'esprit de la société. » PASC. » Dieu *lui découvroit* dans ses peines l'ordre se- » cret de sa justice. » (Voyez *lumière.*) BOSS.

« Que ne puis-je *vous découvrir* ici ses inclina- » tions généreuses. » (Voyez *face, fond.*)
FLÉCHIER.

« Il faut vous *découvrir* les avantages de votre » état. » MASS.

Mais sans *leur découvrir* plus qu'il ne m'est permis. C.

(Voyez *naissance.*)

Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret,
Découvrir à ses yeux mon funeste secret.
A Calchas, je vais tout *découvrir*. RAC.

(Voyez *dessein, feu, pratique.*)

DÉCOUVRIR A, ayant pour sujet un nom de chose.

« Combien les lunettes *nous* ont-elles *décou- » vert* d'êtres nouveaux qui, etc. » PASC.

« Le bon esprit *nous découvre* notre devoir. — » Les propositions qui *lui découvrent* les vues » des autres les plus secrètes, leurs desseins les » plus profonds, et leur dernière ressource. » (Voyez *excellence, impossibilité.*) LA BRUY.

« La foi *lui découvre* tous les piéges, etc. »
FLÉCHIER.

« La grâce nous éclaire, *nous découvre* les il- » lusions du monde. — Un orgueil secret qui » *nous découvre* la paille dans l'œil de notre » frère, et nous cache la poutre qui est dans le » nôtre. — Que ne puis-je vous développer tout » ce que cette idée *me découvre* d'immense dans » les suites fécondes de la piété des grands. »
MASSILLON.

DÉCOUVRIR À... PAR.

« Quand Dieu *nous découvre* sa volonté *par* » les événemens. » PASC.

« Dieu vouloit *découvrir par* un grand exem- » ple ce que peut l'hérésie. » BOSS.

DÉCOUVRIR À... QUE.

« Des traitemens indignes qui *lui découvrent* » *qu'*elle est la dupe d'un hypocrite ou d'un in- » grat. »
LA BRUY.

SE DÉCOUVRIR, *v. pron.*, se faire connoître.

« Si Dieu *se découvroit* continuellement aux » hommes, il n'y auroit pas de mérite à le » croire; et s'il ne *se découvroit* jamais, il y » auroit peu de foi. » PASC.

« Ignorant sa captivité, et sentant trop sa » grandeur, elle *se découvre* elle-même. »
BOSSUET.

Ce grand cœur, etc.
Par tes yeux chaque jour *se découvroit* aux miens. C.
Un esprit, etc., aisé, etc.
Et qui plaît d'autant plus, que plus il *se découvre*.
BOILEAU.

SE DÉCOUVRIR, faire part de ses sentimens, de ses projets, etc. *Je me suis découvert à lui,*

SE DÉCOUVRIR, être découvert.

« Ces beaux talens *se découvrent* en eux du » premier coup. » LA BRUY.

« Cette connoissance *se découvre* par les rai- » sonnemens de l'esprit. » FLÉCH.

Et les siècles futurs devant moi *se découvrent*. RAC.

SE DÉCOUVRIR, oter son chapeau.

« Ils *se découvrent* dès son antichambre. — » Il *se découvre* devant vous. » LA BRUY.

On dit, en terme d'escrime, qu'*un homme se découvre* ou qu'*il se découvre trop*, pour dire, qu'il donne trop de prise à celui contre qui il se bat, qu'il ne se met pas bien en garde.

On dit aussi, d'un homme qui est dans une tranchée, ou dans un autre lieu exposé aux coups, qu'*il se découvre trop*, pour dire, qu'il s'expose trop aux coups.

On dit, en terme de guerre, *découvrir la frontière*, pour dire, la dégarnir de force; et, dans une action de guerre qui se passe en plaine, qu'*on a trop découvert l'infanterie*, pour dire, qu'on a trop éloigné la cavalerie qui la couvroit.

On dit, qu'*une place, qu'une ville, est découverte*, quand celles qui étoient les plus avancées, et qui la couvroient, ont été démolies, ou qu'elles ont été prises par l'ennemi.

On dit, aux échecs, *découvrir une pièce*, pour dire, la dégarnir des pièces qui la devoient couvrir; et on dit aussi, *découvrir une pièce*, pour dire, la dégager de ce qui l'empêchoit d'agir.

On dit, au trictrac, *découvrir une dame*, pour dire, laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue.

DÉCOUVERT, ERTE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

On appelle, *allée découverte*, une allée dont les arbres ne se joignent point par en haut.

On appelle, *pays découvert*, un pays où il y a peu d'arbres. *La Beauce est un pays fort découvert.*

À DÉCOUVERT, expression adverbiale; sans être couvert. *Se promener à découvert.*

À DÉCOUVERT, se dit aussi en terme de guerre, pour dire, sans que rien mette à couvert, sans que rien garantisse du feu de l'ennemi. *Ils allèrent à découvert attaquer la demi-lune. On étoit à découvert dans la tranchée.* DICT. DE L'ACAD.

À DÉCOUVERT, au figuré, manifestement, clairement.

« Voulant paroître *à découvert* à ceux qui le » cherchent de tout leur cœur. » (Voyez *sentiment*.) PASC.

« Ils contemplent ensemble *à découvert* les » lois éternelles, etc. » BOSS.

« On eût dit qu'il voyoit *à découvert* les vé- » rités du christianisme. » FLÉCH.

« Dieu, qui se cache dans les autres événe- » mens, paroît *à découvert* dans ceux-ci. — Les » fleuves qui ont traversé *à découvert* les plaines » et les campagnes. — Tout annonce cette pas- » sion, tout la montre *à découvert*. — Tout » sembla fondre et s'éclipser autour de lui; » mais c'est alors que nous le vîmes *à décou-* » *vert* lui-même. » MASS.

DÉCRÉDITER, *v. a.*, ôter le crédit, faire perdre le crédit. *La mauvaise foi décrédite un marchand.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils disparoissent tout à la fois riches et » *décrédités*. » LA BRUY.

DÉCRÉDITER, au figuré, faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime où il étoit. *Cette action l'a étrangement décrédité.* DICT. DE L'ACAD.

« Unissons-nous pour le *décréditer*. » LA BRUYÈRE.

« L'occasion de *décréditer* un ennemi. » MASSILLON.

Par tes présens mon vers *décrédité*. BOIL.

SE DÉCRÉDITER, v. pron. *Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite. Cette opinion commence à se décréditer* (elle n'a plus de cours après en avoir eu beaucoup.)

DÉCRÉDITÉ, ÉE, participe. *Un remède décrédité.*

DÉCRÉPITUDE, *s. f.*, état de vieillesse extrême, état d'un vieillard cassé. *Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne rend pas la vie aux hommes, mais » il les conduit jusqu'à la *décrépitude*. » LA BRUYÈRE.

« On a vu des avares dans une *décrépitude* » où à peine leur restoit-il assez de force pour » soutenir un cadavre, etc. » MASS.

DÉCRET, *s. m.*, ordonnance, loi, jugement. *Les décrets éternels. Les décrets de la providence divine. Les décrets du ciel. Un décret du pape. Les décrets de l'église.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, les *décrets* des conciles n'ont plus » été des lois sacrées et inviolables. — Il l'a » nommé pour exécuter ses *décrets*. — La di- » vine providence dont les *décrets* éternels re- » glent tous les événemens. » BOSS.

« Selon les *décrets* éternels de sa providence. » FLÉCHIER.

Et loin de murmurer d'un rigoureux *décret*. COR.

DÉCRET, se prend plus particulièrement pour une ordonnance du magistrat qui porte ordinairement prise de corps ou saisie de biens. *Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une maison par décret. Maison mise en décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre.*

On appelle, *le décret*, un recueil d'anciens canons des conciles, des constitutions des papes, et de sentences des pères. *Le décret de Gratien. Les commentateurs du décret.*

DÉCRÉTER, *v. a.*, terme de palais. *Décréter de prise de corps, d'ajournement personnel. Décréter une maison, une terre* (en faire le décret pour le paiement des créanciers, et pour la sûreté des acheteurs.)

DÉCRI, *s. m.*, cri public par lequel on défend le cours de quelques monnoies, ou le débit de quelques marchandises, comme des dentelles, des passemens. *Le décri des étoffes des Indes.* Son plus grand usage est pour la diminution, ou pour la suppression des monnoies. *On lui a fait un remboursement la veille du décri.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours inquiet sur le rabais ou le *décri* » des monnoies. » La Bruy.

Décri, perte de réputation et de crédit. *Il est dans le décri. Tomber dans le décri.* Dict.

« Ils veulent nous imputer le *décri* universel » où tombe nécessairement tout ce qu'ils expo- » sent au grand jour de l'impression. » La Bruyère.

« Ce qui n'étoit d'abord qu'une plaisanterie » secrète et imprudente deviendra bientôt un » *décri* formel et public. — Quel *décri*, quel » avilissement pour le prince, dans l'opinion » des cours étrangères, etc. » Mass.

DÉCRIER, *v. t.*, défendre le cours, l'usage de quelque chose par cri. *On a décrié les quarts d'écus. On a décrié les étoffes des Indes.*

Décrier, au figuré, décréditer, ôter la réputation et l'estime. *Il me décrie partout. Cette action l'a fort décrié. Il est tout à fait décrié parmi les marchands, parmi les étrangers, dans sa compagnie.* Dict. de l'Acad.

« Il accuse le mort, *décrie* sa conduite. — » *Décrier* un ouvrage. — *Décrier* ses ennemis. » J'essaie dans mon livre des mœurs de *décrier* » tous les vices du cœur et de l'esprit. — Une » harangue folle et *décriée*. » La Bruy.

« Ces vertus y sont inconnues ou *décriées*. — » Les hommes les plus *décriés* et les plus perdus. » — Ils *décrient* la vertu par les faveurs mêmes » dont ils l'honorent. » (Voyez *plaisir.*) Mass.

Des auteurs *décriés* il prend en main la cause.
Quand un livre au palais se vend et se débite,
Le dégoût d'un censeur peut-il le *décrier*? Boil.

se Décrier. *Il s'est décrié par sa mauvaise conduite.*

Décrié, ée, participe. *Un homme décrié* (un homme perdu de réputation.)

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉCRIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *écrire*), représenter, dépeindre par le discours. *Il nous a bien décrit ce palais. Ce poëte décrit bien une bataille, une tempête.* Dict. de l'Acad.

« Il *décrit* la situation des bâtimens. — » Quelles mœurs étranges ne *décrit*-il pas? » La Bruyère.

« L'affliction que j'ai *décrite*. — Je ne m'arrê- » terai pas à vous *décrire* ici sa conduite si sage » et si régulière. — Il faudroit vous *décrire* ici » toutes les misères humaines. — Je ne puis » *décrire* toutes ces actions. — Je pourrois vous » *décrire* des combats gagnés, des rivières et des » défilés passés à la vue des ennemis, des plai- » nes teintes de leur sang, des montagnes, etc. » — On *décrit* sans art une mort, etc. » Fléchier.

« L'art de *décrire* des batailles. » Mass.

Quand je songe au héros qui me reste à *décrire*,
T'ai-je encore *décrit* la dame brelandière?
Décrire en quels affreux pays,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs. Boil.

se Décrire.

« Ces éloquens et graves discours, dans les- » quels, formant l'idée d'un homme de bien, » il *se décrivoit* lui-même sans y penser. » Fléchier.

On dit, en géométrie, *décrire une courbe*, pour dire, la tracer. (Voyez *cercle.*)

Décrire, donner une idée générale. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas exactement, on se contente de les décrire.*

DÉCROISSEMENT, *s. m.* diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROITRE, *v. n.* (il se conjugue comme *croître*), diminuer. *La rivière décroît. Les jours sont bien décrus. Les jours commencent à décroître.* Dict. de l'Acad.

Cependant tout *décroît*, et moi-même, etc.
Sous leurs pas diligens le chemin disparoît,
Et le pilier loin d'eux déjà baisse et *décroît*. Boil.

DÉCUPLE, *s. m.*, dix fois autant. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avoit avancé.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Une quantité décuple d'une autre. Une somme décuple.* Dict. de l'Acad.

« La distance de la terre à Saturne est au » moins *décuple* de celle de la terre au soleil. » La Bruyère.

DÉÇU, UE. (Voyez *décevoir.*)

DÉCUPLER, *v. a.*, augmenter dix fois autant. *Il a décuplé son bien depuis dix ans* (il est dix fois plus riche qu'il n'étoit il y a dix ans).

DÉCURIE, *s. f.* On appeloit ainsi chez les Romains une troupe de dix soldats, ou de dix autres hommes, sous un officier qu'on nommoit *Décurion.*

DÉCURION, *s. m.*, celui qui commandoit une troupe de dix soldats chez les Romains.

DÉDAIGNER, *v. a.*, marquer du dédain. *Vous nous dédaignez bien. Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services.* Dict. de l'Acad.

« Un orgueil qui vous fait *dédaigner* tout ce » qu'on vous dit, et tous les sages conseils. » — Sa grande ame a *dédaigné* ces bas moyens. » — Et quoique le mérite fût distingué, la » foiblesse ne se sentoit pas *dédaignée*. » Boss.

« Les grands *dédaignent* les gens d'esprit, qui » n'ont que de l'esprit. — *Dédaigner* ces avan- » tages. » La Bruy.

« Je *dédaignerai* toujours ces appuis hu- » mains, etc. » Mass.

Vous n'êtes point pour elle un homme à *dédaigner*.
Dédaigner la vie. Cor.
Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me craigne,
Et respecte en moi seule un sexe qu'il *dédaigne*.
D'un front audacieux (il) me *dédaigne* et me brave.
J'ai *dédaigné* pour toi les vœux de tous nos princes.
Racine.
Dédaigner tous ces rois dans la pourpre amollis.
(La cour) *dédaigne* de ces vers l'extravagance aisée.
Boileau.

(Voyez *pudeur.*)

Dédaigner de, suivi d'un infinitif. *Il a dédaigné de nous parler. Il dédaigne de se venger.* Dict. de l'Acad.

« S'il ne *dédaigne* pas de juger ce qu'il a » *créé*, etc. » Boss.

« Il ne *dédaigne* pas de se servir quelquefois,

» dans la conduite de l'univers, de ces esprits » bonheureux. » FLÉCH.

« Il ne *dédaignoit* pas d'être leur arbitre. » MASSILLON.

(Ton cœur) *dédaignoit de* brûler d'une flamme innocente. RACINE.

DÉDAIGNEUSEMENT, *adv.*, avec dédain. *Regarder dédaigneusement. Traiter dédaigneusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils annoncent *dédaigneusement*, la veille de » leur réception, qu'ils n'ont que deux mots à » dire. » LA BRUY.

DÉDAIGNEUX, EUSE, *adj.*, qui a du dédain. *Une beauté fière et dédaigneuse. Caractère dédaigneux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il apprit à l'Espagne *dédaigneuse* quelle » étoit cette majesté que, etc. — Ton ame su- » perbe et *dédaigneuse*. » BOSS.

« Une femme fière et *dédaigneuse*. — *Dédai-* » *gneux* et fiers, ils n'abordent plus leurs pa- » reils. » LA BRUY.

Un cœur si fier, si *dédaigneux*. RAC.

Du lecteur *dédaigneux* honorables esclaves. BOIL.

DÉDAIGNEUX, qui marque du dédain. *Des regards dédaigneux. Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Un air *dédaigneux*. — Leur *dédaigneuse* in- » sensibilité. — Ces ris *dédaigneux*. » BOSS.

« Un air froid et *dédaigneux*. » LA BRUY.

« Un front sévère et *dédaigneux*. » MASS.

Tu sais de quel œil *dédaigneux*. RAC.

DÉDAIN, *s. m.*, sorte de mépris, vrai ou affecté, exprimé par l'air; le ton et le maintien. *Recevoir avec dédain. Il témoigne beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui me soutient et me rassure contre les » petits *dédains* que j'essuie quelquefois des » grands et de mes égaux, c'est que, etc. — » Il y a dans la ville la grande et la petite » robe, et la première se venge sur l'autre des » *dédains* de la cour, et des petites humilia- » tions qu'elle y essuie. » (Voyez *nom.*) LA BR.

« Ces *dédains*, ces dégoûts que, etc. » (Voyez *produire.*) FLÉCH.

Je vois que mon silence irrite vos *dédains*. RAC.

(Voyez *empêcher, jeter, peindre.*)

DÉDALE, *s. m.*, labyrinthe, lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de l'embarras des détours.

On dit, au figuré : *le dédale des lois; cela vous engagera dans un dédale de procédures.* DICT. DE L'ACAD.

Du digeste et du code ouvre-nous le *dédale*.
Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois
Errer dans les détours d'un *dédale* de lois. BOIL.

DEDANS, *adv.* de lieu. *Entrez là-dedans. Un bâtiment doit être commode en dedans, et régulier en dehors.*

DEDANS, *s. m.* *Le dedans d'une maison. Les dedans d'une maison.* DICT. DE L'ACAD.

LE DEDANS, au figuré, l'intérieur de l'ame ou d'un état.

« L'ame veut se remplir, elle ne le peut; » son argent, qu'elle appelle son bien, est au » dehors, et c'est *le dedans* qui est vide et pau- » vre. — Le prédicateur qui parle au dehors » ne fait qu'un seul sermon pour tout un grand » peuple, mais le prédicateur *du dedans*, je » veux dire du Saint-Esprit, fait autant de » prédications différentes qu'il y a de personnes » différentes dans un auditoire. » BOSS.

« Il veille aux intérêts du dehors, à ceux » du *dedans*. » LA BRUY.

« La connoissance qu'il avoit acquise du » dehors et du *dedans* du royaume. » (Voyez *appareil.*) FLÉCH.

« Tout ce qui est hors de nous ne sauroit » faire un bonheur pour nous; les plaisirs » occupent les dehors, *le dedans* est toujours » vide. — L'abondance embellit le *dedans* du » royaume. » MASS.

AU DEDANS, au figuré; dans le cœur.

« Le combat qu'elle soutient *au dedans* con- » tre tant de tentations. — Résolu et déterminé » *au dedans*, lors même qu'il paroissoit em- » barrassé au dehors. » BOSS.

« Au dehors reine magnifique, *au dedans* » humble servante de Jésus-Christ. — Quand » il n'est pas avec des gens qui lui plaisent, il » demeure *au dedans* de lui-même. — Il n'est » pas fort vif au dehors, mais il a beaucoup » de vivacité *au dedans*. » FLÉCH.

« Cette lumière intérieure, sans cesse pré- » sente *au dedans* de nous. — Jésus-Christ peut- » il demeurer *au dedans* d'une idole abomina- » ble. — Ce feu spirituel qui nous anime *au* » *dedans*. — Le vide que tout ce qui vous en- » vironne laisse *au dedans* de vous-même. » (Voyez *éprouver, impression, levain, renfermer, répandre, source, vérité.*) MASS.

Les esprits de ce temps,
Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs *au dedans*.
BOILEAU.

AU DEDANS, dans l'état.

« Il ne l'établit partout au dehors (la reli- » gion) que parce qu'il la fait régner *au dedans* » et au milieu de son cœur. — La guerre civile, » la guerre étrangère, le feu *au dedans* et au » dehors. — Attaqués *au dedans* et au dehors. » BOSSUET.

« Ainsi éclatoient au loin la grandeur et la ré- » putation de la France, tandis qu'*au dedans* » elle s'affoiblissoit par ses propres avantages. » (Voyez *commerce.*) MASS.

DÉDICACE, *s. f.*, consécration d'une église. *Faire la dédicace d'une église. La fête de la dédicace de l'église de Saint-Pierre.*

On appelle aussi, *dédicace*, la fête annuelle qui se fait en mémoire de la consécration d'une église.

On dit aussi, *la dédicace d'une statue.*

DÉDICACE, adresse d'un livre qu'on fait à quelqu'un, par une épître ou par une inscription à la tête de l'ouvrage. *Un livre où il n'y a point de dédicace.* DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt tu verras poëtes, orateurs,
De tes titres pompeux enfler leurs *dédicaces*. BOIL.

DÉDICATOIRE, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'avec épître : *Epître dédicatoire*, qui se dit

de l'épître qu'on met à la tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont enchéri sur les épîtres *dédicatoires*. » (Voyez *louange*.) LA BRUY.

DÉDIER, *v. a.*, consacrer au culte divin. *Dédier une église, un autel, une chapelle.*

« Dieu que ma famille a toujours servi, et » à qui je suis *dédiée* par mes ancêtres. » BOSSUET.

Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée,
Dans ces jours solennels à l'orgueil *dédiés*. RAC.

On dit, *dédier un livre, un ouvrage à quelqu'un*, lorsqu'on lui adresse un ouvrage par une épître ou par une inscription.

DÉDIRE, *v. a.* (il fait à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous dédisez*; à l'égard du reste, il se conjugue comme *dire*), désavouer quelqu'un de ce qu'il s'est avancé de dire ou de faire pour nous. *Je ne vous en dédirai pas. Vous n'en serez pas dédit. Me voudriez-vous dédire?* DICT. DE L'ACAD.

Il m'a donnée à vous, et nul autre que moi
N'a droit de l'en *dédire*, etc. COR.

SE DÉDIRE, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous l'avez calomnié, vous êtes obligé de vous en dédire.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est l'opinion d'un favori qui *se dédira* à » l'agonie. » LA BRUY.

Tu n'es pas mon fils, etc.
Puisque si lâchement déjà tu t'*en dédis*.
Je m'*en dédis*, seigneur, il n'est point criminel. COR.
Ainsi toujours constant à ne *se* point *dédire*. BOIL.

SE DÉDIRE, ne pas tenir sa parole. *Il nous avoit promis cela, il s'est dédit. Il avoit offert cent écus, il s'en est dédit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un orgueil qui trouveroit de la lâcheté et » de l'inconstance à *se dédire*. » MASS.

Mais quand ce choix est fait on ne s'en *dédit* plus. C.

On dit au figuré d'un homme trop engagé dans une affaire pour ne pas la pousser à bout, qu'*il ne peut s'en dédire. Ce général s'est trop avancé, il faut qu'il donne bataille, il ne sauroit plus s'en dédire.*

DÉDOMMAGEMENT, *s. m.*, réparation d'un dommage. *Le dédommagement de toutes vos pertes.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous trouvons mille *dédommagemens* hu- » mains à nos malheurs. » MASS.

« C'est pour lui le fruit de la bonne fortune » ou le *dédommagement* de la mauvaise. » LA BRUYÈRE.

DÉDOMMAGER, *v. a.*, réparer le dommage, indemniser. *Dédommager quelqu'un des pertes qu'on lui a fait éprouver. Si vous ne le dédommagez, il vous intentera un procès.* DICT. DE L'ACAD.

« Un moment de plaisir les *dédommage* d'une » année entière de souffrances. » MASS.

SE DÉDOMMAGER, *v. pron. Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *se dédommage* en particulier d'une si » grande servitude par le ris et la moquerie » LA BRUYÈRE.

DÉESSE, *s. f.* divinité fabuleuse. *La déesse Junon. La déesse Cérès. Diane, la déesse des forêts.* DICT. DE L'ACAD.

Trop avare d'un sang reçu d'une *déesse*. RAC.
La *déesse* guerrière. BOIL.

DÉFAILLANCE, *s. f.*, foiblesse, évanouissement, pamoison. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Il est en défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.* DICT. DE L'ACAD.

« Revenue d'une si étrange *défaillance*. » BOSSUET.

« Dans la *défaillance* de ses forces. — Dans les » *défaillances* de la nature. » FLÉCH.

« Dans la *défaillance* totale des facultés de leur » ame. — Nous ne sentons plus rien que notre » *défaillance* et notre extinction prochaine. » (Voyez *conserver*.) MASS.

A l'aspect du prélat qui tombe en *défaillance*. BOIL.

DÉFAILLANT, ANTE, *adj.*, qui défaillit.

« J'ai vu sa main *défaillante* chercher, etc. » (Voyez *main*) BOSS.

« Quand ses jours *défaillans* et ses infirmités » mortelles l'approchaient du tombeau. » FLÉCHIER.

Toi-même rappellant ma force *défaillante*. RAC.

DÉFAILLIR, *v. n.* (il n'est plus guère usité qu'au pluriel du présent *nous défaillons*; à l'imparfait *je défaillois*; au prétérit *je défaillis, j'ai défailli*, et à l'infinitif *défaillir*), manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignoient que le jour ne vînt à leur défaillir, avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençoient à leur défaillir.* Il vieillit dans tous ces sens.

DÉFAILLIR, dépérir, s'affoiblir. *Ses forces défaillent tous les jours. Ses forces commencent à défaillir. Il se sent défaillir* (il se sent tomber en foiblesse, ou seulement, il sent que ses forces diminuent). DICT. DE L'ACAD.

« Je rends grâce à Dieu de voir *défaillir* mon » corps avant mon esprit. » BOSS.

DÉFAIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *faire*), détruire ce qui est fait; faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle étoit. *Ce que l'un fait, l'autre le défait. Un nœud qu'on ne peut défaire. Défaire un mariage, un marché. Alexandre ne pouvant défaire le nœud gordien, le coupa.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) *défait*, refait, augmente, ôte, élève, détruit. BOILEAU.

DÉFAIRE, mettre en déroute, tailler en pièces. *Après avoir défait les ennemis. La flotte des ennemis fut défaite.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses meilleurs régimens sont *défaits*. » BOSSUET.

« Après avoir *défait* de nombreuses armées. — Dieu permit qu'il fût *défait*. » FLÉCH.

Rome est sujette d'Albe et vos fils sont *défaits*.
Il *défit* trois préteurs. COR.

DÉFAIRE DE, délivrer, débarrasser. *Défaites-moi de cet importun.* DICT DE L'ACAD.

Je t'ai *défait* d'un père, et d'un frère et de moi. COR.

SE DÉFAIRE DE. *Se défaire d'un fâcheux. Se*

défaire d'une méchante habitude, d'une passion, d'une fausse opinion. DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des esprits qui *se défont de* ces prin» cipes. — Une extrême politesse dont ils ne *se* » *défont* jamais. » LA BRUY.

« Dieu nous conseille de *nous défaire de* nos » richesses. » FLÉCH.

« Toute leur vie n'est qu'une attention déplo» rable à *s'en défaire* (à se défaire du temps.) — » *Se défaire de* ses anciens préjugés. » MASS.

On dit, *se défaire d'un domestique*, pour dire, le mettre dehors, le congédier.

Un seul valet restoit, etc.
Sa vue embarrassoit; il fallut *s'en défaire*. BOIL.

On dit, *se défaire d'un ennemi*, pour dire, le faire mourir.

Si tu prétends régner, *défais-toi de* tous deux. COR.

On dit aussi, *se défaire d'une chose*, pour dire, l'aliéner et en transporter le droit et la possession à un autre. *Un marchand qui se défait de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'un carrosse. Il veut se défaire de sa maison, de sa charge.* DICT. DE L'ACAD.

DÉFAIT, AITE, participe.

« Les Philistins *défaits*. » BOSS.
« Les débris de l'armée *défaite*. » FLÉCH.
« Nos ennemis *défaits* en Italie. » MASS.

Carthage étant détruite, Antiochus *défait*. COR.

DÉFAIT, amaigri, atténué, abattu. *Je l'ai vu avec un visage fort défait. Depuis sa maladie il est tout défait. Pâle et défaite.* DICT. DE L'ACAD.

Plus *défait* et plus blême,
Que n'est un pénitent sur la fin du carême. BOIL.

DÉFAITE, *s. f.*, déroute d'une armée ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Sanglante défaite. Il a puissamment contribué à la défaite de l'ennemi. Pour hâter la défaite de l'ennemi.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'affliction de sa *défaite*, — terminer » la guerre par leur entière et prompte *défaite*. » (Voyez *fierté, gage.*) FLÉCH.

« La honte de leur *défaite*. — Plus grand le » jour de sa *défaite* que dans les jours de ses » triomphes. » (Voyez *calamités, expier, renaître, rougir.*) MASS.

N'eût-il que d'un moment reculé sa *défaite*. COR.

Nassau par sa *défaite*,
De Philippe vainqueur rend la gloire complète. BOIL.

DÉFAITE, au figuré.

« Les hommes souvent veulent aimer, et ne » sauroient y réussir. Ils cherchent leur *défaite* » sans pouvoir la rencontrer. » LA BRUY.

J'aime encor ma *défaite*. COR.

Et qui sait si l'ingrate, en sa longue retraite,
N'a point de l'empereur médité la *défaite*. RAC.

DÉFAITE, débit, facilité de se défaire. *Ces marchandises-là ne sont pas de défaite. Ce cheval est de défaite, d'une belle défaite.*

DÉFAITE, excuse artificieuse. *Il m'a donné une défaite. Voilà une mauvaise défaite.*

DÉFAVEUR, *s. f.*, cessation de faveur. *Tomber en défaveur.*

DÉFAVORABLE, *adj. des deux genres*, qui n'est point favorable. *Ce juge m'a été défavorable dans mon procès. Le jugement lui fut défavorable.*

DÉFAVORABLEMENT, *adv.*, d'une manière défavorable. *Il a été traité bien défavorablement. On l'a jugé défavorablement.*

DÉFAUT, *s. m.*, imperfection. *Défaut léger. Défaut incorrigible. Défaut naturel. Avoir un défaut. Connoître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. C'est un défaut personnel.* DICT. DE L'ACAD.

« Que ce soit là si l'on veut l'illustre *défaut* » de Charles aussi bien que de César (la trop » grande clémence). — Elle étudioit ses *défauts*. » (Voyez *leçon.*) — L'homme n'a pas été créé » avec ces *défauts*. » (Voyez *couvrir, découvrir, pénitence, réparer.*) BOSS.

« Il peut regarder ce portrait que j'ai fait de » lui, et s'il se connoît quelques-uns des *défauts* » que je touche, s'en corriger. — Il ne cache au» cun de ses *défauts*. — L'on ne voit dans l'a» mitié que les *défauts* qui peuvent nuire à nos » amis; l'on ne voit en amour de *défauts* dans » ce qu'on aime, que ceux dont on souffre soi» même. — Il y a de petits *défauts* que l'on » abandonne volontiers à la censure, et dont » nous ne haïssons pas d'être raillés. Ce sont de » pareils *défauts* que nous devons choisir pour » railler les autres. — Un *défaut* visible et ma» nifeste. — De si grands *défauts* sont irrémé» diables. — Les hommes n'avouent d'eux» mêmes que de petits *défauts*. — Se corriger » d'un *défaut*. — Rien ne nous corrigeroit plus » promptement de nos *défauts*, que si nous étions » capables de les avouer et de les reconnoître » dans les autres. — Eviter ces *défauts*. — Cir» constancier à confesse les *défauts* d'autrui, et » pallier les siens. » (Voyez *fortune, lent, pardonner, partir, parure, publier, sens, scandaliser.*) LA BRUY.

« Ingénieux à découvrir ses *défauts*. — On se » scandalise des moindres *défauts*. — Les *défauts* » de l'humeur et de l'esprit. — Ne dissimule pas » mes *défauts*. — Pour mettre à couvert ses *dé*» *fauts*. — Cacher ses *défauts*. — Corriger les *dé*» *fauts* de l'âge. — Il s'aveugloit sur leurs *dé*» *fauts*. » (Voyez *descendre, étude, réformer, rougir, savoir, trouver.*) FLÉCH.

« Les *défauts* du premier âge. — On couvre de » la fierté, des *défauts* que la fierté trahit et ma» nifeste elle-même. — Nous louons dans nos » amis, comme des vertus, des *défauts* que la » loi de Dieu condamne. — Ce sont des *défauts* » que les hommes mêlent souvent à la piété, » mais ce ne sont pas les *défauts* de la piété » même. — Comment pourrions-nous haïr et » corriger ceux de nos *défauts* que l'on loue, » puisque ceux mêmes qu'on censure, trouvent » encore au-dedans de nous, non-seulement des » penchans, mais des raisons mêmes qui les dé» fendent. » (Voyez *complaisance, idée, porter, recueillir.*) MASS.

Grand roi, c'est mon *défaut*, je ne saurois louer.
(Il) de ses propres *défauts* se fait une vertu.
Mes *défauts* désormais sont mes seuls ennemis. BOIL.

DÉFAUT, en parlant du corps.

« Il n'y a aucuns *défauts* du corps qui ne » soient aperçus par les enfans; ils les saisissent

» d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots convenables. » La Bruy.

Défaut, dans un ouvrage. *Il y a bien des défauts dans cette tragédie.* Dict. de l'Acad.

« Un sermon purgé de tous ces *défauts*. » La Bruyère.

« Elle pénétroit les *défauts* les plus cachés des » ouvrages d'esprit. — Dans nos sermons elle » cherchoit ses *défauts*, nous pardonnoit les » les nôtres. » Flèch.

« La force de la situation a fait apparemment » passer tous ces *défauts*, qui aujourd'hui seroient » relevés sévèrement dans une pièce nouvelle. — » Il faut faire sentir des *défauts* dont l'imitation, etc. — Le grand intérêt qui règne dans ce » dernier acte, la terreur de cette situation et le » grand nom de Corneille couvrent ici tous les » *défauts*. — L'archevêque de Cambrai avoit » d'autant plus raison de reprendre cette enflure » vicieuse que de son temps les comédiens chargeoient encore ce *défaut* par la plus ridicule » affectation dans l'habillement, dans la déclamation et dans les gestes. » Volt.

(Il) ne trouve en Chapelain, etc.
Autre *défaut*, si non qu'on ne sauroit le lire.
Un auteur sans *défaut*. Boil.

C'est le Défaut de....de (suivi d'un infinitif), « *C'est le défaut de* la plupart des hommes, *de* » chercher, etc. » Flèch.

Défaut de, manque, absence, privation de quelque personne ou de quelque chose. *Prendre de nouveaux ouvriers pour suppléer au défaut des anciens. Le défaut d'esprit, de jugement, de mémoire.* Dict. de l'Acad.

« Le *défaut de* courage. — Le *défaut d'*esprit, » La Bruyère.

« Le *défaut de* sincérité. — Le *défaut d'*expérience, inséparable de notre entrée dans le » monde. — Le *défaut d'*esprit. » (Voyez *empoisonner*.) Mass.

Cette haute alliance,
Dont vous auroit privé le *défaut de* naissance. Cor.

A Défaut de, au Défaut de.

« *Au défaut d'*un meilleur refuge, iront-ils, » etc. — *Au défaut de* la fortune, les qualités de » l'esprit pourront nous distinguer du reste des » hommes. » La Bruy.

« Chaque peuple fut jaloux d'avoir ses dieux ; » *au défaut de* l'homme, il offrit de l'encens à la » bête. » Mass.

Moi-même, *à leur défaut*, je serai la conquête
De quiconque à mes pieds apportera sa tête. Cor.
Au défaut de ton bras, prête-moi ton épée. Rac.
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourroit chanter *au défaut d'*un Homère. Boil.

On appelle le *défaut des côtes*, l'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blessé au défaut des côtes.* On appelle *le défaut de la cuirasse*, l'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. *Il a été blessé au défaut de la cuirasse.*

Défaut, en terme de pratique, manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner défaut. Juger un défaut. Condamner par défaut. Faire rabattre un défaut.*

Défaut est aussi un terme de chasse. On dit, que les *chiens sont en défaut*, pour dire qu'ils ont perdu les voies de la bête, et on dit qu'*ils ont bien relevé le défaut*, pour dire qu'ils se sont bien remis sur les voies. Dict. de l'Acad.

Mettre en Défaut, au propre et au figuré.

« Les fautes des sots sont quelquefois si difficiles à prévoir, qu'elles *mettent* les sages *en défaut*. » La Bruy.

Il (le renard) met cent fois *en défaut*
Les camarades de Brifaut. La Font.

Défection, *s. f.*, l'action d'abandonner un parti auquel on est lié. Il se dit des sujets qui abandonnent leur général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés. *Après la défection de ses alliés il ne fut plus en état de disputer l'empire à son ennemi. Ce prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets.* Dict. de l'Acad.

« Malgré la *défection* de tant de sujets, il étoit » encore en état, etc. » Boss.

Défection, au figuré.

« Que fera Dieu pour la punir de sa *défection ?* » Boss.

Défectueusement, *adv.*, d'une manière défectueuse.

Défectueux, euse, *adj.*, qui manque des conditions requises. *Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont la plupart défectueux.* Dict. de l'Acad.

« Il a le goût *défectueux*. » La Bruy.

« Que de vocations *défectueuses*. » Mass.

On dit aussi, en style de pratique : *Un acte défectueux. Un inventaire défectueux. La sentence étoit défectueuse.*

Défendre, *v. a.*, protéger, soutenir quelqu'un en s'opposant à ce qu'on fait ou à ce qu'on dit contre lui. *Défendre son ami, ses concitoyens, son prince. Défendre sa patrie, sa vie, son honneur, sa cause, les intérêts de son ami.* Dict. de l'Acad.

« Dieu avoit choisi le duc d'Enghien pour le » *défendre* dans son enfance. — *Défendre* les » droits de César. » (Voyez *place, rang, raison.*) Bossuet.

« Il les nourrit, il les *défend*. — Cette chaleur » à *défendre* leurs prétentions. — *Défendre* ses » priviléges. » La Bruy.

« *Défendre* les gens de bien. — Cet homme » qui *défendoit* les villes de Juda. — *Défendre* sa » liberté. — Pour *défendre* leurs intérêts. — Ils » *défendoient* la même cause. » (Voyez *fortune, place, pour, religion, ville.*) Flèch.

« Ces temps difficiles où, pour *défendre* les » peuples, il faut presque les accabler. — *Dé*» *fendre* la cause de l'innocent. — *Défendre* la » vérité. » (Voyez *défaut, église, religion, trône.*) Mass.

Défendre ma vie. (Voyez *tête.*)
Je le *défendrai* seul ; attaquez-le de même.
L'erreur que vous osez *défendre*.
Par les mains de Pompée il l'auroit *défendue*. Cor.

(Voyez *liberté.*)

Quand je cours vous *défendre*. (Voyez *droit.*)
J'ai votre fille ensemble et ma gloire à *défendre*. Rac.

Défendre contre.

« Peut-il espérer de *défendre* le cœur d'une

» jeune femme *contre* les entreprises d'un, etc. » (Voyez *place.*) LA BRUY.

« Contraint de *défendre* les droits de sa succession *contre* des prétentions illégitimes. » FLÉCHIER.

« Pour la *défendre contre* les usurpations. — » Ils ont *défendu* la religion *contre* les blasphè- » mes des païens. » (Voyez *rempart.*) MASS.

Le *défendrez*-vous seul *contre* tant d'ennemis. COR.

Oui, je la *défendrai contre* toute l'armée. RAC.

Le tombeau *contre* vous ne peut-il les *défendre* ? BOIL.

On dit, qu'*une batterie défend l'entrée d'un port*, pour dire qu'elle empêche qu'on y puisse entrer. DICT. DE L'ACAD.

« Mille foudres qui portent la mort partout, » *défendent* l'approche du camp. » MASS.

Quatre rideaux pompeux, par un double contour, En *défendent* l'entrée à la clarté du jour. BOIL.

DÉFENDRE DE, garantir. *La montagne défend cette maison du vent du nord.* DICT. DE L'ACAD.

« La gloire, il est vrai, *défend de* quelques » foiblesses; mais la gloire les *défend*-elle de la » gloire même. — Nul ne le peut *défendre des* » coups qu'il lui porte. » BOSS.

« Un bois épais qui *défend de* tous les soleils. » LA BRUYÈRE.

« Cette paresse ne nous *défend* que *des* crimes » qui coûtent. » MASS.

Défendez-moi *des* fureurs de Pharnace.

Pour *défendre du* joug et nous et nos états. RAC.

La maison de seigneur, etc.
Et le mont la *défend des* outrages du nord. BOIL.

SE DÉFENDRE. *Il l'a tué en se défendant.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces nations se liguent ensemble pour *se* » *défendre*. — Pour *se défendre*, ou pour atta- » quer. » LA BRUY.

« La liberté de *se défendre* et de se plaindre. » FLÉCHIER.

« Plus tout allume les passions dans votre » état, plus vous avez besoin de vigilance pour » *vous défendre*. » MASS.

Le soin de *me défendre.*

Quand je vis que mon cœur ne *se* pouvoit *défendre*. CORNEILLE.

Qu'on rappelle mon fils, qu'il vienne *se défendre*. RACINE.

On dit, qu'*une place se défend d'elle-même*, pour dire, que sa situation la rend très-difficile à prendre.

SE DÉFENDRE PAR, au figuré.

« On ne prime point avec les grands, ils *se* » *défendent par* leur grandeur. » LA BRUY.

SE DÉFENDRE CONTRE. *Se défendre contre un voleur, contre un assassin.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne *se défend* pas long-temps *contre* des » déréglemens dont, etc. » (Voyez *déréglement.*) MASSILLON.

SE DÉFENDRE DE, se garantir. *Elles mettent des masques pour se défendre du hâle.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut *se défendre de* quelque joie en » voyant, etc. — Il faut *nous défendre de* cette » vanité. » LA BRUY.

« *Se défendre du* vice qui plaît. » MASS.

Massillon l'a construit avec un infinitif.

« Il ne leur est pas honteux d'avoir pu être » surpris. Hélas ! comment pourroient-ils *s'en* » *défendre* ? »

Loin de blâmer les pleurs, que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de *m'en* pouvoir *défendre*. CORNEILLE.

N'étoit-ce pas assez de ne me point haïr,
Et d'avoir si long-temps pu *défendre* votre ame
De cette inimitié, etc. RAC.

SE DÉFENDRE DE, se tenir en garde contre. *Défendez-vous des charmes de cette femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il passe sa vie à *se défendre des* uns et à » nuire aux autres. » LA BRUY.

« Pour *se défendre de* la mort. » FLÉCH.

« Quand même on pourroit *se défendre de* ce » que les louanges ont de plus dangereux. » (Voyez *charme.*) MASS.

SE DÉFENDRE, s'excuser de faire quelque chose à quoi on voudroit nous obliger. *Il se défendoit d'abord de faire ce qu'on souhaitoit de lui ; mais enfin on l'en a prié de si bonne grâce, qu'il n'a pu s'en défendre.*

SE DÉFENDRE, se disculper, nier quelque chose qu'on reproche. *On dit qu'il est l'ami d'un tel, mais il s'en défend. On l'accuse d'une telle chose, mais il s'en défend.* (Voy. *ouverture.*)

JE NE M'EN DÉFENDS PAS, j'en conviens, je l'avoue.

Je ne m'en défends pas ; mes pleurs, belle Ériphyle,
Ne tiendront pas long-temps contre les soins d'Achille. RACINE.

DÉFENDRE, prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels, le port des armes. Défendre l'or et l'argent sur les habits. Défendre quelque chose sur peine de la vie. Défendre sa maison à quelqu'un. On lui a défendu le vin.* DICT. DE L'ACAD.

« Après qu'ils eurent *défendu* ces conventi- » cules. — Il *défendoit* les pleurs. » BOSS.

« Des attachemens que l'on nous *défend*. » LA BRUYÈRE.

« Une loi qui *défend* la violence. » MASS.

Tigre altéré de sang qui *me défends* les larmes. COR.
Les lois à tout profane en *défendent* l'entrée. RAC.

DÉFENDRE DE, suivi d'un infinitif. *La raison nous défend de faire une injustice.* DICT. DE L'ACAD.

« La loi qui *défend de* tuer un homme. » (Voyez *écrire, jouer.*) LA BRUY.

« Vous le savez, et la dignité de la charité » chrétienne ne me *défend* pas *de* le dire ici. » — Ce dernier point de gloire et de réputa- » tion, au-delà duquel il est *défendu de* prêten- » dre. » MASS.

Le ciel protége Troie, et par trop de présages,
Son courroux nous *défend* d'en chercher les passages. RACINE.

Dieu ne nous *défend* point d'aimer notre famille. BOIL.

DÉFENDRE QUE. *J'ai défendu que vous fissiez telle chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle sévérité *défendit*-elle *qu'il* y

» eût rien dans sa maison que, etc. » FLÉCH.

Mais mon père *défend que* le roi se hasarde. RAC.

SE DÉFENDRE, défendre à soi.

« Ils trouvent du foible dans un ris excessif, » comme dans les pleurs, et ils *se* les *défendent* » également. » LA BRUY.

« Ils *se défendent* les excès. » MASS.

DÉFENDU, UE, participe. *Place bien défendue. Cause bien défendue.* DICT. DE L'ACAD.

Ce rempart contre lui *défendu*. RAC.

DÉFENDU, prohibé, interdit. *Livres défendus. Marchandises défendues. Armes défendues.* DICT. DE L'ACAD.

« Le fruit *défendu*. » BOSS.

« Les voluptés *défendues*. » FLÉCH.

Des plaisirs *défendus*. BOIL.

DÉFENSE, *s. f.*, protection, soutien, appui qu'on donne à quelqu'un, à quelque chose, contre ceux qui l'attaquent, contre ses ennemis. *Prendre les armes pour la défense de son pays, de sa religion. S'armer pour la commune défense, pour sa propre défense. Prendre la défense de l'innocent. Mettre en défense. Se mettre en défense.* DICT. DE L'ACAD.

« En méprisant les saisons, il a ôté jusqu'à » la *défense* à ses ennemis. » BOSS.

« La grâce l'a déjà mis en *défense*. — Il court » à la *défense* d'un pont. » (Voyez *exhorter, pouvoir, songer.*) FLÉCH.

« Les armes d'une juste *défense*. — Les lois » qui ont pourvu à la *défense* des foibles. — » Le zèle pour la *défense* de l'église. — Armé » pour la *défense* des autels. — La *défense* héroï- » que de la vérité. » (Voyez *grand, répandre, sang, zèle.*) MASS.

Va, songe à ta *défense*.

Quel besoin que ces pleurs prennent votre *défense*.

Dût le Parthe vengeur me trouver sans *défense*. COR.

Il n'a pour sa *défense*,

Que les pleurs de sa mère et que son innocence.

Vous seul pouvez contre eux embrasser sa *défense*.

Heureuse l'enfance,

Que le seigneur instruit et prend sous sa *défense*.

Il prend l'humble sous sa *défense*. RAC.

En vain quelque rieur prenant votre *défense*. BOIL.

On dit, *être hors de défense*, pour dire, n'être plus en état de se défendre. On dit, qu'*un homme a fait une belle défense dans une place*, pour dire, qu'il a fait une belle résistance. On dit, qu'*une place est en état de défense*, pour dire, qu'elle est bien fortifiée et bien munie. On dit, qu'*elle est de défense*, pour dire, qu'elle peut soutenir un siége. DICT. DE L'ACAD.

DÉFENSE, prohibition. *Défense de porter de l'or. Faire des défenses. Publier des défenses.* DICT. DE L'ACAD.

« Une passion qui s'irrite par la *défense*. » (Voyez *embrasser.*) BOSS.

« Les vengeances, les blasphèmes, les abo- » minations qu'on n'oseroit nommer, etc., ne » sont plus que des *défenses* humaines, et des » polices établies par, etc. » MASS.

J'aime, il est vrai, malgré votre *défense*. RAC.

DÉFENSE, ce qu'on dit pour se défendre.

Entendez ma *défense*. COR.

DÉFENSES, au pluriel, ce qu'on répond par écrit à la demande de sa partie. *Donner ses défenses. Fournir ses défenses.*

DÉFENSES, le jugement qu'on obtient pour empêcher l'exécution d'un autre jugement. *Obtenir des défenses. Avoir des défenses. Faire signifier des défenses. Un arrêt de défenses*, ou *de défense. Faire lever des défenses.*

DÉFENSES, terme de fortification, tout ce qui sert à garantir et à couvrir les ouvrages et les soldats qui défendent une place. *Abattre les défenses. Ruiner les défenses d'une place.* DICT. DE L'ACAD.

DÉFENSES, au figuré.

« Pour les forcer au milieu de leurs *défenses*. » BOSSUET.

Vos pleurs en sa faveur sont de foibles *défenses*. COR.

DÉFENSES, les deux dents d'en bas qui sortent de la gueule du sanglier, et dont il se sert pour se défendre. *Les défenses du sanglier.* L'éléphant a aussi des défenses. *Les éléphans atteignent aisément l'homme le plus léger à la course, ils le percent de leurs défenses.* BUFF.

DÉFENSEUR, *s. m.*, celui qui défend, qui soutient, qui protége. *Défenseur de la foi, de la justice. Vous avez en lui un bon défenseur.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle puissance l'Angleterre l'auroit- » elle vu invincible *défenseur* de la majesté » violée ? — Il falloit montrer partout, et à » l'Allemagne comme à la Flandre, le *défen-* » *seur* intrépide que Dieu nous donnoit. » BOSSUET.

« Tout le royaume pleure la mort de son » *défenseur*. » (Voyez *doctrine.*) FLÉCH.

« Presque toujours c'est la vanité qui donne » des *défenseurs* à la vérité. — Ils doivent en- » core à la religion un respect de zèle, qui les » rende *défenseurs* de sa doctrine et de sa vé- » rité. — Avoir des gens de bien pour *défen-* » *seurs* et pour juges. — Soyez vous-même le » *défenseur* de mon trône et de ma jeunesse. » — Les premiers *défenseurs* de votre nom et » de votre gloire. » MASS.

Ces héros qu'Albe et Rome ont pris pour *défenseurs*. CORNEILLE.

Il est le *défenseur* de l'orphelin timide. RAC.

(Voyez *querelle, remplir.*)

Grand *défenseur* des droits de ton église.

(Il voit) ses pâles *défenseurs* par la frayeur épars. BOILEAU.

DÉFÉRENCE, *s. f.*, condescendance. *Avoir de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un. Rendre à quelqu'un de grandes déférences.* DICT. DE L'ACAD.

« Il abuse de la folle *déférence* qu'on a pour » lui. — Quand ils auront, par la *déférence* » qu'ils vous doivent, exercé toutes les vertus » que vous chérissez. » (Voyez *naître, perdre, suivre, toucher.*) LA BRUY.

« Après avoir rendu à ses pasteurs les *défé-* » *rences* nécessaires. » FLÉCH.

« Ils avoient pour sa personne des égards et

» des *déférences* qu'ils ne devoient pas à sa » personne. — Ces respectueuses *déférences* » qui, etc. » (Voyez *délasser.*) MASS.

Et soit par *déférence* ou par un prompt scrupule.

Tant d'honneurs, disoient-ils, et tant de *déférences*, Sont-ce de ses bienfaits de foibles récompenses ? RAC.

DÉFÉRER, *v. a.*, donner, décerner. *Les Romains ont déféré les honneurs divins à la plupart de leurs empereurs. Le peuple romain déféra le consulat à Scipion, et l'honneur du triomphe à Pompée, avant l'âge. Les cardinaux lui déférèrent le pontificat. Les sénateurs et la noblesse de Pologne lui déférèrent la couronne.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant des dignités, des honneurs, dont une multitude dispose en faveur d'un particulier. DICT. DE L'ACAD.

« Il écoute avec complaisance des applau- » dissemens qui semblent lui *déférer* les hon- » neurs divins. » (Voyez *disputer.*) MASS.

L'honneur souverain qu'ici je vous *défère*. COR.

Quelque titre nouveau que Rome lui *défère*. RAC.

On dit, *déférer le serment à quelqu'un*, pour dire, s'en rapporter à son serment.

DÉFÉRER, dénoncer. *Déférer quelqu'un en justice. Déférer quelqu'un à l'inquisition.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous êtes obligés de *déférer* cet impie au » roi et au parlement. » PASC.

DÉFÉRER, *v. n.*, céder, condescendre. *Déférer à quelqu'un. Déférer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un. Déférer au sentiment, au jugement, à l'avis, à l'opinion des autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne doit-il pas *déférer* aux anciennes lois » de l'église, qui excluent, etc. » PASC.

« Bien loin d'attendre de lui qu'il *défère* à » vos sentimens. — *Déférer* à l'usage. — Tous » les autres lui *défèrent*. » LA BRUY.

DÉFI, *s. m.*, appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par geste. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Il lui fit un défi. Porter un défi.*

On le dit, par extension, de toute sorte de provocation. *Je lui ai fait un défi à la paume. Accepter le défi.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous n'avez pas répondu à ce *défi*. » PASCAL.

« Un homme qui viendroit tout seul défier » de loin une armée entière, seulement pour » faire ostentation de son vain *défi*. » MASS.

DÉFIANCE, *s. f.*, soupçon, crainte d'être trompé. *Etre dans la défiance. Entrer en défiance. Avoir de la défiance. N'avoir aucune défiance. Concevoir de la défiance. Montrer une injuste défiance.*

« Guérir ces *défiances* cachées, qui tiennent » les affaires en suspens. — Sans craindre, ni » ses envieux, ni les *défiances* d'un ministre » également soupçonneux, etc. » BOSS.

« Des offres extraordinaires qui donnent de » la *défiance*. » (Voyez *endurcir, troubler.*) LA BRUYÈRE.

« Ménageant les craintes et les *défiances* des » uns. — Déchiré par ses propres *défiances*. » (Voyez *ennuyeux, nuage, voie.*) FLÉCH.

« Pour rassurer leur *défiance*. » (Voyez *artifice, embarras, exciter, obliquité.*) MASS.

L'excès de ce bonheur me met en *défiance*.

Elle est sans *défiance*.

Vous qu'à sa *défiance* il a sacrifié. COR.

(Voyez *demeurer, marcher, pardonner.*)

Pourquoi tout ce discours et cette *défiance*. RAC.

(Voyez *présage, repentir, science.*)

DÉFIANCE, le doute ou la crainte qu'une chose n'ait pas toutes les qualités nécessaires pour un certain effet.

« Dans la *défiance* où elle étoit de ses pro- » pres forces. » FLÉCH.

« Dans la *défiance* où elle devoit vivre de ses » propres lumières. » MASS.

DÉFIANT, ANTE, *adj.*, soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe. *Un homme défiant. Une femme très-défiante.*

DÉFIER, *v. a.*, provoquer quelqu'un au combat. *Il l'envoya défier par un gentilhomme. Autrefois un prince qui déclaroit la guerre à un autre prince, l'envoyoit défier par un héraut.* Il se dit de toutes sortes de provocation. *Défier quelqu'un à la paume, aux échecs. Ils se sont défiés à qui courra le mieux.* DICT.

« La mort éteint en nous ce courage par » lequel nous semblions la *défier*. » BOSS.

« *Défier* tout seul une armée. — Il *défioit* » hautement le peuple de Dieu. — Son ouvrage » eût pu *défier* la durée des siècles. » (Voyez *prudence.*) MASS.

Défier aux chansons les oiseaux dans les bois. BOIL.

DÉFIER, mettre quelqu'un à pis faire, lui déclarer qu'on ne le craint pas. *Je vous défie d'avancer.*

Il se prend dans un sens plus doux. *Je vous défie de deviner qui m'a dit telle chose* (vous ne sauriez jamais deviner qui m'a dit telle chose). *Je le défie d'être plus votre serviteur que moi.* DICT. DE L'ACAD.

Je *défiois* ses yeux de me troubler jamais. RAC.

SE DÉFIER, se donner de garde de quelqu'un, parce qu'on lui connoît peu de fidélité, peu de sincérité. *C'est un homme dont il faut se défier.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme de qui ils devoient *se défier* da- » vantage. » LA BRUY.

« *Défiez-vous* de ceux qui, etc. » (Voyez *grossir.*) MASS.

A voir de qui des deux il doit *se défier*. COR.

Pourquoi le craindrions-nous ? Pourquoi *m'en défier* ?

Et pourquoi voulez-vous que mon cœur *s'en défie* ? RACINE.

SE DÉFIER DE, ayant pour régime un nom de chose. *Je me défie de ses caresses. Se défier de soi-même, se défier de ses forces, de son esprit* (n'avoir pas grande confiance en soi-même, en ses propres forces, en sa capacité). DICT. DE L'ACAD.

« Je *me défie de* ses lumières, et même de sa » probité. » LA BRUY.

« Je *me défie de* son désintéressement. — *Se* » *défiant de* la bonté de Dieu. — *Se défiant de* » son propre cœur. — Elle *se défioit de* ses lu- » mières. » FLÉCH.

« *Se défier du* sentiment commun. — *Se dé-* » *fier des* apparences de la piété. » MASS.

Puisque ton amitié *de* ma foi *se défie*. COR.
Si votre amour *du* mien eût su *se défier*.
De mes foibles efforts ma vertu *se défie*. RAC.

SE DÉFIER, se douter. *Je ne me serois jamais défié que vous dussiez me manquer au besoin.* DICT. DE L'ACAD.

« Une chose vous manque à vous et à vos » semblables, vous ne *vous* en *défiez* point : » c'est l'esprit. » LA BRUY.

DÉFIGURER, *v. a.*, gâter la figure, rendre difforme. *Défigurer une statue, un tableau. La petite vérole l'a tout défiguré.* DICT. DE L'ACAD.

« La même parure qui a autrefois embelli sa » jeunesse, *défigure* sa personne. — Ce prince » humain et bienfaisant que les peintres et » les statuaires nous défigurent. » LA BRUY.

DÉFIGURER, dans un sens métaphorique. *Il a voulu traduire cet ouvrage, il l'a défiguré.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoique cette ame soit *défigurée*. » BOSSUET.

« *Défigurer* une bonne cause. — L'esprit fé- » cond en déguisemens s'étudie à *défigurer*, » selon ses besoins ou ses intérêts, tantôt les » vices, tantôt les vertus. » FLÉCH.

« Forcés de reconnoître un seul être suprême, » Ils en *défiguroient* la nature par mille opi- » nions insensées. — Ils ont *défiguré* l'histoire » du monde par un chaos de siècles innombra- » bles et imaginaires, etc. » (Voyez *répandre.*) MASSILLON.

SE DÉFIGURER, *v. pron.*

« Ses traits changent, son visage *se défigure*. » MASSILLON.

DÉFIGURÉ, ÉE, participe.

Un corps *défiguré*. RAC.

DÉFIGURÉ, dans un sens métaphorique. (Voyez *trait.*)

DÉFILÉ, *s. m.*, passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes qui étoient à la tête du défilé. S'engager dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'assurer d'un défilé.*

DÉFINIR, *v. a.*, marquer, déterminer. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant du temps, du lieu qu'on fixe pour quelque chose. *Dieu a défini le temps et le lieu auquel cela arrivera.*

DÉFINIR, expliquer l'essence et la nature d'une chose par son genre et par sa différence. *On définit le triangle une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les idées abstraites et composées; on décrit les objets sensibles; on énonce les idées simples.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Augustin *définit* ces deux sortes d'a- » mour par ces paroles : *amor sui*, etc. » BOSSUET.

« L'esprit d'un auteur consiste à bien *définir* » et à bien peindre.—Qu'est-ce que le sublime? » il ne paroît pas qu'on l'ait *défini*. — On peut » *définir* l'esprit de politesse, l'on ne peut en » fixer la pratique. —Qui peut *définir* la cour? » — Pourroit-on me *définir* l'esprit du jeu? » LA BRUYÈRE.

On dit, *définir un homme*, pour dire, le faire connoître par ses qualités bonnes ou mauvaises. *Je vais vous définir cet homme en deux mots. C'est un homme si inégal qu'on ne sauroit le définir.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel moyen de vous *définir*, Téléphon? » LA BRUYÈRE.

SE DÉFINIR.

« Laissez-les un peu *se définir* eux-mêmes. » LA BRUYÈRE.

SE DÉFINIR, être défini.

« Tel homme au fond et en lui-même ne » *se* peut *définir*; trop de choses qui sont hors » de lui, l'altèrent, le changent. » LA BR.

DÉFINIR, décider. *Le concile a défini que, etc.*

DÉFINI, IE, participe. *Les questions définies par l'église. Un nombre défini. Une quantité définie. Il n'y a point de temps défini pour cela.*

DÉFINITIF, IVE, *adj.*, qui décide, qui juge le fond d'un procès. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases : *Arrêt définitif. Sentence définitive. Jugement définitif.*

DÉFINITION, *s. f.*, explication de la nature d'une chose par son genre et sa différence. *Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Les règles de la définition.* DICT. DE L'ACAD.

« Nommer un roi père du peuple, est moins » faire son éloge que l'appeler par son nom, » ou faire sa *définition*. — J'entends dire sans » cesse : l'homme est un animal raisonnable. » Qui vous a passé cette *définition?* sont-ce les » loups, les lions, etc., ou si vous vous l'êtes » accordée à vous-mêmes. » LA BRUY.

On appelle, *définition de mots*, celle qui explique leur signification propre; et, *définition de choses*, celle qui détaille les principaux attributs d'une chose, pour en faire connoître la nature.

DÉFINITION, en matière dogmatique, décision, règlement. *Avant la définition du concile sur cette matière.*

DÉFINITIVEMENT, *adv.*, en jugement définitif. *Cette affaire a été jugée définitivement.*

DÉFLEURIR, *v. n.* Il ne se dit qu'en parlant des arbres qui viennent à perdre leur fleur. *Quand la vigne vient à défleurir.*

DÉFLEURIR, actif, faire tomber la fleur. *La pluie et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers.* DICT. DE L'ACAD

DÉFRICHEMENT, *s. m.*, l'action de défricher. *Ce pays abonde en blé depuis les défrichemens qu'on y a faits.*

DÉFRICHEMENT, endroit qu'on a défriché. *Les défrichemens ont bien réussi à la Guiane.*

DÉFRICHER, *v. a.*, se dit d'une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les arbres, les broussailles et les épines, pour la cultiver ensuite. *Défricher un champ, une terre, un héritage.*

DÉFRICHÉ, ÉE, participe. *Terre nouvellement défrichée.*

DÉFUNT, UNTE, *adj.*, qui est mort. *Le roi défunt. La défunte reine.* Il s'emploie plus

ordinairement au substantif. *Les enfans du défunt. La famille du défunt. Prier Dieu pour les défunts.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces titres glorieux n'ont jamais donné » d'orgueil au respectable *défunt* que nous re» grettons. » BOSS.

DÉGAGEMENT, *s. m.*, action par laquelle une chose est dégagée, l'état d'une chose qui est dégagée. Il se dit au propre et au figuré. *Dégagement de la poitrine. Dégagement de la parole.*

On appelle, *dégagement*, dans une maison, dans un appartement, une issue secrète et dérobée, qui sert à la commodité du logement. *Chaque chambre a son dégagement. Un escalier de dégagement. Une porte de dégagement.*

On appelle, *dégagement*, en terme d'escrime, l'action de dégager l'épée.

DÉGAGER, *v. a.*, retirer ce qui étoit engagé, ce qui avoit été donné en gage, en hypothèque, en nantissement. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par son bon ménage. Dégager des pierreries. Dégager de la vaisselle d'argent.*

On dit, *dégager un soldat*, pour dire, obtenir son congé à prix d'argent.

DÉGAGER, débarrasser en tirant d'un lieu une personne qui s'y trouvoit engagée, qui y étoit embarrassée. *Il l'a dégagé du milieu des ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous *dégager* du péril. » MASS.

Jusqu'à ce que ma main de ses fers le *dégage*.
Je vais périr, madame, ou vous en *dégager*. COR.

(Voyez *dégager, péril.*)

DÉGAGER, au figuré.

« *Dégagé* des passions. » PASC.

« Un tel homme *dégagé* du siècle. » BOSS.

D'un serment solennel, qui peut vous *dégager* ? COR.

On dit figurément, *dégager sa parole*, pour dire, retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies.

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour dire, tenir sa parole, satisfaire sa parole. *Je vous avois promis votre argent un tel jour; je viens dégager ma parole.*

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *dégager sa foi, dégager sa promesse.* DICT. DE L'ACAD.

Qu'il achève et *dégage* sa foi. COR.
Vous-même *dégagez* la foi de vos oracles.
Je viens *dégager* ma promesse.
Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux
Dégage ma parole et m'acquitte envers vous. RAC.

On dit, *dégager son cœur*, pour dire, se retirer de l'engagement où l'on étoit avec une femme.

On dit, *dégager la tête, dégager la poitrine*, pour dire, rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Ce remède lui a dégagé entièrement la poitrine.*

SE DÉGAGER DE. *Il a eu de la peine à se dégager de dessous son cheval. Il ne pouvoit se dégager de la presse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils vous expédient en peu de paroles et ne » songent qu'à *se dégager de* vous. — Le sot » gagne à mourir; son ame *se* trouve *dégagée* » d'une masse de chair où elle étoit comme en» sevelie sans fonction. » LA BRUY.

On dit, en termes d'escrime, *dégager le fer*, ou simplement *dégager*, pour dire, faire un mouvement qui rende l'épée libre.

On dit, *dégager un appartement*, pour dire, lui donner une autre issue que la principale. *Il a dégagé son appartement par un escalier dérobé.* Et en parlant d'un habit qui fait bien paroître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit qu'*il dégage la taille.*

On dit aussi, *taille dégagée, air dégagé*, pour dire, taille aisée, air aisé; et on dit familièrement qu'*un homme a des airs dégagés*, pour dire qu'il a des airs un peu trop libres.

On appelle, *chambre dégagée*, une chambre qui a une autre issue que la principale.

DÉGARNIR, *v. a.*, ôter la garniture de quelque chose. *Dégarnir une robe, une chemise, un lit.*

Il signifie aussi ôter les meubles d'une maison, d'une chambre. *Il a dégarni, il a fait dégarnir sa maison de campagne pendant l'hiver.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut souffrir sa pauvreté, ces mu» railles nues, cette table *dégarnie*, cette maison » presque abandonnée. » BOSS.

On dit aussi, *dégarnir une place*, pour dire, ôter une partie considérable de la garnison ou des munitions. *On a assiégé une telle place, parce qu'elle étoit dégarnie. On fit le procès à un tel gouverneur, parce qu'il avoit dégarni la place. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs places pour mettre une armée en campagne.*

On dit, *dégarnir un arbre*, pour dire, en ôter les branches inutiles qui viennent mal. *Il faut dégarnir cet abricotier. Vos pêchers se dégarnissent* (vos pêchers perdent leurs branches.) *Sa tête se dégarnit de cheveux*, c'est-à-dire, ses cheveux tombent.

DÉGARNIE, IE, participe. *La place est dégarnie. Plusieurs de ces arbres sont trop dégarnis.*

DÉGAT, *s. m.*, ruine, ravage, perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, gens de guerre. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. On a envoyé des gens de guerre pour faire le dégât dans cette province. Les bêtes fauves font bien du dégât dans les terres. Le passage des troupes dans cette province y a causé beaucoup de dégât.*

DÉGÉNÉRATION, *s. f.*, état de ce qui dégénère. *La dégénération des plantes, des animaux, des races, des espèces.*

DÉGÉNÉRER, *v. n.*, s'abâtardir, ne suivre pas la vertu, les bons exemples de ses ancêtres. Il se construit avec la préposition *de*. *Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Dégénérer de ses ancêtres. Dégénérer de la piété de ses pères.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les enfans des rois *dégénèrent de* leur au» guste naissance. » MASS.

Il se met quelquefois sans préposition. *Les enfans des grands hommes dégénèrent quelquefois. Cette race est dégénérée.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand les rois, enfans de David, suivent » les bons exemples de leurs pères, Dieu fait

» des miracles en leur faveur ; mais ils sentent, » quand ils *dégénèrent*, la force de, etc. » Boss.

« Les premiers penchans dans les grands sont » pour la vertu, et ils *dégénèrent* dès qu'ils les » tournent au vice. » Mass.

Et le fils *dégénère*,
Qui survit un moment à l'honneur de son père Cor.

On dit qu'*un homme dégénère*, pour dire qu'il vaut moins qu'il ne valoit autrefois. *Il fut un héros dans sa jeunesse, mais il dégénéra dans la suite. Cet écrivain a bien dégénéré.* Dict. de l'Acad.

« Timante, toujours le même, et sans rien » perdre de son mérite, ne laissoit pas de *dégé-* » *nérer* dans l'esprit des courtisans. — C'est un » homme qui est de mise un quart d'heure de » suite, qui, le moment d'après, baisse, *dégé-* » *nère*, etc. — Ces hommes *dégénèrent* de ce » qu'ils furent autrefois. — La ville croiroit *dé-* » *générer* en ne copiant pas les mœurs de la » cour. » Mass.

On dit aussi que *les animaux dégénèrent*, pour dire qu'ils ne sont pas de la même beauté, qu'ils n'ont pas les mêmes bonnes qualités que les animaux dont ils viennent. On dit que *des plantes dégénèrent*, qu'*elles commencent à dégé-* *nérer*, pour dire qu'elles cessent de porter d'aussi bons fruits qu'au commencement.

Dégénérer, employé avec la préposition *en*, se dit en parlant des choses qui changent de bien en mal, de mal en pis, ou de mal en moins mal. *L'état populaire dégénère souvent en anarchie. La querelle de Pompée et de César dégénéra en guerre civile. La guerre de la fronde dégénéra en plaisanterie. Le style pompeux dégénère quelquefois en galimatias.* Dict. de l'Acad.

« Les autres craignant que l'autorité, qui de » sa nature croît toujours, ne *dégénérât* enfin » *en* tyrannie, ils empêchèrent que la liberté » ne *dégénérât en* licence. » (Voyez *cérémonie.*) Bossuet.

« Des repas qui, modestes au commencement, » *dégénèrent* bientôt *en* pyramides de viandes et » *en* banquets somptueux. » (Voyez *déclama-* *teur.*) La Bruy.

« L'adulation *dégénère* toujours *en* ingrati- » tude. — L'amour et le respect fut si vif qu'il » *dégénéra* même *en* culte. — Le courage *dégé-* » *nère* en présomption. » Mass.

On dit aussi qu'*une maladie dégénère*, soit pour dire qu'elle se change en une maladie moins violente, soit pour dire qu'elle se change en une maladie plus violente. *L'apoplexie dégé-* *nère quelquefois en paralysie.*

DÉGÉNÉRÉ, ÉE, participe. *Espèce dégénérée. Plante dégénérée.*

DÉGOUT, *s. m.*, manque de goût, manque d'appétit. *Il a un si grand dégoût, qu'il ne sau-* *roit manger de rien. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté du dégoût.* Dict. de l'Acad.

Quelque léger *dégoût* vient-il le travailler,
Un escadron coiffé d'abord court à son aide. Boil.

Il se dit aussi de la répugnance qu'on a pour certains alimens. *Il a un grand dégoût pour le vin.*

Dégout, au figuré, aversion qu'on prend pour une chose ou pour une personne. *Avoir du dé-* *goût pour l'étude. Il a un grand dégoût pour le monde. L'incertitude qu'il a trouvée dans la mé-* *decine lui en a donné du dégoût.* Dict. de l'Acad.

« C'étoit un *dégoût* secret de tout ce qui a de » l'autorité. — Modérer l'usage de la commu- » nion, quand elle tourne en *dégoût*. — Afin que » la pensée de la mort leur donne un saint *de-* » *goût* de la vie présente. — Les causes secrètes » du *dégoût* que nous donne la piété. » Boss.

« Les amours meurent par le *dégoût*. — Ils » donnent le dernier *dégoût* par leur fatuité et » par leurs fadaises. » (Voyez *inspirer, quitter.*) La Bruyère.

« Qui pourroit dire avec quel *dégoût* elle pos- » séda tous les biens que le monde estime. — » Elle connut les inutilités et les corruptions » du monde ; et je ne sais quels pressentimens » d'une fin prochaine lui en donnèrent du *dé-* » *goût*. » (Voyez *nuage, porter.*) Flech.

« Des plaisirs qui l'auroient bientôt lassé par » le *dégoût*. — Elle veut encore plaire au monde, » quand elle n'en est plus que la risée ou le *dé-* » *goût*. — Elle inspire même du *dégoût* à ceux à » qui elle s'efforce de plaire. — Ils nous inspi- » rent du *dégoût* pour nos fonctions. — Cette » passion met dans le cœur un *dégoût* invinci- » ble pour les choses du ciel. » (Voyez *attacher, avoir, cacher, éprouver, langage, passer, rece-* *voir, réveiller, revenir, source, succéder, suivre, trouver.*) Mass.

Quand un livre au palais se vend et se débite,
Le *dégoût* d'un censeur peut-il le décrier ?
Ces tristes Tisiphones,
Qui prenant en *dégoût* les fruits nés de leurs flancs.
Boileau.

(Voyez *justifier.*)

Dégout, déplaisir, chagrin, mortification. *Il a essuyé bien des dégoûts à la cour. On lui a donné bien des dégoûts. D'étranges dégoûts.* Dict. de l'Acad.

« Il faut savoir essuyer des *dégoûts*. — Nous » rendons toujours inutiles les *dégoûts* que Dieu » répand sur nos passions injustes. » Mass.

« On les accabloit de *dégoûts*. » Volt.

DÉGOUTANT, ANTE, *adj.*, qui donne du dégoût. *Malpropreté dégoûtante. Homme dégoû-* *tant.* Dict. de l'Acad.

« Le rouge les rend affreuses et *dégoûtantes*. » — Phrases outrées, *dégoûtantes*, nuisibles à » celui même qu'on veut louer. » La Bruy.

DÉGOUTER, *v. a.*, ôter l'appétit, faire perdre le goût. *Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégoûterez.* Dict. de l'Acad.

Dégouter, au figuré.

« Des gens qui, dans les conversations, vous » *dégoûtent* par leurs ridicules expressions, par » l'impropriété des termes dont ils se servent, » par, etc. » (Voyez *fat.*) La Bruy.

« Des perfidies capables de *dégoûter* une ame » bien faite. » Mass.

Dégouter de, au figuré, donner de l'éloigne- ment pour une personne, pour une chose ; faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. *Il voudroit cette charge, mais le prix l'en a dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre, d'al-* *ler à la guerre. Il est dégoûté de tout.* Dict. de l'Acad.

« Triste condition de l'homme, et qui *dégoûte* » de la vie. — La ville *dégoûte de* la province. — » J'ai besoin que quelque apôtre, avec un style » plus chrétien, me *dégoûte des* vices dont on » m'avoit fait une peinture si agréable. — La » maladie, la douleur, le cadavre, nous *dégoû-* » *tent de* la connoissance d'un autre monde. — » Pour dépayser le lecteur et le *dégoûter des* ap- » plications. » LA BRUY.

« Il (Dieu) veut par là nous *dégoûter de* cette » vie misérable. — Le long usage du plaisir » avoit bien pu les *dégoûter du* crime, mais, » etc. » MASS.

SE DÉGOUTER DE. *Il s'est dégoûté de cette maison, de cet emploi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se fachent contre lui et *s'en dégoûtent*. — » Si les hommes se délassent quelquefois d'une » vertu par une autre vertu, ils *se dégoûtent* » plus facilement du vice par un autre vice. » LA BRUYÈRE.

« On *se dégoûte de* soi-même et on n'ose chan- » ger. » MASS.

DÉGOUTÉ, ÉE, participe.

« Cette ame *dégoûtée* du monde. — Eh! dites- » vous, je n'en suis que trop *dégoûté*. — Tout » m'*dégoûte* en effet, mais rien ne me touche.» BOSSUET.

« Claudie attend, pour avoir Roscius, qu'il » soit *dégoûté* de Messaline. » LA BRUY.

« Un désir satisfait fait naître un nouveau dé- » sir; on est *dégoûté*, et on n'est pas rassasié. » MASSILLON.

Ces auteurs, etc.
Qui *dégoûtés* de gloire, et d'argent affamés. BOIL.

DÉGOUTTANT, ANTE, *adj.*, qui dégoutte. *Dégouttant de sueur. Tout dégouttant de sang.* DICT. DE L'ACAD.

Le fils tout *dégouttant* du meurtre de son père. COR.

Les ronces *dégouttantes*
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes. RACINE.

DÉGOUTTER, *v. n.*, couler goutte à goutte. *La sueur lui dégouttoit du front.* DICT. DE L'ACAD.

« Le jus et les sauces lui *dégouttent* du men- » ton. » LA BRUY.

Il se dit aussi des choses par où l'eau ou quelque autre liqueur dégoutte. *Les cheveux, le front lui dégouttent de sueur.* DICT. DE L'ACAD.

DÉGOUTTER, au figuré.

« Pressez-les, tordez-les, ils *dégouttent* l'or- » gueil, l'arrogance, la présomption. » LA BRUY.

DÉGRADATION, *s. f.*, destitution ignominieuse du grade, de l'état où l'on est. *Dégradation de noblesse. La dégradation d'un officier de guerre. Dégradation de magistrature. La dégradation d'un magistrat. Dégradation des ordres sacrés. On ne procédoit à la dégradation d'un prêtre que quand il étoit condamné à mort.*

DÉGRADATION, avilissement. *La dégradation des ames est une suite de la servitude.*

DÉGRADATION, dégât considérable dans un bois, dans un héritage. *Il a fait de grandes dégradations dans ce bois. Les dégradations qui avoient été faites dans cette terre.*

DÉGRADATION, dépérissement. *Dégradation d'un bâtiment, d'un mur.* (Par vétusté ou par quelque accident, comme inondation, tremblement de terre.)

DÉGRADATION, affoiblissement de la lumière et des couleurs d'un tableau. *La dégradation des couleurs est bien entendue dans ce tableau. Un peintre qui entend bien la dégradation des couleurs, de la lumière et des ombres.*

DÉGRADER, *v. a.* démettre de quelque grade par justice et avec de certaines formalités. *Dégrader un gentilhomme, le dégrader de noblesse. Dégrader des armes un homme de guerre, pour quelque lâcheté commise. Dégrader un magistrat, un officier de justice, pour cause de concussion ou pour quelque autre sujet considérable.*

DÉGRADER, au figuré. *C'est dégrader un homme que de lui refuser les honneurs qui lui sont dus.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est là que les plus grands rois n'ont plus » de rang que par leurs vertus, et que *dégradés* » à jamais par les mains de la mort, ils vien- » nent subir sans cour et sans suite le jugement » de tous les peuples et de tous les siècles. » BOSSUET.

« Il préfère un célibat dangereux à un éta- » blissement qui le *dégraderoit* dans le monde. » — Les suffrages publics qui l'élèvent aujour- » d'hui peuvent demain le *dégrader* et l'abattre. » — Si la gloire humaine est presque toujours » *dégradée* devant le tribunal même du monde, » auroit-elle quelque chose de plus réel, etc. » — Ce seroit *dégrader* l'évangile, de le regarder » comme la religion du peuple, etc. » (Voyez *roue.*) MASS.

DÉGRADER DE, au figuré.

« C'est Dieu qui place les rois sur le trône et » qui les *en dégrade*. — L'hérésie se plaignoit » que nous *dégradions* Jésus-Christ *de* sa qualité » de médiateur. Elle a enfanté des disciples qui » l'ont *dégradé de* sa divinité et *de* sa naissance » éternelle. — C'est cette impiété, grand Dieu, » qui outrage votre providence, qui vous *dé-* » *grade de* tout ce que nous adorons en vous de » divin. » (Voyez *gloire.*) MASS.

Elle vous *dégraderoit*, etc.
Du titre glorieux de citoyen romain. COR.

DÉGRADER, avilir. *La flatterie dégrade également les princes et les flatteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette passion l'avilit et le *dégrade*. — Quelles » sont les actions héroïques qu'on ne *dégrade* en » y cherchant des motifs lâches et rampans. — » Qu'ils ne *dégradent* pas l'humanité toute en- » tière, pour s'être indignement *dégradés* eux- » mêmes. » MASS.

SE DÉGRADER, *v. pron.*, déchoir de son rang. « Cet art obligeant qui fait qu'on se rabaisse » sans se *dégrader*. » BOSS.

« Ils croiroient *se dégrader* en paroissant à la » tête des solennités religieuses. » (Voyez *enfant.*) MASS.

SE DÉGRADER, s'avilir. *Se dégrader par de basses complaisances.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui se prosternent devant l'iniquité et » qui *se dégradent* honteusement eux-mêmes. — » Il *se dégrade* et se déshonore par l'oisiveté et » par l'indolence. — Il *se dégrade* jusqu'à vou-

» loir être redevable de sa fortune à l'avarice » d'un esclave. » (Voyez ci-dessus DÉGRADER, avilir.) MASS.

On dit, *dégrader des bois*, *dégrader une maison*, *un héritage*, pour dire, y faire quelque dégât considérable, ou les laisser ruiner, les laisser dépérir par négligence. DICT. DE L'ACAD.

« Des palais superbes que le temps va *dégrader* » et détruire. » MASS.

DÉGRADER, en termes de peinture, diminuer, affoiblir insensiblement la lumière ou les couleurs d'un tableau. *La lumière est bien dégradée dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées.*

DEGRÉ, *s. m.* (plusieurs prononcent et écrivent *dégré*, avec un accent sur les deux é), l'escalier d'un bâtiment. *Un grand degré. Un petit degré. Le grand degré du palais. Un degré doux et aisé. Un degré extrêmement roide. Un degré de dégagement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve un carrosse au bas du grand *de-* » *gré.* » LA BRUY.

DEGRÉ, marche. *Monter les degrés. Descendre les degrés. Degrés de pierre. Degrés de bois. Les degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier.* DICT. DE L'ACAD.

Ils gagnent les *degrés* et le perron antique. BOIL.

(Voyez *rouler*, *mesurer*.)

« Il a presque vu la tour de Babel; il en » compte les *degrés*. » LA BRUY.

DEGRÉ, au figuré. *Cet emploi fut le premier degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un haut degré d'élévation.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous ensemble, en quelque *degré* de sa con- » fiance qu'il vous ait reçus, venez, etc. » BOSSUET.

« Afin de porter cette maison à ce *degré* de » beauté où elle vous ravit. — Strabon est né » sous deux étoiles, malheureux et heureux dans » le même *degré*. — Pour conduire les sciences » à un *degré* de perfection qui les rendit avan- » tageuses à la république. » LA BRUY.

« Le *degré* d'honneur où Dieu l'élève. » FLÉCHIER.

« Tous ces divers genres de gloire ne peuvent » atteindre à ce *degré* de grandeur où la reli- » gion élève l'homme de bien. — Il ne chercha » plus qu'à s'élever de *degré* en *degré*. — Ebloui » de ce *degré* éminent où la naissance et la for- » tune l'ont placé. — La crainte de perdre au- » près de vous ce *degré* de confiance qu'une » longue société de plaisir leur a donné. — C'est » le plus haut *degré* de gloire où l'homme puisse » atteindre. — Dieu fait quelquefois du plus » haut point de notre élévation, le premier de- » gré de notre décadence. » (Voyez *compter*, *croître*, *dernier*, *énormité*, *séparer*, *saison*.) MASSILLON.

« Sous lui, la propreté, la tranquillité, l'a- » bondance, la sûreté de la ville furent portées » au plus haut *degré*. » FONT.

« L'administration des finances acquéroit son » dernier *degré* de perfection. » VOLT.

Le ravage des champs, le pillage des villes,
Et les proscriptions et les guerres civiles,
Sont les *degrés* sanglans dont Auguste a fait choix
Pour monter sur le trône, etc.

Et par sa propre main mon père massacré,
Du trône où je le vois fut le premier *degré*.
Et dans ce haut *degré* de puissance et d'honneur. COR.

(Voyez *monter*, *trône*.)

Ainsi que la vertu le crime a ses *degrés*.
Souvent avec prudence un outrage enduré,
Aux honneurs les plus hauts a servi de *degré*. RAC.

DEGRÉ, au figuré, en parlant des qualités morales bonnes ou mauvaises. *Porter l'insolence jusqu'au plus haut degré. Etre parvenu au plus haut degré de l'éloquence. Etre libéral au suprême degré. Etre parvenu au souverain degré de la gloire.* DICT. DE L'ACAD.

« Douze ans de persévérance au milieu des » épreuves les plus difficiles l'ont élevée à un » éminent *degré* de sainteté. » BOSS.

« C'est le talent qu'il possède au plus haut » *degré* de perfection. » LA BRUY.

« La crainte de déplaire à César le conduit au » dernier *degré* de lâcheté. » MASS.

DEGRÉ, au figuré, en parlant des emplois, des charges, des titres, des dignités, par lesquelles on s'élève successivement à de plus grands. *Il a passé par tous les degrés de la milice.* DICT. DE L'ACAD.

Et son rare savoir, de simple marguiller,
L'éleva *par degrés* au rang de chevecier. BOIL.

DEGRÉ, la proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parens, à l'égard de la tige qui leur est commune. *Parens au premier, au second degré.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plus ou le moins qu'il y a dans le *degré* » *de parenté*, etc. » LA BRUY.

On appelle, *degré de juridiction*, tout tribunal, soit ecclésiastique, soit laïque, dont on appelle à un autre. *Cette affaire a passé par tous les degrés de juridiction.*

Dans l'université on appelle *degrés*, le grade de bachelier, de licencié, de docteur. *Prendre ses degrés dans l'université. Il a tous ses degrés.*

DEGRÉ, différence de plus ou de moins que les philosophes supposent dans les qualités sensibles. *Degré de chaleur. Degré de froid, de sécheresse, d'humidité, de mouvement, de vitesse.*

On appelle aussi *degrés*, les différentes parties dans lesquelles le baromètre et le thermomètre sont divisés. *Le baromètre est descendu à vingt-sept degrés. Le thermomètre est monté à trente degrés.*

DEGRÉ, en géométrie, se dit de la trois cent soixantième partie de la circonférence d'un cercle. *Un angle de 45 degrés. Degré de latitude. Degré de longitude. Chaque signe du zodiaque occupe 30 degrés. Le printemps commence quand le soleil entre dans le premier degré du bélier.*

PAR DEGRÉ, progressivement, pas à pas. *Monter par degrés au plus haut point de vertu, de perfection, d'honneur, de réputation.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'avance par ordre, et vient, comme *par* » *degrés*, aux prodiges qui ont fini le cours de sa » vie. » BOSS.

« L'amour qui croît peu à peu et *par degrés*, » etc. » LA BRUY.

« Il s'élève ainsi *par degrés* et par son seul » mérite au suprême commandement. — Mou- » rir peu à peu et comme *par degrés*. » (Voyez *descendre*.) FLÉCH.

J'approchai *par degrés* de l'oreille des rois. RAC.

DÉGUISEMENT, *s. m.*, l'état où est une personne déguisée. *Malgré son déguisement, je l'ai reconnu.*

DÉGUISEMENT, au figuré. *Parler sans déguisement. La vérité se reconnoît malgré les artifices et les déguisemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle en ses paroles, incapable de *déguise-* » *ment.* » BOSS.

« Il paroît à la cour, à la ville, sous le même » *déguisement.* — Dire la vérité sans égards, » sans *déguisement.* — Demandez au plus hon- » nête homme s'il ne se surprend pas quelque- » fois dans des *déguisemens* où engagent néces- » sairement la vanité et la légèreté. »
LA BRUYÈRE.

« L'esprit fécond en *déguisemens* s'étudie à, » etc. » FLÉCH.

« Toute votre vie n'avoit été qu'une suite de » *déguisemens.* » MASS.

Prêt à voir le succès de son *déguisement*,
Quoi ! ne pouvoit-il pas feindre encore un moment ?
Si, laissant en effet les vains *déguisemens*,
Vous m'aviez expliqué vos secrets sentimens. RAC.

DÉGUISER, *v. a.*, travestir une personne de telle sorte qu'il soit difficile de la reconnoître. *On le déguisa en femme. Stanislas sortit de Dantzick déguisé en matelot. Une fausse barbe déguise bien un homme.* DICT. DE L'ACAD.

« Le rouge les vieillit et les *déguise*. »
LA BRUYÈRE.

« Le masque qui les cache et qui les *déguise*. »
MASSILLON.

On dit, *déguiser sa voix*, pour dire, ne parler pas avec le son de sa voix naturelle; *déguiser son écriture*, pour dire, écrire d'un autre caractère que son caractère ordinaire; *déguiser son style*, pour dire, composer dans un style différent du sien.

On dit, au figuré, *déguiser la vérité*, *déguiser le fait*, pour dire, raconter une chose autrement qu'elle n'est. DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai rien à taire ni à *déguiser*. » BOSS.

« Ils suppriment quelques noms pour *déguis-* » *er* l'histoire qu'ils racontent. — Il *déguise* ou » exagère les faits. » LA BRUY.

« Je ne viens, ni *déguiser* les foiblesses, ni flat- » ter les grandeurs humaines. » (Voyez *passion*.)
FLÉCHIER.

On ne me verra point *déguiser* ma pensée. BOIL.

DÉGUISER À.

« En *lui déguisant* ses pensées. » FLÉCH.

« Il *nous déguisoit* la honte de nos passions » sous des noms spécieux. — Plus touché de ses » fautes que des vaines louanges qui les *lui dé-* » *guisent* en vertus. — L'oppression des peuples » *déguisée au* souverain. » MASS.

Ne *me déguise* rien. COR.

Seigneur, je ne *vous* puis *déguiser* ma surprise. RAC.

On dit encore, au figuré, *déguiser son ambition*, *sa perfidie*, pour dire, les cacher sous des apparences contraires. DICT. DE L'ACAD.

« Il contraint son humeur, *déguise* ses pas- » sions. » LA BRUY.

Sous un front serein *déguisant* mes alarmes, RAC.

SE DÉGUISER.

« Comme un ennemi qui *se déguise* pour en- » trer, etc. » BOSS.

SE DÉGUISER, au figuré, se montrer tout autre que l'on est. *Il fait toutes sortes de personnages; il se déguise en mille manières.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les passions *se déguisent* autant » qu'elles peuvent aux yeux des autres. »
LA BRUYÈRE.

« Dans les affaires d'éclat, on se contraint, on » *se déguise*. » FLÉCH.

Ce n'est pas avec toi que mon cœur *se déguise*.
Il *se déguise* en vain. RAC.

SE DÉGUISER, déguiser à soi.

« C'est le vice qu'on est le plus ingénieux à *se* » *déguiser* à soi-même. — Pour *se déguiser* à soi- » même sa propre foiblesse. » MASS.

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs *se déguiser* le front. RAC.

DÉGUISÉ, ÉE, part. *Il fut assassiné par des gens déguisés.*

DÉGUISÉ, au figuré. *Vertus déguisées. Vices déguisés. Ambition déguisée.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle croyoit voir dans toutes ses actions un » amour-propre *déguisé*. » BOSS.

« Une haine *déguisée*. » MASS.

L'un perd exprès au jeu son présent *déguisé*.
Et je prends tous ces biens pour des maux *déguisés*.
CORNEILLE.

DEHORS, *adv.* de lieu : hors de. Il est opposé à dedans. *Il est allé dehors.* DICT. DE L'ACAD.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est *dehors*. BOIL.

On dit, *porter la pointe du pied en dehors*, pour dire, marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons.

AU DEHORS, au figuré, extérieurement.

« La politesse fait paroître l'homme *au de-* » *hors*, comme il devroit être intérieurement. »
LA BRUYÈRE.

« Cette vaine et fastueuse religion qui se ré- » pand toute *au dehors*. » FLÉCH.

« La mort cachée au dedans, laisse voir *au* » *dehors* des signes toujours trop infaillibles. » — Tout est brillant *au dehors*, vous voyez » le héros : entrez plus avant, etc. » (Voyez *commerce*, *échapper*, *garder*, *répandre*, *source*.)
MASSILLON.

Mes fureurs *au dehors* ont osé se répandre. RAC.

(Voyez *secret*.)

AU DEHORS DE.

« Tous ces avantages qui sont *au dehors de* » nous, et qui par conséquent ne nous appar- » tiennent pas. »

AU DEHORS, opposé à *au dedans.*

Le glaive *au dehors* les poursuit,
Le remords *au dedans* les glace. RAC.

(Voyez *dedans.*)

DEHORS, *s. m.*, la partie extérieure de quelque chose. *Cette maison paroît belle par le dehors.* On appelle, *les dehors d'un château, d'une maison*, les avenues, avant-cour, parc, etc., qui font partie d'une maison.

On dit, *les dehors d'une place*, pour dire, les fortifications, les ouvrages détachés de la place. *Garder, défendre les dehors d'une place. Gagner, prendre les dehors. On emporta les dehors l'épée à la main.*

DEHORS, au figuré, apparence. *Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Il cache une grande malice sous de beaux dehors, sous des dehors trompeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« L'intérieur des familles est souvent trou-» blé par les défiances, par, etc., pendant » que des *dehors* contens, paisibles et enjoués » nous trompent. — Il est respectable par lui-» même, et indépendamment de tous les *de-» hors* dont il voudroit s'aider pour rendre » sa personne plus grave, etc. » (Voyez *confirmer, répandre, ressembler.*) LA BRUY.

« On donne au moins les *dehors* de la reli-» gion à l'usage. — Il importe au souverain » de maintenir les *dehors* augustes de la reli-» gion. — Ces *dehors* pompeux d'équité ca-» choient une ame inique, etc. — Il dépouille » tous ces vains *dehors* de douceur et d'amitié. » approfondissez ces vains *dehors* de bonheur » et de réjouissance. — Sa vertu ne lui paroit » en sûreté que sous les *dehors* obscurs d'une » vie privée. — Sous les *dehors* spécieux de la » joie et de la tranquillité, se nourrissent, etc. » (Voyez *envelopper, cacher, cérémonie, montrer, nourrir.*) MASS.

« Observant avec son épouse tous les *dehors* » de la bienséance. » VOLT.

DÉICIDE, *s. m.* Ce mot n'est en usage qu'en parlant des Juifs qui condamnèrent à mort Notre-Seigneur. *Toute la postérité des Juifs a été punie du déicide commis par leurs pères.* DICT. DE L'ACAD.

« C'étoit le plus grand de tous les crimes; » crime jusqu'alors inouï, c'est-à-dire le *déi-» cide.* » BOSS.

DÉIFICATION, *s. f.*, apothéose, l'action de déifier. *La déification d'Hercule, d'Enée, d'Auguste.*

DÉIFIER, *v. a.*, mettre au nombre des dieux. *Hercule fut déifié sur le mont Œta. Les Romains faisoient une cérémonie particulière pour déifier leurs empereurs.*

Ces deux derniers termes se rencontrent rarement dans les bons auteurs.

DÉITÉ, *s. f.*, dieu ou déesse de la fable. *Les déités terrestres. Les déités infernales.*

Il n'est d'usage que dans la poésie.

DÉJA, *adv.* de temps : dès cette heure, dès à présent. *Il est déjà quatre heures. Le courrier est déjà arrivé. Quoi! vous voilà déjà revenu.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous le voyez *déjà* fatigué du combat, etc. » BOSSUET.

» Vous avez *déjà* oublié ce que vous venez de » lire. — Lise, *déjà* vieille, veut, etc. » LA BRUYÈRE.

Et du temple *déjà* l'aube blanchit le faîte. RAC.

DÉJÀ, dès l'heure dont on parle. *La place étoit déjà prise quand il arriva. Déjà le soleil étoit sur l'horizon.* DICT. DE L'ACAD.

« *Déjà* frémissoit dans son camp l'ennemi » confus et déconcerté; *déjà* prenoit l'essor pour » se sauver dans les montagnes, cet aigle, etc. » FLÉCHIER.

DÉJÀ, auparavant. *Je vous ai déjà dit ce que je pensois.* DICT. DE L'ACAD.

« Rappellerai-je ici ces jours de deuil tant de » fois *déjà* rapportés. — Nos troupes *déjà* repous-» sées plusieurs fois. » MASS.

Déjà la renommée,
Par d'étonnans récits, m'en avoit informée. RAC.

DE LA. (Voyez *là.*)

DÉLAI, *s. m.*, retardement, remise. *Long délai. Court délai. Demander, obtenir un délai. Donner, prendre un délai. Sans plus de délai. Pour tout délai.* DICT. DE L'ACAD.

« Obtenir six mois de *délai.* » LA BRUY.

« Il rendoit sans *délai* ses jugemens. » FLÉCHIER.

« Si on vous laisse quelque *délai*, etc. » (Voyez *acheter.*) MASS.

DÉLAISSEMENT, *s. m.*, manque de tout secours, de toute assistance. *Ses parens et ses amis l'ont abandonné; il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissement.* DICT. DE L'ACAD.

DÉLAISSER, *v. a.*, abandonner.

O ! dieux, dans ce péril m'auriez-vous *délaissée ?* RAC.

(Voyez le participe.)

« Une princesse si grande et si *délaissée* — » *Délaissée* aussitôt que mise au monde. — *Dé-» laissée* de toute la terre dès ma naissance. » BOSSUET.

« Les épouses *délaissées.* » (Voyez *assistance.*)

« Une enfance *délaissée* à elle-même et à tous » les périls de la royauté. » MASS.

Que dis-je, l'on m'évite, et déjà *délaissée*, etc. RAC.

DÉLASSEMENT, *s. m.*, repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. *L'esprit a besoin de délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les arts inventés pour les besoins et pour » les *délassemens* publics. — Tout est *délasse-» ment* pour un cœur innocent. — Des théâtres » élevés pour fournir à vos *délassemens* crimi-» nels. » (Voyez *plaisir, décent.*) MASS.

DÉLASSER, *v. a.*, ôter la lassitude. *Le sommeil délasse. Le changement d'occupation délasse l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Des talens qui amusent les grands et les *dé-» lassent* de leur grandeur. » LA BRUY.

« Ces respectueuses déférences qui nous *délas-» sent* si agréablement des soins de l'autorité. » MASSILLON.

SE DÉLASSER, v. pron. *Se délasser d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se délasser.* DICT. DE L'ACAD.

« Elles *se délassent* volontiers avec la philoso-

» phie ou la vertu. (Voyez *dégoûter.*) — Il *se* » *délasse* d'un long discours par de plus longs » écrits. » LA BRUY.

« C'étoit pour lui *se délasser* que de pouvoir » être utile au peuple. » FLÉCH.

« De retour de ses campagnes, après avoir » vaincu ses ennemis, il vient *se délasser* chez » lui à vaincre encore la nature. » MASS.

DÉLATEUR, *s. m.*, accusateur, dénonciateur. *Les délateurs furent fort communs sous le règne de Tibère. Un délateur secret est plus dangereux que les délateurs publics.*

(Voyez *découvrir, peupler.*)

DÉLATION, *s. f.*, accusation, dénonciation. *Ecouter les délations. Encourager la délation. On ne doit pas décider de la vie d'un homme sur une simple délation.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *proposer.*)

« Les cours sont pleines de *délations.* » MASS.

DÉLIBÉRATIF, IVE, *adj.*, terme de rhétorique. Il se dit de ce genre de discours dans lequel l'orateur se propose de faire prendre ou rejeter une résolution dans une affaire publique mise en délibération. *Cet orateur excelle dans le genre délibératif.*

On dit, *avoir voix délibérative*, pour dire, avoir voix de suffrage dans les délibérations d'une compagnie. DICT. DE L'ACAD.

« Les connoisseurs ou ceux qui se croient tels » se donnent voix *délibérative* et décisive sur les » spectacles, se cantonnent, etc. » LA BRUY.

DÉLIBÉRATION, *s. f.*, discussion faite entre plusieurs personnes pour prendre une résolution. *Longue délibération. Mûre délibération. Mettre une affaire en délibération. On mit en délibération si on poursuivroit l'entreprise.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme profond dans ses *délibérations.* » LA BRUYÈRE.

Il signifie aussi résolution. *La délibération du conseil fut qu'on déclareroit la guerre. Par délibération du conseil. Prendre une délibération.*

DÉLIBÉRER, *v. n.*, examiner, consulter en soi-même ou avec les autres. *Il a long-temps délibéré sur ce qu'il devoit faire. Il a délibéré quelque temps s'il entreprendroit de, etc. Délibérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur une question, sur une affaire importante.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que les hommes *délibèrent*, il ne » s'exécute que ce que Dieu a résolu. » BOSS.

« On fut long-temps à *délibérer*, et dans » une affaire aussi délicate, on crut, etc. » FLÉC.

« Vous perdez à *délibérer* un temps qui, » etc. » MASS.

N'en *délibérons* plus.
Et jamais potentat
N'eut à *délibérer* d'un si grand coup d'état.
Juge de son pouvoir; dans une telle offense,
J'ai pu *délibérer* si j'en prendrois vengeance.
Il a su me venger, quand vous *délibériez.* COR.

Pourquoi *délibérer?*
De tous les deux, madame, il se faut assurer.
Tandis que les méchans *délibèrent* entre eux. RAC.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, participe. *L'affaire mûrement délibérée.*

DÉLIBÉRÉ, ÉE, *adj.*, aisé, libre. *Marcher d'un pas délibéré.* DICT. DE L'ACAD.

« La démarche ferme et *délibérée.* — Certains » esprits vains, légers, familiers, *délibérés*, » qui sont toujours, dans une compagnie, ceux » qui parlent. » LA BRUY.

DÉLICAT, ATE, *adj.*, fin, agréable au goût. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat. Il tient une table très-délicate.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fait une chère *délicate.* » LA BRUY.

« Une nourriture plus *délicate.* » MASS.

DÉLICAT, au figuré.

« Le plaisir le plus *délicat* est de faire celui » d'autrui. » LA BRUY.

DÉLICAT, au figuré, qui juge finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *Goût délicat. Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat.* DICT. DE L'ACAD.

« Des esprits fins, *délicats*, etc. » LA BR.

« Cet esprit si solide et si *délicat* tout ensem- » ble. » FLÉCH.

« Un connoisseur sévère et *délicat.* » VOLT.

DÉLICAT, au figuré, aisé à blesser, que la moindre chose offense ou chagrine, difficile à contenter. *Il ne faut pas être si délicat. Les délicats sont malheureux.*

« Une personne si sensible et si *délicate.*—Des » yeux si *délicats*, etc. (Voyez *délices.*) — Des » intérêts cachés, des jalousies *délicates.* — Les » sentimens les plus *délicats* et les plus dange- » reux de la fausse gloire. » (Voyez *oreille.*) BOSSUET.

« Quelque *délicat* qu'on soit en amour, on » pardonne plus de fautes que dans l'amitié. » LA BRUYÈRE.

« On ne fut jamais si pointilleux ni si *dé-* » *licat.* — Il est *délicat* et difficile sur ce qu'on » se doit quand on s'aime. » FLÉCH.

On dit, dans ce sens, qu'*un homme est délicat sur le point d'honneur. Il est délicat sur l'amitié. Il est extrêmement délicat sur ce qui regarde ses amis.*

On dit encore, au figuré, qu'*une personne a la conscience délicate*, pour dire, qu'elle se fait scrupule des moindres choses.

DÉLICAT (opposé à *grossier*), délié, fin. *Teint délicat. Peau délicate. Travail délicat. Ouvrage délicat. Sculpture, ciselure, gravure délicate.*

On dit, qu'*un ouvrier a la main délicate*, pour dire, qu'il travaille avec une grande adresse, une grande légèreté de main. On dit aussi, dans le même sens, *qu'il a le ciseau, le pinceau délicat.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui a su travailler à des ouvrages si *délicats?* » LA BRUYÈRE.

Que d'un art *délicat* les pièces assorties.
Un pinceau *délicat.* BOIL.

On dit figurément, qu'*une pensée*, qu'*une louange est délicate*, pour dire, qu'elle est tournée et exprimée d'une manière fine et adroite. DICT. DE L'ACAD.

« L'appât d'une flatterie *délicate.* » BOSS.

« Une pensée *délicate.* (Voyez *délicatement.*) » — Vous n'avez plus rien de naïf et de *délicat* » dans la conversation. » (Voyez *manier.*) LA BRUYÈRE.

« Ses lettres ingénieuses et *délicates*. » (Voyez *trait*.) FLÉCH.

Tu souffres la louange adroite, *délicate*. BOIL.

On dit, qu'*une chose est délicate à manier*, pour dire, qu'il ne faut pas la manier rudement.

On dit figurément, qu'*une affaire*, qu'*une matière est délicate à traiter*, pour dire, qu'elle est difficile ou dangereuse. *Il est engagé dans une affaire délicate. La conjoncture est délicate.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa dextérité à manier les affaires les plus » *délicates*. — Parmi des occasions si *délicates* » toujours incorruptible. — Dans cet emploi » *délicat*. » BOSS.

« La distinction entre le héros et le grand » homme est *délicate*. — Un poste éminent et » *délicat*. — A un homme qui est né plaisant, il » est encore fort *délicat* d'en soutenir long-temps » le personnage. — C'est une chose *délicate* à un » prince religieux de réformer le cœur. — Il » étoit *délicat* autrefois de se marier, c'étoit une » affaire sérieuse, etc. — Les négociations les plus » *délicates*. » (Voyez *application*, *désordre*, *entrer*, *usage*.) LA BRUY.

« Il y a certains intérêts *délicats*, etc. » (Voyez *accommoder*, *intérêts*.) FLÉCH.

« Il est rare que, dans ces conjonctures *dé*» *licates*, on ne s'affoiblisse. » (Voyez *heurter*, *inconvénient*, *passion*, *tentation*.) MASS.

DÉLICAT (opposé à *robuste*), foible. *Cet enfant est extrêmement délicat. Tempérament délicat. Santé délicate. Constitution, complexion délicate. Avoir la vue délicate.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette complexion *délicate*. — Ces membres » tendres et *délicats*. » (Voyez *lien*.) BOSS.

« Un tempérament *délicat*. » FLÉCH.

On dit, qu'*une personne a le sommeil délicat*, pour dire, que le moindre bruit l'éveille.

DÉLICATEMENT, *adv.*, avec délicatesse, d'une manière delicate. *Etre élevé delicatement. Se traiter délicatement.* (Voyez *manger*.)

Il se prend, au figuré, dans la plupart des sens de *délicat*. *Cela est travaillé delicatement. Il faut manier cela délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement. Juger délicatement de tout. Il a traité ce sujet-là delicatement.* DICT. DE L'ACAD.

« Écrire *délicatement*. (Voyez *écrire*.) — Rendre *délicatement* une pensée qui est *délicate*. » LA BRUYÈRE.

DÉLICATESSE, *s. f.*, qualité d'une chose ou d'une personne délicate. *La délicatesse du vin, des viandes, de la bonne chère, de la table, consiste en, etc.*

On dit, au pluriel, *les délicatesses de la table*, pour dire, les mets délicats.

Il s'emploie, au figuré, dans la plupart des sens de *délicat*. *Délicatesse de goût, de jugement, d'esprit. Grande délicatesse d'oreille. Il a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit. La délicatesse d'une pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle croit voir, dans la *délicatesse* de ces » traits, la *délicatesse* de l'esprit. » BOSS.

« Affecter une trop grande *délicatesse*. » (Voyez *briller*.) LA BRUY.

On dit, au pluriel, *les délicatesses de la langue*, pour dire, les finesses de la langue.

DÉLICATESSE, sensibilité, facilité à s'offenser, à être blessé de la moindre chose; défaut de celui qui est difficile à contenter.

« Des raffinemens de plaisir, des *délicatesses* » d'orgueil. — Il est vrai que les hommes aper» çoivent moins cette malheureuse *délicatesse* » dans les ames vertueuses; elles savent sacri» fier leurs peines secrètes, etc. » LA BRUY.

« Les grands naissent avec de certaines *déli*» *catesses*, qui retiennent dans un timide res» pect, etc. » (Voyez *barrière*.) FLÉCH.

« Tout ce qui peut blesser leur foible *déli*» *catesse*. — Bien éloigné de ces petites *délica*» *tesses* qu'on remarque en la plupart des » grands. » (Voyez *formalité*.) MASS.

On dit, dans le même sens, *avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur, avoir une grande délicatesse de conscience.* DICT. DE L'ACAD.

« Son extrême exactitude marquoit la *déli*» *catesse* de sa conscience. » BOSS.

« De là venoit cette *délicatesse* de conscience » qui, etc. » (Voyez *peser*.) FLÉCH.

DÉLICATESSE, finesse. *La délicatesse de la peau. Délicatesse de teint. La délicatesse d'un ouvrage de la main. Grande délicatesse de pinceau.*

DÉLICATESSE, dextérité à manier une affaire difficile. *C'est une affaire qui veut être traitée avec une grande délicatesse. Il faut ménager cela avec beaucoup de délicatesse.*

DÉLICATESSE, foiblesse, délicatesse de tempérament. *La délicatesse de sa santé ne lui permet pas, etc. La délicatesse de sa complexion.*

DÉLICATESSE, mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Garder le lit par délicatesse.* DICT. DE L'ACAD.

« Dompter par la pénitence la *délicatesse* des » sens et de la nature. » BOSS.

« Il raffine sur la propreté et sur la mol» lesse; il passe aux petites *délicatesses*. » LA BRUYÈRE.

« Elle ne souffrit pas en lui ces *délicatesses* » qui affoiblissent le tempérament et la vigueur » du corps et de l'ame. — La *délicatesse* des » hommes mondains. (Voyez *formidable*.) — » Vous qui faites servir votre *délicatesse* de » prétexte à votre dureté. » (Voyez *condamner*, *élever*, *usage*.) FLÉCH.

« Fournir aux profusions d'une *délicatesse* » insensée. » MASS.

DÉLICATESSE DE, au figuré, suivi d'un infinitif.

« Quelques femmes de la ville ont la *délica*» *tesse de* ne pas savoir ou de n'oser dire le » nom des rues, des places, et de quelques » endroits publics qu'elles ne croient pas assez » nobles pour être connus. » LA BRUY.

Dans l'exemple suivant, il est pris en bonne part, et marque l'honnêteté d'un procédé.

« Titre qui se donnoit alors, et qu'on a eu » la *délicatesse d'abolir*. » FONTENELLE.

DÉLICES, *s. f.*, plaisir, volupté. *Les délices du paradis. Les délices de l'esprit. Les délices des sens. Les délices de la campagne. Goûter les délices de la vie. Etre nourri dans les délices.*

Se plonger dans les délices. Ils mettoient leurs délices à vivre ensemble. Il fait toutes ses délices de l'étude. Il en fait ses plus chères délices. DICT. DE L'ACAD.

« Des yeux si délicats firent leurs *délices* de » ces visages ridés. — Anne, sa chère fille, et » les *délices* de son cœur. — Qui pourroit dire » par quelles terreurs elle arrivoit aux *délices* » de la sainte table ? — Ce prince qui fait vos » *délices*. — Nous faisons nos chastes *délices* de » la Sainte Ecriture. — Vous qui avez commencé » à goûter ces chastes *délices*. — Une vie pleine » de *délices*. » (Voyez *enivrer*, *occuper*, *torrent*.) BOSS.

« Il étoit l'amour et les *délices* de son peu- » ple. — Ce royal enfant, qui fait aujourd'hui » l'amour et les *délices* des peuples (Voyez » *goûter*.) — Les qualités aimables qui le ren- » dent déjà les *délices* de son peuple. » (Voyez » *occupation*, *table*.) — Ce lieu de *délices*. — Les » *délices* de la royauté. » (Voyez *arracher*, *amollir*, *lecture*, *plonger*.) MASS.

Vous qui goûtez ici des *délices* si pures.
De Rome pour un temps Caïus fut les *délices*.
Mais sa feinte bonté se tournant en fureur,
Les *délices* de Rome en devinrent l'horreur. RAC.

On a dit, de l'empereur Titus, qu'*il fut les délices du genre humain*.

DÉLICIEUSEMENT, *adv.*, avec délices, d'une manière délicieuse. *Vivre délicieusement. On boit délicieusement à la glace, dans les pays chauds.*

DÉLICIEUX, EUSE, *adj.*, extrêmement agréable. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Entretien délicieux. Conversation délicieuse. Musique délicieuse. Mener une vie délicieuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *délicieuse* maison. » BOSS.

« De vastes et *délicieux* jardins. — Un séjour » *délicieux*. — Quelle condition vous paroît la » plus *délicieuse* et la plus libre, ou du berger, » ou des brebis. » (Voyez *port*.) LA BRUY.

« Des festins *délicieux*. — Fruits aimables et » *délicieux*. (Voyez *fruit*.) — Et qu'a de plus » *délicieux* la majesté même du trône, que le » pouvoir de faire des grâces. » (Voyez *usage*.) MASSILLON.

Un pain *délicieux*. RAC.
Vos prés *délicieux*. BOIL.

DELIÉ, ÉE, *adj.*, grêle, mince, menu. *Taille déliée. Etoffe déliée. Toile déliée. Fil délié. Un trait de plume fort délié.* DICT. DE L'ACAD.

« Et les broderies, et les toiles si *déliées*, » etc. » BOSS.

« Le panneau le plus *délié*. » LA BRUY.

On dit substantivement, en terme d'écriture, *la lettre o a deux pleins et deux déliés*.

DÉLIÉ, au figuré.

« Il n'y a rien de si *délié*, de si simple, etc, » où il n'entre des manières qui nous décelent. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, qu'*un homme est délié*, qu'*il a l'esprit délié*, pour dire, qu'il a beaucoup de finesse, d'habileté, de pénétration, etc. *C'est un esprit délié. C'est une femme fine et déliée. Il se prend quelquefois en mauvaise part.*

DÉLIER, *v. a.*, détacher, défaire ce qui lie quelque chose. *Délier une gerbe. Délier un fagot.* (Voyez *langue*.)

DÉLIER, dénouer. *Délier des cordons, des rubans.* DICT. DE L'ACAD.

DÉLIER, au figuré.

« Pour *délier* les nœuds qui l'attachoient en- » core au monde. — Il *délie* sa chaîne, etc. » (Voyez *chaîne*.) FLÉCH.

On dit, au figuré, *délier d'un serment*, pour dire, en dégager. *Aucune puissance n'a le pouvoir de délier les sujets du serment de fidélité.*

DÉLIER, en terme de théologie, absoudre. *L'église a le pouvoir de lier et de délier. C'est aux évêques, aux pasteurs à lier et à délier.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉLIER, *v. pron.*

« Ils semblent même appréhender de pou- » voir *se délier* un jour et de devenir libres. » LA BRUYÈRE.

DÉLIRE, *s. m.*, égarement d'esprit causé par maladie. *Long délire. Il est tombé en délire. Il est en délire. Il est sujet à des délires.*

On dit figurément, *le délire des passions, de l'esprit, de l'imagination, etc., un beau délire.*

DÉLIT, *s. m.*, terme de pratique : crime. *Grand délit. Délit énorme. Commettre un délit.*

On appelle, *le corps du délit*, ou *le délit*, ce qui constate le crime qui a été commis, comme, en matière d'homicide, un cadavre ; en matière de vol, une effraction. On le dit par opposition aux circonstances. *Avant que de condamner un criminel, il faut que le corps du délit soit constant*, c'est-à-dire qu'il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis.

On dit, *être pris, être surpris en flagrant délit*, pour dire, être pris sur le fait.

DELIVRANCE, *s. f.*, action par laquelle on délivre. *Heureuse, entière, parfaite délivrance. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. La délivrance des captifs, d'un prisonnier. La délivrance du peuple de Dieu. L'anniversaire, la fête de la délivrance d'une ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle fait une entreprise pour la *délivrance* » du roi. — Tous les peuples furent étonnés » d'une *délivrance* si miraculeuse. — Commen- » çons le cantique de la *délivrance*. — Que notre » mort soit un jour de fête, un jour de *déli-* » *vrance*, etc. » BOSS.

« Pour annoncer à Israël la *délivrance* de son » peuple. » (Voyez *cantique*.) FLÉCH.

« Vous ne dûtes votre *délivrance* qu'à un » prodige. — Les yeux levés vers le fils de » l'homme d'où ils attendent leur *délivrance*. » — Nous soupirons après notre *délivrance*. » (Voyez *mériter*, *objet*, *vœux*.) MASS.

Et sur mes foibles mains fondant leur *délivrance* RAC.

On dit, qu'*une femme a eu une heureuse délivrance*, pour dire, qu'elle est accouchée heureusement.

DÉLIVRANCE, action par laquelle on livre quelque chose à quelqu'un. *Il ne sera payé qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, etc. Quand la délivrance des marchandises lui aura été faite. Il s'est opposé à la*

délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.

DÉLIVRER, *v. a.*, mettre en liberté, affranchir de quelque mal, de quelque incommodité. *Délivrer les captifs, les prisonniers. Il avoit été pris par les Turcs, on l'a délivré en payant sa rançon.* DICT. DE L'ACAD.

« Les princes arrêtés avec grand péril, et » *délivrés* avec un péril encore plus grand. — » Un coup imprévu *délivra* la princesse. » (Voyez *heroïne.*) BOSS.

« Il ne *délivre* pas l'innocent; il se contente » de demander qu'on le *délivre.* — Il n'ose le » *délivrer*, et il souhaite pourtant qu'on le » *délivre.* — Sa main toute-puissante vous *dé-* » *livra.* » MASS.

Délivrer de Sion le peuple gémissant. BOIL.

Il est ordinairement suivi d'un régime indirect, marqué par la préposition *de.* Ce régime peut être un nom de chose ou de personne. *Il délivra son pays des tyrans, du joug des barbares. Délivrer de prison, de captivité. La ville fut délivrée de la peste. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand fardeau. Je vous délivrerai de cette peine. Quand serai-je délivré de ce méchant procès? Cet homme est extrêmement importun; je voudrois bien en être délivré.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui me *délivrera de* ce corps mortel. — » Etre promptement *délivré des* misères de cette » vie. » BOSS.

« Il nous a *délivrés de* ces craintes. » (Voyez *langueur.*) FLÉCH.

« Les conquérans qui les avoient *délivrés de* » leurs ennemis. — Les hommes qui ne sau- » roient le *délivrer de* la mort. » MASS.

Il faut le *délivrer du* péril et du crime.
Et *délivre* mes yeux *de* l'horreur de te voir.
Délivres nos climats *de* cette vagabonde. COR.
Et j'espère qu'enfin *de* ce temple odieux,
Et la flamme et le fer vont *délivrer* mes yeux.
Ces juifs dont vous voulez *délivrer* la nature. RAC.

SE DÉLIVRER, *v. pron.*

« Celui qui un beau jour sait renoncer fer- » mement à une grande autorité ou à une » grande fortune, *se délivre* en un moment » de bien des peines, de bien des veilles, et » quelquefois de bien des crimes. — Il délivroit » l'Europe, il *se délivroit* lui-même d'un fatal » ennemi. » LA BRUY.

DÉLIVRÉ, ÉE, participe. *Il est délivré de la fièvre, il est délivré de crainte.*

« On célébra Rocroi *délivré*, etc. — L'ame » *délivrée* par ses réflexions de la captivité des » sens. » BOSS.

« Il y a des hommes naturellement odieux, » etc., tout tressaille de joie, jusqu'aux en- » fans, dès que le bruit se répand que la terre » en est enfin *délivrée.* » LA BRUY.

DÉLIVRER, en parlant d'une femme, accoucher. *Je connois la sage-femme qui l'a délivrée. Elle est heureusement délivrée.*

DÉLIVRER, livrer, mettre entre les mains. *Délivrer de l'argent, des deniers. Délivrer de la marchandise. On lui a délivré, par ordre du roi, tant de quintaux de poudre, tant de, etc. On lui a délivré les deniers du prix de la vente. Délivrer des commissions pour lever des gens de guerre. Délivrer des expéditions. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un.*

On dit, *délivrer des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon*, pour dire, donner des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon; et on dit, qu'*un entrepreneur doit délivrer des ouvrages dans un certain temps*, pour dire, qu'il les doit rendre parfaits et achevés dans ce temps-là.

DÉLUGE, *s. m.*, grande inondation. Il se dit principalement du déluge universel qu'on appelle aussi absolument le *déluge. Avant le déluge, après le déluge. Les Américains parlent d'un déluge arrivé autrefois dans leur pays.* DICT. DE L'ACAD.

Il semble que le ciel, qui se fond tout en eau,
Veuille inonder ces lieux d'un *déluge* nouveau. BOIL.

On dit figurément et poétiquement : *Un déluge de feu. Un déluge de maux. Un déluge de paroles, d'injures. Un déluge de sang. Un déluge de larmes. Un déluge de pleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle fera tomber comme un *déluge* de feu » la vengeance de Dieu sur vos têtes. » BOSS.

« Quelle digue élèverai-je contre ce *déluge* » d'explications qui inonde la ville, et qui » bientôt va gagner la cour. » LA BRUY.

« C'étoit un nouveau *déluge* de sang, dont » la justice divine se servoit pour la punir en- » core, etc. — Et de là, quel *déluge* de maux » dans le peuple? » MASS.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un *déluge* de feux. COR.

DEMAIN, *adv.* de temps, servant à marquer le jour qui suit immédiatement celui où l'on est. *Il arrive demain. Son procès se juge demain. Demain au matin, demain au soir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fera *demain* ce qu'il fait aujourd'hui, » et ce qu'il fit hier. — Ils se quittent *demain.* » — Amenez-le-moi *demain.* » LA BRUY.

Albe et Rome *demain* prendront une autre face. COR.
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui sait si nous serons *demain?* RAC.
Ah! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends *demain.*
BOILEAU.

Quelquefois on l'emploie substantivement. *Avant que demain soit passé. Demain est un jour de fête. Il m'a remis à demain.*

« Qui a vécu un seul jour, a vécu un siècle. » Rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que » *demain.* » LA BRUY.

Et déjà remettant sa vengeance à *demain.* RAC.

DEMAIN, au figuré, bientôt, sous très-peu de temps.

« Des biens que la mort va lui ravir *demain.* » — Une scène qui va finir *demain.* » (Voyez *frayer, présent, suffrage.*) MASS.

DEMAIN, opposé à *aujourd'hui.* (Voyez *aujourd'hui.*)

DEMANDE, *s. f.*, action par laquelle on demande. *Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait à sa demande.* DICT. DE L'ACAD.

« J'appuierai votre *demande.* » LA BRUY.

On appelle, *demande*, absolument, la démarche que fait un tiers pour demander une fille en mariage à ses parens. *C'est l'oncle du marié qui a fait la demande.*

DEMANDE, chose demandée. *On vous a accordé votre demande.*

DEMANDE, action qu'on intente en justice pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Demande en réparation d'honneur. Former une demande.*

DEMANDE, question. *La réponse doit être conforme à la demande. Un catéchisme par demandes et par réponses.* DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit abstrait nous fait faire, ou de » mauvaises *demandes*, ou de sottes réponses. » LA BRUYÈRE.

DEMANDER, *v. a.*, prier quelqu'un d'accorder quelque chose. *Demander une audience. Demander une grâce. Demander audience. Demander grâce. Demander pardon. Demander justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces divisions dont on ne peut *demander* » la fin avec trop de gémissemens. — *Deman-* » *dez* cette grâce pour moi. — *Demandez* la per- » sévérance. » (Voyez *pardon*, *quartier*.) BOSSUET.

« Il *demande* un emploi. — Il *demande* beau- » coup pour avoir peu. — Il accorde plus qu'on » ne lui *demande*. — Il sait ce qu'il doit *de-* » *mander* et ce qu'il peut obtenir. » (Voyez *obtenir*.) LA BRUY.

« Ceux qui *demandoient* son éloignement. » (Voyez *poste*, *zèle*.) — Il força l'Allemagne » à *demander* la paix. » (Voyez *pardon*.) FLÉCHIER.

Je demande sa tête.

Après ce combat ne demande plus rien.

Mon père est mort : j'en demande vengeance.

Je demande la mort pour grâce ou pour supplice. COR. (Voyez *main*, *salaire*.)

DEMANDER, dire ou prier qu'on nous apporte une chose.

« Elle *demande* le crucifix sur lequel elle » avoit vu, etc. — Elle *demande* d'elle-même » les sacremens de l'église. » (Voyez *voile*.) BOSSUET.

« Il *demande* ses gants. » (Voyez *masque*.) LA BRUYÈRE.

La justice, pesant ce droit litigieux,
Demande l'huître, etc. BOIL.

DEMANDER À. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Il lui demande la vie.* DICT. DE L'ACAD.

« *Demandez à* Dieu, avec Salomon, la sa- » gesse. — Qu'avions-nous à *demander à* Dieu » pour cette princesse. » (Voyez *discours*, *obligé*.) BOSSUET.

« Le pardon qu'elle *demandoit* tantôt *à* Dieu, » tantôt *aux* hommes. — Elle *lui demandoit* » son assistance. » (Voyez *garde*, *secret*.) FLÉCHIER.

« Il *leur demande* pour son fils et pour la » foiblesse de son âge, le même zèle, la même » fidélité qui les avoit toujours si fort distin- » gués, etc. — *Demandons-lui* cette paix, etc. » (Voyez *paix*.) — Ce n'est donc pas cette » gloire humaine que nous *vous demandons* pour » cet enfant auguste. » (Voyez *grâce*, *couronne*.) MASSILLON.

Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

(Il demande à votre prince un moment de silence. (Voyez *dignité*.) COR.

(Elle) en vain demande au ciel le retour de Thésée. (Voyez *honneur*.)

C'est un exil que mes pleurs vous demandent. RAC.

Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.

Adorer son idole, etc.

Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents.

Demander à genoux la pluie ou le beau temps. BOIL. (Voyez *genoux*, *grâce*.)

DEMANDER À, suivi d'un infinitif. *Demander à boire. Il demande à entrer, à parler, à être admis dans l'ordre du Saint-Esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« On heurte sans fin à cette belle porte : tous » *demandent* à voir la maison, et personne à » voir monsieur. » LA BRUY.

Hyppolite demande à me voir en ce lieu. RAC.

DEMANDER À.... DE (suivi d'un infinitif). *Je vous demande de m'écouter.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *vous demande* pas *de* vous récrier : » c'est un chef-d'œuvre. » LA BRUY.

« Combien de fois *demanda*-t-elle *au* ciel » *d'*approcher la fille du trône, etc. » FLÉCH.

« Nous ne *vous demandons*, grand Dieu, que » *de* veiller au soin de sa conservation. » MASSILLON.

DEMANDER QUE.

« Je *demande que* vous approuviez, etc. — » Je vous *demande que* vous renouveliez vos » attentions. » BOSS.

« On ne leur *demande* pas *qu'*ils soient plus » éclairés et plus incorruptibles, *qu'*ils soient » plus fidèles à leur devoir, etc.; on veut seule- » ment qu'ils ne soient point amoureux. » LA BRUYÈRE.

« Combien de fois a-t-elle *demandé* à Dieu » *qu'*il lui inspirât de la tendresse pour son » peuple. » FLÉCH.

« Vous vous contentez de *demander qu'*on le » délivre ou *qu'*on vous dispense de le condam- » ner. — Ne lui *demandez* pas *que* son glaive » achève d'exterminer la nation, etc. — Nous » ne vous *demandons* pas *qu'*il devienne le vain- » queur de l'Europe; nous vous *demandons qu'*il » soit le père de son peuple. » MASS.

Nous ne demandons pas qu'un courage si fort
S'abaisse, etc. COR.

Mais je demande au moins que, pour grâce dernière,
Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler RACINE.

DEMANDER, chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Il est venu au logis vous demander. Demandez-vous quelqu'un. On vous demande.* DICT. DE L'ACAD.

Ils demandent le chef : je me nomme; ils se rendent. CORNEILLE.

J'ignore sa pensée,
Mais on vous est venu demander de sa part.
Le roi près de l'autel attend Iphigénie :
Je la viens demander, etc. (Voyez *victime*.) RAC.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Mes secrets désirs qui *demandent* Dieu. »
BOSSUET.

Que faites-vous, madame, et d'où vient que ces lieux
N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux ?
Mes ordres par Arcas vous l'avoient *demandée*.
J'ai *demandé* Thésée aux peuples de ces bords,
Où l'on voit, etc.
Et je *demande* Achille à tout ce que je vois. RAC.

DEMANDER, se met aussi absolument. *Il demande toujours. Il demande à tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« On *demande* et on est refusé; on *demande* » encore et on obtient, mais, dit-on, sans l'a- » voir *demandé*, etc. » (Voyez *exempter*.) LA BR.

« Il ne sait plus parler quand il s'agit de *de-* » *mander*. — Il *demanda* et il reçut. — *Deman-* » *der* avec plus d'obstination que d'humilité. »
FLÉCHIER.

« Si c'est la volupté qui *demande*, tout cède. »
MASSILLON.

DEMANDER RAISON, etc. (Voyez *raison*.)

DEMANDER, demander en mariage.

« Si le financier manque son coup, les cour- » tisans disent de lui, c'est un homme de rien ; » s'il réussit, ils *lui demandent* sa fille. » LA BR.

Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre père,
La *demandoient* en foule à Tyndare son père. RAC.
(Voyez *gendre*.)

DEMANDER À, DEMANDER DE, exiger.

« Dieu ne *demande* pas *aux* personnes de son » sexe une sublime raison, ni une science fas- » tueuse, mais une foi simple, etc. — Avec la » sagesse et la modération que Dieu *demande*. — » Dieu, qui lui destinoit d'autres couronnes, et » qui *demandoit de* lui d'autres victoires. »
FLÉCHIER.

« Ils se font une vie tumultueuse et agitée que » Dieu ne *demandoit* pas d'eux. — Qu'est-ce que » Dieu ne doit pas *demander des* enfans du Ciel. » (Voyez *compte*, *contre*, *situation*, *société*, *vertu*.)
MASSILLON.

Et si Rome *demande* une vertu plus haute. COR.
La colère des dieux *demande* une victime. RAC.

DEMANDER, exiger (ayant pour sujet un nom de chose). *Ceci demande explication. L'étude des sciences demande une grande application. Cette affaire demande un homme tout entier.* DICT.

« Paris et le cœur du royaume *demandoient* » un homme capable de, etc. — D'autres affai- » res *demandent* vos soins. — Cette conversion » *demande* le dernier effort de la puissance di- » vine. » BOSS.

« Dire d'une chose modestement, ou qu'elle » est bonne ou qu'elle est mauvaise, et les rai- » sons pourquoi elle est telle, *demande* du bon » sens et de l'expression. » (Voyez *sérieux*, *sens*.)
LA BRUYÈRE.

« Des efforts qui *demandent* qu'on se retran- » che. » (Voyez *action*, *besoin*, *précaution*.)
MASSILLON.

Mais le sang innocent dût-il être versé,
Que ne *demande* point votre honneur menacé ?
Princes, mais ce discours *demande* un autre temps.
Nos intérêts communs *et* mon cœur le *demandent*. RAC.
Mais la scène *demande* une exacte raison. BOIL.

Les deux exemples suivans rentrent à peu près dans la même acception du mot *demander*.

« Avec toute la dignité que *demandoit* sa gran- » deur. » BOSS.

« Plus magnifique que tous les princes de son » siècle dans les occasions où la dignité du trône » le *demandoit*. » MASS.

DEMANDER, se dit aussi des choses pour lesquelles on s'adresse à la justice. *Demander un règlement, un renvoi, un répit, du temps. Demander une provision. Demander communication des pièces. Demander le paiement d'une dette. Demander réparation d'honneur.*

DEMANDER, interroger, adresser une question. *Demander des nouvelles. Je ne vous demande pas votre secret. Demandez-lui son nom, sa demeure. Demandez-lui d'où il vient. Demander le chemin.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous me *demandez* comment tant de fac- » tions opposées ont pu conspirer ensemble, » vous l'allez apprendre. — Si nous osions *de-* » *mander* à ce grand prince quelle mère il a » perdue, il nous répondroit par ses sanglots. — » Elle lui *demanda* s'il étoit aveugle. — Je vous » *demande* si les saintes vérités que j'ai annon- » cées ont excité en vous, etc. — Il semble *de-* » *mander* à la mort pourquoi on l'appelle » cruelle. » BOSS.

« On *demande* pourquoi tous les hommes en- » semble ne composent pas comme une seule » nation, etc. » LA BRUY.

« Je vous *demande* quels ont pu être les des- » seins de la providence en, etc. — Or, je vous » le *demande*, frappé de terreur, ne séparant » pas en ce point mon sort du vôtre, et me met- » tant dans la même disposition où je souhaite » que vous entriez; je vous *demande* donc, si » Jésus-Christ paroissoit dans ce temple, au » milieu de cette assemblée, pour nous juger, » croyez-vous que, etc. Qui de nous ne *de-* » *manderoit* pas à Jésus-Christ, comme autrefois » les apôtres, Seigneur, ne seroit-ce pas moi ? » — Monumens superbes, que rappellerez-vous » à nos neveux, lorsqu'ils vous *demanderont*, » etc. » (Voyez *monument*.) MASS.

Pourquoi le *demander*, puisque vous le savez ?
Ne me *demande* pas sur quel espoir fondée,
De ce fatal amour je me vis possédée.
Puis-je vous *demander* quel funeste nuage,
Seigneur, a pu troubler votre auguste visage. RAC.
(Voyez *interroger*, *victime*.)
Le portier lui *demande* son nom. BOIL.
(Voyez *degré*.)

SE DEMANDER, demander à soi. *Je me demande souvent pourquoi les hommes, etc.* DICT.

SE DEMANDER, se demander l'un à l'autre.

« On *se demande* d'où vient que nos siècles » sont si différens de ceux de nos pères. » MASS.

J'aperçois, etc.
Et ces fleurs qui là-bas entr'elles *se demandent*
S'il est fête au village, etc. BOIL.

DÉMARCHE, *s. f.*, allure, manière, façon de marcher. *Il venoit à nous d'une démarche fière, d'une démarche lente, contrainte, embarrassée. Je connus bien à sa démarche qu'il avoit quelque peine secrète.* DICT. DE L'ACAD.

« Semblable, dans ses sauts hardis et dans sa » légère *démarche*, à ces animaux, etc. » Boss.

« Il a une *démarche* molle. — Une *démarche* » lente et modeste. » (Voyez *accompagner, délibéré, emprunter, familier, paroître.*) La Bruy.

Sa *démarche*, ses yeux, etc. Rac.

La lune qui du ciel voit leur *démarche* altière. Boil.

Démarche, au figuré, la manière d'agir de quelqu'un dans une affaire, dans son procédé, dans sa conduite. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. Cette démarche est hardie. On jugera de toute sa conduite par la première démarche.* Dict. de l'Acad.

« Impénétrable dans ses *démarches*. » Boss.

« Toutes ses *démarches* sont mesurées. — Fera- » t-il de lui-même une *démarche* si raisonnable? » — Sentir le mérite et le bien traiter, deux » grandes *démarches* à faire tout de suite, et » dont la plupart des grands sont fort incapa- » bles. » La Bruyère.

« Ils donnent à la complaisance et à des égards » injustes pour votre rang, mille *démarches* » dont leur propre goût et leur nouvelle foi les » éloigne. — Toutes leurs *démarches* sont va- » gues, incertaines, incompréhensibles. — Une » *démarche* opposée à l'honneur et à la cons- » cience. — Ses *démarches* ne seront jamais sus- » pectes, parce qu'elles seront toujours annon- » cées par la justice. — Régler ses *démarches*. — » *Démarches* les moins importantes de votre vie. » (Voyez *précaution.*) — Il fait presque autant » de chutes que de *démarches*. — Comme par » autant de *démarches* insensibles, etc. (Voyez » *borne.*) — C'est l'esprit du monde qui forme » nos desirs, qui, etc., qui anime toutes nos » *démarches*. — Dans les *démarches* que Dieu » demande de nous. » (Voyez *adoucissement, atteindre, borne, marquer, méprendre, ouvrage, précaution, principe, reconnoître, reculer.*) Mass.

Démasquer, *v. a.*, ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *C'est insulter un homme qui est en masque que de le démasquer.*

Démasquer, au figuré. *Démasquer un homme* (le faire connoître tel qu'il est). *Il veut paroître ce qu'il n'est pas, mais je le démasquerai.* Dict. de l'Acad.

« Quand l'imposture et l'adulation *démas-* » *quée* n'aura plus à attendre que votre désa- » veu. — Elle doit craindre toujours qu'un coup » d'œil plus heureux ne le perce enfin et ne le » *démasque*. »

Ils tremblent qu'un censeur, que sa verve encourage,
Ne vienne en ses écrits *démasquer* leur visage. Boil.

se Démasquer, ôter son masque. *Elle se démasqua en entrant.*

se Démasquer, au figuré. *Il se démasque lui-même* (il se fait connoître pour ce qu'il est).

Démêlé, *s. m.*, querelle, contestation. *Grand démêlé. Fâcheux démêlé. Ils ont eu ensemble un démêlé. Leur démêlé est fini.* Dict.

« Louis XIV d'ailleurs n'eut aucun autre *dé-* » *mêlé* ecclésiastique avec la cour de Rome. » Voltaire.

Démêler, *v. a.*, tirer et séparer des choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler les graines les unes d'avec les autres. Démêler les cheveux. Démêler du fil.*

Démêler, au figuré, distinguer. *Démêler le vrai d'avec le faux. Démêler le vrai du faux. Démêler le vrai dévôt d'avec l'hypocrite.*

« Ceux que la naissance *démêle* d'avec le peu- » ple. » La Bruy.

« *Démêler* le crime de la simple offense. — Il » *démêle* partout le vrai du faux. » Mass.

Démêler, reconnoître, apercevoir. *On eut de la peine à le démêler dans la foule.*

« Tant que nous regarderons l'homme par » les yeux du corps, sans y *démêler*, par l'intel- » ligence, ce secret principe de toutes nos ac- » tions. » (Voyez *image.*) — Ma sœur, parmi les » choses que j'ai à dire, vous saurez bien *dé-* » *mêler* ce qui vous est propre. » Boss.

« Il vous *démêle* dans l'antichambre. — Il » observe les hommes et use ses esprits à en » *démêler* les vices et le ridicule. » La Bruy.

« *Démêlez*, si vous le pouvez, l'artifice infini » qui entre dans la formation des insectes. — » Elle *démêle* un cœur droit, sensible, suscep- » tible un jour de grace, à travers les plaisirs » frivoles auxquels il se livre encore. » Mass.

Démêler, débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'histoire. Démêler une intrigue. Il démêla aisément l'artifice.* Dict. de l'Acad.

« Il *démêloit* toutes les intrigues. » Boss.

« Il *démêle* les intérêts. — Des droits si diffi- » ciles à *démêler*. » Fléch.

Je saurai *démêler* cette confusion. Cor.

se Démêler, au figuré.

« Ces vérités *se démêlent* et s'éclaircissent » dans mon esprit. » Boss.

On dit, au figuré, *se démêler d'une affaire, se démêler d'un combat, se démêler d'un embarras*, pour dire, s'en tirer, s'en dégager heureusement. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avoit suscité beaucoup d'affaires, il s'en est heureusement démêlé.* Dict. de l'Acad.

se Démêler, se distinguer d'avec.

« L'ame d'Alain ne *se démêle* plus d'avec celle » du grand Condé, de Pascal, etc. » La Bruy.

« Un prince pieux *se démêle* toujours de la » foule des autres princes dans la postérité. — » Pour *nous démêler* de la foule des enfans d'A- » dam. » (Voyez *paille.*) Mass.

On dit, en termes de chasse, *démêler les voies de la bête*, pour dire, reconnoître les nouvelles d'avec les anciennes.

Démêler, contester, quereller, débattre. *Qu'avez-vous à démêler ensemble? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre.*

Démêmbrement, *s. m.*, action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a bien diminué le prix. Il croit que par le démembrement de sa terre il en tirera plus d'argent. Plusieurs monarchies se formèrent du démembrement de l'empire romain.*

Démembrement, la chose démembrée. *Ce fief est un démembrement d'un tel duché.*

Démembrer, *v. a.*, arracher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces. *Les Bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée.* Dict. de l'Acad.

On taille, on *démembre*
Messire loup, etc. La Font.

DÉMEMBRER, au figuré, en parlant des parties d'un corps politique : détacher une partie, séparer en plusieurs parties, retrancher. *Ce prince ne souffrira pas qu'on démembre ainsi son état. On a démembré cette terre et on en a détaché plusieurs fiefs. Cette province a été démembrée de l'empire. Ce fief a été démembré d'un tel duché.*

DÉMENCE, *s. f.*, folie, aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence.*

« Les acclamations et la joie alloient jusqu'à » la *démence*. » VOLT.

Il se dit particulièrement d'une véritable aliénation d'esprit, déclarée telle par les médecins ou par les juges.

DÉMENTI, *s. m.*, paroles ou discours par lesquels on dit à un homme qu'*il en a menti*, ou bien que ce qu'il affirme n'est pas vrai. *Il lui donna un démenti. Recevoir un démenti. Souffrir un démenti.*

DÉMENTIR, *v. a.*, dire à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi! vous osez me démentir.* DICT. DE L'ACAD.

Ose me *démentir*; dis-moi ce que tu vaux. COR.

Démens donc tout Paris, qui prenant la parole,
Te dira : je l'ai vu, etc. BOIL.

DÉMENTIR, faire voir qu'une chose n'est pas vraie, que quelqu'un n'a pas dit vrai, être d'un avis contraire, contredire. *Il a rendu un fort bon témoignage de vous; gardez-vous bien de le démentir. C'est une chose que l'expérience dément tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Il déguise ses passions, *dément* son cœur. » LA BRUYÈRE.

« Il aime mieux *démentir* tout le genre humain, que de se départir d'une opinion monstrueuse. — Des espérances que l'événement a toujours *démenties*. » (Voy. *applaudissemens, langage, vision.*) MASSILLON.

Et bientôt *démentant* le faux bruit de sa mort,
Mithridate lui-même arrive dans le port.

Mon cœur ne prétend pas, Seigneur, vous *démentir*.
Tiens, perfide, regarde, et *démens* cet écrit.
J'ai vu tous mes projets tant de fois *démentis*. RAC.
En vain un faux censeur voudroit vous *démentir*.
Son livre en paroissant *dément* tous ses flatteurs. BOIL.

On dit, au figuré, *démentir sa naissance, son caractère, sa profession*, pour dire, faire des choses indignes de sa naissance, de son caractère, de sa profession. DICT. DE L'ACAD.

Tu m'as fait *démentir* l'honneur de ma naissance.
Vivre sous ta puissance,
C'eût été *démentir* mon nom et ma naissance.
Démentir ce grand nom par l'amour d'une reine. COR.
Il *dément* ses exploits, et les rend superflus.
Vous voulez que le roi s'abaisse et s'humilie,
Qu'il *démente* en un jour tout le cours de sa vie. RAC.

(Voyez *fierté, héroïne, origine, sang.*)

SE DÉMENTIR, dire le contraire de ce qu'on a dit. *Il dit aujourd'hui telle chose, et demain il se démentira.*

SE DÉMENTIR, au figuré, s'écarter de son caractère. *L'homme vraiment vertueux ne se dément jamais.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est uniforme; il ne *se dément* point. — » Une affectation qui ne s'est jamais *démentie*. » — Rien encore ne *se dément* dans cette grandeur qu'il a acquise. » LA BRUY.

« Jamais il ne *se démentit*. — Une reine dont » la vertu ne s'est jamais *démentie*. » FLÉCH.

« Ce n'est pas *se démentir* que de revenir de sa » méprise. — Des occasions où la piété la plus » estimée s'est *démentie* plus d'une fois. — Des » que l'harmonie civile *se dément*, toute la reli» gion elle-même chancèle. » MASS.

Que jusque-là ma gloire ose *se démentir*.
Sa vertu jusqu'au bout ne s'est point *démentie*. COR.
Titus n'a point pour moi paru *se démentir*. RAC.

DÉMESURÉ, ÉE, *adj.*, qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces étoiles si *démesurées* dans leur gran» deur. » LA BRUY.

DÉMESURÉ, au figuré, extrême, excessif. *C'est un homme d'une ambition démesurée.* DICT.

« Une présomption *démesurée*. » PASC.

« Le désir *démesuré* dont, etc. » (Voyez *désir.*) BOSSUET.

« Une ambition *démesurée*. » FLÉCH.

« L'ambition y est plus *démesurée*. » (Dans le cœur des grands.) MASS.

La soif *démesurée*. (Voyez *soif.*) BOIL.

DÉMETTRE, *v. a.* (il se conjugue comme mettre), disloquer, ôter un os de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant.*

SE DÉMETTRE, se défaire d'une charge, d'un emploi, d'une dignité. *Il s'est démis de sa charge en faveur d'un tel. Dioclétien se démit de l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Guillaume, son bisaïeul, après avoir sage» ment gouverné ses états, s'en *démit* par une » abdication volontaire. » FLÉCH.

« Vous vous étiez comme *démis*, entre les » mains de l'homme, de votre domaine sur » toutes les créatures. » MASS.

Il s'est en plein sénat *démis* de sa puissance. COR.

On *se démet* d'une charge, d'un emploi, d'une dignité, mais on ne *se démet* pas d'une puissance. (Remarque de Voltaire.)

DEMEURE, *s. f.*, habitation, domicile. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre demeure. Choisir, établir sa demeure dans un lieu. Changer de demeure. Changer sa demeure.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces » *demeures* souterraines, pour y dormir dans la » poussière avec les grands de la terre. — Tant » que nous sommes détenus dans cette *demeure* » mortelle. — Il aura sa *demeure* fixe dans la » maison du Seigneur. » BOSS.

« Sa *demeure* est superbe, un dorique règne » dans tous ses dehors. — Je sais son nom, sa » *demeure*. — On n'auroit pu choisir une plus » belle *demeure*. » LA BRUY.

« Dans ces tristes *demeures* où se retirent la » misère et la pauvreté. — A la face de ces au» tels, *demeure* sacrée de Jésus-Christ anéanti. » FLÉCHIER.

« Cette tente superbe où il semble que vous » avez établi votre *demeure*. — Ces temples de» vinrent sa *demeure*. (Voyez *démon.*) — Ce » cœur où Dieu seul avoit toujours fait sa *de*» *meure*. — Etes-vous raisonnable d'y bâtir une

» *demeure* stable et permanente. — Venez vous-
» même ouvrir ces tristes *demeures* (ces tom-
» beaux). — Le lieu de sa *demeure* éternelle.
» (Voyez *lieu*.) — Du haut de la *demeure* céleste.
» (Voyez *veiller*.) — Que de maisons royales s'é-
» levèrent, *demeures* superbes de Louis, où
» toutes les merveilles de l'Asie, etc. » MASS.

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure,
Peut pénétrer des morts la profonde *demeure*.

Au-delà de ce lieu gardez-vous d'avancer,
C'est des ministres saints la *demeure* sacrée.

En ce temple où tu fais ta *demeure* sacrée. RAC.

Elle y reçoit leur plainte, et sa docte *demeure*,
Aux Perrin, aux Cora, est ouverte à toute heure.
BOILEAU.

DEMEURER, *v. n.*, faire sa demeure. *Demeurer à la campagne. Demeurer à la ville. Il demeure dans une telle rue. Il a demeuré six mois à Madrid.* (Dans ce sens, il se construit avec le verbe *avoir*.) DICT. DE L'ACAD.

« Dormez votre sommeil, riches de la terre,
» et *demeurez* dans votre poussière (dans la pous-
» sière du tombeau). » BOSS.

L'un *demeure* aux Marais, et l'autre aux Incurables.
(Voyez *séjour*.) BOIL.

DEMEURER, en parlant d'un séjour momentané.

« Quoique la duchesse d'Enghien eût obtenu
» de *demeurer* auprès de lui. » BOSS.

« Ils peuvent *demeurer* avec vous et long-
» temps. — Elles vont et il va; elles *demeurent*
» et il *demeure*. » LA BRUY.

Vous, Cinna, *demeurez*, et vous, Maxime, aussi.
N'allons pas plus avant, *demeurons*, chère Œnone.
Qu'on me laisse, et qu'Asoph seul *demeure* avec moi.
RACINE.

Tout l'été, loin de toi, *demeurant* au village. BOIL.

DEMEURER, être permanent, subsister.

« Rien ne *demeure*, tout change: Dieu seul
» *demeure* toujours le même. — Les actions de
» la foi *demeureront* éternellement. » (Voyez *maison*.) MASS.

DEMEURER DANS, EN, etc., au figuré. *Il demeure toujours dans le même état. Demeurer en paix.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais elle ne peut pas *demeurer* en cet état,
» tout triste qu'il est. — Le prince *demeure* un
» moment dans le silence. — Elle *demeura* dans
» une joie que rien ne peut exprimer. — Il est
» *demeuré* au-dessous de son sujet. — Punir une
» liberté qui n'avoit pu *demeurer* dans ses bor-
» nes. » BOSS.

« *Demeurer* sur la défensive. » LA BRUY.

« Il *demeure* au dedans de lui-même. — Elle
» *demeurait* en Jésus-Christ, et Jésus-Christ *de-*
» *meuroit* en elle. » (Voyez *ministère*.) FLÉCH.

« *Demeurer* jusqu'à la fin dans l'illusion.
» (Voyez *oubli*, *poussière*.) — Son corps va sortir
» du monde, mais son cœur, mais toutes ses
» affections y *demeurent* toujours. » MASS.

Dans l'obstination jusqu'au bout il *demeure*. COR.
(Voyez *silence*.)

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état dont on ne sort point. *Demeurer fidèle. Demeurer neutre.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette infanterie dont les bataillons *demeu-*
» *roient* inébranlables au milieu de tout le reste
» en déroute. — Les sectes *demeurroient* unies. »
(Voyez *appliqué*, *entier*, *inviolable*.) BOSS.

« Coutraint de *demeurer* libre. — Quel moyen
» de *demeurer* immobile? » (Voyez *ferme*, *in-*
consolable, *impuni*, *riche*, *tranquille*.) LA BRUY.

« Elle *demeura* ferme au milieu du péril. —
» Nous *demeurons* froids et insensibles. » (Voyez
croix, *enseveli*, *immobile*, *prosterné*, *satisfait*.)
FLÉCHIER.

« S'ils tombent ou s'ils *demeurent* fermes. »
(Voyez *dissolution*, *impuni*.) MASS.

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état accidentel ou passager. *Demeurer interdit. Demeurer confus.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces extases où son corps *demeuroit* suspendu
» et immobile. » FLÉCH.
(Voyez *suspendu*, *vacant*.)

« Il falloit qu'il *demeurât* tout seul avec sa
» vertu pour paroître tout ce qu'il étoit. »
MASSILLON.

Je *demeure* immobile.

Je *demeure* à vos yeux muet d'étonnement. COR.
Madame, je me tais, et *demeure* immobile. RAC.
Les guerriers à ce coup *demeurent* confondus. BOIL.
(Voyez *oisif*.)

Dans ce cens, il est quelquefois suivi d'un nom ou d'une préposition.

« Nous sommes *demeurés* les maîtres du champ
» de bataille. » MASS.

Je *demeurai* sans voix.

Je *demeurai* long-temps sans lumière et sans vie. RAC.

Son amante effarée
Demeure le teint pâle et la vue égarée. BOIL.
(Voyez *langue*, *réplique*, *vrai*.)

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état durable. *Il est demeuré perclus de tous ses membres.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux là *demeurent* exclus de l'épiscopat. »
BOSSUET

Recevoir un affront et *demeurer* vaincu.

Ton nom *demeurera* grand, illustre, fameux. COR.
(Voyez *enseveli*, *gueux*, *oubli*, *présent*, *proscrit*.)

Il se construit dans ce sens avec un nom.

« Que la vertu soit à la mode, qu'elle n'y soit
» pas, elle *demeure* vertu. » LA BRUY.

Abondante en richesse, et puissante en crédit,
Je *demeure* toujours la fille d'un proscrit. COR.

DEMEURER À, rester à. *Il ne lui est rien demeuré de tout ce qu'il avoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne lui est pas *demeuré* de quoi se faire
» enterrer. » (Voyez *poste*.) LA BRUY.

« Le corps prendra un autre nom; même
» celui de cadavre ne lui *demeurera* pas long-
» temps. » BOSS.

On dit encore, au figuré, *la victoire nous est demeurée* (nous avons fini par être vainqueurs). DICT. DE L'ACAD.

« Ils disputent à qui *demeurera* les ruines. »
(Voyez *disputer*.) MASS.

On dit, *demeurer dans une harangue, dans un sermon*, lorsqu'en prononçant une harangue, un sermon, que l'on a appris par cœur, on vient à manquer tellement de mémoire qu'on ne sauroit plus continuer ce qu'on avoit à dire. *Il est demeuré au milieu de sa harangue. Il de-*

meura court, tout court au commencement de son sermon. DICT. DE L'ACAD.

« La hardiesse humaine n'aime pas à *demeu-* » *rer* court. » BOSS.

On dit encore, *demeurer d'accord, demeurer en suspens.* (Voyez *accord, suspens.*)

DEMI, IE, *adj. singulier*, qui contient, qui fait la moitié d'un tout divisé en deux parties égales. En ce sens, lorsqu'il se met après le substantif, il est construit en genre avec le substantif, et il est ordinairement précédé par un nom de nombre avec la particule *et*. *Un pied et demi. Une aune et demie. Une heure et demie.* On dit, *midi et demi, minuit et demi*, pour dire, demi-heure après midi, après minuit.

Mais lorsque *demi* précède le substantif, alors il est toujours indéclinable. *Un demi-pied. Une demi-aune. Une demi-livre. Deux demi-livres. Demi-cercle. Demi-colonne. Demi-douzaine. Demi-heure.*

On dit, *entendre à demi-mot*, pour dire, entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement. DICT. DE L'ACAD.

« Il veut qu'on s'entende à *demi-mot*, qu'on » se prévienne. » FLÉCH.

A DEMI, en partie, à moitié. *Faire les choses à demi. S'énoncer à demi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne croyons pas *à demi*. — On ne pouvoit » l'aimer ni le haïr *à demi*. — Il ne connoit sa » force qu'*à demi*. — Rallier le François *à demi* » vaincu. » BOSS.

« Des vertus *à demi* effacées de leur mémoire. » LA BRUYÈRE.

« Un peuple qui n'étoit qu'*à demi* soumis. » FLÉCHIER.

« Ils ne nous connoissoient qu'*à demi*. — Ses » sanglots qu'on n'entend qu'*à demi*. — Ces lu- » mières que nous n'avons jamais qu'*à demi* et » à force de veilles et de richesses. — Vous ne » voyez qu'*à demi* ce que vous êtes. » (Voyez *empire, exercer.*) MASS.

Et jamais insolent ni cruel *à demi*.
La mort de Seleucus m'a vengée *à demi*.
La vengeance éloignée est *à demi* perdue.
Qui se venge *à demi* court lui-même à sa perte. COR.
Tant qu'il respirera, je ne vis qu'*à demi*.
Ma colère à ses yeux n'a paru qu'*à demi*.
(Mon cœur)
N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'*à demi*.
Mon cœur n'aime point *à demi*. RAC.
Entourée *à demi* d'un vieux parchemin noir.
Un insecte rampant qui ne vit qu'*à demi*. BOIL.

DEMI, a quelquefois le même sens avec un adjectif. *Demi-fou, demi-mort* (presque mort.)

« Ces considérations humaines, ces inten- » tions *demi*-bonnes, *demi*-mauvaises — Une » pénitence *demi*-volontaire et *demi*-forcée. » FLÉCHIER.

(Elle) sur un placet voisin tombe *demi*-pâmée.
Ses ais *demi*-pourris. — *Demi*-rongé.
Il sort *demi*-paré. — Tremblant et *demi*-mort. BOIL.

DEMI, se met encore devant plusieurs substantifs qui dénotent quelque qualité, et alors il signifie, qui participe à cette qualité. Ainsi l'antiquité a appelé *demi-dieux* ceux qu'elle croyoit participer de la nature divine, comme les faunes, les nymphes, et les hommes qu'on croyoit nés d'un dieu et d'une mortelle, comme Hercule, Bacchus; et l'on appelle poétiquement *demi-dieu* un homme qui semble participer en quelque sorte de la divinité par la grandeur de ses actions. DICT. DE L'ACAD.

« Il devient en un instant un héros, un *demi-* » *dieu*. » LA BRUY.

Ces illustres proscrits, ces *demi*-dieux mortels,
Qu'on a sacrifiés jusque sur leurs autels. COR.
Un sang fécond en *demi*-dieux. BOIL.

On dit, par mépris, *un demi-savant*, pour dire, un homme qui ne sait rien qu'à demi, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu. *Les demi-savans sont plus insupportables que les ignorans.*

On dit, dans le même sens, *un demi-talent*, en parlant d'un homme qui n'a pas tout ce qui caractérise un vrai talent.

DEMI-LUNE, *s. f.*, terme de fortification, ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une place de guerre, au-devant de la courtine de la place et servant à couvrir la contrescarpe et le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une demi-lune. Faire un logement sur la demi-lune.*

DÉMISSION, *s. f.*, acte par lequel on se démet de quelque charge, gouvernement, dignité. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, on n'a pas voulu accepter sa démission. Faire une démission pure et simple d'une abbaye entre les mains du roi. Faire sa démission d'une charge entre les mains du roi en faveur de quelqu'un. On lui a demandé sa démission. Il a été obligé de donner sa démission.*

DÉMOCRATE, *s. m.*, celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DÉMOCRATIE, *s. f.* (on prononce *démocracie*), gouvernement où la souveraineté réside dans le peuple. *La démocratie est sujette à de grands inconvéniens. Un gouvernement mêlé d'aristocratie et de démocratie. La république d'Athènes étoit une pure démocratie. Quelques cantons suisses sont de véritables démocraties.*

DÉMOCRATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière démocratique.

DÉMOLIR, *v. a.*, détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit que des bâtimens. *Démolir un édifice, un temple.* DICT. DE L'ACAD.

« Places qu'ils avoient dessein de *démolir*. » FLÉCHIER.

DÉMOLITION, *s. f.*, action de démolir. *La démolition de cette tour coûtera beaucoup.*

DÉMOLITIONS, au pluriel, les matériaux qui proviennent d'une démolition. *Les démolitions de ce bâtiment ont été bien vendues.*

DÉMON, *s. m.*, diable, esprit malin. *Les ruses du démon. Le démon lui inspira ce dessein.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand les *démons* tâchent d'étonner ma » foi. » (Voyez *oracle.*) BOSS.

« Les temples où le *démon* avoit été si long- » temps invoqué. — Ministre des desseins du » *démon*. — Les *démons*, frappés de sa puissance, » vont se cacher loin de lui. — Il ne croit plus » en Dieu, et il est assez crédule pour aller in- » terroger les *démons*. » (Voyez *obstacle, piége.*) MASSILLON.

Et bravant du *démon* l'impuissant artifice.
Que les *démons* et ceux qui les adorent
Soient à jamais détruits et confondus. RAC.
A l'aspect de ce Dieu les *démons* disparurent.
Agité du *démon*. BOIL.
(Voyez *enfer*, *posséder*, *susciter*.)

Quelquefois il se prend, dans le sens des anciens, pour génie, esprit, soit bon, soit mauvais. Ainsi, on dit encore, *le démon de Socrate*. On s'en sert aussi en d'autres façons de parler. *C'est un bon démon qui lui a inspiré cette pensée. Quel démon vous agite?* On dit, en poésie, *le démon de la guerre, le démon des combats*. DICT. DE L'ACAD.

Que faisons-nous, Romains,
Dit-il, et quel *démon* nous fait venir aux mains?
Un plus puissant *démon* veille sur vos années. COR.
Quels *démons*, quels serpens traîne-t-elle après soi?
RACINE.
Et maudissant vingt fois le *démon* qui m'inspire.
Car, lorsque son *démon* commence à l'agiter,
Je fais mille sermens de ne jamais écrire.
Quel *démon* vous irrite et vous porte à médire?
Si le *démon* du jeu. (Voyez *verser*.)
(Elle) fait sortir le *démon* du tumulte et du bruit.
Et pleine du *démon* qui la vient oppresser.
Il maudit dans son cœur le *démon* des combats. BOIL.
(Voyez *souffler*.)

DÉMONSTRATEUR, *s. m.*, celui qui démontre. *Démonstrateur en botanique, en anatomie.*

DÉMONSTRATIF, IVE, *adj.*, qui démontre. Il ne se dit qu'en parlant des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative.*

Il se dit aussi de celui des trois genres d'éloquence qui a pour objet la louange et le blâme. *Les trois genres d'éloquence sont le démonstratif, le délibératif et le judiciaire.*

On appelle, en grammaire, *pronom démonstratif*, un pronom qui sert à indiquer quelque chose. *Ce, cette, celui-ci, celle-ci, celui-là*, etc., sont des pronoms démonstratifs.

DÉMONSTRATION, *s. f.*, preuve évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problème.*

DÉMONSTRATION, marque, témoignage. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitié. Après tant de démonstrations de sa mauvaise volonté. Malgré sa retenue ordinaire, il donne quelque démonstration d'impatience.*

On appelle aussi, *démonstration*, les leçons que donnent quelques professeurs en faisant voir la chose même qu'ils expliquent. *Faire une démonstration d'anatomie sur un cadavre. On fait des démonstrations de botanique au Jardin des plantes.*

DÉMONSTRATIVEMENT, *adv.*, d'une manière démonstrative et convaincante. *Prouver quelque chose démonstrativement.*

DEMONTER, *v. a.*, séparer quelqu'un de sa monture. *Ce cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval. Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté.* On dit, *démonter un capitaine de vaisseau*, pour dire, lui ôter le commandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montoit.

DÉMONTER, en parlant de machines, de meubles et d'ouvrages de main, désassembler les différentes parties qui les composent. *Démonter une horloge, une montre, un fusil, un lit, une armoire, un carrosse. Démonter des pierreries, des diamans.* DICT. DE L'ACAD.

« Une machine *démontée*. » (Voyez *machine*.)
LA BRUYÈRE.

On dit, *démonter un canon*, pour dire, l'ôter de dessus son affût.

On dit aussi, *démonter un canon, une batterie*, pour dire, les mettre, à coups de canon, hors d'état de tirer, de servir. *Ce canonnier est si adroit qu'en peu d'instans il démonta tout le canon des ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉMONTER, v. pron.

« Des ressorts qui *se démontent*, une machine » qui se dissout. » BOSS.

DÉMONTRER, *v. a.*, prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe incontestable. *Démontrer une vérité, une proposition, un problème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement, d'une manière invincible. Je lui ai démontré que cette proposition étoit fausse.*

« Il est *démontré* qu'il ne peut y avoir de la » terre au soleil moins de dix mille diamètres » de la terre. » LA BRUY.

DÉMONTRER, témoigner par des marques extérieures. *Le calme de son visage démontre la paix de son ame. Les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre.*

En anatomie, en botanique, en histoire naturelle, on se sert du mot *démontrer*, pour dire, faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, les plantes, etc.

DÉNATURER, *v. a.*, changer la nature d'une chose. *Dénaturer son bien*, c'est-à-dire, vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. *Il a dénaturé son bien.*

On dit aussi, *dénaturer des mots*, pour dire, en changer l'acception; *dénaturer une question* (changer l'état de la question), *dénaturer un fait* (en changer les principales circonstances).

On dit aussi, en termes dramatiques, *dénaturer les genres* (les traiter autrement qu'ils ne doivent être traités.)

DÉNATURÉ, ÉE, part. *Ces biens ont été dénaturés.*

DÉNATURÉ, ÉE, *adj.*, qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parens. *Enfant dénaturé. Fils dénaturé. Père dénaturé. Mère dénaturée.* DICT. DE L'ACAD.

« Et pour peu qu'on ne soit pas barbare et » *dénaturé*, il est difficile, etc. » MASS.

Enfant *dénaturé*. — Père *dénaturé*. COR.
Princes *dénaturés*. RAC.

DÉNATURÉ, *subst.*

« Un assemblage d'insensés, de fourbes, de » *dénaturés*. » MASS.

DÉNATURÉ, contraire aux sentimens naturels d'affection et de tendresse. *Une action bien barbare et bien dénaturée.*

DÉNÉGATION, *s. f.*, terme de jurisprudence,

action par laquelle on dénie quelque chose en justice. *Il persiste dans sa dénégation. Dénégation formelle.*

DÉNIER, *v. a.*, nier. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt.* DICT. DE L'ACAD.

Oui, j'accorde qu'Auguste a droit de conserver
L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver.
Mais que, sans se noircir, il ne puisse quitter
Le fardeau que sa main est lasse de porter;
Qu'il accuse par-là César de tyrannie,
Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je *dénie*. COR.

Ce terme a vieilli.

DÉNIER, refuser quelque chose que la bienséance, l'honnêteté, l'équité et la justice ne veulent pas qu'on refuse. *Ne me déniez pas votre secours. On lui a dénié les alimens. On lui a dénié toute justice.* DICT. DE L'ACAD.

Pour obtenir les vents que le ciel vous *dénie*.
Je ne souffrirai pas que ce fils odieux,
Possédant une amour qui me fut *déniée*. RAC.
(Il) se donne par ses subits Pénétrer qu'on lui *dénie*.
BOILEAU.

DÉNOMBREMENT, *s. m.*, compte détaillé, soit de personnes, soit de choses. *Tous les cinq ans, on faisoit à Rome le dénombrement des citoyens. Faire le dénombrement de ses possessions.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ecclésiaste faisant le *dénombrement* des » illusions qui, etc. — Le Saint-Esprit a voulu » descendre dans un *dénombrement* exact de » tous les ornemens de la vanité. » BOSS.

« Il manque au *dénombrement* de ses qualités » celle de mauvais prédicateur. » LA BRUY.

DÉNONCER, *v. a.*, déclarer, faire connoître. « Les sages lui *dénoncèrent* qu'il mettoit tout » l'état en péril. » BOSS.

On dit aussi, *dénoncer une personne*, pour dire, en déclarer publiquement le nom suivant certaines formes prescrites. Ainsi, en parlant d'un homme qui a encouru la peine de l'excommunication, on dit, qu'*il a été dénoncé pour excommunié.*

Il signifie aussi, déférer en justice. *Dénoncer un coupable. Dénoncer quelqu'un au magistrat. Dénoncer un livre, une proposition comme hérétique.*

On dit, d'un soldat qui a déserté, *son capitaine l'a dénoncé pour déserteur.* DICT.

Devant vous aujourd'hui criminel *dénoncé*. BOIL.

DÉNONCIATEUR, *s. m.*, celui qui défère quelqu'un ou quelque chose en justice. *Se rendre dénonciateur.*

DÉNONCIATION, *s. f.*, déclaration, publication.

DÉNONCIATION, délation, accusation. *Ce dénonciateur eut tant pour le prix de sa dénonciation.*

DÉNOUER, *v. a.*, défaire un nœud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons.* (Voyez *lien.*) DICT. DE L'ACAD.

DÉNOUER, au figuré.

Dénouer un hymen. (Voyez *hymen.*) RAC.

Non, pour louer un roi que tout l'univers loue,
Ma langue n'attend pas que l'argent la *dénoue*. BOIL.

DÉNOUER, au figuré, rendre plus souple, plus agile. *Les exercices dénouent le corps, dénouent les membres.*

On dit aussi, au figuré, en parlant d'une pièce de théâtre dont le nœud, dont l'intrigue vient à se démêler vers la fin, *ce poëte a bien dénoué l'intrigue de sa comédie.* (Voyez *nœud.*)

SE DÉNOUER, v. pron. *Ce ruban se dénoue, s'est dénoué.* (Voyez *lien.*)

SE DÉNOUER, devenir plus souple. *Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les chevaux napolitains ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme étoit lourd et pesant, mais il commence à se dénouer.*

On dit aussi, qu'*un enfant se dénoue*, qu'*il commence à se dénouer*, pour dire, que les parties de son corps qui étoient nouées commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir.

Il signifie encore, au figuré, se démêler, se développer; et il se dit principalement de l'intrigue d'une pièce de théâtre. *L'intrigue de cette comédie se dénoue fort bien.*

DÉNOUMENT, *s. m.* Il n'est d'usage qu'au figuré. Il se dit de ce qui termine l'action en démêlant le nœud d'une pièce de théâtre. *Le dénoûment de cette pièce est heureux, est naturel.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *dénoûmens*, qui découvrent les crimes » les plus cachés, paroissent si simples et si fa- » ciles, qu'il semble qu'il n'y ait que Dieu seul » qui puisse en être l'auteur. » LA BRUY.

« La beauté du *dénoûment*. — Dans l'attente » du *dénoûment*. — Cette scène est inutile au » *dénoûment* de la pièce. — Ce personnage su- » balterne d'Amintas, qui n'a dit que quatre » mots dans toute la pièce, et qui en fait le » *dénoûment*, etc. — Héraclius, Martian, Pulché- » rie, Eudoxe, n'ont contribué en rien, ni au » nœud ni au *dénoûment*. — Cette urne ne fait » ni le nœud ni le *dénoûment*. — Voilà une ex- » cellente plaisanterie qui prépare le *dénoûment* » de l'intrigue. » VOLT.

DÉNUER, *v. a.*, priver des choses nécessaires, ou regardées comme nécessaires. *La fortune l'a dénué de tout. Il s'est dénué de tout pour ses enfans.*

DÉNUÉ, ÉE, dépourvu. *Dénué d'argent, de biens et de toutes choses. Dénué de toutes sortes de secours. Dénué d'assistance, de support, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément.* DICT. DE L'ACAD.

« La raison et la justice, *dénuées* de tous leurs » ornemens, ni ne persuadent ni n'intimident. » — Usage bizarre et *dénué* de fondement. — » Il faut être bien *dénué* d'esprit, si l'amour, » si la malignité n'en fait pas trouver. — Une » science vaine, aride, *dénuée* d'agrément et » d'utilité. » LA BRUY.

DÉNUMENT, *s. m.*, dépouillement, privation. *Il est dans un grand dénûment de toutes choses. Dénûment de tout secours spirituel.*

DÉPART, *s. m.*, action de partir. *Avant son départ. Après son départ. Le jour de son départ. Avancer, hâter, précipiter, différer, retarder son départ. Ce vaisseau n'attend que le vent pour*

son départ. Être sur son départ (être près de partir.) DICT. DE L'ACAD.

Dans l'ombre de la nuit, cache bien ton *départ*.
Tandis que je ferai préparer son *départ*.
Attendre son *départ* pour venger cette injure. COR.

On dit qu'un prompt *départ* vous éloigne de nous.
Gardez que ce *départ* ne leur soit révélé.
Demain, elle entendra ce peuple furieux,
Me venir demander son *départ* à mes yeux. RAC.
(Voyez *rire*, *différer*.)

DÉPARTIR, *v. a.*, distribuer, partager. *Dieu départ ses grâces à qui il lui plaît. Cette somme a été départie entre tous les habitans. Départir cette somme aux pauvres de la paroisse.* DICT.

Il est vrai que du ciel la prudence infinie,
Départ à chaque peuple un différent génie. COR.

SE DÉPARTIR, se désister. *Il s'est départi de sa demande. Il ne se départira jamais de ses prétentions. C'est une opinion dont il ne veut point se départir.* DICT. DE L'ACAD.

« *Se départir* de son droit. » (Voyez *droit*, *opinion*.) BOSS.

On dit, *se départir de son devoir*, pour dire, s'écarter de son devoir, manquer à ce qu'on doit. Dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Il ne s'est jamais départi de son devoir. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois.* DICT. DE L'ACAD.

« Les états où la multitude gouverne *se départent* aussi facilement des lois que du culte » de leurs pères. » (Voyez *voie*.) MASS.

Ne vous *départez* point d'une si noble audace. COR.

DÉPÊCHE, *s. f.*, lettre concernant les affaires publiques. *Les dépêches des ambassadeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *dépêches* désespérantes du président de » Rouillé arrivoient coup sur coup. » VOLT.

DÉPEINDRE, *v. a.*, décrire et représenter par le discours. *Il dépeint les choses si vivement, qu'on s'imagine les voir. Dépeindre un combat, un naufrage. Dépeindre le caractère d'un homme. Dépeindre la vertu avec tous ses charmes. Dépeindre le vice avec toutes ses horreurs.* DICT.

« Avant de nous *dépeindre* cette femme forte, » etc. » FLÉCH.

Enfin, t'ai-je *dépeint* la superstitieuse,
La pédante ou ton fier, etc.
S'il rencontre un palais, il m'en *dépeint* la face. BOIL.

DÉPENDANCE, *s. f.*, sujétion, subordination. *Les sujets sont dans la dépendance de leurs souverains. Les enfans doivent demeurer dans la dépendance de leurs pères.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, l'ame attachée à Dieu, sent conti- » nuellement sa *dépendance*. » BOSS.

« Il faut avoir la main légère, et lui faire » sentir, le moins qu'on peut, sa *dépendance*. — » — Ne voir nulle fin à la pauvreté, à la *dé-* » *pendance*, à l'ennui, etc. — L'habitude où » ils sont de la *dépendance* et de la soumission. » LA BRUYÈRE.

« Ils doivent être dans une plus grande *dé-* » *pendance* de Dieu. — On se jette dans la dis- » traction et dans la *dépendance* du monde. » FLÉCHIER.

« Nous rompons tous les liens de la *dépen-* » *dance*. — La nature les a fait naître dans la » *dépendance*. » (Voyez *sentir*.) MASS.

Il se dit aussi des terres qui relèvent, qui dépendent d'une autre terre. *Cette terre est de la dépendance de la mienne. Cela est de ma dépendance, de la dépendance d'un tel.*

DÉPENDANCES, au pluriel, se dit de tout ce qui fait partie d'une terre, d'un héritage, d'une maison, et de tout ce qui appartient à une affaire ou à quelque autre chose. *Vendre une terre avec toutes ses dépendances.*

DÉPENDANT, ANTE, *adj.*, qui dépend. *Un homme extrêmement dépendant de son protecteur.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout mon être *dépendant* du temps, il s'en- » suit que, etc. » BOSS.

« On veut des *dépendans*. » LA BRUY.

Cette ame si superbe est enfin *dépendante*.
Nos cœurs n'étoient point faits *dépendans* l'un de l'autre. RACINE.

DÉPENDRE, *v. a.*, détacher, ôter une chose de l'endroit où elle étoit pendue. *Dépendre un tableau. Dépendre un enseigne.*

DÉPENDRE, *v. n.*, être sous la domination ou sous l'autorité de quelqu'un. *Les sujets dépendent des rois, les enfans de leurs pères. Les domestiques dépendent de leurs maîtres. Les soldats dépendent de leurs officiers. Je ne dépends pas de vous.* DICT. DE L'ACAD.

« Rendez service à ceux qui *dépendent* de vous. » Si les pensées, les livres et leurs auteurs *dé-* » *pendoient* des riches, quelle proscription ? » LA BRUYÈRE.

« Tout ce qui *dépend* des grands veut vivre » comme les grands. — Rien n'est plus beau » dans le souverain, qui ne *dépend* de personne, » que de vouloir toujours *dépendre* de la vérité. » — Il vit comme s'il ne *dépendoit* que de lui- » même. » MASS.

Je *dépendois* d'un père.
Mais peut-être qu'un jour je *dépendrai* de moi. COR.

DÉPENDRE, être subordonné. *Les magistrats subalternes dépendent des tribunaux supérieurs.*

On dit, *cela dépend de moi*, pour dire, je suis en pouvoir de le faire ou de ne pas le faire. DICT. DE L'ACAD.

« A qui ne fit-elle pas tout le bien qui *dé-* » *pendit* d'elle. » FLÉCH.

« Les places qui *dépendent* de vous. » MASS.

Princesse, mon bonheur ne *dépend* que de vous.
Le don de notre foi ne *dépend* de personne. RAC.
(Voyez *succès*.)

DÉPENDRE, au figuré.

« On *dépend* servilement d'un serrurier et » d'un menuisier, selon ses besoins ; pour lui, » s'il faut limer, il a une lime, etc. — Il me » semble que l'on *dépend* des lieux pour l'es- » prit, l'honneur, la passion, le goût et les » sentimens. — Vous *dépendez*, dans une affaire » qui est juste, du consentement de deux per- » sonnes ; l'un vous dit, etc. — Elles n'ont » guère de principe, et *dépendent* pour leurs » mœurs de ceux qu'elles aiment. » LA BRUY.

DÉPENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose.

« Les choses qui *dépendent* de l'usage, de la » mode et des bienséances. » LA BRUY.

« Le bon droit ne *dépendit* plus, ou du ca- » price ou du crédit de la partie. » MASS.

DÉPENDRE, au figuré, être attaché.

« Cette vie précieuse dont la sienne *dépen- » doit.* » BOSS.

DÉPENDRE, tenir à.

« Ces rapides momens d'où *dépendent* les vic- » toires. » BOSS.

« Le salut de l'état *dépend*-il d'une citadelle » de plus ou de moins. » LA BRUY.

Du succès qu'on obtient contre la tyrannie,
Dépend ou notre gloire ou notre ignominie.
Et son salut *dépend* de la perte d'un homme.
Et de l'événement d'un combat plus humain
Dépendroit aujourd'hui l'honneur du nom romain. COR.
Tout *dépend* du secret et de la diligence.
Du récit, Osmin, que tu vas faire,
Dépendent les destins de l'empire Ottoman.
Sa perte ou son salut *dépend* de sa réponse. RAC.

DÉPENDRE, provenir, procéder. *L'effet dépend de la cause. La bonté du fruit dépend du soleil, de la bonté du terroir.*

DÉPENDRE, s'ensuivre. *Cette démonstration dépend d'un tel principe.*

DÉPENDRE, relever de. *Cette terre dépend d'un tel duché.*

DÉPENDRE, employé sans régime.

« Là, on obéit sans *dépendre.* » BOSS.

« Il faut suer, veiller, *dépendre*, pour avoir » un peu de fortune. » LA BRUY.

FAIRE DÉPENDRE DE.

« Quel est votre aveuglement de *faire dépen- » dre* votre salut éternel *de* la chose du monde » dont vous pouvez le moins vous répondre. » MASSILLON.

IL DÉPEND DE MOI DE, etc., suivi d'un infinitif. *Il dépend de vous de le faire nommer à cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a quarante ans que je n'étois point, » et qu'il n'étoit pas en moi de pouvoir jamais » être, comme *il* ne *dépend* pas *de moi*, qui » suis une fois, *de* n'être plus. » LA BRUY.

DÉPENS, *s. m. plur.*, terme de pratique, les frais qu'on fait pour quelque chose. *Il a employé beaucoup d'argent à la poursuite de cette affaire, mais il aura peine à tirer ses dépens.*

On dit figurément, *faire la guerre à ses dépens*, pour dire, faire dans l'exercice d'un emploi ou dans la poursuite d'une affaire, des avances ou des frais auxquels on n'est pas obligé.

Hors de ces sortes de phrases, *dépens* ne s'emploie guère dans une acception générale, qu'en certaines phrases adverbiales. *Servir à ses dépens. Vivre aux dépens d'autrui. S'enrichir aux dépens du public.* DICT. DE L'ACAD.

« Certaines charges n'ont été imaginées que » pour enrichir un seul aux *dépens* de plu- » sieurs. » LA BRUY.

« Avec des troupes levées à ses *dépens*, il » alloit, etc. » (Voyez *agrandir, bâtir, équi- per.*) FLÉCH.

Un diadème,
Qu'on vous donne aux *dépens* du grand prince qu'elle aime
CORNEILLE.

On dit, au figuré, *se divertir aux dépens d'autrui. Il est devenu sage à ses dépens. Il ne faut rien faire aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. Je suis disposé à le servir aux dépens de mon sang, aux dépens de ma vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsqu'aux *dépens* d'une santé qui nous » est si chère, il vouloit bien adoucir nos in- » quiétudes par la consolation de le voir. » BOSSUET.

« Rire aux *dépens* d'autrui. » LA BRUY.

« Quel carême n'a-t-il pas continué aux *dé- » pens* de sa santé. — Des chrétiens qui se font, » aux *dépens* même de la dévotion, une répu- » tation d'être dévots. » (Voyez *divertir.*) FLÉCHIER.

« Élever une fortune monstrueuse aux *dé- » pens* de l'équité et de la bonne foi. — Rache- » ter sa vie aux *dépens* de sa vertu. » (Voyez *accord, servir.*) MASS.

« Aux *dépens* de la vraisemblance. » (Voyez *situation.*) VOLT.

Aux *dépens* de mon sang satisfaites Chimène.
Il n'accepte aucun bien aux *dépens* de l'honneur.
Il va vous obéir aux *dépens* de sa vie. COR.
Moi, je voulois partir aux *dépens* de ses jours!
Mais siéroit-il, Abner, de, etc.
Et de nous racheter aux *dépens* de sa vie. RAC.
(Voyez *rang.*)
S'enrichir aux *dépens* du mérite joué.
Aux *dépens* du bon sens, gardez de plaisanter. BOIL.

DÉPENS, en terme de pratique, les frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Condamner aux dépens. Payer les dépens. Taxer les dépens.*

On dit, qu'*un homme a gagné son procès sans dépens*, pour dire, que sa partie n'a point été condamnée à lui rembourser ses frais; et, *avec dépens*, pour dire, le contraire. DICT. DE L'ACAD.

Tous deux avec *dépens* voulant gagner leur cause.
BOILEAU.

DÉPENSE, *s. f.*, l'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *Grande dépense. Folle dépense. Dépense excessive. Dépense ordinaire. Dépense extraordinaire. Dépense réglée. Dépense de bouche. La dépense du ménage. Il fait une grande dépense. Fournir à la dépense.* DICT. DE L'ACD.

« Une *dépense* royale. — Il fixe votre *dépense.* » La cause immédiate de la ruine des personnes » des deux conditions, de la robe et de l'épée, » c'est que l'état seul, et non le bien, règle la » *dépense.* — Ils font une trop grande *dépense.* » (Voyez *égaler, exciter, jouir, pauvre, propor- tionner, raffiner.*) LA BRUY.

« Ne sut-il pas régler ses *dépenses*, en sorte » qu'elles fissent honneur à sa dignité, et ne fus- » sent à charge à personne. — Ceux qui s'épui- » sent en folles *dépenses.* — Des *dépenses* folles » et excessives. » (Voyez *charge, fournir, ins- trument.*) FLÉCH.

« Mesurer sa *dépense* sur son bien et sur son » rang. — Alléguer la médiocrité de votre for- » tune, supputer votre *dépense.* » (Voyez *bor- ner, murmurer, plaindre, régler.*) MASS.

Dépense, articles d'un compte qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte. *Porter en dépense. La dépense se monte à une telle somme. Passer en dépense. Payer sa dépense. Cette somme est allouée dans la dépense. La dépense excède la recette.*

DÉPENSER, *v. a.*, employer de l'argent à quelque chose. *Il a dépensé tout son argent. Il dépense son bien mal à propos.* Dict. de l'Acad.

« Ce qu'il *dépense* de ce côté, il l'épargne de » l'autre. — L'avare *dépense* plus, mort, en un » seul jour, qu'il ne faisoit, vivant, en dix an- » nées. » La Bruy.

Dépenser, sans régime. *Il aime à dépenser. Il dépense beaucoup en chevaux, etc.*

DÉPÉRIR, *v. n.*, diminuer, s'affoiblir, se consumer, se ruiner. *Il laissa dépérir l'armée. L'armée dépérit journellement. L'armée est dépérie* ou *a dépéri.*

Dépérir, déchoir, aller en décadence, tomber en ruine. *Il laisse tout dépérir dans ses terres. Cette maison dépérit faute d'être entretenue.*

On dit d'un homme dont la santé va toujours en diminuant, qu'*il dépérit*, que *sa santé dépérit à vue d'œil.* Dict. de l'Acad.

« Le corps *dépérit*, la santé s'use. — Il sèche » et *dépérit* au milieu de son abondance. »
Massillon.

Je sens de jour en jour *dépérir* mon génie. Boil.

On dit aussi, que *les effets d'une succession dépérissent*, que *des meubles dépérissent*, pour dire, qu'ils deviennent de moindre valeur, qu'ils se détérioreut, qu'ils s'usent.

DÉPÉRISSEMENT, *s. m.*, état de décadence, de dégradation, de ruine. *Le dépérissement de sa santé. Toutes ces maisons sont dans un grand dépérissement faute de soins. Le dépérissement de ses meubles. Le dépérissement des effets de cette succession.* Dict. de l'Acad.

« Un soudain *dépérissement* ébranle d'abord, » etc. » (Voyez *fondement.*) Mass.

DÉPEUPLEMENT, *s. m.*, action par laquelle on dépeuple un pays. Etat d'un pays dépeuplé. *Les guerres continuelles causent le dépeuplement des états. Le dépeuplement de l'Asie est l'effet du gouvernement violent des Turcs.*

DÉPEUPLER, *v. a.*, dégarnir un pays d'habitans, en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre et la peste ont dépeuplé ces provinces.* Dict. de l'Acad.

La jalousie,
Qui *dépeupla* la Grèce et s'accagea l'Asie. Cor.

Dépeupler de. *Dépeupler un pays de gibier, un colombier de pigeons.* Dict. de l'Acad.

« Tous lisent ses ouvrages, ils *en dépeuplent* » les boutiques. » La Bruy.

Entre tant de beautés *dont* l'Europe et l'Asie
Dépeuplent leurs états, et remplissent sa cour. Rac.

On dit, *dépeupler une forêt, une pépinière, un étang.*

DÉPIT, *s. m.*, chagrin mêlé de colère. *Concevoir un dépit ou du dépit. Faire quelque chose par dépit ou de dépit.* Dict. de l'Acad.

« Un *dépit*, pendant qu'ils vivent, les fait » tester. » La Bruy.

« Mais avec quel noble *dépit* reprit-elle alors » les chaînes qu'elle croyoit avoir quittées? »
Fléchier.

« Un simple *dépit* est souvent toute la raison » qui nous arrache au monde. — Quel secret » *dépit*, quand ces soins ont été inutiles? »
Massillon.

C'est ainsi qu'on déguise un violent *dépit.* Cor.
Lorsque le roi contre elle, enflammé de *dépit.*
Tous ces présens, Albine, irritent mon *dépit.*
(Il) laisse sur son visage éclater son *dépit.*
Un généreux *dépit* succède à sa fureur. Rac.
Le prélat calme un peu son *dépit.*
(Il) jette là de *dépit* la flûte et le hautbois. Boil.

En Dépit de, malgré. *J'en viendrai à bout en dépit de tout le monde.* On dit, d'un méchant écrivain, *il écrit en dépit du bon sens, il fait des vers en dépit de Minerve.* Dict. de l'Acad.

Et je sens qu'*en dépit de* toute ma colère,
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père.
Fais lire au prince, *en dépit de* l'envie,
Pour son instruction, l'histoire de ma vie.
Vous qui l'adorez *en dépit d'*une mère. Cor.
Je vous l'avois prédit, qu'*en dépit de* la Grèce,
De votre sort encor vous seriez la maîtresse. Rac.
En dépit du bon sens. (Voyez *écrit.*) Boil.
Et les Romains, enfans d'une impure déesse,
En dépit de Vénus, admirèrent Lucrèce. L. Rac.

DÉPLACEMENT, *s. m.*, action par laquelle on ôte une chose de sa place, ou la change de place. *Le déplacement des bornes. Le déplacement des meubles.* Il se dit des personnes. *Ces déplacemens continuels me fatiguent.*

DÉPLACER, *v. a.*, ôter une chose de la place qu'elle occupoit. *Déplacer des livres, des chaises.* Dict. de l'Acad.

« Ils voudroient tout changer, tout *déplacer.* »
Massillon.

On dit aussi, *déplacer quelqu'un*, pour dire, prendre la place qu'il occupoit. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacer personne.*

Déplacer, au figuré, ôter à quelqu'un sa place, son emploi, pour y mettre une autre personne. *Un tel ministre n'a pas voulu déplacer les créatures de son prédécesseur.*

Déplacé, ée, participe.

Il signifie aussi, mal placé, placé dans un poste qui ne convient pas ou auquel on n'est pas propre; et il se dit de la chose comme de la personne. *Cet homme, dans la nouvelle charge qu'il exerce, paroît déplacé. Il lui tint un propos déplacé. Il y a dans cette pièce des traits brillans, mais déplacés.* Dict. de l'Acad.

« Vous êtes ici-bas *déplacés.* — Une magnifi- » cence *déplacée.* » (Voyez *pompe.*) Mass.

DÉPLAIRE, *v. n.*, ne pas plaire, être désagréable. *Il a quelque chose qui déplaît. Elle n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas.* Dict. de l'Acad.

« Le monde me *déplaît*; mais Dieu ne me » plaît pas pour cela. » Boss.

« L'orateur plaît aux uns, *déplaît* aux autres. » (Voyez *vanité.*) La Bruy.

« L'envie lui *déplaît*, mais ne l'afflige pas. » (Voyez *plaire.*) Fléchier.

Je sais que tout *déplaît* aux yeux d'une captive. RAC.
Tout lui plaît et *déplaît*. BOIL.

DÉPLAIRE, donner du chagrin, fâcher. *Je ne dis pas cela pour vous déplaire. Il craint de vous déplaire en faisant cela. Votre procédé déplaît à tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Une continuelle appréhension de *déplaire* à » Dieu. » MASS.

« Vous ne songez ni à plaire ni à *déplaire* au » favori, uniquement attaché à votre maître. » LA BRUYÈRE.

« Il crut que, pour servir le public, il falloit » quelquefois avoir le courage de lui *déplaire*. » FLÉCHIER.

« Ce qui vous *déplaît* en lui, ce sont peut-» être ses bonnes qualités. — Qu'un homme en » place ait le malheur de *déplaire* à une autre » Hérodias. » (Voyez *courage, désigner, noircir.*) MASSILLON.

Réduit à te *déplaire*.
Trop sûr que je vais vous *déplaire*.
Ce cher objet à qui j'ai pu *déplaire*. COR.
Ah! puisqu'il faut partir, partons sans lui *déplaire*.
N'ai-je rien dit qui lui puisse *déplaire*.
Un rival dès long-temps soigneux de me *déplaire*. RAC.
Mais tout fat me *déplaît* et me blesse les yeux. BOIL.

DÉPLAIRE, s'emploie quelquefois sans régime, dans les deux sens exposés ci-dessus.

« L'excès d'un amour qui craint de *déplaire*. » BOSSUET.

« La condition humaine *déplaît* et fatigue. — » Ou *déplaît* en obéissant; il faut les deviner. — » David lui *déplaît* en paroissant au pied de son » trône; et, s'en éloignant, il est encore plus sûr » de *déplaire*. » (Voyez *question*.) MASS.

Il ne *déplaît* enfin que pour vouloir trop plaire.
Achille *déplairoit*, moins bouillant et moins prompt.
(Voyez *air, autrui*.) BOIL.

SE DÉPLAIRE, se chagriner, s'attrister, s'ennuyer. *Il se déplaît dans ce lieu-là. Il aime la solitude, il se déplaît en compagnie. Je ne me déplairois pas ici.*

Ne vous déplaise, ne vous en déplaise, façon de parler familière dont on se sert pour dire qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre dit. *La chose ne se passera pas ainsi, ne vous en déplaise, ne vous déplaise.* DICT. DE L'ACAD.

N'en déplaise à ces fous nommés sages de Grèce,
En ce monde il n'est point de parfaite sagesse. BOIL.

DÉPLAISANCE, *s. f.*, éloignement, répugnance, dégoût. On ne l'emploie guère que dans cette phrase. *Prendre quelqu'un en déplaisance.*

DÉPLAISANT, ANTE, *adj.*, désagréable, qui fâche, qui chagrine. *Un homme déplaisant. Figure déplaisante. Manière déplaisante. Maison déplaisante. Séjour fort déplaisant.*

DÉPLAISIR, *s. m.*, chagrin, douleur d'esprit, affliction. *Déplaisir sensible. Déplaisir mortel. Cela me donne un grand déplaisir.* DICT.

« Je sentois tendrement ce *déplaisir*, et je le » sentois, même, comme je crois, entièrement » détaché des peines de l'enfer. » (Voyez *cacher, sensibilité*.) BOSS.

« Il donnoit à des rois ligués contre lui des » *déplaisirs* mortels. — Il ne vous reste que le » *déplaisir* de sa perte et la mémoire de ses ver-» tus. — Le *déplaisir* d'avoir trouvé des ingrats. » — Il seroit moins fâché de tomber tout d'un » coup, que d'avoir le *déplaisir* de descendre par » degrés. » (Voyez *méchant*.) FLÉCH.

Et mon cœur accablé de mille *déplaisirs*.
Dieux! en quels *déplaisirs* elle est ensevelie? COR.
Un cœur accablé de tant de *déplaisirs*.
Enfans, ma seule joie en mes longs *déplaisirs*.
Mais toujours quelque espoir flattoit mes *déplaisirs*.
Parmi les *déplaisirs* où son ame se noie. RAC.

DÉPLAISIR, mécontentement. *Recevoir du déplaisir. C'est un homme qui m'a fait un sensible déplaisir. Causer, donner de grands déplaisirs.* DICT. DE L'ACAD.

C'est le seul *déplaisir* qu'en mourant je reçois. COR.

DÉPLIER, *v. a.*, étendre une chose qui étoit pliée. *Déplier une serviette. Déplier du linge, des étoffes. Il a déplié toutes ses marchandises.* DICT.

« Il fait *déplier* sa robe. » LA BRUY.

« L'histoire de notre cœur se dépliera alors. » — L'histoire se *dépliera* toute entière. » MASS.

DÉPLORABLE, *adj.* des deux genres : qui mérite d'être déploré, qui est digne de compassion et de pitié. Il ne se dit guère que des choses. *Il est dans un état déplorable. Sa condition, son sort est déplorable.* DICT. DE L'ACAD.

« Une chute si *déplorable*. Dans ces *déplorables* » erreurs. — *Déplorable* aveuglement. — Tel » étoit l'état *déplorable* des catholiques anglois. » (Voyez *ministère*.) BOSS.

« Un malheur *déplorable*. » LA BRUY.

« Telle est la condition *déplorable* des hommes. » — Aveuglement *déplorable*. — Dans une si-» tuation si *déplorable*. — Leurs vices les plus » *déplorables*. — Une erreur bien *déplorable*. — » La source *déplorable* de ces désordres. — Cette » *déplorable* passion. — Ce qu'il y a ici de plus » *déplorable*, c'est que ce ne sont pas là les er-» reurs de quelques particuliers. » (Voyez *discours, illusion, signe*.) MASS.

Ma *déplorable* vie. — Un sort si *déplorable*. COR.
Le soin de mon sort *déplorable*. RAC.

En poésie et dans le style soutenu, il se dit des personnes. *Famille déplorable. Déplorable victime de la tyrannie.* DICT. DE L'ACAD.

Des vaincus la *déplorable* sœur. COR.
Vous voyez devant vous un prince *déplorable*.
O désespoir! ô crime! ô *déplorable* race.
Un père *déplorable*. — De ce sang *déplorable*.
Déplorable héritier de ces rois triomphans.
Déplorable Sion! RAC.

DÉPLORER, *v. a.*, plaindre avec de grands sentimens de compassion.

Il ne se dit guère que des choses. *Déplorer la misère humaine. Déplorer la disgrâce, la perte, la mort de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque David *déplora* la mort de deux grands » capitaines. — Vous ne m'avez pas appelé dans » cette chaire pour *déplorer* votre perte par des » plaintes étudiées. — Je veux dans un seul mal-» heur *déplorer* toutes les calamités humaines. » BOSSUET.

« Elle *déplora* son malheur. — Permettez que » je *déplore* ici notre indifférence et notre la-

» cheté. — Une vie dont je *déplore* en même » temps la misère et la fragilité. — *Déplorant* » l'aveuglement de tous les peuples qui vivent » dans les ténèbres. — N'attendez pas que je *dé-* » *plore* ici le néant et la misère des hommes. — » Il faut *déplorer* le sort des pécheurs qui, etc. » (Voyez *opiniâtreté, terme.*) FLÉCH.

« En *déplorant* la triste nécessité qui nous » arme contre nos frères. » MASS.

Je *déplore* sa perte. — Vous *déplorez* son sort.
Fuyez, et laissez-les *déplorer* leurs malheurs. COR.
Pour la voir aussitôt, de douleurs oppressée,
Déplorer sa vertu si mal récompensée. BOIL.

DÉPLOYEMENT, *s. m.* (on prononce *déploi-ment*), action de déployer, état de ce qui est déployé. *Le déploiement des bras, d'une étoffe, d'une armée, d'un corps de troupes.*

DÉPLOYER, *v. a.* (il se conjugue comme *employer*), étendre, déplier. *Déployer ses étendards. Quand les aigles déploient leurs ailes. On marcha aux ennemis enseignes déployées. Voguer à voiles déployées.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *déploya* un ample mouchoir. » (Voyez *étoffe.*) LA BRUY.

(Il) vient dans les champs de Mars *déployer* ses drapeaux. BOILEAU.

DÉPLOYER, au figuré. *Déployer toute son éloquence, tout son savoir, toutes ses forces, etc.* (employer tout ce qu'on a d'éloquence, de savoir, de forces, etc.) *Déployer tous ses charmes* (étaler tous ses charmes). DICT. DE L'ACAD.

« Dans ce dernier jour où je *déploie* ma misé- » ricorde et ma justice. » BOSS.

« Que les Phidias, que les Zeuxis y *déploient* » toute leur science. » LA BRUY.

« Ce fut alors que ce saint roi *déploya* toute sa » charité. » (Voyez *secret.*) FLÉCH.

« Le seigneur *déploira* toute la puissance de » son bras pour châtier, etc. » (Voyez le mot *hauteur.*) MASS.

Je n'ai qu'à *déployer* l'appareil des supplices. COR.
(Voyez *pouvoir.*)
Grand Dieu, juge ta cause; et *déploie* aujourd'hui
Ce bras, ce même bras, qui, etc. RAC.

SE DÉPLOYER, *v. pron.*, au propre et au figuré.

Que la rage du peuple à présent *se déploie.*
Déjà dans les vaisseaux la voile *se déploie.*
Et tandis qu'à l'envi leur amour *se déploie.* RAC.
La flamme en ondes *se déploie.*
La liberté françoise en ses vers *se déploie.* BOIL.

DÉPOPULATION, *s. f.*, état d'un pays dépeuplé. *La dépopulation d'une province.*

DÉPOSER, *v. a.*, destituer, ôter d'une dignité, d'un emploi. *On le déposa de sa charge, de son emploi. Déposer un pape, un empereur, un évêque.* DICT. DE L'ACAD.

« Je te *déposerai* de ton ministère. » BOSS.

Je puis faire les rois, je puis les *déposer.* RAC.

DÉPOSER, *act.*, quitter une dignité, une charge. *Sylla déposa la dictature.*

DÉPOSER, *act.*, confier à quelqu'un, remettre à quelqu'un. *Déposer une somme entre les mains d'un de ses amis. Déposer un contrat, un testament chez un notaire. Déposer des pièces justificatives.* On dit, au figuré, *déposer son autorité entre les mains de quelqu'un, déposer ses secrets dans le sein de son ami.* DICT. DE L'ACAD.

« Nulle force ne vous ravira ce que vous au- » rez *déposé* dans ses mains divines. » BOSS.

Puisque le ciel, entre les mains des rois,
Dépose sa justice et la force des lois.
Puisque c'est en ses mains que le roi votre frère
A *déposé* le soin d'une tête si chère. COR.
(Voyez *tonnerre.*)

DÉPOSER, dire comme témoin ce qu'on sait d'un fait. *Tels et tels ont déposé contre lui. Les témoins ont déposé en sa faveur. Ses voisins ont déposé qu'il avoit disparu le jour de cet assassinat.* DICT. DE L'ACAD.

DÉPOSER, au figuré.

« Les histoires où sont écrites les grandes ac- » tions de leurs pères ne sont plus que des té- » moins qui *déposent* contre eux. » MASS.

Pourquoi contre vous-même allez-vous *déposer?* RAC.
Que d'illustres témoins de ta vaste bonté,
Vont pour toi *déposer* à la postérité?
Déposez hardiment, qu'au fond cet homme horrible,
Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible,
Fut un esprit doux, simple, ami de l'équité. BOIL.

DÉPOSER, se dit des liqueurs qui laissent des parties grossières et hétérogènes au fond d'un vaisseau. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce vin a déposé beaucoup de lie.* On dit absolument, *cette liqueur a beaucoup déposé.*

DÉPOSITAIRE, *s. m.* des deux genres : celui ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Le dépositaire de cet argent, de ces papiers, de ces meubles. Elle est ma dépositaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Voudroit-on le comparer au *dépositaire* qui » trahit le dépôt? — *Dépositaire* des trésors de » son maître. » (Voyez *patrimoine, piété.*) LA BRUYÈRE.

« Les pasteurs ne sont que les *dépositaires* des » biens comme de la foi de l'église. » MASS.

Faisons de ce trésor Jéhu *dépositaire.* RAC.

DÉPOSITAIRE, au figuré. *Il est le dépositaire de tous mes secrets.* DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle *dépositaire* des plaintes et des secrets, » elle disoit que les princes devoient garder le » même silence que les confesseurs. » BOSS.

« Il est le *dépositaire* de leurs joies et de leurs » chagrins, de leurs désirs, de leurs jalousies, » de leurs haines et de leurs amours. — Les lois » et la justice dont le prince est le *dépositaire.* » (Voyez *paix.*) LA BRUY.

« Un ministère d'amour et d'humilité qui » établit le pasteur *dépositaire* des miséricordes » du Seigneur et des misères du peuple. — Celui » que sa naissance et son rang établissent *dépo-* » *sitaire* de l'autorité publique. — Ce n'est donc » pas le souverain, c'est la loi, sire, qui doit » régner sur les peuples; vous n'en êtes que le » ministre et le premier *dépositaire.* — La reli- » gion dont vos illustres ancêtres ont été les » premiers *dépositaires.* » (Voyez *doctrine, por-* *tion, siècle, vérité.*) MASS.

Si de mes jeunes ans il est *dépositaire.* COR.
(Voyez *pouvoir.*)
Souvent ce cabinet superbe et solitaire,
Des secrets de Titus est le *dépositaire.* RAC.

DÉPOSITAIRE, au féminin.

« La tendre et respectable *dépositaire* de votre » première éducation. (Voyez *enfance.*) — Une » maison auguste qui a vu naître toutes les » autres, et qui demeurée seule depuis le com- » mencement, au milieu du débris de tant de » maisons souveraines, semble être, comme » celle de Noé, la seule *dépositaire* de la gloire » des siècles passés et de la première alliance que » le Seigneur fit avec nos pères. — Nous mêmes, » nous ministres de la vérité, et dont les lèvres » en sont les *dépositaires* sacrées. — L'académie, » *dépositaire* des bienséances et de la pureté du » goût. » MASS.

Elle ne put lui taire,
L'ordre dont elle seule étoit *dépositaire*.
De l'espoir des Troyens seule *dépositaire*. RAC.

On appelle *dépositaire*, chez les religieux et les religieuses, celui ou celle qui a la garde de l'argent.

DÉPOSITION, *s. f.*, destitution, privation d'une charge, d'un office, d'une dignité, d'un emploi. *La déposition d'un officier. La déposition d'un évêque. La déposition du sultan. La déposition de cet empereur fut suivie de guerres sanglantes.*

DÉPOSITION, signifie aussi ce qu'un témoin dépose et affirme par-devant le juge qui l'entend. *Déposition formelle. Par la déposition des témoins. La déposition d'un tel témoin porte, etc. Les dépositions des témoins le chargent. Il a varié dans sa déposition. Ouïr une déposition.* DICT. DE L'ACAD.

« Pilate ne voit dans ces accusations que des » clameurs frivoles et populaires, plutôt que des » *dépositions* sérieuses. » MASS.

DÉPOSSÉDER, *v. a.*, ôter la possession de quelque chose à quelqu'un. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge, de son héritage. Déposséder quelqu'un de son bénéfice.* DICT. DE L'ACAD.

« Il (Racine) vient après un homme qui s'est » emparé de tout le théâtre. Il ne l'en *dépossède* » pas, il est vrai, mais il s'y établit avec lui. » LA BRUYÈRE.

« C'est l'attaquer par son endroit sensible, de » vouloir lui ôter le seul nom de bien qui lui » reste, et de le *déposséder* d'un honneur et d'une » probité qu'il croit n'appartenir qu'à lui seul. » MASSILLON.

Le roi, de son pouvoir, se voit *déposséder*. RAC.

DÉPOT, *s. m.*, ce qu'on a confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employé à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidelement un dépôt. On a ordonné que le dépôt seroit porté au greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Mettre de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt.* DICT. DE L'ACAD.

« Un dépositaire qui trahit le *dépôt*. » LA BR.

« Elle savoit que les biens des riches sont un » *dépôt* sacré qui doit être dispensé avec une » fidélité digne de Dieu. » FLÉCH.

DÉPÔT, au figuré.

« Ce fut à cette garde fidèle que la reine com- » mit ce précieux *dépôt* (sa fille.) — Prêt à » rendre avec sa grande ame le sacré *dépôt* de » l'autorité, si bien confié à ses soins. » BOSS.

« Un *dépôt* public où, etc. » (Voyez *piété.*) LA BRUYÈRE.

« Avec quelle honté voulut-il remettre lui- » même ce *dépôt* sacré en des mains si pures et » si fidèles (remettre son fils). » FLÉCH.

« Ce précieux *dépôt* (la religion) se corrom- » pit entre leurs mains. — Le temps, ce *dépôt* » précieux que le Seigneur nous a confié. — De- » venir l'horreur des hommes, le *dépôt* hideux » d'un tombeau. — Le *dépôt* sacré de la foi. » (Voyez *maintenir.*) — Le goût est l'arbitre, » etc., c'est *un dépôt* public qui vous est confié, » et à la garde duquel on ne peut trop veiller. » — Veiller à la conservation de ce *dépôt*. — » Confiant le sacré *dépôt* de votre personne au » pieux prince, etc. — Les dépouilles sacrées de » la croix, ce *dépôt* saint dont ils enrichirent » cette ville régnante. — Le *dépôt* sacré de la » doctrine et de la vérité. » (Voyez *devoir, zèle.*) MASSILLON.

(Il) examine d'un œil et d'un soin curieux,
Où les vagues rendront ce *dépôt* précieux.
(Le corps de Pompée.)
Du droit de commander je ne suis point jaloux;
Je ne l'ai qu'en *dépôt*, et je vous l'abandonne. COR.
Je vous rend le *dépôt* que vous m'avez commis.
Sa fidèle nourrice,
Qui cachée en un coin de ce vaste édifice,
Gardoit ce cher *dépôt*, etc.
J'attends Antiochus, pour lui recommander
Ce *dépôt* précieux que je ne puis garder.
(Voyez *commettre.*)
(Elles gardent fidèlement le *dépôt* précieux
Du feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux. R.

DÉPÔT, se prend aussi pour l'action de déposer, et pour la convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violer la foi du dépôt. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Depôt ordonné en justice.*

On appelle aussi, *dépôt*, le lieu des archives publiques. *La chambre des comptes est le dépôt public des principaux titres du royaume.*

DÉPÔT, en termes de médecine et de chirurgie, se dit d'un amas d'humeurs qui se fait en quelque endroit du corps.

DÉPÔT, sédiment que des liqueurs laissent au fond d'un vase.

DÉPOUILLE, *s. f.*, la peau d'un animal. Ce mot n'est proprement d'usage dans cette acception, qu'en parlant des serpens et des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée.*

Les poëtes, en parlant de la peau du lion dont Hercule étoit revêtu, disent *la dépouille du lion de Némée;* et dans le style soutenu, *dépouille* se dit aussi de la peau de toute sorte de bêtes féroces, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre. La dépouille d'un léopard, d'une panthère.* DICT. DE L'ACAD.

Souffrez, si quelque monstre a pu vous échapper,
Que j'apporte à vos pieds sa *dépouille* honorable. RAC.

On appelle le corps d'un homme, après sa mort, *sa dépouille mortelle.* DICT. DE D'ACAD.

« Quel tombeau renferma jamais de si pré-

» cieuses *dépouilles*. (Voyez *tombeau*.) — Les » tristes *dépouilles* de leur corps mortel. (Voyez » *honneur*.) — Les tristes *dépouilles* d'une il- » lustre morte. » FLÉCH.

Les ronces dégoûtantes,
Portent de ses cheveux les *dépouilles* sanglantes. RAC.

DÉPOUILLE, signifie aussi ce qu'on remporte de la prise d'une ville ou du gain d'une bataille. *Il a remporté de riches dépouilles sur les ennemis. De glorieuses dépouilles.* DICT.

« Alger, riche des *dépouilles* de la chrétienté. » BOSSUET.

« Dans un temps où l'on croyoit que le soldat » devoit s'enrichir, non-seulement des *dépouilles* » de l'ennemi, mais encore de celles des peu- » ples. (Voyez *trophée*.) — Dans ce temple sacré » où la mort amasse de grandes *dépouilles*. » FLÉCHIER.

« Paris, comme Rome triomphante, s'embel- » lissoit des *dépouilles* des nations. — Pour avoir » pris une règle d'or parmi les *dépouilles* que le » Seigneur s'étoit consacrées. » MASS.

« Le roi d'Espagne favorisoit la ligue, pour » arracher quelques *dépouilles* d'un royaume » déchiré par les guerres civiles. » VOLT.

Et dans le Capitole elle voit attachées
Les *dépouilles* des Juifs par vos mains arrachées. RAC.

DÉPOUILLE, au figuré.

« Enrichissant la France des *dépouilles* du » calvaire. » (Voyez *instrument*.) FLÉCH.

« Ils revinrent chargés des *dépouilles* sacrées » de la croix. — Ravir à Jésus-Christ une ame » qui étoit sa *dépouille* précieuse. » MASS.

On dit, au figuré, d'un auteur qui pille les autres, qu'*il s'enrichit, qu'il se pare des dépouilles d'autrui. Se révêtir des dépouilles d'autrui.* DICT. DE L'ACAD.

Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un gueux revêtu des *dépouilles* d'Horace.
BOILEAU.

On dit, au figuré, d'un homme qui a eu la charge, la succession d'un autre, et en général ce qui appartenoit à un autre, qu'*il a eu sa dépouille. Ils ont partagé sa dépouille. La dépouille des chevaliers de Malte appartenoit à l'ordre.* DICT. DE L'ACAD.

« Bannir du palais ces lenteurs affectées et » ces détours presque infinis que l'avarice a in- » ventés afin de profiter en même temps des » *dépouilles* de celui qui perd et de celui qui » gagne sa cause. » FLÉCH.

« Ceux dont il désire la *dépouille*. » (Voyez *tirer*.) LA BRUY.

« Nous ne pensons pas que nous allons les » suivre de près, nous ne pensons qu'à nous » revêtir de leurs *dépouilles*. Nous ne pensons » pas au peu de temps qu'ils en ont joui; nous » ne pensons qu'au plaisir qu'ils ont eu de » les posséder; ainsi le fils se revêt des *dé-* » *pouilles* du père. — Ayant ouï dire qu'il trou- » veroit dans ce temple des trésors immenses et » les *dépouilles* saintes des peuples. — L'homme » chargé d'un bien mal acquis et peut-être du » sang et de la *dépouille* des peuples. — Ils » étalent sans pudeur dans la magnificence de » leurs palais les *dépouilles* des villes et des pro- » vinces. » (Voyez *dépouiller, embellir, maison*.) MASSILLON.

Je l'enrichis après, des *dépouilles* d'Antoine. COR.
Va, perds ces malheureux; leur *dépouille* est à toi.
Ne souffrons pas que Phèdre, etc.
Et promette à son fils ma *dépouille* et la vôtre. RAC.
(Voyez *grossir*.)

DÉPOUILLE, se dit aussi de la récolte des fruits de l'année. *La dépouille de cette année est bonne. Vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes.*

DÉPOUILLEMENT, *s. m.*, état de celui qui est dépouillé de ses biens, ou qui s'en est privé lui-même. *Je l'ai trouvé dans un dépouillement absolu. La tendresse de ce père pour ses enfans l'a réduit à un dépouillement déplorable.* DICT. DE L'ACAD.

« L'entier *dépouillement* des biens et du désir » de les posséder. » (Voyez *porter*.) FLÉCH.

DÉPOUILLEMENT, au figuré.

« Plus grands dans ce *dépouillement* de sa » grandeur. » FLÉCH.

DÉPOUILLEMENT, l'état abrégé, l'extrait qui se fait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès, d'un ouvrage.

DÉPOUILLER, *v. a.*, déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Les voleurs l'ont dépouillé. Ils l'ont dépouillé de tous ses habits. Il le fit dépouiller et battre de verges.*

DÉPOUILLER, se dit aussi en parlant des animaux dont on ôte la peau pour les apprêter. *Dépouiller un lièvre. Dépouiller un lapin.*

Il se dit en parlant de tout ce qui découvre la chair ou les os; et dans ce sens, on dit: *On lui jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe. L'os est entièrement dépouillé.* DICT. DE L'ACAD.

DÉPOUILLER, au figuré, ôter à quelqu'un ce qui lui appartient, ses biens, etc.

« Ces tuteurs barbares qui *dépouillent* eux- » mêmes leurs pupilles. — *Dépouiller* les peu- » ples. — Pourvu qu'il parvienne à *dépouiller* le » malheureux et à se revêtir de ses dépouilles, » il ne compte pour rien, etc. » MASS.

« *Dépouiller* la nation. » (Voyez *droit*.) VOLTAIRE.

DÉPOUILLER DE, au figuré. *Dépouiller un homme de tout son bien, le dépouiller de sa charge. Dépouiller un prince de ses états. L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort nous *dépouille de* tout. — Le rude » hiver des années dernières acheva de la *dé-* » *pouiller de* ce qui lui restoit de superflu. » BOSS.

« Je le *dépouillerai de* son patrimoine. » LA BRUYÈRE.

« Il vous a *dépouillé de* vos héritages. » MASS.

Elle s'en va *de* fleurs *dépouiller* le rivage. BOIL.

SE DÉPOUILLER, ôter ses habits. *Il s'est dépouillé pour se jeter dans l'eau.*

Il se dit des animaux qui quittent leur peau. *Les serpens se dépouillent tous les ans.*

Il se dit aussi des arbres lorsqu'ils perdent leurs feuilles. *Les arbres se dépouillent.*

SE DÉPOUILLER, au figuré, céder son bien à quelqu'un. *Il s'est dépouillé en faveur de ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉPOUILLER DE.

« Vous voulez détruire cette vaine parure,

» pour prévenir votre colère je commencerai » moi-même à *m'en dépouiller.* » Boss.

Liban, *dépouille-toi de* tes cèdres antiques. Rac.

se Dépouiller de, au figuré, en parlant des sentimens, des opinions, des passions, etc. *Se dépouiller de haine, d'envie. Se dépouiller de toute prévention.* Dict. de l'Acad.

« L'ame *se dépouille de* ce qu'il y a de terrestre et de trop sensible même dans les affections les plus innocentes. — Heureuse de *se dépouiller d'*une majesté empruntée. » Boss.

« Prêt à ramasser toute sa gloire pour *s'en dépouiller* par une retraite volontaire. — Il *se dépouilla de* certains intérêts délicats qui, etc. — *Se dépouillant de* lui-même, il renvoyoit toute la gloire à celui à qui seul elle appartient légitimement. » (Voyez *gloire.*) Flèch.

« *Se dépouillant de* tout le faste qui environne la grandeur. » Mass.

César *se dépouillant du* pouvoir souverain. Cor.

De son amour pour toi ton Dieu *s'est dépouillé.* Rac.

Dépouiller se prend quelquefois dans le même sens. *Il a dépouillé tout sentiment d'humanité. Il faut avoir dépouillé toute humanité pour, etc.* Dict. de l'Acad.

« Il *dépouille* tous ces vains dehors de douceur et d'humanité. — Ayant *dépouillé* avec le corps terrestre les intérêts et les animosités de la terre. » Mass.

Et ma gloire blessée,
Dépouille un vieux respect où, etc. Cor.

Je tremble qu'Athalie, etc.
Et d'un respect forcé ne *dépouille* les restes.

Avez-vous *dépouillé* cette haine si vive.
Non, il faut à tes yeux *dépouiller* l'artifice. Rac.

Dépouilles devant eux l'arrogance d'auteur.
Les tigres amollis *dépouilloient* leur audace. Boil.

se Dépouiller, se dépouiller l'un l'autre.

« Ils *se dépouillent* les uns les autres. » La Bruyère.

Dépouillé, ée, participe.

« Nous l'allons voir *dépouillée* même de cette » triste décoration. » Boss.

Dépouillé de, au figuré.

« *Dépouillé de* toutes les affections du monde. » — Ces traités de physique ou de morale *dépouillés des* duretés et des rudesses d'une austère philosophie. » Flèch.

« Tant de campagnes *dépouillées de* leur ancienne beauté. — *Dépouillé* pour toujours *de* vos dignités et de vos titres. — *Dépouillé de* toutes les marques de ses dignités. — *Dépouillée* de sa grandeur, sans l'être jamais *de* sa dignité, elle descendoit avec bonté dans le détail, etc. » Mass.

Ses vers plats et grossiers *dépouillés d'*agrément. Boil.

Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme, termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, quitter les inclinations de la nature corrompue, ses vieilles habitudes criminelles.

On dit, *dépouiller un compte*, pour dire, en examiner la recette et la dépense, en faire un extrait; et on dit, *dépouiller un inventaire, un livre, etc.*, pour dire, en faire un abrégé, un extrait.

DÉPOURVOIR, *v. a.*, dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est d'usage qu'au prétérit et à l'infinitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une place de guerre. Se dépourvoir d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour avancer ses enfans.*

Dépourvu, ue, participe. *Dépourvu de tout.* Dict. de l'Acad.

« Entrons sous ces toits pauvres et *dépourvus*, » où la honte, etc. — Ici, sous un toit pauvre » et *dépourvu*, la veuve, etc. » Mass.

Dépourvu, au figuré. *Dépourvu de sens, d'esprit, de raison.* Dict. de l'Acad.

Et son feu *dépourvu* de sens et de lecture.
Et sa foible raison de clarté *dépourvue.* Boil.

au Dépourvu, façon de parler adverbiale. *Il m'a pris au dépourvu* (sans que je fusse pourvu des choses nécessaires, sans que je fusse préparé). *On ne le prendra jamais au dépourvu.*

DÉPRAVATION, *s. f.*, corruption. *La dépravation du siècle, des mœurs. Dépravation du goût. Le siècle est tombé dans une grande dépravation.* Dict. de l'Acad

« Les vices partent d'une *dépravation* du » cœur. » La Bruy.

« La *dépravation* entière d'une ame abîmée » dans le vice. — Au milieu de la *dépravation* » et de la décadence des mœurs publiques. — » L'âge ne change rien à la *dépravation* de son » cœur. » (Voyez *coupable, voir.*) Mass.

DÉPRAVER, *v. a.*, corrompre, pervertir. *La lecture des mauvais auteurs lui a dépravé le goût.*

Dépravé, ée, participe, gâté, corrompu. *Goût dépravé. Volonté dépravée. Jugement dépravé. Mœurs dépravées. Jeunesse dépravée. Siècle dépravé.* Dict. de l'Acad.

« Le rétablissement de la discipline, si hor- » riblement *dépravée*, et dans le clergé, et parmi » le peuple. — Sa volonté *dépravée.* » Boss.

« Son cœur *dépravé.* » Mass.

DÉPRÉCATION, *s. f.*, figure oratoire, par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un. Il signifie aussi, une prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIER, *v. a.*, mettre une chose, une personne au-dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite. *Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, une action.*

DÉPRÉDATEUR, *s. m.*, qui fait ou qui permet des déprédations. *Ce ministre est un grand déprédateur.* Il se prend aussi adjectivement. *Un ministre déprédateur.*

DÉPRÉDATION, *s. f.*, vol, ruine, pillage, fait avec dégat. *Déprédation dans une maison, dans un état. La déprédation des biens d'un pupille.*

DÉPRENDRE, *v. a.*, détacher. Il se conjugue comme prendre. *Ces deux dogues étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.*

se Déprendre, se dégager. *Cet oiseau s'étoit pris à la glu, et ne pouvoit s'en déprendre.*

se Déprendre, au figuré. *Il se déprend difficilement de ses opinions.* Dict. de l'Acad.

« Voulant sans cesse se fixer dans les créa- » tures, et sans cesse obligé de s'en *déprendre.* » Massillon.

Dépris, ise, participe.

DÉPRIMER, v. a., rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur. [illegible]

DÉPRISER, v. a., témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose. [illegible] Dict. de l'Acad.

« N'est-ce pas s'avilir soi-même, que de [illegible] point toute l'humanité. » Mass.

DEPUIS, préposition de temps, de lieu et d'ordre. [illegible] Dict. de l'Acad.

Depuis, préposition de temps.

« En Orient, en Occident, [illegible] plus de [illegible] que d'Alexandre [illegible] plusieurs siècles. — [illegible] peu de jours. — Ce que [illegible] long temps. — [illegible]

[illegible]

Depuis, adv. de temps. *Je ne l'ai pas vu depuis. Qu'est-il arrivé depuis?* Dict. de l'Acad.

« Il suivit *depuis* la même règle, etc. » Boss.

« Nourri *depuis* par les maîtres de l'erreur. » Fléchier.

« Elle n'en vouloit d'abord qu'aux abus prétendus du culte, elle a *depuis* attaqué le culte lui-même. » Mass.

Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus,
Qui *depuis*.... Rome alors estimoit leurs vertus. Rac.

Et son fils, jeune encore, ardent, impétueux,
Qui *depuis*.... mais alors il étoit vertueux. Volt.

Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles. Boil.

Dans ce sens, on dit, *depuis peu*, pour dire, depuis peu de temps; et, *depuis quand?* pour dire, depuis quel temps. Dict. de l'Acad.

Et *depuis quand*, seigneur, tenez-vous ce langage? Racine.

Depuis quand? Répondez. *Depuis* mille ans entiers. Boileau.

Depuis, avec un nom de personne. [illegible] depuis le temps où [illegible] Dict. de l'Acad.

« Que de choses *depuis* Varron, que Varron [illegible] » La Bruy.

[illegible]

habitudes. *On aura bien de la peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur.*

DÉRAISON, *s. f.*, défaut de raison, manière de penser ou d'agir déraisonnable. *Sa conduite et ses propos sont une déraison perpétuelle. Il donne dans un excès de déraison qui, etc.*

DÉRAISONNABLE, *adj.* des deux genres : qui ne s'accorde pas avec la raison ; contraire à la raison. *C'est un homme tout-à-fait déraisonnable. Des conditions, des propositions déraisonnables.* DICT. DE L'ACAD.

« Souvent contraire aux avis des autres, parce » que souvent ils étoient injustes ou *déraisonnables.* » FLÉCH.

DÉRAISONNABLEMENT, *adv.*, sans raison. *Je n'ai jamais entendu parler si déraisonnablement.*

DÉRAISONNER, *v. n.*, tenir des discours dénués de raison. *Il déraisonne sans cesse.*

DÉRANGEMENT, *s. m.*, désordre, état des choses dérangées. *Le dérangement de mes livres est cause que je ne saurois vous donner celui que vous demandez.*

DÉRANGEMENT, au figuré. *Cet homme est ruiné, il y a un grand dérangement dans ses affaires. Il y a du dérangement dans son esprit. Le dérangement de ses affaires, de sa santé. Le dérangement des saisons.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *dérangement* universel et continuel des » choses humaines qui, tout naturel et tout » désordonné qu'il semble à nos yeux, est » pourtant l'ouvrage de la main toute-puissante » de Dieu. » FLÉCH.

« Elle regarde cet acharnement à un jeu éter- » nel comme une espèce de maladie et de *déran-* » *gement* d'esprit. — Cette joie que les hommes » cherchent en vain dans le *dérangement* et » dans une agitation éternelle. — Le *déran-* » *gement* et les extravagances du vice. » (Voyez *allier.*) MASS.

« Le *dérangement* de ses affaires. » VOLT.

DÉRANGER, *v. a.*, ôter de son rang, de sa place. *Déranger des papiers, des livres. Déranger des meubles.* On dit aussi, *déranger une chambre, un cabinet*, pour dire, déplacer ce qui est dedans. *Vous avez dérangé toute ma chambre.*

On dit aussi figurément, *déranger*, pour dire, troubler, brouiller, mettre en désordre. *Cet accident, ce procès a dérangé tous mes desseins, toutes mes affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Si quelqu'un ne survenoit heureusement » pour *déranger* le cercle. — Ils ne s'embarras- » sent pas l'un l'autre, ils ne se *dérangent* pas. » LA BRUYÈRE.

« Son amitié ne s'affoiblissoit jamais ni par » le temps, ni par l'absence, et rien ne *déran-* » *geoit* dans son cœur ce que le mérite y avoit » une fois placé. » FLÉCH.

DÉRANGÉ, ÉE, *part.* On dit qu'*un homme est dérangé dans sa conduite, dans ses affaires*, ou absolument, qu'*il est dérangé*, pour dire, qu'il est déréglé dans sa conduite, que ses affaires ne sont pas en bon état. DICT. DE L'ACAD.

« Une fortune *dérangée.* » MASS.

DÉRÈGLEMENT, *s. m.*, désordre, conduite opposée aux règles de la morale. *Vivre dans le règlement. Le dérèglement de sa vie. Le dérèglement de ses mœurs. Le dérèglement de son esprit. Il trouva cette maison dans un grand dérèglement.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu le punit par son propre *dérèglement.* » BOSSUET.

« Suivre par complaisance leurs *dérèglemens.* » — Le commun des hommes est si enclin au » *dérèglement*, etc. » LA BRUY.

« Il est difficile qu'ils ne tombent dans les » *dérèglemens* ordinaires et inévitables à une » condition éclatante, mais dangereuse. — On » se fait des modèles de ces *dérèglemens* de » mœurs. — Dieu abandonna la France à tous » les *dérèglemens* que causent dans un état les » dissensions civiles et domestiques. — Quoique » son cœur se fût sauvé des *dérèglemens* que » causent d'ordinaire les passions. » (Voyez *chercher, cause, entretenir, pervertir, poste, relâchement.*) FLÉCH.

« Elle dissimule ses *dérèglemens.* — Les *déré-* » *glemens* d'un peuple obscur, etc. (Voyez *en-* » *sevelir.*) — Le *dérèglement* d'un cœur. — Le » *dérèglement* des mœurs. — Le *dérèglement* des » sens. » (Voyez *colère, échange, modèle, porter, voile.*) MASS.

DÉRÈGLEMENT, se dit aussi de ce qui est hors du cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Le dérèglement des saisons. Le dérèglement d'une montre, d'un horloge. Le dérèglement du pouls. Le dérèglement des humeurs.*

DÉRÉGLER, *v. a.*, mettre hors de la règle, hors des règles. *Le froid, le chaud, l'humidité déréglent les horloges, les pendules.*

On dit figurément, qu'*un seul homme a tout déréglé*, que *son exemple a déréglé la compagnie.*

SE DÉRÉGLER, se déranger, être hors du cours ordinaire des choses, de la nature ou de l'art. *Une montre qui se dérègle pendant le dégel. Le temps se dérègle. Son pouls s'est déréglé.*

« Un tempérament délicat qui *se dérègle.* » FLÉCHIER.

« Ses mœurs *se sont déréglées.* » MASS.

DÉRÉGLÉ, ÉE, *part.*, est souvent adjectif et signifie, qui n'est pas dans la règle, qui est contraire aux règles de la morale. *Il est fort déréglé dans ses mœurs, ses mœurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Avoir une passion déréglée, des désirs déréglés, une conduite déréglée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un attachement si *déréglé.* — Les esprits les » plus *déréglés.* » BOSS.

« Parmi des hommes pour la plupart *déré-* » *glés.* — Une passion *déréglée.* » (Voyez *abandonner, désir.*) FLÉCH.

« Les inclinations *déréglées* qui leur viennent » de la bassesse de leur éducation. » MASS.

Sa muse *déréglée* en ses vers vagabonds. BOIL.

DÉRÉGLÉ, se dit de ce qui n'est pas selon le cours ordinaire des choses, de la nature ou de l'art. *Un temps déréglé. Avoir le pouls déréglé. Appétit déréglé. Une horloge déréglée.* DICT.

DÉRIDER, *v. a.*, ôter les rides. *Pommade pour dérider.*

DÉRIDER, au figuré. *La joie dérida le front. Cette plaisanterie dérida le front des juges.* (Voyez *front.*)

SE DÉRIDER. *Il se porteroit mieux, si de temps*

en temps il se déridoit le front. Son front ne se déride jamais. (Voyez *lecteur.*)

DÉRISION, *s. f.*, moquerie amère. *Tourner quelque chose en dérision. Dire une chose par dérision.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sujet le plus ordinaire de vos *dérisions.* » — La crainte des *dérisions.* — Pour ne pas » s'exposer à vos *dérisions* insensées. — Des » hommes vils et ignorans font des *dérisions* » publiques d'une doctrine descendue du ciel. » — Ces *dérisions* éternelles des justes, qui ôtent » à la vertu toute sa dignité, et confirment le » pécheur dans le vice. — Ces questions qui » sont plutôt des *dérisions* secrètes de la foi que » les recherches respectueuses d'un véritable » fidèle. (Voyez *question.*) — Rendre la religion » respectable, en ne se permettant jamais la » moindre *dérision* qui puisse en blesser la ma- » jesté. » (Voyez *armer, autoriser, dignité, exposer, fournir, insulte, insulter, innocence, matière, question, sujet, valoir.*) MASS.

Et tout le peuple même, avec *dérision*,
Observant la rougeur qui couvroit mon visage,
De ma chute certaine en tiroit le présage. RAC.

DÉRIVER, *v. n.*, s'éloigner du bord, du rivage. *Dès que le bateau eut dérivé.*

DÉRIVER, en termes de marine, s'écarter de la route qu'on tient en mer. *Les courans avoient fait dériver le vaisseau de dix lieues. Le pilote, pour ne pas donner contre le rocher, fut obligé de laisser dériver le vaisseau.*

DÉRIVER, venir de, tirer son origine de. *C'est de là que dérivent tous leurs malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs, tant d'hérésies. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés.* DICT. DE L'ACAD.

« La source d'où sont *dérivés* tous les maux. » — Ils contemplent ensemble à découvert les » lois éternelles d'où les nôtres sont *dérivées.* » BOSSUET.

Il se dit, en terme de grammaire, des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Un tel mot dérive de celui-là. Ce mot est dérivé de l'Arabe. D'où faites-vous dériver ce mot?*

On dit quelquefois, *dériver* (activement), pour, *faire dériver. D'où dérivez-vous ce mot là? Je le dérive du grec.*

On dit aussi, activement, *on a dérivé ces eaux des sources voisines, pour les faire tomber dans ce canal.*

DÉRIVÉ, *subst.* On ne s'en sert qu'en terme de grammaire. *Le verbe* courir *a ses dérivés.* Amitié *est un dérivé* d'ami.

« On dit curieux *dérivé* de cure, qui est » hors d'usage (dans le sens de *soin*). » LA BR.

DERNIER, ÈRE, *adj.*, qui est après tous les autres, *ou* après quoi il n'y a plus rien. *Il arrive toujours le dernier. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre les derniers devoirs. Le dernier jour du mois. Dire le dernier adieu. Faire un dernier effort. La dernière année de la guerre.* DICT.

« Jusqu'au *dernier* moment de sa vie. — Frap- » per son *dernier* coup. — Jusqu'aux *dernières* » extrémités des trois royaumes. — Elle vien- » dra, cette *dernière* heure. — Ils se dirent un » adieu bien triste, quoiqu'ils ne fussent pas » que c'étoit le *dernier.* » (Voyez *marque, devoir.*) BOSS.

« Il parla le *dernier.* » LA BRUY.

« David, le *dernier* de ses frères, etc. — Il » n'y a pas de moment qui ne puisse être pour » nous le *dernier.* » MASS.

Voir le *dernier* Romain à son *dernier* soupir. COR.
Si vous m'aimez, si, pour grâce *dernière*,
Vous daignez d'une amante écouter la prière.
Daignez m'ouvrir vos bras pour la *dernière* fois.
Vous dire d'un héros la volonté *dernière*.
Peut-être nous touchons à notre heure *dernière*. RAC.
(Voyez *soupir.*)

On dit, *l'année dernière*, pour dire, l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle. On dit de même, *dimanche dernier, lundi dernier.* Dans cette acception, on met toujours le substantif le premier : mais dans les autres on met ordinairement l'adjectif avant le substantif. *Dans la dernière assemblée, dans la dernière guerre.* DICT. DE L'ACAD.

« Le rude hiver des *dernières* années. — Dans sa » *dernière* maladie. — Les hérésies de ces *der-* » *niers* siècles. » BOSS.

« Ce sermon est encore plus beau que le » *dernier.* — Vôtre *dernier* choix. » LA BRUY.

« Nos *dernières* défaites. — Nos *dernières* » guerres. » MASS.

O siècles! ô mémoire!
Conservez à jamais ma *dernière* victoire. COR.

DERNIER, le plus reculé.

« Ces événemens passeront dans nos annales » jusqu'à nos *derniers* neveux. — Une vie dont » le souvenir se conservera jusqu'à la *dernière* » postérité. » MASS.

On dit, *mettre la dernière main à quelque chose*, pour dire, achever quelque chose de telle manière que l'on n'y touche plus.

On a dit, de Brutus et de Cassius, que *c'étoient les derniers des Romains*, pour dire, que c'étoient les derniers qui avoient combattu pour la liberté de la république romaine.

Ce roi, que l'orient, tout plein de ses exploits,
Peut nommer justement le *dernier* de ses rois. RAC.

DERNIER, ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arrivé au dernier degré de la perfection. On l'a traité avec la dernière indignité.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez mis le dernier *degré* de per- » fection à tous vos ouvrages. — Ce *dernier* » point de gloire et de réputation. » (Voyez *point.*) MASS.

Dans cette acception, on dit, *le dernier des hommes*, pour dire, le plus vil, le plus indigne des hommes.

« Un grand voluptueux est plus à plaindre » que le *dernier* et le plus vil d'entre le peuple. » MASSILLON.

C'est à nous de montrer qui nous sommes,
Et de ne voir en lui que le *dernier* des hommes. RAC.

DERNIER, le plus grand.

« Cette conversion demande, pour ainsi dire, » le *dernier* effort de la puissance divine. »

« Faire les *derniers* efforts pour rompre la » négociation. — Condamné au *dernier* supplice. » — Les *dernières* épreuves de l'adversité. —

» Tomber dans le *dernier* mépris. (Voyez *raffinement.*) — Nous craignons, comme le *dernier* des malheurs, que, etc. »

DERNIER, le moins ancien.

« Il connut bientôt les erreurs où les *derniers* de ses pères l'avoient engagé. » Boss.

DERNIER, celui dont on vient de parler.

« Si je compare les grands avec le peuple, ce » *dernier* me paroît, etc. — Il y a plus d'outils » que d'ouvriers, et de ces *derniers* plus de mauvais que d'excellens. — Tels étoient pieux et » sages, qui, etc.; l'on en connoît d'autres qui » ont commencé leur vie par les plaisirs, que » les disgrâces, ensuite, ont rendus religieux, » sages, tempérans. Ces *derniers* sont pour l'ordinaire de grands sujets, etc. » La Bruy.

« Les bons et les mauvais princes ont été » également loués pendant leur vie : il semble » même que les basses flatteries ont encore été » plus prodiguées à ces *derniers*. » Mass.

DERNIER À, suivi d'un infinitif. *Il fut le dernier à prendre la fuite.* Dict. de l'Acad.

« S'il s'aperçoit qu'on l'abandonne, il s'en » afflige quelque temps, traînant les restes » de son amitié jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consumée, et il a toujours la con» solation d'être le *dernier* à aimer. » Fléch.

DERNIÈREMENT, *adv.* de temps : depuis peu, il n'y a pas long-temps. *Il arriva dernièrement un étrange accident.*

DÉROBER, *v. act.*, ôter la robe. Il ne se dit guère, dans cette acception, que des fèves de marais, qu'on a dépouillées de leur première enveloppe. *Fèves dérobées.*

(Voyez *ceinture*, *toison.*)

DÉROBER, *v. act.*, faire un larcin, prendre en cachette ce qui appartient à autrui. *Être enclin à dérober. Dérober un manteau. Il lui déroba un livre très-précieux.*

DÉROBER, au figuré. *Dérober à quelqu'un la gloire d'une belle action.* Dict. de l'Acad.

« Les plaisirs des sens qui *dérobent à* Dieu les » cœurs et l'attention des esprits. » Boss.

« *Dérobons* quelque chose à la gloire de notre » héros, plutôt que de voir plus long-temps l'image funeste de nos misères passées. — Elle » savoit reprendre sur son sommeil les heures » qu'on avoit *dérobées à* sa retraite. — Combien » de services a-t-il rendus, dont il a *dérobé* la » connoissance à ceux qui en ont ressenti les » effets. » (Voyez *temps*). Fléch.

« Chaque instant *nous dérobe* une portion de » notre vie. » Mass.

On dit d'un auteur, qu'*il dérobe*, quand il prend dans un autre quelque pensée, quelque période, quelque vers, et qu'il se les approprie. *Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des chapitres entiers.*

DÉROBER, soustraire. *Dérober un criminel à la justice. Dérober quelqu'un à la colère du prince, à la fureur du peuple.* Dict. de l'Acad.

« Ils cherchent dans les soins d'ici-bas des agi» tations qui les *dérobent* à eux-mêmes. » Mass.

A ses premiers transports *dérobe* ta présence.
Je ne t'ai pas voulu *dérober* ta victime.
Son trépas *déroboit* sa tête à ma poursuite.
Dérobe au moins ta tête à ce mortel danger.
Pour me *dérober* aux rigueurs du supplice.
Dérobe à sa fureur l'héritier de l'empire. Cor.
Seigneur, où courez-vous? et quels empressemens
Vous *dérobent* sitôt à nos embrassemens.
Ægine, il faut des dieux appaiser la colère.
Pour ce sang malheureux qu'on veut leur *dérober*,
Regarde quel orage est tout prêt à tomber. Rac.

DÉROBER, cacher. *Dérober une chose à la connoissance des juges. Dérober quelque chose à la vue de quelqu'un.* Dans cette acception, on dit, d'une armée, qu'*elle a dérobé une marche*, pour dire, qu'elle a fait une marche sans que l'armée ennemie s'en soit aperçue. Dict.

« Il veut le *dérober* à la connoissance de sa » femme et de ses enfans. — Pour *dérober* leurs » crimes aux yeux des hommes. — Le prince à » qui il *dérobe* sa marche. — Si je voulois don» ner le change au public et lui *dérober* mon » ambition, etc. » La Bruy.

« Un nuage importun lui *dérobe* son sauveur. » —Son humilité lui *déroboit* toutes les vertus et » toutes les lumières dont il étoit rempli. » Fl.

« Ce cœur dont son humilité lui avoit *dérobé* » toute la sainteté et l'innocence. — On *dérobe* » à nos regards les lieux qu'elles habitoient. — » L'éclat qui l'environnoit le *déroboit* à nos re» gards. — Pour *dérober* sa passion aux regards » et à la censure publique. » (Voyez *erreur*, *penchant*, *voie.*) Mass.

Peut-on de nos malheurs leur *dérober* l'histoire. Rac.

SE DÉROBER, se sauver de quelque chose, l'éviter. *Il se déroba à la poursuite des ennemis, aux applaudissemens du public.* Dict. de l'Acad.

« Heureux d'avoir pu *se dérober* à la cour. »
La Bruyère.

« Pour *se dérober* aux yeux des hommes. — On » le vit souvent s'abaisser et *se dérober* à sa dignité, pour se jeter aux pieds des pauvres. — » On la vit renoncer aux plaisirs et se faire une » solitude où elle pût *se dérober* à sa propre » grandeur, et jouir d'une paix profonde au » milieu d'une cour tumultueuse. — *Se dérobant* aux premières tendresses de, etc. » Fléch.

« Pour *se dérober* à la fureur des persécutions. » — Il *se dérobe* aux regards publics. — Il *se dérobe* aux empressemens d'un peuple qui, etc. » Il *se déroboit* volontiers au repos de la vie » champêtre pour aller s'instruire, etc.—Esther, » au milieu des plaisirs d'une cour superbe, savoit affliger son ame par le jeûne, et *se dérober* » aux réjouissances publiques, etc., pour offrir » à Dieu, etc.—Pour *se dérober*, par la diversité » des plaisirs, à l'ennui que, etc. — Il *se dérobe* » aux hommages publics, et il ne peut *se dérober* à lui-même. » (Voyez *hommage.*) Mass.

Aux malices du sort enfin *dérobez-vous.*
Enfin je *me dérobe* à la joie importune
De tant d'amis nouveaux que me fait la fortune. Rac.

En parlant d'un objet qu'on cesse peu à peu de voir, ou parce qu'il s'éloigne, ou parce qu'on s'en éloigne, on dit, qu'*il se dérobe à la vue. Le vaisseau se déroba en peu de temps à la vue. Dès qu'on eut mis à la voile, tous les objets du rivage se dérobèrent à la vue. A mesure que le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement à la vue.* Dict. de l'Acad.

« Ce cœur que nous n'avions jamais connu,

» ce cœur qui *se déroboit* sans cesse à nous-» mêmes. » MASS.

Ces murs dont le sommet *se dérobe* à la vue.
Il *se dérobe* au jour. BOIL.

On dit, *se dérober d'une compagnie*, ou simplement, *se dérober*, pour dire, se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive.

On dit, qu'*un cheval se dérobe de dessous l'homme*, pour dire, que tout d'un coup, et par un mouvement irrégulier, il s'échappe de dessous l'homme. DICT. DE L'ACAD.

Et mes genoux tremblans se *dérobent* sous moi. RAC.

DÉROBÉ, ÉE, participe.

« Le vice *dérobé* ici-bas à la honte publique, » et la vertu aux éloges qu'elle mérite. » MASS.

On appelle, *escalier dérobé*, un escalier qui sert à dégager un appartement, pour y pouvoir entrer et en pouvoir sortir sans être vu.

À LA DÉROBÉE, phrase adverbiale, en cachette. *Il s'en est allé à la dérobée. Ils ne se voient qu'à la dérobée.*

DÉROGER, *v. n.*, statuer quelque chose de contraire en tout, ou en partie, à ce qui avoit été statué. *Le roi, par sa déclaration d'un tel jour, a dérogé à son édit de, etc.*

DÉROGER, faire quelque chose de contraire à un acte, à une convention, à un contrat. *Les deux parties ont dérogé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre. Déroger à ses droits. Les priviléges dérogent au droit commun.*

On dit, *déroger à noblesse*, ou simplement, *déroger*, pour dire, faire quelque chose qui, par les lois du pays, fait déchoir de la noblesse. *Prendre des terres à ferme, tenir boutique, c'est déroger à noblesse. Il étoit de noble race, mais son père a dérogé.* DICT. DE L'ACAD.

« Son père a pu *déroger* par la charrue ou par » la houe, ou par les livrées, etc. » LA BRUY.

On dit, au figuré, *déroger à sa noblesse*, pour, faire quelque chose d'indigne de sa noblesse.

« Je suis fondé, dit le prélat, à demander la » rétribution sans me trouver à l'office, et l'on » ne me verra point *déroger* à mon titre. » LA B.

« Assuérus ne crut pas *déroger* à la majesté » de l'empire, en déclarant, même par un édit » public, que sa bonne foi avoit été surprise » par les artifices d'Aman. » MASS.

DÉROUTE, *s. f.*, fuite de troupes qui ont été défaites, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'elles-mêmes. *Grande déroute. C'est dans la déroute que se fait le plus grand carnage. Mettre en déroute.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils demeurèrent inébranlables au milieu de » tout le reste en *déroute*. » BOSS.

« Dans la *déroute* de son armée, il paya à » Dieu le tribut de sa prière accoutumée. » FLÉCHIER.

Du fleuve ainsi domté la *déroute* éclatante. BOIL.
(*Voyez épouvante, vers.*)

DÉROUTE, se dit figurément (mais dans le style familier), du dépérissement, du renversement total des affaires d'un homme. *La déroute des affaires de ce marchand. La déroute de sa fortune. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires, a mis ses affaires en déroute. Depuis la déroute de ce marchand.* (*Voyez écrire.*)

On dit aussi, au figuré, *mettre un homme en déroute*, pour dire, le presser vivement dans une dispute, dans une conversation, et le mettre hors d'état de répondre.

« Poussé par le jeu jusqu'à une *déroute* uni-» verselle. — La cause la plus immédiate de la » ruine et de la *déroute* des personnes des deux » conditions, de la robe et de l'épée, etc. — » Combien de galans va-t-il mettre en *dé-» route ?* » (*Voyez dépense.*) MASS.

DERRIÈRE, préposition locale opposée à la préposition *devant*, et qui marque ce qui est après une chose ou une personne. *Il étoit assis derrière vous. Il a un grand nombre de laquais derrière lui, derrière son carrosse. Ils fuyoient sans regarder derrière eux. Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière la tapisserie.* DICT. DE L'ACAD.

« Fuir sans regarder *derrière* soi. — Il se met » *derrière* celui qui parle. — Si vous allez *der-» rière* un théâtre, etc. » LA BRUY.

« Regardez *derrière* vous. — Cette étendue de » terres, de peuples, de royaumes qu'il vient » de parcourir, et qu'il laisse *derrière* lui. » MASSILLON.

Vénus *derrière* un voile écoutant leur discours. RAC.

DERRIÈRE, au figuré, dans un rang inférieur. *Ils étoient égaux, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui voit loin *derrière* soi un homme » de sa condition. » LA BRUY.

« Moins flatté de laisser tant d'hommes *der-» rière* lui, que, etc. » MASS.

On dit, en morale, *il ne faut pas regarder derrière soi*, pour dire, que lorsqu'on est dans le bon chemin, il faut avancer toujours.

DERRIÈRE, sans régime. *Regarder derrière. Marcher derrière. Frapper quelqu'un par derrière.*

« Des singes instruits à marcher sur leurs » pieds de *derrière*. » LA BRUY.

DERRIÈRE, subst. *Le derrière de la maison. Il est logé sur le derrière.*

DÉSABUSER, *v. a.*, détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur. Je veux vous désabuser.* DICT. DE L'ACAD.

Je t'aime encore assez pour te *désabuser*.
Je vois, je sais, je crois, je suis *désabusé*. COR.

Il me semble déjà que ces murs, que ces voutes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le *désabuser*. RAC.

DÉSABUSER DE.

« Il faut que le monde nous *désabuse* de » monde. » BOSS.

« Je ne viens pas ici vous *désabuser* des gran-» deurs humaines. » MASS.

Mais en vain le public, prompt à le mépriser,
De son mérite faux le veut *désabuser*. BOIL.

SE DÉSABUSER.

« Les souverains savent rarement *se déso-» buser*, et convenir de leur méprise. » MASS.

Se désabuser d'une chose, en être désabusé, se détromper d'une chose, être détrompé de l'estime qu'on y attachoit, de la confiance qu'on y avoit. *Être désabusé des grandeurs.* DICT.

« *Désabusez-vous de* la pensée dont vous vous » flattez, qu'après une longue vie la mort vous » sera plus facile. » (Voyez *préoccupation*).
BOSSUET.

« *Désabusée des* vanités et des folies trom- » peuses du monde. — Pour les connoître et » pour *nous en désabuser.* » FLÉCH.

« *Désabusée des* choses d'ici-bas par un spec- » tacle qui lui en met sous les yeux le néant. »
MASSILLON.

De ton frivole espoir es-tu *désabusée ?*
De mon aimable erreur je fus *désabusée !* RAC.
Mais de ce style enfin la cour *désabusée.* BOIL.

DÉSABUSÉ, ÉE, participe.

Si mon père, un jour *désabusé*,
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉSACCOUTUMER, *v. a.*, faire perdre, faire quitter une habitude, une coutume. *On aura de la peine à le désaccoutumer du vin. Il se désaccoutume du jeu. Désaccoutumez-vous de mentir.* DICT. DE L'ACAD.

« La mortification lui rend la mort fami- » lière, le détachement des plaisirs le *désaccou-* » *tume* du corps. » BOSS.

DÉSAGRÉABLE, *adj.* des deux genres : qui déplaît. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, ce discours m'a été fort désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre. Il est désagréable d'avoir affaire à de tels hommes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils viennent de donner au public une scène » toujours *désagréable* au ministère. — Dans » un état toujours violent et *désagréable* à la » nature. — Pour lui susciter mille affaires *dé-* » *sagréables* et fâcheuses. — Les passions ont » leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs bruits » *désagréables.* » MASS.

DÉSAGRÉABLEMENT, *adv.*, d'une manière désagréable. *Parler désagréablement. Rire désagréablement. Passer désagréablement sa vie auprès d'un grand.*

DÉSAGRÉMENT, *s. m.*, chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *Il a essuyé de grand désagrémens dans l'exercice de cette charge. Il s'est attiré de grands désagrémens. Recevoir un grand désagrément.*

« Quelque *désagrément* qu'on ait à se trou- » ver chargé d'un indigent, on goûte à peine » les nouveaux avantages qui le tirent enfin » de notre sujétion. » LA BRUY.

» Vos fatigues et les *désagrémens* journaliers » de votre état. — Le dégoût ou les *désagré-* » *mens* qui suivent les plaisirs. » (Voyez *source.*)
MASSILLON.

DÉSALTÉRER, *v. a.*, apaiser la soif. *Le vin mêlé avec de l'eau désaltère mieux que l'eau toute pure.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉSALTÉRER, v. pron.

Un agneau *se désaltéroit*
Dans le courant d'une onde pure. LA FONT.

DÉSALTÉRÉ, ÉE, participe.

Dans son sang inhumain les chiens *désaltérés.* RAC.

DÉSAPPRENDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *prendre*), oublier ce qu'on avoit appris. *Il a désappris tout ce qu'il savoit. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours. Elle a désappris à danser.*

DÉSAPPROBATEUR, TRICE, *adj.*, qui désapprouve par caractère, par habitude. *Esprit, caractère désapprobateur.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un désapprobateur universel.*

DÉSAPPROBATION, *s. f.*, action de désapprouver. *Votre désapprobation lui cause un grand déplaisir.*

DÉSAPPROUVER, *v. a.*, blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. On désapprouve cette action. Désapprouver un ouvrage, un discours.*
DICT. DE L'ACAD.

Vous pouvez en jouir, et le *désapprouver.* COR.
(Désapprouver ce crime.)

La Bruyère l'a construit avec un nom de personne : « Personne ne le loue ni ne le *désap-* » *prouve.*—Pour se regarder au visage ou *se dés-* » *approuver* les uns les autres. »

On l'emploie quelquefois sans régime.

« Elles n'approuvent et ne *désapprouvent* » qu'après avoir consulté ses yeux, etc. »
LA BRUYÈRE.

DÉSARMEMENT, *s. m.*, action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitans.*

Il signifie aussi, le licenciement des gens de guerre. *Les places ne furent rendues qu'après le désarmement.*

On dit, *le désarmement d'un vaisseau*, pour dire, l'action par laquelle on en ôte les armes et les agrès.

On appelle, *désarmement*, en terme d'escrime, l'action par laquelle on se saisit de l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement.*

DÉSARMER, *v. a.*, dévêtir l'armure, le harnois de guerre. *Après le combat, il se fit désarmer par son écuyer. Il alla se désarmer.*

Il signifie aussi, ôter les armes à quelqu'un malgré lui. *Le gouverneur de la ville a désarmé les bourgeois. Il se battit contre un tel et le désarma.* DICT. DE L'ACAD.

Quand il m'a *désarmé.* COR.
Désarmez les vaincus sans les désespérer.
Crains encor cette main *désarmée.* RAC.

DÉSARMER, au figuré. *Désarmer la colère de Dieu* (apaiser la colère de Dieu). *Désarmer la vengeance* (faire cesser les mouvemens ou les sentimens de vengeance).

On dit, qu'*un homme s'est laissé désarmer par les soumissions d'un autre*, pour dire, qu'il s'est laissé apaiser. DICT. DE L'ACAD.

« Quel soin ne prit-il pas de *désarmer* cette » multitude irritée. — Les barbares qui le gar- » dent sont comme *désarmés* à son aspect. »
FLÉCHIER.

« Cherchez à *désarmer* vos ennemis plutôt » qu'à les vaincre. — *Désarmer* la colère du » ciel. — L'autorité du prince a beau *désarmer* » le bras, elle ne *désarme* pas les cœurs. »
(Voyez *bras.*) MASS.

Et vous pouvez d'un mot *désarmer* sa colère. COR.

Le sultane a laissé *désarmer* sa colère.

Rarement l'amitié *désarme* sa colère.

Hercule à *désarmer* coûtoit moins qu'Hyppolite. RAC.

DÉSARMER DE.

« Vous rendrez inutiles tous les efforts de cette » cruelle ennemie, et l'ayant enfin *désarmée* » *de* tout ce qu'elle semble avoir de terrible, » etc. » BOSS.

« Magistrature non moins puissante quand » elle est *désarmée de* cet appareil extérieur qui » la rend formidable. » D'AGUESS.

Un regard *désarmé de* toutes ces rigueurs. COR.

DÉSARMER, pris absolument, poser les armes, congédier les troupes et cesser de faire la guerre. *Toutes les puissances belligérantes ont désarmé. Il a désarmé le premier.*

On dit, qu'*on a désarmé des vaisseaux, des galères;* et simplement, *on a désarmé*, pour dire, qu'on a dégarni des vaisseaux de leur artillerie, de leur équipage, de leurs agrès, et qu'on les a laissés dans le port; qu'on a mis à terre les matelots et la chiourme d'une galère dans tel port.

DÉSASTRE, *s. m.*, accident funeste, malheur. *Cette perte est un grand désastre pour cette famille.* DICT. DE L'ACAD.

« D'où vient que les mêmes hommes, qui ont » un flegme tout prêt à recevoir indifféremment les plus grands *désastres*, s'échappent » et ont une bile intarissable sur les plus petits » inconvéniens? » LA BRUY.

Des *désastres* fameux ce messager fidèle. BOIL.
(Le hibou.)

Ce terme, quoique noble, se trouve rarement employé dans nos meilleurs auteurs.

DÉSASTREUX, EUSE, *adj.*, funeste, malheureux. *Evénement désastreux. Mort désastreuse.* DIC. DE L'ACAD..

« O nuit effroyable! ô nuit *désastreuse!* » BOSSUET.

DÉSAVANTAGE, *s. m.*, infériorité en quelque genre que ce soit, dans un combat, dans une dispute, dans une concurrence, etc. *L'infanterie a du désavantage en rase campagne contre la cavalerie.* Il se dit aussi des choses. *Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent.*

DÉSAVANTAGE, préjudice, dommage. *L'affaire a tourné à mon désavantage. Il ne s'est rien passé à votre désavantage.*

DÉSAVANTAGEUSEMENT, *adv.*, d'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui de vous l'ouït jamais parler *désavantageusement* de personne? » FLÉCH.

DÉSAVANTAGEUX, EUSE, *adj.*, qui cause ou qui peut causer du désavantage, du préjudice, du dommage. *Les discours qu'il tient vous sont fort désavantageux. Parti désavantageux. Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse. Cette clause du contrat vous est désavantageuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Il débite ses nouvelles qui sont toutes les » plus tristes et les plus *désavantageuses.* » LA BR.

Poste désavantageux, se dit, à la guerre, d'un poste mal choisi, ou mauvais par sa situation, et dans lequel il est malaisé de se défendre.

DÉSAVEU, *s. m.*, dénégation. *Il fit un désaveu de tout ce qu'il avoit dit. J'en ai son désaveu formel.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous confirmez, par ce *désaveu* même, le » reproche que je vous fais. » PASC.

Des sentimens d'un cœur si fier, si dédaigneux,
Peux-tu me demander le *désaveu* honteux? RAC.

Son cœur, pour toi brûlant d'un si beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche *désaveu.* BOIL.

DÉSAVEU, déclaration qu'on fait lorsqu'un homme ayant fait ou dit quelque chose au nom d'un autre, celui au nom duquel il a agi, déclare que c'est contre son intention et sans son ordre. DICT. DE L'ACAD.

« On craindra de vous en imposer, quand » l'imposture et l'adulation n'aura plus à at» tendre que votre *désaveu* et votre colère. » MASSILLON.

Et ma juste colère, etc.
Saura bien faire voir, dans sa punition,
L'éclatant *désaveu* d'une telle action. COR.

On dit, au figuré, en parlant d'un changement de conduite. *Sa nouvelle vie est un désaveu formel de sa vie passée.*

DÉSAVOUER, *v. a.*, nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché.* DICT. DE L'ACAD.

« *Désavouer* hardiment les choses les plus » évidentes. »

DÉSAVOUER, ne vouloir pas reconnoître une chose pour la sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouer son seing, sa signature. Désavouer quelqu'un pour son parent. Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Si vous étiez capable d'une telle action, je vous désavouerois pour mon fils.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui que tout le monde faisoit auteur de » vos apologies, les *désavoue.* — Pressés de *dé*» *savouer* publiquement cette maxime. » PASC.

« Ces listes que je *désavoue.* » (Voyez *liste.*) LA BRUYÈRE.

« Ils ne rougissoient pas de leurs ancêtres, » et en héritant de leurs biens, ils n'avoient » garde de *désavouer* leur nom. » MASS.

Ma valeur n'a point lieu de te *désavouer.*
Si ce malheur ébranloit l'un de vous,
Je le *désavouerois* pour père ou pour époux. COR.

DÉSAVOUER, désapprouver, condamner.

« Des éloges que la religion *désavoue.* » (Voyez *choix, éloge, héros, louange, œuvre.*) MASS.

Ce choix me désespère, et tous le *désavouent.* COR.

DÉSAVOUER, déclarer qu'on n'a pas donné ordre. *Désavouer un ambassadeur. Désavouer ce qu'un ambassadeur a fait.* On dit aussi, *désavouer un procureur, désavouer ce qu'un procureur a fait*, pour dire, déclarer qu'un procureur a agi sans ordre, et contre l'intention de sa partie. DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui s'étoit engagé témérairement » dans cette injuste procédure, fut *désavoué* » par ses collègues. » PASC.

« C'est un homme né pour des allées et ve-
» nues, pour aller plus loin que sa commis-
» sion, et en être *désavoué*. » LA BRUY.

« On vit Rome même *désavouer*, par un mo-
» nument public, le droit des gens violé, et
» l'outrage fait à une couronne de qui elle
» tient sa splendeur. » (Voyez *insinuation*.) MASS.

Il m'en *désavoûrait*.
Le *désavoûres*-vous.
Va faire chez les Grecs admirer ta fureur,
Va, je la *désavoue*, et tu me fais horreur.
Xipharès n'a point trahi son père,
Vous vous pressez en vain de le *désavouer*.
Et chercher, en mourant, à la *désavouer*. RAC.
(Voyez *vers*.)

DÉSAVOUER SON CŒUR.

« Vous révolter contre toute la nature, *déса-*
» *vouer* votre propre *cœur*. » MASS.

Et ma raison sur moi gardera tant d'empire,
Que je *désavouerai mon cœur*, s'il en soupire. COR.

DESCENDANCE, *s. f.*, extraction. *Il dit qu'il est de telle race, mais il ne prouve pas bien sa descendance. Sa généalogie et sa descendance.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa *descendance* des rois de Juda, son droit
» à la couronne, etc. » MASS.

DESCENDANT, ANTE, terme d'anatomie: qui descend *Aorte descendante.*

En termes d'astronomie, on appelle *signes ascendans*, les signes du zodiaque par lesquels le soleil paroît monter, et *signes descendans*, ceux par lesquels il paroît descendre.

DESCENDANT, au figuré, qui est issu, qui tire son origine; il ne se dit guère au singulier. *Les descendans d'Abraham. Les descendans de saint Louis. Le mariage est défendu entre tous les ascendans et les descendans en ligne directe.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne vous reposez pas sur vos *descendans*, etc.
» (Voyez *reposer*.) — Il apparoît de temps en
» temps sur la face de la terre des hommes rares,
» etc., ils n'ont ni aïeuls ni *descendans*; ils com-
» posent seuls toute leur race. » (Voyez *passer*, *perpétuer*.) LA BRUY.

« La prospérité des impies n'a jamais passé à
» leurs *descendans*. » (Voyez *annales*, *expier*, *perpétuer*, *porter*, *transmettre*.) MASS.

On dit, en parlant de généalogie, *ligne descendante*, pour dire, la postérité de quelqu'un, et *ligne ascendante*, pour dire, les ancêtres de quelqu'un.

DESCENDRE, *v. n.*, aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre de cheval, de carrosse, d'un bateau. Descendre à terre. Descendre de dessus le théâtre. Notre-Seigneur descendit aux enfers. Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres en langues de feu. Elie fit descendre le feu du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle va *descendre* à ces sombres lieux, à ces
» demeures souterraines où, etc. » (Voyez *feu*.)
BOSSUET.

« Il part de ce lieu des émissaires pour savoir
» qui a *descendu* à terre avec un argent frais,
» etc. — Je *descends* dans la ville. — Il *descend*
» du palais. » LA BRUY.

« Un Dieu *descendu* sur la terre pour parler
» aux hommes. — Faire *descendre* le feu du ciel
» sur une ville de Samarie. » MASS.

Jusque sur le bûcher Diane est *descendue*.
Avec Pirithoüs aux enfers *descendu*.
Mon ame chez les morts *descendra* la première.
Par un chemin plus lent *descendre* chez les morts.
Au rivage Troyen *descendre* le premier.
Du séjour bienheureux de la divinité,
Je *descends* dans ce lieu par la grâce habité. RAC.
Il *descend* au tombeau,
Plus foible, plus enfant qu'il ne l'est au berceau.
L. RACINE.

Il se dit généralement de tout ce qui tend, ou qui est porté, poussé de haut en bas. *Les choses pesantes descendent en bas. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent. Le baromètre a descendu de quatre degrés pendant la journée.* DICT. DE L'ACAD.

DESCENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose.

« Leurs années se poussent les unes les autres
» comme des flots; leur vie roule et *descend* sans
» cesse à la mort par sa pesanteur naturelle. »
BOSSUET.

« Une noblesse d'esprit plus glorieuse que
» celle du sang, qui fait *descendre* par une heu-
» reuse suite d'exemples les vertus des pères
» dans les enfans. » FLÉCH.

« Cette passion, en *descendant* dans la foule,
» est moins éclatante. — Les vaines louanges
» dont on les avoit abusés pendant leur vie,
» *descendent* presque aussitôt avec eux dans
» l'oubli du tombeau. — Les fruits de ses scan-
» dales seront immortels, et ses crimes ne *des-*
» *cendront* pas avec lui dans le tombeau. »

DESCENDRE, émaner de, venir de.

« Le droit que les souverains ont de faire
» mourir les hommes, il le fait *descendre* du
» ciel. » PASC.

« Cette sagesse qui vient d'en haut, et qui *des-*
» *cend* du père des lumières. — Le père des lu-
» mières d'où *descend* tout don parfait. » BOSS.

« Une doctrine *descendue* du ciel. » MASS.

Ce verbe, dans le sens propre, est quelquefois actif. *Descendre une montagne. Descendre les degrés. Descendre l'escalier. Les bateaux qui descendent la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

« Ménalque *descend* l'escalier du Louvre. »
(Voyez *escalier*, *montée*.) LA BRUY.

On dit, en termes de guerre, que *des troupes descendent la garde, descendent la tranchée*, pour dire qu'elles en sortent et qu'elles sont relevées par d'autres troupes.

DESCENDRE, *actif*, ôter d'un lieu haut, mettre plus bas. *Descendez ce tableau, il faut le descendre plus bas. Descendez du vin à la cave. On a descendu la châsse d'un tel saint pour la porter en procession. Descendre un homme de cheval. On a descendu plusieurs passagers dans une île. Descendre un vaisseau d'une rivière, d'un port* (le faire sortir de la rivière, d'un port).

DESCENDRE, *neutre*, s'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Son manteau lui descend jusqu'aux talons.*

Son menton sur son sein *descend* à triple étage. BOIL.

On dit figurément, en termes de musique, *descendre d'un ton, d'une quinte*, pour dire, baisser d'un ton, d'une quinte.

Descendre, faire une irruption à main armée, par mer. *Les Sarrasins descendirent en Espagne.*

Il se dit aussi d'une irruption qui se fait par terre quand on vient d'un pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Gots, les Lombards descendirent en Italie.*

On dit, que *la justice a descendu dans un lieu*, quand les magistrats s'y sont transportés pour quelque opération. Dict. de l'Acad.

Descendre, au figuré, s'abaisser (en bonne et en mauvaise part).

« Elle *descend* jusqu'aux moindres offices » d'une piété commune. — Ils ont beau *des-* » *cendre* jusqu'à nous, nous ne saurions nous » élever jusqu'à eux. » Flèch.

« L'affabilité qui le faisoit *descendre* de son » rang. (Voyez *rang.*) — Je suis *descendu* de ma » gloire pour sauver mes sujets. » Mass.

C'est à toi d'élever tes sentimens aux miens,
Non à moi de *descendre* à la honte des tiens.

Quoi, je pourrois *descendre* à ce lâche artifice ?
Descendre à de telles bassesses. Cor.

Oi toi, qui vois la honte où je suis *descendue*. Rac.

Descendre, au figuré, déchoir d'un rang, d'une fortune où l'on étoit élevé. *Quand on est parvenu à une charge si éminente, il faut craindre de descendre. Il vaut mieux monter que descendre.* Dict. de l'Acad.

« Il seroit moins fâché de tomber tout d'un » coup, que de *descendre* par degrés. — *Descends* » de cette place que tu occupes. » Flèch.

Et monté sur le faîte, il aspire à *descendre*.
Tyran, *descends* du trône, et fais place à ton maître.
(Voyez *bassesse.*) Corneille.

On dit figurément, *descendre dans le particulier, dans le détail d'une chose*, pour dire, en rapporter, en examiner les particularités, les circonstances. Dict. de l'Acad.

« Le Saint-Esprit a voulu *descendre* dans un » dénombrement exact de tous les ornemens » de la vanité. » Boss.

« *Descendons* à l'équité de son cœur dans sa » conduite particulière. — Sans *descendre* jusqu'à » ses propres défauts ou à ses infirmités particu- » lières. » Flèch.

« Elle *descendoit* avec bonté dans le détail des » peines et des besoins des siens. » (Voyez *détail.*) Mass.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans, comme exprimant également des opérations de l'esprit.

« Je *descendrois* jusqu'à ces derniers siècles » où, etc. » Flèch.

« *Descendez* vous-même en esprit dans ces » lieux d'horreur. » Mass.

Apprends à te connoître, et *descends* en toi-même.
Corneille.

Descendre, en termes de généalogie, être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens rois d'un tel pays. Il descend de Charlemagne. Les François descendent des Germains. Les généalogistes vous feront descendre d'où il vous plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle maison par les femmes.* Dict. de l'Acad.

« Ceux dont vous *descendez.* » Pass.

« Ils *descendoient* de ces rois antiques, etc. — » Tant de braves aïeux de la race desquels elle » est *descendue.* » Boss.

« Voilà de qui je *descends* en ligne directe. » La Bruyère.

« Ces illustres femmes romaines *descendues* » des maîtres de l'univers. — On les croit d'une » naissance illustre et *descendues* des plus grands » noms. — La gloire de *descendre* d'une race » royale. » Mass.

Il *descend* de nos rois et de ceux d'Étrurie.
Il *descend*, comme moi,
Du sang infortuné de notre premier roi.
Ces héros dont tu me fais *descendre*.
Et je soutiens la vue
De ce sacré soleil dont je suis *descendue*.
Ne *descendez*-vous pas de ces fameux lévites, etc.
Racine.

DESCENTE, *s. f.*, action de descendre ou par laquelle on descend. *La descente de Notre-Seigneur aux enfers. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres.* Dict. de l'Acad.

« Esprit saint, je vous ai préparé les voies en » prêchant votre parole ; ma voix a été sem- » blable peut-être à ce bruit impétueux qui a » prévenu autrefois votre *descente.* » Boss.

A la descente, façon de parler dont on se sert pour dire, au moment où descend la personne au devant de qui l'on va. *Il alla le complimenter à la descente du carrosse. Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau, à la descente de la montagne.* Dict. de l'Acad.

Descente, en termes de fauconnerie.

« Un tiercelet de faucon qui est fort léger, et » qui fait une belle *descente* sur la perdrix. » La Bruyère.

Descente, action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de sainte Geneviève.*

On appelle, *descente de croix*, la représentation de notre seigneur qu'on détache de la croix. *Il a acheté une belle descente de croix.*

Descente, la pente par laquelle on descend. *Cette montagne est fort escarpée, la descente en est rude, bien roide, bien difficile. Cet escalier est trop droit, la descente en est dangereuse.*

Descente, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. *On a ordonné une descente sur les lieux.*

Descente, irruption des ennemis par terre ou par mer. *La descente des Normands dans la Neustrie, des Goths en Italie. Les Anglois firent une descente en Flandre.*

On dit, qu'*on travaille à la descente du fossé*, qu'*on fait la descente du fossé*, pour dire, qu'on fait les préparatifs et les travaux nécessaires pour parvenir à se loger dans les fossés d'une place assiégée.

Descente, hernie, rupture, incommodité qui consiste dans le déplacement des boyaux. *Il a une descente qui l'empêche de monter à cheval.*

DESCRIPTION, *s. f.*, discours par lequel on

décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet écrivain, dans ce poëte. La description d'un palais, d'une maison, d'un jardin, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description.* DICT. DE L'ACAD.

« Il charge ses *descriptions*, s'appesantit sur » les détails. — De vives *descriptions*. » LA BR.

« Dans la *description* de la ruine de Troie » VOLTAIRE.

Soyez riche et pompeux dans vos *descriptions*. BOIL.

On appelle aussi, *description*, un livre qui contient l'état présent d'une province, d'un royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Egypte, de l'Afrique.*

DÉSERT, ERTE, *adj.*, inhabité, ou qui n'est guère fréquenté. *Lieu désert. Ville déserte. Campagne déserte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils habitent une contrée *déserte* et solitaire. » Une église *déserte* et solitaire. — Les cours se- » roient *désertes*, si l'on étoit guéri de la vanité » et de l'intérêt. » LA BRUY.

« Nos campagnes *désertes*. » (Voyez *extrémité, ronce.* MASS.

Des campagnes *désertes*. RAC.

DÉSERT, au figuré, qui semble désert.

Antiochus, resté en Asie après que Bérénice, qu'il aimoit, fut partie pour Rome, dit, dans Racine :

Dans l'Orient *désert* quel devint mon ennui?

DÉSERT, *s. m.*, un lieu désert. *Désert sauvage. Désert effroyable. Les déserts de la Lybie, de la Thébaïde. Se retirer, se confiner dans les déserts. Les Turcs ont fait de vastes déserts des plus belles provinces de l'Asie.* DICT. DE L'ACAD.

« Son oratoire où, malgré le tumulte de la » cour, elle trouvoit le Carmel d'Elie, le *désert* » de Jean. » BOSS.

« Il n'y point de *désert* ni de solitude où elle » soit inconnue. » (Voyez *fortune.*) LA BRUY.

« Cet homme, caché dans son *désert*, enve- » loppé dans sa vertu. — Il faut sortir de cette » Egypte, pour aller sacrifier à Dieu dans le *dé-* » *sert*. — Il se retira dans les *déserts* de la Ca- » labre. — Elle est sortie d'Egypte, et par des » *déserts* secs et stériles, elle a passé dans cette » terre heureuse. » FLÉCH.

« Opprimé en Egypte, errant dans le *désert*. » — L'esprit de Dieu le conduisit dans le *dé-* » *sert*. » (Voyez *partage, peupler, souiller.*) MASSILLON.

J'irai dans le *désert*, où jadis en pleurant, etc.

Quelle Jérusalem nouvelle, etc.

Sort du fond des *déserts* brillante de clartés?

Faut-il le transporter aux plus affreux *déserts*? RAC.

(Voyez *cacher.*)

DÉSERTER, *v. a.*, abandonner un lieu. *La guerre et la peste font déserter les villes et les provinces. Après un si sanglant affront, il fut obligé de déserter la province.* DICT. DE L'ACAD.

« Les marâtres font *déserter* les villes et les » bourgades. — Les hommes s'ennuient enfin » des mêmes choses qui les ont charmés dans » leurs commencemens; ils *déserteroient* la table » des dieux, etc. » LA BRUY.

(Ils) *désertant* leur pays pour inonder le nôtre. RAC.

Quand l'ennemi vaincu *déserte* ses remparts. BOIL.

DÉSERTER, sans régime.

« Partout où il a prêché, les paroissiens ont » *déserté*. — La prévention est un mal déses- » péré, incurable, qui infecte tous ceux qui » approchent du malade, qui fait *déserter* les » égaux, les inférieurs, les parens, les amis, » jusqu'aux médecins. » LA BRUY.

DÉSERTER, se dit proprement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Déserter l'armée. Déserter le service.* Dans cette acception, il se dit surtout absolument. *Il a déserté.* On dit encore, *il a déserté d'un tel régiment.*

DÉSERTÉ, ÉE, part. *Les campagnes sont désertées pendant la guerre.* DICT. DE L'ACAD.

Ses honneurs abolis, son palais *déserté*. RAC.

Le jeu cesse à l'instant, l'asile est *déserté*. BOIL.

(Voyez *repas, ténèbres.*)

DÉSERTEUR, *s. m.*, soldat qui abandonne, qui quitte le service sans congé. DICT. DE L'ACAD.

« Il tire d'un *déserteur*, d'un transfuge, d'un » paysan, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut taire, » etc. » BOSS.

DÉSERTEUR, au figuré. *Déserteur de la foi, de la religion. Déserteur de la bonne cause, du bon parti.* DICT. DE L'ACAD.

Mathan, de nos autels infâme *déserteur*.

Moi seul donnant l'exemple aux timides Hébreux, *Déserteur* de leur loi, etc. RAC.

Ces dangereux auteurs, Qui, de l'honneur en vers infâmes *déserteurs*, etc. BOIL.

DÉSERTION, *s. f.*, abandonnement. Il se dit principalement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Le crime de désertion est puni par les ordonnances militaires. La désertion des soldats avoit affoibli l'armée. Il y avoit une grande désertion dans l'armée. La désertion devint générale.* DICT. DE L'ACAD.

« La terreur et la *désertion* se met dans leurs » troupes. — Malgré l'infâme *désertion* de la » milice même. » BOSS.

DÉSERTION, au figuré, en parlant de celui qui abandonne sa religion, sa croyance, etc.

« La conviction visible de leur *désertion*. » BOSSUET.

DÉSESPÉRANT, ANTE, *adj.*, qui jette dans le désespoir, qui donne un grand chagrin. *Cette pensée est désespérante.* DICT. DE L'ACAD.

« Les dépêches *désespérantes* du président de » Rouillé arrivoient coup sur coup. » VOLT.

DÉSESPÉRER, *v. n.*, perdre l'espérance, cesser d'espérer. *Les médecins désespèrent de sa guérison. Désespérer de la miséricorde divine. Désespérer de la république. Désespérer d'un malade* (désespérer de sa guérison.) *Désespérer d'un jeune homme* (ne pas espérer qu'il se corrige). DICT. DE L'ACAD.

« Jamais on n'a douté de sa parole ni *déses-* » *péré* de sa clémence. — Pourquoi *désespérez-* » vous de votre salut. — Ils *désespèrent* de leur » conversion. » BOSS.

« L'église n'a jamais *désespéré* du salut de » ceux, etc. » FLÉCH.

DÉSESPÉRER DE, suivi d'un infinitif.

« Je *désespère* enfin d'y réussir. — Ils ont *dé-* » *sespéré* d'avoir mon secret. » LA BRUY.

« Salomon *désespère de* trouver cette femme » forte. — *Désespérant d'*échapper au glaive, » etc. » (Voyez *échapper.*) FLÉCH.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« La religion ne veut pas qu'on *désespère.* » MASSILLON.

(Il) va combattre dom Sanche, et déjà *désespère.*
Ne *désespère* pas du vivant de Caton. COR.

DÉSESPÉRER, *act.*, affliger, tourmenter au dernier point. *Cette nouvelle me désespère. Vous me désespérez par vos rigueurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *désespèrent* par leur dureté des miséra- » bles qui, etc. » FLÉCH.

Ce choix me *désespère.*
Ne *désespère* pas une ame qui t'adore. COR.
Son crime seul n'est pas ce qui me *désespère.*
Désarmez les vaincus sans les *désespérer.* RAC.
(Voyez *veine.*)

SE DÉSESPÉRER, se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespère. Il se désespère au point de vouloir attenter à sa propre vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui sait attendre le bien qu'il sou- » haite, ne prend pas le chemin de *se désespé-* » *rer*, s'il ne lui arrive pas. — Il s'attriste et » *se désespère* sur un refus. — Emire l'apprend » et *s'en désespère.* — Il crie, il *se désespère.* » LA BRUYÈRE.

DÉSESPÉRÉ, ÉE, *part.*, affligé au dernier point.

« Transporté du désir du gain, *désespéré* sur » la perte. » LA BRUY.

« Versant à propos des bénédictions secrètes » sur des familles *désespérées.* » FLÉCH.

« Il meurt *désespéré.* » MASS.

Je partois amoureux, jaloux, *désespéré.* RAC.

DÉSESPÉRÉ, plongé dans le désespoir.

« Versant des bénédictions secrètes sur des » familles *désespérées.* » FLÉCH.

Depuis près de six mois, honteux, *désespéré.*
Le roi *désespéré*,
Lui-même n'attend plus qu'un trépas assuré. RAC.

DÉSESPÉRÉ DE.

Mon cœur *désespéré* d'un an d'ingratitude.
Saisi, *désespéré* d'une mort qui m'accable. RAC.

DÉSESPÉRÉ, en parlant des derniers égare- mens de la raison.

« L'impie sera-t-il assez *désespéré* pour attri- » buer à ce qui n'est pas, une toute-puissance » qu'il ose refuser à celui qui est essentielle- » ment. — Ce petit nombre d'esprits noirs et » *désespérés* que l'incrédulité a produits. » MASS.

On dit, *un malade désespéré*, pour dire, un homme dont on n'espère plus la guérison. On dit aussi, qu'*un homme est désespéré des médecins*, pour dire, que les médecins n'ont plus aucune espérance de le guérir.

DÉSESPÉRÉ, incorrigible. *C'est un jeune homme désespéré.*

DÉSESPÉRÉ, furieux. *Se battre en désespéré. Agir en désespéré.*

DÉSESPÉRÉ, avec un nom de chose. *Une affaire désespérée* (sur le succès de laquelle il ne faut plus espérer).

DÉSESPÉRÉ, perdu sans ressource.

« Tout est-il donc *désespéré* pour nous? » BOSS.

« Des affaires domestiques *désespérées.* » MASS.

« Ce prince qui étoit arrivé quand tout étoit » *désespéré*, rétablit tout. » VOLT.

DÉSESPÉRÉ, incurable.

« La prévention est un mal *désespéré*, incu- » rable. » LA BRUY.

« Une corruption profonde et *désespérée.* » MASSILLON.

DÉSESPOIR, *s. m.*, perte d'espérance. *Quelquefois le désespoir redouble le courage. Un noble désespoir est quelquefois une ressource.* DICT. DE L'ACAD.

« Partout on voit la douleur et le *désespoir.* » — Le Tartare, qu'elle appelle à son secours » dans son *désespoir.* — Ils se convertissent par » *désespoir* plutôt que par espérance. » (Voyez *porter.*) BOSS.

Ce n'est qu'au *désespoir* qu'il nous faut recourir.
Quel *désespoir* aveugle à ces fureurs vous porte?
Mon noble *désespoir* ne m'a point aveuglée.
Je ne prendrai conseil que de mon *désespoir.*
Souffrez qu'en liberté mon *désespoir* éclate. COR.
Mon unique espérance est dans mon *désespoir.* RAC.
(Voyez *secourir.*)

DÉSESPOIR, abattement de l'ame qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui la presse. *Tomber dans le désespoir. Réduit au désespoir. Il est dans le dernier désespoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Le second, plein de *désespoir*, alla se faire » tuer en Crète. » LA BRUY.

« Tomber dans le *désespoir.* » FLÉCH.

« Portant déjà le deuil, l'amertume, le *dé-* » *sespoir* souvent dans le cœur. » (Voyez *cacher, peindre, prévenir, spectacle.*) MASS.

« Le *désespoir* qu'inspire la tyrannie, les » avoit d'abord armés. » VOLT.

Mais enfin, succombant à ma mélancolie,
Mon *désespoir* tourna mes pas vers l'Italie.
Que n'avez-vous pu voir
A quel excès tantôt alloit mon *désespoir?*
Un mortel *désespoir* sur son visage est peint. RAC.
(Voyez *image.*)

DÉSESPOIR DE, suivi d'un infinitif. *Le désespoir de réussir dans cette affaire, l'a obligé de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On tombe dans les mains de la justice de » Dieu, avec le *désespoir de* ne pouvoir y sa- » tisfaire. » FLÉCH.

« Un *désespoir* secret *de* le perdre. » MASS.

METTRE AU DÉSESPOIR, causer un grand déplaisir. *Cette nouvelle le met au désespoir.* DICT. DE L'ACAD.

Vous avez mis son ame au *désespoir.*
Si ce funeste don la met au *désespoir.* COR.

DÉSESPOIR, ce qui cause le désespoir même. *La fortune de ce méchant homme est le désespoir des gens de bien.* DICT. DE L'ACAD.

O rage! ô *désespoir!* ô vieillesse ennemie! COR.
O *désespoir!* ô crime! ô déplorable race! RAC.

DÉSESPOIR, en parlant des choses qui sont

dans un si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Iliade d'Homère est le désespoir de tous les poëtes. L'église de Saint-Pierre de Rome est le désespoir de tous les architectes.* DICT. DE L'ACAD.

Un fils à tous ses vœux avec ardeur soumis,
L'éternel *désespoir* de tous ses ennemis. RAC.

DÉSHÉRITER, *v. a.*, priver de sa succession. *Son père l'a menacé de le déshériter.* DICT. DE L'ACAD.

Il vient *déshériter* ses fils par son retour.

(Corneille parle d'un roi qui revient dans ses États, après avoir été cru mort.)

Vous qui *déshéritant* le fils de Claudius,
Avez nommé César l'heureux Domitius. RAC.

DÉSHONNÊTE, *adj.* des deux genres : qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées déshonnêtes. Paroles déshonnêtes. Actions déshonnêtes. Gestes déshonnêtes. Livres déshonnêtes. Fréquenter des compagnies déshonnêtes. Les lieux déshonnêtes.*

DÉSHONNEUR, *s. m.*, honte, opprobre. *Tenir à déshonneur. Un jeune homme qui fait déshonneur à ses parens. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous fera point déshonneur*, ou *il ne vous fera point de déshonneur.*

« C'est ainsi que, suivant le conseil d'un » des plus grands hommes de l'antiquité, il » ne considéra, ni la fausse gloire, ni le faux » *déshonneur.* » FLÉCH.

« On voit des femmes infortunées porter » avec ostentation sur leur front leur *déshon-* » *neur* et leur ignominie. » MASS.

Mourant sans *déshonneur*, je mourrai sans regret.
Pleures le *déshonneur* de toute votre race.
(Crois-tu)
Que je souffre en mon sang ce mortel *déshonneur*? COR.
Et de laisser bientôt, sous Troie ensevelie,
Le *déshonneur* d'un nom auquel le mien s'allie. RAC.

DÉSHONORER, *v. a.*, perdre d'honneur et de réputation, diffamer. *Déshonorer quelqu'un par des médisances. Vous la déshonorez par vos discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Ruiner la fortune de cet homme en le *dés-* » *honorant* dans le monde. (Voyez *nom.*)—Cette » impiété qui outrage votre providence, qui » *déshonore* votre sainteté et votre justice. » MASSILLON.

On dit, d'un homme, qu'*il déshonore sa famille*, pour dire, qu'il fait des actions, qu'il mène une vie qui fait déshonneur à sa famille.

On dit, *déshonorer ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres*, pour dire, dégénérer de la vertu de ses ancêtres, leur faire déshonneur. DICT. DE L'ACAD.

« Ils *déshonorent* sans ressource ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation. » LA BRUYÈRE.

DÉSHONORER PAR.

« Bien différent de ces militaires qui *déshonorent* la profession des armes *par*, cette honte trop commune de bien faire les exercices de la piété. — Et ne *déshonorons* point *par* nos larmes une si belle victoire. » BOSS

« Il *déshonore* son nom et son rang *par* la » honte d'une passion incestueuse. — N'exami- » nant la religion que pour la *déshonorer par* des » blasphèmes et des plaisanteries sacrilèges. » (Voyez *majesté, nom, religion.*) MASS.

Toi, d'avoir *par* sa mort *déshonoré* ta main.
En le *déshonorant par* l'amour d'une reine. COR.
(Voyez *plaindre, plume, titre.*)
Et me *déshonorant par* d'injustes alarmes,
Pour attendrir mon cœur on a recours aux larmes.
Et ma gloire, plutôt digne d'être admirée,
Ne doit point *par* des pleurs être *déshonorée*. RAC.

DÉSHONORER, être un sujet de déshonneur. *Cette action l'a déshonoré.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour se laver de ce soupçon qui les *déshono-* » *nore.* » LA BRUY.

« La piété ne *déshonore* pas les rois. — La » moindre bassesse les *déshonore.* — Il ne faut » pas craindre que les peuples respectent moins » la puissance qui avoue son tort; dans leur » esprit, rien ne *déshonore* l'autorité que la » mauvaise gloire qui croiroit s'avilir en con- » venant de son erreur, etc. — Leurs vices » *déshonorent* leurs talens. » (Voyez *gloire, joug, histoire, lier, succès, tâche, ternir, visage.*) MASS.

J'aurois pleuré,
Si quelques lâchetés l'avoient *déshonoré*.
De la main de ton père un coup irréparable
Déshonoroit du mien la vieillesse honorable. COR.
Des parens, etc.
Et que ma folle amour a trop *déshonorés*. RAC.

DÉSHONORER, faire qu'une chose soit honteuse.

L'éclat du diadème, et cent rois pour aïeux,
Déshonorent ma flamme et blessent tous les yeux. RAC.

DÉSHONORER, sans régime.

« Un travers qui *déshonore.* (Voyez *travers.*) » — L'art de tendre des piéges n'y *déshonore* » que par le mauvais succès. » MASS.

On dit, *déshonorer une femme, une fille*, pour dire, lui ravir l'honneur, en abuser.

SE DÉSHONORER, v. pron. *Vous vous déshonorez par votre conduite.* DICT. DE L'ACAD.

« Les opinions, les erreurs par lesquelles » l'homme abusé se *déshonore* lui-même. » BOSSUET.

« Il *se déshonore* par l'oisiveté. » MASS.

En *se déshonorant* par l'amour d'une reine. COR.

DÉSHONORÉ, ÉE, participe.

« Chrysante, homme opulent et impertinent, » ne veut pas être vu avec Eugène, qui » est homme de mérite, mais pauvre; il croi- » roit en être *déshonoré.* » LA BRUY.

« Ces rois fainéans si *déshonorés* dans nos his- » toires. — Une vieillesse triste et *déshonorée.* » MASSILLON.

Je mourois ce matin digne d'être pleurée;
J'ai suivi tes conseils, je meurs *déshonorée*. RAC.

DÉSIGNATION, *s. f.*, l'action de désigner une personne, une chose, par des expressions, par des marques qui la font connoître. *Cette désignation est si précise qu'on ne sauroit s'y tromper.*

DÉSIGNATION, nomination et distinction ex-

presse. *Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur. On faisoit la désignation des consuls quelque temps avant leur élection.*

DÉSIGNER, *v. a.*, dénoter une personne, une chose par des expressions, par des marques, par des symboles qui la font connoître. *Il n'a point nommé la personne dans son discours, mais il l'a si bien désignée que tout le monde l'a reconnue. Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne sauroit s'y méprendre.* DICT. DE L'ACAD.

« Afin que le public ne fût pas obligé de » parcourir ce qui est ancien, pour passer à ce » qu'il y a de nouveau, j'ai pris soin de lui » *désigner* cette augmentation par une marque » particulière. — Il n'y avoit aucun de vos prédécesseurs qu'on ne *désignât* par quelque ouvrage fameux. — On cherche en vain à le corriger par des traits de satire qui le *désignent* aux autres. — Une personne de mérite, au contraire, est une fleur qu'on ne *désigne* pas par sa couleur, mais que, etc. » (Voyez *fleur.*) — Il y a peu de galanteries secrètes; bien des femmes ne sont pas mieux » *désignées* par le nom de leurs maris, que par » celui de leurs amans. » LA BRUY.

DÉSIGNER, marquer préciséement. *Désignez-moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver.* DICT. DE L'ACAD.

DÉSIGNER, être une marque.

« Les traits découvrent la complexion et les » mœurs; la mine *désigne* les biens de la fortune. » (Voyez *écrire.*) LA BRUY.

DÉSIGNER, en parlant des personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *On désigna les consuls pour l'année suivante. L'empereur, avant de mourir, le désigna pour son successeur.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ *désigne* saint Pierre personnellement. » BOSS.

« Qu'un homme en place ait le malheur de » déplaire à un autre Hérodias; en vain ses » talens, ses services, sa probité parlent pour » lui; le prince aimera mieux s'attirer le mépris et l'indignation publique, en sacrifiant » un serviteur fidèle et utile à l'Etat, que de contrister un moment l'objet honteux de sa passion. Mais, d'un autre côté, proposez-lui un » sujet indigne, sans vertu, sans talens, il devient capable des plus hauts emplois, dès que » la volupté le *désigne.* » (Voyez *volupté.*) MASS.

DÉSIGNÉ, ÉE, part. *Consul désigné. Préteur désigné. Un tel est désigné pour cette place.*

DÉSINTÉRESSEMENT, *s. m.*, détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement. Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. Il a fait paroître, il a montré un extrême désintéressement.*

« Que de grands exemples de *désintéresse-* » *ment.* » (Voyez *distinguer.*) LA BRUY.

« Je me défierois de son *désintéressement.* » (Voyez *réserver.*) FLÉCH.

« Ce cœur dont nous avons tant vanté la » droiture, la magnanimité, le *désintéresse-* » *ment.* » (Voyez *ministère.*) MASS.

DÉSINTÉRESSER, *v. a.*, mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espéroit. *Vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avoient des droits à faire valoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Un honnête homme se paie par ses mains » de l'application à son devoir, par le plaisir » qu'il sent à le faire, et *se désintéresse* sur les » éloges, l'estime et la reconnoissance qui lui » manquent quelquefois. » LA BRUY.

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE, *part.* Il est souvent adjectif, et se dit de celui qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé.* DICT. DE L'ACAD.

« Modeste, *désintéressé*, songeant à des acqui- » sitions d'honneur et de gloire. — *Désintéressé* » pour lui, empressé pour les autres. — Une » amitié *désintéressée.* » FLÉCH.

« Il pardonne sans orgueil, il est *désintéressé* » sans faste. » MASS.

DÉSINTÉRESSÉ, qui n'est touché d'aucune passion de vengeance, d'affection, de haine, etc. *Juge désintéressé. Il regarde cela d'un œil désintéressé, avec un esprit désintéressé.* On dit aussi, dans la même acception, *une conduite désintéressée, une action désintéressée, des sentimens désintéressés*, pour dire, une conduite, une action, des sentimens hors de tout soupçon d'intérêt personnel. DICT. DE L'ACAD.

« Un tribunal *désintéressé.* » (Voyez *tribunal.*)

DÉSIR, *s. m.* (plusieurs font muet, surtout dans la conversation, l'E de la première syllabe de ce mot et de ses dérivés, mais cette prononciation n'est pas régulière), souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Désir ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Foible désir. Vain désir. Brûler du désir de, etc. Contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses désirs. Exciter des désirs. Au gré de ses désirs, selon ses désirs. Malgré ses désirs.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle pouvoit contenter le *désir* immense, » qui sans cesse le sollicitoit à faire du bien. — » Je satisfais à vos plus tendres *désirs*, quand je » célèbre ce monarque. — Elle brûle du même » *désir.* — Là, on transporte ses *désirs* de la » terre au ciel. — Il marche, sans règle et sans » conduite, au gré de ses aveugles *désirs.* — La » mutabilité naturelle de nos *désirs.* — Elle ne » ne pouvoit assez communier pour son *désir.* » — En contentant nos impudiques *désirs.* — » Encore réprima-t-elle ce foible *désir*, en di- » sant aussitôt, etc. — Il voit croître ses *désirs* » avec ses richesses. — Ces *désirs* qui nous sem- » bloient innocens, etc. (Voyez *remuer.*) — On » seconde ses *désirs.* — Après que ce pieux *désir* » est formé par le Saint-Esprit dans le cœur de » ce vieillard. » (Voyez *entendre, interpréter, jouir, lien, objet, prévenir, récompenser, refuser, redemander, satisfaire, sentir.*) BOSS.

« Cet accomplissement de ses *désirs.* (Voyez » *sérénité.*) — Selon ses *désirs.* » (Voyez *despotique, interpréter, mériter, violent, vide.*) LA BRUYÈRE.

« Régler ses *désirs.* — Ces *désirs* séculiers dont » parle saint Paul. (Voyez *éviter.*) — Ceux qui » s'en plaignent tous les jours le plus éloquem- » ment (de la vie) ne laissent pas de s'y plaire » la patience y est soutenue par le *désir*, et

» *désir* par l'espérance. — Elle eut de bonnes » inclinations, elle conçut de bons *désirs*. — » Cette charité vive, libérale, qui prévient sou- » vent le *désir*. — Les *désirs* s'enflamment à » mesure qu'ils avancent vers la jouissance » du souverain bien. — Les provinces qu'ils » avoient déjà ravagées dans le *désir* et dans » la pensée. — Une ame remplie de *désirs* sé- » culiers. — Toute la vie d'un chrétien ne doit » être qu'un long et pieux *désir*. — Elle rallu- » ma son premier *désir*. — Pour exciter ses *dé-* » *sirs*. — Tout ce qui flatte leurs *désirs*. » (Voyez *abandonner, attirer, avidité, charme, étendre, inspirer, naître, peinture, règle, régler, remplir, prévenir, suspension, tenir.*)

FLÉCHIER.

« Ils cachent sous les dehors de la mortifica- » tion mille *désirs* profanes : ces plaisirs ne » guériront pas la tristesse secrète de votre » cœur ; ils irriteront vos *désirs*, ils ne les » fixeront pas. — Compter pour un malheur » inouï un seul *désir* contredit. — Notre vie » n'est pas intérieure et recueillie ; c'est l'es- » prit du monde qui en forme les *désirs*. — Il » nous inspire de saints *désirs*. — Plus il aime » le monde, plus ses *désirs* s'allument. — Tant » de *désirs* honteux, et qui à peine étoient » formés, que nous tâchions de nous les cacher » à nous-mêmes. — L'homme seul est en proie » à ses *désirs*. — De nouveaux *désirs* naissent » de ceux que vous venez de voir accomplis. » — Ces nouveaux *désirs* que le vice allume » sans cesse dans le cœur. — Ses *désirs* croissent » avec ses crimes. — Etouffer mille *désirs* qui » flattent. — Si ce *désir* est modéré, s'il n'ab- » sorbe pas le cœur tout entier, etc. » (Voyez *accommoder, borne, croître, défendre, écueil, égaler, emportement, esclave, espérance, étincelle, former, frein, habiter, laisser, maître, mêler, mondain, multiplier, objet, omettre, prévenir, prolonger, règle, renfermer, réveiller, tyranniser.*

MASS.

Contente mes *désirs*.

Jamais à ses *désirs* mon cœur ne fut rebelle. COR.

A mes justes *désirs* ne vous rendez-vous pas.

Étouffe dans son sang ses *désirs* effrontés.

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos *désirs*.

De vos *désirs* le succès est certain.

Ah ! que vous enflammez mon *désir* curieux.

Pour contenter ses frivoles *désirs*.

Tous vos *désirs*, Esther, vous seront accordés. RAC.

Mon cœur de tout temps facile à tes *désirs*.

Il est temps de fixer tes *désirs*.

Le temps a mûri mes *désirs*.

Je songe à régler mes *désirs*.

De monstrueux *désirs*.

L'amour de Dieu fécond en saints *désirs*.

Un jeune homme, etc.

Est vain dans ses discours, volage en ses *désirs*.

Vers ce temple fameux si cher à vos *désirs*. BOIL.

DÉSIR DE (la préposition *de* marquant ce qui est l'objet du désir). *Un grand désir de gloire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le *désir des* biens éternels. » BOSS.

« Les hommes pressés par le *désir du* gain ou » *de* la gloire, etc. — Transporté du *désir du* » gain. — Tous les hommes, par les postes dif- » férens, par les titres et par les successions, » se regardent comme héritiers les uns des » autres, et cultivent par cet intérêt, pendant » tout le cours de leur vie, un *désir* secret et » enveloppé de la mort d'autrui. » LA BRUY.

« Le *désir de* la paix. (Voyez *passion.*) — » Soutenu par le *désir de* la gloire. (Voyez *sou-* » *tenir.*) — Touchés du *désir de* leur salut. — » Ce ne fut, ni l'envie de vaincre, ni le *désir* » de se venger, qui allumèrent ce jeune cou- » rage ; ce fut le *désir* de la paix et de la sûreté » publique. » (Voyez *exciter, imprimer, mener.*)

FLÉCHIER.

« Le *désir* insatiable *de* la fortune. (Voyez *ré-* » *server.*) — Malgré le *désir* universel de la paix. » — Ce *désir* insensé *de* la gloire, où ne mène- » t-il pas un cœur qui s'y livre ? » (Voyez *goû-* » *ter, interdire.*)

MASS.

Impatiens *désirs* d'une illustre vengeance. COR.

DÉSIR DE (le *de* désignant la personne qui éprouve le désir).

« Les uns sous les dehors de la vertu, cachant » les *désirs* et les affections *du* siècle. — Les » enfans que le ciel lui donna pour accomplir » *ses désirs*. — Le ciel a rempli *ses désirs*. »

FLÉCHIER.

« Tout *en* réveille les injustes *désirs*. (Voyez » *passion.*) — Les *désirs de* l'orgueil sont insa- » tiables. — Se livrer aux *désirs de* la chair. — » Les *désirs* insatiables *du* cœur humain. » (Voyez *fixer.*)

MASS.

DÉSIR DE, suivi d'un infinitif.

« Cet exemple vous doit inspirer le *désir de* » travailler sans cesse à l'union des deux rois » qui, etc. — Pressée du *désir de* revoir le roi. » — Touchées du même *désir de* faire régner » les lois. — Le *désir de* plaire. (Voyez *minis-* » *tère, servir.*) — Après de grandes maladies » causées par de grands travaux, on voyoit re- » vivre cet ardent *désir de* reprendre ses exer- » cices ordinaires. — L'habitude de vivre ne fera » qu'*en* accroître le *désir*. — Si la vie est un » don de Dieu, n'est-ce pas un *désir* très-juste » *de* vouloir conserver long-temps les bienfaits » de son souverain. — Le *désir* démesuré dont » ils sont poussés *de* se rendre considérables » au-dessus des autres. » BOSS.

« Le *désir de* posséder et *de* s'agrandir. (Voyez » *rendre.*) — Tout occupé du *désir de* répondre. » — Le *désir d'*être utile à ma patrie. » (Voyez *balancer.*)

LA BRUY.

« Les *désirs* ardens *d'*assister ceux, etc. » (Voyez *donner.*) — Tant le *désir de* vivre est » naturel à tous les hommes ! — Afin de dé- » couvrir si le *désir* qu'elles avoient *de* se con- » sacrer à Dieu étoit une résolution constante » ou une ferveur passagère. — Son premier » *désir* fut le *désir d'*être martyr. — Certains » *désirs* vagues *de* plaire, *de* voir, *d'*être vue. » — Pour entendre jusqu'où elle porta ce *désir* » *de* plaire à Dieu. — Lorsqu'elle remarquoit » en elles un *désir* sincère de servir Dieu. — » L'impatient *désir de* rendre. » (Voyez *dé-* *pouillement, passion, plaire, redoubler, sé-* *culier, tirer, toucher, volonté.*) FLÉCH.

« Le *désir* insatiable *d'*accumuler. — On forme-

» de ces *désirs* chimériques *de* parvenir à de » grandes places. » (Voyez *interroger.*) MASS.

DÉSIR, volonté.

« Maîtresse de ses *désirs.* » BOSS.

DÉSIRABLE, *adj.* des deux genres : qui mérite d'être désiré. *De tous les biens, la santé est le plus désirable. Un état, une situation désirable.* DICT. DE L'ACAD.

« La viduité est regardée non plus comme un » état de désolation, mais comme un état *désirable.* — Sa douce et *désirable* présence. — » lequel est le plus *désirable* à l'homme, ou » de vivre jusqu'à l'extrême vieillesse, ou » d'être promptement délivré des misères de » cette vie. » BOSS.

« L'une de ces conditions n'est guère plus » *désirable* que l'autre. — Il seroit *désirable* pour » le plaisir des honnêtes gens, et pour la vengeance publique, qu'un coquin ne le fût » pas au point d'être privé de tout sentiment. » LA BRUYÈRE.

DÉSIRER, *v. a.*, souhaiter, porter ses désirs vers quelque bien qu'on n'a pas. *Désirer les richesses. Désirer la santé. Désirer ardemment. Désirer avec passion.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne *désire* pas la fin de mes peines, mais » je *désire* de revoir Dieu. — Heureux moment! » qui ne te *désire* pas, n'est pas chrétien. — Que » *désirez*-vous davantage. — *Désirer* une vie » plus longue. » (Voyez *consolation, gloire.*) BOSSUET.

« Vous voulez être heureux, vous *désirez* des » grâces. — Ceux dont il *désire* la dépouille. » LA BRUYÈRE.

« *Désirer* la paix. — Les grandeurs que votre » orgueil pourroit vous faire *désirer.* » (Voyez *charge.*) FLÉCH.

« Ses *désirs* toujours satisfaits ne lui laissant » plus rien à *désirer*, etc. » (Voyez *laisser.*) — » Les princes et les grands qui n'ont plus rien » à *désirer* du côté de la fortune. — Tout cela » lui laisse encore quelque chose à *désirer.* — » Ce n'est pas être heureux que de n'avoir plus » rien à *désirer.* — C'étoit une charge qu'on » ne *désiroit* jamais sans témérité. (Voyez *poids.*) » — Aimez celui-là seul qui peut donner tout » ce que l'on *désire.* » MASS.

Quand votre amour peut tout ce qu'il *désire.*
Phédime, au nom des dieux, fais ce que je *désire.*
RACINE.

DÉSIRER, ayant pour régime un nom de personne.

« Des princesses d'un mérite extraordinaire » la *désirèrent* pour favorite. — Elle se priva » volontairement de la consolation de voir un » fils qu'elle avoit *désiré* pour Dieu, plus que » pour elle. » FLÉCH.

DÉSIRER DE.

« On *désireroit de* ceux qui ont un bon cœur, » qu'ils fussent toujours plians, faciles, com- » plaisans, etc. » LA BRUY.

Voilà *de* votre amour tout ce que je *désire.* RAC.

DÉSIRER DE, suivi d'un infinitif. On dit, *désirer de faire quelque chose, et désirer faire quelque chose.* Mais l'usage le plus ordinaire est de joindre au verbe la particule *de. Je désire fort de vous servir.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous qui avez *désiré* d'ouïr de ma bouche » le panégyrique de votre père. — Elle *désiroit* » avec ardeur *de* connoître la vérité. » BOSS.

« Si c'est aux hommes qu'elles *désirent de* » plaire, etc. — Si je *désire de* fleurir et *de* pros- » pérer. » LA BRUY.

« Elle ne *désire* pas même *d'*être délivrée des » langueurs présentes. — Une partie d'eux- » mêmes est déjà morte, que l'autre *désire* » encore de vivre. » FLÉCH.

DÉSIRER QUE.

« Il est naturel de *désirer* du moins *que* ces » plaisirs fussent permis. — *Désiriez*-vous *que* » je le susse. — Celui qui *désire que* notre mort » arrive. — Il est seulement à *désirer que* cette » maxime fût moins oubliée dans toute autre » rencontre. » LA BRUY.

« Quand même les vaines incertitudes qui » le rendent incrédule balanceroient les vérités » solides et évidentes qui nous promettent l'im- » mortalité, je dis que, dans une égalité même » de raisons, il devroit du moins *désirer que* » le sentiment de la foi sur la nature de nos » ames fût véritable. » MASS.

DÉSIRER, employé sans régime.

« La vie est courte et ennuyeuse; elle se » passe toute à *désirer.* — Une philosophie qui » nous exempte de *désirer*, de demander, etc. » LA BRUYÈRE.

« S'attrister sans abattement, *désirer* sans in- » quiétude. » FLÉCH.

DÉSIRER, se dit aussi par extension, en parlant du bien qu'on veut à quelqu'un. *Je vous désire toute sorte de prospérités.* DICT. DE L'ACAD.

« La même charité qui nous fait *désirer* leur » salut. » MASS.

C'est le bien qu'à tous deux Polyeucte *désire.* COR.

On dit, qu'*il y a quelque chose à désirer dans une personne, dans un ouvrage*, pour dire, qu'il y manque quelque chose. *Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a de certaines choses à désirer dans cet ouvrage. Cet ouvrage ne laisse rien à désirer.* DICT. DE L'ACAD.

« Un prince en qui l'univers ne voit plus » rien à *désirer.* » BOSS.

« Il y a des endroits dans l'opéra qui en » laissent *désirer* d'autres. » LA BRUY.

« Que pouvoit-on *désirer* en lui? La science! » il avoit puisé, dans l'oraison et dans la re- » traite, des connoissances plus pures et plus » nobles, etc. » FLÉCH.

DÉSIRÉ, ÉE, participe.

« Cette gloire tant *désirée.* — Heure attendue, » heure *désirée.* — Jour tant *désiré.* » BOSS.

Et la paix *désirée*,
Sous ces conditions est aussitôt jurée.
Peut-être touchons-nous au moment *désiré.* COR.

DÉSISTER, SE DÉSISTER, *v. n.*, se départir de quelque chose, y renoncer. *Se désister d'une poursuite. Se désister d'une prétention, d'une demande, d'une entreprise.* DICT. DE L'ACAD.

« La raison qui cède et *se désiste.* » LA BR.

DÈS LORS. (Voyez *lors.*)

DÉSOBÉIR, *v. n.*, refuser d'obéir à celui qui a droit de commander. *Désobéir au prince.* DICT. DE L'ACAD.

Il a dit : je le veux ; *désobéirez*-vous ?
Il ne seroit pas sûr de vous *désobéir*.
Quoi ! vous craignez si peu de me *désobéir* ? COR.
Je condamnai les dieux, et sans plus rien ouïr,
Fis vœu sur leurs autels de leur *désobéir*. RAC.

DÉSOBÉI, IE, participe. *Il ne veut point être désobéi.* Dans cette phrase, *désobéi* est pris passivement.

DÉSOBÉISSANCE, *s. f.*, refus d'obéissance envers celui à qui on doit obéir. *Désobéissance criminelle. Persister dans la désobéissance. Les factieux entretenoient le peuple dans la désobéissance.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui voulut punir leur honteuse *désobéissance.* » BOSS.

« Le châtiment de leur *désobéissance.* » (Voyez *attendre.*) MASS.

Il se dit aussi au pluriel. *Les désobéissances de cet enfant sont trop fréquentes.*

DÉSOBÉISSANT, ANTE, *adj.*, qui désobéit. *Fils désobéissant. Fille désobéissante. Sujets désobéissans.*

DÉSOBLIGEANT, ANTE, *adj.*, qui désoblige. *Un homme désobligeant. Une personne désobligeante. Action, manière, façon, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Il lui a fait une réponse désobligeante.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne faut presque rien pour être cru fier, » incivil, *désobligeant.* — Il n'est pas le seul » qui fasse des comparaisons si *désobligeantes.* » LA BRUYÈRE.

DÉSOBLIGER, *v. a.*, faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. *Il m'a fort désobligé. Il m'a désobligé sensiblement, entièrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, » *désobligé* toute l'assemblée. » LA BRUY.

DÉSOCCUPATION, *s. f.*, état d'une personne désoccupée. *La désoccupation est une des plus grandes peines de ceux qui ont été dans les grandes places.*

DÉSOCCUPER, SE DÉSOCCUPER, *v. n.* Il n'est usité qu'au participe.

DÉSOCCUPÉ, ÉE, *part.*, qui est sans occupation, qui a cessé de s'occuper. *Homme désoccupé. Esprit désoccupé. Si vous venez ce soir vous me trouverez désoccupé.*

DÉSŒUVRÉ, ÉE, *adj.*, qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. *La visite d'un homme désœuvré est fatigante. Le temps pèse aux gens désœuvrés.*

DÉSŒUVREMENT, *s. m.*, état d'une personne désœuvrée. *Il passe sa vie dans le désœuvrement.*

DÉSOLANT, ANTE, *adj.*, qui désole, qui cause une grande affliction. *Une nouvelle désolante.*

DÉSOLATEUR, *s. m.*, qui désole, qui ravage, qui détruit. *Ce conquérant fut le désolateur de l'Asie.*

DÉSOLATION, *s. f.*, ruine entière, destruction. *Horrible désolation. La peste a causé une grande désolation en ce pays-là.*

« Un feu dévorant qui ne laisse partout où il » a passé que la ruine et la *désolation.* — La » *désolation* de tant de campagnes. (Voyez *dé-* » *pouiller.*) — La *désolation* du temple et de la » cité sainte. — La *désolation* des villes et des » provinces. » (Voyez *clémence, souffler.*) MASS.

DÉSOLATION, extrême affliction. *Toute cette famille est dans une extrême désolation.* DICT.

« Cette veuve oubliant le deuil éternel et le » caractère de *désolation* qui fait le soutien » comme la gloire de son état. » BOSS.

« La *désolation* de ses domestiques. » FLÉCH.

« Le spectacle de leur *désolation* et de leurs » larmes. (Voyez *spectacle.*) — Le deuil et la » *désolation* de ses sujets. » MASS.

DÉSOLER, *v. a.*, ravager, ruiner, détruire. *Désoler un pays, une province.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu permit que la peste et la famine tout » ensemble *désolassent* ce grand royaume. » FL.

On verra, sous le nom du plus juste des princes,
Un perfide étranger *désoler* vos provinces.
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,
Comme au temps de vos rois *désoler* ses rivages. RAC.
La canicule en feu *désola* les campagnes. BOIL.

DÉSOLER, causer une grande affliction. *La perte de ce procès me désole.* DICT. DE L'ACAD.

« Comme si quelque tragique accident avoit » *désolé* sa famille. » BOSS.

« Sera-t-il venu de si loin pour *désoler* un » roi qui se confie en son pouvoir, etc. » FLÉCHIER.

Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous *désole* ? RAC.

SE DÉSOLER, v. pron.

Tandis qu'une épouse à leurs yeux *se désole*. BOIL.

DÉSOLÉ, ÉE, part. *Toute la province désolée par l'ennemi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces provinces *désolées.* » FLÉCH.

« Nos villes *désolées*, nos peuples épuisés. — » Tandis que nos ennemis voient leurs terres » *désolées*, etc. » MASS.

Préparez-vous à voir nos pays *désolés*. COR.
Du Styx la rive *désolée*. BOIL.

DÉSOLÉ, qui est dans une extrême affliction. « Le roi pleurera, le prince sera *désolé.* — » Semblable à une épouse *désolée.* — Les cris » de sa maison *désolée.* — Veuves et *désolées.* » (Voyez *désolé.*) BOSS.

« Fidèles et *désolés* domestiques de cette prin- » cesse. » FLÉCH.

Voyant le roi captif, la reine *désolée*. COR.
De quoi viens-tu flatter mon esprit *désolé* ?
Sans parens, sans amis, *désolés* et craintive. RAC.
Le *désolé* vieillard. — Le chantre *désolé*. BOIL.

DÉSORDONNÉ, ÉE, *adj.*, qui n'est point dans l'ordre, déréglé, qui est sans ordre. *Un homme désordonné dans sa conduite. Mener une vie désordonnée. Une maison, une communauté désordonnée.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a je ne sais quoi de *désordonné* dans la » tristesse. — Toutes les passions *désordonnées* » des hommes. » FLÉCH.

Femme *désordonnée*. BOIL.

DÉSORDRE, *s. m.*, manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses qui

ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles devroient être. *Voilà une bibliothèque en grand désordre. Tous vos papiers sont en désordre. Le désordre s'est mis parmi les troupes des ennemis. L'armée ennemie s'est retirée en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre.* DICT. DE L'ACAD.

« Elles sentent le *désordre* où elles sont, s'ajus- » tent en leur présence. » LA BRUY.

« On blâma le prince d'Orange de n'avoir » pas pris assez de précaution dans le passage » du défilé, mais on admira la manière dont il » rétablit le *désordre*. » VOLT.

Il se dit aussi des choses morales. *Ses affaires sont en désordre. Le désordre s'est mis dans ses affaires. Il y avoit un grand désordre dans les finances. Il a trouvé la province en désordre.* DICT.

« Le *désordre* extrême que causeroit dans » l'Etat une si grande autorité dans des mains » trop foibles. » BOSS.

« Dans un temps de confusion et de *désordre*. » — L'espérance qu'il avoit conçue de profiter » de nos *désordres*. » (Voyez *plaindre*.) FLÉCH.

« Réparer ce *désordre*. — Il a banni les *dé-* » *sordres* de son Etat. » (Voyez *remplir*.) MASS.

« Le *désordre* s'accrut tellement que, etc. » VOLTAIRE.

Ainsi de toutes parts les *désordres* cessèrent. BOIL.

Il se dit aussi des personnes qui sont dans le vice et dans le déréglement. *Il a toujours vécu dans le désordre.* DICT. DE L'ACAD.

« Persévérer dans le *désordre*. » LA BRUY.

« Considérant les *désordres* du siècle. — S'op- » poser aux *désordres*. — Combien n'a-t-elle » pas arrêté de *désordres*. » (Voyez *sauver*.) FL.

« Il le retira du *désordre*. — Les *désordres* » dont elle est exempte. — Les *désordres* ordi- » naires sont usés pour lui. — Cacher ses *dé-* » *sordres*. — Les mémoires scandaleux qui ont » conservé jusqu'à nous les *désordres* des cours » précédentes. — Il faut fermer les yeux sur les » *désordres* que vous autorisez par vos mœurs. » — Elle partage ses faveurs, en imitant ses » *désordres*. — C'est par vous que les peuples » participent à ces *désordres*. — Quel malheur » quand le souverain, peu content de se livrer » au *désordre*, semble le consacrer par les grâces » dont il l'honore dans ceux qui en sont ou les » imitateurs ou les honteux ministres. — Le » *désordre* n'y va plus tête levée. » (Voyez *calmer*, *débarrasser*, *bannir*, *tasser*, *part*, *transmettre*.) MASS.

Pour tirer l'homme enfin de ce *désordre* extrême. B.

DÉSORDRE, trouble, embarras, égarement d'esprit. *Les passions mettent le désordre dans l'ame. Le désordre de son esprit, de ses idées, paroît en ce que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Un *désordre* éternel règne dans son esprit.

De vos sens étonnés quel *désordre* s'empare ?

J'ai couru ; le *désordre* étoit dans ses discours. RAC.

DÉSORDRE, pillage, dégât. *Les troupes ont passé sans commettre aucun désordre.*

DÉSORDRE, trouble ou dissension qui survient entre des personnes unies. *Cette famille étoit unie, un léger intérêt y a mis le désordre.*

On dit poétiquement : *Désordre lyrique, Un beau désordre, Un désordre pindarique.*

Chez elle un beau *désordre* est un effet de l'art. BOIL. (Dans l'ode.)

DÉSORMAIS, *adv.* de temps : dorénavant, depuis ce moment-ci, à l'avenir. *Je ne sortirai plus désormais si tard.* DICT. DE L'ACAD.

« Puisse-t-il épargner *désormais* à sa famille » et au monde de si terribles leçons ! » BOSS.

« Espérer de puiser *désormais* à la source des » plus pures eaux de l'éloquence françoise. » LA BRUYÈRE.

« Qui pourroit *désormais* se fier à vous ? » (Voyez *ministère*.) MASS.

Est-ce vous *désormais* dont je dois me garder ?
Sois *désormais* le Cid.

Va, quitte *désormais* le dernier des humains. COR. (Voyez *fier*.)

Cher Théramène, arrête, et respecte Thésée,
De ses jeunes erreurs *désormais* revenu.

Mais quels soins *désormais* peuvent me retarder ?
Mes crimes *désormais* ont comblé la mesure. RAC.

Faut-il donc *désormais* jouer un nouveau rôle ?
Vous avez *désormais* épuisé la satire.
Pour toi seul *désormais* j'avois fait vœu d'écrire.
Que de savans plaideurs *désormais* inutiles ! BOIL.

DESPOTE, *s. m.*, qui gouverne arbitrairement. Il se dit encore des gouverneurs de certains Etats. *Despote de Servie.*

DESPOTIQUE, *adj.*, absolu et arbitraire. *Commandement despotique. Autorité, pouvoir despotique. Gouvernement despotique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a point de patrie dans un état *despo-* » *tique*. » LA BRUY.

DESPOTIQUE, au figuré.

Vous avez sur ses vers un pouvoir *despotique*. BOIL.

DESPOTIQUEMENT, *adv.*, avec une autorité, un pouvoir despotique. *Gouverner despotiquement.*

DESPOTISME, *s. m.*, pouvoir absolu et arbitraire. *Le despotisme s'introduit dans les états qui subsistent long-temps.*

DESPOTISME, au figuré, l'autorité qu'on s'arroge sur les hommes et sur les choses. *Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur les meilleurs écrivains. Ce père établit le plus grand despotisme dans sa maison, sur tous ses domestiques.*

DESSAISIR, SE DESSAISIR, *v. n.*, renoncer, abandonner, laisser prendre ce qu'on avoit en sa possession. *Quand on a de bons gages, de bons nantissemens, il ne faut pas se dessaisir. Un homme qui se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.*

DESSAISI, IE, part. *Je l'ai trouvé dessaisi du dépôt que je lui avois confié.*

DESSÉCHEMENT, *s. m.*, action de dessécher, état d'une chose desséchée. *Il a entrepris le desséchement des marais.*

DESSÉCHER, *v. a.*, rendre sec. *Le grand hâle dessèche la terre.* DICT. DE L'ACAD.

« Une fleur que le soleil a *desséchée*. » B.

Il signifie aussi mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une ville. Dessécher un marais. Desse-*

un étang, soit pour en pêcher le poisson, soit pour en mettre les terres en labour.

DICT. DE L'ACAD.

« Le bourbier de Vincennes est *desséché*. »

LA BRUYÈRE.

En parlant des choses qui dissipent trop l'humidité du poumon ou du cerveau, on dit qu'*elles dessèchent le poumon, le cerveau*, ou absolument, qu'*elles dessèchent*.

DESSÉCHER, au figuré. *L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit.* On dit aussi, en termes de spiritualité, *dessécher le cœur*, diminuer le goût de la piété.

DESSÉCHÉ, ÉE, part. *Des marais desséchés. Une poitrine desséchée. Un homme desséché.*

DESSEIN, *s. m.*, intention de faire quelque chose, projet, résolution. *Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire, méchant, pernicieux, bizarre, etc. Former un dessein. Avoir dessein. Faire dessein de voyager. Changer de dessein. Cacher, exécuter son dessein. Il ne va pas là sans dessein. Avoir de grands desseins. Venir à bout de ses desseins. Renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Le dessein en est pris. Les ennemis ont dessein sur telle place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé. Eventer le dessein des ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour accomplir ses premiers *desseins*. — » Entrons dans les *desseins* de la providence. — » Les politiques ne se mêlent plus de deviner » ses *desseins*. — Il pousse ses *desseins* jusqu'à » l'extravagance. — C'est ce qui renverse tous » ses *desseins*. — Le *dessein* que je me propose. » — Les politiques qui auront imaginé des *des-* » *seins* où le monde entier sera compris. — Ca- » pable des plus hauts *desseins* où une princesse » puisse s'élever. — Seconder ses grands et hé- » roïques *desseins*. — Peut-on bâtir sur ces » ruines, peut-on appuyer quelque grand *des-* » *sein* sur ce débris inévitable des choses hu- » maines? — Concevoir de plus grands *des-* » *seins*. — L'innocence, la bonne foi, la can- » deur étoient ses compagnes inséparables; » elles conduisoient ses *desseins*. — C'est dans » ce *dessein* salutaire que j'espère aujourd'hui, » etc. — Les *desseins* les mieux concertés. — Il » savoit, avec une ferme et continuelle action, » suivre les *desseins* et exécuter les ordres d'un » maître si entendu. — Il a toujours prévenu » leurs *desseins*. » (Voyez *comprendre, borne, cours, entraîner, instrument, servir, sacrifier, traverser.*) BOSS.

« Il découvre leurs *desseins* les plus profonds. »

LA BRUYÈRE.

« Vaste dans ses *desseins*. — La puissance et » l'autorité s'opposèrent à ses *desseins*. — Soit » qu'il fallût prévenir les *desseins* des ennemis » par la hardiesse, etc. — La solidité d'un *des-* » *sein* qu'il lui étoit important de connoître, et » qu'il ne lui étoit pas permis de traverser. — » Sans retarder les *desseins* du roi. — A quel » *dessein* êtes-vous assemblés ici. — Ce fut dans » ce *dessein* qu'il se fit conduire au mont Cassin » pour, etc. — Ce prince impénétrable dans » ses *desseins*. — La charité lui inspire le plus » hardi et le plus noble *dessein* qu'on ait ima- » giné pour la perfection évangélique. — Les » politiques s'imaginent qu'elle couvre d'autres » *desseins* dont il faut arrêter le cours. — Tels » étoient, dans les *desseins* éternels de Dieu, » les préparatifs de cette puissance qui, etc. — » S'il méditoit en secret ses grands et impéné- » trables *desseins*. » (Voyez *exécution, administrateur, découvrir, aboutir, courir, renverser.*)

FLÉCHIER.

« Dès qu'il n'a pas eu de ces *desseins* ambi- » tieux qui troublent la paix des états, qui » etc. — On n'ose produire des désirs qui con- » trediroient leurs *desseins*. — Que de pieux » *desseins* et avantageux à l'église exécutés, au- » roient échoué, si l'autorité d'un juste en » place et élevé dans l'église n'eût aplani » toutes les voies qui sembloient en rendre » l'exécution impossible. » (Voyez *faciliter, fin, ministre.*) MASS.

« Ils (Malborough et Eugène) arrangeoient » eux-mêmes leurs *desseins*, et ne les confioient » à ceux qui devoient les seconder, qu'au point » de l'exécution. — Elle avoit formé ce *dessein* » dès l'âge de vingt ans, et l'avoit laissé mûrir » sept années. » VOLT.

Quittez, quittez, madame, un *dessein* si tragique.
Renverser leurs *desseins*.

Un ami déloyal peut trahir ton *dessein*.
(Voyez *aider.*)

Et par un beau trépas couronne un beau *dessein*. COR.

Le *dessein* en est pris, je pars, cher Théramène.
Lui, votre père? après son horrible *dessein*,
Je ne le connois plus que pour votre assassin.
A quel affreux *dessein* vous laissez-vous tenter?
Suivez vos généreux *desseins*.
Non, quoi que vous disiez, cet horrible *dessein*
Ne fut jamais, seigneur, conçu dans votre sein. RAC.
(Voyez *emporter.*)

Pour servir ses *desseins*. BOIL.

DESSEIN DE, suivi d'un infinitif.

« Le *dessein* d'avancer dans la sagesse. — Son » amour immense pour l'église lui inspira le » *dessein de* former une compagnie, etc. » BOSS.

« Son grand *dessein* a été d'affermir l'autorité » du prince. » LA BRUY.

« Il méditoit ces glorieux *desseins* qu'il a de- » puis exécutés, *de* réprimer l'injustice, *de* réta- » blir la discipline, etc. — L'un formait dans » son esprit les grands *desseins* d'abattre les » ennemis de la France, *de* forcer les élémens, » etc. — Places qu'ils avoient *dessein de* démolir. » — Dans l'éloge que j'entreprends, ce n'est pas » mon *dessein* d'exagérer la perte que vous avez » faite, mais *de* vous porter à aimer comme lui » la justice. — Il se confirma dans le *dessein de* » mourir entièrement au monde. — Ils n'ont » pas *dessein* d'offenser les grands du monde. » — Repassez en votre mémoire le noble *dessein* » qu'il conçut d'aller battre les infidèles. — Ce » n'est pas mon *dessein de* vous émouvoir par » mon discours. » (Voyez *pénétrer.*) FLÉCH.

« Mon *dessein* donc aujourd'hui est *de* vous » représenter, etc. » MASS.

Je vous vis, je formai le *dessein* d'être à vous. RAC.

DESSEIN SUR.

« Les *desseins* que Dieu a *sur* son peuple. »

BOSSUET.

« Il est donc vrai que les richesses entrent » dans les *desseins* de la miséricorde de Dieu » *sur* les ames nobles et désintéressées. — C'est » ainsi que s'accomplissent les *desseins* de Dieu » *sur* les rois et sur les reines. » FLÉCH.

« Les *desseins* du ciel *sur* sa grande ame étoient » accomplis. » (Voyez *instrument*, *histoire*.) MASSILLON.

Quel *dessein* faisiez-vous *sur* cet aveugle inceste. COR.

Cela n'est pas françois. L'auteur veut dire : qu'*attendiez-vous du péril où vous me mettiez de commettre un inceste ? Quel projet formiez-vous sur cet inceste ?* (Remarque de Voltaire.)

DESSEIN, projet, plan d'un ouvrage. *Le dessein d'un poëme, d'une tragédie, d'un tableau.* DICT. DE L'ACAD.

« Selon le *dessein* éternel de son divin ar- » chitecte. (Voyez *plan*.) — Des ouvrages dont » la piété avoit donné le *dessein*. » BOSS.

A DESSEIN, tout exprès. *Je l'ai fait à dessein. Je ne l'ai pas fait à dessein. Je l'ai fait sans dessein.*

DESSILLER, *v. a.*, ouvrir. Il ne se dit qu'en parlant des yeux et des paupières. *On a eu de la peine à dessiller ses paupières.* (Quelques auteurs écrivent *déciller*, parce que ce mot vient de *cil*.)

DESSILLER, au figuré. *Dessiller les yeux à quelqu'un*, pour dire, le détromper, le désabuser sur quelque chose, lui faire voir clair sur quelque chose dont il ne s'apercevoit pas. DICT. DE L'ACAD.

Mes yeux sont *dessillés* ; le crime est confondu. RAC.

Si quelque audacieux,
Alloit pour son malheur lui *dessiller* les yeux. BOIL.

DESSILÉ, ÉE, participe.

DESSIN, *s. m.*, terme d'art. Il se dit de la représentation d'une ou plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc., soit au crayon, soit à la main. *Un portefeuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, du Guide, de Jule Romain. Des dessins de Callot.*

Il se prend aussi pour l'art qui enseigne à faire ces sortes de représentations ; et dans ce sens, on dit, *montrer le dessin, apprendre le dessin, posséder bien le dessin.*

Il se dit aussi de la simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessin n'est pas correct. Un peintre qui entend bien le dessin, qui excelle dans le dessin.*

Il se prend aussi pour toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessin de ce tableau est beau, mais il est mal exécuté.*

DESSIN, se dit pareillement du plan d'un bâtiment. *Faire faire le dessin d'un bâtiment par un habile architecte. Son architecte lui a fait voir plusieurs dessins pour la maison qu'il veut bâtir.*

DESSOUS, *adv.* de lieu : qui sert à marquer la situation d'une chose, qui est sous un autre. *On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. Comme on verra ci-dessous.* DICT. DE L'ACAD.

« On étale le titre de bon citoyen, et on » cache *dessous* celui de jaloux. » MASS.

DESSOUS, est quelquefois employé comme préposition. *On a cherché inutilement dessous la table. On a tiré cela de dessous la table.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-après la remarque de Voltaire.)

« Il naît de *dessous* terre un autre clerc » pour remplir cette place. » LA BRUY.

« Il n'est pas encore sorti de *dessous* la main » qui le forme. » MASS.

Plus d'États, plus de rois ; ses sacrilèges mains, *Dessous* un même joug rangent tous les humains. RAC.

Rome est *dessous* vos lois par le droit de la guerre. CORNEILLE.

Comme il faut des remarques grammaticales surtout pour les étrangers, on est obligé d'avertir que *dessous* est adverbe, et n'est point préposition. *Est-il dessus ? Est-il dessous ? Il est sous vous.* (Remarque de Voltaire.)

DESSOUS, *subst.*, la partie de dessous d'une chose. *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Le dessous est plus beau que le dessus.*

AU-DESSOUS, préposition de lieu et d'ordre : plus bas. *Être logé au-dessous de quelqu'un. Être aussi au-dessous de quelqu'un. Ce village est au-dessous de Paris* (par rapport au cours de la rivière). DICT. DE L'ACAD.

« Elle voit *au-dessous* d'elle deux gouffres » profonds. » BOSS.

« Ces montagnes, voisines du ciel, et qui » voient les nuages se former *au-dessous* d'elles. » LA BRUYÈRE.

On dit à la mer, qu'*un vaisseau est au-dessous du vent d'un autre vaisseau*, pour dire, que cet autre vaisseau a le vent sur lui.

AU-DESSOUS, au figuré. On dit, qu'*un homme est au-dessous d'un autre en mérite, en dignité, en qualité, en richesses*, pour dire, qu'il lui est inférieur en toutes ces choses. DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne voyoit rien sur la terre qui ne fût » *au-dessous* d'elle. — Une ame qui abandonne » peu à peu tout ce qu'elle aimoit, et qui enfin » laissant tout *au-dessous* d'elle, etc. » BOSS.

« Le Mercure-Galant est immédiatement *au-* » *dessous* du rien ; il y a bien d'autres ouvra- » ges qui lui ressemblent. — Nous mettons ces » hommes *au-dessous* de nous. — Un autre est » simple, timide, etc. (Corneille), laissez-le » s'élever par la composition, il n'est pas *au-* » *dessous* d'Auguste, de Pompée, de Nico- » mède. » LA BRUY.

« Officieux à ceux qui sont *au-dessous* de lui. » — Elle a vu sans mépris tout ce qui paroi- » soit *au-dessous* d'elle. — Cet homme, qui s'é- » toit mis *au-dessous* du reste des hommes, » devint le maître des rois et des puissances » de la terre. » FLÉCH.

« Méprisant ceux que son rang et sa pros- » périté laissent *au-dessous* de lui. — Ils tâchent » de se mettre de niveau avec ceux *au dessous* » desquels ils se trouvent si fort par la nais- » sance. — Que pourrois-je dire qui ne soit » *au-dessous* de ce que vous avez vu ? » MASSILLON.

DES

Je songe avec respect de combien je suis née
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée.
RACINE.

On dit figurément, qu'*une chose est au-dessous de quelqu'un*, pour dire, qu'elle n'est pas digne de lui. *Il ne veut point de cet emploi, il le croit trop au-dessous de lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus hautes places sont toujours au-» *dessous* des grandes ames. » (Voyez *haut.*)
MASSILLON.

AU-DESSOUS, pris figurément, moindre, selon un certain ordre, soit de nombre, soit de durée. *On enrôle tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Tous les nombres au-dessous de dix* (les nombres 1, 2, 3, 4, etc.). *Les plus anciens titres qu'il produit, sont au-dessous du quatorzième siècle. Toutes les pensions au-dessous de mille francs.*

AU-DESSOUS, adverbe. *Tous les locataires qui étoient logés au-dessus de lui et au-dessous. Hérode fit tuer tous les enfans de l'âge de deux ans et au-dessous.* DICT. DE L'ACAD.

« On raconte partout ses victoires, et les » merveilles de sa vie, et quoi que je puisse » aujourd'hui vous en rapporter, toujours » prévenu par vos pensées, j'aurai toujours à » répondre au secret reproche que vous me » ferez d'être demeuré beaucoup *au-dessous.* »
BOSSUET

« La faveur met l'homme au-dessus de ses » égaux, et sa chute *au-dessous.* » LA BRUY.

DESSUS, *adv.* de lieu : qui sert à marquer la situation d'une chose qui est sur une autre. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Il n'est ni dessus ni dessous.* DICT. DE L'ACAD.

« J'élèverai la colonne, j'écrirai *dessus.* — Ce » fondement est mal affermi, nous craignons » de bâtir *dessus.* » (Voyez *inscription.*)
BOSSUET.

« Il croit voir un prie-dieu : il se jette lour-» dement *dessus.* — Il écrit une longue lettre, » met de la poudre *dessus* à plusieurs reprises. »
LA BRUYÈRE.

Il est aussi employé comme préposition. *Il n'est ni dessus ni dessous la table. Otez cela de dessus le buffet.* DICT. DE L'ACAD.

« Le coucher *dessus* la dure. »
Si l'on eût vu marcher *dessus* un même char,
Vainqueurs de leur discorde, et Pompée et César.
CORNEILLE. Boss.

Il faut dire : *Le coucher sur la dure, marcher sur un même char.*

(Voyez, à l'article du mot *dessous*, la remarque de Voltaire sur un vers de Corneille, ou *dessous* est employé comme prépositiou.)

Les deux exemples suivans sont exacts et corrects.

« Tous ont disparu de *dessus* la scène. »
(Voyez *évanouir, saper.*) LA BRUY.

« La main du seigneur l'arrachera de *dessus* » la terre. »
MASS.

DESSUS, *subst.*, le lieu supérieur. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce corps de logis, il occupe le dessus et moi le dessous. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'une table, d'un livre. Le dessus d'un pain, etc.*

DESSUS, au figuré, en parlant d'un avantage remporté. *Nous avons eu le dessus dans le combat.* DICT. DE L'ACAD.

« L'unique soin des enfans est de trouver » l'endroit foible de leurs maîtres; dès qu'ils » ont pu les entamer, ils gagnent le *dessus.* — » Les passions tristes et austères ont pris le » *dessus.* »
LA BRUY.

« La valeur de la nation reprend le *dessus.* »
MASSILLON.

Votre frère l'emporte, et Phèdre a le *dessus.* RAC.

Malgré ces exemples, cette expression ne doit pas entrer dans le style noble.

En termes de marine, *gagner, prendre le dessus du vent, être au dessus du vent*, etc., c'est se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau sur lequel l'on prend ou l'on conserve cet avantage.

DESSUS, en termes de musique, la partie qui est la plus haute et qui est opposée à la basse. *La basse de cet air me plaît fort, mais je n'en aime pas le dessus. Premier dessus. Second dessus.* On dit d'une personne qui chante le dessus, *c'est un dessus, un beau dessus, un bon dessus.* On appelle, *dessus de violon*, le violon sur quoi on joue le dessus.

PAR-DESSUS, *prép.*, sur, au-delà, par-delà. *Il porte un manteau par-dessus son habit. Il sauta par-dessus la muraille.*

AU-DESSUS, *prép.*, plus haut qu'un autre lieu, qu'un autre corps. *Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nues.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hautes montagnes dont la cime s'élève » *au-dessus* des nues. (Voyez *encens.*) — Le » chemin que Saturne parcourt chaque jour » *au-dessus* de nos têtes. » LA BRUY.

« Il monta jusqu'*au-dessus* des nuées et se » plaça, etc. — Sa tête et son nom s'élèvent » *au-dessus* de cette multitude, comme celle de » Saül s'élevoit *au-dessus* de toute la multitude » des tribus. »
MASS.

AU-DESSUS, au figuré. *Cela est au-dessus de ses forces, de son génie. Ce prodige est au-dessus de la nature.* DICT. DE L'ACAD.

« Le mérite de cette princesse l'a mise *au-*» *dessus* de tous nos éloges. »
Boss.

« L'entreprise est forte et *au-dessus* de vous. » Il entreprend *au-dessus* de son pouvoir. »
LA BRUYÈRE.

« Elle s'élève *au-dessus* des sentimens d'une » piété commune. » (Voyez *élever.*) FLÉCH.

AU-DESSUS, qui l'emporte sur, supérieur à.

« Combien cela nous parut *au-dessus* de ces » lâches chrétiens qui, etc. — La couronne de » France est autant *au-dessus* des autres cou-» ronnes du monde, que la dignité royale sur-» passe les fortunes particulières. — Cette gran-» deur que nous admirions de loin comme » quelque chose *au-dessus* de l'homme. — Il » exécute de plus grandes choses, s'élève *au-*» *dessus* de lui-même. — Ce superbe croit s'é-» lever *au-dessus* de tout et *au-dessus* de lui-» même, quand il s'élève, ce lui semble, *au-*» *dessus* de la religion. » (Voyez *gloire, porter.*)
BOSSUET.

« Homère, Platon, Virgile et Horace ne sont » *au-dessus* des autres écrivains que par leurs » expressions et par leurs images. — La peine

» que nous avons de le voir *au-dessus* de nous. » — Il se met *au-dessus* de Virgile. — Du » même fond d'orgueil dont on s'élève fière- » ment *au-dessus* de ses inférieurs, l'on rampe » vilement devant ceux qui sont *au-dessus* de » soi. — Ils se sentent *au-dessus* de ceux qui » sont présens. — La faveur met l'homme *au-* » *dessus* de ses égaux, et sa chute au-dessous. — » Me laiserai-je éblouir par un air de capacité » ou de hauteur, qui vous met *au-dessus* de tout » ce qui se fait, de tout ce qui se dit, de tout » ce qui s'écrit. » (Voyez *condition*, *élever*, *mettre*.) LA BRUY.

« *Au-dessus* de tous par sa gloire; et par sa » modération, *au-dessus* de sa gloire même. — » C'est ainsi qu'elle s'élevoit *au-dessus* d'elle- » même et de la mort qu'elle craignoit. (Voyez *élever*.) FLÉCH.

« Ce désir insatiable de nous élever *au-dessus* » de nos frères. — C'est Dieu seul qui vous » place *au-dessus* des autres. — Il se croit *au-* » *dessus* des autres hommes. » (Voyez *élever*, *porter*, *privilége*.) MASS.

N'ayant plus que les dieux *au-dessus* de sa tête. COR.

Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé. RAC.

AU-DESSUS DE, supérieur à, en parlant des passions qu'on a le courage de dompter, etc.

« Combien Madame étoit *au-dessus de* cette » foiblesse? — Ce courage paisible qui, sans » faire effort pour s'élever, s'est trouvé, par sa » naturelle situation, *au-dessus des* accidens les » plus redoutables. — Il s'élève *au-dessus des* » plus grands périls. » BOSS.

« Etre *au-dessus de* l'intrigue et de la cabale. » — Il se trouve naturellement et par lui-même » *au-dessus de* tous les événemens et *de* tous les » maux. — Une grande ame est *au-dessus de* » l'injure, *de* l'injustice, *de* la douleur, *de* la » moquerie. — Elle est toujours *au-dessus de* la » vanité. — Il y a une philosophie qui nous » élève *au-dessus de* l'ambition et *de* la fortune. » LA BRUYÈRE.

« Dieu suscite de temps en temps des femmes » fortes qu'il élève *au-dessus des* foiblesses or- » dinaires de la nature. — C'est-là, que s'éle- » vant *au-dessus des* craintes et *des* délicatesses » de la nature. » FLÉCH.

« Se mettre *au-dessus des* événemens. — Quelle » élévation de sentimens! quelle supériorité » *au-dessus des* sens et *des* passions. » (Voyez *donner*, *foiblesse*, *mettre*, *passion*.) MASS.

On dit, d'un homme qui ne se met point en peine de tout ce qu'on peut dire, qui ne se soucie point des bienséances du monde, qu'*il s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut lui dire*, qu'*il s'est mis au-dessus des bienséances*, qu'*il s'est mis au-dessus de tout*. DICT. DE L'ACAD.

« Elevé, par son caractère, *au-dessus des* ju- » gemens humains. — Se mettre *au-dessus de* la » raison. » LA BRUY.

« Elle se mit *au-dessus des* opinions vul- » gaires. » (Voyez *coutume*, *mettre*.)

On dit, qu'un homme *est au-dessus de la calomnie*, *au-dessus de l'envie*, pour dire, que la calomnie, que l'envie ne lui peuvent nuire. DICT. DE L'ACAD.

« Tant son esprit avoit de charmes; tant elle » étoit élevée *au-dessus* même *de* l'envie. » (Voyez *mettre*.) FLÉCH.

On dit, qu'*un homme est au-dessus des louanges*, pour dire, qu'il n'y a point de louange qui égalent son mérite, ou qu'il n'est point touché des louanges.

On dit encore, qu'*un homme est au-dessus de son emploi*, pour dire, qu'il a plus de talens et de capacité qu'il n'en faut pour le remplir. (Voyez *emploi*.)

AU-DESSUS, adv. *Il occupe le premier étage et ses domestiques logent au-dessus.* DICT. DE L'ACAD.

« Son caractère particulier étoit de concilier » les intérêts opposés, et, en s'élevant *au-dessus* » de trouver le secret endroit par, etc. » BOSS.

LÀ-DESSUS, sur cela, à ces mots, dans le moment. *Là-dessus, il nous quitta.* DICT.

« Elle s'éveilla *là-dessus*. » BOSS.

« On a fait, dit-il, de lourdes fautes. Je sai » bien ce que je dis, et l'histoire m'en a beau- » coup appris. Il parle *là-dessus* avec admira- » tion d'Olivier-le-Daim et de, etc. — Voilà » dit-il, ce que vous ne trouverez pas ailleurs » et, *là-dessus*, ses narines s'enflent, il cach » avec peine sa joie, etc. » LA BRUY.

LA-DESSUS, sur ce sujet.

« Je sais ce que pensent *là-dessus* la plupar » des hommes. » BOSS.

« Votre expérience ne laisse *là-dessus* aucu » lieu à votre curiosité. » FLÉCH.

« C'est *là-dessus* que roulent nos projets. — » Vous croyez que le sexe vous donne *là-dessu* » quelque privilége. — Ne suivez pas *là-dessu* » son exemple. — Quel siècle fut jamais plu » corrigé *là-dessus* que le nôtre! — Quel obstacl » a jamais trouvé *là-dessus* la volonté des sou » verains. » (Voyez *mesurer*, *pousser*, *réveiller*.) MASSILLON.

DESTIN, *s. m.*, fatalité. Les philosoph païens appeloient ainsi l'enchaînement néce saire et inconnu des événemens et de leu causes. *Destin irrévocable. Destin immuable.* les poëtes entendoient par là une puissance laquelle les Dieux mêmes étoient soumis. *L'o dre du destin. L'arrêt du destin. Le livre du de tin.* Les poëtes disent *destin* et *destins*. *Le dest ennemi*, *les destins ennemis*. DICT. DE L'ACAD.

« Le *destin* ennemi t'a ôté le moyens de, etc. BOSSUET.

Et puis, ose accuser le *destin* d'injustice.

Le bon *destin* de Rome a plus fait que son bras. CO (Voyez *menacer*, *partir*, *perte*.)

Avec quelle rigueur, *destin*, tu me poursuis?

Ah! quel heureux *destin* vers ces lieux vous envoie? RACINE.

DESTIN, le sort particulier de chaque pe sonne, de chaque chose, ou ce qui arrive au hommes indépendamment de leur volonté, bien ou en mal. *On ne peut fuir son destin. C'est le destin des grands hommes. C'est le dest des grands états.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux rois dont la puissance et la ver » peuvent faire le *destin* de toute l'Europe. » Tous deux ont eu le *destin* des grands m » dèles (de faire de mauvais copistes.). » LA BRUYÈRE.

« Deux hommes chargés des intérêts et du » *destin* des deux nations. » FLÉCH.

« Le *destin* de la France paroît attaché au » vôtre. — C'est le *destin* des choses humaines » de n'avoir qu'une durée courte et rapide. — » Il est impie et il est superstitieux : *destin* assez » ordinaire aux incrédules. » MASS.

Nos *destins* par vos mains rendus inséparables. COR.

Osez chercher ailleurs un *destin* plus paisible.

Triste *destin* des rois ! esclaves que nous sommes,
Et des rigueurs du sort, et des discours des hommes.
(Voyez *corriger*, *dépendre*, *injustice*.) RAC.

Maître de ses *destins*.

Attendant son *destin* d'un quatorze ou d'un sept. BOIL.
(Voyez *grâce*.)

DESTINATION, *s. f.*, l'emploi d'une personne ou d'une chose pour un objet ou un usage déterminé. *Remplir sa destination. Employer l'argent, suivant la destination qui en avoit été faite.* DICT. DE L ACAD.

« Sortir de sa *destination*. — Toute leur gran- » deur consiste à remplir leur *destination*. » (Voyez *donner*, *moment*.) MASS.

On dit, *se rendre à sa destination*, pour dire, se rendre au lieu où l'on est appelé pour remplir quelques fonctions. *La destination de cette escadre est pour l'Amérique. La flotte est arrivée à sa destination.*

DESTINATION, s'emploie aussi dans le sens actif. *On ne doit pas changer la destination des fondateurs* (c'est-à-dire la destination voulue par les fondateurs).

DESTINÉE, *s. f.*, destin. Il est plus en usage en prose que *destin*; et il se prend souvent pour l'effet du destin. *Fatale destinée. Le cours des destinées. Heureuse destinée. Malheureuse destinée. Remplir ses destinées. Les caprices des rois font les destinées des peuples.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui ne seroit étonné de la cruelle *destinée* » de cette princesse ? — Princesse, dont la *des-* » *tinée* est si grande. — Je n'entreprends pas de » vous dire la *destinée* des hérésies. — Entrai- » ner la fortune dans ses desseins, et forcer les » *destinées*. — Tant ses *destinées* sont glorieuses ! » — Voyez la malheureuse *destinée* de ces hom- » mes qui, etc. » (Voyez *abandonner*, *violence*.) BOSSUET.

« Après avoir tenté au-delà de leur fortune, » et forcé pour ainsi dire leur *destinée*. — » Personne n'a tiré d'une *destinée* plus qu'il » n'a fait. » LA BRUY.

« Il a eu la *destinée* des patriarches. — Les » oracles décisifs qui font la *destinée* des sujets. » — La *destinée* du monde entier étoit liée à » celle de cette princesse. — C'est la *destinée* » des grands hommes d'être attaqués par l'en- » vie. » FLÉCH.

« Il tient nos *destinées* entre ses mains. — » Déjà la majesté de vos ancêtres, peinte sur » votre front, nous annonce vos grandes *des-* » *tinées*. — Voilà les *destinées* que le ciel vous » prépare. — L'objet le plus digne de leur cœur, » et seul capable de remplir leurs grandes *des-* » *tinées*. — Puissiez-vous remplir toute votre » *destinée*. — Telle est la *destinée* des rois et des » princes de la terre, d'être établis, etc. — Telle » est la *destinée* des vices et des passions des » grands; ils ne vivent pas pour leur siècle » seul, etc. — Les pêcheurs d'une *destinée* plus « obscure. — Les arbitres de leur *destinée*. — Il » aura la même *destinée* que les autres. — Ou- » bliant ses premières *destinées*. — Ce peuple » n'a jamais pu être exterminé, tandis que » d'autres plus puissans ont suivi la *destinée* » des choses humaines. — Contens de leur *des-* » *tinée*. — Incertain de sa *destinée*. — Il envie » leur *destinée*. — Ces victoires qui changent » la *destinée* des peuples. — Une *destinée* inévi- » table aux enfans d'Adam. — Ils semblent » jouir d'une *destinée* douce et tranquille. — » Ils se livrent au cours d'une si triste *destinée*. » — Il vous confioit la *destinée* de la monar- » chie, en vous confiant celle de la maison » royale. » (Voyez *céder*, *décider*, *décisif*, *dé-* *cision*, *diversité*, *envelopper*, *esclave*, *intervalle*, *laisser*, *livrer*, *ministre*, *montrer*, *obscur*, *pro-* *mettre*, *prononcer*, *spectacle*, *tenir*.) MASS.

« Pour accomplir la *destinée* que son père » avoit voulu lui faire éviter. » VOLT.

Parlez, que votre choix règle ma *destinée*.
Porter de là les mers ses hautes *destinées*.
Et songe qu'en tes mains tu tiens nos *destinées*.
Suivons aveuglement ma triste *destinée*. COR.
(Voyez *nuage*.)
On dit qu'Iphigénie, en ces lieux amenée,
Doit bientôt à son sort unir ma *destinée*.
De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée,
Tout Juda, comme vous, plaignoit la *destinée*.
Celui par qui le ciel règle ma *destinée*.
O ! d'un peuple innocent barbare *destinée*.
Sans se plaindre de vous ni de sa *destinée*.
On ne peut vaincre sa *destinée*. RAC.
Si le ciel en mes mains eût mis ma *destinée*.
Et de mille remparts mon ondé environnée,
De ces fleuves sans nom suivra la *destinée*. BOIL.

On dit communément : *on ne peut fuir sa destinée, on ne peut vaincre sa destinée, il faut suivre sa destinée.*

On dit, *finir sa destinée*, pour dire, finir sa vie. DICT. DE L'ACAD.

« Une doctrine humiliante qui confond » l'homme avec la bête, qui borne sa *destinée* » à un petit nombre de jours. — La bassesse » de leur *destinée*. — La médiocrité de leur » *destinée*. — La décision de leur *destinée* éter- » nelle. » MASS.

Vous pouvez d'un seul mot trancher ma *destinée*. COR.

DESTINER, *v. a.*, déterminer la destination d'une personne ou d'une chose. *Il destine ses enfans à l'église. Il a destiné cet argent aux pauvres* ou *pour les pauvres*. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, qui nous aime, *destine* cette prin- » cesse à Louis. — Dieu, protecteur de la France » et d'un roi qu'il a *destiné* à ses grands ou- » vrages. — La sage abbesse la *destinoit* au gou- » vernement. — Un sort semblable étoit *des-* » *tiné* à la princesse Anne. — Un plus grand » honneur lui est *destiné*. — Ces heures parti- » culières qu'elle *destinoit* à la méditation. » BOSSUET.

« Dieu l'avoit *destiné* à l'éducation de ce » jeune prince. — Il le *destinoit* à d'autres com- » bats. — Sa mère le *destina* dès sa naissance

» à la piété. — Le temps que l'église *destine* à » la mortification des sens. » (Voyez *emploi*, *fonction*.) FLÉCH.

« L'enfant auguste que vous *destinez* à la » monarchie. — La nation à qui vous *destinez* » dans votre miséricorde un souverain de ce » caractère. — Leur naissance les *destine* à de » grandes choses. » MASS.

Mon ame avec plaisir te *destinoit* ma fille.
Et bien que leur naissance au trône les *destine*.
Qu'importe qui des deux on *destine* au supplice. COR.
J'aime Britannicus, je lui fus *destinée*. RAC.

DESTINER À, réserver, préparer.

« Dieu qui lui *destinoit* d'autres couronnes. » — La grâce qu'il *destine à* ses élus. » FLÉCH.

Le joug que vous *leur destinez*. COR.
Je sais, à son retour, l'accueil qu'il *me destine*.
A qui *destinez*-vous l'appareil qui vous suit? RAC.

DESTINER À, suivi d'un infinitif.

« Ma voix n'est pas *destinée à* satisfaire les » curieux. — J'étois donc encore *destiné à* ren- » dre ce devoir funèbre à, etc. » BOSS.

« Une armée *destinée à* passer le Rhin (Voyez » le participe *destiné*.) — Tant il est vrai qu'on » est *destiné à* souffrir des grands et de ce qui » leur appartient. » LA BRUY.

« Suis-je *destiné à* rouvrir toutes les plaies » de votre famille. — Ces grandes ames qu'il » *destine à* combattre l'orgueil, etc. — Vous » m'avez *destiné à* honorer sa mémoire. (Voyez » *dispenser*.) — Étois-je *destiné à* être le témoin » et comme le ministre de son sacrifice. » (Voyez *dispenser*.) FLÉCH.

« Celui que Dieu *destinoit à* gouverner la mo- » narchie. — Des forteresses qui paroissoient » plus *destinées à* menacer les états voisins, » qu'à mettre nos états à couvert. (Voyez *élever*.) » — Une créature *destinée à* jouir éternellement » de Dieu. — Des armes spirituelles *destinées à* » combattre l'orgueil. — Dans ces chaires mêmes » *destinées à* instruire et à corriger les grands. » (Voyez *ouvrier*, *pain*, *parole*, *respect*, *servir*, *talent*.) MASS.

DESTINER POUR.

« Dieu dont la providence *destine* les juges » *pour* gouverner son peuple, comme elle » *destine* les prêtres *pour* le sanctifier. — Celle » que Dieu avoit *destinée pour* sa gouvernante » (pour gouvernante du fils de Louis XIV. » FLÉCHIER.

Ce prince *destiné pour* régner après vous.
Et du même poignard *pour* César *destiné*. COR.

SE DESTINER À, v. pron. *Se destiner au barreau, à la guerre, à l'église*. DICT. DE L'ACAD.

« Tel qui s'est *destiné à* l'action, regarde l'o- » raison comme une oisiveté pieuse, etc. » FLÉCHIER.

DESTINÉ, ÉE, participe. *Cet homme étoit destiné à une grande fortune*. Il se dit aussi des choses. *Un lieu destiné aux plaisirs*. DICT. DE L'ACAD.

« Cette princesse est *destinée* au sage et va- » leureux Philippe. — *Destinée* par sa naissance, » et ensuite par sa malheureuse captivité, à » l'erreur et à l'hérésie. » BOSS.

« Une vie *destinée* à couler dans les ris, le » plaisir et l'abondance. » (Voyez *place*.) LA BRUYÈRE.

« Les princes *destinés* à l'empire. — Une vic- » time *destinée* au sacrifice. » FLÉCH.

« Ces mains *destinées* à des usages si divins. » — Ces ames *destinées* au trône. (V. *semence*.) — » *Destiné* au ministère. — Une ame d'une autre » espèce, et *destinée* à une autre royaume éter- » nel, etc. — Les grâces *destinées* à leurs talens et » à leurs services. (Voyez *enlever*, *grâce*.) — Le » trône qui vous est *destiné* dans le ciel. — Les » temps les plus *destinés* à votre culte. — Le » lieu *destiné* à votre sépulture. — Cette paille » *destinée* au feu. » (Voyez *jeu*, *maison*.) MASS.

Et moi, comme à son lit je me vis *destinée*. COR.
Au culte des autels nos vierges *destinées*.
Donnez-moi tous les noms *destinés* aux parjures. RAC.
(Voyez *hymen*.)

DESTINÉ CONTRE.

« Cet armement étoit *destiné contre* la France. » VOLTAIRE.

DESTINÉ DE.

« Un nouveau vase de la colère du Seigneur, » *destiné de* Dieu pour détrôner les plus saints » rois. » MASSILLON.

DESTITUER, *v. a.*, déposer, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerçoit. *Destituer un officier. On l'a destitué de son emploi, de sa commission*.

DESTITUÉ, ÉE, participe. *Il fut destitué pour sa mauvaise conduite*.

On dit, qu'*un homme est destitué de tout secours*, pour dire, qu'il manque de tout secours. *Destitué de bon sens, de raison*. On dit mieux, *dépourvu de bon sens, de raison*.

DESTITUTION, *s. f.*, déposition, privation d'une charge, d'un emploi, d'une commission. *Depuis sa destitution, il ne se mêle plus de rien. On a prononcé sa destitution*.

DESTRUCTEUR, *s. m.*, celui qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie*. DICT. DE L'ACAD.

« S'il lui paroît plus glorieux d'être le *des-* » *tructeur* de ses voisins, que le père de son » peuple. » MASS.

Ce *destructeur* fatal des tristes Lesbiens. RAC.

DESTRUCTEUR, au figuré. *Cet homme a été le destructeur de sa maison par ses folles dépenses. Ce prince a été le destructeur de l'hérésie*.

Il se prend aussi adjectivement. *Un animal destructeur*. On dit figurément. *Un système destructeur*.

DESTRUCTIF, IVE, *adj.*, qui cause la destruction. *Principe destructif. Cause destructive. Doctrine destructive de toute morale*.

DESTRUCTION, *s. f.*, ruine totale. *La destruction du temple de Jérusalem. La destruction de Carthage*.

Il se dit figurément de plusieurs choses. *La destruction d'une famille, d'un état. Ce qui a causé la destruction de cette province. La mauvaise conduite des pères amène la destruction des familles. Travailler à la destruction de l'hérésie, des hérésies. Ces maximes tendent à la destruction de la morale*. DICT. DE L'ACAD.

« Cet art qui tend à la destruction des hom-» mes. » (Voyez *foudre.*) FLÉCH.

« Pour prévenir la *destruction* entière de sa » patrie. » MASS.

DÉSUÉTUDE, *s. f.* (on prononce l'S comme s'il étoit double). Il se dit des lois, règlemens, etc., qui sont en quelque sorte anéantis par le non-usage. *Cette loi est tombée en désuétude.*

DÉSUNION, *s. f.*, séparation des parties qui composent un tout. Il ne s'emploie guère qu'au figuré pour mésintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est ce qui a mis la désunion dans la famille.*

DÉSUNION, démembrement, disjonction. *La désunion de ces deux cures, de ces charges, de ces fiefs. Arrêt de désunion.*

DÉSUNIR, *v. a.*, disjoindre, séparer ce qui étoit uni. *Désunir un fief d'une terre. Désunir un prieuré d'une cure. On avoit uni ces deux charges, on veut les désunir.*

DÉSUNIR, au figuré, rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les princes. Travailler à désunir les factieux, à rompre leur ligue. S'ils se désunissent, ils sont perdus.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y avoit que le seul point de la reli-» gion où leurs cœurs fussent *désunis.* » BOSSUET.

« Il *désunit* les amitiés les plus étroites. » MASSILLON.

Unissant nos maisons, il *désunit* nos rois. COR.
Le piége n'est tendu que pour nous *désunir.*
Mon cœur se gardoit bien d'aller, dans l'avenir,
Chercher ce qui pouvoit un jour nous *désunir.*
Tant d'états, tant de mers qui vont nous *désunir*, etc.
(Voyez *effacer.*) RAC.

DÉTACHEMENT, *s. m.*, état de celui qui est détaché d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit et le cœur. *Être dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Être dans un parfait détachement des choses du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *détachement* des plaisirs la désaccoutume » du corps. » (Voyez *désaccoutumer.*) BOS.

« Le *détachement* du monde est la première » vocation et le premier vœu de l'ame chré-» tienne. — Sentant couler dans son ame un » *détachement* secret des choses créées. — Y eût-» il jamais un plus grand *détachement* que le » sien de tout ce qui regarde les biens du » monde ? » FLÉCH.

« Exupère poussa si loin l'excès de son *dé-» tachement* et de ses largesses, que, etc. » MASSILLON.

DÉTACHEMENT, un certain nombre de gens de guerre qu'on tire d'un corps plus considérable pour quelque dessein. *Faire un détachement de mille hommes. Être d'un détachement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il commanda ce *détachement* qui fit en Al-» sace les merveilles que vous savez. » BOS.

DÉTACHER, *v. a.*, dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachoit. *Détacher un forçat. Détacher un chien. Détacher une tapisserie. Détacher un tableau. Détacher le fruit d'un arbre.* (Voyez *voile.*)

Il signifie aussi, ôter, défaire ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle, une agrafe. Détacher un ruban.*

SE DÉTACHER, *v. pron.*, se dit tant des choses attachées que de celles qui servent à les attacher. *Une jarretière qui se détache. Votre manteau se détache. Un pignon qui commence à se détacher des deux murs. Un ruban qui s'est détaché. Un clou qui va se détacher.*

DÉTACHER, en parlant des affaires qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes, et font en quelque sorte un même corps. *Ce traitant a détaché une telle affaire de son traité. Détacher une ferme d'un nouveau bail, d'une terre.*

DÉTACHER, en parlant des troupes qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie. *On détacha mille chevaux pour investir la place. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des coureurs. Deux cavaliers se détachèrent pour faire le coup de pistolet.* On dit, qu'*un prévôt a détaché des archers après des voleurs*, pour dire, qu'il a envoyé des archers à leur poursuite.

SE DÉTACHER, se séparer. *Ces régimens se détachèrent du corps d'armée. Ces vaisseaux se détachèrent de la flotte.*

DÉTACHER, au figuré, en parlant des engagemens, des occupations, des passions, des affections qu'on quitte après y avoir été long-temps attaché. *On ne sauroit le détacher de cet engagement. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne fut capable de le *détacher* de la foi » de saint Louis. — J'ai travaillé toute ma vie à » me *détacher* de ce corps mortel. » BOS.

« Ce bon usage des biens et des maux qui le » *détachoit* insensiblement de la vie. — Cette » charité puissante qui *détache* le cœur du » monde et de tout ce qui lui appartient. » FLÉCHIER.

Vasthi régna long-temps dans son ame offensée :
Dans ses nombreux états il fallut donc chercher,
Quelque nouvel objet qui l'en pût *détacher.*
Ni crainte ni respect ne m'en peut *détacher.* RAC.

SE DÉTACHER, au figuré. *Il s'est détaché de la passion qu'il avoit. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu. Se détacher du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils doivent penser souvent à leur dernière » heure, afin de *se détacher* par religion de ce » qu'ils doivent quitter par nécessité. — Plus » soumis à la volonté de Dieu, ils lui rendent » aussi plus d'honneur, et *se détachent* plus » d'eux-mêmes. » FLÉCH.

« Tant l'esprit humain a de peine à *se déta-» cher* des affaires. » VOLT.

DÉTACHÉ, ÉE, *part.*, au figuré.

« Un cœur *détaché* de l'amour du monde. — » Pauvres en esprit, et *détachés* de vos biens. » — L'ame *détachée* de son corps par la mortifi-» cation. — La vie chrétienne que je vous pro-» pose, si pénitente, si *détachée* des sens et de » nous-mêmes. » BOS.

« Il est *détaché* de tout et comme isolé. »
LA BRUYÈRE.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Ce ministre si fortuné et si *détaché* tout ensemble. » BOSS.

DÉTACHER, en termes de peinture, c'est donner de la rondeur aux objets d'un tableau et en faire apercevoir les contours.

DÉTAIL, *s. m.*, terme de commerce en parlant des marchandises. On ne s'en sert guère qu'en cette façon de parler adverbiale. *En détail, vendre en détail, débiter en détail*, pour dire, vendre, débiter au poids, à l'aune, à la petite mesure. Il est opposé à vendre en gros. *Marchand en gros et en détail.*

DÉTAIL, en parlant d'affaires, et dans le récit qu'on fait d'une chose, signifie tout ce qu'il y a de circonstances et de particularités dans l'affaire dont il est question. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siége de cette ville. Il a donné au public une relation de cette bataille avec un détail exact des circonstances. Il nous a fait un long et ennuyeux détail de cette aventure. Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Entrer dans des détails ennuyeux.* On dit, qu'*un homme entend le détail*, qu'*il est homme de détail*, pour dire, qu'il ne lui échappe rien des circonstances, des particularités d'une affaire, qu'il étend sa connoissance jusqu'aux moindres choses qui regardent les affaires dont il se mêle. DICT.

« Avec cette prodigieuse compréhension de » tout le *détail* et du plan universel de la » guerre. » BOSS.

« Il charge ses descriptions, s'appesantit sur » les *détails*. — Ils sont seuls chargés des *détails* » de tout l'état. — Elle pleure, sanglotte, et ne » laisse pas de reprendre tous les *détails* de la » maladie de son époux. — Le *détail* des ar- » mées. — Les *détails* de tout un royaume. — » La science des *détails*. » (Voyez *distraction, dtar.*) LA BRUY.

« Se charger d'un long et pénible *détail*. — » Un grand ministre qui sert un grand roi, et le » décharge du *détail* ennuyeux des affaires pu- » bliques et particulières. » FLÉCH.

« Elle descendoit avec bonté dans le *détail* » des peines et des besoins des siens. — Nous » parlons du monde avec mépris, mais, dans le » *détail* de la conduite, nos vues, nos juge- » mens, nos affections sont toujours mondai- » nes. — Si nous voulons nous juger nous- » mêmes et nous suivre dans le *détail* de nos » devoirs, de nos liaisons, de nos entretiens, » nous verrons, etc. — Avant d'entrer dans le » *détail* des devoirs de la vie chrétienne. » (Voyez *jeter.*) MASS.

« Les *détails* immenses des guerres, des atta- » ques de villes prises et reprises par les armes, » etc. » (Voyez *minutie.*) VOLT.

Et ne vous chargez pas d'un *détail* inutile. BOIL. (Voyez *objet.*)

EN DÉTAIL, expression adverbiale. *Il nous raconta cette histoire fort en détail.* DICT.

« Si vous examinez *en détail* tous les apprêts, » etc. — Il semble qu'on livre en gros, aux » premiers de la cour, l'air de hauteur, de » fierté et de commandement, afin qu'ils le » distribuent *en détail* dans les provinces. »
LA BRUYÈRE.

DÉTENDRE, *v. a.*, relâcher ce qui étoit tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort.* On dit encore, *détendre une tapisserie*, pour dire, l'ôter du lieu où elle étoit tendue; et dans un sens à peu près pareil, *détendre un lit, détendre une tente.* Et on dit aussi, *détendre une chambre, détendre un appartement*, pour dire, détendre les tapisseries, le lit et les autres meubles d'une chambre.

DÉTENDRE, se dit aussi absolument, soit en parlant des tapisseries qu'on détend, comme: *on détend dans toutes les rues quand le Saint-Sacrement est passé*; soit en parlant des tentes et des pavillons qu'on détend quand une armée décampe: *on avoit déjà détendu dans tout le camp.*

On dit figurément, *détendre son esprit*, pour dire, se relâcher l'esprit après des occupations qui demandoient trop d'attention.
DICT. DE L'ACAD.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se *détendre*. BOIL.

DÉTENIR, *v. a.*, retenir injustement, retenir ce qui n'est pas à soi. *Détenir le bien d'autrui. Ceux qui détiennent les effets d'une succession.* On dit, *détenir quelqu'un en prison*, pour dire, le retenir en prison, soit justement, soit injustement.

DÉTENU, UE, *part.* Il se dit d'un homme, ou retenu en prison, ou malade au lit. *Il est détenu en prison. Il est détenu prisonnier. Etre détenu au lit.* DICT. DE L'ACAD.

DÉTENU, au figuré.

« Tant que nous sommes *détenus* dans cette » demeure mortelle (dans le corps). » BOSS.

DÉTENTEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui tient, qui possède un héritage. *Légitime détenteur. Injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession.*

DÉTENTION, *s. f.*, l'état d'une personne, d'une chose arrêtée et saisie par justice. *Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. La détention d'un bien. Une détention injuste.*

DÉTERMINANT, ANTE, *adj.*, qui détermine, qui sert à déterminer (à faire prendre une résolution). *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

DÉTERMINATION, *s. f.*, la résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. *Je n'attends que sa détermination. On lui demande une prompte détermination.* DICT. DE L'ACAD.

« Liberté, c'est choix, c'est une *détermination* » volontaire au bien ou au mal. » LA BRUY.

DÉTERMINATION, en termes de philosophie, l'action par laquelle une chose également capable de plusieurs qualités est déterminée à recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.*

On appelle plus particulièrement, *détermination du mouvement*, ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt

que de l'autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même.*

DÉTERMINÉMENT, *adv.*, résolument, absolument. *Il l'a voulu déterminément.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils veulent si ardemment et si *déterminément* une certaine chose, que, etc. » LA BRUY.

Il signifie quelquefois, expressément, précisément. *Je vous avois marqué déterminément ce qu'il y avoit à faire.*

DÉTERMINÉMENT, courageusement, hardiment. *Les troupes allèrent déterminément à l'assaut.*

DÉTERMINER, *v. a.*, décider en matière de doctrine, de jurisprudence, de gouvernement. *C'est un point que l'église a déterminé. Le concile détermina que, etc. La jurisprudence étoit douteuse là-dessus, mais la dernière ordonnance du roi a déterminé ce qu'il falloit juger.* DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINER, régler, fixer.

« Il (Dieu) *détermine* dans sa sagesse profonde les limites qu'il veut donner aux malheureux progrès de l'erreur. — Il *détermine* jusqu'à quand doit durer l'assoupissement, et quand aussi se doit réveiller le monde. » BOSSUET.

« Il les gouverne, il fixe et *détermine* leur religion. » LA BRUY.

« Dieu appliqua le premier homme à la culture de ce lieu de délices; en lui *déterminant* cette occupation, il voulut faire sentir à tous ses descendans, etc. » MASS.

On dit : *Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille étoit douteuse, la valeur du général en détermina le succès.* DICT. DE L'ACAD.

« Le guerrier et le politique, non plus que le joueur habile, ne font pas le hasard, mais ils le préparent, ils l'attirent et semblent presque le *déterminer*. » LA BRUY

DÉTERMINER, par un calcul.

« Les astronomes n'ont aucune méthode pour *déterminer* cette distance. » LA BRUY.

DÉTERMINER, résoudre, former une résolution, prendre une résolution. *Il a déterminé de bâtir sa maison. Il a déterminé cela dans son esprit.*

SE DÉTERMINER, prendre un parti, une résolution. *Vous avez l'esprit bien irrésolu; déterminez-vous à quelque chose. Il ne peut se déterminer à rien. Il étoit indécis, mais enfin il s'est déterminé.* DICT. DE L'ACAD.

« Son fils n'étoit pas encore capable de *se déterminer* par son propre choix. » FLÉCH.

« Le choix d'un état est, de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire. On *se détermine* ordinairement dans un âge où à peine la raison peut connoître, etc. » MASS.

Son ame à l'imiter s'étoit *déterminée*. COR.

Ne parlons plus ici de Claude et d'Agrippine,
Ce n'est point par leur choix que je me *détermine*.
RACINE.

DÉTERMINER, faire prendre un parti, une résolution. *Il étoit irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre, cette nouvelle le détermina. C'est moi qui l'ai déterminé à cela.* DICT. DE L'ACAD.

« L'amour naît brusquement; un trait de beauté nous fixe, nous *détermine*. » LA BRUY.

« Combien de fois représenta-t-il à ses filles les conséquences dangereuses d'une retraite précipitée? Avec quelle tendresse demanda-t-il à Dieu qu'il les *déterminât* par sa divine volonté. » FLÉCH.

DÉTERMINER À.

« L'esprit et le cœur sont encore vides de passions, de soins et de désirs, et l'on est *déterminé à* de longs travaux par ceux de qui l'on dépend. — Le plus ou moins (de pièces de monnoie) *détermine à* l'épée, à la robe ou *à* l'église. — Il est *déterminé*, par la nature des difficultés, tantôt *à* les surmonter, tantôt *à* les éviter ou à prendre d'autres mesures, etc. » LA BRUYÈRE.

« Son génie et les circonstances où il se trouva le *déterminèrent à* la guerre de plume, et *à* se faire chef de parti, etc. » VOLT.

On dit, *déterminer un mot à un sens, à une signification*, pour dire, l'employer précisément dans une telle signification, le restreindre à cette signification. *Ce mot est équivoque de lui-même, mais ce qui précède et ce qui suit le déterminent nécessairement au sens que vous lui donnez, en déterminent le sens.*

En termes de philosophie, *déterminer* signifie donner une certaine qualité, une certaine façon d'être à ce qui, de soi-même, n'a pas plutôt celle-là qu'une autre. *La plupart des philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos ou au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre. Voilà ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite.* DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, ÉE, participe.

« Il dit, en moins d'une heure, le oui et le non sur une même chose ou sur une même personne, *déterminé* seulement par un esprit de société et de commerce qui entraîne naturellement à ne pas contredire celui-ci et celui-là qui en parlent différemment. — Les roues d'une pendule sont *déterminées* l'une par l'autre à un mouvement circulaire d'une telle ou telle vitesse. » LA BRUY.

Il est aussi adjectif, et, dans cette acception, il signifie qui est entièrement adonné à quelque chose; et c'est dans ce sens qu'on dit, d'un homme qui aime extrêmement la chasse, le jeu ou la table, et qui s'y abandonne sans ménagement, avec fureur, que *c'est un chasseur déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé.* DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, fixé.

Je veux même avancer l'heure *déterminée*. RAC.

DÉTERMINÉ, ÉE, *adj.*, hardi, courageux, qu'aucun péril n'effraie. *Un soldat déterminé.* Il se dit aussi des choses, dans le même sens. *Une action déterminée. Un air déterminé.* DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, qui a pris son parti.

« Résolu et *déterminé* au dedans, lors même qu'il paroissoit embarrassé au dehors. » BOSS.

En mathématique, on appelle probleme *dé-*

terminé, celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

DÉTERRER, *v. a.*, exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme étoit mort de poison, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps pour le visiter.*

DÉTERRER, au figuré, découvrir une chose qui étoit cachée, découvrir une personne qui ne vouloit pas être connue. *Déterrer un trésor. Déterrer une pièce, un titre authentique. Déterrer un secret. Il croyoit être bien caché dans cet endroit, mais on le déterra bientôt.* DICT.

DÉTERRÉ, ÉE.

« Ces statues *déterrées*. » BOSS.

DÉTESTABLE, *adj.* des deux genres : exécrable, qui doit être détesté. Il se dit des personnes et des choses. *Un crime détestable. Le plus détestable de tous les crimes. Des maximes, des opinions détestables. Un homme détestable.* DICT. DE L'ACAD.

Ces *détestables* feux de ton ambition. COR.
Lisez, lisez l'arrêt *détestable*, cruel.
Projet audacieux, *détestable* pensée.
Détestables flatteurs, présent le plus funeste, etc.
La *détestable* Œnone a conduit tout le reste. RAC.
Qui dit froid écrivain, dit *détestable* auteur. BOIL.

DÉTESTATION, *s. f.*, l'horreur qu'on a de quelque chose. *La pénitence renferme une sincère détestation du péché.*

DÉTESTER, *v. a.*, avoir en horreur. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les désordres de sa vie passée. C'est un homme qu'on déteste.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vérité que le reste des hommes avoit » jusque-là ignorée ou *détestée*. — Loin de *détester* leur crime. » (Voyez *rapine*.) MASS.

Après la paix infâme,
Que, même en la jurant, je *détestois* dans l'âme.
Je respecte autant l'un que je *déteste* l'autre.
Et le peuple, etc.
S'il les *déteste* morts, les adore vivans. COR.
(Les tyrans.)
Et moi, je suis venu *détestant* la lumière.
Œnone, on me *déteste*, on ne t'écoute pas.
Autant que de David la race est respectée,
Autant de Jézabel la fille est *détestée*.
(Ils) n'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,
Et *détestés* partout, *détestent* tous les hommes. RAC.
(Voyez *sang*, *vœu*.)

DÉTOUR, *s. m.*, sinuosité. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours.* DICT. DE L'ACAD.

Par vous auroit péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les *détours* de sa vaste retraite.
C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours
Vous eût du labyrinthe enseigné les *détours*.
Je sais de ce palais tous les *détours* obscurs. RAC.
Par les *détours* étroits d'une barrière oblique,
Ils gagnent les degrés, etc. (Voyez *dédale*, *engager*.) B.

Il signifie aussi un endroit qui va en détournant. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue.*

Il se dit aussi d'un chemin qui éloigne du droit chemin. *N'allez pas par là, vous prenez un trop grand détour. C'est un détour de plus d'une lieue. Il y a plus d'une lieue de détour.* DICT. DE L'ACAD.

« Gand tombe avant qu'on pense à le munir. » Louis y vient par de longs *détours*. » BOSS.

DÉTOUR, au figuré. *Prendre des détours, de grands détours, de longs détours*, pour dire, employer adroitement des discours, qui semblent regarder une autre matière que celle qu'on a envie de traiter. DICT. DE L'ACAD.

« Les *détours* de la flatterie. » (Voyez *emprunter*.) BOSS.

« Sans prendre ces *détours* dont on se sert » communément pour rendre une triste nou» velle supportable. » (Voyez *bannir*.) FLÉCH.

Ciel ! comme il m'écoutoit ! par combien de *détours*
L'insensible a long-temps éludé mes discours. RAC.
Aucun rhéteur encore, arrangeant le discours,
N'avoit d'un art menteur enseigné les *détours*. BOIL.
(Voyez *égarer*, *errer*, *innocence*.)

On dit aussi, *les détours du cœur, les détours des passions*, pour dire, les replis secrets du cœur, les moyens cachés des passions. *Surprendre la vérité dans les détours du cœur, dans les détours que suivent les passions.* (Voyez *bannir*.)

DÉTOUR, au fig., adresse, subtilité pour éluder un péril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Je connois ses tours et détours. Il a gagné son procès par un détour de chicane.* DICT. DE L'ACAD.

« La manière d'éviter la simonie par un *dé*» *tour* d'intention. » PASC.

« De quelque belle apparence que l'iniquité » se couvrit, il en découvrait les *détours*. » BOSSUET.

« Par un adroit manége, par de fins et sub» tils *détours*. » LA BRUY.

Je connois tes *détours* et devine tes ruses. COR.
Seigneur, je le vois bien, votre ame prévenue,
Répand sur mes discours le venin qui la tue,
Toujours dans mes raisons cherche quelque *détour*.
Le roi, toujours fertile en dangereux *détours*.
Vous ne me trompez point; je vois tous vos *détours*.
Par des *détours* si bas. (Voyez *feindre*.)
Ma foi ni mon amour
Ne seront pas le prix d'un si cruel *détour*. RAC.
Exprimer tes *détours* burlesquement pieux. BOIL.

DÉTOURNER, *v. act.*, éloigner, écarter, tourner ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin. Cela vous détourneroit de votre chemin, vous en détourneroit trop, vous détourneroit de plus d'une demi-lieue. Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage. Détourner l'eau, le cours de l'eau. Détourner la vue de dessus quelque objet.* DICT. DE L'ACAD.

« Entre mille honnêtes gens de qui il *détourne* » les yeux. » LA BRUY.

« Vous *détournez* vos yeux de ce spectacle. — » *Détourner* avec votre main tous les traits de » l'ennemi. — Contraint de *détourner* ses regards » de ceux à qui il doit des hommages. — (Voyez » *soins*, *coup*.) Si nos crimes vous forcent de » *détourner* de nous votre face. » MASS.

« *Détourner* ailleurs son attention. » VOLT.

Et *détournant* les yeux d'une mère cruelle. COR.
Du perfide couteau comme eux il fut frappé :
Mais Dieu du coup mortel sut *détourner* l'atteinte.

Et toujours *détournant* ma vue avec horreur.

Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui *détourne* son cours.
Détourne, roi puissant, *détourne* tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger.
Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris
Détourne tout à coup les yeux et les esprits. RAC.

DÉTOURNER, au figuré.

« L'on tolère quelquefois un assez grand mal, » mais qui *détourne* un million de petits maux, » et d'inconvéniens... (Voyez *apostrophe, suffrage, œil*). — Ne savent-ils pas donner des » explications favorables à des apparences qui » étaient mauvaises, *détourner* les petits défauts, ne montrer que les vertus, etc. — Ils » suppriment quelques noms pour déguiser » l'histoire, ou pour *détourner* les applications. » LA BRUYÈRE.

« Les astres arrêtent leur cours et *détournent* » leurs malignes influences. » FLÉCH.

« *Détourner* la colère des Dieux. » FÉN.

Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourmens inévitables;
Par des vœux assidus je crus les *détourner*.
De tant de maux, Abner, *détournons* la menace.
Détournez loin de moi sa malédiction. RAC.

DÉTOURNER, signifie aussi soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession, il en a détourné des effets.*

DÉTOURNER, au fig. *Détourner le sens d'un passage, d'une loi, d'un mot*, pour dire, lui donner une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir. DICT. DE L'ACAD.

« En *détournant* à leurs fins presque toutes » les lois divines, humaines, positives et natu- » relles. » (Voyez *sens.*) PASC.

Dans ce sens, il signifie aussi changer.

« Vous essayez en vain d'éluder, en *détour-* » *nant* la question. » (Voyez *question.*) PASC.

DÉTOURNER, au fig., distraire de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires. J'ai peur de vous détourner. Détourner quelqu'un de son devoir. Détourner son esprit, sa pensée d'un objet désagréable.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est *détourné*, par les grandes choses qu'il » fait, *des* belles ou des agréables qu'il pour- » roit lire. » LA BRUY.

Et devant le seigneur maintenant prosternée,
Ma mère en ce devoir craint d'être *détournée*. RAC.

DÉTOURNER, au fig., dissuader, faire renoncer, éloigner. *Il vouloit vous faire un procès, je l'en ai détourné. Tâchez de le détourner de ce dessein agréable.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il se présente à eux quelqu'un qui soit » tout résolu de rendre des biens mal acquis, » ne craignez pas qu'ils l'en *détournent*. — La » plus grande peine qu'on ait avec eux est de » les *détourner* de l'usure. — Les gens du monde » sont d'ordinaire *détournés* de la dévotion par » l'étrange idée qu'on leur en a donnée. » PASCAL.

« Son grand dessein a été d'affermir l'autorité » du prince. Ni les partis, ni les conjurations, » ni le péril de la mort, ni les infirmités, n'ont » pu l'en *détourner*. — Les femmes ne sont *détournées* des sciences que par certains défauts, » etc. » LA BRUYÈRE.

« Nous *détourner* du mal par les menaces, etc. » FLÉCHIER.

« Leur exemple peut *détourner* de la vertu. » MASSILLON.

Madame, je cessois de vous presser de vivre,
Déjà même au tombeau je songeois à vous suivre;
Pour vous en *détourner* je n'avais plus de voix.
De votre obéissance elle ne veut qu'un gage;
C'est, pour l'en *détourner* j'ai fait ce que j'ai pu, etc. R.

DÉTOURNER À.

« *Détourner à* des usages profanes les richesses » du sanctuaire. » MASS.

DÉTOURNER SUR.

« Pour *détourner sur* les autres la haine d'un » mauvais succès. » LA BRUY.

« *Détourner sur* les autres le coup que la vé- » rité n'avoit porté que sur nous. » MASS.

SE DÉTOURNER SUR.

« Les grands sujets lui sont défendus; il *se* » *détourne sur* de petites choses que, etc. » LA BR.

DÉTOURNER PAR.

« Ni l'un ni l'autre ne cherchent à exposer » leur vie, ni ne sont *détournés* par le péril. » LA BRUYÈRE.

« Qui ne se mettroit en état de *détourner* de » lui cette infortune *par* les larmes et les gé- » missemens d'une sincère pénitence ? » MASSILLON.

SE DÉTOURNER, avec le pronom personnel. *Se détourner de son chemin. Se détourner du chemin de quelqu'un. Il ne voudroit pas s'en détourner d'un pas.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉTOURNER, au figuré.

« Au lieu que les méchans se *détournent* de » la droite voie, dès le sein de leur mère. » BOSSUET.

« Un homme qui ne *se détourna* jamais de » son devoir. » FLÉCH.

On dit aussi absolument, *se détourner*, pour dire, prendre, ou à dessein, ou par hazard, un chemin plus long que le chemin ordinaire. *Je me suis détourné de trois lieues pour vous venir voir. Il s'égara et se détourna de trois lieues.*

Dans le même sens, il signifie s'écarter.

« Le ciron a des yeux : il *se détourne* des objets » qui lui pourroient nuire. » LA BRUY.

DÉTOURNÉ, ÉE, *part. Des rues détournées. Des chemins détournés*, pour dire, des rues peu fréquentées, des chemins écartés. (Voyez *voies.*)

On dit figurément qu'*un homme prend des chemins détournés*, pour dire qu'il se conduit avec finesse; et on appelle *louange détournée* une louange délicate et fine. (Voyez *chemin.*)

DÉTOURNER, en terme de chasse, remarquer l'endroit où est une bête à la reposée, pour la courre ensuite, la chasser. *Détourner un cerf. Détourner un sanglier.*

DÉTRACTEUR, *s. m.*, qui médit, qui affecte de rabaisser les avantages de quelqu'un, le mérite de quelque chose. *C'est un détracteur d'Homère, des anciens. Les détracteurs de la philosophie.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle fit la guerre aux *détracteurs*. » FLÉCH.

« La langue du *détracteur* est un feu dé- » vorant. » MASS.

DÉTRACTION, *s. f.*, médisance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité.* DICT. DE L'ACAD.

« Le crime de la *détraction*. — Telle est la » destinée de la *détraction*. » MASS.

DÉTRESSE, *s. f.*, situation malheureuse, embarras pressant, péril imminent. *Être dans une grande détresse, dans une extrême détresse.*

On dit en terme de marine, *signal de détresse*, pour exprimer le signal qui annonce qu'un vaisseau est en danger et a besoin de secours.

DÉTRIMENT, *s. m.*, dommage, préjudice. *Grand détriment. Notable détriment. Cela va, cela tourne au détriment du public. Causer, recevoir un détriment considérable.*

DÉTROIT, *s. m.*, lieu où la mer est resserrée entre deux terres. *Le détroit de Gibraltar. Le détroit de Magellan.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce *détroit* qui sépare l'Italie de la Sicile. » FLÉCHIER.

Il se dit aussi des passages serrés entre des montagnes. *Dans les Alpes, il y a des détroits. Dans les détroits des montagnes.*

DÉTROMPER, *v. act.*, désabuser, tirer d'erreur. *Vous avez une opinion erronée, je veux vous détromper.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru autrefois que ces endroits étoient » clairs et intelligibles pour les acteurs, pour » le parterre, etc.; je suis *détrompé*. » LA BR.

« On vous croyoit l'ami de Dieu et l'observa- » teur fidèle de sa loi, et cependant votre » cœur n'étoit pas droit devant le Seigneur : » vous couvriez sous le voile de la religion une » conscience souillée et des mystères d'iguo- » minie. Ah! vous allez donc en ce jour de ré- » vélation *détromper* tout l'univers. — Que » l'expérience du passé vous *détrompe*. — Rien » n'est plus grand dans le souverain, que de » vouloir être *détrompé*. » (Voyez *insinuation*.) MASSILLON.

Pour *détromper* le roi.
Pensez-vous qu'il se laisse aisément *détromper*.
Le temps *détrompera* ceux qui parlent ainsi. COR.
Détrompez son erreur, fléchissez son courroux. RAC.

DÉTROMPER DE. *Il se fioit à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper.* DICT.

« Faut-il un autre spectacle pour nous *dé-* » *tromper*, et *des* sens, et *du* présent, et *du* » monde. » BOSS.

« La ville dégoûte de la province, la cour » *détrompe de* la ville, et guérit de la cour. » LA BRUYÈRE.

« Parut-on jamais plus *détrompé*, qu'on ne » l'est dans ce siècle, *de* cette vieille erreur » qui, etc. — A peine *détrompés* par la posses- » sion d'un objet, *du* bonheur qui sembloit » nous y attendre, un nouveau désir nous » jette, etc. » (Voyez *illusion, plaisir*.) MASS.

Détromper les esprits *des* erreurs de leur temps. BOIL.

SE DÉTROMPER, *v. pron.*, sortir d'erreur, se désabuser. *On se détrompe en vieillissant. Détrompez-vous.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle prend son frère pour Crésiphon; elle » lui parle comme à un amant, elle *se détrompe*, » rougit de son égarement. » LA BRUY.

« Loin de *se détromper* par l'exemple de ceux » que l'on voit disparoître, etc. » MASS.

DÉTROMPÉ, ÉE, participe.

« Il meurt *détrompé*, sans mourir changé. » (Voyez ci-dessus DÉTROMPER DE.) MASS.

DÉTRONER, *v. act.*, chasser du trône, déposséder du trône. *Ceux qui avoient le plus contribué à détrôner le prince, furent les premiers à le rétablir.* DICT. DE L'ACAD.

« Quiconque flatte ses maîtres, les trahit; la » perfidie, qui les trompe, est aussi criminelle » que celle qui les *détrône*. — L'injustice a bien » pu *détrôner* des souverains; mais, etc. » (Voyez *trône*.) MASS.

Lorsqu'Antiochus fut par eux *détrôné*. COR.

DÉTRUIRE, *v. act.*, démolir, abattre, ruiner entièrement un édifice. *Détruire un palais, une forteresse, une église. Le temps détruit les plus solides bâtimens. Le débordement de la rivière a détruit son jardin.*

« *Détruirez*-vous ces remparts? » BOSS.

« Ces monumens publics de leur piété, que » le temps n'a pu *détruire*. » (Voyez *palais, troupeau*.) MASS.

DÉTRUIRE, au figuré. *Le mauvais ordre détruit les familles, détruit les maisons. Le temps détruit tout. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avoit faites. Toutes les hérésies furent détruites. Détruire une faction. Détruire la fortune de quelqu'un. Les Barbares ont détruit l'empire romain. Pour arriver à la sagesse, il faut détruire ses vices.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homicide est le seul crime qui *détruit* » tout ensemble, l'état, l'église, la nature et la » piété. » PASC.

» *Détruisons* l'idole des ambitieux. — Il faut » *détruire* les conseils profonds d'une malice in- » vétérée. — *Détruire* toute cette vaine parure. » Ceux qui s'offroient à *détruire* la tyrannie » d'un seul coup. — *Détruire* les passions. » BOSSUET.

« Le Cid a été plus fort que l'autorité et la » politique, qui ont tenté vainement de le » *détruire*. — La gloire d'avoir *détruit* un grand » empire. — Le temps même sera *détruit*. » (Voyez *colosse, mode*.) LA BRUY.

« Il *détruit* dans un même sujet, et les mala- » dies qui l'affligent, et les vices qui le corrom- » pent. — Pour *détruire* les fausses religions. » FLÉCHIER.

« Tout ce qui nous environne nous *détruit*. » — La philosophie ne *détruisoit* les vices que » par le vice. — Ils n'usent du crédit dont ils » vous sont redevables, que pour vous éloigner » et pour vous *détruire*. » MASS.

Au premier imposteur armé pour me *détruire*.
Détruire Rome par les Romains.
Prince, la calomnie est aisée à *détruire*.
Détruire son espoir. (Voyez *objet*.) COR.
Le seigneur a *détruit* la reine des cités.
Que les démons et ceux qui les adorent
Soient à jamais *détruits* et confondus. RAC.
(Voyez *harmonie, nœud, ornement, rempart*.)

On dit, qu'*on a détruit un homme dans l'es-*

prit de quelqu'un, pour dire, qu'on l'a décrédité entièrement auprès de quelqu'un.

SE DÉTRUIRE, au propre et au figuré. *Ces bâtimens se détruisent tous les jours faute de réparations. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est un faux bruit qui se détruira de lui-même.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces maisons *se détruisent* d'elles-mêmes. » BOSSUET.

SE DÉTRUIRE, en parlant de deux sujets qui agissent l'un sur l'autre.

« Tant de factions opposées qui devoient *se* » *détruire* les unes les autres. » BOSS.

« Les hommes ont enchéri de siècle en siècle » sur la manière de *se détruire* réciproquement. » — Il dit plusieurs choses qui *se détruisent* » les unes les autres. » LA BRUY.

« Pour empêcher ses voisins de *se détruire*. » FLÉCHIER.

« Ils veulent *se détruire* et s'élever sur les » ruines les uns des autres. — Leurs projets *se* » *détruisent* les uns les autres. » MASS.

Mille agitations que mes troubles produisent,
Dans mon cœur ébranlé tour à tour *se détruisent*. COR.
Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre *se détruire*.
RACINE.

DÉTRUIT, ITE, participe.

« Un second testament se trouve *détruit* par » un troisième qui, etc. » LA BRUY.

» Ses passions *détruites*. » (Voyez *sacrifice*.) FLÉCHIER.

Carthage étant *détruite*, Antiochus défait.
L'impie Achab *détruit*.
N'allez pas, de contrée en contrée,
Montrer aux nations Mithridate *détruit*. RAC.

DETTE, *s. f.*, somme d'argent qu'on doit. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Méchante dette. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. S'il se trouve insolvable, je perdrai ma dette. Avouer une dette. Désavouer une dette. Nier une dette. Il est accablé de dettes, perdu de dettes, abîmé de dettes.* DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir signé l'acquit de vos *dettes*. — » Il s'est noyé de *dettes*. » LA BRUY.

« L'aumône est une justice. Ce que nous ap- » pelons un don, le sage l'appelle une *dette*. » FLÉCHIER.

Un tas d'hommes perdus de *dettes* et de crimes.
Et lui faut-il payer vos *dettes* de mon bien? COR.

On appelle, *dette active*, une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un; *dette passive*, celle qu'on est obligé de payer; *dette hypothécaire*, une dette hypothéquée sur une maison, sur une terre, sur une charge; *dette privilégiée*, une dette pour laquelle on a un privilége spécial; et *dette exigible*, une dette qui se peut exiger actuellement.

DEUIL, *s. m.*, affliction, tristesse, longue douleur. *Quand le roi mourut, tous les peuples en témoignèrent un grand deuil.* DICT.

« Oubliant le *deuil* éternel, etc. » (Voyez *pompe, oublier*.) BOSS.

« Dans ces jours de trouble et de *deuil*. » FLÉCHIER.

« Votre fin soudaine et surprenante répandra » le *deuil* parmi nous. — Ici le *deuil* de la » France se renouvelle. — Quel *deuil* a jamais » dû être plus universel? — La veuve couverte » de *deuil* et d'amertume sous un toit pauvre. » — Ces jours de *deuil*. (Voyez *jour*.) — Elle » couvre même de *deuil* l'éclat de notre vic- » toire. » (Voyez *chant, éclat, maison, porter*.) MASSILLON.

Ces lieux que tu remplis de *deuil*. COR.
Ce long *deuil* que Titus imposoit à sa cour,
Avoit, même en secret, suspendu son amour. RAC.
En vain, etc.
Achille mit vingt fois tout Ilion en *deuil*. BOIL.

DEUIL, l'habit noir, le crêpe, les carrosses drapés, la livrée des gens, la tenture des appartemens et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse, à l'occasion de la mort d'un parent ou de ceux dont on hérite, ou de quelque autre, comme rois, princes et maîtres. *Vêtu de deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Etre en deuil. Quitter le deuil. Habit de deuil. Grand deuil. Petit deuil. Porter le deuil. Deuil de cour.* DICT. DE L'ACAD.

La plaintive Élégie en longs habits de *deuil*. BOIL.

« Des autels revêtus de *deuil*. — L'armée en » *deuil* est occupée à lui rendre les devoirs fu- » nèbres. — Dans un jour de tristesse et de » *deuil*. » FLÉCH.

DEUIL, dépense pour prendre le deuil. *Il y a des officiers à qui le roi paye leur deuil.*

DEUIL, les étoffes ordinairement noires dont on tend une chambre, une église. *Tendre une église de deuil. Carrosse de deuil.*

DEUIL, les parens qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *J'ai vu passer le deuil. Mener le deuil.*

DEUIL, le temps que le deuil dure. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an.*

DEUX, *adj. indécl.*, nombre qui double l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Marcher deux à deux. Deux à la fois. Deux fois autant. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. Je les ai vus tous deux ensemble.* DICT.

« Que direz-vous, chrétiens, de ces *deux* reines? » — Je vis des *deux* côtés la foi victorieuse. — » Depuis plus de *deux* mille ans. — Il connois- » soit les *deux* visages de la justice. — *Deux* ans » après, un coup imprévu la délivre. — Les » *deux* Hotham, père et fils. » BOSS.

« Tous *deux* maîtres dans l'éloquence de la » chaire (Bossuet et Bourdaloue). — On a soi- » même plus de *deux* oreilles pour l'écouter. — » On trouve dans cette femme tout le mérite des » *deux* sexes. — Je les condamne tous les *deux*. » — Un homme de robe à la ville, et le même » homme à la cour, ce sont *deux* hommes. » (Voyez *mériter*.) LA BRUYÈRE.

« Comparez ces *deux* destinées. — *Deux* » hommes uniques chacun dans leur genre. » MASSILLON.

Tous *deux* sont dignes d'elle;
Tous *deux* formés d'un sang noble, vaillant, fidèle. C.
Ma vie et mon amour tous *deux* courent hasard.
Mon dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve *deux* hommes en moi;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me révolte contre ta loi. RAC.

DEUX, au figuré, marquant un petit nombre. « *Deux* mots que lui dit son père, lui font » entendre que, etc. » Boss.

« Ils n'ont pas, si j'ose le dire, *deux* pouces » de profondeur; si vous les enfoncez, vous » rencontrez le tuf. » La Bruy.

Et si tu veux enfin qu'en *deux* mots je m'explique. Corneille.

Ce n'est pas un secret de *deux* jours. Rac.

On dit, *partager en deux*, pour dire, séparer en deux parties.

DEUXIÈME, *adj.* des deux genres (l'X se prononce comme Z dans ce mot et le suivant): second. *Il loge au deuxième étage.*

DEUXIÈMEMENT, *adv.*, en second lieu.

DEVANCER, *v. a.*, gagner le devant, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui, le précéder par sa diligence. *Devancer quelqu'un à la course.* Dict. de l'Acad.

« Ils se laissent souvent *devancer* par d'autres » qui sont partis après eux. » La Bruy.

« *Devançant* ses troupes à la vue de l'en- » nemi. » Mass.

La reine dont ma course a *devancé* les pas.

Et quoi? votre valeur qui nous a *devancés?* Rac.

DEVANCER, précéder dans l'ordre des temps. *L'aurore devance le lever du soleil. Devancer le soleil. Les signes qui doivent devancer le jour du jugement.* Dict. de l'Acad.

DEVANCER, au figuré.

« Le mérite chez eux *devance* l'âge. » La Br.

Et déjà son esprit a *devancé* son âge.

Abner chez le grand prêtre a *devancé* le jour.

Quel important besoin,
Vous a fait *devancer* l'aurore de si loin?
Ce matin j'ai voulu *devancer* la lumière. Rac.

DEVANCER, précéder, quant au rang. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.*

On dit, *ceux qui nous ont devancés*, pour dire, ceux qui ont vécu quelque temps avant nous. On le dit aussi de ceux qui nous ont précédés en quelque chose.

DEVANCER, au figuré, surpasser, avoir l'avantage. *Ce jeune homme ne tardera pas à devancer tous ses condisciples.*

DEVANT, *prép. de lieu*, vis-à-vis, à l'opposite de la partie antérieure de quelque chose. *Regarder devant soi. Mettez cela devant le feu. Otez-vous de devant mon jour.* Dict. de l'Acad.

« Nous ne donnons pas de fausses louanges » *devant* les autels. — Fuir *devant* l'ennemi. » Bossuet.

« Je prétends vous remettre *devant* les yeux, » etc. » (Voyez *yeux.*) Flèch.

« Ils sont venus baisser les yeux *devant* la » gloire de sa majesté. — Il les vit passer *devant* » lui comme des songes. — Aplanir *devant* eux » toutes les voies du crime. » Mass.

Vous voyez l'univers prosterné *devant* vous.

Toujours *devant* mes yeux je crois voir mon époux.
(Voyez *courber.*) Racine.

DEVANT, *prép. d'ordre* (opposé à *après*). *C'est mon ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.* Dict. de l'Acad.

« Je marcherai *devant* toi dans les combats. » (Voyez *envoyer.*) Boss.

« Si la victoire voloit *devant* lui, les vœux » de la reine avoient volé *devant* la victoire. » (Voyez *chasser, marcher.*) Flèch.

En ce sens, il se dit absolument. *Courir devant. Mettez cela devant.*

DEVANT, en présence. *Il a prêché devant le roi. Ne dites rien devant lui. Nous comparoîtrons tous devant Dieu.* Dict. de l'Acad.

« Il ne paroît plus *devant* son vainqueur. » (Voyez *abaisser, retentir.*) Boss.

« Qu'il ne se présente pas *devant* moi. » La Bruyère.

Vous baissez *devant* moi vos yeux mal assurés.

Un plus noble dessein m'amène *devant* vous.

Et *devant* le seigneur paroître à notre tour. Rac.
(Voyez *paroître, yeux.*)

On dit, qu'*une affaire est devant les juges*, pour dire, qu'elle est soumise à leur jugement. *Cette affaire a été portée devant les maréchaux de France.* Dict. de l'Acad.

DEVANT, au figuré, aux yeux de, au jugement de.

« Leur mort également précieuse *devant* Dieu. » — Elle est sans reproche *devant* Dieu et *devant* » les hommes. — Le royaume le plus illustre » qui fut jamais sous le soleil et *devant* Dieu et » *devant* les hommes; *devant* Dieu, d'une pu- » reté inaltérable dans la foi, et *devant* les » hommes, d'une si grande dignité, qu'il a pu » perdre l'empire sans perdre ni son rang, etc.» Bossuet.

« Ce qui l'ennoblissoit *devant* les hommes. » Flèchier.

« Tous ceux qui portent le nom de juste aux » yeux des hommes, n'en ont pas le mérite » *devant* Dieu. — Voilà ce qu'ils sont aux yeux » des hommes, mais que sont-ils *devant* Dieu? — » Coupables *devant* Dieu des désordres publics.» (Voyez *paroître, punissable, rendre.*) Mass.

DEVANT, avant.

« Il désiroit de voir son corps défaillir *devant* » son esprit. » Boss.

Cette acception est rare.

DEVANT, *subst.*, la partie antérieure d'une chose, d'une personne. *Il bâtit sur le devant de sa maison. Il est logé sur le devant. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un manteau, d'une robe. Un devant d'autel.* On dit, *aller au-devant de quelqu'un, envoyer au-devant de quelqu'un*, pour dire, aller à sa rencontre, envoyer à sa rencontre. *Il vint au-devant de moi. On alla au-devant lui. On envoya au-devant de lui pour le recevoir.* Dict. de l'Acad.

« J'ai couru *au-devant* de lui. — Que les » anges tutélaires de la France viennent *au-* » *devant* de vous, pour vous conduire avec » pompe sur le trône qui vous est destiné. » Massillon.

ALLER AU-DEVANT, au figuré, prévenir. *Aller au-devant du mal. Aller au-devant d'une objection. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut souhaiter de lui. C'est une chose qu'il souhaitoit de moi, j'allai au-devant.* Dict. de l'Acad.

« On *va* pour vous *au-devant* de la sollicita- » tion. » La Bruy.

On dit, *prendre le devant, gagner le devant,*

pour dire, partir avant quelqu'un; et figurément, *prendre les devants*, pour dire, prévenir. *Quand il sut que je voulois me plaindre, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu.*

AVOIR DEVANT LES YEUX. (Voyez YEUX.)

DÉVASTATEUR, TRICE, *adj.*, qui dévaste. *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice.* Il se dit aussi substantivement : *les Espagnols ont été les dévastateurs du Nouveau-Monde.*

DÉVASTATION, *s. f.*, désolation, ruine d'un pays. *La dévastation des provinces d'occident fut causée par l'invasion des barbares.*

DÉVASTER, *v. a.*, désoler, ruiner un pays, le rendre inhabitable pour long-temps. *Les Turcs dévastèrent la Grèce.*

DÉVELOPPEMENT, *s. m.*, action ou effet de développer. Il s'emploie au propre et au figuré. *Le développement d'un plan par les faces et les profils. Le développement d'un système.* DICT. DE L'ACAD.

« Les principes de la pure philosophie, leur » application et leur *développement.* » LA BRUY.

DÉVELOPPER, *v. a.*, ôter l'enveloppe de quelque chose, ou déployer une chose enveloppée. *Développer une tapisserie. Développer du drap. Développer un paquet de linge.*

DÉVELOPPER, au figuré.

« Quel moyen de vous définir, Téléphon? On » n'approche de vous que comme du feu et dans » une certaine distance; et il faudroit vous *développer*, vous manier, vous confronter avec » vos pareils. » LA BRUY.

« *Développer* les richesses du sien. (Voyez » *fonds.*) — Avant que nos penchans soient » *développés.* » MASS.

DÉVELOPPER, au figuré, débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté. On a développé le mystère.* DICT. DE L'ACAD.

« Favorisant la bonne cause, décidant la » douteuse, *développant* la difficile. » FLÉCH.

Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil,
Sut de leur noir complot *développer* le fil. RAC.

(Voyez le mot *ébauche.*)

DÉVELOPPER, au figuré, employer.

« Ces conférences où l'on vit *développer* toutes » les adresses et tous les secrets d'une politique » si différente. » BOSS.

DÉVELOPPER, faire connoître, expliquer.

« Je ne suis pas ici un historien qui doit » vous *développer* le secret des cabinets, ni » l'ordre des batailles, ni les intérêts des parties. » BOSS.

« Souffrez donc que, laissant là le corps, » pour ainsi dire, et les dehors de cette cérémonie, je vous en *développe* l'esprit. — Que » ne puis-je vous *développer* ici tout ce que » cette idée me découvre d'immense dans, etc. » (Voyez *esprit, suite.*) MASS.

Ce n'est pas en ces lieux,
Qu'il faut *développer* ce mystère à vos yeux. RAC.

(Voyez *dogme, regard.*)

SE DÉVELOPPER, au figuré.

« Ces philosophes qui, mesurant les conseils » de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur » que d'un certain ordre général, d'où le reste » se *développe* comme il peut. » BOSS.

« Il y a un temps où la raison se *développe.* » — Cet ouvrage est la peinture de son esprit; » son ame toute entière s'y *développe.* » LA BR.

« L'homme prend sa place et se *développe.* » (Voyez le mot *personnage.*) — Tous les jours » nous voyons croître et se *développer* dans » votre majesté des sentimens et des inclinations dignes de la naissance que, etc. — Les » autres passions ne se *développent* et ne mûrissent pour ainsi dire qu'avec la raison : » celle-ci, etc. — Les talens se *développent* par » les récompenses qui les attendent. » (Voyez *don, esprit.*) MASS.

SE DÉVELOPPER DE.

« Que vois-je ici? la foi véritable, qui d'un » côté ne se lasse pas de souffrir, et de l'autre » ne cherche plus qu'à se *développer de* ses ténèbres, et en dissipant le nuage, se changer » en pure lumière et en claire vision. »

DEVENIR, *v. n.* (il se conjugue comme *venir*), commencer à être ce qu'on n'étoit pas. *Devenir grand. Devenir maigre. Devenir sage, savant, etc. Devenir jaloux. Devenir dévot.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle lui demande s'il étoit aveugle de nais» sance, ou s'il l'étoit *devenu.* — Une reine si » grande par tant de titres, le *devenoit* tous les » jours par les grandes actions du roi. » (Voyez *propre.*) BOSS.

« Si vous êtes né vicieux, je vous plains; si » vous le *devenez* par foiblesse pour ceux qui » ont intérêt que vous le soyez, souffrez que je » vous méprise. — *Devenu* riche par les péages » de vos rivières. — L'homme qui n'est pas né » heureux, pourroit du moins le *devenir* par » le bonheur de ses amis où de ses proches : » l'envie lui ôte cette dernière ressource. — Se » délier et *devenir* libre. » (Voyez *gravité, familier, inutile, malade, tel.*) LA BRUY.

« Il n'en *devient* ni plus intelligent ni plus » éclairé. » (Voyez *voile.*) FLÉCH.

« Adam *devint* mortel, dès qu'il *devint* pé» cheur — Notre langue *devenue* plus aimable, » à mesure qu'elle *devenoit* plus pure. » (Voyez *haine, rare*, et autres adjectifs.) MASS.

Et le plus innocent *devient* soudain coupable.
Mais je vais trop avant, et *deviens* indiscrète. COR.

(Voyez *jaloux, légitime, permis.*)

Je viole en un jour les droits des souverains;
Je *deviens* parricide, assassin, sacrilége. RAC.

(Voyez *impuissant.*)

DEVENIR, suivi d'un nom.

« Il *devient* la proie du premier venu. — Par » des exploits inouïs, il *devint* le rempart de » l'Autriche. — L'ennui la tue; elle *devient* son » supplice. » (Voyez *décoration, expédition, instruction, interprète, objet, piége, quoi, sujet.*) BOSS.

« Émile étoit né ce que les plus grands hom» mes ne *deviennent* qu'à force de règles, de » méditations et d'exercice. — Il *devient* maî» tre de la place. — Apprendre à l'homme ce » qu'il est et ce qu'il peut *devenir.* » (Voyez *canal, copie, dépositaire, ennemi, original, roman, spectacle.*) LA BRUY.

« Ses voisins *deviendront* ses ennemis, dès » qu'ils pourront *devenir* sa conquête. — Les » sens *devenus* ses maîtres *deviennent* ses tyrans.» (Voyez *appui*, *arbitre*, *cadavre*, *divinité*, *écueil*, *enfant*, *modèle*, *monument*, *partage*, *prix*, *ressource*, *source*, *spectacle*, *titre*, et autres » noms.) MASS.

Ce grand nom *deviendra* l'ambition des rois.
Qu'ils *deviennent* sujets sans *devenir* esclaves. COR.
Il *devint* des Hébreux l'espérance et l'oracle. RAC.
(Voyez *entretien*, *flamme*.)
Elles veulent écrire, et *devenir* auteurs. MOL.

DEVENIR POUR, DEVENIR À.

« Ce qui fut en ce voyage le sujet d'une si » juste admiration, est *devenu pour* ce prince » le sujet d'une douleur qui n'a point de bor- » nes. — Il *devient* un objet de mépris *aux* uns, » et un objet de pitié *aux* autres. » BOSS.

« Le nectar avec le temps *leur devient* insipide. » — Leur gloire ainsi partagée offense moins » notre vue, et *nous devient* plus douce et plus » supportable. » LA BRUY.

« La loi *lui devient*, non-seulement facile, » mais agréable. » FLÉCH.

« Ce temps *devient pour* nous un fardeau. — » Ceux, pour qui on avoit craint un excès de » sagesse, *deviennent* souvent trop licencieux » *pour* le monde même. — Le crime *vous* est » *devenu* nécessaire. — Une ame à qui le monde » entier *devient* inutile, si Dieu n'est avec elle. » — La tendresse de son fils *lui devient* suspecte. » — Ils *nous deviennent* chers dès qu'ils peuvent » *devenir* les vils instrumens de notre passion. » — Nous *devenons à* nous-mêmes nos guides » et nos soutiens. » (Voyez *amer*, *honorable*, *insupportable*, *inutile*.) MASS.

Et toute ma grandeur *me devient* insipide. RAC.
(Voyez *nécessaire*.)

DEVENIR DE.

« *De* quelle nécessité lui *devient* un être sou- » verainement parfait, qui est Dieu ? » LA BR.

DEVENIR DE, marquant un changement d'état. *De riche qu'il étoit il est devenu pauvre.* DICT. DE L'ACAD.

De son frère et son roi je *deviens* son sujet. COR.
D'ignorant médecin *devint* bon architecte. BOIL.

DEVENIR, être regardé comme.

« Vient-on de placer quelqu'un dans un » nouveau poste ; c'est un débordement de » louanges en sa faveur. L'homme d'esprit, de » mérite ou de valeur, *devient* en un instant » un génie du premier ordre, un héros, un » demi-dieu. » LA BRUY.

« Le succès de son crime lui attire des hom- » mages ; un scélérat heureux *devient* le plus » grand homme de son siècle. » MASS.

On dit communément, *je ne sais ce que tout ceci deviendra*, pour marquer l'incertitude où l'on est de ce qui doit arriver de la chose dont on parle. Et on dit à peu près dans le même sens : *Que deviendrai-je ? Que deviendra tout le bien qu'il a amassé ? Que sont devenus vos sermens ? Que deviendront tant de belles espérances, s'il vient à mourir ?* On dit aussi, *que devenez-vous ?* pour dire, où allez-vous ? que voulez-vous faire ? On dit, *que voulez-vous devenir ?* pour dire, quel parti voulez-vous prendre ? quelle profession voulez-vous embrasser. DICT.

« Qu'est *devenue* cette redoutable cavalerie ? » où sont ces ames guerrières, etc. — On ne sait » plus ce qu'est *devenue* cette formidable armée. » — J'ose même assurer qu'il n'a pas vécu ; car, » que sont *devenues* toutes ses années ? elles sont » passées, elles sont perdues. — Que *deviendront* » alors ces beaux titres dont notre orgueil est » flatté ? — Où serons-nous ? que *deviendrons-* » nous ? » BOSS.

« Que sont *devenus* ces Césars, qui faisoient » mouvoir l'univers à leur gré ? » (Voyez *talent*.) MASS.

Que dois-je *devenir* ? et que t'a dit mon père ?
Mais que *deviendras*-tu si l'entreprise est sue ? COR.
Que *devins*-je au récit du crime de ma mère ?
Que *deviendra* l'effet de ses prédictions ? RAC.
Hélas ! qu'est *devenu* ce temps, cet heureux temps,
Où les rois s'honoroient du nom de fainéans ? BOIL.
(Voyez *teint*.)

DEVENU, UE, participe. (Voyez ci-dessus *devenir*.)

DEVIN, *s. m.*, celui qui se donne pour prédire les choses à venir, et découvrir les choses cachées. *Consulter les devins. Les devins sont des imposteurs. On excommunioit autrefois au prône les devins et les devineresses.* DICT. DE L'ACAD.

Entre tous les *devins* fameux dans la Chaldée. RAC.

DEVINER, *v. a.*, prédire les choses à venir. *L'art de deviner est une chimère.*

DEVINER, juger par voie de conjecture. *Devinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Il a deviné ma pensée. Devinez d'où je viens. Je devine son mal.* DICT. DE L'ACAD.

« Les politiques ne se mêlent plus de *deviner* » ses desseins. » BOSS.

« On *devine* ses décisions. — Il *devine* leurs » chagrins et leurs maladies. — Il y a dans » ces arts des règles et une méthode qu'on » ne *devine* pas. — On voit clairement ce qu'il » n'est pas, et il faut *deviner* ce qu'il est en » effet. » (Voyez *politesse*.) LA BRUY.

« Il ne s'amuse pas à *deviner* les secrets d'au- » trui. — Il veut qu'on *devine* ce qui peut » plaire. » FLÉCH.

« On étudie nos goûts ; on *devine* nos pen- » chans. » MASS.

Curiace, il suffit ; je *devine* le reste. COR.

On dit, *deviner une énigme*, *un logogriphe*, pour dire, en trouver le mot.

DEVINER, ayant pour régime un nom de personne. *Cet auteur écrit avec tant d'obscurité, qu'il faut toujours le deviner.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne *devine* pas les projets de ce sage » prince ; on *devine* au contraire, on nomme » les personnes qu'il va placer ; il ne fait que » confirmer la voix publique. » LA BRUY.

« On aime à être vu, à être montré, à être » salué, même des inconnus : on veut qu'ils » nous *devinent* (qu'ils devinent qui nous » sommes). — Leurs projets se détruisent les » uns les autres ; leurs ordres ne sont jamais, » un moment après, les interprètes sûrs de » leur volonté ; on déplaît en obéissant, il » faut les *deviner*. » MASS.

DEVINER QUE.

« Par où ont-ils *deviné que* tout ce qu'on » pense de ce premier être soit indifférent? » BOSSUET.

« *Devineriez*-vous, à entendre parler celui- » ci de son léopard, de, etc., *qu'*il veut vendre » ses coquilles. » LA BRUY.

DEVINER, sans régime.

» J'y suis, je *devine* enfin. » LA BRUY.

Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses. COR.

SE DEVINER.

« Tout ce qui est mérite, se sent, se discerne, » *se devine* réciproquement, et si l'on veut être » estimé, il faut vivre avec des personnes esti- » mables. » LA BRUY.

SE DEVINER, être deviné.

« Il y a de petites règles, des devoirs, des » bienséances qui ne *se devinent* pas à force » d'esprit, et que l'usage apprend sans nulle » peine. » LA BRUY.

DEVINERESSE, *s. f.*, femme qui se mêle de prédire les choses à venir, et de découvrir les choses cachées. *Bien des esprits foibles croient aux devineresses. Consulter une devineresse.*

DEVISE, *s. f.*, figure accompagnée de paroles, exprimant, d'une manière allégorique, courte, quelque pensée, quelque sentiment. On appelle la figure représentée dans la devise, *le corps de la devise*; et on appelle les paroles, *l'ame de la devise*. Toute devise, pour être juste, doit faire une comparaison, et les paroles de la devise doivent convenir dans le propre au corps qui y est représenté, et dans le figuré à ce qu'on veut exprimer. *La devise de Louis XIV étoit un soleil qui éclaire un monde, avec ces mots*: nec pluribus impar. *Une devise ingénieuse. Une belle devise. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tous les chevaliers du carrousel portoient chacun une devise.*

Une des différences de la devise et de l'emblème, c'est que dans la devise on n'admet point les corps humains.

On se sert aussi du mot *devise*, pour signifier quelque chose de conforme à l'humeur, à la profession, ou à la résolution qu'on a prise; comme: *Plutôt mourir que changer.*

DÉVOILEMENT, *s. m.*, action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. *Le dévoilement des mystères. Le dévoilement des figures du vieux testament ne s'est fait qu'à la venue du messie.*

DÉVOILER, *v. a.*, hausser, relever le voile d'une religieuse. *Dans certains monastères, il est défendu aux religieuses de se dévoiler au parloir.* Il s'emploie quelquefois pour dire, relever le voile d'une religieuse de ses vœux.

DÉVOILER, au figuré, découvrir une chose qui étoit cachée, qui étoit secrète. *On a dévoilé le mystère. J'ai dévoilé sa perfidie.*

DÉVOILER, faire connoître une chose cachée. *Je vous dévoilerai sa perfidie.* DICT. DE L'ACAD.

« On cache ces passions aux yeux du public; » une imprudence peut quelquefois les dévoiler. » MASS.

...ssons de nous troubler: notre Dieu quelque jour
Dévoilera ce saint mystère. RAC.
...vaut mieux le souffrir que de le *dévoiler*. BOIL.

SE DÉVOILER.

J'ignore si de Dieu l'ange *se dévoilant*
Est venu lui montrer son glaive étincelant. RAC.

DEVOIR, *v. a.* (*Je dois, tu dois, il doit; nous devons, vous devez, ils doivent. Je devois. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Je devrois. Que je doive. Que je dusse.*) Etre obligé à payer quelque chose, soit argent, soit denrée. *Devoir une somme d'argent. Devoir mille écus de rente. Devoir par contrat de constitution. Devoir tant de setiers de blé de rente.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne se dément encore dans cette gran- » deur qu'il a acquise, dont il ne *doit* rien, » qu'il a payée. — Gens qui demandent froi- » dement ce qui ne leur est pas *dû* ou qui re- » fusent nettement ce qu'ils *doivent*. » LA BRUY.

DEVOIR, avec un substantif, être obligé à quelque chose par la loi, par la coutume, par l'honnêteté ou par la bienséance. *Un vassal doit hommage à son seigneur. Un fils doit respect à son père. Un bon citoyen doit obéissance aux lois, un sujet à son prince. Devoir une visite à quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Les louanges que je *dois* à un si grand » homme. — Peu regretté de son roi qui crai- » gnit de lui *devoir* trop. — Dans l'état où il » est, il ne *doit* plus rien au monde que la vé- » rité. — Ne *doit-on* pas sa vie à Dieu, au » prince? » (Voyez *assistance, révérence, estime, récit, louange.*) BOSS.

« Les premières vérités qu'il apprit, furent » ce qu'il *devoit* à Dieu comme homme, ce qu'il » *devoit* à son peuple comme roi. — Si la fidélité » est une justice que chacun *doit* à son souve- » rain. — En l'instruisant de ce qu'un roi *doit* » à ses sujets, de ce qu'un fils *doit* à son père. » — Le respect qu'il *devoit* à la plus grande » reine du monde. » (Voyez *obéissance, louange, attention, perdre, caractère, applaudissement, repos.*) FLÉCH.

« C'est un remercîment que je vous *dois*. — » C'est un hommage d'amour que tous les » hommes *doivent* à sa bonté. — Ils *doivent* cet » exemple aux peuples, et ce respect à la ma- » jesté du lieu saint. — Ils avoient pour sa per- » sonne des égards et des déférences qu'ils ne » *devoient* pas à sa couronne. — Ces dieux bi- » zarres auxquels ses citoyens *devoient* moins » de respect et d'honneur qu'à lui-même (à » Socrate). » (Voyez *protection.*) MASS.

Vous *devez* un exemple à la postérité.
Et je sais que je *dois* au bien de votre empire,
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire.
J'ai fait ce que j'ai *dû*; je fais ce que je *dois*. COR.
(Voyez *compte, larmes, sang.*)
En foi que je *dois* à mon père.
Il vous *doit* son amour.
(Je sais)
Qu'Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois,
Ce qu'il *doit* à son Dieu, ce qu'il *doit* à ses rois.
Vous *devez* à ses pleurs quelque ombre de pitié. RAC.

DEVOIR, dans le sens précédent, suivi d'un infinitif. *Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devroit pas abandonner ses parens.* DICT. DE L'ACAD.

» gagés par un caractère particulier. — Elle s'ac-
» quittoit en même temps de tous les *devoirs*
» d'une fidèle épouse et d'une fidèle sujette. —
» S'appliquer à tous ses *devoirs*. — Avant que
» d'entrer dans les charges, il voulut en con-
» noître les *devoirs*. — Plusieurs quittent leurs
» *devoirs* essentiels pour des nouveautés super-
» titieuses. — La négligence de ses *devoirs*. —
» En un âge où les *devoirs* domestiques passent
» pour contrainte. » (Voyez *attacher, cabinet, cacher, confondre, substituer, s'instruire, retenir.*)
FLÉCHIER.

« Appelé ailleurs par les *devoirs* de l'épisco-
» pat. — Les *devoirs* les plus sacrés et les plus
» inviolables de la vie civile. — inébranlable
» dans ses *devoirs*. — Un obstacle au salut, et
» aux *devoirs* que la religion nous impose. — Il
» ne sort pas de l'ordre de ses *devoirs* pour s'en
» faire d'étrangers. — Le culte qu'on lui rend
» est le *devoir* le plus glorieux et le plus hono-
» rable à la créature. — L'humanité est le pre-
» mier *devoir* des grands. — Les *devoirs* sub-
» mes de la foi. — Les *devoirs* publics de la
» religion sont abandonnés. — Il semble que
» l'affabilité leur devienne un *devoir* importun.
» — Ils mêloient les *devoirs* de la piété avec ceux
» de la royauté. — Un privilége qui diminue et
» adoucit vos *devoirs* envers Dieu. » (Voyez *accorder, autorité, autoriser, avertir, base, blesser, chercher, compter, détail, entrer, éloigner, faciliter, faire, flotter, imposer, mariage, mêler, moment, occuper, penchant, pratique, prendre, privilége, sacrifier, substituer, transgression.*)
MASS.

« Abandonner les *devoirs* de son état. »
VOLTAIRE.

L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un *devoir*.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvemens cèdent à ton *devoir*.
Parlez à mon esprit de mon triste *devoir*.
Faites votre *devoir*, et laissez faire aux dieux.
Je connois mieux mon sang; il sait mieux son *devoir*.
Amour, sers mon *devoir*, et ne le combats plus.
Et qui sert bien son roi ne fait que son *devoir*.
Je n'ai point consulté pour suivre mon *devoir*.
Satisfaire aux *devoirs* et de sœur et de femme. COR.
(Voyez *imposer, loi, satisfaire.*)
Vos prières m'ont fait oublier mon *devoir*,
Je suivois mon *devoir* et vous cédiez au vôtre.
Mon choix est déjà fait; je ferai mon *devoir*.
Et vous avez pu voir,
Combien je relâchois pour vous de mon *devoir*.
Vous savez qu'en ces lieux mon *devoir* m'a conduite.
Mon *devoir* m'y retient.
Contemplez mon *devoir* dans toute sa rigueur.
De mon *devoir* esclave infortunée. RAC.
(Voyez *former*.)
Et jamais ne sortant de ses *devoirs* austères.
Et réduisit la muse aux règles du *devoir*. BOIL.

On dit, *rentrer dans son devoir*, pour dire, se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'étoit écarté. *Faire rentrer le peuple dans le devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Gaston laissé à Paris pour le maintenir
» dans le *devoir*. » (Voyez *ranger*.) BOSS.

« Ramener au *devoir* des sujets rebelles. »
MASSILLON.

On dit, *ranger quelqu'un à son devoir*, pour dire, l'obliger à faire ce qu'il doit.

On dit, *être dans son devoir*, pour dire, se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on doit du respect.

On appelle, *derniers devoirs*, les honneurs funèbres, les cérémonies des funérailles.
DICT. DE L'ACAD.

« J'étois donc encore destiné à rendre ce *de-*
» *voir* funèbre à, etc. — La princesse à qui nous
» rendons les derniers *devoirs*. — Vous qui gé-
» missez en lui rendant ce triste *devoir*. — S'il
» m'est permis de rendre mes derniers *devoirs*
» à ce tombeau. — Pour y rendre des *devoirs*
» publics à la mémoire de ce grand prince. »
BOSSUET.

« Ces pieux *devoirs* que l'on rend à sa mé-
» moire. — L'armée est occupée à lui rendre
» les *devoirs* funèbres. » FLÉCH.

Andromaque elle-même, à Pyrrhus si rebelle,
Lui rend tous les *devoirs* d'une veuve fidèle. RAC.

On dit, par compliment, *j'irai vous rendre mes devoirs*, j'irai vous rendre visite. On dit aux gens fort supérieurs, *j'irai vous rendre mes respects.* DICT. DE L'ACAD.

D'un favorable accueil honorons son passage (d'Alex.);
Et lui cédant des droits que nous reprendrons bien,
Rendons-lui des *devoirs* qui ne nous coûtent rien. RAC.

On appelle, au collége, *devoir*, le thème, la version et les autres choses que le régent donne à faire à sa classe. *Cet écolier n'a point fait son devoir, n'a point apporté son devoir.*

On appelle, *devoir pascal*, la communion que chaque chrétien doit faire tous les ans à sa paroisse, aux fêtes de Pâques.

On dit, *se mettre en devoir de faire une chose*, pour dire, donner des marques qu'on a dessein de la faire, se mettre en état de la faire, commencer à la faire. *Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse.*

DÉVOLU, UE, *adj.*, acquis, échu par certains droits seigneuriaux ou autres droits. *Terre dévolue à la couronne.* DICT. DE L'ACAD.

« Si la propriété d'un tel bien est *dévolue* au
» fidéi-commissaire, pourquoi perd-il sa répu-
» tation à la retenir? » LA BRUY.

DÉVOLU, *s. m.*, le mot n'est d'usage qu'en parlant d'un bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession. *Prendre un dévolu, obtenir un dévolu*, pour dire, prendre, obtenir en cour de Rome, les provisions du bénéfice qu'on prétend être ainsi vacant; et on dit, *jeter un dévolu*, pour dire, faire signifier la provision obtenue. On dit aussi, à peu près dans la même acception : *Un bénéfice tombé en dévolu. Plaider un dévolu. Avoir un bénéfice par dévolu.*

DÉVOLUTAIRE, *subst.*, qui a obtenu un dévolu. *Tout dévolutaire est odieux.*

DÉVOLUTIF, IVE, *adj.*, il se dit principalement d'un appel qui saisit de la connoissance d'une affaire un juge supérieur. *Un appel dévolutif.*

DÉVOLUTION, *s. f.*, acquisition d'un droit dévolu. *Cette seigneurie appartient au roi par dévolution. Droit de dévolution.*

DÉVORANT, ANTE, *adj.*, qui dévore. *Bête dévorante. Lion dévorant.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous êtes le loup *dévorant* qui, etc. » MASS.

Des membres affreux,
Que des chiens *dévorans* se disputoient entre eux.
RACINE.

DÉVORANT, au figuré. *Un feu dévorant. La flamme dévorante. Appetit dévorant.* DICT. DE L'ACAD.

« Il va trouver (aux enfers) des ardeurs *dévorantes*. — Des jalousies *dévorantes*. — Le ver » *dévorant*. » (Voyez *ver*.) MASS.

Et des vents du midi la *dévorante* haleine. ROUSS.
Les chagrins *dévorans* attachés sur Tibère. L. RAC.

DÉVORER, *v. a.* Il ne se dit au propre qu'en parlant des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le loup préparé à *dévorer* le troupeau. — » Les vers qui le *dévorent* sur l'heure nous lais- » sent comprendre quel fut l'excès de son impie » vanité. » MASS.

Parmi des loups cruels prêts à me *dévorer*. RAC.

On dit, d'un homme qui mange gloutonnement, *il ne mange pas, il dévore;* et d'un homme pressé d'une violente faim, que *la faim le dévore*. DICT. DE L'ACAD.

DÉVORER, au figuré, en parlant d'une dépense excessive.

« L'héritier prodigue paie de superbes funé- » railles et *dévore* le reste. » LA BRUY.

On les voyoit tous trois s'empresser ardemment
A qui *dévoreroit* ce règne d'un moment. COR.

On dit, d'un homme qui tient les yeux fixement attachés sur une personne, qu'*il la dévore des yeux*. Et on dit, *dévorer une chose en espérance*, pour dire, la regarder comme ne doutant point qu'on ne la possède bientôt. DICT. DE L'ACAD.

Au reste, soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous *dévorez*. COR.
Dans son avide orgueil je sais qu'il nous *dévore*. RAC.
Vous *dévoriez* déjà, dans vos courses avides,
Toutes les régions qu'éclaire le soleil. ROUSS.

On dit, d'un homme qui lit beaucoup et avec une grande ardeur, *il ne lit pas les livres, mais il les dévore*. DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit *dévoré* avec tant d'ardeur ce livre » sacré, que, etc. » MASS.

On dit, de celui qui retient ses larmes, quand elles sont près de s'échapper, qu'*il dévore ses larmes;* et de celui qui cache le ressentiment d'un affront, qu'*il dévore un affront*. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut savoir essuyer des dégoûts, *dévorer* » des rebuts, etc. » MASS.

Toujours verser des pleurs qu'il faut que je *dévore*.
Quiconque ne sait pas *dévorer* un affront. RAC.

On dit, d'un homme qui surmonte courageusement les difficultés qu'il rencontre, *il dévore les difficultés*. DICT. DE L'ACAD.

« Rien de périlleux qu'il ne franchisse, rien » de pénible qu'il ne *dévore*. » MASS.

On dit, au figuré, *le temps dévore tout, le feu dévore tout*, pour dire, que le temps, que le feu détruit tout, consume tout. DICT. DE L'ACAD.

« Le temps *dévore* tout. » FLÉCH.

« Le feu vengeur *dévore* des téméraires qui, » etc. » MASS.

Ah! que plutôt du ciel la flamme me *dévore*.
L'affreux tombeau pour jamais les *dévore*. RAC.
(Voyez *feu*.)

Les poëtes, en parlant d'une violente passion d'amour, disent : *le feu qui le dévore*.

Il se dit aussi, au figuré, de toutes les autres passions ou affections de l'ame.

« Le chagrin le *dévore*, l'ennui le tue. » BOSS.

« Pour calmer les passions secrètes qui les » *dévorent*. » FLÉCH.

« Une ambition démesurée ronge, *dévore* » tous les cœurs. — Les jalousies qui nous *dé-* » *vorent*. — L'amertume secrète qui nous *dé-* » *vore*. » (Voyez *feu*, *ver*.) MASS.

Quel chagrin vous *dévore*? RAC.
(Voyez *ennui*, *soin*.)

Il se prend quelquefois en bonne part.

« Plus célèbre par le zèle saint qui le *dévoroit*, » que par, etc. » MASS.

En style de l'Ecriture-Sainte, et en parlant d'un pays où ceux qui y demeurent ne vivent pas d'ordinaire long-temps, on dit que *c'est une terre qui dévore ses habitans*.

SE DÉVORER. *Les brochets se dévorent les uns les autres.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉVORER, au figuré.

« Que ceux qui demeureront *se dévorent* les » uns les autres. » BOSS.

« Ils se déchirent, ils *se dévorent*, ils vou- » droient se détruire et s'élever sur les ruines » les uns des autres. » MASS.

SE DÉVORER, l'action se réfléchissant sur le sujet du verbe.

« Vos passions ayant essayé de tout, et tout » usé, il ne vous reste plus qu'à *vous dévorer* » vous-mêmes. » MASS.

DÉVORÉ, ÉE, participe. *Il a été dévoré par les lions.*

DÉVORÉ, au figuré. *Dévoré de remords. Dévoré d'inquiétudes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le courtisan *dévoré* d'ambition. » MASS.

DÉVOT, OTE, *adj.*, pieux, attaché au service de Dieu. *Les ames dévotes. La vie dévote. Etre dévot à la vierge. Avoir l'air dévot, l'extérieur dévot.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens qui attendent à être *dévots* » et religieux, que tout le monde se déclare » impie et libertin. — C'est trop contre un mari » d'être coquette et *dévote;* une femme devroit » opter. » LA BRUY.

« Ils se font, aux dépens même de la dé- » votion, une réputation d'être *dévots*. » FLÉCHIER.

Chez nos *dévots* aïeux le théâtre abhorré. BOIL.
(Voyez *estomac*, *nation*, *servir*, *yeux*.)

DÉVOT, subst. *On ne peut trop estimer les vrais dévots. Les faux dévots sont dangereux. Faire le dévot.* Ordinairement, quand on dit, *un dévot, les dévots*, on veut parler de ceux qui font profession de dévotion, et qui ne sont dévots qu'en apparence. DICT. DE L'ACAD.

« Le faux *dévot*, ou ne croit pas en Dieu, » ou se moque de Dieu : parlons de lui obli- » geamment; il ne croit pas en Dieu. — Ce n'est » pas un saint dont un *dévot* sait dire du bien, » mais d'un autre *dévot*. » LA BRUY.

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des *dévots* ?
Un *dévot* aux yeux creux. — Les faux *dévots*. BOIL.

DÉVOT, *adj.*, ce qui excite à la dévotion. *Chant dévot. Oraison dévote. Lieu fort dévot.*

DÉVOTEMENT, *adv.*, d'une manière dévote et pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la messe.*

DÉVOTION, *s. f.*, piété, attachement au service de Dieu. *Vraie dévotion. S'adonner à la dévotion. Se mettre dans la dévotion. Etre dans la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Donner de la dévotion. Inspirer de la dévotion. Avoir dévotion à un saint, à une église. Tableau de dévotion. N'avoir point de dévotion. Etre sans dévotion. Sa dévotion est bien refroidie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas une *dévotion* fervente seulement » par sa nouveauté, mais affermie et enracinée » par un grand usage. » (Voyez *imposer*.) BOSS.

« La *dévotion* vient à quelques-uns, et sur- » tout aux femmes, comme, etc. (Voyez *venir*.) » — Quelle froide *dévotion* ? » LA BRUY.

« Il croit que l'amitié, comme la *dévotion*, se » perd dès qu'elle se relâche. — Ils viennent » jusqu'au pied des autels troubler la *dévotion* » des fidèles. (Voyez *troubler*.) — Une *dévotion* » extérieure. (Voyez *voile*.) — Nous avons vu » dans sa conduite une *dévotion* solide. — Il y a » une *dévotion* de prince, différente de celle des » particuliers. — Ne vous figurez pas une *dévo-* » *tion* de spiritualités imaginaires, qui se nour- » rit de réflexions, et qui laisse les saintes pra- » tiques. — Une *dévotion* exemplaire. — Ce » tendre *dévotion* qu'elle avoit pour tous les » saints qui ont étendu l'empire de Jésus-Christ » par leurs travaux. » (Voyez *dévot*, *exclure*, *profession*, *signaler*.) FLÉCH.

Nourri dans la *dévotion*. BOIL.

Il se dit dans ce sens au pluriel.

« Il y a parmi les hommes peu de *dévotions* » sages et bien conduites. » FLÉCH.

DÉVOTIONS, au pluriel, pratiques de dévotion.

« Elle redouble ses *dévotions* toujours assi- » dues. » BOSS.

« Ces *dévotions* extérieures qui sont ordi- » naires à sa nation. — Le peuple qui la voyoit » dans ses *dévotions*; et dans quelles *dévotions* » ne la vit-on pas? l'admiroit, etc. — Des *dévo-* » *tions* superstitieuses. » (Voyez *calmer*, *conscience*, *omettre*.) FLÉCH.

DÉVOTIONS, au pluriel, la communion. *Faire ses dévotions* (communier).

On appelle, *livres de dévotion*, *heures de dévotion*, des livres qui contiennent des prières, des oraisons mystiques.

DÉVOTION, au figuré, entière disposition à faire la volonté de quelqu'un. *Cet homme est à votre dévotion. Tout ce que j'ai est à votre dévotion.*

DÉVOUEMENT, *s. m.* (on prononce *dévoutement*), abandonnement entier aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion. *Il s'est donné à ce prince, à ce ministre, avec un entier dévouement. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour témoigner au roi sa reconnoissance » et son *dévouement*. » (Voyez *témoigner*.) BOSS.

DÉVOUEMENT, cérémonie religieuse usitée chez les anciens, et particulièrement chez les Romains, par laquelle un citoyen s'offroit volontairement aux divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête certain malheur dont la république se croyoit menacée. *Le dévouement de Codrus et celui des Décius sont célèbres dans l'histoire.*

DÉVOUER, *v. a.*, consacrer, donner sans réserve. *Il a dévoué ses enfans au service de la patrie, au service du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant cinq ans il *dévoua* sa tête aux fu- » reurs civiles. » BOSS.

« Ces ames qu'une charité surabondante à » *dévouées* au bien public. » FLÉCH.

Aremberg, etc.
Les poursuit, et les *dévoue*
Au triomphe de la mort. ROUSS.

SE DÉVOUER, v. pron. *Les deux Décius père et fils se dévouèrent à la mort pour leur patrie*, ou *se dévouèrent pour leur patrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Les soins d'Astérie sa femme, qui jeune » encore s'étoit *dévouée* à sa personne. — Ceux » qui s'étoient comme *dévoués* à la fureur d'en » dire du bien. » LA BRUY.

« S'engager et *se dévouer* à Dieu. » FLÉCH.

« *Se dévouer* à la patrie. — *Se dévouer* au » bien public. — *Se dévouer* à la mort pour » l'honneur de la religion. » MASS.

Je me *dévoue* à ces dieux immortels,
Dont ta vertu t'a fait partager les autels.
Tous ses amis pour lui prêts à *se dévouer*.
A mille coups mortels contre eux *me dévouer*. RAC.

DÉVOUÉ, ÉE, participe.

« *Dévoué* à son prince et à sa patrie. » BOSSUET.

« Hommes flatteurs, complaisans, *dévoués* » aux femmes. — Hommes *dévoués* à d'autres » hommes, aux grands, etc. — *Dévoué* à l'é- » tat, à sa famille, au chef de sa famille. — » hommes vains et *dévoués* à la fortune. — Ils » ne sont ni courtisans ni *dévoués* à la faveur. » DICT. DE L'ACAD.

Un père à qui je fus *dévoué* dès l'enfance.
Tous vos momens sont-ils *dévoués* à l'empire ? RAC.

DEXTÉRITÉ, *s. f.*, adresse de la main. *Avoir de la dextérité à enchasser des diamans. Il joue des gobelets avec une grande dextérité.*

DEXTÉRITÉ, au figuré, adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit assez louer son incroyable » *dextérité* à traiter les affaires les plus déli- » cates. » BOSS.

Je les charmois par ma *dextérité*. RAC.

DIABLE. (Voyez le Supplément.)

DIADÈME, *s. m.*, sorte de bandeau qui étoi

la marque de la royauté parmi les anciens, et dont les rois se ceignoient le front. *Ceindre le diadème. Porter un diadème. Ceindre sa tête, son front d'un diadème. Orné d'un diadème.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *diadème* qui orne le front des rois n'est » souvent armé que de pointes et d'épines qui » le déchirent. — Les titres vains et pompeux » qui entourent le *diadème* des souverains. » (Voyez *écrire, poids.*) MASS.

Préparez, Josabet, le riche *diadème*,
Que sur son front sacré David porta lui-même.
Enfin avec transport prenant son *diadème*,
Sur le front d'Andromaque il l'a posé lui-même.
Venez du *diadème* à leurs yeux vous couvrir. RAC.

Dans la poésie comme dans la prose, *diadème* s'emploie pour royauté.

Elle qui de vous seul attend son *diadème*.
Tous les respects qu'on doit au *diadème*.
Renoncer au *diadème*.
L'éclat du *diadème*.
Il abaisse à nos pieds l'orgueil des *diadèmes*. COR.
Un roi digne du *diadème*.
Il respecte en Pyrrhus l'honneur du *diadème*.
Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes
Cachoient mes cheveux blancs sous trente *diadèmes*.
Et c'est là que fuyant l'orgueil du *diadème*. RAC.

DIALECTE, *s. m.*, langage particulier d'une ville ou d'une province, dérivé de la langue générale de la nation. *Le langue grecque a différens dialectes. Le dialecte attique. Le dialecte ionique. Le dialecte dorique. Le dialecte éolique.*

DIALECTICIEN, *s. m.*, qui sait la dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la dialectique.

On dit, d'un homme qui donne à ses raisonnemens une forme méthodique, *c'est un bon dialecticien, un grand dialecticien.*

DIALECTIQUE, *s. f.*, logique, art de raisonner. *La dialectique est la première partie de la philosophie. Cela ne peut pas se soutenir en bonne dialectique. Il n'y a pas de dialectique dans ce raisonnement.*

DIALECTIQUEMENT, *adv.*, en dialecticien. *Il raisonne dialectiquement.*

DIALOGIQUE, *adj.* des deux genres : qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la forme dialogique.*

DIALOGISME, *s. m.*, l'art, le genre du dialogue, l'emploi des formes du dialogue.

DIALOGISTE, *s. m.* et *f.*, celui, celle qui fait un dialogue.

DIALOGUE, *s. m.*, entretien de deux ou plusieurs personnes. *Ils ont eu un long dialogue ensemble.* Dans ce sens, il ne se dit guère que dans le style familier.

Il se prend particulièrement pour un entretien par écrit de deux ou de plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron, de Lucien. Les dialogues des morts. Faire un dialogue. Composer des dialogues.*

On dit, d'un auteur dramatique, qu'*il entend bien l'art du dialogue*, pour dire, qu'il fait bien dialoguer ses personnages. DICT. DE L'ACAD.

« Un *dialogue* vif, pressé, naturel, intéressant. » VOLT.

DIALOGUER, *v. a.*, faire parler entre eux plusieurs personnages. Il n'est guère d'usage qu'au passif. *Cette scène est bien dialoguée*, pour dire, que les interlocuteurs y parlent convenablement au sujet, qu'ils se répondent juste, ou s'interrompent à propos.

DIAMANT, *s. m.*, pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Diamant brut. Diamant taillé. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien mis en œuvre.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *diamant* bien mis en œuvre. »
« Éclate-t-il d'or et de *diamans?* » FLÉCH.

Et sans mêler à l'or l'éclat des *diamans*. BOIL.
(Voyez *tailler.*)

DIAMÉTRAL, ALE, *adj.*, appartenant au diamètre. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase : *Ligne diamétrale.*

DIAMÉTRALEMENT, *adv.*, d'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

Il se dit figurément, tant des personnes qui ont des sentimens, des humeurs, des intérêts directement contraires, que des choses morales et des propositions qui sont contraires l'une à l'autre. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes sont diamétralement opposés. Leurs intérêts sont diamétralement opposés.* DICT. DE L'ACAD.

« Des gens en qui je crois voir toutes choses » *diamétralement* opposées au bon esprit, au » sens droit, etc. » LA BRUY.

DIAMÈTRE, *s. m.*, ligne droite, qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point, en passant par le centre. *Ce cercle a tant de pieds de diamètre.* DICT.

« Le cercle que Saturne a décrit a plus de » six cents millions de lieues de *diamètre*. » LA BRUYÈRE.

DIAPHANE, *adj.* des deux genres : transparent, qui donne passage à la lumière. *Corps diaphane. L'eau est diaphane. Le cristal est diaphane.* DICT. DE L'ACAD.

Autour de son char *diaphane*
Les ris voltigent dans les airs. ROUSS.

DICTAME, *s. m.*, sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. Les anciens ont dit que quand le cerf étoit blessé d'une flèche, il alloit chercher le dictame, et que dès qu'il en avoit mangé, le fer tomboit de sa plaie. *Le dictame de Crète.*

DICTATEUR, *s. m.*, magistrat unique et souverain, qu'on nommoit extraordinairement à Rome du temps de la république, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps. *Fabius fut fait dictateur dans la guerre contre Annibal. Jules César fut nommé dictateur perpétuel.*

DICTATURE, *s. f.*, dignité de dictateur. *Exercer la dictature. Sylla abdiqua la dictature. La dictature n'étoit ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César la dictature fut abolie par un édit public.*

Quitter la *dictature*. COR.

DICTÉE, *s. f.*, ce qu'on dicte pour être écrit en même temps par un seul ou par plusieurs autres. *Voici la dictée d'aujourd'hui*, pour dire, voici ce que le professeur a dicté aujourd'hui; *la dictée a été longue*, pour dire, que le professeur a dicté long-temps; *ce commis écrit bien sous la dictée*, pour dire, qu'il écrit exactement et proprement ce qu'on dicte.

DICTER, *v. a.*, prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps. *Dicter une lettre à son secrétaire. Un régent qui dicte un thème à ses écoliers.* DICT. DE L'ACAD.

DICTER, au figuré.

« En vain notre conscience, d'intelligence » avec la loi de Dieu, nous *dicte* tout bas ces » maximes de la vie éternelle. » MASS.

DICTER, au figuré, suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire ou faire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites.* DICT.

« Il finit par lui *dicter* un testament où, etc. » LA BRUYÈRE.

Sa réponse est *dictée*, et même son silence. RAC.

DICTER, être l'auteur de.

« Il ne lui a manqué que d'être né dans les » premiers siècles de l'église pour avoir été la » lumière des conciles, *dicté* des canons et pré- » sidé à Nicée. » MASS.

Et quel autre, grand Dieu, qu'un Scythe impitoyable,
Auroit de tant d'horreurs *dicté* l'ordre effroyable?
Et vous avez *dicté* tout ce triste appareil. RAC.

DICTER, prescrire. *Dicter des lois, des ordres.* DICT. DE L'ACAD.

« Il règle la paix, la guerre, il *dicte* les lois, etc. » BOSS.

Le sénat chaque jour et le peuple irrités
De s'entendre par moi *dicter* vos volontés.
Telle est la loi des dieux à mon père *dictée*. RAC.
(Voyez *loi.*)

DICTER, au figuré, inspirer, soit en bien, soit en mal. *La raison, le sens commun nous dicte cela. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parents.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est la vérité elle-même qui lui a *dicté* ces » belles paroles. » BOSS.

« Ses décisions paroissent toujours *dictées* par » la sagesse même. — Ce n'est jamais le cha- » grin, c'est l'amour seul qui lui *dicte* ses re- » montrances. — Le caprice et le goût forment » les décisions que devroit *dicter* l'amour de » l'ordre. » (Voyez *ouvrage.*) MASS.

Sans doute la douleur vous *dicte* ce langage.
Quoi, vous repentez-vous des généreux discours
Que vous *dictoit* le soin de conserver ses jours? RAC.
Leurs écrits par les grâces *dictés*.
Muses, *dictes* sa gloire à tous vos nourrissons. BOIL.
(Voyez *vers.*)

DICTION, *s. f.*, élocution, la partie du style qui regarde le choix des paroles. *Diction élégante. Diction pure. Diction vicieuse.* DICT.

« On doit avoir une *diction* pure. » LA BRUY.

DICTIONNAIRE, *s. m.* (on ne prononce qu'un N), vocabulaire, recueil de tous les mots d'une langue mis par ordre. *Dictionnaire françois. Dictionnaire latin. Dictionnaire par ordre alphabétique. Dictionnaire par l'ordre des racines, par racine.*

DICTIONNAIRE, se dit aussi de divers autres recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de poésie, de géographie, d'histoire. *Dictionnaire poétique. Dictionnaire historique. Dictionnaire géographique. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de rimes.*

DIDACTIQUE, *adj.* deux genres : qui est propre à l'instruction. *Ordre didactique. Termes didactiques. Dans le genre didactique. Poëme didactique.* DICT. DE L'ACAD.

Un ordre *didactique*. (Voyez *ordre.*) BOIL.

On dit aussi substantivement, *le didactique*, pour, le genre didactique. *Ce mot n'est en usage que dans le didactique.*

DIÈTE, *s. f.*, régime de vie qui règle le boire et le manger. *On lui a ordonné une diète exacte.* On dit, *faire diète*, pour dire, s'abstenir de manger, ou manger peu.

DIÈTE, se dit aussi d'une assemblée des États, soit en Allemagne, soit en Pologne, soit en Suède. *La diète de l'empire. Convoquer la diète. Assembler la diète. Rompre la diète. Diète générale. Diète particulière. La diète d'un cercle de l'empire.*

DIEU, *s. m.*, le premier et le souverain être par qui tous les autres existent et sont gouvernés. *Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Dieu est tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Dieu est appelé dans l'Ecriture-Sainte le Dieu des armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux. Les attributs de Dieu. La toute-puissance de Dieu. La majesté infinie de Dieu. Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Dieu en trois personnes. Le fils de Dieu. JÉSUS-CHRIST est Dieu-homme. La Vierge est appelée la mère de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Faire quelque chose pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu. Croire en Dieu. Aimer Dieu. Honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Prendre, recevoir toutes choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Élever ses enfans dans la crainte de Dieu. Se conformer à la volonté de Dieu. Se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. Dieu l'a touché. Dieu l'a visité. Offenser Dieu. Blasphémer le nom de Dieu. Prendre le nom de Dieu en vain. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. On reconnoît en cela le doigt de Dieu. Il leur annonça de la part de Dieu que s'ils ne changeoient pas de vie, etc.*

« Si *Dieu* se découvroit continuellement aux » hommes, il n'y auroit pas de mérite à le » croire. — Le *Dieu* des chrétiens est un *Dieu* » d'amour et de consolation. » PASC.

« C'est ainsi que nous perdons *Dieu*, dont » toutefois nous ne pouvons nous passer; car » il y a au fond de notre ame un secret désir » qui le redemande sans cesse. » (Voyez *compte, former, parler, puissance, susciter.*) BOSS.

« Invoquer dans tous les dangers le *Dieu* des » armées. — Toutes ses prières étoient d'être à

» *Dieu* et de lui plaire. — C'est sur ce principe » que sainte Thérese voulut s'unir étroitement » à *Dieu* par les vœux et par les promesses » qu'elle lui fit. — S'engager et se dévouer à » *Dieu*. — Se consacrer à *Dieu*. — Elle savoit » trouver *Dieu*, là même où les autres le per- » dent. — Frappée de la main de *Dieu*. — Ces » retraites intérieures qui lui rendoient *Dieu* » présent dans la foule même de ses courtisans » et dans l'accablement des affaires. — Pour » ramener ces hommes à *Dieu*. — Favorisé de » *Dieu*. » (Voyez *connoître*, *honorer*, *jugement*, *main*, *refuser*, *tribunal*.) FLÉCH.

« Apaiser la colère de *Dieu*. — Voilà ce que » vous êtes quand vous n'êtes pas à *Dieu*. — » L'homme doit servir le *Dieu* qui l'a fait naître. » — Les justes honorés; *Dieu* béni dans les » grands qui tiennent ici-bas sa place. — Quelle » idée de la divinité avons-nous? quel *Dieu* de » chair et de sang nous formons-nous? — Vivre » sans loi, sans joug, sans *Dieu* dans ce monde. » — Le doigt de *Dieu*. » (Voyez *écrire*, *monu- ment*.) « — Le bras de *Dieu*. » (Voyez *blas- phémer*, *combattre*, *devant*, *fidélité*, *fidèle*, *fils*, *foudre*, *glorifier*, *homme*, *main*, *oubli*, *oublier*, *présider*, *réconcilier*, *rendre*, *répondre*, *revenir*, *querelle*, *sein*, *selon*, *toucher*.) MASS.

C'est le *Dieu* des chrétiens, c'est le mien, c'est le vôtre;
Et la terre et le ciel n'en connoissent point d'autre.
(Voyez *monarque*.) COR.

Ce *Dieu*, maître absolu de la terre et des cieux,
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux!
Et comptez-vous pour rien *Dieu* qui combat pour nous,
Dieu, qui de l'orphelin protége l'innocence,
Et fait dans la foiblesse éclater sa puissance;
Dieu, qui hait les tyrans, etc.
(Voyez la deuxième scène du premier acte d'Athalie.)

Et du *Dieu* d'Israël les fêtes sont cessées.
Qu'on l'adore ce *Dieu*; qu'on l'invoque à jamais.

ATHALIE *à Joas*.

J'ai mon *Dieu* que je sers; vous servirez le vôtre:
Ce sont deux puissans *Dieux*.

JOAS.

Il faut craindre le mien,
Lui seul est *Dieu*, madame, et le vôtre n'est rien.
Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin?
Pendant que du *Dieu* d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que *Dieu* lui seul est éternel. RAC.

(Voyez *parler*, *servir*, ainsi que les chœurs d'Esther et d'Athalie.)

Dieu, pour s'y faire ouïr, tonneroit vainement. BOIL.
(Voyez *maudire*, *plaire*.)

ô DIEU, GRAND DIEU, termes d'apostrophe, d'exclamation.

« *O Dieu!* vous avez fait mes jours miséra- » bles, et ma substance n'est rien devant » vous. » Boss.

« Il n'appartient qu'à vous, *mon Dieu*, de » briser les chaînes de ces esclaves. — *O Dieu* » de vérité! vous n'avez pas fait cet esprit pour » le mensonge. » FLÉCH.

« Qu'il vous craigne, *grand Dieu*, et ses enne- » mis le craindront. — *Dieu* de mes pères, re- » gardez-moi. — Achab fut puni avec tant de » rigueur pour avoir seulement pris une règle » d'or parmi les dépouilles, etc. *Mon dieu!* » quelle sera donc la punition de celui qui, » etc. » MASS.

Grand Dieu, tes saints sont la pâture
Des tigres et des léopards. RAC.

GRAND DIEU est quelquefois un terme d'ad- miration, d'étonnement, d'affirmation.

Et quel autre, *grand Dieu?* qu'un Scythe impitoyable,
Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable?
RACINE.

Une femme (*grand Dieu!* faut il à la mémoire
Conserver le récit de cette horrible histoire?) VOLT.

ATHALIE (dans le deuxième acte de la tragédie de ce nom) dit à Abner:

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange,
D'os et de chair meurtris et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, etc.

ABNER.

Grand Dieu!

On appelle, la *Fête-Dieu* (et non pas la *fête de Dieu*), la fête du Saint-Sacrement, et un hôpi- tal fondé pour les malades, un *Hotel-Dieu*.

L'Ecriture-Sainte appelle figurément *des dieux*, les hommes qui ont l'autorité. *J'ai dit: vous êtes des dieux. Il sera amené devant les dieux* (devant les juges). DICT. DE L'ACAD.

« Dieu assiste à l'assemblée des *dieux* (à l'as- » semblée des juges). » Boss.

DIEU, se dit aussi des fausses divinités que les païens adoroient. *Les dieux des gentils. Les faux dieux. Jupiter est le maître des dieux, le père des hommes et des dieux. Mars est le dieu de la guerre. Apollon est le dieu de la poésie. Les dieux du premier ordre. Les dieux infernaux. Les dieux marins. Le combat des Titans contre les dieux. Cybèle est appelée la mère des dieux. Sacrifier aux dieux. Renverser les temples des dieux. Mettre au rang des dieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout étoit *Dieu*, excepté *Dieu* même. » Boss.

« Dans des siècles idolâtres, il auroit passé » pour le *dieu* des batailles. » FLÉCH.

« Ils le traitent de *dieu* et d'immortel. — C'est » la reconnaissance qui les porta autrefois à se » faire des *dieux* mêmes de leurs bienfaiteurs. — » Pourquoi croyez-vous que les romains fussent » si jaloux de mettre leurs aigles et leurs *dieux* » à la tête de leurs légions? — Tout devint » *dieu* pour l'homme, et le *Dieu* véritable fut » le seul que l'homme ne connut point. » Voyez *tailler*.) MASS.

Les chrétiens n'ont qu'un *Dieu* maître absolu de tout.
Mais si j'ose entre nous dire ce qui me semble,
Les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble;
Et me dût leur colère écraser à tes yeux,
Nous en avons beaucoup, pour être de vrais *dieux*.

Grâces aux *dieux*, Cinna, ma frayeur étoit vaine.
Lut-il la valeur même, et le *dieu* des combats. COR.

Du sang de Jupiter issu de tous côtés,
L'hymen vous lie encore aux *dieux* dont vous sortes.

O! *dieux*, en ce péril m'auriez-vous délaissée?
Justes *dieux*, vous savez pour qui je vous implore.

Elle n'a que vous seul; vous êtes en ces lieux,
Son père, son époux, son asyle, ses *dieux*.
Je confonds tous ces *dieux* qui ne furent jamais. RAC.

L'art se tailla des *dieux* d'or, d'argent et de cuivre.
Le monde fut rempli de *dieux* de toute espèce.
(Voyez *exemple*.) BOIL.
(Voyez *imiter*, *imputer*, *inclémence*, *prononcer*, *honneur*, *secret*, *victime*.)

DIEUX! GRANDS DIEUX! exclamation païenne pour marquer la surprise et l'étonnement.

C'est Achille: Va, pars. *Dieux!* Ulysse le suit.
Dieux! qu'est-ce que j'entends?
Hyppolite? Grands *dieux!* RAC.

DIEUX! est quelquefois une exclamation exprimant un désir.

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts! RACINE.

DIEU, au figuré, en parlant d'un attachement excessif à quelque chose. *Ils font leur dieu de leur ventre. Il n'aime que l'argent, il en fait son dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Devenu le seul objet de ses complaisances, » il se fait lui-même son *dieu*. » BOSS.

« La passion, le *dieu* des grands, c'est la fortune. — Ils vivent dans ce monde sans autre » *dieu* que leurs plaisirs. » MASS.

Cette soif de régner que rien ne peut éteindre,
L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre,
Tous les droits de l'empire en vos mains confiés,
Cruel, c'est à ces *dieux* que vous sacrifiez. RAC.

PLUT À DIEU, À DIEU NE PLAISE, façons de parler ordinaires, pour marquer le désir ou la crainte que l'on a de quelque chose.

« *A Dieu ne plaise* que je cherche des ma» tières d'éloge aux dépens de la vérité. »
FLÉCHIER.

Hélas! *Dieu* voit mon cœur; *plût à ce Dieu* puissant,
Qu'Athalie oubliât un enfant innocent!

Grâces au ciel, mes mains ne sont pas criminelles,
Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles!
RACINE.

DIFFAMANT, ANTE, *adj.*, qui diffame, qui est dit, qui est fait pour diffamer. *Discours diffamant. Paroles diffamantes.*

DIFFAMATEUR, *s. m.*, celui qui diffame par des paroles ou par des écrits. *Diffamateur public. Insigne diffamateur.*

DIFFAMATION, *s. f.*, l'action par laquelle on diffame quelqu'un. *La diffamation du prochain est un grand péché. Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation.*

DIFFAMATOIRE, *adj.* des deux genres: qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer. *Libelle diffamatoire. Discours diffamatoire. Ecrit diffamatoire.*

DIFFAMER, *v. a.*, décrier, perdre de réputation. *Il m'a diffamé dans toutes les compagnies. Il m'a diffamé par ses écrits. C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'acharnèrent si fort à *diffamer* cette » harangue. » LA BRUY.

« Au milieu des Scylla et des Carybde, » lieux *diffamés* par tant de naufrages. »
FLÉCHIER.

Écouter ton amour, obéir à sa voix,
C'eût été m'en rendre indigne, et *diffamer* ton choix.
CORNEILLE.

Reste de ces esprits jadis si renommés,
Que d'un coup de son art Molière a *diffamés*.

L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes pièces
En habits de marquis, en robes de comtesses,
Venoient pour *diffamer* son chef-d'œuvre nouveau.

Le parnasse surtout, fécond en imposteurs,
Diffama le papier par ses propos menteurs. BOIL.

SE DIFFAMER, v. pron. *C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.*
DICT. DE L'ACAD.

J'aime sur le théâtre un agréable auteur,
Qui, sans *se diffamer* aux yeux du spectateur,
Plaît par la raison seule, etc. BOIL.

DIFFAMÉ, se dit en termes de blason, d'un animal sans queue.

DIFFÉREMMENT, *adv.*, d'une manière différente. *Il a rapporté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée. Ils en parlent tous deux fort différemment. Les princes agissent différemment des particuliers.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'il agît *différemment*, l'esprit qui le » fit agir fut toujours le même. » FLÉCH.

« Je me contredis, il est vrai: accusez-en les » hommes dont je ne fais que rapporter les ju» gemens; je ne dis pas différens hommes, je » dis les mêmes hommes, qui jugent si *diffé*» *remment*. » LA BRUY.

DIFFÉRENCE, *s. f.*, diversité, dissemblance, distinction. *Grande différence. Légère différence. Différence remarquable, essentielle. Différence insensible. Il y a grande différence de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre, entre l'un et l'autre. Ne faire aucune différence entre l'un et l'autre. Ne mettre aucune différence entre l'un et l'autre. La différence n'est pas bien marquée.* On dit aussi, *faire de la différence, faire la différence*, pour dire, faire la distinction d'une personne, d'une chose. *Je connois ces tableaux, ces personnes; j'en sais faire la différence.*
DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez, imaginez parmi les hommes les » *différences* les plus remarquables; vous n'en » trouverez point de mieux marquée, ni qui » vous paroisse plus effective, que celle qui re» lève le victorieux au-dessus des vaincus. Ce» pendant, etc. — Alors vous verrez quelle *dif*» *férence* il y a entre le juste et l'impie, entre » celui qui sert Dieu et celui qui méprise ses » lois. — D'où vient cette *différence?* » (Voyez *inégalité*, *sang*.) BOSS.

« Entre le bon sens et le bon goût, il y a » la *différence* de la cause à son effet. — » Qu'ils me posent si bien cette *différence* que » je la puisse sentir. — Le grand s'enivre de » meilleur vin que l'homme du peuple; seule » *différence* que la crapule laisse entre les con» ditions les plus disproportionnées, entre le » seigneur et l'estafier. — De la finesse à la » fourberie le pas est glissant, le mensonge » seul en fait la *différence*. — Le plaisir de la » société entre les amis se cultive par une res» semblance de goût sur ce qui regarde les » mœurs, et par quelque *différence* d'opinions » sur les sciences. — Ils ont tous deux connu la » nature, avec cette *différence* que l'un, etc., et » que l'autre, etc. » LA BRUY.

« Il lui apprenoit à faire la *différence* d'un » ami d'avec un flatteur. — Il n'y avoit point

» de *différence* entre ses heures de loisir et ses » heures d'occupation ; son tribunal le suivoit » partout où il alloit. — La mort confondra les » cendres de celles qui brillent à la cour et de » celles qui vivent obscures dans la retraite, » et toute la *différence* ne va qu'à quelques titres » de plus ou de moins dans nos épitaphes. » (Voyez *juge*, *personne*.) FLÉCH.

« Vous sentez toute l'horreur d'une prospé- » rité née de l'injustice, et vous ne connoissez » pas les dangers de celle que la naissance » donne : toute la *différence* que j'y trouve, c'est » que les uns jouissent d'un bien injustement » acquis, et que les autres abusent d'une for- » tune légitime. — La grande *différence* que met » l'apôtre entre le juste et le pécheur, est que » le juste, etc., au lieu que le pécheur, etc. — » Sa charité fut universelle, et il ne mit jamais » d'autre *différence* entre les malheureux que » celle que mettoient entre eux leurs misères » mêmes. — Le plus ou le moins que nous » avons à vivre fait-il une *différence* assez » grande pour nous regarder comme immortels » sur la terre. » MASS.

Un monarque entre nous met quelque *différence*. COR.

Ses yeux même pourront s'accoutumer aux miens,
Et peut-être son cœur fera la *différence*
Des froideurs de Titus à ma persévérance.

Oui, Taxile, mon cœur, douteux en apparence,
D'un esclave et d'un roi faisoit la *différence*. RAC.

Des dieux que nous servons connois la *différence* :
Les tiens t'ont ordonné le meurtre et la vengeance ;
Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de te plaindre et de te pardonner. VOLT.

En logique, *différence* signifie la qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces d'un même genre. *Une définition est composée de genre et de différence.* Dans cette définition, *l'ame est une substance incorporelle*, substance est le *genre*, et incorporelle est la *différence* qui constitue l'ame et qui la distingue des substances corporelles. *Différence spécifique.*

DIFFÉRENCIER, *v. a.*, distinguer, mettre de la différence. *Une bonne définition doit différencier le genre et l'espèce.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes ces divisions si retournées, si *différenciées*. » (Voyez *division*.) LA BRUY.

DIFFÉREND ou DIFFÉRENT, *s. m.*, débat, contestation, querelle. *Ils ont eu différend ensemble. Il faut leur laisser vider leurs différends. Faire naître un différend. Appaiser, assoupir un différend.* DICT. DE L'ACAD.

« Île pacifique où doivent se terminer les *différends* de deux grands empires. » (Voyez *terminer*.) BOSS.

« Pour régler les *différends* des hommes. — » Réponse qui termine tout *différend*. » LA BRUYÈRE.

« Il accommodoit les *différends* que la dis- » corde, la jalousie ou le mauvais conseil font » naître parmi les habitans de la campagne. — » Pacifier les *différends*. — Arbitre de tous les » *différends* de ses voisins. — Il écoutoit, il exa- » minoit lui-même les *différends* de son peuple. » (Voyez *piété*.) FLÉCH.

« Ils s'en remettoient à lui de leurs *différends* » et de leurs intérêts. » MASS.

Et noyons dans l'oubli ces petits *différends*,
Qui, de si bons guerriers, font de mauvais parens. C.

N'attendons pas dans un lâche courroux,
Qu'un si grand *différend* se termine sans nous. RAC.

Il signifie aussi (mais dans le style familier), la chose contestée. *Il faut partager le différend. Partageons le différend par la moitié.*

DIFFÉRENT, ENTE, *adj.*, divers, dissemblable, qui n'est pas le même. *Opinions différentes. Mœurs différentes. Ce mot a plusieurs sens différens.* DICT. DE L'ACAD.

« Les *différens* intérêts. — Enfin arrive la » mort qui égale toutes les conditions *différen-* » *tes*. » (Voyez *forme*, *manière*, *opinion*, *ordre*, *prédication*, *traitement*, *traverser*.) BOSS.

« Il n'y a pas deux voix *différentes* sur ce » personnage. — Leurs intérêts sont trop *diffé-* » *rens*. — Une manière toute *différente*. — Mon- » trer le même homme sous des figures *diffé-* » *rentes*. — Deux personnages tout *différens*. » (Voyez *application*, *condition*, *épuiser*, *expression*, *genre*, *forme*, *fortune*, *métier*.) LA BRUY.

« Ce vaste corps composé de tant de peuples » et de nations *différentes*. — Une infinité de » passions *différentes*. — Pour réunir au seul » intérêt public tant de vues et de volontés » *différentes*. — Mais parmi tant de ressem- » blances, une religion *différente*. » (Voyez la phrase entière au mot *même*.) FLÉCH.

« Les *différens* plaisirs que le monde promet ; » les *différentes* passions qu'il inspire. — Sous » des dehors *différents*, vous voyez le même » goût pour le monde, etc. (Voyez *même*.) — » Dans les *différens* âges de notre vie. — Les » *différens* cultes des nations. » (Voyez *bouche*, *face*, *fonction*, *impression*, *instinct*, *langage*, *lieu*, *office*, *révolution*, *scène*, *situation*, *talent*, *vue*.) MASS.

Nous prenons vous et moi des chemins *différens*. COR. (Voyez *partir*, *all.*)

Qu'un soin bien *différent* me trouble et me dévore ? (Voyez *pas*.) RAC.

Après avoir joué tant d'auteurs *différens*.

Il sait de tous les temps les *différens* usages. BOIL

DIFFÉRENT DE, *Son opinion est bien différente de la vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Voici les intentions par lesquelles ils (les » hommes) s'imaginent forcer la nature et se » rendre *différens* les uns *des* autres. — Il jeû- » noit régulièrement tous les samedis, bien » *différent de* ces militaires qui, etc. — Elle » parut à la cour si *différente d'*elle-même, etc. » (Voyez *état*, *feu*, *voyage*.) BOSS.

« Quelques hommes, dans le cours de leur » vie, sont si *différens d'*eux-mêmes par le cœur » et par l'esprit, que, etc. » LA BRUY.

« Il y a une dévotion de prince, dit saint » Augustin, *différente de* celles des particuliers, » non pas quant au motif et à la fin, mais » dans les vues et dans l'exécution. » FLÉCH.

« D'où vient que nos siècles sont si *différens* » *de* ceux de nos pères ? — Des idées bien *diffé-* » *rentes de* celles que vous avez aujourd'hui. » MASSILLON.

Mais elle voit d'un œil bien *différent du* vôtre, etc. CORNEILLE.

DIFFÉRENT DE (*de* exprimant ce qui fait la différence). *Ils sont différens d'humeur, de langage. Ils sont différens d'opinion, de sentiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Voir ce nombre prodigieux d'habitans, si » *différens de* mœurs, *d'*intérêt, *de* pays, vivre » comme un seul homme. — D'où vient que » des hommes si *différens d'*humeur, *de* culte, » *de* pays, *de* sentimens, *d'*intérêts, *de* figure » même, conviennent tous pourtant en ce » point, etc. » MASS.

DIFFÉRER, *v. a.*, retarder, remettre à un autre temps. *Différer une affaire, la différer de jour en jour, de jour à autre. Différer un paiement.* (Voyez *paix, sacrement.*) DICT. DE L'ACAD.

« Le devoir des juges est de rendre la justice; » leur métier est de la *différer.* » (Voyez *métier.*) LA BRUYÈRE.

« Ils *diffèrent* leur conversion. » MASS.

Ce qu'on *différe* est à demi rompu.

Ne *différe* donc plus ce que l'honneur t'ordonne. COR.

(Voyez *honneur, hymen, remordment, peine.*)

Alexandre veut bien *différer* ses exploits.

Mais de ce traître enfin le trépas *différé.*

Ah! si du fils d'Hector la perte étoit jurée,
Pourquoi d'un an entier l'avons-nous *différée?*

Différez-le d'un jour. (Voyez *hymen.*) RAC.

DIFFÉRER, neut. *Ne différez point d'y aller. Partez sans différer.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne soyez pas de ceux qui *diffèrent* à se re- » connoître, quand ils ont perdu connoissance. » BOSSUET.

« J'ai *différé* à le dire, et j'en ai souffert. — » Ne *différez* pas; retirez-le de la milice. » LA BRUYÈRE.

« Que faites-vous en *différant*, que rendre » vos maux plus incurables? » (Voyez *racine.*) MASSILLON.

Non, sire, il ne faut pas *différer* davantage. COR.

Ne *différez* point tant à lui rendre l'hommage, etc.

Que tarde Xipharès? et d'où vient qu'il *différe*
A seconder des vœux qu'autorise son père? RAC.

Thémis, sans *différer*, lui promet son secours. BOIL.

SE DIFFÉRER, être différé.

Le temps presse, et votre heur d'autant plus *se différe.* CORNEILLE.

DIFFÉRER, *neut.*, être différent, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point. Un homme ivre ne diffère en rien de la bête.* DICT. DE L'ACAD.

Comme nos intérêts, nos sentimens *diffèrent.*

Et vous m'avez du crime enseigné le chemin:
Le mien d'avec le vôtre en ce seul point *diffère*,
Que votre ambition s'est immolé mon père,
Et qu'un juste courroux, dont je me sens brûler,
A son sang innocent vouloit vous immoler. COR.

Tous les hommes sont fous, et malgré tous leurs soins
Ne *diffèrent* entre eux que du plus ou du moins. BOIL.

DIFFICILE, *adj.* des deux genres: qui est malaisé, qui donne de la peine. *Une entreprise difficile. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Cette affaire est de difficile discussion.* DICT. DE L'ACAD.

« Peut-on, direz-vous, renoncer à ce qui » plaît? On vous répondra de là-haut qu'on » peut quelque chose de plus *difficile.* » (Voyez *chemin, épreuve.*) BOSS.

« Il se croit né pour un emploi si *difficile.* » (Voyez *point.*) LA BRUY.

« L'explication des plus beaux et des plus » *difficiles* endroits de l'Écriture. — Ces *difficiles* » tempéramens, etc. (Voyez *tempérament.*) — » Tant de *difficiles* entreprises. — Il ne trouve » rien de *difficile* pour son salut. — Des com- » plaisances *difficiles.* — Point d'entreprise qui » les étonne, point de conquête qui leur pa- » roisse *difficile.* » (Voyez *cause, développer, charge, ministère, victoire, vie.*) FLÉCH.

« Des négociations *difficiles.* (Voyez *compter.*) » — Rien de *difficile* qu'il n'applanit. (Voyez » *rien.*) — Un abord *difficile.* — Un chemin » âpre et *difficile.* » MASS.

De si hautes leçons, seigneur, sont *difficiles.*

Une longue et *difficile* guerre.

Notre fuite, madame, est assez *difficile.*

La constance est ici d'un *difficile* usage. COR.

Entre ces deux excès la route est *difficile.* BOIL.

DIFFICILE À, suivi d'un infinitif. *Un auteur difficile à entendre. Ce passage est difficile à expliquer. Ce métal est difficile à travailler. Un mot difficile à prononcer, à retenir. Homme difficile à gouverner. Homme difficile à contenter.* DICT. DE L'ACAD.

« Modèle *difficile à* imiter. — Les fautes des » sots sont quelquefois si *difficiles à* prévoir, » etc. » (Voyez *engagement, faute.*) LA BRUY.

« Droits si *difficiles à* démêler. » FLÉCH.

« La raison n'en est pas *difficile à* trouver. » (Voyez *événement, incertitude, souvenir.*) MASSILLON.

« Une révolution *difficile à* opérer. » (Voyez *révolution.*) VOLT.

Le plus juste parti, *difficile à* connoître, etc. COR.

DIFFICILE DE, suivi d'un infinitif.

« Il n'y avoit rien de plus *difficile* que *de* le » surprendre. » BOSS.

« M'étoit-il donc si *difficile de* faire entrer » Rome et Athènes dans l'éloge de, etc. — Il est » plus aisé de prêcher que de plaider, et plus » *difficile de* bien prêcher que *de* bien plaider. » — Qu'il est *difficile d'*être content de quel- » qu'un! » (Voyez *difficulté, sentiment.*) LA BRUYÈRE.

« Qu'il est *difficile d'*être victorieux et humble » tout ensemble! — Il n'y a rien de si *difficile* » que *d'*élever un jeune prince né pour la » royauté. » (Voyez *désordre, passion, remonter, resserrer, solitude.*) FLÉCH.

Est-il donc à vos cœurs, est-il si *difficile*
Et si pénible *de* l'aimer? RAC.

DIFFICILE QUE.

« Il est *difficile* à la cour *que* de toutes les » pièces qu'on emploie à l'édifice de sa fortune, » il n'y en ait quelqu'une qui ne porte à faux. » — Il est *difficile qu'*entre un si grand nombre de » citoyens, il ne s'en trouve quelqu'un qui » dise de lui, etc. » LA BRUY.

« Qu'il est *difficile qu'*une ame sans expé- » rience échappe à tant de périls, et à tant de » pièges que lui tend le monde! — Il est *dif-* » *cile que* leur esprit ne s'arrête à cette multi-

» plicité d'affaires. — Il est *difficile*, quand on » aime la vérité, *qu'*on n'ait aussi du zèle pour » la justice. » (Voyez *déréglement*, *innocence*, *vanité*.) FLÉCH.

« Il est *difficile qu'*un pasteur de ce caractère » ne trouve des cœurs sensibles à ses soins et à » sa tendresse. » (Voyez *vice*.) MASS.

DIFFICILE, en parlant du caractère. *C'est un homme d'une humeur difficile. Il est difficile, fort difficile* (c'est-à-dire il n'est pas aisé de le contenter.) DICT. DE L'ACAD.

« Il est d'un commerce *difficile*. » (Voyez *abord*.) LA BRUY.

« Ces hommes de *difficile* créance. — Il est » *difficile* sur ce que l'on se doit, quand on » s'aime. » FLÉCH.

Peut-être trop d'amour me rend trop difficile. RAC.

LE PLUS DIFFICILE, *subst.*

« Voilà *le plus difficile* fait. » MASS.

On appelle, *temps difficiles*, les temps de guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc.

« Ces temps *difficiles* étoient passés où, etc. » (Voyez *temps*.) — Dans des conjonctures *difficiles*. » FLÉCH.

DIFFICILEMENT, *adv.*, avec difficulté, avec peine. *Il entend, il parle difficilement. Il compose difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinion et de préjugés.* DICT. DE L'ACAD.

« On s'accoutume *difficilement* à une vie qui » se passe dans une antichambre, dans des » cours ou sur l'escalier. » LA BRUY.

« L'innocence se sauve *difficilement* des soup- » çons et des mauvais bruits. » (Voyez *résoudre*.) (Voyez *élever*, *entrer*.) FLÉCH.

DIFFICULTÉ, *s. f.*, ce qui rend une chose difficile, ce qu'il y a de difficile en quelque chose, empêchement, traverse, opposition, obstacle. *Légère difficulté. Petite difficulté. Cette affaire est pleine de difficultés. Vous trouverez de la difficulté à obtenir cela. Difficulté de parler, de respirer, d'avaler. La difficulté des chemins, des passages. Surmonter toutes sortes de difficultés. Former une difficulté. Apporter une difficulté. Examiner, lever, résoudre une difficulté. Proposer une difficulté. Faire naître une difficulté. Passer par-dessus une difficulté. Le nœud, le point de la difficulté.* DICT. DE L'ACAD.

« Je sens plus que jamais la *difficulté* de mon » entreprise. — La multitude, la *difficulté* des » affaires. » BOSS.

« Il est déterminé par la nature des *difficultés*, » tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter. — » Il s'anime par la *difficulté* de l'entreprise. » (Voyez *épargner*, *hérissé*, *occuper*, *précautionner*.) LA BRUY.

« Trop de *difficulté* le rebute. — S'ani- » mant par les *difficultés*. — Ouvrage plein de » *difficultés* qui paroissoient insurmontables. — » On trouve à tous momens des *difficultés* in- » surmontables. — La *difficulté* des chemins. » (Voyez *consulter*.) — Les *difficultés* qui ac- » compagnent la vertu s'aplanissent. — Tant » de *difficultés* ne firent qu'animer sa cons- » tance. » (Voyez *grand*.) FLÉCH.

« Il n'y a que votre présence qui puisse faire » tomber les *difficultés*. — Le courage dans les » *difficultés*. — Il ne se laisse point rebuter » par les *difficultés* qu'il trouve sur son chemin. » — Ses excuses sur la *difficulté* de vos préceptes. » (Voyez *excuse*, *faciliter*.) MASS.

J'ai besoin de conseil dans ces difficultés. COR.

DIFFICULTÉ, obstacle qu'on oppose, traverse.

« Les *difficultés* qu'on suscite dans l'exécu- » tion. (Voyez *dire*.) — Parmi les *difficultés* que » ses intérêts apportoient au traité des Pyré- » nées. » BOSS.

« Vaincre toutes les *difficultés*. » FLÉCH.

DIFFICULTÉ, ce que l'esprit a de la peine à concevoir, à entendre; chose difficile à expliquer, à résoudre. *Il y a bien des difficultés dans cet auteur, dans ces passages. Les commentateurs passent rapidement sur les difficultés.* DICT.

« Pensent-ils avoir mieux vu les *difficultés*, à » cause qu'ils y succombent, et que les autres » qui les ont vues les ont méprisées? » BOSS.

« Vous n'êtes arrêté que par des *difficultés* in- » vincibles où les commentateurs eux-mêmes » demeurent courts, si fertiles d'ailleurs, si » abondans, etc. » LA BRUY.

« Appliqué à examiner les *difficultés* et à les » résoudre. » (Voyez *poids*.) FLÉCH.

« Pour combattre des mystères depuis si » long-temps et si universellement établis, il » faudroit ou de nouvelles preuves qu'on n'eût » pas encore confondues, ou de nouvelles *difficultés* dont personne ne se fût encore avisé. » MASSILLON.

Mais avant que d'entrer dans ces difficultés. COR.

DIFFICULTÉ À. *Vous trouverez de la difficulté à obtenir ce que vous demandez.* DICT.

« Quelque grande *difficulté* qu'il y ait *à* se » placer à la cour, il est encore plus difficile » de se rendre digne d'être placé. » LA BRUY.

DIFFICULTÉ DE, suivi d'un infinitif.

« Je connois la *difficulté de* vous satisfaire. » FLÉCHIER.

On dit, qu'*une affaire ne souffre point de difficulté*, pour dire, qu'on ne voit rien qui puisse ou qui doive en empêcher le succès. On dit, qu'*une proposition ne souffre point de difficulté*, pour dire, qu'elle est incontestable.

On dit, *faire difficulté de quelque chose*, pour dire, y avoir de la répugnance, en faire scrupule. *Il fait difficulté de se charger de l'affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Des chrétiens feroient-ils *difficulté* d'ap- » prendre d'un prince chrétien le zèle qu'ils » doivent avoir pour la religion. » FLÉCH.

Mais, croyez-moi, l'amour est une autre science,
Burrhus; et je ferois quelque difficulté
D'abandonner jusques-là votre sévérité. RAC.

On dit aussi (dans le style familier), *faire des difficultés sur une chose, former une difficulté, des difficultés*, pour dire, alléguer des raisons contre. *C'est un homme qui fait des difficultés sur tout.* DICT. DE L'ACAD.

SANS DIFFICULTÉ, aisément.

« C'est ce que vous comprendrez *sans diffi-* » *culté*. » BOSS.

SANS DIFFICULTÉ, indubitablement. *Si cet avocat plaide votre cause, sans difficulté vous gagnerez votre cause.*

DIFFORME, *adj.* des deux genres: laid, défiguré, qui n'a pas la figure ou les proportions

qu'il devroit avoir. *Visage difforme. Cela le rend tout difforme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il paroît *difforme* près de son portrait. » (Voyez *laid.*) LA BRUY.

Il se dit figurément des choses morales. *Rien n'est si difforme que le vice.*

DIFFORMITÉ, *s. f.*, défaut dans les proportions. *Une grande difformité.*

Il se dit figurément des choses morales. *La difformité du vice.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une grande *difformité* dans la nature » qu'un vieillard amoureux. » LA BRUY.

DIFFUS, USE, *adj.*, qui est long, qui est trop étendu dans ses discours. *Cet avocat plaide bien, mais il est diffus.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque soin qu'on apporte à être serré et » concis, ils vous trouvent *diffus.* »

On appelle, *style diffus*, un style lâche et trop étendu.

DIFFUSÉMENT, *adv.*, d'une manière diffuse. *Il parle diffusément.*

DIFFUSION, *s. f.*, terme de physique. Il se dit des fluides, en parlant de l'action de se répandre, ou de l'état de ce qui est répandu. *Diffusion de lumière, diffusion de la lumière.*

DIFFUSION, se dit figurément du discours, du style, lorsqu'il est trop abondant en paroles. *Son style est cluir, mais il y a un peu trop de diffusion.* On le dit aussi des écrivains. *On reproche de la diffusion à cet auteur.*

DIGÉRER, *v. a.*, faire la coction des alimens qu'on a pris. *Digérer les viandes, les alimens. Son estomac est foible, il ne digère pas bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui, prévenant par une ardeur indis- » crète, et la maturité de l'âge, et celle de la » doctrine, se hâtent d'exposer avant le temps » les fruits précoces de leurs études mal *digé-* » *rées.* » D'AGUESS.

DIGÉRER, au figuré, examiner, discuter une affaire, la réduire par la méditation dans l'ordre, dans l'état où elle doit être. *Digérer une affaire. Il y a de bonnes choses dans ce livre-là, mais elles sont mal digérées.* DICT. DE L'ACAD.

« Des extraits mal *digérés* et souvent tracés » à la hâte par, etc. (Voyez *extrait.*) — Ou- » vrez son testament politique, *digérez* cet ou- » vrage. — S'il s'imprime un livre de mœurs » assez mal *digéré* pour tomber de soi-même, » etc. — Il y a un usage, des lois, des coutu- » mes : le temps assez long qu'on emploie à les » *digérer* et à s'en instruire, etc. — Un troisième » testament, qui est anéanti lui-même par un » autre mieux *digéré.* » LA BRUY.

DIGÉRER, au figuré, souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Digérer un affront.*

DIGNE, *adj.* des deux genres : qui mérite quelque chose. *Digne de louanges. Digne de récompense. Digne de mépris. Digne de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de grâce, de pardon. Il étoit digne d'un meilleur traitement, d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Sa fortune est digne d'envie. Il n'est pas digne de cette charge, de cet emploi.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hautes places dont on le jugeoit *digne.* » — Ce qui rend sa modération *digne* de nos » louanges. — Un prêtre *digne* de ce nom. — » *Digne* d'une meilleure fortune, si les for- » tunes de la terre étoient quelque chose. — » — La sagesse qui vous rendra *digne* de l'a- » mour des peuples, et du trône de vos an- » cêtres. » BOSS.

« Un monarque *digne* du nom de grand. — » Etre cru *digne* d'une telle place. — Se rendre » *digne* d'un emploi. — Un poste dont il se » croit *digne.* — Il paroît digne du choix dont » il est honoré. — Vous ne me jugez pas *digne* » d'une réponse. — Si un grand me trouve » *digne* de ses soins. — Si le mal est incurable, » tant mieux, ce mal n'en est que plus *digne* » de son application et de son remède. — Ce » qui est *digne* d'approbation et de louange. » (Voyez *juger, trouver.*) LA BRUY.

« Se rendre *digne* des honneurs. » (Voyez *grâce.*) FLÉCH.

« *Digne* de la tendresse de ses sujets. — *Di-* » *gne* d'excuse. — Ceux qui nous paroissent » *dignes* de nos louanges. — Des sages seuls » *dignes* de ce nom. — Rien n'est plus *digne* » de respect sur la terre que la véritable vertu. » — Ils sont *dignes* de notre amitié, dès que, » etc. » (Voyez *nécessaire.*) — Un cœur élevé » et *digne* de l'empire. — *Digne* du trône de » ses pères. — On est *digne* de leur haine et » de leur mépris, dès qu'on l'est de l'amitié » et de la confiance du maître. — Ils ne l'au- » roient pas trouvé *digne* de mort, s'il ne » l'eût été des louanges et des acclamations pu- » bliques. — La vertu la plus pure, dès qu'elle » déplaît au souverain, est bientôt *digne* de » l'oubli et du mépris même du courtisan. — » — La vérité est la seule chose ici-bas qui » soit *digne* des soins et des recherches des hom- » mes. — Ce qui nous paroît ici-bas *digne* d'en- » vie. — Un spectacle *digne* de l'admiration de » tous les siècles. — Tout ce qui est utile aux » hommes est *digne* en un sens de la reconnois- » sance des hommes. — Etat si peu *digne* d'en- » vie. — Un objet *digne* de la présence et des » yeux d'une si pieuse reine. » (Voyez *condam- nation, envie, état, élévation, fortune, objet, place, tendresse.*) MASS.

Qui des deux te paroît plus *digne* de ta foi ?
Un roi *digne* du diadème.

Jamais femme ne fut plus *digne* de pitié,
Ni moins *digne*, seigneur, de votre inimitié. RAC.

(Un héros) *digne* de notre encens, et *digne* de nos vers.

Erreur *digne* de l'anathème. BOIL.

DIGNE DE, suivi d'un infinitif. *Digne d'être aimé, d'être adoré. Il n'est pas digne de vivre.* DICT. DE L'ACAD.

« *Digne* de prononcer les oracles de la jus- » tice. — Quel autre fut plus *digne de* vous » commander. — Parole *digne de* couronner un » si glorieux ministère. » (Voyez *livrée, occu- per, proposer, recevoir.*) BOSS.

« Il se console aisément de n'être pas heu- » reux, pourvu que le public l'*en* juge *digne.* » — *Digne* d'être reçu dans le ciel. — Une piété » *digne* d'être louée à la face des autels. — Il » s'est rendu *digne de* commander, en obéis- » sant. » FLÉCH.

« Ces pêcheurs ne sont pas *dignes de* secourir

» et *de* protéger ceux qui servent Dieu. — Des » événemens *dignes d'*être conservés à la postérité. — *Digne d'*être plaint. (Voyez *échouer.*) » — Livrés dans le fond de leurs palais à de » vils esclaves, séparés de tout commerce, » comme s'ils n'avoient pas été *dignes de* se » montrer aux hommes, ou que des hommes » faits comme eux n'eussent pas été *dignes de* » les voir. — Un fils *digne de* lui succéder. » (Voy. *inconvénient, louer, maître, régner.*) MASS.

Si vous n'êtes Romain, soyez *digne de* l'être. COR.
Des vœux *dignes d'*être écoutés. RAC.
Que ses faits surprenans soient *dignes d'*être ouïs. B.

DIGNE QUE. *Il n'est pas digne qu'on le regarde.*

Des femmes dont le zèle est *digne qu'*on le loue. BOIL.

On dit, qu'*un homme est digne de croyance, digne de foi*, pour dire, qu'il mérite qu'on lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de foi.*

On dit, d'un homme capable de bien remplir un emploi, *c'est un digne sujet.* On le dit aussi d'un homme estimable, qui a du mérite.

« Il a été le plus *digne* instrument des des» seins les mieux concertés, etc. — L'abbesse, » très-*digne* et très-vertueuse, pour laquelle » nous offrons à Dieu le saint sacrifice. — Ce » *digne* fils. — Jamais un si *digne* maître n'a» voit expliqué par de si doctes leçons les com» mentaires de César. » (Voyez *lien, objet, sujet.*) BOSS.

« Un sujet *digne.* » LA BRUY.

« Faire élever les plus *dignes* officiers aux » places, etc. » FLÉCH.

On dit, qu'*un homme a fait une action digne de lui*, c'est-à-dire, une action conforme à son génie, à son caractère, une action qu'on devoit attendre de lui; et on le dit, soit en bien, soit en mal, selon les qualités de celui de qui l'on parle. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a répondu d'une manière *digne* de » lui. » (Voyez *répondre.*) BOSS.

« Votre dernier choix si *digne* de vous. » LA BRUYÈRE.

O ! le bel argument *digne* de leur école ! BOIL.

DIGNE DE, qui convient à (en bonne et en mauvaise part).

« Une vanité *digne des* races nouvelles. — Il » montra partout une vertu *digne de* sa naissance. — Avec une libéralité *digne de* sa naissance. » (Voyez *pensée.*) BOSS.

« Une éloge *digne de* lui. — Ayant enfin trouvé un mérite et un cœur *digne d'*elle. — Pour » leur inspirer des pensées *dignes de* leur rang. » — Elle savoit que les biens des riches sont un » dépôt sacré qui doit être dispensé avec une » fidélité *digne de* Dieu, selon l'expression de » l'apôtre, c'est-à-dire, avec une libéralité *digne de* sa grandeur et *de* sa magnificence. » FLÉCHIER.

« Pour embellir cette maison, pour la rendre plus *digne de* lui et *de* sa fortune. » LA BRUY.

« C'est le seul poste *digne d'*un homme qui porte un nom. — Il faut que la religion, pour leur plaire, emprunte les joies et tout l'appareil du siècle, et qu'un spectacle *digne des* anges ait encore besoin de décoration pour » être un spectacle *digne d'*eux. — Il pousse si » loin l'excès de son détachement et de ses largesses, qu'il est réduit à porter la divine eucharistie dans un panier d'osier, et le sang » de Jésus-Christ dans un vase de terre. O ! » sainte magnificence ! O ! faste vraiment épiscopal et *digne d'*un ministre de la croix ! » O ! spectacle de charité mille fois plus » *digne du* respect et *des* hommages des peuples que tout le vain éclat d'un luxe profane. » — Qu'y a-t-il de plus *digne de* l'homme, que » les soins de l'éternité. — Voilà des objets *dignes des* muses et *de* vous. — Est-il une joie » plus pure et plus *digne du* cœur ? — Rien ne » lui paroissoit plus *digne de* la grandeur de » l'esprit humain, que l'histoire des merveilles » de Dieu dans les livres de Moïse. — Une supériorité d'esprit et de cœur qui fait mépriser la licence et les excès comme peu *dignes* » même *de* la raison. — Un plaisir si vrai, si » *digne du* cœur. (Voyez *objet.*) — Des sentimens et des inclinations *dignes de* votre naissance. — Des ouvrages *dignes* des romains. » (Voyez *empire, établissement, inclination, reconnoissance, sentiment, soin.*) MASS.

Pratiquer la vertu la plus *digne des* rois. COR.
Voilà des soins *dignes du* fils d'Achille.
Sous un ciel plus heureux et plus *digne de* vous.
Je médite un dessein *digne de* mon courage.
S'il n'est *digne de* moi, le piége est *digne d'*eux. RAC.
Par quel art l'églogue quelquefois
Rend *dignes d'*un consul la campagne et les bois.
Sa maison, *digne de* Phalaris. BOIL.
(Voyez *entreprise.*)

L'adjectif *digne* se met souvent avant le substantif.

« Après la prise de Thionville, *digne* prix » de la victoire. — La *digne* récompense de ses » travaux. — Il faut qu'il tombe à vos pieds, » *digne* victime de votre valeur. » BOSS.

« Pouvoit-il faire un plus *digne* choix ? » FLÉCHIER.

Mourir pour son pays est un si *digne* sort. COR.
(Rome) du fils de Mithridate est le *digne* tombeau. R.
Voilà le *digne* fruit des soins de son docteur.
L'honneur de le louer m'est un trop *digne* prix. BOIL.
(Voyez *fruit, nœud, ouvrage.*)

DIGNE DE, ayant pour substantif et pour régime un nom de personne. *Un fils digne de son père*, c'est-à-dire, un fils qui ne dégénère pas de son père, qui soutient sa gloire. Il se dit en bonne et en mauvaise part. *Un fils digne de son père*, peut signifier aussi un fils qui a hérité des vices, des mauvaises qualités de son père. DICT. DE L'ACAD.

« Elle est destinée au sage et valeureux Phi» lippe, et doit des princes à la France *dignes* » *de* lui, *dignes d'*elle et *de* leurs aïeux. — Elle » trouve une fille *digne d'*elle dans cette au» guste princesse qui, etc. » BOSS.

« Vous avez des enfans *dignes de* vous. » LA BRUYÈRE.

Si je n'eusse produit un fils *digne de* moi.
N'appréhendez rien d'eux; ils sont *dignes de* vous.
Malgré tous mes efforts, vous en devez attendre
Ce que vous souhaitez et d'un fils et d'un gendre. G.

Vivons ou périssons *dignes de* Mithridate.
De votre aïeul David, Joas, rendez-*vous digne*.
Tremble, m'a telle dit, fille *digne de* moi. RAC.

Quelquefois on met l'adjectif *digne* avant son substantif.

« *Digne* fille de saint Édouard. — *Digne* fille » de saint Louis. » BOSS.

Montre toi *digne* fils d'un père tel que moi. COR.
Paroissez, cher enfant, *digne* sang de nos rois. RAC.
C'est d'un maître si saint le plus *digne* officier.
Enghien, de son hymen le seul et *digne* fruit. BOIL.
(Voyez *écolière*.)

Il se dit aussi de personnes autres que des parens.

« A fin de lui opposer un ennemi *digne* de » lui. » MASS.

Digne de son pays et *digne* de son roi.
Tu t'es en m'offensant montré *digne* de moi;
Je me dois par ta mort montrer *digne* de toi. COR.
Ton prince a des sujets qui sont *dignes* de lui. BOIL.

On dit, dans le style de l'Écriture sainte, *des hommes dont le monde n'est pas digne*, c'est-à-dire, des hommes si vertueux que le monde n'est pas digne de les posséder.

« Ames pures, dont le monde n'étoit pas » *digne*. ». BOSS.

« Un homme dont ce siècle corrompu n'étoit » pas *digne*. — Des ames dont le monde n'est pas » *digne*. » MASS.

(Voyez une autre acception au mot *ministère*.)

DIGNEMENT, *adv.*, selon ce qu'on mérite. *Je ne saurois vous en remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé.* DICT. DE L'ACD.

C'est assez *dignement* répondre à tes bienfaits. COR.
Puisse le juste ciel *dignement* te payer! RAC.

DIGNEMENT, bien, comme il faut. *Il s'acquitte dignement de sa charge, il s'y comporte dignement*, c'est-à-dire, il s'en acquitte très-bien, il s'y comporte très-bien. DICT. DE L'ACAD.

« Qui est-ce qui s'est acquitté plus *dignement* » de cette suprême magistrature que M. le Tel- » lier? — Parler *dignement* des maximes évan- » géliques. » FLÉCH.

« Toute philosophie ne parle pas *dignement* » de Dieu, de sa puissance, etc. » LA BRUY.

Peut-on plus *dignement* mériter la couronne? COR.
J'ai su plus *dignement* employer ce loisir. RAC.

DIGNITAIRE, *s. m.*, celui qui jouit d'une dignité dans un chapitre.

DIGNITÉ, *s. f.*, mérite, importance. *La dignité de la matière demande que, etc. Selon la dignité du sujet.* DICT. DE L'ACAD.

« La *dignité* du discours. » LA BRUY.

On dit, qu'*un homme parle avec dignité*, pour dire, qu'il parle d'une manière grave, noble, digne du caractère qu'il soutient, et de l'affaire qu'il traite.

On dit, dans ce même sens, *agir avec dignité, faire les choses avec dignité; il y a beaucoup de dignité dans ses manières.* DICT. DE L'ACAD.

« Affable à tous avec *dignité*. — Elle sut pour- » tant se prêter au monde avec toute la *dignité* » que demandoit sa grandeur. » (Voyez *plein, voir, réponse*.) BOSS.

« Elle rit, joue, et badine, mais avec *di-* » *gnité*. » (Voyez *haïr, joindre, milieu, parler, rôle*.) LA BRUYÈRE.

« Dans ses divertissemens mêmes il y avoit » non-seulement de la *dignité*, mais encore du » christianisme. — Heureux sans orgueil, mal- » heureux avec *dignité*. — Il conserve sa *dignité* » même dans les fers. » FLÉCH.

« Cette *dignité* qui retient les saillies du tem- » pérament. (Voyez *recevoir*.) — Une noble sim- » plicité a mille fois plus de *dignité* aux yeux » du monde même, que tout le vain appareil » d'une magnificence déplacée. — Accompagné » de cette *dignité* toute seule qui suit partout » les grands hommes. » (Voyez *occupation, soutenir, spectacle*.) MASS.

« Aimable avec *dignité*. » VOLT.

Un écrit qui, etc.
Et qui même aux discours de la rusticité,
Donne de l'élégance et de la *dignité*. BOIL.

DIGNITÉ, élévation, distinction éminente. *Soutenir la dignité de son rang. Cela ne répond pas à la dignité de son caractère.* DICT. DE L'ACAD.

« La *dignité* d'un si grand royaume. (Voyez » *perdre, place*.) — L'ame déchue de sa pre- » mière *dignité*, parce qu'elle quitte Dieu. — » Et c'est en ceci que consiste la *dignité* de l'é- » piscopat. » (Voyez *ajouter*.) BOSS.

« Ne s'appercevant pas de l'excellence de ce » qui est esprit, ou de la *dignité* de l'ame. » LA BRUYÈRE.

« Avec quelle fierté paroît-il dans sa prison » après sa défaite, lorsqu'il s'agit de l'honneur » de la religion ou de la *dignité* de sa personne. » — Ne pouvant ni soutenir leur *dignité* ni » supporter leur disgrâce. — Conservant de sa » *dignité* ce qui lui en faisoit garder la bien- » séance, et ne comptant pour rien ce que sa » bonté lui en faisoit perdre. — La *dignité* du » sacerdoce. — Soutenant avec éclat les pre- » mières *dignités* du royaume. — Ce qui le con- » duisit aux charges et aux *dignités*. » (Voyez *considérer, empoisonner, voir*.) FLÉCH.

« La fuite du luxe et de la profusion donne » une nouvelle *dignité* à l'élévation et à la nais- » sance. (Voyez *donner*.) — La *dignité* de la » chaire chrétienne ne me défend pas de le dire » ici. — La *dignité* du trône. » (Voyez *accompa- gner, dépouiller, écrire, éclat, éminence, laisser, magnifique, occupation, ôter, porter*.) MASS.

« Cet oubli de la *dignité* royale. » VOLT.

Souviens-toi de ton nom, soutiens sa *dignité*.
Ma vie est en vos mains, mais non ma *dignité*.
Et d'un ambassadeur la *dignité* sacrée. COR.

DIGNITÉ À, suivi d'un infinitif.

« Il y a tant de *dignité* pour les grands à ne » pas souffrir qu'on insulte devant eux la foi- » de leurs pères. » MASS.

DIGNITÉ, charge, office considérable. *Grande dignité. Souveraine dignité. Suprême dignité. Nouvelle dignité. Etre constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Dignité ecclésiastique. Dignité épiscopale.* DICT. DE L'ACAD.

« Une si grave *dignité*. (Voyez *jouet*.) — L

» *dignité* royale. (Voyez *surpasser.*) — Nous » l'avons vu, en ébranlant l'univers, s'attirer » une *dignité* qu'à la fin il voulut quitter » comme trop chèrement achetée. — Les *digni-* » *tés* éminentes. » (Voyez *distinguer, passer, traverser.*) Boss.

« Pour arriver aux *dignités*. — S'il ose rem- » plir une *dignité* ou séculière ou ecclésias- » tique, etc. — Revêtu d'une si haute *dignité*. » Le chemin de la fortune et des *dignités*. » (Voyez *chemin.*) — Dois-je laisser avilir ma » *dignité?* — Les hommes ne veulent pas que » l'on découvre les vues qu'ils ont sur leur for- » tune, ni que l'on pénètre qu'ils pensent à » une telle *dignité*, parce que s'ils ne l'obtien- » nent pas, il y a de la honte à être refusé, et » s'ils y parviennent, il y a plus de gloire pour » eux d'en être crus dignes par celui qui la leur » accorde, que de s'en juger dignes eux-mêmes » par leurs brigues et par leurs cabales; ils se » trouvent parés tout à la fois de leur *dignité* » et de leur modestie. — Afin de monter aux » *dignités* où il aspire. — Il alloit, par son mé- » rite, à la première *dignité*, mais, etc. » (Voyez *combinaison, fondre, idée, regorger, sérieux, vénérable.*) La Bruy.

« Sa modération dans les plus grandes *digni-* » *tés* de la cour. — L'éclat des *dignités* du siècle. » — Une maison qui, après s'être distinguée » dans les emplois militaires, avant le règne » même de saint Louis, entra depuis sous » Henri II dans les premières *dignités* de la » robe. — Obtenir des *dignités*. — Il oublia ce » qu'il étoit par sa *dignité*, et ne songea qu'à » ce qu'il devoit être par son baptême. — Elevé » aux premières *dignités* de l'église. — Dans les » *dignités* éminentes. — Du haut de sa *dignité*. » (Voyez *veiller.*) — Il en remplit les *dignités* » avec éclat. (Voyez *église.*) — Soutenant avec » éclat les premières *dignités* du royaume. — » Ce qui le conduisit aux charges et aux *digni-* » *tés.* » (Voyez *dépense, dérober, éblouir, grand, honorer, passage, poids, royauté, titre, usage.*) Fléchier.

« Mépriser les *dignités*. — Les *dignités* qu'ils » ne possèdent plus. — Toujours au-dessus de » ses *dignités* et de sa grandeur. — La *dignité* » de l'épiscopat ne fut jamais regardée avec » plus de vénération que lorsqu'elle ne brilla » que par la sainteté, etc. — Les bienséances de » sa *dignité*. — Des *dignités* éminentes acquises » par des services importans. — Dépouillés pour » toujours de vos *dignités* et de vos titres. » (Voyez *compter, conserver, contagion, émi-* *nence, éclat, élever, établir, entrer, fruit, hé-* *riter, ignominie, malheur, marque, marquer, mettre, prix, rester, robe, succéder, titre, va-* *riété.*) Mass.

« Se démettre de sa *dignité*. » Volt
« Il abolit cette *dignité*. » Fonten.

Quitte ta *dignité* comme tu l'as acquise.
Toutes les *dignités* que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées. Cor.
J'aurois par tant d'honneurs, par tant de *dignités*,
Contenté votre orgueil, etc. Rac.
De votre *dignité* soutenez mieux l'éclat. Boil.
(Voyez *engloutir.*)

On appelle, *dignités*, en quelques églises, certains bénéfices auxquels est annexée quelque partie de la juridiction ecclésiastique, quelque prééminence ou quelque fonction particulière dans les chapitres, comme celle de prevôt, de doyen, de trésorier, d'archi-diacre, etc.; et dans le chœur, comme celle de chantre, etc.

Il se dit aussi des personnes qui possèdent ces bénéfices. *Il y a des cathédrales où toutes les dignités portent la robe rouge, d'autres où il n'y a que la première dignité.*

DIGRESSION, *s. f.*, ce qui est, dans un discours, hors du principal sujet. *Digression ennuyeuse. Longue digression. Courte digression. Digression agréable. Faire une digression. Cet auteur est plein de digressions inutiles. Se jeter dans de longues digressions. Tomber dans des digressions continuelles.* Dict. de l'Acad.

« Quelque *digression* que je cherche, je re- » viens malgré moi à ce cruel sujet de mon » discours. — Vous ne verrez pas dans ce dis- » cours de ces *digressions* politiques qu'on ac- » commode au sujet avec art, et qu'on ramène » à la religion avec peine. » Flech.

Mais sans nous égarer dans ces *digressions*. Boil.

DIGUE, *s. f.*, amas de terre, de pierre, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer. *Faire une digue. Elever une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue. Les digues de Hollande.* Dict. de l'Acad.

« Des torrens qu'aucune *digue* n'arrête. » Fléchier.

Digue, au figuré, obstacle. *Quelle digue opposer à cette licence effrénée.* Dict. de l'Acad.

« Les passions rompirent les *digues* de la » justice et de la raison. » Flech.

« Toutes ces résistances n'offriront qu'une » foible *digue* à l'impétuosité de sa course. » Massillon.

Et ses ruses perçant et *digues* et remparts.
Où sont ces grands guerriers dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent opposer tant de *digues?* Boil.

DILAPIDATION, *s. f.*, action de dilapider. *Dilapidation des finances.*

DILAPIDER, *v. a.*, dépenser follement et avec désordre. *Dilapider les finances.*

DILATER, *v. a.*, élargir, étendre. *Dilater une plaie. La chaleur dilate les pores. La tristesse resserre le cœur, mais la joie le dilate.*

Dilater, au figuré.

« Heureux ceux à qui Dieu daigne ainsi » *dilater* le cœur! » (Voyez *entraille.*) Boss.

On dit, que *l'air se dilate par la chaleur*, pour dire, qu'il occupe un plus grand espace. Dict. de l'Acad.

se Dilater, au figuré.

« Dans ces temps heureux où le cœur *se dilate* » et s'occupe ordinairement de son bonheur. » (Voyez *levain, poison.*) Flech.

DILIGEMMENT, *adv.*, promptement, avec diligence. *Travailler diligemment. Il est venu fort diligemment.*

DILIGENCE, *s. f.*, prompte exécution. *Travailler avec diligence, en diligence, en grande diligence, Aller en diligence. User de diligence.* On dit, *faire diligence, faire grande diligence,*

pour dire, faire une chose promptement. *Ce courrier a fait grande diligence.* DICT.

« Avec une incroyable *diligence.* » (Voyez *surpasser, tableau.*) BOSS.

J'y cours en *diligence.* (Voyez *fondre.*) COR.

Couronnons, proclamons Joas en *diligence.*

Partez en *diligence.*

Des vaisseaux dans Ostie armés en *diligence.*

Tout dépend du secret et de la *diligence.*

Eh! pourrai-je empêcher, malgré ma *diligence*,
Que Roxane d'un coup m'assure sa vengeance. RAC.
(Que Roxane, malgré ma *diligence.*)

Tout sort, tout marche en *diligence.* BOIL.

En termes d'affaires, *diligence*, signifie poursuite. *Faire ses diligences.*

DILIGENCE, soin, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences, pour le trouver.* DICT. DE L'ACAD.

Ah! quittez d'un censeur la triste *diligence.* RAC.

DILIGENCE, se dit aussi des voitures publiques qui vont plus vite que les voitures ordinaires. *La diligence de Lyon. Prendre la diligence. Partir par la diligence. Envoyer par la diligence.*

DILIGENT, ENTE, *adj.*, prompt à faire les choses, expéditif. *Messager diligent. Ouvrier diligent. Valet diligent.* DICT. DE L'ACAD.

« Le *diligent* officier qui porte ses ordres, » s'étonne, etc. — Une main *diligente.* » BOSS.

« Il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quel- » que *diligens* qu'ils puissent être. » FLÉCH.

Sous leurs pas *diligens* le chemin *disparoît.* BOIL.

DILIGENT, soigneux, laborieux, vigilant. *Ecolier diligent.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *diligente* attention aux moindres be- » soins de la république. » LA BRUY.

La *diligente* abeille.

Paresseuse au printemps, en hiver *diligente.* BOIL.

DIMENSION, *s. f.*, étendue des corps. *Le corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vit toutes les *dimensions* de sa croix, » etc. » (Voyez *croix.*) FLÉCH.

DIMINUER, *v. a.*, rendre une chose moins considérable, en retrancher une partie. *Diminuer la portion. Diminuer sa dépense. Sa grande dépense a diminué son bien.*

Il se dit aussi dans les choses morales. *Son malheur a diminué son crédit.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi craindre que la gloire d'un si » grand homme puisse être *diminuée* par cet » aveu? » BOSS.

« Ce qui *diminue* leur cour ou le nombre de » leurs esclaves. — On ne sauroit en *diminuer* » la réputation. » (Voyez *écrit.*) LA BRUY.

« Je ne crains pas de *diminuer* la grandeur » des actions du roi, etc. — Cet honneur ne » *diminua* point sa modestie. — Qu'il est à » craindre que l'inquiétude et l'impatience ne » *diminuent* un peu la soumission et la foi. » (Voyez *ferveur, pitié, usage.*) FLÉCH.

« Nous *diminuons*, nous obscurcissons l'éclat » de leurs talens. » (Voyez *autorité, devoir.*) MASSILLON.

Et de votre grand nom *diminuer* le bruit. RAC.

DIMINUER DE.

« Les troubles qui agitent votre empire, la » guerre que vous soutenez, ne *diminuent* rien » *de* votre magnificence. — Cela ne *diminue* » rien *de* ma reconnoissance envers vous. » (Voyez *merveilleux, monceau.*) LA BRUY.

« Quand on vient à *diminuer de* l'affection » qu'on a pour lui, etc. — Elle ne *diminua* rien » *de* sa ferveur ni *de* sa tendresse. » FLÉCH.

DIMINUER À (opposé à *grossir à*).

« On lui grossit ses avantages, on *lui dimi-* » *nue* les misères publiques. » MASS.

DIMINUER, *neut.*, devenir moindre. *Sa vue diminue. Ses forces diminuent. La fièvre diminue. Les jours diminuent. Cette denrée diminue de prix tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses agrémens *diminuent.* — Cette réputa- » tion *diminue* avec celle de leur beauté. » LA BRUYÈRE.

« Ses forces *diminuent* tous les jours. » FLÉCHIER.

« La gloire des grands augmente ou *diminue* » avec les intérêts de ceux qui les louent. » (Voyez *scandale.*) MASS.

SE DIMINUER.

« Sa vie en même temps *s'est diminuée.* » (Voyez *enfance.*) BOSS.

On en trouve fort peu d'exemples.

DIMINUTIF, IVE, *adj.*, terme qui diminue ou adoucit la force du mot dont il est formé. *Fillette, femmelette, sont des expressions diminutives ou des termes diminutifs des mots fille, femme.*

Il est aussi substantif. *Vieillot est un diminutif de vieux.*

On dit, *ce jardin-là est un diminutif du jardin des Tuileries*, pour dire, qu'il est en petit ce que l'autre est en grand.

DIMINUTION, *s. f.*, retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Son autorité a souffert quelque diminution. La diminution de sa puissance. La diminution de leurs priviléges.* DICT. DE L'ACAD.

« L'affoiblissement et la *diminution* conti- » nuelle de notre vie. » (Voyez *abattement.*) FLÉCHIER.

« L'homme du meilleur esprit est inégal; il » souffre des accroissemens et des *diminutions.* » LA BRUYÈRE.

DINER, *v. n.*, prendre un repas vers le milieu du jour. *Donner à dîner. Inviter à dîner. Apporter à dîner. Chercher à dîner. Nous avons bien dîné. Nous avons mal dîné.* DICT. DE L'ACAD.

Et libre du souci qui trouble Colletet,
(Il) n'attends pas pour *dîner* le succès d'un sonnet.
(Ils) veilloient à bien *dîner.*
Tenant midi sonné,
En soi-même fremit de n'avoir pas *dîné.* BOIL.

DINER ou DINÉ, *s. m.*, repas qu'on fait vers le milieu du jour. *Grand dîner. Bon dîner. Dîner magnifique. Pendant le dîner. A l'heure du dîner. Après dîner. Après le dîner. A l'issue du dîner. Au commencement du dîner.* DICT. DE L'ACAD.

C'est-là que le prélat, muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme attendoit le *dîner*.
Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
Long-temps nous tienne à table, et s'unisse au *dîner*.
BOILEAU.

Il se prend aussi pour les mets qui composent le dîner. *Le dîner est prêt. Le dîner se gâte, se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur table.* DICT. DE L'ACAD.

Quand le *dîner* est prêt.
Et souvenez-vous bien
Qu'un *dîner* réchauffé ne valut jamais rien. BOIL.

DIOCÉSAIN, AINE, *subst.*, qui est du diocèse. *Diocésain d'Orléans. Les mandemens d'un évêque sont adressés à ses diocésains.* On dit, *évêque diocésain*, pour dire, évêque du diocèse dont on parle. *L'évêque diocésain précède toujours les évêques dans son diocèse.* En ce cas, il est adjectif.

DIOCÈSE, *s. m.*, certaine étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. *Le diocèse de Paris. Grand diocèse. Faire la visite de son diocèse. Il y a tant de paroisses dans ce diocèse.*

« Le roi avoit été informé que le *diocèse* de » Nîmes étoit très-difficile à gouverner, soit » parce qu'il s'étendoit bien avant dans les » montagnes des Cévennes, soit parce qu'il » étoit chargé de plus de quatre-vingt mille » ames. — Les deux *diocèses* sont convenus » des limites de leur territoire. » FLÉCH.

« Les pauvres de son *diocèse*. » (Voyez *revenu*.) MASSILLON.

DIRE. (Voyez le Supplément.)

DIRECT, ECTE, *adj.* (On prononce le C.) Droit. *Mouvement direct. Rayon direct.* On appelle, en termes de généalogie, *ligne directe*, la ligne des ascendans et des descendans, pour la distinguer de la ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.*

On appelle, dans une histoire, *harangue directe*, quand l'auteur rapporte un discours comme si la personne parloit elle-même; et on le dit par opposition à *discours indirect. Homère, Virgile et les anciens historiens sont pleins de harangues directes.*

DIRECTEMENT, *adv.*, tout droit, en ligne directe. *Les deux pôles sont directement opposés.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a le dos *directement* tourné aux prêtres. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *s'adresser directement à quelqu'un*, pour dire, ne point chercher d'entremise pour parler, pour se plaindre à quelqu'un. *Il s'est adressé directement au roi. Il va directement à son but.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prend *directement* l'intérêt d'un allié. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *directement opposé*, pour dire, entièrement opposé. *Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentimens.*

DIRECTEUR, TRICE, *subst.*, qui dirige, qui règle, qui conduit. *Le directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur général des fortifications. Directeur d'une troupe de comédiens. Directeur des créanciers d'une succession.* (Voyez *guerre*.)

On appelle, *directeur de conscience*, ou simplement, *directeur*, celui qui conduit une personne, qui a soin de la conscience de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« Les *directeurs* des consciences, ces labou- » reurs spirituels. — Vos flatteurs, parmi les- » quels il faudroit peut-être compter des *direc-* » *teurs* infidèles que vous avez choisis pour » vous séduire. » BOSS.

« Avoir un *directeur*. — Se passer de *direc-* » *teur*. » (Voyez *discernement, pépinière*.) LA BRUYÈRE.

« Les avis pieux et sincères de son *directeur*. » (Voyez *soigner*.) FLÉCH.

Il se dit aussi d'une personne qui préside à de certaines compagnies. *Le directeur de l'Académie.*

DIRECTION, *s. f.*, conduite. *Sous la direction d'un tel. Prendre la direction de quelque affaire. Il a la direction de plusieurs consciences.*

On appelle, *direction de créanciers*, une assemblée de créanciers qui se fait pour régler les affaires d'une succession abandonnée ou d'autres biens abandonnés, afin de payer des dettes. DICT. DE L'ACAD.

« Il est partout syndic des *directions*. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *la direction de l'intention*, pour dire, l'action par laquelle on dirige son intention. *Direction d'intention.*

On appelle, *direction de l'aimant*, la propriété qu'a l'aimant de tourner, dès qu'il est suspendu, un de ses pôles vers le pôle arctique. *Les aiguilles aimantées ont la même direction que la pierre d'aimant.*

DIRIGER, *v. a.*, conduire, régler. *Diriger une compagnie, une maison religieuse. Diriger une conscience.* DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers dévots, ceux mêmes qui ont » été *dirigés* par les apôtres, ignoroient, etc. — » Fuyez les femmes, ne les *dirigez* pas. — Son » intérêt, l'usage, les conjonctures le *dirigent*. » LA BRUYÈRE.

« La volonté du Seigneur qui les *dirige*. — » *Diriger* les affaires. » (Voyez *ressort*.) MASS.

On dit, *diriger son intention*, pour dire, rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin.

On dit, *diriger ses pas, sa course, son vol, ses regards*, pour dire, tourner d'un certain côté, ses pas, sa course, etc. DICT. DE L'ACAD.

DIRIGER, faire prendre une direction.

Tantôt d'un fer courbé *dirigeant* vos ormeaux. ROUSS.
(Toi) qui *diriges* chez moi l'if et le chèvrefeuil. BOIL.

DISCERNEMENT, *s. m.*, distinction qu'on fait d'une chose avec une autre. *On ne sauroit faire de si loin le discernement des couleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il parle sans nul *discernement* des personnes » qui l'écoutent. » LA BRUY.

DISCERNEMENT, au figuré, la faculté de bien distinguer les choses et d'en juger sainement. *Esprit de discernement. Il a beaucoup de discernement. Juste discernement. Il y a du discernement dans cette critique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a de l'esprit, du *discernement*, etc. — » L'esprit de *discernement*. (Voyez *inspirer*.) —

» Elles n'usent d'aucun *discernement* dans le » choix de leurs directeurs. — Employer cette » ironie sans le moindre *discernement*. — Le » *discernement* des esprits, des talens et des » complexions pour la distribution des postes » et des emplois. » LA BRUY.

« Cette sagesse qui donne le *discernement* » pour connoître, et la prudence pour agir. — » Un juste *discernement* pour connoître le bien » et le mal. — Avec quel juste, mais noble *dis-* » *cernement*, sut-il séparer les intérêts de la » religion d'avec ceux de la politique! » (Voyez *esprit*, *jeter*, *juger*, *préparation*.) FLÉCH.

« Pour nous juger, pour faire le terrible *dis-* » *cernement* des boucs et des brebis. » MASS.

Avec *discernement* punit et récompense. COR.

DISCERNER, *v. a.*, distinguer une chose d'une autre, ou en juger par comparaison. *L'obscurité de la nuit empêche de discerner les objets. Le microscope aide à discerner les plus petits objets.* DICT. DE L'ACAD.

« A peine la vue peut-elle atteindre à *discer-* » *ner* la partie du ciel qui les sépare. »

Derrière ce lutrin, etc.
A peine sur son banc on *discernoit* le chantre. BOIL.

DISCERNER, au figuré.

« *Discerner* le vrai mérite. » LA BRUY.

« Elle pénétroit les défauts les plus cachés » des ouvrages d'esprit, elle en *discernoit* les » traits les plus délicats. » FLÉCH.

« L'ouvrier qui les *discerne*. » (Voyez *vase*.) MASSILLON.

Et chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnoit,
Ne pouvoit *discerner* où le sort inclinoit.
Il s'élève un grand bruit, et mille cris confus,
Ne laissent *discerner* que : vive Héraclius! COR.
Discernez-vous si mal le crime et l'innocence? RAC.

DISCERNER DE, D'AVEC.

« Cette prudence qui lui fit *discerner* le vrai » *d'avec* le faux. — On ne *discernoit* plus les » pauvres de nécessité *d'avec* ceux de liberti- » nage. — *Discernant* non-seulement le bon » *d'avec* le mauvais, mais encore le meilleur » *d'avec* le bon. — *Discernant* le bien *d'avec* le » bien, et la vertu *d'avec* la vertu. — Il *discerne* » les raison de la bonne cause *d'avec* les préten- » tions et les artifices de la mauvaise. — Il » s'applique à *discerner* la cause du juste *d'avec* » celle du pécheur. » FLÉCH.

« On se flatte qu'après avoir vécu comme la » multitude, on *en* sera *discerné*. » MASS.

On verra l'innocent *discerné du* coupable. RAC.
Mais sachez *de* l'ami *discerner* le flatteur. BOIL.

SE DISCERNER. (Voyez *mériter*.)

DISCIPLE, *s. m.*, qui apprend d'un maître quelque science ou quelque art libéral. *C'est mon disciple. Exercer, instruire ses disciples.* DICT. DE L'ACAD.

« Le pape saint Grégoire, et Augustin son » *disciple*, etc. » BOSS.

« Jamais *disciple* ne fut plus docile ni plus » attentif. » FLÉCH.

On me croit son *disciple*, et je le tiens à gloire.
Un si vaillant *disciple* aura bien le courage
D'en mettre quelque jour les leçons en usage. COR.

On appelle, *disciples de Jésus-Christ*, ceux qui suivent la doctrine de Jésus-Christ, et princi- palement les apôtres. DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ venant sur la terre avec ce » esprit d'unité, a voulu que tous ses *disciples* » fussent unis. — Le bien-aimé *disciple* (saint » Jean l'évangéliste). — Le *disciple* bien-aimé. BOSSUET.

« Pour avoir la consolation de s'entretenir » avec un *disciple* qui eût vu Jésus-Christ. — » Il manifesta sa gloire à trois *disciples*. » MASSILLON.

DISCIPLE, au figuré.

« Les *disciples* de la vérité. — Les premiers » *disciples* de la foi. — Le *disciple* de l'évan- » gile. » (Voyez *doctrine*, *dégrader*, *enfanter*, *multiplier*.) MASS.

On appelle, *disciples de Platon*, *d'Aristote*, les philosophes qui suivent leur doctrine. DICT. DE L'ACAD.

Les *disciples* du portique. ROUSS.

On appelle, *disciples de saint Augustin*, *de saint Thomas*, les théologiens qui suivent la doctrine de saint Augustin, de saint Thomas.

On appelle aussi, *disciple*, un auteur qui en a pris un autre pour modèle. DICT. DE L'ACAD.

De ces maîtres savans *disciple* ingénieux. (Régnier.) BOILEAU.
Disciple d'Horace. ROUSS.

DISCIPLINABLE, *adj.* des deux genres : do- cile, capable d'être discipliné, aisé à discipli- ner. *Cet homme n'est pas disciplinable. L'élé- phant est de tous les animaux le plus discipli- nable.*

DISCIPLINE, *s. f.*, institution, instruction, éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon maître. Elevé sous une bonne discipline. Il y a des animaux capables de discipline.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans une *discipline* plus chrétienne. » FLÉCHIER.

DISCIPLINE, ordre, règlement, conduite. *La discipline ecclésiastique et religieuse. La disci- pline militaire. Discipline académique. Rigou- reuse, exacte discipline. Rétablir la rigueur de l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline. Garder, observer scrupuleusement la discipline. Ces religieux ne sont maintenus dans leur an- cienne discipline.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ordre et la *discipline* s'augmentent avec » les armées. — La consolation de pouvoir » achever ses jours sous la *discipline* et dans » l'habit de sainte Fare. — Le rétablissement » de la *discipline*, si horriblement dépravée » dans le clergé et parmi le peuple. — Puisse » *discipline* ecclésiastique être entièrement ré- » tablie. » (Voyez *établir*.) BOSS.

« Ami de l'ordre et de la *discipline*. » LA BRUYÈRE.

« L'affoiblissement de la *discipline* com- » mune. — La *discipline* monastique. — Ta- » de relâchemens dans la *discipline*. — Ent » tenir la *discipline*. — Les institutions d'u » *discipline* arbitraire. — Faire observer la d » *cipline*. — La *discipline* des mœurs. — Que » *discipline* peut établir dans un camp, ce » qui, etc. — Les lois d'une *discipline* ch

» tienne. — Les règles de la *discipline* domes-
» tique. — Pour établir la *discipline* parmi cette
» troupe de mendians qui, etc. — Sans religion
» et sans *discipline*. — En un siècle où la *dis-*
» *cipline* des mœurs est relâchée. » (Voyez *brèche, observance, relâcher.*) FLÉCH.

« La *discipline* des mœurs périt. » MASS.

« Pour mieux affermir la *discipline* militaire.
» — La *discipline* sévère à laquelle le roi les
» avoit accoutumés. » VOLT.

Mes peuples aguerris sous votre *discipline*. COR.

DISCIPLINE, fouet de cordelettes ou de chaînes, dont les religieux et les personnes dévotes se servent pour se mortifier ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. *Ces pénitens avoient leurs disciplines à la main.* DICT. DE L'ACAD.

Il se prend aussi pour les coups de discipline. *Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se donner une rude discipline. Prendre la discipline. Mériter la discipline.* DICT. DE L'ACAD.

« Il porte une haire, il se donne la *discipline*. »
LA BRUYÈRE.

DISCIPLINER, *v. a.*, instruire, régler, former. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner une maison. Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une compagnie bien disciplinée.*

DISCIPLINER, donner la discipline. *Il a été discipliné en plein chapitre. Quelques religieux se disciplinent deux fois la semaine.*

DISCONTINUATION, *s. f.*, interruption, cessation pour un temps de quelque action ou de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose sans discontinuation. La discontinuation de la guerre, du commerce.*

DISCONTINUER, *v. a.*, ne pas continuer ce qu'on avoit commencé, s'interrompre pour quelque temps. *Discontinuer un ouvrage, un bâtiment. Discontinuer ses études. Discontinuer de parler, de travailler, etc.*

Il se prend aussi neutralement en parlant des choses qui ont duré et qui cessent pour un temps. *La pluie a discontinué. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans.*

DISCONVENANCE, *s. f.*, manque de convenance, disproportion, inégalité. *Disconvenance d'âge, de qualité, d'humeur.*

DISCONVENIR, *v. n.*, ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé, ou qu'il vous ait parlé. Disconvenez-vous de me l'avoir dit. Disconvenez-vous du fait. Peut-on disconvenir d'une chose si évidente? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORDANCE, *s. f.*, qualité de ce qui est discordant. *Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice;* et au figuré, *discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes!*

DISCORDANT, ANTE, *adj.*, qui n'est pas d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement accorder. *Voix discordante. Instrument discordant. Ton discordant.*

DISCORDE, *s. f.*, dissension, division entre deux ou plusieurs personnes. *Une cruelle discorde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomenter la discorde.* DICT. DE L'ACAD.

Ils sèment la *discorde* entre leurs voisins. — La *discorde* s'alluma dans toute la France. — La *discorde* régnoit dans toutes les parties de l'Europe.

« L'esprit ténébreux de *discorde* confondoit
» le devoir avec la passion, etc. » FLÉCH.

Il semble qu'à ces mots notre *discorde* expire.

Vous qui livrez la terre aux *discordes* civiles. COR.
(Voyez *fouler.*)

Ma foiblesse arrêtera vos *discordes* fatales.

Ainsi donc la *discorde* a pour vous tant de charmes.
RACINE.

Entonner en grands vers la *discorde* étouffée. BOIL.

DISCORDE, divinité fabuleuse qui préside aux dissensions. *Les flambeaux de la Discorde.*
DICT. DE L'ACAD.

« Et la *Discorde* rentroit dans les enfers d'où
» elle étoit sortie. » BOSS.

La *discorde* en fureur frémit de toutes parts.

Déjà de tout le camp la *Discorde* maîtresse,
Avoit sur tous les yeux mis son bandeau fatal. RAC.

La *Discorde*, à l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.

Quand la *Discorde* encor, toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes, etc.
(Voyez *bannière*) BOIL.

Sa main de la *Discorde* allumant le flambeau.

La *Discorde* rentra dans l'éternelle nuit. VOLT.

On appelle figurément, *pomme de discorde*, ce qui est un sujet, une cause de division. *Cette prétention sera toujours pour eux une pomme de discorde.*

DISCOUREUR, EUSE, *subst.*, grand parleur, grande parleuse. Il se prend ordinairement en mauvaise part, et se dit d'une personne qui dit des choses en l'air, ou qui promet des choses qu'elle ne tiendra pas. *Ce n'est qu'un discoureur. Ce n'est qu'une discoureuse.*

On dit aussi d'un homme qui parle facilement et assez agréablement, mais sans grande solidité, que *c'est un beau discoureur*, qu'*il fait le beau discoureur*, pour dire, qu'il affecte de bien parler, ou qu'il se plaît à parler longtemps. DICT. DE L'ACAD.

« Que ferez-vous ici, foibles *discoureurs?* »
BOSSUET.

« Un fade *discoureur.* » LA BRUY.

« Son amitié n'est pas de ces passions *discou-*
» *reuses* qui s'évaporent en beaux sentimens. »
FLÉCHIER.

DISCOURIR, *v. n.* (Il se conjugue comme *courir.*) Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire. Discourir de* ou *sur l'immortalité de l'ame.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ne croyez pas que je veuille, en interprète
» téméraire des secrets d'état, *discourir* sur le
» voyage d'Angleterre. » BOSS.

« Il *discourt* des mœurs de cette cour, des
» femmes du pays, de ses lois et de ses coutu-
» mes. — Ils forment un cercle pour *discourir.* »
LA BRUYÈRE.

« Quand il est avec ses amis, il aime à *dis-*
» *courir.* » FLÉCH.

« On *discourt* des vérités éternelles du salut,
» comme de ces vérités douteuses, etc. » (Voyez *question.*) MASS.

Force-les au silence, et sans plus *discourir*,
Sauve ta renommée en me faisant mourir. COR.

Discourir en Caton des vertus et des vices. BOIL.

On dit, qu'*un homme ne fait que discourir*, pour dire, qu'il ne dit que des choses frivoles et inutiles.

DISCOURS, *s. m.*, propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. *Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Il faut retrancher ces discours superflus. Il tient d'étranges discours. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour éclaircir et abréger le *discours*. » PASCAL.

« Aussi convaincant dans ses *discours* que » redoutable par ses armes. — Combien elle » avoit d'aversion pour les *discours* empoisonnés de la médisance. — N'attendez pas de » cette princesse des *discours* étudiés et maguifiques. — Toujours aussi modéré que fort et » insinuant dans ses *discours*. — Seul, il savoit » dire et taire ce qu'il falloit; seul, il savoit » épancher et retenir son *discours*. » (Voyez *distruit, expression, enflammé, exemple, établir, instruire, leçon, lumière.*) BOSS.

« Les *discours* inutiles. — La pureté et la » clarté du *discours*. — L'on a mis dans le *discours* tout l'ordre et toute la netteté dont il » est capable. — La clarté et la brièveté du » *discours*. — Vains *discours!* paroles perdues! » — Toujours vrai dans ses *discours*. — Il tient » à d'autres d'autres *discours*. — Il dit dans le » *discours* familier : notre auguste héros, notre » grand potentat, etc. » (Voyez *conclure, écarter, juger, laisser, paroître, répéter, renouveler, voir.*) LA BRUY.

« L'élégance du *discours*. (Voyez *joindre.*) — » Sur quelque genre d'érudition que tombât le » *discours*, on eût dit, etc. » (Voyez *élégance, empoisonner.*) FLÉCH.

« Les *discours* que l'on y tient sont-ils » propres à inspirer l'amour de la vertu? — » Certains *discours* de libertinage qui courent » les rues. — Quoique les motifs, les circonstances, les suites de ces *discours* soient très-» criminels, la gaieté en excuse la malignité » auprès de ceux qui nous écoutent, et nous » en cache le crime à nous-mêmes. — Les » *discours* de l'incrédulité. — Fermez l'oreille » aux *discours* qui vous flattent. — Les *discours* » flatteurs assiégent leur trône, s'emparent de » toutes les avenues, et ne laissent plus d'accès » à la vérité. — La crainte des *discours* publics. » Ces *discours* déplorables contre les gens de » bien, que votre autorité confirme, qui de » vous passent jusqu'au peuple, et maintiennent dans tous les états ces vieilles préventions » contre la piété. » (Voyez *adoucissement, démentir, donner, empoisonner, étourdir, falloir, image, innocence, politesse, réformer, répétition, soutenir, succès, sujet, venger.*) MASS.

Et pour trancher enfin ces *discours* superflus. COR.
(Voyez *croyance, épargner, oreille.*)

Toujours injuste en vos tristes *discours*.

Ulysse en apparence approuvant mes *discours*.
Ce *discours* me surprend.

Tu ne t'attendois pas sans doute à ce *discours*.

(Il) s'armera contre nous de nos moindres *discours*.

Tandis que, etc.

Que vos ressentimens se perdront en *discours*.

J'accusois à tort un *discours* innocent. RAC.
(Voyez *épargner, esclave.*)

Un *discours* trop sincère aisément nous outrage.

Dans vos *discours* chagrins plus aigre et plus mordant.

Insensible aux *discours* enchanteurs,
D'un idolâtre amas de jeunes séducteurs.

A ces *discours* trompeurs le monde ajouta foi.

Tu crois rendre innocens les *discours* imposteurs.
En proie aux sots *discours*.

De ces *discours* bravant la vaine attaque.

Libre dans ses *discours*, mais pourtant toujours sage

Cesser de m'opposer vos *discours* imposteurs.

A ces *discours* pressans que sauroit-on répondre?

Sans cesse en écrivant variez vos *discours*.

Heureux si ses *discours*, craints du chaste lecteur,
Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'auteur.
(Boileau parle ici des poésies de Régnier.)

Une heureuse chaleur anime ses *discours*.
(Il) est vain en ses *discours*.

Ce *discours* aussitôt frappe tous les esprits.

Il veut, mais vainement, poursuivre son *discours*.

Un vil amour du gain, etc.

Trafiqua du *discours*, et vendit les paroles.

A ce triste *discours*, qu'un long soupir achève,
La mollesse, en pleurant, sur un bras se releve.

Où sont ces beaux *discours*, jadis si pleins d'audace?

Ah! je vois bien où tend tout ce *discours* trompeur.

Ce *discours*, que soutient l'embonpoint du visage,
Rétablit l'appétit, réchauffe le courage.

Là, bornant son *discours*, etc.

Quand Brontin à Boirude adresse ce *discours*.

Je ris de ses *discours* frivoles. BOIL.

(Voyez *audace, détour, dignité, éblouir, écarter, emporter, étaler, excuser, fertile, flatter, honneur, main, perdre, piége, prouver, répondre, ressusciter, rouler, rudesse, sens, tenir, verser.*)

DISCOURS, pièce, composition sur un sujet, soit en prose, soit en vers. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Un discours relevé, prémédité. Un discours en vers. Discours éloquent. Discours soutenu, fleuri, concis, véhément.* DICT. DE L'ACAD.

« Je me plais à répéter ces paroles qui effacent » les *discours* les plus magnifiques. — Les deux » parties de ce *discours*. — Prêtez l'oreille aux » graves *discours* que saint Grégoire adressoit » aux princes, etc. — Dès le commencement de » ce *discours*. — Mettez fin à ce *discours*. — Finissons ce *discours*. — Tous ceux qui prêtent » l'oreille aux *discours* sacrés. — Vous m'avez » demandé ce *discours* funèbre à la gloire de » ce grand homme. — Dans la solennité des » *discours* funèbres. (Voyez *objet.*) — Sachez-la » postérité si le nom d'un si grand ministre fait » aller mon *discours* jusqu'à elle. » (Voyez *conclure, oreille, revivre, sujet.*) BOSS.

« Il félicite Théodore sur un *discours* qu'il » n'a point entendu, et dont personne n'a pu » lui rendre compte. — Le *discours* oratoire. — » Par un *discours* préparé, tendre, pathétique. » — Le *discours* chrétien est devenu un spectacle. — Il critique le *discours* du prédicateur. » — Prononcer un *discours* éloquent. — Le *discours* que je fis à l'académie françoise. — Ils » dirent que je leur avois balbutié un *discours* » où il n'y avoit ni style ni sens commun. — Un

» *discours* oratoire, purgé de tous ces défauts, » conforme aux préceptes de l'éloquence, et » paré de tous les ornemens de la rhétorique. » — Le solide et l'admirable *discours* que celui » qu'on vient d'entendre ! — Faire de froids » *discours*. — La dignité du *discours*. » (Voyez *délasser, écarter, éloge, éloigner, estimer, faire, jeter, médiocrité, médire, mériter, préférence, prononcer, savoir, trait.*) LA BRUY.

« Ses *discours* touchans et persuasifs. — Peu » s'en faut que je n'interrompe ici mon *discours*. » — Tantôt méditant ces éloquens et graves » *discours* qui enseignoient et qui inspiroient » tous les ans la justice, et dans lesquels, etc. » (Voyez *émouvoir, endroit, exemple, enrichir, flatterie, fondement, ordre, sujet.*) FLÉCH.

« Éloquent, poli, artificieux dans ses *dis*» *cours*. » (Voyez *mêler, réunir, sujet, vérité.*) MASSILLON.

« Un *discours* sublime. — Ses *discours* soute» nus d'une action noble et touchante. — Ani» mant par un geste noble un *discours* pathé» tique. » VOLT.

Le nouveau Cicéron, tremblant, décoloré,
Cherche envain son *discours* sur sa langue égaré. B.

DISCRÉDIT, *s. m.*, diminution ou perte de crédit. *Ses billets tombent dans le discrédit. Le discrédit du papier-monnoie.*

DISCRÉDITÉ, ÉE, *adj.*, qui est tombé en discrédit. *Papier discrédité. Actions de banque discréditées.*

DISCRET, ÈTE, *adj.*, prudent, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et ne parler qu'à propos. Il ne se dit guère que des personnes. *Il est extrêmement discret.* DICT. DE L'ACAD.

« Si je dissimule ses défauts, je suis peu sin» cère; si je les découvre, je suis peu *discret*. » (Voyez *zèle.*) FLÉCHIER.

Adieu, je me retire en confident *discret*. COR.
Cette sincérité sans doute est peu *discrète*.
Ils ont beau se cacher; l'amour le plus *discret*
Laisse par quelque marque échapper son secret. RAC.
Attends, *discret mari*, etc.
Ma muse, en l'attaquant, charitable et *discrète*. BOIL.
(Voyez *distinguer, mine, nom.*)

DISCRET, fidèle, qui sait garder un secret qu'on lui a confié.

C'est à vous de choisir des confidens *discrets*,
Seigneur, et de ne pas prodiguer vos secrets. RAC.

DISCRET, titre d'honneur pour les prêtres et les docteurs. *Vénérable et discrète personne.*

Dans quelques maisons religieuses, on appelle, *pères discrets, mères discrètes*, les religieux ou religieuses qui entrent dans le conseil du supérieur ou de la supérieure. *Il y avoit tant de pères discrets, tant de mères discrètes.*

DISCRÈTEMENT, *adv.*, d'une manière discrète, sagement. *En user discrètement. Parler discrètement.*

DISCRÉTION, *s. f.*, judicieuse retenue ou circonspection dans les actions et dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion. Son zèle est sans prudence et sans discrétion.* DICT. DE L'AC.

« Elle disoit que les princes devoient garder » le même silence que les confesseurs, et avoir » la même *discrétion*. — Ce n'est pas ici de ces » discours où l'on ne parle qu'en tremblant, » où la prudence et la *discrétion* tiennent tou» jours en contrainte l'amour de la vérité. » (Voyez *admirer.*) BOSS.

« Quelle barrière y eut-il jamais entre lui et » nous que celle du respect et de la *discrétion*. » MASSILLON.

On dit, *se rendre à discrétion*, lorsqu'on se soumet à la volonté et qu'on se rend à la merci du vainqueur. DICT. DE L'ACAD.

« Ces troupes *se sont rendues* aux ennemis *à* » *discrétion*. » LA BRUY.

On dit, au figuré, *se mettre à la discrétion de quelqu'un*, pour dire, qu'on se livre entièrement à la volonté de quelqu'un. DICT. DE L'AC.

« Lorsqu'on désire, *on se rend à discrétion à* » celui de qui l'on espère. » LA BRUY.

DISCULPER, *v. a.*, justifier d'une faute imputée. *Ses amis l'ont disculpé de ce qu'on lui imputoit. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui *disculpe* le fat ambitieux de son am» bition, est le soin que l'on prend, s'il a fait » une grande fortune, de lui trouver un mérite » qu'il n'a jamais eu, et aussi grand qu'il veut » l'avoir. » LA BRUY.

Pour *disculper* l'impur, le gourmand, l'envieux.
Pour *disculper* le vice. BOIL.
(Voyez *manie.*)

SE DISCULPER. *Il s'en est disculpé. Je veux me disculper envers lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Si je n'ai pas atteint mon but, qui étoit de » prononcer un discours éloquent, il me paroît » du moins que *je me suis disculpé* de l'avoir » fait trop long. » LA BRUY.

DISCUSSION, *s. f.*, examen, recherche exacte. *Une affaire de discussion, de longue discussion. Entrer dans une discussion. La discussion des faits.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est abréger et s'épargner mille *discussions* » que de penser de certaines gens qu'ils sont » incapables de parler juste, et de condamner » ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit et ce qu'ils » diront. — Une affaire qui est d'une longue et » extraordinaire *discussion*. » LA BRUY.

DISCUSSION, dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Je ne veux pas entrer en discussion avec lui. Pour terminer toute discussion.* DICT. DE L'ACAD.

DISCUTER, *v. a.*, examiner une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. *Discuter un point de droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire.*

DISERT, ERTE, *adj.*, celui, celle qui parle aisément, et avec quelque élégance. *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent.*

DISERTEMENT, *adv.*, d'une manière diserte. *Il a parlé disertement.*

DISETTE, *s. f.*, nécessité, manque de quelque chose nécessaire. *Disette de vivres. Disette de toutes choses. Dans une grande disette. Dans une affreuse disette. Dans cette langue, il y a une grande disette de mots.* DICT. DE L'ACAD.

« Ennuyés de la *disette* de leurs climats, ils ont » recours à la fertilité des nôtres. » FLÉCH.

Les muses, etc.
De leur longue *disette* à jamais affranchies.

Un avare, etc.
Rencontrant la *disette* au sein de l'abondance. BOIL.
(Voyez *affamé*, *fumée*.)

DISEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui dit. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Diseur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseuse de bagatelles.*

On dit familièrement, *un beau diseur*, en parlant d'un homme qui affecte de bien parler. DICT. DE L'ACAD.

« *Diseur* de bons mots, mauvais caractère. » PASCAL.

« *Diseur* de bons mots, mauvais caractère; » je le dirois, s'il n'avoit été dit. — Une chose » vous manque à vous et aux *diseurs* de Phé- » bus; c'est l'esprit. » LA BRUY.

DISGRACE, *s. f.*, perte, privation des bonnes graces d'une personne puissante. *On ne sait d'où vient sa disgrâce. On ignore la cause, le sujet de sa disgrâce. Tomber en disgrâce. Encourir la disgrâce du prince. Durant sa disgrâce.* DICT. DE L'ACAD.

« La *disgrâce* éteint les haines, les jalousies. » LA BRUYÈRE.

« Ils ne peuvent supporter leur *disgrâce*. » FLÉCHIER.

« On craint plus la *disgrâce* de César que le » reproche de sa conscience. » (Voyez *consoler*, *épouvanter*, *flétrir*, *profiter*, *solliciter*.) MASS.

J'ignore quel conseil prépara ma *disgrâce*. RAC.

DISGRACE, infortune, malheur. *Il lui est arrivé une disgrâce. Voilà une étrange, une affreuse disgrâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne plaignons plus ses *disgrâces* qui font » maintenant sa félicité. » (Voyez *profiter*.) BOSSUET.

« Quand on se sent capable de suivre ses » amis dans leur *disgrâce*, il faut les cultiver » hardiment et avec confiance dans leur pros- » périté. — Comme toute *disgrâce* peut leur » arriver, ils devroient être préparés à toute » *disgrâce*. » (Voyez *falloir*.) LA BRUY.

« Et vous, asiles sacrés des *disgrâces* de la » nature ou de la fortune, monumens éter- » nels de sa piété, etc., hôpitaux dressés par » ses soins, etc. » (Voyez *servir*, *supporter*.) FLÉCHIER.

« Se mettre au-dessus des événemens et des » *disgrâces*. — Leurs *disgrâces* sont plus acca- » blantes. » (Voyez *finir*.) MASS.

Des tyrans d'Israël les fameuses *disgrâces*.
Quoi, nous aurons d'un père entendu la *disgrâce*,
Et lents à le venger, etc.
Je vous laisse écouter et plaindre sa *disgrâce*.
Est-ce ainsi que vos yeux consolent ma *disgrâce*.
Non, vous avez trop bien établi ma *disgrâce*.
La mort n'est pas pour moi le comble des *disgrâces*.
La guerre a ses faveurs ainsi que ses *disgrâces*. RAC.
Vous savez des grands vers les *disgrâces* tragiques.
Pour comble de *disgrâce*. (Voyez *Parnasse*.) BOIL.

DISGRACIER, *v. a.*, priver quelqu'un de ses bonnes grâces, retirer à quelqu'un la faveur dont on l'honoroit. *Le roi l'a disgracié. Son imprudence le fit disgracier.*

On dit, qu'*un homme est disgracié de la nature*, pour dire, qu'il a quelque chose de difforme en sa personne. *Il est fort disgracié de la nature.*

DISPARITÉ, *s. f.*, inégalité, différence entre des choses qui se peuvent comparer. *Il y a trop de disparité entre ces deux personnes, entre ces deux choses.*

DISPARITION, *s. f.*, action de disparoître. *Sa disparition subite alarma sa famille. La disparition d'une comète.*

DISPAROITRE, *v. n.*, cesser de paroître. *L'ange disparut après lui avoir parlé. Le fantôme a disparu à nos yeux. Cette comète a disparu. Le jour commence à disparoître. Il a disparu de la cour.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout fuit, tout diminue, tout *disparoît* à » nos yeux. Elle voudroit *disparoître* toute en- » tière devant la majesté du roi des rois. — » Des ombres qui *disparoissent*. » (Voyez *fantôme*, *justice*.) BOSS.

« La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices » si naturels aux enfans, *disparoissent* dans » leurs jeux. » (Voyez *scène*.) LA BRUY.

« Sombre, vide et *disparoissante* figure. » FLÉCHIER.

« Nous ne paroissons que pour *disparoître* en » un clin d'œil. » (Voyez *éclair*, *instant*.) MASSILLON.

DISPAROITRE, se retirer promptement, se cacher. *On le pressoit de payer, il disparut. A l'approche de nos troupes, les ennemis disparurent.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *disparoissent* tout à la fois, riches et » décrédités. — Il sait *disparoître* le moment » qui précede celui où il seroit de trop. » LA BRUYÈRE.

Les Tyriens, jetant armes et boucliers,
Ont par divers chemins *disparu* les premiers.
Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte
Disparoisse des lieux que votre épouse habite. RAC.
Je sais qu'un juste effroi, l'éloignant de ces lieux,
L'a fait pour quelques mois *disparoître* à nos yeux.
A l'aspect de ce Dieu les démons *disparurent*. BOIL.
(Voyez *diligent*, *pas*.)

DISPAROITRE, cesser d'exister, être détruit.

« Il a vu *disparoître* toute sa grandeur avec » sa vie, sans qu'il lui en ait coûté un soupir. » BOSSUET.

« Nous *disparoîtrons*, moi qui suis si peu de » chose, et ceux que je contemplois si avide- » ment. » LA BRUY.

« Tout nous échappe, tout *disparoît* — Tous » les peuples qui ont paru et *disparu* dans » l'univers. » (Voyez *compagnon*.) MASS.

Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils *disparurent* tous.
Pécheurs, *disparoissez*, le seigneur se réveille.
Et de quelque côté que je tourne la vue;
La foi de tous les cœurs est pour moi *disparue* RAC.

DISPAROITRE À.

« Mourir, *disparoître à* tout ce qui nous en- » vironne. — Ils ont paru un seul instant, et » *disparu* pour toujours *aux* yeux des hommes. » MASSILLON.

Aussitôt à ma vue on l'a fait *disparoître*.
A mes yeux étonnés leur troupe est *disparue*. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPARAÎTRE, au figuré, n'être rien ou être peu de chose.

« Vous m'associez à tout ce que notre siècle » a vu et voit encore de plus illustre; je *dis-* » *parois* au milieu de tous ces grands noms. » — Les cieux eux-mêmes *disparoissent* comme » un atome, sous les yeux de votre immen- » sité. » MASS.

« Espèce d'ambition devant laquelle toutes » les autres *disparoissent*. » VOLT.

Titus m'accable ici du poids de sa grandeur,
Tout *disparoît* dans Rome auprès de sa splendeur. RAC.

On dit, au figuré, d'une chose qu'on avoit, et qui tout d'un coup ne se trouve plus : *J'avois mis de l'argent sur cette table; je n'ai fait que tourner la tête, il est disparu* ou *il a disparu*.

DISPENDIEUX, EUSE, *adj.*, coûteux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. *Une entreprise dispendieuse*.

DISPENSATEUR, TRICE, *subst.*, qui distribue. *Sage, juste dispensateur des bienfaits du prince. Bonne dispensatrice.* DICT. DE L'ACAD.

« *Dispensateur* des finances du prince. » LA BRUYÈRE.

« Vous ne devez pas vous regarder comme » le maître de vos trésors pour en disposer à » votre volonté, mais comme le *dispensateur*, » pour les employer au salut public. — Les prê- » tres de Jésus-Christ, qu'il regardoit comme les » *dispensateurs* de son sang et de sa parole. » FLÉCHIER.

DISPENSATEUR, au figuré, qui gouverne, qui règle.

« Le souverain *dispensateur* des choses hu- » maines. — Le souverain *dispensateur* des évé- » nemens. — Le souverain *dispensateur* des » temps et des momens. » MASS.

DISPENSATION, *s. f.*, distribution. *Dispensation des grâces. Sage dispensation. Juste dispensation.* DICT. DE L'ACAD.

« La *dispensation* que Dieu fait de ces biens. » LA BRUYÈRE.

« La machine entière de ce vaste univers et » toute la *dispensation* des choses humaines. » (Voyez *laisser*.) MASS.

DISPENSE, *s. f.*, exemption de la règle ordinaire. *Dispense de la loi, de la coutume. Dispense de résider. Dispense d'âge. Dispense de temps. Demander, accorder dispense, une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en cour de Rome. Une dispense du pape. Il a eu sa dispense de Rome.* DICT. DE L'ACAD.

« Une raison capable de lui procurer une » *dispense* légitime. » BOSS.

(Voyez un exemple de Fléchier, au mot *racheter*.)

On dit, *dispense de manger de la viande en carême, dispense d'épouser une parente, etc.*, pour dire, permission de manger de la viande, d'épouser sa parente.

DISPENSER, *v. a.*, exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. *Dispenser quelqu'un d'aller à la guerre. Dispenser de la loi commune. Dispenser de la règle. Dispenser du jeûne.* DICT. DE L'ACAD.

Il a pour régime indirect un nom ou un verbe.

« Cette sagesse avancée le fit *dispenser* des » règles ordinaires de l'âge. — La religion » même *dispense* de ces funestes devoirs ceux » qui, etc. » FLÉCH.

DISPENSER, permettre, trouver bon que quelqu'un ne fasse pas une chose.

« Je vous *dispense* de raconter cette action. — » *Dispensez*-le de vous répondre. » LA BRUY.

« Il demande qu'on le *dispense* de condamner » un innocent. » MASS.

Dispense ma valeur d'un combat inégal.
Dispensez-moi du récit des blasphèmes. COR.
Ces lois dont vous me *dispenses*. RAC.
Du soin d'aider le pauvre on *dispensa* l'avare. BOIL.

DISPENSER, être une raison, une cause pour laquelle on soit dispensé de, etc.

« Leur condition les *dispense* de tenir les » promesses, etc. » (Voyez *promesse, suivre*.) LA BRUYÈRE.

« Si la réputation et la vertu pouvoient *dis-* » *penser* d'une loi commune. » FLÉCH.

« Ces jeux du hasard et de la nature, ces phé- » nomènes passagers qui, formés d'eux-mêmes » et sans le secours d'aucun être intelligent, » nous *dispensent* de chercher les raisons et les » motifs de leur formation et de leur usage. » MASSILLON.

SE DISPENSER. *Se dispenser de ses devoirs. Se dispenser de remplir un devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Des règles dont elle ne *se dispensa* jamais » qu'après avoir examiné ses besoins. — Il n'a » pas cru qu'il pût *se dispenser* de la loi. — » Nous ne pouvons *nous dispenser* d'imiter ces » vertus. — Ils *se dispensent* de l'ordre des temps » et de la raison pour monter précipitamment » aux premiers tribunaux du royaume. » FLÉCHIER.

DISPENSÉ, ÉE, participe.

« Ils se croient *dispensés*, par leur âge et par » leur fortune, d'être sages et modérés. » LA BRUYÈRE.

« Vous, qui vous croyez *dispensés* de tout ce » que sa loi a de pénible et de sévère. — Êtes- » vous *dispensé* vous-même de cette loi? » (Voyez *simplicité*.) MASS.

DISPENSER, *act.*, signifie aussi départir, distribuer. *Dispenser les grâces du prince. Dispenser les trésors du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Dicter les lois et *dispenser* les grâces. » BOSSUET.

« Un dépôt sacré qui doit être *dispensé* avec » une fidélité digne de Dieu. (Voyez *dépôt*.) — » Dieu *dispense* les biens et les maux selon les » forces ou les foiblesses des hommes. — Pour » *dispenser* les charités des fidèles. » (Voyez *pa-* *role*.) FLÉCH.

« La providence a *dispensé* avec tant de sa- » gesse les biens et les maux de cette vie, que » chacun, etc. — Persuadé que les pasteurs ne » sont que les dépositaires des biens, comme » de la foi de l'église, avec quelle religion les » *dispense*-t-il? — Un grand comblé d'honneurs » et de prospérités, et qui n'adore jamais la » main qui les lui *dispense*. » MASS.

Avec ordre et raison les honneurs il *dispense*. COR.
Il fait naître et mûrir les fruits,
Il leur *dispense* avec mesure,
Et la chaleur des jours, et la fraîcheur des nuits. RAC.

DISPENSER DES LOIS, dicter des lois.

Sestorius y règne, et dans tout notre empire
Il *dispense* des lois, etc. COR.
Ariste, dont le ciel et Louis ont fait choix,
Pour régler ma balance et *dispenser* mes lois. BOIL.

DISPERSER, *v. a.*, répandre, jeter çà et là. *Disperser de l'argent, des présens, etc.*

DISPERSER, séparer des personnes en les mettant, en les envoyant en divers lieux. *Disperser des troupes, des soldats.* DICT. DE L'ACAD.

« Et vous qui, *dispersés* par tout l'univers, » entendrez le bruit, etc. » BOSS.

La trêve a *dispersé* l'armée. CORN.
Dispersez promptement vos amis assemblés. RAC.

Il se dit aussi des choses. (Voyez *iniquité*.)

DISPERSER, mettre en désordre, dissiper. *Disperser un troupeau. Les Juifs furent dispersés après la destruction du temple de Jérusalem.* DICT. DE L'ACAD.

« De peur que les troupeaux erraus et vagabonds ne fussent *dispersés* de çà et de là, » Dieu établit, etc. » BOSS.

« On vit en peu de temps la multitude *dispersée*. » FLÉCH.

« Les enfans d'Israël *dispersés* dans l'univers. » MASS.

Misérable troupeau qu'à *dispersé* la crainte.
Rois, peuples, en un jour tout se vit *disperser*.
Que de ton nom la terreur les *disperse*. RAC.
La discorde, etc.
S'apprête à réunir ses soldats *dispersés*. BOIL.

SE DISPERSER, v. pron. *Les rebelles se dispersèrent aussitôt.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ouailles *se sont dispersées*. » LA BRUY.

DISPERSÉ, ÉE, participe.

J'ai couru vers le temple où nos Grecs *dispersés*
Se sont jusqu'à l'autel dans la foule glissés.
Tant de Romains sans vie, en cent lieux *dispersés*.
(Sion) voit de son temple saint les pierres *dispersées*.
(Voyez *bâcher, nager, os.*) RAC.
Tous les hommes suivoient la grossière nature,
Dispersés dans les bois, etc. BOIL.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPERSION, *s. f.*, action de disperser ou par laquelle on est dispersé. *La dispersion est une des peines dont Dieu menaça et punit les Juifs. La dispersion des Juifs a été prédite par les prophètes et par Notre-Seigneur dans l'évangile.* DICT. DE L'ACAD.

« La désolation du temple et de la cité sainte, » la *dispersion* de Juda. » MASS.

DISPERSIONS, parties dispersées ou séparées.

« Je vois la droite du Très-Haut frapper les » cœurs, rassembler les *dispersions* d'Israël. » FLÉCHIER.

« Qu'importe que les *dispersions* d'Israël se » rassemblent, si les tribus restées à Jérusalem » surpassent même les profanations des sujets » de Jéroboam? » MASS.

DISPOS, *adj. m.*, léger, agile. Il ne se dit que des hommes. *On ne peut être plus dispos à son âge. Frais et dispos.*

DISPOSER, *v. a.*, arranger, mettre les choses dans un certain ordre. *Disposer mal. Mal disposer. L'architecte a bien disposé les appartemens de cette maison. Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'univers. Il a bien disposé les parties de son discours. Il avoit disposé ses troupes, son artillerie.* DICT. DE L'ACAD.

« L'église, inspirée de Dieu et instruite par » les apôtres, a tellement *disposé* l'année, qu'on » y trouve la vie avec la prédication et la doc» trine de Jésus-Christ. » BOSS.

« Cette pièce de terre ainsi *disposée*. » LA BRUYÈRE.

« Qui fut plus agissant et plus retenu, qui » *disposa* mieux toutes choses à leur fin? — Il » falloit de la sagesse pour *disposer* les moyens, » de la fermeté pour surmonter les obstacles. » FLÉCHIER.

« Il *dispose* en maître l'appareil innocent de » son triomphe. » MASS.

Ils marchent droit au fleuve, où Louis en personne,
Déjà prêt à passer, instruit, *dispose*, ordonne. BOIL.

DISPOSER, préparer à quelque chose, engager quelqu'un à faire ce qu'on désire de lui. *Je l'ai disposé à vous demander pardon. Disposer un malade à recevoir les sacremens. La grâce dispose les cœurs. Disposer un homme à la mort. Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Il est disposé à faire tout ce qu'il vous plaira. Ils se disposoient à vous voir. Disposer favorablement les esprits.* DICT. DE L'ACAD.

« Son innocence l'ayant *disposé* à recevoir la » plénitude du Saint-Esprit. » BOSS.

« Par trois ans de pénitence, Dieu l'a *disposée* » à jouir d'une éternelle félicité. — Dieu *dis*» *posa* lui-même par une heureuse naissance » M. de Lamoignon à porter ses lois et à exer» cer ses jugemens, etc. — Pour la *disposer* à » son dernier sacrifice. (Voyez *immoler, re*» *vivre.*)—Il y a, dans le cœur de celui qui prie, » un fonds de bonne volonté qui *dispose* à em» brasser et à sentir la vérité. » FLÉCH.

Disposez cependant vos amis à bien faire. COR.
Va donc *disposer* la cruelle
A revoir un amant, etc. RAC.
A la chercher la peur nous *dispose* et nous aide. BOIL.

DISPOSER, se dit aussi des choses que l'on prépare pour quelque occasion. *On dispose ce lieu-là pour le bal, pour la comédie. On a disposé toutes choses. On a tout disposé. On a disposé les appartemens de ce château pour y recevoir le prince. Disposer les affaires.*

On dit, *disposer quelqu'un pour le bain, pour prendre les eaux*, pour dire, le préparer à se baigner, à prendre les eaux.

DISPOSER, *neut.*, faire de quelqu'un ou de quelque chose ce que l'on veut. *Disposer de son bien par testament. Disposer de ses enfans. Je ne dispose pas de moi comme je voudrois. Vous croyez qu'on dispose de lui comme on veut, et vous vous trompez. Il dispose de tout dans cette maison. Vous en pouvez absolument disposer. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *dispose* absolument de toutes ces troupes. » LA BRUYÈRE.

« Il n'appartient qu'à Dieu de *disposer* des » sceptres et des couronnes. » (Voyez *dispensateur.*) FLÉCH.

« Dieu seul *dispose* des états et des empires. — » Vous êtes le maître de la vie et de la fortune » de vos sujets, mais vous ne pouvez en *disposer* » que selon les lois. — Ce n'est pas à nous à » *disposer* de nous-mêmes. » MASS.

Le roi peut à son gré *disposer* de ma vie.
De leurs états Rome à son gré *dispose*.
Deux fois en un seul jour *disposons* des Romains. (Voyez *sang*.) COR.
Ai-je enfin *disposé* du fruit de leurs exploits?
Enfin, quand Ménélas *disposa* de sa fille
En faveur de Pyrrhus, etc.
Chacun peut à son choix *disposer* de son ame.
Vous pouvez *disposer* de vous, de votre cœur.
Il veut bien qu'une fois
Je puisse de mon sort *disposer* à mon choix.
Va, j'attends ton retour pour *disposer* de moi. RAC.
(On diroit) qu'ils *disposent* de tout dans le sacré vallon. BOILEAU.

EN DISPOSER, se dit du'ne puissance qui fait prendre aux événemens un autre cours que celui que nous attendions ou désirions.

« Dieu *en* avoit *disposé* autrement. » BOSS.
La prudence des dieux autrement *en dispose*. COR.

SE DISPOSER, se préparer. *Se disposer à un voyage. Se disposer à la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *se disposer* sérieusement à bien mou- » rir. — Il *se disposoit* à venir lui-même à la » tête d'une puissante armée. — Elle *se dispo-* » *soit* à profiter de ses avantages. » FLÉCH.
(Il) à faire son devoir lâchement *se dispose*. COR.

SE DISPOSER, être préparé.
Quel spectacle pour elle aujourd'hui *se dispose*? RAC.

DISPOSÉ, ÉE, *part.*, préparé à, prêt à, qui a résolu de...

« Toujours *disposée* à croire le bien. » BOSS.
Je vois qu'à m'obéir vous êtes *disposée*.
Est-elle enfin *disposée* à partir.
Je ne viens plus, madame, à feindre *disposée*,
Tromper votre bonté, etc. RAC.
Quelle muse à rimer en tous lieux *disposée*, etc. BOIL.

On dit, *un homme bien disposé, mal disposé pour quelqu'un*, pour dire, un homme bien intentionné, mal intentionné pour quelqu'un.

On dit, que *Dieu a disposé d'une personne*, pour dire, que cette personne est morte.

DISPOSER, signifie encore aliéner, soit par vente, soit par donation, ou autrement. *Il a disposé de cette terre, de sa maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien.*

DISPOSITION, *s. f.*, arrangement, situation. *La disposition des parties du corps, des organes. La disposition de ces lieux étoit belle. La disposition d'un jardin, d'un tableau, d'une architecture de bâtiment. La disposition des troupes. La disposition de la bataille. La disposition de son discours. La disposition des scènes est heureuse dans cette tragédie. La disposition d'un poëme.*

On dit, *ce général avoit fait une belle disposition*, pour dire, qu'il avoit habilement disposé son armée pour combattre. DICT. DE L'ACAD.

« L'effroyable *disposition* des lieux. » BOSS.

« Ces choses ne sont en lui (dans le chien) ni » passions ni sentiment, mais l'effet naturel » et nécessaire de la *disposition* de sa machine » préparée, etc. — Une meilleure *disposition* du » corps. » (Voyez *distinguer*.) LA BRUY.

« Tous les peuples de la terre ainsi séparés, » la *disposition* de l'univers ainsi ordonnée. — » Que sais-je si la *disposition* de votre tempé- » rament ne vous laisse rien à craindre là- » dessus. » MASS.

DISPOSITION, l'action par laquelle on dispose de quelque chose, et l'effet qui en résulte. *La disposition de son bien. Par la disposition qu'il fit de son bien. Il a fait une sage disposition. Selon la disposition qu'il a faite en mourant. Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Suivant la disposition de la loi. Disposition testamentaire.*

DISPOSITION, le pouvoir, l'autorité de disposer d'une chose. *Cela est en ma disposition entière, en ma disposition absolue. Je vous offre tout ce qui est en ma disposition. Il n'est pas à ma disposition de vous confier cela. Tout est en la disposition de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« N'est-ce pas la *disposition* seule de la provi- » dence qui vous a fait naître d'un sang illus- » tre, et qui, etc. » MASS.

On dit, *à la disposition*, pour dire, dans la dépendance, avec pouvoir d'en disposer. *Il est entièrement à la disposition d'un tel. Cela est à ma disposition. Il a des gens à sa disposition. Tout est à votre disposition. Mettre une somme d'argent à la disposition de quelqu'un.*

DISPOSITION, inclination, génie, aptitude. *C'est un enfant qui a beaucoup de dispositions au bien. Il a de grandes dispositions à l'etude, à la danse, pour la danse, à la musique, pour la musique. Naturellement on n'a que trop de dispositions au mal.* On dit aussi absolument, *cet enfant a des dispositions, beaucoup de dispositions*, pour dire, qu'il annonce des talens. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que leur naissance expose aux yeux » des hommes, à leur censure, à leurs éloges, » sont même capables de sortir par effort de » leur tempérament, s'il ne les portoit pas à » la vertu; et cette *disposition* de cœur et d'es- » prit, qui passe des pères dans leurs descen- » dans, est la bravoure si familière aux per- » sonnes nobles. — Personne presque, par la » *disposition* de son esprit, de son cœur, de sa » fortune, n'est en état de se livrer au plaisir » que donne la perfection d'un ouvrage. » LA BRUYÈRE.

« Si la naissance peut donner les grandes *dis-* » *positions*, c'est l'application toute seule qui » fait les grands hommes. — Dieu découvre en » nous mille *dispositions* cachées que nous ne » connoissons pas et qui n'attendent que l'oc- » casion pour paroître. — De tous les événe- » mens dont les faces différentes font porter des » jugemens divers, il ne voit jamais que le bon » côté, et cette pieuse *disposition* est bien plus » propre à gagner nos frères, etc. — Me mettant » dans la même *disposition* où je souhaite que » vous entriez. — Hélas! ne portons-nous pas » déjà dans notre fonds des *dispositions* assez » favorables à l'iniquité, sans y en ajouter d'é- » trangeres. — Des *dispositions* criminelles. —

» Vous naissez avec des *dispositions* plus favo-
» rables à la vertu que le simple peuple. »
(Voyez *trouver.*) MASS.

DISPOSITION, sentiment où l'on est à l'égard de quelqu'un. *C'est un homme qui a de très-bonnes dispositions pour vous. Je l'ai laissé dans une disposition très-favorable pour ce qui vous regarde. Il faut sonder ses dispositions.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne découvre mieux dans quelle *dis-*
» *position* sont les hommes à l'égard des scien-
» ces et des belles-lettres, que le prix, etc. —
» La plus mauvaise *disposition* où l'on puisse
» être pour lui. — Chrysante ne veut pas être
» vu avec Eugène; Eugène est pour Chrysante
» dans les mêmes *dispositions*. — Il a, par son
» attachement à son intérêt, des *dispositions*
» très-proches à rompre avec vous et à devenir
» votre ennemi. — Elle voit les hommes, dit-
» elle, sans autres *dispositions* que celles où elle
» se trouve pour ses amies ou pour ses frères. »
LA BRUYÈRE.

« Il fit naître dès lors dans le cœur de ce
» prince ces premières *dispositions* d'attache-
» ment pour la France, etc. » MASS.

DISPOSITION, l'état où l'on est à l'égard de quelque chose, du dessein, de la résolution que l'on a de faire quelque chose. *Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il étoit en disposition de venir vous voir. Il se mettoit en disposition de travailler.* DICT. DE L'ACAD.

« Les saintes *dispositions* de ceux qui écoutent.
» (Voy. *enseignement.*)—Les bonnes *dispositions*
» d'un si grand prince. » (Voyez *profiter.*) BOSS.

« Si proche de moi, il auroit autant de faci-
» lité que de *disposition* à m'interrompre. »
(Voyez *dot.*) LA BRUY.

« Des vertus si pures furent comme autant
» de *dispositions* à une sainte et heureuse mort.
» — Ce furent là les *dispositions* intérieures de
» cette femme héroïque. — Pour toute *disposi-*
» *tion* à la mort, ils n'ont que l'appréhension
» ou la peine de mourir. » (Voyez *servir.*)
FLÉCHIER.

« Il se peut que sur certains événemens nos
» *dispositions* soient chrétiennes et spirituelles.
» — Des *dispositions* si voisines du crime que,
» etc. — Des déréglemens dont il porte déjà
» toutes les *dispositions* dans son cœur. »
MASSILLON.

Il se dit aussi de ce qui dénote quelque préparation, quelque acheminement à quelque chose de prochain. *Voilà un pouls qui marque de la disposition à la fièvre. Ces fluxions-là sont des dispositions à la goutte. Il paroît dans l'air de la disposition à la pluie.*

On appelle, en rhétorique, *disposition*, l'arrangement des parties dont un discours est composé. *La rhétorique à trois parties, l'invention, la disposition et l'élocution.*

On dit, en terme de philosophie scolastique, *disposition prochaine*, pour dire, l'état prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On dit, dans un sens contraire, *disposition éloignée.*

DISPROPORTION, *s. f.*, inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses, ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre ces deux choses. Quelle disproportion y trouvez-vous? Il y a entre eux une grande disproportion d'âge, de qualité, de rang, de mérite.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourroit-on jamais s'imaginer l'étrange *dis-*
» *proportion* que le plus ou moins de pièces de
» monnoie met entre les hommes. — Une cer-
» taine inégalité dans les conditions qui entre-
» tient l'ordre et la subordination, est l'ou-
» vrage de Dieu, ou suppose une loi divine; une
» trop grande *disproportion*, et telle qu'elle
» se remarque parmi les hommes, est leur
» ouvrage, ou la loi des plus forts. »
(Voyez *séparer.*) LA BRUY.

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, *adj.*, qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages-là sont bien disproportionnés.* DICT. DE L'ACAD.

« L'on dit du jeu qu'il égale les conditions;
» mais elles se trouvent quelquefois si étrange-
» ment *disproportionnées*, etc. » LA BRUY.

DISPUTE, *s. f.*, débat, contestation. *Grande, violente dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute contre quelqu'un. Opiniâtre dans la dispute. La dispute s'échauffe. Terminer la dispute. Prendre dispute avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ardeur de leurs *disputes* insensées. » (Voyez
essai, jalousie.) BOSS.

« On s'instruit par la *dispute*. — A force de
» *disputes* sur le rang et les préséances. — Les
» *disputes* de l'école. » LA BRUY.

« Il se mêloit dans les conversations et les
» *disputes*. » (Voyez *clarté.*) FLÉCH.

« La science de la religion a dégénéré en
» vaines subtilités, et éternisé les *disputes*.
(Voyez *livrer.*) MASS.

« La *dispute* resta couverte d'un voile, sans
» être décidée. — Une *dispute* ridicule. » (Voyez
affaire.) VOLT.

DISPUTER, *v. n.*, être en débat, être en contestation. *Disputer contre quelqu'un. Ils disputent ensemble. Ils disputent perpétuellement. Il aime à disputer.* DICT. DE L'ACAD.

Nous *disputons* en vain.
Et sans plus *disputer.* (Voyez *nous.*) COR.

Eh bien! régnes, cruel, contentez votre gloire;
Je ne *dispute* plus. RAC.

DISPUTER, agiter des questions de part et d'autre. *Disputer sur une proposition. Ce bachelier a disputé en Sorbonne.* DICT. DE L'ACAD.

« La fureur de *disputer* des choses divines
» sans fin, sans règle, sans soumission. — Le
» profond raisonnement, non d'un philosophe
» qui *dispute* dans une école, mais d'un reli-
» gieux qui, etc.—Laissez *disputer*, etc. » (Voyez
languir.) BOSS.

« On *dispute* des goûts avec fondement
» (Voyez *goût.*) — Je ne *dispute* pas des noms. »
LA BRUYÈRE.

» S'il *disputoit* avec ardeur, ce n'est pas qu'il
» voulût assujettir le monde à ses opinions,
» mais, etc. » FLÉCH.

« *Disputer* sur la religion. » MASS.

DISPUTER SI.

« Oui, sire, on a presque oublié les noms de
» ces premiers conquérans qui jetèrent les pre-
» miers fondemens de votre monarchie; on

» *dispute* même s'il faut les mettre au nombre » de vos augustes prédécesseurs. » MASS.

DISPUTER DE, en parlant des personnes ou des choses qui paroissent avoir des qualités si égales que l'on ne sait laquelle des deux l'emporte sur l'autre. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux maisons disputent de noblesse. Néron et Domitien disputent de cruauté.* DICT. DE L'ACAD.

« La chaire sembloit *disputer* ou *de* bouffonnerie avec le théâtre, ou *de* sécheresse avec » l'école. — Vous souffrez impatiemment qu'ils » osent *disputer* avec vous *de* faste et *de* magnificence. » MASS.

On dit, *le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesse, etc.*, c'est-à-dire, égaler quelqu'un en valeur, etc.

DISPUTER, *v. a.*, contester pour emporter ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une chaire de professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer l'empire. Disputer sa vie, son bien, son honneur. Disputer le terrain. Disputer la victoire. Disputer un poste.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi finit la bataille la plus hasardée, et » la plus *disputée* qui fût jamais. » BOSS.

« Il y a un moindre inconvénient à lui laisser l'autorité qu'à la lui *disputer*. — Le mortier et la pairie se *disputent* le pas. » LA BRUY.

« Elle se conserva toujours dans leur confidence, du consentement même de ceux qui » auroient pu la lui *disputer*. » FLÉCH.

« Vous ne trouvez aimables que ceux qui » n'ont rien à vous *disputer*. — *Disputer* la » préséance. » (Voyez *faveur, gloire, laisser, oreille, préséance.*) MASS.

(Ils) *disputent* vaillamment et vendent bien leur vie.
Et pour lui *disputer* le droit de vous servir.
Un nom qu'un autre vous *dispute*. COR.

(Voyez *nom, place, rang.*)

De quiconque vous peut *disputer* votre place.
Chacun se *disputoit* la gloire de l'abattre.
A vos plus chers amis j'ai *disputé* ce rang,
Je l'ai *disputé* même aux dépens de mon sang.

Doris plaignant devant Ériphyle le sort d'Iphigénie condamnée à mourir, Ériphyle lui répond :

Ce héros (Achille), etc.
Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage,
Elle l'a vu pleurer et changer de visage ;
Et tu la plains, Doris ? Par combien de malheurs
Ne lui voudrois-je pas disputer de tels pleurs ? RAC.

(Voyez *hyménée, prix.*)

Vous donc qui d'un beau feu pour le théâtre épris,
Venez en vers pompeux y disputer le prix. BOIL.
Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars. VOLT.

On dit, dans le même sens, *disputer contre*.

Quand j'osai *contre* lui *disputer* l'encensoir.
Je puis *contre* un frère inhumain,
Non plus par un silence aidé de votre adresse,
Disputer en ces lieux le cœur de sa maîtresse,
Mais par de vrais combats, par de nobles dangers,
Moi-même le cherchant aux climats étrangers,
Lui *disputer* les cœurs du peuple et de l'armée. RAC.

DISPUTER CONTRE, lutter contre.

Vos bontés pour une infortunée
Ont assez *disputé contre* la destinée. RAC.

DISPUTER À QUI.

« Des nations vont périr et s'ensevelir sous ces » murailles pour *disputer à qui* demeureront » ces ruines. » MASS.

Entre Sénèque et vous *disputez-vous* la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire. RAC.

DISPUTER À, contester les qualités, le mérite, les titres, etc., que l'on accorde à quelqu'un, refuser de reconnoître en lui ces qualités, ce mérite, etc.

« Une réputation que l'envie n'osoit plus *lui* » *disputer*. » FLÉCH.

« Ceux *à* qui personne ne *dispute* la supério» rité du nom et l'antiquité de l'origine. — » Ceux *à* qui l'on *dispute* tout bas l'éclat et les » prééminences de leurs ancêtres. — Des esprits » inquiets et superbes qui osèrent *lui disputer* » l'auguste qualité de mère de Dieu. — Les races » futures *disputeront à* la plupart des souverains » les titres et les honneurs que leur siècle leur » aura déférés, mais la gloire des secours pu» blics accordés à la piété, ne leur sera pas *dis*» *putée*. (Voyez *gloire.*) — L'empire sur les » passions, voilà la véritable grandeur et la » seule gloire réelle que personne ne peut nous » *disputer*. » (Voyez *éloge, innocence, déposséder.*) MASS.

DISPUTER À, vouloir priver quelqu'un d'un avantage, d'une chose quelconque.

« Accessible à tous, il ne *disputoit* pas même » *au* dernier de ses sujets le plaisir de voir son » souverain. — Il a pu changer la face entière » d'une nation belliqueuse, se faire rendre des » hommages que ses citoyens *disputoient* même » *à* leurs rois. — Vous lui *disputez* les plus lé» gers hommages. » MASS.

SE DISPUTER, s'interdire une chose, se priver d'une chose.

« Ils rompent les liens les plus tendres et les » plus chers, dès que la foi leur en a découvert » le danger ; ils *se disputent* les plaisirs les plus » innocens (ils s'interdisent les plaisirs les plus » innocens). » MASS.

Se disputer a un autre sens dans la phrase suivante :

« Différentes factions qui étoient aux prises » l'une avec l'autre, et *se disputoient* le pouvoir » souverain. » VOLT.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPUTEUR, *s. m.*, qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.*

DISQUE, *s. m.*, sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetoient au loin, pour faire paroître leur force et leur adresse.

Ce terme est aussi en usage en parlant des astres, parce qu'à nos yeux ils paroissent ronds et plats comme un disque. *Le disque du soleil. Le disque de la lune.*

DISSEMBLABLE, *adj.* des deux genres : qui n'est point semblable, qui est différent. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux caractères sont fort dissemblables. Qu'il est dissemblable à lui-même. Les hommes sont souvent bien dissemblables à eux-mêmes. Il est bien dissemblable à ce qu'il étoit.* DICT. DE L'ACAD.

« En cela *dissemblable* des autres mères. »
BOSSUET.

On trouve peu d'exemples de ce mot.

DISSEMBLANCE, *s. f.*, manque de ressemblance. *Il y a une très-grande dissemblance entre ces deux frères, quoique jumeaux.*

Ce terme est rarement employé.

DISSÉMINER, *v. a.*, répandre çà et là. *L'auteur de la nature a disséminé la lumière dans l'espace, le feu dans les corps.* Il se prend plus communément au moral. *Disséminer les erreurs par des écrits.*

DISSENSION, *s. f.*, discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentimens ou des intérêts. *Cela cause de grandes dissensions dans l'état. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les dérèglemens que causent dans un » état les *dissensions* civiles et domestiques. »
FLÉCHIER.

« Nos troupes aguerries par nos propres *dis-* » *sensions.* — La médisance jette la *dissension* » dans les cours et dans les villes. » (Voyez *naître, permettre, porter, réjouir, signe, théâtre.*) MASS.

Tour à tour le carnage et les proscriptions
Ont sacrifié Rome à leurs *dissensions*. COR.

DISSERTATEUR, *s. m.*, celui qui disserte. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un ennuyeux dissertateur.*

DISSERTATION, *s. f.*, discours où l'on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'histoire, sur quelque point d'érudition.*

DISSERTER, *v. n.*, faire une dissertation. *Il a savamment disserté sur un tel point de chronologie.*

DISSIDENT, *s. m.*, se dit des sectaires qui ne sont pas de la religion dominante. *Les dissidens de Pologne. Les presbytériens sont des dissidens en Angleterre.*

DISSIMULATION, *s. f.*, déguisement, art, soin de cacher ses sentimens, ses desseins. *Sage dissimulation. Dissimulation artificieuse. La feinte est encore pire que la dissimulation.*
DICT. DE L'ACAD.

« Sans *dissimulation*, sans artifice. » BOSS.

« Cet esprit de *dissimulation*, etc. (Voyez *es-* » *prit.*) — La parole, qui est l'image de la raison » et comme le corps de la vérité, est devenue » l'organe de la *dissimulation* et du mensonge. » — Percer les nuages de la *dissimulation.* » (Voyez *nuage.*) FLÉCH.

« Les souplesses et les artifices de la *dissimu-* » *lation.* » (Voyez *bassesse, donner, nom, vie.*)
MASSILLON.

DISSIMULER, *v. a.*, cacher ses sentimens, ses desseins; ou, par une conduite réservée, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans une grande puissance ou dans une » grande foiblesse qu'il veut *dissimuler.* » (Voyez *engagement.*) LA BRUY.

« Ne *dissimule* pas mes défauts. — *Dissimuler* » ses sentimens. — Nous *dissimulons* notre dou- » leur par un silence criminel; et, par une in- » digne timidité, vous leur *dissimulez* ou leur » déguisez leurs péchés. » (Voyez *faute, mal.*)
FLÉCHIER.

« *Dissimuler* ses dérèglemens. » (Voyez *lu-* *mière, périr.*) MASS.

Sire, il n'est pas besoin de vous *dissimuler*
Ce que, etc.
Un chrétien ne craint rien, ne *dissimule* rien.
Il vient; *dissimulez* un si juste courroux. COR.
Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux. RAC.
(Voyez *mal, aveu.*)

DISSIMULER, sans régime, savoir dissimuler. *L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois.* DICT. DE L'ACAD.

« Il tolère, il *dissimule.* » LA BRUY.

Dissimulons encor comme j'ai commencé.
Dissimulez : calmez ce transport inquiet.
N'ayez soin cependant que de *dissimuler*. RAC.
(Voyez *douleur, rivale.*)
Osez-tu bien encor, traître, *dissimuler*,
Dit-elle, etc. BOIL.

SE DISSIMULER.

« Sa joie lui échappe et ne peut plus se *dissi-* » *muler.* » LA BRUY.

SE DISSIMULER, se cacher à soi-même.

« Des jalousies basses et secrètes que *nous* » *nous dissimulons* par fierté. » MASS.

DISSIMULER, faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *dissimule* les mauvais offices. » LA BRUY.

« Vous *dissimulez* les outrages du pécheur. » (Voyez *outrage, service.*) MASS.

DISSIMULÉ, ÉE, *adj.*, fin, artificieux, caché, qui ne laisse pas apercevoir ses sentimens ou ses desseins. *Homme dissimulé. Esprit dissimulé. Caractère dissimulé.* DICT. DE L'ACAD.

« Femme *dissimulée.* » FLÉCH.

« Etre double et *dissimulé.* » (Voyez *iniquité, mérite.*) MASS.

Il est quelquefois participe.

« Lors même qu'ils sont mourans, on n'ose » leur dire qu'ils sont mortels, etc. La mort de » notre duchesse n'a pas été de ces morts impré- » vues ou *dissimulées.* » FLÉCH.

DISSIPATEUR, TRICE, *subst.*, qui dissipe beaucoup de bien. *Un grand dissipateur. C'est une dissipatrice.*

Un vrai *dissipateur*. BOIL.

DISSIPATION, *s. f.*, l'action par laquelle une chose se dissipe, évaporation, destruction. *La dissipation des esprits. Il se fait une grande dissipation d'esprits.*

On dit, au figuré, *la dissipation des biens, la dissipation des finances.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui est dans les grands splendeur, somp- » tuosité, magnificence; est *dissipation*, folie, » ineptie dans le particulier. » LA BRUY.

DISSIPATION, dans un sens moral, se dit de l'état d'une personne dissipée. *Etre dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. La dissipation est contraire au recueillement que demande la vie dévote.* DICT. DE L'ACAD.

« S'attrister sans abattement, se réjouir sans » *dissipation.* » FLÉCH.

« La *dissipation* bruyante qui, etc. (Voyez » *souffrir.*) Abimé dans le monde et dans la » *dissipation.* — Craindre et éviter la *dissipa-* » *tion* des soins publics. — Les *dissipations* iné- » vitables à la jeunesse. » (Voyez *trouver.*)
MASSILLON.

DISSIPER, *v. a.*, disperser, écarter, défaire, détruire, consumer. *Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. Dissiper une armée. Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. L'exercice dissipe les mauvaises humeurs. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail.* DICT. DE L'ACAD.

« En *dissipant* le nuage. » (Voyez *nuage.*)
BOSSUET.

« Il *dissipe* les troupes ennemies du seul bruit » de son approche. » LA BRUY.

« Il *dissipe* les ennemis par des combats réi- » térés. » (Voyez *ennemi, nuage, obscurité, orage, ténèbres.*) FLÉCH.

Comme le vent dans l'air *dissipe* la fumée.

(Il) *dissipa* devant vous les innombrables Scythes. R.

DISSIPER, au figuré, détruire. *Dissiper de faux bruits. Dissiper des illusions. Dissiper les factions, les cabales. Dissiper l'orage. Dissiper le prestige.* (Voyez *prestige.*) DICT. DE L'ACAD.

« *Dissiper* les troubles. — *Dissiper* le cha- » grin. » (Voyez *chagrin, trouble.*) BOSS.

« Quels petits bruits ne *dissipent*-ils pas? »
LA BRUYÈRE.

« Pour *dissiper*, par leurs instructions et par » l'exemple de leur vie, les maximes d'erreur » que le monde, etc. — *Dissiper* les craintes et » les jalousies des alliés. — C'est là qu'il *dissi-* » *poit*, par la lumière de son esprit, ce que la » malice ou la calomnie avoit tâché d'em- » brouiller. » FLÉCH.

« *Dissiper* l'illusion. » (Voyez *amas, illusion, scrupule.*) MASS.

Ma crainte est *dissipée.* (Voyez *erreur.*) COR.

Pour *dissiper* leur ligue, il n'a qu'à se montrer.

Par vos sages conseils *dissipez* cet orage.

Mon retour va bientôt *dissiper* vos alarmes. RAC.

Dissipe tes douleurs.

Le savoir à la fin *dissipant* l'ignorance. BOIL.

(Voyez *jour.*)

DISSIPER, consumer par de folles dépenses. *Dissiper son bien. Il a tout dissipé.* DICT.

« Un homme né dans les richesses, mais qui » les a *dissipées* par ses profusions. — Je ne vois » rien à compter dans cette vie si longue, parce » que tout y est inutilement *dissipé.* » (Voyez *trésor.*) BOSS.

« Il *dissipe* son patrimoine. » (Voyez *mo- ment, temps, trésor.*) MASS.

DISSIPER, distraire. *Le tumulte des affaires dissipe l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« La diversité des affaires les *dissipe.* » FLÉCH.

« Des hommes *dissipés* par les plaisirs. — Les » affaires nous *dissipent.* » MASS.

SE DISSIPER, v. pron. *Ces vapeurs se sont dissipées. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ombre *se dissipe.* » (Voyez *ombre.*)
FLÉCHIER.

« Cette foule d'adorateurs qui l'environ- » noient *se dissipera* comme un vain nuage. » (Voyez *fantôme, ombre.*) MASS.

Et bientôt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide escadron *se dissipe* et s'enfuit. BOIL.

SE DISSIPER, au figuré.

« Les dignités se perdent, les richesses *se dis-* » *sipent.* » LA BRUY.

« Tout ce qui n'a que le monde pour fonde- » ment, *se dissipe* et s'évanouit avec le monde. » ELÉCHIER.

« L'illusion *se dissipera.* » (Voyez *illusion.*)
MASSILLON.

Mon trouble *se dissipe.* COR.

SE DISSIPER, dans un sens moral, en parlant de l'état d'une personne dissipée.

« Les affaires le rappelèrent dans le monde : » sa piété *s'y dissipa* encore une fois. » BOSS.

« Les jeux et les assemblées où l'ame *se dis-* » *sipe.* » MASS.

DISSIPÉ, ÉE, *part.*, et quelquefois adjectif. On dit qu'*un homme a l'esprit dissipé*, pour dire, qu'il ne donne attention, ni à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'il dit.

On appelle aussi, *un homme dissipé*, un homme trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs.

On dit aussi de même, *une vie dissipée.*

DISSOLU, UE, *adj.* Il ne se prend que dans le sens moral, et signifie impudique, débauché. *C'est un homme fort dissolu. Une femme très-dissolue. Dissolu dans ses mœurs. Dissolu dans ses paroles.* Il se dit aussi des choses, et signifie lascif, qui porte au dérèglement. *Mots dissolus. Chansons dissolues. Paroles dissolues. Vie dissolue.* DICT. DE L'ACAD.

« Des ames grossièrement *dissolues.* — L'homme » *dissolu.* (Voyez *percer, truits.*) — Une vie *dis-* » *solue.* (Voyez *allier.*) — Plus nos siècles sont » *dissolus*, plus, etc. » MASS.

Il est quelquefois substantif.

« Fauste est un *dissolu.* » (Voyez *magistrat.*)
LA BRUYÈRE.

DISSOLUTION, *s. f.*, séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. *La dissolution d'un composé. La dissolution des corps. La dissolution des simples, des métaux. La corruption des corps se fait par la dissolution des parties. Il y a des dissolutions qui se font par la chimie.*

On dit, *la dissolution du corps et de l'ame*, pour dire, la séparation du corps et de l'ame.

On dit, *la dissolution d'un mariage*, pour dire, la rupture du lien conjugal. *Chez les protestans, l'adultère est une cause légitime de la dissolution du mariage.*

On dit, figurément, que *la corruption des mœurs amène la dissolution de l'ordre social*, que *l'esprit d'innovation tend à la dissolution des empires.*

DISSOLUTION, débauche, dérèglement de mœurs, et il se dit plus particulièrement de ce qui regarde l'incontinence. *La dissolution dans laquelle il vit. Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions.* DICT. DE L'ACAD.

« Des villes célèbres par leurs *dissolutions.* — » Les *dissolutions* publiques et secrètes. — Pour » se calmer dans les *dissolutions* qu'il sent bien » ne pouvoir demeurer impunies. » (Voyez

croître, exemple, feu, mourir, suspect.) MASS.

DISSOLUTION, en chimie, est l'opération par laquelle les parties d'un corps solide sont séparées les unes des autres par un fluide avec lequel elles se combinent. *Mettre en dissolution. Faire une dissolution.*

DISSONANCE, *s. f.*, terme de musique, faux accord. *La septième est une dissonnance. Sauver une dissonnance. On sauve une dissonnance par un bon accord qui la suit.* On dit, figurément, *dissonance de ton dans le style*, pour exprimer le mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, ANTE, *adj.*, qui n'est point d'accord, qui n'est pas dans le ton. Il ne se dit qu'en musique, et en parlant des voix et des instrumens. *Cette voix est fort dissonante. Cet instrument est fort dissonant.*

DISSOUDRE, *v. a.* (*Je dissous. Nous dissolvons. Je dissolvois. J'ai dissous. Je dissoudrai. Dissous. Dissolvez. Que je dissolve. Je dissoudrois. Dissolvant.*) Pénétrer un corps solide, en détacher, en séparer toutes les parties. *L'eau régale dissout l'or. Dissoudre du cristal minéral. L'eau dissout le sucre, dissout le sel. On a dissous ces drogues avant de les mettre dans le remède. Les eaux fortes dissolvent les métaux.* (Voyez *assemblage.*)

On dit, *dissoudre un mariage*, pour dire, le rompre, faire qu'il ne subsiste plus. *Parmi les catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage.* (Voyez *harmonie.*)

SE DISSOUDRE. *Le sucre se dissout dans l'eau. Le sel se dissout difficilement.* DICT. DE L'ACAD.

« Une machine qui *se dissout.* » (Voyez *son.*) BOSSUET.

On dit, au figuré, qu'*une société se dissout*, pour dire, qu'elle se sépare, que les membres de cette société cessent de se réunir, d'avoir des relations communes.

On dit aussi, au figuré, *dissoudre une armée, dissoudre un corps d'armée.*

C'est mal à propos que quelques personnes confondent les mots *dissoudre, délayer* et *fondre.* Quand on dit, *le fer se dissout dans l'eau forte*, cela veut dire que le fer se combine avec elle. *La terre se délaie dans l'eau* et ne s'y dissout pas; *un métal se fond dans le feu.*

DISSOUS, DISSOUTE, participe.

DISSUADER, *v. a.*, détourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise. *Il avoit quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. On l'a dissuadé de partir.*

Ce verbe s'emploie toujours avec les deux régimes, le régime direct à l'égard de la personne, et le régime indirect à l'égard des choses. *Dissuader quelqu'un de quelque chose.*

DISSUADÉ, ÉE, participe.

DISSUASION, *s. f.*, effet des discours, des raisons qui dissuadent. *L'orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion.* Il est de peu d'usage.

DISTANCE, *s. f.*, l'espace, l'intervalle d'un lieu à un autre. *La distance des lieux. La distance d'une ville à l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour calculer les *distances* de Saturne et de » Jupiter. — La lune n'est guère plus éloignée » de nous que de trente fois le diamètre de la » terre, ou sa *distance* n'est que de cent mille » lieues. — Cette *distance* de trente millions de » lieues qu'il y a de la terre au soleil, et celle » de trois cent millions de lieues de la terre à » Saturne, sont si peu de chose, comparées à » l'éloignement qu'il y a de la terre aux étoiles, » que, etc. — Pour déterminer la *distance* du » soleil à la terre. — Pour en marquer la *distance.* — On n'approche de vous qu'à une certaine *distance.* » LA BRUY.

« Malgré la *distance* des lieux qui les faisoit » vivre si loin de Jérusalem. » MASS.

Car d'un dévôt souvent au chrétien véritable
La *distance* est deux fois plus longue, à mon avis,
Que du pôle antarctique au détroit de Davis. BOIL.

On le dit aussi du temps. *La distance des temps. Il y a une grande distance depuis l'empire des Assyriens jusqu'à l'empire des Romains.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que la *distance* des temps et des lieux » éloigne de nos regards. » MASS.

DISTANCE, au figuré.

« L'honnête homme tient le milieu entre » l'habile homme et l'homme de bien, quoique » dans une *distance* inégale de ces deux extrêmes. — Cette *distance* s'affoiblit de jour en » jour et est sur le point de disparoître. — » Quelle *distance* de cet usage à la mule de leurs » ancêtres? » LA BRUY.

« La *distance* qu'il y a des grands au peuple » le leur montre dans un point de vue si éloigné, que, etc. » MASS.

Vous savez combien votre naissance
Entre l'empire et vous avoit mis de *distance.* RAC.

DISTANCE, au fig., différence. *Du créateur à la créature, la distance est infinie. Il y a une grande distance de son esprit à celui d'un autre. La distance entre le souverain et son sujet.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle prodigieuse *distance* entre un bel » ouvrage et un ouvrage parfait? » LA BRUY.

« La *distance* énorme que le hasard a mise » entre eux et les grands. — Cette *distance* » énorme que Dieu laisse entre eux et vous. » (Voyez *objet.*) MASS.

Ce rang entre elle et vous met-il tant de *distance?* RAC.

On dit, *tenir à distance*, pour dire, empêcher d'approcher. *Le général tenoit toujours l'ennemi à distance.*

On dit, au figuré: *ce prince, quoique bon et affable, a dans ses manières quelque chose qui tient toujours à distance ceux qui l'approchent.*

DISTANT, ANTE, *adj.*, éloigné. *Ces deux villes ne sont distantes l'une de l'autre que d'une lieue.*

Il se dit aussi du temps. *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre.*

DISTILLER, *v. a.*, faire une distillation, tirer par l'alambic le suc de quelque chose. *Distiller des herbes, des fleurs.* DICT. DE L'ACAD.

Aller piller le miel que l'abeille *distille.* BOIL.

DISTILLER, au fig., épancher, répandre. *Distiller sa rage. Distiller son venin sur quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Distiller sur sa vie un venin dangereux.
Il *distille* sa rage en ces tristes adieux. BOIL.
(Voyez *venin*.)

Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche *distille*. ROUSS.

DISTILLER, neut. *Des gouttes d'eau qui distillent de la voûte.*

« Il fit *distiller* du sang d'une pièce de mon- » noie qu'il rompit. » FLÉCH.

DISTINCT, INCTE, *adj.*, différent, séparé d'un autre. *Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts.*

DISTINCT, clair et net. *Un son distinct. Une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte.* DICT. DE L'ACAD.

« Un amas de plusieurs plantes très-*dis-* » *tinctes*. » LA BRUY.

DISTINCTEMENT, *adv.*, nettement, clairement, d'une manière distincte. *Il prononce distinctement. Il parle distinctement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne veut pas qu'on prononce sur ces véri- » tés, avant qu'elles ne soient connues claire- » ment et *distinctement*. » LA BRUY.

DISTINCTIF, IVE, *adj.*, qui distingue. *Caractère distinctif. Une marque distinctive.*

DISTINCTION, *s. f.*, division, séparation. *Ecrire tout de suite sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans distinction de versets.*

DISTINCTION, différence. *Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Offenser tout le monde sans distinction. Faire distinction des personnes. Faire la distinction des droits de quelqu'un d'avec ceux d'un autre. On a tout passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Il faut faire distinction de gentilhomme à gentilhomme.* DICT.

« Cette *distinction* importante, du temps con- » sidéré en lui-même, et du temps par rapport » à l'éternité. — Tu sais trop la *distinction* » des péchés véniels d'avec les mortels. » BOSSUET.

« La spiritualité de l'ame et sa *distinction* » d'avec le corps. (Voyez *traiter*.) — Dans la » guerre la *distinction* entre le héros et le grand » homme est délicate. — Il ne pouvoit ni ne » devoit approuver une *distinction* si odieuse » qu'on vouloit faire entre lui et moi. — Les » traiter indifféremment et sans *distinction* des » conditions et des titres. » LA BRUY.

« Il fait transporter tous les blessés sans *dis-* » *tinction* de François et d'ennemis. » MASS.

DISTINCTION, préférence, prérogative, singularité avantageuse. *Il aime les distinctions. Traiter quelqu'un avec distinction. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et offensent les autres. Distinction très-flatteuse.*

« De quelque superbe *distinction* que se flat- » tent les hommes, ils ont tous une même ori- » gine. » BOSS.

« Evitons d'avoir rien de commun avec la » multitude. Affectons au contraire toutes les » *distinctions* qui nous séparent. » (Voyez *tirer*.) LA BRUYÈRE.

« Ils n'ont plus de *distinction* à se donner du » côté du rang et de la naissance; ils ne peuvent » s'en donner que par l'affabilité. — Toutes ces » *distinctions* odieuses qui divisoient autrefois » les hommes sont anéanties par l'évangile. — » Parmi tant de titres qui les distinguent, la » politesse et l'affabilité est la seule *distinction* » qu'ils affectent. — L'éclat des titres et des *dis-* » *tinctions* humaines. » (Voyez *attacher, connoître, don, naissance, prérogative, rassembler*.) MASSILLON.

On dit, d'un homme qui s'est distingué dans son état par son mérite : *c'est un homme d'une grande distinction, un officier de distinction.* DICT. DE L'ACAD.

« La *distinction* qui nous vient des sciences et » de l'esprit. » (Voyez *passage*.) MASS.

On appelle les personnes distinguées par la naissance ou par les dignités, *des personnes de distinction.*

Il se dit aussi des choses qui distinguent. *Action, emploi, charge de distinction, d'une grande distinction.* DIC. DE L'ACAD..

« Le nombre de vos campagnes, la *distinction* » de vos commandemens. » MASS.

DISTINCTION, marque extérieure qui sert à distinguer.

« Il y avoit entre eux des *distinctions* exté- » rieures qui empêchoient qu'on ne prît la » femme du praticien pour celle du magistrat. » LA BRUYÈRE.

DISTINCTION, explication de divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Bonne distinction. Mauvaise distinction. Distinction métaphysique.*

On appelle, *distinction de l'école*, une distinction en usage dans les disputes de l'école. *Une distinction subtile.*

Débitant tes *distinctions* folles. BOIL.

DISTINGUER, *v. a.*, discerner par la vue, par l'ouïe ou par les autres sens. *Il étoit si tard qu'on ne pouvoit distinguer les objets. On ne pouvoit distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie. Distinguer les sons, les voix, les odeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils vont perdre leurs noms avec leurs eaux » dans le sein immense de l'Océan, où l'on ne » *distingue* point le Rhin, ni le Danube, ni, » etc. » BOSS.

« Sémiramis parloit comme son fils Ninias, » on ne les *distinguoit* pas à la parole. — Il *dis-* » *tingue* à peine le blé froment d'avec le seigle, » etc. » LA BRUY.

DISTINGUER, discerner par l'opération de l'esprit, ne pas confondre une chose avec une autre. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur.* DICT. DE L'ACAD.

« *Distinguer* les naissances illustres d'avec les » naissances viles et vulgaires. » (Voyez *don*.) ROSSUET.

« Les pédans ne l'admettent (l'éloquence) » que dans l'art oratoire, et ne la *distinguent* pas » de l'entassement des figures, de l'usage des » grands mots et de la rondeur des périodes. » LA BRUYÈRE.

« Il *distinguoit* le temps d'attaquer et le temps » de défendre. » FLÉCH.

« Le roi savoit *distinguer* les affaires d'état » des plaisirs. » VOLT.

A travers ma colère,
Je veux bien *distinguer* Xiphatès de son frère.

Qu'ils confondent leur haine, et ne *distinguent* plus
Le sang qui les fit naître et celui des vaincus.

Élevée avec lui dans le sein de sa mère,
J'appris à *distinguer* Bajazet de son frère. RAC.

Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur *distinguer* le poëte.

Distinguer le naïf du plat et du bouffon.

Tel s'est fait par ses vers admirer dans la ville,
Qui jamais de Lucain n'a *distingué* Virgile. BOIL.

DISTINGUER, diviser, séparer, marquer la différence. *Il faut distinguer les divers chefs d'accusation. Il faut bien distinguer les intérêts des princes. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on a ainsi *distingué* l'éloquence du » barreau de la fonction de l'avocat, et l'élo- » quence de la chaire du ministère du prédica- » teur, on voit qu'il est plus aisé de prêcher » que de plaider, etc. » LA BRUY.

« Recevant une foule d'amis comme si cha- » cun eût été le seul, *distinguant* les uns par la » qualité, les autres par le mérite. » FLÉCH.

« On verra le fils de l'homme parcourant des » yeux, du haut des airs, les peuples et les na- » tions confondues et assemblées à ses pieds, » ne plus *distinguer* les siècles par les victoires » des conquérans, par l'établissement ou la dé- » cadence des empires, par la politesse ou la » barbarie des temps, par les grands hommes » qui ont paru dans chaque âge, mais par les » divers triomphes de la grâce, par les victoires » cachées des justes sur leurs passions, par l'é- » tablissement de son règne dans un cœur, par » la fermeté héroïque d'un juste persécuté. — » La religion ne voit dans les hommes que le » titre de fidele, qui les égale tous; elle ne les » *distingue* point par leurs noms et par leurs » places, mais par leurs vertus. » MASS.

Faire par les couleurs *distinguer* ses valets. BOIL.

DISTINGUER À.

« Je crus qu'il ne seroit pas inutile de *lui* » *distinguer* la première augmentation par une » autre marque plus simple. » LA BRUY.

DISTINGUER, traiter avec distinction. *Dès qu'il parut à la cour, le prince le distingua d'une manière flatteuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle savoit estimer les uns sans fâcher les » autres, et quoique le mérite fût *distingué*, » la foiblesse ne se sentoit pas dédaignée. » BOSSUET.

« Il veut être *distingué* et préféré. » FLÉCH.

On dit que *la vertu, le mérite, la naissance, les charges, les alliances, etc., distinguent un homme*, pour dire, qu'elles l'élèvent au-dessus des autres, qu'elles le tirent du commun. DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les autres qualités superbes qui *dis-* » *tinguent* les hommes. — Peut-être que les » qualités de l'esprit, les grands desseins, les » vastes pensées pourront nous *distinguer* du » reste des hommes. — Ce qui *distingue* ses » amis d'avec les autres hommes, c'est, etc. » BOSSUET.

« Ces sentimens élevés qui *distinguent* les » ames royales d'avec les ames du commun. » FLÉCHIER.

« O homme! la raison ne te *distingueroit*-elle » si glorieusement de la bête que pour te rendre » de pire condition qu'elle? — Voilà le premier » caractère qui *distingue* la religion des chré- » tiens des sectes et des superstitions. — Une » troupe illustre que mille actions *distinguent* » plus que le nom du fameux général qu'elle a » l'honneur d'avoir à sa tête. (Voyez *distinc-* » *tion*, *talent*.) — Ceux que leur rang et leur » naissance *distinguoient* dans leur siècle. — Vos » excès vous *distinguent* encore plus du peuple » que votre rang. » MOLIÈR.

Quelquefois il marque simplement ce qui met de la différence entre une chose et une autre.

« En repassant sur le tout le cours de leurs » années, ils ne trouvent ni vertus ni actions » louables qui les *distinguent* les unes des » autres. » LA BRUY.

« Les talens différens qui les *distinguent* » entre eux. » MASS.

On dit, dans l'école, *distinguer une proposition*, pour dire, marquer les divers sens qu'elle peut recevoir. DICT. DE L'ACAD.

SE DISTINGUER, se signaler, se faire connoître, se faire remarquer par un avantage ou un mérite quelconque.

« Après *s'être distingué* dans les emplois mi- » litaires, etc. — Dans un temps où les lettres » étant peu cultivées, il étoit aisé de *se distin-* » *guer*. » FLÉCH.

« Les actions où vous *vous êtes distingué*. » MASSILLON.

SE DISTINGUER PAR. *Se distinguer par sa valeur, etc.*

« Ils n'ont aucun moyen de *se distinguer*, ni » *par* leur naissance, ni *par* leur grandeur, ni » *par* leur esprit, etc. » BOSS.

« Ils *se distinguent par* la bonne foi, le dé- » sintéressement, etc. » LA BRUY.

« (La reine) ne *se distinguant* de la foule que » *par* son humilité, son recueillement et son » application à la prière. — Il ne *se distinguoit* » d'eux que *par* un plus grand attachement au » travail, et *par* une plus noble application à » tous ses devoirs. » FLÉCH.

« Comme il vous a *distingué* des autres » hommes *par* des largesses plus abondantes, il » demande que vous *vous distinguiez* aussi *par* » une plus grande fidélité. » MASS.

SE DISTINGUER, ne pas ressembler.

« Pour *se distinguer* des autres animaux qui » ne se servent que de leurs dents et de leurs » ongles, ils ont imaginé les lances, les épées, » etc. » LA BRUY.

SE DISTINGUER, se regarder comme différent de....

« Vous *vous distinguez* même dans votre es- » prit de ces hommes oiseux de votre rang, qui » ont toujours mené une vie obscure, etc. » MASSILLON.

DISTINGUÉ, ÉE, part. *Un homme distingué. Mérite distingué. Emploi distingué. Naissance distinguée. Qualité distinguée.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il dans l'univers de plus *distingué* » que la princesse dont je parle. — Si son RANG » la distinguoit, elle étoit encore plus *distin-* » *guée* par son mérite. » BOSS.

« Un homme d'un nom et d'un mérite si *dis-* » *tingué*. » LA BRUY.

« Judith, si *distinguée* dans Israël. — Les » femmes les plus *distinguées*. » MASS.

DISTINGUÉ DE, différent de.

« Un être *distingué* des autres êtres. » LA BRUYÈRE.

DISTIQUE, *s. m.*, on appelle ainsi deux vers latins ou deux vers grecs qui renferment un sens. *Voilà un beau distique. Ce distique a été fait pour servir d'inscription.*

DISTRACTION, *s. f.*, démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. *On a demandé distraction de cette terre. On a fait distraction du fief.* En ce sens, il ne se dit qu'en parlant d'affaires.

DISTRACTION, inapplication d'une personne aux choses qui la doivent occuper. *Il est sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions. Cela lui donne des distractions.* (Voyez *effet*, *reproche*.) DICT. DE L'ACAD.

« Libre des soins et des *distractions* des affai- » res, elle n'avoit plus de pensées que pour le » ciel. — Des sources de *distraction*. » (Voyez *objet*.) BOSS.

DISTRAIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *traire*). Tirer, séparer une partie d'un tout. *Si on décrète cette terre, il en faudra distraire tel fief. Sur cette somme, il faut distraire tant. De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent une telle succession.* En ce sens, il ne se dit guère qu'en termes d'affaires.

DISTRAIRE, détourner de quelque application. *Il est venu me distraire de mes études. Il cherche la solitude afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait.* DICT. DE L'ACAD.

« Dès qu'elle entroit dans la maison de Dieu, » n'oublioit-elle pas qu'elle étoit reine? L'avez- » vous vue *distraire* sa foi par un regard curieux » ou par une parole indiscrète? » FLÉCH.

De son image en vain j'ai voulu me *distraire*. RAC.
Des chagrins dévorans attachés sur Tibère
La cour de ses flatteurs veut en vain le *distraire*. L. R.

DISTRAIRE, détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage que rien ne peut l'en distraire.*

On dit mieux *détourner*. DICT. DE L'ACAD.

César les voit partir sans oser les *distraire*.
Les dieux de ce dessein puissent-ils le *distraire*.
Vous savez si jamais ma voix leur fut contraire,
Si de son amitié j'ai voulu vous *distraire*. RAC.

DISTRAIT, AITE, participe.

Il est souvent adjectif, et se dit d'un homme qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit, à ce qu'il dit lui-même, ou à ce qu'il fait. *Il est continuellement distrait. Femme distraite.* DICT. DE L'ACAD.

« Son esprit *distrait*. » BOSS.

Je fuis ses yeux *distraits*, etc.
Interdit et *distrait*. (Voyez *regret*, *voir*.) RAC.

DISTRIBUER, *v. a.*, départir, partager entre plusieurs. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer des aumônes. Distribuer le butin aux soldats. Distribuer les grâces, les récompenses, les charges, les honneurs. Les soldats de cette compagnie ont été distribués dans d'autres compagnies.* DICT. DE L'ACAD.

« Quatre cent mille écus *distribués* par ses » ordres. — Ces rares talens que Dieu *distribue* » comme il lui plaît aux hommes extraordi- » naires. » BOSS.

« Peuvent-elles partir de moi et être *distri-* » *buées* de ma main? — Des affiches qui sont » *distribuées* dans les maisons. — C'est une » pratique ancienne dans les cours de *distribuer* » des grâces à un musicien, à un maître de » danse, etc. — Il semble qu'on livre en gros » aux premiers de la cour l'air de hauteur et de » fierté, afin qu'ils le *distribuent* en détail dans » les provinces. » (Voyez *pain*, *parole*.) LA BRUYÈRE.

« *Distribuer* du pain aux pauvres. (Voyez » *pain*.) — Les sommes incroyables qu'elle a » *distribuées* en divers temps. — *Distribuer* son » bien. (Voyez *richesses*.) — Un grand ministre » qui *distribuoit* la fortune. » FLÉCH.

« *Distribuer* tout son bien aux pauvres. — » Un titre pompeux qui retient tous les honneurs » du sacerdoce, et en *distribue* aux autres les » fatigues, comme des faveurs.—Des choses que » le hasard *distribue*. » (Voyez *grâces*, *mœurs*.) MASSILLON.

SE DISTRIBUER, être distribué. *Le sang se distribue du cœur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Le médiateur par qui *se distribuent* les » bienfaits et les récompenses. » FLÉCH.

DISTRIBUER, diviser, disposer, ranger. *Cet auteur a fait un beau traité, il en a bien distribué la matière; il a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre.* DICT. DE L'ACAD.

Traiter toutes les passions,
Et les *distribuant* par classes et par titres. BOIL.

On dit, en peinture : *Distribuer les jours et les ombres. Les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau.*

DISTRIBUER, terme d'imprimerie. (Voyez *distribution*.)

DISTRIBUTEUR, TRICE, *subst.*, qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette gloire dont le démon est le véritable » *distributeur*. » PASC.

DISTRIBUTIF, IVE, *adj.*, qui distribue, qui partage. *La justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses.*

On le dit aussi en termes de grammaire et de logique, par opposition à *collectif*. Cette proposition, *les jeunes gens sont inconsidérés*, est vraie dans le sens collectif, mais elle est fausse étant prise dans un sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception. On appelle, *particules distributives*, les particules telles que, *tantôt. Tantôt il lit, tantôt il écrit.*

DISTRIBUTION, *s. f.*, l'action de distribuer ou l'effet de cette action. *Distribution du butin. Distribution des prix. Faire une distribution.* DICT. DE L'ACAD.

« Oublié dans la *distribution* des grâces. — » La *distribution* des postes et des emplois. » (Voyez *discernement*.) LA BRUY.

« Dans la *distribution* des emplois. » (Voyez *suivre.*) FLÉCH.

DISTRIBUTION, figure de rhétorique, l'action de partager et distribuer par ordre les qualités d'un sujet.

En peinture, *une belle distribution*, est une belle ordonnance.

Dans l'imprimerie, *distribution*, est l'action de replacer dans leurs propres cassetins les différentes lettres d'une forme qu'on vient de tirer.

On appelle, en termes de pratique, *ordre de distribution*, le rôle qui se fait des créanciers sur un bien adjugé par décret.

DISTRIBUTIVEMENT, *adv.*, terme de logique, dans le sens distributif.

DITHYRAMBE, *s. m.*, espèce de poésie consacrée à Bacchus. L'enthousiasme, le désordre, l'inégalité des mesures, caractérisent ce genre de poëme.

DITHYRAMBIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient au dithyrambe. *Des vers dithyrambiques.*

DIVERS, ERSE, *adj.*, différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente. *Ils sont de divers sentimens, d'opinion diverse. Diverses propositions.* DICT. DE L'ACAD.

« Des appareils si *divers*. — Mille personnages » *divers* — *Diverses* limites. — Vit-on jamais » en deux hommes les mêmes vertus, avec des » caractères si *divers?* » (Voy. *face, mouvement, parure, pas, trait.*) BOSS.

« Les *divers* intérêts des peuples. — La ville est » partagée en *diverses* sociétés. — Des couleurs » changeantes, et qui sont *diverses* selon les *di-* » *vers* jours dont on les regarde. — De ces *divers* » traits qui pouvoient convenir à une même » personne, etc. (Voyez *trait.*) — Il parle en » un même jour dans *divers* tribunaux. — » Rendre *divers* emplois très-compatibles. — » Ils aiment mieux être foibles et superficiels » dans *diverses* sciences, que d'être sûrs et pro- » fonds dans une seule. — Ils voient de jour à » autre un nouveau culte, *diverses* mœurs, *di-* » *verses* cérémonies. » (Voyez *imiter, plumage, trait.*) LA BRUY.

« Les *divers* événemens de la guerre. — Des » jugemens *divers*. — Les *divers* genres de gloire. » — Les richesses *diverses* de chaque province. » (Voyez *fortune, idole, jugement, rapport.*) MASSILLON.

Ces *divers* sentimens n'ont pourtant qu'une voix.
Que de pensers *divers!* que de soucis flottans!
En cent climats *divers*. COR.
De tant d'objets *divers* le bizarre assemblage.
Vos excuses *diverses*. (Voyez *rassembler.*)
Je ressens à la fois mille tourmens *divers*. RAC.
(Voyez *disparoître, forfait, obstacle.*)
Le mauvais goût de tant d'hommes *divers*.
Ces caprices *divers*.
En cent endroits *divers*.
Chez cent peuples *divers*.
Les climats font souvent les *diverses* humeurs,
La fable offre à l'esprit mille agrémens *divers*. BOIL.
(Voyez *jugement, nature, visage, tout.*)

DIVERS, plusieurs. *En divers temps. En divers lieux. Il a parlé à diverses personnes, à diverses fois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se cantonnent en *divers* quartiers. » (Voyez *répandre.*) LA BRUY.

« Les sommes incroyables qu'elle a distri- » buées en *divers* temps. » FLÉCH.

DIVERS TEMPS, signifie aussi quelquefois des temps différens l'un de l'autre par la différence d'opinion, ou autre différence, comme dans cette phrase de La Bruyère :

« Deux sortes de gens fleurissent dans les » cours et y dominent dans *divers temps*, les » libertins et les hypocrites. »

« Ses voyages dans les *divers* endroits du » royaume. » MASS.

DIVERSEMENT, *adv.*, en diverses manières, différemment. *Les historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Juger diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde.* DICT. DE L'ACAD.

Et courant vainement,
La même erreur les fait errer *diversement*. BOIL.

DIVERSIFIER, *v. a.*, varier, changer de plusieurs façons. *Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Les pièces de ce parterre sont agréablement diversifiées. Cet auteur a beaucoup diversifié son poëme.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *diversifie* ainsi cet unique précepte de » charité pour satisfaire notre foiblesse. » PASC.

« Une matière aussi vaste et aussi *diversifiée* » que le sont les mœurs des hommes. » LA BRUYÈRE.

« Les arts s'épuisent pour en *diversifier* les » plaisirs. — Les différentes situations que la » naissance et les dignités nous donnent dans le » monde, *diversifient* nos devoirs à l'égard de » nos frères. — La diversité des lieux ne fait » que *diversifier* nos malheurs. — Ils ont beau » *diversifier* leurs plaisirs, ils *diversifient* leur » ennui. » MASS.

SE DIVERSIFIER, v. pron.

« Mais parce que les songes sont tous différens et *se diversifient*, etc. » PASC.

DIVERSION, *s. f.*, action par laquelle on détourne. *Il est entré dans le pays des ennemis pour faire diversion. Faire une puissante diversion en faveur de son allié. Ces deux personnes commençoient à disputer avec aigreur, un tiers a parlé de nouvelles pour faire diversion.* On dit, figurément, que *l'on vient plus aisément à bout des passions par la diversion que par l'opiniâtreté à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion que fait dans son cœur le désir de la gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *diversion* artificieuse. » PASC.

« Ou éloigne même ces pensées, comme dan- » gereuses à la valeur; on redouble les plaisirs » et les excès pour faire *diversion*. » MASS.

DIVERSITÉ, *s. f.*, variété, différence. *Diversité de religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'opinions, d'humeurs. Etrange diversité. Agréable diversité.* DICT. DE L'ACAD.

« Le nombre et la *diversité* des grâces dont il » est comblé. — Quelque *diversité* qui se trouve » dans les complexions ou dans les mœurs, le » commerce du monde et la politesse donnent » les mêmes apparences. — La *diversité* des af- » faires. » (Voyez *occuper.*) LA BRUY.

« La *diversité* des avis et des connoissances. » (Voyez *réunir.*) — La *diversité* des opinions et » des doctrines. » (Voyez *entendre.*) FLÉCH.

« C'est la cupidité toute seule qui fait la *di-* » *versité* de nos destinées. — La *diversité* des » plaisirs. » (Voyez *ennui, réveiller.*) MASS.

DIVERTIR, *v. a.*, désennuyer, réjouir. *Il faut le divertir. Allons le divertir.* DICT. DE L'ACAD.

» « La moindre bagatelle suffit pour le *divertir.*» PASCAL.

« On est piqué de trouver dans cet ouvrage » des traits qui doivent plaire; on va même » souvent jusqu'à appréhender d'en être *di-* » *verti.* » LA BRUY.

« A-t-elle aimé qu'on la *divertît* aux dépens » de la charité chrétienne? — Ces arts inventés » pour perdre les hommes en les *divertissant.* » FLÉCHIER.

Un bouffon, etc.
A table nous fait rire, et *divertit* nos yeux.
Ainsi, pour nous charmer, la tragédie, etc.
Et pour nous *divertir* nous arracha des larmes.
Partout il *divertit*, et jamais il ne lasse.
Divertir la postérité. BOIL.

SE DIVERTIR, se réjouir, prendre du plaisir. *Ces jeunes gens se divertissent à jouer à la paume. Ces messieurs se divertissent à mes dépens. Divertissez-vous à quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« A quoi pense-t-on dans le monde? A *se di-* » *vertir*, à devenir riche, etc. — *Se divertir* à des » choses si basses et si frivoles. » PASC.

« Tout est couvert d'un air gai (à la cour), et » vous diriez qu'on ne songe qu'à *s'y divertir.* » BOSSUET.

« A quoi *vous divertissez*-vous? » LA BRUY.

SE DIVERTIR DE.

« Un ridicule si bas, si grossier, qu'il n'est ni » permis au poëte d'y faire attention, ni au » spectateur de *s'en divertir.* » LA BRUY.

DIVERTIR, *v. a.*, détourner, distraire. *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avoit un tel dessein, je l'en ai diverti.* En ce sens, il a vieilli.

« Pour le *divertir* de cette pensée. — Si notre » condition étoit bonne, il ne faudroit pas » nous *divertir* d'y penser. » PASC.

En matière de finances, on dit, qu'*un homme a diverti les deniers*, pour dire, qu'il les a employés à un usage différent de leur destination. *Il a diverti les deniers du roi. On a diverti le fonds sur lequel j'étois assigné. Cette somme a été divertie.*

Il se dit quelquefois pour, voler, dérober. *Ce commis a diverti les deniers de sa recette.* On dit aussi, *divertir les effets d'une succession*, pour dire, en frustrer ceux à qui ils appartiennent.

DIVERTI, IE, part. *Deniers divertis. Somme divertie. Fonds, effets diverts.* Il n'est guère d'usage qu'en ce sens.

DIVERTISSANT, ANTE, *adj.*, qui divertit, qui réjouit, qui récrée. *Un spectacle divertissant. Esprit divertissant. Humeur divertissante. C'est un homme très-divertissant.* DICT. DE L'ACAD.

« Un style agréable, railleur et *divertissant.* » — Vos maximes ont je ne sais quoi de *diver-* » *tissant* qui réjouit toujours le monde. » PASC.

« Une lecture *divertissante.* » LA BRUY.

De tes jeux le sel *divertissant.* BOIL.

DIVERTISSEMENT, *s. m.*, récréation, plaisir. Il se prend ordinairement pour un plaisir honnête. *La chasse est un grand divertissement. Prendre un divertissement. La musique est un honnête divertissement. Il prend l'étude comme un divertissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les grands *divertissemens* sont dange- » reux pour la vie chrétienne: mais entre tous » ceux que le monde a inventés, il n'y en a pas » qui soit plus à craindre que la comédie. — » Ceux qui ne cherchent dans cette lecture que » leur *divertissement.*—S'ils ont quelque temps » de relâche, ils tâchent encore de le perdre à » quelque *divertissement* qui les occupe tout » entiers et les dérobe à eux-mêmes. » (Voyez *plaire, succéder.*) PASC.

« Elle renonce à tous les *divertissemens.* » (Voyez *perdre, propre.*) BOSS.

« S'arrêtant au milieu de ses *divertissemens* » innocens pour écouter les plaintes de ses su- » jets. — Quel magistrat aujourd'hui veut in- » terrompre ses *divertissemens?* — Courir après » les spectacles et les *divertissemens* du monde. » — Calmer par d'honnêtes et nécessaires *diver-* » *tissemens*, etc. (Voyez *passion.*) — Ses pre- » miers *divertissemens* furent des victoires. — » Dans ses *divertissemens* mêmes, il y avoit » non-seulement de la dignité, mais encore du » christianisme. — Assis sur les fleurs de lis où » ils vont rêver à leurs *divertissemens* passés, » dont ils ont l'imagination encore remplie. » FLÉCHIER.

Il veut mettre à profit son *divertissement.*
Un auteur qui, etc.
D'un *divertissement* me fait une fatigue. BOIL.

On appelle, dans les opéras, *divertissement*, les fêtes de danse et de chant qui font partie de chaque acte dans un opéra, ou qui le terminent. *Les divertissemens de cet opéra sont bien amenés.* Il se dit aussi en parlant de la comédie. *C'est une comédie avec des divertissemens.*

On appelle, *divertissement de deniers, divertissement de fonds*, l'emploi qu'on fait d'une somme d'argent pour un usage différent de celui auquel elle étoit destinée.

DIVIN, INE, *adj.*, qui est de Dieu, qui appartient à Dieu. *La puissance divine. Les attributs divins. La providence divine. La divine providence. La grâce divine. Le culte divin. L'office divin. Déférer, décerner les honneurs divins.* (Voyez *honneur.*) DICT. DE L'ACAD.

« Ce *divin* conquérant (Jésus-Christ). — La » *divine* providence — Une force *divine.* — La » justice *divine.* — La *divine* bonté. — La bonté » *divine.* — La magnificence *divine.* — La ma- » jesté *divine.* — La main *divine.* — La miséri- » corde *divine.* — Les *divines* miséricordes. — La » nature *divine.* — La volonté *divine.* — Ses » *divins* attributs. » BOSS.

« La parole *divine*. » (Voyez *parole*.) LA BRUYÈRE.

« La protection *divine*. — Les miséricordes » *divines*. — La vengeance *divine*. — C'est vous, » *divine* providence, qui, etc. (Voyez *provi-* » *dence*.) — Les jugemens *divins*. — Dieu qui » les distribue avec une justice toute *divine*. — » L'esprit *divin*. » (Voyez *feu*, *gloire*, *oblation*.) FLÉCHIER.

« C'est je ne sais quoi de *divin* que la sainteté » répand sur le visage de cet apôtre. — Tout ce » que nous adorons en vous de *divin*. — La sa- » gesse *divine*. — La *divine* eucharistie. — Ce » sanctuaire *divin*. — Ce langage *divin*. — Le » sang *divin* de l'agneau sans tache. » (Voyez *naissance*, *original*, *philosophie*.) MASS.

Est-ce l'esprit *divin* qui s'empare de moi ? RAC.
Sorti d'une source *divine*.
Sa bouche *divine*.
Ses traces *divines*. BOIL.

On appelle les trois personnes de la Trinité, *les personnes divines*. On appelle le fils de Dieu, *le verbe divin*. DICT. DE L'ACAD.

DIVIN, envoyé de Dieu, qui est un don de Dieu, qui est l'ouvrage de Dieu.

« Avertissement *divin*. (Voyez *écouter*.) — » Reconnoissez que le songe est vraiment *divin*. » — Les écritures *divines*. — Les *divines* écritu- » res. — Le feu *divin* que, etc. (Voyez *feu*.) — » La lumière *divine*. — Le *divin* banquet. — La » marque *divine*. — Ce *divin* psaume. — Ce livre » *divin*. — Les oracles *divins*. — Son ouvrage » *divin*. » BOSS.

« Le *divin* pasteur, etc. (Voyez *pasteur*.) — » Tant de monumens *divins*. — Ces *divins* can- » tiques. — Ce germe *divin*. (Voyez *germe*.) — » Les *divines* écritures. — Les livres *divins*. — » Cette histoire *divine*. — Un enthousiasme » *divin*. — Ses *divins* bienfaits. — Le *divin* » transport de ses prophètes. » MASS.

Je porte, en un cœur tout chrétien,
Une flamme toute *divine*. COR.
Un prophète *divin*.
O *divine* ! O charmante loi !
Son oracle *divin*. — Près du livre *divin*. RAC.
Ému d'une *divine* horreur.
Tes *divines* leçons. BOIL.

DIVIN, qui a rapport à Dieu ou à la divinité.

« Ce *divin* exercice. — Les choses *divines*. — » Ce *divin* mystère. — Cette *divine* blancheur. » BOSSUET.

« Ces mains destinées à des usages si *divins*. » MASSILLON.

Nos lois et nos fêtes *divines*. RAC.
Sa retraite *divine*. BOIL.

L'amour divin, l'amour qu'on a pour Dieu. (Voyez *amour*.) BOSS.

DIVIN, se dit figurément de ce qui semble être au-dessus des forces de la nature. *Il y a là quelque chose de divin*. DICT. DE L'ACAD.

« Une espèce de charme *divin*. » BOSS.

Il se dit aussi figurément de ce qui est excellent dans son genre. *Ouvrage divin*. *Beauté divine*. *Le divin Platon*. DICT. DE L'ACAD.

« La *divine* ardeur dont il étoit animé. » BOSS.

« Ses *divines* qualités. — Goûtez ; cela est-il » *divin*. — Le *divin* Platon. » LA BRUY.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus *divin*
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
Tout est charmant, *divin*. — Ces ames *divines*. BOIL.
(Voyez *hauteur*.)

DIVINATION, *s. f.*, l'art prétendu de prédire l'avenir. *La divination a toujours été condamnée par l'église*.

Il signifie aussi les moyens dont on se servoit dans le paganisme pour deviner, pour prédire. *Les payens avoient plusieurs sortes de divinations : la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.*

DIVINATOIRE, *adj.* des deux genres. Il se dit de la science prétendue des devins, et des moyens qu'ils emploient. *Art divinatoire*. *Baguette divinatoire*.

DIVINEMENT, *adv.*, par la vertu divine, par la puissance de Dieu. *Les prophètes divinement inspirés*. *La conception du fils de Dieu a été opérée divinement dans le sein de la sainte Vierge*.

Il signifie, au figuré (mais dans le style familier), excellemment, parfaitement. *Le sculpteur travaille divinement*. *Il chante divinement*. *Il écrit divinement*. DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit médiocre croit écrire *divinement*. » LA BRUYÈRE.

DIVINITÉ, *s. f.*, essence divine, nature divine. *La divinité du verbe*. DICT. DE L'ACAD.

» Ils ont dégradé Jésus-Christ de sa *divinité*. » (Voyez *dégrader*.) — L'image glorieuse de » votre *divinité*. (Voyez *imprimer*, *reconnoître*.) » — La *divinité* de la religion de leurs pères. » (Voyez *établir*.) MASS.

Attaquer le Verbe et sa *divinité*. BOIL.
(Voyez *plein*.)

Il se prend aussi pour Dieu même. *Nier la divinité, ne point reconnoître la divinité, c'est renoncer à toutes les lumières de la raison*. DICT. DE L'ACAD.

« Une crainte respectueuse de la *divinité*. » LA BRUYÈRE.

« Quelle idée de la *divinité* avons-nous ? » (Voyez *Dieu*.) MASS.

Il se prend aussi pour les faux dieux des païens. *Les divinités des eaux*. *Les divinités des forêts*. *Les divinités morales*. *Les divinités allégoriques*. *La divinité du lieu*. DICT. DE L'ACAD

« Elle ne paroissoit pas tant une dame mor- » telle qu'une *divinité* favorable à tous les mal- » heureux. » FLÉCH.

« La multitude des *divinités* égala celle des » passions. — Le culte de ces *divinités* impures » — Avant qu'un culte impie se fût taillé des » *divinités* de bois et de pierre. » (Voyez *ériger*.) MASSILLON.

Vers la *divinité* qu'on adore en ces lieux. RAC.
Chaque vertu devient une *divinité*,
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté.
Quelle *divinité* sort du sein de la nue ? BOIL.
La *divinité* des fleurs. ROUSS.

DIVINITÉ, au figuré. *C'est une divinité*. *La divinité que j'adore* (en parlant d'une belle femme). DICT. DE L'ACAD.

« Le hasard seul, aveugle et farouche *divinité*, » préside au cercle, etc. » LA BRUY.

« Il ne connoît d'autre *divinité* que la for- » tune. — Ces maisons d'orgueil et de faste où, » dans un silence profond et avec un respect » qui approche du culte, on attend que la *divi-* » *nité* se montre. » MASS.

Ils l'habillent en reine (la raison),
Et s'en formant sur terre une *divinité*,
Pensent aller par elle à la félicité. BOIL.

Sa *divinité* tutélaire. ROUSS.

DIVISER, *v. a.*, partager, séparer une chose en deux ou plusieurs parties. *Diviser un nombre, une grandeur, une quantité. Ce royaume est divisé en douze provinces. Diviser un discours, une harangue. Diviser une somme entre plusieurs personnes, la diviser en plusieurs parties.* DICT. DE L'ACAD.

« Si, au lieu de *diviser* les armées royales, on » eût marché droit à Londres, etc. » BOSS.

« Le feu *divise* ses flammes. » FLÉCH.

« Ces êtres périssent parce qu'ils ont des par- » ties selon lesquelles ils peuvent être *divisés*. » LA BRUYÈRE.

« Ces distinctions qui *divisoient* autrefois les » hommes sont anéanties par l'évangile. » MASSILLON.

« L'Italie étoit *divisée*, comme aujourd'hui, » en plusieurs souverainetés. » (Voyez *souve-* *raineté*.) VOLT.

Mais, de ses ais brisés,
Entraînons en mourant les restes *divisés*. BOIL.

DIVISER, au figuré.

« Lorsque les factieux entreprenoient de *di-* » *viser* l'épiscopat, une voix commune de toute » l'église et de tout le peuple fidèle s'élevoit » contre cet attentat sacrilége par ces paroles » remarquables : *Un Dieu, un christ, un évê-* » *que*. » BOSS.

« Réunir ce qui étoit *divisé*. » MASS.

DIVISER, au figuré, mettre en discorde, désunir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont divisés en sectes, en factions. Diviser les esprits.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est le mépris de cette unité qui a *divisé* » l'Angleterre. » BOSS.

« Il *divise* ceux qui étoient unis. » LA BRUY.

« Les intérêts qui *divisent* les citoyens. » (Voyez *intérêt*.) FLÉCH.

« *Diviser* les peuples pour les affoiblir. (Voyez » *réconcilier*.) — Les jalousies *divisent* les ci- » toyens comme elles *divisent* les nations. — Les » intérêts qui nous *divisent*. » (Voyez *intérêt*.) MASSILLON.

Elle nous unira, loin de nous *diviser*.
Lorsque deux factions *divisent* un empire. COR.

SE DIVISER.

« C'est ainsi qu'ils *se sont divisés* en tant de » sectes. » BOSS.

« Le monde ne *se divise*-t-il plus qu'en régi- » mens et en compagnies? Tout est-il devenu » bataillon ou escadron? — Ils *se divisent* en » des partis contraires, dont chacun, etc. » LA BRUYÈRE.

DIVISÉ, ÉE, participe.

Je sens en deux partis mon esprit *divisé*. COR.

Etrangers à la Perse, à nos lois opposés,
Du reste des humains ils semblent *divisés*. RAC.

DIVISIBLE, *adj.* des deux genres : qui se peut diviser *Plusieurs philosophes disent que la matière est divisible à l'infini.* DICT. DE L'ACAD.

« Une étendue qui est longue, large et pro- » fonde, et qui est *divisible* dans tous ses sens. » LA BRUYÈRE.

DIVISION, *s. f.*, séparation, partage. *La division d'un héritage. La division d'un discours, d'un sermon. La division d'une somme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il me semble qu'un prédicateur devroit » abandonner toutes ces *divisions* si recherchées, » si retournées, si remaniées et si différenciées. » — Enfin, pour reprendre et abréger cette » *division*, etc. » LA BRUY.

DIVISION, au fig., désunion, discorde. *Il y a de la division entre eux. Mettre de la division* ou *mettre la division dans une famille. Semer la division. Entretenir, fomenter la division. Des frères en division.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de larmes lui ont coûté ces *divi-* » *sions* toujours trop longues, et dont on ne peut » demander la fin avec trop de gémissemens! » — Le nom même et l'ombre de *division* lui fai- » soit horreur. — Malgré les *divisions* trop or- » dinaires dans les cours. » (Voyez *esprit, feu.*) BOSSUET.

« Des semences de *division*. — La *division* ve- » nant à s'éteindre. » LA BRUY.

« Arrêter le cours de ces *divisions* qui passent » des pères aux enfans, et qui se perpétuent dans » les familles. — Vous représenterai-je ici cette » fatale *division* que la jalousie et le désir de » commander excitèrent dans les premières » années de son règne. — Diviser ses voisins et » profiter de leurs *divisions*. — Le récit de nos » *divisions* domestiques. — Le moindre bruit » de *division* dans l'église le faisoit trembler. — » Une calomnie qui auroit causé des *divisions* » éternelles. » FLÉCH.

« Les diviser pour les affoiblir, et élever sa » puissance sur leurs *divisions*. — Faut-il que » les dons éclatans de l'esprit de paix et de cha- » rité mettent l'amertume et la *division* parmi » ses ministres? » MASS.

Cependant, et ma haine et mes prétentions
Sont les moindres sujets de nos *divisions*. RAC.

On ne vit plus que haine et que *division*. BOIL.

C'est à toi de montrer aux yeux des nations
Les coupables effets de leurs *divisions*. VOLT.

On appelle, *division*, en termes de rhétorique, la distribution qu'un orateur fait de son discours en plusieurs parties. *La division doit être claire et renfermer tout le sujet.*

DIVISION, en termes de guerre, se dit des parties d'une armée entière qui est campée en ordre de bataille. *La division de la droite. La division de la gauche. La division du centre. Les officiers généraux ont chacun leur poste fixe à quelqu'une des divisions.*

Il se dit encore des parties distinctes d'un bataillon qui défile, soit par demi-rang, soit par quart de rang. *Le poste des officiers subalternes est dans les divisions.*

En terme de marine, on appelle *division*, un certain nombre de vaisseaux d'une armée na-

vale, qui sont ordinairement commandés par un officier général. *Il commandoit notre division.*

DIVISION, se prend aussi pour une des quatre premières règles d'arithmétique, et signifie la règle selon laquelle on divise une somme, un payement, un tout, en plusieurs parties. *Les quatre premières règles d'arithmétique sont : l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. Il sait la multiplication, mais il ne sait pas encore la division, il ne sait pas faire la division.*

DIVISION, terme d'imprimerie. (Voyez *tiret.*)

DIVORCE, *s. m.*, séparation de deux époux par la rupture légale du mariage. *Le divorce étoit en usage parmi les Juifs et les Romains. Le divorce n'est point permis dans le christianisme, suivant la doctrine catholique.* DICT. DE L'ACAD.

Trop heureux, si bientôt la faveur d'un *divorce*
Me soulageoit d'un joug qu'on m'imposa par force.
RACINE.

Il se prend quelquefois figurément pour les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce.* Il s'applique même aux dissensions entre les amis. *Cet homme est d'une humeur si difficile qu'il est en divorce avec tous ses amis.*

DIVORCE, au figuré, séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on étoit fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde.* DICT. DE L'ACAD.

Avec les faux Romains elle a fait plein *divorce.* COR.

DIVORCES, dissensions intestines.

Ils ont assez long-temps joui de nos *divorces.* COR.

DIVULGATION, *s. f.*, action de divulguer, publicité donnée à une chose qui n'étoit pas sue.

DIVULGUER, *v. a.*, rendre public ce qui n'étoit pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, on la divulgua par toute la ville.* DICT. DE L'ACAD.

Des dieux *divulguer* la menace. RAC.

DIX, *adj. numéral* des deux genres : nombre pair composé de deux fois cinq, et qui suit immédiatement le nombre de neuf. L'*x*, dans ce mot, se prononce comme un *s*, devant une voyelle. *Dix écus* (prononcez *diz écus*). Devant une consonne ou une lettre aspirée, l'*x* ne se prononce point. *Dix fantassins, dix cavaliers* (prononcez *di fantassins*). Quand il est final ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme une *s*. *Nous sommes dix.* Il se prononce de même, étant joint à certains nombres. *Dix-sept, dix-huit, dix-neuf, soixante et dix, quatre-vingt-dix.* DICT. DE L'ACAD.

« *Dix* jours entiers il la considère. » BOSS.

« C'est une expérience faite, que, s'il se trouve » *dix* personnes qui effacent d'un livre une ex- » pression, un sentiment, l'on en fournit aisé- » ment un pareil nombre qui les réclame. »
LA BRUYÈRE.

« Si Jésus-Christ paroissoit dans ce temple, » au milieu de cette assemblée, pour nous ju- » ger, croyez-vous que le plus grand nombre » de tout ce que nous sommes ici fût placé à la » droite ? Croyez-vous qu'il s'y trouvât seule- » ment *dix* justes, que le Seigneur ne pût trou- » ver autrefois en cinq villes toutes entières? »
MASSILLON.

Pourquoi *dix* jours encor faut-il que je la voie ? RAC.
De juger si les Grecs, qui brisèrent ses tours,
Firent plus en *dix* ans que Louis en *dix* jours. BOIL.

Il est quelquefois substantif. *Un dix de carreau. Quatorze de dix. Un dix en chiffre romain.*

Il se prend quelquefois pour dixième. *Innocent X. Clément X. Le dix du mois. Le dix de sa maladie.*

On dit, *mettre son argent au denier dix, à dix pour cent*, pour dire, en tirer le dixième denier d'intérêt.

DIXIÈME, *adj.* des deux genres (on prononce *dizième*) : nombre d'ordre. *Le dixième jour. La dixième fois.*

Il est aussi substantif, et signifie la dixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire.*

DIXIÈMEMENT, *adv.*, en dixième lieu. (On prononce *dizièmement.*)

DOCILE, *adj.* des deux genres : qui est propre à recevoir instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire et gouverner. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile. Enfant docile. Il est docile aux leçons de son maître. Docile au joug. L'orateur doit rendre son auditeur docile et attentif.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel esprit avez-vous trouvé plus *docile* ? » — *Docile*, il prête l'oreille à tous les conseils. »
BOSSUET.

« Un apprenti est *docile;* il écoute son maître. » L'homme indocile critique le discours du » prédicateur, comme le livre du philosophe. — » — Assez *docile* pour profiter de la censure. »
LA BRUYÈRE.

« Il n'étoit pas encore éclairé, mais il com- » mençoit d'être *docile*. — *Docile* aux inspira- » tions du ciel. — Ils sont encore assez *docile* » pour entendre la vérité. — Un cœur *docile* » pour recevoir les impressions de la vérité. » (Voyez *disciple.*)
FLÉCH.

« Un enfant moins *docile* aux leçons de la » vanité. — Il rendit ses passions *dociles* à la » raison. »
MASS.

L'enfant que le seigneur rend *docile* à ses lois.
Ce même enfant à tes ordres *docile.*
Rendre *docile* au frein un coursier indompté.
Tel qu'un ruisseau *docile.* (Voyez *obéir.*) RAC.
Il fallut qu'au travail son corps rendu *docile*, etc.
(Voyez *jardin.*) BOIL.

La Bruyère l'emploie comme substantif : « L » *docile* et le foible sont susceptibles d'impres- » sions; l'un en reçoit de bonnes, l'autre de » mauvaises, etc. »

DOCILEMENT, *adv.*, avec docilité. *Ecouter docilement.*

DOCILITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle on est docile; disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner. *Il a une grande docilité.*
DICT. DE L'ACAD.

« Une parfaite *docilité* d'esprit et de cœur. » Avec quelle *docilité* écoutoit-il les instructio-

» salutaires des prédicateurs évangéliques? — » Plus le prince qu'il gouvernoit avoit de bonté » et de *docilité* naturelle, plus, etc. » FLÉCH.

« Avec une humble *docilité*. (Voyez *soumettre*.) — Cette idée s'est établie sur toute la » terre; ce sentiment a trouvé une *docilité* uni» verselle parmi tous les peuples. — Une noble » *docilité* qui se fait une gloire de revenir sur » ses pas dès qu'elle a senti qu'on l'a surprise. » (Voyez *gloire*.) MASS.

DOCTE, *adj.* des deux genres : savant. *Un homme docte. Le docte Casaubon.* On dit aussi, *un livre docte, une docte dissertation*, pour dire, qui contient beaucoup de savoir, d'érudition. DICT. DE L'ACAD.

« Le *docte* et sage Lamoignon. — Et vous, » *doctes* interprètes des lois. — Ses *doctes* arrêts. » — *Doctes* leçons. » (Voyez *commentaire*.) BOSSUET.

« C'est un homme *docte*. — Tant d'autres » personnages également *doctes* et polis. » (Voyez *savantasse*.) LA BRUY.

Parler en *docte* Janséniste.

En leurs *doctes* vers.

En ses *doctes* peintures.

Sa *docte* demeure. (Voyez *ouvrir*.) BOIL.

DOCTE, subst. *Les doctes ne sont pas d'un tel avis.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand le riche parle et parle de doctrine, » c'est aux *doctes* à se taire, à écouter, à applau» dir, s'ils veulent du moins ne passer que pour » *doctes*. » LA BRUY.

DOCTEMENT, *adv.*, savamment, d'une manière docte. *Il prêche doctement. Traiter doctement une matière.*

DOCTEUR, *s. m.*, celui qui est promu, dans une université, au plus haut degré de quelque faculté. *Docteur en théologie. Docteur en droit. Docteur en médecine. Prendre le bonnet de docteur. Etre reçu docteur.* On appelle, *docteur-régent*, un docteur qui enseigne publiquement. DICT. DE L'ACAD.

Docteur armé d'un argument frivole.

Ce *docteur* si craint, si révéré. (Arnaud, etc.) BOIL.

DOCTEUR, celui qui explique de vive voix ou par écrit les dogmes et la morale de la religion chrétienne. Il se dit ordinairement des auteurs théologiques dont la doctrine est suivie dans toute l'église.

« C'est ce qu'enseignent tous les saints *doc*» *teurs*. — Je veux confondre le monde par ceux » que le monde même révère, et ne lui veux » donner, pour le convaincre, que des *docteurs* » assis sur le trône : O Dieu! dit le roi prophète, » etc. » BOSS.

« Aller plus loin que les apôtres, que les pre» miers *docteurs*. — Condamné par d'habiles » *docteurs*. » LA BRUY.

« La terreur de toutes les sectes, le *docteur* de » toutes les églises. (Bossuet). — Si, au lieu » d'être ici les maîtres et les *docteurs* des rois, » nous sommes, etc. (Voyez *esclave*.) — Ses » premiers *docteurs* (les premiers docteurs de » l'église) ne furent pas envoyés dans l'univers » comme des lions pour porter partout le » meurtre et le carnage, mais comme des » agneaux pour être eux-mêmes égorgés. — Les » ignorans eux-mêmes sont devenus ses *doc*» *teurs* et ses apôtres (de la religion). » (Voyez *semer*.) MASS.

Il se dit des philosophes païens.

« Si les Socrate et les Platon n'avoient pas été » les *docteurs* du monde, avant Jésus-Christ, » etc. » MASS.

Il se prend quelquefois en mauvaise part.

« Ces chefs, ces *docteurs* célèbres du men» songe. » (Voyez *enfanter, étendard*.) MASS.

Quoi que vos faux *docteurs* osent vous avancer.

On chassa ces *docteurs* prêchant sans mission.

De vains *docteurs*. (Voyez *doute, fruit*.) BOIL.

On dit, *d'un ton de docteur*, pour dire, avec un ton tranchant. DICT. DE L'ACAD.

DOCTEUR, habile homme en quelque espèce de science.

Et faire impunément la leçon aux *docteurs*.

O! le plaisant *docteur*, qui, sur les pas d'Horace, Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse! Mais depuis quelques mois devenu grand *docteur*. Mon maître, dirois-tu, passe pour un *docteur*. BOIL.

DOCTORAL, ALE, *adj.*, appartenant au docteur. *Bonnet doctoral. Robe doctorale.* DICT. DE L'ACAD.

Faut-il avoir reçu le bonnet *doctoral*? BOIL.

On dit, figurément, *un ton doctoral, une morgue doctorale*, pour exprimer le ton tranchant, la vanité ridicule de certains savans.

DOCTORAT, *s. m.*, degré, qualité de docteur. *Il est parvenu au doctorat.*

DOCTRINE, *s. f.*, savoir, érudition. *Grande doctrine. Profonde doctrine. Doctrine consommée. Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *doctrine* admirable, vous la possédez. » — Ses talens et sa *doctrine*. (Voyez *place*.) — » Il traite toute autre *doctrine* de science triste. » — Un esprit sublime, une *doctrine* universelle. » LA BRUY.

DOCTRINE, maximes, sentimens, enseignement. *Bonne, saine doctrine. Doctrine orthodoxe, fausse, dangereuse. Il enseigne une bonne doctrine. Cela est conforme à la doctrine de l'évangile. La doctrine de Platon. La doctrine de saint Augustin, de saint Thomas.* DICT. DE L'ACAD.

« Il approuve cette *doctrine* et la déclare ca» tholique. » PASC.

« Selon la *doctrine* de ce grand apôtre. — Il » étoit plein de la *doctrine* céleste. — Embrasser » la sainte *doctrine* de l'église. » (Voyez *abrégé, ornement, succession*.) BOSS.

« Je puis acquiescer à cette *doctrine*. — Un » homme du monde craint moins qu'on ne » pense une *doctrine* sévère; il l'aime même » dans celui qui fait son devoir en l'annonçant. » — Quelle suite et quel enchaînement de toute » la *doctrine*. — Un point de *doctrine*. » (Voyez *querelle*.) LA BRUY.

« La diversité des *doctrines*. (Voyez *entendre*.) » — Elle se remplit de cette *doctrine* que l'église » appelle divine et céleste. — A peine a-t-il em» brassé la saine *doctrine*, etc. » (Voyez *eau, puiser*.) FLÉCH.

« C'est la *doctrine* du monde entier ; ce sont » des maximes universellement reçues, etc. — » Il devroit souhaiter que la *doctrine* de l'impiété fût fausse ; une *doctrine* si triste, si » humiliante pour l'homme, qui le confond » avec la bête ; qui borne sa destinée à un petit » nombre de jours rapides, inquiets, douloureux. — Ils font des dérisions publiques d'une » *doctrine* descendue du ciel. — Sa *doctrine* étoit » insensée en apparence. Elle n'annonçoit que » des croix et des souffrances, et les Césars devinrent ses disciples. Elle seule vint apprendre aux hommes que, etc. — L'unité de sa » *doctrine*. (Voyez *maintenir*.) — L'asile et » l'appui de la *doctrine* sainte. Voyez *trône*.) » — La *doctrine* sainte n'offre rien qui ne combatte l'orgueil et la volupté. — Le crédit et » l'autorité du siècle étoient inutiles à une *doctrine* descendue du ciel ; elle se suffisoit à elle-même pour s'établir dans l'univers ; toutes » les puissances du siècle, en se déclarant » contre elle et en la persécutant, devoient » l'affermir, et si elle n'eût pas eu d'abord les » grands pour ennemis, elle eût manqué du » principal caractère qui les rendit ensuite ses » disciples » (Voyez *défenseur*, *dépositaire*, *dépôt*, *expédient*, *promettre*, *proposer*, *proscrire*, *protecteur*, *règle*, *réprouver*, *sujet*, *variété*, *vent*.) MASS.

Et partout sa *doctrine*, en peu de temps portée,
Fut du Gange, et du Nil, et du Tage écoutée.
Ferme en votre *doctrine*. BOIL.

DOGMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui regarde les dogmes de la religion. *Terme dogmatique. Style dogmatique.* On appelle, *ton dogmatique*, le ton d'un homme qui affecte de dogmatiser. *Il parle toujours d'un ton dogmatique.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est la profonde ignorance qui inspire le » ton *dogmatique*. » LA BRUY.

Me voyant, sur ce ton *dogmatique*,
En vers audacieux traiter ces points sacrés. BOIL.

On appelle, *philosophe dogmatique*, celui qui établit des dogmes dans la philosophie. *Les philosophes dogmatiques sont opposés aux philosophes sceptiques.* On dit, absolument, *le dogmatique*, pour dire, le style dogmatique. *Ce terme n'est d'usage que dans le dogmatique.*

DOGMATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière dogmatique. *Traiter une matière, une question dogmatiquement.*

On dit, d'un homme qui parle d'un ton décisif et sententieux, qu'*il parle dogmatiquement*. DICT. DE L'ACAD.

« Pour dire *dogmatiquement* des choses toutes » nouvelles. » LA BRUY.

DOGMATISER, *v. n.*, enseigner une doctrine fausse ou dangereuse. Il se dit principalement en matière de religion. *Il se mêle de dogmatiser.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de *dogmatiser* sans être repris ni » contraint par aucune autorité. » BOSS.

Dogmatiser en vers. BOIL.

DOGMATISER, débiter ses opinions en homme qui veut régenter. *Il dogmatise sur tout.*

DOGMATISEUR, *s. m.*, celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique. (Voyez *dogmatique*.)

DOGMATISTE, *s. m.*, qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME, *s. m.*, point de doctrine, enseignement reçu et servant de règle. Il se dit principalement en matière de religion. *Les dogmes de la religion. Les dogmes de la foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changemens.* On dit aussi, *les dogmes de la philosophie*, pour dire, les vérités que la philosophie enseigne. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne pouvoient enseigner librement leurs » *dogmes*. » BOSS.

« Ce *dogme* n'a point eu de chef et de protecteur. » MASS.

« Les Anglois adoptèrent ces *dogmes*. » VOLT.

De tes *dogmes* trompeurs dissiper le faux jour.
Le plus vil artisan eut ses *dogmes* à soi. BOIL.
(Voyez *enfanter*, *fabriquer*, *nourrir*.)

DOGME, au figuré.

Là, sans s'assujettir aux *dogmes* de Broussain,
Tout ce qu'on boit est bon.
(Broussain étoit un fameux traiteur.) BOIL.

DOIGT, *s. m.* (on ne prononce point le G), partie de la main ou du pied de l'homme. *Doigt long, court, menu. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Les ongles des doigts. Les jointures des doigts. Remuer les doigts. Il a une bague au doigt. Compter par ses doigts. Compter sur ses doigts.* Il se dit de quelques animaux. *La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est vous, lui disoit David, qui avez instruit mes mains à combattre, et mes *doigts* à » tenir l'épée. — Ses divins attributs paroissent » ils mieux dans les cieux qu'il a formés de ses » *doigts*, que dans ces, etc. » BOSS.

« Après avoir étendu la main et ouvert les » *doigts*. — Il a au *doigt* un gros diamant. » LA BRUYÈRE.

« En vain nos titres et nos dignités se conserveront sur le marbre et sur le cuivre ; » comme ce sera le *doigt* des hommes qui les » aura écrits, ils périront avec eux. — Un mo» nument éternel où le *doigt* de Dieu écrira, » etc. » (Voyez *monument*.) MASS.

Ses *doigts* pesans. (Voyez *lustre*.)
Il part, et de ses *doigts* saintement allongés,
Bénit tous les passans en deux files rangés.
Partout le *doigt* vainqueur les suit et les rattrape.
(Voyez *compter*, *mordre*, *verre*.) BOIL.

On dit, en termes de l'Ecriture-Sainte, *le doigt de Dieu est ici*, quand il arrive quelque événement extraordinaire et singulier par la permission particulière de Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Qui donc ne s'écrieroit, à un si soudain » changement : *Le doigt de Dieu est ici !* » BOSS.

« On a peine à reconnoître le *doigt de Dieu* » en ces rencontres, et l'on aime mieux attri» buer ces prospérités publiques ou particu» lières à une impuissante sagesse dont les » hommes se flattent, etc. » FLÉCH.

On dit, d'un homme dont on se moque publiquement, qu'*on le montre au doigt.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous avons beau *le montrer au doigt*, etc. » MASSILLON.

On dit, dans le sens contraire, *montrer du doigt.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui-là est regardé de tous avec curiosité ; » *on le montre du doigt*, il est savant et élo- » quent. » LA BRUY.

DOIGT, se prend aussi pour marquer une petite mesure qui contient à peu près l'épaisseur d'un pouce. *La rivière est plus haute de quatre doigts qu'elle n'étoit hier. L'épée lui entra de deux doigts dans le corps.* En ce sens, on dit : *un doigt de vin, un petit doigt de vin.* DICT. DE L'ACAD.

Ce rochet qu'autrefois
Le prélat trop jaloux lui rogna de trois *doigts*. BOIL.

On dit, au figuré, *être à deux doigts de sa ruine*, pour dire, être proche de sa ruine. *Annibal mit Rome à deux doigts de sa ruine.* Cette métaphore commence à vieillir. DICT. DE L'ACAD.

Tous les jours mis par elle à deux *doigts* du naufrage. BOILEAU.

En termes d'astronomie, on appelle, *doigt*, la douzième partie du diamètre du soleil et de la lune. *Cette éclipse de lune ne fut que de quatre doigts.*

DOMAINE, *s. m.*, bien, fonds, héritage. *Cela est de son domaine. Voilà où finit son domaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Il étend son *domaine*. » BOSS.

« Ils ont de grands *domaines*. — Cette acqui- » sition étendroit votre *domaine*. — S'acquérir » de nouveaux *domaines*. » (Voyez *riche*.) LA BRUYÈRE.

On dit, *le domaine du roi, le domaine de la couronne*, ou simplement, *le domaine. Le domaine est inaliénable. Receveur du domaine. Cela fut réuni au domaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se contenta du revenu de son *domaine* » royal. » FLÉCH.

DOMAINE, au figuré, puissance.

« Nos pensées qui n'ont pas Dieu pour objet, » sont du *domaine* de la mort. — O mort! où » est ta victoire? Ta main avare n'a rien enlevé » à cette vertueuse abbesse, parce que ton *do-* » *maine* n'est que sur le temps. » BOSS.

« Vous vous étiez comme démis entre ses » mains de votre *domaine* sur toutes les créa- » tures. » MASS.

DOMESTICITÉ, *s. f.*, état de domestique. *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître à cause de la domesticité.*

DOMESTIQUE, *adj.* des deux genres : qui est de la maison, qui appartient à la maison, qui a rapport à la maison, qui se fait à la maison, etc. *Les affaires domestiques. Les dieux domestiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Une querelle *domestique*. — Un vol *domes-* » *tique*. — Ce n'étoit plus une affaire publique, » mais *domestique*. » LA BRUY.

« L'administration *domestique*. — Les dissen- » sions civiles et *domestiques*. — Une tempête » civile et *domestique*. — Affliction *domestique*. » — Les tribulations *domestiques*. — Exemples » *domestiques*. (Voyez *exemple*.) — Chagrin » *domestique*. » FLÉCH.

« Les dissensions *domestiques*. — Ses titres » *domestiques*. (Voyez *monument*.) — Les soins » *domestiques*. — La bonne conduite *domes-* » *tique*. — Les vertus *domestiques*. — Dans l'en- » ceinte des murs *domestiques*. — Les annales » *domestiques* et la suite de nos ancêtres. — Une » leçon *domestique*. — Les malheurs *domesti-* » *ques*. — Débris *domestiques*. — Ennemi *domes-* » *tique*. — Un monument *domestique*. — Les » nécessités *domestiques*. » (Voyez *chagrin, débris, ennemi, histoire, leçon, monument, témoin*.) MASS.

Dans le sein de leurs dieux *domestiques*.
Dissimuler un crime *domestique*. COR.

DOMESTIQUE, subst. *Mon domestique. Mes domestiques. Vous devez répondre de vos domestiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Placer des *domestiques*. — Elle est plus » douce pour ses *domestiques*, » (Voyez *peupler, soutenir*.) LA BRUY.

« Prêtres, que les grands du monde regardent » quelquefois comme les moins importans et » les moins utiles de leurs *domestiques*, » (Voyez *juste, surprendre*.) FLÉCH.

« Des *domestiques* qu'il a scandalisés. — Un » *domestique* infidèle. — Ce peuple de *domes-* » *tiques*. » (Voyez *multiplier*.) MASS.

Les sanglantes pratiques
Que formoient contre lui deux ingrats *domestiques*. RACINE.

Il s'emploie aussi au féminin. *Il a une domestique intelligente et fidèle.*

DOMESTIQUE, se prend collectivement pour tous les serviteurs d'une maison. *Il a un nombreux domestique. Il a changé tout son domestique.* DICT. DE L'ACAD.

« Une femme mondaine répand sur tout son » *domestique* un air de licence et de monda- » nité. » MASS.

DOMESTIQUE, *subst.*, l'intérieur de la maison. *Il ne veut pas qu'on se mêle de son domestique, qu'on sache ce qui se fait dans son domestique* (ce qui se fait chez lui). DICT. DE L'ACAD.

« Les détails d'un *domestique*. » LA BRUY.

« Elle ne peut se souffrir dans l'enceinte » d'une famille; le sérieux d'un *domestique* » lui devient insupportable. — Ici, nous pou- » vons tirer le voile et entrer sans crainte dans » ce secret *domestique* où la plupart des grands » cessent d'être ce qu'ils paroissent. » MASS.

DOMESTIQUE, *adj.*, se dit aussi des animaux privés qui demeurent dans les maisons. *Le chien est un animal domestique.* DICT.

Trois lapins, animaux *domestiques*. BOIL.

DOMESTIQUE, est quelquefois opposé à étranger. *Guerre domestique* (guerre entre les habitans d'un même pays). DICT. DE L'ACAD.

« Le récit de nos divisions *domestiques*. — La » proie des ennemis étrangers et *domestiques*. » FLÉCHIER.

« Chaque nation a là-dessus ses leçons et ses » exemples *domestiques*. » MASS.

DOMESTIQUEMENT, *adv.*, à la manière d'un domestique. *Il est attaché domestiquement*

à un tel seigneur. Il signifie aussi familièrement. *Il vit domestiquement avec nous.*

Il est de peu d'usage dans ces deux sens.

DOMICILE, *s. m.*, maison, lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire. *Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile.* DICT. DE L'ACAD.

« Un homme qui n'a ni rentes ni *domicile.* » LA BRUYÈRE.

On dit, en termes de pratique : *Election de domicile. Signifié à sa personne, en son domicile. Signifié à domicile.*

DOMICILIER, SE DOMICILIER, *v. r.*, terme de pratique, prendre son domicile en quelque endroit. *Il s'est domicilié en cette ville. Il est domicilié* (pour dire, il a une demeure certaine).

DOMINANT, ANTE, *adj.*, qui domine. *Passion dominante. Goût dominant. Humeur dominante.* DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France qui est toujours *dominante* dans son chef. — Les qualités *dominantes*, etc. » (Voyez *qualité.*) BOSS.

« Il est le seigneur *dominant* de tout le quartier. » LA BRUY.

« Il connoit la passion *dominante* de son juge. » D'AGUESS.

A son étoile *dominante.* (Voyez *étoile.*) ROUSS.

On dit, figurément, qu'*il y a dans un ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. Cet homme est obsédé d'une idée dominante qui le ramène à tout.*

DOMINATEUR, *s. m.*, qui domine, qui a autorité et puissance souveraine. *Dominateur de l'univers. Insolent dominateur.* Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

DOMINATION, *s. f.*, puissance, empire, autorité souveraine. *Domination tyrannique, injuste. Vivre sous la domination turque. Usurper la domination. Etendre sa domination. Il n'y a jamais eu de domination plus dure, plus douce, que celle de, etc. S'affranchir d'une domination.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces rois qui portent leur *domination* au» delà des mers et des monts. — Sous prétexte » d'empêcher une trop austère *domination.* — » Il s'est acquis une *domination* souveraine sur » les morts et sur les vivans. — Un esprit de » *domination.* (Voyez *humeur.*) — Sous le poids » d'une nouvelle *domination.* » (Voyez *reste, traîner.*) FLÉCH.

« Elevé au-dessus de toute puissance, de toute » *domination.* — Abolir leur culte en renver» sant leur *domination.* » MASS.

« La *domination* turque qui n'est jamais, » etc. » (Voyez *douceur.*) VOLT.

L'un d'eux établiroit sa *domination.* RAC. (Voyez *établir.*)

DOMINATION, en langage mystique, est un des ordres de la hiérarchie des anges. *Puissances, trônes, dominations.*

DOMINER, *v. n.*, commander, avoir autorité et puissance absolue sur quelque chose. *Dominer sur les mers. Il domine sur toute l'Egypte.* DICT. DE L'ACAD.

« Malgré les couronnes héréditaires attachées » à cette maison, même dans la branche qui » *domine* en Allemagne. — Sa joie est troublée » par la triste apparition de la mort; intrépide, » il *domine* jusqu'entre ses bras, et au milieu » de son ombre.. » BOSS.

« *Dominer* avec orgueil. » FLÉCH.

DOMINER, au figuré. *Il faut que la raison domine sur les passions, domine dans toutes nos actions.* DICT. DE L'ACAD.

« Un cœur où l'ambition *domine.* » BOSS.

« Siècle pervers, où le crime *domine.* » LA BRUYÈRE.

« Le monde, où la cupidité *domine* sur les » ames les plus désintéressées. — Selon que la » cupidité *domine*, et que la charité s'affoiblit. » FLÉCHIER.

« Un cœur où *domine* cette passion injuste. » MASSILLON.

Un cœur où le monde *domine.* COR.

Sur les tristes mortels le faux honneur *domine.* BOIL.

DOMINER, avoir une grande influence, jouer le rôle le plus important à la cour, dans la société, etc. *Il aime à dominer. Il veut dominer partout.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci ont le goût de *dominer.* — Il ne » manque jamais là un mauvais plaisant qui » *domine*, et qui est comme le héros de la société. » — Deux sortes de gens fleurissent dans les » cours, et y *dominent* dans divers temps, les » libertins et les hypocrites. » LA BRUY.

« Ces hommes qui deviennent humbles pour » pouvoir *dominer.* » FLÉCH.

DOMINER, au figuré, en parlant de ce qui paroît le plus parmi plusieurs choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans ce tableau. L'incarnat domine dans cette étoffe. La bile domine dans son tempérament.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui *domine* dans l'une, c'est la passion et » le plaisir; et dans l'autre, c'est la vanité et la » légèreté. » LA BRUY.

« Ce qui *domine* dans notre conduite, c'est » l'esprit du monde. » MASS.

Ce conseil où la raison *domine.* BOIL.

Il se dit figurément des lieux élevés d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *Ce château, cette tour domine sur toute la plaine.* Il se dit aussi des lieux qui en tiennent d'autres en sujétion. *La citadelle domine sur la ville.*

DOMINER, act. *Cette montagne domine la ville. Il faut que la raison domine les passions.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi l'ame supérieure *domine* de tous côtés » cette impérieuse grandeur.—Puisque la mort, » qui égale tout, les *domine* de tous côtés avec » tant d'empire. » BOSS.

« Les femmes, qui *dominent* d'ailleurs les » hommes par tant d'endroits, etc. — Des » hommes que la passion *domine.* — Les hommes » se laissent *dominer* par de petits chagrins, etc. LA BRUYÈRE.

« L'ambition qui nous *domine.* — Malgré » les vices et les passions qui le *dominent.* MASSILLON.

« Une femme née avec assez de foiblesse pour » être *dominée*, et avec assez de, etc. » VOLT.

Et sitôt qu'une fois la verve me *domine.* BOIL.

Dominé, ée, participe.

« Les princes *dominés* par les passions. » MASSILLON.

DOMMAGE, *s. m.*, perte, détriment, préjudice. *Causer du dommage. Cela me porte dommage. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Eprouver un grand dommage. Réparer un dommage.*

DOMMAGEABLE, *adj.* des deux genres : qui cause du dommage. *Dommageable au public.* DICT. DE L'ACAD.

« Demandez à un homme public une grâce » injuste, *dommageable* à l'état, etc. » MASS.

DOMPTABLE, *adj.* des deux genres (on ne fait plus sentir le P dans la prononciation ; plusieurs mêmes écrivent aujourd'hui *domtable*) : qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir. *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Le cheval est domptable.* Il s'emploie plus souvent avec la négation. *Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme n'est plus domptable.*

DOMPTER ou DOMTER, *v. a.*, subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une nation. Dompter les peuples. Hercule dompta les monstres.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *dompter* les rebelles. » FLÉCH.

« *Dompter* ses ennemis. » MASS.

Dompter des nations. COR.

Dans leurs climats brûlans les Africains *domptés* RAC.

(Voyez *matin.*)

Et nos vaisseaux *domptant* l'un et l'autre Neptune.

Nous allons tout *dompter.* BOIL.

Il se dit aussi des animaux, et signifie les assujettir, leur faire perdre leur férocité. *Dompter un cheval, un taureau.*

DOMPTER, au figuré. *Dompter ses passions. Dompter sa colère, son courage.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui *dompte* son cœur vaut mieux que » celui qui prend des villes. — Les Philistins » défaits, les ours mêmes déchirés de ses mains, » ne sont rien en comparaison de sa grandeur » qu'il a *domptée.* » BOSS.

« Tels se laissent gouverner jusqu'à un cer» tain point, qui, au-delà, sont intraitables; » ni hauteur, ni souplesse, ni force, ni adresse, » ne les peuvent *dompter.* » LA BRUY.

« Cet homme qui *domptoit* l'orgueil des en» fans d'Ammon et d'Esaü. » FLÉCH.

« *Dompter* ses passions. — Il est plus aisé de » conquérir des provinces et de *dompter* les » peuples que de *dompter* une passion. » MASS.

Dompter l'ardeur qui vous emporte. COR.

Domptant ma foiblesse. (Voyez *étouffer.*)

Quels courages Vénus n'a-t-elle pas *domptés* ?

Vos yeux ont su *dompter* ce rebelle courage. RAC.

(Voyez *ennui, foiblesse.*)

Ce pays, où cent murs n'ont pu te résister,
Grand roi, n'est pas un vers si facile à *dompter.* BOIL.

Dompter la fortune. ROUSS.

DOMPTEUR ou DOMPTEUR, *s. m.*, qui dompte. On appelle Hercule, *le dompteur des monstres. Dompteur des nations.* Il ne se dit point absolument (c'est-à-dire sans régime). DICT. DE L'ACAD.

DON, DONC, DONNER, DONT. (Voyez le Supplément.)

DORÉNAVANT, *adv.* de temps, par contraction de *D'ores-en-avant* (c'est-à-dire, de ce moment en avant), désormais, à l'avenir. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Au lieu de déplorer la mort des autres, » *dorénavant* je veux apprendre de vous à » rendre la mienne sainte. » BOSS.

Il commence un peu à vieillir.

DORER, *v. a.*, enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. *Dorer un calice, de la vaisselle. Dorer un livre sur tranche. Dorer à plein or.* DICT DE L'ACAD.

« *Dorer* des plafonds. » LA BRUY.

On dit, poétiquement, que *le soleil dore la cime des montagnes*, pour dire, qu'il les éclaire de ses rayons. On dit aussi, que *les moissons commencent à se dorer*, pour dire, qu'elles commencent à jaunir. DICT. DE L'ACAD.

« Le soleil s'élevoit déjà et *doroit* le sommet » des montagnes, lorsque les rois, etc. » FÉN.

L'aurore, etc.
On voit briller l'ambre fertile
Dont elle *dore* nos raisins.
Les épis qui *dorent* nos guérets. ROUSS.

Doré, ée, participe.

« Plusieurs rangs de clous parfaitement *do*» *rés.* » LA BRUY.

« Sous les lambris *dorés* de son palais. » FLÉCHIER.

Doré, au figuré. *Des cheveux d'un blond doré* (qui sont d'un jaune brillant). *Des moissons dorées.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fruits *dorés* dont l'automne, etc. — » Cérès se couronne d'épis *dorés.* » FÉN.

Par des fers *dorés* se laissent enchaîner. COR.

(Voyez *fer.*)

On appelle, *vermeil doré*, de la vaisselle d'argent doré. *Un service de vermeil doré.*

DORIEN, *adj. m.* Il se dit en parlant d'un des modes de la musique des anciens, et d'un dialecte de la langue grecque.

DORIQUE, *adj.* des deux genres : il se dit d'un des cinq ordres d'architecture. *L'ordre dorique.* On dit encore, *une colonne dorique, d'architecture dorique.*

On dit aussi *le dialecte dorique*, en parlant d'un des cinq dialectes en usage parmi les Grecs.

DORMANT, ANTE, *adj.*, qui dort. *Eau dormante*, eau qui ne coule point.

« Une eau paisible et *dormante.* » FÉN.

Sur ces bords qu'une eau *dormante* mouille.
Allez donc de ce pas, par de saints burlemens,
Vous-mêmes appeler les chanoines *dormans.* BOIL.

DORMEUR, EUSE, *subs.*, celui ou celle qui dort, ou qui aime à dormir. *C'est un grand dormeur.*

DORMIR, *v. n.* (*Je dors, tu dors, il dort; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormois. Je dormis. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant.*) Reposer, être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit. Dormir jour et*

nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément. DICT. DE L'ACAD.

« Quelle main assez adroite ou assez heureuse » pourroit le faire *dormir* comme il veut *dor-* » *mir?* — Il *dort* le jour, il *dort* la nuit, et pro- » fondément. — Il *dort* peu et d'un sommeil » fort léger. » LA BRUY.

Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormoit alors profondément;
Son chien *dormoit* aussi, comme aussi sa musette;
La plupart des brebis *dormoient* pareillement. LA F.

Mais, tout *dort*, et l'armée, et les vents, et Neptune.
RACINE.

Dormant d'un léger somme.

Peut-on si bien prêcher qu'il ne *dorme* au sermon?

Tu *dors*, prélat, tu *dors*, et là haut à ta place, etc.

On reposoit la nuit, on *dormoit* tout le jour.

(Le Rhin)
Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante. BOIL.
(Voyez *matinée*, *roue*, *sonnet*, *somme*.)

DORMIR, au figuré, agir négligemment, laisser perdre ses droits faute d'agir. *Tu dors, Brutus!*

DORMIR, en parlant du sommeil de la mort. « Pour y *dormir* dans la poussière avec les » grands de la terre. — *Dormez* votre sommeil, » riches de la terre. » BOSS.

« Ceux qui *dorment* dans le sommeil de la » paix. — Les uns et les autres *dormiront* en- » semble dans la même poussière. » FLÉCH.

Dans ces mêmes sillons,
Où *dorment* les débris de tant de bataillons. DELILLE.

On dit, *laisser dormir un ouvrage*, pour dire, le garder pendant quelque temps pour le juger plus sainement quand l'imagination sera refroidie. On dit, *laisser dormir une affaire*, pour dire, ne pas la poursuivre, ne pas la réveiller.

DOS, *s. m.*, la partie de derrière de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Le dos d'un homme, d'un cheval, d'un mulet, d'un bœuf. Il étoit couché sur le dos.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont debout, le *dos* tourné directement » aux prêtres et aux saints mystères. » LA BR.

Et dormir en plein champ le harnois sur le *dos*. BOIL.

TOURNER LE DOS, s'enfuir. *Tourner le dos dans une bataille. Tourner le dos aux ennemis. Tourner le dos à quelqu'un*, le quitter, l'abandonner. *Dans la mauvaise fortune la plupart des amis vous tournent le dos. La fortune lui a tourné le dos.*

DOS, au fig. *Le dos d'un livre* (le derrière d'un livre). *Ecrire au dos d'un papier* (c'est-à-dire sur le revers). *Le dos d'une chaise* (la partie sur laquelle on s'appuie le dos). *Siége à dos.*

Cependant, sur le *dos* de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide. RAC.

Au *dos* d'un *carrosse*. BOIL.

DOT, *s. f.* (le T se prononce tant au pluriel qu'au singulier), le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Assurer la dot. Payer la dot.* Il n'est guère d'usage au pluriel qu'en parlant de ce qu'on donne à un monastère quand une fille se fait religieuse. *Les dots des religieuses.* DICT. DE L'ACAD.

« Des filles à qui ils ne peuvent pas donner » une *dot*. — Mélite qui, avec une riche *dot*, » apporte de riches dispositions à la consumer, » et tout votre fonds avec sa *dot*. » LA BRUY.

DOTATION, *s. f.*, action de doter. Il se prend dans les deux sens du verbe.

DOTER, *v. a.*, donner à une fille une dot, pour se marier ou pour se faire religieuse. *Le père a doté sa fille de dix mille écus. Cette fille entrant en religion a été dotée de telle somme. Doter de pauvres filles.*

DOTER, assigner un certain revenu à une communauté, à un établissement utile, etc. *Doter une église, une chapelle, un collége, un hospice, un couvent.* DICT. DE L'ACAD.

« Que de maisons saintes *dotées*. » MASS.

Je veux que, etc.
Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,
Ait de trois fleurs de lis *doté* leur écusson. BOIL.

DOUBLE, *adj.* des deux genres : qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. (Il est opposé à simple.) *Double louis. Double portion. Double corps de logis.* (Dans ce sens, il est substantif. *Le double d'un corps de logis.*) Il se dit aussi de deux choses semblables qui sont en même endroit. *Double porte. Double croisée.* On dit, *nouer à double nœud*, pour dire, à deux nœuds; et, *fermer une porte à double tour*, pour dire, la fermer à deux tours. On appelle, *un mot à double entente*, un mot qui a deux sens différens. On appelle, *acte double*, celui dont on fait des originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des parties intéressées. *Bail double.* (Dans ce sens, il est substantif, et signifie la copie d'un acte, d'un traité. *Le double de l'acte. J'ai le double du traité.*) DICT. DE L'ACAD.

« Le *double* tranchant. (Voyez *glaive*.) — » Digne véritablement d'un *double* honneur, » et pour avoir vécu saintement en l'esprit du » sacerdoce, et pour avoir élevé dans le même » esprit la sainte congrégation qui étoit sou- » mise à ses soins. » BOSS.

« Le *double* talent de savoir les choses ancien- » nes, et de narrer celles qui sont *nouvelles* » avec, etc. » (Voyez *sentiment*.) LA BRUY.

« Une *double* distribution, et de la nourriture » pour le corps, et du pain de la parole de Dieu » pour l'ame. » FLÉCH.

Non, je ne l'aurai point amenée au supplice,
Ou vous ferez aux Grecs un *double* sacrifice.

L'ordre dont Amurat
Autorise ce monstre à ce *double* attentat. RAC.

Dans le *double* vallon.
(Voyez *contour*, *fermer*, *vallon*.) BOIL.

Il se dit aussi des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de même nature. *Encre double. Double bière. Catholicon double.*

Dans les rubriques ecclésiastiques, on appelle, *fêtes doubles*, certaines fêtes dont l'office est plus solennel que dans plusieurs autres, et on les appelle *doubles* pour les distinguer des simples ou des semi-doubles. *Double majeur. Double mineur.*

DOUBLE, au figuré, dissimulé, fourbe, faux, traître. *Cœur double. Esprit double. Ame double.* DICT. DE L'ACAD.

« Ennemi des esprits *doubles* et des mauvais » cœurs. » FLÉCH.

« Etre *double* et dissimulé est un mérite que, » etc. » MASS.

DOUBLE, *subst.*, une fois autant. *Payer le double. Condamner au double.* DICT. DE L'ACAD.

« Les nouvelles remarques qui avoient grossi » du *double* mon édition. » LA BRUY.

AU DOUBLE, beaucoup plus. *Vous m'avez rendu un bon office, je vous le rendrai au double.*

On donne le nom de *double* aux acteurs et actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui en sont chargés en premier. *Cet acteur n'est qu'un double. Il a un bon double. La pièce a été jouée par le double.*

On dit, *mettre une chose en double*, pour dire, la replier sur elle-même. *Mettre une serviette en double.*

DOUBLEMENT, *adv.*, pour deux raisons, en deux manières. *Doublement coupable. Doublement puni. Doublement obligé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est dangereux de s'y trouver complice » d'un grand (dans une affaire suspecte); il s'en » tire, et vous laisse payer *doublement* pour lui » et pour vous. » LA BRUY.

« Nos premières années souillent encore notre » cœur par des souvenirs lascifs et injustes; » nous faisons sans cesse revivre nos jours pas- » sés en ce qu'ils ont eu de criminel : ainsi » nous vivons *doublement* pour le crime. — » Soyez le père de vos peuples, et vous en serez » *doublement* le maître. » (Voyez *tenir.*) MASS.

DOUBLER, *v. a.*, mettre le double, mettre une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler la somme. Doubler la dépense. Doubler les gardes.* DICT. DE L'ACAD.

DOUBLER, au figuré, augmenter, rendre plus fort.

« Le secret de *doubler* mes revenus et de thé- » sauriser. — Il *double* et renforce les liens qui » l'attachent à la vie. » LA BRUY.

On dit, *doubler le pas*, pour dire, aller plus vite. *Doubler le filage* (faire plus de chemin en mer). *Doubler le cap* (passer au-delà du cap).

On dit, en termes de guerre, *doubler les rangs, doubler les files*, pour dire, y mettre le double de ce qui a coutume d'y être. Il signifie aussi, joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau. Doubler de velours. Doubler de soie.*

On dit, de même, *doubler un vaisseau*, pour dire, lui faire un doublage de cuivre ou de planches.

On appelle, *doubler un corps de logis*, quand on joint un autre corps de logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait.

On dit aussi, au théâtre, *doubler un rôle, doubler un acteur*, pour dire, jouer un rôle au défaut de l'acteur qui en est chargé en premier.

DOUCE. (Voyez DOUX.)

DOUCEMENT, *adv.*, d'une manière douce. *Heurter doucement à la porte* (heurter avec peu de bruit). *Marcher doucement* (marcher lentement ou avec peu de bruit). DICT. DE L'ACAD.

J'ai gagné *doucement* la porte sans rien dire. BOIL.

DOUCEMENT, délicatement. *Cette affaire veut être traitée doucement. Il faut s'y prendre doucement.*

DOUCEMENT, sourdement, sans éclat. *C'est une chose qu'il faut faire doucement.*

DOUCEMENT, paisiblement. *Tout s'est passé fort doucement.*

DOUCEMENT, lentement. *Vous marchez bien doucement. On avoit recommandé au cocher d'aller doucement dans les mauvais chemins. Le carrosse alloit si doucement que nous fûmes deux heures à faire une lieue.*

DOUCEMENT, agréablement, commodément. *On peut vivre doucement à la campagne pour peu de chose. Il passe le temps doucement dans son cabinet, dans la solitude, avec ses livres, avec ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

DOUCEMENT, sans éclat, sans faste.

« La simplicité d'une vie particulière qui » goûte *doucement* et innocemment ce peu de » biens que la nature nous donne. » BOSS.

DOUCEMENT, avec bonté, sans humeur, sans colère. *Traiter doucement les vaincus. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes.*

DOUCEMENT, médiocrement bien. *Comment se porte ce malade? Tout doucement. Cette affaire avance-t-elle? Tout doucement.* On dit, proverbialement, *aller doucement en besogne.* Et tantôt il signifie, *sagement, mûrement*, sans rien précipiter; tantôt il signifie, *lâchement, mollement.* DICT. DE L'ACAD.

La médisance y va plus *doucement.* BOIL.

On dit aussi, *doucement*, par une sorte de réprimande ou de conseil. *Doucement, vous parlez trop haut. Doucement, vous vous échauffez trop. Doucement, vous allez trop vite.* DICT. DE L'ACAD.

A quoi bon ces grands mots? *doucement*, je vous prie. BOILEAU.

DOUCEREUX, EUSE, *adj.*, doux, sans être agréable. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruits doucereux.* DICT. DE L'ACAD.

Un vin rouge et vermeil, mais fade et *doucereux.* B.

Il se dit figurément des personnes et des choses, et signifie, qui paroît trop doux et affecté. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux, la mine doucereuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est fin, cauteleux, *doucereux*, mysté- » rieux. » LA BRUY.

Ces *doucereux* Renauds, ces insensés Rolands.
Des Bergers *doucereux.* BOIL.

On dit aussi, *des vers doucereux, une lettre doucereuse, des choses doucereuses*, pour dire, des vers, une lettre, des propos d'amour, mais d'un amour fade. DICT. DE L'ACAD.

« Un tissu de mots *doucereux.* » LA BRUY.

DOUCEREUX, subst. *C'est un doucereux. Il fait le doucereux auprès des femmes* (il cherche à leur plaire par des galanteries fades). DICT. DE L'ACAD.

Je laisse au *doucereux* ce langage affecté. BOIL.

DOUCEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est doux, de ce qui flatte le goût. *La douceur du sucre, du miel, du lait. Douceur fade.*

DOUCEUR, agrément, plaisir qu'on trouve

dans une chose. *La douceur du sommeil. La douceur du repos. Goûter la douceur de la vie, les douceurs de la société. La douceur de la liberté. La douceur du commandement. La solitude a ses douceurs. Les douceurs de la vie. Les douceurs trompeuses du siècle.*

« Déçu par la *douceur* apparente du repos. — » Ce repos, cette *douceur* de la vie, etc. — Les » *douceurs* célestes qu'elle avoit goûtées sous les » ailes de sainte Fare, étoient revenues dans son » esprit. — Je me suis arraché moi-même aux » *douceurs* de la gloire humaine. — Il (Dieu) » ne veut avoir les cœurs que pour les remplir » de *douceurs* célestes. — Il faudroit vous mon- » trer cette ame détachée des chastes *douceurs* » qui l'ont attirée à Dieu. — Le plus grand » bien de la vie humaine, c'est-à-dire les *dou-* » *ceurs* de la société. » (Voyez *gagner, goûter, manne, retour.*) Boss.

« Il ne manque rien à un roi que les *douceurs* » d'une vie privée. — La *douceur* de ses jours. » (Voyez *amener, servir.*) La Bruy.

« Ils livrent leur cœur aux vaines *douceurs* » d'une vie molle et oisive. — Son amitié lan- » guit, si on ne la nourrit de quelques *douceurs*. » — Il jouissoit de la *douceur* du repos. — Les » nuits, plus tristes que les jours, lui ôtent la » *douceur* de la compagnie, et ne lui donnent » pas celle du repos. » (Voyez *goûter, mêler, sacrifier, vivre.*) Fléch.

« Les plus légères *douceurs* dont on console » leurs peines. — Les *douceurs* de l'espérance. » (Voyez *mêler.*) — Vous verrez qu'il vous reste » encore dans votre état plus de *douceurs* capa- » bles de vous corrompre, que de croix propres » à vous sanctifier. — Vous sentirez alors le » plaisir d'être nés grands; vous goûterez la vé- » ritable *douceur* de votre état. — Nous trouvons » dans leur société une *douceur* qui se change » en un ennui avec le reste des hommes. — » Goûtant avec vous les *douceurs* d'une vie pri- » vée. — Ce spectacle tout seul noircit l'imagi- » nation, empoisonne toute la *douceur* de la » vie. — Goûter à longs traits la *douceur* empoi- » sonnée du crime. » (Voyez *cacher, embellir, insupportable, partager, répondre.*) Mass.

Dans les nobles *douceurs* d'un séjour plein de charmes,
Tu n'es pas moins héros qu'au milieu des alarmes.

(La vieillesse)
Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
Blâme en eux les *douceurs* que l'âge lui refuse. Boil.
(Voyez *indolence.*)

Douceur de, suivi d'un infinitif. *La douceur de commander. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis.* Dict. de l'Acad.

Cent fois je me suis fait une *douceur* extrême
D'entretenir Titus dans une autre lui-même.

Quelle *douceur* extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi! Rac.

Quelle *douceur* extrême
De se voir caressé d'une épouse qu'on aime. Boil.

Douceur, caractère doux, opposé au caractère rude, farouche, sévère, violent, emporté. *Douceur d'esprit. Douceur de mœurs. Douceur de caractère.* Dict. de l'Acad.

« Son incomparable *douceur*. » (Voyez *gagner, ouvrir.*) Boss.

« Relevant sa *douceur* par sa majesté. — La » *douceur* naturelle de son esprit. » (Voyez *aider, consoler, naître, plier, soutenir.*) Fléch.

« Les charmes de sa *douceur* et de son affabi- » lité. » (Voyez *concilier.*) Mass.

Quelque *douceur* dont brille ton épouse. Boil.

Douceur, façon d'agir douce et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur.* Dict. de l'Acad.

« Auguste garde l'Italie, et changeant en » *douceur* ses premières cruautés, etc. — Une » sévérité mêlée de *douceur*. — Calmer les es- » prits avec une *douceur* qu'on n'auroit jamais » attendue d'une humeur si vive, ni, etc. — » Là, on gouverne sans commander; toute » l'autorité est dans la *douceur*. » (Voyez *ennemi, gagner.*) Boss.

« Il répondoit avec *douceur*. — La *douceur* » dont il usa. » Fléch.

« Un excès de *douceur*. — Quel fonds de bonté » et de *douceur* envers les siens! — Ce n'étoit » pas en lui une *douceur* empruntée, où la poli- » tesse et les manières ont plus de part que le » sentiment. — L'esprit de *douceur* et de charité » dont, etc. — Ceux qui vécurent sous la *dou-* » *ceur* de ses lois et de son empire. » (Voyez *ajuster, exercice, montrer, voile, zèle.*) Mass.

« La domination turque qui n'est jamais fa- » tale qu'aux grands, et qui affecte de la *dou-* » *ceur* pour les peuples tributaires. » Volt.

Souvent de la justice il passe à la *douceur*. Cor.

Il affecte pour vous une fausse *douceur*.

Mais je sens que bientôt ma *douceur* est à bout.

J'essaierai tour à tour la force et la *douceur*.

Craignez sa feinte *douceur*. Rac.
(Voyez *joug, verser.*)

Oublier la *douceur* aux *chrétiens* commandée.

Sous le bon roi Saturne, ami de la *douceur*.
(Voyez *enclin, garder.*) Boil.

On dit, *la douceur du visage, des yeux, des traits, etc.*, par opposition à ce qui a l'air sévère, rude, etc. Dict. de l'Acad.

« Elle croit voir dans la *douceur* de ces regards » et de ce visage, la *douceur* d'une humeur pai- » sible. » Boss.

« Des yeux pleins de *douceur*. » (Voyez *exceller.*) La Bruy.

« Des traits de *douceur*. » (Voyez *lever, trait.*) Fléchier.

« Un air plein de *douceur* et de majesté. — » Cet air simple et noble de *douceur*. — La » *douceur* et la majesté de son front est une » image de celle de son ame. » Mass.

Enfin, avec des yeux où régnoit la *douceur*.

J'admirois sa *douceur*, son air noble et modeste. Rac.

Douceur, tranquillité.

« La *douceur* de sa mort. » (Voyez *remplir.*) Bossuet.

Douceur, se dit encore de tout ce qui fait une impression agréable sur les sens, par opposition à ce qui est désagréable, rude, choquant, etc. *La douceur de l'haleine. La douceur d'un parfum. La douceur de la voix. La douceur de la peau.*

Douceur, température agréable. *La douceur*

du temps. La douceur de l'air. La douceur de la saison.

On dit, *la douceur du style*, en parlant d'un style qui plaît, qui attache. *Fénélon et Racine ont une grande douceur de style.*

DICT. DE L'ACAD.

Il faut que sa *douceur* flatte, chatouille, éveille.
(La douceur de l'idylle.)

De tes vers les charmantes *douceurs*.

Le madrigal plus simple, et plus noble en son tour,
Respire la *douceur*, etc.

La *douceur* de tes accords. BOIL.

On dit, *conter des douceurs, dire des douceurs à une femme* (lui dire des choses flatteuses et galantes, comme si l'on étoit amoureux d'elle). *Il dit des douceurs à toutes les femmes.*

DICT. DE L'ACAD.

De mes froides *douceurs* fatiguer tout le monde.
A leurs fameux époux vos aïeules fidèles,
Aux *douceurs* des galans furent toujours rebelles.
BOILEAU.

DOUER, *v. a.*, avantager, favoriser, pourvoir, orner. Il ne se dit que des avantages, des grâces qu'on reçoit du ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'un grand esprit, de divers talens. La nature a doué cette fille d'une grande beauté.*

DOUÉ, ÉE, participe. *Doué d'une grande vertu.*

DOULEUR, *s. f.*, mal que souffre le corps ou l'esprit. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de l'enfantement. Douleur vive, aiguë, amère, sensible, cuisante, mortelle, violente. Accablé de douleur. Pénétré de douleur. Apaiser, modérer, soulager la douleur. Eprouver, sentir la douleur. Causer de la douleur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la *douleur* de la plaie, on sent, etc. — » Souffrir les plus vives *douleurs*. — Ses *douleurs* » plus vives et plus pénétrantes que ses joies. » (Voyez *reconnoître.*) — Une si juste et si sensible *douleur*. (Voyez *permettre.*) — La violence de notre *douleur*. (Voyez *tromper.*) — » Une douleur qui n'a point de bornes. (Voyez » *douleur.*) — Partout on voit la *douleur* et le » désespoir. — Parmi les plus cruelles *douleurs*. » (Voyez *joie.*) — Les plus mortelles *douleurs*. » (Voyez *pourpre.*) — Succomber à la *douleur*. » Quand je devrois renouveler vos *douleurs*. — » Les extrêmes *douleurs* du fils. (Voyez *repré-* » *senter.*) — Des fragiles images d'une *douleur* » que le temps emporte avec tout le reste. — » Des enfans percés de *douleur*. — Percé de *dou-* » *leurs* aiguës. » (Voyez *adoucissement, cacher, éclater, effort, exprimer, image, pénétrer, sus-* *pendre, tomber, vain, vaincre.*) BOSS.

« Il est plongé dans une amère *douleur*. — » Pour adoucir une grande *douleur*. — Les *dou-* » *leurs* muettes et stupides sont hors d'usage. » On pleure, etc. » (Voyez *accompagner, dessus, naître, raison, renouveler, source, vaincre.*) LA BRUYÈRE.

« Elle n'a pas ressenti de ces *douleurs* aiguës » qui font regarder la mort comme une consolation. — Dût-il augmenter vos *douleurs*. — La » *douleur* doit céder à la foi. — Résister à la » *douleur*. — Jamais cœur ne fut pressé d'une » plus vive *douleur* que le sien. — Suspendez » pour un temps votre *douleur*. — Trompez » votre *douleur* par le souvenir, etc. (Voyez » *tromper.*) — Laissons aux infidèles ces longues » et sensibles *douleurs* que la religion ne mo- » dère pas. — Entre la *douleur* et la joie. (Voyez » *entre.*) — Un effort de *douleur*. (Voyez *rom-* » *pre.*) — Modérer votre *douleur*. — Posséder » sans orgueil, perdre sans *douleur*. — Qui » pourroit exprimer la *douleur* qu'elle ressentit » lorsque, etc. — Ne croyez pas que pour con- » soler ou pour flatter votre *douleur*, je veuille, » etc. — Touchée de *douleur*. — Des *douleurs* » vives et longues tout ensemble. (Voyez *offrir.*) » — Dans ces jours de *douleur*. — Se livrer à sa » *douleur*. — Un cœur brisé de *douleur*. — Des » chants de *douleur* et de funérailles. (Voyez » *mêler.*) — Je réveille ici votre *douleur*. — » N'attendez pas que je ménage vos esprits, ou » que, par des figures étudiées, je flatte ou j'ir- » rite votre *douleur*. » (Voyez *abandonner, de-* *cabler, causer, épuiser, effort, empire, lier, marque, marquer, mêler, motif, occuper, plainte, puissance, ressentir, renouveler, source, soutenir, temps, tirer.*) FLÉCH.

« Au milieu de ses peines et de ses *douleurs*. » — Une *douleur* moins circonspecte. (Voyez » *larmes.*) — La *douleur* d'un poste manqué. » (Voyez *sentir.*) — Etendu sur le lit de votre » *douleur*. (Voyez *conserver, représenter, voir.*) » — Les *douleurs* cruelles que ses maux lui font » sentir. (Voyez *tenir.*) — Des jours de *douleur*. » (Voyez *jour.*) — Supérieure à la *douleur*. » (Voyez *philosophie.*) — Il sent toujours la » *douleur* secrète de la rupture et de la sépara- » tion. » (Voyez *déconcerter, enfanter, garder, insoutenable, lien, reconnoissance, renouveler, soulager.*) MASS.

« Ce qui irrite la *douleur* dans un temps, l'a- » doucit dans un autre. » FÉN.

Mourir de *douleur*. (Voyez *mourir.*)

Apaise, ma Chimène, apaise ta *douleur*.
Prends du repos, ma fille, et calme tes *douleurs*.
Et de quelque façon qu'éclatent mes *douleurs*.
Je ne viens pas ici consoler tes *douleurs*.
Croit-elle ma *douleur* moins vive que la sienne?
Vit-on jamais une ame, en un jour, plus atteinte
De joie et de *douleur*, d'espérance et de crainte....?
Ma joie et mes *douleurs* dépendoient de son sort.
Chimène à vos genoux apporte sa *douleur*. COR.

(Voyez *douter, secret, trahir.*)

Votre rivale en pleurs
Vient à vos pieds sans doute apporter ses *douleurs*.
Quoi! madame, toujours irritant vos *douleurs*.
Vous triomphez, cruelle, et bravez ma *douleur*.
Je lis dans vos regards la *douleur* qui vous presse.
Je te laisse trop voir mes honteuses *douleurs*.
Connoître l'amour et ses folles *douleurs*.
La *douleur* qui se tait n'en est que plus funeste.
Que de cris de *douleur* le temple retentisse.

(Voyez *attendrir, joindre, martyre, rire, soulagement, soulager.*) RAC.

Et souvent de *douleur* se pamer par avance.
De *douleur* oppressée.
De Charenton l'hérétique *douleur*. (Voyez *hérétique.*)
Et qui, voyant un jour la *douleur* vertueuse
De Phèdre, malgré soi, perfide, incestueuse, etc.

La tragédie en pleurs,
D'Œdipe tout sanglant fit parler les *douleurs:*
Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
N'admet point dans ses vers de tragiques *douleurs.*
(Il) leur confie en ces mots sa trop juste *douleur.*
Dissipe tes *douleurs.*
Il) fait mourir l'appétit et naître la *douleur.*
En proie à tes vives *douleurs.*
(Voyez *exhaler*, *force*, *frémir*, *mort*, *respirer*, *séjour*, *sentir*, *tribut.*) BOIL.

« La *douleur de* l'avoir perdue. — Leur tristesse est souvent un regret de mourir, plutôt » qu'une *douleur d'*avoir mal vécu. » FLÉCH.

« La *douleur de* perdre ses amis. » (Voyez *sentir.*) MASS.

Ô DOULEUR! AH! DOULEUR!

« Les enfans de Dieu étoient étonnés de ne » plus voir ni l'autel ni le sanctuaire. *O douleur!* il falloit cacher la pénitence avec le » même soin qu'on eût fait les crimes. » BOSSUET.

O douleur! ô supplice affreux à la pensée!
Ah! douleur non encore éprouvée!
A quel nouveau tourment je m'étois réservée! RAC.

DOULOUREUSEMENT, *adv.*, avec douleur. *Il se plaignoit douloureusement.*

DOULOUREUX, EUSE, *adj.*, qui cause de la douleur. *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cette perte m'a été bien douloureuse. Le spectacle douloureux des souffrances d'autrui. Séparation douloureuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Une chose triste et *douloureuse à* imaginer. » — La goutte la plus *douloureuse.* — Perte plus » *douloureuse.* » LA BRUY.

« Des plaies plus *douloureuses* et plus profondes. — Nos pertes ne deviennent si *douloureuses* que, etc. » (Voyez *perte.*) MASS.

La pierre, la colique, etc.
De travaux *douloureux* le viennent accabler. BOIL.

(Dans ce vers, *de* marque le régime indirect.)

DOULOUREUX, rempli de douleurs, accompagné de douleurs.

« Une vieillesse *douloureuse.* — Jours *douloureux.* » (Voyez *jouir.*) MASS.

Le *douloureux* moment où, etc.
Tant de jours *douloureux.* RAC.

DOULOUREUX, qui marque de la douleur. *Cris douloureux. Plainte douloureuse.* DICT.

De nos cris *douloureux* la plaine retentit. RAC.
Aux élans redoublés de sa voix *douloureuse.* BOIL.

On dit, au figuré, *l'histoire douloureuse de ses malheurs.* DICT. DE L'ACAD.

Servons tous trois d'exemple à l'univers,
De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse
Dont il puisse garder l'histoire *douloureuse.* RAC.
L'élégie en orna ses *douloureux* caprices. BOIL.

DOUTE, *s. m.*, incertitude. *Être en doute. Laisser en doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun doute sur une chose. Lever un doute. Résoudre un doute. Former un doute. Luisser un doute. Cela est hors de doute. Nul doute que cela ne soit* (c'est-à-dire, il n'y a aucun doute que cela ne soit). On dit, dans le même sens, *point de doute que cela ne soit. Mettre en doute* (douter). *Révoquer en doute un fait* (en douter). DICT. DE L'ACAD.

« Qui leur résoudra ces *doutes?* — La résolu» tion de tous ces *doutes.* » BOSS.

« Il meurt dans le *doute.* » (Voyez *accabler.*) LA BRUYÈRE.

« Dans les recherches de sa foi, il lui étoit » échappé quelque *doute.* » FLÉCH.

« Ils nous vantent leurs *doutes*, et nous dé» fient d'y satisfaire et d'y répondre. — Quel» ques *doutes* usés et vulgaires qu'on a débités » dans tous les temps. — Dans le *doute* que se » forme l'impie sur l'avenir. — N'ayant pour » lui que des *doutes* frivoles. — Cette lumière » intérieure qui éclaire nos *doutes.* — Plutôt pour » se faire une gloire de ses *doutes* que pour les » éclaircir. — Ils proposoient déjà contre tout » culte rendu au très-haut, ces *doutes* impies » qui sont devenus le langage vulgaire de l'in» crédulité. » (Voyez *former*, *scrupule*, *vérité.*) MASSILLON.

Ote moi d'un *doute.*
Parles: notre amitié par ce *doute* est blessée.
Aucun ne met en *doute*
Les longs et grands travaux que notre amour vous coûte. CORNEILLE.

Délivrez mon esprit de ce funeste *doute.*
Un moment quelquefois éclaircit plus d'un *doute.*
Entrons: c'est trop garder un *doute* qui m'accable.
(Voyez *condamner*, *débarrasser*, *éclaircir.*) RAC.
Lui seul éclaircira vos *doutes* ridicules.
Notre docteur bientôt va lever tous ses *doutes.* BOIL.

SANS DOUTE, assurément. *Viendrez-vous demain? Sans doute.* DICT. DE L'ACAD.

« Foible et trompeuse image, *sans doute!* mais » la vanité s'en repaît. — Peut-on mener une » telle vie dans le monde? Oui *sans doute.* » BOSSUET.

« Vous admirez *sans doute* cette fermeté. » FLÉCHIER.

« *Sans doute* une haute naissance est une pré» rogative illustre, etc. » MASS.

J'ai fait des malheureux, *sans doute*, et la Phrygie
Cent fois de votre sang a vu ma main rougie. RAC.

SANS DOUTE, selon toutes les apparences. *Il arrivera sans doute aujourd'hui. Sans doute qu'il n'a pas songé à ce qu'il disoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Si donc vous ne trouvez pas, *sans doute* » vous ne cherchez pas. » BOSS.

« Si ce n'étoient là que mes vœux et mes » prières, les dernières *sans doute* que mon mi» nistère me permettra de vous offrir dans ce » lieu auguste, etc. » (Voyez *amollir*, *consolation*, *couronne*, *croire*, *foudre*, *unir.*) MASS.

Sans doute ils sont aux mains. COR.
Et vous ne voulies pas *sans doute* lui déplaire.
Terrible, et plein du Dieu qui l'agitoit *sans doute.*
Le ciel s'est fait *sans doute* une joie inhumaine
A rassembler sur moi, etc.
Vous n'êtes point *sans doute* un enfant ordinaire.
(Voyez *douleur.*) RAC.

SANS DOUTE, dans un sens ironique, quand on veut réfuter ou ridiculiser.

« L'ame ne sait plus ce qu'elle est; elle dit: » je suis une vapeur, un feu subtil, un air

» délié; *sans doute* une vapeur qui aime Dieu, » un feu qui connoit Dieu, un air fait à son » image. » Boss.

« Admirable *sans doute* pour envelopper une » dupe. » La Bruy.

Le musique *sans doute* étoit rare et charmante. Boil.

Doute, crainte, appréhension. *Dans le doute d'un événement fâcheux, il faut prendre ses précautions.* Dict. de l'Acad.

Dans le *doute* mortel dont je suis agité. Rac.

Il a quelquefois le sens de scrupule. *Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci qu'il ne me reste encore quelque doute.*

DOUTER, *v. n.*, être dans l'incertitude. *Douter de quelque chose. Douter de tout.* Dict. de l'Acad.

« Les choses visibles, et dont on ne peut *douter*. — Nul n'a jamais *douté* de sa bonne foi. — » Je n'ai jamais *douté* des mystères de la religion, quoi qu'on en ait dit, mais j'en *doute* » moins que jamais. » Boss.

« On *doute de* Dieu dans une pleine santé, » comme l'on *doute que* ce soit pécher que d'avoir commerce, etc.; mais quand on devient » malade, etc. » (Voyez *événement*, *intention*.) La Bruyère.

« Les uns *doutoient* de tout, les autres croyoient » tout savoir. » Mass.

Il n'en faut point *douter*, Auguste a tout appris.

Et l'on *doute* d'un cœur qui n'a pas combattu.

Adieu : mais quand l'orage éclatera sur vous,
Ne *doutez* point du bras d'où partiront les coups.

Doutez-je de son crime, ou de votre innocence ?

Notre profond silence abusant leurs esprits,
Ils n'osent plus *douter de* nous avoir surpris. Cor.

Le silence de Voltaire sur ce dernier vers (dans ses commentaires sur Corneille) semble justifier cet emploi du mot *douter* avec un infinitif.

Thésée est mort, madame, et vous seule en *doutez* !

Xipharès ne vit plus, il n'en faut point *douter*.

Doutez-vous d'une paix dont je fais mon ouvrage ?

Je ne veux point *douter* de votre obéissance.

Elle veut quelque temps *douter* de son malheur.

Cet amour dont vous voulez *douter*. Rac.

L'homme a ses passions, on n'en sauroit *douter*. Boil.

Douter de, suivi d'un infinitif, balancer à.

Pourriez-vous un moment *douter de* l'accepter ? Rac.

(Cette construction est rare.)

Douter lequel, etc.

« Il a laissé à *douter* en *quoi* il excelloit davantage. » La Bruy.

« Les Sarrasins, étonnés de la surprise de » leur sultan, et de la grandeur d'ame de leur » prisonnier, *doutèrent* quelque temps *lequel* » des deux étoit leur maître. » Fléch.

Douter que. *Je doute qu'il vienne.* Dict. de l'Acad.

« Je *doute que* le ris excessif convienne aux » hommes qui sont mortels. — Alors vous *douteriez* qu'il y ait eu un César. — S'ils étoient » nés plus tard, j'ose *douter qu'*ils fussent tels » aujourd'hui qu'ils ont été alors. » La Bruy.

« Peut-être *doutez-vous qu'*étant éloigné des » yeux du public, il fût encore égal à lui-même. — *Doutant qu'*elle se puisse trouver » dans la nature. » Fléch.

*Douter qu'*elle vous aime. Cor.

Lorsque *douter*, suivi de *que*, est employé en proposition négative, il doit être suivi de la particule *ne*, qui dans ce cas n'est pas négation. *On ne doute pas qu'il ne parte bientôt.* On met aussi *ne* quand *douter* est interrogatif. Dict. de l'Acad.

« Je ne *doute* pas *que* la vraie dévotion *ne* » soit la source du repos. (Voy. *favori*, *confus*.) — » Il n'y a personne qui *doute que* ce *ne* soit un » héros qui doive la charmer. — Qui *doute* que » la chasse sur l'eau *ne* soit de leur invention. » La Bruyère.

S'il fuit, *ne doutez point* que, fiers de sa disgrâce,
A la haine bientôt ils *ne* joignent l'audace.

Doutez-vous que l'Euxia *ne* me porte en deux jours
Aux lieux, etc. Rac.

Douter si. *Je doute si je partirai demain.* Dict. de l'Acad.

« Quel découragement plus grand que de » *douter si* son ame n'est point matière comme » la pierre, et *si* elle n'est point corruptible » comme, etc. » (Voyez *maux*.) La Bruy.

« On *doutoit si* c'étoit lui qui se trompoit, ou » la renommée. » Fléch.

« On *doute si* la valeur doit le faire compter » parmi les grands rois qui, etc. — Vous *doutez* » même *s'*il existe. » (Voyez *regard*.) Mass.

Je *doute* encor *si* je ne t'aime pas.

Je *doute si* je veille.

(Ils) *doutent si* le visir vous sert ou vous trahit. Rac.

Et si durant un jour notre premier aïeul,
Plus riche d'une côte avoit vécu tout seul,
Je *doute*, en sa demeure alors si fortunée,
*S'*il n'eût point prié Dieu d'abréger la journée. Boil.

n'en Doutez pas, n'en Doutons pas, etc. termes d'affirmation.

« *N'en doutons pas*, chrétiens, Dieu a pré- » paré, etc. » Boss.

« S'il soutient cette longue guerre, *n'en dou-* » *tons pas*, c'est pour nous donner une paix » heureuse. » La Bruy.

C'est lui, *n'en doutons plus*, mes vœux sont exaucés. Corneille.

N'en doutez point, madame, un dieu combat pour vous.

Voilà, *n'en doutons point*, le parti qu'il faut prendre.

N'en doutez point, seigneur, que ce coup ne la frappe. Racine.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Celle qui *doute* et qui cherche à s'éclaircir. » — Il faut écouter, *douter*, s'informer. » La Bruyère.

« Plus on *doute*, plus Dieu permet que les » *doutes* augmentent. » Mass.

ne pas Douter de. Se flatter d'une chose, espérer ou se promettre une chose.

« Il *ne doutoit pas de* la conquête de l'Italie, » s'il pouvoit se saisir de quelque place dans » l'Italie. » Fléch.

se Douter, *v. pron.*, croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. *Je me doutois bien qu'on en viendroit là. Je m'en suis toujours douté. Elle s'en est toujours doutée. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutoit de*

rien, lorsqu'il s'en doutoit le moins. Je ne me doutois pas de sa méchanceté. Il ne se doutoit pas qu'on eût des preuves contre lui.
DICT. DE L'ACAD.

« Il y voit des choses dont il ne *se doutoit* » pas. — Je tiens, dites-vous, à la faveur par » un endroit; je *m'en doutois.* » LA BRUY.

DOUTEUSEMENT, *adv.*, avec doute. *Il en parle douteusement.*

DOUTEUX, EUSE, *adj.*, incertain, dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.*

« Une pénitence *douteuse.* (Voyez *pénitence.*) » — Autorité *douteuse.* » (Voyez *pas.*)
BOSSUET.

« Sa victoire n'est plus *douteuse.* — Une guerre » *douteuse.* » LA BRUY.

« Favorisant la bonne cause, décidant la » *douteuse.* » FLÉCH.

« L'équité *douteuse* de nos anciennes victoires. » (Voyez *expier.*) — Ils se parent d'une antiquité » *douteuse.* — Des vérités *douteuses* et peu inté- » ressantes. — Des actions *douteuses*, où l'on a » peine à démêler le crime de la simple of- » fense. — Le succès *douteux* de l'événement. — » Des biens qu'il avoit accumulés par des voies » peut-être si *douteuses pour* le salut. — Des » abus dont l'injustice ne *nous* est pas *dou-* » *teuse.* » MASS.

« Une affaire *douteuse.* » (Voyez *tribunal.*)
VOLTAIRE.

L'issue en est *douteuse*, et le péril certain.

Leur pouvoir est *douteux*, leur voix mal écoutée. C.

Un long siège *douteux*. RAC.

DOUTEUX, se dit aussi des personnes dont on ne peut pas trop s'assurer, sur qui l'on ne peut pas trop compter. *Dans cette chambre, il y a trois juges qui sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.*

DOUTEUX, qui balance, irrésolu.

Douteux en son choix. COR.

Mon cœur *douteux* en apparence. RAC.

Ainsi toujours *douteux*, chancelant et volage, etc.
BOILEAU.

DOUTEUX, au figuré, dans le sens précédent.

« La fortune est long-temps *douteuse.* »
FLÉCHIER.

« Partout où la victoire est *douteuse.* »
MASSILLON.

Va-t-en, et ne rends plus la victoire *douteuse*. COR.

De tant de coups affreux la tempête orageuse
Tient long-temps sur les eaux la fortune *douteuse.*
BOILEAU.

DOUTEUX, ambigu. *Une réponse douteuse.*
DICT. DE L'ACAD.

Et de ses derniers mots voyant le sens *douteux*. COR.

Tout sens devint *douteux*, tout mot eut deux visages.
BOILEAU.

DOUTEUX, qu'on peut résoudre de deux ou plusieurs manières différentes.

« Des questions *douteuses.* » LA BRUY.

Sur tous ces points *douteux*. BOIL.

On appelle, en termes de grammaire, *noms douteux*, ceux que les uns mettent au masculin, et d'autres au féminin.

On dit qu'*une pièce de monnoie d'or* ou *d'argent est douteuse*, lorsqu'il y a lieu de soupçonner qu'elle est fausse, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique.

DOUX, OUCE, *adj.*, qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre, sont doux. Orange douce. Amande douce. La plupart des vins d'Italie sont doux.* On appelle *vin doux*, le vin qui n'a pas encore cuvé. On appelle *eaux douces*, toutes les eaux des rivières, des fontaines et des lacs, par opposition aux eaux de la mer qui sont salées. *Poisson d'eau douce.*

Il se dit aussi de tout ce qui fait une impression agréable sur tous les autres sens, et qui n'a rien d'aigre, de piquant, ni de rude. *Haleine douce. Doux parfum. Voix douce. Son doux. Douce harmonie. Doux ramage. Doux murmure. Un doux regard. Un doux sourire. Avoir les yeux doux. Avoir la peau douce. Cela est doux au toucher. Un jour doux. Une lumière douce.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quel encens plus *doux!* » (Voyez *encens.*) » — Ce *doux* objet. — Une voix *douce.* »
BOSSUET.

« Il a la main *douce.* — Il a les dents belles » et la peau *douce.* » (Voyez *fumée, manière, physionomie.*) LA BRUY.

« Un air *doux* et insinuant. » (Voyez *visage.*)
FLÉCHIER.

« Un visage *doux* et ouvert. » (Voyez *regard.*)
MASSILLON.

On dit qu'*un cheval est fort doux*, pour dire qu'il ne fatigue point le cavalier. On dit de même, qu'*un cheval a les allures fort douces, des mouvemens doux.* On dit aussi qu'*un cheval est doux*, pour dire qu'il n'est pas fringant ni ombrageux. On dit qu'*une voiture est douce*, pour dire qu'elle ne fatigue pas. *Le carrosse n'est pas une voiture assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard.*

On dit, qu'*un escalier est doux*, qu'*une montagne a une pente douce*, pour dire qu'ils ne sont pas rudes à monter. DICT. DE L'ACAD.

« La *douce* pente qui, etc. » (Voyez *pente.*)
BOSSUET.

DOUX, en parlant de la constitution de l'air, signifie, qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, et qui est calme. *Un air doux. Un temps doux. Une douce température de l'air.* On dit, *un doux zéphir*, pour dire un petit vent frais et agréable, et *une pluie douce*, pour dire une pluie menue, plus chaude que froide.

Il se prend aussi quelquefois pour tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. Mener une vie douce. Il est dans un état plus doux. Une gaieté douce.*

On dit aussi : *Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort douce.*
DICT. DE L'ACD.

« Dans ce *doux* transport. — Une mort plus » *douce.* — Une vie plus *douce.* » (Voyez *jalousie, impulsion, permettre, réveil, sommeil.*)
BOSSUET.

« Une plus *douce* manie. » LA BRUY.

« Des feux plus *doux*, etc. » (Voyez *feu*, *repos*, *sujet*.) FLÉCH.

Doux, se dit aussi, au figuré, de l'humeur et de l'esprit, et signifie humain, traitable, affable, bénin, clément, et il est opposé à rude, farouche, fâcheux, sévère, violent. *Esprit doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux et traitable. Doux et affable. Il a les inclications douces. C'est un homme d'une douce conversation, doux et complaisant. Une gaieté douce.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours *douce*, toujours paisible, autant » que généreuse et bienfaisante. — Oui, ma- » dame fut *douce* envers la mort, comme elle » l'étoit envers tout le monde; son grand cœur, » ni ne s'aigrit, ni ne s'emporta contre elle. » (Voyez *naître*.) BOSS.

« Pour le rendre plus *doux* et plus sociable. » LA BRUYÈRE.

« Un homme *doux* et secourable. » (Voyez *justice*, *voie*.) FLÉCH.

« Vous étiez né *doux*, accessible, etc. — Des » mœurs *douces*. — Une *douce* affabilité. » (Voyez *inclination*, *idée*, *passion*.) MASS.

(J'ai cru)
Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendroit plus *doux*.
Les princes les plus *doux*. RAC.

On dit aussi : *De doux reproches* (c'est-à-dire des reproches faits avec douceur). *Une raillerie douce* (qui n'a rien d'offensant). On dit aussi : *Un gouvernement doux* (qui n'est pas tyrannique). *Une religion douce* (qui n'est pas trop austère). *Des peines douces* (qui ne sont pas trop rigoureuses). *Un châtiment doux. Une douce punition.* DICT. DE L'ACAD.

« La morale *douce* et relâchée. — La plai- » santerie la plus *douce*. » (Voyez *plaisanterie*.) LA BRUYÈRE.

« Un règne *doux* et pacifique. » MASS.

Cesse de murmurer contre un arrêt si *doux*. COR.

Doux, supportable, qui n'est pas pénible, qui est moins pénible.

« Vous vous flattez que la mort vous sera » plus *douce* et plus facile. » BOSS.

« Leur gloire ainsi partagée offense moins » notre vue, et nous devient plus *douce* et plus » supportable. » LA BRUY.

« Une mort *douce* et tranquille. » FLÉCH.

« Rendre l'assujettissement *doux* et aimable. » MASSILLON.

De mes malheurs ce sont là les plus *doux*.
Un supplice trop *doux*. (Voyez *malheur*.) RAC.

Doux, se dit aussi au figuré de tout ce qui fait une impression agréable sur l'esprit. *Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance, quelque chose de bien doux que la liberté. Il m'est bien doux de voir que vous êtes enfin parvenu*, etc. *Rien ne rend la vie si douce que le commerce et la société de nos amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Une amitié si commode, un commerce si » *doux*. — Une joie si *douce*. — Ses *douces* conver- » sations. » (Voyez *agrément*, *familiarité*, *foi*, *lieu*, *mémoire*, *présence*, *réponse*.) BOSS.

« *Douce* situation. (Voyez *situation*.) Il est » *doux de* voir ses amis par goût et par estime, » il est pénible de les cultiver par intérêt. » (Voyez *illusion*, *porter*, *vengeance*.) LA BRUY.

« Les peines que Dieu lui envoyoit lui étoient » *douces*. » (Voyez *corruption*, *espérance*, *joug*, *nom*.) FLÉCH.

« Destinée *douce* et tranquille. — Une *douce* » société. — *Douces* erreurs. (Voyez *erreur*.) — » Ce que l'on trouve de plus *doux*, ou dans les » plaisirs frivoles, ou, etc. — Tout ce que les » sens offrent de plus *doux* et de plus riant. » (Voyez *espérance*, *joie*, *nom*, *occupation*, *plaisir*, *poste*, *souvenir*, *titre*, *tribut*, *usage*.) MASSILLON.

Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus *douce* peine.
Il m'étoit bien plus *doux*
De sortir de la vie en combattant pour vous.
Rome triomphe d'Albe, et c'est assez pour nous;
Tous nos maux à ce prix doivent nous être *doux*.
Le malheur succède au bonheur le plus *doux*.
Mais ce trépas enfin me sera bien plus *doux*.
Mourant pour vous servir, tout me semblera *doux*.
(Voyez *commandement*, *espoir*, *fruit*, *spectacle*.) COR.

Le *doux* pays de nos aïeux.
Cette *douce* nouvelle.
Le *doux* moment de ma félicité.
Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus *doux*
De mourir avec lui que de vivre avec vous. RAC.
(Voyez *attrait*, *entretien*, *nom*, *spectacle*.)
Un *doux* tumulte. (Voyez *tumulte*.) BOIL.

On appelle *douces paroles*, des paroles obligeantes, flatteuses, ou de galanterie. DICT. DE L'ACAD.

« Il les attire dans ses filets par de *paroles* » *douces*. » MASS.

On dit, *un style doux*, pour dire, un style qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. *Cet auteur a le style doux. Cela est assez bien écrit, le style en est doux et coulant. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *douce* éloquence qui s'insinuoit, etc. » (Voyez *éloquence*.) BOSS.

On appelle, *une vue douce*, une vue qui a d'agréables repos, comme des prairies, de petits bois qui sont à une médiocre distance.

Doux, se dit aussi des métaux dont les parties sont bien liées, et qui se plient aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier.*

TOUT DOUX. Façon de parler adverbiale pour reprendre quelqu'un qui s'emporte trop. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

DOYEN, *s. m.*, le plus ancien en réception dans un corps, dans une compagnie. *Le doyen des maîtres des requêtes. Le docteur des doyens en théologie. Doyen de l'Académie française.* On appelle *doyen du sacré collége*, le premier *cardinal évêque*. Il se prend plus particulièrement pour un titre de dignité ecclésiastique. *Le doyen d'un chapitre.*

Il se prend aussi pour un titre de dignité dans les facultés de l'université. *Doyen de la faculté de médecine. Doyen de la faculté de droit.*

Il se prend encore quelquefois pour le plus ancien selon l'âge, pour le plus ancien dans une société.

DRACHME, *s. f.* (on prononce è l'on peut écrire *dragme*). Espèce de monnoie d'argent dont se servoient les Grecs, et qui pesoit la huitième partie d'une once. On s'en sert présentement pour signifier ce poids. *Une drachme de casse. Deux drachmes de senné. L'écu d'or pèse une drachme.*

DRAGON, *s. m.*, espèce de monstre à qui la fable donne des griffes, des ailes et une queue de serpent. *Le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides.* DICT. DE L'ACAD.

Indomptable taureau, *dragon* impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux. RAC.

On appelle *dragons*, une sorte de troupes qui combattent, tantôt à pied, tantôt à cheval. *Les dragons d'une armée. Une compagnie de dragons. Capitaine de dragons.*

Les astronomes appellent *Dragon*, une constellation de l'hémisphère boréal.

DRAMATIQUE, *adj.* des deux genres. Il se dit des ouvrages qui sont faits pour le théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique. *Poème dramatique. Pièce dramatique. Il réussit dans le genre dramatique. Un poëte dramatique.* Il est quelquefois substantif. *Il réussit dans le dramatique* (dans le genre dramatique). DICT. DE L'ACAD.

« Certains poëtes sont sujets dans *le drama-* » *tique* à développer, etc. » LA BRUY.

Il s'étend aussi à d'autres ouvrages qui ne sont pas faits pour le théâtre, et où l'auteur quitte le récit pour faire parler les personnages qu'il introduit. *Le dramatique fait une des grandes beautés des écrits de Platon.*

DRAMATISTE, *s. m.*, celui qui compose des ouvrages de théâtre.

DRAME, *s. m.*, poëme composé pour le théâtre, et représentant une action, soit comique, soit tragique.

DRAP, *s. m.*; espèce d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre. Faire du drap. Habit de drap.* On dit aussi, *drap d'or, drap de soie;* mais quand le mot de *drap* est mis seul, on entend toujours qu'il est de laine. On appelle *drap mortuaire*, une pièce de drap ou de velours noir dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

DRAP, grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Paire de draps. Draps très-fins. Draps blancs.* DICT. DE L'ACAD.

« Le luxe et la vanité de ses ameublemens, » dont il ne lui restera que le *drap* lugubre » qui va l'envelopper dans le tombeau. » MASSILLON.

DRAPEAU, *s. m.*, enseigne d'un régiment, d'une compagnie d'infanterie. *Se rendre au drapeau. Se ranger sous le drapeau. Combattre sous le drapeau. Bénir les drapeaux. Des drapeaux pris aux ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Charger trois fois les ennemis, dresser aux » pieds de son général, comme un honorable » trophée, trois *drapeaux* qu'il leur enleva. — » Quand on suspend aux voûtes sacrées des » temples des *drapeaux* décorés et sanglans » qu'on a pris sur les ennemis, etc. » FLÉCHIER.

« Prenant lui-même, des mains d'un de nos » officiers blessés, le *drapeau* qu'il est hors d'état » de porter. » MASS.

On a vu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer les *drapeaux*. COR.

J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse,
Qui voit sous ses *drapeaux* marcher un camp nombreux
De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux.
S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent,
De quelle noble ardeur penses-vous qu'ils se rangent
Sous les *drapeaux* d'un roi long-temps victorieux. RAC.

On dit, au figuré, *se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, pour dire, embrasser son parti.

DRESSER, *v. act.*, lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Dresser un mât. Dresser des quilles.* DICT. DE L'ACAD.

Chaque mot sur mon front fait *dresser* mes cheveux.
RACINE.

DRESSER, ériger, élever. *Dresser des statues, des autels, des trophées.* DICT. DE L'ACAD.

« Les monumens *dressés* à sa gloire. — On » lui *dresse* une pompe funèbre où l'on s'at- » tendoit de lui *dresser* un triomphe. » (Voyez *drapeau, trophée.*) FLÉCH.

« Ses sujets lui ont presque *dressé* des autels. » Ils lui *dressent* déjà un trône dans leur cœur. » (Voyez *monument.*) MASS.

A qui Décie enfin, pour des exploits si beaux,
Fit si pompeusement *dresser* de vains tombeaux.
Dressons-lui des autels sur des monceaux d'idoles.
Il lui *dresse* un bûcher à la hâte et sans art. COR.

On dit, *dresser un lit*, pour dire, monter, tendre un lit. *Dresser une tente, dresser un échafaud* (construire un échafaud). DICT. DE L'ACAD.

« Hôpitaux *dressés* par ses soins et par ses » bienfaits dans les villes de son gouvernement. » FLÉCHIER.

DRESSER, aplanir. *Dresser une allée, une terrasse, un parterre.*

On dit, *dresser une palissade*, pour dire, la tondre avec le croissant. On dit, en termes de menuiserie, *dresser une planche, un poteau, une règle*, pour dire, les unir, les mettre en ligne droite.

Il se dit aussi du linge. *Dresser un mouchoir de cou, dresser des rabats* (les repasser).

On dit, *dresser un buffet*, pour dire, le garnir de sa vaisselle. On dit, *dresser le potage, dresser le fruit, dresser du fruit*, pour dire, préparer le potage, préparer le fruit, et le mettre en état d'être servi.

On dit, *dresser une batterie de canon*, pour dire, mettre une batterie en état. On dit figurément, *dresser une batterie*, pour dire, prendre des mesures pour réussir dans quelque projet. *Dresser ses batteries contre quelqu'un, pour quelqu'un. Il a dressé une grande batterie pour obtenir cette charge.* (Voyez *machine.*)

On dit, *dresser un piége*, pour dire, tendre un piége. *On a dressé un piége, pour prendre des loups.*

On dit figurément, *dresser un piége à quelqu'un*, pour dire, faire ou dire quelque chose pour tâcher de le faire tomber dans quelque

inconvénient. *Dresser des embûches. Dresser une embuscade.* DICT. DE L'ACAD.

« Le piége est tout *dressé* à ceux qui, etc. » (Voyez *piége.*) LA BRUY.

« Tout *dresse* des piéges à la jeunesse des » rois. — Votre cœur lui-même vous *dresse* des » embûches. — C'est le premier piége qu'il » *dresse* à leur innocence. » MASS.

Contre vos jours quelques piéges *dressés.* RAC. (Voyez *piége.*)

On dit, *dresser un plan, dresser le plan d'un ouvrage, dresser la minute d'un acte,* pour dire, faire un plan, faire la minute d'un acte. DICT. DE L'ACAD.

« Il falloit *dresser* le plan d'une compagnie, » où la vertu seule fût admise. » LA BRUY.

On dit, *dresser un procès, dresser des articles,* pour dire, mettre des articles, un projet par écrit; *dresser un contrat, une obligation, une requête* (les mettre, dans la forme nécessaire); *dresser des comptes, dresser un mémoire, dresser des mémoires, dresser une instruction pour un ambassadeur, dresser la carte d'un pays.* DICT. DE L'ACAD.

« L'acte de leur séparation est tout *dressé* » chez le notaire. » LA BRUY.

DRESSER, tourner droit vers quelque endroit. *Dresser la proue d'un vaisseau vers,* etc. *Il dressa sa marche du côté de,* etc. *Dresser sa route vers le Nord.*

On dit, au figuré, *dresser son intention,* pour dire, diriger son intention.

DRESSER, instruire, former, façonner. *Dresser un écolier, le dresser à la vertu, à la piété. Cet enfant est dressé de bonne main. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un cheval pour le manége. Dresser un oiseau. Dresser un chien, le dresser pour tirer, le dresser à rapporter, le dresser à la chasse.*

DRESSER, *neut.* On dit, au figuré, *les cheveux lui dressèrent à la tête,* pour dire, il eut horreur de ce qu'il entendit ou de ce qu'il vit. *Ce récit fait dresser les cheveux à la tête,* ou simplement, *fait dresser les cheveux.* DICT. DE L'ACAD.

Chaque mot sur mon front fait *dresser* les cheveux. RACINE.

Les cheveux cependant me *dressoient* à la tête. BOIL.

SE DRESSER. *Vous vous courbez; dressez-vous. Ce cheval se dresse sur les pieds de derrière.* DICT. DE L'ACAD.

Le chanoine, surpris de la foudre mortelle,
Se dresse, et lève en vain une tête rebelle. BOIL.

SE DRESSER, dresser à soi.

« On se couronne de ses propres mains, on *se* » *dresse* un triomphe secret à soi-même. — » Chacun voudroit lui dicter l'arrêt qu'il » *se dresse* lui-même dans son esprit. » FLÉCHIER.

DRESSÉ, ÉE, participe.

De superbes autels à leur gloire *dressés.* COR.

DRESSÉ, instruit à, formé à.

« Ces mains *dressées à* porter la mort et la » terreur. » (Voyez *main.*) MASS.

DROIT, DROITURE. (Voyez le Supplément)

DUEL, *s. m.*, combat singulier, combat assigné d'homme à homme. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Ce fut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce fut une rencontre. Les édits contre les duels. Abolir les duels.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa fermeté à laquelle nous voyons céder » jusqu'à la fureur des *duels.* » BOSS.

« Le *duel* est le triomphe de la mode. » (Voyez *mode.*) LA BRUY.

DUPE. (Voyez le Supplément.)

DUPLICITÉ, *s. f.* Il se dit des choses qui sont doubles, et qui devroient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une duplicité d'objets. Il y a duplicité d'action dans cette tragédie.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *duplicité* indigne, qui loue en face, » et déchire en secret. » (Voyez *entrer.*) MASSILLON.

DUR. (Voyez le Supplément.)

DURABLE, *adj.* des deux genres : qui doit durer long-temps. *Ouvrage durable. Paix durable. Félicité durable.* DICT. DE L'ACAD. (Voyez *excessif, distinction, possession.*)

« Une paix *durable.* — Le monde n'a rien de » solide, rien de *durable.* » FLÉCH.

« Des monumens *durables.* (Voyez *monument.*) » — État *durable.* — Un lien *durable.* — Félicité *durable* et tranquille. — La gloire la plus » pure et la plus *durable.* — Rien n'est *durable* » sur la terre. » MASS.

Des feux si peu *durables.* (Voyez *feu.*)
O songe peu *durable!* RAC.

DURANT, préposition servant à marquer la durée du temps. *Durant l'hiver. Durant toute sa vie.* DICT. DE L'ACAD.

« *Durant* l'assoupissement que lui causa, etc. » — Il s'étoit réfugié en France *durant* les » malheurs de sa maison. — *Durant* l'espace de » quatre cents ans. — *Durant* la minorité du » roi. — *Durant* tout le cours de sa vie. — » *Durant* le temps de ses études. — *Durant* son » absence. » BOSS.

« *Durant* le siége de Brisach. — *Durant* plu- » sieurs siècles. » FLÉCH.

« *Durant* les troubles d'une longue mino- » rité. — *Durant* le cours d'un si long règne. — » *Durant* les jours de l'été. — *Durant* toute l'é- » ternité. » MASS.

Hélas! *durant* ces jours de joie et de festins,
Quelle étoit en secret ma joie et mes chagrins?
Durant vos adieux,
Quelques pleurs répandus ont obscurci vos yeux. RAC.

DURÉE, *s. f.*, l'espace de temps qu'une chose dure. *La vie des hommes est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Eternelle durée. Les choses violentes ne sont pas de durée. La durée du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qu'elle aimoit devoit être de peu » de *durée.* — La *durée* de sa vie. » BOSS.

« La *durée* de votre nom. » (Voyez *reposer.*) LA BRUYÈRE.

« Pour adorer la grandeur et la *durée* éter-

» nelle du Dieu vivant. — Cette régence qui, » dans son peu de *durée*, ne laissa pas de faire » voir les lumières, etc. — Ce petit nombre de » jours malheureux qui composent la *durée* » de notre vie. — Augmenter la *durée* de sa pé- » nitence. » FLÉCH.

« C'est le destin des choses humaines, etc. de » n'avoir qu'une courte *durée*. — Son ouvrage » eût pu défier la *durée* des siècles. — Ces » louanges n'ont eu que la même *durée* que » leurs bienfaits. — Quelle est leur fragilité et » leur rapide *durée* ! » (Voyez *altérer*, *arrangement*, *couronner*, *durer*, *égaler*, *félicité*, *fortune*, *incertain*, *moment*, *partager*, *plaindre*, *périls*, *porter*, *promettre*, *règne*, *répondre*, *temps*, *risquer*.) MASS.

Tu leur promis, de ta bouche sacrée,
Une postérité d'éternelle *durée*. RAC.

DUREMENT, *adv.*, d'une manière dure, avec dureté. *Être couché durement.*

DUREMENT, au figuré. *Traiter quelqu'un durement. Il lui parle durement.* DICT. DE L'ACAD.

« Refuser *durement*. » (Voyez *refuser*.) MASSILLON.

On dit aussi, au figuré, *écrire durement*, *peindre durement*. (Voyez *dureté de style*, *dureté de pinceau*, au mot *dureté*.)

DURER. (Voyez le Supplément.)

DURETÉ, *s. f.*, fermeté, solidité, ce qui fait qu'une chose est difficile à pénétrer, à entamer. *La dureté du fer. La dureté du marbre.* On le dit quelquefois simplement par opposition à ce qui est mou, tendre. *La dureté de la viande. La dureté du lit.*

DURETÉ, au figuré, insensibilité. *Il a une grande dureté de cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelle *dureté* est semblable à la nôtre, si » un accident si étrange ne nous fait que » nous étourdir pour quelques momens. » BOSSUET.

« O *dureté* des hommes, qu'une telle bonté » ne touche et n'amollit pas! » MASS.

Rien ne vous a pu vaincre, et votre *dureté*
Auroit dû dans son cours arrêter ma bonté. RAC.

DURETÉ, au figuré, opposé à bonté, douceur, compassion. *Vous l'avez traité avec dureté. Il a beaucoup de dureté pour les pauvres.* DICT. DE L'ACAD.

« L'expérience confirme que l'indulgence » pour soi, et la *dureté* pour les autres, n'est » qu'un seul et même vice. — Il y a une *du-* » *reté* de complexion, il y en a une autre de » condition et d'état; on tire de celle-ci, comme » de la première, de quoi s'endurcir sur la mi- » sère des autres, dirai-je même de quoi ne pas » plaindre les malheurs de sa famille. — Ne » nous emportons pas contre les hommes, en » voyant leur *dureté*. — S'il est permis de trom- » per, c'est dans une occasion où il y auroit » de la *dureté* à être sincère. » (Voyez *inspirer*.) LA BRUY.

« Vous désespérez par votre *dureté* des mi- » sérables qui, etc. — On les rejette avec *dureté*. » (Voyez *acheter*, *justice*, *pardonner*, *prétexte*.) FLÉCHIER.

« Notre *dureté* pour nos frères (Voyez *grossir*.) » — On accompagne souvent la miséricorde de » tant de *dureté* envers les malheureux, etc. » MASSILLON.

Pharnace cependant, par son ordre arrêté,
Trouve en lui d'un rival toute la *dureté*. RAC.
(Voyez *fléchir*, *s'obstiner*.)

On appelle *duretés*, des discours durs et offensans. *Il lui a dit beaucoup de duretés.*

DURETÉ, en parlant de ce qui est dur à supporter.

« Un temps où le salut des peuples rend la » *dureté* des charges publiques nécessaire. » MASSILLON.

On dit figurément, *dureté de style*, pour dire, une manière d'écrire contrainte, où il n'y a ni facilité ni douceur.

On dit aussi, *dureté de pinceau*, en parlant d'une manière de peindre sèche et sans grâce.

DUVET, *s. m.*, la menue plume des oiseaux. *Un oreiller de duvet.* (Voyez *indolence*.)

On appelle figurément *duvet*, le premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens. *Duvet*, se dit aussi d'une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les coins sont couverts d'un petit duvet.*

DUUMVIRAT, *s. m.* (UM se prononce OM dans ce mot et le suivant) *Charge de duumvir.*

Il se prend aussi pour le temps pendant lequel un duumvir a exercé sa charge. *Cela s'est passé sous le duumvirat de Cornelius.* DICT. DE L'ACAD.

DUUMVIRS, *s. m. pl.*, titre que les Romains donnoient à différens magistrats. Les commissaires chargés extraordinairement de l'instruction de certains procès, se nommoient *duumvirs*. Les intendans de la navigation portoient aussi le même nom. Dans l'origine, ils tiroient ce nom de leur nombre, quoiqu'ils n'aient pas toujours été fixés dans la suite à deux.

DYNASTIE, *s. f.* (terme de l'histoire ancienne des monarchies d'Orient), suite de rois ou de princes qui ont régné dans un pays. Il se dit sur-tout en parlant des anciens rois d'Égypte. *Les dynasties d'Égypte sont fort embrouillées. Sous la première dynastie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il connoit les Égyptiens et leurs *dynasties*. » LA BRUYÈRE.

On l'emploie encore pour désigner une succession de souverains d'une même famille. *La révolution d'Angleterre, en 1688, a amené un changement de dynastie.*

E

EAU, *s. f.*, élément liquide. *L'élément de l'eau. Eau élémentaire. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruisseau, de rivière, de mare. Eau de pluie ou pluviale. Eau de roche. Eau de ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau claire. Bonne eau, eau bonne à boire. Eau fade. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau courante. Eau jaillissante. Eau dormante. Eau croupie. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau puante. Goutte d'eau. Verre d'eau. Puiser, tirer de l'eau. Il ne boit que de l'eau rougie. Il boit le vin sans eau. Répandre de l'eau. Manquer d'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Il vous comptera un verre d'*eau* donné en » son nom, plus que tous les autres ne feront » jamais tout votre sang répandu. — Semblable » à de l'*eau* gelée. » BOSS.

« Là coulent, sur des têtes humiliées, les » *eaux* salutaires du baptême. » (Voyez *éteindre.*) FLÉCH.

« Ces fleuves qui portent dans le sein de la » mer des *eaux* vives et pures. — Comme de » l'*eau* qui coule sans se faire sentir, et sans » piquer d'aucun goût le palais par où elle » passe. — Une *eau* fade et insipide. » MASS.

Des pois verts qui se noyoient dans l'*eau*.

Et de l'*eau* dans son vin n'a jamais su l'usage. BOIL.

On dit, *jeûner au pain et à l'eau*, pour dire, ne manger que du pain et ne boire que de l'eau. On dit, dans le même sens : *mettre un prisonnier au pain et à l'eau.*

EAU, s'emploie par rapport aux fontaines. *Une source d'eau. Fouillez en cet endroit, vous trouverez de l'eau. Une ligne d'eau. Un pouce d'eau. Filet d'eau. Jet d'eau. Nappe d'eau. Réservoir d'eau. Place d'eau. Eau jaillissante. Eau plate. Il entend la conduite des eaux.*

EAU DOUCE, se dit de l'eau des rivières, des étangs, des lacs, à la différence de l'eau de la mer. *Poisson d'eau douce.* (Voyez *doux.*)

EAU, se dit à l'égard de ses différens usages. *Eau chaude. Eau bouillante. Eau ferrée* (où l'on a éteint un fer chaud). *Eau panée* (dans laquelle on a fait tremper du pain). *Eau battue* (eau que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre). *Eau blanche* (eau dans laquelle on a mis du son pour la faire boire aux chevaux).

EAU, pluie. *Les blés ont besoin d'eau. Il est tombé de l'eau. Le vent est à l'eau. Tout a séché faute d'eau. Il est obligé de recevoir les eaux de son voisin* (les eaux pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin). DICT. DE L'ACAD.

Le ciel qui se fond tout en *eau*.

Abîmer sous les *eaux* tous ces audacieux. BOIL.

EAU, mer, rivière, lac, etc. *Se jetter à l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Nager, flotter sur l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Couper l'eau en nageant. Le navire fendoit les eaux. Battre l'eau pour prendre du poisson. Ensevelir sous les eaux. Au bord de l'eau.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ressemblons tous à des *eaux* courantes. » — De même qu'une *eau* débordée ne fait pas » partout les mêmes ravages, ainsi, etc. » BOSS.

« Recueillant des *eaux* qui se perdoient dans » la campagne, etc. » (Voyez *fleuve.*) FLÉCH.

« La profondeur des *eaux* de la mer. — Les » dangers de l'Egypte évités; les *eaux* de la mer » Rouge franchies. — Il se jette dans l'*eau*, l'épée » à la main. » (Voyez *engloutir, réunir.*) MASS.

Nous les pressons sur l'*eau*, nous les pressons sur terre. (Voyez *fureur.*) COR.

Des mers pour eux il entrouvrit les *eaux*.

La fureur des *eaux*. (Voyez *écarter, ennemi.*)

Et la flamme à la main les suivra sur les *eaux*. RAC.

Le peuple qui du Nil boit les *eaux*.

Et bientôt en grande *eau* sur le fleuve de Tendre
Naviguer à souhait.

(Ces lieux)
Où Polycrène épand ses libérales *eaux*. BOIL.

(Voyez *cacher, étancher, éteindre, empire, fortune, mouiller, périr, progrès, sein, soif, tirer.*)

Ils sont craints sur la terre, ils sont rois sur les *eaux*. VOLTAIRE.

On appelle *eau baptismale*, l'eau dont on se sert en donnant le baptême. DICT. DE L'ACAD.

« Là coulent, sur des têtes humiliées, les » *eaux* salutaires du baptême. » FLÉCH.

Le sacré caractère
Qui lave nos forfaits dans une *eau* salutaire. COR.

On appelle *eau bénite*, l'eau qui se bénit dans l'église les dimanches avec des cérémonies particulières, et plus solennellement à Pâques et à la Pentecôte. *Donner, jeter, présenter de l'eau bénite. Faire de l'eau bénite* (faire la bénédiction de l'eau). DICT. DE L'ACAD.

EAU, dans un sens figuré.

« Cette jeune plante ainsi arrosée des *eaux* du » ciel, etc. (Voyez *plante.*) — Pour y puiser » avec joie les *eaux* d'une doctrine salutaire. » (Voyez *source.*) FLÉCH.

On dit, *à fleur d'eau*, pour dire, au niveau de la superficie de l'eau. *Batterie à fleur d'eau. Coup à fleur d'eau.*

On dit, que *les eaux sont grandes, grosses, hautes*, pour dire, que les eaux des rivières sont débordées, les chemins inondés. On dit, que *les eaux sont basses*, pour dire, qu'il y a peu d'eau dans les rivières.

On dit, *rompre l'eau à un cheval qui boit*, pour dire, l'empêcher de boire trop avidement.

On dit, figurément, *pêcher en eau trouble*, pour dire, faire son profit, faire bien ses affaires

pendant le trouble, la division, les malheurs publics.

On dit, qu'*un navire fait eau*, pour dire, qu'il y entre de l'eau par quelque ouverture : on appelle cette ouverture, *voie d'eau*. On dit, *étancher une voie d'eau*, pour dire, boucher l'ouverture par où l'eau entre dans le vaisseau.

On dit, *les eaux d'un navire*, pour désigner la partie de la mer qu'un navire laisse après lui à mesure qu'il avance. *Un vaisseau est, se met dans les eaux d'un autre*, lorsqu'il file ou qu'il entre dans le même sillage.

On dit, qu'*un poisson est de bonne eau*, pour dire, qu'il ne sent point la bourbe. *Carpe de bonne eau.*

EAU, se dit aussi de certaines eaux qui, en en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, soit qu'on s'y baigne, soit qu'on les boive. *Eau minérale. Eaux thermales. Eau de Forges, de Spa, de Bourbon, de Bourbonne, de Passi, de Sainte-Reine. Eaux vitrioliques, alumineuses, etc. Aller aux eaux. Prendre les eaux. Il prend tous les matins deux bouteilles d'eau d'un tel endroit. Les eaux ne lui seront pas bonnes. Il ne rend point ses eaux. Les eaux ne passent point.*

On appelle *eau*, certaines humeurs, certaines sérosités qui se trouvent, qui s'engendrent dans le corps de l'animal. *Quand il fut mort, on lui trouva la poitrine toute pleine d'eau rousse, d'eau verdâtre. Les eaux qui tombent, à ce qu'on prétend, du cerveau. Il y a de l'eau dans la poitrine. Les vésicatoires font des ampoules pleines d'eau claire. Cette médecine lui a bien fait vider des eaux. Ce cheval a des eaux aux jambes, il faudroit sécher ses eaux, lui barrer les veines pour arrêter les eaux. On lui a tiré du mauvais sang, ce n'est que de l'eau. Cette femme accouchera bientôt, ses eaux ont percé.*

EAU, se prend aussi pour sueur. *Il s'est échauffé à courir, il est tout en eau. L'eau lui dégouttoit du visage.*

EAU, signifie aussi urine, en style populaire. *Faire de l'eau. Lâcher de l'eau. Retenir son eau. Laisser aller son eau. Il faut garder de son eau dans un verre, pour la faire voir au médecin.*

EAU, se dit aussi d'une liqueur artificielle exprimée de quelque plante, de quelque drogue, ou tirée par l'alambic, ou composée de différens sucs. *Eau rose. Eau de plaintain. Eau de chicorée. Eau de veau. Eau de poulet, etc. Eau-de-vie. Eau d'ange. Eau de senteur. Eau de la Reine d'Hongrie. Eau de fraises, de cerises, de groseilles. Eau styptique. Eau vulnéraire. Eau clairette. Eau cordiale.*

Les chimistes font différentes sortes d'eaux. *De l'eau-forte. De l'eau seconde. De l'eau de départ. De l'eau régale. De l'eau de chaux.*

EAU-FORTE. On nomme ainsi une estampe gravée avec le seul secours de l'eau-forte, et dans laquelle le burin n'a pas travaillé. *Une belle eau-forte.*

EAU, signifie suc, en parlant de quelques fruits, particulièrement de la pêche et de la poire. *Cette pêche, cette poire a une bonne eau; une eau fort agréable; a bien de l'eau.*

EAU, se dit aussi du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamans et quelques autres pierreries. *Ces perles sont d'une belle eau. Ces diamans sont de la première eau.*

ÉBAUCHE, *s. f.*, ouvrage de peinture et de sculpture qui n'est pas commencé, mais où les parties principales sont indiquées. *Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche.*

ÉBAUCHE, au figuré. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est qu'une ébauche.*

« Dans les amusemens mêmes de son enfance, » on découvroit presque les *ébauches* de ses » grandes qualités. — Les premières *ébauches* de » nos passions. — Les *ébauches* naissantes des » grands vices, on les appelle de grandes espé- » rances. » MASS.

ÉBAUCHER, *v. a.*, terme de peinture et de sculpture; commencer un ouvrage, lui donner les premiers traits en indiquant les parties principales. *Ébaucher une statue, un tableau.*

ÉBAUCHER, au figuré, en parlant des ouvrages d'esprit. *Cet auteur n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, il ne l'a qu'ébauché.*

De ces traits *ébaucher* la peinture. ROUSS.

(Voyez *peinture*.)

ÉBLOUIR, *v. a.*, empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. *Le soleil éblouit la vue, ébloui les yeux, nous ébloui. La grande chaleur, la neige nous éblouit.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez un exemple de Fléchier au mot *œil*.)

Mes yeux sont *éblouis* du jour que je revois.

Des éclairs de ses yeux l'œil étoit *ébloui*. RAC.

ÉBLOUIR, au figuré.

« Je ne découvre que des rois, et partout je » suis *ébloui* de l'éclat des plus augustes cou- » ronnes. » BOSS.

« Ces merveilles où tout l'orgueil de la raison » *éblouie* se perd et se confond. » (Voyez *lumière*.) MASS.

Cette fausse clarté dont il les *éblouit*,
Les plonge dans un gouffre et puis s'évanouit. COR.

ÉBLOUIR, au figuré, frapper les yeux du corps ou de l'esprit par quelque chose de brillant, de pompeux, de grand, de beau, etc. *C'est une beauté qui éblouit.* DICT. DE L'ACAD.

« Les actions pompeuses qui *éblouissent* les » hommes. — Apprenons à n'être pas *éblouis* » du bonheur qui ne remplit pas le cœur de » l'homme, ni des belles qualités qui ne le » rendent pas meilleur, ni des vertus dont, » etc. » (Voyez *éclat, grandeur, lumière*.) BOSS.

« Ces décorations magnifiques qui nous » *éblouissent*. — Le monde a été *ébloui* de l'éclat » qui l'environnoit. — Les grands talens et les » titres qui nous élèvent au-dessus d'eux les » *éblouissent*. » MASS.

Ces beautés dont l'éclat *éblouit*. COR.

(Ce jour) où Néron fut lui-même *ébloui* de sa gloire. RACINE.

ÉBLOUIR, inspirer un sentiment d'admiration mêlé d'orgueil.

« Elle ne se laissa pas *éblouir* à l'éclat des di- » gnités. (Voyez *éclat*.) — Rien ne les enfle et » ne les *éblouit*, parce que rien n'est plus haut » qu'elles. » MASS.

Ce nom depuis long-temps ne sert qu'à l'*éblouir*. COR.

Leur gloire de si loin n'*éblouit* point mes yeux. RAC.

(La gloire de mes ayeux.)

ÉBLOUIR, tenter, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir à l'or. Il a été ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. De si belles promesses l'ont ébloui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les passions peuvent *éblouir* pendant » quelque temps. » MASS.

L'*éblouir* par un feint hymenée.

J'ai de l'ambition, et je dois la régler ;
Elle peut m'*éblouir* et non pas m'aveugler. COR.

Tantôt m'*éblouissant* de tes riches trésors.
Néron croit *éblouir* vos yeux de sa splendeur.
Je ne murmure pas, etc.
Que l'éclat d'un empire ait pu vous *éblouir*.
Mes promesses aux uns *éblouirent* les yeux.
Quelque amour qui me puisse *éblouir*. RAC.

ÉBLOUIR, surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *Il m'a allégué tant de raisons qu'il m'a ébloui. On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire.* DICT.

« L'un travaille à l'*éblouir* par des apparences » de droit et par des raisons spécieuses. » (Voyez *charme.*) FLÉCH.

« Il ne cherche pas à *éblouir* les esprits par de » nouvelles découvertes. » MASS.

Inventez des raisons qui puissent l'*éblouir*.
Les *discours* dont il veut t'*éblouir*. RAC.
Ébloui de vos vaines paroles. (Voyez *œil.*) BOIL.

ÉBLOUIR, tromper, donner le change.

« Un jugement solide qui ne se laissoit pas » *éblouir* par les apparences. » FLÉCH.

Et tu crois m'*éblouir* avec cet artifice.
A dessein d'*éblouir* le roi, Rome, et la cour.
Veulent-ils m'*éblouir* par une feinte vaine. COR.
Mais en vain par ce calme il croit nous *éblouir*. RAC.
On ne m'*éblouit* pas d'une apparence vaine. BOIL.

ÉBLOUI DE.

« Toute *éblouie de* l'éclat de sa fortune. » (Voyez *gloire.*) FLÉCH.

« *Ebloui de* l'éclat et *de* la pompe qui l'envi- » ronne. — Moins *ébloui de* sa gloire. » (Voyez *degré, prospérité.*) MASS.

s'ÉBLOUIR, v. pron.

« Se réjouir de leur gloire, et *s'éblouir* de » leur majesté. » FLÉCH.

Vous *vous éblouissiez* du titre et de l'emploi.
Je ne *m'éblouis* pas de cette illusion. COR.
Et toutes les vertus dont *s'éblouit* la terre. BOIL.

ÉBLOUISSANT, ANTE, *adj.* Il a les significations de son verbe, au propre et au figuré. *Eclat éblouissant. Couleur éblouissante. Beauté éblouissante. La neige est éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT, *s. m.*, difficulté de voir causée par trop de lumière. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.* Il signifie aussi une difficulté de voir, occasionée par quelque vapeur ou par quelque autre cause intérieure. *Il m'a pris un tel éblouissement que je ne voyois plus. Les vapeurs sont souvent accompagnées de vertiges et d'éblouissemens.* DICT.

« Pour les autres, c'est une lumière impor- » tune, et comme un *éblouissement* qui les at- » triste et qui les gêne. » MASS.

ÉBRANLEMENT, *s. m.*, secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement du cerveau.*

ÉBRANLEMENT, au figuré. *L'ébranlement de sa fortune lui fit perdre la moitié de ses amis. Les guerres civiles causent de grands ébranlemens dans les fortunes.* DICT. DE L'ACAD.

ÉBRANLEMENT, action de s'ébranler.

« Dans le feu, dans le choc, dans l'*ébranle-* » *ment*, on voit naître je ne sais quoi de si net, » de si posé, etc. » BOSS.

Et dans de tels orages,
L'*ébranlement* sied bien aux plus fermes *courages*. COR.

ÉBRANLER, *v. a.*, donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette batterie, cette mine a fort ébranlé le bastion. Les vents ont ébranlé cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand arbre *ébranlé* par tant de mains. » BOSSUET.

Sur ces antiques fondemens
Venoit-il *ébranler* la terre ? RAC.
D'un bras qui peut tout *ébranler*.
Des filous effrontés, d'un coup de pistolet,
Ebranlent ma fenêtre, etc. BOIL.
(Voyez *fondement, louange, tempête.*)

ÉBRANLER, au figuré.

« Il commença d'*ébranler* l'autorité de l'église. » — *Ebranler* tout l'état. — La monarchie » *ébranlée* jusqu'aux fondemens. » (Voyez *fondement.*) BOSS.

« Elle fut bientôt *ébranlée*. » (Voyez *maison, soutenir.*) FLÉCHIER.

« Ces grands événemens qui semblent *ébran-* » *ler* l'univers. — En *ébranlant* les fondemens » de la foi, elle a *ébranlé* les trônes et les em- » pires. » (Voyez *édifice.*) MASS.

Il crut pouvoir saisir la couronne *ébranlée*. COR.

Un *empire*, un *trône* peut être *ébranlé*, mais non pas une *couronne*. (Remarques de Voltaire.)

Le tyran, après moi, vous craint plus qu'aucun autre,
Et ma tête abattue *ébranleroit* la vôtre. COR.
Des plus fermes états *ébranlant* les colonnes. RAC.

ÉBRANLER, au figuré, émouvoir quelqu'un, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il étoit. *Les raisons qu'on lui a dites l'ont fort ébranlé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que la crainte avoit *ébranlés*. » FLÉCH.

« Pourquoi leur infortune ne vous *ébranle-* » *roit*-elle pas ? » MASS.

Et reconnoissez-vous que tout ce qu'il m'a dit,
Par quelque impression, *ébranle* mon esprit.
Si ce malheur illustre *ébranloit* l'un de vous,
Je le *désavouerois*, etc.
Il déchire mon ame, et ne l'*ébranle* pas. COR.
(Voyez *émouvoir, foi, guérir.*)

Le dessein en est pris, rien ne peut m'*ébranler*.
Quoi, toujours les plus grandes merveilles,
Sans *ébranler* ton cœur, frapperont tes oreilles. RAC.

On dit aussi, au figuré, dans le même sens : *les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance.* DICT. DE L'ACAD.

Et les dons achevant d'*ébranler* leur devoir.
Un amour qu'il peut vouloir troubler,
Mais que tout son pouvoir ne sauroit *ébranler*. RAC.

Raffermis ma vertu qu'*ébranlent* tes soupirs. BOIL.

s'ÉBRANLER, v. pron.

« Les voûtes du temple *s'ébranlèrent*. — Les » montagnes *s'ébranlent*. » FLÉCH.

s'ÉBRANLER, en termes de guerre, se mettre en mouvement. *La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis. Les troupes commencent à s'ébranler.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *s'ébranle*, tout sort, tout marche en diligence. B.

s'ÉBRANLER, faire quelque mouvement pour prendre la fuite. *Ce régiment étoit exposé à un si grand feu, qu'il commençoit à s'ébranler.* DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme tout *s'ébranle*. » BOSS.

« L'ennemi *s'ébranle*. » MASS.

s'ÉBRANLER, au figuré, être moins ferme dans la situation d'esprit où l'on étoit.

Et son cœur s'affermit, au lieu de *s'ébranler*. COR.

Le sang à ces objets facile à *s'ébranler*. RAC.

ÉBRANLÉ, ÉE, participe, s'emploie au propre et au figuré.

« Pousser l'aile droite des ennemis, soutenir » la nôtre *ébranlée*. » BOSS.

« Il rassure les siens *ébranlés* par la grandeur » du péril. » MASS.

Raffermir leurs ames *ébranlées*. COR

Et par le centre ouvert de la terre *ébranlée*. BOIL.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

ÉCAILLE, *s. f.*, petite partie dure et ordinairement transparente, de figure ronde et plate, qui couvre la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue, d'un crocodile. Grandes écailles. Petites écailles. Écailles dures, rondes, plates, transparentes.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ fit tomber en un instant, des » yeux de Saul couverti, cette espèce d'*écaille* » dont ils étoient couverts. » BOSS.

Il se dit aussi d'une espèce de coque dure qui couvre la plupart des poissons qu'on appelle testacées. Il se dit plus particulièrement des tortues, des huîtres. *L'écaille d'une huître. Huître à l'écaille. Écaille de tortue.* DICT. DE L'ACAD.

Tout son corps est couvert d'*écailles* jaunissantes. RAC.

On appelle absolument, *écaille*, de l'écaille de tortue. *Cabinet d'écailles. Tablettes couvertes d'écailles. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille.*

On dit, en peinture, qu'*un tableau tombe par écailles*, lorsque, par vétusté, il s'en détache des parties.

ÉCARLATE, *s. f.*, couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Écarlate des Gobelins.*

Il signifie aussi l'étoffe même teinte de cette couleur. *Manteau d'écarlate.* DICT. DE L'ACAD.

Y voit-on des savans en droit, en médecine, Endosser l'*écarlate*....? BOIL.

ÉCART, *s. m.*, action de s'écarter. *Pour éviter le coup, il fit un écart. Le cheval eut peur, et fit un écart.*

On dit, figurément, *faire un écart dans un discours*, pour dire, s'écarter mal à propos de son sujet; et on dit, d'un homme qui ne tient pas une conduite bien réglée, que *c'est un homme qui est sujet à faire des écarts, sujet à des écarts.*

Il se dit aussi, au figuré, pour dérangement de conduite, égarement.

À L'ÉCART, phrase adverbiale, en un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouvèrent à l'écart et le dépouillèrent. Mener, prendre quelqu'un à l'écart.* DICT. DE L'ACAD.

« Un petit nombre de justes qui opèrent *à* » *l'écart* leur salut avec crainte. » MASS.

Et souvent dans un coin renvoyés *à l'écart*; BOIL.

Il signifie aussi, à quartier, à part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir à l'écart.*

On dit, figurément, *mettre à l'écart*, pour dire, faire abstraction. *Mettons cette considération à l'écart. Mettons nos intérêts à l'écart.*

ÉCARTER, *v. a.*, éloigner, séparer, disperser *Écarter les ennemis. Le vent a écarté les nuages. Écarter la foule. La tempête a écarté les vaisseaux.* DICT. DE L'ACAD.

D'un souffle l'aquilon *écarte* les nuages.

Écarter les mutins. — *Écarter* tout le monde.

Malgré ce même exil qui va les *écarter*. RAC.
(Qui va les séparer l'un de l'autre.)

ÉCARTER, au figuré. *Écarter les malheurs. Écarter la tempête. Ecarter les mauvaises pensées.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ecarter* les obstacles. — *Écarter* les tenta- » tions. » MASS.

Le bandeau que j'avais *écarté*. (Voyez *bandeau*.) RAC.

ÉCARTER DE, au propre et au figuré. *Écarter quelqu'un du droit chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Laissez-moi *de* l'autel *écarter* une mère.

Ici tout vous retient, et moi tout m'*en écarte*.

Et ma jeunesse même *écarte loin de* moi
Tous ceux qui, etc.

De tous deux il faut que je l'*écarte*. RAC.

(Voyez *empire*, *image*, *lit*, *ombre*, *péril*, *trône*.)

s'ÉCARTER, se détourner de son chemin. *Vous vous écarteriez trop, si vous preniez ce chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Mais ne *t'écarte* point, prends un fidèle guide.
Le chemin est glissant et pénible à tenir;
Pour peu qu'on *s'en écarte*, aussitôt, etc. BOIL.

s'ÉCARTER, s'éloigner.

Loin de l'aspect des rois, qu'il *s'écarte*, qu'il fuie.
La cour autour de vous, ou *s'écarte*, ou s'empresse.
Selon qu'il vous menace ou bien qu'il vous caresse.
RACINE.

Des chantres désormais la brigade timide *S'écarte*, etc.
Tout *s'écarte* à l'instant. BOIL.

s'ÉCARTER, au figuré, s'éloigner. *S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'écarter* de l'honnête simplicité de ses » pères. » (Voyez *loi*.) FLÉCH.

« Il ne *s'écarta* jamais de cette règle. — Pour » peu qu'ils *s'écartent* du point fixe de l'obéis- » sance. » (Voyez *voie*.) MASS.

Jamais de la nature il ne faut *s'écarter*.

Que jamais du sujet le discours *s'écartant*, etc. BOIL.

ÉCARTÉ, ÉE, participe.

Horace les voyant l'un de l'autre *écartés*.

Rassembler nos Parthes *écartés*. COR.

Après sa mort l'un de l'autre *écartés*. RAC.

(Voyez *voler*.)

Énée et ses vaisseaux par le vent *écartés*. BOIL.

ÉCARTÉ, isolé, qui est à l'écart, éloigné, solitaire.

« Dans un pays *écarté*. — En quelques régions » *écartées* que, etc. » (Voyez *tempête*.) BOSS.

« Le sommet solitaire d'une montagne *écar-* » *tée*. » MASS.

Ces bords *écartés*.

Des chemins *écartés*.

Cet endroit *écarté*. RAC.

Saisissant du Cyrus un volume *écarté*. BOIL.

ECCLÉSIASTIQUE, *adj.* des deux genres. (Les deux C se prononcent comme s'il n'y en avoit qu'un.) Qui appartient à l'église, au corps du clergé. *L'ordre ecclésiastique. Les censures ecclésiastiques. Biens, revenus ecclésiastiques.* DICT. DE L'ACAD.

« Les affaires *ecclésiastiques*. — La discipline » *ecclésiastique*. — Sans être contraint par aucune » autorité *ecclésiastique*. — La vie *ecclésiastique*. » Une institution si véritablement *ecclésiasti-* » *que*. » BOSS.

« Dans l'état *ecclésiastique*. » FLÉCH.

Il signifie encore, qui est d'église. *Personne ecclésiastique. Électeur ecclésiastique.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelques auteurs qui se disent *ecclésiasti-* » *ques*. » BOSS.

ECCLÉSIASTIQUE, *s. m. Un ecclésiastique. Un bon ecclésiastique.*

ÉCHANGE, *s. m.*, change d'une chose pour une autre. *Échange avantageux. Échange des ratifications. Échange des prisonniers. Je lui avois donné un cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange.* Il se dit plus ordinairement des immeubles. *En échange de sa terre, il lui a donné des maisons à Paris.*

On dit : *le commerce se fait en échange d'argent ou de marchandises.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils nous envoyoient leur or et leur argent, » et nous leur portions peut-être en *échange*, » au lieu de la foi, nos dérèglemens et nos » vices. — Les peuples lui ont confié la puis- » sance et l'autorité, et se sont réservé en » *échange* ses soins, son temps et sa vigilance. » MASSILLON.

ÉCHANGER, *v. act.*, faire un échange. *Échanger une pièce de terre contre une autre. On a échangé les prisonniers. On a échangé les ratifications.*

Contre un bien temporel,

Hardiment *échanger* un bien spirituel. BOIL.

ÉCHANSON, *s. m.*, officier qui sert à boire au roi ou à un prince; on n'appelle plus ainsi ceux qui font cet office, et on ne s'en sert que quand on parle du grand échanson. *Le roi de Bohême est grand échanson de l'empire.* On s'en sert encore dans la fable : *Ganimède est l'échanson des Dieux*; ou en racontant quelque histoire de l'antiquité : *l'échanson de Pharaon.*

ÉCHANSONNERIE, *s. f.*, corps des officiers qui servent à boire aux rois, aux princes; le lieu où est la boisson des rois. *Chef d'échansonnerie. Officiers d'échansonnerie.*

ÉCHAPPER, *v. n.*, s'évader, s'esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril. Il se met avec la préposition *de*, quand il signifie, cesser d'être où l'on étoit, sortir de. *Échapper des mains des sergens. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont *échappés du* naufrage. » BOSS.

Le prince est *échappé*. COR.

Vous n'êtes pas encore *échappé de* sa rage.

Il te tarde déjà qu'*échappé de* mes mains, etc.

D'entre leurs bras à la fin *échappé*. RAC.

(Voyez *naufrage*, *nom.*)

Quand le régime est un nom de personne, on met la préposition *à*.

« Rome que tu tenois, *t'échappe*. — La prin- » cesse *leur échappoit* parmi des embrassemens » si tendres. » BOSS.

Depuis qu'*à* Pharaon ce peuple est *échappé*.

Seigneur, quelque troyen *vous* est-il *échappé*? RAC.

ÉCHAPPER, au figuré, quitter brusquement quelqu'un.

Mais il fuit, il m'*échappe*. RAC.

ÉCHAPPER, au figuré, n'être plus sous la dépendance de quelqu'un.

Néron m'*échappera*, si ce frein ne l'arrête. RAC.

ÉCHAPPER, sans régime, se sauver.

Tes yeux cherchent en vain; tu ne peux *échapper*. R.

ÉCHAPPER, en parlant des choses dont nous perdons la possession, ou dont on ne peut plus jouir. *La vie nous échappe. Le temps nous échappe sans y penser.* DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses nous sont enlevées par la vio- » lence des hommes, ou nous *échappent* par » leur propre fragilité. — Les biens qu'ils ont » acquis, *échappent* de leurs mains avares. » FLÉCHIER.

« Ces années disparoissent; elles nous *échap-* » *pent* en un instant. — Il tend en vain les » mains à toutes les créatures, qui lui *échap-* » *pent*. » (Voyez *monde*, *victoire*.) MASS.

On dit, *la patience m'échappe*, pour dire, ma patience est à bout.

On dit, qu'*une chose est échappée de la main*, pour dire, qu'on l'a laissé tomber par mégarde. On dit, au figuré, qu'*une chose est échappée de la mémoire*, pour dire, qu'on l'a oubliée. DICT. DE L'ACAD.

Tant d'autres dont les noms lui sont même *échappés*. RACINE.

ÉCHAPPER, au figuré, en parlant d'un secret, etc.

De peur qu'en le voyant quelque trouble indiscret
Ne fasse avec mes pleurs *échapper* mon secret.

Peut-être, etc.

L'affreuse vérité me seroit *échappée*. RAC.

(Voyez *pleurs*, *secret*.)

ÉCHAPPER, se met avec la préposition *à*, quand il signifie n'être pas pris, n'être pas saisi, n'être pas aperçu, etc. *Échapper à la*

fureur, à la poursuite des ennemis. Le sens différent des deux prépositions *à* et *de* est bien marqué dans l'exemple suivant : *L'un des coupables a échappé aux gendarmes, et l'autre s'est échappé de leurs mains.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui *échappoient à* ses coups. — Parmi » tant de places, il n'y en eut qu'une seule qui » put *échapper à* ses mains. » BOSS.

« *Échapper* au glaive des infidèles. » (Voyez *péril.*) FLÉCH.

« Les périls *auxquels* il est *échappé*. — Ceux » qui vivent sous ses yeux, n'*échappent* guère » *à* sa censure. » (Voyez *reste.*) MASS.

Et si sa curiosité
Ne l'eût rendue à ma vengeance,
Elle *échappoit à* mon cœur irrité.

L'assassin sous cette ombre *échappe à* ma rigueur.

Le ciel me rend un frère *à* ta rage *échappé*. COR.

(Voyez *victime.*)

Je suis seule *échappée aux* fureurs de la guerre.

Ce monstre affreux ne doit pas *t'échapper*.

Comment *à* tant de coups seroit-il *échappé* ?

Ah ! que plutôt l'injure *échappe à* ma vengeance
Qu'un si rare bienfait *à* ma reconnoissance. RAC.

ÉCHAPPER À, au figuré, ne pouvoir être connu, pénétré.

« Vous changiez de caractère, de senti- » ment, vous *échappiez à* tout le monde. » MASSILLON.

ÉCHAPPER À, n'être pas remarqué à cause de sa petitesse, de son obscurité, etc.

« Leurs vices, obscurs comme leurs noms, » ont *échappé à* l'histoire. » MASS.

On dit, *échapper à la vue*, pour dire, n'être pas vu. *Il y a des étoiles si éloignées, des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi du ciel *aux* yeux de qui rien n'é- » *chappe*. » MASS.

Rien n'*échappe aux* regards de notre curieuse. BOIL.

(Voyez *vue.*)

ÉCHAPPER À, au fig. ne pouvoir être acquis, obtenu.

« Vous courez après une fortune qui *vous* » *échappe* toujours. » (Voyez *fantôme.*) MASSILLON.

On dit, *rien n'échappe à la prévoyance, aux lumières de quelqu'un*, pour dire qu'il voit tout, qu'il prend garde à tout. DICT. DE L'ACAD.

« Rien n'*échappe à* sa prévoyance. » BOSS.

« Rien n'*échappoit* aux soins ni aux lumières » de, etc. » ÉLÉCH.

« Les plus petites attentions qui sembloient » devoir *échapper à* la supériorité de son génie, » n'*échappoient* pas *à* la bonté de son cœur. » MASSILLON.

Je vois que rien n'*échappe à* votre prévoyance. RAC.

On dit qu'*un passage*, qu'*une citation a échappé à un auteur*, pour dire, qu'il l'a omise, qu'il n'y a pas pris garde.

On dit qu'*un mot est échappé à quelqu'un*, qu'*il a laissé échapper un mot*, pour dire, qu'il lui est arrivé de dire un tel mot par mégarde, sans y penser, et contre sa volonté (ou quelquefois à dessein). DICT. DE L'ACAD.

Un mot par hasard *échappé*. (Voyez *sens.*) COR.

S'il m'*échappoit* un mot, c'est fait de votre vie. RAC.

(Voyez *soupir.*)

On dit, dans le même sens, *il lui est échappé de dire, de faire*, etc. *Il lui est échappé des fautes, des négligences.* Dans ce sens il est impersonnel. DICT. DE L'ACAD.

« Comme il *échappe* toujours quelque péché » *à* la fragilité humaine. » BOSS.

« Est-il *échappé* quelque indiscrétion *à* sa » jeunesse? » (Voyez *raillerie, rosée.*) FLÉCH.

Le sens différent d'*a échappé* et d'*est échappé*, dans les acceptions précédentes, se fera sentir dans les exemples suivans : *Le mot que vous venez de dire vous est échappé* (c'est-à-dire, vous l'avez dit inconsidérément); *le mot que vous venez de dire m'a échappé* (c'est-à-dire, je ne l'ai pas entendu).

ÉCHAPPER, au figuré, en parlant de la rareté de certaines actions, de certaines choses, etc.

« Leurs ouvrages ne furent que comme d'heu- » reux intervalles, qui *échappèrent* à un siècle » malade et généralement gâté. — Quelques ac- » tions louables, mais rares, qui *échappent* du » milieu d'une foule de vices. — Ce ne sont là » que des étincelles de foi, pour ainsi dire, qui » nous *échappent*. » MASS.

LAISSER ÉCHAPPER.

« Partout il *laisse échapper* des traits d'hu- » manité pour les peuples. » (Voy. *trait.*) MASS.

Il *laissa* pour son fils *échapper* quelques plaintes. RAC.

(Voyez *marque, secret.*)

On dit, *laisser échapper l'occasion*, pour dire, perdre l'occasion.

ÉCHAPPER est quelquefois actif, mais dans le style familier, *échapper le danger, échapper la côte*, et alors il signifie éviter.

S'ÉCHAPPER, se sauver de, sortir de, au propre et au figuré, *il s'est échappé des prisons.* DICT. DE L'ACAD.

« L'aîné qui ne *s'est* jamais *échappé* de la mai- » son paternelle. — Ils ont dans le fond du » cœur, je ne sais quoi d'inquiet qui *s'échappe*, » si on leur ôte ce frein nécessaire. » BOSS.

« Je meurs, et je *m'échappe* insensiblement » à moi-même. » FLÉCH.

Le zèle de vos dieux rentre en votre courage,
Celui d'être chrétien *s'échappe*; et par hasard
Je vous viens d'obliger à, etc. COR.

Ma fille, de l'autel cherchant à *s'échapper*, etc.

Je me suis *échappée*.
Ils ont peine à *s'échapper*
Des pièges de l'artifice. RAC.

Mais sa voix *s'échappant* au travers des sanglots. BOIL.

S'ÉCHAPPER, au figuré, s'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est sujet à s'échapper. Il s'est échappé jusqu'à injurier son père.* DICT. DE L'ACAD.

Vous vous *échapperez* sans doute en sa présence. COR.

Vous vous échapperez, expression bourgeoise. (Remarque de Voltaire.)

Et si jamais ses vœux *s'échappoient* jusqu'à moi,
Je sais ce que je suis et ce que je me doi. COR.

Ne doutez point
Qu'en reproches bientôt sa douleur ne *s'échappe*. RAC.

ÉCHAPPÉ, ÉE, participe, au propre et au figuré.

« *Échappé* à mille autres coups. — Un petit » reste de noms et d'actions *échappé* de cette » foule innombrable, etc. » (Voyez *noms*, *parmi*, *reste*.) MASS.

Un soupir *échappé*.

Aucun gémissement à son cœur *échappé*. COR.

D'un geste ou d'un soupir *échappé* pour lui plaire, (Voyez *rayon*.) RACINE.

ÉCHAUFFER, *v. act.*, donner de la chaleur. *Échauffer la chambre. Les oiseaux échauffent leurs petits avec leurs ailes. Il avoit un si grand froid qu'on ne le pouvoit échauffer. Le vin, les épiceries échauffent le sang.*

ÉCHAUFFER, au fig. *Ces lectures ont échauffé son imagination.*

« Lumière ardente et luisante, qui ne bril- » loit que pour *échauffer*. » BOSS.

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi?
C'est lui-même, il m'*échauffe*, etc.
Échauffant par mes pleurs ses soins trop languissans. RACINE.

Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'*échauffe*, etc.
Un poëte sans art
Qu'un beau feu quelquefois *échauffe* par hasard.
Vous me verrez, etc.,
Seconder votre ardeur, *échauffer* vos esprits.
L'espoir d'un doux tumulte *échauffant* son courage.
Et je sens que ta vue *échauffe* mon audace. BOIL.
(Voyez *valeur*.)

ÉCHAUFFER, irriter, animer.

Et comme à l'*échauffer* j'appliquerai mes soins. COR.
Échauffez mes transports trop lents, trop retenus.
Et de sang tout couvert, *échauffant* le carnage. RAC.

s'ÉCHAUFFER, *v. pron. La salle commence à s'échauffer. Ne courez pas tant, vous vous échaufferez. Il s'est échauffé à marcher.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il combattoit les ennemis, elle levoit ses » mains innocentes vers le ciel, et nos armées » *s'échauffoient* plus de l'ardeur de sa prière, » que de la chaleur du combat. » (Or. fun. de Marie Thérèse.) FLÉCH.

On a blâmé, avec raison, cette phrase où l'auteur mêle le sens propre au sens figuré. Il y a d'ailleurs une affectation vicieuse d'esprit dans la pensée.

Du salpêtre en fureur l'air *s'échauffe* et s'allume. BOILEAU.

s'ÉCHAUFFER, au figuré, s'emporter, se passionner, devenir ardent, etc. *On ne sauroit lui parler de cette affaire, qu'il ne s'échauffe aussitôt. Ils s'échauffent trop au jeu. Une imagination qui s'échauffe trop, exagère tout. Sa valeur s'échauffe au sein des combats.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi votre ambition que la prière devoit » éteindre, *s'y échauffe*. » BOSS.

« Son courage sembla *s'échauffer* dans les » guerres étrangères. » FLÉCH.

Tu sais combien mon ame attentive à ta voix
S'échauffoit au récit de ses nobles exploits. RAC.
Ma bile alors *s'échauffe*, et je brûle d'écrire. BOIL.

On dit aussi que *le jeu s'échauffe, commence à s'échauffer*, pour dire que l'on commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu.

On dit qu'*une querelle*, qu'*une dispute*, qu'*une conversation*, qu'*une guerre s'échauffe*, qu'*elle est fort échauffée*, pour dire qu'elle s'anime de plus en plus.

ÉCHEC, *s. m.* Terme qui se dit au jeu des échecs, lorsque l'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir. *Donner échec. Mettre le roi en échec. Le roi est en échec. Echec au roi et à la dame.* On dit, *échec et mat*, quand le roi, étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. On dit figurément, *tenir des troupes, une armée en échec*, pour dire, empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre. On dit aussi, *tenir une place en échec*, pour dire, la tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenoit les principales places des ennemis en échec.*

ÉCHEC, au figuré, une perte considérable que font des troupes. *Les ennemis reçurent un grand échec dans cette occasion.*

On dit aussi, *un grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur. Il a reçu un terrible échec en son honneur. Souffrir un grand échec à sa réputation.* DICT. DE L'ACAD.

Ces phrases n'entrent guère dans le style noble; on peut dire néanmoins, avec Massillon: « Le premier *échec* de l'adversité renversera » tout cet édifice de philosophie. »

ÉCHECS, *s. m. pl.* (le dernier C ne se prononce point). Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *Jouer aux échecs. Une belle partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs.* Il se dit aussi des pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène.*

ÉCHELLE, *s. f.* Machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte qu'on s'en puisse servir pour monter et pour descendre. *Monter avec une échelle. Monter à une échelle. Tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse. L'échelle rompit. Echelle brisée. Echelle double.* DICT. DE L'ACAD.

Vous seul, seigneur, vous seul, une *échelle* à la main,
Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles. RACINE.

ÉCHEVELÉ, ÉE, *adj.*, qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Cet enfant est tout échevelé.* DICT. DE L'ACAD.

Elle accourt l'œil en feu, la tête *échevelée*. BOIL.
Le regard furieux, la tête *échevelée*. ROUSS.

ÉCHO, *s. m.* (prononcez *éco*) Les poëtes ont feint une nymphe de ce nom, fille de l'air, qui, étant devenue amoureuse de Narcisse, dont elle ne put se faire aimer, fut métamorphosée en rocher, et ne conserva que la voix. Ce mot est féminin en ce sens: *la triste écho*. Mais il est masculin, lorsqu'il signifie le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps qui le renvoie distinctement. *Un bon écho. Les échos des forêts, des monta-*

s, des vallons, des bois. Les échos d'alentour. échos redoublés. Les échos répondent à sa r. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept

l se prend aussi pour le lieu où se fait l'écho. *ho de l'observatoire. Chanter à l'écho.* (Voyez *, sottise.*)

ÉCHOUER, *v. neut.*, être porté, être poussé is un endroit de la mer où il n'y a pas as- d'eau pour flotter. Donner sur le sable, sur écueil. Il se dit proprement des vaisseaux. *vaisseau échoua sur un banc de sable.* Il si- fie aussi, se briser. *La frégate échoua contre rocher, contre les brisans.* On le dit aussi des sonnes. *Nous échouâmes sur un tel banc.* Il dit des baleines. *On trouva une baleine qui it échoué à la côte, qui avoit échoué sur la*

DICT. DE L'ACAD.

Les flots irrités font *échouer* le vaisseau. »

FLÉCHIER.

l est quelquefois actif. *Ce pilote échoua son sseau. Il nous échoua par malice. Il a mieux ué s'échouer que de se laisser prendre.*

ÉCHOUER, au figuré, ne pas réussir à ce qu'on ntrepris. *N'entreprenez pas cette affaire, vous houerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y eu de gens qui n'y échouent. Cette affaire a oué. Ses desseins échouèrent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui réussissent dans le monde, nous es appelons heureux, ceux qui *échouent* nous paroissent dignes d'être plaints. — L'Afrique ncore fière d'avoir vu autrefois *échouer* sur es côtes la valeur de Saint-Louis et toute la puissance de Charles-Quint. — Faire *échouer* les entreprises glorieuses à la patrie. — On a vu la réputation la plus brillante *échouer* contre les mœurs du héros. » (Voyez *dessein, eil, mesure.*) MASS.

« Cette affaire dans laquelle la puissance de Louis XIV avoit *échoué.* » VOLT.

ÉCHOUÉ, ÉE, participe. *Un vaisseau échoué. trouva une baleine échouée à la côte. Un pro- échoué.*

ÉCLAIR, *s. m.*, éclat de lumière subit et de u de durée. Il se dit principalement de cet at de lumière qui précède le bruit du tonnerre. *Il a fait toute la nuit de grands éclairs. ne voyoit qu'à la lueur des éclairs. Les airs qui sillonnoient la nue.*

DICT. DE L'ACAD.

Le ciel brille d'*éclairs*. RAC.
Le feu des *éclairs*. VOLT.

ÉCLAIR, au figuré.

« Une valeur brillante, et dont les *éclairs* brillent déjà de toutes parts. » MASS.

Quel cœur audacieux
outiendroit les *éclairs* qui partoient de vos yeux ?
es *éclairs* de ses yeux l'œil étoit ébloui. RAC.

Bientôt l'ange, dans les airs,
De l'épée étincelante
Fit reluire les *éclairs*. ROUSS.

On dit figurément, *passer comme un éclair*, ur dire, passer vite, ne durer guère. *Il ne st point arrêté ici, il a passé comme un éclair. gloire du monde passe comme un éclair.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il paroit en un moment comme un » *éclair* dans les pays les plus éloignés. » BOSS.

« Pour vous, ce n'est déjà plus qu'un songe, » qu'un *éclair* qui a disparu, et que chaque » jour même efface de votre souvenir. — Le » spectacle, que nous donnons au monde, n'est » qu'un *éclair* qui s'éteint en naissant. » MASS.

Mais, plus prompt que l'*éclair*, le passé nous échappe.
RACINE.

ÉCLAIRCIR, *v. act.*, rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps. Cela sert à éclaircir la vue. Eclaircir la voix. Eclaircir des armes. Il y a de certaines choses qui servent à éclaircir le teint.* Il signifie aussi rendre moins épais, et il se dit des choses liquides. *Eclaircir un sirop.*

Il signifie aussi, diminuer le nombre. *Eclaircir un bataillon, un escadron. Eclaircir un corps. Le canon a fort éclairci les rangs. Eclaircir une forêt.*

ÉCLAIRCIR, au figuré.

N'*éclaircirez*-vous point ce front chargé d'ennuis ?
RACINE.

En vain ce misanthrope, aux yeux tristes et sombres,
Veut par un air riant en *éclaircir* les ombres. BOIL.

ÉCLAIRCIR, au figuré, rendre évident, intelligible. *Cet auteur éclaircit bien des vérités. Eclaircir un point de doctrine. Eclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Eclaircir une question. Eclaircir une matière.*

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur » qu'il n'*éclaircît*. — *Eclaircir* les matières les » plus embrouillées. » (Voyez *chaos, point.*)

MASSILLON.

On dit, *éclaircir un doute, une difficulté*, pour dire, résoudre un doute, et mettre une difficulté dans tout son jour, ou quelquefois la faire disparoître. DICT. DE L'ACAD.

Et pour tout fruit de ce doute *éclairci*, etc. COR.
Un moment quelquefois *éclaircit* plus d'un doute.
RACINE.
Lui seul *éclaircira* vos doutes ridicules. BOIL.

ÉCLAIRCIR, ôter une équivoque.

Ce terme est équivoque, il le faut *éclaircir*. BOIL.

On dit, *éclaircir quelqu'un*, pour dire, l'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutoit. *Je dois vous éclaircir sur cette affaire.*

DICT. DE L'ACAD.

De vos desseins secrets on est trop *éclairci*.
Je veux de tout le crime être mieux *éclairci*.
De mon erreur, hélas! trop *éclairci*. RAC.

Quelquefois on l'emploie sans régime indirect.

Que devant lui je vous puisse *éclaircir*. COR.
Eclaircissez Thésée.
Hâtez-vous d'*éclaircir* votre mère.
Il est temps que je vous *éclaircisse*. RAC.

S'ÉCLAIRCIR, s'instruire d'une chose dont on doute.

Il met tout en usage afin de *s'éclaircir*. COR.
Quoi! de vos sentimens je ne puis *m'éclaircir*.
Il faut maintenant *m'éclaircir*
Si dans sa perfidie elle a su réussir.

Du moins
Daignez avec César vous *éclaircir*, etc. RAC.

S'ÉCLAIRCIR, devenir clair.

« Que ces vérités se démêlent et *s'éclaircissent* dans mon esprit. » BOSS.

Avec elle il n'est point de droit qui *s'éclaircisse*.
Tous vos doutes, mon fils, bientôt *s'éclairciront*. RAC.

S'ÉCLAIRCIR, n'être plus incertain.

Toutefois attendons que son sort *s'éclaircisse*. COR.

ÉCLAIRCI, qui n'est plus incertain.

Le sort de votre père est enfin *éclairci*.
Mon destin *éclairci*. COR.

Voyez une autre acception figurée d'*éclaircir*, au mot *trouble*.

ÉCLAIRCISSEMENT, *s. m.*, explication d'une chose obscure. *Eclaircissement d'un doute, d'une difficulté. Je n'entendois pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement.*

ÉCLAIRCISSEMENT, explication qu'on demande à un homme, pour savoir s'il a dit ou fait telle chose, ou si, en la disant ou en la faisant, il a eu intention d'offenser. *Tirer un éclaircissement. Demander un éclaircissement. Donner un éclaircissement. En venir à un éclaircissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Epargnez à mon cœur cet *éclaircissement*. COR.
Le roi n'a pas voulu d'autre *éclaircissement*.
Et vos embrassemens
Ne se passeront-ils qu'en *éclaircissemens* ?
Dans un âge si tendre,
Quel *éclaircissement* en pouvez vous attendre ? RAC.

ÉCLAIRER, *v. n. imp.*, en parlant des éclairs. *Il n'a fait qu'éclairer toute la nuit.*

ÉCLAIRER, *v. act.*, illuminer, jeter, répandre de la clarté. *Le soleil éclaire la terre. Ce flambeau éclaire toute la chambre.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu l'a fait (le soleil) pour embellir et « pour *éclairer* ce grand théâtre du monde. » BOSSUET.

« Le premier jour qui *éclaira* le monde. » — Le jour présent qui nous *éclaire*. (Voyez » *immensité*.) — Ils adorèrent le soleil qui les » *éclairoit*. » MASS.

Quand ces feux d'artifice *éclairoient* le rivage.
Et toute ma grandeur me devient insipide,
Tandis que le soleil *éclaire* ce perfide.
Ce jour presque *éclaira* vos propres funérailles.
L'astre qui vous *éclaire* (le soleil).
Cieux, *éclairerez*-vous cet horrible carnage? RAC.
(Voyez *festin, hyménée, jour, las, soleil.*)
La nuit d'un voile obscur couvroit encor les airs,
Et la seule Diane *éclairoit* l'univers.
On me dit en vain que les cieux
De quelques beaux jours encore
Pourront *éclairer* mes yeux. ROUSS.
(Voyez *fureur.*)

ÉCLAIRER, au figuré.

« Tant de lumières et de vertus qui ont » *éclairé* toute l'Eglise. » (Voyez une autre acception figurée au mot *repli*.) FLÉCH.

ÉCLAIRER, au figuré, donner de l'intelligence, de la clarté à l'esprit; et alors il est actif. *Cette lecture lui a bien éclairé l'esprit. Seigneur, éclairez mon entendement.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant son ame leur paroissoit *éclairée* » comme d'en haut, dans ces terribles rencontres. » — Alors elle se sentit si *éclairée*, que, etc. » (Voyez *expérience*.) BOSS.

« *Eclairé* des lumières de l'esprit de Dieu. — » Le moment que Dieu avoit marqué pour » l'*éclairer* de ses vérités. — Un chrétien *éclairé* » *des* lumières de la foi. » (Voy. *grâce*.) FLÉCH.

« La raison qui nous *éclaire*. — En vain la » grâce nous *éclaire* en secret. — *Eclairant* le » maréchal de Luxembourg même, par la jus- » tesse de ses conseils, et par la pénétration » de ses vues. — La supériorité de ses lumières » *éclaire* ces rois sur leurs véritables intérêts. » MASSILLON.

Souffrons que la raison *éclaire* enfin nos ames.
La vérité qui vient de m'*éclairer*.
Le ciel en un moment quelquefois nous *éclaire*. COR.
Ciel, daigne m'*éclairer* !
Et d'un œil que la gloire et la raison *éclaire*,
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur. RAC.
Pour m'*éclairer* sur ces sombres matières.
Un censeur
Que la raison conduit et le savoir *éclaire*. BOIL.
Apollon m'inspire et m'*éclaire*. ROUSS.
(Voyez *flambeau, lumière, lustre.*)

Il se construit aussi avec un nom de chose, dans l'acception précédente.

« Cette lumière intérieure, qui nous montre » ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut éviter, qui » *éclaire* nos doutes. — Afin que vous daigniez » vous-même venir à son secours, *éclairer* ses » erreurs. » MASS.

Dieux, *éclairez* mon trouble, et daignez à mes yeux
Montrer la vérité que je cherche en ces lieux. RAC.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Des lumières qui éblouissent, au lieu d'é- » *clairer*. » FLÉCH.

ÉCLAIRER, observer, épier. *Vous allez dans un monde où vous serez éclairé de près. Quand un homme est suspect, on lui donne quelqu'un pour l'éclairer, pour éclairer ses actions.* DICT.

Ceux mêmes dont les yeux devoient les *éclairer*,
Sortis de leur devoir, n'oserent y rentrer. RAC.
Minerve dont l'œil l'*éclaire*. ROUSS.

ÉCLAIRÉ, ÉE, participe. *Une salle bien éclairée* (où il y a beaucoup de lumière). DICT.

Près d'être *éclairés* du nuptial flambeau. COR.
Dans ces affreux assauts du soleil *éclairés*. BOIL.

ÉCLAIRÉ, au figuré, qui a beaucoup de connoissances, qui a de grandes lumières. *Un homme fort éclairé. Un esprit fort éclairé. Très-éclairé sur ses vrais intérêts.* DICT.

« Le barreau *éclairé*. (Voyez *opinion*.) — Une » compagnie si *éclairée*. » (Voyez *croire, justice, surpasser*.) BOSS.

« Un jugement si *éclairé*. (Voyez *tout*.) — Les » yeux *éclairés* de sa foi. » (Voyez *main*.) FLÉCH.

« Des philosophes si *éclairés*. — Ceux qui » passoient pour être les plus *éclairés* et les » plus sages. — Un peuple si *éclairé*. — Le » prince est *éclairé*, je le sais; mais peut-il tout » voir de ses yeux? » (Voyez *censeur, lumière*.) MASSILLON.

Et mes yeux *éclairés* des célestes lumières.

Les esprits les plus *éclairés*.

L'œil le mieux *éclairé* sur de telles matières. COR.

Cette reine *éclairée*, intrépide. RAC.

ÉCLAIRÉ, au figuré, avec un nom de chose.

« C'est un devoir juste, *éclairé*, raisonnable.» MASSILLON.

De Platon l'*éclairé* paganisme. BOIL.

(Voyez d'autres acceptions aux différens articles du verbe *éclairer*.)

On dit qu'*une maison*, qu'*un jardin sont trop éclairés*, pour dire, qu'on y est exposé à la vue de trop de monde.

ÉCLAIRER; *v. neut.*, étinceler. *Les yeux des chats éclairent durant la nuit.*

ÉCLIPSE, *s. f.*, il se dit principalement de l'obscurcissement du soleil à notre égard par l'interposition du corps de la lune, ou de l'obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre. *Eclipse de soleil* ou *du soleil. Eclipse de lune* ou *de la lune. Eclipse partielle, totale, centrale, annulaire. Prédire les éclipses. Rectifier la chronologie par les éclipses. La lune a des éclipses, souffre des éclipses. Eclipse d'un satellite.*

ÉCLIPSE, au figuré. *Il n'y a point de gloire éclatante qui ne soit sujette à souffrir de temps en temps quelque éclipse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces temps de désordre et de trouble où l'esprit ténébreux de discorde confondoit le devoir avec la passion, où les astres les plus brillans souffrirent presque tous quelque *éclipse*. » FLÉCH.

ÉCLIPSER, *v. act.*, cacher, couvrir en tout ou en partie. Il ne se dit au propre que d'un astre, qui, par son interposition, en cache un autre, ou intercepte la lumière. *La lune éclipse le soleil.*

ÉCLIPSER, au figuré, en parlant du mérite, des talens. *Corneille éclipsa tous les poëtes tragiques qui l'avoient précédé.* DICT. DE L'ACAD.

« La fortune produisant tous les jours de nouveaux héros sur le théâtre, en faisant *éclipser* ceux qui auparavant y jouoient un rôle si brillant. » MASS.

« Il fut *éclipsé* par Racine. — Le nom du duc d'Enghien *éclipsoit* alors tous les autres noms. » VOLT.

s'ÉCLIPSER, *v. pron.*

« L'étoile qui guidoit les mages, *s'éclipsa* sur la cour d'Hérode. » FLÉCH.

s'ÉCLIPSER, au figuré, s'absenter, disparoître. *Il s'éclipsa tout d'un coup. Il s'éclipsa de la cour.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout sembla fondre et *s'éclipser* autour de lui. — Tout *s'éclipse* et s'évanouit le lendemain.» (Voyez *honorer*.) MASS.

Le jeune dieu *s'éclipsa* dans les airs.

Ce qu'il eut de mortel *s'éclipse* à notre vue. ROUSS.

s'ÉCLIPSER, au figuré, perdre sa gloire, déchoir de sa réputation.

Tel brille au second rang qui *s'éclipse* au premier. VOL.

ÉCLIPSÉ, qui n'existe plus.

On reconnut le prix de sa muse *éclipsée*. BOIL

Ainsi leurs grandeurs *éclipsées*
S'anéantiront à nos yeux. ROUSS.

ÉCLORE, *v. n. Il éclot, ils éclosent; il éclora; il écloroit; qu'il éclose* (il prend l'auxiliaire *être* dans ses temps composés). Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. Il se dit de quelques animaux qui naissent d'un œuf, comme des oiseaux, des insectes. *Voilà des poussins qui viennent d'éclore. La chaleur fait éclore les vers à soie. Mettre des œufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos.* Il se dit aussi des fleurs qui commencent à s'ouvrir. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs écloront bientôt, Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit.* DICT.

Et trouve sous sa main des fleurs toujours *écloses*. B.

Et retenez vos fleurs qui se pressent d'*éclore*. ROUSS.

(Voyez *prémice*.)

Telle une tendre fleur qu'un matin voit *éclore*
Des baisers du Zéphyr et des pleurs de l'Aurore. VOL.

ÉCLORE, au figuré. *Le jour vient d'éclore, commence d'éclore. Son projet étoit près d'éclore.* DICT. DE L'ACAD.

« Le regret de voir *éclore* une vie qui a été aussitôt éteinte. — Il en est qui ne font que se montrer à la terre, et qui ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit *éclore*, et celui qui les voit sécher et disparoître. » MASS.

Ma vie à peine a commencé d'*éclore*. RAC.

Dès que l'impression fait *éclore* un poëte.
Comme ces dieux *éclos* du cerveau des poëtes, BOIL.

Je redisois à l'Aurore :
Le jour que tu fais *éclore*, etc.
Un nouveau monde vient d'*éclore*.
Le temps
A peine du sein des ténèbres
Fait *éclore* les faits célèbres,
Qu'il les replonge dans la nuit. ROUSS.

ÉCOLE, *s. f.*, lieu où l'on enseigne les belles-lettres, les sciences, les arts, etc. *Ecole de grammaire. Ecole de médecine. Ecole de théologie. Camarade d'école. Au sortir de l'école.*

« Dans les *écoles* de droit. » (Voyez *exercice, refleurir*.) FLÉCH.

On appelle *petites écoles*, celles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la grammaire; et c'est de celles-là qu'on entend parler, quand on dit : *maître d'école, aller à l'école, envoyer à l'école.*

ÉCOLE, les lieux où l'on enseigne la théologie, la philosophie, selon les principes et dans les termes reçus dans la plupart des universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'ange de l'école. C'est ainsi que l'école parle.* DICT.

« L'*école* de théologie de Paris est de tout temps en possession de donner des hommes illustres, etc. — Un philosophe qui dispute dans une *école*. » BOSS.

« Autant d'*écoles*, autant de sentimens. » (Voyez *disputer, former*.) MASS.

Sur les bancs d'une *école*.

Oh ! le bel argument digne de leur *école* ! BOIL.

ÉCOLE. Secte ou doctrine de quelques particuliers. *L'Ecole d'Epicure, de Platon, d'Aristote. L'école de Saint-Thomas. L'école de Scot.*

Tant d'écrivains de l'*école* d'Ignace. BOIL.

On dit aussi, *l'école de Rome, de Lombardie, de Florence*, pour dire, les peintres fameux de Rome, de Lombardie, etc. dont les disciples imitent la manière. On appelle *l'école de Titien, l'école de Raphaël*, etc., les peintres qui ont appris sous eux, ou sous leurs élèves, l'art de peindre dans leur manière.

ÉCOLE, au figuré. *On devient souvent sage à l'école du malheur. Le grand monde, pour un bon esprit, est la meilleure école de sagesse et de vertu.* DICT. DE L'ACAD.

« Les bienséances inséparables du rang, et » qui sont comme la première *école* de la vertu.» MASSILLON.

L'Asie en fait l'épreuve, et trois sceptres conquis
Font voir à quelle *école* il en a tant appris. COR.

Le mot *école* est du style familier; mais quand il s'agit d'un disciple d'Annibal, ces mots, *disciple, école*, acquièrent de la grandeur. (Remarque de Voltaire).

Ce fut alors que la scène féconde
Devint l'*école* et le miroir du monde.

Dans l'*école* du grand Turenne
(Il apprit à fixer le hasard. ROUSS.

ÉCOLIER, ÈRE, *subst.*, celui, celle qui va à l'école, au collége. *Ecolier de rhétorique. Ecolier de philosophie.* Il signifie aussi celui qui prend des leçons d'un maître. *Ce maître fait de bons écoliers.* DICT. DE L'ACAD.

Ne vois-tu rien en moi qui sente l'*écolier*; COR.
(Voyez *dégier*.)
D'*écoliers* libertins une troupe indocile. BOIL.

ÉCOLIER, au figuré.

Ecolier ou plutôt singe de Bourdaloue.
Je ne te réponds pas qu'au retour moins timide,
Digne *écolière* enfin d'Angélique et d'Armide,
Elle, etc. BOIL.

ÉCONOME, *adj.* des deux genres : ménager, ménagere, qui sait épargner la dépense. *Il est très-économe.*

ÉCONOME signifie celui ou celle qui a soin de la dépense d'une maison. *Un sage économe. Un habile économe.*

ÉCONOMIE, *s. f.*, l'ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison. *Avoir de l'économie. Entendre l'économie. Vivre avec économie. Avec une grande économie. Vivre d'économie. Il a de l'économie dans sa dépense.* DICT. DE L'ACAD.

« Une prévoyante *économie*. » BOSS.
« Sa prudente et modeste *économie*. » FLÉCH.
« Une sage *économie*. » MASS.

ÉCONOMIE, au figuré, ordre par lequel un corps politique subsiste principalement. *L'économie politique. C'est renverser toute l'économie d'un état, d'une république.*

On appelle, *économie rurale*, l'administration des biens de la campagne.

Il se dit aussi figurément de l'harmonie qui est entre les différentes qualités du corps physique. *Le dérangement des humeurs trouble toute l'économie du corps humain.*

Il se dit encore figurément de la disposition d'un plan, de la distribution d'un discours, d'une pièce de théâtre.

ÉCONOMIQUE, *adj.* des deux genres : qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille. *Prudence économique. Sagesse économique. Science économique.*

ÉCONOMIQUEMENT, *adv.*, avec économie. *Vivre économiquement.*

ÉCORCE, *s. f.*, enveloppe d'un arbre ou d'une plante boiseuse. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce déliée. Peler l'écorce. La filasse est l'écorce du chanvre et du lin.*

On dit, *l'écorce de certains fruits*, pour dire, leur enveloppe quand elle est épaisse. *Ecorce de citron. Ecorce d'orange.* DICT. DE L'ACAD.

Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'*écorce*. BOILEAU.
Et le miel coulera de l'*écorce* des chênes. ROUSS.

ÉCORCE, au figuré, apparence, superficie. *Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne voit, de tout ce qui est autour de lui, » que la surface et l'*écorce*. » MASS.

Le peuple qui voit tout seulement par l'*écorce*. COR.

ÉCORCER, *v. act.*, ôter l'écorce du bois. *On écorce le bois en mai, parce que la sève qui est alors abondante, facilite la séparation de l'écorce.*

ÉCORCHER, *v. act.*, dépouiller un animal de sa peau. *Ecorcher un cheval, un bœuf*, etc.

ÉCORCHER, emporter, déchirer, ôter une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. *Les voitures en passant ont écorché cet arbre. Je me suis écorché le bras.*

ÉCOULEMENT, *s. m.*, le flux, le mouvement de ce qui s'écoule. *L'écoulement de l'eau, des eaux*, etc. *Ecoulement des humeurs.*

ÉCOULER, *v. n.*, couler hors de quelque endroit. *Le torrent s'est écoulé. Faire écouler l'eau. Quand l'eau sera écoulée. Le vin s'est écoulé du tonneau.* DICT. DE L'ACAD.

Les monts, fondus à son aspect,
S'*écoulent* dans le sein des ondes embrasées. ROUSS.

On dit, figurément, que *le temps s'écoule*, que *l'argent s'écoule*, que *la foule*, que *la presse s'écoule*, qu'*il faut laisser écouler la foule*, pour dire, que le temps passe, que l'argent se dissipe, qu'il faut laisser diminuer la foule.

« Ces jours d'aveuglement sont *écoulés*. — » Leurs années se poussent successivement » comme des flots; ils ne cessent de *s'écouler*. » BOSSUET.

« Ainsi le torrent du monde *s'écoule*. — Ce » petit nombre de jours malheureux *s'écoule* » insensiblement. » FLÉCH.

« L'intervalle qui *s'est écoulé* depuis votre » naissance. » MASS.

« Trois mois entiers *s'écoulèrent*, sans qu'il » pût avoir audience du roi. » VOLT.

De moment en moment votre garde *s'écoule*. COR.
Laisses à ce torrent le temps de *s'écouler*.
Le bonheur des méchans comme un torrent *s'écoule*. R.
Et l'assemblée en foule,
Avec un bruit confus, par les portes *s'écoule*. BOIL.
Et toutes vos richesses
S'écoulent de vos mains.
Avec une vitesse extrême
Nous avons vu l'an *s'écouler*. ROUSS.

On dit, que *le temps est écoulé*, pour dire, que le terme prélix est expiré.

ÉCOUTER, *v. a.*, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour ouïr. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous m'*écoutez* avec attention. — C'est la » seule louange qu'ils peuvent *écouter* sans » peine. — Mais pourquoi les a-t-il faits? » *Ecoutez* la réponse de saint Augustin. — » *Ecoutons* les paroles de Dieu par la bouche » de son prophète. — Après avoir *écouté* ses » plaintes. — Que dirai-je davantage? *Ecoutez* » tout en un mot, etc.—*Ecoutez* la pieuse reine, » qui parle plus haut que tous les prédicateurs; » *écoutez*-la, princes; *écoutez*-la, monseigneur, » plus que tous les autres. » BOSS.

« Il parle; chacun *écoute* ses oracles. — Avec » quelle docilité *écoutoit*-il les instructions sa- » lutaires des prédicateurs évangéliques! — » *Ecouter* les raisons des parties. — Avec quelle » soumission *écoutoit*-elle la parole de Dieu? » (Voyez *engager*, *langue*, *vérité*.) FLÉCH.

« *Ecoutez* ceux qui reviennent des îles les » plus éloignées. — *Ecoutez* ces adulations im- » pies comme des blasphèmes contre la majesté » des rois. » (Voyez *applaudissement*, *censure*, *discours*, *incrédule*, *louange*, *relation*.) MASS.

Ecoutez, admirez et plaignez son trépas. COR.

On n'écoute point un trépas, mais la manière héroïque dont un homme est mort: cependant cette expression est une beauté et non une faute : c'est une figure très-admissible. (Remarque de Voltaire.)

(Voyez *voix*.)

Parlez, je vous *écoute*.
N'importe, *écoutons* tout.
Tout le camp immobile,
L'*écoute* avec frayeur, et regarde Eriphyle.
(Le roi) d'une oreille attentive *écoute* ce récit.
Ce discours, sans horreur se peut-il *écouter*?
J'*écoute* avec transport cette grande entreprise. RAC.
De quel air cet amant *écoute* ces leçons.
Ecoutez tout le monde, assidu consultant.
Et tremble en *écoutant* le sujet de mes plaintes. BOIL.

(Voyez *louange*.)

ÉCOUTER, au figuré.

Et partout sa doctrine, en peu de temps portée,
Fut du Gange et du Nil et du Tage *écoutée*. BOIL.

ÉCOUTER, épier le discours de quelqu'un. *Parlez plus bas, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.* DICT.

Ami, dans ce palais on peut nous *écouter*;
Sortons. COR.
Néron nous *écoutoit*.
Que ce même Burrhus qui vient nous *écouter*. RAC.

ÉCOUTER, donner audience à quelqu'un. *On le renvoya sans l'écouter.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre sage magistrat *écoutoit* également le » riche et le pauvre. » BOSS.

« Elle *écoutoit*, sans se rebuter, les impor- » tuns mêmes. — Il reçoit les vœux, il *écoute* » les plaintes. —Ces étrangers, se trouvant dans » un pays où l'on ne pouvoit les entendre, où » l'on ne vouloit pas même les *écouter*. » FLÉCH.

« Toujours prêt à *écouter* les plaintes. » MASSILLON.

Ah! sire, *écoutez*-nous. COR.
Et vous prie un moment de vouloir l'*écouter*.
Œnone, on me déteste, on ne t'*écoute* pas. RAC.
(Voyez *sang*.)

ÉCOUTER, au figuré, être sensible; exaucer les vœux, les prières de quelqu'un.

« *Ecouter* les gémissemens des justes. » MASS.

Les dieux m'ont *écoutée*.
Ils *écoutent* mes vœux.
Ecoute mes soupirs.
Si votre amour peut *écouter* mes pleurs. COR.

On *écoute* des soupirs; on n'*écoute* point des pleurs, on les voit. (Remarque de Voltaire sur Corneille.)

Si le ciel eût *écouté* mes vœux. RAC.

(Voyez *soupir*.)

Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,
Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'*écouter*. BOIL.

ÉCOUTER, donner quelque croyance ou quelque consentement à ce qu'un homme propose, ou prendre plaisir à l'entendre. *On ne voulut pas écouter les propositions de paix qu'il faisoit. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté.* DICT. DE L'ACAD.

« On *écoutoit* des propositions contre lui- » même. » BOSS.

« Ceux qui secouoient le joug de l'obéissance » ne laissoient pas d'être *écoutés* et de trouver » des protecteurs. » FLÉCH.

« Ils trouvent des grands qui les *écoutent* et » qui les protègent. » MASS.

Il vous plaint d'*écouter* ces lâches politiques. COR.
Je condamnois Burrhus pour *écouter* Narcisse.
Elle ne voit dans Rome et n'*écoute* que vous.
Je vois qu'un fils perfide, etc.,
Vous a parlé d'amour, et que vous l'*écoutez*. RAC.

ÉCOUTER, au figuré. *Ecouter la raison* (se rendre à la raison). *Ecouter la voix, les inspirations de Dieu. Ecouter la voix de la nature. N'écouter que sa colère, que sa passion.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ecouter* les conseils de la sagesse. » BOSS.

« Il n'*écouté*, ni l'orgueil, ni l'ambition, ni » l'avarice. » FLÉCH.

« Il n'*écoute* rien; il veut se venger. — Rien » n'est *écouté*. — La religion n'est plus *écoutée*. » (Voyez *vérité*.) MASS.

« Le grand capitaine ne fut pas assez *écouté*. » VOLTAIRE.

T'*écouterai*-je encor, respect de ma naissance?
Ecoutez-vous vos flammes?
Ecoutez un peu moins ces ardeurs généreuses.
Ecoute la pitié.
Pour peu qu'elle veuille *écouter* la raison.
Ah! si vous *écoutez* cet injuste courroux. COR.

(Voyez *conjugal*, *douleur*, *maxime*, *penser*.)

D'un coupable transport *écoutant* la chaleur.
J'*écoute* trop peut-être une imprudente audace? RAC.

(Voyez *leçon*, *religion*.)

ÉCOUTER, s'emploie souvent sans régime.

« Il *écouta*, il jugea. » BOSS.

« Il *écoutoit* avec patience, et répondoit avec » douceur. — Il a mis leur perfection à *écouter*, » et non pas à enseigner. — Celui qui parle, » et ceux qui *écoutent*. » FLÉCH.

et mon ame accablée
Ecoutoit sans entendre. RAC.

Le maçon vient, *écoute*, approuve et se corrige. BOIL.

Les orateurs l'emploient souvent à l'impératif pour exciter ou réveiller l'attention sur un objet important.

« *Ecoutez*, riches, et tremblez. — Aussi, » avoit-il pour maxime : *Ecoutez*, c'est la » maxime qui fait les grands hommes, etc. — » Mais pourquoi les a-t-il faits? *Ecoutez* la ré- » ponse de saint Augustin. — Mais comment » affermira-t-il cette colonne? *Ecoutez*, voici » le mystère. — *Ecoutez*, et prenez garde sur- » tout de ne pas *écouter* avec mépris l'ordre des » avertissemens divins. » BOSS.

« *Écoutez*, esprits moqueurs et libertins, » qui, etc. » FLÉCH.

Bajazet, *écoutez*, je sens que je vous aime;
Vous vous perdez, etc. RAC.

Il se dit aussi pour appeler quelqu'un.

Ismael, *écoutez*. RAC.

ÉCOUTER COMME.

« *Ecoutez comme* il parle par la bouche de son prophète. — *Ecoutez comme* il l'encourage. » BOSSUET.

Ecoute, *écoute*, enfin, comme j'ai combattu. COR.

On le construit aussi avec l'infinitif.

« *Ecoutez* parler le juste et le saint. » BOSS.

ÉCRASER, *v. a.*, applatir et briser par le poids de quelque chose ou par quelque effort. *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Il fut écrasé sous la ruine d'un bâtiment. Ecraser un insecte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ebranler l'édifice, et être *écrasé* sous ses » ruines. » MASS.

Et me dût leur colère *écraser* à tes yeux.
Que la foudre à vos pieds m'*écrase* si je mens! COR.

Et vous ne craignez pas que, etc.
Ou qu'en tombant sur vous ces murs ne vous *écrasent*.
RACINE.

ÉCRASER, au figuré.

« Il tombe sur lui avec une barbarie que rien » ne peut adoucir; il l'*écrase* et rien ne peut » assouvir sa fureur tant qu'il reste encore au » malheureux quelque ressource, etc. » MASS.

Il te peut, en tombant, *écraser* sous sa chute. COR.

ÉCRASÉ, au figuré, trop applati, trop bas, trop court. *Il a le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé.* On appelle, *une taille écrasée*, une taille trop courte et enfoncée.

ÉCRIER, S'ÉCRIER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel : faire un grand cri, faire une exclamation. *Quand il vit cet homme venir à lui l'épée nue, il s'écria. Il s'est écrié de douleur. S'écrier d'admiration.* DICT.

« Mais surtout quand le corps est attaqué, » c'est alors qu'on *s'écrie* plus fort que jamais : » Je suis perdu. — Eh! *s'écrie* ce sage roi, y a-t- » il rien de si vain? — Qui donc ne *s'écrieroit*, » à un si soudain changement : Le doigt de Dieu » est ici? — Il *s'écrioit* jour et nuit : O Sei- » gneur! etc. » BOSS.

« Et doutant qu'elle se puisse trouver dans la » nature, il *s'écrie* : Qui est-ce qui la trouvera? — » Combien de fois *s'écria*-t-elle, dans la ferveur » de son oraison : Seigneur, etc. » (Voyez *voix*). FLÉCHIER.

« Ils *s'écrient* que c'est un prophète. — Où est » le Dieu de Louis, *s'écrie*-t-il, comme un autre » Théodose. » MASS.

Et ne pouvant souffrir un combat si barbare,
On *s'écrie*, on s'avance, enfin on les sépare.
Surpris d'un tel spectacle à l'instant je *m'écrie*;
Et soudain à mes cris, etc.
J'ai changé de couleur; je me suis *écrié*.
Quand dans le sein d'Araspe un poignard enfoncé
Le jette aux pieds du prince. Il *s'écrie*; et sa suite,
De peur d'un pareil sort, prend aussitôt la fuite. COR.
S'écrier sur un as mal à propos jeté.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il *s'écrie* BOIL.

ÉCRIRE, ÉCRIT. (Voyez le Supplément.)

ÉCRITURE, *s. f.*, caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. Belle écriture. Mauvaise écriture.* Il se dit aussi de la manière de former les caractères. *Les experts nommés pour vérifier les écritures. Il a reconnu son écriture.* DICT.

Inutile ramas de gothique *écriture*. BOIL.

On dit, l'*Ecriture-Sainte*, ou simplement, l'*Ecriture* ou les *Ecritures*, pour dire, l'ancien et le nouveau Testament. *Nous lisons dans l'Ecriture-Sainte que, etc. Il a été plusieurs passages de l'Ecriture. Expliquer les Ecritures, les Saintes-Ecritures.* DICT. DE L'ACAD.

« Selon l'*Ecriture*. — Si nous faisons nos » chastes délices de votre *Ecriture*. — Ces terres » ténébreuses dont il est parlé dans l'*Ecriture*. » — Cette femme dont l'*Ecriture* a loué la pru- » dence. — C'est lui-même qui s'en glorifie » dans toute son *Ecriture*. — Méditer l'*Ecri-* » *ture-Sainte*. — Le goût des *Ecritures* divi- » nes. » (Voyez *familier*, *goût*, *puiser*.) BOSS.

« L'*Ecriture* m'apprend que, etc. — L'esprit » de Dieu nous apprend dans ses *Ecritures* que, » etc. — Ce que l'*Ecriture* a dit d'une autre » reine. — L'*Ecriture-Sainte* nous enseigne que, » etc. » FLÉCH.

» En un mot, dit l'*Ecriture*, on les appelle » miséricordieux, etc. » MASS.

ÉCRIVAIN, *s. m.*, auteur qui compose quelque ouvrage. *Un excellent écrivain. Un fameux écrivain. Tous les écrivains du dernier siècle. Méchant écrivain.* DICT. DE L'ACAD.

« Les divins transports des prophètes et l'onc- » tion des autres *écrivains* inspirés. — C'est vous » seuls qui donnez à la terre des auteurs pieux, » des *écrivains* profanes. » MASS.

Mais combien d'*écrivains*, d'abord si bien reçus,
Sont de ce fol espoir honteusement déçus?
L'ennuyeux *écrivain*!
Suivons les pas fameux d'un si noble *écrivain*.
Tant d'*écrivains* de l'école d'Ignace.
Par ce sage *écrivain* la langue réparée.
Un froid *écrivain*. — Un sublime *écrivain*. BOIL.
(Voyez *langue*.)

ÉCROULEMENT, *s. m.*, éboulement, en tout ou en partie, de terres, de murailles, d'édifices

mal soutenus. *L'écroulement d'une partie de la courtine.*

ÉCROULER, S'ÉCROULER, *v. n.*, tomber en s'affaissant. *La terre écroula sous leurs pieds. Cette maison vient de s'écrouler.* DICT. DE L'ACAD.

« Un édifice *écroulé* sous vos pieds. — La » montagne qui va *s'écrouler* sur eux. » MASS.

S'ÉCROULER, au figuré.

« Tout passe, tout disparoît, tout *s'écroule* à » vos yeux. — La monarchie a pensé périr et » *s'écrouler* sous le poids de sa propre gloire. » — Tous ces appuis de chair *s'écrouleront* sous » votre main. » (Voyez *édifice, harmonie, maison.*) MASS.

ÉCUEIL, *s. m.* (on prononce *ékueil*), rocher dans la mer. *Dangereux écueil. Une mer pleine d'écueils. Il se brisa contre un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil.*

ÉCUEIL, au figuré, choses dangereuses pour l'honneur, la vertu, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. C'est un écueil où les plus habiles font naufrage.* DICT.

« Il fait naufrage contre ces *écueils*. — On » y marche parmi des *écueils*. » ROSS.

« Elle a évité ces *écueils*. — Il leur fait voir » les *écueils* où la raison humaine fait tant de » naufrages. — Ces dangereuses passions, qui » sont comme les *écueils* où l'ardeur de l'âge, » la licence du siècle, le mauvais exemple et » souvent de mauvais conseils poussent une » jeunesse inconsidérée. — A la vue de ce tom- » beau, fatal *écueil* des grandeurs humaines. » FLÉCHIER.

« Le premier *écueil* de notre innocence, c'est » le plaisir, etc. — Ce premier *écueil* de la vie » humaine devient comme l'*écueil* privilégié » de la vie des grands. — C'est le vice le plus » commun des cours, et l'*écueil* des meilleurs » princes. — Au sortir de cet *écueil* où ils vien- » nent de se briser, ils vont, etc. — La vie » paisible et privée, l'*écueil* des réputations les » plus brillantes. — La gloire des princes et des » grands a trois *écueils* à craindre sur la terre; » la malignité de l'envie, les passions qui la » déshonorent, etc. — La religion les met à » couvert de ces *écueils* inévitables, où toute » la gloire humaine vient d'ordinaire échouer. » — Sa maison devient un *écueil* d'où l'inno- » cence ne sort jamais entière. — Elles périssent » pour vous plaire, deviennent des *écueils* pu- » blics et le scandale de la religion, etc. — Elles » trouvent dans cette tentation l'*écueil* de tous » leurs désirs de pénitence. — La piété trouve » dans la dissipation et la licence des armes » des obstacles et des *écueils* où les plus belles » espérances de l'éducation, les plus heureux » présages du naturel, les plus tendres précau- » tions de la grâce viennent tous les jours tris- » tement échouer. » (Voyez *innocence, occasion, ridicule, terme.*) MASS.

Combien à cet *écueil* se sont déjà brisés ? COR.
Ils viennent se briser contre le même *écueil*.
(Tes yeux)
M'ont sauvé jusqu'ici de mille *écueils* couverts.
Rhode, des Ottomans le redoutable *écueil*,
De tous ses défenseurs devenu le cercueil. RAC.
Un bruit court que, etc.
Que Cambrai, des Français l'épouvantable *écueil*,
A vu tomber enfin ses murs et son orgueil.
Pensant fuir un *écueil*, souvent vous vous noyez.
Toi qui, etc.
Des *écueils* de la cour as sauvé ta vertu. BOIL.
(Voyez *marquer.*)
Et le port n'est pour eux qu'un véritable *écueil*.
Cette constance équivoque
Dont la douleur est l'*écueil*.
Temesvar, de nos conquêtes,
Deux fois le fatal *écueil*. ROUSS.
(Voyez *orgueil, sauver.*)

ÉCUMANT, ANTE, *adj.*, qui écume, qui jette de l'écume.

Là bornant son discours encor toute *écumante*.
Son coursier *écumant* sous son maître intrépide. BOIL.

ÉCUME, *s. f.*, espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau, ou sur quelque autre liqueur agitée ou échauffée. *L'écume de la mer. L'écume des flots.*

Ils rougissent le mors d'un sanglante *écume*. RAC.

ÉCUMER, *v. neut.*, jeter de l'écume. *La mer écume. Son cheval commençoit à écumer.* On dit au figuré (mais dans le style familier), *il écumoit de colère, de rage.*

Sous les fougueux coursiers l'onde *écume* et se plaint. B.

ÉCUMEUX, EUSE, *adj.* qui jette de l'écume.

Les flots *écumeux*, BOIL.

ÉDIFIANT, ANTE, *adj.*, qui porte à la vertu et à la piété par l'exemple ou par le discours. *Il mène une vie très-édifiante. Un livre fort édifiant. Un sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très-édifiante.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vie qui ne fut jamais plus *édifiante* » que lorsque, etc. — Tant d'actions *édifiantes*. » — Des paroles *édifiantes*. — Quel spectacle » plus *édifiant* que de la voir, etc. » FLÉCH.

« Le détail triste et *édifiant* de sa pénitence. » MASSILLON.

ÉDIFICATION, *s. f.*, action de bâtir. Ce terme ne se dit au propre qu'en parlant des temples. *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.*

Il se dit au figuré des sentimens de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Cela est de peu d'édification. Cela est de grande édification. Faire des choses pour la gloire de Dieu et pour l'édification du prochain. Prêcher avec édification. Dire un mot d'édification.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa mort a été d'une singulière *édification* à » toute l'église. — Pour l'*édification* de l'église. » BOSSUET.

« Ces vertus qu'elle a pratiquées avec tant » d'*édification*. — Donnant à l'*édification* du » prochain, ce qu'elle devoit à l'exemple. » FLÉCHIER.

« Vous devenez le modèle des peuples, l'*édi-* » *fication* des familles. — Ils contribuent à l'*édi-* » *fication* des fidèles. » MASS.

ÉDIFICE, *s. m.*, bâtiment. On ne s'en sert guère qu'en parlant des temples, des palais et autres grands bâtimens publics. *Bel édifice. Grand édifice. Superbe édifice. Les édifices publics. Elever un édifice. Construire un édifice. La structure d'un édifice.* DICT. DE L'ACAD.

« Le grand *édifice* qui soutenoit cette colonne.

» — Ni l'*édifice* n'est plus solide que le fondement, ni, etc. » Boss.

« Ces *édifices* orgueilleux qui, etc. » Flèch.

« De somptueux *édifices* s'élevèrent peu à » peu dans nos villes. — Des *édifices* superbes » consacrés à l'orgueil, à l'impudicité, à la » vengeance. — Un *édifice* écroulé sous vos » pieds. — L'orgueil de ces *édifices* que le bien » de la veuve et de l'orphelin, que la misère » publique a peut-être élevés. — Au milieu de » nos murs s'élèvent encore, et subsisteront » toujours des *édifices* sacrés, etc. — Un *édifice* » célèbre s'éleva hors de nos murs où, etc. — » De superbes *édifices* sortent en un instant, » comme par enchantement, du sein de la terre. » (Voyez *écraser*, *écrouler*.) — Les deux *édifices* » pieux et augustes, où la valeur d'un côté, et » la noblesse du sexe de l'autre, trouveront » jusqu'à la fin des ressources sûres et publiques. » (L'auteur parle de l'hôtel des Invalides et de la communauté de Saint-Cyr). Mass.

Dans le fond de ce vaste *édifice*. Rac.

Édifice, au figuré.

« Il a plu à Dieu qui a établi son église » comme un *édifice* sacré, de permettre, etc. — » Ce fondement étant renversé, tout l'*édifice* » tomberoit par terre. — Ils peuvent bien con» tribuer à faire les réparations de l'*édifice*, » mais ils ne pourroient jamais le redresser de » nouveau, s'il étoit entièrement abattu. — » Qu'est-ce donc que l'homme? un reste de lui» même, un *édifice* ruiné qui conserve encore » quelque chose de la beauté et de la grandeur » de sa première forme? Il est tombé en » ruine par sa volonté dépravée, etc. » Bess.

« Se bâtir un *édifice* périssable de grandeur » sur la terre. — En vain, ô mon Dieu, nous » travaillons à élever ici-bas un *édifice* de gran» deur et de puissance; si vous n'y mettez » vous-même la main, ce n'est plus qu'un » *édifice* de boue, qui, loin de passer à nos » descendans, ne survit pas même au premier » qui l'a élevé. — On sert mal la patrie, quand » on la sert aux dépens des règles saintes; c'est » saper les fondemens de l'*édifice* pour l'em» bellir et l'élever plus haut; c'est, en affoiblis» sant ses principaux appuis, y ajouter de » vains ornemens qui hâtent sa ruine. — Le » schisme funeste qui, sous prétexte de nous » donner une religion plus pure, a mis des » erreurs à la place des abus qui s'étoient » glissés, a renversé le fondement de la foi en » voulant ôter les décorations superflues de » l'*édifice*. — Le premier échec de l'adversité » renversera tout cet *édifice* de philosophie et » de fausse sagesse. — Il faut enfin que cet » *édifice* d'orgueil et d'injustice s'écroule. — » Vous renverserez tout cet *édifice* d'orgueil, » d'injustice et de prospérité qui s'étoit élevé » sur les débris de tant de malheureux. » Mass.

(Il) de la religion soutient tout l'*édifice*. Rac.

Édifier, *v. act.*, bâtir. On ne s'en sert guère qu'en parlant des temples et autres grands bâtimens publics. *Edifier un temple, un palais*, etc.

« Ils n'*édifient* rien, ils ne travaillent point » en commun. » Buff.

Édifier, au figuré, porter à la piété, à la vertu, par l'exemple ou par le discours. *Edifier le prochain. Edifier tout le monde par son exemple, ses actions, ses paroles. Son air même et sa démarche, tout édifie en lui. La lecture de ce livre édifie beaucoup.* Dict. de l'Acad.

« Gouverner sa famille, *édifier* ses domesti» ques. » Boss.

« Les provinces qu'elle a *édifiées* par sa piété, » et par les aumônes qu'elle y a répandues. — » Je cherche à vous *édifier* plutôt qu'à vous » plaire. — Les ministères qu'elle a *édifiés* par » ses exemples. » Flèch.

« Il laissa ces vents de doctrine qui enflent, » pour s'en tenir à la charité qui *édifie*. — Et » là, devant les pontifes du Seigneur, la » science qui enfle, cède à la simplicité qui » *édifie*. » Mass.

Il signifie encore, mais dans le style familier, satisfaire par son procédé, donner bonne opinion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement. Il est bien édifié de la réception qu'on lui a faite.*

s'Édifier, *v. pron.*

« Afin de *s'édifier* les uns les autres par les » bonnes œuvres qu'ils font. » Flèch.

Voyez une autre acception de *s'édifier*, au mot *solitude*.

Édifié, ée, participe. *Il s'en retourne très-édifié du sermon.* Il est opposé à *scandalisé*.

Édile, *s. m.*, magistrat romain qui avoit inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc.

Édilité, *s. f.*, charge d'édile. *Obtenir l'édilité. Exercer l'édilité. Pendant son édilité.*

Édit, *s. m.*, loi, ordonnance, constitution du souverain. *Edit du prince. Vérifier, enrégistrer un édit. Publier un édit. Révoquer un édit. Retirer un édit. Renouveler un édit. Faire un édit. Les édits du roi.*

On appeloit autrefois, *chambre de l'édit*, une chambre instituée par l'édit de Nantes, pour connoître les affaires des protestans, et qui étoit mi-partie de catholiques et de calvinistes. Dict. de l'Acad.

« La révocation du fameux *édit* de Nantes. » Bossuet.

« La sévérité de ses *édits*. » Flèch.

« En déclarant par un *édit* public que sa » bonne foi avoit été surprise. » Mass.

Et le roi trop crédule a signé cet *édit*. Rac.

Éditeur, *s. m.*, celui qui prend soin de revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'autrui. *Cet ouvrage paroît avec une belle préface de l'éditeur. Un éditeur anonyme.*

Édition, *s. f.*, publication d'un livre. *La première, la seconde édition d'un ouvrage.* Il veut dire aussi impression, *ce livre est de l'édition de Manuce. Belle édition. Mauvaise édition. Edition correcte. Edition fautive.*

Éducation, *s. f.*, le soin qu'on prend de l'instruction des enfans, soit en ce qui regarde les exercices de l'esprit, soit en ce qui regarde les exercices du corps, et principalement en ce qui regarde les mœurs. *Bonne éducation. Mauvaise éducation. Prendre soin de l'éducation des enfans. La bonne éducation qu'il a reçue.* Dict. de l'Acad.

« Heureuse par sa naissance, par sa sainte » *éducation.* » Boss.

« Cette *éducation* si importante. (Voyez *employer.*) — On peut dire d'elle ce que l'Écriture a dit d'une reine, qu'elle ne changea » pas son *éducation.* — Le ciel fit naître en » même temps, et faisoit croître sous une pareille *éducation*, le roi dont la naissance, etc. » — Quand la nature ne lui auroit pas donné » tous ces avantages, elle auroit pu les recevoir de l'*éducation.* — La providence l'avoit » destinée à l'*éducation* du jeune prince. — Son » heureux naturel ne laissa presque rien à » faire à l'*éducation.* — Dieu présida lui-même » à l'*éducation* de ce fils, etc. — Sa prudence » avancée lui tenoit lieu d'*éducation.* » (Voyez *fructifier, sacrifier.*) Fléch.

« Ce n'est pas un préjugé de l'*éducation.* — » L'*éducation* de S. François répondit à sa naissance. — Combien de jeunes personnes doivent à ses soins leur *éducation.* — Les inclinations qui leur viennent de la bassesse de » leur *éducation.* — Ce prince dont l'*éducation* » vous est confiée. » (Voyez *écueil, excellence, fonds, fortifier, jeter, prévenir, sentiment.*) Mass.

EFFACER, *v. act.*, ôter la figure, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, l'empreinte de quelque chose, rayer. *Effacer une ligne d'écriture. Il faut effacer ce mot-là.* Dict.

« Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur » l'airain est bientôt *effacé.* » Mass.

Et la flamme à la main *effaçons* tous ses noms,
Que Rome, etc. Rac.

Ajoutez quelquefois, et souvent *effacez.* Boil.
(Voyez *mot, trait.*)

Effacer, au figuré, détruire. *Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau. Cette femme étoit belle, mais le temps a effacé sa beauté. Elle avoit de belles couleurs, mais la maladie les a effacées.* Dict. de l'Acad.

« Je ne veux rien voir en vous de ce que la » mort y *efface.* — Pour *effacer* cette égalité » qui, etc. (Voyez *égalité*). — Que je crucifie le » monde à son tour; que j'en *efface* tous les » traits et toute la gloire. — Quoique cette ame » soit défigurée, quoique cette image de Dieu » soit comme *effacée* par le péché. » (Voyez *tableau.*) Boss.

« Des titres spécieux que le temps *efface.* » (Voyez *idée, titre.*) — *Effacer* la première beauté » de l'ame. » (Voyez *écrit, monument, sérénité, trait.*) Mass.

Quelle étrange pâleur
De son teint tout à coup *efface* la couleur ? Rac.
(Voyez *titre.*)

On dit aussi, au figuré, *effacer la mémoire, effacer les idées. Les bienfaits sont bientôt effacés de la mémoire des ingrats.* Dict. de l'Acad.

« Les siècles passés dont la mémoire est *effacée.* » Bossuet.

« La déclaration de nos fautes au tribunal » de la pénitence, les *efface* de notre souvenir. » — Il oublie ces devoirs, il les *efface* de son » cœur. — En vain les histoires parleront de » nous; nous serons *effacés* du livre de vie et » des histoires éternelles. » (Voyez *éloge, gloire, maxime, sentiment, songe, souvenir.*)

Ces vœux dans l'orage *formés*,
Qu'*efface* un prompt oubli quand les flots sont calmés,
C'est sans les oublier qu'on quitte ses parens;
L'hymen n'*efface* pas ces profonds caractères. Cor.

Disputez-vous la gloire
A qui m'*effacera* plutôt de sa mémoire.
Je sais que tant d'amour n'en peut être *effacé.*
(Effacée de votre cœur.)
Je vous rappelle un songe *effacé* de votre ame. Rac.
(Voyez *haine.*)

On dit encore, au figuré, *effacer ses péchés par ses larmes. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée.* Dict.

» Pour *effacer* leurs péchés. » (Voyez *péché.*) Bossuet.

« Il croira *effacer* par l'éclat de ses victoires » leur témérité ou leur injustice. » (Voyez *éclat, opprobre, titre.*) Mass.

Pour *effacer* ma honte.
L'affront que ton courage *efface.*
Il n'est crime envers moi qu'un repentir n'*efface.* Cor.
Ses caresses n'ont point *effacé* cette injure.
O honte, qui ne peut jamais être *effacée* !
J'*effacerai* le crime de ma mère. Rac.

Effacer, au figuré, surpasser, être plus célèbre par sa vertu, par son mérite, par ses talens, par une qualité ou un avantage quelconque. *Il a effacé tous ceux qui l'ont précédé. Ce général a effacé tous les grands capitaines de son temps. Cette dame effaça toutes celles qui étoient dans l'assemblée. Ce seigneur effaça par sa bonne mine et par sa magnificence tous ceux qui parurent à ce carrousel. Ce poëte a effacé tous ses contemporains. Il a effacé la gloire de ses ancêtres.* Dict. de l'Acad.

« Je me plais à répéter ces paroles; elles » *effacent* les discours les plus magnifiques. » Bossuet.

« La gloire de ses actions *efface* celle de sa » naissance. » Fléch.

« Ceux qui vous *effacent*, ou qui brillent » trop à vos côtés. — Une naissance qui *efface* » l'éclat de toutes les généalogies de l'univers. » (Voyez *éclat.*) Mass.

Dans le vers suivant de Corneille, il signifie *réfuter*, détruire les raisons d'un adversaire.

Vos discours par les leurs ne sont pas *effacés.*

s'Effacer, *v. pron.*, être effacé.

« Tout ce qui a fin ne peut être long; car » tout ce qui est sujet à finir s'*efface* nécessairement au dernier moment, et on ne peut » compter de longueur en ce qui est entièrement *effacé.* — Les sentimens de religion sont » la dernière chose qui s'*efface* en l'homme. » Bossuet.

« Une beauté qui s'*efface* et s'éteint tous les » jours. — La connoissance d'un seul Dieu a » pu s'*effacer* sur la terre; mais, etc. — Le sentiment de l'immortalité de l'ame n'a pu » s'*effacer* de leur cœur. — Votre gloire ne » s'*effacera* jamais de la mémoire des hommes. » (Voyez *vice*). Mass.

La nature est trop forte, et ses aimables traits,
Imprimés dans le sang, ne s'*effacent* jamais. Cor.

Il a quelquefois un sens actif.

« Les victoires et les conquêtes sont de tous

» les siècles et de tous les règnes ; elle *s'effa-* » *cent* pour ainsi dire les unes les autres dans » nos annales. » MASS.

Un spectre en paroissant prenoit soudain la fuite ;
Ils *s'effaçoient* l'un l'autre. COR.

EFFACÉ, ÉE, participe, s'emploie au propre et au figuré. *L'écriture de cette lettre est toute effacée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un cœur jeune encore dans un corps changé » et *effacé.* » MASS.

Dans certains exercices du corps, comme l'escrime, la danse, le manège, on dit, *effacer le corps, effacer une épaule*, etc., pour dire, les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacer l'épaule gauche. Ce soldat a les épaules bien effacées.*

EFFARÉ, ÉE, *adj.*, tout troublé, tout hors de soi. *Il est venu tout effaré nous dire que*, etc. *Visage effaré.*

Il la quitte à ces mots. Son amante *effarée*
Demeure le teint pâle et la vue égarée. BOIL.

EFFAROUCHER, *v. act.*, épouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons.*

EFFAROUCHER, au figuré, rendre moins traitable, donner de l'éloignement, rebuter. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez. C'est un homme qui s'effarouche aisément.* DICT. DE L'ACAD.

Et ceux que vos rigueurs ne font qu'*effarouche*r
Peut-être à vos bontés se laisseront toucher.

Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur,
Mon cœur s'en *effarouche*, etc.

Vous lui cachez un dessein qui le touche!
Je crains qu'en l'apprenant son cœur ne s'*effarouche*. C.

Est-ce à moi,
Arsace, à me charger de ce cruel emploi?
Soit vertu, soit amour, mon cœur s'en *effarouche*.

Je connois sa vertu prompte à s'*effarouche*r. RAC.

Dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,
Pégase s'*effarouche* et recule en arrière. BOIL.

Je sais que vos attraits, encor dans leur printemps,
Pourroient s'*effarouche*r de l'hiver de mes ans. VOLT.

EFFECTIF, IVE, *adj.*, qui est réellement et de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille écus effectifs dans son coffre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne s'arrêta pas à la protection ; il passa » jusqu'aux assistances *effectives*. — Les a-t-il » amusés par des caresses, quand ils attendoient » de lui des services *effectifs*. » FLÉCH.

« Vous ne trouverez pas de différence mieux » marquée, ni qui vous paroisse plus *effective*, » que celle qui relève le victorieux au dessus » des vaincus qu'il voit étendus à ses pieds ; » cependant, etc. — La pauvreté, la honte, la » mort, sont des choses trop *effectives* et trop » réelles pour eux. — Il faut savoir se donner » des heures d'une solitude *effective*. » BOSS.

EFFECTIVEMENT, *adv.*, réellement, en effet. *Il ne vous trompe pas, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il paroît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

EFFECTUER, *v. act.*, mettre à effet, mettre en exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer.*

EFFÉMINER, *v. act.*, rendre foible, comme l'est ordinairement une femme. *Rien n'est si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices. Les voluptés efféminent l'ame et le corps. Le luxe efféminе une nation.*

EFFÉMINÉ, ÉE, participe, est souvent adjectif. *Homme efféminé. Cœur efféminé. Mine efféminée. Visage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces princes invisibles et *efféminés*. — Des » mœurs *efféminées*. » MASS.

EFFERVESCENCE, *s. f.*, mouvement intestin qui ressemble à l'ébullition, et qui s'excite par le mélange de deux substances. On dit, *faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides.* Il ne faut pas confondre *effervescence* avec *fermentation* ni avec *ébullition. La bierre est en fermentation. L'eau qui bout est en ébullition, et le fer dans l'eau forte fait effervescence.*

EFFERVESCENCE, se prend aussi figurément pour une émotion vive et passagère dans les ames, dans les esprits.

EFFET. (Voyez le supplément.)

EFFEUILLER, *v. act.*, ôter les feuilles, dépouiller de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roses.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent du matin au soir.*

EFFICACE, *adj.* des deux genres : qui produit son effet. *Ce remède est efficace contre les venins, contre les poisons. Discours efficace. La parole de Dieu est efficace.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut prendre des armes plus puissantes, » plus *efficaces*. — Vous n'avez donné aux hom- » mes rien de plus *efficace* pour effacer leurs » péchés que la grâce de les reconnoître. » BOSS.

« Ces lumières vives et *efficaces* qui triom- » phent des erreurs de l'esprit humain. — Et pour » toucher nos auditeurs, sa présence fut quel- » quefois plus *efficace* que nos paroles. — Un » désir *efficace* de son salut. » (Voyez *exhortation, loi.*) FLÉCH.

Les théologiens appellent *grâce efficace*, la grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE, *s. f.*, la force, la vertu de quelque cause, pour faire son effet. *L'efficace d'un remède. L'éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficace, à une grande efficace. L'efficace de la grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la grâce de l'église, toute l'*efficace* » du Saint-Esprit est dans l'unité. » BOSS.

« L'église qui connoît le prix et l'*efficace* du » sang de J. C. » FLÉCH.

Et je n'ai point appris qu'elle eût tant d'*efficace*. COR.

Efficace, pris comme substantif, n'est plus d'usage ; on dit *efficacité*, ou plutôt on se sert d'un autre mot. (Remarque de Voltaire.)

EFFICACEMENT, *adv.*, d'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose. Vouloir efficacement quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faudroit avoir sa prudence pour ne dire » que ce qu'il faut, son éloquence pour le dire » *efficacement*. » FLÉCH.

EFFICACITÉ, *s. f.*, il signifie la même chose qu'*efficace*, substantif ; mais il est beau-

coup plus en usage. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité de ses prières. L'efficacité de la grâce.*

EFFIGIE, *s. f.*, figure, représentation d'une personne. Il ne se dit guère que dans les exemples suivans : *On doit porter respect à l'effigie du prince*, c'est-à-dire, à la représentation du prince, soit en relief, soit en peinture. *Après la mort des rois et des grands princes, on expose leur effigie en public* (leur représentation en cire). *On sert leur effigie pendant quelques jours avec les mêmes cérémonies qu'on a coutume d'observer pour leur propre personne, quand ils sont vivans.*

On dit, *exécuter un criminel en effigie*, pour dire, attacher un tableau à une potence dans lequel le criminel qui est en fuite est représenté comme souffrant le supplice auquel il a été condamné, et au bas duquel son nom et l'arrêt qui le condamne sont écrits. *Il fut pendu en effigie. Il eut la tête tranchée en effigie.*

EFFLEURER, *v. act.*, ne faire qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Ce laboureur ne fait qu'effleurer la terre.*

EFFLEURER, au figuré, toucher légèrement une matière sans l'approfondir. *Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne fait qu'effleurer les choses sans les approfondir.* DICT. DE L'ACAD.

EFFLEURER, au figuré.

Jamais, blessant leurs vers, il n'*effleura* leurs mœurs. B.

EFFORCER, S'EFFORCER, *v. neut.*, employer toute sa force à faire quelque chose, ou toute son industrie pour parvenir à une fin.

« Trois fois le jeune vainqueur *s'efforça* de » rompre ces intrépides combattans, trois fois » il fut repoussé par, etc. — Chacun *s'efforce* » de les avoir en sa main. » BOSS.

« Ceux à qui elle *s'efforce* de plaire. » MASS.

Et ce lâche attentat n'est qu'un trait de l'envie
Qui *s'efforce* à noircir une si belle vie.

Et la mort que mes vœux *s'efforcent* de hâter. COR.

Ah ! l'on *s'efforce* en vain de me fermer la bouche. R.

Quand un autre à l'instant *s'efforçant* de passer. BOIL.

S'EFFORCER, ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *Il s'est efforcé à courir. Ne vous efforcez point à parler. Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez.*

S'EFFORCER, faire un effort sur soi.

Feignez, *efforcez-vous.* RAC.

EFFORT, *s. m.*, action faite en s'efforçant, en y employant beaucoup de force. Il se dit des actions et du corps et de l'esprit. *Grand effort. Vain effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts. Faire des efforts redoublés, des efforts impuissans. Faites-y vos efforts, tous vos efforts. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire.* DICT.

« Agréez ces derniers *efforts* d'une voix qui » vous fut connue. — Ce n'est pas un soudain » *effort* de l'esprit pour se retirer du vice, » mais une longue habitude de s'en abstenir. » — Vous rendrez inutiles tous les *efforts* de » l'ennemi. — Passion qui nous consume par » des *efforts* laborieux et vains. — Soutenir » l'*effort* de, etc. (Voyez *vaincre.*) — Après de » courageux, mais de vains *efforts*, il est con- » traint de, etc. — Dans les nécessités extraor- » dinaires, sa charité faisoit de nouveaux » *efforts*. — Cette conversion demande, pour » ainsi dire, le dernier *effort* de la puissance » divine. » (Voyez *emporter, épuiser, inutile, récompense, retenir, rompre.*) BOSS.

« Deux places qui mettent une de nos plus » belles provinces à couvert des *efforts* de l'Es- » pagne. — Rien ne peut soutenir leurs *efforts*. » — Un *effort* de douleur, etc. (Voyez *rompre.*) » — Sa bonté constante et toujours égale ne » venoit pas d'un *effort* de réflexion, mais de » l'habitude, etc. — Vous croyez que c'est le » dernier *effort* de sa constance que ce sacrifice » qu'elle a fait de sa propre vie. — Les der- » niers *efforts* que la grâce de J. C. fit en elle. » FLÉCHIER.

« Il essaye, il fait des *efforts*. — Il leur » en coûte si peu de se concilier les cœurs ; » il ne faut pour cela ni *effort* ni étude. — » Le dernier soupir ne lui coûte pas plus » d'*effort* que les autres. — Il n'a pas eu besoin » d'un nouvel *effort* pour passer outre. — En- » fin, au milieu de ces tristes *efforts*, ses yeux » se fixent, sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle- » même, tout son esprit frémit, et par ce » dernier *effort* son ame infortunée s'arrache » comme à regret de ce corps de boue. » (Voyez *inutile, vérité.*) MASS.

Enfin perdant haleine, après ces grands *efforts*.

Seconder ses *efforts*. — Repousser leurs *efforts*.

Il n'est pas, pour ce choix, besoin d'un grand *effort*.

(Il faut que je serve un rival, lorsqu'il vous abandonne,
Et que par un cruel, mais généreux *effort*,
Pour vous rendre en ses mains, je l'arrache à la mort.
Abattu sans *effort*.

L'*effort* que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que, etc.

Tourne ailleurs les *efforts* de tes bras triomphans.

Il s'épuise en *efforts* superflus.

Et quand son assassin tomba sous notre *effort*.

Souffrez ce foible *effort* de ma reconnoissance.

L'*effort* de mon courage.

Cet *effort* de vertu couronne sa mémoire.

Après les vains *efforts* de mes inimitiés.

Ce dernier *effort* de générosité. COR.

(Voyez *dissimuler, emporter, espérer, impuissance, insensible, opposer, prix, vouloir.*)

D'un voisin ennemi redoutant les *efforts*.

Pardonnez aux *efforts* que je viens de tenter
Pour prévenir les pleurs, etc.

Pour tout fruit d'un déplorable *effort*.

(Voyez *fruit.*)

En *efforts* impuissans leur maître se consume.

Pour prix de mes *efforts* heureux.

Hélas ! je me consume en impuissans *efforts*.

Prévenez, punissez, leurs insolens *efforts*.

De mes foibles *efforts* ma vertu se défie.

L'orient accablé
Ne peut plus soutenir leur *effort* redoublé.

De tous ses *efforts* mon cœur a dû s'armer.

Cédons-la. Vains *efforts*, qui ne font que m'instruire
Des foiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire !
Quels aveugles transports
Vous font tenter sur vous de criminels *efforts* ? RAC.

(Voyez *impuissant, nœud, tenter.*)

Mais à ce grand *effort* en vain je vous anime.
Accablé sous leur commun *effort*.
Mais tout cède aux *efforts* du chanoine Fabri.
Le chanoine pourtant l'enlève sans *effort*.
Quand le pygmée altier redoublant ses *efforts*, etc.
Pleurant ses vains *efforts*.
Succombant sous l'*effort*.
Sous le coupable *effort* de sa noire insolence
Thémis a vu cent fois chanceler sa balance.
Le sujet ne veut pas de vulgaires *efforts*.
L'autre, en vain se lassant à polir une rime,
Grand et nouvel *effort* d'un esprit sans pareil!
A la fin d'un sonnet te compare au soleil.
Les vains *efforts* de votre rhétorique. BOIL.

(Voyez *fatiguer*, *réprimer*, *ressort*, *succomber*, *tromper*.)

Le vent redouble ses *efforts*. LA FONT.

EFFORT DE, suivi d'un infinitif.

« C'est aux hommes un trop grand *effort* que » celui *de* se refuser à cette éclatante beauté » qui, etc. — Après qu'on a fait l'*effort de* re- » noncer à soi-même. » BOSS.

EFFORT CONTRE.

« Tant d'ames insensées ne font d'*effort* » *contre* elles-mêmes, que pour vaincre, au lieu » de leurs passions, les remords de leur cons- » cience. » BOSS.

Joignez tous vos *efforts contre* un espoir si doux.
Attendrons-nous la mort?
Ou ferons-nous *contre* elle un généreux *effort*? RAC.

EFFORT SUR.

« Faisons donc cet *effort sur* notre douleur. » BOSSUET.

Cet *effort sur* ma flamme à mon honneur est dû.
Lui seul combat encor les vertueux *efforts*
Que *sur* les conjurés fait ce juste remords. COR.
Sans perdre tant d'*efforts sur* ce cœur endurci. RAC.

FAIRE EFFORT À.

Quelque *effort* que je *fasse à* lire dans son ame.

Cela n'est pas françois : *on a de la peine à lire; on fait effort* POUR *lire*. (Remarque de Voltaire sur ce vers de Corneille.) Cette remarque s'applique aux vers suivans du même auteur.

Et quelque *effort* qu'on *fasse à* rompre ces beaux nœuds.
Je vais dans la prison *faire* tout mon *effort*
A vaincre cet esprit, etc.

FAIRE EFFORT, FAIRE UN EFFORT, FAIRE DES EFFORTS POUR. *Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« *Faire effort pour* s'élever. (Voyez *élever*.) » Ces grands *efforts* que nous faisons tous *pour* » nous séparer du commun. » BOSS.

« N'attendez pas que je *fasse* ici un dernier *effort pour* vous émouvoir. » FLÉCH.

« Le culte a subsisté malgré tous les *efforts* que chaque siècle a *faits pour* le détruire. » MASSILLON.

J'ai *fait pour* le fléchir un inutile *effort*.
Meurs; tu *ferois pour* vivre un lâche et vain *effort*,
Si, etc.
Et son courroux mourant *fait* un dernier *effort*
Pour reprocher aux dieux sa défaite et sa mort. COR.

Je *fais pour* reposer un *effort* inutile.
Pour t'immortaliser tu *fais* de vains *efforts*. BOIL.

SE FAIRE EFFORT, SE FAIRE UN EFFORT, DES EFFORTS.

Quels *efforts* à moi-même il a fallu *me faire*?

On dit bien *se faire des efforts*, mais non pas *faire des efforts à soi* : il faut *sur soi*. (Remarque de Voltaire.)

Faites-vous un *effort* pour lui servir d'appui.
M'étant fait cet *effort*, j'ai fait ma sûreté.
Pour de pareils amis il faut *se faire effort*. COR.
Malgré tous les *efforts* que je pourrois *me faire*, etc. RACINE.

EFFORT, ouvrage qui est produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvoit. Ainsi on dira, d'une excellente pièce d'éloquence, de la solution d'un problème très-difficile, etc., que *c'est un effort d'esprit, le dernier effort de l'esprit*; et d'une excellente production de l'art, que *c'est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art*. DICT. DE L'ACAD.

Quand une femme a le don de se taire,
Elle a des qualités au-dessus du vulgaire;
C'est un *effort* du ciel qu'on a peine à trouver. COR.

EFFORT, se dit aussi des choses qu'on ne fait qu'avec beaucoup de peine, et en s'incommodant. *Il a fait un grand effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille.*

On dit figurément : *Tout l'effort de cette voûte porte sur les contre-murs. Tout l'effort de la guerre va se porter sur l'Allemagne.*

On dit qu'*un cheval a fait un effort*, pour dire qu'il s'est blessé en faisant un effort.

EFFRACTION, *s. f.*, terme de pratique, fracture, rupture que fait le voleur pour dérober. *Il y a eu vol avec effraction.*

EFFRAYANT, ANTE, *adj.*, qui donne de la frayeur. *Un songe effrayant. Un spectacle effrayant. Figure effrayante.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette idée que l'on a d'ordinaire de la jus- » tice, qu'elle doit être toujours aveugle, tou- » jours *effrayante*, etc. » FLÉCH.

« Des spectacles si *effrayans*. » MASS.

Un oracle *effrayant*.
Quelque songe *effrayant* cette nuit l'a frappé. RAC.
Agité d'un sommeil *effrayant*.
Du vaillant Argus la figure *effrayante*.
Mille oiseaux *effrayans*. BOIL.

EFFRAYER, *v. act.* (il se conjugue comme *payer*) donner de la frayeur, épouvanter. *Vous m'avez effrayé par cette nouvelle.* DICT. DE L'ACAD.

« L'hiver ne l'avoit pas *effrayée*, quand elle » partit d'Angleterre. — Bien loin d'en être » *effrayée*, etc. (Voyez *onction*.) — Nul fleuve » ne les arrête, nulle forteresse ne les *effraye*. » — N'importe que cette comparaison soit in- » digne de lui, pourvu qu'elle nous *effraye*, » et qu'en nous *effrayant* elle nous sauve. » BOSSUET.

« Cruelle pitié qui les perd, de peur de les » *effrayer*. — Cet aigle dont le vol hardi avoit » d'abord *effrayé* nos provinces. — Pour nous

» accabler par la force, après nous avoir *effrayés* » par la multitude. » FLÉCH.

« *Effrayer* la cupidité des gens d'affaires. » VOLTAIRE.

(Je voulois) *effrayer* son esprit. COR.
L'offre de mon hymen l'eût-il tant *effrayé* ?
Et dès le premier pas se laissant *effrayer*.
Et puisse ton supplice à jamais *effrayer*
Tous ceux qui, etc.
Quel jour mêlé d'horreurs vient *effrayer* mon ame ? R.
C'est Jupiter armé pour *effrayer* la terre.
De l'aspect du supplice *effrayer* l'insolence.
De sa déroute illustre *effrayer* tout Paris.
De ta valeur *effrayer* l'univers. BOIL.
(Voyez *parole*)

EFFRAYER, sans régime.

« Ceux-là *effrayent* et rebutent, ceux-ci con- » solent et attirent. » FLÉCH.

s'EFFRAYER, *v. pron.*, s'étonner, prendre de la frayeur. *Il s'effraye de peu de chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans *s'effrayer* de ce qu'on disoit. » BOSS.
« On *s'effraye* à la vue d'un couleuvre. » FLÉCHIER.

Et bien que je *m'effraye* avec peu de justice. COR.
La sultane, à ce bruit, feignant de *s'effrayer*.
Enfin d'un chaste amour pourquoi vous *effrayer* ? R.
Aussitôt je *m'effraye*, et mon esprit troublé, etc.
On les voit, etc.
S'effrayer sottement de leurs propres chimères.
S'effrayer d'un péril qui, etc. BOIL.

EFFRAYÉ, ÉE, participe.

« Des familles *effrayées* fuient devant l'en- » nemi. — Il rassuroit ses troupes *effrayées*. — » *Effrayé* de l'avenir. » FLÉCH.

« *Effrayés* de la seule présence de Goliath. » — La conscience encore *effrayée* de son état. » — N'êtes-vous pas *effrayé* de vous représenter » alors sous la foudre d'un Dieu vengeur. » MASSILLON.

Et moi tout *effrayé* d'un si tragique sort. COR.
De mon front *effrayé* je craignois la pâleur.
A vos yeux *effrayés*. (Voyez *spectacle*.)
Je veux qu'on dise un jour aux siècles *effrayés* :
Il fut, etc. RAC.
D'agneaux *effrayés* une troupe bêlante. BOIL.
(Voyez *oreille*, *yeux*.)

EFFRÉNÉ, ÉE, *adj.*, qui est sans frein, sans retenue. *Licence effrénée. Ambition effrénée.* Il ne se dit qu'au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« Cette licence *effrénée* qui, etc. » MASS.

Une muse *effrénée*. BOIL.
Arrachant leurs filles tremblantes
Des bras d'un soldat *effréné*.
De l'aveugle nature
Les besoins *effrénés*. ROUSS.

EFFROI, *s. m.*, frayeur, terreur, épouvante. *Porter l'effroi partout. Trembler d'effroi. Pâlir d'effroi.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*effroi* du spectacle. » MASS.

Remplir les bons d'amour, et les méchans d'*effroi*.
L'*effroi* que produiroit cette alarme inutile.
Trembler d'*effroi*. (Voyez *trembler*, *tomber*.)
Redoubler l'*effroi*. — Calmer l'*effroi*.

Votre assemblée
Par l'*effroi* du péril n'est-elle pas troublée.
Et vaincre cet esprit par l'*effroi* de la mort.
Les peuples pleins d'*effroi*.
Et sans que tes pareils en conçussent d'*effroi*.
Ces mots, au lieu d'espoir, lui donnent de l'*effroi*.
Et pour comble d'*effroi*,
Un faux bruit, etc.
Je l'ai vu sans *effroi*. — Pour régner sans *effroi*. COR.
Dans ce commun *effroi*.
Je n'ai pu concevoir sans *effroi*
Que Bajazet pût vivre, et n'être plus à moi.
Que nos tyrans communs en pâlissent d'*effroi*.
La mort aux malheureux ne cause point d'*effroi*.
Ce discours qui me glace d'*effroi*.
Pleine d'un juste *effroi*.
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint *effroi*
La trompette guerrière
Dans le camp ennemi jette un subit *effroi*. RAC.
(Voyez *frémir*, *glacer*, *jeter*, *terminer*.)
Et les nymphes d'*effroi* se cachent sous les eaux.
Pour augmenter l'*effroi*.
L'aurore, cependant, d'un juste *effroi* troublée.
Semant partout l'*effroi*.
Encor pâle d'*effroi*. — Tremblant d'*effroi*.
Par un récit affreux redoubler son *effroi*. BOIL.
(Voyez *éloigner*, *glacer*, *plein*, *remplir*, *voir*.)

EFFROI, ce qui cause de l'effroi.

« Vous seriez l'*effroi* et la terreur de vos voi- » sins. » MASS.

Ce bras, jadis l'*effroi* d'une armée ennemie. COR.
C'est l'*effroi* de l'Asie (Pompée. RAC.
Vierge, effroi des méchans, appui de mes autels.
Juste *effroi* des lecteurs.
Est-ce là cet auteur, l'*effroi* de la pucelle.
Ce perruquier superbe est l'*effroi* du quartier. BOIL.

EFFRONTÉ, ÉE, *adj.*, impudent, qui a la honte de rien. *Un homme effronté. Une femme effrontée.* DICT. DE L'ACAD.

Des filous *effrontés*. BOIL.
Imposteurs *effrontés*. ROUSS.

Il se dit aussi d'une chose qui prouve de l'effronterie, qu'on fait avec effronterie, etc.

Et d'un zèle *effronté* couvrant son attentat. COR.
Étouffe dans son sang ses désirs *effrontés*.
(Elles) se font des mois entiers, sur un lit *effronté*,
Traiter d'une visible et parfaite santé. BOIL.

Je trouve abusive et forcée la figure qui attribue au lit l'*effronterie* de la malade. Il faut, comme l'observe très-judicieusement Du Marsais dans son excellent Traité des Tropes, que, dans toute figure, l'imagination aperçoive toujours un rapport clair et prochain ; ainsi l'on diroit très-bien : un lit adultère, un lit criminel, quoique dans la réalité un lit ne soit pas plus *adultère* ni *criminel* qu'il n'est *effronté* ; mais l'esprit saisit sur-le-champ le rapport des idées, et voit dans le lit l'instrument de l'adultère et le théâtre du crime; et comment voir de l'*effronterie* dans un lit. Au reste, cette faute est la seule de ce genre qui soit dans tous les ouvrages de Boileau. (Remarque de La Harpe.)

L'imposture aux yeux *effrontés*.
Et le mensonge aux regards *effrontés*. ROUSS.

Il est aussi substantif. *C'est un effronté, une effrontée.*

EFFRONTÉMENT, *adv.*, d'une manière effrontée, impudemment. *Il est entré effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.* DICT. DE L'ACAD.

« Le vice semble chercher *effrontément* le grand » jour. » MASS.

EFFRONTERIE, *s. f.*, impudence. *Etrange effronterie. Il a eu l'effronterie de les menacer.* DICT. DE L'ACAD.

« L'indécence du siècle et l'avilissement des » cours honorent d'éloges publics les attraits » qui réussissent à séduire les princes; on rend » des hommages indignes à l'*effronterie* la plus » honteuse. » MASS.

EFFROYABLE, *adj.* des deux genres: qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il faisoit des sermens effroyables.* DICT. DE L'ACAD.

« D'*effroyables* précipices. — Cette *effroyable* » confusion de toutes choses. — Dans cet *ef-* » *froyable* péril. — Sa mort si précipitée et si » *effroyable* pour nous. » (Voyez *nuit.*) BOSSUET.

D'*effroyables* soucis.
Seigneur, le récit même en paroît *effroyable*.
D'*effroyables* tempêtes.
(Voyez *état, partie, peinture.*) COR.
Des regards *effroyables*.
Un *effroyable* cri.
Ce jour *effroyable*.
Ce songe et ce rapport, tout me semble *effroyable*.
Un monstre *effroyable* à mes yeux. RAC.
(Voyez *ordre, visage.*)
Un Hérode, un Tibère, *effroyable* à nommer.
(Voyez *foule, regard, tonnerre.*) BOIL.

EFFROYABLE, excessif, étonnant. *Une laideur effroyable.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*effroyable* débordement de mille sectes bi- » zarres. » BOSS.

EFFROYABLEMENT, *adv.*, d'une manière excessive et prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.* Ces expressions sont du style familier.

EFFUSION, *s. f.*, épanchement. *L'effusion du vin dans les sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.* DICT. DE L'ACAD.

Dieux, que j'appelle à cette *effusion*,
Venez favoriser notre réunion. RAC.

On dit aussi au figuré, *effusion de cœur*, pour dire, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. DICT. DE L'ACAD.

« Ils recevoient dans leurs maisons les hom- » mes apostoliques comme des anges de Dieu, et » leur offroient les *effusions* sincères de leur » charité. » MASS.

« C'est ici une *effusion* de mon cœur, plutôt » qu'un ouvrage de mon esprit. » (Voyez *exprimer.*) FLÉCH.

ÉGAL, ALE, *adj.*, pareil, semblable; le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoique Dieu et la nature aient fait tout » les hommes *égaux*. — Dieu joint à ces avan- » tages une *égale* réputation. — Son oraison fut » perpétuelle, pour être *égale* au besoin. » BOSS.

« Le danger est presque *égal* en celui qui » souffre et en celui qui l'assiste. » FLÉCH.

« Un malheur *égal*. (Voyez *craindre.*) — La » mesure de nos destinées n'est pas *égale*. » (Voyez *mesure.*) — Quand même, dans le » doute que se forme l'impie, les choses se- » roient *égales*. (Voyez *croire.*) — Dans une » incertitude *égale*. — Les crimes les plus af- » freux, et les vertus les plus pures, tout est » *égal* selon vous. — Les passions sont les mêmes » dans le peuple et parmi les puissans; mais » il s'en faut bien que le crime soit *égal*. » MASSILLON.

Rien n'est *égal* à sa grandeur suprême.
Et pour toi mon estime est *égale* à ma haine.
Déjà les deux armées
D'une *égale* chaleur au combat animées.
Des maux pareils aux miens et des pertes *égales*.
Leur ardeur est *égale* à poursuivre sa fuite.
Rendre tout *égal*. (Rendre le combat égal.)
As-tu rien connu d'*égal* à ma misère?
Un bonheur sans *égal*. — Leur vertu sans *égale*.
(Voyez *orgueil, succès.*) COR.
De mon rang descendue, à mille autres *égale*.
Quel trouble au mien peut être *égal*?
Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,
Ni le rang ni le sexe; et le crime est *égal*.
(Il) juge tous les mortels avec d'*égales* lois.
(Voyez *horreur, tendresse, terreur.*) RAC.
Sur cent pieux devoirs aux saints elle est *égale*.
Boyer est à Pinchêne *égal* pour le lecteur.
Dans le fatal instant que d'une *égale* audace,
Le prélat et sa troupe, etc. BOIL.
(Voyez *fureur, loi, vigueur.*

ÉGAL, au figuré, qui est toujours le même. *Un esprit égal. Une ame égale. Une humeur égale. Un caractère égal.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle soutint avec humilité et avec douceur » les plus rudes tribulations de la vie, et tou- » jours *égale*, toujours magnanime, etc. — » Soit qu'il fallût se modérer dans les pros- » périté, ou se soutenir dans les malheurs de » la guerre, son ame fut toujours *égale*. — » Eloigné des yeux du public, il fut encore » *égal* à lui-même. — Ce qui couronne la vie de » cette princesse, c'est qu'elle fut toujours » *égale*; mêmes vertus, mêmes retraites, etc. » FLÉCHIER.

« Vous étiez né doux, *égal*, accessible. » MASSILLON.

Il veut qu'on soit *égal* en tout temps, en tous lieux.
S'il ne faisoit paroître un cœur toujours *égal*. COR.
(Voyez *œil, rival.*)

ÉGAL, uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Un chemin bien égal. Une allée bien égale. Une aire bien égale.*

ÉGAL, uniforme. *Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes ses affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans une vie si *égale*, etc. » Boss.
« Sa bonté constante et toujours *égale*. » Fléchier.
« Un cours *égal*. » Mass.

Lui que j'ai vu toujours, etc.
Suivre d'un pas *égal* mes fortunes diverses. Rac.
Un style trop *égal* et toujours uniforme. Boil.

Égal, est quelquefois substantif. *Il n'est son égal, ni en force, ni en mérite. Se battre contre son égal. Vivre avec ses égaux. Cela est bon entre égaux. D'égal à égal.*

« Le royaume où l'on ne craint pas d'avoir » des *égaux*, et où l'on voit sans jalousie ses » concurreus. — Une mère qui n'eut jamais son » *égale*. » Boss.
« Nos inférieurs, nos *égaux*, nos maîtres. » Fléchier.
« Chacun veut l'emporter sur ses *égaux*. — » Cette doctrine nous apprend à respecter nos » maîtres, à *souffrir* nos égaux. » (Voyez *envier*.) Mass.

Heureux d'avoir vaincu pour vivre son *égal*.
L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'*égal*.
Je l'ai fait votre *égal*.
Et moi par un malheur qui n'eut jamais d'*égal*. Cor.
(Voyez *traiter*.)
Je ceignis la tiare et marchai son *égal*.
Mais sur le ton flatteur Pinchêne est votre *égal*. Boil.

On dit, au figuré, *tenir la balance égale*. (Voyez *balance*.)

À l'Égal de, autant que, aussi-bien que.

Rome se fera craindre *à l'égal du* tonnerre.
Fuir cet hymenée *à l'égal de* la mort. Cor.
A l'égal des Persans, je veux qu'on les honore. Rac.

Également, *adv.*, d'une manière égale. *Il les traite tous également. Je les estime tous également.* Dict. de l'Acad.
« Il écoutoit *également* le riche et le pauvre. » — Contenter *également* les deux partis. » (Voyez *nécessité*.) Boss.

Je pensois qu'à l'amour son cœur toujours fermé,
Fût contre tout mon sexe *également* armé. Rac.

Également, autant, pareillement. *Il est chéri et respecté également. Cet établissement sera également glorieux et utile.* Dict. de l'Acad.
« *Également* redoutable dans les siéges et » dans les batailles. — Elles les efface toutes » *également*. (Voyez *égaler*.) *Également* actif » et infatigable dans la paix et dans la guerre. » — Je vis des deux côtés la foi *également* victo- » rieuse. — Deux reines dont la mort *également* » précieuse devant Dieu. — Un amour qu'il » trouvoit toujours *également* vif après vingt- » trois ans écoulés. » (Voyez *accabler, confondre, éloigner, entendre, estimable, foi, leçon, menacer, plein, répandre*.) Boss.
« Une de ces actions où la force d'esprit et » la charité chrétienne ont *également* éclaté. » — Ne fut-elle pas en tout temps *également* » attentive, immobile, anéantie en elle-même? » (Voyez *reconnoissant, soutenir*.) Fléch.
» Un ordre contraire, mais *également* juste, » etc. (Voyez *ordre*.) — Toujours *également* » poli. — Attacher *également* de la honte au vice » et à la vertu. — Les bons et les mauvais princes » ont été *également* loués pendant leur vie. » — S'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, » c'est *également* à l'insu du public. — Le » Grec et le Barbare, le Romain et le Scythe » ont été *également* appelés à sa divine phi- » losophie. » (Voyez *éloigner, inhabile*.) Mass.

Nos esprits étoient donc *également* distraits.
Les rendre *également* contens.
(Voyez *fort, lassé, suivre, trempé*.) Cor.
Indigne *également* de vivre et de mourir.
(Voyez *perfide*.) Rac.
Charmer *également* la ville et les provinces.
(Voyez *son*.) Boil.

Égaler, *v. act.*, rendre égal. *Egaler les parts et les portions. Egaler les biens et les conditions des personnes. La mort égale tous les hommes.* Dict. de l'Acad.
« La mort qui *égale* tout. — La longue et la » courte vie sont toutes *égalées* par la mort, » parce qu'elle les efface toutes *également*. — » La corruption et les vers, la cendre et la » pourriture qui nous *égalent*. » (Voyez *condition, lamentation*.) Boss.
« Elle ne voit dans les hommes que le titre » de fidèle qui les *égale* tous. — Puisqu'un » anéantissement éternel va bientôt *égaler* le » juste et l'impie, etc. » Mass.

Égaler le supplice à l'offense. Cor.

Égaler, être égal.
» Un frère dont la réputation ne pouvoit *éga-* » *ler* le mérite. » Fléch.
« La multitude des divinités *égala* celle des » passions. — Il falloit que ses malheurs *éga-* » *lassent* ses prospérités pour, etc. — Ses succès » ont *égalé* ses désirs. — La gloire des conquêtes » et des triomphes a-t-elle rien qui *égale* ce » plaisir? » Mass.

Je crois que ta frayeur *égaleroit* la mienne,
Si, etc.
Lui qui, toujours triomphant et vainqueur,
Vit ses prospérités *égaler* son grand cœur. Cor.
Quelle gloire, seigneur, quels triomphes *égalent*
Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent?
Mes richesses, des rois *égalent* l'opulence.
En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
Et que doit du soleil *égaler* la durée.
(Voyez *hymen*.) Rac.

Égaler, être égal ou se rendre égal à quelqu'un en vertu, en courage, en mérite, etc. (il se dit en bien et en mal.) *Ce prince égale Alexandre. Cet auteur a égalé les anciens. Les exploits de Gengis-Kan ont égalé ceux d'Alexandre. Egaler quelqu'un en mérite, en beauté, en talens, etc.* Dict. de l'Acad.
« Un héros dont la bonté avoit *égalé* le cou- » rage. — Rien n'*égala* la grandeur de sa nais- » sance. — Rien n'a jamais *égalé* la fermeté de » son ame, ni ce courage paisible qui, etc. » Bossuet.
« Tout ce qui vous passe ou vous *égale* » vous contraint et vous gêne. » Mass.

Et je cherche un époux qui le passe ou l'*égale*.
Et si vous m'*égalez*, faites le mieux paroître.
Ton premier coup d'épée *égale* tous les miens.
Reste d'un demi-Dieu dont à peine je puis
Egaler le grand nom, tout vainqueur que je suis. Cor.

Rien n'*égale* en fureur, en monstrueux caprices,
Une fausse vertu qui s'abandonne aux vices.
(Voyez *fureur*, *rigueur*.) BOIL.

ÉGALER, parvenir à, représenter parfaitement.

« Un portrait que tous les traits de l'élo-
» quence ne pourront jamais *égaler*. »
FLÉCHIER.

On dit encore, *égaler quelqu'un à un autre*, pour dire, prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on lui puisse égaler.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ces deux hommes que la voix commune
» de toute l'Europe *égaloit* aux plus grands
» capitaines des siècles passés. » BOSS.

Il n'est princes ni rois
Qu'elle daigne *égaler* à ses moindres bourgeois. COR.
Et pouvant justement l'*égaler* à Mécène. BOIL.

s'ÉGALER, se rendre égal, aller de pair avec.

« L'autre dès sa première bataille *s'égale* aux
» maîtres les plus consommés. » BOSS.

Du mérite éclatant cette sombre rivale,
Pour s'*égaler* à lui, cherche à le rabaisser.
(Il) usurpe tous mes droits, et s'*égalant* à moi. BOIL.

s'ÉGALER. *Se prétendre égal. Il se veut égaler à un tel. Il s'égale à tout ce qu'il y a de plus grand.*

ÉGALISER, *v. act.*, rendre égal. *Egaliser les lots d'un partage. L'amour égalise toutes les conditions.*

On dit, *égaliser un terrain*, pour dire, rendre un terrain uni.

ÉGALITÉ, *s. f.*, conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'égalité des personnes et des conditions.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoique Dieu et la nature aient fait tous
» les hommes égaux, en les formant d'une
» même boue, la vanité humaine ne peut
» souffrir cette *égalité*. — Telle est la loi de la
» nature, et l'*égalité* à laquelle elle soumet tous
» les hommes. — Que pourront inventer les
» enfans d'Adam pour combattre, pour cou-
» vrir ou pour effacer cette *égalité* qui est
» gravée si profondément dans toute la suite
» de notre vie. — La mort, où l'arrogance hu-
» maine est bien confondue; car c'est là que
» l'*égalité* est inévitable. » BOSS.

« Considérez ces grands corps de lumière;
» comprenez, si vous le pouvez, leur nature,
» leur usage, l'*égalité* ou l'inégalité de leurs
» mouvemens. — Quand même, dans le doute
» que se forme l'impie sur l'avenir, les choses
» seroient égales, et que les vaines incerti-
» tudes, etc., je dis que, dans une *égalité*
» même de raisons, son cœur et sa gloire de-
» vroient le décider en faveur de la foi. »
MASSILLON.

ÉGALITÉ, uniformité. *Egalité d'esprit et d'humeur. Grande égalité de conduite. Egalité de style.*
DICT. DE L'ACAD.

« Cette *égalité* d'humeur que rien n'altère.
» (Voyez *source*, *uniformité*.) — Possédant son
» ame dans la patience et dans l'*égalité*. —
» L'*égalité* dans tous les événemens de la vie.
» — Témoins de l'humanité, de la douceur et
» de l'*égalité* d'une si bonne maîtresse. » MASS.

Qu'est-ce que la sagesse? une *égalité* d'ame,
Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme;
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés,
Qu'un doyen au palais ne monte les degrés.
Or, cette *égalité* dont se forme le sage,
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage?
BOILEAU.

On dit, *distribuer avec égalité*, pour dire, distribuer en parties égales, en portions égales.

ÉGARD, *subst. masc.*, considération, circonspection, déférence, attention, marques d'estime. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à ce que je vous ai représenté. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards. La science des égards est une partie bien essentielle de la bonne éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques.* DICT. DE L'ACAD.

« Quels funestes *égards* n'a-t-on pas pour eux? »
FLÉCHIER.

« On a pour leurs passions les mêmes *égards*
» que pour leur personne. — Ils avoient pour
» sa personne des *égards* et des déférences qu'ils
» ne devoient pas à sa couronne. — Des *égards*
» injustes pour votre rang. (Voyez *démarche*.)
» — C'est un langage indécent qui blesse les
» *égards* et les attentions qui vous sont dus.
» — Les premiers *égards* affoiblis par la fami-
» liarité et le long usage. — Ils déchirent sans
» *égard* leurs frères. — Quels *égards* pour la
» princesse son épouse? » (Voyez *engagement*, *libre*, *prix*.) MASS.

Vous savez pour Joad mes *égards*, etc. RAC.

On dit, *avoir égard*, pour dire, considérer. *Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard aux prières, aux sollicitations. Sans avoir égard à la requête. Il n'a aucun égard à mes raisons.* DICT.

« Si l'on *a égard* à ce qu'il est. » BOSS.
« Sans *avoir égard* à leur rang. » FLÉCH.

« Si l'on n'*avoit eu égard* qu'aux qualités
» naturelles de l'ame, à la droiture, à l'in-
» nocence, etc., combien d'ames obscures, nées
» avec toutes ces vertus, auroient dû vous être
» préférées. — Quand nous n'*aurions égard*
» qu'au repos seul de notre vie, etc. — Vous
» *avez eu égard*, en me choisissant, à quelques
» suffrages publics que, etc. » MASS.

Si je n'*avais égard* qu'aux lois de la justice. COR.

On dit, *eu égard*, pour dire, ayant égard. *Eu égard à la qualité de l'affaire, eu égard à à sa jeunesse*, etc. (Voyez le participe *eu*, à la fin du verbe *avoir*.)

À L'ÉGARD DE, pour ce qui regarde, pour ce qui concerne. *A mon égard. A votre égard. A l'égard de ce que vous disiez. A l'égard des propositions que vous faites.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont également criminels *à l'égard de*
» ceux qu'ils condamnent ou par erreur ou
» par malice. — Juste *à l'égard de* ses domesti-
» ques. — La conduite de Dieu *à l'égard* des
» saints. » FLÉCH.

« Leurs vices, obscurs comme leurs noms, ont
» échappé à l'histoire, et ils sont *à notre égard*

» comme s'ils n'étoient pas. — Il ne les a pas » bornés *à votre égard* aux biens extérieurs de » la fortune (il n'a pas borné ses bienfaits, etc.). » — Manquer *à leur égard de* vérité. (Voyez » *manquer.*) — Un privilége qui adoucit *à* » *votre égard* les règles sévères de l'évangile. » — Nos devoirs *à l'égard de* nos frères. (Voyez » *devoirs, diversifier.*) — Sa dureté *à mon égard.*» (Voyez *sortir.*) MASS.

On dit, en ce sens, *à cet égard*, par rapport à cet objet.

« La cupidité rend l'homme injuste envers » les autres hommes, et quelle autre doctrine » que celle des chrétiens a jamais mieux ré- » glé nos devoirs *à cet égard?* » MASS.

À L'ÉGARD, par comparaison, par proportion. *La terre est petite à l'égard du soleil.*

On dit aussi, *à différens égards, sous divers égards, à certains égards*, pour dire, sous différentes vues, sous certains points de vue, sous certains rapports.

ÉGAREMENT, *s. m.*, méprise du voyageur qui s'égare de son chemin. *Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Arcas s'est vu tromper par notre *égarement.* RAC.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Les égaremens des philosophes. Egarement d'esprit. Le cœur a ses égaremens, comme l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ame se dépouille des choses extérieures, » elle revient de son *égarement.* » BOSS.

« Avant que la miséricorde divine le retirât » des voies de la perdition et de l'*égarement* de » ses pères. » FLÉCH.

« Les *égaremens* de la raison. (Voyez *règle.*) » — Les *égaremens* du cœur. (Voyez *entrer.*) » — S'étourdir dans ses *égaremens.* » (Voyez *éloigner, multiplier, yeux.*) MASS.

Et saintement confus de nos *égaremens.*
Dans ses *égaremens* mon cœur opiniâtre. RAC.

ÉGAREMENT, dérèglement des mœurs. *Il est revenu des égaremens de sa jeunesse.* DICT. DE L'ACAD.

« L'adultation l'affermit dans l'*égarement.* — » La lecture de vos *égaremens* conservés à la » postérité, vous fera encore des imitateurs » après votre mort. » (Voyez *flétrir, oublier, précipiter.*) MASS.

Egarement d'esprit, signifie aussi quelquefois aliénation d'esprit.

ÉGARER, *v. a.*, fourvoyer, mettre, tirer hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.* DICT. DE L'ACAD.

« Des feux errans qui nous *égarent.* » MASSILLON.

ÉGARER, au figuré, jeter dans l'erreur. *Défiez-vous de ce directeur, il pourroit bien vous égarer. La prospérité nous égare.* DICT.

« Les grandes prospérités nous aveuglent, » nous *égarent.* » BOSS.

« Les sciences nous enflent; l'ignorance nous » *égare.* » MASS.

Hélas! ils ont des rois *égaré* le plus sage. RAC.

Il se dit aussi d'une chose qu'on ne trouve pas, et qui néanmoins n'est pas perdue. *J'ai égaré ces papiers, ils ne sont pas perdus. Egarer ses lunettes, ses gants.*

On dit, qu'*une maladie, une affliction, un effroi soudain a égaré l'esprit à quelqu'un*, pour signifier, qu'il en a l'esprit troublé.

S'ÉGARER, *v. pron.*, s'écarter de son chemin. *Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.* DICT. DE L'ACAD.

« On les perd de vue à chaque instant; » ils changent de sentier; on *s'égare* avec » eux, et on les manque encore. » MASS.

Elle s'est quelque temps *égarée*
Dans ces bois qui, etc.
Où *vous égarez*-vous?
Voilà votre chemin. RAC.

Dans un bois que cent routes séparent
Des voyageurs sans guide assez souvent *s'égarent.* B.

S'ÉGARER, au figuré, se tromper dans ce qui regarde la morale ou la foi. *Les philosophes païens se sont égarés dans la recherche de la vérité. La présomption, l'orgueil, font que les hérétiques s'égarent. S'égarer dans ses pensées.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette sagesse qui *s'égare* dans l'avenir. » — Ces liens qui empêchent l'orgueil humain » de *s'égarer* dans ses pensées. » BOSS.

» Si l'on ne se perd, au moins on *s'égare* » souvent. » FLÉCH.

« La philosophie *s'égaroit* dans ses pensées. » — Plus on veut raisonner, plus on *s'égare.* » (Voyez *voie.*) FLÉCH.

Je ne *m'égare* point dans ces vastes désirs. RAC.

S'ÉGARER, en parlant des égaremens du cœur, des dérèglemens des mœurs.

« Une ame qui, après *s'être ainsi égarée* par » cet amour pernicieux, etc. — Il *s'égara* » dans les passions qui ont perdu Salomon. » BOSSUET.

« La brebis qui *s'égare* est renvoyée à son » pasteur. » FLÉCH.

Vous croyez que sans vous Néron va *s'égarer.*
Ma jeunesse, nourrie à la cour de Néron,
S'égareit, cher Paulin, etc.
Ce cœur que vous voyez tout prêt à *s'égarer.*
Craint-on de *s'égarer* sur les traces d'Hercule. RAC.

S'ÉGARER, s'éloigner du sujet qu'on traite. *Il se perd, il s'égare dans son discours.* DICT.

Mon esprit *s'égare.*
Il s'emporte, il *s'égare.* COR.

Excusez un amant qui *s'égare.*
Où laissé-je *égarer mes* vœux et mon esprit?
Mais dans quel souvenir *me* laissé-je *égarer?*
Je le vois, je lui parle, et mon cœur.... Je *m'égare*,
Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare.
Que fais-je? où ma raison *se* va-t-elle *égarer?* RAC.

Il ne *s'égare* point en de trop longs détours.
Et sans *nous égarer*, suivons notre propos.
Mais sans *nous égarer* dans ces digressions. BOIL.

ÉGARÉ, ÉE, participe. *Il a la vue égarée. Il a les yeux égarés. Air égaré.* DICT. DE L'ACAD.

« Il commença à marcher avec crainte dans » ces routes *égarées* où il étoit engagé. » FLÉCH.

Sa bouche encore ouverte, et sa vue *égarée.* COR.
(Voyez *yeux.*)

Son œil tout *égaré* ne nous reconnoît plus.
Elle m'a fait venir, et, d'un air *égaré*,
Tu vois, m'a-t-elle dit, etc. RAC.
(Elle) demeure le teint pâle et la vue *égarée*. BOIL.

ÉGARÉ, au figuré.

(Il) cherche en vain son discours sur sa langue *égarée*. BOILEAU.

ÉGARÉ, au figuré, dans un sens moral. *Ramener les brebis égarées. Il a l'esprit égaré.* DICT. DE L'ACAD.

« Les troupeaux *égarés* reviennent en foule. » — Une ame *égarée*. — Cœurs *égarés*. — L'ame » si long-temps *égarée* dans les choses exté- » rieures. » BOSS.

« Le salut de tant d'ames *égarées*. — Je vois » des enfans *égarés* revenir en foule au sein de » leur mère. » FLÉCH.

Mon ame *égarée*. COR.
Mes sens *égarés*.
Tu me voyois tantôt, inquiet, *égaré*.
Ma raison *égarée*. RAC.

Bossuet l'emploie comme substantif.

« Recueillir dans les *égarés*, etc. » (Voyez *recueillir*.)

ÉGAYER, *v. act.* (il se conjugue comme payer), réjouir, rendre gai. *Egayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

Un fou du moins fait rire, et peut nous *égayer*. BOIL.

On dit, *égayer un ouvrage, égayer son style, égayer son sujet*, pour dire, le traiter d'une manière plus riante, le rendre plus agréable. *Il a fait entrer cette description pour égayer la matière.* DICT. DE L'ACAD.

« Les mystères les plus augustes et les plus » terribles, *égayés* par tous les attraits d'une » harmonie recherchée, etc. » MASS.

De son sujet *égayer* la tristesse.
De figures sans nombre *égayer* votre ouvrage. BOIL.
(Voyez *exploit*.)

On dit aussi, dans le même sens, *égayer un bâtiment, égayer un tableau, une broderie, etc.*

On dit, avec le pronom personnel, qu'*un auteur s'égaye*, lorsqu'il dit quelque chose d'agréable qui n'est pas tout-à-fait de son sujet. On dit aussi, *s'égayer sur quelqu'un*, pour dire, se permettre des plaisanteries sur son compte. DICT. DE L'ACAD.

Et qui, pour *s'égayer*, souvent dans ses discours,
D'un mot pris en mes vers emprunte le secours.
Le poëte *s'égaye* en mille inventions. BOIL.

ÉGIDE, *s. f.*, le bouclier ou la cuirasse de Pallas. *La tête de Méduse étoit sur l'égide de Pallas.*

« Pallas volant à son secours
« Vient le couvrir de son *égide*. » ROUSS.

ÉGIDE, au figuré, ce qui met à couvert. *Sa protection a été mon égide contre mes ennemis. Il me sert d'égide. Il est mon égide.*

ÉGLISE. (Voyez le Supplément.)

ÉGOÏSME, *s. m.*, amour-propre qui consiste à parler trop de soi, ou à rapporter tout à soi.

ÉGOÏSTE, *s.* celui ou celle qui a le vice appelé *égoïsme*.

ÉGLOGUE, *s. f.*, sorte de poésie pastorale, où ordinairement on fait parler les bergers. *Les églogues de Virgile.* DICT. DE L'ACAD.

L'un en style pompeux habillant une *églogue*. BOIL.

ÉGORGER, *v. act.*, couper la gorge. *Egorger un bœuf, un mouton.* Il signifie aussi, par extension, tuer, massacrer. *Les habitans égorgèrent toute la garnison. Ces deux hommes se sont égorgés pour un mot.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne put voir *égorger* ces lions comme de » timides brebis. » BOSS.

« Il renvoie même avec des présens des assas- » sins venus pour l'*égorger* sur son trône. » FLÉC.

Le mari par sa femme en son lit *égorgé*.
Le père et les deux fils lâchement *égorgés*. COR.
De princes *égorgés* la chambre étoit remplie.
Et dans un même jour *égorger* à la fois
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingt fils de rois. RAC.
Avant tout aux mortels (il) prescrit de se venger,
L'un l'autre au moindre affront les force à s'*égorger*. BOIL.

ÉLAGUER, *v. act.*, ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur. Éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches. *Elaguer des arbres. Il faut faire élaguer ces arbres.*

Il se dit aussi figurément, en parlant des ouvrages d'esprit. *Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudroit élaguer cette scène.* Ces expressions sont du style familier.

ÉLAN, *s. m.*, espèce d'animal qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Corne d'élan. Pied d'élan. Une bague faite de corne d'élan.*

ÉLAN, *s. m.*, mouvement subtil avec effort. *Il fit un grand élan, et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenoient. Un cheval qui ne va que par élan. Les élans du cerf. Le cerf fit deux ou trois élans.* DICT. DE L'ACAD.

Les *élans* qu'il fit furent vains. LA FONT.

ÉLAN, au figuré.

De paroles dans l'air par *élans* envolées,
Effrayer les oiseaux, etc.
Aux *élans* redoublés de sa voix douloureuse,
Tous les valets tremblans quittent la plume oiseuse. BOILEAU.

Il se dit aussi des mouvemens affectueux et douloureux de l'ame. *Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne lui sauroit parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur.*

ÉLANCEMENT, *s. m.*, l'impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite et de peu de durée, provenant de quelque cause interne. *Cela me cause de grands élancemens redoublés. Sentir des élancemens.*

Il se dit encore en terme de dévotion, et signifie un mouvement affectueux et subtil; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase : *les élancemens de l'ame vers Dieu.*

ÉLANCER, S'ÉLANCER, verbe, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel; se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. *Il s'élança au travers des ennemis. Les serpens s'élancent. Le chien s'élança sur lui. Son cheval s'étant élancé,* DICT. DE L'ACAD.

« Les astres ne quittent pas leur séjour pour » aller éclairer une autre terre ; la terre ne » *s'élance* pas en haut pour aller prendre leur » place. » MASS.

Mille et mille fusées,
S'élançant vers les cieux, etc. COR.

Quand son roi lui dit, pars, il *s'élance* avec joie.
S'élancer dans les flots. RAC.

Vendôme, etc.

Au même instant dans l'onde impatient *s'élance*.

Contre moi sur mon banc je le vois qui *s'élance*.

Là, *s'élançant* d'un vol que le vent favorise.

Le prélat hors du lit impétueux *s'élance*.

Aussitôt contre Évrard vingt champions *s'élancent*.

Partout la terre y recèle
Un feu prêt à *s'élancer*. BOIL.

S'ÉLANCER, au figuré.

Plus ont veut l'affoiblir, plus il croît et *s'élance*.
(L'auteur parle du génie persécuté.) BOIL.

ÉLANCER, est aussi neutre, et alors il n'est d'usage qu'à la troisième personne, et se dit de la douleur aiguë que l'on souffre, pareille à celle que fait sentir la pointe d'une aiguille ou d'une alène. *Cela m'élance. Je sens quelque chose qui m'élance.*

ÉLANCÉ, ÉE, participe.

Jusques au ciel mille cris *élancés*. RAC.

Et les yeux vers le ciel de fureur *élancés*. BOIL.

Et ces soupirs en public *élancés*. ROUSS.

Il est aussi adjectif, et se dit proprement d'un cheval qui a naturellement le boyau étroit, ou qui est devenu efflanqué par le travail, ou faute de nourriture. *Un cheval élancé et haut sur jambes. De vieux chevaux maigres et élancés.*

On appelle, *un arbre élancé*, un arbre qui a beaucoup de hauteur et peu de grosseur ; et *une branche élancée*, une branche longue, peu grosse à proportion, et dégarnie d'autres branches.

ÉLARGIR, *v. act.*, rendre plus large. *Élargir un habit, des souliers. Élargir une chambre, une allée, un parc, un fossé.*

« Ainsi vous *élargirez* un peu les voies du » ciel. » BOSS.

Dans les flancs *élargis* de leur vaste contour. BOIL.

On dit de quelqu'un, qu'*il s'élargit*, pour dire, qu'il prend plus de terrain, d'espace ; qu'il agrandit sa terre, soit par acquisition ou autrement. *Il s'est élargi du côté de, etc. Le grand chemin l'empêche de s'élargir.*

ÉLARGIR, mettre hors de prison. *Il avoit été mis en prison pour dettes, on l'a élargi.*

S'ÉLARGIR, devenir plus large. *Le chemin s'élargit en cet endroit. Le chemin va en s'élargissant.*

ÉLARGISSEMENT, *s. m.*, augmentation de largeur. *Élargissement d'un canal, d'une rivière, d'une allée, d'une route dans une forêt, d'un chemin, d'une rue.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

Il signifie aussi délivrance de prison. *Il poursuit son élargissement. Il a obtenu son élargissement. L'élargissement de sa personne. Élargissement provisoire.*

ÉLASTICITÉ, *s. f.*, propriété par laquelle un corps est élastique. *L'élasticité de l'air.*

ÉLASTIQUE, *adj.* des deux genres, qui a du ressort, qui fait ressort, c'est-à-dire, qui avant été comprimé se rétablit de lui-même. *Corps élastique.* Il signifie aussi, qui produit le ressort, l'élasticité. *Force* ou *vertu élastique*, c'est-à-dire, la qualité par laquelle un corps fait ressort.

ÉLECTEUR, *s. m.*, celui qui élit. *Les électeurs s'assembleront demain.* Il se disoit surtout des électeurs de l'empire. *L'électeur de Cologne. L'électeur de Mayence. L'électeur de Bavière. L'électeur de Saxe.*

On appelle *Électrice*, la femme d'un électeur.

ÉLECTIF, IVE, *adj.*, qui se fait par élection. *La papauté est électif. Roi électif. L'évêque de Strasbourg est un évêque électif. L'archevêque de Cologne est un archevêque électif. Abbé électif.*

On appelle, *royaume électif*, le royaume où le roi se fait par élection.

ÉLECTION, *s. f.*, action d'élire ; choix fait par plusieurs personnes, corps ou communes, au concours des suffrages. *Faire une élection. Approuver, confirmer une élection. L'élection de l'empereur se fit un tel jour. Il donna sa voix pour l'élection de.... Assister à une élection.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'absenta de l'*élection*. » VOLT.

Si jadis quelques séditions
Usurpèrent le droit de ces *élections*. COR.

ÉLECTION, au figuré.

« Dieu le fit passer de la région des ténèbres » au royaume de son fils bien-aimé, auquel » il appartenoit par son *élection* éternelle. » FLÉCHIER.

ÉLECTORAL, ALE, *adj.* qui appartient à l'électeur, aux électeurs. *Collége électoral. Bonnet électoral. Son altesse électorale.*

On donne le titre de *prince électoral* au fils aîné d'un électeur.

ÉLECTORAT, *s. m.*, la dignité d'électeur. *L'électorat dans l'empire est la plus grande dignité après celle de l'empereur et du roi des Romains.*

Il signifie aussi l'étendue du pays à laquelle est attaché le titre de l'électorat. *Dans tout l'électorat de Trèves.*

ÉLÉGAMMENT, *adv.*, avec élégance. *Parler élégamment. Écrire élégamment.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette noblesse que Saint-Grégoire appelle » si *élégamment* la noblesse personnelle. » BOSSUET.

Nous savons nous plaindre *élégamment*. BOIL.

ÉLÉGANCE, *s. f.*, choix de mots et de tours, d'où résultent la grâce et la facilité du langage. *Parler avec élégance, sans élégance. Élégance sans affectation. L'élégance du style.* (Voyez *joindre*.) DICT. DE L'ACAD.

C'est-là qu'il faut des vers étaler l'*élégance*. BOIL.

On appelle aussi *élégance*, un certain goût fin et délicat qui se fait sentir dans la peinture, la sculpture, l'architecture, et dans quel-

ques autres arts. *L'élégance du pinceau du Corrège. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.*

On dit, *l'élégance de la taille*, pour dire, la grâce et la noblesse de la taille.

ÉLÉGANCE, en mathématique, signifie simplicité et facilité. *L'élégance d'une solution.*

ÉLÉGANT, ANTE, *adj.*, qui a de l'élégance. *Un discours élégant. Façon de parler élégante. Tour élégant. Tournure élégante. Mot élégant. Termes élégans. Auteur élégant.* Il se dit aussi, par extension, de tous les ouvrages des arts susceptibles d'élégance. *Une parure élégante.*

DICT. DE L'ACAD.

Imitons de Marot l'*élégant* badinage.

Une *élégante* idylle. BOIL.

On appelle *taille élégante*, celle qui réunit la grâce et la noblesse. Et on appelle en mathématique, *solution élégante*, *une démonstration élégante*, une solution, une démonstration simple et facile.

ÉLÉGANT, se dit substantivement d'un homme recherché dans son ton, ses manières et sa parure. *C'est un élégant. Il a toute la tournure de nos élégans, d'un élégant.* Ces expressions sont du style familier.

ÉLÉGIAQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'élégie. *Vers élégiaques. Poëtes élégiaques.* Il se dit principalement des vers et des auteurs latins ou grecs. *Tibulle, Ovide et Properce sont les plus connus des poëtes élégiaques.*

ÉLÉGIE, *s. f.*, espèce de poésie dont le sujet est triste et tendre. *Élégie amoureuse. Composer une élégie. Élégie plaintive. Élégie tendre. L'élégie françoise est ordinairement en vers Alexandrins.*

ÉLÉMENT, *s. m.*, corps simple qui entre dans la composition des corps mixte. *Les quatre élémens. L'élément du feu. L'élément de l'eau. L'élément de l'air. L'élément de la terre. Élément chaud et sec. Élément froid et humide, etc. Le mélange des élémens. Le combat des élémens. La contrariété des élémens. Les Cartésiens n'admettent que trois élémens.* DICT. DE L'ACAD.

« Composé des mêmes *élémens*. (Voy. *sang*.)
» — Il force les *élémens*. — Les *élémens*, pour lui
» obéir, rompent leurs lois. » (Voyez *empire*.)
FLÉCHIER.

« Les *élémens* vous contrarient. » MASS.

On crut que, etc.
Tout l'*élément* du feu tomboit du ciel en terre. COR.

Élie aux *élémens* parlant en souverain.

Venoit-il renverser l'ordre des *élémens* ? RAC.

ÉLÉMENS, au pluriel, se dit des principes d'un art ou d'une science. *Les élémens de la géométrie, de la grammaire. Apprendre les élémens d'une science. Il en est encore aux élémens, aux premiers élémens.*

On dit, qu'*un homme n'a pas les premiers élémens d'une science*, pour dire, qu'il n'en a aucune connoissance, qu'il y est extrêmement ignorant.

ÉLÉMENS, en chimie, ce sont les parties les plus simples dont les corps sont composés. Ce mot est synonyme de *principes*.

ÉLÉMENTAIRE, *adj.* des deux genres : qui appartient à un élément, qui constitue l'élément. *Les corps élémentaires. Le feu élémentaire. Parties élémentaires.*

On appelle *géométrie élémentaire*, les élémens de géométrie, et en général, *un ouvrage élémentaire*, un ouvrage qui contient les élémens d'une science.

ÉLÉPHANT, *s. m.*, le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gueule de l'animal, s'appellent *Ivoire. Monter un éléphant. Gouverner un éléphant. On se servoit autrefois des éléphans à la guerre, et on s'en sert encore dans les Indes orientales au même usage. Dresser un éléphant.* DICT.

« L'*éléphant* approche de l'homme par
» l'intelligence, autant du moins que la ma-
» tière peut approcher de l'esprit. L'*éléphant*
» au moyen de sa trompe qui lui sert de bras
» et de main, et avec laquelle il peut enlever
» et saisir les petites choses comme les plus
» grandes pour les porter à sa bouche, etc. Il
» ne faut pas oublier ses armes ou ses défenses
» avec lesquelles il peut percer et vaincre le
» lion. Sous ses pas il ébranle la terre, de
» sa main il arrache les arbres. Il est d'un
» naturel doux. Son instinct est admirable.
» Il a les mœurs sociales. On le voit ra-
» rement errant et solitaire. Il marche ordi-
» nairement de compagnie, etc. » (Voyez les Morceaux choisis de Buffon, par M. *Renouard*.)

ÉLÉVATION, ÉLÈVE, ÉLEVER. (Voyez le Supplément.)

ÉLIDER, *v. a.*, faire une élision, retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation en françois. *On élide, dans la prononciation, l'E féminin quand il est suivi d'une voyelle ou d'une H muette. On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide.* (On écrit : *S'il vient*, pour *si il vient*.)

S'ÉLIDER. *Cette voyelle s'élide* (souffre élision).

ELIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *lire*), choisir, prendre par préférence, nommer à une dignité, à une charge, à une place par le concours des suffrages. *Élire au sort. Élire à la pluralité des voix. Élire un pape, un roi, un empereur. Élire le plus digne. Élire un magistrat, un tuteur. Il a été élu à la pluralité des suffrages.*

ÉLIRE, se dit aussi en parlant de la grâce. *Ceux que dieu a élus, il les a prédestinés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette ame que vous avez *élue* pour jouir
» sans fin de votre amour et de votre gloire. »
FLÉCHIER.

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit *élire*. BOIL.

ÉLU, UE, participe. *Elu par le peuple.*

ÉLU, *s. m.*, en matière de religion, prédestiné à la vie éternelle. *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Être du nombre des élus.*

« Il remue le ciel et la terre pour enfanter ses
» *élus*. » BOSS.

« La providence de Dieu qui veille sur ses *élus*.
» — C'est ainsi que par le tempérament de son
» adorable sagesse Dieu entretient et gouverne
» ses *élus*. — Tout est profitable aux *élus*. »
(Voyez *possession*, *prévenir*.) FLÉCH.

« Tous les *élus* des siècles passés sont nos an» cêtres. — Il régnera sur tous les *élus* dans le » ciel. — Le seigneur a ses *élus* partout. » Mass.

ÉLISION, *s. f.*, suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. L'élision se marque, en françois, par une apostrophe, comme dans ces mots : *l'ame, s'il, lorsqu'elle.*

Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture : comme, *il marché après lui* (on prononce, *il march'après lui.*)

ÉLITE, *s. f.*, ce qu'il y a d'excellent en chaque genre, et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. L'élite de la noblesse. L'élite de l'armée. J'ai eu l'élite de ses livres, de sa bibliothèque.* Dict. de l'Acad.

« *L'élite* de la noblesse françoise précipitée » dans le tombeau. (Voyez *rappeler.*) — *L'élite* » de son armée est bientôt sacrifiée. » Fléch.

Patrocle et quelques chefs qui marchent à sa suite,
De mes Thessaliens vous amènent l'*élite*.

Pourquoi sans Hippolyte
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'*élite* ? Rac.

ELLE, pronom personnel féminin ; il est toujours relatif. *Elle fait. Elle dit. Elles vont. Elles parlent. Elles viennent.*

Ce pronom se met, pour l'ordinaire, immédiatement devant le verbe, sans qu'il y ait rien entre deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels, comme : *Elle nous dit, elle lui parla, elles ne veulent pas, elles n'osèrent, elle n'en veut pas, elle y veut aller.* Quelquefois aussi on interpose élégament quelques mots entre le pronom et le verbe. *Elle, sans s'embarrasser des suites, prend le parti de, etc. Elle, qui se prétend si sage, a fait pourtant une folie.* Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations : *que fait-elle? où sont-elles? dort-elle?* ou même sans interrogation, quand le verbe est précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection : *alors, dit-elle.*

ÉLOCUTION, *s. f.*, c'est la partie de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots. Il se prend communément pour la manière dont on s'exprime. *Elocution nette, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire. Cet auteur a beaucoup de noblesse dans son élocution. Elocution foible, languissante, triviale, embarrassée, confuse. Traité de l'élocution.* Dict. de l'Acad.

« S'il trouvoit en son chemin les fleurs de » l'*élocution*, etc. » (Voyez *fleur.*) Boss.

ÉLOGE, *s. m.*, discours à la louange de quelqu'un. *Eloge pompeux, magnifique. Il a fait l'éloge d'un tel. Eloge funèbre.* Dict. de l'Acad.

« Celui dont je dois prononcer l'*éloge*. » Bossuet.

« Dans l'*éloge* que je fais aujourd'hui de très» haut et puissant seigneur Michel Le Tellier, » etc. — Ces deux réflexions composeront l'*éloge* » de très haute et puissante princesse, etc. — Je » commencerai l'*éloge* de sainte Thérèse par » l'excellence de son esprit. — Ce nom n'est-il » pas un *éloge* abrégé de celle qui l'a porté. — » Un *éloge* digne de lui — J'ai presque achevé » son *éloge*. » (Voyez *glisser, profane, interrompre, manquer.*) Fléch.

« Il comprend tout *éloge* dans ces deux traits : » ils ont maintenu et embelli au dehors l'ordre » et la beauté de, etc., et ils ont été au dedans, » etc. » Mass.

Il se prend aussi quelquefois pour de simples louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges.* Dict. de l'Acad.

« Après lui avoir donné, par ses larmes, au » milieu de toute sa cour, le plus glorieux *éloge* » qu'il pût recevoir. — Et déplorant la mort de » deux fameux capitaines qu'on venoit de » perdre, il leur donna cet *éloge* : plus vites que » les aigles, plus courageux que les lions. — » Mériter des *éloges*. — Il vit dans la bouche de » tous les hommes ; les *éloges* ne lui manquent » pas, mais c'est lui qui manque aux *éloges*. — » Le pape saint Grégoire a donné cet *éloge* sin» gulier à la couronne de France, qu'elle est au» tant au-dessus de, etc. — Son époux lui a » donné ce bel *éloge*, qu'il n'y avoit, etc. — Le » roi l'a mise, par son estime, au-dessus de tous » nos *éloges*. » (Voyez *nommer, satisfaire, vivant.*) Boss.

« Lisez ces tristes caractères qui font l'*éloge* » de ce ministre. — Que de regrets sincères ! » Que d'*éloges* non suspects ! — Recevoir des » *éloges*. » (Voyez *éloignement, matière, relever.*) Fléch.

« Le plus grand *éloge* d'un prince, c'est d'être » bon. — Quelle douleur ne ressentez-vous pas » de l'avoir perdue ? L'abondance de vos larmes » fait son *éloge* et le vôtre. — Enivré des *éloges* » que l'adulation lui prostitue sans cesse. — » Nous donnons aux plus légères vertus des » grands des *éloges* que la religion désavoue. — » Des *éloges* mercenaires. (Voyez *immortaliser.*) » — La France a retenti long-temps de ces pom» peux *éloges*. — La mort, qui efface d'ordi» naire tous les *éloges* des princes, etc. (Voyez » *sceau.*) — L'amour des peuples est l'*éloge* le » moins suspect du souverain. — On ne compte » pour rien les *éloges* donnés aux souverains » pendant leur règne, s'ils ne sont répétés sous » les règnes suivans. » (Voyez *attirer, consacrer, disputer, fadeur, fournir, honorer, immortaliser, répondre, rejetter, venger.*) Mass.

Il vous comble partout d'*éloges* fastueux.
Ne vous enivrez point des *éloges* flatteurs
Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
Vous donne en ces réduits, etc.
Avaler sans dégoût le plus grossier *éloge*.
Tout *éloge* imposteur blesse une ame sincère.
(Il) a fait en bien mangeant l'*éloge* des morceaux.
(Voyez *placer, pourrir.*) Boil.

Combien avons-nous vu d'*éloges* unanimes,
Condamnés, démentis par un honteux retour ?
Souvent de ceux qu'ils admirent,
Lâches flatteurs, ils attirent
Les *éloges* mendiés. Regn.

Éloge, se dit aussi des choses. *Eloge historique d'une ville. Synésius a fait l'éloge de la pauvreté, Favorin de la laideur, Erasme de la folie, etc.*

ÉLOIGNEMENT, *s. m.*, action par laquelle on éloigne, on s'éloigne, ou l'effet de cette ac-

tion. *Ce prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du ministre qui le trompoit. L'éloignement des occasions du péché. Il a eu ordre de se retirer de la cour, et depuis son éloignement, etc. Durant son éloignement.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'*éloignement* de ce grand ministre » eût attiré celui de ses confidens, etc. — Ne » craignez pas que je parle ici de rétablissement » et d'*éloignement*, de prisons et de libertés. — » Ceux qui demandoient son *éloignement* fai- » soient eux-mêmes son éloge. » FLÉCH.

« L'état souffrira de son *éloignement*. » MASS.

Je prévois la rigueur d'un long *éloignement*. RAC.

ÉLOIGNEMENT, antipathie, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. *Il a de l'éloignement pour cet homme-là. Il a de l'éloignement pour le mariage.* DICT. DE L'ACAD.

« L'application à ses devoirs, l'*éloignement* de » tout intérêt. » FLÉCH.

« Notre *éloignement* pour eux. » MASS.

On dit, d'un homme qui vit dans une grande inattention pour les choses de son salut, qu'*il vit dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu.* Et on dit que *l'éloignement de Dieu est une chose terrible*, pour dire que l'état d'un pécheur dont Dieu s'éloigne, est déplorable. DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce donc ici cet heureux retour que je » vous promets depuis si long-temps? Non, » messieurs, vous ne verrez encore à cette fois » qu'un plus déplorable *éloignement*. » BOSS.

ÉLOIGNEMENT, signifie aussi absence. *Depuis son éloignement de Paris. Triste et fâcheux éloignement. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de votre éloignement. Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du monde.* DICT.

« Le monde, la solitude, la présence, l'*éloi-* » *gnement*, tout lui rappelle le souvenir, etc. » MASSILLON.

ÉLOIGNEMENT, au figuré.

« Elevé dans l'*éloignement* des affaires. » VOLTAIRE.

ÉLOIGNEMENT, distance, soit de lieu, soit de temps. *L'éloignement de nos maisons, de nos terres, nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective, dans un certain éloignement. L'éloignement des temps est cause de l'obscurité qu'il y a dans une telle histoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos alliés ont ressenti, dans le plus grand » *éloignement*, combien la main de Louis étoit » secourable. » (Voyez *attirer*.) BOSS.

On le dit des objets qui terminent la vue dans une distance fort éloignée. *La vue est admirable en ce lieu-là; on y voit des côteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement, dans l'éloignement.* DICT. DE L'ACAD.

Dans ce sens, on dit, au figuré, *il voit de grands biens en éloignement*, en parlant d'un homme qui n'est pas riche, mais à qui peut échoir un jour quelque grande succession. DICT. DE L'ACAD.

« Cette imagination, autrefois si vive, ne lui » représentoit plus le monde qu'en *éloignement*. » — Que ne puis-je vous faire voir, du moins » *en éloignement*, des espérances rejetées, etc. » (Voyez *imagination, trône*.) FLÉCH.

ÉLOIGNEMENT, se prend aussi quelquefois pour les derniers plans d'un tableau. *Dans l'éloignement, on voit des bergers qui...* En ce sens, il n'est guère d'usage qu'étant employé avec la préposition *dans*.

ÉLOIGNER, *v. a.*, écarter une personne ou une chose d'une autre. *Eloignez cette chose du feu. Eloignez cette table de la fenêtre. Eloignez-les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Eloigner quelqu'un de ses parens, de son pays. Eloigner quelqu'un de la cour. Le roi l'a éloigné d'auprès de lui, l'a éloigné des affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous *éloigner* et pour vous détruire. » — Il *éloigne* des sujets capables. — Vous ne » daignez pas l'entendre, vous l'*éloignez* même » rudement. — *Eloignez* l'impie d'auprès de » vous. — Plus un respect malentendu *éloigne* » de lui les foibles et les petits, plus il doit, » etc. » MASS.

Les siens en ce désastre, à force de ramer,
L'*éloignent* de la rive, etc.

Des l'âge de quatre ans ils vous ont *éloigné*.
Éloignez-le de vous. COR.

Un amour qui m'alloit *éloigner* de ces bords.
On dit qu'un prompt départ vous *éloigne* de nous.
RACINE.

ÉLOIGNER DE, au figuré. *Le roi l'a éloigné des affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Ni l'orgueil, ni la paresse, ne l'*éloignèrent* » d'aucun des emplois, etc. — Certaines pas- » sions qui l'*éloignent* de la perfection. » FLÉCHIER.

« Tel prend le parti des armes, et suit une » route d'où mille raisons de tempérament, de » goût, de conscience, d'intérêt même l'*éloi-* » *gnent*. — Cette paresse vous *éloigne de* certains » plaisirs, etc. — Nos frontières reculées, et qui » sembloient *éloigner de* nous la guerre pour » toujours. — Tout le rappeloit à ses devoirs, » et tout ce qui devoit l'y rappeler l'en *éloigna*. » — Ceux que la distance des temps et des lieux » *éloigne de* ses regards. — Une piété oisive qui » les *éloigne des* soins et *des* devoirs publics. — » Ceux que la politesse, le rang ou l'intérêt » même *éloignent de* ces excès. » (Voyez *démarche, grâce, péril, piége*.) MASS.

On dit encore, au figuré : *Eloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de nos têtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *éloigner de* leur esprit les funestes » idées de la mort. » BOSS.

« *Eloignons* encore un peu cette idée funeste » de mort. » (Voyez *idée*.) FLÉCH.

« Nous *éloignons* cette pensée comme dange- » reuse. » MASS.

ÉLOIGNER, signifie aussi retarder, différer. *Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné le jugement de ce procès. Eloigner un paiement.* DICT. DE L'ACAD.

« On *éloigne* les derniers sacremens, comme » si, etc. » FLÉCH.

ÉLOIGNER, donner de l'aliénation. *Il n'y a rien qui éloigne plus les cœurs, les esprits, les affections, que le mépris, les mauvais traitemens.*

s'ÉLOIGNER, v. pron. *S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. Vous avez de puissans ennemis, éloignez-vous pour quelque temps.* DICT. DE L'ACAD.

« Céder au temps, et *s'éloigner* de la cour. — » Il l'invite à *s'éloigner.* » BOSS.

« Ces fleuves qui s'étendent, à mesure qu'ils » *s'éloignent* de leur source. » FLÉCH.

« Ils *s'éloignoient* de leur patrie et de leurs » enfans. — Elle nous paroît comme l'horizon » qui borne notre vue, *s'éloignant* de nous à » mesure que nous en approchons. » MASS.

Éloigne-toi, dans peu j'irai te retrouver.
Pour *m'éloigner* de ce climat funeste. COR.
Albine, il ne faut pas *s'éloigner* un moment.
Qu'il *s'éloigne*, qu'il parte.
Toutefois, Acomat, ne *vous éloignez* pas. RAC.

s'ÉLOIGNER, au figuré, éviter. *S'éloigner des occasions du péché. S'éloigner de son but.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ame qui *s'est éloignée* de la source de son » être. — O mort, *éloigne-toi* de notre pensée! » — Elle *s'éloignoit* autant de la présomption » que de la faiblesse. — La paix *s'éloigne.* — La » confiance *s'éloigne.* — *S'éloigner* des affaires. » (Voyez *signal.*) — Ceux qui *s'éloignent* de » Dieu. » FLÉCH.

« Quiconque *s'éloigne* de la règle et de la » sagesse, *s'éloigne* du seul bonheur où l'homme » puisse aspirer sur la terre. » (Voyez *repos, félicité.*) MASS.

On dit aussi, au figuré, *s'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

s'ÉLOIGNER, en parlant de la distance des temps.

« Pour connoître la grandeur véritable des » souverains et des grands, il faut la chercher » dans les siècles qui sont venus après eux; plus » même ils *s'éloignent* de nous, plus leur gloire » croît et s'affermit lorsqu'elle a pris sa source » dans l'amour des peuples. » MASS.

On dit, qu'*une personne ne s'éloigne pas de quelque chose*, pour dire, qu'elle n'y témoigne pas de répugnance, ou même qu'elle y a de la disposition. *Il ne s'éloigne pas beaucoup de consentir à ce qu'on lui demande. Il ne paroît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait.*

On dit, en termes de peinture, *une figure s'éloigne bien dans un tableau*, pour dire, qu'elle paroît fort éloignée.

ÉLOIGNÉ, ÉE, participe, en parlant de la distance des temps ou des lieux. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée.* DICT. DE L'ACAD.

« Les puissances du Nord les plus *éloignées.* » — Les ramener des lieux les plus *éloignés.* » — La postérité la plus *éloignée.* — Les mo- » numens qui nous restent des règnes les plus » *éloignés.* » BOSS.

« Obligé de se montrer à ses sujets les plus » *éloignés.* — Dans les villes et dans les pro- » vinces les plus *éloignées.* — Dans un point de » vue si *éloigné.* » MASS.

ÉLOIGNÉ, absent, séparé de, exclu de.

« *Éloigné de* la cour. — Soutenir le ministre » deux fois *éloigné.* » BOSS.

« Etoit-elle *éloignée de* la cour, ou eût dit » qu'elle étoit née pour la province. — *Éloignés* » *de* leurs amis par tant de terres et par tant » de mers. — *Éloigné* des yeux du public. » FLÉCHIER.

J'ai cru qu'Antiochus les tenoit *éloignés*,
Pour jouir des états, etc.
Depuis près de six mois, *éloigné* de mon père.
Éloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace.
Mais, de nos saints autels, qu'elle tienne *éloignée*,
D'un ramas d'étrangers l'indiscrète fureur. RAC.

ÉLOIGNÉ, au figuré.

« Les ames *éloignées* de Dieu. » BOSS.

« Cet être spirituel, si *éloigné*, par sa nature, » de la matière. » MASS.

Le même auteur a dit aussi, dans un sens figuré :

« Mille projets *éloignés* de conversion. — » Mille lueurs *éloignées* de la fortune. » (Voyez *lueur, vue.*)

La vengeance *éloignée* est à demi perdue. COR.

On dit, qu'*un homme est bien éloigné de faire une chose*, pour dire, qu'il n'en a pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez. Il en est bien éloigné.* DICT. DE L'ACAD.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Egalement *éloignée*, et de cette rigueur fa- » rouche, et *de* cette indulgence molle et relâ- » chée, etc. » (Voyez *extrémité.*) BOSS.

« Qu'elle étoit *éloignée* de la foiblesse de ceux » qui, etc. — *Éloigné* de toute superstition. » — Combien il étoit *éloigné* de l'humeur de » ces hommes vains, etc. — Combien il étoit » *éloigné* de ceux qui affligent les pauvres de » J. C., etc. — Que notre sainte fut *éloignée* de » cet orgueil! » FLÉCH.

« Bien *éloigné* de ces petites délicatesses qu'on » remarque en la plupart des grands, etc. — » Plus *éloignée* encore, par l'élévation de son » caractère, que par celle de sa naissance, d'une » basse adulation. — Jamais prince ne fut plus » *éloigné* de l'ostentation et de la fausse gloire. » MASSILLON.

On dit, qu'*une chose est fort éloignée de la vérité*, pour dire, qu'elle est très-fausse.

On dit, *cela est bien éloigné de ma pensée*, pour dire, il s'en faut bien que je pense de la sorte.

On appelle, en termes didactiques, *causes éloignées*, les causes qui ne sont pas immédiates.

ÉLOQUEMMENT, *adv.*, avec éloquence. *Parler éloquemment. Ecrire éloquemment.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui s'en plaignent tous les jours le » plus *éloquemment* ne laissent pas de s'y plaire. » FLÉCHIER.

ÉLOQUENCE, *s. f.*, l'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader. *Haute, sublime éloquence. Eloquence mâle, rapide. Douce éloquence. Eloquence naturelle. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la chaire. L'éloquence du barreau. Cet homme a beaucoup*

d'éloquence. Un discours plein d'éloquence. La force de l'éloquence. La véritable éloquence consiste encore plus dans les choses que dans les paroles. DICT. DE L'ACAD.

« Les artificieuses fictions de l'*éloquence*. — » Toutes les grâces de cette douce *éloquence* qui » s'insinuoit dans les cœurs. » (Voyez *épuiser*.) BOSSUET.

« Les ornemens d'une grave et solide *éloquence*. — L'*éloquence* de la chaire n'est pas » propre au récit des combats. » (Voyez *goût, portrait, refleurir, mémoire, inspirer*.) FLÉCHIER.

« Abuser de son *éloquence*, » FÉN.

« L'*éloquence* et la science des loix brillent » dans le barreau. — L'*éloquence*, toujours » flatteuse dans les monarchies, s'est affadie » par des adulations, etc. — Les fidèles attirés » par les charmes de son *éloquence*. — Charmées de son *éloquence* céleste, elles s'écrient, » etc. » (Voyez *épuiser, goût, héros, main, sauver*.) MASS.

Croyois-tu que son cœur, etc.
Pour la persuader trouvât tant d'*éloquence* ?
De leur vaine *éloquence* employant l'artifice. RAC.

Ton auguste présence,
Trouble par trop d'éclat sa timide *éloquence*.
Des harangueurs du temps l'ennuyeuse *éloquence*. B.

ÉLOQUENT, ENTE, *adj.*, qui a de l'éloquence. *Homme éloquent. Démosthène, Cicéron, sont les plus éloquens orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquens.* DICT. DE L'ACAD.

« Que n'êtes-vous à ma place dans cette » chaire, *éloquent* prélat, etc. — Une bouche » plus *éloquente* que la mienne. » FLÉCH.

« Il étoit *éloquent*, poli dans ses discours. » MASSILLON.

Il se dit aussi des discours et des ouvrages d'esprit. *Cette harangue, cette pièce est fort éloquente. Il a prononcé un panégyrique fort éloquent.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt méditant ces graves et *éloquens* dis» cours qui, etc. » FLÉCH.

ÉLOQUENT, se dit aussi des termes dont on se sert pour s'exprimer, et alors il signifie noble, choisi, etc. *S'exprimer en termes éloquens.*

Il se dit figurément des larmes. Ainsi, on dit que *les larmes sont éloquentes*, pour dire, qu'elles persuadent mieux que tout ce qu'on pourroit dire. On dit, dans le même sens, que *la colère est éloquente*, pour dire, qu'elle rend éloquent. On dit aussi, *silence éloquent, geste éloquent, regard éloquent.* DICT. DE L'ACAD.

L'autre avec des regards *éloquens*, pleins d'amour. RACINE.

ÉLU, *s. m.* (en matière de religion) prédestiné à la vie éternelle. *Être du nombre des élus.* DICT. DE L'ACAD.

« On le verra rassembler ses *élus* des quatre » vents. » (Voyez ci-dessus *élire*.) MASS.

ÉLUDER, *v. act.*, éviter avec adresse. *Au lieu de répondre juste, il a éludé la difficulté. Éluder les poursuites, les artifices de quelqu'un. Éluder la loi.* DICT. DE L'ACAD.

Par combien de détours,
L'insensible a long-temps *éludé* mes discours ? RAC.

Depuis près d'une année,
J'*éludois* tous les jours sa poursuite obstinée. BOIL.

ÉLYSÉE, *s. m.*, terme de mythologie. Séjour qu'habitent après leur mort les héros et les hommes vertueux.

On dit aussi, dans le même sens, *les champs élysées* ou *les champs élysiens*; et alors il est adjectif. DICT. DE L'ACAD.

Et déjà les Césars dans l'*Elysée* errans. BOIL.

ÉMAIL, *s. m.*, composition faite de verre calciné, de sel, de métaux, etc., que l'on applique avec le feu sur des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc., pour les embellir. *Faire appliquer de l'émail. Émail noir, vert, rouge, blanc. Peintre en émail. Portrait en émail.*

On appelle *émail usé*, celui qui a été usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *émail en relief*.

ÉMAIL, se prend quelquefois pour l'ouvrage émaillé. Ainsi l'on dit : *Des émaux de Nevers. Il est curieux en émaux. Ce peintre réussit également bien dans les différens émaux.*

On dit, qu'*une porcelaine est d'un bel émail*, pour dire, que les couleurs en sont vives et brillantes.

ÉMAIL, signifie figurément et poétiquement, la variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un parterre. L'émail d'une prairie.*

On dit figurément, *l'émail des dents*, pour dire, l'éclat des dents fort blanches, la superficie luisante qui couvre la partie osseuse de la dent.

ÉMAUX, au pluriel, se dit aussi des couleurs et des métaux en armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différens.*

ÉMAILLER, *v. act.*, orner, embellir avec de l'émail, appliquer de l'émail. *Faites émailler cette bague.*

ÉMAILLER, se dit aussi figurément et poétiquement, pour, orner, embellir. *La nature a émaillé les prairies d'une variété admirable de fleurs.*

ÉMAILLÉ, ÉE, participe. *Prairies émaillées de vert, de rouge, de bleu, etc. Un parterre émaillé. Des prés émaillés de fleurs.*

ÉMANATION, *s. f.*, l'action d'émaner. *L'émanation du Verbe. Par voie d'émanation. L'émanation de la lumière.*

ÉMANATION, se prend quelquefois pour la chose qui émane. *Les odeurs sont des émanations des corps odorans. L'autorité du parlement est une émanation de la puissance royale.*

ÉMANER, *v. neut.*, tirer son origine, sortir, découler de quelque chose. *Le Verbe émane du Père éternel. Le Saint-Esprit émane du Père et du Fils. Les influences qui émanent des planètes. Un édit qui émane de la puissance royale. Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorans, et qui causent les odeurs.*

ÉMANÉ, ÉE, participe. *Des lettres émanées du prince. Un décret émané d'une telle juridiction.*

EMBARQUEMENT, *s. m.*, action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement, nous avons été un mois*

sur mer, sur la mer. Embarquement de gens de guerre. Embarquement de marchandises.

EMBARQUEMENT, se dit pour les frais qu'il en coûte pour embarquer des marchandises. *Cet embarquement a coûté fort cher.*

EMBARQUER, *v. act.*, mettre dans la barque, dans le navire, dans le vaisseau. Il se dit des hommes, des armes, des vivres, des marchandises, etc. *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises.*

On dit, *s'embarquer*, pour dire, entrer dans un vaisseau ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.* DICT. DE L'ACAD.

Sur la foi des vents, tout prêt à *s'embarquer.* BOIL.

EMBARQUER, signifie figurément, engager à quelque chose, ou dans quelque chose. *On l'a embarquée dans une méchante affaire.*

S'EMBARQUER, au figuré, s'engager à quelque chose, s'y abandonner. *S'embarquer au jeu. Ne vous y embarquez pas. S'embarquer dans une méchante affaire. S'embarquer trop avant dans une fausse démarche.* DICT. DE L'ACAD.

Ces expressions n'entrent point dans le style noble. Racine a néanmoins employé une fois cette métaphore.

Et dans un fol amour ma jeunesse *embarquée.*
Chacun a débité ses maximes frivoles,
Et de là *s'embarquant* dans la nouvelle guerre,
A vaincu la Hollande, etc. BOIL.

EMBARRAS, *s. m.*, obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage. *Il y a toujours de l'embarras dans une telle rue. L'embarras des carrosses et des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Eviter les embarras.* DICT. DE L'ACAD.

C'est moi, dont l'utile secours
Vous eût du labyrinthe enseigné les détours;
Pour en développer l'*embarras* incertain,
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main. RAC.
Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer,
Dans le même *embarras* se vient embarrasser. BOIL.

EMBARRAS, au figuré, obstacle.

« Depuis que ce corps est devenu mortel, il » semble n'être devenu pour moi qu'un *em-* » *barras*, et qu'un attrait pour me porter au » mal. » Boss.

« La mort ne lui ôte rien que l'*embarras* du » corps terrestre qui l'éloignoit de Dieu. » MASSILLON.

(Il) se fait un *embarras* de sa propre fortune. BOIL.

EMBARRAS, au figuré, la confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ces procès-là, dans cette succession.* DICT. DE L'ACAD.

L'art de former un nouvel *embarras.* BOIL.

(Voyez *pavillon.*)

EMBARRAS, la peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est montré, dans les plus grands *em-* » *barras*, aussi paisible, aussi dégagé, etc. » BOSSUET.

« Il n'interrompit jamais le cours de ces » bonnes œuvres dans ses plus grands *embarras* » d'affaires. » FLÉCH.

« Ennemi du travail et de l'*embarras*. — » L'indolence qui craint l'*embarras*. — Pour lui » susciter mille *embarras*. — Les grands sont » d'autant plus susceptibles de préjugés, qu'ils » aiment moins la peine de l'examen et l'*em-* » *barras* de là défiance. — Des *embarras* du trône » effet inévitable. » (Voyez *environner, occuper.*) MASSILLON.

EMBARRAS, l'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras.*

On dit, *embarras d'esprit*, pour dire, peine d'esprit, irrésolution d'esprit. DICT. DE L'ACAD.

« Leur raison, qu'ils prennent pour guide, » ne présente à leur esprit que des conjectures » et des *embarras*. » Boss.

Madame, excusez l'*embarras*, etc. RAC.
Son cœur flottant entre mille *embarras*.
Pour sortir d'*embarras*. BOIL.

EMBARRAS DE, suivi d'un infinitif.

L'*embarras* irritant *de* ne s'oser parler. RAC.
Il n'a point en ses vers l'*embarras de* choisir. BOIL.

EMBARRAS, gêne domestique.

« Alléguer l'*embarras* de vos affaires. » MASSILLON.

EMBARRAS, en parlant de maladie, un commencement d'obstruction. *Il y a de l'embarras. Ce n'est qu'un embarras dans le foie.*

EMBARRASSANT, ANTE, *adj.*, qui cause de l'embarras. *Les bagages sont embarrassans dans une marche. Ce choix est embarrassant. Cela est embarrassant à porter.* Il se dit aussi des personnes : *Cet homme est embarrassant. Cette femme est embarrassante.* DICT. DE L'ACAD.

N'allons point les gêner d'un soin *embarrassant.* RAC.

EMBARRASSER, *v. act.*, causer de l'embarras. *Embarrasser les rues. Cette charrette embarrasse le chemin. Voilà un lit qui embarrasse trop cette chambre. Ces moulins embarrassent le cours de la rivière.*

EMBARRASSER, empêcher la liberté du mouvement. *Otez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit dans ce sens figuré :

« Ce sont des témoins qui vous *embarrassent* » et vous gênent. » (Voyez *réputation.*) MASSILLON.

Sa vue *embarrassoit.* BOIL.

EMBARRASSER, au figuré. *Embarrasser une affaire, embarrasser une question*, pour dire, la rendre obscure et pleine de difficultés, la rendre malaisée à démêler. DICT. DE L'ACAD.

« Loin de décorer nos histoires, ils ne font » que les obscurcir et les *embarrasser*. » MASSILLON.

L'auteur parle des rois fainéans de la première race.

EMBARRASSER, mettre en peine, donner de l'irrésolution. *Ce que vous dites m'embarrasse*

fort. On l'a fort embarrassé, il ne sait quel parti prendre. DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand nombre d'actions dont je dois » parler *m'embarrasse.* » FLÉCH.

Oui, mais de cette mort la suite *m'embarrasse.* COR.

M'embarrasse, terme de comédie. (Remarque de Voltaire.)

Il est néanmoins employé par Racine.

Modérez des bontés dont l'excès *m'embarrasse.*

Quel prodige nouveau me trouble et *m'embarrasse?* RACINE.

Et sans qu'un long détour t'arrête ou *t'embarrasse?* BOILEAU.

EMBARRASSER DE.

Afin qu'un héritier, etc.
De son train quelque jour *embarrasse* la ville.

Tu viens *m'embarrasser de* mille autres vertus;
Te voyant de plus près, je t'admire encor plus. BOIL.

EMBARRASSER DANS.

Cet art, etc.
Qui *dans* ses propres lois *embarrasse* Thémis.

Pour *embarrasser* l'homme *en* des nœuds plus subtils. BOILEAU.

S'EMBARRASSER.

Avec mon pistolet le cordon *s'embarrasse.* COR.

S'EMBARRASSER, au figuré. *Il s'embarrasse dans ses discours*, il perd la suite de ses discours, et ne sait plus par où en sortir. DICT. DE L'ACAD.

Comme en sa propre fourbe un menteur *s'embarrasse!* CORNEILLE.

On dit, *ne vous embarrassez pas dans cette affaire-là*, pour dire, ne vous en mêlez pas, vous vous y trouveriez embarrassé. DICT.

« L'ame qui s'est éloignée de la source de son » être, reconnoît plus ce qu'elle est; elle *s'est* » *embarrassée* dans toutes les choses qu'elle » aime. » BOSS.

S'EMBARRASSER DE, au figuré.

S'embarrasser de soucis superflus. BOIL.

S'EMBARRASSER DE, s'inquiéter. *C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien.*

S'EMBARRASSER DE, suivi d'un infinitif. (Voyez *accorder*.)

S'EMBARRASSER, le pronom *se* marquant réciprocité entre deux choses.

« Ces deux puissances, d'un ordre si différent, » ne s'unissent pas, mais *s'embarrassent* mu- » tuellement, quand on les confond ensemble. » BOSSUET.

« Ses passions se multiplient, ses projets » *s'embarrassent.* » MASS.

EMBARRASSÉ, ÉE, participe. *Il a la tête, la langue embarrassée.*

Dans les rênes lui-même il tombe *embarrassé.*

Et dès le premier mot ma langue *embarrassée.* RAC.

(Voyez *langue.*)

EMBARRASSÉ, au figuré, qui ne sait quel parti prendre.

« Résolu et déterminé au dedans, lors même » qu'il paroissoit *embarrassé* au dehors. » BOSSUET.

On dit, *un air embarrassé, une contenance embarrassée*, en parlant de quelqu'un qui ne sait quelle contenance faire.

EMBARRASSÉ DE.

« Se plaindroit-il de la longueur du temps » qu'on lui accorde? *en* seroit-il *embarrassé?* » — Jamais *embarrassé du* temps présent que » des devoirs marqués occupent. » MASS.

Ce sage insensé,
Qui, d'un argent commode esclave *embarrassé*,
Jeta tout dans la mer. BOIL.

(Voyez *nuage.*)

On dit, d'un homme malade, *sa tête s'embarrasse*, pour dire, que le transport au cerveau commence à se déclarer; on dit aussi, que *sa poitrine s'embarrasse*, pour dire, qu'elle commence à s'emplir.

EMBAUMER, *v. act.*, remplir de baume et d'autres drogues pour empêcher la corruption. Il ne se dit en ce sens que des corps morts. *Embaumer un corps mort. On l'a embaumé.*

Il signifie aussi simplement, parfumer, remplir de bonne odeur. *Il vient une odeur de ces oranges qui embaume toute la maison. Vos gants ont embaumé ma chambre. Cela m'embaume.*

EMBELLIR, *v. act.*, rendre beau. *Cette eau embellit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Une fontaine embellit fort un jardin. Les ajustemens embellissent une femme.* DICT. DE L'ACAD.

« *Embellir* cette magnifique et délicieuse » maison. — Il a fait le soleil pour *embellir* et » éclairer ce grand théâtre du monde. » BOSSUET.

« *Embellir* un édifice. » MASS.

EMBELLIR, au figuré, orner.

« Vous auriez pu honorer notre siècle, et *em-* » *bellir* peut-être nos histoires. — Ces actions » d'éclat qui *embellissent* les histoires. — Cha- » que jour *embellissoit* le règne de Louis. — » L'abondance *embellit* le dedans du royaume. » — Tous ces grands événemens qui *embellissent* » nos histoires. — Cette lumière divine qui *em-* » *bellit* ton être. » (Voyez *fond, histoire, statue.*) MASSILLON.

EMBELLIR DE.

« On élève, sur les débris de la gloire du mort, » la gloire du vivant; on *embellit de* ses dé- » pouilles et *de* ses vertus celui qui prend sa » place. » MASS.

Ces trésors *dont* le ciel voulut vous *embellir.* RAC.

De sa folle valeur *embellir* la Gazette. BOIL.

On dit, *embellir un conte, une histoire*, pour dire, les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressans. DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas ici une de ces vaines images » que le discours *embellit.* » (Voyez *volupté.*) MASSILLON.

EMBELLIR, *v. neut.*, devenir beau. *Cette fille embellit.*

S'EMBELLIR, *v. pron.*

« Paris *s'embellissoit* des dépouilles des na- » tions. » MASS.

EMBELLISSEMENT, *s. m.*, l'action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissemens de sa maison.*

Il signifie aussi la chose même qui fait l'embellissement. *Ce canal est un grand embellissement à cette maison. Les figures sont les embellissement du discours.*

EMBLÉE, *s. f.* Ce mot ne se dit qu'adverbialement avec la préposition *de*, et signifie, du premier effort, de plein saut, et n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Prendre une ville d'emblée. Emporter une ville d'emblée.* On dit aussi figurément, *emporter une affaire, emporter quelque chose d'emblée*, pour dire, en venir à bout promptement et d'un premier effort.

EMBLÉMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'emblème. *Figure emblématique.*

EMBLÈME, *s. m.*, espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme sententieuse. *Les emblèmes d'Alciat. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

EMBONPOINT, *s. m.*, bon état, ou bonne habitude du corps. Il se dit surtout des personnes un peu grasses. *Avoir de l'embonpoint. Avoir trop d'embonpoint. Prendre de l'embonpoint. Reprendre, recouvrer son embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint.*

On dit aussi, que *des bœufs, des chevaux, etc. ont repris leur embonpoint*, pour dire, qu'ils sont bien charnus, qu'ils ont le poil luisant.

DICT. DE L'ACAD.

Ce discours que soutient l'*embonpoint* du visage.
L'un pétrit dans un coin l'*embonpoint* des chanoines.
BOILEAU.

EMBOUCHER, *v. act.* Ce verbe a diverses significations, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. On dit, *emboucher une trompette, emboucher un cor*, pour dire, mettre une trompette, un cor, à sa bouche, afin d'en tirer des sons. On dit figurément, *emboucher la trompette héroïque*, pour dire, composer des vers épiques, un poëme épique.

On dit (dans le style familier), *emboucher quelqu'un*, pour dire, le bien instruire de ce qu'il faut qu'il dise. *On l'a mal embouché.*

EMBOUCHURE, *s. f.*, l'entrée d'une rivière dans la mer, ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la rivière de Seine. L'embouchure de la Loire. Cette rivière a tant de lieues de large à son embouchure dans la mer. A l'embouchure de la Marne dans la Seine.*

EMBOUCHURE, se dit aussi de la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux.*

EMBOUCHURE, se dit encore de la manière dont on embouche certains instrumens. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte traversière, c'est l'embouchure.*

On appelle *embouchure de trompette, de flûte et de flageolet*, la partie de ces instrumens que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner.

EMBRASEMENT, *s. m.*, grand incendie. *L'embrasement de Troie. Une légère étincelle peut causer un grand embrasement.*

DICT. DE L'ACAD.

Un roi qui, non content d'effrayer les mortels,
A des *embrasemens* ne borne point sa gloire, etc. RAC.

Il se dit aussi, au figuré, pour combustion, désordre, grand trouble dans un Etat. *Cet embrasement alloit gagner les provinces, on l'arrêta heureusement.*

EMBRASER, *v. act.*, mettre en feu. *Embraser une maison, une ville.* Il s'emploie aussi avec le pron. pers. *Cette matière s'embrase facilement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une étincelle de feu *embrase* les forêts et les » campagnes. » MASS.

Et vous ne craignez pas
Que du fond de l'abîme, entr'ouvert sous vos pas,
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous *embrasent.*
(Voyez *tonnerre.*) RAC.

EMBRASER, se dit figurément de la guerre, de l'amour. *L'amour divin embrase son cœur. La guerre a embrasé toute l'Europe.* DICT.

« La guerre qui *embrase* aujourd'hui tout » l'Europe. » FLÉCH.

Embrasez par nos mains le couchant et l'aurore.
C'est moi qui, les rendant l'un de l'autre jaloux,
Vins allumer le feu qui les *embrase* tous.

L'ardeur dont je suis *embrasée.*
O filles de Lévi, etc.
Que déjà le seigneur *embrase* de son zèle. RAC.
(Voyez *ferveur.*)

s'EMBRASER, au figuré.

« L'ame qui s'en approche, s'enflamme et » *s'embrase.* » FLÉCH.

EMBRASÉ, ÉE, participe, au propre et au fig.

Dans Troie *embrasée.*
De colère *embrasé.* BOIL.

EMBRASSEMENT, *s. m.*, action d'embrasser. *Leur contestation finit par des embrassemens mutuels.* DIC. DE L'ACAD.

« En vain, monsieur, en vain le roi lui-» même tenoit Madame serrée par de si étroits » *embrassemens*; alors ils pouvoient dire l'un » et l'autre, avec S. Ambroise : je serrois les » bras, mais j'avois déjà perdu ce que je tenois; » la princesse leur échappoit parmi des *embras-*» *semens* si tendres. » BOSS.

Et jouir de l'honneur de vos *embrassemens.*
(Il) répond avec tendresse à ses *embrassemens.* COR.
(Voyez *erreur, étouffer.*)
Allez, et soutenant l'honneur de vos aïeux,
Dans cet *embrassement* recevez mes adieux.
Dans cet *embrassement* dont la douceur me flatte.
Où courez-vous, et quels empressemens
Vous dérobent sitôt à nos *embrassemens* ?
Tout fuit, tout se refuse à mes *embrassemens.*
Ses froids *embrassemens* ont glacé ma tendresse.
(Voyez *éclaircissement, réchauffer, spectacle.*) RAC.

On dit, *Achille naquit des embrassemens de Thétys et de Pelée*, pour dire, qu'il est fils de Thétys et de Pelée. Dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Embrassemens légitimes. Embrassemens illégitimes.* DICT. DE L'ACAD.

Ni la foi que ta main m'a donnée,
Ni nos *embrassemens* qu'a suivis l'hymenée. BOIL.

EMBRASSER, *v. act.*, serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser une personne. Embrasser bras dessus bras dessous. On a fait leur accommodement, et ils se sont embrassés. Se jeter aux pieds d'un prince, lui embrasser les genoux. Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauroient l'embrasser.*

On dit, qu'*un homme embrasse bien un cheval*, pour dire, qu'il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme. DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne put s'empêcher d'*embrasser* l'aveugle » dont, etc. — *Embrasser* la croix. » BOSS.

« Il a couru au-devant de moi, il m'a *em-* » *brassé.* » MASS.

Je pense l'*embrasser*, et n'*embrasse* qu'une ombre.

Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu.

Nous ayant *embrassés*, elle nous assassine. COR.

J'*embrasse* mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

Et, courant m'*embrasser*, etc.

Enfin, d'un même esprit tout le peuple inspiré,
Femmes, enfans, vieillards, s'*embrassent* avec joie.

Du Parthe *embrasser* les genoux.

Les uns avec transport *embrassent* le rivage.

Par le salut des Juifs, par des pieds que j'*embrasse*.
(Voyez *genoux*.) RAC.

EMBRASSER, au figuré, environner, ceindre. *La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, et embrasse une grande étendue du pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain. La vigne embrasse l'ormeau.*

EMBRASSER, au figuré, contenir, renfermer. *Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences.* DICT. DE L'ACAD.

« Son grand génie *embrassoit* tout, l'antique » comme le moderne, l'histoire, la philoso- » phie, la théologie la plus sublime, et les arts » avec les sciences. — Cet esprit vif et perçant » qui *embrassoit* sans peine les plus grandes » affaires. » BOSS.

Et sa vaste science *embrassent* toutes choses. BOIL.

Il signifie encore, entreprendre une affaire, s'en charger. *Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose. Il en embrasse trop.* DICT. DE L'ACAD.

De l'Asie *embrassant* la conquête. RAC.

On dit aussi figurément : *Embrasser un parti. Embrasser un état, une profession. Embrasser la défense, la cause de quelqu'un. Embrasser sa querelle. Embrasser la vie religieuse Embrasser la profession des armes*, pour dire, s'y attacher, la chérir, la préférer. DICT. DE L'ACAD.

« *Embrasser* la sagesse. — *Embrasser* toutes » les mortifications. — *Embrasser* tout ce qui » choque. — Depuis que ses rois ont *embrassé* » le christianisme. » BOSS.

« *Embrasser* la saine doctrine. » FLÉCH.

J'*embrasse* comme vous ces nobles sentimens.

D'une croyance avide *embrasser* ce faux bruit.

Des conjurés *embrasser* l'entreprise.

J'*embrasse* également son service et le vôtre.

(Il) *embrasse* avec chaleur l'intérêt de la reine.

Sans *embrasser* jamais vos résolutions.

Mon esprit *embrassant* tout ce qu'il imagine,
Voit tantôt mon bonheur, et tantôt ma ruine.

Non, non, n'*embrassez* pas de vertu par contrainte.
(Voyez *erreur*, *pole*.) COR.

Vous m'ouvrez un avis que j'*embrasse*.

Si quelque audacieux *embrasse* sa querelle.

Vous seul pouvez contre eux *embrasser* sa défense.

Pour oser de ton peuple *embrasser* l'intérêt. RAC.

Il iroit embrasser la vérité qu'il voit,
Mais, etc. BOIL.
(Voyez *métier*.)

EMBRASSER, saisir.

L'occasion est belle, il la faut *embrasser*. RAC.

EMBROUILLER, *v. act.*, mettre de la confusion, de l'obscurité. *Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Eclaircir les matières les plus *embrouillées*. — » Il éclaircissoit ce que la malice ou la calomnie » avoit tâché d'*embrouiller*. » FLÉCH.

Il falloit que sa rage, à l'univers funeste,
Allât encor de lois *embrouiller* un digeste. BOIL.

EMBUCHE, *subst. f.*, entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. *Il lui avoit dressé une embûche qui a été découverte. Dresser des embûches. Il est sauvé des embûches qu'on lui avoit dressées.* Il est plus usité au pluriel. DICT. DE L'ACAD.

« Les apparences qui cachent les *embûches* » qu'on nous tend. — Votre cœur lui-même » vous dresse des *embûches*. » MASS.

Elle-même leur dresse une *embûche* au passage.

De qui se rend trop tôt on doit craindre une *embûche*.
CORNEILLE.

Mille *embûches* toujours certaines
Semblent conjurer vos malheurs. ROUSS.

EMBUSCADE, *s. f.*, embûche dressée dans un bois, ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Se mettre en embuscade. Découvrir une embuscade. Être en embuscade. Se tenir en embuscade.* DICT.

Et dans cette *embuscade* où son effort fut vain. COR.

EMBUSQUER, S'EMBUSQUER, *verbe* qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel : se mettre en embuscade. *Ils s'étoient embusqués dans un bois.*

ÉMERAUDE, *s. f.*, pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient* ou *Orientale. Émeraude qui a des taches, des nuages. Table d'émeraudes. Bracelet d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Une émeraude brute.* DICT. DE L'ACAD.

On polit l'*émeraude*, on tailla le rubis. BOIL.

ÉMERSION, *s. f.*, terme d'astronomie. Il se dit en parlant des planètes, quand, après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparoître. *L'émersion des satellites de Jupiter.*

ÉMIGRATION, *s. f.*, action de sortir de son pays pour aller s'établir ailleurs. Il se dit aussi de l'effet de cette action.

ÉMIGRER, *v. neut.*, quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. Il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir*. *Une foule de cultivateurs*

a émigré d'Europe en Amérique. Cette loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde.

ÉMINEMMENT, *adv.*, excellemment, par excellence, au plus haut point, au souverain degré de perfection. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu.*

On le dit aussi, dans le style didactique, par opposition à *formellement*, comme quand on dit : *L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu.*

ÉMINENCE, *subst. fém.*, hauteur, lieu élevé, lieu éminent. *Les ennemis se sont logés sur une éminence. Il s'est saisi de toutes les éminences. S'emparer d'une éminence.* DICT. DE L'ACAD.

« On remarquera dans le campement de Châ- » tenai l'*éminence* qu'occupa ce grand capitaine. » BOSSUET.

ÉMINENCE, au figuré.

« La sainteté de leur vie et l'*éminence* de leurs » vertus. — Frappés de l'*éminence* de sa gloire » et de sa dignité. — L'*éminence* et la distinction » des talens. — Soutenir l'*éminence* d'une si- » haute origine. » MASS.

ÉMINENCE, titre d'honneur qu'on donne aux cardinaux. *Votre éminence veut-elle que....? Son éminence lui dit. On lui donne de l'éminence.*

On traite d'*éminence*, le grand maître de Malte aussi-bien que les cardinaux.

ÉMINENT, ENTE, *adj.*, haut, élevé. *Un lieu éminent.*

Il signifie figurément, excellent, et surpassant tous les autres. *Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent. Qui a des qualités éminentes. D'une éminente vertu. Dans un degré éminent.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans le lieu le plus *éminent* de la Chré- » tienté (à Rome). — Des dignités *éminentes.* » BOSSUET.

« Un mérite *éminent.* » FLÉCH.

« Un poste *éminent.* — Avec ces avantages » *éminens* de la nature. » MASS.

Un seigneur *éminent* en richesse, en puissance. BOIL.

Il s'emploie quelquefois pour *imminent. Péril éminent. Danger éminent.*

ÉMINENTISSIME, *adj.* superlatif des deux genres : titre donné aux cardinaux et au grand maître de Malte. *Altesse éminentissime.*

ÉMIR, *s. m.*, titre de dignité que les Mahométans donnent à ceux de la race de Mahomet. *Les émirs descendent de Mahomet par les femmes.*

ÉMISSAIRE, *s. m.*, celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, etc. *Il a fait semer ce bruit par ses émissaires. Il a fait donner cet avis par ses émissaires.* Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Il se dit aussi de ceux qui, sans avoir été envoyés, ont une correspondance secrète avec un parti, avec des étrangers.

Dans l'ancien Testament, on appeloit *Bouc émissaire*, un bouc que l'on chassoit dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on vouloit détourner de dessus le peuple.

ÉMISSION, *s. f.*, terme didactique, action par laquelle une chose est poussée au dehors. *L'émission des rayons du soleil. L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés des corps odorans.*

On dit, en termes de jurisprudence canonique, *émission des vœux*, pour dire, prononciation solennelle des vœux. *On a cinq jours pour réclamer, à compter du jour de l'émission des vœux.*

EMMANCHER, *v. act.*, mettre un manche à quelque instrument. *Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher une faux. Emmancher de corne, d'ivoire.* DICT. DE L'ACAD.

Un héron au long bec *emmanché* d'un long cou. LA FONTAINE.

EMMENER, *v. act.*, mener quelqu'un avec soi du lieu où il est en quelque autre lieu. *Il l'a emmené dans son carrosse. Il quitta l'armée et emmena deux régimens avec lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *emmène* captif ce premier auteur de notre » captivité. » MASS.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit *emmenée*. RAC.

ÉMOLUMENT, *s. m.*, profit, avantage. *Tirer un grand émolument, de grands émolumens de quelque chose. Il n'a reçu aucun émolument de cette affaire.*

Il se prend aussi plus particulièrement pour les profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge; et en ce sens il est opposé aux revenus fixes et certains, et il ne s'emploie qu'au pluriel. *Il s'est réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laisse les émolumens à ceux qui travaillent sous lui.*

ÉMOTION, *s. f.*, altération, trouble, mouvement excité dans les humeurs, dans les esprits, dans l'ame. *J'ai peur d'avoir la fièvre, j'ai senti quelque émotion. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émotion, de l'émotion. Il a trop marché; cela lui a donné, lui a causé de l'émotion. Ce discours le fâcha, on vit de l'émotion sur son visage. Il n'en eut pas la moindre émotion. Il attendit le coup sans émotion. Il a de l'émotion dans le pouls. Les émotions du cœur. Les émotions de la haine et de la colère. Cet orateur excite de grandes émotions dans l'esprit de ses auditeurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit n'être pas ému à ce specta- » cle? Mais ces *émotions* d'un jour, qu'opèrent- » elles? — Envisager la mort sans *émotion*. — » Nous ne voyons en elle, ni cette ostentation » par laquelle on veut tromper les autres, ni » ces *émotions* d'une ame alarmée, etc. » BOSSUET.

« Cette *émotion* dont je parle, n'étoit pas une » foiblesse, etc. » FLÉCH.

Que son visage est sombre et plein d'*émotion* ! CORN.

Quoi ! sans *émotion* perdre trône et maîtresse ! CORN.

Le prélat se réveille, et plein d'*émotion*, etc. BOIL.

On dit, *il y a de l'émotion dans le peuple*, pour dire, il y a de la disposition dans le peuple à se soulever. DICT. DE L'ACAD.

« Parmi les incertitudes des *émotions* popu- » laires et d'une cour agitée. » Boss.

ÉMOUSSER, *v. act.*, rendre moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument qui perce, qui coupe. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les ferremens s'émoussent quand on frappe sur quelque chose de trop dur. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émoussent facilement.* Dict. de l'Acad.

Des traits *émoussés*. Cor.

On dit figurément, *les afflictions émoussent l'esprit*, pour dire, abattent l'esprit. *L'oisiveté émousse le courage.*

ÉMOUSSER, se dit aussi en parlant des arbres, et signifie, en ôter la mousse. *On émousse les arbres, quand il a plu.*

ÉMOUSSÉ, ÉE, participe. *Un instrument émoussé. Un arbre bien taillé, bien émoussé.* (Voy. *ongle.*)

ÉMOUVOIR, *v. act.* (il se conjugue comme *mouvoir*), mettre en mouvement, faire mouvoir. Il ne se dit guère que des parties les plus subtiles et les plus mobiles d'un corps, comme sont les humeurs, les vapeurs, les esprits *Cette drogue émeut les humeurs, la bile, et ne purge pas. Le vin blanc émeut.*

Il se dit aussi de l'homme. *Cette médecine n'a fait que l'émouvoir, elle ne l'a pas purgé. Il est facile, difficile à émouvoir.* Dict. de l'Acad.

Boileau l'a employé dans le sens de *mouvoir.*

Six chevaux attelés à ce fardeau pesant,
Ont peine à l'*émouvoir* sur le pavé glissant.

ÉMOUVOIR, signifie aussi, exciter, agiter, soulever, et se dit en parlant des flots de la mer, d'une tempête, etc. *Il ne faut que le moindre vent pour émouvoir les flots.*

ÉMOUVOIR, exciter quelque mouvement, quelque passion dans le cœur, causer du trouble, de l'altération dans les esprits. *Émouvoir la colère. Il sait l'art d'émouvoir les passions. C'est un homme qui ne se trouble de rien, que rien n'émeut.* Dict. de l'Acad.

« Ce n'est pas mon dessein de vous *émouvoir* » par mon discours, mais de vous instruire par » des exemples. » (Voy. *passion.*) Fléch.

Ce triste et fier honneur m'*émeut* sans m'ébranler.
De penser sur penser mon ame est agitée,
Je sens l'amour, la haine, et la crainte et l'espoir,
La joie et la douleur, tour à tour l'*émouvoir*.
J'ai prié, menacé, mais sans vous *émouvoir*. Cor.
Mais puisque la raison ne vous peut *émouvoir*. Rac.
Émouvoir, étonner, ravir un spectateur. Boil.

ÉMOUVOIR, toucher, attendrir. *Émouvoir le cœur de compassion. Être ému de crainte et de pitié.* Dict. de l'Acad.

« L'un tâche de l'*émouvoir* par des images » affectées de sa misère. » Fléch.

Si la pitié peut *émouvoir* un roi.
Son âge et sa beauté vous pourroient *émouvoir*.
Il *émut* le sénat pour des rois outragés. Cor.
Mais si mes vœux ardens vous peuvent *émouvoir*,
Permettez-moi de, etc.
Par quelque heureuse adresse,
Je pourrai de mon père *émouvoir* la tendresse. Rac.

ÉMOUVOIR, exciter, soulever.

« Ne croyez pas que ce soient quelques chicanes » sur la liturgie qui aient *ému* le peuple. » Boss.

« Comment saura *émouvoir* tant de passions » différentes, celui qui, etc. » Fléch.

Pour contenir le peuple, ou bien pour l'*émouvoir* C.

On dit, d'un homme prompt, que *sa bile est aisée à émouvoir*, pour dire, qu'il se met en colère pour peu de chose.

On dit, *émouvoir une sédition, une querelle*, pour dire, exciter, faire naître une sédition, une querelle. On dit encore, *émouvoir une dispute*, la faire naître.

s'ÉMOUVOIR, v. pron. *La mer commençoit à s'émouvoir.*

s'ÉMOUVOIR, s'élever. *Il s'émeut une grande tempête.*

s'ÉMOUVOIR, au figuré, en parlant des émotions populaires. *Le peuple commençoit à s'émouvoir.* Dict. de l'Acad

« La ville royale *s'émeut*; Rome menace. » Bossuet.

s'ÉMOUVOIR, s'échauffer.

Parle sans *t'émouvoir*. Cor.

s'ÉMOUVOIR, au figuré, éprouver du trouble, de l'altération dans l'esprit. *Il s'émeut à la vue du péril. Il ne sauroit voir ces hommes sans s'émouvoir.* Dict. de l'Acad.

« Le prince, sans *s'émouvoir*, lui laisse repren- » dre ses esprits. » Boss.

« Ici se réveille ma reconnoissance; mes en- » trailles *s'émeuvent*. » Fléch.

Pluton *s'émeut* au bruit de Neptune en furie. Boil.

Il se dit au fig. des choses inanimées.

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre *s'en émeut*. Rac.
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,
Le Danube *s'émeut*. Boil.

s'ÉMOUVOIR, s'attendrir, être touché.

« Il *s'émeut* plus sensiblement sur les pê- » cheurs convertis. » Boss.

L'un *s'émeut* de pitié, l'autre, etc. Cor.
Tantôt à son aspect je l'ai vu *s'émouvoir*. Rac.
Son époux *s'en émeut*. Boil.

ÉMU, UE, participe.

« Elle, toujours intrépide, autant que les va- » gues étoient *émues*. » Boss.

« Elle a vu la mort dans son plus terrible ap- » pareil, sans en être *émue*. » Fléch.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent,
Les murs en sont *émus*, etc. Boil.

ÉMU, UE, au figuré.

« Tout fondoit en larmes; le prince seul » n'étoit pas *ému*. » Boss.

« Sa grande ame ne parut point *émue*. » Mass.

Que veut Zatime toute *émue* ? Rac.
Du pupitre sort une voix effroyable,
Brontin en est *ému*, etc. Boil.

ÉMU, touché, attendri.

« Qui pourroit n'être pas *ému* de ce spec- » tacle? — Vivement *ému* du péril de ses amis. » Bossuet.

« Tous les cœurs se sentent *émus*. » Fléch.

« Ses entrailles sont si tendrement *émues* sur » le malheur de ses frères, que, etc. — On sort » d'une représentation, le cœur encore tout » *ému* du récit de l'infortune d'un héros fa- » buleux. » (Voyez *entraille*.) MASS.

Lorsqu'encor tout *ému* de vos derniers adieux. RAC.

ÉMU, irrité.

« Il calme les courages *émus*. » BOSS.

EMPARER, S'EMPARER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis se sont emparés d'une place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous mes papiers, de tous mes titres. S'emparer d'une maison. S'emparer de l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'emparer* de toutes les avenues. » MASS.

Le rang dont il *s'empare*.

(Tu viens) *t'emparer* d'une reine en son propre palais. CORNEILLE.

Est-ce l'esprit divin qui *s'empare* de moi ? RAC.

Les voleurs à l'instant *s'emparent* de la ville.

L'insolent, *s'emparant* du fruit de mes travaux. BOIL.

S'EMPARER, au figuré. *S'emparer de la conversation. S'emparer de l'esprit de quelqu'un.*

S'EMPARER, au figuré, en parlant des passions. *Quand l'amour s'est une fois emparé d'un cœur. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère se sont une fois emparés de quelqu'un, se sont emparés de l'ame.* DICT. DE L'ACAD.

Une juste fureur *s'empare* de mon ame.

De vos sens étonnés quel désordre *s'empare* ! RAC.

Une lâche tiédeur *s'empara* des courages. BOIL.

EMPÊCHEMENT, *s. m.*, obstacle, opposition. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Empêchement légitime. Empêchement dirimant. Empêchement canonique.* DICT. DE L'ACAD.

« Un corps qui est devenu un *empêchement* et » un fardeau à l'esprit. » (Voy. *importun*.) BOSS.

« Il s'avance à la perfection sans *empêchement* » et sans obstacle. » FLÉCH.

EMPÊCHER, *v. act.*, apporter de l'opposition, faire obstacle. *Empêcher le jugement d'un procès. Empêcher un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue. Cette digue empêche les inondations.* DICT.

« *Empêcher* une injustice. » BOSS.

« Il voulut *empêcher* cette corruption. — Sous » prétexte d'*empêcher* une trop austère domi- » nation, on renversoit l'ordre. » FLÉCH.

« Que de malheurs prévenus ! que de maux » *empêchés* ! » MASS.

De son cœur *nous empêcher* l'accès. COR.

Nous est là au datif, c'est un solécisme; on ne dit point *empêcher à*; il faut dire, *on nous interdit l'accès, on nous défend l'accès*. (Remarque de Voltaire.)

Il a feint ce trépas pour *empêcher* ma perte.

Les dieux *empêcheront* l'effet de ces augures,
Ils peuvent de sa rage
Empêcher la surprise et le premier outrage. COR.

(Voyez *perte*.)

Rien ne peut de leur temple *empêcher* le ravage. RAC.

EMPÊCHER DE. *Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Il l'*empêche d'*avancer. — Le dédain qui » *empêche de* jeter les yeux sur les mortels trop » rampans. » BOSS.

« Pour les *empêcher de* se détruire. — La » crainte de faire des ingrats ne l'a jamais *em-* » *pêché de* faire du bien. — L'affliction do- » mestique l'*empêche*-t-elle *de* travailler au re- » pos de la province ? — Certaines terreurs qui » *empêchent de* parler aux rois avec liberté. » FLÉCHIER.

« Pour l'*empêcher d'*être accessible. — *Em-* » *pêcher* la superstition *de* prévaloir, etc. — » Les lumières qui *empêchent d'*être surpris. » MASSILLON.

Pour t'*empêcher de* courir au trépas.

Le respect qui pourroit m'*empêcher*
De combattre un avis, etc.

Et la peur de les perdre *empêche d'*en jouir. COR.

(Voyez *rejoindre*.)

Tu crois l'*empêcher de* plaider.

Il est bon *d'empêcher* ces emplois fastueux,
D'être donnés peut-être à des ames mondaines. BOIL.

EMPÊCHER QUE. *Je n'empêche pas qu'il ne fasse* ou *qu'il fasse ce qu'il voudra. La pluie empêcha qu'on n'allât se promener.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi croyez-vous que les Romains » fussent si jaloux de mettre leurs aigles et » leurs dieux à la tête de leurs légions, sinon » pour *empêcher que* le tumulte et l'agitation » des guerres ne fît oublier ce qu'on doit aux » dieux qui y président, etc. » MASS.

« *Empêcher qu'*elle ne se mêle d'aucune » affaire. » VOLT.

*Empêches qu'*elles ne sortent.

Dis-lui que l'amitié, l'alliance et l'amour
Ne pourront *empêcher que* les trois Curiaces
Ne servent leur pays contre les trois Horaces. COR.

Hé ! pourrai-je *empêcher*, malgré ma diligence,
Que Roxane d'un coup n'assure sa vengeance.

Vous n'*empêcherez* pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussitôt la coupable pensée. RAC.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger, ne passe le monarque. BOIL.

Dans ce dernier exemple, *empêcher que*, signifie, *ne pas vouloir qu'on fasse usage en poésie de la fiction par laquelle Caron, etc.*

On dit, *s'empêcher de....*, pour, se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne sauroit s'empêcher de jouer, de médire.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne peut *s'empêcher d'*embrasser l'a- » veugle. — Elle ne peut *s'empêcher de* célé- » brer tant de vertus. — Je ne puis m'*empê-* » *cher de* dire que, etc. » BOSS.

« Des objets dont il ne pouvoit *s'empêcher* » *de* sentir le faux. — Nous ne pouvons nous » *empêcher de* verser des larmes sur le sort » de, etc. » MASS.

« On peut *s'empêcher* à toute force *d'*enten- » dre. » (Voyez *oreille*.) VOLT.

Le perfide ! il n'a pu *s'empêcher de* pâlir. RAC.

EMPÊCHÉ, ÉE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

Il signifie aussi, dans le style familier, embarrassé, occupé. *Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes. Il a les mains empêchées.*

On dit proverbialement, *un homme empêché de sa personne, de sa contenance*, pour dire, un homme qui est dans un grand embarras d'esprit, ou simplement, qui ne sait comment se tenir.

EMPEREUR. (Voyez le Supplément.)

EMPESTER, *v. act.*, infecter de peste, de mal contagieux. *On ouvrit des ballots qui venoient d'un lieu pestiféré, et qui empestèrent toute la ville. Les corps morts qui étoient demeurés sur le champ de bataille, avoient empesté l'air.*

EMPESTER, au figuré, infecter de mauvaise odeur. *Il empeste tout le monde de son haleine.*

EMPESTÉ, au figuré.

Vous, malheureux, assis dans la chaire *empestée*. RAC.
L'erreur, etc.
Sortant pleine d'attraits de sa bouche *empestée*. BOIL.

EMPÊTRER, *v. act.*, embarrasser, engager. Il se dit proprement des pieds. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré les pieds. Il s'est empêtré.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empêtré de cette femme-là? Il s'est empêtré sottement.* Il est familier.

On dit de quelqu'un, qu'*il a l'air empêtré, l'air tout empêtré*, pour dire, qu'il a le maintien embarrassé.

EMPHASE, *s. f.*, pompe affectée dans le discours ou dans la prononciation. *Cet homme parle avec emphase. Déclamer, parler avec emphase.* DICT. DE L'ACAD.

Il réprima des mots l'ambitieuse *emphase*.
Ces mots ont dans sa bouche une *emphase* admirable.
BOILEAU.

EMPHATIQUE, *adj.* des deux genres : qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique.*

EMPHATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière emphatique. *Cet homme parle emphatiquement.*

EMPIÉTER, *v. act.* (les lettres I E font ici une diphthongue), usurper dans l'héritage d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce laboureur empiète tous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin.*

On dit, par extension, que *la mer empiète sur les côtes*, qu'*une rivière empiète*, pour dire, qu'elle prend sur le terrain voisin.

EMPIÉTER, au figuré, entreprendre sur quelqu'un au-delà du droit qu'on a. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes droits. Il empiète sur moi. Il empiète autant qu'il peut.* Ces expressions n'entrent point dans le style noble.

EMPIÉTER, se dit, en termes de fauconnerie, de l'autour qui arrête le gibier avec la serre.

EMPIRE. (Voyez le Supplément.)

EMPLACEMENT, *s. m.*, lieu, place considérée comme propre à y faire un bâtiment, un jardin, etc. Il se dit plus ordinairement des places environnées de rues, de bâtimens. *Voilà un bel emplacement pour une maison. L'emplacement de son jardin est très-beau. Il a un grand emplacement.*

Il signifie aussi l'action de placer certaines choses dans le lieu qui leur est destiné. *L'emplacement du sel dans les greniers.*

EMPLETTE, *s. f.*, achat de marchandises. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grande emplette. Faire emplette. Sortir d'une boutique sans emplette. Faire emplette d'une chose. Faire des emplettes.*

EMPLIR, *v. act.*, rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac.*

EMPLIR, au figuré.

Ces grands mots dont alors l'auteur *empli* sa bouche.
Cet écervelé qui mit l'Asie en cendre,
L'enragé qu'il étoit s'en alla follement, etc.
Courir comme un bandit, et, etc.
De sa vaste folie *emplir* toute la terre. BOIL.

S'EMPLIR, devenir plein. *Le vaisseau s'emplit tellement d'eau, qu'il étoit près de couler à fond.*

EMPLOI, *s. m.*, l'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi. Un mauvais emploi de ses biens, de son temps. Il n'a pu faire voir l'emploi de l'argent qu'il a touché.*
DICT. DE L'ACAD.

« Tel fut l'*emploi* qu'il fit de ses finances. »
FLÉCHIER.

On appelle, *emploi d'argent*, la collocation de l'argent. *Bon emploi. Mauvais emploi. On vous donnera un bon emploi de vos deniers. Quittance d'emploi.*

On appelle, *emploi d'une somme*, l'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en mise, soit en recette. *L'emploi d'une partie couchée dans un compte. Faux emploi. Double emploi.*

EMPLOI, l'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Bel emploi. Emploi honorable. Grand emploi. Emploi ruineux. Pénible emploi. Donner de l'emploi. Etre sans emploi. Demeurer sans emploi. C'est un homme qui cherche de l'emploi. Se bien acquitter de son emploi. Il a eu de grands emplois. Il a eu les plus beaux emplois dans l'épée, dans la robe.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses *emplois* glorieux dans la ville et dans » les armées n'ont point corrompu son inno- » cence. — Ceux qui sont dans les *emplois* de » la guerre. — Renfermé dans les modestes » *emplois* de la robe. (Voyez *sanctifier.*) — » Parmi ces glorieux *emplois*, il a fait voir, » etc. — Dans les *emplois* les plus importans » et de la plus haute confiance. » BOSS.

« Soutenir de grands *emplois*. — Choisi pour » un *emploi* si important. — Dieu l'a retiré de » cet *emploi*. — Toujours employé et toujours » au dessus de ses *emplois*. — Elle leur pro- » curoit des *emplois* selon leurs talens. — Dans » la distribution des *emplois*. — Il fut rappelé » de ses *emplois*. — Tous deux remplissoient les » mêmes *emplois* avec les mêmes vertus. — Cette » affabilité si rare dans les grands *emplois*. —

» Les *emplois* de confiance qu'on lui destina. » (Voyez *éloigner, glorieux, mesurer, pousser.*)
FLÉCHIER.

« Capable des *emplois* les plus hauts et les » plus importans. — Des *emplois* illustres sou- » tenus avec réputation. — Remplir des *em-* » *plois* pénibles. — Des *emplois* militaires. » (Voy. *esclavage, marquer, servitude, voie.*) MASS.

« Se démettre d'un *emploi.* » VOLT.

Cet illustre *emploi*
Demande un roi lui-même ou l'héritier d'un roi.
Bien choisir à chacun son *emploi.*
Vous vous éblouissez du titre et de l'*emploi.*
J'ai refusé ce détestable *emploi.*
Lui dont j'avois fait choix
Pour les plus importans et plus nobles *emplois.* COR.
Quel est tous les jours votre *emploi ?*
Ne me demandez rien de tout ce qui se passe,
Madame, on m'a chargé d'un plus funeste *emploi.*
(Moi)
Qui, d'*emplois* en *emplois*, vieilli sous trois sultans, etc.
(Voyez *imposer, prix.*) RAC.
Mais chacun prétend part à cet illustre *emploi.*
Pour un si bas *emploi* ma muse est trop altière.
Et prenant désormais un *emploi* salutaire,
Mets-toi chez un banquier, ou bien chez un notaire.
Toi que le rang, la naissance, etc.
Appellent dans Paris aux sublimes *emplois.* BOIL.
(Voyez *empêcher, occuper.*)

On dit, au théâtre, qu'*un acteur a l'emploi des rois, des valets, etc.*, pour dire qu'il joue les rôles de rois, de valets.

EMPLOI DE, suivi d'un infinitif.

J'aurai le triste *emploi*,
De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi.
Digne *emploi d'*un ministre ennemi des flatteurs,
Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,
De les flatter lui-même, etc. RAC.
Mais son *emploi* n'est pas d'aller dans une place, etc. B.

EMPLOYER, *v. act., j'emploie, tu emploies, il emploie; nous employons, vous employez, ils emploient. J'employois, vous employiez, ils employoient. J'emploirai. Que j'emploie, que nous employions, que vous employiez. Que j'employasse. J'emploirois. Employant. Employé.* Mettre en usage. *Employer de l'étoffe, de l'argent. Employer son bien en folles dépenses. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes.*

Il se dit des choses métaphysiques et morales. *Employer tout son esprit, toute son industrie, tous ses soins, toute son éloquence. Employer le temps à quelque chose. Employer le crédit de ses amis. Employer ses amis. Employer toutes sortes de moyens. Employer ses bons offices.*
DICT. DE L'ACAD.

« Elle *employoit* auprès du roi ses sollicita- » tions et ses prières. — Oserois-je dans cet » éloge *employer* la fiction et le mensonge. — » *Employer* utilement son crédit. » (Voyez *pou-voir.*) FLÉCH.

« Les ruses les plus indignes sont *employées* » sans remords, dès que, etc. » MASS.

Plût aux dieux que César *employât* mieux ses soins.
Employez mieux l'effort de vos justes douleurs. COR.
De leur vaine éloquence *employant* l'artifice.
En leur faveur *employez* mon crédit.
Voilà, comme infectant cette simple jeunesse,
Vous *employez* tous deux le calme où je vous laisse.
Employons bien le moment qui nous reste. RAC.
N'oser de la fable *employer* la figure.
En doux amusemens,
(Elle) sait du temps qui s'envole *employer* les momens.
BOILEAU.

EMPLOYER À. *Employer du papier à écrire. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Cet argent a été employé aux nécessités de l'état.*
DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui *emploie* toutes choses à ses fins » cachées. — Elle *employoit* son crédit *à* pro- » curer du repos, etc. — Trois mois furent » *employés à* repasser avec larmes, etc. — Le » nom du prince étoit *employé à* rendre tout » incertain. — Il n'*employa* pas beaucoup de » temps *à* ce beau panégyrique. — *Employez* » tout ce qui est en vous d'esprit et de cœur, » de lumière et de zèle *au* rétablissement de la » discipline. » BOSS.

« Elle *employa* ses premiers soins *à* lui ap- » prendre les principes, etc. — Mêlant in- » dustrieusement l'or et la soie, elle *employoit* » l'adresse, et, pour parler avec le sage, le » conseil et la prudence de ses mains royales » *à* la décoration des autels. — *Employer* ses » trésors *au* salut public. — Ils *empleoient* leur » puissance *à* la gloire de la religion. — *Elle* » croyoit que ce n'étoit point avoir de l'esprit » que de ne point l'*employer*, ou *à* s'instruire » de ses devoirs, ou *à* vivre en paix avec le » prochain. — Il *emploie à* cette éducation cet » esprit que vous avez tant estimé, cette ame » qui, etc., ce cœur qui, etc. » (Voyez *erreur, force, langue, main, moment, temps.*)
FLÉCHIER.

« *Employez* vos biens et votre autorité *à* » faire des heureux, *à* rendre la vie plus douce » et plus supportable *à* des malheureux, etc. » (Voyez *usage, vie, temps.*) MASS.

Employez mon épée *à* punir le coupable.
Nous *emploîrons* la fin de la journée
Aux doux préparatifs d'un heureux hymenée.
Et n'*employons* après que nous *à* notre mort.
Employer la douceur *à* cette guérison. COR.
(Voyez *perte.*)
A ses desseins secrets *employant* les humains. RAC.

EMPLOYER CONTRE.

« Les jaloux de la France n'auront pas éter- » nellement *à* lui reprocher les libertés de l'é- » glise toujours *employées contre* elle-même. » BOSSUET.

« Les biens, les talens du corps et de l'es- » prit, n'étoient destinés qu'*à* élever nos cœurs » jusqu'*à* Dieu, et nous les *employons contre* » lui-même. — Nous *employons contre* lui ses » propres bienfaits. » MASS.

Contre qui que ce soit que mon pays m'*emploie.*
J'*emploirai contre* toi de plus nobles maximes. COR.

EMPLOYER POUR. *Il emploie tout le monde pour obtenir cette charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Respectez votre puissance, et ne l'*employez* » que *pour* le bien. » BOSS.

« Durant les guerres d'Allemagne, il *em-* » *ploya* et son argent et son crédit *pour* ra-

» mener les officiers. — Il *employa* le fer et le » feu *pour* reparer cet outrage. — Elle a *employé* » tout son crédit *pour* assister tous ceux qui » ont eu besoin de son secours. — Elle aimoit » mieux *employer* son crédit *pour* les intérêts » des autres, que de le ménager pour les » siens propres. » (Voy. *remède, yeux.*) FLÉCH.

« Elle n'*employa* jamais *pour* plaire que sa » droiture et sa candeur. » (Voyez *talent.*) MASSILLON.

Après avoir *pour* nous *employé* ce grand homme. COR.

On dit, *employer un mot, une phrase*, pour dire, s'en servir en parlant ou en écrivant. DICT. DE L'ACAD.

« Ce terme ne s'*emploie* que, etc. » (Voyez *terme.*) VOLT.

On dit, *employer une raison, une pièce*, pour dire, s'en servir pour en tirer quelque preuve.

Sans qu'elle *employât* une seule prière. RAC.

On dit, *employer une partie dans un compte*, pour dire, la mettre, la tirer en ligne de compte.

On dit, *employer quelqu'un sur l'état*, pour dire, le mettre sur l'état de dépense, sur l'état de ceux qui doivent être payés.

EMPLOYER, signifie aussi, donner de l'occupation, de l'emploi à un homme. *On a employé cet homme dans les pays étrangers. On l'a employé dans les grandes affaires, à de grandes négociations. Il est employé dans les finances, dans les fermes. C'est un homme qui mérite d'être employé. Cet officier est employé cette année dans l'armée de Flandre. Employé sur la frontière. Employé sur les côtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Jules Mazarin *employé* par la cour de Rome » en diverses négociations. » BOSS.

« Il les *employoit* dans ses expéditions. — Il » est permis d'acheter des secours et d'*employer* » des ames que l'avarice jette dans les dangers. » — Toujours *employé* et toujours au dessus de » ses emplois. » FLÉCH.

« C'est à Dieu seul à nous *employer* selon » les vues qu'il s'est proposées. » MASS.

De tous ceux que le sultan *emploie*,
Orcan le plus fidèle, etc. RAC.

S'EMPLOYER, *v. prun.*, s'occuper, s'appliquer, agir. *Il ne s'emploie qu'à cela. Je m'y emploirai avec joie.* DICT. DE L'ACAD.

Sauvez ce malheureux, *employez*-vous pour lui. COR.

EMPLOYÉ, ÉE participe.

« O temps inutilement *employé!* BOSS.

Voyez d'autres exemples aux différens articles du verbe.

EMPLOYÉ, se prend aussi substantivement. *Il y a beaucoup d'employés dans les fermes du roi. Un employé des fermes.*

EMPOISONNEMENT, *s. m.*, action d'empoisonner. *L'empoisonnement est un crime capital.* DICT. DE L'ACAD.

D'un *empoisonnement* vous craignez la noirceur. RAC.

EMPOISONNER, *v. act.*, donner du poison, à dessein de faire mourir. *Le bruit est qu'on l'empoisonna. Empoisonner une personne, un chien.* DICT. DE L'ACAD.

Je sors de chez un fat, qui, pour m'*empoisonner*,
Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner. BOIL.

EMPOISONNER, *v. neut.*, se dit aussi des choses qui font mourir par une qualité vénéneuse. *Il y a des champignons qui empoisonnent.*

EMPOISONNER, se dit aussi des vapeurs qui sont extrêmement infectes. *En remuant la terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna tous les travailleurs. Cet homme a une haleine qui empoisonne. Ce poisson est pourri, il empoisonne.*

EMPOISONNER, infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaie. Empoisonner des armes, un poignard, des flèches. Empoisonner des terres*, pour dire, jeter dans des terres des choses propres à faire mourir des chiens, afin d'empêcher la chasse. DICT. DE L'ACAD.

EMPOISONNER, au figuré.

« Un air *empoisonné* de factions et de ré- » voltes. — De tels discours sont *empoisonnés*, » et par la dignité de celui qui parle, et par » la maligne et flatteuse approbation de ceux » qui écoutent. » FLÉCH.

« Ce spectacle *empoisonne* toute la douceur » de la vie. — Toutes les sociétés sont *empoi-* » *sonnées* par le défaut de sincérité. — La dou- » ceur *empoisonnée* du crime. — Les menaces » de la religion *empoisonnent* tous les plaisirs » criminels. — Vos louanges mêmes sont *em-* » *poisonnées.* (Voyez *poids, trait.*) — Une amer- » tume qui *empoisonne* tous vos plaisirs. — » Son rang même, ses bienséances, ses devoirs, » tout *empoisonne* sa passion criminelle. » (Voyez *enfanter, hommage, poids, source, trait.*) MASSILLON.

Mais je ne sais quel trouble *empoisonne* ma joie. RAC.
Et chez les animaux, jamais un médecin
N'*empoisonna* les bois de son art assassin. BOIL.

EMPOISONNER, au figuré, en parlant de tout ce qui corrompt l'esprit et les mœurs. *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ces maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse. Il lui empoisonne l'esprit par ses flatteries.* DICT. DE L'ACAD.

Voyez un exemple de Fléchier au mot *encens.*

Photin et ses pareils
Vous ont *empoisonné* de leurs lâches conseils. COR.
Pallas de ses conseils *empoisonne* ma mère.
Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'*empoisonner*. RAC.

EMPOISONNER, au figuré, rapporter une chose en y donnant un tour malin, défavorable, dangereux, contre l'intention de celui qui l'a dite. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit. Les médisans empoisonnent tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous donnez du ridicule, par des inter- » prétations *empoisonnées*, à des actions qui, etc. » Tout s'*empoisonne* entre les mains de cette » funeste passion : la piété la plus avérée n'est » plus qu'une hypocrisie mieux conduite. » MASSILLON.

EMPOISONNÉ, ÉE, participe.

Britannicus est mort *empoisonné*. RAC.
Ici le frère pleure un frère *empoisonné*. BOIL.

EMPOISONNÉ, au figuré. *Louanges empoisonnées* (louanges données à dessein de nuire). DICT. DE L'ACAD.

« Les discours *empoisonnés* de la médisance. » BOSSUET.

« Vos louanges mêmes sont *empoisonnées*. » MASSILLON.

J'ai dû craindre du roi les dons *empoisonnés*.
Ne pas laisser remplir d'ardeurs *empoisonnées*
Un cœur déjà glacé par le froid des années. RAC.
(Voyez *respirer*, *source*.)

EMPOISONNEUR, EUSE, *s.*, celui, celle qui empoisonne. *Il fut condamné comme empoisonneur.* DICT. DE L'ACAD.

L'*empoisonneur* d'Annibal, de mon maître. COR.

On appelle, au figuré, *empoisonneur*, un méchant cuisinier, un méchant pâtissier.

Car Mignot c'est tout dire; et dans le monde entier,
Jamais *empoisonneur* ne sut mieux son métier. BOIL.

EMPOISONNEUR, au figuré, celui qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public.* DICT. DE L'ACAD.

(Ils) traitent d'*empoisonneur* et Rodrigue et Chimène. BOILEAU.

Il est quelquefois adjectif.

De ce fatal honneur,
Hélas! vous ignorez le charme *empoisonneur*. BOIL.

EMPORTEMENT, EMPORTER. (Voyez le Supplément.

EMPREINDRE, *v. act.*, imprimer une figure sur quelque chose. *Empreindre une figure. Empreindre une marque. Empreindre des caractères.*

On dit figurément: *C'est une loi que la nature a empreinte dans nos cœurs. Ce sont des sentimens que la nature a empreints dans tous les hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« L'idée de celui qui nous a crées est *empreinte* profondément au dedans de nous. » BOSSUET.

La même majesté sur son visage *empreinte*. COR.
L'auguste majesté sur votre front *empreinte*. RAC.
Telle est l'humble vertu, qui, dans son ame *empreinte*.
Ils couvrent de Dieu même, *empreint* sur leur visage,
De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage. BOIL.

EMPREINTE, *s. f.*, impression, marque, figure de ce qui est empreint. *L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille.*

On le dit aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnoît dans tous les ouvrages de la nature.*

EMPREINTES, dans l'histoire naturelle, sont des pierres sur lesquelles on trouve la figure des plantes, de poissons, etc. *Empreintes de poissons. Empreintes de fougères.*

EMPRESSÉ, ÉE, *adj.*, qui agit avec ardeur, qui se donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé. Il fait l'empressé auprès d'une telle personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Une poule devenue mère, *empressée* autour » des petits qu'elle conduisoit. — Tant de fidèles » domestiques *empressés* autour de son lit. » BOSSUET.

« Désintéressé pour lui, *empressé* pour eux. » FLÉCHIER.

Ses femmes à toute heure autour d'elle *empressées*.
(Voyez *hymen*.) RAC.

EMPRESSÉ, avec un nom de chose, qui est un effet de l'empressement, qui marque de l'empressement. *Rechercher quelque chose avec une ardeur empressée. Il a l'air empressé. Les manières empressées.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses vœux les plus *empressés*. » BOSS.
« Ce zèle ardent et *empressé* que, etc. » FLÉCHIER.

Cette ardeur *empressée*
N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée. BOIL.

EMPRESSÉ À.

« Sa famille trop *empressée à* exécuter ce pieux » projet. » BOSS.
« Toujours *empressés à* profiter de la disgrâce » d'un concurrent. » MASS.

Tant de mortels à toute heure *empressés*
A nous faire valoir leurs soins intéressés. RAC.
Tu me verras souvent *à* te suivre *empressée*. BOIL.

EMPRESSEMENT, *s. m.*, action d'une personne qui s'empresse, mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Avoir beaucoup d'empressement pour quelque chose. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle demande la sainte onction des mou- » rans avec un pieux *empressement*. — Vous » qu'elle visitoit avec de si saints *empressemens*. » — D'importuns *empressemens*. — Élevé sans » *empressemens* aux premiers honneurs. — » Libre des *empressemens* de l'ambition. — » Paris et tout le royaume, avec un fidèle et » admirable *empressement*, reconnoît son roi » gardé par la providence. — Ses tendres *em-* » *pressemens*. — Les saints *empressemens* de la » charité. » (Voyez *quitter*.) BOSS.

« Recevoir les honneurs sans *empressement*, » les posséder sans orgueil. » FLÉCH.

« Quel pieux *empressement* pour conserver » les restes précieux de leur corps! — Ces di- » gnités deviennent le prix de l'intrigue et » des *empressemens*. — Il se dérobe aux *em-* » *pressemens* d'un peuple qui veut l'élever sur » le trône. — Il met des bornes à leurs pieux » *empressemens*. » MASS.

Et mériter mon choix par votre *empressement*.
L'ingrat est-il touché de mes *empressemens*?
Je ne mérite plus ces doux *empressemens*.
(Voyez *embrassement*, *prévenir*, *succéder*.) RAC.

EMPRESSER, S'EMPRESSER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose; s'agiter, s'inquiéter, se tourmenter, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire. *Il n'aime pas à*

s'empresser mal à propos. C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de fête. S'empresser à faire sa cour. S'empresser de parler, de prendre la parole. DICT. DE L'ACAD.

« En *s'empressant* beaucoup, ils faisoient les » zélés et les importans. » BOSS.

« De quelle sagesse dois-je vous entretenir? » Ce n'est pas de celle du siècle, qui *s'empresse* » et qui s'inquiète, qui conduit des intri- » gues, etc. » FLÉCH.

« Le mérite est négligé, parce qu'il est trop » modeste pour *s'empresser*, ou trop noble pour » devoir son élévation à des bassesses. — Une » foule d'enfans qui *s'empressent* autour de lui. » MASSILLON.

Tout *s'empresse*, tout part.
S'empressant aux autels de Baal. RAC.

Quel charme, au moindre mal qui nous vient menacer,
De la voir aussitôt accourir, *s'empresser*,
S'effrayer d'un péril, etc. BOIL.

S'EMPRESSER À, S'EMPRESSER DE, S'EMPRESSER POUR. *S'empresser à faire sa cour. S'empresser de parler.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout *s'empresse à* leur persuader qu'ils » sont, etc. — On *s'empresse à* lui offrir des » établissemens. — Un poste est vacant, on » *s'empresse de* le demander. — Tout sert leurs » passions, tout *s'empresse pour* en être les mi- » nistres. » MASS.

« Ne *s'empressant* jamais *de* parler d'affaires. » VOLTAIRE.

A nous chercher même il *s'empresse*.
Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil,
Ne *s'empresseront pas d* suivre notre exemple? RAC.
Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire,
Que l'auteur du Jonas *s'empresse* pour les lire? BOIL.

EMPRISONNEMENT, *s. m.*, action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou état de celui qui est emprisonné. *Depuis son emprisonnement.*

Les *emprisonnemens*, le rapt et le divorce. RAC.

EMPRISONNER, *v. a.*, mettre en prison. *On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner.* DICT. DE L'ACAD.

EMPRISONNER, au figuré.

Les ondes dans leur lit étoient *emprisonnées*. L. RAC.

EMPRUNT, *s. m.*, l'action d'emprunter, ou la chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit que d'emprunt. Argent d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller aux emprunts.*

On dit, figurément, *une beauté d'emprunt, des vertus d'emprunt*, pour dire, une beauté qui n'est point naturelle, des vertus dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTER, *v. act.*, demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à usure, à gros intérêt. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. J'emprunterai cette somme à quelqu'un de mes amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *emprunte* de tous côtés. » BOSS.

« Le ministère *emprunta* de l'argent de tous » côtés. » VOLT.

(Las) d'*emprunter* en tous lieux, et de ne rien garder. BOILEAU.

On dit, que *la lune emprunte sa lumière du soleil*, pour dire, qu'elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, mais qu'elle la reçoit du soleil.

On dit figurément : *Emprunter le masque de la vertu. Emprunter les apparences de la vérité.* DICT. DE L'ACAD.

« *Emprunter* les fauses couleurs de la rhéto- » rique. » BOSS.

« L'orgueil *emprunte* les sentimens de la » vertu. — *Emprunter* les apparences de la » piété, les apparences du zèle et de l'amour » du bien public. » (Voyez *erreur, réalité.*) MASSILLON.

D'un suppliant *emprunter* le langage. RAC.
De Sidrac elle *emprunte* l'image. BOIL.

On dit aussi figurément, *emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit de quelqu'un*, pour dire, se servir du bras, de la plume, du nom, du crédit de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« Il *empruntoit* la voix de son confesseur » pour demander pardon à tout le monde. » BOSSUET.

« Il *emprunta* l'autorité du roi. » FLÉCH.

« Il faut que la religion, pour leur plaire, » *emprunte* les joies et tout l'appareil du siècle. » (Voyez *langage.*) MASS.

Ta générosité doit répondre à la mienne,
Et pour venger un père *emprunter* d'autres bras.
Sans *emprunter* ta main pour servir ma colère,
Je saurai bien venger mon pays et mon père.
(La raison)
Perd-elle de son prix pour *emprunter* ma voix? COR.
Ne sauroit-il rien voir, qu'il n'*emprunte* vos yeux?
L'insolent, de la force *empruntoit* le secours. RAC.

EMPRUNTER DE. *Les magistrats empruntent toute leur autorité de la justice, de la force publique.* DICT. DE L'ACAD.

« Devant tout! à lui-même, n'*empruntant* » rien *de* l'appareil et *du* dehors. » MASS.

Cette foule de rois, les consuls, le sénat,
Qui tous *de* mon amant *empruntoient* leur éclat. RAC.
Un héros *de* soi-même *empruntant* tout son lustre.
Aimez donc la raison, que toujours vos écrits
*Empruntent d'*elle seule et leur lustre et leur prix.
BOILEAU.

On dit aussi, au figuré, *emprunter une pensée d'un auteur*, pour dire, employer la pensée, se servir de la pensée d'un auteur. *C'est d'Homère qu'il a emprunté cette pensée.* DICT. DE L'ACAD.

Je n'ai rien *emprunté de* Perse ni *d'*Horace. BOIL.

EMPRUNTÉ, ÉE, participe. On dit, au figuré, *une beauté empruntée, des charmes empruntés*, pour dire, qu'ils ne sont pas propres à la personne, qu'ils ne sont pas naturels. *Éclat emprunté. Lumière empruntée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces ornemens *empruntés*. — Toute leur ma- » jesté est *empruntée*. » (Voyez *lumière, majesté.*) BOSSUET.

« Un personnage *emprunté*. — Ce n'étoit » pas en lui une douceur *empruntée*. — Une » jeunesse *empruntée*. — Elle se cache sous des » habits *empruntés*. » MASS.

Moi-même revêtu d'un pouvoir *emprunté*.
Sous un nom *emprunté*.
Elle avoit encor cet éclat *emprunté*,
Dont, etc. RAC.
Un visage *emprunté*. BOIL.

On dit, *avoir un air emprunté*, pour dire, avoir un air embarrassé, contraint, qui n'est point naturel.

On dit, qu'*un livre a paru sous un nom emprunté*, pour dire, qu'il a paru sous un autre nom que celui de son auteur.

On dit, *conter une histoire sous des noms empruntés*, pour dire, la conter sous des noms déguisés, sous de faux noms.

EMPRUNTEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui emprunte. *C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse.*

Il se dit ordinairement d'un homme accoutumé à emprunter.

ÉMULATEUR, *s. m.*, qui est animé du sentiment d'émulation. *Émulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envieux de sa fortune, que d'émulateurs de sa vertu.*

Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

ÉMULATION, *s. f.*, sentiment noble qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. *Noble, belle émulation. Honnête, louable émulation. Il y a une honnête émulation. Exciter, donner de l'émulation. L'émulation tâche d'imiter les grandes actions. Ils étudieront mieux tous les deux par émulation.* DICT. DE L'ACAD.

« L'idée qu'elle avoit de sa naissance excitoit dans son cœur, non pas une élévation » d'orgueil, mais une *émulation* de vertu. — » Une sainte *émulation*. » (Voyez *inspirer*.) FLÉCHIER.

« Les arts à la fin sans *émulation*. — Une » louable *émulation*. — Comme l'*émulation* » donne des sujets illustres aux empires, il » faut que les récompenses excitent l'*émulation*. — Quelle *émulation* plus louable que » de laisser des exemples qui, etc. (Voyez » *exemple, goût, mener*.) — Ranimer l'*émulation*. » (Voyez *tête*.) MASS.

ÉMULE, *s. m.*, concurrent, antagoniste. *Il est l'émule d'un tel. C'est son émule.*

Il se dit aussi de deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. *Ces deux peintres étoient émules.*

Il se dit quelquefois au féminin. *Carthage étoit l'émule de Rome.*

ENCEINDRE, *v. act.*, environner, entourer, enfermer. *Enceindre une ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades.*

ENCEINT, EINTE, participe.

On dit, *une femme enceinte*, pour dire, une femme grosse; et alors il est adjectif.

ENCEINTE, *s. f.*, circuit, tour, clôture. *L'enceinte des murailles. L'enceinte d'une ville. Faire l'enceinte d'une ville.*

Il veut dire aussi, en termes de chasse, ce que fait le veneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il est, en semant, tout autour, des branches et autres brisées. *Le veneur a détourné un cerf, il fait son enceinte.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut éclater; il faut percer cette *enceinte*, etc. » (Voyez *renfermer, retentir*.) BOSSUET.

« Villes que nos ennemis s'étoient déjà partagées, vous êtes encore dans l'*enceinte* de » notre empire. » (Voyez *renfermer*.) FLÉCH.

« Dans l'*enceinte* des murs domestiques. — » Dans l'*enceinte* d'une famille. — *L'enceinte* de » cette capitale ne renferme pas tous les soins » bienfaisans de sa magnificence et de sa piété. » — *L'enceinte* des villes qui nous unit sous » les mêmes lois ne réunit pas les cœurs et » les affections. (Voyez *inclination, personnage*.) — Dans l'*enceinte* des murs paternels. » MASSILLON.

Elle se préparoit à passer les limites
De l'*enceinte* sacrée ouverte aux seuls lévites. RAC.
Vivant dans l'*enceinte* des villes. BOIL.

ENCEINTE, au figuré.

« Il y a une fausse sagesse qui, se renfermant » dans l'*enceinte* des choses mortelles, etc. » BOSSUET.

« Se renfermer dans l'*enceinte* d'un petit nombre de devoirs pieux. » MASS.

ENCENS, *s. m.*, espèce de gomme aromatique. *Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'arbre qui porte l'encens. La fumée de l'encens montoit au ciel. L'odeur de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. Donner de l'encens. Il refusa de donner de l'encens aux idoles. Bénir l'encens.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme offrit de l'*encens* à la bête. » MASSILLON.

Il recevra des vœux, de l'*encens*, des victimes.
Pensez-vous que les dieux, vengeurs des innocens,
D'une main parricide acceptent de l'*encens*? COR.
Que d'*encens* brûleroit dans les temples de Troie,
Si, etc.
Sur les autels ma main brûloit l'*encens*.
Jusque sur notre autel votre injuste marâtre,
Veut offrir à Baal un *encens* idolâtre.
Jéhu, sur les hauts lieux, enfin osant offrir
Un téméraire *encens* que Dieu ne peut souffrir.
Ton *encens* à ses yeux est un *encens* souillé. RAC.
(Voyez *porter, préserver*.)

ENCENS, au figuré.

« Ange saint, qui présidiez à l'oraison de » cette sainte princesse, et qui portiez cet *encens* au-dessus des nues pour le faire brûler sur » l'autel que S. Jean a vu dans le ciel, etc. » BOSSUET.

« Je vois ces autels où fuma si souvent l'*encens* de ses oraisons. » FLÉCH.

ENCENS, au figuré, hommage, louange, flatterie, etc. *Cet homme aime l'encens. Il lui a donné de l'encens. C'est un encens bien préparé.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois éteignit-il l'*encens* dont la » douce et maligne odeur auroit empoisonné » une imagination encore tendre. — Il alloit » porter son *encens* avec peine sur les autels de » la fortune. — Je ne crains pas de mêler ses

» louanges au sacrifice qu'on offre pour elle, et » je prends sur l'autel tout l'*encens* que je brûle » sur son tombeau. — Qu'il est difficile qu'on » ne mêle aux vœux qu'on rend au seigneur » des applaudissemens qu'on croit se devoir à » soi-même, et qu'on ne retienne au moins » quelques grains de cet *encens* qu'on va brûler » sur ses autels. » FLÉCH.

(Il y a de l'affectation dans ces deux dernières pensées, et surtout dans la seconde où l'on a justement blâmé le mélange du sens propre avec le sens métaphorique.)

T'offrir un *encens* qui t'est dû.
A des dieux sans vertu prodiguer mon *encens*.
Un héros digne de notre *encens*.
Il a reçu l'*encens* de mille auteurs.
Mon *encens* payé n'est plus du même prix.
D'un frivole *encens* malignement avare.
(Il) se donne par ses mains l'*encens* qu'on lui dénie.
(Voyez *honorer*, *profaner*, *repaître*, *vendre*.) BOIL.

ENCENSEMENT, *s. m.*, l'action d'enceuser. *Après les encensemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne l'invoquèrent plus avec la solen- » nité des *encensemens* et des victimes que, etc. » MASSILLON.

ENCENSER, *v. act.*, donner de l'encens. *Encenser les autels. Encenser l'évêque, le célébrant, le peuple.* DICT. DE L'ACAD.

Seul à Magnificat je me vois *encensé*. BOIL.

ENCENSER, au figuré, flatter par des louanges, rendre des hommages.

« On *encense* et on adore l'idole qu'on mé- » prise. » MASS.

En ce sens, on dit figurément : *Encenser la fortune. Encenser les défauts de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Pendant que du Dieu d'Athalie,
Chacun court *encenser* l'autel.
(Vénus) vous a-t-elle forcé d'*encenser* ses autels ?
RACINE.

ENCENSOIR, *s. m.*, espèce de cassolette qui pend à de petites chaînes, et dont on se sert dans l'église pour enceuser. *Tenir l'encensoir.* DICT. DE L'ACAD.

Et sur les bords du Nil,
L'*encensoir* à la main, chercher les crocodiles. BOIL.

ENCENSOIR, au figuré.

Un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son héros, etc.
Donne de l'*encensoir* au travers du visage. BOIL.

Mettre la main à l'encensoir, se dit figurément de ceux qui entreprennent sur l'autorité ecclésiastique. DICT. DE L'ACAD.

Quand j'osai contre lui disputer l'*encensoir*. RAC.
Et l'absolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le sceptre et l'*encensoir*. V.

ENCHAÎNEMENT, *s. m.* Il n'est guère d'usage au propre; mais, au figuré, il signifie liaison, ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité. *Enchaînement de malheurs. Enchaînement de propositions, de paradoxes. L'enchaînement des idées. L'enchaînement des preuves, d'un discours.* DICT.

« Certaines lectures engageantes qui amusent » le cœur par un *enchaînement* de passions » agréablement exprimées. » FLÉCH.

« Les autres en faisoient un Dieu sans puis- » sance et sans liberté ; ils l'assujettissoient » à un *enchaînement* fatal d'événemens. » MASS.

Par quels secrets ressorts, par quel *enchaînement*,
Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ? RAC.

ENCHAÎNER, *v. act.*, lier et attacher avec une chaîne. *Enchaîner un chien. Enchaîner un furieux, un prisonnier, des forçats, des esclaves.*

ENCHAÎNER, au figuré. *Enchaîner les passions.* DICT. DE L'ACAD.

« Ou il *enchaîne*, ou il aveugle, ou il dompte » tout ce qui est capable de résistance. » (Voyez *lien.*) BOSS.

Ces vents depuis trois mois *enchaînés* sur nos têtes.
(Dieu) sur ce secret encor tient ma langue *enchaînée*.
RACINE.

Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner,
Et pour le rendre libre, il le faut *enchaîner*. BOIL.
(L'auteur parle de l'homme.)

ENCHAÎNER, captiver, attacher une chose à une autre, au propre et au figuré. *Sa beauté enchaîne tous les cœurs. Enchaîner la victoire à son char.* DICT. DE L'ACAD.

(Il) vit au char du vainqueur son épouse *enchaînée*
Moi-même à votre char je me suis *enchaînée*.
(J'ai servi au triomphe de vos charmes.)
De mon devoir esclave infortunée,
A d'éternels ennuis je me vois *enchaînée*. RAC.
(Voyez *image*.)
(Il) voulut avec la rime *enchaîner* la raison. BOIL.
(Voyez *prison*.)

ENCHAÎNER, se dit aussi des choses, des propositions, des raisonnemens qu'on lie les uns aux autres, de manière qu'ils dépendent les uns des autres. *Il a enchaîné toutes ces propositions. Ces propositions sont enchaînées les unes avec les autres, les unes aux autres.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les vérités s'enchaînent les unes aux autres.*

ENCHAÎNÉ, au figuré, qui est sous le joug.

Ils adorent la main qui les tient *enchaînés*. RAC.

ENCHAÎNÉ À.

Heureux, si ses vertus, l'une *à* l'autre *enchaînées*,
Ramènent tous les ans ses premières années.
Les malheurs sont souvent *enchaînés* l'un *à* l'autre. R.

ENCHAÎNÉ DE.

Quoi! toujours *enchaîné de* ma gloire passée. RAC.
(Retenu par la crainte de déshonorer ma gloire passée.)

ENCHANTEMENT, *s. m.*, l'effet de prétendus charmes, de paroles magiques, etc. *Un long enchantement. Les vieux romans sont pleins d'enchantemens. Faire un enchantement. Défaire, briser, rompre un enchantement, l'enchantement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les années paroissent longues, quand elles » sont encore loin de nous ; arrivées, elles dis- » paroissent, elles nous échappent en un ins- » tant, et nous nous trouverons, comme par un » *enchantement*, au terme fatal qui nous paroit

» encore si loin. — De superbes édifices sortent » comme par *enchantement* du sein de la terre. » MASSILLON.

ENCHANTEMENS, au pluriel, se dit aussi quelquefois pour l'action même de l'enchanteur *Les enchantemens de Médée.*

Dans le sein de la mort ses noirs *enchantemens*
Vont troubler le repos des ombres. ROUSS.

On dit, au figuré, *les enchantemens de l'amour, de la poésie.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cet amas d'*enchantemens* qui nous » font perdre de vue les biens éternels. — » Ainsi disparoit tout à coup la figure du » monde, ainsi s'évanouit l'*enchantement* des » sens. » MASS.

Il se dit aussi figurément de tout ce qui est merveilleux et surprenant. *Cette fête étoit magnifique; c'étoit un enchantement, une succession d'enchantemens.*

ENCHANTER, *v. act.*, charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations prétendues magiques. *Le peuple croit qu'il y a des magiciens qui enchantent les hommes, les animaux, etc.*

ENCHANTER, au figuré, surprendre, engager par des paroles, par des attraits, par de belles paroles et de belles promesses. *Cette femme est belle et artificieuse, elle l'enchantera. Ne vous laissez pas enchanter par cet homme-là. Se laisser enchanter par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde nous occupe, les sens nous *en-* » *chantent.* » BOSS.

« Tout ce qui nous *enchante*, s'évanouit avec » nous. » FLÉCH.

« Cette figure du monde qui nous saisit et » nous *enchante.* » MASS.

Là, pour nous *enchanter*, tout est mis en usage.
La fille qui m'*enchante*. BOIL.

Il signifie aussi, ravir en admiration. *Je vous l'avoue, cette musique, cette pièce m'a enchanté.*

ENCHANTER (avec un nom de chose), faire oublier par une espèce d'enchantement.

« Un baume qui adoucit tous les maux, un » charme qui les *enchante.* » BOSS.

ENCHANTÉ, ÉE, participe. *Tous ses sens étoient enchantés.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos cœurs *enchantés* de l'amour du monde. » BOSSUET.

Non que par les yeux seuls lâchement *enchantée*,
J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée. RAC.

ENCHANTÉ, faite par enchantement, plein d'enchantemens. *Palais enchanté. Armes enchantées. Paroles enchantées.*

ENCHANTÉ, au figuré, merveilleux, extraordinairement beau, surprenant. *Ô que cette maison est belle! c'est une maison enchantée. Des lieux, des jardins enchantés.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans ses jardins *enchantés.* » BOSS.

ENCHANTEUR, ERESSE, *subst.*, celui, celle qui enchante par des paroles, par des opérations prétendues magiques. *Fameux enchanteur. Circé l'enchanteresse.*

Il se dit figurément d'un homme qui surprend, qui trompe par son beau langage, par ses artifices. *Défiez-vous en, c'est un enchanteur, un grand enchanteur.*

Il se dit aussi en bonne part. *Ce poëte est un grand enchanteur. C'est une grande enchanteresse.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Style enchanteur. Regard enchanteur.* DICT. DE L'ACAD.

Un regard *enchanteur.*
Et des lâches flatteurs la voix *enchanteresse*. RAC.
Un spectacle *enchanteur.*
Des discours *enchanteurs.*
La plume *enchanteresse.* (Voyez *lit.*) BOIL.

ENCHÂSSER, *v. act.*, entailler, mettre, faire tenir quelque chose dans du bois, dans la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. *Enchâsser des reliques, un morceau de la vraie croix dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail, etc. dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure.*

On dit, figurément, *enchâsser un passage, un trait d'histoire dans un discours*, pour dire, l'y placer, l'y faire entrer. *Il a bien enchâssé ce passage de Platon. Ce trait d'histoire a été mal enchâssé dans ce discours.*

ENCHÉRIR, *v. act.*, faire une offre au-dessus de quelqu'un, mettre enchère sur quelque chose. *Enchérir une terre. Enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus de quelqu'un, par-dessus quelqu'un.* On dit aussi absolument, *il a fait venir des gens pour enchérir.*

ENCHÉRIR, au figuré, ajouter à ce qu'un autre a fait, le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel traita magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens, sur les ouvrages des anciens. Néron a bien enchéri sur la cruauté de Tibère.* DICT. DE L'ACAD.

« Sur ce point, tout devient capital dans » la bouche du souverain; une simple légèreté » va autoriser la licence de l'impiété, ou faire » de nouveaux impies : on croit plaire en *en-* » *chérissant*, et les railleries du maître devien- » nent bientôt des blasphèmes dans la bouche » du courtisan. » MASS.

On dit, qu'*un mot enchérit sur un autre*, pour dire, qu'il ajoute à l'idée que l'autre exprime.

Il est aussi neutre, et signifie, devenir cher, hausser de prix. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

Il signifie aussi, rendre une marchandise plus chère. *Ce marchand a fort enchéri ses denrées.*

ENCHÉRISSEMENT, *s. m.*, haussement de prix. *C'est aux magistrats à empêcher l'enchérissement des vivres.*

ENCLAVE, *s. f.*, les bornes, les limites d'une terre ou d'une juridiction. *Cette terre est dans l'enclave, dans les enclaves de la vôtre. Cela est dans les enclaves de votre juridiction.*

Il se dit aussi d'une étendue de terre qui avance et qui est enclavée dans une autre. *Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre.*

On dit aussi, qu'*une paroisse est une enclave d'un évêché*, pour signifier une paroisse d'un diocèse qui est enclavée dans un autre.

ENCLAVER, *v. act.*, enfermer, enclore une chose dans une autre. Il ne se dit guère que d'une pièce de terre, d'un héritage ou d'une juridiction. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son parc.*

ENCLIN, INE, *adj.*, porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à mal faire, à médire.* Ce mot se dit plutôt du mal que du bien. DICT.

Et toujours pour un autre *enclin* à la douceur.
Plus *enclin* à blâmer que savant à bien faire. BOIL.

ENCLORE, *v. act.*, clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés.* Il n'a que les mêmes temps que *Clore*, dont il est composé.

On dit, *enclore les faubourgs dans la ville*, pour dire, donner une plus grande enceinte à la ville, en sorte que les faubourgs en fassent partie.

ENCLOS, *s. m.*, espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, etc. *L'enclos du Louvre. L'enclos du palais. Grand enclos. Bel enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos.*

Il se prend aussi pour l'enceinte même. *Faire un enclos. Réparer son enclos.* DICT.

« Dans le camp, on repose d'un sommeil » tranquille, comme on feroit sous son toit ou » dans son *enclos*. » BOSS.

Je n'appelle plus Rome un *enclos* de murailles,
Que ses proscriptions comblent de funérailles.

Ce mot *enclos* qui, ailleurs est si commun et même si bas, s'ennoblit ici, et fait un très-beau contraste avec ce vers :

Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.
(Remarque de Voltaire.)

Sous le bon roi Saturne, etc.
Aucun n'avoit d'*enclos*, ni de champ séparé. BOIL.

ENCLUME, *s. f.*, masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent et autres métaux. *Enclume de maréchal. Enclume de serrurier. Enclume d'orfèvre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume. Plus dur qu'une enclume.* DICT.

(Il) frappe à coups redoublés l'*enclume* qui gémit.
(Voyez *résonner*.) L. RACINE.

ENCOLURE, *s. f.*, toute cette partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Belle encolure. Vilaine encolure. Ce cheval a l'encolure fine. L'encolure de cygne. L'encolure chargée, déchargée. Il est chargé, déchargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval d'Espagne, d'un barbe, etc.* DICT.

Chez lui deux bons chevaux de pareille *encolure*. BOIL.

ENCORE. (Voyez le Supplément.)

ENCOURAGEMENT, *s. m.*, ce qui encourage. *Les arts, les manufactures ont besoin d'encouragement. Les louanges sagement placées sont des encouragemens à la vertu, pour la vertu.*

ENCOURAGER, *v. act.*, donner courage, exciter, inciter. *Encourager à bien faire. Il m'encouragea à cela. Le bon succès l'a fort encouragé. Quand il eut encouragé ses soldats. Ils s'encourageoient l'un l'autre. Encourager les chiens.* DICT. DE L'ACAD.

« Il l'*encourage* parmi les épreuves, etc. » (Voyez *épreuve*.) BOSS.

« *Encourager* les vaincus. » FLÉCH.

« Pour *encourager* les foibles. — Vous vou- » liez qu'ils pussent s'*encourager* l'un l'autre. » MASSILLON.

Pour vous *encourager* ma voix manque de termes.
Le méchant par le prix au crime *encouragé*. COR.
Mon exemple *encourage* l'armée.
Allez, en lui jurant que votre ame l'adore,
A de nouveaux mépris l'*encourager* encore. RAC.
Un censeur que sa verve *encourage*.
Aujourd'hui toute fois mon zèle m'*encourage*. BOIL.

ENCOURIR, *v. act.* (il se conjugue comme *courir*), attirer sur soi, mériter, tomber en... Il ne se dit que des maux ou des peines qui viennent des puissances supérieures. *Encourir les peines portées par la loi. Encourir les censures ecclésiastiques. Il a encouru l'excommunication.. Vous encourrez l'indignation, la haine de Dieu, du roi. Sous peine d'encourir, etc. Encourir le déshonneur. Encourir l'infamie, la haine publique, le mépris public, la honte, l'opprobre.*

ENDETTER, *v. act.*, charger de dettes, engager dans les dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est fort endetté.*

ENDOMMAGER, *v. act.*, apporter du dommage à... *Cela a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé des coups de canon.* Il ne se dit que des choses.

ENDORMIR, *v. act.* (il se conjugue comme *Dormir*), faire dormir. *Endormez cet enfant. On ne le sauroit endormir. Il est difficile à endormir. Berver un enfant pour l'endormir.*

ENDORMIR, au figuré, amuser quelqu'un, afin de le tromper, et de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses.* DICT.

« Pour *endormir* ses voisins. » FLÉCH.

« Cette incertitude *endort* elle-même notre vi- » gilance. » MASS.

« Pour *endormir* ses précautions et sa vigi- » lance. — La Suède *endormie* par des négocia- » tions. » VOLT.

En vain deux fois la paix a voulu l'*endormir*.
Ces esprits frivoles,
Que tout flatteur *endort* au sein de ses paroles. BOIL.

ENDORMIR, engourdir. *Cela m'a endormi la jambe. Il lui a fallu endormir le bras avant que de le couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mal de dents.*

On dit, figurément, par exagération, qu'*une chose, une personne endort*, pour dire, qu'elle ennuie fort. *Cette pièce est si ennuyeuse qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Une triste uniformité qui *endort* ou qui » lasse. » MASS.

De vos sermons *endormir* l'auditeur. BOIL.
(Voyez *style*.)

S'ENDORMIR, commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurois m'endormir. Je me suis endormi sur les trois heures.* DICT. DE L'ACAD.

Il *s'endort*, il s'éveille au son des instrumens. RAC.
(Voyez *fatiguer*.)

On dit, figurément et familièrement, *s'endormir*, pour dire, négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

On dit encore figurément, *s'endormir dans le vice, dans les voluptés*, pour dire, demeurer, croupir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices. DICT. DE L'ACAD.

« On *s'endort* dans l'amour des biens de la » terre. » BOSS.

« Les douces erreurs et les songes sur les- » quels votre esprit *s'endort*. » MASS.

(Il) *s'endort* dans une lâche et molle oisiveté.
Ce langage affecté,
Où *s'endort* un esprit de mollesse hébété.
(Ils) *s'endormoient* sur le trône.
Le mérite en repos *s'endort* dans la paresse. BOIL.
Tranquille, il *s'endormit* au bord du précipice. VOLT.

ENDORMI, IE, participe. *Ce tableau représente une nymphe endormie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce pilote *endormi*. » MASS.

On dit, au figuré, *un homme endormi*, pour un homme lent, peu animé; et *un esprit endormi*, pour, un esprit paresseux. DICT.

Vous voulez que, etc.
Et que sous mon amour ma valeur *endormie*,
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie.
Ma prudence n'est pas tout-à-fait *endormie*. COR.
Et réveiller cent rois dans leurs fers *endormis*. RAC.
(Voyez *foi*.)

On dit aussi figurément, *endormi*, pour, engourdi. *J'ai la jambe endormie, le bras endormi.*

ENDOSSER, *v. act.*, mettre sur son dos. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase : *Endosser le harnois, la cuirasse*. On le dit aussi par plaisanterie, en parlant de celui qui prend le parti de la robe. *Il porte la robe au palais, il lui a fallu enfin endosser le harnois.* DICT.

D'une longue soutane il *endosse* la moire.
Endosser l'écarlate. BOIL.

ENDROIT. (Voyez le Supplément.)

ENDUIRE, *v. act.*, couvrir d'une couche, soit de chaux, soit de plâtre ou autre matière détrempée. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire un vaisseau de goudron.*

ENDURCIR, *v. act.*, rendre dur. *Le grand air endurcit la pierre. Donner une nouvelle trempe au fer pour l'endurcir davantage.*

ENDURCIR, rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurcit le corps.*

ENDURCIR, accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations, à la douleur.*

On dit aussi, *endurcir aux injures, aux affronts, aux coups.*

ENDURCIR, rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui a endurci le cœur.* DICT.

« *N'endurcissez* pas vos cœurs. » BOSS.

« Les richesses *endurcissent* le cœur. » FLÉCH.

Un cœur qu'ont *endurci* la fatigue et les ans. RAC.
Endurcis-toi le cœur. BOIL.

ENDURCIR, faire contracter une habitude telle qu'on n'éprouve plus aucun remords.

« La vieillesse l'*endurcit* dans le crime. » MASS.

S'ENDURCIR, avec le pronom personnel, signifie devenir dur. *Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher.*

On dit, au figuré, *s'endurcir au travail, à la peine, à la fatigue* (s'y accoutumer). DICT.

S'endurcir à la peine. COR.

On dit aussi, dans le même sens, *s'endurcir au crime, à la douleur, aux misères d'autrui.*

S'ENDURCIR, devenir insensible.

« Si nos cœurs *s'endurcissent* après un aver- » tissement si sensible. » BOSS.

« *S'endurcir* contre les cris de sa conscience. » (Voyez *pleurs*.) MASS.

On dit figurément, dans le même sens, *s'endurcir dans le vice, dans le crime*, pour dire, contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords.

L'Ecriture-Sainte dit que *Dieu endurcit le cœur des pécheurs*, pour dire, qu'il les abandonne à leur égarement. *Dieu avoit endurci le cœur de Pharaon.*

ENDURCI, IE, participe. *Un homme endurci aux coups, à la peine, au crime.* DICT. DE L'ACAD.

« *Endurci* dans le crime. » MASS.

Hippolyte, *endurci* par de sauvages lois, etc.
Un tyran dans le crime *endurci* dès l'enfance. RAC.
(Voyez *assaut, effort, haine*.) RAC.
Par ma constance aux affronts *endurci*. BOIL.

ENDURCISSEMENT, *s. m.*, il n'est point d'usage au propre, et signifie figurément l'état d'une ame qui n'a plus de sentiment pour la vertu, et pour les choses de Dieu. *Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de cœur.* DICT. DE L'ACAD.

Dans l'obstination et l'*endurcissement*. COR.

ENDURER, *v. act.*, souffrir, éprouver. *Endurer du mal. Les peines que j'endure. Endurer la faim, la soif.* DICT. DE L'ACAD.

Les peines que j'*endure*.
Là, par un long récit de toutes les misères
Que pendant notre enfance ont *enduré* nos pères. COR.

Ont enduré, paroît une faute aux grammairiens; ils voudroient : *les misères qu'ont endurées nos pères :* je ne suis pas du tout de leur avis. Il seroit ridicule de dire, *les misères qu'ont souffertes nos pères*, quoiqu'il faille dire : *les misères que nos pères ont souffertes*. S'il n'est pas permis à un poëte de se servir en ce cas du participe absolu, il faut renoncer à faire des vers. (Remarque de Voltaire.)

Tous les maux qu'une esclave *endure* dans les fers. C.
Le tourment que j'*endure*. RAC.

Il signifie quelquefois, supporter avec patience, avec fermeté, avec constance. *Il y a des gens qui endurent les injures, les opprobres, les adversités et les persécutions mieux que les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« *Endurer* la rigueur du froid malgré sa » vieillesse. » Boss.

Ce sont des monstres furieux, etc.
La terre avec horreur dès long-temps les *endure*. RAC.

ENDURER, permettre. *N'endurez pas qu'on fasse tort à personne.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-après la remarque de Voltaire).

« Elle ne pouvoit *endurer* qu'on lui dit, etc. » BOSSUET.

Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire,
D'avoir mal soutenu, etc.

Ce mot *endurer* est du style de la comédie. *J'endure que, je n'endure pas que*, ne se dit que dans le discours familier. Le terme *endurer* ne s'admet dans le style noble qu'avec un accusatif : *les peines que j'endure.* (Remarque de Voltaire.)

ÉNERGIE, *s. f.*, efficace, vertu, force. Il se dit principalement du discours, de la parole. *Il y a dans les prophètes des expressions d'une grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie. Parole pleine d'énergie. S'exprimer avec énergie.*

Il se dit aussi de la conduite dans les choses publiques et privées. *Une administration pleine d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie.*

ÉNERGIQUE, *adj.* des deux genres : qui a de l'énergie. *Style énergique. Discours énergique. Ce mot est fort énergique. Termes énergiques. Une conduite énergique.* DICT. DE L'ACAD.

D'un style *énergique*. BOIL.

(Voyez *grifonner*, *joug*.)

ÉNERGIQUEMENT, *adv.*, d'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il s'exprime énergiquement. Il se comporte énergiquement.*

ÉNERVER, *v. act.*, affoiblir par la débauche, ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage du vin est capable d'énerver un homme. Les débauches l'ont énervé. Il est énervé à force de débauches.*

On dit, figurément, que *les voluptés énervent*, qu'*elles énervent le courage*, pour dire, qu'elles amollissent, qu'elles affoiblissent le courage. Et on dit aussi figurément, que *le trop de soin, le trop d'ornement énerve le style*, pour dire, qu'il le rend foible et lâche. DICT.

« Ou *énerve* la religion quand on la change. » BOSSUET.

« Tout ce qui rend l'autorité odieuse l'*énerve* » et la diminue. » MASS.

Et notre luxe asiatique
N'a point *énervé* sa vigueur. ROUSS.

ÉNERVÉ, ÉE, participe. *Un corps énervé par les excès.*

ENFANCE, *s. f.*, l'âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Dès mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Dès sa plus tendre enfance. Sortir de l'enfance.* DICT. DE L'ACAD.

« Les infirmités de l'*enfance*. — Depuis son » *enfance* jusqu'à sa mort. » (Voyez *retrancher*.) BOSSUET.

« Il n'y a rien de si aimable que l'*enfance* » des princes destinés à l'empire, lorsque, etc. » — Quel soin ne prit-elle pas de votre *en*» *fance?* » (Voyez *exercice*.) FLÉCH.

« L'*enfance* de cet auguste monarque surpasse » déjà les vœux de toute la nation. — Au » sortir de l'*enfance*. — Un *enfance* docile aux » leçons de la sagesse. — Une *enfance* délaissée à » elle-même. — Chargé du soin de votre *en*» *fance*. — Les sages auxquels votre *enfance* est » confiée. — Une *enfance* cultivée par tant de » soins et des mains si habiles. » (Voyez *essai*, *goût*, *impression*, *préjugé*, *prévenir*, *recommander*, *réveiller*, *tuteur*.) MASS

Au sortir de l'*enfance*.

(Ce mal) a souvent sans péril attaqué son *enfance*.
Elle a vu son *enfance* élevée avec eux.
De ces paisibles lieux si chers à votre *enfance*.
Et quelle main si sage éleva votre *enfance*?
Heureuse, heureuse l'*enfance*,
Que le seigneur instruit et prend sous sa défense.
Celle dont la fureur poursuivit votre *enfance*.
Son *enfance* au glaive dérobée. RAC.

ENFANCE, au figuré, puérilité, état semblable à celui d'un enfant. *C'est une vraie enfance.* DICT. DE L'ACAD.

Dans une longue *enfance* ils l'auroient fait vieillir.
L'imbécille Ibrahim, sans craindre sa naissance,
Traîne exempt de péril une éternelle *enfance*. RAC.

ENFANCE, au figuré, commencement. *L'enfance du monde. L'enfance de la société. L'enfance de la république. L'enfance de Rome, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand le monde plus innocent étoit encore » dans son *enfance*. » Boss.

Dans les temps bien heureux du monde en son *enfance*. BOILEAU.

Etre en enfance, tomber en enfance, se dit d'une vieille personne qui est imbécile, qui n'a plus l'usage de la raison.

ENFANTEMENT, *s. m.*, action d'enfanter. *Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les douleurs de l'enfantement.*

On dit figurément d'un auteur qui compose avec beaucoup de difficulté, que *lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'enfantement.*

ENFANTER, *v. act.*, accoucher d'un enfant. *Il est dit dans l'Écriture-Sainte, une Vierge concevra et enfantera un fils. Heureuse la mère qui l'a enfanté.*

Quand quelque projet, quelque dessein, qui a fait beaucoup de bruit et d'éclat dans le monde, ne produit rien qui réponde à l'espérance qu'on en avoit conçue, on dit, que *c'est la montagne qui a enfanté une souris, qui enfante une souris.*

On se sert d'ordinaire de ce mot *enfanter*, absolument et sans régime. *Enfanter avec douleur. Après qu'une femme a enfanté.*

Il se dit figurément des productions d'esprit. *Cet auteur tous les ans enfante de gros volumes. Il enfante avec peine.* (Voyez *plume*.)

On dit aussi figurément, *les guerres civiles enfantent mille maux dans un État.* DICT.

« Dieu remua le ciel et la terre pour *enfanter* » ses élus. — Que dirai-je des prières des agoni» sans, où, dans les efforts que fait l'église, on en» tend ses vœux les plus empressés, et comme les » derniers cris par où cette sainte mère achève » de nous *enfanter* à la vie céleste. — Etoit-ce

» là de ces tempêtes par où le ciel a besoin » de se décharger quelquefois; et le calme pro- » fond de nos jours devoit-il être précédé par » de tels orages? Ou bien étoit-ce comme un » travail de la France prête à *enfanter* le règne » miraculeux de Louis. — Si Dieu a béni le » travail par lequel je tâche de vous *enfanter* » en Jésus-Christ. » Boss.

« Ces monstres qu'il a plu à la Providence » de permettre que la nature *enfantât*. — Les » horreurs qu'*enfante* la guerre. — Les arts ont » *enfanté* la noblesse. — L'adulation *enfante* » l'orgueil. — Leurs tempéramens ont été de » nouvelles plaies, et ont *enfanté* de nouveaux » excès. » (Voyez *iniquité*, *inventeur*, *fidèle*.) Massillon.

Dans le fond de la Thrace un barbare *enfanté*.
Cieux, répandez votre rosée, etc.
Et que la terre *enfante* son sauveur.
Et quel affreux projet avez-vous *enfanté*
Dont votre cœur, etc. Rac.
La soif de commander *enfanta* les tyrans. Boil.

ENFANTIN, INE, *adj.* d'enfant. *Voix enfantine.* (Voyez *pudeur*.)

ENFER, *s. m.* (on prononce le R), lieu destiné pour les supplices des damnés. *Les tourmens de l'enfer. La crainte de l'enfer. Menacer de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés. Jésus-Christ a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son église. Les puissances de l'enfer. Furie d'enfer. Monstre que l'enfer a vomi.*

En ce mot le pluriel n'ajoute rien à la signification du singulier. Ainsi, *au fond des enfers*, ne veut dire autre chose qu'au fond de l'enfer.

Il se dit aussi au pluriel, du lieu où étoient les ames que Notre-Seigneur délivra après sa mort. *Jésus-Christ est descendu aux enfers.*

« Les peines de l'*enfer*. — Tourmenté dans » les *enfers*. — La Discorde rentroit dans les » *enfers* d'où elle étoit sortie. — Pendant que le » riche est enseveli dans les *enfers*, etc. — » Les portes de l'*enfer* ne prévaudront pas » contre elle. — Apprenons à n'être pas éblouis » du bonheur qui ne remplit pas le cœur de » l'homme, ni des belles qualités qui ne le » rendent pas meilleur, ni des vertus dont » l'*enfer* est rempli. » (Voyez *horreur*, *plonger*.) Bossuet.

« Les crimes lui ont paru des polices hu- » maines, l'*enfer* un préjugé. » Mass.

Jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux *enfers* maintenant abaissée. Rac.
(Ils) mettent à chaque pas le lecteur en *enfer*,
N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.
Je pense qu'avec eux tout l'*enfer* est chez moi. Boil.

On dit figurément, d'un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre, que *c'est un enfer, un vrai enfer. C'est un enfer pour moi que cette maison.* Dict. de l'Acad.

Combien n'a-t-on pas vu de belles aux yeux doux,
Avant le mariage, anges si gracieux,
Tout à coup se changeant en bourgeoises sauvages,
Vrais démons, apporter l'*enfer* dans leurs ménages. B.

On dit encore figurément, *porter son enfer*, pour dire, porter son supplice avec soi. *Les méchans portent leur enfer avec eux.*

Enfer, signifie aussi figurément, les démons, les puissances de l'enfer. *L'enfer en frémit. L'enfer se déchaîne contre lui.* Dict. de l'Acad.

« Ces foudres de bronze que l'*enfer* a in- » ventés pour la destruction des hommes. » Fléchier.

Et l'*enfer* couvrant tout de ses vapeurs funèbres,
Sur les yeux les plus saints a jeté ses ténèbres. Rac.
Et jamais de l'*enfer* les noirs frémissemens, etc.

Enfers, au pluriel, se prend encore pour le lieu où les païens croyoient que les ames alloient après la mort. *Orphée alla chercher Eurydice aux enfers. Hercule et Énée descendirent aux enfers.* Dict. de l'Acad.

Avec Pirithoüs aux *enfers* descendu.
Monstre que dans nos bras les *enfers* ont jeté.
Et des crimes peut-être inconnus aux *enfers*. Rac.

ENFERMER, *v. act.*, fermer un lieu en telle sorte, que les personnes qui y sont ne puissent pas en sortir, ou que les choses qu'on y a mises ne puissent pas être dérobées. *Enfermer un homme dans une maison. Enfermer un habit dans un coffre. Enfermer des papiers, des livres dans un cabinet. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer à clef, sous la clef. Enfermer entre quatre murailles.* Dict.

« Qui tient les vents dans les lieux où ils » sont *enfermés*. » Mass.

Il m'*enferma* dans des cavernes sombres. Rac.
Sans attendre qu'ici la fortune ennemie
L'*enferme* en un cachot le reste de sa vie.
Avant qu'un peu de terre obtenu par prière
Pour jamais sous la tombe eût *enfermé* Molière. Boil.

Enfermer, au fig.

« Cette sagesse dont la prévoyance s'étend » aux siècles futurs, et *enferme* dans ses des- » seins l'éternité toute entière. » (Voy. *éternité*.) Bossuet.

Enfermer, au figuré, cacher.

Et seule dans ma chambre *enfermant* mes regrets. Cor.
Dans la nuit du tombeau j'*enfermerai* ma honte. Rac.

Il signifie aussi environner et clore de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissé enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

Enfermer, signifie, figurément, contenir, comprendre. *Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cet article, cette proposition, en enferment beaucoup d'autres.*

Enfermer, se dit absolument, pour dire, mettre un homme dans un hôpital de fous, dans un lieu de correction, etc. *C'est un homme à enfermer. Ses déportemens l'ont fait enfermer.*

On dit proverbialement et figurément, d'un chirurgien qui a laissé fermer une plaie trop tôt, et qui ne l'a guérie que superficiellement, qu'*il a enfermé le loup dans la bergerie.*

On dit, *s'enfermer dans une place*, pour dire, demeurer dans une place qui va être assiégée, pour la défendre.

On dit, *s'enfermer dans un cloître*, pour dire, se faire religieux.

On dit, *s'enfermer avec un malade*, pour dire,

s'enfermer avec quelqu'un qui tombe malade, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa maladie. *Elle s'est enfermée avec son mari qui a la petite vérole.*

On dit encore, *s'enfermer*, pour dire, se retirer dans son cabinet, et n'y vouloir voir personne. *On ne sauroit le voir, il s'est enfermé.* DICT. DE L'ACAD.

ENFERMÉ, ÉE, participe.

(Il) laissa dans le sérail Bajazet *enfermé*.
Ce billet *enfermé* dans son sein.
Fidèle à sa douleur et dans l'ombre *enfermée*.
(Voyez *horreur*, *malice*, *naître*, *nuage*.) RAC.
Et ces riens *enfermés* dans de grandes paroles? BOIL.

ENFLAMMER, *v. act.*, allumer, mettre en feu. *Une seule étincelle enflamme de la poudre à canon. Tout le palais fut enflammé dans un moment.*

ENFLAMMER, au figuré, échauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme le sang, et les esprits, enflamme la bile. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage.*

ENFLAMMER, exciter, irriter. *Ce sont nos péchés qui ont enflammé la colère de Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Les obstacles eux-mêmes *enflamment* cette » passion. » MASS.

Ah! que vous *enflammez* mon désir curieux! RAC.
Un guerrier que la colère *enflamme*. BOIL.

ENFLAMMER, exciter, encourager, animer.

« Qui pouvoit plus puissamment *enflammer* » leurs cœurs à travailler sans relâche? » BOSS.

Je sais combien est pur le zèle qui t'*enflamme*. RAC.
Dieu tout à coup d'un vrai zèle l'*enflamme*. BOIL.

Il se dit aussi, figurément, de l'amour. *Ses yeux enflamment tous les cœurs. L'ardeur qui l'enflamme.* DICT. DE L'ACAD.

Depuis qu'un vrai mérite a pu nous *enflammer*. COR.
Se laisser *enflammer*. BOIL.

s'ENFLAMMER, *v. pron. On vit tout le vaisseau s'enflammer en un instant. Ce bois-là s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment par la rapidité du mouvement.*

s'ENFLAMMER, au figuré. *A cette parole, il s'enflamma de colère. Dès qu'il vit cette personne, il s'enflamma d'amour.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est difficile que, Dieu étant la souveraine » charité, l'ame qui s'en approche ne *s'en-* » *flamme* et ne s'embrase. — Ses désirs *s'en-* » *flamment*. » FLÉCH.

« Cette indigne passion se nourrit et *s'en-* » *flamme* par les remèdes mêmes qui guérissent » les autres passions. » MASS.

Tout mon sang de colère et de honte *s'enflamme*. RAC.

ENFLAMMÉ, ÉE, participe.

Dans Lesbos *enflammée*.
Sur ton sommet *enflammé*.
Une gueule *enflammée*. RAC.

ENFLAMMÉ, au figuré.

« Ces discours *enflammés* que vous ferez au- » dedans des cœurs. » BOSS.

D'un œil *enflammé*.
Des soupirs *enflammés*. (Voyez *soupir*.) RAC.
Dans ses yeux *enflammés*. BOIL.

ENFLAMMÉ DE.

« *Enflammé du* zèle de la religion et de l'a- » mour de la patrie. » (Voyez *zèle*.) FLÉCH.

Toujours *du* même amour tu me vois *enflammé*.
Et *des* mêmes ardeurs dès long-temps *enflammé*. RAC.

ENFLER, *v. act.*, remplir de vent, ou d'autre chose qui donne une plus grande extension qu'à l'ordinaire, qui fait excéder la grosseur ou la mesure ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler la joue. Enfler les joues. Enfler les voiles. L'hydropisie enfle le corps. Les pluies ont enflé la rivière.* (Voyez *chalumeau*.)

On dit figurément, *enfler le cœur*, *enfler le courage*, pour dire, augmenter le courage. *Cela lui a enflé le courage. Ce bon succès a enflé le cœur aux troupes. Par leurs promesses, ils enfloient ses espérances.* DICT. DE L'ACAD.

Le sang de Jupiter doit *enfler* leur courage. RAC.

ENFLER, au figuré, remplir, grossir.

Aussitôt tu verras poëtes, orateurs,
De tes titres pompeux *enfler* leurs dédicaces. BOIL.
Enflés d'une nouvelle audace. BOIL.

ENFLER, au figuré, enorgueillir, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé.* Et absolument, *la science enfle.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces pensées qui se présentent sans cesse » pour *enfler* nos cœurs. — Ce prince que ni » sa naissance, ni sa valeur, ni la victoire » elle-même, ne peuvent *enfler*. » BOSS.

« La prospérité ne l'avoit point *enflé*, l'ad- » versité ne l'abattit pas. » (Voyez *édifier*.) FLÉCHIER.

« Les plus hautes places sont toujours au- » dessous des grandes ames; rien ne les *enfle*, » et ne les éblouit, parce que rien n'est plus » haut qu'elles. » (Voyez *vent*.) MASS.

On dit aussi figurément, *enfler son style*, pour dire, écrire d'un style ampoulé.

On dit aussi figurément, *enfler le cahier*, *enfler les rôles*, pour dire, y mettre des choses inutiles afin de les grossir.

On dit aussi, *enfler la dépense*, pour dire, y employer de fausses parties, pour la grossir et la faire monter plus haut.

On dit, dans le même sens, *enfler un mémoire, un compte.*

Il est aussi neutre, et dans le propre et dans le figuré. *Les venins font enfler le corps. Les jambes lui enflent à vue d'œil. La rivière enfle tous les jours.*

Il s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *La rivière s'enfle. Ses jambes commencent à s'enfler. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès.* DICT. DE L'ACAD.

« Un fleuve qui ne s'élève et ne *s'enfle* que, » etc. — Ce torrent qui *s'enfle* et s'élève à » grands flots. — Notre cœur *s'enfle* tellement, » que nous regardons les autres, etc. » BOSSUET.

« Un levain d'orgueil qui *s'enfle*, etc. »(Voyez *levain*.) FLÉCH.

« Il paroîtroit bien plus pardonnable à ceux » qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, » de *s'enfler*, de se hausser, etc. » (Voy. *enflure*.) MASSILLON.

ENFLÉ, ÉE, participe. *Un corps enflé*. On dit d'un hydropique, qu'*il est enflé*.

ENFLÉ, au figuré, rempli.

Enflés d'une nouvelle audace. BOIL.

ENFLÉ, au figuré, orgueilleux.

« *Enflé* de tant de succès et de la prise de » Fribourg. — *Enflé* de ses titres. » Boss.

« Plus grand, lorsqu'il paroît tout seul, que » tant d'autres ne le sont, *enflés* de tout le faste » et de toute la pompe qui les environne. » (Voyez *science*.) MASS.

On dit aussi, au figuré, *un style enflé, un rôle enflé*. (Voyez *épithète*.)

ENFLURE, *s. m.*, tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque endroit du corps. *L'enflure de l'hydropisie. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, ou de la morsure d'une bête venimeuse.*

On dit figurément, *l'enflure du style*, pour dire, le vice du style.

On dit aussi figurément, *l'enflure du cœur*, pour dire, l'orgueil, la vanité.

« Il paroîtroit bien plus pardonnable à ceux » qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, » de s'enfler, de se hausser, et de tâcher de » se mettre, par l'*enflure* secrète de l'orgueil, de » niveau avec ceux au-dessous desquels ils se » trouvent si fort par la naissance. » MASS.

ENFONCEMENT, *s. m.*, ce qui paroît de plus éloigné, de plus reculé dans un lieu enfoncé. *Dans l'enfoncement de la vallée, il y avoit un ruisseau. Un enfoncement dans la perspective, dans la peinture. Un bel enfoncement. Voilà un beau tableau; on voit, dans l'enfoncement de ce théâtre, un palais, une campagne, etc.*

ENFONCER, *v. act.*, mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça son épée jusqu'à la garde.* DICT. DE L'ACAD.

Qu'on lui fasse en mon sein *enfoncer* le couteau. RAC.
(Voyez *poignard*.)

ENFONCER, au figuré.

« Ainsi l'âge rajeunit cette indigne passion; » les années, les maladies, les réflexions, tout » l'*enfonce* plus profondément dans l'ame. » MASSILLON.

Mais Mardochée assis aux portes du palais,
Dans ce cœur malheureux *enfonce* mille traits. RAC.

On dit, *enfoncer son chapeau dans la tête*, pour dire, faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.

ENFONCER, rompre, briser. *Enfoncer une porte. Enfoncer un cabinet. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte.*

On dit, *enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs*, pour dire, les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans. DICT. DE L'ACAD.

« Les mains élevées à Dieu *enfoncent* plus » de bataillons que celles qui frappent. » BOSSUET.

ENFONCER, *v. neut.*, aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonce dans la boue jusqu'au poitrail.* DICT. DE L'ACAD.

ENFONCER, au figuré, pénétrer plus avant.

« Il n'y a rien en apparence de plus en- » joué; *enfoncez*, vous trouvez partout des » intérêts cachés, des jalousies délicates. » BOSSUET.

s'ENFONCER, pénétrer bien avant vers le fond, vers le bout. *S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans une caverne. S'enfoncer dans le lit.* DICT. DE L'ACAD.

« *S'enfoncer* dans son oratoire. » Boss.

s'ENFONCER, au figuré. *S'enfoncer dans l'étude. S'enfoncer dans la débauche, dans le jeu.*

ENFONCÉ, ÉE, participe.

On dit, *avoir les yeux enfoncés dans la tête*, pour dire, avoir les yeux creux.

On dit figurément, d'un homme épais et stupide, qu'*il a l'esprit enfoncé dans la matière*, et d'un homme profondément occupé, qu'*il est enfoncé dans ses méditations*. DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas de ces hommes *enfoncés* et » impénétrables, sur le cœur desquels un voile » fatal est toujours tiré. » MASS.

Il se dit aussi au propre.

« Les bataillons *enfoncés* demandent quartier. » BOSSUET.

ENFOUIR, *v. act.*, cacher en terre. *Enfouir un trésor. Enfouir de l'argent.*

On dit aussi, *enfouir du fumier, enfouir des plantes, des arbres*, pour dire, les mettre en terre, les couvrir de terre.

On dit figurément, qu'*il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné*, et absolument, qu'*il ne faut pas enfouir le talent*, pour dire, qu'il ne faut pas laisser inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner. (Voyez *talent*.)

ENFREINDRE, *v. act.*, transgresser, violer, rompre, contrevenir à... Il n'est d'usage qu'en parlant de traité, de loi, de privilége, d'ordonnance, et autres choses semblables. *Enfreindre les lois, les règles, les coutumes, les privilèges. Enfreindre les ordonnances. Enfreindre un traité. C'est lui qui a enfreint le traité, les conditions du traité.* DICT. DE L'ACAD.

Oser tout *enfreindre*. COR.
Si quelque transgresseur *enfreint* cette promesse. RAC.

ENFUIR, *v. neut.*, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *S'enfuir*, fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. On l'a mis en prison, mais il s'en est enfui. Elles se sont enfuies.*

Tout *s'enfuit*, tout l'abandonne. MASS.
Vos esclaves tremblans dont la moitié *s'enfuit*. RAC.
(Il) vient de *s'enfuir*, chargé de sa seule misère.
(Il) t'ira joindre à Paris pour *s'enfuir* à Bayille.
La chicane aux abois,
S'enfuit, au seul aspect de tes nouvelles lois. BOIL.

s'Enfuir, au figuré.

« Un moment qui *s'enfuit* d'une course pré-» cipitée. » Boss.

« Dans ce dernier moment où le monde » *s'enfuit*, et l'éternité approche. — Le charme » cesse, le bonheur *s'enfuit*. » Mass.

On dit, figurément, d'une liqueur qui s'écoule d'un vase, qu'*elle s'enfuit*. *Prenez garde, votre vin s'enfuit*. Il se dit du vase même d'où la liqueur sort. *Cette cruche est fêlée, elle s'enfuit. Le tonneau est mal relié, il s'enfuit.*

ENGAGEANT, ANTE, *adj.*, insinuant, attirant. *Cet homme a l'esprit doux et engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante, d'une douceur, d'une bonté engageante.* Dict. de l'Acad.

« La cour ne vit jamais rien de plus *engageant* (que la princesse Anne de Gonzague). » Bossuet.

« Certaines lectures *engageantes* qui amusent » le cœur, etc. » Fléch.

ENGAGEMENT, *s. m.*, l'action d'engager, ou l'effet de cette action. *Tenir une terre par engagement. Ce n'est qu'un engagement.*

Engagement, promesse, attachement, obligation qui ne laisse plus la liberté de faire ce que l'on veut. *Engagement de sa foi, de sa parole. C'est un engagement sacré. Prendre un engagement, des engagemens. Entrer dans un engagement. Manquer à un engagement. Rompre un engagement.* Dict. de l'Acad.

« Renfermé dans les modestes emplois de la » robe, il ne jetoit pas seulement les yeux » sur les *engagemens* éclatans, mais périlleux » de la robe. — On s'endort dans l'amour des » biens de la terre sans s'apercevoir de ce mal-» heureux *engagement*. — Là, une sainte li-» berté fait un saint *engagement*. — La gran-» deur de la maison d'où elle étoit sortie n'é-» toit pour elle qu'un *engagement* plus étroit » dans le schisme de ses ancêtres. » Boss.

« Ces mortifications volontaires dont il s'é-» toit fait un *engagement* indispensable. » Fléchier.

« Un *engagement* de passion. — Il ne voit » dans la honte de ces *engagemens* qu'une foi-» blesse innocente. — Nous nous formons des » *engagemens* éternels. — Que de cœurs pré-» parés n'opposent à la force de la vérité que » nous leur annonçons, que les longs *engu-*» *gemens* qui les lient à vos mœurs et à vos » plaisirs. — La voie des armes où les *engage-*» *mens* de la naissance et le service du prince » vous appellent. — Libre de tout *engagement* » avec le monde. » Mass.

Engagement à, Engagement de. *Ce premier succès est un engagement d'en mériter d'autres.* Dict. de l'Acad.

« La jouissance d'un grand revenu lui pou-» voit être dans la suite un *engagement à* de-» meurer sans vocation dans l'état ecclésias-» tique. — Dans l'*engagement* où je suis *de* » vous parler des grandeurs d'un saint. » (Voyez *lier.*) Fléch.

« Un *engagement à* la gloire. (Voyez *nais-*» *sance.*) — Que d'*engagemens* heureux, sire, » leur état ne forme-t-il pas aux grands et » aux rois pour la piété et la justice? Mass.

Engagement, combat. *Il s'est détourné de l'ennemi, afin d'éviter un engagement.*

Il se prend aussi pour l'enrôlement d'un soldat, et même pour l'argent qu'il reçoit en s'enrôlant. *L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu trois louis d'engagement.* Dict. de l'Acad.

Et ces noms, ces respects, ces applaudissemens,
Deviennent pour Titus autant d'*engagemens*,
Qui, etc. (Voyez *fixer*, *lier.*) Rac.

ENGAGER, *v. act.*, mettre en gage. *Engager ses meubles, sa vaisselle d'argent.* Dict.

Saint-Amand n'avoit rien :
Las de traîner une vie importune,
Il *engagea* ce rien pour chercher la fortune. Boil.

Il signifie aussi, donner pour assurance. *Engager sa charge. Engager une maison à des créanciers.*

On dit, au figuré, *engager sa foi, sa parole, son honneur.*

On dit aussi, au figuré, *engager son cœur*, pour dire, donner son cœur, aimer. *Les jeunes gens engagent leur cœur facilement.* Dict. de l'Acad.

Si vous voulez ma main, n'*engagez* pas la vôtre. Cor.
Viens m'*engager* ta foi.

Quelle douceur extrême
D'*engager* à ce Dieu son amour et sa foi. Rac.

Engager, au figuré, lier.

Songez-vous quel serment vous et moi nous *engage*?
Corneille.

Engager, faire entrer dans.

« Ne te détourne pas de la voie où je t'*engage*. » — Les erreurs où les derniers de ses pères l'a-» voient *engagé*. » Boss.

Le danger
Où son ressentiment le pourroit *enguger*.
Dans quel emportement la douleur vous *engage*.
Où vas-tu t'*engager*?
Mais ma juste douleur va plus loin m'*engager*. Rac.

Celui qu'une affaire imprévue
Engage un peu trop tard au détour d'une rue.
Du limon où le vice m'*engage*. Boil.

Si toutefois l'ardeur de son noble courage
L'*engageoit* quelque jour au-delà de ses droits. Rouss.

Engager dans, au figuré, faire entrer dans un parti.

« Elle *engage* la Hollande *dans* les intérêts du » roi. » Boss.

Une église, un prélat m'*engage en* sa querelle. Boil.

Engager à, déterminer, par la persuasion, à faire quelque chose. *Il m'a engagé à cette démarche. On nous a engagés à solliciter pour lui.* Dict. de l'Acad.

« Pour l'*engager à* une pénitence longue et » laborieuse. — *Engageant* les uns *à* l'écouter » avec plaisir, les autres *à* lui répondre avec » confiance. » Fléch.

« Pour vous *engager à* le servir et *à* lui être » fidèle. » Mass.

(Roxane) Nous *engagea* tous deux par sa facilité,
A la laisser jouir de sa crédulité.
Mais *à* te condamner tu m'as trop *engagée*. Rac.

Engager à, être un engagement, être un motif

de faire une chose. *Cette charge engage à beaucoup de dépenses.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre profession vous *engage à* une vie pénitente. — La bienséance et la coutume, et » plus encore les devoirs de sa condition et de » sa naissance, l'*engagèrent à* se mêler dans la » foule des courtisans. — Lorsque l'ardeur de » son courage et les besoins de l'état l'*engagèrent à* ces expéditions militaires où, etc. » FLÉCHIER.

« La reconnoissance vous y *engage*. » (Voyez *fidélité*, *volupté*.) MASS.

On dit, *engager le combat*, pour dire, commencer l'attaque, provoquer le combat. *Ce général ne voulut pas engager le combat. Cette escarmouche engagea le combat* (fit commencer le combat). *Escarmoucher sans engager le combat. L'aile droite de l'armée engagea le combat.*

On dit, figurément, *engager le combat, un combat*, pour dire, provoquer ou commencer une querelle, une dispute.

S'ENGAGER, *v. réfl.*, s'obliger, promettre. *Je m'engage à vous servir dans cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle déclaroit aux chefs des partis jusqu'où » elle pouvoit *s'engager*. » BOSS.

« Il est inutile de *s'engager* à lui rendre ce » qu'on ne peut lui refuser. — Elle *s'engagea* » par une promesse solennelle de faire toujours » ce qu'elle croiroit être de plus parfait, etc. » FLÉCHIER.

A vous donner Junie, elle *s'est engagée*. RAC.
(Il) à peindre tes exploits ne doit point *s'engager*.
S'engager à polir un écrit. BOIL.

S'ENGAGER, s'obliger à servir quelqu'un pour un certain temps. *Il s'est engagé pour trois ans moyennant une telle somme.*

On dit, qu'*un soldat s'engage*, pour dire, qu'il s'enrôle; et *engager un soldat*, pour dire, l'enrôler.

S'ENGAGER, accumuler ses dettes. *Il est déjà fort endetté, et il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis bien engagé pour lui.*

S'ENGAGER, s'embarrasser. *Cette perdrix s'est engagée dans les filets. Il s'engagea le pied dans un étrier en tombant de cheval. La clef s'est engagée dans la serrure.* DICT. DE L'ACAD.

S'ENGAGER, au figuré.

« Nous nous *engageons* de toutes parts. — » S'étant *engagée* toute entière dans son corps » et dans toutes les choses sensibles. » BOSS.

On dit, *s'engager dans un bois, dans un défilé*, pour dire, y entrer trop avant.

S'ENGAGER, au figuré, dans le sens précédent.

« Les routes égarées où elle s'étoit *engagée*. » FLÉCHIER.

« Nous ne trouvons, hélas! après nous y être » *engagés* imprudemment, qu'un chemin âpre » et difficile. » MASS.

Sur les pas des tyrans veux-tu que je *m'engage*?
Je me *suis engagé* trop avant. RAC.
Mais loin de mon projet, je sens que je *m'engage*.
Mais où vais-je aujourd'hui *m'engager*? BOIL.

S'ENGAGER, au figuré, en parlant d'un état qu'on embrasse.

« *S'engager* et se dévouer à Dieu. — Ceux » qui *s'engagent* au ministère des autels. » (Voyez *sacerdoce*.) FLÉCH.

A peine au fils d'Égée,
Sous les lois de l'hymen, je *m'étois engagée*. RAC.
Sous ce joug moqué, tout à la fin *s'engage*. BOIL.

S'ENGAGER, au figuré, s'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudroit. *Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point dans la lecture de ce gros livre.* DICT. DE L'ACAD.

Libre des soins cruels où j'allois *m'engager*. RAC.
Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu *t'engages*?
(Voyez *projet*.) BOIL.

ENGAGÉ, ÉE, participe. *C'est une affaire engagée* (commencée). DICT. DE L'ACAD.

« Une escarmouche *engagée* trop témérairement avec les Turcs. » MASS.

ENGAGÉ, au figuré, lié.

Engagé avec toi par de si forts liens. RAC.

ENGAGÉ À.

« De peur qu'ils ne fussent malheureusement » *engagés à* faillir toujours, parce qu'ils avoient » failli une fois. » BOSS.

« La religion dispense de ces devoirs ceux qui » n'y sont point *engagés* par un caractère par- » ticulier. » FLÉCH.

Tous ceux de qui le zèle
Engagé de long-temps à suivre son destin, etc.
Quelques amis *engagés* à se taire. RAC.

ENGAGÉ DANS.

« Le courtisan *engagé dans* une vie de mollesse, d'ambition, etc. » MASS.

ENGENDRER, *v. act.*, produire son semblable. Il se dit de l'homme et des animaux. *Engendrer des enfans. Chaque animal engendre son semblable. La vertu d'engendrer.* Il se dit plus communément du mâle.

En parlant des personnes divines, on dit que *le père engendre le fils de toute éternité.* DICT. DE L'ACAD.

« L'église donc par son esprit d'unité catho- » lique et universelle, est la mère toujours fé- » conde de tous les particuliers qui la compo- » sent; ainsi tout ce qu'elle *engendre*, elle se » l'unit très-intimement: en cela, différente des » autres mères qui mettent hors d'elles-mêmes » les enfans qu'elles produisent; au contraire, » l'église n'*engendre* les siens qu'en les rece- » vant dans son sein. » BOSS.

ENGENDRER, produire quelque chose que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies.* En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *L'or s'engendre dans les entrailles de la terre. Les vers s'engendrent dans les cadavres.*

ENGENDRER, au figuré. *La diversité des intérêts engendrent les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice.* On dit proverbialement et figurément, *la familiarité engendre le mépris.* Dans ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Les procès s'engendrent aisément dans les familles.*

ENGLOUTIR, *v. act.*, avaler gloutonnement.

Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout d'un coup. DICT. DE L'ACAD.

« Un d'eux s'étant écarté, notre malade le » vit *engloutir* par un chien avide. » BOSS.

ENGLOUTIR, au figuré.

Vous brûlez de voir tous vos parens
Engloutir à la cour charges, dignités, rangs.

Des peuples et des rois *engloutir* les offrandes. BOIL.

D'avides héritiers
Engloutissent déjà toute cette richesse,
Ces terres, ces palais, etc. ROUSS.
(Voyez *grandeur.*)

ENGLOUTIR, au figuré, absorber, ou faire absorber. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette ville fut engloutie par un tremblement de terre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il entr'ouvrira les entrailles de l'abîme, » pour les y *engloutir.* — Un naufrage vous *en-* » *gloutira* sous les eaux. » (Voyez *ensevelir.*) MASSILLON.

Les flots ont *englouti* cet époux infidèle.

Dans les sillons votre sang *englouti.* RAC.

L'effort des vagues profondes
Engloutissoit dans les ondes
Bergers, cabanes, troupeaux. ROUSS.

ENGLOUTIR, consumer, dissiper des biens, etc. *Il a englouti en peu de temps toute cette grande succession.*

s'ENGLOUTIR, v. pron.

« Un abîme où il va se perdre et *s'engloutir* » pour toujours. » MASS.

ENGOURDIR, *v. a.*, rendre comme perclus, endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. *Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent.*

On dit au figuré : *L'oisiveté engourdit l'esprit. La mollesse engourdit le courage. Un long repas avoit engourdi le courage des soldats.*

s'ENGOURDIR. *Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit par l'oisiveté.*

ENGOURDI, IE, part. *Avoir la jambe engourdie.* DICT. DE L'ACAD.

« On sent ses membres *engourdis.* » BOSS.
« Vos membres *engourdis.* » MASS.

Dans les sens les plus *engourdis.* ROUSS.

On dit figurément : *Un esprit engourdi* (un esprit pesant). *Une ame engourdie* (une ame froide, insensible.

ENGOURDISSEMENT, *s. m.*, état de ce qui est engourdi. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie.*

Il se dit aussi au figuré. *Il est dans un étrange engourdissement d'esprit. Tous les esprits étoient dans un engourdissement et dans une léthargie étrange.*

ENGRAISSER, *v. act.*, faire devenir gras. *Engraisser des bœufs, des moutons*, etc. Il se dit aussi en parlant des terres, dans le sens de fertiliser. *Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne.*

ENGRAISSER, au figuré.

« Que faisons-nous autre chose quand nous » flattons notre corps, que d'accroître la proie » de la mort, de lui *engraisser* sa victime? » BOSSUET.

De vos revenus *engraisser* la justice. BOIL.

ENGRAISSER, v. n., devenir gras. *Ce cheval n'engraisse pas, quoiqu'on le nourrisse bien.*

s'ENGRAISSER, devenir gras. *Ce cheval s'engraissera avec le temps.*

s'ENGRAISSER, au figuré. *S'engraisser des misères publiques. S'engraisser du sang de la veuve et de l'orphelin.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *s'engraissoient* des malheurs publics. » VOLTAIRE.

Engraisse-toi, mon fils, du sang des malheureux.

(Ils) *s'engraissoient* d'une longue et sainte oisiveté. BOILEAU.

ENGRAISSÉ, ÉE, participe.

Un commis *engraissé* des malheurs de la France. BOIL.

Dans nos champs *engraissés* de tant de funérailles. ROUSSEAU.

On dit proverbialement et figurément, *l'œil du maître engraisse le cheval*, pour dire, que lorsqu'on prend soin de ses affaires, et que l'on ne s'en repose pas sur les autres, elles en vont mieux.

ENHARDIR, *v. act.* (l'H est aspirée, et EN s'y prononce comme dans *engourdir*), rendre hardi, encourager. *Ce bon succès l'avoit extrêmement enhardi. Enhardir quelqu'un à faire une chose. S'enhardir au crime.* DICT. DE L'ACAD.

« Le flatteur *enhardit* la timidité du crime. » — C'est l'orgueil des rois tout seul qui au- » torise et *enhardit* les adulations et les mauvais » conseils. » MASS.

Mes mains sur le père *enhardies.* COR.

ÉNIGMATIQUE, *adj.* des deux genres. qui appartient à l'énigme, qui renferme une énigme. *Paroles énigmatiques. Discours énigmatiques. Peinture énigmatique. Sens énigmatique.*

ÉNIGMATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement.*

ÉNIGME, *s. f.*, description d'une chose naturelle en termes qui la déguisent, et qui la rendent difficile à deviner. *Faire une énigme. Proposer une énigme. Deviner une énigme.*

ÉNIGME, au figuré, discours dont on ne pénètre pas bien le sens, chose difficile à deviner. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes.*

On dit aussi au figuré. *Le caractère de cet homme est une énigme pour moi. La nature est une grande énigme proposée à l'intelligence du sage.*

« O Dieu! qu'est-ce donc que l'homme? est-ce » un prodige? est-ce un assemblage monstrueux » de choses incompatibles? est ce une *énigme* » inexplicable? — O moment heureux où nous » sortirons des ombres et des *énigmes* pour » voir la vérité manifeste! » BOSS.

« La nature de toutes parts ne vous offre que » des *énigmes.* — Leurs projets se détruisent » les uns les autres; il faut les deviner : ils » sont une *énigme* inexplicable à eux-mêmes. » MASSILLON.

ENIVRANT, ANTE, participe et adjectif. (Ce mot et les suivans se prononcent comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée.) Qui enivre. *Vin enivrant. Boisson enivrante.*

On dit figurément : *Louanges enivrantes. Applaudissemens enivrans.*

ENIVREMENT, *s. m.*, état d'une personne ivre. Il n'est d'usage qu'au figuré. *L'enivrement de l'amour et des passions. L'enivrement où ils se trouvent, ne leur permet pas de discerner.... Pendant qu'il est dans l'enivrement de ses passions.*

ENIVRER, *v. act.*, rendre ivre. *Ils le firent tant boire, qu'ils l'enivrèrent. La bière enivre aussi-bien que le vin.* On dit, par extension, que *le tabac enivre*, que *les vapeurs d'un pressoir*, que *certaines odeurs enivrent.*

ENIVRER, au figuré.

« On ne voit plus que carnage, le sang *enivre* » le soldat, jusqu'à ce que, etc. — C'est un » sentiment qui nous transporte, qui nous » *enivre*. — Ce torrent de délices qui *enivre* les » bienheureux. » Boss.

« Les premières fureurs du vice *enivrent* la » raison, et ne lui laissent pas le loisir de sentir » sa misère. — Si un amour outré de la gloire » les *enivre*, etc. » Mass.

L'orgueil qui vous *enivre*.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux *enivre* la raison.
Une vaine folie *enivrant* la raison. Boil.

On dit, au figuré, que *les louanges*, que *les flatteries enivrent*, pour dire, qu'elles remplissent l'esprit de vanité. On dit, dans le même sens, que *la prospérité enivre.*

s'ENIVRER, v. prou. *Il s'est enivré à ce repas. Il s'enivre tous les jours.*

s'ENIVRER, au figuré. *S'enivrer d'espérances. Il s'enivre de la bonne opinion de lui-même.* Dict. de l'Acad.

« *S'enivrant* du torrent de ces délices. » (Voyez *pénétrer.*) Boss.

Ne vous *enivrez* point des éloges flatteurs, etc. Boil.

ENIVRÉ, ÉE, participe.

« *Enivré* des plaisirs du monde. — *Enivré* de » sa passion. » Mass.

L'esprit *enivré* d'une douce fumée. Boil.

(Voyez *fumée*, *faveur.*)

ENIVRÉ, ÉE, fier. *Enivré de sa fortune.* Dict. de l'Acad.

« *Enivrés* de leur grandeur. » Fléch.

« *Enivré* des éloges que l'adulation lui pros» titue. — *Enivrée* de sa personne et de sa beauté. » Massillon.

Néron de sa grandeur n'étoit point *enivré*. Rac.

Enivré de sa vaine science.
Enivré de lui-même. Boil.

ENJOUÉ, ÉE, *adj.*, qui a de l'enjouement. *Il est enjoué. Elle est enjouée. Sa conversation est enjouée. Il a l'humeur enjouée, l'esprit enjoué, l'air enjoué.* Il se dit aussi des pièces et productions d'esprit où il y a de la gaieté. *Cette pièce est fort enjouée.*

« Par un mélange étonnant, il n'y a rien de » plus sérieux ; ni ensemble de plus *enjoué*. » (L'auteur parle de la cour.) Boss.

Docte, *enjoué*, sublime. Boil.

ENJOUEMENT, *s. m.* (on prononce *enjouement*), gaieté douce, badinage léger. *Il a beaucoup d'enjouement. Il est aujourd'hui d'un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. Il y a trop d'enjouement dans cette pièce. L'enjouement ne sied pas à tous les âges et à tous les caractères.* Dict. de l'Acad.

« L'*enjouement* des conversations. » Boss.

Horace à cette aigreur mêla son *enjouement*. Boil.

ENLACER, *v. act.*, mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre. *Enlacer des rubans l'un dans l'autre. Enlacer des branches d'arbres les unes dans les autres.* Dict.

Ces festons, où nos noms *enlacés* l'un dans l'autre. R.

On dit aussi, *enlacer des papiers* (les passer tous dans un même lacet).

ENLÈVEMENT, *s. m.*, rapt, ravissement, action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement de sa personne. Après l'enlèvement de ses meubles.*

Quelquefois il signifie simplement, l'action d'enlever. *Il se fit un enlèvement de grains qui amena une disette.*

ENLEVER. (Voyez le Supplément.)

ENLUMINER, *v. act.*, colorier une estampe, y mettre des couleurs convenables. *Enluminer des images. Des cartes enluminées.*

ENLUMINER, rendre rouge et enflammé ; et en ce sens il n'est d'usage qu'en parlant du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avoit enluminé le visage. Une aimable pudeur enluminoit son front.* Dict. de l'Acad.

Le vertu du vieux Caton,
Chez les Romains, tant prônée,
Etoit souvent, nous dit-on,
De falerne *enluminée*. Rouss.

ENNEMI. (Voyez le Supplément.)

ENNOBLIR, *v. act.* (la première syllabe est nasale dans ce mot, dans *ennui* et ses dérivés), rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. *Les sciences, les beaux arts ennoblissent une langue.* Dict. de l'Acad.

« La levée d'un siége, une retraite, l'ont » plus *ennobli* que ses triomphes. » (Quelques éditions portent *anobli*, ce qui est une faute.) La Bruyère.

« Le crime qui l'élève est pour lui comme » une vertu qui l'*ennoblit*. — Les dons de la » nature dont vous l'avez *ennobli*, etc. (Voyez » *rehausser.*) — Tous ces titres qui entourent » et *ennoblissent* leur couronne — La piété élève » l'esprit, *ennoblit* le cœur. — Dès que la vertu » est *ennoblie* de vos noms. » Mass.

« Il faut chercher des tours qui *ennoblissent* » ces idées : — Cléopâtre *ennoblit* l'horreur de » son caractère par, etc. (Voyez *peindre.*) — » Cinna que l'auteur veut et doit *ennoblir*, etc. » Voltaire.

Le Parnasse françois *ennobli* par ta veine. Boil.

On confond souvent *ennoblir* avec *anoblir* : ce dernier mot ne se prend que pour, donner la noblesse.

Mais enfin par le temps le mérite avili
Vit l'honneur en roture, et le vice *anobli*.

(Toutes les éditions de Boileau portent *ennobli* ; mais il faut *anobli*, lequel est ici pris au figuré, comme dans l'exemple suivant de Massillon :)

« L'impiété qui devroit avilir l'éclat même » de la naissance et de la gloire, décore et *anoblit* » l'obscurité et la roture. »

ENNUI, *s. m.* langueur, lassitude, fatigue ou inaction d'esprit, causée par une chose qui déplait par elle-même, ou par sa durée, ou par le défaut d'intérêt, ou par la disposition dans laquelle on se trouve. *On ne sauroit entendre cela sans ennui, sans mourir d'ennui. L'ennui est plus difficile à supporter que la douleur.* On dit, *l'ennui de la vie*, pour le dégoût de la vie. DICT. DE L'ACAD.

« Le chagrin la dévore, l'*ennui* la tue. — » Par le travail on charmoit l'*ennui*, ou mé- » nageoit le temps, etc. » BOSS.

« Ils veulent se dérober par la diversité des » plaisirs à l'*ennui* qui les suit partout, à me- » sure qu'ils le fuient. — Dans cet *ennui* qui » me poursuit au milieu de mes plaisirs. — » Ces plaisirs suspendront pour un moment » votre *ennui*. — Il veut que leur élévation soit » elle-même leur *ennui* et leur supplice. » (Voyez *avoir, diversifier, fonds, insipide, précaution, refugier, ressource, traîner.*) MASS.

Il signifie aussi généralement, facherie, chagrin, déplaisir, souci. *Un homme accable d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Cela lui donne beaucoup d'ennui. Adoucir les ennuis. Charmer les ennuis.* DICT.

« Pour ôter aux courtisans l'*ennui* d'une » triste et pénible oisiveté. » (Voyez *traîner.*) FLÉCHIER.

« Se préparer de nouveaux *ennuis*. — Nous » charmons nos *ennuis* présens par l'espoir » d'un avenir chimérique. » MASS.

Narcisse veut en vain affecter quelque *ennui*.
Pour accabler César d'un éternel *ennui*.
Dans l'Orient désert quel devint mon *ennui*!
Rien ne peut-il charmer l'*ennui* qui vous dévore.
Suspendez ou cachez l'*ennui* qui vous dévore.
Elles calment un peu l'*ennui* qui me dévore.
Dès qu'un léger sommeil suspendoit mes *ennuis*.
Si d'une mère en pleurs vous plaignez les *ennuis*.
Réparer tout l'*ennui* que je vous ai causé.
N'avez-vous point au roi confié vos *ennuis*.
L'heureux Aman a-t-il quelques secrets *ennuis*?
De temps en temps j'irrite ses *ennuis*. RAC.
(Voyez *enchaîner, front, préparer, sujet.*)

ENNUYER, *v. act.*, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable ou de trop long. *Cet homme ennuie tous ses auditeurs. Ce spectacle ennuie par sa longueur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce jour précieux nous est à charge, nous » *ennuie*. — Les conversations nous *ennuient* par » les oppositions d'humeur et la contrariété » des sentimens. — La tendresse de son pro- » pre fils l'*ennuie* et lui devient suspecte. » MASSILLON.

Ces auteurs nés pour nous *ennuyer*.
Et qui vont tous les jours d'une importune voix
T'*ennuyer* du récit de tes propres exploits.
Ce qu'ils font vous *ennuie*. O le plaisant détour!
Ils ont bien *ennuyé* le roi, toute la cour. BOIL.
(Voyez *lecteur.*)

On le met quelquefois sans régime.

Venez donc, et surtout gardez bien d'*ennuyer*.
Mais un froid écrivain ne sait rien qu'*ennuyer*.
Et souvent on *ennuie* en termes magnifiques. BOIL.

S'ENNUYER, v. pron. *Il s'ennuie partout.* DICT. DE L'ACAD.

Il *s'ennuie* dès qu'il se trouve renfermé en lui- » même. » FLÉCH.

« Avec tous ses amusemens, le monde depuis » qu'il est monde, se plaint qu'il *s'ennuie*. » MASSILLON.

Profanes amateurs de spectacles frivoles,
Dont l'oreille *s'ennuie* au son de mes paroles. RAC.

S'ENNUYER DE. *Je m'ennuie d'être ici.* DICT.

« On *s'ennuie de* les entendre. — Elle *s'en-* » *nuie de* vivre, lorsque, etc. » FLÉCH.

« On ne *s'ennuie* pas *de* la posséder. » MASSILLON.

ENNUYÉ, ÉE, participe.

« *Ennuyé* de son état. — *Ennuyée* de ces » changemens. — *Ennuyés* de ces vanités. » BOSSUET.

« *Ennuyés* de leurs pertes. » FLÉCH.

« *Ennuyés* bientôt de tout, tout leur est à » charge. » MASS.

ENNUYEUSEMENT, *adv.*, avec ennui. *Passer la journée ennuyeusement. Il m'a raconté de point en point fort ennuyeusement son histoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne leur reste d'autre consolation que » celle de redire *ennuyeusement* leur misère. » FLÉCHIER.

« Il consume *ennuyeusement* dans des anti- » chambres des momens qui lui promettoient » ailleurs mille agrémens. » MASS.

ENNUYEUX, EUSE, *adj.*, qui ennuie. *Cet homme est fort ennuyeux. Discours ennuyeux. Temps ennuyeux.* DICT. DE L'ACAD.

« Une longue et *ennuyeuse* maladie. — Le » détail *ennuyeux* des affaires. — Ces *ennuyeuses* » douleurs où, etc. — Après leur avoir sauvé » la vie, il ne la leur rendit pas *ennuyeuse* » par des froideurs et des défiances éternelles. » Sa persévérance ne lui fut point *ennuyeuse*. » (Voyez *étude, mémoire, poursuite.*) FLÉCH.

« Pour éviter d'être *ennuyeux*, on participe » à ses plaisirs. — Les plaisirs doux et permis » qu'offre la nature, fades et *ennuyeux* pour » l'homme dissolu, conservent, etc. » MASS.

L'*ennuyeux* écrivain!
Sombre, inquiet, à soi-même *ennuyeux*.
Un éloge *ennuyeux*. — Ce style *ennuyeux*.
Des harangueurs du temps l'*ennuyeuse* éloquence.
(Voyez *faux, loisir, sublime, tristesse.*) BOIL.

ÉNONCER, *v. act.*, exprimer ce qu'on a dans la pensée. *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. Un des articles de ce*

traité étoit énoncé de telle sorte que les deux partis le pouvoient interpréter à leur avantage. DICT. DE L'ACAD.

Arnauld, le grand Arnauld, fit mon apologie :
Sur mon tombeau futur, mes vers, pour l'*énoncer*,
Courez en lettres d'or de ce pas vous placer. BOIL.

On se sert plus ordinairement de ce verbe avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'énonce bien, qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce mal. Il pense assez bien, mais il ne saurait s'énoncer. Il n'a pas le don de s'énoncer.* DICT. DE L'ACAD.

Ce que l'on conçoit bien *s'énonce* clairement. BOIL.

ÉNONCÉ, ÉE, participe.

On l'emploie aussi substantivement. *Un simple énoncé, un faux énoncé*, pour dire, une chose avancée sans explication, sans développement, ou une chose avancée contre la vérité.

ÉNONCIATIF, IVE, *adj.*, terme de logique et de palais : qui énonce. *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION, *s. f.*, expression. *Une simple énonciation dans les titres anciens est une espèce de preuve. En matière de théologie, il faut prendre garde aux moindres énonciations.*

Il signifie aussi la manière de s'énoncer, quant à l'expression, et quant à l'organe. *Avoir l'énonciation facile, l'énonciation heureuse.*

On appelle en logique, *énonciation*, une proposition qui nie ou qui affirme. *Il y a trois opérations de l'entendement, la simple perception, l'énonciation et le raisonnement.*

ENORGUEILLIR, *v. act.* (il se prononce comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée), rendre orgueilleux. *La faveur du prince l'a enorgueilli.* DICT. DE L'ACAD.

« Les sciences nous enflent, les œuvres saintes « nous *enorgueillissent.* » MASS.

S'ENORGUEILLIR, v. pron. *S'enorgueillir de son savoir, de sa bonne fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour confondre l'esprit humain qui *s'enor-* » *gueillit* de tels dons. » BOSS.

Cessez de vous *enorgueillir*
De ces lauriers imaginaires, etc. ROUSS.

ÉNORME, *adj.* des deux genres : démesuré, excessif en grandeur ou en grosseur. *Un colosse d'une grandeur énorme.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette distance *énorme* que Dieu laisse en- » tr'eux et vous. — La grandeur *énorme* de nos » navires. — Que signifient ces masses pom- » peuses et *énormes?* » MASS.

D'un bonnet couvrant sa tête *énorme*. BOIL.
(Voyez *machine*, *poids*.)

Quelle est cette déesse *énorme*,
Ou plutôt ce monstre difforme, etc. ROUSS.

Il se dit figurément, et ne s'applique qu'aux choses mauvaises. *Crime énorme. Faute énorme. Trahison énorme. Avarice énorme. Ingratitude énorme. Laideur énorme.* (Voyez *fondement*.) DICT. DE L'ACAD.

« Trois vices *énormes*. » BOSS.

L'assemblage *énorme*
Des vices les plus détestés.
Quel attentat *énorme?* ROUSS.

ÉNORMITÉ, *s. f.* Il se dit quelquefois de l'excès de la grandeur, de la taille. *L'énormité de la taille de ce géant.*

Il s'emploie plus ordinairement dans le figuré, et signifie atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Les péchés des grands ont deux caractères » d'*énormité* qui les rendent infiniment plus » punissables, etc. — Le scandale y ajoute un » nouveau degré d'*énormité*, qui, etc. » MASSILLON.

ENRACINER, *v. act.*, qui s'emploie plus communément au neutre avec le pronom personnel, *s'enraciner*, prendre racine. Son plus grand usage est au figuré. *Il ne faut pas laisser enraciner les maux, les abus, les mauvaises habitudes, les mauvaises opinions. Si cette opinion vient une fois à s'enraciner dans les esprits.*

ENRACINÉ, ÉE, participe. *Un arbre bien enraciné. Un mal enraciné. Une haine enracinée.* DICT. DE L'ACAD.

« Une dévotion affermie et *enracinée* par un » grand usage. » BOSS.

« Pour connoître la grandeur de Dieu selon » l'apôtre, il faut être fondé et *enraciné* dans » la charité. » (Voyez *haine*.) FLÉCH.

ENRICHIR, *v. act.*, rendre riche. *Le trafic des vins l'a enrichi. Le commerce enrichit un pays.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils appauvrissent leurs maisons, pour *en-* » *richir* des monastères. » (Voyez *dépouille*.) FLÉCHIER.

« La piété de vos ancêtres *enrichissoit* autre- » fois nos temples. — Les deux mers qui en- » tourent et qui *enrichissent* ce vaste royaume. » MASSILLON.

Je t'*enrichis* après des dépouilles d'Antoine. COR.
Des Romains que la guerre *enrichit* de nos pertes. R.
D'une heureuse abondance *enrichir* tes sujets.
Sachez quelle province *enrichit* les traitans. BOIL.
Rapprochons-nous de la nature
Qui seule peut nous *enrichir*. ROUSS.

ENRICHIR, orner par quelque chose de riche, de précieux. *La broderie enrichit fort les habits. Enrichir de pierreries une montre. Enrichir un livre de figures, de vignettes, etc.* DICT. DE L'ACAD.

ENRICHIR, au figuré.

« Ce cœur que Dieu avoit pris plaisir d'orner » et d'*enrichir* de ses dons et de ses grâces. — » Ce dépôt saint (les dépouilles sacrées de la » croix) dont ils *enrichirent* cette ville régnante » — Des hommes pleins de lumière, de science » et de vertu qui mettent en œuvre leurs ta- » lens, *enrichissent* l'église d'ouvrages saints et » chrétiens. » MASS.

On dit au figuré. *Enrichir un ouvrage, un poëme* (y ajouter des ornemens). *Il a enrichi son discours de figures touchantes, d'expressions nobles. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses. Enrichir son esprit de nouvelles connoissances. Enrichir un conte, un récit* (ajouter plusieurs circonstances, pour l'embellir, pour le rendre plus agréable). DICT. DE L'ACAD.

« Si l'esprit divin avoit *enrichi* mon discours » de ces images vives, etc. » FLÉCH.

« Tous ces grands traits qui *enrichissent* nos » annales. » MASS.

Au joug de la raison, sans peine, elle fléchit,
Et loin de la gêner, la sert et l'*enrichit*.
(L'auteur parle de la rime).

Du reste, il l'*enrichit* d'une beauté suprême. BOIL.
(Il enrichit le sonnet d'une, etc).

Pour vous l'amante de Céphale
Enrichit Flore de ses pleurs. ROUSS.
(Voyez *tribut*.)

On dit aussi, figurément, *enrichir une langue*, pour dire, la rendre plus abondante, plus riche par de nouveaux mots, ou de nouvelles phrases que l'usage adopte. DICT. DE L'ACAD.

Il faut voir de quels mots elle *enrichit* la langue. BOIL.
(Voyez ci-après *s'enrichir*.)

s'ENRICHIR, devenir plus riche, plus orné (il s'emploie au propre et au figuré). *Il s'est enrichi en peu de temps. A quoi s'est-il enrichi? S'enrichir de ses épargnes. S'enrichir des dépouilles d'autrui. S'enrichir aux dépens d'autrui. La mémoire s'enrichit par la lecture. Le cabinet de ce curieux s'enrichit tous les jours de nouvelles raretés.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut que je *m'enrichisse* par quelque » chose de plus grand et de plus intime. — » Quand la fortune l'eut abandonnée, elle *s'en-* » *richit* plus que jamais elle-même de vertus. » BOSSUET.

« *S'enrichir* non-seulement des dépouilles de » l'ennemi, mais encore de celles des peuples. » FLÉCHIER.

« Où les autres se ruinent, ils *s'enrichissent*. » — Toutes les beautés dont notre langue *s'est* » depuis *enrichie*. » MASS.

S'enrichir aux dépens du mérite joué. BOIL.

ENRICHI, IE, participe.

« Une ame destinée à servir Dieu, *enrichie* » de ses dons. » MASS.

C'est par toi qu'on va voir les Muses *enrichies*,
De leur longue disette à jamais affranchies.

Le public *enrichi* du tribut de nos veilles. BOIL.

Ces côteaux *enrichis* de verdure. ROUSS.

ENRICHISSEMENT, *s. m.*, augmentation de richesses, ornement, parure. *L'enrichissement d'un habit, d'une tapisserie. L'or est un grand enrichissement dans les étoffes. Les peintures, les dorures sont un grand enrichissement dans une maison.*

On le dit aussi au sens figuré. *Il a ajouté à son discours des citations, des traits, qui sont un grand enrichissement. Un sage emploi de mots étrangers contribue à l'enrichissement d'une langue.*

ENRÔLEMENT, *s. m.*, action d'enrôler ou de s'enrôler. *Les enrôlemens forcés sont défendus. Son enrôlement a été volontaire.* Il signifie aussi l'acte, la feuille où l'enrôlement est écrit. *J'ai mon enrôlement dans ma poche.*

ENRÔLER, *v. act.*, mettre, écrire sur le rôle. Il se dit particulièrement des gens de guerre. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'infanterie.* On dit, avec le pronom personnel, *s'enrôler*, pour dire, se faire soldat. *Il s'est enrôlé depuis deux jours.*

On dit, par extension et dans le style familier : *Un homme s'est enrôlé dans une confrérie, dans une compagnie, dans une société.*

ENSANGLANTER, *v. act.*, souiller de sang. *La blessure qu'il reçut ensanglanta tout son habit. La terre étoit toute ensanglantée.* DICT.

L'exil des Tarquins même *ensanglanta* nos terres. C.

Si dans un sacrifice auguste et solennel
(Une fille du sang d'Hélène)
De Diane en ces lieux *n'ensanglante* l'autel.
Et je ne réponds pas que ma main à vos yeux
N'*ensanglante* à la fin nos funestes adieux. RAC.

Vas-tu dès l'aube du jour,
Secondé d'un plomb rapide,
Ensanglanter le retour
De quelque lièvre timide. ROUSS.
(Voyez *mystère*.)

On dit, figurément, qu'*un prince a ensanglanté son règne*, pour dire, qu'il a été cruel. DICT. DE L'ACAD.

ENSANGLANTÉ, ÉE, participe.

Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés,
Et laver dans le sang vos bras *ensanglantés*. RAC.

ENSEIGNE, *s. f.*, marque, indice servant à faire reconnoître quelque chose. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avoit donnée.*

ENSEIGNE, tableau, figure ou autre chose que l'on suspend à la maison d'un marchand, d'un artisan, d'un cabaretier, pour le désigner. *Il loge à une telle enseigne. N'y a-t-il point d'enseigne à votre logis. A l'enseigne du lion d'or. Une maison où pend pour enseigne le cheval blanc.*

Il signifioit autrefois les drapeaux que porte l'infanterie, et qui servent à distinguer les corps et à les faire reconnoître plus facilement aux soldats; mais il ne se dit plus guère en ce sens. On dit néanmoins encore : *Sortir tambour battant et enseignes déployées. Combattre sous les enseignes de quelqu'un, marcher sous ses enseignes. Les enseignes romaines étoient des aigles.* On dit figurément, *marcher sous les enseignes de quelqu'un* (suivre son parti).

Arborer de ses lis les *enseignes* flottantes. VOLT.

Il signifie aussi la charge de celui qui porte le drapeau qu'on appeloit autrefois *enseigne*. *Le roi a donné une enseigne à un tel.*

Il signifie aussi celui qui a cette charge, et qui porte le drapeau dans les occasions; et alors il est masculin. *Un enseigne aux gardes a monté le premier à l'assaut.*

On appelle *enseigne de diamans, enseigne de pierreries*, plusieurs pierreries arrangées et montées en forme de rose, ou de quelque autre figure dont on se servoit autrefois. *Il portoit une enseigne de diamans au chapeau. Elle portoit à sa coiffure une enseigne de pierreries.*

ENSEIGNEMENT, *s. m.*, instruction, précepte. Il se dit plus ordinairement en parlant des choses morales. *Donner de bons enseignemens. Il n'a guère profité des bons enseignemens qu'on lui a donnés. Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les *enseignemens* que Dieu donne aux » rois. » BOSS.

« Et tirant de la conduite de ses juges des » *enseignemens* pour la sienne, etc. — Les *en-* » *seignemens* que lui donnoit le duc de Mon- » tausier. — Jusqu'à ce qu'il soit capable d'*ensei-* » *gnemens* plus solides. » FLÉCH.

ENSEIGNEMENT, l'action d'enseigner. *Ce maître a la pratique de l'enseignement. L'enseignement demande des méthodes appropriées à l'intelligence et à la capacité de ceux qu'on veut instruire.*

ENSEIGNER, *v. neut.*, instruire. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorans. Enseigner les enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai dit que ce grand Dieu *enseigne* les rois, » et en leur donnant, et en leur ôtant leur puis- » sance. » BOSS.

ENSEIGNER, montrer quelque science, en donner des leçons. *Enseigner la philosophie à quelqu'un. Enseigner la théologie. Enseigner les langues. Enseigner la vertu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne pouvoient *enseigner* librement leurs » dogmes. — Non content de lui *enseigner* la » guerre. — Si j'allois vous *enseigner* quelque » erreur. » (Voyez *pratique.*) BOSS.

« Des écoles où l'on *enseigne* la crainte des » Dieux, l'amour de la patrie, le respect des » loix. » FÉN.

« Jésus-Christ nous *enseigne* cette vérité dans » son évangile. — Ces éloquens et graves dis- » cours qui *enseignoient*, et qui inspiroient » tous les ans la justice. » FLÉCH.

Mille exemples sanglans peuvent nous l'*enseigner*.
CORNEILLE.

ENSEIGNER, indiquer, faire connoître quelque chose. *Enseignez-moi sa maison. Enseignez-moi le chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Et vous m'avez du crime *enseigné* le chemin. COR.
Je me suis vu, madame, *enseigner* ce chemin,
Et par plus d'un héros, et par plus d'un romain.
Du labyrinthe, *enseigner* les détours. RAC.
(Voyez *détour, pouvoir.*)

ENSEIGNER À, suivi d'un infinitif. *Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur *enseigner à* conserver parmi les em- » plois une sainte liberté d'esprit, etc. » BOSSUET.

« Ou leur montre les pompes du siècle, on » leur *enseigne à* les aimer. » FLÉCH.

Un Dieu que votre bouche *enseigne à* blasphémer.
RACINE.

« Elle sait qu'il y a des péchés véniels, car la » foi l'*enseigne;* mais la foi ne *lui enseigne* pas » que les siens le soient. » BOSS.

« Si l'Écriture-Sainte *nous enseigne* que toute » ame doit être soumise aux puissances, elle » *nous enseigne* aussi que toute puissance doit » veiller sur les amés qui lui sont soumises. » FLÉCHIER.

« Ils *enseignoient* que la véritable félicité de » l'homme est dans les sens. » MASS.

Vos royales vertus *lui* vont trop *enseigner*
Que son bonheur consiste à vous faire régner. COR.

ENSEIGNÉ, ÉE, participe. *Les sciences enseignées méthodiquement ne s'oublient guère.* DICT. DE L'ACAD.

ENSEIGNÉ DE.

« Un théologien *enseigné de* Dieu. » BOSS.

ENSEMBLE, *adv.*, l'un avec l'autre, les u avec les autres. *Ils sont sortis ensemble. Ch tons ensemble. Mettre plusieurs choses ensemb* DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit si solide et si délicat tout » *semble.* — Afin que les pauvres soient nour » et évangélisés tout *ensemble.* — Lui don » tout *ensemble* les vertus d'un roi et d'un p » ticulier. — Pour se briser *ensemble.* » FLÉ

« Faire habiter *ensemble* les lions, les aig » et les agneaux. — Des circonstances qui » se trouvent presque jamais *ensemble.* » MASSILLON.

Que je sois tout *ensemble* idolâtre et chrétien.
Vivez heureux *ensemble*, et mourez comme moi.
Les nôtres bien souvent s'accordent mal *ensemble*.
Et je veux l'affranchir *ensemble* et le venger
Confidens tout *ensemble*, et rivaux l'un de l'autre.
Si j'ai l'amour *ensemble* et le sang à venger. COR.
(Voyez *aller, fondement, honneur, joindre, malheur, périr, unir, valoir.*)

J'ai votre fille *ensemble* et ma gloire à défendre.
Ils vouloient tous *ensemble* accabler Mithridate.
Il voit comme un néant tout l'univers *ensemble*. RAC.

Il s'emploie aussi substantivement, pour dire ce qui résulte de l'union des parti différentes qui composent un tout. *Il y a de belles figures dans ce tableau, mais il n'y a pas d'ensemble. Il y a de beaux morceaux dans ce bâtiment, mais l'ensemble n'en vaut rien.*

ENSEMENCER, *v. act.*, jeter la semence dans un champ destiné à la recevoir. *Ensemencer un champ, une terre. Les terres ont été bien ensemencées.*

ENSEVELIR, *v. act.*, envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. *C'est une œuvre de charité d'ensevelir les morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il *ensevelissoit* lui-même les soldats » morts pour la gloire de Jésus-Christ. » MASSILLON.

ENSEVELIR, au figuré.

« Éteignez ces feux de division, *ensevelissez* » ces noms de parti. » (Voyez *enterrer.*) BOSS.

« Et ces grandes espérances, un vice hon- » teux les a *ensevelies.* » MASS.

Voile, crêpes, habits, lugubres ornemens,
Pompe, où m'*ensevelit* sa première victoire. COR.
Il veut avec leur sœur *ensevelir* leur nom. RAC.
(Voyez ci-après le participe *enseveli.*)

S'ENSEVELIR, v. pron. au figuré. *Le gouverneur s'est enseveli sous les ruines de la place* (s'est fait tuer en défendant sa place jusqu'à l'extrémité). On dit aussi, figurément, qu'*un homme s'est enseveli dans la retraite, dans la solitude*, pour dire, qu'il s'est entièrement retiré du monde. DICT. DE L'ACAD.

« Que le monde voit peu de ces veuves » désolées qui *s'ensevelissent*, pour ainsi dire, » elles-mêmes dans le tombeau de leurs époux! » — *S'ensevelir* tout vivant. (Voyez *hasard.*) — » Plut à Dieu que je *m'ensevelisse* avec Jésus- » Christ pour être son co-héritier. — Une fausse » sagesse qui se renfermoit dans l'enceinte des

» choses mortelles *s'ensevelit* avec elles dans le » néant. » Boss.

« Ces hommes qui *s'étoient ensevelis* vivans » dans les solitudes. » Flèch.

« Des nations entières vont *s'ensevelir* sous ces » murs. » Mass.

Je m'ensevelirai sous ma propre ruine.
Qu'il m'envoie au supplice,
Je suis Héraclius, je suis fils de Maurice,
Sous ces noms précieux, je cours *m'ensevelir*. Cor.
En un sommeil où tout *s'ensevelit*. Boil.

Enseveli, ie, participe.

Il est mort; savons-nous s'il est *enseveli*. Rac.

Enseveli, au figuré.

« Le riche est *enseveli* dans les enfers. » Bossuet.

« Il reçut le coup mortel, et demeura comme » *enseveli* dans son triomphe. » Flèch.

« *Enseveli* sous les ruines de votre palais. — » Ces statues furent *ensevelies* dans les débris de » leurs temples. — Cette immortalité sera *en-* » *sevelie* dans les ruines et les débris de l'uni- » vers. » (Voy. *cendre*, *gloire*, *obscurité*.) Mass.

Ton père *enseveli* dans la foule des morts.
Leur temple *enseveli* sous l'herbe. Rac.

Enseveli, au figuré, plongé. *Etre enseveli dans une profonde rêverie* (rêver profondément). *Etre enseveli dans le chagrin. Etre enseveli dans les livres* (lire sans cesse). Dict. de l'Acad.

La superbe Athalie
Dans un sombre chagrin paroît *ensevelie*.
Dans un lâche sommeil crois-tu qu'*enseveli*,
Achille, etc. Rac.

On dit aussi, dans le sens propre, *être enseveli dans le sommeil* (dormir profondément). On dit, au figuré, *être enseveli dans la débauche* (s'abandonner entièrement à la débauche). Dict. de l'Acad.

Enseveli, au figuré, caché, ignoré.

« Ces rois sont demeurés comme *ensevelis* dans » les fondemens de l'empire qu'ils ont élevé. » — Ces dérèglemens sont demeurés *ensevelis* » dans l'oubli. » (Voyez *cendre*, *gloire*, *obscurité*, *prospérité*.) Mass.

Ô combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Furent *ensevelis* dans l'horreur des ténèbres. Cor.
Lorsqu'un gros de soldats se jetant entre nous
Nous a fait dans la foule *ensevelir* nos coups.
Qu'en un profond oubli
Cet horrible secret demeure *enseveli*. Rac.

(Voyez *silence*.)

Voyez des exemples de Boileau, aux mots *jour*, *sacristie*.

ENSEVELISSEMENT, *s. m.*, action d'ensevelir. *L'ensevelissement des morts est au nombre des œuvres de miséricorde.*

ENSUITE, *adv.*, après, à la suite de. *Vous irez d'abord chez votre frère, vous passerez ensuite chez votre sœur.* Dict. de l'Acad.

« Tout ce que peuvent donner de plus glo- » rieux la naissance et la grandeur accumulées » sur une tête qui *ensuite* est exposée à tous les » outrages de la fortune. — Destinée premiè- » rement par sa glorieuse naissance, et *ensuite* » par sa malheureuse captivité à l'erreur et à » l'hérésie. » Boss.

« Elles ont duré un certain nombre d'an- » nées, et sont tombées *ensuite* avec la puis- » sance de leurs sectateurs. — Ce n'étoient d'a- » bord que des libertés timides, ce n'étoient » *ensuite* que des actions douteuses où vous » aviez encore peine à démêler le crime de la » simple offense, etc. — Cette passion le rend » d'abord malheureux; elle l'avilit *ensuite* et » le dégrade. — C'est le choix de la nation qui » mit d'abord le sceptre entre les mains de » vos ancêtres; le royaume devint *ensuite* l'hé- » ritage de leurs successeurs. » (Voyez *mœurs*.) Massillon.

ENSUIVRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'ensuivre* : suivre, être après. Il ne se dit que dans la morale, et à la troisième personne, tant du singulier que du pluriel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit.*

Il signifie aussi, dériver, procéder, venir de. *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux.*

Il se dit aussi, d'une conséquence qu'on tire de quelque principe. *Voyez les erreurs qui s'ensuivroient de cette proposition.* En ce sens, on l'emploie à l'impersonnel. *Il s'ensuit de ce que.... Il s'ensuivroit de cette proposition que.... De là il s'ensuivroit que... De cette proposition, il s'ensuit que... Si vous établissez ce principe, il s'ensuivra que....* Dict. de l'Acad.

« Tout mon être dépendant du temps, il » *s'ensuit* que ma substance n'est rien. — Parce » qu'il y a de fausses religions, *s'ensuit*-il qu'il » n'y en a pas une véritable? » Boss.

ENTAMER, *v. act.*, faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la chair. Entamer la peau. Le coup lui entama l'os. On entame de certains arbres pour en tirer la gomme.*

Il signifie aussi, ôter une petite partie d'une chose entière. *Entamer du pain. Entamer un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac d'argent.*

Entamer, au figuré, commencer. *Entamer une matière, un discours, une affaire, une négociation.*

On dit aussi, au figuré, *entamer un corps de troupes* (commencer à l'ouvrir, à le rompre). *Dès que la première ligne fut entamée, tout le reste s'enfuit.*

On dit, figurément (mais dans le style familier), qu'*un homme se laisse entamer*, lorsqu'il souffre que d'autres entreprennent sur ses droits, sur sa charge, ou lorsqu'il se laisse fléchir pour faire quelque chose contre son dessein, ou contre sa résolution. *C'est un homme mou, il s'est laissé entamer. C'est un homme impénétrable, on ne sait par où l'entamer.*

ENTASSEMENT, *s. m.*, amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres et de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer.*

Entassement, au figuré. *Un entassement d'idées, de figures, de mots, d'affaires, etc.*

ENTASSER, *v. act.*, mettre en tas. *Il a entassé ses meubles l'un sur l'autre. Il entasse papiers sur papiers. Entasser des gerbes. Entasser du foin.* Dict. de l'Acad.

« *Entasse*-t-il les dépouilles des ennemis » pour en faire des trophées de sa propre » gloire?» FLÉCH.

« Des corps *entassés*, des membres épars. » MASSILLON.

Que de corps *entassés*! que de membres épars! RAC.
Les trésors qu'il *entasse*.

Mais n'allez pas aussi sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, *entasser* sur les rives,
De morts et de mourans cent montagnes plaintives.
(Voyez *nom.*) BOIL.

ENTASSER, au figuré. *Entasser procès sur procès. Il a entassé trop de citations dans ce livre.* DICT. DE L'ACAD.

« Une érudition *entassée* sans choix. » MASS.

Fourbe sur fourbe à nos yeux il *entasse*. COR.
Et tout ce que Segoing dans son Mercure *entasse*.
BOILEAU.

ENTASSÉ, ÉE, participe. On dit, par exagération, que *des gens sont entassés les uns sur les autres*, pour dire, qu'ils sont extrêmement pressés.

Voyez ci-dessus d'autres exemples de ce participe au propre et au figuré.

ENTENDEMENT, *s. m.*, faculté de l'ame par laquelle elle conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont les trois facultés de l'ame. Entendement subtil, grossier. Première opération de l'entendement.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout fidèle doit captiver son *entendement*. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi, sens, jugement, bon esprit. *C'est un homme d'entendement. Il n'a point d'entendement. C'est un homme de petit entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour faire ce qu'il a fait.*

ENTENDRE. (Voyez le Supplément.)

ENTER, *v. act.*, faire une ente, greffer. *Enter un poirier, un pommier. Enter sur sauvageon. Enter sur un coignassier. Enter en écusson, en fente, en œillet, en œil dormant, etc.*

On dit, figurément, qu'*une maison*, qu'*une famille est entée sur une autre*, pour dire, qu'elle y est entrée, et qu'elle en a pris l'écusson et les armes. DICT. DE L'ACAD.

« Recueillir avec affectation les débris de ces » familles antiques, et éteintes pour les *enter* sur » un nom obscur. — La piété la plus avérée » n'est plus qu'une hypocrisie mieux conduite, » la naissance la plus illustre, qu'un grand nom » sur lequel on est *enté*. » MASS.

Il se dit aussi en parlant d'un homme qui joint ensemble diverses qualités. *C'est un financier enté sur un patricien. Un gascon enté sur un normand. Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités.*

ENTERREMENT, *s. m.*, inhumation, cérémonie avec laquelle on met un corps en terre. *Enterrement somptueux, magnifique. Enterrement sans pompe, sans cérémonie. Aller à l'enterrement. Être prié d'un enterrement. Assister à l'enterrement. Voir passer un enterrement. Billet d'enterrement.*

Là d'un *enterrement* la funèbre ordonnance. BOIL.

ENTERRER, *v. act.*, enfouir, mettre dans la terre. *Enterrer des ognons de tulipe. Enterrer du plant. Enterrer de l'argent dans une cave. L'avarice enterre ses trésors, plutôt que d'en jouir.*

ENTERRER, inhumer, mettre en terre un corps mort, ou censé mort. *Enterrer un homme, une femme, un enfant. Enterrer en terre sainte, dans un cimetière, dans l'église, dans le chœur. On l'a enterré la nuit sans cérémonie. On l'a enterré avec beaucoup de pompe.* DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers chrétiens faisoient *enterrer* » avec eux les livres des évangiles. » FLÉCH.

ENTERRER, au figuré.

« Ces veuves désolées qui s'ensevelissent, » pour ainsi dire, elles-mêmes dans le tombeau » de leurs époux, y *enterrent* tout amour hu- » main avec ces cendres chéries. — Que je cru- » cifie le monde à son tour, que je l'enseve- » lisse, et que je l'*enterre* avec Jésus-Christ. » BOSSUET.

On dit, d'un homme accablé par la chute d'un bâtiment, qu'*il a été enterré sous les ruines.* DICT. DE L'ACAD.

Ces bataillons sous Maestricht *enterrés*. BOIL.

On dit, figurément, d'un gouverneur de place, qu'*il veut se faire enterrer sous les ruines de sa place*, pour dire, qu'il veut plutôt mourir que de la rendre.

On dit aussi, figurément, d'un homme qui a quitté le grand monde pour se retirer dans la province, qu'*il s'est enterré dans la province. Entrer dans un ordre aussi austère, c'est s'enterrer tout vivant.*

On appelle *une maison enterrée, un jardin enterré*, une maison, un jardin dont la situation est trop basse.

ENTÊTEMENT, *s. m.*, attachement opiniâtre à ses opinions ou à ses goûts. *L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité. C'est un étrange entêtement que le sien.* (Voyez *maintenir.*)

ENTÊTER, *v. act.*, envoyer à la tête des vapeurs incommodes et fâcheuses Il s'emploie avec ou sans régime. *Le charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des roses entête. Ce vin est fumeux, il entête Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. Ce parfum est trop fort, il m'entête.*

ENTÊTER, au figuré, préoccuper, prévenir. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système?*

Il s'emploie aussi dans le même sens, avec le pronom personnel, et se prend toujours en mauvaise part. *Il s'est entêté de cet auteur, de cette femme. Il s'est entêté de ce système de philosophie. S'entêter des nouvelles opinions. Les ignorans s'entêtent facilement. C'est un juge dangereux, il est trop sujet à s'entêter.*

ENTÊTÉ, ÉE, participe, opiniâtre, trop prévenu, fortement préoccupé. *Un vieillard entêté. Un enfant entêté.* DICT. DE L'ACAD.

ENTÊTÉ DE.

« Un homme *entêté de* l'élévation de sa for- » tune. » MASS.

« *Entêtée des* vanités et des folies du siècle. » FLÉCHIER.

ENTHOUSIASME, *s. m.*, émotion extraordinaire de l'ame causée par une inspiration qui est ou qui paroît divine. *Saül, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux.* Il se dit plus ordinairement des Sibylles, de la Pythie, et de ceux qui prononçoient les oracles du paganisme. *La Sibylle dans son enthousiasme avoit prédit que, etc.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les prophètes entroient dans un *enthou-* » *siasme* divin. » MASS.

Il signifie aussi un mouvement extraordinaire de l'ame qu'un poëte, qu'un orateur éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même. *Heureux, noble enthousiasme. Enthousiasme poétique. Entrer en enthousiasme.*

Il signifie aussi, admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose. *Son enthousiasme pour cet auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas.*

ENTHOUSIASMER, *v. act.*, charmer, ravir en admiration. *La lecture de cet ouvrage l'avoit enthousiasmé. Il s'est laissé enthousiasmer de cette musique, de la voix de cette femme.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme s'enthousiasme aisément.* Il se prend ordinairement en mauvaise part.

ENTHOUSIASMÉ, ÉE, participe. *Enthousiasmé de ses propres vers.*

ENTHOUSIASTE, *subst.* des deux genres : visionnaire, fanatique. *C'est un enthousiaste.* On appeloit ainsi certains hérétiques qui se croyoient inspirés.

Il signifie aussi, admirateur outré. *Il est enthousiaste de cet ouvrage.*

ENTIER, IÈRE, *adj.* complet qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une province entière. Le monde entier. L'univers entier.* On y joint quelquefois le nom de *tout* pour appuyer davantage. *Attendre une heure toute entière. Lire un livre tout entier.* DICT. DE L'ACAD.

« Un prince qui a honoré l'humanité toute » *entière.* » BOSS.

« Il se renferma huit jours *entiers* dans sa cel- » lule. » FLÉCH.

« L'univers *entier.* — Des peuples *entiers.* — » Une éternité toute *entière.* — L'humanité *en-* » *tière.* — Vos fonds et vos héritages lui appar- » tiennent tout *entiers.* — Défier une armée *en-* » *tière.* — Le royaume *entier* changea de face. — » Des nations *entières* vont périr, etc. — Une » vie *entière* de pénitence. — Une vie *entière* de » soins et de peines. » MASS.

Et Rome toute *entière* a parlé par ma bouche. COR.

Depuis trois ans *entiers*,
J'ai vu trancher les jours de ma famille *entière*.
Rome *entière* assemblée. RAC.

Il s'applique aussi aux choses morales. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Conserver sa raison toute entière. Vivre dans un entier abandonnement, dans un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis.*
DICT. DE L'ACAD.

« Une *entière* indépendance. » (Voyez *montrer, vanité.*) BOSS.

« Une soumission *entière* à la volonté de Dieu. » Sa conversion fut *entière.* » (Voyez *gloire, pauvreté.*) FLÉCH.

« La dépravation *entière* d'une ame qui, etc. » — L'extinction *entière* de leur culte. — La » ruine *entière* de l'univers. » (Voyez *montrer; déployer, face.*) MASS.

Une *entière* assurance. — Une *entière* allégresse.

Et laisses un exemple à la postérité,
Et de rigueur *entière* et d'*entière* équité. COR.

(Voyez *honneur, malheur, puissance, repos, grâce.*)

Une victoire *entière*.

(Voyez *honneur, malheur, puissance.*)

S'il n'eût pas emporté sa gloire toute *entière*.

Des légions l'*entière* obeissance. RAC.

(Voyez *haine, raison, puissance.*)

On dit, figurément, qu'*une affaire*, qu'*une fonction*, qu'*une charge*, qu'*une science demande un homme tout entier*, pour dire, qu'il est nécessaire qu'il y emploie tous ses soins, toute son attention et tout son temps. On dit dans le même sens : *Cette occupation m'intéresse, je m'y suis livré tout entier.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa grande ame se déclare toute *entière.* — » Toutes les forces demeurent *entières* pour les » vrais périls. — La gloire de la compagnie est » d'être toute *entière* aux prélats, pour être par » eux toute *entière* à l'église et à Jésus-Christ. » (Voyez *trouver.*) — La princesse change en un » moment toute *entière.* » (Voyez *disparoître, engager, trouver.*) BOSS

« Saint Louis s'appliqua tout *entier* à régler » ses états. — Les sens ont toute leur vigueur; » on a, pour ainsi dire, son ame encore toute » *entière.* — Vous vouliez qu'il me fût connu » tout *entier.* — Dans les maux violens, la na- » ture se recueille toute *entière.* — Se réservant » toute *entière* à son créateur. — On s'abandonne » à ses mouvemens naturels, on se découvre tout » *entier.* — Ces prospérités laissent dans l'ame un » plaisir qui la remplit et l'occupe toute *entière.* » FLÉCHIER.

« Le cœur tout *entier* se révolte contre nous- » même. — Partagé entre mille soins, il fut » toujours tout *entier* à chacun. » MASS.

Connoissez Pauline toute *entière*.

Toute *entière* à son cher Clabton. COR.

Roxane se livrant toute *entière* à ma foi.

C'est venus toute *entière* à sa proie attachée. RAC.

ENTIER, sans tache. *Conserver sa réputation entière, sa vertu entière.* DICT. DE L'ACAD.

« Un écueil d'où l'innocence ne sort jamais » *entière.* » MASS.

On dit, au figuré, *mourir tout entier*, pour dire, ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort. DICT. DE L'ACAD.

« Cette idée, si opposée même aux sens, puis- » que l'homme, comme la bête, meurt tout » *entier* à nos yeux, s'est établie sur toute la » terre. » MASS.

Sont-ils morts tout *entiers* avec leurs grands desseins.
CORNEILLE.

Ne laisser aucun nom, et mourir tout *entier*. RAC.

En son entier. En leur entier. Façons de parler

qu'on emploie substantivement pour marquer qu'il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle; qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Cette pièce est rapportée en son entier dans un tel livre. Cet amphithéâtre est encore en son entier. Remettre les choses en leur entier.*

ENTIER, opiniâtre, attaché à ses sentimens. *C'est un homme entier, fort entier en ses opinions. Cette femme est fort entière.*

ENTIER s'emploie aussi substantivement en termes d'arithmétique, pour un nombre composé de toutes ses parties. *Quatre quarts font un entier.*

ENTIÈREMENT, *adv.*, totalement, tout-à-fait. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« La discipline *entièrement* rétablie. — Un » édifice *entièrement* abattu. » (Voyez *plonger.*) BOSSUET.

« Mourir *entièrement* au monde. » (Voyez *ferveur, piége.*) FLÉCH.

« *Entièrement* oublié. » MASS.

ENTONNER, *v. act.*, mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner l'antienne. Entonner un air.*

Il se dit aussi absolument. *Ce chantre entonne bien, entonne juste. Il a mal entonné.*

Il signifie aussi chanter le commencement, les premières paroles d'une hymne, d'un psaume, d'une antienne, d'un air. *Entonner le te deum. Entonner le magnificat.* DICT. DE L'ACAD.

ENTONNER, au figuré.

Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée, *Entonner* en grands vers la discorde étouffée. BOIL. (Voyez *louange, trompette.*)

ENTOURER, *v. act.*, environner, ceindre. *Entourer une ville de murailles. Entourer de ses gardes. Entouré des seigneurs de sa cour.* DICT. DE L'ACAD.

« *Entourer* de lumière. » FLÉCH.

« Nous étions sans cesse *entourés* d'admira- » teurs. — Les deux mers qui *entourent* ce vaste » royaume. — Les périls qui vont m'*entourer* » de toutes parts. — *Entouré* de tous les attraits » du vice. — *Entouré* de plus de piéges. — Les » malheurs qui ont *entouré* son berceau royal. » — Les titres vains et pompeux qui *entourent* » le diadème des souverains. — Les cœurs de ses » sujets *entoureront* son trône. » (Voy. *couronne.*) MASSILLON.

Tu vois de mes soldats tout ce temple *entouré.*
De morts et de mourans noblement *entouré.*
L'hymen n'est pas toujours *entouré* de flambeaux.
RACINE.

Son livre, etc.
Est souvent chez Barbin *entouré* d'acheteurs. BOIL.

ENTR'AIDER, avec le pronom personnel, *s'entr'aider*, s'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entr'aider.* DICT. DE L'ACAD.

« Les excitant à *s'entr'aider* par des services » mutuels. » FLÉCH.

ENTRAILLES, *s. f. plur.*, intestins, boyaux. *Avoir les entrailles échauffées. Rafraîchir les entrailles. Il a une colique qui lui déchire les entrailles.* Il se prend quelquefois dans un sens plus général, pour tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps des hommes et des animaux. *Les païens consultoient les entrailles des victimes.* (Voy. *victime.*) DICT. DE L'ACAD.

« Les femmes de Juda appellent heureuse » les *entrailles* qui l'ont porté. » (Voyez *porter.*) MASSILLON.

Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,
Le soir entend crier ses *entrailles* à jeun. BOIL.

ENTRAILLES, au figuré, lieu profond, intérieur. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ravagée par les infidèles qui pénètrent jus- » qu'à ses *entrailles.* » BOSS.

« Il descend jusqu'aux *entrailles* de la terre. » (Voyez *abîme.*) MASS.

ENTRAILLES, au figuré, cœur, sein.

« Lorsque Dieu forma le cœur et les *entrailles* » de l'homme, il y mit premièrement la » bonté, etc. — Quand l'église voit les héré- » tiques qui s'arrachent de ses *entrailles*, ou » plutôt qui lui arrachent ses *entrailles* mêmes. » BOSSUET.

Ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchiroit ses *entrailles.* COR. (Voyez *richesse.*)

ENTRAILLES, au figuré, tendre affection. *Entrailles paternelles. Elle a des entrailles de mère pour cet enfant.* On dit, figurément, qu'*un homme a des entrailles*, pour dire, qu'il a un cœur sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent. On dit aussi, figurément, *entrailles*, pour, sa famille, son enfant. *C'est un homme armé contre ses propres entrailles.* DICT.

« Des *entrailles* de miséricorde pour les mal- » heureux. — Cœurs étroits, *entrailles* resserrées » que la foi et la charité n'ont pas assez dilatées » pour comprendre toute l'étendue de l'amour » de Dieu. » BOSS.

« Les longues prospérités leur ont formé » des *entrailles* cruelles. » (Voyez *ouvrir.*) FLÉCHIER.

« En fermant ses propres *entrailles* à leurs » besoins. — Ce spectacle capable d'émouvoir » ses *entrailles* paternelles. — Ses *entrailles* sont » si tendrement émues sur le malheur de ses » frères, que, etc. — Ses *entrailles* se troublent. » MASSILLON.

Je sens que, malgré ton offense,
Mes *entrailles*, pour toi, se troublent par avance.
Et vous qui lui devez des *entrailles* de père. RAC.

On dit, en langage mystique, *les entrailles de la miséricorde de Dieu*, pour dire, la tendresse et la bonté que Dieu a pour les hommes. DICT. DE L'ACAD.

« Les *entrailles* de votre miséricorde n'en sont » elles pas émues? — Pouvez-vous fermer à tant » de vœux les *entrailles* de votre miséricorde? » — Que son enfance réveille les *entrailles* de » votre miséricorde. » MASS.

ENTRAÎNEMENT, *s. m.*, action d'entraîner, ou l'état de ce qui est entraîné. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple. Cette tragédie*

produit le plus grand effet, et l'entraînement a été général.

ENTRAÎNER, *v. act.*, traîner avec soi. *Les torrens entraînent tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ondes vous gagnent, le torrent vous » *entraîne*. — Semblable à ces figures que la roue » rapide *entraîne*. » MASS.

ENTRAÎNER, emmener.

Est-ce Phèdre qui fuit ou plutôt qu'on *entraîne*. RAC.

Bientôt dans ce grand monde où tu vas l'*entraîner*. BOILEAU.

ENTRAÎNER, au figuré.

« Né pour *entraîner* la fortune dans ses des- » seins. » (Voyez *être*, *fleur*.) BOSS.

« Une rapidité, que rien n'arrête, *entraîne* » tout dans les abîmes de l'éternité. » MASS.

ENTRAÎNER, au figuré, en parlant de tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, et comme malgré nous. *Cet orateur entraîne tous les esprits. Il a exposé de si fortes raisons qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. La passion l'a entraîné. L'exemple entraîne souvent. Le penchant nous entraîne. Le temps nous entraîne. L'occasion nous entraîne malgré nous. Entraîner les suffrages. Entraîner les cœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne l'eut pas plutôt vu forcer à pied ces » hauteurs inaccessibles, que son ardeur *en-* » *traîna* tout après elle. — S'il est enfin *entraîné* » dans ces guerres infortunées, etc. — Le monde » nous occupe, le présent nous *entraîne*. » BOSSUET.

« Les plus fidèles sujets se virent *entraînés* » malgré eux par le torrent des partis. — Les » plus sages même *entraînés* par le malheur des » engagemens et des conjonctures. — Par quelle » invisible chaîne *entraînoit*-il ainsi les volontés! » — Nous nous livrons à nos plaisirs, le siècle » présent nous *entraîne*. — Le mauvais exem- » ple les *entraîne*. » (Voyez *instinct*.) FLÉCH.

« Ils sont *entraînés* par les plaisirs plutôt » qu'ils ne courent après eux. — Ceux que le » monde séduit et *entraîne*. — Nous nous lais- » sons *entraîner* à la multitude. — Il *entraîne* » après lui les villes et les peuples. — Que de » justes séduits! que de foibles *entraînés*! — » Tout le peuple *entraîné* par leur exemple. — » Les grands que des passions injustes *entrai-* » *nent*. » (Voyez *loisir*.) MASS.

(On craint)
Qu'il n'*entraîne* après lui tout un peuple volage.
Eh bien, à tes conseils je me laisse *entraîner*.
Par un charme fatal vous fûtes *entraînée*.
Jules céda lui-même au torrent qui m'*entraîne*.
De soins tumultueux un prince environné
Vers de nouveaux objets est sans cesse *entraîné*.
Quelque désir qui m'*entraîne* auprès d'elle.
(Voyez *pas*, *torrent*.)
Et si pour l'*entraîner* l'argent manque d'attraits.
Entraînant tous les cœurs. BOIL.
(Voyez *torrent*.

ENTRAÎNER, être la cause. *La guerre entraîne après elle ou avec elle bien des maux.* DICT. DE L'ACAD.

« La captivité *entraîne* bien d'autres maux. » BOSSUET.

« Les horreurs qu'*entraîne* la guerre. — Un seul » de vos crimes *entraîne* plus de malheurs » que, etc. » MASS.

« Pultava et l'absence de Charles avoient » *entraîné* la chute du duc de Holstein. » VOLTAIRE.

Voyez une autre acception au mot *sujet*.

Elle a cru que ma perte *entraînoit* sa ruine. RAC.

ENTRAÎNÉ, ÉE, participe, s'emploie au propre et au figuré. *Entraîné par la foule.* DICT.

« Tant il avoit été *entraîné* par un amour » aveugle. » FÉN.

Entraîné d'une ardeur étrangère.
Et des bords du Permesse à la cour *entraîné*.
Nous sommes loin de nous à toute heure *entraînés*.
Son courage *entraîné* par la gloire. BOIL.

ENTRAVER, *v. act.*, mettre des entraves. *Entraver un cheval.*

ENTRAVER, au figuré, arrêter le mouvement, embarrasser la marche de quelque chose. *Des formes minutieuses entravent les affaires. Il cherchoit à entraver la procédure par des chicanes.*

ENTRAVES, *s. f. plur.*, ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il paisse. *Mettre des entraves à un cheval.*

ENTRAVES, au figuré, obstacle, empêchement. *Cet homme s'est donné des entraves à lui-même.* DICT. DE L'ACAD.

Nous ne saurions briser nos fers et nos *entraves*. BOIL.

Il se met quelquefois au singulier, en ce sens : *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne.*

ENTRE. (Voyez le Supplément.)

ENTRE-CHOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'entre-choquer*, se choquer l'un l'autre. *En courant, ils se sont entre-choqués.*

S'ENTRE-CHOQUER, au figuré, s'opposer l'un à l'autre, pour se nuire, se contredire avec aigreur. *Ces deux hommes ne font que s'entre-choquer, par l'envie qu'ils ont de se détruire l'un l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est là où toutes les passions se réunissent » ensemble pour *s'entre-choquer* et se détruire. » MASSILLON.

ENTRECOUPER, *v. act.*, couper en divers endroits, par divers endroits. *Les canaux qui entrecoupent les jardins, les rendent plus agréables. Ce pays est entrecoupé de ruisseaux, de collines.*

On dit, figurément, qu'*un discours est entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses.* On dit aussi, au figuré : *Ses sanglots entrecoupoient sa voix, ses paroles.*

ENTRECOUPÉ, ÉE, participe. *Voix entrecoupée.* DICT. DE L'ACAD.

« Prononçant à peine quelques mots *entre-* » *coupés*. » BOSS.

« Une voix *entrecoupée* de sanglots. » FLÉCH.

« Il pousse du fond de sa tristesse des paroles » *entrecoupées* de sanglots. » MASS.

ENTRÉE, *s. f.*, le lieu par où l'on entre. *L'entrée de la ville. L'entrée de l'église. L'entrée*

du pont. Fermer l'entrée. Ouvrir l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, claire. Cette maison est belle, mais l'entrée en est incommode. On dit aussi : *L'entrée de la serrure. L'entrée d'un chapeau, d'un soulier.* DICT. DE L'ACAD.

Voilà donc de ces lieux ce qui m'ouvre l'*entrée*.
Ses criminels amis en ont forcé l'*entrée*.
Ces bois qui du camp semblent cacher l'*entrée*.
De ce palais, j'ai su trouver l'*entrée*. RAC.
(Voyez *livrer*.)
Jusqu'en la sacrifie, elle s'ouvre une *entrée*. BOIL.

ENTRÉE, action d'entrer. *Il entra dans la chambre, et à son entrée on reconnut qu'il avoit du chagrin. Se trouver à l'entrée des juges.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*entrée* du Louvre étoit libre à tous ceux » qui recouroient à sa protection. » FLÉCH.

Je pouvois de ces lieux lui défendre l'*entrée*.
Mon *entrée* en ces lieux ne te surprendra plus.
(Ma mort)
De Pharnace en ces lieux alloit suivre l'*entrée*.
Comment m'offririez-vous l'*entrée* et la couronne.
D'un pays, etc.
Un ange du Seigneur
A donc conduit vos pas, et caché votre *entrée*.
Et du temple bientôt on permettra l'*entrée*.
Surtout qu'à son *entrée*, et que, sur son passage,
Tout d'un calme profond lui présente l'image. RAC.

ENTRÉE, l'action d'entrer solennellement dans une ville. *L'entrée du roi. L'entrée de la reine. L'entrée du légat. L'entrée d'un ambassadeur. Faire son entrée dans une ville. Faire son entrée publique.* DICT. DE L'ACAD.

A la porte sacrée,
D'où les nouveaux sultans font leur première *entrée*.
RACINE.

ENTRÉE, réception solennelle qu'on fait à un roi, à une reine, à un légat, lorsqu'ils entrent en cérémonie dans une ville. *On lui fait une magnifique entrée à ce prince.*

ENTRÉE, permission ou droit de siéger dans un tribunal, aux états, dans une diète, dans une assemblée. *Ce prince a entrée à la diète. Ce baron n'a point d'entrée aux états.* On dit, d'un homme qui entre sans payer, à l'opéra, à la comédie, *il a son entrée* ou *ses entrées à l'opéra, à la comédie.*

ENTRÉES, au pluriel, droit qui est attaché à certaines charges, ou accordé à certaines personnes de pouvoir entrer dans la chambre du roi à des heures où les autres courtisans n'entrent point. *Cette charge donne toutes les entrées. Cet officier a vendu sa charge, et le prince lui a conservé les entrées. Avoir les entrées. Prendre ses entrées. Il y a les grandes et les petites entrées de la chambre.* DICT. DE L'ACAD.

ENTRÉE, au figuré.

« Il ne falloit qu'en ouvrir l'*entrée* à un » génie si perçant. (Voyez *introduire*.) — In» capable de donner *entrée* aux raisons des au» tres, etc. » (Voyez *oreille*.) BOSS.

« C'est-là ce qu'ils appellent la véritable » *entrée* de l'homme chrétien dans la vie. » BOSSUET.

« Notre *entrée* dans le monde. » (Voyez *ouvrir*.) MASS.

Que dès les premiers vers l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'*entrée*.
Interdire chez vous l'*entrée* aux hyperboles.
Interdire à mes vers
L'*entrée* aux pensions où je ne prétends pas. BOIL.

ENTRÉE, au figuré, occasion, ouverture. *L'hérésie de Luther a donné entrée, à une infinité d'autres erreurs. Le luxe a donné entrée à beaucoup de désordres. Voilà ce qui lui a donné entrée dans les bonnes grâces du prince.*

ENTRÉE, commencement. *A l'entrée de l'hiver. A l'entrée de son discours. A l'entrée du livre. L'entrée de son pontifical. Vers l'entrée du printemps.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout est déjà usé pour eux à l'*entrée* même » de la vie. — Souffrez donc que je vous marque » à l'*entrée* presque de cette carrière, les ob» tacles, etc. » MASS.

ENTRÉE, certains mets qui se servent au commencement du repas. *Les potages étoient bons, mais les entrées ne valoient rien. Il y avoit plusieurs plats d'entrée. Une tourte d'entrée.*

ENTRÉE, le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une ville, dans une province, dans un royaume. *Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droits d'entrée et de sortie. Cette marchandise doit payer entrée.*

ENTRÉE DE BALLET, partie d'un ballet dansant, laquelle y fait le même effet que les scènes dans les pièces dramatiques. Il se dit aussi des actes d'un opéra-ballet, lorsque chaque acte est un sujet détaché. *La première, la seconde entrée.*

ENTR'ÉGORGER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'entr'égorger*, s'égorger l'un l'autre. (Voyez *égorger*.)

ENTRELACEMENT, *s. m.*, l'état de plusieurs choses entrelacées les unes dans les autres. *Les entrelacemens de ces chiffres sont faits avec beaucoup d'art.*

ENTRELACER, *v. act.*, enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamans.*

On dit, figurément, *entrelacer un discours de citations, de moralités, etc.*, pour dire, y faire entrer, y mêler des citations.

ENTREMÊLER, *v. act.*, mêler une chose avec d'autres. *Entremêler des fleurs rouges parmi les blanches. Il faut entremêler les orangers et les citronniers.*

Il se dit aussi au figuré. *Il ne faut point entremêler des questions si différentes.*

ENTREMISE, *s. f.*, interposition, action d'une personne qui interpose ses offices, son crédit. *Il se servit de l'entremise de son frère pour obtenir, etc. La paix se fit par l'entremise des puissances neutres. L'empereur d'Allemagne offrit son entremise.*

ENTREMISE, ministère, médiation par laquelle une chose se fait. *Dieu a souvent déclaré sa volonté par l'entremise des anges.* DICT. DE L'ACAD.

Qui croiroit, en effet, qu'une telle entreprise
Du fils d'Agamemnon méritât l'*entremise*? RAC.
Et toi dont la sage *entremise*,
De ce schisme naissant débarrassa l'église. BOIL.

ENTREPRENANT, ANTE, *adj.*, hardi qui se porte aisément à quelque entreprise. *Ce général d'armée est entreprenant.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie *téméraire*, qui entreprend sur le droit d'autrui. *Il est querelleur et entreprenant. Il est trop entreprenant.* DICT. DE L'ACAD.

« Des hommes superbes et *entreprenans*. »
BOSSUET.

« Esprits inquiets, *entreprenans*. » MASS.

ENTREPRENDRE, *v. act.* (il se conjugue comme *prendre*), prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage. *Entreprendre une besogne, un voyage, une guerre, un bâtiment. Il vient à bout de tout ce qu'il entreprend.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qu'on peut soutenir et *entreprendre* » à la guerre. — Capable de tout *entreprendre*. » —Ce qu'elle *entreprit* pour le salut du royaume. » — Que ne fait pas *entreprendre* aux ames courageuses l'amour de la gloire, aux ames les » plus vulgaires l'amour des richesses, à tous » enfin, tout ce qui porte le nom d'amour! »
BOSSUET.

« Il *entreprend* les choses difficiles, et ne » tente pas les impossibles. — Un esprit de » courage et de confiance qui leur faisoit tout » *entreprendre*. — Tous *entreprennent* son éloge. » — Elle s'obligea d'*entreprendre* non-seulement » tout ce que la loi commande; mais encore » tout ce que la charité suggere. — Il *entreprit* de » grandes guerres. — Ces nobles mouvemens de » son cœur qui la portoient à tout *entreprendre* » pour étendre le royaume de Jésus-Christ. » (Voyez *fruit, ouvrage, pélerinage.*) FLÉCH.

« *Entreprendre* de nouvelles guerres. — Ils » *entreprennent* tout. — Tout ce que son cou- » rage lui fit *entreprendre*. » (Voyez *ouvrage.*)
MASSILLON.

Jamais un coup d'état ne fut mieux entrepris.
On sait que mon courage ose tout entreprendre.
Plût aux Dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle
Cette troupe entreprend une action si belle.
Et quoi qu'il entreprenne, avez-vous lieu de craindre?
CORNEILLE.

L'ouvrage me regarde, et quoi qu'on entreprenne,
Je réponds d'une vie où j'attache la mienne.
Animé d'un regard, je puis tout entreprendre.
J'entrepris le bonheur de mille malheureux. RAC.
(Voyez *vengeance.*)
N'entreprends point même un juste procès.
Au récit que, pour toi, je suis près d'entreprendre.
BOILEAU.

ENTREPRENDRE, s'engager à quelque chose, à certaines conditions. *Cet architecte a entrepris ce bâtiment pour une telle somme.*

ENTREPRENDRE DE. *Entreprendre de traduire, d'expliquer un auteur. Il entreprit de forcer cette place.* DICT. DE L'ACAD.

« Il semble qu'il ait *entrepris de* montrer à » toute l'Europe, que sa faveur, etc. — Il *en-* » *treprit de* diviser ces deux princes. — N'*entre-* » *prenez* pas *de* me consoler. » BOSS.

« Il *entreprit de* réprimer la licence. — Elle » *entreprit de* les imiter. » (Voyez *martyr, maison, ouvrage, souvenir.*) FLÉCH.

« Cette religion est si bien établie qu'il fau- » droit des lumières bien rares et bien nou- » velles pour *entreprendre d'*en douter ou *de* » la combattre. — Ils *entreprirent* en vain *de* » régler les mœurs et *de* corriger les hommes » par la force seule de la raison. » MASS.

Quoi, vous entreprenez de sauver un chrétien. COR.
Il ne pouvoit souffrir qu'un artisan grossier
Entreprît de tracer d'une main criminelle, etc. BOIL.

ENTREPRENDRE SUR, usurper. *Ce juge entreprend sur la juridiction, sur l'autorité des supérieurs. Il entreprend sur son voisin. Il entreprend sur les droits de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne cesse d'*entreprendre sur* ses droits » sacrés. » BOSS.

Ce seroit à vos yeux faire la souveraine
D'entreprendre sur vous. COR.

ENTREPRENDRE SUR, attenter à. *César entreprit sur la liberté du peuple. Il a entrepris sur la vie de son voisin.* DICT. DE L'ACAD.

« La honte d'avoir *entrepris sur* la vie d'une » princesse si bonne et si généreuse. » BOSS.

On ne peut sur ses jours, sans moi, rien entreprendre.
RACINE.

ENTREPRENDRE, sans régime.

« Cet homme que son ambition engageoit » toujours à *entreprendre*. » BOSS.

« Le courage qui fait décider et *entreprendre*. » — Obligé d'agir, et n'osant *entreprendre*. »
MASSILLON.

On entreprend assez, mais aucun n'exécute. COR.

ENTREPRIS, ISE, participe.

« Neuf voyages sur mer *entrepris* par une » princesse, malgré les tempêtes. » BOSS.

« Que de voyages *entrepris* pour aller ho- » norer les saints lieux. » (Voyez *établissement.*)
MASSILLON.

Un voyage si long pour moi seul entrepris. RAC.

ENTREPRISE, *s. f.*, dessein formé, ce que l'on a entrepris. *Une belle, grande, glorieuse, hardie, vaste entreprise. Une entreprise chimérique, téméraire. C'est une vaine entreprise. Faire, former une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer une entreprise. Echouer dans une entreprise. Réussir dans une entreprise. Faire avorter une entreprise. Mesurer une entreprise à ses forces.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il découvroit les *entreprises* les plus cachées. » — Le succès d'une *entreprise* militaire. — La » difficulté de l'*entreprise*. » (Voyez *hauteur, inconvénient, inutile, remplir, sentir, suite.*)
BOSSUET.

« Elle fut l'ame de cette *entreprise*. — Tant de » difficiles *entreprises*. — Heureux dans ses *en-* » *treprises*. — La hardiesse de l'*entreprise*. — » Quelque grande que fût l'*entreprise*, elle lui » parut infaillible. » (Voyez les verbes *favoriser, mûrir, regarder.*) FLÉCH.

« Le succès de vos *entreprises*. — Ils vont » tenter une autre *entreprise* qui ne leur offre » pas moins de péril, et ne leur promet pas » moins de confusion. — Des *entreprises* con- » duites avec succes. — Les *entreprises* les plus » éclatantes. (Voyez *effacer.*) — Les plus justes » *entreprises*. (Voyez *attirer, colère.*) — La sain- » teté de l'*entreprise*. (Voyez *annoncer, succès.*)

» — Les travaux incompréhensibles de l'*entre-*
» *prise*. (Voyez *miraculeux*. — La difficulté de
» l'*entreprise*. (Voyez *faciliter*.)— Les *entreprises*
» des passions. (Voyez *nom*.) — Nos rois dans
» leurs *entreprises* contre les infidèles. — Si
» l'orgueil, plutôt que la justice et la piété,
» est l'ame de vos *entreprises*. — Méditer des
» *entreprises* injustes. — Faire échouer des *en-*
» *treprises* glorieuses à la patrie. » (Voyez *fan-*
tôme, *indécision*, *maintenir*, *mesurer*, *solliciter*,
soutenir, *zèle*.) MASS.

(Il) voulut plus d'une fois rompre son *entreprise*.
Je vais des conjurés embrasser l'*entreprise*.
Mon *entreprise* est sûre, et sa perte infaillible. COR.
(Voyez *faciliter*, *issue*, *mander*, *renverser*, *rompre*, *savoir*.)
L'*entreprise*, madame, est étrange et soudaine.
Rien ne peut-il, seigneur, changer votre *entreprise*?
Prêt d'achever cette grande *entreprise*.
Mon *entreprise* alors étoit moins avancée.
L'*entreprise*, sans doute, est grande et périlleuse. RAC.
(Voyez *entremise*, *honorer*.)
Quelle aveugle *entreprise*
Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une église?
L'*entreprise* est fort belle,
Et digne seulement d'Alexandre et de vous. BOIL.

ENTREPRISE, violence, action injuste par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui. *C'est une entreprise sur les droits de la couronne. C'est une entreprise contre le droit des gens, contre la foi publique.* DICT. DE L'ACAD.

On a fait contre vous dix *entreprises* vaines,
Peut-être que l'onzième est prête d'éclater. COR.
De tes moines mutins réprimer l'*entreprise*. BOIL.

ENTRER. (Voyez le Supplément.)

ENTRETENIR, *v. act.*, arrêter et tenir ensemble. *Cette pièce de bois entretient toute la charpente. Ces deux pièces de bois s'entretiennent.*

ENTRETENIR, tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les chaussées, les chemins. Entretenir la couverture d'un bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Il suffira seulement qu'on l'*entretienne*. »
(Voyez *temple*.) BOSS.

ENTRETENIR, faire qu'une chose subsiste, continue dans le même état. *Entretenir la paix. Entretenir la désunion dans une famille. Entretenir des peuples dans l'erreur. Entretenir des parens dans l'union. Les Vestales entretenoient le feu sacré. Les bons offices entretiennent l'amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses *entretiennent* l'orgueil, l'am-
» bition, la mollesse et tous les dérèglemens de
» l'ame. — *Entretenir* l'oisiveté. — Pour *entre-*
» *tenir* leur libertinage. — Pour *entretenir* le
» courage et la bonne humeur des gens de
» guerre. — Pour *entretenir* l'ordre et la disci-
» pline. » (Voyez *édifice*, *excès*, *gloire*, *mission*, *opulence*, *ordre*, *paix*, *passion*, *union*.)
FLÉCHIER.

D'une guerre si longue *entretenir* le reste.
Un songe
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge. R.
Ta sage prévoyance,
Au fort de la famine, *entretint* l'abondance. BOIL.
(Voyez *réparer*.)

On dit aussi : *Entretenir des correspondances dans les pays étrangers. Entretenir des correspondances avec ses alliés. Entretenir des intelligences avec les ennemis. Entretenir commerce avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *entretenir* un commerce familier avec
» lui. » MASS.

(L'ode)
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.
BOILEAU.

On dit, *entretenir un homme d'espérance*, *l'entretenir de belles promesses*, pour dire, l'amuser en lui faisant espérer beaucoup de choses.

ENTRETENIR, fournir les choses nécessaires à la subsistance. *Entretenir ses enfans. Entretenir sa maison. Entretenir une armée. Entretenir une garnison. Entretenir un enfant au collége. Entretenir un grand train, un grand équipage* (avoir beaucoup de valets, de chevaux). On le dit, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il a de quoi s'entretenir honnêtement. Il s'entretient de ce que le roi lui donne. Il s'entretient de linge, d'habits, etc. Je donne tant à mon valet pour s'entretenir.*

Il s'emploie aussi dans le sens de, se conserver. *Cette femme s'entretient toujours fraîche. Il y a des arbres qui s'entretiennent toujours verts. L'union ne s'entretient pas long-temps entre des personnes qui ont des intérêts contraires.* DICT. DE L'ACAD.

« Les sectes demeuroient unies, et *s'entre-*
» *tenoient* long-temps. — Là, le respect *s'en-*
» *tretient* sans le secours de la crainte. »
BOSSUET.

« La modestie et la piété *s'entretenoient* par
» la prière. — La vertu *s'entretient* par les bons
» conseils. » FLÉCH.

ENTRETENIR, parler à quelqu'un, converser avec lui. *Je l'ai entretenu familièrement dans son cabinet. Je cherche l'occasion de l'entretenir de cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Maître de sa douleur, comme de tout le
» reste, il *entretenoit* sa cour attendrie, avec la
» même tranquillité, etc. — J'espère aujourd'hui
» vous *entretenir* de la vie et des actions de
» messire, etc. — Pour l'*entretenir* des vérités
» chrétiennes. » BOSS.

« La sainte dont je dois vous *entretenir* au-
» jourd'hui. » (Voyez *néant*, *sujet*.) FLÉCH.

« Les devoirs dont je dois vous *entretenir*. —
» Loin de vous *entretenir* de la gloire des ar-
» mes, etc. » MASS.

Va de notre combat l'*entretenir* pour moi.
Votre importunité, que j'ose dire extrême,
Me peut *entretenir* en un autre moi-même;
Il connoît tout mon cœur, et répondra pour moi.
CORNEILLE.
Cent fois, je me suis fait une douceur extrême
D'*entretenir* Titus dans un autre lui-même.
Il m'a de vos bontés long-temps *entretenue*. RAC.
(Voyez *feux*.)

Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Les amis s'entretiennent par lettres. Ils s'entretiennent de bagatelles. S'entretenir de quelqu'un. S'entretenir de propos sérieux, de*

propos frivoles. S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi-même. DICT. DE L'ACAD.

« Souvent il *s'entretient* seul avec la mort. » BOSSUET.

« Dans le tumulte des armées, il *s'entretenoit* » des douces et secrètes espérances de la solitude. » FLÉCHIER.

« Tel est l'homme qui ne *s'entretient* jamais » avec le seigneur qui l'a fait. » MASS.

On dit, *entretenir ses pensées, entretenir ses rêveries*, pour dire, méditer, rêver.

ENTRETENU, UE, participe.

Entretenue en son erreur fatale. RAC.

De ces contes vains, le monde *entretenu*. BOIL.

ENTRETIEN, *s. m.*, subsistance : ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre et pour s'habiller. *Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée. Il donne tant à son fils pour son entretien.*

ENTRETIEN, ce que l'on dépense pour maintenir une chose en état. *Ce bâtiment est de grand entretien.*

ENTRETIEN, conversation, les discours, les propos qui sont la matière de la conversation. *Entretien familier. Entretien sérieux. Nous eûmes un long entretien ensemble. Je dois avoir un grand entretien avec lui. Il interrompit notre entretien. Il troubla notre entretien.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses *entretiens* de dévotion plus fréquens. » — Ses derniers *entretiens* avec le duc d'Enghien. — Dans ses *entretiens* familiers, il parloit de ce grand roi avec, etc. » (Voyez *charme, insinuation, laisser, interrompre.*) BOSSUET.

« Cette attention à la parole de Dieu, et » aux *entretiens* spirituels qu'il ayoit presque » tous les jours avec les plus saints et les plus » savans hommes de son siècle. » FLÉCH.

« Au sortir de son *entretien*, on goûtoit le » plaisir de, etc. — Sur quoi roulent la plupart des *entretiens* de ce monde. — Devenir » le sujet de tous les *entretiens*. — La licence des » *entretiens*. » MASS.

Épargnez-moi ces tristes *entretiens*
Qui ne font qu'irriter vos tourmens et les miens.
Hâte cet *entretien*.
Un si doux *entretien*
N'est plus charmant pour vous, quand j'y mêle le mien.
Je romps un *entretien* dont la suite me blesse. COR.
D'un cœur qui s'offre à vous quel farouche *entretien!*
Cours, ordonne et revien
Me délivrer bientôt d'un fâcheux *entretien*.
Je puis donc jouir d'un *entretien* si doux.
Témoin de tout notre *entretien*.
J'ose lui demander un *entretien* secret.
Et si j'en crois, seigneur, l'*entretien* de la nour.
J'évite, mais trop tard,
Ces cruels *entretiens* où je n'ai point de part.
Que mon nom soit toujours dans tous vos *entretiens*.
(Voyez *faciliter, jeter, permettre, présider, presser, respecter, soutenir.*) RAC.

On dit, d'une personne, d'une chose dont tout le monde parle, qu'*elle fait l'entretien du public, de toutes les sociétés.* DICT. DE L'ACAD.

« Conservez le souvenir de ce héros, etc.; » ainsi puisse-t-il toujours vous être un cher » *entretien!* » BOSS.

« Vous devenez le modèle des peuples, l'*en*» *tretien* des petits. » MASS.

O vous, à ma douleur objet terrible et tendre,
Éternel *entretien* de haine et de pitié,
Restes du grand Pompée, etc. COR.
Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
L'éternel *entretien* des siècles à venir. RAC.
(Voyez *secret.*)
Celle qui de son chat fait son seul *entretien*. BOIL.

ENTREVOIR, *v. act.* (il se conjugue comme *voir*), voir imparfaitement ou en passant. *Le témoin n'a pu reconnoître le meurtrier, parce qu'il n'avoit fait que l'entrevoir. Il ne voit pas distinctement; il ne fait qu'entrevoir.*

Il se dit aussi des vues de l'esprit. *J'ai entrevu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si foibles que nous ne faisons qu'entrevoir la vérité.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *entrevit* des piéges qui, etc. (Voyez *piége.*) » — Privé, dans ses jeunes ans, d'un pere dont » il n'avoit fait qu'*entrevoir* les bons exemples. » — La justice n'est pas toujours si bien voilée » qu'elle n'*entrevoie* les personnes qui la recherchent. — Des lumières qui nous font *entre*» *voir* sa grandeur. — Chercher ces tours ingé» nieux qui ne font *entrevoir* aux malades le » danger où ils sont, qu'au travers de feintes » promesses ou de vaines espérances de gué» rison. » (Voyez *nouveauté.*) FLÉCH.

« *Entrevoir* partout les apparences du mal. » (Voyez *lueur.*) MASS.

Et les dons achevant d'ébranler leur devoir,
Leurs captifs dans ce trouble osèrent s'*entrevoir*.
J'ai cru dans son désordre *entrevoir* sa tendresse.
Un cœur où j'*entrevoi*
Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
J'*entrevois* vos mépris.
Tu m'as fait *entrevoir* que je pouvois l'aimer. RAC.
Par l'humaine raison, de clarté dépourvue,
L'humble et vraie équité fut à peine *entrevue*. BOIL.

S'ENTREVOIR, avoir une entrevue. *Pour terminer leur affaire, il faudroit qu'ils s'entrevissent. Ils s'entrevirent dans une telle maison.*

ENTREVUE, *s. f.*, visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaires. *Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en complimens. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue.* DICT. DE L'ACAD.

Comme entre deux rivaux la haine est naturelle,
L'*entrevue* aisément se termine en querelle. COR.
Je reviens le chercher, et dans cette *entrevue*
Dire, etc.
Et de leur *entrevue* attendre le succès. RAC.

ENTR'OUVRIR, *v. act.*, ouvrir à demi, ouvrir un peu. *Entr'ouvrir la porte. Entr'ouvrir la fenêtre. Entr'ouvrir les yeux.*

S'ENTR'OUVRIR. *La terre s'entr'ouvre. Les roses commencent à s'entr'ouvrir. A la fin ses yeux s'entr'ouvrirent. Cette voûte commence à s'entr'ouvrir.* (Voyez *porte.*)

ENTR'OUVERT, ERTE, participe.

ÉNUMÉRATION, *subst. f.*, dénombrement. *Simple énumération. Il m'a fait une ample et exacte énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la rhétorique.*

ENVAHIR, *v. act.*, usurper, prendre par violence, par fraude, injustement. *Envahir un état, une province. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage. Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

ENVAHI, IE, participe.

ENVAHISSEMENT, *s. m.*, l'action d'envahir. *L'envahissement d'une province. Il a des projets d'envahissement.*

ENVELOPPE, *subst. f.*, ce qui sert à envelopper. *Oter, défaire l'enveloppe d'un paquet. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe.*

On dit, *écrire sous l'enveloppe de quelqu'un*, pour dire, mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.

ENVELOPPER, *verbe act.*, mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc., qui enferme, qui environne de tous côtés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des confitures sèches dans du papier. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau.* DICT. DE L'ACAD.

« Le drap lugubre qui va l'*envelopper* dans » le tombeau. » MASS.

ENVELOPPER (en termes de guerre), entourer, environner. *Envelopper l'ennemi de toutes parts.* On dit aussi : *Il faut envelopper ce village, cette hauteur.* DICT. DE L'ACAD.

Tous les flots d'ennemis prêts à l'*envelopper*.
Je veux que d'ennemis partout *enveloppée*,
Rome, etc.
De combien d'assassins l'avois-je *enveloppé* !
Et Dieu de toutes parts a su l'*envelopper*. RAC.

Quelquefois il signifie simplement entourer quelqu'un, pour empêcher qu'on ne le voie.

Mais les prêtres bientôt nous ont *enveloppés* ;
On nous a fait sortir. BOIL.

ENVELOPPER, au figuré.

« Une nuit obscure *enveloppe* son esprit. » FLÉCHIER.

ENVELOPPER, au figuré, cacher, déguiser. *Les poëtes ont enveloppé la vérité sous des fables. Il enveloppe à dessein sa pensée.* On dit, dans ce sens, *envelopper quelque chose*, quand on raconte en paroles couvertes et honnêtes quelque chose de trop libre.

ENVELOPPER, au figuré (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), empêcher qu'une chose ne soit vue ou connue ; rendre obscur, embrouiller. DICT. DE L'ACAD.

« Le chaos d'incidens dont on avoit *enveloppé* » leur cause. » FLÉCH.

Une profonde nuit *enveloppe* sa race. RAC.
Quand la nuit qui déjà va tout *envelopper*.
Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir *envelopper* la ville.
La mort d'une ombre noire
Enveloppe avec lui son nom et son histoire. BOIL.

On dit, figurément, *envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une déposition, dans un crime, dans un malheur*, pour dire, le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une déposition, dans un crime, dans un malheur, etc. *On l'a enveloppé mal à propos dans cette affaire, dans ce procès. Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires. Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute.* DICT. DE L'ACAD.

« Leurs amis et leurs proches se trouvent » *enveloppés* dans les mêmes peines. » FLÉCH.

« Que de ministres de leurs passions n'*enve*- » *loppent*-ils pas dans leur condamnation et » dans leur destinée! » MASS.

« *Enveloppé* dès l'âge de huit ans dans le ban- » nissement de son père. » VOLT.

Dans sa ruine même il peut t'*envelopper*. COR.
Tout Juda
Avec ses frères morts se crut *enveloppé*. RAC.

S'ENVELOPPER, *v. pron.*

« *Enveloppez-vous* dans ce voile. » BOSS.

ENVELOPPÉ, ÉE, participe.

Tous les piliers *enveloppés* d'affiches. BOIL.

ENVELOPPÉ, au figuré.

« Cet homme caché dans son désert, *enve*- » *loppé* dans sa vertu, et comme anéanti en lui- » même. » FLÉCH.

« La sagesse humaine toujours *enveloppée* » sous de fausses apparences. — Les entretiens » ne sont plus que des mensonges *enveloppés* » sous les dehors de l'amitié et de la politesse. » MASSILLON.

Le roi d'un noir chagrin paroît *enveloppé*. RAC.
Dans un sujet d'intrigue *enveloppé*. BOIL.
Enveloppés dans leur orgueil. ROUSS.

On dit, *discours enveloppé*, pour un discours dans lequel on par circonspection ou donne plus à entendre qu'on ne dit. On dit aussi, *raisonnement enveloppé*, pour dire, obscur, embarrassé.

On dit, dans le même sens, d'un homme dont les idées sont confuses, et les expressions obscures, que *c'est un esprit enveloppé*, qu'*il a l'esprit enveloppé* ; et d'un homme grossier, qu'*il a l'esprit enveloppé dans la matière*.

ENVENIMER, *v. act.*, infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse *On prétend que les crapauds enveniment les herbes en y répandant de la bave.*

On dit aussi, qu'*une herbe a envenimé la bouche*, pour dire, qu'elle y a causé des élevures.

On dit, *envenimer une plaie*, pour dire, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé la plaie en la grattant.*

On dit, au figuré, *envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait*, pour dire, les rapporter d'une manière odieuse.

On dit aussi, *envenimer l'esprit de quelqu'un*, pour dire, l'aigrir, l'irriter. *Il a envenimé l'esprit de cet homme-là. Il l'a envenimé contre moi.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette jalousie secrète qui *envenime* presque » tous les hommes contre leurs semblables. » BOSSUET.

« Un cœur que la jalousie noircit et *envenime*. » MASSILLON.

N'*envenime* point le cuisant souvenir
Que, etc. COLL

ENVENIMÉ, ÉE, participe. *Langue envenimée. Discours envenimés.* DICT. DE L'ACAD.

« Les traits *envenimés* de l'envie. » FLÉCH.

« Chacun en le redisant, y mettra quelque » trait *envenimé* de sa façon. » MASS.

D'un astre *envenimé* l'invincible poison. COR.
Sa haine *envenimée*. RAC.
Deux puissans ennemis par elle *envenimés*. BOIL.
(Voyez *rouille*, *trait*.)
Les ennemis les plus *envenimés*. ROUSS.

ENVERS, préposition, à l'égard de... *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa patrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Son amour maternel *envers* ses enfans. » BOSSUET.

« Le respect des fidèles *envers* Marie. — Le » premier devoir *envers* Dieu. — Sa piété *en-* » *vers* Dieu. — Sa fidélité *envers* Dieu. — La » reconnoissance *envers* Dieu. — Sa miséricorde » *envers* les hommes. — Son humanité *envers* » les peuples. — Votre haine *envers* votre frère. » (Voy. *jugement, plainte, rigueur, vengeance.*) — » Injuste *envers* vos frères. — Affable *envers* ses in- » férieurs. — Respectueux *envers* les grands. — La » rigueur dont il use *envers* les autres. » MASS.

Criminel *envers* vous. COR.
Pourvu que Xipharès, devenant votre époux,
Me venge de Pharnace, et m'acquitte *envers* vous.
RACINE.

ENVI, *s. m.* Il ne se dit qu'en cette façon de parler adverbiale, *A l'envi*, avec émulation. *Ils étudient à l'envi l'un de l'autre. A l'envi les uns des autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Des princesses d'un mérite extraordinaire » la désirèrent à l'*envi* pour favorite. — Ils » accouroient à l'*envi* pour avoir part à ses bé- » nédictions. » FLÉCH.

« On se prodigue à l'*envi* les louanges et les » adulations. — Ils s'étudient à l'*envi* ou de » vous suivre ou de vous surpasser. » MASSILLON.

Je les peins dans le meurtre à l'*envi* triomphans.
Ils servent à l'*envi* la passion d'un homme.
Tous les rois à l'*envi* briguent votre hyménée.
(Ils bénissent à l'*envi* le prince et Rodogune. COR.
La nature et le ciel à l'*envi* l'ont ornée. RAC.
(Voyez *livrer*, *soulager*.)
Déchirant à l'*envi* leur propre république. BOIL.

ENVIE, *s. f.*, chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie maligne, secrète. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Etre rongé d'envie. L'envie le dévore. Sécher d'envie. Sa bonne fortune lui attire l'envie de tout le monde. Exciter l'envie. Son mérite est au-dessus de l'envie. Se mettre au-dessus de l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de l'envie.* DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France, à qui les plus puis- » santes maisons peuvent céder sans *envie*, puis- » qu'elles tâchent de tirer leur gloire de cette » source. — Sans *envie*, sans fard, sans osten- » tation. — Irriter l'*envie* des Pharisiens. — L'un, » par de vifs et continuels efforts, emporte » l'admiration du genre humain, et fait taire » l'*envie*; l'autre jette d'abord un si vif éclat » qu'elle n'ose l'attaquer. » (Voyez *grandeur*.) BOSSUET.

« L'*envie* fut étouffée, ou par le mépris qu'il » en fit, etc. (Voyez *étouffer*.) — Ses grands » services le mirent enfin au-dessus de l'*envie*. » (Voyez *réputation*.) FLÉCH.

« Une *envie* basse qui, blessée des talens ou » de la prospérité d'autrui, en fait le sujet de » sa censure. — Si la vertu nous met au-dessus » de l'*envie*, c'est elle encore qui, etc. » (Voyez *élever, malignité, objet, trait, triompher.*) MASSILLON.

En dépit de l'*envie*.
Regarder avec un œil d'*envie*.
La voix de la plus noire *envie*?
Et que dira l'*envie*.
Un bonheur sans mesure et sans fin
Au-dessus de l'*envie*.
Un trait de l'*envie*. COR.
(Voyez *fouler*, *œil*, *ôter*, *publier*.)
O ciel, pourquoi faut-il que ta secrète *envie*
Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie. RAC.
Son bonheur peut-il exciter votre *envie*?
La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,
Peut calmer sur son nom l'injustice et l'*envie*. BOIL.
(Voyez *rouille*.)

On dit, *faire envie*, pour dire, donner de l'envie, exciter l'envie; et l'on dit dans ce sens-là, qu'*il vaut mieux faire envie que pitié*.

On dit proverbialement, *les envieux mourront, mais non jamais l'envie*; et figurément, *le serpent de l'envie a sifflé dans son cœur*.

On dit, *porter envie à quelqu'un*, pour dire simplement, souhaiter un bonheur pareil au sien, sans en avoir de déplaisir; et l'on dit dans le même sens, *je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous*. On emploie *envie* dans le même sens, lorsqu'on dit, *mon sort est digne d'envie*. DICT. DE L'ACAD.

« Ils regardoient les biens des autres sans » *envie*. » FLÉCH.

« On regarde avec *envie* une jeunesse floris- » sante. — Ce qui nous paroit ici-bas digne » d'*envie*. » (Voyez *sans*.) MASS.

Fais que je porte *envie* à ta vertu parfaite.
Qu'on est digne d'*envie*,
Lorsqu'en perdant la force, on perd aussi la vie!
CORNEILLE.
L'autre, trop redoutable, et trop digne d'*envie*.
Jamais mon cœur
Ne porta plus d'*envie* à sa félicité. RAC.

ENVIE, signifie aussi, désir, volonté. *Grande envie. Légère envie. Envie déréglée, désordonnée, furieuse, immodérée. Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Avoir envie de manger, de dormir, de parler. Je n'ai nulle envie de vous nuire. Il ne vouloit point de cette terre, mais on lui en a fait venir l'envie, on lui en a fait naître l'envie. Il a envié de ce tableau. On lui en a donné envie. Il lui a pris envie de se retirer. L'envie lui a pris d'aller à Rome. Je brûle d'envie, je meurs d'envie de vous revoir. L'envie de voyager.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour donner aux uns *l'envie* de leur per-
» fection, etc. — L'*envie* de vaincre. » FLÉCH.
« L'*envie* de plaire. » MASS.

Mais mon âge a trompé ma généreuse *envie*.
Sans quitter l'*envie*
De finir par ma main ma déplorable vie.
J'aime mieux toutefois céder à ton *envie*.
Je te voudrois moi-même en arracher l'*envie*. COR.
Vous seul vous lui pouvez arracher cette *envie*.
Sentez-vous cette noble et généreuse *envie*?
Et qui de ce dessein vous inspire l'*envie*?
Ne faites point languir une si juste *envie*.
Bajazet secondant ton *envie*.
Prévenant ton *envie*. RAC.

ENVIER, *v. act.*, être attristé des avantages d'autrui. *Tout le monde l'envie. Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa bonne fortune. Les grands, les favoris sont ordinairement enviés.* A l'actif, il se dit plus souvent des choses que des personnes. DICT. DE L'ACAD.

« Elle *envie* plus notre bonheur qu'elle n'est
» jalouse de nos victoires. — Le monde *envie*
» plus votre opulence qu'il ne l'honore. » MASS.

Et je n'*envierai* point cette haute fortune.
Je ne t'*envierai* pas ce beau titre d'honneur. COR.
Quelle étrange manie
Peut vous faire *envier* le sort d'Iphigénie?

JUNIE dit à Néron dans la tragédie de Britannicus :

Il n'a pour tout plaisir, seigneur, que quelques pleurs,
Qui lui font quelquefois oublier ses malheurs.
NÉRON.
Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'*envie*. RAC.

On dit aussi, *envier*, pour dire simplement, souhaiter pour soi-même un bonheur pareil à celui qu'un autre possède, sans être fâché qu'il l'ait. *Je voudrois bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *envie* la destinée de ses esclaves. — Nous
» *envions* la fortune de nos supérieurs. — La
» valeur, la réputation, la naissance, les agré-
» mens du corps et de l'esprit, nous les *en-*
» *vions* s'ils nous manquent. — La France ne
» vit plus rien qu'elle dût *envier* aux meilleurs
» siècles de l'antiquité. — On va jusqu'à *envier*
» la condition des bêtes. — Ils n'*envient* dans
» les grands que le pouvoir de faire des grâces. »
MASSILLON.

Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous *envier*.
(Voyez *naufrage*.) RAC.
Envier un emploi. BOIL.

ENVIER À. Ne vouloir pas que quelqu'un jouisse d'une chose; refuser une chose à quelqu'un.

« Dieu ne *leur* a pas *envié* cette gloire tant
» désirée. » BOSS.

M'envierez-vous l'honneur de mourir à vos yeux?
Ah! destins ennemis,
Qui *m'enviez* le bien que je m'étois promis!
Vous *m'enviez* soudain l'unique et foible appui
Qu'une mère, etc. COR.
Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté,
Enviât à nos yeux sa naissante beauté.
Pourquoi *m'enviez*-vous l'air que vous respirez?
Et le roi *m'enviant* une mort si soudaine.
Si ta haine *m'envie* un supplice si doux. RAC.

ENVIÉ, ÉE, participe. On dit, *une place, une charge bien enviée*, pour dire, une charge fort recherchée. DICT. DE L'ACAD.

« Cet état d'élévation et de prospérité si *envié*
« du monde. — Les faveurs les plus *enviées*. »
MASSILLON.

Hai, craint, *envié*.
Des jours toujours à plaindre, et toujours *enviés*.
RACINE

ENVIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. *Un homme envieux. Une femme envieuse. Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux.* DICT. DE L'ACAD.

Envieux l'un de l'autre. COR.
Quel démon *envieux*
M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux? RAC.
Un destin *envieux*.
J'ai rendu mille amans *envieux* de mon sort.
Quelle rage *envieuse*, etc. BOIL.
(Voyez *ingénieux*.)

Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont toujours tourmentés.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans faire de mécontens ni d'*envieux*. —
» On arme les *envieux*. » FLÉCH.
« Ceux dont le sort fait tant d'*envieux*. —
» Sa gloire auroit pu faire des *envieux*. »
MASSILLON.

Ni tous vos ennemis, ni tous mes *envieux*. COR.
Et son trop de mérite, importunant les yeux,
De ses propres amis lui fait des *envieux*.
De pâles *envieux*.
Laisse gronder tes *envieux*. BOIL.

ENVIRON, *adv.*, à peu près; un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée étoit d'environ vingt mille hommes. Il avoit fait environ deux lieues. Combien y a-t-il dans ce sac? Il y a environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ.*

ENVIRONS, *s. m. plur.*, lieux d'alentour. *Paris et ses environs. L'armée se logea aux environs de la place. Il ne s'est pas éloigné de la ville, il est encore campé dans les environs. On a publié cette ordonnance dans tous les environs, dans les paroisses des environs.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'Espagne lui voulut donner Cam-
» brai et ses *environs*, etc. — Tous les *environs*
» du Rhin. » BOSS.

ENVIRONNER, *v. act.*, entourer, enfermer, être autour de quelque chose ou de quelqu'un. *Environner une ville de fossés, de murailles. Les ennemis environnoient la place. Ce prévôt et ses archers avoient environné la maison. Les gardes, les gentilshommes, les courtisans qui environnoient le roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Les princes qui vous *environnent*. — L'Océan
» qui l'*environne*. — *Environnez* ce tombeau. »
BOSSUET.

« Les conseils pernicieux de ceux qui les *en-*
» *vironnent*. » FLÉCH.

« Les objets qui nous *environnent*. » (Voyez *disparoître, foule, image, lit.*) MASS.

Si durant le festin, sa garde l'*environne*. COR.
Les uns avec respect *environnoient* la reine.
Un pays que partout leur armée *environne*. RAC.

On dit aussi au figuré : *Les dangers l'environnoient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Il est environné de gloire. Cette affaire est environnée d'épines.* DICT. DE L'ACAD.

« L'éclat qui l'*environne*. — Toute la majesté » qui l'*environne*. » (Voyez *inconvénient.*) MASS.

« Les piéges qui l'*environnent*. » FLÉCH.

« Les périls qui les *environnent*. — Ils sont » éblouis de l'éclat et de la pompe qui l'*environne*. — La magnificence qui l'*environne*. — » La gloire qui vous *environne*. — Le faste qui » *environne* la grandeur. — Quelle gloire et » quelle magnificence *environnoient* son trône. — » Le tumulte et l'agitation qui *environnent* le » trône. — Ces infortunés que la faim, la misère, les calamités, les nécessités domestiques, » et tous les plus noirs soucis *environnent*. — » Hélas! si les passions et les intérêts humains » n'*environnoient* pas le trône, etc. » (Voy. *éclat, garde, jeunesse, majesté.*) MASS.

Peut-être assez d'honneurs *environnoient* ma vie
Pour ne pas souhaiter, etc.
Dieu que la lumière *environne*.
Sur ce trône sacré qu'*environne* la foudre. RAC.
(Voyez *oreille.*)
La hauteur, le dédain, l'audace l'*environnent*. BOIL.

ENVIRONNER DE.

« Vous m'avez *environné de* gloire, *de* prospérité et d'abondance. — Plus le trône est » *environné de* piéges, plus les rois ont besoin » que vous les *environniez de* votre protection. » — Protégez cette troupe céleste *environnée de* » votre force. » MASS.

ENVIRONNÉ, ÉE, participe au propre et au figuré.

« La France qui vous vit *environnée* d'un » nouvel éclat. — *Environnée* de mauvais conseils. » (Voyez *gloire.*) BOSS.

« *Environnée* de la gloire de son époux. » (Voyez *nuage.*) FLÉCH.

« Ce monarque *environné* de tant de gloire. » — *Environné* de puissance et de majesté. — » Les places sont *environnées* de tumulte et d'embarras. (Voyez *place.*) — Le trône *environné* » de tant d'appuis. — La gloire d'être cher à » son peuple n'est *environnée* que de la joie et » de l'abondance. — Rien n'est plus rare que » la piété *environnée* de grandeur et de puissance. — Ce désir *environné* de toutes ces précautions n'a rien dont la morale chrétienne » puisse être blessée. » MASS.

Votre mérite est grand,
Il est *environné* de puissance et de gloire. COR.
Un prêtre *environné* d'une foule cruelle.
Environné d'enfans, soutiens de ma puissance.
J'expire *environné* d'ennemis que j'immole.
De soins tumultueux un prince *environné*.
Les périls dont tes jours étoient *environnés*. RAC.
Et de mille remparts mon onde *environnée*. BOIL.

ENVISAGER, *v. act.*, regarder une personne au visage. *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus. Envisagez un peu cet homme. Il n'oseroit m'envisager.* DICT. DE L'ACAD.

C'est lui que la cour *envisage*. RAC.
Et je n'ouvris les yeux que pour *envisager*
Les miens que sur le marbre on venoit d'égorger.
VOLTAIRE.

Il se dit figurément des actions et des affaires. *Cette action est belle, cette action est bonne, si vous l'envisagez de ce côté-là.* Il se dit aussi de toutes les choses sur lesquelles on porte sa réflexion, et que l'on considère en esprit. *Ce sage n'envisage pas les richesses comme un bien. Envisager l'avenir. Envisager la mort, les tourmens, le péril, la pauvreté, sans en être ému. Il a envisagé la mort comme la fin de ses misères. Il envisage le ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire. Nous envisageons la nature sous d'autre points de vue que les anciens.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *envisage* la mort sans émotion. — Me » permettrez-vous, ô Seigneur, d'*envisager* en » tremblant vos saints et redoutables conseils. » — Quand j'*envisage* de près les infortunes » inouïes d'une si grande reine. » (Voyez *faute.*) BOSSUET.

Enfin, seule et toute à moi-même.
Je puis *envisager* cet affreux changement,
Qui, etc. COR.
Je cherche, j'*envisage*
Des monarques persans la conduite et l'usage. RAC.

S'ENVISAGER, v. pron.

« Chacun *s'envisage* toujours par certains » côtés favorables qui, etc. — Nous ne *nous envisageons* jamais que dans le point de vue » que notre état présent nous offre. » MASS.

S'ENVISAGER, en parlant de deux personnes.

L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, *s'envisage*. BOIL.

ENVOI, *s. m.*, action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement des marchandises. *Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois.*

ENVOLER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, *s'envoler*, prendre son vol, s'enfuir en volant. *Les oiseaux se sont envolés. Le moindre bruit fait envoler les canards.*

On dit, figurément, que *le temps s'envole*, que *l'occasion s'envole*, pour dire, que le temps, l'occasion passent rapidement. On dit aussi, *avec l'âge les plaisirs s'envolent*, pour dire, qu'en vieillissant, on perd le goût des plaisirs. DICT. DE L'ACAD.

« Ces grâces qui *s'envolent* avec le temps. » (Voyez *grâce.*) BOSS.

« L'ame juste *s'envole* dans le sein de Dieu. » — Le charme fuit et *s'envole*. » MASS.

Sa lumière s'éteint, et son ame *s'envole*. COR.
Elle *s'envole* au céleste séjour.
Le temps qui *s'envole*. BOIL.
Sur les ailes du temps la tristesse *s'envole*. LA FONT.

ENVOLÉ, ÉE, participe. *Les oiseaux sont envolés.* DICT. DE L'ACAD.

ENVOLÉ, au figuré.

De paroles dans l'air par élans *envolées*. BOIL.

ENVOYER, *v. act.* (Imparfait. *J'envoyois, vous envoyiez, nous envoyions.* Futur de l'indicatif. *J'enverrai.* Conditionnel. *J'enverrois.* Subjonctif. *Que j'envoye* ou *j'envoie, que vous envoyiez.*) Donner ordre, faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée à un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en province, en Italie, en mer, à la ville. Envoyer des chevaux. Envoyer un paquet par le messager, par le courrier. Envoyer des secours dans une place.* DICT. DE L'ACAD.

« Honteuse de n'*envoyer* que cent mille livres » au roi et à la reine de Pologne. — Dans les » relations qu'il *envoyoit* à la cour. » BOSS.

« *Envoyer* par mer des ouvriers. — Il *en*» *voya* des ambassadeurs jusqu'au fond de la » Calabre, pour obliger François à venir, etc. » — Il *envoye* aux uns les secours nécessaires » pour vivre, aux autres des consolations pour » bien mourir. » FLÉCH.

« Des hommes habiles furent *envoyés* sur les » côtes les plus éloignées de, etc. — Il *envoyoit* » dans toutes les villes de Juda des hommes » habiles. — Ses premiers docteurs ne furent » pas *envoyés* dans l'univers comme des lions » pour, etc. » MASS.

J'attends dans mon palais ce guerrier magnanime,
Et lui viens d'*envoyer* Achillas et Septime.

Le dictateur dont l'ordre ici m'*envoie*.
Vous m'*enverrez* à Rome.
Il m'*envoie* à la mort.

Envoyer Métrobate et Zénop au supplice. COR.
(Voyez *esquif*.)

C'est Orcan qu'il *envoie*.
Une autre Hélène,
Que vous avez esclave *envoyée* à Mycène.
Vous pouvez à l'autel *envoyer* votre fille.
Gardez-vous d'*envoyer* la princesse à son père.
Mais quel bonheur vous *envoie* Atalide! RAC.
(Voyez *gage, lettre*.)

De ces nobles sans nom,
(Que) la province souvent eu guêtres nous *envoie*.
Attends que la belle en cornette, etc.
Et dans quatre mouchoirs de sa beauté salis
Envoie au blanchisseur ses roses et ses lis. BOIL.

ENVOYER, au figuré.

« C'est de saintes méditations, c'est de bonnes » œuvres, ce sont ces véritables richesses que » vous *enverrez* devant vous au siècle futur. » BOSSUET.

ENVOYER, au figuré, pousser.

Un seul des soupirs que mon cœur vous *envoie*. RAC.
Aux cris qu'à son abord vers le ciel il *envoie*. BOIL.

ENVOYER, au figuré, en parlant des choses qui nous viennent du ciel, du destin, de la divinité. *Les biens et les maux que Dieu nous envoie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le vengeur que Dieu *envoie* à la chré» tienté. — Souffrir les maux que Dieu *envoie*. » — C'est lui qui *envoie* du ciel les généreux » sentimens, les sages conseils et toutes les » bonnes pensées » (Voyez *gloire*.) BOSS.

« Le peines que Dieu lui *envoyoit*. » FLÉCH.

« *Envoyez*-la moi du haut des cieux (la sa» gesse). » MASS.

Le ciel m'*envoie* un compagnon.
Cet heureux transport que le ciel vous *envoie*.
Ciel! quelques maux que ta rigueur m'*envoie*.
Et goûtez le bonheur que le ciel vous *envoie*.
Un avis secret que le ciel vous *envoie*. COR.
Pareil à ces esprits que ta fureur *envoie*.
Les honneurs que le ciel m'*envoie*. RAC.
(Voyez *honneur*.)
L'ardeur qui justifie, et que Dieu nous *envoie*. BOIL.

ENVOYER, suivi d'un infinitif. *Les ennemis envoyèrent reconnoître la place. Envoyer faire compliment.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *envoie* reconnoître l'autre côté. » BOSS.

« Les pères mourans *envoient* leurs fils pleurer » sur leur général mort. » FLÉCH.

« Il *envoie* chercher en secret ce prophète. » MASSILLON.

Elle m'*envoie*
Savoir, etc. COR.
On craignoit qu'Amurat, par un ordre sévère,
N'*envoyât* demander la tête de son frère.
Sans m'*envoyer* du Parthe embrasser les genoux. RAC.
Bientôt l'ambition
L'envoie, en furieux au milieu des hasards,
Se faire estropier, etc. BOIL.

ENVOYÉ, ÉE, participe.

Envoyé par le roi pour consoler un père.
Malgré les faux avis par vos dieux *envoyés*. COR.
Envoyé par la reine
Pour rétablir le calme, etc. RAC.

ENVOYÉ DE.

« Un chef *envoyé de* Dieu. » BOSS.

« Cet ange *envoyé de* Dieu sur la terre. » FLÉCH.

« Des prophètes *envoyés de* Dieu. » MASS.

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie un ministre envoyé d'un prince souverain, ou d'une république, dans la cour d'un autre prince, et c'est un grade inférieur à celui d'ambassadeur. *Il est envoyé d'un tel prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'ambassadeur de tel prince en cette cour, il n'y a qu'un envoyé. Il a été envoyé extraordinaire du roi en tel royaume. L'envoyé de Florence, de Gènes.*

On appelle la femme d'un envoyé, *Envoyée. L'envoyée de Gènes.*

ENVOYÉ, au figuré.

« Ce ministre et cet *envoyé* du ciel. » MASS.

ÉPAIS, AISSE, *adj.*, se dit d'un corps solide considéré par rapport à sa profondeur. *Mur épais de six pieds. Planche épaisse de trois pouces. Cet homme a beaucoup de difficulté à parler, il a la langue épaisse. Du velours épais.*

Nos plus *épais* lutrins. BOIL.

On dit, d'un homme, qu'*il est épais*, par opposition à un homme d'une taille déliée. *Il a la taille épaisse.*

On dit, dans le même sens, *un cheval épais*, pour dire, un cheval qui n'est pas fin.

On dit aussi, *brouillard épais, ténèbres épaisses, un air épais, nuit épaisse, ignorance épaisse*, pour dire, un grand brouillard, une grande obscurité, un air grossier, une nuit noire, une ignorance profonde. DICT. DE L'ACAD.

« Un nuage *épais*. » MASS.

Une *épaisse* nuée.
Une *épaisse* nuit. (Voyez *voile*.) BOIL.

On dit figurément, d'un homme, qu'*il a l'esprit épais, l'intelligence épaisse*, pour dire,

qu'il a l'esprit grossier, lourd, pesant, qu'il a peine à compren dre. DICT. DE L'ACAD.

Vainement offusqué de ses pensers *épais*. BOIL.

ÉPAIS, se dit aussi d'un amas de certaines choses qui sont fort près les unes des autres. *Ce bois est bien épais. Ces blés sont très-épais. Il y aura bien de foin dans ce pré, l'herbe y est bien épaisse. Des bataillons épais. Les cheveux épais. Il étoit dans le plus épais du bois.*

Il se dit encore, d'une chose liquide qui prend une consistance plus ferme. *Ce sirop n'est pas assez épais. De l'encre trop épaisse. Du vin trop épais. De la bouillie trop épaisse.*

ÉPAISSEUR, *s. f.*, la profondeur d'un corps solide. *Cette pierre a tant de pieds de longueur, et tant d'épaisseur. Dans l'épaisseur du mur. Ce diamant a une grande épaisseur. Pratiquer une armoire, un escalier, une cheminée dans l'épaisseur du mur.* (Voyez *accepter, gémir.*)

On appelle, l'*épaisseur d'un bois, d'une forêt*, l'endroit où les arbres sont le plus près les uns des autres.

On dit, l'*épaisseur des brouillards, l'épaisseur de l'air.*

On dit aussi, l'*épaisseur des ténèbres.*

ÉPAISSIR, *v. act.*, rendre épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les vapeurs épaississent l'air.* Il est aussi neutre. *Le bouillon épaissit en cuisant.* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce sirop s'épaissit. La langue s'épaissit.*

On dit aussi de quelqu'un, *sa taille s'épaissit*, pour dire, il grossit.

On dit aussi au figuré : *Son esprit s'épaissit tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ténèbres *s'épaississent.* » BOSS.

« Une vapeur qu'on voit naître, *s'épaissir*, » monter. » MASS.

ÉPAISSISSEMENT, *s. m.*, condensation. *L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe.*

Il signifie aussi l'état de ce qui est épaissi. *L'épaississement de la langue.*

ÉPANCHEMENT, *s. m.*, effusion. *Epanchement de bile.* Son plus grand usage est au fig. *Epanchement de cœur. Epanchement de joie.*

ÉPANCHER, *v. act.*, verser doucement, répandre. *Epancher du vin, de l'huile.* DICT.

Ma main de cette coupe *épanche* les prémices. RAC.

S'ÉPANCHER, v. pron., au figuré.

Le sommeil sur ses yeux commence à *s'épancher*.

Leur venin qui, sur moi, brûle de *s'épancher*. BOIL.

On dit figurément, *épancher son cœur*, pour dire, l'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance, etc. *Epancher son cœur dans le sein de l'amitié.* DICT. DE L'ACAD.

« Touchés de tant de merveilles, *épanchons* » nos cœurs sur la piété de Louis. — Seul, il » savoit *épancher* et retenir son discours. — » On ne peut retenir ses larmes quand on lui » voit *épancher* son cœur sur de vieilles femmes. » — L'appas d'une flatterie délicate ou d'une » douce conversation qui, souvent *épanchant* » le cœur, en fait échapper le secret. » BOSSUET.

« Ce fut alors qu'elle *épancha* son ame devant » Dieu. » FLÉCH.

S'ÉPANCHER, v. pron.

« Pendant que son cœur *s'épanche*.— Son ame » *s'épanche* dans les célestes cantiques. » BOSS.

Il *s'épanchoit* en fils qui vient en liberté,
Dans le sein de sa mère, oublier sa fierté.

Et lorsque avec mon cœur ma main peut *s'épancher*,
Vous fuyez mes bienfaits. RAC.

Mon cœur pour *s'épancher* n'a que vous et les dieux. R.

ÉPANCHÉ, ÉE, participe.

Un sang pur par mes mains *épanché*,
Lave, etc. (Voyez *laver.*) RAC.

ÉPANDRE, *v. act.* (il se conjugue comme *rendre*), jeter çà et là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit des choses liquides et de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble et aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sable, des pièces d'argent, etc. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Epandre du foin pour le faner. Epandre du fumier dans un champ pour l'engraisser. Epandre du pain dans une terre.* DICT. DE L'ACAD.

Ces côteaux
Où Polycrène *épand* ses libérales eaux. BOIL.

ÉPANDRE, au figuré.

Une majesté douce *épand* sur son visage
De quoi s'assujettir le plus noble courage.

Daigne le ciel, etc.
Et n'*épandre* sur vous que des prospérités. COR.

Elle a soif de mon sang, elle a voulu l'*épandre*.

Epandre étoit un terme heureux qu'on employoit au besoin, au lieu de *répandre* : ce mot a vieilli. (Remarque de Voltaire.)

Il s'emploie avec le pronom personnel, pour, s'étendre. *Les eaux s'épandirent par la campagne.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa charité, comme un fleuve sorti d'une » source vive et abondante, rompit ses bords, » et *s'épandit* sur tant de terres arides. » FLÉCH.

Un bruit *s'épand* qu'Enghien et Condé sont passés. B.

Il est vieux, et on dit plus souvent, *se répandre*.

ÉPANDUE, UE, participe.

Les ombres cependant sur la ville *épandues*. BOIL.

ÉPANOUIR, avec le pronom personnel, *s'épanouir*, se dit des fleurs qui commencent à déployer leurs feuilles, et à sortir du bouton. *Les fleurs commençoient à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit. Le soleil fait épanouir les fleurs.*

On dit, au figuré, *son visage s'épanouit, son front s'épanouit*, pour dire, qu'il se déride, qu'il devient serein.

ÉPANOUI, IE, participe.

Il s'emploie au propre et au figuré. *Une rose épanouie. Son visage étoit tout épanoui.*

ÉPANOUISSEMENT, *s. m.*, action de s'épanouir. *Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.*

On dit aussi figurément : *Epanouissement de rate. Epanouissement de cœur.*

ÉPARGNANT, ANTE, *adj.*, qui use d'épargne, qui est trop ménager. *Cet homme est trop épargnant. Il ne faut pas être si épargnant dans une occasion semblable.* DICT. DE L'ACAD.

« D'une humeur serrée et *épargnante*. » MASS.

ÉPARGNE, *s. f.*, parcimonie, ménage dans la dépense. *Epargne honteuse, sordide, considérable, mesquine, etc. Il a amassé de grands biens par son épargne. C'est un homme de grande épargne. Il faut aller à l'épargne. Il a beaucoup amassé par ses épargnes. Il a fait un grand bâtiment avec ses épargnes. Il vit de ses épargnes. S'enrichir de ses épargnes.* DICT. DE L'ACAD.

Et pourquoi cette *épargne* enfin? BOIL.

On appeloit autrefois l'*épargne*, ce qu'on appelle aujourd'hui *le trésor royal*, où l'on porte l'argent du roi. *Trésorier de l'épargne. Billet de l'épargne. Ordonnance de l'épargne.*

« Remplir l'*épargne* du prince. » FLÉCH.

Mon *épargne* depuis en sa faveur ouverte. COR.

Du débris des traitans ton *épargne* grossie. BOIL.

ÉPARGNE, se dit aussi du temps et de toute autre chose qu'on ménage. *Il n'y a point de plus belle épargne que celle du temps. L'épargne des mots.*

ÉPARGNER, *v. act.*, user d'épargne dans la dépense, employer avec réserve, ménager la dépense. *Epargner son bien, son argent. Nous n'avons guère de provisions, il les faut épargner. On ne leur épargne pas l'argent. Le vin ne fut pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. On n'épargne rien pour vous satisfaire.*

On dit figurément, *épargner sa peine, épargner ses pas*, pour dire, ménager ses peines, ses pas, ou s'exempter de la peine, s'exempter d'agir. *Vous chercherez en vain à me persuader, épargnez-vous ce soin.* DICT. DE L'ACAD.

ÉPARGNER, au figuré, employer sans scrupule ou sans réserve.

« Ils s'avancent à la grandeur par toutes sortes » de voies, sans *épargner* les plus criminelles. » BOSSUET.

« Il n'*épargna* rien pour préparer les voies à » cet homme apostolique. » FLÉCH.

« Nous n'*épargnons* rien pour satisfaire, etc. » MASSILLON.

Et pour en amasser,
Il ne faut *épargner* ni crime ni parjure. BOIL.

ÉPARGNER, ménager, prendre soin, ne pas exposer.

« Ne lui dites pas que la vie d'un premier » prince du sang si nécessaire à l'état doit être » *épargnée*. » BOSS.

« Ceux qui vivent sous la loi de Jésus-Christ » doivent *épargner* un sang consacré par le » sien. » (Voyez *flot.*) FLÉCH.

Toutefois *épargnez* votre tête sacrée. RAC.

ÉPARGNER, au figuré, ne pas faire à quelqu'un tout le mauvais traitement qu'on pourroit. *Je pouvois lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. Son imposition est moins forte que celle des autres, on l'a épargné.*

ÉPARGNER, au figuré, ne faire aucun mal, ne pas envelopper quelqu'un dans le traitement qu'on fait éprouver à d'autres. *La mort n'épargne personne. La peste épargne très-peu d'habitans.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu les *épargne* si peu, qu'il ne craint pas » de les sacrifier à l'instruction du reste des » hommes. » BOSS.

« Cette maladie contagieuse n'*épargna* pas » votre famille. » FLÉCH.

« Les coups de votre colère l'ont *épargné* au » milieu des débris de son auguste famille. — » La contagion n'a pas même *épargné* ces asiles » saints. » MASS.

Forcé d'*épargner* son rival.

Quoi! tu veux qu'on t'*épargne*, et n'as rien *épargné*.
En perdant tous les miens, tu m'as seul *épargné*.
Mais voulant *épargner* le sang de Cléopâtre. COR.
(Voyez *tête, tyran.*)
Épargnez votre race.
Monstre, qu'a trop long-temps *épargné* le tonnerre. RACINE.
En vain je veux au moins faire grâce à quelqu'un,
Ma muse auroit regret d'en *épargner* aucun.
De vieux parchemins qu'ont *épargné* les vers. BOIL.

ÉPARGNER, ne rien dire ou ne rien faire qui puisse blesser quelqu'un ou lui causer quelque peine, avoir des égards pour, respecter.

« Je pourrois en dire beaucoup davantage, » si je ne voulois *épargner* la modestie de ses » pères. » BOSS.

« Flatter la vanité, ou du moins l'*épargner*. » FLÉCHIER.

Phèdre *épargnoit* toujours un père déplorable.
Mes soins en apparence *épargnant* ses douleurs.
Grands Dieux! *épargnez* mes malheurs,
Je crois que votre haine, *épargnant* ses vertus,
Écoute, sans regret, ces noms qui lui sont dus. RAC.

On dit, au figuré, *cet homme n'épargne personne*, pour dire, qu'il médit de tout le monde, qu'il censure tout le monde, qu'il accuse tel ou tel. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes, toujours hardis à juger les » autres, sans *épargner* les souverains; car » on n'*épargne* que soi dans ses jugemens. » BOSSUET.

Qui m'*épargnoit* tantôt ose enfin m'accuser.
Je l'*épargnois* assez pour ne découvrir pas
Les infâmes projets de ses assassinats. COR.
Ah! si sous votre empire on ne m'*épargne* pas, etc.
Le silence de Phèdre *épargnoit* le coupable. RAC.

ÉPARGNER À. *Épargnez-moi le chagrin, la douleur, la confusion, la honte* (faites que je n'aie pas le chagrin, la douleur, la honte, etc.) DICT. DE L'ACAD.

« Puisse-t-il *épargner* désormais *au* monde » de si terribles leçons! » BOSS.

« Afin de *lui épargner* les horreurs de la mort. » FLÉCHIER.

« Tant d'autres peines qu'il *nous épargne*. » MASSILLON.

Épargnez-moi des pleurs qui coulent à ma honte;
Épargnez-moi des feux qu'à regret je surmonte;
Enfin *épargnez-moi* ces tristes entretiens
Qui, etc.
J'*épargne à* sa vertu d'éternels déplaisirs. COR.
(Voyez *parricide.*)
De ce malheur,
Ma mort *m'épargnera* la vue et la douleur.
Épargnez à mon cœur cet éclaircissement.
Que ne *m'épargnez-vous* la douleur de le dire?
D'une mère en fureur *épargne-moi* les cris.
Je *lui* veux bien *épargner* ce souci.
Il *épargne à* ma mort leur présence importune. RAC.
(Voyez *horreur, prière.*)

ÉPARGNER, cesser un discours, parce qu'il est inutile ou qu'il déplaît.

Enfin, pour *épargner* les discours superflus. COR.
Cesse, cesse, et m'*épargne* un importun discours. RACINE.

Il a un autre sens dans le vers suivant :

Je t'en ai dit assez ; *épargne*-moi le reste.

L'auteur veut dire : *ne m'oblige pas à te dire le reste.*

s'ÉPARGNER, v. pron., ménager ses soins, ses pas, son crédit. *Quand il peut obliger, il ne s'y épargne pas. S'il peut vous nuire, il ne s'y épargnera pas.*

s'ÉPARGNER (*se* étant régime indirect), se dispenser, s'exempter.

« Il soulageoit leurs peines, et ne s'en *épar-* » *gnoit* aucune. » FLÉCH.

Épargnez-vous ce soin. COR.

Voyez un autre exemple de Corneille au mot *honte*, et un exemple de Massillon au mot *expérience*.

s'ÉPARGNER, se refuser à soi-même une chose par un bon ou par un mauvais motif. *Il est si avare qu'il s'épargne jusqu'à la nourriture. Il s'épargne jusqu'aux choses de première nécessité pour secourir les indigens.*

ÉPARGNER est aussi un terme d'art, pour dire, ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, et faire en sorte qu'on en tire quelque embellissement, quelque ornement qui n'en soit pas détaché ou qui fasse même une pièce utile. *Cette table a été épargnée dans l'épaisseur du roc.*

ÉPARPILLEMENT, *s. m.*, action d'éparpiller, ou l'état de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement de ses troupes lui fit perdre la bataille.*

ÉPARS, ARSE, *adj.*, épandu çà et là en divers endroits. *Les loups avoient épouvanté le troupeau, il étoit épars dans les blés, dans les vignes. Les Juifs n'ont point de pays certains, ils sont épars dans tous les pays du monde. Bataillons épars. Il a ramassé toutes les particularités de notre histoire qui étoient éparses dans les livres, dans les chartes, etc.* DICT. DE D'ACAD.

« Considérer de quel côté alloit tomber ce » grand arbre, ou qui en releveroit les ra- » meaux *épars*. » BOSS.

« Un champ de bataille tout couvert de » corps entassés, et de membres *épars*. » MASSILLON.

Que de corps entassés ! que de membres *épars* !
Ces colombes timides, *éparses* en cent lieux. RAC.
(Voyez *cheveux*.)
(Il) rassembla les humains dans les forêts *épars*.
Des plaideurs les escadrons *épars*.
Il voit de toutes parts
Ses pâles défenseurs par la frayeur *épars*.
Vous pourrez vous sauver, *épars* dans le volume.
BOILEAU.

ÉPAULE, *s. f.*, partie, membre du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, et se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. *Cet homme a une épaule haute, une grosse épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule. Porter le mousquet sur l'épaule, sur son épaule. On lui ôta le manteau de dessus ses épaules. Il a la tête dans les épaules. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. Il a les épaules larges, de larges épaules. Epaule de mouton. Epaule de veau. Ce sanglier, ce cheval est blessé à l'épaule.* DICT. DE L'ACAD.

« On l'a vu porter lui-même les corps morts » de ses soldats, et courber ses *épaules* royales » sous ces fardeaux de charité et de miséricorde » chrétienne. » FLÉCH.

A l'*épaule* blessé.
Sur son *épaule*, il charge une lourde cognée.
Je vous ai vu cent fois, sous sa main bénissante,
Courber servilement une *épaule* tremblante. BOIL.

On dit, *hausser les épaules*, *lever les épaules*, pour dire, témoigner en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent, qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules.*

On dit figurément et familièrement d'un homme qui n'a pas assez de capacité : *Il n'a pas les épaules assez fortes*, ou *il a les épaules trop foibles pour un tel emploi, pour soutenir cette charge, cette dignité.*

On dit aussi figurément et familièrement, *prêter l'épaule à quelqu'un*, pour dire, lui aider, le soutenir. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, autrement il ne pourroit pas soutenir cette entreprise.*

ÉPÉE, *s. f.*, arme offensive et défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Courte épée. Epée de combat. Epée à garde dorée. Epée à garde d'argent, à poignée d'argent. Epée enrichie de diamans*, ou simplement *épée de diamans. Se battre à l'épée. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le connétable portoit l'épée haute et nue devant le roi. Ce grand écuyer porte l'épée du roi. Ils avoient l'épée nue. Mettre l'épée à la main. Tirer l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Je lui fis rendre l'épée, rengainer l'épée. Si je le rencontre, nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonça son épée jusqu'aux gardes, jusqu'à la garde. Voilà un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Nos soldats attaquèrent le retranchement des ennemis l'épée à la main. Charger l'épée à la main. Gagner le fort de l'épée. Je lui fis tomber l'épée des mains. La ville fut prise d'assaut, on passa tout au fil de l'épée. Jouer de l'épée à deux mains, ou de l'espadon. Autrefois, quand on faisoit un chevalier, on lui ceignoit l'épée.* DICT. DE L'ACAD.

« Louis à leur tête brûlant d'une sainte im- » patience, s'avance l'*épée* d'une main, le bou- » clier de l'autre. — La plupart des princes » jusqu'alors avoient pensé qu'ils ne portoient » l'*épée* que pour défendre leurs intérêts, ou » pour venger leurs propres injures. » (Voyez *face*, *forcer*, *fuir*.) FLÉCH.

Contre nous, de pied ferme, ils tirent leurs *épées*.
Le droit de l'*épée*,
Justifiant César, a condamné Pompée.
Quoi de la même main et de la même *épée*
Dont il vient d'immoler le malheureux Pompée.
Septime (a tranché ses jours),
Et dans Pharsale même il a tiré l'*épée*
Bour, etc.
Employer mon *épée* à punir le coupable.
Et la première *épée*
Dont s'est armé Rodrigue.
Ton premier coup d'*épée* égale tous les miens. COR.
Aussitôt dans son sein, il plongy son *épée*. RAC.
(Voyez *tremper*.)

On dit proverbialement et figurément, *poursuivre, presser un homme l'épée dans les reins*, pour dire, le presser fort de conclure, d'achever une affaire.

On dit figurément, *emporter une chose à la pointe de l'épée*, pour dire, l'emporter après de grands efforts. DICT. DE L'ACAD.

ÉPÉE, au figuré.

« Il fut tantôt le bouclier, tantôt l'*épée* de » son pays. » FLÉCH.

On appelle absolument l'*épée*, l'état des gens d'épée, particulièrement par opposition à la robe. *Il a quitté la robe pour prendre l'épée. Les gens d'épée. Homme d'épée. On l'a mis dans l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont dans les emplois de la guerre » croient que c'est une prééminence de l'*épée* » de ne s'assujettir à aucunes lois. » BOSS.

ÉPERDU, UE, *adj.*, qui est tout étonné, qui a l'esprit comme troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *On lui dit qu'on attaquoit son mari, elle courut aussitôt toute éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.* DICT. DE L'ACAD.

Vous rassurez mon esprit *éperdu*. COR.
Elle sort *éperdue*.
Oh! ciel je demeure *éperdue*.
Achille est à l'autel; Calchas est *éperdu*.
Un trouble s'éleva dans mon ame *éperdue*.
Mes filles, soutenez votre reine *éperdue*.
Peins-toi, dans ces horreurs, Andromaque *éperdue*. RACINE.
Tous ces gens *éperdus* au seul nom de satire.
On voit courir chez lui leurs troupes *éperdues*.
Ils regagnent la nef, de frayeur *éperdus*. BOIL.

ÉPERDUMENT, *adv.*, violemment et d'une manière éperdue. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument.* Il se dit des désirs violens, et particulièrement de l'amour.

ÉPERON, *s. m.*, petite branche de fer, ou d'autre métal, qui se met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile appelée *molette*, dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Eperon doré. Eperon d'argent. Branche d'éperon. Molette d'éperon. Dessous d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon, dur à l'éperon. Ce cheval est vif et a plus besoin de bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans les flancs. Enfoncer l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Autrefois quand on faisoit des chevaliers, on leur chaussoit les éperons. Les éperons dorés étoient une marque de chevalerie.*

On dit, figurément et familièrement, *chausser les éperons à quelqu'un*, pour dire, le poursuivre vivement quand il fuit.

On dit, qu'*un cheval n'a ni bouche ni éperon*, pour dire, qu'il a la bouche forte, et qu'il n'est point sensible à l'éperon.

Et on dit, figurément et familièrement, d'un homme, qu'*il n'a ni bouche ni éperon*, pour dire, qu'il est stupide, qu'il n'a ni sentiment ni courage.

On dit, figurément et familièrement, qu'*un homme a besoin d'éperon*, qu'*il lui faut donner un coup d'éperon*, pour dire, qu'il faut le presser, l'exciter; et qu'*il a plus besoin de bride que d'éperon*, pour dire, qu'il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

ÉPERON se dit aussi de certaines rides qui se voient au coin de l'œil des personnes qui vieillissent.

Il se dit aussi de l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont derrière la jambe vers le bas, et que les chiens ont derrière les jambes de devant.

Il se dit aussi de cette pointe qui fait la proue des galères. L'*éperon* d'un vaisseau (qu'on nomme aussi *soulaine*, *cap*, ou *avantage*) est la partie de l'avant du vaisseau qui se termine en pointe en faisant une grande saillie, et s'avance la première en mer.

Il se dit aussi d'une sorte de fortification en angle saillant, qui se fait, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes, pour les défendre.

On appelle encore *éperon*, tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.

On appelle aussi *éperon*, certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille pour les soutenir.

ÉPERON, terme de botanique. La pointe de certaines fleurs. *La fleur de la linaire est terminée en éperon.*

On appelle encore *éperons*, des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, et qui sont placées en forme d'éperon. *Les ambrettes sont sujettes à porter des éperons.*

ÉPERONNÉ, ÉE, *adj.*, qui a des éperons au talon. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval.*

Il se dit aussi des coqs et des chiens. *Un coq éperonné. On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.*

On dit aussi d'une personne, qu'*elle a les yeux éperonnés*, qu'*elle est éperonnée*, pour dire, qu'elle a des rides au coin de l'œil.

Il se dit encore des fleurs qui ont des éperons. *Une fleur éperonnée.*

ÉPERVIER, *s. m.*, oiseau de fauconnerie. *Lâcher l'épervier.*

ÉPERVIER est aussi une sorte de filet à prendre du poisson. *Jeter l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPHÉMÈRE, *adj.* des deux genres : qui ne dure qu'un jour. *Fièvre éphémère. Des opinions éphémères. Fleurs éphémères. Des animaux éphémères. Succès éphémère. Ouvrage éphémère.*

ÉPI, *s. m.*, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. *Gros épi. Epi bien garni. Epi maigre. Epi de blé, d'orge, etc. Epi de froment. Quand les blés sont en épi, montent en épi. Les barbes des épis d'orge sont plus longues que celles des épis de seigle.*

DICT. DE L'ACAD.

Les épis jaunissant qui tomboient sous la faux.

DELILLE.

ÉPICURIEN, *s. m.* Il signifie, au propre, un sectateur d'Épicure, et, par extension, un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. *C'est un franc épicurien.*

Il se prend aussi adjectivement. *Le système épicurien. La morale épicurienne.*

ÉPICURISME, *s. m.*, système moral, manière de vivre d'Épicure, et des épicuriens.

ÉPIDÉMIE, *s. f.*, terme de médecine. Maladie générale ou populaire qui dépend d'une cause commune et accidentelle, comme l'altération de l'air ou des alimens. *Cette maladie ayant commencé par peu de personnes, dégénéra en épidémie.*

On dit figurément : *Il y a des épidémies morales.*

ÉPIDÉMIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique.*

On dit aussi, au figuré : *Des passions épidémiques. Des maladies épidémiques de corps et d'esprit.*

ÉPIER, *v. neut.*, monter en épi. *Les blés commencent à épier.*

ÉPIÉ, ÉE, participe. *Les seigles sont déjà épiés.*

On dit, *une queue de chien épiée*, pour dire, éparpillée en forme d'épi ; *un chien épié*, celui qui, au milieu du front, a du poil plus grand qu'ailleurs.

ÉPIER, *v. act.*, observer secrètement et adroitement les actions, les discours de quelqu'un. *On l'a mis auprès de ce jeune prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde à ce que vous direz, vous êtes épié. Je le fais épier.*

DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais pas du moins épier ses discours. RAC.

On dit aussi : *Epier le mouvement des ennemis. Epier l'occasion, le temps d'agir. Epier le moment.* DICT. DE L'ACAD.

Je viens pour épier le moment favorable. RAC.

ÉPIEU, *s. m.*, sorte d'arme à fer plat et pointu, dont on se sert plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferra.*

ÉPIGRAMMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE, *s. m.*, celui qui fait, qui compose des épigrammes. *Les épigrammatistes sont quelquefois licencieux.*

ÉPIGRAMME, *s. f.*, espèce de petite poésie, qui se termine ordinairement par un trait piquant, ou par un bon mot. *Une bonne épigramme. Pointe d'épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme.* DICT. DE L'ACAD.

L'épigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
Aiguiser par la queue une épigramme folle.
Que pour lui l'épigramme aiguise tous ses traits.

BOILEAU.

On donne aussi figurément le nom d'*épigramme*, à un mot, un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, présente une critique vive, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigrammes. Cette louange est si exagérée qu'elle a l'air d'une épigramme.*

ÉPIGRAPHE, *s. f.*, inscription qu'on met sur un bâtiment pour en marquer l'usage, pour indiquer le temps de sa construction, etc. En ce sens, on dit plus souvent ; *inscription.*

Il se dit aussi et plus ordinairement de ces sentences ou devises que quelques auteurs mettent au frontispice de leurs ouvrages, et qui en indiquent l'objet.

ÉPILEPSIE, *s. f.*, mal caduc, haut mal, que le vulgaire appelle *mal de saint Jean*, ou *mal de saint.* Convulsion irrégulière de tout le corps, ou de quelque partie, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement et fait tomber le malade. *Il est sujet à l'épilepsie. Il a eu des attaques d'épilepsie.*

ÉPILEPTIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.*

Il est aussi quelquefois substantif ; et alors il ne se dit que des personnes, et signifie, sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. *Les épileptiques perdent toute connoissance en un moment.*

ÉPILER, *v. act.*, arracher le poil, ou le faire tomber au moyen de quelque topique *Onguent à épiler. Il est allé chez le baigneur pour se faire épiler.*

ÉPILOGUE, *s. m.*, la dernière partie, ou la conclusion d'un discours oratoire. *L'épilogue doit être court. L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours.* Il se dit particulièrement de la conclusion d'un poëme.

ÉPINE, *s. f.*, espèce d'arbre ou d'arbrisseau, dont les branches ont des piquans. *Epine blanche. Epine noire. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La couronne d'épines de Notre-Seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle mit, selon les conseils du sage, une » haie d'*épines* autour de ses oreilles. » (Voyez *ôter.*) FLÉCH.

ÉPINE, se dit aussi des piquans qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres, comme aux sauvageons des pommiers, des poiriers, et à quelques arbustes, tels que sont les rosiers, les groseillers, les ronces, etc. *Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt.*

On dit, figurément et familièrement, d'un homme qui est dans de grandes inquiétudes e

dans de grandes impatiences, qu'*il est sur des épines, sur les épines*. On dit aussi, au figuré : *Il s'est tiré une fâcheuse épine du pied* (il a surmonté un grand obstacle, ou il s'est tiré d'un grand embarras).

ÉPINE, signifie figurément, difficulté, chose qui donne bien de la peine. *Les épines de la chicane. Les épines de la logique. Le monde est plein d'épines. Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés.* En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel.

(Ils) couroient chercher le ciel au travers des *épines*. BOILEAU.

On dit, d'un homme qui rencontre des difficultés à tout moment dans une entreprise, dans un discours qu'il fait, qu'*il marche sur des épines*.

On dit proverbialement, qu'*il n'est point de roses sans épines*, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir sans quelque mélange d'ennui, de chagrin. DICT. DE L'ACAD.

« Les plaisirs portent avec eux leurs *épines*. » (Voyez *diadème*.) MASS.

On appelle l'*épine du dos*, cette suite de vertèbres qui regne le long du dos de l'homme, et de plusieurs autres animaux. *Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos.*

ÉPINEUX, EUSE, *adj.*, qui a des épines, des piquans. *Arbre épineux. La plupart des sauvageons sont épineux.*

Il se dit figurément des choses qui sont pleines de difficultés, d'embarras. *Une affaire épineuse. La logique, la grammaire est fort épineuse. Cette matière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse. Les principes des sciences sont épineux. La carrière des belles-lettres est épineuse.* DICT. DE L'ACAD.

Courir du bel esprit la carrière *épineuse*. BOIL.

Il se dit aussi des personnes, et signifie, qui fait des difficultés sur tout. *Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux.*

ÉPIPHANIE, *s. f.*, fête de la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et particulièrement de l'adoration des rois, appelée communément le jour des rois. *La fête de l'Epiphanie. Le premier dimanche après l'Epiphanie.*

ÉPIPHONÈME, *s. m.*, nom d'une figure de rhétorique. C'est une exclamation sentencieuse, par laquelle on termine quelque récit intéressant.

ÉPIQUE, *adj.* des deux genres : il n'est guère d'usage qu'en parlant du *poëme épique*, qui est un grand ouvrage de poésie, où le poëte raconte quelque action héroïque, qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événemens merveilleux. *Le poëme épique raconte ; le poëme dramatique représente.*

On dit aussi : *Un poëte épique. La poésie épique.* On dit de même : *Des vers épiques.* DICT. DE L'ACAD.

D'un air plus grand encor la poésie *épique*
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable, et vit de fiction. BOIL.

On dit aussi en critique, pour les ouvrages de poésie, où le style, le ton est trop relevé, trop figuré pour la nature du sujet : *Il a le ton trop épique. Ce ne sont pas des vers dramatiques, ce sont des vers épiques.*

ÉPISCOPAL, ALE, *adj.*, qui appartient à l'évêque. *Ornemens épiscopaux. Dignité épiscopale. Fonction épiscopale, etc.* (Voyez *faste*.)

ÉPISCOPAT, *subst. m.*, dignité d'évêque. *Il est entré dans l'épiscopat.* DICT. DE L'ACAD.

« La dignité de l'*épiscopat*. — Ceux-là demeurent exclus de l'*épiscopat* qui ne veulent pas y arriver par des travaux apostoliques. » BOSSUET.

« L'honneur de l'*épiscopat*. » MASS.

Il se dit aussi du corps des évêques. *Il fait honneur à l'épiscopat.*

Il se dit encore du temps pendant lequel un évêque a occupé son siége. *Pendant son épiscopat.*

ÉPISCOPAUX, *s. m. pl.*, c'est le nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'épiscopat, et on le dit par opposition aux *presbytériens*.

ÉPISODE, *s. m.*, action subordonnée à l'action principale dans un poëme, dans une pièce de théâtre, dans un roman. *L'épisode doit être lié à l'action principale. Un épisode bien amené, intéressant.*

ÉPISODIQUE, *adj.* des deux genres : qui n'est pas essentiel au sujet. *Action épisodique. Personne épisodique.*

ÉPISTOLAIRE, *adj.* des deux genres : qui concerne la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases. *Style épistolaire. Le genre épistolaire.*

ÉPITAPHE, *s. f.*, inscription que l'on met sur un tombeau, ou qui est faite pour être mise sur un tombeau. *Belle épitaphe. Mettre, graver une épitaphe. Epitaphe en vers. Epitaphe satirique. Epitaphe en style lapidaire.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort confondra les cendres de celles » qui brillent à la cour, et de celles qui vivent » obscures dans la retraite, et toute la différence ne va qu'à quelques titres de plus ou » de moins dans nos *épitaphes*. — Chacun, retraçant dans son esprit les sujets qu'il a » de s'en louer ou de s'en plaindre, fait leur » *épitaphe* à sa mode. » FLÉCH.

ÉPITHALAME, *s. m.*, sorte de poëme qui se fait à l'occasion d'un mariage, et à la louange des nouveaux mariés. *Faire un épithalame, un bel épithalame.*

ÉPITHÈTE, *s. f.*, terme adjectif qui, étant joint à un substantif, y désigne quelque qualité (comme dans ces deux phrases : *nuit obscure, pays froid*). On dit : *Une belle épithète. Une épithète oiseuse. Cette épithète n'est pas bien placée. Ces vers sont trop chargés d'épithètes.*

(Si) ma muse, au moins, souffroit une froide *épithète*.
Ses durs vers d'*épithètes* enflés. BOIL.

ÉPÎTRE, *s. f.*, lettre missive. Il ne se dit guère que des lettres des anciens. *Les épîtres de Cicéron. Les épîtres familières. Les épîtres de S. Paul. Les épîtres de S. Jérôme. Les épîtres canoniques. Les épîtres catholiques.*

Il se dit aussi de certaines pièces de vers

adressées à quelqu'un. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître morale. Les épîtres de Boileau.*

On appelle *épître dédicatoire*, la lettre qui se met à la tête d'un livre qu'on dédie à quelqu'un.

Il signifie aussi, leçon tirée de l'Écriture sainte et plus ordinairement des épîtres de saint Paul ou des épîtres canoniques, qui se dit un peu avant l'évangile, et qui est chantée par le sous-diacre dans les messes hautes. *Chanter l'épître. La messe en est à l'épître.*

On appelle *le côté de l'épître*, le côté droit de l'autel en entrant dans le chœur. *Dans cette cérémonie, les officians étoient du côté de l'épître. Dans les cathédrales, le trône épiscopal est placé du côté de l'épître.*

ÉPIZOOTIE, *s. f.* (le T est dur dans ce mot et dans le suivant) maladie contagieuse des bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'épizootie.

ÉPLORÉ, ÉE, *adj.*, qui est tout en pleurs. *Elle entra toute éplorée. Je trouvai ses parens tout éplorés.* DICT. DE L'ACAD.

« Une mère *éplorée*. — Les tristes images de » la religion et de la patrie *éplorées*. »
FLÉCHIER.

Au bruit de votre mort justement *éplorée*. RAC.

ÉPODE, *s. f.*, terme de la poésie lyrique des Grecs, qui signifie la troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode.

On appelle aussi *les Épodes d'Horace*, le dernier des livres de ses poésies lyriques.

ÉPOQUE, *s. f.*, point fixe dans l'histoire, dont on se sert dans la chronologie, ou dont on peut se servir pour commencer à compter les années, et qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *L'époque du déluge. La naissance de Jésus-Christ est l'époque d'où la plupart des chrétiens commencent à compter les années.* DICT. DE L'ACAD.

« Il falloit que tout fût marqué au coin de » l'immortalité sous le règne de Louis, et que » les *époques* des lettres y fussent aussi célèbres » que celles des victoires. — L'*époque* glorieuse » de l'élévation d'une race devient un moment » après elle-même, sous un indigne héritier, » le signal de sa décadence. — Il falloit rap- » peler l'*époque* de leurs grandes actions. — La » foi est devenue, pour ainsi dire, la pre- » mière et la plus sûre *époque* de la monarchie. »
MASSILLON.

ÉPOUSER, *v. act.*, prendre en mariage. *Il a épousé sa cousine. Elle n'a pas voulu l'épouser. Enfin, ils se sont épousés.* DICT. DE L'ACAD.

Mais cependant, ce jour, il *épouse* Andromaque.
C'en est fait, ils se vont *épouser*.
En *épousant* en vous l'allié des Romains. RAC.

ÉPOUSER, au figuré. *Je n'épouse aucun parti. Je n'épouse aucune opinion. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les mêmes liens, qui l'attachèrent au » prince son *époux*, l'attachèrent à la France; » elle parut avoir *épousé* la nation. » MASS.

Et l'on ne montera jamais à ce haut rang,
Qu'en *épousant* ma haine au lieu de ma rivale. COR.

Épouser une haine au lieu d'une femme, est un jeu de mots, une équivoque qu'il ne faut jamais imiter. (Remarque de Voltaire.)

Dois-je *épouser* ses droits contre un père irrité? RAC.

ÉPOUVANTABLE, *adj.* des deux genres : qui cause de l'épouvante. *Un spectacle épouvantable. Des menaces épouvantables.*
DICT. DE L'ACAD.

De ces maux l'*épouvantable* image. COR.
Des plus fermes états la chute *épouvantable*.
En achevant ces mots *épouvantables*. RAC.
La voilà donc, cette hydre *épouvantable*. BOIL.

Il se dit généralement de tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excessif, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Laideur épouvantable. Douleurs épouvantables. Bruit épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT, *adv.*, d'une manière épouvantable, avec excès, extrêmement. *Il est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL, *s. m.*, haillon que l'on met au bout d'un bâton dans les chenevières, dans les jardins, etc., pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*
DICT. DE L'ACAD.

ÉPOUVANTAIL, au figuré.

« Il tâche de se persuader que tout le poids » de votre colère n'est qu'un *épouvantail* dont » on fait peur aux ames simples. » MASS.

ÉPOUVANTE, *s. f.*, grande et soudaine peur causée par quelque chose d'imprévu. *Terrible épouvante. Causer, donner de l'épouvante. Jeter l'épouvante dans le pays ennemi. L'épouvante se mit dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Ils ont pris l'épouvante.*
DICT. DE L'ACAD.

« L'invasion subite des Turcs jeta dans tout le » monde chrétien l'étonnement et l'*épouvante*. »
FLÉCHIER.

Prenez-vous l'*épouvante* en nous voyant paroître?
Ah! souvenez-vous bien des désordres qu'enfante,
Dans un peuple sans chef, la première *épouvante*.
CORNEILLE.

Semer l'*épouvante*. RAC.
(Voyez *semer*.)
Le Rhin, à leur aspect, d'*épouvante* frissonne. BOIL.

ÉPOUVANTER, *v. act.*, causer de l'épouvante. *La marche de cette armée a fort épouvanté tout le pays. Ces menaces l'ont épouvanté.*
DICT. DE L'ACAD.

« Point de difficulté qui les rebute, point » de péril qui les *épouvante*. » FLÉCH.

« Voici la pensée qui m'occupe et qui m'*épou-* » *vante*. » (Voyez *horreur*.) MASS.

Son ombre *épouvanta* votre grand Annibal.
Leur nombre m'*épouvante*. COR.
La rigueur de ses lois m'*épouvante* pour vous.
Ah! que cette longueur
D'un présage funeste *épouvante* mon cœur.
Ce n'est que pour ses jours qu'elle est *épouvantée*.
Les malheurs de Lesbos, par vos mains ravagée,
Épouvantent encor toute la mer Egée.

Et voules par ce prix *épouvanter* l'audace
De quiconque vous peut disputer votre place.
Achille furieux
Épouvantoit l'armée, et partageoit les dieux.
De noirs pressentimens viennent m'*épouvanter*.
(Les dieux)
Qui d'un bruit si terrible *épouvantent* les crimes. RAC.
(Voyez *main*.)
Le prélat que ce songe *épouvante*.
Il faut qde sa douceur flatte, etc.,
Et jamais de grands mots n'*épouvante* l'oreille. BOIL.

S'ÉPOUVANTER, v. pron. *Il ne s'épouvante pas aisément.* DICT. DE L'ACAD.

La moitié *s'épouvante*, et sort avec des cris.
Le peuple *s'épouvante*, et fuit de toutes parts. RAC.
Le Danube s'émeut, le Tage *s'épouvante*. BOIL.

ÉPOUVANTÉ, ÉE, participe.

(Voyez un exemple de Bossuet, au mot *fantôme*).

Un prince *épouvanté*
De voir tant de colère et tant de majesté. COR.
Ah! combien frémira son ombre *épouvantée*. RAC.
(Voyez *flot*, *projet*.)

ÉPOUX, OUSE, *subst.*, qui est conjoint par mariage. *Son époux. Le futur époux. La future épouse.* DICT. DE L'ACAD.

« Au nom d'un *époux* si cher. — Des *épouses* » délaissées. — Une *épouse* désolée. » BOSS.

« A la vue d'un aimable et royal *époux*. » (Voyez *feu*.) — Quelle union avec cette *épouse* » fidèle, qui, etc. — On lui choisit un *époux* » tiré du sein de la faveur et de la fortune. » — Sa tendresse pour son *époux*. » FLÉCH.

« Les caprices d'un *époux* souvent injuste, » jaloux, bizarre, qui change une société sainte » en une affreuse captivité. — Une *épouse* qu'il » a contristée par des passions étrangères. »
MASSILLON.

Pour *épouse*, Cinna, je vous donne Émilie.
Quelque *époux* que le ciel me destine.
Dépendre d'un *époux*.
Faire choix d'un *époux*.
Pourrois-je lui trouver un plus illustre *époux*.
J'attendois un *époux* de la main de mon père.
Prenez un *époux* des mains de Léontine.
Si donc je vous offrois, pour *époux*, un Romain.
Je lui donne un *époux*. COR.
(Voyez *désavouer*, *hier*.)
Et je veux de ma main vous choisir un *époux*.
Que Junie à son choix puisse prendre un *époux*.
De Titus *épousé* en espérance.
Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit,
Lorsqu'un *époux* mortel fut reçu dans son lit.
D'un cœur aussi soumis,
Que j'acceptois l'*époux* que vous m'aviez promis.
Vous suivrez un *époux* avoué par lui-même.
Vous trahissez l'*époux* à qui la foi vous lie.
L'accepter pour *époux*. RAC.
(Voyez *outrager*, *ravir*, *répudier*.)

On dit, en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'*il est l'époux de son église*, *l'époux des vierges*, *le céleste époux*; et on appelle l'église, *l'épouse de Jésus-Christ*.

On appelle aussi les religieuses et les filles qui ont fait vœu de virginité, *les épouses de Jésus-Christ*. Et dans le Cantique des Cantiques, on dit absolument, *l'époux et l'épouse*.
DICT. DE L'ACAD.

« Chastes *épouses* de Jésus-Christ. — Heureuse » de pouvoir former des *épouses* fidèles à Jé- » sus-Christ. — L'*épouse* des cantiques. »
FLÉCHIER.

ÉPOUX, au pluriel, s'emploie quelquefois pour le mari et la femme. *Les époux doivent être unis.*

ÉPRENDRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'éprendre*. Il n'est d'usage qu'au participe *épris*.

ÉPRIS, ISE, participe. *Il est épris d'amour pour cette femme. Épris d'une belle passion. Avoir le cœur épris des beautés célestes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Tu deviens *éprise* d'une fleur qui, etc. » (Voyez *objet*.) BOSS.

« On a beau dire que les soins des passions » font la félicité de ceux qui en sont *épris*. »
MASSILLON.

Et si tu sens, pour moi, ton cœur encore *épris*.
C'est ou d'elle ou du trône être ardemment *épris*.
On a touché son ame, et son cœur s'est *épris*.
Soutiens-toi du beau feu dont nous sommes *épris*.
CORNEILLE.
Un fils perfide *épris* de vos beautés.
Vous m'en voyez encore *épris* plus que jamais.
(Épris d'Iphigénie.)
Sa coupable moitié dont il est trop *épris*.
Épris d'un feu profane.
Heureux le cœur *épris* de tes attraits! RAC.
Éprise d'un cadet, ivre d'un mousquetaire.
Éprises du néant des vanités humaines.
Tels deux fougueux taureaux, de jalousie *épris*.
Vous donc qui d'un beau feu pour le théâtre *épris*.
BOILEAU.

ÉPREUVE, *s. f.*, essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. L'épreuve en est aisée à faire. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve. Vous l'avez mis à de rudes épreuves.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*épreuve* en est hasardeuse pour un homme » d'état, et la retraite a presque toujours trompé » ceux qu'elle flattoit de l'espérance du repos » — Elle étoit inébranlable dans ses amitiés; » la reine sa sœur en fit l'*épreuve* dans un » temps, etc. — Il vient, dans les plus rudes » *épreuves*, apprendre la guerre aux côtés du » prince son père. — Douze ans de persévé- » rance au milieu des *épreuves* les plus diffi- » ciles. — Parmi les dures *épreuves* où Dieu » met sa patience. — J'ai peine à contempler » son grand cœur dans ces dernières *épreuves*. »
BOSSUET.

« Soutenir cette longue *épreuve*. — Dans » l'*épreuve* de la mauvaise fortune. — Jamais » on n'a passé par de si longues et de si rudes » *épreuves*. » (Voyez *former*, *représenter*, *revivre*.)
FLÉCHIER.

« L'*épreuve* la moins équivoque d'une vertu » solide, c'est l'adversité. — Le temps des *épreu-* » *ves* ne durera pas toujours. » MASS.

J'ai fait de mon courage une *épreuve* dernière.
A quelle *épreuve*, ô ciel! réduis-tu Mithridate?
RACINE.

On appeloit autrefois, *l'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, etc.*, l'épreuve que les personnes accusées de quelque crime, dont il n'y avoit pas de conviction, étoient obligées de subir, pour justifier leur innocence, en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardens, en mettant la main dans l'eau bouillante, ou étant jetées dans l'eau. *Les épreuves du feu, etc., sont abolies.*

À L'ÉPREUVE DE. On dit, qu'*une cuirasse est à l'épreuve du mousquet*, pour dire, que le mousquet ne la perce point; qu'*un manteau est à l'épreuve de la pluie*, pour dire, que la pluie ne le traverse point.

On dit, qu'*un homme n'est point à l'épreuve de l'argent*, pour dire, qu'il est capable de se laisser corrompre par argent.
DICT. DE L'ACAD.

À L'ÉPREUVE DE, au figuré.

« Il n'est pas *à l'épreuve de* tout, d'une perte, » d'un procédé, d'une disgrâce. — Les vertus » humaines ne sont *à l'épreuve de* rien. — » L'un d'une probité au-dessus de nos mœurs, » l'autre d'une vérité *à l'épreuve de* la cour. »
MASSILLON.

Mon cœur n'est point *à l'épreuve des* traits, etc.
*A l'épreuve d'*un sceptre, il n'est point d'amitié. COR.

On dit, que *la vertu d'un homme est à l'épreuve de la médisance*, pour dire, qu'elle est au-dessus de la médisance, qu'elle ne craint pas les attaques de la médisance.

On dit, qu'*un homme est à l'épreuve de tout*, qu'*il est à toute épreuve*, pour dire, qu'il est d'une probité reconnue, d'une fidélité incorruptible. »
DICT. DE L'ACAD.

« On vous regardoit comme un homme in- » tègre et d'une probité *à l'épreuve* dans l'ad- » ministration de votre charge. » MASS.

On dit, qu'*un homme est à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'il résiste à la tentation; et qu'*il n'est pas à l'épreuve de la tentation*, pour dire, qu'il y succombe.
DICT. DE L'ACAD.

« Une conscience pure et *à l'épreuve de* tout. »
MASSILLON.

On dit, qu'*un homme n'est point à l'épreuve de la raillerie*, pour dire, qu'il ne peut souffrir la moindre raillerie. *Sa patience n'est pas à l'épreuve des injures.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a presque plus d'amitié qui soit *à* » *l'épreuve de* la franchise d'un ami. — Son » obéissance étoit *à l'épreuve des* plus austères » commandemens. » FLÉCH.

ÉPROUVER, *v. act.*, essayer, mettre à l'épreuve. *Éprouver un canon, une arme à feu, une cuirasse. Eprouvez si cela vous fera du bien.*
DICT. DE L'ACAD.

« Pour *éprouver* sa vertu. » (Voyez *pénitence.*)
BOSSUET.

« Dieu *éprouva* par de longues infirmités sa » résignation et sa patience. — Pour *éprouver* » sa foi. — La main qui le frappoit pour » *éprouver* sa fidélité et sa constance. »
FLÉCHIER.

Sa bonté prête à me couronner,
Daigne *éprouver* la foi qu'il vient de me donner. COR.
Pourquoi, seigneur, pourquoi voulez-vous m'*éprouver*?
Tes oracles, sans doute, ont voulu m'*éprouver*.
Il vouloit *éprouver* votre zèle. RAC.
(Voyez *hasard.*)

ÉPROUVER CONTRE.

Va *contre* un arrogant *éprouver* ton courage. COR.
Éprouver contre lui ma foible autorité. RAC.

S'ÉPROUVER.

« Elle *s'éprouvoit*, elle se corrigeoit, elle veil- » loit sur elle-même. » FLÉCH.

Contre vous, contre moi, vainement je *m'éprouve*.
RACINE.

ÉPROUVER, connoître par expérience. *Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Il a éprouvé dans ses malheurs la fidélité de ses amis.*
DICT. DE L'ACAD.

» Elle *éprouva* que Jésus-Christ ne dit pas en » vain, etc. » BOSS.

« Dieu leur fait *éprouver* par sa grâce qu'ils » peuvent tout, etc. — C'est ce que Thérèse » *éprouva* avec tant d'abondance, qu'elle con- » fesse que, etc. » FLÉCH.

« Les troubles que l'homme orgueilleux » *éprouve* au-dedans de lui-même. — Ses sujets » ne commencèrent à *éprouver* des charges » excessives, que lorsque, etc. — La France, » presque épuisée, avoit *éprouvé* ces temps diffi- » ciles où le salut des peuples rend la dureté des » charges publiques nécessaire. — Ses prospérités » ont pu *éprouver* des revers, et en *éprouveront* » peut-être encore. — Tout est déjà usé pour » eux, et leurs premières années *éprouvent* déjà » les dégoûts et l'insipidité que la lassitude » et le long usage de tout semble attacher à » la vieillesse. » (Voyez *rigueur.*) MASS.

Approche, seul ami, que j'*éprouve* fidèle. COR.
D'un barbare *éprouvant* les fureurs.
Avant que Babylone *éprouvât* ma puissance.
Nous vous verrions, etc.
Éprouver la douleur que j'*éprouve* aujourd'hui.
Et jusqu'aux vils troupeaux tout *éprouva* leur rage.
Éprouvez seulement mon ardente amitié.
Qu'il *éprouve*, grands dieux, ta fureur vengeresse.
(Voyez *terreur.*) RAC.
Quelques vains dégoûts
Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame *éprouve*.
(Voyez *regard.*) BOIL.

Et toi, qui, suivant les traces
Du premier de tes aïeux,
Éprouves, par tant de grâces,
La bienveillance des cieux. ROUSS.

ÉPROUVÉ, ÉE, participe.

« Les bontés de la reine, tant de fois *éprou-* » *vées* par ses domestiques. » BOSS.

« Cette bonté si connue et si *éprouvée*. »

Ah! douleur, non encore *éprouvée*! RAC.

ÉPROUVÉ (dans le premier sens du verbe). *C'est un homme d'une valeur, d'une vertu, d'une fidélité éprouvée.* DICT. DE L'ACAD.

Et ce cœur tant de fois dans la guerre *éprouvé*. COR.

ÉPUISEMENT, *s. m.*, dissipation de forces et d'esprit. *Il est tombé dans un épuisement*

dont il a peine à revenir. Les jeûnes et les veilles l'ont jeté dans l'épuisement. Un travail forcé cause de l'épuisement.

Il se dit aussi des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement des finances fut cause qu'il fallut recourir à des voies extraordinaires.*

ÉPUISER, *v. act.*, tarir, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau.*

Il se dit aussi en parlant du sang, de l'humide radical, des esprits vitaux, et de tout tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles. *On l'a tant saigné qu'on l'a épuisé de sang. Une trop grande application épuise les esprits. Ses débauches ont épuisé ses forces.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour tomber sur nos soldats *épuisés*. — Les » forces que son cœur lui fait trouver, l'*épuisent*. — Des langueurs qui *épuisoient* le corps » et l'esprit. » BOSS.

ÉPUISER, au figuré. *Épuiser la bourse de ses amis* (emprunter de l'argent de ses amis jusqu'à les incommoder). *Épuiser le trésor public. Épuiser les finances* (tirer tout l'argent du trésor public). *Cette guerre épuisa les finances, épuisa le trésor public.* On dit aussi figurément : *Épuiser une province d'hommes et d'argent.* DICT.

« Ses trésors étoient *épuisés*. — Malgré les né- » cessités de sa maison *épuisée*. » BOSS.

« Les nécessités de l'état ont *épuisé* leurs » forces. — Nos villes désolées, nos peuples » *épuisés*. » (Voyez *éprouver, état, province, ressource.*) MASS.

« La France *épuisée* d'hommes et d'argent. » VOLTAIRE.

Leurs états et d'argent et d'hommes *épuisés*.

Et de ce peu qui lui reste de sang,
Une guerre nouvelle *épuisera* son flanc. COR.

De Claude en même temps, *épuisant* les richesses. RACINE.

Il se dit aussi, au figuré, des choses morales. « Ce torrent de larmes que le temps n'a pas » *épuisé*. » BOSS.

« Nulle douleur ne pouvoit *épuiser* sa pa- » tience. — Ces cruelles douleurs qui *épuisent* » en un moment toute la constance d'un ma- » lade. » FLÉCH.

« Il attendoit que ma colère fût *épuisée*. » FÉN.

« *Épuiser* leur zèle. » MASS.

Il (le destin) *épuisa* sa force à former un malheur, etc. CORNEILLE.

De mes persécuteurs j'ai vu le ciel complice ;
Tant d'horreurs n'avoient point *épuisé* son courroux.
Je conjure les dieux d'*épuiser* tous les coups
Qui pourroient menacer une si belle vie,
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie. RAC.
(Voyez *pleur.*)

On dit, figurément, qu'*un auteur a épuisé la matière*, pour dire, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit se dire sur le sujet qu'il a traité. DICT. DE L'ACAD.

« Les sujets que l'on croyoit avoir *épuisés*. » FLÉCHIER.

En vain, Rome et la Grèce avoient *épuisé* » toute la science de l'art pour, etc. — *Épuiser* » toutes les précautions de l'art, toutes les res- » sources de l'art. » (Voyez *louange.*) MASS.

Qui voudroit *épuiser* ces matières.

Vous avez désormais *épuisé* la satire.
Épuise en sa faveur la science fatale. BOIL.
(Voyez *plume, sujet.*)

S'ÉPUISER, v. prou.

« Toute la nature *s'épuise* pour la parer. — » L'éloquence s'est *épuisée* à louer la sagesse de » ses lois et l'ordre de ses finances. — Des es- » prits qui *s'épuisent*. » (Voyez *ressort.*) BOSSUET.

« Ceux qui *s'épuisent* en folles dépenses. » (Voyez *plaie.*) FLÉCH.

« Il se fatigue, il *s'épuise*, et n'arrive jamais » au but. — L'éloquence *s'épuise* pour leur » donner du lustre. — Il étoit nécessaire, que » les plus grands génies et toute la force de » la raison humaine *se fût épuisée* pour rendre » les hommes vertueux. — Les arts *s'épuisent* » pour diversifier ses plaisirs. » MASS.

Il se hâte et *s'épuise* en efforts superflus. RAC.

ÉPUISÉ, ÉE, participe.

« La variété des ressources tarit bientôt » tout est bientôt *épuisé*. — Les plaisirs pré- » que tous *épuisés* pour eux, etc. » (Voyez *varier, uniformité.*) MASS.

On dit, *un esprit épuisé, usé*, pour dire, qui ne peut plus rien produire de nouveau.

ÉPURER, *v. act.*, rendre pur, rendre plus pur. *Épurer de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du sable.*

On dit, *épurer la langue*, pour dire, rendre la langue plus pure et plus polie. *Épurer un auteur* (retrancher d'un auteur ce qu'il peut y avoir d'obscène et de trop libre). *Épurer le théâtre* (faire des pièces de théâtre, où il n'y a rien qui puisse blesser la pudeur). DICT. DE L'ACAD.

« Il faut beaucoup d'années pour *épurer* la » langue et former le goût. » VOLT.

Et d'un vers qu'elle *épure* aux rayons du bon sens.
(Voyez *oreille.*) BOIL.

On dit, *épurer son cœur, ses sentimens, ses intentions*, pour dire, chasser de son esprit et de son cœur, les pensées, les sentimens contraires à la religion, aux bonnes mœurs et à la droiture. *L'infortune a épuré son cœur de tout sentiment d'orgueil et de vanité.*

On dit aussi dans le même sens : *Épurer son cœur de toute affection terrestre.* DICT. DE L'ACAD.

« Là, on *épure* ses intentions. » BOSS.

On dit, *épurer le goût*, pour dire, le rendre plus sûr et plus délicat. (Voyez *finesse.*)

S'ÉPURER, avec le pronom personnel, signifie devenir plus pur. *Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset.*

On dit aussi figurément, que *l'esprit*, que *les mœurs*, que *le style s'épurent*, pour dire, qu'ils se perfectionnent. *Le goût s'épure par de bonnes lectures. La vertu s'épure dans les souffrances du corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, parmi les souffrances et dans les » approches de la mort, *s'épure* comme dans » un feu l'ame chrétienne. » BOSS.

ÉPURÉ, ÉE, participe. *Des sentimens épurés, des intentions épurées* (des sentimens nobles et détachés de tout intérêt). DICT. DE L'ACAD.

« Tenir ses sens *épurés* de la corruption du » siècle. — Son ame *épurée* de tous les senti- » mens de la terre. » BOSS.

« Une raison saine et *épurée*. » MASS.

ÉQUESTRE, *adj.* des deux genres. Il n'est en usage qu'en ces phrases : *statue équestre, figure équestre*, qui est une statue d'une personne à cheval; et dans cette phrase, *l'ordre équestre*, pour désigner l'ordre des chevaliers romains, et encore la noblesse du second rang en Pologne.

ÉQUILIBRE, *s. m.*, état des choses qui, étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. *Cela est en équilibre. Mettre en équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équibre des liqueurs.*

On dit figurément, *mettre dans l'équilibre, tenir dans l'équilibre*, pour dire, mettre dans l'égalité. *Tenir les puissances voisines dans l'équilibre. Il tenoit tous ses voisins dans l'équilibre. L'équilibre de l'Europe. Le système de l'équilibre.* DICT. DE L'ACAD.

De la droite raison, je sens mieux l'*équilibre*. BOIL.

On dit aussi, figurément, *faire l'équilibre*, pour dire, rendre les choses égales.

ÉQUINOXE, *s. m.*, le temps de l'année auquel le soleil passant par l'équateur, fait les jours et les nuits égaux. *L'équinoxe du printemps. L'équinoxe d'automne. La pluie de l'équinoxe est excellente pour les biens de la terre.*

ÉQUIPAGE, *s. m.*, se dit du train, de la suite, mulets, chevaux, carrosses, valets, hardes, etc. *Grand, superbe equipage. Equipage de guerre. Equipage de chasse. Son équipage est parti et arrivé. Il a perdu son équipage. Faire son équipage. Les équipages de l'armée. Se mettre en équipage.*

On dit, *il a un équipage*, pour dire, il a un carrosse; *il est venu avec son équipage*, pour dire, il est venu avec son carrosse et ses chevaux. DICT. DE L'ACAD.

« Il marche sans suite et sans *équipage*. » FLÉCHIER.

« Cet homme croit s'agrandir avec son *équi- » page* qu'il augmente. » (V. *s'agrandir.*) BOSS.

Un coq y paroissoit en pompeux *équipage*.

Et traînant en tous lieux de pompeux *équipages*. BOIL.

On dit aussi, *l'équipage d'un vaisseau*, et alors il signifie seulement les soldats et les matelots. *Le vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Il y a des vaisseaux de douze cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Transporter l'équipage d'un vaisseau sur un autre.*

ÉQUIPER, *v. act.*, pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires. *Equiper un cavalier. Il a envoyé son fils au collége et l'a équipé de toutes choses.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il lui faut tout pour s'équiper.*

Il se dit aussi d'une flotte, d'un vaisseau, d'un navire, d'une galère, pour dire, les pourvoir de tout ce qui est nécessaire. DICT. DE L'ACAD.

« On *équipe* par ses ordres un vaisseau qui, etc.» MASSILLON.

ÉQUITABLE, *adj.* des deux genres : qui a de l'équité. *Un homme équitable. Un juge équitable.* DICT. DE L'ACAD.

« Son *équitable* tribunal. » FLÉCH.

« Des princes bienfaisans et *équitables*. — » Ami généreux, maître *équitable*. — La pos- » térité toujours *équitable*. » MASS.

Le sénat *équitable*. RAC.

L'*équitable* avenir. BOIL.

ÉQUITABLE, conforme aux règles de l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Partage équitable Distribution équitable.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'il croyoit le plus *équitable*. » FLÉCHIER.

« Nous appelons leur vengeance, des res- » sentimens *équitables*. — Les jugemens plus » *équitables* de la postérité. » MASS.

Du ciel l'*équitable* courroux. COR.

ÉQUITABLEMENT, *adv.*, d'une manière équitable, avec équité et justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre nation, plus vaine ou plus frivole, » comme on l'en accuse, ou, pour parler plus » *équitablement*, plus attachée à ses maîtres, se » fait une gloire de copier leurs mœurs, etc. » MASSILLON.

ÉQUITÉ, *s. f.*, justice, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. Un homme sans équité, qui n'a point d'équité. Manquer à toutes les règles de l'équité.* DICT. DE L'ACAD.

« Principe d'*équité*. (Voy. *verser.*) — Une exacte » et sévère *équité* — Il ne se détourna jamais » du droit chemin de l'*équité*. — La force jointe » à l'*équité*. » (Voyez *effet, éteindre, image, maxime, principe, racine, rendre.*) FLÉCH.

« S'élever aux dépens de l'*équité*. — L'*équité* » des choix. » (Voyez *dehors, habileté, héritage, étaler, expier, justifier, maxime, murmurer, nom, plein, révolter, soutenir, tromper.*) MASSILLON.

La timide *équité* détruit l'art de régner.

Et la même *équité* m'ordonne la douceur. COR.

(Voyez *exemple, semer.*)

Sur l'*équité* des dieux osons nous confier.

La seule *équité* règne en tous mes avis.

De votre cœur, Abner, je connois l'*équité*.

Ami de l'*équité*. RAC.

La force tenoit lieu de droit et d'*équité*. BOIL.

(Voyez *loi, monstre.*)

Il signifie aussi quelquefois, la justice exercée, non pas selon la rigueur de la loi, mais avec une modération et un adoucissement raisonnable. *On l'a absous, parce qu'on a eu plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent ordinairement plutôt selon les règles de l'équité, que selon la rigueur des lois. Les juges subalternes sont des juges de rigueur, et les juges supérieurs peuvent juger selon l'équité.*

EQUIVALENT, ENTE, *adj.*, qui est de même prix, de même valeur. *Je lui donnerai un héritage équivalent, une chose équivalente.*

Il est aussi substantif. *On n'a pu remettre le prince en possession des villes qu'on lui avoit prises, mais on lui en a donné l'équivalent. Offrir des équivalens. Dédommager par des équivalens.*

ÉQUIVALOIR, *v. neut.* (il se conjugue comme *valoir*), être de même prix, de même valeur que quelque chose. *Une once d'or équivaut à quinze onces d'argent.*

ÉQUIVOQUE, *adj.* des deux genres : qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expressions équivoques.* DICT. DE L'ACAD.

Ce terme est *équivoque*, il le faut éclaircir. BOIL.

Il se dit aussi de toutes les choses sur lesquelles on peut faire des jugemens opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque.* DICT. DE L'ACAD.

« La gloire la plus réelle et la moins *équi-* » *voque*. — Un mérite *équivoque*. — Les grands » veulent être applaudis, et comme l'imitation » est de tous les applaudissemens le plus flat- » teur et le moins *équivoque*, etc. » MASS.

Très-*équivoque* ami du jeune Alcibiade. BOIL.

ÉQUIVOQUE, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens, et il est féminin. *C'est une équivoque. Il se sert d'équivoques. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Equivoque grossière. Plaisante équivoque.* Autrefois ce mot étoit indifféremment masculin ou féminin. DICT. DE L'ACAD.

Un faux plaisant à grossière *équivoque*. BOIL.

ÈRE, *s. f.*, terme de chronologie, point fixe d'où l'on commence à compter les années. *L'ère d'Espagne est plus ancienne que l'ère chrétienne. L'ère de Nabonassar. L'ère des Séleucides. Fixer l'ère. La naissance de Jésus-Christ est l'ère des chrétiens, celle des Mahométans ou l'hégire est la fuite de Mahomet.*

Il se dit aussi de la suite des années que l'on compte depuis ce point fixe. *L'ère des Espagnols commence environ 38 ans avant l'ère des chrétiens, et finit vers 1351.*

« Il est bon d'avertir ici que ce mot *ère* si- » gnifie un dénombrement d'années commencé » à un certain point que quelque grand évé- » nement fait remarquer. » BOSS.

ÉRECTION, *s. f.*, institution, établissement. *L'érection d'un parlement. L'érection d'un présidial. L'érection d'une commission, d'une charge en titre d'office. L'érection d'une terre en duché. Nouvelle érection. Ancienne érection.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit aussi, *l'érection d'une statue, d'un monument*, pour dire, l'espèce de consécration que l'on en fait en l'honneur d'un prince, ou de quelque personnage illustre.

ÉRIGER, *v. act.*, consacrer, élever, établir. *Eriger une statue. Eriger un autel. Eriger un trophée, des trophées. Eriger une statue à quelqu'un. Eriger un monument à la gloire de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

Autrefois saint Louis *érigea* ce lutrin. BOIL.

On dit, *ériger une terre en comté, en marquisat, en duché*, pour dire, en faire un comté, un marquisat, un duché. *Le roi par ses lettres patentes a érigé cette terre en duché.* DICT. DE L'ACAD.

ÉRIGER EN, au figuré.

« La mort d'une personne chère l'*érige* » bientôt *en* divinité. — On *érige en* mérite » zèle qu'ils étalent pour nos intérêts. — L'u » qui a *érigé* ce vice *en* vertu. » MASS.

Et bientôt *en* oracle on *érigea* ma voix. RAC.

En lapins de garenne *ériger* nos clapiers.

Chacun veut *en* sagesse *ériger* sa folie.

L'argent *en* honnête homme *érige* un scélérat. BOIL.

S'ÉRIGER, v. pron., s'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne convient pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. Il s'est érigé en bel esprit. S'ériger en auteur, en savant. S'ériger en docteur de bons mots, en censeur, en critique.* DICT. DE L'ACAD.

Et de dépositaire et de libérateur,
Il s'*érige en* tyran et lâche usurpateur. COR.

Et fous de sens rassis,
S'érigent pour rimer *en* amoureux transis.
Où le vice orgueilleux *s'érige en* souverain. BOIL.

ERMITAGE, *s. m.*, l'habitation d'un ermite. *Cet ermite ne sort jamais de son ermitage.*

Il se prend figurément pour un lieu écarté et solitaire, et semblable à ceux que les ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un vrai ermitage, un joli ermitage.*

Il se dit aussi figurément pour une maison écartée, champêtre. *Me viendrez-vous voir dans mon ermitage?*

ERMITE, *s. m.*, solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu. *Saint Paul premier ermite. Les ermites de la Thébaïde. Un vieil ermite. Un saint ermite.*

On dit, qu'*un homme vit comme un ermite*, pour dire, qu'il mène une vie fort retirée, et qu'il fuit la société du monde.

ÉROTIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire érotique. Poëme, vers érotiques. Chanson érotique.*

ERRANT, ANTE, *adj.* (on prononce les deux R dans ce mot et les suivans), vagabond, qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils vivoient pauvres, *errans*, travestis. — » L'église étrangère et comme *errante* sur la » terre. » BOSS.

« Des troupes *errantes* de mendians. » FLÉCH.

« Une multitude *errante* et affamée. — Des » feux *errans* qui nous égarent. — Leur pa- » resse, et leurs mœurs *errantes*. » MASS.

Ses mains *errans*. (Voyez *repos*.) COR.

On dit au figuré : *Une imagination errante et vagabonde.*

ERRANT, celui qui est dans l'erreur en matière de foi. *Nos frères errans.* DICT. DE L'ACAD.

« Il tâche de les ramener comme *errans*, etc. » FLÉCHIER.

« *Errans* ou revenus à elle, elle les porte » toujours dans son sein. » MASS.

Il est quelquefois subst. *Redresser les errans.*

On dit, *étoiles errantes*, pour dire, les planètes, par opposition aux étoiles fixes.

ERRANT, participe présent du verbe *errer*. (Voyez *errer*.)

ERRER, *v. neut.*, vaguer de côté et d'autre, aller çà et là, à l'aventure. *Errer de côté et d'autre. Errer par la campagne. Errer çà et là. Aller errant. Errer dans une forêt, dans un désert. Errer sur mer au gré des vents.*

Voyez le participe *errant* ci-après.

ERRER, au figuré. *Laisser errer ses pensées* (rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées). DICT. DE L'ACAD.

« Pendant la prière vous laissez *errer* votre » imagination vagabonde. » BOSS.

« Ils *errent* de passions en passions. » FLÉCH.

« Il nous laisse *errer* loin de sa présence au » gré de nos passions. » MASS.

Il *erre* à la merci de sa propre inconstance. RAC.

Errer dans les détours d'un dédale de lois.

Sans *errer* en vain dans de vagues propos.
Et courant vainement,
La même erreur les fait *errer* diversement. BOIL.

ERRER, se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la foi. Errer dans les principes. Il faut redresser ceux qui errent. Errer dans le droit. Errer dans le fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous ceux qui *errent* sont-ils de bonne foi? » BOSSUET.

ERRANT, participe, au propre et au figuré.

« *Errant* dans un désert. » MASS.

Errant dans ce palais.

Errant de mers en mers.

Et ces sombres regards *errans* à l'aventure. RAC.

Et mon ame déjà sur mes lèvres *errante*.

Errant dans les prairies.

L'homme, en ses passions, toujours *errant* sans guide. BOILEAU.

ERREUR, *s. f.*, fausse opinion. *Douce erreur. Agréable erreur. Erreur capitale. Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. Erreur dans la foi, en matière de foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. Vaincre l'erreur. Accréditer une erreur. Abjurer son erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Si j'allois vous enseigner quelque *erreur*. » Reconnoissons notre *erreur*. — Confesser toutes » nos *erreurs*. — La grandeur est un songe, » la joie une *erreur*. — Les *erreurs* par lesquelles » l'homme abusé, etc. — Revenue de ses *erreurs*. » — Ils abjuroient leurs *erreurs*. — Adorer ses » inventions, consacrer ses *erreurs*. — Tant » d'*erreurs* téméraires et extravagantes. — Ces » esprits féconds en *erreurs*. — Ces *erreurs* reçues » dans le monde avec un tel applaudissement. » — La conviction de leur *erreur*. — Des ré» flexions sur les *erreurs* de la vie humaine. » — Tant il connut son *erreur*, et la vanité » des grandeurs humaines. » (*Voy. nom.*) BOSS.

« Des principes d'*erreur*. — Établir leur *erreur* » dans toute la France. » (Voyez *justifier, lumière, maître, plaindre, respecter, racine, retenir, triompher.*) FLÉCH.

« La réputation est souvent une *erreur* pu» blique. — Les Césars dont il combattoit les » *erreurs*. — C'est une secrète *erreur* de vanité » qui nous fait confondre notre fortune avec » nous-mêmes. — Les *erreurs* publiques nous » sont plus chères que la vérité. — La noblesse » du sang et la vanité des généalogies est de » toutes les *erreurs* la plus universellement » établie parmi les hommes. — Ménageant l'*er*» *reur* publique de ses sujets. — Nous nour» rissons l'*erreur* de son imagination. (Voyez » *fantôme*.) — Elle n'est pas en garde contre » l'*erreur* qui nous fait juger trop favorable» ment de notre frère. — C'est une *erreur* de » piété qui honore la religion. — Une *erreur* » puérile. (Voyez *honneur*.) — S'affermir dans » une *erreur*. — Afin que vous daigniez éclairer » ses *erreurs*. — Perpétuelles *erreurs*. — Dé» trompé de cette vieille *erreur* qui faisoit con» sister le courage, etc. — Ses *erreurs* qui l'a» voient si tristement abusé. » (Voyez *adhérer, autoriser, endormir, espérance, ennemi, étendard, illusion, imagination, réalité, réputation, triompher.*) MASS.

(Voyez le *Choix de Massillon*, par M. Renouard, pages 212, 213, 214, 215.)

Ce n'est point une *erreur* avec le lait sucée,
Que, sans l'examiner, son ame ait embrassée.

Voyez l'aveugle *erreur* que vous osez défendre.

Et son cœur emporté par l'*erreur* qui l'abuse.

Sors d'*erreur*. — Sortir d'*erreur*.

La nuit a dissipé des *erreurs* si charmantes.

D'une si longue *erreur* pleinement affranchie.
Ayant reconnu mon *erreur*.

J'irai par mon suffrage affermir cette *erreur*.
L'*erreur* de sa tendresse.

Renoncer à son *erreur*. — Tomber dans l'*erreur*.

Laisse-moi mon *erreur*, puisqu'elle m'est si chère.
(Voyez *guérir, étouffer, idolâtre, semer.*) COR.

Un oracle effrayant m'attache à mon *erreur*.

Je reconnois l'*erreur* qui nous avoit séduits.

Détromper son *erreur*. — J'excuse votre *erreur*.

Peur vous tirer d'*erreur*.

Vous laissez dans l'*erreur* un père qui vous aime.
De mon *erreur*, hélas! trop éclairé.

Cet esprit d'imprudence et d'*erreur*.

Expier son *erreur*. — Connoître son *erreur*.

De mon aimable *erreur*, je fus désabusé.

Entretenue en son *erreur* fatale.

D'une si douce *erreur* si long-temps possédée. RAC.

(Voyez *figurer, injure, opposer, promettre, songer, soupçonner.*)

Laissons-les s'applaudir de leur pieuse *erreur*.
Attaquer les *erreurs*.

(Il) perdit l'heureuse *erreur* qui charmoit sa pensée.
Pleine d'*erreurs* qu'elle croit légitimes.

Avant qu'à nos *erreurs* le ciel nous abandonne.

C'est l'*erreur* que je fuis.

Un fou rempli d'*erreurs*.

Je sais sur leurs avis corriger mes *erreurs*.
Erreur digne de l'anathème. BOIL.

(Voyez *détromper, errer, filet, habit, infecter, nature, poison, rang, secte, vérité.*)

ERREUR DE, suivi d'un infinitif.

« Quelle *erreur* à une chrétienne, et encore » à une chrétienne pénitente, *d*'orner ce qui » n'est digne que de son mépris. » Boss.

« Quelle *erreur d*e se persuader que, etc. — » C'est donc une *erreur de* regarder la nais- » sance comme, etc. » Mass.

ERREUR.... QUE.

« C'est une *erreur* bien déplorable, *que* les » hommes aient attaché des noms pompeux » à toutes les entreprises des passions. » Massillon.

ERREUR, en matière de foi, hérésie.

« L'*erreur* et la nouveauté se faisoient en- » tendre dans toutes les chaires. — Ils avoient » été nourris dans l'*erreur* que la France to- » léroit alors. » (Voyez *destinée*, *progrès*.) Bossuet.

« S'il eût fini ses jours dans l'*erreur*. » (Voyez *obscurité*.) Fléch.

« Favoriser l'*erreur*. — L'étendard du schisme » et de l'*erreur*. — Les progrès de l'*erreur*. » Massillon.

Je chéris sa personne, et je hais son *erreur*.
Qui chérit son *erreur*, ne la veut pas connoître.
Corneille.

Me voilà donc dans l'*erreur*, dans le schisme.
Par lui l'*erreur*, finement apprêtée,
Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée.
Boileau.

ERREUR, égarement, déréglement. *Les folles erreurs de la jeunesse. Revenu de ses erreurs. Honteux de ses erreurs passées.* Dict. de l'Acad.

« Une courte *erreur* réparée par de longs ser- » vices. » Boss.

« Pleurer ses *erreurs*. » Fléch.

De ses jeunes *erreurs* désormais revenu.
Regardez d'un autre œil une excusable *erreur*. Rac.

ERREUR, faute, méprise. *Commettre une erreur. Tomber dans une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit. Erreur de calcul* (manquement dans le calcul). *Il y a erreur dans ce calcul. Erreur dans la chronologie.* Dict. de l'Acad.

« Convenir de son *erreur*. » Mass.

Je sais sur leurs avis corriger mes *erreurs*. Boil.

ERREURS, au pluriel, se dit quelquefois pour signifier de longs voyages remplis de traverses. Il n'est guère en usage que dans cette phrase. *Les erreurs d'Ulysse.*

ERRONÉ, ÉE, *adj.*, qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

ÉRUDITION, *s. f.*, grande étendue de savoir, connoissance fort étendue dans les belles-lettres et dans toute sorte de littérature. *Grande, profonde, rare, singulière érudition. Il est homme d'érudition. Il a de l'érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition.* Dict. de l'Acad.

« Sur quelque genre d'*érudition* que tombât » le discours. » Fléch.

« Une *érudition* entassée sans choix. — Toute « l'*érudition* de Rome et d'Athènes. » (Voyez *folie*.) Mass

« Leur bon sens paroit comme accablé sous » le poids d'une fatigante *érudition*. » d'Aguesseau.

ÉRUDITION, remarque, recherche savante, curieuse. *Voilà une érudition très-recherchée, mais mal placée. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition.*

ÉRUPTION, *s. f.*, terme de médecine : sortie subite et abondante d'un liquide tel que le sang, les taches, les pustules. *L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre.*

Il se dit aussi de toute sortie prompte et avec effort. *L'éruption du Vésuve a fait cesser le tremblement de terre.*

ESCADRE, *s. f.*, nombre de galères ou de vaisseaux de guerre sous un même chef. *Cette escadre étoit composée de dix vaisseaux. On a armé une escadre à Brest.*

ESCADRON, *s. m.*, troupe de cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies, petit corps de cavalerie rangé, mis en ordre pour combattre. *Un escadron de chevaux-légers. Un escadron serré. Gros escadron. Former un escadron. Enfoncer un escadron. Rompre un escadron. Ouvrir un escadron. Escadron qui plie. Défaire un escadron. Renverser un escadron. La tête d'un escadron. Le flanc d'un escadron. Il partagea sa troupe en deux escadrons.* Dict. de l'Acad.

« Perçant lui seul des *escadrons* entiers. » Fléchier.

J'ai vu par sa valeur cent *escadrons* rompus. Cor
Condé dont le seul nom fait tomber les murailles,
Force les *escadrons*, etc.
Le timide *escadron* se dissipe et s'enfuit.
Il trouve de pédans un *escadron* fourré.
Un *escadron* coiffé d'abord court à son aide. Boil.
(Voyez *plomb*, *plaideur*, *imbompté*, *rire*.)

ESCALADE, *s. f.*, attaque d'une place avec des échelles, assauts que l'on donne avec des échelles. *Aller, monter à l'escalade. Ils emportèrent la place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade.*

ESCALADER, *v. act.*, attaquer, emporter par escalade. *Les bastions n'étoient pas encore à hauteur, ils les escaladèrent. La place fut escaladée en plein jour. Les géants vouloient escalader le ciel.*

On dit aussi, *escalader une maison, une muraille*, pour dire, qu'on monte avec des échelles dans une maison, par-dessus une muraille. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé le mur.* Dict. de l'Acad.

Je crains
Que ce nouveau Titan n'*escalade* les cieux. Boil.

ESCALIER, *s. m.*, degré, la partie du bâtiment qui sert à monter. *Escalier de bois, de pierre de taille. Le palier, le repos d'un escalier. Escalier pris ou pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Descendre, monter l'escalier. Escalier en limaçon.* Dict. de l'Acad.

(Ils) descendoient du palais l'*escalier* tortueux. Boil.

ESCARMOUCHE, *s. f.*, combat qui se fait par des gens détachés en petit nombre, quand

deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Furieuse escarmouche. Escarmouche bien chaude. Légère escarmouche. Commencer l'escarmouche. Engager l'escarmouche. Aller à l'escarmouche.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *escarmouche* engagée trop témérairement avec les Turcs, change de face à l'arrivée du prince qui y vole. » MASS.

ESCARMOUCHER, *v. neut.*, combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattoit point, on ne fit qu'escarmoucher.*

Il se dit aussi figurément des disputes et des contestations. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher. Ces deux docteurs escarmouchèrent.*

ESCARPER, *v. act.*, couper droit de haut en bas. Il ne se dit que d'un rocher, d'une montagne, d'un fossé et choses semblables, comme, *escarper un rocher, une montagne, etc. On a escarpé cette montagne pour la rendre inaccessible.*

ESCARPÉ, ÉE, participe. En ce sens on dit, *rocher escarpé, montagne escarpée, chemin escarpé*, pour dire, qu'un rocher, une montagne est fort rude, est de très-difficile accès. DICT. DE L'ACAD.

Une île *escarpée* et sans bords. BOIL.

ESCLAVAGE, *s. m.*, état, condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. Il étoit en esclavage en Turquie. Il aima mieux mourir que de tomber en esclavage.* DICT. DE L'ACAD.

« Naître dans la dépendance et comme dans » l'*esclavage*. » MASS.

Dure, dure à jamais l'*esclavage* de Rome.
Nourri dans l'*esclavage*.
Ma mort va vous laisser encor dans l'*esclavage*.
Et doutant s'ils voudront se faire à l'*esclavage*. COR.
(Voyez *porter*.)

Sortir d'*esclavage*.

Sortez de l'*esclavage* où vous êtes réduite. RAC.
(Voyez *finir, naître, parler*.)

Il se dit aussi figurément à l'égard des emplois, des passions, etc. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage. L'amour est un esclavage. Vivre sous un despote, c'est être en esclavage.* DICT. DE L'ACAD.

« Baiser ses fers, aimer son *esclavage*. — Les » emplois éclatans ne sont qu'un *esclavage* il- » lustre. » MASS.

Je brise avec honneur mon illustre *esclavage*. COR.
Par de profonds respects, par un long *esclavage*. RACINE.
Il livre les humains à leur triste *esclavage*. BOIL.

ESCLAVE, *subst.* des deux genres, qui s'emploie aussi adjectivement : celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave more. Esclave turc. Esclave chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Affranchir un esclave. Parmi les Romains, le maître avoit puissance de vie et de mort sur ses esclaves.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle envoie jusqu'en Afrique des prêtres » aux chrétiens qui y sont *esclaves*. » FLÉCH.

« Tantôt *esclaves*, tantôt fugitifs, etc. — Cette » loi sainte ne connoît ni maître ni *esclave*. » — Vous ne commandez pas à des *esclaves*, » mais à une nation libre. — Dans ce jour » terrible, où le roi et l'*esclave* seront con- » fondus. — Livrés dans le fond de leurs palais » à de vils *esclaves*. » MASS.

L'*esclave* de Rome.
Qu'ils deviennent sujets sans devenir *esclaves*.
Des Romains l'*esclave* ambitieux.
On croit n'être en vos fers qu'*esclave* volontaire.
Le destin que je brave
M'a fait ta prisonnière et non pas ton *esclave*. COR.
(Voyez *honte, traiter*.)
Et d'abord une *esclave* à mes yeux s'est offerte.
Ou la première *esclave*, enfin, de ma rivale.
Couronner tour à tour l'*esclave* et la princesse.
Esclave couronnée,
Je partis pour l'hymen où j'étois destinée.
Esclave s'il vous perd, et roi si vous vivez. RAC.
(Voyez *joug*.)

ESCLAVE, au figuré.

« Ils en faisoient un Dieu sans liberté et » sans puissance, *esclave* des destinées. » MASSILLON.

Esclave des grandeurs où vous êtes montée COR.
Esclaves que nous sommes,
Et des rigueurs du sort, et des discours des hommes. R.

On dit, qu'*un homme est esclave de sa parole*, pour dire, qu'il est religieux à tenir ce qu'il promet; et au contraire, n'*être pas esclave de sa parole*, pour dire, n'être pas exact à la garder. DICT. DE L'ACAD.

« *Esclave* religieux de sa parole. » MASS.

Le sang des Ottomans
Ne doit point en *esclave* obéir aux sermens.
De mon devoir *esclave* infortunée. RAC.
Dès que l'impression fait éclore un poëte,
Il est *esclave* né de quiconque l'achète.
Du lecteur dédaigneux honorables *esclaves*. BOIL.
(Voyez *rime*.)

ESCLAVE, celui qui, par flatterie, par intérêt, se rend dépendant de quelqu'un, et fait aveuglément tout ce qu'il croit devoir lui plaire, soit bien, soit mal. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune.*

On dit, dans le même sens, *avoir une ame d'esclave*, pour dire, une ame vile et basse. DICT. DE L'ACAD.

« Vos faveurs vous font des *esclaves*. — Mul- » tiplier vos *esclaves*. » MASS.

La cour de Claudius en *esclaves* fertile. RAC.
En *esclave* à la suite des grands. BOIL.

On dit aussi, figurément, qu'*un homme est esclave de la faveur, de ses intérêts, de ses passions*, pour dire, qu'il fait tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions. DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce qu'une ame livrée au monde et » à la fortune, que l'*esclave* de l'univers entier? » — Etre *esclave* de ses sens et de ses désirs. — » *Esclave* de la volupté. — Les vils *esclaves* de » la vanité et de la fortune. » (Voyez *créature, penchant*.) MASS.

Esclave d'une lâche et frivole pitié. RAC.
D'une lâche indolence *esclave* volontaire. BOIL.
(Voyez *joug*.)

ESCORTE, *s. f.*, compagnie pour la sûreté de ceux qui marchent. *Ne vous hasardez pas à passer par ce pays-là sans bonne escorte. L'escorte qui avoit conduit le convoi ramena un tel. Donner une escorte. Escorte de bagage. Attaquer une escorte. Battre une escorte. Vaisseau d'escorte. Servir d'escorte. Marcher sous bonne escorte. On lui donna deux cents hommes d'escorte.* DICT. DE L'ACAD.

Errant dans le palais, sans suite et sans *escorte*.
Accompagné de leur vaillante *escorte*. RAC.

ESCORTER, *v. a.*, accompagner pour mettre en sûreté, pour mettre dans le chemin. *Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. On détacha tant de cavalerie, tant d'infanterie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage.*

ESPACE, *s. m.*, étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Cela est contenu dans l'espace d'une lieue, d'un arpent*, etc. *Il n'y a pas assez d'espace.. D'espace en espace. Garder les espaces.* DICT. DE L'ACAD.

« A travers des *espaces* immenses de mer et » de terre. » BOSS.

« Petit *espace* de terre que les flots respecteront » éternellement. » FLÉCH.

« Ce que la nature avoit séparé par des *espaces* » immenses. — Dans ces *espaces* immenses où » votre raison se confond. (Voyez *nager*.) MASS.

ESPACE au figuré. On appelle *espaces imaginaires*, des espaces qui n'existent point, et qu'on a cru être hors de l'enceinte du monde. On dit figurément, d'un homme, qu'*il se promène dans les espaces imaginaires*, pour dire, qu'il se forme des visions. DICT. DE L'ACAD.

« Les *espaces* immenses du néant. La bassesse » de sa fortune laissant toujours un *espace* im- » mense au-dessus de lui. » MASS.

Il se dit aussi de l'étendue du temps. *Il y a un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an.* DICT. DE L'ACAD.

« Durant l'*espace* de quatre cents ans. » BOSSUET.

« Dans un espace si court et si rapide. » MASSILLON.

ESPÈCE, *s. f.*, terme de logique, ce qui est sous le genre, et contient sous soi plusieurs individus. *Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. Ils sont tous parfaits en leurs espèces. L'espèce la plus parfaite des animaux, c'est l'homme. La nature veille à la conservation de l'espèce. Il est unique en son espèce.*

ESPÈCE, signifie aussi *sorte*, et il se dit des choses et des personnes singulières. *Quelle espèce de drap est-ce là? Quelle espèce de cheval? C'est une espèce de barbe. Voilà des poires d'une belle espèce, d'une bonne espèce.*

On dit, *il vint une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante*, pour dire, un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paroissoit être une demoiselle suivante. DICT. DE L'ACAD.

« Les accidens de toute *espèce*. — Par une » *espèce* de fatalité glorieuse à ce conquérant, » aucun prince ne peut recevoir d'éloges qu'il » ne les partage. — Il s'étoit réduit à une *espèce* » d'oisiveté et de solitude. — Par une *espèce* » de charme divin. » BOSS.

« Là, chaque *espèce* de misère de l'ame ou » du corps trouve une *espèce* de miséricorde » qui la soulage. — Il s'est élevé une *espèce* de » chrétiens qui couvrent leurs passions sous, etc. » — La judicature est une *espèce* de sacerdoce. » — Il s'étoit fait une *espèce* de morale mili- » taire, etc. — Elle ne fut pas insensible à » cette *espèce* de gloire. » (Voyez *manquer, religion, supplice, trafic.*) FLÉCH.

« Avez-vous reçu de la nature une ame » d'une autre *espèce*. — Des hommes si différens » d'humeur, de culte, de figure, et qui a peine » paroissent entr'eux de même *espèce*. — Cha- » cun se promet une *espèce* d'immortalité sur » la terre. — Il regarde cet acharnement au » jeu comme une *espèce* de maladie et de dé- » rangement d'esprit. — Voilà les hommes que » le monde oppose avec une *espèce* d'insulte » et d'ostentation aux véritables justes de l'é- » vangile. — Le monde lui attache encore une » *espèce* de flétrissure et d'opprobre. — Pour- » quoi croyez-vous que les nations les plus » barbares aient toutes eu une *espèce* de re- » ligion militaire? » MASS.

On dit, ironiquement et familièrement, *c'est un homme d'espèce singulière, c'est un sage de nouvelle espèce, un philosophe d'espèce nouvelle*, pour dire, un homme qui a des idées, ou qui affecte des opinions bizarres ou extraordinaires.

On dit aussi, *dans cette assemblée, il y avoit des gens de toute espèce*, pour dire, de tout état, de toute condition; *des marchandises de toute espèce, de toutes les espèces*, pour dire, de toute sorte, de toutes les sortes. DICT.

« Ce grand concours d'hommes de toute » *espèce*. » FÉNEL.

ESPÈCE, dans la philosophie scholastique, signifie les images, les représentations des objets qui tombent sous les sens. *Les espèces visuelles. Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées. La difficulté est de savoir comment les espèces sont reçues, se reçoivent, entrent dans les sens.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette mémoire, qui avoit été si prompte » et si présente, devint toute vide des *espèces* » et des images du siècle. » FLÉCH.

ESPÉRANCE, *s. f.*, attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera. *Grande espérance. Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir espérance. Concevoir des espérances. Ce prince est bien né, il donne de grandes espérances. Il est de belle espérance. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au-delà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance. Perdre l'espérance. Perdre toute espérance. Espérance*

perdue. Entretenir d'espérance. (Voyez *aboutir.*) DICT. DE L'ACAD.

« Surpasser l'*espérance* des siens. — Ils donnoient au ministre des *espérances* trompeuses. — Qui ne sait jusqu'où son rare mérite et son éclatante beauté lui firent porter ses *espérances*. — Il ne lui laisse aucune *espérance*. — Afin de relever leur *espérance*. » (Voyez *frustrer, mettre, remporter, terme.*) BOSSUET.

« Des *espérances* rejetées. (Voyez *terme.*) — Ses *espérances* ne furent pas trompées. — Elle espère contre toute *espérance*. — Le fondement des *espérances* publiques. — Animant leurs *espérances*. — Leurs *espérances* ne s'étendoient pas au-delà de leur condition. » (Voyez *animer, confondre, consumer, entrevoir, étendre, fonder, laisser, poser, prévaloir, soutenir.*) FLÉCH.

« Retarder l'*espérance*. (Voyez *lien.*) Votre jeunesse annonçoit de grandes *espérances*. — Des *espérances* que l'événement dément tous les jours. — Le doute si nous parviendrons à la vieillesse, qui devroit, ce semble, borner en deçà nos *espérances*, fait que nous les étendons même au delà de cet âge. — Une jeunesse toute brillante d'*espérances*. — Les plus belles *espérances* ne sont que de douces erreurs. — La France voyoit croître avec le roi ses *espérances* et sa gloire. — Quand même votre bonheur répondroit à vos *espérances*. — Vous nourrissez votre cœur de mille *espérances* flatteuses. — Régler ses démarches, étouffer mille désirs qui flattent, mille *espérances* qui amusent. — La religion nous ouvre des *espérances* plus nobles et plus sublimes. — Ses inclinations douces et bienfaisantes rassurent et font croître tous les jours nos *espérances*. — Déjà s'ouvrent à nous de si douces *espérances*. » (Voyez *borner, ébaucher, ensevelir, expirer, exprimer, erreur, flatter, fondement, former, fumée, lier, mondain, nœud, objet, occuper, penchant, retour, supplice, vocation.*) MASS.

Il rallume en son cœur déjà quelque *espérance*.
Et toujours la fortune, à me nuire obstinée,
Tranche mon *espérance* aussitôt qu'elle est née.
Mon *espérance* est morte.
Je ne voulus jamais lui donner d'*espérance*.
Vous n'avez pas rendu mon *espérance* vaine.
Et comme le succès passoit mon *espérance*. COR.
(Voyez *sacrifier, reste.*)
Grâce aux Dieux ! mon malheur passe mon *espérance*.
Vos ennemis déchus de leur vaine *espérance*.
Ne m'as-tu point flatté d'une fausse *espérance*.
De Titus épouse en *espérance*.
Bérénice autrefois m'ôta toute *espérance*.
Mon unique *espérance* est dans mon désespoir.
Dans une autre *espérance*.
Et rendue l'*espérance* au fils de l'étrangère.
D'un empire accepter l'*espérance*.
Mais Dieu le conservant contre toute *espérance*. RAC.
(Voyez *flatter, former, porter, rendre.*)
Plein d'*espérance*. BOIL.

ESPÉRANCE DE.

« L'*espérance* d'un superbe tombeau. — Flatté d'une secrète *espérance* de se voir rappelé. — Sans *espérance* de salut. — L'*espérance* de la rejoindre. — L'*espérance* d'un si grand secours. » BOSS.

« Otant ainsi aux particuliers l'*espérance* d'obtenir de lui, etc. — Soutenu par les *espérances* de la fortune. — On se flatte de vaines *espérances* de guérison. — Celui à qui il doit l'*espérance* de sa récolte. — Une mort soudaine a rompu les plus douces *espérances* de la paix. — Il abandonne les *espérances* qu'il avoit conçues de profiter de nos désordres. — Les flots irrités font échouer le vaisseau et les *espérances* qu'on avoit conçues du salut de tant d'ames égarées. — Avoir la triste *espérance* de leur survivre de quelques jours. — L'*espérance* du succès l'anime. — Lui donnant au hasard des *espérances* d'une longue vie. — Les *espérances* trompeuses d'un heureux avenir. » (Voyez *soutenir.*) FLÉCH.

« Ce grain évangélique qui, dans sa mystérieuse petitesse, laissoit entrevoir ces *espérances* d'accroissement qui devoient l'élever sur les plus hautes plantes. — Des *espérances* de repos et de mollesse. (Voyez *apporter.*) — L'*espérance* d'une longue vie. (Voyez *moissonner.*) — Les plaisirs ont arrêté bien des *espérances* de fortune. — L'*espérance* d'une fortune éclatante. (Voyez *prohibé.*) — Un dégoût affreux succède à une vaine *espérance* de plaisir dont leur ame s'étoit d'abord flattée. — Il n'est pas de crime auquel l'évangile laisse moins d'*espérance* de pardon. » (Voyez *justifier; passer, trouver.*) MASS.

Et que j'irois, seigneur, à Rome avec plaisir,
Si j'y pouvois porter quelque foible *espérance*
D'y conclure un accord d'une telle importance COR.

ESPÉRANCE DE. (*De* marquant la personne qui espère.)

« L'*espérance de* l'hypocrite sera alors confondue. — Cette *espérance des* pécheurs périt souvent. — Cette immortalité qui est la plus douce *espérance de* la foi. » MASS.

ESPÉRANCE EN.

« Il a mis toute son *espérance en* la vie future. — Ils mettent leur *espérance en* Dieu. » (Voyez *mettre, rayon.*) BOSS.

Te voilà, séducteur,
Qui *dans* le trouble seul a mis ton *espérance*. RAC.

ESPÉRANCE QUE...

« Il se console dans l'*espérance que* ses successeurs établiront un jour, etc. » MASS.

Quittez cette *espérance*,
Que deux fois en un jour il change de croyance.
CORNEILLE.

ESPÉRANCE, se prend quelquefois pour la personne, pour la chose de laquelle on espère. *Ce fils est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute mon espérance. C'est-là ma seule, mon unique espérance. Dieu est notre espérance* DICT. DE L'ACAD.

« Ce dauphin, notre plus chère *espérance*. — — Ses chers enfans, l'unique *espérance* de sa maison. » BOSS.

« Prince, qui faites les *espérances* et les délices de la France. » FLÉCH.

« Le dauphin est donné à la France, le

» gage du bonheur des peuples, l'*espérance* de » la monarchie. — Voyant revivre en vous » l'*espérance* de sa postérité éteinte. » MASS.

(Il est) l'*espérance* et l'amour d'un peuple qui l'adore. CORNEILLE.

(Il) n'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance,
Ni du sang ottoman proscrire l'*espérance*.
Il devint des Hébreux l'*espérance* et l'oracle.
Voilà donc votre roi, votre unique *espérance*.
C'étoit des tristes Juifs l'*espérance* dernière. RAC.

ESPÉRANCE est aussi une des trois vertus théologales par laquelle nous espérons posséder Dieu, et obtenir les moyens nécessaires pour cette fin, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ. *La Foi, l'Espérance et la Charité.*

ESPÉRER, *v. act.*, attendre un bien qu'on désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer une récompense. Espérer une succession. Il espère une meilleure fortune. — Espérer la vie éternelle. Nous devons tout espérer de la bonté de ce prince. Il me doit tant, mais je n'en espère rien. J'espère gagner mon procès. Que dois-je espérer? Il espéroit avoir une telle charge. J'espère le voir aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous n'avons plus rien à espérer.* DICT. DE L'ACAD.

« Hélas! nous savions tout ce que nous pou- » vions *espérer*, et nous ne pensions pas à ce » que nous devions craindre. — Nous *espérons* » leur résurrection. — Quel malheureux n'es- » *péroit* pas, en l'abordant, du secours ou de la » pitié? » FLÉCH.

« Prosterné dans le ciel, comme nous l'es- » *pérons*, devant la face de votre gloire. — Les » prodiges que vous nous faites *espérer* sous » son empire. » MASS.

Et que dois-je *espérer* qu'un tourment éternel?
Il ose *espérer* tout.
Je le souhaite ainsi plus que je ne l'*espère*.
Espérant à son tour un pareil traitement. COR.
Et j'*espérois* ma part d'une si riche proie.
Un hymen qu'il *espère*.
Que faut-il que Bérénice *espère*.
Dans le temps que j'*espère* un bonheur immortel. R.

ESPÉRER DE.

« On peut tout *espérer d'*un prince que la » sagesse conseille, que, etc. — Il n'avoit rien » à *espérer de* leur secours. » BOSS.

« Les grâces qu'il pouvoit *espérer du* prince. » FLÉCHIER.

« Il n'a rien à craindre ni à *espérer des* » hommes. » MASS.

N'*espérez* rien *de* moi.
J'ose *espérer* beaucoup *de* mon peu de vaillance.
D'un si cruel effort quel prix *espérez*-vous? COR.
Que n'*espérions*-nous point *d'*un roi si généreux!
Espérons de Neptune une prompte justice.
Quel fruit *espères*-tu *de* tant de violence? RAC.
On doit tout *espérer d'*un monarque si juste.
Et sans *espérer* rien *de* mes foibles écrits. BOIL.

ESPÉRER DE, suivi d'un infinitif. *Peut-on espérer de vous revoir encore aujourd'hui?* DICT. DE L'ACAD.

« Le trône où sa mère avoit autrefois *espéré* » *de* monter. » FLÉCH.

Hélas! puis-je *espérer de* vous revoir encore?
J'*espérai de* verser mon sang, etc. RAC.

Quelquefois on supprime la particule *de*.

« J'*espère* aujourd'hui vous entretenir des ac- » tions, etc. » BOSS.

Mais j'*espère* aisément dissiper cet orage. COR.
Il *espère* revivre en sa postérité. RAC.
J'*espérois* adoucir la force du poison.
Mais en vain j'*espérois* y régner sans effroi. BOIL.

Il se construit aussi avec le *que*. *J'espère que vous reviendrez bientôt. Je n'espérois pas que vous reviendriez sitôt.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a toujours la consolation d'*espérer qu'il* » ne souffrira pas long-temps. » FLÉCH.

« Qui suis-je pour *espérer que* mes vœux et » mes prières puissent monter jusqu'à votre » trône. » MASS.

N'*espère* pas *qu'*enfin je veuille te survivre.
J'*espère*
Que vous saurez venger l'amant avec le père. COR.
J'*espère que* du moins un heureux avenir
Joindra, etc.
En vain vous *espérez qu'*un Dieu vous le renvoie.
Et j'*espère qu'*enfin de ce temple odieux,
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.
(Voyez *pressentir*.)
J'*espérois que*, fayant un indigne repos,
Je prendrois quelque place entre tant de héros. RAC.

Il se met aussi absolument. *Il n'est pas défendu d'espérer. Il y a plus à craindre qu'à espérer.* DICT. DE L'ACAD.

« *Espérez* et prenez courage. — Dans le temps » qu'il *espère*, et dans le temps qu'il jouit. » BOSSUET.

« *Espérant* même contre toute espérance. » FLÉCHIER.

Je pars, fidèle encor, quand je n'*espère* plus. RAC.

Il s'emploie dans ce sens avec les prépositions *en*, *à*.

ESPÉRER EN. *Espérer en Dieu. J'espère en vous. J'espère en votre justice. Je n'espère qu'en vous.* DICT. DE L'ACAD.

« *J'espère en* sa miséricorde. — Ce Jésus *en* » qui elle a *espéré*. » BOSS.

« Nous *espérons en* ses miséricordes. » FLÉCH.

« *Espérer en* J. C. » (Voyez *instruit*.) MASS.

J'*espère en* sa vertu. COR.
Souvenez-vous d'un fils qui n'*espère* qu'*en* vous.
Je n'*espère* qu'*en* toi.
Mais Dieu veut qu'on *espère en* son soin paternel.
En l'appui de Joad pourriez-vous *espérer*.
Espérons en son amour. RAC.

ESPÉRER À.

« Le néant *auquel* ils *espèrent* après cette vie. » BOSSUET.

« Si nous n'*espérions* qu'*aux* biens de ce » monde. » MASS.

ESPOIR, *s. m.*, espérance. *Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous.* DICT. DE L'ACAD.

« De quel *espoir* pouvez-vous vous amuser » vous-même? » MASS.

Si l'amour vit d'*espoir*, il périt avec lui.

Nourrir un *espoir* si doux.

D'un frivole *espoir* déjà préoccupée.

Vous aimer sans *espoir*, c'est tout ce que je puis.

Elle voit avec lui son *espoir* au tombeau.

Remplir son *espoir*.

Ce frère et ton *espoir* vont entrer au cercueil.

L'*espoir* le mieux fondé.

Détruire tout l'*espoir* qui les tient en haleine.

Ne m'auriez-vous rempli que d'un *espoir* frivole?

Ce mot au lieu d'*espoir* lui donne de l'effroi.

Vous redonnez l'*espoir* à mon amour.

Je ne sais si votre ame

Auroit osé former quelque *espoir* sur sa perte.

Tranchons l'unique *espoir* où leur orgueil se fonde.

(Voyez *naître*, *périr*, *peu*, *renaître*, *succéder*.) COR.

Il doit porter ailleurs ses vœux et son *espoir*.

Un amant sans *espoir*.

D'un *espoir* si charmant je me flattois en vain.

Eh bien! voilà l'*espoir* que tu m'avois rendu!

Plein de joie et d'*espoir*.

Avant que votre amour prévenant mon *espoir*.

L'*espoir* qu'il vous avoit donné.

Vain *espoir* qui me flatte!

Son cœur d'un vain *espoir* flatté.

Et d'un crédule *espoir* trop long-temps abusé.

Tout mon *espoir*

N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

Et l'*espoir* malgré moi s'est glissé dans mon cœur.

A vos vœux cet *espoir* est permis.

De ton frivole *espoir* es-tu désabusé?

Dans cet heureux *espoir* je l'avois élevée.

Je meurs dans cet *espoir* satisfaite et tranquille.

Sur quel frivole *espoir* penses-tu qu'il me plaigne? R.

(Voyez *éteindre*, *flatter*, *fonder*, *passage*, *rendre*, *sujet*.)

(Il) flatte d'un doux *espoir* son appétit naissant.

De ce fol *espoir* honteusement déçu.

Et trompant un *espoir* pour eux si plein de charmes.

BOILEAU.

ESPOIR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« L'*espoir d'*une condition plus heureuse » adoucit les peines, etc. — Hors d'*espoir de* tout » secours. — Quel *espoir de* salut pourroit-il » rester à l'homme. — Ils se calment sur les » désordres de leur vie passée par l'*espoir d'*une » vieillesse plus régulière. — Soutenu par l'*es*» *poir d'*une récompense assurée. » (Voyez *charmer*, *trouver*.) MASS.

L'*espoir d'*un si haut rang lui devenoit permis.

Tant qu'un *espoir de* paix a pu flatter ma peine.

En m'ôtant l'*espoir de* la sauver.

Ce doux *espoir du* trône.

Je n'en conçois l'*espoir* qu'avec inquiétude. COR.

Dans l'*espoir d'*élever Bérénice à l'empire.

Si l'*espoir de* régner et *de* vivre en mon cœur

Peut de son infortune adoucir la rigueur.

Et si je perds l'*espoir de* régner dans ton cœur. RAC.

L'*espoir d'*un juste gain consolant ma langueur.

BOILEAU.

Quelquefois le *de* désigne la personne qui espere.

« Les espérances humaines peuvent-elles » l'emporter sur l'*espoir des* chrétiens et les » promesses de la foi? » MASS.

Si l'*espoir d'*Aristie a fait ombrage au vôtre.

Et *de* tous leurs travaux l'unique et doux *espoir*,

C'est de vaincre bientôt. COR.

En vous est tout l'*espoir de* vos malheureux frères.

RACINE.

ESPOIR QUE.

Et j'aurois quelque *espoir qu'*elle me pût chérir!

Vous aidez aux Romains à faire essai d'un maître,

Dans le flatteur *espoir qu'*un jour vous pourriez l'être.

CORNEILLE.

Et du moins cet *espoir* me console aujourd'hui,

Que je vais mourir digne et contente de lui. RAC.

Il se prend quelquefois comme *espérance*, pour la personne, pour la chose de laquelle on espère.

O mon fils! cher *espoir* que je me suis ravi!

Six frères, quel *espoir* d'une illustre maison!

Prospérez, cher *espoir* d'une nation sainte

Cet enfant de David, votre *espoir*, votre attente.

Et lui sacrifiant avec ce fils aimé

Tout l'*espoir* de sa race en lui seul renfermé. RAC.

La parque

A-t-elle moissonné l'*espoir* de sa famille?

Wurts, l'*espoir* du pays. BOIL.

ESQUIF, *s. m.*, petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. *Comme il eut les ennemis maîtres de sa galère, il se jeta dans un esquif, et se sauva.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais voyant que ce prince

N'envoyoit qu'un *esquif* rempli de satellites.

Enfin l'*esquif* aborde. COR.

Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courons,

Je songe à me pourvoir d'*esquif* et d'avirons. BOIL.

ESQUISSE, *s. f.*, ébauche, premier crayon de quelque ouvrage qu'un peintre médite de faire. *Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau, au coloris.*

ESQUISSE, se dit aussi d'une première ébauche coloriée. *Cette esquisse est un joli tableau.*

On appelle aussi *esquisse*, le premier modèle de terre ou de cire, que font les sculpteurs. Il se dit aussi en parlant d'ouvrages d'esprit. *L'esquisse d'un ouvrage.*

ESQUISSER, *v. act.*, terme usité parmi les peintres. *Faire une esquisse. J'ai esquissé l'idée de mon tableau. Je m'en vais esquisser cette figure. J'ai tout mon tableau dans ma tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé.*

Il se dit aussi des ouvrages d'esprit. *Cet ouvrage n'est qu'esquissé.*

ESQUIVER, *v. act.*, éviter adroitement quelque coup, quelque choc. *Il fit un mouvement, et esquiva le coup.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Il poussa son cheval contre moi, j'esquivai adroitement.*

Il se dit aussi des personnes, des rencontres, des affaires. *C'est un importun que j'esquive autant que je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il les faut esquiver. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver.*

DICT. DE L'ACAD.

L'autre *esquive* le coud. BOIL.

Esquiver, avec le pronom personnel, signifie, se retirer subtilement, sans rien dire, d'une compagnie, d'un endroit où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva subtilement. On vouloit le retenir dans cette compagnie, il s'esquiva adroitement.* Il est du style familier.

ESSAI, *s. m.*, épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire essai. Faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'une drogue, d'un canon, d'une arme à feu. Donner à l'essai.*

On dit, *faire l'essai des viandes ou du vin devant le roi*, pour dire, en manger, en boire une petite partie avant le roi, pour l'assurer qu'il en peut user sans danger.

DICT. DE L'ACAD.

Donnez donc cette preuve, et, pour toute réplique,
Faites-en faire *essai* par quelque domestique. COR.

ESSAI, opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine, etc. Le poids d'essai.*

ESSAI, petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer.*

DICT. DE L'ACAD.

ESSAI, au figuré.

« La mortification est un *essai*, un apprentissage de la mort. — De foibles commencemens, par où ces esprits turbulens faisoient » comme un *essai* de leur liberté. » BOSS.

« L'*essai* qu'elle fit de sa liberté naissante, » fut un sacrifice volontaire d'elle-même. — Il » n'y a point pour eux d'*essai* ni d'apprentissage. » FLÉCH.

Le prince, à mes côtés, feroit dans les combats
L'*essai* de son courage à l'ombre de mon bras.
Que je fasse un *essai* de mon obéissance.
Le sang qu'à vos mains je demande,
N'est pas le digne *essai* d'une valeur bien grande.
Vous aidez aux Romains à faire *essai* d'un maître.
CORNEILLE.

Plût à Dieu que sa main
Eût fait sur moi l'*essai* de sa fureur nouvelle.
D'un courage naissant sont-ce là les *essais*? RAC.

(Voyez *tourment*.)
Faire l'*essai* de ses premières armes
Contre ses ennemis. ROUSS.

Quelquefois le *de* désigne la personne qui fait l'essai.

« Il falloit que les vains *essais de* la philosophie préparassent de nouveaux triomphes » à la grace. — Une résolution de retraite perpétuelle, qui n'est en nous que le fruit tardif » des réflexions et de l'âge, fut en lui un *essai* » *de* l'enfance. » MASS.

ESSAI, se dit aussi des premières productions de l'esprit sur quelque matière, pour voir si on y réussira. *Il a voulu faire voir par cet essai, qu'il étoit capable de réussir en des choses plus importantes.* DICT. DE L'ACAD.

Un libraire imprimant les *essais* de ma plume. BOIL.

Il se dit aussi de certains ouvrages qu'on intitule ainsi, par modestie, ou parce qu'en effet l'auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de littérature, de morale, de physique, de géométrie. Essai sur la peinture, sur la musique. Les Essais de Montaigne.*

COUP D'ESSAI, le premier essai que l'on fait en quelque chose. *Faire son coup d'essai. Ce n'est pas un coup d'essai, c'est un coup de maître.*

DICT. DE L'ACAD.

« On y élevoit jusqu'au ciel le *coup d'essai* » du duc d'Enghien. » BOSS.

« Les plus difficiles victoires ne sont que les » *coups d'essai* de ceux que Dieu même instruit » pour la guerre. — Que dirai-je de cette in» tendance qui fut comme un *coup d'essai* de » son ministère? » FLÉCH.

Et ce songe rempli de noires visions,
N'est que le *coup d'essai* de ses illusions?
Ne cherche point à faire un *coup d'essai* fatal. COR.

(Voyez le mot *coup* et la remarque de Voltaire sur le *coup d'essai*.)

ESSAIM, *s. m.*, volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim s'alla poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

Il se prend aussi au figuré. *Il sortit du Nord plusieurs essaims de Barbares.*

DICT. DE L'ACAD.

Ciel! quel nombreux *essaim* d'innocentes beautés
S'offre à mes yeux en foule, et sort de tous côtés?
RACINE.

ESSAYER, *v. act.* (il se conjugue comme *payer*), faire l'essai de quelque chose, éprouver quelque chose. *Essayer de l'or, de l'argent. Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers. Essayer une arme.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous voulez *essayer* ce bandeau sur mon front. RAC.

ESSAYER, au figuré. *Essayer ses forces. Essayer le goût du public.* DICT. DE L'ACAD.

Après avoir deux fois *essayé* la menace.
Essayez sur Cinna ce que peut la clémence.
Auprès de Phocas *essayer* la prière.
Qu'est-ce qu'en sa fureur une femme n'*essaye*. COR.
Essayez, en prenant notre amitié pour gage,
Ce que peut une foi qu'aucun serment n'engage.
J'*essaierai* tour à tour la force et la douceur. RAC.

(Voyez *effet, main, regard, secours*.)

On dit, au neutre, *essayer d'une personne, essayer d'une chose*, pour dire, faire une expérience, une épreuve, pour voir si l'on peut s'en accommoder, si elle est bonne, etc. *J'ai essayé de ce remède. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *essaient* de tout, et rien ne les pique » et ne les réveille. — Il *essaie* de toutes les » situations. — Vos passions ayant *essayé* de » tout, il ne vous reste plus, etc. » MASS.

ESSAYER DE, tâcher, s'efforcer. *Nous avons essayé de le persuader.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois a-t-il *essayé de* bannir des » palais ces lenteurs, etc. — Nous avons *essayé* » d'envoyer par mer des ouvriers. — Après » avoir *essayé de* lui apprendre à vivre. »
FLÉCHIER.

« Ne fait-il point d'efforts? n'*essaie*-t-il rien? » — On *essaie de* secouer le joug de la foi. —

» *Essayer de* former un véritable sage. — Vous » avez *essayé* jusqu'ici *d'*être heureux, y avez-» vous réussi ? » MASS.

Il faut, au moins, du Rhin tenter l'heureux passage ;
Un trop juste devoir veut que nous l'*essayions*. BOIL.

ESSAYER À, *essayer à marcher*. DICT. DE L'ACAD.

« Pour *essayer à* regarder la lumière. » FLÉCH.

Voltaire blâme cette construction dans une remarque sur le vers suivant de Corneille.

Essayez sur ce point *à* le faire parler. COR.

On *essaie de*, on *s'essaie à* : ce vers d'ailleurs est trop comique. (Remarque de Voltaire.)

On peut dire néanmoins *essayer à*, si le verbe a une signification active, comme dans l'exemple suivant de Fléchier.

« Lui faire voir en éloignement le trône où » il doit être assis, et *lui essayer*, pour ainsi » dire, la couronne. »

S'ESSAYER À, s'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. *S'essayer à nager. S'essayer à la course.* DICT. DE L'ACAD.

Perdez un ennemi d'autant plus dangereux,
Qu'il *s'essaiera* sur vous *à* combattre contre eux.
RACINE.

ESSENCE, *s. f.*, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence divine. L'essence des choses. L'essence de l'homme est d'être animal raisonnable. Ces paroles sont de l'essence du sacrement.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*essence* éternelle du père, du fils et du » Saint-Esprit. » (Voyez *essor*.) BOSS.

« Renfermé dans son *essence*, il se manifeste » par ses œuvres. — Comme les noms renfer-» ment l'*essence* des choses, etc. » FLÉCH.

« Il rit, comme s'il ne tenoit que de lui » seul tout ce qui le fait exister sur la terre, » et qu'il n'y eût point au-dessus de lui une « *essence* suprême et éternelle, en qui nous » vivons, par qui nous sommes, et qui donne » le mouvement à tout. » (Voyez *nation*.) MASSILLON.

La puissance, l'amour, avec l'intelligence,
Unis et divisés composent son *essence*. VOLT.

ESSENTIEL, ELLE, *adj.*, qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au sacrement de baptême.* DICT. DE L'ACAD.

« La partie la plus *essentielle* à la royauté, » c'est la justice. — Il a voulu que l'humilité » fût la qualité *essentielle* à la religion. » FLÉCHIER.

« Le caractère le plus *essentiel* de la loi de » Jésus. — Le titre *essentiel* de sa sainteté. » — Les devoirs *essentiels* du christianisme. » MASSILLON.

ESSENTIEL, absolument nécessaire. *C'est une clause essentielle dans le contrat.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils quittent leurs devoirs *essentiels* pour des » nouveautés superstitieuses. — Une des plus » *essentielles* et des plus nobles fonctions d'un » souverain, c'est de rendre la justice aux » peuples. — La vérité et la fidélité sont les » vertus *essentielles* des princes. » FLÉCH.

« L'honneur, la droiture, etc., qualités si » *essentielles* aux rois. — L'attention la plus » *essentielle* que, etc. (Voyez *attention*.) — Cette » réputation de valeur si *essentielle* à votre » état. » (Voyez *fonction, place*.) MASS.

L'amour *essentiel* à notre pénitence. BOIL.

On dit, qu'*on a des obligations essentielles à quelqu'un*, pour dire, qu'on en a reçu des services très-importans.

ESSENTIEL, qui est de la plus grande importance.

« Flétrir une femme sur le fonds de sa con-» duite, et en venir à des points *essentiels*. — » Le premier et le plus *essentiel* devoir de » l'homme envers Dieu. » (Voyez *point*.) MASSILLON.

ESSENTIEL DE, suivi d'un infinitif.

« Ce seroit peu de les exhorter à la piété ; » l'*essentiel* est *de* leur montrer quelle est la » piété de l'état. » MASS.

ESSENTIELLEMENT, *adv.*, par essence. *Dieu est essentiellement bon. L'homme est essentiellement raisonnable.* (Dieu est bon par essence. L'homme, etc.) DICT. DE L'ACAD.

« Ils osent attribuer à ce qui n'est pas, une » toute-puissance qu'ils refusent à celui qui est » *essentiellement*. » MASS.

ESSENTIELLEMENT, en matières importantes, solidement. *Il m'a obligé essentiellement. Il aime essentiellement ses amis.*

ESSIEU, *s. m.*, pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer.* DICT. DE L'ACAD.

L'*essieu* crie et se rompt. RAC.

ESSOR, *s. m.*, vol que prend un oiseau de proie en montant fort haut en l'air, et s'abandonnant au vent. *Son faucon prit l'essor.*

ESSOR, au figuré. *Un esprit médiocre ne doit pas prendre un trop grand essor. Donner l'essor à son esprit, à sa plume* (parler ou écrire avec une sorte d'élévation ou de liberté). DICT. DE L'ACAD.

« Sortez de vous-même, et prenez un si » noble *essor* que vous ne trouviez de repos » que dans l'essence éternelle du Père, du » Fils et du Saint-Esprit. » BOSS.

« Déjà prenoit l'*essor*, pour se sauver dans » les montagnes, cet aigle dont le vol hardi » avoit d'abord effrayé nos provinces. — Elle » (Sainte Thérèse) prend l'*essor*, et va se » perdre heureusement dans l'abîme des gran-» deurs et des perfections de Dieu. » FLÉCH.

Sophocle enfin donnant l'*essor* à son génie. BOIL.
Je sus, prenant l'*essor* par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes poétiques ailes.
Ou le vit, plein de gloire à son brillant réveil,
Par un sublime *essor*, voler vers la lumière. L. RAC.
(L'auteur parle de la chenille changée en papillon.)
(Elle) prend son *essor* vers les terrestres lieux.
Un sublime *essor* le ramène
A la cour des sœurs d'Apollon. ROUSS.

On le dit aussi d'une personne qui, après avoir été quelque temps dans la sujétion et

dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, et se remet en liberté. *On tenoit ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris l'essor.*

ESSOUFFLER, *v. act.*, mettre presque hors d'haleine, par un mouvement violent. *Vous montez trop vite, cela vous essoufflera. Je me suis essoufflé à monter cet escalier. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez.*

ESSOUFFLÉ, ÉE, participe, qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essoufflé.*

ESSUYER, *v. act.*, ôter l'eau, la sueur, la poussiere, en frottant. *Il est tout en sueur, il le faut essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette ou avec un linge. Essuyez cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée.* DICT. DE L'ACAD.

Tandis que dans un coin, en grondant, je m'*essuie*.
A ces mots, *essuyant* sa barbe limoneuse.
Son visage *essuyé* n'a plus rien que d'affreux. BOIL.

ESSUYER, sécher. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie.* Il se dit principalement du vent et du soleil.

On dit, au figuré, *essuyer les larmes de quelqu'un* (le consoler); *essuyer ses larmes* (se consoler). DICT. DE L'ACAD.

« Pouvois-je mieux *essuyer* vos larmes, qu'en » vous faisant voir, etc. » BOSS.

« Que ce reste heureux de tant de têtes au- » guste que nous avons vu tomber à la fois, » répare nos pertes et *essuie* nos larmes. — Vous » nous avez assez affligés, grand Dieu; *essuyez* » enfin les larmes que, etc. » (Voyez *larme*.) MASS.

Quand une main si chère eut *essuyé* mes larmes.
Prends un an, si tu veux, pour *essuyer* tes larmes.
(Voyez *pleur*.) COR.

Elle m'offre sa main pour *essuyer* mes larmes.
Quels pleurs par un amant ne sont point *essuyés* ?
(Voyez *larmes*.) RAC.

ESSUYER, en parlant des périls où l'on se trouve exposé. *Essuyer une rude tempête. Essuyer un orage, des dangers. Essuyer le feu, le canon, la mousqueterie d'une place.* On dit, au figuré, *essuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches.* On dit, dans le même sens, *essuyer l'humeur de quelqu'un, essuyer l'ennui des visites, essuyer des injustices, essuyer des refus, essuyer les hauteurs d'un ministre.* DICT.

« Falloit-il *essuyer* à sa porte de mauvaises » heures pour attendre un de ses momens » commodes? » FLÉCH.

« Quels rebuts à *essuyer* de la part de celui » peut-être à qui on a sacrifié son honneur? — » On le voit, d'un air timide et soumis, *essuyer* » les caprices d'un ministre. — *Essuyer* des » revers. — *Essuyer* des dégoûts, dévorer des » rebuts. » MASS.

« Il n'*essuya* aucune opposition. » (Voyez *opposition*.)

M'en irai-je, moi seul, rebut de la fortune,
Essuyer l'inconstance aux Parthes si commune?
Tout autre auroit de moi pris les mêmes ombrages,
Et j'en aurois peut-être *essuyé* plus d'outrages.
Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage *essuie*. R.
Je ne sais point, en lâche, *essuyer* des outrages.
Et faudra-t-il, sans cesse, *essuyer* des querelles?
Tu crains peu d'*essuyer* cette étrange furie. BOIL.
(Voyez *outrage*.)

ESTIMABLE, *adj.* des deux genres : qui mérite d'être estimé, considéré. Il se dit des personnes et des choses. *Il est estimable pour sa vertu. Qualités estimables.* DICT. DE L'ACAD.

« Également *est mable*, et de ce qu'elle savoit » trouver les sages conseils, et de ce qu'elle » étoit capable de les recevoir. » BOSS.

« Une fille aussi *estimable*, par la tendresse » qu'elle eut pour lui, que par l'attachement » qu'il eut pour elle. — Celui qui est patient et » modéré est quelquefois plus *estimable* que » celui qui prend des villes, et, etc. — Il y a » une pureté de mœurs plus *estimable* que celle » du sang. » FLÉCH.

« Des vertus *estimables*. — Une fidélité dans » le commerce, encore plus *estimable* que les » talens. — La vérité ne lui paroit *estimable* » qu'autant qu'elle lui est utile. — La vertu » toute seule est *estimable* pour elle-même. » (Voyez *innocence, trésor*.) MASS.

ESTIMATEUR, *s. m.*, qui prise une chose, qui en détermine la valeur. *Si nous ne pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs.* On dit figurément, *juste estimateur de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un peuple, si mauvais *estimateur* du mé- » rite. » VOLT.

ESTIMATION, *s. f.* prisée, évaluation. *Juste estimation. On a fait la prisée et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des experts.*

ESTIME, *s. f.* le cas qu'on fait d'une personne, de son mérite, de sa vertu. *Avoir, concevoir, prendre, sentir de l'estime, beaucoup d'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de sa compagnie. Il jouit de l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute estime, la plus parfaite estime. Acquérir de l'estime. J'ai beaucoup d'estime pour sa vertu, pour son mérite. Il est perdu d'estime et de réputation.* DICT. DE L'ACAD.

« L'*estime* qu'on doit faire de sa noblesse, » selon les maximes du monde. — Il acquéroit » leur *estime*. — Une vertu qui devoit bientôt » forcer l'*estime* du monde. » (Voyez *joindre, marquer*.) BOSS.

« Gagner l'*estime* d'un grand ministre. — » Ces qualités lui attirèrent l'*estime* des plus » renommés capitaines. — Mériter l'*estime* de » son maître. » (Voyez *ambition, honorer, marque, objet, passer, prix, remporter, témoignage*.) FLÉCH.

« Perdre l'*estime* de tous les gens de bien. — » jouir de l'*estime* des peuples. — Cet homme » si sage et si vertueux dans l'*estime* publique. » (*Estime* paroit ici employé dans le sens d'*opi- » nion*.) — Cette probité inaltérable et si chere à » l'*estime* des honnêtes gens. » (Voyez *accorder, dehors, hommage, jouir, lien, objet, progrès, renouer, sentiment, venger*.) MASS.

Souffrez que, pour lui, je garde un peu d'*estime*.
Vous offenseriez l'*estime* que j'en fais. COR.

On ne *fait* point *l'estime*, cela n'a jamais été

françois : on a de l'estime, on conçoit de l'estime, on sent de l'estime; et c'est précisément parce qu'on la sent, qu'on ne la fait pas. Par la même raison, on sent de l'amour, de l'amitié : on ne fait ni de l'amour ni de l'amitié. (Remarque de Voltaire.) (Voyez *gagner, honorer, répondre.*)

Va chercher des amis dont l'*estime* funeste
Honore l'adultère, etc.
Il faut qu'à sa vertu mon *estime* réponde.
Vous m'avez honoré, seigneur, de votre *estime.*
Sait-il, en sa faveur, jusqu'où va votre estime?
Ce fils digne de votre *estime.* RAC.
(Voyez *noble, opposer.*)

ESTIME, en termes de marine, calcul que le pilote fait tous les jours du sillage du navire, afin de juger à peu près du lieu où il est, et du chemin qu'on a fait. *Ce pilote s'est trompé dans son estime. L'estime qu'il avoit faite ne s'est pas trouvée juste.*

ESTIMER, *v. act.* priser quelque chose, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, les moisons. Cette charge a été estimée tant. Combien estimez-vous ce domaine? On estime ce cheval mille francs.* DICT. DE L'ACAD.

ESTIMER, au figuré.

« Laquelle de ses victoires a-t-il *estimée* par le » nombre des misérables qu'il accabloit, ou » des morts qu'il laissoit sur le champ de ba- » taille. — Il est juste que vous *estimiez* la perte » que vous avez faite. » FLÉCH.

Permettez que j'*estime*
La grandeur de l'amour par la grandeur du crime. C.

ESTIMER, faire cas. *On estime beaucoup ce magistrat. Il se fait estimer partout. Il n'est guère estimé dans sa compagnie. S'il a fait cette action, je l'en estime davantage. On estime les coursiers de Naples par-dessus tous les autres chevaux. En ce pays-là on estime fort les vins de France. Les draps d'Espagne sont plus estimés que ceux de France.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi a *estimé* la capacité de cette prin- » cesse. » BOSS.

« Ils se font *estimer* par leur vertu. — La » pudeur y étoit plus *estimée* que la beauté. — » Tous les biens que le monde *estime*. — Per- » sonne ne savoit mieux *estimer* les choses » louables, ni mieux louer ce qu'elle *esti-* » *moit.* » FLÉCH.

Il *estime* Rodrigue autant que vous l'aimez. COR.
(Un roi)
Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il *estime.*
Rome alors *estimoit* leurs vertus. RAC.
Je ne puis *estimer* ces dangereux auteurs.
Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on *estime?*
J'*estime* autant Patru, même dans l'indigence,
Qu'un commis engraissé des malheurs de la France.
(Voyez *mériter.*) BOIL.

ESTIMER, croire, penser, présumer qu'une chose est ou n'est pas ainsi. *J'estime que cela est ainsi. J'estime qu'il fera quelque difficulté d'accepter ces conditions. On n'estime pas qu'il puisse réussir dans cette entreprise.* Il est quelquefois actif en ce sens. *On estime cette place imprenable. S'estimer digne d'une grâce.* DICT.

« Les miséricordes dont elle s'*estimoit* in- » digne. — Il s'*estime* heureux d'être humilié » sous la main, etc. » FLÉCH.

« Ses voisins s'*estiment* plus heureux de son » alliance que de, etc. » MASS.

Alors qu'on plaint leur sort, ils s'*estiment* heureux.
Déjà sûr de mon cœur à sa flamme promis,
Il s'estimoit heureux; vous me l'aviez permis.
Roxane s'*estimoit* assez récompensée. RAC.

s'ESTIMER, avoir de l'estime pour soi-même. *Il s'estime trop. Nous ne sommes pas toujours autant estimés que nous nous estimons nous-mêmes.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on est seul à *s'estimer* et à s'applau- » dir. » FLÉCH.

Je *m'estimois* trop peu pour un honneur si grand. COR.
Et ma muse en secret,
S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.
BOILEAU.

ESTIMÉ, ÉE, participe.

« *Estimé* de tout le monde. » FLÉCH.

« Des savans si *estimés*. — La piété la plus » *estimée*. — Ce grand philosophe si *estimé* de » tous les siècles. » MASS.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier,
Ouvrier *estimé* dans un art nécessaire,
Qu'écrivain du commun, etc. BOIL.

ESTIMÉ, cru, jugé.

Pithée, *estimé* sage entre tous les humains. RAC.

ÉTABLIR, ÉTABLISSEMENT. (Voyez le Supplément.)

ÉTAGE, *s. m.*, l'espace entre deux planchers dans un batiment. *Premier étage. Second étage. Etage bas* (peu exhaussé). DICT. DE L'ACAD.

(Elle) vole au cinquième *étage.* BOIL.

ÉTAGE, au figuré.

Ces esprits frivoles,
Qui, dans un vain sonnet placés au rang des dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe radieux,
Et fiers du haut *étage* où la Serre les loge, etc.
Son menton sur son sein descend à double *étage.*
BOILEAU.

On dit, au figuré, mais dans le style familier, *des esprits de divers étages, de tout étage, des gens de tout étage* (en parlant du degré d'élévation.)

ÉTALER, *v. act.*, exposer en vente, dans une boutique ou dans quelque autre lieu. Il ne se dit que des marchandises, des denrées et autres choses semblables. *Etaler des marchandises, des draps, des toiles.* Il se met quelquefois absolument. *Les marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler, les jours de fête.* DICT.

Étalant bons et méchans écrits. BOIL.

ÉTALER, étendre, déployer, montrer en détail. *Étalez ces bijoux, afin qu'on en juge mieux.* (Voyez *feuille, livre.*)

ÉTALER, au figuré, montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses charmes. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir.* DICT. DE L'ACAD.

« La vanité des choses humaines tant de fois » *étalée* dans cette chaire. (Voyez *exemple*). — » Contrainte d'*étaler*, pour ainsi dire, à la » France même, et au Louvre où elle étoit née » avec tant de gloire, toute l'étendue de sa » misère. » BOSS.

« Oserois-je, à la vue de ce tombeau, *étaler* » à vos yeux l'image flatteuse des faveurs et des » joies du monde? » FLÉCH.

« Le chaos se débrouilla, la nature *étala* » toutes ses beautés. — Ces hommes à qui nous » voyons *étaler* sans pudeur, dans la magnifi- » cence de leurs palais, les dépouilles des villes » et des provinces. — Le zèle qu'ils *étalent* pour » nos intérêts. — On *étale* le titre de bon ci- » toyen; mais on cache dessous, etc. — Ce n'est » pas se démentir que de revenir de sa méprise, » ce n'est pas montrer aux peuples l'inconsé- » tance du gouvernement; c'est leur en *étaler* » l'équité et la droiture. » (Voyez *secret.*) MASSILLON.

Vous *étalez*, en vain, vos charmes impuissans.
Ces puissans secours
Dont elle a conservé mon honneur et mes jours,
Et qu'avec tant de pompe à vos yeux elle *étale*.
Il est beau d'*étaler* cette prérogative
Aux yeux du Rhône esclave, et de Rome captive.
Vos conseils magnanimes
Pouvoient prendre moins d'art à m'*étaler* mes crimes.
CORNEILLE.
Jusque-là je vous laisse *étaler* votre zèle.
Il *étale* à mes yeux sa parricide joie.
Les spectacles pompeux que ces bords vous *étalent*.
RACINE.
Didon a beau gémir, et m'*étaler* ses charmes.
Que j'allois à tes yeux *étaler* de merveilles!
Etaler le luxe et la dépense.
(Il) n'*étaloit* point aux yeux l'or ni les diamans.
Et par de vains discours et de frivoles vers,
Etalant au public notre misanthropie.
Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre;
Sur une scène heureuse, il peut les *étaler*.
Le chantre aux yeux du chœur *étale* son audace.
(Il) vient *étaler* au jour les crimes de la nuit. BOIL.
(Voyez *ouvrage*, *pompe*, *scène*, *teint*, *titre*.)

ÉTALÉ, ÉE, participe.

Et sur les bords du plat six pigeons *étalés*.
Dans l'heureux spectacle à nos yeux *étalé*. BOIL.

ÉTANCHER, *v. act.*, arrêter l'écoulement d'une chose liquide. *Cette poudre étanche le sang. En faisant les fondemens, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher.*

On dit aussi, *étancher la soif*, pour dire, *éteindre la soif. Un hydropique ne peut étancher la soif.* DICT. DE L'ACAD.

De ce sable *étancher* la soif démesurée. BOIL.

ÉTANG, *s. m.*, grand amas d'eau soutenu par une chaussée et dans lequel on nourrit du poisson. *Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoissonner un étang.*

ÉTAT. (Voyez le Supplément.)

ÉTÉ, *s. m.*, celle des quatre saisons de l'année qui est la plus chaude, et qui commence au solstice de juin et finit à l'équinoxe de septembre. *Bel été. Été chaud. Été brûlant. Été pluvieux. Jours d'été. Habits d'été. Logement d'été. Appartement d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans les plus rudes hivers, au milieu des » *étés* les plus brûlans. » FLÉCH.

« Durant les jours de l'*été*. » MASS.

(Il) passè l'*été* sans linge, et l'hiver sans manteau.
Point de glace, bon Dieu! dans le fort de l'*été*.
Tout l'*été* demeurant au village. BOIL.
(Voyez *encens*, *flambeau*.)

Les poëtes et les anciens monumens personnifient l'*été*. C'est un génie tenant une faucille, couronné d'épis, etc. Chez les poëtes, *plusieurs étés* signifient plusieurs années. On prend alors la partie pour le tout.

Quelquefois le mot *été* comprend la plus belle moitié de l'année. *Semestre d'hiver, semestre d'été.*

ÉTEINDRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *teindre*.) Il se dit du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Éteignez ce feu. Éteindre un flambeau, un cierge. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu étoit à cette maison, mais on l'a éteint.* DICT. DE L'ACAD.

Dans la main de Boirude il *éteint* la lumière. BOIL.

ÉTEINDRE, au figuré, amortir, détruire, tempérer la chaleur sensible ou cachée qui est en quelque chose. *Éteindre de la chaux. Éteindre l'ardeur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle.* DICT. DE L'ACAD.

(Dieu)
Conserva dans son cœur la chaleur presque *éteinte*.
RACINE.

On dit aussi, au figuré, *éteindre la soif* (désaltérer).

ÉTEINDRE, faire cesser. *La guerre étoit si allumée qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de l'éteindre en si peu de temps. Éteindre la rébellion.* DICT. DE L'ACAD.

« *Éteindre* toutes les guerres. » MASS.

Pour *éteindre* à jamais ces troubles intestins. COR.
(Voyez *querelle*.)

ÉTEINDRE, en parlant des passions ou affections de l'ame. *Les jeûnes éteignent le feu de la concupiscence. L'âge éteint le feu des passions. La jouissance éteint les désirs. La vieillesse éteint le feu de l'imagination.* DICT. DE L'ACAD.

« *Éteignez* ces feux de division. — Votre » ambition que la prière devroit *éteindre*. — » La mort *éteint* en nous jusqu'à ce courage » par lequel, etc. » BOSS.

« Elle ranimoit la charité en un siècle où » elle est non-seulement refroidie, mais presque » *éteinte*. » FLÉCH.

« Il n'est descendu sur la terre que pour y » *éteindre* dans son sang toutes les inimitiés. — » Les vains préceptes de la philosophie nous » prêchoient une insensibilité ridicule, comme » s'ils avoient pu *éteindre* les sentimens natu- » rels sans *éteindre* la nature elle-même. » (Voyez *passion*, *raison*.) MASS.

La grandeur de son crime
N'a pas *éteint* l'amour qui, etc.
O feu divin que rien ne peut *éteindre*!
Un si vaillant guerrier, qu'on vient de vous ravir,
Eteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
J'*éteins* enfin ma flamme et mon ambition.
D'autres soins *éteindront* cette ardeur de vengeance.
(Voyez *espoir*, *feu*, *flamme*, *larme*.) COR.

Il *éteint* cet amour, etc.

Les larmes de la reine ont *éteint* cet espoir.

Et les soins de la guerre auroient-ils, en un jour,
Eteint dans tous les cœurs, la tendresse et l'amour.

Cette soif de régner que rien ne peut *éteindre*.

Le jour qui de leur roi vit *éteindre* la race,
Eteignit tout le feu de leur antique audace. RAC.

Prends garde qu'un de ceux que tu penses blâmer,
N'*éteigne* dans ton sang cette ardeur de rimer. BOIL.

ÉTEINDRE, détruire, anéantir.

« Sa puissance céleste est affoiblie, pour ne » pas dire entièrement *éteinte*. » BOSS.

« Il se disposoit à venir lui-même *éteindre* » l'église et l'empire tout ensemble. » FLÉCH.

« Sous prétexte de modérer l'autorité, l'a- » néantir et l'*éteindre*. » MASS.

ÉTEINDRE, abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *On veut éteindre la mémoire de cet attentat.*

On dit aussi, *éteindre une rente*, pour dire, la faire cesser par le remboursement du principal. *Éteindre et amortir une rente. Éteindre une dette.*

On dit aussi, *éteindre une race* (la détruire). *Il faut éteindre cette malheureuse race.* DICT.

» Il renverse vos fortunes, il *éteint* vos fa- » milles. — Vous qu'il a rallumé comme une » étincelle précieuse dans le sein même des » ombres de la mort où il venoit d'*éteindre* » toute votre auguste race et où vous étiez sur » le point de vous *éteindre* vous-même. » MASS.

Et pouvez-vous souhaiter qu'une fille,
Qui vit, presque en naissant, *éteindre* sa famille, etc.
(Voyez *flambeau*.) RAC.

s'ÉTEINDRE, v. pron. *Le feu s'éteint*: On dit, au figuré, d'une personne, qu'*elle s'éteint*, pour dire, qu'elle s'affoiblit très-sensiblement, comme touchant à sa fin; et on dit, qu'*une personne est éteinte*, lorsqu'elle est dans un tel abattement qu'elle paroît n'avoir plus de ressort. On dit aussi, au figuré, *son ressentiment ne s'éteindra qu'avec la vie.*

Il se dit aussi, en parlant des maisons et des dignités qui finissent. *Cette maison est près de s'éteindre.* (Voyez *maison*.) DICT. DE L'ACAD.

« Une ardeur qui *s'éteint*. — La foi *s'éteint*. » BOSSUET.

« La lumière de mes yeux *s'éteint*. — L'équité » *s'éteignit* avec la science. » FLÉCH.

« Un éclair qui *s'éteint* en naissant. — Une » beauté qui s'efface et *s'éteint* tous les jours. » — Tout change, tout s'use, tout *s'éteint*. » — Les plus vives passions *s'éteignent*. — For- » mées par les regards publics, elles vont *s'é-* » *teindre* le lendemain, comme ces feux passa- » gers, dans le secret et dans les ténèbres. » (L'auteur parle des vertus humaines.) (Voyez *souffle*, *regard*.) MASS.

Quoi cette ardeur *s'éteint*!
C'est un feu qui *s'éteint*, faute de nourriture. COR.
Vous rallumez un feu qui ne pourra *s'éteindre*.
Dans l'ombre du secret ce feu s'alloit *éteindre*.
La gloire des méchans en un moment *s'éteint*. RAC.
Et son feu dépourvu de sens et de lecture,
S'éteint à chaque pas, faute de nourriture. BOIL.
(Voyez *jour*.)

ÉTEINT, EINTE, *part.*, s'emploie dans tous les sens du verbe.

« Rappellerai-je ici toute la famille royale » presque *éteinte*. — Tant de maisons anciennes » *éteintes*. » (Voyez *feu*, *mérite*, *postérité*, *sentiment*, *vie*.) MASS.

Un reste mal *éteint* d'incestueuse flamme. COR.
La foi dans tous les cœurs n'est pas encore *éteinte*.
(Voyez *flambeau*.) RAC.
(Ils) rallument le feu de leur bougie *éteinte*. BOIL.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples du participe.)

On dit, qu'*un homme a les yeux éteints*, pour dire, qu'il a les yeux sans feu et sans vivacité; et qu'*il a la voix éteinte*, pour dire, qu'on a peine à l'entendre parler. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui achève d'*éteindre* la voix. » BOSS.

ÉTENDARD, *s. m.*, enseigne de la cavalerie. *Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

Il se dit aussi pour les galères. On appelle, *étendard*, sur les galères, ce qu'on appelle *pavillon*, sur les vaisseaux; et dans ce sens, on dit, *gardes de l'étendard.*

Il se dit aussi figurément de toutes sortes d'enseignes de guerre, soit pour la cavalerie, soit pour l'infanterie. *Déployer, planter, arborer un étendard.* DICT. DE L'ACAD.

« Les soldats marchent avec confiance sous ses » *étendards*. — L'armée hollandoise avec ses su- » perbes *étendards*, etc. » BOSS.

« Rien n'étoit si formidable, que de voir » l'Allemagne déployer tous ses *étendards* et » marcher vers nos frontières, etc. » FLÉCH.

« Courant porter au milieu des ennemis, » avec l'*étendard* de la France, le signal de la » victoire. — Grand dieu, bénissez vous-même » ces *étendards* sacrés. — Le général sous le nom » et sous les *étendards* duquel vous avez l'hon- » neur de combattre. — Nos rois alloient re- » cevoir l'*étendard* sacré au pied des autels. » (Voyez *tracer*.) MASS.

N'arboreront-ils pas l'*étendard* de Pompée?
Joindre nos *étendards*, c'est grossir ton empire.
Lâchement d'une femme il suit les *étendards*.
L'*étendard* de Castille, à ses yeux enlevé,
Des mains des ennemis par moi seul fut sauvé. COR.
(Voyez *nuire*.)
Déployez en son nom cet *étendard* fatal,
Des extrêmes périls ordinaire signal.
Du prophète divin l'*étendard* redouté.
Tout semble abandonner les sacrés *étendards*.
On voit luire des feux parmi des *étendards*.
Mais l'Hydaspe, malgré tant d'escadrons épars,
Voit enfin sur ses bords flotter nos *étendards*. RAC.
(Voyez *ranger*.)

(Voyez un exemple de Boileau au mot *flotter*.)

On dit, figurément, *suivre les étendards de quelqu'un*, *se ranger sous les étendards*, *combattre sous les étendards de quelqu'un*, pour dire, embrasser son parti; et l'on dit, *lever l'étendard*, pour dire, se déclarer chef d'un parti, d'une faction. DICT. DE L'ACAD.

« Il suit nus pieds l'*étendard* de la sainte » croix. — Il plante l'*étendard* de la croix sur » les murailles de Tunis. — Il leur a proposé » la charité comme l'ame de ce pieux institut; » c'est pour cela qu'il reçut du ciel ce glo-

» rieux *étendard* qui fut comme ses armes et » son titre de noblesse connue, etc. » (Fléchier parle ici de saint François de Paule.)

« Afin de porter l'*étendard* de la religion et » la gloire du nom chrétien jusqu'à ces na- » tions infidèles, etc. — Il a laissé les aigles » de l'empire pour suivre l'*étendard* de la croix. » — Ils ont levé l'*étendard* du schisme et de » l'erreur. — Il n'y a de grand pour ceux qui » habitent le palais des rois, que le plaisir et » la gloire; si vous n'y paroissez pas sous ces » *étendards*, l'on vous prend pour un censeur » et un ennemi, ou, etc. » MASS.

On dit aussi, *arborer l'étendard de*, pour dire, faire profession de, faire parade de. *Il a arboré l'étendard de la dévotion.*

ÉTENDRE, *v. act.*, allonger, faire qu'une chose acquière ou plus de surface ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Etendre du beurre sur du pain. Etendre de la cire. Etendre du drap, du parchemin. La raréfaction étend le volume d'air.*

On dit aussi, *étendre ses troupes, son armée*, pour dire, leur donner plus de terrain, plus de front.

ÉTENDRE, signifie aussi déployer en long et en large. *Etendre un linge pour le sécher. Etendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Etendre son manteau par terre pour se coucher dessus. Etendez ce tapis.* DICT. DE L'ACAD.

Bossuet a dit, en ce sens, au figuré.

« C'est moi qui *étends* les cieux, qui sou- » tiens la terre. »

On dit, d'un oiseau qui déploie ses ailes pour voler, qu'*il étend ses ailes*; et l'on dit aussi, *étendre le bras, étendre les bras*, pour dire, les déployer de leur long. DICT. DE L'ACAD.

Fléchier dit, en ce sens, au figuré :

« Elle a *étendu* sa main sur le pauvre. — » Soit que l'ange eût *étendu* sa main pour frap- » per, etc. » FLÉCH.

(Il) soupire, *étend* les bras. BOIL.

On dit, d'un homme couché, qu'*il est étendu de son long. Il s'étendit de son long sur l'herbe.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut ni s'*étendre* sur la croix, ni, etc. » FLÉCHIER.

Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
Un bénitier au pied va l'*étendre* à la porte.
L'*étendre* en un cercueil. BOIL.

(Voyez *rhume.*)

En parlant de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on dit, qu'*il été a étendu sur l'arbre de la croix pour nos péchés.* En parlant de quelques martyrs, on dit, qu'*ils ont été étendus sur le chevalet.*

On dit, figurément, *étendre la clause d'un contrat, les termes d'un arrêt, d'une loi, la signification d'un mot*, pour dire, porter le sens d'une loi, d'un contrat, d'un arrêt, au-delà de ce que les termes signifient précisément.

ÉTENDRE, augmenter, agrandir. *Etendre son empire. Etendre les limites de son royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à un tel endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« Son domaine qu'il *étend*. (Voyez *agrandir.*) » Je ne dirai point les grandes charges que sa » famille a possédées, ni avec quelle gloire elle » a *étendu* ses branches dans les nations étran- » gères. — Il a *étendu* sa compagnie dans les » principales villes du royaume. — *Etendre* sa » gloire. » (Voyez ci-après *s'étendre.*) BOSS.

« Tous les saints qui ont *étendu* l'empire de » Jésus-Christ. — *Etendre* la religion. » (Voyez *foi, grandeur, limite.*) FLÉCH.

« Plus jaloux d'*étendre* le règne de la foi » que les bornes de leur empire. — La navi- » gation *étendit* notre commerce dans toutes les » parties du monde. » (Voyez *autorité, borne, espérance, limite.*) MASS.

Aux deux bouts de la terre *étendre* ses travaux.
Et vous n'y pouvez plus *étendre* vos conquêtes,
Sans, etc. COR.

De la Palestine, il *étend* la frontière.
Hé quoi, cette magnificence
Qui va jusqu'à l'Euphrate *étendre* sa puissance. RAC.

On dit, au figuré, *étendre sa charité, étendre ses soins.* (Voyez *charité, soin.*) DICT. DE L'ACAD.

S'ÉTENDRE, v. pron.

« L'ombre qui *s'étend*. — Semblable à ces » fleuves, qui *s'étendent* à mesure qu'ils s'éloi- » gnent de leur source. » (Voyez *levain, vapeur.*) FLÉCHIER.

S'ÉTENDRE, au figuré, en parlant d'une qualité morale.

« Sa charité *s'étendoit*, etc. » (Voyez *aumône, charité, prévoyance.*) BOSS.

« La véritable vertu *s'étend* et se resserre. » (Voyez *charité, espérance.*) FLÉCH.

Et sa bonté *s'étend* sur toute la nature. RAC.

S'ÉTENDRE, occuper une certaine étendue, tenir un certain espace. *Sa terre, ses états, sa juridiction s'étendent jusqu'à un tel endroit.*

Il se dit figurément de plusieurs autres choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit ne s'étend pas jusques-là. Sa réputation, son nom, sa gloire s'étendent par toute l'Europe.* DICT. DE L'ACAD.

« Que lui serviroit d'avoir *étendu* sa gloire » — Partout où *s'étend* le genre humain? » BOSSUET.

« Partout où *s'étendoit* son pouvoir. — Ces » rois dont la puissance *s'étend* si loin. » FLÉCHIER.

On le dit figurément des personnes, en parlant de leur propriété. *Ce seigneur s'est fort étendu de ce côté-là. Il ne peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est borné par d'autres seigneurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde où il occupoit tant de place, » où il s'étoit établi, agrandi, *étendu*. » MASSILLON.

On dit, que *la vue d'un homme s'étend plus ou moins loin*, suivant qu'il peut voir les objets plus ou moins éloignés. *Sa vue s'étend jusqu'à.... De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre.*

On dit aussi de la voix : *Il a une voix forte qui s'étend bien loin. Tant que la voix peut s'étendre.*

On dit, figurément, *s'étendre sur quelque sujet*, pour dire, en parler au long. *S'*

m'étoit permis de m'étendre sur cette matière. On dit aussi, en ce sens, *s'étendre sur les louanges, sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais pourquoi m'*étendre* sur une matière » où je puis tout dire en un mot? » BOSS.

S'ÉTENDRE, signifie aussi durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au-delà de cent ans.*

ÉTENDU, UE, participe. *Pouvoir fort étendu. Connoissances fort étendues. La vue est ici fort étendue.* DICT. DE L'ACAD.

« Les vaincus qu'il voit *étendus* à ses pieds. » BOSSUET.

« Frappé d'une maladie contagieuse, *étendu* » dans un pays ennemi. — *Etendu* sur ses pro- » pres trophées. » (Voyez *capacité, vie.*) FLÉCH.

« *Étendu* sur le lit de votre douleur. » (Voyez *suite.*) MASS.

De foiblesse *étendu*. COR.

Hippolyte *étendu* sans forme et sans couleur. RAC.

(Voyez *bras, race.*)

Réveiller ces valets autour d'eux *étendus*. BOIL.

ÉTENDUE. *s. f.*, dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Selon quelques philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps et la pensée à l'esprit.*

Il se dit aussi pour signifier une ou deux des trois dimensions. *L'étendue d'une ligne, d'une surface.*

Dans le discours ordinaire, *étendue* ne se dit que par rapport à la superficie d'une chose. *Dans toute l'étendue du royaume. Une plaine, un parc de grande étendue. L'étendue de ses terres. Cela n'a pas assez d'étendue. Pays d'une grande étendue.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans toute l'*étendue* du royaume » BOSS.

« Sur la vaste *étendue* de l'Océan. — La vaste » *étendue* de son patrimoine. (Voyez *tenir.*) — » Jetant les yeux sur cette *étendue* de terres, » de peuples, de royaumes qu'il vient de » parcourir, et qu'il laisse derrière lui. » MASS.

ÉTENDUE se dit aussi du temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme n'est pas d'une longue étendue. Elle est d'une courte étendue.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTENDUE, grandeur.

« Ce ne sera ni la force de vos armées, ni » l'*étendue* de votre empire, ni, etc., qui vous » rendront cher à vos peuples. » MASS.

Il se dit figurément de plusieurs choses. *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudroit donner plus d'étendue à cette loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition prise dans toute son étendue seroit fausse. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connoissances.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour comprendre toute l'*étendue* de l'amour » de Dieu. — Pour dire la vérité dans toute » son *étendue*. — Toute l'*étendue* de sa misère. » (Voyez *étaler.*) — L'*étendue* de son cœur. » (Voyez *petit.*) BOSS.

« Elle donna toute l'*étendue* qu'elle put à sa » charité. — Il a donné plus d'*étendue* à sa » piété. — Ce fut alors que son esprit agit » dans toute son *étendue*. — Cette *étendue* de » lumières, etc. » (Voyez *former.*) FLÉCH.

« *Étendue* de génie. (Voyez *passer.*) — L'*é*- » *tendue* de la puissance et de l'autorité. » MASS.

« L'*étendue* de son ambition. » VOLT.

Cette haine a pour moi toute son *étendue*. COR.

Donner à votre ouvrage une juste *étendue*. BOIL.

ÉTERNEL. (Voyez le Supplément.)

ÉTERNELLEMENT, *adv.*, sans commencement, sans fin, de toute éternité. *Dieu engendre son verbe éternellement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses yeux *éternellement* ouverts. — Dieu qui » se connoît et s'aime *éternellement*. » BOSS.

Il signifie aussi, sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. *Le bonheur des élus, les peines des damnés dureront éternellement.* DICT.

« Île *éternellement* mémorable. — Vous vi- » vrez *éternellement* dans la mémoire des » hommes. — Subsister *éternellement*. (Voyez *priver.*) BOSS.

« Ce petit espace de terre que les flots res- » pecteront *éternellement*. » (Voy. *graver, unir.*) FLÉCHIER.

« Jouir *éternellement* de Dieu. » (Voyez *lien, retenir, trésor.*) MASS.

Il se prend quelquefois pour continuelle- » ment, sans cesse. *Il est éternellement à ma suite, sur mes épaules. Voulez-vous demeurer là éternellement.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous déplorerons *éternellement*, etc. — La » victoire qui le suit *éternellement* dans les » combats. » BOSS.

« Ils se parent *éternellement* de leur naissance. » — Cette sagesse qu'ils nous vantent *éternelle-* » *ment.* » MASS.

ÉTERNISER, *v. act.*, rendre éternel, faire qu'une chose ne finisse point, qu'elle dure très-long-temps. *Eterniser son nom. Eterniser sa mémoire. La chicane éternise les procès.* DICT.

« *Eterniser* les disputes. — N'êtes-vous pas à » plaindre de chercher à vos maux une res- » source qui ne fait qu'*éterniser* par la haine » une offense passagère. — Pour *éterniser* le sou- » venir de ces conquêtes. » (Voyez *guerre.*) MASSILLON.

Souffre que, etc.
Ou que d'un beau trépas la mémoire honorable
Eternisant des jours si noblement finis,
Prouve à tout l'univers que j'étois votre fils. RAC.

ÉTERNITÉ, *s. f.*, durée qui n'a ni commencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité.* DICT. DE L'ACAD.

« Tu seras ma servante, je t'ai choisie dès » l'*éternité*. (Voyez *prédestiner.*) — Moi qui vois » dès l'*éternité* tout ce que je fais. » BOSS.

« On voyoit avec joie avancer les jours » heureux de cette auguste alliance, les nœuds » en étoient serrés dans l'*éternité*. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une durée qui a un commencement, et n'a point de fin. *Eternité bienheureuse. Eternité de bonheur. Eternité de peines, de supplices. Il ne pense pas à l'éternité. L'éternité dépend d'un moment.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est en vain qu'ils détournent leurs regards » de cette *éternité* qui les attend, comme s'ils pou- » voient l'anéantir en n'y pensant plus. » PASC.

« L'espérance de la rejoindre dans le jour de » l'*éternité*. — Les vérités de l'*éternité* sont assez » bien prouvées. — Craindre la justice de Dieu, » espérer en son *éternité*. — Aspirez à l'*éternité*. » — Toi qui étois née pour l'*éternité*. — Je ne » puis croire qu'une vie soit courte, lorsque » j'y vois une *éternité* toute entière glo- » rieusement attachée. — Cette présence im- » muable de l'*éternité* toujours fixe, toujours » permanente. — A la vue de l'*éternité* où » nous nous avançons à si grands pas. — Cette » sagesse dont la prévoyance s'étend aux siècles » futurs, et enferme dans ses desseins l'*éternité* » toute entière. — L'*éternité* se présentoit à ses » yeux, comme le digne objet du cœur de » l'homme. » (Voyez *allouer*, *ménager*, *passage*, *passer*.) Boss.

« Il vit l'*éternité* s'approcher, et il redoubla » ses forces. — Entrer en possession de l'*éter-* » *nité*. — Ce point fatal où l'*éternité* commence. » — Ces grandes actions sont écrites pour l'*éter-* » *nité* dans le livre de vie. — Elle croit voir » à chaque moment les portes de l'*éternité* » s'entr'ouvrir pour elle. » (Voyez *livre*, *valoir*.) Flécher.

« Vous qui touchez tous les momens à l'*é-* » *ternité*. — Le monde s'enfuit, et l'*éternité* » approche. On sacrifie l'*éternité* à ces chi- » mères. — Des œuvres dignes de l'*éternité*. — » Les biens solides de l'*éternité*. — Les terreurs » de l'*éternité*. — Une *éternité* d'horreur et de » rage. (Voyez *trouver*.) — Entrer dans les abîmes » de l'*éternité*. » (Voyez *borne*, *décider*, *habiter*, *objet*, *prix*, *voir*.) Mass.

Que son nom soit chanté
Au delà des temps et des âges,
Au delà de l'*éternité*. Rac.

ÉTINCELANT, ANTE, *adj.*, qui étincelle. *Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étin- celant. Des yeux étincelans. Etincelant de colère.* Dict. de l'Acad.

Il s'emploie au propre et au figuré.

« Ses regards *étincelans*. » Boss.

Un glaive *étincelant*.
Mathan, *étincelant* de rage. Rac.

ÉTINCELER, *v. neut.*, briller, jeter des éclats de lumière. *Il y a des étoiles qui étin- cellent les unes plus que les autres. Les vraies escarboucles étincellent dans les ténèbres.*

Étinceler, au figuré. *Les yeux lui étincellent de colère.* Dict. de l'Acad.

Ses farouches regards *étincelaient* de rage. Cor.
Ainsi du Dieu vivant la colère *étincelle*. Rac.
Mais déjà la fureur dans vos yeux *étincelle*,
Et l'ardeur du combat *étincelle* en ses yeux.
(Ses écrits *étincellent* pourtant de sublimes beautés. B.

ÉTINCELLE, *s. f.*, petite parcelle de feu, bluette. *Etincelle de feu. Quand on bat les cail- loux avec un fusil, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand feu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grand embrasement.* Dict. de l'Acad.

« Semblable à une *étincelle* de feu qui, portée » en différens lieux par un vent impétueux, » embrase les forêts et les campagnes. » Mass.

Étincelle, au figuré.

Heureuse d'avoir conservé si soigneusement » l'*étincelle* de ce feu divin que Jésus est venu » allumer au monde. — Si les saintes vérités » que j'ai annoncées, ont excité en vous quel- » que *étincelle* de l'amour divin. » Boss.

« Cette guerre qui, n'étant d'abord qu'une » *étincelle*, embrase aujourd'hui toute l'Europe. » Flécher.

« Vous qu'il a rallumé, comme une *étin-* » *celle* précieuse dans, etc. (Voyez *éteindre*.) — » Ce ne sont là que des *étincelles* de foi. — Il » laisse tomber sur notre ame quelques *étin-* » *celles* de son feu divin. — Loin de se dé- » tromper par l'exemple de ceux que l'on voit » disparoître, il sort de leurs cendres même » des *étincelles* fatales qui viennent rallu- » mer, etc. » (Voyez *rallumer*.) Mass.

ÉTOILE, *s. f.*, astre, corps lumineux, qui brille au ciel pendant la nuit. *Etoile de la première, de la seconde, de la troisième gran- deur. Le lever, le coucher d'une étoile. Il parut cette année-là une nouvelle étoile. L'éclipse fut si grande, qu'on vit les étoiles en plein jour. Etoile polaire. Etoile du matin. L'étoile qui conduisit les Mages au lieu où ils adorèrent Notre-Seigneur. Etoiles nébuleuses.* Dict. de l'Acad.

« La lumière de la foi disparoit, comme l'*étoile* » qui guidoit les Mages. » Flech.

« La multitude infinie des *étoiles*. — Cette » multitude d'*étoiles* qui décorent avec tant » de splendeur le firmament, et qui sont » autant de soleils immenses, etc. » Mass.

Quel bras peut vous suspendre, innombrables *étoiles* ? (Voyez *luire*.) L. Racine.

On appelle proprement, *étoiles*, celles qui, étant lumineuses par elles-mêmes, se distin- guent par une scintillation sensible. Ce mot s'étend néanmoins quelquefois aux planètes qui nous paroissent plus petites que la lune, comme Jupiter, Mars, Vénus, etc. Ainsi quand on dit, *étoiles errantes*, ce sont les planètes; *étoiles fixes*, ce sont les vraies étoiles qui paroissent attachées au firmament, et toujours à la même distance les unes des autres.

On appelle, *étoile du berger*, la planète de Vénus. Elle s'appelle aussi, *étoile du matin*, lorsqu'elle précède le lever du soleil; et *étoile du soir*, lorsqu'elle paroît après son coucher.

On appelle, *étoile*, ce que les astrologues prétendent qui influe sur le tempérament et sur la fortune des hommes. *Etoile maligne, funeste. Etoile favorable, bienfaisante, heureuse. Ce n'est pas son mérite qui fait cela, c'est son étoile. Son étoile est d'être aimé des grands. C'est un effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile.*

Étoile, est aussi le centre où se réunissent plusieurs allées d'un parc, ou plusieurs routes d'une forêt.

ÉTOILÉ, ÉE, *adj.*, semé d'étoiles. *Le ciel étoit fort étoilé*, pour dire, fort serein.

On appelle, *une bouteille étoilée*, une bou- teille où il s'est fait quelque fêlure en forme d'étoile. Dict. de l'Acad.

Étoilé, au figuré.

Son front luit *étoilé* de mille diamans. Gilb.

ÉTONNANT, ANTE, *adj.*, qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Érudition étonnante. Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés.* DICT. DE L'ACAD.

« Une *étonnante* nouvelle. — Résolution *étonnante*. » BOSS.

« Une austérité de vie plus *étonnante*. » FLÉCH.

« Que de morts soudaines et *étonnantes* ! — » Il n'est pas *étonnant* de la voir finir, etc. » (Voyez *fruit*.) — Est-il *étonnant* que l'attention se relâche quelquefois? — Il est *étonnant* combien la même vérité, montrée aux » hommes, fait en eux d'impressions différentes. » (Voyez *félicité*, *figurer*.) MASS.

Un prodige *étonnant*.
Par d'*étonnans* récits.

De Joas conservé l'*étonnante* merveille. RAC.

Au spectacle *étonnant* de leur chute imprévue. BOIL.

ÉTONNEMENT, *s. m.*, surprise causée par quelque chose d'inopiné. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je suis dans un grand étonnement. Mon étonnement a cessé quand, etc. Il est revenu de son étonnement. Au grand étonnement de tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vit avec *étonnement* que Dieu, etc. » (Voyez *tomber*.) BOSS.

« La façon de penser de la plupart des » hommes là-dessus est digne d'*étonnement*. » MASSILLON.

Muet d'*étonnement*.
Plein d'*étonnement*. COR.

Immobile, saisi d'un long *étonnement*.
D'aucun *étonnement* il ne paroît touché.
De quel *étonnement*, oh ciel! suis-je frappée? RAC.

Il signifie quelquefois admiration. *Cette action fera l'étonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce palais me frappèrent d'étonnement. Être ravi d'étonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce roi, la terreur de ses voisins, *l'étonnement* de l'univers. — Ce grand mystère qui » doit faire la consolation et l'*étonnement* de » l'univers. » MASS.

Je sens croître ma joie et mon *étonnement*. RAC.

ÉTONNER, *v. act.*, surprendre par quelque chose d'inopiné. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné, extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela ne m'a pas beaucoup étonné. Les exploits de ce héros étonneront l'univers.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand les démons tâchent d'*étonner* ma » foi. — Ces vérités dont la hauteur les *étonne*. » (Voyez *hauteur*.) BOSS.

« Point d'entreprise qui les *étonne*. — Ils (les » apôtres) *étonnent* toute la grandeur et toute » la sagesse du siècle. » FLÉCH.

« La perte des biens, l'ingratitude des » hommes; etc., rien de tout cela ne l'*étonne* » et ne le fait murmurer. » MASS.

Son courage m'*étonne* autant que son audace. COR.
Le peuple cependant que ce spectacle *étonne*.
Crois-tu par tes discours le vaincre ou l'*étonner*?
Ma douleur *étonne* son audace. RAC.

L'oiseau sort en courroux, et d'un cri menaçant,
Achève d'*étonner* le barbier frémissant. BOIL.

Dans ces derniers exemples, *étonner* signifie, *ébranler, faire trembler*. Il a quelquefois la même signification au participe.

s'ÉTONNER, être étonné. *Il ne s'étonne de rien. Il ne s'étonne pas du bruit.* DICT. DE L'ACAD.

« O terre, ô ciel, *étonnez-vous* à ce prodige » nouveau! — L'univers *s'étonne* de trouver » toutes les vertus en un seul homme. » BOSS.

« Sans *s'étonner* de leur nombre. » FLÉCH.

Je m'*étonne* si peu, que je l'en fais pâlir. COR.
Pourquoi *nous étonner*? RAC.

Il signifie aussi, être surpris, trouver étrange. *Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je m'étonne de vos manières, de votre procédé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne *vous étonnez* pas, si je ne fais plus que » répéter, etc. — Sans *s'étonner* ni des vagues, » ni des orages, ni de son propre péril. — *Vous* » *étonnez*-vous de sa tranquillité? » BOSS.

« Vous *vous étonnez* peut-être que je commence l'éloge de, etc. — Faut-il *s'étonner* si » elle recevoit, etc. — Faut-il *s'étonner* si l'es- » prit de Dieu se plaît à, etc. » FLÉCH.

Je ne m'*étonne* plus de cette violence. COR.
Je ne m'*étonne* plus de cet ordre cruel.
Je me *suis étonné* de son peu d'allégresse.
(Je m'*étonne* que vous ayez)
Feint un amour pour moi, que vous ne sentiez pas.
Ne *vous étonnez* pas si je m'adresse à vous. RAC.

ÉTONNÉ, ÉE, participe.

« Sans être *étonné* de cette dernière sentence » qu'on lui prononce. » BOSS.

« Les Sarrasins *étonnés* de la grandeur d'ame » de leur prisonnier. — Toute la nature *étonnée*, » attentive, etc. — *Étonnée* de ces dangers. — » Sans être *étonné* de cette majesté si fière. » FLÉCHIER.

« Le général, *étonné* de voir balancer la vic- » toire. — Ils vous ont laissé vous même *étonné* » de la promptitude de leur mort. » MASS.

Un visage *étonné*. (Voyez *montrer*.)
L'innocence *étonnée*. (Voyez *soupçonner*)
Moi seul j'ai raffermi son esprit *étonné*. COR.
Vous-même inquiet, *étonné*.
Mon génie *étonné* tremble devant le sien.
Avec raison je demeure *étonnée*.
A mes yeux *étonnés* leur troupe est disparue.
Et chassant les Romains de l'Asie *étonnée*.
De vos sens *étonnés* quel désordre s'empare?
L'aspect de ces lieux où vous la retenez,
N'a rien dont mes regards doivent être *étonnés*.
Étonné de tant d'horreurs.
Un captif de ses fers *étonné*.
Regarde tous ces rois de ta gloire *étonnés*. RAC.

ÉTOUFFANT, ANTE, *adj.*, adj. qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal. *Temps étouffant. Chaleur étouffante.*

ETOUFFEMENT, *s. m.*, difficulté de respirer. *Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffemens. D'où vient cet étouffement?*

ÉTOUFFER, *v. a.*, suffoquer, faire perdre la respiration, la vie. *L'esquinancie l'a étouffé. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Il a été étouffé d'un catarrhe. Les mauvaises herbes étouffent le blé.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTOUFFER, au figuré, faire périr.

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

Athalie étouffa l'enfant même au berceau. RAC.

ÉTOUFFER, au figuré, supprimer, cacher, dompter. *Je ne saurois étouffer ma douleur. Tâchez d'étouffer vos soupirs, vos plaintes, vos ressentimens. Étouffer les remords de la conscience. Étouffer ses chagrins, ses inquiétudes, ses soupçons.* DICT. DE L'ACAD.

« *Etouffer* les mouvemens de la vanité. » BOSSUET.

« Il est dangereux que la vanité n'*étouffe* une » partie de la reconnoissance que, etc. — C'est » une région de ténèbres où la vérité est *étouf-* » *fée.* » (Voyez *affection, exemption, religion, ressentiment.*) FLÉCH.

« Ce que vous avez dit en secret n'étoit rien » d'abord, et périssoit *étouffé* et enseveli sous » la cendre. — Il ne peut *étouffer* le cri de la » nature. — La véritable force consiste à *étouffer* » un ressentiment, une secrète jalousie. — Quel » bonheur d'*étouffer* dans leur naissance tant » de passions violentes! — On *étouffe* des répu- » gnances qui deviendroient bientôt des crimes. » — *Étouffer* mille désirs qui flattent. » MASS.

Que ces longs cris de joie étouffent vos soupirs.

Étouffer les restes de ma flamme. COR.

Il faut d'un vain amour étouffer la pensée.

Où serais-je aujourd'hui si, domptant ma foiblesse,
Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse?

Étouffant tout sentiment humain. RAC.

ÉTOUFFER, signifie aussi, détruire, dissiper, faire cesser. *Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile, une erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois, par un regard sévère, » *étouffa*-t-elle dans sa naissance une calom- » nie qui auroit causé des divisions éter- » nelles? » FLÉCH.

Étouffe dans son sang ses désirs effrontés. RAC.

On dit encore figurément, *étouffer une affaire, étouffer une querelle*, pour dire, empêcher qu'elles n'éclatent.

ÉTOUFFER, *neut.*, avoir la respiration entièrement gênée. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Nous étouffions de chaud. Délacez cette femme, elle étouffe.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTOUFFÉ, ÉE, participe.

Les monstres étouffés,
Des desseins étouffés aussitôt que naissans.
Ce feu que dans l'oubli, je croyois étouffé.
Quel feu mal étouffé dans mon cœur se réveille! RAC.

ÉTOURDERIE, *s. f.*, action d'étourdi, ou l'habitude de faire des actions d'étourdi. *C'est une étourderie. Il fait toujours des étourderies. On ne sauroit le corriger de son étourderie.*

ÉTOURDI, IE, *adj.*, qui agit sans considérer ce qu'il fait. *C'est un jeune homme bien étourdi. Cette femme est fort étourdie.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un étourdi. Petit étourdi. Jeune étourdi. Grand étourdi. Frère étourdi. Il fait tout en étourdi. Vous êtes une étourdie.*

À L'ÉTOURDIE, façon de parler adverbiale: à la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie.*

ÉTOURDIMENT, *adv.*, à l'étourdie. *Il fait toutes choses si étourdiment, que, etc. Il a entrepris cette affaire fort étourdiment.*

ÉTOURDIR, *v. act.*, causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens. *Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Le grand bruit des canons, des cloches, des tambours étourdit. Vous m'étourdissez avec votre caquet. Il crie à pleine tête, il nous étourdit. Le branle du bateau, du carrosse étourdit.*

On dit, *étourdir les oreilles*, pour dire, importuner, fatiguer par trop de paroles. *Vous m'étourdissez les oreilles.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces titres pompeux dont il arrive assez » ordinairement que la noblesse *étourdit* le » monde. — Cette gloire tranquille qu'on re- » garde sans être *étourdi*, ni par le son des trom- » pettes, ni par le bruit des canons, ni par les » cris des blessés. » (Voy. *oreille.*) BOSS.

ÉTOURDIR, au figuré, causer de l'étonnement, de l'embarras. *Cette nouvelle, ce coup imprévu l'a étourdi. Il en est tout étourdi.* DICT. DE L'ACAD.

« Un accident si étrange, qui devroit nous » pénétrer jusqu'au fond de l'ame, ne fait que » nous *étourdir* pour quelques momens. » BOSS.

Le coup dont ils sont étourdis. CORN.

On dit aussi, figurément, *étourdir la douleur*, en parlant de la douleur physique, pour dire, l'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. *Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur.*

Il se dit de même de l'affliction, etc., pour dire, dissiper la douleur, se distraire. *Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur.*

On dit, dans le même sens, qu'*un homme cherche à s'étourdir*, pour dire, qu'il cherche à étourdir, à dissiper sa douleur, son inquiétude, etc.

On dit aussi, *s'étourdir sur quelque chose*, pour dire, se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser. *Il s'étourdit sur sa perte. Il s'étourdit sur le temps à venir.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a plus ni princesse ni palatine; ces » grands noms dont on *s'étourdit* ne subsistent » plus. — Ces grandes paroles par lesquelles » l'arrogance humaine tâche de *s'étourdir* elle- » même. » BOSS.

« *S'étourdir* dans ses égaremens. » MASS.

S'ÉTOURDIR, se préoccuper. *Il s'étourdit de vaines raisons. Il s'étourdit de ces chimères.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTOURDIR, s'emploie quelquefois sans régime « Les exemples peuvent entraîner; les dis-

» cours du libertinage et de l'impiété peuvent » *étourdir.* » MASS.

ÉTOURDI, IE, participe. *Il tomba tout étourdi du coup qu'il avoit reçu.* Il s'emploie dans le sens figuré du verbe.

ÉTOURDISSANT, ANTE, *adj.*, qui étourdit. *Un bruit étourdissant.*

ÉTOURDISSEMENT, *s. m.*, impression, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causer de l'étourdissement. Il a des étourdissemens. Il lui a pris un grand étourdissement.*

Il se dit aussi figurément du trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle. *Ils ne sont pas revenus de leur étourdissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce que leur malheureuse incrédu- » lité, sinon une témérité qui hasarde tout, un » *étourdissement* volontaire? » BOSS.

ÉTRANGE, *adj.* des deux genres : qui n'est pas dans l'ordre et dans l'usage commun. *Étrange façon de faire. Il y a des coutumes bien étranges en ce pays-là. Voila un étrange homme. Étrange humeur. Étrange esprit. Étrange affaire. Étrange aveuglement. Etrange situation. Etranges manières. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Un accident si *étrange.* — Au premier » bruit d'un mal si *étrange.* — Après de si » *étranges* humiliations. — Des événemens si » *étranges.* — *Étrange* confusion! — Cet état » *étrange*, malheureux, etc. — D'une manière » si *étrange.* » BOSS.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi.
Quel étrange captif pour un si beau lien?
Un étrange accueil.
Une étrange pâleur.
En d'étranges soupçons. RAC.

ÉTRANGEMENT, *adv.*, d'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage commun, extrêmement, excessivement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement maltraité.*

ÉTRANGLER, *v. act.*, faire perdre la respiration ou la vie, en pressant le gosier, ou en le bouchant. *On l'a étranglé. Il le tenoit à la gorge et vouloit l'étrangler. L'esquinancie l'a étranglé. Cette femme s'est étranglée à force de crier.*

ÉTROIT, OITE, *adj.*, qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Des bas, des souliers trop étroits.* DICT. DE L'ACAD.

« Les églises trop *étroites* pour les recevoir. » Combien est *étroit* le chemin qui mène à la » vie! — Voici ce qui le rend si *étroit.* — Les » bornes *étroites* du lieu où je parle. — Cœurs » *étroits.* » (Voyez *entrailles.*) BOSS.

« Triste et fatale contrée, trop *étroite* pour con- » tenir tant d'armées qui te dévorent. — Une » *étroite* et sombre retraite. » (Voyez *borne, voie.*) FLÉCH.

On appelle, *génie étroit, esprit étroit*, un génie, un esprit de petite étendue.

On dit figurément, *étroite alliance, etroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite*, pour dire, une alliance, une amitié, une union intime, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Une *étroite* liaison avec, etc. — De si *étroite* » embrassemens. » BOSS.

« Des liaisons si *étroites.* » (Voyez *liaison.*) MASSILLON.

ÉTROIT, signifie aussi, figurément, ce qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, etc., par opposition à *relâché. Cela est de droit étroit. Etroite défense. Les frères mineurs de l'étroite observance. L'étroite observance de Cîteaux.* DICT. DE L'ACAD.

Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
Peut-être que Mathan le serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander,
Avec un joug étroit pouvoient s'accommoder.
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème? RAC.
L'étroite bienséance y veut être gardée. BOIL.

On dit, en style didactique, *prendre quelque chose dans le sens étroit*, pour dire, prendre quelque chose dans toute la rigueur de la lettre.

En termes de l'écriture, on dit, *la voie étroite, le chemin étroit*, pour dire, la voie, le chemin du ciel, par opposition à *la voie large*, qui est le chemin de la perdition.

À L'ÉTROIT, phrase adverbiale. Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étroit.*

On dit, figurément, qu'*un homme est à l'étroit, réduit à l'étroit*, pour dire, qu'il est pauvre, qu'il n'a pas toutes les commodités de la vie; et l'on dit dans le même sens, *vivre à l'étroit.*

ÉTROITEMENT, *adv.*, à l'étroit. *Vous êtes logé bien étroitement.*

On dit, au figuré, *étroitement uni, étroitement joint*, pour dire, extrêmement uni. DICT. DE L'ACAD.

« Le corps qui lui est uni si *étroitement.* » BOSSUET.

« S'unir *étroitement* à Dieu. » (Voyez *unir.*) FLÉCHIER.

ÉTROITEMENT, à la rigueur. *Observer étroitement le carême. S'attacher étroitement à une règle.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTUDE, *s. f.*, travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts. *Longue étude. Etude continuelle. S'adonner, s'appliquer à l'étude des sciences, des arts libéraux. Il a fait une étude particulière de la géométrie, de l'architecture, etc. Etude réglée, sérieuse, approfondie. Etude superficielle. Etude pieuse, profane. Cours d'études.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand on fait sérieusement l'*étude* qui » plaisoit tant à cette princesse. — Nouveau » genre d'*étude*, et presque inconnu aux per- » sonnes de son rang. — Pour avancer dans » cette *étude* de la sagesse, qui la tenoit si at- » tachée à la lecture de l'histoire. — La pré- » paration pour le sacerdoce n'est pas une ap- » plication de quelques jours; mais une *étude* » de toute la vie. — Les campemens de César » firent son *étude.* » BOSS.

« Ce temps qu'on donne à des *études* hu- » maines. — Sur quelque genre d'érudition » que tombât le discours, on eût dit qu'il en » avoit fait son *étude* particulière. — *L'étude*

» qu'il fit de cette noble et savante antiquité. » — Il passe les jours et les nuits à *l'étude*. » — Leurs *études* frivoles ou mal digérées. — » Se faire une *étude* des vanités et des extravagances du siècle. » (Voyez *former, poursuite*.) FLÉCH.

« Toute leur capacité et leur *étude* sur la religion se réduit à, etc. (Voyez *réduire*.) — » *L'étude* du droit français et du droit public se ranime. — Il se fit d'abord de l'art » militaire une *étude*, et non pas un amusement. — Les livres saints furent sa plus » chère *étude*. — Après avoir fait de toute votre » vie l'*étude* et la préparation de votre mort. » (Voyez *loisir, réduire, remplacer*.) MASS.

« Abîmé dans de profondes *études*. » FONTEN.

Je songe à me connoître, et me cherche moi-même,
C'est là l'unique *étude* où je veux m'attacher.
Et surtout redoutant la basse servitude,
La libre vérité fut toute mon *étude*.
Et qui, sans cesse au jeu, dont il fait son *étude*.
Que la nature donc soit votre unique *étude*. BOIL.

(Voyez *perte*.)

On dit, qu'*un homme a fait ses études*, pour dire, qu'il a étudié en grammaire, en rhétorique et en philosophie.

Et on dit, qu'*un homme a fait de bonnes études*, pour dire, qu'il a étudié avec choix et avec succès; et dans un sens contraire, on dit, qu'*il a fait de mauvaises études*. DICT.

« Après avoir achevé le cours de ses *études*. » BOSSUET.

« Il rétablit les *études*. » FLÉCH.

ÉTUDE, signifie aussi les connoissances acquises avec application d'esprit. *Il a de l'étude. Il n'a point d'étude. Il n'a nulle étude. C'est un homme sans étude* (un homme qui n'a point fait les études qu'on a coutume de faire dans la jeunesse). DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme simple et sans *étude*. » (Voyez *jeter*.) FLÉCH.

On appelle, *études*, en matière de peinture, différens desseins de figures et essais, que les peintres font des parties qui doivent entrer dans quelque ouvrage. *Etudes de Raphaël, de Michel Ange. Recueil d'études des plus grands maîtres.*

ÉTUDE, se dit, par extension, du soin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ce soit. *Il ne songe qu'à faire bonne chère, qu'à trouver des chicanes. C'est-là toute son étude. Il y met toute son étude. Il en fait toute son étude.* DICT. DE L'ACAD.

« Il mettoit son *étude* à se rendre parfait dans » son état. » BOSS.

« Notre grande *étude* est de connoître leur foi- » blesse. » MASS.

Je mets à les former mon *étude* et mes soins. RAC.
Il mit à tout blâmer son *étude* et sa gloire. BOIL.

ÉTUDE, se prend aussi en mauvaise part, pour, artifice, dissimulation, affectation. *Un air composé annonce l'étude des actions. Qui n'a rien à cacher, se montre à son ami sans étude. On plaît sans étude. On ne doit rien dire avec étude.*

ÉTUDE, se dit aussi du lieu dans lequel un procureur ou un notaire travaille ordinairement. *Ce procureur est assidu dans son étude. Fait et passé dans les études des notaires.*

Il se dit encore du dépôt des minutes et des papiers que les procureurs ou les notaires conservent chez eux, et des pratiques qu'ils ont. En ce sens, on dit: *un tel a vendu sa charge dix mille francs, et son étude douze mille francs.*

ÉTUDIANT, *s. m.*, écolier qui étudie. *Un étudiant en droit, en médecine. Il y a beaucoup d'étudians dans cette université.*

ÉTUDIER, *v. neut.*, appliquer son esprit, travailler pour apprendre les sciences, les lettres. *Il étudie nuit et jour. On ne devient point savant sans étudier. Il étudioit dans un tel collége. Etudier à l'université. Il étudie en rhétorique, en philosophie. Il ne savoit rien, les examinateurs l'ont renvoyé étudier.* On dit, que *deux hommes ont étudié ensemble*, pour dire, qu'ils ont été ensemble au collége.

ÉTUDIER, *v. act.*, tâcher d'entendre, de comprendre une science, un auteur, une affaire. *Il a fort étudié son Platon, son Aristote. Il étudie sans cesse l'Ecriture Sainte. Etudier la nature. Il a fort étudié l'architecture, la navigation. Il sait bien cette affaire, il l'a fort étudiée.* DICT. DE L'ACAD.

« On ira *étudier* sur les lieux ce que l'histoire » racontera du campement de Pieton. — Là, » notre admirable princesse *étudioit* les devoirs » de ceux, etc. — Un spectacle proposé aux » hommes pour y *étudier* les conseils de la di- » vine Providence. » (Voyez *leçon*.) BOSS.

« *Etudier* les moyens de remplir l'épargne » du prince. » (Voyez *loi*.) FLÉCH.

« C'est là où les enfans d'Adam *étudièrent* » d'abord, etc. » (Voyez *livre*.) MASS.

Il signifie aussi, tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par cœur. *Etudier sa leçon. Etudier une harangue, un compliment.*

(Voyez un exemple de Bossuet au mot *leçon*.)

On dit, dans un autre sens, *étudier un discours, un compliment*, pour dire, le méditer, le préparer, le composer; et dans le même sens, *il fait des contes plaisans, mais il les étudie.*

Il signifie, par extension, observer avec soin l'humeur, le génie, les façons de faire, les inclinations d'une personne. *J'ai fort étudié cet homme-là, et je ne comprends rien à sa conduite. Un bon courtisan doit étudier les inclinations du prince. Etudier le monde, c'est chercher à plaire aux hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel spectacle de voir et d'*étudier* ces deux » hommes! — Elle *étudioit* ses défauts. » BOSSUET.

« Il écoute les hommes les plus consommés » dans la guerre, il les *étudie*. — Les étrangers » viennent *étudier* nos mœurs. — Les courti- » sans *étudient* ce qui peut adoucir son hu- » meur. — On *étudie* nos goûts. » MASS.

Il se juge en autrui, se tâte, s'*étudie*. COR.
J'*étudiai* leur cœur, je flattai leurs caprices. RAC.
Etudies la cour, et connoisses la ville. BOIL.

ÉTUDIER, épier.

« Il faut *étudier* les momens favorables pour » aborder les grands. » MASS.

ÉTUDIER, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition *à*, signifie, s'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on peut s'y prendre. *Il ne s'étudie qu'à faire du mal. Je m'étudie à vous plaire, à vous servir.* DICT. DE L'ACAD.

« Je m'*étudie à* chercher les causes secrètes » de, etc. » BOSS.

« Il *s'étudie à* défigurer. » (Voyez *défigurer.*) FLÉCHIER.

« On *s'étudie à* leur ressembler. — Ces langues » fausses qui *s'étudient à* nous plaire. — Tout » ce qui les environne, *s'étudie à* les trom- » per. » (Voyez *obscurcir.*) MASS.

s'ÉTUDIER DE.

« Ils *s'étudient* à l'envi *de* vous suivre. » MASSILLON.

On dit plus communément, *s'étudier à.*

ÉTUDIÉ, ÉE, participe : feint, recherché, affecté. *Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié.* DICT. DE L'ACAD.

« Des discours *étudiés.* — Avec des conte- » nances *étudiées.* » BOSS.

« Par des mouvemens *étudiés.* — Par des pa- » roles *étudiées.* » FLÉCH.

Sans pitié, sans douleur au moins *étudiée.* RAC.

ÉTUDIÉ, fait avec soin et application. *Tableau fort étudié.*

ÉTUVE, *s. f.*, lieu pavé de pierre et voûté, qu'on échauffe par le feu pour faire suer. *Aller aux étuves.*

ÉTYMOLOGIE, *s. f.*, origine d'un mot, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres. *Véritable, fausse étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE, *adj.* des deux genres : qui regarde les étymologies. *Un dictionnaire étymologique.*

ÉTYMOLOGISTE, *s. m.*, qui travaille sur les étymologies, qui traite des étymologies, qui fait des étymologies. *Cet homme est un grand, un savant étymologiste.*

S'ÉVADER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel : s'échapper furtivement. *Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés.*

Ce n'est pas mon dessein qu'on *me* fasse *évader.* COR.

ÉVALUATION, *s. f.*, appréciation, estimation. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ces ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des dépenses et améliorations d'une maison. L'évaluation des pertes et dommages. L'évaluation du dédommagement.*

ÉVALUER, *v. act.*, apprécier, fixer le prix de quelque chose, réduire l'estimation d'une chose à un certain prix. *Evaluer une charge à vingt mille écus. On évaluera la terre avant que d'en faire l'échange. Le marc d'argent de Paris, d'argent d'Allemagne, a été évalué à tant. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrage.*

ÉVALUER, se dit aussi quelquefois sans la particule *à. Evaluer une terre cent mille écus. Combien l'a-t-on évaluée?*

ÉVANOUIR, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'évanouir*, tomber en défaillance et sans connoissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari. Il s'évanouit à toute heure. Elle s'est évanouie à cette nouvelle.*

s'ÉVANOUIR, disparoître. Il se dit des choses qui se dissipent en telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige, aucune marque. *Ces spectres n'ont fait que paroître, et se sont évanouis.* DICT. DE L'ACAD.

« La fumée qui s'élève et qui *s'évanouit* dans » les airs. — Cette foule de figures qui se pré- » sentent à nos yeux et *s'évanouissent.* » FLÉCHIER.

« Une vapeur qu'on voit naître, s'élever, et » *s'évanouir* dans un moment. » (Voyez *clarté.*) MASSILLON.

s'ÉVANOUIR, au figuré. *La gloire du monde s'évanouit en un moment. Tous les grands biens qui étoient dans cette maison se sont évanouis.* DICT. DE L'ACAD.

« Encore ce reste, tel quel, va-t-il dispa- » roître; cette ombre de gloire va *s'évanouir.* » (Voyez *figure.*) BOSS.

« Tout ce qui n'a que le monde pour fonde- » ment se dissipe et *s'évanouit* avec le monde. » — Il vit le monde prêt à *s'évanouir* pour » lui. » FLÉCH.

« La gloire et la puissance de ces tyrans s'est » *évanouie* avec le bruit que leur ambition, » etc. — Tout ce qu'il avoit cru réel et solide » *s'évanouit.* (Voyez *réel.*) — Ainsi disparoît le » monde, ainsi *s'évanouit* l'enchantement des » sens. » (Voyez *éclipser, joie, vapeur.*) MASS.

Qui croit les posséder, les sent *s'évanouir.*

Et ma haine qu'en vain tu crois *s'évanouir.* COR.

Crois-tu que mes chagrins doivent *s'évanouir*
A l'aspect d'un bonheur dont je ne peux jouir?
Comment ce courroux si terrible
En un moment s'est-il *évanoui?* RAC.
(Voyez *haine.*)

Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros *s'évanouit.* ROUSS.

s'ÉVANOUIR, au figuré, n'être rien, n'être compté pour rien.

« Mais ces longues années d'Abraham et » d'Isaac, qui font paroître si courtes celles de » Jacob, *s'évanouissent* auprès de la vie de » Sem, que celle d'Adam et de Noé efface. » BOSSUET.

« A cette raison, tous les droits les plus » sacrés *s'évanouissent* et ne sont plus comptés » pour rien. » (Voyez une autre acception au mot *loi.*) MASS.

Vains fantômes d'état, *évanouissez-vous.* COR.

On dit, *faire évanouir*, pour dire, faire perdre connoissance, ou faire disparoître. *Cette nouvelle l'a fait évanouir. Cette nouvelle a fait évanouir toutes mes espérances.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel soudain rayon perçoit la nue et fai- » soit comme *s'évanouir*, avec toutes les igno- » rances des sens, les ténèbres mêmes, si j'ose le » dire, et les saintes obscurités de la foi? » BOSSUET.

ÉVANOUI, IE, participe, s'emploie dans les sens ci-dessus.

« Il va tomber *évanoui* à quatre pas. » BOSS.

Tomber *évanouie* ou morte. COR.

Nos gardes repoussés, la reine *évanouie.* RAC.

Et mes chagrins sans fiel, et presque *évanouis*. BOIL.

Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en vain le reste
De mes jours *évanouis*. ROUSS.

ÉVANOUISSEMENT, *s. m.*, défaillance, perte de connoissance avec une cessation subite des sens et du mouvement. *Un long évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Tomber dans de grands évanouissemens.*

ÉVAPORATION, *s. f.*, dissipation lente d'une portion de l'humidité, d'une liqueur ou de quelque autre matière, par le moyen du feu, du soleil, de l'air, etc. *L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liqueurs se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En chimie, toute distillation se fait par évaporation. Toutes les liqueurs perdent de leur force et diminuent de volume par l'évaporation.*

ÉVAPORER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel : se résoudre en vapeur. *L'esprit de vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent.* DICT. DE L'ACAD.

Son ame s'*évapore*, et tout l'homme est passé. L. RAC.

s'ÉVAPORER, au figuré.

« Les jeux et les assemblées où l'ame se dissipe et *s'évapore* ordinairement. — C'est une » finesse de raison qui *s'évapore* et qui, etc. » (L'auteur parle de l'esprit.) FLÉCH.

« Elle empêche notre ame de s'épuiser par une » ardeur imprudente, de *s'évaporer* par une » vaine subtilité. » D'AGUES.

On dit figurément, *son esprit s'évapore en vaines idées, en chimères, en imagination*, en parlant d'un homme qui se met des chimères dans la tête. On dit encore figurément, *sa colère s'évapore en menaces.* On dit aussi, *un jeune homme s'évapore*, pour dire, que, par ses discours et par sa conduite, il marque une grande légéreté d'esprit ; et lorsqu'un homme qui menoit une vie réglée commence à changer de conduite, on dit qu'*il commence à s'évaporer.* On dit aussi figurément, *évaporer son chagrin, évaporer sa bile*, pour dire, soulager sa colère, son chagrin, sa douleur par des discours, par des plaintes. Dans cette acception, il est actif. DICT. DE L'ACAD

Toutes ces dernières expressions n'entrent guère dans le style noble.

ÉVAPORÉ, ÉE, participe. *Liqueur évaporée. Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée.* DICT. DE L'ACAD.

Il veut être folâtre, *évaporé*, plaisant. BOIL.

ÉVASION, *s. f.*, action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en un lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.*

ÉVÊCHÉ. (Voyez le Supplément.)

ÉVEILLER, *v. act.*, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. *Quand il est une fois bien endormi, on ne sauroit l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On m'est venu éveiller ce matin pour me dire...* DICT. DE L'ACAD.

« On l'*éveille* à chaque moment. » BOSS.

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'*éveille*. R.

Tous les jours il m'*éveille* au bruit de ses exploits.

Un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'*éveillera* bientôt l'ardente soif du gain.

Broutin que son devoir *éveille*. BOIL.

On dit figurément, *éveiller*, pour dire, donner de la gaieté, rendre plus agissant et plus vif. *Il est mélancolique, il lui faudroit quelque chose qui l'éveillât un peu. Il étoit naturellement pesant, mais l'ambition l'a éveillé. Vous paroissez tout endormi ; éveillez-vous, faites quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

Il faut que sa douceur flatte, chatouille, *éveille*.
Si le vin et la joie *éveillant* les esprits. BOIL.

On dit figurément, *éveiller les talens, éveiller l'envie.*

s'ÉVEILLER, cesser de dormir. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Il s'éveilla en sursaut. On emporteroit la maison, qu'il ne s'éveilleroit pas. S'éveiller au bruit.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *s'éveille* là-dessus. » BOSS.

Il s'endort, il *s'éveille* au son des instrumens. RAC.
Déjà de toutes parts les chanoines *s'éveillent*. BOIL.

s'ÉVEILLER, au figuré.

Il est temps que tu *t'éveilles*. RAC.

ÉVEILLÉ, ÉE, participe.

Qu'à son lever le soleil aujourd'hui
Trouve tout le chapitre *éveillé* devant lui. BOIL.

ÉVEILLÉ, au figuré, gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé, les yeux bien éveillés.*

ÉVEILLÉ, ardent, soigneux. *C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts.*

ÉVÉNEMENT, *s. m.*, l'issue, le succès bon ou mauvais de quelque chose. *Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'en a pas été favorable. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'en a pas été si fâcheux qu'on l'appréhendoit. L'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas juger des choses, des conseils, par l'événement. Se préparer à tout événement. Sage après l'événement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se voit élevé aux plus grandes places » non par ses propres efforts, mais par la » bonne impulsion d'un vent favorable, ou » plutôt, comme l'*événement* l'a justifié, par un » choix particulier de la divine providence. » BOSSUET.

« L'espoir douteux de l'*événement*. — Des » prédictions que l'*événement* a démenties. » (Voyez *justifier*.) MASS.

Et de l'*événement* d'un combat plus humain,
Dépendroit aujourd'hui l'honneur du nom romain.
CORNEILLE.

Ce combat doit fixer nos destinées,
Le ciel en a déjà réglé l'*événement*.
Ah! de tant de conseils *événement* sinistre!
L'*événement* n'a point démenti mon attente RAC.
Chaque mot, chaque vers court à l'*événement*. BOIL.

Il signifie aussi, fait, aventure, incident remarquable. *Cette histoire, cette tragédie, ce roman, sont pleins d'événemens, de grands ev-*

nemens, d'événemens extraordinaires. C'est un grand événement. Ce règne est plein d'événemens. DICT. DE L'ACAD.

« Des *événemens* qui ont porté coup dans la » suite. » PASC.

« Triste messager d'un *événement* si funeste. » — Tous les *événemens* de notre vie. — Des » *événemens* si étranges. (Voyez *leçon, maîtriser.*) — Malgré l'incertitude des *événemens.* » — Ce merveilleux *événement.* — Dans un » *événement* si nouveau. » BOSS.

« Ne vous figurez pas qu'elle n'ait point eu » de part aux *événemens* du siècle. — Les *événemens* d'une régence tumultueuse. (Voyez » *frapper.*) — Profitant de toutes les conjonctures qui préparent les grands et glorieux » *événemens.* — Ne cherchons que dans le ciel » la cause de ces funestes *événemens.* — Assurer » les bons *événemens* et réparer les mauvais. — » La part qu'il a eue aux glorieux *événemens* » d'un règne rempli de merveilles. — Le récit » de ces *événemens* admirables. » (Voyez *juger, préparer.*) FLÉCH.

« Les hommes n'admirent d'ordinaire que » les grands *événemens.* — Le monde! c'est une » révolution journalière d'*événemens* qui réveillent tour à tour dans le cœur de ses partisans les passions, etc. — Ce roi, si longtemps maître des *événemens.* — Tant d'*événemens* étonnans, et jusque-là inouïs, qui établissent la foi des chrétiens. — Il meurt tranquille comme s'il ne devoit plus vivre, laisse sa destinée éternelle entre les mains du hasard, et va tenter mollement un si grand » *événement.* — Toujours supérieur aux *événemens.* — Se mettre au-dessus des *événemens* et des disgrâces. — L'incertitude des *événemens* toujours plus difficile à soutenir que » l'*événement* même. — Ces grands *événemens* qui semblent ébranler l'univers. — L'égalité » dans tous les *événemens* de la vie. — La vicissitude éternelle des *événemens.* (Voyez » *jouer.*) — Le chagrin des *événemens.* — Dieu qui se cache dans les autres *événemens* rapportés dans nos histoires, paroît à découvert » dans ceux-ci. — La variété des *événemens* qui » se succèdent ici-bas les uns aux autres, et qui » partagent notre vie. — Ces *événemens* brillans » qui avoient rempli tant de volumes et épuisé » tant de louanges. — Tous ces grands *événemens* qui se passent sur la terre. — Un enchaînement fatal d'*événemens.* — Des siècles » dont il n'est resté aucun *événement* à la postérité. — Rappelez seulement les victoires, les » traités glorieux, les *événemens* pompeux des » premières années de ce règne. — C'étoient autrefois des accidens rares et singuliers, ce sont » aujourd'hui des *événemens* de tous les jours. » — Ménager des *événemens* capables de renverser l'empire. — Prêter au hasard les mêmes » *événemens* dont les autres font honneur aux » talens et à la sagesse. — La religion nous élève » au-dessus des *événemens* et de l'envie. — » Dans ces divers *événemens* de la guerre. » (Voyez *accorder, dispensateur, face, gloire, grand, ignorer, insensible, jalousie, jouer, juger, lier, motif, offrir, répandre, source.*) MASSILLON.

« Cet *événement*, qui ne fut une révolution » que dans la famille royale, et non dans le » royaume de Portugal, n'ayant rien changé » aux affaires de l'Europe, ne mérite d'attention que pour sa singularité. » VOLT.

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement,
Le ciel a-t-il conduit ce grand *événement?* RAC.

(On) croit que, pour m'inspirer sur chaque *événement*,
Apollon doit venir au premier mandement. BOIL.

ÉVENTAIL, *s. m.*, papier ou taffetas étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et duquel on se sert pour s'éventer. *Les bâtons d'un éventail. Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de plumes. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Il n'y a que les femmes qui portent des éventails.*

En termes de jardinage, on dit: *Tailler un arbre en éventail* (lui donner la forme d'un éventail ouvert). *Allées de tilleuls, de charmilles en éventail.*

ÉVENTER, *v. act.*, faire du vent en agitant l'air avec un éventail. *Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir.*

Il signifie aussi mettre au vent, exposer au vent. *Il faut éventer un peu ce meuble.*

On dit, *éventer le grain*, pour dire, le remuer avec la pelle pour lui donner de l'air et le rafraîchir.

ÉVENTER, signifie encore donner de l'air, déboucher, ouvrir. *Eventer une mine et la rendre inutile.*

On dit figurément, *éventer un secret, un complot*, pour dire, le découvrir.

On dit encore, figurément, *éventer la mine, éventer la mèche*, pour dire, découvrir une affaire secrète. DICT. DE L'ACAD.

« Fallut-il *éventer* les conseils d'Espagne, etc. » BOSSUET.

En termes de vénerie, on dit, *éventer la voie*, en parlant d'un chien qui rencontre une voie si fraîche qu'il la sent sans mettre le nez à terre; ou quand, après un long défaut, les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.

s'ÉVENTER. Il s'emploie avec le pronom personnel. Se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. *Le vin s'éventera, si on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie et le fil s'éventent facilement. Les cordes du luth sont éventées. Les racines sont sujettes à s'éventer, quand elles ne sont pas couvertes de terre.*

ÉVENTÉ, ÉE, participe. *Vin éventé. Laine éventée.*

ÉVENTÉ, est aussi adjectif, et se dit d'un homme qui a l'esprit léger, évaporé. *C'est un homme bien éventé. Cette femme est bien éventée. Tête éventée.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *C'est un éventé, une jeune éventée.* DICT. DE L'ACAD.

Si d'un pied étourdi quelque jeune *éventé*
Frappe, en courant, son chien, etc. GILS.

ÉVIDEMMENT, *adv.*, d'une manière évidente. *Faire voir évidemment. Prouver évidemment. Cela paroît évidemment.* (Voyez *voir.*)

ÉVIDENCE, *s. f.*, caractère d'une proposition, dont la vérité se présente d'abord à l'esprit. *Cela paroit avec évidence. L'évidence d'une proposition, d'une vérité, d'une fausseté.*

On dit, *mettre en évidence*, pour dire, faire connoître clairement, manifestement.

ÉVIDENT, ENTE, *adj.*, clair, manifeste, qui se connoît d'abord et sans peine. *Vérité évidente. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Danger évident. Il est évident que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Et la raison en est *évidente*. » BOSS.

« Il faudroit des raisons bien *évidentes* pour » entreprendre, on d'en douter, ou de la combattre. — Les vérités solides et *évidentes* qui » nous promettent l'immortalité. » MASS.

Mais il en faut sur l'heure une preuve *évidente*. COR.
Les périls *évidents* dont vous êtes pressé. RAC.

ÉVITER, *v. act.*, fuir, esquiver quelque chose de nuisible, de désagréable. *Eviter les périls. Le pilote a heureusement évité les écueils. Eviter le combat. Eviter les occasions. Eviter les mauvaises compagnies. Eviter la rencontre de quelqu'un, ou éviter quelqu'un. Eviter un malheur, une querelle. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. En écrivant, il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. Eviter les yeux, les regards de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut *éviter* ses ongles non plus que « ses yeux. — Qui pourroit l'*éviter* quand il » éclate, ou, etc. — *Eviter* les autres coups. — » *Eviter* l'aspect de la mort. » (Voyez *inconvénient, péché.*) BOSS.

« Il *évita* ce péril. — Dieu lui fit *éviter* par » sa grâce ces dangereuses passions. — Afin » d'*éviter* la mort. — Elle a *évité* ces écueils. » (Voyez *foiblesse, incrédulité.*) FLÉCH.

« Que d'yeux à *éviter!* — Pour *éviter* ce mal» heur. — Pour *éviter* l'ennui. — *Eviter* les » dissensions et les troubles. — Quels sont les » écueils que la grâce ne puisse vous faire *évi*» *ter?* — Que d'abus prévenus, que d'injus» tices *évitées!* — Que de scandales *évités!* » (Voyez *piége.*) MASS.

Il vient; souffrez que je l'*évite*,
Qu'il *évite* mes yeux.
Dieu! que j'*éviterois* de rigoureux tourmens,
Si, etc.
La vertu la plus ferme *évite* les hasards.
Pour *éviter* l'affront de, etc.
Je veux, si je le puis, les *éviter* tous deux. COR.

Dans ce dernier vers, *éviter* signifie n'être épouse ni de l'un ni de l'autre. (Voyez *vue.*)

Depuis six mois je l'*évite*, et je l'aime.
Il nous *évite* tous.
Et de si loin *évitons* la cruelle,
Que de long-temps on ne nous parle d'elle.
Afin qu'elle m'*évite* autant que je la fuis.
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'*évite*.
Évitez ses regards. — *Évitez* sa colère. RAC.

(Voyez *entretien, ignominie, oser, partout, poursuite, poursuivre, rigueur, sentier, suivre, témoin, tourment, yeux.*)

Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'*éviter?*
Et surtout *évitez* un dangereux accord. BOIL.
(Voyez *outrage, importun.*)

ÉVITER DE, ÉVITER QUE. *Eviter de voir quelqu'un, de parler à quelqu'un. Eviter de se commettre, de déplaire. Evitez qu'il ne vous parle.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour *éviter* d'être ennuyeux. — *Evite* » d'être surpris. » MASS.

S'ÉVITER, v. pron.

Il craint d'être à soi-même, et cherche à *s'éviter*. BOILEAU.

ÉVOCATION, *s. f.*, l'action d'appeler, de faire venir, de faire reparoître. En ce sens, il ne se dit que des ames et des esprits. *L'évocation des ames, des esprits, des démons, des ombres.*

ÉVOCATION, est aussi un terme de droit, et signifie l'action de tirer une cause d'un tribunal pour la porter à un autre. *Il a obtenu une évocation du parlement au grand conseil. Le roi lui a accordé une évocation générale de toutes ses causes au parlement de Paris. Des lettres d'évocation.*

ÉVOLUTION, *s. f.*, mouvement que font des troupes pour prendre une nouvelle disposition. *Evolutions militaires. Faire faire l'évolution à un bataillon.*

ÉVOQUER, *v. act.*, appeler, faire venir, faire apparoître. En ce sens, il ne se dit que des ames, des esprits, etc. *On dit que les nécromanciens évoquent les ames des morts, les esprits, les démons.*

Il signifie aussi, tirer une cause d'un tribunal pour la porter à un autre. *Evoquer une affaire d'une chambre à une autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *évoqua* l'affaire à son conseil. » VOLT.

EXACT, ACTE, *adj.* (on prononce le c et le t), régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut, jusqu'aux moindres choses. *Il est fort exact. Auteur exact. Vous n'êtes pas assez exact. Il faut être exact à tenir sa parole. Exact à payer au terme prefix.* DICT. DE L'ACAD.

« *Exacte* sans scrupule, sublime sans pré» somption. — *Exact* dans ses devoirs, réglé » dans ses plaisirs. » FLÉCH.

« Une vertu *exacte* et rigoureuse. » MASS.

« *Exact* dans les affaires. » VOLT.

Son vers *exact*, ainsi que Mezerai.
Une *exacte* raison. BOIL.

Il se dit aussi des choses qui se font avec tout le soin et toute la promptitude possible. *Exacte recherche. Exacte perquisition. Relation exacte. Récit fort exact. Compte exact. Style exact. Il faut avoir une connoissance exacte des faits pour en porter un jugement sûr.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses confessions plus *exactes*. — Un dénom» brement *exact* de tous les ornemens de la » vanité. — Selon la supputation la plus » *exacte*. » (Voyez *justice.*) BOSS.

« Son obéissance ne fut pas moins *exacte* que

» que sa pauvreté. — Après une *exacte* recherche » de ses actions. — Une *exacte* police. — Une » *exacte* et sévère équité. » FLÉCH.

« La science la plus *exacte* et la plus appro- » fondie. » (Voyez *histoire*.) MASS.

Le commandeur vouloit la scène plus *exacte*.

Une *exacte* justice. BOIL.

EXACTEMENT, *adv.*, d'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avoit donnés. Il a observé exactement la règle, le régime qu'on lui a prescrit. Cet auteur travaille fort exactement.* DICT. DE L'ACAD.

Observe *exactement* la loi que je t'impose. | COR.

Il fait *exactement* ce que ma loi commande. BOIL.

EXACTEUR, *s. m.*, celui qui étant commis pour exiger des droits, les exige durement ou au-delà de ce qui est dû. *Exacteur dur, impitoyable.*

EXACTION, *s. f.*, action par laquelle on exige ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû. *Cet officier, ce fermier a fait de grandes, d'horribles exactions. Il y a des plaintes de ses exactions au conseil. Il ne faut point appeler cela un droit, c'est une pure exaction.* DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple accablé de tant d'*exactions*. » VOLTAIRE.

EXACTITUDE, *s. f.*, attention ponctuelle, régulière, à faire ce qu'on doit, ce dont on est chargé. *Il faut avoir de l'exactitude dans les affaires. Je loue votre exactitude. Il y a apporté toute l'exactitude possible.* DICT. DE L'ACAD.

« L'extrême *exactitude* de cette princesse mar- » quoit, etc. — Avec la plus scrupuleuse *exac-* » *titude*. » (Voyez *pratique*.) BOSS.

« Quel jeûne n'a-t-il pas observé avec une » *exactitude* scrupuleuse ? » FLÉCH.

« Cette *exactitude* de si bon goût pour les » devoirs essentiels du christianisme. » (Voyez *compatible*.) MASS.

Il se dit aussi des choses, pour signifier, précision, justesse. *L'exactitude d'une mesure, d'un calcul.*

EXAGÉRATEUR, *s. m.*, celui qui exagère. *C'est un grand exagérateur.* Il est peu usité.

EXAGÉRATIF, IVE, *adj.*, qui exagère, qui amplifie. *Ordinairement les rapports des nouvellistes sont exagératifs. Terme exagératif.*

EXAGÉRATION, *s. f.*, discours, expression qui exagère. *Cela est comme je vous le dis, il n'y a point d'exagération. Je vous raconte le fait sans exagération.* DICT. DE L'ACAD.

« Je l'ai vu, et ne croyez pas que j'use ici » d'*exagération*. » BOSS.

EXAGÉRER, *v. act.*, agrandir, louer, décrier à l'excès les choses dont on parle. *Exagérer une victoire, l'importance d'une action, l'énormité d'un crime. C'est un homme qui exagère toujours les choses, soit en bien, soit en mal. Vous exagérez trop les défauts de cet homme. Il exagère extrêmement les vertus de son ami.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces fortes expressions par lesquelles l'Écri- » ture sainte *exagère* l'inconstance des choses » humaines, etc. » BOSS.

« Une faute que Thérèse a si fort *exagérée*. — » *Exagérer* la perte que vous avez faite. — » *Exagérer* la vertu de, etc. » FLÉCH.

« Nous *exagérons* le tort de son ennemi. — » *Exagérer* les périls. » MASS.

Il s'emploie aussi sans régime. *C'est exagérer que de dire de ce jardin qu'il a une demi-lieue de tour. Vous dites que ces peuples n'ont qu'une coudée de haut, c'est exagérer.*

EXALTATION, *s. f.*, il n'est guère d'usage que pour signifier l'élévation du pape au pontificat. *Le jour de son exaltation. Depuis son exaltation.* Et pour signifier une fête de l'année, qu'on nomme *l'Exaltation de la croix.*

EXALTER, *v. act.*, louer, priser, vanter, élever par le discours. *On ne peut trop exalter son mérite. Exalter quelqu'un. Exalter les bienfaits reçus. Louer Dieu, exalter son saint nom.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde *exalte* la gloire de ses héros. — » Les vaines adulations qui l'avoient *exalté*. » MASSILLON.

Je pourrois en quelque ode insipide,
T'*exalter* aux dépens et de Mars et d'Alcide. BOIL.

EXALTER, élever, échauffer jusqu'à l'enthousiasme. *La lecture des poëtes exalte l'imagination.* On dit, dans le même sens, et le plus souvent en mauvaise part : *C'est une tête sujette à s'exalter. Il a l'imagination exaltée, une tête exaltée.*

EXAMEN, *s. m.* (plusieurs font sentir l'*n* final comme en latin), observation, recherche, discussion exacte, soigneuse, réfléchie. *Faire l'examen d'un livre. Examen de conscience. Embrasser une opinion sans examen. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle apporta de nouveaux soins à l'*examen* » de sa conscience. — Le sujet d'un rigoureux » *examen*. — Elle en faisait un rigoureux *exa-* » *men* (de ses péchés). » BOSS.

« Incapable d'attention et d'*examen*. — La » peine de l'*examen*. » (Voyez *embarras*.) MASSILLON.

On appelle aussi *examen*, les questions qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est capable du grade, de l'emploi où il veut être admis. *Rigoureux examen. Subir l'examen. Mettre à l'examen. Il veut se faire reconnoître maître ès-arts, médecin, chirurgien ; mais il ne passera pas à l'examen. C'est aux quatre-temps que les évêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les ordres. Il a passé plusieurs examens.*

EXAMINATEUR, *s. m.*, qui a la commission d'examiner. *On a nommé des examinateurs pour interroger les récipiendaires, les aspirans, les ordinans, etc. Cet examinateur est fort rigoureux. Examinateur des livres.*

EXAMINER, *v. act.*, faire l'examen de quelque chose ou de quelque personne. *Examiner à fond un compte, une affaire. Examiner un écolier, un récipiendaire. S'examiner soi-même. Examiner sa conscience. Examiner un livre, un écrit. Ces propositions furent exami-*

nées en Sorbonne. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire.
DICT. DE L'ACAD.

« Le seigneur *examinera* tout ce que nous » aurons fait de bien ou de mal. » BOSS.

« Nous sommes établis pour *examiner* leurs » droits. — Il eut soin d'*examiner* la vocation de ses deux vertueuses filles. — Toutes » ses actions passées revinrent dans son esprit, » pour y être *examinées* dans l'amertume de » son cœur. — *Examinez* sa sagesse dans une » condition privée, sa modération dans les » plus grandes dignités de la cour, et sa patience » dans une longue et ennuyeuse maladie. — » Avec quelle joie recevoit-elle des filles pau» vres, *examinant* la vertu, non pas les biens » de celles qui se présentoient! — *Examinons* » la conduite de ce saint dans tous ses états. » (Voyez *difficulté, grâce, mouvement, nécessité, surface.*). FLÉCH.

« La première chose qu'on *examine* dans les » démarches que Dieu demande de nous, c'est » si le monde y donnera son suffrage. — Pour » *examiner* si ses crimes n'ont pas mérité ce » châtiment. » (Voyez *jargon.*) MASS.

Et comme leur rapport a de quoi l'étonner,
Lui-même il prend le soin de les *examiner.*

Examines ce bruit qui vous alarme.
Mais on doit ce respect au pouvoir absolu,
De n'*examiner* rien quand un roi l'a voulu.
(Il) *examine*, en secret, sa joie et ses douleurs,
Les balance, choisit, etc.
Mais n'*examinons* point ces questions fâcheuses. COR.
(Voyez *erreur, moyen.*)

Je n'*examinois* rien; j'espérois l'impossible.
Je n'*examine* pas si j'y pourrai survivre.
Je n'*examine* point ma joie ou mon ennui,
J'aime assez mon amant pour renoncer à lui.
Examinons ce bruit.
Examines ma vie, et songez qui je suis.
On le craint; tout est *examiné.* RAC.
Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce,
Qu'étoit-il, en effet, de près *examiné?*
J'*examine* au grand jour l'esprit qui les gouverne.
BOILEAU.

EXAMINER, signifie aussi, regarder attentivement. *Plus j'examine cette personne, plus il me semble l'avoir vue quelque part.*
DICT. DE L'ACAD.

« *Examiner* des modes et des ajustemens. »
FLÉCHIER.

(Il) *examine* d'un œil et d'un soin curieux,
Où les vagues rendront ce dépôt précieux. COR.
Examine leurs yeux, observe leurs discours.
(Il) d'un visage sévère, *examinoit* le mien. RAC.
(Voyez *trait.*)

EXAMINER, sans régime.
« A-t-il *examiné?* a-t-il consulté? » MASS.

Voyez, *examinez.*
Voyons, *examinons.*

Oh ciel! plus j'*examine*, et plus je le regarde....
C'est lui, etc. RAC.

EXARCHAT, *s. m.* (prononcez *exarcat*), la partie d'Italie où commandoit l'exarque, et dont Ravenne étoit la capitale. *Pépin conquit l'exarchat de Ravenne, et le donna au Saint-Siége.*

EXARQUE, *s. m.*, on appeloit ainsi celui qui commandoit en Italie pour les empereurs de Constantinople, et qui résidoit ordinairement à Ravenne. *L'exarque de Ravenne.* C'étoit aussi dans l'église grecque une dignité ecclésiastique, immédiatement au-dessus de celle de patriarche.

EXASPÉRATION, *s. f.*, action d'exaspérer, ou état de ce qui est exaspéré.

EXASPÉRER, *v. act.*, aigrir, irriter à l'excès. *Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur.*

EXAUCER, *v. act.*, écouter favorablement une prière, et accorder ce qu'on demande. *Dieu exauce les prières des humbles. Le ciel a exaucé nos vœux.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *exauça* les vœux de sa famille, en » même temps qu'il *exauçoit* ceux de la » France. » FLÉCH.

« *Exaucez* des vœux si tendres et si justes. » (Voyez *prière.*) MASS.

Achille, en ce moment, *exauce* vos prières.
Tu promis d'*exaucer* le premier de mes vœux. RAC.
(Voyez *haïr.*)

Il se dit aussi des personnes. *Priez avec ferveur et persévérance, vous serez exaucé. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.*
DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand Dieu nous *exauçoit*; mais sou» vent, en nous *exauçant*, il trompe heureu» sement notre prévoyance. » BOSS.

« Il sembloit que Dieu l'eût *exaucé.* »
FLÉCHIER.

« Sollicitez auprès d'un grand la disgrâce » d'un rival innocent: en vain le public va » se récrier contre cette injustice; dès que la » volupté le demande, vous êtes bientôt » *exaucé.* » MASS.

Que je vous dois d'encens, grands dieux, qui m'*exaucez!*
CORNEILLE.
Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit,
Les vents nous auroient-ils *exaucés* cette nuit?
Neptune et les vents, prêts à nous *exaucer.*
Ne précipite point tes funestes bienfaits,
Neptune, j'aime mieux n'être *exaucé* jamais. RAC.

EXAUCÉ, ÉE, participe.

C'est lui, n'en doutons point, mes vœux sont *exaucés.*
CORNEILLE.
Et d'un père insensé
Le sacrilége vœu peut être *est exaucé.* RAC.

EXCÉDANT, ANTE, *adj.*, qui excède. *Les sommes excédantes.* Il est quelquefois subst. *S'il se trouve plus de cinq cents livres, vous aurez l'excédant.* DICT. DE L'ACAD.

EXCÉDER, EXCELLER, et les autres mots jusqu'à EXTASE. (Voyez le Supplément à la fin de l'ouvrage.)

EXTASE, *s. f.*, ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel. *Longue extase. Être en extase.*

Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu le changea par une lumière sou- » daine et par un songe qui tient de l'*extase.* » BOSSUET.

« Les transports et les *extases* où son corps » demeuroit suspendu et immobile. » FLÉCH.

On dit au figuré, *ravir en extase, être en extase, être ravi en extase*, pour dire, ravir en admiration, être ravi en admiration, avoir un extrême plaisir de quelque chose. *La vue de tant de merveilles ravit en extase.*

EXTASIER. Il ne s'emploie qu'avec le pronom, *s'extasier*, être ravi en extase. *On ne peut entendre cette musique sans s'extasier.* On dit aussi, dans le même sens, *être extasié.* DICT. DE L'ACAD.

Chaque vers qu'il entend le fait *extasier.* BOIL.

EXTATIQUE, *adj.* des deux genres : qui est causé par l'extase. *Ravissement extatique. Transport extatique. Vision extatique.*

EXTENSIBLE, *adj.* des deux genres : qui peut s'étendre. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSION, *s. f.*, étendue. *Extension en longueur, largeur et profondeur.*

Il signifie aussi l'action de ce qui s'étend. *N'avoir pas l'extension du bras libre.*

On dit au figuré, *extension de privilége, extension d'autorité* (augmentation d'autorité, augmentation de privilége). On dit aussi, *l'extension d'une loi, l'extension d'une clause* (l'explication d'une loi, d'une clause, dans un sens plus étendu).

On dit, en termes de grammaire, qu'un mot signifie telle ou telle chose par extension, pour dire, qu'outre la signification ordinaire et naturelle, il signifie encore telle et telle chose.

Le sens, *par extension*, tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. Dans *l'éclat de la lumière*, le mot *éclat* est dans le sens propre. Dans *l'éclat de la vertu*, le mot *éclat* est dans un sens figuré. Mais, dans *l'éclat du son*, le mot *éclat* est transporté du sens de la vue, auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement.

EXTÉNUATION, *s. f.*, affaiblissement, diminution de forces qui se fait peu à peu. *Il est dans une grande exténuation.* On dit aussi, *l'exténuation d'un crime, d'un fait*, pour dire, adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait.

EXTÉNUER, *v. act.*, affoiblir peu à peu. *Ses débauches l'ont exténué. Sa maladie l'a fort exténué.*

EXTÉNUER, est aussi un terme de pratique dont on se sert pour dire, affaiblir, diminuer. *On a fort exténué le crime, l'accusation. L'action étoit atroce, mais on l'a fait exténuer par les informations. En répétant ce que j'avance, vous exténuez la force de mes raisons, de mes preuves.* DICT. DE L'ACAD.

EXTÉNUÉ, ÉE, participe.

« *Exténué* de jeûnes et d'abstinences. » FLÉCHIER.

On dit, *avoir le visage exténué*, pour dire, avoir le visage décharné.

EXTÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La face extérieure d'un bâtiment. Les ornemens extérieurs d'un palais.* DICT. DE L'ACAD.

« Les objets *extérieurs*. — Captive de toutes » les choses *extérieures*. — Les pratiques *exté-* » *rieures* de la piété. — Ces avantages *exté-* » *rieurs*. » BOSS.

« Un air *extérieur* de réforme. — Un voile de » dévotion *extérieure*. » FLÉCH.

« Toutes nos démarches *extérieures*. — L'ordre » *extérieur* de la société. — L'éclat *extérieur* » de son rang. — Les devoirs communs et » *extérieurs* de la foi. — La décence *extérieure* » du culte. — Les biens *extérieurs* de la for- » tune. » MASS.

EXTÉRIEUR, *s. m.*, ce qui paroît de quelque chose au dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau.*

Il se dit aussi des personnes, soit pour le corps, soit pour la conduite. *Il a un bel extérieur. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. Les faux dévots n'ont que de l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Il donne tout à l'extérieur. Il prévient par son extérieur. Il a l'extérieur prévenant.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit qui, répandu par tout son *exté-* » *rieur*, etc. » BOSS.

« L'*extérieur* de la piété est un mauvais air » dont on, etc. — Vous couservez du moins » l'*extérieur* de la religion. » MASS.

EXTÉRIEUREMENT, *adv.*, à l'extérieur, au dehors. *Il veut qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'extérieurement.*

EXTERMINATEUR, *adj. m.*, qui extermine. *L'ange exterminateur tua tous les premiers nés d'Egypte. Le glaive exterminateur.* DICT. DE L'ACAD.

L'ange *exterminateur* est debout avec nous. RAC.

EXTERMINATEUR, subst. *Hercule a été l'exterminateur des monstres de son temps. Ce prince fut l'exterminateur de l'impiété. L'exterminateur des vices.*

EXTERMINATION, *s. f.*, destruction entière. *Travailler à l'extermination du paganisme. Travailler à l'extermination des hérésies, des vices.*

EXTERMINER, *v. act.*, détruire, faire périr entièrement. *Il menace de l'exterminer lui et toute sa race. Exterminer les bêtes féroces, les monstres, les loups, les assassins, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez *exterminé* les hérétiques. » BOSS.

« *Exterminer* les nations. — Ce peuple n'a » jamais pu être *exterminé*. » MASS.

On doit de tous les Juifs *exterminer* la race.
Et ne pouvez pas d'un mot l'*exterminer*? RAC.
(Voyez *jurer.*)

On dit au figuré, *exterminer les vices, exterminer l'hérésie*, pour dire, les détruire, les extirper. DICT. DE L'ACAD.

EXTERMINER DE..., faire disparoître de...

Du milieu de mon peuple *exterminer* les crimes. RAC.

Exterminez, grand Dieu, de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.
VOLTAIRE.

s'EXTERMINER.

« Apprendre aux hommes à *s'exterminer* les » uns les autres. » MASS.

EXTERNE, *adj.* des deux genres : qui paroît au dehors, qui vient du dehors. *Les causes externes des maladies. Le mal n'est pas externe, on n'en voit rien au dehors.*

EXTINCTION, *s. f.*, action d'éteindre, ou état de ce qui est éteint. *L'extinction d'un embrasement.* DICT. DE L'ACAD.

EXTINCTION, au figuré, destruction.

« Ils virent mille fois tout l'univers conjurer » leur ruine et l'*extinction* entière de leur » culte. » (Voyez *conjurer.*) MASS.

EXTINCTION, au figuré, entière cessation d'action des principes naturels, des facultés naturelles. *L'extinction de la chaleur naturelle. Avoir une extinction de voix.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne sentons plus rien que notre défail- » lance et notre *extinction* prochaine. — L'*ex-* » *tinction* de toute raison. » MASS.

On dit aussi, *l'extinction d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche*, pour dire, la fin d'une race, d'une maison, etc.

On dit encore figurément, *l'extinction d'un crime*, pour dire, la rémission, l'absolution d'un crime; et *l'extinction d'une rente*, pour dire, l'amortissement, le remboursement d'une rente.

EXTIRPATEUR, *s. m.*, qui extirpe. *Extirpateur des vices. Un grand extirpateur d'hérésies.* On ne le dit guère au propre.

EXTIRPATION, *s. f.*, action d'extirper, de déraciner. Il n'est guère d'usage au propre qu'en parlant de certaines excroissances, de certaines tumeurs qui ont comme des racines. *L'extirpation d'un cancer. L'extirpation d'une loupe. L'extirpation d'un polype.*

Il signifie figurément, destruction totale. *L'extirpation des vices, des hérésies, etc.*

EXTIRPER, *v. act.* Il ne se dit au propre qu'en parlant des mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte qu'elles ne puissent plus revenir. *Il y a de méchantes herbes qu'on a bien de la peine à extirper.*

EXTIRPER, se dit aussi figurément de l'entière destruction de certaines choses pernicieuses. *Extirper les vices. Extirper les hérésies. Extirper la tyrannie. Extirper la chicane. Extirper l'usure. C'est un mal qu'on ne sauroit extirper.*

On dit aussi, *extirper une race*, pour dire, l'exterminer, la détruire entièrement.

EXTRACTION, *s. f.*, opération de chimie, par laquelle on tire les principes des corps mixtes. *L'extraction des sels. Cela se fait par extraction.*

On dit, *l'extraction des métaux, des minéraux. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'extraction de l'or et de l'argent.*

On dit, en chirurgie, *l'extraction de la pierre.*

EXTRACTION, signifie aussi l'origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est de grande extraction, d'illustre extraction, de noble extraction, de basse, de vile extraction. Je connois son extraction. Cacher son extraction.*
DICT. DE L'ACAD.

« La noblesse de son *extraction.* » BOSS.

EXTRAIRE, *v. act.* (il se conjugue comme *traire*), tirer quelque chose d'un corps mixte par le moyen de la chimie. *Extraire le sel d'une plante, d'un minéral. Extraire l'esprit, le sel, l'huile de quelque chose.*

EXTRAIRE, signifie aussi, tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, les passages, les enseignemens dont on a besoin. *Il a extrait ce passage d'un livre de saint Augustin. Cela est extrait des registres du conseil, du parlement.*

On dit aussi, *extraire un livre, extraire un procès*, pour dire, en faire un abrégé, un sommaire.

EXTRAIT, *s. m.*, partie qui a été tirée d'une substance par un dissolvant convenable. *Extrait de rose. Extrait de rhubarbe.*

EXTRAIT, ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre. *Extrait des registres du parlement.*

EXTRAIT, abrégé, sommaire, analyse d'un procès, d'un livre, etc. *Vous ne m'avez pas donné les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. On ne juge pas sur des extraits. Le rapporteur a fait son extrait. Les journaux contiennent des extraits de divers ouvrages.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans se fier à ces *extraits* mal digérés qui » confondent les droits, etc. » FLÉCH.

On appelle, *extrait baptistaire*, l'extrait du registre des baptêmes. *Il faut avoir son extrait baptistaire.* On dit de même, *extrait mortuaire*, pour dire, l'extrait qu'on tire du registre des morts.

EXTRAORDINAIRE, *adj.* des deux genres : qui n'est pas selon l'usage, selon la pratique ordinaire, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Une chose extraordinaire. Un accident extraordinaire. Un langage extraordinaire. Un habit extraordinaire. Dépense extraordinaire.*
DICT. DE L'ACAD.

« Dans les nécessités *extraordinaires.* » BOSS.

« Les accidens *extraordinaires.* » FLÉCH.

Les princes donnent quelquefois le titre d'*extraordinaire* à des ambassadeurs, à des envoyés, et l'on dit, *ambassadeur extraordinaire, envoyé extraordinaire. On l'a nommé, on l'a envoyé ambassadeur extraordinaire. Envoyé extraordinaire.*

On appelle, *courrier extraordinaire*, un courrier dépêché pour des occasions particulières; et on le dit aussi au substantif. *On lui a dépêché un extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, signifie aussi, qui est singulier, qui n'est pas commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Une mémoire extraordinaire. Une avarice extraordinaire. L'ardeur extraordinaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Une joie et une activité *extraordinaire.* — » Tous les objets *extraordinaires.* — Il fait at- » tendre quelque chose d'*extraordinaire.* » (Voyez *exécuter, réserver.*) BOSS.

« Des vertus *extraordinaires.* — Des princesses » d'un mérite *extraordinaire.* — Des connois- » sances *extraordinaires.* — Promesses *extraor-*

» *dinaires.* — Ceux qui regardent comme in-
» possible tout ce qui leur semble *extraordi-*
» *naire.* » (Voyez *faveur, grâce.*) FLÉCH.

« Cette idée si *extraordinaire* est devenue
» l'idée de tous les hommes. » MASS.

Il se dit aussi des personnes. *Un homme extraordinaire en sa profession.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes *extraordinaires.* — Les âmes
» *extraordinaires.* » BOSS.

EXTRAORDINAIRE, ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire. Visage extraordinaire. Manières extraordinaires. Proposition extraordinaire. Coiffure extraordinaire.*

On appelle *procédure extraordinaire*, la procédure criminelle par opposition à la procédure civile. *Juger à l'extraordinaire*, c'est juger au criminel.

On appelle *question extraordinaire*, la torture la plus rude qu'on donne à un accusé, pour lui faire dire la vérité. *Il a eu la question ordinaire et extraordinaire*

EXTRAORDINAIREMENT, *adv.*, d'une façon extraordinaire. *Il n'étoit pas sur l'état, mais il a été payé extraordinairement.*

Il se dit aussi pour bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait bien extraordinairement. Elle est coiffée fort extraordinairement. Il est extraordinairement difficultueux.*

Il signifie aussi extrêmement. *Il est extraordinairement riche.*

On dit, *procéder extraordinairement contre quelqu'un*, pour dire, procéder criminellement contre lui

EXTRAVAGANCE, *s. f.*, bizarrerie, folie. *On ne sauroit la guérir de son extravagance. J'ai pitié de son extravagance.* DICT. DE L'ACAD.

« L'orgueil pousse ses desseins jusqu'à *l'extra-*
» *vagance.* » BOSS.

« Les *extravagances* du siècle. » (Voyez *étude.*) FLÉCHIER.

« Ce qu'il ne peut souhaiter sans *extrava-*
» *gance.* — Autant de siècles, autant de nou-
» velles *extravagances.* — La magnificence des
» temples, l'appareil des sacrifices, etc., ren-
» dirent cette *extravagance* respectable. — Les
» superstitions dont ils connoissoient la puéri-
» lité et l'*extravagance.* » MASS.

La cour désabusée
Dédaigna de ces vers l'*extravagance* aisée. BOIL.

EXTRAVAGANCE, action extravagante, discours extravagant. *Il a fait une grande extravagance. Il a débité mille extravagances.*

EXTRAVAGANT, ANTE, *adj.*, fou, bizarre; qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit des personnes et des choses. *Un homme extravagant. Discours extravagant. Pensées, paroles extravagantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant d'erreurs téméraires et *extravagantes.* »
BOSSUET.

« Cette *extravagante* vanité. » FLÉCH.

EXTRAVAGANT, subst. *C'est un extravagant. Ce sont des extravagants. C'est une extravagante.*

EXTRÊME, *adj.* des deux genres : qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême joie. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour extrême. Péril extrême. Extrême peine. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Extrême froid. Chaleur extrême. Rigueur extrême.*

Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, pour signifier, *très-grand, très-grande*, il devient quelquefois positif, et on dit, *les maux les plus extrêmes.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec des peines *extrêmes.* — L'*extrême*
» exactitude de cette princesse. — Les périls
» *extrêmes* que, etc. — Vivre jusqu'à l'*extrême*
» vieillesse. — Dans l'*extrême* caducité de son
» âge. — Les *extrêmes* douleurs du fils. » BOSS.

« La pauvreté ne lui parut pas entière, si
» elle n'étoit *extrême.* — Jusqu'à une *extrême*
» vieillesse. » FLÉCH.

Une douleur *extrême.*
Une rigueur *extrême.*
Son amour *extrême*
En un malheur *extrême.* COR.
(Voyez *importunité.*)

Après tant de bonté, de soin, d'ardeurs *extrêmes.*
Ma surprise est *extrême.*
Et si dans les horreurs de ce désordre *extrême*, etc.
Sa fureur *extrême.*
L'*extrême* licence.
En ce péril *extrême.*
Ma foiblesse *extrême.*
Et ma joie est *extrême*,
Que le traître une fois se soit trahi lui-même. RAC.
(Voyez *douceur, excuser.*)

EXTRÊME, excessif. *C'est un homme qui est extrême en tout.*

EXTRÊME, *subst.*, opposé. *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes. L'avarice et la prodigalité sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il n'est pas aisé de prendre un juste milieu.*

EXTRÊMEMENT, *adv.*, grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement beau. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Extrêmement méchant. Il vous aime extrêmement. Il dépense extrêmement en habits, en chevaux. Il court extrêmement vite.*

EXTRÉMITÉ, *s. f.*, le bout d'une chose, la partie qui la termine. *L'extrémité d'un corps. L'extrémité des doigts. Couper l'extrémité des cheveux. Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides. Il est logé à l'extrémité de la ville. Cette ville est à l'extrémité du royaume.*
DICT. DE L'ACAD.

« Je t'ai ramené des *extrémités* de la terre. »
(Voyez *rappeler, répandre.*) BOSS.

« Il portoit la gloire de son nom jusqu'aux
» *extrémités* de la terre. » (Voyez *charité, étendre, susciter.*) FLÉCH.

« Il alloit chercher jusqu'aux *extrémités* de
» la Judée des hommes, etc. » (Voyez *parcourir, porter.*) MASS.

EXTRÉMITÉ, au figuré.

« Vous verrez dans une seule vie toutes les
» *extrémités* des choses humaines, la félicité
» sans bornes, aussi-bien que les misères. »
BOSSUET.

Extrémité, dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour solliciter vos juges. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.* Dict. de l'Acad.

« Dès ses années les plus tendres jusqu'à » l'*extrémité* de sa vie. »

Extrémité, derniers momens de la vie. *Il est à l'extrémité, il se meurt.* Et on dit figurément des villes assiégées : *la place ne sauroit tenir long-temps, elle est à l'extrémité.*

Extrémité, le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Se voir dans un pays étranger, sans argent, sans connoissances, ce sont d'étranges extrémités. A quelle extrémité s'est-il vu réduit, lorsque, etc.* Dict. de l'Acad.

« Déjà il a réduit le Danois à l'*extrémité*. » Bossuet.

Commander à ses pleurs en cette *extrémité*.
Dures *extrémités* de voir Albe asservie,
Ou sa victoire au prix d'une si chère vie.
En ces *extrémités*, quel conseil dois-je prendre? Cor.

En quelque *extrémité* que vous m'ayez réduit.
En quelle *extrémité* me jetez-vous tous deux?
En quelle *extrémité*, seigneur, suis-je réduite?
En êtes-vous réduit à cette *extrémité*? Rac.

On dit, *pousser quelqu'un à l'extrémité*, pour dire, le pousser à bout. Dict. de l'Acad

« La patience poussée à l'*extrémité*. » Bos.

Extrémité, excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.* Dict.

« On voyoit, et dans sa maison et dans sa » conduite, tout également éloigné des extré- » mités, tout enfin mesuré par la sagesse. » Bossuet.

Extrémité, excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité.* Dict. de l'Acad.

« Un exemple de ces *extrémités* furieuses. » (Voyez *exemple, précipiter.*) Boss.

Je m'allois emporter dans les *extrémités*. Cor.

On dit, *s'emporter à quelque extrémité*, mais non pas *s'emporter dans les extrémités*.
(Remarque de Voltaire.)